La bibliotheque d'Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas: contenant le catalogue de tous ceux qui ont escrit, ou traduict en françois, & autres dialectes de ce royaume... avec un discours sur les bonnes lettres, servant de preface : et à la fin un supplement de l'epitome de la bibliotheque de Gesner
XXVIII-1233 p.
BNF de l'éd. de a Lyon : par Barthelemy Honorat, 1585
Notice nfi : FRBNF37255205
BENAZRA Pag.115

LA BIBLIOTHEQVE D'ANTOINE DV VERDIER, SEIGNEVR DE VAVPRIVAS, &c.

Contenant le Catalogue de tous ceux qui ont eſcrit, ou traduict en François, & autres Dialectes de ce Royaume, enſemble leurs œuures imprimees & non imprimees, l'argument de la matiere y traictee, quelque bon propos, ſentence, doctrine, phraſe, prouerbe, comparaiſon, ou autre choſe notable tiree d'aucunes d'icelles œuures, le lieu, forme, nom, & datte, où, comment, & de qui elles ont eſté miſes en lumiere. Auſſi y ſont contenus les liures dont les autheurs ſont incertains.

Auec vn diſcours ſur les bonnes lettres ſeruant de Preface.

Et a la fin vn ſupplement de l'Epitome de la Bibliotheque de Geſner.



A LYON,
PAR BARTHELEMY HONORAT.

M. D. LXXXV.
Auec Priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE,

Apres le naturel deſir de cognoiſtre qui prend ame en nous auecques la vie, la choſe qui plus eſperonne les hommes à l'eſtude des arts & ſciences, c'eſt auec le contentement d'eſprit, l'honneur & gloire qu'ils en eſperent receuoir, principallement ſi l'vtilité & fruict ſenſible de leurs labeurs ne s'eſlongne aucunement d'vne ſi penible recherche. Car on void à l'œil que tant plus on eſtudie tant plus croiſt le deſir d'apprendre, & en deuient on par raiſon plus ſage, ayans les lettres d'elles meſmes ceſte proprieté de façonner & ciuiliſer les hommes, tant hagards & barbares ſoyent-ils. Choſe vrayement admirable entre toutes les œuures de Dieu, qu'il n'y a eu oncques en ceſte vie, & ne ſera homme qui arriue au comble de ſcience & perfection, & duquel on puiſſe dire, ie ne diray pas ſeulement qu'il ſache trop, mais aſſez. Et c'eſt pourquoy de toutes choſes y a ſacieté fors que des lettres. Il n'eſt donc de merueille ſi on a eſcrit tant de liures par le paſſé, & ſi on en faict encores tous les iours de nouueaux, leſquels quand & leur nouueauté apportent touſiours & auancent quelque belle conception & intelligence. En quoy derechef ſe preſente vne choſe du tout digne d'admiration, c'eſt que bien que pluſieurs traictent d'vn meſme ſubiect, ſoit de propos deliberé, ſoit d'aduenture, c'eſt touſiours toutesfois auec difference, & ſegnalee diuerſité. Et tout ainſi que de tous les hommes, voyre entre les freres meſmes, il ne s'en trouue pas deux au monde, qui en traits & fil de viſage, taille de corps, mœurs & complexions ſe reſſemblent entierement, ny deux mains qui peignent droictement vne meſme eſcriture: ainſi en eſt-il des liures, qui ſouſtains de meſmes facultez de l'ame, engendrez tous auec peine & ſoucis plus ou moins grands, arriuez au poinct de leur enfantement & mis en lumiere, monſtrent ouuertement de la diuerſité de leur nature & conception: de ſorte que n'eſt moins eſmerueillable en la leuree de tant de maiſtres l'infinité de couleurs toutes entre elles diſſemblables, qu'en particulier l'excellence du teinct, luſtre & ſaine veue de chaſcune d'icelles. Or ce que viuement enfonce en aucuns les aiguillons de vertu & les conuie à faire entiere profeſſion d'eſtudier, c'eſt l'eſpoir du Prince qui en peut faire iugement, & le loyer qu'ils eſperent receuoir d'iceluy: eſtant leur but de ſe rendre en bien faiſant capables d'obtenir de ſa liberalité don de quelque office ou dignité, auec entretien. Car ainſi que la temperature & clemence de l'air nous donne abondance de fruicts, tout ainſi l'humanité & beaus faicts du Prince produiſent les excellens eſprits. Qui en demanderoit aux ſiecles paſſez (ie dis ceux qu'on eſtime les plus heureux en fertilité de grans perſonnages non moins entendus aux affaires du monde & vie ciuile qu'en la cognoiſſance de toutes ſortes de lettres & philoſophie)

[illegible] asseure qu'ils feroyent honneur à la verité, & confesseroyent que ce qui fit florir au temps d'Alexandre tant de bons entendemens, ce fut pource qu'il aimoit & auançoit les gens doctes, comme appert par les lettres qu'il escriuit à son precepteur Aristote faict par luy riche, par lesquelles il se plaignoit à luy de ce qu'il auoit publie les disciplines speculatiues, desquelles ce grand Roy se pensoit excellent sur tous les autres, disant ouuertement qu'il aimoit mieux passer de doctrine les hommes, que de force & richesse. Parolle [illegible] digne d'vn Monarque. Scipion l'Affriquain ne fut moins grand que luy [illegible] auoit il pour intime amy & fidele compaignon de toutes ses expeditions guerrieres ce sage Philosophe Polybe dont le meur conseil & prudence ne luy acquirent moins d'heur & d'honneur en l'establissement de l'Empire que la force de ses armees. Ce que nous ceste encores de ses escrits tesmoigne assez combien fut heureux ce vaillant Capitaine d'auoir pres de soy vn tel homme. Quoy d'Auguste? Celuy n'ouit onques parler des lettres qui ne feist que la faueur que leur porta cest Empereur & à tous ceux qui en faisoyent profession, fit son siecle si heureux en rencontre de toute sorte de diuins esprits, qu'il seroit bien malaise d'en nommer vn semblable. Ie parlerois de son oncle Iules, voyre du corps de toute ceste Republique. Ie ne lairrois Traian & l'estime qu'il fit de Plutarque de Cheronnee. Ie dirois quel fut en faueur Pyrrhe Roy des Epirotes à son tant aime Cineas ce renomme Orateur, pour passer sous silence vne infinite de semblables exemples, s'il ne pouuoit sembler à aucuns ceste grace de produire & nourrir des bons esprits n'auoir esté moins ou plus propre au temps mesmes qu'aux Princes qui pour lors viuoyent. Mais que dirons nous donc du grand Roy François d'heureuse memoire vostre ayeul, qui en ceste vieillesse du monde & comme dernier periode de toutes choses louables & bonnes, cherit & honnora tant les lettres, que de demy mortes qu'elles estoyent au parauant luy, il leur fit receuoir le sang & l'esprit. Sous quel Roy, Empereur, ou Republique ont elles experimenté plus grande beneficence? Ou estoit celuy non seulement en France, Italie, mais par toute l'Europe, qui fut mediocrement docte, qui ne fit essay de la liberalité de ce grand Roy? Et vostre Magesté SIRE tient cela de ces grands personnages qu'elle faict cas des personnes doctes, les esleue & entretient. Aussi est elle pourueue d'erudition. A ceste cause ay ie pris la hardiesse de luy dedier ceste mienne BIBLIOTHEQVE contenant les œuures que voz François ont escrit en leur langue, combien que ie cognoisse que ce n'est chose qui merite vous estre presentee veu les graces excellentes dont nature vous à douez qui me met en grande peine quand ie vien à considerer que mon petit labeur & œuure si legere se trouue indigne de se presenter deuant vous. Toutesfois la naturelle bonté de vostre Magesté fait que ie l'appen à ses pieds, esperant, s'il luy plaist faire iugement de ce mien labeur & le regarder d'vn bon œil, luy faire voir à son premier commandement le Catalogue de tous les autheurs & liures en vulgaire Italien, dont i'ay dressé aultre BIBLIOTHEQVE pour tesmoigner aux estrangers par le leur mesmes de quelle fidelité & diligence i'ay vse en ceste liste de noz escriuains François, & qu'on puisse iuger si vostre peuple non moins bien né aux lettres qu'aux armes leur doit rien de retour. Dieu qui a soin des Roys vueille combler vostre Magesté SIRE de tout bonheur & felicité.

De vostre Magesté le tres-humble & tres-obeissant subiect

ANTOINE DV VERDIER.

Εἰς τὴν ἀνδρὸς τῶν τοῖς πάνυ Ἀ'ΝΤΩΝΙ'ΟΥ ΤΟΥ Ο'ΥΕΡΑΕΡΙ'ΟΥ
Βιβλιοθήκην τῶν ὁρατικῶν.

Ἀ'ελίου ποτὲ θαῦμα βαθυκλὴς ὄνομα ὁρατικῆς
Ἀ'λκίμα ἀγασάμην ἀνακαλεῖν.
Ο'υδέκα γ' Ἡ'ρώων ὅτις ἀνδρείων ἐν
Ὡ'ς καὶ μὰ γνῶσιν τῶν πάλαι ἐργαμέθων.
Νυνὶ δὲ καὶ Μουσῶν καὶ κλεινῶς Γαλλάνδου ἔργα
Τῶν δὲ συγγραφέων δέρκεμαι δεξιόθεν.
Ἦν μὲν πρῶτα τὰ πολλά, περὶ δὲ καὶ ἄρκα πολλῶ,
Τὸ δ' ἐγκεκοσὶν ἀφὰ ἐδῶν ἐφάνη.
Καὶ γὰρ πλῶνα τὰ λεχθὲν ἐὰν ἄνω φύλλα Σιβύλλας
Ἀ'τῶν ἄρκεν δεκρῆς ἄλλοθεν ἄλλα φέρα.
Ἀ'κουδῶ γε κ' ἄρκεα λεθεν τάδε, καὶ ἀκλαῶς,
Ο'υκ ἐθνωρικῶν τοῖς δεποτ' ἀδεκάνων.
Ὦ πόποι, ἀθανάτων τοῖς δυνεκέοσι γε τοῦτο,
Ἀ'λλοτρίοις δὲ λέγω τοὺς συνεραρεύσαν.
Ο'ἴγε ὠφ' ἡμῶν ταῖς Μούσαις ἀνδρὸς τρόπινα.
Ο'υ δ' ἔχω ἀπῶν τὶς τοῦτο δυνεκέοντα,
Εἰ μὴ Ἄρος ἄφρων τάδε τοι κακὰ ἔργα, Ἀ'θάνα
Τοῦτο κακοῦ ἐπιγνόνοις γαρεσταφέρεται.
Καὶ γὰρ κῶνος καὶ δέκα πεφρονέων ἀνάλλων,
Ο'υ πάρμων δ' αὐτοῦ πάθεν δ' ἀφρονέων.
Ὡ'ς γὰρ ἐπὶ Τρίῳ τῷ ἀδελφοῦ ἄρχε μάχεσθαι
Ο'υδὲ τις αὐθράπων ἐπὶ ὁ ἀγαθὸς,
Ο'ἶμαι κ' ἐκ ἀγαθὸν δ' ἀνεφαρέθεν πονέντος
Τοῦχε' ἐπὶ κάρας χαρέδεν κακοκαθέν.
Ἡ μακάρεσι δὲ αὖτε κλέος καὶ ἀπολλὰ γραφέντων
ὁρατικῶν, Μούσαις ἄν πέρι δεινὸς ἔρως.
Γράμματα συλλάβδην μὲν ἀγαθὸς τῶνδε φυλάκοντα,
Ἐκ συνεφρεφέντων μὴ μέγ' ἐκεκρίνω.
Ἡ δ' ἔρως ἀείγαθα πάντας πρὸς πάθος ἐγείρω,
Ἐ ἐρίου τ' ἀλίου ἐμφυλίου πρόθεν.
Ἀ'λλ' ἐσ' ἐκέκαν ἔμμα, δεῖ τε κέκρυμα πόργε
Μή ποτ' ἐῶσ' ἀγαθὸν κέκρυμα ἀθεσάλου.
Μεκέθεσθαι δὲ καὶ οὔτοι ἐκφρονέοις πάθε φρεσίν,
Τῶν αὐτὸς ἄλλων ἔρεχε ἀρεσάλου.
Ο'ΥΕΡΑΕ'ΡΙΟΣ γὰρ ἔφω [illegible],
Μοῦσαι δ' ἐν κέλεναι ἐν Χαρίτων ἔτεσθαι.
Ἶφι μάχεσθαι δ' αὐτὸς Ἄρος ἐδέκαν ἀνάρτω,
Καὶ κρατερὸν δεινὸν ἐρέθεσθαι ἐν ἀθλέοντα.
Ἔ'ρεχος ὅς γ' ἀρετῆ, [illegible]
Ο'ἶ κῶροι κάντας ἀρεσάλου κοίνω.
Ο'ἀντάρας γὰρ ἐπὶ κοινὸν τὸν πατρίδα γαίνω
Ἀ'βλέμαντος, [illegible]
Μή τις ἐναδέξαν [illegible]
Τιμὴν τῆς δ' ἄλλων τις [illegible]
Τῷ καὶ ἔνωτ' ἀρέτω δεινὸς δ' ἀνεκρίνω [illegible]
Τινθῇ, ἄγε δέμας, ἀγλαὰ δρέπεται φέρας.

Ἐ'ν

Ε᾽τλη πολλὰ ϳ πρόθυ πεφυϊ, κἀ πολλ᾽ ἰμάγεσι,
Μοῦσαϊ μὴϳ, δυσμὸ ἐν εὐκαιρίαϊσι.
Εὐφρονέω γὰρ φίλοι θυμὸι, ὀλίγ᾽ ἐς αἰῶνα ἄρεσθαι,
Ἀ βίοιο τέλος τὸν συὴ δυὸ ἐκπέρασι.
Καὶ μοῦνον φθονέω γελάσαι ἐχθρὸ φίλοι τὸ δὲ λοιπὸν,
Γηθέσαϳ ϳ δυσὶ πᾶσι βροτοῖσι πέσειν.
Ἐ κείνων ὀτιδ᾽ ἄνω ἐς οὐρανὸν ἔρχεται αὐτίκ᾽.
Καὶ τὶς χαίρουσιν οἶκτος ὀπᾶζεται.
Ἠ δ᾽ ὅσαι σὶ μελέσσαι μιγεῖσ᾽ χαίρετε, χαίρετε πάντες
Ἀ᾽ρὶ τὸν ἐμὸν σοφιστὴν ἐρατὸν ἐστεφάνωσαν.
Ἐ γὼ δ᾽ αὖ δ᾽ ὀφέλω, καὶ φωνήεντος δ᾽ ἀτίλου
Μολπαίους τ᾽ ὑμνῶ, μολπαίους ἀκούσαι.
Δρυοσπωλίων ἔμαχεν τε ἐδαΐζετ᾽ τε πάλαϳ
Τίν τε πέρσεν ἀσπιδ᾽, ἠδ τε γένος προγόνων,
Οὐ φαίνω δ᾽ ἀϳδὴν, τάχα κ᾽ ἐ πεπύσεσθαι ἀνῶ,
Ἀ λλὰ τὸν ἐμὸν ἅμα ἦτορ μιτέεσσιν χέζειν.

ΑΝΤΙΟΔΟΣ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΥΤΟΣΧΕΔΙΑΣΤΟΥ

NOn ſum qui verſus ex tempore fundere poſsim
O bone, nec veniunt quauis in tempora Muſæ.
Otia amant, illas neu tu expectaueris vnquam
Aut turbas inter rerum, aut ad iuſſa potentum.
Eſſe iuuat credique Deas, & numina noſtris
Inſinuant ſua pectoribus, quæ labier illis
Excutere atque hominem viſum eſt cum ſponte recepta.
Audebo tamen, & ne pars ego ſola ſuperſim
VERDERI tibi promerita præconia laudis
Extremis quanquam faciam te vindice metis.
Audebo, & prælo ſummum currente vocatas,
(Deprecor ô veniam) ſubito ceu militis quondam
Cogit opes, præcépſque dato dux agmine fertur,
Non ipſas equidem gemino de fonte ſorores,
Sed Lugdunenſes ſi qua tua flumina circum
Sequanica Nympha, aut Rhodanus quas educat vndis,
Inſtaurant veteres miſcella ad pulpita ludos.
Ecce nec inuitas (facit hoc tua gratia) duco.
Vt ſolus tamen illa onerens hæc carmina votis,
Pauca ego quæ, ſed grata tibi & laudata ferebam,
Quæ facerent noſtri teſtatum pignus amoris.
Nam ſi qua longo mulcum ſudata labore,
Dulcia quæ lectu, vel quæ foret vtile noſſe,
Victuris vnquam mandarunt ſecula chartis,

Nempe

Nempe tuo illud erat opus hoc quod Marte peractum,
Præstanti ingenio explicitum, & magna quod opum vi,
Excepsent omnes, quod Francia tota locassit
Musarum in templo, summa vel in arce Minerua.
Hoc tu deposita tria iam post lustra parenti
Condixti officium Pietatis nomine sacrum,
Ausus opem primus languenti ferre tuorum.
Quódque olim agnoscant, habeant & in ore nepotes,
Arte valens vnus, nulli sperata doloris
Aegri animi iam nunc solatia dia secundis,
Erecta alloquijs tandem confessa dedisti,
Pro vita munus vitæ immortale reponens.
At quà longinquo protenta est limite Rheni,
Oceani, nostrique maris, montísque Pyrenes,
Ad famam tanti concussa est Gallia facti,
Non temere illa vnquam quicquam mirata suorum,
Decerptámque bono cupijt tibi sydere laurum.
Iam sospes, ventis nuper iactatus & vndis,
Nauta peregrinas quas nostra ad littora merces
Exponit magnâ attonitis mercede, salutem
Fluctibus ereptam Regum pro sorte paciscens,
Non illas æquent vsu quas sedula multo
Constructas olim, nunc pleno vt Copia cornu
Fundit opes vario tua BIBLIOTHECA *recessu.*
Quod si fas manes quicquam curare sepultos,
Illorum tacitam tentare hæc gaudia mentem
Credibile est, queis vita iterum de morte recepta.
At nec posteritas longis voluentibus annis
Hæc vnquam, auspicijs quæ tu felicibus vsus
Pressisti princeps, vestigia trita relinquet.
Quin iter hoc ingressa tuum, quos Francia partus
Ingenij dabit excipiet, sperare iuuentus
Atque audebit idem, & laudi contendet auorum.
Hoc est quod nostra inuideat gens Itala genti,
Quódque imitentur habent per te Germanus, & Anglus,
Hispanúsque, Aférque, alium & quos vecta sub orbem
Obstupuit populos vis Lusitana repertos,
Nec repulit nostris sua per commercia ab oris:
Si modò, quod perhibent, non illa est barbara prorsus
Terra viris, sed felicis miracula cœli

Testa

Teſtatur, pulchraſque adeò eſt exculta per artes,
Sollicitatque ſuas etiam ipſa in carmina Muſas.
O ſalue, Francis nunquam ſine laude loquende
VERDERI, inferior nulli quos priſca tulere
Secula, ſiue illos claro de ſanguine virtus
Nota tulit cœlo, Muſarum & Martis alumnos:
Siue illos complexa ſinu fortuna benigno,
A puero fouit, mentu iam & conſcia recta
Promeritos ultrò ad ſummos euexit honores.
Tempus erit, nec me longe præſagia ducent,
Qua Latium, priſcis qua que æmula Græcia Francis
Multa tulit patry decoris monumenta, ſituque
Obduxit nullo pro re pugnante vetuſtas,
Proh dolor, & noſtris titulis impune ſuperbit:
Hæc per te fatis mox in contraria verſis,
Exortus noſtrorum aliquis, de limine rurſus
Cum reuocet fugitiua, ſuumque iudicet honorem.
Quod ſi quid ſperare datur, modo vita ſuperſit,
In tenui quanquam, atque animo non viribus æquus,
At pulchrum quia, non cui nunquamque loquendum,
Ire ego in aduerſum, Francos Heroas & inter,
Plurima laudatis tibi queis noua pagina ſurgit,
Armiger vt, teliſque adſtans vltricibus vnus,
Lingua olim patria ſpolijs ex hoſte receptis,
Maiorum vindex tecum decora alta referre
Haud verear forſan, veteréſque repoſcere palmas.
Tu verò interea, quando hæc te fata manebant
Vt laudanda tuis Francis exempla præbeas,
Pro Francis age perge tuis pugnare ſepulchris,
Inſignem in patriam ferre & pietatis honorem.
Nec te pœniteat magni diuine laboris:
Hoc ſcripti genus, hæc operis compendia tanti,
Quos cenſes, inde vt te præmia grata ſequantur,
Doctorum exornet dicta & tibi laurea frontem.
Sic exoſa nefas virtus pulcherrima mortem
Deſpicit, humanis fato contraria rebus.

DIIS IVVANTIBVS, NOBIS VIGILANTIBVS.

Antonius Baudanus.

Εἰς ΑΝΤΩΝΙΟΝ ΒΕΡΑΡΙΟΝ, τὸν τῆς Βίβλου διδάσκαλον Φερεκλῆ.
εὐεξηγήτου ἀνδρὸς ἀπὸ λεξιθέτου.

Βερ. ἐπεὶ δοκεῖς τοπαλαιὸν ἐξ ὁ τεῦχος
λύσεις ἀσ' ἀμφοῖν ἐν ἓν ἐκπλέον.
Ἀλλ' ἀλλὰ λέξεων, τῶν ἐγχέων πάντ' ἄδαμα.
Τῶν μεγάλων ἀρετῶν ἐρατεὰ ἐρασμονες εὐφρόδιλ.
Φερεκ: ἔρδειν χρεών· βίβλων ἐγκαλλατο θέσιν.
Θείλω γε Μουσῶν ἐγκαλέσαι τυχεῖν.
Ὅτ' ἐκ Φερεκλέους μορφὴν φέρεις ἐπάλξεων.
Ἐπάλξεις ἐλλογεῖ τῷ δ' ἐπίσκοπον κλέος.

M. Tullia.

A Monſieur de Vaupriuas.

ELEGIE.

Ainſi comme l'on voit peint dans vn paiſage
Les ruſtiques maiſons d'vn champeſtre village,
Vne ville, vne tour, dont le feſte orgueilleux
Veut paſſer en hauteur l'Olympe ſourcilleux:
On voit vn clair ruiſſeau ſe rouler par la pente
D'vn humide rocher, qui tortueux ſerpente
Par les preʒ, par les champs, en dix molle façons
Imitant les détours des glaireux limaçons:
On voit dans ce tableau les collines pampree
Rougir entre le verd de grappes empourpree
De Bacchus, qui promet au courbe vigneron
D'eſgaler ſes couſtaux au vineux Cithereon:
On voit d'vn vent elee trembler deſſous l'haleine
Les cheueux de Cerés qui ſaffrane la plaine:
On voit l'or des moiſſons eſclatter iaunifſant
Soubs le chaut de Iuillet qui les va meurifſant:
Le peintre y a tiré d'vne main trés-experte
Vne eſpeſſe foreſt, dont la perruque verte
Semble baiſer les cieux & les aſtres lecher,
Et du pié les enfers & l'abiſme toucher:
On void d'autre coſté vne freſle galee
Silloniner d'auirons la campaigne ſalee,
Et ſemble que les vents contre elle conniurez,
La vueillent abiſmer dans ſes flots aſſeurez:
Bref le peintre a ſi bien tiré ce paiſage
Qu'il ſemble que ce ſoit de nature l'ouurage
Et non pas de ſes doigts, car il eſt ſi bien peint,
Qu'il ſemble eſtre pluſtoſt veritable que feint:

On voit en ſes contours le ciel & ſes eſtoiles.
L'air auec ſes oiſeaux, la mer auec ſes voiles
Et ſes moites nageurs, la terre auec ſes grains,
Les herbes & les fleurs, dont ſes rongnons ſont plains:
Ainſi mon du Verdier (que la neufaine troupe
Conduit ſur le ſommet de la beſſonne croupe,
Nourriſſon de Pallas, mignon du Delien,
Qui trompes le parquet du iuge Gnoſien,
Et le barbu Nocher qui conuuit en ſa barque
Dans le palais nuiteux ceux que meurdrit la Parque,
Par le luſtre immortel des plus rares vertus
Qui eſclairent en toy de meſmes que là-ſus
On voit luire Phebus quand il guide les brides
De ſes fumans cheuaux dans la mer des Phorcides:)
Comme dans ce tableau, ce tien fameux volume
Arriſtement depeint du crayon de ta plume
Contient en ſes cayers le theſor precieux
Des eſcriuains François tant modernes que vieux.
Ainſi iadis Argos de la terre Colchide
Emporta le butin: ainſi le Priamide
Enleua rauiſſeur la plus rare beauté
Que la terre Gregoiſe euſt onques enfanté.
Les plus rares beautez, & les traicts plus notables
Des arts Palladiens, les dicts plus remarquables
Se liſent en ton liure, & le chaſſieux œil
Des doctes ne lut point vn plus braue recueil.
Et bien que les premiers ſoubs vn ſiecle barbare
Semblent auoir eſcrit d'vn ſtyle aſſez ignare,
Tu les as mis icy les tirans de l'oubly
Pour rendre de tous poinct ce bel œuure accompli:
Imitant celuy-là qui va dans les entrailles
De la terre fouir les rolantes medailles,
Les vrnes, les tombeaux, & les vaſes rouillez,
Au creux d'vne maſure aſſidement fouillez,
Pour mettre au cabinet d'vn ſouuerain Monarque,
Non tant pour la beauté que pour l'antique marque
Des ruines, des lieux, des villes, des chaſteaux
Moiſſonnez par le fer du vieillard porte-faux.
Et pour mieux contenter le François qui deſire
Mettre le nez par tout, & toutes choſes lire,

Soit

Soit les libres discours d'vne vague oraison,
Ou bien celle qui est ioincte par liaison,
L'histoire, les secrets de l'occulte Magie,
L'art de nombre & mesure, auec l'Astrologie,
Et tant de beaux escrits heureusement produicts
Par nos doctes François, ou des autres traduicts,
Si bien que le Toscan, le Latin, l'Argolique
Voyent de leurs butins la France magnifique,
France mere des arts, dont le terroir fecond
Foisonne en bons esprits & en parler facond.
Oeuure vrayment diuin, (si diuin se peut dire
Ce que diuinement en ceste œuure on peut lire)
Oeuure vengeur du temps, qui brise le cercueil,
Et du palle enuieux les abbois & l'orgueil.
Mais que veux ie loüer vne œuure tant loüable,
Qui monstre assez comment elle n'a de semblable,
Et qu'vn autre ne peut si dignement traicter,
Veu que seul tu deuois tel labeur attenter?

RODOLP. BOVTHR.

IEAN ANTOINE DE BAIF, SECRE-
taire de la Chambre du Roy,

A Monsieur du Verdier, Autheur de la Bibliotheque Françoise.

SONNET.

VERDIER, qui des autheurs du langage de France
Fau comme d'vn Vergier le plant laborieux,
Où tu donnes le choys de ceux qui font le mieux,
Entre ceux dont chacun assez bien faire pense.
Nostre âge ne donra la digne recompense
Ny l'honneur merité des plus ingenieux:
Tousiours sus les viuans courent les enuieux,
Et leur malignité sus les morts ne s'auance.
Son bon Ange accompagne vn autheur qui doibt viure,
Et qui bien iugera de la valeur d'vn liure
Sans faueur ny rancueur, c'est la posterité.
Oste ie te supply de moy toute loüange:
Mes veilles dureront s'elles ont leur bon Ange,
Et i'auray mon loyer si ie l'ay merité.

ANDR

ANDREAE CROSAEI MEDICI, AD ANTON. VERDERIVM VALLIS Priuatæ dominum,

ΕΠΩΔΟΣ

Impia præcipiti calcant dum secla furore
Diuinæ alumnos Palladis,
Auulsos tumulis tu contrà cogis in vnum
Offersq; viuos posteris.
Nempe vt per te olim sua quæ miracula iactat
Cesset vetustas tollere,
Extructumq; habeat Musarum Gallia templum
Mausoleis augustius.

ANDRE' DVCROS au Lecteur.

Icy tu ne verras ne marbre, ne porphyre,
Colomne, Pyramide, ou pareil bastiment,
Qu'on dressoit pour seruir de muet monument
A ceux, dont les vertus Herôs les faisoyent dire.
Mais en vn corps vnique enclos tu pourras lire
Et veoir deuant tes yeux ceux qui fatalement
Ayans eu de science orné l'entendement
En ont peu quelque chose en leurs siecles escrire.
C'est vn iardin peuplé des plus exquises fleurs
De la terre Françoise, où tu vois leurs couleurs
Tousiours representer vn Printemps delectable.
Ce n'est pas vn monceau de cendres, ou d'os vieux,
C'est d'esprits immortels vn amas precieux,
Vn Polyandre vif plus que l'autre durable.

PRAEFA

PREFACE D'ANTOINE DV VERDIER SVR SA BIBLIOTHEQVE.

CONSIDERANT souuent à part-moy auec quelle vehemence l'esprit de l'homme se transporte au desir du bien, ie demeure estonné de voir que tous tendans à iceluy, si peu que merueilles y attaignent. La cause d'vn si grand erreur, à mon iugement, n'est autre que tous desirans ce qu'ils iugent estre le bien, le nombre de ceux qui en apres s'attaquent au vray bien, & non à l'apparent, est tres petit. Parquoy nous voyons, que le plus des hommes sans arrest aucun courent apres l'or, & l'argent, estimans qu'en iceux gisent les vrayes richesses, leur bien, & beatitude. Et ne considerent (les miserables) qu'autre chose n'y a qu'vne exterieure apparence de bonté fresle & caduque, fondee en la seule imaginatiõ & fantasie des hõmes, lesquels laissee la verité des choses, se transportent temerairement aux ombres. Certes ils feroyent beaucoup mieux, si abandonnans la guide de ces sens deceptifs, ils se mettoyent à suiure l'instinct de la raison qui est en eux, lequel sans cesse les aiguillonne à croire & obeir à celle veritable maistresse; & les adresse au vray bien. Et quelles sont les voix de ceste nostre conseillere? Elles sont si claires, qu'aucun ne se peut excuser, de ne les ouïr: veu que tousiours sans intermission elle crie dans nous. Ses cris continuels sont, que le vray bien de l'homme ne gist pas en choses transitoires & corporelles, mais en intellectuelles & stables, qui ornent celle partie de l'homme, qui est la principale, & par laquelle il est homme, qui est l'entendement, l'obiect & ornement duquel, ne sont pas la pecune, ioyaux, ne quelconque chose visible, mais les sciences, & cognoissance des arts liberaux. Celles-cy sont les vrayes & permanẽtes richesses de l'hõme: ce sont les biens qui iamais n'appetissent, ains s'agrandissent, & s'illustrent d'autant plus, que plus ils sont communiquez aux autres. De tels biens la possession n'est suiette à tempestes, à feu, à iniure des hommes, ou du temps, mais tousiours, & par tous siecles perseuera la mesme, sans aucunement s'alterer. Le traffic de telle denree est le plus seur, le plus proffitable, digne & hõnorable, que l'homme puisse faire, voire propre de celuy qui entre les humains veut estre plus homme que les autres, ou pour dire mieux, & plus vrayement, vray homme parmy les statues & simulacres des hommes. Ceux qui se glorifient, estre roys au monde, ou princes sur les autres, ne peuuent monstrer leur superiorité en la valeur des armes, n'y en la grande suite des spadacins, ny en superbes palais, ny en ornemens magnifiques, ny encor en l'abondance d'or, & d'argent: car c'est le sort, & non leur industrie, qui le plus souuent les rend maistres de telles choses: & si n'en sont vrais seigneurs, les pouuant perdre, oultre qu'elles sont toutes alienes de la nature de l'homme, veu que pour l'abondance d'icelles elle ne s'agrandit point, ne s'amoindrit pour le defaut: Mais seroit besoing que la grandeur de tels se descouurist par surmonter les autres en erudition, & ne deuroit leur profession estre autre, que de deuancer ceux ausquels en puissance ils veulẽt estre preposez, de science & autres bonnes arts, auec lesquelles l'entendemẽt se rẽd meilleur, qui est l'homme mesmes, ou la partie principale de l'hõme. Et disoit bien le diuin Platon,

que lors les republiques seroyent heureuses, quand, ou les Princes philosopheroyent, ou les Philosophes regneroyent. Et Alexandre le Grand en vne sienne epistre se plaint fort d'Aristote son precepteur, qui auoit publié les liures de la Philosophie, disant, qu'en celle chose, en laquelle seul il le surpassoit plus grand que le vulgaire, il le voyoit desormais egalé au vulgaire, voulant par la vn chacun d'aduenture apprendre celles arts, pour esquelles posseder il se tenoit vrayement pour Roy. Or si les sciences sont les vrais biens & richesses de l'homme, les choses qui nous les conferent, & les nous rendent familieres, quand nous voudrons nous en seruir, pouuoir a bon droit estre nommees thresors. Ce sont ces liures esquels ie propose bailler vn tel threſor, qu'au monde n'y a rien qui le passe en valeur, ie qui en approche. & moyennant la diligence mise en vn si grand bien se communique par tous temps & lieux, sans diminution de sa bonté, & prix. Dauantage que celuy qui a vn docte liure, sçait estre possesseur d'vn grand threſor, lequel à bon droit nger, ne peut estre estimé par pris aucun d'argent. Et quoy? public au monde n'y a gen eux & rare liure, celuy est plus digne d'estre celebré pour gracieux & vtile bienfacteur, que ceux qui en tournois, ieux & autres spectacles pour recreer le peuple, ont consommé de riches & amples patrimoines, ou ceux qui en temps de cherte ont distribué du bled a tous les pauures de leur patrie, car le plaisir que ceux cy ont donné, or en or, parde & larg sse dont ceux la ont vté à l'endroit seulement de leurs compatriotes, en chose qui concerne le corps s'appauurissans eux mesmes, n'a esté que pour quelque bref temps. Ou celuy qui s'employe au principal chef du cours de ceste vie, qui est l'amendement de l'homme, fait courir sa liberalité par tout le monde pour durer à iamais, sans diminution du tiers, encor qu'il ait le tout donné. Or si en vn liure se trouue si grand' richesse, que dirons nous d'vne Librairie, ou seront plusieurs milliers de liures? ce peut il au monde trouuer chose plus precieuse? Il n'est donc action plus royalle, & plus digne d'immortalité, que d'amasser en vn lieu les liures espars çà & là en danger d'estre perdus sans aucun remede. Ptolemee Philadelphe n'employoit les finances quoy que treſamples, qu'en dedans ailleurs qu'à amasser de toutes parts du monde liures d'auteurs excellens en quelconque profession & langue que ce fuſt & par tel moyen s'acquit renom immortel, digne d'estre de ligne tant prince libraire e d'Alexandrie, ou à ce qu'on dit, le trouuoyent sept cens mille volumes, pour laquelle accomplir de tout point il se seruit de l'industrie de ce rare personnage Demetre Phalereo. O roy vrayement digne d'eternelle memoire! car ou aucuns des enfedent le leur à esleuer des palais magnifiques, ordonner iardins, vergers & vuagers delicieux, autres mettent tous leurs moyens à la recherche de medailles antiques, à retirer des ruines les bris & fragmens de statues, pour auoir chez soy quelque relique & vestige de lantiquité, autres à fonder theatres, termes, villes, dresser Colosses, Pyramides, pour estendre leur renommee, & donner occasion de memoire à la posterité, au contraire mis toute sa gloire en choses dignes d'vn homme, dignes d'vn Roy, dignes de toy, dedaignant d'asseoir & asseurer le los de ton nom en pierre & terre. A ton imitation en cas de telle importance plusieurs autres princes, outre l'vtilité incomprehensible dont les hommes iouirent par leur moyen, acquerront en cores pour eux vn nom immortel. Mais neantmoins en si grande louange, qu'à bon droit pour œuure tant digne ils s'acquirent, si faut il que ie blasme la vaine ambition d'aucuns d'entre eux, qui pensans garder leurs librairies en plus d'estime, sans en permettre autre cognoissance, que de l'œuil dire, ne voulurent oncques souffrir qu'elles fussent communiquees à plusieurs, dont aduint que ce leur zele indiscret apporta par laps de temps l'enneantissement de leurs liures, qui seruirent de pasture à vers, & en fin, d'aliment au feu, en lieu de bonne & solide nourriture aux subtils esprits humains, qui ne viuent que de la substance immortelle des sciences. De perte tant dommageable, sont cause les mesmes qui en enrichirent le monde: & ce pour plus tost tenir en pris leurs affaires, que d'en soulager le public. Bien qu'à vray dire, la destruction des liures ne se doiue tousiours attribuer à eux, mais souuentesfois aux guerres esquelles l'auare soldat a bruslé ce dont il ne rigoit pouuoir faire but: comme aduint à celle tant renommee librairie d'Alexandrie, à laquelle les soldats de Cesar mirent le feu, au deseeu de leur chef, qui pour son ardent zele entiers les liures, euſt quitté l'entreprise de mille Alexandries, pour sauuer si grande richesse. Au temps de la declination de l'Empire Romain les Barbares, gent ennemye des lettres, & priuee de toute humanité, ont fait mainte incursion, chassans les premiers possesseurs ores de ceste prouince, ores de celle, vsurpans leurs places, & introduisans és terres des Romains façons de faire du tout estranges. Tels orages ont couru par tout le monde, dom-

magean

magerent tellement, qu'à peine laiſſoyent ils quelque trace du premier eſtat. Ce furent les Goths, les Huns, les VVandales, les Alains, les Gepides, les Gaulois les Sclauons, les Lombards, les Arabes, les Turcs, & pluſieurs autres non hommes, mais monſtres de nature, qui comme ſauterelles ſortis de leur pais ſauuage en multitude innombrable iurerent la ruine de l'Empire Romain. Cuidés vous que le plus grand ſoing de ces peſtes feuſt de garder des liures, qui ne hayoient choſe plus mortellement que les lettres & hommes lettrez? Ceux cy ayans pris place en nos pais, il aduint en bref temps, que par la meſlange de telle ſorte, le pur langage fut violé & entierement corrompu: & de telle corruption eſtans nees tant d'eſtranges & barbares manieres de parler, à peine ſe trouuoit il aucun qui ſceuſt lire, ou au moins, qui ſceuſt entendre quelque reſte, qui euſt eu ceſt heur d'eſtre ſauué du naufrage des bons liures, duquel reſte ceſte brutale engeance ne ſachant l'vſage, n'en faiſoyent autre compte, que de l'enuoyer ſeruir de cornets aux apoticaires. Encores vne autre cauſe de la perte des eſcrits d'auteurs memorables a eſté l'enuie des ſucceſſeurs, qui ſe voyant par eux deuancez en doctrine, ont taſché d'en abolir la memoire, pour eux ſeuls obtenir los & renom enuers la poſterité. De tels enuieux iadis le nombre fut grand, par la mauuaiſé deſquels nous auons eſté priuez, ou de tous, ou de la plus grand part des eſcrits d'aucuns fort celebres auteurs. Meſme de noſtre temps a peu pres, s'eſt trouué vn Pierre Alcion Florentin, qui ayant ſouſtrait d'vne antique librairie ce docte liure de Ciceron DE SON EXIL, en fit vn autre ſemblable à la fantaiſie, reglant de Ciceron deçà & de la ce que bon luy ſembla, & hault eſt amas de quelque choſe du ſien: & pour s'acqueſter le nom de docte publia ce ſien liure, ou pluſtoſt ceſte chimere, abolliſſant ce tant bel œuure de Ciceron pour nous rendre l'eſtrange de Diomedes. On peut tirer vne autre raiſon du deffaut & perte des liures des anciens: c'eſt que le ſoutenant des bonnes lettres, & la politeſſe de ces ſciences qui floriſſoyent chez les antiques, eſtant par les frequentes incurſions des barbares preſque du tout eſteintes hommes depuis par long eſpace les guerres intermiſes ayans laiſſé les perſonnes en repos, par la ſucceſſion d'autres hommes moins bruteaux que leurs peres, pluſieurs de ceux qui auoyent les eſprits plus eſueillez, (ainſi que l'humain engin en oiſiueté eſt treſfecond à enfanter eſtranges inuentions) commencerent à s'imaginer nouue les ſortes de ſciences, ou bien à remettre ſus les vieilles, aidez de quelque peu de trace, non les meſmes qu'au parauant, (car qui en choſe tant incognue de plein ſaut euſt peu attendre au but, meſmes cerueaux accouſtumez à toute autre choſe qu'aux lettres, & à telles lettres) mais quelque peu ſemblables, meſlees en la plus part, ou pour mieux dire, offuſquees de leurs propres inuentions, aſſauoir treſgroſſieres, comme auſsi eux meſmes eſtoyent groſſiers. Mais ceſte voye qui ſembloit trouuee pour reſuſciter les mortes ſciences des antiques, fut leur entiere ruine. Pour en auoir l'intelligence, faut conſiderer, que les hommes par inſtinct naturel aſpirent touſiours à nouuelles ſectes, & preſque vn chacun vn peu vif de nature, deſire ſe faire chef de quelque inſtitution, pour eſtre ſuiui, & celebré pour auteur & inuenteur de nouuelles opinions. Et ſi d'aduenture ſon deſſein luy reuſſit, & qu'il ſe voye renommé en ſa nouuelle maiſtriſe, voyant de iour à autre croiſtre le nombre de ſes diſciples, il denonce lors guerre ouuerte aux ſectes precedentes, vpire à celles de ſon temps, les ſupprimant tant qu'il peut, & auec la faueur des princes par tous ſiniſtres moyens mendiee, les faiſant arracher, les accuſant comme ſeditieuſes, & troublant le repos public, s'efforçans ſur tout de les calomnier en quelque choſe contre la religion: & en ceſte partie plus qu'en nulle autre les ſectes s'entreliurent cruels aſſauts, ſans aucun remede de reconciliation, ou accord. En cecy plus qu'en autre matiere elles multipliés & germent ſans fin, comme il ſe voit au Iudaiſme, & entre les Chreſtiens, iadis & principalement en ceſtuy noſtre miſerable ſiecle, n'en pouuant toutesfois eſtre qu'vne vraye laquelle de main en main de Chriſt noſtre S^r. ſon inſtituteur eſt deriuee iuſques à nous, & de nous ſe doit encores eſtendre iuſques à la fin du monde. Or ces hereſiarches ou zelateurs de quelque hereſie ſe voyans forts de ſauueur & de faueur des Princes, encores qu'ils vſent de toute cruauté enuers la faction contraire, neanmoins ſe ne ſe peinent ils tant en choſe aucune, qu'à l'abolition de tous liures & memoires contenans la doctrine de la ſecte aduerſaire. Ainſi lit on que feirent quelques Eueſques de la Grece zelateurs indiſcrets, qui voulans que quelques liures particuliers qui eſtoyent à leur gouſt, couruſſent parmy le peuple, perſuaderent à l'Empereur que les liures ethniques fuſſent bruſlez, & en ſpecial les poetes, & que diligente recherche ſeuſt faite pour les auoir tous: ſe couurans de ce pretexte, que tels liures nourriſſoyent l'impieté. De telles outrageuſes ruines de

l'antiquité reuiendra que nous nous eſmerueillions, car telle eſt la nature de toutes choſes qui ſont ſoubs le Ciel, qui touſiours ſe renouuellent apres l'extinction des precedentes, comme nous veoyons le temps que les choſes modernes auront leur fin, quoy qu'elles nous ſemblent tellement fondées, que iamais elles ne doiuent faillir. Les ſciences donques ont leur termes reglez l'vne apres l'autre, & ainſi de main en main : bien que les ſolides, vrayes & naturelles perdues par l'ignorance & mauuaiſtié des hommes, apres quelque temps retournent en elles, toutesfois il n'en reſtait memoire aucune, par eſcrit, ne autrement. A ce propos ces ſoubdes diſciplines eſtans apparües au monde, celles pures & polies diſparurent car la corruption de la langue Grecque eſtant tellement perdue qu'il ne ſe trouuoit aucun qui en euſt ſceu liure vn ſeul vers, la Latine fut retenue ſeulement pour vne ombre, mais à vray dire eſtant toute autre choſe que langue Latine, s'autoriſans ces hommes ſacrards de reſpandre d'icelle poincture abondante en doctrine, fleuues de tres elegants vocables tous nouueaux, beaux & exquis, ſelon qu'en leurs cerueaux bien reſchauffez ils forgeoient tous les iours nouuelles inuentions. De ceſte boutique ſortirent *Accurſes, Baldeſtes, Ioppins, Gotes*, & autres monſtrueux vocables ne ſeruans que de terreur. Quant à la grammaire, en lieu de Priſcian, de Diomede, & de Sulpice Carthus, & autres bons autheurs, le grand Doctrinal d'Alexandre de la ville Dieu fut mis es mains de la ieuneſſe & aux nouices fut baillé le Catholicon pour apprendre le Latin de leur breuiaire. Quant à la poeſie, en lieu des elaborez & fouteneus vers d'Horace, les Latins eſtoyent enſeignez & pour les tres elegants vers decaſyllabes de Catulle, on faiſoit grand conte des profes & Virgile, Horace, & autres bons poetes enſeuelis en perpetuel oubly, Floret, Galtrid, Alain reſonnoyent haut merueilt par les eſcholes. Et n'y auoit entre eux choſe plus blaſphemable, que d'eſtre ſoupçonné, tenans celuy qui l'eſtoit en telle reputation qu'vn Athee. Pour l'hiſtoire on laiſſa à part Saluſte, Ceſar, Liue &c ne parle point des hiſtoriens Grecs, deſquels meſmes on ne ſauoit s'ils auoyent eſté au monde, fut introduite l'hiſtoire Scholaſtique de Comeſtor. Pour la Dialectique, Ariſtote fut banny des eſcholes pour y faire regner Tartaret, Pierre d'Eſpaigne, Paul Venitien : d'antique ne moderne Rhetorique ne s'en parla iamais, & n'eſtoit aucunement enſeignee par art, ſeulement ces grans maiſtres par nature, ſans l'auoir appris eſtoyent faconds, & ſcauans, & auec la ſeule practique rendoyent leurs diſciples à ſoy ſemblables. Quant à la Theologie, la ſaincte Bible eſtoit ſi peu vſitee, qu'il y auoit tel docteur de quarante, ou cinquante ans, qui en auoit employé vingt cinq, ou trente à lire magiſtralement, & compoſé des liures ſans nombre auec tres ſubtiles traictez Theologaux : qui neantmoins ſe trouuoit n'auoir la Bible, ou s'il l'auoit, ne l'auoit iamais leue, ou s'il l'auoit leue, non toute, ou s'il l'auoit toute diſcouruë, il n'auoit taſché de l'entendre, ou s'il y auoit mis quelque eſtude, il l'auoit peruertie à ſon ſens meſpriſant les expoſitions des peres, la deſpeçant, & ordonnant à la fantaſie, & la diuiſant en mille manieres, formant ſur chaſque chapitre cinquante ou ſoixante queſtions. Vitant finalement du ſens de l'eſcriture à ſon appetit, ainſi que font chauſſetiers d'vn eſtamet. Et n'eſt de merueille ſi ces grans maiſtres dedaignoyent de lire vn tel liure : car leur magiſtralitez euſſent perdu credit à conſommer le temps en œuure (à leur aduis) ſi groſſiere, qui ne feuſt partie par diſtinctions, queſtions, quolibets, articles, argumens, reſponſes, concluſions, corollaires. En outre ils eſtoyent tant occupez és relations, notions, formalitez & queſtions de tres grand pois entour noſtre pere Adam, Qu'il faiſoit en Paradis durant qu'il y fut : combien d'hommes euſſent eſté engendrez, s'il n'euſt peché. & ſi S. Pierre euſt conſacré és trois iours de la ſepulture, que le choſe il euſt fait & autres choſes tres importantes entour le baptiſme, S'il ſe faiſoit en bouillon de chaux, ou de maccherons (ce qui eſt plus doucreux) & ſi la creature pour eſtre baptiſee le iettoit dans vn puis profond, & en chemin auant qu'auoir entierement prononcé les paroles ſe mouroit, affauoir ſi on le deuroit enſeuelir en terre ſaincte : & pourtant n'eſt il merueille ſi ces genereux nos maiſtres n'auoyent temps à employer à l'eſtude des ſainctes lettres. Somme en ces miſerables temps, en lieu de Baſile Chriſoſtome, Hilaire, Ambroiſe, & autres non moins doctes que ſaincts & anciens perſonnages, ils embraſſoyent de toute leur penſee en *Vad mecum*, en *Dormi ſecure*, en *Pons aſinorum*. En telle barbarie, quel lieu voulons nous qu'euſſent eu les bonnes lettres ? comment penſons nous que feuſſent traictez les liures de doctrine ? Quant à moy i'eſtime que le plus grand honneur qu'ils leur faiſoyent, eſtoit de les fere ſeruir de couuerture à leurs brouillars. Venons maintenant à la derniere cauſe de la ruine des ſciences, liures, & librairies, qui vient outre de Princes : par ce que s'ils

le de

se delectent des lettres, fauorisans les hommes lettrez, & les attirans à soy par honneurs & bien faicts, & ayans en pris les doctes liures, on voit leurs royaumes se remplir de gens lettrez, tous les iours s'escrire de tres doctes liures, toutes les belles sciences florir, & tous cercher à l'enui d'offrir à son Prince ouurages de grande erudition en toute maniere, comme dons à luy tres agreables. Au contraire les princes s'addonnans à autres choses, qu'à sciences, les hommes lettrez abandonnent soudain ces pais, ou laissans leur premiere profession, s'addonnent à vne autre dont ils puissent viure: le demourant se vest de la mesme liuree dont ils voyent leur prince reuestu, se transmuant tousiours le peuple à guise de Chameleon selon la couleur de son patron, à qui en toutes choses il tasche à gratifier. Or quand lon voit que le chef fait peu d'honneur aux lettres, & qui plus est, qu'il a la main escharce enuers eux, & liberale à gens d'autre qualité, lors les estudes des lettres s'esteignent comme vne lampe à qui l'huyle deffaut, & les liures se changent à tous outils agreables au prince. Et parce que quelques siecles auant cestuy cy ceste influence a couru, (autrement ne sayie comme l'appeller) que presque tous les princes ont esté ignorans, ne faisans cas de lettres ny de lettrez, desquels aussi n'y en auoit point au monde de là est venu que personne ne s'est addonné aux sciences liberales, ne taschans qu'au proffit, comme à sçauoir chanter à la Gregorienne, à entendre ces belles gloses d'Accurse, ou à bien cognoistre la rouge, ou iaune vrine pourtant disoit on:

Dat Galenus opes, dat Iustinianus honores.

comme s'ils vouloyent inferer, Vacquons donques seulement à ces belles lettres qui nous enrichissent, donnans leur sac aux mendiantes. Pourtant voyant que les bons liures estoyent du tout nutiles, & qu'ils ne seruoyent que d'empeschement de maison, aucuns bien aduisez trouuerent moyen de se les oster de deuant leurs yeux à leur proffit, les baillant aux apoticaires en payement des parties qu'ils leur auoyent fournies. Ce sont les causes que i'ay peu recueillir de la perte de toutes les bonnes disciplines, & ruine des liures antiques, regrettables auec abondance de larmes quand en Diogene Laërtien, & autres, nous lisons les noms, le nombre & quantité des liures composez par ces tant diuins personnages, desquels par la coulpe de nos maieurs nous auons esté si iniustement priuez. Or ia estant les arts liberaux en voye de perdition, & les bonnes lettres d'eternel silence: Voicy que Dieu par souueraine prouidence (comme il a accoustume de faire en cas desesperez) enuoya le remede: assauoir que ie ne scay comment suruint de la Grece en Italie vn nommé Emanuel Chrisoloras, incogneu pauure homme, mendiant & fuitif, lequel selon ce dire;

Sub sordido sæpe palliolo sapientia,

fut bientost par hommes accordz descouuert pour tel qu'il estoit. Arriué qu'il fut premierement à Venise, de là à Florence, en fin à Padoue, on accourut à luy comme à vn oracle de toutes parts de l'Italie. Il estoit tres docte és lettres Grecques, & autres bonnes sciences: & eust on peu lors discourir toute l'Italie d'vn bout à l'autre, visitant toutes les escholes de grammaire, & toute la tourbe pedantesque, sans trouuer qui eust sceu lire vn seul vers Grec: voire que tous ces excellens maistres s'en fussent laugz les malus, disans, *Græcum est, non legitur.* Les Italiens au parauant tant rudes & sans litterature, apres auoir gousté la douceur des bonnes lettres, commencerent selon qu'ils sont gaillars, & d'esprit esueillé, aller au grand galop à la perfection des sciences, & pour l'appetit qu'ils prenoyent en la Grecque faconde, mirent encores leur estude à renouueller la Latine deserte par tant de centaines d'annees. Ce fut donc dy ie du temps du Pape Nicolas v. de l'Empereur Frideric III. & du Roy Charles VII. enuiron l'an 1453. auquel l'Empire Grec, & Constantinople ville capitale furent pris par Mahomet que les lettres Grecques ayans esté exilees durant 700. ans de l'eglise Latine sans qu'on en eust la cognoissance sinon qu'on allast en Athenes & autres Academies de la Grece, Bessarion, Gaza Trapezonce, Calcondilas, Musurus, Gemisthus Pletho & autres passerent en Italie auec Chrisoloras & y logerét la langue Grecque estant honnorablement recueillis par le Pape susnommé. De ceste eschole yssirét les Guarins, les Filelfes les Acciaiols, les Leonards, & autres sans nombre. Puis d'hommes tant dignes qui auoyent donné si bon cõmencemét a la reformation, descendit vne encores meilleur lignee, cõme sont Laurés Valle, Ange Politiã, Philippe Beroalde, Marcile Ficin, Hermolãe Barbare, Christophle Lãdin,

& tant d'autres qui peu à peu alloyent germant, produits de tant heureuse semence. Et fut œuure de prouidence diuine, que les bonnes lettres sur leur enfance n'eurent contradiction aucune (comme puis elle se descouurit icy en nos quartiers, quand elles paruindrent à nous) ains auec grand applaudissement furent communement receues & des particuliers, & beaucoup plus des princes, lesquels esmerueillez de l'inesperee descouuerte de la beauté des lettres, honnoroyent sur tous autres, les hommes lettrez, & auec amples promesses les inuitoyent à leurs estats, pour y espandre semence tant feconde, taschans plusieurs d'entre eux à l'enui, d'attirer à soy quelque tel personnage. Plusieurs papes furent de ce nombre, en special Sixte, qui ordonna celle celebre librairie Vaticane, tant abondante de tous bons & antiques liures, Grecs & latins. Y eut pareillement plusieurs Cardinaux & doctes, & fauteurs des doctes. Se trouuerẽt encores quelques dues de Milan, qui aussi aduancerent si bon œuure. Mais sur tout Laurens de Medicis employa toute sa force & son auoir à cest affaire, comme principal de tous: si que à Florence, comme en vne Academie, se retiroyent de toute l'Italie les plus aduancez es bonnes lettres, qui de tout point se trouuoyent aduantagez par ce bon prince & les poussant tous (luy qui mesmes estoit fort aduancé en doctrine) les excitant di ie à nouuelles inuentions, & à effectuer leurs beaux desings, à tresgrands frais & peines donna commencemẽt à celle tant renommee librairie des Medicis. Ie ne tairay icy de Picus comte de la Mirande, vnique fenix non seulement de ce siecle d'or, mais de plusieurs precedens & subsequens. Cestuy cy à peine encores hors d'enfance auoit franchi le cercle des sciences, que les grecs appellent Encyclopedie, & en toutes excedoit de telle sorte, que si en l'vne seule durant toute sa vie il eust employé tout son estude. Et de ce non content y adiousta les lettres Hebraiques, Caballistiques, Hieroglyphiques, & autres profondes doctrines, chacune desquelles requeroit vn siecle. Or ne se peut il dire combien cestuy cy enflamma l'Italie à l'amour des lettres, fust qu'à l'exemple d'vn tel prince encores ieune, ou pour la liberalité dont il vsoit enuers les gens lettrés, ils fussent attirez aux estudes des bonnes arts. Desia par toute l'Italie se faisoit guerre ouuerte à la barbarie, à la sofistiquerie, & à l'ignorance: lesquelles pestes se voyant si grieuement persecutées en ce royaume, se reduisirent en ces nos pais, ou pour mieux dire se fortifierent là, ou par si long temps elles s'estoyent placees, & estendues au long & au large: & comme en vn roc tresfort, auec toutes manieres de prouisions, s'estoyent mises à defendre leur possession suranuee, combattans *anquam pro aris & focis*, (comme l'on dit) ceux, à qui il estoit grandement vtile, que le monde demourast enseueli en tenebres, à fin que leur ignorance ne se descouurist, laquelle auec grand artifice ils faisoyent paroir au vulgaire pour exquise sagesse: parce que selon le prouerbe, *En pais d'aueugles bienheureux qui y a vn œil.* Mais ayans les lettres si bon succez en Italie, pour entierement chasser du monde les tenebres de l'ignorance, voicy que Dieu inspira en la pensee de Iean Cuttemberg le vray remede, qui ne pouuoit proceder d'ailleurs, que du ciel: sur laquelle inuention iamais du depuis aucun n'entreprint (encores qu'en cest heureux siecle se trouuassent tant de personnes tres industrieuses en toute belle inuention) ce fut l'art de l'Imprimerie. Que l'aueugle gentilité celebre pour leurs Dieux, Ceres, pour auoir monstré l'vsage du grain, & Bacchus du vin, & qui vn Dieu, qui vn autre pour diuerses inuentions: de ma part ie ne cesseray de rendre graces immortelles au souuerain Dieu, qui pour son instrument s'est serui d'vn tel homme pour gratifier le genre humain d'vn si grand benefice, fournissant pasture à nos esprits, & nous acheminant à toutes sciences, pere & source dont infinis gens doctes sont produicts au monde, se produisent ordinairement, & tousiours se produiront. Si que à la venue en terre d'art tant esmerueillable, voicy comme incontinent les hayes (s'il faut dire ainsi) commencerent à produire foison de sagesse. Quand à part moy ie pense & repense ceste chose, ie demeure tout estonné comment chez les antiques (ie ne prens pour antiques que ceux des temps que les Grecs & les Romains florissoyent) les sciences peussent estre en telle reputation, & qu'il y eust tant d'hommes lettrez, veu que le deuenir docte pour lors se represente à moy pour chose tres difficile, & propre seulement aux bien riches: car ceux la estoyẽt rares, qui se pouuoiẽt abondammẽt pouruoir de bons liures, pour la grande cherté d'iceux, estant necessaire qu'ils feussent escrits en main à grand & long trauail: d'ailleurs regardant à la grande commodité que nous auons d'amasser liures à tres vil pris à comparaison des antiques, veu qu'en vn iour en tres belle & exquise forme vne presse en despechera autant, & de meilleure grace, que pour lors à peine mille personnes en eussent peu escrire: & neantmoins que de nostre temps il ne se trouue tant de gens scauants, & ceux encores

de beau

de beaucoup inferieurs aux antiques: ne ſay à quoy m'en reſoudre, ſinon d'attribuer ceſte tant grande difference à la diuerſité des temps, ou plus toſt à nos peres, qui ayans eſté ſi groſſiers, & ennemis des lettres, ont engendré ignorance à eux ſemblable: bien qu'en cecy le ciel ne manque de nous fauoriſer, nous ſolliciter & aucunement nous contraindre à l'amour des ſciences, ayant de ſoy tranſmis en terre tant belle inuention que l'Imprimerie. Et bien qu'au commencement, comme de toutes choſes nouuelles, le monde s'en eſbahiſt, iugeant ne ſe pouuoir imaginer plus grande perfection: neantmoins auec le temps s'eſt deſcouuert, qu'elle ſe pouuoit de beaucoup embellir, enrichir & illuſtrer: meſmes que le vieil Aldo Manuce, homme digne d'eternelle memoire, fut le premier qui vſa de characteres fort beaux: & ſelon qu'il eſtoit perſonnage docte, ſubtil, & ſur tout treſdeſireux de l'aduancement des bonnes lettres, il mettoit merueilleuſe diligence, à ce que ſes ouurages fuſſent treſcorrects, voyant luy meſmes, & faiſant diligemment reuoir diuers exemplaires antiques, pour leſquels recouurer il ſe ſeruoit de tous moyens, auec l'heureuſe entremiſe de ſon iugement à la reſtitution d'infinis paſſages, non ores que de pierres: finalement il ſembloit que ceſt homme ne fuſt né que pour illuſtrer les bonnes lettres, mettant tous les ſiens en lumiere liures de toute ſorte treſamplz, les tirant des plus vieilles librairies, pour les ſauuer de la perdition. Or l'Italie s'eſtant peuplee d'excellens hommes en tout genre de bonnes lettres, ils commencerent de là à s'eſpandre par les autres pays enſemble auec leurs doctes liures: Et bien que l'ignorance parquee entre nous, feiſt tout effort pour n'admettre vn tel don de Dieu, & l'abuſaſt, imprimant à l'enuy des ſots liures à milliers neantmoins ſi ne peut elle ſi bien ſe defendre, qu'elle ne perdiſt pluſieurs de ſes hommes, qui d'elle ſe reuoltans à la politeſſe & elegance, firent depuis forte guerre à ſa tyrannie: entre autres & enuiron 70. ans apres Chario ora vn nommé Harmonius Lacedemonien vint a Paris ou il ouurit l'eſchole de la langue. Y ſuruint auſſi Iean Laſcaris du tẽps du grand Roy Francois, leſquels combatirent l'ignorance ſi bien que pluſieurs qui eſtoient de ſon regiment quitterent ſon enſeigne & la pourſuiurent vifuement pour luy faire prendre la fuite. En ceſt honnorable nombre de rebelles à ce monſtre y en a deux treſrenommez, deſquels ie ne ſay quand le monde ſe verra touſſiant d'vne autre pareille couple, s'eſtant la ſageſſe eſmeuë en ces biens premices de champions, contre l'ignorance ſon ennemye, mettre tout ſon effort & ſauoir: ceux cy ſont en noſtre France, Guillaume Budee, en la baſſe Allemagne Eraſme de Roterdã. Budee le vieil s'apperceuant de la cõmune erreur, & du temps perdu apres quelques friuoles & ſot ſiſmes, ſe propoſa de remedier à l'erreur: & de ſoy meſme ſans aide d'aucun maiſtre (ne ſe trouuant encores perſonne propre à ſon deſir, voire en quelque part que ce fuſt de ce grand royaume) auec pareille induſtrie & ſoing que Demoſthene, s'appliqua es arts liberaux, commençant aux premiers rudimens de la langue grecque, en laquelle il proſita tellement, que ie ne ſay ſi deſpuis il s'eſt encores trouué vn autre Budee: & embraſſa d'vn ſi grand cœur les bonnes lettres, que non content de s'en eſtre remply, il entreprint encores de faire que la France en iouiſt à plein. Que dis-ie la France? plus toſt tout le monde: fiſt que par la victoire qu'acquit icy l'humanité contre la barbarie par le moyen d'vn Budee, elle ſuiuant diligemment ſon bon heur trauerſa mainte paſſe, confondant par tout ceſte ſienne lourde ennemye. D'Eraſme tout ce qu'en dit eſt peu, au pris de l'excellence d'vn tel homme: & ſi à l'endroit de pluſieurs il ne ſe feuſt rendu ſuſpect de quelque ſiniſtre opinion, pour auoir eſté aſſez ſeuere à reprendre les abus eccleſiaſtiques (bien qu'il ſe trouue des perſonnes de grande authorité, qui gaillardement le defendent de telle calomnie) on l'euſt peu comparer en la ſacree diſcipline, à quiconques feuſt des anciens: car c'eſt ſans doutte, qu'en humanité il ne ceſſe à pas vn de ſon temps, ni à autre depuis mille ans paſſez, ni paraduenture aux premiers d'à preſent: mais y en a qui n'oſent affirmer, qu'il ſe trouue aucun depuis ceſte ancienne fleur qui luy ſoit accomparable. Sommé que luy comme vn autre Hercules, *Charles-quint* s'employa tres valeureuſement à deſtruire tous les monſtres du monde, qui gaſtoyent les bonnes diſciplines: mais ſur tous ſe banda il contre le ſophiſme, peſte de la ſyncere theologie, laquelle preſque eſtouffee il rappella, ou donna vn beau commencement à la faire reuenir, faiſant ouurir les yeux à pluſieurs pour ſe garder des argumens captieux des ſophiſtes, auec leſquels ils empeſtroyent les cerueaux des perſonnes, de ſorte qu'on ne leur pouuoit repliquer. Ce qu'il fit deſcouurant leur fraude & ignorance, & plus encore mettant en lumiere pluſieurs liures d'anciens docteurs eccleſiaſtiques, ſupprimez ou par la malice des ſiecles modernes, craignans que leur tyrannie ne feuſt combatue par les armes de tels ennemis morts, ou par la negligence des hommes.

Leſquels liures vindrent à ſa puiſſance par la faueur des princes & rois, à qui pour ſes vertus il eſtoit treſrecommandé : & auec ſon infatigable induſtrie, accompagnee d'vne incroyable ſagacité de iugement (auec lequel preſque touſiours il touchoit au but du vray ſens de l'auteur, quoy que treſdifficile) les ayant receuz & illuſtrez leur faiſoit voir le iour bien à point correctz, ayant preſque touſiours Froben pour ſon fidele imprimeur. Mais en ceſte grande vtilité que le public a tiré d'Eraſme, i'admire ſur tout deux choſes en luy. l'vne la ſubtilité de ſon iugement, qui ſauoit ſi bien cognoiſtre le ſtyl de tant diuers auteurs que ſoudain il s'apperceuoit du moindre deffaut ou redondance : & ce ſi heureuſement, que bien tard vne perſonne ne peut ſoupçonner d'auoir erré en ſes cenſures. L'autre choſe que i'admire en luy, eſt, qu'encores qu'il euſt peu ſupprimer, ou deſtourner à ſon vſage pluſieurs choſes, ſans que perſonne s'en euſt apperceu, derober, biffer & rayer ce qu'il iugeoit n'eſtre propre de l'auteur : neantmoins ſe monſtroit il touſiours en tout treſfidele, & de telle ſyncerité, qu'on n'y trouue à dire vn ſeul mot de plus ou moins : au contraire de ce qui ſe fait en nos iours, que lors qu'en vn liure ancien on trouue quelque parole qui n'eſt ſelon la propre opinion, ou plus toſt ſelon la fantaſie, on l'oſte, & en eſteint on toute memoire, on change, on adiouſte des choſes ou iamais l'auteur n'a ſongé, on corrompt & falſifie tout : & pour plus grande deſcouuerte de la temerité de ceux cy, ils oſent encores manifeſtement falſifier les liures qui ia de long temps ſont en lumiere. En fin ſi ſans paſſion nous voulons conſiderer en combien de choſes, & auec quel grand heur & facilité ce diuin perſonnage a mis les mains, nous demeurerons esbahis comme il a tant, & ſi bien peu faire. Donques ces grans champions en l'exercice de l'humanité contre la barbarie ayans auec infinies ſueurs, perſecutions, contradictions, calomnies & dangers infinis fait, qu'en d'eſpit de tant de ſophiſtes qui ſont au monde, les bonnes lettres vindrent en cognoiſſance en ces nos pais infortunez, le nom meſme deſquelles par pluſieurs ſiecles precedens y eſtoit incogneu : le roy François premier, digne de gloire immortelle, de ſoy meſmes treſenclin à fauoriſer tous liberaux eſtudes, & incité de grans hommes, en ſpecial de Guillaume Budee, qui pour ſa rare doctrine eſtoit en credit pres la majeſté, mit la main à la reformation du chef, d'ou pouuoit proceder tout le bien & le mal des bonnes lettres non ſeulement par toute la France, mais encores par toute la chreſtienté, eſtant l'Academie de Paris tant pour ſon antiquité, pour le nombre d'eſcholiers, que pour l'opinion de doctrine, la premiere de toutes les Vniuerſitez qui eſtoyent au monde. Mais ie ne ſay comment, peu à peu au long aller s'eſtoyent là introduittes de treſ lourdes & brutales manieres de faire, reſtes de toutes bonnes diſciplines, & ſur tout des ſainctes lettres : leſquelles arracher n'eſtoit reuuire d'autre que de roy, & d'vn tel roy. Neantmoins pluſieurs auſquels eſtoit expedient que rien ne s'alteraſt des bonnes couſtumes, (diſoyent ils) ſe mirent en defenſe pour maintenir leur poſſeſſion auec toutes ſortes d'armes. Mais à la fin le magnanime & inuincible roy vouloit vaincre, banniſſant de ce lieu la ſuperbe ignorance laquelle contrainte s'en aller ſe retira en ſon nid, ou elle ſe tient ſeure. Ce que firent les protecteurs de l'ignorance, pour ne ſe laiſſer tollir ce grand regne, ſe peut voir és liures apologetiques eſcrits par eux contre l'elegance. La victoire en ſomme s'acquiſt : car auſſi qu'en toutes choſes le roy eſtoit magnifique, en ceſte œuure tant ſignalee il s'achemina au teſte de toute magnificenſe, faiſant expeſſues deſpenſes pour mener à fin ſon noble deſſing, vſant de tous remedes qui ſe pouuoyent imaginer profitables à telle entrepriſe. Entre leſquels le premier fut de depurer en celle Academie certain nombre de lecteurs, appellez Royaux, là mandez venir de diuers lieux auec honnorables proviſions, & choiſis entre tous les ſçauans du monde : la charge deſquels il voulut eſtre, d'enſeigner toutes ſortes de ſciences liberales, à la mode des anciens, eſluſans pour enſeigner en public les eſcrits des premiers auteurs entre Grecs & Latins : & qu'ils priſſent pour but, de proceder autrement que la corruption n'auoit introduit en celle Academie entre hommes ignorans, & encores inſolens, extirpans la barbarie, les ſophiſmes & nouueautez de ſciences, reduiſans le tout à l'antiquité. Et parce que l'intention du roy eſtoit, qu'en toute elegance les trois langues floriſſent en celle Academie, & les eſtudes des d'humanité : (leſquels principalement il penſoit conſiſter en Rhetorique & Poeſie : bien que l'humanité reſtraigne en ſoy tout le circuit des ſciences liberales vni en vn, du des Grecs [illegible]) ces braues lecteurs ont fait profeſſion de parler treſ eloquemment, & ce rendre leurs auditeurs à ſoy ſemblables. Pourtant de ceſt honnorable exercice ordinairement comme d'vn cheual Troyen (ainſi ſe dit en prouerbe) ſont ſorties innumerables

lumieres

lumieres d'eloquence, eſclairans le monde auec leur luſtre, quand auparauant regnoyent auec ſi grande ignorance l'entre tenebreux & ſourds deſerts tenebreux, quand auparauant regnoyent auec ſi grande ignorance. L'entre tenedic que le roy mit pour la reformation, fut que de ſon royaume, & autres prouinces voiſines il recueillit à grandes & excellentes deſpenſes tout ce qu'il peut de beaux liures, en dreſſant celle tant renommée librairie de Fontainebleau. Et de ce mon conſeil, moyenne ſoudain auec le grand Turc, autre qui, pour le bien de nous Chreſtiens, eſtoit confondre, de faire rechercher la Grece pour recueillir les reliques des liures, qui reſtoyent: lequel luy ayant promis toute aide & faueur, il enuoya hommes treſdoctes pour remuer ces inestimables ioyaux, n'ayant eſgard à pris aucun pour ſe pourueoir de tant precieuſe threſor. Ceux-cy firent amas de pluſieurs & excellens liures de toutes ſortes, en ſpecial de ce mont nommé Athos, ores [illegible], où ſe trouue grand nombre de manuſcrits. Ayant ſi bien fourni ſa librairie, il ne fit pas comme pluſieurs font, principalement en Italie, enfouir ce bien commun, qui faſans tout par ambition, cachent au monde ſi grand threſor: ains tres liberalement la communiqua à quiconque voulut, y conſtituant hommes de ſingulier ſauoir qui feiſſent deuoir, que leſdits liures de main en main, en toute diligence exemplifiez & illuſtrez, ſortiſſent en lumiere, donnant celle charge à Robert Eſtienne, le plus diligent de tant d'Imprimeurs qui ayent iamais eſté, qui outre la beauté des characteres dont il ſe ſeruoit à l'impreſſion des liures, mit encores peine, qu'auec ſa propre induſtrie & incroyable labeur, ils fuſſent de la meilleure correction qu'il ſeroit poſſible. Et n'euſt eſté qu'il abandonna tant honorable entrepriſe, delaiſſant la ville de Paris pour aller demeurer hors le royaume, le monde en bref temps euſt tout de la meilleure part des bons auteurs de celle librairie, en euſt acquis gloire immortelle. Le troiſieſme moyen donc vſa le roy pour reſtituer les bonnes lettres, fut, que touſiours il ſe monſtra treſaffectionné à nous bons eſtudes, & bien que preſque continuellement il fuſt occupé en guerres neceſſaires, ſi trouuoit il pourtant touſiours de deſrober quelque loiſir, au moins à l'heure du repas, pour ouir deuant ſoy des gens lettrez ſur matieres pleines d'erudition: ſi qu'il ſe pouuoit dire qu'en ſa court regnoyent enſemble peſle meſle les armes & les lettres, choſe repugnante impoſſible. Il auoit grande faueur à telles gens, les tenant en grande reputation & leur reſeruant honneurs & eſtats: car les premieres dignitez & offices eſtoyent pour eux. Ses recompenſes & prouiſions tenoyent de vraye liberalité: pourtant les gens doctes accouroyent à l'enuy à ſa mandé. Les poëtes ſe trompoyent là, comme en vn autre mont Parnaſſe: tous eſcriuains s'eſtudioyent de tiltre de leurs laborieux œuures vne belle guirlande à tel Roy, tant amy des Muſes. Et ainſi monſtra l'experience eſtre vray ce prouerbe des anciens:

Sint Mæcenates, non deerunt Flacce Marones.

Donques par ceſt acte tant heroique du magnanime Roy, toutes ſortes de lettres commencerent merueilleuſement à florir icy entre nous, ſi que, en lieu qu'auparauant s'y meſloyent qu'eſpines de ſophiſmes, on n'y voyoit deſplier fleurs que roſes d'elegance, ceruaux de nuit & d'ennuy ceux, deſquels les leures (comme dit le prouerbe) ne trouuoyent icy [illegible]: ains ceux qui faiſoyent ſi grande reſiſtence à la poincte, pour s'eſtre tant opiniaſtrez à la lourderie ſi de propos deliberé ils n'ont arreſté de faire guerre à la petite cognoiſſance, qui [illegible] peu à peu commencé à s'affectionner à icelle, quiſtans la compagnie de la [illegible], ſe voyant abandonnee de la meilleure part des gens, deſeſperant s'en eſt fuite en la [illegible] te, d'où elle eſt nee: & ainſi pour ſon deſpart les diſciplines liberales ont pouſſé [illegible] en mieux flory en noſtre France, ſuiuant le glorieux roy François couragieuſement [illegible] tion de ſon entreprinſe, & apres ſa mort, la genereuſe lignee prenant vigueur à [illegible] ſtitution paternelle, & eſtant eux meſmes pourueus du ceſt de ce treſdoctes [illegible], ont touſiours embraſſé auec toute faueur les ſciences & les lettres. Les royaumes [illegible] tienent voyans le grand fruit qui ſuccedoit icy par cette treſloüable reformation, [illegible] à noſtre exemple, banniſſans de ſoy l'ignorance, ſe ſont adonnez à bonne [illegible] tellement que deſia par tout le monde florit vn grand nombre de [illegible]. A cela la [illegible] mation a beaucoup aidé, bien qu'inclemente, l'heureſe Lutheriene, [illegible] tece es meſmes temps que les bonnes lettres commencoyent en ces endroits à [illegible] car ſe trouuans de celle part de ſçauans [illegible] en ſçauoir, [illegible] de confirmer leurs traditions par les ſeules anciennes doctrines, ſe mocquans [illegible]

des [illegible]

des modernes,& ornans d'eloquence leurs liures, ils recueillerent pluſieurs de nos catholiques, à la ſuccession de beaux & antiques liures, pour y ſtudier, quidans les vains ſophiſmes, eſquels parauant ils eſtoyent ſi attachez, & s'eſuertuans auec toute induſtrie, d'expoſer eloquemment leurs conceptions. Auſſi a l'enuy l'vn contre l'autre, ont taché de faire de beaux eſcrits pour la defence de leurs opinions, ſe fondans tous ſur l'antiquité: ſi que pour tant d'occaſions toutes bonnes lettres floriſſent aujourd'huy en ſupreme degré entre toutes nations Chreſtiennes. D'ou on voit inſtallement de tres vtiles liures, pleins de ſinguliere erudition & eloquence, eſtre publiez, ſoit que de nouueau ils ſoyent compoſez par hommes de grand ſauoir, ou bien antiques, auec grand' diligence, & iugement corrigez, & illuſtrez de tres belles annotations: & ainſi nous recouurons touſiours quelque choſe de l'antiquité. L'imprimerie ſe trouue par tout, inſtrument propre pour communiquer ſi grand bien au monde: lequel encores qu'il puiſſe apporter grande vtilité, ſi voyons nous neantmoins en reſulter grand dommage. Car les liberaires eſtans multipliez en grand nombre, l'ignorance des ſubtils idiots & groſſiers, ayans le gain & l'argent en plus de recommandation que la doctrine & erudition de la verité qu'ils n'entendans, & ne pouuans faire choix des bons liures, les font comme l'aſne à la lyre. Et s'il aduient que par autruy ils en ſoyent informez, ne pouuans ou ne voulans entrer en deſpenſe pour recouurer copies, & les faire dreſſer, ceux qui les ont ſoyent de longue vente, ils n'impriment ſeulemẽt que liures de peu de frais, grandement defectueux auec mille corruptions, les ornans de magnifiques titres, à la mode des tauerniers, qui pour deſpecher vn mauuais vin, mettent à l'enſeigne de leur cabaret tant plus belle monſtre. D'abondant, y a il choſe qu'ils n'entreprennent à pris d'argent? Ils impriment des liures farcis de toute impudicité, chanſons, ſornettes, libelles diffamatoires, ſatiſfaiſent vn chacun, & tant liures eccleſiaſtiques. Ie n'entens ie pourtant en vouloir à tous: car il y en a encores de bons qui monſtrent tout ſoing, induſtrie & faculté à imprimer liures: et les augmonde. Auſſi ſe preſente par ce que de preſent le monde ſe veut tout renouuellé, & abondant en tous bons eſcrits, & que de toutes parts on voye les diſciplines liberales s'eſtendre heureuſement: toute la faute veut qu'icy entre nous ce qui ſoit dit ſans taſche, affin qu'icy ſe puiſſe mieux appercoiure, ſe modelle de la renouation des bonnes lettres eſtant d'icy procedé és autres parties. Car les noſtres ſe voyans par la liberalité des grans, munis d'vne telle commodité de pouuoir apprendre toute ſorte de louables ſciences, & qui plus eſt guillonnez du deſir de louange, principalement depuis qu'ils ont eu gouſté la douceur des bonnes lettres, à eux ſi longuement cachée, l'ont ingenieuſement appliquez par toute ce grand royaume à toutes bonnes arts, s'y employans ſans delay auec telle ardeur qu'ils en ſont peruenus à l'excellence que leurs eſcrits manifeſtent. Ceux cy ſe voyans enrichis de toutes ſciences non ſeulement de l'inuention des autheurs Latins, mais Grecs, Hebrieux, & d'autres langues, & en telle perfection que deſormais il eſt facile à aucuns que preſque en rien ils ne doiuent ceder aux meſmes autheurs, ſi tout tousiours à parer leur mere, tranſportans à celluy noſtre commun parler tout le beau & le bon qui ſe trouuoit eſpars par toutes langues, eſquelles ils ſont à preſent auſſi appris, qu'eſtoyent les autheurs meſmes, non ſeulement rendans françois la plus grand' part des plus excellens autheurs qui fuſſent en chacun langage, mais encores compoſans liures de toute matiere, de propre inuention. En quoy, que le monde iuge hardiment du ſuccez des noſtres. Et ſi encore pluſieurs par enuie, ou autre paſſion couſtumiere d'empeſcher le vray iugement, font encores nous iuges peu iuſtes, neantmoins la poſterité deſcouurira au long aller, quel heu deuront tenir les noſtres au nombre des eſcriuains de tout aage: & aucun ne pourra dire que noſtre langue pour la pauureté ne puiſſe exprimer toute conception: parce que s'ils veulent bien conſiderer la faconde aboridance d'icelle, ils trouueront tout le contraire. Mais qui pourra nier auec raiſon, qu'elle n'abonde en vocables ſeruans à toutes arts ſelon que la chacune a ſes propres termes pour exprimer ce qui en depend? qu'elles voix nous defaillent, ſoit pour la philoſophie, theologie, mathematique, ou en ſomme, pour quelconque liberale diſcipline? voire & pour toutes les mecaniques: en quoy nous ſommes ſi bien fournis, que peu ou nullement nous auons beſoing de recourir ſoit aux autres langues ſoit pleines, et de faut de vocables. Qu'eſt il beſoing de dire des propos familiers, & commun parler, ou nous auons infinis mots particuliers, deſquels pluſieurs autres langues ſont priuees, encores que treſabondantes: et que les peu de choſes ſe trouueroyent, que nous ne peuſſions exprimer auec pareille grace. Qui plus eſt, nous auons infinité de dictions, exprimans toutes la meſme

choſe,

choſe, deſquelles l'vne ſert ſeulement pour ieu & esbat, l'autre en matiere ſerieuſe, l'autre pour dire en cho ere, l'autre paſtibkm nt, autres en autres propoſitions qui eſ hoient des autres langages. Ie laiſſe ores à parler de la grande abondance, pour ne dire ſuperfluité de vocables, qui nous ſont de reſte, à dire vne meſme choſe ſans differer l'vn de l'autre. Quant à la phraſe & elogante maniere de parler, pour exprimer belles conceptions, ie ne ſai ſi les Grecs meſmes ſe peuuent vanter d'eſtre pareils à nous. De ma part, ie croy que noſtre langue a eſté compoſee de toutes les fleurs d'eſlite, qui ſont eſparſes par la Grecque, la Latine, l'Italienne, & autres celebres & renommees, tant anciennes que modernes. Or ie n'attribue ces louanges à la langue qui auant cinquante ans eſtoit en vſage entre nous, car elle eſtoit aſſez rude: mais à celle qui du depuis eſt venue, tres differente à la premiere, qui n'eſt nee de l'indiſcrete vſage du vulgaire (comme aduient ordinairement) mais auec grand eſgard renouuellee & embellie par la cure & induſtrie des doctes d'entre nous, leſquels ambus de pluſieurs & diuerſes ſciences, & vſitez és langues, antiques voulans faire entendre leurs profondes conceptiõs en forgerent auec grand iugement les propres vocables, deſignãs proprement ce à quoy ils eſtoyent impoſez. Ainſi noſtre parler moderne a eſté produit & enfanté de cerueaux pleins de treſdoctes intelligences, & formé de la fleur des belles langues, recueillie deçà, & delà, comme le fin ambre eſt du meſlange de l'or & de l'argent affinez auec certaine preparation. Que le langage François ſoit abondant, c'eſt choſe claire: quoy de ſa beauté & elegance en peut on douter? ce ſeroit nier que le ſoleil donnaſt clarté en plein midy. Qu'on liſe de nos auteurs qui ſoyent en quelque reputation, & on n'y trouuera preſque clauſe, où la grace ne reluiſe comme or & perles precieuſes, ſi qu'en les liſant on penſera eſtre au milieu d'vn pré plein de belles & odorantes fleurs. Bref elle florit en telle douceur, qu'elle ne ſemble trouuee que pour la poeſie, s'y voyans tous genres de poemes dont Pindare & Sapphon ont vſé en Grece, Horace & Boëce entre les Latins, auec toute bienſeance de ſtrophes, antiſtrophes, epodes, outre que nous abondons en figures & locutions poëtiques, qui à mon aduis ne ſeroyent ſi aiſees és autres langues. De là eſt aduenu qu'on voit entre nous de tant excellens poëtes, qu'à bon droit on les peut comparer aux premiers & plus priſez de l'antiquité; comme Pierre de Ronſard, Guillaume de Saluſte, Remy Belleau, Robert Garnier & maints autres. Son heureux ſuccez en tout genre d'oraiſon ſe voit par les excellens orateurs dont elle abonde, qui rempliſſent le monde de merueille, ſoit qu'ils diſcourent en humanité, ou qu'ils s'addonnent à la theologie: ce qui ſe doit principalement attribuer à la langue, capable de toutes affections, pour mouuoir l'auditeur au gré de celuy qui harengue: ioint qu'auec treſgrande grace & faculté elle exprime toutes les belles conceptions & figures de l'art, tant en paroles qu'en ſentences, ornans beaucoup l'oraiſon, & la rendans aggreable: auſſi qu'elle eſt treſapte & conuenable à receuoir en ſoy autant de charactheres & formes de dire que iamais Hermogoras en ſceut aſſembler: autãt que Denys Halicarnaſſeen en peut deſcouurir és orateurs grecs, & Ciceró és grecs & latins enſemble. Que diray-ie des traictez de la Theologie, Philoſophie, & de toutes autres matieres treſgraues, non ſeulement de ceux qui auec vne admirable addreſſe ſont tranſlatez des plus notables eſcriuains Hebrieux, grecs, latins, italiens, & autres leſquels ne doubte de noſtre langue garderont touſiours leur premiere grace, qu'à peine la trouue on en quelque choſe differens de leur origine, mais de ceux encores de la façon & propre inuention de nos auteurs meſmes? En ceci y certes ſe deſcouure tant de mal eſté en noſtre langue, qu'on la deuroit faire expres pour tel ſubiect. Ie me tairay de l'hiſtoire, veu qu'vn chacun ſçait en quelle reputation eſt le grand nombre de nos hiſtoriens: dont preſque toute la gloire en eſt en la felicité de la langue à raconter tant diuers euenemens. Ie viens maintenant aux familiers & coutumiers deuis, en quoy noſtre parler eſt fort excellent, ſoit en la promptitude de bien & proprement exprimer ſa cõception, ou au leger cours du parler, ou ſont ioyeux & plaiſans termes, & certaines proprietez inimitables aux autres langues, ou en infinies autres proprietez enclozes en ceſtuy noſtre langage. Car en eſt il de plus propre, plus humain, plus perſuaſif, plus doux & amiable? eſtans telles paroles accompagnees d'vn accent & prononciation de tant d'efficace, qu'elle rend ceux à qui on parle tres affectionnez. Quelle autre ſe trouuera tant temperee de telle ciuilité, honneur, reuerence, & conuenables ceremonies entour la qualité des perſonnes à qui on parle? En outre noſtre phraſe eſt ſinguliere à rendre manifeſtes les diuerſes affections de l'ame, auec vne naifue rondeur de paroles, s'accommodant aux argumẽs & perſonnes à qui on a affaire, ores aſtrainct par longues ſentences, tantoſt hocheuſement par ſentẽ-

tieuſes

ueuſe brieueté. A la prononciation du françois toute perſonne encores qu'elle ne l'entend, peut appercevoir, combien il eſt gracieux & plaiſant à l'aureille, combien douce harmonie il rend, combien il laiſſe l'auditeur ſatisfait pour le contentement qu'il tire des accens, par leſquels il ſe baigne tres delicieuſement. Les paroles courent l'vne apres l'autre ſans preſque aucune bien pointes: toute l'oraiſon egalement continuee, nette, polie: les clauſes bien trouſſees, nombreuſes & bien ſonnantes: ſi que l'on prent vn contentement non peu à entendre diſtinctement meſmes vn enfant, s'il a eſté nourri en bonne ville & maiſon d'honneur. Mais ie ne veux entrer en ſi grande & profonde mer, que d'expliquer les louanges de noſtre langue, car telle n'eſt ma principale intention: le peu que i'en ay dit ſuffira pour ceſte heure à mon propos. Or (pour retourner à ce que nous diſions) ie dy que nos Francois pour la commodité d'apprendre qu'ils auoyent, s'eſtans imbus de diuerſes ſciences, & icelles principales, & voyans que noſtre langue eſtoit apte, ou, moyennant leur induſtrie, ſe pouuoit rendre propre à expliquer tous arts liberaux, ſe delibererent comme enfans gracieux, de combler ceſte leur mere de richeſſes gaignees par louables trauaux ſur toutes langues celebres tant antiques, que modernes, tranſportans toutes les belles inuentions de leurs autheurs en la leur maternelle, enrichiſſans leur butin d'infinies choſes inuentees de leur propre cerueau. Et voyans l'affaire tant heureuſement leur reuſſir, ſe ſont en bref tellement multipliez d'excellens eſcriuains, & de tous bons liures, qu'il ſemble deſormais que nous n'ayons plus beſoing d'emprunter d'autruy aucune ſcience, les ayans toutes chez nous, peut eſtre en meilleure forme, au moins mieux à noſtre gouſt, & plus aiſees à eſtre apprises de nous. Si que deſormais nous pouuons bien dire que comme il aduint iadis à la docte ville d'Athenes, ou, eſtans tous les arts liberaux mis en langage maternel, pour eſtre la langue Grecque, & en ſpecial la phraſe Attique capable pour exprimer toutes belles conceptions, le laboureur philoſophoit à la charrue, la vieillotte filoit ſyllogiſmes à la quenouille: auſſi en aduient il à preſent entre nous, où n'y a paiſan ſi groſſier, ſi ſimple femmelette, qui ne diſcoure ſur diuerſes matieres auſſi à propos, que ſouloyent faire par le paſſé nos docteurs. Ce qui vient des bons liures, qui aujourd'huy ſont à chacun en main. Or voyant entre nous telle foiſon d'excellens eſcriuains, & tant de milliers de liures ia ſortis en lumiere, i'ay deliberé de faire vn recueil & ſommaire general de tous, s'il eſt poſſible, en ce mien liure intitulé BIBLIOTHEQVE, y inſerant toutes œuures eſcrites en langage FRANCOIS, & declarant en bref l'argument d'aucuns, auec quelque notable eſclarciſſement de leur doctrine, y entremeſlant par fois mon iugement à louer, ou encores blaſmer les eſcrits d'aucuns, voire les autheurs meſmes. I'ay puis voulu icy comprendre tous tant modernes que anciens, de ſoixante ou ſoixante ans au parauant, au quel temps les noſtres eſtoyent aſſez lourds en leurs eſcrits. & n'ay autrement fait eſtat des meilleurs, mais indifferemment ay mis bons, mediocres & mauuais. & s'il y en a eu de contraires à la religion catholique ie n'ay pourtant laiſſé de les mettre au rang des autres. Ie les ay en apres tous diſpoſez non par ordre de temps, ny de matieres, mais par les lettres de l'alphabet. Or n'ay ie entrepris ce labeur ſans cauſe, ne (comme i'eſpere) ſans fruit aux lecteurs: à l'exemple de pluſieurs excellens hommes Grecs & Latins, anciens & modernes qui ont eſcrit de ſemblables catha'ogues auſquels ils ont enrolé les eſcrits & les vies ou de tous ceux dont ils auoient cognoiſſance, ou des autheurs ſeulement d'vne profeſsion. Et pour commencer par les Grecs Diogene Laercien a eſcrit en deux liures la vie des Philoſophes, où il met & nomme leurs ſectateurs, & les liures par eux faicts. Et ſainct Chriſoſtome a eſcrit vn catalogue des poëtes qui eſt en quelques libraires d'Italie, comme auſſi deux gros volumes de Photius Patriarche de Conſtantinople où il recite les noms de tous les autheurs qu'il auoit leu, les argumens des liures & les ſommaires des chapitres. Damaſcius philoſophe ſophiſte qui fut nourri par Iulian l'Empereur eſcriuit vn liure (teſmoing Suidas) intitulé [illegible] traictant des liures dignes d'auoir & d'eſtre leus. Outre ceux là pluſieurs autres dont les œuures ſe ſont perdues par l'iniure des temps ou par la negligence des hommes au grand dommage des ſtudieux, ont trauaillé en ſemblable ſubiect. Du nombre de ceux eſt Callimach, lequel teſmoing Suydas a eſcrit des tables eſquelles il nomme ceux qui ont excellé en quelque ſorte d'erudition, & faict mention de leurs eſcrits en 120. liures. Heſychius Mileſien a faict pareillement vn Catalogue des perſonnes inſignes és lettres. Euſebe Ceſarien, & ſainct Hieroſme ont faict le meſme és autheurs chreſtiens: & depuis eux, Gennadius, Maſſulien, Iſidore, & Beda l'ont continué iuſques à leur temps. & l'Abbé Trieſme

l'a tiré

la turé preſque iuſques à nous. Vne telle entrepriſe feit Suetone Tranquille des Grammairiens : & Pierre Crinit long temps apres des poetes Latins : deſquels & des Grecs enſemble Lilius Giraldus a eſcrit. De noſtre temps meſme Conrad Geſner a recueilli tous les autheurs quelconques en trois langues Hebraique, Grecque, & Latine, à ſon grand honneur, & a la commune vtilité. Autres deſpuis ont eſcrit des hommes illuſtres de leurs royaumes & citez tant en armes qu'en lettres. A l'imitation donques de ces grands perſonages ie me ſuis employé à vouloir faire le ſemblable de noz Francois qui ont eſcrit en noſtre langue, pour monſtrer au monde combien noſtre pais eſt abondant en bons eſprits, & afin en quelque partie rendre graces à noſtre commune mere, que penſant ne la pouuoir orner de quelque digne compoſition mienne, comme font auiourd huy tant d'excellens enfans ſiens, au moins ie luy face honneur eſtalant ſes grandes richeſſes, pour les faire voir à tous à ſa gloire immortelle, qui a enfanté vne telle, & ſi honnorable lignee. De là aduiendra que me ne eſtranger ne ſachant nos facultez en tout genre de ſciences, prendra courage d'apprendre noſtre langue, pour pouuoir entendre aucuns eſcrits que par ce mien liure il taura eſlre entre nous. Des noſtres encores trouuans icy pluſieurs liures au parauant à eux incognus, deſquels les argumens leur plaiſent, tacheront de les auoir : & peut eſtre que de meſme s'en trouuera aſſez de negligens & nonchallans en l'eſtude des lettres, qui touchez du deſir de ces autres, deuiendra cy apres plus ſoigneux du profit & culture de la partie principalle de l'homme, qui eſt l'intellect. Et s'il ſe trouue aucun qui ne vueille, ou qui ne puiſſe ſe pourueoir d'aucuns autres recognus icy, & trouuez bons pour ſoy, il ſaura aumoins, l'occaſion & ſe beſoing ſ'offrant, ou il puiſſe recourir, y eſtant ſpecifié le nom du lieu, de l'Imprimeur, & la date de l'impreſſion. Combien en oultre ceſt ouurage puiſſe ſeruir à qui voudra cõpoſer ſur quelque matiere, il n'eſt beſoing de le dire : car ſuiuilletant ceſt indice il trouuera les eſcrits de pluſieurs ſaiſans à ſon propos, & le dreſſans à ſemblable ſubiect. Que diray-ie de ceux qui en leur eſtude veulent faire vne Librairie vniuerſelle de liures françois, ou ſeulement d'aucuns particuliers, auſquels ſpecialement ils ſe ſentent enclins & affectionnez? & ceux la ſans peine trouueront icy diſpoſé tout ce qu'ils cerchent. Finalement ce mien labeur ſeruira pour memoire immortelle de conſeruer les eſcrits & le nom de tant de genereux hommes : car, comme les choſes humaines ſont muables, s'il aduient qu'auec le temps les eſcrits de quelque autheur ſe perdent, au moins trouuera on icy que tels ont eſcrit tels & tels liures. Ariſtote eſcriuit beaucoup plus de liures qu'il ne s'en trouue, la plus grand part en eſtant perdue : ſi nous eſt il plaiſir d'entendre) ſi noms & matieres deſquelles ce diuin perſonage eſcriuit : de quoy nous grauis. Diogene Laertien en ſon Cathalogue. I'ay donné à ce mien liure eſlire de Bibliotheque, parce auſſi que Geſner a auſſi intitulé le ſien : & ce, pour autant que comme en la Bibliotheque ſont ordonnez diuers liures, où ils ſont gardez comme en leur propre lieu : auſſi tant de diuers autheurs & liures ſont icy mis par tel ordre, qu'au premier regard ont les ſceu trouuer en leur place : & ainſi s'en ſeruiront on. I'ay fait mon effort de remarquer tous icy, viſitant diuerſes librairies par la France, ſans procurer memoires de diuerſes parts, vſant d'vne ſoigneuſe, & preſque incroyable diligence pour ne ouurer tous les autheurs qui ſe pouuoyent auoir : me contentant de l'information d'autruy, quant à ceux qui n'ont peu venir en mes mains. Et ſi quelqun y en a de laiſſé, ie proteſte que ce n'a eſté fait pour en ſupprimer le nõm, ou par mauuaiſe negligence, mais eſt aduenu ou par oubli (veu qu'en ſi grand nombre, nonobſtant la diligence, il eſt impoſſible que quelqun n'en eſchappe) ou pour n'eſtre venu à mon pouuoir. Et ſi pendant que l'ouurage s'imprime, il m'en ſuruient quelqu'vn des oubliez, ou que l'on m'aduertiſſe d'aucun nouuel ouurage : nous ferons imprimer à la fin du liure vne ACCESSION, ou il ſera mis. I'ay eſté d'aduis en aucuns d'expoſer en bref l'argument de l'œuure, louer la vie, ou doctrine, enregiſtrer icy quelcune de leurs belles ſentences, au contraire d'en blaſmer aucuns, ou en leur perſonne, ou en leurs eſcrits, laiſſant la plus grand part ſans en faire autre mention que du tiltre de leurs liures. Pourtant ſi n'entens-ie pas que ceux ſoyent blaſmez, que ie n'auray louez, comme auſſi il ne s'enſuit pas, que i'approuue, & adiuge pour bons tous ceux que ie n'ay blaſmez : ayant icy poſé l'argument de ceux la ſeuls que le temps, l'occaſion, & la volonté m'ont permis de lire à plaiſir : & ceux qui manifeſtement m'ont ſemblé bons, & pour tels tenus des hommes de iugement, ie les y louez : puis ceux qui m'ont apparu mauuais, & pour tels reputez d'hõmes entendus, ie les ay publiez auec noure & cenſure à eux propre. Des autres dõt ie n'ay peu faire eſſay, c'euſt eſté choſe temeraire d'en auancer le iu-

gement.

ceux-cy. Et qu'aucun ne dit icy que ie les deuois tous bien lire, auant que les coucher en ma Bibliotheque, car ie ne prens icy la charge de dire quel est bon à lire, quel mauuais, laissant de ce tout le iugement & choix au sage lecteur : mais mon desing est de monstrer quels liures se trouuent en nostre langue, estant l'office de ma Bibliotheque tel que des escriteaux des apothicaires, qui monstrent seulement où est le Reubarbe, ou l'Aloes, ou le Mechioacan, ou le diagragant, ou l'arsenic, ou mille autres drogues : mais c'est au medecin, de choisir & prendre de ceste boite, ou de celle là pour composer sa medecine, se seruant des escriteaux pour monstre d'vn, ou autre medicament. Pour cela ne me suis ie abstenu de mettre icy nos anciens auteurs, quoy que la plus part d'eux soyent ineptes & sans grace, ni encores plusieurs des modernes de peu d'estime, ains le plus souuent indignes de l'ancre auec lequel ils sont imprimez, estimant encores que ceux cy par fois, & lors que de si pres on n'y prent pas garde, seruiroyent de nombre, comme en douzaine sert vne aiguillette rompue & est certain que de ces fatras on a souuent grand besoing, comme seroit à mettre dessus quelque vase de fleurs, ou à plier du beurre, à quoy on ne fait seruir les bons liures. Entour le plus de ceux cy ie n'ay voulu tant soit peu employer ma plume à les blasmer, pour ne perdre temps en chose si mauuaise, manifestement de tous reprouuee & comme ils soyent nais en mauuaise constellation, ils se diffameront peu à peu de soymesmes, ne trouuant qui les vueille lire. Finalement ie les ay tous mis, pour le los & pris qui en accroistra ès bons estans mis à l'egal, & vis à vis de ces mauuais faisans plus clerement cognoistre leur valeur parmi la vilité de ces maloutrus. Ce qui peut principalement escheoir ès vieux, par la lecture desquels l'homme pourra venir en cognoissance de la grace & beauté du langage moderne, au pris du rude & vieil temps. Et posé qu'il y en ait de tresmauuais & pleins de vanité, neantmoins ce docte & ingenieux greffier de nature Pline comme dit son nepueu lisoit tous liures qu'il pouuoit recouurer, bons ou mauuais, n'en reiettoit aucun, ains recueilloit à part la substance de tous, disant, qu'il n'estoit liure tant chetif, dont ne se peust tirer quelque commodité. En oultre (selon que le goust des hommes est diuers) l'vn prent plaisir en vne chose, l'autre en l'autre & y aura tel liure, qui sera iuge de l'vn tresmeschant, & de l'autre le meilleur de tous ceux qui sont peruenus en ses mains. Et reputerois mon iniustice auoir esté grande, si suiuant mon humeur, i'eusse priué tant & tant de personnes de leur contentement : par ce i'ay volontiers mis encores les mauuais, en laissant le iugement au sage lecteur. Ioinct que de faire ce iugement ou eslitte de tant & si diuers liures, eust esté à moy impossible, encores que par plusieurs centaines d'annees (pour dire ainsi) & en plein loisir i'y eusse vacqué. Et bien que ie l'eusse peu faire de plusieurs, & mettons le cas que de tous, neantmoins ie ne doy, ne veux prendre vne telle hardiesse, pour laquelle ie pourroye iustement estre repris, & acquerrois sans propos la iuste haine de plusieurs par ma censure, se reputant vn chacun en soy mesme pour docte, & pourtant, que ie luy auroye fait iniure le taxant d'ignorance. I'ay donques mieux fait de ne prouoquer les chiens qui dorment, reseruant toute la censure à la posterité, qui en iugera sans passion, & plus librement. Mais quelques vns pourroyent dire, Pourquoy donques ont esté mis en ceste Bibliotheque les liures des Lutheriens & Calumistes ia condamnez de la saincte mere l'Eglise catholique : ie leur demanderoye aussi volontiers, pourquoy sont imprimez les catalogues des liures defendus ? Ils me diront, A fin que les personnes sachent de quels liures ils se deurõt garder. Ie les paieray de semblable raison & diray que ie mentionne tels auteurs & liures, à fin que les Catholiques soyent aduertis quels liures sont reprouuez & censurez pour les fuir : veu que plusieurs pour ne scauoir cecy inaduertamment achettent tels liures, pour les beaux tiltres qu'ils portent au front, dont ils se trouuent deceuz : mais lisans ceste Bibliotheque, ils scauront que sera de faire, estans tousiours par moy aduertis quel est censuré. Qui plus est ie prens peine de scauoir ceux qui ont escrit censures, ou Apologies sur tels liures, pour les mettre en leurs lieux en la seconde impression de ceste œuure. Oultre ce, ie le fais à l'exemple des saincts docteurs, comme de sainct Hierosme, qui en son liure intitulé, Catalogue des auteurs ecclesiastiques, fait encores mention des liures de plusieurs heretiques & sectaires, voire des principaux chefs, comme de Tatian, de Bardesanes, de Beryllus, de Nouatian, de Donat, d'Asterius l'Arrien, de Photinus Gallogrec qui taschoit de mettre sus l'heresie d'Ebion, & de Tiberianus Bæticus, & autres non pour les approuuer, mais pour aduertir les lecteurs catholiques de la condition d'iceux. Finalement entre les liures des protestans il s'en trouue aulcuns ne traictans

aulcun

aulcunement de la religion, ou bien qui ont esté par eux escrits lors qu'ils estoyẽt catholiques, pour lesquels lire on peut facilement estre licentié. Et quand à toute sorte d'escrits & libelles diffamatoires plains d'imposture, & calomnie: Ie les ay deboutez de ma Bibliotheque, ou ils n'auront aulcune place, comme pernicieux à la Republique & ne seruans qu'à corrompre les bonnes meurs & d'apprendre à mesdire. Ie n'y ay voulu aussi mettre les Almanachs de diuerses sortes qu'on faict annuellement soubs noms supposez. Veu mesmes que les correcteurs des imprimeries les font pour la plus part au nom de personnes qui ne furent oncques. Or n'ay ie disposé ceste mienne Bibliotheque par ordre du temps auquel les auteurs ont vescu. Car presque tous ont esté en mesme aage, ayant cestuy nostre langage François commencé d'estre mis par escrit d'enuiron soixante ans en ça: moins ay ie obserué la disposition des matieres, & reduit ensemble en vn lieu tous les autheurs qui traittent de mesme subiect: parce que souuent, & à diuerses fois, il eust fallu parler d'vn mesme autheur, ains d'vn mesme liure encore. I'ay doncques trouué bon de les disposer tous selon l'ordre des lettres de l'Alphabet, n'en sachant de plus propre: ioinct que par ce moyen ie pourray euiter mille contradictions de personnes qui eussent peu se plaindre d'auoir esté postposez à leurs inferieurs. Quant aux liures d'autheurs incertains, ils seront ordonnez selon le Tiltre du liure: & si c'est traduction de Grec, Latin, Italien, ou autre Langage, elle sera mise au reng du mesme autheur traduict. C'est donc ainsi que i'ay ordonné ceste mienne Bibliotheque: priant les lecteurs prendre en bonne part vn tel labeur. Que si l'eruditiõ, & plusieurs qualitez requises y defaillent au moins se peut vn chacun asseurer qu'il n'y a eu faute de diligẽce, soing, & industrie à la dresser: & si auec tout cela elle n'a peu arriuer au port desiré, patience. Que si aulcun s'appercoit de quelque deffaut comme certes ie scay que plusieurs fautes sont passees tant en l'impression qu'autrement ie le suplie m'en vouloir aduertir: parce que selõ que nostre lãgue se va tousiours ornant, & multipliant d'excellens escriueurs, aussi pretens-ie, s'il plait à Dieu, de faire reimprimer la mesme Bibliotheque augmentee: & lors ie pourray remedier à la superfluité ou deffaut, vser de la lime où il escherra, & reformer l'œuure au goust de ceux qui amiablement m'auront gratifié de leurs memoires. Encores ceux qui ont des œuures à mettre en lumiere, desquelles ie n'ay eu cognoissance, me feront plaisir s'il m'en aduertissent pour les ioindre à ce liure. On excusera donc toutes les imperfections qui s'y pourront cognoistre, & en imputer la principale cause au peu de loisir que i'ay eu d'y auoir l'œil comme il eust esté requis, ensemble à mon absence lors qu'on l'a mise sur la presse, auquel temps i'ay faict voyage à Tholose & seiour de trois mois, pour vn procés que ie poursuy au criminel contre certains Coquins, qui ont donné plus de peine qu'ils ne vallent. Ceci soit dict à suffisance &, paraduenture plus que de besoing pour la matiere proposee, & les benins lecteurs, excusent s'il leur plaist, ma prolixité.

TARD ENNVIE DE VOIR.

SVR LA BIBLIOTHEQVE DE MONSIEVR DE VAVPRIVAS,

SONNET.

VAVPRIVAS, ie reſſemble à l'engoulfe Nauire
Sans carte, ſans bouſſole, & ſans eſtoille en l'air,
Qui tant plus eſt en l'eau, moins il ſçait où voiler,
Et de peur du naufrage au port laiſſe retire.
Ainſi, de tes lecteurs voulant le loz eſcrire
Ie ſen que de ma main la plume veut voler,
Et lors plus ie me tay, quand plus ie doy parler,
Car plus i'ay de ſubiect, & moins ie ſ'ay que dire.
Quoy? que diray-ie donc de ton hardi Recueil,
Qui d'vn chaos confus en bel ordre s'aſſemble?
Où pluſieurs ià tombés dans l'oublieux cercueil.
Reuiuent par ta vie & renaiſſent, ce ſemble?
Ainſi les réueillant d'vn eternel reueil,
Ie dis, Que tu ſais plus, qu'ils n'ont fait tous enſemble.

HIEROSME D'AVST. DE LAVAL.

AV MESME SEIGNEVR DE Vaupriuas, Conſeiller du Roy, Contrerolleur general des Finances en la Generalité de Lyon.

Du Verdier, ie ne ſçay ſi ie feray office
D'indiſcret, ou d'amy, mettant au frontiſpice
De ce beau baſtiment ces trois ſous quatre vers
S'achant que ta doctrine eſt trop recommandee
Et ton œuure par tout d'vn bon œil regardee,
De laquelle à bon droict, s'engloyre l'Vniuers.
Mais ie ſçay (cher amy) que la maudite iniure
Du temps, ne peut miner ſi belle Architecture:
La chaleur n'y peult rien, ni l'aſpreur des hyuers
Et qui de ce beau plan voudra faire la ronde,
Il ſe pourra vanter d'auoir veu tout le monde,
Et de tous ſes endroitz les ſecrets plus couuers.

GVILL. DE LA TAISSONIERE.



LA BIBLIOTHEQVE FRANCOISE D'ANTOINE DV VERDIER.

ABDIAS.

L'hiſtoire Apoſtolique d'Abdias premier Eueſque de Babylon inſtitué par les Apoſtres, tournee d'Hebrieu en Grec par Eutrope : puis en Latin par Iules Africain auſſi Eueſque, & miſe en François par traducteur incertain. [Imprimé à Paris 16. par Thomas Belot 1569.

ABEL FOVLON, Valet de chambre du Roy a inuenté & deſcrit,

L'vſage de l'holometre pour ſcauoir meſurer toutes choſes qui ſont ſoubs l'eſtendue de l'œil, tãt en longueur & largeur, qu'en hauteur & profondité, ne ceſſante à ceux qui veulent promptement & ſans aucune ſubiection de l'Arithmetique ſcauoir la diſtance des places, arpenter terres, & faire cartes topographiques. [Imprimé à Paris 4. par Pierre Beguin 1567. Le meſme liure a eſté deſpuis traduit en Italien & imprimé à Veniſe 4. par Iordan Ziletti 1564. Il a pareillement eſté tourné de François en Latin par Iean Nicolas, & Imprimé fol. en Alemagne.

ABEL IOVAN a fait vn recueil & diſcours du voyage du Roy Charles IX. & des choſes dignes de memoire, faites en chacun endroit faiſant ſon voyage en ſes pays & prouinces de Champagne, Bourgongne, Dauphiné, Prouence, Languedoc, Gaſcogne, Bayonne, Poictou & pluſieurs autres lieux, deſpuis ſon partement de Paris iuſques à ſon retour audit lieu ez annees 1564. & 65 [Imprimé à Paris 8°. par Iean Bonfons 1566. & à Lyon en la meſme forme par Benoiſt Rigaud audit an.

ABEL MATHIEV Iuriſconſulte, natif de Chartres, auditeur d'Andié Alciat, a eſcrit,

Deuis de la langue Françoiſe, à Ieanne d'Albret Roine de Nauarre. [Imprimé à Paris 8°. par Richart Breton 1559.

Second Deuis & principal propos de la langue Françoiſe. [Imprimé de meſme 1560.

Dyonyſy

Dyonisij Alexandrini opus de situ orbis cum commentarijs Eustathij Thessalonices Archiepiscopi, Abele Matthæo Iurisconsulto interprete. Excus. Parisijs in quarto, apud Poncetum le Preux 1556.

Au premier Deuis.

Celuy qui eſt bien entendu ez langues eſtrangeres, & ignore la ſienne ou parle mal en icelle, eſt ſemblable à ceux qui font des chaſteaux en Eſpagne, & baſtiſſent des Palais à Rome, ou en Athenes, & au lieu de leur demeure habitent dedans toicts à pourceaux, ou dans des maiſons baſſes couuertes de chaulme.

Vn chacun pourra deuiſer ou eſcrire proprement en ſa langue, & vſer des termes de ſon art. Et peut-on bien pardonner à ceux qui ont leur art & ſcience extraite des eſtrãgeres, s'ils vſent quelquesfois de mots incogneus au commun, s'ils ne les peuuent eſtendre en pluſieurs mots, ou s'ils les font modeſtement & par congé, & non par arrogance ou par affection d'innouer.

Ceux donc ſont bien loing de la verité qui rapportent l'ancienne origine des François à Francus fils de Priam pour la concurrence (comme ie croy) des noms, & la race des Empereurs de Rome à Enee, ou Iule, ſus lequel fondement ainſi faux, ils ne ſauroyent rien baſtir de certain qui dure, & n'en faut attribuer la faute & la menſonge qu'à nos Romans, & à nos anciens autheurs d'hiſtoires, leſquels brouillant le papier ont peu ſeduyre tous les hõmes de leur temps & les mettre en reſuerie. Les Poëtes à qui ceux-cy reſſemblent font ſouuent deſcendre les grands Monarques, Princes & peuples de ſang faict & imaginé à leur poſte pour complaire, n'ayant autre reſpect qu'à l'antiquité de race, meſmes aucunesfois ſont ſi aueuglés en ce fait, qu'ils les declarent tacitement baſtards & engendrez en toute infamie & vilenie, de laquelle ſorte eſtoyent les flateurs d'Alexandre, qui luy donnoyent à entendre qu'il eſtoit fils de Iupiter, & non de Philippe & d'Olympia ſa femme, le demanderoye volontiers à nos autheurs des Romans & Annales, puis que nous ſommes deſcendus des Troyens (comme ils dient) en quoy nous ſommes ſemblables à eux quand aux mœurs, & que renons nous de leur langage & façon de dire: Ils me feront parauenture reſponce que les mœurs & façons ſe changent auec le temps, ſi eſt-il mal aysé de changer ſa nature premiere, que nous ne retenions tant ſoit peu du premier inſtinct naturel de nos peres, &c.

Au ſecond Deuis.

Les Roys & Princes font baſtir les villes à leur guyſe, mais ils ne peuuent conſtituer certain langage à leurs peuples, ny engarder qu'ils ne le façonnent ou changent à leur mode & vouloir, tant eſt la liberté de langue & d'eſprit obſtinee & impatiente de commandemens, voire qu'il faut que les Roys & Princes donnent conſentement aux peuples pour les laiſſer iouyr de leurs couſtumes & manieres de viure ancienne ſelon leur forme & langage.

Ne vaut à dire que l'eſcriture doit eſtre conforme à la prononciation, (comme i'ay monſtré le contraire en mon premier Deuis:) auſſi que les eſtrangers en ſont degouſtez pour l'eſcriture, qu'ils ne peuuent lire ny entendre, pource

que

noſtre langue n'eſt pas ſubiecte à eux, ny faicte pour eux, mais en cas de l'apprendre ils ſe doiuent conformer aux manieres d'eſcrire & de parler, ou venir babiller auec nos enfans & femmelettes, qui prendroit la patience des les enſeigner ce qu'ils entendent: ainſi faiſoient les anciens Romains qui vouloient apprendre a parler Grec &c.

ABGARVS, ou AVGARVS Gouuerneur de la cité d'Edeſſe a eſcrit vne epiſtre à Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur, laquelle eſt contenue ez hiſtoires Eccleſiaſtiques d'Euſebe & Nicephore traduites en François.

ABRAHAM ORTELIVS a fait,

Theatre, de l'vniuers, contenant les cartes de tout le monde, auec vne briefue declaration d'icelles, Où premierement il met vne carte vniuerſelle de tout le monde: puis apres les principales parties d'iceluy, comme Amerique, Afrique, Aſie, & Europe, ſuyuãt en ce point la Nature, de laquelle ont touſiours eſté produictes les entiers deuant les parties, duquel entier les parties dernieres. Apres il y fait ſuyure les particulieres Regions de ces parties, commençant du coſté de l'Occident de l'Europe: ſelon Ptolomee. Et par ainſi les iſles Britanniques, aſſauoir, Angleterre, Eſcoſſe, Yrlande, & les autres iſles circonuoiſines y entrent, premierement en ieu: auſquelles enſuyuent, l'Eſpagne, la France, & l'Alemagne. De là il arriue aux pays des Suyſſes, & paſſant les montagnes, vient en Italie: & l'ayant trauerſee fait voile vers les iſles de Candie, & Cypre: puis en Grece, de là en Sclauonie, trauerſant ainſi d'vne veiue tous les pays où l'on parle langage Sclauonique, comme Hongrie (combien que ceux-cy ont vn langage à part) Septbourg, Pologne, les pays Septentrionaux, & Ruſſie. Et ayant trauerſé toute l'Europe, pource qu'il ſe trouue aux frontieres de l'Aſie, s'en va de Ruſſie par la Tartarie vers l'Orient iuſques à la mer, faiſant voyle iuſques aux Molucques, & à la nouuelle Guynee: puis de là par la mer, iuſques à l'Inde des Portugalois, & ainſi vers l'Occident, par le pays & terres du Sophy, ou Roy des Perſes, en Turquie, vers la terre Saincte: là où ayant viſité le ſainct ſepulchre en Ieruſalem, & eſtant aux limites de l'Afrique, il prend ſon chemin vers Alcayr en Ægypte: & en apres par les terres du Prete-Ian en Barbarie, iuſques au deſtroit de Gilbatar, paſſé lequel il retourne en Eſpagne, où il auoit commencé ſon chemin, reuenant (ainſi qu'vn voyageur, qui a eſté voir tout le monde, de pays en pays, comme ils ſont tous aboutiſſans les vns aux autres) ſain & ſauf en ſa maiſon. [Ce liure a eſté imprimé en Anuers fol. auec les deſcriptions des cartes tant en Latin qu'en François l'an 1574.

Abrahami Ortely Theatrum eiuſdem fol. Antuerpiæ.

Synonyma Geographica ſiue populorum, regionum, inſularum, vrbium, oppidorum, montium, promontoriorum, ſyluarum, pontium, marium, ſinuum, lacuum, paludum, fluuiorum, fontium &c. Varia pro auctorum traditionibus, ſeculorum interuallis, gentiumque idiomatis & migrationibus appellationes & nomina. Abrahamo Ortelio Antuerpiano authore. Excuſ. Antuerpiæ 4° apud Chriſt. Plantinum 1578.

Abrahami Ortely Deorum, Dearumque capita ex vetuſtis numiſmatibus in gratiam antiquitatis ſtudioſorum effigiata. Antuerpiæ 8° ex eiuſdem Ortely muſeo 1573.

ABSYRTHE autheur Grec.

Hyppiatrie, ou de la cure des cheuaux, eſcrite en Grec par Abſyrthe & traduite

duite en François estoit en la Bibliotheque de feu madame la Duchesse de Sauoye eſcrite en main.

ACCASSE D'ALBIAC dict du Plessis, Parisien a traduit en rime Françoise selon la verité Hebraique,

Le liure de Iob. Auec vne preface, & explication des Argumens dudit liure. Impr. 8 par Iean Gerard 1552.

Les prouerbes de Salomon, ensemble l'Ecclesiaste mis en cantiques. [Impr. a Lausanne 8 par Iean Riuery 1556.

Diuers cantiques extraicts du vieil & nouueau Testament. [Imp. à Lyon 16° par Iean Caripe. 1560.

Au chap. 15. des Prouerb.

Le sage enfant reçoit la remonstrance
Du pere, & en fait conte:
Mais le moqueur la hayant à oultrance,
De l'escouter a honte.
Chacun viura du fruict, & de la rente
De sa bouche diserte:
Mais au malin le fruict de son attente
Est selon sa desserte.

Au chap. 7. de l'Ecclesiaste.

Mieux vault le bon renom, que l'onguent precieux,
Mieux le iour de la mort à l'homme vertueux,
Que le iour du festin de sa nativité.
Mieux vault aussi aller en la maison de deuil
Qu'en celle de banquets, car l'homme y voit à l'œil
Sa fin, & est souuent d'icelle admonnesté.

Aux cantiques de la Bible, Priere d'Aza Roy de Iudee, voulant combattre les Ethiopiens. 2. Chron. 14. chap.

O Seigneur qui secours donnant
N'as regard ny à multitude
Ny à foiblesse, mais oyant
De nous ayder sous soumenance,
Que ne tombions en seruitude
Ces multitudes assaillons:
O nostre Dieu soubs ta fiance
Renforce donc nos bataillons,
Et ne permets que desaillons,
Ne qu'ils ayent sus toy puissance.

ACHILLE MAROZZO a eſcrit en Italien.

Liure d'eſcrime pour apprendre à tirer de l'eſpee & de toutes armes tranſlaté en françois & imprimé à Lyon 4°. par Pierre Mareſchal ſans datte.

ACHILLES PIRMINIVS GASSARVS a eſcrit en latin vn liure intitulé *Epitome chronicorum mundi*, qui à eſté mis en François par tranſlateur incertain ſoubs le tiltre ſuiuant,

Bref recueil de toutes chroniques & hiſtoires, quant aux illuſtres & plus notables perſonnages, faictes & aduenues deſpuis le commẽcement du monde iuſques au temps preſent, an mil cinq cens trente quatre. Auec le Catalogue de tous les Empereurs & Papes Romains iuſques à Charles cinquieſme de ce nom, & de Clement ſeptieſme. Impr. en Anuers 8°. par Martin l'Empereur l'an 1534.

ACHILLES STATIVS.

Les Amours de Clytophon & de Leucipe, eſcrits iadis en Grec en huit liures par Achilles Statius Alexandrin, & depuis mis en latin par L. Annibal Cruceio, & traduits en françois. Aucuns m'ont dit, par Belleforeſt: mais il ne ſe nomme point. Impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huyllier 1568.

Au premier liure.

Non ſeulement les oyſeaux ont ſentiment des forces d'amour & de ſes feux & flammes, ains encor les ſerpens, les beſtes à quatre pieds, les plantes, & comme il me ſemble, les pierres de mineraux meſmes. Car l'aymant attire & ayme le fer, & s'il le voit, ou le touche, ne fault de ſe le ioindre comme s'il auoit en ſoy quelque flamme amoureuſe, qui l'induit a ce faire: & qu'eſt cela, ſinon les baiſers, & embraſſemens de la pierre qui aime, à l'endroit du fer qui eſt aymé? Quand aux plantes, les Philoſophes tienent (ce que ie penſeray eſtre fable, ſi les laboureurs & iardiniers, n'eſtoient de leur aduis) que les herbes, & plantes ſont affectionnees les vnes aux autres, & que entre toute n'en ay a de ſi ardente qu'eſt le palmier, deſquels ils font deux eſpeces, maſle & femelle, & que le maſle conuoite l'anuoiſinement de ſa cõpagne: que s'il aduient que la femelle ſoit plantee loin du maſle, il deſſeche peu à peu: ce que cognoiſſant le laboureur & voyant que le deſir de ſa ſemblable le gaſte ainſi, il regarde vers quelle part s'ecline le palmier (car il tourne ſon ſommet vers le lieu où eſt la femelle) à fin de remedier à ſa maladie. Et lors il prend vn rameau & ſyon de la femelle, & l'ente dans le cœur du maſle, lequel reprend eſprit & s'eſueille par le mouuement de ſes branches, & reuient en vie comme eſtant reſuſcité par les embraſſemens de la choſe aymee. Et ce ſont les mariages & amours des plantes: mais autre eſt l'aliance du fleuue Alphee amant & de la fontaine Arethuſe ſa bien aimee: car le fleuue va & chemine auſſi franchement parmy les flots de la mer, que s'il couroit lentement par terre: & la mer ne luy rend point le gouſt ſalé, quoy qu'il paſſe par ſes ondes, ains s'en va: & ce paſſage ſert de canal propre au fleuue coulant, lequel par iceluy va viſiter ſa bien aimee Arethuſe: à laquelle il porte ce que ceux qui vienent aux ieux Olimpiers, qui ſe font de cinq en cinq ans, luy donnent pour preſent, l'vn vne choſe & le ſecond vn autre, & ce ſont les ioyaux & preſens qu'il faict à ſon aimee. Il ſe trouue encor

vn grand ſecret d'amour parmy les ſerpens, ie ne dy pas ſeulement de meſme eſpece, mais encor qui ſont diuers genre: car la vipere qui eſt ſerpent terreſtre bruſle d'affection à l'endroit de la murene viuante en la mer: laquelle murene eſt ſerpent de figure, mais au gouſt & vſage treſbon & delicat poiſſon: la vipere voulant auoir affaire à elle, vient ſur le bord de la mer & ſiffle donnant ſigne à la femelle de ſa venue, elle l'oyant ſort de l'eau, non que ſoudain elle aille vers ſon eſpoux ſçachant bien qu'il a les dents venimeuſes, & donnis la mort; mais monte ſur quelque roch, attendant que le maſle aye vomy ſon venin, & ce pendant l'amoureux habitant la terre & l'amye inſulaire & marine ſe paiſſent d'euillades: mais dés auſſi toſt que l'amãt a oſté tout ſoupçon de crainte à ſon eſpouſe, & qu'elle voit le venin ietté hors, vomy par terre, elle deſcend de ſon roch, & embraſſe ſon amant ſans plus redouter ſes baiſers & embraſſemens.

Au troiſieſme liure il parle du Phenix ainſi.

Le nom de ce ſainct oyſeau eſt le Phenix, lequel naiſt en Ethiopie, de la grandeur & couleur d'vn Paon, & lequel ſeconde en beauté ledict Paon, ayant ſes plumes painctes & entremeſlees d'or, & de pourpre, & ſe glorifie d'eſtre l'oyſeau du Soleil. Ce que la figure de ſon chef teſmoigne aſſez biẽ, à cauſe que ſur icelluy on void vne couronne faicte fort ingenieuſement & de grande induſtrie de la nature: le rond de laquelle vous repreſente les rayons du Soleil, ayant la couleur aſuree & celeſte; la face de couleur de roſe & le regard plaiſant, lors qu'il eſpanit ſes rayz: car ſes plumes eſtendues repreſentent les rayõs comme dit eſt. Or eſt il de telle condition que les Æthiopiens iouyſſent de luy en vie, mais mort il eſt aux Ægyptiẽs. Car dés qu'il eſt mort (ce qui n'aniẽt que apres long aage) ſon fils ſortant de luy le porte au fleuue du Nil, & là luy dreſſe & baſtit vn tõbeau en ceſte ſorte. Il prent tout autant de myrrhe treſſouefue, & bien flairante comme il luy en faut pour y enclorre le corps deffunt, & le creuſe de ſon bec, puis y met ſon pere, & c'eſt ſon ſepulchre: or l'ayant gentiment acouſtré dans ce cercueil qu'il couure de terre, il prẽd ſon vol vers le Nil ayant ceſte charge & ſepulchre, acompagné d'vn infiny nombre d'oyſeaux qui luy ſont comme ſes garde-corps, à l'imitation de ceux qui ſuyuent leur Roy allant en pays eſtrange: & iamais ceſt oyſeau ne ſe ſorſuoye du chemin de la ville du Soleil, qui eſt le ſiege & repos de l'oyſeau mort: mais eſtant là arriué, il s'arreſte en l'air, afin que chacun le voye, attendant les preſtres & miniſtres du Soleil leur Dieu: & peu de temps apres vient le preſtre Ægyptien ſortãt du temple auec vn liure en la main, afin de iuger ſi l'oyſeau raporte à ſa deſcription & figure. Qui eſt que l'oyſeau cognoiſſant qu'on ne luy adiouſte foy, il deſcouure les plus ſecretes parties de ſon corps & pennage, & leur monſtre en veuë le corps mort de ſon pere, vſant par ſigne du deuoir de celuy qui loue les treſpaſſez. Et lors les preſtres du ſoleil receuans ce corps le mettent en terre & l'enſeueliſſent: & de là aduient que la façon de vie, tant que ceſt oyſeau vit, le fait Ethiopien, mais le moyen de luy dreſſer tombeau apres ſon treſpas, fait qu'apres ſa mort il eſt eſtimé Ægyptien.

Au quatrieſme liure il parle de l'Elephant ainſi.

La mere l'engendre par long temps, & qui eſt deſia vieille à ſa naiſſance, à cauſe qu'elle tient en ſon ventre la ſemence auant que former le corps: puis eſtant eſcheu ce terme & eſpace d'annees, elle produit ſon engeance deſia enuieillie en ſes flancs: & c'eſt pourquoy l'Elephant a ſi grand corps, & qu'il ne peut eſtre ſurmonté par force aucune, & qu'il vit ſi longuement: car on dit que ſa vie eſt eſgale, voire ſurpaſſe celle que Heſiode attribue aux Corneilles. Les machoires de l'Elephant ſont tout ainſi que le chef d'vn toreau, car ſi tu vois ſa gueule tu penſerois qu'il euſt deux longues cornes en icelle, mais ce ne ſont point cornes, mais des dents crochues aucunemẽt & mouſſes, du milieu, deſquelles ſort la Proboſcide qu'on appelle la main de ceſte beſte, ayant la forme & proportion d'vne grande trompe, laquelle luy eſt de grand vſage es choſes qui luy ſont neceſſaires, d'autant qu'auec icelle il prend & viures & tout ce qu'on luy iette qui eſt bon a manger, que ſi c'eſt viande, de laquelle il aye couſtume de manger, il la prend ſoudain & tournant ſa Proboſcide vers le menton il ſe met la viande dans la bouche: mais au contraire ſi la viande ne luy eſt propre, faiſant comme vn cercle de ſa main, & trompe l'eſleue en hault vers ſon dos & la dõne à ſon maiſtre: d'autant qu'il a vn Ethiopien aſſis ſur ſon dos qui luy ſert de nouueau cheuaucheur, lequel il flatte & le craint, & l'entẽd fort bien quant il luy parle, voire ſouffre d'eſtre batu, aſſauoir auec vne maſſue de fer, de laquelle ſon gouuerneur vſe au lieu d'vn foüet. Il me ſouuient encor d'auoir veu vn cas eſmerueillable en ceſt animal: il y eut vn homme Grec, lequel mit ſa teſte au droit de la gueule d'vn Elephant, & ſoudain la beſte ouurant ſa bouche & ſoufflant alloit comme ſi elle euſt flairé & careſſé ceſt homme: en quoy ie m'eſtonnoye, & de la temeraire hardieſſe de ceſt homme, & de la courtoiſie de l'Elephant. Or nous diſons ce Grec qu'il auoit ſalarié l'Elephãt de ceſte grace, par laquelle il auoit humé, en l'haleine de ceſte beſte la ſoüefueté eſgale à l'odeur des meilleures drogues qui viennent des Indes, par lequel ſentiment & flairement il eſtoit guery d'vn grand mal de teſte: diſoit en outre que l'Elephant n'ignoroit point ceſte ſienne vigueur, & c'eſtoit pourquoy il n'ouuroit point ſa bouche ſans auoir payement, lequel il vouloit auãt la main, tout ainſi que font les medecins qui ont opinion de leur ſcauoir, & ayãt receu le ſalaire, il obeiſſoit, & vous rendoit la pareille ouurant & beant ſa gueule, & attendant en ceſte façon au plaiſir de l'homme, cognoiſſant, c'eſt aſſauoir qu'il a vendu l'odeur de ſon haleine. Lors ie luy dis. D'où vient à vne beſte ſi lourde & ſi difforme vne telle ſoüefueté d'haleine? De la viande, reſpond Charmides, de laquelle il ſe paiſt, & qui eſt propre a luy rẽdre vn ſi doux flairemẽt. On ſcait que la region des Indes eſt voiſine du Soleil, & que les Indiens ſont ceux qui les premiers voyent le Soleil lors qu'il ſe leue, & ſentent ſes rays les plus chaux d'iceluy, tellement que auſſi preſque ils raportent la couleur de telle ardeur. Or a il en Grece vne fleur qui a preſque la couleur d'vn Ethiopien, laqueſle en Inde eſt vne feuille, & nõ point fleur, telles que ſont les feuilles que nous voyons ſur noz arbres. Or ceſte fleur en Grece cele & cache ſon odeur & ſoüefueté, & pource aucun n'en tient compte, ſoit qu'elle aye moins de plaiſir

de ſe glorifier de ſa naifueté parmy les ſiens, ou bien qu'elle ne vueille vſer de ſa faueur & rarité à l'endroit de ceux de ſon pays. Que ſi elle eſt vn peu tranſportee hors de ſon pays, & qu'elle paſſe les monts, elle monſtre & deſcouure apertement ſa ſoüeſueté cachee, & ſe changeãt de feuille en fleur, elle eſt remplie d'odeur douce & agreable. C'eſt la fleur des Indiens que nous appellons roſe noire, de laquelle les Elephans ſe repaiſſent, tout ainſi que les bœufs à nous de bonne herbe. Ceſte beſte donc ainſi nourrie de ſa petitelle & preſque dés ſon laict, elle flaire vn odeur meſme que ceſte fleur, & rend vne haleine treſſoüeſue & bien flairante dés le fond de ſes entrailles, là ou giſt la fontaine de la reſpiration, & vie.

Au meſme liure il depeint le Crocodile ainſi.

Dans le Niſay ie encore veu vn animal beaucoup plus farouche que n'eſt le Hippopotame ou cheual de riuiere: & s'appelle ceſte beſte le Crocodile lequel a figure, & forme & de poiſſon, & de beſte terreſtre fort grande, à cauſe qu'elle a vn grand eſpace & longueur depuis la teſte iuſqu'à la queuë, mais ſa largeur ne correſpond point proportionnement auec la longueur. Sa peau eſt endurcie, & aſpre pour ſes fortes eſcailles, le dos ſemblable à vne pierre & tout noir de couleur, là ou il a le ventre blãchiſſant, & tendre, il a quatre pieds tournez comme tortues dehors tous tels que ſont les pieds d'vne tortue terreſtre; ſa queuë eſt longue, & groſſe imitant la force & ſolidité de ſon corps. Il n'eſt point ainſi compoſé que les autres animaux, à cauſe qu'il n'a qu'vn os, lequel eſt la fin de l'eſpine & ratelier, & de ſon doz, & de ſon derriere, ayant par le deſſus certains eſguillons aſpres rudes, & qui piquent, eſtant bien denteſé, armé de fortes dents, & de ſa queuë qui luy ſert de foüet pour attraper, & prendre la proye qu'il chaſſe & pourſuit. Car auec icelle il en frappe les beſtes, contre leſquelles il s'attaque, & d'vn ſeul coup il leur fait pluſieurs bleſſures, & en diuers lieux. Il a la teſte tellement iointe aux eſpaulieres, & de ſi droit fil qu'on n'y cognoiſt aucune difference à cauſe que nature tient ſon col couuert & caché. Et tout le reſte du corps de ceſte beſtue eſt hideux, eſpouuantable, meſmement lors, qu'il branſle ſes maſchoires, & qu'il n'ouure du tout ſa gueule. Or tandis que ceſte beſtue ne bée, & n'ouure point ſa grande gueule, vous ne voyez que ſon chef: mais quand elle deſſerme ce grand trou pour engloutir quelque proye on ne voit rien que ouuerture d'vne gueule beante, & remuë ſeulement la maſchoire de deſſus, ſans que celle d'embas aye mouuement quelconque. Mais ceſte ouuerture eſt ſi grande qu'elle s'eſtend iuſqu'aux eſpaules, & tout le reſte n'eſt que ventre, qui auoiſine ſoudain ceſte ouuerture. Le Crocodile à pluſieurs dents, qui fortifient les vnes, les autres diſpoſees par rang comme les pointes d'vn peigne, & leſquelles (ainſi que l'on dit) ſi l'on vient a nombrer & compter, parfont le nombre eſgal à celuy qui parfait l'an au nombre des iours illuſtrez par le Soleil. Et iaçoit que ceſte beſtue ſoit de grande force, ſi eſt-ce que ſi tu vois la maſſe peſante de ſon corps, alors qu'elle deſcend en terre, tu ne le ſçaurois iamais croire, ne penſer.

Au sixiesme liure.

La Calomnie, & la renommee sont deux maux, qui s'entresuiuent, & sont proches parens, comme estant la renommee fille de la Calomnie: laquelle est plus aigue & poignante que glaiue tant soit il bien aceré, plus ardente que le feu, & plus attrayante, que ne furent onc les chants trompeurs des Serrines. La renommee court plus viste que les eaux, plus roide allantes, & est plus legere que le vent, & volage que le mesme vol des oiseaux. A ceste cause la parolle proferee calomnieusement s'en va comme vne fagette, & blesse celuy absent, contre lequel elle a esté elancee. Et celuy qui oyt faire ce recit y adiouste foy, & s'aigrit violemment contre celuy qui a desia receu l'impression de ceste playe. Or le bruit engendré de tel trait, & blessure, s'espand soudain diuersement en plusieurs lieux, & guidé du vent de la parolle, vole par tout & souffle largement, s'escoulant par la langue dans les oreilles de tout le monde. Ces deux choses m'assaillent, & combattent à outrance, & s'estant auec leur infection saisies de ton ame, empeschent que ma parolle ne peut auoir place à l'endroit de ton ouye, ny estre receuë en ton esprit.

ACCVRSE MAYNER a escrit en Latin vne oraison ou harangue aux Venitiens pour le Roy de France contre Loye Sforce, laquelle i'ay veu translatee en François, escrite en main en la Bibliotheque de feu Messire Claude D'vrfé, Cheualier de l'ordre, Capitaine des cent gentilhommes de la maison du Roy, & Gouuerneur de Messeigneurs les Dauphins & enfans de France.

ADAM LE BOSSV.

Cestuy cy fut vn Trouuerre natif d'Arras, qui composa vn petit œuure intitulé Le Ieu. Il semble qu'ayant aimé les femmes, & se trouuant deceu d'vne, il se feit clerc: car il dit,

Seignor sauez porquoy i'ay mon habit changié.
I'ay esté ouoec fame: Or reuois au clergié.

Voyez au liure que Claude Faulcher President a faict des noms & Sommaire des œuures de cent vingt-huict poëtes François, viuans auant l'an M.CCC. desquelles se sont trouuees quelques copies escrites à la main sur parchemin, & s'en sont perdues plusieurs autres par la negligence ou plustost mespris de ceux qui ont eu tels liures en leurs librairies. Mais affin qu'on sçache qui furent les Trouuerres, Chanterres, Iugleur & Iongleur, il ne sera impertinent que ie mette icy ce qu'iceluy President Faulcher en dit au chap. viij. de son Recueil de l'origine de la langue & Poësie Françoise.

Or est-il certain que bien tost apres la diuision de ce grand Empire François en tant de petits Royaumes, Duchez & Comtez, au lieu de Poëtes commencerét à se faire cognoistre les Trouuerres & Chanterres, Conteours & Iugleours: qui sont Trouueurs, Chantres, Conteurs, Iongleurs ou Iugleurs, c'est à dire, Menestriers chantans auec la viole. Les vns desquels composoyent, comme les Trouueurs, ou Conteurs: les autres chantoyent les inuentions d'autruy, comme les Chanterres & Iugleours. Encores peut-on dire, que les Trouuerres faisoyent & inuentoient les rymes, & les Conteur les proses. Car y auoit Roman

rymé, & Roman ſans ryme. Ces Trouueurs donc & Chantres, ayans affaire l'vn de l'autre s'accompagnoient volontiers. Et affin de rendre leurs inuentions & melodies plus plaiſantes & agreables, venoient aux grandes aſſemblees & feſtins, donner plaiſir aux princes: ainſi que vous en trouuez exemple dans le Tournoyment d'Antichriſt: qui eſt vn Roman compoſé au commencement du regne de ſainct Louys: qui dit,

Quand les tables oſtees furent,
Cil Iugleur en piés eſturent,
S'ont vielles & harpes priſes,
Chanſons, ſons, lais, vers & repriſes,
Et de geſte chanté nos ont.
Li eſcuyer Antechriſt ſont
Le rebarder par grand deduit.

Ce qu'anciennement ont fait les Poëtes Grecs, chantant les louáges des Dieux & des Roys, comme recite Herodote en la vie d'Homere: les œuures duquel ont eſté ainſi chantees par les Cours & maiſons des ſeigneurs piece à piece, qui a eſté cauſe de les faire appeller Rhapſodies. Nos Trouuerres, ainſi que ceux-là, prenans leur ſubiect ſur les faits des vaillans hommes (qu'ils appelloient Geſte, venant de *geſta* Latin) alloyent, comme i'ay dit, par les Cours reſiouir les Princes, meſlans quelquefois des Fabliaux: qui eſtoient comptes faicts à plaiſir, ainſi que des nouuelles: des Soruantois, ou Seruantois auſſi: eſquels ils reprenoient les vices, ainſi qu'en des Satyres (combien que Fabri curé de Merai, diſe que les Seruantois ſont inuention de Picards, & parlent plus d'amour que d'autre choſe) des chanſons, lais, virelais, ſonnets, ballades, traittans volontiers d'amours, & par fois à l'honneur de Dieu. Remportans de grandes recompenſes des ſeigneurs, qui bien ſouuent leur donnoient iuſques aux robes qu'ils auoient veſtues: & leſquelles ſes Iugleors ne failloient de porter aux autres Cours, affin d'inuiter les ſeigneurs à pareille liberalité. Ce qui a duré ſi longuement, qu'il me ſouuient auoir veu Martin Baraton (ia vieil meneſtrier d'Orleans) lequel aux feſtes & nopces batoit vn tabourin d'argent, ſemé de plaques auſſi d'argent, grauees des armoiries de ceux à qui il auoit appris à danſer. Le Fabliau de la Robe vermeille le dit tout ouuertement, quand la femme d'vn VVauaſſeur le blaſme de ce qu'il veut prendre en don vne robe.

Bien doit eſtre VVauaſſor vis,
Qui vuet deuenir Meneſtriez,
Mieʒ voudroy que fuſſieʒ reʒ
Sans aigue, la teſte & coul,
Que ia ni remanſiſt chenouil:
S'appartient à ces Iongleours,
Et à ces autres Chanteours,
Qu'ils ayent de ces Cheualiers
Les robes, car c'eſt lor meſtiers.

Ces

Ces Trouuerres & Chanterres eſtoient ia en cours du temps de Henry II. Empereur qui mourut l'an M. L V I. Car Vincent en ſon Miroir hiſtorial, dit, *Iocu-latores & curia ſua remouit, & qui hos dari conſueuerant pauperibus erogauit.* Mais leur grand' force (à mon aduis) fut enuiron le voyage de Ieruſalem. Ce qui me le fait ſoupçonner, eſt qu'auparauant l'an M. X C V I. auquel dit voyage fut entrepris, preſque tous les Princes d'Europe eſtoient nouueaux venus en leurs ſeigneuries. Car il n'y auoit guere plus de cent ans, que la famille de Hue Capet tenoit le Royaume de France: celle de Normandie eſtoit paſſee en Angleterre depuis X X X. ans: & l'Empire alloit & venoit de Saxe en Suaue, & autres maiſons d'Alemagne. L'Italie eſtoit ſous pluſieurs princes aſſez foibles: & encore plus l'Eſpagne meſlee de Roys Chreſtiens & Sarazins. De maniere qu'il n'y auoit pas grand acqueſt, ne ſuiet, pour magnifier ces princes encores petits. Mais les faits heroiques de Guillaume Baſtard de Normandie, & de Robert Guiſchard: puis des pelerins de Ieruſalem conduits par Hugues le grand, Godefroy de Boulongne, & tant d'autres ſeigneurs & nobles François, firent croire (à tout le moins trouuer vray-ſemblable) les contes ia faits d'Artus, Charles le grand, & ſeigneur de ſa Cour. Ce fut donc lors, à mon aduis, que les Trouuerres & Chanterres eurent plus grand moyen d'en conter. Auſſi oyez-vous preſque tous les Romans de ce temps-la, parler de Ieruſalem, des Soudans d'Acre, de Coigne, Babylone, Damas, & autres totalement incogneus auant ce voyage. Car les Romans qui deuant parloient des faits de Charles le grand, ne font mention que des Amiraux, ou Roys de Tolede, Sarragoce, Siuille, Coimbre, lors ſeigneurs d'Eſpagne. Et par les hiſtoires de Louys le Gros & Louys le ieune ſon fils, les autheurs, principalement les eccleſiaſtiques, commencerent à ſe plaindre de ces longleurs, plus que ceux qui ont eſcrit les vies des autres Roys precedents: ſoit qu'ils n'euſſent pas tant de cours, ou qu'il n'y en eut encores gueres. Il y a grande apparence, que les Trouuerres firent bien leur profit en la Cour dudit Louys le ieune: lequel fut le premier Roy de ſa maiſon, qui monſtra dehors ſes richeſſes allant en Ieruſalem. Auſſi la France commença de ſon temps a s'embellir de baſtimens plus magnifiques: prendre plaiſir aux pierreries, & autres delicateſſes gouſtees en Leuant par luy, ou les ſeigneurs qui auoient ia fait ce voyage. De ſorte qu'on peut dire qu'il a eſté le premier tenant Cour de grand Roy: eſtant ſi magnifique, que ſa femme dedaignant la ſimplicité de ſes predeceſſeurs, luy fit eſleuer vne ſepulture d'argent, au lieu de pierre. Les victoires & proſperitez de Philippe Auguſte ſon fils, en tirerent ſemblablement pluſieurs en ſa Cour, ainſi qu'il ſe voit par les Romans la plus part compoſez de ſon temps, ou de ſainct Louys ſon petit fils: continuans quelque temps, iuſques à ce que les bons Trouuerres venans à faillir, & les longleurs ne ſçachans plus que conter de beau, lon ſe mocqua d'eux, comme ne diſans rien qui valut. Et leurs contes eſtans meſpriſez à cauſe des menteries trop euidentes, & lourdes: quand on vouloit parler de quelque choſe folle & vaine, lon diſoit, Ce n'eſt que longlerie: eſtant en fin longler ou langler, pris pour bourder & mentir.

ADAM DE LA PLANCHE a traduict en François, Dialogue de Pultarque auteur Grec, auquel eſt monſtré, que les beſtes vſent de raiſon

raiſon. [Imprimé à Toloſe 8° par Guion Boudeuille 1558.

ADAM DE LA VALLEE docteur en medecine a traduict de Grec en François la plus-part des œuures d'Oribaſe premier medecin de l'Empereur Iulian dict depuis l'Apoſtat la traduction deſquelles n'ayant eſté parachieuee pour eſtre iceluy preuenu de mort eſt demeurée entre les mains d'aucuns de ſes amys qui la m'ont faict voir.

ADAM DE SAINCT VICTOR Pariſien a eſcrit,

Le grand Marial de la Mere de vie. [Imprimé à Paris 1541.

Seconde partie du grand Marial de la Mere de vie tranſlaté de Latin en François & diuiſé par chapitres. [Impr. à Paris 4 par Thielman Vivian 1539. Aucuns attribuent ladite œuure à vn nommé Raymond l'Hermite.

ADAMANT SOPHISTE autheur Grec.

Phiſyonomie d'Adamant &c. Voyez Iean le Bon.

ADO Archeueſque de Vienne, a eſcrit en Latin, le Breuiaire ou abregé des chroniques, deſpuis le commencement du monde iuſques à ſon temps aſſauoir au regne de Loys ſurnommé le ſimple Roy de France, en l'an de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt 1353. Tranſlaté en vieil langage François. Eſt eſcrit en parchemin en la librairie du Capitaine Sala à Lyon.

ADRIAN Auguſte Empereur de Rome.

Altercation de l'Empereur Adrian auec le Philoſophe Epictete, traduicte & commentee par Iean de Cotras, comme ſe verra en ſon lieu.

ADRIAN VI. de ce nom Pape, a eſcrit vne Epiſtre aux Princes d'Alemagne par laquelle il les exhorte de viure tous en paix & concorde : miſe de Latin en François par traducteur incertain. [Impr. à Lyon 16° par François Iuſte 1546.

ADRIAN D'AMBOISE Pariſien a eſcrit,

Holoferne Tragedie Sacree, extraicte de l'Hiſtoire de Iudith. [Impr. à Paris 8° par Abel l'Angelier 1580.

En la meſme Tragedie.

I'auroy pluſtoſt compté les feux au ciel cloux,
Et le ſable doré des haures enroüez,
Auec toutes les fleurs que le Printemps enfante
Et les flots quand la mer conçoit vne tourmente,
Et les feuilles des bois, & les dauines moiſſons
Et les fruicts de l'Autonne & les mornes glaçons
Que les maux &c.

ADRIAN DE GADOV, Seigneur de Sauſſay, de Thimerais, pays Chartrain, a eſcrit en vers François,

Les Payſages contenans 19. Odes, dont la 7. eſt vn Dialogue du Papillon, & l'autheur. La Tourterelle. A la Caille. Au Lyerre. A l'Oliuier. Au Serpent. Aux grenouilles. A la plaine. Aux mouches à miel. Les fourmis. Le vér. Plus, le Songe du Sauſſay : ſur le treſpas du ſieur de la fontaine la Guion, Capitaine de

cinquante

cinquante lances de la maieſte. [Impr à Paris 4 . par Gabriel Buon 1573.

La Marguerite, auſſi nommé la ieuneſſe dudit autheur, contenant 39 Sonnets plus, l'Hermitage du meſme autheur, contenant 19 Sonnets. Reprehenſion notable pour ce temps de Veturie, dame Romaine à ſon fils Coriolan, tenant Rome aſſiegee. Autres Sonnets de l'autheur, faicts à Rome. [le tout Impr. à Paris 4°. par Iean Metayer, & Mathurin Challange 1574.

Aux Sonnets de l'Autheur, faicts à Rome.

Rome, qui fus ſans Rome, & ſans ſes habitans:
Habitans, qui de Rome auez fonde la place:
Place, dont a l'entour Rome accreut ſon eſpace:
Eſpace, ou eſtoit Rome, & le monde en vn temps,
En lieu d'auoir mes yeux ſatisfaicts & contens
Qui tant ont deſire de vous voir, voir ceſte grace:
Ne voyant plus de vous, qu'vn peu d'ombre, & de trace,
Qui fuites autresfois terre & mer ſurmontans,
En lieu de refraiſchir mon corps de tant de peines,
Que pour venir icy, i'ay eu par monts & plaines.
Mon cœur pour voſtre eſtat eſt ſaiſi de douleur,
Doubtant ainſi qu'a vous que cruele diſcorde,
File pour mon payz vne ſecrette corde,
Dont elle attache vn tour, noſtre ayſe à nos malheurs.

ADRIAN GEMELLI, docteur en Theologie, Grand Archediacre de Laon, a tranſlaté de Latin en François,

Trois Opuſcules de ſainct Auguſtin. Aſſauoir de l'eſtat de veufuage, de la maniere de prier Dieu, & la vie de ſaincte Monique mere dudit S. Auguſtin. [Impr. à Paris 4°. par Iean Petit 1517.

Il a pareillement tranſlaté de Latin,

La Rethorique diuine de *Guillaume Parisiens Eveſque*, contenant 56 chapitres. [Impr. à Paris 8°. par Michel le Noir 1520.

ADRIAN DV HECQVET, Religieux de l'ordre des carmes, du conuent d'Arras, docteur en Theologie, vicaire du Prouincial, a eſcrit,

Le Chariot de l'Annee, fondé ſur quatre roües, qui ſont les quatre ſaiſons de l'Annee, le Printẽps, l'Eſté, l'Automne, & l'Hyuer. Oeuure diuiſee en quatre liures, contenant tant la proprieté deſdites quatre ſaiſons, que des hiſtoires & matieres de toutes les feſtes de l'an. [Impr. à Louain 12°. par Iean de VVinghe. 1556.

L'arreſt des cœurs, Aſſauoir comment le vray Chreſtien doit repoſer en ſon Createur, & en luy s'arreſter, auec aucuns Epigrammes, & traictez en ryme, & aucunes Epiſtres en proſe. Item le Directoire de la ſimple perſonne. [Impr. en Anuers 16°. par Guillaume Simon 1557.

La forme de parfaicte penitence pour apprendre à ſoy bien confeſſer & mettre

mettre la conſcience en bon eſtat. [Impr. en Anuers, & deſpuis à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1569.

Les enſeignemens des parroiſſe, contenans familieres concions des Epiſtres & Euangiles de tous les Dimenches de l'an, auec les inſtructions ſpirituelles pour les Chreſtiens prochains à la mort. Oeuure tres-vtile aux paſteurs des ames, diuiſée en trois parties, & Impr. à Louuain, & deſpuis à Lyon 16. par Benoiſt Rigaud 15[illegible]4.

L'eſtriuiere du vray Chreſtien pour prier Dieu, & s'exercer en meditations ſalutaires. Impr. à Paris 16. par Nicolas Bonſons 1576.

Plus etiam 4^or^ commentorum inſignium, opus non minus elegans, quàm fructuoſum ſolutâ oratione conſcripſit Author Frater Adrianus Hecquetius, Atrebatius Carmelita, Sacræ Theologiæ profeſſor. Extat Lutetiæ in ædibus, Apud Ioannem Bogardum, Anno Domini 1564.

Eiuſdem Veſtellum a Dictorum & Epigrammatum. ibidem excuſa.

Compendioſa expugnatorum hæreſeos Iam carmine. Impreſſ. Pariſijs 15 apud Ioannem Foucher 1491.

Scena rerum multarum inuerſa, atque potiſſimùm quantum ad corruptiſſimos quorundam mortalium mores attinet. partim ſoluta oratione, partim carmine. Authore F. Adriano Hecquetio. Antuerpiæ, apud Ioannem Bellerum 1567.

Enarrationes in omnia Quadrageſima totius Euangelia, opus non minùs theologis, quàm verbi ouium Chriſti diſſeminatoribus conducentiſſimum. Pariſijs in 8° apud Michaelem de Roigny, & Petr. Huillery, 1570.

ADRIAN L'ALEMANT, docteur regent en la faculté de Medecine à Paris, a eſcrit en 16. chapitres,

Traicté de l'origine, cauſe, ſignes preſeruation & curation de la peſte. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle.

ADRIAN LE IEVNE Medecin & Hiſtorien des eſtats d'Hollande, a eſcrit des Emblemes Latins, qui ont eſté mis en vers François, par traducteur incertain. [Impr. à Anuers 16°. par Chriſth. Plantin 1567.

Le veiller eſt la vie des hommes. Embleme. v.

Veiller deſſus le liure, & l'heure compaſſer.
Par la ſoigneuſe eſtude eſt de toute la vie,
Qui fuit oiſiueté la meilleure partie,
L'oubly fait les oiſeux pour iamais treſpaſſer.
Du ſoigneux la memoire eſt touſiours immortelle.

Voy donc le liure ouuer, l'horloge & la chandelle.

Embleme xi.

Diane fut iadis contre l'or attachee,
En la ville de Tyr: là elle fut arrachee
Du dos de la victoire, en Athenes, & Mars
En Sparte, d'vn gros fer eut la iambe ſaiſie.
Chacun abuſe ainſi de Dieu en toutes pars,
Le tirant & ſeruant ſelon ſa fantaſie.

Le

Le douzure d'vne femme. Embleme xii.

La Spartienne Venus
Auoit les pieds retenus
D'vn ſep, dont elle eſtoit priſe:
I'n beau voile luy cachoit
Les deux yeux, & ſi eſtoit
Dedans vne chaire aſsiſe:
La chaſte honte & l'amour
Ou Conſtance fait ſeiour:
Sied bien à la femme ſage:
De ſoigneuſement garder,
Elle doit bien regarder
Sa maiſon & ſon meſnage.

ADRIAN LE ROY, a mis en muſique à quatre parties douze Chanſons ſpirituelles, dont la lettre eſt de Iean Antoine de Bayf. [Impr. par luy, & à Paris 1562.

Il a eſcrit

Inſtruction de partir toute muſique des huict diuers tons, en tabulature de Luth; Impr. par ledit autheur. Plus,

Briefue & facile inſtruction pour apprendre la tabulature a bien accorder, conduire, & diſpoſer la main ſur la Guiterne. [Impr. par le meſme, en l'an 1578.

ADRIAN SEVIN Secretaire du Seigneur de Gié, a traduict d'Italien

Le Philocope de Iean Boccace, contenant l'Hiſtore de Flores & Blanche-fleur, diuiſee en ſept liures. [Impr. à Paris par Iean Loys, & par Robert le Maignier 16. l'an 1575.

Phrases & ſentences contenues au Philocope de Boccace.

On doit aymer chacune choſe ſelon ſa nature: Qui eſt celuy qui voudroit aymer la venimeuſe cicue pour en tirer douceur?

Qui a le temps & l'attend, il le perd.

Le don fait ſubiect au donneur celuy qui le reçoit.

Il eſt meilleur bien deſirer, que mal tenir.

Tout trauail dont on attend gracieux repos eſt plus delectable, que le plaiſir par lequel l'ennuy eſt eſperé.

Comme les pareſſeux cherchent les choſes qui s'acquierent aiſément, les ſages tiennent plus delectables celles qu'on a auec peine & labeur.

Petit don vaut plus que grande promeſſe.

La gloire mondaine eſt peſtilence de ſon hoſte.

Qui chaſſe deux lieures, à grand peine en prend vn.

Nulle

Nulle choſe eſt plus ſouhaitée que l'impoſsible ou difficile d'auoir.
On le verrous pluſtoſt rompre que ployer:
Il eſt comme celuy qui nourrit curieuſement le ſerpent en ſon ſein, & en reçoit la premiere morſure.
Il faut viure pour viure, & non viure pour viure les viandes.

ADRIAN TVRNEBE, a eſcrit;
Contre le Sotenique enſeignant gratis. Traduict de ſon Latin. Impr. à Par. 4°. ſans nom d'Imprimeur.

AEMAR HENNEQVIN, Eueſque de Rennes, a ſcrit,
Catechiſme pour inſtruire le peuple & la ieuneſſe en la religion catholique. [Impr. à Paris 16°. par Pierre l'Huillier 1577.

Les cõfeſſions de S. Auguſtin Eueſque d'Hippone en Afrique, traduictes & paraphraſées de Latin en François, illuſtrées de ſommaires des liures & chapitres, des cottes de l'Eſcriture Saincte difficiles, & qui ſont en controuerſe Par Aemar Hennequin. [Imp. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1582.

AEMILIVS PROBVS.
Vies de pluſieurs excellens capitaines Grecs &c. Voyez Bernard de Girard.

AENEE PLATONIQVE.
Dialogue intitulé Theophraſte, ou De l'immortalité de l'ame, & de la reſurrection des corps, eſcrit en Grec & attribué à Ænee le ſophiſte, autrement dit Platonique, qui fut Chreſtien, & mis en François. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle.

AENEE SYLVIE, qui deſpuis fut Pape Pie ſecond de ce nom. Voyez Albonde Aueugelles. Antigus. Iean Millet. Iean Poldo.

AESOPE PHRYGIEN. Les Fables d'Æſope tranſlatees en François, [Impr. à Paris & à Lyon 4°. Gilles Corrozet, les a traduites en rime. Les meſmes Fables auec la vie de l'autheur ont eſté traduites auſſi en proſe, & meſmes en langage, & imprimees 16°. par Antoine Vincent, Hugues Barbou, & Balthaſar Arnoullet.

AFRANIVS Poëte Comique Latin. Voyez les ſentences des Poëtes Lyriques & Comiques, Grecs & Latins, traduites en François.

AFRICAIN DE MAILLY Bailif de Dijon.
Ce ſage & honneſte gentilhomme fut enuoyé en ambaſſade auec le Cardinal du Bellay, & le Chancelier Oliuier, vers les Princes Electeurs, Seigneurs & Eſtats du S. Empire tenans leur diete à Spire l'an 1543. Leur harangue eſcrite ſur l'intention du Roy eſt impr. en Latin & en François à Paris 8°. par Robert Eſtienne.

AGAPET. Enſeignemens d'Agapetus, Eueſque de Rome à Iuſtinian l'Empereur, pour gouuerner vn Empire & royaume. [Impr. à Lyon 16°. par François Iuſte, ſans date.

ALAIN BOVCHARD. Aduocat en la court de Parlement à Paris, a ſcrit,
Les Cronicques & Annales des pays d'Angleterre & Bretagne, cõtenants le

faicts & geſtes des Roys & Princes, qui ont regné auſdicts pays, & choſes dignes de memoire aduenues durant leurs regnes: deſpuis Brutus iuſques au treſpas de feu Duc de Bretagne, François ſecond du nom. [Impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré, l'an 1511.

ALAIN CHARRETIER Secretaire du Roy Charles VIII. de ce nom, a eſcrit quelques œuures tant en proſe qu'en ryme Fraçoiſe. [Impr. en vn volume 8°. à Paris par Galiot du Pré l'an 1529.

Aſſauoir en Proſe, le Curial, le Quadrilogue, la Genealogie des Roys de France, deſpuis S. Louys, & l'extinction du faux droict pretendu ſur le royaume de France par les Anglois. Demandes & reſponces d'Amours. Et en ryme, Libelle de paix, le Breuiaire des nobles, la dame ſans mercy, complainte enuoyee aux dames par les pourſuiuans. Le liure des quatre temps, l'hoſpital d'Amours, regret d'vn amoureux, balades, le debat du gras & du maigre, Moral de raiſon, entendement & de l'acteur. Il a eſcrit auſſi en proſe,

Chroniques du Roy Charles VIII. contenans les faicts & geſtes dudit Sieur, lequel trouua ſon royaume en grand trouble, & neantmoins le laiſſa paiſible. [Impr. à Paris en feuille par François Regnard 1528. Bernard de Girard en la preface de ſon hiſtoire de Frãce, appelle Alain Charretier excellent hiſtorien de ſon temps, qui a (dit-il) eſcrit toutes les choſes, particularitez, ceremonies, mots, reſponces & circonſtances qu'il a veuës ou ſceües. Gilles Corrozet, au recueil qu'il a faict des diuers & memorables propos des Nobles & Illuſtres hommes de la Chreſtienté, dit que Marguerite fille du Roy d'Eſcoſſe, & femme du Dauphin, qui fut deſpuis dit, le Roy Louys XI. paſſant quelquefois par dedãs vne ſalle où eſtoit endormy ſur vn banc Alain Charretier, ſecretaire du Roy Charles VIII. homme docte, Poëte & Orateur, elegant en la langue Françoiſe, l'alla baiſer en la bouche, en preſence de ſa compagnie. Et comme quelqu'vn de ceux qui la cõduiſoient luy euſt dit: Madame, cela eſt trouué eſtrange que vous auez baiſé homme ſi laid: elle reſpondit: Ie n'ay pas baiſé l'homme, mais la bouche, de laquelle ſont yſſus tant d'excellens propos, matieres graues & parolles elegantes. Par là elle vouloit inferer que les biens de l'eſprit doiuent eſtre preferez à la beauté du corps. Auſſi qu'en vaiſſeaux de baſſes eſtoffes, ſont maintesfois enfermees les precieuſes liqueurs.

ALAIN DES ISLES Alemant, a eſcrit en vers Elegiaques Leonins vn liure intitulé *Alanus de parabola ſeu doctrinale*, qui a eſté tranſlaté en ryme Françoiſe ſoubs le tiltre ſuyuant,

Les paraboles de maiſtre Alain, eſtudiant en l'vniuerſité de Paris, auſquelles ſont compris pluſieurs bons enſeignemens profitables à vn chacun tranſlatez de carmes Latins en ryme Françoiſe, auec le Comment en proſe. [Impr. à Paris 16°. par Pierre Sergent, ſans datte. Ie rapporteray icy vne de ſes paraboles ſans plus,

Apparet fantaſma viro: fed rurſus ab illo
Vertitur in nubilum, quod fuit ante nihil.

Souuentesfois que l'homme ſonge,
Il luy ſemble en ſa fantaſie,

Que c'eſt verité que ſon ſonge,
Et tout ainſi c'eſt mienterie:
Ainſi eſt de la Seigneurie
Des biens mondains. Premierement
Ce n'eſt rien, & apres la vie
Retourne a rien ſemblablement.

C'eſt celuy duquel ſe dit le prouerbe *Sufficiat tibi tua teſſera Alanum*, dont l'origine eſt declaree en ma Proſopographie. Il a eſcrit pluſieurs autres choſes, mentionnees en la Bibliotheque de Conrad Geſner, & viuoit en l'an 1100. du temps de l'Empereur Albert.

ALAIN DE LA ROCHE, Iacobin Aleman, a eſcrit en Latin, le Pſautier noſtre Dame, tranſlaté en François. [Impr. à Paris 16. par Iean Ieannot ſans datte. Il mourut l'an 1474. du temps de Pape Sixte 4.

ALBERT Eueſque de Ratisbonne de l'ordre des Freres preſcheurs, Sueue de nation ſur-nommé le Grand a cauſe de la grande erudition, a eſcrit en Latin autant grand nombre de liures, que tout autre Docteur: dont le catalogue eſt en la Bibliotheque de Conrad Geſner. Ceux qui ont eſté tranſlatez en François ſont,

Les ſecrets d'Albert le Grand. [Impr. à Gand par Girard de Salenſon 1555. Voyez François de l'Arben.

ALBERT BABINOT Poitevin, a eſcrit,

La Chriſtiade, contenant pluſieurs Sonnets Chreſtiens: auec quelques Odes & Cantiques. [Impr. à Poitiers 8°. par Pierre & Iean Moynes 1560. Pour faire voir ſon ſtille, ie mettray icy vn de ſes Sonnets.

Qui veut de Dieu tous les ſecrets comprendre,
Ses ſainctis conſeils, ſa haute maieſté,
Ses iugemens, l'exces de ſa bonté,
Quand il a fait ça bas ſon fils deſcendre,
Qu'il vienne icy en vn crible entreprendre
Tarir la mer, conter l'infinité
Des flots enflez par le vent irrité,
Ou meſurer la Phrigienne cendre.
Dira-il pas qu'il ny peut paruenir?
Et moins ſon foible eſprit peut contenir
Du tout puiſſant l'infinie puiſſance:
Mais ſa grandeur à l'œil nous apparoit
En Ieſus-Chriſt que nous ſeul le cognoit,
Et ſeul de luy nous donne cognoiſſance.

ALBERT DVRER De Nuremberg peintre treſ-excellent, a eſcrit en langage Aleman, quatre liures des Inſtitutions Geometriques treſ-vtiles à tous peintres,

peintres, architectes, statuaires, tailleurs en pierre & en bois, & generalement à tous ceux qui vsent de compas, regle, plomb, & niueau. Translatez en Latin & depuis en François, mais la traduction Françoise n'est Imprimée, & l'ay seulement veu escrite en main en la Librairie de feu Sieur de Mont-Iustin à Lyon. Pour le regard des autres œuures d'Albert Durer qui ont esté traduites & Imprimees. Voyez Louys Meigret.

ALBERT KRANTS.

Des Chroniques des Prouinces Septentrionales de ceſt autheur, François de Belleforeſt, a recueilly & traduit de Latin, quelques harangues militaires. Impr. à Paris par Nicolas Cheſneau.

ALBERTET de Siſteron, (aucuns ont mis de Taraſcon) eſtoit gentilhomme de Siſteron poëte Comique, bien eſtimé en ſa poëſie: fut hõme doux, & moderé, s'adonnant aux eſtudes, bien veu entre les dames, à l'honneur deſquelles ne ceſſoit d'eſcrire leurs louanges, fut amoureux de la Marquiſe de Maleſpine, qui eſtoit l'vne des plus belles dames de Prouuẽce, quelques excellentes & belles qu'elles fuſſent, ſurmontant en honneur & honneſteté toutes les autres dames de ſon temps. A la louange de laquelle il feit pluſieurs belles chanſons, & l'vn & l'autre eſtoyent tellement ſurpris, qu'ils ne s'en pouuoyent eſlongner. La Marquiſe luy enuoya ſecrettemẽt de draps, de cheuaux, & d'argent, (car c'eſtoit le plus hõneſte preſent qu'on pouuoit faire de ce temps aux perſonnes de vertu) auec lettres, le priãt qu'il ſe voulſiſt deporter de ceſt amour iuſques à quelque temps, ce qu'il feit, mais auant que ce faire il luy enuoya vne chanſon en forme de dialogue introduiſant luy & la Marquiſe, qui ſe commence,

Deportas vous Amy d'aqueſt amour per aras.
Et en vne couple il dit ainſi,
Mau comma ſaray jou (dis'ieu) quar Amours kar as
My poder deſportar d'aqueſt affaire?
Car certas jeu endury en eſta paſſion.
Per vous ingratamen, maintas doulours amaras.

Et depuis on ne ſceut qu'il deuint: le Monge des Iſles d'Or, dit, qu'il mourut de douleur à Taraſcon, & qu'il bailla ſes chanſons à vn ſien amy & familier nommé *Peyre de Valeras, ou de Valernas*, pour en faire vn preſent à la Marquiſe, & qu'au lieu de ce faire il les vẽdit à Fabre d'Vzes poëte Lirique, ſe faiſant ouyr qu'il les auoit dictees & compoſees, mais ayant eſté recognues par pluſieurs ſauants hõmes, au rapport qu'en feit ledict de Valeras, le Fabre d'Vzez fut pris & foueté pour auoir iniuſtement uſurpé le labeur & œuure de ce poëte tant renõmé, ſuyuant la loy des Empereurs Plugues de ſainct Cezari dit qu'il eſtoit de Taraſcon, & ſon compagnon auſſi, qui eſtoit vn grand vanteur, & qu'il feit pluſieurs chanſons à la louãge de ces trois Princeſſes, la Marquiſe de Maleſpine, la Comteſſe de Prouuẽce, & la Marquiſe de Saluces, qui eſtoyent ordinairemẽt enſemble, dames de ce temps, parangon de toute vertu, que fut enuiron lors que Philippes le Bel Roy de France, donna & ceda ſa part d'Auignon à Charles 2. du nom Roy de Sicile & Comte de Prouuẽce, fils de Charles

premier, duquel temps il fut entieremẽt ſeigneur de tout Auignon, que fut en l'an 1290. I'ay leu en vn vieux liure, que ceſt Albertet eſtoit des Marquis de Maleſpine, qui eſt vne tres-ancienne & tres-noble famille d'Italie. Le Monge des Iſles d'Or, dit, qu'il a faict vn liure intitulé *Lou Pertrach de Venus*, & d'œuure en mathematique, qu'il adreſſa à ces trois Princeſſe. Pris de Iean de Noſtre Dame.

ALBIN DES AVENELLES Chanoine de l'Egliſe de Soyſſons a eſcrit quelques opuſcules en ryme Françoiſe aſſauoir,

La Clef d'Amour, les ſept Arts liberaux d'amour, Declaration morale de l'amant, renonçant à folle amour. Il a tranſlaté auſſi en ryme,

Le Remede d'amour, composé premierement en Latin par Aeneas Syluius qui fut Pape Pie 2. Enſemble la Complainte & Repentance dudit Syluius ſur la deſcription par luy faicte des amours d'Eurialus & Lucrece. Le tout imprimé à Paris, 8°. auec l'Opuſcule d'Ouide de l'Art d'aymer, par Eſtienne Groulleau 1548.

Au remede d'amour.

L'homme & la femme ainſi conioincts enſemble,
Au charnel acte, & en mortelle guerre
Sont comparez à deux vaiſſeaux de terre,
Qui ne ſe font qu'heurter & corrompre,
Caſſer, froiſſer & enſemble deſrompre,
Tant que tout ſoit iuſqu'à neant reduit.

En la complainte ſur la deſcription des amours d'Eurialus.

Vous deuez croire à ma ſage vieilleſſe
Beaucoup plus-toſt qu'à ma folle ieuneſſe
Et ſi deuez le pontife de Rome
Plus eſtimer qu'vn autre priué homme,
Jettez Enee, & Pie receuez,
Ce nom payen me fut comme ſçauez,
Par mes parens à moy gentil donné,
Et le Chreſtien m'a eſté ordonné
Quand ie receus la grace Apoſtolique.
Si vous liſez donc l'hiſtoire lubrique
Des deux amans Eurial & Lucrece:
Que i'ay eſcrit en ma folle ieuneſſe &c.

ALCABICE.

Traicté d'Alcabice, touchant les coniunctions des planettes en chacun des 12. ſignes, & de leurs pronoſtications & reuolution d'années, traduit par Oronce Finé. [Impr. à Paris 8°.

ALCINOE.

Le liure

Le liure d'Alcinous de la doctrine de Platon, a eſté traduit en François ſoubs le nom d'vne Damoiſelle, & m'a l'on aſſeuré qu'il à eſté imprimé à Paris, toutesfois ie ne l'ay point encores veu.

ALCMAN Poëte Lyrique Grec.

Les ſentences de ce Poëte ſont traduites en François, & imprimees au volume, intitulé Les ſentences illuſtres des Poëtes Lyriques, Comiques, & autres Grecs & Latins: Enſemble les vies d'iceux, miſes en François par G. L. D. T. [Impr. à Paris 16. Par Michel Iulian 1580.

ALCVIN precepteur de l'Empereur Charlemagne, a eſcrit vn liure de vers moraux en Latin non meſurez par pieds, comme ſont ceux des Poëtes Latins: mais rymez à la Françoiſe. Et combien qu'il ne ſoit en François, neantmoins parce qu'il eſt ancien & rare, ie n'en ay veu qu'vn, eſcrit en main en la librairie du feu ſieur de Milliau, de la Maiſon d'Alegre, ie l'ay bien voulu mettre en ceſte Bibliotheque.

ALEMAN LAYOLLE Muſicien & Organiſte à Lyon, a mis en muſique à quatre parties,

Chanſons & voix de ville. A Lyon par Simon Gorlier 1561.

ALEXANDRE APHRODISEE.

Problemes. Voyez Mathurin Heret.

ALEXANDRE DYONISE, maiſtre chirurgien & barbier à Vendoſme, a eſcrit,

Traicté & reſponce ſur la queſtion propoſee par d'Angaron & Martel, chirurgiens du Roy de Nauarre & decidee par Laurens Ioubert, docteur en medicine. Aſſauoir ſi auec la ſeule eaue froide & ſimple on peut guerir tant les playes des harquebuſades qu'autres. [Impr. à Paris 8°. par Iean Parent 1585.

ALEXANDRE GVIBERT Eſleu pour le Roy à Orleans, a eſcrit,

Traicté familier pour toiſer, meſurer, & exactemẽt calculer toute maſſonnerie, tant en carré & ſuperfice, que cube & maſſiue, comme auſſi les plattes formes turcies & leuees de riuieres, foſſez & vuydanges de terres. [Impr. à Paris 8°. par Charles Macé 1580.

ALEXANDRE DE PARIS. Voyez Lambert Li Cors.

ALEXANDRE PICCOLOMINI. Voyez Iacques Goupil, Pierre de la Riuey. A S. André.

ALEXANDRE DE LA TOVRRETE Preſident des Generaux des monnoyes de France, a eſcrit,

Diſcours des admirables vertus de l'or potable, auquel ſont traictez les principaux fondemens de la medicine, l'origine & cauſe de toutes maladies, & quels ſont les medicamens plus propres à leur gueriſon, & à la conſeruation de la ſanté humaine, auec vne apologie de la treſ-vtile ſcience d'alchimie tant cõtre ceux qui le blaſmẽt que auſſi cõtre les fauſſaires, larrõs & trõpeurs, qui en abuſent. [Impr. à Lyon 8°. par Pierre Rouſſin, & deſpuis à Paris par Iean de l'Aſtre 1579. Iacques Gohory a eſcrit contre ce diſcours, comme vous pourrez voir au catalogue de ſes œuures.

ALEXANDRE TRALLIAN. Voyez Sebaſtien Colin.

ALEXANDRE VANDENBVSCHE, Flandrois, dit le Syluain, a escrit

Poëmes & Anagrammes, composez des lettres du nom du Roy & des Royne, ensemble de plusieurs Princes, Gentil-hommes & Dames de France. [Impr. à Paris 4°. par Guillaume Iulian 1576. *Les Anagrammes du Roy Henry de Valoys y sont tels*: De lis ay honeur. Heur s'ayde loin. Il ayde son heur. Roy es de nul hay. *Et ceux de la Royne son espouse Loyse de l'Orraine*, Rend à soy le Roy. Rendez loy royale. De loyales Royne. L. sera Royne de loy. De lys royal ornee. Ayes l'ordre en loy.

La description du dernier iour, auec le iugement de Dieu, selon l'Euangile & les propheties, en vers Alexandrins. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1578.

Il a escrit aussi en prose Françoise,

Arithmetique militaire, departie en deux liures, ou à la fin du second sont contenus plusieurs aduertissemens, conseils & sentences militaires des antiques & modernes. [Impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin 1572.

Procez tragiques, contenans 22. histoires, auec les accusations, demandes & deffences d'icelles. [Impr. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1571.

Recueil des Dames illustres en vertu, ensemble vn Dialogue de l'amour honneste. [Impr. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1576.

Epitomes de cent histoires tragiques, partie extraictes des actes des Romains, & autres de l'inuention de l'autheur, auec les demandes, accusations & deffences sur la matiere d'icelles. Ensemble quelques Poëmes, le tout par ledit Syluain. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1581.

Cinquante Ænigmes en autant de sonnetz, auec les expositions d'icelles. [Impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1582. [I'en transcriray icy trois.

Ænigme 17.

Trois qui iamais ne furent d'vn accord
Grands biens & maux font paroistre en ce monde,
Dont le premier qui de simplesse abonde
Pour cest effect se laisse mettre à mort.
Mesme au second on faict semblable tort,
Ou pour le moins rudement on le sonde,
Pour luy oster vne chose assez ronde,
Laquelle estoit son ayde & son support:
Le tiers y pert par fois de son labeur:
Ce quemoins vaut & laisse le meilleur,
Pour sustenter la creature humaine.
Depuis long temps sont employez ainsi,
Pour mettre au monde enuuy peine & soucy.
Qui sont ceux-cy qui ont & donnent peine?

Ces trois sont le Mouton ou l'Aigneau, l'Oye, & l'Abeille, par lesquels se faict bien

bien & mal à cauſe des proces: car l'un produit le parchemin, que l'on fait de ſa peau, lautre les plumes pour eſcrire deſſus, & l'abeille produit la cyre, où s'imprime le ſeeel, & laiſſe le miel pour nourriture de l'homme.

ÆNIGME 21.

Declarez moy quelle eſt la choſe,
Que vous portez, mais d'ire iose,
Que l'vſage en eſt plus à nous,
Que iamais il ne fut à vous:
A voſtre naiſſance ne l'euſtes:
Mais vn temps apres la receustes,
Encore apres voſtre treſpas,
L'aurez, qui n'eſt eſtrange cas.

C'eſt le nom que les Chreſtiens reçoiuent, au bapteſme, & les Iuifz, Turqs, Mores à la circonciſion, ſans lequel ils n'aſquirent: ceux qui parlent d'eux, ou à eux, vſent plus de leur nom, qu'ils ne font eux meſmes: meſmes ſouuent apres la mort d'iceux, auſſi le nom demeure ſur les ſepultures, és teſtamens, & autres contracts.

ÆNIGME 22.

Veluë ſuis, boſſue, & fort peſante:
Mais toutesfois encor ay-ie ceſt heur,
Qu'vn mary i'ay, qui en toute grandeur,
Tous autre excede auec beauté plus plaiſante:
Car ſa face eſt ſplendide & reluiſante,
Tant que chacun attend de luy bon heur,
De l'vniuers il eſt le vray honneur,
Sa puiſſance eſt apres Dieu tres-puiſſante.
Il a deux yeux, qui font les hommes voir,
Sans me conioindre à luy puis conceuoir:
Treſbeaux enfans, venans de ſa ſemence,
Deſquels aucuns viuent plus de cent ans.
Autres ſont morts deuant que d'eſtre grands,
Nous ſommes grands plus que l'homme ne penſe.

Ceſt la Terre qui eſt veluë, à cauſe des herbes, qui ſont ſon poil, & boſſue à cauſe des montagnes: & le ciel eſt ſon mary, qui ſe remuant ſur elle, y iette ſa ſemence, qui eſt la pluye. Le Soleil & la Lune ſont les deux yeux du ciel: les enfans de la terre ſont les bleds, les fruicts, & les arbres.

ALEXIS Poëte Comique Grec, nepueu de Menander. Voyez les ſentences illuſtres des Poëtes Lyriques, & Comiques, Grecs, traduites en François, par G. L. D. T. enſemble la vie dudit Alexis. [Impr. à Paris 16. par Michel Iulian 1580.

ALEXIS. Piemontois.

Secret du sieur Alexis, Piemontois, diuisez en six liures, & augmentez d'vn liure de distillations. Reduicts en lieux cõmuns, & traduicts, d'Italien en François. [Impr. à Lyon 16. par Guillaume Rouille, en Anuers par Christofle Plantin 1557. & à Paris 8. par Martin le Ieune 1564. Et encores à Lyon par Louys Cloquemin 1572.

ALOISIVS EIPOMANVS. Voyez les vies de plusieurs sainct, qu'il a escrit, cõtenues aux Tomes de l'Histoire de la vie & mort d'iceux, traduictes en François, & impr. à Paris par Chesneau. Voyez aussi Gabriel du Breau.

ALONSE DE MADRIC. Traicté intitulé, l'Art de seruir Dieu, composé par frere Alonse de Madric, de l'ordre de S. François, translaté de Castillan en François. [Impr. à Tholose 16. par Guyon Boudeuille 1[illegible].

ALPHONSE D'ELBENE, Abbé de Haute combe, a escrit en vers François,

Prosopopee d'Adrian Turnebe à sa femme, imitation de Properce. [Impr. auec le tombeau dudit Turnebe, fait par diuers Poetes, à Paris par Federic Morel 1565.

[illegible] pareillement escrit vn Poëme en langage Sauoysien, intitulé Amedeide, [illegible] d'Amedeus, Comte de Sauoye Non imprimé.

ALPHONSE FERRIER. Voyez Nicolas Michel.

ALPHONSE DE PORTVGAL, Grand Maistre des cheualiers de S. Iean de Hierusalem à Rhodes.

Voyez ses constitutions & establissemens au liure de l'ordre desdits cheualiers, translaté en François, & imprimé l'an 1499. f°.

ALPHONSE DVLLOA. Voyez François de Belleforest.

AMADIS IAMIN, Secretaire de la chambre du Roy, l'vn des bons Poëtes François de nostre aage, a si bien ensuiuy le stile de Ronsard en la pluspart de ses poësies, qu'on iugeroit presque Ronsard en estre l'auteur, & a mis en lumiere ses œuures, diuisees en cinq liures, impr. à Paris 4. par Mamert Patisson & 12. par le mesme l'an 1577. lesquelles contienent les choses qui s'ensuiuent: Assauoir, Stances sur le mariage du Roy. De la liberalité. Trois Sonnets pour le iour de saincte Catherine, en faueur de la Royne mere du Roy. Que prier Dieu, est œuure necessaire à vn vray Chrestien, à la Royne mere, regente apres la mort du Roy Charles, 1 x. Hercule defenseur des Muses, à Monsieur. Epithalame du Roy Charle 1 x. & d'Elisabet d'Austriche. Sur la naissance de Marguerite de France Royne de Nauarre. Pour le Roy & la Royne de Nauarre, vers imitez de Dorat. Cantique de la victoire de Montcõtour. Ode sur vn present, enuoyé à sa majesté en Pologne. Epistre enuoyee par la Royne mere au Roy de Pologne son fils. Discours sur le moys de Ianuier. Hymne enuoyé par la Royne mere à Monsieur Duc d'Anjou, son fils. Sur la naissance de Madame fille au Roy Charles 1 x. Ode des estoilles. Ode sur l'eloquence du Roy Charles. Stances pour le triomphe, gagné au temple de gloire. Cartel pour trois cheualiers, transmuez en femmes. Ode au Roy Charles 1 x. sur sa forge. Ode contre la guerre ciuile. Poëme de la chasse. Oriane, second liure contenant

[illegible] Elegies,

Elegies, Odes, Sonnets, Chãſons, Meſlanges Gallicos troiſieſme liure contenant Sonnets, Chãſons, Odes, Elegies, eſtrenes, De la Volee de l'Androgine figuré par les dãſes des volets, Arrenes, [illegible] liures contenans Sonnets, Elegies, Chanſons, Stances. Meſlanges cinquieſme liure contenant Odes, Elegies, Sonnets, Epigrammes, Epiſtres, Stances, Chãſons, Epithalames, Epitaphes, d'entre leſquelles meſlanges les principales ſont: Le Myrtogatile, ou qui hayt le mariage. Le ſonge d'vn pecheur. Metamorphoſe des paſteurs Lycidas. Les amours de Pyrame & de Tyſbé. Orangea [illegible]

Il a traduict auſſi de Grec en vers François,

Les 13. derniers liures de l'Iliade d'Homere Prince des Poëtes Grecs, & a reueu & corrigé les onze premiers que Salel auoit traduicts, tous les vingt-quatre imprimez enſemble à Paris 12°. par Lucas Breyer, l'an 1580. Et a commencé l'Odyſſee par les trois premiers liures qu'il a tournez de Grec, & mis certaines notes ſur les principales matieres: & promet continuer le reſte, & paracheuer. [Impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1582.

Au Diſcours de la liberalité.

Rien ne vaut tant pour les dons gracieux
Meſmement de ſens agreables aux Dieux,
A qui nos biens ne ſont point neceſſaires,
Et ſeparez d'appreſtez leurs ſalaires.
Touſiours de mesmes s'augmente qui vn rien,
Touſiours d'vn bien il en renaiſt du bien.
Iamais les Roys prodigues ne ſe nommerent,
Car leurs threſors iamais ne ſe conſommerent
Pour en eſpandre vn dauantage à largeſſe:
Leur reuenu eſtant infiniment,
Et n'eſt facile en quelque ſorte de l'eſtre,
De ſurpaſſer leur royale puiſſance,
Meſme le nom de liberalité eſt propre
Propre des Roys: Magnificence eſt conuient,
A leur eſtat, en ſigne que leur gloire
Ne doit iamais ſauoir grand apparoiſtre.

Et vn peu plus bas.

Cyrus ayant la mort deſia la teſte,
Dict à ſon fils: Va regner bien & ſeur.
Ne donne aux Rois de Royaume aſſeuré:
Mais des amis [illegible]
D'vne [illegible]
Il te ſera [illegible]

Ce point n'eſt pas des choſes naturelles,
Que tous humains puiſſent naiſtre fideles.
Comme vne ſource eſpanchant vn ruiſſeau,
Plus elle iette, & ſans plus le vaiſſeau,
De la fontaine, enceinte de verdure,
Eſt touſiours plein d'vne onde viue & pure.
Tels ſont les Roys. Ne voyons nous la mer,
Ou toutes eaux ſe viennent abyſmer?
Bien qu'elle enuoye aux nations diuerſes
De ça de là par legeres trauerſes,
L'humide cours de ſes fleuues connus,
Pour arrouſer les riuages cornus,
Et par les champs fournir de nourriture,
De ſes bouillons, pourtant l'horrible enfleure
Ne decroit point, & ſes flots & reflots
Courent enflez en tout temps ſans repos:
Ainſi les Roys ont des biens innombrables
Que pour donner ne ſe font eſpuiſables:
Car s'il en pleut deſſus le genre humain
Par circuit tout reuient en leur main.

En l'Hercule defenſeur des muſes, à Monſieur.

Toute vertu ſe nourrit de louange:
Si quelcun eſt de l'honneur deſireux,
Il eſt auſſi des vertus amoureux:
Et vertueux n'eſt celuy qui meſpriſe
Le los qui vient d'vne ame bien apriſe.

Et vn peu apres.

Heureux le Prince illuſtre, & magnanime,
Qui la vertu, qui le ſçauoir eſtime,
Qui comme Hercule en eſt le defenſeur,
Qui chaſſe d'eux tout importun malheur,
Qui les elit & les met à leur aiſe:
Tel Prince veult que ſes faicts on ne taiſe.
Tel fut Traian ſage Empereur Romain,
Qui ſouſtenoit de liberale main
Les bons eſprits pouſſez d'ame diuine,
Rendant ſon ſiecle amoureux de doctrine.
Tel fut Ceſar, ceſt Auguſte fut tel

Dont

Dont le renom est encor immortel,
Par l'Aeneïde, ouurage dificile,
Qu'en son honneur inuenta son Virgile.
Iamais Aenee auec son camp Troien
N'eust esté Roy du camp Lauinien:
Il n'eust iamais pres du lac de Iuturne,
D'vn fer de lance osté la vie à Turne:
Si les bien-faicts d'Auguste l'Empereur
N'eussent enflé de Virgile le cœur,
Poussant son ame en haute fantaisie:
De là sortit sa riche poësie.

En la loüange d'amour.

Au monde il n'y a rien qui plus que l'amour serue,
S'il a faict l'vniuers, de mesme il le conserue:
Il donne à tous viuans ceste inclination,
De se rendre immortel par succés de lignee,
Toute chose en son lieu par luy est assignee:
Seul il est le soustien de generation.
Amour de tout plaisir, & bon-heur est la plante,
Il faict que loin de nous toute laydeur s'absente.
Il faict que l'imparfaict vient à perfection:
En lieu d'vne ame sombre & trainante & oisiue,
Il agite noz cœurs de flamme prompte & viue,
Afin que la vertu soit mise en action:
Comme tout est conduit par sa bonté diuine:
Les Cieux l'Air, & la Terre, & l'ondeuse marine,
N'ont rien, qui n'obeisse à sa diuinité.
Par luy en son entier toute essence demeure,
Et rien ne meurt iamais qu'amour en luy ne meure:
Car la haine destruict ce qu'il a enfanté.
C'est le maistre artisan, qui tous les arts inuente,
C'est le sage Demon, qui tout bien nous presente:
Les Monarques heureux par luy sont obeis,
Il police les mœurs des peuples & des villes,
Empeschant de tomber en querelles ciuiles,
Et faict que d'vn grãd cœur on meurt pour son païs.

En l'Elegie de la volte.

Comme l'esté de flammes allumé,

Et le ſoleil de rayons tout armé,
Frappans à plomb les terres alterees,
Vont eſleuans les humeurs attirees,
Et font ſubtile une groſſe vapeur,
Dont s'allege ſa moyte peſanteur.
Ainſi l'amour au ciel mi attire l'ame,
M'euaporans par ſa gentille flame,
Tout l'imparfaict du terreſtre fardeau:
Il fait mon corps leger comme un oiſeau,
Et de la terre il defrobe ma plante,
Me ſouleuant de ſon aile volante:
Ie vole en l'air, tranſporté de plaiſir,
Pour toy mon cœur, mon ſang, & mon deſir.
Ha! que ie ſens l'effect de ſon eſſence,
Quand aux flambeaux la Prouençale danſe,
Me fait iouir de ton cœur embraſé,
Flanc contre flanc pres du mien enlacé:
Ie porte au dos des ailes incognues:
Qu'amour m'attache, & voſle dans les nues,
Mille flambeaux en quarré tous ardans,
Vont à l'enuy, la volte regardans,
Et du grand feu qui bruſle mon courage,
Font eſclairer leurs lampes dauantage.

Et vn peu apres.

Donc en dançant i'ay le corps ſi leger,
Que loin de terre au ciel i'croy loger,
Aigle d'amour, tant ma force amoureuſe
N'eſt point vulgaire, ains haute & genereuſe,
Si ta beauté me ſuiuoit parmy l'air:
Mais tout ſoudain mon vol ſe vient caler,
Et retombant mes ailes ie reſerre,
Voyant ton pied demeurer ſur la terre,
Qui toutesfois, leger ne cede en rien,
A ce que dit le vers Virgilien,
De la guerriere & ſuperbe Camille,
Qui ſur les blez, auec ſa plante agile,
Euſt peu courir ſans les eſpics toucher,
Et ſur la mer ſans l'attaindre, marcher.

En

En vne Elegie.

Qui veut donner au mal ſain guariſon,
Soit pour le corps, ou ſoit pour la raiſon,
Doit en premier la cauſe recongnoiſtre,
Puis la chaſſer, affin qu'il ſoit le maiſtre,
Deſſus le mal fieureux, & vehement,
Vne ſanté ne reuient autrement,
Quand on le corps ou l'ame eſt tourmentee,
L'effect ſe perd, quand la cauſe eſt oſtee.

Au diſcours pour deffendre l'Inconſtance.

La mort de vieille amour fait naiſtre vne nouuelle,
Ainſi tout ce qui vit au monde renouuelle,
Sans que rien ſoit perdu: les choſes ſeulement
Changent de place & forme, & file à file coulent
Ainſi que les ruiſſeaux des grands fleuues s'eſcoulent:
Vne vnde haſtant l'autre en l'humide element.

Et vn peu apres.

Mais encor nulle amour ne ſe verra ſi forte,
Que la longueur du temps à la fin ne l'emporte:
Tout paſſe, & le paſſé perd à nous ſa ſaiſon.
L'Inconſtance eſt conſtante, & le Soleil qui tourne
Sans ceſſe au Zodiac, en vn lieu ne ſeiourne,
Ains repaſſe & reuient de maiſon en maiſon.

Au Myſogame.

La femme eſt vne mer, & le mary Nocher,
Qui va mille perils ſur les vndes chercher,
Et celuy qui deux fois ſe plonge au mariage,
Endure par deux fois le peril du naufrage.

Là meſme & apres.

Que vous eſtes heureux, Chartreux, qui vous enfermez
Loin des femmes vos ans en vn cloiſtre enfermez,
Qui ne les voulez voir, & reſeruez la place,
Comme contaminee, où leur idole paſſe:
Si vous ne gouſtez point les plaiſirs de Venus,
Auſſi vous ſont les pleurs & ſoucis inconnus,
Qu'on ſouffre en mariage, & n'auez à toute heure
Vn malheur au coſté, qui pendu vous demeure:

Cinquante & ſoixante ans: Et toutesfois afin
Que noſtre genre humain ne prenne entiere fin,
Ains l'un ſuccede à l'autre, il faut qu'on ſe marie.

D'vne amante infortunée.

Qui ſuit d'Amour les trauerſes douteuſes,
Il eſt pendu deſſus les eaux venteuſes,
Comme vn Nocher, dont la nef balançant
Va haut & bas, ſur l'onde s'elançant.
Tantoſt l'effroy d'vne noire tempeſte
Tourne ſur luy pour ſaccager ſa teſte.
Tantoſt le vent l'attache à vn rocher,
Tantoſt le fait pres du haure aprocher
Puis tout ſoudain en arriere le pouſſe,
Suiet au flot qui s'enfle & ſe courrouce,
Qui met ſa nef deſſus les viſtes flots,
D'amour douteux ignorant de repos,
Court tout de meſme vne eſtrange fortune,
(Qui hauts qui bas) au gré de ſon Neptune.

Au 13. liure de l'Iliade d'Homere.

--- En l'embuſche on cognoiſt,
Celuy qui vaillant homme, ou couard apparoit.
La face au couard en cent couleurs ſe tourne,
Son eſprit n'eſt conſtant, ſon ame ne ſeiourne,
Il chancelle des pieds en forme d'vn boiteux,
Il va tout de biais, & ſemble tout douteux,
Le cœur luy bat bien fort, & tremble en ſa poitrine
Comme il penſe à la mort qui par les champs chemine.
En ſes tremblantes dents vn craquetis ſe faict.
Or l'homme valeureux de couleur n'eſt defaict,
Il ne fremit de crainte, ayant choiſi ſa place,
Ains ſouhaitte en l'embuſche auec ioyeuſe face
Se meſler au combat.

Au 14. liure. Comparaiſon.

--- Quand Boré contre terre,
Pouſſe les flots eſmeus d'vn âpre ſouflement,
Qui c'en-deſſus deſſoubs, iuſques au fondement
Verſe vague ſur vague, adonc la mer ondeuſe:

D'vn ſi grand cry ne mugle à ſa riue eſcumeuſe.
Vn ſi grand bruit ne fait le braſier petillant,
Qui dans le val d'vn mont va la foreſt pillant,
Et craquete en ſon feu d'vn enroué murmure:
Ny le vent qui forcene en l'eſpaiſſe verdure
Des chefnes hauts fueillus ne meine vn ſi grand bruit,
Quand plus il ſe courrouce, & les foreſts deſtruit,
Fremiſſant & ſifflant: Telle à ouïs horrible
La voix de ces deux camps, qui au combat terrible
Se vindrent eſtancer: Hector chevaleureux
Tira tout le premier ſur Aiax genereux.

Au 17. liure.

Alors qu'vn homme veut braſſer quelque entrepriſe,
Et combatre celuy qu'vn Dieu pouſſe en priſe,
Il combat le Demon, & quelque grand malheur
Se roulant deſſus luy, le charge de douleur.

SAINCT AMBROISE.

Traicté de S. Ambroiſe, Eueſque de Mylan, Du bien de la mort. [Impr. à Paris par Alain Lotrian.

La vie de S. Agricole & S. Vital Martyrs, puiſe de l'exhortation de S. Ambroiſe, aux vierges. [Impr. au 3. Tome de l'Hiſtoire de la vie, & mort des Saincts, miſe en François.

AMBROISE CALEPIN. Voyez André des Morgues.

AMBROISE CARON a eſcrit,

Aduertiſſement à nous Chreſtiés a ſe garder & deffendre des ſupriſes de Sathan: & la deliurance de ceux qui en eſtoyent ſaiſis par cõiuration faicte contre luy. [Impr. à Paris 8°. par Michel Buffet l'an 1570.

AMBROISE CATHARIN.

Traicté de frere Ambroiſe Catharin de Siene, de l'ordre des freres preſcheurs, docteur en Theologie, aux amateurs de la verité contre les erreurs & decepcios Lutheriennes, cõtenues en vn petit liure ſans nom de l'autheur, intitulé, Du benefice de Ieſus Chriſt. Ledict traicté de Catharin traduict d'Italien, & imprimé à Paris par 1548.

AMBROISE PARE natif de la Val en Maine premier chirurgien du Roy, s'eſt peiné & trauaillé plus de quarante ans à l'eſclaircissement & perfection de la Chirurgie, & voyant que bien peu de liures de ceſt art compoſez par les Grecs, Latins & Arabes eſtoyent traduicts en François, a eſcrit en langage vulgaire de ſa natiõ, vne fort belle oeuure, concernant la Chirurgie, dont l'ordre qu'il a obſerué eſt, qu'il la diuiſe en vingt ſix liures, & party chacun d'iceux en chapitres. En premier lieu ſelon le precepte du Philoſophe, il met la definition de chacune choſe traictée, puis les differences en icelle conſiderees,

les signes, causes, prognostiques: & apres ce la cure generale, puis la particuliere, auec les instrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce soit, parties desquelles est de son inuention, & le reste tiré de l'antiquité, ainsi qu'il en a vsé es figures de l'anatomie: la plus part desquelles il a emprunté d'Andre Vesal, homme rare, & le premier de son siecle en ceste partie de medicine, en laquelle de plusieurs tant anciens que modernes qui en ont escrit, nul d'eux n'a gardé l'ordre ny suiuy la methode auec telle facilité, que Paré a fait en ses escrits, qui contiennent premieremẽt vne preface de l'inuention & excellence de la medecine & chirurgie: plus, vne voye pour paruenir à la vraye cognoissance de chirurgie. Plus introduction, & vint six liures, diuisez par chapitres, dont le premier qui contient 25. chapitres, est vn Traicté des animaux, le 2. de l'anatomie, cõtenant les parties naturelles & generatiues, le 3. les parties vitales, le 4. les parties animales, contenues en la teste, le 5. les muscles, os de tout le corps, auec description de toutes les autres parties des extremitez, le 6. des tumeurs contre nature en general, le 7. des tumeurs contre nature en particulier, le 8. des playes recentes & sanglãtes en general le 9. des playes recentes & sanglantes en particulier, le 10. des playes d'hacquebutes & autres bastons à feu, fleches, dards, & des accidens d'icelles, le 11. des combustions, contusions & gangrenes, le 12. des vlceres, fistules, & hemorroides, le 13. des bandages, le 14. des fractures des os, le 15. des luxations, le 16. de plusieurs indispositiõs, & operations particulieres, appertenantes au chirurgien, le 17. de la maladie arthritique vulgairement appellée goutte, le 18. de la grosse verolle, dicte maladie venerienne, & des accidens qui aduiennent en icelle, le 19. de la petite verolle, rougeolle & vers des petis enfans & de la lepre, le 20. des venins & morsures, des chiens enragez, & autres morsures & picqueures de bestes venimeuses, le 21. de la peste, le 22. des moyens & artifices d'adiouster ce defaut naturellemẽt, ou par accident, le 23. de la generation de l'homme, le 24. des monstres, & prodiges, le 25. de la faculté & vertu des medicamẽs simples, ensemble de la composition & vsage d'iceux, le 26. des distillations, le 27. des rappors & du moyen d'embausmer les corps morts. Lesdictes œuures d'Ambroise Paré, illustrees des figures & pourtraicts tant de l'anatomie que des instrumens de chirurgie, & de plusieurs monstres, & imprimées à Paris pour la seconde edition en feuille, par Gabriel Buon 1579.

En l'Epistre au lecteur.

Nous auons apris du bon Pere Guidon, que nous sommes comme l'enfant qui est sur le col du geant: c'est a dire, que par leurs escrits nous voyons ce qu'ils ont veu & pouuons encores voir & entendre dauantage. Autrement il faudroit que Nature eut faict seulemẽt le deuoir de vraye mere enuers ses premiers enfans, & enuers nous, comme Puisnez se fut monstré marastre, nous laissant desnuez de tout esprit & steriles en inuẽtion, ce qu'on ne luy peut improperer sans luy faire grand tort, & sans se rendre coulpables du crime de parricide, accusant iniustement vne si iuste mere.

De iour à autre, comme la corruption des hommes va en croissant, les maladies aussi se diuersifient, & renouuellent, de sorte que les Medecins, qui ne sçauroyent que ce que les anciens ont escrit, demeureroyent aupres des patiens,

tiens, sans leur donner autre remede que de patience. Et Dieu sçait, combien de maladies se sont descouuertes de nostre temps, l'ignorance desquelles, & de leur cause, & alteration de l'interieur a causé la mort d'vn nombre infini de pauures miserables langoureux. Ce que ie veux dire est, que bien que les anciens nous seruent d'eschauguettes, pour voir de loing, & que par leur moyen le fondement de l'art nous ayt esté eslargy, & comme laissé en heritage, si est-ce que nostre bon naturel, poussé d'vne viuacité d'esprit, a parfait & poly ce qui auoit, ie ne sçay quoy de rudesse, & cecy non sans grande commodité, eu esgard à la diuersité des temps, saisons, tẽperatures des corps, & des maladies. Si bien qu'il semble, que chasque siecle porte son renouuellemẽt de malheurs yssans sur nous, comme de la boëste de Pandore: par ainsi l'art se parfaict en l'inuention des remedes appropriez aux qualitez des corps, & selon les differences des maladies, & le tout auec le Iugement, qu'il à pleu a Dieu, nous despartir, & lequel ne nous est pas donné pour le laisser aneantir, & seulement s'arrester sur les premiers traits de l'art, que nous ont dressez, & bastis nos ancestres. Estant chose toute asseurée, que le Iugement du temps descouure en fin les occultes fautes, & le defaut, & qui pour estre pere de verité, & iuge sans passion, a tousiours accoustumé de donner iuste sentence de la vie ou de la mort des escritures.

Les œuures dudit Ambroise Paré, ont esté traduites de François en Latin, par Iaques Guillemeau Chirurgien du Roy à Paris, & impr. f°. par Iaques du Puys 1582.

Outre les susdites œuures le mesme Ambroise Paré a aussi escrit,

Discours de la Mumie. De la Licorne. Des venins & de la Peste. [Impr. à Paris, 4°. par Gabr. Buon 1582. *En l'Introduction de la Chirurgie.*

Chirurgie est vn art qui enseigne a methodiquement curer, preseruer & pallier les maladies, causes & accidens, qui aduiennent au corps humain, principalemẽt par operation manuelle. Quelques vns font vne autre description, disans que chirurgie, est vne partie de medecine, curant les maladies seulement par operation de la main, comme couper, cautoriser, trapaner, reduire fractures, & luxations, & autres œuures que dirons bien tost. Comme l'autheur des definitiõs en Galien, lors qu'il definit chirurgie vne habilité & industrieux mouuement d'vne main asseuree auec experience, ou vne action de main industrieuse, tendente à quelque bonne operation de medecine. Toutesfois il est impossible faire telles choses par artifice sans les deux autres instruments, sçauoir est regime de viure, & ce que nous appellons vulgairement medecine, qui consiste en purgation & alteration ou changement du corps, & sans les sçauoir diuersifier selon les causes, maladies & accidens, & autres choses contenues soubs les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, & leurs annexes, qui seront deduites en bref cy apres en leur ordre. Et si aucuns veulent maintenir qu'il y a plusieurs qui traictent la chirurgie sans auoir la cognoissance des choses susdites, qui toutesfois font des cures desesperées à ce, ie leur respons, que telles cures sont faictes plustost par accident que par le benefice de l'art, & fols sont tous ceux qui en iceux se fient. Car s'il vient parauenture qu'vne fois ils facent bien, ils feront apres dix mille maux, comme tresbien a escrit Galien

en pluſieurs lieux de ſa methode, parlant des Empiriques. Les operations de chirurgie ſont cinq en general, aſſauoir, oſter le ſuperflu: remettre en ſa place ce qui en eſt ſorty: ſeparer le continu: ioindre le ſeparé: adiouſter & ayder à nature, en ce qui luy defaut: leſquelles operations ſe peuuēt mieux apprendre, faire & pratiquer par l'exercice & vſage, que par le moyē des liures, ny monſtrer par la parole de l'homme, tant ſoit elle claire & elegante, ne pouuant la vraye ment exprimer ny monſtrer, comme fait la veuë & le toucher.

AMBROISE DE LA PORTE Pariſien, a eſcrit par ordre d'Alphabet,

Epiſtres, non ſeulement vtiles à ceux qui font profeſſion de la Poeſie, mais auſſi fort propres pour illuſtrer toute autre compoſition Françoiſe. Auec briefues annotations ſur les noms & dictions difficiles. [Impr. à Paris 8°. par Gabriel Buon 1571. 16°. an 1580.

AMERIC VESPVCE

Les nauigations. Voyez Mathurin du Redouer.

AMMIAN MARCELLIN. Voyez aucunes harangues extraictes des dixhuict liures des faicts & geſtes des Romains de ceſt autheur, & traduictes de Latin en François, par François de Belleforeſt en ſes harangues miſcellanees.

AMMONIVS ALEXANDRIN. Voyez Ottomarus Luſcinius.

AMPHIS Voyez les Sentences illuſtres des Poëtes Lyriques Grecs, cy deuant mentionnees.

ANACREON, TEIEN.

Les Odes d'Anacreon, miſes en muſique à quatre parties par Richard Renuoiſy. Remy Belleau a fait vne autre verſion deſdictes Odes d'Anacreon.

ANDRE ADEODAT Vauroys, docteur Theologien, predicateur, & confeſſeur de Madame Ieanne de Bourbon, Abbeſſe des reformez monaſteres de Saincte Croix à Poitiers, a eſcrit,

Demonſtration chreſtienne & religieuſe du purgatoire receuë, & approuuee, de tout temps par l'Egliſe de Ieſus-Chriſt, Aux Philalethes. [Impr. à Paris 8°. l'an 1580.

ANDRE ALCIAT.

Le liure du Duel ou combat ſingulier, compoſé par le treſ excellent iuriſconſulte André Alciat, traduict de Latin en Frāçois par I.D.L.F. contient 46. chapitres. [Impr. à Paris 8°. par Iean André 1550. Voyez pour le ſurplus de ſes œuures traduictes Barthelemy Aneau. Iean le Feure.

ANDRE DV BREIL Angeuin, docteur regent en la faculté de Medecine à Paris, a eſcrit,

La police de l'art & ſcience de medecine, contenant la refutation des erreurs & inſignes abus qui s'y commettent pour le iourd'huy: où ſont confutez tous ſectaires, ſorciers, enchanteurs, deuins, ſouffleurs, empoiſonneurs, & toute racaille de triacleurs & cabaliſtes, leſquels en tous pays & lieux ſans aucun art ny ſcience exercent impudemmēt, & malheureuſement la medecine, au grand intereſt de la ſanté des hōmes & detriment des Republiques. [Impr. à Paris 4°. par Leon Cauellat 1580.

ANDRE

ANDRE CAILLE, Docteur medecin a fait Françoise,
La Pharmacopee de Iacques Sylvius, qui est la maniere de bien choisir & preparer les simples, & de bien faire les compositions, desparties en 3 liures. [Impr. à Lyon 8°. par Loys Cloquemin 1574.
Le Guidon des Apothiquaires, c'est à dire la maniere de composer les medicamens, fait premierement en latin par Valerius Cordus, & mis en François par ledict Caille. [Impr. à Lyon 16. par Estienne Michel 1572. Il a traduit encores du latin d'Antoine Mizaud
Le Iardin medicinal, enrichi de plusieurs & diuers remedes & secrets. [Impr. 8°. par Iean Lertout 1578.

ANDRE CORSAL, Florentin. Voyez son voyage traduit en François, & mis au commencement de la description de l'Ethiopie. [Impr. en Anuers 8°. par Iean Bellere 1558.

ANDRE CORVO.
Excellente Chiromantie monstrant par les signes de la main les meurs & conplexions des gẽs, escrite premieremẽt en Italien par Andrea Corvo Mantouan, & traduite en François. [Impr. à Lyon 16°. par Benoit Rigaud 1578.

ANDRE DV CROQVET Douaysien, Religieux de l'Abbaye de Hasnon, docteur en saincte Theologie, a escrit en François,
Homelies 39. contenans l'exposition des sept Psalmes penitentiaux, preschees en la Ville de Valenciennes en l'Eglise & preuosté de nostre Dame la grand. [Impr. à Douay 8°. par Iean Bogard 1579.

ANDRE DV CROS, Docteur Medecin de S. Bonnet le Chastel en Forest a escrit en vers,
Discours sur les miseres de ce tẽps : dedié à Madame de S. Geniés Dame d'honneur de Iane illustre Royne de Nauarre. [Impr. à Bergerac 4°. 1569. & despuis à Angoulesme, & à la Rochelle, par Barthelemy Berton 1569. duquel discours le commencement est tel,

Dequoy sert aux mortels se reduire en memoire
L'heureux siecle doré sinon pour se desplaire
Doublement, & ietter mille ruisseaux des yeux
Venant à contempler ce siecle iniurieux. &c.

Il a escrit aussi le tombeau d'Illustre Louys de Bourbon Prince de Condé, Non imprimé, contenant enuiron 1000. vers, estant entre les mains de madame la Douairiere sa vefue. Plusieurs Sonnets & autres compositions tant Latines que Françoises.

Sonnet v. à Catherine de la Selle dame de Chassincourt.

L'homme naist auec pleurs, presage veritable
De ce tyran malheur qui sa vie poursuit,
Le tourment pas à pas sa nourriture soyt
Ensemble deuient grand ensemble miserable.

Ennuy

Ennuy perpetuel tout son plaisir accable:
Pour euiter le mal, il a mal iour & nuict.
Angoisse est prez de luy lors que plus il la fuit:
Son discours, son dessain n'est sinon qu'vne fable
Vn heur dissimulé, pipeur de sa raison
Le fait rire auiourd'huy ioyeux en sa maison.
Demain la triste mort aux vers le baille en proye.
Rien n'est dessous la Lune eternel ne constant:
Le sage donc, la Selle, en ce monde n'attent
(Mais seulement la haut) contentement ne ioye.

Sonnet. xxi.

I'ay plusieurs fois resolu de chasser
De mon esprit vn obiect où il vise:
I'ay prudemment fait souuent entreprinse
Pour de ses lacs me pouuoir deslacer,
Mais comme vn pied ie cuide commencer
A tirer hors pour le mettre en franchise,
L'autre serré en plus estroite prise
S'empestre alors qu'il le sent auancer.
Ainsi celuy qui au gué d'vn grand fleuue
Tourne à coste quand profond il le treuue
Cuidant sortir se plonge plus auant:
Ainsi voulant sortir du marescage
Le fort cheual d'vn pié se va leuant,
Mais plus alors des autres il s'engage.

ANDRE EPICIME.

Soubs ce nom (croy-ie) supposé quelque Caluiniste a escrit vn liure intitulé, Traicté de la Cene & de la Messe, contenant 24. argumens, assauoir douze soustenans la Messe estre la Cene de Iesus Christ, Auec douze responses, à la fin d'vn chacun d'iceux. Et douze autres argumens au contraire. [Impr à Lyon 8°. par Claude Rauot 1564.

ANDRE LE TOVRNIER, docteur regent en la faculté de medicine en l'vniuersité de Paris a escrit,

La decoration d'humaine nature, & ornement des dames, où est monstree la maniere & receptes pour faire sauons, pommes, poudres, & eaues delicieuses, & odorantes pour lauer, & nettoyer tant le corps que les habillemens. [Impr. à Lyon 8°. sans nom d'Imprimeur, & sans dette.

ANDRE GVARNA, Salernitain Gentilhomme, de Cremone a escrit en latin vn petit liure, où par industrieux artifice les lettres & les armes sont comprinses & conioinctes, soubs facecieux argument narratoire, de la

guerre

guerre Grammaticale de laquelle ioieuſe & figuree hiſtoire, Lucian dreſſa les premiers traicts en la bataille des lettres : mais ceſt autheur Cremonnois a paſsé outre iuſques aux verbes, & noms, chefs principaux, & à eux adherentes les parties de l'oraiſon, ou parolle congrue, declarative de raiſon, en laquelle giſent tous les arts, & ſciences, emmaiquāt ces deux chefs & leurs parties auxiliaires de proſopopees, ou fictions perſonnelles ; & de qualitez à icelles tant propres & ſi bien conuenantes, qu'il donne vie, corps, & armes, aux mots, motts, & voix ſonnātes ſans ame: en ſorte que le lecteur ia ne penſera plus aux paroles vocales, mais par viue imagination les ſe repreſentera transformees en vifs perſonnages, allans, parlans, ratiocinans, & agiſſans, par perpetuelle teneur allegorique d'expedition bellique, & conflit non ſeulement hoſtile mais ciuil & inteſtin, ſans y rien oublier de ce qui apartient à la deduction de telles choſes, deſpuis les premières cauſes aux entremiſes aduentures, & iuſques aux extremes effaicts, auec toutes les circonſtances, tous ſes tumultes en petit argument tragique tombans en Cadmiene victoire, dont s'enſuit fin pacifique. Le tout ſi dextrement demené, que ſi Thucidide, Saluſte & Lucan deſcriuent, parauenture plus au long, & haultement, les guerres Peloponneſiaques & Africanes, au moins non plus proprement, & artificiellement. Dont faut croire que ce gentil Guerra a fait comme les bons Geometres qui reduiſent au petit pied les grandes immenſitez du ciel & du monde, & les demonſtrent en vne petite ſphere & boule manuelle: car il met les grands faicts de guerre ſoubs figure de ſi peu de choſe, que de la congruité ou diſcordance de mots en l'oraiſon: ioignant les lettres auec les armes, & enſeignant l'art militaire auec le literaire ſoubs vne plaiſante Allegorie : repreſentant en vn concept deux intelligences, l'vne propre & naturelle, l'autre figuree & tropique, les lecteurs pourront comprendre & voir comme en vn tableau les ambicieux mouuemens & imperieuſes affections des princes, les tumultes & partialitez des peuples, les conſeils peruers & droicturiers des conſeillers des Roys, les harengues d'vne part & d'autre, les entrepriſes & menees, les cartels de deffiance, denonciations de feaux, appreſts de guerre, confederations, amas de gens, trahiſons, eſpionnemens, eſcarmouches, ordonnances d'armees, aſſietes de camps, priſes de villes, batailles rangees, conflicts, ſtratagemes de capitaines, combats mortels, occiſion d'vne part & d'autre, fuite de tous coſtez, terreurs paniques, rencōtres douteuſes, victoires balançantes d'vn coſté & d'autre, & en fin pernicieuſes aux deux parties, volleries, degaſts, rapines, depopulatiōs, auancemās & gains que porte la guerre par le dōmage d'autruy, & au contraire le bien de paix & de concorde. Toutes leſquelles choſes ſont par heureuſe inuention & bonne methode traictees par ceſt autheur audit liure, eſcrit premierement en pur & propre langage Latin, deſpuis traduit en noſtre langue Françoiſe par vn qui a voulu taire ſon nom, & impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue, ſoubs tel tiltre,

Guerre Grammaticale des deux Roys, le Nom, & le Verbe, combatans pour la principauté de l'oraiſon.

ANDRE HYPERIVS.

Enſeignement à bien former les ſainctes predications & ſermons, contenant

vraye methode d'interpreter & appliquer populairement les sainctes escritures par lieux communs, artifices & obseruations necessaires, escrit en Latin par André Hyperius docteur ecclesiastique de Marpurg, natif de Flandres, & traduict en François. [Impr. par Iean Crespin 8°. l'an 1563. *Calainique.*

ANDRE MALESIEV Chirurgien à Paris, a traduit du Latin d'Estienne Gormelen docteur en Medicine,

Le Sommaire de toute la chirurgie contenant six liures. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1571.

ANDRE MYSOGINE.

Soubs ce nom suppose vn incertain autheur a escrit en vers François,

La louange des femmes, Inuention extraicte du commentaire de Pantagruel, sur l'Androgine de Platon, Assauoir, le Blason de la femme, Epistre de messire André Mysogine enuoyee au Seigneur Pamphile Theliarche, qui luy auoit demãde conseil sur le propos de se marier. Description d'Amour par dialogues. Epigrammes touchant les meurs, conditions, & natures des femmes. Enigme. [Impr. 8. sans nom d'Imprimeur, l'an 1551.

Au Blason de la femme.

Femme plaisir de demye heure,
Et ennuy qui sans fin demeure:
Femme, soudaine repentance;
Femme mortelle penitence.
Femme, feu du diable attisé,
Femme, mais diable desguisé.
Femme, que pourray ie plus dire
Pour plus amplement te descrire?
Rien: ie dy assez de diffame
En vn mot, quand ie te dy femme.

ANDRE DES MORGVES, a interpreté en François, Italien & Espagnol les vocables latins qui sont au dictionaire d'Ambroise Calepin, qu'il a en oultre augmenté d'vne infinité de dictions. [Impr. à Lyon 8°. par Thibaud Payen 1564.

ANDRE NAVGIER.

Genethliaque, imité du Latin de Naugier aux œuures de Sc. de saincte Marthe. De cet autheur aussi ont esté faictes plusieurs imitations par Oliuier de Magny en ses Odes.

ANDRE DE RIVAVDEAV Gentilhomme du bas Poictou a escrit en vers François,

Aman Tragedie saincte, tiree du 7. chap. d'Ester, liure de la Saincte Bible. Plus Deux liures, le premier contenant les complaintes, le second, les diuerses poësies du mesme autheur. [Impr. à Poictiers 4°. par Iean Logerois 1567.

En

En l'Epiſtre à Ieanne de Foix tres-illuſtre Royne de Nauarre.

L'honneur ſouſtient les arts, le vertueux deſir
De louange adoucit le trauail en plaiſir.
Mais quoy? la pouureté preſque aux doctes cõmune
Aſſiſe en leur fouyer, les ſoule & importune,
Et treſmal-aiſement maints ſe peuuent ſauuer
De qui ce monſtre laid fait les vertus couuer.
Car de ce temps les mains des Princes ſont fermees
Aux ſçauans, & ſont peu les lettres eſtimees:
Barbare chicheté! les finances des Roys
Seruent aux carneuaux, aux lices & tournois.
Les mignons d'Apollon acroupis aux eſtudes
Façonnent les leçons de leurs eſcholiers rudes:
Qu'on pourroit employer aux affaires d'eſtat,
Ou celles qui aux palais en iuſtice on debat,
Ou grands Ambaſſadeurs d'vne graue eloquence
Diſcourir ſur la guerre ou ſur la patience.
Mais on auance là ceux qui ſçauent vn peu,
Gens qui ont bonne mine & ſouuent mauuais ieu.
Ie ne parle pour moy, qui par la prouidence
De Dieu, me trouue hors de toute ceſte dance:
Ie ne ſuys ſouffreteux de ma condition,
Et n'ay beſoin de mieux, puis franc d'ambition,
Ie meſpriſe la gloire, & l'honnorable peine
De monter aux honneurs d'vne attendante aleine.
Iay aprins les faueurs des Roys, & de la Cour,
Pratiquees long temps ſe paſſer en vn iour.
Quant elles diſcroyent, qu'il eſt mal-aiſé ſuyure
Tout enſemble la cour, & enſemble bien viure:
Que les conſeils des bons n'y ſont ſi toſt receus,
Que des meſchans, par qui les Princes ſont deceus.

ANDRE DE ROSSANT Lyonnois, a fait vne grande quantité d'Anagrammes dont le ſens y caché eſt par luy meſmes expoſé en ſonnetz & autre genre de vers François, & Latins. Quelques vns ſont imprimez, & de tous il fait vn recueil qui verra bien toſt le iour.

ANDRE THEVET d'Angoulesme Coſmographe du Roy. Ceux qui eſcriuent la ſituation des diuerſes regions & pays enſemble les couſtumes de diuers peuples, donnẽt vn merueilleux cõtentement, & delectation auec non moindre profit aux lecteurs, qui ſont auides d'entendre choſes nouuelles, & veulent paragõner les diuerſes loyx des hommes pour voir quel-

les ſont les meilleures. André Theuet ayant voyagé aux terres inconnues des anciens & modernes, nul de leur temps ne s'eſtant hazardé de paſſer outre noſtre Tropique, de ſes nauigations loingtaines par luy continuées par l'eſpace de dixſept ans durant, a baſty vne Coſmographie, où il racompte merueilles, qu'il dit auoir veu, és quatre parties du monde, la premiere deſquelles qu'il deſcrit eſt l'Afrique, laquelle priſe deſpuis le promontoire de Bonneſperance, dit des Ethiopiés Lardzethar, iuſques à la mer mediterranee, contient ſeptante vn degrez de latitude, qui vallent ſelon ſa ſupputation deux mille cent trente lieues Françoiſes: & en ſa longitude deſpuis Cap-de verd ou Tagaze en langue Moreſque, iuſques à celuy de Gadaſumi qui aboutit à la mer rouge, nómee des Abyſins Bohar, & des Arabes Zocoroph, elle a 75. degrez, qui ſont en ceſt endroit deux mil deux cens dixneuf lieues. Et combien que de noſtre temps (ny de celuy meſmes des anciens) nul d'entre nous ait, veu l'extremité de l'Aſie, dicte du peuple d'Orient, Anadolda, du coſté Septentrional: ſi eſt ce qu'elle contient (dit-il ſans ſcrupule) en latitude 70. degrez qui ſont 2100. lieues Françoiſes: & en ſa plus grande longitude, priſe du bord de la petite Aſie iuſques à l'Iſle de Iappan, trauerſee d'vn meſme parallele, elle a 118. degrez: qui vallent 2832. lieues. Et ceſte noſtre riche & populeuſe Europe, ne contient en ſa plus grande latitude que 40. degrez pour le plus, qui ſont douze cens de noz lieues, & en ſa longitude priſe pres le vingtieſme parallele, 68. degrez, reuenás en ce meſme endroit à 1234. lieues. Puys l'eſté due de la quatrieſme partie du monde d'vn Pole à l'autre deſpuis le deſtroit Auſtral, iuſques au dernier Cap Septentrional dit de Terreferme, contient 114. degrez de latitude, qui reuiennent à 2280. lieues, & en ſa plus grande longitude vers noſtre Pole Arctique, priſe du ſuſdit Cap, iuſques au Royaume d'Anian, peut auoir 150. degrez, qui valent 2175. lieues. Et quand à l'autre partie du coſté de l'Antarctique depuis le Cap des Canibales iuſques à celuy de Caſma dit en langue de Sauuages du pays Kolin tich, qui luy eſt oppoſé en la mer Pacifique, ſa plus grande longitude eſt de 63. degrez, qui ſont 1890. lieues Françoiſes. Ainſi deſcrit Theuet l'eſtenduë de l'vniuers qu'il a mis deuant les yeux en quatre Cartes, l'ayant diuiſé en 4. parties contre la commune opinion des anciens: ce qui ne ſe peut ayſemẽt comprendre ſans la Coſmographie, es principaux poincts de laquelle ne ſe preuuent point par raiſon, mais par demonſtrations, & experience. Dauantage Theuet non ſeulement fait mention des pays & villes, mais auſſi des animaux, maniere de viure des habitans, & pluſieurs autres choſes ſingulieres, à fin que l'œuure compoſé de diuerſes matieres, puiſſe mieux recreer l'entendement humain, qui eſt ſemblable aux terres, qui demandent diuerſité, & mutation de ſemences. Il deſcrit maintenant des hiſtoires, maintenant des queſtions naturelles, non moins vrayes que delectables, comme auſſi on y voit le plant de quelques Iſles plus notables: n'oubliant en pas vn lieu les degrez tant de leurs longitudes, qui ſe prennent de l'Orient aux Iſles fortunées, que leurs latitudes de l'Equinoctial à l'vn ou l'autre Pole. Enſemble la rondeur du Ciel qui eſt de trois cent ſoixãte degrez, les trente & deux Rhumbs des vents, & dont ils prennent leurs qualitez & naiſſance, deſquels les quatre principaux ſe nomment ſur la mer Oceane, Eſt, Ouëſt, Su, & Nort, l'vn à l'autre oppoſez: & ſur les mers

Maior,

Maior, Caſpie, & Mediterranee, Leuantz, Ponente, Auſtro ou Mezogiorno, & Tramontana. Les Arabes, & Mores de la haute Ethiopie les appellent Charkqui, Elgarby, Alkabela, Bahary, les Inſulaires Iauiens leur donnent le meſme nom que font les Indiens, ſçauoir eſt Cheloth, Labachs, Semyo, & Chereceph. Encores met-il les pourtraicts de pluſieurs hommes illuſtres, tant Chreſtiens, que Barbares, & de pluſieurs beſtes, oyſeaux, Pyramides, Hippodromes, Coloſſes, Colomes, Obeliſques, Theatres, Amphitheatres, Sepultures, Epitaphes, Medalles, & monnoyes antiques & autres ſingularitez des choſes plus rares par luy veues, & obſeruees le plus pres de la verité qu'il luy a eſté poſſible, & depuis miſes par eſcrit, en deux gros tomes Imprimé à Paris f°. par Guillaume Chaudiere 1571. ſoubs tel tiltre.

La Coſmographie vniuerſelle d'André Theuet Coſmographe du Roy, illuſtree de diuerſes figures des choſes plus remarquables veuës par l'Aufheur, & incognues de noz anciens & modernes. Tome premier, & ſecond. A l'entree du premier Iean Dorat, Pierre de Ronſard, Bayf, & Guy le Febure le louent, & recommandent fort par leurs vers. Il auoit eſcrit au parauant en 18. chapitres, Coſmographie de leuant. [Impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes, & Guillaume Gazeau 1556.

ANDRE TIRAQVEAV Conſeiller au Parlement de Paris a eſcrit deux commentaires latins ſur le Retract l'ignager, qui eſt municipal, ou couſtumier, & ſur le Retract conuentionel dont le texte eſt François. Impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille, qui a imprimé auſſi toutes ſes autres œuures latines en 5. ou 6. tomes 1566. Le meſme Rouille a en main les commentaires dudit Tiraquel ſur les liures d'Alexãdre d'Alexande intitulez des Iours Geniaux, qu'il mettra bien toſt en lumiere.

ANDRE VESAL.

Les pourtraicts Anatomiques de toutes les parties du corps humain, & l'explication d'iceux. Auec l'Abregé d'André Veſal, accompaigné d'vne declaration Anatomique, & d'vn aduertiſſemẽt ſur les noms François impoſez à quelques parties du corps humain. [Impr. à Paris f°. par André VVechel 1569.

ANDRE DE LA VIGNE a compoſé en rime, quatre Epiſtres, ſuyuant celles d'Ouide, la premiere de Philiſtine à Elinus, la ſeconde de Cloacus à Clybane, la troiſieme, d'Amazone à Cecias, & la quatrieſme, de Cynaras à ſon faux, & deſloyal amy Celius. [Impr. à Paris 12°. par Denys Ianot 1541. Plus,

Le libelle des cinq Villes d'Italie contre Veniſe aſſauoir, Rome, Naples, Florence, Gennes & Mylan. [Impr. à Lyon 4. par Noel Abraham ſans datte.

ANGE BOLOGNINVS, a eſcrit en latin vn liure qui a eſté mis en François par traducteur incertain, & dont le tiltre eſt tel:

Traicté de la curation des vlceres exterieures du corps humain. [Impr. à Lyon 16°. par Benoid Rigaud.

ANGE CAPPEL dit du Luat a traduit de Seneque

Les deux premiers liures des bien faits. Item Seneque de la prouidence diuine. De la pauureté, de la Clemence. Plus quatre Opuſcules de Seneque, le premier eſt vn diſcours touchant les quatre vertus ou bien vn formulaire de l'honneſte

vie, le ſecond vn recueil des bonnes meurs extraict à diuers paſſages du meſme Seneque. Le 3. Des ſcaences liberales. Le 4. des remedes des choſes fortuites. [Impr. à Paris 8°. par Iean Borel 1578. & 1582. Quant à l'opuſcule des quatre Vertus, ceux qui l'eſtiment eſtre de Seneque, s'abuſent: car il luy a eſté fauſſement attribué, & l'autheur en a eſté vn Eueſque nommé Martin.

ANGE FIRENZVOLE.

Plaiſant & facecieux Diſcours des animaux, Auec vne Hiſtoire non moins veritable que plaiſante: aduenue puis n'agueres en la ville de Florence. Eſcrite en Tuſcan par Ange Firenzuole, & traduit en François. [Impr. à Lyon ſans nom de traducteur 16°. par Gabriel Cotier 1556.

En ſon dit diſcours des animaux il a imité Eſope Phrygien par ſes ſimilitudes des beſtes: mais il a bien deduit les exemples plus au long, & ce qui eſt de meilleure grace, iceux ſont ſi bien liez & accommodez les vns auec les autres, qu'ils ſemblent vn meſme ſubiect.

Pour les autres œuures du meſme Ange Firenzuole traduites, Voyez Iean Pallet & Pierre de la Riuey.

Du diſcours des animaux.

Puis que tu veux ſuiure la cour, tu te dois reduire en memoire le moyen que tu dois tenir auec ſa maieſté voulant mõſtrer ſigne de vraye & vertueuſe nobleſſe lors que tu auras acquis enuers luy la place que tu te promets. Or faicts que tu tiẽnes pour guide la foy, pour compagne la crainte, & pour ton repos la patience. Car la foy ne te laiſſera iamais entrer aucune choſe en l'eſprit qui ne redonde à l'honneur & vtilité de celuy que tu voudras entreprendre ſeruir. La crainte auſſi, quand ce viendroit que quelcun y vouluſt mettre vn deſdain, l'eſueillera incontinent & l'arrachera iuſques aux fondemẽs. La patience t'aidera à ſupporter les iniures, deſquelles toutes les courts ſont couſtumieremẽt farcies, & rendent plus ſouuent les hõmes conuoiteux de choſes nouuelles. Donne toy bien garde de l'enuie, laquelle comme vne pomme de Sauon ſe met ſoubs les pieds des fauoris & des grands pour les faire gliſſer & tomber de leur place.

ANITIVS MANLIVS SEVERINVS BOETIVS. Voyez Iean de Meun, & le Sieur de Mal-aſſis.

ANNE DE GRAVILLE Dame du Boys de Males-herbes, & fille à feu meſſire Iaques de Graville admiral de France, a tranſlaté de vieil langage & proſe en nouueau & rime par le commandement de la Royne, Le beau Romant des deux amans Palamon & Arcita, & de la belle & ſage Emilia commençant ainſi,

Victorieux en armes & amours
Fut Theſeus apres que pluſieurs iours
Eut ſeiourné en l'Amazone terre
Où cupido & Mars luy firent guerre,
Leſquels vainquit & Hypolite auſſi.

I'en ay veu vn exemplaire eſcrit à la main en la librairie de Monſieur le Comte d'Vſe

te d'Vrfé, & n'a esté onc imprimé que ie sçache. Icelle dame Anne de Grauille estoit la mere de l'ayeule dudit Sieur d'Vrfé du costé paternel.

ANNE DE MARQVETS Religieuse à Poissy a traduit de Latin en vers François,

Les diuerses poësies de Marc Antoine Flamminius, contenans diuerses prieres, meditations, hymnes, & actions de graces à Dieu. Plus l'hymne de S. Ambroise, & de S. Augustin. Auec plusieurs Sonnets & Cantiques ou Chansons spirituelles pour louer Dieu. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1569.

Comparaison de l'Ame à vne fleur,

Comme en beauté se renforce & accroist
La tendre fleur qui prend naissance & croist
En bon terroir, estant bien arrousee
Souuentesfois de pluye & de rosee:
Mon ame aussi par la douce liqueur
Du sainct esprit, florit & prend vigueur:
Mais aussi tost qu'elle perd ceste grace,
Elle languit, & sa beauté se passe:
Comme vne fleur qui sa naissance prend
En terre seche, & sur qui ne descend
Aucune humeur de rosee où de pluye,
Dont elle soit esleuee & nourrie.

Sonnet 24.

Fay moy, mon Dieu, tant d'honneur, & de grace
Que toute à moy ie me puisse donner,
Et tous mes faits à ta gloire ordonner,
Sans que iamais ton sainct vueil i'outrepasse,
Que ta grandeur qui toute autre surpasse
Puisse tousiours en mes vers resonner,
Et que pour toy ie vueille abandonner
Tout ce qui est en ceste terre basse.
Bref, que ie sois par desir pur & munde
A toy rauie, & ia hors de ce monde:
Ayant aux cieux ma conuersation:
Comme le lieu où sans douter i'espere,
Que ta bonté fauorable & prospere,
A preparé mon habitation.

ANNE COMTE D'VRFE Marquis de Bagé, Baron de Chasteaumourand, Seigneur de la Bastie, Bussi, Iulieu, sainct Iust en Cheualet,

Vachieres, Pradelles &c. Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, Baron de Foreſt.

C'eſt vne choſe admirable en ce Seigneur que la Muſe ayt commencé de luy inſpirer la fureur Poëtique ayant à peine attaint l'aage de quinze ans, depuis lequel temps il n'a ceſſé & ne ceſſe parmy autres nobles & ſerieus exercices de faire de vers, mais tels & ſi gaillards que Pierre de Ronſard qui en a veu en priſe grandement la façon & l'ouurier. Ce que de ſa benigne grace & naturelle bonté il m'en a monſtré eſcrit de ſa main eſt,

La Diane, contenant 140. Sonnets, par luy compoſez à Marignan 1573. Plus 20. Sonnets Paſtoraux, & pluſieurs beaux diſcours en vers heroiques. Il a auſſi faict ces annees dernieres,

La Hieroſolyme, imitee de Torquato Taſſo en Stances Françoiſes. Auec les Argumens & Sommaires ſur chacun chant. Auſſi non impr.

Il a ſa Diane Sonnet 1.

Ie chante dans ces vers le Soleil de la France,
Et des ſainctes vertus le plus rare miroir,
Vn obget de deſirs que l'on ne ſçauroit voir,
Sans germer en ſon cœur vne extreme ſoufrance.
Ie chante dans ces vers auec quelle puiſſance
Ceſt archeret volant captiua mon vouloir,
Comme ie fus preſſé d'vn pregnant deſeſpoir,
Et comme ie ſoufris le ioug d'obeiſſance.
Ie chante dans ces vers combien de paſſions
Iay ſouffert en deux ans par ſes perfections,
Que mes eſcrits rendront d'eternelle memoire.
Et bien que les accens repouſſez de ma voix
Ne puiſſent egaller à ceux du Vendomois,
Si eſt ce que mes vers ne reſteront ſans gloire.

XXXV.

Ie ne m'eſtonne plus ſi celuy qui ſaulua
Le reſte des Troyens qui depuis occis Turne
Venu dans le manoir, où le viellard Saturne,
En fuyant Iupiter (comme on dis) arriua,
S'eſtonnoit que l'eſprit qui comme vent s'en va
De ce corps ſouffreteux hors de ce lieu nocturne,
Deſire de ſortir pour tenter la fortune,
Qui auecque tant de maux viuant il eſprouua.
C'eſt grand mal que de viure en ſi longue miſere,
Ie penſoys quand à moy la fortune proſpere,

Manoir

Mauoir fauorisé dessus tous les humains:
En mesa isant iouyr d'vne belle maistresse:
Mais il la faut laisser, car nous auons sans cesse
Les biens mal asseurez, & les maux tous certains.

XLII.

Du Verdier, si nostre ame est de celeste essence,
Il ne faut s'estonner si elle loge en nous,
Helas à nostre dam, ce brasier cuisant-doux,
Qui nous ard puis apres de telle violence.
Le Ciel bien qu'il soit plein de bonté & clemence,
Est pere de l'amour, ce Dieu plein de courroux,
Lequel sur ses subietz descoche mille coups,
Droit au centre du cœur sans auoir fait offence.
Or l'Ame congnoissant amour pour son nepueu,
Le reçoit aupres d'elle, il allume son feu,
Dont il ard malheureux sa tante & son hostesse.
Elle ne retrouuant en luy nulle pitié,
Cognoit (bien que trop tard) sentant telle destresse,
Qu'entre tous les parens ne regne l'amitié.

LX.

Qu'esse qu'amour? vn langoureux soucy.
Qu'esse qu'amour? vn bien plein d'amertume.
Qu'esse qu'amour? vn feu qui ne consume.
Qu'esse qu'amour? le mal & bien aussi.
Que rend l'amour? vn homme tout transy.
Que donne amour? mal pour bien par coustume
Que rend l'amour? pour amour la rancune.
Que rend l'amour? à l'homme quelque si.
D'où vient l'amour? par vne sympathie.
D'où vient l'amour? d'vne brusque folie.
D'où vient l'amour? d'vn trop ardent desir.
Qu'as tu d'amour? vne playe mortelle.
Qu'as tu d'amour? cent maux pour vn plaisir:
Et qui pis est, vne peine eternelle.

CIIII.

Paste & blanche est la mort, Paste & blanche est la belle.
Qui tient de mille neudz, serue ma liberté.

Comme

Comme tout meurt par mort, tout meurt par ſa beauté.
Et comme de la mort chacun eſt frapé d'elle.
La mort eſt touſiours froide, & cette Olimpe gelle
D'vne chaſte froideur au plus chauls de l'Eſté.
Elle eſt comme la mort plaine de cruauté,
Inexorable, ſourde, inhumaine & rebelle.
On faint la mort ſans yeux: cette farouche icy
N'en a (ce croy ie) point pour voir noſtre ſoucy.
Et comme vn gentil cœur inceſſamment aſpire
D'vne mort honorable eſprouuer ceſt effort:
D'vne pareille ardeur vn chacun la deſire.
Mais qui ne chercheroit vne ſi belle mort?

ANSELME. Eueſque de Cantorbie, mis au catalogue des Saincts. Voyez Claude Deſpence. Iean Guytor.

ANSELME DV CHASTEL Celeſtin a eſcrit: Recueil des plus notables Sentences de la Bible par quatrains en maniere de Prouerbes, à la conſolation des deuots eſprits & nommément des Religieux pour ſe dreſſer & maintenir au poinct de leur eſtat, qui eſt en fuyant le monde ſe tenir pres de Dieu. Auec trois exemples de la conſtance de Matathias, Eleazar, des ſept Freres & leur mere, Enſemble dix Sonnets ſur le triomphe de Verité, pris du 3. d'Eſdras. [Impr. à Paris 4°. par Mamert Patiſſon 1555.

ANSELME FAYDIT, fut fils d'vn bourgeois qui conduiſoit les affaires de la legation d'Auignon, eſtoit bon Poëte Prouençal, compoſoit fort bien la lettre ou parole, & le chant des chanſons qu'il faiſoit, que les Poëtes Prouençaux ont appellé en leur ancien langage *de bons Motz, e de bons Sons*, eſtoit homme de bonne chere, viuant ſans ſoucy, pour raiſon dequoy il perdit toute ſa cheuance au ieu des dez. Deuint bon Comique, vendant les Comedie & Tragedies qu'il faiſoit les deux ou trois mil liures Vvulhermenſes, quelque fois plus, ſelon l'inuention: luy meſme ordonnoit la Scene, & auec ce receuoit tout le prouffit des ſpectateurs, & auditeurs d'icelles. Il eſtoit ſi liberal, prodigue, & gourmand en ſon manger & boire, qu'il deſpendoit tout ce qu'il gaignoit de ſa Poëſie, dont il deuint gros outre meſure. Fut long temps malfortuné, & en grand deſaſtre de receuoir aucuns dons ne honneurs de perſonne, fors que de Richard Roy d'Angleterre, au ſeruice duquel il demeura iuſques à ſa mort, qui fut en l'an 1189 qu'il en receut de beaux preſens. Plus de vingt ans ſuyuit le monde à pied. Eſpouſa vne dame qu'il mena long temps auec luy par les Cours des Princes nommee Guilhaumone de Soliers, iſſue de noble race de Prouence, qu'il auoit tiree à belles paroles d'vn monaſtere de religieuſes d'Aix en Prouẽce, qui eſtoit fort belle, docte, & bien aprinſe en toutes bonnes vertus, chantant fort bien toutes les chanſons que ſon Anſelme faiſoit. Mais pour la vie diſſolue qu'ils tenoyent enſemble, elle deuint auſſi groſſe que luy, & ſurprinſe de maladie treſpaſſa. Anſelme ſe voyant ſeul ſe retira à Boniface Marquis de Montferrat, patron debonnaire, amateur de tous hommes ſtudieux,

dieux, qui l'ayma & prisa grandement, & eſtant à ſon ſeruice mit en auant vne Comedie intitulee *L'horgie dels Preyres*, qu'il auoit long temps tenue ſecrette ſans la diuulguer, fors qu'audit Marquis, qui tenoit de ce temps le party du Comte Remond de Thoulouſe, laquelle il fit iouer en ſes terres, le marquis le tint longuement auec luy, luy faiſant de beaux & riches preſens de robbes, harnois, & cheuaux, & ſi mit en prix ſes belles & ingenieuſes inuentions. Dernierement ſe retira à Agoult ſeigneur de Sault, qui le tint longuemẽt en grand honneur, & luy fit beaucoup de biens & de faueurs, & y treſpaſſa eſtant à ſon ſeruice en l'an 1220. Il a fait auſſi vn beau chant funebre du Roy Richard d'Angleterre, & vn chant contenant la deſcription d'Amour, de ſon Palais, de ſa Cour, & de ſon eſtat & pouuoir. A l'imitation duquel Petrarque en a fait vn ſemblable, & a fait mention de ce Poëte au quatrieſme chapitre de ſon triomphe d'Amour.

ANSELME ISAMBERT de Thouars en Poictou, Aduocat en Parlement à Paris, a eſcrit,

Eclogue de deux bergers de France, ſoubs le nom de Criton & Sirice, ſur l'excellence & immortalité de l'Ame raiſonnable. [Impr. à Paris 8°. par Denys du Pré 1577.

ANSELME IVLIAN a eſcrit,

De l'art & iugement des Songes & viſions nocturnes. Auec la Phyſionomie des Songes & viſions fantaſtiques des perſonnes, & l'expoſition d'iceux ſelon le cours de la Lune. [Impr. 16°. à Paris ſans datte.

ANTOINE ABELLY, de l'ordre des freres preſcheurs, docteur en Theologie & Abbé de noſtre dame de Liury en l'Aunoy, predicateur & confeſſeur de la Royne mere du Roy, a eſcrit,

Sermons ſur les Lamentations du S. Prophete Hieremie. [Impr. à Paris 8°. par Michel de Roigny 1582.

ANTOINE ALAIGRE a traduict de l'Eſpagnol de Dom Antoine de Gueuarre Eueſque de Mondognet, confeſſeur & chroniqueur de l'Empereur Charles V.

Le meſpris de la court & la louange de la vie Ruſtique, contenant 10. chap. [Impr. à Paris 16°. par Eſtienne Groulleau 1551.

Plus il a extraict de pluſieurs autheurs Grecs, Latins, & Eſpagnols, & fait Françoiſe,

Decade contenant les vies des Empereurs Traian, Adrian, Antonin Pie, Commode, Pertinax, Iulian, Seuere, Antonin Baſſian, Heliogabale, Alexandre: Où ſont contenues, oultre l'hiſtoire, pluſieurs graues ſentences, inſtructions pour les Princes, & enſeignemẽs notables, concernans le maniement des grands affaires, & police des Republiques. [Impr. à Paris 8°. par Michel Vaſcoſan 1567.

Au 2 chap. du meſpris de la court.

Tant que nous viuons ſeruiteurs du monde, nous le deſirons tout, nous l'eſſayons tout, nous le procurons tout, puis tout veu, & gouſté, tous de tout nous ennuyons, & faſcheons. La plus grand part de noſtre meſcontentement vient de ce que noſtre beaucoup, nous ſemble peu: & au contraire, le peu d'autruy,

nous

nous ſemble beaucoup. Nous diſons, que noſtre felicité eſt trauail: & que le malheur d'autruy eſt repos. Nous approuuons la façon de faire des autres, & condamnons la noſtre. Veillons pour trouuer vne choſe: puis ſoudain nous endormons pour la perdre. Nous ymaginons, que tous viuent contens, & que nous ſeuls ſommes ſouffreteux: & qui pis eſt, croyons ce que ſongeons, & ne mettons point de foy à ce que voyons clairement.

A la court, és Citez, aux villages, & ailleurs, on voit le vertueux eſtre correct, & diſcret: & au contraire, le vicieux diſſolu, & eſuenté. Le vice, & le vitieux, cherchent par tout le moyen d'empirer: & la vertu & le vertueux de meliorer en quelque vacation qu'il ſoit appellé. Prenez l'Eccleſiaſtique. A l'Egliſe n'a charge, tant dangereuſe ſoit elle, qu'en icelle l'homme ne ſe puiſſe ſauuer: ne tant legiere à la conſcience, qu'il ne ſe puiſſe perdre. A comparaiſon de la roſe ſauuage, de laquelle la mouche à miel fait le miel, & l'araigne la poiſon. Somme la bonne volonté faict la bonne vacation: moyennant que l'homme luy faſſe honneur, & non pas à l'homme. Le prince peut faire ſon deuoir faiſant iuſtice, & n'exerçant tyrannie: le gendarme allant à la guerre, & ne foulant le menu peuple: le religieux contemplant à ſon cloiſtre ſans murmurer: le marié entretenant ſa famille ſans adultere: le riche donnant de ſes biens pour Dieu ſans vſure: le laboureur trauaillant: le paſteur gardant ſes troupeaux ſans faire dommage à ſes voiſins: & ainſi les autres. Et qu'il ſoit vray, prouuons le par l'Eſcriture. En eſtat de Roy, Dauid fut bõ, & Saul mauuais. En eſtat de preſtre, Mathathias bon, & Obnias mauuais. Des prophetes, Daniel bon, & Balaam mauuais. Des paſteurs, Abel bon, & Abimelech mauuais. Des veufues, Iudith bonne, & Iezabel mauuaiſe. Des riches, Iob bon, & Nabal meſchant. Des Apoſtres meſmes, ſainct Pierre bon, & Iudas reprouué. Voy là comment eſtre bon, ou meſchant, ne prouient de l'eſtat, qu'on prend, mais de la mauuaiſe inclination. Si nous conſeillons à quelcun, qu'il viue au village: il dira qu'il ne ſçauroit hanter la compagnie des ruſtiques. Si on luy conſeille qu'il laiſſe la Cour, il dira qu'il y a mille affaires. Si on luy conſeille qu'il ſerue chez vn Prince, il dira qu'il n'a nul entretien. Si nous ſommes d'aduis qu'il ſoit d'Egliſe, il n'ayme à leuer matin. Si marié, il dira qu'il ſe faſche d'ouyr pleurer les petis enfans: Si moine, la ſolitude luy eſt contraire. Si homme d'eſtude, la teſte luy faict mal ſouuent. Si on luy cõſeille qu'il ſe retire à ſa maiſon: il ne peut viure ſans grande compagnie. Preſuppoſé ce que dit eſt, nul ne doit reſolument conſeiller à autruy, l'eſtat qu'il doit enſuiure: meſmement quand concerne l'honneur & bien de la vie: pource qu'apres on vient à ſe plaindre, plus du conſeil qu'on a pris, que des maux qu'on a ſouffert.

Au 1. Chap.

Les hommes ſuperbes & impatiens font beaucoup de cas en vn ſeul iour, qui ſont dignes d'eſtre pleurez toute leur vie. A comparaiſon vn cholere teſtu, n'eſt bon à eſtre courtiſan: car s'il ſe vouloit venger des iniures, hontes, cautheles & tromperies dont on vſe en court, tienne pour certain, qu'il en ſouffrira plus en vne heure, qu'il n'en ſçauroit vanger en dix ans.

En la

En la Decade au 19 chap. de la vie de Traian.

L'empereur Auguſte deſtruiſit Cantabrie en Eſpagne, plus eſmeu de promptitude de colere, que de iuſte raiſon. Comme il la tenoit aſſiegee il manda aux citoyens qu'ils rendiſſent la ville, & meiſſent entre ſes mains tous leurs treſors, auec pact d'eſtre perpetuellement ſerfs & tributaires des Romains. A quoy les Cantabriens feirent reſponce par leurs gens en ceſte ſorte: Empereur Auguſte, nous prions les Dieux immortels qu'ils te ſoyent en garde, & qu'il leur plaiſe de verifier entre toy & nous par vraye iuſtice, qui a plus de droict en la pourſuite de ceſte guerre. Tu ſçais bien que combien que les hommes ayent les forces & moyens d'entreprendre la guerre, ſi n'ont ils pourtant la victoire en leur puiſſance: & aduient le plus ſouuent, que ce que les hommes encommencent par opinion & malice, les Dieux acheuent par raiſon & iuſtice. Tu peux à peu pres ſçauoir en quelle neceſſité & extreme miſere tu nous tiens aſſiegez, de ſorte qu'à faute de viures nous n'auons tantoſt plus que tenir. Si faut il toutefois que tu entendes, que ſi noz corps eſlanguis de faim defaillent à batailler, ne ſont pas noz cœurs à mourir. Il eſt bon à voir, que tu as experimenté la petiteſſe de nos forces, & non la magnanimité de noz courages, de nous demãder noz treſors, & la liberté de nos perſonnes. Les mines que nous auons en ceſte cité, ne ſont d'or pour contenter ton inſatiable conuoitiſe, mais de fer, pour rompre ton arroganee. Puis que vous autres Romains, ne ceſſez de guerroyer dez quatre cens ans, hors de voſtre pays, pour eſtre Seigneurs & maiſtres: ne te ſemble il raiſonnable, que nous nous defendions dans nos maiſons, pour n'eſtre ſuiects & eſclaues? Pourſuy ta guerre comme il te plaira, & ne prens tant de peine à nous menacer & intimider. Car poſé ores que nos maiſons ſoyent tiennes par force: aſſeure toy, que tant que nous viurons, nous ne ſeruons qu'aux Dieux, & à nous meſmes.

Au 2. Chap.

Marius Fabricius, & Traianus furent en diſſencion ſur l'eſtat du Conſulat, & ſe iazoit Fabricius de Traian en plein Senat, luy diſant qu'il eſtoit eſtranger, noir & laid de viſage. Auquel Traian reſpondit: Ie te confeſſe que ton beau viſage a eſté pluſtoſt cogneu à Rome que ta bonne vie: mais confeſſe moy, qu'on y a pluſtoſt cognu ma bonne vie, que mon laid viſage.

Au 12. Chap.

Les bons Princes ſont plus tenus d'entretenir ce qu'ils promettent, que d'accomplir ce qu'ils deſirent.

En la vie d'Adrian, Chap. 12.

Il auoit lors grande familiarité auec vn Poëte Florus, ſçauant & facecieux: & vn iour qu'Adrian eſtoit en Scythie, ce Poëte luy eſcriuit, comme ſe ioüant, ces vers.

Ie ne voudroy Ceſar eſtre,
Souffrant la moindre partie

Des froidures de Scythie,
Pais ſauuage & champeſtre.

Auquel l'Empereur feit reſponſe,

Ie ne voudroy Florus eſtre
Pauure, pouilleux, chaſmite,
Caché pres d'vne marmite,
Dont on ne me peuſt cognoiſtre.

En la vie d'Antonin Pie, Chap. 4.

Vous pouuez voir Peres conſcripts, qu'il n'y a en la vie faiſon plus dangereuſe que celle qu'on eſtime la plus ſeure & durable. Or auant laiſſer le monde, i'ay à vous dire, que nature ne m'a concedé aucuns fils naturels, dont ie ren graces à Dieu, qui me priuans d'enfans, m'ont parauenture oſté beaucoup d'ennuis, & de penſemens. Il y a bien fort grande difference, entre engendrer vn filz, & le choiſir: pource que celuy qu'on engendre, ſe prend par neceſſité, & celuy qu'on choiſit par volonté. Les filz que nature nous donne, ſont ſouuent mal adroicts, imbecilles, ou ignorans: mais ceux que nous eſliſons, ſi noſtre iugement eſt bon, ſont habilles, ſains, & diſcrets: & communement on n'eſt pas ſi imprudent quand on a le chois, qu'on ne choiſiſſe le meilleur. I'auoys puis n'agueres receu pour filz, & ſucceſſeur Lucius Commodus, qui fut aſſez de vous cognu: mais la deſtinee luy fut ſi contraire, qu'il gouſta pluſtoſt l'amertume de la ſepulture, que la douceur des biens où ie l'auois conſtitué: maintenant i'ay choiſi, & adopté pour voſtre Empereur Antoninus, qui eſt & ſera cõme ie puis promettre, prudent, bening, & miſericordieux. Il prend l'Empire en aage meur & cõpetant, hors crainte, que la ieuneſſe luy face entreprendre choſes temeraires, ou que la vieilleſſe l'empeſche à bien gouuerner, & conduire ce qui eſt de ſa charge. Il eſt nourry en ceſte prouince, & a veſcu en l'obſeruation de noz loix, qui ſera cauſe qu'il entretiendra nos couſtumes, & ordonnãces, & ne nous portera eſtranges ſtatuts. Qui fait bien à conſiderer: car il n'y a choſe plus preiudiciable aux Republiques, que d'introduire couſtumes eſtranges, & peregrines. Antonimus ſçait, & entẽd treſbien le fait de la guerre, gouuerner exercites, ſoufrir paſſions communes aux gens de guerre, mener pratiques, entretenir le peuple, vſer de clemence aux vns, chaſtier les autres, de ſorte que le gouuernement de la Republique luy appartient, d'autant qu'il a experience de tant de bonnes choſes. Vous le cognoiſſez, & il vous cognoit. I'ay conceu telle opinion de luy qu'il ne vous meſpriſera, & ne m'oubliera: ains obeira à moy, comme à pere, & vous aymera comme ſes freres. Ie veux dauantage, que vous ſçachez que ie luy laiſſe l'eſtat d'Empereur auec pacte, & condition expreſſe, que ſur ſes derniers iours s'il meurt ſans enfans, il le laiſſe à Marcus Aurelius, noſtre fidelle, & grãd amy. Ces deux elections ſeront à mon aduis agreables aux Dieux, & profitables aux hommes. Marcus Aurelius eſt le plus grãd en faueur, credit & ſcience humaine, mais Antonimus a plus d'experience pour ceſte heure, aux grands affaires, qui eſt le motif que ie l'ay preferé, ayant entendu, & cognu,

qu'a

qu'a la generale conduite, & entretenement de la Republique, plus vaut vn an d'experience, que dix de ſcience. Il faut que ie confeſſe, que i'ay eſté negligent & mal preuoyant beaucoup de choſes durãt mon Empire, qui ma cauſé beaucoup de maux, & d'ennuys: mais ie tien la Republique recompenſée de ce que ie laiſſe deux Princes l'vn apres l'autre, qui en bonté, vertu, & ſcience egaleront pour le moins tous leurs predeceſſeurs, & ſeruiront d'exemple aux ſucceſſeurs.

ANTOINE D'AVIGNON.

La Phlebotomie de Maiſtre Antoine d'Auignon pour conſeruer le corps humain en ſanté. [Impr. Auec vne Pronoſtication perpetuelle, à Paris 8°. par Alain Lotrian 1518.

ANTIOCHVS TIBERTI.

La Chiromance. Traduite, en François par Loys de Corbieres.

ANTITVS Chapellain de la Saincte Chapelle aux Ducs de Bourgongne,

L'hiſtoire d'Eurial, & Lucrece, compoſee premierement, en latin en proſe, par Æneas Syluius, & trãſlatee en rime Françoiſe, par Maiſtre Antitus Chapellain de la Saincte Chapelle aux Ducs de Bourgongne. [Impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnollet, ſans datte.

ANTOINE BELARD a traduit du Latin de Pierre de Alinco,

Traicté treſ-vtile des ſept degrez de l'eſchelle de Penitence, figurez au vray ſur les ſept Pſalmes penitentiels. [Impr. à Lyon 16°. par Denys de Harſy 1542.

ANTOINE BELISEM a tranſlaté en proſe Françoiſe les Pſalmes de Dauid, Auec des annotations au marge, & les concordances des paſſages de l'eſcriture Saincte, y faiſans à propos. [Impr. 16°. l'an 1537.

ANTOINE DE BERTRAND, Natif, de Fontanges en Auuergne, à mis en muſique à quatre parties,

Premier & ſecond liures des Amours de Pierre de Ronſard, auec vne fort belle Preface dudit Bertrãd. [Impr. à Paris par Adrian le Roy, & Rob. Ballard 1578.

Troiſieſme liure de chanſons du meſme Bertrand, imprimé de meſmes. Pluſieurs Poëtes y ont mis des Sonnets à ſa loüange, aſſauoir Gabriel de Minut Baron du Caſtera, R. Garnier Manceau, Iaques Salomon, Le Sieur du Pin Conſeiller au parlement de Tholoſe, De Brach, Iaques Greuin, Le Sieur de Rangouſe Conſeiller au parlement de Tholoſe, Pierre le Loyer, G. Boni, & autres. Vous y trouuerez auſſi vn Sonnet du meſme Bertrand à Pierre de Ronſard, enſemble vn autre ſonnet pour reſponſe à celuy de G. Boni.

ANTOINE BLEGER, a mis en rime Françoiſe,

La magnifique, & triomphante entrée faicte à l'illuſtriſſime Alexandre Farneſe Cardinal, en Auignon, comme legat de ſa ſainctetè. [Imprimee en Auignon.

ANTOINE BONFINIE. Voyez les harangues militaires, extraictes de ſes trois Decades de l'hiſtoire de Hongrie, par François de Belleforeſt, en ſon œuure de Harangues militaires.

ANTOINE BRVCIOLI.

Dialogues (en nombre 25.) ſur certains poincts, de la Philoſophie naturelle, & choſes Metheorologiques, traduits de l'Italien d'Anedine Brucioli en François par traducteur incertain. [Impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1556.

De l'office d'vn capitaine. Voyez Traian Paradin.

Au 1. Dialogue.

Celuy ſe priſe par trop, qui craint les eſbranlements de la terre, les inondations des eaues, & les ouuertures de la terre, comme s'il penſoit, ne pouuoir perir, ſans que les parties du monde fuſſent meuës, ou ſi le ciel ne tonnaſt, ou ſi la terre ne s'ouuriſt. Ne voyez vous pas qu'vne petite ongle nous tourmente, ſi ſeulement elle ſe fend plus d'vn coſté, que de l'autre: Mais pourquoy craignons nous le tremblement de terre, quand vn peu de groſſe ſaliue peut ſuffoquer l'homme? ou la cheute d'vne petite pierre de bien peu hault le peult priuer de la vie.

ANTOINE DV BVS a traduict du Grec de Theodorit Eueſque de Cir en François

Traicté de la nature de l'homme. [Impr. à Paris 8°. par Michel Vaſcoſan.

ANTOINE CARACCIOLO Abbé de S. Victor lez Paris a eſcrit en François

Le Miroir de la vraye Religion. [Impr. à Paris 16°. par Simon Colinez ſans datte.

ANTOINE CARACCIOLO Prince de Melphe, autre (à mon iugement) que le ſuſnommé, & yſſu neantmoins d'vne meſme famille, a eſcrit,

Hymne Genethliaque ſur la naiſſance de monſieur le Comte de Soiſſons, fils de Monſieur le Prince de Condé Loys de Bourbon, & Françoiſe d'Orleans illuſtre Princeſſe. Florent Chreſtien a eſcrit vn autre & ſecond Genethliaque ſur la meſme naiſſance. [Imprimé auec le precedent à Paris par Mamert Pariſſon 1568.

ANTOINE CATHALAN Albigeois a eſcrit,

Paſſauant Pariſien reſpondant à Paſquin Romain, Dialogue de la vie de ceux qui ſe diſent viure ſelon la reformation de l'Euangile, & ſont allez demeurer à Geneue. [Impr. à Paris, & deſpuis à Lyon en l'an 1556.

Epiſtre catholique de la vraye & reale exiſtence du precieux corps & ſang de noſtre ſauueur au ſainct Sacrement de l'Autel, ſoubs les eſpeces de pain & vin. [Impr. à Lyon 8°. par Ambroiſe du Roſne 1562.

Arithmetique & maniere d'apprendre à chiffrer & compter par la plume & par les gects, en nombre entier & rompu. [Impr. à Lyon 16°. par Thibaud Payen l'an 1555.

ANTOINE CHALON de Ceruiere en Foreſts a mis par eſcrit vne Oraiſon ou Harengue par luy prononcee à la creation des Eſcheuins de la ville de Lyon le iour S. Thomas 21. Decembre 1571. dans l'Egliſe S. Nizier. [Impr. auec vne autre Oraiſon latine dudit autheur, d'autre ſubſtance, à Lyon par Michel Ioue 1572.

ANTOINE CHALMETE Chirurgien du Puy en Velay: Enchiridion ou liuret portatif pour les chirurgiens, druisé en cinq liures par chapitres, où ſont contenus en brief les remedes tant vniuerſels, que particuliers, des maladies externes, traduit du latin d'Antoine Chalmete chirurgien du Puy

du Puy en Velay, en François. [Impr. à Lyon par Loys Cloquemin 1572.
Le premier liure contient la cure tant vniuerselle que particuliere des tumeurs ou tremeurs. Le second des playes, & des vlceres. Le 3. traicte de la cure des fractures & dislocations. Le 4. traicte les remedes propres à guerir entierement la grosse verole. Le traducteur ne s'estant nommé, n'est incertain.

ANTOINE CHAPVIS Daulphinois a traduict de l'Italien de Hieronimo Mutio Iustinopolitain.

Le Duel ou combat, contenant trois liures. Auec les Responses cheualeresses du mesme autheur contenans quatre liures. [Impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1561.

Description de la Limagne d'Auuergne en forme de Dialogue, auec plusieurs Medailles, Statues, Oracles, Epitaphes, Sentences, & autres choses profitables & delectables aux amateurs de l'antiquité: traduict du liure Italien de Gabriel Symeon par ledit Chapuys, & impr. à Lyon 4°. par ledit Rouille 1562.

Au premier chap. du combat.

Faire preuue par combat n'est permis des loix des Empereurs, & est defendu en la religion Chrestienne.

Combat n'est autre qu'vne bataille faicte de corps à corps, sur la preuue de la verité, que l'on se rapporte à ce qu'en decidera l'espee.

Varene & Pulfi du temps de Iules Cæsar, estans en different de l'honneur, se deffierent à deuoir monstrer contre les ennemis, lequel des deux seroit plus à estimer.

Ceux qui ont les premiers introduict en Italie les Duels & combats, ont esté les Lombards, comme il est bien aisé à le comprendre par leurs loix. Et vn Roy, nommé Aliprand en vne sienne constitution tesmoigne, que telle estoit leur coustume de tout temps. Ils combatoient pour certains cas specifiez & permis en la loy, & s'attaquoyent en la presence de leurs iuges competans: par lesquels, comme ils se trouuoient vaincus, aussi estoient ils condamnez en iustice, selon que l'on peut voir qu'il en est faicte mention en leurs liures. D'auantage, ils vuidoyent leurs differens, non en equipage de cheualiers, mais d'ordinaire tenans vn bouclier en main auec vn baston (excepté en la querelle d'infidelité enuers son S.) Et ainsi se donne à entendre le second de la Lombarde, en la loy trentiéme, du tiltre cinquante-cinquiéme. A cause de quoy il ne semble point que leur principale intention fust le respect de l'honneur: ne que les vaincus quelque cause qu'il y eust, demeurassent infames & prisonniers du vainqueur. Mais depuis, le temps de main en main coulant, le combat est venu à tel point, partie des coustumes des Lombars, partie de l'art militaire, partie aussi des reigles, qui ont esté inuentees ou approuuees au cours des grands Seigneurs, qu'il n'y a de nostre temps personne si graue, soit Magistrat ou priué, qui n'estime à grand honneur, en sçauoir dire quelque chose, ou qui ne daigne escrire ce qui luy en semble.

Au 1. liure des Responses cheualeresses.

La raison a esté baillee à l'homme pour gouuerneresse de toutes ses opera-

tions, & à fin que par le compas d'icelle il ait à meſurer toute ſa vie, & toutes ſes actions. Cette cy le doit maiſtriſer à la maiſon, & dehors és choſes publiques, priuees, ciuiles, & militaires: & en ſomme il eſt tenu de ſe gouuerner par elle en tous temps, lieux & en toutes ſes occurrences. Et pour laiſſer à preſent à dire que les loix ciuiles ont eſté inſtituees par cette principale maiſtreſſe, il eſt tout ſeur encores que l'art de la guerre, & le meſtier des armes a eſté par la raiſon inuenté, diſpoſé, & reglé. Cette cy nous a enſeigné qu'il faut faire la guerre pour ſe defendre, & cõſeruer la paix, la iuſtice, & noſtre liberté: & nous a monſtré que les armes ne doiuent cliqueter ſans legitime occaſion: qu'auant qu'on les bouge, on enuoye deffier l'ennemy. Cette cy nous a baillé la forme de capitulation d'vne guerre, & comme il la faut obſeruer. Cette cy nous a inſtruit à faire les treues, & quant & quant ſoubs l'auctorité de la foy nous a apris de les maintenir, tellement qu'au beau milieu des armes nues, & de l'ardeur, & tempeſte de guerre elle nous admonneſte inuiolablemẽt de garder la foy. Par cette cy ont encores eſté ordõnees des choſes plus particulieres: cõme eſt, que emmy les bãdes farouches des ennemis les Ambaſſades, & courriers ſoyent quittes de peur, & de danger: que qui n'eſt ſoldat ne doyue cõbattre: qu'on ne doiue fuyr de l'vne armee à l'autre: que les ſoldats n'ayẽt d'intelligẽces au camp des ennemis: que l'on n'abandonne les enſeignes: & les autres telles choſes. Auſquelles, tous ceux qui contreuiennent, par vn commun accord de tout le monde, encourent manifeſte infamie: ou les autres qui les obſeruent inuiolablement, ſont louez, & honorez par deſſus tous.

Au Dialogue de la deſcription de la Limagne d'Auuergne. Pluſieurs belles definitions.

Qu'eſt-ce que Dieu? Eſprit, ſur tout intelligent, & tout en toute part: à la parfaicte, & infinie puiſſance duquel, l'homme imparfait ne peut bailler nom aſſez digne, & conuenable.

La nature? Acte continue, & perpetuelle œuure de Dieu.

L'ame raiſonnable? Intellect infus, ou voirement eſprit & ſouffle de Dieu.

Les Cieux? Ordres concurrens, du diuers, viſte, & pluſtard mouuement, deſquels la machine du monde eſt regie.

Les planettes, & eſtoilles fixes? Vertus miniſtres de Dieu, prepoſees caſuellemẽt aux conceptions de tous les hommes qui naiſſent.

Les Elemens? Subſtances contraires par l'accidentale alteration, meſlange, & corruption deſquels toutes choſes naiſſent, & meurent apres eſtre creuës, & diminuees.

Le monde en vniuerſel? Ornement parfait, & apparent teſmoingnage de l'image incognue, & de l'infinie puiſſance de ſon createur. Priſon temporelle du corps, comme le corps de l'ame. Enfer des bons, & paradis des meſchans.

La fortune? Accident incertain, & muable.

L'homme? Le meilleur, & pire de tous animaux. Creature inſaciable, Miniſtre du bien, & du mal: l'vn verifié par la hayne, & l'autre de l'amour.

La Femme? Obiect de concupiſcence. Amour, & hayne precipité, & ſans meſure.

La Femme chaſte? La non contrée. Celle qui eſtime offenſee de ſon mary, ne ſe met pourtant à mal faire. Qui penſe, & ne veut pas. Qui hayt l'argent, l'huys, & les feneſtres. Qui ne ſe ſoucie des banquets, feſtes, bals, ne accouſtremens. Qui boit plus d'eaue que de vin. Qui n'eſcoute les meſſages ny ne reçoit lettres ny preſens des amans. Qui ſe tient plus volontiers, en ſa maiſon qu'en celles de ſes parens, ou voiſins. Qui ne veut aller, ne demeurer ſeule. Qui eſtime ſon mary (quel qu'il ſoit) meilleur que tous les autres. Qui file, coud, rift, craint & prie ſouuent Dieu, & volontiers.

La femme ſage? La derniere à parler, & la premiere à ſe taire.

Les enfans? Soupçon continuel de ioye, ou de douleur. Paſſions inſupportables. Ialouſie louable. Renouuellement du propre ſang, auec incertitude des meſmes meurs.

L'amour? Cognoiſſance de proportion. Conformité de meurs.

L'amour charnel? Abregement de vie, diminution des forces corporelles, troublement du cerueau, & congregation de maladies.

La haine? Dommage deſiré. Ruine du cœur.

L'amitié? Conſentement à l'honeſte, & refus de l'iniquité. Vne meſme volonté de bien. Obligation voloneaire.

L'enuie? Vilté de courage. Baſſeur d'eſprit. Indigéce de la vertu ou du bien, qui abonde en autruy. Nonchalance manifeſte.

La ſuperbie? Amour exceſſif de ſoy meſme. Plaiſir particulier, & ſans aucun profit. Prouocation de malueillance. Vanité & defaut de cerueſle.

L'humanité? La premiere partie qui eſt requiſe en vn Prince. Moyen de beneuolence.

Le Prince? Deſpenſier des biens de fortune. Defenſeur des bons, & le fleau des mauuais. Premier obſeruateur de ſes ordonnances. Miniſtre de miſericorde, & de iuſtice. Exemple de vie aux moindres que luy. La regle & miroir du peuple.

La plus grande diſgrace d'vn Prince? N'eſtre col, ains auare & cruel, non amateur des vertueux. N'auoir qui luy die la verité, ny la vouloir ouyr. Ne tenir vne partie de ſes ſuiets armez à cheual & à pied, par mer & par terre, s'eſtimant bien fort des forces mercenaires eſtrangeres. Se moquer du conſeil du ſage pauure, fuſſes toutes deux du Roy Croiſus. Laiſſer les affaires publics, pour ſes propres plaiſirs, vice de Sardanapale, & de Tibere. Croire biẽ & mal d'vn chacun par la bouche d'autruy, Cõme Ptolomee d'Apelle, & Iuſtin Empereur de Nacſis, dõt l'vn ruina vne partie de l'Empire, & l'autre peignit la calomnie. Ne deſirer à ſes plaiſirs, & au iour deux fois trois heures pour voir & s'equerir ſoymeſme de ſon faict, & de celuy des autres. Se faire plus craindre qu'aymer, prenant icelluy de trop de ſuperbie & mauuaiſe, & celluy de liberalité & clemence. Perdre vne fois le credit & la foy. Dedaigner de lire toutes choſes, & d'eſcouter vn chacun. Octroyer benefices, offices, dignitez, & magiſtrats par faueur, ou argent. Ouyr plus volontiers deuiſer les badins, que les gens ſages.

Le peuple? Confuſion appareillée à bien, & à mal. Furie irreuocable.

L'ignorance? Priſer, & honnorer les perſonnes par le iugement d'autruy,

quant on peut voir leurs œuures. Iuger, ou blaſmer ce qu'on ne ſait faire. Le pauure deuenir riche, & ſe faire ſuperbe. Ne ſçauoir qu'vne ſeule choſe. N'auoir onques veu qu'vn pais. Meſurer les autres à ſon meſme compas.

La conſtance: N'executer point le peché en ayant occaſion. Ne ſe deſbordet en l'abondance. N'auoir deſplaiſir en pouureté indigne, de la richeſſe non meritee d'vn autre.

Les richeſſes: Occaſion de continuer en peché. Aiguillon de damnement. Nourriture d'arrogance, & de ſuperbie, abregement de vie. Moyen à ſe faire aymer & haïr.

La pauureté: Torment du corps, & ſalut de l'ame. Mere de l'induſtrie.

Le cœur genereux: Oublier les iniures. Bien faire à qui t'a fait mal. Se contenter de peu en honneur, pluſtoſt que d'auoir beaucoup auec vitupere, & reproche. Donner plus que recepuoir. Donner peu, & viſte, pluſtoſt que beaucoup, & tard.

Le cœur vil, & abiect: Tous diſſimulateurs, auoir beaucoup, & vſer de bien peu. Craindre d'auoir faute de ce qui abonde.

Le cœur malin: Nuire à autruy pour profiter à ſoy-meſme. Conſeiller au Prince ſon deſhonneur. Ne faire l'honneur à l'homme qui luy appartient. Blaſmer la perſonne ou la choſe, qui merite louange.

La folie: Penſer que l'homme ne change de nature. Deſchargement des penſemens graues, & honnorables. Meſpriſement du conſeil d'autruy. Penſer de ſçauoir luy ſeul plus que beaucoup. Se douloir d'vne fortune, où il n'y a plus de remede. Se promettre la perpetuité de la bonne ou mauuaiſe fortune. S'eſtimer noble par les merites d'autruy. Parler beaucoup ſans ſçauoir. Faire le vaillant ſans armes. Eſtre ſuperbe ſans vertu. S'eſtimer riche du credit d'autruy. S'aſſeurer tant en l'ambition, & en la faueur, que de croyre que l'vn ne doyue iamais faillir, ne l'autre faire mauuaiſe fin. S'oublier en proſperité de ſa condition premiere. Croyre que les cerueaux naiſſent auec la race, & que la nobleſſe ſe conquiere par argent. Eſtimer autruy fol, & ſoy ſage. Ne congnoiſtre, ny ne penſer au danger à aduenir, & ſe moquer du conſeil de celuy qui le congnoiſt. Ruiner ſa perſonne pour donner plaiſir à autruy. Eſpargner par trop ſes richeſſes, ne penſant qu'vn autre en peut faire grand chere apres luy, ſans luy en ſçauoir gré. S'imaginer que le conſeil d'vn pouure vertueux ne ſoit point meilleur, que celuy d'vn riche ignorant. Deſpendre le temps au ieu, ſçachant faire d'autres choſes. Pouuant euiter le danger, & trebucher dedans. Se monſtrer affectionné d'vne choſe, ou il n'a part, ne portion.

La ſageſſe: Ne ſe fier du iugement & volonté de l'homme. Penſer à la fin des choſes auant que les commencer. Souuenance continuelle de la mort. Eſtimer toute choſe humaine imparfaicte. Eſcouter tout le monde, & croire à peu de gens. Ne tumber point deux fois en vn erreur. Parler peu & penſer beaucoup. Ne fier ſon bien ne ſa perſonne à qui ne craint ny n'eſt ſubiet aux loix. Ne manier l'argent des grands Seigneurs, ny ne ſçauoir leurs ſecrets.

La Nobleſſe: Election de vertu, abhorriſſement de vice. Acqueſt licite d'honneur ou biens, auec ſa propre induſtrie. Ornement qu'autre ne peult donner, ne tollir.

La felicité? Contentement de l'eſprit. N'auoir neceſſité, & ne deſirer rien plus. Se rire de toute choſe qui ſe preſente. Regarder touſiours qui eſt pis, & non ceux qui ſont mieux. Habiter en lieu où le Prince ſoit iuſte, docte, liberal, & pitoyable.

La vie: Miſere temporelle. Pelerinage terminé diuerſement. Acte composé de mal & de bien, de douleur & de ioye.

La mort: Repos du corps & liberté de l'ame. Fin de toutes peines. Conſolation des affligez, & deſeſpoir de ceux qui ſont à leur aiſe.

ANTOINE ET ROBERT LE CHEVALIER, freres de Vire en Normandie ont traduit en vers François,

Les œuures de Virgile Maron. [Impr. à Paris 4°. par Thomas Perier 1582.

ANTOINE COLVMBAN Lyonnois Docteur en droit a eſcrit,

Sommaire forme de proceder extraordinairement és cauſes criminelles contenant 150. Articles. [Impr. à Lyon 16°. l'an 1533. ſans nom d'imprimeur.

ANTOINE COLOMBET Docteur és droits, conſultant en la ville Ducale de Bourg, ample bailliage de Breſſe a eſcrit,

Traicté des perſonnes de main morte, cenſues & taillables, Auec arreſts celebres, concordances & diſcordances des couſtumes des prouinces & pays vſans d'icelles mains mortes: comme és Duché & Comté de Bourgoigne, Vicomté d'Auxonne, Daulphiné, Sauoye, Dombes, Auuergne, Combraille, Niuernois, Narbonne, Prouence. Contenant en outre tant principalement que incidamment plus de trois cens queſtions d'icelle matiere, auec la cognoiſſance des termes d'icelle. [Impr. à Lyon 8°. par Antoine Gryphius. 1578.

Conſeils ſus pieds &c. ce ſont conſultations faictes ſur le champ. [Impr. à Lyon.

Conciliatores ſuper Codice, ſeu, concordantiæ conſiliorum doctorum ad leges Codicis in quibus reperiuntur lectura intellectus & materiæ dictarum legum. Opus Antonij Colombet iurium doctoris labore completum. [*Excuſ. Lugduni in officina, anno dominj 1541. & nouiſſimè Romæ typis Iul. Accolti 1571.*

ANTOINE LE CONTE Iuriſconſulte & lecteur du Roy en ſon vniuerſité de Bourges a eſcrit des commentaires latins ſur l'Edict du tres-Chreſtien Roy Henry II. Des mariages clandeſtinement & oultre le gré & contentement du pere & de la mere contractez. [Impr. à Paris 8°. par André VVechel 1557.

Il a eſcrit en François

Oraiſon panegyrique à Monſeigneur fils de France & frere du Roy à ſon heureuſe entrée en ſa ville de Bourges. [Impr. à Bourges par Pierre Bouchiet 1576.

Ant. Conty Lectionum ſubſecuarum libri octo liberi. Aurelianis 8°. ex officina Eligij Gibierij. 1571.

Eiuſdem in Inſtitut. commentar. 8°. Ad legem Iuliam maieſtatis. Diſputationes iuris & quædam alia.

ANTOINE DE COTEL Conſeiller du Roy en ſa court de Parlement à Paris a eſcrit

Mignardes & Gayes Poëſies, Liure premier, contenant 61. Sonnets, 3. Chanſons, 4 Elegies, 2 Epiſtres, La Cigale, 7. Bergeries, dont la ſixieſme eſt priſe de Theocrite,

ure, les Tombeaux, auec quelques traductions, imitations & inuentions du meſme auteur, aſſauoir quelques Epigrammes pris du Grec, Le Noyer pris d'Ouide, & autres. | Le tout imprimé à Paris 4°. par Gilles Robinot 1578. Plus Le quatorziéme liure de l'Iliade prins du Grec d'Homere, traduit par le meſme, & imprimé comme deſſus.

En la 6. bergerie:

Ne t'enorgueillis point: car tout auſſi ſoudain
Comme vn ſonge s'en va, te laiſſera la ieuneſſe:
C'eſt comme vn raiſin cuit: vois tu la ſechereſſe
De ces roſes, le teint ſanir incontinent.

Dialogue du paſſant & de l'image de Vertu.

LE PASS. Toy, qui d'vn graue pas t'en vas ſi mal-veſtue,
De grace, qui es tu? dy moy où tu te tiens.
V. Ie ſuis ceſte vertu, chaſſee par les ſiens,
Que l'Antiquité ſage a ſi chere tenue.
P. Pourquoy ſoubs ton habit monſtres tu la chair nue?
V. Pource que comme vains ie meſpriſe les biens.
P. Pourquoy à double front t'ont paint les Anciens?
V. Pour l'vn & l'autre temps preſenter à ma veue.
P. Mais que te ſert ce frain? V. pour brider mes deſirs.
P. Que ſeruent ces raſteaux? V. pour monſtrer mes plaiſirs
S'acquerir par labeur & peine pourſuiuie.
P. Que fais tu d'aile au dos? V. Les Aſtres i'en atteins.
P. Comment tiens-tu la mort ſoubs le pied? V. Ie ne crains.
Auſſi ſeule ie ſuis de ſa faux affranchie.

En la fin & concluſion d'vn Sonnet,

Puis que le ſouuenir de tant & tant de maux
Ne fait que tourmenter ſans profit nos cerueaux,
Auecques Themiſtocle à preſent ie veux croire,
Qu'il vaudroit mieux trouuer vn art pour oublier
Les maux que nous voyons, que de remercier
Simonide inuenteur de celuy de memoire.

En vn autre Sonnet,

En ceſte Cour il faut comme elle eſt compoſee,
Qui ſe veut comporter, faire voile à tous vent,
Car eſſer l'ennemy, ſe garder de ſoy-meſme,

D'vn

D'vn ſou-ris gracieux maſquer vn deuil extreme,
Se faire amy de tous, & perſonne n'aimer,
S'offrir à vn chacun, le ſinge contrefaire,
Dire ſouuent ouy, & penſer le contraire:
Bref Protee en vn tour cent-fois ſe transformer.

Epigramme pris du Grec.

Baſtir chaſteaux, couurir grands tables,
Faire l'amour, coucher gras ieu,
Sont grands chemins, qui (de loüables)
Conduiſent l'homme en pauure lieu.

Au Noyer.

Voyez ces tils de reng à la ligne plantez,
Qui (pource qu'ils n'ont rien) ſous mignards ſupportez:
Et vous aurez pitié de ma chetiue vie
De voir en mille endroicts mon eſcorce meurdrie,
Et de cent playes (las) mes pauures bras ouuerts,
Sans charnure & ſans peau iuſqu'à l'os deſcouuerts.
Cela ne me vient pas de querelle, ou par haine:
L'eſpoir ſeul du butin eſt cauſe de ma peine:
Si les autres portoyent, & qu'ils euſſent dequoy,
On les verroit ſe plaindre auſſi bien comme moy.
Ainſi qui a du bien, eſt deſia trop coulpable,
Et celuy qui n'a rien (bien qu'il ſoit puniſſable)
Demeure ſans recerche en crime, & en ſeurté:
Car perſonne ne veut rechercher pauureté.
Ainſi le voyageur qui a pleine bourſe,
Craint touſiours qu'vn voleur pour luy oſter l'aguiſſe:
Mais qui s'en va leger & d'argent, & d'enuoy,
Sans doubter le brigand, chantera deuant luy.

Verſion du Libera me Domine.

Deliure moy, bon Dieu de la mort eternelle,
Quand la terre & les cieux deuant ta maieſté
(Fremiſſans) trembleront d'vne frayeur mortelle,
Au iour que tu viendras auec vn front ſeuere
(Plein pourtant de bonté) pour iuger ce grand Tout,
Et à rien par tes feux le conſumer au bout,
Comme au commencement de rien tu le ſceus faire:

Iour helas! iour d'horreur & d'ire espouentable,
De miseres, d'ennuis, & grincemens de dents,
De soupirs & sanglots: iour grand entre les grands,
Plein de mains amer cry, & larme pitoyable.
Las! i'en tremble d'effroy: mon cœur en soy s'en presse,
S'esperdant tout confus: & des que seulement
Ie pense (apprehendant ce dernier iugement,
Et ce coup sans mercy) le poil d'horreur me dresse.
Les Anges fremiront à lors deuant ta face,
Et les Archanges saincts (craintifs) s'iront cachans.
Hé! que deuiendront dont les peruers, les meschans?
Ou pourront ils (helas, malheureux) trouuer place?
Le plus homme de bien encores à grand peine,
Quelque iuste qu'il soit se verra-il sauuer:
Ou donc (chetif) où donc m'oseray-ie trouuer,
Qui de salles pechez, sens mon ame si pleine?
Que moy donc? (pauuret) helas! où sera mon refuge?
Qu'est ce que ie diray? qu'est-ce que ie feray?
Que pourray ie apporter de bon, quant ie seray
(Iniuste que ie suis) deuant si iuste Iuge?
L'on ouyra des Cieux ceste voix messagere:
O vous morts, qui gisez aux cercueils enterrez,
Debout, esueillez vous, & (viuats) accourez
Pour ouyr du sauueur la sentence derniere.
O bon pere, qui as toute chose creee
Dieu qui m'as du limon de la terre formé,
Et par le propre sang de ton fils bien aymé,
Miraculeusement mon ame rachetee:
Voire qui du tombeau doits releuer en vie
Le iour du Iugement ce foible & palle corps,
Bien qu'il soit tout en pouldre entre mille autres morts,
Entends à moy chetif, qui humble te supplie,
Reçoy mon oraison, & m'exauçant (de grace)
Las! ordonne clement, qu'entre les bienheureux
Au giron d'Abraham ton Patriarche (auec cieux
En repos eternel) ma pauure ame aye place.

ANTOINE COVILLARD, Sieur du Paullon lez Lorris en Gastinois a escrit

Instruction

Inſtruction & exercice des Greffiers des Iuſtices tant Royales que ſubalternes des preuoſts & baillifs de ce Royaume. [Impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1543. & deſpuis 16°. par Vincent Sertenas 1560. auec mutation de tiltre, & cela ſenſuit,

Quatre liures ſur les procedures ciuiles, & criminelles, ſelon le commun ſtyl de France & ordonnances Royaux, pour l'inſtruction des Greffiers.

Les propheties, où entre autres choſes il demonſtre que Dieu ſans autre ayde, regit & gouuerne toute la machine, & peut ſeul, & non pas les hommes, iuger des choſes futures. Et au ſurplus que le Prophete n'eſt à deſpriſer en ſon art, où il y a beaucoup plus de plaiſir que d'approbation. [Impr. à Paris 8°. par Antoine le Clerc 1556.

Les fleurs odoriferantes, cueillies és delectables Iardins de vertu, diuiſees en deux liures. [Impr. à Paris 8°. par Loys Begat 1549.

Les Antiquitez & ſingularitez du monde. [Impr. à Paris 8°. par Antoine le Clerc 1547.

Les Contredicts aux fauſſes & abuſiues propheties de Noſtradamus, & autres Aſtrologues, diuiſez par chapitres en 4. liures. [Impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier, 1560.

Epiſtre preſentee au Tres inuincible Roy de Polongne, fils & frere des Roys de France, à ſa bien venue à Paris au retour de la Rochelle, par ledict Sieur du Pauillon. [Impr. à Paris l'an 1573.

ANTOINE CRAPPIER, natif de Caiz en Picardie, a traduict du Grec de Lucian en François

La Diablerie d'Apelles, c'eſt à dire la Calomnie, ou autrement vne remonſtrance fort excellente, là où eſt clerement monſtré, qu'il ne faut croire à la volee à faux rapports. [Impr. à Lyon 8°. par Claude Marchant 1551.

Apelles peintre Epheſien accuſé fauſſemẽt & à tort par Antiphilus enuieux de ſon art & grace, d'eſtre compagnon de Theodote, en la cõiuration, & ſedition qui auoit eſté faicte en Tyr cõtre le Roy Ptolomee, & la ville s'eſtant reuoltee, & le port de Peluſe occupé & pris, on creut que cela s'eſtoit fait par le conſeil d'Apelles, à raiſon dequoy le Roy vaincu par flaterie, fut grandement eſmeu de courroux du grand eſblouiſſement de Calomnie, tellement qu'il meit en meſpris toutes coniectures, leſquelles pouuoyent ou augmenter, ou diminuer la foy de la cauſe. Et n'a point cogneu le Calomniateur, enuieux de l'art d'Apelles, ny conſideré la petiteſſe dudit Apelles, & qu'il n'eſtoit poſſible qu'il euſt eu le courage de trahir Peluſe, veu que le Roy l'auoit auancé par ſa liberalité au deſſus de tous les autres peintres, ſans s'eſtre auſſi enquis ſi Apelles auoit autresfois nauigé vers les Tyriens, où il ne fut onc. Adonc le Roy appelle Apelles traiſtre, deſloyal, ingrat & meſcognoiſſant, accuſé d'auoir commis crime de leze mageſté. Et n'euſt eſté que l'vn de ceux qui eſtoyent compaignons en la coniuration, lequel eſtoit captif, meu de grande compaſſion de l'infortuné Apelles, & voyant la hardie & temeraire meſchãceté d'Antiphilus, n'euſt prouue hardiment & droictement, qu'il n'eſtoit aucunement coulpable, & n'auoit aucune accointance auec les ſeditieux: certainement il euſt eſté condamné à la mort. Lors Ptolomee ayant changé ſon courage en meilleur ſens, muant la

ſentence, donna cent talents d'or à Apelles, & meit le calumniateur Antiphilus en ſeruage perpetuel. Apelles de ſa part, ayant memoire du peril où il auoit eſté par faux rapport, s'eſt vengé, en prenant peine de peindre au vif en vn tableau la calomnie, & ſa ſuyte, comme cy apres eſt deduit. &c. Cecy ſeruira pour l'argument dudit liure. Et apres le pourtraict qu'il en a faict Lucian dit:

Ne peu ne trop doit eſtre ta meſure,
Prens le moyen, qui plus longuement dure
Car peu ou trop, ne ſont choſes egales.

Toutesfois ce qui eſt excellif tient de la partie inegale & indirecte.

ANTOINE DE LA CROIX a eſcrit Tragicomedie. L'argument pris du troiſieſme chapitre de Daniel. Auec le Cantique des trois Enfans, Sidrac, Miſac & Abdenago, chanté en la fournaiſe ardente. [Impr. 8°. à Paris 1561.

En vn Cantique des Babyloniens ſeruant de Chorus.

Que ſert toute la ſageſſe,
Que ſert toute la richeſſe
Icy aux pouures humains,
Dans leurs courages conceus?
De leurs courages l'yſſue,
N'eſt nullement en leurs mains.
Que ſert-il de ſe promettre
Se faire des autres maiſtres,
Vn grand Seigneur, Prince ou Roy?
Quand (ô la foibleſſe extreme!)
On ne peut pas de ſoy-meſme,
Prendre puiſſance ſur ſoy?
Que ſert il que l'on propoſe
Faire telle ou telle choſe,
Sauuer ſa vie, ou ſon bien,
Deffendre vn tel, tel deſtruire?
Quand pour ayder, ou pour nuire
De ſoy-meſme on ne peut rien.

ANTOINE FRANCOIS DONI. Les Mondes. Voyez le tiltre au long en Gabriel Chapuis.

ANTOINE D'EMERY Medecin a eſcrit Antidote contre la Peſte, au peuple d'Abbeuille, auquel ſont contenues les cauſes & remedes d'icelle. [Impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1545.

ANTOINE ESTIENNE Minime, a eſcrit, Remonſtrance charitable aux Dames & damoiſelles de France ſur leurs ornemens

mens diſſolus, pour les induire à laiſſer l'habit du paganiſme, & prendre celuy de la femme pudique & Chreſtienne. [Impr. à Paris 8°. par Sebaſtien Nivelle 1572.

Il a traduit du Latin de S. Thomas d'Aquin

La maniere de ſe confeſſer & d'acquerir vne vraye pureté de conſcience. [Impr. à Paris 8°. par Sebaſtien Nyuelle 1579.

En la remonſtrance.

L'abit de la femme (dit Tertulien,) comprend en ſoy deux eſpeces d'ornemens. L'vne conſiſte en or, & argent, & pierres precieuſes, & pareillement en veſtemens. L'autre en ſoin de la cheuelure, & de la peau, & autres parties du corps, qui prouoquent & attirent à ſoy les regards. A la premiere nous attribuons le crime d'ambition, à la ſeconde la paillardiſe & proſtitution. Que les femmes pudiques, (dit S. Cyprian) fuyent les ornemens des inceſtueuſes, les habillemens des impudiques, les enſeignes des magaſins de toute deshonneſteté & vilennie, les ornemens des femmes abandonnees. Ce pere d'eloquẽce Chreſtienne S. Iean Chriſoſtome monſtre fort bien que les habits, leſquels vous portez de preſent, ne vous ſont pas conuenables, mais bien à ces femmes laſciues qui anciennement, faiſoyent profeſſion de iouer des ieux ſur vn theatre, vulgairement appellées baſteleuſes, ou comediantes, leſquelles, montent ſur l'eſchaffaut ainſi parees non à autre fin que pour eſtre regardees & pour attirer vn chacun à ſoy. Le S. pere Cyrille me ſeruira auſſi de fidele teſmoignage contre vous, par la leçon qu'il vous fait en ſa Catecheſe, vous preſcriuant la forme & maniere des veſtemens que deuez porter, diſant: Vſe d'vn habillement ſimple non pour ornement, mais pour ſatisfaire à ta neceſſité: non à fin que tu t'eſtudies à mignardiſe, ains à fin que tu ſois chaude en hyuer & que tu couures ton ignominie. Si vous ne vous contentez des Autheurs prealeguez, ie vous mettray encores en ieu S. Ambroiſe & S. Hieroſme, deſquels le premier dit: Qu'il n'y a homme de ſain iugement, qui n'aye en horreur la femme habillee ſomptueuſement: & que Dieu, autheur de toutes creatures, l'a encores plus à contrecœur: d'autant qu'il void que le corps qu'il a creé libre, eſt preſsé de metaux, & plongé au bourbier des caduques vanitez de ce monde. Le ſecond vous exhorte ainſi: Iamais ceſte parole propheticque ne ſois proferee de vous: Leurs filles ſont compoſees & ornees à la ſemblance du temple, & ſont blanchies exterieurement comme les ſepulchres, leſquels ſont dorez par le dehors, mais au dedans ſont tres-deshonneſtes & pleins de corps de trepaſſez. Elles conſtituent leur gloire en veſtemens, en or & pierres precieuſes. Leur plaiſir & volonté deſordonnee ne leur ſuffit pas, elles cherchent les occaſions de l'accomplir. Dequoy te ſeruent tant de perles & tant de ioyaux? Pourquoy te glorifies tu en la beauté du drap? Toute chair n'eſt elle pas ſemblable à la cendre & au foin?

Quant à ces ſinges de court qui ſont effeminez & vrais ſectateurs d'vn Sardanapale, & d'vn impudique Heliogabale, ie ne doute point, que ne leur ſoyez agreables, & ne leur ſembliez belles: car le diable donne couleur à ſon ouurage, ioint qu'ils ſont ſemblables à vous, & partant s'accordent bien auec vous à

tel ornement. Mais ſçauez vous bien quand vous leur plaiſez, c'eſt quand vous auez ce deſbordement d'inuention diabolique. Que s'il aduient, qu'ils vous voyent par-aduanture, deuant qu'ayez attaché ces raquettes à voſtre teſte, & deuant que ſoyez reueſtues, de voz habits diſſoluz, ils ſe goſſent, & rient de vous à pleine gorge, & dient que vous reſſemblez à la pie d'Horace, laquelle ſe voyant ſi noire, & ſi laide, print des plumes de tous les autres oiſeaux, & s'empluma d'icelles, de maniere que la voyant ſi belle, & ſi dextrement parée, remarquant auſſi, que c'eſtoit aux deſpens du leur, qu'elle eſtoit tant iolie, vn chacun d'entre eux print ce qu'il luy appartenoit, & parce moyen demeura elle toute plumée, & merueilleuſement ridicule. Qu'il ſoit vray que luy reſſemblez, outre les cheueux, qu'empruntez d'autruy, les plumes des perroquets, & d'autres oiſeaux; que portez maintenant ſur voz teſtes en portent aſſez euident teſmoignage.

Apres vos raquettes qui ſemblent des aiſles de chauueſouris vous auez des maſques noires, ſurquoy ie me contenteray ſeulement vous aduertir, que les auez empruntées des Ethniques. Qu'il ſoit ainſi voyez ce qu'en dit Tertullian, lequel teſmoigne, icelles auoir eſté en vſage aux femmes Ethniques d'Arabie. Outre cela, ie vous diray hardiment, que tels faux viſages ne ſont honneſtes, mais qu'ils ont ie ne ſçay quoy d'impudicité: & ne veux vous le prouuer, ſinon que d'vne hiſtoire de la Bible ſacree, eſcrite en Geneſe, où il eſt dict, que Iudas ayant promis en mariage ſon fils Sela à Thamar, ſa belle fille, & n'ayant tenu ſes promeſſes, elle en fut faſchee. Or entendant qu'il s'en alloit faire tondre ſes trouppeaux en Thamnas, elle changea ſes veſtemens de viduité: & apres auoir pris vn petit manteau d'eſté, ſe mit en vn chemin, qui auoit deux voyes conduiſantes en ce lieu, où il s'acheminoit. Et luy paſſant par là, l'ayant veuë eut ſoupçon que c'eſtoit vne paillarde, d'autant qu'elle auoit couuert ſa face de peur d'eſtre congneuë. Et partant, la print il de ſon deshonneur. Parquoy vous voyez, telle maniere de maſques eſtre mal ſeante à celles qui veulent ſelon leur interieur exterieurement paroiſtre femmes de bien. Que diray ie maintenant, du ſoin & de la ſolicitude que vous mettez à vous farder, à peindre & plaſtrer voſtre viſage, & à batailler contre la verité d'iceluy, ſinon que les diables (comme teſmoigne S. Cyprian) vous ont enſeigné ceſte leçon? Voyez, dit ce bon pere, Dieu a dit, faiſons l'homme à noſtre image & ſemblance: & quelcun d'entre vous oſe changer ce que Dieu a fait? Vous voulez faire la guerre à Dieu quand vous vous eſtudiez reformer ce qu'il a fait, ne ſçachant pas que tout ce qui naiſt en ce monde eſt de Dieu, & du diable tout ce qui eſt changé.

A la mienne volonté, diſoit Tertullian, qu'au iour de la Chreſtienne exultation, ie miſerable eſleue à tous le moins ma teſte, entre voz talons, pour voir ſi reſuſciterez auec la ceruſſe, la croye teinte en pourpre, & auec le ſafran, & ſi depeintes en cette ſorte, les Anges vous eſleueront en l'air deuant noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Si voz medicamens, & voſtre fard, ſont choſes bonnes, & s'ils ſont de Dieu, alors ils viendront au deuant des corps, qui reſuſciteront & recongnoiſtront leurs lieux & places: mais il n'y aura que la chair & l'eſprit ſeul & pur, qui puiſſe reſuſciter. Parquoy ces choſes là ne valent rien, leſquelles ne reſuſcitent point en chair, & en eſprit, pourtant qu'elles ne ſont pas de Dieu.

Abſtenez

Abſtenez vous doncques auiourd'huy de telles choſes, que Dieu vous voye auiourd'huy telles qu'alors il vous verra.

Vne certaine courtiſane nommee Phryné inuitee à vn banquet où l'apreſdiſnee la compagnie ioua à vn ieu, tel, que tous ceux qui ſont de la partie, ſont contraints faire tout ce qu'vn ſeul faict, voyant qu'il y auoit pluſieurs femmes à la ſuſdite compagnie qui eſtoient fardees, mouilla deux fois ſa main en l'eau, & puis s'en frotta le front, & toutes les autres apres firent le ſemblable: ce qu'ayans fait, elles firent rire la compagnie: car à meſure que l'eau leur tomboit à trauers le viſage ainſi plaſtré de fard, elle faiſoit de grandes rayes, & les rendoit extremement laides: & par ce moyen donnerent fort grand plaiſir à tous les aſſiſtans les voyant ſi laides, veu qu'auparauant elles paroiſſoyent eſtre d'vne beauté nompareille.

ANTOINE FABRI religieux de l'obſeruance reguliere a eſcrit,

Replique Catholique à vne reſponſe Blaſphematoire du Saint Sacrifice de la meſſe, faicte par les miniſtres de la pretẽdue religion reformee d'Arles. [Impr. en Auignon 8°. par Pierre Roux, 1567.

ANTOINE FAVVRE. Mathematicien natif de Bourges a eſcrit,

Arithmetique en laquelle ſont reigles nouuelles des nombres entiers & rompus, des pairs & non pairs, vtiles à tous financiers, marchans & orfeures, tant pour le fait des comptes que par reduction des aulnaiges, palmes, cannes, braſſes, pois & meſures, alliages d'or & d'argent. [Impr. à Paris 4°. par Iean Borel 1576.

ANTOINE DE LA FAYE a traduit en François,

Hiſtoire Romaine de Tite Liue Padouan, aſſauoir les xxxv. liures reſtans de tout l'œuure continué dez la fondation de Rome iuſques au temps d'Auguſte. [Impr. f°. & 8°. par Iacob Stoer 1582.

En la Preface du traducteur,

Il eſt bien à deplorer que la plus grand part, voire du plus beau & du meilleur de ce treſor hiſtorial, nous a eſté enuiee par le temps, qui n'a permis que nous euſſions la piece entiere cõme elle a eſté ourdie & acheuee par noſtre autheur. Car de cent quarante liures deduiſans l'hiſtoire, deſpuis le commencement iuſques au temps d'Auguſte, nous n'en auons que trente cinq, & iceux, non encores entiers le reſte eſt eſgaré ou perdu, pour le moins il en apparoit bien peu de trace. Neant-moins en ce qui nous reſte, nous auons de beaux & excellens traicts, qui nous peuuent beaucoup ayder à la vie humaine, & meſmes à l'intelligence de pluſieurs points des ſainctes eſcritures, principalement touchant la troiſieſme & quatrieſme monarchie. Que ſi Dieu donne le moyen à quelcun que ie cognois, i'eſpere qu'vn iour ce qui deffaut pourra eſtre ſuppleé, en attendant que le bris de ce naufrage ſe ramaſſe, dont on dit certaines pieces eſtre en Italie, les autres en Allemaigne, d'autres en Dannemarc, d'autres ailleurs, comme il me ſouuient qu'eſtant à Padoue & deuiſant auec les hommes ſçauans de ceſte ville là, le docte & excellent vieillard Paulo Craſſo diſoit auoir receu nouuelles, que dedans la Goulette en Barbarie toute l'hiſtoire de Tite Liue eſtoit trouuee entiere eſcrite en langue Arabique.

Et plusbas:

Or n'entrepren-ie de ſurhauſſer Tite Liue ſur tous les autres hiſtoriens, ſachant bien ce que les critiques dient, tant des choſes qu'il a traictees, que du langage, ou ſtyle d'iceluy: mais pource que luy ſeul entre tous ceux que nous auons, a comme tiſſu d'vn meſme fil les choſes faictes par le peuple, le premier de la terre, leſquelles meritent d'eſtre ſceues & cogneues de tous en tout temps & en tous lieux: à fin auſſi que comme noſtre nation a commencé de ne plus mai-ſer apres les vieux Romains faits & controuuez à plaiſir, & a gouſté que c'eſt de la vraye erudition par la lecture de Plutarque, Herodian, Ceſar, Tacitus & autres infinis bons autheurs Grecs & Latins qui parlent autourd'huy Françoys: auſſi elle pourſuiue & s'auance tant plus en bien & cognoiſſance de choſes ſolides, honnorables & profitables. Que s'il y a autheur ancien latin qui doiue eſtre cheri de noſtre nation, i'oſe dire que c'eſt ceſtuy-cy: car quoy qu'il ne diſſimule pas le peu de bon vouloir, qu'il portoit aux Gaulois: ſi eſt ce qu'il leur a ſerui quaſi de chroniqueur à eterniſer beaucoup de choſes qui autremẽt ſeroyent enterrees au tombeau d'oubliance. Teſmoin l'expedition de Bellouеſus & Sigouеſus, le paſſage des Gaulois en Italie, la priſe & ſac de Rome, la conqueſte de tout le pais d'entre les Alpes & l'Apennin, qui a eſté vne region de Gaule, leur demeure & peuplade en Aſie, où ils ont fait comme vn troiſieſme, leurs vaillances, & armes eſpouuantables plus que de nul autre. Bref pluſieurs braues & hautes executions faictes & non eſcrites par nos anceſtres plus curieux de bien exploitter, que de bien eſcrire, & ſe louër; comme ont fait les Grecs, & Romains.

ANTOINE FONTANON Aduocat en la cour de Parlement à Paris a traduit de Latin

La Practique de Maſuer ancien Iuriſconſulte & practicien de France, illuſtree d'annotations ſur chacun tiltre par le meſme traducteur. [Impr. à Paris 4°. par Sebaſtien Nyuelle 1577.

Les Edicts & ordonnances des Roys de France deſpuis S. Loys iuſques à preſent: Auec les verifications, modifications & declarations ſur icelles. Diuiſees en quatre Tomes & chacun d'iceux ſub-diuiſé encores par liures & tiltres, dõt le premier concerne ſeulement le faict de la Iuſtice: Le ſecond, les choſes fiſcales; Le troiſieſme la nobleſſe & police militaire: & le quatrieſme la Police ſacree & Eccleſiaſtique: Auec vne table en chacun Tome des liures & Rubriques y contenues, par Antoine Fontanon Aduocat &c. Et par luy augmentees de pluſieurs ordonnances anciennes & nouuelles reduites en leur vray ordre ſelon la nature des matieres. [Impr. à Paris f°. par Nicol. Cheſneau & Iaques du Puys 1580.

ANTOINE FLVVIAN grand maiſtre des cheualiers Rhodiens du ſainct ordre de l'Hoſpital S. Iean de Hieruſalem.

Voyez ſes conſtitutions & ordonnances au volume des eſtabliſſemens dudit ordre, qui a eſté tranſlaté en François & imprimé en f°. l'an 1493. Ie l'ay en ma librairie.

ANTOINE FOVQVELIN de Chauny en Vermandois a eſcrit

La

La Rethorique Françoiſe, où les preceptes de ceſt art ſont traictez & declarez par exemples & teſmoignages des autheurs qui ſont les plus approuuez en noſtre langue, comme de Ronſard, du Bellay, Bayf & Belleau pour la Poëſie: & du traducteur de l'hiſtoire Aethiopique d'Heliodore pour la proſe. [Impr. à Paris 8°. par André VVechel, 1557.

Antony Foquelini Viromandui in Auli Perſij Satyras commentarius, ad Petr. Ramum eloquentiæ & Philoſophiæ Regium Lutetiæ profeſſorem. Pariſijs apud Andream VVechelum, anno ſalutis 1555. in quarto.

Prælectiones Aurelianæ ad titulos de vulgari & pupillari ſubſtitut. lib. 2. Inſtit. Ant. Foquelino authore. Pariſijs 8°. apud Andream VVechelum 1559.

ANTOINE DV FOVR Eueſque de Marſeille Docteur en Theologie a eſcrit

La Diete de Salut contenant 50. meditations ſur la paſſion de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt. Auec vne Paraphraſe ſur les ſept Pſalmes penitentiaux, par le dit autheur. [Impr. à Paris 16°. par Guillaume Guillard 1557. & par Nicolas Cheſneau 1574.

ANTOINE PHILEREME FREGOSE.

Le Ris de Democrite &c. Voyez Michel d'Amboiſe.

ANTOINE FVMEE Cheualier Seigneur de Blandé Conſeiller du conſeil priué du Roy a eſcrit

Panegyrique au tres-Chreſtien Roy de France & de Poloigne. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1574.

Les hiſtoires deſpuis la conſtitution du monde. Liures IIII. qu'il promet continuer, contenans diuerſes interpretations des Docteurs Eccleſiaſtiques, ſur les premiers chapitres du premier liure de Moyſe, dit Geneſe. [Imprimé à Paris f°. 1574.

Au Panegyrique.

Pluſieurs Philoſophes ont diſputé s'il ſeroit meilleur d'auoir vn Roy mal habile, qui ne feiſt rien ſans conſeil, ou vn homme bien aduiſé qui feiſt tout à ſa teſte: l'vn & l'autre eſt vitieux, mais ie ne penſe point qu'vn Prince puiſſe ſuiure bon conſeil, s'il ne ſçait cognoiſtre quel eſt le bon & quel eſt le mauuais. Vn Seigneur ne peut dire auoir fait quelque choſe par conſeil, s'il n'a tellement entendu & approuué les raiſons qui ont eſté deduites, que tout ce qu'il en a peu recueillir, ſoit le fondement de ſa volonté.

C'eſt la deuiſe de quatre yeux & quatre aiſles que Mercure eſtima digne d'eſtre portee par Saturne, pour donner à entendre que les Roys ne peuuent d'eux meſmes ſatisfaire à toutes les affaires, mais leur eſt beſoin de pluſieurs yeux & pluſieurs aiſles: &, comme diſoit vn autre Roy, de pluſieurs aureilles.

Encores que les Roys donnent plus, & facent les recompenſes plus grandes, que ne feroyent les loix, ſi eſt ce que la prudence du ſage Prince, fera que ceux qui ont mieux merité, ne ſoyent deſpitez de voir les moins dignes plus largement ſatisfaits, pour le moins que la diſtribution des honneurs ſoit auec tel iugement, que ceux qui les reçoiuent, s'eſtiment auec leur commodité & dignité eſtre couronnez du pris deu à la vertu.

Les amys & familiers des Roys doiuent eſtre comme les rayons du Soleil leſquels penetrent iuſques és lieux, où l'on ne peut voir le corps de ce grand luminaire, mais ils en deſpartent la chaleur & la lumiere: auſſi ils doiuent faire eſtẽdre la bonté du Roy, iuſques à ceux qui ne le peuuent voir ny ſupplier en perſonne: mais ceux qui l'empeſchent de voir la pitié de ſon peuple, qui bouchent ſes oreilles de peur d'entendre la verité, qui deſtournent ſa clemence & humanité des affligez, ſont cauſe de plus de maux que les Aſtrologues n'en promettent par les Eclipſes de la Lune, & du Soleil. Ceux qui ſuccent ſans ceſſe la bourſe de leur Prince, & ne l'eſtiment que leur pouruoyeur, comme diſoit Philippe a ſon fils, font tort à leur maiſtre, auquel ils oſtent le moyen d'vſer ailleurs de liberalité, & font autant de dommage au peuple ſur lequel ſe prend touſiours ce qui eſt de faute és finances du Roy.

En la Preface des hiſtoires:

Ainſi que les Poiſſons, oyſeaux, & animaux terreſtres ont pluſieurs appetits naturels, & inclinations ſemblables, pour eſtre compoſez de meſmes elemens, ſens, mouuemens & eſprits de vie: auſſi chacun en ſon endroict a quelque particularité, laquelle n'eſt, & ne conuient aux autres. Le ſoing de ſe nourrir, ſe garder, eſleuer ſes petits, & ſemblables deſirs ſenſuels, ſont communs à tous animaux parfaicts, oultre leſquels, chacun a ſon inſtinct à part, qui le pouſſe & incite à quelques actes exterieurs ſelon ſa nature. Et comme l'eaue eſt propre aux poiſſons, l'air aux oyſeaux; la terre aux beſtes, chacun d'eux à ſes façons & manieres qui tiennent de leurs complexions humides, ſubtiles, ou terreſtres. L'homme a quelque choſe de commun auec tous, il s'eſleue en l'air, il hante l'eaue, il manie la terre, auec neantmoins tãt de marques diſſemblables, que le corps ſeul encores qu'il ſoit paſſible, & ſubiect aux iniures du tẽps, ſi monſtre il aſſez par ſon ſtructure ſon excellẽce, pour eſtre plus beau, net, & parfaict, & le viſage doué de pluſieurs ſingularitez, de ris, de parole, de grace, de maieſté. Auſſi les mouuemens corporels ſont plus paiſibles, les appetits mieux ordõnez, les actions plus gentilles. Mais l'entendement faict la vraye difference de l'homme, & les appetits, intentions, & effects prouenans d'iceluy, ſont tous autres que ceux des beſtes brutes. L'homme deſire ſçauoir ce qui a eſté, ce qui eſt, ce qui ſera, le bien, le mal, l'ordre, la proportion, il oit, il lit, il contemple, il trauaille pour attaindre à la verité de toutes choſes. La terre ne le tient, la mer ne l'empeſche, le ciel ne l'arreſte, il penetre iuſques à la premiere cauſe de tout. Là eſt ſon but, là ſon contentement. Et d'autant qu'il eſt né pour eſtre immortel, il taſche à faire ouurages qui durent long tẽps, & à iamais s'il pouuoit: il baſtit comme ſi iamais il ne deuoit mourir, il fait ce qu'il peut pour perpetuer ſa famille & poſterité, il a ſoing de ſa ſepulture, de ſon nom & de ſa memoire, qui ſont toutes complexions dont les beſtes brutes ne tiennent aucunement. Et pour en reprendre deux deſquelles pourroit eſtre quelque doute, qui eſt la memoire du paſsé, & la prouoyance de l'aduenir, il eſt plus vray ſemblable que les beſtes tant fines, adroictes, & ſubtiles qu'on voudra, ſe meuuent à ce qui eſt preſent à leur ſens ſeulement, & n'ont ſoucy du paſsé, ne du futur, ſinon en tant que l'appetit & mouuement ſenſuel qui les excite, a quelque traict de

duree

dures, lors elles semblent auoir quelque memoire, quand elles reprennent ce qu'elles auoyent caché au parauant, & quelque prouuyance, quand elles bastissent quelque ouurage qui leur sera à l'aduenir. Toutesfois l'vn ne l'autre ne leur procede ne de discours, ne de iugement, ains d'accoustumance, force, & proprieté de nature. Et qu'ainsi soit, les bestes de mesme espece n'ont qu'vne mesme action, & ne s'esmeuuent que pour leur viure & leur seureté, & si elles reuiennent au lieu où elles ont esté quelque fois, ou reprennent mesmes actions, c'est par accoustumance, par fortune, ou par force. L'homme n'est mou par aucun appetit charnel à considerer ce que ses voisins, ce que luy mesmes a faict au precedent, mais ceste curiosité est naturelle à son esprit: Aussi ce qu'il entreprent pour l'aduenir, ne prouient le plus souuent de ce à quoy ses sens l'inclinent, ains au contraire ils y resistent. Ces deux proprietez sont de telle efficace, qu'estans les hommes par leur mauuais gouuernement despouillez de la dignité premiere en laquelle ils auoient esté creez, & deuenus foibles, malades, ignorans, & subiects à toutes calamitez, ils se sont par le moyen d'icelles quelque peu releuez & fortifiez contre ce qui leur pouuoit nuire. Ils ont trouué les remedes cõtre maladies, ils ont cherché les antiquitez, sources, & principes de toutes choses. Les incommoditez qu'ils auoient receuës de leurs voisins vicieux, leur ont fait hayr les vices, & inuenter polices & loix pour les enuarner. Mais les plus grands effects sont sortis de la cupidité d'honneur & de gloire, & de bonne renommee, dont il ne chaut aucunement aux autres animaux, lesquels s'ils auoient quelque scintille de gloire, ils la monstreroient aux combats qu'ils ont ensemble, à l'issue desquels nous voyons que le vaincu a toutes les contenances d'vn honteux & faché, & le vainqueur, d'vn content & gaillard: mais que les autres qui ont esté presens au combat, donnent quelque signe de plus estimer l'vn que l'autre, nous ne le voyons point. &c.

ANTOINE GARDANE musicien a mis en lumiere plusieurs chansons Françoises en musique à 4. parties. [Impr. tant aux vieux que nouueaux recueils des chansons.

ANTOINE GEVFFROY Dauphinois, Cheualier de l'ordre de S. Iean de Hierusalem a escrit

Description de la court du grand Turq. Et vn sommaire du regne des Othomans. Auec vn abregé de leurs folles superstitions, ensemble l'origine des cinq empires yssus de la secte de Mehemet. [Impr. à Paris 4°. par Chrestien VVechel 1546.

Il a traduit de l'Italien de Pandolfe Collenuccio, Dialogue de la teste & du bonnet. [Impr. à Lyon 16°. par François Iuste & Pierre de Tours 1144.

ANTOINE GVERCIN du Crest-arnaud en Dauphiné a traduit d'Italien

Le Nymphal Flossolan de Iean Boccace contenant le discours de deux amans Africain & Mensole: Auec leur vie & mort. Ensemble l'origine des Florentins, histoire non moins belle que recreatiue. [Impr. à Lyon 16. par Gabriel Cotier 1556.

ANTOINE GVERIN a escrit

Epistre à François Balduin Apostat & imitateur d'Ecebolius: De l'office du Iuriscon

Iuriſconſulte Chreſtien. [Impr. à Lyon 8°. par Antoine Cercia 1564. Calumpne.

ANTOINE DE GVEVARE. Voyez Antoine Alaigre. Antoine du Pinet. Iean de Gueriy. François de belle Foreſt. Nicolas de Herberay Nicolas Dany.

ANTOINE GVILLERMIN, natif de Rhodés en Rouergue profeſſeur en Medecine a eſcrit

Succincte declaration que ſignifie le Soleil parmy les ſignes à la natiuité de l'enfant. [Impr. à Lyon 8° par François & Benoiſt Chauſſard, 1556.

ANTOINE DE HAVVILLE a mis en Muſique à quatre parties quelques chanſons ſpirituelles: imprimees ſoubs le tiltre de Lyre Chreſtienne, par Symon Gorlier à Lyon 1566.

ANTOINE HEROET dit la maiſon neufue, heureux illuſtrateur du haut ſens de Platon, a eſcrit en vers François,

La parfaicte amye. en III. liures. L'Androgine de Platon. Autre inuention extraicte de Platon, De n'aymer point ſans eſtre aymé. Complainte d'vne dame ſurprinſe nouuellemẽt d'amour. [Le tout imprimé à Lyon 8°. auec autres Opuſcules d'amour du Sieur de la Borderie, Paul Anger & autres, par Iean de Tournes l'an 1547. & deſpuis à Paris 16°.

Blaſon de l'oeil. [Impr. auec les Blaſons des parties du corps du ſexe feminin, faicte par diuers autheurs.

Au liure de la parfaicte amie.

Comparaiſon.

Qu'il m'aduiendra, comme à la femme aduient
Portant ennuy, que ſon amy ne vient,
Qui ſur la mer doit faire vn bon voyage:
En s'enquerant de tempeſte & d'orage,
Des doux eſtez & dangereux yuers,
Quel vent contraire, ou quels rochers diuers
Font auancer les nauſs ou retarder,
Voulant touſiours s'il vient point regarder,
Par vne ardente & penſiue maniere,
Deuient ſçauante & bonne mariniere:
Si bon vouloir grand ſoing & ſouuenir
Le danger chaſſe & l'amy fait venir:
Si le deſir de pauure femme enchante
Courroux de mer & peril de tourmente,
Si s'enquerir & d'amour moindre aymer
Cognoiſtre faut la variable mer:
Ne doy-ie pas croire certainement
Si i'ay affaire au ciel doux element
Qui à mes yeux touſiours s'offre & preſente,

Que i'en auray cognoissance euidente?
Ta il dame enquerante, où seigneuse,
Qui ait raison d'estre plus amoureuse,
Qui ait amy tant aymable, & si cher,
Qu'il vaille tant de se faire cercher,
S'il se perdoit, qu'a celuy qui me perd,
Que mon seigneur, que volontiers me sert?
Pardonnez moy celestes regions,
Et vous esprits, hautaines legions,
Si en voyant vostre claire excellence,
Considerant vostre belle ordonnance,
Vos nuits & iours sagement disposez,
Vos mouuemens par ordre composez,
Pardonnés moy, si ie n'ay fait deuoir,
Au parauant d'enquerir, & sçauoir
De voz secrets. Onques n'eus pensement,
Que d'vn amy qui est mon element:
C'est le soleil, qui me fait estre & viure,
Et qui le bien (quand i'en ay) me deliure.
Mais s'il aduient par grand malheur qu'il meure,
Et qu'auec vous choisisse sa demeure,
Comme il fera, quelque part qu'il se cache,
Lieu n'y aura chez vous que ie ne sçache:
Ma volonté qui là me guidera,
Tout le sçauoir humain surmontera.

Au III. liure.

Soy bien cognoistre est le plus grand sçauoir
Que nous sçaurions desirer & auoir.

ANTOINE LVILLIER a escrit,
Confession de foy dressee par nostre Sainct Pere, cõme marque pour cognoistre le Catholique de l'heretique. Aueq le remede contre la poison. [Impr. à Paris 8°. par Raulin Gautier 1565.

ANTOINE MACAVLT Secretaire & Valet de chambre ordinaire du Roy, Esleu sur le fait de ses aydes & tailles a traduit les liures suyuans,
L'oraison que feit Ciceron à Cesar, pour le rappel de Marcus Marcellus. [Impr. à Paris 8°. par Simon de Colinez l'an 1541.
L'institution du ieune Prince, enuoyee par Isocrates à Nicocles Roy de Sycionie, sur l'administration d'vne monarchie, où Royaume. [Impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1547.

Les

Les quatorze Philippiques de Ciceron contre Marc-Antoine, auec vn argument general fait en vers par le traducteur sur toutes lesdictes Philippiques. [Impr. à Poictiers f°. par De Marnef 1548.

Les trois premiers liures de l'hiſtoire de Diodore Sycilien Hiſtoriographe Grec. Auec vn appendice dudit traducteur pour l'intelligence des reductions des talents en Marcs & eſcus d'or ſol ſelon le cours du Royaume en l'an 533. & 34. [*Impr. à Paris 4°. par Gallot du Pré & Antoine Augereau 1535.*

Les Apophthegmes, c'eſt à dire prompts, ſubtils & ſentẽcieux dicts de pluſieurs Roys, chefs d'armees, Philoſophes & autres grands perſonnages tant Grecs que Latins. Tranſlatez du Latin d'Eraſme en François par ledit Eleu Macault. [Impr. à Paris 16°. par la vefue Claude Cheualon en l'an 1543.

Le Grand combat des rats & des grenouilles tranſlaté du Grec d'Homere en rime Françoiſe par le meſme. [Impr. à Paris 4°. par Chreſtien Wechel 1540. ſur la fin duquel liure le meſme tranſlateur a mis l'Epigramme ſuiuant dont les lettres capitales deſignent ſon nom, & l'argument.

Mieux ne ſe peut cette fable ſubtile
Approprier qu'aux œuures naturelles:
C'eſt le vray ſens & ſi eſt tres-vtile
A contempler les choſes eternelles.
Vous y voyez, les diables & les Dieux,
Le ciel, le monde, enfer & choſes telles,
Tirez au viff ſi bien qu'il n'eſt rien mieux.

ANTOINE LE MAÇON Conſeiller du Roy Receueur general de ſes finances, Treſorier de l'extraordinaire de ſes guerres, & ſecretaire de tres-illuſtre Princeſſe Marguerite de France ſeur vnique du Roy François premier du nom, Royne de Nauarre, ducheſſe d'Alençon & de Berry, a traduit de Tuſcan

Le Decameron de Iean Boccace Florẽtin cõtenant cent nouuelles ou comptes racomptez en dix iournees par ſept dames & trois ieunes gentilshommes. [Impr. à Lyon 8°. & 16°. par Guillaume Rouille, & deſpuis à Paris f°. par Ponce Roffet 1543. & en 16°. par Iean Ruelle: & encores à Lyon par Barthelemy Honorat 1578. Le meſme Decameron auoit eſté traduit long temps au-parauant par vn nommé Laurens de premier faict, mais telle traduction du vieil temps eſt de ſi peu de merite, que ie croy que nul homme de bon eſprit ne voudroit maintenant la regarder ſeulement par le tiltre: auſſi qu'elle a pris telle fin que l'on pouuoit attendre d'elle, par ceſte-cy qu'vn tres-expert Maçon a ſi bien fondee & baſtie, qu'elle n'eſt point pour ſe demolir ou ruiner à iamais.

ANTOINE MANCINEL de Veliners.

Le Miroir des mœurs & des offices. Plus Sylue ou foreſt de ſa vie. Plus le magaſin de la langue latine, le tout eſcrit premierement en Latin par Antoine Mancinel celebre Philoſophe, orateur, & Poëte, & tranſlaté en François. [Impr. à Lyon 8°. par Loys Lanchart, ſans date.

ANTOINE MARNAS, Chanoyne de Sainct Iuſt de Lyon a eſcrit,

Sommaire

Sommaire [illegible] Lyon, [illegible] Benoist Rigaud.

ANTOINE DE MASSO [illegible] harangue par luy prononcée deux [illegible] l'autre en François dans l'Eglise de Saint Nizier à Lyon à la [illegible] sulz & eschevins d'icelle ville en l'an [illegible]

ANTOINE MATHE [illegible] Germain la val au pays de Forestz a escrit en vers [illegible] Isabelle [illegible] de l'Arieste, où sont [illegible] de Zerbin Prince d'Escosse & d'Isabelle [illegible] du Roy [illegible] nets sur le subiect de l'amour, par lesquels [illegible] Fille du Sieur Nicolas Nicolay Geographe [illegible] en mariage. [Impr. à Paris &c. par Lucas Breyer 1577. Le [illegible] est tel:

Filles qui decorez le chevelu Parnasse,
Si iamais ie sentiy combien [illegible]
Pour chanter vn subiect [illegible]
A ce coup rendez moy de [illegible]
Si vous avez daigné d'vne [illegible]
Ouir les vœux frequens d'vn [illegible]
D'envoyer sa memoire [illegible]
[illegible]

ANTOINE [illegible] Medecin [illegible] les [illegible] La [illegible] de [illegible] ce de [illegible] sees [illegible] rir [illegible]

Outre ce, aduertiſſement treſ-vtile en forme de prologue auſdictes Ephemerides ſur les preſaiges & ſignes donnez par les animaux touchant les mutations de l'air.

Explication, vſage & practique de l'Ephemeride celeſte, auec tables à ce neceſſaires. [Impr. à Paris 8°. par Iaques Keruer 1556. & contient 17. feuilles & demie.

Singuliers ſecrets & ſecours contre la Peſte, ſouuentesfois experimentez & approuuez, tant en certaine preſeruation, que parfaicte gueriſon. [Impr. à Paris 8°. par Mathurin Breuille 1562.

Les louanges, antiquitez, & excellences d'Aſtrologie. [Impt. à Paris 8°. par Thomas Richard 1563.

Opuſcule non moins plaiſant que vtile du particulier conſent & manifeſte accord de pluſieurs choſes du monde auec la Lune, comme du Soleil, du ſexe feminin, de certaines beſtes, oyſeaux, poiſſons, pierres, herbes, arbres, malades, & maladies. [Impr. à Paris 8°. l'an 1571.

Harmonie des corps celeſtes & humains &c. Voyez Iean de Montlyard.

Iardin Medicinal &c. Voyez André Caille.

ANTOINE DE MONCHI Surnommé Democharez docteur en Theologie de Sorbonne, a eſcrit

Reſponce à quelque Apologie que les heretiques ont mis en auant ſoubs ce tiltre, Apologie des bons Chreſtiens contre les ennemis de l'Egliſe catholique. [Impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1560.

Chriſtiana religionis inſtitutionisque dominæ noſtri Ieſu-Chriſti & Apoſtolicæ traditionis, aduerſus Myſoliturgorum blaſphemias, ac nouorum huius temporis ſectatorum impoſturas, præcipue Io. Caluini & ſectarum omnium contra ſacram Miſſam Catholicam & hæreticæ propugnatio. Pariſijs ſolus 1562.

De veritate corporis & ſanguinis Chriſti in Miſſæ ſacrificio contra noua hæreſtarchæ nis aſſertio, Antonio Democharo autore 8°. Antuerpiæ apud Plantinum 1573.

Anton. Democharis in octo libros Topicorum Ariſtotelis Hypomnema. Pariſijs apud Simonem Colinæum 1534.

Gratiani decretorum Collectaneæ cum parallelis additis atque indicatis locis vnde ſingula decreta ſint decerpta. Opera Antonij Democharis. Pariſijs 8°. 1552.

ANTOINE DV MOVLIN Maſconnois a traduit en François pluſieurs liures, Aſſauoir

Le manuel d'Epictete, qui eſt vn liure non point de ceux deſquels tout le bõ eſt en la beauté de leurs tiltres, mais profitable: Auquel ſont adiouſtees les ſentences des Philoſophes de Grece. [Impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1544.

Traicté, ou opuſcule de Plutarque de ne prendre à vſure. [Impr. à Lyon 8° par Iean de Tournes 1546.

Souuerains eux contre toutes maladies, tirees & traduites de Marcellus autheur ancien. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1550.

Phyſionomie naturelle. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1550.

La Chyromance & Phyſionomie par le regard des membres de l'homme eſcrite premierement en Latin par Iean de Indagine. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de

Tourne-

Tournes, & deſpuis à Paris 16°. par Iean Ruelle.

Le liure d'Auguſtin Nyphe des diuinations & Augures. [Imp. à Lyon 8°. par Iean de Tournes, & deſpuis à Paris 16°. par Hierome de Marnef l'an 1566.

La vertu & proprieté de la quinte eſſence faicte en latin par Ioannes de Rupeſciſſa, & miſe en François par ledit du Moulin. [Impr. par Iean de Tournes 8°.

Il a auſſi reueu, corrigé & reſtitué les Illuſtrations de Gaule de Iean le Maire, Auec la couronne margaritique & pluſieurs autres œuures de luy. [Impr. par Iean de Tournes 1549.

ANTOINE NEBRISSE. Voyez ſes harengues recueillies des deux decades de ſon hiſtoire d'Eſpagne par François de belle-Foreſt au volume des harengues militaires.

ANTOINE NOGVIER Tholoſan a eſcrit en proſe Françoiſe

L'hiſtoire Tholoſane, diuiſee en trois liures. [Impr. à Tholoſe f°. par Guyon Boudeuille 1519.

Et en rime

L'Eridographie, contenant en trois liures, La deſcription de proces, Qui le nourrit, & que faut-il auoir pour l'euiter. [Impr. à Tholoſe 4°. par Guyon Boudeuille 1532.

La Bien-venue faicte à Monſieur d'Anguien, Vaſroy, au pays de Languedoc. [Impr. à Toloſe par ledit Boudeuille.

Epiſtre à Iean Pollier Seigneur de Vareilletes pres ſainct Flour en Auuergne. [Impr. de meſmes.

ANTOINE FRANCOIS PALADIN Milannois a fait deux liures de Tablature de Luth où ſont contenus pluſieurs Pſalmes & Chanſons ſpirituelles. [Impr. à Lyon par Simon Goulier 1562.

ANTOINE DV PART Angeuin a eſcrit en vers,

Deploration de la France ſur le treſpas du treschreſtien Roy Charles IX. [Impr. à Lyon par Michel Ioue 1574.

ANTOINE PIGAPHETA Vicentin Cheualier de Rhodes a eſcrit en 104. Chapitres en Italien

Le voyage & nauigation faicte par les Eſpagnols és iſles Molucques, des Roys d'icelles, de leur gouuernement & maniere de viure, de leur langage, & pluſieurs autres choſes. Le dict voyage commancé par icelluy Pigapheta l'an 1519. & de retour 1522. mis en François par truchement incertain, & impr. à Paris 8°. par Simon de Colinez.

ANTOINE DV PINET Seigneur de Noroy a eſcrit,

Plants, pourtraicts & deſcriptions de pluſieurs villes & forteresſes tant de l'Europe, Aſie, Afrique que des Indes & terres nouuelles, leurs fondations, anticquitez, & maniere de viure: Auec pluſieurs cartes generalles & particulieres ſeruans à la Coſmographie ioinctes à leurs deuiſes. Le tout mis par ordre de region par region. [Impr. à Lyon f°. par Iean d'Ogerolles 1564.

La Conformité des Egliſes reformees de France & de l'Egliſe primitiue en police & ceremonies. [Impr. à Lyon 8°. par I. Martin 1564. Catholique.

Ses traductions.

Le troiſieſme liure ou toute des Epiſtres illuſtres de Don Antoine de Gueuare gentilhomme Eſpagnol, Eueſque de Mondoignet, Grand aulmoſnier, conſeiller & hiſtoriographe du feu Empereur Charles cinquieſme, nourry ez affaires, grand practiqueur & negociateur; bien veu des princes & Monarques, bien verſé ez hiſtoires, Platic, en toutes langues, Philoſophe, Iuriſconſulte, Theologien & Cordelier: lequel troiſieſme liure a eſté premierement traduict de l'Eſpagnol d'iceluy Gueuare en Italien par Alfonſe d'Vlloa, & deſpuis en François par ledit du Pinet ayant cogneu qu'il y auoit fonds & iugement. Car en premier lieu on y voit la reuolte que les Eſpagnols feirent contre l'Empereur Charles cinquieſme l'an 1520, luy eſtant aagé ſeulement de quatorze ans, ſoubs pretexte que ledit ſieur en ce bas aage auoit deputé cõtre les priuileges du Royaume de Caſtille (ainſi que pretendoient les ſeditieux) tels gouuerneurs qu'il luy auoit pleu, & y auoit erigé vn conſeil pour aduiſer à tous affaires en ſon abſence: car il s'eſtoit retiré en Flandres ne ſe fiant aux Princes d'Eſpagne. Plus on y trouue par qui & comment ceſte reuolte fut commencee, & les affections particulieres des chefs de ceſte ſedition. On y void auſſi les moyens dont vſa l'admiral de caſtille ſage & vaillant Seigneur pour eſtaindre leſdicts troubles, & quel traict & fin prindrent les chefs & promoteurs d'iceux & le tout par actes publiques: choſe autant admirable que conſiderable à toutes perſonnes de ſain & bon iugement, & meſmes au temps auquel les aages des Roys ſont contreroollez. Item qui voudra enfoncer d'auantage le Domino de ceſt Eueſque, il trouuera que l'habit qui le ſeparoit du monde vulgaire ne luy auoit fait oublier vn ſeul poinct de Philoſophie naturelle. Car à ce qu'on peut voir audict liure les Problemes & ſecrets de nature, luy eſtoient ſi deſcouuerts, qu'on le peult eſtimer auoir eſté vn des plus grands fauoris d'icelle. Quand à la Philoſophie & Theologie morale, les poincts de l'Eſcriture qu'il traicte, la dexterité qu'il a à exhorter & conſoler, & la vehemence qu'il a à reprendre, teſmoignent aſſez s'il s'eſt approprié leſdicts tiltres, à bon droict, ou non. Oultre cela il auoit vne grande dexterité à rechercher & examiner toutes choſes antiques, & dignes d'eſtre remiſes en lumiere: comme on peult voir en ce liure au bout duquel eſt vn ſien Traicté des preſeans & priuileges des galeres, faict François par le meſme du Pinet, & imp. 4°. à Lyon par Barthelemy Molin 1560. Les deux premiers liures des Epiſtres dudict Gueuare auoient eſté traduicts par Iean de Guterry.

L'hiſtoire du monde de Caye Pline Second Veronois collationnee, & corrigee ſur pluſieurs vieux exemplaires latins, tant imprimez qu'eſcrits à la main, & enrichie d'annotations en marge, ſeruans à la conference & declaration des anciens & modernes noms des villes, regions, fleuues, & autres lieux & termes obſcurs compris en icelle. Auquel a eſté adiouſté vn Traicté des poix & meſures antiques, reduictes à la façon des Françoys. [Impr. en deux tomes f°. à Lyon par Claude Senneton 1565. Or pour l'argument, & ſubiect de l'hiſtoire du monde contenant 37. liures, Pline en premier lieu monſtre tout l'ordre du Ciel,

& le

& le cours des Astres, auec tous les effects que peuuẽt produire les quatre principes & elemens de ceſt vniuers. Et venant à toucher de la terre, il pourſuit ſi amplement toute la Cosmographie, qu'il n'y a pays, contree, coſte, plage, mer, ny iſle en la terre habitable, que n'y ſoyent ſi ſeurement, & tiphuchones par le menu, hors mis les terres neufues, qui ont eſté depuis deſcouuertes. Puis ayant diſcouru que c'eſt de l'vniuers, il pourſuit particulierement toute le commun d'iceluy: & commençant à l'homme, il n'y a choſe qu'on puiſſe dire de ſon naturel, n'y des ſingularitez, inuentions, où monſtruoſitez d'iceluy, qui n'y ſoit repreſentee au vif. Et de la ſe iettant à trauers montagnes, & forets il deſchiffre par le menu, tous animaux à quatre pieds. Non content de ce il produit toutes ſortes de poiſſons tant de mer que d'eaux douce; auquel endroit il n'oublie les richeſſes de leuant, conſiſtans en perles, & étoffes teintures de pourpres, & burets. Puis ſe iettant à l'air il traicte de toutes ſortes d'oyſeaux, tant de proye que des autres qui ſeruent de gibier & de plaiſir par leurs gazouillemens inimitables. Meſmes a eſté ſi curieux ce Grethier de Nature, qu'il eſt venu rechercher les fredons des inſectes, & le naturel de tous animaux de ceſte eſtoffe, & ſignammẽt des mouches à miel. Et pour conclurre l'hiſtoire de tous animaux, il pourſuit leur anatomie membre par membre, & particule par particule. Finalement, tombant ſur les arbres en ſon dixieſme liure, il commence aux eſtrangers, & à ceux qui viennẽt és regions de Leuant, meſmes à ceux qui produiſent la myrrhe, l'encens, le ſtorax liquide, la cannelle, le cinnamome, le poyure, & pluſieurs autres drogues de reſpect. Et de la venant aux parfums, & à la compoſition d'iceux, il met deuant les yeux toutes les ſomptuoſitez de ſon temps, pour ce regard; & ſignammẽt les riches vrnes de bois, qu'on faiſoit des madres, & autres arbres du mont Atlas. Cela fait, ayant traicté pluſieurs arbres ſinguliers, il vient à l'inuention du bon homme Noé, où il ſe monſtre parfait vigneron: car il n'y a plant de marque, entre tous les vignots, qui ne ſoit là enrollé, bonté par bonté, & qualité par qualité. Et pourſuiuant ſon deſſein des arbres fruictiers (ayant premierement traicté des vins artificiels) il repreſente toute le naturel des fruicts, huiles, gommes & reſines qu'on ſort, mais à monſtrer comme on faict la poix. Sur quoy (ne voulant oublier les arbres ſauuages) il monſtre auſſi quels bois il faut employer à la charpenterie, & quelle mẽt auec la maniere de les aſſaiſonner, & couper en temps. Et pour conclure le premier Tome qui contient dix ſept liures, il met la maniere de planter & cultiuer toutes ſortes d'arbres fruictiers, inſtruiſant les lecteurs comment ils doiuent garder leurs fruicts. Quant au ſecond Tome, la varieté des choſes y eſt de meſmes ſi grande, qu'il ſemble qu'il n'ait rien voulu obmettre de toute que Nature a mis en auant, ſinon au long, pour le moins en paſſant comme touchant. Il parle des arts de peinture & de fonderie, mettant quaſi par eſcrit toutes les pieces ſingulieres de l'antiquité tant en plate peinture, ou figure, que celles qui eſtoient en boſſe ou relief. Là ſe peut voir Rome auec toute la magnificence de ſes temples, Arenes, Colyſees, & Palais, enrichis de medailles & ſtatues. Là peult on conſiderer les ſuperbes baſtimens des anciens, auec la raiſon de leur Architecture. Cependant Pline voulant mettre fin à ſon hiſtoire, ſe tombe ſur le naturel des terres dont on ſe ſert, en Medecine, & en pluſieurs autres endroicts:

endroicts : & par meſme moyen traicte l'art de poterie, qui auſſi a produict de grandes ſingularitez anciennement. Et auoir diſcouru le fait des marbres & autres pierres, tant celles qu'on peut mettre en ouurage, que pluſieurs autres ſeruans au faict de la Medecine, il deſcrit l'origine du verre, & la maniere de le faire: mettant a la fin de ſon œuure, la ſuperbeté & les richeſſes de ce monde, aſſauoir les pierres precieuſes, auec le naturel d'icelles. Veu donc la grande varieté de ce monde de Pline, qui n'eſt moins diuers en ſes diſcours, que Nature eſt gaye & variable en ſes creatures, les François ſont grandement tenus au ſieur du Pinet d'auoir faict parler vn tel autheur eſtranger naifuement en leur langue.

Commentaires de P. André Mathiol Sienois, ſur l'hiſtoire des Plantes de Pedacion Dioſcoride d'Anazarbe, traduits par ledit du Pinet. [Impr. à Lyon f°. par Gabriel Cotier.

Taxe des parties caſuelles &c. Auec annotations priſes des decrets, conciles & canons. [Impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1564. *Calumnique.*

Lieux communs de la Saincte eſcriture, recuillis par VVolfang Muſculus en 66. tiltres. Traduicts de latin par ledit du Pinet. [Impr. à Geneue f°. par Euſtace Vignon 1577. *Calumnique.*

ANTOINE DV PLAIN a eſcrit en rime

Cantique contenant le diſcours de la guerre aduenue à Lyon pour la religion. [Impr. l'an 1563. *Calumnique.*

ANTOINE LE POIX Medecin de Monſieur le duc de Lorraine a eſcrit

Diſcours ſur les medailles & grauures antiques principalement romaines. Plus vne expoſition de quelques planches ou tables, eſquelles ſont monſtrees diuerſes medailles & grauures antiques rares & exquiſes. Auec vne preface où eſt traicté de l'vtilité & profit qui reuient de la cognoiſſance des medailles & grauures antiques oultre le plaiſir & delectation. [Impr. à Paris 4°. par Mamert Patiſſon 1579.

ANTOINE PREVOST de Vaulreas au Comté de Veniſſe a eſcrit en rime,

L'amant deſconforté cerchant confort parmy le monde, contenant le bien & le mal des femmes, auec pluſieurs preceptes & documens contre les femmes. [Impr. à Lyon 8°. par Barnabé Chaudiere, ſans datte.

ANTOINE ROMERT Docteur Iyſane en l'Vniuerſité de Montpelier, a fait des Additions ſur l'Antidotaire du Guidon. [Impr. auec ledict Guidon en François à Lyon par Conſtantin Fradin 1520.

ANTOINE DV SAIX Commandeur de Sainct Antoine de Bourg en Breſſe, Abbé de Cheiſery, a expoſé pluſieurs liures tãt en rime qu'en proſe, aſſauoir, l'Eſperon de diſcipline, lourdement forgé, (dit-il) & rudement limé (& fait bien de le confeſſer & de m'auoir preuenu à le dire.) [Impr. 8°. l'an 1532. & 16°. par Denys Janot 1539.

Seconde partie de l'Eſperon de diſcipline, imprimé comme deſſus.

Petit faras d'vn apprentiy ſurnommé l'Eſperonier de diſcipline, contenant pluſieurs rimes. [Impr. 16°. à Paris 1537.

Le Blaſon de Brou, temple nouuellement edifié au pays de Breſſe par treſillu-ſtre Princeſſe Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Sauoye, & Comteſſe de Bourgoigne. [Impr. à Lyon 8°. par Claude Nourry, ſans datte.

Oraiſon funebre faicte & prononcee aux obſeques & enterrement de Treſil-luſtre Princeſſe Marguerite d'Auſtriche.

La touche nayfue pour eſprouuer l'amy & le flateur, inuentee par Plutarque, taillee par Eraſme, & miſe à l'vſage François en proſe par ledit du Saix, auec l'art de ſoy ayder & par bon moyen faire ſon profit de ſes ennemis. [Impr. 8°. l'an 1537.

L'opiate de Sobrieté compoſee en careſme pour conſeruer au cloiſtre la ſanté de religion, commençant ainſi,

Ma bonne ſeur, ma chere Philiberte
Ie ſuis certain que vous eſtes experte
A bien ieuſner, pour auoir quarante ans
Et plus, eſté, ainſi comme i'entens,
Sans repoſer dedans vn lict mollet,
Et ſans manger de la chair de poullet. &c.

[Impr. 4°. à Lyon 1573.

Marquetis de pieces diuerſes aſſemblees par Antoine du Saix, contenant plu-ſieurs Epigrammes & Emblemes. [Impr. à Lyon 8°. par Iean d'Ogerolles 1559.

ANTOINE DE LA SALE a eſcrit vn liure intitulé, La Salade, lequel fait mention de tous les païs du monde, & du païs de la belle Si-bylle, auec la figure pour aller au mont d'icelle Sibylle. Et auſſi la figure de la mer & de la terre: & eſt dedié à l'illuſtre prince Iean d'Anion Duc de Calabre, & de Lorraine, Fils du Roy de Sicile. [Impr. à Paris f°. par Philippes le Noir, ſans datte.

ANTOINE TRVQVET Peintre a compoſé par dizains & quatrains ioyeux

Les crys de Paris. [Impr. par Nicolas Buffet 1545.

ANTOINE TYRON a traduit du Latin de Reuerend pere Ni-colas Hanape iadis patriarche de Hieruſalem

Le promptuaire des exemples des vertus & vices, recueilly de l'ancien & nou-ueau teſtament, par lieux communs. [Impr. en Anuers 8°. par Iean Bellere 1569.

Les Epiſtres morales de Iean Rauiſius Textor ou Tiſſier Nyuernois, auſſi de Latin faictes Françoiſes par ledit Antoine Tyron. [Impr. en Anuers 16°. l'an 1570.

Le quinzieſme liure d'Amadis de Gaule traduit d'Eſpagnol. [Impr. en Anuers 4°. par Henry Heyndrick 1577.

Recueil de pluſieurs plaiſantes nouuelles, Apophthegmes & recreations diuer-ſes. [Impr. en Anuers 8°. par Henry Heyndrick 1578.

ANTOINE DE TORQVEMADE. Voyez Gabriel Chapuis.

ANTOINE DV VAL a eſcrit,

Miroir des Calumnies & armeure des Chreſtiens, pour rembarrer les nouueaux Euangeliſtes. [Impr. à Paris 8°. par Nicol. Cheſneau 1561.

Les contrarietez & contredicts qui ſe trouuent en la doctrine de Iean Caluin & autres nouueaux Euangeliſtes de noſtre temps. Auec les demandes & repliques à Iean Caluin ſur ſon liure de la predeſtination recueillies des eſcrits Latins d'vn autheur incertain, & de Guillaume Lindan Eueſque Alleman, & faites Françoiſes par ledit du Val. Enſemble vn recueil d'aucuns eſcrits d'Eraſme de Roterdam contre les Lutheriens. Et vn Carechiſme ou ſommaire de la Foy & deuoir du vray Chreſtien contre les hereſies de ce temps. Impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau. 1562.

Traicté en forme de Table recueilly & fait François des œuures de Guillaume Lindan, par lequel on void la guerre immortelle & contredicts de Luther & autres heretiques de ce temps. [Impr. à Lyon par Michel Ioue.

ANTOINE DV VERDIER.

Ce n'eſt pas pour priſer mes eſcrits, que ie m'enregiſtre icy : Mais ayant propoſé de faire vne Bibliotheque Françoiſe, la plus vniuerſelle que ie pourray, & d'y mettre indifferemment bons & mauluais autheurs, à fin que les vns reçoiuent luſtre des autres: puis que ie me ſuis meſlé de barbouiller le papier, & que mon nom vient en ſon rang: bien que ie n'aye fait œuures de valeur & merite, icelles neantmoins ſeront cy deſſoubs, inſerees. En voicy donc la liſte.

Le Myſopolleme ou diſcours cõtre la guerre, pour le retour de la paix en France en vers heroiques. [Impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1568.

Antitheſes de la paix & de la guerre, auec le moyen d'entretenir la paix, & exhortation d'aller tous enſemble contre les infideles Machometiſtes. [Impr. à Lyon 4°. par Benoit Rigaud 1568.

Les Omonymes, Satyre contre les mœurs corrompues de ce ſiecle. [Impr. à Lyon 4°. par Antoine Gryphius 1572.

Philoxene Tragedie. [Impr. à Lyon 8°. par Jean Marcorelle 1567.

Les Amours. Liures III. contenans cc. Sonnets, II. Malcarades. I. Eclogue, xx. Odes, I. Epigrammes, III. Elegies. Non impr.

La Proſopographie, Ou deſcription des perſonnes inſignes, Patriarches, Prophetes, Dieux des gentils, Empereurs, Roys, Capitaines, Iuriſconſultes, Papes, Ducs, princes, Philoſophes, Orateurs, Poëtes & inuenteurs de pluſieurs arts, ordres & religions qui ont eſté deſpuis le commencement du monde iuſques à preſent. Auec les effigies d'aucuns d'iceux, & briefue obſeruation de leurs temps, annees, faicts & dicts. [Impr. à Lyon 4°. par Antoine Gryphius 1573. Ceſte œuure ſortira bien toſt deuers mains augmentee de trois fois d'auantage, & s'imprimera auec plus d'attention qu'on n'y a eu la premiere fois, pluſieurs fautes eſtans coulees en l'impreſſion à cauſe de mon abſence, principalement outre celles qui alterent le ſens, deux lignes laiſſees en la deſcription de Moyſe, font que la verité de l'hiſtoire Sacree eſt corrompue: car apres ces mots, *Il ne ſe trouue point en ſes eſcrits qu'il fuſt marié.* Ce qui s'enſuit a eſté obmis, *deux fois, aſſauoir à la fille du Roy d'Ethiopie Tharbis, laquelle fut la premiere qu'il eſpouſa, de laquelle n'eſt faicte aucune mention en l'Exode.* Puis, ce qui s'enſuit vient bien, *Ioſephe ſeul en traicte, auquel ie te renuoye pour ſçauoir quelle fut la femme de Moyſe.* I'ay bien voulu

noter

notez-icy cette faute & obmiſſion à ſon rang, ceux qui ont le liure la corrigeront d'eſlas. Et que les peu ſçauans n'en tirent creuue, ie viens maintenant à mes autres œuures.

Les diuerſes Leçons ſuiuans celles de Pierre Meſſie, contenants pluſieurs hiſtoires, diſcours & faicts memorables, recueillis des autheurs Grecs, Latins & Françoiſ. [Impr. à Lyon 8°. par Barthelemy Honorat 1576. & depuis autres deux fois: La troiſieſme edition augmentée d'vn ſixieſme liure.

Commentaire ſur le Plutus Comedie d'Ariſtophane, traduicte en proſe. Non encores imprimé.

Les doctes & ſubtiles Reſponſes de Barthelemy Tregio Iuriſconſulte, & lecteur en droit au college de Mylan, où ſont contenus maints beaux & agreables diſcours, ſur diuerſes & notables matieres, traictées à leiſir. [Impr. à Lyon 16°. par Barthelemy Honorat 1579.

Cratile, Dialogue de Platon. Apologie de Socrates par le meſme Platon, le tout traduit en François & non encores imprimé.

L'hiſtoire de Veniſe compriſe en 45. liures, dont les 33. premiers ont eſté faits par M. Antoine Sabellic, & les 12. ſuiuans par le Cardinal Bembo. Auec vn ſupplement de tout ce qui eſt aduenu depuis, digne de memoire touchant l'eſtat & Republique des Seigneurs Venitiens iuſques à preſent: traduite de latin & preſte à imprimer.

La deſcription de toute Italie. Autheur Leander Alberto Bolognois, traduite d'Italien, non encores imprimée.

Les Images des Dieux des anciens, auec leurs idoles, ornemens, ceremonies, & autres choſes appartenantes à la religion des payens. Recueillies premierement & expoſées en Italien par Vincent Cartari de Rhege, & maintenant traduites en François, & augmentées. [Impr. à Lyon 4°. par Barthelemy Honorat & Eſtienne Michel, 1581.

Les œuures de L. Anne Seneque, auec commentaires & annotations de pluſieurs hommes doctes ſur aucuns de ſes liures. Le tout de ma traduction qui ſera bien toſt miſe ſur la preſſe.

Oraiſon de Syneſe de la louange de la Chauue. Auec Scholies de B. Rhenanus.

Traicté ou les Pupils, deuiens majeurs, & autres mineurs. Auec vn commentaire ſur le titre. De rebus eorum qui ſub tutela, au 2. liure du Code, & ſur la loy v. du premier liure au titre de [illegible], contenant ceſte matiere, ſur vn faict aduenu & poſé en termes de droict.

Le Compſeutique, ou Traicté facetieux. [Impr. 16°. par Jean d'Ogerolles 1584.

C'eſte Bibliotheque Françoiſe.

Laquelle fort abregée de ma premiere, & de laquelle i'ay grand regret de ce que ie n'aye retenue touſiours la volumineuſe, pour la rendre plus ample & accomplie, comme mon intention eſtoit lors: ſans l'aduertiſſement que i'ay eu qu'on en imprimoit vne autre. Laquelle ie ſuis fort content & treſ-aiſe que quelcun face mieux, ce que ie n'ay peu. Mais ie ne puis que ie ne ſoye marri de l'honneur que ceſte concurrence me pourra oſter d'auoir eſté l'inuenteur de dreſſer Bibliotheque Françoiſe, & qui premier il y a plus de ſix ans y ay trauaillé, & communiqué les memoires que i'en auoye

dreſſé

dreſſe a pluſieurs, tant a Paris qu'ailleurs. Mais veu que c'eſt vn labeur ſans fin, & qu'on trouuera touſiours dequoy l'accroiſtre, ie n'ay plus retardé de la mettre aux champs, ſoubz eſperance d'y adiouſter en la ſeconde edition vn grand nombre de liures tant imprimez qu'eſcrits a la main que i'auray veu entre cy & lors. Or quoy que ie ſoy reſolu de ne faire iamais voir le iour aux Sonnets & autres poëſies ſur le ſubiect de l'Amour par moy faictes en mes ieunes ans, Si eſt ce que pour autant qu'aucuns prennent plaiſir en ce genre d'eſcrire, i'en ay extraict icy quelques vns n'ayant pour teſmoigner de mes folies, que pour en rendre ce liure plus gros.

SONNET X.

Vn luſtre eſt ia paſſé deſpuis l'heure premiere
Que l'Amour m'encoffra dans ſa dure priſon,
Ou ie ne vy ſinon que d'amere poiſon
Que me braſſe à tous mets ma felonne geoliere.
Ceſte viande m'eſt faicte ſi couſtumiere,
Qu'ores ſi i'en vouloy manger outre raiſon,
Ie ne pourroy mourir, car en toute ſaiſon
Elle me peut nourrir quoy qu'en langueur trop fiere
En peine & en trauail, en dueil & en ſoucy,
En penſer, en eſpoir, en rigueur ſans mercy,
En pleurs & en fiel eſt ceſte poiſon confite.
Si tu voulois m'occir tu ne deurois meſler
Tant de poiſons enſemble, ains d'vne me ſouler:
,, Car quand le deſtin veut double poiſon profite.

SONNET XIIII.

Pourquoy me contraints tu de toy tant de mal dire
Maiſtreſſe, tu vois bien, ce n'eſt ma volonté,
Tout cela ne prouient que de ta cruauté
Et le permet ainſi ta rigueur & ton ire.
I'auoy ſi grand deſir de monſtrer & d'eſcrire,
Et celebrer par tous ta parfaicte beauté:
Mais i'en pers le courage en me voyant domté
De ſi rude repouſſe & d'vn ſi long martire.
Le Scorpion ne mord que quand il eſt foulé:
Tous tes cruels deſdains m'ont ſi fort affolé,
Que ie n'ay plus vouloir ſinon de toy miſdire.
Si ie dis mal de toy le blaſme t'en reſtera,
Et ſi i'en parle bien l'honneur s'en reſtera:
Regarde donc des deux lequel tu veux eſtire.

Imitation

Imitation de Bembo.

Quand vostre beauté ie contemple
Dame, qui me tient en esmoy,
Et que i'auise autour de moy,
Je ne vous trouue point d'exemple.

Alors ie sens qu'hors de moy mesme
Amour me vient rauir en l'air,
Si que beant ne puis parler
Touché d'vne merueille extreme.

Mais si tost que de telle peine
Ie suis hors, à moy reuenant
De tel obiect me souuenant
Il me reste vn soing qui me peine,

Et qui me detient en souffrance:
Car guidé d'vn desir craintif,
Alors ie demeure retif
Ne pouuant suyure l'esperance.

XXI.

Ie croy que ie suis né de la quatriesme Lune,
Ou soubs l'astre d'Hercule, ou celuy d'Annibal:
Ne verray-ie iamais la fin de mon trauail?
Ne seray-ie onc exempt du soin qui m'importune?
Mais m'as tu destiné malheureuse fortune
Pour loyer de bien faire en recueillir le mal?
Apres mille labeurs ô mon astre fatal
Ne me feras tu voir saison plus opportune?
Ie ne bataille point pour le los d'vn Hector:
Ie ne trauaille point pour vne toyson d'or:
Seulement ie trauaille à seruir vne dame,
Et vous ne voulez pas qu'i'entre en son amour,
Astre & fortune, helas, si ne voulez vn iour
Quitter voz durs assauts, ie vous quitte mon ame.

XXV.

Ieux qui me foudroyez de flammes & sagettes,
Mais que voulez vous plus de ma poitrine auoir?
Mon cœur, ma vie est vostre, & vous auez pouuoir
D'en faire à vostre gré, car maistres vous en estes.

Laissez

Laiſſez moy donc en paix, & la treue me faites,
Eſtaignez voſtre feu, mettez vous en deuoir
De me faire du bien, & de me faire voir
Voz chans plus gratieux, voz paupieres doucettes.
Cruels contentez-vous: hé n'eſtce pas aſſez
Ie ne ſens muſcle ou nerf, tendon veine & artere
Qui ne ſoyent par vos traicts rompus & fracaſſez.
Me voulez vous tenir en eternelle peine?
Autre loyer de vous ie ne veux requerir
Sinon de m'eſtre doux ou me faire mourir.

XXXVII.

Entre deſir & crainte, & entre flamme & glace,
Entre douteux eſpoir & certaine douleur,
Je gaſte ma ieuneſſe en ſa plus belle fleur,
Si que deſia ie change & de poil & de face
Et ſi ne ſçay quel temps le ciel veut que ie paſſe
Deuant que garentir de mal mon pouure cœur,
Le deſliurant du tout de ſa grande langueur:
Bref ie ne ſçay s'il veut que ie viue ou trepaſſe.
Je nage entre deux eaux ſans pouuoir trouuer port
De ſeurté, de peril, de ſanté, ny de mort,
Ny ſoulager en rien ma vie infortunee.
Je voudroy volontiers eſtaindre ceſte ardeur,
Je voudroy volontiers ardre ceſte froideur:
Mais qui peut reſiſter contre la deſtinee?

Eſtrene d'vn cœur nauré d'or, enuoyé à ſa maiſtreſſe.

Pour le premier iour de l'annee,
Maiſtreſſe qui me cauſez dueil,
Par moy vous ſerez eſtrenee
D'vn cœur nauré au mien pareil.
Voyez le mien, d'agreable œil,
Et en ayez quelque mercy,
Ne le laiſſant languir ainſi,
Ou, ie ſupplie Cupidon
Vous donner de moy tel ſoucy,
Que d'Aenee il feit à Didon.

XXXVIII.

En diuers changemens ie ſuis vn vray Prothee,
Et comme le Polype en la mer de couleur,
Je change à tous propos de nouuelle douleur
Sans pouuoir alleger mon ame tourmentee.
Je ſuis en paſſions vn autre Prometee,
Je ſuis vn Montgibel en ardente chaleur,
Je ſuis vn Jxion ou Syſiphe en malheur,
Et ie ſuis vn Tantale en langueur indontee.
Je ne ſay que penſer, & touſiours vay ſongeant,
Sans m'en pouuoir garder, ce qui me va rongeant.
En vne heure ie fay mainte metamorphoſe:
Et lors que ie m'eſſaye à pouuoir eſtre mieux,
L'obiect de mon malheur ſe preſente à mes yeux:
Bref de iour ni de nuict mon eſprit ne repoſe.

LIII.

Quand le brillant Soleil laiſſera ſon Ecliptique,
Quand les aſtres cherront, quand le ciel bruſlera,
Quand les beufs voleront, quand la mer ſeichera:
Quand la corme en verdeur n'aura ſaueur ſtiptique,
Quand lon ne verra poins le chantre fantaſtique,
Quand le ſourd orra clair, quand l'aueugle verra,
Quand l'eſté ſera froid, quand l'hyuer chaut ſera,
Quand l'hectique replet, quand le replet hectique,
Quand auec le hibou la ſouris nichera,
Quand auecques le loup la brebis couchera,
Quand le fer ſera mol, & quand la laine dure:
Alors on me verra deliure des malheurs,
Des angoiſſes, des maux, des regrets, des douleurs,
Des langueurs, des trauaux, que pour aymer i'endure.

LXVI.

I'ay chanté, or' ie plore, & non moins d'allegreſſe
De ce plorer ie prens que du chanter i'ay fait.
J'ay à la cauſe eſgard, & non point à l'effait,
Et touſiours dans mes ſens ſe loge la hauteſſe,
Qui fait que le plaiſir ainſi que la triſteſſe
Je porte egalement, touſte choſe me plait

Tant abiecte, si elle, & rien ne me meffait
De tant & tant d'ennuis que i'ay de ma maistresse.
Viennent donques vers moy ceste façon commune
Et madame & l'Amour, le monde & la fortune
Car iamais ie ne pense estre sinon heureux
Que ie meure ou languisse au monde ne se treuue
Vn plus gentil estat que celuy que i'espreuue,
Tant m'est & le mourir & languir doucereux.

LXXI

Entre tant l'animaux que l'on voit sur la terre
Viure ensemble & en paix & en tranquillite
S'il aduient que l'vn soit contre l'autre irrite
Iusqu'a se massacrer & se faire la guerre
Le masle la femelle onques a mort n'atterre.
Et l'ourse auecques l'ours au bois vit en seurte,
La louue auec le loup, & dans l'antre voute
Auecques le lyon la lyonne se serre.
Quelle megere donc, quels demons inhumains
Viennent troubler ainsi tous les cœurs des humains,
Et que lon voit si fort la femme estre rebelle
A l'homme, & l'homme aussi tout ardant de courroux
Luy deschirer la face & l'assommer de coups
Sans pouuoir mettre fin a leur longue querelle?

ANTONIN.

Les Chroniques d'Antonin Archeuesque de Florence translatees de latin en François. Escriptes en main en la librairie des Seigneurs d'Vrse

AONIVS PALLARIVS, Voyez aux œuures de Sceuole de Saincte Marthe vn chant de la prouidence de Dieu, tiré du Latin de cest autheur, & mis en beaux vers François.

APOMAZAR.

Des significations & euenemens des songes selon la doctrine des Indiens, Perses & Egyptiens, pris de la bibliotheque de Iean Sambuc, puis tourné du Grec en latin par Iean Leunclauius, & mis en François. ¶ Impr. a Paris 8. par Iean Houze 1581.

APPIAN ALEXANDRIN Historien Grec, des guerres des Romains liures xi. Assauoir le Lybique, le Syrien, le Parthique, le Mithridatique, l'Illirien, le Celtique, & cinq des guerres Ciuiles: Traduits en François par Claude de Seyssel ¶ Impr. à Paris f°. & 8. en diuerses fois par plusieurs.

ARCANDAM, autres dient Arcandum, & encores il y en a qui le nomment Alcandrin, Astrologue assez estimé.

Liure

Liure d'Arcandam docteur en Astrologie, traittant des predictions d'Astrologie, principalement de la naissance ou fatales dispositions, & du iour de la natiuité des enfans, & traduit de Latin. [Impr. à Paris 16°. par Nicol. Bonfons 1575.

ARCHIMEDES. Voyez Pierre Forcadel.

ARISTEAS.

Histoire d'Aristee de la translation de la Loy de Moyse par les 72. qu'on dit pour cause de briefueté les 70. Interpretes, traduite en François par G. Paradin.

ARISTOPHANES.

La Nephelococugie, Ou la Nuee des Cocus comedie imitee d'Aristophane, par Pierre de la Riuey. Le Plutus du mesme Aristophane, traduict par Iean Antoine de Baif, & encores en prose, & commenté par moy Antoine du Verdier.

ARISTOTE.

Problemes d'Aristote & autres Philosophes & Medecins selon la complexion du corps humain: Auec ceux de M. Antoine Zimara. Ité les solutions d'Alexandre Aphrodisee sur plusieurs questions physicales. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1554.

Les Politiques Voyez Nicole Oresme. Loys le Roy.

Les Ethiques. Voyez Nicole Oresme. Le Plessis. Guy de Bruez.

Les Oeconomiques, traduittes par Sibert Louuemborch.

Le liure du Monde traduict par Loys Meigret. Comme aussi par Pierre Saliat. Voyez aussi Iean le Bon.

ARNAVD DE COVTIGNAC pauure gentilhomme de Prouence, s'adonna à la poësie, pour raison de laquelle il eust entree auec les grands du pays, qu'il entretenoit sagement en grand amour. Tout ce qu'il faisoit succedoit à bonne fin, tellement que Louys & Ieanne Roys de Naples, & de Sicille, Comtes de Prouence, luy baillerent commission auec Guy Flote Vicaire de la Comté de Vintimille, de contraindre les Tendiens, qui de ce temps s'estoyent reuoltez, à leur prester hommage, & s'en acquita si bien qu'il les reduisit au deuoir, dont il en acquit vn grand bruict. Et en recompence de ce lesdits Roy & Royne luy infeoderent ce qu'ils auoyent audit lieu de Coutignac. Il fut amoureux d'vne dame de la maison d'Agoult, fille du sieur d'Entrauenes nommee Ysnarde, à la louange de laquelle il fit maintes chansons, & ne pouuant auoir aucune parolle d'elle, s'en alla chercher diuers pays par le monde, ainsi qu'il le demonstre par ses oeuures: ne fut iamais sans trauail pour oublier sa dame, laquelle se paissoit de ses douleurs, ce luy sembloit. Se trouuant au pays de Leuant, trouua vn sauãt Iuif magicien, & plein d'Astrologie, luy presageant que par son sauoir il gaigneroit douceur & humilité, & que de luy descendroyent de personnes toutes illustres, & inuincibles, les vies desquels resplẽdiroyẽt par toute la Prouẽce. Si Cezari nomme cest Arnaud Guilhen, & dit qu'il fut long temps au seruice de ladicte Royne Ieanne; & qu'il decede à la guerre qui estoit entre les Tendiẽs, & Vintimilliens, qui fut en l'an 1374. Dit en outre, qu'au voyage de Leuant il composa vn traicté intitulé [illegible], qu'il adressa à Ysnarde.

ARNAVD DV FERRON OV DV FERRIER I. C. Conseiller en la court de Parlement à Bourdeaux, a mis de Grec en François

Deux Opuſcules, qui eſt tout ce qui ſe trouue d'Athenagore Philoſophe Grec Chreſtien, contenant vne Apologie pour les Chreſtiens aux Empereurs Antonin & Commode, & vn Traicte de la reſurrection des morts. Auec quelques obſeruations dudit traducteur.

Il a eſcrit l'hiſtoire des Roys Charles VIII. Loys XII & François premier, commençant là où finit Paul Æmile, miſe de Latin en François par le traducteur dudit Æmile.

ARNAVD DANIEL iſſu de noble raſſe, mais de pauures parens, fuyuit les eſtudes, ſi qu'en peu de temps paruint a la cognoiſſance de la poeſie, & ſe mit à rithmer en langue Prouenſale. Tout l'argent qu'il gaignoit, la poeſie, il l'employoit à la continuation de ſes eſtudes, compoſoit doctement, tant en Latin qu'en ſa langue maternelle. Quand il ſe fut recogneu, laiſſant la langue Latine, il s'addonna totalement a la vulgaire, par le moyen d'vne gentil-femme de Prouence, de laquelle il deuint amoureux, compoſant a ſa louange pluſieurs chanſons de toute ſorte de rithme qu'il inuenta, ainſi que ſont Sextinas, Sons, Chanſons, Syruentez, & autres fort belles & ingenieuſes, ſans qu'il l'aye iamais voulu nommer, n'en termes ſecrets, ne autrement. Et ne pouuant rien aduancer auec elle deuint amoureux d'vne dame de Gaſcongne, femme de Guillem de Bouille, qu'il nomma par nom ſecret Cyberne, mais on n'a iamais eu opinion mauuaiſe d'eux, ainſi qu'on peut voir par le diſcours de toutes ſes chanſons, & meſmes en vne où il dit, Qu'il oit mille meſſes le iour, priant Dieu de pouuoir acquerir ſa grace, qu'il ne quiert point l'Empire de Rome, mais ſeulement qu'elle le reſtaure d'vn ſeul baiſer, qu'il eſt Arnaud qui embraſſe l'Aure, chaſſant le lieure auec vn beuf boiteux. En vne autre il dit, qu'il eſt raiſonnable qu'il chante d'amour, puis qu'il a ſouſpiré ſi long temps. Le Monge des iſles d'Or, dit qu'Arnaud Daniel fut amoureux de la dame d'Ongle, gentil-femme de Prouence, nommee Allaetre (qu'il nomme Cyberne pour ne la declarer) & qu'en alluſion de l'ongle du doigt il fit vne Seſtine en laquelle il dit que pour le vouloir ferme qu'il a enuers ſa dame, le bec, ne l'ongle du lanzenier ne luy peuuent nuire. Eſt vray (dit le Monge) qu'il n'a ſceu ſi couuertement eſcrire, qu'il n'apparoiſſe par la couple finale de la chanſon, qu'elle a eſté faicte à la louange de la dame d'Ongle, qui eſtoit de ce temps vne belle dame, docte & bien parlante. Ceſt Arnaud floriſſoit du temps de la guerre qu'Ildefons premier du nom Roy d'Arragon & Comte de Prouence faiſoit a Boniface ſieur de Caſtellane, qui ne le vouloit recognoiſtre ſeigneur. Contre lequel le Poëte fit vn beau chant de la temerité de Boniface, en l'an 1189. Quant a ſon origine, les vns ont eſcrit qu'il eſtoit natif de Taraſcon, les autres de Beauquere, les autres de Montpellier. Il a faict pluſieurs Comedies, Tragedies, Aubades, Marregalles, & vn chant qu'il a intitulé *Las Phantaumarias del Paganiſme*, & vn beau moral qu'il addreſſa à Philippes Roy de France. On ne trouue point aucun des Poëtes Prouenſaux qui aye eſcrit plus doctement que luy, dont Petrarque, l'a imité en pluſieurs endroicts, & pris pluſieurs de ſes inuentions poëtiques.

ARNAVD DE MEYRVEILH eſtoit gentil-homme Prouenſal. Son pere auoit quelque droict de ſeigneurie au lieu de Meyrueilh, pres

d'Aix

d'Aix en Prouuence, & venant en pauureté fut contraint le vendre: Arnaud ayant quelque commencement és lettres & ne pouuant s'entretenir de ſon ſauoir, ſen alla par le monde frequentant la compagnie des poëtes auec leſquels il aprint à poëtiſer & cõpoſer en la lãgue Prouençale, par ce qu'elle auoit lors cours, & eſtoit agreable à tous ceux qui prenoyent plaiſir à la poëſie, ſe mit au ſeruice du vicomte de Beziers ſur-nõmé Taillefer yſſu des Comtes de Thoulouſe, où il deuint amoureux de la Comteſſe de Burlas nommee Alearde femme dudict Tailleſer. Ce poëte eſtoit homme gracieux, & beau de viſage, bien chantant, & bien liſant les Romans. la Conteſſe luy faiſoit de grandes faueurs, mais Arnaud ne luy oſoit declarer que les chanſons qu'il faiſoit fuſſent de ſa compoſition, ains donnoit la louange à autres. Aduint qu'amour le contregnit de telle ſorte qu'il en feit vne en laquelle il demonſtroit bien apertement l'amour qu'il portoit à la Comteſſe en laquelle il diſoit, qu'il ne pouuoit oublier la franche contenance de ceſte Comteſſe, ainſi qu'il le monſtre à la fin d'vn ſonnet commençant,

Anas vous en pauras Rymas dolentas. & vers la fin,
Fazes auzir vostras Kaſtas preguieras
Tant douſſament qu'aperat ſia mesgenda
Per incunar a ma iuſta demanda.

Ce ſonnet eut tant d'efficace enuers la Comteſſe, que ne reiectãt point les chaſtes prieres d'Arnaud, elle s'y arreſta, & les eſcouta gracieuſemẽt, qui fut la cauſe, qu'elle luy fournit de veſtemens, d'armes, & de cheuaux, & meit en pris & valeur ſes chãſons, & deſlors continuãt ſa poëſie, feit vn iuſte volume de chanſons, ſons, ſonnets, chants, tenſons, ſyruentez, & motz. Le Monge des Iſles d'Or, & ſainct Cezari s'acordẽt tous deux de l'ingenioſité de ce poëte, & neantmoins qu'il a fait vn traicté intitulé *Las reſtanas de ſa Comteſſa*. Il treſpaſſa en l'an 1210. Petrarque a fait mention de ceſt Arnaud au 4. chapitre de ſon triomphe d'amour.

ARNAVD PASQVET de la Rochefoucaut a traduit du Latin de George Pictorius,

Sept Dialogues, traictans la maniere de cõtregarder la ſanté par le moyen de ſix choſes, que les Medicins appellent non naturelles: Auſquels eſt adiouſté vn autant vtile que delectable dialogue de Plutarque intitulé de l'Induſtrie des animaux tant de l'eaue que de la terre. [Impr. à Paris 8. par Gilles Gourbin 1557.

Au troiſieſme Dialogue il parle ainſi du fromaige qui eſt fils legitime du laict.

Il y a pluſieurs differences de fromaige. Il y en a d'vne ſorte qui eſt ſalé, & raſſis, que Iſaac conſeille fuyr, & ne retenir point au rang des bons: pource que premierement il eſt de mauuaiſe digeſtion, & de gros ſuccommodement, d'autant que c'eſt vne ſource de colere: qu'il engendre la gravelle aux roignons, & le calcule en la veſſie. En apres il y en a de frais & mol, qui eſt ſemblablement ſalé, qu'on n'approuue point, pource qu'il engendre des humeurs notablement

contraires au ventricule & aux inteſtins. Dauantage on en recite d'vne autre façon, qui eſt frarz, mais ſale tellement que tellement: & iceluy on dit eſtre agreable a l'eſtomach, mais de bien petite nourriture. Il y en a encores d'vne autre ſorte, approchant du laict qui n'eſt aucunement ſalé: celuy-cy eſt preferé aux autres, entant qu'il laſche le ventre, & qu'il nourrit & profite à l'eſtomach, pour mieux digerer les autres viandes premiſes: a telle condition toutesfois qu'on en vſe moderement, & qu'on le mange comme il faut. Il eſt plus librement permis aux gens maigres, qu'aux gras & replets. Mais eſcoutez pour faire plus court, que le fromaige dit de ſoy-meſme:

Ingnare Medecin m'oſe bien reietter,
Et ſi pourquoy le fault ne peult ores monſtrer.
Mais le docte, pourtant qu'il me ſçait agreable
Au debile eſtomac, me retient pour louable.
Ie ſuis au ventre laſche vtile auant diſner,
Et du contraire au dur vtile apres ſouper.
Laide auſſi de beaucoup la viande a digerer,
La faiſant au plus bas du ventre deualer.
Et pour dire en vn mot, ſi l'appetit ſe pert,
Il eſt auſſi ſoudain par moy ſeul recouuert.

Les plus experts medecins luy accordent entierement ce qu'il a dit de ſoy-meſme: entre leſquels Auicenne prince des Arabes, & Paul Eginete s'accordent en cela qu'il ſe faut diligemment garder d'en manger en grande quantité. Toutesfois Hippocrates au quatrieſme liure du regime des agues maladies dit, que le fromaige engendre des verſolitez, qu'il empeſche, qu'il enflamme les viandes, qu'il ſuſcite des cruditez, & qu'il nuit à la concoction, principalement à ceux qui ont largement beu: en quoy il ſemble y auoir diſcordance entr'eux, qui n'eſt neantmoins: car le meſme Hippocrates au liure de l'ancienne medicine, s'accorde auec les autres, mettant difference entre les natures & complexions des hommes, & diſant que le fromaige ne nuit aucunement, mais qu'on ne s'en ſaoule point. Tout ainſi que des fruicts: car ſe remplir de pommes eſt autant que ſe procurer vne extreme douleur de nerfs: & ſaouller de poires eſt s'engendrer vn tourment merueilleux aux inteſtins: & vſer par trop de noix eſt, ſe nuire à la teſte, au poulmon, à la langue & a l'eſtomach: finalement vſer ſans raiſon ou meſure de coings eſt autant que chercher vne rage & incredible paſſion ez iointures. Neantmoins qui vſera moderement de toutes les choſes ſuſdites, il ayderoit beaucoup à ſa ſanté, tant s'en faut qu'il y peuſt porter nuiſance ou dommage.

ARNAVD SORBIN dit de Sainte foy, Docteur en Theologie, Predicateur du Roy Charles IX. à preſent Eſueſque de Neuers, a eſcrit les œuures qui enſuiuent.

Oraiſon funebre, prononcee par luy en l'Egliſe Noſtre dame de Paris aux funerailles de Meſſire Anne de Montmorency, pair & Conneſtable de France. [Impr. à Paris par Guillaume Chaudiere.

Seconde

Seconde oraiſon funebre prononcee au lieu de Montmorency, le 26. de Feburier à la ſepulture du corps dudit feu Sieur Conneſtable. [Impr. à Paris par Guillaume Chaudiere 1568

Trace du miniſtere viſible de l'Egliſe Catholique Romaine, prouuee par l'ordre des paſteurs & peres qui ont eſcrit, & preſché en icelle. Auec la reſponſe des algarades, que l'hereſie Caluineſque luy a données en diuers temps. Et vne briefue reſponſe à dix principales raiſons, deſquelles les heretiques ſe veulent aduantager ſur la priſe des armes. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere l'an 1568.

Hiſtoire des Albigeois, & geſtes de Simon de Montfort, deſcripte premierement en latin par P. des Vallees Sernay, Moine de l'ordre de Ciſteaux. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1569.

Allegreſſe de la France pour l'heureuſe victoire obtenue par Monſieur Fils & Frere de Roy entre Cognac & Chaſteleneuf, le 13. Mars 1569. en rime. [Impr. à Paris audit an.

Conciles de Tholoſe, Beſiers & Narbonne, enſemble les ordonances du Comte Raymond contre les Albigeois, & l'inſtrument d'accord entre ledit Raymond & ſainct Loys Roy de France, arreſts & ſtatuts pour l'entretien d'iceluy, où eſt peint au naturel le moyen propre pour l'extirpation de l'hereſie & des abus. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1569.

Deſcription en vers, de la ſource, continuation & triomphe d'erreur, de ſes maux, & des remedes qui luy ſont propres: où eſt contenu le pourtraict du vray politique moderne, & commence ainſi,

Au matin quand Phebus ſes clairs heraux enuoye
A nnoncer ſon retour & tapiſſer la voye
D'vn air gay & riant, ie ſommeilloy vn iour, &c.

[Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1570. & encores 4°. par le meſme, l'an 1572.

Huict Sermons de la reſurrection de la chair, prononcez au chaſteau du bois de Vincennes du temps du dueil du feu Roy Charles IX. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1574.

Hiſtoire & abregé de la vie & meurs du tres-Chreſtien Roy de France Charles IX. & de pluſieurs choſes admirables aduenues durant ſon regne. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1574.

Le vray diſcours des derniers propos memorables & treſpas du feu Roy Charles IX. [Impr. à Paris 8°. par Lyenard le Sueur 1574.

Oraiſon funebre prononcee à Paris en l'Egliſe noſtre Dame aux honneurs du Sereniſſime Prince Coſme de Medicis grand Duc de Toſcane, le 27. May 1574. [Impr. à Paris par ledit Chaudiere.

Oraiſon funebre aux obſeques de tres-illuſtre & tres-vertueuſe Princeſſe Madame Marguerite de France Ducheſſe de Sauoye, prononcee en l'Egliſe noſtre dame de Paris le 29. Mars 1575. [Impr. par Guillaume Chaudiere.

Oraiſon funebre de tres illuſtre & tres-vertueuſe Princeſſe Claude de France Ducheſſe de Lorraine, prononcee à Paris en l'Egliſe noſtre Dame le

30. Mars 1571. [Impr. par Guillaume Chaudiere.

Aduertiſſemens Apologetiques au peuple François: Auec briefue reſponſe aux quinze raiſons par leſquelles vn certain perſonnage a taſché de reprendre la maniere de prier à la fin des Sermons. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1571.

Le vray Reueille-matin des Calumniſtes & Publicains François: où eſt amplement diſcouru de l'authorité des Princes, & du deuoir des ſubiects enuers iceux [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1576.

Homelies, (en nombre 19.) ſur l'interpretation des dix Commandemens de la Loy, & oppoſition des playes d'Egypte aux tranſgreſſions d'iceux commandemens. [Impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1571.

Regrets de la France ſur les miſeres des troubles. en rime. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudriere 1578.

Oraiſon funebre de tres haute Princeſſe Marie Iſabel de France, fille du Roy Charles IX. prononcee en l'Egliſe noſtre Dame de Paris le vingtieſme Auril 1578. [Impr. audit an.

Oraiſon funebre de noble Iaques de Leuis Comte de Kailus, gentil homme Chambellan ordinaire du Roy Henry III. prononcee en l'Egliſe S. Pol. à Paris le dernier iour de May 1578. [Impr. par Guillaume Chaudiere audit an.

Exortation à la Nobleſſe pour les diſſuader & deſtourner des Duels & autres combats, contre le commandement de Dieu, deuoir & honneur deuz au Prince. [Impr. à Paris 8°. l'an 1578.

Il a augmenté de pluſieurs deuotes oraiſons le Manuel de deuotion, extrait des eſcrits des ſaincts peres & docteurs: mis en treſbel ordre par Simon Vertepé, traduit en François par I B. [Impr. à Lyon par Michel Ioue 1571.

Formulaire des oraiſons propres à dire en toutes ordinaires actions chreſtiennes. [Impr. à Caen 12°. par Benedict Macé 1580.

Homelies ſur l'epiſtre canonique de Sainct Iude, enſemble celle de la natiuité de Ieſus Chriſt, preſchees en l'Egliſe cathedrale de Neuers, durant l'aduent de l'an 1578. & depuis redigees en eſcrit par ledit Sorbin. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1580.

Arnaldi Sorbini Theologi, Regij Eccleſiaſtæ. Tractatus de monſtris, quæ à temporibus Conſtantini huc uſque ortum habuerunt, ac ijs quæ circa eorum tempora miſere acciderunt. (Excuſ. Pariſ. 16°. apud Hyeron. de Marnef 1570.

ARNOVL DE VILLENEVFVE.

Le Treſor des pauures, qui traicte des maladies qui peuuẽt venir au corps humain, & des remedes ordonnez contre icelles, auec la chirurgie & pluſieurs autres practiques ſelon Arnoul de Villeneufue, maiſtre Girard de Selort & pluſieurs autres docteurs en medecine. [Impr. à Lyon 4°. par Olivier Arnoullet.

ARRIAN de Nicomedie. Voyez Claude VVitraed.

ARTELOVCHE DE ALAGONA.

La Fauconnerie de Meſſire Artelouche de Alagone Seigneur de Marzuecques, conſeiller & chambellan du Roy de Sicile. [Impr. à Poictiers 4°. par Enguilb. de Marnef 1567.

ARTEMIDORE. Voyez Charles Fontaine.

ARTVS DESIRE a eſcrit en rime les liures ſuiuans:

Le grand chemin celeſte de la maiſon de Dieu, pour tous vrais pelerins celeſtes trauerſans les deſerts de ce monde. Et des choſes requiſes pour paruenir au port de ſalut. [Impr. à Paris 8°. par Thibaut Beſſaut, ſans datte.

Lamentation de noſtre mere ſaincte Egliſe, ſur les contradictions des heretiques, ſuiuant l'erreur des faux defecteurs. [Impr. à Paris 8°. par la vefue Pierre Vidoux 1545.

Le Miroir des Francs Taulpins, autrement dicts Antichriſtiens Lutheriens. Ou le Defenſoire de la foy Chreſtienne. [Impr. à Angers ſans datte, & à Paris 8°. par Iean Ruelle 1554.

Hymnes Eccleſiaſtiques traduits en rime Françoiſe ſur les meſmes chants de l'Egliſe. [Impr. à Rouen 16°. par Robert & Iean du Gort 1553.

Les batailles & victoires du cheualier celeſte, contre le cheualier terreſtre, l'vn tirant à la maiſon de Dieu, l'autre tirant à la maiſon du Prince du monde chef de l'egliſe maligne. Auec le terrible aſſaut donné contre la ſaincte cité de Hieruſalem figuree à noſtre ſaincte mere Egliſe enuironnee des ennemis de la foy. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1557.

Contrepoiſon des 51. chanſons de Marot intitulees les Pſalmes. [Impr. à Rouen 16°. par Iean Oreual 1560.

Plaiſans & armonieux Cantriques de deuotion, qui ſont vn ſecond contrepoiſon aux 51. chanſons de Clément Marot. [Impr. à Paris 8°. par Pierre Gautier 1561.

La grande ſource & fontaine de tous maux, procedante de la bouche des blaſphemateurs du ſainct nom de Dieu, Auec l'ingratitude des mauuais riches enuers les pauures: & de la perdition des enfans par l'incorrection des peres & meres. [Impr. à Paris 8°. par Pierre Gautier 1561.

Diſpute de Guillot le Porcher & de la Bergere de ſainct Denys en France, contre Iean Caluin. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1568.

Les grands iours du Parlement de Dieu, publiez par ſainct Mathieu, où tous Chreſtiens ſont adiournez à comparoiſtre en perſonne ſur les blaſphemes, tromperies & deceptions du regne qui court. [Impr. à Paris 16°. par Thibault Beſſault, & deſpuis par Antoine Houic 1574.

La Singerie des Huguenots, marmots & guenons de la nouuelle deriſion. Imp. à Paris 8°. par Guill. Iulien 1574.

Le moyen de voyager ſeurement par les champs ſans eſtre deſtrouſſez des larrons & voleurs, & le chemin que doiuent tenir les voyageurs, pelerins & marchans: & commence par le chapeau du pelerin celeſte contre la concupiſcence charnelle. [Impr. à Paris 8°. par Antoine Houic 1571.

Le deſordre & ſcandale de France par les eſtats maſquez & corrompus, contenant l'eſtroicté des peines deuës pour les pechez: & de la retribution des eleuz & des predeſtinez de Dieu. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume Iulien 1577.

Le ramage & deluge des cheuaux de louaige, contenant la fin & cõſommation de leur miſerable vie. Auec le retour de Guillot le Porcher ſur les miſeres & calamitez de ce regne preſent. [Impr. à Paris 8°. par Guill. Iulien 1578.

Il a eſcrit en proſe,

L'exem

L'exemplaire & probation du ieusne & abſtinence de la chair. Auec la mort & paſſion des ſaincts Machabees. [Impr. à Paris 8°. par Magdeleine Bourſette 1566.

ARTVS FILLON a eſcrit

Sermons des commandemens de Dieu que pourront faire les Curez ou Vicaires à leurs parroiſiens par chacun dimenche. [Impr. à Rouen 16°. par Iean le Coq.

ASCAIGNE CENTORIE. Voyez ſes harangues militaires, recueillies des quatre liures qu'il a fait de la guerre de Tranſyluanie, par Belleforeſt au volume des harengues militaires.

ATHANAZE.

Epiſtre de ſainct Athanaze, Archeueſque d'Alexandrie, enuoyee aux Catholiques & vrais fideles, diſperſez du temps de la perſecution de l'Egliſe par les Ariens. Hiſtoire nous repreſentant à l'œil, les troubles ou nous ſommes ſuccombez, & ce qui s'eſt fait contre la religion Chreſtienne depuis quelque temps en ça: traduite de Grec en François par vn religieux de S. Denis en France. [Impr. à Paris 8°. par Iaques Macé 1564.

Voyez la vie de S. Antoine que S. Athanaze a eſcrit, traduite par Clement Marchant en l'hiſtoire de la vie & mort des ſaincts. [Impr. par Nicol. Cheſneau.

Sermon de S. Athanaze en l'honneur de la Vierge Marie, & du bien heureux Ioſeph, contenu au 3. tome de l'hiſtoire de la vie & de la mort des ſaincts, traduit en François.

Exortation de S. Athanaſe de la paſſion d'vne image de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, laquelle fut crucifiee en Beryte ville de Syrie. Iuret attribue audict S. Athanaſe. [Impr. en François au 3. tome de l'hiſtoire des ſaincts.

Simbole d'Athanaſe. Voyez Yues Rouſpeau.

ATHENAGORAS. Voyez, Guy Gauſſart. Arnauld du Ferron.

AVDEBERT MACERE Theologien a traduit

Deſenſes contre les heretiques: premierement eſcriptes en Latin par Quint Septimius Florent Tertullian enuiron l'an 200. [Impr. à Paris 8°. par Michel Vaſcoſan 1562.

Il a traduit auſſi du meſme Tertullian le liure,

De la couronne du ſoldat. [Impr. à Paris 8°. par Vaſcoſan 1572.

AVGIER GAILLART.

Lou banquet d'Augié Gaillard, roudié de Rabaſtens en Albiges. Al qual banquet, a bel cop de ſortes de meiſes, per ſo q̃ tout lou moun n'es pas d'vn gouſt. *C'eſt langaige de Albiges, auquel vn dent le meilleur eſt faire des Rouets pour charrettes, a compoſé vn liure en rime qui a eſté imprimé 8°. à Agen 1583. & deſpuis à Thoulouſe ſoubz le tiltre de* Toutos los Obros d'Augié Gaillard &c.

AVGVSTIN GALLO. Voyez Fran. de Belleforeſt.

AVGVSTIN MARLORAT miniſtre de la religion pretendue reformee a eſcrit,

Remonſtrãce à la royne mere du Roy par ceux qui ſont perſecutez, en laquelle ils rendent raiſon des principaux articles de leur religion qui ſont auiourd'huy en diſpute. [Impr. 8°. l'an 1561. *Caluiniſte.*

Cent cinquante oraiſons où prieres en proſe Françoiſe, chacune miſe à la fin d'vn

d'vn chacun des cent cinquante Pſeaumes de Dauid traduits en rime par Clement Marot & Theodore de Beze. [Impr. à Lyon 16°. lettre Françoiſe 1562.

AVGVSTIN NIPHE. Voyez Ant. du Moulin.

AVLE PERSE.

Les Satyres de Perſe en nombre ſix, tranſlatees de Latin, en rime Françoiſe par traducteur qui ne s'eſt voulu nommer, & qui a pour ſa deuiſe MOYEN, OV TROP. Auec argumens en rime ſur chacune Satyre, & annotations au marge. [Impr. à Paris 8° par Iaques Gazeau 1544. Il y a vne autre traduction des Satyres de Perſe faite par Guillaume Durand.

AVRIL. AVGVSTIN Eueſque d'Hippone.

Le liure de S. Auguſtin du ſeul parler de l'ame à Dieu. [Impr. à Lyon 16°. ſans nom ny datte Voyez Gentian Heruet. Adrian Gemelli. Clement Vaillant. Guillaume Gaillard. Iaques le Conte. Raoul de Preulles. Valétin du Caurroy. Nicolas Cheſneau. Iean Guyrot, Iaques Tigeau, Ioſeph Gauchet.

AVRIL. CASSIODORE.

L'hiſtoire Eccleſiaſtique nõmee Tripartite, recueillie de trois autheurs Grecs, Sozomene, Socrates & Theodorit, diuiſee en douze liures, tournee iadis en Latin par Epiphanius Scholaſticus, redigee en vn bref recueil par Aurelius Caſſiodorus Senateur, & reſentement miſe de Latin en François. [Impr. à Paris f°. par Gilles Gourbin 1568.

AVREL. PRVDENCE CLEMENT.

La paſſion de ſainct Quirin martyr Eueſque de Sciſſie, prinſe de l'hymne 7. de Prudence poëte Chreſtien en ſon liure des couronnes, & traduite en vers François couplet pour couplet. [Impr. parmy la vie des ſaincts à Paris par Nicolas Cheſneau. Voyez Pierre Monchau. Guy le Feure. Paſchal Robin.

AVRELIO DE PASINO Ferrarois Architecte de Mõſieur le Duc de Buillon a eſcrit en François,

Diſcours ſur pluſieurs poincts de l'Architecture de guerre, cõcernans les fortifications tant anciennes que modernes. Enſemble le moyen de baſtir & fortifier vne place, de laquelle les murailles ne pourront eſtre aucunement endommagees de l'artillerie. [Impr. en Anuers 4°. par Chriſtoph. Plantin 1579.

AVSONE Voyez Charles Fontaine.

AVTOLYCE. Voyez Pierre Forcadel.

AYME DE LA FONT Abbé de Chambre-Fontaine a eſcrit premierement en Latin, puis tranſlaté en François, Quatorze ſermons de l'ordre, habit & profeſſion des chanoines de Premonſtré, à Iaques de Bachimont abbé dudit ordre. [Impr. à paris f°. par Gilles de Gourmond 1518.

AYME MERGRET a mis par eſcrit,

Sermon, par luy preſché à Grenoble le iour ſainct Marc Euangeliſte, en l'an 1524. [Impr. à Lyon 4°. auec vne epiſtre Latine du meſme autheur, addreſſee à meſſieurs du Senat de Grenoble. - *Lutherique.*

Quæſtiones fratris Amedei Magreti Lugdunenſis ordinis prædicatorum in libros de cælo & mundo Ariſtotelis. Pariſijs ſol. apud de Marnef 1514.

AYMAR DE VABRES a compoſé pluſieurs rimes deſquelles Eſtienne Forcadel fait mention en ſes poëſies.

AYM

AYMERIC DE BELVEZER, fut homme de bonnes lettres, bon poëte Comique, chantoit bien, feit pluſieurs bonnes chanſons en langue Prouençalle à la louange d'vne gentil-femme de Gaſcongne de la maiſon de la Valette, de laquelle il eſtoit amoureux. & voyant qu'on parloit trop ouuertement d'elle & de luy, ſe retira à Remond Berenguier Comte de Prouence, à la louange duquel & de Beatrix de Sauoye ſa femme, il feit auſſi pluſieurs chanſons, & s'y arreſta vn long temps iuſques qu'il deuint amoureux d'vne princeſſe de Prouence nommee Barboſſe dame de grande beauté, de bonnes & ſainctes mœurs, bien inſtruicte es ſept Arts liberaux, à la louãge de laquelle il feit quelques chanſons. Ceſte dame luy tenant propos vn iour en la compagnie de l'infante Beatrix fille du Comte Remond de Prouence, Aymeric luy dreſſa ſon gant qui luy eſtoit tombé, & en baiſant le gand le luy preſenta, dont elle fut aigrement repriſe à part par les damoiſelles qui eſtoyent là preſentes, auſquelles elle reſpondit auec bonne grauité, eſtant ſecondee de l'infante Beatrix, que les damoiſelles d'honneur ne peuuent aſſez monſtrer d'honneſtes faueurs aux Poëtes qui chantent leurs louanges, & les rendent immortelles par leurs poeſies. Le Poëte en eſtant aduerty, fit vne chanſon qu'il luy adreſſa ſur ce propos, & vn'autre à ladite infante Beatrix. Quelque temps apres ceſte dame Barboſſe fut eſleuë Abbeſſe du monaſtere de Monlegez en Prouẽce, & luy de douleur treſpaſſa, car il n'eſtoit permis en façon que ce fuſt parler à vne religieuſe des qu'eſtant entree en religion, elle auoit faict vœu de chaſteté. Il viuoit du temps que Remond Berenguier fit edifier la ville de Barcellone aux montagnes de Prouence, enuiron l'an 1233. & treſpaſſa 1264. Il feit vn traicté intitulé, *Las Amours de ſon ingrata*, qu'il enuoya peu auant ſa mort à ceſte Abbeſſe.

AYMERIC DE PYNGVLAN, gentilhomme Thoulouſain, fut bon Poëte en rithme Prouẽçale, & meſmes à meſdire, s'enamoura d'vne bourgeoiſe de la ville, contre laquelle ayant faict quelque chanſon ſatyrique, fut frappé griefuement ſur la teſte par vn parent de la damoyſelle, pour occaſion duquel il fut contraint ſe retirer à Guilhem de Bergedam en Catalongue, duquel il fut honnorablement reçeu, & apres eſtre guery de la bleſſure, il chanta de belles chanſons à ſa louange: pour raiſon deſquelles il luy bailla de beaux preſens, & luy fit auoir entree & cognoiſſance auec le Roy Alphons de Cathalongne, où il ſe tint vn long temps, & ayant faict vne Satyre contre Gancelme maiſtre d'hoſtel du Roy, par laquelle on pouuoit facilement entendre qu'il auoit deſrobbé la couppe d'or où le Roy beuuoit, il fut contraint ſe retirer en Prouence chez la Princeſſe Beatrix heritiere de Prouence fille de Remond Comte de Prouence auant qu'elle eſpouſaſt Charles Comte d'Anjou frere de ſainct Loys, où il fuſt le bien venu, aymé & priſé, pour les bonnes & plaiſantes inuentions qu'il auoit en la poëſie. Il en feit vne, & la chanta ſouuent en la preſence de la princeſſe: en laquelle il recitoit qu'il n'y ha tant d'animaux parmi la terre, ne tant d'Oyſeaux parmi les bois, ne tant d'eſtoilles au Ciel, qu'il ha de facheux penſemens chaque nuict dans ſon cœur. Peu de temps apres ſe retira en Lombardie auec l'vne des Marquiſes de Maleſpine, à la louange de laquelle feit de fort belles chanſons, eſtoit grand compaignon de Guy d'Vzer, de Peyre Vidal & des deux Rambauds. treſpaſſa au ſeruice de ladicte Marquiſe enuiron

ſe enuiron l'an 1260. feit vn traicté intitulé, *Las Angueyſſas d'Amour*, Petrarque l'a imité, & ſuyui en pluſieurs paſſages, & en faict mention en ſon triomphe d'amour.

AYMON PVBLICE Piemontois a eſcrit des commentaires ſur les couſtumes d'Auuergne, lors qu'il eſtoit priſonnier à Montferrand, leſquels i'ay veu eſcrits en main en la librairie d'vn gentilhomme d'Auuergne.

AVTEVRS DONT LES NOMS propres ne ſont exprimez que par leur premiere lettre & les ſurnoms au long, ou bien par vne ſeule, deux, ou trois lettres: & partant pour les ignorer & ne les pouuoir deuiner, n'ont peu eſtre mis cy deuant en leur ordre.

A. DE SAINT ANDRE Pariſien a traduict de l'Italien d'Alexandre Piccolomini tres-docte Eueſque de Sienne
Traicté de l'Amitié, auquel eſt diſcouru de la diſtinction qui eſt entre l'amour & l'Amitié la cauſe ou commencement, & de la diffinition ou de ſes eſpeces, contenant 14. chap. pris du 9. liure de l'inſtitution du meſme Piccolomini. Plus vn traicté de la nature d'amour traduict auſſi de l'Italien de Flaminio Nobili. [Le tout impr. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1579.

Au premier chapitre:

Sans l'amitié tres-excellent & ſingulier don de Dieu, tout ce que nous faiſons, toute bonne fortune, toute noſtre proſperité, toute vertu, & finalement toute beatitude ciuile ſeroit en quelque choſe manque & imparfaicte. Auſſi quelle condition ou ſorte d'hommes ſe peut il trouuer, qui n'ait affaire d'amis? les pauures, les riches, les vieux, les ieunes, les heureux, les malheureux, bref toutes perſonnes ont beſoin de ce tres-doux lien d'Amitié. Quel ſecours peuuent les riches attendre de leur proſperité, s'ils n'ont pres d'eux, à qui par honneſtes biens faicts & courtoiſies ils puiſſent faire part de leurs fortunes & facultez: puis que les biens-faicts doiuent eſtre principalement departis aux amis, comme à ceux qui ſe reſiouiſſent & egayent autant au bon heur de ceux qu'ils ayment, qu'en leur propre? Les amis donc, ſont ceux qui font reſplendir les riches ioyaux de la fortune, & en partie ceſſer les trauaux qui ſouuent adulcennent par les peines & tourmens d'icelle. Qu'on regarde toutes les conditions des hommes, nous n'en trouuerons vn ſeul, tant grand ſoit il, qui ſans amis ſe puiſſe appeller heureux: ny aucun, tant petit puiſſe il eſtre, qui ayant des amis, à peine ſe puiſſe dire malheureux. O tres-excellente Amitié, & incomparable! par la preſence de laquelle toute humaine action eſt parfaicte, & par ſon abſence toute noſtre imperfection voilée & couuerte! car oſtant l'Amitié du monde, il n'y a cité, ny choſe quelconque, qui puiſſe longuement durer. C'eſt ceſte pierre

precieuſe que Dieu a donné aux hommes, à fin qu'enchaſſant icelle en l'or des vertus, ils la rendent plus riche, plus priſee & plus noble, & qu'en la compagnie de ceſte Amitié, nous puiſſions ayſement eſtre pluſtoſt conduits à ceſte perfection, où les vertus ne nous peuuent bonnemẽt guider d'elles meſmes. O combien eſt douce la cognoiſſance d'vn vrayement bon amy, qui ſe reſiouyt de noſtre bon heur: laquelle congratulation apporte beaucoup plus de contentement que la meſme choſe, dont on ſe reſiouyt! O combien d'allegement donne auſſi ceſte compaſſion que l'amy prend de noſtre infortune, dont receuant vne partie, il eſt force que le reſte demeure moindre!

Au chap. 12.

Il fault que nous facions pour les amis, tout ce qu'il nous ſera poſſible, pourueu qu'il n'y ait point de mal, & que n'en puiſſions encourir aucun blaſme ou vitupere: & ſi nous voyons que les puiſſions ſecourir en choſes honneſtes, nous ne deuons attendre qu'en ſoyons priez, ains promptement les deuons aider de nous meſmes. Iamais la flatterie ne ſe doit trouuer entre amis, mais ils doiuent libremẽt en toutes choſes ſe conſeiller, admõneſter, reprendre des fautes qu'ils auroient faictes, adiouſter plus de foy l'vn à l'autre qu'à toute autre perſonne, ne mentir iamais l'vn à l'autre en choſe qu'ils facent ou dient, monſtrer leur cœur ſur le front, & auec paroles pures & frãches de toute tromperie, deſcharger fidelement le ſecret de leur ame, s'aymans reciproquement, s'aidans, ſe fauoriſans, ſe reſiouyſſans & ſe tenans chers ſur toutes choſes precieuſes, viuans aſſeurez qu'aucune marchandiſe ou gain ne ſe peut parangonner au pris de la vraye & non fainte amitié: qu'ils ne s'ennuyent, faſchent ou ſaoulent l'vn de l'autre, ains que tant plus ils ſe voyent, s'eſcoutent, ſe cognoiſſent & viuent enſemble, d'autant plus ils deſirent ſe voir, s'eſcouter, ſe cognoiſtre & viure de compagnie auec vne telle vnion de deſirs, correſpondance de courage, reſſemblance de volontez, & parité de couſtumes: qu'on ne puiſſe ſouhaiter d'auantage. Ce qu'ils feront plus aiſémẽt qu'ils ſe rendront amis de la vertu, d'autant qu'il n'y a point plus grande reſſemblãce, que celle que la vertu met aux hommes, puis que le vicieux, non pour eſtre ſemblable à ſoy-meſme, mais diſſemblable à cauſe de l'inimitié qui eſt entre le vice & la raiſon, qui ſe trouue en tout homme de bõ eſprit, ne peut auſſi s'accorder auec aucun, ou parfaictemẽt ſe rendre ſemblable à aucun: de maniere qu'encores que deux vicieux ſe trouuent enſemble, ils ne ſeront toutesfois à cauſe de leurs vices iamais ſemblables & accordans l'vn à l'autre, mais touſiours diſſemblable, & cõſequemment peu amis, pour la reſſemblance eſtre vne des cauſes de l'amitié, parce que la vraye amitié ne ſe peut trouuer qu'entre les bons.

A. D. S. D. à e ſcrit.

Les Comptes du monde aduenturoux, enrichis de ſommaires & argumens. [Impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1555. & depuis 16°. tant à Paris que à Lyon.

Phraſes contenues en aucuns deſdits comptes.

L'iniure du temps contraire à mon voyage, ne m'eſtoit rien au regard d'vne ſi fauorable & heureuſe rencontre.

Vous

Vous asseurant d'estre aussi bien venu que souhaité.
Saisi d'vne extreme maladie, il oublia les aduentures de ce monde pour chercher repos au ciel.
Là où est faute de iugement, raison ne peut trouuer place.
Tout ainsi qu'vne ioye est obfusquée d'vne facheuse tristesse, au contraire vn ennuy prend fin à la rencontre d'vn nouueau plaisir.

A. M. Sieur des Moistardieres a escrit,
Deuis de la langue Françoise. Auec vn autre deuis & propos touchant la Police, & les Estats: ou il est contenu (outre les sentences & histoires) vn bref extraict du Grec de Dion Chrisostome, ou Bouche-d'or. De la comparaison entre la royauté, & la tyrãnie. [Impr. à Paris par la vefue Richard Breton 1572.

Audict Deuis:

Ie suis si ialoux des paroles anciennes, & pures Françoises, que ie louëroy vn gentil esprit, s'il estoit curieux de cercher les paroles doulces de l'ancienne langue, & de les bailler à l'vsage. Ie n'auroy pas soing, ne discretion dont elles veinssent, veinssent elles des Romans, ou de quelques vieux registres, pourueu qu'elles fussent choisies, & rapportees, par bon iugement & de bonne grace. Qui seroit cause que le peuple les soustiendroit, & que l'vsage les nourriroit tendrement, qui tient le parler, & les mots en main forte, en regle, & en iustice. Tellement que s'il plaist à l'vsage, beaucoup de mots qui sont dechuz & periz, renaistront, & beaucoup d'autres decherront & viendront à neant, qui sont maintenant en credit & en honneur. Autre raison il n'y a es langues & au parler, que l'vsage, quelque ornement, quelque authorité, ou excellence qu'on leur attribue: soyent elles polies, & communes à toutes gens: soyent elles aussi particulieres & propres aux nations.

A. P. D. M. Euesque de Troyes a escrit en vers,
Oraison à nostre Seigneur pour impetrer secours en la calamité presente. [Impri. en l'an 1562. sans nom d'imprimeur & de lieu.

A. T. a escrit,
Proposition soustenant l'inuocation des saincts decedez. Auec la resolution de I. M. ministre. [Impr. en l'an 1564. Calvinique.

A. ZAMARIEL. Soubs ce nom supposé vn ministre nõcré (à ce qu'on m'a dit) la Roche Chandieu qui se tient à Lauzane, a escrit en vers,
Response aux calomnies contenues au discours & suyte du discours sur les miseres de ce temps, faicts par Pierre de Ronsard. [Impr. à Geneue, & à Lyon en l'an 1564. lequel Ronsard luy a faict vne contre-response.

Octonaires sur la vanité du monde, desquels i'ay extraict les couplets suyuans.

I.

L'EAV va viste en escoulant,
Plus viste le trait volant,

Et plus viste encores passe
Le vent, qui les nues chasse?
Mais de la ioye mondaine
La course est si tressoudaine,
Qu'elle passe encor deuant
L'eau & le trait & le vent.

IIII.

Le beau du Monde s'efface
Soudain comme vn vent qui passe:
Soudain comme on void la fleur
Sans sa premiere couleur:
Soudain comme vne onde fuit
Deuant l'autre qui la suit.
Qu'est-ce doncquës que le Monde?
Vn vent, vne fleur, vne onde.

VII.

Orfeure, taille moy vne boule bien ronde,
Creuse, & pleine de vent, l'image de ce Monde:
Et qu'vne grand' beauté la vienne reuestir,
Autant que ton burin peut tromper & mentir,
En y representant des fruicts de toute guise:
Et puis tout à l'entour escris ceste deuise:
Ainsi roule trousiours ce Monde deceuant,
Qui n'a fruicts qu'en peinture, & fondez sur le vent.

VIII.

La glace est luisante & belle:
Le Monde est luisant & beau:
De la Glace on tombe en l'eau,
Du Monde en mort eternelle.
Tous deux à la fin s'en vont:
Mais la glace en eau se fond:
Le Monde & ce qui est sien
S'esuanouit tout en rien.

XI.

Le Monde est vn iardin: ses plaisirs sont ses fleurs:
De belles y en a, & y en a plusieurs.

Le lis eſpanouy ſa blancheur y preſente:
L'œillet y flaire bon: le thim veus qu'on le ſente:
Et la fleur du ſouci y eſt fort auancee:
La violette y croiſt, & la penſee auſſi:
Mais la mort eſt l'hiuer, qui rend ſoudain tranſi
Lis, œillet, thim, ſouci, violette & penſee.

XII.

Jamais n'auoir, & touſiours deſirer,
Sont les effects de qui aime le Monde.
Plus en honneur & richeſſes abonde,
Et plus encor on l'y void aſpirer.
Il ne iouit de cela qui eſt ſien:
Il veut l'autruy, il l'eſtime, il l'adore.
Quand il a tout, c'eſt alors qu'il n'a rien:
Car ayant tout, tout il deſire encore.

XX.

Ou eſt la mort? au Monde. & le Monde? en la mort.
Il eſt la mort luy-meſme: & n'y a rien au Monde
Qui face tant mourir le Monde, que le Monde,
Qui engendre, nourrit, & fait viure ſa mort.
Mais ſi l'amour de Dieu offroit le Monde au Monde,
Faiſant mourir du Monde & l'amour & la mort:
Lors heureux nous verrions triompher de la mort
Le Monde non mondain, & la mort morte au Monde.

LIVRES DONT LES AVTHEVRS pour ne s'eſtre voulus nommer ſont incertains.

A. B. C. pour les enfans, ou Inſtruction à inſtruire les petits enfans à lire. [Impr. par diuerſes fois, par pluſieurs, & en meintes lieux.

A. B. C. pour les enfans, contenant l'oraiſon dominicale, &c. monſtrant la maniere de ſoy confeſſer. *Cenſuré.*

ABREGE des Empereurs Romains & Alemans, qui ſubſecutiuement ont regné deſpuis l'an premier de Ieſus-Chriſt. [Impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

Demonſtrance des ABVS de l'Egliſe, des conſtitutions humaines de l'Egliſe de Chriſt, & de l'Antechriſt. [Eſt au catalogue des liures cenſurez par la faculté de Theologie de l'vniuerſité de Paris an 1511.

LES ABVS du Monde, en rime. [Impr. à Lyon 8°. par Antoine du Ry, ſans datte.

LES ABVS & tromperies des Tauerniers & tauernieres, qui brouillent le vin : & comment on les doit punir. rime. [Impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain.

L'ABVSE en Court, qui ſe complaint à l'Acteur du temps perdu qu'il a faict tout le temps de ſa vie, & l'Acteur luy donne bon enſeignement, & à toutes perſonnes. [Impr. à Lyon 4°. par Iean Lambany, ſans datte.

L'ACCORD de la langue Françoiſe auec la Latine, par lequel ſe cognoiſtra le moyen de bien ordonner & compoſer tous mots. [Impr. à Paris 8°. par Simon Colinez.

L'ACÇORD Paſsé & conclu touchant la matiere des ſacremens, entre les miniſtres de l'Egliſe de Zurich, & Iean Caluin miniſtre de l'Egliſe de Geneue. [Eſt au catalogue des liures examinez & cenſurez par la faculté de Theologie à Paris, de l'an 1551.

ACCORDS de pluſieurs paſſages des ſainctes eſcritures, qui ſemblét en apparence diſcordás: auec declaration familiere d'iceux. [Impr. à Geneue &c. par Iean Crespin 1559.

ACHILLE Tragedie. Les perſonnages, Achille, l'Ombre de Patrocle, le Chœur des Troyens, Andromache, Caſſandre, Hecube, le ſoldat Priam. Dont le commencement eſt tel.

Ja laiſſant ſon viellard l'Aurore nous ramene,
Pouſſant la nuict plus bas, le trauail & la peine:
Et pour mieux magnoter d'vn berger le ſommeil,
La Lune au front d'argent donne place au Soleil. &c.

[Impr. à Paris 4°.

ACTES de la diſpute & conference tenue à Paris es mois de Iuillet & Aouſt 1566. entre deux docteurs de Sorbonne & deux miniſtres de l'Egliſe reformée diſtinguez ſelon les iournees. [Impr. à Strasbourg 8°. par Pierre Littard 1567. *Caluinique.*

L'ADOLESCENCE amoureuſe de Cupido auec Pſychez, outre le vouloir de la Deeſſe Venus ſa mere, deſcrite en proſe. [Impr. à Lyon par François Iuſte 1536.

Le Ieu de L'ADVENTVRE & deuis facetieux des hommes & des femmes, auquel par election des fueillets ſe rencõtre vn propos pour faire rire la compagnie. le tout par quatrains. [Impr. à Paris, & à Lyon 32°. par pluſieurs fois.

ADVERTISSEMENS ſur les iugemens d'Aſtrologie à vne ſtudieuſe damoiſelle. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1546.

ADVERTISSEMENT & exortation Chreſtienne, au Roy de France Charles IX. de ce nom à l'aduenement de ſa coronne. [Impr. à Paris 16°. ſans nom. *Caluinique.*

ADVERTISSEMENT & diſcours des chefs d'accuſation & points principaux du proces criminel fait à maiſtre Iean Poiſle, conſeiller à la cour de Parlement

l'arlement de Paris, à la requeſte de maiſtre René le Rouillier auſſi conſeiller en icelle cour, partie ciuile, monſieur le procureur general du Roy ioinct auec luy: & reſponſe à vn factum qu'il a fait imprimer ſoubs ſon nom, contenant ſes defenſes. [Impr. à Paris 4°. l'an 1582.

ADVERTISSEMENT aux trois eſtats de France ſur la publication de la paix. Auec le triomphe d'icelle, & vne Chanſon par le peuple de France. Le tout en rime. [Impr. à Lyon 4°. 1570.

ADVERTISSEMENS aux fideles eſpars de ſe donner garde de ceux qui ſans legitime vocation s'ingerent au miniſtere de l'Euangile. [Impr. en l'an 1561. *Caluiniſme.*

ADVERTISSEMENS & Meditations neceſſaires à vne Dame Chreſtienne mariee, pour viure ſainctement en ſon eſtat, diſtribués par ordre ſur chaque iour de la ſepmaine: & vne priere à ce propos. [Impr. à Tholoſe 8°. par L. Colomiés 1592.

L'HISTOIRE du puiſſant Cheualier ÆNEE principal Capitaine de l'oſt des Troyens, eſcrite en proſe. [Impr. à Paris 8°. par Philippes le Noir 1523.

De l'vtilité & repos d'Eſprit en L'AGRICVLTVRE & vie ſolitaire, traicté extraict de pluſieurs autheurs, par vn preſident du Parlement de Bretaigne. [Impr. à Paris 8°. par Robert Eſtienne 1561.

La Vie de Monſieur Sainct ALBAIN Roy de Hongrie & Martyr, tranſlatee du Latin. [Impr. à Paris 4°. par Piere Sergent ſans date.

Le Romant D'ALEXANDRE LE GRAND. [Impr. à Paris.

Le Romant d'AMADIS de Gaule en 22. volumes, mis d'Eſpagnol en François par diuers traducteurs.

L'AMANT rendu cordelier en l'obſeruance d'amours, en rime. [Imprimé en l'an 1473.

La treſgrande deſolation, merueilleuſe deploration & infaillible punition de l'AME incorporee eſtant aux enfers, en vers croiſez & leonins. Auec le Symbole de S. Athanaſe traduit auſſi en rime. [Impr. à Tholoſe par G. Boudeuille 1574.

Copie de quelques lettres ſur la nauigation du cheualier de Villegaignon és terres de L'AMERIQVE outre l'Equinoctial, iuſques ſoubs le tropique de Capricorne: contenant ſommairement les fortunes aduenues en ce voyage, auec les mœurs & façons de viure des ſauuages du païs: enuoyees par vn des gens dudit ſeigneur. [Impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1557.

Le liure de L'AMY fidele. Auec pluſieurs diſcours amoureux en vers & en proſe par vn gentilhomme Picard. [Impr. à Paris 16°. par Iean de l'Aſtre 1578.

AMIABLE accuſation, & charitable excuſe des maux, & ennemes de la France, pour monſtrer que la paix & reunion des ſuiets n'eſt moins neceſſaire à l'eſtat, qu'elle eſt ſouhaitable à chacun en particulier: & que nul ne peut aduancer la proſperité des choſes preſentes, qui ne ſe ſouuient & ne iuge doucement des paſſees. [Impr. à Paris 8°. par Rob. le Marognier. 1576. On tient que Guy du Faur ſieur de Pybrac en ſoit l'auteur: toutesfois il ne ſe nomme point.

Introduction & declaration ſur le fait des AMORTISSEMENS

des terres, rentes & poſſeſſions acquiſes par gens d'egliſe. [Impr. à Paris 4°. l'an 15

La deſtruction & perfection d'AMOVR. Plus le Sophologe d'AMOVR, [Impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet. 1542

Le Petit Oeuure d'AMOVR, & Gaige d'amitié, contenant pluſieurs dicts amoureux, traduicts du Grec, ou Latin en rime Françoiſe. Et tout la fin eſt deſcripte en proſe l'hiſtoire de Titus & Giſippus. [Impr. à Paris 8°. par Iean Barbedorge 1537.

Diſcours du vray AMOVR de Dieu enuers les hommes, & de celuy des hommes enuers Dieu & entr'eux meſmes: faict en forme de ſermon, & traduit en François. [Impr. à Paris 16°. par Federic Morel 1557.

L'AMOVREVX trahy ſans eſpoir. en rime. [Impr. à Lyon 4° par Olivier Arnoullet.

Traicté des ANGES de Dieu, auquel eſt demonſtré quelle opinion nous deuons auoir d'iceux, & comment Satan eſt noſtre aduerſaire & ennemy capital Auec les tentations du Diable, & la defenſe du bon Ange gardien de l'homme allegant l'eſcriture ſaincte contre icelles tentations [Impr. à Lyon 1561.

Diſcours & hiſtoire tragique en vers François, du iugement & execution d'ANNE de Boulan royne d'Angleterre. eſcrit en main. et es mains de Philibert Bugnyon aduocat à Lyon.

Expoſition ſur L'APOCALYPSE de S. Iean, extraitte de pluſieurs docteurs tant anciens que modernes. [Impr. à Geneue. *Cenſuré.*

Le Romant D'APOLLONIVS.

APOLOGIE ou defenſe pour les Chreſtiens de France qui ſont de la religion Euangelique ou reformee, ſatisfaiſant à ceux qui ne veulent viure en paix & concorde auec eux [Impr. par Antoine Chupin 1568. *Calomnie.*

APOLOGIE pour le Roy contre les calomnies des imperiaux. [Imprimé à Lyon 4°. par Macé Bonhomme 1552.

APOLOGIE faitte par vn ſeruiteur du tres-Chreſtien Roy de France Henry 2. contre les calomnies des imperiaux ſur la deſcente du Turc. [Imprimé à Paris 4°. par Charles Eſtienne 1551.

APOLOGIE ou defenſe des bons Chreſtiens contre les ennemis de l'Egliſe catholique. [Impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1563.

L'ARBRE de la foy Chreſtienne. *Cenſuré.*

Victoire & Triomphe D'ARGENT contre Cupido dieu d'amours n'agueres vaincu dans Paris. [Impr. à Lyon par François Iuſte 1537.

L'ARMVRE de Patience en aduerſité [Impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1555

ARREST notable & ſingulier des grands Iours tenus à Troye ſur le reiglement des aduocats, procureurs, greffiers & enqueſteurs, aueq les braues plaidoieries & repliques tout au long de meſſieurs Seguier, Le Maiſtre, Le Feure, Remond, Linuier & Denguechin, prononcé le 21. Octobre 1530. [Impr. à Lyon par Iean Huguetan 1566.

ARREST memorable du parlement de Dole donné à l'encontre de Gilles Garnier, pour auoir en forme de Loupgarou deuoré pluſieurs enfans, & commis

commus autres crimes. Enrichy d'aucuns poincts pour eſclaircir la matiere de telle transformation. [Impr. à Paris par Pierre des Hayes 1574.

L'ARREST du roy des Romains donné au grand conſeil de France, compoſé en rime par Autheur qui ne ſe nomme point, & qui a pour deuiſe, *De bien en mieux*. [Impr. à Paris en l'an 1508.

LES ARRESTS & ordonnances de la court celeſte. autrement, LES ARRESTS & ordonnances royaux de la ſupreme, treshaute & ſouueraine court du royaume des cieux, &c. *Cenſuré.*

L'ART & ſcience de bien viure, & de bien mourir. [Impr. à Paris 4°. par Nicol. Chreſtian, ſans datte.

ART Poëtique François pour l'inſtruction des ieunes ſtudieux & encor peu auancez en la poeſie Françoiſe. Auec le Quintil Horatian ſur la defenſe & illuſtration de la langue Françoiſe faicte par Ioachim du Bellay. [Impr. à Lyon 16°. par Iean Temporal 1556.

ARTICLES propoſez par l'Empereur aux Electeurs en la iournee tenue à Spire le 13. de Iuillet l'an 1570. [Impr. à Lyon par B. Rigaud audit an.

ARTICLES accordez par le grand Seigneur en faueur du roy & de ſes ſubiets au ſieur de Guerine treſorier de France ſon ambaſſadeur en Turquie pour la liberté & ſeurté du traffic, commerce & paſſage ez païs & mers de Leuant. [Impr. à Paris 1570.

LES ARTICLES de la ſacree faculté de Theologie de Paris, concernans noſtre foy & religion Chreſtienne, & forme de preſcher. Auec le remede contre la poiſon. [Impr. à Baſle 1544. Eſt au catalogue des liures cenſurez ſuyuant l'edict du roy donné à Chaſteau-Briant 1551.

ARTIFICE de feu ou canonnerie. &c. [Impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas.

Le Romant d'ARTVS DE BRETAIGNE.

LES SEPT ASSAVTS. *Cenſuré.*

L'ASSVMPTION de la glorieuſe Vierge Marie, en rime à 38. perſonnages. [Impr. à Paris 16°. à l'eſcu de France. ſans datte.

HISTOIRE D'AVRELIO & d'Iſabelle, fille du Roy d'Eſcoſſe, en laquelle eſt diſputé qui baille plus d'occaſion d'aimer, l'homme à la femme, ou la femme à l'homme: miſe d'Italien en François. [Impr. à Lyon.

Les Quatre fils AYMON Romant.

BACCHILIDES. Voyez aux ſentences des Poëtes Lyriques Grecs traduictes en François.

BALDE

La Practique de Balde tranſlatee en François. Eſcrite en main ſur parchemin en la librairie de feu Iaques Dauid Iuge de Vellay.

BALTHASAR BAILLY Conſeiller du Roy à Troyes a eſcrit en vers,

L'impor

l'importunité & malheur de nos ans. [Impr. à Troyes 8°. par Claude Garnier.

BALTHASAR Comte de Castillon.

Le Courtisan. Voyez Iean Chaperon. Gabriel Chapuis.

BALTHASAR PISANELLI Boloignois a escrit,

Discours sur l'apparition de la Comete qui s'est veue à Rome le vendredy onziesme de May 1582. [Impr. à Lyon par B. Rigaud.

BAPTISTE DE CAVIGIOLIS. Docteur en Medecine a escrit vn traicté intitulé

Des proprietez du Vinaigre. [Impr. 16°. sans nom de lieu, & sans datte. Contre lequel David Pinarensis a escrit vn autre traicté De la nuysance que le vinaigre porte au corps humain.

BAPTISTE EGNACE. Voyez Geoffroy Tory.

BAPTISTE FVLGOSE.

L'Anteros ou Contr'amour de Messire Baptiste Fulgose, iadis Duc de Gennes, tourné d'Italien en François, compris en deux liures. [Impr. à Paris 4°. par Gilles Reys 1581 Il viuoit du temps de l'Empereur Frideric 3. du Pape Sixte 4. & du Roy Loys 11 Et estoit grand amy de Baptiste Platine qu'il introduit, & Claude de Sauoye discourant auecques luy esdicts deux liures. Mais voyons la Phrase de ceste autheur & de son traducteur, qui ne se nomme point.

Au premier liure.

Mais pource que tout ce que ie puis dire contre l'Amour (tant en soit bonne la raison) vous est doubteux & soupçonneux: ie vous veux icy reciter ce qu'en a escrit Properce, disciple de l'escole amoureuse, descriuant Amour par ces vers:

Quiconque fus, qui le premier peignit
Le Dieu d'Amours, & enfant le feignit
N'eust il en ceste inuention
Main digne d'admiration?
Ce peintre expert cognut premierement,
Qu'amans transis viuent sans iugement:
Et que leurs plus grands biens perissent,
Soubs les fols pensers qu'ils nourrissent.
Encor n'eut il mains sottes ne menteuses,
En luy peignant aux dos ailes venteuses:
Faisant ce Dieu, que le vent meine,
Voler d'affection humaine:
Car les amans sont comme en mer profonde,
Tousiours gettez, de l'vne en vne autre onde:
Et le fort vent, qui les tempeste,
Iamais en vn lieu ne s'arreste.

Bien

Bien luy fit il, auſſi les mains armees
De traits crochus, & ſagettes charmees:
Et l'vn des flancs d'vn arc Turquois:
L'autre d'vn candiot carquois.
Car l'amoureux a coup du trait receu,
Plus toſt qu'Amour aduerſaire apperceu
Et nul, encor qu'il y eſſaye,
N'eſchappe ſain de telle playe.

En vn autre endroit du meſme liure.

Par là pouuez vous voir, que l'Amour n'eſt ſeulement vne habitude aprochant de maladie : ains qu'il eſt maladie, vraye & forte, & dangereuſe. Et ne faut icy mettre en termes les grands plaiſirs & auantages, que les amans (comme vous dites) ont receu, en aymant Roynes, Princeſſes & grandes dames: car leur ioye ne fut onques vraye : ains fauſſe, & imaginee par l'eſprit & tous les ſens: tout ainſi en eux corrompus, que vous les voyez aux malades, tourmentez d'ardantes fieures. A ces fieureux le vin doux ſemble fort amer : non qu'il ſoit amer de fait, mais pource que l'amertume colerique eſpandue deſſus la langue du malade, penetre iuſqu'au nerf guſtanf, par la mixture du vin. Auſſi ſemble-il bien ſouuent à l'homme qui eſt yure, que tout ce qu'il voit, eſt double : pource (dient aucuns) que les fumees du vin émeuuent la vertu viſiue, de promptement ſe rendre aux yeux : leſquels arreſtez au premier regard par le continu mouuement, font ſembler à ce pauure yurogne, qu'il voye deux choſes pour vne. Semblablement vn malade couché au lit, & approchant de la mort, dira qu'il ne ſent point de mal: & qu'il oit & voit maintes choſes, qui toutesfois ſont vaynes & fauſſes, pource qu'il a les eſprits troublez, & le ſens aliené. Puis donques que par tels accidens, les yeux, les aureilles, la lãgue, le nez, & tout le corps touchant, ſe trompent tellement, que les ſens meſmes en ſont abuſez : combien penſez vous que tout cela doit defaillir aux amans: leſquels ayans tous les ſens par le venin d'Amour, empoiſonnez & alterez, ne doiuent donner merueille, s'ils ne ſentent leurs propres maux : & s'ils n'ont ne ſain ne ferme le iugement pour diſcerner le mal du bien. D'auantage deuez vous conſiderer, que ſi la dame aymee, eſt femme commune, quel plaiſir en peuuent receuoir ceux qui l'ayment, recouurans auec grande peine & deſpence, ce que chaſcun peut auoir à toute heure à commandement. Si elle eſt, ou Royne, ou princeſſe, ou autrement dame d'eſtat, penſez les dangers, trauaux, & tourmens, eſquels ſont plongez ces pauures amans, ayans touſiours la mort ſus la teſte.

Encores en vn autre endroict.

Penſez à la perpetuelle faſcherie, que met en l'eſprit des amoureux, ou deſir, ou crainte, ou ialouſie: conſiderez les dangers de la vie, la diſſipation & perte des ans & des biens, & ſur tout l'infamie qui s'en enſuit : & penſant bien à toutes ces choſes, ie ne fay aucun doubte, que ne iugiez l'Amour vne treſpernicieuſe

paſſion

paillon Heretique en tant d'autre occaſion : l'offenſe qui s'y commet contre Dieu, leur monſtre en deuſt ſigner. Mais combien de belles ſucceſſions tous les iours aduiennent, par le moyen de ce fol amour, a pluſieurs, auſquels de droit elles ne pendent appartenir ? Combien d'enfans par luy meſme, ainſi que les petits du Coucu, ſe plantent aux incogneus nids d'autruy ? Combien d'hommes nourris à l'hoſpital, ne ſe ſoucians de quels ſont ſortis, pensez vous qu'ils s'en marrent a leurs meres & a leurs peres ? Combien de femmes craignans la mort, & aucunes fois la honte, le ventre plus groſſes, ſe uuellement en cachetuent leurs enfans : les priuant ainſi de double meſchanceté de vie enſemble, & de bapteſme comme eſcrit le bon S. Hieroſme a Paſſoche diſant, *Quelques femmes par force ſe rendoient ſteriles, & commettent homicide en la perſonne, qui n'eſt pas encore nee les autres ſe repentans groſſes du fait de leur meſchancete, pensent a vuider l'enfant viuant par quelque venimeux breuuage. Et bien ſouuent, quant elles meurent, elles s'en vont en perdition, pour pables de trois enormes crimes, aſſauoir adulterer de Ieſus-Chriſt, meurtrieres de ſy meſme, & homicides de l'homme qui n'eſt pas encores ne.* Eſtant doncques tout ſe ſimulation les fruits de cett infame Amour elles demonſtrent plus qu'aſſez, combien eſt venimeux l'arbre, lequel les porte & produit.

BAPTISTE MANTVAN.

Eſloge de Baptiſte Mantuan de la vie Bienheureuſe, traduite en Françoys. [Impr. à Paris 8. par Iacques Nyuerd 1521. Voyez François de Myozingen. Iaques Mortieres. Laurens de la Grauiere. Michel d'Amboiſe.

BAPTISTE PLATINE.

Genealogies, faicts & Geſtes des Sainctz peres, Papes, Empereurs & Roys de France contenans les hereſies, ſchiſmes & Conciles, guerres & autres choſes dignes de memoire aduenues en la Chreſtiente & autres pays eſtranges durant le regne de chacun d'iceux. Compoſé premierement en Latin par Baptiſte Platine, & tranſlaté en François. [Impr. à Paris 4. par Galiot du Pre 1519.

Dialogue de Bapt. Platine gentilhomme de Cremone, contre les folles amours : traduict de Latin. [Impr. auec l'Anteros ou Contr'amour de Baptiſte Lipſcote à Paris 4. par Gilles Beys. 1581. Didier Caſtol a traduit les liures de l'honneſte volupté, du meſme Platine, qui viuoit du temps des papes Pie & Paul ſecond, eſtoit officier Pontifical a Rome, (bien que Cremonnois d'origine.) & par Pape Paul ſecond, fut longuement detenu en dure & aultere priſon de laquelle il fut depuis deliuré par le ſucceſſeur Pape Sixte : auquel depuis il dedia ſon hiſtoire de la vie des Papes, & feit pluſieurs autres œuures : car il eſtoit docte perſonnage, eloquent orateur & ſçauant Philoſophe. Voyez auſſi la vie d'aucuns papes, aſſauoir d'Higinie & autres, eſcrite par ledit Bapt. Platine traduite de ſon Latin & contenue aux volumes de la vie & mort des Sainctz.

BAPTISTE DES VRSINS, grand Maiſtre des Cheualiers de Rhodes. Voyez ſes conſtitutions au liure des eſtabliſſemens des Cheualiers de l'ordre S. Iean de Hieruſalem, tranſlaté en François, & impr. l'an 1490. Ie mettray icy vne de ſes conſtitutions tout ainſi qu'elle eſt traduite. *Nous eſtabliſſons que es conſeils tant ordinaires que complis quand ſe doit faire*

aucune

aucune choſe, auant que ſe donnent les opinions chacun conſeiller ſans garder ordre ainſi qu'il luy plaira puiſſe alleguer & propoſer ſur celle choſe qui ſera miſe en deliberation tout ce que luy ſemblera ſans aucune reprehenſion. Et quand les choſes ſeront bien diſcutees, tant d'opinions qui ſe trouuerons ſoyent balottees, & l'opinion qui aura plus de balottes ſoit ſentence & concluſion. Enioignans que toutes les choſes & affaires de quelque nature qu'ils ſoyent qui par conſeil comply ou ordinaire ſeront traictees & deliberees, ſoyt vrconclues par balottes. Autrement les deliberations ſoyent nulles.

BARDANAC (ſon nom propre m'eſt inconnu) natif d'Aaurelhac en Auuergne maiſtre d'hoſtel du Capitaine Burgues a eſcrit en rime

La vie de bien viure, autrement les enſeignemens de Bardanac. [Imprimé à Tholoſe,

BARLAAM.

Hiſtoire de Barlaam & Ioſaphat &c. [Impr. à Paris 8. par Guill. Chaudiere.

BARNABE BRISSON Preſident en la court de Parlement à Paris a faict quelques harengues en François.

B. BRISSONII in ſuprema Pariſienſi Curia aduocati de verborum quæ ad ius pertinent ſignificatione libri 19. per ordinem literarum diſpoſiti. Acceſſit Paregon liber ſingularis. [Lugduni ſ. apud Ioan. Tornaſium 1559.

Eiuſdem Barnabæ Briſſonij Regij conſiſtorij conſiliarij ampliſſimique Senatus Pariſienſis Præſidis De Formulis & Solemnibus Populi Romani verbis Libri viij. [Impreſſi Pariſijs in fol. apud Sebaſt. Nyuellium M. D. LXXXIII.

Eiuſdem Selectarum ex iure ciuili antiquitatum libri 4. Super l. ff nouis De ſol. & libe. lib. 3. Ad legem Iuliam lib. 1. Hæc omnia excuſſa Lugd. apud Ioannem Tornaſium.

De Ritu nuptiarum liber ſingularis. Et de Iure connubiorum alter. [Pariſijs 4. in Aedibus Rouillij 1564.

Diuini & humani iuris obſeruationes. Liber vnus, in quo explicantur L. Dominico de Spectaculis in Cod. Theod. & L. Omnes dies C. de feriis: Indeque ſumpta occaſione, de priſcis dierum appellationibus. Eiuſdem de præcipuis Chriſtianorum feſtiuitatibus, necnon de vetuſtis baptiſmi ritibus & ſpectaculorũ abrogata licentia. Autore eod. Par. 8°. apud Io. Parent. 1582.

Le Sieur de la BARTE a extraict de l'Antiquité des hiſtoires Romaines, & mis en François,

La mort de Lucrece & de Virginia, femme & fille treſpudiques. [Impr. à Paris. 8°. par Robert Eſtienne 1567.

BARTHELEMI ANEAV a faict pluſieurs compoſitions & traductions, Aſſauoir:

Genethliac Muſical & hiſtorial de la conception & natiuité de Ieſus-Chriſt par vers & chants diuers, entrelemez & illuſtrez des noms royaux, & de princes, Anagrammatiſez en diuerſes ſentences, ſoubs myſtique alluſion aux perſonnes diuines & humaines. Auec vn chant Royal pour chanter à l'acclamation des Rois. Enſemble la 4. Eclogue de Virgile intitulee Pollion, ou Auguſte extraicte des vers de la Sibylle Cumee prophetiſant la natiuité de Ieſus Chriſt aduenue bien toſt apres, & au meſme temps & empire d'Auguſte. [Imprime à Lyon 8. par Godefroy Beringen l'an 1559.

Chant Natal contenant ſept Noels, vn chant paſtoral & vn chant Royal, auec vn miſtere de la natiuité par perſonnages: compoſé en imitation verbale & muſicale de diuerſes chanſons, recuilly ſur l'Eſcriture ſaincte, & d'icelle illuſtré. [Impr. à Lyon 8°. par Sebaſtien Gryphius 1539.

Imagination Poetique par luy traduite de ſes vers Latins & Grecs en vers François, & intitulee en Latin, *Picta Poeſis, Part. Anulo authore.* [Impr. à Lyon. 8. par Macé Bonhomme 1552.

Exhortation Rationale d'Euchier à Valerian, le retirant de la mondanité & de la Philoſophie prophane à Dieu, & à l'eſtude des ſaincts lettres. traduitte en vers François iouxte l'oraiſon Latine. [Impr. à Lyon 4°. par Macé Bonhomme en l'an 1552.

Les Emblemes d'André Alciat traduicts vers pour vers, iouxte la diction Latine, & ordonnez en lieux communs, auec ſommaires inſcriptions, Schemes, & briefues expoſitions Epimythiques ſelon l'Allegorie naturelle, morale, ou hiſtoriale. [Impr. 8°. par Guill. Rouille en l'an 1549. & 16°. par le meſme 1558.

Lyon marchant, Satyre Fraçoiſe, ſur la comparaiſon de Paris, Roen, Lyon, Orleans: & ſur les choſes memorables aduenues deſpuis l'an 1124. Soubs Allegories, & Enigmes. Par perſonnages myſtiques. Iouee au college de la Trinité à Lyon en l'an 1541. & impr. par Pierre de Tours en la meſme ville 1542.

Oraiſon, ou Epiſtre de M. Tulle Ciceron à Octauius, deſpuis ſurnommé Auguſte Ceſar. Auec des vers de Corneille Seuere Poëte Romain ſur la mort de Ciceron. Le tout tourné de Latin en François, aſſauoir ladite epiſtre en proſe, & leſdits vers en rime. [Impr. à Lyon 8°. par Pierre de Tours 1543.

Le tiers liure de la Metamorphoſe d'Ouide, traduit en vers François. Auec les Mythologies & Allegories hiſtoriales, naturelles & morales ſur toutes les fables & ſentences. [Impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1556: auec les deux premiers liures d'icelle Metamorphoſe, de la traduction de Clement Marot, auſquels ledit Aneau a mis auſſi les Mythologies conuenables recueillies des bons auteurs Grecs & Latins.

Alector, ou le Coq, Hiſtoire fabuleuſe traduite en proſe Françoiſe d'vn fragment diuers, trouué non entier, mais entre-rompu & ſans forme de principe. [Impr. à Lyon 8°. par Pierre Fradin 1560.

Le Treſor d'Euonime Philiatre, des remedes ſecrets, liure Phyſic, Medical, Alchimic & diſpenſatif de toutes ſubſtantielles liqueurs, & appareils de vins de diuerſes ſaueurs, neceſſaire à toutes gens, principalement à Medecins & apotiquaires: traduict de Latin par ledit Aneau, & impr. à Lyon 4°. par Balthaſar Arnoullet 1571.

Art

Art Poëtique François pour l'inſtruction des ieunes ſtudieux & encor peu auancez en la Poëſie Françoiſe. Auec le Quintil Horatian ſur la defence & illuſtration de la langue Françoiſe faicte par Ioachim du Bellay. [Impr. à Lyon 16°. par Iean Temporal 1556. Ie l'auoy mis au rang des liures des autéurs incertains en la lettre A: mais depuis i'ay ouy dire que B. Aneau en fut l'auteur. Quelques vns l'ont attribué à Charles Fontaine: mais quant à moy, ie ne le tiens eſtre de ſon ſtile: mais bien plutoſt à vn Thomas Sibyle, lequel depuis en vne epiſtre poſee au commencement de la traduction qu'il a fait de l'Antenor de Baptiſte Fulgoſe, fait mention d'vn art Poëtique François, ſorti de luy, & imprimé. Ie n'en ay point veu d'autre, ſinon celuy de Iaques Peletier.

Paſquil Antiparadoxe, Dialogue contre le Paradoxe de la faculté du vinaigre. [Impr. à Lyon 8°. en l'an 1549.

La Republique d'Vtopie, œuure grandement vtile, demonſtrant le parfait eſtat d'vne bien ordonnee police traduicte du Latin de Thomas More Chancelier d'Angleterre, lequel ſoubs vne feinte narration d'vne nouuelle ille d'Vtopie, a voulu figurer vne morale Republique, & treſparfaite police: voire ſi treſparfaite que iamais telle ne fut, ne eſt ne pourra uenture ſera. Car à la maniere que les grans Stoiques ont figuré leur parfait Sage, & le treſeloquent Ciceron a formé ſon parfait Orateur, deſquels la deſcription eſt tant ſouueraine, que tels ſages, & tels Orateurs ne furent oncques veuz, ne ſe voyent à preſent, ne ſont eſperez à l'aduenir, mais tels les ont depeints qu'il les conuiendroit eſtre en leur abſolue perfection, ſi l'imbecilité humaine y pouuoit atteindre, à l'image deſquels ceux qui plus pres deuiendront plus excellant en Sapience, & art Oratoire eſtimez ils ſeront: Ainſi le magnifique Thomas More treſſubtil ouurier d'ingenieuſement inuenter, & de bien dire, ſoubs fiction Chorographique d'vne Iſle nouuellement trouuee, & treſciuilement regie, a coloré l'image d'vne treſexcellente police de Republique, non certes telle, qu'elle ait iamais ainſi eſté, ou ſoit en nul lieu, mais telle qu'en tous lieux elle deuroit eſtre. Et pource il la nomme, LA REPVBLIQVE D'VTOPIE, c'eſt à dire de nul lieu: & BVDE en ſa magnifique epiſtre liminaire de l'œuure, l'a nommé VDEPOTIE, c'eſt à dire qui ne fut iamais. Tous deux donnans à entendre qu'en nul lieu, & en nul temps ne fut, & n'eſt, & ne ſera vne telle & ſi bien formee Republique: & encores ſouz telle couleur reprenans les defaux des Polices, qui ſont à preſent toutes peruerties & corrompues, en leur repreſentant au vif le patron de ceſte Vtopique, auquel, pour les amender & ameliorer, il les faudroit conformer, & les imiter le plus pres qu'il ſeroit poſſible. Mais conſiderant ce prudent Chancelier Anglois, que telle reprehenſion, & exemplaire reformation des gouuernemens, ne ſeroit agreablement receue en plateforme de nue & deſcouuerte demonſtration: à fin de la rendre plus plaiſante, plus agreable, & plus acceptable, il l'a voulu figurer ſoubs nouuelle & eſtrange hiſtoire, qu'il feint auoir entendu d'vn eſtrangier peregrinateur, & lointain voyageur, qu'il nomme RAPHAEL HYTHLODÆVS. Et cela fait il ſi ſubtilement, y donnant couleur de verſimilitude hiſtoriale, que l'on diroit proprement eſtre vn vray recit, entendu par autruy, des lieux, perſonnes, & choſes, qui ſont en nature, combien que ce n'eſt qu'vn contem-

plauſt argument, reſbon & treſraiſonnable, inuenté par ce grand perſonnage.

Londres THOMAS MAVRE: comme manifeſtement en donnent iuſte les noms Grecs conuenablement impoſez aux perſonnes & aux choſes. Car VTOPIE eſt a dire nul lieu, nom d'iſle fantaſtique qui en nul lieu ne ſe trouue, ny en la Geographie, ny au monde: ne la ſituation d'icelle Iſle. Ladicte traduction faicte par B. Aneau a eſté impri. à Paris 8. & depuis a Lyon 16°. par Iean Saugrain.

BARTHELEMI BALISTE, Docteur & Lieutenant principal, des Viguier & iuge de Narbonne a eſcrit:

Elegie ſur le treſpas de Pierre Loys de Bonneſoy, qui en l'aage de treize ans chantant au premier rang des Poëtes François emporta le pris qu'on donne aux mieux diſans à Tholoſe. [Impr. par Guyon Boudeuille, auec le Tombeau dreſſé audit Pierre Loys, par pluſieurs Poëtes, aſſauoir N. de Varcs. I. Bodin Angeuin, La grange, Baliſte, & autres 1560.

Il a auſſi fait vn poëme luy eſtãt à Tholoſe, par lequel il gaigna l'vne de 9 fleur, ordonnee aux mieux diſans, & contendans es ieux floraux.

BARTHELEMI L'ANGLOIS Voyez Iean Corbichon

BARTHELEMI DE LAS CASAS.

Tirannies des Eſpaignols. Voyez Iaques de Migrodde.

BARTHELEMI CHASSANEE a faict des commentaires ſur le texte des couſtumes de Bourgoigne.

BARTHELEMI COCLES de Bouloigne en Italie,

Le Compendion & bref enſeignement de Phyſionomie & Chyromance de Barthelemi Cocles Docteur de Philoſophie, & de Medecine, monſtrant par le regard du viſaige, ſigne de la face & lignes de la main les mœurs & complex ans des gents: mis de Latin en François. [impr. à Paris 8°. par Piez Regnaud.

BARTHELEMI FOVRNIER Aduocat en la Seneſchaucee & ſiege preſidial de Lyon a traduit en partie & en partie imité Les vers dorez de Pithagoras & Phocilide. [Impr. à Lyon 8°. par B. Rigaud 1572.

BARTHELEMI GEORGIEVIS Hongrois.

La maniere & ceremonies des Turcs deſcrite par Barthelemi Hongrois pelerin de Hieruſalem, lequel ayant eſté illec eſclaue a cognu par experience tout ce qui eſt contenu audit liure: auec beaucoup de mots, auſſi la maniere de compter en Turquois, ſalutations & reſponſes des Perſes. trãſlatee de Latin en François. [Impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1545.

BARTHELEMI TÆGIO.

Doctes & ſubtiles Reſponſes. Voyez Antoine du Verdier.

BARVCH CANEPHIVS.

Atheomachie, ou Refutation des erreurs & deteſtables impietez des Atheiſtes, Libertins, & autres eſprits prophanes de ces derniers temps. Eſcrite pour la conformation des infirmes en la Foy de l'Egliſe Chreſtienne, & maintenant miſe en lumiere par Baruch Canephius. [impr. à Geneue 8°. par Iean Durand 1582. *Caluiniſte.*

BASILE LE GRAND, Eueſque de Ceſaree en Capadoce.

Homelie de ſainct Baſile des louanges du Ieuſne, traduite du Grec. [Impr. à

Lyon 16°. par Iean de Tournes 1544. Voyez Chriſtoph. Hebrard. Claude de Pontoux George Argentier. Gilles Cailleau.

BEAT RHENAN.

Scholies ſur l'oraiſon faicte par Syneſius, à la louange de la chaulueté, traduite du Latin de Beat Rhenan, par moy Antoine du Verdier.

BEAVGVELF PENSIF (c'eſt vn nom ſuppoſé) a eſcrit:

Iamiarde & Blaudeau. Dialogue. [Impr. à Poictiers par les Bouchets, Freres.

BEDA, dict le Venerable.

Voyez les vies de quelques ſainctz qu'il a eſcrit, extraictes & traduictes de ſon hiſtoire eccleſiaſtique d'Angleterre, & contenues aux volumes de l'hiſtoire de la vie des ſainctz [Impr. par Nicol. Cheſneau.

BENEDICT BOCHARD DES QVINTILS a eſcrit en langage François

Diſcours de la querele du Capitaine Benedict Bouchard des Quintils, gentilhomme Romain, contre le Capitaine Scipion Corbinel. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1569.

BENIAMIN BEAVSPORT, Religieux de l'obſeruance ſainct François a eſcrit,

Monoteſſaron des Euangiles, autrement dict en François, Vn de quatre. Auec briefues expoſitions de certains paſſages & les ſommaires ſur chacun chapitre: contenant 82 chapitres. [Impr. à Paris 8°. par la vefue Maurice de la Porte 1552.

BENIAMIN IAMIN a traduict de Latin,

Les dialogues de Iean Loys Viues Imprimez Latin François, pour l'exercice des deux langues à Paris 16°. par Gabriel Buon 1578. Il y a vne autre verſion des meſmes dialogues de traducteur incertain, impr. à Lyon 8°. par Gabriel Cotier 1560.

BENOIST natif de Nurſie, abbé du mont Caſſin.

La Reigle des moines, eſcripte par ſainct Benoiſt, & tranſlatee de latin en François. [Impr. à Paris 16°. par Alain Lotrian. Voyez Guy Iuſſenal.

BENOIST ACCOLTI d'Arezzo. Voyez aucunes harengues de ceſt auteur contenues es liures qu'il a fait en Latin, de la guerre des Chreſtiens contre les barbares pour le recouurement de la terre ſaincte & du ſainct ſepulchre de noſtre Seigneur, traduites par François de Belleforeſt au volume des Harengues militaires.

BENOIST ARIAS Montan.

La Leçon Chreſtienne, ou les offices & deuoirs familiers & conuenables à tous diſciples de Chriſt, tirez des preceptes & inſtitutions du ſouuerain maiſtre, & colligez en vn bref ſommaire pour l'inſtruction du petit troupeau, traduicts du Latin de Benoiſt Arias Montan. [Impr. a Anuers 8°. par Chriſtophle Plantin 1579.

BENOIT COTRVGLI.

Traicte de la Marchandiſe &c. Voyez Iean Boyron.

BENOIT COVRT de S. Symphorien le Chaſtel, en Lyonnois a eſcrit des commentaires Latins ſur le texte François des Arreſts d'Amours

qui sont en nombre 52. [Impr. à Lyon 4 par Sebastien Gryphius 1[illegible]. & depuis 16 à Paris par vincent Sertenas 1555

Enchiridion iuris vtriusque terminorum Benedicto Curtio Simphoriano autore. Lugduni 1543.

Hortorum Libri Triginta in quibus continetur arborum historia, partim ex probatissimis quibusque autoribus partim ex ipsius autoris Bened. Curtij obseruatione collecta Lugduni in folio apud Ioannem Tornæsium 150

BENOIT GILLEBAVD a escrit:

La Pronostication du siecle aduenir, contenant trois petits traictez. Le premier determine comment la mort entra premierement au monde. Le second parle des ames des trespassez, & de la difference des Paradis. Le tiers de la derniere tribulation, & de la resurrection des corps. Et que le temps du iugement & le iour nul homme ne le sçait. [Impr. à Lyon 16 par Oliuier Arnoullet 1[illegible].

BENOIT PRALA Forestien, a escrit en prose Françoise,

L'apprentissage d'honnestete, & l'entretien des bonnes meurs. [Impr. à Lyon 16 par Iean de la Place demeurant pres nostre Dame de Confort 1[illegible].

Benedicti Prala forensis de cultu animi carmen Elegiacum familiari commento expositum. [Impr. Lugduni 8. apud Io. de Platea anno 1512.

BENOIT TEXTOR Medecin natif du Pont de Vaux en Bresse a escrit,

Traicte de la nature du Chancre. [Impr. à Lyon 8. par Iean de Tournes 1550.

De la maniere de preseruer de la pestilence & d'en guerir, selon les bons autheurs. [Impr. à Lyon 8. par Iean de Tournes 1511.

BENOIST DV. TRONCY Conteroolleur du domaine du Roy, & secretaire de la ville de Lyon, a traduit de Latin en François,

Consolation de Marc Tulles Ciceron, par laquelle il se console soy-mesme sur la mort de sa fille Tullia. Liure qui a este nouuellement trouué, & ceste traduction imprimee à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1584.

BENOIST VORON a escrit en rime par forme de Dialogue,

La resiouissance sur la France desolee, pour l'heureux & desiré retour du treschrestien Henry 3. de ce nom Roy de Frãce & de Pologne. [Impr. à Paris par Iean Poupy 1574.

BERAL des Baulx fut l'vn des principaux gentils-hommes de la plus noble & premiere maison de Prouence, seigneur de Marseille, grãd amateur des lettres, & mesme de la Philosophie. Il auoit recouuré d'vn Phisicien Catalan qui estoit de ce temps au seruice du Comte de Prouẽce, quelques liures en langue Arabesque traitans de l'Astrologie, & mesmes *Albohazen haly fils d'Aben Ragel* Arabe, du iugement des Astres qui estoit traduict en langue Espagnolle, ou Cathalane, esquels il estoit tant adonné; qu'il se rendit plustost superstitieux que vray obseruateur des reigles. Car (ainsi que recite le Monge des Isles d'Or) estant la lune en sa plenitude, Beral partant de son chasteau des Baulx auec son train, tenant chemin pour aller en son gouuernement d'Auignon, quand fut pres de la ville de sainct Remy, trouua vne bonne femme fort aagee cueillant quelques herbes auant le soleil leuant, barbotant quelques pa-

rolles,

rolles, ores regardant au Ciel, & ores en Terre, faiſant le ſigne de la Croix, luy demãda ſi elle auoit veu à ce matin quelques Corbeaux ou autres oyſeaux de ſemblable plumage. Ouy (dit elle) vn Corbeau ſur le tronc de ce Saule mort qui ne faiſoit que grailler, tournant ſa teſte çà & là. Beral prenant cela à vn treſdangereux preſage, comptant auec ſes doigts en quel point eſtoit la Lune, craignant quelque ſiniſtre accident, tourna promptement bride vers ſon chaſteau des Baulx, en diſant, Ne huy, ne demain ne ſe faut pas mettre en danger. Le Monge de Montmaiour dict que les oyſeaux qui volent en l'air ont faict telle peur à Beral le ſuperſtitieux, qu'il a eſté contraint tourner bride. Il eſtoit bon Poëte Prouençal, amateur des poëtes. Le Monge des Iſles d'Or dict, que Beral auoit eſpouſé la fille du roy des Heruliens, & Oborites, treſpaſſa ieune, eſtant en ſon palais de Marſeille, de certaine affection conceuë du chant d'vn de ces oyſeaux noirs, qui ſe vint repoſer ſur le toict d'vne maiſon vis à vis des feneſtres de la ſalle de ſon chaſteau, tandis qu'il diſnoit en compagnie de la femme, & de tous les gentils-hommes de ſa cour. ce fut enuiron l'an 1229.

BERENGER DE LA TOVR d'Albenas en Viuarez a eſcrit

L'vnie des amies, imitation d'Arioſte, diuiſee en quatre liures. Chant de Vertu & honneur. Lettres. Vers eſpars. Fragmens de Contr'amitié. Moſqueide. [Imprimé à Lyon 8. lettre Françoiſe, par Robert Granjon 1558.

L'Amie Ruſtique & autres vers diuers. [Impr. de meſmes.

Le Siecle d'or & autres vers diuers, Aſſauoir, Traduction du premier & ſecond chapitre de Iheremie en vers lyriques. Chant royal de Verité. Autre Chant royal de Foy & Hereſie. Autre chant royal de Chreſtienté. Autre chant royal de Ieſus-Chriſt & de la Vierge ſa mere. Chãt Elegiaque de la Republique, ſus la mort de tres haut & tres magnanime Prince François premier de ce nom, Roy de France. Epitaphes du meſme Roy. Cantique de Chreſtienté. Cantique de nature humaine. Epiſtres. Chanſons. Elegies. Epigrammes. Conference de deux damoiſelles & de ſon affection. Marques de fol Amour. Marques d'Amour honneſte Marques d'Amour diuin Blaſon du miroir. Epitaphes. Enigmes. [Le tout impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1551.

Cinoreide, ou autrement Louange du Bal. Chant d'Amour. Epiſtres, Epigrammes, Dialogue de Menippe & Mercure, traduit de Lucian. Nazeide. [impr. à Lyon 8 par Iean de Tournes 1556.

S. BERNARD Abbé de Clereuaux.

Traicté de S. Bernard enuoyé à ſa ſeur, contenant la maniere de viure en la Religion Chreſtienne: tranſlaté de latin en François. [impr. à Paris 8°. par Durand Gerlier, ſans datte.

La vie de S. Malachie Eueſque d'Hibernie, priſe du 3. tome des œuures de S. Bernard, contenue en l'hiſtoire de la vie & mort des Saincts. [impr. par Nicol. Cheſneau. Voyez Hubert Leſcot. Iean Coigneu. Iean Guyrot.

BERNARD DE BREBAN.

Cronique de Bernard de Breban. en rime. eſcrite en main en la librairie du Sieur de Montiuſtin à Lyon.

BERNARD DE BREITEMBACH.

Le chemin & voyage de la terre Saincte, composé en latin par Bernard de Breitenbag, & translaté en François. [impr. à Paris 4°. par Antoine Verard sans datte. Iean de Herlin en a fait vne autre traduction.

BERNARD DOMINICI. de l'ordre de la Saincte Trinité, & redemption des captifs à prononcé, puis redigé par escrit,
Sermon funebre faict à Nancy aux obseques & funerailles d'illustre Prince François de Lorraine Duc de Guyse, en l'Eglise des Cordeliers, par l'ordonnance de l'Altesse du Duc de Lorraine y present. [Impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny] 1563.

BERNARD DE GIRARD, Bourdelois, Seigneur du Haillan, secretaire & Historiographe du roy à present reguant, a escrit,
Les Deuoirs des hommes, liures 3. recueillis en forme d'epitome, des œuures de Marc Tulle Ciceron. [Impr. à Blois 8°. par Iulien l'Angelier 1580.
Promesse & dessain de l'histoire de Frãce. Au roy Charles IX. [Impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1571.
Quatre liures DE L'ESTAT & succez des affaires de France, contenans sommairement l'histoire des roys de France, & les choses plus remarquables par eux instituees pour l'ornement & grandeur de leur royaume. [Impr. à Paris 8°. & en 16°. par Pierre l'Huillier 1573. & despuis augmentez par l'autheur.
Histoire sommaire des Comtes & Ducs d'Anjou despuis Geoffroy Grisegonnelle iusques à Monseigneur Henry fils & frere de roys de Frãce, & Duc d'Anjou de Bourbonnois & d'Auuergne. [Impr. à Paris 8°. par P. l'Huillier 1571.
L'histoire Romaine d'Eutropius comprenant en dix liures tout ce qui s'est fait tant en paix qu'en guerre depuis le commencement de Rome iusques à l'an M. C. XIX. de ladite ville. traduite de latin, & impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1560.

L'Histoire de France, contenant outre ce qui est aduenu en ce royaume, les choses plus memorables passees en Alemaigne, Flandres, Angleterre, Italie, Sicile, & pais de leuant: Ordonnee en 24. liures, dont le vingtquatriesme finit à la vie du roy Charles septiesme du nom. [Imprimé à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1576. despuis ailleurs par Pierre de S. André 8°. en deux tomes 1577. Or l'Histoire des rois de Frãce ayant esté cy deuant assez mal escrite par nos François, auec flatterie trop grande, & assez negligemment ou enuieusement traitee par les estrangers, le but de cet autheur a esté la verité, qui est l'œil de l'histoire: car il blasme en la vie des rois, de leurs ministres & de leurs peuples, ce qui est digne de blasme & de reprehension, loüe aussi & exalte en eux ce qui est louable: donnant à la vertu le guerdon de la louãge, au vice celuy du vitupere: & n'a voulu flatter ses roys ny la nation, ny faire du blãc le noir, pour faire son histoire estropiee d'vn membre: en quoy il a acquis reputation d'vn fidele & veritable historien.
Les Vies des plus grands, plus vertueux & excellens capitaines & personnages Grecs & barbares faictes par Æmilius Probus autheur ancien. & traduites de latin [Impr à Paris 4°. par Pierre l'Huillier 1568.
Discours sur les causes de l'extreme cherté qui est aujourd'huy en France, & sur les moyens d'y remedier. [Impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier. 1574.

Recueil

Recueil d'Aduis & conſeils ſur les affaires d'eſtat, tiré des vies de Plutarque. [impr. à Paris 4. par Pierre l'Huillier 1578.

Ha uon eſcrit auſſi en vers François en ſa ieuneſſe,

Vision des princes pour la paix & mariages. [impr. à Paris.

Le Tombeau du Roy tres Chreſtien Henry 2. de ce nom. [impr. à Paris 1559.

Regum Gallorum Icones à Faramundo vſque ad Franciſcum 2. Item Ducum Lotharingorum à Carolo primo vſque ad Carolum tertium verſib. Latinis expreſſ. Autore Berardo Girardo. Pariſijs apud Carolum Perier 1559.

BERNARD DE GORDON.

La Practique de maiſtre Bernard de Gordon Surnommé fleur de lys en medecine, excellent Docteur & maiſtre en Medecine en l'vniuerſité de Montpellier, compilee en l'an 1312. tranſlatee de latin en françois à Rome en l'an 1377. au temps du pape Gregoire, & imprimee à Lyon f°. 1495. ſans nom ny datte.

BERNARD ILLICINIVS, ſoy diſant deſireux diſciple de Medecine & de Philoſophie, a tranſlaté en François l'expoſition & commentaire ſur le texte Italien des Triomphes de Petrarque non impr. & veu par moy eſcrit à la main ſur parchemin velin au chaſteau de la Baſtie en la librairie de monſieur le Comte Durfé.

BERNARD DV POYMONCLAR de Luc en Bearn a eſcrit:

Poëſie en diuerſes langues ſur la naiſſance de Henry de Bourbon Prince treſheureux fils d'illuſtre Antoine de Bourbon Duc de Vendoſme, Comte d'Armaignac, & Ieanne d'Albret fille vnique de Henry d'Albret roy de Nauarre, & de Marguerite de France ſeur au treſchreſtien roy François premier du nom, né au chaſteau de Pau au mois de Decembre 1553. [impr. à Tholoſe 8°. par Iaques Colomiez 1554.

Odes du Gaue fleuue en Bearn, & du fleuue de Garonne: Auec les triſtes chãs, à ſa Caranite. [impr. à Tholoſe 8°. par Guyon Boudeuille 1551.

Il a traduit

Quatre liures de Publie Vegece Renay de la medecine des cheuaux, malades & autres veterinaires, alienez & alterez de leur naturel. Traduicts de latin & impr. à Paris 4. par Charles Perier 1563. Eſtoit celuy Vegece, Comte de Conſtantinople, fort fauoriſé de l'Empereur Valentinian, & fait citoyen de Rome. L'Eſcuirie du Sieur Federic Griſon gentilhomme Napolitain, en laquelle eſt monſtré l'ordre & l'art de choiſir, dompter, picquer, dreſſer & manier les cheuaux, tant pour l'vſage de la guerre qu'autre commodité de guerre. Tradnite d'Italien. [Impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1561.

Bernardi Podij Lucenſis Oda 3. prima Cygnus, in laudem Tholoſæ: ſecunda Ad Petr. Ronſardum: tertia Venus ad Michaëlem Petr. Montanum Durbanum ſenatorem. [Excuſ. Tholoſæ 8°. Apud Guid. Boudeuilleum 1551.

De collegio Auxitano B. Podij Carmen ad poſteritatem. Eiuſdem aliquot Epigrammata. [Ibidem excuſa anno 1552.

En

En l'Ecuyrie de Fedegic Griſon.

Comme de toutes choſes, aucunes ſont plus belles, grandes, admirables, requiſes & neceſſaires: de ceux auſſi qui s'entremeſlent de profiter au public en delaiſſant aux futuruans honnorable teſmoignage des actions de leur vie n'attendant que la recompenſe d'honneur de tant de peines qu'ils ont receu, parmy tant de nuicts, veilles à la chandelle, tant de tours paſſez, traſſez & remarquez à la plume: ſi eſt ce, que les labeurs des vns ſont beaucoup plus receuz & louez que des autres: ſelon l'art, ſelon la diſcipline à laquelle ils ont eſſayé de donner lumiere: leſquels, bien-que ſans doute meritent infiniment entre nous, ceux toutesfois nous doivent eſtre plus recommandez, qui ont eſclarcy l'art, dont perſonne, ou peu s'eſtoient entremeſlez, meſmement ou les choſes ſont mal aiſees, d'eſtre connues, que par longue obſeruation & experience; telles qu'il a eſté beſoin en la mareſchalerie & eſcuyrie eſtre ſoigneuſement pourſuiuies, à la pourſuite des ſecrets de nature. Premierement pour ſçauoir iuger que le cheual ſoit de nature chaude & temperee, pour eſtre leger, hardy & de longue vie, &c.

En l'art veterinaire de Vegece.

Les beſtes muetes, ſubiectes à vne infinité de douleurs, peines & maladies, ſont priuees du grand benefice de la parole, dequoy Dieu a enrichi l'humanité, & ne peuuent ny deſcouurir leur douleur, ny faire entendre la moindre peine de ce qu'elles endurent, dont nous receurions ordinairement perte irreparable, ſi ces diuins hommes ne nous euſſent laiſſé quelques preceptes pour les preſeruer, les ſecourir, & releuer du mal du plus grief qu'elles ſoyent attaintes. Combien ſommes nous obligez à ceux là: autant que nous auons d'affection à nos beſtes & à les garder. Il ne ſe faut pas donc eſbahir ſi les Arabes & Babyloniens ont iugé Chiron, digne d'eſtre colloqué au Ciel entre les ſignes eſclairans par tant d'eſtoilles de la deuxieſme, troiſieſme, quatrieſme & cinquieſme grandeur ſoubs le nom du Sagittaire &c.

BERNARD PALISSY, Ouurier de terre & inuenteur des ruſtiques figulines du roy & de Monſieur le Duc de Montmorency pair & Conneſtable de France, demeurant à Xaintes a eſcrit,

Recepte veritable par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier leurs treſors. Item ceux qui n'ont iamais eu cognoiſſance des lettres, pourront apprendre vne Philoſophie neceſſaire à tous les habitans de la terre. Plus y eſt contenu le deſſein d'vn iardin autant delectable & d'vtile inuention qu'il en fut onques veu. Auec le deſſain & ordonnance d'vne ville de forteresſe la plus imprenable qu'homme ouit iamais dire. [impr. à la Rochelle 4°. par Barthelemy Berton 1563.

Diſcours admirable de la nature des eaues & fontaines tant naturelles que artificielles, des metaux, des ſels & ſalines, des pierres, des terres, du feu & des emaux. Plus vn Traicté de la Marne, fort vtile pour ceux qui ſe meſlẽt de l'Agriculture. Le tout dreſſé par Dialogues eſquels ſont introduicts la Theorique & la Practique deuiſans enſemble. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1580.

BERNARD RASCAS, gentilhomme yſſu du païs de Lymoges, ſelon aucuns parent & allié de Clement 6. & d'Innocent 6. Papes Lymoſins, poëte en lâgue vulguaire Prouençale: en ſa ieuneſſe fut amoureux de Conſtance des Aſtraudz dame d'Auignon, à la louange de laquelle il feit Pluſieurs chânſons, & peu apres elle deceda, dont deſpuis il ne ſe meſla onques d'amour, & voyânt que toutes les choſes de ce monde ſont caduques & ſubiectes à fin, feiſt ces vers,

Touta kauſa mortala vna ſes periră,
Fors que l'amour de Dieu, que touſiours durară.
Tous noſtres cors vendran eſſuchs, coma ſa l'Eska,
Lous Aubres leyſſaran lour verdour tendra, e freska.
Lous Auſſellets del boſc perdran lour kant ſubteu,
E non s'auzira plus lou Roßignol gentyeu.
Lous Buols al Paſtourgage, e las blankas fedettas
Sent'ran lous agulhons de las mortas Sagettas,
Lous Creſtas d'Arles fiers, Renards, e Loups eſpars,
Kabrols, Cerueys, Chamous, Senglars de tous as pars,
Lous Ours hardys e forts, ſeran poudra, e Arena,
Lou Daulphin en la Mar, lou Ton, e la Balena,
Monſtres impetuous, Ryaumes, e Comtas,
Lous Princes, e lous Reys ſeran per mort domtas.
E notă ben eyſſo kaſcun: la Terra granda,
(Ou l'Eſcritura ment) lou firmament que branda,
Prendra autra figura. Enſins tout periră,
Fors que l'Amour de Dieu, que touiour durara.

Paruenu en aage, s'adonna aux loix, & deuint vn grand Iuriſcõſulte. Adeſmar Eueſque de Marſeille le conſtitua Iuge en toutes ſes terres & ſeigneuries, ayant ouy dire de luy qu'il eſtoit homme de bien, iuſte & equitable.

BERNARD SALOMON, autrement dit le petit Bernard. Ie regrette grandement la perte de quelque beau liure quand par la nonchallance des heritiers ou ſucceſſeurs d'vn auteur, (leſquels d'ailleurs & aucunesfois ſe rencontrent ignorans) ſon œuure demeure enſeuelie en perpetuelles tenebres de l'oubly, comme ſi iamais elle n'auoit eſté: & que lon ayme mieux la laiſſer ronger aux rats & à la vermine, ou bien l'expoſer à la pouſſiere, & aux gouteres d'vn grenier, que de la conſeruer precieuſement, à tout le moins en tenir quelque compte, autre qu'on n'a faict d'vn excellent liure de feu Maiſtre Bernard Salomon, traictant de Perſpective, qui s'eſt perdu de cette façon apres ſon deces. Toutesfois le renom de l'autheur, qui eſtoit paintre & tres-excellent tailleur d'hiſtoires, ſera immortel par les belles figures de la Bible qu'il de ſon inuention il a pourtraict & taillé, comme auſſi par infinies autres figures de pourtraictures, paintures & tableaux ſortis de ſa main, qui ſe voyent encores de luy à Lyon.

BERNARD TRIVI.

Queſtion Theologale de la pauureté des freres mineurs, & de la diſpenſation legitime d'icelle. eſcrite en latin par Bernard Triui & tranſlatee en françois. [Impr. à Paris 8°. par Denys Roce 1505.

BERNARD DE VENTADOVR, fut fils d'vn pauure homme de Ventadour, qui vint habiter en Prouence, eſtoit ingenieux, & de grande dexterité, ſauoit fort bien rithmer & chanter. Le Vicomte de Ventadour l'aimoit fort, & luy faiſoit grand honneur pour ſes belles & riches inuentions de poëſie. Ses chanſons furent tant agreables à la Vicomteſſe noble dame ieune & vertueuſe, qu'elle en fut amoureuſe, & luy d'elle. Leur amour dura long temps auant que le Vicomte s'en apperceuſt, & quand il ſe fut recognu, vn iour qu'elle luy parloit, & que tous deux changerent de couleur, le Vicomte n'en feit aucun ſemblant, mais la Vicomteſſe retirant ſon eſprit de tels penſemens, deſtournant ſa fantaſie moyenna qu'il print ſon conge fort honneſtement, & ſe retira vers la Ducheſſe de Normandie qui le receut humainement, & luy feit donner eſtat: ou gueres ne ſeiourna, que la Ducheſſe conſiderant attentiuement les honeſtes contenances du poete, ſoudain tous deux furent ſurpris de l'amour l'vn de l'autre. Toutes les chanſons que Bernard faiſoit en langue Prouençalle les dedioit à la Ducheſſe, dont elle reputoit cela à vne louange immortelle. Peu de temps apres Richard roy d'angleterre ayant ouy parler des beautez & vertus de ceſte Ducheſſe par la ſeule poëſie de Bernard, la print en mariage, l'oſta de Normandie, & l'amena en Angleterre, laquelle toſt apres deceda. Bernard priué de la preſence de la Ducheſſe ſe retira à Remond Comte de Tholouſe, ou il fut amoureux de la Comteſſe de Beauquere, nommee Iehane, qui eſtoit vne fort belle Dame, à la louange de laquelle il fit pluſieurs belles chanſons, en l'vne deſquelles il prie le roſſignol faire entendre à ceſte Dame, que ſans elle il ne voudroit pas auoir le royaume de Tyr, que ſi elle veut luy peut faire eſtancher tant de larmes & de ſouſpirs qu'il reſpand pour elle. la Comteſſe venãt à deceder, Bernard ſe rendit religieux au monaſtere de Montmaiour, & là feiſt pluſieurs beaux liures, entre leſquels, *Las Recoyſſumadas de lamour recalyuat. Las Maias. La Ramada, e qualques Elegues de las Syrenas* deceda en religion en l'an 1223. Le Monge des Iſles d'Or, & ſainct Cezari eſcriuent auoir leu ſes œuures. Le monge de Montmaiour dict que ce Bernard eſcriuoit ſi mal, qu'il le fallut oſter du ſepulchre pour luy faire lire ſa lettre.

BERNARDIN CORIE, Gentilhõme Mylannois. Voyez les harengues recuillies des ſept liures de ſes hiſtoires de Mylan, & faites Françoiſes par Belleforeſt, au volume des Harengues Militaires.

BERNARDIN MERAVD de la ville de Puy-Laurés a eſcrit par Quatrains,

Les poincts principaux des trois vertus Theologales, Foy, Eſperance & Charité. à Tholoſe 4°. par G. Boudeuille 1518.

BERNARDIN OCCHIN.

L'image de l'Ant chriſt, compoſé en langue Italienne par Bernardin Occhin de Siene, tranſlaté en François. *Conſeil.*

BERNADIN ROCQVE.

Manie

Maniement de l'art militaire &c. Voyez Fran. de Belleforeſt.

BERNARDO TASSO.

Les Lettres de M. Bernardo Taſſo Secretaire du Prince de Saleme, traduites d'Italien par vn gentilhomme Normand de la maiſon & famille de ſainct Luc, entre leſquelles y en a vne que l'auteur eſcrit a ſa femme Portia, luy enſeignãt le moyen qu'elle doit tenir au gouuernement, education & nourriture de ſes enfans. Iunpr. à Paris 8. l'an 1554. Ceſte Epiſtre eſtant belle, ie la mettray icy tout au long.

Ie voudroye, Ma mieux aimee, me pouuoir transformer en cete lettre auec le corps, comme de vouloir i'y ſuis transformé, ſçachant aſſez que ie ſatisferay en vn temps, à voſtre deſir & au mien. Aſſeurez-vous donc de ma volõté, puiſque ne pouuez auoir l'effet, vous faiſant bien-certaine, que ſouuentefois ſous l'aide de mon affection, ie vous mande mes penſees veſtues d'vne blanche, & inuiolable foy, leſquelles le plus du temps viuent auec vous: & ſi vous faites le ſemblable auec moy, cõme i'eſpere, & deſire, ie ſuis certain, que non ſeulemẽt ſouuẽt, ains à toute heure nos penſees ſe recõtrent en chemin. Ie ſay, q̃ mon abſence lointaine vous donne grand ennuy, & deſplaiſir: mon cœur meſmement ſe ſent de voſtre douleur, lequel tant plus m'afflige l'eſprit, que d'autant plus ie cõnoy vous eſtre fort à ſupporter: non qu'ayés faute de prudẽce, mais par auoir trop d'affection, & d'amour. Toutefois ſi la vraye remuneration d'amour n'eſt en autre choſe, que d'eſtre aymee, tenez vous contente, & payee de l'amour, que me portez, puiſque ie vous aime en ceſt extreme degré, que choſe mortelle ſe peut aimer. I'eſpere, que mon retour ſera pluſtoſt, ſi non de mon deſir au moins de voſtre eſperance. Ie ne vueil, ne puy eſcrire, quand ce ſera, puiſque pluſtoſt il deſpend de la volõté d'autruy, que de ma deliberation: & alors d'autant vous ſera plus agreable de ce, que moins l'attendez, & eſperez. Maiſi c'eſtoit le vouloir de Dieu (de la volonté duquel nous deuons eſtre contens, & ſatisfaitz) qu'il fut plus-long, que ie ne penſe, vous ſaurez par ce moyen, comme vous deuez inſtruire vos chers enfans, à fin qu'auec noſtre grand plaiſir, leur vtilité, & honneur, ils rendent au monde par leur vertu teſmoignage de noſtre affection, & diligence. Et puiſque l'experience à l'occaſion de voſtre ieuneſſe ne vous a encor enſeigné leur inſtruction, & nourriture, ie vous donneray aucuns preceptes extraicts, partie des anciens, partie des modernes Philoſophes, auec leſquels vous gouuernant, vous ſerez certaine (aidant noſtre Seigneur) de pouuoir repoſer voſtre honorable vieilleſſe au ſein de leur vertueuſe ieuneſſe. Et par ce, que la raiſon de l'education, ou de l'accouſtumance (pour parler en parole de mere) ſe diuiſe en deux parties, c'eſt aſſauoir, en l'accouſtumance, & es lettres: l'vne deſquelles eſt commune tãt au pere qu'à la mere: ie parleray ſeulement auec vous de l'accouſtumance, me reſeruant (tant qu'il plaira à Dieu me dõner la vie) la charge de l'eſtude de noſtre fils Torquato: car l'enfance ne permet, qu'il ſe ſubmette encore ſoubs le faiz de la diſcipline.

Ie dy donc, & vueil, & qu'ainſi ſoit, que le Diſtributeur de toutes graces leur ait donné (ſi paternelle affection ne me tranſporte de ce, que ie puis cognoiſtre de leur tendre enfance) beauté de corps, & d'eſprit, toutesfois pour les reduire à ceſte perfection tant deſiree, ils ont beſoin de culture, tout ainſi qu'il n'eſt aucune

cune terre, ſi aſpre, tant dure & infertile, laquelle cultiuee ne deuienne incontinent molle, fertile & bonne. Vn arbriſſeau, combien qu'il ſoit de bonne Pepiniere, s'il n'eſt remué, & tranſporté, & aidé de naturelle culture, il retournera ſterile, & ſauuage. Ainſi naturellement il n'eſt aucun ruſticque entendement, qui auec longue inſtitution ne ſe face gentil, & docile. Pareillement celuy, qui eſt heureſement né en bon eſprit, ſans bonne & diligente education ſe corrompra, & degenerera de ſa premiere nature. Et pource qu'aiſement l'vſage ſe conuertit en autre nature, vous deuez diligemment entreprendre, pendant que l'arbre eſt tendre & pliable, à tourner le tronc de leurs penſees, & les rameaux de leurs operations à la plus belle, & vertueuſe partie, ſi comme en la tendre eſcorce d'vn arbriſſeau les petites lettres imprimees, & grauees, croiſſent, comme le tronc ſe fait grand, & auec luy viuent eternellement. Auſſi les enſeignemens, & exemples de Vertu, s'impriment, & prennent tant de force aux petis enfans, que difficilement ils en ſortent: où les laiſſant endurcir, ils ne peuuent par aucune diligence, ny eſtude, qui ſe mette, reſtituer en meilleure partie: non plus que la roue d'vn chariot ia tourné ſe peut redreſſer. Et puis que noſtre Cornelia eſt ià ſortie d'enfance, & que de iour en iour elle ſe fait plus belle de corps, & de meilleur entendement, en laquelle, comme en vn terroir fertile, on peut deſia commencer à retter quelque ſemence digne de nous: il me ſemble, qu'il n'eſt ſemence plus noble, & dont il naiſſe plus de precieux fruits en abondance pour chaſſer la faim & ſoif des delices mondaines que le nom & amour de Dieu. Vous auez donc beſoin de regarder tous moyens en voſtre entendement d'imprimer auec diligence en ceſte tendre ame le Nom, l'Amour & les penſees d'iceluy, à fin qu'elle aprenne à aimer, & honorer celuy, duquel elle reçoit non ſeulement la vie, mais tous les biens, & les graces, qui peuuent faire l'homme heureux en ce monde, & bien-heureux en l'autre. Eſtudiez meſmement d'enter en ſa tendre penſee la crainte de Dieu, ie dy, Crainte non vile, non ſeruile, laquelle n'eſt point agreable à ſa Maieſté: mais ceſte crainte noble & gentile, qui ſera à tout' heure conioincte, & vnie auec l'Amour, de ſorte que iamais elle ne puiſſe ſe ſeparer, ne diuiſer, à raiſon que de ſes deux ſœurs ainſi concordément vnies vient la Religion, laquelle à l'imitation de l'ombre qui laiſſe l'herbe inutile, & ſauuage germer, & faire quelque fruit, ainſi icelle ne laiſſe venir aucun vice honteux, & capital enraciné en leur entendement en temps, qui puiſſe produire fruict vicieux, & de perdition. Or à fin que vous entendiez de quelle fin, & importance eſt ce mot, Accouſtumance, ie vous diray, qu'acouſtumance n'eſt entre autres choſes, qui ſe dient, ſinon garder vne certaine modeſtie, & en icelle tenir vn ordre, & certes moyen conuenable, auquel reluiſe la dignité, & ſplendeur, qui non ſeulement eſmouue, & delecte les yeux, & les penſees des ſages, mais auſſi des fols, & imprudens. Les couſtumes par apres ſe diuiſent par la raiſon & par le temps, parce qu'aucuns s'aprennent, & s'impriment en la puerile penſee de leur raiſon par la diligẽce d'autruy: les autres vn prennent de leur conſideration & propre iugement à l'aide du temps. Vous regaderez donc à leur enſeigner la partie à vous plus requiſe. Ie trouue deux

moyens

moyens d'enseigner : l'vn auec la raison & demonstrance : l'autre auec exemples. Et pource que le sens des yeux est plus leger que celuy de l'oreille, & a plus grande force de nature il sera besoin, ma mieux-aymee Portia, voulant instruire voz enfans, & rendre tels, qu'auec leurs coustumes, & vertu, ils meritent estre louez, que vous soyez telle enuers eux, comme vous desirez, qu'ils se monstrent à autruy. La secrette discipline, & celle, qui respond plus aux faitz, qu'auec les parolles, c'est celle, qui profite. Si vous voulez donc bailler preceptes à vos enfans & ne vous en seruir point, ce sera tout ainsi comme si quelqu'vn voulant enseigner vn chemin à vn sien amy, neantmoins luy mesme tiendra vne autre voye. Il est donc besoin en voulant bien instituer ses enfans, que le pere & la mere soyent de nature modeste, & gentile, & qu'auec diligence, & estude ils affectionnent leur vertu, & qu'à la semblance d'vne precieuse liqueur ils se hastent d'en faire infusion, & distiller par les yeux, & oreilles en l'esprit de l'enfant, & se transformer totalement en iceluy par ce que soudainement qu'il commence en sa puerile pensee à discourir & s'essargir, s'il ne regarde ce, qui est d'interieur, aumoins il se retourne à la raison de ce, qu'il a veu de la partie superficielle, & exterieure, & aura les yeux fichez, & les oreilles ententiues au pere & à la mere, en regardant, & obseruant tout ce, qu'iceux font, ou disent. L'emulation de la vertu paternelle est vn esperon bien-piquant pour faire courir l'esprit du fils par le mesme chemin, qu'a couru le pere. Et sur toutes choses pensez à la discipline domestique de vostre famille & faites en sorte, qu'il ne paruienne parole lasciue, ne deshoneste aux oreilles de vos enfans, ni aucun acte honteux se represente deuant les yeux : & cela doit estre vostre propre solicitude, puisque le plus du temps vous les tenez en vostre sein : & qu'estans auec vous, ils dressent leurs yeux aux vostres, & qu'ils apprennent de vous à parler, & cheminer. Ne les menez point en maison, où il n'y ait bonne conuersation, & honeste façon de viure. Car si comme des lieux qui sont de tous costez salubres, il ne peut venir vent, qui ne soit doux, & gracieux : tout ainsi de l'acoustumance des bonnes, & vertueuses coustumes ne peut venir vent, qui ne soit rempli de bonne discipline. & encore que les coustumes imprimees à vn enfant par le labeur d'autruy ne soyent pas vraye vertu, ains seulement la similitude, image, & ombre d'icelle, ce neantmoins il aduient en succession de temps, que tant est la force de coustume, comme de la feminine statue de Pigmalion, que par la grace de Dieu elle se transforme en esprit, & vie de vraye vertu. Regardez aussi de ne choir, en cest' erreur, auquel tõbent la plus-part des meres, lesquelles auec trop d'indulgence pour complaire au mignard desir de leurs enfans, n'osent rien dire, ne faire contre leurs volontez : & seroyent bien marries, que quelqu'autre leur eust cõtredit. Par ce moyen elles leur baillent les delices en proye, & bandon, faisans leur plaisir Seigneur, & Tyran de leurs ieunes, & tendres pensees. Ie ne veux par ce entendre que deuez cheminer par trop de craintes, ou coups. Car ie ne blasme moins ceux, qui batent leurs enfans, que ceux, qui auroyent la hardiesse de mettre la main à la figure de Dieu. La vertu ne se doit conseruer en ieunes enfans auec force & violence, & autant peu auec trop grande crainte : par ce que la crainte est de vertu trop debile garde.

Mais il est besoing de garder mediocrité tant louee en tous nos actes, & operations. Et comme l'on doit fuir, que la grande durté, & seuerité ne separe, & retire le fils de l'amour, qu'il doit porter aux parens, ainsi faut il pourueoir, que la trop grande douceur, & indulgence ne le despouille du respect venerable qu'il a accoustumé, comme de tout, de leur porter. Et si aucunesfois (comme il ne peut estre autrement par la fragilité de Nature) voz enfans tombent en quelqu'erreur: si la faute est petite, faites semblant de ne la voir: si elle est mediocre, reprenez les plustost par parole de douceur, que de rigueur, imitant le bon medecin, qui plustost veut guarir son patient par diete, que par rudes medicamens: si la faute est grande, n'vsez plus enuers eux de douceur & liberalité accoustumee: monstrez vous vers eux seuere, difficile, & pleine de colere. Et si par fortune le seruiteur tombe en erreur ensemble auec le fils, il me semble, que l'enfant ne doit estre batu, & qu'il n'est raisonnable de rendre vne nature seruile, qui est nee en liberté: mais le seruiteur cooperateur du mal doit estre batu de fait, & de parolle, à fin que le fils puisse cognoistre sa faute par la punition d'autruy, & qu'il voye auoir perdu vostre bonne grace: cependant se laissera transporter de la force du sentiment en iceluy erreur. Il y a vn autre infinité d'enseignemens, qui appartiennent à la bonne education & nourriture: mais pource que ie ne veux auec trop grand labeur confondre vostre esprit, pource qu'il me semble, que i'ay touché les principaux poincts, ie me contenteray d'auoir parlé iusqu'icy auec vous laissant (comme ie me le reserue) l'estude de nostre fils Torquate à lors que son aage conuenoble le demandera: laissant à vous, qui estes mere, le soin d'enseigner à nostre Cornelia tous exercices appartenans à Vierge vertueuse, comme les aornemens de sa beauté, & vertu: ce que ie sçay, que ferez parfaitement bien. Viuez donc, ma bien aymee Portia, auec le plaisir que vous prenez en voz chers enfans, lesquels continuellement vous representent mon image, vous recompensant le desplaisir du long chemin de vostre mary.

BERTRAM Euesque Aleman a escrit vn liure de l'Illusion des Demons dedié à Cunon Archeuesque de Treues translaté de latin en françois. Escrit en main en la librairie du feu Seigneur d'Alegre de Milliau, ou ie l'ay veu.

BERTRAM.

Traicté de Bertram Prestre, à Charles le Chaulue Roy de France. Du corps & sang de nostre Seigneur Iesus-Christ traduit de latin en françois. Imprimé Lyon 8. & 16. l'an 1558. *Censuré.*

BERTRAM DE ALLAMANON 3. du nom fils de Bertran 2. du nom fils d'autre Bertran premier, fut sieur dudict lieu, bon poëte Prouençal, agreable à tout le monde pour son doux & modeste parler & façon d'escrire. Il a faict de belles, rithmes en langue Prouençalle, fut amoureux de Stephanette de Romanin dame dudict lieu, de la maison des Gatelmes, qui tenoit de son temps cour d'amour ouuerte & planiere en son chasteau de Romanin pres la ville de sainct Remy en Prouence, tante de Laurette d'Auignon de la maison de Sado tant celebree par le Poëte Petrarque: à la louange de laquelle il feit de mout belles chansons. Ayant laissé le train d'amour, s'adonna à escrire

...ire satyriquement, & à mesdire des Princes, & mesmes de Charles 2. du nom Roy de Naples Comte de Prouence, enuiron l'an 1284 pour raison dequoy il luy osta le droict que les deux Bertrands ses pere, & ayeul auoient tousiours pris du passage du sel au port de Pertuis, qu'on disoit anciennement de Gontard sur le fleuue de Durance, dont il en fit vn Syruentez, se plaignant de ce qu'en son port ne passe plus du sel, & que le sel est failly en Prouence, & lequel commence ainsi,

De la sal de Prouença ay dol
Quand a mon port non passa plus.

Entendant par ceste chanson que la sagesse & prudence telle que deust estre en vn Prince, estoit despartie du Roy Charles, & des Princes & seigneurs de son conseil, & de Boniface viij. du nom Pape, de ce qu'il poursuiuoit de ce temps les Colonnois, & s'estoit declaré ennemy de Philippes Roy de France, & dudit Charles 2. & de ce que Henry vij. du nom Empereur auoit mandé adiourner Robert fils dudict Charles 2. à comparoir en Arezzo, en hayne de ce que Iehan Prince de Grauine frere dudict Robert, l'auoit honteusement faict desloger de Rome. Pour raison duquel Syruentez qui fut presenté à Charles 2. à la requeste de Robert ledict droict du sel luy fut rendu: car Robert comme amateur des Poetes Prouençaux trouua le Syruentez de si bonne grace, qu'il retint ce Poete Bertrand à son seruice, & le fit coucher en l'estat des gentilshommes de sa maison aux affaires de Prouence, & si l'enrichit de beaux presens, & luy fit auoir la Seneschaucee de Prouence, & le droict que le Roy auoit au lieu de Roignes, tant estoit aymé & prisé de Robert: & aussi fut appellé pour l'honneur & la faueur qu'il portoit aux Poëtes, le pere des Poëtes. Il feit vn autre Syruentez contre l'Archeuesque d'Arles, par le discours duquel il dict, que iamais ne fut vn homme plus peruers ne plus corrompu, qu'il sera esbahy si le Legat du Pape ne le faict bruller tout vif, ou emmurer. Que ceux d'Arles ne seront iamais en repos qu'ils n'ayent mis leur faux Pasteur tout vif en sepulture, qu'il a este trouué homme de bien par de faux tesmoins, qu'il est periur, qu'il ne croit en Dieu, ny en la saincte Escriture. Il escriuit aussi vn traicté en rithme intitulé *Las guerras intestinas* qui estoient entre les Princes. Trespassa en l'an 1295. Ledit Robert estoit de ce temps Duc de Calabre, & fut apres son pere Roy de Naples, & Comte de Prouence.

BERTRAND D'ARGENTRE President au Parlement de Rennes en Bretaigne a escrit des commentaires latins sur le titre des Appropriances par Bannies & Prescriptions, contenu au Coustumier de Bretaigne. [impr. à Rennes f°. par Iulien du clos 1576.

Aduis & consultation sur le partage des nobles de Bretaigne, interpretation de la coustume, mutations & alterations des droicts sur ce. Aueq 45. resolutions sur les difficultez, lesquelles regulierement se trouuent sur le faict desdits partaiges. Par B. d'Argentré. [impr. à Rennes 4°. 1570.

Histoire de Bretaigne. [impr. à Paris f°. par Iaques du Puys.

BERTRAND DE LA LVCE Docteur en Medecine, pour obuier au danger de poison, dont aucuns ennemis de nature s'esforcent vser

en diuerſes manieres, lors qu'ils voyent ne pouuoir paruenir à leurs damnees machinations, a eſcrit vn liure intitulé,

Nouuelle Defenſe pour les François: à l'encontre de la nouuelle entrepriſe des ennemis. Comprenãt la maniere d'euiter tous poiſons, aueq les remedes à l'encontre d'iceux. [impr. à Paris 8°. par Denis Ianot 1537.

BERTRAND DES MARINS de Maſans a eſcrit, Les cinq Parcelles d'Amours. [impr. à Paris 16°. par Denis Ianot 1539.

BERTRAND DE MARSEILLE, iſſu des Vicomtes de Marſelle, eſtoit en ſa ieuneſſe ſot & endormy, mais des qu'il eut frequenté les dames de Prouence, & qu'il fut ſurpris d'amour de l'vne d'elles, fille de Bertrand, ſeigneur du Bourg, des Porcellets d'Arles, deuint acord. Et croiſſant de ſens & de ſçauoir, deuint bon Poëte, eſcriuãt en langue Prouençalle, en laquelle il trouua & compoſa de fort belles chanſons à la louange de Porcellette, en l'vne deſquelles il confeſſe l'amour qu'il luy porte, diſant ainſi:

Aqueſta eſtrania Amour non ſi pot eſlugnar
Tant fort pregon yeu l'ay dedins ma teſta meſſa,
Que d'enfra mon Oſtal, ou quand yeu auzi Meſſa
Ont qu'yeu ſoy ſottament my laiſſa gazagnar.

En vne autre, ſemble que l'amour d'vn autre gentilhomme qu'elle aymoit le plus, l'euſt deſtournee de l'amour de ce Poëte, diſant ainſi

Dura pietat, e trop long iauzimens
My fan mourir per trop la deſirar,
Son ingrat Cor que ly a fach virar
L'Amour qu'auya en my, tant fermamens.
Mais dont ly ven ſi couraious amens
M'auzir en van tantas fes ſouſpirar,
E ſi vouler ſon kauſa retirar
De my, que l'ay amada couralmens?

Quelques chanſons que ce Poëte ſceut faire & enuoyer à ceſte Porcellette, elle ſe maria pourtant à vn gentilhomme de la maiſon d'Eguieres, & luy de douleur ſe rendit religieux au monaſtere de Montmaiour, & apres le decez d'icelle, il feit grauer ſur ſa Tombe ceſt Epitaphe en l'an 1310.

Filhas, ploras, e vous Mayres ſecondas,
Car lou Soulelh de voſtre honneour perdus,
Dauant ſon cours naturel s'es rendus
En l'ombra, e fin de las Donnas facundas.

BERTRAND DE PEZARS, gentilhomme de Pezars (aucuns ont eſcrit de Pezenas) bon poëte Prouençal, qui chantoit & rencontroit fort bien en langue vulgaire Prouençale, tint long temps eſcolle publique enſeignant la façon de rimer, fut amoureux d'vne damoiſelle de Prouence de la maiſon d'Auraiſon qui chantoit fort bien, & l'auoit apriſe à verſifier, laquelle depuis il eſpouſa. Se trouuans tous deux vn iour à la cour de la royne Ieanne de Naple

de Naples Comteſſe de Prouence & de Loys de Thouars ſon ſecond mary, du temps qu'ils auoient abandonné leur cité de Naples, & s'eſtoient retirez en Auignon vers le pape Clement 6, craignans la venue de Loys roy d'Hongrye, qui eſtoit entré en Italie auec puiſſante armee, pour venger la malheureuſe mort d'André ſon frere, parmy les Iehanne: ces deux poëtes ayans ſceu le diſcours de ceſte tragedie, & le mariage d'entre Iehanne, & ledict Loys de Tharante, feirent ſi bien par leurs plaiſantes inuentions, qu'ils recirerent en leur preſence vn beau chant fundebres des vertus & exercices dudict André, & vn beau & ſacré Epitalame de leurs nouueaux Mariages de laquelle roy, & royne ils rapporterent de beaux & riches preſens. Celui qui nous a laiſſé le Monge des Iſles d'Or, & ſainct Ceſaire dient, qu'ils furent aduertis de ne faire aucune mention de la mort d'André en aucune de leurs poëſies. Et Meſſire de Montmaiour en ſa chanſon reproche à Bertrand de Pezenas, & à ſa femme qu'ils eurent de Baſtonades en recompéce de leurs folles & mal plaiſantes chanſons.

BERTRVCE.

La Practique en Medecine de Maiſtre Bertruce Bolognoïs, Docteur en Medecine. Tranſlatee de latin en françois. [Impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir.

Frere BIGOT Celeſtin natif de Rouen a compoſé en rime, Traicté des Quatre Nouiſſimes, commençant ainſi:

En ce liuret cy eſt couché
De la malice de peché,
De la mort & des iugements,
Du ciel ioye, & d'enfer tourmens.
Aſſez eſt ſceu comme peché iadis
Feit exiler & cheoir de Paradis
Luciabel au tenebreux repaire
D'enfer auec ſes complices maudicts,
En preſumant quand furent tant hardis
De ſe vouloir à Dieu ſemblables faire
Donc peché eſt dangereux aduerſaire
Quand ainſi feit à tel ordre angelique
Deſemparer la maiſon celique &c.

BLACAS, ou, Blachas gentilhomme de Prouence fort adroict aux armes viuoit du temps de Charles 2. roy de Naples, Comte de Prouence, auec lequel il fut à la conqueſte du royaume, où il ſe porta vaillamment, dont en recompenſe de ce fut recompenſé par le roy Robert fils dudict Charles, qui luy donna pluſieurs Seigneuries en Prouence. Il fut bon Poëte en langue Prouençale, & compoſa vn liure intitulé *Le miroirs de bon gouuernement*, lequel il feit pour dit Robert Duc de Calabre. Treſpaſſa enuiron l'an 1300.

BLAISE D'AVRIOL Bachelier en l'vn & l'autre droict, demeurant à Tholoſe a continué en rime,

La Chaſſe & deſpart d'Amours faicte & commencee par Octouien de S. Gelais. Eſcrite en main en la librairie de Monſieur le Comte d'Vrſé.

Il a tranſlaté auſſi de latin en proſe & partie en rime

Les ioyes & douleurs de noſtre Dame. Auec vne Oraiſon à noſtre Dame par Equiuoques latins & françois. Autre à ſainct Anne, de meſmes. Confeſſional pour ſçauoir les pechez & leurs circonſtances par lettres & par vers. Vers par ſignifiãce de lettres doubles. Epiſtre de la beauté de Ieſus. Autre de la beauté & eſtat de la ſacree vierge Marie. [Le tout impr. à Tholoſe 4°. par Iean Faure 1520. Eſtant deuenu Docteur & regent en l'vniuerſité, il a eſcrit en latin,

Interpretatio in cap. cum tanto reſcripti antiqui. [*Impr. Toloſæ 8°. per Iacob. Colomies.*

BLAISE D'EVERON a traduit de latin,

Les Eloges & vies briefuement deſcrites ſoubs les images des plus illuſtres & principaux hommes de guerre, antiques & modernes qui ſe voyent à Como au Muſee de Paulo Iouio Eueſque de Nocere. [impr. à Paris 4°. par Galiot du Pré 1559.

BLAISE DE VIGENERE Bourbonnois, iadis Secretaire de feu Monſieur le Duc de Niuernois, & maintenant Secretaire de la chambre du roy, entre tous les nourriſſons des muſes que la France ait enfanté a ſi bien dit, que lon l'eſtime auoir clos la porte (comme lon dit) à tous ceux qui viendrõt par cy apres, ſoit en elegance de langage, que doctrine, ainſi que teſmoignent ſes œuures & traductions, qui ſont:

La deſcription du royaume de Poloigne, & païs adiacens: auec les ſtatuts, conſtitutions, mœurs & façon de faire d'iceux. [impr. à Paris 4°. par Iean Richer 1573.

Les Chroniques & Annales de Poloigne, traduictes de Herburus, lequel a abregé & reduit en Epitome l'hiſtoire de Martin Cromer. [impr. à Paris 4°. par Iean Richer 1573. Bernard de Girard les a auſſi traduit en meſme temps.

Le Traicté de Ciceron de la meilleure forme d'orateurs. Le ſixieſme liure des commentaires de Cæſar, où eſt faite mention des mœurs & façons de faire des anciens Gaulois & Alemans. Et la Germanie de Cornelius Tacitus. Le tout mis en François par le meſme de Vigenere, comme pour vn eſſay de repreſenter en noſtre langue la diuerſité des ſtyles latins. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1586.

Les Commentaires de C. Iules Ceſar des guerres de la Gaule, traduicts elegamment de latin: ſur la fin deſquels Vigenere adiouſte de fort belles & doctes annotations pour l'intelligence d'iceux. [impr. à Paris 4°. par Nicolas Cheſneau. 1576.

L'hiſtoire de la decadence de l'Empire Grec, & eſtabliſſement de celuy des Turcs, compriſe en dix liures, par Nicolas Chalcondile Athenien. De la Traduction de Blaiſe de Vigenere. [impr. à Paris 4°. chez Nicolas Cheſneau 157-.

Les Images ou Tableaux de platte peinture de Philoſtrate Lemnien Sophiſte Grec deſcripts en trois liures auec argumẽs & annotations ſur chacun d'iceux par le traducteur. [impr. à Paris 4°. par Nicol. Cheſneau 1579.

Traicté des comettes, ou eſtoilles cheuelues, apparoiſſantes extraordinairemẽt au ciel. Auec leurs cauſes & effects. Par Blaiſe de Vigenere. à Paris chez Nicolas Che

les Chesneau 1578.

Trois Dialogues de l'Amitié, le Lysis de Platon & le Lelius de Ciceron, contenans plusieurs beaux preceptes, discours philosophiques sur ce subiect. Et le Toxaris de Lucian, où sont amenez quelques rares exemples de ce que les amis ont fait autrefois l'vn pour l'autre. [impr. à Paris 4°. par Nicol. Chesn. 1579.

Les cinq premiers liures de l'histoire Romaine de Tite Liue Padoan, excellent entre tous les autheurs Latins: depuis la fondatiõ de la ville, iusques à ce qu'elle fut prise & destruicte par les Gaulois. De la traduction du mesme de Vigenere. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1579. Et depuis, Les decades de Tite Liue ont esté mises en François: La premiere par Blaise de Vigenere, aueq des annotations & figures pour l'intelligence de l'antiquité Romaine, & le reste par Iean de Amelin, & Antoine de la Faye, & a esté impr. tout ensemble f°. par Nicolas Chesneau à Paris. 1583.

BLONDIAVX.

C'estoit vn Menestrel qui viuoit du temps de Richart roy d'Angleterre, lequel mourut l'an 1200. Vne Chronique Françoise dit, que ce roy Richard ayant eu querelle outre mer contre le duc d'Austriche, n'osant passer par l'Alemagne en estat congneu, & encores moins par la France, pour la doute qu'il auoit de Philippes Auguste, se deguisa. Mais le Duc qui sçauoit sa venue, le fit arrester & enfermer dans vn chasteau, où il demoura prisonnier; sans que lon sceuit de long temps où il estoit. Or ce roy ayant nouuy vn menestrel appelé Blondel, il pensa que ne voyant point son seigneur il luy en estoit pis, & en auoit sa vie à plus grand mesaise. Et si estoit bien nouuelles qu'il estoit party d'outre mer, mais nus ne sçauoit en quel pais il estoit arriué. Et pource Blondel chercha maintes cõtrees, sçauoir s'il en pourroit ouir nouuelles. Si aduint apres plusieurs iours passez, il arriua d'auenture en vne ville assez pres du Chastel où son maistre le roy Richart estoit, & demanda à son hoste à qui estoit ce Chastel: & l'hoste luy dit qu'il estoit au Duc d'Austriche. Puis demãda s'il y auoit nus prisonniers, car touſiours en enqueroit secrettement où qu'il allast. Et son hoste luy dit qu'il y auoit vn prisonnier, mais il ne sçauoit qui il estoit, fors qu'il y auoit este bien plus d'vn an. Quand Blondel entendit cecy, il fit tant qu'il s'accointa d'aucuns de ceux du Chastel, comme Menestrels s'accointent legerement, mais il ne peut voir le roy ne sçauoir si c'estoit il. Si vint vn iour endroit vne fenestre de la tour où estoit le roy Richart prisonnier, & commẽça à chanter vne chanson en François, que le roy Richart & Blondel auoient vne fois faitte ensemble. Quand le roy Richart entendit la chanson, il congneut que c'estoit Blondel: Et quant Blondel ot dicte la moitié de la chanson, le roy richart se prist à dire l'autre moitié, & l'acheua. Et ainsi ceux Blondel que c'estoit le roy son maistre. Si s'en retourna en Angleterre, & aux Barons du pais conta l'aduenture. Voyla les mesmes termes dont vse l'autheur de ceste cronique laquelle escrite à la main est en la puissance du Sieur Presidant Faulcher qui les a rapporté en son Traicté de l'origine de la langue Françoise, rime & Romans.

BLONDIAVX DE NESLE fut excellent Poëte, comme nous trouuons par vne douzaine de chansons qui se voyent de luy, pleines de beaux traits, tels que ceux cy, pris de la III. chanson,

Se loyau

Se loyautez valois mielx que trahir,
Et amours veult les bons à drois partir:
Oncor pourroy-ie à grand ioye venir.
Mais pitiez eſt en li ſi endormie,
Qu'el ne me veult occire ne guarir.

Il confeſſe en la 6. *I'aim par couſtume & par vs,*
La ou nus ne peut ateindre.

Mais la 8. monſtre qu'en fin il obtint l'amour de ſa dame: puis qu'il dit,

Car la belle que long temps ay aymee,
Qui de s'amour me ſoulois deffier,
Nouuellement s'eſt à moy accordee.

Il ſe nomme Blondiaux en la 9. chanſon: & ce couplet de la 10. me ſemble gaillard.

Se ſçauoyent mon tourment
Et auques mon afaire:
Cil qui demand' commment
Ie puis tant chanſons fere:
Ils diroyent voyrement
Que nus a chanter n'entent
Qui mielx s'en deust retraire.
Mes pour ce chant ſeulement,
Que i'en muir plus doucement.

Les amours de Blondiaux ſont remarquees pour bien grandes, par Euſtace li peintres. Lequel (ie croy) entend parler de ceſtuy cy, plus toſt que du Meneſtrel, qui deſcouurit la priſon où eſtoit detenu Richard Roy d'Angleterre. Pris de Cl. Fauchet.

Le Seigneur de BOISSEREAV a eſcrit en vers,

Le Songe de la Piaphe. [Impr. à Paris 4°. par Nicolas Cheſneau 1574.

BONAVENTVRE du Bain royal,

La vie de S. François extraicte des œuures de S. Bonauenture, cardinal qui l'a eſcrite: traduite en François, & impr. au troiſieſme tome de l'hiſtoire de la vie & mort des Saincts à Paris par Nicolas Cheſneau. Voyez François Gilbert de la Broſſe.

BONAVENTVRE BROCHARD Religieux de l'ordre S. Fráçois a faict vne Deſcription de la Paleſtine & terre Saincte, en charte. [Impr. à Paris par Iean le Clerc.

BONAVENTVRE DES PERIERS Valet de chambre de la royne de Nauarre a eſcrit en rime Françoiſe

Apologie pour Marot abſent cõtre Sagon. [Impr. à Lyon par Pierre de Saincte Lucie.

Oeuures de Bonauenture des Periers, Assauoir, Dialogue de l'Amitié, dict le Lysis de Platon, traduit en prose Françoise. Queste d'Amitié à la royne de Nauarre, en vers. Du voyage de Lyon à Lysle Barbe en vers Lyriques. Des roses à Ieanne princesse de Nauarre. Epistre à Madame Marguerite fille du roy François, A Clement Marot pere des Poëtes François. Le Blason du Nombril. Prophetie à Guynet Thibault Lyonnois. L'homme de bien, à Antoine du Moulin. L'hymne Victimæ Pascalis. traduit. Le Cantique de la vierge Marie. Le Cantique de Simeon. D'auarice, à Helias Boniface. Compte nouueau. Chant de vendanges. Du Ieu, à George Regnard Lyonnois. Des malcontés, à pierre de Bourg Lyonnois. Epistre à Robert d'Andossille. Le 31. chap. des Prouerbes de Solomon, touchant de trouuer la bonne femme & vertueuse. Au roy François de la mort de son fils. Les 4. vertus de vie humaine, assauoir les 4. vertus cardinales. Prognostication des Prognostications pour tout temps à iamais, laquelle descouure l'impudence des Prognostiqueurs. Ballade à la roine de Nauarre. Epistre à Madame de Sainct Pater. Inuectiue contre Renommee. Epigrammes. Chansons. Rondeaux. Caresme prenant en Taretantara. Lesquelles oeuures ont esté imprimees apres sa mort à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1544.

Le Cantique de Moyse. [Impr. auec les Psalmes traduicts par Iean Poictevin.

Les Nouuelles recreations & ioyeux deuis contenans 88. comptes en prose. [Impr. à Lyon 8°. par Robert Granjon, lettre Françoise 1558.

BONAVENTVRE TRONCHET Masconnois a escrit Les nuicts amoureuses de sa Thalie, contenans grand nombre de Sonnets, Odes & Chansons. Non imprimees.

BONAVENTVRE YRLAND Conseiller du Roy à Poictiers, a escrit

Remonstrance au roy tres-Chrestien Henry 3. au nom du Païs de Poictou. [impri. à Poictiers par Guillaume Bouchet.

BONIFACE CALVO Geneuois, composa plusieurs chansons en langue Prouuençale, approchans de la Philosophie, en laquelle il estoit bien versé,

Il escriuit vn traicté intitulé *Las Bauzias d'Auteurs*, & trespassa en l'an 1263.

BONIFACE DE RASTELLANE, fut seigneur de la ville de Castellane aux montaignes de Prouuence & de tout son Bailliage, homme riche & vaillant en faict de guerre. En sa ieunesse s'addonna à la poësie Prouuençale: fut amoureux d'vne dame de Prouence de la maison de [illegible] fille du seigneur de la ville d'Ieres, de Pierrefeu & du Cannet, [illegible], pour laquelle, & à sa louange il chanta plusieurs belles chansons [illegible] aage, creut aussi d'ambition. C'estoit merueilles de luy que [illegible] estoit agité d'vne fureur poëtique incroyable n'espargnant personne [illegible] que degré qu'elle fust constituee, mesmes qu'au couplet final de [illegible] ses chansons, il vsoit de ces mots, *Barbe qu'as dict?* comme s'il se [illegible] d'auoir trop parlé, sçachant bien que sa langue (combien qu'il [illegible] nuiroit auec le temps. S'intituloit Vicomte de Marseille, [illegible] tre le roy d'Angleterre, le taxant de ce qu'il auoit le sanglot, puis qu'il ne daignoit recouurer les terres que le roy de France luy occupoit. Le Monge des

Isles

Iſles d'Or, & ſainct Cezari le nomment Prince de Caſtellane, & dient que ſon origine eſtoit de Caſtelle en Eſpaigne, & qu'il eſtoit facond en ſon parler, libre en ſes eſcrits, vif d'eſprit, & cheualeureux, qu'il compoſa vn liure auquel eſtoient compriſes les familles des nobles vicieus, & des vertueux de Prouence, ſoubs parolles couuertes, le tout par forme de Syruentez, duquel il fit vn preſent à Charles premier du nom Comte de Prouence, qui auoit eſpouſé Beatrix heritiere de Prouence, & depuis roy de Naples, & de Sicile, l'ayant accompagné à la conqueſte dudict royaume, duquel temps ou enuiron il deceda en Prouence, qui fut en l'an 1278. Le Monge de Montmajour en ſa chanſon nomme ce Boniface *Bonifay l'autramar*.

BONNET PAVCHEVILLE de ſainct Bonnet en Foreſts a compoſé en rime Françoiſe,

Paraphraſe ſur l'oraiſon Dominicale, & ſur le Symbole des Apoſtres.

La vie de Minos, ſoubs le nom duquel il depeint de ſes viues couleurs vn certain Iuge Pedanee.

L'Eueſque de ſainct BRIEV, (ie penſe que ce ſoit Iean du Tillet Eueſque de Meaux) a prononcé & eſcrit,

Premiere & ſeconde Harengue au roy pour le Clergé de France {impr. à Lyon par Michel Ioue 1180.

BRIGIDE, ou Brigitte,

Reuelations de ſaincte Brigitte, tranſlatees en François, eſcrites en main en vn liure de parchemin, que i'ay veu en la librairie du capitaine Sala à Lyon.

Le ſieur de BRINON Gentilhomme ordinaire de la chambre du roy a traduict:

L'hiſtoire de Florence. Autheur Nicolas Macchiauelli citoyen & ſecretaire de ladicte ville: & contient huict liures. {impr. à Paris 8°. par Iean Borel 1577.

BRVNETTO LATINI.

Le Treſor de Brunetto latini Florentin precepteur du diuin Poëte Dante, contenant neuf liures diuiſez par chapitres, traitans de toutes les choſes qui appartiennent aux mortels: tranſlaté d'Italien en François, eſcrit en main en la librairie de monſieur le Comte d'Vrſé à la Baſtie.

B. A. a traduit en rime Françoiſe,

Dialogue matrimonial, exemplaire de paix en mariage, extraict du deuis d'Eraſme duquel le tiltre eſt, Vxor memphigamos, c'eſt à dire, La femme mary-plaignant. Ce colloque eſt fait à la doctrine tant des hommes que des femmes ioinctes par le ſacrement de mariage: & y ſont eſcrites les choſes qu'à l'vne & l'autre partie il conuient cognoiſtre & ſouffrir par mutuel amour & reciproque patience. Deux femmes mariees y ſont introduites parlantes enſemble, leſquelles ſont de bien differente nature, & diuerſes mœurs. La premiere dicte Eulalie, nom Grec, interpreté en François, bien parlante: La ſeconde, Xantippe, nom qui ſignifie cheual roux, c'eſt à dire beſte de mauuais poil. De tel nom fut la femme du Philoſophe Socrates, rioteuſe, & laquelle ſi viuoit on pourroit dire eſtre de ceſte famille Italienne qui porte le ſurnom de Malate-

ſta

sta. Ledict Dialogue a esté impr. à Paris 8°. par Iean Longis & Vlhecht Sertenas 1541.

Et toutesfois combien qu'il faut tousiours
Et en tout temps que la femme se garde
D'estre facheuse à l'homme, & y regarde:
Ce neantmoins sur toute chose il faut
Sommairement en ce charnel assaut,
Qu'à son mary la femme se presente
Par tous moyens conuenable & plaisante.

Et vn peu apres,

Les maris sont mauuais par nostre coulpe.

Et en vn autre endroit,

Nature veut, Dieu aussi le commande,
Que d'vn mary toute femme depende,
Que rien ne soit fascheux, moleste ou tel
Que dechasser le puisse de l'hostel.
Soys donc à luy courtoise & souuenante
De reuerence honneste & auenante
Que doit auoir la femme à son mary.
Triste ne sois ne de semblant marry.
Ne trop ioyeuse aussi, ne trop pensiue.
Ne sois villaine, aussi ne sois lasciue.
Soit l'appareil de la maison honneste.
Ce que tu vois qui luy plait luy appreste:
Car auoir doibs de ton mary le goust,
En tout menger, en bouilly ou en rost.
Et outre plus à ceux qu'il ayme & prise
Demonstre toy courtoise & bien apprise:
Inuite les souuent à banqueter.

B. B. D. N a escrit

Hymne de la paix commençant ainsi

Pein Muse maintenant, d'vn trait plus coloré
L'heur qui nous est promis en ce siecle doré:
Pein la felicité qu'à sa nouuelle entree,
Nous apporte du ciel l'heureuse vierge Astree:
Muse bienueigne la, ne voy tu pas les feus
Qu'on allume par tout &c.

B. DE MONTDIEV.

Soubs ce nom supposé vn ministre de Geneue a escrit deux responses en vers aux calomnies contenues au discours & suyte du discours des miseres de ce

temps, faicts par Pierre de Ronſard. [Impr. à Lyon 1563. Quelques aultres miniſtres ont auſſi eſcrit aucunes rimes contre le meſme Ronſard aſſauoir Defenſe aux iniures & calomnies contenues en la reſponſe de Pier. de Ronſard contre les predicans de Geneue. Plus le temple de Ronſard, où la legende de ſa vie eſt brieuemẽt deſcrite. Plus Palinodies dudit Ronſard ſur ſes diſcours des miſeres de ce temps. [impr. comme deſſus.

B. GRANGIER a traduit de Grec

Diſcours de l'Empereur Iulian ſur les faicts & deportemens des Cæſars ſes predeceſſeurs en l'Empire. Auec vn abregé de la vie dudit Iulian, & annotations ſur les plus difficiles poincts dudit diſcours. [impr. à Paris 8°. par Iean de Bordeaux 1180.

B. DE MONTMEIA a eſcrit

Poemes Chreſtiens Recueillis par Philippes de Pas [Impr. 8°. l'an 1574.

Ludi Latrunculorum breuis deſcriptio, auctore B. Montmeiano Toloſate. [*Pariſijs 4° apud Federicum Morellum 1560.*

B. DE SALIGNAC gentilhomme François a eſcrit quelques miſſiues par luy enuoyees du camp du roy à Monſieur le Cardinal de Guyſe, contenans le voyage du roy Henry 2. au pays bas de l'Empereur. [impr. à Paris 4°. par Charles Eſtienne 1554.

B. DE PARASOLZ de Giſteron, Poëte tragique, fils d'vn medecin, qui eſtoit aux gages de la royne Ieanne Comteſſe de Prouẽce, fut d'eſprit ingenieux, a compoſé pluſieurs choſes en langue Prouençale; tant en rime qu'en proſe. Le Monge des iſles d'Or dict auoir leu de ce Poëte quelques fragmens eſcrits en rime Prouençale, à la louange de Marie qui fut femme de Loys premier du nom roy de Naples, & de Sicile, & Comte de Prouence, filsde Iean premier du nom, roy de France. Il fit cinq tragedies des geſtes de feu Ieanne auſſi royne de Naples & de Sicile, Comteſſe de Prouence, & les adreſſa à Clement ſeptieme du nom, Pape, qui reſidoit en Auignon de ce temps enuiron l'an 1383. La premiere deſquelles il intitula *l'Andriaſſe*, la ſeconde *la Tharanta*, la troiſieſme *la Malhorquina*, la quatrieſme *l'Allemanda*, en alluſiõ des quatre maris qu'elle eut: car le premier ſe nomma *André*, qui fut frere du roy de Hongrie: le ſecond, Louys Prince de Tharante: le troiſieſme, Iaques infant de Malhorque: & le quatrieſme, Othon de Brunſuich Prince Alleman, auſquels elle feiſt prendre malheureuſe fin. La derniere & cinquieſme tragedie eſtoit intitulee *La Iohannela*, ou *La Ioannada*, qui fut du nom d'elle: auſquelles ce Poëte n'auoit rien obſié depuis que ceſte royne fut de l'aage de ſix à ſept ans, iuſques à la fin de ſes iours, qu'elle print vne telle & malheureuſe mort qu'elle auoit fait prendre audit André ſon premier mary. Le preſent de ces cinq tragedies, fut feict ſecrettement par le Poëte audict Clement. En recompence deſquelles il luy donna vn Canonicat en l'Egliſe de Giſteron, auec la prebende de Paraſolz, où il ſe retira, & peu de iours apres treſpaſſa, extainct de poiſon. Il feit vn liure à la louange des dames ſoubs eſcrites.

Phanette des Baulx qui fut mariee à Berenguier de Ponteues ſieur de Lambeſc.

Iehanne de Quiqueran qui fut mariee à vn ſieur de Baulx.

Laurette

Laurette de Sado d'Auignon, pour laquelle François Petrarque Poëte Tuscan a faict de si belles rithmes.

Blanche de Flassans surnommee *Blancafleur*.

Beatrix de Rambaud.

B. LE TOVR a composé un Cantique au nom du roy Charles 11. [impr. à Paris par Denis du Pré 1568.

B. TAGAVLT a escrit en vers,

Le rauissement d'Orithie. [impr. à Paris 8°. par André Vvechel 1578.

Liures d'auteurs incertains.

LES BALIVERNERIES d'Eutrapel. [impr. à Lyon 16°. par Pierre de tours. Ie presume que Leon Ladulphi en soit l'auteur: toutesfois son nom n'y est point.

Le fort BASTON de madame verité, pour chastier male-bouche à tous mal disans des Dames. Né, trouué & nourry és terres, forests & boscages du seigneur de Labedan Vicomte de Chasteaubon en la comté de Bigorre. Auec l'honneur, louange & tresor des Dames. Impri. à Tholose l'an 1534.

LE BANQVET des FEES, en langage Dauphinois. Rime.

La BATAILLE fantastique des rois Rodillardus & Croacus, plaisante inuention d'Homere: mise en prose Françoise, & imprimee 16°. par Benoist Rigaud.

La vie de saincte Barbe par personnages. [impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet.

Le Romant de BALDOVIN Comte de Flandres, lequel espousa le Diable.

La BATAILLE spirituelle commençant ainsi:

L'an mil cinq cens & treze deceda
Iulius Pape, & Leon succeda,
Regnant en France en triomphant renom
Le roy Loys douzieme de ce nom.
Et audit an fut faitte ceste histoire. &c.

Non impr. escrite en main en la librairie de Monsieur d'Vrfé.

Recueil des choses notables qui ont esté faictes à BAYONNE à l'entreueue du roy treschrestien Charles 9. & la royne sa mere auec la royne catholique sa seur. [impr. à Paris 4°. par Michel de Vascosan 1566.

La vie de BELABRE grand voleur ensemble la façon comme il fut pris au Comté de Bourgoigne: & comme il fut deffait à Dole auec ses complices: composee en rime par le Poëte de Bourgoigne. [impr. à Lyon par Iean Pidier.

Traicté du BENEFICE de Iesus-Christ crucifié, enuers les Chrestiens, traduict d'Italien. Ensemble la 16. homelie de S. Iean Chrysostome de la femme Cananee, traduicte de Grec. [Impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes. *Censuré.*

Le Romant de BERINVS. [Impr. à Paris.

La BERGERIE spirituelle enuoyee au Roy. [Impr. sans nom ny datte. *Cens.*

L'histoire des prouesses de BERTRAND du Guesclin iadis Connestable de France, Seigneur de Longueuille, en prose. [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet 1129.

Les faicts & gestes de BERTRAND du Guesclin en rime, contenus en deux volumes, non imprimez, & escrits à la main sur parchemin, en la librairie du seigneur Comte d'Vrfé.

Le BESTIAIRE d'Amours moralisé sur les bestes & oyseaux, le tout par figures & en rime. [impr. à Paris 4°. par Alain Lotrian 1529. I'ay vn autre Bestiaire en prose, escrit à la main sur parchemin, duquel, parce qu'il est ancien & d'vn langage different aucunement à celuy des vieux Romans, ie mettray icy le commencement.

Toutes gens desirent à sçauoir par nature, Et * perchou que nus ne * puet tout sçauoir, iaçoit * che que chascune chose puet estre seuë : Si conuient que chascuns sache aucune chose, & che que li vns ne * seit, que li autres le saiche. Si que tout est seu en tel maniere ki n'est seu de nulin aparlui : mais de toutes ensamble. Mais il est ausi que toutes gens ne viuent mie ensemble: ains sont li vns mort * anchois que li autre naiscent Et * chil qui ont esté cha en arriere ont seu tel chose que nus qui soit orendroit ne le conquerroit de son sens ; ne ne seroit seu son ne le sauoit par les anchiiés. Et pour chou * Diex qui tant aime loume qui le veut pourueir de * kanques mestier lui est : a donné à loume vne maniere de * forche d'ame qui ha à nom memoire. Cheste memoire à deus portes, veir & oir & chascune de ches deus portes si a vn chemin par ou il puet aler: Painture & parole. Painture sert a oeil, & parole à oreille. Et commét on puist repairier à le maison de memoire: & painture & parole sest aparent. Pour chou que memoire ki est la garde des tresors que sens donne & conquiert par forche dengiens: fait chou qui est passé * ausi come present & pour chou meismes vient * u par painture, * u par parole. Car quát on voit painte vne histoire u de Troies u autre On voit les fais des preudoumes qui cha en arriere furent: ausi come sil fuissent present & ausi est il de parole: Car quant on * ot vn roumant lire: on entent les auentures ausi coume seles fuissent en present. Et ie de cui memoire vous ne poes issir Bele tresdouche amee &c.

Le Romant de BEVEVES de HANTONE, & la belle Iosiene.

BIBLES.

C'est vn nom Grec pluriel qui vaut autant à dire que Liures. La Bible dõc ainsi dicte en François en nombre singulier (quoy qu'improprement, parce qu'on deuroit dire Les Bibles) contient les liures de l'Escriture Saincte concernans nostre instruction & salut. C'est le principal tresor que nous ayons en ce monde, veu que c'est la clef qui nous ouure le royaume de Dieu pour nous y introduire. C'est la vraye reigle pour discerner entre le bien & le mal. C'est la lumiere ou lampe qui nous esclaire au milieu des tenebres de ce monde. C'est l'escole de toute sagesse surpassant tout entendement humain. C'est le miroir auquel nous contemplons la face de Dieu, pour estre transfigurez en sa gloire. C'est le sceptre Royal, par lequel il nous gouuerne comme son peuple: & la houlette, laquelle il nous donne pour enseigne qu'il nous veut estre pasteur. C'est l'instrument

strument de son alliance qu'il a faict auec [illegible], passant obligation volontaire par sa bonté gratuite d'estre conioint auec nous d'vn lien perpetuel. C'est le tesmoignage de sa bonne volonté. C'est la pasture vnique de nos ames. Bref c'est le seul moyen en quoy nous differons d'auec les Payens & infidelles. Or quant à la translation de la S. Bible en la langue Françoise le roy Charles [illegible] dit le sage la feit translater au langage vulgaire de son tẽps. I'en ay vne escripte en parchemin qui est en langage Picard. Par apres & du regne de Charles VII. Iean de Rely chanoine de nostre Dame de Paris en feit vne translation en meilleur langage, toutesfois encores rude. Et despuis plusieurs ont trauaillé tant à acommoder, adoucir & polir la rudesse du langage à la façon de parler commune, & receuë, qu'à restituer ce qui auoit esté mal pris, ou corrompu ou trop obscurement traduit. Pour les Catholiques les Theologiens de Louuain en feirent vne edition auec gloses & annotations imprimee longtemps a en Anuers de vieille lettre par Martin l'Empereur. René Benoist en promulgua vne autre impri. à Paris par Sebastien Nyuelle laquelle fut censuree pource, qu'il s'estoit serui d'aucunes annotations des heretiques ainsi que luy mesmes le confessoit en sa Preface. Quelques Iesuites y ont aussi trauaillé comme du costé des pretendus reformez ont faict Iean Caluin, Pierre Robert, Loys Budé & Theodore de Beze. Budé ayant translaté de l'Hebrieu le Psautier, & Beze de Grec les liures Apocriphes. Or la Bible est diuisee au Viel & Nouueau Testament. L'ancien Testament contient par ordre les liures suyuans. Geneze, qui a 50. Chapitres. Exode chap. 40. Leuitique chapi. 27. Nombres chapi. 36. Deuteronome chap. 34. Iosue chap. 24. Iuges chap. 21. Ruth chap. 4. [illegible] liures de Samuel & les deux liures des Roys. Hester chap. 10. Premier liure d'Esdras chap. 10. Nehemie, ou second Esdras chap. 13. Paralipomenon ou Des Chroniques. Iob chap. 41. Psalmes en nombre 150. Prouerbes ou Sentences de Salomon chap. 31. Ecclesiaste ou Prescheur autour Salomon chap. 12. Cantiques de Salomon chap. 8. Isaye chap. 66. Ieremie chap. 52. & ses Lamentations 5. Ezechiel chap. 48. Daniel chap. 12. Les douze petits Prophetes qui sont, Osee chap. 14. Ioel chap. 3. Amos chap. 9. Abdias chap. 1. Ionas chap. 4. Michee chapitres 7. Nahum chap. 3. Abacuc chap. 3. Sophonias chap. 3. Haggee chap. 2. Zacharie chap. 14. Malachie chap. 4. Les liures Apocryphes, qui sont, Le troisiesme liure d'Esdras chap. 9. Le quatriesme d'Esdras chap. 16. Tobie chap. 14. Iudith chap. 16. La Sapience de Salomon lequel liure ne se trouue escrit en Hebrieu, ains seulement en Grec chap. 19. La Sapience de Iesus fils de Syrach, appellé l'Ecclesiastique chap. 51. Restes de l'histoire d'Hester, qui se trouuent en Grec chap. 16. Le liure du Prophete Baruch chap. 6. Le Cantique des trois enfans saincts en la fournaise, qui se trouue au Grec, au troisiesme chapi. de Daniel. L'histoire de Susanne, qui est le commencement de Daniel, [illegible] se trouue qu'en Grec. L'histoire de l'Idole Bel, & du Dragon, retranchee de la fin de Daniel, pource qu'elle ne se trouue point en Hebrieu. L'oraison de Manasse roy de Iuda, quand il estoit deuenu captif en Babylone. Le premier liure des Machabees cha. 16. Le second liure des Machabees cha. 15. Le Nouueau Testament c'est à dire La nouuelle alliance de nostre Seigneur Iesus-Christ [illegible] Le sainct Euangile de Iesus-Christ selon S. Mathieu chap. 28. Le S. Euangile selon

S. Marc chap. 16. Le S. Euangile selon S. Luc chap. 24. Le S. Euangile selon S. Iean chap. 21. Les Actes des Apostres escrites par sainct Luc en 28. chapitres. Les Epistres sainct Paul, Assauoir aux Romains vne contenant 16. chapitres. aux Corinth. deux, dont la premiere a 16. chapitres & la seconde 13. aux Galates chap. 6. aux Ephesiens Chap. 6. aux Philippiens chap. 4. aux Colosiens cha. 4 aux Thessaloniciens deux, dont la premiere contient 5. chap. & la seconde 3. a Timothee deux, la premiere est de 6. chap. la seconde de 4. à Tite chap. 3. a Philemon chap. 1. aux Hebrieux chap. 13. L'Epistre Catholique de S. Iaques Apostre chap. 5. L'Epistre catholique de S. Pierre Apostre chap. 5. La seconde Epistre de S. Pierre chap. 3. Les trois Epistres Catholiques de S. Iean Apostre dont la premiere a 5. chapitres, la seconde & la troisiesme chacune vn. L'Epistre catholique de S. Iude Apostre en vn seul chapitre. L'Apocalypse, ou Reuelatiō de sainct Iean Theologien contenant 22. chapitres. Venons maintenāt aux tiltres des Bibles, imprimees en François tant de celles que les Catholiques approuuent que des autres qui leur sont suspectes.

LA SAINCTE BIBLE. Impr. à Lyon f°. 4°. & 8°. par Iean de Tournes. & despuis par Barthelemy Honnorat le texte pur sans aucunes annotatiōs, ornee de belles figures ou tableaux & reueuë par aucuns docteurs en Theologie: sur laquelle copie d'Honorat en a este imprimee vne a Rouen 8°. Plantin a imprimé aussi la Bible de la traduction nouuelle des Docteurs de Louuain f°. & Iean Pillehotte. vne in 4°.

La BIBLE, qui est toute la saincte Escriture, en laquelle sont contenus le viel testament & nouueau, Translatez en François, & reueuz le vieil selon l'Hebrieu, & le nouueau selon le Grec. [Impr. à Geneue f°. par Iean Girard 1540. & 1546. Auec l'Indice.

Plusieurs autres Bibles ont esté imprimees auec annotations en marge des ministres de Geneue, en diuerses formes f°. 4°. 8°. & la plus ample & grosse que i'aye veu, est celle du tiltre suiuant: La saincte Bible contenant le vieil & nouueau testament, ou la vieille & nouuelle alliance. Auec toutes les annotations necessaires pour l'intelligence de l'Escriture: Aussi les figures, Chartes corographiques, & argumens sur chacun liure declarans tout ce qui y est contenu. [Impr. à Lyon f°. lettre de gros texte par Seb. Honorat 1566. *Censurees.*

LA BIBLE des Poëtes, autrement la Metamorphose d'Ouide translatee de latin en prose Françoise. Auec les expositions literales, Allegoriques & morales des Fables. [Impr. à Paris f°. par Philippes le Noir 1531.

La BIOGRAPHIE des roys de France, où leurs vies sont brieuement descrites & narrees en vers. Auec les pourtraicts & figures d'iceux. [Impr. à Paris 8°. par Leon Cauelat 1583.

Le liure BLANC des madonnes de Tholose commençant ainsi:

Aissi s'ensieguon las coustumos
Escriutas per diuersos plumos,
Quan fan fillols, & quan fan festas
Escriutes per diuersas testas. &c.

[Impr à Tholose par Guy Boudeuille.

BLASONS anatomiques des parties du corps feminin, inuention de plusieurs Poetes François contemporains. [Impr. à Lyon 16°. par François Iuste 1536.

BLASON des basquines & Vertugalles. Auec la belle remonstrance qu'ont faict quelques Dames quand on leur a remonstré qu'il n'en falloit plus porter. [Impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1563.

BLASON de la Bourre de la Caussas. [Imprimat à Toulouse 1565.

BLASONS de la Goutte, d'Honneur, & de la Fiebure quarte en vers. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547.

Le mystere des BLASPHEMATEVRS du nom de Dieu, par personnages.

Le BOVTHORS d'oisiueté contenant aucuns ioyeux propos, mis en rime Françoise. [Impr. à Rouen 16°. par Robert & Iean du Gort 1553.

Les priuileges des BOVRDELOIS de la ville & cité de Bourdeaux, octroyez & approuuez par les roys tres-Chrestiens Henry second de ce nom, & Charles 9. Auec les sentences & arrests par lesquels est ordonné, que lesdits bourgeois peuuent tenir francs fiefs, & toutes terres nobles & de franc alleu, sans estre tenuz d'en payer aucune chose. [Impr. à Bourdeaux 8°. par Simon Millanges 1574.

Remonstrance faitte au roy de France par les deputez des trois estats du Duché de BOVRGOIGNE, sur l'edict de pacification des troubles du royaume de France. [Impr. à Tholose 4°. par Iaques Colomiez 1565. On m'a dit que ceste Remonstrance fut faicte par vn conseiller de Dijon appellé Bezou, depuis quart president.

Response pour les deputez des trois estats de BOVRGOINE, contre la calomnieuse accusation publiee soubs le tiltre d'Apologie de l'edict pour la pacification des troubles.

Ordonnances de Monsieur le Duc de BVILLON pour le reiglement de la iustice de ses terres & seigneuries souueraines de Buillon, Sedan, Iamets, Raulcourt, Florenge, Florenuille, Messancourt, Longues & le Saulcy. Auec les coustumes generales desdites terres & seigneuries. [Impr. à Paris 8°. par Robert Estienne 1568.

BRINGVENARILLES Cousin germain de Fesse pinte. ce liure est autrement intitulé Le voyage du compaignon à la bouteille. [Impr. à Lyon 8°. par Olliuer Arnoullet, & despuis à Paris 16°. par Iean Bonfons.

L'histoire & Romant de BVSCALVS, non imprimé. Il est en la librairie de Monsieur le Comte d'Vrsé escrit à la main en vn fort gros volume.

CÆCILE CYPRIAN.

Traicté de Sainct Cæcile Cyprian Euesque de Carthage Martyr de Iesus-Christ, Des deux sortes de Martyre, à sçauoir. Mis de latin en François par traducteur incertain, & impr. en Anuers 16°. par Dirick Vnman.

Traicté De douze manieres d'abus, c'est à dire de douze diuerses sortes de gens qui s'abusent grandement. Auec le moyen d'iceux corriger & s'en

s'en donner garde. Extraict des œuures de Sainct Cyprian, & traduit en François. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel. & deſpuis à Lyon 16. par Iean Saugrain 1559.

Les œuures de Sainct Cæcile Cyprian iadis Eueſque de Carthage, Auec annotations ſur aucuns lieux obſcurs & difficiles. traduites de latin par Iaques Tigeou Angeuin. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1574. Aſſauoir Les Epiſtres liures 4. Traicté contre l'heretique Nouatian ſur ce qu'il ne faut point refuſer aux penitens la paix & reconciliation de l'Egliſe. L'Oraiſon que diſt S. Cyprian Martyr, prochain de ſa mort & paſſion. Quatre Traitez. Contre Demetrian. 2. Des accouſtremens des Vierges. 3. De l'vnite de l'Egliſe, ou de la ſimplicité des Prelats. 4. Que les Idoles ne ſont point dieux. Autres trois Traictez 1. Que les gens Eccleſiaſtiques ne doyuent point tenir de femme auec eux. 2. De l'exortation au martyre à Fortunat. 3. Des deux ſortes de Martyre. Trois liures cõtre les Iuifs, dont le troiſieſme comprend pluſieurs poincts & ſentences tirees des ſainctes eſcritures, pour ſe conduire & regler ſelon les commandemens de Dieu. Trois Epiſtres A Iubaian du bapteſme des heretiques. A Pompee. A Quinte. Le Concile d'Afrique, autrement les ſentences & opinions des 87. Eueſques touchant ledit bapteſme des Heretiques Sermons touchant les œuures Cardinales de noſtre Seigneur, le premier deſquels eſt, De ſa Natiuité. De la Circonciſion. De l'Eſtoile & des Sages & du bapteſme des Innocens. Du Bapteſme de Ieſus-Chriſt & de la manifeſtation de la S. Trinité. Du Ieuſne & des tentations de Ieſus-Criſt. De la Cene & de la premiere inſtitution du ſainct Sacrement, lequel eſt toute la perfection de tous les myſteres. Du lauement des pieds. De l'onction de l'huile Sainct & autres Sacremens le iour du Ieudy abſolut. De la Paſſion de Ieſus-Chriſt. De la Reſurrection. De l'Aſcention de Ieſus-Chriſt. Du S. Eſprit. De l'Aumone. De l'Enuie, & mauuaiſe affection qu'on porte à ſon prochain. Du bien qui aduient au Chreſtien pour ſa patience. De la Peſte, & meſpris de cette vie. Des abuſez, ou de ceux qui ſont tombez apres le bapteſme, & des Martyriſez. De l'Oraiſon dominicale. Diuers Traictez, aſſauoir, Expoſition du Symbole. Des deux montaignes, Syna & Syon. De la reuelation du chef ſainct Iean Baptiſte. De la louange du Martyre à Moyſe & Maximus confeſſeurs. Contre les ioueurs de dez & de cartes. Contre les baſteleurs & ioueurs de Farces. Des douze ſortes d'Abus qui ſont en ce monde en diuerſes ſortes de gens. Epiſtre à Firmilian, touchant le bapteſme des heretiques. De la penitence requiſe auant qu'eſtre reconcilié. Epiſtre de ceux qui eſtoyent aux mines. Touchant l'infidelité des Iuifs. Contre les Iuifs qui ont perſecuté noſtre Seigneur. Epiſtre à Succeſſus, touchant la perſecution des Chreſtiens ſoubs Decius & Valerius. Quatre Epiſtres aux Diacres de Rome, & autres touchant l'admiſſion des reconciliez à la ſaincte Communion. Epiſtre de Celerin à Lucian, touchant la faute que ſes deux ſeurs, Numerie & Candide auoyent commiſe contre la loy. Epiſtre de Celerin touchant la mort de ſainct Cyprian. Epiſtre du meſme Celerin contre les deſuoyez de la foy. Epiſtre de ſainct Cyprian qu'il ne faut point communiquer auec ceux qui ſont deſuoyez de la Foy. Du ſcriſme & adultere de Felicissimus. De la Captiuité d'aucuns Chreſtiens par les Barbares. De l'offre de ſainct Cyprian au Martyre.

tyre. Sermon de ſainct Auguſtin en l'honneur du Martyr ſainct Cyprian.

CÆSAR FIASCHI.

Traicté du Seigneur Cæſar Fraſchi gentilhomme Ferrarois, De la maniere de bien emboucher, manier & ferrer les chevaux, tourné d'Italien en François par traducteur incertain, & impr. à Paris 4°. par Guillaume Auuray 1578.

CÆSARIVS.

La Reigle des Religieuſes eſcrite en latin par Cæſarius Eueſque contenant l'inſtruction, deuoir & office de l'Abeſſe, prieuſe, ſouprieuſe, & autres: tranſlaté en François, eſcrit en main en la librairie du Capitaine Sala.

CAIE CRISPE SALVSTE.

Saluſte auteur Romain, De la guerre que les Romains feirent à l'encontre de Iugurtha roy de Numidie. Plus de la guerre Catilinaire mis de latin en François par tranſlateur incertain & impr. à Paris 8°. par Ambroiſe Girauld 1539. Voyez Eſtienne le Blanc. Pierre Saliat. Loys Meigret.

CAIE IVLES CÆSAR. Voyez Blaiſe de Vigenere. Eſtienne de l'Aigue.

CAIE IVLE DE GVERSENS a eſcrit,

Panthee, Tragedie priſe du grec de Xenophon. [Impr. à Poictiers 4°. par les Bouchets 1577.

Vn Chœur du 2. Acte.

Comme l'on voit Aquilon qui menaſſe
De quelque éſcueil la ſourcilleuſe audace,
Et ceu deſſus deſſous
Bouffer en vain, puis ſur la plus humble herbe
Qui pend au tour de ſa teſte ſuperbe
Deſcharger ſon courroux:
La chaſteté eſt cete hauſe roche,
C'eſt cet éſcueil, duquel ſi on approche
Plus que par le deuoir,
Ny tous les flots de noſtre enflé courage,
Ny tous les vens de noſtre fiere rage
N'auront aucun pouuoir.

CAIE PLINE CÆCILE SECOND. Voyez Antoine du Pinet.

CAIE SVETONE TRANQVILLE. Voyez George de la Bouticre.

CALLIMACH EXPERIENT. Voyez aux harangues militaires de Fr. de Belleforeſt, celles qui ont eſté recueillies des liures que il a faict de la vie du roy Ladiſlas, & de la bataille de Varne, traiduites du latin.

CALVY DE LA FONTAINE a traduit,

La maniere de bien & heureuſement inſtituer & compoſer ſa vie & ſomme de viure

viure contenant 78. enſeignemens enuoyez par Iſocrates à l'adoleſcent Demonicus. [impr. à Paris 16. par Denys Ianot 1543.

La felicité humaine de Philippes Beroalde. [Impr. à Paris 8. par Denys Ianot 1543: & à Lyon par Ioan Saugrain 16°.

Trois declarations eſquelles l'yuroigne, le putier, & le voleur de deux freres debatent lequel d'eux trois (comme le plus vicieux) ſera priué de la ſucceſſion de leur pere ſuiuant ſon teſtament. Inuention latine de Philippes Beroalde, puis ſuiuie & amplifiée par ledit traducteur. Auec vn Dialogue de Lucian intitulé Mercure & Vertu. [Impr. à Paris 16°. par Vincent Sertenas 1556.

L'Elegie d'Ouide ſur la complainte du Noyer. [impr. à Paris 16° par Arnoul l'Angelier, ſans datte.

CAMILLE DE MOREL fille de Iean de Morel gentilhomme Ambrunois, damoiſelle ſauante a eſcrit maints vers tãt latins que François

CARLES, C'eſt vn Poëte duquel ie ne ſçay le nom propre, qui a eſcrit blaſon du Genoil, blaſon du Pied, de l'Eſprit, de l'Honneur, de Cruauté. imprimé auec les blaſons des parties du corps feminin, faits par diuers poëtes.

CATERINE DE SIENNE.

La doctrine ſpirituelle deſcrite par forme de dialogue de l'excellẽte Vierge ſaincte Caterine de Sienne, religieuſe du tiers ordre de ſainct Dominique, qu'elle a dicte en vulgaire Italien, ſortant de ſon ordinaire extaſe & rauiſſemẽt d'eſprit. Ou eſt traitté de la prouidence diuine, de l'amour des vertus, & de la haine des vices. Plus les oraiſons faittes par ceſte bien-heureuſe Vierge, dont les deux premieres furent faittes en Auignon, la troiſieſme à Gennes, & toutes les autres à Rome, ſortant de pareil rauiſſement d'eſprit, deſpuis 1370. iuſques à l'an 1380. qu'elle treſpaſſa de ceſte vie. Auec la vie & canonization d'icelle le tout traduit en François par quelques freres religieux de l'ordre de ſainct Dominique du conuent de Paris. [impr. à Paris 8°. par Geruais Mallot 1 . Au commencement y a vne epiſtre d'Edmé Bourgoin prieur du conuent des freres preſcheurs de ladite ville.

CATHERINE DE FRADONNET Dame des Roches la fille, de Poictiers, a eſcrit tant en proſe qu'en vers François quelques œuures, imprimees auec celles de la mere en vn meſme volume, Allauoir en proſe, Dialogue de vieilleſſe & de ieuneſſe. Dialogue de Vertu, & fortune. Dialogue de la main, du Pie, & de la Bouche. Dialogue de la Pauureté & la faim. Dialogue d'Amour, de Beauté & de Phyſis. Dialogue de Sincero & de Charite. Et en vers, Sonnets & chanſons de Sincero à Charite: Sonnets & chanſons de Charite à Sincero. Reſponce au dernier ſonnet de Charite. La Roſe. Stances pour vne maſcarade d'Amazones. Chanſon des d'Amazones. A la quenoille: A ſes eſcrits. De la muſique. Stances au Roy ſur ſon retour de Pologne. La traduction deſdites Stances en vers Grecs par Ioſeph de la Scala & en latin par le S. de ſaincte Marte. Hymne de l'Eaue à la royne mere du roy. Imitation de la mere de Salomon. La femme forte deſcrite par Salomon. L'Agnoduce. Antitheſe du Somme & de la mort. Epitaphes de Medee, Clytemneſtre, Lucreſſe, Niobe. Tragicomedie de Tobie. Le tout impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1579.

Pourquoy appellez vous l'œil & la bouche, pere & mere de la Philoſophie? IEVNESSE. Auparauant que l'on veit aucune ſcience eſcrite, l'œil eſleuant la clarté vers les celeſtes feux, liſoit en la carte du Ciel le pouuoir admirable du Createur de l'vniuers. De là s'engendra la Philoſophie qui raueillant les premieres puiſſances de l'ame la rendit deſireuſe de rechercher le ſouuerain Dieu, en qui demeure la vraye ſapience. Depuis cete ame eſtant remplie d'vne infinité de belles conceptions les enfanta heureuſement par la bouche: mais Adieu bonne femme, c'eſt trop demeuré en vn lieu. O la belle troupe de filles que voila: ie me vay tenger entr'elles. VIELLESSE. C'eſt vne choſe eſtrange de voir que tout le monde me fuit ainſi pour ſuiure ainſi la ieuneſſe, meſmes ceux qui ne ſont pas en eux, la cherchent en autruy encores qu'elle les fuye: ils n'ont point ſouuenance de ce qui eſt dict par le Sage, Que trop mieux vaut le chien viuant, que le Lyon mort. Ieuneſſe eſt morte pour eux, ils ne la ſçauroient iamais recouurer: & moy ie ſeray touſiours pour les conduire entre les mains de la Parque. Or cependant que mon aduerſaire eſt careſſé de toutes ces belles Dames, ie m'en vay cacher en quelque lieu ſolitaire, attendant que ce ſoit à mon tour d'en receuoir les faueurs. Ie voy là vne Egliſe où ie me vay ranger pour dire mes oraiſons à preſent qu'il n'y paroit aucun, ſans crainte que perſonne m'y vienne cercher, veu ma laideur horrible, dont ie veux deſcrire quelque choſe pendant qu'il m'en ſouuient, pource que ſouuent, i'oublie de me connoiſtre

Si i'ay peu ruiner la haute Pyramide,
Les grands murs, le Coloſſe, & le lieu d'où ſans guide
D'vn peloton de fil on ne pouuoit ſortir:
Le pourtraict de Iupin, le tombeau de Mauſole,
Le temple de Diane & ſi d'vne parole
Ie puis des plus puiſſans la puiſſance amortir.

Dois on s'eſmerueiller ſi ie ſuis ennuyeuſe,
Dois on s'eſmerueiller ſi ie ſuis odieuſe,
Veu que touſiours ie pille & ſi ne garde rien?
Ie derobe ſans fin les beautez & la grace,
Que ie rends à Nature à fin qu'elle en refface
Et maintiene le monde en ſon ordre ancien.

Pour mille fois mourir & mille fois renaiſtre,
Rien pourtant ne ſe perd toute choſe a ſon eſtre,
En eſprouuant touſiours ſes diuers changemens,
Mais ceux que le plaiſir, douce ame de la vie,
Entretient & cherit me rendent plus haïe
Refuſans d'obeir à mes commandemens.

IL VN Maintenant que la vieillesse est absente de moy, & qu'elle ne peut me reprendre d'aucune chose que ie die, ie veux conter à ces dames quelque secret que i'ay apris d'elle: mais on dira que ie suis vne grande babillarde qui tire les propos des vns pour les redire aux autres, & pense que ie feray mieux de ne le dire point qu'à moy. Donques le proteste de le celer à tous, s'il m'est possible, fors qu'à ma pensee.

Ie ne l'ay dit qu'à moy, & si ie me desfie
Que moymesme vers moy face tour d'ennemie
Declarant vn secret que i'ay pris sur ma foy
Ie ne le diray pas, mais le pourray-ie taire?
Donques ie le diray: mais se peut-il bien faire
Que ie veuille trahir & mon penser & moy?

Or sus ie le diray, non feray: ha ie pense
Que ne le disant point ie perdray patience,
Si ie le dy aussi, i'y auray grand regret?
Si ie ne le dy point ie seray en grand peine:
Mais quoy? si ie le dy ie suis toute certaine
De ne pouuoir iamais rappeller mon secret.

Ie ne le diray point de peur de m'en desdire.
Vrayement ie le diray, cela que peut-il nuire?
Ie ne le diray point de peur de m'en fascher.
Ie le diray pourtant, qu'est-ce que ie dois craindre?
Ie ne le diray point, il faut apprendre à faindre:
Vn secret perd son nom qui ne le peut cacher.

CATHERINE DE NAVARRE seur au Treſillustre Henry Roy de Nauarre, Princesse de haut esprit, sortie du tyge de ces deux sçauantes Roines de Nauarre, de bonne, louable & heureuse memoire Marguerite de France & Ieanne d'Albret ses ayeule & mere, a commencé de si bonne heure, de les imiter à produire les fleurs & le fruict tout ensemble dont les Muses donnent la semence, qu'elle en a composé de chapeaux aux couleurs de bien dire qui y sçauroyent estre les plus requises ayant à peine attaint l'aage de douze ans. Voire (qui est chose plus admirable) a fait des vers en dormant, comme est tesmoigné en vne Ode sur ce faite & adressee à son excellence par vn de ses precepteurs, de laquelle i'ay extraict icy quelques couplets:

I'ay touſiours tenu pour fable
Comme choſe peu croyable
Ce qu'es vieux eſcrits on void,
Qu'ayant dormi ſur Parnaſſe,
Et beu de l'eau de Pegaſe,

Poete

Poete lon se trouuoit.

Mais desormais ie proteste
Que bannissant de ma teste
Ma dure incredulité,
Ie ne le tiendray pour compte:
Et ne veux point auoir honte
De l'estimer verité.

D'autant que mesme en tel aage
En vous ie voy dauantage:
Car dormant vous composez,
Et faites œuures paroistre
Que chascun peut reconnoistre
Pour vers fort bien agencez.

Mais estant nee Poete
Pour mieux vous y rendre adroite
Il faudra continuer:
Et d'vne façon gentile
Exerçant vostre beau style
Vostre esprit desennuyer.

Ainsi peu a peu fondee
Vous vous rendrez asseuree:
Et qui lira voz escrits
Dira, ô rare Princesse,
Qui la surmonte en sagesse
Les plus excellens esprits.

Beaucoup fait qui bien commence,
Et son œuure assez auance
Qui fait le commencement:
Ceste parfaite excellence
Des arts ny de la science
Ne s'acquiert soudainement.

Le Poëte de la Thrace,
Homere, Virgile, Horace,
Ouide le gracieux
Ni ces deux Reynes parfaites
N'ont esté doctes Poëtes
En vn soudain clin desyeux.

Poursuiuez donques Madame,
Et n'estimez estre blasme
De faillir aucunesfois:
C'est vne chose ordinaire,
Les plus sçauans, voire Homere
(Dit on) sommeille par fois.

Mais Quoy? quand en dormant mesme
Des vers d'vne grace extreme
Decoulent de vostre esprit:
Que sera ce ie vous prie
De ceux que non endormie
Vous voudrez mettre en escrit? &c.

CATON en François moralisé par Exemples. Prose. [Impr. à Paris. sans datte. Les Distiques de Caton ont esté traduits par Quatrains par François Habert, & encores par quelques autres.

CEBES. Voyez Gilles Corrozet. Geoffroy Tory.

CHARLES IX. de ce nom treschrestien Roy de France estoit si bien versé en la venerie, qu'il en a escrit vn liure surpassant tout le sçauoir de ceux qui onc deuant luy se meslerent de cet exercice, lequel il aymoit tant qu'il choisit vn lieu propre pour y edifier vn superbe palais aupres la forest de Lyõs dõt il feit ietter les foudemẽs & voulut qu'il s'appellast de son nom Charleual. Le liure qu'il a fait de la venerie est cherement gardé par le Roy treschrestien à present regnãt son frere. Il n'estoit iamais oisif, tousiours en action, ou courir, ou sauter, ou iouer à la paume, ou piquer cheuaux, ou forger armes. Il aimoit aussi fort la Musique. Estoit fort eloquẽt & autant bien disant qu'hõme, de son Royaume. Fut affectionné aux hõmes de sçauoir, ayma les Poëtes, entre autres Ronsard, Baif, Dorat & Iamin, qu'il entretint & auança. Se mesla de composer aucunesfois des vers, de la façon & style que ceux qui s'ensuyuent, qu'il enuoya à Pierre de Ronsard.

Ronsard, ie connoy bien que si tu ne me vois,
Tu oublies soudain de ton grand Roy la vois:
Mais pour t'en souuenir, pense que ie n'oublie
Continuer tousiours d'apprendre en Poesie:
Et pource i'ay voulu t'enuoyer cet escrit
Pour enthousiaser ton phantastique esprit.
Donc ne t'amuse plus à faire ton mesnage,
Maintenant n'est plus temps de faire iadinage.
Il faut suyure ton Roy qui t'ayme par sentens
Pour les vers qui de toy coulent braues & doux:
Et croy si tu ne viens me trouuer à Amboise,
Qu'entre nous aduiendra vne bien grande noise.

Response

RESPONCE de Ronſard aux Vers precedens.

Charles en qui le ciel touſtes graces inſpire,
Qui as vn cœur plus grãd que n'eſt grand ton em-
Vne ame prõpte & viue, vn eſprit genereux (pire,
De vertus, de ſcience & d'honneur amoureux,
Qui paſſes tes ayeulx d'vn auſſi long eſpace
Que l'Aigle les Autours, dont l'Aile ne ſe laſſe
En volant outre l'air d'approcher le Soleil:
Ainſi gaignant les tiens tu n'as point de pareil
Que François ton grãd pere, & ſi l'honneſte honte,
Le vouloit, ie diroy que ton cœur le ſurmonte,
D'autant que noſtre ſiecle eſt meilleur que le ſien,
Et que le temps preſent vaut mieux que l'ancien.
Et d'autant qu'il fut docte au declin de vieilleſſe,
Et tu es tout ſcauant en la fleur de ieuneſſe.
(Car ſi ta Maieſté, apres le ſoin commun
Qu'elle prend du public, & d'eſcouter chacun,
Et de bailler à tous vne facile entree)
Sois en proſe ou en vers quelquefois ſe recree,
Donnant vn peu relaſche à ton diuin eſprit
Qui monſtre ſa vigueur en monſtrant ſon eſcrit,
Et qui rien que parfait ne medite ou compoſe,
Ronſard te cede en vers, & Amyot en proſe:
Et ſuis marry d'auoir ſi longuement veſcu
Au giron des neuf ſeurs pour eſtre ainſi vaincu.
N'eſtoit ce pas aſſez de m'auoir en cent ſortes
Monſtré l'affection que maiſtre tu me portes,
Sans encor me vouloir deffier en mon art,
Et en rime appeller au combat ton Ronſard;
Deſcouurant contre moy la fureur de ton ſtile?
Ainſi le grãd Auguſte eſcrimoit à Virgile:
Virgile qui l'eſprit de ſon maiſtre ſuiuoit,
Pour luy donner plaiſir luy contre eſcrimoit.
Tu m'as donné des vers treſmagnanime Prince,
Afin qu'en imitant ton exemple i'apprinſſe
Que peut vn cœur ſuperbe, & pour auoir auſſi
Touſiours l'eſprit touché d'vn vertueux ſouci.
Touteſfois te iouant, grand Monarque de France,
Tu as plus auancé que ta plume ne penſe:

Car tes faicts quelque iour par le temps periront
En mon liure iamais tes beaux vers ſe liront,
Que ie veux engrauer pour plus hautaine gloire
Sur l'autel le plus ſainct du temple de Memoire.
Pour mieux faire cognoiſtre a la poſterité
Que Ronſard a veſcu regnant ſa Maieſté,
Et que ſa Maieſté deſſoubs elle a veu naiſtre
Sa Muſe qui ſe plaiſt de ſeruir vn tel maiſtre.

VERS du Roy CHARLES IX. a Ronſard.

Ronſard, ſi ton vieil corps reſſembloit ton eſprit,
Ie ſeroy bien content d'auouer par eſcrit
Qu'il ſympathiſeroit en mal auec le mien,
Et qu'il ſeroit malade auſſi bien que le tien.
Mais lors que la vieilleſſe en comparaiſon oſe
Regarder ma ieuneſſe, en vain elle propoſe
De ſe rendre pareille a mon ieune Printemps:
Car en ton froid hyuer rien de verd n'eſt dedans.
Il ne te reſte rien qu'vn eſprit grand & haut,
Lequel comme immortel iamais ne te defaut.
Or donc ie te diray que bien-heureux ſeroy
Si de ton bon eſprit vn rayon ie tiroy.
Ou bien que ſans t'oſter rien du tien ſi exquis,
Par eſtude & labeur vn tel m'eſtoit acquis.
Ton eſprit eſt, Ronſard, plus gaillard que le mien:
Mais mõ corps eſt plus ieune & plus fort que le tien.
Par ainſi ie conclu qu'en ſçauoir tu me paſſe,
D'autãt que mon printemps tes cheueux gris effacent.

RESPONSE de Ronſard aux Verſpuſcules du Roy Charles IX.

Charles, tel que ie ſuis, vous ſerez, quelque iour
L'âge vole ſans eſpoir de retour,
Et comme hors des dents la parole ſortie
Ne retourne iamais apres qu'elle eſt partie,
Ainſi l'âge de l'homme apres qu'il eſt paſſé
Ne retourne iamais quand il voudra en vain,
Voyez au vray de Mayſon l'eſpine blanche
Au matin vn bouton à veſture elle eſt ſeiche.

Sur le ſoir elle meurt: ô belle fleur, ainſi
L'vn iour eſt ta naiſſance & ton treſpas ainſi.
Si villes, ſi citez de marbres eſtofees,
Si Empires, ſi Roys, ſi ſuperbes trofees
Vieilliſſent, ie puis bien en imitant le cours
De nature decroiſtre, & voir vieillir mes iours.
Ie vous paſſe, mon Roy, de vingt & deux annees:
Mais les voſtres ſeront ſi ſoudain retournees,
Qu'au pris du long ſeiour que fait l'Eternité,
Qui les ſiecles deuore en ſon infinité,
Vingt, trente, quarante ans accomparez reſemblent
L'vn grain pres d'vn mõceau où tãt de grains s'aſſẽblẽt:
Et qui meurt ce iourd'huy, ſoit riche ou ſouffreteux,
Quant à l'Eternité, meurt à l'égal de ceux
Qu'engloutit le deluge, ou l'eau deſmeſuree.
Tout terme qui finit n'a pas longue duree:
Et ſoit toſt ou ſoit tard, il faut voir le treſpas,
Et deſcendre au parquet des iuges de là-bas.
Heureux trois fois heureux, ſi vous auiez mon âge,
Vous ſeriez deliuré de l'importune rage
Des chaudes paßions, dont l'homme ne vit franc
Quand ſon gaillard printemps luy eſchauffe le ſang.
De là l'ambition, de la la conuoitiſe,
De là vient la chaleur que Venus nous attiſe,
Et l'ire qui abbat le fort de la raiſon,
Ennemis inconnus du bon pere griſon.
Vous verriez mon grand Prince, en barbe venerable
Voſtre race Royale au tour de voſtre table,
Comme ieunes Lauriers: & Monarque puiſſant,
Vous verriez deſſoubs vous le peuple obeiſſant,
Voſtre Eſpargne fournie, & vos villes françoiſes,
Terres, haures & ports loin de ciuiles noiſes,
Riches d'honneur, de paix, & de biens plantureux,
Et vieillard vous ſeriez plus qu'en ieuneſſe heureux.
Il ne faut eſtimer que la mere Nature
Les ſaiſons des humains ordonne à l'auenture,
Comme vn meſchant Comique en ſon theatre fait
Le premier acte bon, le dernier imparfait:
Elle compoſe tout d'vne meure ſageſſe:

Si la ieuneſſe eſt bonne auſſi eſt la vieilleſſe
La ieuneſſe eſt gaillarde & diſcourt lubrement,
Vieilleſſe a la raiſon, eſprit & iugement:
L'vne a opinion & l'autre a la prudence,
L'vne ayme oiſeaux, & chiens, amour, chevaux & dance,
L'autre ayme le bon vin, le bon lict, le bon feu:
Ainſi toute ſaiſon differe de bien peu,
Et preſque l'vne a l'autre à l'egal ſe rapporte:
Chacune a ſon plaiſir, mais de diuerſe ſorte.
Pourquoy en vous moquant me faictes vous ce tort
De m'appeller Voiſin des ombres de la mort,
Et de me paindre aux yeux vne mort ſi prochaine,
Quand de mon chaud eſté ie ne ſors qu'à grand peine:
Ie n'entre qu'en Automne, & ne peux arriuer
De quinze ou de ſeize ans aux iours de mon hyuer:
Et vous puis ſi le Ciel à ma vie eſt propice
Faire encor pour le moins vingt bons ans de ſeruice
Et quand le corps ſerois de trop d'age donté,
L'age ne peut forcer la bonne volonté.
De force & de vigueur mal-gré moy ie vous cede:
L'eſcorce au prix de vous, non la fleur ie poſſede
Et ie vous cede encor en genereux eſprit
Qui m'appelle au combat par vn royal eſcrit.
Et bref s'il vous plaiſoit vn peu prendre la peine
De courtiſer la Muſe, & boire en la fontaine
Fille de ce cheual qui feit ſourcer le mont,
Tout ſeul vous raurie[illegible] les Lauriers de mon front,
Vn ſecond Roy François de la viendroit ma gloire.
C'eſtre veincu d'vn Roy c'eſt gaigner la victoire.

Le Sommaire des propos & harengue que le roy Charles 9. tint à la Nobleſſe qu'il feit aſſembler en la ſalle de ſon chaſteau du Louure à Paris le dimenche 28. Nouembre 1563. a eſté impr. à Paris audit an & à Lyon par Benoiſt Rigaud.

CHARLES BOVILLE, ou de Bouelles Chanoine de Noyon a eſcrit en 8. chapitres,

L'art & ſcience de Geometrie, auec les figures ſur chaſcune reigle, par leſquelles on peut facilement comprendre ladite ſcience. [impr. à Paris 4°. par Henry Eſtienne pere de feu Robert Eſtienne. 1514. Le meſme liure a eſté deſpuis reimprimé ſoubs le tiltre de la Geometrie Practique de Charles de Bouelles, à Paris par Regnaud Chaudiere 1551.

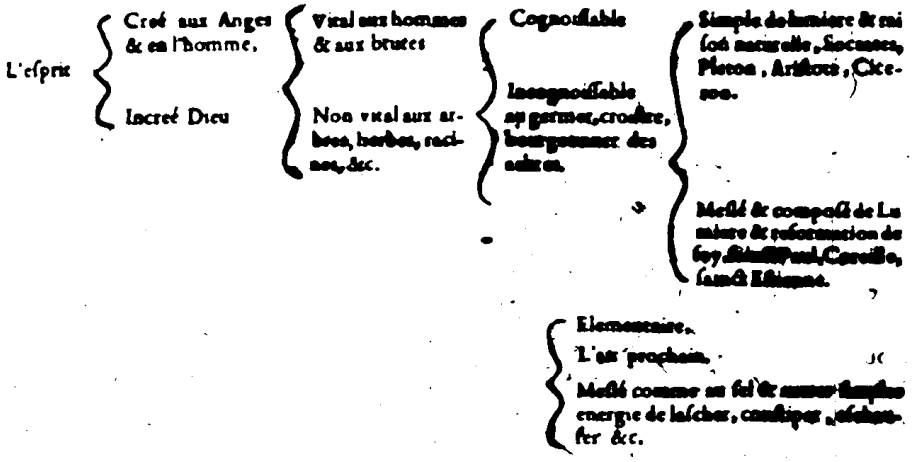
Prouerb

Prouerbes & dicts ſententieux, auec l'interpretation Françoiſe & commentaire latin ſur iceux. [impr. à Paris 8°. par Sebaſtien Nyuelle 1557.

Carols Bouilli Samarobrini liber de differentia vulgarium Lugarum, & Gallici ſermonis variisque. Quæ voces apud Gallos ſint factitiæ & arbitrariæ vel barbaræ : quæ item ab origine latina manarint. De hallucinatione gallicorum nominum. Le tout auec l'interpretation en François de la pluſpart des dictions y contenues. [Impr. à Paris 4°. par Robert Eſtienne 1533. Voyez le catalogue de ſes œuures latines en la Biblioteque de Geſnere.

CHARLES DE BOVRGVEVILLE Lieutenãt du Bailly de Caen & iuge preſidial au ſiege dudit lieu a eſcrit,

L'Atheomachie & diſcours de l'immortalité de l'ame & reſurrectiõ des corps, où il refute les opinions des Philoſophes ethniques, de tous naturaliſtes & Athees par argumẽs, raiſons, exẽples & authoritez valides, & entre autres choſes il y dit : En ceſte œuure ie pren l'ame pour la forme & cõmencemẽt par lequel nous viuons, nous ſentons, nous entẽdons, nous mouuons, & ſommes nourris: ainſi que dit Ariſtote. Et comme dit S. Augoſtin, C'eſt vne ſubſtance creée inuiſible, ainſi que Dieu immortel, n'ayant image ſinon de ſon createur, dont les Philoſophes ne furent & ne ſeront iamais d'accord. Mais pour encorẽs plus eſclaircir ce ſubiect ie diray que l'Ame ou Eſprit en general peut ſignifier vne forme de mouuoir, pouſſer, agiter, vegeter, ou bien pourmener aucune choſe, & le definiray apres autres ainſi que cette table monſtre.



[impr. à Paris 4°. chez Martin le Ieune 1564.

Les diſcours de l'Egliſe, Religion & de la Iuſtice, par Charles de Bourgueuille. [Impr. à Paris 4°. par Nicolas Cheſneau 1578.

CHARLES DE CHANTECLER maiſtre des Requeſtes du Roy en ſa Chancelerie, a mis en François

Pluſieurs aduis & conſeils de François Guicciardin tant pour les affaires d'eſtat que priuez. Auec 42. articles concernans le meſme ſubiect. [Impr. à Paris 8°. par Robert le Maigner 1577.

CHARLES CHOQVART Aduocat en Parlement à Paris

et un

Epistre ou discours à Monsieur de Mompensier touchant l'estat de la Religion Chrestienne, & mauuaise intention pour laquelle plusieurs s'en sont separez [Impr. à Paris 8°. par Nicol. Chesneau 1568.

La harangue des Ambassadeurs du roy Charles 9. prononcee en la quatriesme Session du Concile general de Trente l'an 1562. Laquelle la response de l'Assemblee dudit concile aux dicts Ambassadeurs, traduicte de Latin par Christophle Choquart. [Impr. à Paris par Nicolas Chesneau 1563.

Les Raisons & occasions principales qui doiuent esmouuoir ceux qui sont tombez en heresie luterienne & calumnie à l'abiurer & renoncer, & se soubmettre à la vraye & catholique eglise dont ils se sont departis, prises de l'abiuration des sectes nouuelles faicte par treshault seigneur Huldericq comte de Helfenstain en Sueue en l'an 1567. mise en François par Charles Choquart, & impr. à Paris par Nicol. Chesneau.

CHARLE D'ESPINAY.

Les Sonnets de Charles d'Espinay Breton. [Impr. à Paris 4°. par Rob. Estienne 1565.

CHARLES ESTIENNE Docteur en Medecine refert

La dissection des parties du corps humain, diuisee en trois liures: Auec les figures & declaration des incisions, composees par Estienne de la Riuiere chirurgien. [impr. à Paris f°. par Simon de Colinez 1546.

Les Abulez, Comedie des professeurs de l'Academie Senoise nommez *Intronati*, celebree ez ieux d'vn caresme prenant à Sienne, traduite de Tuscan par ledit Charles Estienne, & Impri. à Lyon 16°. par François Iuste 1543. & par Estienne Grouleau à Paris 1556.

Premiere comedie de Terence intitulee l'Andrie, traduicte en prose Françoise par Charles Estienne. Auec vn bref recueil de toutes les sortes de ieux qu'auoyent les anciens Grecs & Romains: & comment ils s'soyent d'iceux. [impr. à Paris 16°. par Gilles Corrozet 1542.

Abregé de l'histoire des Vicomtes & Ducs de Mylan, extraict en partie du liure de Paulus Iouius. Auec les pourtraicts d'aucuns d'iceux, representez apres le naturel, par lesquels on peut donner quelque iugement de leur complexion pour autant que: comme dit ledit Estienne en l'Epistre: le visage est le miroir du cœur: & n'aduient guieres que l'vn l'autre se desmentent. [impr. à Paris 4°. chez le mesme Estienne 1552.

Discours des histoires de Lorraine & de Flandres Au roy treschrestien Henry 2. [impr. à Paris 4°. par ledit Charles Estienne 1552.

Paradoxes en nombre 15. ou propos contre la commune opinion, debatus en forme de declamations forenses, pour exerciter les ieunes esprits en causes difficiles. Autheur Charles Estienne. [impr. à Paris 8°. par iceluy Estiẽne 1554.

Autre Paradoxe que le plaider est chose tresvtile & neccessaire à la vie de l'hõme. [impr. comme dessus.

L'Agriculture & Maison Rustique, en laquelle est contenu tout ce qui peut estre requis pour bastir maison champestre, preuoir les changemens & diuer-

sitez

sitez des temps, medeciner les laboureurs malades, nourrir & medeciner bestail & volaille de toutes sortes, dresser iardins, tãt potager, medicinal que parterre, gouuerner les mousches à miel, faire conserues, confire les fruicts, fleurs, racines, & escorces, preparer le miel & la cire, planter & enter toute sorte d'arbres fruitiers, faire les huyles, distiller les eaues, entretenir les prez, viuiers & estangs, ladourer les terres à grains, façonner les vignes, planter boys de haute fustaye & taillis, bastir la Garenne, la heronniere, & le parc pour les bestes sauuage. [impri. à Paris 4°. par Iaques du Puis par diuerses fois, & par Iean de Tournes à Lyon. Au 2. chapitre du premier liure il dit que le premier bastimẽt d'vne maison doit estre la cuysine, c'est à dire le reuenu & le fonds, pour l'entretenir: aussi le premier poinct d'vn pere de famille, auant que bastir & dresser sa maison, est d'aduiser bien diligemment qu'elle soit du tout sienne, & qu'il n'ait plus à faire à mineurs, crediteurs, rentiers ou superieurs qui le distrayent de ses negoces. Qu'il ayt fourny à tous fraiz & solennitez de Iustice, & nommément aux licitations & decrets, qui sont les plus seures voyes d'achepter pour le iourd'huy: car on trouue plus grand nombre de sots achepteurs, que de sots vendeurs. Que l'an & iour soit passé qu'il a eschangé, suscité & esmeu nouuelles debtes pour esclaircir son heritage, ny employé la valeur d'vn denier qu'il n'ait entierement cheuy, borné & arpenté auec ses voisins, & achepté paix des plus hargneux. Somme qu'il soit hors de toute court & de procez, & que s'il luy demeure quelque cas à parfaire (comme l'on dit que terre amene guerre) que ce soit plustost à luy à demander qu'à defendre: i'en en touchant ses droits seigneuriaux & censiues, desquels il ne doit nomplus laisser decheoir le moindre denier, chapon, ou quoy que ce soit, qu'vne tuyle de sa couuerture, qui à traict de temps non reparee & remise, en fait cheoir d'autres, & porte grand dommage au logis. Voyez les œuures latines de Charles Estienne en la Bibliotheque de Conrad Gesner.

CHARLES DE FIGON Maistre ordinaire en la chambre des Comptes seant à Montpellier a escrit,

Discours des estats & offices tant du gouuernement que de la Iustice & des finances de France, contenant vne description de l'authorité, iurisdiction, cognoissance & charge particuliere d'vn chacun d'iceux. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Auuray 1580.

CHARLES FONTAINE Parisien a escrit en Rime,

Epistre à Sagon & à la Huetterie en defense de Marot. Auec la complainte & testament de François Sagouyn dict Sagon, enuoyez à Frippelipes villet de Marot. [impr. à Lyon par Pierre de Sainte Lucie.

Response à l'encontre d'vn petit liure intitulé La victoire & triomphe d'Argẽt contre Cupido dieu d'amours n'aguieres vaincu dans Paris. [impr. à Lyon par François Iuste 1551.

La Contr'amye de court. [impr. à Paris 16°. auec autres opuscules d'Antoine Heroet, par Iean Ruelle 1545.

Les nouuelles & antiques merueilles, auec un traicté des douze Cesars, & vne Ode pour Adieu à la ville de Paris. [impr. 16°. par Guillaume le Noir 1554.

Les sentences du Poëte Ausone sus les dicts des sept Sages. Odes & autres compo

compoſitions. Le tout traduit & compoſé pour l'vtilité d'vnchacun & inciter à la vertu. [impr. à Lyon 8°. par Iean Brotot 1555.

Les Ruiſſeaux de Fontaine, Oeuure contenant Epiſtres, Elegies, Chants diuers, Odes & eſtrenes. Plus le Paſſetemps des amys, auec vn tranſlat d'Ouide, & de 28. Enygmes de Sympoſius. [impr. à Lyon 8°. par Thibaut Payen 1555.

Mimes de Publian. Ce ſont certains dicts graues & ſententieux, accordez auecq pluſieurs bons autheurs. Enſemble douze Paraboles, & ſix Enigmes. [impri. Latin François à Lyon 8°. par Iean Citois 1557.

Ode de l'Antiquité & excellence de la ville de Lyon. [impr. à Lyon par Iean Citois 1556.

Epitome des cinq liures d'Artemidore ancien autheur traittant des ſonges. Plus vn bref recueil de Valere Maxime traictant auſſi des ſonges. [Impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1555. & à Paris 16°. par Guill. Cauellat 1566.

Sixains pour l'intelligence des figures du nouueau Teſtamẽt. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes. & deſpuis 16°. par Hieroſme de Marnef.

Les xx 1. Epiſtres d'Ouide. Les dix premieres traduites par Charles Fontaine: le reſte par luy reueu & augmenté de prefaces. Plus les amours de Mars & Venus, le rauiſſement de Proſerpine, imitation d'Homere & d'Ouide: & le combat d'Hercule auec Achelois. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1557.

CHARLES DES FOVRNIERS Cure de Germiny ſoubs Coulombs dioceſe de Meaux, a tranſlaté de latin,

Petit Traicté de bonne doctrine fait par venerable docteur Hugues de ſainct Victor intitulé, *Quo ſtudio orandus ſit Deus*. Par quel eſtude Dieu doit eſtre prié. Item pluſieurs dicts & ſentences notables. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Buffet 1550.

CHARLES GARNIER Tonnerrois a traduit d'Italien en Fran. Dialogue de M. Iean Braccheſco, appellé le bois de la vie. auquel eſt declaré, quelle fut la medecine par le moyen de laquelle les premiers peres viuoyent neuf cens ans. [impr. à Toulouſe 8°. par Iaques Colomiez 1565.

CHARLES DE SAINCT GELAIS, Chanoine & eſleu d'Angouleſme a tranſlaté de latin

Les grandes croniques, faicts & geſtes de la ſaincte hiſtoire des treſpreux nobles princes & valeureux Pontifes Matathias, & de ſon tant renommé filz le preux Iudas Machabeus, enſemble de ſes 4. autres freres, Iean, Simon, Eleazar & Ionathas. [impr. à Paris f°. par Antoine Bonnemere 1514. & au meſme lieu 8°. par Richard Roux 1516.

CHARLES GVILLARD Eueſque de Chartres a eſcrit,

Traicté familier des principes de noſtre foy, pour ſeruir de Catechiſme au dioceſe de Chartres. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puis 1565.

CHARLES DE HODIC, Seigneur de Annoc a eſcrit en Rime

L'Adreſſe du fouruoyé captif deuiſant de l'eſtrif entre Amour & Fortune, auec vne epiſtre enuoyee à vne noble dame blaſonnãt les metaux & couleurs de ſes armes. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1532.

CHARLES DE LA HVETERIE, natif d'Amboiſe

ſecretaire

secretaire du Duc de Vendosmois a escrit en rime,
Le dangereux passage de vice & consolatif voyage de vertu. [impri. à Lyon 8°. par Pierre de saincte Lucie 1536.
Le Concile des dieux sur les tresheureuses & magnifiques nopces de treshaut & illustre Prince Iaques Roy d'Escosse, & de treshaute & illustre Princesse Magdelene fille aisnee du roy François premier de ce nom. Auec les nuptiaux Virelais dudict mariage, & vne Ballade. Le tout impr. à Paris 16°. sans datte.
Prothologies Françoises, Orthodoxes commentaires aucunes dernieres friuoles opinions. Auec Epitome des gestes presents, en rime leonine. Demande de seruice Royal en Epistres, Rondeux, Balades. Contreblason de la beauté des membres du corps humain. [impr. à Paris 8°. sans datte.

CHARLES DE L'ESCLVSE a traduit de latin,
Les vies d'Annibal & de Scipion l'Africain. [impr. aueq les vies des hommes illustres escriptes par Plutarque, traduictes par Amyot. [impr. à Paris f°. & 8°. par Vascosan.
Histoire des Plantes, en laquelle est contenue la description entiere des herbes, leurs especes, forme, noms, temperament, vertus & operations par Rambert Dodoens medecin de la ville de Malines. traduite de bas Alemã en François par Charles de l'Escluse. [impr. en Anuers f°. par Christo. Plantin 1557.
Aromatum & Simplicium aliquot medicamentorum apud Indos nascentium historia Lusitanica lingua per dialogos conscripta, Garcia ab horto autore, & latina facta in epitomemque contracta à Carolo Clusio Atrebate. [Excu. Antuerpiæ 8°. apud Christo. Plantinum 1567.

CHARLES, Cardinal de Lorraine Archeuesque de Rheims, Prince tresdocte a presché publiquement par plusieurs fois en la presence des feuz roys Henry 2. François 2. & Charles 1x. & a prononcé des harengues, desquelles les suyuantes ont esté mises en lumiere.
Harangue au roy Charles 1x. à son entree en sa ville de Rheims en l'an 1561. [impr. à Rheims par Iean de Foigny.
Harengue prononcee au sainct concile de Trente, mise de latin en François par Iaques Tigeou.
Oraison ou Harengue faicte en l'assemblee du Colloque de Poissy le roy y estant le 16. Septembre 1561. [impr. à Paris par Guillaume Morel audict an.
Lettre à Madame de Guyse sa belle seur sur le trespas de feu son frere excellent Prince François de Lorraine Duc de Guyse lieutenant general pour le roy & grand maistre de France. [impr. à Lyon sur la copie de Paris par Benoist Rigaud 1563.
Harengue faicte au roy au despartement du Clergé à Fontainebleau le [illegible] May 1573. [impr. à Paris audit an.
Sermon enseignant par quel moyen nous deuons preparer nos consciences pour receuoir Iesus-Christ venant à nous. [impr. à Paris dans vn livre intitulé La conionction des lettres & des armes &c.

CHARLES DE SAINTE MARTHE natif de Fontenuraut en Poictou a escrit:

La Poëſie Françoiſe de Charles de Saincte Marthe diuiſee en trois liures contenant Epigrammes, Rondeaux, Ballades, chants Royaux, Epiſtres, Elegies. Plus vn liure de ſes amys. [impr. à Lyon par Claude Nourry dict le Prince 1540.

Il a eſcrit auſſi en proſe

Oraiſon funebre de l'incomparable royne de Nauarre Ducheſſe d'Alençon, impr. à Paris 4°. par Regnaud Chaudiere 1550.

In Pſalmum nonageſimum pia admodum & Chriſtiana meditatio per Carolum Sanctomarthanum Iuris vtriuſque doctorem.

Epigramme de Charl. de ſaincte Marthe à vn quidam qui ſe diſoit homme de bien: qu'il m'a ſemblé bon mettre icy pour monſtrer ſeulement le ſtyle de l'auteur.

Tu te fais tant homme de bien,
Ce qui ne ſeroit peu de choſe,
Ce neantmoins ie n'en croy rien,
Quoy que ton cerueau te propoſe:
Car le Sainct Euangile expoſe,
Que nul n'eſt bon fors ſeulement
Le Seigneur Dieu. Certainement
Tu n'es pas Dieu, mais pecheur. donques
Ie te diray tous hautements
Qu'homme de bien tu ne fus onques.

CHARLES DE LA MOTHE Conſeiller du roy en ſon grand conſeil a en ſa librairie pluſieurs beaux monumens de l'hiſtoire de France ainſi que teſmoigne Bernard de Girard en la preface de ſon hiſtoire de France, diſant qu'il a en main les outils d'eſcrire. A ceſte occaſion il pourra faire part aux Fráçois & autres de ce qu'il a de rare, & mettre en lumiere ſes belles & doctes obſeruations quand il luy plaira, pour l'vtilité publique.

CHARLES DV MOVLIN Aduocat en la court de Parlement à Paris, Docteur és droicts, Iureconſulte de France & Germanie, maiſtre des Requeſtes ordinaire du roy de Nauarre a eſcrit,

Sommaire du liure Analytique des contracts, vſures, rentes conſtituees, interests & monnoyes, eſcrit premierement par luy en latin & mis en langaige François par luy meſmes. [impr. à Paris 4°. par Mathurin du Puis 1547.

Abus des petites dattes, reſeruations, preuétions, annates & autres vſurpations & exactions de la cour de Rome contre les edicts des roys de France. C'eſt vn commentaire reſolutoire ſur l'edict du roy Henry 2. des petites dattes & abus de cour de Rome en benefices eccleſiaſtiques, faict iadis en latin par Charles du Moulin, & par luy meſme mis en François. [Impr. 4°. à Lyon 1564. Le latin auoit eſté imprimé par Barthelemy Vincent 1553. Apres l'edition de ce liure le Pape Iules 3. & le roy Henry 2. qui ſe faiſoyent la guerre ſe reconcilierent: & fut tant le Pape que Du Moulin fut contraint de ſe retirer en Alemaigne à cauſe de ce liure, lequel fut tout incontinent cenſuré, dont ledit du Moulin ne laiſſa

de le

de ſe vanter auoir par ſon eſcrit contraint le Pape de rechercher la Paix, à telles conditions que le roy auroit voulu, ainſi qu'il eſcrit ſur la fin du premier traicté analitique qu'il a fait *de donationibus* en telles parolles. *Sic eodem fere tempore Iulium 3. Papam contra principem meum Franciæ regem armis furioſe inſurgentem, nec precibus, nec pretio, nec armis cedentem, vnico libello adito, vſque adeo perterrui, & in totius ſui ſtatus diſcrimen adduxi, vt non ſolum arma ponere, ſed etiam herbam porrigere, & omnes pacis conditiones, ſiue ex animo ſiue potius ex ſolita papis ſimulatione, offerre coactus ſit.*
A ce liure fut auſſi reſpondu par vn autre liure qui fut fait contre, intitulé *In Molinæum pro Pontifice maximo, Cardinalibus, Epiſcopis, totoque ordine ſacro defenſio, Autore Raymundo Ruſo Iur. Doctore, Pariſijs apud Pontium le Preux 1553. 8.* & à cettuy cy encores repliqué.
Traicté de l'origine, progrez & excellẽce du royaume & Monarchie des François & couronne de France. Par Charles du Moulin &c. impr. à Lyon 4. à la Salemandre 1561. & à Paris 8. en la rue des Porees à l'enſeigne S. Iulien 1561.
Apologie de Charles du Moulin contre vn liuret intitulé, La defẽce ciuile & militaire des Innocẽs & de l'Egliſe de Chriſt. [impr. à Lyon par Iean de Tournes 1564.
Conſeil ſur le faict du Concile de Trente [impr. à Lyon 8. L'an 1594. Auec priuilege du Roy.
Le Couſtumier du Pais & Duché de Bourbonnois. Auec le Proces verbal. Corrigé & annoté de pluſieurs deciſions & arreſts par M. Charl. du Molin, Docteur es droicts, ancien Aduocat en la cour de Parlement de Paris. [impr. a Lyon 8. par Barthelemy Vincent 1572.
Il a fait des commentaires latins ſur les couſtumes de Paris, & generalement ſur le grand couſtumier de France. [Impr. f°. par pluſieurs fois.

CHARLES DE NAVIERES Sedanois a eſcrit vn Poeme hiſtorial diuiſé en cinq chants, intitulé
La Renommee, ſur les receptions du roy Charles 9. & de la royne Elizabeth d'Auſtriche à Sedan, Mariage d'iceux à Meſieres, Couronnement à S. Denys, & entrees à Paris. [impr. à Paris 8°. par Mathurin Preuoſt 1571.
Les Cantiques Saincts mis en vers François, partie ſur chants nouueaux, & partie ſur ceux d'aucuns pſalmes. [impr. en Anuers 8°. par Chriſtophle Plantin 1579.
Le Poeme de la Renommee commence ainſi:

Ia dedans les poinſſons fumoit le mouſt d'Euian,
Ia ſautoit de Cerez le froment ſur le van
Pour eſtre reſerué à vſure meilleure,
Au milieu de l'Autonne & iuſtement à l'heure
Que Phebus ſe hauſſant ſortoit de la grande eau,
Et leuoit autant ia de ſon doré rondeau
Que la Lune en faict voir lors qu'elle diminue.

Ou lors que preſqu'elle eſt entiere deuenue:
Quand vn vent tournoyant ainſi qu'vn tourbillon
Baloyant l'air ſerain comme fait l'Aquilon
Me vint enueloper &c.

CHARLES NEPVEV Maiſtre chirurgien de Compiegne a mis en lumiere,
Les Aphoriſmes & Canons de chirurgie, recueillis d'Hippocrate, Ariſtote, Galen, Cornel. Celſe, Nicolas Godin & autres. Plus aucunes annotations & commens ſur le premier liure deſdicts Aphoriſmes. [impr. à Paris 16°. par Gilles Gourbin 1578.

CHARLES DES NEVF CHAISES, Sieur des Francs, gentilhome ordinaire de la chambre du Roy, & Eſcuyer d'Eſcuyrie de Monſeigneur le Duc frere du roy, a recueilly des Memoires du feu Meſſire Gaſpar de Saulx, ſieur de Tauannes, Mareſchal de France, ſon oncle,
Inſtruction & Deuis d'vn vray chef de guerre ou general d'armee. [impr. à Paris 8°. par Guillaume de la Noue 1574.

CHARLES DE ROVILON a eſcrit,
Odes, Aſſauoir, Au roy d'Eſpaigne: A Don Loys de la Cerda. Du tour auquel furent celebrees les nopces du ſieur Marquis de Renty. Vœu à Apollon. à Chriſtophle Plantin. à ſa Muſe. Le Combat de Dauid & Goliath diuiſé en 3. pauſes. à Guillaume des Autels. à André Smith. à Ieanne G. L'Ode perdue au ieu des Eſcheqs. Priere à Phebus. De la mort de Leander & de Ero. De la fiebure. à Charles Vtenhoue Gantois. Au Roſſignol. A madame Marie de Montmorancy Comteſſe de l'Alam. A madame Eleonore de Montmorancy dame de Burgy court. [impr. à Anuers 8°. par Chriſt. Plantin 1560.

En l'Ode à Charles Vtenhoue.

Mais ainſi que le Soleil
Surpaſſe le taint vermeil
De quelque eſtoile luyſante:
Ainſi les gens de ſçauoir
Font entre les autres voir
Leur doctrine floriſſante.
Siecle apres ſiecle ſuyuant
Quelque homme docte & ſçauant
Surpaſſe ceux de ſon aage
D'autant voire & plus encor
Que le treſreluyſant or
Sur l'Argent a d'auantaige.

CHARLES ROZEL a traduit du latin de Claude Baduel,
Oraiſon funebre ſur le treſpas de vertueuſe dame Florette Sarraſie fille du premier preſident du parlement de Tholoſe, & femme du ſieur de Sainct Vetan. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1546.

CHARLES SEVIN natif d'Orleans chanoine de S. Eſtienne d'Agen a eſcrit
Dix Sermons ou exhortations au peuple chreſtien, faicts pour obuier au peril des guerres ciuiles qui ont regné & regnent à preſent en ce royaume de France. [impr. à Paris 8. par Nicol. Chesneau 1571.

Compl

Complainte de la paix dechaſſee & bannie pour le iourd'huy hors du royaume de France, auquel elle ſouloit faire ſeur repos & gracieuſe demeurance, addreſſee à iuges equitables & non ſuſpects. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1570.

CHARLES DE SAINCT SIMON Seigneur de Saudricourt a traduit du latin de Loys Bloſſius,

La Reigle de vie ſpirituelle, ou, le Paradis de l'ame fidele, liuret elegant & conſolable autant que ſpirituel & propre contre la malice de ce temps. [impr. à Paris 8° par Iean de Roigny 1564.

CHARLES TOVSTAIN a eſcrit

La Tragedie d'Agamemnon tiree de Seneque. Auec deux liures de chants de Philoſophie & d'Amour. [impr. à Paris 4°. par Martin le Ieune 1576. François le Duchat a traduit la meſme tragedie.

CHARLES VTENHOVE, Le fils, Gantois a eſcrit en ſix langues aſſauoir, Ebrieu, Chaldaïc, Grec, Latin François, Aleman & Flamen l'Epitaphe ſur le treſpas du roy treſchreſtien Henry roy de France, II. de ce nom. Autres Epitaphes par pluſieurs autheurs ſur le treſpas du meſme roy. Plus, Epitaphes ſur le treſpas de Ioachim du Bellay Angeuin, poëte latin & François par ledit Vtenhoue & autres. *Acceſſerunt & aliquot ad Illuſtrium quorundam Gallia hominum nomina Alluſiones. per eundem Carol. Vtenhouium.* Le tout Impr. à paris par Robert Eſtienne 1560.

LE CHASTELAIN DE COVCY a cõpoſé pluſieurs chanſons en langage romant qui ſuyuent celles de Monſeigneur Gaces Brulez en vn volume eſcrit en main. De ce chaſtellain de Coucy, Claude Fauchet preſident des monnoyes rapporte le teſmoignage d'vne cronique qu'il a: aux meſmes paroles qui s'enſuyuent. Ou temps que le roy Philippes regnoit, & le roy Richart d'Angleterre viuoit, il y auoit en Vermandois vn autre moult gentil, gaillard, & preux cheualier en armes, qui s'appelloit Regnault de Coucy, & eſtoit chaſtelain de Couci. Ce cheualier fut moult amoureux d'vne dame du pais, qui eſtoit femme du ſeigneur de Faiel. Moult orent de poine & trauail pour leurs amours, ce chaſtelain de Couci, & la dame de Faiel: ſi comme l'hyſtoire le raconte qui parle de leur vie: dont il y a Romans propre. Or aduint que quand les voyages d'outre mer ſe firent, dont il eſt parlé cy deſſus, que les roys de France & d'Angleterre y furent, ce chaſtelain de Couci y fut, pource qu'il exercitoit volontiers les armes. La dame de Faiel quand elle ſceut qu'il s'en deuoit aller, fiſt vn laqs de ſoye moult bel & bien fait, & y auoit de ſes cheueux ouurez parmi la ſoye: dont l'ouure ſembloit moult belle & riche, dont il lioit vn bourrelet moult riche par deſſus ſon heaume: & auoit longs pendans par derriere, à gros boutons de perles. Le chaſtelain alla outre mer, à grant regret de laiſſer ſa dame par deça. Quand il fut outre mer il fit moult de cheualeries: car il eſtoit vaillant cheualier, & auoit grant ioye qu'on rapportaſt par deça nouuelles de ſes faits, à fin que ſa dame y priſt plaiſir. Si aduint qu'à vn ſiege, que les chreſtiens tenoyent deuant Sarraſins outre mer, ce chaſtelain fut feru d'vn quarel au coſte bien auant: duquel coup il luy conuint mourir. Si auoit à ſa mort moult grant regret à ſa Dame: & pource appella

vn ſien Eſcuyer, & luy dit, Ie te prie que quand ie ſeray mort, que tu prennes mon cœur, & le mete en tel maniere, que tu le puiſſe porter en France à ma dame de Faiel, & l'enuelope de ces longes icy: & luy bailla le las que la dame auoit fait de ſes cheueux, & vn petit eſcrinet où il auoit pluſieurs anelez & diamans, que la dame luy auoit donnez: qu'il portoit touſiours auant luy, pour l'amour & ſouuenance d'elle. Quand le Cheualier fut mort, ainſi le fit l'eſcuyer: & prit l'eſcrinet, & luy ouurit le corps, & prit le cœur, & ſala & confit bien en bonnes eſpices, & mit en l'eſcrinet auec le las de ſes cheueux, & pluſieurs anelez & diamans que la dame luy auoit donnez, & auecques vne lettres moult pitteuſes, que le chaſtelain auoit eſcrites à ſa mort & ſignees de ſa main. Quand l'Eſcuyer fut retourné en France, il vint vers le lieu où la dame demouroit & ſe bouta en vn bois pres de ce lieu: & luy meſaduint tellement, qu'il fut veu du ſeigneur de Faiel, qui bien le cogneut. Si vint le ſeigneur de Faiel à tout deux ſes priuez en ce bois, & trouua ceſt eſcuyer: auquel il voult courir ſus en deſpit de ſon maiſtre, qu'il hayoit plus que nul homme du monde. L'Eſcuyer luy cria merci: & le cheualier luy dit, Ou ie te occiray, ou tu me diras où eſt le Chaſtelain. L'eſcuyer luy dit, qu'il eſtoit treſpaſſé: & pource qu'il ne l'en vouloit croire, & auoit ceſt eſcuyer paour de mourir, il luy monſtra l'eſcrinet pour l'en faire certain. Le ſeigneur de Faiel prit l'Eſcrinet & donna congé à l'eſcuyer. Ce ſeigneur vint à ſon queux, & luy dit qu'il mit le cœur en ſi bonne maniere, & l'apareillaſſe en telle confiture, que on en peut bien manger. Le queux le fit: & fit d'autre viande toute pareille, & mit en bonne charpente en vn plat: & en fut la dame ſeruie au diſner: & le ſeigneur mangeoit d'vne autre viande qui luy reſſembloit: & ainſi mangea la dame le cœur du Chaſtelain ſon ami. Quand elle ot mangié, le ſeigneur luy demanda, Dame auez vous mangé bonne viande? & elle luy reſpondit, qu'elle l'auoit mangee bonne: il luy dit, Pour cela vous l'ay-ie fait apareiller, car c'eſt vne viande que vous auez moult aimee. La dame qui iamais ne peuſaſt que ce fut, n'en dit plus rien. Et le ſeigneur luy dit de rechef: Sçauez que vous auez mangé? & elle reſpondi, que non: & il luy dit adonc, Or ſachiez que vous auez mangé le cœur du Chaſtelain de Coucy. Quant elle ot ce, ſi fut en grand penſee pour la ſouuenance qu'elle eut de ſon amy: mais encores ne peut elle croire ceſte choſe, iuſques à ce que le ſeigneur luy bailla l'eſcrinet, & les lettres. Et quant elle vit les choſes qui eſtoyent dedans l'eſcrin, elle les cogneut: ſi commença lire les lettres, quant elle cogneut ſon ſigne manuel & les enſeignes. Adonc commença fort à changer, & auoir couleur: & puis commença forment à penſer. Quand elle ot penſé, elle dit à ſon ſeigneur: Il eſt vray que ceſte viande ay-ie moult aimee: & croy qu'il ſoit mort, dont eſt dommage comme du plus loyal Cheualier du monde. Vous m'auez fait manger ſon cœur, & eſt la derniere viande que ie mangeray onques: ne onque ie ne mangé point de ſi noble, ne de ſi gentil. Si n'eſt pas raiſon que apres ſi gentil viande, ie en doye metre autre deſſus: & vous iure par ma foy que iamais ie n'en mangeray d'autre apres ceſte cy. La dame leua du diſner, & s'en alla en ſa chambre, faiſant moult grant douleur: & plus auoit de douleur qu'elle n'en monſtroit la chere. Et en celle douleur a grands regrets & complaintes de la mort de ſon ami, fina ſa vie & mourut.

& mourut. De ceste chose fut le seigneur de Faiel courroucé, mais il n'y peut mettre remede, ne homme ne femme du mõde. Cette chose fut sceuë par tout le païs, & en ot grant guerre le seigneur de Faiel, aux amis de sa femme : tant qu'il conuint que la chose fut rapaisee du Roy & des Barons du païs. Ainsi finirent les amours du Chastelain de Couci, & de la dame de Faiel. On eust peu mettre la mesme histoire, en autre langage: mais pour plus grande authorité, il a esté meilleur copier ce qui s'est trouué de ces amours estranges & merueilleuses Ceux qui ont escrit des poëtes Prouençaux, font ce mesme conte de Tricline Carbon nelle, femme de Raimond de Silhans seigneur de Roussillon, amie de Guillem de Cabestan poëte Prouençal. Et Bocace en dit presque autant, de la femme du Comte de Roussillon, en la IX. nouuelle de la IIII. iournee de son liure appelé Decameron. Toutesfois Claude Fouchet asseure que ceste histoire est dans vne bonne chronique qu'il a escrite auant cc. ans. Tant y a que les amours du Chastelain de Couci, sont remarquees anciennement, pour grandes & penibles: ainsi que dit l'autheur incertain d'vne chanson commençant,

Le Chastelain de Couci ama tant
Qu'ains por amer nus riens ot dolor graindre,
Porce ferai ma complainte en son chant.

& Eustaces li Peintres, se plaignant à sa dame, dit que Tristan, le Chastelain, & Blondiaux, n'aimerent onques de telle maniere. De sorte que par ces tesmoignages, on peut estimer cete Chronique veritable en cest endroit.

CHELIDONIVS.

Institution du Prince. Voyez Pierre Boiustuau.

Maistre CHEVALET (son propre nom m'est incertain) a composé en rime par personnages

La vie de S. Christophle. [Impr. à Grenoble aux despens d'Annemond Ancelbert 1530.

CHRISTIEN DE TROYES. Est grandement loué par Huon de Meri autre ancien Poëte, son contemporain, disant:

Car tel matiere ai pourpensee,
Qu'onques mes not en sa pensee
Ne Sarrasins ne Chrestiens,
Parce que mort est Christiens
De Troye qui tant ot de pris. & à la fin,
Y m'ait diex Huon de Meri,
Qui a grand peine a fait cel liure,
Qu'il ne sot pas prendre a deliure
Li bel François a son talent,
Que cil qui trouuerent auant
Ont recueilli toute l'oslite:
Porc' est ceste œuure moins oslite,

Et ſu plus for a achever:
Mais mu grant peine a eſchiuer
Le dit Raoul & Chriſtians,
Qu'onque bouche de Chriſtians
Ne dit ſi bien comme il diſoyent.

Claude Fauchet dit qu'allant en vne imprimerie, il trouua que les imprimeurs ſe ſeruoient à remplir leur timpan d'vne fueille de parchemin bien escrite: ou ayant leu quelques vers assez bons, il demanda le reſte: & lors on luy monſtra enuiron huit fueilles de parchemin, toutes de diuers cahiers, mais de pareille rythme & ſubiect: qui faiſoit croire que c'eſtoit d'vn meſme liure. Le premier monſtroit euidemment l'autheur, & pource qu'il craignoit que le reſte fuſt perdu, il en copia tout ce que lors luy ſembla bon. Le Romans du Graal commence ainſi,

Qui petit ſeme petit cueult,
Et qui auques recœuillir veult
En tel leu ſa ſemence eſpande
Que fruit a cent doubles luy rende.
Car en terre qui rien ne vaut
Buene ſemence ſeche & ſalt.
Chriſtians ſeme & fet ſemence
D'vn Romans que il encommence,
Et ſi le ſeme en ſi buen leu
Qu'il ne puet eſtre ſans grant preu.
Qu'il le fet por le plus preudhomme
Qui ſoit en l'empire de Romme,
C'eſt li quens Phelipe de Flandres.

Ce Philippes fut nommé Philippes d'Alſatie, & tenoit le comté, l'an M. C. LXVII. mourut l'an M. C. XCI. Il appert que ledit Chrestien a nommé vn de ſes ouurages, le Romans du Graal, puis qu'il dit,

Chriſtians qui entent & panne
A rimoyer le meilor conte
Par le commandement le Conte,
Qu'il ſoit contez en ton voſal.
Ce eſt le conte del Graal,
Dont la queuſt a bien le livre.

Ce qui monſtre que partie des Romans ont eſté en proſe premier qu'en rythme: mais ie croy bien que ceux que nous auons aujourd'huy imprimez, tels que Lancelot du Lac, Triſtan, & autres, ſont tirez des vieilles proſes & rythmes, & puis reſtrainctz de langage. Il compoſa le Romans de la Table ronde: & Huon

de Mer

de Meri ha bonne raison de le nommer le premier de ceux de son temps: car il y a d'asses bons traits, que ledit Faucher rapporte à fin qu'il prenne enuie à ceux qui en ont des liures entiers, de les garder & ne les vendre pour les perdre: ainsi qu'ont este ceux dont il a retiré ces pieces. En fin il trouua que la pluspart des fueilles susdites, estoient d'vn Roman portant le nom du Cheualier au lion: auquel ont este trouuez tous ces beaux traits, comme ceste description de Printemps:

Ce fu el tems qu'arbres flourissent,
Fœulles boscages peruerdissent.

Comment voudriez vous dire en deux mots *folia siluestria*, que par ces deux, Fœulles boscages: car on disoit Bos pour bois, dont vient Bocheron. Au cahier de la table ronde & parmi d'autres fueillets, il fait vne asses bonne description de l'ouye:

Puis que vos plait or m'escoutez,
Cuer & oreilles me prestez:
Car parolle ouie est perdue
Selle n'est de cuer entendue.
Quas oreilles vient la parolle
Ainsi com li vens qui vole,
Mes ni areste ne demore
Ains sen part en molt petit d'ore,
Se li cuers nest si eueillez
Qual prendre soit apareillez,
Et quil la puisse en son venir
Prendre & enclorre & retenir:
Les oreilles sont voie & dois
Par ou vient iusqu'au cuer la vois:
Et li cuers prent dedans le ventre
La voix qui par l'oreille y entre:
Et qui or me voudra entendre
Cuer & oreilles me doit tendre.

Quant au vers qui dit, Les oreilles sont voye & dois en mot. Dois signifie conduit ou canal, tesmoing vn vers de la premiere chanson de Monseigneur Gaces Brulez,

Au renouuiau de la doucour d'esté,
Que reclaircit li dois en la fontaine.

Et encores en Normandie on appelle douit vn canal. Il descrit vne deconfiture de gens ainsi, qu'il ensuit.

Et cil qui chassent les destranchent.
Et lors cheuaux lor eboellent.

Les vifz deſor les morts roellent,
Qui ſ'entrafollent & occient,
Laidement ſ'entrecontralient.

I'y ay trouué de bons prouerbes & ſentences, comme,

Car ſe ſeroit trop vilain ieux,
De vn dommage fere deus. &,
Qui a venimeux & a felon
Ne doit on faire ſe mal non. &,
Car tiex a pauure cuer & lache,
Quant voit vn preudhom qui entache
Deſor ſoi tote vne beſongne,
Que maintenant honte & vergongne
Li cort ſus & ſi iette fors,
Le pauure cuer qu'il a el cors:
Et ſi li donne plainement
Cuer de preudhomme & hardement:

Au Romans du Cheualier au Lyon qui eſt de luy meſme:

Li autres parloyent d'Amors,
Des angoiſſes & des Dolors,
Et des grans biens que ont ſouuent,
Les deſciple de ſon conuent,
Qui lors eſtoit riches & buens,
Mes or y a petit des ſuens,
Car bien pres lont tretuit laiſſié,
Sen eſt Amor molt abeſſié:
Car cil qui ſoloient amer,
Se faiſoient cortois clamer,
Et prou & large & honorables,
Or eſt amors torné en fables,
Porce que cil qui rien n'en ſentent
Dient qu'il aiment, & ſi mentent:
Et cil fable & menſonge en font,
Qui ſen vantent & rien n'i ont.
Mais por parler de celz qui furent,
Laiſſons celz qui en vie durent,
Qu'encor vaut miex, ſe mi eſt auis,
Vn cortois morts qu'vn vilain vis.

Il me ſemble que ces quatre vers derniers ſont de bonne inuention, & qu'il fault ainſi les interpreter, Qu'vn homme iadis courtois, encores qu'il ſoit mort, eſt ramentu en la bouche de ceux qui l'ont connu, & peut ſeruir d'exemple aux

autres

autres: là où le Vilain ne vault ne meurt ne vif. Entre,

Il ni a courtoiſie ne ſen
En plait doiſeuſe maintenir,
Touſiours doit li fumier puir,
Et tuhons paindre & malez bruire,
Enuious enuier & nuire.

Geoffroy Thori de Bourges au liure ſus allegué, dit auoir veu les œuures de ces deux bons peres en la poſſeſſion de frere René Maſſé, religieux de Vandoſme: & que ce Chriſtien a compoſé vn liure intitulé le Cheualier à l'eſpee, & vn autre nommé Perceual dedié à Philippes Comte de Flandres, qui eſt celuy duquel i'ay parlé cy deſſus. Ce qui ſuit, eſt du Roman du Cheualier au Lyon,

Car mols eſt fox qui ſe demeure
De ſon prou ſere vne ſole hore.

& d'vne Dame qui ſe faiſoit prier d'eſpouſer vn qu'elle aimoit.

Et les prieres riens ni prisent,
Ains li eſmoeuent & ſoſtienent
Le cuer a fere ſon talent.
Li cheuaux qui pas ne va lens,
S'efforce quant len l'eſperonne, &c.

Ce peu que ledit Claude Fauchet en a veu, luy fait iuger qu'il y auoit beaucoup de belles & gentilles inuentions, & que Hiuon de Mori ha bonne cauſe de le louer.

CHRISTINE DE PISE a eſcrit,

Le Treſor de la cité des dames diuiſé en deux parties par chapitres. Treſvtile pour l'introduction des Roines, Dames, Princeſſes & femmes de tous eſtats, auquel elles pourront voir la grande & ſaincte richeſſe de toute Prudence, Sageſſe, Sapience, honneur & dignité dedans contenues. Imp. à Paris par Iehan André 1536. Elle a eſcrit auſſi en rime,

Le chemin de long eſtude, où eſt deſcrite la doubte eſleue au parlement de raiſon, pour l'election du prince digne de gouuerner le monde, lequel liure elle dedia au Roy Charles ſixieſme, & a eſté tradvit en proſe par Iean Chapperon dit laſé de Repos, & impr. à Paris par Eſtienne Groullebu 1549.

CHRISTOPHLE DE BARROVSO a compoſé en vieille rime,

Le Iardin amoureux, contenant toutes les reigles d'amour. Auec pluſieurs lettres amoureuſes, auſſi en rime, tant de l'Amant comme de l'Amie. Et pour voir comme lon parloit & eſcriuoit en ce temps en fort mauuais langaige, oyez comment quelque vn commence ledit liure, inuocquant la Muſe Calliope:

Incite ma langue & inſpire ma plume
Infonde mon ſens de ton treſdoux flume
De parfonde en ſpere en tele abondance
Que puiſſe rimer vne telle plaiſance

Agreable

Agreable choſe à la mie dine
A laquelle ie ſuis à tous les iours que ie viue.

Nette par vne belle action & rime de bonne meſure Ce liure a eſté imprimé Lyon 8. l'an 15 [illegible] ſans nom d'imprimeur, & ſans datte.

CHRISTOPHLE DE CATTAN gentilhomme Genetuois a eſcrit en langage François

La Cognoiſſance, diuiſee en trois liures non moins plaiſans & recreatifs que d'ingenieuſe inuention, pour ſçauoir toutes choſes preſentes, paſſees & à aduenir. Auecq la roue de Pythagoras. Le tout mis en lumiere & rendu plus intelligible qu'il n'eſtoit au commencement, eſtant le langage en pluſieurs lieux obſcur, difficile & magique, & plus Italien que François pour eſtre l'autheur peu exercite en noſtre langue Françoiſe, par la diligence & correction de Gabriel du Preau. [Impr. à Paris 4°. par Gilles Gilles 1576.

CHRISTOPHLE CHEFFONTAINES dict Penſentenyou, religieux de l'ordre S François de la prouince de Bretaigne du conuent de Cuburien pres Mourlaix, & depuis miniſtre general dudit ordre a eſcrit,

Reſponſe familiaire à vne Epiſtre eſcrite contre le liberal arbitre & les merites des bonnes œuures, par laquelle lon donne vne couuerture d'accord tout aiſee & amiable pour vuider tous les differens & controuerſes qui ſont entre les chreſtiens touchant leſdites matieres. [Impr à Paris 8°. par Eſtienne Petit 1568.

La defenſe de la foy de noz anceſtres contenant 11. chap. où ſont declarez les Stratageſmes & ruſes des heretiques de noſtre temps. [Impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1570.

Second liure de la defence de la foy de nos anceſtres, Auquel la preſence reale du corps de noſtre Seigneur au Sacrement eſt prouuee par plus de 350. raiſons. [impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1571.

Chreſtienne confutation du poinct d'honneur ſur lequel la nobleſſe fonde auiourd'huy ſes querelles & monomachies, deduicte en vn traicté de quatre chapitres & oultre ce en 3. Dialogues enſuiuans. [impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1571.

CHRISTOPHLE HEBRARD de S. Supplice Abbé de Marculhac & chancelier de l'Egliſe cathedrale & Vniuerſite de Cahors en Quercy a traduict

Sermons de S. Baſile le grand Arceueſque de Ceſaree. [impr. à Paris 8°. par Iean de Heucqueuille 1580.

CHRISTOPHLE LANDRE Docteur en Medicine a ſcript.

L'Hecoiatrie, laquelle contient en ſoy grands ſecrets ſoubs choſes domeſtiques & de nul pris, aſſauoir des remedes qu'on peut tirer des fiantes tant de l'homme que de pluſieurs autres animaux, des vrines, des os, des limaçons, de la carie ou pourriture des bois, des coquilles des noix, des cornes, des vieilles tuylles & pots caſſez, des boues ou fanges des rues, de la ſuye, des punaiſes des licts, des vieux ſouliers, de la cendre, des ymaignes & de leurs toiles, du verre, de la

coquille

coquille des œufs & de plusieurs autres. [impr. à Nerac par G. Goubert sans datte.

CHRISTOPHLE DE MADRID. Voyez M. Vasquin.

CHRISTOPHLE DV PRE.

Les larmes funebres de Christophle du pré Parisien, sieur de Passy, contenant 51. sonnets & 3. Odes, où il deplore la perte qu'il a fait de sa chere moitié morte. [impr. à Paris 4°. par Mamert Patisson 1577.

SONNET VI.

I'esprouue maintenant qu'il n'est rien en ce monde
Surquoy l'homme mortel puisse faire dessein:
Ce qu'il pense tenir luy glisse de la main:
Le malheur nous poursuit comme vne onde vne autre onde.

A la fortune vn petit n'a point eu de seconde
Et si desespere languissant, ie me plain,
I'en ay l'occasion. au lieu d'vn beau serain
Je ne voy que l'horreur d'vn orage qui gronde.

Mon heur ne s'est monstré non plus que le Soleil,
Qui dés qu'il est leué disparoit de nostre œil:
Mais si i'eusse de loin la sagette aduisee
De laquelle nos nœuds sont d'ensemble desioins,
I'auroy moins de douleur de vous voir diuisee.
Le dard qu'on a preueu nous offense le moins.

CHRISTOPHLE RICHIER.

Les conqueſtes & origine des Turqs. Voyez Iean Millet.

CHRISTOPHLE DE LA RIVIERE Prestre a escrit, Antidotaire spirituel de l'ame. [impr. à Lyon 16°.

CLAVDE D'ALBON Dauphinois Aduocat à Grenoble a escrit De la Maiesté Royale, institution & preminence, & des faueurs diuines particulieres enuers icelle, Traicté contenant 17. articles. Plus

De la creation Imperiale. Et des moyens de creer les Empereurs, despuis le premier iusques à nos temps. De l'imposition de trois couronnes, institution des sept Electeurs, droict, office, & ordre d'iceux. Le tout impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1571.

CLAVDE BADVEL. Voyez Charles Rozel. Guy de la Garde.

CLAVDE BARTELEMY BERNARD de Rhion a escrit,

L'histoire de Rhion chef d'Auuergne, au parauant escrite en latin en vn liure escrit à la main, & impr. auec le Sympose, Odes & Epigrammes dudit Bernard à Lyon 16. par Iean d'Ogerolles 1579.

Il a aussi traduit en rime Françoise par forme de Paraphrase,

L'Epistre

l'Epiſtre de ſainct Paul aux Romains. Plus l'hymne de Prime & le Pſalme 118. de Dauid. [impr. à Lyon 8°. par Iean d'Ogerolles 1562.

Les autres Epiſtres du meſme Apoſtre par luy acheuees de traduire huict iours ſeulement deuant ſa mort. Non imprimees, & ſont entre les mains de Iean d'Ogerolles maiſtre imprimeur de Lyon.

CLAVDE DE BAVFREMONT Seigneur & Baron de Senecey, cheualier de l'ordre du Roy, gentilhomme ordinaire de ſa chambre, & enſeigne de cent homme d'armes de ſes ordonnances ſoubs la charge de Monſieur le duc de Guyſe a mis par eſcrit:

Propoſition pour toute la Nobleſſe de France par luy faicte en l'aſſemblee generale des Eſtats de ce royaume tenus en la ville de Bloys l'an 1576. [impr. à Paris 8°. par Mathurin Breuille au meſme an.

CLAVDE BERTHOT a traduict du latin de Iean Cochleus

La probation du purgatoire extraite de la Saincte eſcriture & des plus anciens docteurs de l'Egliſe. [impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1562.

CLAVDE BINET de Beauuaiſin a eſcrit quelques poeſies, diuerſes.

Ode triophale ſur l'arriuee d'Elizabeth d'Auſtriche royne de France. Ode ſur la naiſſance & triomphant bapteſme de Madame Marie Iſabel de Valois fille du treschreſtien roy Charles IX. L'Adieu de la France au Sereniſſime roy de Pologne Duc d'Anjou. Chant forellier, ou le chaſſeur au ſeigneur Amadis Iamin. Gayeté du Printéps, A ſes amis, les inuitat aux chaps. Autre Gayete. Epitaphes. Deploration des miſeres humaines, ſur la mort de Iean Binet. Cõplainte ſur le treſpas de Iaques Greuin de Clermont en Beauuaiſin. L'Aymant. Odelette. La complainte amoureuſe du Satyre. Chanſon. Anagrammes. Le tout imprime. Vœu d'vn Marinier ou peſcheur, au dieu Neptune. Vœu d'vn berger à la deeſſe Venus. Pour vne Maſcarade. Sonnets en nombre 13. Epigrammes. Le tout imprimé à Paris, & deſpuis à Lyon.

CLAVDE BLANCHEROSE Medecin de la Princeſſe d'Aurenge a eſcrit,

Saluntere & vtile conſeil auec vn regime biẽ laconique ou bref pour pourueoir aux treſdangereuſes maladies ayans cours en l'an 1571. [imp. à Lyon 8°. audit an.

CLAVDE DE BOISSIERE Dauphinois a eſcrit,

L'Art d'Arithmetique contenant toute dimẽſion ſinguliere & commode tant pour l'art militaire que autres calculations. [impr. à Paris 4°. par Annet Briere 1554.

Le treſexcellent & ancien ieu Pythagorique, dict Rythmomachie fort propre & vtile à la recreation des eſprits vertueux, pour obtenir vraye & prompte habitude en tout nombre & proportion: diſpoſé par ordre, illuſtré & amplifié par ledit de Boiſſiere, & impr. à paris 8°. par Guillaume Cauellat 1556.

Les Principes d'Aſtronomie & Cosmographie. Auec l'vſaige du globe, traduit du latin de Gemma Frizon. Plus l'vſage de l'anneau aſtronomique par ledict Gemma Friſon, & l'expoſition de la mappemonde compoſee par ledit traducteur. [impr. à paris 8°. par Guillaume Cauellat 1556.

CLAVDE DE CALVIAC a eſcrit,

La ciuile honeſteté pour les enfans. [impr. à paris 8°. par Richard Breton 1559.

CLAV

CLAVDE CHAMPIER Lyonnois a eſcrit

Le ſecond liure du catalogue des antiques erections des villes & citez, fleuues & fontaines aſſiſes ez Gaules Celtique, Belgique & Aquitanique. Auec vn traicte des fleuues & fontaines eſtans eſdites Gaules. Dont le premier liure a eſté faict par Gilles Corrozet [impr. à Lyon 16°. par Pierre de Tours 1573.

CLAVDE CHAPPVIS de Touraine Valet de chambre ordinaire du roy François premier du nom, & garde de ſa librairie, a eſcrit en rime Françoiſe,

Le Blaſon de la main, le blaſon du ventre, le blaſon de la partie ſecrete & honteuſe de la femme, le blaſon de celle de la pucelle. [impr. auec les blaſons anatomiques du corps feminin faicts par diuers autheurs à Lyon 16. par François Iuſte 1537.

Diſcours de la court. [impr. à Rouen 8°. par Claude le Roy & Nicolas le Roux 1543.

Le Sacre & couronnement du treſauguſte & treſchreſtien roy Henry deuxieſme de ce nom à Rheims l'an 1547. au mois de Iuillet. [Impr. à Paris 4°. par Andre Roffet 1549.

Au diſcours de la court:

Pluſieurs ont dit que Fortune eſt portiere
De ceſte court, à aucuns mal traictable,
Aux autres doulce, & mere fauorable:
Et qu'aux vns nuyt & les autres ſupporte:
Mais quoy que ſoit, tous debout à la porte
I'ay apperceu ſur vne boule ronde
Vne Deeſſe en cheueleure blonde,
Qui regardoit çà & là toute nue,
Couurant ſon nez pour eſtre peu cogneue,
Voulant donner ou denier l'entree
A qui luy plait, quand elle eſt rencontree.
Chaulue eſt derriere, & deuant ſi tu veux
L'apprehender ce ne ſont que cheueux.
Ie ne ſçay pas ſi c'eſt illuſion,
Mais ie la prins pour dame Occaſion
Qu'on dois chercher ainſi que ie l'entens
Selon le lieu, les hommes, & le temps:
Et à chacun il la conuient attendre
Pour paruenir où l'on veult entreprendre:
Car point ne faut ſouffler contre le vent.
Elle peut plus que la loy bien ſouuent
Lon eſt receu par elle ou reietté.

CLAVDE CHAVDIERE Pariſien a eſcrit en 37. chap.

L'accord de vertu, à la vie humaine. [impr. à Rheims 8. l'an 1577.
Les Principes & fondemens de Grammaire Latin François. Auec les accens. [impr. à Paris 8°. & depuis à Lyon par B. Rigaud 1577.

CLAVDE COLET Champenois a escrit
L'oraison de Mars aux dames de la court, Ensemble la responce des dames à Mars, où sont adiouſtees aucunes autres œuures poëtiques dudit auteur. [impr. à Paris 8°. par Chrestien Vvechel 1548. *rare.*
Le neufuiesme liure d'Amadis de Gaule traduict d'Espaignol, auquel sont contenus les gestes de Dom Florisel de Niquee, qui fut fils d'Amadis de Grece & de la belle Niquee. Ensemble de deux autres fils & fille engédrez inscientment par iceluy Amadis en la royne Zahara de Caucase. [impr. à Paris f°. & 8°. par Iean Longis & Vincent Sertenas.
Histoire Palladienne traitant des gestes & faicts d'armes & d'amours de Palladion fils du roy Milanor d'Angleterre, traduicte d'Italien. [impr. à Paris f°. par Estienne Groulleau 1555.

CLAVDE COT-EREAV chanoine de Paris a traduit de latin
Les douze liures de Lucius Iunius Moderatus Columella des choses rustiques. [impr. à Paris 4°. par Iacques Keruer 1551.

CLAVDE DE CVZZI a escrit,
Le Philologue d'honneur. [impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1538.
Il a traduit,
L'Oraison que Ciceron prononça le iour deuant qu'il allast en exil deuant les cheualiers & peuple de Rome. Ensemble l'Oraison qu'il feit depuis son rappel & retour à Rome. [impr. à Paris 8°. par Simon de Colinés 1541.

CLAVDE DARIOT Medecin à Beaune a escrit,
Introduction au iugement des Astres. Auec vn traicté des elections propres pour le cómencement des choses. [impr. à Lyon 4°. par Maurice le Roy 1558.
Premier discours de la preparation des medicamens, contenant les raisons pourquoy & comment ils le deuoyent estre. Plus y sont accordez les poincts principaux differents entre les medecins Galenistes & Paracelsistes. Auec la declaration des principes & fondemens de Paracelse. [impr. à Lyon 8°. par Charles Pesnot 1582.

CLAVDE DAVID a escrit quelques rimes, & trois Epigrammes Françoises sur le tombeau d'Oronce Finé Mathematicien insigne. [imprimees dans vn liure intitulé *Funebre Symbolum virorum aliquot doctorum de viro doctiss. Orontio Fineo.* [à Paris 8°. par Gilles Gourbin 1555.

CLAVDE DESPENCE Docteur en Theologie en l'vniuersité de Paris a escrit,
Institutiõ d'vn prince Chrestien. [impr. à Lyon 16°. par Thibauld payen 1549.
Paraphrase ou meditation sur l'oraison Dominicale. Sermons de Theodoret euesque Cyrien, autheur Grec, assauoir le 9. & 10. le premier traitant de la vie eternelle, & de la resurrection de la chair: & le second de la prouidence de Dieu & de l'incarnation du Seigneur. Sermon de sainct Anselme sur l'Euangile des deux seurs, accommodé au iour de l'Ascension. Homilies sur la parabole de l'enfant prodigue. Le tout imprimé 16°. à Lyon par Iean de Tournes 1550.

Les hom

Les homelies ſur la parabole de l'enfant prodigue ont eſté imprimees à part à Paris par Iean Ruelle, comme auſſi les deux ſermons de Theodorit.

Traicté contre l'erreur vieil & renouuellé des predeſtinez. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes, & à Paris 16°. par Iean Ruelle 1556.

Oraiſon funebre ez obſeques de meſſire François Olivier en ſon viuant cheualier & chancellier de France, prononcee à ſainct Germain de l'Auxerrois à Paris le 29. Auril 1560. & imprimee 4°. par Mich. Vaſcoſan 1562.

Oraiſon funebre ez obſeques de tres-haute princeſſe Marie par la grace de Dieu royne douairiere d'Eſcoſſe, prononcee à noſtre Dame de Paris le 12. d'Aouſt 1560. [impr. 4°. par Michel de Vaſcoſan. 1561.

Expoſition du Pſalme cent trente, *Domine non eſt exaltatum cor meum*, par forme de ſermon. [impr. à Paris 8°. par Vaſcoſan 1561.

Traicté de l'efficace & vertu de la parole de Dieu au miniſtere des ſainctz Sacremens de l'Egliſe. Auec les verſions d'vn Sermon de Theodoret des ſainctz martyrs: d'vne homelie de S. Iean Chriſoſtome: du labeur & honneur des ſainctz: & de deux ſermõs du meſme autheur ſur le Symbole des Apoſtres. [le tout imprimé enſemble à Paris 8°. par Federic Morel, & par Oudin petit 1563.

Cinq Sermons ou traictez, le 1. de l'honneur des parens: le 2. des traditions humaines: le 3. des traditions eccleſiaſtiques: le 4. de l'vſage de la benediction en la vieille loy: le 5. de la benediction en la nouuelle loy. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1562.

Apologie contenant amples diſcours, expoſitions, reſponſe & defenſe de deux conferences, aueq les miniſtres extraordinaires de la religion pretendue reformee en ce royaume. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Cheſneau 1569.

Continuation de la tierce conference auec les miniſtres extraordinaires de la religion pretendue reformee en ce royaume, touchant l'efficace & vertu de la parole de Dieu ez ſainctz Sacrements de l'Egliſe. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1570.

Deux Oraiſons ou declamations du Treſſainct & treſſage archeueſque de Theſſalonique Gregoire Palamas, par forme de dialogue, plaidoyer, & iugement, l'ame accuſant le corps & le corps au contraire ſe defendant, & ne nient ſimplement, mais colorant ſon faict: Auec la ſentence des iuges. miſes de Grec en François par ledit ſieur d'Eſpence, & [Impr. à Paris 8°. chez Martin le Ieune 1570.

Les dix liures de la memoire des choſes chreſtiẽnes tirez de l'hiſtoire eccleſiaſtique d'Euſebe Eueſque de Ceſaree & de Ruffin patriarche d'Aquilee, le tout abregé par Haymo Eueſque de Halberſtat: traduicts par le meſme d'Eſpence, & impr. apres ſon decez 8°. à Paris à la diligence de Guy Gauſſart, par Guill. Chaudiere 1573.

Apothegmes eccleſiaſtiques, ou pluſtoſt abregé d'hiſtoire, contenans tous les faicts & dicts memorables aduenus depuis la mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, iuſque à l'Empereur Phocas, qui ſont ſix cens ans. [impr. auſſi apres ſon decez par la cure dudict Gauſſard 8°. chez Federic Morel 1578.

Qu'il eſt neceſſaire à vn Prince ſçauoir les lettres. [Imprimé à Paris 4°. par André Vvechel.

Ses œuures latines.

In priorem D. Pauli ad Timotheum epiſtolam commentary & digreſsiones, collectore Claudio Eſpenceo. Acceſsit obiter per eudem, De clandeſtinis matrimonijs conſilium. [*Excuſ. Lutetiæ Pariſiorum f. Apud Mich. Vaſcoſanum 1561.*

In poſteriorem D. Pauli ad Timotheum epiſtolam commentarius cum digreſsionibus 33. ſeu totidem locis communibus, bona ex parte ad hodiernas in religione controuerſias ſpectantibus: inter quas peculiaris eſt tractatus de vno dei atque hominum mediatore deo, homine Ieſu Chriſto. [*Excuſ. Pariſ. f. apud Nicol. Cheſneau 1564.*

In Epiſtolam D. Pauli ad Titum commentarius, cum aliquot digreſsionibus, ſeu totidem locis communibus, bona ex parte ad hodiernas in religione controuerſias ſpectantibus. [*Excuſ. Pariſijs 8. apud Nicolaum Cheſneau 1568. Eiuſdem de lectione librorum ſuſpectorum.*

De continentia &c. Pariſijs 8.

De cœlorum animatione ex Theologis & Philoſophis collectanea cum reſolutione catholica. Pariſ. 8. apud Michaelem Sonnium 1572.

Tractatus ſex de variis rebus ſacris videlicet de prædicationis intermiſſione & vnitate ſeruanda. 2. De officio paſtorum quod conſtat exemplo vitæ, oratione, doctrina, & ſacramentorum miniſterio. 3. De vi verbi dei in ſacris eccleſia miniſterij collatio habita Sangermani cum miniſtris extraordinarijs per Epiſcopos & Theologos à rege Chriſtianiſſ. deputatos. 4. De ablutione pedum ad ſacroſanctam cœnam dominicam præparatoria. 5. De triplici francorum liliorum incremento, hoc eſt literarum, religionis & armorum, apud maiores noſtros priſcos Gallos atque Francos cultu & ſtudio. 6. Quod principem litera tum ſacra, tum humana deceant. Pariſ. 8. apud Federicum Morellum 1565.

Collectarum Eccleſiaſticarum liber vnus, videlicet dominicalium. Et de præcipuis Domini noſtri Ieſu Chriſti feſtis, verſibus Latinis & rhythmis gallicis paraphraſticè redditis. Eiuſdem Eſpenæi De collectarum in eccleſia latina origine, antiquitate, authoribus, ratione atque vſu. De filij item & ſpiritus ſancti inuocatione, & de ſacrorum Bibliorum, & ſcriptorum eccleſiaſticorum diuina Poeſi Commentarius. Pariſ. 8. apud viduam Guill. Morelly 1566.

Vrbanarum meditationum Elegia duæ. Euchariſtia. Paraſceue. Ænigma. Pariſ. 8. apud Federicum Morellum 1563.

Hodoiporicon ſeu Sylua, cui titulus Godo, cum Scholijs, in ea præſertim quæ ad Theologiam pertinent. 8. apud eundem Morellium 1565.

Oratio Manaſſæ Regis Iudæ, cum captiuus Babylone teneretur. Hieremiæ

prophetæ

prophetæ Epistola carmine latino reddita. Ex officina Federici Morelli 1566.

Sacrarum heroidum liber cum præfatione, de profectu ex gentilium librorum lectione percipiendo: & Scholijs in singulas Epistolas, eorum præsertim quæ ad Theologiam pertinent. Paris. apud Nicol. Chesneau 1564.

Cl. Espencæi De Eucharistia eiusque adoratione lib. 5. Eiusdem tractatus de vtraque missa, quarum alteram publicam, alteram priuatam nonnulli appellant post eiusdem autoris decessum edit. opera Gilberti Genebrardi. Excus. Paris. 8°. apud Petr. l'Huillier 1573.

Collectaneorum de continentia libri sex I. De coniugio, continentia, & cœlibatu sacrorum ecclesiæ ministrorum. II. De Digamia nomine, varietate, irregularitate, dispensatione. III. De statu viduitatis IIII. De voto cōtinentiæ & pudicitiæ, virginitatis præsertim custodia. V. De voti redemptione, siue dispensatione. 6. De continentia coniugali ex mutuo consensu. Appendix ad opus totum 719. de suspecto contubernio. Parisijs 4°. apud Jacobum du Puys 1565.

En l'oraison funebre prononcee aux obseques de Messire François Oliuier:

Le Roy treschrestien, François premier (que sans flaterie nous pouuons dire auoir esté Prince d'aussi bon & grand iugement, & bien sçachant choisir les personnes selon leur suffisance & bien merence aux grands estats) l'esleua à ce souuerain feste & comble d'honneur: & oultre lequel vn homme de sa robe ne peut plus rien esperer: c'est la Chancellerie de France, à laquelle vous voyez donc Messire François Oliuier estre paruenu & monté, comme disoit de son predecesseur, vn aduocat fort fameux, par les grands degrez du Palais, de simple Aduocat, Cōseiller, President, Ambassadeur, Chacellier. Lequel estat Guill. Budé, homme de rare & prodigieuse erudition appelle Solstice d'hōneurs, outre lequel il n'y a point d'auancement: mais biē peu s'y peut-on remuer sans reculer: reste à cil qui s'y trouue, s'y arrester, & mieux ou le plus grand heur, qui luy puisse aduenir, est y demeurer, & n'en descheoir: car les choses si hautes, que plus monter & passer outre, n'est possible, sont presque le plus souuent suiettes à ruyne & precipice. Or est en France le Chancellier la reigle des gens de iustice, & qui quasi par tout pour l'establir & maintenir, tient la place du Prince, par la bouche duquel, selon noz coustumes, noz Roys respōdent, & sont diserts, par les yeux duquel ils voyēt tout: par les aureilles duquel ils oyēt les supplians & leur font droit. Il est chef du grand & priué Conseil, & cōme despēsier ou celerier de la clemence & largesse du Prince, pour la serrer & departir, selon qu'il verra estre à faire: qui a libre administratiō de ceste officine d'equité, que nous disons Chācellerie, qui a receu l'ordinaire reiglemēt des loix & mœurs, à l'auctorité duquel tous les magistrats se submettent, lesquels tous sont limitez: mais tous les gouuerneurs du royaume sont sous la iurisdiction & commandemēt de cestuy: comme iadis toutes les prouinces Romaines soubs leur Consul:

ſul: duquel la maiſon eſt, comme vn conſeil ou oracle de toute la France: duquel l'entree ou porte doit à tous & touſiours eſtre ouuerte, & toutesfois à nul baailler, c'eſt à dire, il ne luy conuient demander à quelcun choſe aucune. Lamais dis-ie, n'eſtre terſiee: ains (comme eſcrit Plutarque de la maiſon des Tribuns à Rome) iour & nuit ouuerte, comme vn port ou refuge à tous venans implorer les loix & droits, qu'il a entrepris de garder & defendre: & vn vray lieu de franchiſe à tous ceux qui contre force, violence, & meſchanceté ne pourroyent autrement garder leur droit, & obtenir iuſtice: & par ainſi ſon gouuernement bon ou mauuais, ne peut aucunement eſtre incognu, comme expoſé en treſclaire lumiere à tant d'yeux & aureilles, non ſeulement des noſtres, mais de tant de gens, tant noz voiſins, que de ceux auſquels paruient le renom de noſtre treſnoble prouince. Et comme le meſme Plutarque recite Antigonus auoir dit à ſon fils Demetrius, la gloire des choſes bienfaites ſaillir de la Grece, comme d'vne eſchauguette, par tout le monde: ainſi le bruit party de la Cour & Chancellerie de ce qui s'y fait, de tous coſtez ſe departir. Car vn Chancellier n'a pas ſeulement à ſeruir à ſa conſcience: mais aux grands & petits (choſe certes difficile & mal faiſable) d'eſtre ſeuere & populaire: refrongner aux delits des Courtiſans, faire teſte aux puiſſans principaux, reſiſter à leurs fieres & felonnes factions, richeſſes & entrepriſes: ſur tout ſe ſagement porter enuers le prince ſouuerain, doucement l'appaiſer, s'il le troque cõurroucé, ou autrement paſſionné, auec bon aduis & prudẽce le traicter, eſtre fort, & ne craindre quãd craindre ne faut: mais toutesfois pluſtoſt ployer, que rompre: de peur que s'il vient à vſer d'vne ie ne ſçay quelle Stoique entiereté & ne penſe deuoir ceder à aucune tempeſte, pouſſe hors de ce gouuernail, il ne laiſſe la republique en troubles & factions, comme vne nau à la tourmente: puis la voye du bord enfondrer & perir. Encore faut-il auoir au tour d'vn Roy vn bon eſprit, & bien muny contre les embuſches des flateurs, les ſubreptions des cauteleux, les menaces de ces gouuerneurs, & autres courtiſans de credit enuers le Prince. Le meilleur moyen de ſoy garder de tels gens, eſt touſiours ſe ſouuenir dont on eſt monté, & preuoir où on peut tomber ſi l'on s'oublie.

En vn autre lieu de la meſme oraiſon funebre.

Vray eſt que nos chancelliers n'ont & ne doiuent auoir (comme les Ephores) pouuoir de rebeller ou contredire à nos roys, ains bien auec tout honneur & reuerence leur remonſtrer quoy faiſant leur aduient, que ſans encourir l'indignation de nos princes, ils refuſent, & cancellent leurs lettres ou octrois, comme obtenus par obreption, ou autrement indeuement: car auſſi ainſi entendent les Souuerains de ce monde, leurs reſcripts eſtre pris comme Tibere Empereur l'eſcriuit aux gouuerneurs & magiſtrats de ville. Theodoſe & valentinian *L. 1. De precibus Imperatori offerendis. & l. 4. De veritate precum imperi. & de cuius imperio tegmina apponere. & l. fin. De diuerſ. reſcript. rationem reſcripta ſub ea conditione proferri præcipimus, ſi preces veritate nitantur. C. Reſcripta contra ius elicita ab omnibus iudicibus præcipimus refutari.* bien qu'il faut reuerentement accomplir les mandements des princes ſouuerains, ou remettre cauſe raiſonnable, pourquoy non: auquel cas ils promettent de porter patiemment, ſi point on ne fait ce qui leur auroit eſté par mauuaiſe intention ſuggeré.

En

En vn autre endroict.

Tellemẽt que Flauius vopiſcus en la vie de l'Empereur Aurelian recite, entre les raiſons pour leſquelles y a eu tant peu de bons princes, qu'on les pourroit (ſelon le dire d'vn plaiſanteur) eſcrire & peindre dans vn ſeul anneau, l'ignorance des choſes & affaires publiques, leurs amis, officiers, & gouuerneurs & autres courtiſans, mauuais, auares, ſots, deteſtables. Ils s'aſſemblent quatre ou cinq teſtes en vn chaperon pour circonuenir le prince. Point il n'entend la verité, contraint tant ſeulement ſçauoir ce qu'ils dient: il fait iuges ceux qu'il ne faudroit faire: il oſte de la republique ceux qu'il y deuroit laiſſer: que diray-ie plus: le bon, le cault, le treſbon prince, comme diſoit Diocletian, eſt vendu. Et Lampridius à Conſtantin le grand, demandant pourquoy tant d'empereurs Romains ſe trouuoient mal verſez, impurs, cruels, faiſneans, iniuſtes, impudiques; reſpondit: Que meilleure eſt, & plus aſſeuree la republique, en laquelle le Prince eſt mauuais, que celle en laquelle les amis du prince ſont mauuais: car vn ſeul mauuais peut eſtre corrigé par pluſieurs bons, pluſieurs mauuais ne peuuent aucunement, ou facilement eſtre vaincus par vn tant bon ſoit il.

Et encores en vn autre endroict.

Il n'eſt icy lieu de diſputer du mot Chácellerie, lequel aucuns vocabulaires dient auoir eſté inuenté, ia la langue latine fort degenerante, & declinante. Bien ſçay ie non ſeulement l'eſtat eſtre ancien, mais auſſi le nom: ie dy pour ceſte dignité: car il n'eſt pas icy queſtion de ces petits greffiers, tabellions notaires, que le droict ciuil appelle cancellarios C. *lib. 1. tit. 4.* Ce donc qu'ont eſté le patriarche Ioſeph à Pharaon, Mardochee à Aſſuere, Daniel à trois ou pluſieurs roys de Babylone & Perſe, Caſſiodore à Theodoric roy des Gots, Paulus Varnefrid à Didier roy des Lombards, Eghinard à Charlemaigne, Pierre des Vignes à Frideric ſecond du nom Empereur, S. Ouen que les latins nomment Dado, ou Audoenus au roy d'Agobert, 1. car il eſtoit ſon referendaire, auquel lors ſe rapportoient toutes les lettres publiques, leſquelles il ſignoit de l'anneau du roy ou du ſeau à luy commis: tel, dy-ie, que ceux là ont eſté à l'endroict de ſi dits princes a eſté François Oliuier à trois de nos roys treſchreſtiens François 1. Henry 2. François 2. aſſauoir leur chancellier, & chef de leur conſeil & iuſtice: enuers leſquels il s'eſt ſi iuſtement & en telle integrité gouuerné enuers les parties, que nous pouuons dire de luy ce que le Sage au 45. chap. de l'Eccleſiaſtique dict de Moyſe le bien aymé de Dieu & des hommes, duquel la memoire eſt benie: Dieu l'a magnifié en la preſence des roys.

En l'Oraiſon de Grego. Palamas, ou playdoyer de l'ame contre le corps.

Ie m'efforce de prendre ceſte principauté deuë à moy ſeule; mais i'en ſuis diuertie par ceſte populaire tyrannie, ou gouuernement (de paſſions du corps) & m'en aduient comme à vne ieune fille noble delaiſſee orpheline par ſes pere & mere: laquelle ores que ſoit dame & maiſtreſſe de pluſieurs chambrieres, mais n'ait encore appris de commander, on la contemne, on apprend de ſe

touer auec elle : mais auec le temps cognoiſſant, qui, & auec qu'elles ſe marie, elle prent le gouuernement de la maiſon, les renge en l'ordre de ſeruantes, & les chaſtie, leſquelles remplies de leur premiere licence & follaſtrie, en ſont toutes honteuſes, & s'eleuent contre leur maiſtreſſe: tellemẽt que l'on compte, d'aucuns ſerfs, que leurs ſeigneurs eſtans allez dehors, & trop y demeurans, il ſuccedent en leurs biens, & leurs femmes ſe ſaiſiſſans de l'vn & de l'autre, puis s'eleuerent contre leurs maiſtres à leur retour, & les combatoyent par armes: comme encore autres fugitifs de Rome eurent grands combats contre ceux qui les recherchoyent & pourſuyuoyẽt pour les ramener à leurs maiſtres. Telle guerre ſeruile me meue ce corps mon ſerf de nature, ou encore pire, parceque ceux là en partie par armes, ores qu'à grand peine, toutesfois ils perirent, & auec la ſeruitude enſemble y laiſſerent la vie: en partie reſiſterent en combatant, tant qu'ils veirent leurs maiſtres combatre par armes & ruer ſus & contre eux. Mais quand les maiſtres s'auiſerent de poſer les armes, & deſarmez ſeulement leur monſtrer, comme à ſerfs, fouëts & pongnees de verges, & les en menacer, & ainſi leur reduiſoyent en memoire qui auec qui ils uſoyent bien combatre: lors ces ſerfs reuindrent à ſoy meſmes, & recogneurent la premiere maiſtreſſe. Mais ceſte mienne guerre & domeſtique ou ſeruile & hoſtile eſt vn mal indontable, aſſaillant, reculant, que l'on ne peut en ſorte aucune tenger ou reduire en ſeruitude, & n'ay bon moyen aucun d'eſtre ſuperieure ou maiſtreſſe: car vaincre ie ne puis ny par droit de guerre, ny par loy de ſeruitude: mais en quelque ſorte que ie combate, ie m'en rend ſuiette ou expoſée à toutes moequeries, comme ſi ie ne faiſois autre choſe en cẽ cas que cuire la pierre, batre l'air, blanchir l'Ethiopien, couper le feu, eſcrire en l'eau, faire ou nouer de ſable ou corde ou corde lette. O incredible faict, la ſeigneurie ſur deux choſes priuees de raiſon m'eſt commiſe, & à ma fidelité: l'vne m'eſtant conioincte interieurement, & de pres: l'autre exterieurement, & de plus loing. Or ceſte exterieure endure ſeruitude, & acquieſce aux loix d'obeir: car nul animant ſans raiſon ou irraiſonnable refuſe de porter & preſter obeiſſance propre: mais le beuf porte le ioug mis ſur le chinon de ſon col, & rompt la craſſeur de la terre à la charrue, ce qu'il faict monſtrant au deſſus la teſte vn trenchant ou pointe des cornes, comme vne maniere de picques: & le cheual leger & à bon pied ne fuit ſeruice aucun, mais ſelon & ſaffre qu'il ſoit, reçoit toutesfois le mors en la bouche, porte ſon maiſtre, ſoit en paix, ſoit en guerre: l'aſne obeit, né à porter fardeau, ores qu'il ſoit naturellement tardif. & comme i'ay domté & bridé le cheual bondiſſant par fiereté, auſſi ay-ie faict aller viſte ce tant peſant aſne, en luy baillant pour aller apres vn ieune enfãt auec vn fouet. Que di-ie de ces petites priuez, & eſtans ſans le ioug? ny l'ours ny le Leopard des beſtes ſauuages les plus farouches, ny l'Elephant ſurmontant en grandeur les grands amas de terre, non le Lyon des beſtes agreſtes le Roy, refuſe mon mandement: ains menez es villes par les marchez, foires & ieux publiques, baillent du plaiſir auec eſbaiſſement & admiration aux ſpectateurs oiſeux & de loiſir. Et la hauteur de l'air n'a ſuffit aux oyſeaux eſleuez en haut pour s'en fuir: comme auſſi aux poiſſons le fond treſprofond de la mer à ſe cacher: & nous apprimoiſons doc & domtons, comme il aduient, ce genre ſans raiſon, ſauuage, cruel: mais quand à l'autre,

auec

auec lequel preſcrit nous eſt de touſiours habiter, & le gouuerner, nous ne ſçauons comment le mitiguer, ou doucement l'amener à obeir : & toutesfois ce genre là eſt de nature du tout ſourd à raiſon, ceſtuy cy ha moyen d'obeir, & de le conuertir à icelle. Mais au contraire toutesfois le genre du tout aliené de raiſon luy obeit plus que celuy qui de nature eſt marqué & mené par raiſon. Celuy la fournit & prepare par ſon labeur les choſes proficables au corps : mais le corps qui m'eſt donné pour aide à faire les beaux actes de vertuz, m'y eſt trouué contraire, & reſiſtant : & pluſtoſt me force auec luy m'eſloigner de raiſon, que luy auec moy d'en vſer. Or deſſus a eſté expliqué pourquoy comme ie fuſſe d'honnorable naiſſance, point ne l'ay entendu premierement, ſçauoir eſt follaſtrant puerilement auec ceſte follaſtre chaironnette, ou enfondree auec les ordures & ballieures de la matiere, à fin que i'vſe des termes des Chaldeés, & comme enuironnee & veſtue d'vne eſcaille d'ouïtre, ie reſemble quaſi & repreſente les beſtes brutes & nature ſans eſprit, folle toutesfois que ie ſuis, nice & ſotte, trop tard commençant d'entẽdre & ſage eſtre, ie m'efforce de vendiquer ce, qui me conuient dez mon commencement, de commander auec raiſon au corps & membres d'iceluy, & le reuoquer à l'office conuenant à chaſcun d'eux.

Le plaidoyer du corps contre l'ame.

A moy donc ainſi diligemment & artificieuſement faict & formé, Dieu inſpira le ſpiracle ou inſpiration de vie, & le tout temperé enſemblemẽt le nomma homme, & ſon image, & luy commanda de commander aux animaux ſur terre, en l'eau, en l'air, qui marchent, nagent, volent : & que ie ne penſe rien faire ſans l'Ame, ny l'ame ſans moy. Car comment eut peu l'ame deſtituee de corps au commencement exercer deuẽment ſa puiſſance ſur les animaux, qui eſt bien la principale marque de l'image de Dieu en elle, ou depuis perſeuerer en ceſt exercice : comment eut on monté à cheual, ſi mes mains n'en euſſent forgé les frains & mords? cõment eut le beuf coupé, fendu, & labouré la terre par rayons, ſi elles meſmes n'euſſent fait & iougs & coultres & charrues? Que ſi pour quia, ces choſes ont eſté trouuees & excogitees par l'ame y ſoigneuſement penſant, c'eſt ce que ie diſois maintenant, que de nous deux l'vn a beſoing de l'autre. Elle inuente, moy par mon induſtrie i'acheue ce qui eſt inuenté. Elle voit & propoſe les raiſons artificieuſes, mes mains luy fourniſſans de matiere facile à manier & mettre en œuures baſtiſſent de faict ce qu'elle a baſty en l'entendement : & ia non plus ſerf, ores que comme ſerf & inſtrument ie luy fournis ces choſes, mais comme faict & pourtraict à l'image, de Dieu, ie luy ſuis cauſe aydante és honneſtes actions. Car m'appuyant & me fondant ſur la raiſon & diſcretion de la nature de l'homme, j'entreprens bien prouuer que ny l'ame ſeule ny le corps ſeul eſt dict homme, mais l'vn & l'autre enſemble, que l'on dict Dieu auoir faict à ſon image, & ſemblance. Sçauoir eſt que comme ie communique auec l'homme, auſſi ie participe de la dignité humaine. Mais comme tel ie ſois, toutesfois ceſte bonne ame taſche à me degrader de ſi grande nobleſſe : me deſauouë comme baſtard, m'appellant ſerf, & elle inſpiration diuine, royne & ma dame & maiſtreſſe. Or pouuois ie traicter ce lieu auec plus grande diligence & efficace, & plus amplement vous ſuader que plus ne m'appellaſt ſerf,

moy

moy qui luy ſuis conſeruiteur & compagnon en ſa ſeigneurie ſur les autres animaux, participant de la vertu & vie preſente & eſperee: mais ſuffiſe ce que ie vous en ay dit iuſqu'icy, à vous dy-ie, auſquels ces genereux corps ſont expoſez à tous combats, à fin que comme eſtans compagnons & aſſociez, non ſeulement en ce monde des dons ſpirituelz, mais auſſi regnent enſemble auec les eſprits bien-heureux en la regeneration qu'on attend, & reluiſent comme le Soleil.

Son effigie à genoux, enleuee en marbre ſe void en l'Egliſe Sainct Coſme & Damian à Paris, auec vn tableau où eſt engraué l'Eloge & inſcription qui s'enſuit.

NOBILISS. PIISS. OMNIQVE DISCIPLINAR. GENERI CVMVLATISS. D. CLAVD ESPENCAEO THEOLOGOR. HVIVS SECVLI FACILE PRINCIPI PATERNO QVIDEM GENERE EX CLARISS. ESPENCIOR. MATERNO ILLVSTRI VRSINORVM FAMILIA ORTO, DIVINI VERBI PRAECONI CELEBERR. PAVPERVM PATRI BENIGNISS. QVI CVM PER XLVI ANNOS CONTINVOS IN HAC PRIMA OMNIVM ACADEMIA LITERIS HVMANIORIBVS PHILOSOPHICIS ET DIVINIS OPERAM CVM OMNIVM INCREDIBILI ADMIRATIONE NAVASSET A REGE CHRISTIANISS. FRANCISCO I. MELODVNVM, AB HENRICO II. BONONIAM, FRANCISCO II. AVRELIAM, A CAROLO IX. PISSIACVM RELIGIONIS COMPONENDAE ORDINANDAEQVE NOMINE INTER PRIMOS HVIVS AVGVSTISS. REGNI PROCERES PARTIM LEGATVS PARTIM ORATOR DE RE CHRISTIANA SANCTISS. DOCTISSIMEQVE DISCEPTASSET, PERMVLTOS IN SACROSANCT. SCRIPTVRAM COMMENTARIOS EDIDISSET, TANDEM GRAVISSIMO CALCVLI MORBO DIV MVLTVMQVE VEXATVS CVM OMNIVM PRINCIPVM SENATORVM NOBILIORVM PLEBEIORVMQVE LVCTV OBIIT ANNO AETATIS LX. DIE V. OCTOBR. M. D. LXXI.

CLAVDE DOLESON a composé en rime
Le Miſtere de l'edification & dedicace de l'Egliſe noſtre dame du Puy & tranſlation de l'image qui y eſt à trente cinq perſonnages.

CLAVDE DORRON Pariſien a mis par eſcrit,
Diſcours des choſes memorables, faictes à l'entree du treſchreſtien Roy de France & de Poloigne Henry en la ville de Veniſe, y remarquees par ledit Dorron. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1574.

CLAVDE FABRI Medicin & Altrophile natif de Prels en Argonne & demeurant à Dijon a eſcrit
Paradoxes de la cure de la peſte par vne methode ſuccinte contre l'opinion de ceux qui en ont eſcrit & practiqué au paſsé. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1568.
De ceſt autheur ſont auſſi ſortis pluſieurs Almanachs & Diaires imprimez tant à Paris qu'à Lyon.

CLAVDE FAVCHET, Preſident en la court des monnoyes à Paris a eſcrit

Recueil des antiquitez Gauloiſes & Françoiſes, en deux liures. [impr. à Paris 4°. par Iaques du Puys 1579. Il dit que deſirant ſçauoir quel iugement on feroit de douze liures d'Annales de France, qu'il a tous preſts de mettre en veuë, il a laiſsé aller deuant ces deux qu'il eſtime plus aſſeurez pour deſcouurir pays: & toutesfois qu'il les a deſguiſez craignant s'il leur euſt dõné leur propre nom, que pluſieurs penſaſſent auoir toute l'hiſtoire entiere: là où ceux cy ne ſeruent que de commencement. Auſſi que c'euſt eſté choſe peu agreable, apres deux entieres chroniques publiees tout nouuellement (il entend de celles de du Haillan & de Belleforeſt) en donner vne imparfaite.

Recueil de l'origine de la langue & Poëtie Françoiſe, Ryme & Romans. Plus les noms & Sommaire des Oeuures de cxxvij Poëtes François, viuans auant l'an M. c c c.

Les œuures de Cornelius Tacitus Cheualier Romain, les cinq premiers liures traduicts par Eſtienne de la Plance & le reſte auec le premier liure par Claude Fauchet &c. [impr. à Paris f°. par Abel l'Angelier 1582.

Du Chap. 1. du Recueil de l'origine de la langue Françoiſe.

DIEV ayant doué l'homme de la raiſon, ſoit (comme diſent aucuns) pour le recompenſer de la foibleſſe de ſon corps, plus ſubiect aux inconueniens que pas vne des autres creatures: ou (qui eſt plus croyable) à fin qu'il euſt moyen de louer ſon createur, voulut qu'il la peuſt declarer par vn ſigne apparent, qui eſt la parole. Car s'il n'euſt eu autre excellence que la raiſon, elle luy euſt auſſi peu ſerui qu'à d'autres beſtes: leſquelles batiſſans induſtrieuſement leurs nids, eleuans leurs petits, pourchaſſans leur viure, retournans à leurs repaires, & ſe defendans de l'iniure du ciel, ou de ceux qui taſchent à leur nuire, monſtrent qu'elles n'en ſont totalement deſpourueuës. Dauantage la ſocieté qui rend les hommes maiſtres des animaux (quelques forts & malins qu'ils ſoyent) n'euſt peu s'entretenir, s'ils ne ſe fuſſent entendus. Et tout ainſi qu'vn inſtrument eſt muet, qui ne l'enfle de vent, ou touche ſes cordes des doigts ou de l'archet: auſſi la raiſon conceuë en noſtre eſprit n'euſt peu eſtre declaree (que brutalement) ſans la parolle: ne ceſte-cy tiree hors de la bouche, ſans l'inſtrumẽt de la langue. Puis donc que la parolle eſtoit ſi neceſſaire à l'vnion & entretenement des humains, voire à la louange du grand & admirable ouurier de ce Monde, d'où vient que chaſcune langue a ſi peu d'eſtenduë, & qu'il s'y trouue tel changement, qu'à peine nous pouuons entẽdre le lãgage de nos biſayeulx: de maniere que les anciens & nouueaux Iuriſconſultes ſont plus empeſchez à dechifrer les mots de vieilles ordonnãces, pancartes & tiltres, qu'à diſcourir de la police? Sans doute les Chreſtiens doiuent penſer que c'eſt punition de Dieu: lequel preuoyant noſtre malice, orgueil, & ingratitude, verſa deſſus nous vne confuſion de langues: par laquelle il briſa les degrez que nous penſions baſtir pour nous aller ſeoir pres de luy: poſſible en intention (telle eſt noſtre temerité) de le chaſſer du ciel. Car ſi cõme la raiſon eſt cõmune à tous les hommes (i'entens bien naiz) il n'y euſt eu qu'vne langue: nous euſſions retenu trop de ſecrets de Nature, tant par la traditiue de nos peres, que l'aiſee communication par

tout

tout le monde: & le temps que nous consommons pour apprendre les parolles, eust esté employé à la cognoissance des choses que nous cherchons.

CLAVDE GALIEN. Voyez Guillaume Chrestian. Herue Fayard Iaques d'Alechamps. Iean le Bon. Iean Canappe. Iean Masse. Iean de Starach.

CLAVDE GAVCHET Dampmartinois, aumosnier du Roy a escrit en vers,

Le plaisir des champs, diuisé en quatre parties, selon les quatre saisons de l'annee. Au premier liure est contenu: D'escription d'vn beau iour, & d'vn iardin plaisant. Description d'vne sereine matinee, du printemps & du leuer du Soleil. Description d'vn beau parterre & d'vn parc. Dedalus plaisant. Complainte. Chanson d'vne bergere. La chasse du renard & du blereau en terre Songe. Sonnets. La chasse du lieure aux leuriers. La pescherie. La feste de village auec la dãce. Le pastoureau desesperé. Eclogue. Au secõd liure, Les moissons. La chasse du lieure à force. La curee. La chasse du loup, du cerf & autres choses. Au troisieme, Les vendãges. La chasse du sanglier Le vol pour riuiere, pour pié & pour chãps, & pour le milan. Diuerses recreations &c. Au quatriesme, Description du commencement de l'yuer. La chasse aux ramiers de iour. Du conil auec le furet. La tonnelle. La huee aux alouettes. Le tintamarre. Le vol pour heron. impr. à Paris 4°. par Nicolas Chesneau 1583.

CLAVDE GOVDIMEL a mis en musique à 4 parties en forme de mottets,

Les Psalmes de Dauid compris en 8. liures. [imprimé à Paris par Adrian le Roy & Robert Balaard 1565.

Chansons spirituelles de Marc Antoine de Muret, en nombre 10 mises en musique à 4. parties par ledit Goudimel, & impr à Paris par Nicol. du chemin 1555.

CLAVDE GOVSTE Preuost de Sens a escrit,

Traicté de la puissance & authorité des Roys: & de par qui doyuẽt estre commandees les dietes, ou conciles de l'Eglise, les estatz conuoquez, en quel lieu & degré doyuent estre assis les Roys, les gens d'Eglise, les nobles & menu peuple. Ledit traicté contenant 6. chapitres [impr. à Paris 8°. l'an 1561. sans nom d'imprimeur. *Caluinique.*

Remonstrance de Claude Gouste preuost, l'vn des deputez pour le tiers estat du baillage de Sens pour obuier à la suppression des Preuosts, Chastellains & Viscõtes ez villes où le Roy a deux degrez de Iurisdiction: prononcee par l'Autheur en Latin durant lesdits estats pardeuant monsieur le Chancellier, mise en Françoys & impr. à Paris en l'an 1561.

CLAVDE GRIVEL de Verdun sur Saone a traduict du Latin de Leonard Aretin,

Dialogue des vertus morales, auec les vertus adioustees par figures & exemples de ceux qui en icelles ont versé. Ensemble aucunes sentences & respõses facetieuses d'aucuns Philosophes & aussi les Annotations à la marge [à Paris 8°. par Pierre Sergent, sans datte.

CLAVDE GRVGET Parisien,

Par la traduction de plusieurs bons liures Claude Gruget a demonstré le desir qu'il auoit d'enrichir la langue Françoise, mesmes en ce qu'il a vsé d'vn langage nayf

[illegible], & nullement affecté en la version des œuures qui s'ensuyuent.

Les Epistres de Phalaris Tyran des Agrigentins en Sicile, tournees de Grec. [illegible] à Paris 8. par Iean Longis [illegible].

Les Dialogues de Speron Sperone traduicts d'Italien. Le premier traite d'Amour & de ialousie. Le 2. de la dignité des femmes. Le 3. est vn discours sur les temps des enfantemens. Le 4. est Oeconomique. Le 5. est d'vsure. Et par iceluy l'Autheur monstre son bon esprit, car il fait que la pire chose du monde semble bonne. Le 6. est de Iupiter & Discorde. Le 7. est des langues. Le 8. de Rethorique. Les 9. & 10. traictent de propos amoureux. [impr. à Paris 8. par Iean Longis [illegible].

Les diuerses leçons de Pierre Messie Gentil homme de Seuile, traduites d'Espagnol, contenans diuerses memorables matieres. Auec trois dialogues du mesme Autheur. Le premier de la nature du Soleil. Le 2. de la terre, & le 3. des Metaux. [impr. à Paris 8. par Estienne Groulleau. Par Claude Micard 16°. & depuis à Lyon 16. par Gabriel Cotier. 1570. par Barthelemy Honorat, & Estiene Michel 8. 1577. & 1580.

Les Dialogues d'honneur de Iean Baptiste Possevin Mantouan. Esquels est amplement discouru & resolu de tous les points de l'honneur entre toutes personnes, traduicts d'Italien. [Impr. à Lyon 4°. par Guill. Rouille 1557.

Le plaisant ieu des eschecs renouuellé, auec instruction pour facilement l'apprendre, & le bien iouer, traduict d'Italien. [impr. à Paris 8°. par Guill. le [illegible] 1160.

A sa diligence a esté mis aussi en lumiere l'Heptameron de la royne de Nauarre sœur du grand Roy François, par luy corrigé au langaige en diuers endroicts. Si la mort ne l'eust si precipitamment [illegible] en sa fleur de ieunesse, il nous eust fait amplement ressentir du fruict de ses labeurs. Car il auoit desia bien auancé la traduction de ce grand œuure de Blond Flaue de Forly, come aussi il auoit commencé de traduire par certaines heures de frobees l'institution des filles de Loys Domenichi, Les Mathematiques de Pierre Messie, & autres traductions, qui sont demeurees imparfaictes & partant inutiles si quelque gentil esprit de loisir n'y met la main.

CLAVDE DV GVE prestre a traduit de latin

Le Concile prouincial de Cologne. Auquel est traicté sainctement & doctement de l'office, doctrine, vie & meurs des Euesques, Abbez, Archidiacres, Doyens, Curez, Chanoines, & autres gens d'Eglise. Ensemble la maniere d'administrer deuëment les sacremens auec l'vsage & intelligence d'iceux & des ceremonies de l'Eglise. Bref le moyen de legitimement reformer l'Eglise, & remettre sus la discipline ecclesiastique dissipee par la nonchalance des prelats & malice des heretiques. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1475.

Deuotes & chrestiennes institutions pour l'vsage de la confrairie de la tresheureuse vierge Marie. Auec la Bulle sur la forme de iurement de la profession de foy. [impr. à Paris 16°. par Guill. Chaudiere 1579.

CLAVDE GVICHARD Sauoysien Docteur ez droicts.

Combien que l'Eternité anciennement aye trouué plusieurs moyens pour conseruer la memoire des hommes, ores par le bronze, ores par le marbre, matieres

eſquelles ſont plus fermes & ſemblent eſtre de plus longue duree que n'eſt le papier, il ne s'enſuit pour cela que les eſcrits aux fueillets modernes n'ayet rendu quelcun plus fameux que le cuyure & le marbre n'ont pas faict. Ce qui ſe peult voir & comprendre aux ſtatues des anciens. Car ou celles ſe ſont conſeruees bien peu de ſiecles, ou bien ne ſont paruenues en noz temps entieres, veu qu'il ne s'en trouue guieres qui n'ayent eſté rompues & qui ne le ſoyent, ſi d'aduenture quelque ingenieux ſculpteur taſchant d'imiter l'antiquité n'y a adiouſté du ſien, vn bras, vne teſte ou autre partie, au lieu où la ſtatue eſtoit tronque & imparfaicte. A raiſon dequoy ceux qui les auoient dreſſees ou faict dreſſer n'ont peu obtenir leur intention qui eſtoit qu'elles duraſſent à iamais. Cela fut occaſion que l'Eternité trouua l'inuention de l'Imprimerie laquelle au grand eſmerueillement de ceux qui ſont venus apres, a faict apparoir viues & entieres les images des autheurs qui ont bien eſcrit, dont les œuures ne ſeront onques ſans renommee & ne periront ſinon, lors que le monde vniuerſel ſe viendra à diſſouldre & prẽdre fin. L'vn de ces eſprits rares, doctes & ingenieux eſt Claude Guichard duquel le nom viura eternellement pour auoir doctement & iudicieuſement eſcrit en la fleur de ſa ieuneſſe vne ſi belle œuure qu'eſt, Funerailles & diuerſes manieres d'enſeuelir les Romains, Grecs & autres nations, tant anciennes que modernes deſcrites en trois liures : ou les raiſons de pluſieurs autheurs anciens & modernes ſont eſclarcies, interpretees, ou repriſes. [Impr. a Lyon 4. par Iean de Tournes 1581.

CLAVDE GVILLAVD Docteur en Theologie a mis par eſcrit,

Oraiſon funebre declaratiue des geſtes, meurs, vie & treſpas de treſilluſtre Prince Claude de Lorraine Duc de Guyſe & d'Aumale, Pair de France, gouuerneur & lieutenãt general pour le Roy en ſes pays de Bourgoigne, Prononcee par ledit Guillaud à Iouuille aux obſeques d'iceluy Prince. [impr. à Paris 8. par Iean Dallier 1550.

C. L. Guillandi collatio in omnes D. Pauli epiſtolas, iuxta eruditorum ſententiam.

Eiuſdem in canonicas apoſtolorum ſeptem epiſtolas collatio &c.

CLAVDE GVILLOMET a traduit du latin de Cornelius Tacitus cheualier Romain,

Traicté contenant la deſcription de la ſituation de toute la Germanie. Auec vn petit commentaire adiouſté par le traducteur pour plus ample declaration de ſix paſſaiges les plus beaux & principaux de tout ledict traicté. [impr. à Paris 8°.

CLAVDE HILAIRE Prieur des Auguſtins de Lyon a traduit du latin de François Titelman,

Traicté de l'expoſition des miſteres de la Meſſe, & deux expoſitions du ſainct Canon d'icelle. [impr. à Lyon 8°. par Nicolas Petit 1544.

CLAVDE DE KEQVIFINEN Pariſien a traduit d'Eſpaignol Cent & dix conſiderations diuines. Autheur Iean de Valdeſſo. [impr. à Lyon 8°. par Charles Peſnot, & à Paris 16. par Mathurin Preuoſt 1561.

Plus de l'Italien de Iean Baptiſte Gello,

Diſcours

Diſcours fantaſtiques de Iuſtin Tonnelier auec ſon ame. [impr. à Lyon 8°. par Charles Peſnoſt 1566. & deſpuis 16°. par Clément Baudin 1575.

Plus du latin de Pierre Martyr

Dialogue des deux natures de Chriſt, auquel en premier lieu eſt enſeigné comment elles s'aſſemblent & ioignent en vne ſeule perſonne inſeparable de Chriſt, ſans qu'elles perdent cependant leurs proprietez: & conſequemment eſt prouué que l'vnion perſonnelle ne fait point que la nature humaine de Chriſt ſoit par tout. [impr. à Lyon 4°. par les Senneterons à la Salamandre 1565. *Calumnie.*

CLAVDE LYENARD, d'Eſparnay licencié ez loix, Aduocat à Rheims a eſcrit

La Practique ciuile en cinq liures, contenans en bref & par ordre, rubriques les plus excellentes & quotidiennes deciſions eſparſes & diffuſes en pluſieurs amples volumes des droicts, & ordonnances royalles, arreſts, authoritez, doctrines & couſtumes. [Impr. à Paris 8°. par Guill. Deſboys 1560. & par Sebaſt. Nyuelle 1566.

Il a eſcrit en oultre,

Deux liures, le premier des Iuges & iuriſdictions, l'autre Des Aduocats, Procureurs & procurations. [impr. à Rheims 8°. par Nicol. Bacquenois 1578.

CLAVDE MASSVAV a traduit du latin de maiſtre François Rabelais

Stratagemes, c'eſt à dire prouëſſes, & ruſes de guerre du preux & treſcelebre cheualier Langey au commencement de la tierce guerre Ceſariane. [impr. à Lyon 8. par Sebaſt. Gryphius 1542.

CLAVDE MERMET notaire Ducal & eſcriuain de S. Rambert en Sauoye demeurant à Lyon a traduit de l'Italien de Iean George Triſſino.

La Tragedie de Sophoniſbe Royne de Numidie, où ſe void le deſaſtre qui luy eſt aduenu pour auoir eſté promiſe à vn mary, & eſpouſée à vn autre &c. [imp. à Lyon 8. par Leonard Odet 1584.

La Conſolation des mal mariez par quatrains. [impr. à Lyon par Leonard Odet 1583.

La Proprieté du Rechaud. La grand boutique des vſuriers. Cas merueilleux d'vn ſaouldart qui mengea ſon cheual & ſon eſpee. L'Arraiſonnement du bon droict des femmes. Auec la ſinguliere recepte pour les garder d'eſtre mauuaiſes. Plus deſcriptiõ remarquable des plus couſtumiers calomniateurs des femmes. Le tout en rime, & impr. comme deſſus.

La Practique de l'orthographe Françoiſe. Auec la maniere de tenir liure de raiſon, coucher cedules, & lettres miſſiues. [impr. à Lyon 16°. par Baſile Bouquet 1583.

Cent Epigrammes, dont ie mettray les quatre vns.

A vn trop toſt marié.

Tu es entré en mariage
Bien ieune, aſſez ſoudainement,
Sans attendre le ſens ny l'aage.

Par faute de bon iugement:
Amy ie te diray comment.
Pour mettre vn tien membre à son aise,
Tu as inconsiderément,
Tous les autres mis à malaise.

D'vn honneste larron.

Il est homme de bon esprit,
Humble, deuot, plein de clemence,
Il discourt, il lit, il escrit,
Il a des arts intelligence,
Auecques telle experience,
Qu'il fait tout ce qu'il entreprend:
Bref il a bien tant de science,
Que ce que l'œil void la main prend.

D'vn consul de village, delegué pour aller choisir vn bon prescheur.

Vn boucher, consul de village,
Fut enuoyé loin pour chercher
Vn prescheur, docte personnage,
Qui vinst en caresme prescher:
On en feit de luy approcher
Demy deux, ains, en vn conuent,
Le plus gras fut prins du boucher,
Cuidant qu'il fust le plus sçauant.

A l'amy demandeur.

Tu es tout entier mon amy,
Quand tu as affaire de moy:
Mais lors que i'ay besoin de toy,
Tu n'es mon amy qu'à demy.

Des amis de maintenant.

Les amis de l'heure presente
Ont le naturel du melon,
Il en faut assayer cinquante,
Auant qu'en r'encontrer vn bon.

Pour le pauure.

Le pauure ennemy de tristesse,

Libre

Libre n'a point de pensement:
Le riche tremble incessamment,
De peur de perdre sa richesse.

Pour le riche.

Le pauure est en plus grand seruage,
Car deuenir riche il ne peut:
Mais le riche a cest aduantage,
De deuenir pauure s'il veut.

De deux effects contraires de l'argent.

L'argent peut bien faire mourir
Son propre maistre par enuie:
L'argent luy peut sauuer la vie,
Et au besoin le secourir.

A l'espoux d'vne vieille.

De grand' auarice surpris,
Tu as pris la vieille haridelle:
Mais si tu mourois deuant qu'elle,
Chascun diroit, les chats sont pris.

CLAVDE DE MONTIORNAL sieur de Cyndre & Trezettes, gentilhomme Bourbonnois a escrit
Discours sur le tresheureux aduenement du treschrestien Roy Henry de Poloigne en France. [impr. à Lyon par Michel Ioue 1574.

CLAVDE NOVVELLET sauoisien a escrit,
Les Diuinailles, c'est vn petit discours en vers d'entre lesquels i'ay recueilly les seize suyuans tant pour faire voir le style du Poëte que parce qu'ils declarent plus amplement le tiltre du discours. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1578.

Je ne lairray pourtant, Monsieur, de vous en dire
Le fantasque discours, & s'il vous plait de lire
Et auerer cela qu'on m'a diuinaillé,
J'auray sans y penser, diuinement baillé
A mes bigearres vers le nom de diuinailles:
Non pas d'vn sort qu'icy l'on fait des espousailles
Et des folles amours, quand les voisins amys
A la feste des Roys, d'ordre au foyer assis,
La femme plus aagee empoigne la palette
Dont on couure le feu, creuse vne fosselette

Escartillant la cendre, & pour les deux amans,
Prent deux grains de froment, & les iette dedans:
Puis selon ce qu'on voit, par la chaleur de l'atre,
Ces deux grains sauteler, s'accorder ou combattre,
Se suyure ou se fuyr, on iuge par cela
Qui ayme plus ou moins de ces deux amans là.

I'adiousteray encores autres seize sententieux vers y contenus, où il declaire lettre de Pythagore apres Virgile, ainsi:

Par perilleux trauail par infinie peine,
Se passe le chemin qui à vertu nous meine.
Et qui à la volee, adressera ses pas
Apres la volupté n'y arriuera pas.
Le sage qui pensoit souuent naissance prendre,
Le nous feit par sa lettre ouuertement entendre.
Sa lettre tout d'vn tronc deux rameaux engendroit
Le dextre visoit haut contre le ciel tout droit,
A grimper malaysé: mais le cœur magnanime
Se trouuoit en repos arriuant à la cime.
L'autre penchoit en bas, large & doux au marcher
Mais glissant sur la fin, forçoit à trebucher.
Ne t'esbahis pourtant: la peine n'est point dure,
Quand pour auoir le pris de vertu l'on endure:
Qui ensuyura le vice, ou paresseux, fuyra
L'honnorable trauail, malheureux perira.

Il me semble auoir veu autresfois quelques Odes de cest autheur, & me souuient d'vne Ode qu'il a fait sur le trespas de Messire Iean de voyer Cheualier de l'ordre du Roy, Vicomte de Pauliny & de la Roche de Genes. [impr. auec le Tombeau dudit sieur, fait par diuers autheurs en diuerses langues. [impr. à Paris 4°. par Iean bien né 1571.

I'ay heu aussi communication par sa main lors qu'il demeuroit à Paris de plusieurs de ses autres compositiõs, entre lesquelles est vn Poëme intitulé, Le Braquemart. Et cent Sonnets non imprimez, desquels i'ay transcript vn expressement pour mettre icy.

SONNET faict au nom d'vn qui a perdu sa maistresse, s'estant mariee à autre qu'à luy.

I'ay pour moy contre moy debatu longuement
Si ie mourroy ou non, lamentant ton absence;
Si ie viuroy ou non, auec quelque esperance
Content de ton bon heur, triste de mon tourment.

Sçachant

Sçachant que tu vas bien, ie vy heureuſement:
Car ton bien de ma vie eſt la ſeule aſſeurance:
Mais ie meurs malheureux te perdant quand ie penſe
Que ie pers le Soleil de mon entendement.
C'eſt deuant moy, pour moy, que contre moy ie plaide,
M'abſon, & me puny & me noyſant ie m'ayde,
Iuge de moy, pour moy, contre moy ordonné.
Je ne ſçay qui accuſer & ne ſçay que defendre,
I'ay bon droict, & ce droit coulpable me veut rendre.
Bref gaignant mon procez, ie me voy condamné.

CLAVDE ODDE de Trions Dauphinois a traduit & mis en quatrains François
Les diſtiques moraux du treſdocte ieune Poëte Eſpaignol Michel Verin. [impri. à Lyon 8°. par Loys Cloquemin 1577.
Les ioyeuſes recerches de la langue Tholoſane. [impr. à Tholoſe 16°. l'an 1579.

CLAVDE PALIOT Pariſien a eſcrit,
Quatrains ſur la louange de l'eſcripture, par ordre Alphabetique en forme d'exemplaires. [impr. à Lyon, par benoiſt Rigaud 1581.
Epithalame ſur le mariage d'entre Antoine Grolier Treſorier general de France en la generalité de Lyon & damoiſelle Marie Camus. [impr. à Lyon, le meſme an.

CLAVDE PARADIN Chanoine de Beaulieu frere de Guillaume Paradin a eſcrit,
Quatrains hiſtoriques de la Bible. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1553.
Deuiſes heroiques les vnes portees par les Antiques, autres par les princes, prelats & grands ſeigneurs modernes, & le reſte tiré en partie des hiſtoires & geſtes memorables tant des vns que des autres: deſquelles deuiſes comme les Egyptiens s'aidoyent à exprimer leur intention par leurs lettres hieroglyphiques, quaſi par meſme moyen ſe pourra ayder le vulgaire à cognoiſtre & aymer la vertu, meſmes en liſant les Scholies & interpretation d'icelles. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1557.
Alliances Genealogiques des Roys & Princes de Gaule aſſemblez de pere à fils auec leurs alliances coniugales, armoiries & eſcuſſons purs & eſcartelez. Le tout faict auec vn incroyable labeur par Claude Paradin; auquel a conuenu chercher à pluſieurs & diuers voyages par les ſepulchres des egliſes, & en Pancartes des fondations des monaſteres & abbayes de ce royaume vne grande partie deſdictes alliances, n'eſtant nullement mentionnee par noz hiſtoriens. [impri. à Lyon par Iean de Tournes 1561.

CLAVDE PELLETAY Poeteuin ſecretaire de Mõſeigneur, Duc d'Anjou, de Bourbonnois & d'Auuergne, frere du Roy, a eſcript,
Hymne de clemence preſenté au Roy Charles IX. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1571.

Vers extraicts de l'Hymne:

Si Iupiter daignoit ſes foudres eſlancer
Si toſt que des humains il ſe ſent offenſer,
Et qu'il vouluſt cruel tous les pecheurs occire,
Les feures de Vulcan ne ſçauroyent pas ſuffire
A luy faire des dards: mais quant il a tonné,
Et d'vn effroyant bruit tout le monde eſtonné,
Il raſſerene l'air, & benin ſe contente
Que ſans plus nous punir ſa main nous eſpouuante.
Parquoy ſi nous voyons ce grand Dieu tout puiſſant
Ne laſcher à tous coups ſon foudre punilſant,
Ains au lieu de punir eſtre doux & placable:
Combien eſt-il encor beaucoup plus equitable
Qu'vn prince qui commande à l'exemple de Dieu,
Et qui tient apres luy ça bas le premier lieu,
Pardonne humainement à quiconque l'offenſe,
Et domtant ſon courroux qu'en ſoy meſmes il penſe
Quel eſtat de ce monde eſt le plus gracieux,
Quand l'air pur & ſerain nous laiſſe veoir les cieux,
Ou quand les tourbillons, le tonnerre & les nues
Rauiſſent le beau iour & le ciel de nos veues?
Certes en temps de paix le regne eſt tout ainſi
Comme on veoit le beau ciel en vn temps eſclairey,
Et quand l'air eſt troublé d'orage & de tonnerre,
Il repreſente auſſi le diſcord & la guerre.

CLAVDE DE PONTOVX Chalonnois a eſcrit en vers, La Gelodacrie. [impr. à Lyon 16 . par B. Rigaud.

L'Idee contenant 300. Sonnets, Odes, Fantaſies, Chanſons, Stanzes, Mignardiſes, Seſtines, Chapitre amoureux traduit de l'Arioſte, Epigrammes, Elegie ſur le treſpas de tres illuſtre princeſſe Iſabelle de France Roine d'Eſpaigne, Elegie des troubles & miſeres de ce temps, La foreſt parenetique ou admonitoire traduite des vers latins de Ligier du Cheſne lecteur du roy à Paris, Hoccaige & champ poëtique plein de ſiouyſſance & d'allegreſſe ſur les triomphantes & magnifiques entrees de Charles IX. Roy de Frãce & d'Elizabeth d'Auſtriche fille de l'Empereur Maximilian 2. ſon eſpouſe future en la ville de Paris les 6. & 29. iours de Mars 1571. Elegie ſur la mort d'vn cochon nommé Groignet, Les triſtes & lamentables vers de Philippes Beroald ſur la mort & paſſion de noſtre Sauueur, Cantique à Dieu au nom du Roy Charles IX. Le tout impr. à Lyon en vn volume 16°. ſoubs tel tiltre: Les œuures de Claude de Pontoux, par Benoiſt Rigaud 1579.

Illuſtrans François pour l'interpretation & intelligẽce de figures du nouueau teſtament

testament. [impr. à Lyon 8. par Guillaume Rouille 1570.
Harengues lamentables sur la mort de diuers animaux extraites du Tuscan, rendues & augmentees en prose Françoise, où sont representez au vif les naturels desdits animaux & les proprietez d'iceux, auec vne rhetorique gaillarde. [impr. à Lyon 16°. par B. Rigaud 1570.
Harengue de S. Basile le grand à ses ieunes disciples & nepueux, Quel profit ils pourront recueillir des liures Grecs des autheurs prophanes ethniques, traduite de Grec en prose Françoise par ledit de Pontoux. [impr. à Paris 8°. par Iean le Royer 1561.
La Scene Françoise, contenant deux tragedies & trois comedies accommodees sur les histoires de nostre temps. non impr.

En son Idee SONNET 165.

Tant puissante est l'ardeur, la flesche & la filace,
Dont m'eschaufe, & me naure, & me lie l'amour,
Qu'ars, attaint, empiegé, mon cœur fait son seiour
Et malade & captif dans le feu, dans la glace:
Mais pendant que ie fonds ie languy, ie m'englace,
Par la flamme, la playe & les liens d'Amour.
Si ie voy ce bel or, ce Soleil, ce beau iour,
Je ne sens chault ny deuil, ny neud qui mal me face.
Quoy qu'il me brusle ou tue, ou m'estraint rudement,
Ie sen si doux le feu, la mort, & le tourment,
Qu'ores ie hay le froid, la vie, & la franchise.
O feu, ô fer, ô ret de l'Archer les outils
Puissiez tousiours ainsi saouler voz appetits
De moy qui vous suis meschē, & but, & proye prise.

SONNET 218.

C'est vn beau nom, dys tu, du Verdier, que l'Idee,
O si tu l'auois veu, tu donnerois renom
Trop plus à sa beauté que nompas à son nom,
T'esmerueillant de voir si belle Cytheree:
Car tous les habitans de la case Etheree
Furent à sa naissance & chacun luy feit don
De ce qu'il pouuoit mieux, & luy donna Junon
Sa grace, & Apollon sa perruque doree:
Venus les yeux rians, Iuppin sa grauité,
Pallas son beau parler, bref toute sa beauté
Fut ouuraige des dieux: mais la fee Discorde
De son mieux enuieuse, enchassa dans son cœur

Par

Par quelques mots forciers l'indomptable rigueur
Qui fait qu'auques moy iamais elle ne s'accorde.

Au Champ Pocuque.

Voicy, voicy le tour, & la saison heureuse,
Dont tant & tant estoit la France desireuse.
C'est donques ce beau tour d'un chacun admire,
Non moins que de long temps il estoit desire.
C'est donques ce beau tour ou la gente fourriere
Du tout voyant Soleil, nous repand sa lumiere
Plus claire que iamais, qui de sa blanche main
S'essaye de donter & ranger soubs le frain
Les cheuaux de son prince, & puis tous les accroche
Harnachez de tous points au limon de sa coche
Desia prests a courir, pour nous saunir un tour
Plus clair & plus serain qu'en ce mortel seiour
Homme encore n'a veu. Voicy la belle Flore
Qui les prez & les champs de verdure colore.
Entremeslant parmy dix mille belles fleurs
De pourpre, d'or, d'azur, de diuerses couleurs
Imitans celles la que l'on voit recourbees
Tout au trauers du ciel bigarrant les nuees,
Que la ieune saison du printemps verdoyant
Respand sur le giron de la terre ondoyant.
Ja les seps tournoyans par les vignes verdoyent,
Et ia les verds sillons des campagnes ondoyent:
Or sur les arbrisseaux les ioyeux oyselets,
Or aux champs, or aux prez, or aux boys nouuelets
Ores par les vergiers, sur les belles fleurettes
Desgoisent à l'enuy leurs gayes amourettes.
On voit espaiz fleurir aux buissons & halliers
Par les flancs des sentiers les plaisans vioIiers
De Mars le iette fleur, qui telle odeur delaissent,
Que tous les voyageurs allegres s'en repaissent.
D'une gaye verdure, & de simples diuers
En forme & en couleur, tous les prez sont couuers.
La printaniere fleur, la blanche marguerite
Des humides pasquiers est le plus fauorite:
Le Pouliot royal, le narcisse plaisant

Au pres des eaueniz va ſa fleur produiſant.
De ieunes baſſinets les bas marets iaunissent,
Et de blancs aubeſpins les boccages blanchiſſent.
Icy le blanc muguet imprime ſon odeur,
Et la pervenche là ſa celeſtine fleur.
Des iaunes giroſliers la fleur tant odorante
Les murailles iaunit aux pucelles duiſante
Pour en faire bouquetz tiſſuz de Roſmarins,
Le plus rare ornement de leurs ſeins moyrins,
Preſent pour le mignon qui vers elles s'adreſſe
Pour les entretenir d'vne longue careſſe.
Icy plus blanc que neige eſt le liz blanchiſſant,
La vermeille eſt la roſe, & l'œillet rougiſſant.
De bel email la terre eſt toute enluminee:
Bref on ne veit iamais vne plus belle annee
Que ſera ceſte cy, ſi Dieu la veut garder,
Tout ainſi qu'il nous faict en plaiſir regarder
Sa bien fertile entree, en tresbelle apparance,
Du pouure laboureur la plus ſeure eſperance.
C'eſt vn plaiſir de voir les fleurs par les ſentiers.
Icy le Dieu Bacchus, là les dieux foreſtiers:
Icy le bal ioyeux des fringantes Naiades,
La eſt le branſle gay des plaiſantes driades:
Icy les cheure-pieds & Satires peluz,
De mouuements laſcifs tous remplis & pollus:
Là Pan le Dieu ruſtier & toute ſa brigade
De Faunes & Siluains faiſant mainte gambade
Des Nymphes accouplez ſur les verdoyans bords
Se repaiſſent d'odeurs & de plaiſans accords,
Là Priape & Palés, là Vertumne & Romane,
Et chaque dieu des bois s'accouſtre vne couronne. &c.

CLAVDE PTOLEMEE

La Geographie de Ptolemee. tranſlatee en François, eſcripte à la main auec cartes illuminees ſur parchemin. Eſt en ma librairie.

CLAVDE DV PVIS Pariſien profeſſeur en la langue Françoiſe en l'vniuerſité de Louuain a traduict du Grec de Lucian Toxare, ou de l'Amitié, dialogue non moins profitable que ioyeux. [impr. en Anuers 4°. par Iean Vvacſberge 1563.

CLAVDE RICHE Aduocat au ſiege preſidial de Lyon a eſcrit Deux harengues l'vne latine & l'autre Françoiſe, prononcees par luy à Lyon en

en l'Egliſe S. Nizier le 21. Decembre 1570. à la creation des nouueaux Eſcheuins de la ville. [impr. à Lyon 8°. par Iean Simonet 1571.

CLAVDE DES ROSIERS a traduict de l'Italien de Mathieu Palmier Gentilhomme Florentin

La vie ciuile en 4. liures pleins de bonne doctrine. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1557.

Dion hiſtorien Grec, des faicts & geſtes inſignes des Romains, reduicts par Annales & conſulats, commençant au conſulat de Lucius Cotta & Lucius Torquatus, durant lequel Pompee le grand feit guerre contre les Hiberiens, & deſeit Mithridates: & continuant de temps en temps iuſques à la mort de Claude Neron. premierement traduit de Grec en Italien par Nicolas Leonicene Ferrarois, & deſpuis d'Italien en Francois par Claude des Rofiers. [impr. à Paris f°. par Arnoul & Charles les Angeliers 1542.

Au premier liure de la vie ciuile.

La nature parfaitte productrice de toutes choſes a raſſemblé au ventre de chacune femme groſſe vn ſang vif & vertueux pour former la creature, & luy donner nourriſſement iuſques au vray terme d'enfantement, lequel temps venu & n'eſtant plus neceſſaire en ceſte partie interieure il s'adreſſe aux exterieures, à ſçauoir en l'eſtomac maternel, a fin que ſortant hors il ſerue de conuenable & naturel aliment à la creature nee, tout ainſi qu'elle l'auoit dedans le propre ventre de ſa mere. De là vient que toute nourriture venant d'autre que de la meſme mere, eſt moins que ſuffiſante à conſeruer la vertù naturelle des petits enfans. Si ne croit-on pas pourtant que ſouuentesfois il aduienne de cela que les enfans ſoyent differants aux couſtumes paternelles, par ce que le contraire n'a particuliere preuue, & ne ſe peut ſçauoir ſi nour ry de la bonne ſucre il ſeroit meilleur. Toutesfois la ſimilitude de pluſieurs autres choſes nous en deuroit rendre certains. L'expérience demonſtre que l'agneau de la brebis blanche, nourry par la noire s'ennoircit & bigarre la layne. L'aigneau nourry par vne cheure, non ſeulement engroſſit & rend plus ferme le delicat poil, mais encores deſſeiche le corps, & prend les couſtumes, & la voix de la cheure. Semblablement le cheureau nourry par la brebis, s'accommode à pluſieurs complexions de la nourrice. Telle varieté non ſeulement apparoiſt es vils animaux, mais encor plus clairement aux plantes tranſportees. Ne ſe faut donc eſmerueiller ſi bien ſouuent vn corps bien formé, & vn eſprit treſbien diſpoſé de la nature paternelle eſt corrompu, & prompt à vice par la malice & corruption des nourrices. L'on trouue bien ſouuent es nourrices de fort vitieuſes complexions, comme colere, eſchauffement de ſang, naturelles melancolies & eſprits mornes & endormis. Pluſieurs ſont yures auant que d'eſtre veſtues, elles ſont ordes, diſſolues, corrompues de toutes bonnes mœurs, & remplies d'humeurs pourries, & leſquelles, ſans neãtmoins eſtre conſiderees des peres temeraires, allaictent les enfans nobles & bien nez. Que pourroit on faire pis aux petits enfans que les mettre entre les mains des Tartares Sarrazins ou autre beſtialle & furieuſe nation, ſans auoir eſgard à celuy qu'on veut eſleuer. De ces occaſions les treſſaiges & expers medecins trouuent que ſouuentesfois procede

dét les morts precipitees, les cõtagiõs vniuerſelles du corps humain, & la differẽce de nos entẽdemẽs & cõplexiõs à celles de nos anciẽs. Dient outre les philoſophes q̃ de cela procede la diminutiõ d'amour que naturellemẽt l'enfant doit à la mere: pource que l'ardẽt deſir de l'amour du fils (qui ſeulement doit eſtre ſurmonté de l'amour de la mere) ſe deſioint s'adonnant en partie à la nourrice, laquelle transforme en ſoy le petit enfant iuſques à ſe faire appeller mere.

CLAVDE DV RVBIS Docteur ez droicts, Aduocat & procureur general des Eſcheuins de la ville & communauté de Lyon a eſcript,

Commentaires & declarations ſur le texte des Priuileges, franchiſes & immunitez octroyees par les Roys de France, aux Conſuls, Eſcheuins, manans & habitans de la ville de Lyon, & à leur poſterité. [impr. à Lyon f°. par Antoine Gryphius 1573.

Harengue prononcee à Lyon à la creation des eſcheuins de la ville le 21. Decembre 1567. [impr. au meſme lieu.

La Reſurrection de la ſaincte Meſſe contenant la reſponſe à certain traicté des aduerſaires de l'Egliſe catholique intitulé la mort & enterrement de la meſſe. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Cheſneau 1566.

Diſcours ſur la contagion de Peſte qui a eſté en la ville de Lyon l'annee 1577. contenant les cauſes d'icelle, l'ordre, moyen & police tenus pour en purger & nettoyer la ville. [impr. à Lyon 8°. par Iean d'Ogerolles 1577.

Sommaire explication & commentaire des Articles de la couſtume du pays & duché de Bourgoigne. [impr. à Lyon 4°. par Antoine Gryphius 1580.

CLAVDE DE SAINCTES Theologien à Paris, maintenant, Eueſque d'Eureux en Normandie a eſcrit,

Diſcours ſur les moyens anciennement practiquez par les princes Catholiques contre les ſectes. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1573.

Diſcours ſur le ſacaigement des Egliſes Catholiques par les heretiques, anciẽs & nouueaux Caluiniſtes en l'an 1562. contenant 17. chapitres. Plus de l'ancien naturel des François en la religion chreſtienne, extraict du premier liure d'Agathius autheur Grec. Le tout impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1567. & en Auignon par Pierre Roux.

Les Actes de la conference tenue à Paris ez mois de Iuillet & Aouſt 1566. en la preſence & en l'hoſtel de Monſieur le Duc de Nyuernois, entre Simon Vigor & ledit de Saincte docteurs de Sorbonne & Iean d'Eſpina & Henry Sureau dict du Roſier, miniſtres de la religion pretendue reformee, leſquelles actes ont eſté collationnees aux originaux, les miniſtres appellez par Goguier notaire pour eux, qui les a ſignez. Et depuis impr. à Paris, & à Verdun 4°. par Nicolas Bacquenois 1568.

Declaration d'aucuns Atheiſmes de la doctrine de Caluin & Beze contre les premiers fondemens de la Chreſtienté, en laquelle eſt contenu tout l'examen quaſi de tout le premier liure & d'vne partie du troiſieſme de l'Inſtitutiõ de Iean Caluin, & douze articles de la confeſſion preſentez au Roy. Les titres des matieres traictees en laquelle declaration ſont: De l'omnipotence de Dieu. Des eſcriptures ſainctes. Des traditions Apoſtoliques. Des inſpirations du ſainct

l'esprit. Des liures Canoniques. Des erreurs de Caluin contre la saincte Trinite. De l'erreur des Trinitaires de nostre temps. Que Dieu n'est autheur des pechez. De la fatale necessité. De la prescience. De la prouidence. De la predestination & reprobation. [imprimé à Paris 8°. par Claude Fremy 1572.

Epistre liminaire au Roy Henry troisiesme du nom sur son liure des differens de l'Eucharistie. [impr. à Paris 8 par Pierre l'huillier 1575.

Confession de la foy catholique addressee au peuple François. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1568.

Ad edicta veterum principum de licentia sectarum in Christiana religione. Item methodus contra Sectas quam secuti sunt primi catholici imperatores. Per Frair. Claud. de Sainctes. [Impress. Parisys 8°. apud Claudium Fremy 1561.

De Rebus Eucharistiæ controuersis, repetitiones seu lib. decem, videlicet de institutione Eucharistiæ & existentia corporis ac sanguinis Domini, eorundemque manducatione reali & spiritali in illa. Lib. duo de transsubstantialitate panis & vini in carnem & sanguinem domini. Liber vnus de Eucharistiæ adoratione. Liber vnus de communione sub altera specie. Per Fr. Claud. de Sainctes Episcopum Ebroicensem in Normaniæ prouincia. [Excus. Paris. f°. ex officina Petri l'Huillier 1575.

Examen doctrinæ Caluinianæ & Bezeanæ de Cœna domini ex scriptis authorum eiusdem collectum. [Parisys 8°. apud Petr. l'Huillier.

CLAVDE DE SEYSSEL Conseiller & maistre des requestes du Roy Loys douziesme de ce nom, & premierement Euesque de Marseille, puis Arceuesque de Thurin.

Ce grand personnage yssu d'vne noble famille de Sauoye, de laquelle sont sortis les Comtes de la Chambre, ne laissoit d'entremesler l'estude parmy les grãds affaires qu'il manioit. Il a fait parler Thucidides historien grec en François & n'a pas lié ny conioint les mots sans iugement, aussi ne les est il pas allé querir loing & hors les frontieres. Il s'est contenté du temps & de la saison : amplifiant la langue Françoise de son propre domaine. Ce personnage estoit alors rare & singulier : d'autant que les sages & doctes n'estoient en faueur, ny en credit, & disoit on de ce temps quand on trouuoit quelque mot grec parmy quelque exemplaire, *Græcum est, non legitur*, & transcriuant le liure y laissoit on autant de blanc. Car comme le froid estant en vigueur, contraint le chauld de se retirer dedans le sein de la terre, ainsi pour lors l'ignorance auoit banny la science. Mais Seissel à l'aide de Iean Lascaris son contemporain a esté des premiers qui commençant d'illustrer nostre langue a rappellé les bonnes lettres en France, iusque à tant que bien peu de temps apres le monstre d'ignorance en a esté chassé entierement. Les œuures qu'il a escrit sont,

La victoire du Roy Loys XII. dict Pere du peuple contre les Venitiens au lieu appellé Aignadel pres de Carauas en la contree de Giradade en Lombardie, l'an 1509. [impr. à Paris f°. par Antoine Verard 1510.

La grande Monarchie de France. Au Roy François premier, diuisee en trois

parties

parties par chapitres. Auec la loy Salique premiere loy des François, faicte par Pharamond Roy de France, faisant mention de plusieurs droicts appartenans aux roys de France. [impr. à Paris 4°. par Regnaud Chaudiere 1519. & 8°. par Galiot du pré 1558.

Hiſtoire ſinguliere du Roy Loys douzieſme de ce nom Pere du peuple faicte au parangon du regne & geſtes des autres roys de France ſes predeceſſeurs, particulariſez ſelon leurs felicitez ou infelicitez. [impr. à Paris 4°. par Michel le Noir, & deſpuis 8°. par Gilles Corrozet 1558.

Diſputations contre les erreurs & ſecte des Vauldois eſcrites premierement par luy en latin, & par luy meſmes tranſlatees en François. [impr. à Lyon f°. par Pierre Mareſchal ſans datte en cinquante fueilles.

Traicté de la diuine prouidence par luy eſcrit en latin, & par luy meſme tranſlaté en François. [impr. à Paris en ſoixantecinq fueilles 4°. par Iean Petit, ſans datte.

Ses traductions.

L'hiſtoire des ſucceſſeurs d'Alexandre le grand extraicte de Diodore Sicilien compriſe en quatre liures. [impr. à Paris 16°. par Pierre Gautier 1541.

L'hiſtoire de Thucidide Athenien de la guerre qui fut entre les Peloponneſiens & Atheniens compriſe en huict liures traduicts de Grec. [impr. à Paris f°. en l'hoſtel de maiſtre Ioſé Badius 1527. deſpuis par Michel de Vaſcoſan en la meſme forme l'an 1559. & deſpuis 16°. en diuerſes editions. Ce liure eſt certainement digne d'eſtre leu de tous princes & Seigneurs, pour les deliberations, exploicts & euenemens qui y ſont deſcrits, où l'autheur a fort bien obſerué ce qui conuient aux perſonnes, lieux & ſaiſons. Car les exemples de tous les offices & deuoirs des hommes y eſtás compris, ceſt hiſtoriographe fut tant eſtimé entre les Atheniens, qu'ils luy feirent dreſſer vne ſtatue ayant la langue d'or, à raiſon de l'elegance & de la verité qu'il auoit ſuyuie en ſon hiſtoire. Et Demoſthenes prince de tous les orateurs qui iamais furent, y print tant de gouſt, qu'il la voulut tranſcrire par huict fois de ſa main propre.

L'hiſtoire du voyage que feit Cyrus à l'encontre du Roy de Perſe Artaxerxe ſon frere, contenue en ſept liures eſcripes par Xenophon autheur Grec, traduicts premierement en latin par Iean Lafaris homme docte, conſommé en la langue Grecque & le reſtaurateur d'icelle, & de latin en vulgaire François par Claude de Seiſſel. [impr. à Paris f°. par Galiot du pré 1529.

Appian Alexandrin hiſtorien Grec, des guerres des Romains liures 12. Aſſauoir, le Libique, le Syrien, le Parthique, le Mithridatique, l'Illirien, le Celtique, & cinq des guerres ciuiles. Plus le ſixieſme deſdictes guerres ciuiles, extraict de Plutarque. Le tout tranſlaté en François par ledict Seiſſel; & imprimé à Lyon f°. par Antoine Cõſtantin 1544. & deſpuis 8°. & 16°. par pluſieurs fois & par diuers libraires.

Les mots dorez du Philoſophe Seneque. Et des quatre vertus Cardinales. [impri. à Paris 8°. par Pierre Sergent, & deſpuis à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1595.

Les hiſtoires vniuerſelles de Trogue Pompee abregées par Iuſtin hiſtorien. [impr. à Paris f°. par Vaſcoſan 1559. & reimprimees 16°. auec le latin à coſté

par

par Claude Micard 1577. ſoubs tel tiltre : Les 44. liures de Iuſtin hiſtorien tirez des hiſtoires de Trogue Pompee.

L'hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe Ceſarien comprinſe en vnze liures, eſcripte premierement en Grec, puis traduite en latin par Ruffin prebſtre d'Aquileie, & de latin en François par le meſme Seiſſel. [impr. à Paris f°. & deſpuis 16°. par Pierre Gautier 1560.

CLAVDE DE TAILLEMONT Lyonnois a eſcrit, Diſcours des champs Faez à l'honneur & exaltation des dames. Oeuure vrayement elegante & de gaillarde inuention. proſe. [impr. à Lyon 8°. par Michel du Boys 1553.

La Tricarite, Ombre de plus rare triple beauté contenant 102. Epigrammes chacun de douze vers. Plus quelques chants en faueur de pluſieurs damoiſelles. Complainte d'Alceſte ſur l'ingratitude & deteſtable rigueur de Lydie. Conte de l'Infante Genieure fille d'vn Roy d'Eſcoſſe, pris de l'Arioſte en ſon Roland le Furieux. [impr. à Lyon 8°. par Iean Temporal 1556.

Phraſes & ſentenſes contenues au diſcours des champs Faez.

I'apperceu la face du ciel tant belle & riante que, le temps ſembloit fauoriſer à mon entrepriſe.

Nous delaiſſames la ville auec toutes ſes cures, trafiques & menees prenans vn chemin bordé de tout coſtez de menue verdure, & hauts arbres fueillus, deſquels le doux murmur, incité par vn petit vent ſouef donnant au trauers nous promettoit par le reſpect de tel plaiſir encores plus d'aiſe & cõtentemẽt futur. Vne rencontre non moins agreable au cœur que plaiſante à la veuë.

Le plus triſte de nous fut tranſporté de ioye.

N'a eſté iuſques au iourd'huy le vouloir & conſentement de noz predeceſſeurs tãt miſerable & peruers que meuz des erreurs d'autruy ou de leur propre ignorance ils n'ont permis aux eſpries feminins gouſter ce doux fruict de ſcience & doctrine? comme ſi c'euſt eſté choſe interdite de Dieu qu'elles euſſent ſceu choiſir la lumiere entre les tenebres, & diſcerner le bien du mal, ains ont trouué bon que l'ignorance mere de tous maux leur empeſchaſt la cognoiſſance de leur Seigneur & facteur, & bien ſouuent d'elles meſmes. Occaſion certes, par laquelle elles n'ont peu, ny ſceu, ainſi que le ſaige, commander aux aſtres & ſe deſpeſtrer de la mauuaiſe inclination d'iceux. Vrayement les poures ignorans n'entendoyent que de ſcienes vient vertu, & que les deux ioinctes enſemble ſont la vraye ſapience qui conduit l'homme au ſouuerain bien d'immortalité, duquel il eſt auſſi bien neceſſaire à la femme qu'à l'hõme d'auoir cognoiſſance, d'autant qu'elle en participe comme luy. Mais que ſignifie qu'il y a encores de tels fols au monde, leſquels ſans aucune conſideration dient & maintienpent la femme ne pouuoir ny deuoir ſçauoir aucune choſe? Veritablemẽt s'ils ne me veulent nier que Dieu l'ait faicte participante d'ame raiſonnable comme l'homme, ie ne ſçay pourquoy il ne luy ſeroit poſſible & licite de ſçauoir auſſi bien qu'à luy. N'a elle ſens, iugement, & raiſon? l'eſprit prompt, & autant ſuſceptible que l'homme? ne voit on par experience, le fruit qu'aucunes ont rapporté, & rapportent encor' à preſent du peu de doctrine qui leur eſt

permiſe

permiſe : ſinon toutesfois tant generalement que les hommes, n'en faut blaſmer, & accuſer que la couſtume, qui eſt ſeulement, & ſelon le vulgaire, de ſçauoir filer, & faire leur meſnage : tant elle eſt à leur preiudice obſeruee, que ſi elles eſtoyent inſtruictes és lettres comme les hommes, ie m'oſe bien pour elles promettre l'auantage. Et pour certain, c'eſt grand dommage que tant de beaux eſprits ne ſont limez & employez à de meilleurs affaires que ceux auſquels la tyrannie des hommes les a ſeulement aſſeruis, car lors ſe cognoiſtroit par experience ce que ie dy eſtre vray, & ne ſeroit beſoing alleguer les ſciences & vertus d'vne infinie multitude de femmes, qui ſont & ont eſté. Parquoy retournant à mon propos, & ſus l'œuure de nature, les ſages Philoſophes dient, que ces deux qualitez chaleur & humeur, ſont enſemble cauſe generatiue & efficiente de toutes choſes corporelles, & ſeparement ſont le contraire & diſſoluét tout. Dont faut neceſſairement tout ce qui eſt creé ayant corps, participer de l'vne & l'autre, non toutesfois touſiours égalemẽt : car vn corps tiendra plus de la chaleur, & l'autre de l'humidité : & ceſtuy moins violent & corroſif q̃ le premier. Or eſt la femme froide tenant (cõme eſt tout notoire) plus de l'humide, & moins du chault que l'homme : dont s'enſuit qu'elle eſt moins violante & effrenee que luy : & par conſequent plus conſtante & poſee, qui eſt la vraye perfection d'vn grand & noble cœur. Qu'ainſi ne ſoit, celle chaleur immoderee qui expulſe & agite continuellement le ſens de l'homme, qu'eſt ce autre choſe qu'inconſtance & legereté : deſquelles eſt ſon appetit deſordonné tant preſsé & contrainct, qu'il oſte la force & continence du cœur : où la froide humeur meſlee auec vn peu de chaleur temperee, raſſied & fortifie tellement les ſens de la femme, que point ou peu ſouuent l'impetueux mouuement du deſir, encore qu'il leur meine forte guerre, les ſubiugue. Et ſi l'on allegue quelque auctorité au contraire, i'ay pour vn mille exemples & hiſtoires qui ne teſmoigneront moins l'honneſteté, grand cœur, & conſtance des Dames, que le peu de foy & inconſtance des hommes. Mais premier que venir là ie veux prouuer en peu de paroles les trois poincts ſuſdits, ſçauoir eſt, la debilité corporelle de la femme, plus louable que la force du corps viril : ſon eſprit, ou ame raiſonnable, autant ou plus capable de ſçauoir que celle de l'homme : & finalement la vertu luy eſtre plus familiere. Il eſt certain qu'il y a trois eſpeces de creatures animees, la plante, la brute, & l'homme, chacune deſquelles eſt compoſee de deux parties differentes, à ſçauoir de corps & ame : car la plante, comme nous voyõs, a corps & ame vegetatiue ſeulement : la brute auec le corps, l'ame vegetatiue & ſenſitiue : & l'homme oultre le corps, la vegetatiue, ſenſitiue, & qui plus eſt, raiſonnable. Or chacune de ces deux parties differentes, tient (comme eſt vray ſemblable) des élemens plus conformes à ſon naturel : ainſi que le corps contenant matiere viſible, & eſpaiſſe des deux plus peſans & materiels, qui ſont la terre & l'eau : & l'ame de l'air & du feu, élemens legiers & ſubtils comme elle eſt, tellement que de ces quatre ſont en l'homme conioincts la chair, le ſang, la vie, & le ſentiment : tenant la chair de la terre, le ſang de l'eau, la vie de l'air, & le ſentiment du feu. La priuation duquel ſentiment nous eſt figure de mort, ainſi que nous voyons par le dormir, qui ne priue l'homme que du ſentir ſeulement : & toutesfois ne voit, entend, ſe meut, ne ſe remue naturellement. Dont faut

noter que la vie tenant de l'air, maintient & conserue la conionction des autres elemens, & accroist l'inflation dudit sentiment, lequel participant du feu, fortifie, fait sentir, & remuer les membres, comme bon luy semble, & selon sa grandeur. Parquoy il est euident que la force & dexterite du corps, ne vient que du sentiment, lequel ne procede aussi que du feu & chaleur naturelle, qui a sa quantité, égale le sentiment & la force. Or la femme est communement plus froide que l'homme, & parce a le sentiment corporel moins fort & vehement que luy, dont est tout manifeste pourquoy elle n'est generalement si forte & robuste de corps. Mais il ne faut que de ce les hommes se glorifient, & en mesprisent les femmes: car telle chaleur animale, dont ils participent plus qu'elles, diminue autant par sa grandeur & intemperance, la force & subtilité de l'esprit, & iugement, comme elle augmente celle du corps: ou, au contraire, l'ame raisonnable se fortifie par le declin de la force corporelle: qui n'est autre cas que diminution de la flamme, & ardeur immoderee, & qu'ainsi ne soit, ne voyons nous au corps peu substãté de vins & viãdes, & par ce moins chault & plus foible, l'esprit fortifié & plus agile: ne cognoist l'on aussi iournellement l'augmentation de l'aage au dessus la virilité, oster aux hommes petit à petit la chaleur & force corporelle, & accroistre l'esprit & iugement de maniere que la debilité leur cause le bien que ceste iuuenile chaleur leur empeschoit. Ne pensent donc maintenant les hommes preferer ou equiparer seulement leur dicte force & dexterité, à la foiblesse & debilité des femmes, laquelle prouenant de froideur temperee, & moindre sentiment de vehemente chaleur que la puissance virile, est d'autant plus qu'elle à priser, comme plus elle fortifie le iugement, & affoiblit le corps: & comme encore elle conserue & accroist chose plus digne & excellente qu'icelle chaleur. Ce que, certes on ne sçauroit nier, si l'on ne veut plus estimer le corps que l'esprit. Mais il ne suffit auoir monstre par viues raisons, la femme naturellement de plus grand esprit & iugement que l'homme, si ie ne la preuue aussi spirituellement égale à luy, & autant ou plus capable de sçauoir, ainsi que i'ay entrepris. Et pour commencer, ie ne sçay quelle difference faire outre la forme du corps, entre l'homme & la beste brute, laquelle aussi bien que luy participe de tous les quatre elemens, ayant estre, vie, & sentiment, & le corps composé de mesme chose que le sien, si ce n'est qu'il a d'auãtage, & plus que la brute, celle ame qui est faicte à l'image & semblãce du Seigneur Dieu, & que nous appellons raisonnable, pour autant qu'en sa simplicité, & sans aucune cõposition de corps, elle est la mesme raison, & si contient en soy la vie & le sentiment. Or ceste ame icy, ou à parler proprement esprit, est vne quinte essence au dessus des quatre elemens, de laquelle l'homme seulement, de l'vn & l'autre sexe, à la similitude de Dieu participe: & est donnee d'iceluy seigneur à chacun de mesme essence, & en égale quantité & portion, autant capable de sçauoir à l'vn qu'à l'autre: & qui le voudroit nier, comme certes i'en ay veu quelqu'vn, il nieroit, par mesme moyen, la iustice de Dieu, laquelle puis qu'il a tous creés les hommes à vne mesme fin, perdroit son nom, si fauorisant l'vn il faisoit tort à l'autre, ne luy donnant autant de moyen & pouuoir de le cognoistre, louër, & glorifier qu'au premier. Le contraire dequoy est manifestement prouué en ce qui est dit, que puissance est

donnee

donnee à tous ceux qui ont receu le Seigneur, & qui obſeruans ſes commandemens, & croyans en ſon nom, ſont nez de luy, non de la terre, d'eſtre faicts fils de Dieu. Puis donc qu'il a à tous également donné telle puiſſance, il appert manifeſtement qu'il eſt iuſte, & n'a fauoriſé l'vn plus que l'autre. Mais le pouuoir du contraire qui nous eſt auſſi donné fait aux vns plus qu'aux autres ſuiure le pire. Or ſe faire fils de Dieu, n'eſt à mon iugement, autre choſe que rendre ceſte quinte eſſence au ſortir du corps telle qu'elle eſtoit à l'entree, ceſt à ſçauoir, pure & nette, & digne de rentrer au lieu d'où elle eſt venue: ce que la femme peut auſſi bien faire que l'homme, & luy en eſt meſme puiſſance donnee qu'à luy. N'alleguent donc plus les ignorans que Dieu n'ayt donné autant d'eſprit & iugement à l'vn qu'à l'autre, car luy, qui eſt iuſte, en fait égale portion: mais comme les vns moins que les autres ſont inſtruits, ou ont les conduites de l'ame aux cinq ſens plus clos & fermez, ainſi ſe demonſtrent moins en iceux les effects de l'eſprit, ne pouuant l'effort du iugement penetrer l'eſpeſſeur de ceſte lourde chair. Et de là vient qu'encores que deux perſonnages ſoyent également inſtruits & morginez, l'eſprit de l'vn bien qu'il ſoit égal à l'autre, eſt peult eſtre enclos & ferme en ſi forte & dure priſon, & tant combatu de diuerſes affections naturelles, qu'il ne ſe peut manifeſter par le dehors: ains ne voit on en ſon lieu qu'actions corporelles & terreſtres, le faiſant iuger fol, niaiz, ou enragé. Et de qui ſe peut mieux, ny plus proprement dire cela que des hommes, leſquels ſont de nature tant forte & robuſte, & eſt leur appetit par intemperee chaleur, tant impetueux, que l'eſprit ne peut ſinon auec force de doctrine les renger: Ce que nous ne voyons en la femme, car ſon naturel, plus foible & delicat, auec la froide affection, ſont bien toſt par la force de ſon eſprit ſurmontez, & ſi a d'auantage le naturel plus prompt, & les voyes du iugement plus ouuertes que l'homme, dont aduient que ſouuentesfois, & ſans eſtre inſtruite aux lettres, ainſi que luy, elle le paſſe de ſçauoir & iugement: de ſorte qu'il ſemble à la promptitude de ſon eſprit, langue, & apprehenſion, ne luy manquer aucune choſe que les lettres, leſquelles (comme i'ay ia dit) ceſte maudite & malheureuſe couſtume luy a ſi long temps interdites. Mais pour venir à la vertu, il eſt certain (comme i'ay ia monſtré parlant de conſtance) que l'appetit deſordonné & inſatiable deſir, auteurs de tous maux & vices, viennent, & ſont excitez de chaleur naturelle, laquelle ayant les femmes plus temperee que les hommes, elles ſont auſſi plus temperees & moins vitieuſes qu'eux. Qu'ainſi ne ſoit, l'on voit peu ſouuent de femmes ſuperbes, cruelles, meurdrieres, yurongnes, gourmandes, ſacrileges, larronneſſes, & generalement tachees de tous genres, & eſpeces de tous maux & vices ainſi qu'eux: ains au contraire, ſont, pour la pluſpart, humbles, gratieuſes, ſobres, chaſtes, ſages, & charitables, de cœur doux & humain: & s'il en y a, cõme lon me pourroit alleguer, quelques vnes vitieuſes, ie dy & maintien qu'elles ſont à ce induites & incitees le plus ſouuent par les hommes, ſans l'induction deſquels, s'en trouueroit poine, ou peu de telles. Et pour parler plus ouuertement, pour vn petit nombre de mauuaiſes femmes qu'il y a, la plus part des hommes ne valent rien. Et ſi aucun me veut à ce contredire, ie luy demande, quels ſeroyent les hommes s'ils eſtoyent ainſi communement induits, excitez & ſollicitez par les femmes à mal, vice,

& pe

& peché, comme elles ſont par eux-veu que d'eux meſmes, & ſans aucune perſuaſion, ils ſont ia tant corrompus & vitieux? lequel doit lon eſtimer plus excuſable celuy qui par l'induction d'autruy laiſſe la vertu, & l'homme s'eſforce luy meſme la chaſſer, teſmoing l'experience qu'en voyons iournellement: & par laquelle, ie m'eſbahy d'auantage de ces nouueaux hommes, leſquels ne ceſſent de blaſmer aux femmes vn vice qui leur eſt trop plus commun qu'à elles: & bien qu'ainſi ne fuſt, & que les femmes (comme ils dient) fuſſent ſuiettes à la lubricité & luxure (ce que toutesfois ie nie) ne deuroyent-ils eſtimer autant ou plus vilain, & abominable, vne infinie quantité d'autres vices & imperfections qu'ils ont en eux, & le moindre deſquels n'eſt moins à blaſmer qu'celuy: ie ne ſçay dont tel erreur leur procede, ſinon qu'ils veullent condamner autruy pour ſe iuſtifier, ce que toutesfois ils ne feront en mon endroit: car ie les cognoy preſque generallement tous tant adonnez à ce meſme vice, entre autres, qu'il n'y a ſi petit & malheureux d'entreux qui ne deſire accomplir & aſſouuir ſa volupté auec toutes, & autãt de femmes qui luy plaiſent: tellement que ſi l'honneſteté & chaſteté d'elles n'y repugnoit, il n'y auroit non plus de continence entre les humains, qu'entre les belles brutes. Mais comme nous voyons, encores que ſans ceſſe elles ſoyent ſollicitées, & qu'auec trop moindre peyne que les hommes elles puiſſent auoir le comble de leur plaiſir, ſi les voit-on peu ſouuẽt tomber en telle faulte: laquelle, encor qu'elle ſoit plus blaſmee en elles qu'aux hommes qui en ſont preſque vertu, ſi n'eſt elle moins deſplaiſante à Dieu de l'vn que de l'autre: & trouue fort eſtrange qu'elles ſoyent ſi aigrement blaſmees de ce meſme dequoy ces fols ſe glorifient, & qu'elles font le plus ſouuent auec quelque droict ou excuſe: où eux ils ne s'en ſçauroyẽt excuſer.

CLAVDE DE TESSERANT Pariſien a faict vn ſecond tome des hiſtoires prodigieuſes ſuiuans telles de Pierre Boaiſtuau contenant quinze hiſtoires qu'il a recueilly de pluſieurs autres, & dont la quinzieſme eſt du Philoſophe Athenodore & d'vn fantoſme extraite de mot à mot de ma Proſopographie ainſi que ie l'auoy traduite de Pline le Ieune. [impr. à Paris 16°. par Hieroſme de Marnef & Iean de Bordeaux 1578.

CLAVDE TOLOMEI. Voyez Pierre Vida.

CLAVDE TIRAQVEL Conſeiller au ſiege Preſidial de Poictiers fils de ce docte perſonnage feu André Tiraquel, a eſcrit quelques poëſies Françoiſes.

CLAVDE DE TOVRNON quand viuoit Eleu pour le Roy au païs de Foreſt a mis en rime Françoiſe
Les ſept Pſalmes de Dauid qu'on appelle Penitentiels.

CLAVDE TVRRIN. Dijonnois a eſcrit
Les Chàrites, priſes du Grec de Theocrite. [impr. à Tholoſe 4°. par Guyon Boudeuille 1561.
Oeuures Poëtiques diuiſees en ſix liures. Les deux premiers ſont d'Elegies amoureuſes, & les autres de Sonnets, Chanſons, Eclogues, & Odes. [impr. à Paris 8°. par Iean de Bordeaux 1572.

En la quatrieſme Elegie du ſecond liure intitulee Diſcours de ſe-
miſeres. A François Sayue Dijonnois.

I'auoy pourtant amorty quelque peu,
Sans y penſer les flammes de mon feu.
I'auoy deſia pour ſuyure autre fortune
Fait eclipſer vn quartier de ma Lune,
Et quelque peu plus raſſis que deuant,
I'auoy quitté pour me mettre en auant,
Voſtre Helicon quand ie vins à l'eſcole,
(O changement) d'Accurſe & de Bartole,
Je n'y fu pas à grand peine trois iours,
Que tout ſoudain ie vous laiſſe le cours,
Et l'echangeant aux pucelles d'Homere,
Je mis au plein ma Lune toute entiere.
Plus que deuant amoureux ie deuins
Et des lauriers, & des chantres diuins,
Plus que deuant mon ame écruelee,
De ce beau Dieu s'en rouint affolee.
Et toutesfois celle belle fureur,
Ne me vint pas ſinon que d'vn malheur,
Non Sayue non, ie n'en ceſſe diſgrace,
Pour auoir veu les filles de Parnaſſe,
Tant ſeulement ie me vis abbatu,
Pour aymer trop vne belle vertu.
Ce fuſt Helas! le recueil fauorable
D'vn grand ſeigneur qui me fut dommageable,
Ce fut ſon œil, & ſon bel entretien,
Qui me feit tout & ſi ne me feit rien.
Quand ce Seigneur m'accolant de ſa dextre,
M'euſt dit ainſi: ie veux faire connoiſtre,
Mon cher Turrin, que ie prens en ſoucy
Voſtre Phebus, & vos muſes auſſi.
Il ne l'eut dit, que i'empoigne l'yuoire,
En le lunant ſe deſcoche ſa gloire,
Plus viuement, qu'on ne voit dedans l'air
Les traits aſſez des Cyrples voler:
Plus que deuant ecarté du vulgaire,
Ie fus deſlors voſtre beau ſecretaire
Seurs a Phebus, & touſiours auec vous,

Ie fus

Ie fus depuis en la bande des fous.
Comme voz prez, & voz belles vallees,
Sont en tout temps de perles emaillees,
Ainſi touſiours d'vn embleme diuers,
Vous emaillez le printemps de mes vers:
Ainſi touſiours dedans voſtre verdure,
Ie detrempois le vif de ma peinture.
Il n'y auoit ny taillis reculé,
Ny lieu ſacré qui me fuſt recelé,
Il n'y auoit antre, pré ny fontaine,
Ny val fleury, où le bal ſe demaine,
Faune, ſiluan, ny ſatyre cornu,
Ny Dieu des bois qui me fuſt inconnu.
Ie cognoiſſois ô ſeurs de Calliope,
Les mieux appris de voſtre belle trope,
Qui mal en point ſe rongent le cerueau,
Pour diſtiller quelque ſonge nouueau,
Et qui encor pour apprendre la ſuite,
Sont amaigris apres voſtre pourſuitte.
Ainſi comme eux appris deſſous vos mains,
Ie depouillay les deux chantres Romains,
Et le Gregeois, & d'archet & de lyre
Et de chanſſons, pour les faire redire
Au lut François auquel rien ie n'appris,
Qu'vn grand Seigneur qui me tient à meſpris.
Chetif helas quand i'amenay la muſe,
Des chams Thebains aux chams de Siracuſe!
He quel malheur, quel malheur me tenoit?
, , L'œil incertain ne voit pas ce qu'il voit.
Ie n'auiſay la ſiniſtre corneille,
Chanter mon mal aupres de mon oreille:
Ie n'auiſay que le pié me tremblois,
He quel Daimon, quel Daimon me troubloit?
Ce iour vrayement SAT VE fut le cinquieſme,
Et ce iour là le mal-encontre meſme,
Se deguiſant s'eſcoula dedans moy.
L'vn oublieux me manquant de ſa foy,
Mettoit au vent ſa parolle legere.
I'auoy touſiours quelque freſche miſere.

C'il qui feignoit me porter dedans l'œil,
Apres auoir euanté le cercueil
De ſes ayeulx, & d'vne aſle plus forte,
Guinde aux cieux leur memoire ia morte,
Ne me connoit, & ne veut auiourd'huy,
Que pour vn rien ie me targue de luy.
C'il qui deuoit me ſeruir de Mœcene,
Me ſecourir, & me mettre hors de peine,
Le ſeul appuy, & le doux honneur mien,
Ne me veut plus recognoiſtre pour ſien.

Et vn peu apres:

Mais que me ſert de diſcourir ailleurs,
Sans diſcourir ſur mes propres malheurs?
Comme les flots & les flots s'enſuyuent,
Ainſi touſiours les malheurs me pourſuyuent.
SAYVE, i'ay veu & l'hyuer, & l'eſté,
Ce beau croiſſant douze fois renouſté,
Et toutesfois du deſpuis ie n'eus oncques,
Ny vn bon iour, ny bonne heure quelconques.
Voila comment pucelles vous traittez,
Ceux qui beaux pres de vos ſainctetez,
Suyuent en vain voz traces egarees,
Voila comment pour vous voir adorees,
De tant de fois vous ne faictes ſentir,
Rien qu'vn dedain, & rien qu'vn repentir.
C'eſt donc ainſi que pour ſuyure ton frere,
I'ay dedaigné les conſeils de mon pere,
Belle Cleion, & que pour voz beaux yeux,
I'ay deſpendu la moytié de mon mieux,
A a vrayement, pour apprendre ces ruſes,
C'eſt trop muſé aupres de vous ô Muſes.
A a vrayement Muſes c'eſt trop muſé
Quand à la fin on ſe voit abuſé.
Muſez tenez, tenez ceſte couronne,
Tenez ce lut Muſes ie le vous donne,
Des maintenant ie vous quitte le ieu,
A Dieu Phœbus, A dieu Muſes, A dieu
Gardez pour vous voſtre bel heritage,

Quand eſt de moy ie veux eſtre plus ſage
D'oreſnauant que ie n'ay pas eſté.
Gardez pour vous Muſes la pauureté.
Ie ne veux plus deſormais qu'on me picque
De ces beaux noms, reueur & fantaſtique:
I'ayme trop mieux d'vne honneſte ſueur,
Gaigner enſemble, & le bien, & l'honneur.
Or à Dieu donc, & ſi quelque etincelle,
De voſtre amour, dans mon cœur ſe decelle,
D'oreſnauant ie la veux employer
A celle fin Muſes de foudroyer,
Voſtre Parnaſſe, & de perdre la ſource,
Qui du cheual prend le nom & la courſe.
En ce pendant, afin de n'abuſer
Ceux qui voudront leurs ieunes ans vſer,
Aupres de vous & qui dedans ceſte onde
Viendront chercher l'vne & l'autre faconde,
Auec ces vers dans l'eſcorce taillez,
I'appens icy mes veſtemens mouillez.
Quiconques ſois qui t'efforces de boire
Dans ce ruiſſeau, ie te pry de me croire,
Retourne t'en, & prens autre chemin,
Si tu ne veux que le meſme venin
Qui me tourna le ſens en frenaiſie,
En vn deſpit tourne ta fantaſie.
Icy Phœbus & ſes ſeurs ne ſont plus,
Mais aux plus creux de ces antres reclus,
Et dans ces bois, icy ſont demeurance
La pauureté, le malheur, l'eſperance.

CLAVDE VALGELAS de ſainct Chaumont en Lyonnois Docteur en Medecine a traduict du latin de Hierome Montuus Seigneur de Miribel en Dauphiné, Medecin ordinaire du Roy
Commentaire de la conſeruation de ſanté & prolongation de vie. [Impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1559.

CLAVDE DV VERDIER, mon fils a eſcrit en vers François, Diſcours contre ceux qui par les grandes coniunctions des planetes qui ſe douuent faire ont voulu predire la fin du monde deuoir lors aduenir. [impr. à Lyon par Barthel. Honorat 1583.

Peripetaſis Epigrammatum variorum, Latinis oratione ſoluta expreſſorum. Eiuſdem Bombycum metamorphoſis Dialogus ex Gallico eruditiſſ. Puella

Catharina

Catharinæ des Roches Latinis versibus redditus. Aetloga, & alia Poëmatia. Impressa Parisijs 8°. apud Maturinum Prouost 1581.

Estant allé à Bouloigne en Italie, où il est de present, il a laissé par escrit huict Chants intitulez, le Luth. Rien. La Blanque. La Beauté. L'Honneur. Le Lieu. Le Centre. Le Poinct. Lesquels i'ay trouué parmy ses papiers dans son estude, & en metray icy les deux premiers.

LE LUTH.

Toy fils aux blonds cheueux de la belle Latone
Seul honneur de Delos, donne moy que ie sonne
Le present que te fit le larron cauteleux
Qui déroba ton arc quand tu paissoys les beufs
Du Roy Thessalien, donne moy que ie chante
La valeur de ton Luth qui noz soucis enchante,
Au son duquel tes seurs, comme auec vn compas,
Sur le besson coupeau vont mesurant leurs pas.
Dénouë moy les doigtz, & me donne la grace
Que tu donnas iadis au sainct harpeur de Thrace
Qui mania ton luth, & fit par tes moyens,
Des espesses forestz dancer les citoyens,
Ou à celuy qui fit l'inexpugnable place
Qui est dans la cité que d'Agenor la race
Bátist, pour la fureur paternelle euiter,
Ne pouuant recouurer le rapt de Jupiter.
Espris d'entousiasme & diuine manie,
Je feray retentir la plaisante harmonie
De ton luth argentin, émouuant les plus lourds,
Mesmes ceux là qui sont naturellement sourds.
Car les vns sont grossiers ennemys de science,
Se baignans au bourbier de leur propre ignorance:
N'ayans aucun soucy du plaisir gratieux
Procedant de ton luth, qui nous éleue aux cieux.
Et nous faict immortels, mais la fiere Adrastie
Se vengeant ne lairra ceste faute impunie.
Les autres ont gousté quelque peu du cristal
Qui sortit ondoyant de l'ongle du cheual,
Mais la chorde laissans du Vandomoys Terpandre,
Que tu luy as baillé pour chanter sa Cassandre,
Ne font bruire à demy ton Luth, & toutesfois
Font plus d'estime deux que du Chantre gregeois.

Les

Les autres ont touché ceste chorde adiouſtee,
Soigneuſe du Vandomois les mains éleuees.
Vn d'entre tous ceux la qui ſes accords ont pris,
A deſſous Uranie vn nouueau chant apris:
Tous enſemble ont acquis vne eternelle gloire,
Leurs noms ſont engrauez au temple de memoir.
Pour auoir brauement ſur vn Luth fredonne.
Luth gentil, Luth diuin, qui es du ciel donné,
Tu nous fais doublement aux immortels ſemblables,
Nous preſeruans comme eux des ſeurs impitoyables.
Tu ſuſcitas iadis vn tortueux daulphin
Amateur des humains, pour retarder la fin
Que tramoit le nocher a ce ſonneur inſigne
Qui vouloit en chantant mourir comme le cygne.
Tu nous fais d'auantage affranchis du fardeau
Du ſoucy que tu mets hors de noſtre cerueau.
L'inuincible guerrier & courageux Peide,
Apres auoir ouy l'ambaſſade d'Atride,
Se laiſſoit au ſoucy & triſteſſe ranger,
S'il n'euſt faict maints fredons de ſon poulce leger
Sur vn Luth qui changea ſon dueil en alegreſſe,
Bien que les chauderons riches preſents de Grace,
Les tripiers, les citez, qu'on luy vouloit donner
N'euſſent eu le pouuoir ſon courroux refrener.
Dauantage nous dict le Dorien Poete,
Qu'au ſon du Luth les dieux font ceſſer la tempeſte,
Non les flotz ſeulement qui nous vont agitans,
La douleur, le courroux, qui nous vont combatans.
Voire meſmes celuy qui lance le tonnerre,
Au ſon du Luth ſa main treſpuiſſante reſerre.
Et partant celuy fut ſage & bien aduiſé,
Qui eſtant pour aller en guerre diſpoſé,
A vn ſoldat laiſſa la moitié de ſon ame,
Sçachant qu'auecques luy ſa bien aymee femme
Preſeruee ſeroit de l'iniure des cieux,
Et laiſſeroit en fin les ennuys ſoucieux,
Qui bourrelent inhumains au cœur l'aſſaillent ſaiſie,
Pour preuoir ſon eſpoux au danger de la vie,
Sçachant bien que du Luth l'honneſte volupté,

L'aydoit

L'aideroit a garder la saincte chasteté
Que reciproquement l'vn à l'autre promettent
Ceux qui dessous Hymen leurs volontez remettent:
Car double est le plaisir, l'vn sans honnesteté,
D'harmonie n'ayant que le nom emprunté,
Qui nous remplit les yeux de sommeillante arene,
Et par ce seul moyen la trompeuse Sirene
Endort nostre raison, lasche à noz appetits
La bride & nous engoulfre au seiour de Thetis.
Estans à ce danger, ne fault prester l'oreille,
Ruse à celle du fils de Laërte pareille.
Il fault estre attentifs au son melodieux
Du luth du Cintien, qui nous faict demy-dieux.
De là vient le plaisir qui faict que nostre vie
N'est sous le pesant ioug d'ignorance asseruie.
*Ceste est la volupté dont le * Gargetien*
Faisoit cas, & aussi le Roy Corcirien,
Lesquels sont mis au rang, chargez de calomnie,
De ceux qui la vertu ont eu pour ennemie.
Le commun les reprend, ayant mal entendu
Le sainct but qui estoit par iceux pretendu.
Il fault mettre, premier que de donner sentence,
Ce que l'on veut iuger dans l'esgalle balance
De iustice, & ne fault si temerairement,
Donner des gens de bien si meschant iugement.
Ils ont mis nostre bien au seul plaisir de l'ame
Qui nous rend bien-heureux, non au plaisir infame,
Dont se sont enyurez, & deuenuz pourceaux
Ceux qui aloyent errans par les salees eaux,
Esperans de reuoir Itache auec Vlisse,
Qui se seut preseruer seul des charmes de Circe.
Les Stoiques se sont de bien plus abusez,
Voulans que les humains soyent du tout separez
De toute volupté, estans comme vne idole
Qui ne touche, ny voit & n'a point de parole:
Et neantmoins elle a & bouche, & yeux, & doigts.
Il nous faudroit donc estre ou de pierre ou de bois.
L'homme d'vn dur caillou n'est l'insensible engendre,
De chose inanimee il ne prend son essence,

Ie ne croy que Theutus ayt ordonné les os
De nostre mere grand ietter derrier le dos.
Pour le moins ie ne croy que de chose si dure
Se soit peu reparer l'humaine creature.
Nous ne sommes d'un trone mais des hõmes conceus,
Douez d'entendements, & de raison pourueus.
Le sens tout homme peut à volupté conduire,
Mais de la volupté la raison doit eſtre.
Nous n'auons seulement une masse de chair,
Comme celle que l'ours ne cesse de lécher,
Iusques à ce qu'elle ayt d'un animant la forme,
Nous auons vn esprit qui nostre corps informe,
Et parce nous deuons contenter ceſt esprit.
Celuy qui se ietta dedans l'Europe dict,
Que rien dans nostre esprit ne peut auoir entre
Que par le sens: partant la volupté prisee
Par dessus toutes est celle qui vient du Luth,
Car l'oreille & l'esprit contenter elle peut.
Contenter? que dis-ie? depuis que nostre ouie
Est atteincte vne fois de la douce harmonie
Du Luth, elle ressemble au pertuisé vaisseau
Des Danaides seurs que remplir ne peut l'eau:
Quand le Luth vne fois a frapé nostre ouïe,
Iamais de ce plaisir elle n'eſt assouuie.
Comme vn qui eſt atteinct de l'astre Syrien,
Ou vexé du Lion, qui du bois Nemeen
Aux Dryades cognen, ſa gueule rugiſſante
Ouurant, d'vne chaleur extreme nous tourmente,
S'il entend d'vn ruiſſeau le doux gaſouillement,
Sortant d'vne fontaine, il y court viſtement,
Et s'asseant au bord tapiſſé de verdure,
Semble vouloir tarir les eaux, dont la froidure
Mitigant ſa chaleur, luy porte allegement,
Mais eſtaindre ne peut ſa ſoif totalement:
Tout ainſi qui du luth entend la melodie,
D'ouyr de plus en plus augmente ſon enuie.
Ceux qui ont refuſé l'honeſte volupté
Du luth, c'eſt pour n'auoir auparauant gouſté
Sa douceur. Vn de ceux qui dans la Synoſarge
Fut inſtruict, & apres vne tres-noble charge

Exercea, pour auoir la lyre refusé,
En fut touſiours deſpris d'vn chaſqu'vn moins priſé.
Il eſtoit maſeant à vn grand capitaine,
Ignorer la vertu qui pour compaigne meine
La victoire aueq ſoy. Les Spartains au combat
Souloyent au ſon du luth animer le ſoldat.
De ton diuers ſe ſont les accords, l'harmonie
Eſt de pluſieurs accords, & la vertu vnie
De pluſieurs hommes peut vn eſquadron dreſſer,
De pluſieurs eſquadrons on peut vn camp leuer,
S'ils ne ſont d'vn accord ils n'aurons les trophees,
Car touſiours moindres ſont les forces diſſipees.
L'harmonie du ciel a ce don ſpecial,
Que bien ſans elle n'eſt. Le pſalmiſte royal
A partant au grand dieu faict ſonner la louange
Sur le luth qui a peu chaſſer le mauuais ange,
D'vn corps qu'il poſſedoit, & tandis qu'il y fut
Il ceſſoit tourmenter ce corps au ſon du luth.
Le luth, & le demon ſemblent aux fils de Lede,
Quand l'vn s'eſuanouyt l'autre ce corps poſſede:
(Deſſous ce nom de luth eſt generalement
De muſique compris quelconque autre inſtrument,
Monté de chordes, ſoit qu'à l'archet on le ſonne,
Soit qu'auecques les doigts on y pinſe ou fredonne)
Qui voudroit donc nier qu'vne diuinité
N'accompaigne le luth ſi ſouuent rechanté?
Mais qui voudroit nier qu'vne vertu latente
Ne giſt au ſon du luth? ça que ie te rechante,
Mon luth, ça ça ie veu ma chanſon redoubler,
Et par mille fredons ton los renouueller.
Mais pour eſtre ſeuré de la troupe groſſiere
Du vulgaire, vne main habilement legere
Ne ſuffit, l'harmonie a ſon commencement
Du ſens, & ſe parfaict auec le iugement.
Ceux qui ſont entendus en la ſeule practique,
Ne ſçachans nullement que c'eſt de Theorique
Ne peuuent vſurper que tiltre d'ignorans.
, , Eſtre practicien, ce n'eſt eſtre ſçauant.
Ils ſemblent à l'oiſeau qui dedans vne cage,
Jergonnant ſemble auoir vn naturel langage,

Et toutesfois ainſi babillant tous les iours,
N'eſcrit ce qu'il a dict & commence touſiours
Vne meſme chanſon. Ayant apris à dire,
Bon iour Ceſar, prendra pour cil qui tient l'empire
A ſon ſceptre ſous-mis, vn pauure ſouffreteux,
Dira, bon iour Ceſar, bien ſouuent à vn gueux.
Il faut bien que celuy que chanter on deſire,
Soit digne d'Apollon, & merite ſa lyre.
Mais ce n'eſt pas aſſez, la faire retentir,
Non ne ſçayt d'où peut l'harmonie venir.
Nombz nombres accouplez, qui entr'eux conioint & lie
Vne proportion, font naiſtre l'harmonie,
Qui orne richement toute honneſte action
Le nombre contenant, & la proportion.
Celuy qui donna nom à la philoſophie,
Tout œuure commença, dit on, par l'harmonie,
Par ce moyen monſtroit ce docte Samien,
Que rien ſans l'harmonie au monde ne va bien.
Noſtre ame eſt harmonie, eſtat de nombres faicte,
Et la perſonne alors ſe peult dire parfaicte,
Quand ſes nombres elle a. Or le diapaſon
Le premier des accords figure la raiſon,
Et le Diapente le ſens nous repreſente,
Le Diateſſaron l'appetit qui s'augmente,
Puis bouillonne, & apres ſe fletrit vieilliſſant.
Le triple changement, de ſe ſens imitant:
La quinte deſſous ſoy de tous a quatre eſpeces,
Le ſentiment auſſi en a quatre diuerſes,
Sans que l'atouchement y puiſſe eſtre entendu
Qui generalement par tout eſt eſtendu.
Le gouſt n'eſt ſans toucher, l'ouye ne procede
Sans que l'atouchement de deux corps ne precede.
L'octaue, (car ces trois que i'ay dict en gregeois,
Sont quarte, quinte, octaue en langage François.)
Contient en ſoy de tous ſept eſpeces, de meſme,
La raiſon peut conter iuſques à la ſeptieſme.
La phantaſie ſuit la cogitation,
L'entendement apres auec l'opinion.
La memoire ſuruient, & puis la prouidence,
Vient en rang, la derniere on appelle ſcience.

Le ſens & l'apetit ſont compris ſous raiſon,
Et l'octaue contient de la quarte le ſon,
Et de la quinte, qui d'elle plus pres s'aproche,
De meſme que le ſens de raiſon eſt plus proche.
Vne quarte iamais l'autre quarte ne ſuyt,
Et l'apetit par ſoy iamais ne ſe regit.
Dauantage la quarte ayant triple partie,
Trois vertus du vouloir maiſtreſſes ſignifie,
Qui vont les apetits indomtez reſtraignans
La honte du delict, qui nous rend abſtinans,
Touchant les voluptez du corps, la Temperance,
Pour les neceſſitez endurer, patience.
Les quatre tons auſſi de la quarte, au courroux
Se raportent, l'homme eſt, quand à l'ire, faict doux
Par la manſuetude, & apaiſe ſa rage.
Et les dangers ne craint la grandeur de courage.
La conſtance nous ſert au troublé mouuements
De l'eſprit. Pour porter les trauaux vaillemment,
Sert la perſeuerance, & ce que ſignifie
L'octaue, eſt la raiſon qui a vne partie
Septieme, comme elle a auſſi, celerité
Anchinœe, conſeil plein de maturité,
Celle qui la raiſon decore ſapience,
La prudence, l'engin, auec l'experience.
Noz meurs auſſi des tons ſuyuent la qualité,
Le graue repreſente vne ſtupidité,
Et couhardiſe, ainſi que l'audace effrenee,
Et la promptitude eſt par l'aigu denotee
Et par le demy-ton cil eſt repreſenté,
Qui ayme modeſtie, & mediocrité.
Bref autre choſe n'eſt l'ame que modeſtie,
Qui les tons & accords en ſoy diuerſifie.
L'harmonie eſt deuant que Saturne le vieil,
Pour autant qu'elle entra au monde auec le ciel,
Et le ciel engendra celuy de la ruine
Duquel, ſa ſource a pris la region latine.
Du mobile premier le reiglé mouuement
Enſemble aueq le ciel prins ſon commancement.
Tous les celeſtes corps dedans leur temps ſe meuuent,
Et les tons ſans leurs temps eſtre plaiſans ne peuuent.

L'harmonie & le Ciel semblent estre sortis
Ensemblement, ayans leur commencement pris
Tous deux auec le temps, & semble que d'icelle
D'vne Quinte estant faict d'harmonie parcelle
Le Ciel ayt esté faict. L'harmonie, les Cieux,
Et le faucheur aisté sont les trois premiers Dieux
Qui iamais ont esté: Cibele n'est leur mere,
L'harmonie, du Ciel la Seur, est deuanciere
Des Deesses & Dieux, de celle mesmement
Qui pour le iouuenceau alloit se consommant.
Qui fut en pin muë apres sa longue fuite,
Et, comme le Castor, la cause de poursuite
Se coupa, dont le sang qui rouge en decoula
Le marbre Phrigien de pourpre tauela.
Le luth premierement qui n'auoit que trois chordes,
Monstroit de ces trois Dieux les puissances concordes.
L'harmonie, le Ciel, & le chenu faulcheur
Vont se communiquant l'vn l'autre sa valeur.
Ces trois chordes monstroyent la saison eschaufee
Et la froide en apres suiure la temperee.
Mercure par apres la quatriesme adiousta,
Et tout de quatre est faict. La cinquiesme inuenta
Chorebe, & Hyagnis y meit vne sixiesme.
Te pandre le monta encor d'vne septiesme.
Il en eut huict apres, la neufuiesme suiuit,
La dixiesme despuis en vsage lon mit.
Ores communement on le monte de treze:
On le peut augmenter iusques à deux & seze.
Le luth de deux fois neuf chordes peut s'accomplir,
Si on en met plus, cest pour l'oreille remplir.
Or estant paruenu à la derniere chorde,
Iettant l'anchre il conuient qu'à la riue i'aborde:
Dieux marins permettez que i'arriue à bon port,
Vous qui iadis le luth fites venir à bord
Que les femmes de Thrace auoient d'vn precipice
Ietté dedans vos eaux à fin qu'il y perisse.
Vous qui auez sauué l'harmonique douceur
Du luth que i'ay chanté, faictes en sa faueur
Qu'au haure Delphien ie puisse tost descendre,
Ou aux pieds d'Apollon ie vay mon luth appendre.

RIEN

R I E N.

Chant II.

Puis qu'en main le Luth ie tien,
Ie veux, ô dieu Delien,
Faire reſonner ton temple,
Et que ma iouuelle temple,
Prenant de toy ſon loyer
Soyt ceincte de ton laurier:
Non pour d'Amour la querelle,
Mais d'vne façon nouuelle
Mariant auec la voix
L'induſtrie de mes doigts.
Car ſi ie chante la force
D'Amour qui noz ames force:
Quelque Seuere Caton
A qui ne plaira ce ton,
Me contraindra de luy dire,
S'il luy plaiſt, qu'il ſe retire,
Pour d'vn regard ſourcilleux
Ne deſtourner noz gays ieux:
Que d'vne trogne reueche
Noz paſſe-temps il n'empeſche.
Si d'vn vol audacieux
Ie monte iuſques aux cieux
Voulant eſplucher les choſes
Qui ſont au vulgaire cloſes,
Lors quelque Aſtrologien
Scrupuleux en thracien
Fondé ſur vn pié de mouche
Me voudra clorre la bouche.
Si ie fleure les odeurs
Des philoſophiques fleurs,
Irritant le ſcholaſtique,
Il faudra prendre la pique
Et coup deſſus coup ruer
Pour cent chimeres tuer,
Labeur qui celuy ſurmonte
Du vaillant Bellerophonte.
Mais ſi ie chante vn beau Rien,
Les tromperay-ie pas bien?
Ny le ſcholaſtic ſophiſte,
Ny le docteur Sorboniſte,
Ny le Caton enuieux,
Ny le Zoïle enuieux,
N'empeſcheront la carriere
De Rien, mon œuure premiere
Dont on me voit auerti
En chemin de mon eſté,
N'eſtant encores paſſee,
Ma printuniere roſee.
Or vn ſeul Rien fuit les dents
De tout enuieux mordant:
Et aux ſiens la maigre enuie,
Donne Rien durant leur vie.
Qui de mon Rien me dirois,
Beaucoup il ne gaigneroit.
Combien de morts violentes,
Combien de guerres ſanglantes,
Combien de deuils: combien
Se ſont faictes pour vn Rien
D'eſcarmouches, & d'aſſaulx?
Combien de ſortes de maulx?
Souuent on voit le gendarme,
Pour vn Rien crier alarme.
Pour vn Rien pouſſe le ſoldat,
Eſtre animé au combat.
Vn Rien anime mon poulce,
A fin que les nerfs il pouſſe
Pour ſur mon Luth fredonner
Et Rien, mon autre y ſonner
D'vne façon deus encore
Jamais n'vſa Terpſichore,
Ny autre chantre (ie croy)
Qui ait eſté deuant moy.
Ny le bon ſonneur de Thrace,
Ny celuy qui de la grace

Du ſon Argentin & doulx
Du Luth, rauit les cailloux.
Lors que de leur main laſſee
La chorde eſtoit delaiſſee,
Il ne monſtroit pas parfaict
Vne œuure qu'ils euſſent faict.
La douceur eſuanouye
Ne pouuoit plus eſtre ouye
Quand lors qu'ils le reprenoyent,
Et que le nerf ils touchoyent.
Mais quand la chorde tendue
De ma main ſera battue,
Pour ſonner Rien, Rien ſera
L'œuure qui demeurera,
Encor que iouer ie ceſſe,
Et que mon luth ie delaiſſe.
Par vn Rien donques ie veu
Icy commencer mon ieu.
Que ſi quelqu'vn s'en eſtonne,
La raiſon ie luy en donne:
Tout ce que ſans ordre eſt faict
Et confuſement, deſplait:
La choſe bien ordonnee
Meilleure ſera trouuee.
En tout il faut regarder,
Que l'ordre on puiſſe garder,
Qui eſt en langue Gregeoiſe
Methode, & en la Françoiſe
Dreſſiere on le peult nommer:
Car ſans beaucoup cheminer,
En peu de temps il nous meine
Ou il faut que l'on paruienne.
Donc il faut qu'en enſeignant,
Methode on aille tenant,
Si que des choſes faciles,
On aille aux plus difficiles.
Or qu'vn tout, eſt plus aiſé
Ce dont il eſt compoſé:
Parce, ma chanſon premiere
Pour ſubiect ha la matiere
De ceſt œuure ſi parfaict
Qui de Rien ha eſté faict.
Mais tant plus ie conſidere
Que c'eſt que Rien, moins i'eſpere
Paracheuer ce diſcours,
Sans requerir le ſecours
Du ciel & partant i'appelle,
Non les enfans de Cibelle
Qui ne logerent iamais
Dedans l'eſtoilé palais,
Mais cil qui ha peu reduire
Leur pouuoir deſſoubs l'Empir
De Rien, dont il fit ce tout
Qui eſt en globe & ſans bout,
Bien que ne ſoit infinie
Ceſte grandeur arrondie.
C'eſt en quoy ſe mécontra
Le poete qui chanta,
Que d'vne confuſe maſſe
Tout fut faict, ou en leur place
Les elemens mélangez,
Ne ſurent onques rangez.
Que là ſe faiſoyent la guerre,
L'air, le feu, l'onde, & la terre.
Et les accordant fut faict,
Ce chef-d'œuure ſi parfaict.
Toy qui peux tout de Rien faire,
Fay moy ceſt œuure parfaire
Toy ſans qui on ne peult Rien
En ce vallon terrien,
A qui Rien n'eſt impoſſible,
Fay que Rien me ſoit poſſible
Qui de Rien fis l'vniuers
Fay que i'en face des vers.
Cil qu'vn deſir eſpoinçonne,
Commun à toute perſonne,
De s'acquerir le threſor
De ſçauoir, plus beau que l'or,

Et

Et qui veult le labeur prendre,
Qui est requis pour apprendre,
Il fault qu'il appregne Rien,
Et il s'en trouuera bien.
Cil on appelle vne beste
Qui ne veult orner sa teste,
De science, & Rien sçauoir
Faict de sçauant tiltre auoir.
Car celuy poinct on ne nomme
Qui ne sçait Rien sçauant homme:
Donc celuy qui Rien saura
Tiltre de sçauant aura.
Cela i'oseray bien dire,
La condition est pire,
De Cil qui tout ha compris,
Que s'il auoit Rien apris.
Celuy ne sçauroit aprendre
Qui scait tout, cil peut entendre
Le reste apres, qui Rien scayt.
Qu'est ce que Rien sçauoir? c'est
Scauoir de tout la naissance
Bref c'est de tout la science.
Cil qui sçait Rien, est sçauant,
Et tel ne se dict deuant
Qu'il ayt de Rien cognoissance:
Car c'est la vraye science,
Qui ha principe certain.
Le ciel fondé sur l'airain
N'ha soubs sa rondeur enclose
Que toute muable chose:
En telle varieté
Qu'y auroit il d'arresté?
La nature est si diuerse
Que souuent elle renuerse,
Ceux la qui pensent pouuoir
Ces plus grands secrets sçauoir.
Pour vne ordonnance faire
Sont l'vn à l'autre contraire
Ceux de l'Epidaurien,
Monstrans qu'ils ne sçauent Rien.
La science est si vnie,
Qu'elle ne se contrarie:
La science & verité
Font vne seule vnité.
Quand aux affaires humaines,
Elles nous sont incertaines.
On voit pour vn nouueau cas
S'estonner les aduocats.
A tant il est impossible
Par vn principe infallible
Aux filz de Japet sçauoir,
Ce qui est en ce manoir.
Le subiect de la science
Est l'vniuerselle essence
Abstraicte d'indiuidus,
Qui sont au monde reclus:
Chasque chose singuliere,
N'ha science peculiere:
Car il y auroit progres
Tousiours d'autre en autre apres.
Donc la matiere subiecte
De la science, est abstraicte
De la matiere, au moyen
Dequoy, l'on voit que c'est Rien.
Que seroit donc autre chose
Le nombre qui ne repose
Sur des materiels corps?
Qu'est ce vn nombre sans suppos?
Qu'est ce vne ligne tiree
Dans la region aree?
Mais qu'est ce que l'annual
Hors de l'homme & du brutal?
Platon dict que la science
N'est qu'vne reminiscence:
Or deuant que nous fussions,
Estans Rien, Rien nous sçauions.
Donc Rien sera la substance
De ceste reminiscence,

Et

Et par conſequent auſſi,
Rien ſeul ſe ſçaura icy.
Cil qui fut iugé plus ſage
Que tout autre perſonnage
De l'oracle Pithien,
Reſpondit qu'il ſçauoit Rien,
Enquis de ſa ſuffiſance,
Et quelle eſtoit ſa ſcience.
Un moderne dire veult
Qu'vn ſeul Rien ſçauoir ſe peult:
Parquoy, la plus grand partie
Du monde à Rien s'eſtudie
En ce ſiecle ſi heuré,
Comme à eſtude aſſeuré,
Lequel ny le temps ne ronge
Ny l'oubly, ou comme vn ſonge
Tout autre ſçauoir ſe pert,
Ou bien tout ainſi qu'en l'air
La fumee s'euapore,
Ou il reſſemble à l'Aurore
Couſtumiere chacun iour
Mourir & naiſtre à ſon tour.
Si auec nous il ſeiourne,
Auſſi toſt il s'en retourne,
La memoire le ſaiſit,
Puis l'oubly le luy rauit.
Mais Rien iamais ne s'oublie,
Non meſmes apres la vie.
Rien n'eſt pas ce qui n'eſt poinct,
Ces deux differents d'vn poinct.
Suyuant le dire authentique
De Platon le Platonique.
Pour ſçauoir Rien faults entendre,
Juſqu'où tous ſe peult eſtendre,
Deux contraires oppoſez.
En ſont beaucoup plus aiſez.
Ce que tient ſoubs ſa cloſture,
L'aſſeuree couuerture,
C'eſt Tout. Le gouuernement
De Rien par dela s'eſtend.
Son boſtel ha nom le vuide.
Le froid, chaud, ſec, & l'humide
Ne combatent en ce lieu.
Rien y reſſemble à vn dieu,
Car il y eſt par puiſſance
Par tout, ainçois en preſence.
Rien & tout ſont deux voiſins
Qui ont les cieux pour confins:
Mais de Rien la ſeigneurie
D'vne part eſt infinie.
Les poles bornent ce tout,
De l'vn & de l'autre bout,
D'ou l'on peut aſſes cognoiſtre
Qui d'eux le plus grand peut eſtre.
Mais du plus grand quelque fois
On laiſſe arriere le chois:
Car la vigueur aſſemblee
Vault plus que la diſſipee:
Neantmoins Rien vault bien mieux,
Car il nous rend comme dieux,
Nous faiſant ſans crainct e viure,
Et de triſteſſe deliure.
Rien exempte ceux qui l'ont
D'impoſt, de dace & d'empront.
Il ne fault qu'vn Rien en ſomme
Pour remonter vn pauure homme.
Car de Rien par le deffault
Mille fortunes on fault.
Ny le long temps qui tout mange,
Ny fortune qui tout change,
Ny l'enuie des meſchans,
Ny des voleurs agueitans
La pillarde violence
Ne luy font aucune offence.
Rien ha touſiours auecq ſoy
La ſauue-garde du Roy.
Le ſoldat qui poinct ne laiſſe
De faire importune preſſe,

Aux poulles n'ose toucher,
Ou il sçait rien se loger:
Mais il faict vn beau rauage,
Quant il se trouue au pillage.
Là libre il se garde bien,
Tant qu'il peut d'y laisser Rien.
Les Prienois non sans cause,
Considerans ceste chose
Ne laisserent Rien aux pas
Des hapelopins soldats,
Plus eschaufez au pillage,
Qu'vne lionne saunage.
Or ce peuple qui fuitif
Mieux ayme estre que captif,
En chemin rencontre vn homme
Que le bruit sage renomme,
Et s'enquiert de luy pourquoy
Rien il ne porte aueq soy.
Il respondit, tout i'emporte
Quant & moy, en ceste sorte
Monstrant que sage il n'estoit,
Car plus de cas il faisoit
De tout (ce qu'vn personage
Doit mespriser qui est sage)
Que de ce desireux Rien,
Lequel le Stoicien
Comme vne chose tressaincte,
Ha en son vouloir empreincte.
Rien c'est du monde l'honneur,
C'est des princes la grandeur.
Le fils du Pape Alexandre
Pour deuise voulut prendre
Cæsar, ou Rien, ce qu'il fut,
L'empire de Rien il eut.
C'est la beauté d'vne femme,
C'est la forme de nostre ame
Qui semble quand elle naist,
A vn tableau sans pourtraict.
Rien est des hommes la vie,
C'est le guerdon de l'enuie.
Bref Rien est tout, tout n'est Rien.
Et tout en fin sera sien.
Car l'autour de la lumiere
Pour perfection derniere
Qu'à ce tout il baillera,
En vn Rien le reduira.
Comme Vulcan frape-enclume
Souflant, sa fournaise allume,
Et puis met dedans le fond,
De l'or que la braise fond:
Puis ceste fonte il martelle,
La faict plus nette & plus belle:
Tout ainsi l'esprit de Dieu
Souflant, fera luire vn feu,
Lors qu'on verra de ce monde
Perir la machine ronde,
Qui tout l'vniuers fondra.
Et en Rien le resoudra
De Rien Dieu fera renaistre,
Tout en vn plus parfaict estre.
L'homme il rendra immortel,
Qui pourtant ne sera tel
Qu'à Rien premier il ne face
Venir sa mortelle masse.
Mortels, cessons de penser
Au monde qui doit passer.
Laissons l'auare rapine
Qui les entrailles nous mine.
Esteignons l'ambition
Qui ard nostre affection.
Tandis que la filandiere
Nous permet voir la lumiere,
Viuons, laissans le desir
Qui viuans nous faict mourir,
Qui sans cesser nous bourrelle,
Qui ronge nostre cerueille,
Qui nous estant hors de nous,
Nous faict ressembler aux fouls.

Chang

Changeons en vertus noz vices,
Et les attrayans delices
Qui d'vn mieleux appas
Nous conduiſent au treſpas.
Ne courons poinct la fortune:
Car noſtre ſort eſt commune.
Ne commençons des palais
Pour les laiſſer imparfaicts.
Ne nous donnons tant de peine
Pour vne choſe ſi vaine:
Car & le monde & les ſiens,
Et noz honneurs, & noz biens,
Et noz fraudes penſees,
Noz deſſeins, & noz menees
Periront auecques nous
Qui en Rien ſerons deſſous.

CLAVDE DE VIEXMONT Pariſien religieux des filles Dieu de Paris de l'ordre de Foſteurault a eſcrit,
Le pain de vie pour les fils de Dieu demonſtrant la verité du corps de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt au venerable Sacrement de l'Autel, & la foy que l'homme y doit auoir. [Impr. à Paris 16°. par Regnaud Chaudiere 1548.

CLAVDE VVITARD Seigneur de Roſoy, Galleble, Belual & Beralles, conſeiller au ſiege preſidial de Chaſteau Tyerry a traduit du latin de Iean Boccace,
Traicté des meſauentures des perſonnaiges ſignalez, traduict du latin de Boccace, & reduict en 9. liures. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Eue 1578.
Les faicts & conqueſtes d'Alexandre le grand Roy des Macedoniens, deſcripts en Grec en 8. liures par Arrian de Nicomedie ſurnommé le nouueau Xenophon, & mis en François par Claude Vvittard &c. [Impr. à Paris 4°. par Federic Morel. 1581.

CLAVDIN DE TOVRAINE a mis en vers François,
L'auant-naiſſance de Claude Dolet, fils d'Eſtienne Dolet, premierement compoſee en vers latins par le pere & intitulee *Genethliacon Claudy Dolets*. Oeuure tres-vtile à la vie commune, contenant, comme l'homme ſe doit gouuerner en ce monde. [Impr. à Lyon 4°. chez Eſtienne Dolet 1539.

CLMENCE DE BOVRGES, la perle des Damoiſelles Lyonnoiſes de ſon temps employa ſa ieuneſſe à l'exercice de la Poeſie & de la Muſique: & eut l'eſprit accompaigné de tant de graces, & le corps orné de tant de beautez, que le feu ſieur du Peray (qui homme docte de toutes les bonnes parties qu'on ſçauroit ſouhaiter luy donna ſon cœur & ſe voua entierement à ſon ſeruice. Il feit vne chanſon ſur le nom de ſa Clemence que Franciſco Rouſſel mit en muſique à 4. parties, diſant ainſi:

O que ie vis en eſtrange martyre
Voyant de moy eſloigner ta douceur,
Et que ie n'ay le moyen de te dire
L'affection qui conſume ma douleur.
Mais s'il te plaiſt iuger à la couleur
Et du deſir prendre de l'œil cognoiſſance,
Lors ſans parler pourras lire en mon cœur
I'aime vertu, ſur toute, la Clemence.

Cete

Cete vertueuſe couple d'Amans eſtoient preſts de monter au ſommet de leur heureux deſtin & contentement par l'eſtroit & ſainct lien de Mariage dont ils alloyẽt ioindre leurs corps & eſprits, quand le deſtin s'y oppoſant feit qu'icelluy ſieur du Perat fut tué aux premieres guerres ciuiles à Beau Repaire en Dauphiné combatant pour le ſeruice du Roy & defence de la religion Catholique. Aux nouuelles de laquelle mort, l'eſploree Clemence ſe ſerra le cœur de regret & douleur extreme qu'elle eut d'vne telle perte, de ſorte que peu de iours apres elle deceda de cete vie.

CLEMENCE ISAV Dame Tholoſaine merite bien d'auoir place en cete Bibliotheque, combien qu'elle n'aye eſcrit ne compoſé aucune choſe, aumoins qui ſoit venu à ma notice: car elle a tant cheri les lettres, que par Teſtament elle a inſtitué des ieux appellez floraux eſtre celebrez tous les ans à Tholoſe où tous Poëtes (qu'on appelloit de ce tẽps fatiſtes) fuſſent receus à reciter les vers & rimes par eux compoſees pour icelles baillees, huict iours apres eſtre donné aux trois qu'õ auroit iugé auoir le mieux faict & compoſé, de tous les autres, trois fleurs d'or & d'argent de notable valeur, dont la premiere eſt appellee Eſglantine. Et pour cet effect feit donation icelle dame Clemence à Meſſieurs de Tholoſe de ſa maiſon qui eſt de preſent la maiſon commune, enſemble leur legua le lieu appellé la Peyre, où lon tient maintenant le marché. En quoy on ne ſçauroit aſſez louer ſa liberalité, ſon intention & l'affection qu'elle a porté aux ſciences pour inciter tous eſprits à la vertu. En teſmoignage de ce & memoire perpetuelle de cete vertueuſe & liberale Dame, ſon Epitaphe a eſté poſé en l'vn des coins de la grand ſalle de la maiſon commune, & au deſſus vne ſtatue ou image. auquel Epitaphe ſont engrauez ſur bronze les mots ſuyuans:

CLE. ISAV. L. ISAV. F. EX. PR. AECLARA. ISAV. FACVM IN PP. COELI OP. VITAM. DELEGI. CAST. Q. ANNIS L. VIXI FOR. FRV. VINA. PISCA. ET. HOLITO. P. S. IN. PVB. VSVM. STATVIT. S. P. Q. T. I.G. HAC. LEGE VT QVOTANNIS. LVDOS. FLO. IN AEDEM PVB. QVAM. IPSA. SVA. IMPENSA. EXTRVXIT. CALLEBRENT. ROSAS AD. M. EIVS. DEFERANT. RELIQVO. IBI. EPVLEN. QVOD. SI. NEGLEXE. SINE DO. FISCVS VENDICET. CONDITIONE. SVPRADICTA. H. S. V. F. M VB. R. I. P. V. F.

CLEMENT IENNEQVIN.

Inuentions muſicales de Clem. Iennequin, premier, a. 3. & quatrieſme liures ou eſt contenu le Caquet des femmes à 5. parties, La guerre, Bataille, Ialouſie, Chãt des oyſeaux, Chant de l'Alouete, Roſſignol, Prinſe de Bouloigne. &c. [Impr. à Lyon par Iaques Moderne.

CLEMENT MARCHANT a eſcrit,

De la venue & perſonne de l'Antechriſt ſelon l'eſcripture Saincte & aduis des plus anciens docteurs contre l'intelligence des heretiques. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1575.

Inſtruction & reſolution touchant l'antiquité des ceremonies de la Meſſe. contenant 11. chapitres. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau. 1575.

Remonstrance aux François sur les vices qui de ce temps regnēt en tous estats. Aueq le remede d'iceux. [Impr. 8°. par ledict Chesneau 1576.

Histoire de la vie, mort, passion & miracles des Saincts, desquels principalement l'Eglise Catholique faict feste & memoire par toute la chrestienté ez mois de Ianuier, Feurier, Mars, & Auril, extraite & faite Françoise pour la plus part des escripts Grecs de Simeon Metaphraste, d'Aloisius Lippomanus Euesque & d'autres antiques autheurs Catholiques approuuez, comme aussi des chartres & liures nō imprimez qui sont ez tresors de diuerses eglises & abbayes de ce royaume de France. Par maistres Iaques Tigeau Angeuin docteur en theologie de la faculte de Rheims, Pierre Viel docteur en Theologie de la faculté de Paris, & Clemēt Marchant estudiant de la roine de France. Tome premier. [Impr. a Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1579.

Histoire de la vie, mort passion & miracles des Saincts desquels principalemēt l'Eglise Catholique fait feste & memoire par toute la Chrestienté ez mois de May, Iuyn, Iuillet & Aoust, extraicte & faicte Françoise par les mesmes que dessus, & imprimee de mesmes. Tome second

Le troisiesme tome contient les vies des saincts dont l'Eglise Catholique fait feste & memoire ez mois de Septembre, Octobre, Nouembre & Decembre, extraite, recuillie & faite Françoise par Clemēt Marchant, Iaques Tigeau, Pierre Viel, Iean le Frere de la Val, & Pascal Robin. [Impr. comme dessus.

CLEMENT MAROT Valet de Chambre du Roy François premier du nom & de son temps Poëte des Princes & Prince des Poetes de son aage a si doucement escrit, & si gracieusement entasse les mots de sa composition yssante ou de son propre esprit, ou de l'esprit d'autruy, que iamais on ne verra son nom estaint, ne ses escrits abolis. Vn homme docte dit en vn sien liure qu'il souhaite aux hommes d'entement & de sçauoir, pareille douceur, grace, & facilité d'escriture accompaignee de iugement pour faire œuures dignes d'immortalité cōme sont celles dudit Clem. Marot, dont s'ensuit le catalogue: Le temple de Cupido. Dialogue de deux amoureux. Eclogue au Roy soubs le nom de Pan & Robin. L'Enfer. Elegies en nombre xxvii. Epistres lix. Ballades xv. Chants diuers xxi. Rondeaux lxviii. Chansons xlii. Epigrammes clxxvi. Epigrammes à l'imitation de Martial xxxvi. Estrenes l. Epitaphes xv. Cimetiere contenāt xxvii. Inscriptions de Tombeaux. Complaintes vii. Eclogue sur la naissance de Monsieur le Dauphin à l'imitation de l'Eclogue de Virgile qui commence *Sicelides Musæ*. Panegyrique à Monsieur François de Bourbon Conte d'Anguien. Traductions, Assauoir, La premiere Eclogue des Bucoliques de Virgile. Le iugement de Minos sur la preference d'Alexandre le Grand, Annibal de Cartage, & Scipion le Romain dict l'Africain. Les Tristes vers de Beroald, sur le iour du vēdredy Sainct. L'Amour fugitif pris de Lucian. Les visions de Petrarque. Vn Epigramme de Salmonius Macrinus au Roy. Le premier & second liures de la Metamorphose d'Ouide. L'histoire de Leander & Hero de Musæus ancien Poëte Grec. Six sonnets de Petrarque sur la mort de sa dame Laure. Cinquante Psalm. de Dauid. Oraisons à la fin suyuant les Psalm. Toutes lesdictes œuures imprimees en vn volume 16°. a Lyon par Iean de Tournes 1573. & long temps au parauant à part a Paris par diuers Imprimeurs.

Au

Au temple de Cupido.

Car qui d'Amour ne veut prendre le ply,
Et a deſir de fuir le danger
De ſon ardeur, pour tel mal eſtranger,
Beſoing luy eſt d'eſloigner la perſonne,
A qui ſon cœur enamouré ſe donne.

Au dialogue de deux amoureux.

Car d'vne bonne intention
Ne vient doute ne paßion.

En l'Eclogue au Roy.

Pluſtoſt le Rhoſne en contremont courra,
Pluſtoſt ſeront hautes foreſts ſans branches,
Les Cignes noirs, & les Corneilles blanches,
Que ie t'oublie.

En l'Enfer.

Et bien ſouuent par cauſe la ſubtile
Tort bien mené rend bon droit inutile. & peu apres,
-ne t'esbahy comment
Sergens, Procez viuent ſi longuement:
Car bien nourris ſont du laict de la Liſſe
Qui nommee eſt du Monde la malice:
Touſiours les a la Louue entretenus,
Et pres du cœur de ſon ventre tenus.

En la premiere Elegie:

Amour a fait de mon cœur vne butte,
La Guerre m'a nauré de baquebute:
Le coup du bras ſe monſtre à veuë d'œil:
Le coup du cœur ſe monſtre par ſon dueil:
Ce nonobſtant celuy du bras s'amende:
Celuy du cœur ie le te recommande.

Aux Epiſtres.

Paix engendre proſperité:
De proſperité, vient richeſſe:
De richeſſe, orgueil, volupté:
D'orgueil, contention ſans ceſſe:

Contention la guerre addreſſe,
La guerre enzendre pauureté;
La pauureté, humilité:
D'humilité reuient la paix:
Ainſi retournent humains faicts.

Aux chants Royaux.

Qui ayme Dieu, ſon regne & ſon empire,
Rien deſirer ne dois qu'a ſon honneur:
Et toutesfois l'homme touſiours aſpire
A ſon bien propre, à ſon ayſe & bon-heur,
Sans aduiſer ſi point contemne ou bleſſe
En ſes deſirs la diuine nobleſſe.
La plus grand part appete grand auoir:
La moindre part ſouhaitte grand ſçauoir:
L'autre deſire eſtre exempte de blaſme:
Et l'autre quiert, voulant mieux ſe pourueoir,
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Ces deux ſouhaits contraires on peut dire
Comme la blanche & la noire couleur:
Car Jeſus-Chriſt ne promet par ſon dire
Cabus aux ſiens, qu'ennuy peine & douleur.
Et d'autre part (reſpondez-moy) qui eſt ce,
Qui ſans mourir aux cieux aura liesſe?
Nul pour certain. Or ſans il conceuoir
Que mort ne peult ſi bien nous deceuoir
Que de douleur ne ſentions quelque dramc:
Parainſi ſemble impoßible d'auoir,
Santé au corps & paradis à l'ame.

Douce ſanté mainte amertume attire, &c. Voyt le reſte & la concluſion dudit chant en ſes œuures.

Au chant de May.

Quand vous verrez rire les Cieux,
Et la terre en fleur & verdure,
Quand vous verrez deuant voz yeux
Les eaues luy bailler nourriture,
Sur peine de grand forfaicture,
Et d'eſtre larron & menteur.

N'en louez nulle creature,
Mais bien le nom du createur.
Prince, pensez, veu la facture,
Combien puissant est le facteur,
Et vous aussi mon escripture,
Louez le nom du createur.

Aux Rondeaux:

Au temps present par toute nation
Les Dames sont comme vn petit sion,
Qui tousiours ploye à dextre & à senestre.
Bref, les plus fins n'y sçauent rien cognoistre,
Dont ie conclus que c'est abusion
D'estre amoureux.

Aux Chansons:

Qui veut entrer en grace
Des dames bien auant,
En cautelle & fallace
Faut estre bien sçauant:
Car tout vray poursuyuant,
La loyauté suyuant,
Auiourd'huy est deceu:
Et le plus deceuant
Pour loyal est receu.

En vne autre chanson:

I'ayme le cœur de m'amie,
Sa bonté & sa douceur:
Ie l'ayme sans infamie,
Et comme vn frere la sœur.
Amitié desordonnee,
N'est iamais bien asseuree,
Et met les cœurs en tourment:
Je veux aymer autrement.

En vne autre chanson:

Ainsi pour vous, gros Boeufs puissans,
Ne traynez charrue en la plaine:
Ainsi pour vous, Moutons puissans,
Ne portez sur le dos, la laine.

Ainſi pour vous, Oyſeaux du ciel,
Ne ſçauriez faire vne cognee:
Ainſi pour vous, Mouches à miel
Vous n'auez la cyre trouuee.

Aux Epigrammes. A Pierre Vviard:

Ce meſchant corps demande gueriſon,
Mon frere cher, & l'eſprit au contraire,
Le veult laiſſer comme vne orde priſon:
L'vn tend au monde, & l'autre à s'en diſtraire.
C'eſt grand pitié que de les ouyr braire.
Ha, dit le corps, faut il mourir ainſi?
Ha, dit l'eſprit, faut il languir icy?
Va, dit le corps, mieux que toy ie ſouhaitte:
Va, dit l'eſprit, tu faux, & moy auſſi:
Du Seigneur Dieu la volonté ſoit faicte.

A vne Damoiſelle:

Vn lourd veſtu de ſatin eſt icy
Suyuant la court (ſans propos) à la trace:
De bonne graiſſe eſt ſon ſatin farcy,
Et tout ſon corps plein de mauuaiſe grace.
Quant à la grace, à peine qu'on l'efface.
Car il ſent trop ſon eſcolier latin:
Quant à la graiſſe il l'a ſoir & matin,
(Comme ie croy) en trois ans amaſſee.
Mais baillez luy douze aunes de ſatin,
Voila ſa robe en vn iour deſgraiſſee.

Des Cerfs en Rut & des Amoureux.

Les Cerfs en Rut pour les Biches ſe battent:
Les amoureux pour les Dames combatent:
Vn meſme effect engendre leurs diſcords.
Les Cerfs en Rut d'amour brament & criens
Les amoureux gemiſſent, pleurent, prient:
Eux & les Cerfs ſeroyent de beaux accords.
Amans ſont Cerfs à deux pieds ſoubs vn corps:
Ceux cy à quatre: & pour venir aux teſtes,
Il ne s'en faut que ramures & cors,
Que vous Amans ne ſoyez auſſi beſtes.

Au Poëte Borbonius:

L'enfant Amour n'eſt pas ſi petit dieu,
Qu'vn Paradis il n'ayt ſoubs ſa puiſſance:
Vn purgatoire, auſſi pour ſon milieu,
Et vn enfer plein d'horrible nuyſance:
Son Paradis, c'eſt quand la iouyſſance
Aux pourſuyuans par grace il abandonne:
Son purgatoire, eſt alors, qu'il ordonne
Paiſtre noz cœurs d'vn eſpoir incertain:
Et ſon Enfer c'eſt à l'heure qu'il donne
Le voler bas, & le vouloir hautain.

De luy & de ſa Muſe en forme de Dialogue :

Muſe dy moy, pourquoy à ma maiſtreſſe
Tu n'as ſceu dire Adieu à ſon depart?
LA MV. Pource que lors ie mourus de deſtreſſe:
Et que d'vn mort vn mot iamais ne part.
MAR. Muſe dy moy, cõment donques Dieu gard,
Tu luy pus dire, ainſi par mort rauie?
LA MV. Ua pauure ſot, ſon celeſte regard
La reuoyant m'a redonné la vie.

Des Epigrammes imitez de Martial.

Ad ſeipſum Lib. x. Epig. 47.
Vitam quæ faciunt beatiorem,
Iucundiſſime Martialis hæc ſunt.

Marot voicy ſi tu le veulx ſçauoir
Qui fait à l'homme heureuſe vie auoir:
Succeſſions, non biens acquis à peine,
Feu en tous temps, maiſon plaiſante & ſaine,
Iamais proces, les membres bien diſpos,
Et au dedans vn eſprit à repos:
Contraire à nul, n'auoir aucuns contraires.
Peu ſe meſler de publiques affaires.
Saige ſimpleſſe, amis à ſoy pareils,
Table ordinaire, & ſans grands appareils.
Facilement auec toutes gens viure.
Nuict ſans nul ſoing, n'eſtre pas pourtant yure.
Femme ioyeuſe, & chaſte neantmoins.
Dormir qui fait que la nuict dure moins.

Plus

Plus haut qu'on n'eſt ne vouloir point attaindre.
Ne deſirer la mort, & ne la craindre.
Voila Marot ſi tu le veux ſçauoir,
Qui fait à l'homme heureuſe vie auoir.

In Candidum, Lib. v. Epig. 3.
Prædia ſolus habes, & ſolus Candide nummos.

De Iean Iean.

Tu as tout ſeul Jan Jan, vignes & prez:
Tu as tout ſeul ton cœur & ta pecune:
Tu as tout ſeul deux logis diaprez,
Là où viuant ne pretend choſe aucune:
Tu as tout ſeul le fruict de ta fortune:
Tu as tout ſeul ton boire & ton repas:
Tu as tout ſeul toutes choſes fors vne,
C'eſt que tout ſeul ta femme tu n'as pas.

Aux Eſtrenes. Au Roy.

Ce nouuel an, François où grace abonde,
M'a fait preſent de pleine liberté:
Il m'a ouuert, pour eſtrene, le monde,
Dont l'Occident deux ans clos m'a eſté:
Et pourtant i'ay d'eſtrener proteſté
Le monde ouuert, & mon Roy valeureux.
Je donne au Roy ce monde plantureux:
Je donne au monde vn tel Prince d'eſlite,
Affin que l'vn viue en paix bien heureux,
Et que l'autre ayt l'eſtrene qu'il merite.

Au Cymetiere.
De meſſire Charles de Bourbon.

Dedans le cloz de ce ſeul Tombeau cy
Git vn vainqueur & vn vaincu auſſi:
Et ſi n'y a qu'vn corps tant ſeulement.
Or eſbahir ne s'en faut nullement:
Car ce corps mort, du temps qu'il a veſcu,
Vainquit pour autre & pour ſoy fut vaincu.

En l'Epitaphe de maiſtre Guillaume Cretin.

O dur tombeau, de ce que tu en couures,
Contente toy, auoir n'en peux les œuures:

Choſe

Chose eternelle en mort iamais ne tombe:
Et qui ne meurt n'a que faire de tombe.

En la deploration de messire Florimond Robertet.

L'ame est le feu, le corps est le tyson,
L'ame est d'enhault, & le corps inutile
N'est autre cas qu'vne basse prison,
En qui languit l'ame noble & gentille.

Aux Traductions, & premierement en la premiere Eclogue de Virgile.

Donques plustost Cerfs legers & cornus
Viuront en l'air: & les poissons tous nuds
Seront laissez de leurs fleuues taris:
Plustost beuront les Parthes Araris
Le fleuue grand: & Tigris Germanie:
Plustost sera ma personne bannie
En ces deux lieux: & leurs fins & limites
Circuiray à iournees petites,
Ains que celuy que ie t'ay racompté
Du souuenir de mon cœur soit osté.

Au Iugement de Minos.

Certes Minos ceux [illegible]
D'estre esleuez iusques aux courts diuines
Par bon renom, qui de basse puissance
Sont paruenus à haumine accroissance
D'honneur & biens: & qui [illegible]
Ont conquesté par faicts laborieux.

Aux Tristes vers de Beroalde.

Voicy le iour lamentable sur terre,
Le iour qu'on doit marquer de noire pierre:
Pourtant plaisirs, amours, ieux, & banquets,
Riz, voluptez, brocards, & fins caquets,
Tenez vous loing: & vienne douleur rude,
Soing, pleurs, souspirs, auec sollicitude.

Au premier liure de la Metamorphose d'Ouide

Ardent desir d'escrire vn haut ouuraige
M'a viuement incité le courage

A reci

A reciter maintes choſes formees,
En autres corps tous nouueaux transformees,
Dieux, ſouuerains, qui tout faire ſçauez,
Puis qu'en ce point changees les auez,
Donnez faueur à mon commancement,
Et deduiſez mes propos doucement,
A commancer deſpuis le premier naiſtre
Du monde rond, iuſqu'au temps de mon eſtre.
Auant la mer, la terre, & le grand œuure
Du ciel treshaut, qui toutes choſes cœuure,
Il y auoit en tout ce monde enorme
Tant ſeullement de nature vne forme,
Dite Chaos, vn monceau amaſſé,
Gros, grand & lourd, nullement compaſſé.
Brief, ce n'eſtoit qu'vne peſanteur vile
Sans aucun art, vne maſſe immobile,
Là où giſoyent les ſemences encloſes,
Deſquelles ſont produittes toutes choſes,
Qui lors eſtoyent enſemble mal couplees,
Et l'vne en l'autre en grand diſcord troublees.
Aucun ſoleil encores au bas monde
N'eſlargiſſoit lumiere clere & monde:
La lune auſſi ne ſe renoumellois,
Et ramener ſes cornes ne ſoulois
Par chacun moys. La terre compaſſee
En l'air eſpars ne pendoit balancee
Soubs ſon droict poix. La grand fille immortelle
De l'Ocean, Amphitrite la belle,
N'eſtendoit pas ſes bras marins encores
Aux longues fins de la terre, ainſi qu'ore.
Et quelque part où fuſt la terre, illec
Eſtoit le feu, l'air, & la mer auec.
Ainſi pour lors eſtoit la terre inſtable,
L'air ſans clarté, la mer non nauigable:
Rien n'auoit forme, office ne puiſſance,
Ainçois faiſoit l'vn aux autres nuyſance:
Car frois au chaud meſoit guerre & diſcords:
Sec à l'humide, & le tous en vn corps:
Auec le dur le mol ſe combatoit,

Et

Et le peſant à leger debatoit.
Mais Dieu, qui eſt la nature excellente,
Appaiſa bien leur noiſe violente:
Car terre adonq du ciel deſempara:
De terre auſſi les eaux il ſepara,
Et mit à part pour mieux faire leur paix,
Le ciel tout pur d'auecques l'air eſpais.
Puis quand il euſt demeſlez & hors mis
De l'orde maſſe, iceux quatre ennemis,
Il va lier en concorde paiſible
Chacun à part, en ſa place diuiſible.
Le feu ſans poix du ciel courbe & tous rond
Fut à monter naturellement prompt,
Et occupa le degré plus hautain:
L'air le ſuyuit qui n'en eſt pas lointain,
Ains du cler feu approche grandement
D'agiluté, de lieu ſemblablement.
En eſpeſſeur la terre les ſurpaſſe:
Et emporta la matiere plus craſſe
Du lourd monceau: dont en bas s'aualla
Par peſanteur. puis la mer s'en alla
Aux derniers lieux ſa demourance querre,
Enuironnant de tous coſtez la Terre.

En l'Hiſtoire de Leander & Hero.

Muſe dy moy le flambeau qu'on fit luyre
Pour les amours ſecretes mieux conduire:
Dy moy l'amant, qui, nouant en la mer,
Alloit de nuict les noces conſommer:
Et le nocturne embraſſement receu,
Qui d'Aurora ne fut onq apperceu
Ne deſcouuert. declaire moy, au reſte,
Les murs d'Abide, & la grand tour de Seſte,
La ou Ero, par amour, tant oſa,
Que Leander de nuict elle eſpouſa.

En vn Sonnet de Petrarque.

Ainſi le fruict de mon vain exercice
C'eſt repentance, auec honte & notice,
Que ce qui plait au monde n'eſt que ſonge.

En l'Epistre au Roy sur la traduction des Pseaumes.

Quant est de l'art aux muses reserué,
Homere grec ne l'ha mieux obserué:
Descriptions y sont propres & belles:
D'affections, il n'en est point de telles:
Et trouueras, Sire, que sa couronne,
Ne celle la qui ton chef enuironne,
N'est mieux ne plus de gemmes entournee,
Que son œuure est de figures ornee:
Tu trouueras le sens en estre tel,
Qui rend la-haut son dauid immortel,
Et immortel ca bas son liure pource
Que l'Eternel en est premiere source
Et volontiers toutes choses retiennent
Le naturel du lieu dont elles viennent.

Premier Pseaume de Dauid.

Qui au conseil des malins n'ha esté,
Qui n'est au trac des pecheurs arresté,
Qui des moqueurs au banc place n'a prise
Mais nuict & iour la loy contemple & prise
De l'Eternel, & en est desireux,
Certainement cestuy la est heureux.

Et si sera semblable a l'arbrisseau
Plante au long d'vn cler courant ruisseau,
Et qui son fruict en sa saison apporte,
Duquel aussi la fueille ne chet morte:
Si qu'vn tel homme, & tout ce qu'il fera
Tousiours heureux & prospere sera.

Pas les peruers n'auront telles vertus,
Ainçois seront semblables aux festus,
Et a la poudre au gre du vent chassee.
Parquoy sera leur cause renuersee
En iugement, & tous ces reprouuez
Au rang des bons ne seront point trouuez

Car l'Eternel les iustes cognoit bien,
Et est soigneux, & d'eux, & de leur bien
Pourtant auront felicite qui dure.

Et pour autant qu'il n'a ne ſoing ne cure
Des mal-viuans, le chemin qu'ils tiendront,
Eulx, & leurs faicts ſen ruine viendront.

Il a eſcrit auſſi pluſieurs autres Opuſcules qui ne ſont dans le tome de ſes œuures aſſauoir,

Sermon du bon paſteur & du mauuais extraict du 10. chapi. de ſainct Iean commençant ainſi:

Pres de Paris voſtre grande cité
Sire ie fus le careſme incité
D'aller aux champs entendre le propos
Du bon Paſteur aymant l'ayſe & repos
De ſes brebis &c.

Pan,

Complainte d'vn paſtoureau Chreſtien faicte en forme d'Eclogue ruſtique: deſclarant ſa plainte à Dieu, ſoubs la perſonne de Pan Dieu des bergers, trouuee apres la mort dudit Marot à Chambery, & imprimee à Rouen 16. par François Martial. 1549.

Deux Colloques d'Eraſme intitulez, l'vn *Abbatis & Eruditæ*, l'autre *Virgo mysogamos*. Au premier ſont introduicts l'Abbé & Yſabeau, & au ſecond, Clemẽt & Catherine. Traduicts de Latin en rime Françoiſe par Clem. Marot. [Impr. à part & hors de ſes œuures.

Opuſcule intitulé le Balladin. par Clement Marot. [Impr. auſſi à part & hors de ſes œuures ſans nom d'imprimeur & datte.

Le Riche en pauureté, ioyeux en affliction, & content en ſouffrance. Opuſcule imprimé apres ſa mort hors du volume de ſes œuures, à Thurin par Antoine Blanc.

CLEMENT VAILLANT a traduict la 48. Epiſtre de S. Auguſtin addreſſee à Vincent Eueſque, De l'hereſie Rogatiane, fort conuenable pour remettre à l'vnité de l'Egliſe Catholique les ſeparez & heretiques, comme pour y maintenir & conſeruer ceux qui y ſont demeurez & retournez. [Impri. à Paris 8. par Mathurin Preuoſt. 1573.

I. I. CLERC de Vaudoy fut bon Trouuerre. Il a fait les Fabliaux, intitulez Niſerole, qui commence

Seignor i ay follement mes deniers deſpendus.

Corbeigny & Trembloy: enſemble celuy des Droicts, qu'il feit en l'aage de cinquante ans. C'eſt vne Satyre contre les Iacobins & Cordeliers. Il feit encores vn Fabliau du dieu d'Amour, d'Eſté & de May. & ainſi le dict Claude Fauchet.

CLOVIS HESTEAV.

Les œuures Poëtiques de Clouis Heſteau Sieur de Nuyſement, Secretaire de la chambre du Roy, & de Monſieur, diuiſees en 3. liures contenans, Stances en faueur de l'Academie. Les gemiſſemens de la France au Roy. Pallas à Monſieur. Hymne à la fortune. Ode Pindarique à Monſieur ſur ſes victoires. Autre Ode

à Monsieur. Deux Sonnets à Monsieur, & vne Ode à luy mesme sur vne course. Hymne au Roy sur la Paix. Sonnets en nombre 101. Stances. Autres Stances. Chant Pastoral à Madamoiselle d'Atry. La Metamorphose du Figuier. Reproches de Medee à Ison. Enchantemens. La Ialousie. Acherontide. Plainte de Telie à Echo. Cartel. Satyre. Epigrammes traduicts du Grec. Le tout Impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1578. En vn aduertissement que ce Poëte fait au lecteur au cõmencement de ses œuures il confesse d'auoir tasché retracer quelques traicts d'aucuns Poetes tãt Grecs & Latins ouis soubs d'Aurat son precepteur, que des plus dignes Italiens & François. Et voyant que les anciens se sont librement ioüez des inuentions les vns des autres, comme Hesiode qui en son Aspic n'a fait que rebatre le bouclier d'Achilles forgé par Homere: il prie le lecteur ne s'offenser des vers qu'il trouuera parmy ses œuures imitez ou enrichiz par ses estudes de la despouille d'autruy, d'autant que le crime auoue sans gesne est digne de plus douce peine. Et au reste qu'en ses Sonnets on verra des inuentions de Ronsard & de Tyard, ausquels il en rend l'hommage deu, comme de mesmes il y en a cinq ou six tirez de Petrarque. Ie voudroy que plusieurs en eussent confessé librement autant, & ils auroyent beaucoup mieux faict que de s'estre voulus attribuer l'inuention d'autruy: combien que ce ne leur soit peu de gloire d'auoir fort bien imité & adiousté beaucoup de leur inuention. D'ailleurs tels larcins sont louables: car Virgile a bien sceu choisir & accommoder à son Eneide vne infinité des plus beaux traicts des autheurs Grecs, que Fuluius Vrsinus Romain par son labeur & industrie a descouuert de nostre temps en son œuure intitulee, *Virgilius collatione scriptorum Græcorum illustratus.* Eclogue recitee deuant le Roy au festin de Messieurs de la ville de Paris le 6. Feurier 1578. en laquelle Seine & Marne entreparlent, traduite du latin de Iean Dorat. par Clouis Hesteau. [Impr. à Paris 4°. par Federic Morel. 1578.

Aux Stances en faueur de l'Academie.

La vertu ne peult cheoir sous l'onde stigienne,
La vertu ne ressemble à la fable ancienne
De la montagne enflee, ou du fleuue escorné.
Ses effects sont plus grands que n'est sa renommee:
Nulle audace ne rend sa force consommee,
Mais tousiours de lauriers son front est couronné.

Tant plus on a de peine à chercher la victoire,
Plus celuy qui la trouue en rapporte de gloire,
Apres vn long trauail le repos est plus doux.
Tousiours la chose belle est la plus mal-aisee:
Mais l'ame genereuse en doit estre embrazee:
Car plus grand est l'honneur qui n'est commun à tous.

D'autant que la vertu est la plus rare chose
Que nous ayons du ciel elle n'est pas enclose

Au

Au cerueau d'vn chacun, mais pour mieux l'honnorer
Sur le front des grands Roys Dieu veut qu'elle ſeiourne,
Et comme le Soleil ſur noſtre oriſon tourne,
Elle entourne leurs chefs pour s'y faire adorer.

Le prince eſt vn theatre où ſon peuple contemple
Ses meurs pour les enſuyure & s'en ſeruir d'exemple:
C'eſt leur tour & leur mail, leur temple & leur autel:
Il eſt le vray fanal qui remerque la pouppe,
Et comme le dauphin guidant l'humide trouppe:
S'il eſt bon ou mauuais ſon peuple ſera tel.

Que peut ſeruir qu'vn prince ayt la terre en partaige,
Qu'il ſoit icy de Dieu la reſſemblante image,
Qu'il ſoit pour regir tout predeſtiné des cieux:
Bref qu'il puiſſe eſtimer ſa richeſſe infinie,
S'il n'eſt ainſi qu'en biens riche en candeur de vie?
L'or ne peut rendre aymable vn prince vitieux.

Le prince vitieux n'adore que le vice,
L'iniuſte n'a plaiſir qu'à ſa meſme iniuſtice,
Le cruel ſe repaiſt du ſang de l'innocent:
Mais le ſaige au contraire adore la doctrine,
Il porte la clemence encloſe en la poitrine,
Et iuſte du meffaict iuſtement ſe reſſent.

En autres Stances.

Si nous croyons Amour l'ame entiere du monde,
Germe du feu, de l'Air, de la Terre, & de l'Onde,
Guide du conſt' accord des mouuemens diuers:
Et s'il eſt en may ſec, leger, peſant, humide,
Doux, amer, calme, ireux, & conſent, & auide,
Ne puis ie comparer mon corps à l'vniuers?

Le Ciel nourrit la terre, & faut qu'il ſe nourriſſe,
Du feu qu'il a infus au fons de ſa matrice,
Ou d'vn eternel ordre il entre & toſt refuit:
Madame eſt bien mon Ciel, & ſon centre eſt mon ame,
Où ſon bel œil influe vne diuine flame;
Mais ce qui la nourrit eſt ce qui me deſtruit.

Le feu qui haut au Ciel s'alume dans la Maſſe,

Se nourrit de l'humeur qu'en son centre il amasse,
Dont il anime tout de çà de la diffus:
Le feu qui part des yeux de ma belle inhumaine,
Se nourrit de mon sang & court de veine en veine,
Animant les tourmens qui me rendent confus.

L'œil du Ciel attirant la vapeur qui s'esleue,
Grossit l'air de nuaux, puis coup a coup les creue,
Desserrant assouuy leur fais precipite:
Ainsi l'œil de mon Ciel qui sa puissance esgalle,
Attire par mes yeux mon ame qui s'exalle:
Mais plus il a du mien plus il semble irrité.

Les Astres sont parfaicts, estans pourueus de vie,
Non iamais deffaillante, ains de soy poursuyuie,
Qui ramene dans eux leur parfaict mouuement:
Et mes tourmens causez d'vne essence immortelle,
Recommencent tousiours leur Carolle eternelle,
Tellement que leur fin est leur commencement.

Les monts tousiours bruslans de leurs veines souffreuses,
Chassent en tourbillons les fumieres venteuses,
Et par mille gosiers donnent air à leur feu:
Je brusle incessamment, & n'ay rien dans mes veines,
Qui ne soit ensouffre: d'où procedent mes peines:
Mais ma flame ne peut s'exaller tant soit peu.

Le grand pere Ocean de ses cruches renuerse,
L'eau qui de veine en veine en la Terre trauerse,
Et resourd en maints lieux dont se font les ruisseaux:
Madame espand ainsi l'ennuy qui me martire.
L'Ocean donne l'eau puis à soy la retire:
Mais elle ne reprend vn seul de mes trauaux.

Le pere au double front regarde des annees,
Et les commencemens & les fins terminees,
Sans forcer de leur cours le vray point compassé:
Je voy mes premiers maux & ceux qu'elle m'apporte,
Grauer dessus mon cœur: mais la fin trop plus forte
Fait que le prochain mal efface le passé.

On voit souuent au soir se montagner les nues,

Ou ſe feindre en maints corps de chimeres cornues,
Qui baliez du vent ſaillent en vn moment:
Ainſi de mes penſers la cohorte importune,
Se transforme en cét corps: mais leur ſource cõmune:
Dedans moy malheureux flue eternellement.

Or les foreſts, la pree, & les plaines deſertes,
Sont de fueilles, de fleurs, & d'eſpics recouuertes,
L'arbre pouſſe en coton le bouton de ſon fruict:
Bref on voit le printemps, & l'eſté & l'automne
Donner fleurs, grains, & fruicts, mais nul d'eux ne me donne
Que l'obſtiné tourment qui cruel me deſtruit.

Tout ce que les Cieux ont de maligne influence,
Tout ce que les enfers ont d'aſpre violence,
Sont ore à mon mal-heur fierement conjurez:
Car tout ce qui eſt clos dans ce grand hemiſphere,
Le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre, & le Ciel m'eſt contraire,
Teſmoignant leurs efforts en mes maux endurez.

En vne Ode.

De la vermeille courriere,
La rouſſoyante lumiere,
Se r'anime chacun iour:
Iamais la Lune blaſarde,
Tous l'vn quartier ne retarde,
Luiſant ſon oblique tour.

Iamais les ondes ſouffiees,
Ne deſaillent d'eſtre enflees,
Au temps des Ides de Mars:
Touſiours l'herbe verdiſſante,
Eſt au printemps renaiſſante,
Dans l'enclouſture des pars.

Du manoir remply d'encombre,
La porte-puante & ſombre,
Eſt ouuerte à l'arriuer:
Mais quand l'ame vagabonde,
A franchy la bourbeuſe onde,
On ne s'en peut retirer.

Atropos groſſe d'enuie,
Sçait bien tuer noſtre vie
Deſcendu le tombeau reclus:
Mais quand par ſa main meurtrie-
Elle eſt proye d'vne biere, (re,
Cloton ne la file plus.

Toutes les ſorceleries,
Et les vieilles reſueries,
Dont on ſe rompt le cerueau,
Ne ſçauroyent limiter l'heure,
Qui eſt deſtiné qu'on meure,
Ny nous garder du tombeau.

L'eſſenſielle influence,
S'eſt reſerué la ſcience,
De cogneiſtre tels ſecrets:
Il ne faut donc qu'on s'arreſte,
Aux menteurs qui noſtre teſte
Chargent de mille regrets.

En la Satyre.

A peine du berceau la fille ore ſortie,
Sçait conduire ſes pas, que l'impudicité
Se lit deſſus ſon front; & le pris limité
De ſon naiſſant honneur, ſont les folles cadances,
Et le marcher nombreux des impudiques dances.
D'employer tout ſon ſoing, ſe priuer du repos,
A ſe faire le pied plus que l'eſprit diſpos,
Pour l'honneur d'vne volte, & cõme les Baccantes,
En leurs folles fureurs remarcher les courantes.
Voila leur frontiſpice en leur premier bon heur,
Qui ſe couronne en fin auec leur deshonneur,
Par vne Cataſtrophe au triple vergongneuſe.

COLARS LI BOVTEILLERS. Voyez le liure de Claude Fauchet des Poëtes qui viuoient deuant l'an. M. C C C.

Le Seigneur de COLES (ſon nom propre & ſon ſurnom me ſont incertains) a eſcrit en vers.

L'enfer de Cupido, où il depeint au vif les peines & malheurs de ceux qui ſe ſont adonnez à ſuiure le train d'Amour deshonneſte, & qui en ont eu mauuaiſe recompenſe, & yſſue malheureuſe: là où auſſi il deſcrit aſſez bien faute d'argent, comme s'enſuit:

Puis cheminant par ceſte orde contree,
Faute d'argent ie vey toute eſploree,
Qui en ce lieu pour ſa grand cruauté,
Par deſſus tous tient la principauté,
Et qui ſouuent en ceſt enfer damnable
Veut egaler l'innocent au coulpable
Pour les tourmens qu'aux amans elle ordonne:
Car vn mignon tellement elle eſtonne,
A ſon prochas ſe monſtrant ennemie,
Qu'il n'oſerois s'accoſter à ſ'amye.
Elle oſa bien priuer de ſa requeſte
Demoſthenes, voulant faire conqueſte
Par Bel accueil de la gẽte Lays,
Dont non content s'en reuint au pays:
Et feit auſſi malheureux l'horoſcope
Du pauure Irus amant de Penelope.
Chacun ſe ſent du mal qu'elle ſçait faire.
On la cognoiſt trop mieux par ſon contraire.

Car.

Car vn preſent, vne bague, vn colet,
Vn dyamant, rubis ou bracelet,
Eſt en amour, de plus grande efficace,
Que bel accueil, bien dire & bonne grace.
Et pour certain eſt yſſu ce venin,
Du naturel du ſexe feminin,
Quand au deſſain d'amoureux exercice.
Se rend par trop aſſeruy d'auarice.

Cest Opuſcule a eſté imprimé a Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1555.

COLIN MVSET fut vn ioueur de violle, qui alloit par les cours des Princes, ainſi que declare ſa 1. chanſon. Par la 11. il donne à connoiſtre que ſa vielle n'eſtoit pas pareille à celle dont iouent communément les aueugles du iourd'huy: car il dit,

,, *J'alay a la el ptaelet:*
,, *O tot la vielle & l'archet.*
,, *Si ls ai chanté le muſet.*

La figure d'vn lougleor tenant ceſte forme de vielle ou violle ſe voit en boſſe au coſté dextre du portail de l'Egliſe de S. Iulian des Meneſtriers, à Paris en la rue S. Martin, repreſentant vn inſtrument vulgairement apellé Rebec.

CONRAD BADIVS à eſcrit en rime
Les vertus de noſtre maiſtre Noſtradamus, où ſur le millieu il dit ainſi:

Ie oublioy de dire en vn mot
Qu'il rime comme poix en pot:
Mais pour vn diſeur de maſmes
Il couppe mal ſes feminines.
Ses vers ſont faicts à eſtriuiere
Fort courts deuant & longs derriere,
Et ſont naiz ſoubs tel horiz an
Qu'il n'y a ny ſens ny raiſon:
Tellement que ce docte Homere
Semble eſtre fils de ſotte mere,
Qui iadis rimoit en dormant,
Ou pluſtoſt dormoit en rimant.

Impr. par ledit Conrad Badius 1562.

CONSTANTIN CÆSAR.
L'Agriculture de Conſtantin Cæſar. Tranſlatee en François.

CORNEILLE DE BLOCKLAND natif de Montfort en Hollande, Docteur Medecin demeurãt à Sainct Amour au comté de Bourgongne a eſcrit,
Inſtruction fort facile pour apprendre la Muſique Practique ſans aucune Game ou la main. Et ce en 16. chapitres. [Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tour. 1573.
Le ſecond Iardinet de Muſique contenant pluſieurs belles chanſons Françoiſes à 4. parties, Dediees en general à Madame de Creyſſia Gabrielle de Dinteville, & chacune particulierement à quelque damoiſelle de ſa cognoiſſance. [Impr. à Lyon par Iean de Tournes 1579.
Il a eſcrit auſſi pluſieurs Diaires & Almanachs pour chacune annee publiez au parauant quelques annees ſoubs ſon nom, & deſpuis ſoubs le nom d'Imbert de

Billy

Billy tailleur d'habits du Sieur de Perez Comte de S. Amour, Baron de Corgenou, &c. [Impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud.

CORNEILLE GRAPHEVS.

La magnifique & triomphante entree de treshaut & trespuiſſant Prince Philippes Prince d'Eſpaigne, fils de l'Empereur Charl. v. enſemble la vraye deſcription des ſpectacles, theatres, arcs triomphaux &c. leſquels ont eſté faicts & baſtis à la treſdeſiree reception en la treſrenommee, & treſfloriſſante ville d'Anuers, l'an 1549. premierement cõpoſee & deſcrite en Latin par Corneille Graphieus greffier de ladicte ville, & depuis traduicte en François. Impr. en Anuers 8°. par Pierre Creck d'Alloſt 1550.

CORNEILLE MVSSO.

Sermons treſdoctes & elegans du reuerend pere F. Corneile Muſſo eueſque de Bitonto, faits en diuers temps & diuers lieux, diuiſez en 4. parties, traduits d'Italien par Gab. Chapuis. [Impr. à Paris 8. par Guill. Chaudiere 1584.

CORNELIVS TACITVS.

Les œuures de C. Cornel. Tacitus cheualier Romain. Aſſauoir, Les Annales & Hiſtoires des choſes aduenues en l'Empire de Rõme depuis le treſpas d'Auguſte. L'Aſſiete de la Germanie, les mœurs & noms des anciens peuples de ceſte. La vie de Iules Agricola, où eſt traictee la conqueſte & deſcription du pays dis appellé Bretaigne, & maintenant Angleterre & Eſcoce. Le tout mis en François partie par Eſtienne de la Planche, aſſauoir les cinq premiers liures, & le ſixieſme par Claude Faucher preſident en la court des monnoyes eſtablie à Paris. Auec annotations neceſſaires pour l'intelligence des mots plus difficiles & remarquables. [Impr. à Paris f°. par Abel l'Angelier 1582.

COVRTE BARBE fut vn Menetrel, qui a fait le Fabliau de trois aueugles de Compiegne, aſſez plaiſant. Trois aueugles (dit il) ſortans de Compiegne, rencontrent vn eſcolier de nature gaye: lequel vouſant uſer du paſſetemps d'eux, quand ils luy demanderent l'aumoſne, leur dit: Tenez, ie vous donne ce Beſant (c'eſt vne piece d'or valant enuiron vn angelot) chacun des aueugles penſant qu'il l'eut donné à ſon cõpagnon, l'en remercierent grandement. Et ayans cheminé quelque peu d'eſpace, le plus ancien d'eux commence à dire aux autres: que paſſé long temps ils n'auoyent fait bonne chere, & faillоit retourner à Compiegne ſe reſiouir: à quoy les autres s'accorderent. Eſtans donc arriuez en la ville, & oyans crier, Ceans a de bon vin, ils prient l'hoſte de les loger en vne bonne ſalle peinte, les bien traitter, & n'auoir eſgard à leur eſtat: car ils le contenteroyent bien. Le Clerc qui auoit mis pied à terre, depuis ce don imaginaire, & les ſuyuoit pour entendre leurs propos, vint ſemblablement loger en la meſme oſtellerie, où les aueugles ſe firent bien traitter de chair, de poiſſon, & toutes ſortes de vins: puis apres auoir bien beu ils s'en allerent coucher, dormans ſi haute matinee, que l'hoſte les vint eſueiller, & demander leurs eſcots. Les aueugles reſpondirent que c'eſtoit raiſon, qu'ils auoyent vn beſant ſus lequel il ſe payaſt. Ca donc (dit l'hoſte) & vn des aueugles parlant à ſon compagnon, Robert baillez le luy, car ce fut à vous qui allez le premier qu'on le donna. Par Dieu vous auez menti, dit Robert, mais ce fut à vous qui veniez le dernier. Ceſtui-cy iurant que non, Tu l'as donc, dit-il

les

les deux au troiſieſme: Non ay, reſpondoit il, mais vous. Ce pendant l'hoſte courroucé, perſuadé qu'ils ſe moquaſſent de luy, commença à frapper deſſus les aueugles, quand le clerc qui auoit tout ouy, dit à l'hoſte, qu'il ne ſe faſchaſt, car il mettroit tout des aueugles ſus le ſien, car il payeroit tout, dont l'hoſte le remercia: & lors il fit deſcendre lui ſa bourſe les aueugles. Le clerc veſtu, & ouant ſonner la meſſe, demanda a l'oſte s'il vouloit pas prendre ſon Curé pour pleige des xv. ſols, que luy & les aueugles deuoyent pour leurs eſcors: lequel reſpondit, que non ſeulemet pour ceſt, mais qu'il luy preſteroit iuſques à trẽte liures: Faites donc, dit le clerc, que ie ſois quitte quand on m'amenera mon palefroy, & l'hoſte dit qu'auſſi ſeroit il. Ce pendant le clerc commande à ſon valet tirer ſon cheual de l'eſtable, & le luy amener. Ce fait il s'achemine vers l'egliſe: la arriuant venu, il prend ſon hoſte par le doigt, & le mene vers l'hoſtel: ou trouuant le preſtre veſtu de ſon aube, & preſt de dire la meſſe, il tire de ſa bourſe douze deniers, & luy dit bas, que l'homme qu'il tenoit eſtoit frenetique, mais pour le preſent il ſe portoit aſſez bien de ſa perſonne: qu'il luy pleuſt toutesfois apres la meſſe, dire ſus ſa teſte vne Euangile. Le preſtre ſe tournant deuers l'hoſte, luy dit, Mon amy, ie le feray apres la meſſe. Le clerc ainſi quitte, ſort de l'egliſe, prend congé de ſon hoſte & monte à cheual. Or pource qu'il eſtoit dimenche, l'hoſte retourne pour ouir meſſe, laquelle acheuee il s'approche de l'autel: & le Curé ayant encores ſon eſtole au col, luy fait ſigne qu'il s'approche, & s'agenouille: mais l'hoſte qui n'eſtoit en deuotion, luy dit, qu'il ne venoit pour cela, ains pour receuoir quinze ſols qu'il luy auoit promis au nom du clerc. L'hoſte ne voulant s'agenouiller, & au contraire ſe courrouçant: le Curé appelle ceux qui eſtoyent demourez, & les prie de tenir ceſt homme, qui n'eſtoit pas bien ſage: mais l'hoſte monté de plus en plus en colere, & faſché outre meſure, commence a blaſphemer. Ce qui fut cauſe que le Curé parlant plus hault, aſſembla des gens, criant qu'il eſtoit fol de maniere qu'il fut lié, & l'Euangile dicte ſus ſa teſte. L'oraiſon acheuee, quand il demanda ſes xv. ſols, il eſt renuoyé comme inſenſé, & encores moqué de ceux à qui il conta ſon affaire. Les deux vers derniers declarent l'autheur.

,, *Corte-barbe dit ci en droit,*
,, *Qu'on fait a tort maint homme honte.*

COVRTOIS D'ARRAS a fait vn fabel de Foucher Boy-vin qui contrefaiſant le nyais paiſan, contant ſon argent au bordeau de Prouins, trompa Mabille ruſee putain: laquelle luy donna bien à diſner, & la compagnie d'vne ieune garſe la ſeruante. *Cl. Fauchet.*

LACROIX, du pais du Maine (ſon nom propre m'eſt incognu) a eſcrit: Deſſeins ou proiects pour dreſſer vne Bibliotheque parfaicte & accomplie de tous poincts, s'il plait a la maieſte de l'accepter, & fournir de liures, memoires ou recueils pour remplir cent bufets. Auec vn aduertiſſement qu'il faut lire auant que iuger des eſcrits de l'auteur. [impr. à Paris 1583.

CYPRIAN LEOVITIVS.

Predictions des choſes plus memorables qui ſont à aduenir depuis l'an 1564. iuſques à l'an 1607. priſes tant des eclipſes & groſſes Ephemerides de Cy-

prian Leouitte, que des predictions de Samuel Syderocrate, trad. en François, & impr. à Paris 8°. l'an 1583.

CYPRIAN RORE a eſcrit quatre liures de chanſons françoiſes en muſique.

CYRILLE.

Catecheſes ou inſtructions verbales du Sainct Pere Cyrille Arceueſque de Hieruſalem en nombre vingt & trois dont 18. des illuminez en Hieruſalem & cinq Myſtagogiques, enſeignans les miſteres de la foy Chreſtienne, qui apres auoir eſté long temps cachees, maintenant ſont venues en lumiere tant grecques, latines que vulgaires. [Impr. à Paris 16°. par Sebaſtien Niuelle 1564.

CYRILLE ALEXANDRIN. Voyez Franç. Feu-ardent. René Benoiſt.

C. M. Iatrophile, a traduit.

Les ſix principaux liures de la Therapeutique de Claude Galien, auec le deuxieſme de l'art curatoire à Glaucon. Auſquels eſt adiouſte le liure des tumeurs contre nature, neceſſaires à tous chirurgiens. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1554.

CH. G. L.

Moyen facile pour lire en grec : traitté par Dialogue, en langage François, p. CH. G. L. [Impr. à Tholoſe 16°. par Guion Boudeuille 1555.

C. P. a traduict de Grec en François

Deux Traictez de Xenophon de la Republique, eſtat & gouuernement des Lacedemoniens & Atheniens. [Impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1579.

LIVRES D'AVTEVRS INCERTAINS.

Le grand CALENDRIER & Compoſt des Bergers, compoſé par le Berger de la grande montaigne. [impr. à Lyon 4°. par Iaques Huguetan 1502. par Iean Cauterel 1531. & 4°. par Oliuier Arnoullet, Iean d'Ogerolles, François Didier & autres.

Le CALENDRIER des fols, dont le nombre eſt bien grand. [Impr. à Par. S. par Iean Trepperel, ſans datte.

Le CALENDRIER Romain. Auquel a eſté adiouſté maintes hiſtoires, tãt anciennes que modernes, aduenues ſelon iours & annees deſpuis la creation du monde. [impr. à Lyon 16°. par Corneille des ſept Granges 1555.

CALENDRIER hiſtorial & lunaire.

Deſcription de la CARTE Gallicane, en rime. [impr. à Paris 4°. par Alain Lotrian.

Le CATALOGVE des liures examinez & cenſurez par la faculté de Theologie de l'vniuerſité de Paris, deſpuis l'an 1474. iuſques à l'an 1511. ſuyuãt l'Edit du Roy donné à Chaſteau Briant. [Impr. à Paris 8° par Iean André audit an.

LE CATALOGVE des Malheureux en rime, contenant les calamitez & malheurs où tombent tous les iours pluſieurs perſonnes. [impr. 16 à Paris 1549.

CATALOGVE du Pape & de Moyſe. *Confort.*

CATECHISME, C'eſt aſſauoir la forme d'inſtruire les enfans en la Chreſtienté. *Confort.*

Catechiſme, ou Sõmaire de la doctrine Chreſtienne par demãdes & reſponſes, pour le bien & vtilité de la ieuneſſe chreſtiẽne, mis en lumiere par le commandement & authorité du Roy des Romains, Hongrie, Boheme, Archeduc d'Auſtriche. tourné en François & impr. en Anuers 16°. par [illegible] 1557.

CATECHISME & Sommaire de la Religion chreſtienne faict par l'ordonnance & decret du 5. Concile de Trente, qui commande à tous curez de l'enſeigner au peuple. Auquel de nouueau a eſté adiouſté vn Indice qui monſtre à quels lieux des Euangiles dominicales ſe peuuent rapporter les principaux poincts d'iceluy. [impr. latin françois à Bourdeaux 8°. par S. Millanges 1568.

L'ordre & forme qui a eſté tenu au ſacre & couronnement treſdigne & treſillustre Princeſſe CATHERINE de Medicis Royne de France, fait en l'Egliſe Sainct Denys en France le 10. Iuin 1149. [impr. à Paris 4°. par Iean Dallier, audit an.

La vie de Saincte CATHERINE du mont de Synay en rime. [impri. à Paris par Alain Lotrian ſans date.

CAVTELES Canõn & ceremonies de la meſſe extraictes du Meſſel à l'vſage de Rome auec annotations. [impr. à Lyon 8°. par Claude Rauot 1564. *Caluiniſte.*

De la CENE de noſtre Seigneur Ieſus, & de la meſſe que l'on chante cõmunement. *Confort.*

CELESTINE Tragicomedie, laquelle traicte des deceptions des ſeruiteurs enuers leurs maiſtres, & des maqueralles enuers les amoureux. [impr. à Paris 8°. par Oudin Petit 1142.

Le CERCLE d'Ampur, auquel cercle carré eſtoyent eſcrites quatre lignes chantees par les Poëtes deuant les Dieux immortels. Les quatre lignes ſont:

Iamais Amour ne peut eſtre ſans grace.
Il n'eſt ennuy que d'amoureuſe abſence.
Foy garde Amour & Amour donne grace.
Toutes à l'œil, mais l'vne au cœur me touche.

Sur chacune deſquelles lignes ou vers pluſieurs Poëtes de ce temps là ont fait diuers Epigrammes, où ladite ligne eſt touſiours repetee. Et fut la premiere dont eſté compoſez douze dizains dont i'en mettray icy quatre.

L'homme ne peut aymer & eſtre aymé
Si grace n'eſt en ceſt amour comprinſe.
Amour par grace eſt vn feu alumé
Bruſlant les cœurs où charité eſt iointe.
Vraye amitié ne peut eſtre diſioincte.
Où l'heur d'amour par grace eſt marié.
Amour ſans grace eſt foy ſans charité,

Feu ſans chaleur, & gelee ſans glace:
Mais ſi tu prens l'amour de verité,
Jamais amour ne peut eſtre ſans grace.
Qui feit en croix le corps de Ieſus-Chriſt
Rendre ſon ſang, meſmes ſa propre vie?
Ne fut ce pas comme S. Pol deſcrit
L'excez d'amour, dont mort eſt aſſeruie?
Qui en auons nous? une grace aſſouuie,
Nous aſſeurant de la gloire certaine.
N'as tu pas eu pardon o Magdelaine
Par bien aymer ton hoſte qui t'embraſſe?
Cela eſt vray, car par vertu hautaine
Jamais amour ne peut eſtre ſans grace.
Si ſans amour la grace eſtre ne peut,
Iamais amour ſans grace ne peut eſtre.
Grace peut tout ce qu'amour peut & veut:
Donc voyant l'vn, l'autre peut apparoiſtre.
Car par l'amour la grace on peut cognoiſtre
Comme pethé eſt cognu par la loy,
Le iuſte à l'œuure, & Ieſus-Chriſt par foy.
Et tout ainſi que ne peut eſtre glace
Sans grand froideur, ainſi comme ie croy,
Jamais amour ne peut eſtre ſans grace.
Grace iamais ſans amour ne ſe monſtre
Auſſi amour ſans grace n'apparoit:
Parquoy tous deux en l'amoureuſe monſtre
Doiuent marcher tous les premiers par droict:
Car tout ainſi que ſans feu ne viuroit
La Salemandre, ou nul viuant ſans Dieu,
Amour ſans grace en terre & ciel n'a lieu.
Les ſeparer impoßible eſt en place:
Car, au rapport de l'eſcrit S. Matthieu,
Iamais amour ne peut eſtre ſans grace.

CHANSONS tant d'amour que de la guerre de pluſieurs ſortes. Imprimees diuerſement & en diuers lieux:

CHANSONS ſpirituelles plaines de conſolation. *Cenſuré.*

CHANSONS Chreſtiennes par leſquelles les fideles pourront ſoulager leur eſprit, & les ignorans ayans cognoiſſance des abus, venir à Ieſus-Chriſt. *Cenſuré.*

CHANT Elegiaque de la republique ſur la mort de treshaut & treſma-

gnanime

gnanime Prince François premier de ce nom Roy de France. Ioins certains Epitaphes ſur la mort dudit Prince. [Impr. à Tholoſe 4°. par Guyon Boudeuille 1547.

La forme de prier, ez CHANTS Eccleſiaſtiques, auec la maniere d'adminiſtrer les Sacremens & conſacrer le mariage ſelon la couſtume de l'Egliſe ancienne. *Cenſuré.*

LE CHASTEAV de labeur, en rime. [Impr. à Lyon par Claude Nourry 1518.

Le CHASTEAV de Virginité. [Impr. à Paris par Iean Treperel. 1506.

La CHASTELAINE du Verger. [Impr. à Paris 16°. par Denis Ianot.

D'vn nouueau CHEF, qui au temps des Empereurs s'eſleua à Rome. [Impri. 1543. *Cenſuré.*

Le Romant du CHEVALIER de la Croix.

Le CHEVALIER aux Dames. Rime.

Le CHEVALIER deliberé, contenant en rime la mort du Duc de Bourgoigne qui treſpaſſa deuant Nancy. [Impr. à Paris 4°. par Michel le Noir 1489.

La plaiſante & amoureuſe hiſtoire du CHEVALIER doré & de la pucelle ſurnommee cœur d'acier.

Le CHEVALIER de la tour, & le guidõ des guerres. [Impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir.

La CHEVTE du Diable & de ſes adherés, où eſt expliqué le paſſaige du Prophete, *Quomodo cecidiſti de cœlo Lucifer. &c.* [Impr. à Paris par Antoine Verard 1506.

L'Inſtitution des loix, couſtumes & autres choſes merueilleuſes & memorables du royaume de la CHINE & des Indes, cõtenues en pluſieurs miſſiues enuoyees aux religieux de la compaignie du nom de Ieſus. traduites d'Italien. [impr. à Paris 16°. par Sebaſtien Nyuelle 1556.

CLAMADES & la belle Clermoride. Romant. [impr. à Paris & à Lyon 8°. ſans datte.

Le liure de CLERGIE nõmé l'Image du mõde, tranſlaté de latin. [impri. à Paris 8°. par Iean Treperel ſans datte.

Les xii. liures du CODE tranſlatez en François. Eſcrits en main en la librairie du ſieur Comte d'Viſé.

Le COMBAT de Maladuiſé auec ſa dame par amours, ſur le ieu de paume, cartes, dez & tablier, monſtrant comme tels ieux, ioinct celuy des femmes, font aller l'homme à l'hoſpital. Auec pluſieurs autres rondeaux & dizains preſentez au puis de riſee. [impr. à Lyon 16°. l'an 1547.

Le COMBAT Chreſtien cõtenant 13. chapitres. [impr. de vieille lettre ſans nom d'imprimeur & ſans datte.

COMEDIE treſelegante, en laquelle ſont contenues les amours d'Eroſtrate fils de Philogone de Catanie, & de Polymneſte fille de Damon. miſe d'Italien en rime Françoiſe, [impr. à Paris 16°. par Hieroſme de Marnef 1541.

Diſcours de la COMETE apparue à Lauſanne le 8. iour de Nouembre 1577.

fait en vers François par I. R. de Digne en Prouence. [Impr. à Lauſanne 4°. par Franç. le Preux. 15[illegible]8.

Petit COMMENTAIRE ſur l'epiſtre S. Paul à Philemon auquel entre autres choſes eſt declaré comment nous deuons traicter aueq toute douceur & humanité les pecheurs qui ſe recognoiſſent. [impr. par Antoine Keboul. *Caluinique.*

COMPENDION hiſtorial des Polices des empires, royaumes & chaſtes publiques, tranſlaté de latin. [impr. à Paris 8°. par François Regnaud 1580.

COMPLAINTE apologetique des egliſes de France &c. Impr. 8°. par Jaques des Hayes 1561. *Caluinique.*

Le COMPILOGVE des guerres de la Gaule & pais de France, & des lieux plus faciles à aſſaillir. La couuerte entrepriſe par les Imperiaux du coſté d'Allemagne, contre France. compoſé par vn aduocat natif de Lyon. [impr. à Lyon 16. ſans datte.

La COMPLAINTE du pouure Fouldroyé enuoyee à Cupido le Dieu d'amour. Auec deux epiſtres l'vne de Chambor general de Caen, l'autre par Bienuille. le tout en rime. [Impr. par Oliuier Arnoullet.

Nouueaux recits ou COMPTES moraliſez ioinct à chacun le ſens moral [impr. à Paris 16. par Nicolas Bonfons 1574.

Les COMPTES du monde Aduenturex.

La CONCORDANCE des quatre Euangeliſtes au diſcours de la vie de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Auec l'ordre des Euangiles, Epiſtres & leçons qui ſe liſent en l'Egliſe au long de l'annee. Enſemble le Calendrier ou ordre des temps deſpuis la creation du monde pour tout iamais reſtitué & corrigé. Plus vne brieue deſcription de la terre ſaincte, aueq ſa charte. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Guillard & Arnaulry Vvarencore 1562.

CONCLVSION de la Meſſe, Ite Miſſa eſt. *Caluinique.* [impr. à Lyon par Iean Saugrain 1563.

Vraye & droicte CONFERENCE de la doctrine de Ieſus Chriſt & des Papes, faicte en forme d'Antitheſe, traduicte d'Italien. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1564. *Caluinique.*

CONFESSION de Beda faulſement impoſee à feu maiſtre Noel Beda docteur en theologie. *Cenſuree.*

La CONFESSION vrayement Chreſtienne, plaine de ſalutaire doctrine. *Cenſuree.*

Le vray moyen de bien & catholiquement ſe CONFESSER. *Cenſuré.*

CONFESSION de la foy Chreſtienne miſe en rime, accommodee ſur le chant du Pſalme 119. Bieureuſe eſt la perſonne &c. *Caluinique.*

CONFESSION de foy des fideles eſpars &c. *Caluinique.*

CONFESSION de foy faite d'vn commun accord par les fideles qui conuerſent ez pays bas, leſquels deſirent viure ſelon l'Euangile. Auec vne remonſtrance aux magiſtrats de Flandres, Braban, Haynault, Artois, Chaſtellenie de l'Iſle & autres regions circonuoiſines. 1561. *Caluinique.*

CONFESSION & ſimple expoſition de la foy & articles de la pure rel

re religion chreſtienne, faite d'vn commun accord par les miniſtres de l'Egliſe qui ſont en Suyſſe aſſauoir à Zurich, Berne, Schaphouſe, Sainct Gal, Coure des Griſons & leurs alliez: item à Meilhouſe & Bienne. Auſquels ſe ſont conioincts les miniſtres de l'egliſe de Geneue. [impri. à Geneue. 8°. par François Perrin 1566.

La CONFIRMATION de la diſcipline eccleſiaſtique obſeruee ez egliſes reformees. Auec la reſponſe aux obiections propoſees à l'encõtre. [impri. en l'an 1566. *Caluinique.*

Statuts de la CONFRAIRIE Noſtre Dame Vierge Mere de Ieſus-Chriſt, inſtituee en l'egliſe Metropolitaine ſainct Eſtienne de Tholoſe. [impr. à Tholoſe 4°. par Guyon Boudeuille 1513.

Statuts & Ordonnances de la noble CONFRAIRIE Dediee à l'honneur de Ieſus-Chriſt & de madame ſaincte Anne, fondee d'ancienneté en l'egliſe Noſtre Dame du Taur à Tholoſe, redigez par ordre, tiltres & chapitres. [impr. de meſmes, 1512.

Prelude ſur les ſtatuts de la venerable CONFRAIRIE des confreres du merite de la Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, inſtituee en la deuote egliſe de ſainct Saturnin à la chapelle du Crucifix dicte de S. Gilles audit Tholoſe. [impr. de meſmes 1519.

Los Eſtatuts de la deuota Nobla & antiqua CONFRAYRIA de la Sagrada Conception de noſtra Dama Mayre de noſtre Seignhor Dieu Ieſus-Chriſt fundada en la treſdeuota & antiqua Gleyſa de la Daurada de Tholoſa. Empremits per meſtre Iohan Gran Ioan librayre 1515.

Inſtruction pour les CONFRERES de la CONFRAIRIE du S. Sacrement de l'Autel. [impr. à Bourdeaux 8°. par Simon Milanges 1577.

La CONQVESTE qu'vn cheualier ſurnõmé le cœur d'amour eſpris feit d'vne dame appellee douce mercy. [impr. en l'an 1503.

Le CONSEIL de trois Eueſques ſur la determination du concile general de Trente. Enuoyé au Pape Paul III. & trouué en ſon palais apres ſa mort. [impr. 8. l'an 1564. ſans nom. *Caluinique.*

CONSOLATION Chreſtienne, &c. *Cenſuré.*

Le CORDIAL, liure contenant 4. parties traictans des quatre choſes qui ſont à aduenir dont la frequente memoire preſerue de peché. [impr. à Lyon 8°. l'an 1480.

Les CONTREDICTS de Songecreux, contenus en trois liures partie en rime, partie en proſe, leſquels deſcouurent pluſieurs abus en chacun eſtat de ce monde. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1530.

Au ſecond liure des contredicts.

Si Adam n'euſt peché, iamais l'homme n'euſt eſté ſuiect à l'homme, ne vn homme n'euſt point iugé l'autre homme: car chacun euſt eſté iuge de ſoy-meſmes, veu qu'au commencement Dieu ne diſt pas à l'homme, Domine ou iuge l'hõme, mais Domine & preſide ſur les poiſſons de mer, les oyſeaux de l'air, & les beſtes de terre: mais deſpuis que peché eſt augmenté entre les hommes, noiſes, contentions, batailles, diſcords ſont venus. Parquoy il fut neceſſaire pour re-

primer les vices des mauuaiſes gens & leurs violences, que par la diuine prouidence ayt eſté eſtably que l'homme iugeaſt l'homme, à celle fin que ſi nature n'encline point en bien, que l'homme le corrige & amende: combien que l'homme ne ſoit pas droitement iuge de l'homme: mais l'homme eſt eſtably ſur l'homme pour corriger les vices de l'homme. Et tel homme eſt appellé iuge, lequel doit eſtre ſur les autres plus excellent en vertu, & a plus grande renommee & auctorité.

LES COVSTVMES & ſtatus particuliers de la pluſpart des Bailliages, Seneſchaucees, & preuoſtez royaux du royaume de France, Arreſtees, accordees, & approuuees par les commiſſaires à ce commis par le Roy: & collationnees aux regiſtres de la court de parlement. Auec autres couſtumes nouuellement accordees, deſquelles lon vſe en pluſieurs iuriſdictions dudit royaume. Imprimé à Paris f°. par Iean de Roigny 1548.

Le COVSTVMIER de France. [impr. en deux grands volumes à Paris par Iaques du Puys 1581.

Les COVSTVMIERS particuliers de pluſieurs bailliages & Seneſchaucees ont eſté imprimez à part en diuerſes formes par diuers libraires. Aſſauoir Le couſtumier du Bailliage de Sens 4°. Celuy de Boulenois 8°. Celuy de Tours, Bourges & Orleans 4°. par de Marnef. Celuy de Poictiers f°. Celuy de Chaumont en Bailligny 4°. par Iean de Roigny 1548. Celuy de Normandie f°. par Iaques du Puys. Celuy de Paris 4°. par ledict du Puys. Celuy de Bretaigne 4°. à Rennes 1568. & preſque tous les autres couſtumiers ont eſté imprimez à Paris par Iean Dallier ou ſes heritiers, chez leſquels on les pourra recouurer.

La CREANCE des veroleux. rime.

Le CREDO du commun peuple ſelon le temps qui court. rime. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.

La Tranſlation de la Bulle de la CROISADE faicte par le Pape Leon dixieſme. [impr. à Paris 4°.

LA CRONIQVE abregee des rois de France auec leurs Portraits en taille douce. [impr. à Lyon 8°. par Balthaſar Arnoullet & depuis par Clement Baudin.

CRONIQVES de pluſieurs royaumes & pais, imprimees à part come on verra chacune en ſon lieu, ou ſous le nom de l'autheur d'icelles.

La CRONIQVE Martinienne tranſlatee en François. [impri. à Paris par Antoine Verard f°.

LE CVYDER & Contrepenſer des hommes & des femmes, par lequel vn chacun pourra cognoiſtre la folle faintiſe du monde. Auec les vingt-quatre louanges des dames. le tout par huictains. [impr. à Lyon 24°. par François Iuſte.

Le COEVR de Philoſophie tranſlaté de latin en François à la requeſte de Philippes le Bel Roy de France, contenant pluſieurs demandes & queſtions du Philoſophe Placides parlant à Timee, & les reſponſes. Auec le traicté de la Sphere du monde. [impr. à Paris f°. par Poncet le Preux 1534.

De la CVRE familiere. Auec aucuns preceptes de mariage, extraicts de Plutarq

Plutarque. Auſſi vn Dialogue de la dignité des femmes, traduict des Dialogues de M. Speron Italien. [Impr. à Paris 16°. par Arnoul l'Angelier 1548.

Au traicté de la cure familiere.

La ſouſpeçon quelque fois naiſt d'vne ſi occulte ſemence, qu'il ſemble que en la propre mode d'vn figuier ſauuage elle ſort & germine de ſoy-meſme. Vray eſt que noſtre ignorãce (auec laquelle ſouuentesfois nous tirons les actes & paroles d'autruy à pire fin, qu'elles ne furent formees) eſt merueilleuſement idoine à porter telle graine. Le menſonge eſt de vouloir par fraudulentes parolles monſtrer le faulx pour vray. Mais à ſe faire belle, en ſorte que deſſoubs vn vil emplaſtrement vne femme enſeueliſſe ſa naturelle viuacité, cela certes eſt vne menterie pire que celle premiere, & d'autant plus grande, que le mal-faire eſt plus grand, que le dire.

Au dialogue de la dignité des femmes.

Car comme aux affaires de la republique que noſtre fin eſt la patrie, le Prince & les loix delaquelle nous entendons d'honnorer, & cõſeruer à noſtre pouuoir, & non les rues, ou les murailles d'elle: Ainſi en noz faicts particuliers la fin de l'homme eſt la maiſon, c'eſt à dire la femme qui la gouuerne. Par l'image de laquelle (quaſi Royne des commendemens) le cœur du mary eſmeu laboure, nauigue, poſtule, eſtudie, & combat: œuures certes belles & grandement louables, mais toutes plus conuenables à ſeruiteur qu'à ſeigneur: lequel poinct n'eſtant bien du vulgue entendu, luy fut occaſion anciennement de maintes erreurs, & ſpecialement de l'idolatrie. Car ſe mouuant continuellent le corps du Soleil du Leuant au Ponant, & par ſa lumiere ores loingtaine, ores prochaine de la terre nous en apportant froid & chaut, vie & mort, donna à croire aux premieres gens (le iugemẽt deſquels ne s'eſtendoit outre leur ſens) qu'il fuſt occaſion de toute choſe, & l'adorerent comme Dieu. Et pour certain au regime de la famille l'homme eſt le Soleil, qui ſe meut au tour d'elle non par ſoy-meſmes, mais par la femme informé. Laquelle pource qu'elle luy eſt en mode d'intelligence non hurtant, ny poulſant, mais comme aymee & deſiree, myſtere occulte aux vulgaires, eſmeut l'homme à ſe trauailler. Aucuns croyent que la vie de la femme ſoit en ſoy-meſmes oyeuſe & certainement ſeruile de ſon mary. Mais qui le croit, croye encor ſeurement que l'ame ne porte point le corps, mais que luy la meine & porte auec ſoy, où & quand luy plaiſt: croye auſſi que le Preuoſt auec ſes ſergents, qui prend & lie les priſonniers ſoit le gouuerneur de la ville.

CYMBALVM MVNDI. Voyez Thomas du Cleuier.

DAMASE Pape. Voyez la vie de pluſieurs ſainctz qu'il a eſcrite, inſeree aux volumes de l'hiſtoire de la vie & mort d'iceux, traduite en François & impr. à Paris par Cheſneau.

DANIEL. Voyez le liure de Daniel le prophete en la Bible.

DANIEL D'AVGE lecteur & profeſſeur du Roy en la langue Grecque a eſcrit

Deux Dialogues de l'inuention poëtique, de la vraye cognoiſſance de l'hiſtoire, de l'art oratoire & de la fiction de la fable. [impr. à Paris 8. par Richard Breton 1560.

Recueil des plus belles ſentences & manieres de parler des epiſtres familieres de M. Tulles Ciceron recueillies premierement par vn docteur Italien nommé Chriſtophle Capharo. mis en François par Daniel d'Auge. [impr. à Paris 8°. par Arnoul l'Angelier 1556.

Oraiſon conſolatoire ſur la mort de meſſire François Oliuier Chancelier de France à madame Antoinette de Ceriſay ſa femme. [imprimé à Paris 8°.

Epiſtre à noble & vertueux enfant Antoine Thelin fils de noble Guillaume Thelin autheur du liure intitulé Opuſcules diuins: en laquelle eſt traicté du vray patrimoine & ſucceſſion que doiuent laiſſer les peres à leurs enfans. [impr. au commencement deſdits opuſcules diuins à Paris par Mathurin Preuoſt 1565.

Inſtitution d'vn prince Chreſtien, de Syneſe Eueſque de Cyrene ou Pentapolis en Afrique, autheur Grec, grand Philoſophe, fort eloquent & bien verſé en toutes diſciplines: dediee à l'Empereur Arcadius, traduicte par Daniel d'Auge. [impr. à Paris 8°. par Gilles Gourbin 1555. Auec vne oraiſon de la vraye nobleſſe, de Philon Iuif, traduite de grec par le meſme.

Quatre Homilies du Sainct & diuin pere Macaire Egyptien, contenans la vraye perfection neceſſaire & vtile à chacun Chreſtien. [impr. à Paris, & depuis à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1579.

Au premier Dialogue de l'inuention poëtique.

L'inuention me ſemble produite de pluſieurs nobles cauſes, premierement de la promptitude d'eſprit, don de nature: puis d'auoir leu, ouy & veu pluſieurs choſes: finalement elle ne vient de l'art lequel monſtrant la beauté & conuenance d'icelle ſemble enſeigner ce qui luy eſt neceſſaire & la maniere de l'enrichir & de luy donner toutes les parties, tous les ſens & eſprits qui luy conuiennent, ainſi comme à vn corps animé & ſenſible lequel a beſoing de toutes ſes vertus organiques, & de tous ſes membres & inſtrumens pour pouuoir produire ſes dernieres operations, pour la fin deſquelles il fut fabriqué par nature. Outre ce, l'inuention eſt ſeule cauſe que l'homme exprime mieux ſes conceptions, pource que l'abondance de l'inuention fait qu'on peut conuenablement & toſt traiter de quelque matiere que ce ſoit bien à plein: & pource furent trouuees les ſciences & diſciplines, à fin qu'on peuſt raiſonner de toutes choſes

copieu

copieuſement, auec diſcretes & doctes raiſons, auſquelles on voit que & les hommes ſages & les ignorans preſtent ordinairement foy: Et d'autant plus grand eſt le plaiſir qu'on tire de l'inuention, que d'elle dependent & procedent toutes les actions. De là prindrent anciennement origine les loix & toutes les inſtitutions diuines & humaines. De la naſquirent toutes les opinions, leſquelles puis apres decidees par diſpute donnerent cognoiſſance de la verité. De là ſortirent les vertus morales, & tout ce qui eſt reigle, meſure & frein des eſprits vitieux, leſquels comme vne meſchante terre laiſſee en friche produiſent chardons & autres herbes inutiles, venimeuſes & picquantes. Somme de là ſont tirees tout ce qui eſt vtile & conuenable à chaſque eſtat & condition des choſes ou des hommes. Et iaçoit qu'elle ſoit pluſieurs fois cauſe de beaucoup de maux, ſi eſt ce qu'elle produit biens infinis, eſtant celuy treſ-vtile qui opere le bien à fin de bien, comme pernicieux quiconque fait bien à fin de mal, & au contraire. Elle vient accompaignee de deux qui luy preſtent ayde, dont elle ſe ſert beaucoup, l'experiẽce & l'exercitation, n'eſtant autre choſe ſçauoir qu'exercer les choſes experimentees tant qu'elles deuiennent art ou ſcience, ſelon leur nature, vertu, & proprieté: puis à telle perfection nous conduit la diligence & imitation. Et certes imiter n'eſt autre choſe qu'enſuiure les effects des choſes, & treſbien les cognoiſtre, obſeruer, & les ſçauoir retirer ſi beſoin eſt, puis les accommoder à ſon propos ſelon les lieux & temps opportuns, ou en parlement ou en action &c.

En l'Inſtitution du Prince Chreſtien.

L Ancien prouerbe dit fort bien que la multitude des ſubiects ne fait pas l'hõme Roy pluſtoſt que Tyran, ne plus ne moins que la multitude des brebis ne fait pas pluſtoſt l'homme paſteur que boucher, lequel les meine pour les occire, afin de s'en remplir le ventre, & d'en donner aux autres pour leur viande. Ie dy & tien que le Roy & le Tyran ſont en ſemblable differẽce. Combien que fortune eſt pareille en tous deux. Ils ont tous deux puiſſance ſus beaucoup de gens: mais celuy qui s'arreſte du tout à ce que ſes ſuiets trouuent le plus honneſte, & qui ayme à trauailler pour voir les ſiens en vn bon repos, & s'expoſer aux dangers à fin qu'ils viuent en paix, & veiller, & viure en ſoucy pluſtoſt que les voir pur & nuict encõbrez d'infortunes, vn tel eſt aux brebis Paſteur, aux hommes Roy. Au contraire cil qui eſt tellement ſubiect à ſes plaiſirs qu'il abuſe à ſes voluptez de ſon Royaume, penſant qu'il faut aſſouuir toutes ſes affections, & que c'eſt tout vn ſi ſes ſubiets s'en ſentent, croyant qu'il merite beaucoup de ce qu'il eſt roy de pluſieurs, & pource, qu'il doit à ſon plaiſir tenir chacun en ſubiection: bref qui au lieu d'engreſſer ſon trouppeau, veut eſtre engreſſé d'luy: ie l'appelle aux brebis boucher, & declare qu'il eſt Tyran, s'il ha à faire à vn peuple muny de raiſon.

DANIEL TOVSSAIN a eſcrit,

L'exercice de l'ame fidele, c'eſt aſſauoir prieres & meditations pour ſe conſoler en toutes ſortes d'afflictions & ſingulierement pour ſe fortifier en la foy. Impr. à Franckfort 8°. par les heritiers André Vvechel 1583.

DARES PHRYGIEN. Voyez Mathurin Heret.

DARIVS

DARIVS TIBERTI.

Epitome des vies de Plutarque &c. Voyez Philippes des Auenelles.

DAVID Roy d'Iſrael & prophete. Voyez ſes Pſalmes en la Bible. Voyez Clement, Marot, Iean Antoine de Baif, Iean Porteuin, Maurice Sæue, Pierre de Garros, Theodore de Beze. Gilles d'Aurigny.

DAVID CHAILLET a eſcrit

Traicté de la fin ou vſaige des miracles, & de la conception de la Vierge Marie en peché originel contre l'opinion de ceux de l'egliſe Romaine. impr. à Paris 8°. par Iean Bonnefoy. *Caluinique.*

DAVID CHAMBRE Eſcoſſois, conſeiller en la cour de Parlement à Edimbourg ville capitalle d'Eſcoſſe a eſcrit en François,

Hiſtoire abregee de tous les roys de France, Angleterre & Eſcoſſe, miſe en ordre par forme d'harmonie, contenant auſſi vn bref diſcours de l'ancienne alliance & mutuel ſecours entre la France & l'Eſcoſſe. Auec l'Epitome de l'hiſtoire Romaine des Papes & Empereurs & celle d'iceux rois augmẽtee ſelõ la meſme methode. [impr. à Paris 8. par Robert Coulombel 1579.

Diſcours de la legitime ſucceſſion des femmes aux poſſeſſions de leurs parens Et du gouuernemẽt des Princeſſes aux Empires & Royaumes. [impr. à Paris 8. par Michel Gadouleau 1579.

DAVID CHYTREVS.

Hiſtoire de la Confeſſion d'Auſpourg contenant les principaux traitez & ordonnances faites pour la religion quand l'Electeur Iean Duc de Saxe auec les Citez & autres Princes Proteſtans preſenterent leur confeſſion de foy à l'Empereur Charles 5. ez eſtats generaux de l'Empire tenus à Auxpourg 1530. Recueillie par Dauid Chytreus profeſſeur des ſainctes lettres en l'vniuerſité de Roſtoil & nouuellement miſe en Frãçois par Luc le Cop. [impr. en Anuers 4°. chez Arnould Conninx 1582. *Caluinique.*

DAVID KIBER a abregé & tiré de l'Ebrieu de Ioſephe l'hiſtoire de la guerre Iudaique, ledict abregé mis en François par Fran. de Belleforeſt & imprimé auec le Ioſephe.

DAVID FINARENSIS Medecin a eſcrit en vnze chapitres

Epitome de la vraye Aſtrologie, & de la reprouuee, auquel eſt traicté du franc arbitre, de predeſtination, preſcience, prouidence, deſtinee & autres bonnes & ardues matieres. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1547.

Traicté de la nuyſance que le vinaigre porte au corps humain pour refutation des raiſons d'vn autre traicté de Baptiſte de Cauigiole intitulé Des proprietez du vinaigre, qu'il dict eſtre l'amy de nature. [impr. 8°. ſans datte & nom d'imprimeur.

Au 6. chapitre de l'Aſtrologie vraye & reprouuee.

Veut donques Platon que la ſapience de Dieu, cognoiſſant ſon eſſence, & puiſſance, & par icelle chacune choſe, qui d'elle depend, ſoudain ayme & deſire l'ordre des choſes que la ſapience iuge eſtre parfait & le deſcrit en ſoy, & conſtitue en maniere, que ne peut eſtre autrement. Or ceſte conſtitution, ordre & loy des choſes qui ont à eſtre neceſſairement (& neantmoins l'empeſchans

chans le liberal arbitre) eſt appellee prouidence. Ce meſme ordre conſideré es choſes eſt appellé *Fatum*, qui eſt la loy Diuine, par laquelle s'acompliſſent les ineuitables cogitations de Dieu. Et pourtant S. Auguſtin ne s'oppoſe à ceux qui appellent *Fatum* la cõnexion & continuel ordre de toutes les cauſes, par lequel le fait ce qui ſe fait: mais ne veut vſer du mot de *Fatum*, pour ce que ce nom des anciens ſe tire en diuerſes ſignifications, qui pourroyent deceuoir les hommes. De l'opinion de Platon eſt Boëce, diſant la Diuine prouidence eſtre vne ſupreme raiſon en Dieu conſtituee, laquelle raiſon ordõne & diſpoſe toutes choſes, & *Fatum* eſt vne certaine diſpoſition, ou ordre es choſes mobiles & temporelles, par lequel ordre la prouidence Diuine lie & compoſe toutes choſes, cõbien qu'elles ſoyent infinies (quant à nous) & que les choſes qu'icelle embraſſe & cognoiſt au dedans la Diuine volõté, le *Fatum* les diſpoſe en forme qu'elles procedent par ordre de temps en temps, de lieux en lieux, & de formes en formes. La prouidẽce dõc eſt certaine forme des choſes futures par ordre en diuers ſiecles, laquelle eſt immobile & ſimple: Et *Fatum* eſt certaine liaiſon & cõnexiõ mobile, & ordre tẽporel, des choſes que la diuine ſimplicité diſpoſe qu'elles ayent à eſtre. Parquoy s'enſuit, que ce qui eſt ſoubs le *Fatum*, ſoit encores ſoubz la prouidence, de laquelle il depend, comme on peut cognoiſtre par vne ſimilitude baillee par le meſme autheur, qui eſt que tout ainſi que l'Architecte eſt des choſes qu'il veult edifier maiſtre, & cognoiſſant la forme de les ordonner & faire, & que les choſes par luy à edifier ſont ſubiectes à ſa raiſon & ordre: ainſi eſt il neceſſaire, que toutes choſes qui ſont à faire & à venir ſoyẽt ſuiectes à l'ordre & prouidence diuine: Mais pourtant n'oſte, n'empeſche la prouidence, ou *Fatum*, le liberal arbitre. Ce que ſubtilement & clairement mõſtre Thomas d'Aquin, contre les Gentils: parquoy par les raiſons, & authoritez ſuſdites appert que *Fatum*, qu'en François on dit Deſtinee, n'eſt ce que diſent les Priſcilianiſtes, de l'opinion deſquels ont eſté les Talmudiſtes, qui tiennent que ſi Saul euſt eſté né au ſigne de Dauid, qu'il fuſt tombé deuant luy. Dit outre qu'au chapitre, qui commence: *Sedes*, au liure du Talmud, eſt faicte mention, qu'vn nommé Rabialazar Vempeda diſoit, qu'il auoit grande pauureté: & pour en eſtre releué faiſoit oraiſon à Dieu, & que Dieu luy reſpondit: Veux tu que pour ton amour ie deſtruiſe le monde? & qu'vne autre fois ie le crée: Et parauenture tu ſeras au ſigne, auquel tu ſeras faict riche. O folie ineſtimable! Comme ſi Dieu ſeul createur de toutes choſes, & qui ſouz ſa main regit & gouuerne tout, n'auoit la puiſſance d'oſter la pauureté d'vn homme, poſé ores que les eſtoiles luy ſeroyent contraires par luy au profit & vtilité de l'homme ſeulement creees. De tels heretiques l'erreur eſt condemnee & confutee par quatre raiſons de S. Auguſtin, dont la premiere eſt priſe ſur la loy commune: Car ſelon Ciceron, Toute loy & ſecte des Philoſophes tient qu'il y a vn Dieu, lequel es affaires & neceſſitez des hommes doit eſtre inuoqué, & par ſacrifices honnoré. Parquoy ſi les eſtoiles auoient telle puiſſance ſur l'homme, il faudroit de neceſſité conceder, qu'il ne ſeroit point beſoin d'appeller ne prier Dieu es tribulatiõs & aduerſitez humaines, pour obtenir allegement, ſi tout eſtoit regy par neceſſité ineuitable. Secondement ceſte opinion eſt offenſiue & iniurieuſe, ſpecialement au ciel: Car

c'eſt

c'eſt grande diffamation de dire, qu'en aucune cité y ayt Citoyens & gouuerneurs, leſquels determinent, que l'on doit commettre larrecins, homicides, & ſemblables vices dignes de mort. Pour ceſte cauſe dit S. Auguſtin, que le ciel eſt vne court, ou vne cité, dont les citoyens ſont les eſtoiles, leſquelles, ſi ainſi eſt qu'elles neceſſitent la volonté de l'homme à faire vice, c'eſt au ciel iniure & treſgrand vitupere. Tiercement n'eſt ceſte opinion contumelieuſe contre le diuin iugement? Car comme dit S. Auguſtin, quel iugement de condemnation pourroit eſtre fait des hommes, leſquels ont eſté par les corps celeſtes neceſſitez à pecher? Cõme s'il vouloit dire, que nul. Et pource luy meſmes en la vingt-quatrieſme queſtion dit: Que Dieu iamais ne condemneroit l'homme, s'il ne trouuoit qu'il euſt peché de ſon franc arbitre, ſans contrainte aucune. Quartement, & finalement ceſte opinion eſt repugnante à l'experience: Car nous voyons que deux enfans gemeaux, nez d'vne meſme ventree, & conceuz ſoubs vn meſme ſigne, & conſtellation, ſont tellement en infinies choſes diuers entre eux, que ſans comparaiſon ils ſont plus ſemblables à ceux qui ſont nez & conceuz ſoubs diuerſes conſtellations qu'entre eux: & eſt ceſte raiſon (comme dit S. Auguſtin) tres-forte pour impugner l'opinion erronee des deſſuſdits. Et baille vn exemple de Iacob & Eſau enfans gemeaux, deſquels le dernier tenoit la plante du pied du premier en ſortant hors du ventre de leur mere, entre leſquels y a eu ſi grande diuerſité en meurs, & conditions, & diſparitez en faicts, & en amour de pere & de mere, qu'ils eſtoyent touſiours ennemis entre eux. Parquoy eſt dit, que quant l'vn cheminoit, l'autre s'aſſeoit: quand l'vn dormoit, l'autre veilloit: quand l'vn parloit, l'autre ſe taiſoit. Auſſi l'vn fut touſiours ſeruiteur mercenaire, & l'autre ne ſeruit iamais, l'vn eſtoit bien aymé du pere, & l'autre de la mere, l'vn perdit l'honneur d'aynéſſe, qui luy eſtoit deu, & l'autre l'aquit. D'auantage eſt auſſi reprouuee ceſte hereſie par Chriſoſtome, qui dit, qu'elle fait trois manieres de blaſphemes cõtre Dieu. Le premier eſt, qu'il s'enſuyuroit, que Dieu eſt, & a eſté mauuais en creant les eſtoiles. Car (dit-il) ſi aucun par le moyen des eſtoilles fait homicide, ou adultere, grande iniquité & iniuſtice doit eſtre pource attribuee aux eſtoilles: Mais encores plus à celuy qui les a creees: car puis que Dieu eſt cognoiſſant, & non ignorant des choſes futures, & qu'il cognoiſſoit que telle iniquité deuoit proceder d'icelles, & n'a point voulu les amender, il n'eſt pas bon: s'il l'a voulu, & n'a peu, il eſt impuiſſant, & non tout pouuant. La ſeconde, que Dieu ſeroit cruel de faire ſouffrir peines pour les delits, que les humains pourroyent commettre par la contrainte d'icelles eſtoilles. Et pourquoy (dit iceluy Chriſoſtome) endure ie peine pour la choſe que i'ay commiſe non pas par volonté, mais par neceſſité? La troiſieſme eſt que Dieu ne ſeroit pas ſage en ſes commandemens. Car qui eſt celuy qui commande à aucun & defende de ne point faire le mal, qu'il ne peut par crainte euiter auſſi d'accomplir le bien, auquel on ne peut paruenir? Il n'y a homme au monde qui fuſt reputé ſage en faiſant tels commandemens. D'auantage, ſi ainſi eſtoit, Dieu ſeroit autheur de mal, ſi nous eſtions cõtraints de pecher par ſon moyen. Ce qui ſembleroit veritable, ſuyuãt ce qui eſt eſcrit: *Non eſt malum in ciuitate, quod Deus non fecerit.* Ce qui eſt du tout erronee: car il faut entendre ce que dit Baſile le grand. Ceſte diction de mal, en ce paſſage, ſignifie

gnifie vexation & calamité, que Dieu enuoye aux pecheurs, pour la correction de leurs fautes. Par les choſes ſuſdites il apert euidemment, que l'opinion d'iceux eſt fauſſe & heretique. Parquoy ſainct Auguſtin conclud, en determinãt la verité de ces choſes; que l'eſtoille nouuelle, qui apparut à la natiuité de IESVS CHRIST, ne luy fut point deſtinee à mal ne bon heur. Auſſi il dit au huictieſme ſermon ſur ſainct Iean, que le Seigneur & Createur des eſtoilles, n'eſt point ſoubs la deſtinee, ne diſpoſition d'icelles. Semblablement à ce propos dit le meſme docteur *contra Fauſtum*, que IESVS CHRIST fut cauſe de la naiſſance & apparition de l'eſtoile, & non l'eſtoile cauſe de la natiuité d'iceluy. Et parce que l'on pourroit demander, ſi l'impreſſion des luminaires celeſtes eſt point cauſe de la diuerſité des meurs & conditions des hommes, à ce reſpond Brochard iadis patriarche de Conſtantinople, que la queſtion a double ſens, ſelon diuerſes interpretations, & ſi on veut dire, qu'icelles eſtoilles ſoyent cauſe, & qu'elles contraignẽt les volontez & conditions des hommes, cela n'eſt pas ſeulement faux, mais heretique: car c'eſt contre la foy & religion chreſtienne, entant que parce il s'enſuyuroit, que quelconque choſe que l'homme fiſt iamais n'en auroit aucun merite, ne gloire. Mais ſi on veut dire, que les meurs des hommes ſont diſpoſitiuement & contingemment variez par la diſpoſition des eſtoiles, ceſte choſe peut auoir quelque verité, & ne repugne point à la foy, ne à raiſon. Car il eſt clair, que la cõplexion diuerſe des corps fait beaucoup à la variation & mutation des affections, & des meurs. Parquoy les coleriques ſont naturellement diſpoſez & promps à courroux, magnifiques, & liberaux. Les ſanguins, amoureux, benings & gratieux. Les melancoliques froids, rudes, & mal plaiſans, inhumains, trompeurs & auaricieux: & les flegmatiques endormis, lourds & pareſſeux: mais cecy n'emporte aucune neceſſité, ains l'ame a domination ſur le corps, meſmement quant elle eſt aydee par grace, en ſorte que nous voyons pluſieurs coleriques doux & amyables, auſſi pluſieurs melancoliques benins, gracieux, & miſericordieux. Et pource que la vertu des corps celeſtes œuure, & a aucune cauſalité en la mixtiõn & qualité des complexions, de ce peut proceder, que ſur les meurs & conditions des hommes elle peut quelque peu diſpoſitiuement & contingemment œuurer, combien que la vertu & nature inferieure fait plus à la qualité de la complexion, que ne fait la vertu des eſtoiles. A ceſte cauſe ſainct Auguſtin en la ſolution de certaine queſtion touchant deux freres leſquels furent enſemble malades & gueris aprouue & loue plus la reſponſe d'Hipocrates medecin, que de l'Aſtrologue, quand l'on demanda à iceluy Hipocrates la cauſe, pourquoy ils auoyent eſté enſemble malades, & gueris, il reſpondit, que ce fut par la ſimilitude de leur complexion: mais l'Aſtrologue dit que c'eſtoit pour l'identité & conuenance des conſtellations. Il eſt manifeſte, que la reſponſe du medecin eſt meilleure, entant qu'il a baillé & rendu cauſe plus propre, & plus prochaine. Et quand à l'obiection qu'on porroit auſſi faire par ce qui eſt eſcrit au liure de la proprieté des Elemens, que les Royaumes ont eſté faits vuydés & deſtruits es commixtions de Iupiter & de Saturne, & qu'il eſt notoire que telles choſes ne dependent point de liberal arbitre: parquoy il ſembleroit qu'iceux planetes ſont cauſes de telles aduantures & fortunes. A ce peut eſtre reſpondu, que ledit liure eſt

fauſſemẽt attribué à Ariſtote, mais ores, qu'Ariſtote l'auroit dit, on reſpõd, qu'il n'auroit point entendu par ſon dire que les hõmes n'euſſent bien reſiſté à telles influences & conſtellations, s'ils euſſent voulu. Car (comme dit Ptolemee en ſon Almageſte) le ſage homme aura domination ſur les eſtoiles. Ainſi poſé que les conionctions des planetes inclinent les hommes à noiſes & diſcorde: toutefois on a liberal arbitre, pour y reſiſter facilemẽt auecques l'aide de Dieu. Ce qu'Ariſtote meſmes afferme au 3. de ſes Ethiques: Nous sõmes les maiſtres de noz operations. Et à ce qu'on pourroit auſſi demãder, des Cometes leſquelles apparoiſſans ſont ſignes de la mort des Roys: par où l'on pourroit conclure qu'elles ſoient cauſes des bien fortunez, on peut reſpondre en deux manieres. Les aucuns dient, que la Comete n'eſt point naturellement engendree, ne auſſi l'vne des eſtoiles miſes au firmament: & par ce n'a point naturelle ſignification d'aucune choſe: pour ceſte cauſe dit Damaſcene les Cometes n'ont point eſté engendrees des le commancement, mais ſont en certain eſpace de temps cauſees & produites, & puis de rechef deſtruites & anichilees, ſelon le plaiſir & la permiſſion diuine. Il y a vne autre opinion d'aucuns voulans parler naturellement d'icelles Cometes, diſans, que la Comete eſt vne impreſſion chaude & ſeiche, engendree pres la region du feu, de vapeur & exhalation chaude & ſeiche en la partie ſuperieure de l'air, laquelle impreſſion aſſemblee ſe monſtre eſtre le corps d'vne eſtoile: mais les parties diſcontinuees & eſtendues au tour & à l'enuiron d'iceluy corps en ſes extremitez ſont les crins, ou cheueux, comme dit Albert le grand, laquelle choſe eſt pour l'inflammation de l'air ſoubs cinq planetes: c'eſt aſſauoir Saturne, Iupiter, Mercure, Mars, & Venus, leſquels pour la velocité de leur mouuement enflamment l'air eſtant à l'enuiron d'eux. Selon ceſte maniere de parler la Comete ſignifie & repreſente accidentalement mortalité procedant de maladies chaudes & ſeiches. Car ſiccité vehemente & exceſſiue a accouſtumé de proceder & eſtre conuenable à la generation de la Comete. Pour ceſte cauſe les hommes remplis de richeſſes, qui ont accouſtumé de viure de viandes chaudes & ſeiches, meurent communement en tel temps: entre leſquels riches faut grandement noter la mort des Princes. Iſidore eſt de ceſte opinion & dit, que ceſte eſpece & maniere d'eſtoile en ſon apparition ſignifie peſtilence ou guerre. Semblablement dit Bede, elle denote peſtilence, vents ou chaleurs. En outre ſi l'on demande ſi l'eſtoile qui apparut à la natiuité de IESVS-CHRIST eſtoit Comete, reſpond auſſi Brochard, que non: car pour quelconques cauſes que la Comete depend, elle ſe monſtre touſiours en la partie Septentrionale: mais l'eſtoile qui en la naiſſance de IESVS-CHRIST apparut, auoit ſon mouuement à midy vers Occident, laquelle choſe n'eſt point veuë au cours & mouuement des Cometes; comme dit Iean Chriſoſtome. Par ces moyens eſt ladite queſtion ſolue, c'eſt aſſauoir que les impreſſions des eſtoiles ſont cauſe aucunement diſpoſitiue de la variation & diuerſité des meurs: mais non pas neceſſaire, ne ſuffiſante. Dont faut tenir pour reſolution, que les aſtres & corps celeſtes n'ont eſté creez pour regir & gouuerner le monde: mais pluſtoſt pour luy bailler clarté & autres effects, le tout au profit de l'homme, comme appert par la parole de Dieu, contenue au premier chapitre de Geneſe.

DAVID

DAVID MIFFANT Conſeiller & gouuerneur de la ville de Dieppe a tranſlaté en François,

Les trois liures Tulles des offices, c'eſt à dire des operations humaines & vertueuſes. [impr. à Paris 4°. par Michel le Noir 1502.

DECIE AVSONE. Voyez Charles Fantaine.

DEMETRIVS PEPAGOMENVS. Voyez Federic Iamot.

DEMOSTHENE. Voyez Loys le Roy. Geruais de Tournay. Iean l'Alemant. Iean Papon.

DENYS AREOPAGITE. Voyez François Marillac.

DENYS DE HALICARNAS. Voyez Pierre Maiſonnier.

DENYS PERONNET a eſcrit

Sermons & Exhortations catholiques pour les feſtes de Ieſus-Chriſt & des ſainct. diuiſez en deux tomes. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1582.

Sermons & exhortations catholiques ſur les Euangiles des cinquante deux dimanches de l'annee pour l'inſtruction du peuple Chreſtien, diuiſez en deux liures: le premier deſpuis l'aduent iuſques à la Pentecoſte: le ſecond de Pentecoſte iuſques à l'Aduent. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere' 1583.

Manuel general & inſtruction des curez & vicaires, contenant ſommairement le deuoir de leur charge, ſoit à faire proſnes, adminiſtrer les ſaincts Sacremens, & enſeigner leurs paroiſſiens par ſermons &c. [impr. à Paris 16°. par Guill. Chaudiere 1584.

DENYS POSSOT a redigé par eſcrit

Le voyage de la terre Saincte par luy fait, & acheué par Philippe Sieur de Champarmoy. [impr. à Paris 4°. par Regnaud Chaudiere 1536.

DENYS DE RIKEL, ou le Chartreux, a eſcrit,

Inſtruction pour les marchans. Voyez Hierome Meurier.

De la perfection de charité. Voyez Iean de Billy.

DENYS SAVVAGE de Fontenailles en Brie, autrement dict le Seigneur du Parc, Champenois Hiſtoriographe du Roy Henry 2. a reueu & corrigé ſur diuers exemplaires, & ſuyuant les bons autheurs & hiſtoriographes des choſes de noſtre France

Les Annales de France, faictes par Nicole Gilles. [impr. à Paris par Gabriel Buon 1562.

Sommaire des hiſtoires du Royaume de Naples, qui traicte de toutes choſes aduenues en iceluy, ou ez païs de ſa dependence, dez le temps d'Auguſte Ceſar: compoſé premierement en Italien par Pandolpho Collenuccio en ſix liures. Auec annotations ſur chacun liure, par Denys Sauuaige traducteur. [impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1546.

Le paracheuement des hiſtoires de Naples, extraict de pluſieurs bons chroniqueurs, diuiſé en deux liures, & adiouſté à la traduction du ſommaire d'icelles de Pandolfe Collenuccio. [impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1558.

L'Hiſtoire & Chronique de meſſire Iean Froiſſard corrigee par ledit Denys Sauuaige, contenue en quatre volumes, au bout de chaſcun deſquels il a auſſi mis de fort belles annotations. [impr. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1561.

Aduertiſſement aux lecteurs ſur les memoires de meſſire Philippes de Commi-

nes. [impr. auec icelles memoires par luy corrigees à Lyon f°. par Iean de Tournes 1559.

Il a traduict

Opuſcule de Plutarque des vertus & notables faicts des femmes. [Impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1546.

La Circe de Giouan Battiſta Gello, academic Florentin, contenant dix Dialogues traduicts d'Italien. [impr. à Lyon 8°. par Guill. Rouille 1550.

La Philoſophie d'Amours en trois Dialogues, traduicts de l'Italien de Leon Hebreu. [impr. à Lyon 8°, par Guillaume Rouille 1551.

Hiſtoire de Paolo Iouio Comois Eueſque de Nocera tat les choſes faictes & aduenues de ſon temps en toutes les parties du monde, en quarante cinq liures traduicts de latin, & impr. à Lyon f°. 1552.

La Chronique de Flandres par auteur incertain, illuſtree d'Annotations par Denys Sauuage. [impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille 1561.

Continuation de l'hiſtoire & Chronique de Flandres extraitte de pluſieurs auteurs. Auec annotations par ledit Denis Sauuage. [impr. de meſines.

Au 8. dialogue de la Circé, où Vlyſſes & vn Chien deuiſent enſemble.

Encores donc me concederas tu que nous ſommes plus prudens que vous, eſtans noz operations faictes par nous beaucoup plus prudemment que vous ne faictes les voſtres: & que cela ſoit vray, tu le prouueras de toy meſme par Induction, ſi tu conſideres diligemment les Operations de chacune de noz Eſpeces, commençant par les plus petits animaux. Premierement tu verras le formy eſtre tant Prudent qu'il ſe fournit en eſté de tout ce qu'il luy faut pour l'yuer: & les Araignes tendre fort conſideremẽt leurs filets, pour prendre quelques autres petits animaux, a fin de les manger: & les Gueſpes, & pluſieurs autres ſemblables, ſe cacher ſoubs la terre aux temps qui leur ſont nuyſibles. Des mouches à miel, & de leur gouuernement ſi Prudent, ie ne t'en vueil point parler, puis qu'il y a eu tant de vous autres qui ont conſumé la meilleure partie de leur aage, à deſcrire leur vie, & le moyen par lequel elles ſe gouuernent. Paſſe apres iuſques aux Oyſeaux, & tu les verras tous changer place de temps en temps, ſelon qu'il vient à propos à leur nature. Tu en verras de ceux, qui ſe cognoiſſans mal propres à eſleuer leurs petits, les font couuer & nourrir à vn autre, comme fait le Coucou. Tu en verras de ceux qui ayant ſoupçon que les petits qu'ils ont couuez ne ſoyent point à eux, ont trouué par treſgrande Prudẽce le moyen de s'en acertener, comme fait l'Aigle, qui leur tourne les yeux deuers les rayons du Soleil. Ie ne te veux point parler de la Prudence des Grues, qui ſe gouuernent tant reiglement ſoubs la Principauté d'vne d'entre elles, & comment, quand les autres ſe repoſent, elle ſeule veille, la teſte leuee, pour garder les autres, tenant d'vne des ſerres vn caillou, pour ne s'endormir au guet, durant lequel, s'elle entend quelque choſe, les en aduertit incontinent. Les Perdris, quelle Prudence ont elles à garder leurs petits de l'oyſeleur, quand les vieilles ſe monſtrent touſiours au deuant, iuſques à ce qu'ils ayent eu aſſez temps pour s'enfuir? Les Arondelles, quand elles ne trouuent point de boue, pour maſſonner enſemble ces petites familles, deſquelles ſont leurs nids (car elles les maſſonnent ainſi que vous faictes voz maiſons) n'ont elles pas tant de

prudence

prudence qu'elles les mouillent dans l'eau, pour apres, les tourneuirant parmy la pouldre, en faire ainſi que vous faictes du mortier? Et deſpuis, en eſleuant leurs petits, de quelle Prudence vſent elles pour faire que chaſcun ayt ſa part de leurs becquees, & pour ietter toute ordure du nid, à fin qu'ils ſoyent nettement? De quelle Prudence vſe auſſi la Pie quand elle apperçoit que ſes œufs ont eſté veus? car, pour les porter ailleurs elle en fait tenir deux en vn coup à quelque ramille, auec la maniere viſqueuſe qu'elle iette du ventre, & apres met ſon col deſſoubs, les adiuſtant de ſorte que nul d'eux ne pend, puys s'en vole à tout. De quelle Prudence auſſi vſent les femelles des Eſtourneaulx en cachant leurs œufs aux maſles, qui autrement les caſſeroyent, parce qu'ils ſont tant luxurieux qu'ils ne veulent point ſouffrir qu'elles s'empeſchent à couuer? Venons apres aux animaux terreſtres, & commançans à ceux de quatre pieds, dy moy quelle Prudence ont les Elephans? Quand aux Chameaulx, ie n'en parle point: car c'eſt choſe trop cognue. Vien puis apres aux Cerfs, & conſidere comment les maſles, quand ils ſe ſentent en venaiſon, ſe cachent le plus qu'ils peuuent, ſe cognoiſſans pour lors mal habiles à la courſe, & comment ils ſe cachent auſſi quand leurs rameures les ont laiſſez iuſques à tant qu'ils les ayent renouuelees, leur ſemblant bien n'auoir dequoy ſe defendre. Que diray ie de la Prudence de leurs femelles à faonner? Ne ſçais tu pas comment elles cherchent à lors ſeulement les lieux où elles voyent les traces des hommes? penſant bien que les autres beſtes ſauuages ſe retirent de là, & que l'homme eſt plus doulx? Et quand leurs faons ſont vn peu grandelets, ne les meinent elles pas deſſus les Rochers pour leur apprendre à ſaulter? Semblablement de quelle Prudence vſe l'Ourſe en monſtrant à ſes Ourſons à grauir contre les arbres? & meſmes leur faiſant peur, à fin qu'ils apprennent à ſe defendre des autres animaulx? Ie ne te parleray point de la Prudence du Cheual, ny de la noſtre: car ie ſçay bien qu'elle vous eſt treſnotoire, par la conuerſation que nous auons continuellement auec vous. Encores te parleray ie moins de celle de ces animaulx qui ſe trainent par terre, comme ſont les Couleuures, puis que vous auez accouſtumé d'en prendre vne en voz mains, quand vous voulez figurer la Prudence. Ie ne vueil point auſſi parler de celle des Poyſſons, ne comme ils ſe ſçauent gouuerner & garder de qui les veult prendre, en leur troublant l'eau auec des perches de boys, ou leur eſpenchant certaine eau, noire comme ancre, ou par telle & telle maniere. Il me ſuffit que vous ayez appris d'eulx à faire nauires, & l'art de nauiger, qui apporte tant de commoditez au genre-humain, faiſant voz rames à la ſemblance des pieds d'aucuns d'eux, & voz voiles en eſchange de quelques petites aiſles qu'ont certains poiſſons, leſquels venans au deſſus de l'eau, les pouſſent dehors, & ſe laiſſent porter par icelles, moyennant le vent. Par-ainſi, donc ſi tu conſideres bien les operatiõs de tous les animaux, tu ſeras contrainct de confeſſer que nous auons beaucoup plus de Prudence que vous, & conſequemment que noſtre Eſtre eſt beaucoup meilleur que le voſtre, puiſque nous auons tous ces biens du bon gré de Nature, ainſi comme tu as confeſſé que la terre des Cyclopes, qui produit ſes fruicts de ſa propre nature, eſt meilleure que noſtre Itaque, qui ne raporteroit iamais rien, ſi elle n'eſtoit labourée par vous, & touſiours cultiuee.

Et en vn autre endroict du meſme Dialogue.

L'Imaginatiue retient en ſoy les repreſentations des choſes que les Sens ont cognues, comme faict la memoire: mais la Memoire les retient vn peu plus diſtinctement, & plus particulierement: & d'aduantage y adiouſte le Temps qu'elle receut telles repreſentations par le Sens: ce que ne peult faire l'Imaginatiue ſeule, telle que vous l'auez. Et pour ceſte cauſe, quand vn Aſne approche d'vne foſſe, en laquelle il ſera cheu quelquefois, il ne veult plus paſſer outre, comme l'on dit en Prouerbe: à raiſon que l'Imaginatiue luy repreſente la cheute en ceſte foſſe ſeulement, ſans diſtinction, & ſans l'eſgard de quel temps: la pouuant ne ſçachant diſtinguer ſi telle cheute a eſté au temps paſſé, ou ſi elle eſt au preſent, ou bien ſi elle doit eſtre au futur: qui ſont parties du temps. Le recule de la foſſe, & ne la veult paſſer. Bien eſt il vray que ces Eſpeces, qui ont ceſte puiſſance de l'Imaginatiue vn peu plus parfaicte, & qui partant cognoiſſent vn peu plus diſtinctement les choſes, ſemblent auoir memoire: entre leſquelles Eſpeces la tienne eſt la premiere, tellement qu'il ſemble que vous vous ſouuenez mieux des choſes, & les cognoiſſez plus, & principalement voz Maiſtres, que nul autre animant: & ces autres Eſpeces, qui l'ont plus imparfaicte, ſemblent auoir moins de ſouuenance, comme ſont les Mouches: leſquelles, eſtans chaſſees d'vn lieu, tout ſoudain l'oublient, & s'y en retournent. Or voy donc comment l'homme ſeul, par ce qu'il cognoiſt le Temps, eſt celuy, qui a Memoire: & par-ainſi que luy ſeul, entre tous autres animaux, ſe peult nommer Prudent. Car qui n'a cognoiſſance du Temps, ne peult iuger quand il eſt bon de faire vne choſe, & quand non: ce qui appartient proprement à la Prudence. LE CHI. Si nous n'auons donc ceſte Prudence, qui eſt ce qui nous addreſſe ainſi à operer ſeulement ce qui conuient à noſtre nature? VLY. Vn inſtinct & vne proprieté, que Nature vous à donnée pour voſtre bien, à fin de vous adreſſer à voſtre but & fin: tellement que ſi tu demandois à ces fourmis, qui ne ſont nays que du Printemps paſſé, pour quelle raiſon ils ſeront à manger en lieux ſoubterrains (car, n'ayans cognoiſſance de l'Hyuer du parauant, ne le peuuent faire par Prudence, au contraire de ce que tu dis) reſpondroyēt, Nous le voyons ainſi faire à ceux qui nous ont engendrez, ou bien nous le faiſons par vne inclinatiō que Nature nous a donnee. LE CHI. Voire mais cela n'eſt il pas vne meſme choſe en nous que ce qui eſt nommé Prudence en vous? VLY S. Non: ainçoys l'vne choſe eſt fort differente de l'autre: par ce que la Prudence n'eſt pas choſe naturelle, mais eſt vne habitude premierement eſleüe par volonté, & deſpuis acquiſe par operation.

Au premier Dialogue de la Philoſophie d'Amour de Leon Hebrieu.

La vraye amitié humaine eſt celle qui eſt cauſee par l'Honneſte, & commancée par les vertus: pource que tel lien eſt indiſſoluble, & engendre Amitié ferme, entieremēt parfaicte, & telle qu'elle eſt ſeule, d'entre les amitiez humaines, qui plus merite d'eſtre priſee, eſtimee, & louee, eſtant cauſe de bien aſſemblee

les amis en telle humanité, que le bien ou mal, propre de chaſcun d'eux, eſt cõmun à l'vn & à l'autre: & quelquefois le bien dõne plus de delectation & le mal plus de triſteſſe à l'Amy, qu'au propre receuant: & ſouuentefois l'hõme prend partie des trauaux de ſon amy, pour l'alleger d'iceux, ou bien pour le ſecourir, par ſon amitié, en ſes ennuis: car la compaignie, es tribulations, eſt cauſe que moins elles ſe ſentent. A raiſõn dequoy le Philoſophe, diffiniſſant telles amitiez, dit que le vray Amy eſt vn autre ſoy-meſme, pour denoter que, qui eſt en la vraye amitié a double vie, cõſtituee en deux perſonnes: c'eſt aſſauoir en la ſienne, & en celle de l'Amy: tellement que ſon amy eſt vn autre ſoy-meſme: & chaſcun d'eux embrace en ſoy deux vies enſemble: dont la ſienne propre eſt l'vne, & celle de l'Amy l'autre: &, par vn amour egal, aime toutes les deux perſonnes: & pareillement conſerue toutes les deux vies. Et, pour ceſte cauſe, la Saincte eſcripture commande l'honneſte Amitié, diſant Tu aymeras ton prochain comme toy meſme, voulant que l'amitié ſoit de ſorte que les amis ſe facent vnis également, & qu'vn meſme amour ſoit en l'Eſprit de chaſcun des amys. Et la cauſe de telle vnion, & aſſemblement, eſt la reciproque vertu, ou Sapience de tous les deux amis: laqueſle, par la ſpiritualité & alienation de matiere, & par l'abſtraction des conditions corporelles, oſte la diuerſité des perſonnes, iuſques à ne leur laiſſer de diuers que l'indiuiduation corporelle, & engendre es amis vne propre eſſence de penſee, conſeruee par vn ſçauoir & par vn amour & volonté commune à tous deux, auant ſeparee de difference & de diuerſité, comme ſi vrayement le ſubiect de l'amour eſtoit vne ſeule ame, & eſſence, conſeruee en deux perſonnes, & non multipliee en icelles. Et, pour concluſion, ie di que l'amitié honneſte, fait d'vne perſonne, deux, & de deux, vne. SOPH. En peu de paroles vous m'auez dit aſſez de choſes, quand à l'amitié humaine. Venons maintenant à l'amour Diuin: car ie deſire ſçauoir d'iceluy, comme de celuy qui eſt le plus grand, & le ſupreme de tous ceux qui ſont. PHILO. L'amour Diuin non ſeulement a de l'honneſte, mais contient en ſoy l'Honneſteté de toutes choſes: & de tout l'amour d'icelles, comment que ce ſoit: pource que la Diuinité eſt commencement, milieu, & fin de tous actes honneſtes. SOPH. S'il eſt commencement, comment peut-il eſtre fin, & encores milieu? PHIL. Il eſt cõmencement, en ce que de la Diuinité deſpẽd l'ame intellectiue, agente de toutes les Honneſtetez humaines: laquelle n'eſt qu'vn petit rayon de l'infinie clairté de Dieu, appropriee à l'Homme pour le faire raiſonnable, immortel, & heureux: & encores faut-il que ceſte ame intellectiue, pour venir à faire les choſes honneſtes, participe de la lumiere Diuine: pource que, nonobſtant qu'elle ſoit produicte claire, comme eſtant rayon de la lueur Diuine, pour l'eſgard de la colligation qui la tient auec le corps, & par eſtre offuſquee de la tenebroſité de la matiere, ne peut paruenir aux illuſtres habitudes de vertu, ny aux luyſantes conceptions de Sapiẽce, ſinon qu'elle ſoit eſclairee derechef par la lueur Diuine, en tels actes & conditions. Car tout ainſi comme l'œil, combien qu'il ſoit clair de ſoy-meſme, n'eſt point capable de voir les couleurs, les figures, & autres choſes viſibles, ſans eſtre enluminé de la lueur du Soleil (laquelle eſtant diſtribuee en l'œil propre, & en

l'obiect

l'obiect qui ſe voit,& en la diſtance, qui eſt entre l'vn & l'autre, cauſe la viſion oculaire actuellement) ainſi noſtre intellect, combien qu'il ſoit clair de ſoy-meſme, eſt tellement empeſché de la compaignie de ce lord corps, quant aux actes honneſtes & ſapiens,& tant offuſqué,qu'il luy eſt de beſoing d'eſtre enluminé de la lueur Diuine:laquelle,en le reduiſant de la puiſſance à l'acte,& illuminant les eſpeces & les formes des choſes procedentes de l'acte Cogitatif(qui eſt millieu entre l'intellect,& les eſpeces de la fantaſie)le faict actuellement intellectuel, Prudent, Sapient, enclin à toutes les choſes honneſtes,& ſe retenant des deshonneſtes:&,luy oſtant totalement ſa tenebroſité,demeure en acte parfaictement luiſant:de ſorte q̃,en l'vne maniere & en l'autre,le Souuerain Dieu eſt cõmencement,duquel toutes les choſes honneſtes humaines dependent,& autant la puiſſance cõme l'acte d'icelles. Et eſtãt le ſouuerain Dieu pure & ſouueraine bonté,honneſteté,& vertu infinie,il faut que toutes les autres bõtez & vertus dependent de luy,cõme du vray commencement & de la cauſe de toutes perfectiõs. SOPH. C'eſt choſe iuſte,que le cõmencement des choſes honneſtes ſoit au ſouuerain facteur: & en cela n'y auoit aucune doute: mais par quel moyen eſt-il millieu & fin d'icelles: PHIL. La debonnaire Diuinité eſt moyen à reduire en effect tout acte vertueux & honneſté: pource qu'eſtant la prouidence Diuine,appropriee,auec plus grande ſpecialité, à ceux qui participent des Diuines vertus,& de tant plus particulieremẽt que plus ils participent d'icelles,il n'y a point de doute qu'elle ne ſoit grandemẽt aidante à l'operation de telles vertus,dõnant aide à tels vertueux pour accõſuyure les actes hõneſtes, & pour les reduire en perfection. Encores eſt elle milieu à tels actes,par vne autre maniere:car,cõme elle cõtient en ſoy toutes les vertus & excellẽces, elle eſt exẽple imitatif de tous ceux qui cherchẽt d'operer vertueuſemẽt. Quelle plus grãde Pieté & Clemence que celle de la Diuinité: Quelle plus grãde liberalité, que celle qui fait part de ſoy à toute choſe produicte: Quelle plus entiere iuſtice, q̃ celle de ſon gouuernemẽt: Quelle plus grãde bonté, plus ferme verité, plus profonde Sapiẽce, plus diligente Prudẽce, que celle, que nous cõgnoiſſons eſtre en la Diuinité: nompas que nous la cognoiſſions ſelon l'Eſtre, qu'elle a en ſoy-meſmes, mais par les œuures ſiennes, q̃ nous voyons en la creation & cõſeruation des creatures de l'vniuers: de ſorte q̃, qui cõſiderera biẽ les vertus Diuines, l'imitation d'icelles eſt voye & moyẽ à le tirer à tous les actes hõneſtes & vertueux,& à toutes les ſages cõceptions, auſquelles l'humaine cõdition peut arriuer. Car Dieu non ſeulement nous eſt pere en la generation, mais nous eſt auſſi maiſtre,& merueilleux adminiſtrateur pour nous attirer à toutes les choſes hõneſtes, moyẽnãt ſes clairs,& manifeſtes exẽples. SOPH. Vous me plaiſez fort en ce que vous auez dit que Dieu tout puiſſant nõ ſeulemẽt ſoit cõmencement de tout noſtre bien, mais encores en ſoit le milieu. Ie voudroye maintenãt ſçauoir en quelle maniere il en eſt la fin. PHIL. Dieu ſeul eſt la fin reglee de tous les actes humains: pource que l'vtil eſt pour acquerir le delectable conuenant,& la neceſſaire delectation eſt pour la ſuſtentatiõn humaine: laquelle eſt pour la perfectiõ de l'ame, qui premieremẽt ſe fait parfaicte auec l'habitũde vertueuſe,& apres icelle, venãt à la vraye Sapiẽce: la fin de laquelle eſt *Cognoiſtre Deum*: qui eſt ſouueraine Sapience, ſouueraine Bonté,& origine de tout bien: & eſte telle cognoiſſance cauſe en nous immeſurable amour, plein d'excellẽce &

honne

honnesteté : pource que de tant est la chose aimee plus honnestement, que plus elle est cognue pour bonne : & l'amour de Dieu doit exceder tout autre amour honneste, & tout acte vertueux. SOPHI. Mais i'ay entendu autrefois que vous auez dit, parce qu'il est infini, & en toute perfectiõ, qu'il ne peut estre cognu par l'esprit humain, qui est fini & terminé en toute chose: pource que ce, que l'on cognoist, doit estre compris: & comment se comprendra l'infini par le fini, & l'immesurable du peu? & ne pouuant estre cognu, cõment pourra il estre aimé: car vous auez dit qu'il faut cognoistre la chose bonne, auant que l'aimer. PHIL. L'immesurable Dieu est aimé de tant qu'il est cognu: & tout ainsi comme il ne peut estre entierement cognu par les hommes, ne mesmes sa Sapience par la race humaine, ainsi ne peut entierement estre aimé par les hõmes en tel degré qu'il conuient pour son esgard : & n'est pas nostre volonté capable d'amour tant excessif: mais c'est à nostre Esprit de le cognoistre, selon la possibilité de son cognoistre, & nompas selon l'immesurable excellẽce du cognu: & aussi nostre volonté ne l'aime selon qu'il est digne d'estre aimé, mais tant qu'elle se peut estendre vers luy en l'acte amatoire. SOPHI. Voire mais peut-on aussi cognoistre vne chose, qui ne soit comprise par le cognoissant? PHILO. Il suffit que l'on comprenne de la chose la partie qui se cognoist: car le cognu se cõprend par le cognoissant, selon le pouuoir du cognoissant, & nompas selon celuy du cognu. Ne voyez vous pas que la forme de l'homme s'imprime & se comprent en vn miroir, nompas selon le perfait Estre humain, mais selon la capacité & force de la perfection du miroir: lequel Estre est seulement figuratif, & non essentiel: Le feu est compris de l'œil, nompas selon sa nature ardãte (car, si ainsi estoit, il en seroit bruslé) ains seulement selon sa couleur & figure. Mais quel meilleur exemple voulez vous? quand vous voyez ce grand Hemisphere du ciel estre compris par vne si petite partie cõme est l'œil? Vous voyez que sa petitesse est telle, qu'il se trouue quelque Sage, qui le croit estre indiuisible: sans pouuoir receuoir aucune diuision naturelle. Ainsi donc l'œil cõprend les choses, selon sa force oculaire, sa grandeur, & sa nature, mais nompas selon la condition qu'ont les choses veuës en elles mesmes. En ceste sorte nostre petit entendement comprend l'infini Dieu, selon la capacité & force intelligible humaine, mais nompas selon l'abysme sans fond de sa diuine essence, & immesurable Sapience: à laquelle cognoissance accorde & respond l'amour enuers Dieu, conforme à la capacité de la volonté humaine, mais nompas proportionnee à l'infinie bonté de ce tresbon Dieu.

Au second Dialogue d'Amour.

Vous auez autrefois entendu de moy, Sophie, que tout l'vniuers n'est qu'vn indiuidu (c'est à dire comme vne personne) & chascune des choses corporelles & spirituelles, eternelles & corruptibles, est membre & partie de ce grand indiuidu, estãt tout, & chascune de ses parties produict de Dieu, pour vne fin commune en tout, ensemble auec vne fin propre en chascune de ses parties: dont il aduient que le tout, & ses parties, sont de tant perfaicts & heureux que droictement & entierement ils accomplissent les offices, ausquels ils sont adressez par le souuerain ouurier. Or la fin du tout est la perfection vnie de tout l'vniuers

designee

deſignee par le ſouuerain ouurier : & la fin de chaſcune de ſes parties n'eſt pas ſeulement la perfection d'icelle partie en ſoy, mais eſt en ce qu'auec ceſte perfection ſe tienne elle ſeruë droictement à la perfection du tout : car la fin vniuerſelle eſt la premiere intention de la Diuinité: &, pour ceſte fin cõmune, plus que pour ſon propre, toute partie a eſté faicte, ordonnee, & dediee : tellement que defaillant vne partie en ſon tel office es actes appartenans à la perfection de l'vniuers, ce luy ſeroit, à elle, plus grand defaut, & viẽdroit à luy eſtre plus malheureux, que ſi ſon propre acte ne luy aduenoit : & ainſi ſe felicite plus par la commune perfection que par ſa propre, à la maniere d'vn indiuidu humain. car la perfection d'vne des parties d'vn homme, comme de l'oil, ou de la main, ne conſiſte pas ſeulement, ne principalement, en ce que ce ſoit vn bel œil, ou vne belle main, ny à beaucoup voir de l'œil, ne meſmement à faire beaucoup d'ouurages de la main, mais premierement, & principalement conſiſte en ce que l'œil voye, & la main face, tout ce qui conuient au bien de toute la perſonne : & ſe fait plus noble & excellente par le droict ſeruice qu'elle faict à toute la perſonne, que par ſa propre beauté & propre acte, en ſorte que ſouuentesfois, pour ſauuer toute la perſonne, il y aura telle partie qui naturellement ſe preſentera & iettera en ſon propre & euident peril : comme le bras a couſtume de faire, ſe preſentant au deuant de l'eſpee, pour garder la teſte. Eſtant donc ceſte loy touſiours gardee en l'vniuers, l'intelligence ſe felicite plus en mouuant ſon orbe celeſte (qui eſt acte neceſſaire à l'Eſtre du tout, combien que ce ſoit acte extrinſeque & corporel) qu'en ſon intrinſeque intelligence eſſentielle, qui eſt ſon propre acte. & c'eſt ce qu'entend Ariſtote, quand il dit que l'intelligence meut pour vne fin plus haute & plus excellente (qui eſt Dieu) ſuyuant ſon ordre en l'vniuers : tellement qu'en aymant & mouuant ſon orbe, elle aſſemble l'vnion de l'vniuers: auec laquelle proprement elle attaint à l'amour, à l'vnion, & à la grace diuine, viuifiante le monde, ce qui eſt ſa derniere fin, & ſa felicité deſiree. SOPHI. Cela me plaiſt: & croy que, pour ceſte meſme cauſe, les ames ſpirituelles intellectiues des hommes s'aſſemblẽt auec vn corps ſi fragile qu'eſt l'humain, pour enſuyure l'ordre diuin & l'aſſemblement & vnion de tout l'vniuers. PHIL. Vous auez bien dit: & ainſi eſt il vray: car noz ames eſtans ſpirituelles & intellectiues, ne pourroyent rencontrer aucun bien en la ſocieté corporelle, fragile & corruptible, qui leur peuſt eſtre tel qu'elles ne fuſſent beaucoup mieux auec leur acte intellectif, intrinſeque & pur: mais elles s'appliquẽt ſeulemẽt à noſtre corps pour l'amour & ſeruice du ſouuerain createur du monde, amenant la vie, & la cognition intellectiue, & la lueur diuine du monde ſuperieur eternel à l'inferieur corruptible: à fin que ceſte plus baſſe partie du mõde ne ſoit degarnie de la grace diuine, & de la vie eternelle, & à fin que ce grãd animant n'ayt aucune partie, qui ne ſoit viue & intelligente, comme il eſt tout enſemble: & s'exerçant ainſi noſtre ame dedans ce corps, à l'vnion de tout l'vniuerſel monde, ſelon l'ordre diuin (lequel eſt commune & principale fin en la production des choſes) elle iouyt droictement de l'amour diuin, & ne cerne à s'vnir auec le ſouuerain Dieu, apres la ſeparation du corps : & là eſt ſa derniere felicité. Mais, ſi elle erre en vne telle adminiſtration, elle faut a ceſte amour & vnion diuine : & cela luy eſt vne ſouueraine & eternelle peine : pource que

pouuan

pouuant par la rectitude de ſon gouuernement au corps, monter au tres-haut Paradis, demeure au treſbas Enfer, par ſon iniquité, eternellement bannie de l'vnion diuine, & de ſa propre beatitude, ſi au parauant la pitié diuine n'eſtoit ſi grande enuers elle, qu'il luy donnaſt moyen de s'y pouuoir remedier. SOPH. Dieu nous garde de telle erreur, & nous face droicts adminiſtrateurs de ſa ſaincte volonté, & de ſon diuin ordre. PHIL. Dieu le face ainſi toutesfois, Sophie, vous ſçauez deſia que cela ne ſe peut faire ſans amour. SOPHIE Vrayement l'amour n'eſt pas ſeulement commun en toute choſe de ce monde, mais d'auantage eſt ſouuerainement neceſſaire, puiſque nul ne peut eſtre bien heureux ſans amour. PHIL. Non ſeulement la bien-heureté defaudroit, ſi l'amour defailloit, mais encores le monde ne ſeroit nullement point d'eſtre, ne choſe aucune ſe trouueroit en luy, ſans l'amour. SOPH. Pourquoy en dites vous tant? PHIL. Pource que le monde, & toutes ſes choſes ont eſté creées qu'il eſt tout vni & aſſemblé auec toutes ſes choſes, à la maniere des membres d'vn individu: car autrement la diuiſion ſeroit cauſe de ſa totale perdition: & eſtant ainſi qu'aucune choſe ne fait vnir l'vniuers, auec toutes ſes diuerſes choſes, ſinon l'amour, il s'enſuit que ceſt amour eſt cauſe de l'Eſtre de monde, & de toutes choſes auſſi. SOPH. Dictes moy comment l'amour vnifie le mõde, & comment il fait vne ſeule choſe de tant d'autres diuerſes. PHIL. Vous le pourrez facilement comprẽdre par les choſes deſia dictes. Le ſouuerain Dieu par amour produit & gouuerne le monde, & l'aſſemble en vne ſeule vnion: pource que, eſtant Dieu vn ſeul en tres-ſimple vnité, il faut que ce, qui procede de luy, ſoit auſſi vn en entiere vnité: car vn prouient d'vn, & de la pure vnité parfaicte vnion. Auſſi le monde ſpirituel s'vnifie auec le monde corporel, moyennant l'amour: & iamais les intelligences ſeparees, ou les Anges diuins, ne s'vniroyent auec les corps celeſtes, ny les informeroyent, & ne leur ſeroyent ames donnantes vie, ſi elles ne les aimoyent: ny les ames intellectiues ne s'vniroyent iamais auec les corps humains, pour les faire raiſonnables, ſi l'amour ne les y contraignoit: ny ceſte ame du mõde ne s'vniroit auec ce globe de la generation & corruption, ſi ce n'eſtoit amour. Les inferieurs ſemblablement s'vnifient auec leurs ſuperieurs: le monde corporel auec le ſpirituel, & le corruptible auec l'eternel, & tout l'vniuers auec ſon createur, moyennant l'amour qu'il a auec le deſir qu'il a auſſi de s'vnir auec luy, & de ſe beatifier en ſa diuinité. SOPH. Il eſt ainſi. Parquoy *Amour eſt vn eſprit vniuerſel, qui penetre tout le monde, & eſt vn lien qui vnit tout l'vniuers.*

DIANE de George de Montemajor. Voyez Nicole Colin. Gabriel Chapuis.

DICTIS CRETENSIEN, Hiſtoire de la guerre de Troye. Voyez Iean de la Lande, Maturin Regnet.

DIEGO DE SAGREDO a eſcrit

Raiſon d'Architecture antique, extraicte de Vitruue & autres anciens architecteurs, traduitte d'Eſpagnol à l'vtilité de ceux qui ſe delectent en edifices. [impri. à Paris 4°. par Simon de Colines 1542.

DIDIER LE BLANC Muſicien a recueilly des plus excellens muſiciens de noſtre temps & mis en 4. parties,

Airs

Airs ſur aucunes poëſies de Bayf, Belleau, du Bellay, Iamin, Des-portes. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1579.

DIDIER CHRISTOL Medecin à Montpellier a traduit de Latin

Les dix liures de Baptiſte Platine de Cremone, De l'honneſte volupté, œuure treſneceſſaire à toutes perſonnes ciuiles qui deſirent obſeruer bonne ſanté & viure netement. [impri. à Lyon f°. par François Fradin 1505. par Balthaſar Arnoullet 8. corrigé & mis en vn peu meilleur langage par Barthelemy Aneau 1548. & à Paris & à Lyon 16°. par Iean Ruelle & par Benoiſt Rigaud 1560. & 1571. Le premier liure traicte en quel lieu l'homme doit faire ſon habitation: l'heure de prendre le repas: l'exercitation du corps & du dormir. Le 2. nous donne cognoiſſance de tous fruits tant bons que mauuais. Le 3 fait mention de toutes eſpeces d'eſpices, herbes de bonnes & fortes odeurs, des amandres, chaſtaignes, noix & leurs ſemblables, & en quel tẽps on en doit vſer. Le 4. de toutes bonnes beſtes à manger, & de l'appareil d'icelles, & du temps auquel elles ſont plus ſaines & de meilleure digeſtion. Le 5. des oyſeaux, & leſquels ſont plus profitables, & en quel temps ils ſont en ſaiſon de manger. Le 6. comme on les doit appreſter tant les priuez que les ſauuages, & leſquels ſont bons ou contraires à la ſanté de l'homme. Le 7. d'aucunes eſpeces de legumes & herbes pour faire potages. Le 8. des tartres, paſtez & toutes ſortes de viandes en paſte: auec la maniere de faire à chacune viande ſa propre ſaulce, ſoit chair ou poiſſon. Le 9. d'appreſter les œufs en toutes ſortes. Le 10. comme il faut appreſter tous poiſſons: auec pluſieurs autres bons regimes & enſeignemens pour la ſanté & conualeſcence des humains.

DIDIER ERASME DE ROTERODAM.

Des œuures d'Eraſme ie mettray icy celles qui ont eſté traduictes en Frãçois, & dont les traducteurs ſont incertains.

La Complainte de la paix cõtenant 48. chapitres. [impr. à Lyon 8°. ſans datte.

Declamation des louanges de la folie, ſtile facecieux & profitable pour cognoiſtre les erreurs & abus du monde. [impr. à Paris 4°. par Galiot du Pré 1520.

La Ciuilité Puerile. [impr. 8°. & 16°. à Lyon, & ailleurs par diuerſes fois.

Les Paraphraſes d'Eraſme, diuiſees en deux tomes, dont le premier contient l'expoſition des quatre Euangeliſtes, & des Actes des Apoſtres: Et le ſecond ſur toutes les epiſtres des Apoſtres. Le tout traſlaté de latin en François. [à Baſle f°. de l'imprimerie de Froben 1563.

La Paraphraſe ou breſue expoſition du meſme Eraſme ſur toutes les epiſtres Canoniques auoit eſté long temps au parauant traduite par autre traducteur, & impr. à Lyon 8°. par Claude de la Ville.

Paraphraſe ſur le troiſieſme Pſeaume de Dauid, fait en maniere d'oraiſon, tranſlatee du latin d'Eraſme en François. [impr. en l'an 1543.

Le Sermon de Ieſus enfant, traduit du latin d'Eraſme par vn qui ſe fait nõmer l'Amoureux de vertu. [impr. à Lyon 16°. par Thibaud Payen 1543.

Les Sylenes d'Alcibiades &c. traduites par Martin Fleury.

Epiſtre Apologetique au reuerendiſ. Eueſque de Baſle. &c. traduite par Robert Preuoſt.

Huict

Huict Colloques, aſſauoir Nobleſſe deſguiſee ou cõtrouuee. L'Alchumiſtique. L'accouchee. Les Gueux. Deuis des vieillards. Le Maquignon, ou trompeur en cheuaux. Des choſes & Vocables. Le Banquet Sobre, traduicts en François par A. D. V.

DIDIER ORIET.

La Suſanne de Didier Oriet Eſcuyer Lorrain Portuois. Liures 3. Au 1. il deſcrit le mariage de Ioachin & Suſanne ſolemnisé au lieu de Babylon durant la tranſmigration. La rebellion du peuple qui fut cauſe de ſon exil, & pourquoy. Au ſecond il fait crier le peuple à ſon Dieu pour ſa deliurance: où Hieremie l'incite à l'attente pour y accomplir le temps de 70. ans, qui eſt la cauſe qu'Helcia y marie ſa fille, & que ce mariage y eſt celebré. Au troiſieſme eſt pourſuyuie l'hiſtoire iuſques à ſa fin. [impr. à Paris 4°. par Denys du Val 1573.

Il commence ainſi,

Sainct celeſte rayon, qui ſur ferme racine
Fondas le mont Parnaſſ auec ſa double eſchine
Et qui luy fis tes yeux de ſon dos voiſiner
Pour le Laurier aſtré par peines moiſſonner
Que tu planſas deſſus: y laiſſant pour ſa garde
Le chœur neuuain-troupeau, &c.

DIDIER LVPI Muſicien a mis en Muſique quelques Chanſons Françoiſes, impr. parmy le recueil à Paris par Nicolas du Chemin.

LA Comteſſe de DIE, Dame de grande beauté & honneſte maintien, docte en la poëſie, Prouençale, fut amoureuſe de Guillem Adhemar gentilhomme de Prouence, à la louange duquel elle a eſcrit pluſieurs belles chanſons. Ce Cheualier Adhemar priſoit tellement les œuures de la Comteſſe, qu'il les portoit ordinairement auec luy, & quand il ſe trouuoit en compagnie des Cheualiers, & des dames, chãtoit quelques couplets des chanſons qu'elle auoit fait. On trouue parmy les chanſons de cete Comteſſe que le Cheualier Adhemar ſe trouuant malade extremement d'amour, comme tranſporté de ſon ſens, parce qu'on luy auoit rapporté qu'elle deuoit eſpouſer le Comte d'Embrunois, elle ſçachant ſa maladie le vint viſiter auec ſa mere la Comteſſe. Le Cheualier qui n'auoit qu'à rendre l'eſprit luy print ſa main, & la baiſa, & en ſouſpirant rendit l'eſprit. Les deux dames Comteſſes de ceſte pitoyeuſe mort toutes explorees, en furent tellement deſplaiſantes, que la ieune Comteſſe en demeura toute ſa vie en regret, & ne ſe voulut iamais marier, ains ſe rendit religieuſe à S. Honnoré de Taraſcon, & là compoſa pluſieurs belles œũures, entre autres *Le tractat de la Theraſca*, en rime Prouençale. La mere de la Comteſſe fit mettre le cheualier Adhemar en ſepulture, & luy fit baſtir & dreſſer vn riche *Mauſolee*, auquel fit entailler les hauts faicts & geſtes du cheualier, enſemble certains hieroglyphes Egyptiens d'vn merueilleux artifice, & la Comteſſe religieuſe deceda de douleur le meſme an, qui fut 1193.

DIEGO PAYVA.

Explications catholiques du ſieur Diego Payua gentilhomme Portugois qui

eſt vne Apologie pour ceux de la compagnie de Ieſus contre certains miniſtres predicans d'Alemaigne liure premier traduit, de latin en françois. [impri. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1565.

DIODORE SICILIEN. Voyez Claude de Seyſſel. Antoine Macault.

DION. Voyez Claude des Roziers.

DIOSCORIDE.

Les Proprietez des Simples contenues en ſix liures de Dioſcoride rapportees aux accidens qui peuuent aduenir à chaque partie du corps. [impr. à Paris 16°. par Robert le Maigner 1569.

DOETE DE TROIES chantereſſe & Trouerre, ainſi que ie croy, eſt fort eſtimee par ledit autheur: qui la nomme entre les Meneſtrels qui ſe trouuerent à la court que l'Empereur Conrad tint à Maiẽce comme il feint: il dit d'elle,

,, *Li Meneſtrel de meinte terre*
,, *Qui ere venus pour aquerre,*
De Troye la belle Doete
I. chantoit cete chanſonete
Quand reuient la ſaiſon
Que l'herbe reuerdoie.

DOMINIQVE DAVLPHIN. Voyez Gabriel Chapuis.

DOMINIQ. IAQVINOT Champenois a eſcrit
L'vſage de l'Aſtrolabe, Auec vn petit traicté de la Sphere [impr. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1558.

DOMINIQVE PHINOT a mis en muſique à 4. parties quelques chanſons en François. [impr. à Lyon par Godefroy Beringen.

DOMINIQVE REVLIN Medecin à Bourdeaux a eſcrit
La Chirurgie, comprinſe en cinq liures par bon ordre, & facile methode. [impri. à Paris 8°. par Leon Cauellat 1580.
Contredicts aux erreurs populaires de L. Ioubert, où ſont deduites pluſieurs queſtions. [impr. à Montauban 8°. par Loys Rabier 1580.
De recto ciborum ordine ſalubrique vſu libri duo. Dominico Reolino Burdigalenſi medico autore. [*Impr. Burdigala* 1560.
Methodica totius grammatices Græcæ deſcriptionis lib. 3. Autore Dominico Reolino Vaſcon. [*Eſcuſ. Pariſijs 4°. apud Matthæum Dauidem* 1578.

DOMINIQE DE SERA.
Liure de lingerie compoſé par M. Dominique de Sera Italien enſeignant le noble & gentil art de l'eſguille pour beſongner en tous poincts, vtile à toutes dames & damoiſelles pour euiter oiſiueté. [impr. à Paris 4°. par Ieroſme de Marnef 1583.

DOMINIQVE SERGENT Lauallois de l'ordre des freres preſcheurs, docteur theologien en l'vniuerſité de Paris a eſcrit
Du Bapteſme des heretiques liures 2. monſtrãs ſi on le doit reiterer, pourquoy & com

& comment. Auec indice des lieux eſquels certaines queſtions de Pierre Viret Calumniſte ſont reſolues. [unpr. en Auignon 8°. par Pierre Roux 1566.

DVRANS a faict le fabliau de trois boſſus, l'vn deſquels eſtant preferé au mariage d'vne fille l'eſpouſa, pource qu'il eſtoit plus riche: & en fin fut tué par vn beau gentil'homme qui aimoit ceſte femme.

,, *Durans qui ſon conte define*
,, *Dis quonques Diex ne fit meſchine,*
,, *Qu'on ne peuſt por deniers auoir.*

DVRBAN prothonotaire (ſon nom propre m'eſt incertain) a traduit de latin
L'oraiſon ou harengue de Pierre Paſcal, prononcee au Senat de Veniſe, contre les meurtriers de l'Archediacre de Mauleon. Plus du meſme Paſchal, Prance par Proſopopee à la Republique de Veniſe. [impr. à Paris 8°. par Miſchel Vaſcoſan 1549.

En ladicte Oraiſon.

C'eſt vn homme comme i'entens (car il ne m'eſt pas connu de viſage, & à ma volonté qu'il le feuſt auſſi peu de ſon crime) de telle nature, qu'encor qu'il face toutes choſes meſchamment, pourtant il ne peut rien faire à cachettes. Les mains ſanglantes des meurtriers, les baſtons mouillez de ſang, la crainte des accuſez, la perturbation d'eſprit, les penſifs & inconſtans viſages, les langues begues, les mains & genoils tremblans de peur de la peine, & finalement la conſcience empeſchee, & chargee d'vn tel exces, faict que la choſe n'eſt point ſuſpecte mais euidente & manifeſte. Mais pourquoy en choſe tant claire me veux ie ayder de coniecture? Ie ne veux pas que par preſumption vous PERES CONSCRIPTS iugiez. Ce dequoy ie parle eſt tant notoire que pour le prouuer ie puis appeller en teſmoing toute voſtre ville de Padoue: mais il ſemble certes que ceſte cauſe ne doiue eſtre reduite en teſmoignage, puis que les accuſez ont eſté ſurpris au flagrant delict.

En vn autre endroit de la meſme oraiſon:

Ils diſent cecy P.C. affin que deuant vous ie parle pour eux auſſi: ce qu'ils ont fait, l'auoit fait par l'ancienne couſtume: car quād cecy eſt aduenu, il eſtoit queſtion d'eſlire le nouueau Recteur de l'vniuerſité: & qu'ils n'ont faict tant de force, comme ils ont repoulſé celle qu'on leur faiſoit. Aduiſez vne friuole defenſe, & ridicule ez choſes plus triſtes. Qui a commencé la couſtume, que de nuict ſoit faict force, à ceux qui repoſent en leur logis? où ſont les loix, ſelon leſquelles cecy eſt permis: ou qui endurent cecy? de quelles nations auez vous apprins ceſte tant irraiſonnable couſtume? quelle nation eſt de cruauté tant barbare, & des loix tant habandonnee, qui croye que cecy doiue eſtre ſouffert: & qui n'eſtime la maiſon comme vn port de ſeureté & inuiolable, & commun refuge? il eſtoit queſtion d'eſlire le Recteur: aucuns des François vous eſtoyent en cecy contraires, ie vous accorde cecy & le vous concede. Donc il

vous eſtoit permis de tuer les hommes innocens: O foible, o pluſtoſt nulle defenſe! Si vous eſtiez eſmeus & courroucez contre les François, celluy ſeul deuoit-il porter ſi grande calamité pour tous? Quoy? Iean de Mauleon voulut il eſtre Recteur: rien moins que cela. Et combien qu'aucuns autres bruſlans du deſir de faulſe, & vaine gloire, volletaſſent par la cité, celluy eſtoit modeſtement à ſon logis, & s'arreſtoit auec ſes lettres, touſiours deſireux de celle louange, qui n'eſt pas approuuee par la ſotte multitude, mais par le teſmoignage de toutes honneſtes perſonnes. Poſſible que la faueur qu'il auoit (bien grande certes) empeſchoit qu'il n'en feuſt creé aucun des voſtres. Ny ceci encores: car en telles choſes il ne ſe trouua iamais, & auoit pourueu qu'aucun des ſiens ne s'y trouuaſt. Toutesfois par force, il repouſſoit la force, & à vn de vous donna tel coup, que depuis il en eſt treſpaſſé. Ie vous auoue cecy, ores que ſoit faulx, pource que vous l'eſtimez grand' choſe. N'euſt il pas (o beaux iuriſconſultes) fait cecy à bon droit: à ma volonté qu'il euſt peû ſeulement. Or qu'il l'ait fait, ce q̃ certes il ne feit, la premiere de toutes, & principale loy de nature, n'apprint elle pas cecy à tous les hommes, & à toutes les beſtes brutes? N'auons nous pas receu de la commune mere de tous la ſage Nature, que toute force, tout aſſault, nous repouſſons du col, du doz, de la teſte, finablement du corps, & de toute la perſonne? mais comment ces trois deſarmez, & preſque nuds euſſent ils peu repouſſer la force, de pluſieurs armez, enragez, & furieux? Seulement P.C. les miſerables repouſſerẽt de leurs teſtes la fureur de ceux cy, tout autant que l'entree de la maiſon, & la porte de leur chambre peurent faire reſiſtance. Leſquelles rompues, telle cruauté s'enfuyoit, qu'encores à preſent mon oraiſon s'en deſtourne, & a frayeur. Ils murmurent que par ceux la vn des leurs a eſté bleſſé, & occis, ce qui n'eſt vray, ny ſe monſtre vray ſemblable à perſonne. Quoy: la playe qui ſembloit vne pointure d'aiguille, ſera elle penſe pour le coup de celuy qui ſe deffendoit: Certes il n'eſt pas mort de ce coup, mais pluſieurs iours apres en priſon, ſachant deſia qu'il eſtoit condamné d'auoir la teſte tranchee, vous l'auez veu mort, enflé, tendu, & difformé. Lequel a fin qu'il ne laiſſaſt à ſa race, & à ſon nom, la marque de tant deteſtable vilainie, ie n'oſe pas dire qu'il ayt beu le venin, pour ne monſtrer que ie pourſuiue l'ame d'vn treſpaſſé.

DYPHILE. Voyez les ſentences des Poëtes Comiques & Lyriques. [impr. à Paris 16°.

D. H. a traduit de latin

La Probation du Sacrifice de la Meſſe tiree des ſainctz Peres par Garetius. [impri. à Paris 16°. par Guillaume Iulian 1568.

D. S. M. N. a fait,

Verſion de 28. carmes latins qui ſe liſent eſcrips en pierre au grand temple de S. Eſtienne de Bourges contre le pilier auquel ioint l'autel. Auec l'interpretation d'iceux. [impr. 1564. *Calumnyar.*

D. V. Z. a traduit

Le Martire de Verité, Dialogue de Lucian. [impr. à Lyon' 16°. par François Iuſte.

D. ZECAIRE, Gentil-homme & Philoſophe Guyennois a eſcrit,

Opuſcu

Opuſcule de la vraye Philoſophie naturelle des metaux, traictãt de l'augmentation & perfection d'iceux. Auec aduertiſſement d'euiter les folles deſpenſes qui ſe font ordinairement par faute de vraye ſcience. Enſemble le traicté de venerable docteur Alemain Meſſire Bernard Comte de la marche Treuiſane ſur le meſme ſubiect. [impr. en Anuers 8°. par Guillaume Syluius 1567.

LIVRES D'AVTEVRS INCERTAINS.

La DANCE des Aueugles, C'eſt à dire des humains dançans en ce monde ſoubs la conduite d'Amour, de Fortune & de la Mort : compoſee en rime & dont l'Argument eſt mis au commencement, tel que s'enſuit

Amour, Fortune & Mort aueugles & bandez
Font dancer les humains chacun par accordance.
Car auſſi toſt qu'Amour a ſes traictz desbandez,
L'homme veult commencer à dancer baſſe dance.
Puis Fortune qui ſçait le tour de diſcordance
Pour vn ſimple d'Amour fait vn double branſler,
Plus inconſtant beaucoup que fueille d'arbre en l'air:
Du dernier tourdion la mort nous importune:
Et ſi n'y a viuant qu'on ne voye esbranler
A la dance de Mort, d'Amour & de Fortune.

Ce liure a eſté impr. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet 1543.

La grand DANCE Macabré des hommes & des femmes, hiſtoriee auec de beaux dicts en latin & huictains en frãçois. Plus le debat du corps & de l'Ame. La complainte de l'Ame damnee. Exortation de bien viure & bien mourir.

La vie du mauuais Antechriſt. Les quinze ſignes. Le Iugement. [impr. à Lyon f°. 1499.

La vie & doctrine de DAVID George Hollandois, chef des heretiques, eſcrite par le recteur de l'vniuerſité de Baſle du mandement des Magiſtrats & Senat de la ville. [impr. à Lauſanne 1560. *Caluiniſte.*

Le DEBAT du Corps & de l'Ame auec la complainte de l'ame damnee. Rime. [impr. à Paris.

Le DEBAT de la vigne & du laboureur. [Rime.

Le DEBAT de deux gentilhommes Eſpaignols ſur le fait d'amour, dont l'vn nommé Vaſquiran regrete s'amie que mort luy a oſtee apres l'auoir eſpouſee : Et l'autre appellé Flamian voudroit mourir pour la ſienne à la charge d'en iouyr pour eſpouſe ou autrement. [imprimé à Paris 8°. par Iean Longis 1541.

DEBAT de Pieté & de Superſtition. *Cenſuré.*

Les DECLINAISONS des noms & verbes que doiuent ſçauoir entierement par cœur les enfans, auſquels on veut bailler entree à la langue latine. Enſemble la maniere de tourner les noms, Pronoms, Verbes tant actifs que paſſifs, Gerondifs, Supins & Participes : les verbes *Sum, Volo, Nolo, Malo, Fero, Edo,*

Edo es, Fio, Poſſum, Memini: auſſi ſes imperſonels. De huict parties d'oraiſon. La maniere d'exercer les enfans à decliner les noms & les verbes. [impr. a Par. 8°. par Robert Eſtienne 1541.

Sermon de la DEDICACE. *Cenſuré.*

DEFENCE pour Iean de Monluc Eueſque de Valence contre vn liure publié ſoubs le nom de Zacharias Furnelterus: traduite de latin, & impr. à Paris 8°. par Robert le Magnier 1575.

DEFENCE premiere de la Religion & du Roy contre les pernicieuſes factiõs & entrepriſes de Caluin, Beze, & autres leurs complices conjurez, & rebelles: A la court de parlement & au peuple de Paris. [impr 8°. par Guillaume Merlin 1562.

Les mil cent quatre vingts & quatre DEMANDES à toutes matieres. Auec les ſolutions & demandes, ſelon le ſage Sydrach. [impr. a Paris 8°. par Galiot du Pré.

DEMONSTRATION de la vanue de Ieſus-Chriſt, & de celle de l'Antechriſt, tiree des ſainctes eſcriture. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1562. *Calumnieux.*

DEPLORATION ſur la mort d'illuſtre Prince Charles de Valois viuant Duc d'Orleans, enſemble deux Epitaphes dudit ſeigneur. Auteur incertain. [impr. par Guyon Boudeuille à Tholoſe.

DESENHORTEMENT du peché de Luxure. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot.

Le DESERT de deuotion. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons.

La DESTRVCTION de Troye la grande Abregee. en rime.

Le DESTRVCTOIRE des vices.

DEVIS Poeticque dicté à Tholoſe aux ieux Floraux 1553. L'aſſumpmant de Pelhot, inuention Barotine, aueq le blaſon du glaiue de ſainct Pelhot qui coupa l'oreille à Malchus. Auec le blaſon de la Verole. [impri. à Tholoſe par Guyon Boudeuille.

La petite DIABLERIE autrement appellee l'Egliſe des mauuais, dont Lucifer eſt le chef, & ſes membres ſont les rouleurs iniques pecheurs & reprouuez. [impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet 1541.

DIALOGVE Apologetique excuſant ou deffendant le deuot ſexe feminin, introduit par deux perſonnages, l'vn a nom Bouche mal diſant: l'autre Femme deffendant: auquel (pour excuſer ou defendre ledit ſexe) eſt alleguee la ſaincte eſcriture, les docteurs de l'Egliſe & pluſieurs authorittez des philoſophes. [impr. à Paris 4°. l'an 1516.

DIALOGVE des feſtins. [impr. à Paris 8°. par Denys du Val 1579.

DIALOGVE de deux marchans l'vn de Paris, & l'autre de Pontoiſe, ſur ce que le Pariſien l'auoit appellé Normand. [impr. à Paris 1573.

DIALOGVE & vn merueilleux parlemẽt fait par vn Abbe, vn Courtiſan & vn diable, à la louange du Pape Adrian 6 & à la deprauation de Luther. [impr. l'an 1522.

DIALOGVE ſpirituel de la paſſion en forme d'oraiſon & contemplation. [impr. à Paris 8°. à l'homme Sauuage. ſans date.

DIALOGVE en Rime Plaute où ſont introduits *Benedicte*, Benigne Grace, & Maledicte qui tenta Adam & Eue au larder fructifere. [impr. à Lyon par Iean Maillet d'argent. ſans datte.

DIALOGVE d'vn ſage & d'vn fol. [impr. à Lyon par Barnabé Chauſſard.

DIALOGVE de Seigni Peire & Seigne Ioan. en langage Prouençal. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1580.

DIALOGVES & Deuis des Damoiſelles pour les rendre vertueuſes & bien-heureuſes en la vraye & parfaicte amitié. Voila vn beau & bon titre en apparence: car au reſte le diſcours en eſt fort pernicieux, & parmy l'herbe (comme on dit communement) eſt caché le ſerpent. C'eſt le liure intitulé La Bella creanza de le donne, faict par Alexandre Piccolomini, traduit en Frãçois ſoubs le ſuſdit titre. [impr. à Paris 16°. par Robert le Maignier 1583.

Benoiſt Rigaud l'auoit premier imprimé auparauant ſoubs autre intitulation, Aſſauoir, Inſtruction aux ieunes dames en forme de Dialogue, par laquelle les dames apprendront comme elles ſe doiuent bien gouuerner en amour.

DIALOGVES ou Colloques en quatre langues Flamen, François, Eſpagnol & Italien. Auec les coniugaiſons, regles & inſtructions. Enſemble la maniere de bien prononcer & lire les langues ſuſdites. [impr. en Anuers 1573.

DICTIONNAIRE François Latin, contenant les mots & manieres de parler François, tournez en Latin. Il en a eſté fait de pluſieurs ſortes, & impr. en diuers lieux. Robert Eſtienne a fait le premier.

DICTIONNAIRE des huict langaiges, Grec, Latin, Flamen, François, Italien, Anglois & Aleman. [impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1558.

DICTIONNAIRE en theologie contenant entiere declaration des mots, phraſes & manieres de parler de la ſaincte eſcriture, tant du vieil, que nouueau teſtament. [impr. à Geneue 8°. par Iean Creſpin 1560.

DICTS & auctoritez des ſaiges. en rime. [impr. à Lyon par Pierre Mareſchal. ſans datte.

DIETE Imperiale, ou Ordonnances & reſolution de l'Empereur & des Eſtats du S. Empire, deliberee & arreſtee en la derniere iournee tenue à Spire en l'an 1570 [impr. à Paris 8°.

La DIFFERENCE des eſcritures & docteurs, & l'intelligence des ſaincts ſacremẽts. veu & approuué par la faculté de Theologie. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1561.

Les DIFFERENS qui ſont entre le Roy & l'Empereur & les motifs de la guerre preſente 1542. Auec vn Arbre de conſanguinité par lequel appert que le Roy vient à la ſucceſſion des maiſons de Mylan, Bourgoigne & Sauoye. [impr. à Lyon 16°. chez Guillaume de Quelques, audit an.

Le DIFFICILE des Chanſons en Muſique. premier & ſecond liure. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.

Des DIGNITEZ, Magiſtrats & Offices du Royaume de France. Liures 3. faicts premierement en Latin par Vincent Lupan, & traduicts en François. [impr. à Paris 8°. par Guillaume le Noir 1564.

La DISCIPLINE d'Amour diuine, enſemble la repetition de la Diſciple.

Auquel liure on pourra apprendre à cognoiſtre Dieu, & à l'aymer parfaictement, comme auſſi à le cognoiſtre ſoy-meſmes. [A Paris 8°. par Simon de Colinez, &. par Vincent Sertenas 1538. Ce qui s'enſuit que i'ay leu en ce liure eſt digne d'eſtre remarqué. Moult noble & digne eſt la creature humaine. laquelle ſelon l'ame eſt image & ſemblance du créateur: & ſelon le corps, figure & ſemblance de toute creature. Le chef rond & clos par deſſus, où ſont les ſens corporels, figure le ciel: & les yeux repreſentent le Soleil & la Lune, & les autres ſens les eſtoilles. Et comme eſt le monde gouuerné par & ſelon les ſept planettes du ciel: auſſi y a au chef humain ſept trous, entrees & yſſues pour gouuerner le corps ſenſiblement. deux es yeux, deux aux oreilles, deux au nez, & vn à la bouche: par leſquelles l'ame fait ſes operations corporelles & ſpirituelles. Des quatre elemens appert plus la clarté du feu es yeux, l'air en la poitrine, l'eau au ventre, & la terre es tambes. Les os du corps humain ſont repreſentation & figure des creatures qui ont eſtre, & n'ont vie ne ſens comme pierres & diuers metaux. Les ongles des pieds & des mains, & les cheueux qui croiſſent & decroiſſent inſenſiblement, figurent les creatures qui ont eſtre & vie vegetatiue, leſquelles ſont inſenſibles, comme arbres & herbes. Et les ſens corporels, les creatures ſenſibles & irraiſonnables, comme beſtes & oyſeaux, & poiſſons. Pour ce ne n'eſt pas dit & appellé le corps humain Petit monde qui eſt figure & repreſentation du grand-monde, & de toute mondaine & corporelle creature: & qui eſt conioint & vny à l'ame & eſprit raiſonnable, qui eſt image & expreſſe ſemblance de Dieu createur de toute creature. &c.

Inſtitution de la DISCIPLINE militaire au Royaume de France, reduite en trois liures, & dediee à Antoine Roy de Nauarre. [impr. à Lyon 8°. par Mace Bonhomme en l'an 1559.

DISCOVRS nompluſ melancholiques que diuers, des choſes qui appartiennent meſmes à noſtre France. Auec la maniere de bien entoucher les luts & guiternes. [impr. à Poitiers 4°. par Enguilbert de Marnef.

DISCOVRS de l'execution par la mageſté Imperiale contre les rebelles du S. Empire Romain, & leur receleur: Et de la priſe de la ville de Gothie, enſemble du chaſteau & forteresſe de Grymmenſtein, faicte le 25. d'Auril 1567. [impr. audit an.

DISCOVRS veritable touchant pluſieurs affaires d'eſtat, pour la iuſtification des bons & fidelles ſubiects de ſa maieſté catholique. [impri. à Douay 8°. 1580.

DISCOVRS veritable des choſes paſſees ez pays bas de Flandres depuis la venue du S. Dom Iean d'Auſtriche lieutenant, gouuerneur & capitaine geûeral pour le Roy catholique en ceux. Auec reſponce des obiects contenus au diſcours non veritable, mis en lumiere par les eſtats deſdits pays, touchãt la rupture par eux faicte de la derniere pacification. [impr. à Lyon 8°. par Nicolas Guerin 1578.

DISCOVRS en vers François ſur le banniſſement de la guerre ciuile, & ſur l'arriuee de la paix au royaume de France; par C. A. D. F. P. [impr. à Lyon 4°. par Iean Saugrain 1570.

DISPVTATION de la Religion, ou des Articles de la Foy Chreſtienne entre vn Papiſte & vn nouueau Euangeliſte. [impr. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1564.

DISPVTE & conference d'vn Cordelier d'Orleans auec vn Miniſtre, ſur le faict de la vocation au miniſtere & priere des Saincts, y aſſiſtant le Sieur de Cypierre. [impr. 8°. l'an 1564. *Catholique.*

DISPVTE, Qu'il eſt neceſſaire à vn grand Prince, ſçauoir les lettres, & que par ce moyen la vertu ſe peut apprendre: Et y ſont introduicts entreparleurs Seigneur Pierre Stroſſi & Carles. [impri. à Paris 4°. par Chreſtien Vvechel 1559.

La DIVISION du Monde contenant la declaration des prouinces & regions d'Aſie, Europe & Afrique [impri. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1572.

Le DOCTEVR en malice maiſtre Regnard demonſtrant les ruzes & cautelles qu'il vſe enuers les perſonnes. Hiſtoire plaiſante & recreatiue, & non moins fructueuſe. [impr. à Lyon 16°. l'an 1550.

DOCTRINAL ou Inſtruction des filles, fait à la requeſte de Madame Suſanne ducheſſe de Bourbõ. [impr. à Tholoſe 4°. l'an 1535. & deſpuis à Lyon 16. par B. Rigaud.

Le DOCTRINAL des nouuelles mariees. en rime. [impri. à Lyon, ſans datte.

La DOCTRINE & commandemens du Philoſophe Ariſtote à ſon diſciple le Roy Alexandre. Eſt au catalogue des liures cenſurez par la faculté de theologie à Paris de l'an 1551.

La DOCTRINE des bons enfans. *Cenſuré.*

DOCTRINE chreſtienne laquelle enſeigne ce que doit ſçauoir & exercer chacun chreſtien, affin que par ſa vie & conuerſation il reſponde à la profeſſion du nom. traduite d'Italien en François, & impr. à Tiers 16. par Robert Maſſelin 1557.

La DOCTRINE nouuelle & ancienne. *Cenſuré.*

Miſtere de l'Inſtitution de l'ordre des freres preſcheurs par ſainct DOMINIQVE. Et commence, S. Dominique luy eſtant à Rome veſtu en habit de chanoine regulier. A xxxvi. perſonnages, aſſauoir S. Dominique, Obſtination. L'Egliſe. Nobleſſe. Labeur. Satan. Hereſie. Dieu. Noſtre Dame. Michel. Maiſtre Mathieu. Maiſtre Bertrã. deux Cardinaux. S. Pierre. S. Paul. S. Regnaud. Le Chapellain. le Bedeau. trois Eſcoliers. Diuine inſpiration. le Clerc. le Chantre de S. Aignen. Le treſorier. Le cheuecier. L'oſpitalier. Maiſtre Ypocras Medecin. Maiſtre Auicenne Magdelaine. Saincte Catherine. Trois Religieux. Vn Conuers. [impr. à Paris 4°. par Iean Trepperel ſans date.

Le DONAT de Nobleſſe. en Rime. [impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet.

Le Romant de DOOLIN de Mayence.

Les DROICTS nouueaux eſtablis ſur les femmes. en rime. [impr. à Paris 8. ſans datte.

DOME BOVRGOIN Prieur du conuent des freres preſcheurs de Paris a fait traduire en François & imprimer les œuures de Saincte Catherine de Siene religieuſe du tiers ordre de S. Dominique, & a fait & mis vne epiſtre au commencement deſdites œuures, intitulees La doctrine ſpirituelle &c. [impr. à Paris 8°. par Geruais Mallot 1518.

EFFREM. Voyez François Feu-ardent.

EGESIPPE. Voyez Iean Millet.

EGHINARD. Voyez Elie Vinet.

ELIAS DE BARIOLS Gentilhomme Prouençal fut le Poëte de la Princeſſe Garcene fille de Guillaume Comte de Forcalquier. Feit vn Traicté intitulé *La guerre des Bauſſens*, où il recitoit les victoires de Berenguet Comte de Prouence contre les Princes Bauſſences Seigneurs du Bourgneuf d'Arles qui pretendoyent droict à la Comté de Prouence, leſquels il domta, & trés paſſa en l'an 1180.

ELIE VINET, Saintongeois.

La Sphere de Procle traduicte du grec par Elie Vinet. [impr. à Poictiers 8°. par Enguilbert de Marnef 1544.

La vie de l'Empereur Charlemaigne eſcrite en latin par Eghinard ſon chancelier & traduite en François par Elie Vinet. [impr. à Poictiers 8°. par Enguilbert de Marnef 1558.

L'Arpenterie liure de Geometrie, enſeignant à meſurer les champs & pluſieurs autres choſes, diuiſee en ſept liures. Autheur Elie Vinet. [impr. à Bordeaux 4°. par Simon Millanges 1577.

L'Antiquité de Bourdeaux & de Bourg, preſentee au Roy Charles 9. le 13. iour d'Auril 1565. a Bourdeaux, & lors premierement publiee, mais deſpuis reueuë & augmentee, & enrichie de pluſieurs figures par ſon Autheur Elie Vinet. [impr. à Bourdeaux 4°. par Simon Millanges 1574.

Les Antiquitez de la ville de Xaintes au païs de Xaintonge. [impr. où que deſſus.

Il a eſcrit auſſi des commentaires latins ſur le Poëte Auſone. [impr. à Bordeaux 4°. par Millanges 1571. A traduit en vers latins les ſentẽces Elegiaques de Theognis Poëte grec par luy meſmes illuſtrees de ſcholies, comme auſſi il a fait d'autres doctes Scholies latines ſur Florus.

Elia Vineti Xantonis de logiſtica libri 3. excuſ. Burdigala 8°. apud Simonem Millangium 1573.

Ex Mathematico Pſelly breuiario Arithmetica, Muſica, Geometria, Sphæra vero ex Procli græco. Elia Vineto interprete. excuſ. Burdigala 4°. apud Franciſcum Morpanium.

ELIE PHILIPPIN a eſcrit,

Declaration briefue & claire de la reſurrection des Morts. [impr. à Neuf Chaſtel en Suyſſe 16°. par Iean de Laon 1575.

ELOY.

Les Parts de Maiſtre Eloy. [Impr. à Lyon.

ELOY DAMERNAL de Bethune a compoſé en rime en deux liures contenans 269 chap.

Le Liure de la Diablerie, où il introduit Luciſer & Satan qui deuiſent enſemble, & Sathan luy racompte les abus & pechez que font & commettent les humains. Auec pluſieurs annotations & paſſages au marge tant de l'Eſcriture ſaincte que des autheurs prophanes. [impr. à Paris f°. par Michel le Noir 1508.

ELOY GVIGONIS religieux de l'ordre de Cluny docteur en Theologie, & ſouprieur de la Daurade à Tholoſe a eſcrit en trois liures,

De la perfection de l'Egliſe en eſprit regnant, en corps ſeruant, en eſpouſe paree, & mere prouoyante de remede à ſes enfans. [impr. à Tholoſe 8°. par Arnaud Colomiez 1572.

Manuel Chreſtien familier à chacun, où ſont declarees trois reigles chreſtiennes de la Foy, Prieres & commandemens de Dieu: Pluſieurs oraiſons deuotes & cantiques traduicts, Les cantiques de Salomon, Ogdoades 12. du Pſalmiſte, Les Trenes ou Lamentations de Hieremie. [A Tholoſe 16°. par Arnaud Colomiez 1573.

ELOY MAIGNAN Docteur en la faculté de Medicine à Paris a traduit du latin de Leonard Fuchſius Medecin Aleman tres-renommé,

Les commentaires de l'hiſtoire des Plantes. [impr. à Paris f°. par Iacques Gazeau 1549.

EMERY BERNARD natif d'Orleans a eſcrit

Briefue & facile Methode pour apprendre à chanter en Muſique. [impr. à Geneue par Iean Durand 1570.

EMERY DE SAINCTE ROSE a eſcrit

Les ruſes & cautelles de guerre par exemples anciens & modernes. [impr. à Paris 8°. par le m Petit 1514.

EMOND AVGER, de la ſocieté & compagnie du nom de Ieſus a eſcrit,

Sucre ſpirituel pour adoucir l'amertume des aigres malheurs de ce temps. [impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1570.

Catechiſme & ſommaire de la religion Chreſtienne, Auec vn formulaire de diuerſes prieres catholiques, & pluſieurs addreſſemens pour toutes manieres de gens. [impr. à Paris 16°. par Iean de Bordeaux 1576. & à Bordeaux par Symon Millanges. le meſme Catechiſme a eſté auſſi fait & impr. Grec latin.

Le Pedagogue d'armes pour inſtruire vn prince Chreſtien à bien entreprendre & heureuſement acheuer vne bonne guerre pour eſtre victorieux de tous les ennemis de ſon eſtat & de l'Egliſe catholique. [impr. à Paris 8°. par Sebaſtien Nyuelle l'an 1568.

De la vraye, realle & corporelle preſence de Ieſus-Chriſt au Sainct Sacrement de l'Authel, liure premier. [impr. à Paris 8°. par Pierre L'huillier 1563.

Liure ſecond de la vraye, realle & corporelle preſence de Ieſus-Chriſt au ſainct Sacrement de l'authel. cõtre les faulſes opinions & modernes hereſies, tant des Lutheriens, Zuingliens & Vveſtphaliens que Caluiniſtes. [impr. à Lyon 8°. par Michel

Michel Ioue 1565.

Liure troisiesme de l'institution, verité, continuation & vtilité du sacrifice de la Messe, Auec les responses aux obiections des Caluinistes & denombrement des erreurs, & heresies contenues en leur Cene. [impri. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1565.

Epistre consolatoire aux Catholiques de Lyon attaincts de Peste. Auec vne priere à Dieu pour le mesme. [imp. à Lyon 16°. par Michel Ioue ez années 1564. 77. & par Iean Pilehotte la derniere fois, en l'an 1581. Auec prieres & letanies de la mesme matiere.

Discours du sainct Sacrement de Mariage en 2. liures par chapitres contre les heresies & meditances des Caluinistes, Bezeans, Occhinistes & Melathonistes. [impr. à Paris 8°. par Gabriel Buon 1572.

Du sacrement de penitence liures 3. & de l'extreme onction liure 1. [impri. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1574.

Histoire des choses memorables sur le faict de la religion Chrestienne, dictes & executees ez pays & royaumes des Indes Orientales par ceux de la compagnie du nom de Iesus depuis l'an mil cinq cens quarante deux, iusques à present, traduite du latin de Iean Pierre Maffeo. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1571.

Aucuns formulaires de prieres Chrestiennes. Auec la maniere de se disposer au sainct Sacrement de l'Autel & de Penitence. [impr. à Lyon 16°. auec le Catechisme du mesme Emond Auger 1581.

EMOND DV BOVLLAY premier herant d'armes de Charles 3. du nom, Duc de Lorraine, a escrit en prose,

Les Genealogies des tresillustres ducs de Lorraine Marchis, auec les discours des alliances & traictez de mariages en icelle maison, iusques au duc François dernier decedé. [impr. 8°. à Paris par Vincent Sertenas 1549.

Le Catholique enterrement de feu le reuerendissime & illustrissime cardinal de Lorraine cõseiller ordinaire au priué conseil des treschrestiẽs Roys de Frãce François & Henry de Valois premier & second de leur nom, Arceuesque de Narbonne, Euesque d'Albi & de Mets, Abbé de Cluny, de Fescan, de Marmotier, de S. Ouen & de Goze, qui trespassa à Nogen sur Yonne le 18. May 1550. [impr. à Paris 8°. par Lazare Grenet demeurant sur le pont sainct Michel mil cinq cens cinquante.

L'enterrement d'illustre Prince Claude de Lorraine Duc de Guyse & Daumale, auquel sont declarees toutes les ceremonies de la chambre d'honneur, du transport du corps, de l'assiete de l'Eglise, de l'ordre de l'offrande, & grãd dueil. Auec le blason des bannieres de ses lignes & alliances.] impri. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1550.

Il à escrit aussi en Rime,

Le combat de la chair & l'esprit où la chair est premierement vaincue en vn camp clos de la saincte escriture : Et finalement subiuguee en vn autre camp ouuert, des histoires anciennes & nouuelles par les armes de la parole de Dieu. [impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1549.

ENGVERRAND DE MONSTRELET, Gentilhomme,

me, iadis demeurant à Cambray en Cambresis a escrit deux gros volumes de Chroniques, contenans les cruelles guerres ciuiles, entre les maisons d'Orleans & de Bourgoigne, l'occupation de Paris & du pays de Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux & autres choses memorables aduenues de son temps en ce Royaume & autres pays. Histoire de bel exemple & grand fruict, commançant en l'an 1400. où finit celle de Iean Froissard, & finissant en l'an 1467. Reueue & corrigee sur l'exemplaire de la librairie du Roy, & impr. à Paris f°. par Pierre l'Huillier 1572.

EPICTETE. Voyez Antoine du Moulin. Iean Ant. de Bayf. Iean de Coras.

ERVE. Voyez Hervé en la lettre H.

ESAYE que les Hebrieux nomment Iesaye. Voyez l'oliure de sa prophetie en la Bible.

ESDRAS. Voyez les quatre liures d'Esdras, en la Bible.

ESPRIT ROTIER, de l'ordre des freres prescheurs Inquisiteur de la foy & doyen de la faculté de Theologie residant à Tholose a escrit,

Antidots, ou contrepoison, & regime contre la peste d'heresie & erreurs portant infection à la saine & entiere foy catholique. [impr. à Tholose par I. Colomiez 1571.

Response aux blasphemateurs de la saincte Messe. Auec la confutation de la vaine & ridicule Cene des Caluinistes. Plus l'histoire de Berengarius, son erreur & penitence. [impr à Paris 16°. par Iacques Keruer 1573.

Parergi sine tabellæ tres similitudinum quibus hæretici, ecclesia, vulgaresq; sacræ scripturæ traductiones describuntur. Autore Fratre Spiritu Rotero. [Excus. Tolosæ 4. 1548.

Confutatio erroris, asserentium Christum esse aduocatum nostrum in cœlo per intercessionem: & nihil ab eo sed per ipsum petendum, more scholastico agitata per F. Sp. Roterum &c. Tolosæ excudebat Jacob. Colomerius.

De non vertenda scriptura sacra in vulgarem linguam, deq; occidente litera & viuificante spiritu dissertatio. Tolosæ 4°. apud Joann. Dembas 1548.

Præconium ac defensio Quadragesimæ, cui pluribus requirentibus adiunctus est Sermo de ratione institutionis diuinissimi Eucharistiæ sacramenti. Authore F. Spiritu Rotero &c. Tolosæ 4°. apud Guid. Boudeuil. 1552.

Aduersus Crucimastiges. De magna gloria quam Christus ex cruce sibi comparauit: ad solidandam fidem, excitandamq; charitatem operis accommodatissimum. Tolosæ 8°. excud. Iacob. Colomerius 1560.

Responsio ad Epistolam ciuium nouæ Babylonis Gebennæ scilicet. Authore F. Spiritu Rotero. [Tolosæ 4°. ex prælo Guid. Boudeuillai 1549.

Contra Astrologos & diuinatricem Astrologiam Authore eodem. Impress. vt supra.

ESTIENNE DE L'AIGVE Seigneur de Beauuais en Berry a escrit,

Singulier Traicte contenant la proprieté des Tortues, Escargots Grenouilles & Artichaux. [impr. a Lyon 8 . par Pierre de saincte Lucie sans datte.

Il a translate,

Les Commentaires de Iules Cæsar de la guerre des Romains, & autres expeditions militaires par luy faictes ez Gaules & en Afrique. [impr. a Paris 8 . par Poncet le Preux 1531.

Stephani Aquæ Bituricensis in omnes Pliny naturalis historiæ libros Commentarij. [*Excus. Parisijs apud Galliotum Pratensem anno* 1530.

ESTIENNE LE BLANC Conseiller du Roy & Contrerolleur general de son Espargne a traduit trois oraisons de Ciceron; Assauoir celle qu'il feit à Cesar pour Marcus Marcellus Senateur Romain, qui auoit tenu la party de Pompee contre ledict Cæsar, celle qu'il feit au peuple de Rome pour eslire Pompee chef & conducteur de l'armee mise sus par les Romains a encontre de Mithridates & Tigranes: & celle qu'il feit pour Q. Ligaire a Cæsar seant au Senat. [impr. a Paris 8 . par Simon de Colinez 1544.

L'oraison de Crispe Saluste contre Marc Ciceron, & l'oraison responsiue de Ciceron contre Saluste. Oraison de Crispe Saluste a Iules Cesar à fin de redresser la Republique Romaine. Oraison de Ciceron deuant qu'il allast en exil. Oraison de Ciceron apres son rappel & retour a Rome. Oraison de Ciceron à Octauien Cæsar. Oraison de Ciceron pour les prouinces consulaires. [Le tout traduit par Estienne le Blanc & impr. a Paris 16 . par Iean Ruelle 1541.

ESTINNE DE LA BOETIE Conseiller au Parlement de Bourdeaux a traduict de Grec,

La mesnagerie de Xenophon, les Reigles de mariage de Plutarque. Lettre de consolation de Plutarque à sa femme. Auec quelques vers latins & François de son inuention. [impr. à Paris 8 . par Federic Morel 1571.

ESTIENNE COPPE a traduict du latin de Guillaume Gratarol medecin de Bergamo,

Deux liures des preceptes & moyens de recouurer, augmenter & contregarder la memoire. Auec vn œuure singulier qui demonstre a facilement iuger des mœurs & nature des hommes, selon la consideration des parties du corps. [impri à Lyon 16 . par Eustace Barricat 1556.

ESTIENNE DOLET d'Orleans homme bien verse és bonnes lettres, & ez langues Greque & Latine, a esté des premiers qui ont illustre nostre langue Françoise: ce qu'il eust fait dauantage s'il eust vescu plus longuemẽt, cõme luy mesme le tesmoigne en vne Epistre qu'il a escrit au Roy, disant:

Viure ie veux pour l'honneur de la France
Que ie pretens (si ma mort on n'auance.)
Tant celebrer, tant orner par escripts,
Que l'Estranger n'aura plus à mespris

Le

Le nom François : & bien moins noſtre langue,
Laquelle on tient pauure en toute harangue.

Et vn peu apres,

Paſſant nos ans en l'augmentation
Du bien public, & decoration
De noſtre langue encores mal ornee. &c.

Comme auſſi on pourra voir par les œuures qu'il a mis en lumiere tant de ſon inuention, que de celles qu'il a traduict, qui ſont telles,

La maniere de bien traduire d'vne langue en autre. De la Punctuation Françoiſe. Plus des accents d'icelle. [impr. à Lyon 4°. par ledit Dolet 1543.

L'enfer, Qui ſont certaines compoſitions en vers faictes par luy meſmes, ſur la iuſtification de ſon ſecond empriſonnement. [impr. à Lyon 16°. par luy meſme 1544.

Les Queſtions Tuſculanes de Ciceron par luy traduictes, & [impr. 8°.

Les Epiſtres familieres du meſme Ciceron (non toutes) Auec leurs ſommaires & argumens pour plus grande intelligence d'icelles. [impr. par ledit traducteur 8°. & par Thibaud Payen en l'an 1549.

Le manuel du Cheualier Chreſtien traduict du latin d'Eraſme. [impri. par le traducteur.

Le vray moyen de bien & catholiquement ſe confeſſer, Opuſcule fait premierement en latin par Eraſme. [impr. 16°. chez ledit Dolet à Lyon 1544.

Diſcours contenant le ſeul & vray moyen, par lequel vn ſeruiteur fauoriſé & conſtitué au ſeruice d'vn Prince peut conſeruer ſa felicité eternelle & temporelle, & euiter les choſes qui luy pourroyent faire perdre l'vne ou l'autre. [impri. 8°. par ledit Dolet 1542.

Les Epiſtres & Euangiles des cinquante deux Dimenches, commençant au premier dimenche de l'aduent: auec briefue & tres-vtile expoſition d'icelles. [impr. par ledit Dolet 1541.

La Paraphraſe de Campenſis ſur les Pſalmes de Dauid & Eccleſiaſte de Salomon par luy faicte françoiſe, & impr. 8°. 1542.

Cantica Canticorum en François.

Bref diſcours de la Republique Françoiſe deſirant la lecture des liures de la Saincte eſcriture luy eſtre loiſible en ſa langue vulgaire. Ledit diſcours eſt en Rime. Auec vn petit traicté en proſe monſtrant comme on ſe doit appreſter à la lecture des eſcritures Saincte: & ce qu'on y doit chercher. [impr. à Lyon 16°. par luy meſme 1544.

Deux Dialogues de Platon, l'vn intitulé *Axiochus*, qui eſt des miſeres de la vie humaine: de l'immortalité de l'ame, & par conſequent du meſpris de la mort. Et l'autre, *Hipparcus*, Qui eſt de la conuoitiſe de l'homme, touchant la lucratiue. Traduicts & Imprimez par ledit Dolet 16°. à Lyon 1544.

Les Geſtes du Roy François premier de ce nom, dedans lequel œuure on peut cognoiſtre tout ce qui a eſté fait par les François depuis l'an 1515. iuſques à l'an 1539. faits premierement par luy en latin, & par luy meſmes tournez en

langage François. [Impr. par le meſme autheur.

Ses œuures en latin ſont,

De Re nauali ad Bayſium liber. Dialogus de imitatione Ciceroniana pro Longolio contra Eraſmum. Orationes duæ in Tholoſam. Epiſtolarum Libri duo. Carminum lib. duo. Item Carminum libri 4. Commentaria lingua Latina duob. tomis. Formula latinarum locutionum illuſtriorum. & alia edita partim ex officina ſua partim à Sebaſt. Gryphio.

ESTIENNE ELISC a eſcrit en latin & interpreté en François, *Synonima verborum & variationes ſententiarum ſecundum locos quoſdam digeſta, & Epiſtolis ſcribendis accommodata: cum gallica earundem interpretatione.* [*Excuſ. Pariſ. 4°.*

ESTIENNE FORCADEL, Docteur Regent ez loix en l'vniuerſité de Tholoſe.

La principale & mieux aymee vacation de ceſt auteur eſtoit l'eſtude du droit ciuil, auquel il s'eſt employé des ſa ieuneſſe, & a eſcrit pluſieurs liures en icelluy, dont reſte vne grande partie a imprimer eſtans entre les mains de Pierre Forcadel ſon fils, lequel n'en fruſtrera la poſterité, & les fera ſortir en lumiere comme deſia apres le decez de ſon pere il a commencé d'en publier quelques vns. Non pourtant laiſſoit le Iuriſconſulte Forcadel de faire par fois treues auec le ſuſdit eſtude pour recourir à la Poëſie, à laquelle non moins belle que treſhonneſte recreation il s'adonoit: eſtant au reſte pourueu de toute ſorte de bonnes lettres ainſi que peuuent teſmoigner aucuns ſiens vers long temps y a publiez ſoubs tel Tiltre,

Poëſie d'Eſtienne Forcadel, contenant Opuſcules, aſſauoir, La foreſt Dodone. La beauté de Clytie. Le pleur d'Heraclite & le riz de Democrite Philoſophes. Diſſenſion des quatre elemens ſus leur preeminence, auec l'ordonnance de Dieu. Le baiſer de la Lune & du Paſteur Endymion ſus la montaigne de Latmus en Carie. Six Sonnets ou viſions de la triſte fin d'Amour. Triomphe de la deeſſe Nomique, & l'entree d'icelle en la cité d'Hoſie. Chants diuers, aſſauoir, Le chant des trois Seraines filles du fleuue Achelous & de la Muſe Calliope. Chant de l'excellence diuine comprenant la chayne d'or du Poëte Homere. Chant de la rigueur de Clytie. Chant comparant l'Amour à vn fleuue. Chant triſte de Medee abandonnee de Iaſon. Chant Lyrique. Chant heroique, que la Terre eſt ſouuerain element. Chant d'vn Amant refuſé. Chant royal du ciel doré & de la loy de Ieſus Chriſt. Autre chant royal d'vn ſeul Dieu. Chant royal du nouueau Phenix. Chant de n'eſtre point Amoureux. Encomies, aſſauoir, De la Mort. De la Pomme. De la Croix. Du corbeau. De l'œil à façon d'Enigme. De la Nuict. Elegies en nombre 10. Epigrammes. Complaintes. Epitaphes. Epiſtres en nombre ſept. Eclogues en nombre trois. Traductions, aſſauoir, Trois Sonnets contenans trois viſions de Petrarque. L'homme Sage traduit de Virgile. Dialogue traduit de Lucian. Le Songe d'Ouide. Dialogue ruſtique amoureux traduit de Theocrite. Du iour de la reſurrection de Ieſus-Chriſt traduit de Lactance, & autres petites traductions. [Le tout impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1551.

Rimes

Rimes de l'Amour contenans 120. dizains, chants Royaux & autres compoſitions. [impr. à Tholoſe 16°. par Guyon Boudeuille 1548.

Il a eſcrit auſſi en proſe Françoiſe,

Montmorency Gaulois, Opuſcule de l'origine & antiquité memorable de la tres noble maiſon de Montmorency, auec les dignitez & proueſſes d'icelle, & autres geſtes des François. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1571.

Ses œuures latines ſont,

Necromantia iuris-periti, mira magia deſcriptio per quam euocati iuriſconſulti, innumeros iuris ciuilis locos diſertiſsimè declarant. Stephano Forcatulo auctore. [*Excuſ. Lugduni 4°. apud Sebaſtianum Gryphium 1544.*

Penus Juris ciuilis. Stephano Forcatulo Blyterenſi iuriſconſulto autore. [*Excuſ. Lugduni 4°. apud Michaelem Parmenterium 1542.*

Sphæra legalis 4°. Lugduni 1549.

Cupido Juriſperitus Stephano Forcatulo autore. Eiuſdem ad calumniatores epiſtola. [*Lugduni 4°. apud Joannem Tornaſium 1553.*

Villicus expilator. Stephano Forcatulo I. C. autore. [*Excuſ. 4°. Toloſæ, apud Jacobum Colomerium 1563.*

Epigrammata. Excuſa Lugduni 8°. apud Joannem Tornaſium 1554.

Elegia de pace inter Henricum Galliæ, & Philippum Hiſpaniæ reges facta ueris tempore 1559. [*Excuſa Toloſæ anno eodem.*

Pro Caroli regis aduentu Iura Toloſæ profitentium plauſus ſiue Somnium.

Ad Michaelem Hoſpitalem Galliæ cancellarium. [*Excuſ. Toloſæ 4°. apud Iacob. Colomerium 1565.*

Regia tranquillitatis tenuis ſpecimen. [*Excuſ. ibidem 1570.*

Academia Toloſana tandem reſerata myſteria. [*Excuſ. ibidem ab Arnaldo Colomerio 1572.*

Steph. Forcatuli I. C. in titulum Digeſtorum de ſeruitutibus ſuccincta explicatio. [*Excuſ. Pariſ. 4°. apud Guilelmum Chaudière 1578.*

De mora, & eius effectibus, ac purgatione, tripertita quæſtio. ibidem excuſa, formaque eadem.

De occulta Juriſprudentia.

Prometheus ſiue de raptu animorum. Dialogus feſtiuiſsim. aliena inuentionis prædones & ineptos imitatores inceſſens. [*Excuſ. Pariſ. 8°. apud Guil. Chaudiere 1578.*

De Gallorum Imperio & Philoſophia libri ſeptem, Stephano Forcatulo I. C. autore. Pariſ. 4°. apud Guilelmum Chaudiere 1580.

Stephani Forcatuli De origine Valeſiorum. Francia regum, inuictum robur & proſperum imperium Liber 1. Quòd fœmina illuſtres regnis gubernandis ac legibus ferendis, commodiſsima ubique fuerint. liber alius. Ter-

tuque alio libro. Ampliores gratias Henrico 3. Francorum & Poloniæ regi agens autior, salubria quædam Gallis detegit: & quare discessum cogitet [Excus. Parisijs apud Guliel. Chaudiere 1579.

De collatione bonorum inter hæredes beneficij discussio. Stephano Forcatulo I. C. autore. [Parisijs apud Guliel. Chaudiere 1578.

Au Chant de n'estre point amoureux.

Si esperant tu te rends amoureux,
Un peu de tẽps te voila malheureux,
Pour l'ennuy qui redonde.

Tu y verras à monceaux les soucis:
Car le plus seur des amans est assis
Sur une boule ronde.

D'vn seul regard à l'emblee auance
De tes labeurs tu es recompense.
O ta sotise vaine!

Quand vn Adieu profere à demy,
Et vn souris qui se moque parmy
Est le pris de ta peine.

Aux Encomies. Encomie du Corbeau.

Ie pretens auoir peu d'estime,
Pour coucher icy dans ma rime
Le los, qui est deu au Corbeau,
Tant il est doux, tant il est beau.
Que plustost enuieux seroit
Quiconque ne le priseroit,
Que benin qui sa grace monstre.
Louons sa voix de Bassecontre
Celle vous, dy ie, qui sçait rendre
Ce que l'homme luy veut apprendre:
Qui salua par mots humains
L'empereur second des Romains.
L'aigle n'eut pas ceste auantage.
Le reluisant de son plumage
Semble noir velours ou tayet.
Quelcun m'a dit que l'or y est
Meslé dessoubs, & puis noirci,
Dautant qu'il est plus bel ainsi.
Bien sçay ie qu'Amour a coustume
D'empenner de si noire plume
Son trait heureux & surdoré,
Qui soudain rend enamouré.
Et pour venir à l'harmonie,
Que les Muses y ont vnie;

Chacun sçait que les Espettes
Sans ceste plume sont muettes.
Nostre oyseau fut au temps passé
Teint de blancheur, qui a passé
Le plus naif de la Colombe,
Auant que l'eau fust seule tombe
De tous humains, quãd le grãd inge
Du Ciel enuoya le Deluge,
Et quand Noé le Patriarche
Le feit sortir hors de son Arche,
Pour espier s'il verroit point,
Riue de Mer, ou peu ou point.
Adonc le courrier se despart,
Il vole en ceste & celle part,
Et void maints corps dõt il se pasme,
Remplis de mer, & vuides d'ame.
Dont tel creue cœur le surprint,
Que puis son erre il ne reprint,
Mais oublia la pauure beste.
La nef en ce monde seullette,
Qui par trop alloit sans ramer,
Au gré des vents & de la mer.
L'oyseau cria, Noé Noé,
Tant qu'encor en est enroué:

L'ayant

L'ayant appellé mille fois,
Il n'entendit ne vent ne voix.
Parquoy de dueil estant faché,
Sus vn haut figuier s'est branché,
Ou pour marque de sa douleur,
Changea sa premiere couleur
En teint plus noir que noire nuit,
Quand la Lune point ne reluit.
Ayant pleuré presque ses yeux,
Il a iuré, Mer, Ciel, & Dieux,
Que iamais eau ne gousteroit
Tant que la figue meuriroit.
Que Dieu gard l'oyseau treshonne-
Qui a Helie le prophete (ste
Porta le celeste manger,
En vn loing païs estranger.
C'est luy qui en veult aux Milãs,
Que ie nomme larrons volans.
Il hait de mesme la Serpente,
Et plusieurs fois en ensanglante
Ses belles griffes, le benin,
Pour nous s'exposant à venin.
Veu qu'il a tant de courtoisie,
Que ne creue de ialousie
Le Phenix, qui se meurt souuent
En l'heureux païs de Leuant?
Et peut il iamais ioyeux estre,
Par tant de fois icy renaistre?
Icy, où ne demeure pas
felicité iusqu'au trespas.
Mais que vaut sa condition,
Qu'à seruir d'admiration?
Me pardonra son exellence,
J'estime mieux la preuoyance
Du Corbeau, qui ne veut mourir
Ains que le monde secourir.
Des que le Soleil a parfait
Trois siecles, la mort le deffait.
Plustost mourroit, mais il profite
A ces bas lieux, où il habite.

Aux Epigrammes:

En viuant, donc, suy les meurs des plus vieux:
Mais en parlant, suy la mode nouuelle.

Qu'est-ce que loy.

Loy n'est rien qu'vn commun decret,
Aduis humain meur & discret:
Qui les crimes punit & tence,
Faicts d'escient ou d'ignorance.
C'est le moyen vray & vnique,
Qui asseure la republique.

Du peuple de Thrace.

Le peuple ancien de Thrace,
N'auoit il pas bonne grace
Qui lors que l'homme naissoit
Ne monstroit que triste face,
Joyeux lors qu'il trespassoit?
Nostre viure fresle est ioinct
A soucy qui tousiours point.
Mort fait le soucy mourir.
Mieux seroit ne naistre point,
Ou soudain mort encourir.

A Aneret.

Des loix, dis tu, mille malheurs,
Et dix mille procez procedent:
L'aueugle iuge des couleurs,
Car les loix ton engin excedent.
Les loix Aneret point ne cedent
A bien qui soit dessoubs les Cieux.
C'est le frain des audacieux,
Qui chastye les entrefaites
D'vn tas comme toy vicieux,
Et pour les bons ne sont pas faites.

De ſtre preuoyant.

Preuoyant le futur, veillons:
Le ſage ainſi nous l'admonneſte.
La formie ſe rid des grillons,
Au pré, où croiſt herbe & fleurette,
Cric, cric, font ils, ce n'eſt que feſte
Iuſques au froid gris & muſant.
Mais la formis mieux aduiſant
Ne ceſſe d'aler & venir.
Bien vit celuy le temps preſent,
Qui penſe bien à l'aduenir.

Aux Epithaphes.

Epithaphe de Guyon Precy.

Sçà vous qui repoſe ceans?
C'eſt Guyon mort aſſes vieux dans:
Qui tant de fois de ſoif mourut,
Auant qu'au monde il diſparuſt:
Et ains que s'en aller aux Dieux,
Il a veu mourir ſes deux yeux.
Car cependant qu'il but le vin,
Ses deux yeux burent le venin:
Mais il noya tous les ennuis
Dans le vin de deux demy muys:
Dans ce bon vin delicieux,
Qui rendit ſon nez precieux.
Tout enrichi ſuperbement
De maint Rubis & diament.
Bref, Silene fut vn reſueur,
Aupres de ce ſubtil buueur:
Qui ſent la framboiſe & le gouſt,
D'vn vin raſis ou bien du mouſt.
Et en viuant n'a plus aymé
L'eau clere que le Sublimé.
Luy de la boire auoit remors,
La craingnant comme qui eſt mors
De quelque maſtin enragé:
Encor decrepit & aagé,
De l'eau tout ainſi s'eſt deffait,
Qu'vn vaſe de Lyerre fait.
Louons Dieu qu'il ne l'aymagueres,
Car il euſt tari les riuieres.
Mais ſi la terre rend de meſme
Le fruit pareil au grain qu'on ſeme:
Nous verrons, ô quelle merueille!
De ſa tombe ſourdre vne treille.

En l'Opuſcule de Montmorency Gaulois.

L'enuie qui comme la foudre tombe volontiers ſur les hauts lieux, entreprint de ietter ſes griffes ſur Bouchard de Montmorency treſaymé du Roy Philippe premier de ce nom, & du Daulphin ſon fils, qui depuis fut Loys le Gros: & ſi bien ſoufflerent ceſte bluete de trahiſon les malins, qu'ils perſuaderent au Roy, que Bouchard occupoit pluſieurs terres dependentes de l'abbaye S. Denys. Et ainſi enflammerent vne guerre mal aiſee à eſteindre contre luy, & contre pluſieurs ſeigneurs de pareille eſtoffe. Mais Bouchard qui plus eſtimoit vn ſeul arpent des champs celeſtes non ſubiects à ſterilité ny à rauine d'eaux, ains a iamais ſertils & delicieux, que nul terroir mondain, quant bien le printemps y ſeiourneroit le long de l'annee remonſtra gracieuſement au Roy, que ſes anceſtres, n'eurent oncques la main eſcharſe à douer & rentер les egliſes, & qu'il pretendoit eſtre heritier de leur pieté & liberalité non moins que de leurs places & fortunes. Bien eſt il que Bouchard ſage Baron entre les mieux parlans ſe plaiſoit plus d'vne fois d'admoneſter à recoy le Clergé, de ne ſe charger trop de treſors, qui pour leur faix exceſſif font cliner la teſte vers la terre, & oublier les Choſes hautes & eternelles: voire empeſchent de courir legerement

apres

apres le Roy des Cieux qui se fit pauure pour enrichir autruy. Ou bien il enseignoit la preſtriſe ententiue de deſpartir ſes richeſſes aux indigés & ſouffreteux, & ainſi mettre ſon auoir en banque aſſeuree pour en receuoir mille pour cent ſur le ciel dixieſme, plein de parfaite felicité. Comme ſix ans apres le Pape Paſchal declara, au concile tenu à Troyes en Champagne, auquel l'Egliſe Fráçoiſe fut illuſtree de purité, de largeſſe & ſobrieté: & pour quelque temps deuint plus claire & plus nette que les deux perles inestimables de la Royne Cleopatre d'Egypte. Pource le Roy adiouſtant plus de foy à ce qu'il auoit veu de ſes yeux, quát aux vertus de Bouchard, qu'à ce qu'il en auoit ouy dire aux flateurs malueillans, le receut humainemẽt, & le careſſa beaucoup mieux qu'il ne ſoulloit: ſçachant bien que le ſceptre & le diademe n'eſtabliſſent plus les empires que l'amitié des ſuiects enuers leur Prince. Ceſte ſeule ſert d'vn ferme pilier preſque diamãtin aux Roys pour ſouſtien de leur republique. Certes Bouchard de Montmorency ne pouuoit faire moins que d'imiter ſon pere Almery defenſeur de l'Egliſe & de la loy ſyncere de Ieſus-Chriſt. Pour laquelle maintenir (comme s'il euſt mis en oubly ſa vielleſſe digne de repos) il paſſa la mer en treſbel equipage ſuyuant Godefroy de Bouillon fils d'Euſtace Comte de Boloigne & de Ide ſa femme, ſeur d'autre Godefroy Duc de Lorraine, qui deceda ſans hoirs, & par ainſi la Duché vint à Euſtace de Boloigne & à ſon fils Godefroy vainqueur de Hieruſalem, & Roy eſleu du conſentemnet cõmun de la nobleſſe, meſme de Raymond Comte de Tholoſe, & d'Almery de Montmorency. Lequel mourut en ce voyage de la terre Saincte: & fut enſepuely autát au cœur des cheualiers François, comme en la terre où croit la Palme ſignifiant victoire & triumphe.

ESTIENNE GOVRMELEN. Docteur en Medecine.

Aduertiſſement & conſeil à meſſieurs de Paris, tant pour ſe preſeruer de la peſte, comme auſſi pour nettroyer la ville & les maiſons qui y ont eſté infectees. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Cheſneau 1581.

Il a eſcrit auſſi les memoires & hiſtoire de Bretaigne nõ imprimees, dont a eſté tiree la vie de ſaincte Vrſule, & ſes compagnes les vnze mille Vierges, faicte Françoiſe par Paſcal Robin, & imprimée au 3. tome de l'hiſtoire de la vie & mort des ſaincts.

Touchant ſes œuures en latin qui ont eſté traduictes, voyez André Maleſieu. Germain Courtin.

ESTIENNE GVAZZO.

La ciuile conuerſation. Voyez Gabriel Chapuis. François de Belleforeſt.

ESTIENNE IODELLE Noble Pariſien, Seigneur du Lymodin, a eſté le premier qui apres Pierre de Ronſard a remis ſus la docte Poëſie en la langue Françoiſe, & qui s'eſt fait cognoiſtre en ceſte nouuelle & belle façon d'eſcrire a l'imitation des Anciens Poëtes Grecs & Latins: car des l'an 1549. on a veu de luy pluſieurs Sonnets, Odes & Chanſonides: & 1552 il mit en auant & le premier de tous les François donna en ſa langue la Tragedie, & la Comedie, en la forme ancienne. Il ne voulut onc de ſon viuant publier ſes eſcrits: mais apres ſa mort qui aduint l'an 1573. en ſon aage de quarante-vn an ſes amys plus ſoucieux de ſa memoire que luy meſme, & pour

pour l'honneur de la France, ont recueilly ce qu'ils ont peu de ſes œuures eſgarees, & de partie d'icelles, ils ont faict imprimer vn volume de Meſlanges, attendant de preparer autres volumes de choſes mieux choiſies & ordonees. Or par la Poëſie on peut appercevoir qu'il auoit bien leu, & entendu les anciens, toutesfois par vne ſuperbe aſſeurance il ne s'eſt onques voulu aſſubiettir à eux, ains a touſiours ſuyui ſes propres inuentions, fuyant curieuſement les imitations, ſinon quand expreſſement il a voulu traduire en quelque Tragedie: tellement que ſi on trouue aucun traict qu'on puiſſe recognoiſtre aux anciens, ça eſté par rencontre, non par imitation, comme il ſera aiſé à iuger en y regardant de pres: Dauantage qui remarquera la proprieté des mots bien obſeruee, les phraſes, & figures bien accommodees, l'elegance & mageſté du langage, les ſubtiles inuentions, les hautes conceptions, la parfaite ſuite & liaiſon des diſcours, & la braue ſtructure & grauité des vers, où il n'y a rien de cheuille: ſe trouuera grandement affriandé en ce ſtyle d'eſcrire ſingulier. Mais outre cela que par la lecture de ſes œuures ſe peut recueillir, il eſtoit admirable en vne choſe quaſi incroyable, c'eſt que tout ce que l'on voit, & que l'on verra compoſé par Iodelle, n'a iamais eſté faict que promptement, ſans eſtude, & ſans labeur: & pouuõs auecques pluſieurs perſonnages de ce temps, teſmoigner que la plus longue & difficile Tragedie ou Comedie, ne l'a iamais occupé à la compoſer & eſcrire plus de dix matinees: meſmes la Comedie d'Eugene fut faicte en quatre traittes. On luy a veu en ſa premiere adoleſcence compoſer & eſcrire en vne ſeule nuict, par gageure, cinq cens bons vers Latins, ſur le ſuiet que promptement on luy bailloit. Tous les Sonnets, meſmes ceux qui ſont par rencontres, il les a tous faicts en ſe promenant, & s'amuſant par fois à autres choſes, ſi ſoudainement que quand il les prononçoit on penſoit qu'il ne les euſt encore commencez. Il a eſcrit auſſi pluſieurs doctes Oraiſons Françoiſes. Et certainement il n'excelloit pas ſeulement en l'art de la Poëſie: mais quaſi en tous les autres. Il eſtoit grand Architecte, treſdocte en la peinture, & Sculpture, treſeloquent en ſon parler, & de tout il diſcouroit auec tel iugement, comme s'il euſt eſté accomply de toutes cognoiſſances. Il eſtoit vaillant & adextre aux armes, dont il faiſoit profeſſion. Voicy le Catalogue de ſes œuures imprimees.

Recueil des Inſcriptiõs, Figures, Deuiſes & Maſquarades, ordõnees en l'hoſtel de ville à Paris le ieudi 17. Feurier 1558. deuant le treſchreſtien Roy Henry à ſon retour de ſa Comté d'Oye heureſement conqueſtee & miſe en ſon obeiſſance au mois de Ianuier audit an. & inuentees par Eſtienne Iodelle. [impri. à Paris 4°. par André Vvechel 1558.

Chriſtianorum noſtri temporis heroum, & heroinarum icones. Authore Steph. Iodellio Pariſio. [*Excuſ. ibidem.*

Les œuures & meſlanges Poëtiques d'Eſtienne Iodelle ſieur du Lymodin. premier volume. [impr. à Paris 4°. chez Nicolas Cheſneau 1574. Contenans, les Amours en 47. Sonnets, 3. Chapitres d'Amour, 13. Chanſons, 1. Elegie, & 1. Ode ſur la deuiſe, de Nœu & de feu. Epithalame de Madame Marguerite ſeur du Roy Ducheſſe de Sauoye. Contr'amours en 7. Sonnets. Inſcription pour vne ſtructure entrepriſe par la Roine mere du Roy. Elegie en vers meſurez à la Frãce. Diſcours contre la Riere Venus. Sonnets en nombre 101. eſpars parmy

leſdites

Ses dites œuures & ne s'entresuyuans tous d'ordre. L'Hymenee du Roy Charles IX. Ode sur la naissance de Madame, fille du Roy Charles. Epistre à Madame Marguerite de France seur du Roy Henry 2. deuant qu'elle fust mariee. Chapitre en faueur d'Orlande excellent Musicien. Cinq Odes. Chapitre à sa Muse. Les discours de Iules Cesar auant le passage du Rubicon. Tombeaux en nombre 9. Cantique Chrestien. L'Eugene, Comedie. Cleopatre captiue, Tragedie. Didon se sacrifiant, Tragedie. Ode de la Chasse au Roy. Ode à M. le Comte de Dammartin.

Il a escrit aussi vne Ode de la Noblesse, imprimee à part & hors de ses œuures à Poitiers 8°. par Ayme Mesnier, 1577.

Chanson de Iodelle pour respondre à celle de Ronsard, qui commence, Ie suis Amour le grand maistre des Dieux.

Amour n'est point ce grand Dieu, qui soubs soy
Tient l'vniuers gouuerné par sa loy:
Et qui enfant, anime, agite, enflame,
Ainsi qu'vn corps, tout le ciel qui nous luit,
Que par accords discordans il conduit:
Vn corps si grand n'auroit si petite ame.
Ce n'est celuy qui premier né, rendit
Ordre & lumiere à Chaos qu'il fendit:
Et qui despuis hommes & Dieux maistrise,
Vn autre Dieu ce grand œuure a basti,
Et à son vueil a seul assuietti
Toute ame au ciel & en terre comprise.
Premier ce Dieu (puis qu'il fait tout parfait)
L'obscur Chaos & confus n'auroit fait,
Pour en tirer & l'ordre & la lumiere:
S'il pouuoit tout de ses formes orner,
Il peut à tout les matieres donner,
Estant des deux seule cause premiere.
Pour tel ouurage, il luy failloit auoir,
Non l'amour seul, mais l'infiny sçauoir,
La pouruoyance, & puissance infinie,
De tout l'idee, & aussi prompt l'effet
Que la voix mesme: Amour donc en ce fait
N'est qu'vn seul nœu de si grande harmonie.
Encores c'est le prendre improprement
Pour l'accordance & sans commencement.
I'aymerois mieux faire eternel le monde,
Que faire vn Dieu d'vn seul effect diuin,

Tant

Tant qu'vn principe & ſuprême & ſans fin
On eſtabliſt d'vne cauſe ſeconde.
Amour pourroit (ſi c'eſtoit quelque Dieu
Naiſſant en nous, prenant au cœur ſon lieu,
Et de nos ſens tirant ſa nourriture)
Eſtre vn archer, dont nous n'euiterions
Le plaiſant trait, & ne reſiſterions
Au feu, qui prend de noſtre vueil paſture.
Doncques tous nus ſes guerres il ſerois,
Car ſans nos ſens force aucune il n'auroit:
Encor nous ſeuls ſes dignes ſuiets ſommes:
Tous animaux qu'on voit voler en l'air,
Marcher ſur terre, & nager dans la Mer,
Ne ſentent point ceſt amour propre aux hommes.
Si nos deſirs, dont ſortent nos amours,
Sont touſiours ioints aux ſens & aux diſcours,
Ce naturel qu'on voit aux beſtes eſtre,
Ne peut (encor qu'il les vienne enflammer)
Ce meſme Amour encontre elles armer,
Qui par raiſon de nos raiſons eſt maiſtre.
Sa paix, ſa guerre, & ſa treue ſe ſent,
Selon qu'il eſt & ſelon qu'on conſent,
Ou qu'on reſiſte à ſes forces couuertes.
Son feu caché dedans le fond du cœur,
Faiſant monter au cerueau ſa vapeur,
Tient de nos pleurs les fontaines ouuerte.
Il ſemble bien ſans la vie eſpargner,
Dans noſtre ſang ſes deux aiſles baigner:
Mais c'eſt ſouuent la Haine ſon contraire,
Qui s'accomplant à ce mauuais petit,
Soule de ſang ſon meurdrier appetit:
S'il eſt donc Dieu, Deeſſe il la faut faire.
Par le dehors on ne pare les coups
De ce guerrier, qui combat dedans nous:
Que ſeruiroit vn rondache ou cuiracet?
Noſtre ennemy de nos armes armans,
Flatans la playe, & meſmes nous charmans,
Enflons encor de la honte l'audace.
Bien que ce mal ait fait diuerſement

Mainte

Mainte ruine, & maint grand changement,
Il ne faut pas en faire vn Roy supréme.
Les Roys n'iroyent dessoubs son ioug captifs,
Au moins gesnez, palles, transis chetifs,
S'ils se pouuoyent faire Roys de soy-mesme.
On pourroit bien vn trophee dresser,
De l'arc des traits, dont il vient nous blesser,
Et de la trousser, & de la torche sienne:
Mais il ne faut que luy seul de nos cœurs,
(Qui pour luy sont de soy-mesme vainqueurs)
Approprier le trophee il se vienne.
Outre que c'est vne fable, des Dieux
Qu'on feint en mer, & en terre, & aux cieux,
Et iusqu'au fond de l'enfer implacable:
Quand ils seroyent, leurs amours seroyent saincts
Tres-hauts, trespurs, de nul effort contraints:
Tout Dieu se rend tousiours à soy semblable.
Laisson Iupin, Pluton, Neptune aussi,
Mars & Phebus: comme cest Amour cy
N'a pas le vol si haumin & si roide,
Qu'il aille au ciel, il ne descend en mer,
Pour les Tritons & poissons faire aymer,
Telle Amour est trop stupide & trop froide.
Et plus stupide encor l'homme seroit,
Vray bois, vray roc, qui point ne sentiroit
Cest amour propre à sa haute nature,
Qui seulement comme aux bestes ne naist
Du sens du corps, mais qui dedans nous est
De nostre esprit la propre geniture.
Bien que l'esprit de sa flame alumé
En soit courtois, hardy prompt, animé,
Il ne faut pas si grand maistre le feindre:
Car plus souuent que nostre esprit ne doit,
Par nostre esprit maistriser on le voit,
Mesme auec luy l'honnesteté s'estaindre.

En vne autre Chanson il descrit les Courtisans ainsi:

Fy des vertus, qui aux cours Ont maintenant plus de cours:

Comme de tout ignorer,
Et nonobſtant s'aſſeurer
A donner effrontement
De tout vn lourd iugement:
Ou bien par mine vouloir
Faire vn ſilence valoir
De meſme façon morguer,
Et de meſme harenguer
Par tout en tout n'vſans qu'vn
Geſte & targon pour chacun,
Selon que differemment
S'offre à leur courtiſement
Maſque, apparoiſtr' accords
D'abit, de cœur, & de corps.
Jaqueter & bouſſonner,
Sur autruy ſe patronner
Singes en dicts & en faicts
Juſques aux geſtes mauuais
De ceux qui ont vogue & bruit:
Car ces deux tous ſeuls en ſuit,
Eſtre à tous ſerf, courteſoit
Se morguer en petite Roy
Auancer le nez, ſouffler
Ses plumes, ſa voix enfler:
Et puis ſoudain, s'il le faut,
La rabaiſſer de bien haut,
La radouciſſant d'vn ru
Qu'on a tous expres appris,
Qui ſoiment entr'eux s'emeut
Sans ſçauoir qui les y meut.
Car ce qui plaiſt, à l'enuy
Eſt à tout propos ſuiuy.
La Court eſt ſans iuſte chois,
Juſte raiſon, iuſte poix,
Qui pis eſt, ſans amitie,
Sans droit, ſans foy, ſans pitie,
Chacun à ſon profit tend,
Faiſant trafique du vent.
Le vent eſt ſouuent loyer
De celuy, qui employer
A voulu ſes ans entiers
A tels indignes meſtiers.
Si eſt ce que viure ainſi,
Ce leur ſemble, c'eſt d'icy
La vertu ſeule, l'honneur,
L'accorteſſe, & le bonheur.

Au diſcours de Ceſar.

Auſſi de tout tel an l'accroiſſance fatale,
Deſlors qu'elle eſt porter au ſommet, retourne
Par force, tout ainſi que l'on ſiure le ſarde au
De Siſyphe aux enfers porte auſſi au compas
De ſon roc, s'eſchaper, & de toute roulee
Gaigner en vn moment le fond de la vallee
Si bien que corps à corps à tout iamais conſtit,
Pour eſtre par le corps aſſis & haut porté
Juſqu'au propre ſommet, de la puyſſance extreme
Par ſort, par fatale loy, par nature ou par cauſe
Precipiter, tout ainſi le monde les ſuiuit apres,
Le trop tardif deſir qu'on a de la rauoir
Et l'eſlancement vain qu'on fait pour le rateindre,
Ne laiſſant que le dueil pour vainement s'en plaindre:
Tant qu'on eſt plus long temps ſouuent à regretter,
Que l'on n'auoit eſté long temps à le monter.

Au meſme Diſcours.

C'eſt qu'au monde inconſtant toute choſe rechange
Par la viciſsitude incertaine qui renge
Sous ſes tours & retours, non pas tant ſeulement
La choſe, mais pour elle auſsi l'euenement
Entre nous, tout autant diuerſe ſur tous eſtre,
Que ſur tous bien ou mal qui pour nous ſe peut naiſtre:
Changeant auec ſes tours, ſes façons, & ſouuent
Lentement, & ſouuens trop plus roide qu'un vent,
Pour ramener non pas touſiours apres la choſe
Bonne ou mauuaiſe, vn bien ou mal qu'elle propoſe
Au rebours l'vn de l'autre: ains d'vn moyen fatal
Apres le mal ſouuent cela qui eſt moins mal,
Ou ſouuent retourner apres le mal le pire,
Ou bien apres le bien celuy qu'on peut eſlire
Pour le mieux de deux biens, ou meſme en moindre bien
En changeant rabaiſſer quelque autre bien moyen:
Ou par vn ſault eſtrange aller conuertir meſme
Vn bien ou mal leger, en bien ou mal extreme:
Ou d'vn reuolſement encores plus leger.
Du bien du mal l'extreme en l'extreme changer:
Si bien que par ſes faits ne ſoit pas maintenue
Seulement ceſte loy, qui mobile eſt venue
Du naturel de tous, mais que ſans fin tournant
Elle aille meſme en tous nature maintenant,
Qui caduque ne peut conſeruer ſes eſſences,
Ou bien ſes actions que par ces inconſtances.
Qui ne voit que la ſeule & plus conſtante loy,
D'vne inconſtance telle au ciel change ſoubs ſoy
Les dominations des feux qui ſur nous luiſent,
Et qui de quelque inſtinct nous & nos faicts conduiſent.
Par leurs retours diuers, ſoit qu'ils ſoyent aſcendans:
Soit que l'vn auec l'autre ou ſe ioincts, ou s'oppoſe,
Soit qu'autrement du Ciel le grand bal les diſpoſe
Aux rencontres qu'ils font par ces douze maiſons,
Ou les heures, les iours, les moys, & les ſaiſons
De l'an par les trauaux du Soleil ſe partiſſent:
Soit que tous ces aſpects ſur nous ſe reuniſſent

Par tant d'autres moyens que l'ait peus eſprouuer,
Et auſquels il a peu des noms propres trouuer: &c.

En la Tragedie de
Cleopatre.

Aumoins Ceſar des gouttes de mes yeux
Amolli toy, pour me pardonner mieux:
De ceſte humeur la pierre on caue bien,
Et ſus ton cœur ne pourrons elles rien?
Ne i'ont donc peu les lettres eſmouuoir
Qu'a tes deux yeux i'auois tantoſt fait voir,
Lettres ie dy de ton pere receues,
Certain teſmoing de nos amours conceues?
N'ay ie donc peu deſtourner ton courage,
Te deſcouurant & maint & maint image
De ce tien pere a celle la loyal
Qui de ſon fils receura tout ſon mal?
,, Celuy ſouuent trop toſt borne ſa gloire
,, Qui iuſqu'au bout ſe venge en ſa victoire.

En la Tragedie de
Didon.

Les cieux ſont ennemis de la meſchanceté.
La terre maugré ſoy ſouſtient vn homme laſche:
Et contre le meſchant la mer meſme ſe faſche.
Quand meſme ton deſſein ce iour ie n'euſſe veu,
N'y entendu des miens, le Ciel ne l'euſt pas teu.
La terre en euſt tremblé & iuſques à Cartage
La mer le fuſt venu ſonner en mon riuage.

Celuy ne s'ayme pas, qui au cœur de l'hyuer,
Haſardant ſes vaiſſeaux & ſa troupe en la mer,
Prodigue de ſa vie, attend qu'vn noir orage
Dans l'eau d'Oubly luy dreſſe vn autre naufrage.

AE. Je ne puis (ô Royne) qui propoſes:
Parlant d'vn tel courage, & mille & mille choſes,
Faire que ton parler ne me puiſſe eſmouuoir,
N'y faire que ie n'aye eſgard à mon deuoir:
Ces deux efforts en moy l'vn contre l'autre battent,

Et chacun à son tour coup dessus coup abbattent:
Mais lors que l'esprit sent deux contraires, il doit
Choisir celuy qu'alors plus raisonnable il croit:
Or la raison par qui enfans des Dieux nous sommes,
Suyt plustost le party des grands Dieux que des hõmes.
Tu veulx me retenir: mais des Dieux le grand Dieu
N'a pas voulu borner mes destins en ce lieu.
Le Ciel qui moyennant mon courage & ma peine,
Promet vn doux repos à ma race, me meine
De destin en destin, & monstre que souuent
La celeste faueur bien cherement se vend.
Ainsi qu'ores à moy, que le destin repousse
Hors d'vn repos acquis, hors d'vne terre douce,
Hors du sein de Didon, pour encores ramer
Les bouillons escumeux des gouffres de la mer,
Pour voir mille hideurs, tant que cent Hippolytes
En seroyent mis encor par morceaux en leurs fuites.
Mais soit que ceste terre, où ie conduy les miens,
Semble estre seul manoir des plaisirs & des biens,
Soit que l'onde irritee, & mes voiles trop plaines
Repoussent mes vaisseaux aux terres plus loingtaines:
Soit encor que Clothon renoüe par trois fois
Le filet de ma vie, ainsi qu'au vieil Gregeois:
Soit qu'apres mon trespas ma mere me rauisse,
Ou qu'aux loix de Minos ma pouure ombre flechisse,
Jamais ne m'aduiendra, tant que dans moy i'auray
Memoire de moy-mesme, & tant que ie seray
Enee, ou bien d'Enee vne image blesmie,
De nier que Didon & de Royne, & d'amie
N'ait passé le merite, & iamais ne sera
Que ton nom qui sans fin de moy se redira,
Ne m'arrache les pleurs, pour certain tesmoignage
Que maugré moy le Ciel m'arrache de Carthage.
Mais quand à ce depart dont ie suis accusé,
Je te respons en bref: Ie n'ay iamais vsé
De feintise, ou de ruse en rien dissimulee,
Afin que l'entreprise à tes yeux fust celee.
L'amour ne se peut feindre: & mon cœur, dont tesmoins
Sont les Dieux, me forçoit au congé pour le moins.

Celuy n'eſt pas meſchant qui point ne recompenſe:
Mais meſchant eſt celuy qui aux bien-faicts ne penſe.
Je n'ay iamais auſsi pretendu dedans moy,
Que les torches d'Hymen me ioignisſent à toy.
Si tu nommes l'amour entre nous deux paſſee,
Mariage arreſté, c'eſt contre ma penſee.
Souuent le faux nous plaiſt, ſoit que nous deſirions
Que la choſe ſoit vraye, ou ſoit que nous couurions
Sous vne honneſte mort, & la honte, & la crainte:
Mais dedans nous le temps ne doit pas d'vne feinte
Faire vne verité: la perſuaſion
Ceſne, eſclaue, en l'amour la prompte affection.
Ce n'eſtoit ce n'eſtoit dedans ta court royale,
Ou les Troyens cherchoyent l'aliance fatale:
Si les arreſts du Ciel vouloyent qu'à mon plaiſir
Ie filaſſe ma vie, & me laiſſoyent choiſir
Telle qu'il me plairoit, au moins vne demeure
Qui gardaſt que du tout le nom Troyen ne meure:
Si ie tenois moy-meſme à mon ſoucy le frain,
Ie ne choiſirois pas ce riuage loingtain:
Ie baſtirois encor ſur les reſtes de Troye,
I'habiterois encor ce que les Dieux en proye
Donnerent à Vulcan, & de nom & de biens
Ie taſcherois venger les ruines des miens:
Les temples, les maiſons, & les palais ſuperbes
De Priam & des ſiens, ſe vengeroyent des herbes
Qui les couurent deſia: nos fleuues qui tant d'os
Heurtent dedans leurs fonds, s'enfleroyent de mon los:
Moy-meſme d'vn tel art que Phebus & Neptune,
De Pergames nouueaux i'enclorrois ma fortune.
Le pais nous oblige: & ſans fin nous deuons
Aux parans, aux pais tout ce que nous pouuons.
Et qu'euſſe ie plus fait pour moy ne pour ma terre,
Qui en me vengeant venger ſon nom de telle guerre?
Mais les oracles ſaincts d'Apollon Cynthien,
Et les ſorts de Lycie, & le Saturnien,
Qui d'vn deſtin de fer noſtre fortune lie,
Me commande de ſuyure vne ſeule Italie.
En ce lieu mon amour, en ce lieu mon pais,

Là

Là les Troyens vainqueurs ne se verront haïs
Des Dieux, comme deuant: là la saincte alliance
Sortira des combats: là l'heureuse vaillance
De neueux en neueus iusqu'à mil ans & mil
Asseruiront sous soy tout ce pays fertil:
Et le monde au pays. Si toy Phenicienne
Tu te plais d'habiter ta ville Libienne,
Quelle enuie te prend, si ce peuple Troyen
S'en va chercher son siege au port Ausonien?
N'as tu pas bien cherché ceste terre en ta fuite:
Et pourquoy comme à toy, ne nous est-il licite
De chercher vn Royaume estranger, quad les Dieux
Presque bon gré maugré, nous chassent en tels lieux?
A N. Que la malice peut ingenieux nous rendre,
Quand elle veut son tort contre le droit deffendre:
Plus le vainqueur Thebain sur l'Hydre s'efforçoit,
Et plus de ses efforts l'Hydre se renforçoit:
Si nostre conscience enuers nous ne surmonte,
Iamais par la raison la malice on ne donte.
Voudroit on engluer le Griffon rauisseur,
Ou, l'Aigle, ou le Cerfaut? l'homme mechant est seur
Qu'il n'est né que pour prendre, helas mais quelle proye?
Que ne prens tu, Troyen, sur ceux qui ont pris Troye?
E N. Quand à la foy que tans on reprochе: iamais
Tay ie donné la foy, que ce lieu desormais
Emmurant ma fortune, ainsi que tu t'emmures,
Finiroit des Troyens les longues auantures?
Lors que tu me faisois les troubles raconter
De ceste nuict, qui peut par vn dol emporter
La ville, à qui dix ans, à qui des grands Dieux l're,
A qui l'effort des Grecs n'auoit encor sceu nuire:
Te dy-ie pas qu'auant que les Dieux eussent mis
Telle fin au trauail des vainqueurs ennemis,
Souuentesfois Cassandre en changeant de visage,
Toute pleine d'vn Dieu, qui meslois son langage
De mots entrerompus, & dont les saincts efforts
La faisoyent forcener pour les pousser dehors,
Nous auoit dit, qu'apres la Troyenne ruyne,
Apres les longs trauaux soufferts en la marine,

Ie viendrois replanter nostre regne, & mon los,
En la terre qui tient Saturne encore enclos?
Te dy-ie pas qu'ainsi les effroyans oraclas,
Les songes, les boyaus, & les soudains miracles
Des cheueux de mon fils, mesmement le discours
Que le bon Helenus me fit sus tous mes iours,
Voire iusqu'a la voix de la sale Harpye,
Appelloyent a ce but ma trauaillante vie?
As-tu donc oublié, que quand nous abordasmes,
Et qu'humbles deuant toy long temps nous harangusmes
De ce qui nous menoit, & quel estrange sort
Nous auoit fait alors ancrer dedans ton port.
Nous dismes dessus tous, que desia sept annees
Nous auoyent veu cherchans la fin des destinees,
Qui l'heureuse Italie a ma race donnoyent,
Et qui la les labeurs des Phrygiens bornoyent?
Tu ne peux ignorer que toute humaine attente
Ne soit touſiours au lieu, qui tout seul la contente
Et que ie n'eusse sceu, voyans deuant mes yeux
Sans fin sans fin ce but ou me tiroyent les Dieux,
Par vn nouueau ſerment autre promesse faire,
Que i'eusse veu du tout a mon esprit contraire.
Car qui est celuy-la qui ſçachant vrayement
Qu'il faulſera la foy de son triuſtre ſerment,
Aura pluſtoſt en soy de refuſer la crainte,
Que l'eternel remors d'auoir ſa foy contrainte
Outre son esperance? Il ne faut donc penſer
Que i'aye iamais ſceu la promesse auancer,
Qui pourroit (ie ſuis tel) ſi telle elle eſtoit faite
Bon gré maugré les Dieux empeſcher ma retraite?
Ie ne dy pas qu'en tout inconſolable ie ſois,
Vn ſeul defaut me mord, c'eſt que ie ne deuois
Arreſtant ſi long temps dans ceſte eſtrange terre,
Te laiſſer lentement prendre au laqs qui te ſerre:
Mais prens t'en a l'amour, l'Amour t'a peu lier:
Et l'amour m'a peu faire en la terre oublier.
Amour, non à ſon fait, mais à ſon feu regarde.
Et le danger le prend quand moins il y prend garde.
Si tel amour tu ſens, ie le ſens tel auſſi,

Qu'enc

Qui encores volontiers ie m'oublirois icy:
Teſmoing me ſont nos Dieux, que iamais les nuicts ſombres
Ne nous cachent le ciel de leurs eſpeſſes ombres,
Que de mon pere Anchiſe en fuyant ie ne voye
L'image blemiſſante, & qu'elle ne m'effroye,
Souuent m'effroye auſſi Aſcaigne, dont le chef
Ie voy comme dans Troye embraſer de tel chef.
Tous cela nonobſtant n'a point eu tant de force
Qu'a eu ce iour le Dieu, qui au deſpart me force.
Ie iure par ton chef, & par le mien auſſi,
Que manifeſtement i'ay veu de ces yeux cy
Mercure des grands Dieux le meſſager fidelle,
Entrant dans la cité, m'apporter la nouuelle,
Enuoyé du grand Dieu, qui fait ſous ſoy mouuoir
Et la terre & le ciel, pour me tancer, d'auoir
Seiourné dans Carthage, oublieux de l'iniure
Que ie fais à Aſcaigne, & à ſa geniture.
Or ceſſe ceſſe donc de tes plaintes vſer,
Et meſme en t'embraſant taſcher de m'embraſer.
La plainte ſert autant aux plaintes douloureuſes,
Que l'huile dans vn feu: les rages amoureuſes
S'apprehendent au vif lors que nous nous plaignons.
Et les deſeſpoirs ſont des regrets compagnons.
Ce n'eſt pas de mon gré que ie ſuy l'Italie:
Mais la loy des grands Dieux les loix humaines lie.
Ne me remets donc rien en vain deuant les yeux,
Ie m'arreſte à l'arreſt de mes parans les Dieux.
DIDO. Les Dieux ne furent onc tes parens, ny ta mere
N'a fut oncq celle là, que le tiers ciel tempere
Le plus benin des Cieux: ny oncq (traiſtre menſeur)
Le grand Dardan ne fut de ton lignage autheur.
Le dur mont de Caucaſe, horrible de froidures,
(O cruel) t'engendra de ſes veines plus dures:
Des Tigreſſes, ie croy, tu as ſuccé le laict,
Ou pluſtoſt d'Alecton le noir venin infect,
Qui tellement autour de ton cœur a pris place,
Que rien que de cruel & meſchant il ne braſſe.
N'allegue plus le Ciel guide de ton eſpoir,
Car ie croy que le Ciel a honte de te voir:

Sans

Sans tels hommes que toy le Ciel n'auroit point d'ire,
Iupiter n'auroit point de ſes tonneaux le pire.
Voyez ſi ſeulement mes pleurs, ma voix, mon dueil,
Ont peu la moindre larme arracher de ſon œil?
Voyez s'il a ſa face ou ſa parole eſmeue?
Voyez ſi ſeulement il a flechi ſa veue?
Voyez s'il a pitié de ceſte pauure amante,
Qu'à grand tort vn amour enraciné tourmente,
Plus qu'on ne voit Siſyphe aux enfers tourmenté,
Sans relache contraint de ſon fardeau porté
Voire plus que celuy qui ſans ceſſe ſe roue
Emportant de ſon poix & ſoy-meſme & ſa roue?
Car touſiours aux enfers vn tourment eſt egal:
Mais plus ie vais auant, & plus grand eſt mon mal.
Toutesfois ce cruel n'en a non plus d'atteinte,
Que ſi mon vray tourment n'eſtoit rien qu'vne feinte.
Qu'on ne me parle plus des Scythes, ny de Roys,
Qui ont tyrannisé Micenes ſous leurs loix:
Qu'on ne me parle plus des cruautez Thebaines,
Lors que des bas enfers les rages inhumaines,
Semans vn feu bourreau des loix, & d'amitié,
Se faiſoyent elles, meſme en leur rage, pitié.
Qu'on ne m'eſtonne plus de tout cela, que l'ire
Des hommes peut braſſer: tu peux tu peux ſurfire
A monſtrer qu'vn ſeul homme a d'inhumanité
Plus que cens Tygres n'ont en ſoy de cruauté.
Car en tous ce qu'on peut raconter des furies,
Qui ſembloyent ſe iouer & du ſang & des vies,
La cruauté naiſſoit de quelque deſplaiſir,
Et ta cruauté naiſt de t'auoir fait plaiſir:
Voire vn plaiſir, helas dont la moindre memoire
Deſſus vn cœur de marbre auroit bien la victoire.
O Iunon, grand Iunon, tutrice de ces lieux,
O toymeſme grand Roy des hommes & des Dieux,
Deſquels la maieſté trauſtrement blaſphemee,
Aſſeura faulſement ma pauure renommee:
Qu'eſt-ce, qu'eſt-ce qui peut or' me perſuader,
Que d'enhaut vous puiſſiez ſus nous deux regarder
D'vn viſage equitable? Ha grands Dieux, que nous ſommes

Vous

Vous & moy bien trahis. La foy la foy des hommes
N'eſt ſeure nulle part: las comment fugitif
Tourmenté par ſept ans, de mer en mer tiberif,
Tant qu'il ſembloit qui au port la vague ſauorable
L'euſt ietté par deſpit, ſouffreteux, miſerable,
Ie l'ay ie l'ay receu, non en mon amitié,
Seulement, mais (helas trop folle) en la moitié
De mon royaume auſſi: i'ay ſes compagnons meſme
Ramené de la mort: ha vne couleur bleſme
Me prend par tous le corps, & preſque les fureurs
Me iettent hors de moy apres tiens de faueurs.
Maintenant maintenant il vous a les augures
D'Apollon, il vous a les belles auantures
De Lycie il allegue & me paye en la fin
D'vn meſſager des Dieux qui haſte ſon deſtin.
C'eſt bien dit, c'eſt bien dit, les Dieux n'ont autre affaire:
Ce ſeul ſouci les peut de leur repos diſtraire.
Ie croirois que les Dieux affranchis du ſouci,
Se vinſſent empeſcher d'vn tel que ceſtuy-ci.
Va ie ne te tiens point: va va ie ne replique
A ton propos, pipeur, ſuy ta terre Italique:
I'eſpere bien en fin (ſi les bons Dieux aumoins
Me peuuent eſtre enſemble & vengeurs & teſmoins)
Qu'auec mille ſanglots tu verras le ſupplice,
Que le iuſte deſtin garde à ton iniuſtice.
Aſſez toſt vn malheur ſe fait à nous ſeruir:
Mais las touſiours trop tard ie ſens vn repentir.
Quelque iſle plus barbare, ou les flots equitables
Te porterons en proye aux Tyrnes tes ſemblables,
Le ventre des poiſſons, ou quelque dur rocher
Contre lequel les flots te viendront attacher,
Ou le fons de ta neſ, apres qu'vn trait de foudre
Aura ton mas, ta voile, & ton chef mis en poudre,
Sera ta ſepulture, & meſmes en naurant,
Mon nom entre tes dents tu t'orras mentourmenté:
Nommant Didon Didon, & lors touſiours preſente
D'vn brandon infernal, d'vne torche ardante,
Comme ſi de Megere on m'auoit fait la ſeur,
I'engraueray ton tort dans ton parjure cœur.

Car

Car quand tu m'auras fait croiſtre des morts le nombre,
Par tout deuant tes yeux ſe roidira mon ombre.
Tu me tourmentes: mais en l'effroyable trouble
Où ſans fin tu ſeras, tu me rendras au double
Le loyer de mes maux: la peine eſt bien plus grande
Qui voit ſans fin ſon fait: telle ie la demande:
Et ſi les Dieux du Ciel ne m'en faiſoyent raiſon,
I'eſmouurois i'eſmouurois l'infernale maiſon.
Mon dueil n'a point de fin: vne mort inhumaine
Peut vaincre mon amour, non pas vaincre ma haine.
Ie le ſen, ie le voy, ô grands Dieux ie le voy:
Le mal eſt le degré du mal: ſouſtenez moy,
Entron, ie ché ie ché, entron.

ESTIENNE IVNIVS BRVTVS.
De la puiſſance legitime du Prince ſur le peuple, & du peuple ſur le Prince. Traicté eſcrit en Latin par Eſtienne Iunius Brutus & traduit nouuellement en François. [impr. 8°. par François Eſtienne 1581. *Calumnie.*

ESTIENNE DE LAGVETTE Eſcolier Pariſien a eſcrit vne Elegie ſur la calamité de noſtre temps, & ſur la mort du Comte de Briſſac. Auec vne Ode de l'inconſtance de la Fortune. [Impr. à Paris 4°. par Guilleaume Niuerd 1569

ESTIENNE DE LVSIGNAN de la Royale maiſon de Cypre lecteur en Theologie de l'ordre S. Dominique a eſcrit
Hiſtoire contenant vne ſommaire deſcription des genealogies, alliances, & geſtes de tous les Princes & grands ſeigneurs dont la pluſpart eſtoyent François, qui ont iadis commandé ez Royaumes de Ieruſalem, Cypre, Armenie & lieux circonuoiſins. [Impr. à Paris 4°. par Guill. Chaudiere 1579.
Genealogie de la Royale maiſon de Bourbon. [Impr. à Paris en table par Iean le clerc 1580.

ESTIENNE DE MAISONFLEVR.
Les diuins cantiques du ſeigneur de Maiſonfleur gentilhomme François. [impri. en Anuers 16°. par Iaques Heinrick 1580.

ESTIENNE DE MAISONNEVFVE Bourdelois a traduit,
Le premier liure de la delectable Hiſtoire de Gerileon d'Angleterre. [impri. à Paris 8°. par Iean Borel 1572.

ESTIENNE PARIS Eueſque d'Abellone Docteur en Theologie a eſcrit,
Claire & facile expoſition de la diuine Epiſtre S. Paul aux Epheſiens. [impri. à Paris 8°. par la veufue Viuant Gautherot 1553.
Homelies ſuyuant les matieres traictees es principales feſtes & ſolemnitez de l'annee. [Impri. comme deſſus.
Chriſtiani hominis inſtitutio aduerſus huius temporis hereſes & morum corruptiones

quinquaginta homilys quadragesimalibus distincta. authore Stephano Paris Episcopo ex ordine predicatorum. [*Parisijs 4°. apud Vincentium Gaultherot 1552.*

ESTIENNE PASQVIER Aduocat en la cour de Parlement à Paris a escrit,

Le Monophile, Diuisé en deux liures contenans maints beaux, agreables & elegans discours de tresbelle inuention sur le subiet de l'Amour. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1554.

Recueil des rimes & proses d'Estienne Pasquier Parisien contenant Sonnets, Epistres, deux Colloques, contr'amour &c. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1555.

Les Recherches de la France, contenans 10. chapitres. Plus vn Pourparler du Prince où sont introduicts l'Etrolier, le Philosophe, le Curial, le Polimq deuisans ensemble. [impr. à Paris 8°. par Robert le Maignier 1560.

Second liure des Recherches de la France. [impr. à Lyon 4°. par Claude Senneton 1565.

Epitaphe de Messire Gilles Bourdin cheualier sieur d'Assy, procureur pour sa Maiesté au parlement de Paris. [impr. au liure du Tombeau dudit seigneur à Paris 4°. par Robert Estienne 1570.

Vers traduicts des Latins de Iean Dorat sur le Tombeau de Tresillustre Princesse Elizabeth de France Royne d'Espaigne. Auec vn Sonnet ou Inscription dudit Pasquier pour mettre sur ledict Tombeau. Iceluy Sonnet mis aussi en Latin par Iean Dorat. Le tout Impr. à Paris 4°. par Robert Estienne 1569.

Vers sur le Tombeau de Messire Anné de Montmorency Pair & Connestable de France. [Impr. à Paris par Philip. Gautier de Rouille 1567.

Sonnets sur le Tombeau du Seigneur de la Chastre dict de Sillac Gentilhomme orné des excellences du corps & de l'esprit & garny de la cognoissance des lettres & armes. [impr. auec le Tombeau d'iceluy graué d'inscriptions de diuers Poëtes par Robert Estienne 1569.

Stephani Pasquasij Iurisconsulti Parisiensis ac in supremo Galliarum Senatu Patroni Epigrammatum lib. 4. Parisijs 8. Apud Petr. l'Huillier 1582.

Au Premier liure du Monophile.

Si vous eussiez dit que le mary eust deu se porter enuers sa femme, d'vne integrité telle qu'il la desire en elle, vous n'eussiez esté en cela par moy desdit. Mais qui vous accorderoit, que celle qui est ia en ce nœu de mariage, doiue porter respect & reuerence à autre homme, qu'à celuy auquel sinon Nature, pour le moins les loix ciuiles l'ont liée? Et ne luy estant permis franchir telles bornes, qui sera celuy si hardy, qui ose auec vous maintenir, qu'elle doiue auoir aucun esgard de loyauté enuers les autres estrágers, ausquels elle ne doit porter qu'vne amitié generale? Car encores qu'il y ayt aparéce de cótenter ceste affection, parce que Nature nous y encline, si la faut-il moderer, puis qu'ainsi il a pleu aux loix: & ne fust-ce que pour vn entretien politique. Autrement introduirions nous vn grand Chaos, ne pouuans discerner soubs l'ombre de ceste amitié mutuelle, auquel se deust attribuer la femme, ou à celuy qui ayme parfaictement n'estant mary, ou au mary qui seulement s'est induit prendre

femme pour occaſion d'argent. Si n'en ſera-il ainſi de mon conſentement: car encores qu'au mary n'y ayt toutes les choſes, pour leſquelles on peut eſtre attrait à l'Amour, ſi le doit la femme aimer ſeulement, d'autant que c'eſt ſon mary. Et bien que celuy auquel elle eſt pourueue, ne ſoit riche, bon, ny beau comme tous les autres, ſi ſe doit elle en luy ſeul temperer & refrener: Et apropiſer ſur ce la reſponſe que fit vne bonne matrone de Rome à ſon mary, lequel le courrouçant cõtre elle, pour autant que par vn ſi long eſpace de temps, auoyẽt enſemblement veſcu, ſans toutesfois l'aduertir d'vn vice d'haleine, qu'on luy auoit en cõpagnie reproché: En bonne foy mon amy (reſpondit elle) ie penſois que tous les autres vous reſſemblaſſent en ceſt endroit: ainſi faut il que toute femme n'imagine dans ſoy-meſme, plus grãd beauté ou bonté, qu'en la perſonne de ſon eſpoux. Voire que ſi d'auanture il eſchet que par aueuglee concupiſcence elle ſe rende en ceſte part retiue, ſi doit-elle neantmoins prendre conſeil de raiſon, pour corrompre, non ce à quoy ſa Nature, mais ſa deſordonnee volonté la pouſſe & incite. Autrement, ſi voſtre dire auoit lieu, le pourroit on adapter es autres choſes iniuſtes, quand par vn ſot mouuement elles nous retournent à gré. Choſe toutesfois qu'il ne faut iamais permettre: & nous ont eſté baillees les loix pour ſeruir d'vne bride à noz concupiſcences charnelles, leſquelles nous ne pourrions bien ſouuent maiſtriſer, ſans la crainte que nous auons d'encourir punition. Et pource fut approuuee es republiques la coherſion des adulteres, pour ceux qui delinqueroyent cõtre les ſtatuts de mariage: ſeulement pour obuier à ceſte fragilité humaine, & non pour la cauſe qu'impoſez aux douaires, leſquels tant s'en faut qu'ils troublaſſent les mariages, qu'au contraire leur donnerent acheminement. Quoy ſi ie vous monſtre, ſeigneur Monophile, par raiſons preſque inuincibles, qu'ils ont eſté neceſſaires pour l'entretenement de ceſte ſocieté humaine, & par vne bien bonne & meure deliberation, ne me confeſſerez vous, encores que pour la ſeule conſideration du dot ſe fuſt commancé le mariage, qu'il ne faut pourtant l'enfraindre en aucune ſorte ou maniere? Ie ne dy pas que ſi nous eſtions en ceſt aage doré, auquel fut la premiere inſtitution de mariage, ie ne trouuaſſe voſtre dire tres-conforme à la raiſon: & que tant ſeulement deurions nous lier auec noz femmes en leur faueur, ſans aucun autre reſpect. Parce qu'en ce premier temps n'eſtoyent les gens oppreſſez d'vne telle varieté d'afflictions & pauuretez comme on eſt pour le iourd'huy. D'autant que ſans aucun labeur & peine, ils viuoyent au bon plaiſir de la terre, qui non encores couſtumiere ny laſſe d'aporter fruicts ne vouloit eſtre cultiuee, comme deſpuis l'a requis. Au moyen dequoy, ſans aucun diſcord auoyent toutes choſes en commun, rien n'eſtoit diſtinct ny ſeparé l'vn de l'autre. Et pourtant leur eſtoit il loiſible en telle affluence de biens, prendre femme ſeulement à leur plaiſir, & telle que bon leur ſembloit. Mais quant à nous, auſquels Nature n'a eſté ſi prodigue à departir & eſlargir ſes biens & threſors, il me ſemble qu'encores nous auroit elle bien mal pourueuz d'entendement, ſi ſans autre cõſideration que de l'Amour, nous entrions en ce lien de mariage. Ne faut il viure auecques ſa femme, quand ie dy viure, i'entens s'entretenir moyennement en ſon eſtat, ſoy alimenter, nourrir enfans & ſa famille, ſe ſecourir aux maladies qu'il n'en vienne inconuenient

uement:& de toutes telles peines le ſeul fais regorge au mary. Car ainſi l'a ordonné ce ſouuerain Iuge du Ciel par vne grand preuoyance. Si en celle Lacedemone par vous,en voz propos alleguee,euſt eſté le peuple ſi depraué comme eſtoient les gens de Rome, lors que par leurs ſages Iuriſconſultes les douaires trouuerent lieu: ie croy que celluy Lycurge, entre tous bons Legiſlateurs tant eſtimé,n'euſt vſé d'vne moindre ſageſſe & prudẽce enuers ſes Lacedemoniens, que les autres Magiſtrats enuers tous les autres peuples. Car le Legiſlateur eſt à l'endroit de ceux qu'il veut former & inſtituer, ainſi que le bon Medecin à ſon malade,auquel ſouuent il permet vſer de mauuaiſes viandes, pour luy donner gouſt des bonnes. Et s'il le vouloit tant reſtraindre à vne obſeruation de ſes eſtroicts preceptes,& regimes,pluſtoſt luy apporteroit il mort que ſanté. Ainſi ſe conformans bien ſouuent les Legiſlateurs aux volontez de leurs ſubiects,eſt neceſſaire leur permettre choſes mauuaiſes, en vne depraué & corruption de meurs,pour les acheminer aux bonnes. Comme voyez aux douaires, leſquels pour celle raiſon ont eſté trouuez neceſſaires au mariage,qui n'eſt qu'vne commune ſocieté. Et ſi entre marchans il eſt permis pour entretenir leur trafique, que l'vn parfourniſſe aux frais, en contre eſchange de l'autre qui,preſte ſon induſtrie:que deuons nous eſtimer en celle aſſociation d'homme à femme,en laquelle tout le faict de celle humaine pratique depend du cerueau de l'homme? En bonne foy,ſeigneur Monophile, il ſeroit tres-mal ſeant & conuenable (encores que ie parle au deſauantage de mon ſexe) que ce double fais & fardeau regourgeaſt deſſus vous autres (i'entens &,que preſtiſſiez voz peines,& apportaſſiez les eſcus) & qu'à la ſeule femme fuſt delaiſsé le contentement & plaiſir, ſans aucune ſollicitude,que celle où volontairement elle ſe voudroit adonner. Ne voyez vous doncques, comme par vn grand aduis il fut beſoing que les douaires euſſent leurs cours aux mariages? Et eſtans ainſi neceſſaires,ſi ne faut il toutesfois par vne abuſiue Nature, que l'homme ou la femme (tranſgreſſans, tout ordre de droit) pretendent violer les loix de chaſteté ordonnees es mariages.De celle corruption des mariages (qui ſe font pour argent eſtans l'homme & la femme au demeurant mal conformes) vient la cauſe, pourquoy nous voyons ordinairement, tant d'inimitiez & rancunes entre les freres & ſeurs. D'autant qu'eſtans compoſez d'humeurs diuerſes & non accordantes,il eſt difficile qu'entr'eux non ſeulement ils accordent, mais auſſi bien ſouuent en eux meſme ſe treuuent & ſentent combatus, de deux diuerſes qualitez contraires,qu'ils empruntent des peres & meres, &c.

A preſent (diſt Glaphire) cognois ie en nous verifié, ce qu'autrefois diſoit le Poëte Horace,de trois perſonnages par luy conuiez à vn banquet tous trois de diuers gouſts, tous trois de diuers appetits, & tous trois de difficile contentement: mais plus à mon aduis le tiers: D'autant qu'au premier plaiſoit le doux, au ſecond l'aigre,& à celluy n'agreoit ny l'vn,ny l'autre, tant eſtoit de delicate complexion.Ie pourray poſſible en cecy le reſſembler, voulant trouuer moyen entre les deux extremitez, que ie voy ſi bien par vous debatues. Car à ce que i'ay peu apprendre de voz querelles (comme vn propos conduit l'autre) de l'Amour ſimple (ainſi l'auez vous appellé) eſtes deſcendus au mariage.En l'Amour vous maintenez ſeigneur Monophile, l'vnion de ſeul à ſeule, ſans aucune-

nement enfraindre le deuoir dõt ſommes obligez à noz Dames: & en l'Amour à vous ſeigneur Philopole, plaiſt le contraire. Et ceſt Amour ſeigneur Monophile, permettez deſborder aux mariees, bien que par droict de mariage elles ne nous touchent en rien: ce qui ne plaiſt à ma Damoiſelle: en aſſignez tout le deffaut aux douaires, qui nous deſnuent de l'amitié, qui en tels actes ſeroit requiſe, & voulez les mariages s'excuſer ſous le tiltre ſans plus d'Amour. Or quant à moy, entant que touche le premier point, ie ne preſteray foy, ny à vous ſeigneur Monophile, & moins encor à vous ſeigneur Philopole, pour aucun deſir que i'aye de vous contrarier: mais parce qu'eſtans les iugemens des hommes diuers, vn chacun a loy de penſer tout ce qui luy plaiſt. Et pour le regard du ſecond, qui concerne l'affection maritale il me ſemble, que combien que vous comprenez en partie le motif des troubles de mariage, ſi eſt ce que vous baſtiſſez trop voſtre edifice ſus Nature: Car de nous fruſtrer en tout des douaires, il me ſemble aſſez eſtrange: d'autant qu'encor que nous n'en deuions faire conte clos ny arreſte, ains qu'il ſoit ſeulement requis nous marier pour la conſeruation de nous meſmes en noſtre eſpece, ſi en deuons nous vſer quaſi comme d'vn aide, & ornement pour l'aduenir. La volonté doncques pourquoy nous entrons en ce lien de conionction mutuelle, eſt pour donner à noz futurs enfans, l'eſtre: mais les douaires, pour leur trouuer (& à nous auſſi) le bien eſtre. Or faut il qu'en ceſt endroit nous nous arreſtions, & demeurions d'accord, qu'auoir aucun regard de loyauté enuers la dame mariee, par autre que par le mary, n'eſt loiſible à aucune perſonne. Car combien que les affections (comme celles de l'Amour) ſemblent eſtre infuſes en nous par vne influence celeſte, qui volontiers vſurperoit la domination ſus nous, ſi doit elle eſtre refrenee par la raiſon, qui nous fut baillee à la ſemblance de celuy qui domine ſus tout le monde, parce que tout ainſi que l'vniuers n'eſt qu'vn grand corps, auquel il ſemble que les aſtres tiennent le ſiege des paſſions: d'autant que ny plus ny moins qu'elles en nous, auſſi eux par leur cours & contrarietés reglent en tout la bride de ce grand animal, que nous appellons le monde. Pour laquelle proximité, les Romains d'vne bonne grace donnans & aux aſtres & aux paſſions, communs noms, les appellerent indifferemẽt, mouuemens: Et toutesfois encores que telles puiſſances ſoyent eſtimees tenir en partie le gouuernement de ce rond, ſi eſt ce que nous voyons de tout eſtre demouré en la main de celuy, qui comme vne raiſon vniuerſelle de ce grand corps) s'en eſt reſerué la totale ſuperintendence: Ainſi deuons nous dire de l'homme, lequel eſtant vn petit monde, compoſé en ſa qualité comme vne image de l'vniuers, ores que bien ſouuent ſemble eſtre enclin, à quelques propẽſions naturelles prouenans (comme maintiennent quelques vns) de l'aſtre, ſoubs lequel il eſt né: ſi conſtitua neantmoin Nature, vn troſne en ſon cerueau, auquel la raiſon preſidant, domineroit en ſon petit regne ſus ceſte influence des cieux qui ſembloit le deſtourner de quelque operation vertueuſe. Partant, encores que voſtre Amour participe tant de la Nature, comme vous dictes, ſi faut il terminer nos actions en la loy, laquelle bien que ſelon voſtre iugement ne correſponde à raiſon, vous apprend a y obeir. Pource qu'ainſi vous eſt commandé par ceux qui peuuent vous commander. Ainſi eſtans les adulteres deffendus, non ſeulement de

ce temps, ains de toute ancienneté & memoire, ne faut qu'il tombe en noz pensees porter Amour à celles, que la loy voulut pour autruy destiner. Ce neatmoins, parce que noz inclinations naturelles sont si libres resterois seulement trouuer vn guide pour conduire icy la raison, & obuier à ces deffaults qui tombēt es mariages, par l'occasion de ces Amours estranges. En quoy vous & moy Seigneur Monophile demeurerons encor par ce coup differens: Parce que pour y trouuer remede, vous voulez telles conionctions s'exploiter, par ce réciproque Amour, qu'estimez instinct de Nature, que les aucuns nomment en meilleur terme, passion: & au contraire ie pense telles affections vehementes, ne deuoir tomber en mariage, ains l'amitié seulement, qui procede de la raison. Car si, vous guidant par cest extreme Amour que figurez, pensez oster es femmes mariees, ces intemperances ausquelles pretēdons remedier, aussi sera il necessaire que nos passions ne varient, & qu'estans transportez d'affection à l'endroit d'vne personne, tousiours demeurions fermes & stables. Ce que toutesfois nous voyons ordinairement defaillir. Ainsi encores par vostre grande amitié n'osteriez vous à la longue, des fantasies, ny des hommes, ny des femmes, ces defectuositez que trouuez. Et n'empescheriez que plusieurs qui ont l'esprit assez libre (que ie ne die volage) ne peussent par vn trait de temps sicher aussi bien leur Amour en autre endroit comme du commancement au vostre. Au moyen dequoy i'eusse trouué bien meilleur, si pour garantir les mariages (chose que ie veux discourir, deuant l'Amour duquel nous parlions) & entretenir en ceste amitié & loyauté, les eussiez estimé se deuoir faire & commancer, non par ceste Amour dont parlez, qui est trop volage: mais par bonne & meure deliberation, par vn conseil pris d'vne longue main: bref cognoistre premier qu'aymer, & entrer en cest indissoluble anneau de mariage. Et tout ainsi qu'vn bon gendarme, lors qu'il s'equippe, pour prendre la route d'vn camp où il delibere faire monstre de ses forces & prouesses, premier qu'achepter coursiers, les court, les picque, en fait essay par tous moyens: s'il y trouue quelque vice qui luy desplaise, ne les prend, si les trouue bons, pour aucun grand pris qu'on les luy face, ne les veut laisser sortir hors de ses mains: Aussi en ceste brefue course de vie, laquelle deliberons parfournir auec nos femmes, en toute consolation, en toute ioye & plaisir me semble requis & necessaire contempler, non point d'vn amour dont possible à la vanuole sommes frappez, ains d'vn bon & sain entendement peser les meurs & conditions de la dame, à laquelle nous voulons lier, considerer, sa parenté, sa premiere nourriture des son enfance: car ainsi la choisissant trouuerons moyen de luy faire entretenir la chose qui plus luy doit estre recommandee: c'est son honneur, qui est l'honneur & gloire du mary, comme celuy du mary, est le seul honneur de sa femme. Le gendarme examine son cheual auec si grande consideration, duquel du iour à landemain se peut deffaire: & nous n'examinons point aux femmes d'vn bon & meur iugement, auec lesquelles [illegible] ce & demeure iusques à la mort, Nous lisons les [illegible] pris dissolution pour bien petites occasions: Les vns [illegible] mes, pour s'estre trouuees parmy les gens desuoyez [illegible] s'estoyēt assises en vn spectacle au desceu de leurs marys: [illegible]

au baing publique. Telles gens, ſans point de faute, auoyent moyen ſe releuer des peines de mariage: mais nous eſtant auiourd'huy, tant par droit humain que diuin, ceſte liberté tollue, que deuons nous conſiderer à ceſte haute entrepriſe, qui apres doit redonder, ou à noſtre extreme felicité, ou au cime de tout tourment & malheur? I'ay ſouuent ouy dire du ſot peuple, que qui ſe propoſe mariage, doit deliberer les yeux bandez: ſi i'auois autant d'yeux comme l'ancien Argus, ou comme le Ciel a d'eſtoilles me mariant, ne les eſtimerois ſuffiſans pour les y bien employer. Tant me ſemble choſe arduë & de haute ſpeculation ce lien. Et ne trouuay oncques, à ce propos, bonne celle conſideration des anciens Romains, qui à douze ans permirent marier les filles & les hommes à quatorze: ayans ſeulement eſgard à l'abitude du corps, & non de l'eſprit: Et eſtimans qu'en tels aages l'homme & la femme ſe pourroyent coupler enſemblement, pour la multiplication de ce monde, ils permirent à l'homme aliener ſon corps, & à la femme du ſemblable en l'aage de quatorze & douze ans: & toutesfois en tous autres contracts, leur interdirent alienation de leur bien, deuant l'aage de vingt-cinq ans. Ils diſoyent les mariages, en tout & par tout, ſe deuoir faire par vn ſeul conſentement d'eſprit: ce neantmoins les permirent en ſi peu de cognoiſſance & diſtinction du bien & mal ny de ce qui leur agreoit. Car l'enfant (meſmement en tel aage) eſt comme le ſion qui ſe plie en toutes ſortes & à tous vents, & trouue tous obiects bons, ſelon que ſes premiers mouuemens le guident. Et luy ſemblent pluſieurs choſes bonnes, leſquelles par ſucceſſion de temps il deſdaigne, abhorre, & a en contemnemẽt. Plus me plairoit, & cent fois plus me plairoit, ceſte inſtitution de Platon, qui en ſa Republique n'admettoit l'homme au mariage, ſinon en l'aage meur qu'il eſtimoit trente cinq ans, & quant à la femme, qui pluſtoſt ſe meurit que l'homme, en l'aage de dixhuict à dix neuf ans: Et ſi peut eſtre telle reigle vous ſembleroit trop eſtroite, choiſiſſez le temps en l'homme auquel le penſiez venu en pleine maturité, & à lors qu'il peut ou doit auoir entiere cognoiſſance de ce qu'il pense luy eſtre profitable. Voyla la cauſe pourquoy noz iuriſconſultes voulurent, auec vn meilleur, aduis que celuy dont à ceſte heure ie parlois, qu'aucun mariage ne ſe fiſt, ſans le conſeil des parens. D'autant qu'iceux enclins à noſtre bien autant & plus que nous meſmes, ne nous voudroyẽt adreſſer à femme, qu'ils n'eſtimaſſent noſtre grand bien & honneur. Car ſi ainſi comme le prenez, ſeigneur Monophile, les mariages ſe font, c'eſt à dire par vn Amour, qui n'eſt qu'vne paſſion interieure qui nous tourmente, encores que pour le commencement tel mariage ne nous retourne qu'à toute ioye & plaiſir, ſi eſt-ce qu'ayans attaint à noſtre deſordonné deſir, s'enſuyura vne eternelle penitence (derniere vlcere des playes de noſtre eſprit) laquelle rongera de ſorte l'entendement, que nous trouuans fruſtrez de ce grand plaiſir que nous nous promettions en elles, nous trouuerons entrez au labyrinthe de malheur, que nous meſmes à noſtre grande confuſion, nous ſerons pourchaſſez. Vous aurez femme ce vous ſemblera à voſtre plaiſir, penſant trouuer tout contentement en elle: mais quoy? ſi elle eſt lubrique, ſi impudique, ſi deſobeiſſante à vous, ſi iniurieuſe, ſi meſdiſante, telles faſcheries ne viendront elles en contrepoix de voſtre fraile contentement? Si cognoiſſez vne fois qu'elle vueille di-

uiſer

uiſer & diſtribuer le plaiſir, qui à vous ſeul eſt deu, ne trouuerez vous qu'à bon droit ſerez deſceu de voſtre vaine penſee, & que pour tout guerdon en porterez la repentance, qui eſtoit deuë à vne ſi temeraire legereté? Bien ſouuent vn doux baiſer receu d'vne dame, mettra en vous telle poiſon, & vne petite œillade vous cauſera plus de venin, que la veuë du Baſilicq: de maniere que vous trouuerez mourir ſus piedz, pour ne pouuoir trouuer ouuerture à la mort. Or ſi pour attaindre & paruenir a l'acompliſſement de voſtre deſir vous entreprenez baſtir auec celle dame vn mariage ſi de leger, ne penſez vous point vn iour vous en repentir à loyſir? C'eſt vne choſe naturelle, toutes choſes prẽdre diſſolution dont elles ont pris commencement. Les corps humains ont pris leur origine de la terre en laquelle ils retournent: biens mal acquis mal definent: Amytiez commencees auec ſi aſpres legeretez, ne ſont de longue entretenue ny duree: la où celles qui ſont apuyees ſus fondemens de vertu, perdurable & eternelle, iamais ne furent ruineuſes, que par la ſeparation du corps & de l'ame. Et telle doit eſtre l'Amour d'vn bon & loyal mariage, pour trouuer l'vn en l'autre perpetuelle beatitude. Car l'Amour, dont vous ſeigneur Monophile parlez, pour vn commencement eſt grand, voire en toute extremité qui cauſe que la diuturnité, n'en eſt longue: Celuy que ie deſcouure en mariage encommencé par les moyens que ie dy, hauſſe de plus en plus ſes aiſles, & ſe trouue au dernier iour (auquel faut que l'vn de nous paye le tribut à Nature) plus grand cent fois que la premiere nuict en laquelle nous fallut ſacrifier à Amour, ſoubs la conduite du maiſtre des ceremonies Hymenee. Et diray d'auantage (tant ſuis contraire à voſtre opinion) que c'eſt la choſe que l'homme doibt plus craindre que de tomber en mariage es mains de celle, que par Amour il a longuement pourſuyuie. Car la où lors faiſoit eſtat de ſerf & eſclaue, & pour tel ſe maintenoit enuers ſa dame, au contraire eſtant lié de ce neu non ſeparable, a toute ſa perintendence & domination ſus elle: à laquelle toutesfois elle ne ſe peut que par grande difficulté ranger, conſiderant la preeminance qu'elle auoit gaignee ſur l'homme au parauant ce mariage. Ainſi où par le paſſé le portoyent vne amytie reciproque, tombent l'vn & l'autre en haines deſmeſurees. parce que tous deux veulent iouïr de leurs droits. L'homme qui plus n'a cure du dernier point où tant il pretendoit, & pour lequel tant ſe deguyſoit, deſire eſtre mary & de nom & d'effect: la femme au contraire veut entretenir l'ancienne acouſtumance de ſeruitude, à laquelle s'eſtoit cest homme (non encor mary) ſubmis. Sans faute quant ces deux differens de maiſtriſe occurrent enſemblement, iamais ne ſe trouue concorde. D'abondant conſiderons ſi la femme au precedant le mariage a eſté ſi forte ſe ſoubmettre à la volonté de l'homme, en quelles ambles pourra elle de la ſe mettre ſon mary: quant auecques le temps refroidiſſant ceſte incõſideree chaleur, viendra remettre en ſa memoire les priuautez dont elle aura vſé enuers luy, ſans aucune obligation, ſinon volontaire & legere: deſquelles il pourra ſoupçonner qu'enuers vn autre ſera auſſi prodigue & libeale comme enuers ſoy. Qu'il ſoit vray, nous voyons iournellemẽt aduenir que les choſes qui pour vn temps nous ſemblent bonnes, venans à maturité de conſeil, les trouuons auſſi ridicules comme quelques fois les auiõs euës en eſtime, & en eſt la cauſe,

qu'aueuglez de noz paſſions ne pouuans en ce premier feu diſcerner le bien du mal. Rien n'eſt au fol impoſſible & tranſporté d'vn ardent deſir, & rien n'eſt au ſage poſſible du premier coup, iuſques à ce qu'auec longue meditation, il ayt ſongé à l'entrepriſe qu'il braſſe. Rien n'eſt à l'amant impoſſible pour paruenir à ſon intention, mais ſa grãde colere refroidie trouue en fin de conte auoir ſeruy d'vne grand fable & riſee à tout le peuple.

ESTIENNE PASQVIER (Autre que le ſus nommé & Recteur des Eſcoles de Louhans) a traduit quelques Opuſcules de Plutarque, Aſſauoir Dialogue demonſtrant que les beſtes brutes ont l'vſaige de raiſon. Vn traicté du moyen de prendre vtilité de ſes ennemis. Autre Dialogue du moyen de garder ſa ſanté. Autre Dialogue auquel eſt demonſtré s'il y a quelque puiſſance de raiſon aux beſtes, & leſquelles en ont le plus, ou celles de la terre ou celles des eaux. Et vn petit Commentaire de vertu & de vice fait par ledict Plutarque. le tout impri. à Lyon 8. par Iean de Tournes. 1546.

Au Dialogue Gryllus.

Ne ſont les beſtes douées de plus grande vertu que le plus ſage homme du monde? Eſſaie O Vlyſſes premierement, ſi tu veux de force, de laquelle tu te glorifies & vantes beaucoup, & ne deuiens point honteux quand on t'appelle hardy & grand pilleur de villes. Car par fineſſe tu as deceu les gens ſuyuans la vraye & naturelle maniere de batailler, & qui ne ſçauoyent nullemẽt ny tromper ny mentir: & as adiouſté à fineſſe le nom de vertu, qui eſt du tout eſtrange de malice. Mais tu peux voir comme les beſtes bataillent contre vous & entre elles meſmes ouuertement ſans fraude ne tromperie: car ayãs de vrayes puiſſances elles ſe deffendent du tout qu'on leur faict, attendu principalemẽt qu'elles ne ſont ſubiectes aux loix, & ne craignent la peine & punition des tranſgreſſeurs & deffaillants: mais pource que naturellement elles ſe donnent garde d'eſtre vaincues & ſurmõtees, elles repugnent iuſques au bout & demeurẽt inuincibles. Car tandis qu'elles viuent elles ne ſont ſubiuguees & ſi ne ſe deſeſperẽt point, mais meurẽt en bataillant. Et lors qu'elles ſont prochaines de la mort, elles ont quelque grãde force ſeparee du reſte du corps, laquelle eſt ſeulement retiree vers quelque petite partie du corps, reſiſte à celuy qui la meurtrit & tue iuſques à ce qu'elle ſoit cõme le feu, du tout eſteincte & perdue. Elles ne font iamais prieres ne ſupplications, & ſi ne crient point miſericorde, & entre elles ne ſe fait confeſſion de victoire. Car iamais le lyon pour ſa foibleſſe ne ſert à vn autre lyon, ny le cheual à vn autre cheual, comme faict l'hõme à l'hõme, ne prenant point à deshõneur ſi on l'appelle timide ou craintif. Et s'il aduiẽt que les hõmes en ayẽt prins aucunes fois par lacz, ſoit par deceptions, au moins ſi elles ſont grandes elles prepoſent alaigrement la mort à la ſeruitude, ne voulans ne boire ne manger.

Au traicté de prendre vtilité de ſes ennemis.

Il n'eſt rien plus deshonneſte, ne plus grief que l'outrage tombant ſus celuy meſme qui le dit. Car tout ainſi que la reuerberation de la lumiere offenſe plus le

les yeux mal ſains & infirmes : ainſi les iniures & outrages ſont plus de mal, leſquels verite aura reiectez contre eux meſmes dont ils eſtoyent venus. Car ainſi que le vent Cecias tire à ſoy les nues, comme il eſt au prouerbe, ainſi la vie mauuaiſe attire à ſoy les iniures & outrages : Dauantage ſi celuy qui a dit outrage à quelcun, contemple ſoudainement ſa vie & la modere, la changeant & corrigeant en mieux, certes celuy la prendra quelque fruict par mal dire combien ainſi ſoit que autremẽt celle choſe eſt eſtimee inutile & ſans fruict. Et auſſi le vulgaire a de couſtume de ſe moquer s'il voit vn boſſu, ou chauue appellant les autres chauues & boſſus. Comme il eſt trop ridicule à quelque hõme que ce ſoit d'outrager autruy, quand il a en luy meſme que reprendre. Comme Leo Bizantinus reſpondit à quelcun qui eſtoit boſſu, lequel luy reprochoit l'infirmité & maladie de ſes yeux. Tu me reproches (dit-il) vn vice humain, veu que toy-meſmes portes Nemeſis ſus ton doz, c'eſt à dire la reprehenſion meſme. Pour ceſte cauſe donne toy garde de reprocher à quelcun qu'il eſt adultere, ſi tu te ſens coulpable de plus villain genre de luxure, ou qu'il deſpend ſon bien follement, toy eſtant auaricieux. Alcmeon reprochoit à Adraſtus, qu'il eſtoit couſin d'vne femme qui auoit tué ſon mary. Que luy reſpõd donc Adraſtus ? Il luy reproche non pas le vice d'autruy : mais le ſien propre. Tu as, diſt-il, tue ta propre mere de tes mains. Et Domitius ſe razant de Craſſus luy diſt en ceſte maniere, Pleuras-tu point quãd la Lamproye que tu auois nourrie en ton viuier mourut ? Mais Craſſus luy retourna ainſi : Pleuras-tu lors que tu perdis trois femmes ? Qui veut outrager autruy, il ne faut pas qu'il ſoit plaiſanteur, ny craint, ny meſchant : mais il luy conuient eſtre tel qu'on ne luy puiſſe reprocher aucun vice ou outrage. Car ce que Dieu a commandé diſant, Cognoy toy-meſme, il ſemble qu'il l'ayt commandé principalement à celuy qui veut iniurier & blaſmer autruy, de peur qu'apres qu'il aura dict ce qu'il vouloit, il n'oye ce qu'il ne voudroit pas. Car il ſe faict ſouuent que ſelon le dict de Sophocles, Apres que tu auras dict beaucoup de parolles ſans conſideration & à la vollee, lors ce que tu as dict volontiers tu l'orras maulgré toy. On peut recueillir tel fruict & commodité en mal-diſant de ſes ennemis, mais il ne vient pas moins de profit de l'autre coſté, ceſt à ſçauoir, ſi quelcun eſt iniurié & oultragé de ſes ennemis. Dont Antiſthenes a treſbien dict, que pour garder ſon ſalut & ſa ſanté il eſtoit beſoin d'amis francs, ou d'ennemis forts & violens pource que les amis, quand ils admonneſtẽt leurs amys qui pechent, & les ennemis, quand ils mal-diſent & iniurient, les retirent de vice & peché. Mais pource que au temps qui court Amitié a quaſi perdu la voix pour parler librement, & flatterie eſt fort babillarde, & que l'admonition eſt muette, il reſte que nous oyons la verité de noz ennemis. Car tout ainſi que Thelephus ne pouuant trouuer vn medecin qui luy fuſt amy, mit la lance de ſon ennemy en ſa playe : ainſi ceux qui n'ont pas qui les admonneſte amiablement doiuẽt endurer les parolles de leur ennemy mal-vueillãt qui ſera moyen par lequel ils corrigeront leurs vices, & amenderont leur vie. Auquel temps il faudra conſiderer la meſme choſe & non pas la fantaſie du mal-diſant. Car comme celuy qui penſoit tuer Prometheus de Theſſalie, par cas fortuit perça ſon apoſtume tellement qu'il luy ſauua la vie : Ainſi aduient il ſouuẽt que vne

iniure

iniure faicte par hayne ou rancune, donne remede & garit quelque vice d'eſprit incogneu, & duquel on ne s'auiſoit. Mais pluſieurs eſmeuz de l'outrage qu'on leur a reproché, ne conſiderent pas s'ils ſont point ſubiects au vice qu'on leur a obiecté, mais ils regardent s'il y a rien en celuy qui a meſdict d'eux, qu'ils puiſſent auſſi luy reprocher : & comme font ceux qui luctent en la touſte, ils ne ſe nettoyent de leurs meſchancetez, ainſi que la pouldre, mais ſe ſouillent & engraiſſent, puis le combat finy ils ſe contaminent & denigrent l'vn l'autre. Mais il eſtoit plus conuenable que celuy auquel l'enneimy auoit dict vilennie & outrage, oſtaſt de ſoy l'outrage reproché, qu'il ne feroit vne tache de ſa robbe ſi quelcun la luy monſtroit. Mais s'il aduient qu'il te reproche quelque vilennie dont tu ſois exempt, toutesfois il te faudra enquerir de quelle cauſe & raiſon eſt venue celle iniure, puis nous donner garde & craindre que ne commettons quelque choſe ſemblable à ce qu'on nous aura reproché. Ainſi que Lacides Roys des Grecs fut repris comme mol & effeminé à cauſe de ſa perruque trop teſbonnee, & de ſon marcher trop delicat.

Et vn peu apres:

Car ſi les neceſſitez, mal ayſances & faſcheries, leſquelles viennent ſans y penſer & par cas fortuit, enſeignent aux autres ce qui leur eſt expedient (comme à Merops es fables, diſant, fortune ma rendu & fait ſage à mes deſpens, & m'oſtant les choſes qui m'eſtoyent tant cheres) qui eſt ce qui empeſche que nous n'vſions de noſtre ennemy comme d'vn precepteur gratuit, & nous enſeignant pour neant, lequel nous face prouffit & enſeigne quelque choſe que nous ne ſçauons pas? car certes l'ennemy void trop plus clair & cognoit beaucoup plus que noſtre amy, pource qu'Amour eſt aueugle en ce qu'elle ayme, ainſi que dit Platon. Comme quelcun euſt reproché à Hieron la puaſteur de ſa bouche, luy retourné en la maiſon tenſa ſa femme diſant, Quoy? que ne m'as-tu aduerty que la bouche me puoit? Sa femme qui eſtoit pudique & ſimple reſpondit, Ie penſois dit-elle que tous les hommes ſentiſſent ainſi. Tellement que les choſes qui s'apperçoiuent par les ſens, & qui ſont dedans le corps & celles que chacun peut voir, tu les cognoiſtras pluſtoſt de tes ennemis que de tes amis & familiers. D'auantage puis que ce n'eſt pas vne petite partie de vertu qu'auoir la langue moderee & touſiours obeiſſante à raiſon, cela n'aduient pas, ſinon que par longue exercitation & grand ſoing tu ayes domté les meſchantes affections de l'Eſprit, comme eſt ire & courroux. Car quelle voix eſchappe ſans y penſer, & comme dit Homere, que la voix fuyant laiſſe les cloiſtres de la bouche, & comme a dict vn autre, qu'il y a des parolles qui vollent de leur bon gré, cela a de couſtume d'aduenir principalement à ceux qui n'ont l'Eſprit exercité, qui diſent tout ce qu'ils ſçauent, qui ne tiennent rien ſecret à cauſe de leur ire, & de l'intemperance de leur eſprit, ou pour quelque moyen de viure plus aſſeuré. Au reſte & les Dieux, & les hommes (ce dict Platon) vengent tres griefuement la plus legere choſe du monde.

Au Dialogue du moyen de garder ſa ſanté.

Il nous faut garder de faire comme les bons mariniers, leſquels apres que par

auarice ils ont trop chargé leur nef, ſont contrains auec grande & continuelle peine, vuider la Sentine & deſcharger le vaiſſeau : ainſi nous ſemblablement tout auſſi toſt que nous aurons trop remply noſtre corps, faut puis apres que le deſchargions & vuydions par Clyſteres, & purgations. Mais il le faudra garder leger & habille, à fin que s'il aduient quelques fois qu'il ſoit grieué, il ſe leue en hault pour ſa legereté, ne plus ne moins que le liege. Et lors ſe fault il plus donner de garde, quant on ſent & apperçoit on la maladie venir. Car les maladies ne viennent ſans mot dire, mais elles ont quaſi toutes des meſſagers en chemin, qui viennent annoncer leur venue, c'eſt à ſçauoir, crudité d'eſtomach, & vne peſanteur & nonchallance de corps. La faſcherie & laſſitude qui vient de ſoy meſme, annonce quelque maladie prochaine, ce dit Hippocrates, & ſemble qu'elle vient de ce que le corps eſt replet au dedans, & auſſi à cauſe de la groſſeur & eſpaiſſeur des Eſprits adherans aux nerfs. Et combien que le meſme corps reſiſte aucunement & ſe vueille repoſer, toutesfois les vns par intemperance de gourmandiſe & des delices, vont aux eſtuues & aux baings, ils courent aux banquets, ſe chargeant de viande ne plus ne moins, que s'ils deuoyẽt eſtre aſſiegez, comme s'il auoient peur que la fieure les vint ſurprendre ſans auoir diſné. Semblablement les autres plus magnifiques ne ſuiuent pas ceſte raiſon, mais quand il leur deſplaiſt, & ont honte de confeſſer leur yurongnerie & crudité d'eſtomach, & garder tout le iour la chambre, tandis que leurs cõpagnons vont & les appellent au combat, auquel ils ont eſté bleſſez, ils ſe leuent ſortans de la chambre, & font comme s'ils eſtoyent bien ſains. Il y en a d'autres, leſquels fauoriſans & deffendans le Prouerbe de leur intemperance, eſperent & ſe perſuadent, que delaiſſans le lict, ils peuuent hardiment retourner à leur maniere de viure, tout ainſi comme ſi deſia ils auoyent chaſſé le vin par vin.)

En vn autre endroict du meſme Dialogue.

Mais il faudra gouuerner le corps comme font les Mariniers leurs voiles: car ils ne les ſerrent & ployent pas du tout, quand le temps eſt beau & ſerain, & quand ils eſperent la tempeſte, ils ne ſont pas negligens de les baiſſer, mais il faudra obeir & rendre le corps leger, comme nous auons deſia dict, deuãt que la crudité deſtomach ou le flux de ventre, ou chaleur, ou peſanteur nous ſurprenne. Deſquelles choſes aucuns eſpouuantez, comme meſſagers & herauls, annonçans que la fieure eſt à la porte, encore à grand peine ſe retirent ils lors. Au contraire il s'en faudra prendre garde, & aduiſer de loing long temps deuant que la tempeſte vienne, comme font les Mariniers le deſſus de la mer, quand ce grand vent Boreas ſouffle. Car c'eſt vne choſe trop abſurde d'obſeruer diligemment les Corbeaux crocitans, & les coqs chantans, comme dit Democritus, ſignifians qu'il fera vent & pluye, & n'apperceuoir en ſon eſprit, & ne pouuoir cueter les eſmotions, & exundations, & les cõmancemens de maladie, en ſon corps, & n'auoir aucuns ſignes par leſquels tu puiſſes cognoiſtre & apperceuoir la tempeſte qui ſe doit leuer en toy-meſme. Parquoy il faudra prendre garde de ſon corps non ſeulement en viandes & exercitations, à ſçauoir s'il en vſe moins voulentiers qu'il n'auoit de couſtume, ou au cõtraire, s'il eſt point plus alteré, ou plus affamé qu'il n'auoit accouſtumé d'eſtre, il faudra auſſi prendre

dre garde, ſi le dormir ſera point quelques fois mal plaiſant & entrerompu. Auſſi faudra il noter l'abſurdité des ſonges & reſueries. Car ſi on ſonge qu'on voit choſes mauuaiſes & non accouſtumees, cela ſignifie que le corps abonde de groſſes humeurs, ou que les eſprits ſont troublez au dedans. Semblablement les paſſions de l'Eſprit demonſtrent que le corps eſt deſia enclin à maladie. Car il aduient ſouuentesfois qu'aucuns prendront triſteſſe & ennuy ſans cauſe legitime, ou vne crainte qui leur eſteint toute eſperance, pourquoy il ne faut point craindre veu qu'il n'apparoit rien. Ils ſont auſſi rendus coleres & iracondz, tellement qu'ils ſont facilement eſmeus, & indignez pour la plus legere choſe du monde. Ils pleurent & lamentent toutesfois & quantes que les mauuaiſes vapeurs & exhalations amaires & eſpaiſſies empeſchent & occupent les canaux & conduicts de l'eſprit. Parquoy il faut que ceux auſquels aduiennent telles choſes conſiderent & ſe ſouuiennent, ſi nulle choſe de leur eſprit eſt en cauſe, lors qu'il y a au corps quelque choſe, qui requiert eſtre retiree & attrempee.

Au Dialogue des Beſtes aquatiques & terreſtres.

C'eſt l'eſprit ſeul qui voit & oyt, les autres membres ſont aueugles & ſourds: car tout ce que les yeux & les oreilles ſont, ſi l'eſprit n'eſt attentif à cela meſme, le ſens n'a aucune puiſſance de ſortir ſon effect. Parquoy Cleomenes Roy eſtãt en vn banquet, auquel comme on louoit vn compte qui auoit eſté faict, & on luy demandaſt s'il ne le trouuoit pas beau, ie m'en rapporte à vous dict-il, ie n'ay à preſent mon eſprit eſt à Peloponneſe.

ESTIENNE DE LA PLANCHE Aduocat au Parlement de Paris a traduit,

Les cinq premiers liures des Annales de P. Corn. Tacitus Cheualier Romain des choſes aduenues en l'Empire de Rome deſpuis le treſpas d'Auguſte. [impr. à Paris 4°. par Vincent Sertenas 1548.

Au premier Liure.

Eſtant donc l'eſtat de la cité entierement renuerſé, toutes couſtumes anciennes & entieres furent abolies. Vn chaſcun, toute equalité miſe hors, regardoit ſeulement à executer les commandemens du prince: ſans que pour lors aucun ſe ſouciaſt, tant qu'Auguſte encor verd d'aage eut pouuoir d'entretenir ſa maiſon, & la paix enſemble. Mais quand il commença à deuenir vieil & maladif, & que pour ſa fin qui eſtoit prochaine, pluſieurs vindrent à entrer en nouuelles eſperances. Aucuns commencerent en vain à parler du bien de liberté, pluſieurs à craindre la guerre, & les autres à la ſouhaicter. La plus grande partie parloit en diuerſes ſortes de ceux qui deuoyent en bref eſtre leurs ſeigneurs. Diſoyent qu'Agrippa eſtoit cruel, & ia irrité de l'ignominie qui luy auoit eſté faicte: qu'il n'eſtoit ſuffiſant à vne telle charge, tant pour ſa ieuneſſe, que pour ſon peu d'experience. Quant à Tibere Neron, qu'il eſtoit d'aage competent, aſſez experimenté en guerre: mais entaché de ceſt ancien orgueil enraciné en la famille des Claudians, Qu'en luy apparoiſſoyent pluſieurs ſignes de cruauté, iaçoit ce qu'ils fuſſent diſſimulez. Que des ſes premiers ans il auoit eſté nourry

en maiſon

en maiſon appriſe de regner, Qu'eſtant ieune il auoit pluſieurs fois eſté conſul, pluſieurs fois triumphé, & meſmes que du temps auquel ſoubs ombre d'eſtre enuoyé à l'eſbat, il s'en eſtoit allé en exil à Rhodes: il ne machinoit en ſa penſee ſinon ires, diſſimulations, & paillardiſes ſecrettes. Oultre tout cecy qu'il auoit vne mere ſubiecte aux paſſions feminines. Au moyen dequoy leur faudroit ſeruir à vne femme, & à deux ieunes iouuenceaux, leſquels eſtoyent pour quelque fois opprimer & mettre à neant la republique.

Et vn peu apres.

Deſpuis ce temps furent tenus pluſieurs propos d'Auguſte, ayans aucuns en admiration ie ne ſçay quelles choſes vaines. Sçauoir qu'il eſtoit mort à pareil iour qu'il s'eſtoit emparé de l'Empire. Qu'il eſtoit decedé à Nole en la meſme maiſon, & en la meſme chambre, où ſon pere Octauius auoit rendu l'eſprit. Aucuns faiſoyent grand cas de ſes Conſulats, leſquels eſtoyent en auſſi grand nombre que ceux de Valerius Corunus, & C. Marius enſemble. Les autres de ſa puiſſance Tribunale qu'il auoit continuee par l'eſpace de trente ſept ans. Pareillement comme par vingt & vne fois, il auoit acquis nom d'Empereur. Auſſi parloyent d'autres dignitez, leſquelles auoyent ou nouuellemẽt eſté creees en luy, ou multipliees. Quand aux plus ſages & aduiſez, ils loüoyent diuerſement ſa vie, ou le reprenoyent. Les vns diſoyent que pour le deuoir duquel il eſtoit tenu enuers ſon pere, & pour la neceſſité qu'en auoit la republique (n'ayans lors les loix aucune authorité) il auoit eſté contraint ſuſciter vne guerre ciuile, & par ce moyen auoit gaigné vn poinct, lequel par autres voyes meilleures & plus honneſtes il luy euſt eſté impoſſible d'acquerir. Qu'il auoit ſouffert lors beaucoup de choſes à Antonius, & à Lepidus pour ſe venger de ceux qui auoyent tué ſon pere. Mais cognoiſſant deſpuis l'vn enuieilly en ſa beſtiſe & laſchete de cœur, & l'autre perdu en ſes paillardiſes: il n'auoit preueu autre moyen d'accorder la republique de ſa patrie diſcordante, ſinon qu'elle fut gouuernee par vn ſeul. Laquelle toutesfois il n'auoit eſtablie en royaume ou dictature, mais ſeulement en nom de Principauté. Que l'Empire eſtoit clos & enuironné ou de la mer Oceane, ou de fleuues fort loingtains, & eſtoyent les legions, prouinces, armee de mer, & toutes autres choſes connexes & vnies enſemble. Que la iuſtice eſtoit gardee entre les Citoyens, les alliez entretenus en toute modeſtie, & la ville en eſtat magnifique. Qu'en peu de choſes l'on auoit vſé de force & voye de faict, à fin que ce qui reſtoit fuſt en repos. Les autres au contraire diſoyent que le deuoir duquel on eſt tenu enuers le pere, & la calamité des temps, n'auoyent ſeruy que de couuerture à ſon entrepriſe. Qu'au ſurplus meu d'vne conuoitiſe de dominer, il auoit à force de dons, gaigné les vieilles bandes. Qu'eſtant encor ieune, & n'ayant aucune charge publique, il auoit leué vne armee, corrompu les legions des Conſuls, & faict ſemblant de tenir le party de Pompee. Qu'incontinent apres que par ce moyen il eut du Senat obtenu les flambeaux, & l'office de Preteur, eſtans Hircius & Paſa occis (ſoit qu'ils ayent eſté tuez par les ennemis, ou Panſa par le venin eſpandu en ſa playe: & Hircius par ſes ſoldats meſmes, & par Auguſte machinateur de ceſte trompe-rie) il s'eſtoit emparé des armees tant de l'vn que de l'autre. Que maugré le Se-

nat il auoit emporté par force le Conſulat, & tourné contre la republique les armes, qu'il auoit priſes contre Antonius. Que la proſcription des Citoyens, & departement de leurs terres n'auoyent pas beaucoup pleu à ceux meſmes qui les auoyent faictes. Auſſi que veritablement, on ne luy auoit rien demandé de la mort de Brutus, & Caſſius (luy eſtant cela pardonné pour l'inimitié qu'il leur portoit à cauſe de ſon pere) combien que pour vne publique vtilité, il pouuoit bien oublier vne haine priuée. Qu'il auoit trompé Pompeius, ſoubs couuerture de paix, & Lepidus ſoubs vmbre d'amitié. Que depuis Antonius ſe fiant au traicté de paix faict à Tarente, & à Brindes, & attiré ſoubs eſperance d'eſpouſer la ſeur d'Auguſte, auoit par ſa mort payé la peine de ceſte frauduleuſe affinité. Bien eſtoit vray qu'apres on auoit eu la paix, mais pleine de ſang. Ce qu'entre autres choſes teſmoignoyent aſſez les deffaictes des armees de Lollius & de Varus, le meurdre commis à Rome, en la perſonne des Varons, Egnaces & Iules. Ne s'abſtenoyent meſmes de parler des choſes par luy faictes en priué, & diſoyent, qu'ayant rauy la femme de Neron il auoit par maniere de mocquerie faict demander aux Pontifes, ſi le mariage ſeroit legitime, ceſte femme ayant conceu, & n'eſtant l'enfant encor né. Parloyent auſſi des excez & ſuperfluitez de Q. Fedius, & Vedius Pollio. Finablement que Liuia ſeroit mere inſuportable à la republique, & encor plus grieſue maraſtre à la maiſon des Ceſars. Que plus ne reſtoyent aux Dieux aucuns plus grands hõneurs, puis qu'elle ſe faiſoit adorer es Temples, & en forme de Deeſſe par les Preſtres & flamines. D'auantage que non pour vne charité, ou pour ſoing qu'il euſt de la republique il auoit deſtiné Tibere ſucceſſeur de l'Empire, &c.

Au ſecond liure.

On s'eſmerueilla d'auantage dequoy Tibere auoit ſi mal pris la requeſte que luy faiſoit en euidente pauureté Marcus Hortalus noble adoleſcent. Ceſtuy eſtoit petit fils de l'orateur Hortẽſius, & luy auoit Auguſte par ſa liberalité & par le moyen de dix fois ſeſterces qu'il luy donna, perſuadé de prendre femme, & faire des enfans, à fin que ceſte tant noble famille ne fuſt eſtaincte. Ayant doncq' Hortalus faict renger ſes quatre fils deuant l'entree de la court, & iettant ſa veuë tantoſt ſur l'effigie d'Hortenſius miſe au rang des orateurs, & tantoſt ſur celle d'Auguſte (pource que le Senat eſtoit aſſemblé au Palais) au lieu d'opiner & dire ſon aduis, va commencer tels propos : Peres conſcripts, ie n'ay de mon gré & ſeul vouloir engendré ces enfans, deſquels vous voyez icy le nombre & la ieuneſſe, mais pource que le prince m'en pourſuyuoit, & auſſi que mes anceſtres mercoyẽt d'auoir aucuns qui leur ſuccedaſſent: car ie (qui pour la mutation des temps ne pouuois receuoir ou acquerir grands biens, faueur du peuple, ou eloquẽce, qui eſt le bien peculier de noſtre maiſon) me cõtentois pourueu que mon peu de bié ne cauſaſt à moy quelque vergõgne, ou à autruy quelque faſcherie. Ainſi par le cõmandemẽt de l'Empereur ie viins à prẽdre femme. Voila la race, voila la lignee de tãt de Cõſuls & Dictateurs. Et ne viens à raméteuoir ces choſes pour conciter mal-vueillãce ou blaſme à aucun, mais à fin de vous eſmouuoir à miſericorde. Ils iouiront, ô Ceſar, lors q̃ tu floriras, des eſtats que leur auras donnez. Ce temps pendant deffens de pauureté les

arriere

arriere nepueux d'Hortenſius la nourriture d'Auguſte. Tibere pource qu'il vit les Senateurs y eſtre ia enclins & affectionnez, fut incité à plus promptement y contredire, en telles parolles. Si tous ceux qui ſont pauures, commencent à venir icy, & demander argent pour leurs enfans, iamais ne ſerons ſoulagez ou ſatisfaicts, & n'y pourra ſuffire la republique. Et certes noz predeceſſeurs n'ot permis de laiſſer quelque fois la matiere qui eſtoit au conſeil, & au lieu d'en donner aduis, traicter les matieres concernantes le public: à fin que par ce moyen nous peuſſions deuiſer en ce lieu de nos affaires priuees & augmenter noſtre bien auec le blaſme du Senat & des princes, ſoit qu'ils octroyent ou refuſent ce que l'on demãde: car cecy ne ſe doit appeller requeſte ou priere, ains pluſtoſt vne demande importune, faicte hors ſaiſon à l'impourueu, ſe leuer icy lors que le Senat eſt en conſeil pour autres affaires: & preſſer la modeſtie d'iceluy ſoubs couleur d'vn nombre de petits enfans, & meſmement faire à moy la meſme violence, & vouloir par maniere de dire rompre & forcer le treſor public: lequel ſi par ambition eſt eſpuiſé, il faudra remplir par meſchans moyẽs. O Hortalus, Auguſte t'a donné de l'argent, mais non par contrainct, ny à la charge que cela continuaſt. Autrement n'y auroit homme qui vouluſt s'employer à la beſongne, & donneroit l'on occaſion à tous de deuenir pareſſeux, tellement que s'ils n'auoyent quelque crainte de leurs perſonnes, ou quelque eſperance, ils ſeroyent pour eux inutiles, & pour nous chargeants & ennuieux. Telles & ſemblables parolles (iaçoit ce qu'elles euſſent eſté ouyes & approuuees par ceux qui ont accouſtumé de louer toutes choſes faictes par les princes, ſoyent honneſtes ou deshonneſtes) furent toutesfois de la pluſpart receues en ſilẽce, ou bien en ſecret murmure. Dequoy Tibere s'apperceut bien: au moyen dequoy s'eſtant teu quelque eſpace de temps, vint à dire qu'il auoit reſpondu à Hortalus, & toutesfois ſi le Senat le trouuoit bon, qu'il donneroit à vn chacun de ſes enfans maſles deux cens grands ſeſterces. (Ce ſont cinq mil eſcus.) Les autres l'en remercierent, mais Hortalus ne reſpondit aucun mot, fuſt par crainte, ou bien parce qu'il retenoit encor en ſa grãde pauureté quelque choſe de la nobleſſe de ſes anceſtres. Deſpuis Tibere n'eut aucune pitié d'eux, iaçoit ce que la maiſon d'Hortenſius tombaſt en honteuſe pauureté.

ESTIENNE DES PL, a tranſlaté de latin, en François, Les trois derniers liures des Apophthegmes d'Eraſme. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier.

ESTIENNE TABOVROT Aduocat au Parlement de Dijon a eſcrit ſoubs le nom du Seigneur des Accords en 22. chapitres Les Bigarrures. Où eſt traicté Des Rebus de Picardie & de ceux qui ſont par lettres, chiffres, notes, Des Equiuoques François, latin-françois & doubles, des Amphibologies ou entendrois, Des rencõtres ou contrepetteries, Des Anagrammatiſmes, Des vers retrogradez par lettres & mots, Des alluſions, des vers numeraux, Des vers rapportez, Des Paronomes ou vers lettrizez, Des Acroſtiches, De l'Echo, Des vers Leonins, couppez & autres ſortes folaſtremẽt & ingenieuſement practiquez, Des notes, Des Epitaphes. [impr. à Paris 16°. par Iean Richer 1583.

Il a traduit auſſi en vers latins Le Fourmy de Rol. [impr. à Paris par Anc. Houic.

ESTIENNE DE LA RIVIERE a faict vne declaration des Incisions auec les figures, sur les trois liures de l'Anatomie de Charles Estienne. [impr. à Paris auecq icelle Anatomie par Simon de Colinez 1546.

ESTIENNE DE LA ROCHE dit ville Franche Lyonnois a escrit vne Arithmetique & Geometrie diuisee en deux parties à laquelle sont adioustees les tables de diuers comptes auec leurs canons calculees par Gilles Huquetan. [Impr. à Lyon f°. par Gilles & Iacques Huguetan freres 1538.

ESTIENNE TEMPLIER d'Orleans a escrit en vers latins & iceux en apres translaté en rime françoise,

La concorde de la France & de l'Angleterre heureusement conciliee entre les deux Roys desdits Royaumes. Dediee a Nicolas Berald homme tres-docte & bien versé en la langue Grecque. [impr. à Paris 8. sans datte.

ESTIENNE THEVENET a escrit quelques Sonnets addressez pour estrenes à plusieurs Notables personnages. [impr. auec vn sien liure en vers latins intitulé *Xeniorum siue mittendorum ad amicos Epigrammatum libellus.* par Denys du Pré.

ESTIENNE DV TRONCHET Foresien Secretaire du sieur Mareschal de S. André, & en apres Tresorier du domaine du Comté de Forests a escrit,

Lettres Missiues & familiaires: Auec leurs Argumens ou Sommaires. [impr. à Paris 4°. par Lucas Breyer 1568. & despuis par plusieurs & diuerses fois 16°. tant par le mesme Breyer, que par Abel l'Angelier.

Finances & tresor de la plume Françoise, contenant diuerses lettres Missiues sur plusieurs subiects & matieres. [impr. à Paris 8°. par Nicol. du Chemin 1572.

Lettres amoureuses en nombre 54. Auec septante Sonnets traduicts du diuin Petrarque: & au pied de chascun Sonnet vn Anagramme du nom des amis dudit du Tronchet. [impr. à Paris 16°. par Lucas Breyer 1575.

Discours academiques Florentins en nombre 16. contenus en quatre liures & appropriez à la langue Françoise. [impr. à Paris 8°. par Lucas Breyer 1576.

Il a escrit aussi vn discours Satyrique en vers Macaroniques à l'imitation de ceux de Merlin Cocaye, par luy enuoye de Rome (où estant à la suitte de l'Ambassadeur Maltas il mourut) à l'vn de ses amis au païs de Forests, qui le m'a monstré escrit de sa main.

Au premier liure des discours Academiques.

Discours troisiesme où sont introduicts le Temps, l'Actif & le Factieux deuisans ensemble:

LE TEMPS. Vous mõstrez biẽ que vous ne sçauez ce que ie sçay faire, ny qui ie suis, ny quelles sont mes forces, allant cõme vous faictes ça & là, sans me respecter autrement. Mais si vous vous attendiez à moy, voz affaires s'en porteroient bien mieux. L'ACTIF. Mais qui es tu qui nous reprens si aspremẽt, & dis que si nous nous voulions conduire selon toy, nostre cas se porteroit beaucoup mieux? LE TEMPS. Mes amis il fault que ie prenne vn peu de carriere pour vous cõpter de mõ estat, & dõner cõmãcemẽt à beaucoup de choses, nõ iamais, peut estre, entẽdues. Voici dõc la lumiere des parolles de mes qualitez, & apres vous en serez certifiez par les effects. Premieremẽt, ie fus d'anciẽne-

te vn

te vn maiſtre faiſeur d'horologes, & le premier que fis fut à l'element de l'eau, a fin qu'elle ſçeuſt quand elle deuroit croiſtre, ou quand elle auroit à diminues, & combien il deuroit durer à plouuoir. L'element du feu m'en fit deſpuis faire vn autre, pour lequel ie fus forcé à faire nouuelle inuention, & ainſi ie mis la main à toutes œuures, & en fis auſſi par meſme moyen vn autre au Soleil. L'element de la terre aduerty de mon eſprit, me pria que ie luy en fiſſe auſſi vn, à quoy ie fus quelque peu reſiſtant. L'air encor' qui deſiroit de ſe conduire par poinctz & par minutes me feit ſemblable inſtãce d'en faire vn pour luy, de ſorte que ie fus cõtraint d'en faire vn à luy, & à la terre commun. Mais pour faire cela il me fut de beſoin que ie deſcouuriſſe & reuelaſſe vn grãd ſecret des cieux, deſquels ie ſuis ſorti nay & eſleué, & ce fut de mettre les rouës en œuure, qui iamais n'auoyent eſté veuës cy deſſoubs plus outre que le rond du Soleil & de la Lune, & celuy de l'arc d'Iris. Voulez vous autre choſe? que ſi toſt que ieuz donné coup à ces rouës, & faict l'horologe, tous les hommes y mirent la patte, & leur ſembloit vne choſe fort belle & ſinguliere, comme en effect elle eſt, puis ils commancerent de faire des horologes chacun chez ſoy, qui ne ſeruoient d'autre choſe, qu'à diſpenſer le iour & la nuict. La terre fut contente qu'elles fuſſent communes: mais l'air ſe miſt en colere, voulant que l'horologe fuſt ſien, ou pour le moins que la moitié luy en appartinſt. Le proces fut euoqué deuant Iupiter, lequel ayant examiné le droict d'vne partie & d'autre, ordonna par arreſt que tous les horologes ſeroient colloquez en l'air, au plus eminẽt lieu qu'il ſe pourroit trouuer, & ainſi il a vſé iuſques à preſent. La terre lors en deſdain de ce qu'elles furent colloquees en l'air ſe deſpita, & fit faire des horologes de poudre & de ſablon, & des petits pour porter en la poche, qui peu ſouuent ſe monſtrent à l'air. LE FACT. Comment t'appelles tu donc. LE TEMPS. Ie m'appelle le Temps. L'ACT. Ha monſieur, pardonnez nous s'il vous plaiſt de ce que nous vous traictions ainſi, & tenions peu de compte de vous. LE TEM. Non non, couurez vous s'il vous plaiſt, ie ne ſuis point Eſpaignol, i'aime le bon cœur, & me deſplaiſent les ceremonies. LE FACT. Monſieur, mais quel temps eſtes vous, eſtes vous le bon ou le mauuais. L'ACT. Peut eſtre, eſtes vous celuy qui faict meurir les neſfles ſur la paille, ou comme il ſe dit, il n'eſt pas touſiours temps de brebis tondre. Car ſi vous n'eſtes ce temps là il faut qu'il y ayt quelque autre temps qui face ces offices. LE TE. Ie ſuis vne certaine figure qui pille & prends, non pas toutes couleurs, comme faict le Cameleon, mais ie prẽs toutes les formes. Au moyen dequoy ie ne puis de moy ſeul faire aucune operatiõ: mais ma femme & moy auons beaucoup de factiõs enſemble. L'ACT. Cõme s'appelle madame voſtre femme? LE TEMPS. Voſtre femme elle s'appelle Occaſion au commandement de vous. Maintenant comme ie dis, ie me transforme en tous perſonnages, & en beaucoup de manieres. LE FACT. Le temps & noſtre vie n'eſt ce pas vne meſme choſe, puis qu'il ſe dit, le cours de noſtre vie à eu tãt de tẽps? Et puis quãd on demãde: Cõbien auez vous de tẽps? I'ay vingt ans, trẽte ans, &c. LE. TEMPS. Nõ monſieur nõ, le temps touſiours verbe principal: Mais cõme i'ay dit ie ſuis acõpaigné. Et pour cõclure ſe dit, ſi i'ay tẽps & vie, ou ſi i'ay tẽps & ſanté: ie feray, ie diray: & ſi la vie & le temps fuſſent vne meſme choſe, on diroit ſeulement ſi i'ay vie, ou bien

ſi i'ay tẽps,& ſuffiroit.Et à fin que vous ſçachiez ce que vous n'auez (peut eſtre) onc entendu,Quand ie fis les horologes aux Elements, ie me fis faire vne prouiſion en bonne forme eſcrite & ſignee de leurs propres mains,contenant que iamais ils ne peuſſent rien faire ſans moy.Et qu'ils fuſſent tenus de me conuoquer & appeller à tout ce qu'ils feroyent deſlors en auant. Mais auant que publier ma patente,ie m'en allay à Iupiter (car ie ſuis ſon fils,non toutesfois legitime) Et me fis faire vn preſent de toutes les choſes qui ſeroyent produites par les Elemens quãd i'y ſerois preſent.dont le bon pere,ne penſant nullemẽt en la malice,diſcouroit à part ſoy, Aquoy ſe peut trouuer celluy cy· peut il eſtre autre qu'vn hõme:Non,penſoit il:Ergo il ne peut pas eſtre par tout.parquoy i'obtins mon cas,& ma depeſche faicte ie men reuins.Or eſcoutez pour la premiere choſe que ie fis,ie dõnay loy à tous les horologes ſi bien que ſans tẽps,c'eſt à dire ſans moy,ils ne valent rien,& qu'il ne ſoit vray,que beaucoup de gens ſçauent ce mien ſecret:vous voyez qu'il ſe dit, Voila vn orologe qui ne va point à tẽps.Par ainſi apres auoir deſployé ma patente ie me ſuis faict maiſtre de tout par heredité & appennage de Iupiter mon pere. Mais voicy le cas, Quand les Dieux s'apperceurẽt de ma ſurpriſe, ils aſſemblerent le Conſeil, & tindrent les eſtats pour aduiſer de reuoquer ma patente,& mon pouuoir,& me deffaire entierement.Neantmoins tout ce qui s'y peut determiner (pource qu'il fut reſolu qu'il ne ſeroit rien plus infame que d'anuller la parõlle de Iupiter) fut de me condamner à n'eſtre iamais ſtable, mais à eſtre comme vn horologe, ou cõme vne girouette. Et voila pourquoy on me voit tãtoſt chaud,tãtoſt froid, tantoſt humide, tantoſt ſec, tantoſt accompagné de vents, tantoſt accompagné de pluye ,tantoſt calme,& tantoſt impetueux, ſans me pouuoir gueres arreſter.

L'ACT. Veritablemẽt ce ſont grandes choſes,que ie n'auois iamais entẽdues.

LET. Ce n'eſt pas tout, oyez patiẽce.M'ayant les Dieux fait vne ſi terrible ſentence,ie me voulus vẽger.Mais ie vous prie,voyez par quel moyen.Ce fut à trõper Mars & Venus,quãd ils furẽt couchez enſẽble pour iouer des couſteaux. Le Coq qui eſtoit leur ſeruiteur, auoit tẽperé l'horologe pour ſçauoir cõbien d'heures il auoit à les faire leuer, ie trouuay moyẽ de retarder l'horologe, & ainſi de main en main,cõme il alloit ie le reculois.Le coq voyãt & regardãt cẽt & cent fois à ſa mõſtre trouuoit les heures fort lõgues,à la fin las qu'il fut de tant faire la ſentinelle, il s'endormit à la meſme heure, où peu apres qu'ils ſe deuoyent leuer,dont aduint que le Soleil ſe leua,& arriua la fortune & la diſgrace q̃ l'adultere fut deſcouuert.Quãd & quand ce ſeruiteur de Coq fut condãné à faire de reſnaũt l'office de l'horologe,pource qu'il ne le ſçeut bien tẽperer. Ma malice fut adonc ques cognue au Ciel,qui fut cauſe qu'il y eut contre-conſeil par deliberation duquel i'en fus declaré banny. Toutesfois qui va au Ciel il y va auec mon authorité, mais tant que l'on va par ces bas lieux, ie ſuis touſiours le Dominus Et quand ce vient à entrer en ce grand Ciel parfaict: c'eſt là où ſe termine ma puiſſance, & où l'on peut aller ſans moy. Car on y demeure touſiours ſans temps,ſans terme, & ſans fin. LE FACT. Ie vous prie voyons que de belles matieres nous oyons icy: dictes moy ie vous prie pourquoy donc on vous appelle mauuais & bon. LET. L'eſtre immortel que i'ay veu bas parmy vous me faict voir & conſiderer du cõmancement iuſques au pied tant & tãt de

voz inſolences, iniquitez, & indignitez que i'en ſuis deuenu meſchant. Et notez que ce n'eſt pas moy qui fais les hommes meſchants, mais ce ſont les hommes meſchants qui me font eſtre tel qu'ils ſont. Comme tantoſt triſte, & douloureux, & tantoſt ioyeux, s'ils m'en donnent la raiſon, & pour me transformer à mon plaiſir, à tout ce que ie veux, ie viens à faire toutes choſes nouuelles. I'ay apres la malediction de l'inſtabilité à doz, auec les inimitiez entre les Dieux & moy, & pensez que cela eſt cauſe que ie fais mille maux. Eux font ça bas naiſtre les choſes, & par deſpit ie les ruyne: eux inſuperbiſſent les hommes, & ie les abbaiſſe. Que voulez vous mieux, que s'ils font quelques belles femmes blanches & tendres de cuir: ie les ride par deſpit, iuſqu'à faire pourrir les plus beaux fruicts qu'ils ſçachent faire, & les pauures gens qui ne ſçauent noſtre inimitie, penſent que ie le fais par deſpit d'eux, qui eſt cauſe que bien ſouuent ils me maudiſſent, deteſtent, & blaſphemét. Et qu'il ne ſoit vray, que ie mets les mains à toutes les paſtes du monde, & q̃ ie ne ſoys preſent à tout ce qui s'y faict: allez par tous les hautes de la mer, vous trouuerez infinis beaux nauires bien armez, bien chargez, bien equippez, & force peuple pour ſe mettre dedans. Qu'attendez vous la pauures gens: que faictes vous? que ne partez vous? Il n'y en a pas vn qui ne vous die, nous attendons le temps, auſſi toſt que le temps nous ſera propre, nous ferons voille. Sans moy on ne peut heredite: les enfans ne peuuent iouyr du bien de leurs peres ſans moy. Et pluſieurs y en a qui m'attendent plus qu'ils ne voudroyent. Sans moy on ne peut faire nopces, il faut attendre que l'eſpoux & l'eſpouſee ayent le temps, & que le temps des nopces ſoit venu. Le payement des deniers ſe peut il faire ſans moy? Preſentez vne cedule, ou vne obligation à quelqu'vn ſans moy: vous verrez qu'il dira auſſi toſt le temps n'eſt pas encores venu. Et cela ce cognoiſt par mon enſeigne, qui s'appelle la darte. Tellement que ſi ie ne ſuis encores arriué: il ſera bien difficile que le payement ſe face. Encores y a il ſouuent prou de beſongne apres mon arriuee. Car quelques fois le mauuais payeur ne tient pas grand compte de ma venue; auſſi que quelque autre fois quand il a affaire d'argent, ie me cache en quelque coin, & ne me trouue point à ſon beſoing: mais y enuoye ſeulement ma fille baſtarde, qui eſt la plus farouche du monde, pource que ie ſçay que telles gens ne prennent pas plaiſir de la voir, car elle leur fait bõ ſemblét, & ſi ne fait rié pour eux. C'eſt l'excuſe, ainſi la nomme ie laquelle leur dit, le temps n'eſt pas venu à telle heure de preſter, le temps appartient aux hommes à viure. Sõme qui fais les choſes ſans moy, c'eſt à dire, ſans ma volonté, il ne fait rien qui vaille: & pour mon regard ie fais tout ce qu'il me plaiſt. Ie mitigue toutes choſes, & n'eſt point de plus grand maiſtre que moy. Qui m'a en ſa compagnie il a tout. Auec le temps, auec moy, dis-ie, ſe prennent les forteresſes, s'eſclaiciſſent les troubles, ſe mitiguent les violences, s'humilient les deshobeiſſances, ſe deſcouurent les fautes, ſe recognoiſſent les pechez, ſe dompteut les rebellions, & ſe conſomment les mauuaiſes entrepriſes. Les armes, Le ſang eſpanché, les villes pillees, les maiſons bruſlees, les temples demolis, les vierges violees, & le peuple perdu, peuuent ils mieux faire cela que moy? Mais venons à autres poincts. Ie fais l'amour quelquesfois de vous autres creatures, & vous donne tant de plaiſirs qu'il eſt poſſible, qui faict que vous dictes apres: O que celuy-cy a bon

temps, il n'a ſoucy que faire l'amour c'eſt à dire, ſon temps luy enuoye ſon temps. & au contraire, ſoit l'homme riche, ieune, Noble ou Roy, ou quel qu'il ſoit, s'il ne me plaiſt, il n'aura bon temps, ains ie ſeray en ſon endroit tel qu'il ne me plaira. Et ſi quelque fois ie veux bien à quelqu'vn; & que pour auoir quelque autre empeſchement, ie ne le puis ſecourir: ie luy enuoye ma fille aiſnée. LACT. Quelle fille? vous auez donc des filles: LE TEMPS. Ouy, i'en ay deux, belles & bonnes, & nees de legitime mariage, leſquelles i'ayme bien, & qui s'en veut ſeruir, il ne peut que bié eſperer de moy. LE FACT. Leur nom s'il ne vous deſplaiſt. LE TEMPS. L'aiſnee s'appelle Patience, & l'autre Experience: à l'vne i'ay donné puiſſance de vaincre la malice des hommes, & l'autre ie l'ay faict maiſtreſſe de toutes choſes ſoubs mon nom & authorité. Or a ce mien fauory que ie vous dis, auquel ie ne puis aſſiſter par ma preſence, ie mande ma fille Patience. Apres ie la faits ſuyure par ma femme Occaſion: & puis incontinent que ie ſuis arriué, ie le ſers merueilleuſement bien. voyez qu'il ſe dit, Le temps eſt venu, ie veux faire, ie veux dire, &c. Qui a le temps dit le ſage, ne doit point attendre autre choſe: car ſouuent il change de fantaſie. Theophraſtus Ereſius auoit touſiours en ſa bouche qu'il n'eſtoit ſeigneur deſpendre que du temps, & ceſtuy la cognoiſſoit ſi bien mon humeur, qu'il enſeignoit de m'employer promptement auſſi toſt que ie me preſentois. Et Dieu ſçait ſi Heriſes me meſcognoiſſoit, quand pour deſtourner le ieune Tholomées de quelque ſotte entrepriſe, il luy dit: Que puis qu'il ne vouloit aucunement croire à ſon conſeil, qu'à tout le moins il attendiſt le temps, c'eſt à dire moy, comme le plus ſage conſeiller que l'on ſçauroit requerir: ſçauoir bien de quel bois ie me chauffois. Mais il ſe dit vn dicton qui ne me plaiſt gueres deſrobbé de Petrarque, quand la populaſſe dit: Il viendra vn temps que ie feray, que ie diray, c'eſt mal parlé, pource qu'il ſe ſçait que ie ſuis capricieux, & quelquesfois qu'on m'inuoque, ie ne le veux pas. Car il me ſemble que le parler de ceſte façon me feroit commandement. Mais pour parler plus proprement, il ſe deuſt plutoſt dire, s'il plaiſt au temps, & non pas le temps viendra, & me pardonne meſſire Petrarque auec ſes paſſions. Ne dit on pas quand on parle de ma femme, i'attens l'occaſion, non pas l'occaſion viendra? Il me ſemble qu'oüy. Et quel reſpect me doit on porter ſur ma femme? Or notez que le parler ſobrement eſt vne belle choſe, & qui m'appelle modeſtement, il empoigne ma volonté. Car il s'en faict certain, puis que ie luy enuoye Occaſion ma femme: & quand elle eſt arriuée, ie ne puis plus gueres demeurer apres, pource que ie me plais fort en ſa compagnie. Vn autre dira, En toute ma vie ie n'ay pas eu vne heure de bon temps. I'ay touſiours eu des affaires, ie trauaille nuict & iour. Or qui me veut auoir pour compagnie douce, il faut qu'il aye certaines parties en luy. LACT. Quelles Monſieur, ie le voudrois bien entendre. LE TEMPS. Premierement il faut qu'il n'ait nul ſoucy, qu'il ſoit ſans maiſtre, ſans gouuernement, ſans charge, ſans colere, ſans affaire, ſans procez, ſans aduarice, ſans enuie, ſans debte, auec pluſieurs autres conditions, & principalement ſans femme. LE FACT. A Dieu donc Monſieur le Temps, ie ne puis eſtre des voſtres, ie ne vous verray iamais chez moy, car i'ay femme & gouuernement de famille. LE TEMPS. Tout beau, tout beau: encore ne ſuis ie pas ſi rigoureux que

vous

vous péſez, quelquefois viens-ie bié demeurer auecques vous, mais ſans point de faute, ie ne m'y arreſte pas tãt cõme ie fais auec les autres. Et puis ie ſuis ſeigneur de tout le mõde, & les hõmes que ie fais mes lieutenãs dominent plus q̃ de raiſon, car il faut cõplaire à plus d'vne perſonne. Et ainſi ie ioue aux eſchecs de tous les eſtats & de toutes choſes ſorties des Elemens, en tel tẽps il ſe diſoit, en tel tẽps il ſe faiſoit, au moins ſi le tẽps eſtoit tel cõme il fut en telles annees. Le temps d'auiourd'huy veut cecy. Le temps d'auiourd'huy veut cela. Tu as eu le tẽps de te faire riche, & tu l'as laiſſé paſſer. Mon Dieu, dit l'autre, que ne ſuis-ie, ou que ne fuſ-ie de ce tẽps là. Et c'eſt pour cognoiſtre que ie ne luy ſuis pas propice. Au reſte ie ſuis quelquefois auec vous, & veux bié que vous faites vne choſe, toutesfois ie ne vous en preſſe point & vous en laiſſe la liberté (comme vous pourriez dire) & ie vous propoſe le cas que vous fuſſiez en vne chambre tout ſeul auec vne belle ieune dame, que vous aimeriez & commẽçaſſiez à luy vouloir liurer la bataille, elle vous dira, Ie vous prie laiſſez moy, quelqu'vn vien dra, ce ſera pour vne autre fois. Or voicy que ie vous veux dire, faites moy ce plaiſir de ne vous laiſſer point tromper de ceſte ſorte: car ie vous ay mandé Occaſion ma femme pour vous faire ſeruice. Et lors que vous l'auez preſente, allez y de pieds & de mains, & croyez que ie ne ſuis gueres loing de vous, parquoy ne vous paiſſez point de paroles. Occaſion demeure mal volontiers inutile la cõme ie la mande: car elle eſt deſpiteuſe & teſtue, & quand elle voit qu'on ne tient compte d'elle, elle s'enfuit deuers moy plus viſte que foudre, & trouble toute noſtre famille, parquoy il ſe dit certainement que quand il y a occaſion, il ne faut point attendre le temps. LE FACT. Certainement vous eſtes vn grand & digne perſonnage. LE TEMPS. Ie vous diray d'auãtaige, vous auez entendu, comme ie ſuis celuy qui ay porté les roües au monde, & les mis en la main des hommes. Tellement qu'eux & moy bien ſouuent tournoyons enſemble, de mes roües i'ay faict le monde rond, les cieux, la terre, les iours, & toutes autres choſes. Le premier qui fit ſortir de la teſte les roües q̃ i'y auois miſes fut vn gros & gras homme qui en vn certain eſté ſentit vne fort grande chaleur, & les mouches luy faiſoient la guerre à outrance. Son nom eſtoit Amoſtus: dont il inuenta la Roſte qui faict deux effects en vn traict, aſſauoir elle chaſſe les mouches & rafraichit le viſage enſemble. Les damoiſelles l'appellent maintenant vne contenance ou eſuentail. Il eſtoit outre cela grand mangeur, & ſe tira vne autre roüe de la teſte, dont il trouua moyẽ de faire tourner la broche, & ainſi peu à peu il apprint à faire cuire la chair en tournoyant aupres du feu. Et par ſon inuention depuis on l'a appellee ſur l'ethymologie de ſon nom Roſt, ou Roſty. D'ailleurs les deniers ſont ronds cõme roües ſorties de la teſte des hommes, les anneaux ſont ronds. Le bal eſt rond, & les hommes quand ils ballent tournent & virent, mais ce ne ſont autre choſe que les pironnettes de leur cerueau qui leur font ainſi à force de contrepoix, (& meſmement quand ils ſont ieunes) tourner & virer le reſte de leurs membres. Or ça les roüe ſ portẽt les chariots, les coches, & les charrettes, & iadis les roüe ſ porterent vn char de feu au ciel, parquoy tous les elemens tornent. Le ciel tourne, le cerueau tourne, en eſcriuant la main tourne, la plume eſt ronde, & les doigts ronds, qui font tourner la teſte de celuy qui eſcrit, tant que bien ſouuent il ne ſçait ce qu'il

faict

ſaict. En ſomme, toutes choſes de ce monde ſont tournoyantes. Il eſt vray que ce n'eſt pas tout d'vne maniere. Verbi gratia. Le Soleil, la Lune & les Eſtoilles, tout cela eſt rond, & tourne, mais qui vne fois l'annee ſeulement, qui vne fois le mois, qui vne fois le iour: & qui à toute heure, & y a telle choſe qui tourne continuellement. mais quoy? ce qui ne tourne qu'vne fois l'an fait plus grand volte: dont apres toutes choſes ſuccedent à vn meſme point. Vous deuez auoir prouué, quand vous eſtiez enfant, que vous preniez plaiſir à vous tourner cent & cent fois, & puis quand vous vous arreſtiez, il vous ſembloit que tout ce que vous voyez à l'entour tournoit, & comme vous eſtiez amuſé à cela, la debilité engendree par les petites roüës de voz cerueaux vous faiſoit tomber par terre: puis eſtans vn peu plus grands & voz roües vn peu fortifiees, vous tournoyez d'autre façon, comme à dancer, baller, en gaillardes, en bouffons, & en autres infinies ſortes qui vous ſembloyent fort agreables, & n'auez autre choſe à la fantaſie. L'ACT. Il eſt vray. Ie l'ay fait infinies fois. LE TE. Or ſus, faictes voſtre compte, que vous tournez maintenant auſſi bien que lors. Mais d'autãt que les roüës de voſtre cerueſle ſont plus grãdes & plus endurcies, auſſi vous faictes plus grand tour, cõme de dire, ores à Paris, maintenant à Veniſe, tantoſt à Anuers, tantoſt en ville, tantoſt hors ville, tantoſt à la chaſſe, ores vous montez, ores vous deſcendez chacun, & chacun iour, chacun mois, & chacun an, vous tornez à faire cent & cent fois vne meſme choſe: Aſſauoir tourner & virer tout à l'entour de vous ou loing ou pres ſans iamais partir du point du indicu du centre. Et quand vous auez tourné vn long eſpace de tẽps, quelquefois plus, quelques fois moins: en vous arreſtant & conſiderant cõment les hõmes tournent & virent, & cõbien eſt tout ce monde mobile, vous faictes cõme les petits enfans: aſſauoir le col à terre entre les vers. & qui dira en ſe mocquant de moy que ie baille icy des pirouëttes, il ſera plus pirouette que moy. Et ſi apres s'eſtre mocqué de mes roüës, il conſidere ſa vie, il trouuera à la fin finale que tout le monde tourne & change en toutes ſes actions, l'vn les eſtats, l'autre les fabriques, l'vn les poſſeſſions, l'autre les accouſtremens, l'vn les liures, l'autre les deniers, les comptes, les boutiques, les trafiques, les exercites, les ſoldats, les enſeignes, & iuſques aux medailles qui furent faictes en façon de pirouettes: & les met on ſur la teſte au bonnet ou aux chappeaux qui ſont ronds pour faire cognoiſtre que ce qui eſt deſſouſt eſt mobile, cõme vne girouëtte, & faict on les pourtraicts de ces medailles, par repreſentation d'hommes anciens, pour monſtrer qu'ils eſtoient tournoyans & pirouëttans cõme nous. L'ACT. Et voila bien tourné, ie vous promets que la teſte me tourne de vous entendre, en effect que monſieur le temps ſçait toutes choſes, & tous ſecrets luy ſont par tout manifeſtes. LE TE. Les choſes d'importance ſont toutes en façon de viret, & de roüe, le pain eſt rond: & ne ſe peut faire la farine ſans les roüës qui maſchent le grain: les tonneaux qui conſeruent le vin, ſont ronds pour eſtre roulez. Et pource la nature fit la veuë du raiſin rond, à fin qu'elle tint de la pirouëtte, de maniere que qui ſe donne trop du ius qui ſort de ceſte rondeur, vire & tourne ſans remiſſion, & faict rire le peuple. tous les membres de l'homme ſont ronds, & de la vient que quant vn homme ſe trouue homme de bien, on luy baille tiltre d'homme rond pource qu'il va ſelon le compas des

roues

roues qu'il a en ſon cerueau, & ne paſſe point l'vne deuant l'autre, c'eſt à dire, qu'il va rondement en beſongne. Voila pourquoy la femme n'eſt point de tant d'eſtime que l'homme, ſi quelques fulaſtres qui en ont voulu cauſer ſont dignes de croire, d'autant, diſent ils, qu'il s'en fault l'vn des principaux de ſes membres qu'ils ne ſoyent tous ronds, dont elle ne peult ſi rondement proceder que l'homme. Et puis elle ſe pouruét de plus de roues en ſon cerueau qu'elle ne deuoit, qui eſt cauſe qu'elle ne ſe peult bien arreſter. Le tabourin qui faict dánſer les ieunes gens en tournoyant, comme s'ils eſtoient fols ou inſenſez. Le tabour qui anime le ſouldat, la trompette qui donne cœur au gendarme pour ſe tuer l'vn l'autre comme fols, pour les biens de ce monde: tout cela n'eſt pas rond ſans cauſe. Outre plus les hommes s'amuſent volontiers aux choſes rondes: car elles ſont propres à leur cerueau. Comme ſont les deniers, les eſcus, les eſteufs, les raquettes, les ieux de ballon, de boulles & de quilles. En faiſant manier les cheuaux on les picque en rond. Et imprimant les liures on tourne vn moulinet, la vigne ſe tourne à l'entour de l'arbre, on mange ſur tranchoirs ronds, on boit en verres & couppes rondes, les fleutes, les flageolets, les tuyaux d'orgues, bref toutes choſes ſont rondes, ou pour mieux dire piroüettes & girandolles yſſues de la caboche des hommes. LE FACT. Puis que toutes choſes ſorties de noſtre giroüette tournent & virent, il eſt bien force que nous virions auſſi, n'eſt il pas vray? LE TE. C'eſt ce que i'ay dit. LE FACT. Mais comment pourray ie voir ſi vn autre vire quand ie vire moy-meſme? LE TE. Les giroüettes preſentes & le tour de l'aduenir ne ſe voyent point, mais les paſſees ainſi comme elles ſont eſcheües, elles ſe voyent clairement. L'ACT. Or donc, Monſieur, puis que tout tourne, ie vous prie que vous tourniez voſtre diſcours à nous laiſſer quelque profit ſingulier de vos arraiſonnemés. LE TE. Ie le feray voulontiers, pource que vous me reſſemblez fort eſtre de mon humeur, & de ne vous touſiours gueres arreſter en vn lieu. L'ACT. Pourueu que nous n'ayons ceſte malediction de ne pouuoir demeurer en ceruelle, bien nous receurons ce qu'il vous plaira auec honneur. LE TE. Non mes amis vous yrez de faiſon à autre, touſiours accroiſſans auec profit & honneur. L'ACT. Nous vous remercions infiniment. Mais ie me doute bien qu'il faut faire pour eſtre vnis auecques vous. LE FACT. Il me ſemble que c'eſt qu'il faut auoir entendement. LE TE. Or ſus puis que vous le ſçauez ie m'en vois eſperant de vous voir bien ſouuent. L'ACT. A Dieu donc Monſieur, il vous plaira nous eſtre touſiours bon & propice. LE TEMPS. Ie le vous promets: mais non pas touſiours, car il eſt impoſſible. à Dieu de rechef, & retenez comme dit le Factieux, qu'il faut auoir de l'entendement pour auoir vſage de moy: & n'oubliez ma femme Occaſion, quand elle ſe preſentera, & entretenez bien mes filles Patience & Experience, leſquelles de vos affaires vous moyenneront enuers moy heureuſe fin.

ESTIENNE VALENCIER Foreſien a eſcrit,

Eclogue preſentee au Roy & à la Roine pour eſtrenes, laquelle contient vne deploration des miſeres de la France: Enſemble vne Exortation à leurs magneſtez, princes, ſeigneurs, & autres leurs ſubiects pour de tout leur pouuoir s'employer à la pacification des troubles & guerres ciuiles de leur royaume, & eſta-

blir

blir vne bonne & ſaincte paix pour le commun bien & ſalut de tous. [Impri. à Paris 4°. par Federic Morel 1576.

Dialogue du corps & de l'eſprit faict par Sonnets traictant de l'aduerſité, & des deuoirs de l'homme. Auec vne conſolation du ciel & vne Ode à la louange de Pallas. [Impr. de meſmes par Federic Morel 1579.

Les plaintes de la penſee fidele amie, qu'elle faict au Soucy, ſon deſloyal amy. Auec la reſponſe que luy faict le Soucy pour la reconciliation. Le tout en vers, & impr. de meſmes par ledit Federic Morel 1580.

ESTIENNE YDELEY Chapellain ordinaire des pauures Peſtiferez de la ville de Beſançon a eſcrit,

Des ſecrets ſouuerains & vrays remedes contre la Peſte, Liures II. Contenans la maniere de preſeruer les ſains, contregarder les frappez, & nettoyer les lieux infects: demonſtrant ſi familiairement, qu'vn chacun en cas de neceſſité ſe peult guerir & ſuruenir ſoy-meſme. [Impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius, 1581.

EVBVLE. Voyez les ſentences des Poetes Comiques Grecs traduites en François, & impr. à Paris 16°.

EVCHER Eueſque de Lyon. Voyez B. Aneau.

EVCLIDES. Voyez Iacques Peletier.

EVILLERI DE PASSEBRESME a eſcrit,

Le plaiſant Iardin des Receptes, où ſont plantez diuers arbriſſeaux & odorátes fleurs, du creu de Philoſophie naturelle, cultiué par medicins experts en Phyſique ſpeculation. [impr. à Lyon 16°. par Benoiſt Chaſſaid 1556.

EVRIPIDES.

L'Iphigene d'Euripide Poëte Tragiq, tournee de grec en françois par l'auteur d'vn Art Poëtique qui ne ſe nomme autrement que par ces deux lettres T. S. Deuinez qui c'eſt. [impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1550. L'Hecube Tragedie du meſme Euripides, a eſté traduite auſſi de grec en françois par Guillaume Bouchetel. & la Medee par Iean Antoine de Baif.

Le chœur ou trouppe des femmes de Chalcide.

O que ceux là ſont bien heureux,
Qui ſont d'vne femme amoureux,
Non trop en beauté excellente,
Ne trop auſſi layde pour eux
En mediocrité conſtante,
Et a qui Venus a permis
Auoir lict où ne ſoyent admis
Ne grãds ſeigneurs pour leurs richeſ-
Ne mignõs & mignards amis (ſes,
Pour leurs beautez & allegreſſes.
Ceux peuuent en tranquilité
Vſer d'honneſte priuauté,
Viuans ioyeux auec leurs femmes,
Aux cœurs deſquels la chaſteté
Faict ardre mutuelles flammes.
Cupidon pour Dieu adoré
Tire d'vn petit arc doré
Deux traicts de differente ſorte:
L'vn d'eux rend l'amour honnoré,
Et l'autre trouble & malheur porte.
Sa mere ie m'adreſſe à toy,
Ceſt arc facheux & plain d'effroy
Detourne le, Venus la belle:
Garde mon chaſte lict & moy
De ceſte ſagette mortelle.
Donne moy moyenne beauté

Et

Et grace en mediocrité,
Saint plaiſir & deſir honneſte
Peu ſe rencontre loyauté
En beauté dont l'on faict grād feſte.
Variables ſont les humeurs
Des hommes auſſi ſont les meurs,
Trop variable eſt leur nature,
Mais aux droicts, aux entiers & meurs
Touſiours meſme integrité dure.
Pere, cela que tu deffens
Ou commandes à tes enfans
En leurs bas & delicats aages,
Eſt ce qui les faict triumphans,
Vertueux & grands perſonnages.
Car la bonne education
Donne à l'enfant l'affection
D'aymer prudence venerable,
Et fuyr l'imperfection
Du villain vice & deteſtable
Puis luy faict la grace de veoir,
Entendre, cognoiſtre & ſçauoir
Qu'il faut fuyr & qu'il faut faire
Par moyen de luy faire auoir
Honneur & immortelle gloire.
Suyure vertu eſt vn grand poinct,
Pour la femme qui bien a poins
Conduyt le faict de ſon mariage,
Et pour plaiſir ne fauſſe poinct
La loyauté de mariage.

EVSEBE. Voyez Claude Deſpence: Claude de Seyſſel.

EVSTATHIVS.

Amours d'Iſmenius. Voyez Iean Louueau. Hieroſme d'Auoſt.

EVSTORG DE BEAVLIEV Lymoſin a eſcrit en rime: Les diuers Rapports contenans pluſieurs Rondeaux, Dixains & Ballades ſur diuers propos, Chanſons, Epiſtres, Enſemble vne du coq à l'aſne, & vne autre de l'aſne au coq, Sept Blaſons Anathomiques du corps feminin, Aſſauoir du Nez, de la Ioüe, des Dents, de la Langue, de la Voix, du Cul, & du Pet & de la Veſſe, L'excuſe du corps pudique contre le blaſon des blaſonneurs des membres feminins. La reſponſe du blaſonneur du Cul à l'auteur de l'Apologie contre luy, & Les geſtes des ſolliciteurs de procez, & la deſcription d'aucuns labeurs tant de l'eſprit que du corps, où ceux qui plaident ſont continuellement, Noms & ſurnoms tournez, Deplorations, Epitaphes & autres compoſitions. Le tout imprimé Lyon 8°. par Pierre de Sainct Lucé 1537.

Blaſon de la Ioüe.

Treſbelle & amoureuſe Ioue
Sur laquelle mon cœur ſe ioue
Et mes yeux prennent leur repas:
Ioue faicte mieux qu'au compas,
Ioue blanche, au bien Claire & Brune,
Ronde comme vn Croiſſant de Lune
S'alongeant vn peu vers la bouche,
Qu'il me tarde que ne te touche
Et te meſure auec la mienne
Laquelle choſe en brefaduienne
Ainſi que i'en ay le ſouhait.
O Ioue gaillarde & debaite.
De qui tous amoureux faict feſte
Contemplant ta beauté parfaicte:
Ioue de qui le ſeul pourtraict
Les plus ruſez à ſoy attraict.
Ioue que nature illumine
D'vn peu de couleur purpurine
A mode de fleur de Peſcher
Pour te vẽdre aux amãts plus cher.

Ioue non flestrie, ou pendante,
Point grosse, rouge ou flauboyante,
Ains tenant le moyen pour tout.
Ioue haissant (aussi) sur tous
D'vser sur soy d'autre pasture
Que de Dieu seul, & de nature.
Ioue ne maigre, ne trop grasse
Mais, replete de bonne grace,
Ne trop paste, ne noire aussi.
Ioue tu me mets en soucy
Comment ie te donray louange
Fors que t'appeller Ioue d'Ange,
Ioue d'albastre, ou cristalme,
Ioue que le naturel Pline
Ne sçauroit au vray blasonner
Ioue qui à bref sermonner
N'as ne ride, tache, ne trace,
Et es le plus beau de la face.

EVTROPIVS. Voyez Bernard de Girard.

EYMAR DE FROYDEVILLE Deuiers Docteur ez loix, & Iuge general des bastilles du Roy en Perigort a escrit, Quatre Dialogues de l'origine de la Noblesse, où est declaré comment on la peut acquerir, & l'ayant acquise la conseruer. [impr. à Lyon 16°. par Barthelemy Honnorat 1574.

Au premier Dialogue:

Dieu a voulu qu'il fust faict distinction des personnes & que les vns commandassent, & que les autres obeissent, & qu'à ceste raison nous a esté commandé d'obeir à noz superieurs, voire quand ils seroient meschans, pourueu que ce ne soit contre la parolle & honneur de Dieu, & qu'il a estimé vne lignée plus que l'autre. Voila pourquoy Dieu promit, qu'il feroit yssir son fils bien aymé de la lignee de Dauid. Tu peux donc cognoistre par là qu'il y a difference de personnes. Aussi est il escrit en l'Ecclesiast. chap. x. La terre soit benite de laquelle le Roy est noble. & à cela s'accordent noz iurisconsultes en la loy *senatores. ff. de senators.* & en la loy j. C. *de dignitatib.* Tu peux donc voir par là cõment les vns sont nobles, & les autres non nobles. Bien est vray que quand il dit: Benite soit la terre de laquelle le Roy est noble: il n'entend parler du Roy noble à cause de sa lignee, mais de celuy qui est vertueux, bon & equitable, & par consequent noble en son cœur, & par ces effects. car quand Dieu esleut Dauid pour Roy c'estoit vn pauure berger de maison non noble: tant y a que despuis toute sa lignée a esté appellee tres-noble, à cause de la grand vertu, equité, saincteté & bonté qui residoit en Dauid. Et puis que Iesus-Christ est descendu de la lignee de Dauid & que nous sommes ses freres comme il nous appelle d'autant que nous n'auons qu'vn mesme pere, il s'ensuit que nous sommes tous nobles.

EZECHIEL. Voyez le liure de sa prophetie diuisé en 48. chap. en la Bible.

LIVRES D'AVTEVRS INCERTAINS.

Traicté des EAVES artificielles, & les vertus & proprietez d'icelles profitans aux corps humains. [Impr. à Lyon par Guillaume le Roy 1483.

Deux ECLOGVES ou Bergeries, l'vne contenant l'inſtitution, puiſſance & office du bon paſteur: l'autre les abus du mauuais, & monſtrant que bien heureux eſt qui a creu ſans auoir veu. Interlocuteurs en la premiere, Chriſtin, Chriſtine, Pierre, André, & en la ſeconde le paſteur meſſager, vn berger ethnique, vn paſteur Iuif, vn paſteur Chreſtien, Le fils de Pan. eſcriptes par F. D. B. P. [Impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1563.

Le Romant D'EDIPVS fils du roy Layus, lequel Edipus tua ſon pere, & deſpuis eſpouſa ſa mere. [Impr. à Paris.

ELEGIE ſur le deſpart de la Rome Marie retournant en ſon Royaume d'Eſcoſſe. [Impri. par Benoiſt Rigaud 1561.

Traicté des ELEMENS, temperamens, humeurs & facultez naturelles, ſelõ la doctrine d'Hipocrates & de Galen. Impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1555.

ENCHIRIDION abregé à la ſcience de Dieu. [Impr. à Paris 8°.

L'hiſtoire de L'ENFANT INGRAT, par perſonnages. [Impr. à Paris 8°. & à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet.

Moralité de L'ENFANT de perdition, qui tua ſon pere & pendit ſa mere, & en fin ſe deſeſpera. [Impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet.

L'hiſtoire de L'ENFANT PRODIGVE, Par perſonnages. [Imp. à Lyon par Benoiſt Chauſſard.

L'ENFANT ſaige à trois ans.

ENSEIGNEMENT de prier Dieu. [Impr. 8°.

Bref ENSEIGNEMENT tiré hors de la ſaincte eſcripture, pour amener la perſonne à volontiers mourir, & à ne point craindre la mort. *Cenſuré.*

L'ordre qui a eſté tenu à L'ENTREE du Roy treſchreſtien Henry deuxieſme de ce nom en ſa cité de Paris le 16. Iuin 1549. Impr. 4°. par Iacques Roffet.

L'ENTREE faite au Roy treſchreſtien Charles IX. en ſa ville de Rouen le 12. d'Aouſt 1563 [Impr. à Lyon par Loys Tachet.

L'ENTREE du Roy treſchreſtien Charles IX. en ſa ville de Lyon & les triomphes & magnificences faictes à ſa reception. 1564.

La royeuſe & magnifique ENTREE de Monſeigneur françois fils de France & frere vnique du Roy treſchreſtien Henry troiſieſme en ſa ville d'Anuers, auec figures des triumphes en taille douce. [Impr. en Anuers par Chriſtophle Plantin 1582.

EPISTRE Chreſtienne tres-vtile à ceux qui commencent à lire la ſaincte eſcripture: à fin qu'en liſant la ſaincte parolle de Dieu ils ſoyent edifiez, cognoiſſant la conſommation de toute l'eſcripture. *Cenſurée.*

EPISTRE à la louange des Dames, addreſſante à vne Dame Tholoſaine compoſee en rime par vn ſien ſeruiteur pour l'amour de ſon maiſtre Pierre

Seruati. [Impr. à Tholoſe 4°. l'an 1541.

EPISTRE cõſolatoire en forme de diſcours ſur les perſecutiõs & diſſipatiõs des Egliſes de France, enuoyee aux fidelles eſpars par Italie, Eſpaigne, Flandres & autres nations traduite d'Italien par I. F. G. Impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1563. *Caluinique.*

EPISTRE enuoyee aux fidelles conuerſants entre les chreſtiens papiſtiques. *Cenſuree.*

EPISTRE en rime de Henry VIII. Roy d'Angleterre enuoyee le 2. Auril 1544. des champs Elyſees à Henry VIII. ſon fils, contenant par maniere de cronique le malheur de ſes predeceſſeurs & le dangereux ſort du preſent en forme prognoſtique. Auec la recognoſſance des biẽs qu'il dit ſoy & ſes anceſtres auoir receus des Roys de France. [Impr. à Lyon 4°. par Macé Bonhomme 1544.

EPISTRE conſolatoire par vn homme fidele, à vne ſienne ſeur ſouffrant perſecution pour Ieſus-Chriſt, & la ſaincte foy, 1544. *Cenſuree.*

EPISTRE d'vn Gentil-homme à vn ſien amy, contenant la perfection Chreſtienne tranſlatee de l'Italien en François par vne dame qui ne ſe nomme point. [Impr. à Tholoſe 16°. par Thomas du Fert 1546. & à Lyon par Thibaut Payen 1549. *Cenſuree.*

C'eſt la bonne couſtume. Eſt EPISTOLA quæ dirigitur ad pauperem & mendicam Eccleſiam Lutheranorum. *Cenſuree.*

EPISTRE à Madame la Ducheſſe de Lorraine pour la defenſe des fidelles en l'Egliſe de Sainct Nicolas contre leurs aduerſaires. en vers François par L. D. M. [Impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1564. *Caluinique.*

EPISTRE d'vne Damoiſelle françoyſe à vne ſienne amie dame eſtrangere ſur la mort d'excellente & vertueuſe dame, Leonor de Roye, Princeſſe de Condé. Contenant le teſtament d'icelle enſemble ſon tombeau. [Impr. à Paris 8°. l'an 1564. *Caluinique.*

EPISTRES Amoureuſes du vray zele d'amour diuine trop plus ſalutaires que celles d'Ouide. en rime. [Impr. à Lyon 4°. par Claude Nourry dit le Prince.

Epitome de la Bible.

EPITOME du droict ciuil des quatre liures des Inſtitutes imperiales: & des neuf liures du Code. [Impr. à Paris 8°. par Rob. le Maigner 1571.

EPITOME des hiſtoires Tragiques &c.

EPITOME des vies de Plutarque.

Hiſtoire pitoyable du Prince ERASTVS, fils de Diocletian Empereur de Rome, Où ſont contenus pluſieurs beaux exemples & notables diſcours, non moins plaiſants & recreatifs, qu'vtiles & profitables. Traduite d'Eſpaignol en Italien, & apres d'Italien en François. [Impr. à Lyon 16°. par la vefue Gabriel Cottier 1568. & à Paris par Nicolas Bonfons 1572. Quelques vns en font auteur Dom Antoine de Gueuare: tant y a que le ſubiect & l'inuention a eſté priſe du vieil Romant appellé les ſept Sages de Rome, impr. en noſtre langue. il y a plus de ſeptante ans. Or parce que ce liure eſt fort beau i'en mettray icy l'argument. Eraſtus, fils vnique de Diocletian Empereur, ayant eſté enſeigné en toutes ſciences, ſous la conduite & diſcipline de ſept Philoſophes fort ſcauans,

ſcauans, de l'eſtude où il eſtoit, fut mandé par ſon pere de venir à Rome, lequel preuoyant par le cours des planettes & le danger manifeſte de mourir de mort honteuſe où il ſeroit, & qu'il ne pouuoit remedier à cela que par le moyen de demeurer ſept iours ſans parler : iceluy Eraſtus tint ſilence, dont chacũ s'eſmerueilla. Sa belle mere nommee Aphrodiſie amoureuſe de la beauté d'iceluy, ſoubs pretexte de le faire parler, taſcha par tous moyẽs de l'attirer, & faire condeſcendre à ſes peruerſes affections, au moyen dequoy il ſe mit en fuite. l'Imperatrice indignee tournant l'amour qu'elle luy portoit en haine mortelle, l'accuſa à ſon pere de l'auoir voulu violer. Le ieune Prince innocent fut condamné à la mort. Les Philoſophes ſes maiſtres ſe chargerent de le deffendre, leſquels l'vn apres l'autre par vne harangue accompagnee d'vn exemple à ce propos firent ſurſeoir chacun vn iour à l'execution. Aphrodiſie d'autre part, au contraire, par longs diſcours de grande efficace fit tous les ſoirs reuoquer les delais, & faict finalement emprisonner les Philoſophes auſſi. Durant leſquelles contentions les ſept iours ſe paſſerent. Le huictieſme iour Eraſtus parla & feit cognoiſtre par vne oraiſon pleine d'eloquence, & par vn fort bel exemple la neceſſité de ſon ſilence : & ayant manifeſté la verité de ſa faulſe accuſation, conuainquit en fin ſa belle mere, laquelle par deſeſpoir de ſoymeſme ſe tua d'vne eſtrange façon.

Breſue ERVDITION en la foy Chreſtienne ſelon la creance de la ſaincte Egliſe catholique pour les petits deſirãs la vie de beatitude eternelle. [impr. à Lyon par Pierre Merant 1558.

ESBATEMENT moral des animaux. [imp. en Anuers par Plantin.

Le ieu des ECHETS moraliſé & tendant à information de bõnes meurs, auquel pluſieurs authoritez & dits des docteurs & Philoſophes ſont traictez & appliquez à la moralité des nobles hommes & des gens du peuple ſelon le ieu des echez & contient 102. chapitres. Meliber & Prudence deuiſent enſemble. [impr. à Paris 4°. par Antoine verard 1504.

Les ESCHELLES de la paſſion par le moyen deſquelles on pourra à chacun iour de la ſepmaine ſoy ſpirituellement occuper à penſer à la douloureuſe mort & paſſion de Ieſus Chriſt ſur ce theme : *Vidit ſcalam ſtantem ſuper terram, & cacumen illius tangens cælum, & dominum innixum ſcalæ.* Auteur N. N. Chapellain de monſieur le prieur de ſainct Martin des champs. [impr. à Paris 4°. par Iean Sainct Denis.

Le liure de L'ESPERANT mieux auoir, compoſé par quatrains à la louange de la ſaincte Trinité. [impr. à Paris 16°. par Vincent Sertenas 1549.

Ioyeux deuis recreatif de L'ESPRIT troublé contenant ballades, Epiſtres, chanſons, complaintes &c. [impr. à Paris 16°. par Alain Lotrian.

Le liure de L'EPERIT faites le guet, faites le guet, voire bon guet *Cenſuré.*

Le liure des ESTABLISSEMENS & ſtatuts des cheualiers Rhodiens du ſainct ordre de l'Hoſpital de S. Iean de Hieruſalé diuiſé en quatre parties. La premiere declare le commencement dudit ordre. La ſeconde ordonne le gouuernement. La troiſieſme contient les dignitez. La quarte partie traicte des promotions, leſdits parties diuiſees en Rubriques & les Rubriques en cha-

parties, le tout tranſlaté de Latin en François, & impr. f°. 150-.

L'ESTAT de l'Egliſe. Auec le diſcours des temps depuis les Apoſtres iuſques à preſent. [impr. à Geneue 8°. par Iean Creſpin 1564. *Caluiniſte.*

Des ESTATS & maiſons plus illuſtres de la Chreſtienté. Liure premier contenant la ſource, naiſſance & accroiſſemẽt des trois principales Monarchies de la Chreſtienté, le Papat, l'Empire, & le Royaume de France. [impr. à Paris 4°. par Iean Longis 1549. l'Auteur (qui ne ſe nomme point) promet en ſon Epiſtre, autres trois liures pour la ſuite du premier. Aſſauoir au ſecond de comprendre briefuement tous les autres Royaumes, qui ſont, Eſpaigne, Hongrie, Angleterre, Dannemarch, Eſcoſſe, Pologne, Naples, Sicile, Boeme, Suede. Au troiſieſme traicter des Communautez ou Republiques, cõme ſont Veniſe, Florence, Gennes, les Suiſſes & les Griſons. Au quatrieſme des Genealogies, ou mutations des maiſons plus illuſtres d'Italie & d'Alemaigne.

Les ESTATS tenus à Tholede l'an 1110. par le mandement du Roy Philippes 2. de ce nom, traduicts d'Eſpaignol en François par G.A.D.V. [impr. a Tholoſe par Iean Gerard 1562.

L'ESTOILE du monde, ou aduertiſſemens es trois eſtats du monde, ſelon la ſignification de pluſieurs choſes aduenues ſus la terre, par leſquelles on pourra prendre aduis à ſoy regir à touſiours mais. Auec pluſieurs bons, notables & profitables documens. [impr. à Valence en Daulphiné 1513.

Les ESTRENES des filles. Rime.

ESTRVBERT fabliau en vieil langage & rime Françoiſe eſcrit en main ſur parchemin en la librairie du Sieur de Montmaſtin nepueu & heritier du Capitaine Sala à Lyon.

Deſcription de L'ETHIOPIE. Voyez François Aluarez.

Les EVANGILES des quenoilles faicts & racomptez par pluſieurs notables dames, aſſauoir Yſengrine du Glay, Gombaude du Foſſé, Tranſcline, du Crocq, Maroye Ployarde, Florette la Noire, Margot des Bleds, Belote la Cornue, Berthe l'Eſtroite, Maroye Morellé, Abõde du Four, Sibille des Maraiz, Yſourde la Courte, Ieanne Gaſtelliere, Piate au long Nez. Yſabeau de la Creſte Rouge, Perrete toſt veſtue, Ieannetõ toſt Preſte, Gertrude au trou Noir, Francine Molleteſte, Emeline la Crottee, Colette du Creux, Mahault Caillete, Guillemette la Boyteuſe, Beatrix Clabaude, Catin au court Talon, Iaquemine Galoiſe, Ieanne la Camuſe, Marion ord trou, Agnez la Pelee, Alix Ridee, & pluſieurs autres aſſemblees pour filer durant ſix iournees. [impr. à Lyon 4°. par Iean Mareſchal 1493.

EVERARD DE CONTY Medecin du Roy Charles le quint & de la Royne blanche a tranſlaté en François

Les Problemes d'Ariſtote traictans matiere de toutes ſciences, & par ſpecial de ſcience naturele, de medecine, de mathematique & de morale. Auec les gloſes faiſans queſtions, & mettans les ſolutions, le tout en 37. parties principales ou liures. Ladite tranſlation n'a eſté imprimee, & i'ay veu eſcripte à la main en deux gros volumes, en la librairie de Monſieur le conte Durfé.

Les EXCEPTIONS & deffenſes de droict par leſquelles vn deffendeur ſe peut ayder contre le demandeur pour luy reſpondre ainſi qu'il appartient,

tient, extraictes du droict Canon & ciuil. Auec la maniere de demener vn pro cez. impr. à Lyon 8°. par B. Rigaud 1567.

L'EXERCICE & discours Politiques de l'homme vertueux, contenant plusieurs notables exemples & enseignemens appartenans tant à la Police & gouuernement du public, qu'au particulier, ordonné par chapitres & lieux communs tirez des sainctes escritures & des prophanes. impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1581.

EXORTATION de paix, Traicté declarant plusieurs bons moyens par lesquels les Roys & Princes de toute la Chrestienté par le plaisir de Dieu le Createur doiuent bien tost estre pacifiez & destruiront les infideles, selon la reuelation d'vn bon ancien pere de bonne & vertueuse vie. Et contient ledit traicté cinq Epistres, la premiere est addressee au Roy treschrestien, la seconde à nostre Sainct Pere, audit Sieur & au Roy Catholique, la troisiesme au reuerendissime legat d'Auignon, la quatriesme au Chancelier de France, la cinquiesme à tout le peuple de la Chrestienté. [impr. à Lyon 8°. par Gilbert de Villiers 1520.

EXORTATION à faire Aumosne, en laquelle est admonnesté chacun Chrestien par diuers tesmoignages de l'escriture saincte non seulement de faire l'aumosne, mais de la maniere de la bié faire, faite & cõposee en faueur des pauures de Lyon. [impr. à Lyon 16°. par Sebastien Griphius 1550.

EXORTATION, d'vn des Pasteurs de la France à son Troupeau. [Impr. en l'an 1561. *Caluinique.*

EXORTATION, voire vn cõmandemẽt & parole du Seigneur par le Sainct esprit. Et en la fin vn petit liure intitulé Emmanuel à tous cueurs fideles. *Censuré.*

EXORTATION aux Princes Chrestiens pour le faict de la Paix notamment à l'Empereur Charles v. & au Roy treschrestien Henry II. [imp. à Paris 4°. par André VVechel 1558.

Sentences contenues en ceste exortation.

Tu veux maintenant ô Cæsar renouueller & renforcer ta fortune, la mettant à pair contre celle d'vn Roy, duquel la grãdeur floriſſante se va hanſſant de plus en plus: & d'autant que plus tu t'y opposes, plus elle se fortifie & se tient droicte. Car tu entens trop bien que la vertu qui par longue & ordinaire communication se compare à vne autre vertu, deuient facilement egale. Tu n'ignores point quelle est la course d'vn Soleil leuant: lequel ne cesse de s'auancer & de prendre force, tant qu'il ait attaint au sommet du ciel.

On a retenu par vne certaine experience, que le seul moyen de cõduire & mener les affaires gist en silence & en diligence.

Les affaires humains ne paruiendront iamais à leur perfection. Homme du monde ne se sceut onc si saigement conduire qu'il ne l'aiffast à ses suiãs quelque chose de nouueau & d'exquis, en quoy ils peussent exercer nõ seulement leur vertu, mais aussi leur admiration. La gloire humaine (s'il y en a en l'homme) est subiette à inconuenien^s & est bornee de certaines limites: il n'y a que

celle de Dieu qui ſoit infinie & eternelle. Les Princes quoy qu'ils ſoyent excellens en preeminence de toutes choſes, ſi ſont ils hommes pourtant, & ont à recognoiſtre ce qu'ils ont d'humain en eux, par cela meſmement qu'ils peuuent allez eſtendre leurs deſirs, voire iuſques à l'infiny : mais à peine la moindre ſatisfaction de leur attéte enſuit elle leurs efforts ſi grands & ſi diuers. Mais comme l'honneur s'entretient d'honneur, mects peine, Ceſar, de ſupplir d'ailleurs le peu que tu en penſes auoir. Preſente toy pour amy au Roy, reçoy l'amitié du Roy : ainſi tu luy auras communiqué ta grandeur, & luy à toy la ſienne par eſchange. Et ce faiſant vous aurez part en la gloire l'vn de l'autre: & ſi aurez chacun la voſtre toute franche.

La victoire eſt bien cher vendue qui s'achete par la mort des gens de bien & de cœur : d'autant que ceux qui font bon ſeruice en la guerre, encores ſont ils autant de beſoing en temps de paix: car par leur conſeil, fidelité & vigilance vn Roy retient ſon authorité.

Celuy a tout qui ſe cognoit aſſez auoir : mais à celuy qui touſiours deſire, autant fait faute ce qu'il a comme ce qu'il n'a point, & faut par neceſſité qu'il demeure en perpetuelle indigence, eſtant ſi grande conuoitiſe ſuyuie d'vn ſi petit effect.

Ie ne veux pas nyer que les choſes de ce monde ſe maintiennent par la viciſſitude, & que l'homme ſe retient en deuoir par le moyen des ſucceſſifs euenemens: à ce que ſoubs la fiance des choſes proſperes il ne s'abaſtardiſſe de pareſſe, ou ne s'eſleue d'inſolence, & qu'il ne perde la recordation de celle beneficence diuine.

Laiſſez au Roy Darie ceſte voix ſi peu royale, Que le prince deuient touſiours plus ſage par les trauaux de la guerre. Ceſte ſageſſe couſte trop cher à la republique : il vaudroit beaucoup mieux qu'vn Roy fuſt inſtruict de preceptes Diuins (voire Philoſophiques pourquoy non?) que cercher vne ſageſſe par vne voye de ſi perilleuſe experience. Car quand vous aurez bien faict tous vos comptes, vous trouuerez que voſtre puiſſance, quelque grande qu'elle ſoit, ne vous a eſté baillee que pour le reſpect de voz peuples.

Et ſont les choſes ainſi allees, que ceux meſmes qui ſe ſont trouuez les plus grands, ſont admonneſtez par l'eſtat des choſes preſentes, de ſe tenir à ce qu'ils ont, & de s'eſtimer pluſtoſt auoir aſſes que d'en pretendre d'auantage. Car il fault vn grand temps à ſuppediter vne puiſſance moindre: mais vne egale à peine, & ny à peine encores ſe peut ſurmonter tout le long de la vie: tant ſont les victoires du iourd'huy alternatiues & iournalieres.

C'eſt à vous auſquels touche ce q̃ le prudẽt Cyneas repliqua à Pyrrhe Roy des Epyrotes autant veritablemẽt que familiairemẽt. Pyrrhe (dit il) quand tu auras ſurmonté les Romains, ſubiugué toute l'Italie, gaigné la Sicile, & puis la Lybie, occupé le royaume de Macedoine, & toute la Grece, que ferons nous plus? Voila vne belle demande dit le roy : nous viurons lors en repos : nous deuiſerons ioyeuſement & priuement les vns auec les autres.

Et donc dit Cyneas pourquoy ne iouyſſons nous deſmaintenant de ce repos & de ces deuis quand nous auons le moyen, pluſtoſt que cercher ce que nous auons content, aux deſpens du ſang de tant de gens, par tant de dangers de noz

vies,

vies, & par l'euenement incertain de nos affaires? Ceſt homme de ſinguliер eſprit & iugement amena le Roy à ce point, qu'il luy fait conſeiller que tranquillité parmy les choſes de ce monde eſt celle qui plus ſe doit deſirer: & par meſme moyen il tira cela de luy, que tous les appreſts de guerre qu'il ne s'adreſſoyent ailleurs qu'au faict de la Paix.

EXHORTATION à la lecture des ſainctes lettres. Auec ſuffiſante probation priſe tant des vrays teſmoignages du vieil & nouueau teſtament que des ſaincts & anciens docteurs de l'egliſe Catholique, qu'il eſt licite & neceſſaire, icelles eſtre tranſlatees en langue vulgaire, & meſmement en la Françoiſe. (impr. à Lyon 8. par Balthaſar Arnoullet 1554.

Or ſi nous voyons qu'au temps paſſé Dieu a donné la cognoiſſance des langues à d'aucuns, par leſquels il nous a tourné les eſcritures d'vne langue en autre, pourquoy ne pourra il faire maintenant ou quand ſon bon plaiſir ſera, comme il a faict au paſſé: dirons nous qu'il ne peut, ou qu'il ne le veut? Dirons nous que la ſeule langue Françoiſe eſt ſi pauure & malheureuſe, qu'elle ne ſçauroit parler de ſon createur ny receuoir ſes eſcritures? O miſerable langue Françoiſe: & beaucoup plus miſerable nation, ſi ta condition eſtoit telle. Dieu, lequel veult que tous hommes ſoyent ſauuez aura il excepté ta ſeule langue, ou partie d'icelle, pour quelque cauſe occulte? Car ce ſeroit trop enorme & execrable malignité de dire, qu'il ne le peut, veu qu'il eſt tout puiſſant, ou qu'il ne le veut, veu qu'il eſt tout bon. Si elles ne ſe peuuent tourner en la langue Françoiſe, comment les nous a on preſchees, & interpretees au parauant? Car il eſt certain que ſi elles ne ſe peuuent tourner en François, elles ne s'y pourront auſſi dire ny preſcher. Or maintenant s'il eſt permis à vn ſimple homme, à vne femme, ieune fils ou fille de reciter l'eſcriture apres le preſcheur, pourquoy ne luy ſera il permis apres l'auoir leuë: car ſi l'vn eſt bon, l'autre n'eſt point mauuais. Et ne ſert à dire que la langue Françoiſe eſt barbare, & que par icelle & par ceux qui la parlent l'eſcriture ſeroit pollue & ſouillee. Car l'Hebraique en laquelle ont eſté les premieres eſcritures ſainctes eſt appellee barbare par les Grecs & Latins qui ſe ſont voulus glorifier en leurs langues, leſquelles toutesfois ſont venues de la confuſion comme la Françoiſe & autres. Or puis qu'il eſt eſcrit que toute langue louera Dieu ne faut en ce eſmouuoir l'vne plus ſouillee que l'autre: car telle ſouilleure ne vient de la langue, ains des meſchans. De quelle nation il en y a plus de meſchans, ce n'eſt à l'homme d'en iuger, ains à Dieu, qui void les cœurs. Et que ce ne ſoit choſe nouuelle, comme ils veullent dire, entende le te prie, ce qu'en a eſcrit Theodorit eueſque de Cyr (ſont paſſez mille ans) au cinquieſme liure de la cure des affections des Grecs. Les liures Hebraiques (dit il) ſont tournez non ſeulemẽt en langue Grecque, mais auſſi Romaine, Egyptiaque, Perſique, Indique, Armenique, & Scythique, voire Sauromatique. Et pour le dire en vn mot en toutes lãgues, deſquelles les nations vſent auiourd'huy. Et vn petit apres, il monſtre q̃ ce n'eſtoit pour les ſçauans ſeulemẽt, ains pour tous indifferemment. Tu verras par tout (dit il) les enſeignements, doctrines & loix diuines eſtre tenuës & maniees, non ſeulement par les maiſtres & gouuerneurs des egliſes, & precepteurs des peuples: mais auſſi par cordonniers, mareſchaux ouuriers de laine, & par tous artiſans: voire par toutes femmes, non

ſeulement

ſeulement qui ont verſé aux bonnes lettres (ſi toutesfois aucunes ſe treuuent) mais auſſi par celles qui trauaillent de leurs mains pour gagner leur vie, comme lingeres, couſturieres, ſeruantes, voire par les filles de chambre. Et non ſeulement les hommes qui demeurent aux villes & citez les ſçauent: mais auſſi les laboureurs & payſans. Voire que tu trouueras des folloyeurs, paſteurs de beſtes, & iardiniers, qui diſputent mieux de la ſaincte Trinité, & creation de toutes choſes: & qui entendent mieux la nature de l'homme, que Platon & Ariſtote. Vois-tu qu'il ne réboute perſonne de quelque ſexe ou eſtat qu'il ſoit, de ceſte ſaincte & ſalutaire lecture?

Les Canoniſtes au chapitre *Perlatum. de conſecr. diſtinct. iij.* Ce que l'eſcriture fait aux liſans, le meſme fait la peinture aux idiots regardans: car en icelle les ignorans voyent ce qu'ils doiuent ſuyure, en icelle liſent ceux qui ne cognoiſſent les lettres. Regardez comment auſſi par droit Canon l'eſcriture vous eſt permiſe: car ſi la peinture eſt eſcriture à ceux qui ne ſçauent lire, cognoiſſez vous point que l'eſcriture eſt pour ceux qui ſçauent lire? Autrement il euſt dit ceux qui ſçauent, & ne ſçauent lire. Or eſt, qu'il dit, Ce que l'eſcriture fait aux liſans, permettant ſans aucune doubte l'eſcriture à tous ceux qui ſçauent lire. Ce que plus clairement que nul autre, nous declaire Iuſtinian en ſes Nouuelles Conſtitutions autentiques, rendant raiſon pourquoy il veut l'eſcriture Saincte eſtre communiquee à tous, & en toutes langues. Et eſt en la Conſtitution 146. Des Ebrieux, & comme ils doiuent lire les eſcritures.

EXHORTATION de la voix celeſte. en rime. 1564. *Caluiniſte.*

EXPOSITION Catholique ſur les epiſtres & euangiles des dimenches de l'annee, auec les feſtes ſolennelles tant de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt que de la glorieuſe Vierge Marie reueuë & corrigee par M. R. Bruſſel. [impr. à Paris 16°. par Gabriel Buon 1581.

EXPOSITION Chreſtienne contenant quatre briefs traictez: Le premier des dix commandemens, Le deuxieſme des douze articles de la Foy, Le troiſieſme de l'oraiſon de noſtre Seigneur, Le quatrieſme l'explication des ſacremens. *Cenſuree.*

Breſue EXPOSITION faicte par maniere d'exhortation, priſe ſur le Pater Noſter, & autres parolles de Ieſus-Chriſt, recitees au ſixieſme chapitre S. Mathieu. Auec expoſition ſur les parolles de Ieſus-Chriſt, Faictes des amis des richeſſes d'iniquité. *Cenſuree.*

Il y a pluſieurs autres liures d'Expoſition ſur aucuns liures de la S. Eſcriture, Aſſauoir ſur l'epiſtre catholique de S. Iaques: ſur les deux de S. Pierre, & ſur celle de S. Iude: ſur l'Euangile S. Matthieu: ſur l'Apocalypte & ſur le Cantique virginal *Magnificat*: dont les expoſiteurs ſont incertains, & leſquelles expoſitions ſont imprimees à part, & inſerees au cathalogue des liures cẽſurez & prohibez.

FABRICE MARIN Cayetan a mis en Muſique à 4. parties.

Airs ſur aucunes Poëſies de Ronſard, Bayf, Iamin & Deſportes. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1578.

FAVSTE Preſtre a eſcrit les vies de pluſieurs ſaincts contenues aux volumes de l'Hiſtoire de la vie & mort des Saincts traduite en François, & impr. à Paris f°. par Nicolas Cheſneau.

FAVSTE ANDRELIN de Forly a eſcrit cent Diſtiques Latins, qui ont eſté mis en autant de Quatrains François par Iean Paradin

FEDERIC GRISON.

Eſcuyrie &c. Voyez Bernard du Poymonclar.

FEDERIC IAMOT Bethunois Docteur en medecine a traduit, reſtitué & emendé de pluſieurs belles corrections & annotations, Vn traicté de la Goutte, contenant en 45. chap. les cauſes & Origine d'icelle: Le moyen de s'en pouuoir preſeruer & la ſçauoir guerir eſtant acquiſe. Eſcrit en Grec du commandement de Michel Paleologue Empereur de Conſtantinople, par Demetrie Pepagomene ſon premier Medecin. Auec vne preface du traducteur. [impr. à Paris 8°. par Philippe Gautier de Rouille 1567.

En la preface du traducteur.

Ie croy (ſoubs la correction de noz anciens) que la cauſe & Origine de la Goutte, procede le plus ſouuent d'vn humeur pituiteux & phlegmatique qui tombe ſur les ioinctures. Et quand il ſeroit queſtion de dire d'où procede la cauſe de tel humeur, ou d'où il deſcend, il ſe trouue bien peu de gens qui en ayent pertinemment parlé. Les vns ont eſté d'opinion que tel humeur procede de la ſubſtance du cerueau, ou des ventricules & concauitez d'iceluy: les autres ont eſtimé ceſte matiere tomber des parties interieures du corps, comme ſont les Poulmons, l'Eſtomach, le Foye, la Ratelle, & leurs ſemblables. Et tous errent grandement, d'autant que ſi nous voulons diligemment cercher & ſonder la premiere origine & procreation de la Goutte, nous trouuerons à la verité, que tel humeur dont elle procede s'engendre entre la peau & l'os de la teſte, où eſtant amaſſé en vne grande abondance, pour eſtre de ſubſtance fort delicee & coulante, & qui reſſemble en tout au laict clair, ou pluſtoſt à l'eaue, qui en temps froid nous degoutte du cerueau par le nez, ne faut de là à decouler entre les parties muſculeuſes & la peau, iuſques es ioinctures, où il demeure & s'arreſte, les trouuant plus ſolides & plus fermes que les autres parties par où il paſſe, leſquelles pour eſtre plus amples & plus poreuſes, luy donnent plus aiſé paſſage. Au moyen dequoy le plus ſouuent, & principallement es pays chauds, & es perſonnes qui commencent à eſtre vexees des gouttes, ceſt humeur coule ſi doucement, qu'en paſſant par les parties charneuſes, il ne donne aucun ſentiment de ſoy, tellement qu'on ne ſe douteroit iamais que telle matiere peuſt ſi ſoudainement & ſi ſecrettemẽt tomber du ſommet de la teſte iuſques au bout des pieds. Vray eſt que quelquefois & ſelon le temps, ceſt humeur s'engroſſiſſant,

ſant, ne peult deſcouler qu'il ne face quelque peu de douleur es parties par où il paſſe: comme on void ordinairement es regions froides & groſſieres, & ſingulierement aux vieilles gens & autres qui par intemperance, ou quelque certain autre accident ſouſtenu & enduré en leurs corps, ſentent la defluxion qui leur tombe de la teſte, maintenant aux eſpaules, & tantoſt aux autres parties du corps, principalement quand le temps ſe prepare à changement ſoit de pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux: & de là aduient que ceux qui ſont tourmentez de ce mal, prognoſtiquent le plus ſouuent le changement des temps, tellement qu'ils portent auec eux vn almanach qui leur ſert pour toute leur vie. Ceſt humeur eſtant donc ainſi que dit eſt, confuſement aſſemblé en la ſuſdite partie de la teſte pour ne ſe pouuoir là ſi facilement euaporer & diſſoulure, comme il feroit aux autres parties du corps ou la peau eſt denuee de cheueux, & beaucoup plus delicee, eſt lors contrainct de deſcendre (à la premiere occaſion qui ſe preſente) pour offenſer le corps, ſoit ou d'vne ardeur de Soleil frappant ſur la teſte, ou par froid, ou par frictions, ou autre accident de ſoy meſme. Et combien que la Goutte de ſa nature ſoit froide & humide, ſi eſt ce que elle ne laiſſe pourtãt apres s'eſtre vne fois emparee des ioinctures, de prendre & acquerir vne qualité chaude & poignante, tant pour la vehemente douleur qu'elle eſmeut (à raiſon de laquelle s'engendrent en la partie, chaleur, rougeur, & bien ſouuent fieures, notammant és corps replets, chauds & ſanguins) que pource que la plus ſubtile & delicee portion d'icelle ſe corrompant aiſement ſe change & tranſmue en matiere colerique. Finablement ceſt humeur qui autrement en defluant eſtoit clair & ſubtil ſi toſt qu'il s'eſt fiché & attaché aux ioinctures, vient auec le temps à s'eſpaiſſir, non ſeulemẽt à cauſe de la chaleur naturelle de la partie qu'il poſſede, mais auſſi ſouuẽtesfois à raiſon des medicamẽs trop deſiccatifs & reſolutifs, & qui ſont follemẽt & ſans propos appliquez: par leſquels tout ce qui eſt ſubtil eſt eſpars & reſoult, & le reſte gros & eſpes comme lie, eſt tellement figé & endurcy, que par trop grande deſiccation il ſe change en vne dureté pierreuſe, dont prouient la Goutte nouee en laquelle les doigts des mains & les orteilz des pieds, ſaillẽt hors de leur place, articles & ioinctures, de façon qu'eſtans à la fin priuez & deſtituez de leur mouuement ordinaire deuiennent tous courbez & crochus.

Au Traicté de l'autheur Grec.

Tout humeur qui ſe corrompt & pourrit, deuient bilieux & colerique, & conſequemment de la corruption du ſang cauſee par les humeurs bilieux & flegmatique ſe faict le mal des gouttes. Car (comme dit Hippocrates) ceſte maladie s'engendre de colere & de pituite: combien que la pluſpart des Medicins eſtiment qu'elle procede de toute humeur. Qui me faict penſer qu'Hippocrates parlant en ceſte ſorte, a voulu ſuiure ſa bref ue & aphoriſtique maniere de parler: veu qu'en ces deux humeurs ſont contenues & compriſes les quatre premieres qualitez humidité, ſechereſſe, chaleur, & froideur. En telle corruptiõ d'humeur, les excremens eſmeus auec violence par la chaleur, & decoulans, engendrent le mal en la partie, où ils ſont arreſtez. Car pour autant que les veines, pour eſtre trop pleines & trop laſches ne peuuent contenir la grãde multitude

d'hum

d'humeurs: à celle occation les superfluitez excitent extremes douleurs & tournemens ez parties ſur leſquelles elles tombent, d'ou vient que la malade prent ſon nom de la partie vexee: comme Iſchiatique, quand la goutte ſaiſit les hanches: Podagre quand elle deſcend aux pieds: Arthritique, quand elle tombe ſur la plus part des iointures: Odontagre, quand elle empeſche les dents & maſchoueres de iouer. Et (dit Hippocrates) entant que le mal penetrera iuſques aux plus petites veines, & plus neceſſaires au corps, & tombera ſur pluſieurs nerfs & pluſieurs os: d'autant ſera la maladie plus longue & difficile à guerir. Ioint que ſouuentesfois les porositez & conduicts des nerfs eſtás bouchez & eſtouppez, ſuruiennent du tout immobilitez, debilitez, proralyſies & reſolutions de nerfs. Or telle maniere de defluxion ne ſe faict pas ſeulement es pieds & mains & toutes les iointures, mais quelquesfois elle ſaiſit le cerueau, le foye & le cœur meſmes, auec telle violence & rapetuoſité, qu'à grand peine la peut on guerir. Au ſurplus le mal des gouttes eſt ſi familier & domeſtique, que quelques familles & maiſons le retiennent comme par ſucceſſion & heritage, ſi on ne le corrige par bon regime de viure, & par medicamens purgatifs reiterez en temps & lieu. Autrement quand la goutte ne ſe communique de pere en fils, elle s'engendre de gourmandiſe & yurongnerie aſſiduelles, mauuais regime, de continuelles crudituez & indigeſtions d'heſtomach, de labeur exceſſif & non accouſtumé, comme auſſi de trop grand repos, retention des excretions ordinaires, intermiſſion d'exercice, & de frequent vſage venerien, &c.

FEDERIC MOREL a traduict de Grec & de Latin en François, De la prouidence de Dieu. De l'Ame. D'Humilité, Oraiſons prinſes de ſainct Iean Chriſoſtome. [impr. à Paris 16. chez ledict Federic Morel 1571.

Traicte extraict des œuures de S. Cyprian des douze manieres d'abus. Auec le moyen d'iceux corriger. [impr. à Paris 8°. par le meſme traducteur.)

Traicté de la guerre continuelle & perpetuel combat des Chreſtiens, ou, De la Lutte Chreſtienne contre la chair, le Monde & le Diable noz plus grands & principaux ennemis. [impr. à Paris 8°. par iceluy Federic Morel 1564.

En l'oraiſon de la Prouidence de Dieu.

Dieu ne faict la punition en ce monde, à celle fin que tu ne reiettes la reſurrection, & que tu ne viennes à penſer, qu'il ne ſe doiue point faire de Iugemẽt, comme ſi tous rendoyent nul raiſon & compte de ce qu'ils ont faict. Il ne permet auſſi que tous s'en aillent impunis, à fin que tu ne penſes au contraire, que toutes choſes ſe facent ſans ſa prouidence. Si quelcun ne croit la reſurrection, ou en doute, qu'il conſidere combien Dieu a faict de choſes de celles qui n'eſtoyent point, & de rien: & que d'icelle auſſi il reçoiue approbation certaine & neceſſaire. Car ayant Dieu prins de la terre & l'ayant peſtrie, il en feit vn homme: de la terre, dy-ie, qui au paruant n'eſtoit point. Comme donc la terre a elle eſté faicte homme? comment auſſi de rien a elle eſté produite? ſurquoy eſt elle aſſiſe & fondee: & qu'eſt ce qui eſt outre & par dela la terre: Comment ont eſté d'elle produictes toutes ces eſpeces d'animaux ſans raiſon, qui ſont en nombre infiny, tant de ſortes de ſemences & de plantes? car cela eſt plus douteux & incertain que la reſurrection: pourautant que ce n'eſt pas tout vn de

rallumer vne chandelle eſteinte, & de monſtrer du feu, où il n'y en a aucune apparence, ſans le prendre d'ailleurs: comme ce n'eſt auſſi de releuer & rebaſtir vne maiſon demolie & cheute, & d'en faire & dreſſer vne toute à neuf, qui nullement n'a eſté auparauant. Car illec s'il n'y auoit autre choſe, à tout le moins la matiere y eſtoit: mais icy la ſubſtance meſme n'y eſtoit veuë ne trouuée. Et la raiſon pourquoy Dieu a fait premieremẽt ce qui eſtoit le plus difficile, à eſté, à fin que par cela il nous monſtraſt exemple de ce qui eſt plus facile & aiſé. A noſtre conception ne reçoit pas la matrice vn bien petit de ſemence, ſans forme ny figure? d'ou vient donc & comment ſe fait vn tel & ſi grand animal? Et le bled, quoy? n'en eſt pas ſemé en terre le grain tout nud? & apres y eſtre ietté, ne ſe pourrit il pas? d'ou vient donc l'eſpy, la paille, le chaume & toutes ces autres choſes? N'a pas ſouuent vn petit grain de figue tombé en terre, rapporté & racine, & rameaux & fruict? Or tu reçois & accordes tout cela, & n'es en eſt endroit par trop curieux, mais enuers Dieu ſeulement, lequel tu voudrois volontiers contraindre à te rendre raiſon ſur la reparation de noſtre corps? &c.

Et vn peu apres.

Si quelcun a fait ſeulement vne logette en ſes vignes, & qu'apres les vendanges faictes, & le fruit recueilly, il la laiſſe là ſans qu'il s'en ſoucie, à peine ſouuẽt dure elle deux iours, mais vient incontinent à ſe deſaſſembler & à tomber. Par ainſi vne petite loge ne peut pas durer, ſi quelcun ne s'en ſoucie & n'y pourpoint. Comment donc vn tel chef d'œuure, qu'eſt le monde, ſi beau & ſi admirable, fuſt il demeuré ſi long temps en ſon entier, & euſt tãt duré, ſans que rien ſe fuſt demoly, ſi quelque grand ſeigneur n'en euſt touſiours eu le ſoing, & n'y euſt pourueu? Conſidere moy la beauté de l'homme, combien elle dure auant qu'elle ſoit corrompue ne gaſtee. Conſidere moy la force de la terre, comment ſon ventre ne s'eſt rompu, pour auoir deſpuis ſi long temps engendré & porté tant de choſes. Conſidere moy les fontaines, comment elles iettent touſiours leurs eaues, & n'ont point ceſſé ne defailly deſpuis qu'elles ont eſté faictes. Conſidere moy la mer, cõment ayant receu toutes les eaues de tant & ſi grãds fleuues, elle n'a pour tout cela outrepaſſé ſes bornes & limites. Pour chacune de ces choſes l'on pourroit à bon droit dire: O Seigneur, que tes œuures ſont grandes & admirables: tu les as toutes faictes auec ſapience, & treſſagement.

En l'Oraiſon de l'humilité.

Quand Dieu crea l'homme, il meit en luy, & des grandes vertus, & auſſi des grandes imbecillitez & foibleſſes: à fin que par la vertu & puiſſance, qui eſt en la creature, la grace du Createur fuſt en admiration & eſtimé: & que par la foibleſſe & debilité, à quoy elle eſt ſubiecte, fuſt reprimee ſon outrecuidãce. Dieu luy a donné vne langue, laquelle parle, loue Dieu, chante choſes diuines, & dõne à entendre les beautez & perfections de ce que Dieu a creé. Ce petit morceau de chair, la langue, diſpute du ciel & de la terre, elle qui n'a pas deux doigts de largeur: mais que dy-ie doigts? non pas à peine vn bout d'ongle: & toutesfois ce petit bout deuiſe du Ciel & de la terre. Et à celle fin qu'elle ne s'eſtime eſtre quelque grande choſe, & qu'elle ne s'eſleue par deſſus la nature,

ſouuent

louuent elle ſe trouue empeſchee d'enſeigner, à ce qu'elle ſçache qu'eſtant mortelle, elle parle des choſes immortelles, & qu'elle cognoiſſe, quelle eſt la puiſſance de celuy qu'elle loue & quelle l'imbecillité d'elle, qui donne la louange. Il luy a donné ce petit grain, l'œil, par lequel il voit & contemple toute creature; mais pour l'engarder, que comprenant toutes choſes par ſon regard, il ne viuſt à s'en glorifier: ſouuent cet œil deuient chaſſieux, & eſt ſubiect à rayes, à catarres & diſtillations, & a toutes autres choſes qui empeſchent & gaſtent la veuë: à celle fin que par ceſte infirmité il vienne à ſe cognoiſtre, & par ceſt ouurage d'excellence, à rendre à l'ouurier louanges immortelles. Si donques l'homme portant auec ſoy tant d'infirmité, oublie en telle ſorte ſa nature vile & abiecte, qu'il oſe bien ſe rebequer à l'encontre de celuy qui euſt peu ſupporter ſon arrogance & orgueil, &c.

Au Traicté des douze Abus, par S. Cyprian.

Diſcipline eſt vne correction bien ordonnee ſur les meurs, & vne ancienne obſeruance des reigles de noz predeceſſeurs. De laquelle diſcipline Paul l'Apoſtre parle en ceſte ſorte: Perſeuerez en diſcipline: Dieu s'offre à vous comme à ſes enfans. Que ſi vous eſtes ſans diſcipline & correction, de laquelle tous ſont participans, vous eſtes donc baſtards, & non point fils. Ceux donc qui ſont baſtards, ſont ſans diſcipline, & ne viennét à l'heritage du Royaume celeſte: mais les enfans legitimes endurent la correction de la diſcipline du pere, & ne deſeſperent point que quelque iour ils ne doiuent eſtre heritiers. De ceſte diſcipline parle auſſi Eſaye addreſſant ſa parolle à ceſte commune mal apprinſe, quād il dit: Ceſſez de mal-faire: apprenez à bien faire. Et les meſmes choſes de pareille voix chāte le Pſalmiſte, & dict, Deſtourne toy du mal, & fay bien. Malheureux donc eſt celuy qui reiette la diſcipline. Car celuy qui met en diuiſion la diſcipline de l'Egliſe de Chriſt, il eſt plus hardy & temeraire que les gend'armes, qui crucifierent noſtre Seigneur, leſquels ne voulurent diuiſer la robbe ne la mettre en pieces. Car comme la robbe couure tout le corps excepté la teſte, auſſi faict la diſcipline toute l'Egliſe excepté Chriſt: parce que l'Egliſe eſt ſoubs diſcipline, & en eſt couuerte & ornee. La robbe donc du corps de Chriſt, c'eſt la diſcipline de l'Egliſe. Celuy qui eſt hors de ceſte diſcipline, il eſt aliené du corps de Chriſt.

FERDINAND.

Les graues & ſainctes remonſtrances de l'Empereur Ferdinand, à noſtre S. Pere le Pape Pie quatrieſme de ce nom, ſur le faict du Concile de Trente, & des choſes propoſees en iceluy. Auec vne briefue exhortation dudit ſieur Empereur, addreſſee au Reuerēdiſs. Cardinal de Lorraine, ſur les meſmes affaires. Le tout traduict de Latin en François. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Cheſneau 1563. On m'a dit que Iean de Maumont en eſt le traducteur, combien qu'il ne s'y eſt pas nommé.

FERNAND LOPEZ. Voyez Nicolas de Grouchy.

FERRAND DE BEZ Pariſien a eſcrit en vers François Inſtitution puerile, A Charles d'Alonuille, Iean & Chriſtophle de Thou freres, Chriſtophle Bouguier, & Gaſpar Viallet ſes diſciples:

Floüyſſance de Nyſmes du ſiege preſidial eſtably & du college nouuellement erigé pour la ieuneſſe. [impr. en Auignon 8°. par Barthelemy Bonhomme, pour Iean Luquet de Nyſmes 1553.

Les Epiſtres heroïques amoureuſes aux Muſes, dediees à Dieu, Mecœnas, treſ liberal. Auec l'expoſition des noms propres, miſe à la fin de chaſque Epiſtre. [impr. à Paris 8°. par Claude Micard 1579.

La cinquieſme Eclogue des Bucoliques de Virgile. Auec deux deplorations en forme d'Eclogue, l'vné de feu Monſieur d'Orleans, l'autre de feu Monſieur d'Anguien. [impr. à Paris 4°. par Chreſtien Vvechel 1548.

FLAMINIO DE BIRAGVE.

Les premieres œuures Poëtiques de flaminio de Birague Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, dediees à Mõſieur le Cardinal de Birague Chancelier de France ſon oncle. Contenans Sonnets, Chanſons, Stanzes, Complaintes amoureuſes. Odelettes, Elegies, Epiſtre à Marie. Songe. Quatrains. Epitaphes. [impr. à Paris 12. l'an 1581.

SONNET I.

L'Eternel charpentier de la ronde machine
Voulãt combler les ſiens des nombres de bon heur,
Souuentesfois les plonge en la mer de malheur,
Leur verſant par-apres ſa rouſee diuine.
Moyſe fut iadis commis à la marine,
Puis du peuple Iuïf fut eſleu gouuerneur.
Moy contraint de quitter la royale grandeur
I'ay alenté mà ſoif en l'onde cheualine.
Ce ne m'eſt moindre honneur d'auoir beu de cete eau,
Que d'auoir erigé vn ſuperbe chaſteau:
Car l'or, l'airain, le marbre & le veneus porphyre
Tombent en fin du temps la proye aux ans chenus:
Mais ceux qui en ce flot ſe ſont baignez tous nuds,
Du lac oublieux la Muſe les retire.

En l'Elegie à Monſieur le Cardinal de Birague.

Touſiours les floccons blancs n'enfarinent les pins,
Touſiours vn vent grelleus des couppeaux Apennins
Ne martelle le dos, ny le foudre qui gronde
N'eloche d'air ſoufreux la vouste de ce monde:
Le rondeau Pleiadin touſiours noyé de pleurs
Ne veſue les prez verds de leurs diuerſes fleurs:

Le

Le glaceus eſquadron qu'vn fier Aquilon guide
Des ruiſſeaux argentins touiour le cours ne bride.
Le bord Carpathien n'eſt touſiours temperé
Des flots entrecaſſez par l'orage indonté:
Bref tout ce que ce tout de ſes bras enuironne
Flechit au mouuement que le grand arc nous donne.

Et vn peu plus bas:

L'arbre qui au printemps de fleurs ne ſe couronne,
Ne rompra les greniers d'vn fructueux Autonne:
Si de mon ieune Auril eſt ieunette la fleur,
Qu'elle vous face foy d'vn Automne plus meur.

Chanſon aux amoureux.

Vous qui repeus d'vne poiſon amere
Courez apres le trompeur hameçon
D'vne beauté, qui d'vne aile legere
S'enfuit de vous ſans payer la rançon.

Prenes la fuite hors des feminins lieux,
A ce troupeau ne donnez foy aucune,
Trois choſes ſont inconſtantes aux yeux,
Le vent, la femme, & l'aueugle fortune.

En feminin la fortune eſt depeinte,
Comme de vray femme dire on la doit:
Car ſoubs le ciel duquel la terre eſt ceincte,
Rien plus leger que la femme on ne voit.

De ſept pechez, que mortels on appelle
Vn ſeul ne tient le nom du maſculin,
Heureux celuy qui ſe ſauue d'icelle,
Qui des venins eſt le maiſtre venin.

FLAMINIO NOBILI. Voyez A. de ſainct André.

FLAVE IOSEPHE.

L'hiſtoire eſcrite premierement en Grec par Ioſephe le Iuif, Et en apres miſe en Latin dont elle a eſté deſpuis faite Françoiſe, contenant les guerres qui furent au pais de Iudee puis le temps que la cité de Ieruſalem fut premierement priſe par le Roy Antiochus entretenue iuſques à la tierce deſtruction d'icelle par Veſpaſien l'Empereur & Titus ſon Fils, Notee à la marge des accordances de la Bible & d'vn autre hiſtoriographe ancien nommé Egeſippus. [Impr. à Paris par Claude Cheualon 1530. Le nom de celuy qui a fait ceſte traduction en

vieil langage est incertain. Voyez François Bourgoin. Nicolas de Herberay plus modernes & meilleurs traducteurs.

FLAVIVS VEGETIVS RENATVS.

Les quatre liures de Flaue Vegece René homme noble & illustre, Du faict de la guerre & cheualerie. Quatre liures de Sexte Iule Frontin homme Consulaire Des stratagemes & subtilitez de guerre. Vn liure d'Aelian, de l'ordre & instruction des batailles. Vn liure de Modeste, Des vocables du faict de guerre. Le tout traduit de Latin en François par le Polygraphe. [impri. à Paris f°. par Chrestien Vvechel 1536. Ie coniecture que ce traducteur soit Nicole Volkir, pourautant qu'en quelque sienne œuure il prend l'epithete de Polygraphe.

FLOARD.

L'Histoire de l'Eglise Metropolitaine de Reims, premieremẽt, escrite en Latin (nõ encores imprimee) par Floard iadis chanoine d'icelle Eglise, où lon pourra remarquer par qui les premiers commencemens de la foy & religion Chrestienne ont esté iettez en ceste Prouince : consequemment le progres & continuation d'icelles. Maintenant traduite en François par Maistre Nicolas Chesne au Doyẽ & Chanoine de Sainct Symphorian audict Reims. [impr. à Reims 4°. par Iean de Foigny 1580.

FLORENT CHRESTIEN d'Orleans a traduit elegammẽt en vers François:

Les quatre liures de la Venerie d'Oppian Poëte Grec d'Anazarbe, dediez à l'Empereur Antonin Bassian. [impr. à Paris 4°. par Mamert Patisson 1575.

Tragedie de Iephté faicte premierement en Latin par George Buchanan & traduite par Florent Chrestien. [impri. à Paris 8°. par Robert Estienne 1573. Il auoit escrit au parauant,

Hymne Genethliaque sur la naissance de Monsieur le Comte de Soissons fils à Monsieur le Prince de Condé Loys de Bourbon & Françoise d'Orleans illustre Princesse. [impr. à Paris 8°. par Denys du Val 1567.

Le Iugemẽt de Paris dialogue ioué à Anguien le François à la naissance du fils de Monsieur le Prince de Condé. Plus vn cartel auec quelques Stanzes & Sonnets faicts pour les tournois à Valery en l'an 1567. [impr. de mesmes.

Sylua, cui titulus Veritas fugiens, ex Remigij Bellaquei gallicis versibus latina facta a Florente Christiano Aurelio. [Excus. lutetiæ 4°. in officina Roberti Stephani 1561.

Au premier liure de la Venerie d'Oppian.

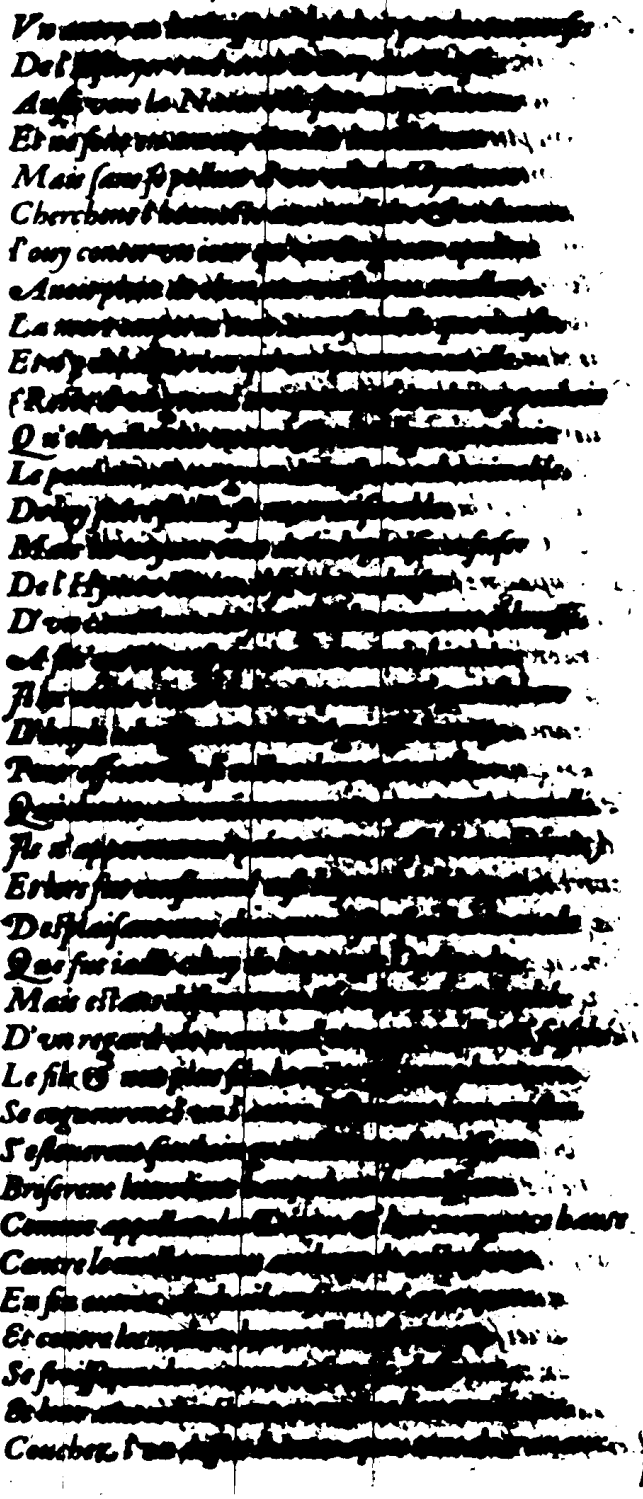
Or il faut force outils, armes & instrumens
Au patient Veneur, qui veut aller en queste,
Tesmoignages certains de la mort de la beste:
Comme toiles, filets, rets, pieges, laqs, poioans,
Huttes, cordes, colliers, lassieres & raiz eaus,
Fourches, gaules, espieux, pietes, palles, bezoches,
Racles, seinnes, bastons, perches, esparuiers, poches.

Parthi

Parthiz, anes & dards, glaiues, tarieres, paux,
Le tridents pour le lieure, auec haches & faulx.
Le cheual d'vn Veneur doit eſtre pluſtoſt maſle,
Tant à cauſe qu'il eſt plus fort qu'vne canale
A courre bien long temps, que d'autant qu'ayſement
Il s'eſchauffe & ſe gaſte en ſentant la iument,
Et alors henniſſant il faict fuir les cheures,
Les biches & les daims, & les timides lieures.
Or le ſein de la terre, & les monts & les vaux
N'eſleuent gueres plus d'hommes que de cheuaux:
Mais ie ne veux parler que de ceux que l'on priſe,
Et qui ſeront choiſis en Eſcurie exquiſe,
Comme ceux de Tyrrhene & de Sicile, & ceux
Que Crete & Cappadoce engendrent genereux,
Et l'Achaie auſſi, & la belle Ionie,
La Malache, Scythie, Afrique & Armenie,
Et bref les Thraciens, & les Mauruſiens,
Arabes, Eleans, & les Magneſiens.
Les meilleurs Eſcuyers qui en ceſte ſcience
Hantans les ieux de pris, ont plus d'experience,
Iugent vn bon cheual par ces merques icy:
Le front haut eſleué, le col plus accourcy,
Les membres fors & grands, la teſte hauſe & braue,
Et panchant de coſté ſa contenance graue:
Le ſourcy large & beau, force crins deſcendants
Du ſommet de la teſte & ſur le front pendants:
L'œil prompt & fort ardant, les paupieres ſanguines,
Courte oreille, grand bouche, ouuertes les narines:
Le col eſpais de crins, & mollement vouſté,
Tout ainſi que le haut d'vn morion creſté:
Grand corps & larges reins, poitrine ample & eſtaſſe,
Double eſchine au milieu qui les feſſes engraiſſe:
Groſſe queue & creſpue, & les cuiſſes aupres
Muſculeuſes du tout & fortes. Puis apres
Les pieds droits, greſles, longs, les iambes non charnues,
Mais ainſi qu'a vn Cerf, ſeiches, fortes, menues:
Le talon faict en rond, la corne ronde auſſi,
Hauſe, dure, & ſolide. Il faut merquer ainſi
Vn cheual genereux, propre pour la bataille,

Compagnon aſsidu du maiſtre qui trauaille.
Tels dans le mont du Taur ſont les Tyrrheniens,
Et ceux de Cappadoce, & les Armeniens;
Et les Achaiens. Mais touſiours la foibleſſe
(Choſe eſtrange & nouuelle) eſt auec la ieuneſſe
Des Capadociens: car plus ils ſeront vieux,
Plus viſtes ils ſeront & combatteront mieux,
Soit vn oſt d'ennemis, ſoit des beſtes feroces.
Et bref aſſeure toy ſur les vieux Capadoces.
Mais n'eſt-ce pas grand cas, qu'vn cheual belliqueux
En oyant les Clairons deuient plus courageux?
Et ſans fremir de l'œil, d'vne force animee
Entre dans les ſquadrons d'vne ieuneſſe armee?
Voit eſclairer le fer, ne craint point le danger,
Sçait quand il faut faire alte, ou quand il faut bouger.
Meſme entend le ſignal des Colonnels, de ſorte
Qu'il fait le plus ſouuent pres d'vne place forte
Ses approches ſans bruit, quand pour prendre d'aſſaut
Quelque ville ennemie on veut baſtir en haut
Vne belle defenſe en forme de tortue,
Pour ſe garder des coups de la ville battue:
Quand bouclier ſur bouclier proprement afferme
Couure la teſte à ceux qui forcent l'ennemy.
Contre ceſte ſplendeur apparoiſt la lumiere
Du ſoleil oppoſé, qui fait que par derriere
Le rayon reſautant, l'air eſt plein de clairté.
Car auſſi aux cheuaux Nature y a planté
Vn cœur docile & bon, vne memoire prompte:
Ils cognoiſſent touſiours l'Eſcuyer qui les dompte:
Quand ils voyent leur maiſtre ils henniſſent bien fort,
Et pleurent vn amy qui a la guerre eſt mort:
Vn cheual vne fois eut la langue changee,
Et parla comme vn homme en bataille rengee:
Et celuy d'Alexandre, appellé Bucephal,
A combatu luy-meſme: Et iadis vn cheual
Vola ſur les eſpus d'vne courſe legere:
Vn autre ſans mouiller ſa corne paſſagere
A trauerſé la mer: Vn autre en l'air monta,
Celuy qui la Chimere heureuſement domta:

Vn autre



Voila

Voila ce que l'on dit des honneurs des cheuaux.
Or de tant de Cheuaux dont la terre eſt fertile,
Ceux du mont Lilybee, & ceux de la Sicile
Courent plus viſtement: & ceux qui ſont eſpars
Au mont Trinacrien diuiſé en trois parts,
Sepulchre d'Encelade, ou la foudre eſpandue
Vomit deſſoubs Aetna vne flamme aſſidue.
Mais les Armeniens, & ceux qui ſont cognus
Deuers le fleuue Euphrate, & les Parthes cruus
Sont plus viſtes encore: & les cheuaux d'Eſpaigne
Qui ſont deſſoubs leurs piedz reſonner la campaigne,
Valent encore mieux: Le ſeul Aigle dans l'air
Ou l'Eſperuier volant peut leur courſe eſgaler,
Ou le Daulphin en mer: tant grande eſt la viſteſſe
D'vn Cheual Eſpaignol, mais auſſi la foibleſſe
Accompaigne ſon corps, petit qui ne peut pas
Galloper ou courir long temps ſans eſtre las:
Et encor qu'il ſoit beau & bien faict de nature,
Sa corne eſt large & molle, & ſent ſa nourriture
Des fanges & bourbiers. Mais par ſus tous cheuaux
Les Maures ſont priſez, comme bons aux trauaux
Et à courre long temps: Ceux que l'Afrique porte
Les ſecondent de pres, & ſont de meſme ſorte
Semblables en beauté, mais les plus grands & forts.
Les Maures n'ont pas tant en trois parts de leur corps
Comme ceux-cy en vne: ils ont belle apparence,
Et vne courſe alaigre auec la corpulence:
Ils endurent la ſoif, leur corps eſt endurcy
A porter la chaleur. Les Tyrrheines auſſi,
Et le peuple infiny des cheuaux de Candie
Sont viſtes & bien hautes, & leur courſe eſt hardie:
Mais les Siciliens courent encore mieux
Que les Maures: leur cœur eſt de meſme, leurs yeux
Sont pers & reluiſans, & leur vertu puiſſante
Seule attend du Lyon la clameur rugiſſante:
Car à diuerſe fere il faut cheuaux diuers.
Les yeux te le diront. Aux Ours il faut les verds,
Et aux Cerfs marquez-piez, les gris qui ſont eſleſtes,
Les rouges & crudz à ces cruelles beſtes

Qu'on

Qu'on nomme Leopards les ardens aux Sangliers,
Et les pers aux Lyons. Or en tout de meilleurs
Le cheual Nyſſean eſt beau par excellence,
Braue pourueur des Roys plaine de grande opulence:
Il va mignardement, tremble, chauſſant,
Il a petite teſte, & d'vn crin ondoyant,
Ayant le col chargé, ſe cabre & ſe fait place,
Superbement ioyeux. Il y a d'autre race
De cheuaux merquetez, qui ſont de beaux courtaux
Qu'Orynges on appelle, ou autrement Montaux:
Sont d'autant que touſiours aux montaignes ils viuent,
Ou d'ardeur de monter ſur les iumens qu'ils ſuyuent.
Ils ſont de deux façons, & en beauté diuers:
Car les vns ont le col & le dos en trauers
Tracé de longs ſillons en façon de ceinture,
Comme Tygres qui ſont agiles de nature:
Les autres tout autour en maniere & maintes part
Sont diſtinctis & merquez, ainſi qu'vn Leopard:
Auecques vn fer chaud dez qu'ils viennẽt de naiſtre
On bruſle leur long poil, & tels on les fait eſtre:
Meſme on trouue moyen de peindre & merqueter
(O que l'eſprit de l'homme eſt grand pour inuenter!)
Le poulain meſme eſtant au ventre de la mere.
Ils rendent les cheuaux tels qu'ils les veulent faire,
Meſme auant qu'ils ſoyent nez. Car lors que la Jument
Eſt eſpriſe d'amour attendant ſon amant,
On vient parer l'eſpoux de merques coloreez,
Pour le mener ſuperbe aux nopces deſirees,
Comme vn beau ieune fils qui eſt ainſi façonné
Par les matrones meſme, & de fleurs couronné,
Auec vn habit blanc, la teſte bien peignee,
Frizé, bien parfumé, aux chantans Hymenee
Iuſqu'au lict nuptial. Ainſi arreſte l'on
L'amoureuſe ſaillie à l'ardent Eſtalon,
Qui eſcume & hannit en ſigne d'eſpouſaille
Deuant ſa deſiree: à la fin on luy baille:
On luy laſche la bride à ſa cupidité:
Elle eſt aux pleines apres faict vn fils merqueté,
Retenant la ſemence au ventre, & par la veue,

La

La beauté des couleurs qu'elle y auoit conceue.
L'Oyseleur vse aussi de ces moyens nouueaux
Pour peindre & figurer les petits pigeonneaux:
Car quand il apperçoit les douces Colombelles
S'entrefaire l'amour & du bec & des ailes,
Luy qui les appriuoise y va subtilement:
Car pres de la femelle il met premierement
Des robbes de couleur, ou iettant l'œil folastre
Elle fait des petits peints de couleur rougeastre.

En la Tragedie Iephthé.

Ainsi l'erreur noire & profonde
Empesche l'humain iugement:
Et n'y a personne en ce monde,
Qui des yeux de l'entendement
Voye la clairté qui abonde
En la verité purement,
Ou qui tienne la droite sente
De vertu simple & innocente.
Mais comme en la lueur obscure
Des plus grands bois quand à l'escart
Il se presente à l'aduenture
Mille chemins de part en part:
Le passant retient son alleure,
Et s'arreste comme songeard:
Ainsi l'humaine fantasie
De doute & d'erreur est saisie.
L'vn ayme l'honneur militaire,
Trop impatient de loisir:
Et par la guerre sanguinaire,
Cerche le laurier son desir:
Achetãt par sa main meurtriere
Vn aise, & par le desplaisir
Et le dueil d'autruy, vn murmure
D'vne louãge, qui peu dure.
L'autre ayant sa couche infeconde
Se voyãt frustré d'enfans beaux,
Sera suyui de force monde
D'abuseurs & de plaideraux,
Prenant plaisir à sa faconde,
Pour tromper ces beans corbeaux:
Le trompeur trompe, & la cautelle
Paye la fraude mutuelle.
Vn autre aimera d'auantage
Le petit bers de ses enfans,
Et le doux begayant langage,
Qui poupeline aux premiers ans,
Que l'or de Crœse, ou le riuage
De ce fleuue aux flots iaunissãts:
Mais quoy? Personne ne demeure
Jamais content vne seule heure.
Mais voicy la pauure dolente
Auec sa mere: ha que leurs yeux
Et leur façon est differente,
De quand le Roy victorieux,
Triumphoit en gloire apparente!
Leur ioye alloit iusques aux cieux.
Tout le monde portoit enuie
A vne si heureuse vie.
O vray exemple & memorable
D'vn grand & subit changemẽt
De la fortune variable!
Ainsi Dieu ordinairement
Fait de ce monde lamentable,
Tournãt nos faicts en vn momẽt,

Comme

Comme vn tourbillon qui enleue
Vne pouſſiere ſur la greue.
Comme la tempeſte hyuernale,
Par la violence du vent
Couure les hauts monts, & eſtalle
La greſle & la neige ſouuent:
Mais des que l'eſtoile iournale
Monſtre ſon flãbeau du leuant,
Alors par les blanches cãpagnes
Tout ſe fond du hault des monta-
gnes.

FOVLQVET DE MARSEILLE Poëte Prouençal ſe rendit de l'ordre de Cisteaux, & fut eſleu Abbé du Thorondet en Prouuence pres du Luc, & deſpuis Eueſque de Marſeille, & finalement Arceueſque de Tholoſe faiſant la guerre contre les heretiques en laquelle il deceda l'an 1213. Il auoit composé vn Traicté intitulé *Las Complanchas de Beral* auquel il introduit Beral Seigneur de Marſeille regrettant la mort d'Adelaſia ſa femme. Petrarque faict mention de ce Foulquet au 4. chap. de ſon Triomphe d'Amour, où il nomme vn grand nombre de Poëtes Prouençaux.

FRANCISCO LOTINI.

Aduis Ciuils contenans pluſieurs beaux & vtiles enſeignemens tant pour la vie Politique que pour les conſeils & gouuernemens des eſtats & Republiques. Traduit en François de l'Italien de Meſſer Francesco Lotini Gentilhomme de Volterre au territoire Florentin. [Impr. à Paris 8°. par Iean Richer 1584.

FRANCOIS Premier de ce nom, Tres-Chreſtien Roy de France. Ce grand & magnifique prince à eſté à bon droict appellé le pere des lettres pourautant qu'il a edifié & planté en ſon royaume & en ſon peuple, les lettres tant Latines, Greques que Hebraiques. Il a entretenu & ſalarié excellemment hommes les plus doctes & choiſis de l'Europe en toutes diſciplines & langues pour lire publiquement en l'vniuerſité de Paris. Car ayant faict reformer les Colleges & Vniuerſitez de ſon royaume, & eſtably celuy de Cambray à Paris pour les leçons publiques, il a aſſigné aux profeſſeurs bons gaiges pour vne continuelle inſtruction de la ieuneſſe de toute la Chreſtienté: où ſi grand nombre s'eſt veu en peu de temps & y a profité de ſorte, que trauaillans tous à l'enuy les vns des autres, & ſe tournant en fin ce vertueux combat priué en public, de toutes les nations de l'Europe à qui emporteroit ce pris & l'honneur de plus ſolide doctrine, tous enſemble tendans à vne recognoiſſance de ſi grand bien vniuerſel, ont iugé ne luy pouuoir moins donner que le tiltre de Grand, de Pere des lettres, & de reſtaurateur de toutes bonnes ſciences. Or ſi les triomphes de ceux qui ont ſubiugué la Grece, & tari la fontaine & ſource des lettres ont eſté tant celebrez, de combien plus eſt à eſtimer & loüer le Grand Roy François qui n'a pas ſeulement remis en vie & en vigueur en ſon royaume les ornemens de la Grece, la Poëſie, l'hiſtoire, la Philoſophie, fait cercher les liures, qui encores ſe cerchent par tout le monde & reſſuſciter autheurs & memorables eſprits qui eſtoyẽt il y a plus de mil ans enſepuelis: mais a luy meſme compoſé & eſcrit pluſieurs choſes non moins bien dittes que de bonne inuention & doctrine, vaquant & à l'eſtude des ſciences & à l'exercice des armes, comme de luy chante treſbien Amadis Iamin dans ſes œuures poëtiques au diſcours de la liberalité, addreſſé au Roy Charles IX.

François premier, illuſtre de renom,
Qui pour ſes faicts de grand eut le ſurnom,
Apprit aſſez que la royale race
Suyt en donnant des celeſtes la grace.
Par ſes bien-faicts en France il appella
Les Muſes ſeurs, & Phebus inſtalla,
Leur baſtiſſant vne ſaincte demeure
Que vos vertus à iamais rendent ſeure.
Il conioignit l'vne & l'autre Pallas,
Phebus enſemble & le Dieu des Soldatz
Ainſi que vous, & de la dextre meſme
Qui combatoit, eſcriuit maint poeme.

Ie Ioachim du Bellay au parauant en auoit chanté ainſi en l'Ode xv. de ſon Recueil de Poëſie,

Combien tu dois France à ceux de Valois
Teſmoins en ſont les armes & les loix,
Qui ont fleury ſoubs François, ainſi comme
Iadis en Grece, & ſoubs Auguſte à Rome.
C'eſt luy qui a de ce beau ſiecle icy
Comme vn Soleil tout obſcur eſclaircy
Oſtant aux yeux des bons eſprits de France
Le noir bandeau de l'aueugle ignorance.

L'eſtude & volonté de ſçauoir a eſté telle en ce Prince que dés le commencement de ſon ieune aage il n'a iamais ceſſé de lire & faire lire deuant luy les liures ſacrez, & les hiſtoires: faire tranſlater: faire diſputer continuellement à la table, en beuuant & mangeant, à ſon leuer, à ſon coucher, des plus interieures choſes & difficiles de l'erudition greque, latine & hebraique, & en tous genres & eſpeces d'autheurs, & de lettres tant ſacrees que prophanes. Il eut la facilité de comprendre ſi grande que iamais ne luy fut parlé de matiere, pour difficile qu'elle fuſt, qu'il n'entendiſt plus parfaictement & plus facilement que nul autre: la memoire ſi retenante, qu'impoſſible ſeroit d'en trouuer en ce monde vne telle. Il ſçauoit & parloit la langue Françoiſe mieux qu'homme qui fuſt viuant en ſon royaume. Il entendoit la latine. Il n'ignoroit aucune hiſtoire, ou Poëſie, La Corographie & Coſmographie de tout le monde & meſmement de ſon Royaume ſçauoit il mieux qu'homme à qui il parla iamais. La Philoſophie diſputatiue, & la morale, & la politique & la naturelle auoit il ſi bien compris, tant par iugemẽt naturel que par auoir la memoire des choſes ouyes, ou leuës, que le plus ſçauant homme du monde n'y ſçauroit rien d'auantage. Aux mathematiques, tant d'vne naturelle inclination qu'il y auoit, que d'auoir voulu des ſçauans en entendre & cognoiſtre la pluſgrand part, il auoit ſi grand iugement, que pour la ſituation des lieux, pour le proiect & regard des veuës, pour

la

la perſpectiue, pour la raiſon des baſtimens (dont il a commencé, & laiſſé les exemples & patrons de l'Architecture en ſon Royaume) pour les fortifications des places, (dequoy il a laiſsé ſon royaume ſi fort, & ſes frontieres ſi bien bordees) pour la conſtruction de toutes machines & artilleries & conduites d'icelles il y a eu peu d'hommes comparables à luy. Encores eſt de ceſte liberalité vn grand ornement de ſon royaume, que pour auoir fait mouller, achepter & chercher par tout, tous les ouurages excellens de ſtatues antiques & images, & toutes les exquiſes peinctures auſquelles ſtatues la memoire de l'antiquité ſe conſerue: il a reſtitué en France l'art ſtatuaire, la ſculpeure, & peinture à fin que ceſt excellent entendement attiraſt à ſoy & aſſociaſt toutes les choſes ſingulieres. Oultre ce il eſtoit grand zelateur de iuſtice & equité, pour laquelle il diſoit & vſoit d'vne maxime de Philoſophie politique, que le magiſtrat, ou le Roy deuoit commander à tout le demourant, mais les loix à luy. D'auãtage il eſtoit eloquent à merueilles, & qui plus eſt tres-ſçauant es ſaincte lettres: bref de toutes ces parties s'eſtoit compoſee & amaſſee en luy vne Prudence, Sapience, Intelligence, Science de tant de choſes, que la profondeur de ſon ſens ne ſe pouuoit nomplus qu'vne abyſme, ne ſonder, ne meſurer. De ce qu'il a laiſſé par eſcrit en Poëſie Françoiſe nous n'auons rien ny Grec ny Latin qui la ſurpaſſe d'abondance & grandeur d'inuention, de grauité & magnificence de ſtile & de dignité & maieſté de ſon elocution. Et ſi toutes ſes œuures euſſent eſté imprimees il y en auroit vn volume fort grand. I'en ay veu vne grande partie eſcrites à la main en vn liure qui fut de feu Mellin de Saingelais, deſpuis paruenu en la puiſſance du Seigneur de ſainct André Mareſchal de France. Eſtienne du Tronchet iadis Secretaire dudict ſieur Mareſchal le trãſcriuit tout de ſa main excellemment (car il paignoit fort bien ſon eſcriture) & me monſtra l'original & la coppie. Si lors i'euſſe penſé à deſſeigner ceſte Bibliotheque, i'en auroy tiré quelques rimes & diſcours des plus beaux, pour mettre icy: mais n'ayant pas eſté ſi bien aduiſé il ſuffira pour le preſent que ie mette l'Epitaphe que ce grand Roy feit de Laure maiſtreſſe de Petrarque, à fin de faire voir de quel ſtyle il eſcriuoit.

En petit lieu comprins vous pouuez voir
Ce qui comprent beaucoup par renommee:
Plume, labeur, la langue & le deuoir
Furent vaincus de l'amant par l'aymee.
O gentille ame eſtant tant eſtimee
Qui te pourra louer qu'en ſe taiſant?
Car la parolle eſt touſiours reprimee,
Quand le ſubiect ſurmonte le diſant.

Epiſtre du Roy treſchreſtien François premier de ce nom à noſtre ſainct Pere Paul troiſieſme, par laquelle eſt reſpondu aux calomnies contenues en deux lettres enuoyees audit S. Pere par Charles cinquieſme Empereur, l'vne du 25. iour d'Aouſt, l'autre du 18. Octobre 1542. Tranſlatee de Latin en François. [impr. à Paris 8°. par Robert Eſtienne 1543.

Lettres missiues amoureuses & autres en nombre 116. escriptes en prose par le Roy François, non imprimees, desquelles i'en mettray deux icy, apres quelques fueillets que i'ay extraict de l'Epistre par luy addressee au Pape.

Car apres que le Seigneur Solyman m'eut presente les conditions des treues, iniques à nully, ne indignes du lieu, & du nom que nous auons: ie ne fey rien premierement que la paix de l'Eglise, le salut public, la maieste de nostre religion, la liberté du peuple Chrestien ne fust arrestee & confermee. Et fut adiouste à cecy, que les traficques & marchandises entre nous eussent cours: & qu'en affaire particulier quelconque l'vn n'offensast l'autre, mais autant que la religion le permettoit, nous feissions entre nous office d'amis: en la cause publique, que ceste loy ne muast rien. En ceci ie n'ay oublie mon honneur, ne n'ay osté la solicitude de ma conscience & de mon salut: ie n'ay ny empesche en cecy, ne obscurci en degenerãt, la gloire & la lumiere de mes predecesseurs, ny abandonné mon honnestete. I'ay tousiours eu deuant mes yeux l'honneur & la grauité de la personne que ie represente, & le paremet de ce nom de Roy treschrestien. Je n'ay peu oublier qui i'estoye, ny de quelles personnes i'estois venu: ou quel lieu ie tenoye entre les Chrestiens: & quelle charge ie deuoye soubstenir. Veu mesmement que ce nom de Roy treschrestien que m'ont imposé mes predecesseurs m'est tellement fiché & attaché en la memoire, que par tout il me met au deuant auec la gloire de mes predecesseurs, la meditation de mon deuoir, & droit hereditaire. Seroye ie vn tout seul en vne si grande famille des Roys, entre tant de leurs triumphes, tant de couronnes de laurier, tant de louanges, contempteur d'honneur, malheureux, execrable, & impie? qui en tant d'exemples domestiques n'auroye peu estre excité à l'imitation de vertu, ou par la pieté des miens, ou par l'immortalité de leur gloire? qui n'aye iamais eu crainte de la renommee du temps present, ny de la memoire de la posterité? qui n'aye rien estimé, ny faict compte aucun ne de salut, ne de peine eternelle, en façon que ie ne trahisse, & abandonnasse la cause, de laquelle mes predecesseurs tous seuls ont demãde, ou receu, ou retenu la defense? & laquelle ont redressee en son affliction, ont augmentee de toutes sortes de biens-faicts, & honnoree des despouilles de tant d'ennemis? de sorte, que plus sont les benefices d'eux enuers l'Eglise, que ne se comptent de malefices de l'autre part. Ay ie peu estre si impiteux, que de prendre conseil de butiner, & sacager la Republique, & diuiser le sang, & les entrailles du peuple Chrestien auec les ennemis, comme si ia les funerailles se payassent de l'Eglise viuant encores & voyante, laquelle Eglise Charles d'Austriche le premier de ceste maison deuoit deffendre par sa vertu? Cecy se peut il inferer de quelque reproche de nostre vie, & de quelques choses sordides, de quelque honte, ou de quelque coustume nostre, & assiduite

de

de pecher ſi prodigieuſement? car voicy les choſes que l'õ a accouſtumé de chercher pour prouuer & donner foy a vne accuſation. Ont elle de moy ſi peu eſtimez les merites de noſtre redempteur Jeſus-Chriſt, & de ſa croix & de ſon ſang? ay-ie ſi peu priſé ſa bonte & miſericorde & enuers tous les miens, & enuers moy-meſme? auquel ie confeſſe deuoir tous les hõneurs de mes predeceſſeurs, mon Royaume, & la bonne eſperance de ma poſterité. auons nous eu ſi peu chere, honneſteté, preudhommie, foy, humanité, Raiſon que nous voulusſions precipiter & perdre la religion Chreſtienne, La pieté, noſtre renommee, nous meſmes? O choſe flagitieuſe, ô deteſtation, ô mõſtre: dire vne telle choſe, non ſeulement de moy, de qui & la foy & la conſtance de religion, & l'eſtude d'honneſteté en beaucoup de parties a eſté apperçeue, teſmoignee, prouuee: mais le ſouſpeçon d'aucun tant ſoit il perdu & deplore, ſans aucun argument ſinon la propre concupiſcence de celuy qui le dict. Quelle choſe peult voſtre Sainctete attendre humaine & equitable de luy, qui penſe qu'il luy ſoit permis de faire toutes choſes, & ne luy ſoit rien deshonneſte a dire, & n'a iamais eſpargné perſonne ny en dit ny en faict? En ceſte ſi grande intemperance de luy, auec laquelle il ſe frappe ſi furieuſement en mon honneur, lequel i'ay plus cher que ma vie, il n'eſt point inique que voſtre Sainctete me pardonne ſi ie reſpons à tout cecy premierement de ſorte que ie proteſte de m'en defendre, nompas de façõ de defenſe retorique, mais Imperiale qu'il a treſ-laſchement controuué toutes ces choſes icy, & qu'elles ne peuuent eſtre dictes d'homme du monde ſinon de celuy qui voudroit malheureuſement mentir: car certainement ie ſuis autant bien aſſeuré en ma conſcience n'auoir rien dit ne faux, ny arrogant, comme il eſt n'auoir rien penſé qui fuſt vray, moins eſt vray le bruit de ſemblable impudence qu'il a faict ſemer par toute l'Alemaigne, en Italie, & en Eſpaigne. Vn peu deuant, que nous prinſions les armes, il fut apporté d'Alemaigne vn petit liuret de ſemblable fureur, par lequel ie ne ſçay quel autheur ſe iettoit ſur nous, & ſur noz enfans d'vne intemperance non accouſtumee de meſdire, & telle qu'elle auoit vaincu toute l'impudence des menſonges des temps paſſez, & toute l'aigreur de reproches. Et ne ſçay quelle folle oraiſon vn peu apres vint d'Italie, qui me deſchiroit comme Catilina, prins à ce propos des oraiſons de Marc Tulle: dernierement de rechef d'Alemaigne ſont venues lettres, que courent encores par tout au grand deshonneur de l'Empereur, tant impudentes, qu'à peine puis ie croire qu'elles ayent eſté publiees par ſon commandement. car en ces lettres là, cecy y eſt, que nous auions enuoyé vn des gentils-hommes de noſtre court, pour luy demander la paix, & le prier de ne me faire la guerre. Et d'auantage, vne reſponſe du meſme Empereur contumelieuſe, & furieuſe, pleine de menaces, & de reproches,

toutes faulſes & fainctes. de ſorte qu'il ſemble que ceux qui ont inuenté toutes ces choſes, ayent peur, que l'on ne cuide que quelque menſonge ait eſté obmiſe de ceſte partie, ou puiſſe venir d'autre lieu. Mais veu que ces choſes icy ſont à luy, & non à moy ignominieuſes, telle façon d'auctheurs ne ſont point à chaſtier ny par ſtile, ny par moy, mais à coups de baſtons, & par l'Empereur. Retournons doncques à la comparaiſon de la verité: à fin qu'il penſe en ſoy-meſme, combien il eſt vray ſemblable ce qu'il me met ſus de la religion trahie. Et s'il ne veut pas que nous ayons eu aucun regard à noſtre honneur, à tous le moins qu'il nous concede que l'ayons eu à noſtre vtilité: & nous concede la volonté ſinon d'vn tres-bon homme, à tous le moins d'vn homme non totalement hors du ſens. Il faut doncques voir combien cecy faict pour mes affaires, & en quelle ſeureté ſeroit noſtre ſalut, ſi ie faiſois venir pour ſacager la Republique ſi grande puiſſance & ſi grand nombre de Turcs. laquelle choſe ſi elle aduenoit, il ſeroit neceſſaire que nous miſſions en leur diſcretion noſtre ſalut, & noz fortunes. Qui eſt ou tant aueuglé qui ne voye ces choſes, ou tant hors du ſens qui apres les auoir veues les cherche, & appelle à ſoy? Adioindroye ie doncques, ou mettroye ie ſus les eſpaules des Chreſtiens le ſecours de celuy, duquel vn peu apres il ſeroit neceſsité que ie fuſſe opprimé? Vouldroye ie porter les richeſſes & biens du peuple Chreſtien auec celuy lequel ſi les choſes eſtoyent venues à tant, nul ne doubte qu'il ne m'arrachaſt encores les miens? & n'auroye point vn compaignon, mais vn ſeigneur: & nous qui ne pouuons porter l'Empire inſolent, & ſuperbe d'vn prince Chreſtien, aimerions mieux à ce compte ſeruir à vn eſtranger tres-miſerablement, que regner tres-heureuſement auec les Chreſtiens. Et encores s'il ne nuiſoit en rien, il ne ſeroit pourtant aiſé à faire. Que peult il doncques auoir de vray ſemblable à vn ſi grand crime? a peine eſt il croyable, que perſonne peult eſtre ſi meſchant. Il eſt certain qu'il n'eſt nul ſi hors du ſens, qui ſçachant, & voyant ſe iettaſt en vne ſi grande ruine & ſi apparente: & eſt tres-vray que nul homme ſain ne pourroit voir ce danger. Que reſte il doncques, parquoy on puiſſe auoir tel ſouſpeçon de moy? Eſt ce que pour la haine d'importunité de luy i'aye voulu perdre & moy, & luy, & tout le monde? Cecy eſt d'vne extreme, & derniere folie: laquelle à bon droict nous pouuons deteſter, qui ne conuient ny à noſtre entendement, ny à noſtre iugement. & ſi tous les hommes pouuoyent faire vne telle folie, il n'en y a point qui la feiſt moins que moy. car combien que ma haine enuers luy doiue eſtre plus iuſte, que toutes celles de ceux qui le haiſſent, & que quaſi tout le mõde le haiſt: ſi n'y a il perſonne qui ne l'ait plus en execratiõ que ie n'ay. Noſtre douleur des iniures qu'il nous a faictes apparoiſt pluſtoſt, que aucune haine de luy. Nous dõcques eſtans deliurez de ce tres-grief & tres-exe-

crable

er.able crime, pourriõs reietter toutes les iniures & les oultrages ſus luy qui eſt cauſe de ceſte indignité: toutesfois ce nous eſt aſſez, qu'il apparoiſſe, ie ne dy pas quel Chreſtien, mais quel homme ce peult eſtre, qui contre verité met a ſus telles choſes ſoubs couleur de pieté, & pour l'opportunité de violer & outrager autruy. Le dernier de tout, deuant ſa peroration, c'eſt qu'il dit, que nous ne trouuons pas bon le concile de Trente, ou pluſtoſt nous l'empeſchons. Quel argument eſt ceſtuy cy? Et premierement a fin que ie vſe du vieil mot de Caſſius, a quoy ſeroit cecy profitable? quel ſouſpeçon de ce crime dictes moy pour l'honneur de Dieu peult tomber ſus moy? la couſtume de noſtre vie, la façon de l'Egliſe Gallicane, la religion, les cerimonies, ſont elles diſcrepantes des façons de l'Egliſe catholique? Peult il eſtre obſcur à quelqu'vn, quelle opinion nous auons de la couſtume des plus vieils: de l'autorité des anciens, des enſeignemens de l'Egliſe? veu meſmement que noſtre peuple eſt touſiours tenu par nous en la vieille diſcipline de l'Egliſe. Mais, comme il dit, il ſert à nos affaires, que la Germanie ſoit diſtraicte, & diuiſee en parties par ſes diuerſes opinions: la concorde de laquelle ne conuient point a noz deſſeings, de laquelle accuſation le taillant que nous auons ia par cy-deuant rebouſché, nous romperons de tout poinct maintenant. Il dit cecy comme ſi voirement eſtans les Alemans vnanimes entre eux, nous deuſſions pluſtoſt perdre la foy, & faueur de noz alliez, que d'acquerir vne nouuelle amitié auec les autres par la conionction de tous enſemble. Où l'auons nous empeſché? toute la Germanie, quant a moy, combien qu'elle ne me ſoit alliee; ſi l'ay-ie pourtant & deſire auoir pour pacifiee, & pour amie: & ſi ie y ay quelques alliez, ie les entretiens par mes deuoirs, & offices reciproques aux leurs, ſans nulle queſtion ou dommage de la religion. Nous auons vn meſme ſens, & volonté en la cauſe de la liberté, & dignité publique. En la religion, quelquefois nous ne pouuons auoir vn meſme ſens pour la diſſimilitude des opinions: de laquelle toutesfois il ne ſe diſpute entre nous, ny ſe faict aucune mention. Quelle folie ſeroit ce, aymer mieux ceux à qui nous deſirons pour noſtre office, faire tout aduantage, & tout honneur, eſtre ſeparez & deſunis des autres, plus ſouuent par vne diuerſité de nous, que de ſentences qu'eſtre vnis à nous meſmes en ce qu'ils ſont diſcordans du plus grand bien qui puiſſe eſtre? eſt de l'accord, & conſpiration de religion. Ie n'ay iamais voulu autrement, ſinon que les Chreſtiens vniuerſellement fuſſent d'accord, & en vnité de religion tres-conioincts, & en bonté de mœurs, & en concorde de toutes choſes. Ie n'ay point penſé que ce fuſt vn cercle, ou vn globe, comme il appelle, lequel il a penſé autresfois pouuoir tourner tout ſeul ſans faire bruit: ne que tous peuſſent eſtre contenus en l'office de pieté, & en la diſcipline de noſtre Sau-

ſeur Jeſus-Chriſt, ſoubs l'Empire d'vn, mais bien ſoubs vn conſentement de tous, & ſemblable opinion de foy: & ay penſé, que ce fuſt ce corps là de l'Egliſe catholique, & les offices diſtribuees de chaſcune des parties par l'Apoſtre ſainct Pol. En ce corps là, les yeux, les mains, & les pieds, & vn chaſcun membre deuoit eſtre content de l'eſtendue de ſon office, & de ſon droict. La teſte l'Egliſe, le cœur, & la vie eſtre noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt: duquel l'eſprit eſt la force infuſe en tous les membres par la volonté duquel, & commandement tout le corps, & chaſcun des membres ſe deuoit mouuoir, & arreſter. Et ſi d'aduenture vne chaſcune partie faiſoit ſon office, & n'vſurpaſt point la charge des autres: i'ay touſiours penſé, qu'alors c'eſtoit vne paix que tout ce corps s'accordant & conſentant auec ſoy-meſme, & ceſte meſme paix fuſt ce qui entretient le ſalut & l'eſtat du tout. au contraire, qu'il n'eſtoit rien de plus-grande deſtruction, que l'adminiſtration diſſolue, & deſordonnee, en laquelle les parties laiſſent leur propre charge pour appeter celle des autres. Car alors par icelle diſcorde tout ſe deſpece & decher, & ne ſe faict autre choſe, ſinon que par la diſſenſion des membres, c'eſt à dire par vne tres-certaine peſte, toutes choſes ſe ruinaſſent en vne minute de temps. En ce corps icy l'Empereur Romain Charles n'a iamais eſté content ne de ſes charges, ne de celles d'autruy. Et moy, à fin que ie die verité, i'ay pluſt quitté de mon droict, que d'en oſter de l'autruy: ce que le cours & euenement de mes affaires ont monſtré ſuffiſamment, deſquelles nous nous ſommes contentez, ayans toutesfois droict de demander plus grandes choſes. Cecy meſme auſſi teſmoigne la plaincte de ce temps & du paſſé, laquelle combien qu'elle peuſt comprendre infinies doleances, toutesfois nous ne pourſuiuons encores iuſques à preſent que la querelle de Milan & ce nouuel oultrage. Il penſe que ce luy ſoit vne choſe fatale de commander à tous les Rois, à tous les peuples, oſter la liberté aux citez, & regner en la diſſipation & perturbation de toutes choſes. & de moy i'ay touſiours penſé qu'vn Royaume de France m'eſtoit aſſez: en ſorte toutesfois que ie n'ay deliberé d'eſtre ſerf ne de luy, ne d'autre. Luy en ce furieux appetit de dominer, grief à ſupporter aux ſiens, odieux aux eſtrangers, moleſte & plein de debat à tout le monde, quand il ne pardonne à ceux-cy, & quand il oultrage ceux là, acquiert à luy ſeul l'Empire, à tous les autres ſeruitude, à luy les honneurs, & aux autres l'indignité auec le peril & reproche de tous, & nompas par le ſien, duquel nous auons monſtré, que des le commencement de ſon Empire il a conſtitué, & propoſé mettre à bas la paix publique, arracher la liberté, & mettre par terre la dignité, & ne ſe ſoucier poinct du ſalut, n'auoir

ſoing

sang que de soy & de ses choses, & a la comparaison d'icelles ne daigner regarder le demourant, guetter les facultez, les fortunes & les puissances de chascun, & de telle sorte s'abandonner a l'ambition de dominer, qu'il n'est chose qu'il ne s'attribue & qu'il ne vueille oster aux autres.

F. à sa Dame.

Estant pour mon propre salut contraint par la force de l'amour à vous escrire il seroit ayse condamner ma lettre de peu d'obligation, pensant toute chose de necessité comme forcee si n'estoit que vostre seure cognoissance a assez d'experience qu'auecques moy demeure pour iamais vne immortelle souuenance, laquelle non sur papier mais dedans le fonds de mon obeyssance a escrit l'heureuse memoire de vostre nom. Parquoy si ie pouuoy dire la moitie de ce qu'en deuez penser ou la moindre part de ce que i'en sçay, ie reputerois la paresse de ma plume autant malheureuse comme ie la cognois indigne de si grand effect. Donques si voulez sçauoir seurement de mes nouuelles, examinez vostre puissance, amour, bonne grace & beauté. Et ceux-là vous diront mieux que nulle escriture ce que pense & desire vostre veritable amy, qui est

Vostre tant vostre qu'il n'est plus sien.

AV ROY.

Monseigneur puis qu'il a pleu à Dieu tirer à luy celuy qu'il vous a pleu aduouer pour vostre petit fils, & que vous luy auez tant faict d'honneur que de vous resiouir de sa naissance en ce monde: Craignant que vous & Madame sentez l'ennuy de l'yssue, Ie vous ay bien voulu aduertir du tout pour vous supplier à tous deux treshumblement vous resiouir de sa gloire sans en prendre nulle tristesse. Car, mais qu'il plaise à Dieu vous donner à tous deux bonne santé, le demeurant des tribulations sera doucement porté. Et vous asseure Monseigneur que le pere & la mere se contentent de la volonté de celuy qui en peut donner d'autres pour seruir Messieurs voz enfans: mais que nous soyons tousiours en voz bonnes graces, ausquelles plus que treshumblement nous recommandons.

Ie pense que c'est vne Princesse du sang qui a escrit au Roy ceste lettre & ne sçay laquelle ce pouuoit estre, parce qu'en l'exemplaire desdittes lettres il n'y a point de subscription. Toutesfois par coniecture prise des termes & parolles de la lettre, ie diroy que c'est Madame Marguerite Royne de Nauarre sœur du Roy François.

Response

Reſponſe du Roy.

Si la fortune (ma mignonne) n'auoit experimenté par longues annees noſtre reſolue patience, ie la deuroys auoir raiſon de faire nouuelle preuue de ſon auctorité. Mais ayant cognu par ſeure experience les choſes miennes eſtre voſtres, elle a deu penſer ce qui eſt voſtre eſtre mien. Parquoy ſi vous auez porté la douleur des miés voſtres premiers enfans morts vous cuidans faire iniure, C'eſt moy qui doys porter la voſtre comme choſe mienne. Donques comme celuy rebelle a ſes commandemens me denez laiſſer ſouſtenir le combat contre ennemy ſi accouſtumé. Et en vous meſmes penſer que c'eſt le troiſieſme des voſtres & le dernier des miens que Dieu a appelle en ſon heureuſe compagnie acquiſe d'eux aueq peu de labeur & deſiree de nous aueq tant grand trauail, en oubliant vos triſtes larmes pour obeir a Dieu & pour rendre preuue de voſtre accouſtumee vertu en prenant pour vous le clair & pur conſeil qu'en ſemblable aduerſité autresfois m'auez perſuade. Ce faiſant rendrez au lieu d'vne triſte mort a tout le demeurãt des voſtres agreable vie & a noſtre mere, laquelle auecques ſa goutte, colique & douleur d'eſtomac ſemble ſans ce qu'elle le ſçache qu'elle celebre les funerailles de ſa ſeconde chair. Dont vous reſiouiſſant pour ſatisfaire a voz amis donnerez vous voyant contente en ſa preſence le confort auec l'ennuy & a voſtre frere ce que ie ſuis ſeur que ſentez.

Aux œuures de la Roine de Nauarre intitulees Marguerites de la Marguerite vous trouuerez auſſi vne Epiſtre en rime enuoyee par ceſte Princeſſe, auec vn Dauid au Roy François ſon frere pour ſes eſtrenes. Auec la Reſponſe auſſi en rime enuoyee par le meſme Roy à ladite Dame.

Teſmoignage que Pierre de Ronſard porte du Roy François.

Des deux freres à peine eſtoit clos le tombeau,
Que voicy dueil ſur dueil, pleur deſſus pleur nouueau,
Treſpas deſſus treſpas, miſere ſur miſere:
Apres les enfants morts voicy la mort du Pere,
Du grand Prince François, à qui toutes les Sœurs
Hoſteſſes d'Helicon, auoyent de leurs douceurs
Abreuué l'eſtomac, à qui l'eau Caſtalide,
Les antres Cyrrheans, la grotte Pieride
S'ouuroyent en ſa faueur: grand Roy qui tous ſçauois,
Qui ſur le haut du front, cent maieſtez auois,
De qui la vertu meſme honnoroit la couronne,
Mourut comme il entroit au cours de ſon Automne. &c.

Autre

Autre teſmoignage fort ample qu'vn docte perſonnage donne de meſme Roy en l'Oraiſon Funebre qu'il a fait de luy en Latin, traduit icy en François, & ſeruant d'Eloge.

Sa Maieſté donc conduiſant ainſi les afaires fit qu'en peu de temps y eut telle multitude d'hommes doctes en ſon royaume, & que tant de gẽs s'addonnerent les vns à l'eſtude, & les autres à eſcrire, qu'il n'y auoit maiſon ie ne veuil ſeulement dire noble & riche, mais bourgeoiſe ou populaire, en laquelle ne ſe trouuaſſent aucuns enfans, ſeruiteurs, & autres domeſtiques qui ſçauoyent parler Grec & Latin, meſmes qui ne feuſſent bien inſtruictz aux ſciences. Il y auoit auſſi peu d'hommes en ſa court qui ne ſceuſſent tellement les bons artz & les langues, qu'ils pouuoyent traduire les œuures des antiques ou de Grec en Latin, ou de l'vn & de l'autre en François, voire iuſques à en faire de nouueaux, auec ſi bonne grace, qu'ilz ſe peuuent maintenant comparer aux antiques: & en aduint en moins de rien, que comme diuers fleuues d'Italie ſortans de la montaigne Apennine ſe vont deſcharger en la mer: ainſi ſaillit-il des eſcolles que ce bon Roy auoit dreſſees & ouuertes, tant d'hommes excellens par la cognoiſſance des langues & des artz, que ſa court en fut incontinent peuplee. Certes il ne craignoit pas ce que font communement les Roys Barbares, Tyrans, & Prelatz ſans doctrine, à ſçauoir qu'eſtant leurs ſubiects deuenus plus hommes par la cognoiſſance des lettres, ils ne tombent en trop grande preſomption, refuſent le ioug d'obeyſſance, machinent quelque mutinerie contre eux, ou ſe retirent deuers leurs ennemis, ains comme aſſeuré de telles occurrences, pour la modeſtie & vertu dont il ſe ſentoit garny, n'en eut iamais ſeulement le moindre ſoupſon qui le retardaſt de faire & accomplir ce qu'il auoit entrepris en ceſte œuure tant ſaincte & bonne, ains au contraire eſtimoit que ſes hommes en ſeroyent plus traictables, & en obeyroyent beaucoup plus volontiers aux loix & ordonnances de ſa maieſté: meſmes qu'en tous eſtats & manieres de viure chacun d'eux en ſeroit trop mieux ſon deuoir: & diſoit ouuertement que s'ils eſtoyent inſtruictz aux bonnes lettres, leurs courages en ſeroyent plus enclins à faire toutes choſes dignes de l'homme & à la treſſaincte loy du Createur. Finalement luy penſant par entrepriſe magnanime, baſtir pluſtoſt que pour ſoy vne forteresſe à Minerue, laquelle feuſt de bonne defenſe contre les ennemis des ſciences, & d'auantaige à la bien garnir d'armes, & autres munitions neceſſaires, en ſorte qu'apres ſa mort les gens de lettres y peuſſent demourer en aſſeurance, delibera faire vne Librairie qui effaceroit tant celles des Romains, que des Roys de Pergame & d'Egypte, iadis tenues en ſi grande reputation. Et pour paruenir à ceſt effect, aſſembla en ſa maiſon de Fontainebleau, des Liures infiniz en toutes langues & diſciplines. Meſmes commit gens expers pour les garder des arruyſons, tignes, & telle vermine, moyſiſſure, haſle, & autres iniures du ciel, afin de tenir entierement toute ladicte librairie en bon ordre. Encores pour la rendre plus riche & abondante, il deſpeſcha certains hommes doctes, & leur feit deliurer vne grande ſomme d'argent, pour aller en Aſie & en Grece cercher tout ce qu'ils pourroyent recouurer de liures antiques: & leur donna commiſſion que s'ils en trouuoyent outre leur eſperance,

ils

ils puiſſent argent à la banque, puis les enuoyaſſent incontinent en France, auec les autres. Mais pour faire cognoiſtre que ſa bonté ne vouloit amaſſer tant de liures, & les reduire tous en vn lieu pour gloire & oſtentation friuole, ains à profit de tout le monde, il feit leuer à Paris vne Imprimerie, & là deliberoit les enuoyer l'vn apres l'autre, ainſi qu'ils ſeroyent tirez de la librairie, à ce que les corrupteurs ou larrons des bonnes choſes, ne peuſſent abuzer les hommes ſtudieux. Nous eſtions à bien dire (auant le regne de ce Roy) comme ſouches, buſches, ou pierres non polyes: mais par ſa magnificence & benignité de nature, maintenant ſommes au moyen des lettres, reduictz à toute modeſtie, & honneſte ciuilité. Auant ce Roy nous nous amuſions ſeulement à ce qui ſe preſentoit à noz ſens imbecilles, comme ſi les organes de noſtre raiſon euſſent eſté fermez, ne plus ne moins qu'ils ſont es brutaux inſenſez: & à preſt heure ne preuoyons ſans plus tout le cours de noſtre vie, ains penetrons iuſques aux choſes plus cachees & tenues ſecretes par la Nature. Encores non contens de cela, volons quaſi par deſſus les nues: & par auoir tiré maintes bonnes ſentences hors les fontaines des lettres ſainctes, peu s'en faut que ne parlions auec Dieu. Si doncques nous voulons confeſſer la pure verité, Qui ſera celuy lequel ozera dire que deuant le regne du Roy François, il auoit ſeulement ouy faire mention de la langue Hebraique: Qui auoit apris, ie ne dis pas à entendre, eſcrire, ou parler Grec, mais ſeulement à le lire, ou cognoiſtre les premiers elemens de ſes lettres: Quel homme ſe ſçauoit aider de diction, ie ne veux pas dire eloquente & pure (qui eſtoit adonc hors d'vſage) mais ſans plus, proprement Latine? Mais qu'eſt ce qui n'eſtoit en toutes les diſciplines confuz, deſnoué, corrompu, & embrouillé de cauillatiõs ſophiſtiques? Quelle choſe nageoit en eaue calme & claire: Qu'eſt-ce qui au corps vniuerſel de toutes les ſciẽces retenoit tãt ſoit peu de bon porteiment ou ſanté? Certes quand le Roy François vint à regner, la barbarie fut dechaſſee, les ordures d'ignorance deteſtable nettoyees, & tous les artz receurent tant beau luſtre, voire furent éleuez en ſi haute dignité, que lon doit en craindre le rauallement ou la cheute, auſſi bien que de toutes choſes quand elles ſont montees ſi haut qu'elles ne peuuent paſſer plus outre. A ceſte cauſe ſi l'antiquité a mis & conſacré pluſieurs mortels au reng des Dieux pour auoir trouué diuerſes inuentions vtiles & ſalutaires à la vie: pourquoy n'en ferons nous autant du Roy François, ainſi que gens memoratifs & non ingrats de tant de biẽs qu'il nous a pourchaſſez? Les Poëtes ont bien fainct que Deucalion apres le deluge de Teſſalie repara le genre humain pery ſoubs les eaux, en gettant des pierres derriere luy, & par cela veulent entendre qu'il ciuiliza les hommes encores ſauuages ignorãs de toute humanité, & leur feit vſer de couſtumes moins rudes & plus equitables. Ces Poëtes diſent auſſi que Prometheus ayant deſrobé à Iupiter du feu celeſte, en anima des ſtatues de terre: qui ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il enſeigna aux hommes l'Aſtrologie, dont ils n'auoyent aucun vſage. Pareillement les fables nous racomptẽt que toutes roches & foreſtz ſuyuoyent Orpheus alors qu'il ſonnoit de ſa harpe, & qu'au moyen de ſemblable armonie Arion fut preſerué par vn dauphin d'eſtre englouty des vagues de la mer, meſmes qu'il le porta ſur ſon dos ſain & ſauf iuſques au riuage. Ie vous prie conſiderez combien le champ de telles

inuentions eſt maintenant plus ample à noz Poëtes, s'ils vouloyent celebrer le Roy François. Voyez auſſi combien la foreſt des allegories leur eſt plus drue & peuplee s'ils prennent à deduire les proffictz par luy faictz à toutes les parties de la vie humaine, en produiſant les bons artz & ſciences. L'on dit communement que toutes choſes qui naiſſent en la terre, ſe trouuent approchantes de forme dans la mer, laquelle en faict beaucoup d'autres qui ne ſe peuuent veoir ailleurs qu'emmy ſes vndes. Tout cela certes ſe peut facilement accommoder au Roy François: car tant que les ſuſdictz Poëtes ont caché ſoubs leurs fables, & ce qu'ont dict les Hiſtoriographes ſuyuans la voye de verité, pour exprimer vne gloire excellente, tout cela dy-ie, & beaucoup d'auantage ſe peut trouuer en la perſonne de ce bon prince: aumoins ſi lon veut deſlyer le trouſſeau des perfections que nature auoit miſes en luy. Qu'il ſoit vray, ſi nous commençons par la medecine (dont il eſtoit ſtudieux le poſſible, & grandement inſtruict en toutes ſes parties) ie ne craindray le preferer à Mithridates, Lyſimachus, Euax, Iuba, Gentius, Marc Empereur de Rome, ny à tous autres grans ſeigneurs à qui lon en donne louenge. Si lon parle d'Agriculture, il y a eſté tant expert, qu'encores ſe trouuent aucunes Poëſies qu'il en a bien artificiellement eſcrittes, en ſorte que ie l'oſeray comparer à Hieron, à Philometor, à Attalus, à Archelaus, & à Magon de Carthage. S'il eſt queſtion d'auoir excité & entretenu les hommes de bon entendement, meſmes les auoir exaucez en honneur & richeſſe, non pour oſtentation royalle, ains pour le ſingulier proffit de tous les viuans, ie maintien qu'il a ſurmonté Alexandre, à raiſon que ce prince là n'a faict bien fors à vn ſeul: & noſtre Roy François en a ſeu auancer ſans nombre. aumoins tant qu'il en a peu recouurer, dont lon pouuoit auoir bonne eſperance à l'aduenir: & ceux la outre ſa liberalité, a colloquez en eſtats dignes & honorables. S'il faut dire de l'inſtitution des librairies, il n'en a faict ſeulement en vn lieu, mais en diuers, & luy a pleu les communiquer à tout le monde, en faiſant diuulguer les exemplaires qui auoyent eſté pris ſur ſes originaux: enquoy il a plainement obſcurcy la renommee des Varrons, Luculles, Ptolemees, & Roys de Pergame. Dauantage à ces parties tant exquiſe, il auoit adiouſté vne ſi grande congnoiſſance de la Theologie, qu'il parloit ſouuentesfois aux gentilz-hommes de ſa court du deuoir de noſtre religion, auec telle grace qu'il n'y a predicateur au monde qui euſt ſeu mieux les endoctriner. auſſi auoit-il certes en ſon cõmun langage ſi merueilleuſe force d'eloquẽce, tant diuine memoire de ce qu'il auoit leu ou faict lire, tant heureuſe facilité d'eſprit à comprendre les choſes, & vne proprieté ſi abondante quand ſon plaiſir eſtoit les reciter, qu'il ſembloit ainſi que Pericles, tonner, foudroyer, & meſler tous les elemens alors qu'il ſe vouloit mettre à bien dire. Et au regard de la ryme Françoiſe dont il ſe trouue quelques liures de ſa façon, ils donnent aſſez à congnoiſtre la grande fertilité de ſon entendement: car il y a ie ne ſçay quelle grace enroſee d'vne douceur d'elegance, & d'inuention tant gentille, que quiconque vient à les lire, aſſeure hardiment qu'il n'eſtoit pour ceder en celle maniere deſcrire, à aucun de ſes predeceſſeurs, aumoins ſi les grandes occupations du gouuernement de ſon Royaume luy euſſent permis de contenter ſon eſprit en ceſt endroit. Lon tient que le monarque Auguſte eſtoit couſtumier de dire qu'il

auoit trouué Rome baſtie de brique, mais qu'il la laiſſeroit de marbre. En comparaiſon dequoy ſi nous voulons conſiderer de quelle barbarie le Roy François a retiré ſes hommes, & en quelle maieſté de doctrine il les a mis & colloquez, nous pourrons à bon droict dire qu'il a laiſſé ſon Royaume tout d'or, lequel à ſon aduenement n'eſtoit que de bourbe & de fange. Il n'a ſeulemẽt faict autant d'honneur aux hommes doctes ſubiects de ſa maieſté, que feit Pompée à Poſſidonius, ains à bien daigné viſiter iuſques en leurs maiſons les Tailleurs, Libraires, Imprimeurs, & Fondeurs de caracteres, exerceans leurs artifices, afin de leur faire croiſtre le couraige, & augmenter l'occaſion de touſiours continuer de bien en mieux. Dauantaige, comme Hieron & Pauſanias vſerent familierement de Simonides, Periander Corinthien de Tales de Milete, Pericles d'Anaxagoras, Creſus de Solõ, Minos de Polyndus, Agamemnon d'Vlyſſes, Nestor, & Palamedes: ainſi ce grand Roy voulut eſtre accompagné toute ſa vie d'vne bonne troupe d'hommes ſçauans & ſages, choiſiz en ſon Royaume: & me ſoit permis de nommer en paſſant Chriſtoph. Longueuil, qu'en ſa ieuneſſe & deuant qu'il feuſt Roy, ſon excellence tenoit ordinaire aupres de ſa perſonne: Iaket d'Eſtaples le docte & ſainct vieillart, Theocrenus, leſquels ſa maieſté auoit bailler pour precepteurs à meſſeigneurs ſes enfans: Paule Emyle, & Lascary, qu'il auoit faict venir l'vn de Verone, & l'autre de Rome, en luy donnant chacune annee eſtat grand & honorable: Eraſme qui luy plaiſoit beaucoup à raiſon de ſon bon entendement, & pour ſa facilité d'eſcrire, en ſorte qu'il taſcha ſouuent de le recouurer par dons & par preſens, meſmes par luy offrir des conditions dignes d'vn tel Roy: Alciat, lequel s'il euſt vn peu plus demouré en ce Royaume, s'en alloit maiſtre des requeſtes: Budé la perle & principal ornement de France, auquel ſaditte maieſté a touſiours porté grand honneur: le Reuerendiſs. Cardinal du Bellay, & monſieur de Langé ſon frere, lequel ſur la fin de ſes iours fut Lieutenãt pour le Roy en Piemont & Sauoye, ces deux treſdoctes, treſprudens, & treſmagnanimes, & auſſi non moins agreables à icelle ſa maieſté pour leur apparente doctrine, que pour auoir en pluſieurs bonnes charges monſtré ſinguliere ſageſſe, conioincte à bon & noble cœur: Lazare de Bayf homme de grand ſçauoir, & digne de louenge, pour s'eſtre ſi bien acquité en beaucoup d'ambaſſades ou il a eſté employé: Pierre Danes pour raiſon de ſa doctrine appellé à ſemblables affaires, Caſtellan Eueſque de Maſcon, Salmonius Macrinus, & autres que ſa maieſté vouloit ſoubs le nom des lettres tenir pour ſes familiers domeſtiques, afin de conferer tous les iours auec eux & aſſiſter ſouuent à leurs lectures ou interpretations, &c.

FRANCOIS DE L'ALOVETTE Bailly de la Comté de Vertus, & Preſident de Sedan a eſcrit,

Traicté des Nobles, & des vertus dont ils ſont formez: leur charge, vocation, reng & degré: des marques, Genealogies & diuerſes eſpeces d'iceux. De l'origine des fiefs & des armoiries. Auec vne hiſtoire & deſcription Genealogique de l'Illuſtre & ancienne maiſon de Coucy, & de ſes alliances. Le tout diſtribué en 4. liures, au premier deſquels eſt demonſtré la charge, vocation & condition de l'homme noble: pourquoy il en eſt deſcheu, & ne tient aujourd'huy le reng qu'il doit & ſouloit tenir. Par quels moyens il y peut eſtre remis & reſtably.

& reſtably. Combien il y a d'eſpeces & ſortes de nobles en la France. Que c'eſt que de Nobleſſe, comment elle ſe forme & cree en la vertu, & ſe deſfait par le vice. Quelles ſont les marques qui font diſcerner le Noble d'auec le roturier. L'origine des fiefs & des armoiries: celles des aiſnez & puyſnez, l'honneur & le profit qui reuiendra à la Nobleſſe & à la choſe publique ſi tous gentils-hommes ſont contrains de faire la deſcription de leur race. Les deux formes dont on peut vſer pour faire les genealogies par degrez ou par quartiers. L'exemple & la figure de ces deux formes. Et les autres trois liures ſuyuans diſcourent de l'origine du nom & des armes de Coucy, auec la deſcription de ceſte race, & incidemment des Tymbres, metaux & couleurs qui peuuent entrer en toutes armoiries. [Impr. à Paris 4°. par Guillaume de la Noüe & Robert le Maignet 1577.

Au premier chapitre du premier liure.

On a auſſi donné au Roy en la feneſtre, vne main dreſſee & eſleuee, pour monſtrer par foy qu'il a iuree à Dieu, & promiſe à ſon peuple, quand il a prins le Sceptre & domination ſur iceluy: C'eſt aſſauoir qu'il ne detourneroit point ce Sceptre & puiſſance à ſon particulier profit: mais l'employeroit pour le bié, repos & ſeureté de ſon peuple, lequel il conduiroit comme par la main, ainſi que le pere ſes enfans, en paix, iuſtice & droiture, ſans ſouffrir luy eſtre faict force, violence & oppreſſion. Et pour cela ceſte marque eſt appellee le ſigne & main de Iuſtice: car auſſi ſans elle les Roys ne peuuent regner, ny auoir puiſſance & autorité quelcõque. Ce que cognoiſſant bien Moyſe, qui eſtoit pouſſé & apprins de l'eſprit de Dieu, la voulut luy meſme exercer. Ioſué apres luy, & tous les princes qui deſpuis gouuernerent le peuple d'Iſrael par l'eſpace de ſix cens ans, ont non ſeulement eux meſmes adminiſtré la Iuſtice, mais encores ont ils bien daigné prendre ce nom & titre de Iuges, recognoiſſans qu'ils eſtoyent lieutenans du Iuge ſouuerain, à l'exemple duquel il falloit Iuger & gouuerner le peuple. Les roys & Princes qui ont encores regné deſpuis ſur eux par l'eſpace de mil ans, en ont vſé de meſme, ſe trouuans en perſonne à la porte de la ville, où eſtoit accouſtumé de rendre les iugemens auec les Anciens ou Senateurs, & gens de leur conſeil, pour ouyr & iuger tous les differens du peuple. Tous les Roys de Perſe en faiſoyent de meſme auec leurs Pers & Homotimes. Le Roy Alexandre en feit autant ſuyuant l'exemple de ſon pere & d'autres ſes predeceſſeurs. Les premiers Roys des Romains iugeoyent eux meſmes les differens du peuple. Et l'Empereur Auguſte eſtoit ſi aſſiduellement occupé en ceſt exercice de iuſtice, que meſmes il y employoit vne partie de la nuict. Domitien, Veſpaſian, Traian & autres bons Empereurs Romains, & pluſieurs Princes des autres nations au temps qu'elles floriſſoyent, & auant que la corruption fuſt en leurs republiques, n'en vſoyent point autrement. Et quand à noſtre France, les Roys qui ont eſté deſpuis Pharamond, voulans eſtablir vne Monarchie parfaitte, floriſſante & renommee en iuſtice, ayans pour exemple & patron celles qui auoyent eſté deuant eux, & meſmement ceſte ſaincte Republique d'Iſraël baſtie & dreſſee de la main de ce grand & parfaict ouurier de toutes choſes, & cognoiſſans bien qu'apres la pieté il n'y auoit autre moyen

à appuyer & aſſeurer leur eſtat qu'au ſeul fondement de iuſtice ont tous, ou la plus part, quoy que ce ſoit les meilleurs & les plus ſages d'entre eux, eſté ſi ſoingneux de la faire dignement adminiſtrer, & ſe ſentoyent ſi eſbouttement liez & obligez à cela par le ſerement faict par eux à leur election & couronnemẽt, qu'eux meſmes oyoyent les plaintes de leurs ſubiects. Charlemagne y employoit vn iour la ſemaine. Loys le Debõnaire y vaquoit trois iours entiers. Sainct Loys toutes les fois qu'on le preſentoit à luy, rendoit incontinẽt iuſtice à tous: & comme dict le Seigneur de Ioinuille ſouuent s'alloit eſbatre au bois de Vincennes, & ſe ſeoit aupres d'vn cheſne, où il attendoit tous ceux qui auoyent à faire de luy, oyoit les deux parties, & luy meſmes les appointoit ou donnoit ſa ſentence.

En vn autre endroit du meſme chapitre.

Le Roy à l'exemple de Iuſtinian s'aduiſa comme le feu Roy Charles 9. ſon frere auoit trouué bon, ſur l'ouuerture que l'en fit à ſon Chancellier de l'Hoſpital ſur les memoires que i'ay ẽcores, de faire dreſſer vn corps du droit François, comprenant trois volumes. Aſſauoir, l'vn des affaires d'eſtat, Conſeils generaux & particuliers de la France, Polices publiques, diſcipline militaire, Ordre & charge des fiefs, du domaine & finances Royalles, de la vraye & droicte forme que l'on doit tenir à l'eſtabliſſement & exercice de la iuſtice, la condition & qualité de ceux qu'il y faut employer, Recueil des Edicts & Ordonnances propres à tout cela, auec la deſcription de l'ordre, rang & charge de chacun eſtat & office. L'autre de toutes les coutumes redigees en vne, ſelon que l'aduis & conſeil des Etats ſera trouué expedient, comme auoient entrepris de faire les predeceſſeurs. Le Roy François 1. auoit propoſé d'y entendre. Le tiers des reſolutions de toutes difficultez qui ſe peuuent faire en toutes matieres communes & ordinaires: Comme de fiefs, partages, contracts, teſtamens, limites, ſeruitudes, iniures, dementies, points d'honneur, crimes, & autres ſemblables. Car en ce cas la noble mediocrement verſé aux lettres, pourroit ſans grãd peine rendre la iuſtice, & le ſuiet trouueroit peu d'occaſion de plaider. Toutesfois à fin que cest exercice ne puiſſe diſtraire le Noble des affaires militaires, & autres appartenantes à l'eſtat, & que ſon cœur ne peuſt eſtre gaigné & amorcé par auarice à quelque eſperãce de gaing, il faudroit qu'il luy fuſt interdit ſur peine de la vie de ne prendre preſent, ſalaire, ou eſpices. Que les parties fuſſent ouyes en perſonne par leur bouche ſans l'ayde & aſſiſtance d'aucun, ſuyuant l'ordonnance des Etats d'Orleans, tiree de l'ancienne & ſage Loy de Claudius, faicte deſpuis celle de Martius Cirtius, qui defendoit à tous ceux qui ſe meſloyent de plaider & defendre les cauſes d'autruy, de ne prendre choſe quelconque pour leurs peines. Et que nul ne s'entremiſt & mygeaſt de ſolliciter & donner aduis de droit ſans l'auctorité du Prince: comme il fut ordonné par les Empereurs Auguſte & Tibere. Item que ceſte charge de iuſtice ne durait qu'vn an ou deux ſans profit quelconque & ſans gaige: Et puis qu'vn autre y fuſt commis à ſon tour, & au ſortir rendiſt compte de ſa charge en vne priſon de quarante iours ſelon la forme dudit conſeil de Moulins, dont il ſeroit puis apres tiré auec honneur s'il ſe trouuoit ſans coulpe. Peu de gens brigueroyent & enuie-

royent

royent tels honneurs, & la iuſtice ſeroit bien & fidelement adminiſtree.

Au troiſieſme chapitre du meſme liure.

Quand à ceux que nous mettons en la troiſieſme condition des Nobles de hatiuité, il faut conſiderer deux choſes en eux. L'vne, dont il ſe faut donner ſoigneuſement garde que leur bisayeul, auquel commence le premier degré & ſouche de ceſte Nobleſſe, ait veſcu en la façon & vocation des Nobles, & que ſon fils l'ait auſſi ſuiuy en ceſte meſme vocation : Et pareillement ſon petit fils, qui fait le troiſieſme degré, & les enfans d'iceluy petit fils faiſans le quatrieſme degré, ayent eſté de la pareille condition. L'autre, que de ces quatre perſonnes il n'y a que le dernier qui ſoit Noble. Car combien que l'exercice de vertu ait commencé au premier, & ſuiuy au ſecond & troiſieſme, toutesfois elle n'a peu produire & monſtrer ſon effect qu'au quatrieſme, obſtant la Loy & volonté du Prince, qui eſt le chef & Soleil des Nobles: Lequel pour donner plus de luſtre & d'efficace à ceſte Nobleſſe, a voulu mettre ceſt ordre qu'elle fuſt ſeulement conceuë es trois premiers degrez, & engendree au quatrieſme.

FRANCOIS ALVARES.

Deſcription de l'Ethiopie contenant vraye relation des terres & pais du grand Roy & Empereur Prete-Iean, l'aſſiete de ſes royaumes & prouinces, leurs couſtumes loix & religion. Auecq les pourtraicts de leurs temples, & au commencement le voyage d'André Corſe Florentin. Eſcrite premieremẽt en Eſpagnol par François Aluarez & traduite en François. [Impr. en Anuers 8°, par Iean Bellere 1558.

FRANCOIS D'AMBOISE Pariſien Aduocat à la cour de Parlement a eſcrit,

Elegie ſur le treſpas d'Anné de Montmorency pair & conneſtable de France. Auec vn Panegyriq latin & Ode Françoiſe ſur le deſaſtre de la France agitee des troubles & reuoltes ciuiles. [impr. à Paris 4°. par Nicol. Cheſneau 1568.

Le Tombeau de Meſſire Gilles Bourdin, Cheualier ſeigneur d'Aſſy, Procureur general du Roy en ſa court de Parlement à Paris tant en trois Sonnets, vne Elegie traduite du latin d'Antoine Valet, qu'en hendecaſyllabes latins par ledit d'Amboiſe. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1570.

Deſeſperades, ou Eclogues amoureuſes, l'vne marine, l'autre foreſtiere, eſquelles ſont au vif depeintes les paſſions & le deſeſpoir d'Amour. Enſemble quelques Elegies du meſme ſubiect. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Cheſneau 1572.

La Pologne ou deſcription du royaume de Pologne qu'il fait à Varſouie lors que Monſeigneur Henry Duc d'Anjou à preſent Roy de France fut eſleu Roy de Pologne.

FRANCOIS D'ASSY Conterooleur des Brys, de la marine en Bretaigne, Secretaire du Roy de Nauarre a tranſlaté de l'Italien de Iacopo Caucio,

Le Peregrin, Dialogue traictant de l'honneſte & pudique amour concilié par pure & ſincere vertu. [impr à Lyon 4°. par Claude Nourry 1533. & à Par. 8°. par Galiot du Pré.

FRANCOIS BALDVIN Iuriſconſulte a eſcrit,

Aduis ſur le faict de la reformation de l'Egliſe. Auec reſponſe à vn predicant

calomniateur, lequel ſoubs vn faux nom & tiltre d'vn Prince de France s'oppoſa a l'aduis ſuſdit, eſcrit premierement en latin, puis mis en François par le meſme autheur. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Cheſneau 1578.

Hiſtoire des roys & princes de Pologne, contenant l'origine, progres, & accroiſſement de ce royaume deſpuis ledit premier fondateur d'iceluy iuſques à Sigiſmond roy dernier decedé. Auec les illuſtres faicts deſdits roys & princes. Diuiſee en ſinge liures, & traduite du latin de noble & magnifique Seigneur Iean Herburt de Fulſtin, Caſtellan de Sanoc, capitaine de Premiſlae, Conſeiller dudit royaume de Pologne. [impr. à Paris 4°. par Pierre l'Huillier 1573. François Balduin ne s'eſt point voulu nommer en ce liure, mais i'ay ſceu au vray de l'imprimeur qu'il en a eſté le traducteur.

Ad leges de famoſis libellis & de calumniatoribus, commentarius Franciſci Balduini. Pariſijs 4. apud Andream Vechelum 1102.

Voyez le reſte de ſes œuures Latines en la Bibliotheque de Geſner.

FRANCOIS BARAT d'Argenton en Berry a traduit,

Briefue forme & methode de s'exercer par chacun iour en la meditation des myſteres de la Philoſophie Chreſtienne pour la confirmation du Chreſtien en l'amour de Dieu & la ſaincte foy Catholique. [impr. à Paris 16°. par Iean Bonhomme 1551.

FRANCOIS BARBARE.

De l'eſtat & gouuernement en mariage. Voyez Martin du Pin.

FRANCOIS BARRAVD natif de Tours, Enqueſteur, commiſſaire & examinateur pour le Roy au ſiege & reſſort de Poictiers a rendu François,

Diſcours de la ieuneſſe, premierement faict latin par Sebaſtien Foxe Morzile d'Hiſpale à preſent nommee Seuile en Eſpaigne. [Impr. à Paris 8°. par Antoine Houic 1579.

FRANCOIS BASVEL de Deurne Curé de l'Egliſe de Grandvilliers a eſcrit,

Le pain dominical des paroiſſes contenant familiairs ſermons ſur les Euangiles des Dimenches & feſtes, leuz en l'Egliſe & Dioceſe de Beſançon. [impr. audit Beſançon 8°. ſans datte.

FRANÇOIS DE BELLEFOREST Commingeois a eſpandu par la Frãce les rares fruicts qu'il a cueilly au iardin des Muſes auquel il a eſté des premiers cultiueurs. Sorty d'honneſtes parens & iceux gens de bien & de marque, quoy que fort deſnuez des biens de fortune, ayant heu le pere qui employa tout ſon temps & auoir à la ſuite des armes il demeura pupille en l'aage de ſept à huict ans en ſon pais de Comminge à Samathan ſur la riuiere de Satte: où par la diligence & peu de moyens de ſa mere il fut entretenu quelque temps aux eſcoles: puis volant d'vne aiſle plus gaillarde frequenta quelques maiſons de grãds & fut nourri quelques annees en la maiſon de la feu Roine de Nauarre Marguerite ſeur digne de ce grand Roy François illuſtrateur & pere des bonnes lettres: de là il alla faire ſes eſtudes à Bourdeaux ſoubs Bucchanan, Vinet, Salignac, Hauriſtan, Zelida & autres grands hommes eſtans lors en celle vniuerſité Aquitanique: puis ſe tranſporta à Tholoſe

loſe penſant eſtudier à la loy, mais ſon Genie reſiſtant à cete vacation turbulente d'vn Barreau, il s'en vint (ayant eſté ſept ou huict ans parmy les delices de la Nobleſſe à courtiſer & faire des vers François pour plaire aux Dames & Damoiſelles) à Paris où il ouyt Strazel, Dorat, Turnebe, Vicomercat, Paſchalius, Ramus, Galandius & Charpentier, auec les aucuns deſquels il eut habitude fort familiere, comme auſſi deſpuis il a eu auec Ronſard, Baif, Belleau, Vigenere, vn des plus rares eſprits de noſtre temps) Robin ſieur du Faux, Chopin honneur du Palais de Paris, eſtant careſſé des Princes comme auſſi aymé de la Nobleſſe, & porté de tous les vertueux de ce Royaume: mais ſi bas de fortune, qu'il n'y a eu que le contentement de l'eſtude qui l'aye nourri & le trauail de ſa main & de ſon eſprit, benys & ſoubſtenus de la grace diuine, qui ont porté les affaires de ſa maiſon. Il m'a aimé & frequenté fort familierement lors que i'ay eſté à Paris, comme auſſi reciproquement ie luy ay porté amitié ſinguliere & affectionnee. Et eſtans abſens l'vn de l'autre m'a honnoré ſouuent de ſes lettres & ie luy ay rendu de meſmes la pareille, nous viſitans ainſi par tuſſitues moy, tirant de telle communication autant de contentement que i'ay deſpuis receu de regret par ſon treſpas aduenu à Paris à la grand perte de la France, au mois de Ianuier l'an 1583. Mais ſi bien il eſt paſſé de cete vie en vne meilleure, ſon nom demeurera neantmoins immortel entre les hõmes tant que le monde ſera monde à cauſe des belles œuures qu'il a faict, Aſſauoir:

Chant Paſtoral ſur les nopces de tres illuſtres princes & princeſſes Philippes d'Auſtriche roy des Eſpaignes & Madame Elizabeth aiſnee du roy tres Chreſtien Héry II. & d'Emanuel Philibert duc de Sauoye, Prince de Pyemont auec Madame Marguerite fille & ſeur des roys François premier & Henry II. Auec vn Epithalame. [impr. à Paris 4°. par Annet Briere 1559.

La Chaſſe d'Amour, Auec les fables de Narciſſe & Cerbere, où ſont adiouſtez diuers Sonnets. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenàs 1561.

Remonſtrance aux princes François de ne traicter accord, ny faire paix auec les ſeditieux & rebelles: traduite des vers latins de Leger du Cheſne en vers François & impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

Paſtorale amoureuſe, contenant pluſieurs diſcours non moins profitables que recreatifs. Auec les deſcriptions des payſages. le tout en vers où ſont introduicts Turne, Syluie, Camille & Alpin. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1569.

Il a fait auſſi pluſieurs ſonnets, Odes & autres vers, eſpars çà & là parmi diuers liures tant en faueur & recommandation de pluſieurs autheurs, que pour Epitaphes & tombeaux de princes, princeſſes & grands Seigneurs.

Ses œuures & ſes traductions en proſe.

L'hiſtoire des neuf Roys Charles de France contenant la fortune, vertu &, heur fatal des roys qui ſoubs ce nom de Charles ont mis à fin des choſes merueilleuſes, comprise en 19. liures. [impr. à Paris f°. par Pierre l'Huillier 1568. & deſpuis à Lyon par Michel Ioue.

Diſcours des preſaiges & Miracles aduenus en la perſonne du Roy Charles IX. & parmy la France, dez le commencement de ſon regne. [Impr. à Paris 8°. par pierre l'Hullier 1568.

Remonſtrance aux François pour les induire à viure en paix à l'aduenir. [impr. à Paris 4. par Robert le Magnier.

Allegreſſes au peuple & Citoyens de Paris, ſur la reception & entree de tres-illuſtre & tres heroïque Princeſſe Elizabeth d'Auſtriche, Royne de France, en la bonne ville de Paris. Enſemble la Genealogie & Alliances de la maiſon d'Auſtriche, extraicte des hiſtoires, tant anciennes que modernes. [impr. à Paris 8°. par Gervais Mallot 1571.

La Pyrenee & Paſtorale amoureuſe, diuiſee en deux liures, contenans diuers accidens amoureux, deſcription de Payſages, hiſtoires, fables & occurrences des choſes aduenues de noſtre temps. Oeuure de fort belle inuention & faicte à l'inſtar de l'Arcadie de Sannazar, auec vne grande grace & fort beau langage. [impr. à Paris 8. par Gervais Mallot 1571.

Diſcours ſur les Rebellions, auquel eſt contenu quelle eſt la matiere qui accompaigne les traiſtres, ſeditieux & rebelles, & les recompenſes qui les ſuiuent ſelon leurs rebellions. Auec vn arraiſonnement ſur l'infelicité qui ſuit ordinairement les grands. A quoy eſt adiouſté vn diſcours ſur l'excellence des Princes du ſang de France qui gouuernent l'eſtat du royaume. [impr. à Paris 8°. par Iean Hulpeau 1572.

Aduenement heureux à la couronne de France de ce grand & tres Chreſtien Roy Henry III. du nom, Roy de France & de Poloigne. [impr. à Paris 8°. par Iean Hulpeau 1574.

Douze hiſtoires tragiques extraictes des œuures Italiennes de Bandel & miſes en langue Françoiſe, leſquelles auec les ſix autres premieres que Pierre Boaiſtuau dict de Launay auoit traduit, font vn premier Tome. [impr. à Par. 8. par Iaques Macé.

Second Tome des hiſtoires Tragiques contenant encores 18. autres hiſtoires traduites de l'Italien de Bandel, & enrichies outre l'inuention do l'Autheur. [Impr. à Paris 8°. par Iaques Macé.

Le Troiſieſme Tome des Hiſtoires Tragiques extraites des œuures Italiennes de Bandel contenant autres 18. Hiſtoires enrichies de meſmes outre l'inuẽtion de l'autheur par ledit François de Belleforeſt traducteur. [Impr. à Paris 8. par Iaques Macé.

Le Quatrieſme Tome des hiſtoires Tragiques, partie extraites de Bandel & partie dudict Belleforeſt, contenant vingt ſix hiſtoires. [Impr. à Paris 8. par Iaques Macé.

Diſcoues memorables de pluſieurs hiſtoires tragiques, le ſuccez & enenement deſquelles eſt pour la pluſpart recueilly des choſes aduenues de noſtre temps, & le reſte des hiſtoires anciennes: & ſeruent de cinquieſme Tome aux hiſtoires tragiques dudict Belleforeſt. [Impr. à Paris 16°. par Iean Hulpeau 1580.

Annotations & Obſeruations en marge ſur les xxii. liures de Sainct Auguſtin de la Cité de Dieu & des commentaires de Iean Loys Viues ſur iceux, traduicts par Gentian Heruet. [Impr. à Paris f°. par Nicolas Cheſneau 1580.

Abregé de l'hiſtoire de la guerre Iudaique, tiree de l'Hebrieu de Ioſephe par David Kiber & miſe en François, Auec additions extraictes d'Egeſippe. [Impri. à Paris f°. auec les œuures de Flaue Ioſephe par Claude Fremy & Nicolas

Cheſneau.

Chesneau 1571.

Les heures de recreation & apreſdinees de Louys Guicciardin citoyen & gen-til'homme Florentin. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1571.

Commentaire premier du Seigneur Alphonſe d'Vlloa, contenant le voyage du Duc d'Albe en Flandres, auec l'armee Eſpagnole: & la punition faite du Comte d'Aygmont & autres, & la guerre comme elle s'eſt paſſee contre le Prince d'Oringe, & autres rebelles iuſques à ce que ledit ſieur Duc s'en fut retourné à Bruxelles. [Impr. 8°. à Paris 1570.

Le ſixieſme Tome des hiſtoires tragiques extraittes des œuures Italiennes de Bindel, contenant 5. hiſtoires, traduittes & enrichies, outre l'inuention de l'autheur. Auec trois autres belles hiſtoires de l'inuention de François de Belle Foreſt. [Impr. à Paris 16°. par Iean de Bourdeaux 1582.

Le Labyrinthe d'Amour de Iean Boccace, autrement, inuectiue contre vne mauuaiſe femme. [Impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1571.

Secrets de la vraye Agriculture & honneſtes plaiſirs qu'on reçoit en la meſnagerie des champs, practiquez & experimentez tant par l'autheur, qu'autres experts en ladicte ſcience, Diuiſez en xx. iournees par dialogues traduicts en François de l'Italien de Meſſer Agoſtin Gallo Gentilhomme Breſcian. [Impr. à Paris 4°. par Nicol. Cheſneau 1571.

Six liures du maniement & conduicte de l'art & faicts militaires, auquel par briefue conference & exemples tirez des hiſtoires tant anciennes que modernes, ſe void à l'œil par les entrepriſes & ſuccez des affaires paſſees, comme il faut proceder à faire la guerre, ſoit en plaine campaigne & bataille ouuerte, ou eſcarmouches: ou ſoit aux aſſauts des fortereſſes, & defenſe des villes: & comme on ſe peut preualoir de tout peril qui en peut dependre pour la conſeruation de l'eſtat: faicts en Italie par Meſſi. Bernadin Rocque Plaiſantin, & mis en François. [Impr. à Paris 4°. par Nicol. Cheſneau 1571.

Epiſtres des Princes, leſquelles, ou ſont addreſſees aux Princes, ou traictent les affaires des Princes, ou parlent des Princes. Recueillies d'Italien par Hieroſme Ruſcelli, & miſes en François par le meſme Belleforeſt. [impr. à Paris 4°. par Iean Ruelle 1572.

Recueil diligent & profitable des choſes plus notables à remarquer de toute l'hiſtoire de Iean Froiſſard, mis en vn Abregé & illuſtré de pluſieurs Annotations. [Impr. à Paris 16°. par Guillaume de la Noue 1572.

L'hiſtoire vniuerſelle du Monde contenant l'entiere deſcription & ſituation des quatre parties de la terre, la diuiſion & eſtendue d'vne chacune region & prouince d'icelles. Enſemble l'origine & particulieres meurs, loix, couſtumes, religion, & cerimonies de toutes les nations, & peuples par qui elles ſont habitees. Diuiſee en quatre liures, tiree en partie du latin de Iean Bohesme, & de beaucoup augmentee, & en outre illuſtree de pluſieurs nations & prouinces par le meſme François de Belleforeſt. [impr. à Paris 4°. par Gervais Mallot. 1572.

La Vraye hiſtoire du ſiege & de la priſe de Famagoſte l'vne des principales villes du royaume de Cypre, n'agueres appartenant aux Venitiens, eſcrite premierement en Italien par le Seigneur Neſtor Martinengo, Capitaine d'vne des compaig

compaignies qui eſtoient dedans. [impr. à Paris 8°. par André Vvechel 1572.

Hiſtoire de la Guerre qui s'eſt paſſee entre les Venitiens & la Saincte Ligue, contre les Turqs pour l'Iſle de Cypre és annees 1570. 1571. & 1572. Hiſtoire certes memorable & vraye, contenant pluſieurs beaux exemples de Conſtance & pieté Chreſtienne ez vaillans champions de la religion catholique & pudiques Dames, qui ſont morts pour la cruelle, & deſloyalle tyrannie des Turqs, tant ez villes de Nicocie, & Famagoſte qu'ailleurs, faicte en latin par Pierre Bizare, & miſe en François par Belleforeſt. [impr. à Paris 8°. par Sebaſtien Nivelle 1573.

Harengues militaires, & concions des Princes, Capitaines, Ambaſſadeurs & autres manians tant la guerre que les affaires d'eſtat. Comprenant les grandes & vrgentes negociations de toutes les anciennes Monarchies, & repreſentant l'image & office des roys, Legiſlateurs, Orateurs, Ambaſſadeurs de roys, Empereurs, Potentats, Republiques, & des excellens capitaines: le ſuccez des diuers eſtudes des factieux. Les moyens de ſe preualoir (ez choſes deplorees) de ceux qui ſont eſtonnez, les meurs de diuerſes nations, & les loix & couſtumes de pluſieurs villes, & prouinces: Le diſcours des faicts & plus ſecrets affaires des Hebrieux, Perſans, Grecs, Romains, François, Allemans, Gots, Vvandales, Lombards, Eſpaignols, comme auſſi des pais plus eſloignez & Septentrionaux, & iuſques aux remuemens faicts par les Barbares. Recuillies de pluſieurs graues Autheurs Grecs, Latins & autres, Aſſauoir, de Thucidide, Herodote, Xenophon, Denys de Halicarnaſſe, Polybe, Appian Alexádrin, Dion Caſſien Nicee, Corneille Tacite, Herodian, Ioſephe Hebrieu, Plutarque ez vies, T. Liue, Saluſte, Iules Cæſar, Quinte Curce, Egeſippe, Ammian Marcellin, Procopie Ceſareen, Saxon Grammairien, Enee Syluie, Antoine Bonfinie, Iean Auentin en ſon Annale de Bauiere, Albert Krantz, Martin Crommaire en l'hiſtoire de Pologne, Leonard Aretin en l'hiſtoire de Florence, Poge Florentin en ſon hiſtoire de Florence, Nicolas Machiauel, Sabellic, Pierre Bembo Cardinal, Bernardin Corie en ſon hiſtoire de Milan, Galeas Capelle, Benoiſt Accolti en ſon hiſtoire du recouurement de la terre Saincte, Paul Ioue, Hieroſme Faletti en l'hiſtoire de la guerre d'Alemaigne, Aſcaigne Centorie, Marin Barlet en ſon hiſtoire des guerres des Chreſtiens contre les Turqs, Iaques Fontaine en ſon hiſtoire de la guerre de Rhodes, Pierre d'Ondegheſt, Antoine Nebriſſe en ſon hiſtoire de la guerre d'Eſpaigne, Callimach Experient, Paul Aemyle, Meſſires Martin & Guillaume du Bellay, Iean Laſcaris &c. & faites Françoiſes par François de Belle Foreſt. [Impr. à Paris f°. par Nicolas Cheſneau 1573.

Harengue du reuerendiſs. Seigneur Iean François Commendón Cardinal & Legat du Sainct ſiege en Germanie & Pologne. Prononcee au champ de Vvarſouie deuant le conſeil & nobleſſe de Pologne le 8. Aprill 1573. Traduite de Latin. [Impr. à Paris 8°. par Thomas Brumen 1573.

Liure du mont de Caluaire diuiſé en deux parties, dont la premiere contenant 58. chapitres traite les myſteres admirables mis à fin par le fils de Dieu Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, lors que là il mourut pour le rachapt de tout l'humain lignaige. Et la ſeconde contient l'expoſition des ſept parolles que noſtre Seigneur

eur Ieſus-Chriſt profera en l'arbre de la croix. Le tout eſcrit premierement en langue Caſtillane par le reuerend pere & Seigneur Don Antoine de Guetare, Eueſque de Mondogner, preſcheur, chroniqueur de l'Empereur Charles v. & conſeiller du conſeil priué de ſa maieſté. Et mis en François par ledit de Belleforeſt & Imprimé à Paris en 2. Tomes 8°. par Gervais Mallot 1575.

La Coſmographie vniuerſelle de tout le monde, en laquelle ſuiuãt les autheurs plus dignes de foy ſont au vray deſcrites toutes les parties habitables & non habitables de la terre & de la mer, leurs aſſietes & choſes qu'elles produiſent: puis la deſcription & peincture Topographique des regions. La difference de l'air de chacun païs, d'où aduient la diuerſité tant de la complexion des hommes que des figures des beſtes brutes. Et encor l'origine, noms ou appellations tant modernes qu'anciennes, & deſcription de pluſieurs villes, citez & Iſles, auec leurs plants, & pourtraicts, & ſur tout de la France. S'y voyent auſſi d'auantage, les origines, accroiſſemens & changemens des Monarchies, Empires, Royaumes, Eſtats, & Republiques: enſemble les meurs, façons de viure, Loix, couſtumes, & Religion de tous les peuples, & nations du monde: & la Succeſſion des Papes, Cardinaux, Archeueſques, & Eueſques chaſcun en leur Dioceſe, tant anciens que modernes. Auec le Catalogue des legiſlateurs, Philoſophes, Poetes, Orateurs, Hiſtoriographes, Nymphes, Muſes, Sybilles, & Fables Poetiques, Oracles, Sacrifices, Idoles, Preſtiges & autres choſes prodigieuſes, ſurpaſſans nature tant es eaues que de dans & de deſſus la terre. Semblablement les noms des inuẽteurs de pluſieurs arts & premiers profeſſeurs d'ordres, & religions eccleſiaſtiques, qui ont eſté deſpuis le commencement du monde iuſques à preſent: les noms des montaignes, promontoires, mines, carrieres, fontaines, fleuues, lacs, mers, goulfres, gouffres & abyſmes. Le tout bien & diſtinctement ordonné & diſposé en deux tomes. Dont le ſecond comprend la Grece, auec les deſcriptions anciennes & modernes, tant du plant que noms des villes & regions comme de l'hiſtoire: & deſcrit les deux Aſies ſelon leur eſtenduë, Raretez, Richeſſes & hiſtoire de l'eſtat des royaumes oultre ce qu'en a eſté cy deuant deſcouuert. Plus y eſt adiouſtee l'Afrique, autant doctement que veritablement Comme auſſi y eſt deſcrite briefuement & entierement l'hiſtoire Geographique de toutes les terres deſcouuertes vers l'Occident, & oultre l'Equateur, & es parties Septentrionales; auec les Iſles, Peuples, Nations, & leurs loix, religions & façons de viure. Auſſi ce qui eſt de rare tãt au plat païs qu'es Iſles plus eſloignees & moins cogneuës de noſtre temps. De ceſte œuure Autheur en partie Munſter, mais beaucoup plus augmentee ornee & enrichie par ledit de Belleforeſt tant de ſes recherches, comme de l'aide de pluſieurs memoires enuoyees de diuerſes villes de France par hommes amateurs de l'hiſtoire & de leur Patrie. [impr. à Paris f°. par Nicolas Cheſneau 1575.

Sermons de Sainct Cecile Cyprian Eueſque de Carthaige, Aſſauoir, Admonition au lecteur ſuiuãt la vie de S. Cyprian. Sermon de l'Aumoſne, de l'Enuie, de Patience, de la Peſte & du meſpris de ceſte vie, des abuſez, de l'oraiſon Dominicale & de la maniere de prier, de la Cene, de l'onction. Oraiſon de S. Cyprian. Epiſtre de S. Cyprian à Cecile du Sacrement du Calice. Epiſtre des Diacres de Rome à S. Cyprian, le tout traduit par François de Belleforeſt. [impr. à Paris 8°.

par

par Vincent Normand 1561. Toutes les œuures de S. Cyprian ont esté traduites par Iacques Tigeou, & impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau.

La vie, passion & sepulture du glorieux martyr & confesseur de nostre Seigneur Iesus Christ sainct Denys surnommé Areopagite, & de ses compaignons qui luy furent associez au martyre, colligée de diuers autheurs par feu Iean Doc docteur en theologie grand prieur de l'abbaye S. Denis en France, & mise en François par ledict Belle-Forest. [Impri. au 3. tome de l'histoire de la vie & mort des saincts.

La vie de S. René Euesque d'Angers tiree des liures chartulaires escripts à la main, & mise en François par le mesme Belle Forest.

Les Sentences illustres de M. Tull Ciceron & les Apophthegmes, *Aussi les plus remarquables sentences tant de Terence que de plusieurs autres autheurs*, Et les sentences de Demosthene. Le tout premierement recueilly par Pierre Lagnerius de Compieigne, & traduit de Latin en François respondant l'vn à l'autre selon l'ordre des autheurs susmis par ledict Belle Forest. [Impr. à Paris 16°. par Michel Iullian 1574.

Les Memoires & histoire de l'origine, *inuention & autheurs des choses*, faicte en Latin & diuisee en 8 liures par Polidore Virgile natif d'Vrbin & mise en François par ledit de Belle Forest. [Impr. à Paris 8°. par Rob. le Maigner 1576. & despuis 1582.

Deuotes contemplations & spirituelles instructions sur la vie, passion, mort, resurrection & glorieuse Ascension de nostre Sauueur Iesus-Christ, le tout accõmodé sur certains passages & misteres contenu au nouueau Testament. Auec interpretations necessaires pour l'intelligence d'iceux. Traduit de l'Espaignol de R. P. Loys de Grenade. [Impr. à Paris 16°. par Guill. de la Nouë 1576.

Le Vray chemin & addresse pour acquerir & paruenir à la grace de Dieu, & se maintenir en icelle, par le moyen & compaignie de l'oraison & cõtemplation en la Loy & amour de Dieu. Auec trois discours de l'efficace des principales œuures de Penitence, l'aumosne, l'oraison, & le Ieusne. Le tout traduit de l'Espaignol de Reuerend. pere Louys de Grenade, de l'ordre de S. Dominique. [Impr. à Paris 8. par Guillaume de la Noue 1576.

Traicté de la saincte communion fait en Italiẽ par le Reuerend Seigneur Cacciaguerre, y ioinctes deux epistres du mesme sur la certitude du S. Sacrement. Auecques les sommaires & argumẽs de François de Treuise carme. Et outre ce vn autre traicté sur la tabulation & faictz d'icelle par le mesme Cacciaguerre. Le tout tourné en François par ledict de Belleforest. & Impri. à Paris 16°. par Thomas Brimien 1577.

Six Histoires prodigieuses aduenues de nostre temps, adioustees à celles de P. Boaistuau, & impr. à Paris 8°. par Charles Macé 1575. augmentees d'autres quatre histoires & seruans de troisiesme tome. [impr. par Iean de Bordeaux 16°. l'an 1578.

Quatriesme Tome des histoires prodigieuse. Impr. par Hierome de Marnef 1582.

La Ciuile conuersation du Seigneur Estienne Guazzo Gentilhomme Montferradois diuisee en quatre liures: Au premier sont contenus en general tous

les

les fruicts qu'on recueillit de la conuerſation : & comme on deſcerne les honneſtes hantiſes d'auec les vicieuſes. Au ſecond eſt diſcouru comme toutes perſonnes doiuent conuerſer hors leurs maiſons en general : & comme particulierement ſe doiuent comporter les ieunes & les vieux, les nobles & les ignobles, les gens d'vn meſme pays & les eſtrangers, les religieux & les eſcoliers, les hommes & les femmes conuerſans enſemble. Au troiſieſme ſont declarez en particulier les moyens qu'il faut garder en celle conuerſation domeſtique qui eſt entre le mary & la femme, le pere & le fils, entre frere & frere, & entre le maiſtre & le ſeruiteur. Au 4. eſt repreſentee la conuerſation ciuile, auec & par l'exemple d'vn feſtin a Cazal : & y ſont introduicts dix perſonnages diſcourans au commun. [impr. à Paris 8. par Pierre Cauellat 1579. Il y a vne autre traduction du meſme liure de la Ciuile conuerſation faicte preſque en meſme temps par Gabriel Chappys, & imprimee à Lyon.

Le Miroir de conſolation &c. Voyez Iean Duegne.

Traicté des Monſtres naiz & produicts dez le temps de Conſtantin le grand iuſques à noſtre ſiecle recueillis des hiſtoires tant grecques que latines par Arnauld Sorbin docteur en Theologie, predicateur du Roy & ores Eueſque de Nuers, traduit de Latin en François par F. de Belleforeſt. [impr. à Paris 16. par Hierome de Marnef 1582.

Les grandes Annales & Hiſtoire generale de France, des la venue des francs en Gaule, iuſques au regne du Roy tres Chreſtien Henry III. Contenans la conqueſte d'iceux François du pays Gaulois, les courſes de pluſieurs nations eſtranges en iceluy : la ſuite des familles du ſang Royal, & l'ordre de l'eſtat François : les maiſons de ce royaume : l'eſtabliſſement des Officiers de la Couronne, & tout ce qui concerne le gouuernement de la Monarchie de France, ſoit pour la paix, ſoit pour la guerre : ſuiuant les Pancartes anciennes, les Loix du païs & la foy des vieux exemplaires : faict, recueilly & mis en ordre, & party en deux gros Tomes. [Impr. à Paris f°. par Gabriel Buon 1579.

Le ſeptieſme tome des hiſtoires tragiques, contenant pluſieurs choſes dignes de memoire, & diuers ſuccez d'affaires & euenemens qui ſeruēt à l'inſtruction de noſtre vie : le tout recueilly de ce qui s'eſt paſſé & iadis, & de noſtre temps entre des perſonnes de marque, & reputation. Par ledit François de Belleforeſt. C'eſt le dernier liure qu'il a fait : n'ayant veſcu ſix mois apres. [impr. à Paris 16°. par Emanuel Richard 1582.

Au ſecond liure de la Pyrenee.

Ainſi qu'il vouloit continuer, voicy Drion, qui ne ſommeilloit point, & qui deia auoit eſueillé ſes compagnons auec ſes gauſſeries, lequel dit : Ie ne pen ſoy point que l'Amour fuſt ſi eſtrange faiſeur de transformatiōs que de rendre les hommes fantoſmes & Lutins, ainſi que ie voy, que ce ſoit eſt deuenu, ayant couru les champs, tandis que les autres repoſent.

Ie ſuis d'aduis, puis qu'il eſt ſi matineux, que lon luy porte quelque medecine pour luy purger le cerueau lequel il a ſi chargé d'humeur qui corrompt ſon ſens, que ſi cela luy dure, i'ay belle peur qu'il ne deuiēne maniacle. Ceſte maladie (reſpond Theophile) ne ſe guarit point par drogue quelle que ce ſoit,

 ne

& ne peut eſtre la playe d'Amour conſolidee auec herbe quelconque, voire y adiouſtaſt on vne panacee la plus enforcelee qu'vn enchanteur aye mis en beſongne. Ho ho, dit lors Dion, & vous vouliez que ie fuſſe amoureux pour eſtre ainſi fol & ceruelle, que ce pauure Lutin qui fait le Loup garou: non non laiſſez moy la en mes gaietez, & permettez que ie viue libre, & ſans paſſion: ſeulement ſongeons a nous eſbaudir, & iouer. Portant que chacun ſe leue, & s'appreſte pour le combat entrepris: & ce pendant les plus paſſionnez d'Amour taſcheront de remettre en ſon bon ſens ceſte pauure ame eſgaree, affin que par my nos eſbats nous ayons le plaiſir des deuis de ces amoureux tranſis, qui ſe plaiſent & glorifient en leurs follies les plus notoires, & ſegnalees.

Comme ils s'appreſtoyent, & que les gentilles bergeres furent eſueillees, Ergaſto, qui eſtoit aux eſcoutes, & qui auoit ouy quelque vent des railleries du paſteur ſans paſſion, ſe print à chanter ce couplet ſur vne Mandourre Biſcaine qu'il auoit, diſant ainſi.

Amour qui rauis
L'obiet de mon cœur,
Qui fais que ie vis
De flamme & ardeur,
Ton trait me peut bien
Me monſtrer mon bien:
Mais me conforter
Ou me ſuporter,
Las Amour point tu ne veux
Ou bien faire ne le peux.
Ton arc, & ton trait
Blecent bien mon cœur,
Mais, las! leur effait
N'a nulle vigueur,
D'ardeurs tu m'as tains,
Point ne les eſtains:
Et me conforter,
Ou me ſupporter
Las amour point tu ne veux
Ou bien faire ne le peux.
Ie ſuis Languiſſant
Je ſuis amoureux
D'eſtre iouiſſant
Ne ſuis ſi heureux,
Ie n'ay que tout mal
Pour eſtre loyal:
Et me conforter,
Ou me ſupporter
Las amour point tu ne veux,
Ou bien faire ne le peux.

Et de belles, dit alors Drion, ie croy que ce fol ne ceſſera d'auiourd'huy de nous rompre la teſte, auec ſes rithmes & folies d'Amour. Allons ſçauoir qu'il eſt, & s'il eſt homme qui le merite, nous le conſolerons, ou bien prendrons noſtre paſſetemps en ſes reſueries. Quoy, dit Philandre, n'auez vous autre plus grand paſſetemps qu'en la miſere, & malheur d'autruy. C'eſt bien ſe condouloir ſur la triſteſſe de ſon prochain, puis que ſon malaiſe vous ſert de plaiſir, & recreation. Ce n'eſt pas ainſi que ie l'entens reſpond Drion, car ie ſuis marry de voir quel que ce ſoit des hommes accablé de quelque faſcherie, mais ne puis pourtant nier que ie n'aye grand plaiſir à voir ceux qui ſe faignent miſerables pour vn obiet, qui merite plus d'eſtre moqué & ſiffle que non que homme de ſain iugement en aye compaſſion, & n'eſt ce pas vn grand plaiſir de voir Thony, le greſſier, ou quelque autre ſuffiſant fol donner auec leur ſottiſe, recreation à vne compagnie. Quel plus plaiſant ſot demandez vous que celuy, qui voit, & ſi ce

ſi ce pendant il s'en va à tastons, comme s'il auoit les yeux bandez, ou s'il eſtoit enuironné de quelques eſpeſſes tenebres. Mais laiſſons ce propos à fin que ce commencement ne cauſe vne continuation de diuerſes opinions en noſtre compagnie, d'autant que le tout commençant par bruit, colere & diuorſe, il ne peut eſtre que la fuite n'en ſoit pareille. Hola hola, dit lors Alexis, ſi vaut il mieux paſſer le temps en tels deuis ioyeux, & la colere cauſee par leſquels ne donnera argument à perſonne d'eſpandre ſang, ou de faſcher ſon amy, que non pas demeurer comme ſtatues ſans dire mot, & entretenir vne compagnie auec des reueries, & auec ſignes, comme qui voudroit reſpondre des eſpaules de toute choſe qui ſeroit demandee.

Au reſte quand vous ſçaurez qui eſt celuy qui chantoit n'aguere vous aurez contraire opinion, & direz que ce qu'il en a fait, c'eſtoit pour ſe chatouiller, & ſe faire rire pendant que ce chant la freſcheur de la nuit il a aymé pluſtoſt ſe coucher ſous l'ombre des arbriſſeaux touffus & en l'eſpeſſeur du boys, que ſentir vne chaleur exceſſiue dans vn lict qui luy euſt empeſché ſon repos: & le matin vous voyant plus aſſoupis qu'il n'eſt requis à gens de noſtre ſorte, il s'eſt pris à ſouſpirer & diſcourir de ſes Amours: & s'il en eſt touché comme portent ſes chanſons, encore eſt il fort ſage & aduiſé de ſe contenter que ſeul il face ſes diſcours ſans permettre que vn bruit commun face entendre à chacun qu'il eſt deffauoriſé de ſa dame. Vous l'auez aſſez excuſé, dit Drion, mais ie ne ſuis content en ce que ne me ſuis encore prins garde, lequel de noſtre compagnie defaut icy, à fin que par la ie cognoiſſe qui eſt celuy qui a formé le reſueil de l'Aube à toute la compagnie, auquel ie rendray la pareille d'vne ſerenate que luy donneray à ce ſoir. Ie vous mercie pour luy, dit Syluain, à la charge toutesfois que vous ne vous penſerez ſi abſouz par ce mien remerciement, que pour cela vous laiſſiez de mettre à effet voſtre promeſſe. A cela ne tiẽne, dit Drion, quoy que ie ne ſois ſi ſubtil iouëur d'inſtrument qu'entre vous, qui mariez (ne ſçay ſi à bon droit) l'Amour auec les Muſes. Et quoy, dit alors Philarete, trouuez vous eſtrange ceſte alliance? Ignorez vous que l'accord harmonieux du ciel procede de celle Muſique qui ſe fait par l'amitié & vnion ſimpathiſee, qui eſt es influences des corps celeſtes, & que les Muſes eſtãt filles des nombres Muſicaux, n'ont rien que tant elles cheriſſent que l'Amour, & ce qui depend de luy. Ie penſe, & l'experience nous le fait voir, que iaçoit que la diſcorde ſemble par ſon alteration cauſer le maintenement des choſes qui ont eſtre çà bas, ſi eſt ce que l'Amour qui vainc les contre-affections des qualitez eſmeuës au corps commun de la nature eſt auſſi celuy, lequel cauſe l'ordre, la beauté & accompliſſement de ce qui eſt iuſte, beau & parfait en l'vniuers. Et voila pourquoy les anciens ont fait l'Amour, l'vn des dieux les plus grans & premiers de tous les autres, & tel que les ſupremes ont fleſchy ſous luy, à cauſe que l'vnion des elemens ne procede que d'iceluy, & la vie des hommes ne peut ſubſiſter, que par ce que, ceſt Amour inſpire & influe en noz penſees.

Voila pourquoy, replique Drion, les Amoureux & les Poëtes tiennent tant de la Lune, d'autant que tout leur cas giſt en contẽplation, & qu'ils ſont beaucoup plus repeuz d'vne fiction & choſe imaginee que ne ſont d'autres ſortans l'effait de ce qu'ils pretendent. Mais quand à moy i'ayme mieux rire à mon aiſe

tentant & ſauourant vn peu de plaiſir, que extatic & reſueur, ſonger vn bonheur qui ne ſe gaigne que par imagination.

A ce que ie voy, mouſſe Philarete, vous eſtimez que l'Amour ſoit quelque choſe faiſte ſans eſtat en l'eſprit des hommes & que c'eſt vne ſeule opinio qui ne merite titre de puiſſance qui ſe plante en l'ame oiſiue, laquelle les fait ainſi reſuer, folaſtrer, & faire le fot au ſeruice des dames. Mais il faut que vous cõfeſſiez que la perfection de nature eſt telle qu'il eſt impoſſible qu'vne action en elle ſoit perpetuelle, ſi elle n'aproche de la ſubſtance de celle, d'où elle a ſon origine. Qui eſt à dire que l'Amour eſtant vne quinte eſſence de nature ſuit, & imite en ſes effets ce que nature a de meilleur & plus accomply.

A ce compte, dit le berger ſans paſſion, vous me ferez la volupté & ce qui s'enſuit d'elle la plus parfaite vertu qui ſoit en l'hõme, veu que tous y ſommes naturellement inclinez, & la conuoitons, & n'eſt animal quelconque qui n'y ſoit conduit de nature. Toutesfois ce ſeroit s'eſgarer trop lourdement & brutaliſer par trop les eſprits humains, l'intelligence deſquels eſt diuine & celeſte. Ce n'eſt pas ainſi, reſpond Philarete, que ie meſure les actions de nature, & notez que i'ay dit qu'il faut que pour ſuyure le parfait de nature vne telle action ſoit perpetuelle au ſuiet auquel elle eſt contemplee.

Or cecy ne peut eſtre attribué à la volupté, veu qu'elle eſt alteree, & ſe perd apres ſon accompliſſement. Lors qu'Amour bien planté, & conſideré a telles racines, qu'il eſt impoſſible de les arracher. Au reſte nous ne meſurons pas icy la nature ny ſon effort par ce qui eſt caduque & qui ſe voit exterieurement, ains par les conceptions les plus ſainctes, & parfaictes, qui ſoyent en l'Ame: qui eſt cauſe, (comme deſia ailleurs a eſté dit) que les Bergers icy preſens ayment leurs maiſtreſſes non pour la beauté exterieure, quoy qu'elle ſoit l'image de l'Ame, ains pour le reſpect de ce qui eſt beau, & vertueux en leurs eſprits, & ſainctes ames.

Bien bien, mon amy, dit le berger ſaſeur, ie ſuis content de le vous donner gaigne, ſçachant que iamais nous n'aurions fait, vous eſtant trop fondé en raiſons, mais ie ſçay bien qu'il n'y a amoureux ſi contemplatif, lequel ne laiſſaſt l'eſprit, & perfection d'iceluy de quelle que ce fuſt des bergeres, pour s'amuſer, & à la contemplation & iouyſſance de la beauté exterieure. Et puis allez mieux dire que vous aymez les ames, la vertu, le bon eſprit & ce qui eſt interieur. La roue eſt tout ainſi que de ceux qui ſecouent vn arbre pour en auoir le fruict. A ce mot tous les berges ſe prindrent ſi fort à rire, que les paſtourelles, qui eſtoyent en vne ombre voiſine, ſortirent pour ſçauoir la cauſe de leur riſee, & voyans que c'eſtoit Drion qui continuoit ſes gaillardiſes, ſe mirent en la partie, iouyſſans de ſes raiſons & des reſponces qu'il auoit fait aux bergers amoureux. Tandis voicy Ergaſto qui entre tout chargé de rouſee, comme celuy qui venoit de ſe pourmener par le boys. Auquel Syderee dit de fort bonne grace: Si vous euſſiez eſté plante aſſez fertille, il eſtoit impoſſible qu'vne ſi grande rouſee ne produiſiſt en vous choſe de bien grand conſequence. Ah gentille bergere, dit lors Ergaſto, i'ay vne telle ſechereſſe dans mon ame, pour le feu qui me bruſle inceſſamment, qu'il faudroit que la pluye fuſt vehemẽte, laquelle eſtaindroit ceſte ardeur. Et auſſi la rouſee que ie ſens, ne laiſſant ſans nourriture, eſt

employee

employee pour ſuſtenter & maintenir en moy la memoire d'vne fleur la plus belle que lon ſeache, & pour laquelle voir, & tenir ie ne ſçay aiſe ou plaiſir que ie ne quitaſſe d'autant que la ſeule odeur d'icelle peut guerir mon cerueau & confortant mon cœur, me remettre en la diſpoſition que ie deſire, affin de tenir compagnie a ces gentils bergers, s'adextrás pour le paſſetemps de leurs dames. Ie croy, (dit Drion en riant) que ce pauure penſant aller cueillir le May, a planté en quelque coing du bois lon bon Lus, & en a raporté ces gaillardiſes qui ne tentét que verdure, faiſant vne tranſformatiõ de ſoy à quelque plante, ayant les fleurs eſpanies, ainſi que diſent les Poëtes eſtre iadis auenu à ne ſçay quels fols leſquels s'eſgaroyent ſi gayement en leurs deſſeings que Pythagoriſans, il leur ſembloit eſtre conuertis en herbes, arbres, ou fleurs aymees, & cheries de leurs maiſtreſſes.

Ainſi mon amy Ergaſto, tu n'es plus toy meſmes, voy que ton cœur produit fleurs, & ta penſee eſt la plante, & ton corps ſera inſenſible, ſi lon ne va querir l'ame plus auant en l'interieur, ou ces fleurs ſeront eſpanies, leſquelles attirent toute l'humeur qui eſt en toy. Hà heureux berger (replique Ergaſto) comme tu philoſophes, & diſcours à ton aiſe: & te moques de ton bon amy, lequel s'il te voyoit attaint de pareille maladie tu te pourrois aſſeurer d'auoir vn ſecond & diligent, & fidelle pour la pourſuite de tes aiſes.

Si ie pouuoye, (dit Drion) faire le ſemblable en ton endroit, ſois certain que tous mes deſirs tant ſoyent-ils libres, & gaillards, ne m'empeſcheroyent que pour l'amour de toy, ie ne dreſſaſſe encore quelque harengue, d'Amour deuant ta maiſtreſſe affin de la gaigner pour toy, & luy conſeiller de reſpecter ta vertu, bon eſprit, & gentilleſſe.

Theophile, qui s'eſtoit teu longuement, voyant comme Drion s'offroit de ſens raſſis à ſecourir Ergaſto en ſes amours, luy dit, Donne toy bien garde bel ami, que penſant baſtir tes deuis amoureux pour Ergaſto tu ne faces ainſi que feit Syluain à l'endroit de la fleur Viennoiſe lors qu'il luy faiſoit l'Amour pour le gentil Geonee, & que penſant prendre pour autruy, tu ne ſois fait proye de la Roſe, que ce bõ paſteur ſouhaite tant de fleurer, & non à tort, veu la ſoueueté, beauté, & gentilleſſe de celle fleur, qui eſt la premiere de noz loges. Et ne fais pas tant du bon compagnon, & ne t'exempte pas tellement des affections qui rendent les hommes eſclaues de quelque grand beauté, qu'il ne te ſouuienne comme d'autrefois, tu as dancé ſur vn pied es montagnes de Bourgongne, pour l'Amour d'vne qui valoit bien qu'vn berger ſi accompli que toy en feiſt compte, & la ſeruiſt & careſſaſt. Drion à ce coup ne peut ſe garder de rougir, dequoy s'apperceuant Galathee, luy diſt.

Et quoy gentil paſteur, voſtre compagnon vous a il refreſchy ſi viuement la memoire de voz paſſions, qu'il aye fallu que la couleur vous en ſoit montee au viſage. A ce que ie voy ſi vous entriez en lice comme les autres, ce ne ſeroit auec plus de diſcretion que tout autre amant, & puis que la ſeule memoire vous poinct, & touche ſi à bon eſcient, vous en monſtreriez bien autre apparẽce ſi ce que vous aimeriez vous eſtoit repreſenté en ſon eſtre. Ie ne veux nier, gentile pucelle, rien de ce que Theophile a dit, & moins m'emanciper de la ſeruitude qui ſemble vne folie neceſſaire en l'homme vne fois en ſa vie, mais il

me

me ſuffit d'y auoir paſſé, ſans que ie me ſoucie deſormais de rencheoir en vne heure fi chaude, & contagieuſe. Nous y voila rentrez, dit Alexis, ie penſe qu'il veut iuger l'aſſaut & au ciel, & à la terre, pource ie ſuis d'aduis que nous le laiſſions en ſa folie, & opiniaſtreté, & que nous cõmencions ce à quoy nous ſommes icy aſſemblez, & pourquoy les bergers nous ſont l'honneur de nous bienheurer de leur aſſiſtance & preſence tant agreable. C'eſt bien parlé dit Amato, mais ce ſeroit grand ſimpleſſe à nous d'entrer en ieu ſans eſperance de quelque gain ou honeur, d'autant que naturellement en quelque ſorte que les cœurs ſoyent affectionnez, ſi n'y a il homme qui vueille, ou ſouhaite trauailler ſans attendre recompence de ſon labeur, ſoit par quelque prouffit, ou deſir de gloire s'il ſe porte bien en ce qu'il aura entreprins. Au reſte eſtant icy le choix de tant de bons paſteurs, n'eſt raiſon que leur deuoir demeure ſans ſalaire digne du departement. Si ce n'eſtoit que Philarete eſt partialiſé pour ſes amoureux, dit Drion, ie le prieroy d'eſtre iuge de noz faits, veu que pour ſon indiſpoſition il ne ſçauroit monſtrer ſa gaillardiſe, & que ſi ie fais quelque grand choſe en noz ieux il ne la paſſe comme cas de peu d'importance. Toutesfois ſçachant que bien ſouuent il parle tout autrement de l'Amour qu'il n'entend, & ſeulement pour ſe ſeruir en opinion d'vne grand loyauté il deffend la cauſe qu'il abhorre le plus en ce monde: ie le prie au nom de toute la cõpagnie de s'aſſoir comme iuge parmy ces belles Nymfes & ordonner ſur le merite de ceux, qui ſe ront le mieux en ce combat paſtoral. Philarete vouloit s'excuſer de ceſte charge tant pour ſe trouuer foible de ſa maladie, que auſſi, ſi la choſe ſe faiſoit pour l'Amour, il ne vouloit rien pretendre contre la maieſté d'vne ſi celeſte choſe, quoy que les graces que iamais il en auoit eu, ne le deuſſent pas beaucoup tirer à ſuyure ſon party, & en prendre la deffence. Et au ſurplus que Drion le tenant pour ſuſpect il ne pouuoit iuger en cauſe en la quelle on le peuſt facilement obietter, & recuſer. Et prioit la compagnie que ceſt honneur fuſt donné à Ergaſto, qu'ils cognoiſſoyent de long temps homme accort, & de fort bon eſprit & lequel entendoit tous les ieux eſquels les paſteurs ſe peuuent adextrer.

A cecy s'oppoſe Drion, diſant, que Ergaſto eſtoit trop frais amoureux pour auoir la teſte bien faite, & qu'il auoit la veuë trop chargee d'idees, & imaginations, pour l'employer en ce qui eſt groſſierement viſible. Dauantage que ſi le bon-heur vouloit que la Nymfe aymee dudit Ergaſto vint en la compagnie, ce ſeroit bien gaſter le tout, à cauſe que le peu de iugement de leur iuge s'en iroit en ſouſpirs & œillades, & ainſi le merite des cõbatans ſeroit ſans ſuffiſante recompenſe. Ces motz gais du gaillard Drion firent tellement rire les paſteurs & bergers, qu'Ergaſto l'embraſſant luy dit, Ie voy bien que le ciel t'a fait eſtre ſans paſſion, affin que l'aſſemblee de ces amans demeuraſt en alaine par tes gaillardiſes, & que ſeul tu emportes l'honneur, auec les attaintes que tu donnes courtoiſement aux bergers qui t'honnorent. Gentil paſteur, dit Drion, tu as beau me flater, car tant que ie vous verray ainſi aſſeruir voz penſees comme vous faites ſous la volonté & deſir peu recognoiſſant de ces cruelles, ie ne ceſſeray de vous accuſer & me moquer de voz ſimplicitez.

Mais laiſſons cecy, & potons Philarete en ſon ſiege, à fin qu'il ordonne, & des ieux, & du pris tout ainſi qu'il le trouuera bon, & puis allons voir à qui la for-

tune

tune ſera la plus fauorable.

Comme ils eſtoyent ſur le point d'aſſoir leur iuge ſur vne chaire faicte de Ioſſemins, Roſes, & autres fleurs odoriferantes ſur le branchage d'vn cheſne eſpais bien touffu & fueillu, eſtant en rond ſes rameaux, & que deſia par la praerie on ne voyoit que tantes de freſcades & feillards pour les bergers qui deuoyent entrer au cõbat: Voicy arriuer trois paſteurs de meſme humeur que Drion, leſquels venoyent pour luy faire eſcorte, ſcachans bien qu'il eſtoit au milieu de tels qui auoyent opinion contraire de la ſienne: l'vn deſquels auoit à nom Miſogine, le ſecond Alexandre & le tiers Vranie hommes des plus honneſtes & excellens que la troupe en euſt veu il auoit long temps. Apres leſquels marchoyent deux Nymfes belles, & iolies en toute perfection & leſquelles eſtonnerent toute la compagnie par leur graue port & modeſte contenance, la premiere c'eſtoit la Roſe tant aymee d'Ergaſto, & l'autre la gentille Deiphile, pour laquelle bien toſt apres Theophile quitta ſa Diaphane à fin de ſauourer le miel d'Amour à la ſuite, & ſeruice de ceſte gentille & ſage bergere. Si ceſte arriuee fuſt plaiſante à toute la compagnie, ce ne fuſt rien au pris du plaiſir que receurent Drion & Ergaſto, l'vn pour ſe voir ſecondé de ſi roides & gentils cõpagnons, en tout exercice, & l'autre voyant ſon mieux en lieu qu'il auoit tant deſiré, & où il eſperoit luy compter ſes doleances & luy faire cognoiſtre ce qu'il ſcauoit faire, eſtant eſclaircy de telle ſplendeur que celle de la fille du monde, de laquelle il eſtoit ſeruiteur, & laquelle pour vray n'eſtoit non moins ſerue que luy, ſi le ſort n'euſt cõtrarié aux deſirs, & deſſeins de l'vn, & de l'autre.

Ce fuſt icy le plaiſir à voir les diſſimulations de la fille, & comme le berger vouloit qu'vn chacun cogneuſt la vehemence de ſon ardeur, & l'amitié non ſecondable qui le faiſoit l'eſclaue de ſa Roſe: car quand ce vint aux bien viennements, & accueils, le berger tranſporté perdant toute contenance, ne ſceut careſſer que d'vne œillade ſa gentille maiſtreſſe, laquelle voyant ce changement, & l'extaſe eſtonnee de celuy, qui eſtoit ſi hardy en toute autre choſe, ne peut tant commander à ſon ame, & ſi bien moderer ſes deſirs que changeant couleur elle ne iettaſt par meſme moyen vn ſouſpir ſi gentiment comparty que vous l'euſſiez iugé eſtre fait à triple fredõn.

Syderee, & Galatee qui auoyent long temps conuerſé auec ceſte modeſte paſtorelle, voulans couurir ceſte alteration, comme celles qui ne vouloyent point que les bergers feiſſent leur prouffit des tranſports qui aduiennẽt à leurs ſemblables & par conſequent qu'ils euſſent opinion, que l'Amour les accablaſt ſi legerement, & à ſi bon marché qu'il fait l'eſprit des hommes: vindrent l'acoſter, & l'arraiſonnans de diuers propos la tindrent ſi longuement qu'à la couleur ſoudaine aduenue pour le tranſport d'Ergaſto, & l'eſtonnemẽt la laiſſerent à ſa premiere liberté: non que l'accorte fille ne s'aperceuſt bien de la ruſe de ſes compagnes, qu'elle diſſimula auſſi accortement, comme ſagement depuis elle ſe garda de rencheoir en pareille ſincope & alteration.

Ce pendant Drion feſtioit les trois paſteurs ſuruenus, leur mettant en auant le deffy des eſclaues d'Amour, contre luy, qui ſe diſoit (& i'eſtoit pour vray) libre de toute affection, & ſeruitude amoureuſe: les priant au reſte d'eſtre de ſon coſté, & deffendre la cauſe de ce qui eſt du deuoir de l'homme, contre ceux

qui oublian leur grandeur, dignité, & excellence, se laissant guider à la fantasie de leur apetit, & qui estans creez pour commander, obeissent toutesfois à telle le plus souuent qui ne merite d'estre seulement regardee. Qu'il se faisoit fort, qu'estant leur partie abatue de pensements, esblouye en la contemplation des bergeres: facilement, & sans trop se peiner ils auroyent le dessus, & de l'Amour, & de ceux qui le suyuent. A quoy la pastourelle seruie de Philarete respõdit, auec quelque peu de colere: Il te deust suffire Drion d'estre ne descourtois & haut à la main, sans encor enueloper en ta ruine ceux qui venans icy pour acquerir honneur pourrõt par ton moyen s'en retourner auec leur courte honte. Veu qu'il ne fust iamais que ceux qui se promettent beaucoup, & ont grand opinion de leur valeur, ne descheent de leur pretente & ne s'aprestent pour estre risee à tout le monde qui les aura ouy brauer. Ie suis marrie qu'vn homme de si bon lieu, & duquel l'esprit n'est trop impertinent s'oublie ainsi à vituperer ce qui est louable, & à detester, ce que tous poursuyuent & cerchent. Et veritablement si l'Amour estoit quelque cas de contrenaturel, ie louerois grandement & toy & tout autre qui luy donneroit la chasse: mais voyant que le veiller, le dormir, le manger, & le boire ne sont plus vtiles au corps, ny plus suyuans ce qui est de propre à la condition de tous animaux, que sont les affections reciproques, que noz ancestres ont appelle Amour. Esquels s'il y a quelque degoust & amertume, ie vous prie dictes moy, quelle viande est si bonne, apetissante, & sauoureuse, laquelle prise hors de saison ne dommage à l'estomach de l'homme: Le dormir nous estant interdit cause vne ne scay quelle debilitation de cerueau, mais si lon en prend plus que de raison, vous auez la teste pesante, le corps lasche & l'esprit non faisant guere bien son deuoir. Ainsi en est il de l'Amour d'autant que ce n'est que passetemps & plaisir, & resueil d'esprit à ceux qui le poursuyuent auec toute discretion, là ou les fors, & ecceruellez s'y transportent de telle façon que ce n'est sans occasion que les poëtes ont faint plusieurs amans auoir esté conuertis ou en pierres insensibles, ou Animaux sans raison, pource que ceux cy ont plus suiuy ce qui est sensuel en l'homme que la perfection de l'esprit, qui est fait à l'image de la diuinité.

C'est là ou ie vous attendois, respond Drion, scachant bien que vous aymez tant la verité, que pour affection que vous ayez, vous n'auez garde de fleschir de ce qui est raisonnnable: & confesse auec vous que ceux qui vsent auec iugement, & discretion des chõses d'Amour, ont autant d'aise en ceste poursuite, comme les peu sages, & accorts y ont d'angoisses, & trauerses, & comme les captifs y sont traictez à la deuotion de leurs cruelles maistresses.

Mais ie vous prie dictes moy, ou est-ce que vous trouuez ces amants si discretz qui puissent façonner leurs fantasies selon, & suiuant les termes de raison? Comment sera sage celuy, lequel est priué de son sens commun, l'Ame duquel ne respire que resueries, & qui desnué de cueur s'amolist apres ce qui seulement ressent ce qui est de terrestre & grossier en nous? Ne faignons rien que ce qui est: pourquoy est ce que nous aymons les bergeres: Est ce pour quelque opinion de la ratite de leur vertu, & modestie? Mettons le cas qu'il y en aye qui ont ceste inclination, si est-ce pourtant que de mille auoureux vous n'en trouueriez pas vne dizaine, qui louans leurs pretendues maistresses vous facent

parade

parade que de ie ne ſçay quelle beauté qui ſe flaitriſt auec le temps, & de bonne grace, choſe qui ſe iuge ſelon la diuerſe opinion des hommes. Et puis encor voyons à quoy tend la fin de l'aimer, que s'il y a grand choſe de rare, & excellent, & qui ſuiue la raiſon ie le vous donne gaigné: ſi vous ne vouliez dire que toute conuoitiſe, & deſir eſmeu naturellement en l'homme fuſt des apparnages de vertu. Ergaſto, qui eſcoutoit mal patiemment les propos du berger ſans affection d'amour, luy reſpond ainſi Et quoy Drion, eſt ce le peu de ſouuenance que tu as des propos que tu as ouy lire à noz anceſtres qu'vn certain paſteur ancien a tenu ſur la force de ce qui eſt beau en nature? Ne ſçay tu pas que le mariage du beau & honeſte eſt ſi indiſſolublement lié qu'il eſt impoſſible que rien puiſſe porter tiltre de beauté, qui n'aye l'honneſteté à ſa ſuite? Auſſi ne ſommes nous ſi groſſiers, que contemplans l'effet de quelque beauté ne le meſurions plus durable, que ce qui ſe voit exterieurement: autrement on n'aimeroit point l'homme, ſeulement la figure de luy qui eſt exterieure. D'autant que ceſte maſſe qui apparoiſt en nous n'eſt point l'homme, ains eſt ſa perfection contemplee en ce qui eſt interieur, & qui depend de l'eſprit. Par-ainſi l'Amour parfait, & comme nous aimons ſe raporte, non ſimplement au corps, qui eſt celuy, qui declaire l'aprehenſion de l'ame, mais trop bien à l'eſprit ou eſt la beauté, & qui façonne ceſte grace, que tu dis dependre de l'opinion diuerſe de pluſieurs. Mais cela eſt tout ainſi que quand tous diſent que le blanc eſt blanc, & le noir noir, veu qu'il n'y a homme ſi ſimple, qui voyant vne Nymfe gentile, modeſte, & ſage en ſa contenance, ne ſoit eſmeu par la force de la verité qui nous ſuit, de dire que ceſte fille eſt de fort bonne grace. Ce n'eſt point vne opinion diuerſifiee, ains vne diuerſité voie en meſme & pareille opinion. Si tu contemples la fin de l'Amour, ie te confeſſeray veritablement que c'eſt la liaiſon non ſeulement de deux volontez, qui ſe fait par le deſir, & par l'opinion que ont les parties l'vne de l'autre eſmeuë, par vertu, & apparence exterieure du bien caché dans l'eſprit, ains encor par l'alliance & conionction des moitiez deſvnies, qui ſont en l'exterieur. Mais comment cela? Non comme les brutes, & beſtes ſans raiſon, ains ſuiuant la loy de raiſon, & ordonnee par les celeſtes que les ſages paſteurs ont appellé mariage, car hors de luy nulle conionction n'eſt honeſte ny licite: Que ſi tu appelles cela mal, ou brutalité, & ſi tels deſirs ſe deſbornent de la raiſon, ie ſuis d'aduis que tu t'empoignes à dieu, à la nature & aux loix ordonnees de toute anntiquité, &c.

Aux hiſtoires Tragiques tome quatrieſme, hiſt. Lxxii. D'vn cheualier Eſpagnol qui ſe met follement en hazard pour acquerir la grace d'vne damoiſelle, & recognoiſſant ſa folie ſe deſpart ſagement de ſa pourſuite.

Il faudra que ie die auec le Poëte Italien, qui a fait & dreſſé la fable de Roland Amoureux,

Qu'vn beau viſage a en ſoy tant de force,
Qu'à le ſeruir vn chacun ſ'efforce,

Et

Et ce deſir Amour ſe fait nommer
Quoy que biſarre il ſoit fier & amer,
Ayant en ſoy douceur & courtoiſie,
Orgueil, rigueur, deſdain, & ialouſie,
Ores plaiſant & amiable & doux:
Et tout ſoudain tout confit en courroux.

Car l'eſtat m'en donne cognoiſſance liſant tant de beaux exemples qui ſont mis par eſcrit, non afin que nous les imitions, ains fuyons ſagement ce qui ne peut porter rien autre cas de fruit pour noſtre ſalaire, qu'vn tard repentir & vne penitence peu agreable, mais digne du peché commis volontairement. Or chacun ſçait quel prince a eſté dom Ferdinand d'Aragon, fils du Roy Iean de Nauarre, ie dis celuy Ferdinand qui eſpouſa Iſabelle ſeule heritiere de Caſtille, & y a peu d'hommes qui ignorent les vertus & excellences de ce grand prince, comme celuy qui s'eſt fait cognoiſtre vray defenſeur de la ſaincte foy Catholique, chaſſant les mores du païs & Royaume de Grenade, & pour les grandes victoires obtenues ſur les Barbares & infidelles il merita le nom de Catholique. Ce fut auſſi luy qui ialoux de l'honneur de Dieu, & deſireux du ſalut des ames, chaſſa de ſes terres & ſeigneuries les deuins, Necromantiens & autres, s'adonnans au ſeruice des diables, le nombre deſquels eſtoit preſque infiny, y aiant pullulé à cauſe de la communication que les Chreſtiens auoyent auec les Barbares de Leon, & Grenade, qui apporterent auec le Mahometiſme ceſte ſcience malheureuſe d'Afrique en Eſpaigne. Il en oſta la memoire, fermant les eſcoles de Tolede, & Salamanque dreſſees pour tel apprentiſſage, & feit bruſler tous les liures qu'il peut recouurer ſeruans à telle impieté & damnable ſuperſtition, comme celuy qui vouloit que tout ainſi qu'il auoit le nom de Catholique, les effects auſſi reſſentiſſent la purité de ſon ame. Ce prince feit pluſieurs belles & ſainctes loix, tant pour la police de ſon Royaume, que pour l'eſtat & ordre militaire, & eſtablit des Cheualiers croiſez pour tenir teſte aux infidelles de Barbarie: & ſous luy le premier fut illuſtré l'art tant neceſſaire du nauigage auteur Chriſtophle Colomb, qui deſcouurit les terres du païs qu'on appelle les Indes nouuelles. En la court de ce roy on ne voyoit que la face d'vne vraye eſcole de vertu, ayant la Royne Iſabelle dreſſé le tout auec vne ſi grande ſageſſe, que les armes florilians ſous le nom du Roy, la chaſteté tenoit rang par elle entre les filles de ſa ſuitte, pour ſeruir de patron & exemple à toutes les princeſſes de la terre. Non pourtant y eſtoit cloſe la porte à l'amour, i'entends manié auec le reſpect qu'on doit aux grandeurs de telles maiſons, & honneſteté requiſe entre ceux qui ſe vantent de porter tiltre de nobleſſe: cognoiſſant la ſage princeſſe que la beauté ſeruoit d'eſguillon aux ieunes Cheualiers de faire reluire leur vertu aux armes, afin de ſe faire cognoiſtre & acquerir la grace de leurs dames & maiſtreſſes. Parmy la troupe gaillarde de tant de Cheualiers qui eſtoyent à la ſuite des Rois Catholiques, y en auoit vn vaillant & renommé pour ſa ſageſſe & dexterité, fort priſé du Roy & de la Roine, & preſque y tenant des premiers lieux, appellé dom Iean Emanuel, lequel durant le repos de la guerre, & ſuyuant ſon Roy, deuint extrememẽt amoureux d'vne Damoiſelle

de la

de la Royne qui auoit à nom Eleonore, auſſi de courtoiſe & ieuneſche comme le gentilhomme eſtoit doux & courtois. Ce que luy cognoiſſant, & voyant le peu de compte qu'elle tenoit de ſon ſeruice, ne laiſſoit pourtant de l'aimer & pourſuiure, prenant garde en tout ce qu'elle prenoit plaiſir, ou il s'emploioit d'auſſi bon cœur, comme elle deſdaignoit tous ces deuoirs & honneſtes ſeruices. On ne voioit que lices dreſſees, perrons plantez pour les deffis des amoureux, tournois, touſtes, combats à pied & à cheual tout pour les dames, & où Emanuel ſe faiſoit voir des premiers, & ſentir des plus bruſques & hardis: & quoy que ſouuẽt il emportaſt le deſſus & luy feiſt preſent de ſes cõqueſtes, à ſçauoir des ioyaux conquis en ces honneſtes & vertueux exercices, & qu'elle ouiſt chacun louer hautement la vaillãce, gentilleſſe, & courtoiſie de ſon ſeruiteur, ſi ne fut il onc poſſible de ployer ce cœur hautain de ceſte Eſpagnole deſdaigneuſe. Auſſi ie croy que ce qui nuiſoit au gentilhomme, c'eſt que luy eſtant gaillard, haut à la main, courtois, liberal, magnifique, & vaillant de ſa perſonne, toutesfois il eſtoit laid difforme, & fort petit de ſtature, tellement que ceſte mignonne ne pouuoit contempler ſous la deformité de ce corps vne ame fort gentille. Ceſtuy ſe voyant ainſi meſpriſer creuoit de dueil & deſplaiſir, & quoy que (ſuyuant le naturel de ſa nation) il fuſt rogue & ſuperbe, ſi eſtoit il ſi conſit de l'amour de ceſte fille rigoureuſe, qu'ayant longuement penſé à ſes façons de faire, il ſe donnoit le tort, & luy confeſſoit la victoire, & qu'elle auoit occaſion de ce faire, luy n'ayant encor' tant merité par ſon ſeruice que d'oſer attendre encor' quelque faueur d'vne ſi grande beauté. Les armes ayant fait preuue de ſa vaillance & la conſecration de ſes conqueſtes faite à Eleonore auec offre de ſon cœur, ne luy ſembloyent ſuffiſantes pour luy exprimer ſon ardeur, & par ainſi s'adreſſant à vn Poëte de ſon temps, qui eſcriuoit aſſez doctement en langue Caſtillane, obtint de luy quelques vers deſquels il vouloit faire preſent à ſa dame, & leſquels mis en François contenpoyent ce qui s'enſuit.

L'amour qui regiſt mes deſirs
Et qui cauſe les deſplaiſirs
Et les ſoulas que ſent mon ame
Allume au milieu de mon cœur
Vn feu de ſi extreme ardeur
Et vne ſi cuiſante flamme:
Que mon aueugle entendement
Quoy qu'il ſouffre eſtrange tourment
Encor' ne cognoit ſon oppreſſe,
Car en mourant & languiſſant
Et d'aucun heur ne iouyſſant,
Encor' ce feu doux il confeſſe.
Ladie ne voy ſi ma douleur
Perd vn ſeul point de ſa rigueur
Alors que ſuis en ta preſence:
Car meſme mal meſme plaiſir,
Pareil ſouhait, meſme deſir
Ie ſens en preſence & abſence.
Mais donc comment ſe gueriroit
Et de ſon mal s'allegeroit
Ce cœur qui ne ſçait ſa ſouffrãce
Ah! ah! ma douce cruauté,
Helas ma rebelle beauté,
Toy ſeule en as la cognoiſſance,
Car ce cœur qui iadis fuſt mien
Ne l'eſt plus ains il eſt tout tien,
Et en toy il prend vie & aiſe:
Il ſe nourriſt de ta faueur,
Et languiſt ſentant ta rigueur,

Ores

Ores glace, puis tout en braise.
Allege belle ce tourment
Et haste le soulagement
De cest esclaue qui te prie:
Allege ce cœur que tu tiens.
Et toutesfois son heur retiens
A fin de me tenir en vie.
Voy ce que ie fais pour auoir
Vn fondement de mon espoir
Au cœur de celle que i'honore
A fin d'estre fauorisé,
Aymé, caressé, & prisé
De ma diuine Eleonore.
Le camp fier des Mahometans,
Le taint hideux des Africans
Ne sçauroyent estõner mon ame.
Toutesfois ie vay tremblotant
Et fremis tout, me presentant
Deuant toy ma celeste dame.
Ce n'est de couharde frayeur
Que sens epoinçonner mon cœur,
Ains de desir, & sans foiblesse,
Ie me sens du tout abatu
Sans force, pouuoir ny vertu,
Sans le secours de ma maistresse.
Remets en force vn Cheualier
Et l'accepte pour ton guerrier
Et pour ton seruiteur fidelle.
Si tu le detiens en suspens,
Si ses esprits vains tu luy rends,
Ah! on t'estimera cruelle.
Cruelle helas! on te dira
Et le siecle aduenir sçaura
Ma loyaute & ta rudesse
Ie seray loué pour ma foy,
Et chacun chantera de toy
Ce fut vne fiere maistresse.
Ce fust vne grande beaute
Toute confite en cruauté,
Ce fust vne douceur trompeuse:
Non, non, dira mon esprit lors
(Quoy qu'esloigné soit de son corps)
Elle estoit de moy amoureuse.
Mais le destin nous empeschoit
Et fortune point ne vouloit
Vnir parfaitement la braise
Qui couuoit auec grand ardeur
En son esprit, & dans mon cœur,
Pour du tout parfaire nostre aise.

Ces couplets acheuez il trouua le moyen de les faire donner à sa maistresse, laquelle les accepta plus pour s'en moquer auec ses compagnes, que de chose qu'elle se souciast de celuy qui les luy enuoyoit, aussi en reuoya elle le messager sans aucune responce: & ayant leu les couplets, elle veit deux ou trois vers sur le remply du papier, qui disoyent ainsi:

Quando en mi pœna maior
Jo publiquo lo que siento
Es el spirito d'amor
Que sin mi consentimiento
Dizo todo lo que siento.

Qui signifie en nostre langue:

Alors que ma peine ie dis
Et la publie en mes escrits
C'est l'esprit d'amour qui la chãte,
Lequel sans mõ consentemẽt
Expose tout mon pensement,
Et la douleur qui me tourmente.

Voila dit Eleonore nostre Paris & beau Cheualier, qui laissant l'estoc & la lance a prins les armes du Boscan pour estraquer à nous, & auec les vers donner l'assault à noz cœurs, mais s'il n'y est plus heureux qu'au reste de ses desseins,

il peust

il peult quitter la plume à vn autre, à fin que ſe deſpouillant des ornemens d'autruy il paroiſſe tel qu'il eſt, & nous laiſſe viure en repos, ſans nous rompre la teſte auec ſes fantaſies. Il y en auoit en la troupe qui ſe fuſſent eſtimees bien heureuſes ſi le Cheualier leur euſt fait vn tel honneur que de les aimer, & ne luy euſſent vſé de ſi grande rigueur que ceſte deſpite Eleonore, mais quoy: il aduient preſque touſiours que les amans s'affectionnent en des lieux tout contraires à leurs affections, & deſquels ils ne peuuent tirer choſe qui face à leur contentement. C'eſt ainſi qu'en aduint à ce vaillant guerrier, qui ſe rendit le captif d'vne, laquelle en lieu de le traiter ſelon ſon merite, prenoit bien plaiſir de le tenir ſous ſa puiſſance & s'en glorifier, mais de luy donner la moindre faueur du monde, non pas d'vne ſeule œillade, il n'y auoit aucun moyen, ce qui faiſoit viure Emanuel, le plus triſte & mal content gentilhomme de Caſtille. Neantmoins ſe trouuant vn iour en liberté de parler auec ſa maiſtreſſe, il luy dit ce qu'il penſoit, la ſuppliant de l'accepter pour ſon ſeruiteur: que ſi elle faiſoit difficulté de luy departir tant de grace & faueur, & que iuſques alors elle n'euſt prins garde à tout ce qu'il auoit fait pour gaigner ſon cœur, que ce fuſt ou bon plaiſir de faire preuue de ſon affection, & eſſayer combien il eſtoit deuotieuſement hé à elle pour luy faire ſeruice pluſtoſt, & ſur toutes les dames du monde: adiouſtant qu'il n'y auoit choſe ſi difficile ou dangereuſe à laquelle il ne donnaſt fin pour l'aſſeurer de ceſte ſeruitude, & de la puiſſance que ſeule elle auoit, & auroit touſiours de luy commander. La fine damoiſelle, ou ſoit qu'elle vouluſt eſprouuer la foy & conſtance de ſon Cheualier, & ſi l'effect correſpondoit aux parolles & brauades, ou (peut-eſtre) qu'elle ſouhaitoit de ſe depeſtrer de luy, tout ainſi que iadis on dit que Iunon ſe trauailloit de faire mourir Hercule, ou Saul d'oſter le bon Dauid de ce monde en l'expoſant à pluſieurs dangers, elle luy va parler aſſez doucement, mais reſſentant touſiours ſa cruauté & gloire qui luy eſtoit naturelle. Ie ne ſçaurois (ſeigneur Cheualier) croire ſi legerement & à credit, que vous m'aimiez auec vne telle vehemence & ardeur que vous dites, ſçachant biẽ combien les hommes ſont ruſez & cauteleux en parolles pour nous attirer, & de quelles flammes ils nous font parade pour nous deceuoir, où à l'effait ils deuiennent plus froids que glace, & plus pareſſeux & lents que la meſme couhardiſe pour l'execution des deſſeins de celles deſquelles ils ſe diſent ſeruiteurs, voire treshumbles eſclaues. Et pource vous mettant au rang de ces hableurs ſans effait, ie ſeroy d'aduis que vous prenez autre adreſſe, & me laiſſez en repos ſans plus me tourmenter auec vos parolles ny lettres pleines de fainctiſe, & auſquelles ie ne veux ny pretẽs adiouſter foy en ſorte quelconque. Le Cheualier qui mouroit de deſplaiſir oyant ceſte reſolution de deffiance, ne ſçauoit que luy reſpondre, ſinon en la priant qu'elle luy feiſt tant de faueur, que de l'employer en choſe par laquelle elle ſe peuſt aſſeurer, que ſi d'autres eſtoyent paints des couleurs des deſloyauté, qu'il n'en ſentoit en rien l'impreſſion, & qu'elle cognoiſtroit comme il ne mettoit aucune difference entre le dire & l'executer, & que pluſtoſt il mourroit que faillir à ſon entrepriſe. La damoiſelle conduite de ceſte legereté qui volontiers accompagne ieuneſſe luy dit, Dom Emanuel, ſi vous voulez que ie vous aime, & croye que voſtre affection eſt telle que vous dites enuers moy, vous ne m'en ſçauriez dõ-

ner plus grand preuue que de me donner cinq teſtes de Mores, leſquels vous aurez vaincuz d'homme de bien ſeul, & occis en bataille ſinguliere & ſans autre ſecours. Voyez l'inciuilité de la demande que de mettre vn homme en tel hazard que le vouloir oppoſer à cinq, là ou vn fort vaillant homme eſt aſſez eſtonné s'en voyant vn en teſte, veu que (comme lon dit) & Hercule ne ſçauroit baſtet ny ſuffire contre deux: c'eſt folie de penſer qu'on fauche ainſi les hommes, comme le faneur abat de ſa faux les herbes dans le pré durant les ardeurs de l'eſté, comme les Romans nous faignent vn Roland & Regnaut ſeuls aller contre vne armee, & les mettre a deſconfiture. Auſſi fault conſiderer icy le peu de conſideration du Cheualier, qui ſans auoir eſgard à la raiſon & à ce que peut l'homme ſans forcer nature, il s'alla precipiter en vn tel danger, d'ou ſans l'aide de Dieu (qui prend ſoucy des fols & des enfans) il ne fuſt iamais ſorty: neantmoins il accepte la condition & engage ſa foy à la damoiſelle, en faiſant fort que bien toſt elle auroit nouuelle ou de ſa mort ou de ſa victoire. Et ſans plus delayer il met ſon cas en ordre, part de court, diſpoſe de ſon bien ſecretement, & prend le chemin de Barbarie accompagné de trois ſeruiteurs & ayant paſſé le deſtroit ſi fameux de Gibraltar, renommé pour la memoire d'Hercule qu'on dit y auoir planté des colonnes en ſigne de ſes triomphes & conqueſtes, il ſe mit en voye par le païs African, veu qu'il y auoit treſues entre les Mores qui ſe tiennent le long de la marine, & les roys Catholiques. Le Cheualier Eſpagnol ſe tint parmy les Barbares pres d'vn an, ou il guida & conduit ſi bien ſes affaires, que non ſeulement il entra cinq fois en combat d'homme à homme, ains ſept en raportant touſiours la victoire. Et tuant ſes ennemis leur coupoit les teſtes leſquelles il entama & empliſt d'herbes ſouëfues & odoriferantes, & auec ces ſanglantes & hideuſes deſpoüilles il repaſſa la mer, & s'en vint à Medine du camp ou pour lors eſtoient les maieſtez de ſes prince & princeſſe. Et n'eſt pas ſi toſt arriué qu'il fait entendre ſon retour à ſa douce ennemie, que dis ie douce, mais la plus mortelle qu'il euſt en ce monde, l'aduertiſſant de ſon deuoir, & comme il auoit encor' plus fait qu'elle ne luy en auoit donné en charge. Auec ce, à fin qu'on ne pẽſaſt qu'il euſt fait fraude ny ruſe en ſon fait, il monſtra patentes des gouuerneurs des places ou il auoit eu les combats, aſſeurans & certifians chacun de ſon deuoir & de la cauſe de leur querelle, & des moyens tenus à gaigner ſi grand gloire acquiſe en combatant. Ceſte folle damoiſelle qui penſoit que iamais le Cheualier n'eſchapperoit de ceſte perilleuſe entrepriſe, ou que ne l'entreprenant point elle ſeroit deliuree de ſes pourſuites fuſt eſtonnee & de ſon retour & de ſa vaillance. Et quoy qu'elle le haiſt à mort, & n'euſt aucunement en penſee de le fauoriſer, ſi eſt ce que ſa parole l'obligeant & voyant que ſon amitié eſtoit ſans fiction & par trop affectionnee, elle eſtoit contrainte de luy monſtrer quelque ſemblant d'eſgalle volonté, ne ſçachant toutesfois comme proceder en choſe qui luy eſtoit ſi angoiſſeuſe. Neantmoins Emanuel l'eſtant venu viſiter, elle le recueillit auec meilleur viſage que de couſtume, ſans toutesfois ſe ſoucier des teſtes effroyables de ces Mores monſtachez, & auec leurs groſſes & mortifiees leures: le reprenant de ſa hardieſſe, & qu'elle n'eſtimoit pas que pour vne femme il ſe fuſt voulu mettre en ſi grand danger, qui ſeroit cauſe (diſoit la diſſimulee) qu'elle

l'en

l'en aimeroit toute ſa vie, & en ce que honneſtement elle ſçauroit luy gratifier elle n'y feroit point la refuſe. Emanuel qui cuidoit deſia auoir tout gaigné, & eſtre aſſeuré de ſa maiſtreſſe la careſſoit, ſe familiariſoit auec elle, & tendoit au point de faueur, ou tous les plus chaſtes amants aſpirent, quelque couleur de vertu qu'ils attribuent à ceſte affection paſſionnee, que on appelle amour: mais à la longue il experimenta vn tour de femme, & veit quel compte elles font des hommes, de leur ſeruice, & de leur vie. On eſt abreuu par tout le palais Royal de la folle entrepriſe du Cheualier, & combien gaillardement il s'y eſtoit porté reuenant auec honneur, chargé de victoire, & des marques de ſa vaillance trop temeraire: Dequoy la Royne qui euſt eſté marrie de la perte d'vn tel homme, aduertie que fut, l'ayant fait venir en ſa chambre le reprint & tança fort aigrement, de ce que à la folle requeſte d'vne femme ſans aduis ny iugement il s'eſtoit hazardé à vn peril duquel il ne pouuoit recueillir autre nom que d'vn fol preſumptueux & temeraire. Que ſi le Roy vſoit plus de rigueur de iuſtice qu'il ne faiſoit de miſericorde, il s'eſtoit mis en grand danger qu'à ſon retour la teſte ne tint compagnie à celles des Mahometiſtes comme ayant paſſé la mer ſans ſon congé, & mis la paix en branſle, & les conditions de la treſue à neant, ſemblant aux infidelles qu'il fuſt allé en Barbarie les querelles, & chercher les moyens de renouueller la guerre s'ils ſe mettoient en deuoir de luy faire tant ſoit peu de faſcherie. Emanuel voyant les raiſons de la Royne, & auec quelle douceur elle le reprenoit, ſupplia ſa maieſté de luy pardonner, au reſte penſer que l'amour le tenoit tellement eſclaue, que ſi cent mille hazards plus grands que celuy là ſe fuſſent offerts, il s'y fuſt lancé auec vn tel commandement, luy ſemblant aduis que puis que l'amour eſt ineuitable, que la coulpe deuoit eſtre pluſtoſt reiettee ſur luy, que ſur ceux qui follient eſtant pouſſez de luy, & ne luy pouuant faire reſiſtance. La Roine ſe moquant de ces raiſons ſi mal fondees, luy diſoit que les amoureux & les yurongnes deuoient eſtre punis de meſme, car celuy qui ſe charge de vin doit porter la penitẽce, non pour vn crime commis durãt ſon yurongnerie, mais bien pour s'eſtre laiſſé troubler le ſens pour boire ſans meſure: auſſi les amants faut que ſoyent chaſtiez non s'ils ſe deſuoyẽt, eſtant ce le propre des hommes vaincus de telle paſſion, mais pour auoir donné tant de force à la ſenſualité ſur la raiſon qu'en fin elle l'ait accablee. Quelque aduertiſſement que la Roine euſt donné à ce gentilhomme de ſe deporter de ceſte entrepriſe, il ne deſiſta pourtant de pourſuiure, eſtimant, veu le bon viſage que luy monſtroit Eleonore qu'il en viendroit au deſſus, non qu'il ne ſe faſchaſt grandement, qu'ayant fait telle & d grande preuue de ſon amitié, il en euſt ſi froide recompence, que de ce peu que les damoiſelles donnent de faueur ordinaire à ceux qui les ſeruent, d'autant que ſon amitié eſtant ſans pareille, & l'obligation d'elle grande en ſon endroit il luy ſembloit qu'elle deuſt meſurer la recompenſe ſelon qu'il la deſſeignoit. Et ne laiſſer vn ſi beau chemin appreſté pour venir à iamais deux volontez amoureuſes: mais il ſe trompoit, car la damoiſelle quelque contenance qu'elle euſt l'aimoit auſſi peu que lors qu'elle luy commanda la guerre contre les Mores. Ses amis d'autre part luy eſtoient aux oreilles, le tençoyent & reprenoyent aigrement de s'amuſer ainſi à vne ingrate, & qui luy eſtant ineſgalle en toute choſe il eſtoit vn

grand fol que de la pourſuiure, aſſeuré que pas vn de ſes parens ne trouueroit cette alliance bonne, qu'il deuoit chercher party ſelon ſon rang, & eſgal en antiquité de race & noblesſe de ſang. Mais c'eſtoit chanter deuant les ſourds, ou faire ſon à ceux qui ſont treſpaſſez, car Emanuel ne vouloit & ne ſçauoit, ou peut eſtre ne pouuoit oublier ce feu amoureux, & moins ſe retirer de la pourſuite. Ainſi ſe trouuant vn iour auec ſon aduerſaire, & laquelle il aimoit ſi eſtrangement, il luy dit, Et quoy, ma damoiſelle, ne vous ay-ie pas aſſez donné de preuue de ma loyauté, pour deſormais eſtre recompensé de ma peine? Voulez vous que encor' ie vous en monſtre vne plus grand euidence? Que reſte-il plus ſinon que ie me ſacrifie à voſtre cruauté puis que autre choſe ie ne puis tirer de vous que indeſſe & mal traitement? Seray-ie touſiours repeu de diſſimulations & nourry de la ſeule eſperance ſi vaine, qu'elle ſe eſuanouyſt auſſi toſt que le ſouffler d'vn vent tourbillon? Faictes, ie vous ſupplie, faictes tant pour mon bien, & voſtre deſcharge que ie voye ou la fin de mon malheur ou de ma vie, car d'eſtre longuement en ces alteres, ce n'eſt en moy de le pouuoir guere plus endurer. Eleonore qui n'oſoit le dechaſſer ſe ſentant ſi obligee à luy, creuoit de deſdaing le voyant ſi faſcheux en ſes pourſuites, & ſe repentoit de l'auoir iamais employé, neantmoins pour ne luy donner occaſion trop poignante de ſe plaindre, luy tenoit le bec en l'eau, diſant aſſez froidement: Qu'elle n'ignoroit pas ny ſon merite ny ſa fidelité, & qu'eſtant vertueux & honneſte comme il eſtoit, ſe deuoit contenter qu'elle l'aimoit & eſtimoit ſur tout autre, & qu'elle ne luy oſoit manifeſter ce qui ſe couuoit en ſon ame, qu'il euſt patience, & ſe confortaſt ſur l'aſſeurance de ſon bon vouloir qui luy deuoit ſuffire, attendu que c'eſtoit tout ce qu'elle luy pouuoit accorder. Ces harangues durerent vn long temps, & fuſt plus capitulé ſur ces amours ſans effait ny proffit, qu'à faire la paix entre deux les plus grands princes de l'vniuers. La court s'en allant de Medine à Seuille (iadis Hiſpalis & chef du Royaume Eſpagnol) le Cheualier n'y faillit de ſuiure le Roy, non tant pour eſtre ordinaire de la maiſon, que pour ne s'eſloigner de celle qui l'euſt voulu ſçauoir en l'Iſle de Cuba en la nouuelle Eſpagne, pour n'auoir plus vn ſi faſcheux reſueillematin pour luy rompre la teſte. Or faiſoit le Roy Ferdinand nourrir des Lyons à Seuille, pour ſon plaiſir, ainſi que voyez que les grands princes ont leur paſſetemps tout diuers à l'humeur du vulgaire, & alloit ſouuent, fuſt le matin ou ſur le tard, vers leur parc, & loge pour voir leur contenance lors que leur gouuerneur leur donnoit à manger, & admirer l'effort & induſtrie de l'homme, auec la faueur que Dieu nous fait, nous aſſuiettiſſant ainſi toutes choſes. Vn iour que le Roy & les dames eſtoient à la galerie voyant les Lyons prendre curee de quelques maſtins qu'on leur auoit ietté, comme Emanuel parlaſt auec ſa maiſtreſſe, aduint qu'elle (fuſt par meſgarde & n'y penſant pour, ou à ſon eſcient) laiſſa tomber vn gant parfumé dans le parc des Lyons, dequoy elle ſe monſtra ſi faſchee, que larmoyãt elle diſt: He Dieu, & qui me rẽdra mon gant que i'auoy ſi cher pour l'amour de la main qui m'en auoit fait preſent. Car ce faiſant ie cognoiſtray l'amitié q̃ lon me porte. L'enragé Emanuel ſans dire autre cas deſcẽd en bas, & ſe faiſant ouurir la porte du parc ayãt l'eſpee au poing, & la cappe en tour du bras gauche entra hardiment, & ſans s'eſtonner où les Lyons eſtoyent

encores,

encores, & print le gand non ſans grand effroy & eſtonnement de tous les aſſiſtans, toutesfois ſans que les Lyons bougeaſſent tant peu ſoit pour luy nuire ou l'endommager. Mais montant les degrez il s'aduiſa de toutes ſes folies paſſees, & des dangers ou deſia par deux fois il s'eſtoit mis & expoſé pour ceſte folle, qu'il cogneut lors eſtre plus que traiſtreſſe & malicieuſe, cerchant ainſi les moyens qu'elle faiſoit pour le faire mourir. Toutesfois ſur l'heure diſſimulant ce qu'il en penſoit luy porta le gand, & luy diſt qu'elle contaſt pour deux, & que la trofieſme pourroit finir la partie. Elle l'entendit bien, mais n'en tint compte, ains fut ſi rogue & mal appriſe qu'elle ne daigna ſeulement le remercier, & penſe qu'elle eſtoit marrie de ce que les Lyons auoyent deſia prins leur repas, afin que le Cheualier ne fuſt ſorty ſans monſtrer là vn tour d'eſcrime, & s'il eſtoit ſi vaillant qu'on l'eſtimoit en la maiſon Royale. Ou il n'oſa guere arreſter craignant le courroux de la Royne, laquelle s'irritoit fort contre luy pour aller ainſi deſeſperément hazarder ſa vie, & euſt eſté en danger s'il euſt eſté rencontré ſur ceſte chaude cole, d'auoir embraſſé vne priſon en lieu de ſa pretendue maiſtreſſe. Contre laquelle la Royne vomit ſon courroux, l'appellãt folle & indiſcrette de tenir ſi peu de compte des hõmes ſi neceſſaires au Roy, que de les hazarder ſi ſouuent à la mort: luy deffendit ſur peine de la vie, de ne plus parler à gentil'hõme quel que ce fuſt, puis que ſes façons de faire eſtoyent ſi dãgereuſes, & ſon cœur ſi farouche, que d'eſprouuer la loyauté auec vne fonde ſi mal plaiſante: & ſçachant que Emanuel s'eſtoit retiré en ſa maiſon, luy manda qu'il ne fuſt ſi hardy de venir en court ſans eſtre mandé, & qu'il auoit fait que ſage de ſe retirer, car autrement elle luy euſt apprins à gouſter que vaut de deſobeir à ſon ſuperieur, & ne tenir comte de celuy qui a ſur luy toute authorité & puiſſance. Dom Emanuel ayant mis de l'eau en ſon vin, & deſpouillé la beſtiſe en laquelle amour l'auoit plongé, tout ainſi que les Poëtes faignent des compagnons d'Vliſſe par le breuuage enchanté de Circe grand' ſorciere, dés qu'il eſt à ſa maiſon deſchira tout ce qu'il auoit de faueurs d'Eleonore, & ne voulut plus que ſes pages ny mouçons ou eſtaffiers portaſſent liuree des couleurs de ſa cruelle ennemie, laquelle il print en telle deteſtation & haine, que iamais ne fut pareille celle que Timon Athenien portoit à tout le genre humain, ny ne s'y pouuoit paragonner celle du Palladin Regnaut de Montauban, apres auoir gouſté de l'eau enchantee qui faiſoit oublier l'amour & deteſter la choſe aimee, iadis charmee par le ſage Merlin pour oſter à Triſtan la fantaſie amoureuſe qu'il auoit ſur le Roy de Cornoüaille. Emanuel donc d'amant, eſclaue & aſſuietty, deuint mortel ennemy, oublie la beauté d'Eleonore, & penſe ſeulement en ſa felonnie, deteſte non le ſexe comme pluſieurs font ſans raiſon, mais ceſte cy creée, comme il diſoit en deſpit de nature: & ſaoul de penſement diuers ne pouuant plus ſon cœur retenir ceſte tempeſte, enuoya à la langue le ſurplus de ſes diſcours, & lors il commença de parler ainſi que s'enſuit. C'eſt grand peine certainement en l'eſprit d'vn tyran qui fait mourir vn innocent, mais & ſon crime, & le tourment que luy donne ſa conſcience redoublent alors qu'à l'innocence eſt iointe l'obligation, qui l'aſtraint & rend redeuable à celuy qu'il fait mourir. Mais de quel crime accuſeray-ie ceſte deſloyalle & trõpeuſe damoiſelle, laquelle ſous vn voile de ſaincte amitié, & auec

[illegible] d'vne grande simplicité n'a fait scrupule de me mettre deux fois en hazard & peril de perdre la vie: Auec quelles parolles puis que d'effet ie ne puis, y obstant l'honneur & reputation d'vn vaillant homme, me vengeray-ie de ceste tygresse felonne, & ennemie de toute vertu & courtoisie: A qui descouuriray ie sa meschãceté & essays desloyaux & infidelles: Ah fauce femelle! ie ne pense point que tu sois du sang, & naturel du reste des femmes, en voyãt peu qui s'acharnent cruellement sur ceux qui les aiment, honorẽt & caressent: Si i'auois fait quelque offence, & commis vn forfait contre toy, ie ne serois marry qu'auec telle dissimulation & faintise tu eusses tasché d'en prendre vengeãce. Mais ie n'ay sinon aimé, ie n'ay que poursuiui ton alliance, te faisant trop plus d'honneur qu'il ne t'appartenoit, & te caressant outre ton merite. Ah Royne la plus sage & vertueuse & qui viue, que tu as bonne occasion de te moquer de la simplicité mienne, qui sçay bien dompter les hommes, & ne suis effroié du rencontre des bestes les plus furieuses & espouuentables, & toutesfois vne sotte m'a dompté, & ay esté fait proye d'vne beste sans raison, & l'esclaue de celle qui ne sçait q̃ vaut oũ la liberté ou la seruitude. Pardõne moy, Princesse souueraine, & voy ma repentance, auec espoir de mourir plustost que iamais amour se vante de m'assuiettir. Il eust continué son dire, si quelques gentils hommes ses voisins ne feussent venus le visiter, pour voir s'il vouloit aller prendre le plaisir de la chasse en leur compagnie, & qu'aussi s'en venoyent ils souper chez luy pour de là en auant s'acheminer en court, ou ils auoyent affaire. Le gentil'homme fut fort ioyeux tant de l'honneur qu'ils luy faisoyent le visitant si familierement, qu'ayant vn moyen si à propos pour escrire le dernier à Dieu à sa cruelle fauorite, & la peindre de ses couleurs pour passer ainsi sa colere, puis qu'autrement il n'y pouuoit remedier, pour rassasier son esprit desireux de vengeance. La chasse ne fut de grãd duree à cause qu'il estoit assez tard quand ils partirent, & ainsi Emanuel les ayant festoyez au souper, chacun se retira en sa chambre, & le passionné, non d'amour, mais de courrous, en lieu de se coucher se mist à fueilleter liures, & recueillir vers pour escrire, en faisant vn amas tel que s'ensuit

Dom Iean Emanuel à l'Ingrate Eleonore.

Que n'a le Ciel en produisant ton corps
Formé l'esprit tout tel que le dehors?
Ou que n'a il cest esprit fait visible
A fin qu'estant, ainsi qu'il est nuisible,
On l'euitast ainsi que le nocher
Fuit vn escueil, ou perilleux rocher,
Lors, que tandis que le Ciel ne l'estonne
Auec ses feux, la mer rase il silonne?
Que n'a le sort assuietty ton cœur
Dessous la loy de quelque grand rigueur,
En te donnant vn amy aussi stable,

Comme

Comme ton cœur eſt loyal & aimable?
Que n'a l'amour deſcochè tous ſes traits
Les plus ardens, & les plus imparfaits
Qu'onc deſſus cœur eſmeu il deſcocha?
Et ſi iamais ſes yeux en deſboucha
Pour aduiſer, eſt pour faire l'eſlite
De quelque bien & ſoulas, & merite.
Que n'a il pris ce deſir, ah! pour moy
Et pour iuger de ma loyale foy?
Et regarder la plus fauſſe femelle,
La plus traiſtreſſe, & ſubtile & cruelle
Que nature onc aus en terre produit,
Comme vn ſion d'vn ſauuageon ſans fruit?
Que n'a ce fol aduiſé ta ſeruitude
Et le deſir de ma grande franchiſe
Pour ſeparer mon cœur de ton deſir,
Et me laiſſer viure libre à plaiſir?
Le ſort, le Ciel & l'amour, tous enſemble
Auoyent dreſſé (ainſi comme il me ſemble)
Ceſte coniure, & vouloyent m'effrayer,
Et m'effrayans ma conſtance eſſayer
Pour, ce faiſant, me faire entendre comme
Dois ſe regir vn ſage, & accort homme
En tous ſes faits, à fin que ſagement
Ie feiſſe choix de mon heur, ou tourment
Et que guidé de raiſon ie ſuiuiſſe
Vne qui ſceuſt iuger de mon ſeruice.
Ils m'ont guidé pour dreſſer mon eſprit
En ce deſtroit de haine, & contredit,
Et m'ont offert ce fier obiet à l'ame,
A fin qu'vn iour ſobrement ie m'enflamme
Ayant gouſté que vaut le deſplaiſir
Que i'ay acquis, ne ſçachant bien choiſir.
Car choiſiſſant la beauté d'Eleonore
Et ce cler taint qui fait rougir l'Aurore
De grand deſpit helas! ie ne voyois
En quel danger ma vie ie mettois,
Point ne ſentois la fineſſe & la ruſe
Qui ſe cachoit ſous ce chef de Meduſe,

Et ne gouſtois que la clarté qu'on voit
Par le dehors: l'obſcur n'apparoiſſoit
Lequel depuis m'acheminoit vers l'onde,
Que le Nocher en ſe deſpitant ſonde
Auec ſa rame en paſſant les eſprits
Qui par la mort aux enfers ſon conduits.
Tu me voulois, ah fille deſloyale
Conduire au bord de l'onde ſtigiale,
Et conſacrois ma vie aux Africains,
Me deffaiſant auec mes propres mains.
Mais le haut Dieu, ſouſtenant ma querelle,
Et encontre eux, & contre toy cruelle,
Me deliura, & euſt pitié de moy,
Pour condamner le deffaut de ta foy,
Et faire voir à chacun, que Medee
Onc l'ame n'euſt ſi eſpriſe, & voilee
Charmant, liant les eſprits, & les corps,
Et eſmouuant mille & mille diſcord
Pour ſe venger (en occiant ſon frere)
De la pourſuitte, & guerre de ſon pere,
Ou pour oſter à ſon eſpoux Jaſon
Cruelle fille au malheureux Creon,
Que toy cerchant ma deffaite & ruine,
Lors que plourant ta forbe m'achemine
Dedans le parc des Lyons rugiſſans
Mais plus que toy, vers moy, doux & plaiſans.
Tu voyois bien que ma cauſe eſtoit bonne,
Mais ne voulois ô fiere Tiſiphone!
Le recognoiſtre, & aymois mieux me voir
Mort & deffait, que me donner eſpoir
De recompence, ou de quelque allegreſſe
En te ſuiuant comme dame & maiſtreſſe.
I'eſtois aueugle, aueugle & ſans eſprit,
Et ſans raiſon aueuglement conduit
Sous ton plaiſir, mais ores te diſſipe
Tout ton effort, & ſage m'emancipe
De ta puiſſance, ayant pour ma clarté
Pris le rayon perdu de liberté.
Ie te renonce ô peruerſe aduerſaire

Et plus de toy ie n'ay aucun affaire.
I'abhorre & fuis ces yeux clers & laſcifs,
Jadis de moy cruels & fugitifs,
Et le parler miellé de ta bouche
A mon oreille aucunement ne touche,
Tes ris me ſont autant de traits poignants,
Et tes douceurs mille glaiues trenchans:
De tes ſouſpirs le vent ainſi m'eſtonne
Que de Jupin les eſclats quand il tonne,
Et t'aprocher me ſeroit auſſi dur
Que m'en aller dans le manoir obſcur
Ou le Thebain pour l'amour de ſa dame,
Alla ſonnant veſtu de corps, & dame.
Va donc, cruelle, & cerche vn autre obiet
De tes deſſeins, & vn autre ſuiet
De ton venin, & fainte hipocriſie.
Car autre voye ay-ie à preſent choiſie:
Ou ne pourray en aymant m'eſgarer:
Ou ie ſçauray ſagement deuorer
Tous les ennuis, la triſteſſe importune
Et les effrois que baſtiſt la fortune:
Ou aſſeuré ie ne craindray l'ardeur
Dun œil laſcif, ny la foible vigueur
De l'Archerot que penſois indomptable,
Et lequel i'ay d'vne force admirable
Sur toy, en toy, battu & terraſſé
Tant que du tout ie le voy treſpaſſé,
Pourry, deffait, ſans honneur, & ſans gloire
Loing reietté de mon cœur & memoire.
Tu gemiras, alors que ie riray,
Et pourſuiuras alors que ie fuiray.
Je te verray en ma grande lieſſe
Pleine d'ennuy & de palle triſteſſe,
Car tu ſeras la proye de l'amour,
Et en mon cœur lors ne fera ſeiour,
(Non plus qu'il fait) l'amour ny ſon bandage
Toy, ny tes yeux, ny ton plaiſant viſage:
Et ne pourras te vanter deſormais
Que par toy i'aye au cœur, ou guerre ou paix.

Ie

Ie iouir.ay deſormais de mon aiſe,
Auſſi.ans & les brandons & braiſe,
Que iuſqu'icy ie donnois ſottement
A Cupidon en mon aueuglement,
Et ie renuoye & les deſirs & peines,
Et les deſſeins des pourſuittes plus vaines
Que i'ay pour toy fait, encor te dir.ay
Que mille fois pluſtoſt ie choiſiray
De repaſſer en l'Afrique ſterile,
Pour y combatre & auoir file a file,
Cent mille noirs en barbe, auec leurs dards
M'enuironnant, enclos de toutes p.arts,
Qu'one d'vn clin d'œil ie regarde ta f.ace,
En te faiſant tant peu que ſoit de grace,
Et croire peux qu'encore apres la mort
Ie reſſentir ie veux de ce grand tort
Que tu m'as fait, & te feray ſans ceſſe
(Si me ſuruis) de nuit parmy la preſſe
Des ſonges vains ramenant à tes yeux
La mort, l'effroy, les aſſauts furieux,
Sacs & combats, & mortelles conqueſtes,
Et le peril des rauiſſantes beſtes.
Ainſi viuant, mourir ie te feray,
Et repoſer pas ne te laiſſeray,
Tant que vaincue en fin de ceſte oppreſſe
D'ennuy chargee, & de grande deſtreſſe,
Viennes pleurant ſans amour, & ſans cœur
Gouſter la mort, ſon effort & rigueur.

Lendemain au matin les ſeigneurs voulant partir pour aller en court, Emanuel en appella vn en qui plus il ſe fioit & ſon voiſin, & lequel ſouuent l'auoit admonnetté de ſe depeſtrer de ſa dame, & de ceſte folle pourſuite, auquel il declara toute ſa deliberation, & ce qui eſtoit contenu en la lettre, qu'il luy pria donner à Eleonore faignant ne ſçauoir ce qui eſt dedans, & vous verrez (dit il) vne ſotte glorieuſe bien eſcornee, ſe voyant ainſi accouſtree de toutes façons. Mais nous laiſſerons Emanuel en ſon logis, & ceux cy à faire leur voyage pour clore ce liure, & prendre vn peu d'haleine du long trauail que i'ay pris faiſant vn ſi grand chemin: non que ie vueille pour cela quitter du tout le labeur, veu que ce me ſeroit plus de peine, que ie n'ahanne en ſuãt apres l'eſtude, ou ayant employé mon temps iuſqu'icy, ie ne ſuis ſi mal apris que de me retirer ſur mes pertes. Ce que i'eſpere vous faire experimenter, vous faiſant voir en bref vn œuure de mon inuention, de tel gouſt que ie croy ces hiſtoires ne vous ſeront

pas

pas ſi cheres, qu'encore pour l'amour de moy, & du plaiſir que ie prens à vous complaire, vous ne iettiez l'œil ſur ce qui ſe preſentera deuãt vous par cy apres des fruits cueilliz en ſi peu que i'ay de champs, pour le bien & prouffit de la nation Françoiſe.

FRANCOIS BELLEMERE.

Directoire de la vie humaine, contenant quatre Traictez Le premier eſt du regime de la perſonne, Le ſecond, de la maniere de ſoy confeſſer, Le 3. du remede contre ſcrupule de conſcience, Le quart eſt la forme de ſoy preparer à receuoir le Createur, compoſé iadis en latin par François Bellemere Religieux de l'ordre des freres minimes de Sainct François de Paule. [impr. à Paris 16°. par Poncet le Preux 1537.

FRANCOIS BEROALD a interpreté tant en latin qu'en François Les figures du Theatre de Iacques Beſſon docteur Mathematicien. [Impr. à Lyon f°. par Barth. Vincent 1578.

FRANCOIS DE BILLON Secretaire a eſcrit en proſe Françoiſe

Le fort inexpugnable de l'honneur du ſexe feminin commençant par motif & attache d'eſcarmouche, & recharge d'eſcarmouche: apres laquelle ſuit ſuite & prinſe d'ennemis. Vous y verrez apres la groſſe tour d'inuention & compoſition des femmes. En apres le premier Baſtion de ce fort ſur la force & magnanimité d'icelles. Deuxieſme Baſtion ſur leur chaſteté & honneſteté. Troiſieſme baſtion ſur leur clemẽce & liberalité. Quatrieſme baſtion ſur leur deuotion & pieté. Auec force Canonnades en chacun deſdits baſtions. Puis vient le fondement & preparation de la contremine de ce fort inexpugnable ſuyui d'icelle contremine faicte ſur le parler expert de la plume pour la preexcellence de l'honneur de ſon genre. Dedié à treshautes & royales princeſſes Catheline de Medicis Roine de France, Marguerite de France Ducheſſe de Berry, Iane d'Albret Roine de Nauarre, Marguerite de Bourbon Ducheſſe de Neuers, Anne de Ferrare Ducheſſe de Guyſe. [Impr. à Paris 4°. par Iean Dallier 1555.

FRANCOIS BLAISOT de Muſſi l'Eueſque a traduit du Grec de Lucian en noſtre langue

Declamation cõtre la calomnie. Auec vn brief recueil des hiſtoires y deſirees, pour l'intelligence du texte, colligee par le meſme traducteur. [impri. à Toloſe 4°. par G. Boudeuille 1579.

FRANCOIS BLANCHIN a compoſé

Tabulature de Luth en diuerſes formes de fantaſie, chanſons, baſſedances, pauanes, Pſeaumes, gaillardes. à Lyon par Iaques Moderne.

FRANCOIS BOHIER Eueſque de ſainct Malo a traduit du Latin de Nicolas de Cuſa Cardinal Alleman,

La conieƈture des derniers iours. [impri. à Paris 8°. par Michel de Vaſcoſan 1562.

FRANCOIS LA BORIE De Valois, Docteur ez droicts natif de Cahors a eſcrit

Antidruſac, Ou liuret contre Druſac, faict à l'hõneur des femmes nobles, bonnes & honneſtes: Par maniere de Dialogue. Interlocuteurs Euphrates & Gymniſus.

mins. [impr. a Tholoſe par Iaq. Colomies 1564.

FRANCOIS BOVRGOIN a traduit

L'hiſtoire de Flaue Ioſephe Sacrificateur Hebrieu, des antiquites Iudaiques contenue en 20. liures: deux liures du meſme autheur contre Appion Alexandrin, La repriſe de propos contre Apollonie Molo & Ysmach pour la defenſe des antiquitez & loix Iudaiques. Enſemble les ſept liures de la guerre des Iuifs, Vn traicte de la domination de raiſon, auquel le martyre des Machabees eſt elegamment deſcrit. Et la vie dudict Ioſephe deſcripte par luy meſme. Le tout impr. à Lyon f°. par Iean Temporal, & apres par les heritiers Iaques Giunti, & depuis à Paris, Latin François, chacune verſion correſpondante l'vne a l'autre, verſet à verſet, reueuë & corrigee ſur l'exemplaire Grec par Iean le Frere de la Val chez Claude Fremy & Nicolas Chefneau 15..

L'hiſtoire Eccleſiaſtique, propoſant l'entiere & vraye forme de l'Egliſe de noſtre Seigneur Ieſus monſtrant auſſi les lieux, auſquels le Royaume d'icelluy a eſté dreſſé, tout le ſon temps ou apres: L'auancement de ce royaume, les perſecutions & martyres des ſainctz: les choſes miraculeuſes: quelle tranquillite l'Egliſe a eue, de quelles fauſſes doctrines elle a eſté aſſaillie, de quelles armes elle y a reſiſté, ſoubs quels Empereurs elle a ſouffert, de quels elle a eſté maintenue. Et de l'eſtat des Iuifs. Tome premier, contenant ſept liures traduictz & recueillis tant des anciens autheurs que de Mathias Flacius Illyricus, Iean Vvigand, Mathieu le Iuge, Baſile Faber. [impr. à Geneue f°. par Artus Chauuin 1566. *Caluiniſte.*

Second Tome de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, contenant la deſcription des choſes plus notables aduenues en l'Egliſe de Ieſus-Chriſt: lors que l'Empire Romain eſtoit gouuerné par Conſtantin le grand & ſes fils, & par Iulien, Iouinien, Valentinien, Valens, Gratian, & Theodoſe le grand: & que pluſieurs anciens docteurs floriſſoyét en l'Egliſe Chreſtienne: Recueilly des plus anciennes hiſtoires & autres autheurs ſelon l'ordre obſerué au premier Tome, & mis en François par le meſme Bourgoin. [impr. à Geneue f°. par François Perrin 1563.

Paraphraſe ou briefue explication ſur le Cathechiſme. par François Bourgoin. [impr. à Lyon 16°. par Sebaſtien Honnorat 1564. *Caluiniſte.*

FRANCOIS LE BRETON a traduit de Latin,

La Fontaine d'honneur & de vertu, où eſt monſtré comme vn chacun doit viure en tout aage, en tout temps, & en tout lieu enuers Dieu & enuers les hommes. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1555.

FRANCOIS BVRGAT Maſconnois a eſcrit en rime,

Traicté en forme d'exhortation ſur l'efficace & la vertu de l'oraiſon Chreſtienne. Et la maniere de la rendre agreable à Dieu en quoy conſiſte la ſouueraine conſolation de l'ame pechereſſe. [impr. à Paris 8°. par Iean André 1551.

FRANCOIS CAMILLE de l'ordre S. Dominique Theologien & inquiſiteur de Ferrare,

Oraiſon des fallaces & ruine du monde prononcee par François Camilli &c. en la preſence des Reuerendiſſimes Legats & autres peres de l'vniuerſel, ſacré Concile de Trente. Miſe de Latin en François. [Impri. à Paris par Guillaume de Nyuerd.

FRANCOIS DE CHANTELOVVE Gentilhomme Bourdelois, Cheualier de l'ordre de ſainct Iean de Ieruſalem a eſcrit,
Tragedie de Pharaon, & autres œuures poëtiques, Hymnes, Sonnets & Chanſons. [impr. à Paris 8° par Nicolas Bonfons 1576.

FRANCOIS CHAPPVIS de Lyon Medecin en la cité de Geneue a eſcrit
Sommaire contenant certains & vrays remedes, contre la Peſte, La maniere de preſeruer les ſains, contregarder les infects, & ceux qui ſeruent les malades, de guerir les frappez, & nettoyer les lieux infects. La maniere d'y proceder par medecines, ſaignees, ventoſes, cautheres, ou ruptoires. Le tout traicté ſi familierement qu'vn chacun en cas de neceſſité ſe pourra penſer ſoy meſme [impr. à Geneue 8° l'an 1548.

FRANCOIS DE CLARY Albigeois a deſcrit en vers Françoys:
La Bellete. [Impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 15-8.

FRANCOIS COLVMPNE.
Songe de Polyphile. Voyez Iean Martin.

FRANCOIS DE LA CROIX DV MAINE, cy deuant mentionné, en la lettre C, & duquel i'ay deſpuis appris le nom propre, s'eſt mis a faire vne autre Bibliotheque Françoiſe (à ce qu'on m'a dit) laquelle il intitule Epitome: & eſt ſur la preſſe à Paris pour ſortir bien toſt dehors, ſi ia l'imprimeur ne l'a miſe aux champs: car ie ne l'ay point veuë. Ie ne ſçay s'il ſçauoit que i'euſſe trauaillé en pareil ſuiet (comme ſept ans ſont paſſez que ie ſuis apres) en ayant communiqué, & mõſtré les memoires à pluſieurs celebres perſonnages de l'Europe, meſmement à Paris à infinité, iuſques à n'y auoir libraire qui n'en ayt eſté abreué, pluſieurs d'iceux m'en ayans demandé inſtamment l'exemplaire. Et ce digne Ioſeph Scaliger homme de ſingulier iugement, & rare doctrine, en a voulu voir les proiects, que ie luy mõſtray l'annee 1582. en Foreſt, en l'vne de mes maiſons, où de ſa grace, comme auſſi en ceſte ville de Lyon il m'eſt venu viſiter quelque fois. Mais ie preſume que lors qu'on a veu que ie demeurois tant à mettre en lumiere ma Bibliotheque tãt de fois par moy promiſe, on a eſtimé que i'eſtoye de ceux-là qui promettẽt montaignes d'or, comme dit le prouerbe, pour ne tenir rien, ou bien peu apres. Ce qui a peu mouuoir le dit ſieur de la Croix, quelque libraire à ce le pouſſant, de dreſſer ceſte autre, & la mander au iour: laquelle prouenant d'vne ſi bonne main, ne peut eſtre qu'accomplie, & bien receuë.

FRANCOIS DOVYNET Paidomathis a traduict,
Preface de Corneille Tacite ſur la mort de ſon beaupere, en laquelle il deſcrit les calamitez aduenues aux hommes de lettres, ſoubs l'Empire de Domitian, Auec quelques harengues du meſme Autheur. [impr. à Troyes 4°. par Claude Garnier 1580.

FRANCOIS LE DVCHAT de Troyes en Champaigne a eſcrit:
Agamemnon, Tragedie tiree de Seneque. Auec l'hiſtoire de Lucreſſe tiree en vers Lyriques, puiſe du ſecond liure des Faſtes d'Ouide. Plus l'Idole vengeu

adiut le Theocrite le tout imprimé enſemble à Paris 4°. par Iean le Royer 161.

En la Tragedie, Le Chœur des Philoſophes Grecs dit ainſi,

Aux Courts la Lyde Bellonne
Se trouue le bras ſanglant,
Aux Cours Erynne eſpoinçonne
L'ambition du plus grand.
Erynne touſiours connue
Des maiſons qui ſur la nue
Fieres ont leue le front:
Qu'vne heure a miſes à fond.
Bien que la guerre mutine
Ou la fraude n'y ſoit pas,
La grandeur fond & ſe mine
Soubs ſon faix & tombe bas
De ſoy-meſme acrauantee,
Et la fortune enuantee
Ne peut long temps ſur ſon dos
Porter vn fardeau ſi gros.

La Nef, qu'vn bon vent enleue,
Craint douteuſe ſon beau temps.
Plus haute vne tour s'eſleue,
Plus eſt batue des vens.
Dans la foreſt ombrageuſe
La tige eſt plus dangereuſe
A rompre & prendre le faus,
Qui a le faiſte plus haut.
La fortune rien ne leue
Que pour en fin l'abaiſſer
L'humaine gloire eſt plus breue
Que le temps. On voit paſſer
Toute choſe à ſon contraire.
Heureux qui ſe peut retraire
Au moyen, & pres du bord
Singlant, touſiours nage au port.

En l'Idole Vengeur.

La roſe au matin belle, au ſoir paſle fletrit:
Le beau lys chet ſoudain, & cheu ſoudain pourrit
Le taint change ſoudain aux blanches giroflees,
La blanche neige auſſi coule aux moites valees
Fondue incontinent; & la beauté touſiours,
N'omplit que la vieilleſſe aux belles n'a ſon cours.

FRANCOIS EXIMINES de l'ordre des freres mineurs a compoſé à la requeſte de Meſſire Pierre d'Artes Cheualier, Chambellan & maiſtre d'hoſtel de Iean Roy d'Aragon,

Le liure des faicts Anges, contenant cinq traictez, Le premier de leur hauteſſe & nature excellente: Le ſecond, de leur ordre reuerend: Le 3. de leur ſeruice diligent: Le quatrieſme, de leur victoire: Le cinquieſme, de Monſieur ſainct Michel leur honnorable Preſident. [impr. à Paris 4°. par Michel le Noir 1518.

FRANCOIS DE FERRIS Docteur Medecin a eſcrit en trois liures,

Des offices mutuels, qui doiuent eſtre entre les grands ſeigneurs & leurs courtiſans, prins en partie ſur le latin de Iean de la Cule Archeueſque de Beneuent.

Plus du deuoir qui doit eſtre reciproquement gardé entre les maiſtres & ſeruiteurs priuez, par le meſme traducteur. [impri. à Paris 8°. par Geruais Mallot 1572.

FRANCOIS FEVARDENT de l'ordre de S. François, Docteur en Theologie en l'vniuersité de Paris a escrit,

Response aux lettres & questions d'vn Caluiniste, touchant l'ancienne virginité, excellence & inuocation de la glorieuse Vierge Marie mere de Dieu. [impri. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1579.

Diuins Opuscules & exercices spirituels du sainct Pere Effrem Archediacre d'Edesse en Mesopotamie, escripts en langue Syriaque par ledit autheur l'an 1530. puis tournez en Grec, & de Grec en latin par diuers personnages de bon sçauoir, & en François par ledit Feu-ardent. Plus vn excellent Sermon de S. Cyrille Alexandrin de l'yssue & sortie de l'ame hors le corps humain. Traduict de mesmes. [impr. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1579.

Liber Ruth, Francisci Feuardenty ordinis minorum Parisiensis theologi, commentarys explicatus. Parisys 8°. apud Sebastianum Niuellium 1582.

Fr. Feuardenty Appendix in Alphonsi à Castro contra hæreses libros. Paris. 8°. apud Michaelem Sonnium 1579.

Eiusdem in operum Irenæi Episcopi Lugdunensis singula capita Annotationes. Paris. f°. apud Sebast. Niuellium.

Eiusdem Præfatio qua Neotericorum hereticorum in aliquos & sanctos scriptores maledicta retunduntur. Parisys 8°. 1576.

FRANCOIS LE FEVRE Docteur Medecin à Bourges a traduit de Grec,

Les trois premiers liures de la chirurgie d'Hipocrates des vlceres, des fistules, des playes de la teste, illustrez des commentaires de Vidus Vidius mis de latin en François. [impr. à Paris 8°. par Iaques Keruer 1555.

Le Medecin chirurgien d'Hipocrate le Grand, Auec le commentaire de Galen, où est traicté de l'institution du chirurgien, autrement des choses qui se font en la boutique du Medecin Chirurgien. [Impr. à Paris 16°. par Iaq. Keruer 1560.

Il a mis aussi de latin en françois:

Histoire de Theodose Pontife de la loy Iudaïque, & de Philippe Chrestien, par laquelle est reuelé le secret & mystere des Iuifs iusques à present à la confirmation de nostre foy Catholique, approbation de l'incredulité & aueuglement des Iuifs. [impri. à Paris 16°. par Iaques Keruer, 1561. & par Antoine Houic 1170. comme aussi à Lyon par Iean d'Ogerolles.

FRANCOIS Monsieur de FOIX de la famille de Candale, Capital de Buchs, &c. Euesque d'Ayre, Conseiller du roy en son conseil priué a traduit de l'exemplaire Grec, auec collation de tresamples commentaires,

Le Pimandre de Mercure Trismegiste, de la Philosophie Chrestiéne, cognoissanse du verbe diuin, & de l'excellēce des œuures de Dieu. [impr. à Bourdeaux f°. par Symon Millanges 1579.

Commentaires sur les Elemens de Geometrie & Mathematique d'Euclide Megarense.

FRANCOIS GARON a escrit,

Vocabulaire de cinq langues, Latin, Italien, François, Espagnol, Aleman. [imp. à Lyon 4°. par la gr. Moderne 1542.

FRANÇOIS GARRAVT Sieur des Gorges, Conseiller du Roy & general en Prevost des monnoyes a escrit:

Les recherches des monnoyes, poix, & maniere de nombre, des premieres & plus renommees nations du mõde, depuis l'establissemẽt de la police humaine iusques à present, reduictes & rapportees aux monnoyes, poix & maniere de nombrer des François. Auec vne facile instruction pour partir & diuiser vn entier en plusieurs parties, & reduire plusieurs parties en vn entier: à l'imitation de l'As Romain. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1576.

Des mines d'argent trouuees en France, l'ouuraige & police d'icelles. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Roffet 1579.

FRANÇOIS GEORGE Venitien. Voyez Guy le Feure.

FRANÇOIS GILBERT DE LA BROSSE Angeuin Licẽcier ez loix, Aumosnier de la royne mere du Roy a traduit d'italien, Practique spirituelle d'vne seruante de Dieu, à l'exemple de laquelle se peut exercer toute religieuse ou personne spirituelle. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1579.

Enseignement pour bien viure & mourir, composé premierement en Italien par Reuerend Pere Don Antoine de Luc Chanoine regulier, theologien & predicateur, auec plusieurs vtiles resolutions d'aucunes doutes de Theologie. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1580.

Les contemplations de S. Bonauenture sur la passion de nostre seigneur Iesus Christ traduites de latin. [impr. à Paris 8°. par Chaudiere 1580.

La perfection de la vie politique escrite en Italien par le seigneur Paul Paruta gentilhomme Venitien, redigee par articles sommaires & aduertissemens & traduite par François Gilbert de la Brosse. [impr. à Paris 4°. par Nicolas Chesneau 1582.

Opuscules de venerable pere Dom Seraphin de Fermo &c. Voyez en la lettre S.

FRANÇOIS GIRARD Docteur és droicts, preuost de l'Eglise de Bourg, & official de Lyon tiere les tertes de son Altesse, a escrit,

Traicté des articles instructifs pour proceder à l'execution des signatures beneficiales conclues & arrestees entre les Reuerends Arceuesques & Euesques de France, traduicts du latin, enrichis de brefues scholies & sommaires, annotations au marge. [impr. à Lyon 4°. par Antoine Gryphius 1582.

FRANÇOIS GORACELIS Florentin Docteur en Theologie, escolier de la Royne mere du Roy,

Confutation des mensonges controuuees touchant la Dedicace de l'Eglise des freres Minimes dicts Bons-hommes lez Paris: Auec vn beau & docte discours & vraye narration de tout ce qui a esté faict en ladite Dedicace, où sont comprises aucunes histoires fort notables. [impr. à Paris 8°. par Iean du Taurroy 1578.

FRANÇOIS LE GRAND Procureur du Roy au baillage de Melun a traduict de Grec

Traicté

Traicté de Plutarque de la honte vicieuse. [impr. à Paris 8°. par Charles Estienne 1514.

FRANÇOIS GRANDIN Curé de l'Eglise S. Iean Baptiste d'A[illegible]

[illegible] mondain, ambition des habits, & autres inuentions [illegible] de la saincte escriture & des anciens Docteurs de l'Eglise [illegible] par Claude Fremy 1558.

Discours en forme d'Epistre contenant deux poincts principaux &c. [impr. à Paris [illegible]

Le dit [illegible] recueilly des legendaires & chartres de l'Eglise sainct Iean d'Angers, [illegible] François La vie de S. Lezin esleu Euesque d'Angers, [illegible] contenue au premier tome de l'histoire de la vie & mort des sainct [illegible] impr. à Paris.

FRANÇOIS GRIMAVDET. Aduocat du Roy au siege Presidial d'Angers [illegible]

Remonstrance [illegible] assemblez à Angers en l'an 1561. [impr. 8°.

Paraphrase du [illegible] Regnager, recueillie des coustumes de France, & glosateurs [illegible] Lesquelle sont adioustez au marge les lieux & allegations propres. Auec vne Preface accommodee à la matiere contenãt vn bref discours de la nature, variété & mutatiõ des loix: par Pierre Ayrault Angeuyn, Aduocat en la court de Parlement de Paris. [le tout impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1577.

Paraphrase des droicts des vsures & contracts Pignoratifs diuisee en trois liures [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1578.

Des Monnoyes, augment & diminution du pris d'icelles, liure vnique contenant 17 chap. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1579.

Paraphrase du Droict des disines ecclesiastiques & infeodees. [impr. à Paris 8°. par Robert Estienne en l'an 1574.

Opuscules Politiques en nombre 14. Assauoir de la Loy, de la temperature de la loy par equité. De l'equité par supplement, & de celuy qui doit suppleer & declarer la loy par equité. Que les sages gouuerneurs en aucun temps ne doiuent garder la Loy comme elle est escrite. De l'office du Magistrat en la recompense des merites & infliction des peines. Que Prudence doit estre iointe auecques Iustice. Si les biens des subiects appartiennent aux Empereurs & Roys. Qu'vtilité ne se peut separer de Iustice & honnesteté. S'il est vray qu'vn Empire, vn Royaume & vne Republique ne se peuuent maintenir sans iniure & iniustice. Qu'il est permis au seul magistrat de punir les crimes. Comme le sage gouuerneur doit estre instruict par la cognoissance de l'art & par experience. Des maux qui sont faicts ez Republiques par ceux qui abusent d'eloquence. Comme est resiste aux Sophistes par sagacité & bon iugement. Que l'homme politique doit auoir esgard à se maintenir. [impr. à Paris 8°. par Gabriel Buon 1580.

De la Dignité Royale en l'Eglise, ou que le Roy a en l'Eglise. *Non encores impr.*

FRANÇOIS GRVGET Referẽdaire du Roy en sa Chancellerie du Palais [illegible] de Claude Gruget, a mis en françois;

Recueil des propheties & reuelations tant anciennes que modernes, lequel contient vn ſommaire des reuelations de ſaincte Brigide, ſainct Cyrille & pluſieurs autres ſaincts & religieux perſonnages. [impri. à Paris 8°. par Robert le Maſſnier. 1561.

FRANCOIS GVARIN, marchât de Lyon a eſcrit en rime
La grand complainte & regime de François Guarin. [impr. 16°. l'an 1512.

FRANCOIS GVERIN Docteur ez droicts Lieutenant general eſtably par le Roy du grand Seneſchal du pais & Comté de Prouence a mis par eſcrit,
Reiglement des aduocats, procureurs & greffiers & des troubles de cour. [impri. à Aix par Yas Cauallis 1552. Auec deux Arreſts donnez par la court de Parlement de Paris entre les Syndics des communes du pais de Prouence, gens d'Egliſe, nobles & autres ſur les tailles : l'vn publié le ſixieſme Iuillet 1552. & l'autre le viij. Septembre enſuyuant. Plus autre ordonnance ſur le fait de criees & decret.

FRANCOIS GVICCIARDIN. Voyez Hierosme Chomedey. Charles de Chanrecler.

FRANCOIS HABERT d'Yſſouldun en Berry, Secretaire de Monſieur le Duc de Neuers a eſcrit pluſieurs liures & œuures poëtiques en grand nombre, aſſauoir
La controuerſe de Venus & de Pallas appellans du royal berger Paris, iuge delegué par Iupiter, au moyen de l'adiudication de la pomme d'or à Venus, par laquelle eſt entendu le conflit de vice & de vertu. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1542.
Le Philoſophe parfait. [impr. à Paris 8°. par Ponce Roffet 1542. & par Denis Ianot.
Les Viſions du Banny de Ieſſe. [impr. à Paris 8°. par Arnoul l'Angelier 1540.
La Suyte du Banny de Ieſſe, contenant le iugement de Paris entre les trois deeſſes, pluſieurs epiſtres, rondeaux, balladés. Le ſecond liure des viſions fantaſtiques. [impr. à Paris par Denis Ianot 1542.
Le different du corps & de l'eſprit. Auec les cantiques extraicts de l'oraiſon dominicale, vne Eclogue de la parfaite amour & l'Epitaphe de Verité. [impr à Paris 8°. par Guillaume le Bret 1542.
La maniere de trouuer la pierre Philoſophale autrement que les anciens Philoſophes. Auec le Credo de l'Egliſe Catholique. enſemble cinq Balladés Euangeliques. [impr. à Paris 8°. par Denis Ianot 1542.
Le voyage de l'homme riche. fait en forme de Dialogue. [impr. à Troyes 8°. par Nicole Paris 1543.
Le Combat de Cupido & de la mort, en proſe. Plus les Epiſtres Cupidiniques en rime, vne Eclogue ſur la mort d'Eraſme, vne exclamation contre la verolle. Plus Ballades, chanſons & Epigrammes. [impri. à Paris 8°. par Alain Lotrian 1543.
Deploration de feu Meſſire Antoine du Prat Cheualier Chancelier de France. [impr. à Lyon par Iean de Tournes 1547.
Le Songe de Pantagruel, Auec la deploration de feu Meſſire Antoine du Bourg,

Cheualier

Cheualier Chancelier de France. [impr. à Rouen 8°. par Claude le Roy.
Les trois liures de la Chryſopee, c'eſt à dire l'art de faire l'or, contenãt pluſieurs choſes naturelles, eſcrit premierement en vers latins par Iean Aurelius Augurellus. [Impr. à Paris 8°. par Vuiant Gaultherot 1549.
Deſcription poëtique de l'hiſtoire du beau Narciſſus. [impr. à Lyon 8°. par Balthaſar Arnoullet 1549.
Le Temple de chaſteté, Les Epiſtres, Les Epigrammes, Les Cantiques, Les Deplorations & Epitaphes, Les Eclogues, Les Ballades, Le vieux Cheualier, le tout imprimé en vn volume 8°. par Michel Fezandat 1549.
La Nouuelle Pallas, la nouuelle Iuno preſentee à Madame la Dauphine, La Nouuelle Venus par laquelle eſt entendu pudique amour, Et autres compoſitions poetiques. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547.
L'hiſtoire de Titus & Giſippus, traduite du latin de Philippes Beroalde. L'hiſtoire de Tancredus roy de Salerne, contenant les pitoyables amours de Guichard & de Giſmonde fille dudict Tancredus, inuention du meſme Beroalde. L'homme prudent dudict Beroalde. Le tout en vers François. [impr. à Paris 8°. par Hieroſme de Marnef & Michel Fezandat.
Les Dicts des ſept Sages de Grece. [impr. à Lyon 16°. par George Poncet 1550.
Les Sermons Satyriques d'Horace diuiſez en deux liures interpretez en rime françoiſe par François Habert. [impr. à Paris 8°. par Michel Fezandat & Robert Granjon 1551.
Les quatre liures de Caton pour la doctrine des mœurs, faicts par Quatrains. Auec les Epigrammes moraliſez. [impr. à Lyon 16°. par Claude Marchant 1552.
La loüange & vitupere de Pecune. Elegie morale ſur deux vers d'Horace. Priere à Dieu faicte par Manaſſes Roy de Iuda. Cantique ſur l'auantnaiſſance du huictieſme enfant du roy Henry 2. né à Fontainebleau en l'an 1555. nommé Hercules, Duc d'Anjou. Epigrammes. Le tout impr. à Paris audit an.
L'exaltation de vraye & parfaicte nobleſſe, Les quatre Amours, le nouueau Cupido. Le treſor de vie. [impr. à Paris 8°. aueq quelques traductions dudict Habert. [impr. à Paris par Michel Fezandat & Robert Granjon 1551.
L'inſtitution de liberalité chreſtienne, auec la miſere & calamité de l'homme naiſſant en ce monde. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Thyouſt 1551.
L'excellence de poëſie, contenant Epiſtres, Balades, Dixains &c. [impr. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud & Iean Saugrain.
Les Amours coniugales de tres illuſtre prince Emanuel Philibert Duc de Sauoye, & de tres-illuſtre princeſſe Marguerite de Valois Ducheſſe de Berry, ſeur vnique du roy Henry 2. par Sonnets heroïques. Auec aucuns Epigrammes moraux en poëſie françoiſe & latine. [impr. à Paris 8°. par Pierre Gautier 1559.
La premiere monarchie & origine des roys Romains, la puiſſance royale deſquels fut reduite en deux Magiſtrats ou conſuls. Auec la puiſſance des ſept Ambaſſadeurs aſſis à la table du grand roy Ptolomee. [impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1559.
Epiſtres Heroides pour ſeruir d'exemple aux chreſtiens. [impr. à Paris 8°. par

Michel Fezandat 1560.

Les Metamorphoses de Cupido qui se mua en diuerses formes Assauoir Cupido en neige, Cupido en hybou, Cupido en Cerf, Cupido en Pandore chambriere de Iupiter, Cupido en miroir, Cupido en anneau, Cupido en diuerses formes, Cupido en voyle elabouré de riche ouurage, Cupido en bouquet de fleurs, Cupido en chesne du mois de May, Cupido en plusieurs dons, Cupido en deux blancs coulons, Cupido en fruicts d'automne, Cupido en cheual, Cupido en vierge nommee Serayne, le tout traduict des vers latins de Nicole Brisard natif d'Artigny en son Opuscule intitulé *Metamorphoses amoris*, & ladite traduction imprimee à Paris 8°. par Iaques Keruer 1561.

Les quinze liures de la Metamorphose d'Ouide traduicts en rime françoise par François Habert, illustrez de figures. [impr. a Paris 16°. par Hierosme de Marnef & Guillaume Cauellat 1574.

FRANCOIS HOTOMAN Parisien, Iurisconsulte a escrit

A l'Iustissement sur le faict de l'vsure extraict de deux liures latins par luy faits sur cette matiere. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1552.

L'Apologie de Socrates escrite premierement en Grec par Plato & mise françois par Fr. Hotoman. [impr. à Lyon 8°. par Sebastian Gryphius 1549.

Il a escrit quelques autres liures en françois ausquels a esté respondu. Voyez ses œuures latines en l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner.

FRANCOIS IARY Prieur de Nostre Dame la pree les Troyes a escrit en vers heroïques françois,

La description de l'origine & premiere fondation de l'ordre des Chartreux naïuement pourtraicte au cloistre des chartreux de paris. [impr. 4°. par Guillaume Chaudiere 1578.

FRANCOIS IVNCTINI Florentin, Docteur en Theologie & excellent Astrologien a escrit,

Ample Discours sur ce que la Comete apparue au mois de Nouembre 1577. menasse deuoir aduenir a plusieurs princes, païs & peuples de la Chrestienté. [impr. a Lyon 8°. par François Didier 1578.

Discours sur la Reformation de l'an faite par nostre Sainct pere le pape Gregoire xiij. Auecques les causes pour lesquelles ont esté ostez dix iours, & le Nombre d'or. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1582.

Speculum Astrologiæ, vniuersam Mathematicam scientiam in certas classes digestam complectens Auctore Francisco Junctino: cui accesserunt in duos quadripartiti Ptolomæi libros commentaria [*Lugduni f. apud Philippum Tinghium 1581.*

Fr. Junctini in spheram Jo. de Sacrobosco commentaria. Lugduni 8. apud Symphorianum Beraud 1578.

Eiusdem Tractatus iudicandi reuolutiones natiuitatum. [*Escus. Lug. l. 8. apud hæredes Iacobi Iuncta 1570.*

De Diuinatione quæ fit per astra diuersum ac discrepans duorum catholicorum sacræ Theologiæ Doctorum iudicium, scilicet, Franc. Iunctini ac

Ioannis

Ioannis Leusii. [Colmariæ apud Laelium Typographum. 1580.

Discorso sopra il tempo della natività di Christo, ouero della giustitia del Sobetto. Cio è sopra [illegible] Francesco Cardinale Gualtini, Fiorentino. [Stampato in Libbri 1580.

FRANCOIS LAMBERT, natif d'Avignon, cleric.

Declaration de la reigle & eſtat des cordeliers.

FRANCOIS DE LARBEN Celerin en conuent les Mantes a traduict:

Le Manuel de parfaicte vertu appellé à iuſte raiſon le Paradis de l'ame, compoſé premierement en latin par Albert, le grand Eueſque de Ratisbourg, en l'an 1254. [Impri. à Paris 16°. par Iean Bonhomme 1551.

FRANCOIS LIBERATI, Docteur & Aſtrologien, cleric.

Diſcours contre Cyprian Leouritius, & autres modernes aſtrophiles, ialoux pour les effects des quatre eclipſes Solaires, vnion de planetes en signe d'Aries, & grande conionction qui doibt eſtre enuiron l'an 1572. iuſques à l'an 1588. iugent non ſeulement la fin de l'Empire Romain, mais encores du Turq, ſecte Mahometane & ruine du monde. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Auuray 1575.

Diſcours de la Comete commencée à apparoir à Paris le vnzieſme iour de Nouembre 1577. à ſept heures du ſoir. Auec la declaration de ſes preſages & effects. [impr. à Paris audit an.

FRANCOIS DE PARPLACE, [illegible]

Traicté de la Preeminence & Auantage [illegible] & patrõ de France, ladite tranſlation dediée [illegible] 4°. par Iacques Colomiez 1555.

FRANCOIS DE MYZINGEN, Alleman, en Sauoye a tranſlaté de latin

Elegie de frere Baptiſte Mantuan, [illegible] nerienes. Enſemble vn [illegible] mour. [impr. à Anniſſy 4°. par Guillaume [illegible]

FRANCOIS DE [illegible]

Deux Harengues ſur [illegible] les liures du droict ciuil [illegible] à Poictiers 4°. par Guillaume [illegible]

FRANCOIS DE NEVILLE, [illegible] Abbé de Grandmont & de tout l'ordre a fait vn Recueil de prieres & inuocations chreſtiennes. [impr. à Paris par Guillaume Chaudiere 1572. Plus,

Diſcours vtile pour tous eſtats ſur la vie des hommes illuſtres de la Geneſalogie de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, [illegible] Euangile de la Vierge Marie [illegible] Droguier de l'ame Chreſtienne. [impr. [illegible]

FRANCOIS [illegible]

Leçons Catholiques ſur [illegible] de l'Egliſe Chreſtienne en trois parties. La premiere appreſte les armes pour combattre les heretiques. La ſeconde eſt pour

les

les endommager, La 3. pour ſe deffendre contre iceux, prononcee à Thurin l'an 1582 par commandement, & en preſence de Charles Emanuel Duc de Sauoye & Prince de Piemont, par François Panigarole Milanois de l'ordre de l'obſeruance, traduit de l'Italien en françois par G. C. T. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1583.

FRACOIS PATRICE.

Les neuf liures de Police humaine contenans briefue deſcription de pluſieurs choſes dignes de memoire. Extraits des grands volumes de François Patrice de Siene, Eueſque de Caiette & traduits en françois, par Iean le Blond. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1550. Voyez Iean du Ferey.

FRANÇOIS PERRIN Autunois a eſcrit,

Le Pourtraict de la vie humaine, où naifuement eſt depainte la corruption, la miſere, & le bien ſouuerain de l'homme, en trois Centuries de Sonnets. Auec les antiquitez de pluſieurs citez memorables, nommément d'Autun, iadis la plus ſuperbe des Gaules, Exemple euident de l'ineuitable mutation des choſes. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1574.

Imploration de la paix, au Roy, extraicte du latin de M. Lazare Thomas & miſe en vers françois par François Perrin. [impr. à Lyon 1576.

Sonnet 21. de la 1. Centurie.

Depité aux enfers pour le fruict qui deuale
Iuſques deuant ſon nez, & ne le peut gouter,
Non plus que l'eaue qui vient à ſon menton flotter,
Redouble ſon tourment le malheureux Tantale.
De lauare beant ie croy la peine egale,
Plongé dans les treſors qui le viennent tenter,
Et ne ſeruent nomplus à ſa ſoif contenter,
Qu'au Coq Eſopean ſa perle Orientale.
Il a meſme beſoing du ſien que de l'autruy,
Et periſſant de faim, il ſerre pour celuy
Qui perdra tout en ieu & en folle deſpence.
Pour autruy ſont chargez, ainſi les arbriſſeaux,
L'aſne ainſi, pour autruy porte les bons morſeaux
En broutant les chardons qui vont piquer ſa panice.

Sonnet 97. de la meſme Centurie.

Pendant que le Lyon & Sanglier s'entrebattent,
L'affamé vaulteur eſt ſur quelque arbre perché:
Et guette qui ſera le premier depeſché,
Attendant pour lors in l'vn des deux qui combatent.
Cependant que les Roys & les Princes debattent,
Le voleur qui eſtoit parmy les boys caché,

Vient

Vient butiner, voyans l'vn & l'autre empeſché,
Et les vns qui meurdris, ſur les autres s'abatent.
Les grands larrons qui font attacher les petits,
Soulent iuſqu'au creuer leurs gourmands appetits
Auſſi toſt qu'ils ſ'eſcroulle vne guerre ciuile,
En ce point le peſcheur ſent ſon gain redoubler,
Quãd pour peſcher l'anguille il a veu l'eaue troubler,
Qui periroit de faim l'ayant claire & tranquille.

FRANCOIS PETRARQVE.
Les triophes de meſſire Frãçois Petrarque, traduicts de rime Toſcane en proſe françoiſe. Auec l'expoſition au long de toutes les hiſtoires y contenues. Le traducteur en eſt inconnu. [impr. à Paris f°. par Hemon le Feure 1520. & deſpuis 8°. & 16 par autres Iean Amayner en a faict vne autre verſion, comme ſi a Bernard Illicinius. Voyez auſſi Vaſquin Philieul.

FRANCOIS PHILELPHE. Voyez Iean Lode.

FRANCOIS LE PICART.
Inſtruction & forme de prier Dieu en vraye & parfaite oraiſon, faicte en forme de Sermons. [impr. à Reims 8°. par Nicolas Bacquenois 1557.
IX. Sermons & Exhortations Chreſtiennes ſur l'oraiſon Dominicale, vn ſermon des treſpaſſez, vn ſermon de noſtre Dame, vn ſermon de tous les ſaincts, fidelement recueillis ainſi qu'ils ont eſté prononcez par Monſieur Picart. [impri. à Reims 8°. par Iean de Foigny 1564.
Premier & ſecond liure du recueil des Sermons faicts par feu maiſtre François le Picart. [impr. à Reims 8°. l'an 1580. Ses Sermons de l'Aduent, du Careſme & du reſte des Dimenches & feſtes de l'annee ont eſté imprimez à Paris.

FRANCOIS PONISSON Docteur regent en l'vniuerſité de Tholoſe en la faculté de Theologie, religieux de l'ordre des freres preſcheurs du conuent reformé dudict Tholoſe a eſcrit,
Le Miroir du pauure pecheur penitent ſur le Pſalme de Dauid 50. [impr. à Tholoſe 16°. par Iean Lemoſin 1545.
La vraye & ſeure addreſſe des pecheurs penitents pour ſe confeſſer purement & deuotement ſelon la loy de Dieu. Enſemble l'inſtruction des confeſſeurs. [impr. à Tholoſe 8°. par Iean & Raymond Chaſot 1546.
Preparation Chreſtienne pour deuement ſe confeſſer & dignement receuoir le Sainct ſacrement de l'autel. Ioint vne petite inſtruction pour bien & chreſtiennement viure. Auec vn petit traicté touchant la difference entre Preſcience, Prouidence, & Predeſtination. [impr. à Tholoſe 16°. par G. Boudeuille 1546.
De la maniere d'examiner ceux qui veulent prendre les ordres ſacrees. Dialogue non ſeulement aux prebſtres mais auſſi à tous chreſtiens treſutile, compoſé premierement en Latin par François Poniſſon, & deſpuis par luy meſme traduict en françois 8°. à Tholoſe par Iaques Colomies 1552.

De officio paſtorum & omnium ad exemplar Ieſu Chriſti boni paſtoris. ſuper Pſalmum vigeſimum ſecundum qui incipit, Dominus regit me. Authore F. Franciſco Poniſſono. [Tholoſæ 8°. apud Iacobum Colomiez & Ioannem Chaſot 1550.

FRANCOIS DV PVIS natif de Sainct Bonnet en Foreſts, Docteur ez droicts Prieur de la premiere & grande Chartreuſe,

La Vie de S. Bruno Patriarche des Chartreux qui a veſcu ſoubs le pontificat de Gregoire vii. & de l'Empire de Henry iii. il y a plus de cinq cens ans, eſcrite en latin par François du Puis, & apres luy par dom Pierre Blomeuenne prieur en la Chartreuſe de Cologne, & deſpuis miſe en françois. contenue & impri. au 3. Tome de l'hiſtoire de la vie & mort des Saincts.

Cathena aurea ſuper Pſalmos à ſpectatiſſimo viro vtriuſque iuris doctore Franciſco de Puteo Carthuſienſium ordinis primario edita. Pariſijs 8°: apud Tielmannum Kerner. 1530.

FRANCOIS RABELAIS Docteur en Medecine natif de Chinon.

Il me deſplait grandement qu'il me faille mettre en ceſte Bibliotheque pluſieurs autheurs dont les vns ont eſcrit goffement, aucuns impudiquement, & en toute laſciueté, autres heretiquement: & qui pis eſt s'en eſt trouué vn nommé François Rabelais moqueur de Dieu & du monde, lequel, quoy docte, a neantmoins mis parmy ſes eſcrits des traicts d'impieté & (ſi i'oſe dire) reſentans l'Atheiſme à pleine gorge. La memoire de tous leſquels autheurs meritoit d'eſtre enſeuelie aux plus profondes tenebres de ſilece, & couuerte entierement des eaux de l'oubly. Mais pour rendre icelle Bibliotheque correſpondante à l'epithete que ie luy ay voulu donner, aſſauoir de Vniuerſelle, ie ſuis forcé d'y mettre indifferemment ſçauans & ignorans autheurs, bons & mauuais liures, ſacrez & prophanes, chaſtes & impudiques, & entre autres:

Les œuures de Maiſtre François Rabelais, contenans en Quatre liures diſtinguez par chapitres, La vie, faicts & dicts Heroiques de Gargantua, & de ſon fils Pantagruel. Auec la prognoſtication panthagrueline. [impr. 16°. par pluſieurs fois en diuers lieux.

Il a eſcrit auſſi,

La Sciomachie & feſtins faicts à Rome au palais du reuerendiſſime cardinal du Bellay pour l'heureuſe naiſſance de Monſieur le Duc d'Orleans. ſ impri. à Lyon 8°. par Sebaſt. Gryphius 1549.

Mais que pouuoit il eſcrire autre choſe qu'impure quand (comme dit le prouerbe) il ne peut ſortir du ſac que ce qui y eſt. Car ſi Rabelais paſſoit les gonds de modeſtie & d'honneſteté à eſcrire, ſa vie eſtoit de meſmes & non moins inſolente que ſes eſcrits, ainſi qu'atteſmoigné de luy vn bon perſonnage non moins pourueu d'eruditiõ que de pieté, à qui tels liures ont eſté en horreur, diſant:

Vtinã vel apud illos ſit Rabeleſius cum ſuo Pantagrueliſmo, vt ſcurrilis hominis ſcurrili voce abutar. Certe ſi quid callet bona artis, cogatur in ea tandem

tandem se exercere: alioqui tam impius homo, quam publice suis nefarijs libellis pestilens. Enimuero huic Rabeleso quid ad absolutam improbitatem deesse potest, cui neque Dei metus inest, neq; hominum reuerentia? qui omnia, diuina, humanaque proculcat, & ludibrio habet? Quis Diagoras magis de Deo Præpostere sensit? Quis Timon de rebus humanis peius meruit? γελωτοποιος, sit γλωσσογάστωρ, sit & βωμολόχος quoque. Tolerabile vtcunque fuerit. At quod ἀπόφρας simul est, quod præter quam quod totos dies nihil aliud quam perpotat, heluatur, græcatur, nidores culinarum persequitur, ac cercopi sat, vt est in prouerbio, miseras etiam chartas nefandis scriptionibus, polluit, venenum vemit quod per omnes longè lateque regiones dispergat: maledicentias & conuitia in omnes passim ordines iactat: honestatis item iura proscindit, homo impie impotenterque dicax, & improbitatis inuictissimæ quis tandem æquo animo ferat. Hominem inaudiui, atque ab ijs certe, qui illo familiariter vtuntur, obnoxio ingenio, atque inquinatiore multo etiam vita esse quam sermone. Neque semel deploraui hominis sortem, qui in tanta literarum luce, tam densis sese vitiorum tenebris immergat, tamque fœdè, ac tanto rei communis bonique publici incommodo; atque ad suam internecionem parta eruditione abutatur, hoc nequior virulentiorque quod literatior, Deum, diuinaque omnia sic parui æstimans, vt præter impudentiam & contumeliam deas, quibus olim positis aris sacra Athenienses faciebant, nullum numen agnoscere videatur, &c.

Epitaphe de Rabelais par I. A. de Bayf.

O Pluton Rabelais reçoy,
Afin que toy qui es le Roy
De ceux qui ne rient iamais,
Tu ais vn rieur desormais.

FRANCOIS DE RABVTIN Gentilhomme, homme d'armes de la compagnie de Messire François de Cleues Duc de Neuers a escrit, Commentaires des dernieres guerres en la Gaule Belgique entre Henry 2. du nom Roy de France & Charles v. Empereur & Philippes son fils, compris en vnze liures, dont le premier commence à l'an 1551. & finit à 1558. que la paix fut conclue entre les deputez desdits princes & les mariages arrestez, Assauoir, du roy d'Espagne Philippes aueq Madame Isabelle fille du roy Henry 2. & d'Emanuel Philibert Duc de Sauoye aueq Madame Marguerite seur dudit roy Henry. [impr. à Paris 4°. par Michel Vascosan 1559. & despuis 8. par Michel Sonnius & Nicolas Chesneau 1574.

FRANCOIS RAGVEAV Lieutenant du Baillage de Berry au siege de Mehun a escrit,
Indice des Droicts royaux & seigneuriaux, des plus notables dictions, termes & phrases de l'Estat, & de la Iustice & practique de France: recueilly des loix, coustumes, ordonnances, arrests, annales & histoires du royaume de France & d'ailleurs. [impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1583.

FRANCOIS REGNARD Musicien.

Poëtes de P. de Ronſard & autres Poëtes, mis en Muſique à quatre & cinq parties par maiſtre Iehan Regnard. [impr. à Paris, par Adrian le Roy 1579.

FRANCOIS REGNAVD Bourgeois de Paris a eſcrit,

Diſcours du voyage d'oultremer au ſainct Sepulchre de Hieruſalem & autres lieux de la terre Saincte. Auecq figures & pluſieurs tractez. [impr. à Lyon 4°. aux deſpens de l'autheur, & ſe vendent à Paris aux fauxbourgs S. Iacques au logis ou pend pour enſeigne la croix de Hieruſalem.

FRANCOIS RICHARDOT Eueſque d'Arras a prononcé deux oraiſons ou harengues funebres en la ville de Bruxelles en la chapelle du palais en preſence du duc d'Alue les 4 & 5. iours de Ianuier 1569. aux Exeques des Royne & prince d'Eſpaigne leſquelles harengues ont eſté imprimees en Anuers 8°. par Chriſtofle Plantin 1569.

Il a eſcrit en oultre

Les Collectes des Dimenches & principales feſtes de l'Egliſe, miſes en proſe & rime françoiſe. Auecq quelques briefs & familiers enſeignemens ſur chacune d'icelles. [imp. à Douay 8°. par Loys de Vvinde 1572.

La Regle & guide des curez & vicaires en ce qui appartient au deuoir de leur charge. [impr. à Bordeaux 8°. par S. Millanges 1574.

Six Sermons ſur l'explication de l'oraiſon Dominicale: & autres quatre ſur l'incarnation de noſtre redempteur Ieſus Chriſt. [impr. en Anuers 8°. 1573.

FRACOIS ROLLE Docteur en Theologie en l'vniuerſité de Paris a eſcrit,

Le pourtraict & parangon de l'ame & de l'Egliſe, tiré ſur le naturel & proprietez de la Colombe. [impr. à Paris 16°. par N. Cheſneau 1576.

FRANCOIS ROSE Pariſien a eſcrit,

Epitalame ſur le mariage du Roy & de treshaute & treſilluſtre princeſſe Elizabeth d'Auſtriche. [impr. à Paris par Denys du Pré 1570.

Hymne ſur l'entree du treſchreſtien Roy de France Charles IX. en ſa ville de Paris venant de receuoir l'illuſtre princeſſe Iſabel d'Auſtriche ſon eſpouſe. [impr. à paris par Nicolas du Mont 1571.

FRANCOIS DE ROSIERES, archediacre & chanoine de Thoul a eſcrit

Sommaire & recueil des vertus morales, intellectuelles & theologales contenant la maniere de bien & vertueuſement viure pour acquerir l'honneſteté ciuile & la beatitude celeſte. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1571.

Six liures des Politiques contenans l'origine & eſtat des citez, condition des perſonnes, Economie & police des Monarchies & Republiques du monde tant en temps de paix que de guerre. Plus, de l'origine, antiquité, progrez, excellence & verité de l'art politique, enſemble des legiſlateurs plus renommez qui l'ont pratiquee, & des autheurs illuſtres qui en ont eſcrit, ſpecialement de Platon & Ariſtote, auec le ſommaire & conference de leurs politiques. Au premier deſdits ſix liures eſt traicté du Subiect, obiect & fin de l'eſtat politiq qui doit eſtre gouuerné par la iuſtice diuine & humaine: de la cauſe efficiente, origine & forme des citez & de la diuerſité des chefs & membres faiſans le corps miſtic d'vne republique. Et pource que les citez ſont baſties de maiſons, rues

compo

compoſees de pluſieurs maiſons, & de la communauté des citoyens, ainſi comme maiſons ſont premieres que les deux autres parties par ordre de nature, auſſi au ſecond liure il eſt parlé conſequemment de l'Economie. Au troiſieſme des quatre parties de la terre, où on a eſtably les principales republiques, principautez & monarchies du monde: de la communauté des citez reſultante de l'vne, & de diuerſes eſpeces du gouuernemẽt des republiques tant parfaites, imparfaictes & oppoſites, à ſçauoir Monarchie: de l'inſtitution des Roys, Empereurs, & Princes Chreſtiens; Ariſtocratie, Timocratie, Tyrannie, Oligarchie, & Democratie, eſquelles la communité de biens eſt pernicieuſe & coupable, ſi ce n'eſt pour l'vſage. Au quatrieſme des moyens generaux & particuliers, pour conſeruer & deſtruire les principautez, republiques & citez en chaſcune eſpece ſuſdite, tant en temps de paix cõme de guerre. Au Cinquieſme des magiſtrats eccleſiaſtiques & ſeculiers pour la police & adminiſtration des choſes ſacrees, prophanes & temporelles. Au Sixieſme des loix ſans leſquelles les citez & vniuerſitez ne peuuent eſtre de iuſtice & diuerſité des droits, deſquels on vſe en tous commerces & trafiques des hommes. Des matieres extraordinaires & criminelles: De la punition des delits & crimes. De la ſepulture des corps morts.

Stemmatum Lotharingiæ & Barri ducum tomi ſeptem ab Antenore Troianarum reliquiarum ad paludes Mœotidas rege ad hæc vſque illuſtriſſimi, potẽtiſſimi & ſereniſſimi Caroli tertij Ducis Lotharingiæ tempora. In quibus præterea habes totius orbis nobiliorum familiarum, ac rerum vbique gentium præclarè geſtarum à ſupremis pontificibus, imperatoribus orientis & occidentis, regibus, ducibus, comitibus, etiam Turcis & barbaris perutile compendium, mirabile theatrum, & ad viuum ex ſelectiſſimis & grauiſſimis quibuſque chronographis & hiſtoricis delineatum ſimulacrum: vt inſtar Bibliothecæ omnium hiſtoriarum eſſe poſſit. Authore Franciſco de Roſieres. Excuſ. Pariſ. in folio apud Guliel. Chaudiere 1580.

FRANCOIS ROVSSEL.

Chanſons Nouuelles miſes en muſique à 4. 5. & 6. parties par François Rouſſel. [impr. à Paris par Adrian le Roy & Robert Ballard 1577.

FRANCOIS ROVSSET Medicin.

Traicté nouueau de l'Hyſterotomotokie, ou Enfantement Cæſarien, qui eſt Extraction de l'Enfant par inciſion laterale du ventre & matrice de la femme groſſe ne pouuant autrement accoucher. Et ce ſans preiudicier à la vie de l'vn, ny de l'autre, ny empeſcher la fecondité maternelle par-apres. [impr. à Paris 8. par Denys du Val 1581.

FRANCOIS ROVSSELET.

La Chryſopægyrie de François Rouſſelet docteur medecin, où eſt demonſtré l'vſage de la vertu de l'or. [impr. à Lyon 8. par Charles Peſnot 1582.

Il definit ainſi l'or:

L'or eſt vn corps doüé de toute perfection, cõpoſé d'vne egalité de ſub-

ſtance, proportionnement meſlangé, compris ſur vn temperament eſgal, receuant l'vnion, & l'admirable texture de toutes les vertus, tat ſuperieures, que inferieures, auquel nul mixte peut eſtre comparé.

FRANCOIS SAGON a eſcrit en rime françoiſe,

Apologie en defenſe du roy tres-Chreſtien François premier du nom fondee ſur texte d'Euangile, contre ſes ennemis & calomniateurs. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1544. commençant ainſi:

Ouurez voſtre œil menſongers & flateurs,
Preſtez l'oreille ennemis detracteurs,
Qui pour complaire au gré du ſainct Auguſte
Tournez en mal l'innocence du Juſte
Cloſe en la foy du Prince de Valois.

Plus,

La Complainte de trois Gentilshommes françois occis au voyage de Carignan, bataille ou iournee de Cerizoles. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1544.

Diſcours ſur la vie & mort accidentalle de Guy Morin ſeigneur de Condon aueq ſon Epitaphe. [impr. à Paris 16°. par Gilles Corrozet 1539.

Le Triumphe de Grace & Prerogatiue d'Innocence ſur la cõception & treſpas de la vierge eſleuë mere de Dieu. [Impri. à Paris 8°. par Iean André 1544.

Le Chant de la paix de France chanté par les trois eſtats. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1538.

Le Blaſon du Pied. [impr. auec les autres blaſons anatomiques du corps feminin, à Lyon par François Iuſte 1537.

FRANCOIS DE SALERON aduocat au parlement de Paris a eſcrit

Inſtruction & formulaire des aduocats, contenant la forme d'intenter actions, ſuiuant les ordonnances & couſtumes de France, adaptee aux loix des Iuriſconſultes anciens. [impr. à Paris 8°. par Gilot du Pré 1572.

Tractatus dictionum ſelectarum, ac nonnullorum verborum, quæ ænigmatibus legum, & canonum, ac conſuetudinum nodu diſſoluendu maxime conferunt. Authore Franciſco à Salerone Aleſtino, iur. vtriuſque doctore, ac in ſupremo ſenatu Pariſienſi aduocato. [*Impreſſ. Pariſijs 8°. apud Carol l'Angelier 1557.*

FRANCOIS SEDILLE Chanoine de l'Abbaye S. Pierre dict ſaincte Geneuiefue au mont de Paris, & liçençié en Theologie a eſcrit

Liure de l'ordre de Religion, contenãt la maniere de viure des chanoines dicts reformez de S. Auguſtin. [impr. à Paris 8°. par Noel le Coq 1571.

Les ſciences & ſecrets des Arts, apres leſquels ſuiuent les principaux ſecrets des Eſtats, ſelon les meurs des hommes: Oeuure diuiſee en trois liures dont le ſecond contient les fallaçes des argumens & autres ſubtilitez. Et le troiſieſme traicte de la maniere d'opiner & deliberer de toutes choſes, & de contraindre vne partie aduerſe de confeſſer la verité par contrainte de reigles. [impr. à Paris 8°. par Noel le Coq 1572.

Au

Au 4. chap. du premier liure des Arts & Sciences:

Il y a trois dons de l'eſprit à ſçauoir le iugement, l'entendement & la memoire. L'entendement precede ſelon l'ordre: mais le iugement eſt plus excellẽt & plus digne, toutesfois que l'vn n'eſt guere ſans l'autre. Celuy eſt dict auoir bon entendement, lequel comprent vne choſe ſans difficulté, & non point confuſement: mais non pas regardant point à point & conſiderant bien les differentes parties des choſes. Comme il y en a qui comprennent quelque fois les matieres en peu de temps, mais ils ne les retiennent pas long temps, & s'ils les retiennent, la premiere choſe, en la quelle ils s'arreſteront pour apprendre, leur fera oublier ce qu'ils auront aprins au precedent. Ceux-là n'ont que bon entendement qu'on dict communement auoir bon eſprit. Mais le iugement eſt bien plus excellent, & quiconque a bon iugement il a bon entendement: mais quiconque a bon entendement, n'a pas touſiours grand iugement: iugement c'eſt celuy, qui apres auoir compris vne matiere, l'ayant deſduicte de point en point, vient à ratiociner deſſus, en regardant les inconueniens, ou les obiections qui pourroyent aduenir deſſus, & reſpondre, interpreter, augmenter, & compoſer, & ne laiſſer rien qui ne ſoit fort bien eſpluché. La bonne memoire, c'eſt qui retient long temps, dont il y en a de deux ſortes, à ſçauoir, la naturelle, & artificielle. I'adiouteray encores la memoire exercituelle. Memoire naturelle, c'eſt celle qui eſt donnee de nature, qui eſt prinſe pour l'vne des parties de l'ame. La memoire artificielle eſt qui prouient par aucun art, comme quand on veut apprendre quelque choſe par cœur ſubitement, on ſe ſouuient de quelques imaginations pour pluſtoſt retenir, comme s'il y a quelques lettres au commencement, ou au milieu, ou à la fin des clauſules, ou bien quelques mots, ayans aucunes ſignifications communes, ou approchantes de quelque choſe qui nous ſoit commune, cela nous ayde à retenir mieux vn texte par cœur: mais telle memoire ne dure pas long temps. C'eſt d'ou vient que pluſieurs apprendront en peu de temps grande quantité de texte, & au bout de deux iours, ils n'en ſçauront plus mot. Les autres ſeront long temps à apprendre, & auront grande peine: mais ils retiendront à iamais: car telle memoire eſt nõmee exercituelle, tout ainſi que ce qui eſt graué ſus du cuyure, ou autre choſe dure, demeure à iamais. Quant eſt de iuger de la doctrine d'vn homme, il eſt fort difficile. Combien que ſouuant les Philoſophes de College apprentis ſe meſlent d'en iuger. Les cauſes principales qui m'ont excité à eſcrire ces arts c'a eſté pour endoctriner ceux qui eſtant commis ſus le gouuernement d'vn public, n'ont pas eſté ſuffiſamment inſtruicts en leur ieuneſſe, comme gens de guerre, & auſſi pour les remettre en memoire tant à ceux qui les ont veu apertement, & ne les ont continuez, que ceux qui ont l'vſage & practique, à fin que ces preceptes auec l'vſage qu'ils ont, leur puiſſent mieux profiter.

Au 7. Chap.

Phiſique n'eſt autre choſe qu'vne petite partie de philoſophie naturelle: car la vraye philoſophie naturelle, eſt la medecine, & la cognoiſſance de la vertu des herbes. Les artz qu'on enſeigne aux colleges ne ſont que petits principes de philoſophie de babil, combien que les ieunes artiens, & maiſtres es artz, ſe glo-

tiniers ſi clairement ſi braues. Non obſtant s'ils ne ſont expers en l'aſtrologie, & à la nature des herbes, & pierres, & beſtes & metaux, ils ne ſçauent preſque rien en la philoſophie. La vraye phiſique, en tant qu'elle eſt priſe pour les choſes naturelles, comprend toutes choſes. Car toutes choſes ſont, ou naturelles, ou non naturelles, ou contre nature, ou outre nature, ou ayant en ſoy nature, ou ſelon nature, ou artificielles. Les choſes naturelles ſont celles qui ont vne ſubſtance ſimple, tenant le commencement de leurs mouuemens par leur forme meſme, comme le ciel & les elemens, ils n'ont aide de choſe de laquelle ils ſont compoſez. Mais toutes autres choſes ſont compoſees d'icelles. La choſe non naturelle eſt dicte, qui n'eſt point ſubſtance corporelle, & qui n'a aucunes parties: comme Dieu, l'ame, l'eſprit angelique. Outre nature ſont celles qui aduiennent contre le cours commun d'icelle, comme vn monſtre, vne choſe fatale. Outre nature qui ne repugne point à icelle, & auſſi n'y conuient, comme les miracles ayant nature, ſont ceux qui ſont compoſez de mixtions naturelles, comme toutes choſes meſlees Selon nature, ſont d'aucunes proprietez ioinctes à nature, comme les formes d'vne choſe que ce ſoit. Artificielles ſont celles qui n'ont point leur forme de nature: mais par art. Or nature eſt diuiſee en trois principes, à ſçauoir, en matiere, forme, & priuation: car toute choſe viſible a matiere & quelque fois priuation, c'eſt à dire detriment de quelque forme. Chacun ſçait bien que c'eſt que matiere, c'eſt vne ſubſtance, de laquelle quelque choſe eſt faicte. Il y a de deux ſortes de matieres, à ſçauoir, la premiere & la ſeconde. La premiere c'eſt le premier ſubiect, c'eſt à dire, la premiere ſubſtance interne & inuiſible, comme par exemple, regardez la matiere d'vn bois, ſi ce n'eſtoit les formes & accidents, comme la couleur, la grandeur, la largeur, les petites figures que pouuez imaginer en ce bois, vous ne pourriez voir la matiere d'iceluy, & auſſi de toutes autres choſes materielles. La ſeconde matiere, c'eſt celle que vous ſentez en touchant, laquelle auſſi ne pouuez voir, ſans accidens. La forme, c'eſt ce qui donne la matiere à cognoiſtre, & la conſerue. Car la forme ſeruant à vne choſe eſt ne deſtruicte, la matiere ne ſert de rien, & la deſtruction de la forme d'vne choſe eſt appellee priuation. La ſeconde partie du traicté de phiſique, ſelon Ariſtote, eſt des cauſes & varietez. Les vnes ſont materielles, les autres ſont formelles, les autres efficientes, les autres finales, les autres accidentaires. Et pour abreger, d'autant que toute la phiſique d'Ariſtote, n'eſt que philoſophie de babil: car de tout ce qu'on monſtre en colleges, rien ne ſe peut mettre en œuure ny experience: toutesfois elle eſt neceſſaire aux Theologiens, pour entendre les termes de Theologie ſpeculatiue, & de la Theologie ſecrette, en partie pour s'exercer. Elle ſert auſſi pour entendre les termes des diſputes de medecine. La vraye philoſophie c'eſt la theologie. Apres la theologie, c'eſt la cognoiſſance des aſtres, & des choſes naturelles & autres arts mathematiques. Il eſt traicté & enſeigné pour la troiſieſme partie, que c'eſt que mouuement: comment il y a cinq choſes à vn mouuement, à ſçauoir, la choſe eſmeuë, la choſe qui mouue ou eſmeut, la place de laquelle elle part en ſe mouuant, ou eſtant eſmeuë. L'autre place en laquelle elle prouient, le lieu par lequel la choſe eſmeuë paſſe par ſon mouuement, & le temps auſſi. Le mouuement ſe faict. Il y a trois ſortes de mouuement, incertain & le ſubit: comme il-

lumination d'air : & le ſubit, comme le mouuement de la chaleur du feu. Incontinent que la choſe y eſt apportee, auſſi toſt s'y met vne petite chaleur. Le mouuement ſucceſſif eſt quand on veut auoir chaleur ſuffiſante, elle ne ſe met pas incontinent ſuffiſamment au corps: mais peu à peu. Il ſe prend encores en diuerſes ſortes, à ſçauoir en generation, en corruption, augmentation, diminution: ſelon les accidens diuers ſe ſont tous mouuement. Pour la quatrieſme partie de phyſique, eſt traicté des choſes naturelles : mais bien ſimplement, ce ne ſont que actions & regles ou raiſons qu'on appelle Topiques, compoſees ſur les experiences des choſes naturelles. Sommairemẽt voila ce qui en eſt dict. Quand à ce qui eſt traicté du ciel, il eſt deſini que le ciel eſt vn corps ſimple, eternellement mobile, graue orné d'eſtoilles, & d'autres aſtres. Il n'eſt ne peſant, ne leger. Il ne ſe mouue ne haut ne bas, mais par circuit, & roton dé de ſon propre naturel. Il eſt de nature plus noble, que toutes autres choſes ſenſibles, eſtant ſeparé d'icelles. Il n'eſt ne corruptible ne engendré, il n'endure ne augmentation, ne diminution. Il eſt eternel & dure touſiours ſans offenſe, & ſans detriment. Il eſt en forme circulaire, & auec mouuement reglé. Il eſt diuiſé en pluſieurs eſpeces de corps celeſtes, ſelon ſes contenances, dont les vnes ſont ſpheriques, les autres ſont eſtoilles, les autres ſignes, les autres ſont lunaires, ſelon les mutations & varietez de la lune, les autres ſolaires. Il n'y a que dix Cieux, ſelõ les Theologiens, à ſçauoir, le Ciel empire, qui eſt royaume des bien heureux, auquel ſont toutes magnificences. Vne ame ſimple y eſt plus reſplendiſſante, que le Soleil. S'enſuit au deſſouz, le ciel criſtalin, pour ſa beauté & ſplendeur. En apres vient le firmament, ſur lequel y a des eaux, leſquelles tiennent fermement, combien que ledict cercle touſiours circuit & ſe mouue. S'enſuit le quatrieſme, qui eſt le ciel de Saturne, qui eſt la premiere planette. En apres le ciel de Iupiter. Au deſſoubs eſt le ciel de Mars. Il vient apres le ciel auquel eſt mis le Soleil, nommé le cercle Solaire. Puis celuy de Venus. En apres celuy de Mercure. Et au deſſoubz celuy de la Lune, qui eſt le plus proche que nous ayons: Mais il y a en iceux des cours diuers, & manſions diuerſes, & les aſpects du Soleil, & de la Lune & leurs degretz, les images, qui ſont les principalles choſes de la philoſophie, auec les intelligẽces de tout cela. Dequoy la Phiſique d'Ariſtote n'enſeigne rien qui puiſſe venir en œuure ou experience. Ils mettent pluſieurs eſpeces d'eſtoilles, à ſçauoir la comette qui eſt vne matiere chaude, ſeiche, glueuſe, eſpeſſe. L'eſtoille cheuelue qui ſignifie mort de Seigneur, ou grande guerre, l'eſtoille cheante, ſtipules ardentes, lampes des planettes. Il en procede ſignes ordinaires, ou de glaces, ou de pluyes, ou roſees, ou froidures, ou chaleurs, ou gelees. La roſee eſt engendree de la vertu des corps celeſtes, ayant auec ſoy vn petit de chaleur. La greſle vient d'vne vapeur chaude & humide : mais cheant au milieu de la region de l'air s'eſpand & congele par petits grains. S'enſuiuent les quatre elemens, pour la cinquieſme partie de phyſique, qui ſont la terre, l'eau, l'air, & le feu. La terre eſt vn element peſant, froid, immobile de ſoy, tenant le milieu du monde. L'eau eſt vn element peſant, au regard de l'air, froid & humide enuironnant la terre. L'air eſt element leger, chaud & humide : qui eſt cauſe de corruption, s'il n'y a temperãment par qualitez. Il y a trois regions de l'air, la ſupreme, la moyenne, & la baſſe. Le feu eſt vn corps ſimple, paſſant & faiſant ouuerture : qui eſt le ſu-

preme des elemens, voisin du cercle lunaire. Il y a de trois sortes d'elemens selon les anciens philosophes. Les vns sont purs & incorruptibles, & ne peuuent endurer aucune mixtion: comme ceux qui sont es choses celestes, & spirituelles, & aux astres. Car entre les Astres, Sol & Mars sont de la nature du feu, Iupiter & Venus, de la nature de l'air. Saturne & Mercure, de l'eau. Aucuns estiment aussi la Lune de la nature d'eau. Les esprits qui habitent en la huictiesme sphere, participent de la nature terrestre. Tellement que les Astres & choses celestes, ont aussi bien les quatre elemens que les choses terrestres. Mais ils sont d'vne nature plus excellente. Il en y a qui affirment que les elemens se trouuent aux anges, & que les Cherubins, Seraphins, & Potestez sont de nature du feu. Et les Troſnes & Archanges de nature d'eau, les Dominations & Principautez, de nature d'air. Quant aux enfers aussi, les Diables sont de nature du feu. Les autres de nature d'eau. Les autres terrestres. Et ont quatre fleuues, selon leur condition. Le premier est Phlegeton, qui est de feu sans lumiere tenebreux & noir comme poix. Cocythus d'air puant & infect. Stix est d'eau froide & gelee. Acheron est terrestre: mais tenebreux, tempestatif, plein de horreur & tristesse, & de bestes venimeuses, desquelles on est tourmenté cruellement, & sans remission. Voila le premier genre d'elemens, duquel l'homme ne peut iuger, & la nature desquels on ne peut comprendre, ne expliquer. Et de cecy il n'y a que les Hebreux qui en ayent parlé. L'autre genre d'elemens sont posez & meslez parmy toutes choses. Ce sont ceux desquels i'ay parlé prins en Aristote, & sont reduicts en quatre simplement, desquels tout est composé. Le troisiesme genre d'elemens, n'est pas de soy element, mais iceux sont multipliez de composez, & entre soy muables. Et sont de la moyenne nature, c'est à dire, par dessus la cognoissance de nature. Comme de voir vne pierre nommee Abcestis, laquelle estant vne fois allumee, iamais ne s'estainct. Vne Escarboucle reluire en tenebres. Vne pierre de Aimant tirer le fer à soy, & par la presence d'vne pierre nommee Adamas, ceste vertu est ostee: & beaucoup d'autres pierres ayans vertus infinies. Et sus toutes, la pierre Philosophale, appellee quinte essence, dicte autrement l'ame du monde consistant en l'idee de Dieu. Il y a trois mondes, à sçauoir le monde Elementel, le Celeste, & l'Intellectuel. Voila tout ce qui se peut dire d'vtilité pour la Philosophie naturelle. Il ne reste que à former ou inuenter des axiomes & regles pour s'exercer en dispute sus la philosophie de college: qui a esté traictee au precedent. Quant à la maniere de la comprendre facilement, i'en ay quelcune: mais de la Theologie, ie n'en puis trouuer: Il s'ensuit apres, l'art de Metaphysique, qui traicte de Dieu, selon les coniectures naturelles, que ont eu les Philosophes. Mais d'autant que la Theologie en parle plus apertement, ce seroit superfluité de s'y arrester. Parquoy nous commencerons à l'Astrologie, pour les arts Mathematiques.

FRANCOIS DE SIGNAC Seigneur de la Borde Roy d'Armes de Dauphiné a descrit,

Le trespas & ordre des obseques & enterrement du treschrestien roy de France Henry second du nom. [impr. à Paris 4°. par Robert Estienne 1559.

FRANCOIS SONNIVS, Docteur en Theologie, premier Euesque de Boisleduc a escrit,

Bref

Bref & Catholique diſcours par la parolle de Dieu, pour inſtruire chreſtiennement la ieuneſſe. [impr. à Paris 16°. par Iean Foucher 1164.

FRANCOIS DE TABOET a traduict de Latin,

Petit Manuel contenant les oraiſons de Sainct Leon Pape. [impr. à Lyon 16°. par Iean d'Ogerolles 1179.

FRANCOIS DV TERTRE a eſcrit,

Salutation à la Royne de France Loyſe de Lorraine ſur ſon arriuee & bien venue à Paris. Auec vn chant Paſtoral. [impr. à Paris par Denis du Pré 1571.

FRANCOIS DE SAINCT TOMAS Aduocat à Lyon a eſcrit, en 19. chapitres,

La vraye forme de bien & heureuſement viure & gouuerner vn royaume ou monarchie, enſemble le vray office d'vn bon prince. [Impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1569.

Le ſecond liure du Cæſar renouuellé dont le premier a eſté fait par Gabriel Symeon [impr. auec ledict premier liure à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1566.

Au 14. chap. de la forme de bien regir vne Monarchie.

La Loy (dit Pindare) eſt vne dame, l'office de laquelle eſt, d'amender les crimes, corriger les vices, ſuſciter les vertus, remunerer & auoir en recommandation icelles, conduire & regir la vie bonne & honneſte, hoſteſſe treſvtile & ſalutaire des Royaumes & Republiques. Et (comme dit Ciceron) en laquelle noſtre penſee, conſeil, affection, bien & ſalut enſemble de tout le pais conſiſte & ſe repoſe, & ſans laquelle les Royaumes, les villes & citez ne peuuent non plus ſubſiſter, que les corps ſans ames. C'eſt la vertu de loy meſme ſi ſaincte, ſi entiere & ſi parfaicte, que celuy qui taſche & procure, ou qui commãde qu'elle ſoit obſeruee, il deſire le regne de Dieu. Or les magiſtrats peuuent eſtre iuſtement appellez la loy, à viue voix: & la loy en elle, peut eſtre appellee le magiſtrat muet, laquelle doit dominer ſur les magiſtrats & non au contraire. Ie voy (dit Platon) la mort & la ruine de la cité, où la loy ne domine point ſur les magiſtrats: mais les magiſtrats ſur la loy. Au contraire, le ſalut & proſperité de la ville où les magiſtrats ſont dominez par la loy, & tous biẽs aduenus au royaume & republique dont le prince ſera zelateur de iuſtice dame & roine de toutes les vertus, dit Ciceron, & ſans laquelle, dict Sainct Auguſtin, que ſont les grands royaumes & regions, ſinon que grands brigandages, pilleries, murtres & violences? Ageſilaus interrogé quelquefois quelle vertu eſtoit meilleure, ou Iuſtice ou force, dit que nous n'aurions affaire de force, ſi nous eſtions tous iuſtes. La iuſtice eſt la vertu plus admirable & plus luiſante que l'eſtoile du iour, diſoit Ariſtote. C'eſt la vertu que les gens doctes accomparent ſagement à l'huyle, & à ſes effects. Car tout ainſi que l'huyle qui eſt enclos & ſerré au dedans d'vn vaiſſeau ne profite en rien, & au contraire s'il eſt mis dehors & apliqué à ſon vſage eſt merueilleuſement vtile & profitable: auſſi toute Iuſtice procedant de nous, eſt rapportee à autruy, & luy eſt plus profitable, meilleure & plus auantageuſe, qu'à celuy dont elle eſt prouenue, & qui l'a practiquee. C'eſt pourquoy Ariſtote dit en ſes Ethiques, q̃ Iuſtice eſt vne vertu qui ſe practique au profit, bien & vtilité d'autruy. Et n'en retourne autre choſe à ceux qui l'exercent,

cent, ſinon que pour cete ſeule vertu les hommes tels ſont appellez bons & iuſtes, comme entre autres fut Ariſtides. Et d'autant que nous cerchons vn Prince treſbon qui a bon droit ſoit digne de ce nom, il eſt de beſoin qu'il practique en temps & lieu cete vertu de iuſtice : Et qu'il ſoit attentif aux enſeignemens de Pythagoras comme directement adreſſez à luy en cete ſorte. Ne puiſe point le poix; c'eſt à dire ne fais & n'entreprens rien qui ne ſoit iuſte. Ne bleſſe point la couronne: comme s'il diſoit, obſerue les loix. Ne chemine point par la voye publique; qui vaut autant comme, n'enſuis les erreurs de pluſieurs, & ſuiuant l'honorable exemple des bons Princes, ne violes aucunement les droicts des Magiſtrats, n'opprime ny foule l'authorité des loix: mais renuoye & remets tout à iuſtice.

FRANCOIS TILLIER Tourangeois a eſcrit,

Le Philogame, ou amy des nopces, Premier & ſecond liure diuiſez par chapitres. [impr. à Paris 16. par Iean Poupy 1578.

Oniropolia. Praterea Dialogus Errici Galliæ & Poloniæ Regis Chriſtianiſſ. Et Echus Franciſco Tillerio Turonenſi authore.

Au Chap. 7.

Or voila noſtre mariage acompli, pourueu que les parens en ayent d'aduis. Car ſans leur commandement on ne peut rien en cela, combien qu'il y ait de nouueaux maiſtres qui dient que cela s'entẽd quand à l'honneſteté ſeulement, & non quand à la neceſſité : mais quoy qu'ils penſent, le droict canon duquel ils ſe veulent aider n'eſt fauteur de telle opinion. Voyez comme il en prononce: *Le mariage ne ſera legitime ſi la femme n'eſt demandee à ceux qui ont puiſſance ſur elle, & ne ſoit baillee ne fiancee par les parens : & les nopces autrement contractees ne meritent le nom de mariages, mais pluſtoſt d'eſtre appellees adulteres & fornications.* S. Ambroiſe eſt ſi ſeuere en cecy qu'il ne veut qu'on demande conſeil à la fille quand on la voudra marier : car ſon honneſteté & honte ne luy permettent d'eſlire vn mary, ou monſtrer quelque affection particuliere à vn plus qu'à l'autre, à l'exemple d'Hermione qui eſtant ſans ceſſe ſollicitee par Oreſte, reſpondit: Ce n'eſt point à moy de me marier, mais à mon pere qui en prendra la charge s'il luy plait. Cyrus ne ſe voulut marier à la fille de Cyaxares ſans le commandement de ſes parens, bien que le party fuſt fort beau. Iſaac ne ſe voulut marier aux filles des Cananeens par ce que ſon pere Abraham luy auoit defendu. Iacob auſſi fils d'Iſaac en fit autant. Ores qu'il n'y euſt authorité pour nous y contraindre, la nature nous enſeigne cela par la difference qu'elle met entre la conionction des hommes & celle des beſtes : c'eſt que les beſtes n'ont autre mouuement pour s'acoupler que le ſeul appetit lequel les guide en toutes choſes ſelon que leur ſentiment permet, qui eſt du tout depourueu de raiſon & de iugement : & cet acouplement ne ſe peut appeller à vray dire mariage, & au contraire les hommes & les femmes ſe doiuent rapporter du tout à la raiſon & election qu'vne prudence meure doit preceder. Ainſi donq les enfans qui ſans raiſon ou aduis de leurs parens ſe marient à leur plaiſir, eſmeuz ſeulement d'vne fole & temeraire paſſion, ſont du tout deſraiſonnables. Qui voudroit icy eſtre du tout ſur la puiſſance que le pere a ſur ſon fils,

ne le

ne ſeroit iamais fin à ſon diſcours, car il y a preſque plus de raiſons, d'exemples & d'authoritez que de parolles. Seulement ie me cõtenteray de ces beaux vers de Catulle:

Il ne ſe faut faſcher encontre vn tel mary,
Fille, car il n'eſt bon ſe faſcher à celuy
Que ton pere & ta mere ont eſleu pour leur gendre,
Puis que neceſsité te contraint les entendre:
Et ta virginité n'eſt tienne ſeulement,
Mais ton pere & ta mere en ont egalement,
Chacun vne partie, & toy tu as la tierce.
Ne ſois donc contre deux ſi facheuſe & diuerſe
Qui ont donné ton dot, enſemble tous les droicts
A ton mary leur gendre.

Au chap. 6. louant le vin il dit,

Et de fuict Antiphanes τὸ γὰρ ζῆν ἐστι μοι τοῦτο μόνον ὅπερ ἐγχεῖν. *Dy moy què c'eſt que viure? Boire ce me ſemble.* Auſſi Scaliger dit:

Non temere antiquas mutat Vaſconia voces,
Cui nihil eſt aliud viuere quàm bibere.

FRANCOIS TITELMAN. Voyez Claude Hylaire.

FRANCOIS LE TORT Angeuin a mis en françois, Le Treſor des morales de Plutarque de Cheronee excellent Philoſophe & orateur, contenant les preceptes & enſeignemens qu'vn chacun doit garder pour viure honneſtement ſelon ſon eſtat & vacation, non moins neceſſaires & vtiles à ceux qui deſirent bien ordonner vne Oeconomie priuee ou particuliere qu'à ceux qui gouuernent les Republiques & maniẽt les affaires d'eſtat. Auecq les beaux dits, faits, ſentences notables, reſponces, Apophthegmes & formes des harengues des Empereurs, Roys, ambaſſadeurs & vaillans capitaines tant Grecs que Romains. Auſſi les opinions des Philoſophes & gens ſçauans touchant les choſes naturelles pour ſeruir d'exemple à ceux qui deſirent ſçauoir & enſuyure leurs hauts faicts és guerres & de meſurer leur police, conſeil & gouuernement en temps de paix, premierement recueillies & extraictes en langue latine des commentaires Grecs des Opuſcules de Plutarque, par ledit François Le Tort, & par luy meſme miſes en françois. [Impr. à Paris 8°. par Iean Poupy. 1578.

Gnomologia ſeu Repertorium ſententiarum, ex optimis probatiſſimiſque authoribus excerptum & in locos communes digeſtum. Authore Franciſco Le Tort Andegauenſi. Pariſijs 16°. apud Ioannem Poupy 1581.

FRANCOIS DE LA TREILLE Seigneur de Beroil, commiſſaire en l'Artillerie a eſcrit,

La maniere de fortifier, villes, chaſteaux & autres lieux forts. [Impr. à Lyon 4°. par

par Guillaume Rouille. 1556.

Discours des villes, chasteaux & fortereſſes, battues, aſſaillies, & prises par la force de l'artillerie durant les regnes des roys Henry 2. & Charles 9. [impr. à Paris par Gabriel Buon 1566.

FRANCOIS VALLERIOLE Docteur Medicin a Arles, & lors puis Lecteur en la faculté de Medicine à Thurin, oultre pluſieurs doctes œuures qu'il a faict en latin, a eſcrit en François

Traicté de la Peſte. [impr. à Lyon 16° par Antoine Gryphius 1566.

Voyez quelles œuures Latines il a fait, en l'Epitome de la Bibliotheque de Geſner.

Au chap. 2. dudit Traicté.

L'autre ſource de la peſte (dit Auiçenne) procede des formes celeſtes, aſſauoir des Aſtres & leurs configurations & aſpects malins, qui cauſent par leur influence telles maladies contagieuſes & peſtilentes: comme auſſi teſmoignent ſur ce tous les Aſtrologues. Mais en verité quand à mon opinion fondee ſur la diuine determination de Platon en ſon Epinomide & en Timeus: le Ployn ſouuerain Platonicien, de Iamblichus, Proclus, Mercurius Trimegiſtus, d'Ariſtote, & Auerrois ie trouue celle opinion fauſſe & erronee, de penſer que contagion aucune ou infortune, incommodité, maladie, & dommage puiſſe par les Aſtres venir aux hommes, d'autant que, comme dit Platon en ſon dialogue intitulé Epinomis, La nature des Aſtres eſt treſbelle à voir, ordonee en ſes mouuemens, & bien faiſant à tous les animaux, leur eſlargiſſant toutes commoditez de generation & cõſeruation. Dõques ſi la nature des Aſtres eſt ſi bonne, qu'elle merite eſtre appellee diuine, (cõme en ce meſme lieu dit Platon) & porte tãt de benefices aux corps inferieurs, cõme peut il eſtre que les Aſtres portent infection & cõtagion en ce bas manoir terrien: cõme ſoit que nulle cauſe peut produire effects cõtraires par ſoy-meſmes. Si dõc le biẽ des corps inferieurs procede des corps celeſtes: aſſauoir la generatiõ, production de fruicts, maturatiõ d'iceux, & cõſeruation de la vertu d'vn chacun, cõme en verité il procede, il ne ſera poſſible que la corruption & extermination des corps procede des Aſtres. Et parce à bonne raiſon diſoit Ariſtote, ce monde inferieur eſtre neceſſaire eſtre ioinct & contigu au ſuperieur: à fin q̃ toute ſa vertu fuſt conduite & gouuernee par iceluy. Si dõc les Aſtres par leur vertu conſeruent les creatures de l'vniuers, comme les pourront ils par corruption, venim, contagion diſſiper & corrompre. Et le meſme autheur Platon, appelle tous les Aſtres & eſtoilles deurs, pour leur accord à bien faire, & dit eſtre grande meſchanceté aux hommes, penſer que les aucuns des Aſtres ſoyent mauuais & malings, & les autres bons, veu qu'ils ſont tous bons. Car comme dit Chalcidius ſouuerain Platonicien en ſes commentaires ſur le Timee de Platon, Du Ciel rien de mal ne peut naiſtre ny proceder: eſtant en ce ſainct lieu toutes choſes bonnes & reſentans la diuinité, ou rien de malice ne peut conſiſter, & ne peuuent (cõme il dit) les Aſtres changer leur nature, d'autant qu'elle eſt ſimple & pure, & ne peuuent degenerer de celle ſimplicité & pureté, laquelle par le pouuoir diuin leur a eſté donnee. Pourquoy donc leur attribuerons-nous vertu maligne, peſtilente, contagieuſe,

infiſ-

rauiſſant les animaux par influence venimeuſe & peſtilente : Car ſi contagion eſt la pire choſe qui puiſſe eſtre, (comme en verité elle eſt) la plus deſordonnee, la plus contre nature, & la pluſtoſt diſſipant la vie: de laquelle contagion la ſource & origine n'eſt que vice, infirmité, pourriture, & corruption en la matiere : comme voulons nous attribuer aux Aſtres & au Ciel principe de toute generation, tel eſtorme accidẽt: eſtans les Aſtres corps celeſtes, bien ordonnez, treſpuiſſans, ſans vice, ſans corruption, & ſans matiere ſubiecte ou propice à contagion. Et par ce diſoit treſdignement Auerrois ſouuerain commentateur d'Ariſtote, que Quiconques croit Mars ou autre Planette diſpoſé en quelle façon que ce ſoit, nuire aux corps inferieurs, que tel croit en verité choſes eſtranges de toute la Philoſophie. Et iceluy meſme autheur ſur le neufieſme de la Metaphiſique d'Ariſtote, dit, les corps celeſtes qui ſont principes de toutes choſes, eſtre eternels, & en iceux n'y auoir aucun mal, ny erreur, ny corruption: car corruption eſt de l'ordre des choſes mauuaiſes. Et de la (dit-il) ſe cognoit eſtre impoſſible ſçauoir ce que les Aſtronomes diſent, y auoir quelques eſtoilles fortunees, les autres infortunees : ains ce tant ſeulement ſe peut ſçauoir, les vnes eſtre meilleures que les autres, eſtans toutes bonnes. Voyla la belle & vraye ſentence de ce ſouuerain Philoſophe ce qu'auparauant, quand à la premiere partie de ceſte ſentence, auoit doctement dit Ariſtote au 9. liure de ſa Metaphyſique chap. 10. Le ſage Mercure Triſmegiſte diſoit en ſon Dialogue intitulé Aſclepius, que tout ce qui deſcend du Ciel eſt generatif. Si donc l'influence du Ciel vers nous eſt generatiue (comme en verité elle eſt, diſant Ariſtote que le Soleil & l'homme engendrent l'homme) il n'eſt certes poſſible qu'elle puiſſe corrompre & meurtrir par contagion. Ce qu'auſſi Proclus, interprete de Platon au liure de l'Ame & du Dæmon a confirmé. Les corps celeſtes (dit-il) par vne harmonie ſouueraine contiennent en ſoy toutes choſes, les rendent parfaictes, & les accommodent entre ſoy-meſmes & à l'vniuers. Si donc il eſt ainſi que les corps celeſtes rendent parfaictes toutes choſes, & les accommodent & conſeruent (comme en verité ils font, & ce teſmoigne ceſt autheur) comme nous pourront ils engendrer contagion & infection, qui abolit noſtre perfection & integrité, & nous endommage par rauiſſement de la vie ? C'eſt choſe impoſſible à dire la verité. Car cela repugne à la nature de la contagion, qu'elle deſcende du Ciel: d'autant que contagion n'eſt autre choſe que infection procedente d'vne à autre par communication de vapeur peſtilente & infecte : & par ainſi ſi des Aſtres procedoit la peſte & contagion, il faudroit par la deffinition de contagion, que les Aſtres fuſſent premierement infects, s'ils nous doiuent par leur influence enuoyer contagion pernicieuſe. Ce qu'eſtre ne peut en façon que ce ſoit. D'autant que les Aſtres pour eſtre corps celeſtes purs, diuins, & eſloignez de toute corruption, ne receuans aucune infection en eux, n'eſtans corps materiels, idoines à tranſmutation ou changement, comme bien diſent Ariſtote & Auerrois és liures du Ciel & du monde: les Aſtres en verité n'eſtans capables d'infection ou contagion, ne la pourront communiquer çà bas. Laiſſons donc ceſte vaine & fole opinion de croire la peſte venir du Ciel, aſſauoir de l'influence des Aſtres: comme en nos lieus communs, chapitre ſecond de l'appendice, i'ay par longs diſcours & bonnes raiſons prouué. Bien eſt il

vray qu'elle prouient par le secret iugement de Dieu, voulant punir par te-
fleau nos fautes : comme au Leuitique & Deuteronome est escrit. Et pour con-
clusion dirons la cause de la peste estre la maligne alteration & corruption de
l'air infectant nos corps.

FRANCOIS VATEPIN, de Troyes a recueilly & mis en bon
ordre [illegible] communs
Les [illegible] Mases, Sentences & manieres de parler contenues es Epistres de
Cicero. [impr. à Paris 16. latin françois correspondant l'vn à l'autre, par Clau-
de Micard 1517.

FRANCOIS DE VERNASSAL Quercinois a traduict
d'Espagnol,
Histoire de Primaleon de Grece, continuant celle de Palmerin d'Oliue Empe-
reur de Constantinople. (C'est vn Romant.) [impr. à Paris f°. par Iean Lon-
gis 1550.

FRANCOIS VILLON de Paris a faict quelques rimes reueues
& remises en leur entier par Clement Marot, lequel en vne Epistre qu'il a mis
au commencement des œuures d'iceluy Villon, le voulant excuser iette les fau-
tes sur l'Imprimeur disant ainsi : Entre tous les bons liures imprimez de la lan-
gue françoise, ne s'en void vn si incorrect ne si lourdement corrompu que ce-
luy de Villon: & m'esbahy (veu que c'est le meilleur Poëte Parisien qui se treu-
ue) comment les imprimeurs de Paris, & les enfans de la ville n'en ont eu plus
grand soin. Voila ce qu'en dit Marot, mais ie m'esmerueille comme il a osé
louer vn si goffe ouurier & ouurage, & faire cas de ce qui ne vault rien : quand à
moy ie n'y ay trouué chose qui vaille. Ce liuret a esté impr. à Paris 16°. par Ga-
liot du Pré 1533.

FRANCOIS XAVIER.
Coppie de lettres missiues enuoyees des Indes par François XAVIER de
la societé du nom de Iesus à son preuost Monsieur Egnace de la Iola & à tous
ses freres estudians aux lettres à Rome, Pauie, Portugal, Valence, Cologne & à
Paris. Auec deux autres Epistres dudit Xauier enuoyees aux susdits de la Cité
de Goo & Clautre de Tacuturin, traduites d'Italien en François. [impr. à Paris
8°. par Iean Corbon 1545.]

FREMIN CAPITIS Docteur en Theologie de l'ordre de sainct
François a escrit,
La Sauuegarde & protection de la foy Catholique, contre les principaux here-
tiques de nostre temps. [impri. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1566.
Catechisme & instruction des premiers fondemens de la religion Chrestien-
ne, vtile non seulement aux simples gens pour bien façonner leurs meurs &
dresser leur vie en bons Chrestiens, mais aussi aux curez & vicaires. Redigé en
cinquante trois Homilies accommodees à ce temps pour les Dimenches de
l'annee, tiré en partie du latin de M Euesque de Mesburg, & faict françois & en-
richy par ledict Capitis. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1575.
Apologie diuisee en trois liures de S. Iean Damascene docteur Grec, contre
Leon Isaure Empereur de Constantinople & ses complices aduersaires des
Images sacrees de l'Eglise, iadis traduite de grec en latin, & de latin en françois

par

par Frenian Capitis. [impr. à Verdun 8°. 1573.

Expoſitio in Exodum a principio ad primogenitorũ Aegypti necem vſque aliquot homilys partita ac concionibus tempore aduentus ſaluatoris accommodata, Fratre Fermio Capitis autore. Pariſijs 8°. anno 1579.

FRIDERIC premier du nom Empereur, eſtoit docte & aimoit les poetes. Ayant mis le ſiege deuant la cité de Milan qui s'eſtoit reuoltee, print & mute icelle en ſa ſubiection, & pour la ſeconde fois raſé les murailles, enſemble de quelques autres villes de la Lombadie, eſtant à Turin Remond Berenguier dict le Ieune Comte de Barcelonne & de Prouẽce, fils de Berenguier Remond fils troiſieſme de Doulce Comteſſe de Prouence accompagné d'vne grande trouppe d'orateurs, & poëtes Prouençaux & des gẽtilshommes de ſa cour, auec la princeſſe Rixende, ou Richilde ſa femme, vint trouuer l'Empereur qui luy feit vne grand bien venue, pour la bonne renommee de ſes faicts. Et en conſideration de l'amitié que l'Empereur portoit à la princeſſe Rixende, ou Richilde ſa niece royne des Eſpagnes, apres auoir faict hommage de la Comté de Prouence, & de Forcalquier ſuiuant l'infeodation à luy faicte, ayant au prealable declaré la donnation des marches de Prouence faicte cy deuant par Conrad 3 du nom Empereur oncle dudict Frideric à Hugues prince des Baulx nulle & inualable à l'auantage dudict Remond, le ſupplia luy dõner inueſtiture des terres d'Arles, de Marſeille, du Piedmõt & des autres qu'il auoit acquiſes à force d'armes. Ce qu'incontinent luy fut octroyé, & ce fut en l'an 1162. Apres, le Comte Remond Berenguier feit reciter pluſieurs beaux chants en langue Prouẽçalle à ſes poëtes en la preſence de l'Empereur, lequel du plaiſir qu'il y print, eſtant eſbahy de leurs plaiſantes inuentions & façon de rithmer leur feit de beaux preſens, & feit vn Epigramme en langue Prouençale à la louange de toutes les nations qu'il auoit ſuiuies en ſes victoires, auquel Epigramme il loüe la langue prouençalle diſant ainſi:

Plas my Cauallier Francés,
E la donna Catallana,
E l'onrar del Gynoés,
E la Cour de Kaſtellana,
Lou Kantar Prouençallés,
E la Danſa Triuyzana,
E lous Corps Aragonnés,
E la Perla Iulliana,
Las Mans, e Kara d'Anglés
E lous Donzel de Thuſcana.

F. B. de VERVILLE a eſcrit,

Les Apprehenſions ſpirituelles, Poëmes & autres œuures philoſophiques. Aueq les Recerches de la pierre philoſophale. Plus les ſouſpirs amoureux. [le tout impr. à Paris 12°. par Timothee Iouan 1584.

En l'Epiſtre dedicatoire, pour l'argument de l'œuure.

Dieu premier ſans commencement, crea tout de rien, compoſant puis apres ſon œuure de ce qu'il l'auoit voulu eſtre, & que nous ne cognoiſſons que par les effects, deſquels il a conſtitué les principes, dont il eſt la cauſe, de ſorte que rien n'y manque: Et afin que nous le cognoiſſions par ſon œuure il l'a fait entiere par diuerſes vnitez aſſemblees en l'accord ou il les a contraintes ſelon ſa

parole. Ces vnitez se disent vnes, non pour soy, mais à cause de leur separation, d'autant que l'vn par qui elles sont dites vnes, est ce par lequel nous denotons ce qui peut estre multiplié de faict ou d'imagination sans impiete : car l'vn de soy est, qui consistant par soy mesme, est tellement tout, qu'infini, il ne patit point multiplication, & partant ce qui se dit vn, patissant multiplication, n'est point vray ment vn: car l'vnité n'est point simple, & vne sans infinité. Or ce grand vn communiquant vne vnité seconde es choses inferieures, les a faites consister de certaines vnitez assemblees, pour composer tout en vn. Ces vnitez sont la premiere matiere, & les elemens en general, auec ce qu'ils engendrent, dont ie discours çà & là: Posant comme tous les meilleurs, l'humide, le sec, le froid, & le chaud, matieres & instrumẽs des substances, qui tombent en corps obseruant tout dedans ce que le ciel enuironne, dont l'air, la terre & l'eau sont comme matrices & lieu, ayant en soy le vray de ce qui se dit tel, & qui en sa composition est eschauffe par le Soleil, qui en soy a le feu excitat la rarité de l'esprit chaud que Dieu a laissé aux substances. Ainsi i'estime cet enclos du Ciel, comme grand vaisseau plain en ce dedans des corps, ou s'il y a quelque chose qui se puisse dire leger, il se peut dire de l'air combien qu'on puisse le trouuer egalement pesant à quelque corps que ce soit, qu'on puisse manier, & pour cete occasion en son lieu comme tout corps, il se dit leger: car en sa place nul corps ne peut estre estimé pesant, l'estant autre part, & leger quand il est moins pesant: se pendant l'air en cete qualité n'estant ny sec ny humide, ains susceptible de l'vn & de l'autre, loge en soy le froid qui enuironne l'humide & le sec. Desquels l'humide est, qui egal en toutes ses parties, ne permet iamais que separees sans coagulation elles se touchẽt sans mesler le tout du moins au tout du plus, & le sec qui se termine en son propre terme, comme toutes autres choses est, dont les parties separees se peuuent toucher. Or l'humide est ce qui allie le sec, & le sec est ce qui separe l'humide realement; afin que l'vn en l'autre ils soyent agitez pour vn tiers par le chaut, qui au moyen du froid les forme selon le patron ordonné en nature, le chaud estant ce qui espart & excite les matieres, & le froid ce qui assemble & donne loy à la chaleur. Voila en somme le theme de mon œuure, dont ie dilate plusieurs axiomes issus de ceux cy, vsant d'vn stile que i'ay esleu pour delecter diuersifiant mes discours, ores en prose, ores en vers, &c.

Le Poeme de l'Ame commence ainsi.

Apres auoir tanté la matiere du monde,
Son estat eternel, & sa forme seconde
Assemble maints suiets en vn chaos diuers,
Des couleurs de Nature ayant vestu mes vers,
Demeslant le plotton des formes que i'amasse,
Afin qu'en sa beauté sa beauté ne s'esface:
Mon discours me contraint de prendre separez
Les traicts que i'ay desia diuersement tirez.

Et choiſiſſant de tout la plus belle partie
Chanter le doux effait qui nous donne la vie &c.

Au Dialogue de la bonne grace.

Or il ne faut pas prendre nuement ma definition: car en ceſte ſignification elle eſt reciproque, pource que ce qui plaiſt a ceſte force la en ſoy de ſe faire eſtimer plaiſant, & faut auſſi neceſſairement que ce qui eſt agreable, tombe au gré de ce qui l'aimera, de façon que la bonne grace par ſoy-meſme ſera aimee, d'autant que l'amour qui eſt parfaite en ſon eſtat, a pour obiet ce qui auſſi eſt parfait au ſien, & differe de luy. Ainſi ce qui s'vnit en quelque proportion attirera à ſoy quelque autre qui en eſt ſuſceptible interieurement. Parquoy l'eſprit qui eſt meu par amour, pouuant receuoir en ſoy l'Idee de la conuenance, conſtituant la bonne grace, il aimera ceſte apparence exterieure, dont les accords auront ſimilitude de la belle forme de perfection qu'il a en ſoy, qui fait que ſe meſlant mutuellement en ſa puiſſance & effect, la bonne grace ſera diuiſee en patiente, & agiſſante, & pour ſa iuſte cõuerſion, ſes deux parties, qui ſont comme la matiere & la forme, auront meſme nom. D'autant que ce qui vient à gré plaiſt, à cauſe de la delectation, ou de l'affection que on a au ſuiet, ou à cauſe de tous deux, il faut prendre garde à l'vn ou l'autre. Car on aura beaucoup de contentement de voir vne perſonne à qui ſera fort ſeant tout ce qu'elle fera, laquelle on n'aimera pas pourtant, ſinon entant qu'on luy voudra du bien, pour ſa gentilleſſe. Ou bien on l'aimera pource que ſes façons contraignent l'eſprit à appeter d'auãtage que pour elle: car auec ce bien là on ſouhaitera en eſtre participant, & par vne liaiſon particuliere, où s'arreſtent les affections, on ſentira s'obliger à telle affection, qui en fin fait naiſtre l'amour, qui me fait deſirant pour vous, deſirer pour moy meſme vne commune commodité. LA DAMOISELLE. Mais il me ſemble que la bonne grace s'eſtend plus generalement, eſtant comme vn cachet qui ſe peut poſer ſur beaucoup de differentes cires, & y laiſſer l'impreſſion de ſa figure, ou comme vne chandelle allumee, dont la lumiere s'eſtend par tout, laiſſant egale ſouuenance de ſoy à chaſq̃ oppoſé, ſuyuant la diſtance ou force, ce que l'amour ne peut: qu'ainſi ne ſoit, pluſieurs en meſme temps verront meſme perſonne, & toutesfois ils ne luy porteront pas ſemblable affection. LE GENTILHOMME. Toute la difficulté de cecy giſt en diſtinction. Car la bonne grace ſera ſur le ſuiet oppoſé comme le viſage preſenté au miroir, qui eſtant ſeparé, emporte auſſi ſa ſimilitude qu'il y laiſſoit, les eſprits ſont tout ainſi que ce verre, qui eſteint d'vn coſté par l'extinctiõ du vif argent, qui ſeul a auſſi la faculté de repreſenter plus fermement les patrons des choſes, tant qu'elles luy ſont oppoſees, les laiſſant eſuanouir par leur abſence, & la bonne grace eſt comme ce qui s'offre au miroir, laquelle durera, ſi par vne ſeconde force elle peut agir ſur l'eſprit, comme l'homme qui auec le plus dur de tous les verres naturels, grauera ſa figure en la glace de ſorte que iamais elle ne s'en peut racler ſans la totale ruine de l'eſtat, auquel pour lors eſt le miroir, vray image des cœurs & eſprits humains, qui gardent vne belle impreſſion, iuſques à tant qu'ils ſe rompent & iamais n'en

reprennent d'autre, si d'auanture quelque nouuelle puissance ne les refond, & rend derechef capables à receuoir ainsi qu'au parauant. Il faut aussi distinguer en amour, affection & amitié, d'autant que la grace demeure comme la beauté aussi. Mais l'amour est quelquefois general, & quelquesfois particulier, & quelquefois l'vn & l'autre: general, quand il se distribue sur beaucoup, & est proprement ceste bonté naturelle de chacun enuers tous: particulier quand pour certain respect on a desir du bien de quelque autre, pour la part ou plaisir qu'on y pense auoir: General & particulier, quand on aime toutes perfections en chacun, & en quelque certaine personne, tant à cause d'elle, que de ce qui la rend accomplie. Et selon ceste derniere distinction est entendue la bonne grace, qui est la cause de l'amitié & de l'amour, & les effets de l'vn & de l'autre. LA DAM. Qui precede en la bonne grace, l'amante ou l'aimee. LE GEN. Elles peuuent estre dites selon leur nature coessentielles, & de temps mesme, leur effect estant vne impression, qui se fait de leur mutuelle rencontre és ames bien nees par celles qui auront quelque part de la perfection où elles tendent, toutesfois il y a trois points à considerer, à cause des sens qui n'aprehendent pas les momens des actions spirituelles, & sur tout en l'affection, qui ou precedera pour quelque occasion, ou suyura, par le moyen de la raison, & quelquesfois par la force de ce qui s'imprime, ou sera naturellement pour maistre à l'instant que luy apparoistra le suiet. &c.

Au Dialogue du bien de la Mort commune.

On ne s'arresteroit pas aux mortelles vanitez d'icy bas, auec tant de curiosité, qu'on fait: & sur tout si on entendoit bien, que c'est que sans cause on a imagine comme Monstre espouuantable, la mort vulgaire, qui n'est pas ce qu'on pense, d'autant que telle quelle soit, est tant peu qu'elle n'a puissance sur rien. Car tandis que nous viuons elle ne peut forcer nos destinees, & quand nous sommes hors de cette vie elle ne peut plus rien esperer de gain sur nous. Aussi si sa force est quelque chose pour le plus, c'est pour vn instant, qui n'estant point partie du temps, mais le moins qu'intellectuellement on y peut remarquer, ce qu'il y fera ne sera point partie de chose aucune. Voila dõc bien dequoy auoir si grand peur, & dont on doiue tant craindre la venue, propice aux gens de bien. D'auantage si ce que nous disons Mort commune, qui à vray dire, n'est qu'vn deslogement de lieu en autre, n'est quelque bien, au moins elle efface la rigueur des malheurs qui nous tallonnent importunemẽt & persecutent, nous rendans possible au moins tels que nous estions auant que d'estre vestus de ces miserables corps: que si les payens & ceux qui ont obscurci leur vie és tenebres d'impieté, ont cogneu quelque vray-semblance de cecy, nous qui respirons cét air moins de meilleure esperance, & qui adorons la magesté d'vn vray Dieu, serons nous si stupides que nous n'ayons d'auantage d'entendement, pour sçauoir mieux, & que mesmes Dieu qui nous tient aussi chers que la prunelle de son œil, ne nous enuoye ainsi que bon pere qu'il est, infinies necessaires aduersitez, afin que les goustans nous desdaignons ce monde, estans cependant empeschez de trop nous affectionner à si peu que cette petite apparence de vie. Ha que les faits de Dieu sont admirables, que ayãt fait cette vie si belle, agreable,

ble,& attrayante ſur tout,encores elle eſt au pris de ce qu'il nous garde comme à les mieux aimez obſcurité, peine & langueur. N'eſt-ce pas langueur que de ſçauoir que ce qu'on poſſede & qu'on veut garder precieuſement, tant pour le plaiſir que pour la commodité, eſt ſuiet à eſtre perdu, ſans plus iamais retourner en noſtre puiſſance par noſtre vertu. Et qui eſt celuy qui pourroit auoir delectation aucune en ſon bien, ſi vne mordâte peur luy rongeoit inceſſamment le cœur,le menaſſant aſſeurement de n'en deuoir auoir iouiſſance certaine? &c.

LIVRES D'AVTEVRS INCERTAINS.

La FABLE du Fauxcuider,contenant l'hiſtoire des Nymphes de Diane tranſmuees en ſaules,aueq autres compoſitions poëtiques. Le tout fait par vne notable Dame de la court. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547.

Les FAICTS de Ieſus-Chriſt & du Pape &c. *Cenſuré.*

Conſeil treſvtile pour la FAMINE & remedes d'icelle. Aueq vn regime de ſante pour les pauures, facile à tenir. [impr. à Paris 16°. par Iaques Gazeau 1546.

FARCES.

On ne ſçauroit dire les farces qui ont eſté compoſees & imprimees,ſi grand en eſt le nombre: Car au paſsé chacun ſe meſloit d'en faire.Et encores les hiſtrions dicts Enfans ſans ſoucy en iouent & recitét.Or n'eſt la farce qu'vn Acte de Comedie, & la plus courte eſt eſtimee la meilleure, à fin d'euiter l'ennuy qu'vne prolixité & longueur apporteroit aux ſpectateurs. Car comme dit Gratian du Pont en ſon art de Rhetorique, Qui voudra ſçauoir le nombre des lignes qu'il faut en Monologues,Dialogues,Farces, Sotties, & Moralitez, ſoit aduerti que quand Monologue paſſe deux cens vers,c'eſt trop;Farces & Sottiſes cinq cens, Moralitez, mille ou douze cens au plus. Aux Epithetes de la Porte ceux de la farce ſont tels,Ioyeuſe,hiſtrionique,fabuleuſe,enfarinee,morale,recreatiue,facecieuſe,badine,françoiſe,nouuelle:ceux de la Comedie Plaiſante, folaſtre.

Le FASCICVLE ou Fardelet hiſtorial des temps tranſlaté de latin en françois. [impr.à Geneue f°. 1491.

Le Liure de la FEMME forte & vertueuſe, declaratif du Cantique de Salomon és Prouerbes au chapitre final qui ſe commence *Mulierem fortem quis inueniet?* fait & compoſé par vn religieux de l'ordre de Fonteuraud à la requeſte de ſa ſeur religieuſe reformee dudit ordre. [impr.à Paris 8°. par Simon Voſtre 1501.

Les FICTIONS Poëtiques,par l'Innocent eſgaré. [impr.à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1577.

Le Romant de FIERABRAS.

Les FIGVRES du viel & nouueau teſtament expoſees en proſe françoiſe. [impr. à Paris f°. par Antoine Verard aueq les argumens en rime.

La Deplorable fin de FLAMMETTE, elegante inuention de Iean de Flores Eſpagnol, traduite en langue françoiſe. [imp.à Lyon 8°. par François Iuſte 1535.

FLAMMETE. Complainte des triſtes amours de Flammeſte à ſon amy Pamphile. tranſlatez de latin en vulgaire françois. [impr. à Lyon 8°. par Claude Nourry. 1532.

Hiſtoire de la Guerre ciuile du pays de FLANDRES, contenant l'origine & progrez d'icelle: les Stratagemes des guerres: Aſſiegemens & expugnations des villes, & forteresſes: l'Eſtat de la Religion, depuis l'an 1559. iuſques à la fin de l'an 1582. Diuiſé en cinq liures. Auec les Sommaires ſur chacun d'iceux. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1585.

LA FLEVR des Commandemens de Dieu, auec pluſieurs exemples & authoritez extraites tant des ſainctes eſcritures que des docteurs & bons anciens peres. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Couſteau 1519.

FLORET en françois. [impr. à Paris par Guichard Soquand 1528.

FLORIAN & la belle Blinde Romant.

Hiſtoire du dernier voyage aux Indes lieu appellé la FLORIDE faict par le capitaine Iean Ribaut, & entrepris par le commandement du Roy. [impr. à Lyon 1566.

Le Romant de FLORIMOND en rime eſcrit en main en la Bibliotheque du Capitaine Sala à Lyon.

Chronique du Roy FLORIMOND fils de noble & vaillant Marquis Duc d'Albanie. [impr. à Paris.

FLORIMONT & Paſſe-Roze Romant traduit d'Eſpagnol en proſe Françoiſe. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes.

LA FONTAINE de ioyeuſeté. Rime. [impr. à Paris 16°.

LA FONTAINE de Vie & de verru eauaicte de toute la ſaincte eſcriture, de laquelle diſtillent treſdouces conſolations, ſingulierement neceſſaires aux cueurs affligez. [impr. à Lyon 16°. par Iacques Berion 1549.

LA FORTERESSE de la foy contenant cinq liures par chapitres, tranſlatez de latin en françois. Le premier traicte De la vraye armeure des cheualiers de Dieu, & de l'excellence de ſa ſaincte foy catholique. Le ſecond, de la bataille des faux Chreſtiens & heretiques contre icelle forteresſe de la foy, & de leur ſubtile deception. Le Tiers de la bataille des Iuifs contre icelle, & de leurs enormes crudelitez & obſtinees malices. Le quart de la bataille des Sarrazins contre icelle, & de l'abomination & ordure de leur [redacted]. Le quint de la bataille des Diables contre icelle, & de la perdition de leur [redacted]ignenrie & de leur grand miſere. Quand au premier liure il a trois principales conſiderations, la premiere ſemble de l'armeure de tous les loyaux Chreſtiens en general. La ſeconde de l'armeure des vrais preſcheurs en ſpecial. La tierce de la nobleſſe & excellence de la ſaincte foy Catholique en particulier. Eſcrite en main ſur parchemin en vn fort gros volume qui eſt en la Bib[redacted]theque de Monſieur le Comte d'Vſé.

LA FORTVNE d'Amours, Sermon ioyeux. en rime. [impr. à Lyon par Iames Meulnier.

Briefue & claire expoſition ſur la FOY Chreſtienne. *Cenſuré.*

La Vie de Sainct FRANCOIS DE PAVLE. [impr. à Paris par Poncet le Preux.

GABRIEL BOVNIN premierement Aduocat au Parlement de Paris, puis Lieutenant de Chaſteau Roux en Berry, & apres Conſeiller du Roy & maiſtre des requeſtes ordinaire de ſon hoſtel a eſcrit,

La Soltane, Tragedie, dont les Perſonnages, ſont, Roſe, Sirene, Rultan, Le Chœur, Soltan, Muſtapha, Le Heraud, Le Sophe, Les Eunuches. Plus vne Paſtorale, où ſont entreparleurs Fracillon, Clorin, Francine, Ianette. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Morel 1561.

Harengue au roy Charles 9. à la Royne & aux hommes françois, ſur l'entretenement & reconciliation de la paix & entree dudit ſieur en ſes villes. [Impr. à Paris 8. par Robert Eſtienne 1565.

Ode ſur la Medée de Iean de la Peruſe, impr. parmy les œuures dudit de la Peruſe.

Les Ioyes & Allegreſſes pour le bien-veignement & entree du Treſ-illuſtre Prince François fils de France, & frere vnique du Roy en ſa ville de Bourges. [impr. à Bourges 4°. par Pierre Bouchier 1576.

Tragedie ſur la deffaite de la piaffe & la picquoree, & banniſſement de Mars, à l'introduction de paix & ſaincte Iuſtice. [impr. à Paris 4°. par Iean Meſtayer 1579.

GABRIEL LE BRETON Niuernois Seigneur de la Fon. a eſcrit,

Adonis, tragedie françoiſe. [imp. à Paris in°. par Abel l'Angelier 1579.

Il a eſcrit auſſi l'Epoleme autrement la Charite (dont l'Arguiment eſt tiré d'Apulee en l'Aſne doré.) La Didon & la Dorothee Tragedies, non imprimees.

Le Ramonneur Comedie. non impr.

Paradoxe Que les Dames doiuent marcher le ſein deſcouuert. L'Amour mercenaire. [impr. au bout de la Tragedie d'Adonis.

Au 3. Acte de la Tragedie Adonis:

Comme ſouuentesfois vn nauire eſtranger
Sur les flots Adriens vole prompt & leger,
Le ciel meſme ſe rit. La mer eſt toute calme,
De ſes trauaux paſſez il emporte la palme,
Eole ne ſe monſtre à ſes vœux diſcordant,
Les Tritons ſont pour luy Neptune & ſon tridente,
Et tous aſtres benins luy ſemblent faire eſcorte:
Tandis en vn clein d'œil vient la tempeſte ſor
Meſlee de frimas, de feux & de glaçons,
Qui pert le mariuier en diuerſes façons:
Elle rauit aux yeux le iour & les eſtoiles,
Elle caſſe la hune, elle briſe les voiles,

Le

Le nauire en morſeaux vogue de toutes pars,
Adonques les rochers hideuſement eſpars
Ou mors ou demy mors blanchiſſent ſur l'arene:
Tel eſt l'eſtat douteux de cete vie humaine
Qui vient & s'en reua comme vn flot agité.
Nul ne ſe doit fier à la felicité,
S'il voit qu'à bonne fin ſes affaires procedent:
Car miſere & plaiſir l'vn a l'autre ſuccedent.
Le mal eſt plus certain, & ne faut qu'vn moment
Pour changer nos plaiſirs en penible tourment.
Ores que tous les dieux ſe facent recognoiſtre
Propices enuers nous, qui s'oſeroit promettre
Vn demain aſſeuré? meſme ſouuent la nuict
Apres le iour heureux dommageable nous ſuit.

Au 5. Acte de la meſme tragedie:

Eſtrange & dure loy que les hommes deſcendent
Si toſt dans le ſepulchre, & leur aage deſpendent
Sans eſpoir de retour. ô funebre deſtin!
On couppe tous les ans, les mauues & le thin:
Les mauues & le thin leur verdure reprennent:
Mais les hommes s'en vont & iamais ne reuiennent.

GABRIEL CHAPVIS natif de Tours a eſté mis aux eſtudes par Claude Chapuis ſon oncle valet de Chambre du Roy François 1. & garde de la Bibliotheque royale, où il a pris ſi grand gouſt aux bonnes lettres, que deuenu le plus ſtudieux, & laborieux de tous les hõmes il a deſia eſcrit en l'aage de 38 ans vn grand nombre de volumes, en quoy il ſurpaſſera tous ceux qui ont eſté deuant luy, ſi Dieu luy preſte vie longue: car il ne ceſſe de continuer en ce louable exercice & trauail d'eſprit, dont la France luy demeurera à iamais obligee, d'autant qu'il l'illuſtre tous les iours par la traduction qu'il fait en ſa langue de liures & autheurs eſtrangers. Il florit maintenãt à Paris, tenãt la place du defunct Belle-foreſt, qui de ſes doctes labeurs a eu bien peu ou rien: auſſi ne luy uoit il point importunémẽt les talons des grãds ſeigneurs, demeurant ſans intermiſſion occupé à l'eſcriture, comme fait Chapuis qui n'en bouge: duquel les œuures & traductions par luy miſes hors iuſques à huy ſont,

Heureux Preſage ſur la bien venue du Treſchreſtien Roy de France & de Pologne, Henry 3. en ſa treſantique & fameuſe ville de Lyon. [impr. à Lyon par B. Rigaud 1574.

Stances françoiſes pour la declaration des figures du vieil & nouueau Teſtament. [impr. à Lyon 8°. par Barthelemy Honnorat 1582.

Les Commentaires Hieroglyphiques ou images des choſes de Iean Pierius Valerian, eſquels comme en vn vif tableau eſt ingenieuſement depeint & repreſenté

ſenté l'eſtat de pluſieurs choſes antiques, comme de monnoyes, medailles, armes, inſcriptions & deuiſes, obeliſques, pyramides & autres monumens : outre vne infinité de diuerſes & profitables hiſtoires, prouerbes & lieux communs, auec la parfaite interpretation des myſteres d'Egypte, & de pluſieurs paſſaiges de l'eſcriture ſainte conformes à iceux. Plus deux liures de Cœlius Curio touchant ce qui eſt ſignifié par les diuerſes images & pourtraicts des dieux & des hommes. [impr. à Lyon f°. par Barthelemy Honorati 1576.

Cinq chants nouueaux de Loys Arioſte, ſuyuans la matiere du furieux, aueq quelques nouuelles Stances du meſme auteur, le tout traduict en proſe françoiſe & impri. auec le Roland Furieux à Lyon 8°. par Barthelemy Honorati 1576.

Harengue ſur la mort de treſilluſtre & vertueuſe princeſſe Marguerite de Valois eſpouſe de Treſilluſtre Prince Emanuel Philibert Duc de Sauoye, Prince de Piemont. traduite du latin de Charles Paſchal. [impr. à Lyon par B. Rigaud 1574. & à Paris par Iean Poupy audit an.

Les Colloques de Mathurin Cordier pour le profit & auancement de la ieuneſſe traduicts en françois, & impr. à Lyon latin françois correſpondant l'vn à l'autre verſet par verſet 8°. par Loys Cloquemin ez annees 1576. 79.

Les quinze, ſeize, dixſept, dixhuict, dixneuf, vingt, vingtvn & dernier liures d'Amadis de Gaule, pour le plaiſir & recreation de la Nobleſſe traduicts d'Italien. [impr. à Lyon Aſſauoir les xv. & xvi. par Benoiſt Rigaud 1576. Le xvii. par François Didier 1578. Les xviii. xix. & xx. par Loys Cloquemin 1579. & le xxi. par Antoine Tardif 1581.

Le Troiſieſme liure de Primaleon de Grece traduit d'Eſpaignol. [impr. à Lyõ 8°. par Iean Beraud 1579. François de Vernaſſal auoit traduit le premier liure, & Guillaume l'André le ſecond.

Hiſtoire de Luzman & Arbolea traduicte d'Eſpaignol. [impri. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1580.

La Seconde partie de la Diane de George de Montemayor contenant viii. liures auſquels par pluſieurs plaiſantes hiſtoires deſguiſees ſoubs nom & ſtil de Bergers & bergeres ſont deſcrites les variables & eſtranges effects de l'honneſte Amour. Traduite d'Eſpaignol. [impri. à Lyon 16°. par Loys Cloquemin 1582.

La troiſieſme partie de la Diane de George de Montemayor &c. traduite & imprimee de meſmes.

Les Mondes Celeſtes, Terreſtres & Infernaux. Le Monde petit, Grand, Imaginé, Meſlé, Riſible, des ſaiges & fols, & le Treſgrand, L'enfer des Eſcoliers, des mal mariez, des Putains & Ruffians, des Soldats & Capitaines poltrons, des pietres Docteurs, des vſuriers, des Poëtes & compoſiteurs ignorans : Tirez des œuures d'Antoine François Doni Florentin, & faicts françois par Gabriel Chapuis Tourengeau. [impr. à Lyon par trois editions 8°. chez Barthelemy Honnorat.

Le Monde des Cornus adiouſté aux Mondes de Doni en la ſeconde edition qui en a eſté faite 8°. à Lyon chez Barthelemy Honnorat 1580.

L'Enfer des Ingrats adiouſté aux Enfers de Doni en la troiſieſme impreſſion de ſes

de les mondes & enfers, par Barthelemy Honnorat 1583.

Anacrise, ou parfait iugemẽt & examen des esprits propres & naiz aux sciẽces. Où par merueilleux & vrais secrets, tirez tãt de la vraye Philosophie naturelle que diuine, est demonstrée la difference des graces & habilitez qui se trouuent aux hommes, & à quel genre de lettres est conuenable l'esprit de chacun: de maniere que quiconque lira icy attentiuement, descouurira la proprieté de son esprit, & sçaura eslire la science en laquelle il doit profiter le plus. Composé en Espaignol par Iean Huart Docteur, natif de S. Iean du pied du port, & mis en françois par ledict Chapuis. [impr. à Lyon 8. 1580.

Hexameron ou six iournees, contenans plusieurs doctes discours par Dialogues sur aucuns poincts difficiles en diuerses sciences, auec maintes histoires notables & non encores ouyes faict en Espaignol par Antoine de Torquemade, & mis en François par Gabriel Chapuis: [impr. à Lyon 8. par Antoine de Harsy 1582.

Le parfait Courtisan du Comte Baltasar Castillonois en deux langues Italienne & Françoise, respondans par deux colomnes, l'vne à l'autre. De la traduction de Gabriel Chapuis 1580.

La Ciuile Conuersation diuisee en quatre liures. Au premier, est traicté en general, des fruicts qui se recueillent de la Conuersation, & donné à cognoistre les bonnes compagnies, des mauuaises. Au second, des manieres conuenables à toutes personnes, pour hanter cõpaignie hors la maison: & puis des propos q̃ doiuent tenir en cõpaignie, les ieunes & les vieux: Les Gentilshõmes & les Roturiers: les Princes & hommes priuez: les sçauans & les ignorans: les citoyens & les Estrangers: les religieux & les seculiers: les hommes & les femmes. Au troisiesme, des moyens que lon doit tenir en la conuersation domestique, entre le mary & la femme; le pere & le fils: le frere & le frere: le maistre & le seruiteur. Au Quatriesme est representee la forme de la Ciuile Cõuersation, par l'exẽple d'vn festin fait à Casal, auquel se trouuent & suruiennent dix personnes. Traduite, de l'Italien du S. Estienne Guazzo Gentilhomme de Casal par Gabriel Chapuis. [impri. à Lyon 8. par Iean Beraud 1579. Il y en a vne autre traduction faicte par Belle foreſt, & impr. à Paris en vn mesme temps.

Dix plaisans Dialogues du Seigneur Nicolo Franco. Assauoir 1. Le debat de Sannio & des dieux. 2. La harẽgue d'vn Pedant en enfer. 3. Les Alchimies & Chimeres pour acquerir renom. 4. L'examen d'aucunes ames par Charon. 5. L'Oeconomie d'vn seruiteur qui reprend son maistre, & enseigne la maniere de faire argent. 6. Le recit d'aucunes requestes enuoyees au ciel. 7. La Condamnation des ames des Poëtes, en enfer. 8. La fontaine Caballine enseignant toutes sciences. 9. Le debat du Philosophe & du Poëte. 10. Le Poëte qui se prefere au Prince. Traduicts d'Italien. [Impr. à Lyon 16°. par Iean Beraud 1579.

Briefue histoire des guerres ciuiles aduenues en Flandres, & des causes d'icelle. Contenant tout ce qui s'y est fait durant le gouuernement de la Ducheſſe de Parme, le Duc d'Albe, don Loys de Requesenes, du Comte de Memsfeld, & de Don Iean Austrie, iusques à present. Auec le pourtraict de la statue du susdict Duc d'Albe. Traduit de l'Espaignol de M. Pedro Corneio & impr. à Lyon 8°. par Iean Beraud 1579.

Manuel

Manuel du Catechisme catholique, extraict & abregé par George Edere Conseiller de l'Empereur, sans diminuer ny augmenter du Catechisme general mis cy devant en lumiere, par le commandement de feu N. S. P. le Pape Pie 1. Traduict de latin en françois tant pour seruir de formulaire aux Curez voulans catechiser la ieunesse que pour le profit de tous ceux qui sont ignorans des principaux poincts de la Foy Chrestienne & Catholique. [impr. à Lyon 8°. par Iean Patrasson 1580.

Leçons Catholiques de Panigarole &c. traduites d'Italien. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1583.

Sermons de l'Euesque de Bitonto traduicts aussi d'Italien. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1584.

Les Cent excellentes Nouuelles de M. Iean Bapt. Gyraldi Cynthien Gentilhomme Ferrarois, contenans plusieurs beaux exemples & notables histoires partie tragiques, partie plaisantes & agreables, qui tendent à blasmer les vices & former les meurs d'vn chacun. Volume premier mis d'Italien en François par ledit Gabriel Chapuis. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1584.

Second volume des cent excellentes nouuelles de M. Iean Baptiste Gyraldi &c. traduites, & imprimées de mesmes.

Les Facetieuses Iournees cõtenans cent certaines, & agreables nouuelles la plus part aduenues de nostre temps, les autres recueillies & choisies de tous les plus excellens autheurs estrangers qui en ont escrit. [impr. à Paris 8°. par Iean Houze 1584.

Miroir Vniuersel des sciences &c. traduict de l'Italien de Leonard Fiorauanli. [impr. à Paris 8°. par Pierre Cauellat 1584.

Les Six doctes liures de Marius Equicola traictans de la nature d'Amour. [impr. à Paris.

Lettres Facetieuses & subtiles de Cesar Rao d'Alexan ville du païs d'Otrante. Non moins plaisantes & recreatiues que morales. Traduites en françois par ledit Chapuis. [impr. à Lyon 16°. par Antoine Tardif 1584.

Le Sommaire de toutes les Sciences &c. Autheur Dominique Daulphin Gentilhomme Italien. Mis d'Italien en François. [impr. à Lyon par Antoine Tardif 1584.

Il a en main plusieurs traductions tantost prestes à mettre sur la presse. Et s'est si bien attaché à l'estude que continuant comme il faict, la posterité aura dequoy luy donner louange perennelle.

GABRIEL DE COLLANGE natif de Tours en Auuergne a Traduit de latin:

La Polygraphie & vniuerselle escriture Cabalistique de Iean Tritheme Abbé de Spanheim au diocese de Mayence, diuisee en cinq liures. Auec le Clauicule & interpretation sur le contenu en iceux, esquels soubs diuersité de figures, Enigmes, Emblemes, mots Mythologiques, & hors d'vsage, Alphabets & caracteres souuent reiterez & repetez, gît la totale intelligence, non seulement de ceste Cabale & science d'occulte escripture, mais aussi l'intelligence & vniuerselle cognoissance de maintes autres sciences, tant connues que occultes. Tous lesquels secrets & misteres se peuuent adapter à toute langue: & par iceux

on pourra cacher & couurir tous ſecrets qu'on voudra eſcrire, en toutes natiõs & en toutes langues, de maniere que par imitation & ſimilitude on communiquera à tout homme entendant l'inuention de ceſt art, toutes les conceptions de la pensee et mandement qu'on voudra, par diuers moyens, tant hautaines & ardues ſoyent elles, toute ſuſpicion oſtee & ſans qu'elles puiſſent eſtre entendues de nul autre fors de celuy qui aura l'intelligence de ceſte Cabale & ſcien [illegible] imp. a Paris 4. par Iacques Keruer.

GABRIEL GIRAVDET marchant du Puy en Vellay a eſcrit,

Diſcours de ſon voyage d'outre mer au ſainct Sepulcre de Ieruſalem, & autres lieux de la terre Saincte, Et du mont de Sinay qui eſt es deſers d'Arabie. [imp. à Lyon 8. par Michel Ioue 1575.

GABRIEL DE LALBIE P. & bachelier en theologie en l'vniuerſité de Toloſe a recueilli & traduit en François,

Traicté des merueilles & excellences du venerable ſigne de la croix. [impri. a Toloſe 8. par Arnaud Colomies 1576.

GABRIEL MEVRIER a eſcrit,

Formulaire de lettres morales fort propres pour l'vſage des ieunes filles es eſcolles. [impr. en Anuers 8. par Iean Vvaelberghe 1573.

Traicté pour apprendre à parler François & Anglois, enſemble de faire miſſiues, obligations, quictances, lettres de change: neceſſaire à tous marchans qui veulent trafiquer. [impr. à Roen 16. par Bonauenture Belis 1563.

Threſor de ſentences dorees, prouerbes & dictons communs reduits ſelon l'ordre alphabetiq. Auec le bouquet de philoſophie morale reduit par demandes & reſponſes. [Impr. à Paris, & depuis à Lyon par Iean d'Ogerolles 1577.

Dictionnaire Flamen-François. [Impr. en Anuers 8. par Iean Vvaelberghe 1562.

GABRIEL POT Pariſien a traduit en quarrains:

Deux liures des Apophthegmes d'Eraſme. [impr. à Lyon 8. par Benoiſt Rigaud 1574.

GABRIEL DV PREAV natif de Marcouſſis pres Montlehery a eſcrit,

Traicté des faux prophetes, ſeducteurs & hipocrites qui viennent à nous en habit de brebis: mais au dedans ſont loups rauiſſans. Et comme il les fault cognoiſtre, & s'il eſt licite de communiquer aueq eux, ſans offencer Dieu. [Impr. à Paris 8. par Iacques Macé 1563.

Du deuoir d'vn Capitaine & chef de guerre, auſſi du combat en camp clos ou Duel, traduit du latin de Claude Cotereau. [impr. à Poictiers 4. par Enguilbert de Marnef 1549.

Deux liures de Mercure Trifineiſte Herines, treſancien Theologien & excellent Philoſophe. L'vn de la puiſſance & ſapience de Dieu. L'autre de la volonté de Dieu. Auec vn Dialogue de Loys Lazarel, poëte Chreſtien, intitulé le Baſſin d'Hermes. Le tout traduict de grec en françois par Gabriel du Preau. [impr. à Paris 8. par Eſtienne Groulleau 1557.

Les Epiſtres S. Paul & les Canoniques reduites par leſdit du Preau en quatre li-

ures

tres par lieux communs ou tiltres de certaines matieres, non ſans grand iuge-
ment & diligence. [impr. à Paris par Oudin Petit 1557.
Reſponce aux articles que Martin Luther vouloit eſtre propoſez par ceux de
la ſecte au concile general, traduicte du latin de Iean Cochles. [impr. à Paris 8°.
par Eſtienne Petit & Michel Iulien 1563.
Les Decrets & canons touchant le mariage publiez en la huictieſme Seſſion du
concile de Trente 1563. traduicts de latin. [impr. à Paris 8°. par Iaques Macé
1564.
La Cognoiſſance de ſoy meſme pour paruenir à celle de Dieu. Diuiſee en trois
liures, eſquels ſont traictez pluſieurs poincts difficiles de Theologie, Philoſo-
phie & Medicine. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1559.
De l'Authorité du Cõcile, auec les ſignes pour ſçauoir diſcerner l'Egliſe de Ie-
ſus Chriſt d'auecq la Synagogue de l'Antechriſt. Item qui ſont ceux qui de
droit diuin doiuent en iceluy concile aſſiſter, auoir voix deliberatiue & preſi-
der. Oeuure diuiſé en deux liures, contenans non ſeulement l'appuy & fonde-
ment de la foy, mais auſſi l'arreſt diffinitif des controuerſes qui ſont entre les
heretiques & les catholiques. [Impr. à Paris 8°. par Robert le Maignier 1564.
Harengue ſur les cauſes de la guerre entrepriſe contre les rebelles & ſeditieux
qui en forme d'hoſtilité ont pris les armes contre le Roy en ſon royaume. Et
meſmes des cauſes d'où prouiennent toutes autres calamitez & miſeres qui
iournellement nous ſuruiennent. [Impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau.
L'Enchiridion ou Abregé & ſommaire de l'inſtruction en la ſcience de Dieu
du fidele Chreſtien, qui eſt vne familiaire expoſition des principaux poincts &
articles de toute noſtre foy & religion chreſtienne, en forme de Dialogue, &
diuiſé en 8. liures. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Guillard, Thomas Belot &
Michel de Rongny 1567.
Arreſt & condemnation donnee au profit des catholiques par les propres teſ-
moignages, confrontations & ſentence de vingtquatre des principaux miniſ-
tres & predicans de la nouuelle opinion en la religion ſur le different de trente
deux articles de la foy meu & agité entr'eux & leſdicts catholiques deſpuis
50. ans en çà. Le tout extraict à l'original de leurs liures & traduit de latin en
françois. [impr. à Paris 8°. en deux colonnes en l'vne deſquelles eſt le latin &
en l'autre le françois, par Thomas Brumen 1567.
Cinq liures du ſouuerain & vnique remede de l'Egliſe catholique & Apoſtoli-
que qui eſt la reale, ſubſtantielle & corporelle preſence de l'humanité de Ieſus-
Chriſt en la Meſſe ſous les eſpeces du pain & du vin. Auec la confutation des
principales obiections que les ennemis de l'Egliſe de Dieu ont peu forger pour
l'impugner. [impr. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1574.
Remonſtrance & exhortation non moins docte que ſalutaire à ceux qui ſont
tombez, c'eſt à dire ceux qui ou par les deceptions, ou par les perſecutions des
heretiques ſe ſont en ces derniers temps fouruoyez du droit chemin de verité
pour adherer à leurs menſonges & fauſſetez. Auec la confutation de cinquan-
te des plus notoires erreurs de Luther. Item la deſcription des diuerſes ſectes
qui de là ſont yſſues & les contrarietez & repugnances qu'elles ont toutes en-
ſemble. [impr. à Paris 8°. par Iean Ruelle 1574.

L'hiſtoire de la guerre ſaincte dicte proprement la Franciade Orientale, contenant ce que le François & autres Princes Occidentaux ont heureſement executé contre les Turcs, Sarraſins & infidelles, tãt pour le recouurement & conqueſte de la ſaincte cité & royaume de Ieruſalem, que de la terre de promiſſion & de toute la Syrie, par l'eſpace de quatre vingts quatre ans, que les Chreſtiens ont tenu le pays d'Orient, iuſques au regne de Baudouin quatrieſme du nom, & ſixieſme Roy de Ieruſalem du nombre des latins, apres l'illuſtre & magnifique prince Godefroy, Duc de Buillon & de Lorraine. Faite latine par Guillaume Archeueſque de Tyr, Chancelier du royaume de Ieruſalem: & traduite en François, par Gabriel du Preau. [impri. à Paris f°. par Robert le Maignier. 1574.

Hiſtoire de l'Eſtat & ſucces de l'Egliſe dreſſee en forme de Chronique generale & vniuerſelle, où ſont cõtenuës les choſes plus memorables aduenues chacũ an par toutes les parties du monde, tant au faict Eccleſiaſtic que ciuil & ſeculier: depuis la Natiuité de Ieſus-Chriſt, iuſques à l'an 1583. auec ample deſcription des troubles, hereſies, Tchiſmes, & diuiſions ſuruenuës par toute la Chreſtienté, où ſont remarquez tous les Conciles, y celebrez tant pour l'extirpation des hereſies, que pour la correction des mœurs Eccleſiaſtiques. Le tout extrait des plus approuuez hiſtoriẽs, chroniqueurs & annaliſtes qui en ont eſcrit, ſelõ le vray ordre & ſupputation des temps par G. du Preau. [impri. à Paris f°. en deux Tomes par Guill. Chaudiere 1583.

De vitiis, ſectis, & dogmatibus omnium hæreticorum qui ab orbe condito ad noſtra uſque tempora, & veterum & recentium authorum monimentis proditi ſunt Elenchus alphabeticus. cum eorundem hæreticorum origine, inſtitutis & temporibus, per Gabrielem Prateolum Marcoſium. [*Colonia f°. apud Geruinum Calenium 1569.*

Comœdia Acolaſti titulo inſcripta de filio prodigo. Authore Guliel. Gnaſeo, atque Gabriele Prateoli commentariis illuſtrata. 8°. Pariſys apud viduam Mauricy à Porta 1554.

Commentary ex præſtantiſſimis grammaticis deſumpti maiorique ex parte in gallicum ſermonem conuerſi à Gabriele Prateolo Marcoſio. [*Pariſys 8°. apud Gabr. Buon.*

GABRIEL DV PVYHERBAVT Moine de l'ordre de Font Euraud a eſcrit:

L'art & maniere de paruenir à vraye tranquillité d'eſprit, principalement par la voye du Sainct Sacrement de Penitence. [impr. à Paris 16°. par Iean de Roigny 1549.

Traicté de Penitence & des parties d'icelle ſelon la verité de l'Egliſe Orthodoxe, & la neceſſité de ſalut. [impr. à Paris 8°. par Iean de Roigny 1557.

Le miroir de l'hõme Chreſtien pour cognoiſtre ſon bon heur & ſon malheur, où ſont adiouſtez les Epitaphes de M. François le Picart predicateur. [impr. de meſmes & par ledict de Roigny 1558.

Supplement de deuotion & eleuation de l'eſprit en Dieu ſus l'office diuin pour

les

les religieuſes de la reformation de Font Euraud en latin & en François, l'vn correſpondant à l'autre verſet par verſet. Diuiſé en deux parties, aſſauoir d'yuer & d'eſté. [impr. à Paris 8°. par Iean de Roigny 1555.
Expoſitions auec Exhortations ſur les Leçons, Epiſtres & Euangiles du Careſme diuiſees en 8. Tomes, & le huictieſme tome en 3. parties qui eſt l'hiſtoire de la Paſſion expoſee. [impr. à Paris 8°. par Iean de Roigny 1564.
Conſolation Chreſtienne pour fortifier les bons catholiques qui ſont affligez & perſecutez par la tyrannie des ſectaires & deſuoyez heretiques de noſtre temps. [impr. à Paris 8°. par Michel de Roigny 1568.
Deux Epiſtres, la premiere monſtrant quel eſt le Paradis des Heureux en ce monde, & la ſeconde reſpondue aux lettres d'vne dame touchant la religion. [impr. à Paris 8°. par Iean de Roigny.
Le Manuel des gens de religion, diſpoſé par articles, traictans, de profeſſion monaſtique. De mortification & reformation interieure. Des empeſchemens de paruenir à parfection. De contemnement & obedience. De diſcipline monaſtique. [impr. à Paris 16°. par Michel de Roigny 1572.
Catholiques expoſitions auec exhortations ſur les Epiſtres & Euangiles des cinquante trois dimenches de l'annee. Tome premier. Deſpuis l'Aduent iuſques à la Trinité. [impr. à Paris 8°. par Michel de Roigny 1573.
Tome ſecond des catholiques expoſitions auec exhortations ſur les Epiſtres & Euangiles des Dimenches de l'annee. Deſpuis la Trinité iuſques à l'Aduent. [impr. de meſmes.
Le Pſautier, traduict en proſe Françoiſe au plus pres de ſon ſens propre & naturel. Où ſur la fin ſont adiouſtees 52. Oraiſons à dire par chacun Dimenche de l'annee. [impr. à Paris 16°. par Claude Gautier & Iean de Bourdeaux) 1575.
L'hiſtoire, vie & legende des ſaincts, cõtenant ce qu'ils ont faict & qui eſt plus digne d'eſtre remarqué en leurs actions vertueuſes: enſemble les vies & noms des Empereurs ſoubs leſquels iceux ſaincts ont veſcu, preſché, & enduré martyre, comprenant auſſi les ſectes des hereſies qui de leur temps ont infecté les eſprits des hommes, & les conciles qui ont eſté tenu pour la confutation d'icelles. Le tout traduict du latin de Aloyſius Lipomanus & autres par Iedict du Puy Herbaut. [impr. à Paris 8°. par Michel de Roigny 1577.
Gabrielis Putherbei Turonici profeſſione Fontebraldæi, Theotimus, ſiue de tollendis & expungendis malis libris, ac præcipuè quos vix incolumis fide ac pietate plerique legere queant, libri tres. [*Pariſijs 8° apud Ioannem Roigny 1549.*

GABRIEL DE SACONNAY Comte & Doyen en l'Egliſe S. Iean de Lyon, a eſcrit,
Expoſition du 6 chap de l'Euangile S. Iean. Et comme ſe doit entendre ce que Ieſus Chriſt dit, C'eſt l'eſprit qui viuifie, la chair ne profite rien. Les parples que ie vous ay dit ſont eſprit & vie, ſelon qu'ont expoſé les ſaincts & anciens martyrs & docteurs de l'Egliſe. [impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1567.
De la prouidence de Dieu ſur les roys de France treſ Chreſtiens par laquelle la ſaincte religion catholique ne defaudra en leur royaume. [impr. à Lyon 4°. par Michel Ioue 1568.

Traicté de la vraye Idolatrie de nostre temps. [impr. à Lyon 8. par Michel Ioue 1568.

Discours des premiers troubles aduenus à Lyon. Auec l'Apologie pour la ville de Lyon, contre le libelle faulsement intitulé, La iuste & saincte defense de la ville de Lyon. [impr. à Lyon 8. par Michel Ioue 1569.

Généalogie & la fin des Huguenaux & descouuerte du Caluinisme. Ou est sommairement descrite l'histoire des troubles excitez en France par lesdits huguenots, iusques à present. [impr. à Lyon 8. par Benoist Rigaud 1572.

Du principal & seul different qui est à present en la religion Chrestienne & diuersitez d'heresies, qui ont si fort trouble la Chrestienté. [impr. à Lyon 8. par Benoist Rigaud 1575.

Traicté demonstrant si l'Eglise qu'on dit Caluiniste peut estre la vraye Eglise de Dieu par le iugement de Caluin mesme. [impr. à Lyon 8. par Benoist Rigaud 1577.

Trois Sermons du grand & dernier iugement de Dieu traduits du latin du Reuerend Pere Loys de Granate de l'ordre S. Dominique. [impr. à Lyon 16. par Benoist Rigaud 1580.

Le Miroir des mauuais riches qui ne sont charitables enuers les pauures, extraict des paroles euangeliques exposees par les saincts & anciens docteurs de l'Eglise catholique de Dieu. [imprimé à Lyon 16. par Benoist Rigaud 1580.

GABRIEL SYMEON Florentin, a escrit en langage François:

Epitome de l'origine & succession de la Duché de Ferrare, traduit de son Italien en François par luy-mesmes. Auec certaines Epistres à diuers personnages. Et aucuns Epigrammes sur la proprieté de la Lune par les douze signes du Ciel. [impr. à Paris 8. par Gilles Corrozet 1552.

De la generation, nature, lieu, figure, cours & significations des Cometes. [impr. à Lyon 8. par Iean Brotot 1556.

Interpretation du Monstre ou Enigme d'Italie. A la louange du roy tres-Chrestien Henry second du nom. [impr. à Lyon 8°. par Antoine Volant 1551.

Les Illustres obseruations antiques du Seigneur Gabriel Symeon en son dernier voyage d'Italie l'an 1557. enrichies de plusieurs figures, medailles & Inscriptions. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1558.

Cæsar renouuellé par les obseruatiõs militaires du Seigneur Gabriel Symeon. Liure premier contenant 61. chap. [impr. à Paris 8°. & despuis à Lyon auec le second liure par Iean Saugrain 1570.

Les Deuises ou Emblemes heroïques & morales, inuentees par le Seigneur Gabriel Simeon Florentin. [impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1559.

Description de la Limagne d'Auuergne en forme de Dialogue. Traduite de son Italien par Antoine Chapuis du Dauphiné. [impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1561.

GACES BRVLEZ à qui on donnoit tiltre de Monseigneur, fut vn cheualier fort aimé de Thiebaut Roy de Nauarre, qui le print pour compaignon, afin de l'aider en ses chansons & complaintes amoureuses: à cause qu'il estoit bon Poete pour ce temps là comme il monstre par xxix. chansons

qu'on

qu'on trouue de luy, dont la premiere commence,

Au renouueau de la douceur d'Eſté.

En la III. il dit que cil qui le veut chaſtier d'aimer,

Onc n'ama en ſa vie.
Si fait trop nice folie,
Qui s'entremet du meſtier
Dont il ne ſe ſçait aider.

En la III. il ſe plaint

Ma dame s'il ne vous fut griez,
Feiſſiez moy autel ſemblant,
Comme vos fere mi ſoliez.

La V. eſt excellente, & dit,

D'amors me plain & dis pourquoy.
Car ceux qui la trahiſſens voy
Souuent a leur ioye venir.
Et ſi fail par ma bone foy:
Q'amors por eſaucier ſa loy
Veut ſes ennemis retenir.
De ſens li viens ſi com ie croy,
Q'as ſiens ne puet elle faillir.

En la VIII. il eſt plus ioyeux, & ſe contente d'amour: diſant,

I'ay oublié poine & trauaux,
S'ay de fine ioye chanté.
Deſor ne ſuy-ie mes de ceaux, i ceux,
Ki por noyant ayent amé.

En la XXIIII. il ſe plaint que s'amie eſt trop commune, & dit,

Si diex plut que ie feuſſe
De ma dame le plus haus:
Certes bon gré l'en ſeuſſe,
Mes trop pareſt communaux.
Mout ia de caux,
Qui deſtient aulmoniere:
S'en ſont l'or aniaux,
Et g'en ſui bouté arriere.

GARIN a fait vn fabliau, intitulé le Cheualier qui faiſoit parler les deuants & derrieres des femmes. Il dit,

Fabliaux sont or moult en corse:
Maint deniers en ont en borse,
Cil qui les content & les portent.
Car grand confortement emportent,
As ennoisiez & as oiseux:
Quant il n'i a gens trop noiseux.
Neis a ceux qui sont plains d'ire,
Quant ils oient bons fabliaux lire &c.

GASPAR D'AVVERGNE a traduit d'Italien,
Le Prince de Nicolas Macchiauelli secretaire & citoyen de Florence, contenant 2[illegible] chapitres. [impr. à Paris 16°. par Hierosme de Marnef 1572. Il y a vne autre traduction du mesme opuscule faicte par Guillaume Cappel. Et vn Aduocat qu'on m'a nommé Gentillet a publié vn liure contre cestuicy qu'il a intitulé Antimachiauel, ou Discours de l'estat de paix & de guerre.

GASPAR CONTARIN.
Des Magistrats & Republique de Venise. Voyez Iean Charrier.

GASPAR LOART.
Les Meditations de la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, Auec l'Art de mediter: mises en François de l'Italien du R. Pere & docteur Gaspar Loart, de la compaignie de Iesus. [impri. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1578. Voyez quelques autres œuures dudit Loart traduites en G. Binois.

GASPAR PEVCER.
Les Deuins, ou Commentaire des principales sortes de Deuinations distingué en quinze liures intitulez, assauoir le premier, Les Deuinations. Le 2. Les Predictions naturelles. Le 3. Les Oracles. Le 4. la Theomance. Le 5. la Magie. Le 6. les enchantemens. Le 7. la Hieroscopie ou deuination par les entrailles des bestes. Le 8. les Augures & l'Aruspicine. Le 9. le sort, ou la Deuination par les sorts. Le 10. L'oneiropolie, ou Deuination par les songes. Le 11. les presages des Medecins. Le 12. la Meteorologie. Le 13. la Physiologie. Le 14. l'Astrologie, ou les predictions Astrologiques. Le 15. la Teratoscopie. Lesdicts liures diuisez par chapitres, esquels les ruses & impostures de Satan sont descouuertes, solidement refutees, & separees d'auec les sainctes propheties & d'auec les predictiõs naturelles. Escrit en latin par Gaspar Peucer Philosophe, Mathematicien & Medecin, & tourné en françois par S. G. S. [Imp. en Anuers 4°. par Heudrik Connix 1584.

GASPAR DE SAILLANS citoyen de Valence en Dauphiné a escrit,
Premier, second & troisiesme liures de Gaspar de Saillans. [impri. à Lyon 8°. assauoir le premier par Iacques de la Planche 1569. Le second & le troisiesme par Iean d'Ogerolles 157[illegible].

GASPAR DE SAINCT SIMON protonotaire de Saudricourt a escrit,
Discours de la guerre spirituelle d'entre l'ame raisonnable & les trois ennemis d'icelle

d'icelle la Chair, le Monde, & le Diable. [impr. à Paris 16°. à l'Oliuier 1179.

Le Chemin de Vertu & de vice, recueilli par Gaſpar de Sainct Simon. [impr. à Paris 16°. par Oliuier de Harſy 1582.

Traicté de l'Aumoſne & des Oeuures de charité, où ſont demonſtrez par plusieurs exemples & ſentences de l'Eſcriture Saincte, les fruicts admirables qui prouiennent de faire aumoſnes. [impr. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1583.

GASTON Comte de Foix, Seigneur de Beaurn, ſe faiſant ſurnommer en ſes eſcrits Phebus, a compoſé & eſcrit,

Le Miroir de Phebus Des deduicts de la chaſſe aux beſtes ſauuages. Aueq l'art de Fauconnerie. [impr. à Paris 4° par Philippes le Noir 1520.

GAVTIER DE BELLEPERCHE commença le Romans de Machabee, qu'il pourſuiuit iuſques à ſa mort: & vn autre Poëte de ce temps le continua par apres iuſques à la fin. Tous deux viuoyent en l'an 1286.

GEMMA FRISON. Voyez Claude de Boiſſieres.

GENTIAN HERVET d'Orleans, Chanoine de Rheims a eſcrit les œuures qui s'enſuiuent,

Recueil d'aucunes menſonges de Caluin, Melancton, Bucer, & apres nouueaux Euangeliſtes de ce temps, Recueilli & faict françois des Oeuures de Guillaume Lindan, Eueſque Aleman. Vn ſermon par luy faict apres auoir ouy preſcher vn predicateur ſuſpect d'hereſie. Vne Epiſtre à vn predicant ſacramentaire qui a oſé publiquement dogmatiſer en la ville de Bangency ſur Loyre. Trois Traictez de trois anciens docteurs Grecs, S. Iean Damaſcene, S. Gregoire Eueſque de Niſſene, & Nicolas Eueſque de Modon du S. ſacrement de l'Autel, traduicts de grec par Gentian Heruet. Le tout impr. en vn volume 8° à Paris par Nicolas Cheſneau 1561.

Epiſtre aux miniſtres, predicants & ſuppoſts de la nouuelle Egliſe de ceux qui s'appellent fideles & croyans à la parole. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1561.

Epiſtre ou aduertiſſement au peuple de l'Egliſe catholique touchant les differents qui ſont maintenant en la religion Chreſtienne. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1561.

Oraiſon ou Sermon de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt montant au Ciel eſcrite premierement en latin par ledit Gentian Heruet, puis par luy meſmes miſe en françois. [impr. à Orleans 8°. par Eloy Gibier 1556.

Epiſtre enuoyee à vn quidam fauteur des nouueaux Euangeliques, en laquelle eſt clairement monſtré que hors l'Egliſe catholique n'y a nul ſalut. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Nyuerd 1562.

Traicté du Purgatoire, auquel ſont cõtenues les opinions des nouueaux Euangeliſtes de ce temps. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Nyuerd 1562.

Les Ruſes & Fineſſes du Diable pour taſcher à abolir le S. Sacrifice de Ieſus Chriſt. [impr. à Rheim 8°. par Nicolas Bacquenois & Iean de Foigny 1562.

Apologie ou defenſe contre vne reſponſe des miniſtres de la nouuelle Egliſe d'Orleans eſcrite en leur nom par ie ne ſçay qui, ſe nommant *L'vn pour tous*. [impr.

[impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1562.

Diſcours ſur ce que les pilleurs, voleurs & bruſleurs d'Egliſes diſent qu'ils n'en veulent qu'aux moines & prebſtres. [impr. à Reims 8°. par Iean de Foigny 1563.

Confutation d'vn liure peſtilent & plein d'erreur nommé *Les ſignes ſacrez*, en laquelle ſont clairement monſtrees les impietez & execrables blaſphemes, abſurditez & menſonges des Caluiniſtes & ſacramentaires, & en laquelle eſt amplement traicté du ſacrifice de la Meſſe. [impr. à Rheims 4°. par Iean de Foigny 1564.

Les neuf Seſſions du ſacré vniuerſel & general concile de Trente legitimemẽt ſignifié & aſſemblé ſoubs les ſaincts peres Paul troiſieſme l'an 1545. 1546. 1547. Iules troiſiéme 1551. & 1552. & ſoubs Pie quarrieſme 1562. & 1563. traduites du latin par Gentian Heruet. [impr. à Paris 8°. en Anuers par Guillaume Syluius.

Reſponſe contre vne inuectiue d'vn maiſtre d'eſcole d'Orleans, qui ſe dit de Rheims, ſur le diſcours que les voleurs & pilleurs d'Egliſes n'en veulent qu'aux preſtres. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1564.

Reſponſe à ce que les miniſtres de la nouuelle Egliſe d'Orleans ont eſcrit contre aucunes ſiennes Epiſtres & liures ſiens. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1561.

Diſcours des troubles de l'an 1562. en France. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1564.

Catechiſme & ample inſtruction de tout ce qui appartiẽt au deuoir d'vn Chreſtien, principalement des curez & vicaires, & tous ceux qui ont charge des Egliſes parochiales, en ce qui eſt requis au principal deuoir de leurs charges. Auec reſponſes à tout ce qu'obiectent les heretiques tant contre les ſacremens qu'autres choſes qui concernẽt la foy de l'Egliſe catholique, pour l'inſtruction du ſimple peuple: où le Curé demande, & Chriſtophle reſpond. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1568.

L'Antihugues, c'eſt à dire reſponce aux eſcripts & blaſphemes de Hugues Sureau, ſoy diſant miniſtre Caluiniſte à Orleans, contre les principaux poincts de la foy & religion Chreſtienne. [impri. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1567.

Il a traduit,

Catechiſme, ou Introduction aux ſacremens & myſteres de la foy Catholique à ceux qui ſont nouuellement illuminez & baptiſez: eſcrit premierement en Grec par S Cyrille Eueſque de Ieruſalem. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1564.

Sainct Auguſtin de la Cité de Dieu: contenant en xxii. liures le commencement & progrez d'icelle Cité, Auec vne defenſe de la religion Chreſtienne cõtre les erreurs & meſdiſances des gentils heretiques, & autres ennemis de l'Egliſe de Dieu. Illuſtree des commentaires de Iean Loys Viues, de Valence en Eſpaigne. Le tout traduit de latin en françois par Gentian Heruet, & imprimé à Paris f°. par Nicol. Cheſneau 1570.

Gentiani Heruetti de reparanda eccleſiaſticorum diſciplina Oratio qua interpretatur ſextum canonem Concilij calcedonẽſis qui ſimul eſt in diſtinct.

Gratiani ex qua maxima ex parte pendet restitutio lapsæ ecclesiasticæ disciplinæ. Parisijs 8. apud Nicol. Chesneau 1561.

Eiusdem Oratio ad Concilium qua suadetur, ne matrimonia quæ contrahuntur à filijs familias sine consensu eorum in quorum sunt potestate, habeantur deinceps pro legitimis. [Parisijs 4. apud Martinum Juuenem 1556.

Eiusdem Orationes sex. Prima ante Olynthiacarum Demosthenis Orationum prælectionem habita. Secunda de radenda barba. Tertia de alenda barba. Quarta de vel radenda vel alenda barba. Quinta de assensu Domini. Sexta de Amore in Patriam. Plutarchi opusculum, Quomodo oporteat adolescentem audire poemata: ab eodem Hervetо latinum factum. Omnia hæc Aurelia excusa 8. apud Franciscum Gueyardum 1536.

Oratio de Patientia. Oratio de vitando otio. Oratio de grati animi virtute. Item ab eodem Hervetо traducti è Græco: Basilij magni sermo adversus irascentes. Basilij quoque magni sermo de inuidia. Sophoclis Antigone. Hervetі eiusdem Epigrammata aliquot. Lugduni 8. excud. Stepha. Doctus 1541.

Zachariæ Scholastici Dialogus Ammonius, Quod mundus non sit Deo coæternus à Gentiano Hervetо latine versus. [Impressus est Venetijs 8. apud Nicolaum de Bascarinis 1546.

Libri viij. ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΩΝ id est, Imperialium constitutionũ, in quibus continetur totum ius ciuile à Constantino Porphyrogenetа in lx. libros redactum, Gentiano Hervetо interprete. [Lutetiæ f. apud Arnulphum l'Angelier 1557.

Canones sanctorum Apostolorum, Conciliorum generalium & particularium, sanctorum patrum Dionysij Alexandrini, Petri Alexandrini martyris. Timothei Constantinopolitani, Gregorij Thaumaturgi, Athanasij, Timothei Basilij, Theophili, Amphilochij, Gennadij, Niconis, Methodij, Theodori Studitæ, Nestoris, Damasceni, Theodoreti, Chrisostomi, Dionys. Areopagitæ, & aliorum veterum Theologorum. Photij Constantinopolitano patriarchæ præfixus est Nomocanon. Omnia hæc commentarijs Theodori Balsamonis Antiocheni patriarchæ explicata, & de græcis conuersa. Gentiano Hervetо interprete. Parisijs f. apud Guil. Morelium 1561.

Sexti Empirici aduersus Mathematicos, Hoc est, aduersus eos qui profitentur disciplinas, Opus eruditissimum complectens uniuersam Pyrrhoniorum acutissimorum Philosophorum disputandi de quibuslibet disciplinis, & artibus rationem, Græce nunquam, Latine vero editum, Gentiano Hervetо interprete. Parisijs f. apud Martin. Juuenem 1569.

Jo. Grammatici Philoponi Commentary in tres libros Aristot. de Anima

eodem interprete Lugd. [illegible] Alexandri Aphrodisæi Quæstionum [illegible] & morales de Anima.

Clementis Alexandrini omnia quæ extãt opera, Gent. Hervetio interpreti, qui & Scholia addidit. [Paris. 8. apud Guill. Iulianum 1506. & [illegible]

Theodori Metochitæ paraphrasis in Aristotelis libros Phisicos ab eodem latine facta.

Ex Chrisostomo, Theodorito & aliis græcis authoribus quædam latine reddidit.

GEOFFROY DE BILLY, Abbé de S. Vincent lez [illegible] traduit de l'Espagnol de Dom Loys de Granate:

Le Memorial de la vie Chrestienne, auquel est traicté comme le Chrestien se doit gouuerner despuis le temps de sa conuersion iusques à sa perfection. [impr. à Paris 16. par Guillaume Chaudiere 1[illegible].

Manuel d'oraisons & spirituels exercices. Auec vne briefue instruction & [illegible] de bien viure, pour ceux qui commencent à seruir Dieu, specialement aux monasteres, traduit de l'Espagnol du R. Pere Grenate. [impr. à Paris 16. par Guil. Chaudiere 1579.

Prieres & meditations tant iournales que generales. Auec excitations de l'esprit à Dieu, composees premierement en elegant latin par Iean Loys Viues, & mises en françois par Geoffroy de Billy. [impr. à Paris 16. par Claude Fremy 15[illegible].

Il y a vne autre traduction des mesmes prieres de Viues, faicte par Pierre de Lencrau.

GEOFFROY LINOSSIER de Viuarez a mis en françois,

Les Sentences illustres, des Poëtes Lyriques, Comiques, & autres Poëtes Grecs & latins. [impr. à Paris 16. par Michel Iulian 1580.

Geofredi Linocerii Viuariensis Mythologiæ Musarum Libellus. [Paris. 8. apud Arnoldum Sittard 1583.

GEOFFROY DV LVC gentilhomme natif dudict lieu, Poëte bien renommé de son temps, escriuant aux langues latine, greque, & vulgaire Prouençalle, fut toute sa vie amoureux d'vne gentilfemme sa voisine, de la maison de Flassans, nommée Flandrine, qui fut depuis mariée à messire Reynoard de Flassans, qu'il nomma en ses œuures *Blankaflour*, laquelle il auoit rendue docte & qu'ainsi fut, monstrant de combien l'excellence de sa poësie estoit à estimer, en presence des plus souuerains Poetes, tant hommes que femmes, elle se trouuoit bien souuent aux disputes de la poesie. Quelque temps apres comme ingrate, n'en fist point d'estime. Et luy ne pouuant laisser sa volonté obstinée, bien qu'il fust priué de liberté, s'en alloit tousiours accusant ceste cruelle ingrate de ce que par trop l'aimer luy auoit mis ceste erreur en vsage, & que sa beauté n'estoit qu'vne tromperie clandestine, ainsi qu'il en appert par ces vers.

D'aquesta ingratta yeu non ay ren agut
Que dur afan en mon van ezercicy,
E pensant yeu ly auer fach seruicy,
Ay couneyssut que non fa son degut.

Elle

Elle estant aduertie de telles plainctes iniustes, luy remonstra par mesme rithme, que contre tout deuoir il s'adonnoit plustost à suiure la fortune inconstante que la vertu, qui est naturellement aimable, de laquelle procede la noblesse, & ne [illegible] qu'elle l'auoit retiré de mille & mille deshonnestetez, & [illegible] contenter. Mais le Poëte estima bien peu tout cela, car [illegible] eternellement en son ame l'amour de ceste Flandrine & de [illegible] amours folles s'accompagna de Rostang de Cuers, Remond de Brignolle, Luquet Rodilhat de Toulon, Manuel Balb sieur du Muy, [illegible] Amy, du Prieur de la Celle, Luquet de Lascar, Guilhen de Pyngon Archidiacre d'Orenge, Arturus de Cormes & de plusieurs autres faisans vne Academie & [illegible] tous les iours pres l'Abbaye &c. Trespassa l'an 1[illegible]4.

GEOFFROY LE TELLIER a traduit,

R[illegible] & allongement de vie par bon regime & conseruation de [illegible] par l'escole de Salerne au Roy d'Angleterre. [impr. à Paris [illegible] par Martin le Ieune 1561. Ce liure auoit esté autrefois translaté par [illegible] en plus mauuais langage, & impr. à Paris 4. par Philippes le Noir, auec tel tiltre Le Regime de santé. Auec les Gloses de maistre Arnaud de Villeneufue.

GEOFFROY TORY de Bourges a escrit,

Champ Fleury, auquel est contenu l'art & science de la deuë & vraye proportion des lettres Attiques, qu'on dit autrement lettres antiques, & vulgairemẽt lettres romaines, proportionnees selon le visaige & corps humain. [impr. à Paris f°. par Gilles Gourmont 1529.

Il a traduit:

Les Politiques de Plutarque, c'est à dire ciuiles institutions pour bien regir la chose publique. [impr. à Paris 8. par Guillaume Boullé 1530

Sommaire de Chroniques de Iean Baptiste Egnace Venicien, contenant les vies, gestes & cas fortuits de tous les Empereurs d'Europe, despuis Iules Cesar, iusques à Maximilian 174. Empereur. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1543.

La Table de l'ancien Philosophe Cebes natif de Thebes & auditeur d'Aristote. En laquelle est descrite & painte la voye de l'homme humain tendant à vertus & parfaite science. Auec trente Dialogues moraux de Lucian le tout pieça translaté de Grec en latin par plusieurs sçauans personnages, & translaté de latin en vulgaire François par maistre Geofroy Tory. [impr. à Paris 12°. par Iean Petit 1529.

GEOFROY DE VILLEHARDVIN Cheualier Mareschal de Champaigne a escrit.

Histoire & Chroniques du noble & vaillant Baudouyn Comte de Flandres & Haynaut, & de la conqueste de l'Empire de Cõstantinople par les barons françois & seigneurs Venitiens l'an 1204. commençant ainsi: *Scaichiez que mille & cent & quatrevingts & dixhuict ans apres l'incarnation nostre Seigneur Iesus-Christ, au temps Innocent III. Apostoille de Rome & Phe-*

lippe Roy de France, & Richard Roy d'Angleterre & ſainct homme en France qui ot nom Eolque de Neilly, Cel Neillys ſi . . . ıtre Lagny ſor Marne & Paris, & there prebstre & tenoit la paroiche de la ville &c.

Ladicte hiſtoire eſcrite en main, eſt en la puiſſance du Sieur Guillaume Roville marchant libraire à Lyon.

GEORGE ARGENTIER Lyonnois a traduit de Grec,

Epiſtre de Baſilius le grand touchant la vie ſolitaire, enuoyee à S. Greg. Theologien, extraicte des meditations de Clenard. [impr. à Lyon 8. par Iean Pidie.

GEORGE BERNARD de S. Hilon le chaſtel du pays de Forelts a mis en F. çois au deſſoubs les images des roys de France en taille douce, Sommaire de la chronique & vies des Roys de France. [impri. à Lyon 8°. par Clement Baudin.

Diuiſiones in quatuor libros ſententiarum D. Iuſtiniani Imp. quæ multos ex vſitato pr. lectarum & Cod. tractatu elibatos locos complectuntur. Georgio Bernardo Roannenſe Iur. doctore ac Lugduni cauſſarum patrono autore. Excud. Lugduni 8. apud Clementem Baudinum 1570.

GEORGE BOSQVET Docteur Toloſain & aduocat en la court de Parlement de Tholoſe a eſcrit en latin ſur l'edict du Roy Henry II. touchant les mariages contractez par les enfans de famille au deſceu & contre le vouloir & conſentement de leurs peres & meres. [impr. à Tholoſe 8°. par Iaques Colomies 1558.

Hugonotorum hæreticorum Toloſæ coniuratorum profligatio, à Georgio Boſquetio memoriæ prodita. [Excuſ. Toloſæ 4. ex offi. Iac. Colomerii 1563.

GEORGE DE LA BOVTIERE Autunois a traduict,

Suetone Tranquille de la vie des douze Cæſars en douze liures. [impri. en vn volume 4°. à Lyon par Iean de Tournes 1556. & deſpuis à Paris 16°.

Iules Obiequent, des prodiges. Enſemble trois liures de Polidore Vergile en forme de Dialogue ſur la meſme matiere. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes. 1555.

Apulee de l'Aſne doré. traduit par le meſme de la Boutiere. [impr. par Iean de Tournes 1556.

GEORGES BRVN de Cologne a eſcrit tant en latin qu'en françois en deux tômes,

Le Theatre de toutes les principales citez du monde repreſentees nayfuement par belles figures: auec les deſcriptions d'icelles. Enſemble deux prefaces en la premiere deſquelles eſt touché de l'origine de la ſocieté ciuile, du progrez & aduancement des villes: Et en la ſeconde eſt declaré que c'eſt qui conſerue & principalemẽt maintient la cité deſia formee & eſtablie par vne congregation de pluſieurs enſemble, & meſmement la Republique par vn lien d'Amitié & confederation mutuelle. Et en apres ce qui ſemble ebranler entierement l'eſtat tranquille d'vne Republique. [impri. à Cologn. 8°. par Godefroy Vankempen 1579.

GEORGE BVCCHANAN.

Iephté Tragedie, traduicte du latin de Buchanan par Florent Chreſtien & en

core

cores par De Selue.

GEORGE CHASTELAIN dict l'Auanturier a eſcrit en rime,

Les Epithaphes d'Hector & Achilles. Auec le iugement d'Alexandre le grand. [impr. à Paris 8°. par Iean S. Denys 1521.

GEORGE EDERE.

Manuel du Catechiſme &c. Voyez Gab. Chapuis.

GEORGE PACARD Seguſian a eſcrit en 4. liures diſpoſez par chapitres,

Theologie naturelle, ou Recueil contenant pluſieurs argumens contre les Epicuriens & Atheiſtes de noſtre temps. Le premier liure contient la refutation du fondement d'iceux Epicuriẽs & Atheiſtes. Au ſecond eſt traicté de la creation du monde. Au troiſieſme, de l'immortalité de l'ame humaine. Au quatrieſme de l'auctorité de l'eſcripture ſaincte. [impri. à la Rochelle 8°. par Pierre Haultin 1579.

GEORGE PICTORIVS a eſcrit en latin ſept Dialogues, qui ont eſté traduicts en françois par Arnaud Paſquet.

GEORGE DE SELVE Eueſque de la Vaur.

Oeuures de R. Pere en Dieu George de Selue Eueſque de la Vaur contenans vn Sermon, quelques Exhortations, Oraiſons, Contemplations, Lettres, Diſcours, Sommaire de l'eſcripture ſaincte, Moyen de faire & entretenir paix, & deux Remonſtrances aux Alemans. [impr. à Paris f°. par Galiot du Pré 1559.

Il a traduit:

Les vies de huict excellens perſonnages, Grecs & Romains miſes au Parágon l'vne de l'autre, Aſſauoir de Themiſtocles, Camillus, Pericles, Fabius Maximus, Alcibiades, Coriolanus, Timoleon, Paul Aemyle, eſcrites premierement en Grec par Plutarque de Cheronee & traduictes par George de Selue du commandemẽt du Roy François premier. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1547.

En l'epiſtre de laquelle traduction dediee au Roy ce ſçauant eueſque entre autres bons & notables paſſages accommode & fait venir fort bien à propos vn exemple & ſimilitude fort belle aux termes qui s'enſuyuent.

Et à cecy conuient aſſes, ce qui aduint à Athenes en vn edifice public que la ville vouloit bailler à faire, de deux ouuriers qui ſe vindrent preſenter, qui tous deux ſe diſoyent maiſtres du meſtier: dont l'vn propoſa ſon opinion le premier: & comme le plus inſtruict d'eloquence, feit le diſcours de ce qui eſtoit requis au faict, auec ſi grande grace & ſi bonne mode, qu'il ſembloit qu'à ſon dire il ne ſe peuſt adiouſter ny diminuer. Mais comme il toucha au ſecond parler, il ne voulut autrement conteſter de parolles, mais diſt que ce dont l'autre deuiſoit ſi bien, c'eſtoit luy qui le ſçauoit faire. Ainſi la ou il a eſté queſtion de trouuer ouurier pour baſtir la beatitude des hommes, la Philoſophie n'a pas eu faute de parolles pour dire que c'eſtoit elle ſeule qui en ſçauoit l'art: & ſur ceſte faulſe promeſſe elle a abuſé beaucoup de ciecles. Mais la parolle de Dieu, par laquelle nous eſt reuelé le miſtere incomprehenſible à la ſageſſe du monde, nous a bien monſtré que ce dont l'autre s'eſtoit faict fort, c'eſtoit elle ſeule qui le ſçauoit mettre en effect. Et à la verité la Philoſophie eſtoit trop outrecuidee

de vouloir prendre ſi grand œuure à conduire, veu meſmement que la premiere pierre luy deffailloit, qui eſt noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, ſeul fondemẽt qui ſe peut mettre en tel edifice.

GEORGE VIVIEN d'Anuers Philoſophe & Docteur ez loix, aduocat du conſeil de Brabant, a eſcrit en françois:

Dialogues treselegans des ſacrees Bibles, & nouueau Teſtament, Auec les dix commandemens de Dieu: & autres inſtructions grandement duiſantes à l'inſtitution de la Republ. Chreſtienne. Le tout en quatre liures. [impr. en Anuers 16°. par Iean Van Ghelen 1464.

GEORGE VVICELIVS.

Diſcours des vices tant des anciens heretiques que nouueaux Lutheriens & Caluinistes, auquel leur reſſemblance eſt clairement demonſtree. faict latin premierement par George VVicelius Aleman, & traduit en françois. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1567.

GEORGETTE DE MONTENAY Damoiſelle a eſcrit,

Emblemes Chreſtiennes (en nombre 100) par huictains appoſez ſoubs figures en taille douce inuentees, & taillees par Pierre Vuerrior ſculpteur du Duc de Lorraine. [impr. à Lyon 8°. par Iean Marcorelle 1571.

GERARD FRANCOIS Docteur en Medicine a eſcrit en vers:

Les trois premiers liures de la Santé. [impr. à Paris 16°. par Iean Richer 1583.

GERAVD DE BARRIET Docteur ès droits, conſeiller & enquiſteur au ſiege preſidial de Cahors a recueilli & mis par articles auec ſommaires ſur chacun d'iceux articles,

Les loix, Statuts & ordonnances du roy Henry 2. du nom, ſuiuant ſes neuf Edicts faicts es annees 1551. & 1552. ſur la creation, erection & reiglement des nouueaux conſeillers, Magiſtrats, Iuges criminels, greffiers d'appeaux & autres officiers eſtablis ez Sieges Preſidiaux du royaume de France. [impr. en Auignon 8°. par Hymbert Parmentier 1574.

GERMAIN COVRTIN a traduit:

La Guide des chirurgiens faite en latin, & redigee en trois liures par Eſtienne Gourmelen docteur en medicine, natif de Cornouaille en Bretaigne. [impr. à Paris 8°. par Gilles Gilles 1580.

Germani Courtini medici Pariſienſis aduerſus Paracelſi de tribus principiis auro potabili totaque pyrotechnia portentoſas opiniones diſputatio. Pariſiis 4°. ex officina P. l'Huillier 1579.

Le ſieur de GERLAND gentilhomme de Breſſe a faict pluſieurs belles œuures Poëtiques tant ſpirituelles que profanes, entre leſquelles eſt Montgoumery Tragedie, où ſont contenus par briefues narrations tous les troubles de France deſpuis la mort du roy Henry 2. juſques en l'an 1573. La Religieuſe. Le Purgatoire, Diſcours auquel Damoiſelle Philiberte de Feurs a faict vne reſponſe: & autres pieces excellentes non imprimees.

GERMAIN FORGET, Licencié ez droicts, aduocat au Duché & ſiege preſidial d'Eureux a eſcrit,

Les Paraphraſes ſur les loix des republiques anciennes des Egyptiens, Athe-

niens

niens, Lacedemoniens, Locriens, & Thuriens: naiſſance & progrez du droict Romain & du couſtumier du pais & Duché de Normandie. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Auuray 1577.

I'ay veu auſſi de luy en vers François:

Panegyric, ou Chant d'Allegreſſe ſur la venue du Treſ-Chreſtien Henry roy de France & de Pologne. [impr. à Paris par Iean Poupy & Guillaume Auuray 1574.

Au liure des Paraphraſes.

La principaute s'eſtant tournee en Ariſtocratie le peuple demeura quelque temps viuant ſelon les couſtumes du pais, ſans vſer d'aucunes loix eſtrangeres, iuſques à tant que dix perſonnages furent enuoyez en Grece, pour apporter les conſtitutions de Solon: leſquelles eſtans contenues en des tables de bois, contenoient l'ordre qu'il conuenoit garder aux iugemens, la punition des crimes, la recompenſe des actes vertueux, & la reigle de bien & ſainctement viure. Doncques ces hommes apres auoir colligé ce qu'ils peurent, eſtans de retour grauerent leurs conſtitutions foraines ſur dix tableaux d'iuoire, par eux mis en euidence au lieu le plus eminent de la cité, pour eſtre mieux regardees de tout le peuple: Ayans outre puiſſance (pour l'annee ſeulement,) corriger & interpreter ce qu'il eſtoit beſoing de retrancher, ou plus amplement dilater. Parquoy acertenez que quelque choſe y defailloit, l'an ſubſequent adiouſterent encor deux autres tableaux, dont eſt procedé l'appellation des loix des douze tables. Aucuns perſonnages de grande erudition ont remarqué en ces conſtitutions ie ne ſçay quoy d'obſcur, de trop rigoureux, & de trop mol & lent. Car en premier lieu qu'eſtoit il rien plus reſſentant ſon Tartare ou Scythe que ceſte loy par laquelle ſi le debiteur eſtoit impuiſſant de payer ſes crediteurs, apres qu'il auoit eſté par eux detenu ſoixante iours en priſon, eſtoit mis à mort, & demembré: chaſque crediteur en raportoit ſa piece. Ce qui fut trouué autant barbare & inhumain qu'autre acte quelconque. Auſſi (comme le recite Aule Gelle) les Romains ne pratiquerent vne loy ſi cruelle, & ne lit on par tout le diſcours des hiſtoires anciennes qu'aucun debiteur aye eſté par ſes crediteurs, couppé par morceaux. Secondement ou peut on recouurer mulcte plus gratieuſe que celle eſtablie pour atedier l'ardeur de la cholere des hommes perulans, quand celuy qui commettoit iniure de faict contre vn autre ne payoit que vingt cinq ſols pour reparation: qui fut l'occaſiõ pourquoy ceſte ordonnãce fut du depuis abrogee par les preteurs qui determinerent que toute iniure ſeroit arbitraire, & que les reparations s'amplifieroyent ou diminueroyent ſelon latrocité ou legereté d'icelles, qualitez des parties, & conſideration des circonſtances. Et de vray ſi telle conſtitution euſt longuement duré, c'eſtoit ouurir apertement la porte à beaucoup de vengeances & ſeditions: à raiſon que les hommes peruers n'euſſent eu crainte offenſer autruy, ſachant bien qu'argent les acquiteroit de leurs fautes. Lucius Neratius (perſonnage mal complexionné) prenoit delectation quand il marchoit par la ville de Rome, faire par vn ſien valet porter apres luy vne gibeciere pleine de monnoye, & autant de gens qu'il rencontroit en ſon chemin, au

tant il leur donnoit de ſoufflets: leur faiſant bailler & deliurer vingt cinq ſols, ioincte la teneur des loix des douze tables: comme iadis en Normandie les iniures de faict eſtoyent taxees ſelon la diuerſite des membres ou parties humaines offenſez: ſi comme pour auoir frappé du poing, en payant douze deniers on eſtoit quitte, pour auoir couuert la iouë d'autruy, cinq ſols: & autres pareilles reparations certaines & limitees, qui du depuis ont eſté remiſes à l'arbitrage & diſcretion des Iuges. Dauantage les loix des douze tables permirent à ce que dent pour dent, œil pour œil, main pour main, dommage pour dommage feuſt rendu: ce qui ne contient en ſoy (comme diſoit Ariſtote) raiſon ny rectitude de iuſtice, pource que ſi le Magiſtrat en exerçant ſon office touche quelqu'vn il ne doit pourtant eſtre refrappé, & ſi vn homme de ſimple qualité bleſſe ſon ſuperieur, on ne luy doit rendre coup pour coup, ains merite receuoir punition exemplaire de ſon outrecuydance. Voila ce que pluſieurs perſonnages ont noté de defectuoſitez en ces loix Romaines, combien que celuy qui voudra s'occuper à la lecture d'icelles, remarquera vne grande equité & rigueur contre les contreuenans aux eſtincelles de la iuſtice, que Platon diſoit couuertement prendre poſſeſſion de noz cerueaux. Car qu'eſt il rien plus equitable, que d'auoir deffendu ſur peine de la teſte, les aſſemblees nocturnes: ce qui fut du depuis ratifié par l'Edit de l'Empereur Conſtantin, ainſi qu'il eſt contenu dedans le Code Theodoſien. Quelle conſtitution plus raiſonnable ſe pourroit dire, que celle qui determinoit que le Iuge corrompu par dons ou prieres deuoit endurer la mort: le faux teſmoing eſtre precipité du ſommet du Capitole en bas: Que le poſthume venant au monde dix mois apres le treſpas de ſon pere putatif, ſeroit declaré illegitime & baſtard: ce que pluſieurs arreſts des cours ſouueraines de ce royaume ont confirmé. Voire mais pourroit on voir choſe plus equitable, que d'auoir puni du foüet, ceux qui lancent en public libelles diffamatoires, pour troubler la claire bonne renommee d'autruy: que d'auoir ordonné que les boute feux, qui pour preiudicier à leur prochain commettent vn tel delict, ſeroyent (apres auoir eſté battus de verges) jettez dedans le feu: ſi l'acte auoit eſté commis par imprudence & cas fortuit, condemnez à reparer le dommage, & ſi l'incendiaire n'auoit moyen pour ſa pauureté recompenſer le deſaſtre, deuoit eſtre fuſtigé, la peine ciuile tranſmuee en corporelle. Certainement ie ne trouue conſtitutions mieux digerees, ny plus proches de l'equité que nature taeitement graue dedans noz eſprits. Auſſi du canal de ces loix des douze tables, comme d'vne viſue ſource, ſont bouillonnees & ſorties toutes les autres ordonnances du depuis receuës par les peuples les mieux reglez. Mais a raiſon que c'eſt peu de choſe en vne republique d'abonder en loix s'il n'y a des perſonnes propres pour deſlier le neud difficile qui ſerre quelquefois eſtroictement le texte des conſtitutions, pour oſter les enigmes qui ſe preſentent ordinairement, meſmes conſeiller le peuple ignorant comment il ſe doit conduire en quelque affaire: c'eſt pourquoy il fut beſoing que pour interpreter les loix, reſpondre ſur les queſtions que les citoyens propoſeroyent & aſſoupir les differends, il y euſt perſonnages ſi ſauans, bien inſtruicts es affaires politiques, & ayans le moyen tirer le ſang, mouëlle, & ſubſtance de la loy, ſans s'amuſer à l'eſcorce ou ſuperficie des parolles. Deſpuis donc

donc que les hommes deſtournez & eſloignez de ceſte Iuſtice premiere, commencerent de leurs yeux auares contempler les poſſeſſions de leurs voiſins, rompre le lien de ſocieté politique, offenſer l'vn l'autre, & denier Iuſtice: alors fut neceſſaire s'adreſſer aux hommes bien verſez à la ſcience des loix, pour vuider par leur equité, les differens des parties. Tels furẽt Appius Claudius, Quintus Fabius, Titus Coruncanus, Sextus Elius, Publius Mutius, Brutus Manilius, Quintus Tubero, Quintus Mutius grand pontife, Aquilius Gallus, Seruius Sulpicius, Trebatius, & pluſieurs autres par le moyen deſquels la ſcience du droit a eſté ſubtilement interpretee. Or anciennement la iuriſprudence & l'art oratoire eſtoient ſciences diuerſes, diſtinctes, & ſeparees: car les iuriſconſultes à l'entree de leurs maiſons conſeilloient leurs chiens, ſans frequenter le barreau du Senat: & les Orateurs quãd quelque matiere de droict ſe preſentoit, auoient recours à l'oracle des iuriſconſultes. Ce que n'eſtant trouué bon par Quintilian que deux ſciences qui doiuent eſtre conioinctes d'vne affinité ſi prochaine fuſſent diſtinguees, & que l'orateur imploraſt l'aide du legiſte, diſoit que c'eſt vne choſe mal ſeante à l'aduocat, quand degarni des armes qui luy ſont neceſſaires il ſupplie vn legiſte luy preſter ſes formules de droict, pour ne demeurer en hõte & riſee des auditeurs. C'eſt pourquoy depuis ce temps qu'on a conſideré que ces deux ſciences ne ſe peuuent commodement diuiſer, l'eſtat de iuriſconſulte & orateur a eſté reduit en vne meſme profeſſion. Dont eſt venu que la profeſſion eſtant ſeule laquelle au parauant admetoit diuiſion, les reſponſes des ſages & prudens diffuſes par tout le droict Romain ont eſté de grande autorité, & que les deliberations du peuple ont obtenu le nom de loy, au pourchas de Hortenſius: ſemblablement les arreſts & decrets du Senat. Mais toſt apres que les Romains eurent premierement ſoubs Iulle Ceſar, & depuis ſoubs Auguſte, perdu leur ancienne liberté, & que le peuple ſe deſpouillant de ſont droit eut veſtu les Empereurs du ſouuerain gouuernement du pais, & voué vne obeiſſance & ſeruitude perpetuelle, deſlors les ordonnances & reſcripts des Empereurs eurent pareille force que la loy: ſoit qu'ils fuſſent obtenus par les ſupplications des parties, ou bien admenez du vouloir & mouuement du Prince, qui ſe reſerua ceſte puiſſance de pouuoir interpreter les loix, & cognoiſtre de l'equité d'icelles & en diſpoſer à ſon bon plaiſir, ſelon qu'il eſt aiſé de voir *au l. 1. ff. de conſtitut. princip. l. 13. & vlt. Cod. de legibus*. Du depuis les ſucceſſeurs d'Auguſte marchans par le ſentier de leurs deuanciers, vſerent de pareille auctorité impoſerent loix à leur volonté, & ſupplanterent la liberté du peuple Romain: combien que pour aucunement colorer leur domination, laquelle ils ſçauoyent eſtre ennuyeuſe à pluſieurs, ils couurirent telle tyrannie du manteau de Conſulat, Tribunat, & autres magiſtrats legitimes, qui reſentoyent ie ne ſçay quoy de forme de l'ancienne Republique. Par apres les bons eſprits s'eueillans de iour en iour commencerent enrichir par leurs doctes lucubrations des edicts des Preteurs: meſmes diuulguerent liures contenans la ſcience du droict, à fin que ce qui au parauant eſtoit tenu caché, vint à la notice de tout le peuple. Entre les iuriſconſultes qui brauement ont eclairci noz loix peut à bon droit eſtre nombré Papinian: lequel ayant en grand credit longuement illuſtré le droict, mourut ſous

le regne de Caracalla : pour cauſe que tant s'en faut qu'il euſt voulu excuſer le
fratricide de l'Empereur, que pluſtoſt il auoit donné reſponſe que iamais il
n'excuſeroit vn acte ſi nefaſtieux, & qu'il n'eſtoit ſi auſé de defendre vn meurtre
comme il eſtoit de le perpetrer. Quelque temps apres la mort de Papinian,
Conſtantin edifia la ville de Biſance qu'il appella de ſon nom Conſtantinople,
en laquelle demeurerent les ornemens de l'Empire. Auſſi la Monarchie fut
diuiſee par ſes ſucceſſeurs en deux parts, aucuns obtenans pour leur apannage
l'antique Rome, & les autres la nouuelle Rome dite Conſtantinople. Entre ceux
qui gouuernerent l'Empire Oriental fut Iuſtinian, qui commença ſon regne en-
uiron l'an 528. & duquel les maieurs eſtoyent de race noble. Ce Prince ayant
chaſſé les Goths d'Italie, les Vandales & Perſes d'Afrique, qui furent lors reunis
auec le corps de l'Empire Oriental, conſiderant, veu que ſes anciens ennemis
eſtoyent ſurmontez, & la paix tranquille, qu'il eſtoit neceſſaire qu'il fuſt autant
ſoigneux de la ſcience des loix que de l'art militaire, bien aduerti pareillement
qu'vn Roy, comme diſoit Xenophon, ne doit eſtre moins curieux de la iuſti-
ce que des armes, & que les loix dechaſſent par leur equité toutes les calum-
nies humaines : eut volonté faire rediger tout le droit Romain en pluſieurs vo-
lumes. Parquoy ayant adreſſé ceſte commiſſion à Tribonien & aux autres,
pour aucunement retrancher la multitude des liures de droict, eſtans en ſi
grand nombre que la vie de l'homme n'eſtoit preſque aſſez ſuffiſante pour les
fueilleter, commanda que de toutes les conſtitutions des Empereurs ſes pre-
deceſſeurs contenues dedans les trois Codes Gregorian, Hermogenien, &
Theodoſian fuſſent tirez les reſcrits les plus frequens & couſtumiers, en oſtant
les loix contraires, ſemblables & abrogees : & conſiderant que les reſponſes
des iuriſconſultes anciens ſe montoient à plus de deux milles liures, qu'il eſtoit
neceſſaire fueilleter à ceux qui vouloient faire profeſſion du droit, donna char-
ge au ſuſnommé Tribonian prendre des œuures des anciens iuriſconſultes Pa-
pinian, Paul, Modeſtin, Vlpian, Pomponius, Alfene, Cayus, & les autres ce qui
ſeroit le plus en vſage, pour en briefs chapitres le compiler. A quoy fut de telle
ſorte procedé que tous les monimens antiques des reſponſes des iuriſconſ. fu-
rent redigez en cinquante liures, qui furent appellez Pandectes : Prenans ce
nom à cauſe qu'ils contiennent toutes les deciſions qui ſe peuuent preſenter
ordinairemẽt aux ſenats. Or de peur que Iuſtinian ne fuſt taxé de preſomption
trop grande, d'auoir oſé mutiler les œuures des iureconſultes, il ne voulut que en
ſes digeſtes les noms de ſi braues perſonnes fuſſent reuz : mais ordonna que
chaſque loy porteroit ſur le front la ſuſcription de ſon autheur. Ce meſme Em-
pereur eſtant enſeigné par l'experience, que le baſtiment bien que ſumptueux
ne peut longuement durer en eſtat, s'il n'a de bons fondemens pour le ſouſte-
nir, & qu'en quelconque ſcience que ce ſoit il eſt neceſſaire que l'auditeur en-
tende parfaictement les principes & elemens de l'art, dont il pretend faire pro-
feſſion, ainſi qu'ont acertené les anciens Philoſophes, entre leſquels Platon di-
ſoit que celuy qui veut s'exercer en grandes choſes doit premierement s'exer-
cer es plus petites : il fit mettre en lumiere les quatre parties des Inſtitutions, con-
tenans les principes de noſtre droit : à fin que les ieunes gens qui ſont rudes &
peu experimentez euſſent moyen facile de monter par degrez de la Baſſe,

iuſques au ſommet de la Iuriſprudence. Par apres continuant ſa bonne affection enuers la ſcience du droict, & preuoyant qu'il n'eſt pas poſſible contenir dedans le deſtroict de peu de liures toutes matieres qui ſont iournellement ſuſcitees, alors comme les medicins qui aux nouuelles maladies appliquent de nouueaux remedes, ainſi luy fut contraint ſuppleer ce qui n'eſtoit compris dedans le Code & Pandectes, & faire nouuelles ordonnances ſur nouueaux cas ſuruenans inopinement: Leſquelles conſtitutions eſtans aſſemblees furent dictes Nouuelles ou Authentiques. Toutesfois aucuns ont eſtimé ce liure n'eſtre de l'inuention de Iuſtinian, à raiſon (comme ils diſent) que ſon ſtille ne conuient auec celuy des autres volumes compilez par la diligence des domeſtiques de ce Prince: & qu'il n'y a en ce volume ny ordre, ny commencement, auec pluſieurs autres raiſons aſſez friuoles par eux alleguees, de ſait que les conſtitutions Authentiques eſtans compriſes & inſerees dans le corps du droit ciuil, ſont allegables comme les autres volumes. Et ſi on veut ſçauoir la vieille diſpute d'entre les docteurs ſi les Nouuelles & Authentiques ſont liures ſemblables ou diuers, lequel des deux eſt le plus ancien, & qui les a compoſez. *vide Paul. Caſtr. in l. Mulier. §. Cum proponeretur. ff. ad Treb. Bald. in Auth. hoc amplius. Cod. de fid. & in Auth. Rex que. Cod. Commu. de legat. Roffr. in lib. de iure ciuili. in titul. De bonor. poſſ. contra tabul. Alber. in titul. de emend. Cod. Juſtin. §. hus igitur.* Voila comment Iuſtinian proceda ſur le fait des loix que nous voyons eſtre pour le iourd'huy tant admirees voire des nations barbares & eſtrangeres. Or ces anciens iuriſcõſultes Vlpian, Scеuole, Serue, Sulpice, Papinian, & les autres n'eſtoyent moins curieux de la beauté du langage que de la grauité des ſentences: de ſorte qu'il eſt mal aiſé de iuger en eux s'ils ont eſté plus curieux de la raiſon, que de l'oraiſon. De ma part ie ne craindray prononcer publiquement que ni l'elegance du parler de Saluſte, ni le doux couler du texte Ciceronian, ne ſurmontent en aucune maniere les parolles eloquentes de noz Iuriſconſultes. Leur langage eſt doux, fluide, orné de maintes couleurs de Rhetorique, ſi bien qu'à grande difficulté ſe pourroit trouuer plus elegant ſtille: mais les interpretes (ie parle d'aucuns) vſans de la langue non Romaine, mais Gothique & barbare, nõ aſſez inſtruits es lettres humaines (ſans leſquelles toutesfois on ne peut voir dedans le texte de noz loix non plus que iadis Polypheme priué de la veuë par Vlyſſe dedans vne cauerne,) mais nourris du laict de ie ne ſçay quelle ruſticité agreſte, plus ſeante à vn Vandale forain, que nõ pas à vn homme ſorti du pourpris de l'Italie, ont (bronchans preſque à la porte de leurs œuures) tellement donné du nez contre terre, que peu s'en eſt fallu qu'ils n'ayent eſté eſgorgetez de leurs propres armes. Auſſi comment eſtoit il poſſible qu'eux n'eſtans verſez à la cognoiſſance des lettres humaines, euſſent peu auec leur honneur, venir à bout de leurs entrepriſes, veu que les Iureconſultes anciens ſouuentesfois amenoient les auctoritez des Medecins, Poëtes, Orateurs, Philoſophes & autres, pour mieux corroborer leur dire? Le Iuriſconſulte Paul pour confirmer que l'enfant venu ſur terre par loyal mariage eſt dit legitime au ſeptieſme mois, a il pas allegué le teſmoignage d'Hypocrate, *l. Septimo menſe. ff. De ſtatu hominum.*

Iuſtinian

Iuſtinian en ſes Inſtitutions, n'a il pas fait mention des vers d'Homere, touchant la permutation que les Grecs feirent, *De empt. & vendit. §. Item pretium. lib. 3. Inſtitut. l. 1 ff. de contrab. empt. & vendit.* Que dirons nous de Iulian, lequel n'a faict difficulté inſerer dedans ſes œuures l'autorite d'Ariſtote, pour verifier qu'vne femme peut produire d'vn meſme part, iuſques à cinq enfans *Si pater. ff. de ſolut. & liberation.* Semblablement Alphene a couche la raiſon des Phyſiciens & Philoſophes. *L. proponebatur ff. de ludic.* Meſmes noz Canoniſtes ont ils pas allegué les autheurs ethniques? *Caput forum. Ext. De verbor. & rer. ſignificat. Can. Si quid vero. diſtinct. 37. queſt. 1.* Voila comment noz anciens legiſtes n'ont point reprouué les paſſages tirez des autheurs humains, mais pluſtoſt ont ceux reuerus, alleguez, & eſtimé qu'ils eſtoient dignes d'eſtre inſerez dedans leurs commentaires. Donc comment eſt ce qu'on pourroit entendre leurs deciſions elegantes ſans auoir premierement eſtudié en l'eloquence Ciceroniane, qui pourroit tirer la ſubſtãce de noz loix, ſinon celuy que la Rhetorique, Dialectique, Philoſophie morale, Oeconomique, Polytique, Medecine, & Poëtie auront pluſieurs ans ſubſtãté du laict de leurs mammelles? Certainement i'eſtime que ſi l'aprenti n'eſt prealablement bien verſé es ſciences cy deuant declarees, il preſchera en l'air (comme on dit) ou bien conduira ſes chiens ſur la mer. Ià a Dieu ne plaiſe que ie vueille qu'vn Iuriſconſulte ſoit plus curieux des parolles que de l'equité, mais ie ſeroy d'opinion que nulle perſonne ne fuſt ſi temeraire toucher de ſes mains prophanes la ſacree maieſté de noz loix, ſi elle n'eſtoit ſoigneuſe d'apprendre parfaictement la langue Latine, ſans laquelle n'eſt aucunement poſſible s'aſſeoir ſur le premier, ſecond ou troiſieſme banc de la Iuriſprudence. Toutesfois quand nous aurons à part nous remaſché ſouuẽt ceſte tache, qu'aucuns plus ioyeux de blaſmer l'antiquité, que de l'extoller, ont voulu graüer ſur l'honneur de noz docteurs, nous ne ſerons incitez condeſcendre à leur opinion: ains ſuiuans le naturel des Iuges pitoyables ſerons contrains pluſtoſt tendre à abſolution que condãnation: de tant que du temps que ces Docteurs Italiens ont employé leurs eſprits à l'explication des loix, l'idiome Romain n'eſtoit tant eſtimé comme il eſt pour le iourd'huy, ni pouſſé iuſques au comble de perfection comme les bons eſprits l'ont depuis colloqué. Et quoy penſerions nous bien que ſi du ſiecle de Bartole, Balde, Accurſe, Butrigaire, Paul de Caſtre, Alexandre, la langue Latine n'euſt point encore reſenti ie ne ſçay quoy d'odeur de la puanteur Gothique & euſt eſté auſſi bien repurgee comme elle a eſté par apres du temps des nouueaux Iuriſconſultes Alciat, Ferret, Duarein, Baron, Tiraqueau, du Moulin, Coras, Cuias, Baldoin, Hotoman, que les villes de la France Paris, Tholoſe, Angers, Valence, Bourges, ont auec grand eſbaiſſement contemplé confondre l'elegance auec la Iuriſprudence, Aurions nous bien, diſ-ie ceſte credence qu'ils euſſent parlé ſi barbarement, où que la Rhetorique euſt trouué ſi peu de place dedans le diſcours de leurs commentaires? Non certainemẽt. Car telle defectuoſité doit eſtre imputee non totalement à leur vice, mais à la calamité commune du ſiecle. Donques reiettans telles calumnies diſons que le droit Romain doit rendre graces à Bartole, Balde, & autres: à raiſon que nonobſtant que l'Empereur Iuſtinian aye maintenu que celuy qui par ſa diligence met en meilleur ordre les compoſitions

poſitions d'autruy, merite plus grande louange que le premier inuenteur. *l. 1. §. Nam qui Cod. de veteri iur. enucleand.* Toutesfois aucuns ont receu la ſentence d'Ariſtote comme la plus equitable, aſſeurant que moins d'honneur n'eſt dẽu aux premiers inuenteurs des ſciences, qu'à ceux qui par apres y ont adiouſté la derniere main: de tant que c'eſt vne choſe bien facile donner accroiſſement aux inuentions d'autruy, & les ſciences ſont de telle nature qu'il n'eſt pas poſſible qu'elles naiſſent en vn iour, & ſoyent aſſouuies de toutes perfections en l'autre. Parquoy nous ſerions taxez du vice d'ingratitude ſi grandement nous n'extollions les trauaux de ces bons peres Interpretes, entre leſquels à bon droit occupe le premier lieu Bartole, les œuures duquel ſont receües preſques de tous ceux qui font profeſſion du droict. Certainement Bartole eſt ſçauant, ſes liures remplis d'vne infinité de notables deciſions, que les cours ſouueraines, meſmes les iuriſdictions inferieures de ce Royaume alleguent, ſa memoire autant admirable que celle d'vn Simonides ou Themiſtocle, luy doué de beaucoup de perfections, & bref de ſon temps ç'a eſté quaſi *ingens naturæ miraculum*. Toutesfois, comme homme il a peu choper en quelques lieux, & ignorer beaucoup de choſes que ſes ſucceſſeurs ont cognu. Donques ie ſeroy d'aduis, alors que l'auctorité de Bartole ſeroit alleguee, qu'on regardaſt diligẽment ſi telles parolles ſont equitables ou bien digerees au parauant que de les admettre. Enquoy ſont trompez ceux leſquels entendans quelque deciſion ſortir de ſa bontique, penſent eſtre preſque vn parricide reuoquer en doute ce qu'il a delaiſſé par eſcrit. L'ancienne couſtume des Philoſophes eſtoit rechercher la verité par toutes voyes & moyens licites, ſans du tout s'arreſter à l'opinion de quelqu'vn, bien que ſçauant: de ſorte qu'il eſtoit permis entre eux ſe deſtourner du commun ſentier, pour donner entree à quelque opinion tenue d'aucuns pour conſtante & veritable. Ariſtote diſoit qu'il portoit ſinguliere affection à ſes precepteurs, mais encor qu'il aimoit d'auantaige la verité. Le diuin Philoſophe Platon raconte que ſa couſtume eſtoit obeyr non à l'auctorité, mais à la raiſon. Outre conſeilloit qu'on ne deuſt regarder de quelle dignité eſt celuy qui parle, mais cela dont il eſt queſtion. Et lequel eſt-ce de tous les anciens amateurs de ſapience qui le plus ſoigneuſement aye eſpluché les vers d'Heſiode & Homere (leſquels toutesfois en quelques endroits il eſtime beaucoup) q̃ Platon, quãd il les a deſchaſſez de ſa Republique nõ pour enſeuelir au cercueil d'oubliance la memoire de ſi rares hõmes, mais à fin d'ẽbraſſer, attaindre & rechercher vne verité. A l'imitation dequoy les Iuriſconſultes qui ſont curieux d'apprendre en vieilliſſans, (à l'exemple de Solon Athenien) doiuent ſans aucune diſſimulation faire diligẽte perquiſitiõ de la verité, & ne receuoir à la volee aucune auctorité des interpretes ſi premieremẽt elle n'eſt biẽ fondee, eſpluchee & ſubtilemẽt examinee. Atãt ie ceſſerai le diſcours ſur la receptiõ des deciſions de noz Interpretes, pour tõber ſur vn point qui dõnera raiſon pourquoy le droit eſt pour le iourd'huy de bien peu de gens entierement entendu. Ce qui cauſe telle difficulté d'y pouuoir exceller eſt (outre autres occaſions) la confuſion manifeſte dont il eſt rempli: de tant qu'à grande difficulté ſe peut trouuer ſcience en laquelle la definition eſtant premierement miſe, & l'œuure parti par membres, les parties ſingulieres de la diuiſion ne ſoyent par vn fil

pontaines, de toute que de queſtion en queſtion, & de propos en
propos en propos on deſcend en l'autre, tant qu'il ſemble preſque qu'il
y ait quelque ſorte de diſcontinuation de parler. Mais voz loix ne font
rien de ſemblable, pour cauſe qu'en traictant de choſes ſi diuerſes, lequel
le (comme ie croy) ſoit ſuffiſant, s'il n'y a rien de ſemblable, cela ne ſe peut bon-
nement parfaire par voz methode: d'ou vient que ceux qui par cy deuant ont
eſcrit en voz langues contre ſemblables aux Babyloniques, par l'induſtrie de-
quoy (tout eſtant ſi imparfaictement commencé) ne peut eſtre conduicte a
fin: n'ayans ceux Methodiques apres auoir conſommé beaucoup de leurs
ans en plus profond repos qu'Iadis Sylphe monument & deualant incellamment vne
pierre, de pareille grandeur incredible: Les autres bien reformans que leurs fables
eſtoyent aſſez puiſſantes pour leur vin faire tant offenſeux, ont elle
ſemblables aux images de pierre, qui monſtrent de leurs doigz le chemin aux
paſſans, combien que telles ſtatues ne partent de leur place: entre leſquels on
peut mettre Vuolcher Baldum: le traicté duquel portant pour tiltre, (*omi-
lium*) enſeigne bien la voye qu'il faut prendre pour y paruenir, mais de luy n'a
voulu mettre la main: A raiſon (comme bouenement ſeins il m'a dit que
celuy qui pense s'acquiter de telle charge, reduiſant noz loix Romaines en art
& methode, ne profite gueres d'auantage que l'Alquemiſte ſouffiant tout-
iours vn charbon perpetuel. Mais à raiſon que nous auons parle de methode,
il conuient voir combien il y en a de ſortes, d'autant qu'autresfois i'ay veu des
hommes de grande erudition eſtre tombez en altercations rigoureuſes, tou-
chant cette matiere. Doncques pour aucunement les concilier, nous diſons
qu'il y a deux Methodes, ou moyens de diſpoſer les ſciences. Le premier eſt
quand par l'explication d'vne partie nous colligeons le tout: comme quand
Platon deſcouurant le naturel de fortitude, enſeigne la nature de toute la vertu:
lequel methode eſt grandement par luy extollé *in Phædro, polit. & Philebo.* L'au
tre eſt quand les parties ſont expliquees par le tout: comme qui voudroit mon-
ſtrer l'excellence de magnanimité, conſtance, ou quelque autre des vertus, faire
le pourroit en recitant la dignité de ce mot general de vertu. Et ceſte ſecon-
de eſpece de Methode eſt trouuee vtile par le ſuſnommé Platon en ſon Dialo-
gue Charmides. Parquoy on peut apertement deſcouurir combien indiſcrete-
ment a eſté par quelques vns acertené, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Methode &
moyen de diſpoſer les ſciences: encor pour couurir leur ignorance ſe ſont ay-
dez de l'opinion d'Ariſtote, par eux reprins, taxé, meſmes vituperé publique-
ment. Mais delaiſſans telles queſtions, voyons combien grande eſt l'eſtendue
de ce droict Romain. Qui voudroit preſter foy au dire d'aucuns, il ſemble-
roit que beaucoup de Prouinces de l'Europe ſeroyent neceſſairement obligees
le garder comme la vraye ordonnance du ſuperieur, meſmes voudroyent af-
fermer par ie ne ſçay quelles raiſons, qu'en ce Royaume de France nous ſom-
mes ſtrictement tenus ne ſoulgner d'vn trauers d'ongle ſeulement, de la teneur d'iceluy:
diſans, Noz loix ont prins leur vigueur de Iuſtinian, lequel eſtant Monarque,
toutes prouinces dependoyent de ſa volonté. Il a donc peu (diſent ils) faire
obſeruer les conſtitutions ſur toutes prouinces de la terre ſubiectes à ſa domi-
nation. Telles raiſons ſont bien legieres pour cuider nous attaindre par

d'vn entre-ceint le texte du droict
l'ait par mal-apris en ses vnuectives,
en plaidant, opinant, ou consultant
ple, lui en enhardissant : il est semonnet
Selon ce privilege mal abusé pensez que le Roy de France estant Monarque
& Empereur en son royaume, ne recognoissant aucun superieur, sous
Dieu, mesmes franc & exempt de l'obeissance des loix Romaines voire
par le tesmoignage mesmes des docteurs Italiens fauorisans aucunement
Romains, peut estre contraint en son pais obseruer ordonnances estran-
geres. Ce que toutesfois il a protesté ne faire : à fin de n'amoindrir
son authorité par en vertu vn seigneur forain. Parquoy les loix Roma-
nes n'ayans este receues des Francois & le roy de France n'estant assuiet-
ti soubs la puissance de l'Empire, peut (vsant de pleine authorité) legitimer les
enfans conceus hors mariage. Pareillement à cause de sa dignité a cette prero-
gatiue leuer nouueaux subsides & impositions sur les Ecclesiastiques de son
royaume, toutesfois & quantes que son pais est pour raison des guerres en emi
nent peril : ainsi que le contient la bulle du Pape Boniface concedee en faueur
du roy Philippe surnommé le Bel. *De causa privilegij equitate vide Panormit. in cap Sum. De iureiur. apud Greg. Luc de Penna in l. 2. & 3. De quib. munerib. vel prælat. nem se excusare debeat lib. 12. Cod. Cum Tributum 23. quæst. 8. Guiael. Benedic. in repet. cap. Raynutius. nu. 116.* Or que le roy de France ne recognoisse aucun supe-
rieur soit Monarque & Empereur en son pais, *Bald. cons. 217. Ias. in l. 2. Cod. de summa Trinit. & fid. cathol. Capitul. Per venerabilem qui filij sint legit. Specul. in tit. De appell. 9. nunc tractemus. Cum similibus.* Voila ce que nous auons remarqué pour le
present sur noz loix Romaines : combien qu'il y aye encor beaucoup d'autres
choses que sciemment ie delaisse, tant à fin d'euiter prolixité, que mesmes à
raison que ce n'est totalement nostre but demeurer plus longuement le Par-
phraste des loix estrangeres : Car ce seroit (disoit Ciceron) vne honte trop repro-
chable estre pelerins en nostre cité.

GERTRVDE.

Traicte de Saincte Gertrude remply de pieté & deuotion translaté de latin en
françois, & impr. à Lyon par Estienne Gueyuard 1505. Voyez Iean Larry.

GERVAIS DE LA COVRT natif de Soyssons a escrit:
La Fabrique & vsage de la Iauge, ou Diapason, qui est l'instrument auec le-
quel on examine & mesure la grandeur & capacité des tonneaux & vaisseaux
circulaires. Liure fort necessaire à toutes Republiques. [impr. à Lyon 8°. par
Pierre Michel 1567.

GERVAIS DE GRIN de l'ordre de Tyron a escrit,
Les armes du cheualier Chrestien, & le vray refuge de tout bon catholique.
[impr. à Paris 8°. par Hieroſme de Marnef 1575.

GERVAIS DE TOVRNAY Chanoine de Soyssons a
traduit de grec en françois:
Les Oraisons & harengues de Demosthene prince des orateurs grecs, sur le
faict & conseil des guerres contre Philippe roy de Macedone. Auec les Argu-
mens de Libanius sophiste sur icelles philippiques. Diuisees en deux tomes

dont le ſecond contient quatre oraiſons contre Demoſthene & Aeſchines, Semon, leur de la couronne ordonnée à Demoſthene & deux de la mulle le premier d'Aeſchines. Plus trois Oraiſons du même contre Ctesiphon, Midas & Antiphon. imprimé à Paris par Nicolas Chesneau 1562

GILBERT DAMALIS a traduit d'Italien en rime Françoiſe,

Le proces des Sorcieres. imprimé à Lyon par Michel Roy & Loys Pesnot 1578

L'argument eſt declaré par le commencement, qui eſt tel.

Cy petit liure en forme de proces
Traictant auant ſauoir les trois excez
Qui font les maux au monde innumerables
Cest le boire & les actes damnables
De Cupidon &c.

Le tout eſcrit auſſi en rime.

Sermon du grand Supper duquel eſt faict mention en Sainct Luc Euangeliſte huictieſme chapitre, reſiuſant le feſtin de ceuſ ſe prenant & autres deſcommandé à la noyce & grand feſtin de Paradis. Plus, deuot Exercice pour vn chacun iour de la ſepmaine ſur la vie de noſtre Seigneur. imp. à Lyon par Nicolas Edoard 1554.

GILBERT COVSIN De Nozeroi en la Franche Comté de Bourgongne a eſcrit en latin les Traictez ſuyuans par luy meſmes traduicts en proſe Françoiſe.

De l'obeiſſance d'vn ſeruiteur. L'œconomie d'Ariſtote. La louange de Concorde. Deux Oraiſons ſur la natiuité & mort de noſtre Seigneur Iheſus Chriſt. Le Contemnement des meſmes. Declamation contre la Rhetorique. Plus en rime, l'extraict d'vn tragedie de l'homme affligé. Epitaphes de dame Ieanne Cousin. imp. à Lyon à Paris par Iacques Quenier 1561.

GILBERT DERT de Bourges a traduict d'Italien,

Le Soulas du cours naturel de l'homme contenant 5. pr Dialogues. Le premier eſt de Dieu & de ſa perfection. Le 2. de la verité de la foy Chreſtienne & du Meſme à l'encontre des Iuifs. Le 4. de la foy Catholique à l'encontre des Philoſophes. Le 5. des myſteres de la foy & de la conuenance des Sacremens. Le 6. De la vie Eſpirituelle, de l'vſage des meſchans & de la gloire des bons. Le 7. De la vie du pauure celeſte. Auec vn petit Traicté d'humilité traduict d'Eſcoſſois. imprimé à Poitiers par Iacques Bouchet 1568.

La ſomme & fin de la ſaincte eſcripture au nouueau Teſtament. Auec vne epiſtre de Pape Iean Chriſoſtome. De la maniere de prier Dieu. imprimé à Poitiers par Iacques Sangrain 1579.

GILBERT GENEBRARD Docteur en Theologie, Prieur & Profeſſeur du Roy es Lettres Hebraïques à Paris a traduict de Latin en Françoiſe la premiere traduction Françoiſe de l'hiſtoire de Flauie Ioſephe, & en a traicté de Chronologie & Annotations. imprimé à Paris par Pierre l'Huillier 1578

Orailon

Oraiſon funebre ſur le treſpas de reuerend pere en Dieu Meſſire Pierre Danes Eueſque de la Vaur premier lecteur du roy es lettres grecques, prononcee à S. Germain des Prez le ſamedy 27. Auril. 1577. Le tombeau du meſme Danes en diuerſes langues, partie faict, partie colligé par ledict Genebrard des eſcripts de pluſieurs doctes perſonnages. [impr. à Paris 8°. par Martin le ieune 1577.

BIBLIOTH. *Gilberti Genebrardi Benedictini Moſaceni ad legenda Rabinorum commentaria. 4°. Pariſijs apud Martinum Iuuenem 1559.*

Symbolum fidei Iudaeorum è Rabi moſe Aegyptio. Precationes eorundem pro defunctis, e libro Mahzor. Interprete G. Genebrardo. Pariſijs 8°. apud Mart. Iuuenem 1569.

Eldad Danius Hebraius hiſtoricus de Iudaeis clauſis eorumq; in Aethiopia beatiſsimo imperio. G Genebrardo interprete. Pariſijs 8°. apud Federi. Morellum 1563.

De Sancta Trinitate libri tres, contra huius aui Trinitarios, Antitrinitarios, & Antitheanos. Pariſijs 8°. Anno 1568.

Ad Iacob Seekium aſſertionibus ſacris de Deo temere immiſcentem & ſuis ipſius de S. Trinitate libris, modo pro Sabellianis modo pro Trinitarijs inconſtantiſsime (vt titulus habet) obtrectantem Reſponſio. 8°. Pariſijs.

Pſalmi Dauidis vulgata editione Calendario Hebraeo, Syro, Graeco, Latino, argumentis & commentarijs genuinum & primarium Pſalmorum ſenſum Hebraiſmoſq; aperientibus à Gilberto Genebrardo inſtructi. [Pariſ. 8°. apud Pet. l'Huillier 1580.

Chronographiae libri duo de rebus veteris populi, & praecipuis quatuor millium annorum geſtis. Pariſ. f°. Apud Aegid. Gourbinum 1580.

GILLES D'AVRIGNY dict le Pamphile aduocat au Parlement de Paris a eſcrit,

Le Tuteur d'Amour. Auquel eſt compriſe la fortune de l'innocent en amours. Plus, Epiſtres, Elegies, Complaintes, Epitaphes, Chants royaux, Ballades, Rondeaux & Epigrammes le tout impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547.

Contemplation ſur la mort de Ieſus-Chriſt, par laquelle eſt monſtree la difference qui eſt entre Adam celeſte & Adam terreſtre, entre l'arbre où l'vn a commis offenſe, & l'arbre où l'autre l'a remiſe: entre le fruict que l'vn nous a oſté & le fruict que l'autre nous a dõné. le tout en rime. [impr. à Paris 8°. par Iacques Bogard 1547.

Il a traduict en rime,

Trente Pſalmes du royal Prophete Dauid. [impri. à Roen par Iean Mallard ſans datte.

GILLES BOVRDIN Cheualier Seigneur d'Aſſy, Conſeiller au priué conſeil du roy & procureur general de ſa maieſté au Parlement de Paris a eſcrit,

Paraphraſe ſur les ordonnances du roy François premier de l'an 1539. par luy faicte premierement en latin. [impr. à Paris 8°. par Iean Borel 1578.

GILLES BOYLEAV de Buillon commissaire & conterooleur de Cambray a traduit de l'Espagnol du Sieur don Loys d'Auila

Commentaire de la guerre d'Alemaigne faicte par l'Empereur Charles V. ez années 1547. & 48. Auec annotatiõs ou scholies du traducteur seruans à plus ample intelligence de ladicte guerre & les situations & Etymologies des lieux & villes y mentionnées. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1551.

Il a escrit soubs le nom de Darinel pasteur des Amadis,

La Sphere des [illegible] mondes. Auec vn Epitaleme faict sur les nopces & mariage de tres illustre & [illegible] Prince dom Philippe roy d'Angleterre commerce, [illegible] & [illegible] de plusieurs fables poëtiques. [impr. en Anuers 4° par Iean Richard [illegible]

GILLES CAILLEAV Mineur de la Prouince d'Aquitaine a escrit,

Paraphrase sur les heures de nostre Dame. [impr. à Poictiers 16° par Iean & Enguibert de Marnef 1547.

Le souuerain gouuerneur & directeur des Monarques, roys, princes communautez, voire & priuees familles, descrit au vif au Pseaume 127. commençant. Si le Seigneur n'edifie la maison, ceux qui l'edifient trauaillent en vain. Dedié au tres Chrestien Charles 9. [imprimé à Angoulesme 4° par Iean de Minieres 1565.

Il a traduit deux Epistres, l'vne de S. Hierosme à S. Ambroise de la lecture des liures de la Bible, l'autre de S. Basile de la lecture des liures des gentils. [impr. à Paris 16° par Vincent Sertenas 1538.

Les Recognitions de S. Clement à S. Iacques frere de nostre Seigneur contenant [illegible] liures, L'histoire des peregrinations de S. Pierre, les disputes contre Simon [illegible] Ensemble les disputes de trois freres Chrestiens & Philosophes [illegible] leur pere, plaines d'infinies doctrines, tant des moyes pour de l'A[illegible] à la cognoissance de Dieu, & de l'immortalité de l'ame, que [illegible] diuine, traduictes en françois par Gilles Cailleau. [impr. à Paris [illegible] Poupy 1574.

GILLES DES CHAMPS Chanoine de l'Eglise de Senlys a recueilli & interprete en françois les meilleures & plus pures phrases, ensemble les plus insignes sentences contenues ez six Comedies de Terence, qu'il a aussi illustre de scholies tant grecques que latines. [impr. à Paris 8°. par Iean Hulpeau 1571.

GILLES CORROZET Parisien a escrit plusieurs liures tant en prose qu'en rime, Assauoir,

La Fleur des Antiquitez & singularitez de la noble & triomphante ville & cité de Paris, & les noms des rues, Eglises & colleges y estans: Auec la genealogie du roy François premier de ce nom. [impr. à Paris 16° par Guillaume de Bossozel 1543.

Catalogue des antiques erections des villes & citez des Gaules. Liure premier. [impr. auec le second faict par Claude Champier a Lyon 1543.

Le Tableau de Cebes, ancien Philosophe & disciple de Socrates: auquel est painte de ses couleurs la vraye image de la vie humaine, & quelle voye l'homme doit

me doit eſtre pour paruenir à vertu & parfaicte ſcience. traduit en rime françoiſe par Gilles Corrozet. [impr. à Paris 8°. par Denys Janot. Auec quelques Emblemes à la fin 1543.

Le Second liure des Fables d'Aeſope Phrygien en vers François. auec leurs Argumens. [impr. à Paris 16°. par Eſtienne Groulleau 1548.

Tapiſſerie de l'Egliſe Chreſtienne, ce ſont des huictains pour l'intelligence & interpretation des figures & images de la natiuité, vie, paſſion, mort & reſurrection de noſtre ſaulueur Ieſus-Chriſt. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle ſans datte.

Les Temples des œuures de Dieu & des hommes priſes du liure de Geneſe. Auec la doctrine de Verité extraicte de Salomon. Plus vers moraux. le tout en vers. [impr. à Paris 8°. par ledit Corrozet 1551.

Epitome des hiſtoires des rois d'Eſpaigne, Caſtille, des rois d'Aſragon, des ducs & rois de Boeſme, des rois d'Hongrie, des maiſons d'Auſbourg & Auſtriche. [impr. à Paris 8°. par ledit Corrozet 1553.

Les Diuers & memorables propos des nobles & illuſtres hommes de la Chreſtienté. [impr. à Paris, & depuis à Lyon 16°. par Gabriel Cotier 1558.

Les Elegantes & belles authoritez de pluſieurs ſaiges princes, roys & Philoſophes grecs & latins en deux langaiges, Italien & françois, l'vn reſpondant à l'autre recueillies en latin par Nicolo Liburnio & miſes d'Italien en proſe françoiſe par Gilles Corrozet. [impr. à Lyon 16°. par Iean Temporal 1551.

La fleur des Sentences morales extraictes tãt des anciens que des modernes, & miſes en vers françois en forme d'Emblemes. [imp. à Lyon 16°. par Hugues Barbou 1562.

L'ordre de la pompe funebre faicte à la reception & cõuoy du corps de treſillu ſtre & treſmagnanime Prince François de Lorraine Duc de Guyſe, paſſant par la ville de Paris. Auec l'Epitaphe du cœur dudict Seigneur. [imp. à Paris 8°. par Iean Dallier 1562.

Les Sentences & authoritez des ſept ſaiges de Grece. Auec vne briefue & familiaire expoſition ſur chacune authorité & ſentence miſes en diſtiques françois. [impr. à Paris 16°. par ledict Corrozet traducteur 1570.

Le Parnaſſe des Poëtes François modernes, contenant leurs plus riches & graues ſentences, diſcours, deſcriptions, & doctes enſeignemens. [impr. à Nancy 8°. par Iean Lenſon 1572. Ie m'esbahy comme il a mis au rang des bons poëtes François Eſtienne du Troncher qui n'a eſcrit qu'en proſe & entremeſlé parmy quelques vers auſſi rudes que malfaicts, & auſquels il n'obſerue pas en tout les reigles de l'art poetique, oultre ce que les meilleurs vers qu'il y a inſeré à ſon nõm ont eſté faicts par autres, meſmes le contentement d'vn vieil laboureur, qui eſt vne Elegie de Mellin de S. Gelais imitee de Catulle, tranſcripte preſque de mot à mot dudict ſainct Gelais: comme de meſmes il a faict d'vne autre Elegie qu'Ie eluy Saingelais addreſſe à Diane ſa fille. En quoy ſe voit comme du Troncher s'eſt voulu parer des plumes d'autruy, non toutesfois ſi accortement qu'on ne s'en puiſſe bien apperceuoir.

GILLES FVMEE Beſſinois a mis en vers François, Le Miroir de loyauté, qui eſt l'hiſtoire deplorable de Zerbin prince d'Ecoſſe

& [illegible] le infante de Gallice, subiect tiré de l'Arioste en son Roland le furieux. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Auuray 1575.

GILLES DE HOVSTEVILLE a interpreté en François plusieurs dictions latines contenues es dialogues de Iean Loys Viues. [imprimez auec lesdits Dialogues.

GILLES MAILLARD natif de Therouenne en Picardie a escrit vn liure intitulé La Musique, contenant plusieurs chansons françoises à quatre, cinq & six parties. [impr. à Lyon par Iean de Tournes 1581.

GILLES LE MAISTRE Cheualier & premier president en la court de Parlement à Paris a escrit,

Decisions notables sur la matiere des Amortissemens. Des Fiefs, hommages & vassaux. Des Regales. Des Criées. Des Appellations comme d'abus. Le Traicte des amortissemens contient 10. chap. celuy des Fiefs & hommages 7. des Regales 14. des Criees 40. des appellations 12. Auec les Sommaires sur chacun des chapitres & aucunes notables questions y entremeslees, oultre lesdits chapitres. [impr. à Paris 4°. par Iacques Keruer 1566.

GILLES DE ROME.

Le Miroir, exemplaire & fructueuse instruction selon la compilation de Gilles de Rome, du regime & gouuernement des roys & princes, qui sont comme chef, colonne & vrais pilliers de la chose publique, & de toutes monarchies. Ensemble des Presidés, Cõseillers, Seneschaux, Baillifs, Iuges & autres officiers, qui pour leurs grandes experiences & literatures sont commis par lesdits roys & princes pour administrer la iustice. Translaté de latin en françois. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Eustace 1516.

GILLES TVLLE Chartrain a faict des commentaires latins sur le texte françois des loix municipales ou coustumes de Chartres. [impr. à Paris 4°. par Vincent Sertenas & Guillaume Groulleau 1560.

GIOVAN BAPTISTA GELLO. Voyez Denys Sauuage Claude de Kerquifinen.

GIRARD CORLIEV a escrit

Instruction pour tous estats. [impr. à Lyon 16°. par B. Rigaud.

GIRARD DE LA GOVDE frere mineur de l'ordre des obseruans a escrit,

L'interpretation & signification de la Messe. Auec plusieurs profitables documens & oraisons. [impr. en Anuers 8°. par Guillaume Voasterman 1542.

GIRARD IMBERT Condomois a fait quelques Odes & autres vers qu'il me semble auoir veu imprimez.

GIRARD DE VIVRE, ou DV VIVIER Gantois maistre d'escriole à Cologne a escrit,

Briefue Institution de la langue Françoise, expliquee en Aleman pour instruire la ieunesse de la ville de Cologne en langue Françoise. [imp. à Cologne 8°. l'an 1568.

Synonimes. C'est à dire plusieurs propos, propres tant en escriuant qu'en parlant recueillis en françois & Aleman. [impr. en Anuers 8°.

Comedie des amours de Thesceus & Deianira, en prose Françoise. [impr. à Paris

in 8°. par Nicolas Bonfons 1578.

Comedie de la fidelité nuptiale. en proſe. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1578.

GIRARDINS D'AMIENS a fait vn Romans, intitulé Meliadus, qu'il rytma au recit d'vne grand'dame: laquelle luy donna le ſubiect. Il dit de luy,

Girardins d'Amiens qui plus n'a
Ou de cet conte retraire,
N'i voet pas menſonges atraire,
Ne choſe dont il fu repris.
Ainſi com a le conte apris,
L'a ryme au mieux qu'il ſauoit.

GIRAVD DE BOVRNELH, gentilhomme de Lymoges, nay de pauures parens, eſtoit ſage, & de bon ſens, fut nommé le maiſtre des *Trobadours* ou Poëtes. Sa vie eſtoit telle, que tout l'hyuer il prenoit vne peine continuelle à eſtudier aux bonnes lettres, & l'eſté ſuiuoit la cour de Princes: menoit auec luy deux bons & excellens Muſiciens qui chantoient & recitoient les chanſons, & les Syruentez qu'il faiſoit. Il ne ſe voulut iamais mettre au ſeruice de prince, ou ſeigneur quel qu'il fut, quelques gaiges & eſtatz qui luy fuſſent offerts, comme auſſi ne ſe voulut onques marier: eſtoit fort ſobre de la bouche, & continent de ſa perſonne. C'eſt le premier poëte qui a faict des Sonnets, & des Chantarels. De ce meſme temps pluſieurs Iuriſconſultes tant d'Auignon, Aix, qu'Arles, & autres lieux eſcriuirent quelques allegations contre les Vaudoys qui eſtoient eſpars par la Prouence. treſpaſſa en l'an 1278. Petrarque a veu les œuures de ce poete, & en a bien faict ſon profit.

GIROLAMO PARABOSCO. Voyez Hubert Philippe de Villiers. Ie deſireroy que quelque gẽtil eſprit ſe meiſt à traduire les Comedies de Paraboſco, qui ſont belles, la Progné Tragedie, & le temple de la Renommee.

GODEFROIS DE LEIGNI veſquit du temps de Chriſtien de Troies: vn Romans duquel parlant de Lancelot, & intitulé La charrette, ce de Leigni achèua: par le congé dudit Chriſtien, ainſi qu'il eſt clair par ces vers mis à la fin du liure:

Godefroi de Leigni li clers,
A parfinee la charrette:
Mes nus hom blaſme ne li mete
Se ſor Chreſtien a duree,
Car il l'a fet por le bon gré
Chreſtien qui le commença,
Et tant a fet de la en ça
Ou Lancelot fu emmurez.
Tant com li contes eſt durez.

Il y a de fort belles inuentions en ce liure, telles que celle cy,

Et Lancelot iusqu'a lentree
Des iex & du cuer la conuoie:
Mes ax iex fu corte la voie,
Que trop estoit la chambre pres.
Laoil fussent entré apres
Mont volentiers se il peust estre:
Le Cuers qui est sires & mestre
De greignor pooir assez,
Est ouec lui outre passez,
Et li oil sont remez dehors
Plains de larmes ouec le cors.

Il introduit le mesme Lancelot, se reprenant qu'il s'estoit voulu faire mourir, pour euiter la peine du mal qu'il enduroit pour sa Dame.

Miex voil viure & sofrir les colx 1 coups
Que morir por auoir repos. & encores,
Ce ne sçai li quiex plus me het,
Ou la vie qui me desirre,
Ou la mort qui me veut occirre:
Einsi l'vns & l'autre m'occit. & encores,
Bien est voir que moult se foloie,
Qui de fame garder se peine,
Son trauail i pert & sa peine.
Qui ains la pert cil qui la garde,
Que cil qui ne s'en donne garde.

GORGOLE DE CORNE.

Deux Traictez d'Agriculture, le premier, de la maniere de planter, arracher, labourer, semer & emonder les arbres sauuages, bois hault & bois taillis. Et le second, de la maniere d'enter, planter, & nourrir arbres & iardins. Autheur Gorgole de Corne Florentin. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1560.

GRATIAN DV PONT Escuyer Seigneur de Druſac, lieutenant lay general en la Seneschaucee de Tholoſe a escrit en diuerſes ſortes de rime vn liure ou il ne laiſſe mal à dire des femmes, intitulé,

Les Controuerſes des ſexe maſculin & feminin. [impr. la premiere fois à Tholoſe 8°. par Iacques Colomies, & deſpuis à Paris & à Lyon 16 l'an 1553.

Art & ſcience de rhetorique metrifiee. Auec la definition de Synalephe, pour les termes qui doiuent ſynalepher, & de leurs exceptions. Les raiſons pourquoy ſynalephient, & pourquoy non. [impr. à Tholoſe 4°. par Nicolas Vieillard 1549.

GRIGOIRE GOVRDRI a traduit de Latin,

Apologie treſutile à tous fideles Chreſtiens, tant pour eſtre bien inſtruits en

l'Egliſe,

[illegible], comme pour rembarrer viuement les calomnies & impostures de l'an[illegible] & les siens: faitte pour l'Eglise d'Angleterre. [imp. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1564. *Calumnique.*

GREGOIRE DE NAZIANZE.

Exortation a l'amour des pauures. Voyez Iean de Lauardin.

Apologie de la charge d'vn euesque. Voyez Iean de Lauardin.

Vers sententieux. Voyez Iaques de Billy.

GREGOIRE archeuesque de Nicomedie a escrit vn traicté de la presentation de la vierge Marie au temple, traduit en François, & imprimé au 3. tome de la vie & mort des saincts.

GREGOIRE PALAMAS. Voyez Claude Despence.

GVALTER H. RYFF.

Description anatomique de toutes les parties du corps humain, exprimant au vif tous les membres, redigee en tables par maistre Gualter H. Ryff medecin de Strasbourg, deuant laquelle sont premises aucunes regles de phlebotomie qu'il faut obseruer en tirant du sang. [impr. à Paris f°. par Chrestien Vvechel 1545.

GVERRICVS.

Sermons. Voyez Iean de Gaigni.

GVETARD historien.

GVIART a fait vn art d'amours auquel il instruit vn hõme comme il se doit porter pour paruenir à ses atteintes, & puis s'en deffaire. Entre autres choses il a pris ces deux vers d'Ouide *de remedio Amoris*:

Au matin va la voir ains qu'elle soit leuee,
Ne que de son fardet soit ointe ne lauee.

GVIDON DE CAVLIAC. Voyez Guy de Cauliac.

GVILLAVME ALEXIS Religieux de Lire, Prieur de Bussy a escrit en rime,

Le grand Blason des faulses amours. [impr. à Paris 16° sans datte. I'ay veu vn autre liure intitule Le Contreblason des faulses amours: autrement, le grand blason d'amours spirituelles composé en rime à la louange du tres Chrestien roy de France Loys septiesme du nom. Ie ne sçay s'il est d'vn mesme autheur. [impr. à Paris 8°. par Simon Vostre.

Il a composé aussi Quatre chants Royaux cõtenus parmi les Palinods, Chants royaux, Rondeaux & Epigrammes de plusieurs autheurs à l'honneur de la conception de la toutebelle mere de Dieu Marie, presentez au Puy à Rouen, & imprimé en vn volume 4°. à Paris, à Rouen & à Caen sans datte. Les autres autheurs desdites rimes presentees en iceux Ieux du Puy de Rouen sont, André de la Vigne, Arnoul Chaperon, Vn surnommé Busquet, vn autre nommé Chrignon de Dieppe, Gaignard Apoticaire Guillaume Columbe, Guillaume Cretin, Guillaume Roger, Guillaume Thibaud, Iaques Fillaster, Iaques le Lyeur, Iaques du Parc, Iean Aline. Iean Bertrand, Iean Marot, Innocent tourmenté, Nicole Rubert, Nicole Apuril, Nicole l'Escarré, Nicole de Nerual, Nicole Osmont, Nicole Rauenier, Nicole du Puys, Nicole Turbot, Nicole le Vestu, vn surnommé Picot, Pierre Apuril, Pierre le Cheualier, Pierre le Lyeur,

Richard

Richard Bonneannee, Vuian le Charpentier.
Le Paſſetemps du Prieur de Buſſy & ſon frere le Cordelier parlant chacun en quatre lignes en rime. [impr. à Rouen 8. ſans nom ny datte.
Le Miroir des Moines. [impr. de meſmes.
Le Dialogue du Crucifix & du Pelerin, compoſé en Hieruſalem par ledit Guillaume Alexis à la requeſte d'aucuns bons pelerins de Roüen eſtans aueq luy audit voyage. [impr. à Rouen 4°. par Michel Auger ſans datte.
Le Martyrologue des fauſſes langues & le chapitre general d'icelles tenu au temple de danger. faict par couplets dont le dernier vers de chacun ſe finit par vne ſentence ou prouerbe comme:

Cœur penſif ne ſçait où il va.
Selon les beſtes les eſtables.
C'eſt trop aimé quand on en meurt.
La crainte eſt touſiours aux approches.
De faux arbre mauuais fyon.
De tel ſeruice tel loyer.
De fauſſe langue faux reproche.
Coup mortel gist en langue infecte
De proditeur traiſtres rapports.
Qui mal dit mal luy ſoit rendu.
De tel loyer telle deſerte. &c.

[impr. à Rouen 4°. par Iaques le Foreſtier.

GVILLAVME AVBERT de Poictiers Aduocat en la court de Parlement de Paris a eſcrit,
Oraiſon de la paix, & les moyens de l'entretenir: & qu'il n'y a aucune raiſon ſuffiſante pour faire prendre les armes aux princes Chreſtiens les vns contre les autres. Aux treſmagnanimes & treſpuiſſans Henry & Philippes roys de France & d'Eſpagne. [impr. à Paris 4°. par Vincent Sertenas 1549.
Hiſtoires de la terre ſaincte conquiſe par les Chreſtiens ſur les Barbares ſoubs la conduite de pluſieurs princes & grands ſeigneurs de France. Liure premier contenant 21. chap. dont le premier traicte de la naiſſance de Mahomet, & de l'origine des Sarraſins. Et le dernier du partement du Comte de Tholoſe & d'Aymard Eueſque du Puy Legat du Pape, en la terre ſaincte, Des diſſentions qui furent entre le Comte & l'Empereur Alexis, Auec l'embarquement de Robert duc de Normandie & Euſtace frere de Godefroy de Buillon. [impr. à Paris 4°. par Philibert Gautier de Rouille 1562.
Le Douzieſme liure d'Amadis de Gaule, contenant quelles fins prindrent les loyalles amours d'Ageſilan de Colchos & de la princeſſe Diane, & par quel moyen la royne Sidonie ſe rappaiſa apres auoir longuement pourchaſſé la mort de don Florifel de Niquee. Auec pluſieurs eſtranges aduentures. traduit d'Eſpagnol par Guillaume Aubert. [impr. à Paris & ailleurs en diuerſes formes.
Elegie ſur le treſpas de Ioachim du Bellay gentilhomme Angeuin. [impr. à Paris par Frederic Morel 1560.
Hymne ſur la venue du roy Henry III. de Poloigne en ſa France. Non imprimé. Ie l'ay veu eſcrit en main & en ay tranſcrit les vers ſuyuans,

Les Princes & Seigneurs qui des rois Souuerains
Sont par leurs haults degrez ou de ſang plus prochains

N'ont

N'ont parmy ioyau qui plus les embellisse,
Ny argent ny threſor qui tant les enrichisse,
Comme humble & fidelle, & ſaincte loyauté
Que portoient leur Roy & ſa maieſté:
Quelque fut le party, les neufs preux en proueſſe,
Ou en la haute entrepriſe, & l'huyſe en adreſſe?
Ny les loyaux faicts telles perfections
Engendrent que rancueurs, noiſes, ſeditions,
Dont naiſſent peu à peu grandes guerres ciuiles,
Larrecin des champs, des Chaſteaux, & des villes:
Et ſi on y pouruoit, à la fin tels debats
Debatent à l'enuers les ſouuerains eſtats.
La propre ruine ainſi fut engloutie
Des ſuperbes Romains la haultie Monarchie.
Tous contraires effects produit la loyauté,
Elle eſloigne de ſoy l'infame cruauté:
Iamais le vain orgueil ne l'enfle ny la haulce,
Iamais l'ambition ſon bon deuoir ne faulſe.
Elle eſt prompte & ſoudaine à ſon Roy ſecourir,
L'honnorer, le ſeruir, de mille mors mourir,
Pluſtoſt qu'auoir vſé de ruſee faintiſe,
Pour ne garder la foy à ſon Prince promiſe.
O ſaincte loyauté, vraye race des Dieux,
Quand tu es parmy nous, il ſemble que les cieux
Enuoyent auec toy en extreme abondance
Tous leurs plus grands threſors pour bienheurer la France.
Lors que noz deuanciers, pleins d'heur & de grandeur,
Te portoyent engrauee & au front & au cœur,
Et que noz Roys exempts de tumultes rebelles,
N'eſtoyent enuironnez que de ſubiects fidelles,
Le Royaume François repreſentoit aux ſiens
Un Paradis terreſtre enrichi de tous biens.
Des temples & monſtiers les ſommitez aigues
A l'honneur du grand Dieu s'eſleuoyent iuſqu'aux nues.
Des villes & chaſteaux les pourtaux & rampars
Orgueilleux ſe monſtroyent entiers de toutes pars:
Au printemps gracieux la terre eſtoit couuerte
De mille & mille fleurs, & de gaie herbe verte,
Que l'autonne enſuyuant, & l'eſté chaleureux
Tranſmuoyent en epis, & en fruicts ſauoureux.

De mouton fourmioyent les roches boccageuſes,
Et le taiche & beuf les vaulx mareſcageuſes.
Mille eſcadrons volans couuroyent les colombiers:
Mille eſcadrons courans empliſſoyent les clapiers:
Les gros oiſeaux ſifflans, dont la clameur haut-ame
Deffendit des Gaulois la Baſtille Romaine,
Les meres des pouſſins piplans a l'entour,
Et leur pere barbu, vray prophete du iour,
Et mille autres oiſeaux diuers en leur plumage,
De la maiſon ruſtique illuſtroyent le meſnage.
Bref on n'euſt lors peu voir lieu qui n'euſt eſté plein
Des choſes qui pouuoyent ſeruir au genre humain.
Et ce qui plus encor enrichiſſoit la France,
C'eſtoit la force, & ſeure, & treſferme deffenſe
De tant d'hommes vaillans, & tant de bons eſprits
Dont ſur les eſtrangers elle emportoit le pris.

GVILLAVME DES AVTELS Charrolois a eſcrit en ſa ieuneſſe vn petit liure en rime meſlé Le mois de May de Guillaume des Autels. [impr. à Lyon par Oliuier Arnoullet.

Eſtant à Valence eſcolier en l'eſtude du droict il a eſcrit à l'imitation de Rabelais en ſon œuure de Pantagruel vn liure en proſe non moins facecieux que de gaillarde inuention, contenant 17. chapitres & intitulé

Fanfreluche & Gaudichon, Mythiſtoire Barragouyne, de la valeur de dix Atomes, pour la recreation de tous bons fanfreluchiſtes [impr. à Lyon 8°. par Iean Dupr.

Traicté de l'ancienne eſcriture de la langue Françoiſe, & de ſa poeſie contre l'ortographe des Meygretiſtes. [impr. à Lyon.

L'amoureux Repos, contenant diuerſes ſortes de vers. [impri. à Lyon 8°. par Iean Temporal.

Repos de plus grand trauail, à ſa ſaincte. [impri à Lyon 16°. par Thibaud Payen 1560.

La Suyte du repos de plus grand trauail, contenant pluſieurs Sonnets & Chãs. Auecq vn diſcours pour Platon De la Reminiſcence contre la 7. Ode du 3. liure des Odes de Ronſard.

Replique aux furieuſes deffences de Loys Meygret touchant l'ortographe & la queſtion de noſtre eſcriture françoiſe: [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1551. prote

Remonſtrance au peuple François de ſon deuoir en ce temps à la maieſté du Roy. A laquelle ſont adiouſtez trois Eloges, aſſauoir, de la Paix, de la Treſue & de la guerre. Le tout en vers. [impr. à Paris 4. par André Vvechel 1559.

La Paix venue du Ciel en vers heroiques. Plus le Tombeau de l'Empereur Charles v. en douze Sonnets. [impr. à Paris 4°.

Harengue au peuple François contre la Rebellion, ſur le tumulte & ſedition d'Amboiſe, où aucuns des chefs des rebelles furent punis. [impr. à Paris 4°. par Vincent Sertenas 1560. proſe.

Vne Ode reſponſiue à vne autre de Charles de Roullon aueq quelques Sonnets. [impr. parmy les Odes d'iceluy de Roullon en Anuers par Plantin 1560.

Encomium Gallia Belgicæ, G. Aleario Authore, Acceſſerunt & alia aliquot eiuſdem verſiculi. Antuerpiæ 4°. ex officina Chriſtopho. Plantini 1559.

GVILLAVME DE BAILLY cheualier conſeiller de ſa mageſté en ſon conſeil priué & preſident de ſes comptes a mis par eſcript, Remonſtrances par luy faictes & prononcees à bouche deuant le roy, à ſainct Maur des foſſez le 10. iour de May 1566. ſur le faict de certain edict concernant la ſuppreſſion de pluſieurs cours & officiers de France. [impri. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1573.

GVILLAVME DV BELLAY Seigneur de Langey Cheualier de l'ordre du roy & ſon lieutenant general en piedmont a eſcript, Ogdoades, en l'vne deſquelles il auoit recueilly en huict liures de ſes memoires premierement l'antiquité des Gaulois & François. Secondement la diuiſion & deſcription des Gaules tant Ciſalpine que Tranſalpine, tant auſſi deça le Rhin que de la le Rhin: enſemble la concordance des noms antiques auec les modernes. Tiercement les vz, couſtumes & loix tant militaires que politiques: & les noms des charges, eſtats, dignitez & magiſtrats, en appropriant le temps paſſé au preſent. Et en ſes autres Ogdoades les memoires de pluſieurs choſes notables aduenues en France commançants à la premiere adoleſcence du roy François premier. Mais la pluſgrande partie de ce beau treſor a eſté perdue, & n'en eſt reſté que trois liures, aſſauoir les v. vi. & vii. contenus aux memoires de Meſſire Martin du Bellay ſon frere, le prologue deſdicts Ogdoades, & le liure de l'antiquité des Gaules, qui a eſté impr. à part.

Inſtructions ſur le faict de la guerre, extraictes des liures de Polybe, Frontin, Vegece, Cornazan, Machiauel & pluſieurs autres bons autheurs, par Meſſire Guillaume du Bellay &c. [impr. à Paris 4°. & 8°. par Michel Vaſcoſan 1553.

Epitome de l'antiquité des Gaules & de France. Auec vne preface ſur toute ſon hiſtoire. Plus y eſt adiouſtee la traduction d'vne oraiſon faicte en la faueur du roy Iean de Hongrie, de la guerre contre le Turq. Enſemble deux Epiſtres faictes en latin par ledit Autheur, & par luy meſmes traduictes en François, la premiere eſcrite à vn Alleman ſur les querelles & differens d'entre Charles cinquieme Empereur & le roy François premier de ce nom: & l'autre eſcrite par ledit roy treſ-Chreſtié aux Princes, villes & autres eſtats d'Allemaigne reſponſiues aux calomnies ſemees par ſes malueillans contre l'honneur de ſa maieſté. [impr. à Paris 4°. par Vincent Sertenas 1546.

Il auoit auſſi proietté & promis mettre en lumiere vn Vocabulaire en ordre Alphabetique de toutes les Prouinces, citez, Villes, chaſteaux, montagnes, vallees, foreſts, riuieres & autres lieux de ce royaume, auec expoſitions des denominations d'iceux, & des batailles, rencontres, ſieges & autres choſes dignes de memoire y aduenues. Auſſi à l'imitation de Plutarque vn liure de la conference

& comparaison des vies & gestes d'aucuns roys, Princes & Capitaines de ce royaume, auec celles d'aucuns autres Grecs, Latins & Barbares, à quoy il auoit desia fort bien trauaillé & aduancé : mais preuenu de mort, l'œuure est restee imparfaicte, & qui pis est en ont esté perdus les fragmens.

GVILLAVME BELLIARD Secretaire de la royne de Nauarre a escrit,

Poemes. Liure premier, contenant les delicieuses amours de Marc Antoine & de Cleopatre. Les Triomphes d'Amour & de la mort, & autres imitations d'Ouide, Petrarque & l'Arioste. [impr. à Paris 4°. par Claude Gautier 1578.

Aux amours de Marc Antoine il descrit ainsi les effects de la defiance:

O triste defiance hayneuse des mortels!
Inhumaine poison, fontaine des martels,
Des desdains, des courroux & de mille furies
Dont ordinairement sont nos ames saisies.
Par toy nous nous priuons du repos de nos yeux,
Par toy nous renuersons nos biens plus precieux,
Par toy nous nous faisons prisonniers de nous-mesmes,
Par toy nous nous rendons les pauures faces blesmes,
Bref par toy ne trouuons aucune seureté,
Despuis que tu nous as le cerueau tempesté:
Alexandre & Denys de ta fiere nature,
Esprouuerent iadis la seuerité dure,
Ne se pouuant fier en celles mesmement
Desquelles ils auoyent plus de contentement, &c.

GVILLAVME BELLIN Chanoine de la Saincte chapelle a Paris a mis en musique à quatre parties, Les Cantiques de la Bible mis en vers François par Lancelot de Carle Euesque de Riez, [impr. à Paris 8°. par Adrian le Roy 1560.

GVILLAVME LE BLANC Euesque de Tolon a escrit,

Recerches & discours sur les poincts principaux de la religion Catholique, qui sont auiourd'huy en controuerse entre les Chrestiens. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1579.

Discours des Sacremens de l'Eglise en general contenant la doctrine d'iceux, enseignee par Iesus-Christ, annoncee par ses Ambassadeurs, & receuë de toute l'Eglise catholique, où les plus grossiers & aueugles pourront comprendre & voir à l'œil selon la verité Euangelique, tous argumens & erreurs des heretiques repoussez & descouuerts. Auec deux discours, l'vn du Celibat, & l'autre des Vœus. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1583.

GVILLAVME BONI de S. Flour en Auuergne a mis en musique à quatre parties Les Sonnets de Pierre de Ronsard. [impr. à Paris 4°. par Adrian

Adrian le Roy & Robert Ballard 1579.
Il a mis auſſi en muſique à trois, quatre, cinq & ſix parties:
Les Quatrains du ſieur de Pybrac. [impr. où & par qui deſſus 1582.
Pſalmi Dauidici nouis concentibus ſex vocibus modulati, cum oratione regia 12. voc. contexta, Guil. Boni auctore. [*Lutetiæ Pariſiorum Apud Adrianum le Roy 1582.*

GVILLAVME DES BORDES Bourdelois, Licencié ez droicts, profeſſeur ez mathematiques a traduict de latin,
La Sphere de Iean de Sacroboſco, & icelle augmenté de nouueaux commentaires. Auec vne Preface qui eſt au commencement du liure pour prouuer que l'Aſtrologie eſt treſvtile & qu'elle ne doit eſtre meſpriſee de l'homme Chreſtien. [impr. à Paris 8°. par Hierome de Marnef 1570.
Il y a vne autre traduction de la Sphere de Sacroboſco par Martin de Peret Bearnois.
La Declaration & vſage de l'inſtrument nommé Canometre enrichi de facilitez pour la commodité d'iceluy inſtrument par maiſtre Benoiſt Forfaict compaſſier de Paris. Autheur Guillaume des Bordes. [impr. à Paris 8°. par Hierome de Marnef 1571.

GVILLAVME BOVCHET de Poictiers a eſcrit,
Les Serees. ce ſont pluſieurs beaux diſcours tenus par vne bonne & notable compaignie aſſemblee par pluſieurs ſoirs. Non imprimees.

GVILLAVME BOVCHET EL Secretaire des finances du roy François premier a mis par eſcrit,
L'ordre & forme de l'entree de la roine Eleonor d'Auſtriche ſeur aiſnee de l'Empereur Charles v. en la ville de Paris: & de ſon ſacre & coronnement en la ville de S. Denys le 1. Mars 1530. [impr. à Paris 4°. par Geoffroy Tory 1532.
Il a traduit de grec en rime Françoiſe,
La Tragedie d'Euripide nommee Hecuba. [impr. à Paris 8°. par Robert Eſtienne 1550.
La fable de Caunus & Biblis imitee d'Ouide en ſa Metamorphoſe. Ballade ſur vne Elegie de Properce commençant, *Quicunque ille fuit &c.* Sylue de Sylua-nius. Epitaphe de Madame Laure apres celle que feit le roy. Epitaphe de Hieroſme Fondule. Epigrammes. Adieux. [Le tout impr. par Robert Eſtienne.

GVILLAME DE BRANTEGHEN de l'ordre des Chartreux a mis en François,
Le Verger Spirituel & Myſtique, rempli tant de nouueaux que anciens fruicts de l'ame fidele. Auec figures ou images & oraiſons appartenans à la matiere. Enſemble vn traicté de la preparation à la mort. [impr. à Lyon 16°. à l'eſcu de Cologne 1542.

GVILLAVME DE BRAYSSINGAR Aleman Organiſte à Lyon a fait vne tabulature d'eſpinete. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.

GVILLAVME BVDEE Pariſien, premieremẽt Secretaire du roy François premier, & maiſtre de la librairie, & depuis cõſeiller & maiſtre des

lequelles ſe fait treſ-ſçauant perſonnage de rare ſçauoir & grãde leçon, laiſſé que ſe tout appliqué ſe plus actif, mes en grec & en latin pluſieurs doctes eſcriptures, comme les Cõmentaires ſur la langue greque, les Epiſtres, la philologie. Cette œuure excellente, *De Aſſe*. Les Cometaires ſur les Pandectes & autres ne s'eſt deſongé pourtant d'orner notre langue françoiſe d'aucun de ſes eſcripts. Et ayãt choiſi n'eſtoit beau ſubiect d'auoir en lumiere ce labeur, dont par chapitres intitulez, De l'inſtitution du prince, contenant pluſieurs Hiſtoires, Epigrammes, & ſages dicts des anciens tant grecs que latins, dedié au roy, & imprimé à Paris nouuellement abbaye de l'abbé d'Huy par Nicole Paris en l'an 1547. & à Lyon par Guillaume Vaizeau. Sur la fin duquel liure icelluy Budee s'excuſe de ſon plus mis de diligence, à apprendre les bonnes lettres, qu'il a bien ſçu parler ſeulement la langue qui luy eſt naturelle & maternelle.

Sommaire ou Epitome de ſon liure *de Aſſe*, mis de latin en françois par le commandement du roy. [impr. à Paris 8. par Iean Longis 1538.

Genebrard parlant de Budee en donne vne telle cenſure. Ce qui a rendu Budee tant eſtimé, eſt que le ſiecle eſtoit encore rude aux langues. Que s'il fuſt tombé en ce temps, ie ne ſçay s'il ſeroit du premier rang. Budee eſtoit excellent en la Theorique, en la tra-ſtique ou practique il n'y entendoit pas beaucoup, d'ou eſt aduenu qu'il n'a fait aucuns diſciples. Le ſtyle de Budee eſt negligent, rude, mal plaiſant aux aureilles delicates. Parquoy Eraſme ne l'a voulu mettre au nombre des Ciceroniens. Budee pour la plus part Antiquaire, ou, comme parloyent les anciens, Nominal, adonné aux mots & vocables, en faiſant de nouueaux & remettant ou reſuſcitant des vieux, leſquels quelquesfois demeureroyent auſſi bien enſeuelis qu'en lumiere. Et meſmes ceux qui l'ont voulu bien louer ont dict de luy, *Eſt ſalebriſſimus quidem, ſed audaciſſimus in nouandis vocabulis*, comme quand il a tourné l'Endelechie d'Auſtore *Perfectibabam*. Daniel Augentius luy bailleyn autre traict aigredoux diſant, Ie me ſuis eſbahi ſouuent, comme Budee n'auoit ſuyui cete vertu & cete grace greeque: veu qu'il a eſté vne lumiere de ſon ſiecle pour les deux langues, & pour le ſçauoir exprimer. Il faut dire que ſon naturel à ſurmonté l'artifice: luy deſirant acquerir à nouueau, pour mettre l'art en arriere. I'ay entendu parlant de la compoſition de Budee, parler des liures qu'il a eſcrits en proſe & en continuation de certaines matieres, & de ſubiects propoſez. Qui les cuideroit excuſer en diſant, que le poix des matieres & la grauité des autheurs, hauſſent l'eſtat de la compoſition, & de l'eſcriture, il s'abuſeroit grandement. Attendu que l'eſcriture ne s'enfle pas par les paroles, & par les liaiſons, & cloſtures: mais par les qualitez & circonſtances des choſes.

GVILLAVME BVNEL.

Liure excellente & à chacun deſirant de petre ſe preſeruer treſviuele. Contenant les Medicines preſeruatiues & curatiues des maladies peſtilentieuſes & conſeruatiues de la ſanté. Compoſee par Maiſtre Guillaume Bunel en la faculté de Medecine Docteur Regent de l'vniuerſité de Tholoſe leſquelles par luy ſont ordonnees tant en latin qu'en françois par rime. Auecq pluſieurs Epiſtres à certains excellens perſonnages en la louange de Iuſtice & de la choſe publique. [impr. à Tholoſe 4. l'an 1513.

Vers

Vers extraicts du traitté de la peste:

En apres il se fault garder
De faire prou ny peu exces
Dequoy lon se puisse eschauffer
Car il en vient des maux asses.
Les femmes à part delaissez
Sans toucher aux bas instrumens:
Plusieurs en ont souffert tourmens.
Ie ne dy pas qu'en mariage
A fin qu'on puisse auoir du fruict
Vous ne faciez aucun ouurage
De tard en tard ainsi que duit:
Mais ce soit apres la minuict
Parfaicte la digestion
Pour faire generation.
Aussi grands inconueniens
Viennent pour trop mãger & boire:
On a veu de grands accidens
Desquels deuons auoir memoire.
Et pource si me voulez croire
Mangez peu, net & bon il soit:
Fol est qui soy-mesmes deçoit.
Melancolies fault fuir,
Ioyeuse compagnie auoir,
En sa maison bon feu tenir
Qui a dequoy à dire voir.
Aussi ie vous fay assauoir
Qu'aux iours obscurs ne sortez hors.
A maints en a cousté le corps.
La saignee est de grand' auance,
Mais à tous il ne la fault pas.
Purger est bon par excellence
Pour getter d'humeurs vn grand tas.
Follement pourtant ne prendras
Medecine sans bon conseil.
Fol, qui expres se creue l'œil.
S'il y a pauure compagnon,
Lequel n'ait pas foison d'argent,
Le matin mange d'vn oignon
Qui ait trempe entierement
Quatre ou six heures seulement
En Vinaigre. Il chasse venin
Quand on le mange de matin.
Le remede preseruatif
C'est s'en aller en grand espace
Et estre bien tost fugitif
Et tard retourner quoy qu'on face.
Mais si le grief mal t'empoignasse
Va t'en à ceux qui sont de l'art.
Mieux vault remede tost que tard.
Si l'apostume est descouuerte,
Soit hault ou bas prens du leuain,
Des moyaux d'œufs ta main ouuerte
Pour la couurir, entens tu bien.
Tandis va au chirurgien
Bien entendu: non autrement.
A bon maistre, bon payement. &c.

GVILLAVME DV BVYS Quercinois a escrit,
L'Oreille du prince. Ensemble plusieurs autres œuures Poëtiques, Assauoir, l'Aumosne, l'Ame du viellard, Des causes qui apportent vne deplorable fin à toute Republique, Remonstrance faicte par vn Garamant au roy Alexandre conquerant l'Asie. Harengue & Remonstrance de Iosephe faicte aux Iuyfs assiegez dedans Hierusalem par Tite, Elegies, Sonnets. [impr. à Paris 8°. par Iean Feburier 1582.

GVILLAVME CAPPEL Docteur Medecin à Paris a traduit d'Italien,
Le Prince de Nicolas Machiauelle secretaire & citoyen de Florence. [impr. à Paris 4°. par Charles Estienne 1553. Ledict traducteur en sa Preface dit ainsi de

l'Autheur, Et combien qu'aucuns l'accuſent de faſonner vn Prince trop rigoureux, ſi me ſemblent-ils trop rigoureux eux-meſmes: car on le peut excuſer par l'exemple du bon Medecin qui ne regarde pas tant au gouſt corrompu du malade, qu'à la gueriſon, & qui donne aux faſcheuſes maladies medecines plus fortes: ainſi le Prince comme le Muſicien doit eſtendre la rigueur de la iuſtice, pour faire vn accord harmonieux auec la douceur de ſon humanité. Ie ne reſpondray point à ceux qui ſe blaſonnent de n'auoir religion aucune: car i'eſtime que ceux là declarent leur opinion plus toſt qu'ils ne reprennent celle d'autruy; veu qu'ils mettent en auant vne choſe ſi enorme ſans aucune occaſion qu'on puiſſe apperceuoir en ce liure. Au demourant il a ſi bien traicté toutes les parties de Politique qu'il s'eſt acquis autant de louange en toutes, que tous les autres enſemble ſur chacune. &c.

GVILLAVME CAVCE a eſcrit,

Le Bouclier de la Foy, contre celuy de frere Nicole Grenier. [impr. à Geneue 16°. *Chronique.*

GVILLAVME DE CHEVALIER a eſcrit en vers,

Le Decez du fin du Monde. Diuiſé en trois viſions. [impr. à Paris 4. par Robert le Fizelier 1584.

GVILLAVME COQVILLART Official de Rheims a compoſé quelques œuures en rime, Aſſauoir, Les droicts nouueaux contenans ſept tiltres. Le plaidoyer & proces d'entre la ſimple & la ruſée. Le blaſon des armes & des Dames. Le Monologue de la botte de foin. Le Monologue du Puys. Le Monologue du gendarme caſé. Le Monologue des perruques. [impr. à Paris 16°. par Antoine Bonnemere 1532.

Aux droicts nouueaux:

Ne ſuiuons plus d'amour l'eſcole,
On n'y lit que de tromperies.
La ſcience eſt folle parolle,
Les grands iuremens menteries,
Les ſtatuts ce ſont toncheries,
L'vniuerſité c'eſt malheur,
Les bedeaux, lardons, moqueries,
Faulte de ſens c'eſt le recteur,
Trahiſon en eſt vn docteur,
Faulceté en eſt le notaire,
Auarice, conſeruateur,
Iniure elle lit l'ordinaire,
Detraction c'eſt le libraire,
Suſpection c'eſt le greffier,
Dire tout, c'eſt le ſecretaire,
Rudeſſe, c'eſt vn meſſager,
Deſdain, c'eſt vn premier huyſſier
Qui garde les huys & feneſtres,
Refus eſt le grand chancelier,
C'eſt celuy qui paſſe les maiſtres.

GVILLAVME DV CHOVL gentilhomme Lyonnois, Bailly des montaignes du Daulphiné, amateur & curieux recercheur de l'antiquité apres auoir viſité long temps l'Italie & autres regions de l'Europe, & faict amas d'infinité de Medailles & autres antiquailles a donné l'intelligence d'icelles, & de leurs reuers qu'il a par ſon eſtude & induſtrie diligemment tiree de pluſieurs lieux & paſſages des Hiſtoriographes anciens. Et quoy que Hieroſme Mercurial le reprenne en quelques endroits ſi luy a il pourtant ouuert le chemin

min & donné le ſubiect du liure qu'il a eſcrit *de Arte Gymnaſtica*: & ſont les œuures dudit Choul ſi bien receuës qu'elles ont eſté imprimees par pluſieurs fois en diuerſes langues, Aſſauoir en François, en Latin, en Italien, & en Eſpagnol, & ſont telles:

Diſcours ſur la Caſtrametation & diſcipline Militaire des anciens Romains. Plus des Bains & antiques exercitations Romaines. [impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille.

Diſcours de la Religion des anciens Romains illuſtré d'vn grand nombre de Medailles & de pluſieurs belles figures retirees des marbres antiques qui ſe trouuent à Rome & en noſtre Gaule. [impri. à Lyon f°. par Guillaume Rouille en l'an 1556.

Epiſtre conſolatoire à Madame de Cheurieres ſur la mort de Marie ſa fille. Auec vne Epiſtre de Seneque à Liberal leur amy qui eſtoit triſte & dolent pource que la cite de Lyon (dont il eſtoit auoit eſte fatalement bruſlee. [impri. à Lyon 4°. par Iean Temporal 1555.

Epitome des Antiquitez Romaines. [non encores imprimé. Eſt au pouuoir du ſieur Guillaume Rouille.

GVILLAVME CHRESTIAN Medecin ordinaire du roy & de Meſſeigneurs ſes enfans a eſcrit vn liure intitulé,

Philalethes ſur les erreurs anatomiques de certaines parties du corps. [impri. à Lyon 8°. par Iean Barbou pour François Gueiart d'Orleans 1536.

Periocbe des ſept premiers liures de la Therapeutique de Galien. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot.

Liure de la Generation de l'homme, recueilly des antiques autheurs de Medicine & Philoſophie par Iaques Syluius iadis docteur, & profeſſeur du Roy en l'art de Medicine à Paris, & deſpuis mis en François par ledict Guillaume Chreſtian. [impr. à Paris par Guill. Morel 1559.

Liure d'Hippocrates de la Geniture de l'homme, traduit de Grec par ledict Chreſtian. [impr. par Guill. Morel audict an.

Liure de la Nature & vtilité des moys des femmes & de la curation des maladies qui en ſuruiennent, traduit du latin de Iaques Syluius. [impri. à Paris 8°. par Guill. Morel 1560.

De la Nature de l'enfant au ventre de la mere, liure traduit du grec d'Hippocrates par Guillaume Chreſtian. [impri. à Rheims 8°. par Nicolas Barquenois 1553. auquel traicté outre pluſieurs choſes notables concernans ceſte matiere i'ay leu que ceux qui ont eſté faicts Eunuques eſtans petits garçons n'engendrent point de poil au penil, ne au menton & ſont glabres, & ſans poil, par tout le corps, pource que les conduicts eſtant fermez à la ſemence genitale, le cuyr ne ſe peut rarefier en quelconque partie du corps. Car en eux il n'y a aucune voye ouuerte à la ſemence. Quant aux femmes elles ont le menton & tout le corps deſnué de poil, pource que l'humeur, qui ſe ſepare en leur coït, n'eſt pas ainſi agité, ne eſmeu comme aux hommes, & pourtant il ne rend point le cuyr plus rare. Mais ceux qui deuiennent chauues ſont plus flegmatiques, & le phlegme s'eſchauffant & s'eſmouuant en leur teſte, au temps du coït puis tombant dans le cuyr leur bruſle les racines des cheueux, dont puis apres ils tombent

aisement. Quand aux Eunuques ils ne deuiennent point chauues, pource qu'ils ne s'esmeuuent pas vehementemẽt, & le phlegme ne s'eschauffant point par coit, ne peut brusler les racines des cheueus. Mais ils deuiennent chenus, pource que l'humeur passant par biẽ long temps en l'homme, ce qui est le plus blanc s'esloigne & se retire au cuyr, de sorte que & le poil mesme & notammẽt le cuyr, auquel sont les poils chenus, ayans attiré l'humeur beaucoup plus blãc qu'au precedent, deuiennent encores plus blancs, qu'en autre quelconque lieu

GVILLAVME COSTELEY.

Musique de Guillaume Costeley, Organiste & valet de Chambre du Roy. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1579.

GVILLAVME CRETIN, Chantre de la Saincte chapelle à Paris & Tresorier du Boys de Vincennes, le meilleur Poete François qui ait esté deuant luy (j'entẽn en cest ancien genre d'escriture) a composé plusieurs opuscules en rime assez fluide, & qui ne cede guieres à celle de Marot lequel luy baille le tiltre de souuerain Poëte François.

Chants Royaulx spirituels, Rondeaux & autres petits traictez, assauoir Deploration sur le trespas du Viconte de Falaise. Le desbat des deux Dames sur le passetemps des chiens & oiseaux. L'apparition du feu mareschal de Chabannes. Le Pastoral sur la natiuité de Monsieur le Daulphin. Inuectiue contre les gendarmes François. Six Epistres l'vne au roy Charles 8. l'autre au roy Loys 12. & les autres au roy François. Epistre à la royne de Nauarre au nom de la royne d'Angleterre. Autres Epistres assauoir aux Bourguignons & Flamens, à Macé de Villebresme, à Honnorat de la Iaille, à maistre François Charbonnier Viconte d'Arques, à vne dame de Lyon, à l'Euesque de Glandesues, à la Contesse de Dampmartin, & à autres, Le chant de misere. Inuectiue contre la mort. [le tout impr. en vn volume à Paris 8°. par Iean S. Denys, sans datte.

GVILLAVME DE CVRSOL seigneur de Belle Fontaine & Montestrut, Tresorier general de France en la charge & generalité de Guyenne establie à Bourdeaux, a traduit du langage Portugais d'Hector Pinto de l'ordre S. Hierome en François:

L'Image de la vie Chrestienne contenant amplement tout ce qui concerne la vraye Philosophie, religion, iustice, tribulation, vie solitaire & memoire de la mort entre les Chrestiens. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1580.

Seconde partie de l'Image de la vie Chrestienne, où est amplement traicté en cinq Dialogues De la Tranquillité de la vie, De la discrete ignorance, De la vraye amitié, Des Causes, Des vrais, & faux biens: traduit dudit Hector Pinto par le mesme Guill. de Cursol. [impr. à Paris 8°. par Chaudiere 1584.

GVILLAVME DE GVILEVILLE moyne de l'ordre de Cisteaux a escrit en vieille rimaille:

Le Romant des trois Pelerinages. Le premier est de l'homme durant qu'il est en vie. Le second de l'ame separee du corps. Et le tiers de nostre Seigneur Iesus Christ. [impr. à Paris 4°. par Berthold Rembol, & f°. par Ant. Verard 1511.

Au second Pelerinage l'autheur interpretant la statue que Nabuchodonosor veid en songe, comme est contenu en Daniel, met les vers suiuans: qui sont notables.

Statue

Statue vient de Statuo,
Aupt du verbe qu'on dit Sto,
C'eſt a dire qu'elle eſt & Stable
Et eſtablie & permanable,
Et que touſiours doit remanoir
Sans ſoy remuer ny mouuoir:
Dequoy on dit qu'vne ſtatue
N'eſt celuy qui ne ſe remue.
L'image du Roy proprement
Se monſtre en ſon gouuernemen
Tel eſt l'homme tel eſt ſa terre
Autre image n'y faut il querre.
Ainſi que chacun ſe maintient
A ſage ou à fol on le tient.
Comme le iuge ſe comporte,
A faire ainſi tous il enhorte.
Quel eſt le Roy d'vne cite,
Tel eſt le peuple en verité.
Roy qui n'eſt ſage perd ſa gent:
Mais par bon ſens il la deſent.
Pource ie dy que ſon ouurage
Sa ſtatue eſt & ſon image:
En ſon gouuernement formee
Eſt ſon image & peinturee:
A ſa ſtatue & ſon image
Le cognoiſt on fol ou ſage:
Et aux ſtatuts auſſi qu'il fait,
Comme c'eſt qu'il eſt ſtable on voit:
Car ſi eſtably bien ne ſont
De ſtabilité rien ils n'ont.
Parquoy à parler proprement
L'vn Roy à ſon gouuernement,
A ſa loy & à ſes ſtatuts
Et ordonnances eſt cogneus.

GVILLAVME DREVIN a compoſé en rime françoiſe,
Les Erreurs des Lutheriens ennemis de noſtre mere ſaincte Egliſe & vrays Turclupins reſidans en la ville de Geneue & autres. Plus Lamentation de noſtre mere ſaincte Egliſe, ſur les contradictions des heretiques ſuiuant l'erreur des faux defectueux. [impr à Paris 8°. par Guillaume Nyuerd ſans datte.)

GVILLAVME DRIEV mathematicien d'Aix en Prouence a eſcrit,
La Sphere du monde ſuccinctement declaree par brieues figures, tous les cercles l'vn apres l'autre mis, reduitte en 4. liures. [impri. en Auignon 16°. ſans datte.
Le Tabulaire aſtronomique Calendaire perpetuel. [impr. à Lyon 16°. par Antoine Voulant 1564.

GVILLAVME DVC des Nonnieres en Viuerez, preſtre & l'vn des vicaires en l'egliſe collegiale & paroiſſe ſainct Paul de Lyon a eſcrit,
Traitté de l'adminiſtration des ſaincts Sacremens. [impri. à Lyon 16°. par B. Rigaud.

GVILLAVME DVRAND conſeiller du roy au ſiege preſidial de Senlis a traduit en vers françois par forme de paraphraſe,
Les Satyres d'Aule Perſe. [impr. 8. par Denis du Pré à Paris 1571.
Il y en a vne autre traduction faicte de long temps au parauant par traducteur incertain, qui a pour deuiſe Moyen ou trop, & a eſté impr. à Paris 8°. par Iacques Gazeau 1544.
Elegie de I. V. Treſillustre & victorieux Prince Henry de Lorraine Duc de Guyſe des Poiteuins par luy defendus: traduicts des vers François par ledict Durand, & impr. à Paris 4°. par Denis du Pré 1569.

GVILLAVME DVRAND maiſtre des eſcoles a Lyon a commenté en latin & interpreté en François les dictions & conſtruction de l'opuſcule de Sulpitius Verulanus intitulé *de Moribus in Menſa ſeruandis*. [impr. à Lyon 8°. par Thibaud Payen.

GVILLAVME FAREL miniſtre à Geneue a eſcrit

Sommaire, ou briefue declaration d'aucuns lieux fort neceſſaires à vn chacun Chreſtien pour mettre ſa confiance en Dieu & à ayder ſon prochain. [impr. à Geneue 8°. par Iean Mirard 1552. Reſponſe à l'Epiſtre de maiſtre Pierre Caroli, auec ſeconde Epiſtre dudit Farel.

Epiſtre enuoyee au duc de Lorraine.

GVILLAVME FLAMENG iadis chanoine de Langres a cõpoſé en françois,

La vie de monſieur S. Bernard premier Abbé de Clereuaux, contenant 7 liures diſtinguez par chapitres. Auec l'Epitaphe en rime de dame Aelis ou Alet mere dudit ſainct Bernard inhumee Premieremẽt à Dijon en l'Egliſe de S. Benigne, puis tranſlatee à Clereuaux. [impr. à Paris 8°. par François Regnaud. ſans date.

GVILLAVME GALLISSARD Docteur en Theologie de l'ordre des freres preſcheurs a eſcrit,

Sommaire explication des commandemens de Dieu tiree de la ſaincte eſcriture. Plus vn liure de S. Auguſtin de la vie chreſtienne traduict par le meſme. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1577. Il a eſcrit auſſi en latin vne chronologie depuis Adam iuſques à ſon temps. [impr. en Auignon 8°.

GVILLAVME GAVTERON de Cenquoins Secretaire du Sieur de Monluc a traduict d'Italien

L'hiſtoire de George Scanderbeg, Prince d'Epire & d'Albanie contenant les victoires par luy obtenues contre les Turcs, & les ineſtimables forces & vertus d'iceluy. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1544.

GVILLAVME GOSSELIN. de Caen a traduict d'Italien

L'Arithmetique de Nicolas Tartaglia Breſtian diuiſee en deux parties contenant 18. liures eſquels ſont contenues & expliquees toutes les pratiques & reigles neceſſaires non ſeulement pour les marchans & tout l'art negociatoire, mais auſſi pour tout autre art & ſcience laquelle a beſoing de calcul. Le tout par reigles briefues & promptes. Auec toutes les demonſtrations Mathematiques, & pluſieurs inuentions dudit Goſſelin traducteur eſparſes chacune en ſon lieu. [impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1578.

Guilelmi Goſſelini Cadomenſis de arte magna, ſeu de occulta parte numerorum quæ & Algebra & Almucabala vulgo dicitur libri 4. in quibus explicantur æquationes Diophanti. Regula, quãtitatis ſimplicis & quantitatis ſurdæ. Pariſiis 8°. apud Aegidium Beys 1577.

GVILLAVME DE LA GRANGE natif de Sarlat en Perigort a eſcrit,

Didon, Tragedie laquelle tant pour l'argument que la grauité des vers & ſentences n'eſt moins digne d'eſtre leuë que profitable à tous. Les perſonnages de la Tragedie ſont, l'Ombre de Sichee. Didon. Barce. Le chœur. Achate. Enee. Le meſſager. [impr à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 158.

En la premiere Scene du ſecond Acte Didon parle ainſi à Enee:

Helas ſi i'ay eſté trop prodigue enuers toy
Du bien que ſeulement peus donner vne femme,
Si tu as oncq cueilli le fruit de ma grand flamme:
Si pour te priſer ſeul i'ay deprisé l'honneur:
Si pour te bien heurer i'ay laiſſe tout mon heur:
Laiſſe ores ce deſſaing de tuer par ta fuite
La piteuſe Didon, qui rien moins ne merite,
Que d'auoir vn Enee autheur de ſon treſpas.
Regarde que pour toy mes gens ne m'aiment pas.
Regarde que pour toy i'ay perdu celle gloire
Qui eut recompensé d'vne longue memoire
Ma vefue chaſteté, dont le bruit precieux
Commançoit m'enleuer ſur les flammes des cieux.
Mais pourras tu ſouffrir que le Roy des Nomades
Se voyant poſtpoſé au Prince des Troades
S'en vienne impunement pour prendre noſtre fort,
Et m'emmener captiue, ou me donner la mort.
Ie dis ſi toy abſent, il me peut trouuer viue,
Et ſi le ciel cruel fait ma mort ſi tardiue.
Aumoins puis que ton i'ay mon honneur & moy,
Si auant ton deſpart i'eſtois groſſe de toy:
Ou, ſi ayant deſia Lucine reclamee,
Tu me laiſſois icy quelque petite Enee,
Qui te repreſentaſt de face ſeulement,
Ie porroy, plus conſtante endurer ce tourment:
Et par le grand malheur de ta fuite obſtinee,
Ie ne ſembleroy pas du tout abandonnee.

Enee.

Cel' qui ne peut ſouffrir que ie ſoye en repos
N'aime tant ſeiourner dans Sparte, ou dans Samos,
Ma mere n'aime tant ſeiourner dans Amathe,
Ou (quād le chien ardent l'hōneur des iardins gaſte)
Dans l'vmbre Idaliene, ou le frais eſt touiour,
Comme icy i'aimerois fonder vn long ſeiour.
Mais cil qui peut armer ſa dextre de tonneres,
Le ciel & le deſtin, me font laiſſer ces terres.
Ie n'oſe t'obeir, car qui pourroit oſer,

Aux

Aux dieux, au fort deſtin, & au ciel s'oppoſer?
Ie voudroy touſiour voir les yeux de mon Eliſe.
Mais las combien de fois la grand ombre d'Anchiſe
M'a fait pantois de peur, haute m'apparoiſſant,
Et d'vne horrible voix de mort me menaſſant,
Si vn autre ſoleil me void dedans Cartage.
Encor ce n'eſt pas tout, le dieu qui en partage
Eut la foudre & le ciel, du feſte Olympien,
M'a icy enuoyé l'heros Cyllenien,
Me diſant comme, affin que de mon chef i'eſcarte,
L'ire de Iupiter, faut que d'ici ie parte.
Madame tu vois donc que ie n'ay point de tort:
Tu vois que maugré moy i'abandonne ce port,
Et comme le deſtin auec Iupin me lie
A la neceſſité de ſuyure l'Italie.
Mais i'eſpere qu'encor ie te pourray reuoir.
Et ſi, mis en repos i'en eu oncq le pouuoir,
Croy moy ie ne faudray dans les tuſques galees
Repaſſer, pour reuoir, les campagnes ſalees.
A Dieu donc ie m'en vois &c.

GVILLAVME GRATAROL. Voyez Eſtienne Coppé.

GVILLAVME GRIACHET alias de Villebichot de Talan pres Dijon dit autrement l'heureux infortuné a tranſlaté en rime françoiſe Le liure d'Octauius Cleophilus *De cauſa Peſtarum.* [impr. à Lyon 4°. par Michel Parmentier 1543. Auec les vers latins à coſté des françois ainſi:

Optima quadriuio non inueniuntur in omni:
Nobilius, quanto rarius omne vides.

Lon ne peut pas voir les choſes de pris
Par tous les lieux, n'en tous riches pourpris:
Car quant plus eſt la choſe riche & belle,
Tant à trouuer plus difficile eſt elle.

GVILLAVME GVEROVLT a eſcrit
Premier liure des figures & pourtraits des villes plus celebres d'Europe. Auec les deſcriptions d'icelles. [impr. à Lyon f°. par Balthaſar Arnoulet 1572.
Emblemes. [impr. à Lyon 8°. par Baltazar Arnoulet 1550.
Deſcription Philoſophale de la nature des animaux en rime.
Chanſons ſpirituelles miſes en muſique par Didier Lupy ſecond. [impri. à Lyon 8°. par Godefroy & Marcellin Beringen 1548.
Huictains pour l'illuſtration, interpretation & intelligence des figures & pourtraits de l'ancien teſtament. [impr. à Lyon 8. par Guillaume Rouille 1565.
Hymnes du temps & de ſes parties aſſauoir de Lucifer ou l'Aurore, du iour, de la nuict, des heures, de Ianuier, Feurier & des autres mois de l'an, auec leurs

pour

pourtraits ſortis de l'inuention de maiſtre Bernard Salomon excellent peintre & tailleur d'hiſtoires. [impr. à Lyon 4°. par Ieam de tournes 1560.

Narrations fabuleules auec les diſcours de la verité & hiſtoires d'icelles, eſcrites premierement en Grec par Palephatus, puis en latin par Philippus Phaſianinus Bouloignois, & de latin en proſe françoiſe par ledict Gueroult. Ou ſont adiouſtees aucunes œuures Poëtiques du meſme traducteur. Aſſauoir Priere de Ionas le prophete eſtant au ventre de la Baleine. Ode à Philippe le Comte Baron de Nonnant en Normandie. Congratulation à Ioachim du Bellay ſur ſa Lyre Chreſtienne. Deux Odes. Cinq Sonnets. [le tout impr. à Lyon 4°. par Robert Granjon 1558.

L'hiſtoire des Plantes miſe en Commentaires par Leonard Fuſchs medicin & traduite de latin par Guillaume Gueroult. [impr. à Lyon 4°. par Tibaud Payan 1548.

Diſcours de la droicte Adminiſtration des Royaumes & Republiques, extraict de la Rapſodie du S. I. P. Cermenat Mylanois, contenant 42. chap. [impr. à Lyon 4°. par Loys & Charles Pesnot 1562.

Chroniques & Geſtes des Empereurs, en deux Tomes: le premier eſt deſpuis Iules Cæſar iuſques à Charlemaigne. Le ſecond deſcrit ceux qui regnerent en Occident, apres la diuiſion de l'Empire faicte par Michel Curoplates auec Charlemaigne. Mis en François par Guillaume Gueroult. [impr. à Lyon 4°. par Balthaſar Arnoullet 1552.

Au diſcours de l'adminiſtration des Royaumes & Republiques. Chap. 9.

Come Dieu eſleue les hommes mortels de bas lieu en vn degré ſublime, & commet ſon peuple au gouuernement d'iceux : ainſi les inuite il à chercher les fontaines & ſources plantureuſes de vraye ſapience : à fin qu'ilz ſçachent paiſtre & gouuerner droictement & eux meſmes, & le peuple ſubmis à leur ioug & ſuiection. Parquoy Dieu par ſon Prophete Dauid parle ainſi: Maintenant donc ô Roys, deuenez ſages, & vous iuges de la terre prenez inſtructions. Et par Salomon auſſi il parle en ceſte maniere : Aimez Sapiẽce vous qui gouuernez la Terre, & enquerez vous du Seigneur, & le cerchez en ſimplicité de cœur. Eſcoutez Roys, & ſoyez ententifz, & apprenez, vous gouuernents de la Terre. Seneque auſſi eſcriuant à Balbus, dit: Vne choſe ſçay-ie, qu'il n'y a aucun qui viue heureuſement ſans l'eſtude de Sapiencé. Que donc nẽ ne nous deſtourne ou recule de Philoſophie, ny pouureté, ny ſouffreste d'aucune choſe. Conuertiſſez toute voſtre affection & penſee à la Philoſophie, arreſtez vous en elle, & l'honnorez & embraſſez: & alors congnoiſtrez qu'il y a grande diſtance entre vous & les autres hõmes. Car vous ſurpaſſerez tous humains, & les Dieux vous exalteront en moult grande excellence. Seruez à la Philoſophie, car ſeruir à icelle, eſt liberté. Cicero auſſi inuitant le petit Cicero ſon filz à l'eſtude de Philoſophie (qui eſt l'amour de Sapience) l'exorte par ces parolles: Tous (dit-il) ſommes tirez & menez à la conuoitiſe de congnoiſſance & de ſcience, en laquelle nous eſtimons beau d'exceller: Mais deffaillir, errer, ne ſçauoir rien, & ſe laiſſer deceuoir, nous le reputons vilain & mauuais. Icelluy meſme Cicero admonneſtoit les Iuges, que es ventilations & diſcours des cauſes, ilz ne prinſent

les choſes incongnues pour notoires,& congnues.

Pource non moins les peuples que les Princes doiuẽt employer leur trauail à l'exercice de Sapience,par laquelle les Citoyẽs ſont la gloire du Prince : comme le fils du Pere. Apulee à ce propos diſoit,que la dignite de Sapience eſtoit ſi grande,qu'elle égalloit ſa compaignie à celle du Souuerain Dieu. Mais,ie vous prie, les hommes ne ſe diaprent ilz point plus richement par les vrayes ſciences,& la diuerſité des langues,que par l'or & les pierres precieuſes ? Ainſi, ainſi chacun void (ô illuſtre Canibree) ce qui t'eſt aduenu. Car iadis tu fus ſi doctement inſtitué es diſciplines vertueuſes & arts liberaux par Andre Alciat perſonnage treſ-excellent, qu'en la campagne & luyte Palladiane tu tenois reng entre les premiers & plus renommez combatans. Et ces threſors ſont de telle ſorte, que les poſſeſſeurs d'iceux n'en peuuent eſtre deſtituez, ce que Ariſtote eſcrit au Roy Alexandre: Mieux vaut, (dit-il) auoir l'ame abondante en ſciences, que le corps bien veſtu. Valere le grand auſſi raconte de Bias, que apres que les ennemis eurent enuahy Priene ſa patrie, iceluy interrogué pourquoy il s'en alloit ainſi vuide,& n'emportoit auec ſoy aucuns de ſes biens : Ie porte (reſpondit il) mes biens auec moy. Et à la verité il les portoit au cœur, non ſur ſes eſpaules, non viſibles à l'œil charnel, mais eſtimables à l'eſprit, leſquelz enclos au domicille de la penſee ne peuuent eſtre endommagez par mains des Dieux ny des hommes: & tout ainſi qu'ilz ſont prochains à ceux qui demeurent, auſſi ne delaiſſent ils point ceux qui s'enfuyent.

Que donc le Prince eſtime beau de ſuiure en cecy les traces de Iule & Auguſte Ceſars, deſquelz l'vn (comme raconte L. Odaxius) lors meſme qu'il marchoit auec ſon exercite, liſoit & eſtudioit ſouuent, & quand il ſe iournoit campé, dérobant quelques heures, ſouloit auec diligente curioſité compoſer des liures. L'autre guerroyant au terroir de Modene, acquit reputation d'vne entrepriſe magnanime, car touſiours ou il liſoit, ou il eſcriuoit, ou eſtoit couſtumier de s'exercer aux declamatiõs de l'art oratoire. Nous liſons auſſi le meſme auoir eſté ſouuent pratiqué par Philippe Roy de Macedone, ſelon qu'en teſmoigne A. Gelle, & ne pouuons comprendre que ces grands monarques ayent fait ces choſes ſinon pour exercer l'entendement : combien qu'à tel exercice l'vn ſoit plus prompt que l'autre. Car (comme dit Ariſtote) aucuns ſont diſpoſez de leur nature aux vertus, aucuns par couſtume, & aucuns auſſi par doctrine : & à fin que la doctrine ait efficace enuers les auditeurs, il conuiẽt que l'ame de l'eſcoutant ſoit diſpoſee & preparee, ainſi que la terre deuant qu'elle nourriſſe ſa ſemence. Pource donc que le Prince diſpoſe ſon eſprit à apprendre pluſieurs langues & ſciences, & ſe propoſe deuãt les yeux P. Craſſus duquel Valére le grand parle ainſi : Apres que P. Craſſus fut arriué Conſul en Aſie pour debeller le Roy Ariſtonie, touché d'vn deſir extréme de paruenir à l'intelligence de la langue Grecque, il la comprint en ſon eſprit auec telle diligence & ſollicitude, qu'il la congnut entierement par tous ſes membres & parties : combien qu'elle fuſt diuiſee en cinq genres de langage. Et cela luy moyenna vne grande amitié enuers les gens d'armes de ſa compagnie, d'autant qu'il rẽdoit droict à tous ceux qui aſſiſtoient deuant ſon throne, en tel langage qu'ilz le demandoient. Semblablement on lit au meſme Valere le grand ces paroles de Mithridates : Deux

Roys

Roys ont partagé la louange d'vne meſme induſtrie, Cyrus en retenant par vne viuacité admirable les noms de tous ſes ſoudarts, & Mithridates en apprenant les langues de vingt & deux nations, & peuples qui eſtoient ſubmis à ſa diction & puiſſance: Ceſtuy à fin que ſans enſeigneur il ſaluaſt ſon exercite: & l'autre, à fin que ſans truchement il peuſt parler à ceux auſquels il commandoit. Mais ſur ce diſcours, que dirons nous de Q. Iunius? duquel A. Gelle deuiſe ainſi? Q. Iunius ſe diſoit auoir trois cœurs, par ce qu'il ſçauoit parler Grec, Latin, & Eſpaignol. Mais ſuiuant l'opinion d'Ariſtote, la proprieté naturelle d'vne chacune choſe n'eſt point diſpoſee autrement qu'eſt la portee de la nature meſme. A quoy correſpondant Iacques Stapulenſe eſcriuant ſur le liure des Ethiques d'Ariſtote, adiouſte ces parolles: Il n'y a choſe (dit-il) qui s'accouſtume à autre inclination que celle qui luy eſt donnee de nature, comme la pierre qui eſt couſtumiere de cercher le bas, ne deuient iamais couſtumiere de s'eſleuer en haut: auſſi le feu au contraire de ſon naturel ne deualle iamais en bas, & quelconque autre choſe n'accouſtumera iamais autre train que celuy qui luy compete par nature. Pource donc les vertus ne naiſſent point en nous par nature, ou outre nature, mais nous ſommes faicts idoines & capables de les apprehender par nature, & les receuons, & y deuenons parfaits par couſtume. Et n'eſt inconuenient de conſiderer, que auparauant nous auons receu les puiſſances des choſes qui ſe font en nous par nature, puis nous en rendons les operations. Ce qui ſe peut voir aiſément par les organes ſenſitifs. Auſſi le Commentateur dit: Que perſonne n'acquiere à ſoy vne habitude couſtumiere, & pource qu'il n'y ait aucũ qui ſe deffie de pouuoir eſtre bõ. Car ſi la couſtume émende & change en mieux le vice, & la puiſſance naturelle entee en nous, laquelle ſuſpend & retient l'effect du naturel enclin à vertu, comme ſi par le ſecours & cure excellente d'vn autre Pæon, la parfaicte ſanté de l'eſprit eſtoit recouuree, & reſtablie en ſon entier: il s'enſuit par cela que nous ſommes par Nature idoines à tel biẽ, veu qu'il eſt enté en noſtre Nature. En ſomme donc, il conuient que meſme des l'enfance on ſoit accouſtumé à ſi louable exercice, en ceſte, ou en autre maniere. Car la droite & vertueuſe education caſſe les meurs de meſme, & ſi des le bas aage on eſpand en nous les ſemences des vertus, nous ſommes couſtumiers de perſeuerer en bonté, & mener vne vie bien-heureuſe. Pource les Princes des le berceau doiuent eſtre eſleuez en vertus & bonnes lettres; Car les meſmes vertus croiſſent auecques nous. Au contraire auſſi la mauuaiſe nourriture eſt vne ſource de vices, leſquels (parce que nous ſommes abruuez d'iceux des le commencement de noſtre aage) & comme maladies qui ont prins auec nous naiſſance de iour en iour ſe font plus grands, & deuiennent plus puiſſans à nuire & endommager: de ſorte que ſi ſalutairement on n'y remedie, ils nous conduiſent en fin & precipitent en vne extréme miſere.

Ce ſera doncques choſe ſalubre & profitable à l'Adoleſcent, de retenir en conſtante penſee, & auoir ſouuentesfois preſent en ſon eſprit, ce dequoy l'admoneſte Horace par les vers ſuiuans.

Le Pot nouueau conſerue longuement
L'odeur qu'en luy on mit premierement.

Et ſuyuant ceſte meſme ſentence Eraſme dit encor: Que il n'y ha rien qui s'engraue mieux & demeure plus ferme, que cela qui eſt ſemé es premiers ans, durant leſquels combien qu'il ſoit conuenable de bien conſiderer ce dont cha cun eſt abſtruué: toutesfois cela eſt de grande importance enuers la perſonne d'vn Prince. Il ſera donc expedient de touſiours propoſer aux plus ieunes Princes les faits heroiques des anciens perſonnages preux & magnanimes. Or les choſes qu'on ne ſçayt point, & dont on ha encor moins de cognoiſſance ne ſont point aymees, recerchees, ny couſtumierement eſtimees. Pource donc à fin que les Princes & Gouuerneurs des peuples ayment & cheriſſent plus exquiſement Sapience apres l'auoir cognue: nous auons trouué bon de traicter en briefs mots quelque choſe d'icelle. Mais par quel bout commencerons nous plus commodement, que par la Louange que luy donne Salomon tant recommandée en ſi bonne partie: celuy celebrant le los de Sapience, parle ainſi. Dieu (dit il) n'ayme perſonne, s'il n'habite auec Sapience: & ſoit curieux d'icelle. Pource qu'elle eſt plus belle que le Soleil, & par deſſus tous les rengs des eſtoilles, & ſi on fait comparaiſon d'elle à la Lumiere, elle va deuant, & eſt trouuee plus excellente. Car la Nuict ſuit la lumiere, mais la malice ne peut ſurmonter Sapience: ains elle attaint en ſa force d'vn bout à l'autre, & diſpoſe toutes choſes comme il appartient. Pource i'ay deſiré, & ſcience m'a eſté donnee, i'ay prié, & l'eſprit de Sapience eſt venu en moy. Ie l'ay preferee aux Sceptres & aux Thrones, n'eſtimant rien les richeſſes au prix d'icelle. Et n'ay faict aucune cõparaiſon de la pierre precieuſe auec elle: car tout l'Or du Monde au regard d'icelle n'eſt qu'vn peu de grauier, & l'argent ſera eſtimé comme fange s'il eſt mis aupres d'elle. Ie l'ay plus aymee que ſanté ny beauté, & ay deſiré l'vſage d'icelle pour Lumiere, pource que ſa lueur ne peut eſtre eſtaincte. Tous biens me ſont venus enſemble auec elle; & cheuance innombrable par les mains d'icelle. Et me ſuis reſiouy en toutes choſes, pour autant que Sapience en eſt chef: & ne ſçauoy qu'elle feuſt mere de toutes choſes. Car c'eſt vn threſor infiny aux hommes, duquel ceux qui ont vſé ſont faicts participans de l'amitié de Dieu. A ce propos Ariſtote au premier liure de ſa Methaphyſique parle en ceſte maniere: Sapience eſt la cognoiſſance des choſes Diuines, conſtituee chef de toutes autres ſciences. Ou autrement, Sapience eſt la ſcience des choſes premieres & tres hautaines. Et au ſixieſme liure des Ethiques, Sapience (dit il) eſt la ſouueraine & tres-certaine ſcience de toutes ſciences. Iacques Stapulenſe interprete la Sapiẽce eſtre la Methaphyſique premiere & Philoſophie ſupreſme, Diuine & ſupernaturelle, & qui ſurpaſſe la capacité de ce Monde. Theoretiq auſſi en ſon premier Dialogue diffinit que Sapience eſt vne ſcience qui contemple les choſes ſouueraines, dignes d'eſtre ſceües, les premieres cauſes & les premiers commencemens. Auſſi celuy qui ha eſcrit les Commentaires ſur le ſixieſme liure des Ethiques, nous donne ceſte Ethimologie: Sapience (dit il) eſt vne ſcience qui porte comme vn Chef en ſa preeminence, parce qu'elle contemple les choſes Diuines, & cõme poſee en vne eſchauguete ou eſchaute, regarde de loing toutes choſes, tres bien & ſongneuſement, iuſques à penetrer aux corps celeſtes, qui luy ſont manifeſtes. Sapience donc eſt vne intelligence & ſcience des choſes qui ſont tres honorables en Nature, & icelle tient le chef & occuppe le

ſommet

ſommet d'icelles: eſtant (comme ià nous auons deduict) tres excellente & parfaicte.

Or Sapience ha ſes commencemens & concluſions neceſſaires, & pourtant elle conuient aux choſes neceſſaires, & qui ne peuuent n'eſtre point en eſſence. Parquoy il eſt manifeſte que les commencemens de Sapience, & les choſes qui peuuent eſtre ſceuës d'icelle ont plus de certitude que les Principes & ſciences comprehenſibles des autres diſciplines. Et apres, on aſſigne vne autre ſignification à Sapience, que celle qui l'eſtablit vertu de l'art ſeruille, & pource on la diffinit ainſi. Aſſauoir, Qu'elle eſt la perfection derniere & cõſommee de l'art. Et par ce moyen celuy eſt ſage qui eſt paruenu à la perfection de l'art, perfectiõ dy-ie, ſouueraine & accomplie. Comme Polyclete excellent en ſon art, pour ce regard ha eſté trouué ſage Tailleur de Statues. Zeuſis Heracleote fut approuué ſage Peintre, pour auoir peinct & repreſenté des grappes de raiſins ſi au vif, que tous oyſeaux deceus de la naïue figure d'icelles voloyent à aile deſployee pour les becher. Et pource doncq, comme ainſi ſoit que Sapience generalement comprenne toutes choſes, les cognoiſſant entierement ſelon la portee de leurs proprietez, il eſt à preſumer qu'elle ne peut faillir. Et pource que auec ſoy elle maine ſcience, il eſt neceſſaire que telle ſcience s'eſtende ſur la cognoiſſance des choſes incorruptibles & eternelles: veu meſmement que Ariſtote afferme que la ſcience conſiſte en la notice des choſes qui ne peuuent eſtre autres qu'elles ſont. Pource il ne cõuient ignorer que la perfection d'vne chacune ſcience giſt en ce que les choſes ne ſoyent pas cognues vniuerſellement ou confuſément, ainçois ſeparees & auec diſtinctions telles qu'il eſt conuenable. De là vient que l'experience ſage maiſtre eſſe peut rendre raiſon de chacune d'icelles, ainſi que tout expert artiſan le peut faire de l'art & condition dont il ſe meſle. Pour ceſte cauſe le Methaphyſicien deſirant cinq qualitez au ſage, en deuiſe en ceſte façon: Il faut (dit-il) que le ſage ſache vniuerſellemẽt toutes choſes. Qu'il cognoiſſe les choſes tres-difficiles. Qu'il ſoit perſuadé qu'il ha trouué vne ſcience tres certaine. Pouuoir aſſigner cauſe à toute ſcience. Auoir la Science deſirable, & la cherir pour l'amour d'icelle meſme, & pour la conuoitiſe de ſçauoir. Finablement, d'auoir vne ſcience qui ſoit principale, & parfaictement franche, laquelle s'acquiert à cauſe de ſoymeſmé, & non d'autre. Outre cela, Ariſtote afferme que la vraye Philoſophie fait cognoiſtre le createur d'icelle. La Philoſophie ſoulage l'eſperit, edifie la vie, diſpoſe les actions, gouuerne les choſes qui ſe doiuent faire, & enſeigne celles qu'il conuient delaiſſer & obmettre. Pource donc comme Sapience ſe ſouuient des choſes paſſees, ainſi celle preuoit celles qui ſont à venir, à ce qu'elle puiſſe échiuer les perils imminens: elle conſole l'homme en affliction, elle l'arme de bon conſeil, & luy enſeigne ce qu'il doit ſuyure & fuyr. Car (comme il eſt recité au 3. des Prouerbes) Longueur de iours eſt à ſa dextre, & en ſa ſeneſtre richeſſe & gloire. Les voyes d'icelle ſont voyes plaiſantes, & tous ſes ſentiers paiſibles. Sapience, dy-ie, eſt celle qui annoblit les hommes, combien que humbles & de baſſe eſtoffe: & ſans laquelle il n'y ha aucun, feuſt il iſſu de la race d'Hercule, qu'on puiſſe eſtimer quelque choſe. Parce que les chaines d'Or, Armoiries, Tiltres, Effigies, Coronnes, & encor' les Sacrifices meſmes, ne peuuent apporter aucune Nobl

ne Nobleſſe aux hommes, ſans Sapience. Comme auſſi Seneque dit : La Philoſophie n'ha pas receu Platon pour noble, mais elle l'ha faict noble. A ce propos, l'Eccleſiaſte enſeigne ainſi. Car encor' qu'il y euſt aucun de la race des hommes qui feuſt trouué conſommé & accompli : toutesfois ſi la Sapience luy deffault, il n'eſt rien prisé. Mais, ie vous prie, qui eſt ce qui ha ſi hautement eſleué en honneur Salomon par-deſſus les humains? Eſt ce la dignité Royalle? Sont ce ſes threſors plantureux & innombrables? Rien moins que cela. La ſeule Sapience Diuine luy ha moyenné ce bien. Et puis que ſi auant nous auons touché ſes bonnes parties, raiſon veut que nous diſcourions quelque choſe de ſon efficace. Le meſme Salomon au liure de ſa Sapience, parlé en ceſte ſorte. Dieu m'ha donné la vraye congnoiſſance des choſes qui ſont en nature, à fin que ie ſceuſſe la diſpoſition du Monde, & les vertus des Elemens. Le commencemẽt, la fin, & le milieu des temps, les changemens des Solſtices, & les mutations des ſaiſons, les reuolutions des Ans, le rang des eſtoilles, les natures des Animaux, les felonnies & courroux des beſtes ſauuages, la force des vents, les penſees des hommes, les differences des Planettes, & vertus des racines. De ſorte, que ie congnoy toutes choſes tãt ſecretes que manifeſtes, car l'ouurier de toutes choſes m'ha enſeigné par Sapience. Car en icelle eſt l'eſprit entendu, vnique, abondant en diuerſité, ſubit, vigoreux, clair & net, euident, ne nuiſant à perſonne, aimant le bien, aigu, qui n'eſt empeſché, bien faiſant, humain, ſeur & ferme, ſans chagrin, qui peut tout, regarde tout, & paſſe parmi tous eſprits intelligibles, purs, & ſubtils. Et peu apres il adiouſte : Rien de ſouilleure ne peut tomber en elle, pour obſcurcir ſon luſtre, car elle eſt la ſplendeur de la Lumiere eternelle.

Parquoy ſi le Prince reçoit ceſte Sapience pour maiſtreſſe certes il ſera treſbien inſtruict, & par meſme moyen façonnera à tout exẽple de bonne mœurs, le peuple ſubiect à ſa puiſſance. Que doncque ſongneuſement & diligemment il s'y eſtudie, & continuellement s'employe en ſi louable exercice.

Chap. XI.

Nous auons par cy deuant ſouuent dict, Que Sapience ne cõtient pas en ſoy ſeulement la congnoiſſance des choſes Diuines & humaines, ains qu'elle adminiſtre auſſi tant le gouuernement & police des Magiſtrats publiques, que des familles priuees : de ſorte qu'en toute operation ceux qui ont charge & gouuernement d'hommes, n'ont point moins affaire d'elle, que les Semences ont beſoing de la chaleur du Soleil. A ceci eſt adiouſté, Que les Princes ne la doiuent point moins deſirer, que le Cerf deſire en ſon plus grand trauail la fontaine qui deſgorge vne eau treſclere & delicieuſe.

Or il reſte maintenant que nous voyons trois moyens, par leſquelz on peut iouyr de ceſte Sapience, ſoit qu'on la vueille acquerir pour ſoy-meſme : ou l'eſpandre & diſtribuer ſur autruy. Quant à ce qui appartient à l'acquiſition de la Sapience qui eſt donnee, le dire de Sainct Iacques tient le premier lieu : par lequel il nous admoneſte ainſi : Si aucun de vous, dit il, ha faute de Sapience,

prente, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous ſimplement, & ne le reproche point: & elle luy ſera donnee. Mais qu'il la demande en foy, ne doutant nullement: car qui doute, il eſt ſemblable au flot de la Mer qui eſt demené du vent, & eſt rauy par impetuoſité. Parquoy Salomon ſeant au throne Royal deſireux grandement de la iouyſſance de ceſte Sapience, à fin que plus diſcretement il gouuernaſt les peuples cómis à ſa domination, la demanda de tout ſon cœur à Dieu, priant ainſi: Seigneur, tu as faict grande grace à ton ſeruiteur Dauid mon pere, ainſi comme il ha cheminé deuant toy en verité & en iuſtice, & d'vn cœur droict enuers toy, & tu luy as gardé ceſte grãde grace icy, c'eſt que tu luy as donné vn Fils qui eſt aſſis ſur ſon throne, comme il appert aujourd'huy. Maintenant donc, Seigneur, mon Dieu tu as eſtably moy ton ſeruiteur Roy au lieu de Dauid mon pere. Et ie ſuis vn petit louuerneau qui ne ſçay n'aller ne venir. Et toutesfois ton ſeruiteur eſt au milieu de ton peuple, que tu luy as éleu, & iceluy eſt vn grand peuple, qui ne peut eſtre nõbré ny raconté, tant il eſt plantureux en nombre. Donne donc à ton ſeruiteur vn cœur qui ſoit entendu à iuger ton peuple, à fin que ie ſache diſcerner & cognoiſtre le bien du mal. Car qui pourroit iuger ce tien peuple qui eſt en telle multitude? cela pleut deuant le Seigneur, que Salomon auoit faict ceſte requeſte. Et le Seigneur luy dict: Pource que tu as demandé cecy, & n'as point requis de viure longuement, & n'as point demandé richeſſes pour toy, & n'as auſſi demandé la vie de tes ennemys, mais as demandé cognoiſſance pour entendre droicture: Voicy i'ay faict ſelon ta parolle: Voicy, ie t'ay donné vn cœur ſage & entendu: &c. O heureux, heureux vrayement le Prince qui ha acces perpetuel & familiarité continue auec Dieu, autheur de vraye Sapience; car il n'apprendra rien de Dieu que choſes vrayes, entant que ce qu'il peut retenir des hommes eſt le plus ſouuent enueloppé d'erreurs & meſſonges. Pourtant celuy qui éleue ſon eſprit à Dieu ſeul, és inconueniens qui luy ſuruiennent de iour en iour: il deuient plus entendu. Lors que Dauid Roy deſiroit grandement non ſeulement d'entendre la Sapience contenue en la loy de Dieu, ains d'icelle vſer au gouuernement de ſes peuples: il demanda que Sapience entiere luy feuſt donnee, proferant ces parolles: Donne moy entendement, & ie cercheray ta Loy, & la garderay de tout mon cœur. Et vn peu au deſſouz: Enſeigne moy à bien iuger, & entendre: car i'adiouſte foy à tes commandements. Pource donc, tout ainſi, que ceux qui frequentent aſſiduellement les perſonnages doctes, ſont faicts par leur conuerſation plus ſçauans: Auſſi noſtre eſprit inſiſtant auec prieres continues enuers Dieu, acquiert priuauté, & quelque degré de familiarité enuers Dieu: par laquelle l'œil de l'eſprit deuient plus eſclarcy. Car l'eſprit par la priere parlemente auecques Dieu, & exprime les affections du cœur, & demande conſeil en choſes douteuſes: & conſolation en ſes infortunes. De ces affections il y ha beaucoup d'images ſemblables exprimees aux Pſeaumes de Dauid. Le ſemblable auſſi Valere le Grand & Tite Liue nous peuuent teſmoigner auoir eſté faict par les Romains enuers leurs Dieux: Car ils imploroyent le conſeil de leurs oracles en leur offrant

ſacrifices & prieres, & leur demandoyent ce qui eſtoit neceſſaire de faire en choſes de grande importance. Et cecy appert notoirement par le ſeul exemple de Romule.

Or dit l'hiſtoire que ce Roy belliqueux ſe voyant en la guerre Sabine auec les ſiens mis en route, tellement qu'il ſembloit ià que la victoire ſe tournaſt du coſté des ennemis, preſſé d'vn eſcadron fuyant à qui la peur & l'ennemy courageux auoyent chauſſé les eſperons, il leua ſes armes au ciel, priant ainſi.

O Iuppiter (dit-il) par ton commandement & le preſage heureux de tes oyſeaux i'ay en ce Palais poſé les premiers fondemens de la ville, les Sabins occupent ià la forteresſe achetee à prix d'vn deſloyal peché, & de là, ayans encor gaigné la vallee du milieu, s'acheminent tous armez en ce lieu: Mais repouſſe, Toy pere des Dieux & des hommes, & chaſſe d'icy les ennemis furieux, oſte toute terreur & crainte aux Romains, & arreſte la fuite vilaine de ce peuple. Si mes prieres trouuent grace deuant toy, ie fay vœu d'edifier en ceſte place à toy Iuppiter arreſté, vn Temple ſumptueux, qui ſeruira de teſmoignage à la poſterité naiſſante, que par ta ſeule aide & faueur ceſte ville a eſté gardee. Ayant ainſi prié, comme s'il euſt entendu ſa priere auoir eſté ouye & fauoriſee, Icy (commença il à dire) ô valeureux Romains, le treſbon & grand Iuppiter vous commande de reſiſter vaillamment, & de recommencer la meſlee &c.

Pource donc, la foy pure & entiere enuers Dieu, & les ſainctes ſupplications applaniſſent & preparent le premier chemin à Sapience.

Le ſecond poinct qui eſt requis à ceci, c'eſt: Que aſſiduellement nous vacquions à la lecture de bons & prudens autheurs, & nous addonnions à retenir iceux en memoire. Car la Sapience parlant par Salomon nous appelle là. Sois (dit elle) inſtruicte par mes parolles, & vous vous en trouuerez aidez. Et de là vient, que l'Apoſtre S. Paul s'efforce à monſtrer que la doctrine des ſainctes lettres excite l'eſprit, & vient illuſtrer l'entendement, à fin que les hommes appris par icelles remparent leurs cœurs de force & vertu, & conſolent les affligez par eſperance. Mais ſur tous autres il eſt ſeant à ceux qui preſident és dignitez & Magiſtrats, de trauailler à l'eſtude de ſi excellentes doctrines, veu meſmement que Dieu pour ceſte cauſe commanda iadis à celuy qui deuoit gouuerner ſon peuple Iſraelite, d'auoir non ſeulement chez ſoy les liures de la Loy diuine, ains de s'employer nuict & iour à lire & entendre ſongneuſement iceux. Car il parle ainſi par Moyſe: Quand ton Roy ſera aſſis ſur le throne de ſon Royaume, lors il eſcrira pour ſoy ceſte loy en vn liure, à l'exemple des Sacrificateurs Leuitiques. Laquelle il aura auec ſoy, & la lira tous les iours de ſa vie, à fin qu'il apprenne à craindre le Seigneur ſon Dieu, & qu'il garde toutes les parolles de ceſte loy, & ces ordonnances pour les faire &c. Et pourtant, ceux qui ſont inſtallez aux gouuernemens des magiſtrats, feront bien s'ils conduiſent les peuples qui viuent ſouz leur obeiſſance par la voye de ceſte ſaincte loy. Car ceux qui ſeulement s'appuyent ſur la Sapience humaine, ſouuent tombent en beaucoup d'erreurs, & d'ailleurs ſont couſtumiers de troubler les nations voyſines qui iouyſſent d'vne tranquillité delectable. De telle opinion ne s'eſtrage point Eraſme, lequel afferme que pour ceſte cauſe Platon ha voulu que tard les Gardes parmiſſent à la cognoiſſance de Dialectique, parce qu'elle ſouſtient l'vne

& l'autre

& l'autre partie, & rend les opinions de l'honneſte ou deshõneſte moins ſolides & fermes.

Pour ce, il ne ſera inutile au Prince d'auoir en memoire les Dicts des ſept Sages de Grece, deſquels les noms ſont leuz en tous endroicts. Car ces illuſtres perſonnages ont eſté reputez en Grece maiſtres & conducteurs de la vie honorable, & qui ont donné premierement aux peuples les enſeignemens des mœurs en briefues ſentences. Deſquels preceptes nous n'auons eſtimé mal ſeant d'en inſerer icy quelques vns, à fin que le Prince ayt dequoy plus promptement lire, former ſes mœurs, & façonner ſes vertus. Les enſeignemẽs donc ſont telz

Parfay toy, toy-meſme.
Augmente le bien qui eſt enté en toy.
Conſidere fortune fuyarde, & mobile.
Ne delaiſſe point Nature.
Mets ton entente des choſes vtilles, aux bonnes.
Ne bleſſe perſonne. *Ayme neſte volupté.*
Chaſſe triſteſſe. *Preſere ce qui eſt honneſte.*
Hay extremement le vice.
Honore vertu. *Exerce ton office.*
Congnoy que tu es nay à vertu.
Laiſſe gouuerner raiſon.
Orne ton eſprit. *Ne fay rien ſans conſeil.*
Tien moyen. *Regarde qu'il n'y ait rien trop.*
Regarde auſſi qu'il n'y ait rien moins.
Ely vn Capitaine ſage.
Vſe d'icelluy comme de ton œil.
Remire que c'eſt qu'il fera.
Meſure tes forces. *Penſe à la fin.*
Fay tes affaires de bon gré, & bien entendu.
Aduiſe à qui tu auras affaire, quand, comment, & en quel lieu.
Euite tant plus ſongneuſement le mal, d'autant qu'il ſera plus grand.
Reſiſte plus vertueuſement au mal qui eſt acharné.
Fuy les laqs de volupté.

Que donc les Gouuerneurs des magiſtrats ſe cõtemplent icy comme en vn miroir, iaçoit qu'ils cognoiſſent aſſez leurs gouuernemens eſtre conformes à ces belles & memorables ſentences. Qu'ils liſent iournellement, ou preſtent l'oreille ententiue à ceux qui liront les parolles & faicts des Sages, que la memoire fauorable nous ha redigez par eſcrit: & principallement de ces Philoſophes qui enſeignent à treſbien & droictement adminiſtrer la charge d'vne Republique.

publique. Toutesfois ils auront en plus grande eſtime la Lecture des lettres ſacrees, pour entendre comme le vray ſeruice de Dieu ſe doit ſainement inſtituer, & apprendre par quel moyen les peuples ſont gouuernez ſelon l'ordonnance de la Loy Diuine. D'auantage, qu'ils obſeruent quel ſoing les Romains ont pris pour r'aſſembler en vn, les liures des Sybilles, pource qu'ils eſtimoyẽt iceux auoir eſté compoſez par inſpiration Diuine. Car les Anciens appelloyent les Sybilles, Enthees, qui ſignifie, que les cœurs de ces Propheteſſes auoyent receu Dieu: Deſquelles à ceſte occaſion Virgile parle ainſi:

Sur qui eſpand le Delien Prophete.
Les clairs rayons de ſa grace parfaicte,
Luy inſpirant grand eſprit, & penſee
Qui d'vn haut heur ſe ſent recompenſee.

Quant à leur denomination, elles ſont dictes Sybilles, à cauſe qu'elles cognoiſſent les conſeils Diuins. Toutesfois ſi quelcun deſire entendre d'auantage de l'eſtat de ces Sybilles, qu'il liſe les liures des choſes Diuines que Varro ha eſcrit a C. Cæſar ſouuerain Pontife: combien qu'il ſoit aiſé de trouuer pluſieurs autres Autheurs qui ont parlé d'icelles: leſquels ie trouueroye ſuperflu de raconter, comme n'eſtans ſuiets au diſcours de noſtre matiere. Or les Romains eſtoyent couſtumiers d'aller prendre cõſeil des liures Sybillins, toutes & quantes fois que quelque grand deſaſtre ou meſchef leur eſtoit prochain, à fin de s'enquerir & apprendre ce qui leur conuenoit faire pour remedier au danger qui pantheoit ſur leurs teſtes, comme on peut lire auoir eſté faict par le grand Fabie. Car iceluy creé Dictateur pour la ſeconde fois, le premier iour qu'il entra en la dignité de ſon eſtat, deuant le Senat aſſemblé commença ſa harangue par l'honneur qui eſt deu aux Dieux, & remõſtra aux Peres que par le meſpris de leurs Diuinitez, & nonchallance les Ceremonies, ou vrayement par la temerité ou ignorance des Diuinations, qui ſe conceuoyent par le vol des oyſeaux C. Flamin Conſul auoit offencé, & pource, leur perſuada il, qu'il falloit ſe conſeiller aux Dieux, pour entendre d'iceux par quel ſacrifice on pourroit purger la faute commiſe, & appaiſer la fureur de leur courroux. Par leſquelles perſuaſions il gaigna ſi dextrement leurs cœurs qu'il fut commandé aux Seigneurs Dix hommes d'aller aux liures des Sybilles, pour auoir aduis ſur ce fait: Ce qui autrement n'eſtoit permis ſinon quand quelque prodige cruel & malencontreux eſtoit annõcé. Les Seigneurs Dix hommes ayans veu les Liures fatals, raporterent aux Peres, que la cauſe de ceſte guerre procedoit d'vn vœu faict au Dieu Mars, non deüement rendu, Lequel il falloit entierement & encor' plus hautement accomplir. Et au reſte, eſtoit beſoing de voüer ieux magnifiques à Iuppiter, à Venus Ericyne, & à la Deeſſe Memoire: puis conuenoit dreſſer prieres, & agencement de Lits, & encor' voüer le ſacré Printemps, s'il aduient que les guerres leur ſoyent heureuſes, & que la Republique demeure au meſme eſtat qu'elle eſtoit auant la guerre encommencee &c. Mais ſi les Romains ſi curieuſement ont eu cœur aux Liures des Sybilles, aux fins de cõgnoiſtre les choſes difficiles à ſçauoir, Combien auec plus grand ſoing doiuent les

Princes

Princes fueilleter les Oracles des saincts Prophetes, à fin que selon la volonté manifeste de Dieu, ils puissent regir en leurs Prouinces domestiques leurs peuples: & en rude saison de guerre, leur donner conseil, secours & enseignement. Car de cela ilz receuront vne faueur celeste, qui leur ramenera en memoire les choses passes, & leur mettra deuant les yeux les presentes, & representera celles qui sont à venir, à fin de preuoir les euenemens qui approchent, & y pourueoir selon raison.

Pour ce Regard donc nous n'estimons qu'aucun puisse acquerir estime de sage sans memoire & vsage: & moins viure en reputation d'homme prudent, sans conseil, & sans l'industrie, iugement & discretion de son office. Mais que profitera il d'estre appellé sage, & ne se souuenir de ce qui aura esté dict ou entendu, encor' apres congnoissance de cause? Quelle vtilité, ie vous prie, receuons nous de la Lecture & intelligence des choses tresbonnes & prudentes, si tout cela n'est practiqué & reduit à deu exercice? Le Poëte Afranie (selon que traite A. Gelle) a donné tresbon aduis comme Sapience se peut engendrer & acquerre, entant qu'il la dit estre fille d'Vsage & de Memoire. Car il demonstre par cest argumét, que celuy qui voudra tenir rang de sage és choses humaines, n'ha seulement besoing des Liures, ou des sciences & disciplines de Rethorique & Dialectique, ains qu'il luy conuient s'exercer à congnoistre & esprouuer de pres les choses. En outre retenir en ferme memoire les choses aduenues & passees, & se faire sage par icelles, puis prendre conseil à se resouldre, par ce que les perils ont enseigné: non à se delecter seulement en cela dequoy les Liures ou Maistres d'Escolle font demonstration par figures & vanitez de parolles, ainsi qu'en badinage, ou en songe. Or les vers d'Afranie en sa Poësie appellee Togata, que lon nomme aussi Sella, sont tels.

Vsage m'ha puissamment engendree
Aux douces loix ou Venus se recree,
Mere Memoire en qui i'ay prins essence,
M'ha donné l'heur de prospere naissance:
Le Grec facond (dont la Muse dessie
L'oubly muet) m'ha nommee Sophie,
Et vous Latins, m'appellez Sapience:
Par souuenir de l'antique Science.

On trouue presques correspondans à ce propos quelques vers de Pacuue, lesquels selon l'aduis du Philosophe Macedo, homme de bien & mon familier Amy, on deuoit escrire aux Portes de tous les Temples.

Ie hay (dit-il) entre les hommes, ceux
Qui sont esprits d'vn vouloir paresseux,
Et toutesfois semblent (si on s'y fie)
Pratiquer l'art de la Philosophie.

Car le bon viellart disoit: Qu'il n'y ha rien plus mal seant & intellerable, que les

les hommes pareſſeux & negligens, leſquels portans barbe, & reueſtus de robbe Philoſophalle, conuertiſſent les mœurs & emolumens de Philoſophie en art de langue, & fard de parolles: ſçachans bien facondement accuſer les vices, combien que d'exces vicieux ils ſoyent farcis entre cuir & chair.

Le Troiſieſme moyen par lequel la Sapience ſupernelle eſt acquiſe, eſt: Que le Prince ſoit d'vne nature commodemẽt diſpoſee à apprendre, & eſpriſe d'vn vehement deſir de ſcience, & pour ceſte cauſe il doit conuerſer aſſiduellement auec tresbons & doctes perſonnages, auec leſquels il deuiſe, & diſpute: leur mettant (ſi bon luy ſemble) en auant diuerſes choſes, & nommément celles deſquelles il doutera, à fin que ſon doute eſclarcy par vn diſcours & reſolution docte, il ſoit fait plus prudent. Outreplus, il conuient que de iour en iour il apprenne ce qui eſt requis tant à bien & droictement reigler ſa vie, que celle de ſes ſuiets, & ſache ce qu'il doit ſuyure & fuyr auſſi. Ariſtote raconte par l'opinion de Theognes, que la conuerſation frequente qu'on ha auec gens Doctes, & qui ayment Sapience, eſt vn exercice honorable à vertu, par lequel l'vn prouoque & haſte l'autre à apprendre ſcience. Iſocrates auſſi admonneſte elegamment le Roy Nicocles par ces parolles. Fay des Amys, non pas toutes perſonnes qui conuoiteront vn tel bien, mais qui ſoyent dignes de ton naturel: non ceux auec leſquels tu meneras vie ioyeuſe, ainçois ceux par l'aide deſquels tu puiſſes treſbien gouuerner ta Republique. Soys diligent à eſprouuer ceux que tu receois pour familliers en ta compagnie, ayant ſouuenance qu'il aduiendra, que ceux qui ne te hantent point, eſtimeront ſemblable aux perſonnages auec leſquels tu conuerſes. L'Aureur des Prouerbes appellant benignuement les humains à Sapience s'eſcrie ainſi: Le ſage eſcoutera, & aura plus de doctrine. Et ailleurs: Qui chemine auec les ſages, ſera ſage, vn Gay ayme la compagnie des autres. Pource donc, il faut que le Prince qui ayme Sapience, euite la ſocieté des hommes vicieux, à fin qu'il ne ſoit entaché de leur mal contagieux, & que ils ne ſement noyſes & ruines en ſa Cour: mais que plus toſt il s'adioigne tels perſonnages, par leſquels ſon cœur ſoit diſpoſé à obſeruer & garder la foy pure: toute hereſie reietee.

Pluſieurs attribuent à Cyneas, que par ſon moyen Pyrrhe Roy des Epirotes ha flory en l'excellence de ſi grande dignité. Auſſi Philippe Roy de Macedone (ainſi que raconte A. Gelle) à ainſi eſcrit à Ariſtote.

PHILIPPE à Ariſtote, S.

Sçaches, qu'il m'eſt nay vn fils, dont ie remercie les Dieux, non tant pource qu'il ha prins naiſſance, que pourautãt que ceſt heur luy eſt aduenu d'eſtre nay es iours de ta vie. Car i'eſpere que enſeigné & inſtruict par toy, il ſera trouué digne de nous, & de la ſucceſſion de noſtre Royal domination. Semblablement Cyrus voulut auoir chez ſoy Xenophon, à fin qu'en la negociation de ſes affaires il print conſeil de luy. Crœſus Roy de Lydie cercha pareillement de gaigner à ſon ſeruice par dons plantureux le Philoſophe Anacharſis. Denys (combien que Tyran) s'eſt delecté grandement en la doctrine d'Ariſtippe: & Stilpa & Menedeme Philoſophes furẽt moult aggreables au Roy Ptolomee. Meſmement le Roy Antigone aima ſi ardamment Bias, que durant vne griefue maladie dont ce Philoſophe ſe trouua quelques fois attaint, il le faiſoit tous les

iours

iours viſiter par deux de ſes Gentils-hommes: & luy adminiſtrer toutes choſes neceſſaires. Le Philoſophe Licon a trouué grace deuant Attalus Roy d'Aſie. Antiochus Roy de Syrie a fauoriſé Demetrie Phaleree, Mithridates Roy de Pont porta telle amitié à Lampſacene diſciple d'Epicure, que pluſieurs euſſent iugé iceluy eſtre ſon filz. Le meſme Mithridates auſſi priſa tant Platon, qu'il eſleua à ſa gloire vne ſtatue auec vn tel tiltre: MITHRIDATES FILS DE RHODOBATE, A DEDIE CESTE IMAGE AVX MVSES DE PLATON. Alexandre Roy de Macedone vſa de moult grande beneuolence enuers Oneſicrite, & Anaxarque, perſonnage de ſinguliere erudition. Et Plutarque raconte du meſme Alexandre, que ayant veu à Corinthe Diogene, & apres auoir approuué, voire admiré l'entendement, prudence, & grandeur de courage d'iceluy, diſt: Si ie n'eſtois Alexandre, ie voudroye eſtre Diogene. Par cela appert que le victorieux monarque chargé aucunement de ſa felicité, grandeur, & puiſſance (ſi ie doy parler ainſi) comme empeſchemens qui luy denioyent d'apprehender Prudence & Vertu, toutesfois portoit vne ſecrete enuie à la robe, beſace, & contentement de Diogene, eſquelles perfections le bon Preud'hom' eſtoit indomptable: voire en autre qualité que Alexandre, lequel ſes cheuaux, armes & lances rendoient victorieux & inſuperable. Il falloit donc que ce Prince Philoſophant feuſt faict Diogene par affection, & toutesfois que par la dignité de ſa fortune il demouraſt Alexandre: &c.

Outre la ſplendeur de ces bonnes parties, encor' eſtoit Alexandre conſiderable, en ce qu'il ne ſe delectoit moins de la frequentation des Doctes perſonnages, que de la lecture des excellés Autheurs: de ſorte qu'il luy eſchappa quelquefois de parler tant auantageuſement de l'Iliade d'Homere, qu'il diſt: Que l'Iliade ſeruoit aux munitions de la guerre, comme la viande à la nourriture du corps. Car tant plus ſouuent il la liſoit, & plus auſſi s'enflammoit ſon deſir à exploicter perilleuſes entrepriſes. Tant fortuné fut ce Monarque en ſes deſſeings heroïques, qu'aucuns eſtoient deuenuz couſtumiers de dire: Que Alexandre conqueroit les Royaumes, mais qu'il les conſeruoit par le conſeil d'Anaxarque. Quoy? eſt ce pas choſe receüe pour notoire, que ſi Alexandre n'euſt obtemperé aux admonitions de ce perſonnage, ſa gloire s'en alloit par vn honteux deſeſpoir obſcurcie? & euſt maculé la renommee illuſtre de ſes hauts faits, d'vne infamie perdurable?

Concluons donc, que ſouuent par prudens enſeigneurs & ſaiges Cõſeillers maintes treſgrandes & amples digneſes ſont acquiſes aux Princes, comme on peut lire és Chroniqueurs fidelles. Car iamais Achille n'euſt tant excellé, s'il n'euſt parfaictement apprins l'art militaire d'Epaminondas Thebain. Pericles auſſi n'eſpargna diligence aucune, ains employa toute ſoing à ce que Alcibiades ſon neueu feuſt naïfuemẽt inſtruict, & profitaſt és ars Liberaux, & diſcipli nes honorables. Et neantmoins ce ieune Prince (trop plus volage qu'il ne conuenoit à ſa grandeur) ſe adonna en vices lourds & enormes, deſquels peu apres Socrates le retira, & rauſna à bien. Le Patrice Sanois dit eſtre expedient à tous Princes & à toutes perſonnes qui exercent l'office des Magiſtrats, de tenir en main iour & nuict la Rapſodie d'Homere, laquelle il eſtime auoir eſté par

luy eſcrite, & deſtinee à celle fin qu'elle ſeruiſt d'exemplaire, ou peuſſent remirer leur deuoir ceux qui ont authorité de gouuerner les Dominations. Car il ne traite pas ſeulement les exploits belliques, mais auſſi les choſes ciuiles, & exalte tellement les prouëſſes & actes prudens des excellens perſonnages: que ceux qui les liſent ou eſcoutent, s'animent à l'entrepriſe des faicts ſi cheualeureux & louables: ainſi que Theſee & Pirithoe oyãs chanter les louanges d'Hercule s'enflammerent à l'enſuyure. Et pourtant Plutarque eſtime eſtre tres profitable au Prince de conuerſer auec treſbons & excellens Philoſophes, & traiter auec eux ſouuentesfois des choſes qui appartiennent à vertu, & à ſon office. Car, dit-il, deuenir eſpris d'amour, & auoir part à l'amitié d'aucuns, puis receuoir auſſi quelques vns en grace d'amytié, & icelle garder inuiolable, de ſorte que par obſeruation ſi fidelle, telle beneuolence puiſſe apporter & publiquement & particulierement grand proffit à pluſieurs perſones: Cela, eſt acte d'hommes ciuils, doüez d'honneſteté & humanité, & non conuoiteux de gloire: comme aucuns çà & là en deuiſent. Mais plus toſt celuy ſemblera auoir ſoif de gloire, & craindre reproche, qui ha peur d'eſtre appellé affectionné ſeruiteur de ceux qui excellent en dignité & puiſſance. Autrement que veut dire celuy qui eſt facile à guerir, & deſire la Philoſophie? A la mienne volonté, que ie feuſſe or' Simon le Conrayeur, ou Denys le Grammairien, de la famille de Pericles, ou de Caron: à fin que Philoſophie deuiſaſt auecques moy, & s'aſſeiſt aupres de ma perſonne, comme Socrates ha faict à l'endroit d'iceux. A cecy conuient bien l'elegant propos d'Ariſto, icelluy ſe ſentant meſpriſé par les Sophiſtes qui le blaſmoyent de ce qu'il diſputoit auec tous ceux qui l'en requeroyent, ſouloit dire: Les beſtes brutes auſſi entendent les parolles qui prouocquent à vertu, & nous fuyons ce bien d'auoir conuerſation auec les puiſſans & notables perſonnages, comme s'ils eſtoyent cruels & intraictables. L'artifice de la Doctrine de Philoſophie ne taille point Images qui ne ſeruent ſeulement qu'à feindre les ſignes, & poſees ſur leurs fondemens demeurent muettes, & ſans mouuement: mais en choſe quelconque ou elle met la main, elle s'eſtudie à la façonner agile, & à faire ſes œuures viues & laborieuſes. Elle leur adiouſte en apres vehemence & impetuoſité, par leſquelles elle ſoit excitee, elle adiouſte iugement, qui inuite à choſes vtiles: adiouſte diſcretion, pour ſuyure ce qui eſt plus conuenable: adiouſte prudence & magnanimité iointe auec douceur & cautelle, par leſquelles choſes les hommes ciuils ont plus libre familliarité enuers les perſonnages excellens en dignité, & authoriſez en puiſſance. Et à vray dire, le medecin bien expert appliquera touſiours plus volontiers remede à l'œil qui regarde pour pluſieurs, & les garde auſſi qu'au reſte des membres inferieurs. Ainſi, le Philoſophe ſera plus affectionné au ſoing de celuy qu'il void curieux, & embeſongné pour pluſieurs, & lequel il conuient eſtre ſage à pluſieurs, & rendre à maintz droict & iuſtice.

Qui plus eſt, encor' ſi tel perſonnage eſt paruenu à ſi grande faueur que d'auoir acces à la maieſté d'vn prince ou Magiſtrat, ou autre maniant les affaires, & rempliſſe icelluy d'honneſteté, par ce qu'il proffite à pluſieurs: comme fit Anaxagore familier de Pericle, Platon à Dion, & Pythagore aux

primats

primats d'Italie. Mais quoy : Cato auſſi ayant laiſſé ſon exercite nauigea vers Athenodore, Scipion enuoyé en ambaſſade de par le Senat, appella à ſoy l'autre homme entendu, & reſpectant le bien & le mal comme dit Poſſidoine &c.

Donc le perſonnage ciuil & digne de ſeruice Royal, qui prendra charge d'inſtituer & façonner ainſi vn Prince, ſera profitable à toute Republique : adminiſtrant iuſtice, eſtabliſſant loix, puniſſant les coulpables, & éleuant bonnes & diſcrettes perſonnes. Toutesfois, il me ſemble que le maiſtre expert en l'artifice Naual, euſt encor de meilleur courage faict vne cheuille pour la fermeté de la Nef, s'il euſt entendu deuoir eſtre eſtably gouuerneur d'Argos, pour la maiſtriſe de laquelle tous eſtoyent en peine. Et le charpentier ne fera pas de ſi bon courage vne charrue ou charrue, que les Tables eſquelles Solon deuoit engrauer ſes loix. Certainement ſi les enſeignemens & raſons des Philoſophes ſont empraintes és cœurs des Princes & Gouuerneurs des Republiques, de ſorte qu'elles y demeurent arreſtees : elles prennent vigueur de loy. Car Platon nauigea en Sicille, n'eſperant rien moins que les ordonnances de Philoſophie engendreroyent loix & operations és negoces de Denys. Mais il trouua Denys comme vn liure remply de fautes & taches, & ayant beſoing de beaucoup de raſures, lequel auſſi ne pouuoit delaiſſer la taincture de Tyrannie dont il auoit ià ſi longuement eſté abbreuué, qu'il ne pouuoit eſtre nettoyé. *Iuſques icy parle Plutarque*, du diſcours duquel on peut facilement congnoiſtre quelle doit eſtre la familiarité & conuerſation des Princes auec les hommes doctes, & des perſonnages ſçauans auec les Princes : à fin que le Prince admonneſté par iceux du deuoir de ſon office, puiſſe eſpandre les profits d'iceluy ſur ſon peuple : tout ainſi que la viande receüe en l'eſtomach donne nourriture aux autres membres.

Aux trois raiſons ſus alleguees, il ne ſera hors de raiſon d'adiouſter vne quatrieſme, par laquelle les Princes ſeront faicts encor' plus ſages. Icelle eſt telle, Aſſauoir que lors que les meſmes Princes voyageront quelques fois en diuerſes contrees, ils regardent & curieuſement conſiderent les mœurs & ſituations des Regions eſtranges, quels fruicts porte plantureuſement vne chacune terre, en quels arbres, ou beſtial elle abonde. Si elle eſt montaigneuſe, ou eſtendue en plaine. Souz quel climat & ſouz quelle partie du Ciel elle eſt aſſiſe. Quelles Loix elle obſerue, Quelle religion elle tient, Brief, quelles marchandiſes elle eſt couſtumiere d'enuoyer ailleurs. Car de là il reſſortira, que les Princes deuiendront plus ſages & aduiſez, & apprendront quelquefois beaucoup plus en ceſte pratique, qu'és Liures. Cela meſme Homere racomte eſtre aduenu à Vlyſſe, Car il le nous vante auoir plus acquis de ſageſſe par ſes longues erreurs, & diuers voyages, que par le penible trauail de la Guerre de Troye. Neſtor Roy de Pilye ſe glorifioit d'auoir eſté auec les Lapithes. Menelaus ſemblablement s'eſiouiſſoit d'auoir veu entierement Cypre, Phenice, & Egypte : & d'auoir attentiuement regar-

de Thebes l'Egyptienne entachie de Cent Portes, chacune deſquelles eſtoit gardee par deux cens Cheualliers. Et non content de cela, l'auoit dit il conquiſe l'Aethiopie, & pluſieurs autres Prouinces. Virgille auſſi voulant louer Enee, raconte qu'il ha paſſé par diuers lieux, & eſchappé maintes tranchees, deuant qu'arriuer en Italie. Mais ſi aucun delaiſſant les Poëtes voulloit deſcendre aux Hiſtoriographes; ie vous prie, quelle multitude trouueroit il, ſoit de Roys, Princes, ou autres ſages perſonnages, qui pour apprendre diuerſes choſes, & ſe faire plus caults & prudents, ont preſques erre par tout le monde. Mais à fin que ce diſcours ne ſorte hors les limites de noſtre entrepriſe en les deſbattant par le menu, nous nous en tairons. Vne choſe adiouſterons nous, c'eſt que s'il n'eſt loiſible au Prince pour cauſe legitime de s'eſlongner longuement de ſa terre, qu'il ſoit curieux d'arreſter en ſon ſeruice quelques perſonnages excellens en Geographie, ainſi comme autres gens auantageux des perfections des autres ſciences. Par leſquels Geographes il ſoit inſtruict à congnoiſtre toutes ces choſes, à fin que ſon eſprit puiſſe comprendre ce que ne luy eſt loiſible de voir à l'œil: combien que s'il en reſoit quelque plaiſir ou profiſt, il ne ſoit pas pourtant parfaict. Lequel neantmoins accroiſtra de plus en plus par les Tables de Anaximandre Milecien, & de Ptolomee Aegyptien diligemment veues & recerchees. Le bruict eſt, que toutes & quantes fois que Alexandre le grand s'appareillait à guerroyer quelque Prouince, ou aſſieger quelque Cité pour la ſubiuguer, il commandoit touſiours qu'on luy monſtrait les portraicts & delineations d'icelles peintes, à fin que par là il aduiſaſt comme il pourroit plus ſeurement garder les ſiens, & aſſaillir plus auantageuſement les ennemis. On dit que les Romains ont faict de meſme auec les conducteurs de leurs exercites, car lors qu'ils auoyent reſolu d'enuoyer quelque Empereur ou Chef d'Armee en aucun endroict, ils luy mettoyent peinte deuant les yeux la Prouince laquelle il deuoit enuahir, à fin que par la peinture, il recueillit les moyens par leſquels on pourroit plus aiſement venir au deſſus, & en faire conqueſte. Au contraire, c'eſt choſe notoire qu'aucuns Adminiſtrateurs des Offices publiques, pour leur beſtiſe & ignorance au faict de leur charge, ont eſté tuez de leurs propres gens: Il s'en trouue d'autres qui ont ſouffert le ſemblable par leurs aduerſaires, comme la memoire ancienne teſmoigne auoir eſté faict en la perſonne de Cyrus. Car eſtãt au deſpourueu & inconſideremẽt entré en certains deſtroits de Scythie, il fut occis par la royne Tomyris auec tout ſon exercite. Pource, il conuient que les Gouuernems des peuples ſoyent ſages, à fin que temerairement ils ne precipitent & eux, & leurs peuples en danger. Et ne profitera petitement à vn Prince d'eſtre experimenté en Phiſionomie, à fin que par le regard du viſage il iuge ceux qu'il deura eſlire comme plus idoines aux negociations: Car cela appartient à l'Ornemẽt de la Sageſſe d'vn Prince.

GVILLAVME HAVDENT a reduit en rime,
Les cent premiers Apophtegmes d'aucuns illuſtres princes & philoſophes iouxte la traduction latine d'Eraſme. [imp. a Paris 16 . par Nico. Bonfons l'an 15 .

GVILLAVME IAVDIN licencie en loix a eſcript,
Traicté de Teſmoins & d'Enqueſtes auec annotations des paſſages de droict

conc

concernans ladite matiere. [impr. à Paris par Vincent Sertenas 1556.

GVILLAVME DES INNOCENS chirurgien à Thoulouſe a traduict du latin de Laurens Ioubert:

Traicté de la peſte. Plus vne queſtion de la Paralyſie, & deux paradoxes de la reuulſion, du meſme autheur Ioubert. [impr. 8°. par Iean Lerrout 1581.

GVILLAVME LANDRE d'Orleans a traduit d'Eſpaignol,

La Continuation & pourſuite de Primaleon de Grece fils de Palmerin d'Oliue Empereur de Conſtantinople, où ſont recitees les prouëſſes & cheualereux faicts d'armes & d'amours mis à fin par luy, enſemble les enchantemens qui en luy furent executez à l'occaſion de l'Infante Gridoine Ducheſſe d'Ormede future heritiere du royaume de Poloigne. Auec les predictions des oracles, qu'il receut & les combats Duels, Cartels & tournoys entrepris & dreſſez par Don Edouard d'Angleterre enamouré de l'Infante Floride ſeur de Primaleon. [impr. à Par. 8°. par Iean Parent 1577. Fráç. Vernaſſal en a traduict le premier liure.

GVILLAVME LAVRENT Docteur en Theologie profez au conuent des freres preſcheurs à Nantes a eſcrit,

Confeſſion de la foy Catholique, contenant ſommairement la refutation & reformation de celle que les miniſtres des proteſtans ont preſentee au Roy, les Articles de laquelle y ſont mis. [impr. à Par. 8°. par Hierome de Marnef 1562.

Declaration de la diuerſité de l'Egliſe reformee & trãsformee, auec la demonſtration de la forme parfaite de l'Egliſe catholique. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1565.

GVILLAVME DE LESRAT, ſeigneur de Lacrau, Preſident en la ſouueraine court de Parlement de Bretaigne a mis par eſcrit,

Arreſts notables donnez en la court de Parlement de Bretagne, & prononcez en robe rouge. [impr. à Paris 4°. par Nicol. Cheſneau 1581.

GVILLAVME LIMANDAS a eſcrit,

La Paraphraſe du ſecond, troiſieſme & quart liure des Inſtitutions Forenſes, ou pratique iudiciaire de Iean Imbert qui commance ainſi que s'enſuit: Appellation, n'eſt autre choſe, fors le recours & plainte, que le condempné ha au iuge ſuperieur pour reparer les torts & griefs à luy faicts par la ſentence de celuy duquel il eſt appellant, & a eſté impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes en l'an 1548.

GVILLAVME LINDAN.

Contrarietez & contredicts de Luther. Item de Caluin. Voyez Ant. du Val. Remonſtrance aux prelats &c. Voyez Iean de Lauardin.

GVILLAVME DE LORRIS.

Ceſt autheur viuoit du temps de S. Loys, & mourut enuiron l'an 1263. il fut bon Poëte pour ſon temps: & amoureux d'vne Dame compoſa en rime le liure intitulé le Romãs de la Roze à l'imitation de l'Opuſcule d'Ouide De l'art d'aimer, y ayant entremeſlé de la Philoſophie morale. Il laiſſa ſon liure du Romans de la Roze imparfaict, lequel fut continué par Iean Clopinel dit de Meung 40. ans apres. Ce maiſtre Guillaume de Lorris ne nomme point ſa Dame: ne le lieu de ſa natiuité: mais il eſt croyable qu'il la ſurnomme Roſe ainſi que luy meſme teſmoigne diſant:

C'eſt celle qui a tant de pris, *Qu'el doit eſtre Roſe clamee.*
Et tant eſt digne d'eſtre amee:

On ne peut vrayement aſſeurer de quel eſtat il eſtoit, ſinon qu'il eſt vray ſemblable, qu'il fut eſtudiant en Droict, pource qu'en vn endroit il a laiſſé ces vers,

Ainſi nos dit Iuſtiniens
Qui fit nos liures anciens.

Quand au ſuiet du Romans de la Roſe Iean Antoine de Baif le declare au Sonnet ſuiuant qu'il adreſſe au Roy Charles 9.

Sire, ſous le diſcours d'vn ſonge imaginé,
Dedans ce vieil Roman, vous trouuerez deduite,
D'vn amant deſireux la penible pourſuite,
Contre mille trauaux en ſa flamme obſtiné.
Parauant que venir à ſon bien deſtiné
Fauſſemblant l'abuſeur taſche le mettre en fuite.
A la fin bel Acueil en prenant la conduite,
Le loge apres auoir longuement cheminé.
L'amant dans le verger pour loyer des trauerſes
Qu'il paſſe conſtamment ſouffrant peines diuerſes,
Cueil du roſier fleuri le bouton precieux.
Sire, c'eſt le ſuiet du Roman de la Roſe
Ou d'amour épineux la pourſuite eſt encloſe,
La Roſe c'eſt d'amour le guerdon gracieux.

GVILLAVME DE MACHANT.

Ceſtui-cy fut vn Trouuerre qui viuoit enuiron l'an M. CCC. & compoſa vn liure de ſes amours en rime lequel i'ay eſcrit en main ſur parchemin.

GVILLAVME DE MANGIS

moyne de Sainct Denys en France a eſcrit en François:

Chroniques des roys de France deſpuis Pharamond iuſques au roy Loys 12. du nom fils de Philippes le Bel en l'an 1315. Veuës eſcrites en main. & d'iceluy n'a point faict de mention Claude Fauchet.

GVILLAVME MELLIER.

Docteur ez droicts, & Aduocat ez cours de Lyon a eſcrit,

Declaration panegyrique de l'edict du roy Henry 2. ſur les Mariages Clandeſtins faicts par les enfans de famille, ſans le ſçeu & conſentement de leurs parens. [impr. à Lyon 8°. par Thibaud Dormand 1558.

Diſcours des veſtemens, habits & ornemens des gens & miniſtres de Iuſtice de la Gaule-françoiſe. Non impr. & veu eſcrit en main en la librairie de maiſtre Philibert Bugnion Aduocat à Lyon.

GVILLAVME LE MENAND

de l'ordre des freres mineurs de l'obſeruance a tranſlaté du latin de Ludolphe de Saxonie

Le grand Vita Chriſti, ou les meditations ſur la vie de Ieſus-Chriſt. [impr. à Paris f°. par Antoine Verard ſans datte.

GVILLAVME MICHEL dict de Tours a eſcrit en rime,

La foreſt de conſcience contenant la chaſſe des Princes. Auec l'Ante nouuelle de ſalut. [Impr. à Paris 8°. par Michel le Noir 1520.

Le Siecle Doré contenant le tẽps de paix amour & concorde. [impr. à Paris 4°. par Hemond le Feure 1521.

De la Iuſtice & de ſes eſpeces, liure treſprofitable pour tous ceux qui deſirent cognoiſtre le moyen de viure heureuſement & paiſiblement entre les hommes. Reueu, preleu & corrigé depuis par Guillaume Aubert aduocat. [impr. à Paris 8°. par Iacques Keruer 1556.

Il a tranſlaté en rime,

Les Georgiques de Vergile expoſees moralement en proſe par ledit Guillaume Michel. [Impr. à Paris 8°. par Durand Gerlier 1519.

La Pandore de Ianus Oliuier Eueſque d'Agen tranſlatee des vers latins dudit Oliuier en rime Françoiſe. [impr. à Paris 8°. par Arnoult & Charles les Angeliers 1542.

Il a tranſlaté auſſi en proſe,

Eutropius & Paulus Diaconus des faicts des Roys & Empereurs Romains & des Conſuls de Rome, pareillement des Roys d'Italie. [impr. à Paris f°. par Michel le Noir 1521.

Les vnze liures de l'Aſne Doré, autrement dicts de la couronne de Ceres, Autheur Lucius Apuleius, contenants maintes belles hiſtoires, fables & ſubtiles inuentions: à la fin deſquels liures eſt adiouſtee l'expoſition ſpirituelle du contenu en iceux. [impr. à Paris 4°. par Philippe le Noir 1522.

L'Epitome de Valere le Grand intitulé le Floralier, recueilly premierement par Robert de Valle & tranſlaté par ledit Guillaume Michel. [impr. à Paris 4°. par Pierre le Brodeux 1524.

La treſilluſtre & memorable vie, faicts & geſtes des 12. Ceſars, eſcrite premierement en latin en 12. liures par Suetone Tranquille. [impri. à Paris f°. par Iean Petit 1530.

Les 44. liures de Iuſtin vray hiſtorien ſur Troge Pompee. [impr. à Paris 8°. par Michel le Noir.

GVILLAVME MOREL a traduit de Grec,

Traicté de l'vſage des images approuué par le ſeptieſme Concile general de Nice, du temps de l'Empereur Conſtantin & Irene ſa mere l'an de noſtre Seigneur 757. Auec le Traicté de S. Iean Damaſcene des images. Plus l'origine des Iconomaches ou ennemis des Images prins de Zonaras. [impr. à Paris 8°. par le dict Morel imprimeur du Roy 1562.

Les Epiſtres de S. Ignace iadis Eueſque d'Antioche en nombre 12. [impri. en Grec, Latin & François par luy meſme en vn volume 8°. l'an 1561.

Il a eſcrit auſſi des commentaires des dictions latines expliquees en Grec & en François, & dõt le tiltre eſt tel, *Verborum latinorum cum Græcis conuenientium commentar. Guliel. Morelio Auctore.* [impr. à Paris 4°. par luy meſmes, & deſpuis à Lyon par Claude Rauot 1579.

GVILLAVME MORLAYE Ioueur de lut a faict pluſieurs liures de Tabulature de guiterne où ſont Chanſons, Gaillardes, Pauanes, Bran-

lles, Alemandes, Fantaſies. [impr. à Paris par Michel Fezandat 1550.

GVILLAVME PAQVELIN Beaunois a eſcrit,

Apologeme pour le grand Homere contre la reprehention du diuin Platon ſur aulcuns paſſages d'iceluy. [impr. à Lyon 4°. par Charles Pelnot 1557.

Aucuns vers d'Homere allegnez parmy la proſe dudit Apologeme.

Il ne faut pas nier au Roy l'obeyſſance,
Ne du Roy contemner la ſupreme puiſſance:
Il ne faut pas ton Roy puiſſant onque irriter,
Car le ſceptre & l'eſtat il tient de Jupiter.

De Dieu deſcent l'honneur qu'en terre les Roys ont,
Et de Dieu bien heureux les Roys treſ-aymez ſont.

Nous ne pouuons pas bien tous commander enſemble,
O Grecs, & de pluſieurs n'eſt bonne ce me ſemble,
La domination: parquoy ſoit entre nous
Un Roy tant ſeulement; lequel commande à tous.

Mais plus forte eſt touſiours de Dieu la volonté,
Par qui l'homme vaillant eſt de peur ſurmonté,
Qui facilement oſte & donne la victoire,
Qui naſſant en un moment des orgueilleux la gloire.

De ſon poix propre la puiſſance
Se verſe a bas ſans la prudence,
Mais quand elle eſt iointe, les Dieux
Touſiours la font accroiſtre en mieux.

GVILLAVME PARADIN de Cuiſeaux, Doyen de Beaulieu a eſcrit,

Chronique de Sauoye diuiſee en deux parties, la premiere traictant des Comtes de Sauoye & contenant 60. chap. La ſeconde des ducs depuis Amé premier Duc iuſques à Emanuel Philibert. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1552.

Hiſtoire de noſtre temps.

Annales de Bourgoigne: diuiſees en trois liures par chapitres. Au premier eſt traicté du nom, antiquité & venue des Bourguignons en Gaule, & de leurs roys & royaume iuſques à la ſuppreſſion d'iceluy. Au ſecond eſt faicte mention des Ducs de Bourgoigne deſcendus de pere à filz, du roy Hue Capet, contenans iuſques au Duc Philippes premier de ce nom, & dernier Duc de la premiere lignee des Ducs de Bourgoigne. Au troiſieſme ſont contenus les geſtes des quatre Ducs de Bourgoigne, deſcendus du roy Iean de France, de l'Auguſte maiſon

de

de Valois: iusques à la mort du Duc Charles premier de ce nom & dernier Duc de Bourgoigne. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1566.

Le Blason des Danses, où se voyent les malheurs & ruynes venans des Danses: dont iamais homme ne reuint plus sage, ny femme plus pudique. [impr. à Beaulieu 8. par Iustinian & Philippes Garils 1566. Comme ie lisois ce liure il me souuint d'vn vers leonin rimé en latin par moy autresfois veu en vn vieil liure de prouerbes escrit à la main que Paradin n'eust pas oublié s'il l'eust veu. Le vers est tel,

Ad choreas non eas ne per eas pereas.

Il seroit meilleur si l'autheur eust fait longue ceste Syllabe & Aduerbe *Non*.

Traicte de Concorde publique. par Guillaume Paradin. [impr. de mesmes à Beaulieu 8. par Iustinian & Philippes Garils 1566.

Memoires de l'histoire de Lyon en trois liures. Auec les Inscriptions antiques, Tumules & Epitaphes qui se retrouuent en diuers endroits de la ville de Lyon. [impr. à Lyon 8°. par Antoine Gryphius 1573.

Ses traductions.

Traicte du vray amour de sagesse diuine Introduction à sagesse, traduict du Latin de Iean Loys Viues par ledit Paradin, & impr. à Lyon 8°. par Maurice Roy & Loys Pesnot 155 .

Methode ou briefue introduction pour paruenir à la cognoissance de la vraye & solide Medicine, contenant 47. chap. traduite du latin de Leonard Fuchs par ledit Paradin, & impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1552.

Histoire d'Aristee de la Translation de la loy de Moyse escrite premierement en Grec, puis en latin par Mathias Palmier, & mise en François par ledit Paradin. [impr. à Lyon 4°. par Claude Senneton 1564.

Les deux premiers liures de l'histoire de Procopie de Cæsaree, de la guerre des Gots faicte en Italie contre l'Empereur Iustinian le grand, où fut enuoyé pour lieutenant general le vaillant Bellisaire. Traduicts par ledit Paradin & impr. à Lyon 8. par Benoist Rigaud 1578.

De antiquo Statu Burgundiæ liber per Guil. Paradinum. [Lugd. 4°. apud Steph. Doletum 1542.

Guliel. Paradini Belliocensis ecclesiæ Decani Afflictæ britannicæ religionis & rursus restitutæ Exegema. Lugd. 8°. apud Io. Tornæsium 1555.

Historiarum memorabilium ex Genesi descriptio tetrasticis versibus per Gulielmum Paradinum. [Lugduni 8°. apud Io. Tornæsium 1558.

Eiusdem Epigrammata: quibus Accessit Francorum Regum series. [Lugd. 4°. apud Antonium Gryphium 1581.

GVILLAVME Euesque de Paris. Voyez Adrien Gemelli.

GVILLAVME PARVI Euesque de Senlys a escrit,

La formation de l'homme en son excellence, ensemble ce qu'il doit accomplir pour auoir Paradis. [impr. à Paris 8. par Iean Petit & Arnault l'Angelier 1540.

Le Viat de Salut, auquel est compris l'exposition du Symbole, des dix command

mandemẽs de la loy, du *Pater noſter & Aue Maria* [impr. à Paris 8°. par Iean Real en l'an 1540.

GVILLAVME DE LA PERRIERE Tholoſan a eſcrit en rime:

Le Theatre des bons engins, contenant cent Emblemes. [impr. à Lyon 8°. à la marque de l'Icarus ſans datte, & deſpuis à Paris 16°. par Eſtienne Groulleau 1174.

Le Petit Courtiſan, auec la maiſon parlante, & le moyen de paruenir de pauureté à richeſſe, & comment le riche deuient pauure. [impr. à Lyon 16°. par Pierre de Tours en l'an 1571.

La Morioſophie, contenant cent Emblemes moraux illuſtrez de cent tetraſtiques Latins reduicts en autant de Quatrains François. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1553.

Les conſiderations des quatre mondes, aſſauoir Diuin, Angelique, Celeſte & Senſible: compriſes en quatre Centuries de quatrains contenans la Creſme de diuine & humaine Philoſophie. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1552.

Inuectiue Satyrique tiſſue & compoſee par maiſtre Guillaume de la Perriere licentié-ez droicts, citoyen de Tholoſe, contre les ſuſpects monopoles de pluſieurs criminelx, ſatellites, & gens de vie reprouuee. *Prodeunt & ab ipſo authore in eandem inuectiuam gallico metro contextam annotationes non ex turbulento ethnicorum, gentiliumque riuo, ſed ex puriſſimo ſacrarum literarum fonte manantes.* [impr. à Tholoſe 4°. par Iaques Colomies 1530.

Il a eſcrit en proſe,

Le Miroir Politique Oeuure non moins vtile que neceſſaire à tous Monarques, Roys, Princes, Seigneurs, Magiſtrats & autres ſurintendans & gouuerneurs des Republiques. [impr. à Lyon f°. par Macé Bonhomme en l'an 1555.

Les Annales de Foix. Ioincts à icelles les cas & faicts dignes de perpetuelle recordation aduenus tant aux pais de Bearn, Comminge, Bigorre, Armignac, Nauarre que lieux circonuoiſins deſpuis le premier Comte de Foix Bernard iuſques à Treſ illuſtre Prince Henry d'Albret Cõmte de Foix & Roy de Nauarre. [impr. à Tholoſe 4°. par Nicolas Vieillard 1539.

Dialogue Moral de la Lettre qui occit & de l'Eſprit qui viuifie. Interlocuteurs Engin humain, Franc vouloir, Bon conſeil, Gloſe confuſe, Sophiſte cauilleux. Grace diuine &c. *Rime.*

GVILLAVME PINET de l'ordre S. François du cõuent de Vic en Auuergne a traduit de latin:

Le contentement du monde, imprimé auec ſes autres œuures, aſſauoir la conuerſion de l'ame, où ſont Ballades & Rondeaux, auec vn chant Royal & deux narrations, vne oraiſon à la ſaincte Croix, vne Epiſtre où eſt comparee la Chreſtienté à vn Iardin. Autres quatre Epiſtres. Vn Chant Royal de ſaincte Egliſe. Seize Rondeaux. à Lyon 16°. par François Iuſte 1540.

GVILLAVME DE POETOV Bethunois a eſcrit:

La grande Lyeſſe en plus grand labeur, contenant Odes, & Sonnes. [impri en

Anuers

Anuers 8°. par Iacques Syluius 1561.
Hymne de la marchandise, consacré tant à tous senateurs & magistrats comme à tous personnages exerçans le gentil train de marchandise. [impr. de mesmes.

GVILLAVME POSTEL.

Si Guillaume Postel (auquel aucuns ont donné l'Epithete d'Abysme de sçauoir) ayant la cognoissance des langues estrangeres & voyagé longuement en diuerses loingtaines regions se fust tenu en la vraye religion Chrestienne & en la foy de l'Eglise vniuerselle sans s'esgarer du droict chemin de la verité comme malicieusement il feit par vne nouuelle secte & doctrine qu'il tascha d'introduire, autant peruerse que ridicule & estrange, certainement il auroit esté l'vn des plus rares & excellens hommes que la terre aye onques porté: Mais de prebstre estant deuenu Apostat heretique il honnit toute sa reputation & se rédit indigne de la chaire où il souloit faire les leçons publiques, lesquelles luy furent interdites. Et combien qu'il abiurast ses erreurs voyant bien s'il les eust soustenu le feu preparé pour luy, ne peut pourtant euiter d'estre confiné pour le reste de sa vie au Monastere de S. Martin des Champs, à Paris, où en consideration de son profond sçauoir (quoy que confus) luy fut assignee la portion d'vn moine pour sa nourriture; Et a demeuré là dedans bien 18. ans, où il est mort en l'an 1582. aagé de plus de cent ans. Ie l'y estois allé voir en compaignie de Charles & Barthelemy Macé libraires de Paris, pour luy monstrer quelques liures escrits en main en langaige Arabique, lesquels i'ay despuis donné à cest excellent & tresdocte Ioseph Scaliger. Et ayant discouru auecques luy sur la philosophie & sur quelques poincts de Theologie, ie cognu par ses propos, ou qu'il n'auoit pas le cerueau bien cōposé ains rempli de folie ou frenaisie ou biē qu'il estoit meschāt, & malin. Oultre ce que ie le cogneu possedé d'vne extreme ambition & arrogance. Car apres plusieurs siens discours chimeriques où ie n'entendois rien, & luy mesmes croy ie ne les entendoit pas, entre lesquels cest impudent asseura que tout homme qui auroit la cognoissance & science qu'il auoit, ne mourroit iamais: (il entendoit à son dire de la mort corporelle.) il se mit par apres à dire mille maux du feu Reuerendiss. Charles Cardinal de Lorraine: Et par infinité d'ambages se vouloit dire aucunement prophete: Ce qui me feit encores mieux confirmer en l'opinion qu'vn autheur incertain d'vne Exhortation aux princes Chrestiens sur le faict de la paix, imprimee en l'an 1557. a de cest imposteur Postel, disant ainsi de luy. Tandis que vous estes amusez à faire vos guerres, suruiennent faux prophetes, lesquels aguerrent sur vos coronnes, & entreprenent sur la puissance du grand Roy Iesus-Christ. Quoy? ne s'est il pas trouué homme de vostre temps qui a voulu attenter à la diuinité? qui a voulu enuieillir la Loy de Iesus-Christ, & en publier vne nouuelle? i'enten vn Postel, le plus maudit & malheureux homme qu'onques porta la terre: perturbateur de tranquillité Chrestienne, comme si desia elle n'estoit pas assez troublee. Et à fin que vous entendez ce que c'est, Princes Chrestiens, voyez vn peu par quelles inuentions il a n'agueres voulu faire abus à tout le genre humain. Premierement il s'est aduisé de se deuoir proposer totalement à l'exemple de ce maudit Mahommet: ains encores a songé quelque chose plus

mesch

meſchante & de plus grande ruſe. Car comme Mahommet à ſon arriuee euſt pris pour couuerture de ſon impieté, la loy de Ieſus Chriſt, laquelle il cognoiſſoit treſbonne & treſſaincte, à fin que par le faux ſemblant d'innocence il miſt les gens ſimples en erreur, & tout d'vne main attraſt le populaire à ſoy: ceſtuy ci auſſi pour vn meſme ouurage a mis les meſmes fers au feu. Et premierement par ieuſnes & par preſches qui ſentoient ſa fidelité, s'eſt mis à faire le S. homme: bien entendant ceſt impoſteur malicieux qu'il y a deux manieres de ſe faire grand: l'vne par force, & l'autre par preud'homme: deſquelles ne ſe pouuant acquerir l'vne, pour pauure qu'il eſt: il s'eſt penſé que par fine hypocriſie il ſe pourroit attitrer l'autre. Et puis il attret les hommes lettrez à l'eſcouter, ſoubs tiltre de doctrine & de Philoſophie. Et de vray il eſt docte, & a employé bien diligemment, iaçoit que malheureuſement, ſont temps aux eſtudes, comme meſmes declarent quelques liures par luy eſcrits en diuerſes profeſſions: ſçauant en Mathematiques, leſquelles il liſoit n'agueres publiquement aux gages du Roy. Ie di ceci à fin que ceux qui ſont bien entendans, cognoiſſent qu'il eſt nompas melancholique, mais malicieux: nompas inſenſé, mais meſchãt (combien que quelle eſpece de folie ne s'en va auec meſchanceté?) nompas demoniaque, mais deliberement fol. Quoy plus ſentant que les grandes dames de noſtre temps eſtoient bien auant en faueur, il s'eſt auſſi appliqué à gaigner leur grace. Et à fin que plus facilement il s'y peuſt inſinuer, il a publié vn liure intitulé, De l'admirable victoire des femmes: par lequel il leur faict accroire qu'elles domineront quelque iour par ſus les hommes: & à ceſte fin ſe dit eſtre venu en terre pour rachepter la partie feminine qui eſt en l'humanité, & que Ieſus Chriſt a ſeulement racheté la partie maſculine: choſe que ie ne ſçauroy dire ſi plus ridicule ou ſi plus deteſtable: entremeſlant touſiours parmi ſes follies pluſieurs paſſages faulſement tirez de la Philoſophie: & tout auec vne aſtuce pour ſe faire eſtimer fol en l'endroit des gens ſages, & pour euiter la punition de iuſtice: mais en l'endroit des hommes inaduertans, qui ſont en plus grand nombre, ſe faire eſtimer de ſain entendement: & par ce moyen gaigner la voix de la multitude. Il nous met en auant la fin du monde eſtre prochaine: laquelle tantoſt il nous aterme de deux ans, comme s'il tenoit en ſa manche tous les plus grands ſecrets de l'Eternité. Mais en ces entrefaites ce gentil ſeducteur penſant parauenture auoir faict aſſez bon fondement de ſa meſchanceté, ou qui eſt plus vray ſemblable, s'ennuyant de trop longuement temporiſer, il a aſſez apertement deſcouuert l'intention qu'il auoit de ſe faire grand, ſe preſentant ſus le dernier de ſon liure pour vn vengeur de tyrannie, & empoignant la defenſe de la liberté. Et à fin que mieux vous cognoiſſez qu'il n'a rien voulu oublier en cas de malice & impieté, tandis qu'il a eſté en France, par ne ſçay quelles embages de reſuerie, il s'eſt dit fils d'vne pucelle Ieanne, laquelle diſent les Chroniques auoir autresfois chaſſé les Anglois hors du païs de France. Mais ceſt homme de bien, ſentant que ſes menees ſe deſcouuroient, & que ſes tromperies ne prenoient pas bon train pour luy, eſtant tombé en vn endroit de temps que le monde n'eſt point ſot: il n'eut rien dernierement meilleur ny plus preſt que de ſe ſauuer & s'en fuir de France: & comme on dit eſt allé en Autriche: là où encores ne pouuant tenir pied (car quelle terre pourra finablement porter ce mõſtre

malen

malencontreux:)il s'eſt retiré ſus voz terres,Seigneurs Venicies,& auiourd'huy ſe tient en voſtre ville de Padoüe:là où de rechef il a eſcrit vn autre liure en l'Italien encores plus menſonger que les autres.Car il ſe ſuppoſe maintenant fils d'vne autre pucelle qu'il appelle Venicienne:& s'appelle fils aiſné de la reſtitutiõ,y amaſſant mille erreurs cõtre la gloire de Dieu & les droicts humains:deſquelles quãd il me ſouuient, non ſeulemẽt ie m'eſtonne en moy-meſme, mais auſſi encores en ay ie vne horreur par toute la perſonne.Commẽt? ne dit il pas qu'il a deſia gouſté la mort par deux fois, & qu'il reſuſcitera pour la troiſieſme? Et meſme il a ſon precurſeur qui s'eſt ſupposé le nom de Iean, facteur apoſté pour conduire toutes ſes meſchancetez. Voila ce que l'auteur de l'exortation prealleguee en dit: lequel teſmoignage i'ay bien voulu mettre icy à fin que ſi on tombe en la lecture des liures de Poſtel on ſe prene garde dũ poiſon contenu en aucuns:deſquels, aſſauoir de ceux qu'il a eſcrit en François le catalogue s'enſuit:

La Doctrine du ſiecle doré ou de l'Euangelique regne de Ieſus Chriſt Roy des Roys. [imp. à Paris 16°. par Iean Gueullard 1553.

Les treſmerueilleuſes victoires des femmes du nouueau Monde, & comment elles doiuent à tout le monde par raiſon commander, & meſmes à ceux qui auroient la monarchie du monde vieil. A la fin eſt adiouſté La doctrine du ſiecle doré ou de l'Euangelique Regne de Ieſus Roy des Roys. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1553.

L'Hiſtoire memorable des expeditions deſpuis le deluge faictes par les Gaulois ou François deſpuis la Frãce iuſques en Aſie ou en Thrace & en l'Orientale partie de l'Europe: & des commoditez ou incõmoditez des diuers chemins pour y paruenir & y retourner.Pour monſtrer auec quels moyens l'Empire des infideles peut & doit par eux eſtre deſfaict. Plus l'Apologie de la Gaule contre les Maleuoles eſcriuains,qui d'icelle ont mal ou negligemment eſcrit. [impri. à Paris 16°. par Sebaſtien Nyuelle 1552.

Les Raiſons de la Monarchie & quels moyens ſont neceſſaires pour y paruenir, là où ſont compris en bref les treſadmirables, & de nul iuſques au iourd'huy conſiderez priuileges & droicts, tant diuins, celeſtes comme humains de la gent Gallique, & des princes par icelle eſleuz & approuuez. [impri. à Paris 8°. 1551.

L'interpretation du candelabre de Moyſe eſcrit en Hebrieu, Latin & François pour la meſme verité de la monarchie.

De la premiere verité humaine, où ſont contenues les ſources,cauſes, vertu & pouuoir de la Loy Gallique dicte Salique,deduit ſelon la vraye antiquité. [impri. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1559.

La Concordance des quatre Euangeliſtes au diſcours de la vie de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Auec l'ordre des Euangilles & Epiſtres qui ſe diſent en l'Egliſe au long de l'Annee enſemble le Calendier ou ordre des temps deſpuis la creation du monde pour tout iamais reſtitué & corrigé, comme il appert en la raiſon d'iceluy Calẽdier. Plus vne briefue deſcription de la terre Saincte, auec ſa Charte painte & deſcripte par ledit Poſtel. [impri. à Paris par Guillaume Guillard & Amandry Vvarencore 16°. l'an 1562.

De la Republique des Turqs [impr. à Poitiers 4°. par Enguilbert de Marnef 1560.

Hiſtoire & conſideration de l'origine, loy & couſtume des Tartares, Perſiens, Arabes, Turqs & tous autres Iſmaelites, ou Mahometans. [impri. de meſmes.

La Tierce partie des Orientales hiſtoires où eſt expoſee la condition, puiſſance & reuenu de l'Empire Turquieſque, auec toutes les prouinces & pays generalement depuis 910. ans en ça par tous Iſmaelites conquis. [impri. comme deſſus. Et depuis les ſuſdicts trois liures ont eſté reimprimez ſoubs le tiltre ſuyuant.

Des hiſtoires Orientales & principalemẽt des Turchikes ou Scythiques & Tartareſques & autres qui en ſont deſcendus. Oeuure diuiſé en trois parties. Autheur Guillaume Poſtel Coſmopolite. [impr. à Paris 8°. & 16°. par Hieroſme de Marnef 1575.

L'vnique moyen de l'accord des proteſtans appellez en France Huguenots, & des Catholiques ou Romains & Papiſtes propoſé auec raiſon. [impri. à Lyon 1563.

Les premiers Elemens d'Euclide Chreſtien, pour raiſon de la diuine & eternelle verité demonſtrer, Eſcrits en vers par Guillaume Poſtel dit Roriſperge Doyen des lecteurs du Roy. [impr. à Paris 8°.

Deſcription des Gaules, autrement la carte Gallicane. [impr. à Paris.

Voyez les œuures qu'il a eſcrit en latin en l'Epitome de la Bibliotheque de Geſner faict par Ioſias Simler de Zurich.

GVILLAVME DE PVILAVRENS.

Iean Fornier de Montauban a mis de Latin en François vn liure auquel n'y auoit nom d'aucun autheur, qu'il coniecture auoir eſté vn maiſtre Guillaume de Puilaurens auquel ſe refere ſouuent maiſtre Nicolas Bertrand en ſes geſtes des Toloſains quand il touche du faict de l'hiſtoire qu'eſcrit ledit Puilaurens, de laquelle l'Argument eſt qu'enuiron l'an 1100. en Guienne, qui eſtoit au Roy d'Angleterre, & en Languedoc, qui eſtoit au Comte de Toloſe auec Quercy la plus part & quaſi tous les habitans s'eſtoyent tirez de l'obeiſſance du Pape & de l'Egliſe Romaine, laquelle ils eſtimoyent eſtre la Sinagogue de Sathan, & appelloyent les Eueſques d'icelle Diables, & auoyent fait egliſe à part, & officiers & Diacres en icelle. Ceſt autheur les nomme Routiers leſquels rompoyent & demoliſſoyent les temples, & prenoyent les diſmes apertenans à l'Egliſe Romaine: & ne recite qu'vne de leurs opinions heretiques, laquelle ie paſſeray ſoubs ſilence pour ne redire vn ſi grand blaſphemie. Paul Æmile au ſixieſme liure de ſon hiſtoire dit, qu'ils condamnoyent les noces, & penſoyent n'eſtre mal fait d'vſer de toute paillardiſe indifferemment, ce que confirme l'autheur de l'eſtat de l'Egliſe, & Gaguin au ſixieſme liure de ſa Chronique, l'eſtime eſtre ainſi. Contre leſquels le pape Innocent troiſieſme, & pluſieurs papes apres luy, feirent preſcher la Croiſade, promettant indulgence & remiſſion de peches à tous ceux qui leur feroyent la guerre. Pour laquelle mener, il eut & ſes ſucceſſeurs la faueur des Roys de France, ſçauoir eſt de Philippes Auguſte, Loys huitieſme, & ſon fils ſainct Loys, leſquels auec leurs forces commiſes aux Comtes, Simon de Monfort, & apres luy à ſon fils Emeri & autres

accompagnez des legats du pape, & des pelerins de la Croisade, destruisirent infinis Chasteaux, ruinerent les villes, abatirent les forteresses, tuerent vn bon nombre de Routiers, & finalement, apauurirent le Comte de Tolose Raimõd le ieune: qui auoit pris les armes de feu son pere, apres qu'il fut decedé de mort soudaine durant ceste guerre, en laquelle il estoit le fauteur & defenseur des heretiques. Ainsi au bout de xxviii. ou xxx. ans ils furent tous exterminez iustement, [illegible] les opinions susdites: Car il n'est secte, religion ny eglise contre la sincere verité & pure parolle de Dieu qui pour si grande autorité & force qu'elle aye ne soit auec le tẽps ruinee, ou par les armes, ou par l'esprit de la bouche de Dieu. Donques le Comte Remond fils d'autre Raimond, auec le reste des gens Paruiuans; se rendit à l'obeissance du Roy & de l'eglise Romaine, & aux pactes de la paix & de sa reconciliation, il donna sa fille vnique nommee Iane en mariage à Alphonse Comte de Poitiers & frere du Roy S. Loys, auec telle condition que s'ils mouroyent sans enfans de leur mariage, la Comte de Tolose & tout son autre pais apartiendroit à la Couronne de France, ce qu'auint & depuis Languedoc & ce qu'estoit au Comte de Tolose, est vny auec le Royaume de France.

GVILLAVME DV PVIS Citoyen de Grenoble & Medicin du conuent de S. Chiefs a escrit,

Phlebotomie artificielle vtile aux medicins, & necessaire à tous chirurgiens & barbiers: en laquelle il parle de la chirurgie ainsi: La Chirurgie (cõme dit Corn. Celsus) a esté trouuee & exercee long temps deuant la Medicine. Mais la chirurgie de laquelle vsoyent les anciens Grecs deuant le temps d'Hippocrates, estoit toute autre que celle que baille Galen. Et aussi toute autre que celle que l'on baille auiourd'huy. Car la chirurgie de laquelle vsoyent les Grecs anciens estoit formellement empirique. Et la chirurgie dequoy vsent à present les chirurgiens tant Grecs que latins est vrayement Methodique science, & partie de la medicine rationale: Et croy que Aristote qui approprie la medicine entre les mechaniques entend de ceste partie de Medicine nommee chirurgie dont vsoyent les anciens: pourtant aussi que du temps d'Aristote la medicine rationale que Hippocrates, auoit instauree estoit encores fort incogneue & quasi toute Empirique. Appert l'erreur du Guidon qui afferme les Medicins auoir exercé la chirurgie aussi bien que la medicine iusques au temps d'Auicenne. Pour ceste cause a esté conuenable bailler aux chirurgiens certains documens separez de la medicine pour les instruire en operations manuelles: Nonobstant qu'il soit bien expedient, pour plusieurs causes instruire le chirurgien en certains preceptes qui sont plus de la consideration du medicin que du chirurgien: Notammant quand viennent à propos d'operation manuelle laquelle concerne les chirurgiens. Toutesfois que la consideration du medicin & du chirurgien pour parler selon l'vsaige commun sont bien differentes autant en matiere de seignees qu'en autres matieres. Car tout ainsi qu'vne saignee bien faicte tant que touche le chirurgien si elle est mal à propos commandee du medicin souuent est cause par la coulpe du medicin ou de la mort du patient, ou de quelque maladie ou mauuais accident. Aussi au contraire vne saignee bien commandee du medicin & mal faicte pour le regard de la manuelle operation

pour l'ignorance du chirurgien, toutesfois ne font point bon effect. A la fin est cette impr. à Lyon 8°. par Guinam Rolet & Iames Molnier l'an 1552.

De medicamentorum quomodocunque purgantium facultatibus liber primus eam facultatem quæ a substantiarum similitudine succedit. De purgare medicis multis dicitur ab omnium purgantium consortio. Liber posterior eorundem purgantium omnium medicamentorum certam rationem certa methodo atque ordine nosse demonstrat. Autore Guilielmo Puteano Blesensi medico Constantinopolitano. Excus. Lugduni apud Matthiam Bonhomme 1552.

Io. Mesuæ medici Aloen aperire ora venarum, atque similia liber. Aduersum Io. Manardum & Leonardum Fuchsium aliosque nostræ memoriæ multos medicos defensio Guilielmi Puteani Blesensis medici Constantinopolitani autore.

GVILLAVME REGNOD dit Rhegnus Medecin Lyonnois a traduict

Instruction d'vne de Hierocles autheur Grec Philosophe Stoique contre les Atheistes contenant 20. chap. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme en l'an 1567.

Il a escrit aussi:

La Physique Medicinale diuisée en trois liures par chapitres, non imprimée, & vue actuellement en main en la Bibliotheque de Maistre Philibert Bugnyon.

GVILLAVME RONDELET.

L'Histoire entiere des Poissons tant de mer, lacs, estangs, fleuues, que riueres, compolee premierement en latin par maistre Guillaume Rondelet Docteur Regent en Medecine en l'vniuersité de Montpelier. Maintenant traduite en François par homme expert & à ce bien entendu, lequel n'a rien obmis de ce qui estoit necessaire à l'intelligence d'icelle. Auec leurs pourtraicts au tayf. Par lequel auteur Iouberti en a esté le traducteur. [impr. à Lyon f. par Macé Bonhomme 1558.

Traicté de la Verole par maistre Guillaume Rondelet, Lecteur ordinaire en Medecine à Montpelier, traduit en François par Estienne Manald. [impr. à Bourdeaux 8°. par Simon Millanges 1576.

GVILLAVME LE ROVILLE d'Alençon licencié en loix a escrit en trois liures vn Recueil de l'antique preexcellence de Gaule & des Gaulois, de leur origine, noms & cause d'iceux, ensemble des pays & regions qu'ils ont habité conquis & peuplé. Sur la fin duquel l'autheur conclud que par tous moyens que l'on pourroit alleguer, les roys & le royaume de Gaule sont & toutiours ont esté de toute ancienneté sans nulle comparaison plus nobles & plus excellens que nuls autres. Et que non sans grande raison & consideration Bolde excellent Docteur Italien, en la lecture dudit preuue premier, au titre *De prohibita feudi alienatione per Federicum*, au lieu, des tendes, dit que le roy de Gaule est par dessus tous les autres roys resplendissant comme est la belle estoille Matutinale au milieu de la nuee. Il a esté impr. à Paris 8° par

Christian

Chrestien VVechel [illegible].

GVILLAVME DE SALICET dit de Placentia a escrit vne Chirurgie en François contenant cinq traictez, le premier de plusieurs maladies, Le 2. des playes. Le 3. des fractures & dislocations. Le 4. de l'anatomie & le 5. des cauteres & Antidotaires des Medicines: [impri. à Paris 4°. par François Regnaud [illegible] 6.

GVILLAVME DE SALVSTE Seigneur du Bartas. Si ce qui a esté dict par le Poëte est vray, Que l'escriture de longue vie doit auoir vn bon Ange, (s'il nous est loisible de representer ainsi le mot Latin *Genius*) nous pouuons dire à bon droit que la Semaine du Sieur du Bartas, homme aussi race & singulier que nostre France porta onques, a esté non seulement produicte en lumiere par quelque Ange des meilleurs de ceste troupe à qui la conduicte des Muses a esté assignee, mais aussi a esté soigneusement accompaignee par quelque grand & illustre Archange: non pas pour durer seulemẽt quelque semaine de iours, autant que le vent de la faueur populaire pourroit souffler, mais pour accomplir beaucoup de semaines d'annees, au contentement des plus doctes: c'est à dire pour viure autant en splendeur & dignité, comme ce grand Vniuers viura: le Berceau & origine duquel il descrit d'vne viue & emerueillable eloquence. Car si onques escrit fut receu auec applaudissement, leu auec contentement, releu auec profit & vtilité: il est tout apparent que son liure de la semaine tient des premiers rengs entre tant d'escrits que le champ des Muses a produict en ce temps à bonne & heureuse saison. Parmy lesquels cetuicy a si bonne part, qu'ayant esté agreé en vn si grand Theatre par les yeux plus clair voyans, aduoué par tant de saiges & limez iugemens, remis si souuent sur la presse, on ne peut nier qu'il n'ait quelque chose de tresexcellent & admirable, tresdigne en somme de la louange des plus louables iugemens. On dit qu'à bon vin il ne faut point d'enseigne: partant ne faut entreprendre de louer ce qui est de soy-mesme assez loué de tout le monde, ny declarer ce qui est connu à chacun. Et à cete occasion ie n'extrairay aucune chose de ses œuures pour la metre icy comme ie fay d'autres poëtes: car non moy seulement, mais tout autre seroit bien empesché de faire choix du meilleur, veu que tout ce qu'il a escrit est si biẽ qu'impossible est d'estre mieux. Et faut qu'on confesse que sur tous les Poëtes François (I'en excepteray hardiment Pierre de Ronsard) il emporte la palme. Mais apres Ronsard qui ne luy cede en rien, il est le premier. Ie le dy auec la commune voix des plus doctes, qui tomberont tousiours d'accord que sans vn Ronsard, qui premier a monstré le chemin au parauant nullement frayé en nostre France de Poëtiser à la mode des anciens Grecs & Latins, nous n'aurions pas vn Bartas. Bartas cõfessera luy mesmes qu'il n'auroit pas mis à fin sa Semaine de la façon qu'elle est. Dailleurs en quelque genre de Poëme que ce soit Ronsard a tresdoctement escrit & ne luy sçauroit on iamais oster la louãge qui luy est deuë. Il est vray que le subiet de du Bartas est haut & ses epithetes fort beaux, de maniere qu'il semble estre inimitable. Combien que ie ne cõferay pas qu'aux siecles aduenir Dieu ne produise quelque autre rare esprit qui pourra dire mieux que luy: car la langue Françoise n'est pas encore montee au comble de sa perfection, de tant que nous voyons

pa. Imp. par experience l'accoſtement qu'elle prend de l'empereur. Tout [illegible] de ſa taille, l'autre de la glorieuſe qu'elle ſe tient, ſi pitoyable [illegible] ron, que Ronſard diſoit n'y comparoir, & que maintenant [illegible] ſes vers, qu'elle [illegible]

Le Iudit, diuiſée en ſix liures. L'Vranie ou Muſe celeſte. Le Triomphe [illegible] el par encopiatre chants. Poeme dreſſé pour l'accueil [illegible] faiſon [illegible] a Nerac. Toutes leſquelles pieces [illegible] autre ſe La Muſe Chreſtienne, a Bourdeaux 4°. par Simon Millanges.

L'Septmane ou creation du monde, diuiſée en ſept [illegible] Paris. [impr. pour] nouuellement à Paris 4°. par Iean Lhuillier, & [illegible] de vingt ſols.

La Seconde ſepmaine, ou l'Enfance du monde. [impr. à] Lhuillier 1584.

GVILLAVME DE SAVNYER a eſcrit en proſe, Sommaire & briefue interpretation de chacun chapitre des Epiſtres de S. Paul, intitulé les Degrades d'Heperam. [impr. à Paris 16°. par Iean Longis] 1555.

GVILLAVME SOVVIROS, Docteur en Medecine, a mis en lumiere ſelon qu'il ſ'enſuit,

Traicté de la Dyſenterie, & cure d'icelle, diuiſé en deux parties: l'vne contenant [illegible] & Symptomes d'icelle: l'autre la Curation. [impr. à] Tholoſe 8°. par Arnaud Colomiés 1574.

GVILLAVME DE LA TAISSONIERE Gentilhomme de Dombes a eſcrit pluſieurs Opuſcules tant en vers qu'en proſe.

Amoureuſes occupations de Guillaume de la Taiſſonniere contenans Stances, Sonnets, Chants & Odes Lyriques. [impr. à] Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1556.

Les gemmes, Perſiques, Aſſuoir, Sonnets. La Cygale. Elegie ſur la mifere de la vie. Chant reſponſif à celuy de Philias. Fantaſie ſur vn pourtraict. Gayete. [impr. à] Lyon 8°. par Antoine du Roſne 1561.

Sourdine royale Poëme, ſommant le Bataillon, l'Acheual, & à l'Eſtendart de la Nobleſſe catholique de France pour le ſecours de noſtre roy Treſ Chreſtien Charles 9. [impr. à] Paris 8°. par Federic Morel 1569.

Idylle de l'honneſte & vertueuſe amitié d'vn gentilhomme non courtiſan enuers ſa maiſtreſſe. [impr. à] Malines.

Paſſions amoureuſes chantees à la beauté & bonne grace de Anne de Belleſſe de Damoiſelle Sauoyſienne. [impr. à Lyon 16°. par Pierre Roullin] 1574.

L'auſſe des damoiſelles, premiere & plus importante piece de leur ſeruiteur. C'eſt l'inſtitution de la belle creance ou nourriture d'vne fille de grand maiſon. Auec l'Epithalame ſur le mariage de haute Seigneurie Loys de Coligny dit de la Bataille, Comte de S. Amour, Seigneur de Pereſ auec illuſtre Dame Charlotte de Bloys de Bruges princeſſe de Steehines Comteſſe de Vvinchelſe [impr. à] Paris par Federic Morel 1571.

Les Amours de Mellin & Vrotine, Bergerie imitee du premier liure de la Diane de Monte Mayor en proſe, enrichie de vers & rithmes bigearrez de pluſieurs [illegible] Non impr.

Le

[illegible] Vers. Non impr.

[illegible] en prose:

[illegible] Arithmetical lequel [illegible] à trouuer promptement par la plume, le [illegible] d'or, l'Epacte, l'Indiction, Lettre Dominicale, Nouuelle & plaine Lune, Festes mobiles, Degrez du Soleil & autres singulieres diuisions du temps. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1567.

Briefue Arithmetique fort facile à comprendre par laquelle il promet instituer vne personne en quinze iours. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1570.

Les Principaux fondemens d'Arithmetique. [impr. par Benoist Rigaud 1571.

La Geomance par laquelle on peut preuoir, deuiner & predire de toutes choses doubteuses & incertaines. Science repurgee des superfluitez qui l'offusquoyent, separee de l'Astrologie & reduite en sa pure simplicité & vraye purité ancienne. Par Tables briefues & familiaires. [impr. à Lyon 4°. par Benoist Rigaud 1575.

Nouuelle & facile Methode d'Arithmetique conforme à l'Edict de sa Magesté, par lequel on pourra faire tous comptes à escus & parties d'iceluy. [impr. à Lyon 16°. par François Didier 1579.

Ephemerides perpetuelles, ou tables resoluës par lesquelles tout mediocre arithmeticien pourra trouuer promptement les Angles des douze maisons du ciel & y colloquer le vray mouuement des sept Planettes & estoilles fixes, Auec les Directions d'icelles pour en tirer iugement. Escrites en main & non encor imprimees.

Secrets ou petits miracles de nature, experimentez & separez des impostures & menteries des anciens. Non encores imprimez.

Il a traduit,

Des remedes contre toutes perturbations de l'Ame & passions du corps. Opuscule de Seneque. Auec vn Dialogue du pou & de l'homme, traduit de l'Italien de Lodouico Pulci. Plus l'Institution du seruiteur domestique. Le tout impri. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1559.

Histoire aduenue au Royaume de Naples en laquelle est racompté le meurtre commis ez personnes du Seigneur Anselme de Dotti Flameng & de sa femme & ses enfans, & de son beaufrere, les vns par les autres. Et de la piteuse fin qui s'en est ensuyuie. [impr. à Paris 8°. par Iean Pinart 1578.

En la Sourdine Royale il commence ainsi:

Phœbus aux cheueux blonds qui iadis me feis dire
Maints couplets amoureux sur les nerfs de ma lyre,
Voire qui m'ai encor n'aguiere entalenté
De chanter vn suiet par autre non chanté
En l'honneur de Marie, a laquelle ma vie,
S'est despuis quelque temps librement asseruie,
Et toy petit archer, toy Dieu des ocieux,

Duquel le grand effort force meſme les cieux,
Signez moy mon congé, ſignez le moy de grace
Car pour vn peu de temps des voſtres ie me caſſe
Pour ſonner malgré moy, puis que Mars m'y contraint,
D'vn petit inſtrument qui dans vn grand reſtraint
Secretement le ſon, a fin qu'on ne me puiſſe
Taxer d'auoir manqué a mon Roy le ſeruice.
Ronſard mieux halene pourra tandis ſonner
D'vn ton haut eclattant, pour tacher d'eſtonner
Les ennemis du Roy: mais moy n'en eſtant digne,
Ie me contenteray de ſonner la Sourdine.

GVILLAVME TARDIF du Puy en Vellay liſeur du Roy Charles huictieſme du nom a eſcrit,

La fauconnerie diuiſee en 2. parties, dont la premiere enſeigne à cognoiſtre les oyſeaux de proye deſquels on vſe, les gouuerner, & les medecines pour les entretenir en ſanté: & la ſeconde enſeigne les maladies deſdits oyſeaux & les remedes d'icelles. [impr. à Poictiers 4°. par Enguilbert de Marnef 1567.

Guilermi Tardif Anicienſis Grammatica.

GVILLAVME TASSERIE a eſcrit en rime par perſonnages,

Le Triumphe des Normans traictant de l'immaculee conception, noſtre Dame. [impr. à Rouan 8°. ſans datte.

GVILLAVME TELIN de Cuſſet en Auuergne a eſcrit:

Sommaire de ſept vertus, ſept arts liberaux, ſept arts de Poëſie, ſept arts Mechaniques des Philoſophies, des quinze arts magiques, La louange de Muſique, Pluſieurs bonnes raiſons à confondre les Iuifs qui nyent l'aduenement de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt & autres choſes. [impr. à Paris 4°. par Galiot du Pré 1533.

GVILLAVME LE TELLIER a eſcrit en rime vn liure intitulé

Farinus ou Printemps, auquel ſont adiouſtez pluſieurs chãps. [Impr. à Lyon 8 par Pierre de Tours 1548.

GVILLAVME TERRIEN lieutenant General du bailly de dieppe a de nouueau mis en lumiere

Commentaires du droict ciuil tant public que priué obſerué au pays & duché de Normandie, dreſſez & compoſez de Chartre au Roy Loys Hutin dicte la Chartre aux Normands, Chartre au Roy Philippes faicte à l'Iſle Bonne & autres ordonnances Royalles publiees és eſchiquier & Cour de Parlement dudit pays, Modification de ladite cour, Arreſt deſdits Eſchiquier & Cour de Parlement donnez par forme d'ordonnance, couſtume dudit Duché tant redigee par eſcrit que non eſcrit, vſaige ſtyle de proceder ez cours & iuriſdiction de Normandie & ſtyle de ladite court. Le tout en textes & en gloſes & par ledit

Terrien

Iertien ordonnez à la façon de l'ancien Edict Pretorial perpetuel des Romains, enrichis & illuſtrez de Scholies tirees tant du droict ciuil d'iceux Romains que de mains anciens hiſtoriographes François & autheurs politiques Grecs & Latins. [impr. à Paris f°. par Iacques du Puys 1574.

GVILLAVME TILLIN, Eſcuyer, Seigneur de Gutmont & de Morillomuilliers a eſcrit,

Opuſcules Diuins & ſpirituels pleins de conſolation Chreſtienne, auſquels eſt amplement traicté de la vraye perfection: recueillis des ſainctes eſcritures. [impr. à Paris. 8. par Mathurin Preuoſt 1565.

GVILLAVME DE TIGNONVILLE Cheualier a tranſlaté de latin en vieil langage François,

Les Dicts moraux des Philoſophes. veu eſcrit en main ſur parchemin à Bourg en Breſſe.

GVILLAVME Eueſque de Tournay Cheualier de l'ordre de la toyſon d'or du bon Duc Philippe de Bourgoigne a eſcrit vn liure intitulé

La Toyſon d'or, auquel ſoubs les vertus de magnanimité & iuſtice appartenans à l'eſtat de Nobleſſe ſont contenus les hauts, vertueux & magnanimes faicts des anciens Grecs & Romains, des roys & princes de l'ancien & nouueau Teſtament & des treſ Chreſtiennes maiſons de France, Bourgoigne & Flandres. [impr. f°. en deux volumes à Paris par Poncet le preux 1530.

GVILLAVME Arceueſque de Tyr. Voyez Gabriel du Preau.

GVILLAVME DE LA VILLENVEVE a faict les cris qui de ſon temps ſe crioyent par les rues de Paris, en bien plus petit nombre qu'auiourd'huy, & diuers: entre autres il dit, veez ci creſſon orlenois, &c. que lon appelle communément Alenois. Il monſtre qu'il y auoit plus d'ordres de mendians, car il dit:

Du pain aus ſacs, pain aux Barrez,
Aus pauures priſons enſerrez,
A cels du val des eſcoliers,
Les filles dieu ſeuent bien dire
Du pain por Dieu noſtre ſire.

Il ſe plaint de la pauureté, diſant:

Vn nouuiau dit ici nos trenme
Guillaume de la Villeneue,
Puis que pauuretez le iuſtice. c'eſt à dire, meſtraye.

GVILLAVME VINCENT de Clamecy a eſcrit en rime:

Le Conuoy de Pallas Deeſſe de ſcience au treſ-Chreſtien roy de France Henry ſecond pour faire ſon entree en ſa noble ville de Tours. [impr. à Tours par Iean Rouſſet, Auec la deſcripcion des triumphes de l'entree de ſa mageſté en icelle ville, & figures de ladite entree, qui fut faicte le 1. May 1552.

GVILLAVME YVOIRE chirurgien pratiquant à Lyon a traduit de latin

La chirurgie pratique de maistre Alenfranc, de Mylan. [illegible] impr. à Lyon ; par Iean de la Fontaine 149[illegible].

GVILHEM ADHEMAR gentilhomme Prouençal, grandement aymé de l'Empereur Frideric, pour son sauoir & vertu (on estime qu'il fut fils de Gerard, auquel Frideric Empereur auoit infeodé la place de Grignan) fut poëte Prouençal. Il fit *Lou Cathalog de las Donnas illustras* en rime Prouençalle, qu'il dedia à l'Imperatrice femme dudit Frideric. Trespassa à Grazignan, en l'an 1190. On a escrit de luy, qu'il fut inuenteur d'vn ieu à l'oreille, pour auoir commodité aux amoureux de descouurir leur amour, sans soupçon des assistens.

GVILHEM D'AGOVLT sieur d'Agoult, fut en son tẽps bon Poëte en rime Prouençale, excellent en sauoir & honnesteté, exemplaire de vray Censeur, en toute sa vie benin & modeste, renommé, bien heureux, ayant la fortune conioincte auec sa vertu, homme de riche taille, de gracieux visage, & d'apparance venerable, demonstrant tousiours quelque dignité non cõmune, fut amoureux de Iausserande de Lunel fille de Galserand ou Iausserand Prince de Frette, & de Gaulcier qui estoit vne des plus excellentes dames en prestance & beauté de corps, & des illustres en vertus, qui ayt vescu de son temps. A la louange de laquelle il fit maintes chansons, qu'il adressa à Ildephõs premier du nom Roy d'Arragon, prince de Prouence, & Comte de Barcellone, duquel il estoit premier & principal Gentilhomme de sa maison. Ce poëte auoit l'amour tellement recommandé, qu'en ses chansons se plaignant que de son tẽps l'on n'aimoit point ainsi qu'on deuoit il dit q̃ nul ne doit estre prise s'il n'a l'amour en singuliere recommãdation. Car le vray amour fait viure l'hõme en ioye, & luy oste toute tristesse de cœur. Il feit sur ce propos vn Traicté intitulé, *La maniera d'amar dal temps passat*: Florissoit du temps de Frideric Empereur, & trespassa lors que ledict Ildephons recouura la Prouẽce par le trespas de son frere Sancius enuiron l'an 1181.

GVILHEM DE BARGEMON estoit gentilhomme de Prouence, sieur de Bargemon, fut bon poëte, escriuant en rime Prouençalle, grand vanteur, & menteur, non moins que Peyre Vidal, se gaussant des dames de la Cour du Comte Berenguier bien souuent en sa presence, & de tous les gentils hommes de sa Cour: il estoit bien veu, aymé, & prisé du Comte, & de la Comtesse, parce qu'il deuisoit plaisantement de toutes choses, & fort bien à propos. Se trouuant vn iour en la compagnie des gentilhommes de la Cour du Comte Berenguier luy present, le premier d'entre eux assauoir le Comte de Vintimille, disoit qu'il n'y auoit cheualier en toute la Cour plus auant en la bonne grace des dames que luy, de tant que toutes le desiroyent. Le cheualier d'Esparron se vantoit qu'il estoit le premier cheualier qui meritast porter armes. Le cheualier Tibaud de Vins disoit, qu'il n'y auoit cheualier qui l'ozast attendre à vn tournoy, ne mieux adextre à piquer vn cheual que luy. Le cheualier de Porcellet, qu'il estoit si bon musicien & poëte tout ensemble, que son chant & sa poësie estoyent assez suffisans à faire condescendre toutes les dames à sa volonté. Le cheualier de Lauris, qu'il estoit si bon ioueur de tous instrumens musicaux, qu'il meritoit tenir le premier rang en toute bonne com

pagnie.

prigue. Le cheualier d'Entrecasteaulx, que ſeulement de ſon beau regard & dexterité de corps, il s'aſſeuroit d'eſtre le mieux veu, le mieux aymé & priſé ſur tous les gentilshommes, & ſi n'en vouloit pas excepter vn ſeul. Le cheualier du Puget, qu'il eſtoit le meilleur Baladin de toute la Cour, & m'en rapporte (dit-il) à toutes les dames. Le cheualier frere de la dame Alaette de Meolhon ſieur de Cutbā, qu'il ne craignoit cheualier à mieux tirer de l'arc que luy, ne à bāder à force de bras vne des plus groſſes arbaleſtes qu'õ luy ſauroit preſenter. Le cheualier de Baguarris, qu'il eſtoit le meilleur coureur, & luicteur, & ſauteur tout enſemble, & dextre à ietter la barre de fer, & la groſſe pierre, (ſans ce qu'il ſçauoit fort bien poëtiſer, & romanſer, que gentilhomme de ſa qualité. Et ce poëte Guilhen de Bargemon dit, Cheualiers (ſauf voſtre paix) il n'y a gentilhomme à la Cour que ie n'aye faict cocu. Et moy auſſi luy dict le Comte de Prouence en riant. Monſeigneur (luy dict Guilhen) ie ne vous metz du nombre ne vous en excepte: le Comte mettant tout ce propos a rizee dict, *Se Dieu me ſaulue La Vida, vous ſias vn valent Baron, mais pou vous recommandi a las donnas.* Les propos de ſes vanteries paruindrent incontinent aux oreilles de la Comteſſe Beatrix, & de toutes les dames de la cour, leſquelles irritees, dirent que celles du poëte Peyre Vidal eſtoient plus plaiſantes que ceſtes-ci, & conclurent entre elles n'en faire aucun ſemblant, pour ne donner occaſion aux Galliadours & meſdiſans de parler & medire de leur honneur. toutesfois il fut dechaſſé de la cour du Comte Berenguier, pour auoir ſi outrageuſement mal parlé des dames, & autre punition ne receut, ayant eſgard qu'il eſtoit ieune. Il treſpaſſa en l'an 1281.

GVILHEN BOYER, natif de la noble & renommee cité de Nice, anciennement appellee *Cap de Proheuſa* eſtoit ſçauant aux ſciences de Mathematique: fut amoureux d'vne dame de Nice de la Maiſon de Berre, à la louange de laquelle il feit pluſieurs chanſons en langue Prouençalle, laquelle adiouſta vne grande foy au iugement que fit ce poëte tant ſur ſa phyſionomie, que ſur la Chiromance, eſquelles ſciences il eſtoit fort experimenté. En ſa ieuneſſe fut mis au ſeruice de Charles 2. du nom, & apres la mort dudict Charles continua ſon ſeruice auec Robert ſon fils roy de Naples, Comtes de Prouence, leſquels apres auoir experimenté le ſçauoir de ce poëte, le pourueurent de l'office de Podeſtat à Nice, d'ou les habitas ſe tenoiēt bien heureux de ce que Boyer s'y tenoit, & qu'il s'acquitoit ſi biē en ſa charge: & bien que ceſte prouiſion fuſt contre la teneur des priuileges & libertez de la cité, ce neantmoins ilz l'accepteient toutes les annees pour Podeſtat. Il a faict pluſieurs rimes en langue Prouençale qu'il dedia audict Roy Robert, & à Charles ſon fils, qui fut Duc de Calabre, & en adreſſa vne à Marie de France femme dudict Charles Duc de Calabre qui dict ainſi,

Drech, e razon es, qu'yeu kanti d'amour,
Vezent qu'yeu ay ia conſumat mon age
A ly complayre, e ſeruir muech, e iour,
Senſa auer d'el profiech ny auantage,
Encar'el ſi fai cregner

(Dou

(Douleut) e non ſi ſegner
My pougner la courada
De ſa ſtecha dautrada
Embe ſon Arc (qu'a grand pena el pot tendre)
Perſo qu'el es vn enfant iouue, e tendre.

On ne trouue pas vn poëte Prouençal qui aye plus doctement & facilemẽt chanté les loüanges d'amour, que ce Boyer. Il a faict vn beau & ſingulier traicté de la cognoiſſance des metaux, & de la ſource des Fontaines de Valeluſe, & de ſes debordemens admirables, de celle de Sorps, de Mouſtiers, des treize rais du Va, des fontaines de Caſtellane, de Tourtour, & autres ſallees & ſulphurees, & de la bonté des Baings d'aix, & de Digne, & autres que par leur vertu ſecrette qui en boit, les corps malades reprenent ſanté, & d'autres que le bois qu'on y met s'appierriſt & deuient auſſi blanc qu'Albaſtre. Il a eſcrit des ſimples qui croiſſent aux hautes montaignes de Prouẽce & autres choſes ſingulieres que le pais produit, comme de la graine de vermillon dequoy on fait l'eſcarlate, de la Manne, de l'Agaric & du Byon.

GVILHEM DE CABESTAN yſſu de la noble & ancienne raſſe de Serrieres de Prouẽce, fut bõ poëte Prouençal, fut amoureux d'vne dame de Marſeille nommee Berenguiere des Baux laquelle cuidant entretenir perdurablement ceſte Amour & redoubler l'amitié, par le conſeil d'vne vieille ſorciere luy donna à manger d'vne herbe nommee, de verayre, & ſi toſt qu'il en eut gouſté commença a refrongner le viſage, comme s'il euſt voulu rire, mais c'eſtoit le venin de l'herbe mortifere qui luy cauſoit ia la mort, vn ſauant medecin ſon compagnon le ſecourut promptement d'vn ſouuerain Mytridat, & eſtant hors de danger, ſe retira à la dame de Roſſillon nommee Tricline Carbonnelle, femme de Remond de Seilhans ſeigneur dudit lieu, de laquelle il deuint amoureux, & luy enuoya vne de ſes chanſons, l'adreſſant par la couple finalle à Remond ſon mary, homme rude & malplaiſant, ne s'addonnat qu'à rapines, car s'eſtoit la façon des poëtes Prouençaux d'adreſſer quelquesfois leurs poëſies aux maris, ainſi qu'il ſe lit en l'vne de ſes chanſons, commençant

Sen Remond la grand belleſſa
E lous, bens qu'en ma Donna es &c.

Pour raiſon de laquelle chanſon elle fut ſurprinſe de ſon amour, qui luy penetra ſon cœur ſi auant, que Remond en chargea ialouſie, & eſtant aſſeuré des approches d'eux deux, trouuant vn iour Guilhem ſeul aux champs, le print par le collet, & luy ficha ſon eſpee iuſques au manche, luy trancha la teſte, luy oſta le cœur du ventre, l'emporta à ſa maiſon, fiſt appreſter le cœur en viande bien delicatement, & en fiſt manger à Tricline, & luy dit, la viande que vous auez mangee eſt elle bonne? ouy dit-elle, la meilleure que ie mangeay iamais, auſſi c'eſt des entrailles de ton paillard (luy dit Remond tout furieux en luy monſtrant la teſte de Guilhem qu'il tenoit pendue par les cheueux) Tricline auſſi toſt que l'euſt recognue tomba paſmee, & eſtant peu apres retournee à ſoy, dict à Remond en plorant, la viande a eſté ſi bonne que ie n'en mange-

ray iamais plus d'autre, & en ce diſant tenant vn couteau ſous ſa robbe, s'en perça ſa tendre poictrine, & mourut. Le Monge de Montmaiour dit ainſi de luy : Guilhem, d'homme vaillant & gaillard, eſtant amoureux deuint eſtonné & couſard, de s'eſtre laiſſé meurtrir à vn vilain porc & ialoux. Petrarque a fait mention de ce Poete au quatrieſme chapitre du triomphe d'Amour.

GVILHEM DE SAINCT DESDIER riche gentilhomme du pais de Vellay, bon cheualier & courtois, fut amoureux de la Marquiſe de Polignac, ſœur de Naſſal de Clauſtral, à la louange de laquelle il feit pluſieurs belles chanſons, la nommant par nom ſecret Mon-bertrãd. Meſme nom auoit il mis à vn ſien cõpagnon familier nommé Hugues Mareſchal, auquel Bertrãd il adreſſoit ſes chãſons, pour ne bailler matiere de ſoupçon au Marquis ſon mary. Elle auſſi ſe contentoit que par nom ſecret Guilhem la nommaſt Bertrand. Hugues Mareſchal donc ſachant tous les ſecrets de Guilhem & de la Marquiſe, eſſaya le faire chaſſer de la ſuite du Marquis cuidant par ce moyen tenir la place de Guilhem enuers la Marquiſe, mais elle voyant la temerité de Hugues Mareſchal luy bailla charge d'aller receuoir ſon reuenu en quelqu'vne de ſes places, où il fut tué par les payſans du lieu, on ne ſçait pourquoy, cependãt Guilhem ſe retira en Prouence au ſeruice d'Ildefons Roy d'Aragon Comte de Prouence, enuiron l'an 1185. auquel temps il treſpaſſa. Il feit l'interpretation d'vn ſonge que feit la Marquiſe luy prediſant tout ce qu'auiendroit à tous deux par l'enuie & trahiſon de ſon compagnon. Et luy donna en ſecret vne reigle infallible ſuyuant l'opinion des plus ſauans Philoſophes, ſur la vraye interpretation des ſonges, c'eſt qu'ils ſeront veritables, ſi nous viuons ſobrement, & qu'en telle ſorte nous prenons noſtre repos : car quand nous dormons l'eſtomac chargé de vin, & de viandes, nous ne ſongeons que choſes troubles, confuſes, & obſcures. Le Monge de Mont-maiour dict que ce Guilhem chantoit voulentiers, mais qu'il fut deſherité d'Amours : a mis *Les fables d'Eſop* en rime Prouençale: feit auſſi vn beau traicté De *l'yſorme*, qu'il addreſſa au Comte de Prouence.

GVILHEM FIGVIERA, yſſu de nobles parens d'Auignon fut ſurnommé, le Poëte Satyrique par ce qu'il eſcriuoit touſiours contre les tyrannies des Princes, ainſi que faiſoyent Luquet Gatellus, Pierre de Chaſteauneuf, Perceual d'Orie & autres poëtes Prouençaux qui floriſſoyent du temps que le ſiege Papal fut transferé en Auignon. Entre les Syruentes qu'il feit y en a vn beau contre l'Amour, & vn autre contre les Princes tyrans intitulé *Le flagel mortal des tyrans*. Petrarque l'a imité en ſes Sonnets.

Le Sieur de la GVILLOTIERE du bas païs de Poictou a mis de latin en François les deux liures de la Nobleſſe ciuile du Seigneur Hierome des Oſres de Portugal. [imprimez à Paris 8°. par Iacques Keruer 1549.

GVY DE BRES a eſcrit,

La Racine Source eſt fondemens des Anabaptiſtes ou Rebaptiſez de noſtre temps. Auec refutation des argumens principaux, par leſquels ils ont accouſtumé de troubler l'Egliſe de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & ſeduire les ſimples. Le tout reduit en trois liures, par Guy de Bres. [impr. 8°. par Abel Clem. 1565.

GVY BRESLAY conſeiller du Roy en ſon grand conſeil a eſcrit vn dialogue intitulé:

Du bien de la paix & calamité de la guerre, auquel il introduit deux perſonnages aſſauoir Meſſire François de Tournon lors Arceueſque d'Ambrun, deſpuis Cardinal, & Meſſire Iean de Selua en ſon viuant premier preſident au parlement de Paris tenans propos enſemble comme s'ils eſtoient au voyage que iadis ils feirent en Eſpaigne eſtans Ambaſſadeurs deputez pour traicter la paix entre le Roy treſ Chreſtien François premier de ce nom, & le Roy Catholique audict temps eſleu Empereur. [Impr à Paris 16°. par Guillot du Pré 1538.

GVY DE BRVES a eſcrit,

Trois Dialogues contre les nouueaux Academiciens, Que tout ne conſiſte point en opinion. Où ſont introduicts entreparleurs Bayf, Ronſard, Nicot, Aubert. [impr. à Paris 4°. par Sebaſtien Nyuelle 1555.

Il a traduit auſſi les Ethiques d'Ariſtote.

Au premier Dialogue.

Et tout ainſi que les ſens apprehendent tant ſeulemẽt les choſes telles qu'elles ſont, à raiſon de la faculté naturelle qu'ils ont, de pouuoir cognoiſtre leurs propres ſenſibles, ainſi noſtre ame par la meſme puiſſance ou faculté qu'elle a, ſçait & cognoiſt ce qu'on luy enſeigne, ſans qu'elle ait aucun ſçauoir, ny aucune cognoiſſance. Il eſt bien vray, que tout ainſi qu'il nous faut faire quelque ouuerture, ſi nous voulons donner clairté à vn lieu, quand il eſt obſcur & tenebreux: ainſi il nous conuient diſpoſer ceſte faculté de l'ame, par le moyen de l'eſtude, des choſes exterieures & de l'experience, à celle fin qu'elle puiſſe ſçauoir & cognoiſtre les choſes, que d'elle meſme elle ne cognoiſt point. R. Platon te reſpondroit, qu'il faut veritablement par longue exercitation tourner l'eſprit à ſoy, & que les ſens ſont les inſtrumens, par le moyen deſquels il y reuient, mais qu'il n'y a aucune apparence, de dire, qu'elle n'ait en ſoy ces notices, leſquelles pour raiſon du corps ſont comme atterrees & giſantes en bas: Et que tout ainſi que celuy qui nettoye le bled, ne faict point vne nouuelle eſpece de fruict, ains deſcouure tant ſeulement celuy qui eſtoit caché dans la paille: ainſi les ſens, l'vſaige & l'experience deſcouurent tant ſeulement les notices de l'ame, & oſtent les empeſchemens que le corps luy donne. Et c'eſt pourquoy ſouuentesfois il aduient, que nous penſons ſçauoir beaucoup de choſes, que nous ne ſçauons pas, parce (comme dit Procle) que nous auons les raiſons ennees en noſtre ame. B. Pourquoy donc ne ſçauons nous ſinon ce qu'on nous a monſtré, & nous auons appris par noſtre diligence? certes ie ſuis contrainct de reuenir touſiours à ma premiere demande, tant l'opinion de Platon me ſemble peu vray ſemblable. R. Platon te reſpondroit, que ſans occaſion tu luy ferois telle demande, & qu'il ne s'en enſuiuroit pas (quand bien noſtre ſçauoir ne ſeroit qu'vne reſſouuenance) que partant nous deuſſions tout ſçauoir non plus qu'il ne s'enſuit pas, ſi i'ay ſceu autresfois pluſieurs choſes, qu'il me doiue incontinent ſouuenir de toutes. B. Platon pourroit bien reſpondre ainſi, mais Ariſtote luy repliqueroit, qu'il me pourroit bien à la fin ſouuenir, de ce que i'aurois ſceu autrefois, combien qu'il ne m'en ſouuint pas ſi promptement

mais

mais qu'on ne le pourroit pas faire ſouuenir, de ce que tu n'aurois iamais ſceu. On auroit beau te demander, de quelle matiere le ciel eſt compoſé, quel ordre il y a entre les eſtoiles, comme tu pourrois trouuer vn eſpace carré, qui fuſt égal au circulaire, auant qu'il t'en peuſt ſouuenir. Ie t'aſſeure certainement, que l'ame n'a point de ſoy aucune ſcience, *ains elle a tant ſeulement vne faculté naturelle de pouuoir ſçauoir*. Et comme l'eau prend toutes les formes des choſes qu'on y iecte dedans ſans qu'auparauãt elle en euſt aucune, ainſi noſtre ame comprend les choſes qu'on luy monſtre, ſans qu'elle ſache rien de ſoy. R. Platon diroit, que ce n'eſt pas tout vn, parce que l'eaue, ne receura iamais la forme d'aucun corps, qu'on ne l'ait premierement iettée dedans icelle, *mais nous ne mettons rien dans l'ame, laquelle n'a beſoin ſinon tant ſeulement d'eſtre excitée*, par les choſes externes, à celle fin qu'elle puiſſe reuenir à ſoy. Et combien que tous les animaux irraiſonnables (eſtans deſtituez de ceſte vertu de ſe pouuoir par eux meſmes regir & cognoiſtre quelques choſes ſoyent menez par autruy) l'ame raiſonnable, mobile de ſa nature, ne prend point *ainſi d'ailleurs* la cognoiſſance, & ayant les *notices en elle*, n'a beſoing ſinon d'eſtre excitée pour le pouuoir recognoiſtre. Ce que nous experimentons comme dict Socrate, quand par vn bon ordre nous interrogeons quelcun de quelque ſcience, de laquelle il n'aura iamais ouy parler: car de ſoy meſmes, il reſpondra à propos, & comprendra tout ce qu'on luy dira: ſi on nous monſtre auſſi quelque choſe, nous en comprendrons incontinent vne autre, combien que nous ne l'ayons iamais ſceue. B. Platon ne reſpondroit donc ſinon à la derniere ſimilitude, & encore il le feroit aſſez froidement: ioint qu'il ſemble peu conſtant en cecy: car il faict dire quelque fois à Socrate, que noſtre ſcauoir n'eſt ſinon vn ramentteuoir: & en autre lieu il dit, que nos eſprits ont vne puiſſance & faculté de pouuoir apprendre, tout ainſi que l'œil, *a la meſme faculté de pouuoir voir* les couleurs. Et comme celuy qui monſtre *la couleur à l'œil*, ne luy donne pas la veue, mais il l'ameine ſeulement du lieu obſcur au lieu clair; ainſi celuy qui monſtre quelque choſe à l'eſprit, ne luy donne pas l'intelligence où la cognoiſſance de ce qu'il monſtre, mais tant ſeulement al l'applique & le tourne, à ce que de ſoy meſmes il peut cognoiſtre: à raiſon dequoy l'inſtitution des pedagoges, n'eſt ſinon vne conuerſion de l'eſprit, quand nous l'exerçons es choſes qu'il peut ſcauoir & cognoiſtre. &c.

GVY DE CAVLIAC autrement dict Guidon.

La grande Chirurgie de maiſtre Guy de Cauliac, medecin treſfameux de l'vniuerſité de Mompelier compoſee l'an de grace M.CCCLXIII. reſtituee à ſa dignité par Laurens Ioubert. [imp. à Lyon 8°. par Eſtienne Michel 1579. Voyez Iean Canappe. Iean Falco. Iean Raoul. Nicol. Panis. Laurens Ioubert.

GVY DV FAVR Seigneur de Pybrac, Premierement Aduocat du Roy au parlement de Paris Conſeiller de ſa Mageſté en ſon conſeil d'eſtat, & par apres Preſident en la meſme court de Parlemẽt a mis par eſcrit non moins doctement qu'eloquemment,

Recueil des poincts principaux de la Remonſtrance par luy faite en la cour de Parlemẽt de Paris, à l'ouuerture des Plaidoyeries apres la feſte de Paſques 1569. [imp. à Paris 8°. audit an. Et deſpuis à Lyon 16°.

Recueil de mesmes de la seconde Remonstrance par luy faicte en ladite court de Parlement, à l'ouuerture des plaidoiries apres la feste S. Martin 1569. impr. comme dessus.

Response par le sieur de Pybrac à la harengue publique de bien venue au roy Henry de Valois Roy esleu des Polonois prononcee par Stanislaus Cracouien Euesque d'Vladislauie. Icelle Harengue & Response mises de latin en françois, & impr. à Paris 8. par M. de Vascosan 1574.

Cinquante Quatrains, contenans preceptes & enseignemens vtiles pour la vie de l'homme composez à l'imitation de Phocilides, Epichaimus & autres poëtes Grecs. Auec deux Sonnets fort bien troussez, l'vn au nom de Lucrece Romaine, & l'autre de Porcie femme de Brutus, impri. à Lyon 8. par Iean de Tournes imprimeur du Roy 1564.

Les plaisirs de la vie rustique, extraicts d'vn plus long Poeme, impri. de mesmes.

Continuation des Quatrains en nombre 50. contenans preceptes & enseignemens tresvtiles pour la vie de l'homme composez à l'imitation des anciens Poetes Grecs. Auec vn Sonnet dudict sieur de Pybrac à la fin auquel [illegible] dame Romaine mere des Gracches parle ainsi au dernier vers,

Qui enseigne ses fils doublement les engendre.

Et a esté imprimee ladite continuation de Quatrains à Paris 4. par Frederic Morel 1575.

En la premiere Remonstrance.

On doit prendre garde sur tout de ne iamais soustenir & defendre scientement vne mauuaise cause. Ie dy scientemẽt, par mesme caution & exception, que les anciens Iurisconsultes, en la formule du serment vouloient estre adioustee ceste condition, *Si sciens fallo, quod in scientia multa versetur in vita humana*. & parce qu'il n'est rien si familier & ordinaire à l'homme, qu'estre deceu, que faillir, que se tromper & abuser soy-mesmes, comme Ciceron tesmoigne au commencement de ses Offices, & nous le voyons tous les iours aduenir. L'eloquence est vn don de Dieu, duquel ce seroit grandement abuser, de l'employer à vouloir persuader & obtenir ce que nous cognoissons estre iniuste & deraisonable. Et d'autant qu'il s'est trouué par fois des hommes, lesquels ont failli en cest endroict, & se sont seruis de leur bien dire, pour la deliurance du coulpable, ou pour l'oppression de l'innocent, & pour troubler tellemẽt l'esprit des Iuges, & esblouir leur entendement, qu'ils n'eussent moyen de cognoistre ce qui estoit de droit & de raison: cela a esté cause que plusieurs ont esté induits de blasmer l'eloquence, & la bannir des citez & republiques bien instituees & ordonnees. Mais c'estoit (à mon aduis) celle eloquence, dont faisoyẽt iadis profession les anciens Sophistes, mesmement celuy, qui sur le frontispice de son escole auoit fait escrire en grosses lettres, qu'il enseignoit l'art & le moyẽ, comme on pourroit d'vne mauuaise & deploree cause en faire deuenir vne bonne, c'est à dire, ietter de la pouldre aux yeux des Iuges, & leur faire decognoistre le point de verité & de Iustice. Telle science qui fait paroistre, & represente les choses autres qu'elles ne sont, & (comme dit Platon *in Phædro.*) fait ressembler

bler τὰ μικρὰ μεγάλα, καὶ τὰ μεγάλα μικρά, & ne ſert que pour charmer & enſorceler l'eſprit des hommes, merite bien d'eſtre miſe hors des villes, non à la maniere & façon que Socrates, es liures de la Republique de Platon, chaſſe le Poëte Homere hors de la cité (ſi nous en croyons le fragment de Ciceron dans Nonius Marcellinus) *redimitum coronis, & delibutum unguentis emittit ex ea urbe quam ſibi ipſe fingit*, ne auſſi en la ſorte que Themiſtius autheur Grec teſmoigne, que ſon pere chaſſoit Epicure hors de la bande des Philoſophes, *unguento ſuprà caput effuſo, propter ſapientiæ nomen & dignitatem*. Ie veux dire qu'il la faut bannir & chaſſer ſans honneur, ſans luy vſer d'aucune courtoiſie, auec toute ſorte d'iniure, & *cum ignominia*.

Aux Quatrains.

Songe long temps auant que de promettre:
Mais ſi tu as quelque choſe promis,
Quoy que ce ſoit, & fuſt ce aux ennemis,
De l'accomplir en deuoir te faut mettre.

VII.

Ce n'eſt pas peu naiſſant d'vn tyge illuſtre
Eſtre eſclairé par ſes anteceſſeurs:
Mais c'eſt bien plus luyre à ſes ſucceſſeurs.
Que des ayeux ſeulement prendre luſtre.

GVI LE FEVRE DE LA BODERIE Secretaire de Monſeigneur frere vnique du Roy, & ſon interprete aux langues eſtrangeres a monſtré ſon profond ſçauoir par les œuures Françoiſes qui de luy ont eſté miſes en lumiere tant en vers qu'en proſe. & en premier lieu pour faire paroiſtre qu'il eſt conſommé aux plus hautes diſciplines & de combien ſon eſprit eſt de profonde recerche il a traité vn argument de ſubiet grand & difficile au diſcours du liure par luy fait en vers intitulé,

L'Encyclie des Secrets de l'Eternité. Plus Odes & Sonnets ſur les Anagrammatiſmes des noms de pluſieurs. Cantique des neuf Muſes. Diſcours à Monſieur frere du Roy. Stances en forme de Priere à Dieu pour deſtourner les miſeres de ce temps. Epithaphes. Sonnets. Songe. Tombeau. Chant funebre. Le Serment ou Vœu conceu par Gregoire Nazianzene traduit du Grec d'iceluy. Les Beatitudes en diuerſes manieres de viure, priſes du grec du meſme Theologien. Vers exprimez du grec de Gregoire. Nazianzene contre les femmes fardees & trop pompeuſemẽt atifees. Elegies 2. traduites du grec du meſme Theologien. Oracle d'Apollon, prononcé en vers grecs heroïques recitez par Porphyre au 10. liure de ſon œuure intitulé Φιλοσοφίη ἐκ χρησμῶν, traduit en vers françois. Autres Oracles du Demon. Chants Royaux en nombre 4. [Le tout impr. en vn volume 4°. en Anuers par Chriſtophle Plantin. 1570.

Puis voulant de plus en plus faire paroiſtre ſa grande doctrine il a fait vn autre Poeme de longue haleine intitulé, La Galliade, ou de la reuolution des Arts & ſciences,

ſciences, ayant empruntè l'Etymologie & deduction de ce nom Galliade du verbe Hebrieu Galal, qui ſignifie reployer, & retourner, & a diuiſé & diſtingué l'œuure en cinq Cercles, au reply deſquels il a encerclé l'origine, progrez & perfection qu'ont acquis les bonnes lettres au cours des ſiecles preſque par tout le rond de la terre, & nommément en noſtre Gaule. Le premier Cercle contient ſommairement le departement de la Terre habitable, tant du Continent que des Iſles, aux enfans de Noach & leurs deſcendans, y comprenant au vray ces 72. premiers deſcendans de ce bon Pere Noach ou Ianus, qui depuis le Deluge vniuerſel menerent colonies en diuerſes prouinces de la terre habitable pour repeupler de nouueaux habitateurs le monde deſert & vague, & attribuant à chacune region terreſtre le propre & peculier ſigne celeſte qui luy commande, & par l'etymologie & vertu du nom de chacun des fondateurs il donne quelque attainte au deſtin & entreſuite peuples & nations qu'ils ont fondez & reſtaurez aux 72. premieres Colonies ſoubs les 12. ſignes du Zodiac, & leurs 72. Appartemens. Puis ſur la fin d'iceluy premier cercle il fait mètion d'aucuns hommes de marque qui du regne dū grand Roy François premier commencerent de reſtaurer les bonnes lettres en la Gaule: & d'aucuns autres auſſi qui quelque ſiecle au precedent auoyent fait le meſme en Italie. Au ſecond Cercle il traite de l'Architecture. Au 3. du ſçauoir admirable des Druydes en la cognoiſſance de toutes diſciplines, iuſques au ſommet & ſupreme degré de la Magie naturelle & faculté de predire les choſes à venir. En quoy comme en paſſant il remarque quelques poincts de la Magie reprouuee & condemnee, & des prodigieux effects des Demons & des Sorciers. Au 4. il diſcourt de la Muſique & harmonie tant du monde Archetype, celeſte & elementaire, que de celle de l'homme, & des merueilleux effects qu'elle produit. Finalement au 5. & dernier cercle il traicte de la Poëſie, laquelle bien qu'il l'aye miſe entre les Arts & ſciéces, ſemble toutesfois eſtre pluſtoſt vne ſaincte fureur & eleuation d'eſprit que non pas vne doctrine acquiſe par induſtrie & puiſſance humaine, laquelle il s'efforce d'amener par le reply des aages, & la deduit des Hebrieux Egyptiēs, Grecs, Latins, & Italiens, au ſeiour de noz Gaules, où premierement les vieux Bardes Poëtes des melodies, luy auoyent, & à la muſique ſa ſeur gemelle, donné plaiſante & delectable habitation: A fin de monſtrer que tant la poeſie, comme les autres diſciplines, ſont reuenues apres les cours de pluſieurs ſiecles en noſtre Gaule prendre leur entier & parfait accompliſſement au meſme lieu de leur naiſſance par le labeur & diligence de maints excellents eſprits. Ladite Galliade a eſté imprimee à Paris 4°. par Guillaume Chaudiere 1578.

Oeuures & meſlanges poetiques &c. [impr. à Paris.

Hymnes Eccleſiaſtiques & Cantiques partie traduits partie de ſon inuention. [impr. à Paris 16°. pour la ſeconde edition par Robert le Maignier 1582. Il y en a quatorze ou quinze. (ſi ie ne me trompe) d'Aurel. Prudence Clement poëte Chreſtien & antien doctement traduits par ledit le Feure.

Ses Traductions en proſe ſont,

Confuſion de la ſecte de Muhamed. Liure premierement compoſé en Eſpaignol par Iean André, iadis More & Alquaſi, natif de la cité de Sciatmia, & deſpuis faict Chreſtien & preſtre; tourné d'Italien en François, & impr. à Paris

8°. par

8°. par Martin le Ieune 1574.
Traicté du nouueau Comete, & du lieu où ils ſe font, & comme il ſe verra par les Parallaxes combien ils ſont loing de la terre. Et du Prognoſtiq d'icelluy compoſé premierement en Eſpaignol par Hieronime Muguoz profeſſeur ordinaire de la langue Hebraique & des mathematiques en l'vniuerſité de Valence la grand. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1574.
L'harmonie du Monde diuiſee en trois cantiques, Oeuure ſingulier & plain d'admirable erudition, compoſé premierement en latin par François Georges Venitien de la famille des freres mineurs, & traduit & illuſtré par ledit Guy le Febure. [impr. à Paris f°. par Iean Macé 1578.
Diſcours de l'honneſte Amour ſur le banquet de Platon eſcrit premierement par Marſile Ficin, Philoſophe, Medicin & orateur treſ-excellent, & traduit en François par ledit ſieur de la Boderie. [impr. à Paris 8°. par Iean Macé 1578.
De la Religion Chreſtienne par Marſille Ficin Philoſophe medicin & orateur treſexcellent œuure treſdocte. Auec la harangue de la dignité de l'homme par Iean Picus Comte de Concorde & de la Mirandole, le tout traduit en François par Guy le Febure de la Boderie, & impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1578.
Les trois liures de la vie, Le 1. pour conſeruer la ſanté des ſtudieux, Le 11. pour prolonger la vie, Le 111. pour acquerir la vie du Ciel. Auec vne Apologie pour la medecine & Aſtrologie le tout traduit du latin de Marſile Ficin en François par Guy le Febure. [impr. à Paris 8°. par Abel Langelier 1581.
Les trois liures de la Nature des Dieux. Autheur Ciceron pere de l'eloquence, & philoſophie Romaine, traduits en François par le meſme Guy le Febure, & imprimez à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1581.
Seueri Alexandrini quondam Patriarchæ De ritibus baptiſmi, & ſacræ Synaxis apud Syros Chriſtianos receptis Liber. Nunc primum in lucem editus. Guidone Fabricio Boderiano exſcriptore & interprete. [*Antuerpiæ 4°. apud Chriſtoph. Plantinum 1573.*
Dictionarium Syro-chaldaicum Guidone Fabricio Boderiano collectore & auctore. [*Excudebat Antuerpiæ f°. Regalis Chriſtophorus Plantinus Prototypographus Regius M. D. L X X II.*
Bibliorum veteris teſtamenti Hebraicorum Latina interpretatio opera olim Santis Pagnini nunc vero Benedicti Ariæ Montani Hiſpalenſis, Franciſci Raſelengij, Guid. & Nicol. Fabriciorum fratrum collato ſtudio ad Hebraicam dictionem expenſa.

Aux Hymnes ſpirituels. En L'ymne à la Sacreſaincte Trinité.

Je veux, ie veux pluſtoſt imiter mon Dauid
Que l'eſprit alme & ſainct tant ſainctement rauit
Et chanter comme luy en Hymnes ou cantiques
De l'Ancien des iours les louenges antiques,

Ou retracer les pas de ce iuſte & bon Roy
Qui eſt comme vn miroir de pacience & foy,
Ou bien, le vers diuin que feit d'vne ame outree
De la ſainte fureur, à la riue Erythree
Le grand Profete Hebrieu, & qui auec luy ſa Sœur,
Des femmes d'Iſrael menant le ſacré Chœur
Rechantoit tour à tour, quand la troupe rangee:
Du pharien hautain fut en l'eau ſommergee
Ou les cantiques doux du tant ſage Roy faits
Du Roy qui emprunta ſon beau nom de la paix.
Ie voy, ie voy deſia la lumiere nouuelle
Ia ie vole d'Eſprit d'vne viſte & hauste ale
Au ſublime ſommet du ſacré mont des Cieux,
Les Temples Empyrez, d'vn vol audacieux
Ie veux outrepaſſer, non comme vn vain Icare,
Car l'Eſprit qui m'emportee au ſentier ne s'eſgare
Les ailes de mon dos au feu ne fondront point.
Car ie me ſens du feu des feuz vainqueur, époint
La Muſe au plus hault vol or m'agite & manie,
De bon gré ie te ſuy, ie te ſuy, Vranie
Il me plaiſt auec toy l'Archetype habiter,
Et au Roy trois fois grand des Anges aſſiſter.
Lequel eſt vn en trois, c'eſt l'entendant ſupréme
Le ſupréme Entendu, l'Intelligence meſme
Qui reſulte des deux. C'eſt le Dieu tous puiſſant
Dieu tout-ſage, & tout-bon: c'eſt le Soleil luiſant
Le Soleil infini, dond la rondeur premiere
Sempiternellement produit rays de lumiere:
Et tant de la rondeur, que du ray de valeur
Sort eternellement l'eternelle chaleur.
C'eſt le rond non-borné, duquel le point Centrique
Se trouue en chacun lieu, & dond le tour Spherique
Ne ſe trouue iamais, & du centre & contour
Les tantes ſon rayons reſultent à l'enteur.
C'eſt le Moteur premier eternel, immobile,
Mouuant & meu de ſoy, ſon mouuement habile
D'ailleurs non-emprunté: c'eſt la vraye Vnité
La Verité vnique, & l'vnique Bonté,
C'eſt l'Eternel ſourgeon lequel touſiours ruiſſelle,

Et

Et de source & ruisseau la riuiere eternelle,
Qui fait tousiours mouuoir & mouldre le Molin
Et la Meule rouant le monde Crystalin:
C'est l'amant, & l'aymé, & l'amour de soymeme,
Memoire, Entendement, & Volonté supreme:
C'est le Pere engendrant, & le Filz engendré
Et des deux est produit l'Esprit sainct & sacré
Vnique Deite distincte en trois personnes,
Supreme Magesté vnique à trois Couronnes.
C'est vne infinité, infinie Vnité,
Diuinité sans fin, sans fin Eternité,
Commencement, millieu, fin premiere, & derniere,
Sur pois, nombre, mesure, & du monde l'orniere.
Brief c'est l'Eternel Dieu qui a fait tout de rien,
Et trois mondes vnis liez d'vn seul lien,
L'Archetype Ideal, qui tout clot & consomme,
Le voyable arrondy, & son image l'homme,
Que comme Roy de tout, il à mis au milieu
Pour commander à tout seul commandé de Dieu.
Souuerain, tout puissant, Eternel, & immense
En hypostase triple, & tout simple d'essence,
O Pere & geniteur, ô geniture & Filx,
O Esprit alme & sainct des deux le neu prefix!
O Sainct lien d'amour, ô Bonté tres-feconde,
Qui fis l'homme pour toy, & pour l'hõme le monde!
Je te reuere, & sers, & humble suppliant,
Ie t'adore sans fin sans cesse te priant:
La nature te sert, Nature bonne mere,
Te sert la flãme, & l'air, & l'eau douce, & l'amere,
Et celle la qui est par son trop graue poids
Assize au plus bas rang auec les autres trois
La terre au sein fecond, dond la Boule agencee,
Se tient ferme dans l'air sur son poids balancee,
En leurs sieges diuers les feux du Ciel errants
T'obseruent humblement & te vont reuerans,
Dond le Soleil euite & l'erreur & la danse
Par vn oblique cours venant à la cadence:
Lequel t'adore & sert, toy supréme donneur
Qui dedans luy as mis ton pauillon d'honneur.

Le

Le Ciel huitieme auſſi qui flamboye, & ſe dore
De tant de Lamperons, te reuere & t'adore,
Et l'autre Ciel d'apres qui cryſtalin & pur
Eſt du ſeptieme enclos, l'internalle & le mur
De l'eternité ſtable, & du temps qui toſt paſſe,
Qui tous les autres ferme en ſon plus grand eſpace
De toy ardemment embraſé le volant Seraſin
Pour l'immenſe douceur de ton amour ſans fin,
Et touſiours plus heureux aſpire & tient courbee
Vers ta prime beauté l'œil & la bouche bee:
Les Cherubins touſiours te contemplent, epris
De toy qui tout comprens, & n'es iamais compris
Et des Thrones luyſans le ſiege touſiours ferme
Reçoit ta maieſté Eternelle & ſans terme.
Les dominations, & les hautes vertus
Et les ordres diuins des Puiſſances veſtus,
Tremblent à ton regard: à ta toute puiſſance
Toutes Principautez portent obeiſſance,
Les Archanges qui vont gouuernant l'vniuers.
Les Prouinces, les gents, & Royaumes diuers
Te courbent les genoux, & les ſquadrons des Anges
Gardent tes mandemens, & diſent tes louanges,
Toutes choſes qui ſont, qui furent, & ſeront,
T'ont touſiours confeſſé, & te confeſſeront
Le vray Seigneur & Roy, qui la ronde machine
Faut branler & trembler ſi toſt que l'œil il clone.
Les Citoyens du Ciel tous de tout leur pouuoir
Les terreſtres encor' par vn meſme deuoir
Te vont tous affectant: les Infernalles bandes
Redoutent ton haut nom, & font ce que tu mandes
D'vne courſe plus viſte & d'vn vol plus ſoudain
Que le vent ou l'Eclair qui trouble l'air ſerein.
Dy moy, car tu le ſçais, ô Moyſe, qui t'ornes
Les deux temples ſacrez des rayons de tes cornes,
Pourquoy le rond plus bas, & le ſupréme rond
L'vn ſeul obſerue & ſert d'vn mouuement ſi prompt?
Toy qui fus entouré en la fumeuſe nue
Quand traînant à ta ſuite vne tourbe menue
De Celeſtes Courriers, & de peuples enclos

De ta verge fendis les ondes & les flots,
De la mer Erythree, & ta gent estendue
Feis passer a pié sec par la mer pourfendue:
Puis de la trauersant par les champs sablonneux
Des Arabes desers, tes Tabernacles neufs
Tu y laisses fichez, & ton viste pié grimpe,
Au coupeau de Sina qui se cache en l'Olympe.
Et là t'esiouissant du deuis familier
Du Prince redouté, Dieu seul & singulier,
Content de ce doux goust portas de gré la peine
De iuner nuit & iour l'entiere quarantaine.
Et puis vne autre fois sur le coupeau plaisant
Du haut mont Oliuet à Christ lors tout luisant
Luisant tu assistas auec le bon Elie
Boyuant les hauts secrets dont la nuë est remplie.
Dieu au commencement Ciel & Terre crea
Et le Bon d'eslargir son bien se recrea:
Mais la terre estoit lors de surface difforme
Vaine, vague, deserte, obscure, horrible, enorme
Et l'ors l'Esprit de Dieu planoit & se mouuoit
Sur les profondes eaux lesquelles il couuoit,
Et si tost qu'il voulut que la claire iournee
Chassast l'obscure nuit de la terre entournee
Tout soudain resplendit vn abondant tresor
De lumiere diffuse estincelant plus qu'or.
Depuis il separa des grans eaux sur-celestes
Les autres qui nous sont icy bas manifestes,
Dond l'abondance estant contreinte en vn monceau
Lors la terre apparut toute seche & sans eau,
Laquelle produisit herbe, arbrisseaux & plantes,
De la graine les fleurs, le fruit des fleurs coulantes.
Soudain le Tout puissant par ordres attacha
Et comme des clous d'or dans le haut Ciel ficha
Les Astres flamboyans, qui la nuit nous separent,
Du iour tout esclarcy, & qui font & reparent
Par leur bal mesuré, moments, heures, & iours
Mois, ans, siecles & temps reployez en meints tours.
&c.

& apres:

D'vn

D'vn ſaut à dos courbé le Dauſin ſort de l'onde
Et trenche l'air prochain, puis chet en mer profonde:
Les Phouches, & les Tins, les Saumõs par tropeaux,
L'Ourque, & le Phyſetere auec ſes gros tuyaux,
Flouuant en mer la mer, & la demeſuree
Balene vont fendant l'eau profonde azuree.
Des oiſeaux empennez gros & menus ſquadrons
Vont la terre rodant, & en pillent les dons.
L'air éclaircy des rays de la Lampe iournelle
S'obſcurcit de la nue, & grande troupe iſnelle
De tant d'Oyſeaux volans: ſomme les animans
Rempliſſent terre, & mer, & tous les Elemens
De leur feconde engeance, & leur eſpece eleue
Se void multiplier, & à milliers accrue
Si que la terre encor' au iour ſixiéme éclos
Se veid toute couurir & ſe charger le dos
Des grands troupeaux nombreux de tant de fieres beſtes
Et des douces auſſi qui vont baiſſant les teſtes,
De Couleuures, de vers, & de tant de Serpens
Venimeux & diuers ſur leur ventre rampans,
Dont chacun ſur le champ à d'accomplir la cure,
L'office & le deuoir où l'apelle nature.
Les Lieures vont courant, le Cerf au chef ramé
Le Rangifere auſſi de ſes cornes armé
Qu'il courbe ſur ſon dos, prend la courſe & s'elance
Et d'vn pie viſte & prompt preſque les vents deuance:
Le ſerpent deſployoit ſes cercles repliez
Dond il ſe meut au lieu d'ailes, de mains, de piedz,
Et alloit redoublant voix ſiffiantes & iointes
Par le brandiſſement de ſa langue à trois pointes
Le Thoreau mugiſſoit, le Cheual pié-ſonnant
De ſourds hennifſements l'air allois eſtonnant
Et s'en courois errant par champs & bois ſans voye
D'vn viſte & roide cours, & triomfant de ioye
De ſes larges naſeaux à ſouſpers gros & lons
Vomiſſoit l'air eſpais en fumeux tourbillons,
Ainſi des animaux l'autre tourbe diuerſe
Par les champs eſtendus, fuit, gallope, & trauerſe
Et ſoubz vn Ciel ſerein en paix ſe repoſans

Deſ.

De ſa race allonger s'en alloit propoſant.
Encore l'eſcuyer habitant Theſſalie,
De bride ne de frein dond il contourne & lie
Le col reueſche & fier du Palefroy donté
Ne l'alloit maniant deſſus ſon dos monté:
Et le ſon des Clerons où Trompette guerriere
Encor ne reueilloit ny mouuoit la paupiere
Du gendarme enrolé ſouz l'enſeigne de Mars,
Et n'auoit animé aux armes les Soldars
Le buis tors embouché encor à la charue
Le laboureur deſceint de ſa main rude & nue
N'auoit auec le ſoc renuerſé les guerets, &c.

Et apres:

Puis ſi toſt qu'il te pleut commander & enioindre
Que chacun print ſon cercle ou plus grand, ou bien moindre,
Soudain furent tendus comme vne peau les plis
Des neuf Ordres ſacrez, & des Cieux accomplis
Qu'en ton Entendement à iamais tu enfermes,
Puis commandes ſoudain qu'en leurs figures fermes
Ils ſe tiennent & ſoyent, à fin qu'en te ſeruant
Les Celeſtes ſquadrons ilz aillent achemant:
Mais grande part d'iceux trop ſuperbe & rebelle
De ſupréme ſplendeur en ruine eternelle
Par ſon orgueil tomba, & du celeſte clos
Deuala dans l'Abyſme, & tenebreux Chaos,
Et voulant occuper ce haut Trofpe de gloire,
Elle trébucha bas dedans la chartre noire.
Soudain quatre Elemens à toy touſiours preſens,
En forme de Rondeau reployez, deux peſans,
Et deux autres legers, ſe veſtent de leurs formes
Au cours du temps entr'eux differents, non difformes:
Car ce qui eſt leger tout ſoudain monte haut,
Et ce qui eſt peſant deſcend & fait vn ſaut
Droit au centre & millieu, puis ſoudain l'eau reſaulte
Et s'eſleue en vapeur deuers la Sfere haulte.
Mais la matiere ayant naturel meslangé
Des deux egalement, au haut ordre rangé
Du Gond luyſant ne monte, & grieue ne deuale

En l'Antre tenebreux de l'Abyſme infernale:
Ains prompte en mouuemens en bihais ſouſpirant
S'en.v.a deſſouz le tout du grand Olympe errant,
Deuers le Pole Arctic ſouſle le fier Boree,
L'affricain porte-nue aſpire à l'autre oree,
Eure le nuageux hallene & va ſouſflant
De la part de l'Aurore a gros ſouſpirs ronflant,
Et nous apporte icy des regnes Nabathees
Chaleureuſes vapeurs, & chaleurs euentees,
Zephire porte-vie halenant gracieux
Deſcent d'ou le Soleil ſe cache de noz yeux.
Mais la matierre moite attraite aux raiz ſolaires
Paruenant aux moyens eſtages & repaires
De l'air party en trois, touchant le froidureux,
Et ia ne ſentant plus le bas air chaleureux
En gelant s'épeſſit, & de là goute à goute
L'air plumieux & gros par le vague degoute.
Mais ſi elle paruient vers la plus froide part
D'ou Galerne le vent qui trouble l'air s'apart,
De là la nege viens par floccons repandue:
Mais la nuee eſtant legere & eſtenduë
En vapeur deliee, & d'vn fray qui ſe ſuit
Attouchant peu à peu aux confins de la nuit.
Puis s'epeſſit par fois, & du rond coriandre
En ſa forme imitant la ſemence plus tendre
Diſtille en manne douce, & par drageons nouueaux
Se conioint & ſe lie aux feuilles & rameaux
Qui ſert à repurger les corps pleins de cholere
En tirant & chaſſant l'humeur iaune & amere.
Jadis quand les Hebreux par tropes epanchez
S'arreſterent banis aux ſablons aſſechez
Diuinement denhaus elle cheut pour viande
Lors la troupe ébahie en ſa langue demande
Man-hou, & qui eſt ce cy? de là nous eſt venu
De manne le beau nom parauant inconnu:
Mais quand la vapeur groſſe eſt de la terre attraite
Cloſe entre deux airs chauds, & en drageõs concrete
Lors le chaud combatant à l'encontre du froid
Elle ſe tient ſerree entre ſon mur eſtrois

Qui la flanque & la clot, puis le venant à fendre
On la void ſur les toits en bondiſſans deſcendre,
Gaſtant branches, bourgeons, vignes, fruictiers & bledz
Et defraudant l'eſpoir des laboureurs troublez,
Voire en fuite mettans par les champs peſle-meſle
Les brebis & les beufs frappez de groſſe greſle:
Si qu'alors le berger tremblant & haraſſé
La teſte ſe couurant d'un Juppon rapaſſé
Aux caſſines s'enfuit pour aſſeurer ſa teſte
Encontre les dangers de la pierre celeſte:
Mais quand le ſoupirail fort chauld & abondant
En vn nuage humide eſt enſerré grondant,
Et qu'auecques le froid il combat vif & roide
Et veut rompre & briſer la nue eſpeſſe & froide
Qui le preſſe & retient, alors il tonne & bruit.
Et eſtonne les chœurs du Tonnerre qui fuit,
Et faiſant breche au mur qui l'enclot & engarde
Les flammes, les eclairs, & les foudres nous darde
Dond il rompt & abat les toits audacieux
Des Chaſteaux & des Tours qui voiſinent les cieux, &c.

Et ſur la fin:

O Pere ſouuerain, ô Puiſſance premiere,
O touſiours vray Rayon de la vraye lumiere,
Et toy, ô ſaint Eſprit, que le Pere mirant
Et le Filz remiré vont touſiours aſpirant,
Alors que le Demon voulut perdre rebelle
Du viſage Eternel ceſte eſpece tant belle,
Et qu'aux Temples il mit, aux forets, aux autels
Mille formes de beſte, & des hommes mortels:
O grand Dieu Tout puiſſant lors tu pourueus au monde,
Et illuſtras le cœur par lumiere feconde
Du Pere Syrien lequel feiſt auec toy
Un contract ſolennel d'alliance & de loy:
Et lequel te connut en l'heureuſe vallee
Vnique Roy voilé ſous triple Image ailee:
Puis fois naiſtre ſon Filz, lequel ſon nom a pris
Au langage premier du viel maternel ris,
Et celuy qui restint quand ſa mere l'enfante
A ſon frere naiſſant le talon & la plante:

Qui mena les tropeaux de ſon beau Pere aux champs
Attrait par les beaux yeux de Rachel allechans:
Et qui plora ſon Filz, lequel occis il penſe
Alors que ſur le Nil tous les bledz il diſpence,
Et le ſuperbe Roy de l'Egypte regit
Deſſus ſon Throne aſſis, d'ou les biens eſlargit:
Puis ceſt autre enuoyas que Thermuth void & treuue
En vn panier de ionc dans le Pharien fleuue,
Qu'elle adopte heritier du regne de renom
Du deliuré des eaux luy donnant le beau nom.
A la fin tu tranſmis de l'Olympe ſublime
Ton propre vnique fils, ton Image d'eſtime,
Qui par l'Eſprit conceu dedans ſa mere entrant
Du ventre virginal ſortit, le penetrant,
Et le laiſſant fermé: & en noſtre chair meſme
Aux hommes ſe monſtra, vray homme & Dieu ſupreme,
Et te manifeſta Vnique Trinité,
Puis vainqueur retourna en ſa ſainte cité,
Auquel Triomfe, honneur, & gloire ſoit rendue.
Auec toy Pere ſaint, à qui louange eſt deue,
Et l'alme Eſprit ſacré ſouffiant les Saincts amours
Par le Rond infini des ſiecles à touſiours.

GVY DE LA GARDE Lieutenant particulier en la Seneſchaucee de Prouence au ſiege d'Arles a traduit du latin de Claude Baduel, Traicté treſfructueux de la dignité de mariage, & de l'honneſte conuerſation des gens doctes & lettrez. [impr. à Paris 8°. par Arnoul l'Angelier 1548. Plus La Royale & Antique oraiſon compoſee par Iſocrates Philoſophe & Rheteur Athenien, prononcee par le Roy de Salamine, en l'aſſemblee de ſes ſubiects, auec les iuſtes & ſainctes loix par luy faictes & publiees, traduites premierement de Grec en Latin par Loys Viues, & de Latin en François par ledit de la Garde. [impr. à Lyon 8°. par Thibaud Payan 1559.

Il a eſcrit en rime,

Hiſtoire & deſcription du Phœnix à l'honneur & louange de treſſilluſtre Princeſſe Marguerite de France ſeur vnique du Roy Henry ſecond du nom, contenant l'adreſſe du Phœbus à ſon Phœnix. Le prologue de l'autheur où eſt contenu l'argument du liure pris ſur le 3. chapitre de l'Euangile ſainct Iean. L'hiſtoire du Phœnix tout au long. L'explication du Phœnix en diuers ſens myſtiques & Chreſtiens ſoubs luy comprins. [impr. à Paris 8°. par Regnaud Chaudiere 1550.

GVY GAVSSART Flamignon, Prieur de Saincte foy à Coulomiers a recueilly en ſix liures Pluſieurs ſimilitudes tirees de toutes ſortes d'animaux, extraictes & traduictes de diuers autheurs Chreſtiens & prophanes. [impri. à

Paris

Paris 16°. Chez Gilles Beys 1577.
Apologie d'Athenagoras Philosophe Athenien prononcee ou enuoyee à l'Empereur Anthonin Philosophe & Commodus son fils, pour la defense des Chrestiens tournee du Grec de l'autheur & du latin de Gesnerus. Auec les Annotations de Suffridus Frisien sur ladite Apologie: esquelles le lecteur pourra voir les quatre premieres persecutions de l'Eglise. [impr. à Paris 8°. par Simon Caluarin 1574.

GVY IVVENAL iadis Abbé de sainct Sulpice de Bourges a trãslaté de Latin en François la reigle de sainct Benoist. [Impr. auec le Latin à Paris 8°. par Hierosme de Marnef 1580. soubs tel Tiltre. *Regula beatiss. Patris Benedicti è Latino in Gallicum sermonem per reueren. domin. Guidonem Iuuenalem traducta.*

GVY DE LESRAT Seigneur des Briottieres, president au siege Presidial d'Angers & Lieutenant general en la Seneschaucee d'Anjou a prononcé puis mis par escrit,
Remonstrances & aduertissemens faicts aux ouuertures de la iurisdition dudit siege. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1579. Ie pense que c'est le mesme que Guillaume de l'Esrat cy deuant nommé, maintenant President au Parlement de Bretaigne, sinon que ce fust vn sien frere, dequoy ie pren coniecture par les vers que Gilles le Ieune Aduocat du Roy au siege presidial d'Angers a mis parmy vn Epigramme en sa faueur mis au commencement de son liure des Arrests notables donnez en la court de parlement de Bretaigne & prononcez en robbe rouge. Lesquels vers sont tels,

Non toga purpur eo decorat te tincta colore:
Sed tu purpureum decoras virtute tribunal,
Doctrina decoras. orbari iudice tanto
Andes complorant, forsan grauiore querela
Vsuri, frater ni successisset amato
Fratri &c.

GVY MORIN a traduit du Latin d'Erasme vn traicté intitulé
De la preparation à la mort. Auec vne instruction Chrestienne à bien mourir. [impr. à Lyon 16°. par François Iuste 1544.

GVY DE SAINCT POL Dauphinois Docteur en Theologie qui a esté Recteur de l'vniuersité à Paris a composé,
Neron Tragedie iouee au College du Plessis auec vne comedie & vne Pastourale de son inuention en l'an 1574. non imprimé.

GVY DE LA ROCHE Aduocat a mis en François,
Les institutes imperiales de Iustinian ioinctes auec la iurisprudence Françoise en la marge d'icelles, esquelles tout le droit ancien Romain est escrit & esclair cy & veu à l'œil en quoy il est conforme aux loix ordonnãces & statuts de nos Roys tres-Chrestiens ensemble aux meurs, vz, coustumes, pratiques & obseruations vsitees au Royaume de France. Oeuure tresvtile pour tous praticiens, faict premierement n'agueres en Latin par Iacques Bucherau, Conseiller & referendaire en la Chãcellerie de France. [imp. à Paris 8. par Iean Poupy 1580.

GVY DV ROCHER Docteur en Theologie a tranſlaté de Latin en Françoys le

Manipulus curatorum autrement dit le doctrinal des curez treſvtile & neceſſaire pour inſtruire les ſimples clers aux ſept ſacremens de ſaincte Egliſe. [imp. à Paris 4. par la veufue Iean Treperel ſans datte.

GVY DE ROYE iadis Archeueſque de Sens a eſcrit,

Le Doctrinal de Sapience, auquel eſt compris & ſoigneuſement enſeigné tout ce qu'il eſt requis à vn chacun en tous eſtats.

GVY DVZES, eſtoit ſeul ſieur dudict lieu, bien qu'il fuſt heritier de ſon pere & ſes freres legateres, toutesfois leur reuenu eſtoit ſi petit qu'il ne s'y pouſoit entretenir. Ebles l'vn de ſes freres, qui eſtoit homme tuſé remonſtra à Guy & à Pierre ſes freres le peu de reuenu qu'ils auoient, qui n'eſtoit baſtant pour leur entretenement, & attendu leur qualité & ſçauoir en la poëſie, qu'il valoit mieux ſuiure la cour des princes pour paruenir, que de s'arreſter à leur maiſon ocieuſement & mourir de faim. l'aduis de Ebles fut trouué bon par ſes freres, le tout communiqué à Helyas leur couſin qui eſtoit pauure Gentil homme & bon Comique, le prierent aller auecques eux. ce qu'il ne refuſa & arreſterent que les chanſons que Guy inuenteroit, & les Syruentes qu'Ebles trouueroit ſeroient chantez par Pierre, qui eſtoit fort bon muſicien, & qu'ils ne ſe departiroient iamais l'vn de l'autre, que Guy garderoit l'argent, & le communiqueroit eſgallement entr'eux. ceſte contenance faicte s'adreſſerent au Vicomte d'Albuzon nommé Reynaud, & à Marguerite ſa femme qui prenoient vn ſingulier plaiſir à la poëſie Prouençale, deſquels ils furent receus fort humainement, & la feirent ample preuue de leurs inuentions, & poëſie, & apres y auoir demeuré long temps & receu de beaux preſens, s'en vindrent tous bien montez & bien en ordre viſiter la Comteſſe de Montferrat, à la louange de laquelle furent dictes & chantees de fort belles chanſons, de tenſons, & de Syruentes contenans en ſubſtance *La vida dels tyrans*. & pource que aux Syruentes le Pape & les grands Princes & ſeigneurs y eſtoient taxez, & leurs vices declarez, le legat du Pape leur feit promettre & iurer que iamais ils ne feroient chanſons contre ſa ſaincteté, ne contre les autres princes. qui fut la cauſe que ces quatre poëtes ne trouuerent ne chanterent oncques depuis, à tout le moins qu'ils meiſſent leurs œuures en euidance, & ſe retirerent en leurs maiſons riches & plains de biens, par le moyen de leur poëſie. Iaume Motte gentilhomme d'Arles, qui eſtoit de ce temps vn ſouuerain poëte Prouençal eſcriuant contre les princes tyrans ſans aucune crainte ſe moqua de ces quatre poëtes en vne chanſon qu'il feit de la folle promeſſe qu'ils auoient faicte au legat: toutesfois le Monge des Iſles d'Or, & ſainct Cezari dient que nonobſtant ceſte promeſſe ils ne laiſſerent d'eſcrire contre la tyrannie des princes. Ce Iaume Motte d'Arles, ainſi que l'a eſcrit le Moge en la vie de ces quatre poëtes, a faict vne deſcription des Mauſolees, Pyramides, Obeliſques, & autres anciens monumens qui ſe trouuent en Prouence.

GVYOT DE PROVINS fut autheur d'vn Romant intitulé la Bible Guyot. C'eſt vne bien ſanglante Satyre, en laquelle il blaſme les vices de tous eſtats depuis les Princes iuſques aux petits. La Coppie que le Preſident

Fauchet

Fauchet en a, escrite il y a plus de trois cens ans, l'appelle Bible de Guyot de Prouins: & toutesfois par tout le liure il ne se nomme de ce nom. Il commence ainsi son liure,

Dou siecle puant & horrible
** Me stuet commencer vne Bible,* * me conuient
Por poindre & por aiguillonner
Et por grant exemple monstrer
Ce nient pas Bible lor angiere,
Mais fine & voire droicturiere,
Miroirs iert à totes gens.

Il a esté homme de grande experiẽce & a vescu longuement: car ayant parlé de l'Empereur Frideric, de Louis le ieune, Roy de France, de Henri & Richard Rois d'Angleterre, du Comte d'Arragon, & Raimond Beranger son frere, d'Amauri Roy de Ierusalem, & autres sans nombre, il dit,

Les Rois & les Empereours,
Et ces dons i ay pi parler
Ne veuil ie pas tos ci conter:
Mais ces princes ay-ie veus.

Et puis apres en auoir nommé plus de cent, il dit,

Je ne vous ai Baron nommé,
Qui ne me ait veu & donné,
Mais se furent li plus eslit,
Porce sont en mon cuer escrit.

Apres auoir bien couru & essayé de plusieurs sortes de religions, il semble qu'il se rendit moine de S. Benoist. Car ayant medit des moines, il adiouste,

Sus moy cherra trestous li gas, * mocquerie
Porce que ie port' les noirs dras:
I-a plus de douze ans passez,
Que'es noirs dras fui enuelopez.

puis en autre lieu il dit,

Trobler voy-ie bien nostre ordre,
Ia ie cuis ne porront estordre
Le bon preudhomme li abbé,
Dont li lieus fusent honoré.

s'estant plaint que les anciens Abbez entrans aux charges, espousoyent trois pucelles, Charité, Verité, & Droicture. Il semble auoir voulu esprouuer diuerses d'ordres: car parlant de Citeaux, il dit,

Si ne fui onques de leur ordre,
Mais pource raponnez en fui,
Qu'a Clereuaux quatre mois fui.
Or dit on que mal mi prouuai,
Porce que tant y feiournay.
Si ie euſſe eſté en la Rouse
Deux mois ou trois, bien ſcai ſans doute
Que n'en fuſſe ſi reſponneZ.

& apres il dit encores,

Quatre mois fui à Clereuaux.

Ce qui me fait plus dire qu'il fut moine, & encores de Cluny, ſont ces vers,

Mais à Cluny com on mangue,
Meſtuet ſeoir à bouche muе.
Trop ſont à Cluny voir diſant,
De ce qu'ils ont en conuenant,
Totes lor ententes y metent,
Trop bien tienent ce qu'ils prometent.
Leur conuine euſſe plus chier
S'il fuſſent vn po menſongier.

Il a grandement voyagé par le monde, puis qu'il dit,

Moult reui les Hoſpitaliers,
Outre mer & vaillans & fiers,
Mout les vi en Ieruſalem
Et de grant pris & de grant ſen.

& autre part il monſtre qu'il fut en Grece,

Car ie vis en Conſtantinoble
Qui tant ert belle & riche & noble,
En moins d'an & d'autre & demi
Quatre Empereors: puis les vi
Dedans le terme tos morir
De vil mort, car g'ez vi meurdrir.

Il eſt bien certain qu'il a veſcu & fait ſon liure depuis l'an M. CLXXXI. puis qu'il dit,

Et de l'Empereor Farri
Vos puis bien dire que ie vi
Qu'il tint vne Cort à Maience:
I ce vos di-ie ſans dotance
Conques ſa pareille ne fu.

& laquelle l'Abbé de Vrſperg, dit auoir eſté tenue au dit an: quand l'Empereur Frideric fit ſes deux enfans

cheual

cheualiers. Mais aussi y a il grande apparence qu'il l'a composé enuiron l'an 1200. I'ay appris de ce Guiot de Prouins, le vrai nom Frãçois de la pierre d'Aimant, de laquelle vsent les mariniers à la conduite des nauires allans sus mer. Car apres auoir parlé du Pole Arctique qu'il appelle Tramontane, il dit,

Icelle estoile ne se muet,
Vn art sont qui mentir ne puet
Par vertu de la Marinette,
Vne pierre laide & noirette
Ou li fer volontiers se ioint.

Les vers qui s'ensuiuent monstrent qu'il vesquit durant la conqueste de Constantinople,

Tous li siecle por quoi ne vet
Sor aux ains que sor les * *griffons.*

* Grecs.

AVTHEVRS DONT LES NOMS propres commancans par G. sont incertains pour n'auoir esté escrits au long en leurs liures.

G. BINOIS Aduocat en court d'Eglise a traduit de l'Italien du R. pere Gaspar Loart docteur Theologien de la compaignie de Iesus,
Le Reconfort des affligez, liure singuliet, auquel est traicté des fruicts & remedes des tribulations vtile tant pour les seculiers que pour les religieux. [impr. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1579. & depuis par le mesme soubs le tiltre de Consolation des affligez 1584.
Les Exercices de la vie Chrestienne, esquels sont contenues les choses que doiuent faire ceux qui veulent viure Chrestiennement: traduit dudit Loard par ledit Binois, & impr. de mesmes 1580.

G. BOVGVIER Angeuin a escrit quelques poësies non imprimees. Plus,
Ode à l'imitation des vers latins de Ieá Tagault sur le trespas de l'illustre princesse Marguerite Royne de Nauarre. impr. auec le Tombeau de ladite Royne à Paris par Michel Fezander 1551.

G. DV MAYNE, lecteur de Madame Marguerite seur vnique du roy Henry 2. Ducheſſe de Berry a faict quelques petits discours en vers; Assauoir vne Epistre enuoyee par les Riuieres d'Italie sur la venue de Monsieur le Mareschal de Brissac à son retour de Piedmont en France, en laquelle sont contenues les louanges de la saige, vertueuse, & heureuse conduite du Roy Henry 2. en ces dernieres guerres. Plus l'heureux partaige des excellens dons de la Deesse Pallas, resignez du conseil & permission d'icelle au roy Henry 2. &

à Madame ſa ſeur par le feu roy François leur pere. Plus le Laurier dedié à Madame ſeur vnique du Roy. Auquel ſont traictees les louanges de l'eſtude & l'vtilité qui en vient. Et y ſont declarees les Fables de la Nymphe Daphné & Andromeda. [impr. à Paris 4°. par Michel Vaſcoſan 1556.

G. MONTAIGNE a mis par eſcrit,
La Police des pauures de Paris. [impr. la meſmes.

G. ROYHIER a traduit de Grec en vers François,
La Batrachiomiomachie d'Homere, où eſt deſcrite la bataille des Grenouilles & Souris. [impr. à Lyon 4°. par Iean Temporal 1574.

G. RVZE Theologien a traduit de latin:
Liure de Vincent Lyrinenſe François de Nation pour la verité & antiquité de la Foy Chreſtienne contre les prophanes nouueautez de toutes hereſies. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune.

G. DE TERRAVBE Abbé de Boillas Aumonier du roy Henry II. a eſcrit,
Diſcours des choſes plus neceſſaires & dignes d'eſtre entendues en la Coſmographie. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1568.

G. L. a traduit d'Eſpaignol,
La Diſputation de l'Aſne contre frere Anſelme Turmeda, ſur la nature & nobleſſe des animaux, faicte & ordonnee en la cité de Thunes l'an 1417. En laquelle ledit frere Anſelme prouue comme les enfans de noſtre pere Adam ſont de plus grande Nobleſſe & dignité que ne ſont tous les autres animaux du monde, & par pluſieurs preuues & viues raiſons. [impr. à Lyon 16°. par Iaume Iacquiſans datte.

LIVRES D'AVTHEVRS INCERTAINS.

Le Romant de GALIEN Reſtauré.

Le GARAND des Dames ſoubs la protection d'honneur contre les calomniateurs de la nobleſſe feminine. [impr. à Lyon 8°.

Les faicts & geſtes treſveritables & merueilleuſes du grand GARGANTVA & Pantagruel, Roy des Dipſodes. *Cenſuré.*

La GENEALOGIE du grand Turq & la dignité des offices, & ordre de ſa court, Auec l'origine des princes & la maniere de viure, & cerimonie des Turqs. Plus vne brefue narration de la grande & inhumaine cruauté de Sultan Solyman grand Empereur des Turqs contre Solten Muſtapha ſon fils aiſné, traduite de latin, & impr. à Lyon 16. par Benoiſt Rigaud & Iean Saugrain 1557.

Le Romand de GEOFROY à la grand dent.

Le Romant de GERARD de Roſſillon.

Le Romant de GIGLAN fils de Gauuain.

L'hiſtoire & ancienne Cronique ou Roman de GIRARD d'Euphrate Duc de Bourgoigne. [impr. à Paris f. par Eſtienne Groulleau 1545.

GIRON le Courtois. *Romant.*

Le GIROVELIER aux dames enſemble les dicts des 12. Sybilles. rime. [impr. en Auignon 16. par Iehan de Channey.

Le GLAIVE du geãt Goliath Philiſtin & ennemy de Dieu. [impr. 8°. l'an 1561. *Caluinique.*

La GRACE, paix & miſericorde de Dieu. *Cenſuré.*

GRAMMAIRE Latine & Françoiſe en 4. liures. [impr. 8°. par Iean Du rand 1567.

La vie de ſainct GRAT Eueſque d'Aouſte extraicte du legendaire de l'Egliſe cathedrale d'Aouſte & miſe en François. [Impri. à Lyon 8°. par François Didier.

GVERIN Meſquin. *Romant.*

Le Romant de GVERIN de Monteglaiue.

La GVIDE Des chemins pour aller & venir par tout le Royaume de France & autres pais circonuoiſins. [impr. à Paris 16°. & deſpuis à Lyon 1572.

Le GVIDON de Practique.

GVILLAVME de Palerne. *Romant.*

La piteuſe & lamentable hiſtoire du vaillãt & vertueux GVISCARD, & de la treſbelle dame Giſmonde princeſſe de Salerne. La difference d'Amour diuine & terreſtre auec la malheureuſe fin d'amour vaine & legere, auec lettres & balades. [impr. à Lyon 16°. par Iean Flazollet 1520.

Le Romant de GVY de Vvaruich cheualier d'Angleterre.

HABACVC. Voyez le liure de ſes propheties en la ſaincte Bible.

HAGGEE le Prophete. Voyez de meſmes où que deſſus.

HAISIAVX a fait le Fabel dou d'anneau qui faiſoit roidir le membre: lequel eſtant trouué par vn Abbé le mit en grand peine iuſques à ce que celuy auquel il appartenoit le luy euſt oſté du doigt auec grande recompenſe. L'autheur ſe nomme diſant:

Haiſiaux vos dit qui vous hom eſtoie,
Un merueilleux anel auoie.

HAYMO Eueſque d'Alberſtat. Voyez Claude Deſpence.

HAYTO ARMENIEN.

Hiſtoire des Tartares. Voyez Iean De Longdit.

HEBERS qui prend tiltre de clerc, eſt autheur du Romans des ſept ſages, ou de Dolopathos: lequel il dit auoir tranſlaté du Latin fait par vn moine de l'Abbaie de Haute ſelue, nõmé dam Iehans, ainſi qu'il dit au cõmencement.

Li bon moine de bonne vie
De Haute-ſelue l'Abbeie
A l'eſtoire renouuelee,
Par bel Latin la ordenee

Hebers

Hebers la vieut en Romans traire,
Et del Romans vn liure faire
El nom & en la reuerence
Del Roi fil Phelipe de France
Loeis qu'en doit tant loer, &c.

C'est Loeis Roy fil Phelipe, me ſemble eſtre Louis pere de S. Louis, lequel du viuant de ſon pere fut couronné Roy d'Angleterre: ou bien Louis Hutin, Roy de Nauarre, par ſa mere: Car ie ne cognois autre que ces deux qui ayent porté tiltre de Roy viuans leurs peres. Et ne faut raporter cela à Louis le Gros (lequel à la verité fut couronné du viuant de Philippe premier) car il me ſemble que le langage de ce Roman n'eſt ſi ancien. Il eſt tout plein de contes moraux & plaiſans, de prouerbes François & belles ſentences. Ce prouerbe eſt de luy,

On ſert le chien pour le ſeignor,
Et pour l'amor le cheualier,
Baiſe la Dame l'Eſcuier.

Ceſte ſentence m'a ſemblé belle entre autres

Riens tant ne greue menteor,
A larron ne a robeor
N'a mauuez hom quiex qui ſoit,
Com' veritez quand l'apperçoit:
Et veritez eſt la maçue
Qui tot le mont occit & tue.

La deuxiéme nouuelle de la ni. iournee du Decameron de Bocace peut eſtre priſe de ceſt autheur. Car il raconte d'vn qui coucha auec la fille d'vn Roy, laquelle l'ayant marqué au front, il en alla faire autant à tous les Cheualiers dormans en ce Palais. La iiii. nouuelle de la ſeptieme iournee eſt de ceſt autheur, pour le regard de la pierre iettee dedans le puis. La viii. de la viii. iournee peut auſſi eſtre priſe de luy meſme, pour le regard de la reuenge du Sienois, qui accouſtra la femme de ſon compaignon ſus ſa teſte. Il enuoye ſon liure à l'Eueſques de Meaux, qu'il ne nomme:

Hebers deſine ici ſon liure,
A l'Eueſque de Meaux le liure,
Qui diex doint henor en ſa vie.

Il ſemble que la vie de Ioſaphas (qui eſt vne inſtruction pour les roys) ſoit de la meſme veine. Duquel auſſi Bocace peut auoir pris ce qu'il dit de ce ieune garçon, qui n'auoit

n ayant iamais veu des femmes, en demanda vne à ſon pere, comme la plus belle choſe qu'il euſt iamais veuë. Tout le ſubiect du liure Italien, intitulé Iraſtus, eſt pris de ce Dolophatos; qui eut les meſmes aduentures que ledit Iraſtus.

HECTOR DE BRAVLIEV a eſcrit,

La Doctrine & Inſtruction des filles Chreſtiennes deſirans viure ſelon la parole de Dieu. Auec la repentance de l'homme pecheur. [impr. 8°. l'an 1565.

HECTOR FOREST de Vaiſon a eſcrit:

Inſtruction pour apprendre la Grammaire en peu de temps. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1552.

HECTOR PINTO. Voyez Guillaume de Curſol.

HEGESIPPE. Voyez Iean Millet.

HELIE. Voyez Elie.

HELIODORE.

Hiſtoire Aethiopique des loyaulx amours de Theagenes & Chariclea. Voyez Iacques Amyot.

Dame HELISENNE de Crenne a eſcrit vn liure intitulé:

Les Angoiſſes douloureuſes qui procedent d'amours, diuiſé en trois parties en proſe Françoiſe. [impr. à Lyon 8°. à la marque d'Icarus ſans datte.

Elle a traduit de latin auſſi en proſe Françoiſe,

Les quatre premiers liures des Eneides du treſelegant Poëte *Virgile* à la traduction deſquelles y a pluralité de Phraſes qui par maniere de propos y ſont adiouſtez ce qui ſert beaucoup a l'elucidation & decoration deſdits liures dirigez à treſauguſte Prince François roy de France premier de ce nom. [impr. à Paris f°. par Denis Ianot 1541.

HENRY BVLLINGER Miniſtre à Zurich a eſcrit en latin pluſieurs liures dont ceux qui s'enſuiuent ont eſté traduits en François,

Deux Sermons de la fin du Siecle & du Iugement à venir de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt. Des treſgriefs perils de ceſtuy noſtre ſiecle corrompu. du moyen par lequel les fideles en puiſſent eſchapper ſans dommage. [impr. à Geneue 8°. par Iean Creſpin 1558. *Caluinique, & ceux qui ſuiuent.*

Apologie où eſt demonſtré que les miniſtres de Zurich ne ſuiuent aucune opinion heretique touchant la Cene. [impr. à Geneue 8°. par Matthieu de la Roche 1558.

La ſource d'erreur redigee en deux liures, le premier traicte de la droicte inuocation & pur ſeruice du vray Dieu. En oultre des religions des faux Dieux. Enſemble de la faulſe adoration des Idoles. Au ſecond eſt diſputé de la ſaincte Cene du Seigneur. [impr. à Lyon 16°. par Iean Martin 1562.

La perfection des Chreſtiens demonſtrant cõme noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt a eſté donné du pere celeſte pour eſtre le ſauueur du monde. [impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1563.

Cinq Decades qui ſont cinquante Sermons. [impr. par Michel Blancher 8°. 1564.

De la ſeule foy en Chriſt iuſtifiant & des œuures vrayement bonnes. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1561.

HENRY CORNEILLE AGRIPPE.

Declamation ſur l'incertitude, vanité & abus des ſciences, traduite en François du latin de Corn. Agrippe par L. T. Oeuure qui apporte merueilleux contentement à ceux qui frequentent les courts des grands Seigneurs, & qui veulent apprendre à diſcourir d'vne infinité de choſes contre la commune opinion. [impr. 8°. par Iean Durand 1582.

Traicté de l'excellence de la femme, faict Françoisdu latin de Henry Corneille Agrippe par Loys Viuant Angeuin.

HENRI DE SAINCT DIDIER Prouençal a eſcrit,

Traicté contenant les ſecrets du premier liure ſur l'Eſpee ſeule, mere de toutes armes, Qui ſont eſpee dague, cappe, targue, bouclier, rondelle, l'eſpee à deux mains, & les deux eſpees, auec ſes pourtraictures ayans les armes au poing pour ſe defendre & offenſer à vn meſme temps des coups qu'on peut tirer, tant en aſſaillant qu'en defendant: redigé par art, ordre & pratique. Plus vn traicté ſur l'exercice & certains poincts requis de ſçauoir au ieu de la paulme, auquel eſt requis meſme eſcrimarche & ſcience qu'auſdictes armes. [impri. à Paris 4. par Iean Ierrayer & Mathurin Challenge 1573.

HENRY ESTIENNE fils à feu Robert Eſtienne a eſcrit,

Traicté de la conformité du langage François auec le Grec, Diuiſé en trois liures, dont les deux premiers traictent des manieres de parler conformes: le troiſieſme contient pluſieurs mots François, les vns pris du Grec entierement, les autres en partie: c'eſt à dire retenans quelques lettres par leſquelles on peut remarquer leur Etymologie. Auec vne preface remonſtrant quelque partie du deſordre & abus qui ſe commet auiourd'huy en l'vſaige de la langue Françoiſe. [impri. 8°. par ledit autheur.

Deux Dialogues du nouueau langage François italianizé, & autrement deſguiſé principalement entre les courtiſans de ce temps. De pluſieurs nouueautez qui ont accompaigné ceſte nouueauté de langage. De quelques courtiſaniſmes modernes, & de quelques ſingularitez courtizaneſques. [impri. 8°. par le meſme autheur 1578.

De la preexcellence du langage François. [impr. à Paris 8°. par Mamert Patiſſon 1579.

L'introduction au Traicté de la Conformité des merueilles antiennes auec les modernes. Ou traicté preparatif à l'Apologie pour Herodote &c. [impri. 8°. l'an 1569. *Calumnque.*

Il fait imprimer vn autre liure en François à Paris, où il eſt maintenant.

Hypomneſes de Gall. lingua, peregrinis eam diſcentibus neceſſaria: quædam vero ipſis Gallis multum profuturæ. Autore Henrico Stephano: qui & Galliam patris ſui Grammaticam adiunxit 8°. Geneuæ 1582.

Voyez ſes Oeuures latines en l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner.

En l'Epiſtre au Roy miſe au deuant du liure de la Precellence du langage Françoys.

Or me ſen ie infiniment heureux Sire, que l'edition de ce liure ait ceſte bõne

rencon

rencontre, de ſe trouuer ſoubs le regne de voſtre Maieſte: pource que l'eloquence d'icelle luy ſera vn treshonorable teſmoignage de la louange qu'il dõne à noſtre langue. Lequel don vous ne deuez moins rendre graces à Dieu (ſelon mon iugement) que de pluſieurs autres, qui toutesfois de prime face pourroyent ſembler plus profitables: ne moins affectueuſement requerir l'augmentation d'icelluy. Car ſi l'eloquence eſt de ſi grande efficace, qu'elle puiſſe ſouuentesfois commander mieux aux cœurs des hommes que la force des armes, voire ployer les plus endurcis courages: ſi elle peut quelquesfois donner ſi bien le fil aux paroles qu'elle les rend plus trenchantes que l'eſpee: il eſt certain que le Roy à qui Dieu fait la grace d'vn ſi precieux don, eſt comme doublement Roy, & par conſequent doublement obligé à ſa bonté & beneficence. Et celle obligation eſt encore d'autant plus grande, que l'eloquence d'vn Roy eſt trouuee plus eloquente que celle de toute autre perſonne, laquelle Dieu n'a exaltee iuſques à ce degré. Car ſi Euripide, excellent entre les poëtes Grecs a bien dit,

L'homme d'autorité, l'homme qui n'en a point
Venans à harangner touchant vn meſme poinct,
Encore que tous deux tiennent meſme langage,
Celuy de l'vn ſera bien pezé d'auantage.

Si (dy-ie) Euripide a bien dict cela & veritablement, combien plus de vertu & d'efficace doiuent auoir les meſmes mots ſortans de la bouche de celuy auquel Dieu a donné ce qui eſt par deſſus toute autorité, que s'ils venoyent de la bouche d'vn autre, en quelque dignité & honneur qu'il peuſt eſtre conſtitué? Quand à ceſte ſentence d'Euripide, nous auons vne fort belle hiſtoire que nous y pouuons rapporter. Car nous liſons en Æſchine, orateur Grec, qu'vn homme qui auoit mauuais bruit, ayant propoſé vn bon aduis au conſeil des Lacedemoniens, ils le firent propoſer par vn autre qui eſtoit en bonne reputation: comme ayants opinion que ceſt aduis, encores qu'il fuſt bon, ne pouuoit eſtre heureuſemẽt ſuyui & mis à execution, ſinon qu'il fuſt autoriſé par la bouche de ceſt autre perſonnage, voire comme emologué & authentiqué. Et ſi on veut d'abondant confermer le dire de ce poëte Grec par celuy d'vn Latin, non moins excellent en ſon endroit, nous auons vn paſſage fort propre pour ce faire. Car Virgile, parlant de celuy qui ſe doit preſenter pour appaiſer vne ſeditiõ eſmeue en vn grand peuple, requiert qu'il ſoit tel que ſa pieté & ſes bien-faicts luy puiſſent donner vne grauité & autorité, qui le rendent reſpectable. Voycy qu'il dict (autant que i'ay peu exprimer la nayfueté de ſon language Latin.

Comme en vne grand ville abondamment peuplee,
Qui par ſedition vient à eſtre troublee,
Quand tout le menu peuple à toute cruauté
D'vn courage mutin eſt ſoudain incité;
De ſia volent en l'air & pierres & flambeaux,
La fureur pour s'armer trouue moyens nouueaux:
Alors ſe preſentant à eux vn perſonnage,

Tant pour ſa pieté reſpectée d'auantage,
Qu'auſſi pour ſes bienfects, on le vont s'arreſter,
Et l'oreille attentiue a ſes propos preſter.
Le roy gouuerne leurs cœurs, luy appaiſe leur ire,
Par les raiſons qu'il ſçait en vn tel cas deduire.

Il eſt certain que Virgile preſuppoſe que ce perſonnage ſoit eloquent: mais il veut que ſon eloquence ſoit autoriſee par ces qualitez. Si donc le beau & ſage propos d'vn tel homme a tel pouuoir, combien plus grand ſera doncques celuy d'vn roy? Ny ne ſe faut eſmerueiller ſi vn prince ſouuerain, & ſpecialement vn roy, par vn bien à propos & diſertement, penetre plus auant au cœur de ſes auditeurs. Car il y a vne vertu occulte en ſes paroles, accompagnees de la Maieſté tant de ſa loquence que de la royale, quand ils conſiderent que celuy qu'ils eſcoutent, n'a beſoing de ſe faire auouer, & ne peut eſtre contredict ny empeſché d'effectuer ce qu'il met en auant, & executer pleinement ſa bonne volonté. Voila d'où vient qu'au lieu que cela qui ſortiroit de la bouche d'vn autre, ne ſeroit tenu encore que pour dict, on le ſe repreſente comme fait, auſſi toſt qu'il part de celle du roy. Car comme le roy Porus, venu es mains d'Alexandre le grand, qui auoit gaigné la bataille, interroge par deux fois comment il vouloit qu'il ſe comportaſt enuers luy, ne reſpondit que ce mot, ROYALEMENT: ainſi les ſubiects qui ſont perſuadez que leur roy ne parle point autrement qu'a la façon royale, & qu'il porte vne vrayement royale affection à leur bien, ont grande occaſion d'ancrer leur eſperance ſur ſes paroles, & ſe rendre tres-obeiſſans à icelles. A quoy il faut adiouſter, quand à vn roy des François, l'auantage que luy donne l'inclination naturelle des cœurs de ſon peuple, teſmoignee par ce prouerbe ancien:

Parole, puis qu'vn Roy l'a dicte,
Ne doit pas eſtre contredicte.

Eſtans ces deux poincts hors de controuerſe, l'vn, que Dieu vous a doüé d'eloquence, l'autre, qu'elle eſt d'autant plus profitable & bien ſeante à vn roy, qu'il eſt eſleue en degré plus eminent que toute autre perſonne: reſte vn troiſieſme, duquel aucuns pourroyent douter, ſi noſtre langage eſt auſſi capable de cette vertu de bien dire, que l'vn ou l'autre de ceux qui luy veulent faire concurrence, & ſe rendre ſes competiteurs. A quoy ie reſpon, qu'outre ce que ceux qui auront peu ouyr pluſieurs de voz ſubiects haranguer, & auront eu auſſi cest honneur d'auoir ouy voſtre Maieſté diſcourir, pourront teſmoigner de la ſuffiſance de noſtre langage: il y a quelque apparence que ce proiect, eſtans bien conſiderez tous les poincts que i'y ay deduicts, leur oſtera vne grande partie de leur doute: en attendant que l'œuure qui ſera faict ſur iceluy, les en rende entierement reſolus, &c.

HENRY GOSSELIN Pariſien, profez en l'Abbaye S. Denys en France Docteur en la faculté de Theologie à Paris a cleur,

Traicté & remonſtrance à tous Chreſtiens & ſpecialement au peuple de Paris, pour deteſter & delaiſſer l'vſure. Auec ample reſolution des cas & difficultez

d'icel-

d'icelle en 26.chap. Auec vne Preface des causes qui ont incité l'Autheur à escrire ledit Traicté. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1577.

Sermon funebre prononcé en l'Eglise nostre Dame de Paris aux pompes funebres de l'Empereur Maximilian d'Austriche deuxiesme du nom le 9. Ianuier 1577. [impri. à Paris 8°. par Denys du Pré audit an.

Declaration des sainctes Reliques trouuees le mecredy 22. de May 1577. en l'Eglise prioré de S. Denys de Lettree au dessoubs des sepultures esquelles premierement estoient les corps de S. Denys S. Rusticq & S. Eleuthere auec vn brief narré de la fondation dudit Prieuré de S. Deny. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Roffet 1577.

HENRY HERP.

La premiere partie du Directoir des contemplatifs, composé par venerable & deuot religieux Henry Herp, laquelle traicte de la vie actiue donnant singuliere instruction & briefue doctrine à tous Chrestiens pour paruenir à la vie spirituelle & contemplatiue : translaté de latin en françois par vne femme laquelle en vne epistre liminaire n'a voulu declarer son nom autrement que par ces deux lettres E. B. & ie ne puis deuiner qui c'est. [impr. à Paris 16°. par Poncet le Preux 1549.

Seconde partie du Directoire des contemplatifs traictant de la vie contemplatiue & parfaicte contemplation. translatee de mesmes. [impr. à Paris 16°. par Poncet le Preux 1552.

Au chap. 17. du Traicté & remonstrance contre l'vsure.

Et les docteurs Ecclesiastiques suyuant ce que les noms sont imposes de l'institution des hommes pour signifier les choses, disent *quòd vsura ab vsu dicitur*. & l'vsure est ainsi nommee pour l'action de l'vsage de la chose prestee à la personne, & le gain, profit, auantage, accroissement qui en prouient au creancier, soit en argent, ou aucune autre chose estimable par iceluy est appellé vsure. Ainsi ce nom d'vsure est prins generalement de tous les peres, pour signifier ce qui prouient de l'vsage de toutes choses indifferemment. Mais pource que ce qui est mis en vsage, n'augmente pas, ains diminue d'heure à autre, comme la chandele, la robe & toute autre matiere, & principalement le metal d'or & d'argent, & toute monnoye: & est la raison pour laquelle ce qui prouient *ex vsu aris, vsura dicatur*, & s'entend de tout accroissement selon le texte d'Ezechiel *Vsuram & superabundantiam accepisti, & auarè proximos tuos calumniabaris*. L'vsure (dit Hostiense en sa Somme) est toute chose receuë outre l'entier payement de ce qui a esté presté, ou suyuãt quelque conuention interposee, au contract en intention de receuoir dauantage, ou par la rigueur de quelque action, qui se passe long temps apres la somme prestee. Innocent pape definit l'vsure estre *Lucrum ex mutuo debitum vel contractum*, Le gain qui est deu, ou accordé outre le prest que l'on a fait: car Raymond en sa somme n'estime pas estre vsure, de receuoir outre le prest quand il n'y a point de marché, & d'accord passé: & telle a esté l'opinion de S. Gregoire au decret. *Nulla* (di-il) *oblatio suscipientis culpa maculam ingerit quæ ex suscipientis pactione non processit*. Ce qui est presenté & donné gratuitement & sans contrainte, ne rend coupable le crediteur, moyen-

nant qu'il n'y aye point de marché passé. Aucuns ont definy l'vsure, *quicquid sorti accidit*. S. Thomas aussi dit l'vsure estre le gain deu ou exigé pour le prest, non sans peché, d'autant que ceste action repugne à iustice & charité deuë à nostre prochain. Viguerius la definit, *Lucrum siue conuentum ex mutuo vero, vel interpretatiuo prouenientis, siue illud crementum sit pecunia: siue quid aliud quod pecunia æstimetur*. Mais pour plus facilement entendre telles & autres definitions de l'vsure, il faut esplucher les parties d'icelle, & que c'est que le prest, & le gain prouenant d'iceluy: & ce que les François appellent prest, les Latins l'appellent *mutuum, quasi quod de meo fiat tuum*: c'est à dire ce qui estoit mien, commence à estre tien par transport du domaine, à telle charge que se rendra pareille chose en valeur, & espece: & specialemẽt cela se faict es choses qui se consumẽt par l'vsage ou dont l'vsage n'est pas separé, ou distingué de la chose: come argent, bled, vin & matieres semblables: car quand l'argent est presté, il est en la volõté & puissance de celuy qui le reçoit de l'employer comme il luy semblera bon, ou manger le bled à sa commodité. L'vsure donc n'est autre que le gain qui prouient d'auoir presté les choses qui se peuuent consumer par vsage: & en icelles proprement s'exerce vsure, comme aux matieres desquelles l'vsage est distinct de la proprieté, souuent se commettent fraude, dol & tromperie. Donc la vraye definition de l'vsure est, *quicquid sortem excedit, vel solutionem mutuatæ rei, pactione interposita & ipsius rei vsus gratia, vel ex pactione habita post factum*: ce qui excede le sort principal; ou le payement de la chose empruntee par accord passé entre les parties, ou deuant, ou apres la cognoissance, & obligation: & ce seulement pour recompenser l'vsage de la chose prestee: Car si à autre intention l'on donne, ou on offre quelque don, & qu'il n'y aye point d'accord, & paction, ou que le crediteur n'y aye point pensé, & ne voudroit contraindre le debteur à payer aucun present, ce n'est pas vsure. Laquelle n'est que *lucrum prouenientis ex contractu mutui*. L'vsure est appellee des Grecs τόκος *id est partus*, & τοκιστὴς *id est, vsurarius*, c'est adire celuy qui engendre & acquiert *à mutuo* de son prest. Les Hebrieux l'appellent ψυ, *id est Morsus, quo mutuans mutuatarium mordet*: assauoir que celuy qui preste pinse, & mort celuy qui emprunte, quant il est contrainct de rendre l'vsure. Aucuns ont distingué *contractum mutui à contractu commodati* en ce que par ce dernier contract le domaine n'est pas transferé: tous les deux ce neantmoins doiuent estre gratuits: & le premier contract coutumierement s'entend des choses qui se consomment par l'vsage, *& quæ in pondere, numero, & mensura consistunt*: Et entre ce qui se loüe, & peut se poiser, y a difference: car au louage ne se donne pas chose qui par vsage soit consommee: le domaine n'est pas transferé à celuy qui prend à louage, mais la chose entiere telle qu'elle a esté receue se doit rendre: & le danger de la chose loüee demeure à la perte de celuy qui l'a donnee. Et tout au contraire, se pratique en la chose prestee. Parainsi la maison qui est loüee, les bestes qui sont exposees au labeur, se donnent en telle condition, que pour l'aisance d'iceluy, & de toutes autres creatures, qui se peuuent louer, l'on donne & l'on prend loyaument quelque pris & recompense: car l'vsage de telles choses se donne, & non l'integrité, & pleine puissance d'icelles: ce qui ne se faict en d'autres biens, comme vin, pain, argent: en la vente desquels qui voudroit les distinguer de leur vsage, vendroit

deux

deux fois, & commettroit vſure: car ce que nous appellons *Mutuum*, c'eſt la choſe laquelle de ſoy eſt du tout conſomptible: & par ce moyen quand elle eſt concedee, l'vſage conſequemment en eſt donné. Et pour plus apertement entendre que c'eſt de l'vſure, faut la conferer auec ce que couſtumierement l'on dit Intereſt: car pluſieurs pour dire, qu'vn homme eſt vſurier, ils diſent qu'il prend & preſte à intereſt, ce que generalement eſt dit, *pro damno emergente, aut pro lucro ceſſante* c'eſt à dire, pour le dommage & peril eminent pour preſter, & le gain ceſſant. Du dommage ce donne exemple de celuy qui auroit grande ſomme d'argent pour rebaſtir, ou pour durant l'eſté achepter des proviſions pour toute l'annee: que ſi quelcun l'a emprunté, & ne l'a rendue à temps & heure, & durant le temps la maiſon vient à tomber: ou la cherté eſt, & les proviſions ne ſont pas faictes, & les beſtes & nourritures en meurent de faim, voila ce que l'on appelle l'intereſt: c'eſt à dire perte & dommage treſgrand. Et du gain qui ceſſe ſe prendra exemple en vn marchant, lequel ayant quelque ſomme d'argent pour trafiquer & achepter marchandiſes, il la preſte. Mais le debteur ne la luy rend au iour donné: le gain qui ceſſe s'appelle intereſt. Et tous ſont de ceſte opinion, que là où il ſe trouue danger ou dommage eminent, & le gain ceſſant, la perſonne qui a donné, doit eſtre recompenſee en premier lieu, quand le debteur a long temps retardé à payer. Secondement, quand à quelque temps que ce ſoit, toſt ou tard, l'argent preſté eſt rendu, mais par force ou par la volonté ce que ſe doit appeller intereſt, pour la grande conuenance des deux.

Et en vn autre endroit:

Quand l'argent eſt transferé pour accroiſtre & fructifier veu que de ſoy il eſt ſterile, *ſit vinum*, & pource qu'en tel achapt des rentes à la vie, l'argẽt eſt ainſi transferé, cela eſt vſure, de tant que l'argent, contre ſa nature, ſe multiplie. L'vſure (dit S. Thomas) c'eſt largent prouenant de l'argent, en la ſemblance des choſes qui engendrent leurs ſemblables. Et tout contract, par lequel le temps de ſoy n'apporte ny ne diminue la nature de la choſe contractee: mais ſeulement, *vt menſura durationis extrinſeca conſideretur*: puis qu'à raiſon & accroiſſement d'iceluy, accroiſt & augmente l'argent, eſt totalement vſuraire & iniuſte: car ce qui ſe reçoit *vltra ſortẽ*, n'eſt pas recompenſe de la nature de la choſe, & ne ſe donne pas gratuitement.

Et encores en vn autre endroit:

Aucuns pretendẽt s'excuſer, & diſent que pource que les richer ſont le plus ſouuent mauuais payeurs, à ceſte occaſion ils vendent plus cher qu'ils ne deuroyent, pour eſtre rembourcez de leur attente: mais eſt aſſauoir, que tous les deux offenſent, les vns comme mauuais payeurs, les autres vſuriers en leur affection: les autres preſtent a part n'ayant aucun teſmoing de crainte d'en eſtre reprins: mais qu'ils craignent d'eſtre accuſez & conuaincus deuant Dieu, qui regarde le cœur, l'intention & toute action interieure, pour la condamner, ſi elle ſe trouue inique: car lors qu'ils commettent ceſte vſure ſecrete eſt preſant

celuy qui la reçoit, & Dieu premierement, tous les Anges & tous les malins eſprits pour eſtre accuſateurs d'icelle. Vous qui eſtes hebetez (dict Dauid Pſalme 93.) entre le peuple, entendez: & vous fols, ſoyez prudents. celuy qui a planté & donné l'aureille n'oiroit il pas? celuy qui a formé l'œil, comment ne verroit il point: celuy qui chaſtie les hommes de toutes nations, & qui enſeigne l'homme en toutes ſciences ne reprendra il point? Aucuns ſe perſuadent raiſonnablement ſe pouuoir excuſer, quand ils diſent, que pour la longueur du temps, auquel ils attendent leur payement, ils peuuẽt receuoir plus qu'ils n'ont preſté: mais ie dis que le temps eſt commun à tous, & à vn chacun eſgalement eſt il diſtribué de Dieu: & pource c'eſt commettre abus vendre ce qui n'eſt à ſoy, non plus qu'à celuy qui achepte: & à Dieu eſt faicte iniure, quand nous mettons à pris ce qu'il nous donne gratuitement. Et ne ſe peut faire que ce que l'on reçoit en vn contract vſuraire par deſſus la ſomme principale, ſoit eſtimé pour recompenſe du labeur: car l'vſurier en ſon vſure trauaille autant de nuict comme de iour: & en dormant comme en veillant: & aux iours ſolennels, comme aux iours ouurables.

HENRY PENNETIER naguieres miniſtre de la pretendue religion reformee, & à preſent retourné au giron de l'Egliſe Chreſtienne & catholique a eſcrit auecques Matthieu de Launoy

La Declaration & refutation des faulſes ſuppoſitions & peruerſes applications d'aucunes ſentences des ſainctes eſcritures deſquelles les miniſtres ſe ſont ſeruis en ce dernier temps à diuiſer la Chreſtienté, diſpoſee en trois liures & enrichie de ſolides argumens tirez de la doctrine de Caluin contre luy meſme. [impr. à Paris 8°. par Iean de Caurroy & Guillaume de la Noue 1579.

HENRY DE SALENOVE Sieur de la Mongie de Fontenay le Conte en Poictou a traduict de latin

Le premier & ſecond liure de la 4. Decade de T. Liue de Padoue des hiſtoires depuis la ville fondee. [impr. à Poictiers 4°. par Enguilbert de Marnef 1559.

HENRY SVREAV dict du Roſier.

Confeſſion de foy de Henry Sureau dict du Roſier. Auec abiuration & deteſtation de la profeſſion huguenotique, faicte tant deuant les prelats de l'Egliſe Catholique & Romaine, que princes du ſang royal de France. Enſemble la refutation de pluſieurs poincts mis en auant par Caluin & Beze contre la foy de l'egliſe Apoſtolique. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Niuelle 1573.

HENRY SVSO. Voyez Nicole le Cerf. Iean Iatry.

HENRY TABOVROT dit Lauegny a compoſé quelques rimes. [impr. à Lyon 8°. par Iean Pidier 1544.

HENRY de Vvithem a traduit en François,

Traitté de la Iuſtice, recueilli des œuures de ce grand Philoſophe & parfaict Orateur M.T. Ciceron. [impr. en Anuers 4°. par Chriſtophle Plantin 1582.

HERMAN BODIVS.

L'Vnion de pluſieurs paſſages de l'Eſcriture Saincte extraicte des autentiques Docteurs de l'Egliſe par venerable docteur Herman Bodius, premiere & ſeconde partie. [impr. en Anuers 8°. par Pierre du Pont 1553.

HERODIAN. Voyez Iaques des Comtes de Vintemille. Iean Colin.

Herodote. Voyez Pierre Saliat.

HERVE FAYARD natif de Perigueux a mis en François: Galien ſur la faculté des ſimples medicamens. Auec l'addition de Fuchſe en ſon herbier, de Syluius & de pluſieurs autres, declaree l'Analogie principalement ſignifiee ſi pluſieurs en a le ſimple. Et quels par affinité de facultes ſont Antiballomenes, c'eſt à dire ſurrogeables que lon appelle qui pro quo. [impr. à Lymoges 8°. par Guillaume de la Noalho.

HERVE FIERABRAS a eſcrit, Methode Briefue & facile pour ayſément paruenir à la vraye intelligence de la chirurgie en laquelle eſt declaree l'admirable conſtruction du corps humain. Le Symbole du corps & de l'ame & vn regime de viure tres-ſingulier. [impr. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1571.

HESIODE. Voyez Lambert Daneau. Richard le Blanc. I. Ant. de Bayf.

HIEROCLES. Voyez Guillaume Regnod. Iean Maſſé.

HIERONIMO RVSCELLY. Epiſtres des Princes, leſquelles, ou ſont addreſſees aux Princes, ou traitent les affaires des Princes ou parlent des Princes. Recueillies d'Italien par Hieronimo Ruſcelly, & miſes en François par F. de Belleforeſt. [Impri. à Paris 4°. par Iean Ruelle 1572.

Epiſtre eſcritte au ſereniſſime roy Catholique Philippe d'Auſtriche Roy d'Eſpagne, &c.

Il y a deſia deux ans (Sereniſſime Roy) que la vie de l'Empereur Charles quint fut imprimee icy à Veniſe, auquel, outre ſon nom glorieux, & reueré & admiré par tout le monde, ie ne ſçauroy adiouſter tiltre plus beau, que le nommant le pere de voſtre Maieſté. Laquelle vie fut recueillie en langue Italienne par Alphonſe Vlloe Eſpagnol, ieune hõme de gentil eſprit, & fort ſtudieux, & lequel mit tout ſon effort & diligẽce à la dreſſer le mieux qu'il luy fut poſſible, ramaſſant tout ce qui eſtoit eſpars çà & là par les hiſtoires faites de noſtre tẽps. Et veritablement ce ſien trauail merite bien que ſoit receu & fauorisé par tous ceux qui ſont affectionnez à ce diuin nom & memoire immortelle de ce grãd & treſexcellent Prince. Mais d'autant qu'en effect aucuns de ceux qui eſcriuent à preſent ont failly grandement, ſoit pour eſtre mal informez, ou par inſuffiſance, ou pouſſez d'vne expreſſe malignité, à la pourſuite de la verité des faits de ſon Imperiale Maieſté, Louys Dolce, ſollicité d'vne bonté naturelle, ſe mit à deſcrire la meſme vie, comme homme ſçauant qu'il eſtoit, & grandement affectionné à la treſilluſtre maiſon d'Auſtriche. Ceſtuy dõc s'attendit diligemment à retrencher tout ce qui ſembloit eſtre ſuperflu autant que luy fut poſſible, y adouſter ce qu'il en ſçauoit, & qui manquoit au liure d'Vlloe, l'ordonnant & tiſſant au meilleur ordre qu'il peut & ſceut à ſon gré. I'enuoyay de ceſte edition, tout ainſi que de la premiere quelques volumes à la cour de voſtre Maieſté à mes bons ſeigneurs & amis qui m'en auoyent prié affectueuſement, outre ce qu'il eſt croyable que pluſieurs autres y en ont eſté enuoyez

par

par d'autres diuers citoyens nostres. Et ne dois sinon me cõformer à l'opinion de tous les bons à tenir pour asseuré, que si cela vient à la cognoissance de vostre Royale Maiesté, elle sera pour en sçauoir gré à tous ceux qui y ont trauaillé, & sur tout au Dolce, lequel outre celle seruitude qui l'affectionne à la maison Royale d'Austriche, il est encor escrit comme crediteur au liure genereux de l'altesse de vostre esprit, pour auoir dedié à la Maiesté Cesaree de vostre pere, les Metamorphoses ou transformations d'Ouide, qu'il a faites en rime huitiesme. Que s'il ne fut recognu ainsi qu'il deuoit esperer de ce don & rare present, par le plus magnanime Prince de son temps, c'est sans faillir, à cause que la Maiesté se trouuoit pour lors en Flandres fort mal disposé de sa personne, & fort voisine de son retour au ciel, cõme celle qui de son gré auoit ia renõcé aux soucis humains, auec la charge de l'Empire. Aussi faut-il esperer fermemẽt que vostre Maiesté, comme heritiere, non tant de biens, estats, debtes, que prests de son pere, que diligente à imiter ses rares vertus & excellences, est pour ne point estre lente à ceste œuure de recognoissance, conforme au reste des excellences que le monde a ouy reciter, & veu de vous dés vostre plus tendre enfance. Bernard Tasso m'a encor monstré ces iours passez quelques fueilles qu'il escrit sur la vie mesme de l'Empereur, comme celuy qui a esté present à plusieurs choses faites par ceste Maiesté en diuerses entreprises: si que voyant combien chaudement il trauaille à mettre fin à cecy, l'en ay conseillé d'y proceder lentement, non à l'escrire, mais bien à le mettre en lumiere, luy allegant pour ma raison principale, que luy estant ores le troisieme qui l'a escrite, faut qu'aussi il face cognoistre & sentir à chacun qu'il l'a dressee en telle & si grande perfectiõ, que sans faire tort aux autres, on la iuge la mieux & plus veritablement dressee. Ce que, ny luy, ny autre, ne sçauroit faire sans auoir suffisantes instructions, & aduis des affaires de ce Prince, & qui ne soyent pas les mesmes que ceux qui desia sont imprimez & publiez à tout le monde. Pource l'ay aduerty de deux choses. L'vne, que le susdit Empereur Charles quint auoit escrit luy mesme en François la pluspart des choses principales qu'il auoit mises en execution, ainsi que feit iadis le premier Cesar dressant les Commẽtaires de ses gestes, & que d'heure à autre on s'attend de les voir en lumiere mises en Latin par Guillaume Marinde. L'autre, qu'en Espagne on tient ordinairement vn Chroniqueur, lequel a charge expresse, & soing particulier d'escrire les faits de leurs Rois, ainsi que se comportent. Et ce Chroniqueur est celuy à qui on donne les copies de toutes les lettres l'importance, tant celles que le Roy escrit, que celles qui luy sont enuoyees, & celles des Princes & ministres de la Maiesté, & en somme, toute autre chose qui puisse d'informer des choses dignes de memoire. Et par ainsi il faut croire qu'en peu de temps il pourra sortir en lumiere quelque œuure, ayãt vne histoire plus particuliere des gestes de ceste Maiesté Cesaree, ou toute sa vie par ordre dressee par ce Chroniqueur. A cecy sera dõnee plus grande commodité au Tasso, que luy se trouuant à present en quelque fascherie d'esprit, pour estre assailli & tourmenté si diuersement de la fortune, si vostre Catholique Maiesté l'oste par sa clemence d'icelles luy donnant ceste charge, veu qu'il luy a dedié sa poësie, qui est la fin, & le seau de tant de ses trauaux, esquels il s'est employé par si longues annees. Et quoy qu'aucuns, non bien informez de l'altesse & magnanimité de ceste vostre Maiesté Royale, facent quelque

doute

doute que vous preniez plaiſir en ceci, & le recompenſiez de ſon trauail, ſi bien que vous feriez d'ailleurs, ſi le Taſſo n'auoit eſté contumacé à Naples, pour l'eſgard des affaires du Prince de Salerne, ſi eſt ce que, & moy, & d'autres, ſçachans bien quelle eſt la bonté & rare clemence de voſtre Maieſté, ſommes d'vn aduis & penſement tout contraire. Veu, qu'en premier lieu, le Prince ſe partit de Naples, ſoubs le nom d'vn treſloyal ſeruiteur de ſon Roy, ſoubs lequel tiltre il ſe tint long temps, & à Padoue, & à Veniſe: dequoy entre autres, ie peux faire foy, & en rendre bon teſmoignage. Entant que moy ayant enuoyé vn de mes gens au logis du Prince, pour trouuer Colette Paſchal, homme de grandes lettres, & ſecretaire du Duc de Somme, en eus depuis de la querelle, & fallut que ie m'en iuſtifiaſſe deuant les gens du Prince, leſquels vouloiẽt ietter mon homme à val les degrez, à cauſe qu'il alloit querir vn homme en leur compagnie, lequel eſtoit du parti des François. Mais poſons le cas que le Taſſo aye ſuiuy ſon maiſtre loyaument, non tant à Veniſe & ailleurs, mais encor qu'il l'aye guidé, conſolé & forcé de s'en aller en France, penſant par ce moyen l'aſſeurer des ennemis, & frayeurs que le Prince ſe monſtroit auoir: ſi eſt-ce qu'il ne faut ia croire pour cela que pluſtoſt il ne ſoit digne de compaſſion & grace, que de deſdaing, haine, ou mal-talent, & ſur tout ayant à faire auec vn cœur ſi genereux, haut & excellent que celuy de voſtre Royale, & Catholique Maieſté. Peut eſtre que quelques-vns diront que les affaires de rebellion ſont de leur nature, de telle & ſi grande importance, que les loix & couſtumes de tout le monde ont trouué bon de la chaſtier ſans aucun reſpect, auec tourmẽs aſpres & cruels. Ie ne peux, & n'oſe accuſer, ou blaſmer, mais pluſtoſt ſer toute choſe loüer ces loix tant ſaintes, par leſquelles les ſubiects, non ſeulement s'accouſtument à obeir, ains encor les Princes meſmes apprennent à choiſir le chaſtiement propre & digne, à celuy qui ſe reuolte à Dieu, & Prince & ſeigneur de tout le monde. Mais ie peux, & dois tenir pour aſſeuré qu'vn cœur illuſtre, rare, genereux, & bon Chreſtien, tel qu'eſt celuy de voſtre Maieſté, n'oublie iamais de ſe ſouuenir au contraire de ceſte rigueur, que le Dieu treſdebonnaire ne denie iamais ſa grace & pardon, à celuy qui humblement, & auec foy & aſſeurance luy en fait requeſte. Ioint qu'il n'y a loy humaine, tant rigoureuſe ſoit elle, laquelle ne ſoit adoucie par la clemence & debonnaireté d'vn bon & doux ſeigneur ſouuerain. Pour donc laiſſer tant d'exemples anciens & modernes, ie diray & propoſeray ceſtuy ſeulement, comme ayant eſté glorieuſement notable deuant tout le monde, ainſi qu'il fault eſtimer qu'il l'a eſté deuant Dieu, à ſçauoir, que comme les heritiers du malheureux Antoine Griſon, en ces guerres eſmeuës euſſent eſté, par la rigueur de la loy, priuez de leurs biens & nobleſſe, à cauſe du cruel deſaſtre de leur pere ſoupçonné de la rebellion: le Duc d'Albe neantmoins voyant & cognoiſſant la deuotion & foy des enfans, & ce qu'ils promettoient pour voſtre ſeruice, impetra de voſtre Maieſté qu'ils fuſſent remis en leurs honneurs, & qu'on leur feit pluſieurs autres graces: ainſi encor que tous les bons en eſperent, qui s'attendent de viure noblement s'ils continuent de le meriter comme iuſques icy ils ont commencé de faire. Que ſi ceſte œuure eſt tant recommandable, & digne d'vn eſprit Royal, & de l'excellence de voſtre Maieſté, il n'eſt point à douter que vous ne ſoyez pour vſer d'vne clemence &

debon

debonnaireté pareille enuers le Tasso, lequel est changé du tout, & se monstre si deuotieusement affectionné & loyal, qu'à le voir on le iugeroit n'estre iamais party du seruice de vostre Maiesté. Voire est ce chose tresceritaine qu'il a esté si desireux & amy de celle vie qu'on employe à vous seruir, & mourir vostre suiet & obeyssant, que des aussi tost qu'il veit le Prince reuolté contre vostre Maiesté, il l'abandonna aussi, & ne voulut plus le suyure. Apres cecy, & en particulier est digne de grace le fils de Tasso, lequel, peut estre, ne veit iamais le Prince de Salerne, non son pere mesme tandis qu'il estoit esloigné de vostre grace, & qui iamais n'a suyui son pere iusques à tant qu'il l'a veu soubs l'ombre, & en la maison du Duc d'Vrbin restant si affectionné, vtile, honorable, & bon seruiteur de vostre Maiesté, qu'autre qui iamais fut, ou soit à present en Italie, ou en autre partie & contree du monde. Lequel Duc d'Vrbin, il est à croire que s'il n'eut cogneu que Tasso marchast d'vn cœur droit & entier à l'endroit de vostre Maiesté, il n'eut iamais (tant il est à vostre deuotion, souffert que ledit Tasso se tint en sa terre, & moins l'eut il pris soubs sa protection & sauuegarde, ainsi qu'il a fait. Ce fils donc du Tasso monstrant vne si grande deuotion & loyauté en vostre seruice, & estant vn adolescent de grande viuacité d'esprit, & affection aux bonnes lettres, ie ne sçache homme de sain iugement qui doute q̃ vous ne le receuiez en grace. Outre ce, Dieu vous ayant fait tant de faueurs vous donnant tant de grandes felicitez dés le ventre de la mere, vous faisant si bening, heureux, & fortuné en tout ce qu'auez entrepris iusques à present: comment pourroit vn cœur si genereux ne se recognoistre point le plus obligé à la Maiesté diuine, qu'autre Prince q̃ ce soit qui ayt despuis long tẽps veseu en ce mõde? Or vous sçauez (Sire) que vous ne pouuez satisfaire à ceste obligation plus saintement, qu'en taschant d'imiter l'infinie bonté de nostre Dieu, & tant qu'il vous sera possible, non moins la misericorde que la iustice sçachant que la sainte Eglise chante que nostre Dieu est iuste & misericordieux, lequel en particulier pardonne chacun de ceux qui de cœur à luy se retournent, & qui d'effait font paroistre de leur affection: comme aussi vous n'ignorez point que tant en la premiere qu'en la nouuelle Eglise il a ordonné la trassainte loy du Iubile, & de la remission generale des fautes tant, de la peine que de la coulpe à ceux qui humblement requierent pardon, & que aussi vous entendez en fin que nostre Sauueur nous admoneste en tant de sortes, qu'il n'y ayt homme aucun qui s'attende de iamais auoir pardon, s'il se monstre difficile de pardonner ceux qui l'offensent. Au reste, quand aux choses de ce monde, il faut tenir pour asseuré, que si celuy qui, expres, de propos deliberé, volontairement & malicieusement a fait quelque faulte, en merite neantmoins pardon, s'il s'en repent, & en requiert mercy, à plus forte raison plus en est digne celuy qui l'a fait par force, ou à son grand regret, ou soubs quelque couleur qui semblast iuste, ayant à faire, & à obeïr à tel qui luy faisoit paroistre qu'il le deuoit iustemẽt ainsi faire. Donc, comme l'office & deuoir d'vn bon Prince est de ne point faillir à chastier & punir les delinquans és forfaits qui sont manifestes, aussi en ceux qui ne sont certains, il doit plustost ployer vers la clemence, que non pas embrasser la rigueur: Outre ce que le desdaing, la vengeance, & la trop grande seuerité & inclemence sont non seulemẽt propres à vn homme de bas estat

& noi

& non tant accommodees aux beſtes brutes, ains pluſtoſt des beſtes les plus vi-
les, abiectes, & meſpriſables de toutes, puis qu'on en voit qui ſont & benignes
& genereuſes. Et m'arreſtant encor ſur ce qui eſt de la ſeule rigueur de iuſtice, ſi
ne doute ie point (Sire) que vous n'ayez touſiours ceey deuant voz yeux, ou en
voſtre conſideration, que iuſtice n'eſt autre choſe que rendre à vn chacun ce
qui luy appartient. Il ſeroit donc mal ſeant & peu conuenable à vn vray Prince
de punir viſtement les crimes & forfaicts, & ne vouloir en contre-eſchange ſa-
larier & recompenſer les vertus & bons ſeruices. Preſuppoſons dõc que le Taſ-
ſo ſoit ſans excuſe quelconque, digne de celle peine & chaſtiment que iuſques
icy luy ont fait ſentir les miniſtres & officiers de voſtre Maieſté, ſi eſt ce qu'au
contraire on ne peut douter, que apres vous ne vous monſtriez treſbening, iuſte
& magnanime, en le recompenſant de celle deuotion & loyale foy de laquelle
il a fait preuue à preſent, & luy recognoiſtre celle gloire qu'il a acquiſe en vous
dediant ſes belles œuures, & tant honorables trauaux où il a conſumé & em-
ployé tant d'annees, & où il a aſſis & fondé tout l'eſpoir & refuge qu'apres Dieu
il ſe voit reſerué en ceſte ſienne peruerſe & hagarde fortune. Et voyãt qu'il n'a
autre fruit pour le ſouſtié de ce ſien aage ia peſant, & pour la nourriture de ſon
fils, il a eu ſagement recours au treſfertil terroir de la grace, debonnaireté, &
grandeur de courage de voſtre Maieſté, d'où il puiſſe tirer ſi grande abondan-
ce & ſoulagement de ſa vie & reputation, que par cy apres il aye moyen de vi-
ure contẽt, & de laiſſer dequoy ſe ſuſtenter à ceux qui luy ſuccederõt. Dequoy,
moy n'ayant iamais fait doute, & eſtant l'vn d'iceux qui ay touſiours aſſeuré &
eſguillonné le Taſſo à ceſte deuotion, & deuoir de ſe reſoudre & enhardir de
vous dedier ſa poëſie: & eſtant auſſi bon eſcouteur de voz rares vertus, que
preſcheur affectionné de celle rare & infinie bonté & courtoiſie de voſtre Ma-
ieſté, me ſuis auſſi reſſenti obligé d'vſer de ce peu de deuoir enuers icelle, non
tant pour accompagner le liure du Taſſo que ie vous enuoye, que pour vous y
adiouſter ce que i'ay en penſee touchant la vie de l'inuincible Empereur Char-
les quint, laquelle & voſtre Maieſté, & l'Empereur Ferdinand ſouhaittent fort
que ſoit deſcrite, auec telle ſincerité qu'il ſera poſſible. En quoy on doit certai-
nement loüer, non tant la prudence, que la grande pieté de voz Maieſtez: veu
que ce ſoing de la ſincerité & purité de l'hiſtoire eſt vn des plus importans qui
doiuent eſguillonner l'eſprit & deſirs d'vn bon Prince en ce monde. Veu qu'en
premier lieu, s'il ſçait que ſes geſtes doiuent eſtre eſcrits ſelon la verité de ſa vie,
& que & les preſens & ceux qui viendront apres luy en ſeront abreuuez par la
lecture, il s'efforcera de les faire tels & ſi remarquables, qu'il aura occaſion de
s'en eſiouïr, & en ce monde & en l'autre. Outre ce, & particulariſant vn peu les
matieres, vous n'auez rien autre bien (ô grands Rois & Princes) quand au mon-
de, que la gloire & reputation de plus qu'vn ſimple gentilhomme, vn citoyen,
artiſan, ou autre perſonne quelle qu'elle ſoit. Les petits (à bien parler) mangent
de meilleur appetit que vous, dorment mieux à leur aiſe, ont plus de repos
d'eſprit, contentent leurs deſirs plus ſouuent que vous, ſe donnẽt du bon temps
plus largemẽt que vous ne faictes. Tellemẽt qu'vn grand Prince n'a point plus
grand fruit, ny bien en ce monde de tout ſon auoir & pouuoir, que la gloire, puis
qu'en pouuãt ſecourir vne infinité d'hõmes, & mõſtrer infinis exẽples de iuſtice,

clemence, sobrieté, constance, continence, iugement, & vraye valeur; se font vrayement appeller Princes, Rois, Empereurs, & seigneurs de tous les autres, & les fait nommer la viue image de Dieu en terre, & par consequent contraint les yeux, les langues, les cœurs, les esprits, les desirs, & esperances de chacun à regarder, & se tourner vers ces ministres du tout puissant. Et neantmoins cecy n'agrandit pas d'auantage l'estomac du Prince, si bien qu'il y puisse entrer plus de viande, il n'en a point plus d'appetit, & son corps n'en est pas fait plus gros ny grand, si qu'il luy faille plus de drap pour le vestir, & en somme, il n'a rien d'auantage que le contentement d'esprit, qui en cest endroit ne peut auoir autre fondement ny fin, que de se voir estre aime, craint, & admiré pour ses perfections. Or le fruit & la fin de ces crainte, amour, & admiration gist en la gloire seule que le Prince en acquiert, & espere tousiours d'en rapporter, & viuant en ce monde, & iouyssant de repos en l'autre. Et d'autant que plusieurs plus sottement superstitieux, & scrupuleux, que deuots ny humbles, disent coustumierement que la gloire de ce monde est contraire à celle du ciel, ie ne veux en cecy discourir longuement deuant vostre Maiesté, sçachãt combien elle a tousiours pris plaisir à ouyr lire ce qui est des sainctes lettres, & combien elle est enuironnee ordinairement de personnes tresdoctes & treschrestiennes. Ainsi elle a peu souuent lire & entendre que Dieu en plusieurs endroicts promet à ses amis honneur & gloire, & le bruit glorieux de leur nom, & de les faire plus puissans que le reste des hommes: là où au contraire il menace les meschans, & ses aduersaires d'effacer à iamais leur memoire, ainsi qu'on peult recueillir de plusieurs tesmoignages de la saincte escriture, desquels il nous suffira pour le present ce seul & tresnotable qu'on veit & par parole, & par effect en la maison du grand sacrificateur Hely au premier liure des Rois, auquel en fin Dieu feit porter ceste parole par son messager Samuel, tant pour iceluy Hely, que pour autres ses semblables: Quiconque (dit Dieu) me glorifiera, ie l'honoreray, & ceux qui me mespriseront, seront mesprisez, & faicts ignobles. La tressaincte & tresglorieuse mere de nostre Seigneur s'esiouyssoit en son cœur, & le monstroit par parolle de ce que les generations du monde toutes à l'aduenir deuoient l'estimer bien heureuse. Et non seulement les anciens Philosophes, ains encore les Chrestiens mettoient ce desir commun & naturel qui esguillonne chacun à laisser quelque memoire honorable de soy apres sa mort, pour vne grande & certaine preuue de l'immortalité de l'ame. Que s'il y en a qui (par aduenture) estiment que celle humilité de plusieurs saincts personnages qui ont choisi la pauureté, les monasteres, solitudes, pelerinages, moqueries, tourmens, & martyres pour la iustice de Dieu, & deffence de son sainct nom, serue de contre tesmoignage à ce que i'ay desia dit, qu'ils aduisent bien de ne contrarier eux mesmes à leur propre opinion. Car cest acte de s'humilier à Dieu, ceste souffrance de persecution pour la iustice, ces iniures & opprobres, & martyres pour le nom de Iesus Christ, sont la plus grande gloire que puisse comprendre ny imaginer l'esprit humain. Aussi voyons nous par effect que tels hommes sont louez & chantez, à iamais par les langues, pensees, & escritures des hommes, remarquez, & proposez és paintures & statues par les voyes, és chemins, aux temples, & maisons, & en somme, en la presence

de Dieu.

de Dieu & des hommes: auquel pere de toute eternité, comme il eſt ſans fin ny commencement, repoſe & giſt, & finiſt tout noſtre bien & gloire, & y eſt contẽplee toute noſtre felicité: laquelle ceux qui à plein la cognoiſſent & la referent humblement à Dieu, vient à ſe multiplier grandement, & fait vn rond infiny en eux, les rendant loüables, & reuerez à perpetuité.

Or tout ce grand fruit de la vraye gloire que nous auõs dit eſtre la vraye fin de toute richeſſe & puiſſance, vient à ſe perdre, s'il meurt tout auſſi toſt qu'il eſt nay, ainſi qu'en aduient au feu mis en vne piece d'artillerie, ou ſi ſeulement ceux qui en ſont pres en voyent la lumiere: laquelle meurt non ſeulement deuant les hommes, ou au mõde, ains par certaine maniere deuient moindre deuant la face de noſtre Dieu. Entant que periſſant la memoire des ſaintes œuures, vient à perir auſſi le fruict des ſemences & production qu'elles pourroyent faire par la ſplendeur de leur bon exemple. Ce qui eſt de ſi grande importance, que non ſeulement les grandes republiques & nations ont diligemment procuré en dreſſant des ſtatues, memoires & eſcriteaux à celle gloire, & non ſeulement noſtre Seigneur commande que noz lampes ſoyent eſclairãtes en noz mains, ains encor Dieu meſme a inſpirez, & inſtiguez pluſieurs ſaints hommes à eſcrire les vies & actions de ſes eſleus, des Patriarches, des Rois, & en fin de Ieſus-Chriſt meſme noſtre redempteur & ſauueur: & la ſaincte Egliſe noſtre mere fait ordinairement lire & chanter és diuins offices & ſacrifices ces glorieuſes hiſtoires. Et outre ces importances par moy deduites, voſtre Maieſté ſçait que de la pure & ſincere eſcriture, & diſcours de l'hiſtoire contenant les geſtes de Princes ſouuerains naiſt & procede la conſeruation de voz eſtats, Royaumes, richeſſes, repos, & en fin de voz vies. Entant que tout le monde voyant par les liures celle grande iuſtice de laquelle eſt recommandé Charles le quint, la rare clemence, & entiere obſeruation de celle exhortation du poëte qui dit:

Aux humbles gracieux,
Et rude aux orgueilleux.

La fermeté, conſtãce, ſageſſe, valeur, & autres loüables parties qui ſe ſont faites cognoiſtre continuellement, & admirer en ce grãd monarque, ont fait auſſi que non ſeulement il en eſt, & ſera loüé glorieuſemẽt à iamais en terre, & qu'õ croit fermement qu'ores il vit au ciel: ains encor que dés la naiſſance de voſtre Maieſté on a fait ce iugemẽt au mõde, que d'vne plante ſi parfaite ne pouuoit ſortir qu'vn fruict ſouëf & treſprofitable. Puis quand on a veu la bonne nourriture, & combien vous eſtiez eſleué & inſtruit Royallement, & le ſoing que ce pere en a eu touſiours, on ne pouuoit auſſi eſperer d'vn tel Prince que vous ſinõ telle iuſtice, clemence, prudence, conſtance & valeur, que depuis on a gouſté, & deſquelles nous en voyõs tous les iours les effets en abõdãce. C'eſt pourquoy voz peuples viuẽt heureuſemẽt, que voz miniſtres, ne ſe doutãs de voſtre legereté ou ingratitude, vous ſeruẽt de ſi bon cœur, les citez, voyãs que nul les peut deffendre cõtre voſtre effort ſe retirẽt de leurs fautes, & les autres demeurẽt en office voyãt la punitiõ des rebelles. Les Princes, Potẽtats & eſtats qui ſont neutres, s'abſtiẽnent, ou par bõté, ou prudẽce de rien attenter contre vous, & en fin

s'vniſſent à vous par ligue & alliance amiable.

Mais dautãt que i'ay plus diſcouru de cecy de gaieté de cœur, que pour beſoing qu'il en fuſt, ie diray ce que ie veux dire ſur ce propos, à ſçauoir qu'entre toutes les prudentes, & accortes actions de la nation & Royaume d'Eſpaigne, & de ſon Roy, i'ay ouy louër celle cy que i'ay touchee cy deuant, à ſçauoir qu'il y a vn Chroniqueur & Hiſtoriographe en Eſpaigne à gages, lequel a le ſoing d'eſcrire & recueillir diligemment les geſtes du Roy, & affaires du Royaume. Vous vſant de tel deuoir par dela, me ſemble que ne deuriez auſſi faillir de faire le ſemblable en Italie, où voſtre maieſté a tant de terres, eſtats, & Royaumes, & de laquelle dependent, & auec laquelle ſont liees, & en fin par les mains de laquelle paſſent la plus part des affaires qui ſe negotient par tout le monde. Ie ſçay qu'il ne faut ia que ie ſpecifie à voſtre maieſté combien la ſiniſtre information, & aduertiſſemens mal dreſſez, & donnez ſoit par malice, ou par ignorance ſur les choſes particulieres de l'Empereur Charles ſon pere, & de ſes miniſtres, ont porté de dommage ces ans paſſez, & durant les troubles des guerres precedentes: eſtant aſſeuré que non ſeulement voſtre maieſté, & voſtre ſage & aduiſé conſeil, ains encor tout homme de bon iugement cognoiſtra que de ces ſeules peruerſes inſtructions & opinions, prindrent ſource les troubles de Naples, les reuoltes de Sienne, celles de Mets, d'Alemaigne, de Flandres, & d'aucuns lieux particuliers d'Italie: & ſur tout cela cauſa que pluſieurs grans & bons & puiſſans ſeigneurs, laiſſerent de ſe reſoudre à ſe liguer à voſtre maieſté, qui eut eſté vn grand auancement pour les affaires d'icelle, leſquels neantmoins ſont pour pluſieurs raiſons, & veritablement les vrais amis, & admirateurs de la perſonne de Charles le quint, & de voſtre maieſté, & ſont affectionnez à la maiſon d'Auſtriche, & eſt ſans faillir que de ces dommageables impreſſions, ont eſté ſi long temps nourries les diſcordes, & dangereuſes querelles, que celles qu'on a eu auec la France. Et outre ce que par pluſieurs voyes & argumens on ſçait tout cecy, on peut encor aſſeurement en diſputer, & conclure: que non tant la verité de la choſe meſme que les effets continuels ont touſiours fait cognoiſtre, que iamais iniuſtice, cruauté, rapacité, ingratitude, ou autre telle imperfection ne fut apperceu ny en la perſonne du feu Empereur Charles, ny en voſtre maieſté Catholique, par le moyen dequoy, ou voz ſuiets fuſſent contrains de ſe donner & rendre à autre pour eſtre mieux traitez, ou que quelque Prince fuſt forcé de vous faire guerre, pour ſe venger de telles oppreſſions. On n'a veu auſſi que villeté, faineantiſe, ignorance, faute de cœur, ou impuiſſance ayent onc empeſché, ny Charles, ny vous, à vous deffendre de ceux qui vous aſſailloyent, ou de reconquerir les pieces perduës par guerre. Ainſi il n'y a point de doute que le motif des reuoltes ſus alleguees des citez, & des peuples, & l'occaſion des guerres ſuſdites, ne vient que des ſiniſtres opinions qu'auoyent ceux qui ont commis cecy de la bonté, prudence, valeur, & puiſſance de voz maieſtez. Dequoy, façon que par la grace de Dieu, vous ſoyez deliurez, & que glorieuſement vous en ſoyez venu au deſſus: ſi eſt ce que cela ne s'eſt peu faire ſans le dommage preſque infiny du peuple Chreſtien: que pluſieurs hommes n'ayent eſté occis, & que grand nombre de Dames de bien honeſte n'ayent

ſerui

ſeruir de concubines aux Turcs, & que pluſieurs autres ne ſoyent en continuelle douleur & martire, & que de grans dommages ne s'en ſoyent enſuiuis à toute la Chreſtienté en diuerſes manieres, tant en general comme en particulier, & le tout au grand regret tant du feu Empereur, que de voſtre maieſté. Donc, ſi de ceſte fontaine, & ſource, laquelle, ſi on n'y regarde de pres, ne ſemble qu'on appercoiue, quoy que ſort treſ apparemment dommageable, à ſçauoir des inſtructions & aduertiſſemens ſiniſtres qu'on donne aux preſens, & à ceux qui ſont à venir, ſur les actions, & portemens des Princes, naiſſent de ſi grãds dommages: comme au contraire, d'vne ſincere inſtruction, ſont produits les heurs du public, ie n'eſtimeray onc arrogant, ny menſonger ce mien deuoir, ains pluſtoſt ſainct & prouſitable, de recorder treſ humblement à voſtre maieſté, qu'il luy plaiſe ſe reſouldre de commettre vne perſonne ſuffiſante en Italie, laquelle aye vne charge pareille à celle, qu'auec ſi grande gloire & profit, on tient en Eſpaigne, à ſçauoir vn hiſtorien des geſtes du Prince, & puis que le propos m'y conduit, & que mon deuoir m'y eſguillonne, ie ne laiſſeray encore de vous particulariſer, mon aduis ſur le choix & election d'vn perſonnage, qui me ſemble en ce temps digne & ſuffiſant, à qui lon donne vne charge tant honorable. Ie dis donc en premier lieu, que ſans aucun doute il faut qu'vn tel homme ſoit ſçauant ez langues Grecques, & Latines, & quand il auroit l'Hebraique en main, ce ne ſeroit que bon, & profitable, aumoins pour la reputation & authorité, laquelle en toute choſe, eſt de fort grande importance: faudroit encor neceſſairement qu'il entendiſt l'Eſpaignol, le François, & Alemant, quoy qu'il ne le parlaſt, ou en peuſt exprimer les voix. Mais d'autant qu'il eſt à preſuppoſer qu'en ce temps il ne luy faudra point eſcrire ceſte hiſtoire, ſinon en Italien, ou Latin, eſt auſſi neceſſaire qu'en ces deux cy il ait non ſeulement l'effect, ains encor le premier lieu, tant pource que l'opinion d'eloquence incite les hommes à lire, & donner vie & immortalité aux hiſtoires, qu'auſſi en traitant les choſes de noſtre temps, il eſt beſoing faindre pluſieurs noms, & inuenter des vocables, & les faire naiſtre, ou en choiſir, & les reformer: & en oſter de la bouche du vulgaire, & artiſans la plus part, empruntant des ſoldats, des mariniers, des laboureurs, & autres de chacu eſtat, iuſqu'à courir aux natiõs eſtranges. Ce qui requiert vn grand ſçauoir & iugement, & eſt fort difficile à le faire receuoir patiemment à tout le monde. Par ainſi celuy qui eſcrit eſtant homme de grande erudition, ſera cauſe qu'il en cheuira mieux, & ſera pluſtoſt autoriſé que tout autre. Et en ayant le bruit, & renommee publique, il fera ſi bien que ce qu'il aura choiſi, receu, & inuenté ne ſera repris de perſonne, pluſtoſt chacun acceptera ſon authorité pour loy, & couſtume, car c'eſt ainſi, & non autrement qu'ont pris force reigle, loy, autorité, & vſage les eſcrits de Ciceron, Demoſthene, & autres de meſme calibre, entant qu'ils eſtoient eſtimez par tout le monde les plus eloquens, & de meilleur iugement qu'autres qui fuſſent de leur aage: ez langues deſquelles ils ſe meſloient. Ie diray le ſemblable des ſciences, ou ie voudroy que le nom, & l'effect marchaſſent enſemble, & qu'il fut reputé entre les premiers, tant pour ce que ceci autoriſe les choſes qui faut qui paſſent par l'eſprit & iugement de pluſieurs, qu'auſſi à fin qu'auec grace & effect, il puiſſe orner, & enrichir ce qu'il eſcrit, de ſorte qu'auec deſir, plaiſir, contente-

ment,& profit,on les lise & oye diſcourir & deuant les ſçauans, & ceux qui ne le ſont point à iamais. Il faudra auſſi que noſtre hiſtorien ſoit verſé en la cognoiſſance des loix,tant ciuiles que canoniques, & encore qu'il n'ignore point les ſainctes lettres, à fin que la où le beſoing le requerra il puiſſe diſcourir des occaſions iuſtes,& iniuſtes,& des actions des Princes tant ſainctes,que execrables,en quelque ſorte qu'elles ſe puiſſent repreſenter. Et outre la Geographie,il faudra qu'il entende l'art & vſage de guerroyer de noſtre temps & cet tant par mer,que par terre, & en plaine campaigne, comme en vn ſiege de ville, ſoit à l'aſſaillir,ou au deffendre. Mais ce qui eſt le ſeau & la fin de toute l'importance de ceſte valeur,& de la renommee publique de noſtre hiſtorien, que nous cerchons,eſt vne pure,ſincere & bonne vie, & laquelle ſoit cogneuë par le public teſmoignage de pluſieurs gens de bien, car ſans cela tout le reſte ſeroit vain & ſans effect. Lequel nom & effect de purité de vie manquant en pluſieurs de ceux qui eſcriuent de noſtre temps,ie penſe que voſtre maieſté ne doute point, combien leurs eſcrits ſont preiudiciables, ie ne diray pas au renom des Seigneurs deſquels on eſcrit, toutesfois ſuis-ie aſſeuré qu'ils intereſſent fort l'immortalité de leur hiſtoire,& de leurs noms qui y ſont mis,& affigiez. Ces choſes pourroient ſembler trop difficiles, ou pluſtoſt impoſſibles à quelcun pour les trouuer en vn homme ſeul, & que c'eſt trop ſubtilement rechercher les matieres: toint qu'auſſi ie ſeroy difficulté de les eſcrire à vn autre qu'à voſtre maieſté, laquelle auec ſa courtoiſie non par autre ſecondee, & rare iugement cognoiſtra,que moy preſuppoſant, qu'il faut eſcrire les geſtes du pluſ grand Roy du monde(puis que vous eſtes Chreſtien, & ſorti du plus excellent Monarque de noſtre aage) auſſi eſt-il beſoing de rechercher & choiſir le plus parfait & illuſtre hiſtorien,qui fut iamais entre les hommes. Et quãd a l'impoſſibilité de le trouuer,comme ainſi ſoit que ie ne ſois point(eſcriuant à voſtre maieſté) ny à dreſſer des poëſies,ou à faire des fables ſur l'inſtruction d'vn Roy Cyre des Medes, & parangonner icy les orateurs, les Poëtes & courtiſans, ains veux ſeulement vous aduertir fidellemẽt,& en toute humilité,de tout ce que ie deſire & eſpere que ſoit effectué en ceſt affaire, auſſi viendray-ie à nommer & particulariſer la perſonne en laquelle ie me fie,que le monde pourra recognoiſtre par les effects que tout ce q̃ i'ay deſſeigné & effigié cy deſſus,eſt neceſſaire en vn vray hiſtorié. Que ſi ie ſuis aucunement long en mon diſcours, i'ay rẽmedié à,ceſt inconuenient, me couurant de ceſte patience de voſtre maieſté, en ce que facilement elle lit & eſcoute ce qu'on luy preſente,& vous enuoyãt la preſente non ployee comme vne lettre,mais reliee comme vn liure: de ſorte que ſi comme lettre elle ſemble trop longue,elle paroiſtra treſ briefue, ſi elle eſt baptiſee comme, & pour vn liure,ſans conſiderer que ſi vne lettre eſtant leuë vne fois ſemble eſtre trop longue,on la peut accourcir tant qu'on veut,la liſant ſi ſouuent,& à pieces ſi menues qu'ẽ fin elle porte la face d'eſcriture treſbrieue,& de petits memoires. Deſquelles on dit que voſtre maieſté reçoit tous les iours vn nombre infiny, & que vous n'en laiſſez pas vne ſans la lyre d'vn bout à l'autre, & ſans en donner reſponſe,& expedition. Or combien ceſte vertu d'ouyr tout le monde,& de lire en patience toutes requeſtes eſt louable,& deuë à vn grand Prince, qui veut eſtre digne de ſon nom & du rang,& dignité de ſa charge, & de quelle importance,

tance elle eſt, tous ceux là le ſçauent qui ont recueilli & entendu par diuers exemples, quels grands dommages & ruines de Royaumes, eſtats, & conſeruation de leur vie, honneur, & ſalut, ont ſouffert pluſieurs Princes pour auoir fait le contraire.

I'ay dit encore vne choſe à propoſer en ceſte election d'vn tel hiſtorien, c'eſt que comme il en ſoit, il le faut choiſir d'entre les ſuiets naturels de voſtre maieſté: dautant que (comme i'ay dit) il faut que les miniſtres & officiers de voz eſtats & ſeigneuries, luy communiquent leurs eſcritures & inſtructions, & luy deſcouurent les ſecrets des occaſions qui eſmeuuent ou iceux miniſtres, ou les Princes ſur le faict des affaires, ou ne faire point quelque choſe, & qu'ainſi il les informent, de tous autres les principaux ſoyent ils publics, ou priuez. Ainſi il eſt requis que cet homme ſoit plus loyal & fidelle qu'vn ſecretaire particulier: & par conſequent ne ſeroit expedient qu'il fut ſuiet d'aucun Prince eſtranger, ny autre que nay & nourry en voz terres, & voſtre vaſſal. Sur ce propos me ſouuient qu'en vne mienne preface adreſſee au Duc d'Alcala Vice roy pour voſtre maieſté à Naples, ie diſcouru bien au long au contraire de ceci qu'à preſent ie maintiens, affermant en icelle qu'vn hiſtorien pour eſcrire, & eſtre tenu de diſcourir ſincerement, ne deuoit eſtre ſorty des pais, ny obeiſſance du Prince duquel il eſcriroit l'hiſtoire & toutesfois comme alors ie dis la verité, auſſi à preſent ie ne m'eſloigne point d'icelle, pourueu qu'on voye & conſidere à quelle intention ie le dis pour lors, & à quelle ie le propoſe maintenant. Pource qu'en celle raiſon que i'alleguay lors que ſi vn hiſtorien eſcrit ſouz la force & puiſſance d'vn Prince, il ne pourra iamais ouir autre choſe de ce que les ennemis ou les neutres diront de ſon ſeigneur, ſoit que vrayement, ou fauſement ils le mettent en auant, ou ſe le perſuadent: & ainſi il ne pourra eſcrire la verité, ny reſpondre aux accuſations & calomnies, ou diſcourir ce qui ſera conuenable pour garder que ſon hiſtoire n'aye faute de ce qui eſt le plus important en icelle: & en taiſant ou narrant ces choſes on pourra craindre, ſe ſoupçonner, & blaſmer que il ne le die pour complaire & gratifier, ou le taiſe de peur de l'offenſer. En tout cecy ie ne voudroy eſtre contraire à moy meſme, diſant icy d'vn, & lors ayant eu vne opinion diuerſe, comme auſſi ie ne ſeray pas ſi on entend celle loy, & condition par moy cy deſſus propoſee, à ſçauoir que l'hiſtorien ſoit libre en ſes effects, renom & fame publique, & tant hõme de bié, & de vie pure & entiere, que chacun s'aſſeure de luy dire librement ſon aduis, & qu'on l'ait en telle opinion, que ny pour theſors, ny pour eſperance de faueur, ny meu de crainte ou menaces, il n'alterera choſe quelconque de la verité de ſon hiſtoire. Cecy donc preſuppoſé que voſtre Chroniqueur vous ſoit ſuiet, il ne faut que le cherchions ailleurs qu'en voſtre Royaume de Naples, lequel pour le iour preſent a plus de gens d'erudition, excellés & rares en ſçauoir, que preſque tout le reſte d'Italie. En laquelle bien qu'il y ait des hommes & grands & ſegnalez en toute cognoiſſance, ſi eſt-ce qu'ils ſont eſpars çà & là en diuers lieux & prouinces de l'Italie, chacun en ayãt vn bien petit nombre. La ou à Naples ou en ſes contours il y en a tant, que ce nombre eſgalle le reſte de ce qui eſt par toute l'Italie, par leur rareté & excellence. & de là on peut iuger que la nature & la fortune, veſtudient enſemble auec tout ce qu'elles ont de precieux, de

faire cognoistre à chacun que ce pais est vn vray Paradis terrestre de tout le monde, auquel vrayement ne manque rien autre cas que la presence de son Dieu terrestre, à sçauoir que vostre maieste y reside. D'entre vn si grand nombre donc d'hommes lettrez, qui sont en ce vostre Royaume, vous pourrez aisement vous resouldre d'en choisir vn ou deux pour bastir ceste histoire: estant besoing que en tous ou la plus grande partie d'iceux vous soyent cogneus, ou sinon à vostre maiesté, à tout le moins à ces grands personnages qui sont en Espaigne, & à la suite de la court: & sur tous à Consalue Perez vostre premier secretaire d'estat, que chacun appelle de tant plus heureux precepteur que ne fut Aristote, à son Alexandre comme vostre maieste surmonte, & Alexandre, & Auguste en purité de religion, bonté, magnanimité, & bonne fortune, conduite de Dieu nostre seigneur. Et à fin qu'il ne soit dit que ceste mienne lettre ou discours ne vous donne aduis du nom de quelcun de ces hommes rares, & n'en specifie mon opinion: ie mettray en auant en premier lieu comme à Naples est Iean Paul Flarie d'Oluit suiet de vostre maieste, homme tresbien versé ez lettres Grecques, Latines, & Italiennes, & fort instruit ez affaires de ce monde & particulierement en ce qui touche le faict de la maison d'Austriche, & de ceci peut on faire iugement par la harangue & oraison que le ieune Cardinal de Naples luy feit faire à Rome, aux obseques de ce tresglorieux & à iamais viuant Empereur Charles quint, pere de vostre maieste. Encor se tient à Naples Iean François Musettole, Gentilhomme de grand estude, fort sçauant, & d'vne heureuse memoire & vif, & subtil entendement: lequel pour son passetemps s'est mis à descrire particulieremẽt les deux dernieres guerres de Siene, & ceste derniere pour le present, & pour iamais discorde contre les confins du Royaume de Naples. Outre ceux cy y est encor Pierre Follier Gentilhomme Salernitan, Docteur docte, & tres-eloquent en loix, prisé non tant en Italie que pais estranges, par les liures de telle importance qu'il a mis & met tous les iours en lumiere. Et depuis il est tel que nous le cerchons, à sçauoir propre en termes, escriuant en Latin, & Italien, sçachant bien la langue Espaignole, & suffisamment instruit ez causes naturelles, & autres, pratiqué aux affaires & gouuernement, & non moins sçauant aux sciences, & arts liberaux qu'en la loy de laquelle il fait profession, & tresapte à souffrir tout trauail, & fatigue. A tout ceci nature a conioint vn grand & solide iugement, qui est le goust, fondement instrument, & fin de toute bonne operation que parfaictement on pretend mettre en execution: ioint qu'il est fait de la main du Cardinal Siripande, & son ancien seruiteur & domestique. Ce que ie ne dis sans grande consideration & importance, sur ce fait pour plusieurs respects, entẽt qu'il a vne hereditaire affection, & deuotion naturelle, & reuerence singuliere à la maison, & sang imperial d'Austriche: ioint que desia dés long temps il recueille & descrit les faicts plus segnalez & glorieux, qui seruent pour la gloire & seruice des Empereur Charles & Ferdinand, de vostre maieste Catholique de toute la Royale & imperiale maison vostre, de sorte que luy estant ces annees passées sur le poinct de prendre femme, & en ayant en main plusieurs fort honorables, ainsi qu'il appartenoit à sa qualité, il prefera celle qu'il a present à toutes les autres, affermant qu'il ne l'espousoit pas tant pour sa grande beauté, noblesse, vertus, & richesses, que

pour

pour ce qu'il la ſçauoit eſtre ſortie de parens leſquels auoyent touſiours eſté de notieuſement affectionnez à la gloire & auancement de l'Empereur Charles. De ſorte que ſans paſſer plus outre ie penſe que pour deſcrire les geſtes de voſtre maieſté, & affaires de voz terres en Italie, il ne faudroit en choiſir d'autre que celluy-cy que i'ay nommé, la valeur & ſuffiſance duquel ſont au feſte de leur perfection: & le renom tant de ſon ſçauoir que bonne vie, eſt deſia ſi auancé en l'opinion des hommes, qu'en peu de temps, auec l'aide de voſtre maieſté, & ſouz l'ôbre de voſtre faueur, & protection, il eſt pour attaindre auſſi au comble de ſa gloire. Mais en effect il me ſemble encor que faut conſiderer vn cas qui n'eſt de peu de conſequence, & pour lequel ny Follier, ny pas vn de ceux que i'ay nommez, ou pourray nommer, ne ſont pour du tout y eſtre employez, & mis en beſoigne: c'eſt que ceſt hiſtorien à mon aduis, & iceluy neceſſaire, faut que ſoit religieux, ou Eccleſiaſtique. Dautant qu'en premier lieu le ſoing de la femme & des enfans, eſt de trop grand poids & fardeau, & ceſt office d'eſcrire requiert vn homme libre, & preſque ſeul, & tout à ſoy tant pour coucher par eſcrit que faire recerches, & entendre les affaires qui paſſent par le monde, puis qu'il eſt ainſi que les negoces pratiquez par les agents de voſtre maieſté ont racine, rameaux, & liaſon auec tout le monde. Outré ce, eſtant ſans doute que ſi vn ſubiet de voſtre maieſté (ainſi que i'ay touché cy deſſus) fait l'hiſtoire, ceux qui la liront, pourront auſſi la ſoupçonner, ou ſous quelque pretexte, & ombre de raiſon la calomnier de menſonge: & l'hiſtorien eſtant homme d'Egliſe, il ſemble pour certaine cauſe eſtre preſque emancipé de voſtre ſubiection, & par ainſi moins expoſé à la calomnie des meſdiſans. Et dauantage ſi c'eſt vn Prelat qui aye ceſte charge, auſſi il aura & moyen & occaſiõ de viure, & ſe tenir quelque temps à Rome, ou alternatiuement y aller & venir, & puis s'arreſter entre là & le Royaume. Et luy ſe tenant en la cour du Pape, en la cité dez touſiours le chef du monde, il participera aux maniemens & ſecrets principaux de ce qui ſe fait par tous les coings de la terre. En ceſte conſideration donc, quoy que ie ſçache que & à Naples, & par le Royaume y a pluſieurs prelats ſuffiſans & idoines pour l'effect de ceſte charge: ſi eſt ce qu'il y a quelque temps que mon eſprit s'eſt arreſté du tout en Ieroſme Siripande Archeueſque de Salerne, auquel reluiſent comme vn comble parfait les lettres, la cognoiſſance des langues, les ſciences, vne bonté ſinguliere, l'integrité de vie, & ſur tout vne deuotion particuliere qu'il a à la maiſon d'Auſtriche, l'intelligẽce qu'il a des affaires, & des actions de voz perſonne, eſtats & royaumes, ainſi qu'en peut faire foy celle elegãte harangue qu'il recita preſque à l'improuiſte à Naples en langue vulgaire, & ſoudain puis apres l'eſcriuit en Latin, il y a trois ans, aux obſeques & funerailles de la maieſté du feu Empereur Charles-le quint. Et comme ie ſuis aſſeuré que pour la gloire & ſeruice de voſtre maieſté, il acceptera ſans repliques ceſte charge & office tres volontiers, auſſi me tiẽne-ie pour certain que vous & voſtre treſſage conſeil, luy enioindrez auec voſtre grand plaiſir & contentement: ſçachant bien par pluſieurs voyes & moyens en quelle opinion, & voſtre treſ-parfait iugement, & celuy de l'Empereur voſtre pere, auez eu la bonté, doctrine, renommee, & bonne vie de ce grand Prelat, & le compte que touſiours vous en auez fait.

Mais

Mais on dira, que toute ceſte eſperance qu'il ſoit pour entreprendre cecy, eſt abolie à cauſe qu'il a eſté fait Cardinal: à quoy ie reſponds que iamais ie ne blaſmeray, ains loüe grandement que noſtre hiſtorien fuſt Cardinal, ayãt ferme eſperance, qu'auec les merites de ſa doctrine & bonté, & ſouz la treſ heureuſe ombre de voſtre maieſté il ſeroit encor pour deuenir Pape: me ſemblant que pour la deſcription d'vn treſgrand Roy, faite auec l'accompliſſement qui y eſt requis, il faudroit auſſi y aiouſter vne ſouueraine autorité & gloire priſe autant en contemplation de la puiſſance & du degré, que de la doctrine, & eloquẽce: mais il conuient que ceſte grandeur de degré le trouue, & ſurprenne parmy les eſcrits ia faits, ou auec l'office en main, & l'effect de ſon deſir en ce qu'il pretendoit eſcrire. Ainſi en vſa (à fin que ie n'aille point rechercher les exemples trop loingz) le Cardinal Bembe faiſant & dreſſant ſon hiſtoire de Veniſe: non qu'eſtant Cardinal il entreprit ceſte charge, & à l'effectuer, veu que deſia il eſtoit chargé d'ans, & du tout employé aux affaires de grande importance, & ſur tout en la cauſe de la religion, qui eſt à preſent de plus grande conſequence & conſideration que ne ſont tous les autres affaires de la Chreſtienté, tous mis enſemble: ains tout eſtoit dreſſé auant que venir à ce degré, & lors il le mit en lumiere. Me deſpouillãt donc du tout de ce penſemẽt du Simpande, ie n'ai reſte à conclure que, quand à moy, ie ne ſçauray trouuer homme plus idonne pour ceſt office de ſeruice à voſtre maieſté, que Antoine Minturne Eueſque d'Augente, auquel on ne ſçauroit deſirer choſe requiſe en cecy, qui ne s'y trouue autant qu'en homme qui viue: d'autant qu'il eſt nay voſtre ſuiet, & a eſté nourry en voſtre ſeruice, & qui auec l'effect s'eſt acquis il y a long temps le nom & fame publique d'eſtre le premier de noſtre temps és langues Grecque, Latine, & Italienne, & des plus renõmez en toutes ſciences: ayant touſiours veſcu modeſtement, ſtudieux, touſiours bon, & ſans aucun ſcrupule ny ſoupçon, voire parmy ceux qui font le plus de profeſſion de meſdire: outre ce qu'il eſt homme adonné au trauail, ſi pratiqué aux affaires du monde, ſi ſage, & de ſi bon iugemẽt que le Duc de Monte lyon, qui eſt pour le iourd'huy eſtimé vne des plus ſages teſtes du Royaume, Dom Fabrice, Pignatel commandeur, & Dom Ieroſme ſes freres, s'eſtiment & reputent treſheureux d'auoir eſté eſleuez & nourris par ce ſage & excellent Eueſque, comme auſſi ce grãd Pignatel leur pere (qui fut Vice roy de Sicile, tant aymé & chery par le feu Empereur Charles quint, que l'auoit choiſi auec vne grande maturité de iugement) ſe glorifioit de l'auoir pour ſon conſeiller principal en toutes ſes actions & affaires de conſequence. Et outre toute ceſte ſuffiſance, & grand renom de ſa valeur & excellence, on peut eſperer aſſurément que le cõmandement de voſtre Maieſté, & la faueur d'icelle, ſont pour luy accroiſtre de iour à autre la vigueur d'eſprit, l'effort de ſon eloquence, ſon ſçauoir & reputation, & luy donner autorité & foy, tant au ſainct ſiege Apoſtolique, qu'enuers tout le monde. Et ne me reſte qu'adiouſter ſur ce propos, ſinon qu'vne ſeule perſonne ne ſuffit point à traiter choſe ſi importante, ainſi qu'elle le requier & merite. Estant que l'vn ſe tenant en vne cité ou Prouince pour eſtre preſent aux affaires principaux, ou en auoir au vray les inſtructiõs, il faudroit que l'autre fuſt ailleurs, puis que de plus d'vn lieu dependent les affaires des Princes & Monarques. Apres ce

ſoi

ſont à eſcrire, ou conſulter, & reduire les matieres en leur perfection, ſoit par l'effect d'icelles, pour le langage & eloquence, c'eſt ſans doute que deux ſont pour faire mieux reuſſir la choſe en ſon accompliſſement, qu'vn ſeul ne pourroit faire. En ſomme, s'il y a office, qui aye beſoing d'aide & de compagnie, ceſte cy la requiert ſur tout autre, & auec plus de neceſſité. Par ainſi, ayant longuement penſé ſur cecy, me ſuis à la fin reſolu & arreſté en cecy ſur Iean Vincent Pinelly, qui du coſté paternel eſt de la famille Pinelle, & de la part & ſang maternel deſcend les Rauaſchiers, maiſons treshonorables à Genes (ou i'oſe dire que la nature ne produit que choſes parfaites) & leſquelles ſont fort reſpectees à Naples. Ie ſçay qu'il n'eſt ia beſoing que ie parle d'auantage de ces familles du pere, & des oncles de ce ieune homme duquel eſt icy faite mẽtion, puis que voſtre Maieſté a peu ſçauoir & entẽdre de pluſieurs, que ceux cy ſont tenus pour le refuge des pauures, comme auſſi en effect ils le ſont, & qui ſeruẽt d'vn grand profit, à toute la nobleſſe de ce Royaume, & leſquels pour le ſeruice de la Maieſté de Charles, & de la voſtre Catholique n'ont craint pluſieurs fois de ſe hazarder à de grands perils, & ſe mettre en danger de perdre tout ce qu'ils poſſedent des biens de fortune en ce monde. Ce gentilhomme eſtant ſorty de ces treſnobles citez, & de deux familles tant honorables, & fidelles à la couronne d'Auſtriche, a eſté auſſi nourry dés ſon enfance aux bonnes lettres, auec telle felicité, que n'ayant (peut-eſtre) paſſé encor les dixſept ans de ſon aage, il y en auoit peu en Italie qui le ſurpaſſaſſent, & moins qui le peuſſent eſgaller en la cognoiſſance des langues & des bonnes diſciplines. De ſorte que taiſant pluſieurs autres choſes que ie pourroy dire ſur ce propos, i'aduanceray cecy que Barthelemy Maranta vn des premiers Medecins & Phiſiciens de l'Europe, & ſur tout en ce qui eſt de la cognoiſſance des ſimples, s'eſtime auoir grãdement illuſtré vn ſien liure treſdocte en Latin, le dediant à ce gentilhomme auſſi ieune d'ans, qu'il eſt vieil de ſciences, bon iugement, & de nom; & race illuſtre & genereuſe, lequel ieune homme a voulu depuis continuer, & pourſuyure ſes eſtudes auec ſi grand ſoing & diligence, qu'à peine en a lon veu vn de ce temps qui ayt fait le ſemblable. Et ſon pere le tenãt aux eſtudes à Padoüe auec commodité de deniers, ſi eſt-ce que tout ce que les autres enfans de bonne maiſon ont accouſtumé de deſpẽdre en bobans & ſuperfluitez plus vaines, que profitables ou neceſſaires, ceſtuy les a employez à en aider & accommoder les hommes excellens & de grandes lettres qui arriuoyent en icelle cité, & à honorer toute ſorte de gens vertueux, & ſur tout à dreſſer vne librairie digne d'vn grand Prince ou Republique fort puiſſante, tant s'en faut que ce ne fuſt la Bibliotheque d'vn petit compagnon. Si bien qu'on ne voit rien en luy que la face, qui reſſente choſe ny trait quelconque de la ieuneſſe, s'aquerant en ceſte cité, & par toute l'Italie, le nom d'auoir eſté produit par la nature pour vn rare exemple, & patron de preſque tout ce qu'elle ſçait faire, & qu'elle peut ouurer pour vn chef d'œuure & accompliſſemẽt: puis qu'en vn aage ſi gaillard, frais & vigoureux, il eſt arriué au cõble d'vn ſçauoir tant exquis, & à vne vie ſi vertueuſe, & a gaigné vne ſi rare & bonne opinion, que tãt ceux qui le cognoiſſent par amitié, que ceux qui ont ouy parler de luy, conçoiuẽt vne merueilleuſe eſperãce de ſa perfection. Mais moy, qui par pluſieurs moyens conſidere les grandes, rares,

rares, & diuerſes vertus de ceſte voſtre Maieſté Catholique, & les graces qu'il plaira à Dieu de faire à tout ce ſang Royal. Et qui tiens pour aſſeuré qu'à voz ans & gouuernement, & ſouz voſtre Empire il a reſerué l'vnion & repos comblé de la foy & religion Chreſtienne: auſſi penſe-ie que la diuine prouidence a fait naiſtre ce ieune homme, & luy a donné tant de ſçauoir & de vertu pour ce ſeul effect, qu'il ayt le ſoing charge, & diligence de deſcrire les actions & geſtes glorieux de voſtre Maieſté, & de ceux de voſtre ſang & maiſon. Et comme il y a long temps que ceſte opinion m'eſt venuë en fantaſie, auſſi l'ay ie voulu faire entendre à voſtre Maieſté auec, & pour les cauſes & raiſons ſus alleguees, & ſur tout pour ne manquer point à mon deuoir & deſir que i'ay, non ſeulemẽt de procurer la gloire & ſeruice de voſtre Maieſté, mais encore celle de tout le monde, & nommement celle de mon pais d'Iconie, & particulierement de moy meſme: qui recognoiſtray ainſi les merites infinis de l'Imperiale & Royale Maiſon d'Auſtriche, pouſſant de la contemplation & eſperance de voir bien toſt ſoubs voſtre main l'vnion de la Monarchie Chreſtienne. De Veniſe, le moiſiſme d'Auril, mil cinq cens ſoixante vn.

Le treshumble & treſ-affectionné ſeruiteur
de voſtre Maieſté Catholique,
Ieroſme Ruſcelly.

S. HIEROMÉ.

Les Epiſtres de S. Hieroſme tranſlatees en François. [impr. in f°. en deux parties à Paris par Guillaume Euſtace. ſans datte.]

La vie de S. Paul premier hermite, de Paule veufue & abbeſſe, de ſaincte Marcelle veufue, de S. Hilarion. De Malchus moine captif, extraicte des œuures de S. Hierome, traduite en françois & contenue dans les volumes de l'hiſtoire de la vie & mort des ſainct. [impr. à Paris par Cheſneau.

HIEROME. D'AVOST De la Val a traduit d'Italien,

Les Amours d'Iſmene & de la chaſte Iſmine Nobles de la Grece. Autheur Euſtathius, & traduites de Grec en Italien par Helio Caram. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons.

Dialogue des graces & excellences de l'homme, & de ſes miſeres & diſgraces. Repreſentees en langue Italienne par le Seigneur Alphonſe Vlloa: & declarees à la France par Hierome d'Auoſt. [impr. à Paris 8°. par Robert Colombel 1583.

Iſſus de Hierome d'Auoſt ſur les Sonnetz du diuin Petrarque: Auec quelques autres poëſies de ſon inuention. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1584.

HIEROME DE BARA a eſcrit,

Le Blaſon des Armoiries, auquel eſt monſtree la maniere de laquelle les anciens & modernes ont vſé en icelles: Traicté contenant pluſieurs eſcuſſons differens par le moyen deſquels on peut diſcerner les autres & dreſſer ou blaſonner les armoiries. [impr. à Lyon f°. par Claude Rauot 1579.

HIEROME CARDANS
De la ſubtilité des choſes. Voyez Richard le Blanc.

HIEROME DE CHATILLON Preſident au parlement de Dombes & au ſiege preſidial de Lyon a eſcrit,
Diſcours ſur l'immoderatie & ſuperfluité d'habits. Auec la traduction Françoiſe de deux oraiſons Latines, priſes de T. Liue, l'vne de M. Portius Caro conſul Romain. L'autre de Lucius Valerius Tribun du peuple. [impr. à Lyon 4°. par Antoine Gryphius 157-.
Ordonnances de Monſeigneur le Duc de Montpenſier Prince ſouuerain de Dombes. Auec brieue & ſommaire interpretation d'aucũs principaux poinct & articles d'icelles, concernans l'ordre, inſtruction & iugemens des proces ciuils & criminels par Hierome Chaſtillon preſident au ſiege preſidial de Lyon & en la ſouueraineté de Dombes. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1585.

HIEROME DE CHOMEDEY Gentilhomme & Conſeiller de la ville de Paris a traduit d'Italien,
L'hiſtoire d'Italie de Meſſire François Guiceiardin Gentilhomme Florentin, comprinſe en vingt liures. [impr. à Paris f°. par Iacques Keruer en l'an 1568.
L'hiſtoire de la coniuration de Catilin. Auec vn diſcours de Nicolas Macchiauel Florentin touchant les conjurations. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1575.
Dialogue des feſtins. [impr. à Paris par Denys du Pré 1579.
Epiſtre de Ciceron à ſon frere Gouuerneur de l'Aſie traduite par ledit de Chomedey, & dediee à Monſieur le Mareſchal de Montmorency. [impr. à Paris 4° par Iacques Keruer 1572.

HIEROME DE CONTRERAS.
Les Eſtranges Aduentures contenant l'hiſtoire des extremes amours d'vn chevalier de Seuile dit Luzman à l'endroit d'Arbolea, les cas merueilleux qui luy aduindrent en dix ans: compoſee en Eſpaignol par Hierome de Contreras, & miſe en françois par G. Chapuys [imp. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1580.

HIEROME DE HANGEST Docteur en Theologie a eſcrit,
Lumiere Euangelique contre les tenebrions heretiques pour la ſaincte Euchariſtie. Liure dedié à monſieur le Conneſtable Anne de Montmorency par l'autheur, & imp. à Paris 8°. par Iean Petit 1534.
Le Liure de voye ſeure en controuerſie, composé par Hierome de Hangeſt. [impr. en Auignon 16. par Pierre Roux 1566.

HIEROME HENNEQVIN Conſeiller en la cour de Parlement a eſcrit en vers François:
Regrets ſur les miſeres aduenues à la France par les guerres ciuiles en 31. Sonnets. Auec deux prieres à Dieu. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1569.

HIEROME HERMES BOLSEC Docteur Medicin à Lyon a eſcrit,
Miroir de verité au Roy Charles 9. aux Princes & Seigneurs de ſon conſeil, Du

iugemẽt faict par Solomon en ſon baſaage au cõmencement de ſon regne: du luſtre & reflection duquel miroir apparoit le vray moyen d'appaiſer les troubles & ſeditions du royaume de France. [impr. en l'an] 562.

Hiſtoire de la vie, meurs, actes, doctrine, conſtance & mort de Iean Calvin iadis miniſtre de Geneue. [impr. à Lyon 8°. par Iean Iaraſſon 1577.

Hiſtoire de la vie, meurs, doctrine & deportemẽs de Theodore de Beze, dict le Spectable, grand miniſtre de Geneue, ſelon que l'on a peu voir & cognoiſtre iuſqu'à maintenant, en attendant que luy meſme ſi bon luy ſemble y adiouſte le reſte. Par M. Hierome Bolſec Theologien & Medecin à Lyon. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1582.

HIEROME GARIMBERT.

Les Problemes de Hierome Garimbert en nombre cent & dix, traduicts de Tuſcan en François par Iean Louueau. [impr. à Lyon 8°. par G Rouille 1559.

D'où vient que des ſciences & arts des perſonnes, le plus ſouuent on peut iuger de leur complexion & meurs.

PROBLEME XXXIII.

Il me ſemble que le prouerbe eſt aſſez cõmun & ancien, que qui hante auec les bons, n'eſt iamais eſtimé mauuais: au cõtraire qui hãte auec les mauuais, n'eſt point reputé homme de bien. Car ſi ainſi eſt que naturellement tout ſemblable appete ſon ſemblable, nous trouuerons auſſi que les meſchantes manieres de faire de quelcun ſont approuuees d'vn autre qui ſera mal nourri, & pareillement les bonnes meurs ſeront louees par vn homme de bien par la ſimilitude & conformité qui eſt entre eux. Au moyen de quoy il eſt treſmanifeſte que les vertueux hantent volontiers ceux qui aiment les vertus, & les vicieux ſuyuent les amateurs de vices. Mais ils ſont differents en ce que les vertueux ne commettans point de fautes, ne permettent auſſi iamais que leurs amis puiſſent faillir: tellement que leur amitié eſt ferme & conſtante. Au contraire les vitieux n'ont point de ſtabilité en eux, car s'arreſtans à la malice, qui eſt de ſoy meſmes odieuſe, ils ſont touſiours variables: & ne trouuans aucune choſe en ce monde où leur vouloir ſe puiſſe contenter & appaiſer, de là vient que l'amitié entre eux n'a point de ſtabilité. Ce neantmoins les mauuais ne laiſſent pas de ſuyure les mauuais, tout ainſi que les bons cherchent les bons. Et pour autant que cela ſe voit en pluſieurs hommes qui ſont beaucoup de corps & beaucoup d'ames, ſeparees l'vne de l'autre: a plus forte raiſon cela deuroit apparoiſtre en vn corps & vne ame ſeule, qui eſtans ainſi comoincts enſemble, ont ſi grande conformité & vnion entre eux, que les paſſions & effects de l'vn ſont paſſions & effects de l'autre: ce qui appert aux ſanguins, leſquels ſe monſtrent touſiours auec le viſaige riant, conforme à la qualité de leur cœur, qui eſt ioyeux: au contraire les melancoliques repreſentent touſiours au viſage leur melãcolie interieure. Car il eſt certain que les couſtumes de l'eſprit ſuyuent la temperature du corps. Or eſtant vn homme de ſoy meſmes enclin à quelque ſcience ou art, s'il eſt de complexion ſanguine il s'adonnera à choſes plaiſantes & delectables, comme la Poëſie, les hiſtoires, la muſique, la chaſſe & autres tels exercices qui ſont de

grand

grand plaiſir & de moindre ſpeculation que n'eſt la methematique, laquelle auec la peinture, ſculpture, & autres ſemblables conuiennent au melancolic, & beaucoup plus la Phyſique, & particulierement la Philoſophie morale, & la Metaphyſique comme ſciences conformes à la nature du melancolic naturellement enclin à ſpeculer & contempler les choſes diuines, & auoir l'œil ſur les terriennes, principalement ſur les gouuernemens & eſtats, mieux que les autres hommes, entre leſquels les flegmatiques ſe delectent à l'eſtude des loix ciuiles, leſquelles n'eſtans point proprement ſciences, ſi ſont elles ſubalternes aux ſciences. Ils ſe delectent auſſi d'aller ſur mer & peſcher, tellemẽt que la complexion flegmatique, qui eſt lente & patiente en ſes actions, s'addõne à tels arts. Le ſemblable ſe peut dire du coleric, lequel par ſon exceſſiue chaleur, eſtãt enclin aux affaires martiales, de nature s'adonnera aux ſciences qui conuiennent à la profeſſion des armes. Que dirons nous de la complexion temperee: laquelle participant quaſi egalement de toutes autres, inclinera auſſi à participer de toutes les ſciences en vniuerſel par le moyen de ſa temperature. Les autres complexions deſſus dictes en participent plus & moins, ſelon qu'elles excedẽt plus ou moins en l'vn des quatre humeurs, par leſquels eſtant encliné l'homme de ſoy meſmes à ſuyure plus vne ſcience que l'autre, on peut auſſi iuger de ſa complexion, eſtant attiré par autruy, cõme nous voyons aux enfans. Car de ce continuel exercice qu'ils font en vne profeſſion, il s'enſuit vne habitude qui ſe conuertit apres en nature, laquelle comme mere vniuerſelle, nous ayant dõné l'eſprit & le corps ſi conformes & d'accord entre eux, que les meurs de l'vn ſuyuẽt la temperature de l'autre, eſt cauſe puis apres que des arts & ſciences qui par neceſſité ou election ſont en aucuns, on peut faire iugement certain de leur complexion & meurs.

D'où vient que vniuerſellement les badineries plaiſent, & les badins ſont tenus pour infames.

PROBLEME LXXXIIII.

Les faceties ſont tellement vtiles à la vie & neceſſaires à la cõuerſation humaine, que de la deriue vne qualité de grand repos, & vn ſolagement des angoiſſes & deſplaiſirs de l'eſprit, qui bien ſouuent appeſantiſſent le corps: car tout ainſi qu'aux peines corporelles, aucunes fois nous auons beſoing de ce repos que nous receuons du dormir, auſſi aux operations de l'intellect on cherche aucunefois à ſe deſcharger des ſoucis par le moyen d'aucunes ſortes de paſſetemps, entre leſquels les principaux ſont les faceties qui ſe diuiſent en deux eſpeces, deſquelles la premiere eſt celle qui auec parolles prompres honeſtes, & de bonne grace, faiſant rire modeſtement, donne plaiſir aux aſſiſtans ſans offenſer aucun. La ſeconde eſt apres l'autre, qui eſt formee de paroles prompres & gracieuſes, mais aucunement deshonneſtes, eſmouuant vn ris temperé & le plus ſouuent en offentant quelcun: & tout ainſi que l'vne eſt appellee ciuilité, parce qu'elle eſt entre perſonnes honeſtes: au contraire l'autre eſt appellee badinerie, à cauſe qu'elle s'accouſtume entre gens de baſſe condition & menu peuple: veu que les badins ſont vne maniere de gens vulgaires leſquels faiſans

induſtrie de leurs badinages pour gaigner, n'eſtudient autre choſe qu'en parolles & faicts deshonneſtes pour faire rire exceſſiuement les aſſiſtans : & pourueu qu'ils viennent à leur intention, ils ne ſe ſoucient point de brocarder & piquer indifferemment tous ceux deſquels ils n'eſperent tirer aucun profit, tout ainſi qu'ils ne penſent en autre choſe que à flater ceux qui payent volontiers les badineries, ou parce qu'ils donnent vniuerſellement plaiſir aux hommes, comme à ceux qui vniuerſellement ſont inclinez d'ouyr pluſtoſt blaſmer que louer autruy. Ioint que la melodie que la flaterie porte auec ſoy, faict qu'ils ſont eſcoutez auec grand ris de tous, & receuz d'vn chacun aux grandes ſales & chambres ſecrettes des grands ſeigneurs, à cauſe du paſſetemps que la pluſpart des hommes, & particulierement le menu peuple reçoit ordinairement de la nouueauté des choſes : & ſur tout des badineries, leſquelles en eſmouuãt le ris delectent, & conſequemment ſont eſtimees. Au contraire les badins ſont eſtimez infames, à cauſe de leur intention la fin de laquelle n'eſt pas de vouloir plaire à autruy, mais ſeulement pour gaigner & attrapper deniers, tellement qu'il ne leur chaut de s'aſſuiectir à toute qualité de vilennie, & de meſdire autant d'eux meſmes comme d'autruy, ſe contrefaire le viſaige, tordre les membres & endurer des coups, pourueu qu'en faiſant rire le peuple, ils puiſſent gaigner quelque choſe: leſquelles choſes tout ainſi qu'elles ne peuuẽt tomber ſinon en vn homme abiect & priué de honte, auſſi pareillement elles ſont cauſe que les badins par ceſte abiection & effrontement ſont tenus pour abiects & effrontez, & conſequemment pour infames. De telle maniere de gens, qui ſont comme vne mauuaiſe plante qui produit aucunefois fruicts agreables, toutes les cours en ont touſiours eſté plaines, & ſont encore pour le iourd'huy : tellement qu'il y a quaſi plus de badins que d'hommes, combien que la ſimilitude ſoit odieuſe.

Pour quelle cauſe le pere ayme plus l'enfant, que l'enfant le pere.

PROBLEME LXXXIX.

Combien que Platon, Ariſtote & quelques autres Philoſophes ayẽt eſcrit de l'amour du pere vers l'enfant, & de l'enfant vers le pere : toutesfois pour plus claire intelligence d'vn chacun auec quelques autres raiſons, i'ay voulu former ce Probleme. Il faut premierement noter qu'il y a trois principales eſpeces d'amour en l'homme qui ſurmontent toutes les autres: c'eſt aſſauoir, vers l'enfant, vers le pere, & vers la femme. La premiere eſt douce, la ſeconde encore plus, & la troiſieſme ioyeuſe. Car c'eſt choſe douce au pere de ſe voir ſoy meſme en l'enfant, & en luy allonger & comme perpetuer ſa vie. L'amour de l'enfant vers le pere eſt debonnaire : parce que pieté, ou debonnaireté eſt vne ſorte de iuſtice, par laquelle nous aymons le païs, le pere, la mere, & les autres parens. L'amour vers la femme eſt ioyeux : car c'eſt choſe fort plaiſante & ioyeuſe que la conuerſation d'vne femme fidele & obeiſſante. De ces trois eſpeces d'amour Dante en faict mention au vingtſieſme chapitre de l'enfer, là où il eſt dit que la douceur du fils, ny la pieté du bon vieillard, ny l'amour ioyeux de Penelope ne peut onc retenir Vlyſſes au païs. De ces trois ſortes d'amour le plus grand eſt

cluy

celuy du pere, parce qu'il ayme plus ſon enfant qu'il n'eſt aymé de luy, pour beaucoup de cauſes. La principale deſquelles eſt qu'il eſt aſſeuré de l'auoir engendré, & l'enfant n'en a aucune aſſeurance, à cauſe qu'il n'auoit pas encore l'eſſence du temps de ſa generation. Ioint que la beneuolance qui eſt entre les parens, naiſt de ceſte prochaineté de l'vn & l'autre par le moyen du ſang. Au moyen dequoy le pere eſtãt plus prochain du fils que le fils du pere, il l'aymera auſſi plus qu'il ne ſera aymé de luy. En ce qu'il eſt plus prochain cela ſe prouue entant que la choſe engendree (la comparant à l'engendreur) eſt comme la partie ſeparable du tout, où elle eſt contenue, & le tout n'eſt pas contenu en la partie: & pourautant que la choſe qui contient eſt plus prochaine de celle qui eſt contenue, qu'elle n'eſt pas au contraire, il s'enſuit donc que le pere contenant le fils comme ſa propre chair & ſubſtance, luy ſera auſſi plus prochain que ne ſera le fils à luy, & conſequemment l'aymera plus qu'il ne ſera aymé de l'enfant. Dauantage la beneuolence s'augmente & ſe confirme par la longueur du temps. Or pource que les peres commencent à aymer leurs enfans deſpuis l'heure qu'ils ſont engendrez: où les enfans ne commencent point à aymer les peres ſinon apres qu'ils ont receu l'vſage de la raiſon, & du ſens raſſis, par le moyen duquel ils diſtinguent le pere des autres hommes: pour ceſte cauſe les enfans ne correſpondent point à la beneuolence des peres, enquoy nous conclurrons en bref par les raiſons deſſus alleguees, qu'ils ont quelque choſe aux enfans, & au contraire les enfans n'ont aucune choſe au pere. Il y a auſſi que la nature voulant conſeruer l'eſpece humaine, ha fait que l'amour ne retourne iamais en arriere, ains touſiours en deſcendant faict que penſans aux choſes futures n'auons pas grand ſoing des choſes paſſees: tellement que l'amour du pere qui voit deuant ſoy l'enfant, eſt plus grand que celuy du fils vers le pere, qui ne regarde point derriere ſoy.

HIEROME OSORIVS, ou des Oſres.

Hiſtoire de Portugal contenant les entrepriſes, nauigations & geſtes memorables des Portugalois, tant en la conqueſte des Indes orientales par eux deſcouuerte, que es guerres d'Afrique & autres exploicts depuis l'an 1496. iuſques à l'an 1578. ſoubs Emanuel premier, Iean troiſieſme, & Sebaſtien premier du nom, compriſe en vingt liures dont les douze premiers ſont traduits du latin de Hierome Oſorius eueſque de Sylues en Algarue, & les huict ſuiuans prins de Lopez de Caſtagneda & d'autres hiſtoriens par S. G. S. Auec vn diſcours dudit traducteur du fruict qu'on peut recueillir de la lecture de ceſte hiſtoire. [impr. à Geneue f°. par François Perrin 1581.

De la Nobleſſe ciuile, liures 11. Voyez le ſieur de la Guillotiere.

Remonſtrance en forme d'Epiſtre à la royne d'Angleterre. Voyez Iean de Maumont.

Inſtitution & nourriture du Prince, par ledit Oſorius, traduitte de latin en françois par Pierre Briſſon.

HIEROME MEVRIER Doyen & chanoine Theologal de Rheims a traduit en françois:

Briefue Inſtruction pour les marchans qui deſirent en leur eſtat faire leur ſalut, Contenant ſommairement les vrays moyens de ſe garder de toutes eſpe-

ces d'vsure & tous autres pechez qui obligent les personnes à restitution: faicte en latin premierement par le docte & vertueux personnage Denys le Chartreux surnommé de Rikel. [impr. à Rheims 16 . par Iean de Foigny.

HIEROME MONTVVS. Voyez Claude Valgelas.

HIEROME MVTIO. Voyez Antoine Chapuys.

HIEROME DE LA ROVERE Esleu Evesque de Tholon a escrit,

Les deux Sermons funebres és obseques & enterrement du feu roy treschrestien Henry deuxiesme de ce nom prononcez par luy, l'vn en l'Eglise nostre Dame de Paris, l'autre à S Denys en France. [impr. à Paris 4 . par Robert Estienne 1519.

HIEROME SAVONAROLE de Terrare de l'ordre des freres prescheurs a exposé en latin Le Psalme *Miserere mei Deus*, laquelle exposition & paraphrase a esté translatee en françois & impr. à Paris 16 . par Geoffroy de Marnef sans datte.

Exposition de l'oraison Dominicale. Petite paraphrase sur icelle. Autre exposition de l'oraison Dominicale. Meditation sur les Psalmes *Miserere mei Deus* & *In te domine speraui*. Briefue interpretation du Decalogue. Paraphrase du symbole des Apostres. Le tout faict par frere Hierome Sauonarole Ferrarois, & translaté en françois [impr. à Lyon 16 . par Baltazar Arnoullet 1543. Voyez les œuures qu'il a faict en bon nombre en vulgaire Italien dans la Librairie del Doni.

HIEROME SQVARZAFICHO.

La vie de François Petrarque composee premierement en . par Hierome Squarzaficho, & maintenant translatee en françois. non impr. & veüe escrite en main en la Bibliotheque du feu seigneur de Senescey.

HIEROME VIDAS.

Hymne de S Laurens. Autre de S. Iean l'Euangeliste. Autre à Saincte Marguerite. Autre de l'Eucharistie. Autre au diuin Dauid, traduicts du latin de Hierome Vidas Cremonnois Poëte sacré en françois par Guy le Feure de la Boderie & contenus en ses Hymnes Ecclesiastiques.

HILAIRE COVRTOIS Aduocat au Chastellet de Paris a composé en rime françoise:

La publication de l'Estat de Chancellier faicte par Mercure, auec quelques dialogues, l'inuention desquels est prise sur trois de ses Epigrammes faicts à la louange de Messire François Oliuier Chancellier de France, Assauoir le premier sur l'Epigramme qui commence *Quid spectem*. Le second sur celuy qui commence *Quonam te confers*, Et le tiers sur celuy dont le commencement est *Quæ Diua*. [impr. à Paris 8 . par Nicolas Buffet 1545.

HIPPOCRATES. Voyez François le Feure. Guillaume Chrestian. Iean de Bourges. Iean Breche. Iean Canappe. Iean de la Fargue. Iean Guichard.

HOMERE. Voyez Amadis Iamin. Hugues Salel. Antoine de Cotel. Antoine Macault. Guillaume Paquelin. G. Royher Iean Simxon.

HONORAT RAMBAVD Maistre d'eschole à Marseille a escrit,

Declara

Declaration des abus que l'on commet en eſcriuant, & le moyen de les euiter, & repreſenter nayuement les paroles, ce que iamais homme n'a faict. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1578. Tout homme qui veut introduire vne nouueauté icelle faire receuoir & abolir la maniere ancienne, doit prendre garde à ce que penſant d'inſtruire, & profiter ſon inuention ne ſoit pluſtoſt pour deſtruire & porter dommage: car vne vertu & proprieté de la doctrine c'eſt la facilité, & doit eſtre claire & intelligible, meſmes les lettres, ſyllabes, paroles & oraiſon ſont pour declairer noz conceptions. Et quand on voudroit trouuer vne autre maniere d'eſcripture, il fault taſcher qu'elle ſoit plus facile & plus claire que la premiere, autrement ce ſeroit, comme l'on dit, *Ignotum per ignotius*. Ce qu'a voulu faire ceſt Hororat Rambaud reformateur de l'Alphabet commun eſcriuant d'vne façon nouuelle & autre que l'vſitee. Mais il n'a rien aduancé, & ſon inuention n'a eſté receuë, & eſt morte auſſi toſt que nee. Il veut que l'on parle comme l'on eſcrit à fin de ne commette point de fauſſete, à quoy ie reſpon que ſi lon ne peut pas bien aprocher de verite, & qu'au lieu de ce faire receuans ſon nouueau Alphabet nous eſlongnons dauantage d'icelle, que gaignerons-nous? Ie ne doubte point, qu'il n'aye taſche par ſon inuention d'aprocher de verité, & faire que plus proprement chacun eſcriuiſt ſes conceptions: mais d'autant que noz conceptions ſont ſpirituelles, & la déclaration & eſcripture eſt corporelle, ce n'eſt merueille ſi la proportion du corps ne reſpond à l'eſprit. Ie luy voudrois oſter la louange qu'il merite par l'inuention de ſes nouuelles lettres: mais ie n'en puis approuuer l'vſage: car la receuant il ſeroit à craindre qu'en lieu de diminuer la peine & difficulté, elle ne fuſt redoublee. L'inuention, l'vſage & le changement des lettres n'eſt point de nous. Il vaut mieux vſer de pluſieurs lettres & eſtre entendu, que d'en vſer d'vne ſeule & n'eſtre point entendu: & de vouloir maintenant introduire nouuelle ſorte de caracteres ce ne ſeroit que tourmenter l'eſprit en vain. S'il ne ſe contente de mes raiſons ie le payeray de ce que Abel Mathieu eſcrit. Il me ſouuient (dit il) d'vn nommé Meigret, lequel a cy deuât ietté vn liure en la main du peuple, touchant la maniere d'eſcrire en François. Ce liure eſtoit imprimé de telle façon, qu'on ne le pouuoit lire: lors di ie, ce pauure homme a bien perdu ſa peine, & eſt bien loing de ſon intention: d'autant qu'on ne peut lire, moins encore entendre l'eſcriture qu'il a compoſee pour eſtre leuë & entendue, maigre recompenſe, & pauure guerdon à vn autheur. Ainſi i'eſtime qu'il ſe vaut mieux aider, & ſeruir de la maniere d'eſcrire preſente à moins de corruption que on pourra, que d'en chercher & penſer vne nouuelle. Car par vne nouuelle oultre la perte du temps qu'on faict, on acquiert vn bruit & vne renommee d'inſolent, & d'eſprit dereglé, & abandonné. Demourons doncques au dedans des limites de couſtume, & d'vſage: ſeruons nous des manieres de noſtre temps: & ſi nous auons iugement, adouciſſons ce, qui nous ſemble rude: detrempons ce, qui nous ſemble amer ou aigre, & y beſongnons de ſorte, qu'à peine s'en puiſſe on apperceuoir, en attendant que le temps reduiſe la multitude. Les gens qui propoſent vne nouuelle maniere d'eſcrire, ne iugent pas qu'ils entreprenent combat à l'encontre de la neceſſité, & ne regardent pas que nul art, nulle ſubtilité, ne raiſon ne peult a l'encon-

tre de la neceſſité. Telle neceſſité, c'eſt la Chancellerie de France: ſont les courts de parlement: ſont les iuſtices ſouueraines, & ordinaires. En ces lieux l'eſcriture telle qu'elle eſt, tient la force, tient le haut & la maieſté. Parquoy c'eſt moquerie à vn petit compaignon, quelque ſupport qu'il ait, & quelques alliez qui le ſuiuent, de ſoy preparer à l'encontre de telle force.

HONORAT DVREE.

Sous le nom de ce ieune gentilhomme cheualier de Malte les Ieſuites du college de Tournon luy eſtant eſcholier ont redigé par eſcrit,

L'triomphante entree de madame Magdelene de la Rochefoucaud eſpouſe de haut ſeigneur meſſire Iuſt Loys de Tournon ſeigneur & baron dudit lieu, comte de Rouſſillon, faite en la ville de Tournon le dimenche 24. d'Auril 1583. Auec les miſcriptions & vers faits & recitez tant en Latin qu'en François par aucuns eſcholiers y nommez. [impr. à Lyon 8°. par Iean Pilehote 1584.]

HONNORE BONNOR prieur de Saloñ, docteur en Decret a eſcrit en 165. chapitres vn liure intitulé,

L'arbre des batailles, qu'il a dedié au roy Charles cinquieſme. [impr. à Paris par Iean du Pré l'an 1495.

HONNORE REBOLLY docteur en Theologie de l'ordre des freres preſcheurs, & vicaire du conuent Royal de la ville de S. Maximin en Prouence a eſcrit vne exortation au lecteur miſe au commencement des 80. Pſalmes paraphraſez par Pierre Paradin.

HORVS APOLLO.

Les ſculptures ou graueures ſacrees de Horus Apollo Niliaque auec leur interpretation, traduites de Grec en François. [impr. auec figures à Paris 16°. par Iaques Keruer 1553.

HVBERT L'ESCOT prieur des chanoines de S. Auguſtin au Bois ſeigneur Iſaac a traduit de latin,

Les Sermons de S. Bernard Abbé de Clereuaux ſur les principales feſtes & ſolemnitez de toute l'annee. Item dixſept Sermons du meſme S. Bernard ſur le Pſeaume xc. qui commence *Qui habitat in adiutorio altiſſimi, &c.* Plus lxxxvj. Sermons ſur les Cantiques de Salomon. Item quatre traictez du meſme autheur, le 1. des douze degrez d'humilité & d'orgueil. Le 2. du Commandement & diſpenſation. Le 3. Pourquoy & comment il faut aimer Dieu. Le 4. la maniere de bien & religieuſement viure, eſcrite à ſa ſeur, & diſtinguee en 73. ſermons. [impr. à Louuain 4°. par Pierre Zangre Tiletan 1547.

HVBERT PHILIPPE DE VILLIERS.

Cinquante ieux Diuers d'honneſte entretien induſtrieuſement inuentez par Innocent Rhinghier Gentilhomme Bolognois, & faicts françois par Hubert Philippe de Villiers. [impr. à Lyon 4°. par Charles Peſnot 1555. Il y a cinquante autres ieux dudit Rhinghier à traduire.

Diſcours du Siege de Mets traduit d'Italien. [impr. à Lyon 4°. par Thibaud Payen, & Philibert Rollet 1553.

Lettres amoureuſes de Meſſer Girolamo Paraboſco, auec quelques autres adiouſtees à la fin, reduites d'Italien en françois, & impr. à Lyon 4°. par Charles Peſnot 1555.

Il a eſ.

a eſcrit en vers François:
Le Lumas. [impr. à Paris 8° par Nicolas du Chemin 1564.

HVES DE BRAIESELVE pres Oignon, fut vn meneſtrel fort eſtimé par l'auteur du Romans de Guillaume de Dole qui dit de luy:

De Braieſelue vers Oignon
I vint Hues à cele cort.
L'empereres le tint molt cort,
Que li apreiſt vne dance,
Que firent pucelles de France,
A l'ormel deuant Tremilli:
Ou len a meint bon plet baſti.
C'eſt vers de belle Marguerite,
Qui ſi bel ſe paie & aquite
De la chanſonnete nouuelle,
Celle d'Oiſſeri,
Ne met en oubli
Que n'aille au cembel, (1 C'eſt vne manier e de Tournoy.)
Tant a bien en li,
Que mouls embeli
Le gieu ſouz l'ormel.

Ces plaids & gieux ou ieux ſouz l'ormel, eſtoient vne aſſemblee de dames & gentilshommes, où ſe tenoit comme vn parlement de courtoiſie & gentillelle pour y vuider pluſieurs differens. Il y en auoit d'autres en autres prouinces, ſelon qu'il ſe trouuoit des ſeigneurs & dames de gentil eſprit.

HVES DE CAMBRAY a fait le Fabliau, intitulé La Male honte: qui eſt vne moquerie faicte contre Henry Roy d'Angleterre. *Voy Fabliau.*

HVE LI MARONNIERS, (qui peut eſtre celuy qu'on appelloit le mariner d'Amours) demande à Simon d'Athies, lequel employe mieux ſon temps, celuy qui aime vne belle & ſage dame ſans guerdon, mais en eſpoir de l'auoir: ou celuy qui aime vne dame pauure & nice, mais de laquelle il iouit.

Par la II. il demande au meſme d'Athies: Lequel il aimeroit mieux, que ſa femme ſceuſt qu'il la fiſt vvihote, & elle en fuſt ialouſe: ou elle le fiſt vvihot, & il n'en ſceuſt rien. Ce mot de vvihot duquel vſent encores les bons Picards, pour ſignifier Cocu, me fait penſer que la plus part de ces autheurs de jeux partis, furent de ces quartiers, ou voiſins. Tant y a que tous ceux que i'y nommez depuis Thiebaut Roy de Nauarre, ſemblent auoir eu la vogue depuis l'an M. CCXXX. iuſques en l'an M. CCLX. & quelque peu d'auantage. Car les Chanſons, les Fabliaux, & les leux partis d'Amours, font mention des ſeigneurs viuans de ce temps-la. Et la III. demande de Bretel, parlant de la Croiſade, preſchee contre Manfroy (vſurpateur de Sicile, tué l'an M. CCLXIIII.) monſtre le temps que luy, Greiuillier, Ferris, Cueuliers, Pertoi de Neſle, Robert du Caſtel,

ſtel, & autres, ont veſcu, & li Roix Adenez veſquit du temps de Philippes III. Roy de France, fils de S. Louis. Car il dit qu'il fut menestrel de Henry Duc de Braban, qui mourut enuiron l'an 1260. Lequel prince (ainſi que confeſſe ledit Adenez) luy fit apprendre ſon meſtier (ie croy de ſonner des inſtruments, & rimer) auquel il profita: mettant en rime pluſieurs faits & geſtes d'anciens cheualiers, renommez pour leur vaillance. Car au commencement du Romans de Cleomadez, il dit:

Je qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertain qui fut v bons,
Et de Buenon de Commarchis,
Ai vn autre liure raemplis
Moult merueilleux & moult diuers.

Ce Romans de Cleomadez eſt bien pourſuyui en ſon recit: & ſe voit plein de belles comparaiſons. Auſſi luy fut il compté ou dicté (ainſi qu'il dit) par Marie Royne de France, fille dudit Duc de Braban: & femme en ſecondes nopces du deſſuſdit roy Philippe, qui l'eſpouſa l'an M. CCLXXII. Eſtant ceſte royne aidee à dicter ce Romans, par vne autre grãde dame nommee Blanche. Leſquelles Adenez proteſtant ne vouloit point nommer, deſcouure aſſez groſſierement en vn endroit où les lettres capitales de certains vers, ſont celles de leurs noms. On peut dire de luy, qu'il fut facile rymeur, autant qu'autre de ſon tẽps: mais il eſt faſcheux en repetitions. On n'a veu de luy que le Romans de Cleomadez, & la moitié de celuy de Bertain, qui n'eſt tel que Cleomadez. Ie croy que le nom de Roy luy a eſté donné, ou pource qu'il fut chef de Meneſtriez, ou que poſſible il fut Heraut & Roy d'armes du Duc ſon maiſtre. A la fin du Romans de Cleomadez, il addreſſe & preſente ſon liure au Comte d'Artois, que ie penſe eſtre Robert tué à Courtray l'an 1302. fils de celuy qui fut auſſi tué à la Maſſourre en Egypte.

HVES PIANCELLES a fait le fabel de ſire Hains & dame Auieuſe ſa femme: qui ſe combatirent à qui porteroit les braies. Mais la dame fut contrainte les quicter, non par faulte de courage, ains pource qu'au combat en reculant elle tomba dans vn tonneau à gueule bee, la teſte la premiere, ayant les iambes en haut: de ſorte qu'elle ne ſe peut releuer. Eſtant par ceſte infortune contrainte de ſe rendre & confeſſer vaincue. L'autheur dit de ſoy,

Hues Piancelles qui troua
Cil fabel, par raiſon proua
Que cil qui a femme rubeſte robuſte.
Eſt garnis de mauuaiſe beſte.

Meſſire HVGVES DE BRESI, ou BERSI fut tres bon poëte, ainſi que deux chanſons le teſmoignent. Il dit que quand il ſera mort, la dame connoiſtra quelle perte elle aura faitte: & combien qu'il n'accomplit iamais ſon vouloir d'elle, il eſt deliberé mourir ſous l'eſcu, pluſtoſt que ſe confeſſer vaincu: encores qu'elle luy aye deux ou trois fois menti, & qu'il ſe doute qu'elle aye autre ami, ſi a-til tant chaſsé qu'il doit bien acheuer. Toutefois ſa deſtinee eſt qu'il n'aura iamais bien d'aimer, puis qu'il ne peut plus voir

ſa dame

la dame, ne trouuer occasion d'aller en son païs. Encores fera-til vne chanson perdue, puis qu'a perdre sont tournez tous ses chants. Mais possible que celle cy aura telle vertu, qu'elle luy fera droiture des autres. Estiene Pasquier eloquent aduocat en la Cour de Parlement, a vn liure qui apres ces deux vers de la Bible Guiot,

Lors veuil que il tiene sa voie,
Si loing que iamais ne le voie.

en adiouste bien vi. ou vii. cens, tous Satyriques: dont les premiers commencent:

Moult ai allé, moult ai venu:
Moult m'a ma volenté batu.

& puis à la fin il dit,

Cil qui plus voit plus doit sçauoir.
Hugues de Bersi qui tant a,
Et si sai bien que li plusour,
Tendront mes sermons à folour:
Que ils ont veu que ie amoie,
Plus que nus biaux solas & ioye.

qui pourroit bien estre le mesme Hugues de Berssi, que les escriuains ont changé en Bresi, ou Bersil, comme dit vn liure qui est en la bibliotheque du Roy. Lequel aussi appelle ledit opuscule, commençant Moult ai allé moult ai venu, &c. La Bible du seigneur de Berzé Chastelain. Il semble que ce de Bersi apres auoir longuement demené l'amour, se soit rendu moine, ou pour le moins retiré des ioyeuses compaignies.

HVGVES BRVNET gentil'homme de Roddez, fut scauant aux bonnes lettres, bon poëte Comique en langue Prouençalle, les chansons qui se chantoyent aux Scenes, luy mesmes les faisoit, & composoit le chant, & ordonnoit qu'elles fussent chantees: car il n'auoit point de voix. Le roy d'Arragon le voulut auoir à son seruice, comme aussi le Comte de Tholouse, le Comte de Roddez, Bernard d'Anduze & le Daulphin d'Auuergne. Il fut amoureux d'vne gētil-femme de la noble & ancienne maison de Monteil nōmee Iulienne de Monteil estimee la plus belle dame, la mieux parlante, & la plus sage de Prouence, mais elle ne feit iamais semblant de l'aymer. Quoy voyant se retira du tout auec le Comte de Roddez son maistre, ou il fut amoureux de la Comtesse. Le Comte s'apperceuant de leurs amours pour le plaisir qu'il prenoit à la poësie de Hugues Brunet fut contraint n'en faire aucun semblant, estant trop asseuré de l'honnesteté & chasteté de sa Comtesse. deceda en l'an 1223. A faict vn traité intitulé *Las Drudarias d'amour*, mais aucūs ont dit que c'est de la propre facture de Bertrand Carbonel poëte de Marseille. Petrarque au quatriesme chapitre de son triomphe d'amour faict mention de ce poëte.

HVGVES DE SAINCT CEZARI fut de noble maison de Prouence & ses predecesseurs auoient esté autrefois recteurs du monastere

stere des religieuses de S. Cesari d'Arles. Son pere le feit estudier aux bonnes lettres. Il fut amoureux en sa ieunesse d'vne damoiselle de la maison de Serente de Seyne sieur de Montelar, à la louange de laquelle, estant bon Poëte Prouençal feit plusieurs chants. Se voyant estre aimé & prisé des grands, deuint amoureux d'vne autre dame de Prouence, de la maison de Castillo, ses parens l'ayans mariee à vn gentilhomme de la maison de Villemus en Prouence poursuiuit tousiours ses amours, & iceluy de Villemus estre trespassé, fut remariee à vn autre gentilhomme de Prouence, de la maison de Gordes, pour laquelle il dicta & chanta de fort belles chansons. Neantmoins la damoille craignant d'estre notee en son honneur de la familiarité qu'elle luy portoit luy enuoya secretemẽt draps, argent, & cheuaux pour s'absenter: à quoy le poëte pour l'affection qu'il luy portoit obeit, & craignant de luy desplaire se desporta de cete amour. Tellement qu'apres auoir suyui la Cour de Loys deuxiesme du nom Roy de Naples, Comte de Prouence, se rendit moine au monastere de Montmaiour pres d'Arles, aagé de trente ans, ou il vesquit fort sainctement, en supportant doucement la vie austere & mõnacale, & y escriuit beaucoup de bonnes choses en la Saincte Escripture, recouura vne copie des œuures des poëtes Prouençaux, qu'on disoit auoir esté extraites de celles qui auoyent esté redigees & compilees par le Monge des Isles d'or, & par le Monge de Montmaiour surnommé fleau des poëtes Prouençaux: lesquelles (ainsi que l'a escrit frere Rostang de Brignolle Moine de sainct Victor de Marseille qui a redigé par escrit tant en rime Prouençale qu'en prose, les vies d'aucuns poëtes Prouençaux, de Marie Magdaleine, de Saincte Marthe & de plusieurs saincts & sainctes) estoyent incorrectes & grandemẽt differentes & defectueuses en maincts endroicts, pour autant que celles qui auoyẽt esté extraictes des exemplaires de ce Poëte sainct Cezari, furent trouuees belles, parfaites, & correctes, escrites en beaux caracteres rouges, illuminez d'or & d'azur, qu'il adressa à René fils dudit Loys deuxiéme, Roy de Naples, lequel les feit transcrire en belle lettre & y adiouster plusieurs vies d'autres bons poëtes Prouençaux, & personnes heroïques, qu'il auoit fait recueillir. Aucũs ont escrit que sainct Cezari feit vn recueil à part de quelques chansons d'Amours qu'il dedia à Elys des Baulx, Dame des Baulx, Comtesse d'Auelyn. Laquelle maison des Baulx print fin en Prouence en ceste Comtesse, vray est qu'elle s'est conseruee au Royaume de Naples, en l'illustre maison de Cappue, Ducs de Termoly, laquelle retient encores le surnom & armoiries des Baulx, qui sont de gueules à l'Estoille à seize rayons d'argent, & celles de la principauté d'Orenges en poincte.

HVGVES SALEL natif de Casals en Quercy Abbé de Sainct Cheron & l'vn des grands maistres d'hostel du Roy a traduit de Grec en vers françois:

Les vnze premiers liures de l'Iliade d'Homere prince des Poëtes Grecs, lesquels il a dedié au roy François premier de ce nom. [impri. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1555. & par Claude Gautier 1574.

Il a escrit aussi autres œuures imprimees à Paris en vn volume 8°. par Estienne Roffet dit le Faulcheur 1539. Assauoir, La chasse Royalle, contenant la prise du Sanglier Discord par treshaults Princes l'Empereur Charles cinquiesme & le Roy

le roy François premier. Chant Royal ſur la maladie & conualeſcence du Roy. La bien venue de l'Empereur en France. Epigrammes. Diſcours de la miſere & inconſtance de la vie humaine. Eclogue marine ſur le treſpas de feu Monſieur François de Valois Daulphin de Viennois fils aiſné du Roy, en laquelle ſont introduicts deux mariniers Mellin & Brodeau poëtes françois. Epitaphes. Chant poëtique auquel Cupido eſt tourmenté par Venus. Epiſtre. Autre Epiſtre à la vieille amoureuſe. De la main de Marguerite. Du cœur de Marguerite. Autres Epigrammes. Chant amoureux d'vn vieillard. Le Blaſon de l'anneau. Blaſon de l'eſpinglc. Epiſtre amoureuſe. Autre Epiſtre. Chant Royal de la conception de la vierge Marie.

Il auoit long temps au parauant & en ſon bas aage eſcrit en rime vn Dialogue, auquel ſont introduicts les Dieux Iupiter & Cupido diſputans de leurs puiſſances, & en fin vn Antidote & remede pour obuier aux dangers amoureux: lequel Dialogue a eſté impr. 8°. ſans datte ny nom d'imprimeur, & commence ainſi,

Pour effacer le ſoucy & le deuil
De mon las cœur ia nourry de triſteſſe
Et pour auoir reioüiſſance d'œil
Peu de iours a par vn deſireux vueil
Je propoſay aux verts champs prendre addreſſe. &c.

Epitaphe de Hugues Salel par Eſtienne Iodelle.

Quercy m'a engendré, les neuf ſeurs m'ont appris,
Les roys m'ont enrichy, Homere m'eterniſe.
La Parque maintenant le corps mortel a pris:
Ma vertu dans les cieux l'ame immortelle a miſe
Donc ma ſeule vertu m'a plus de vie acquiſe,
Plus de diuin ſçauoir, plus de richeſſe auſſi,
Et plus d'eternité, que n'ont pas fait icy
Quercy, les Seurs, les Roys, l'Iliade entrepriſe.

HVGVES DE SALVE Preuoſt de Fournes a tráſlaté en françois vn traicté de nobleſſe compoſé par Iacques de Valere en langage Eſpaignol, & adreſſé au Roy de Caſtille: laquelle traduction n'a eſté imprimee, & eſt eſcripte en main en la Bibliotheque du ſieur de Sala à Lyon.

HVGVES SAMBIN Architecteur demeurant en la ville de Dijon a inuenté, pourtraict & mis par ordonnance dixhuict ſortes de Termes d'hommes & femmes, ornez de leurs Baſes, Corniſces, Friſes, & compoſez de diuers enrichiſſement: auec obſeruance des nombres & meſures propres & requiſes, dequoy il a fait vn liure auec les deſcriptions d'iceux Termes. [impri. à Lyon f°. par Iean Durand 1572.

HVGVES DE SANTCYRE Gentilhomme, fut bon Poëte Prouençal amoureux d'vne gentilfemme de Prouence nommee Clermonde

de

de Quiqueran de la cité d'Arles, qu'estoit vne belle femme tant accomplie & reluisante entre les dames du pais, qu'elle ne receuoit comparaison aucune, non pas seulement en beauté, mais en sens & bonté, à la louange de laquelle il fit plusieurs belles chansons de toute taille de rithmes en langue Prouençalle, luy commandant pour couurir leurs amours de les dedier à la Princesse Beatrix de Sauoye, Comtesse de Prouence, femme de Remond Berenguier, ainsi qu'il se lit en la couple finalle de l'vne d'icelles, disant,

A la vallent Comtessa de Proensa
Qu'a tous sous fachs d'honnour, e de saber,
Sous dichs courtes, sous semblans de plazer,
De grand Amour, e de granda valensa,
Mand mas Kansons, car cella de cui es
M'a commandat qu'a leys la trameZés.

En laquelle il dit qu'il a trois grands ennemis qui le contraignent iour & nuict de se meurtrir soymesme: ses yeux, qui le font aimer en lieu plus haut qu'il ne luy conuient: l'autre est amour qui le tient en son pouuoir, le contraignant d'aimer sa dame: le troisiesme & plus cruel ennemy est sa dame à laquelle il n'ose monstrer semblant, de peur qu'il ne s'occie de desir & d'enuie de l'auoir. il se plaint à sa dame, qu'est ce qu'il fera, qu'il ne peut trouuer respit en nulle part, si elle ne le retient à son seruice, il ne sçait que faire ou dire, il ne peut mourir, & le fait languir en desespoir, demande comme il pourra endurer tant de trauaux. Qu'il a cherché les lieux plus solitaires pour fuir sa dame aueugle & sourde, que nul ne luy aide, fors que le bruit impetueux de Durance qui l'accompagne en ses pleurs & regrets, Amour le voit bien, sa dame le sçait, & il sent les griefues douleurs, finalement qu'il ne trouue aucun confort qu'à la mort. Le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari en escriuent autant. dient aussi qu'il a fait vn traicté intitulé *De las Rikas vertus de sa Donna*; qu'il adressa à ladicte Comtesse Il trepassa de facherie, & des rigueurs qu'il receut d'elle, enuiron le temps que dessus, qui fut en l'an 1225. On peut iuger si Petrarque a pris plusieurs inuentions de ce Poëte.

HVGVES DE SAINCT VICTOR. Voyez Charles des Fourniers.

Maistre HVISTACE, Eustace ou Vvistace est auteur du Roman appelé Brut. Le poeme duquel commence par ces vers:

Qui veut ouir, qui veut sauoir,
De Roy en Roy, & d'hoir en hoir,
Qui cil fure, & dont vinrent
Qui Angleterre primes tinrent,
Quiez Roy y a en ordre eu:
Et qui ainçois, & qui puis fu:
Metre Huistace le translata.

Ie ne sçay quand ce metre Vvistace mourut, mais à la fin de l'œuure il dit,

Puis

Puis que Dieu incarnation
Prist pour noſtre redemption
Mil cent cinquante cinq ans
Fit metre Viſtace ce Romans.

De ſorte qu'on peut s'aſſeurer par cete date du temps auquel il a veſcu.

HVISTACES D'AMIENS a fait le Fabel du boucher d'Abeuille, qui fit manger à vn Doyen rural vn ſien mouton: & promenant la peau à la chambriere, puis à la garce du preſtre, iouit de toutes deux, & encores ſe fit payer la meſme peau au Doyen.

HVON DE MERI, eſt autheur du Roman d'Antechriſt, parce que luy-meſme dit,

J'ai nom diex Huon de Meri,
Qui a grand peine a fet ce liure.

Il declare au commencement de ſon œuure, en quel temps il l'a compoſé, quand qu'il dit,

Il aduint apres celle empriſe,
Que li François orent empriſe,
Contre le Conte de Champaigne:
Qui li roi Lois en Bretaigne Ce fut S. Loys.
Mena ſon oſt ſans point d'alaine,
Que morurent li quens de Boloine
Dont li François orent ſes chief,
Qui remes ſont à grans meſchief,
Li membre foible & mal baillis. gouuernez.
Quant li chief aus membres faillis.
Et s'en traïrent tretuit arriers,
Fors Malclerc qui tant eſtoit fiers,
Qui a merci ne deigna venir,
Bien cuida Bretaigne tenir,
Contre le Roy par ſon defroi
Com cil qui auoit cuer de Roy,
Et qui eſtoit plein iuſqu'au tour
De hardement & de valour:
De courteiſie & de largeſſe,
Lors ne me pot tenir pareſſe,
D'aller en l'oſt du Roy de France,
Tant fis en cel oſt demourance,
Que de Bretaigne fu partis
Li Rois de France & fu baſtis
Li accors de la grand diſcorde

Que cil Roy si comme l'en recorde,
Auoit au Conte de Bretaigne.

Par ces vers mis au long, pource qu'ils seruent à l'histoire du temps, il appert que Huon viuoit au commencement du regne du Roy S. Loys à sçauoir l'an M. CCXXVIII. auquel finit ceste guerre de Bretaigne. Il semble qu'il ait esté religieux de S. Germain des prez pres de Paris, car il dit,

Religion proi quel mi meine,
Qui m'a la mené par la main,
Iusqu'à l'Eglise sainct Germain
Des prez les les murs de Paris.

On peut metre son œuure entre les satyriques, puis que c'est vn combat des vertus contre les vices, & qu'il reprend beaucoup de diuerses qualitez de gens. Il semble qu'il a pris son suiect sus ce que Raoul & Christien auoyent commencé principalement sus le fabliau du chemin d'Enfer. car il dit,

Ie m'ait diex Huon de Meri Ainsi m'aide Dieu.
Qui a grant peine ha fait ce liure,
Il n'ausa pas prendre à deliure,
Li bel François à son talent.
Car cil qui trouuerent auant,
Prindrent auant tout à l'eslite,
Pource est ceste œuure meins eslite.
Et fu plus fort à acheuer, 1 Al. grief
Moult mis grand peine a echiuer
Les dis Raoul & Christian.
Onque bouche de Christian
Ne dit si bien comme ils disoyent,
Mes quant qu'ils dirent prenoient
Li bel François trestot a plain,
Si com il leur venoit à main,
Si qu'apres eux n'ont rien guerpi.
Se i'ay trouué aucun espi
Apres la main as mestiuiers 2 Al. Hasniers,
Ie l'ay glané molt volontiers. & menestriers.

Quant à ce qu'il dit, Et fu plus fort à acheuer: il se peut entendre qu'il ne poursuiuit pas l'œuure commencé par lesdits Raoul & Christian: mais qu'il auoit eu grand peine ne voulant repeter ce qu'ils auoient ia dit. A la fin il nomme son liure,

Par son droit nom a peau cet liure
Qui tresbien s'accorde à l'escrit
Le tournoiement d'Antichrist.

Il appelle en vn endroit les espees acerines, qui est vn epithete assez bon.

As

As grans espees acerines
Fierent com feures sus enclume.

HVON LE ROY a fait le Lay du Vair Pallefroy, qui amena à vn gentilhomme de Champaigne nommé Guillaume s'amie fiancee à vn autre, contre son vouloir, ou il dit,

En ce lay du vair pallefroi
Oirrez le sens Huon le Roi
Jl veut de ses dis desploier &c. puis il commence ainsi.
Por remembrer & por retrere
Les biens qu'en puet de fame trere,
Et la doucor, & la franchise
Est cete œuure en escris mise.

HVON DE VILLENEVVE.

Les Romans de Regnaut de Montauban, Doon de Nantuel, Garnier de Nantuel, & Aie d'Auignon, Guiot de Nantuel, & Garnier son fils, sont tous d'vn mesme poëte. Parce que c'est vne suitte de conte, & que les vers suyuans baillent le nom du Trouuerre,

Seignor soiez en pes tuit a .....
Que la vertus del ciel soit en vos demoree,
Gardez qu'il n'ait noise ne tabor ne criee:
Jl est ensinc coustume en la vostre contree,
Quant vn Chanterres viens entre gent honoree,
Et il a endroit soi sa vielle atrempee
Ia tant n'aura mantel ne cotte desramee
Que sa premiere laisse ne soit bien escoutee,
Puis font chanter auant se de rien lor agree,
Ou tost sans vilenie puet reculer s'estree. C'est strada.
Je vos en dirai d'vne qui molt est honoree,
El Royaume de France n'a nulle si loee,
Huon de ville nouue l'a molt estroit gardee,
N'en vol prendre cheual ne la mule afeltree, Enharnachee.
Peliçon vair ne gris mantel chape forree,
Ne de buens parestis vne grand' henepee. C'est deniers Parisis.
Or en ait il mauuestrez, qui ele li est emblee, Poignee.
Vne molt riche piece vos en ai apportee.

Ces vers, monstrent l'entree de ces Chanterres auant que faire leurs recits, & aussi les recompenses qu'ils tiroyent des seigneurs, en cheuaux, habits, & deniers. Le 11. vers fait soupçonner qu'vn Chaterre desroba ce Romans à Huon de Ville neuue, qui en estoit le Trouuerre, & inuenteur. Il s'y trouue d'assez bonnes sentences & descriptions, & entre autres celles ci,

Qui vne fois a bien n'a mie tousiours mal. &,
La chose qu'on ne puet amender ne drecier.
Nus preudhom ne la doit eleuer n'esaucier. &,
Force n'est mie drois pieça l'ai oi dire. &,
Que au besoing peut on son ami eprouuer. &,
Tosiors attent li fox que la tempeste dure. &,
Que ia nul auers hom ne puet en pris monter. &,
Hé France, ce dit il sor totes la meillor,
Eins ne fustes encore vn iour sans trahitor.

par tout il donne à la France l'epithete de douce France.

Du Romans de Doon.

De morts & de naurez & ionchier & couurir. &,
Tosiors l'ai oi dire souuent est reprouue
Cil venge mal son dueil qui parmi la doble. &,
Ainçois en i morront dix mille ferarme. &,
Nul cheuaux ne hennit ne nul mul ne recaigne. &,
Ainsi com a celee s'abaisse li Faucon,
Quand la faim le iustise en la froide saison,
Brochent François ensemble contre val le sablon. &,
De sang & de ceruel la place colorir. &,
En el fons de la sale les vn marbrin piller.

& par tout Peliçon hermin, lance fresnine, cendal pourprin, & autre telle façon, dont l'on peut vser encores auiourdhuy. Ce vers estoit oubli.

Iustice & seigneurie fait mainte chose faire.

Du Romans d'Aie d'Auignon, & Garnier.

Ie ne sçay si Aufamons l'a faict, tant y a que ie trouue ces vers,

A Aufamons lor chante d'vne cheualerie
Comme d'Otrante prist Flandrine s'amie.

possible que c'estoit le Iongleur du liure.

Que tost mesaduient l'hom quant il moins s'en prent garde
Trestot l'a pourfendu desci qu'a la coree,
Li cors s'est estendus l'ame s'en est volee,
Et li cheuaux s'en fuit la regne abandonnee. &,
Quant Sanses ce regarde vit cheoir Beranger,
Les esperons a or tornez deuers le ciel,
Et l'hiaume d'Arabe en el sablon fichier
La selle trestourner & fuir le destrier.
De auoir a mestier le preudhom ou qui soit, &

La ioie de cel ſiecle n'eſt pas toſiors durans,
Or & argent & pailles ſachiez tot eſt noyant. &,
Ce ſu apres la paſque que ver vet à declin,
Que floriſſent cil pré & cil gaut ſont foilli,
Que chantent cil oiſel haut & cler & feri,
Lors change folle dame l'amor de ſon mari. &,
Que parole d'enfans ne doit on mettre en pris. &,
Plus que Faucon ne vol quant a faim de mangier,
Point li Dus le cheual des eſperons dormier. &,
Rois qui fet trahiſon ne doit eſtre eſgardé,
Ne tenir le Royaume ne couronne porter.

Le mot de pailles ſignifie vn riche drap de ſoye. Et en Italie *Correre il palio* eſt courre pour gaigner des pieces de drap d'or, de veloux, ſoye, ou eſcarlate, que les ſeigneurs & republiques donnent à certains iours de l'annee pour reſiouir le peuple à voir courir les cheuaux de barbarie. Quand au mot Gaut, il ſignifie bois, teſmoins ces vers du Romans de Regnaut de Montauban,

Ains charpentier en bos ne fot ſi charpenter,
Ne mena telle noiſe en parfont Gaut ramé.

& Goi en Breton ſignifie bois. Eſperons d'ormier ſignifie de fer doré. Encores à Paris l'õ appelle ſellier l'ormier celuy qui peut faire des ſelles garnies de boucles & ferrures neceſſaires. Et l'ormerie en ce meſtier, s'appelle toute ferrure qui appartient au harnois d'vn cheual, hors le mors.

Du Romans de Guion de Nantueil.

Deables ſoit auoir al malfez le commenc,
Que tant fort le conuoitens li petit & li grant,
Encore en trahira li pere ſon enfant. &,
Li veſpres eſt venus li ior s'eſt abeſſiez. &,
Li ior vet a declin li veſpres eſt venus. &,
Une pierre reonde ha a ſes piez trouuee,
Par deuiſe d'vn pré ſu illec apportee,
Il ſu fors & membrus ſi la amons leuee. &,
Autre ſi com oiſeil s'enfuit deuant faucon,
Guenchiſſent enuer lui les parens Ganelon.

& parlant d'vn aſſaut,

Quant Challe ot veu ſes gens qui el foſſé giſoient
Sanglans mors & naurez. &c. &,
A bons eſpiez tranchans ont la preſſe rompue,
La peuſſiez voir vn eſtour commencier.
Tant fort eſcu trouer tante lance briſier,
L'vn mort par deſſus l'autre cheoir & trebuchier

De ſang & de cruel va la terre couurant. &,
Le tour s'eſt esbaudis belle eſt la matinee,
Li Solaux eſt leuez qui abat la rouſee,
Li oiſel chantent cler en la ſelue ramee. &,
A l'abeſſier des lances ils les ont bien receus,
Ils lor mettent el cors & les fers & les fus. &,
Tu fais ainſi com cil qui debat le buiſſon,
Puis vient l'Oſtoir apres qui mange l'oiſillon. &,
Sor la lance freſnine le Lion atacher. &,
Ce fu el mois de mai que le temps s'aloigna.

Quad au mot de Malfez c'eſt à dire Diable, & eſprit infernal, teſmoing Villon,

Car où ſont li ſaints apoſtoilles, Papes.
D'aubes veſtus, d'amits coefez,
Qui ne ſont ceints fors que d'eſtoles,
Dont par le col prend li maufez.

c'eſt à dire mal faits. Auſſi les peintres font les diables horribles & contrefaits, comme s'ils auoyent perdu ceſte beauté qui fit monter Lucibel en ſi grand orgueil. Ces quatre Romans ont eſté compoſez depuis le commencement du regne de Philippes Auguſte. Car en celuy de Regnaût de Montauban, il nomme les Comtes de Rames, Galerans de Sáiete, Geofrois de Nazaret, tous Barõs d'outre mer: qui furẽt en pris enuiron l'an M. C C. & du temps que Saladin priſt Ieruſalem.

Par celuy de Doon de Nantuel il dit,

Par la foy que ie doy la couronne & li clou
Que dans Challe li chaux aporta a Charrou.

Cela meſme ſe trouue autre part, & que ce Roy fut fondateur de ladite Abbaie. Mais nous tenons à Paris que ce fut ſaint Louys, qui achepta la couronne d'eſpines: de ſorte qu'on peut deuiner que ce Romans precede le temps dudit Roy S. Louys. *Cl. Fauchet.*

LIVRES D'AVTHEVRS INCERTAINS.

Effigies & diuerſité D'HABITS de toutes nations de ceſt aage expoſees par quatrains François. [impr. en Anuers 8. par Iean Bellere 1572.

HARANGVE & remonſtrance du peuple & tiers eſtat de France prononcee deuant le Roy treſchreſtien Charles 9. tenãt ſes eſtats à S. Germain en Laye. [impr. en l'an 1560.

HARENGVE des Ambaſſadeurs du roy de Frãce Charles 9. prononcee au concile general de Trante. Auec la reſponſe de l'aſſemblee dudict Concile. [impr. à Lyon par Ambroiſe du Roſne 1563.

HECATOMGRAPHIE. [impr. à Lyon 16.

HEC

HECATOMPHILE traduite d'Italien en François. [impr. à Lyon par François Iuste 1566.

Le Romant de HECTOR DE TROYE. [impr. à Paris.

Le Romant de la belle HELENE de Constantinople mere de S. Martin de Tours & de Sainct Brice.

Le grand HERBIER contenant les qualitez, vertus & proprietez des Herbes, Arbres, Gommes & Semences, extraict de plusieurs traictez de Medicine, comme de Auicenne, Rasis, Constantin, Isaac & de Plataire. [impr. à Paris f°. par Guillaume Nyuerd sans datte.

La Vie du Preux & vaillant HERCVLES deduite par histoires, ses illustres prouesses noblesses & liberalitez. [impr. à Lyon 4°. longuet par Iames Musnier sans datte. Le Romant des faicts & gestes de Hercules a esté impr. à Paris 8°. par Philippes le Noir.

Le grand HERCVLES Gallique qui combat contre deux, composé en vers François à la louange du treschrestien roy François premier de ce nom, & commenceant ainsi,

Declarez moy les assaults & alarmes
Docte Pallas qui presidez aux armes
Et ordonnez les sciences infuses:
Declarez moy ô Princesse des Muses
L'occasion & cause du debat
Dont Hercules contre deux Roys combat,
Contre deux Roys l'vn Empereur Romain
Et l'autre tient l'Angleterre en sa main. &c.

Impr. 4°. sans nom de lieu ny d'imprimeur, & sans datte.

Roman de Messire HEREC fils du roy Lac en Galles, & cheualier pour lors de la Table ronde, en rime lettre de main commenceant,

Vn iour de Pasques qu'il feit bel
A Caradignan le chastel
Le Roy Artus eut court tenue
Plus belle qu'onques ne fut veuë
Car tant y eut de cheualiers
Gentilshommes & escuyers
Roynes Dames & Damoiselles, &c.

Est escrit en main sur parchemin en la Bibliotheque du sieur de Sala à Lyon.

Traicté des HERETIQVES, Assauoir, si on les doit persecuter, Et comment on se doit conduire auec eux, selon l'aduis, opinion, & sentence de plusieurs autheurs, tant anciens que modernes. [impr. à Rouen 8°. par Pierre Freneau 1554. *Censuré.*

HEVRES De nostre Dame translatees de latin en françois à l'vsaige de Rome de Paris & autres lieux. [imprimees en mainte sorte.

Le

Le Teſtament du glorieux amy de Dieu Sainct HIEROME tranſlaté de latin. [impr. à Paris 8. par Iean de la Porte. ſans datte.

HISTOIRE Euangelique des quatre Euangeliſtes en vn fidelement abregée, tranſlatee du latin de S. Auguſtin en françois par vn qui a pour deuiſe Crainte de Dieu vault zelle, & impr. à Lyon 8°. par Gilbert de Villiers 1526.

Expoſition ſur L'HISTOIRE de dix lepreux extraicte du diſeptieſme chapitre Sainct Luc. *Cenſuree.*

Quatre HOMELIES de trois antiques & excellents Theologiens Aſſauoir Gregoire Nazianzene du iour de la natiuité de noſtre Seigneur. S. Iean Chriſoſtome de la reſurrection. Ledit Chriſoſtome, Du profit de l'Euangile. [impr. à Lyon 16° par Iean de Tournes 1544.

Moralité de L'HOMME produit de nature au monde qui demande le chemin de Paradis & y va par neuf iournees. La premiere eſt de nature à peché. La 2. de peché à penitence paſſant par liberal arbitre. La 3. de penitence aux diuins commandemens. La 4. des commandemens aux conſeils. La 5. des conſeils aux vertus. La 6. des vertus aux ſept dons du S. Eſprit. La 7. des dons aux beatitudes. La 8. des beatitudes aux fruicts dudit S. Eſprit. La 9. des fruicts au iugement & paradis. [impr. à Paris 8°. par Simon Voſtre.

Traicté du nouuel HOMME tranſlaté premierement d'Alleman en Latin, & puis de Latin en François, contenant 56. chap. [impr. en Anuers.

L'HOMME Pecheur en Rime, joué à Tours: & eſt à ſoixante perſonnages. entre autres, la Terre, Le Monde, Charité, Foy, Eſperance, Dieu, Les Anges, Sapience, Iuſtice diuine, Raiſon, Franc arbitre, Conſcience, Entendement, Satan & ſes Diables, Peché, Senſualité, Deſeſperance de pardon, Honte, Crainte de dire ſes pechez, Eſperance de longue vie, Les Sept pechez mortels, les ſept Vertus contraires, Compaſſion, Le Pecheur, Contrition, Satisfation, Remiſſion, Miſericorde, Le preſtre, Penitence, Aulmoſne, Oraiſon, Ieuſne, Affliction, Maladie, La Mort. [impr. à Paris 4°. par Iean Ianot 1529.

L'HORLOGE de la Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. [impr. à Paris par Michel le Noir, ſans datte.

L'HORLOGE de Sapience. [impr. à Paris par Eſtienne Groulleau.

HORTVLVS Sanitatis tranſlaté en François. [impr. à Paris 8°.

L'HOSPITAL D'AMOVRS. Rime. [impr. à Paris 1482.

HVON DE BORDEAVX. Romant. [impr. à Paris 4°. l'an 1556.

IACOB de Pierre Vuez Religieux de l'ordre de ſainct Benoiſt a tranſlaté en François trois liures ou petits Opuſcules de S. Bernard premier Abbé de Clereuaux de l'ordre de Citeaux. Le I. Des degrez d'humilité. Le II. des deux yeux de l'Ame. Le III. Le Miroir de la vie Religieuſe. [impri. à Paris 4°. par Simon Voſtre 1510.

IAQVEMARS GIELEE fut habitans de l'Iſle en Flandres & compoſa le Romans du nouueau Renard, qui eſt vne Satyre contre toutes ſortes de gens: Rois, Princes, & d'autres vocations: principalement eccleſiaſtiques. Il ſe nomme à la fin de ſon liure: & dit,

Iamais n'en y ert Renars mis ius:
Se diex nel fet, qui' maint la ſus. demoure.
Ce nos dit Jaquemars Gielee.

le temps de la compoſition du liure eſt apres eſcrit.

La figure eſt fin de no liure:
Veoir le poez à deliure,
Plus n'en feray mention.
En lan de l'incarnation
Mil & dos cens & quatre vings
Et dix, fu ci faite la fins
De ceſte branche, en vne ville,
Qu'on appelle en Flandres l'Iſle,
Et parfaite le iour ſains Denis.

Ceſte figure derniere: eſt vne grande roue maniée par Fortune. Sus le hault de laquelle ſiet maiſtre Renard adextré d'Orgueil: & à ſeneſtre de dame Guillemette qui l'aſſeurent que iamais ne cherra, ayant pour cõſeillers deux ſortes de gens de religion, lors fort hais & mal voulus, pour les entrepriſes qu'ils faiſoyent ſus toutes ſortes d'eſtats.

Sainct IAQVES Apoſtre de Noſtre Seigneur.

L'Epiſtre Catholique de S. Iaques Apoſtre, contenant 5. chapitres. [impr. dans le Nouueau Teſtament.

IAQVES ACONCE.

Les Ruſes de Satan, recueillies & compriſes en huict Liures par Iaques Aconce. [impr. en Latin, puis en François à Baſle 4°. par Pierre Perne 1561. Auec vne Preface dont le commencement eſt tel: Si d'auenture quelcun s'eſbahit comme d'vn fait eſtrange & prodigieux qu'homme viuant ait eſté d'entrepriſe ſi hardie ou de temerité tant outrecuidee, que de s'ingerer à cercher recueillir & mettre par eſcrit les ruſes de Satan, taſchant (choſe impoſſible) d'eſpuiſer ou tarir l'Ocean: Ie voudroy qu'il deſcendiſt en ſoy-meſme pour philoſopher & attentiuement conſiderer aſſauoir mon ſi d'autant plus que les fineſſes de ce cauteleux routier, les menees d'vn tant ancien & malicieux guerrier, ſont couuertes & cachees, s'il ne ſe faut d'autant plus ſoigneuſement garder, &c.

IAQVES AMYOT.

Entre ceux qui ont nouuellement couché ſur le papier leurs intentions & leurs propos, ou les propos d'autruy, en dignité & excellence d'eſcriture, vn ſe trouue digne d'honneſte marque: c'eſt Iaques Amyot premierement Abbe de Bellolane & de ſaincte Corneille de Compiegne, maintenant Eueſque d'Auxerre, Conſeillier du Roy en ſon priué conſeil & grand aumoſnier de France, lequel a fait parler Françoys à Plutarque & tant elegamment, qu'on doubte, ſi Plutarque parle mieux en la langue, par la douceur de la Grece, que par la grace d'Amyot en Françoys. Amyot a la vertu qui eſt ſinguliere en eſcriture parfaicte, aſſauoir, le langage du commun, & du peuple, & la liaiſon du docte. Ce perſonnage a ioint ces deux poincts en perfection: & partant tous ceux qui ſe veulent meſler d'eſcripture doiuent auoir & tenir ſon langage pour vn patron ou bien vne reigle d'eſcripture accomplie. Car il a tellement embelli & enrichi la langue Françoiſe, par ſon propre domaine qu'il eſt impoſſible de mieux traduire Plutarque en toute autre langue qu'il a fait en la noſtre. Ce qu'eſt contraint confeſſer Hermannus Cruſerius lequel a faict la verſion des vies de Plutarque en Latin, ou en vne epiſtre liminaire il donne teſmoignaige de noſtre Amyot tel & en ſemblables termes que s'enſuit. *Interea cùm iam poſſem atq; emendaſſem vitas meas Plutarchi oſtendit mihi Bruxella, vbi agebam illuſtriſſ. principis mei legatus, Secretarius regius editas elegantiſſimè ab Amioto lingua Gallica vitas Plutarchi: quæ exierat in publicum ſex menſes antequam eas viderem. Huius viri mihi eruditio & diligentia aliquid lucis nonnullis in locis attulit. Cui ego hoc teſtimonium dabo non poſſe fieri vt quiſquam hoc tempore Plutarchũ tam veras ornate latina lingua, quàm vertit ille ſuo. In cauſa eſt quòd ille linguam maternam nitidiſſimis coloribus excoluerit diſtinxeritq;, cum nos linguam romanam vix longo temporis ſpatio ac multis laboribus alienam atq; exoletam quaſi balbutiamus.* Mais pour la confirmation de ce que deſſus il n'eſt beſoing d'autre preuue que de ſes traductions qui ſont telles,

Les Amours Paſtorales de Daphnis & Chloé eſcrites premieremẽt en Grec par Longus ancien autheur. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1559.

L'hiſtoire Aethiopique D'HELIODORE contenant dix liures eſcrits en Grec, traictans des loyalles & pudiques amours de Theagenes, Theſſalien, & Chariclea Ethiopienne: en laquelle hiſtoire, outre l'ingenieuſe fiction, y a de beaux diſcours tirez de la Philoſophie naturelle & morale, force dicts notables & propos ſententieux, pluſieurs belles harangues, où l'artifice de l'eloquẽce eſt treſbien employé, & par tout les paſſions humaines paincte au vif, auecques ſi grande honneſteté, que l'on n'en ſcauroit tirer occaſion ou exemple de malfaire. Pource q̃ de toutes affections illicites & mauuaiſes l'autheur a fait l'yſſue malheureuſe, & au contraire, des bonnes & honneſtes, la fin deſirable & heureuſe. Mais ſur tout la diſpoſition en eſt ſinguliere: car il commence au milieu de ſon hiſtoire, comme font le poëtes heroïques. Ce qui cauſe de prime face vn grand eſbahiſſement aux lecteurs, & leur engendre vn paſſionné deſir d'entendre le commencement: & toutesfois il les tire ſi bien par l'ingenieuſe

liaiſon

liaiſon de ſon compte, que l'on n'eſt point reſolu de ce que l'on trouue au cõmencement du premier liure, iuſques à ce qu'on ayt leu la fin du cinquieſme. Et quand on eſt là venu, encores a l'on plus grande enuie de voir la fin que l'on n'auoit au parauant d'en voir le commencement: de ſorte que l'entendement demeure touſiours ſuſpendu, iuſques à ce que l'on vienne à la concluſion, laquelle laiſſe le lecteur ſatisfaict. Et ſi ceſt autheur Grec Heliodore a treſelegãment eſcrit ceſte hiſtoire dont l'inuention eſt belle & à admirer, ledit ſieur Amyot l'a encores mieux embellie par ſa traduction, faicte en termes & langage les plus elegans qu'il ſeroit poſſible de trouuer, comme le lecteur de bon ſçauoir pourra iuger voyãt le liure qui a eſté imprimé à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau en l'an 1549. f°. par Ieã Longis 1559. & en 16°. à Lyon par Loys Cloquemin 1575.

Sept liures des hiſtoires de Diodore Sicilien, Aſſauoir deſpuis le vnzieſme où il commẽce par le voyage du roy de Perſe Xerxes d'Aſie en Europe auec groſſe armee, iuſques au dixſeptieme liure qui finit à la mort d'Alexandre le grand: traduicts de Grec en François par ledit Amyot, & impri. à Paris f°. par Michel Vaſcoſan en l'an 1554.

Les vies des hommes illuſtres Grecs & Romains, comparees l'vne auec l'autre par Plutarque de Cheronee precepteur de l'Empereur Trajan, Aſſauoir de Theſeus, Romulus, Lycurgus, Numa Pompilius, Solon, Publicola, Themiſtocles, Furius Camillus, Pericles, Fabius Maximus, Alcibiades, Coriolanus, Paulus Æmilius, Timoleon, Pelopidas, Marcellus, Ariſtides, Marcus Cato, Philopœmen, T Quintius Flaminius, Pyrrhus, Caius Marius, Lyſander, Sylla, Cimon, Lucullus, Nicias, Marcus Craſſus, Sertorius, Eumenes, Ageſilaus, Pompeius, Alexandre le grand, Iulius Cæſar, Phocion, Caton d'Vtique, Agis & Cleomenes, Tiberius & Caius Gracches, Demoſthenes, Cicero, Demetrius, Antonius, Artoxerxes, Dion, M. Brutus, Aratus, Galba, Othon, Tranſlatees de Grec en François, & impr. premierement à Paris f°. & 8°. en diuers volumes par Michel de Vaſcoſan, deſpuis par Iacques du Puys: & à Lyon 8°. par Louys Cloquemin. Ceſte œuure excellente des Vies Plutarque l'autheur l'appelle *Paralleles*, comme qui diroit l'acouplement ou aſſortiſſement: pource qu'il accouple vn Grec auec vn Romain, mettant leurs vies l'vne deuant l'autre, & les conferant enſemble, ſelon qu'ils ſe ſont trouuez auoir entre eux conformité de nature, de meurs & d'aduantures, en examinant ce que l'vn a eu de meilleur ou de pire, de plus grand ou de plus petit, que l'autre: le tout auec tant de beaux & graues diſcours par tout tirez des plus profonds & plus cachez ſecrets de la Philoſophie morale & naturelle, tant de ſages aduertiſſemens & de fructueuſes inſtructions, ſi affectueuſe recommandation de la vertu & deteſtation du vice, tant de belles allegations d'autres autheurs, que c'eſt vn treſor de toute rare & enquiſe literature.

Les œuures Morales & meſlees de Plutarque auſſi tranſlatees de Grec contenans pluſieurs Opuſcules ou Traictez, Aſſauoir, Comment il faut nourrir les enfans. Comment il faut lire les poëtes. Comment il faut ouyr. De la vertu morale. Du vice & de la vertu. Que la vertu ſe peut enſeigner. Comment on pourra diſcerner le flateur d'auec l'amy. Comment il faut refrener la colere. De la

curioſité. De la tranquillité de l'ame & repos de l'eſprit. De la mauuaiſe honte. De l'amitié fraternelle. Du trop parler. De l'auarice & conuoitiſe d'auoir. De l'amour & charité naturelle des peres enuers les enfans. De la pluralité d'amis. De la fortune. De l'enuie & de la hayne. Comment on pourra receuoir vtilité de ſes ennemis. Comment on pourra apperceuoir ſi lon amende en l'exercice de la vertu. De la ſuperſtition. Du banniſſement ou de l'exil. Qu'il ne faut point emprunter à Vſure. Qu'il faut qu'vn Philoſophe conuerſe auec les Princes. Qu'il eſt requis qu'vn Prince ſoit ſçauant. Que le vice eſt ſuffiſant pour rendre l'homme malheureux. Comment on ſe peut louer ſoymeſme ſans reprehenſion. Quelles paſſions ſont les pires, celles de l'ame ou celles du corps. Les preceptes de mariage. Le banquet des ſept Sages. Inſtruction pour ceux qui manient affaires d'eſtat. Si l'homme d'aage ſe doit meſler d'affaires publiques. Les Dicts notables des anciens Roys, Princes & grands Capitaines. Les Dicts notables des Lacedemoniens. Les Vertueux faicts des femmes. Cõſolation enuoyee à Apollonius ſur la mort de ſon fils. Conſolation enuoyee à ſa femme ſur la mort de ſa fille. Pourquoy la Iuſtice diuine differe quelques fois la punition des malefices. Que les beſtes brutes vſent de la raiſon. S'il eſt loiſible de mãger chair: (& y a deux traittez ſur ce.) Que l'on ne ſçauroit viure ioyeuſement ſelon Epicurus. Si ce mot commun, Cache ta vie, eſt bien dict. Les regles & preceptes de ſanté. De la Fortune des Romains. De la fortune ou vertu d'Alexandre Traicté premier & ſecond. D'Iſis & d'Oſiris. Des Oracles qui ont ceſſé. Que ſignifie ce mot *Ei*. Les propos de Table, liures IX. Les opinions des Philoſophes liures V. Les demandes des choſes Romaines. Les demandes des choſes Grecques. Collation abregee d'aucunes hiſtoires. Les vies des dix Orateurs. De trois ſortes de gouuernement. Sommaire de la comparaiſon d'Ariſtophanes & de Menander. Eſtranges accidens aduenus pour l'amour. Quels animaux ſont les plus aduiſez. Si les Atheniens ont eſté plus excellens en armes qu'en lettres. Lequel eſt plus vtile le feu ou l'eaue. Du premier froid. Les cauſes naturelles. Les Queſtions Platoniques. De la creation de l'ame. De la fatale deſtinee. Que les Stoiques diſent des choſes plus eſtranges que les Poëtes. Les contredicts des Philoſophes Stoiques. Des communes conceptions contre les Stoiques. Contre l'Epicurien Colotes. De l'amour. De la face qui apparoit au rond de la Lune. Pourquoy la Prophetoſſe Pythie ne rend plus les Oracles en vers. De l'eſprit familier de Socrates. De la malignité d'Herodote. De la Muſique. Qui ſont en tout LXXV. Opuſcules, reduicts en deux Tomes, & impr. à Paris f°. par Michel de Vaſcoſan.

IAQVES ARCADELT a mis en Muſique pluſieurs belles chanſons françoiſes, qui ſe trouuent dans les liures du Recueil. [impr. à Paris par Nicolas du chemin. & par Adrian le Roy.

IAQVES AVBERT Vandoſmois a eſcrit en 81. chapitres vn liure

Des Natures & complexions des hommes & d'vne chacune partie d'iceux, & auſſi des ſignes par leſquels on peut diſcerner la diuerſité d'icelles. [impr. à Lauſanne 8. par François le Preux 1571. & à Paris 16. par la veufue Pierre du Pré 1572.

IAQVES BASSENTIN Eſcoſſois a eſcrit, Paraphrase & amplification de l'vſaige de l'Aſtrolabe: & de certain aioutement à la fabrique d'iceluy. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1555.

Aſtronomique diſcours contenant vn Traicté ſuccinct & familier pour l'intelligence des tables des Sinus. Autre Traicté des triangles tant rectilignes que Spheriques. Traicté ſur la Sphere du monde. Plus la Theorique des cieux & mouuemens practiquez des ſept planettes. [Item Practique des mouuemens celeſtes. [impr. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1557.

IAQVES BEREAV.

Les Eclogues & autres Oeuures poëtiques de Iaques Bereau Poicteuin, Aſſauoir x. Eclogues La 1. intitulee Theophile, Des infelicitez de ce temps. 11. Daphnis. 111. Melibee, De la louange de la vie ruſtique. 1111. Par. v. Polynnete. vi. Amyntas. vii. Ianot, Sur les calamitez de la guerre. viii. Merlin. ix. Amarante. x. De la Paix publiee en Auril 1559. entre les treſpuiſſans Henry & Philippe roys de France & d'Eſpaigne. Odes en nombre 1x. dont la cinquieſme eſt la deſcription poetique du Poupon. Gayeté d'vn Oeillet oſté à ſa maiſtreſſe. Chanſons 111. Adieu a l'Amour. Le Rauiſſement d'Hylas. L'hiſtoire d'Hippomene & Atalante. Complainte de France ſur la guerre ciuile qui fut entre les François, L'an 1562. Sur la Paix faicte entre les François apres la guerre ciuile. Epitaphe du ſieur de Belle-ville. Sonnetz xxxviii. Amour picqué d'vne Abeille, pris de Theocrite. [impr. à Poictiers 4°. par Bertrand Noſcereau 1561.

En l'Ode 1111.

Vlyſſe ſeul échapa,
Car Mercure l'equipa
D'vne propice racine,
Qui luy fut contrepoiſon,
Pour euiter la poiſon
De la ſorciere maline.
Ainſi la Circe ſoulois
Muer chacun qui alloit
Aborder à ſon riuage
En figure de pourceau,
Ou en figure d'oiſeau,
De loup, ou d'aſne ſauuage.
Qui ſont les enchantemens,
Qui ſont les medicamens,
Et les poiſons de la Circe,
Sinon les affections
Et les folles paſſions
Qui nous conduiſent au vice?
Les hommes qui ſans ceſſer
Se trauaillent d'amaſſer,
Et qui ſans ſoing d'ou prouiennt
Leur bien, en prennent ſur tous
Violemment, ſont les loups
De cete magicienne.
Ceux là qui leur deſir
Fondent en la volupté
Et diſſolue & enorme,
Des bons vins & des morceaux
Ce ſont les ſales pourceaux
Ou la Circe nous transforme.
Ceux qui ſont tardifs & lents,
Ceux qui ſont d'eſpriz volants,
Qui n'ont arreſt ny demeure
Ce ſont les aſnes brayans
Ce ſont les hommes ayans
Pris des oiſeaux la figure.
Et la Prudence & Raiſon
Furent la contrepoiſon

Que donna au bon Vlyſſe.
Le Dieu des Dieux meſſager
Pour le ſauuer du danger
Et des Charmes de la Circe.
Car d'icelle le ſçauoir
N'a deſſus l'homme pouuoir,
Qui accort prudent & ſage
S'eſt de la raiſon veſtu
Et a aime la vertu
Des ſon premier & ieune aage.

Aux Sonnets.

Veux tu eſtre priſé & te voir auancé
En reputation entre le populaire?
Diſcour en compaignie, & pluſtoſt que t'y taire
Mets le conte en auant d'Oreſte l'inſense.
Si vn bon propos eſt deuant toy commençe,
Parle en comme ſçauant, remue quelque affaire.
Touſiours auec quelcun, & ſi tu n'as que faire,
Fay ſemblant toutesfois d'eſtre bien empreſſé.
Suy les gens d'apparence, inuite les à boire
Quelquesfois de ton vin: ſi riche n'es, fais croire
Que tu as force biens, ſois affable & plaiſant.
Sur tout ne ſouffre pas qu'on te face vne honte:
Car ſi ſimple & couard de toy tu ne tiens conte,
Rien ne te priſeront les hommes d'apreſent.

IAQVES BESSON Dauphinois profeſſeur en Mathematique en la ville d'Orleans a eſcrit,

L'art & ſcience de trouuer les eaues & fontaines cachees ſoubs terre, autrement que par les moyens vulgaires des Agriculteurs & Architectes. [impr. à Orleans 8. par Loy Gibier 1569.

Le Cosmolabe ou inſtrument vniuerſel concernant toutes obſeruations qui ſe peuuent faire par les ſcience Mathematiques tant au ciel, en la terre qu'en la mer. [impr. à Paris 4°. par Philibert Gautier de Rouille 1567.

Art & moyen parfait de tirer huyles & eaues de tous medicamens ſimples & oleagineux. Confirmé par raiſons & experiences. augmenté d'vn ſecond liure, & impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1573.

Le Theatre des inſtrumens de Mathematique. [impr. à Lyon f°. par Barthelemy Vincent 1578.

IAQVES DE BILLY Abbé de Sainct Michel en Iherm. a eſcrit,

Recreations ſpirituelles, recueillies des morales de ſainct Gregoire le Pape ſur Iob, propres pour faire meſpriſer les choſes mondaines. [impr. à Paris 16. par Guillaume Chaudiere 1573.

Conſolations & inſtructions ſalutaires de l'ame fidele extraites de S. Auguſtin ſur les Pſalmes. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1570.

Sonnets ſpirituels (en nombre 109.) recueillis pour la pluſpart des anciens

Theolo.

Theologiens tant Grecs que Latins commentez en proſe par le meſme auteur. Auecq quelques autres poëmes traictez poëtiques de ſemblable matiere. [impr. à Paris 8°. & 16°. par Nicolas Cheſneau 1573. Leſdicts ſonnets ſpirituels ont eſté traduicts d'autant d'Epigrammes latins faicts & commentez par ledit de Billy & imprimez ſoubs le tiltre de *Anthologia ſacra*.

Sonnets ſpirituels (en nombre 100. recueillis pour la pluſpart des anciẽs Theologiens tant Grecs que Latins. Auec les commentaires. Liure ſecond. [impri. à Paris 16°. par Nicol. Cheſneau 1578.

Six liures en vers du ſecond Aduenement de noſtre Seigneur. Auec vn traicté de ſainct Baſile, du iugement de Dieu, propre pour conceuoir vne haine de toutes diſcordes & diuiſions, & vne ſalutaire crainte de Dieu, qui ſert comme de Preface & eſt fort conuenable à la matiere contenue auſdicts ſix liures. Plus les quatrains ſententieux de S. Gregoire Eueſque de Nazianze, aueq vne briefue & familiaire expoſition. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1576.

Locutionum græcarum in communes locos per Alphabeti ordinem digeſtarum volumen per Dom. Iacob. Billium ſancti Michaelis in eremo Cœnobiarcham. [*Excuſ. Pariſijs 8°. apud Nicolaum Cheſneau 1578.*

Diui Gregorij Nazianzeni opera omnia, quæ quidem extant: vna cum Niceta Seronij commentarijs in 16. panegyricas orationes. Intextis etiam quibuſdam Pſelli enarrationibus in obſcuriora loca ſecundæ orationis de Paſchate. Hæc omnia Latina facta per Jacobum Billium &c. Scholijſque eiuſdem Billij illuſtrata. [*Impreſſa Pariſijs f°. apud Io. Benenatum 1569.*

Au 1. liure des Sonnets ſpirituels. Sonnet 18.

Que celuy qui tient le chemin de ſalut ne doit tourner ſa veuë en arriere.

On voit communément qu'eſtant l'homme arriué
En lieu fort haut & aſpre & plein de precipice,
Soudain de grand frayeur tout le poil luy heriſſe,
Et ſon corps de vigueur preſque eſt du tout priué.
Que ſi d'vn tel danger il veut eſtre ſauué,
Et garder que la peur ſon eſprit n'eſblouiſſe,
Luy reſte vn ſeul moyen, c'eſt qu'en bas ne flechiſſe
Son œil, ains tienne haut, & touſiours eſleué.
Ainſi qui du vallon des pechez pleins d'ordure
Au ſommet eſt monté de vertus & droicture,
D'vne choſe garder ſe doit ſoigneuſement:
C'eſt de baiſſer les yeux & les ficher en terre,
Et le monde laiſſe rechercher à grand erre
Comme vn chien qui retourne à ſon vomiſſement.

Ceſte ſimilitude eſt extraite de S. Iean Chriſoſtome, & eſt fort propre pour inſtruire ceux qui tiennent le chemin de vertu, à ne tourner point les yeux ar-

ſe ſi puis-ie les treſpaſſer telles erres. Et à cecy s'accorde ce que dit S. Bernard
qu'aux gens de bien qui prennent des ailes ſemblables à la colombe, & volent
par la contemplation. Car en la terre il n'y a que trauail & affliction d'eſprit.
Dont celuy qui voit de cette façon n'a rien à craindre, ſinon que d'auenture il
voye quelque chose en terre, ou autre choſe ſemblable, du deſir de la-
quelle il ſoit tiré arriere, & ſoit apperceu de ces treſmechans veneurs, & attrapé aux
pieges qu'ils tendent à cette occaſion: & par ainſi ſoit la condition de cet homme pire
que la premiere. C'eſt vne choſe grandement à craindre, que quelcun, ou du
tout deſeuré, ou du coups auſſi retourne à ſon vomiſſement. Et noſtre Seigneur
par l'exemple de la femme de Loth nous admonneſte en l'Euangile de nous de-
ner garder de reprendre en affection les choſes mondaines, & les vices, qu'vne fois nous nous en ſommes ſeparez. En Ieremie Dieu menace les fuits qui
n'auroyent en terminitude deux qui auroyent eſté affranchis. Combien plus grand
occaſion de craindre ont ceux-là qui par la grace diuine ayans eſté tirez de
la terminitude de peché, ne font difficulté de s'y fourrer encores? Beaucoup meil-
leur eſt imiter les animaux, deſquels il eſt fait mention en Ezechiel, qui n'ar-
choyent iamais tourner arriere: qui nous ſignifient les gens conſtans en vertu, &
apres au royaume de Dieu, qui, ayans mis les mains à la charrue, ne tournent
leur veuë en derriere. Et ſur ce propos Origene parle en cette ſorte: Si apres que
tu as eſté enrollé entre les enfans d'Iſrael, tu viens à dechoir aux oeuures de ce
ſiecle, faire actions terriennes & accomplir des miniſteres fangeux, ſçache
qu'il eſt leué en toy vn autre Roy qui ne connoit point Ioſeph; qui te fait ainſi
comme S. Iean Chriſoſtome, pour monſtrer de quelle diligence il faut vſer pour
garder ſon ame entre tant de dangers, ſe ſert d'vne ſimilitude approchante de
celle qui a eſté mencé de luy en ce Sonnet. Comme ceux (dit-il) qui cheminent
ſur des cordes s'ils regardent tãt ſoit peu de coſté ou d'autre, tombent ſoudain
ſur la place & periſſent: ainſi ceux qui cheminent en cete vie, ne ſe prouoyent ſi
peu à appareiller qu'ils n'allent à fond. Car cete voye eſt, & plus eſtroite, & plus
droite & plus periſſeuſe, & beaucoup plus haute que n'eſt vne telle corde.

A quoy ſe recognoiſſent les vrais enfans de Dieu.

Sonnet 25.

L'Aigle eſtant incertain des petits qu'il eſleue,
S'ils ſont ſiens, que fait il pour tel doute vuider?
Or l'habitude ſes rayons plus viſs il veut darder,
Les met, de tout ſoupçon à fin qu'il ſe releue.
Car s'il veut que leurs yeux le Soleil point ne greue,
Pour ſiens il les aduoue, & les vient à garder.
Si leurs yeux trop foibles ne l'oſent regarder,
Comme faux & baſtards de ſes griſes les creue.
Ainſi cet Aigle grand, car aux diuins eſcrits
Souuent au lieu de Dieu l'aigle on veut eſtre pris)
Remarque & les baſtards, & ceux dont il eſt pere.

Car

Car ſi au ciel il voit nos yeux eſtre fichez,
Il nous iuge eſtre ſiens: ſi en terre panchez,
Lors pour race il nous tient baſtarde & adultere.

Ariſtote & Pline eſcriuent cecy de l'Aigle, dont Greg. Nazianz. s'eſt ſeruy en ſimilitude en ſes vers, où en meſme propos il parle auſſi du Rhin. Pour donc accommoder a noſtre propos cete ſimilitude, noſtre Dieu reconnoit ceux là pour vrais enfans qui peuuét dire auec Dauid, Mes yeux ſont touſiours au Seigneur. Auſſi eſt cela marque à quoy S. Paul veut qu'on connoiſſe ſi nous ſommes reſſuſcitez auec Ieſus Chriſt, ſçauoir eſt ſi nous cerchons les choſes qui ſont la haut, & non celles qui ſont ſur terre. Au contraire ceux ſont tenus pour baſtards enuers Dieu, qui ont entierement leurs eſprits courbez aux vanitez du monde, qui de propos ferme & arreſté ont reſolu de fleſchir leur veuë en terre, qui deſtournent les yeux à fin qu'ils ne voyent le Ciel comme les accuſateurs de Suſanne, qui tournent le dos à Dieu, & non la face, & pour toutes les paroles que tienne la Sapience pour les appeller n'en daignent pour cela leuer la teſte. Ceux cy ſont eſtimez de Dieu enfans eſtrangers, generation mauuaiſe, peruerſe & adultere, lignee de viperes. Que s'ils perſiſtent impudemment & faulſement à ſe dire enfans de Dieu, il les rembarre incontinent & les renuoye ſur leurs parens, diſant, Ton pere eſt Amorrean, & ta mere Cheteenne.

Aux Quatrains traduicts de Sainct Gregoire de Nazianze:

Mieux vaut bien viure que bien parler.

Mieux vaut l'œuure muet, qu'vn caquet inutile.
Sans la vertu iamais nul ne fut excellent.
Cent & cent l'ont eſté par vn parler coulant.
La grace aux bien-viuans, nõ aux cauſeurs diſtille.

La vraye Nobleſſe giſt en vertu.

Rougis d'eſtre meſchant, non de race peu clere:
Car Nobleſſe ne vient que des corps ia pourris.
Mieux vaut qu'elle ait par toy commencé, que fin pris:
Comme eſtre beau vaut mieux, qu'eſtre nay de beau pere.

Qu'en toutes choſes eſt requis de prendre conſeil d'autruy.

L'œil voit tout fors que ſoy, meſme eſt il neceſſaire,
Pour autres choſes voir, qu'il ne ſoit chaſſieux:
Donc vſer de conſeil ſoit touſiours ſoucieux.
Le pié du pié, la main a de la main affaire.

IAQVES BLONDEL Chirurgien de l'Iſle en Flandres a traduict du latin de Nicolas Goddin docteur en Medicine en la ville d'Arras,

La Chirurgie militaire, treſvtile à tous ceux qui veulent ſuiure vn camp en temps de guerre, pareillement à tous autres en condition peſtilente ou dyſenterique.

[illegible] [impr. en Anuers 8°. par Iean Bellere 1558.

IAQVES DV BOIS de Peronne a escrit en rime,
Pleurs tragiques de la Vertu, pour le trespas du Roy treschrestien Henry second du nom. Aueq son Epitaphe. [impr. à Paris 8. par Oliuier de Harsy 1559.

IAQVES bastard de BOVRBON Cheualier, Commandeur de sainct Maulins d'Oysemont & Fonteines au Prieuré de France a escrit,
L'histoire du Siege & prise de la noble ville de Rhodes, assaillie & prise par Sultan Solyman grand Turq. [impr. f°. l'an 1527.

IAQVES BOVRDIN Parisien, Secretaire du Roy a fait Françoises,
Les Phrases latines d'Aldus Manutius. [impri. à Paris 16°. par Geruais Mallot 1557.

IAQVES BOVRGEOIS Ministre de l'ordre de la saincte Trinite & redemption des captifs a escrit,
L'Amortissement de toutes perturbations & resueil des mourants, excitant au mespris du monde & preparation à la mort. Aueq meditations sur les sept Psalmes penitentiaux & vne meditation du penitent sur les regrets de l'enfant prodigue soulagé d'vne consolation pareille à celle que fait le pere en l'Euangile S. Luc 18. chapitre. Plus aucunes oraisons & recommandations faites à Dieu pour la personne agonizante, tiree des Pseaumes de Dauid. [imp. à Douay 16°. par Iean Bogard 1579.

IAQVES DE BVGNIN natif de Lausanne, Curé de Sainct Martin de Vaux & despuis religieux de l'ordre des Bernardins a escrit en rime vn liure intitulé,
Le Congé pris du siecle seculier. [impr. à Lyon 8°. par Pierre Mareschal 1485. contenant par ordre d'Alphabet maintes bõnes sentences, & entre autres celles qui s'ensuiuent.

Belle chose n'a point de mise
Si elle n'est de droict acquise.
En gré faut prendre le labeur
Pour paruenir à quelque honneur.
Il n'est rien plus decepuable
Que la femme ou bien le Diable.
L'vn s'abuse à trop penser,
Et l'autre à trop despenser.

Ne plaide point à tort,
Bien que sois le plus fort.
Ou Justice n'a que le nom,
Le prince a bien peu de renom.
Ou les princes sont negligens,
Les païs en sont indigens.
Que fault il pour estre prudent?
De trois temps estre recordant.

IAQVES BOVRLE Docteur en Theologie de la Sorbonne & Curé de l'Eglise Sainct Germain le vieil en la cité de Paris a escrit,
Du sainct Sacrement de l'Autel ainsi qu'il est practiqué en la Messe Sainct Denys premier Euesque de Paris & Apostre de la France: le tout pris & tourné en François du troisiesme chapitre de la Hierarchie Ecclesiastique de ce grand & admirable Areopagite: enrichi d'argumens & scholies. Plus les Hymnes du mesme sainct Sacrement, reduicts aux loix de leurs vers latins,

mesme

meſme ſentence gardee, tournez en François, le chant reſpondant au latin. [impri. à Paris 8°. par Guillaume de la Noue 1557.

Il a eſcrit auſſi en rime.

Diſcours de l'affliction du corps pour recreer l'eſprit & le mettre en bon heur. [impr. à Paris 8°. par Alexandre Guillard 1567.

Adhortation au peuple de France de s'amender pour appaiſer l'ire de Dieu [impr. à Paris 8°. par Denys du Pré 1568.

Priere à Ieſus-Chriſt pour la proſperité du treſchreſtien roy Charles IX. & Elizabet d'Auſtriche. [impr. à Paris.

Deploration ſur la mort haſtiue du treſchreſtien roy de France Charles IX. [impr. à Paris par Iean Hulpeau 1574.

IAQVES DE BVVS.

Chanſons Françoiſes à ſix voix, de Iaqués de Buus. [impr. à Veniſe par l'autheur.

IAQVES ANDROVET DV CERCEAV demeurant à Montargis a fait,

Leçons de Perſpectiue poſitiue. [impr. à Paris f°. par Mamert Patiſſon 1576.

Premiere & ſeconde partie des plus excellens baſtimens de France, repreſentez en taille douce. [impr. à Montargis par l'Autheur.

Liure d'Architecture de Iaques Androuet du Cerceau. [impr. à Paris f. 1583.

IAQVES DE CHAMPIER a eſcrit,

Odes à M. François Sala ſieur de Moniuſtin. [impr. à Paris par Iean Dallier.

IAQVES DE CHANGY docteurs és droicts, aduocat à Dijon a traduict du latin de Iean Loys Viues

Inſtitution de la femme Chreſtienne tant en ſon enfance, que mariage & viduité. Auſſi de l'office du mary. [impr. à Lyon 16°. par Sulpice Sabon. Loy Torquet en a fait auſſi vne autre plus nouuelle traduction.

IAQVES CHAVVET Champenois profeſſeur ez Mathematiques en l'vniuerſité de Paris a eſcrit,

Les Inſtitutions d'Arithmetique, diuiſees en quatre parties. Auec vn petit Traicté des fractions Aſtronomiques. [impr. à Paris 8°. par Hierome de Marnef 1578.

Meſſire IAQVES DE CHISON fut excellent Poëte: comme monſtrent ſes chanſons: & entre autres la 112. où il dit que celuy qui vit de mercy ſans don, ne peut croire qu'il luy vienne d'amours ſinon douleur: mais l'attente du guerdon le maiſtriſe. dit,

L'en deuroit amours nommer,
Penſee de cuer ioli.
En li n'a rien fors penſer,
Adez, attendre merci.
Et qui pourroit eſprouuer
Les biens qui viennent de li:
Vers li ne ſe peut tencer,
Tant l'a doucement ſaiſi:

Qu'il

Qu'il le conuient enduser,
Au matin & à la veſpree, matin
Ioie de dueil deſtrempee:
C'eſt le doux aux fins amis.

IAQVES DV CLER a traduit de latin:
Colloque du vray pudic & lincere amour concilié entre deux amans, contenant pluſieurs autoritez & ſpirituels propos. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1544.

IAQVES COLIN Secretaire du roy François premier, & Abbé de Sainct Ambroiſe a mis en vers François:
Le Proces d'Aiax & d'Vlyſſes pour les armes d'Achilles, contenu au 13. liure de la Metamorphoſe d'Ouide: Premiſe la deſcription deſdites armes tranſlatee du grec d'Homere. [impri. à Lyon 16°. par Pierre de tours 1547.
Il a mis vne Epiſtre liminaire Françoiſe au Thucidide de Claude de Seiſſel. Claude Chapuis en ſon diſcours de la court dit ainſi de cet autheur.

Auſſi l'Abbé de ſainct Ambrois, Colin
Qui a tant beu au ruyſſeau Caballin
Que lon ne ſçait s'il eſt poete né
Plus qu'orateur à bien dire ordonné,
Eſt du grand Roy qui les ſiens fauoriſe,
Et les lettrez, auance & authoriſe,
Non ſeulement volontiers eſcouté
Mais tant plus plait que plus il eſt gouſté.

IAQVES COLSONNET Docteur en Theologie a eſcrit, La forme & maniere d'examiner ſa conſcience pour ſe confeſſer. Auec vne briefue declaration des commandemens de Dieu. [impri. à Rheims 16°. l'an 1514.

IAQVES LE CONTE Medecin de la royne de Nauarre a traduit,
Le liure de ſainct Auguſtin de l'Eſprit & de la lettre. [impr. à Lyon 16°. par Ieã Pidier 1547. Il y en a vne autre traduction faite par Valentin du Caurroy.

IAQVES DE COVRTIN.
Les Oeuures Poëtiques de Iaques de Courtin de Ciſé. Gentilhomme Percheron. Aſſauoir Premier & Second liures des Amours de Roſine contenans enuiron 160. Sonnets. 14. Chanſons ou Mignardiſes. Epithalame de monſieur le Duc de Ioyeuſe. Odes, en nombre vnze. [impr. à Paris 12°. par Gilles Beys 1581.
Les Hymnes de Syneſe Cyrenean, Eueſque de Ptolemaide traduicts de grec en François par Iaques de Courtin de Ciſé. [impr. à Paris 12°. par Gilles Beys.

Au premier liure des Amours de Roſine.

Le treſor crepelu de cete belle treſſe

Retint

Retint ma liberté dedans l'or de ſes neux,
Cete rare beauté m'aueugla les deux yeux,
Et mon libre vouloir la receus pour maſtreſſe.
L'albaſtre potelé de ſa main vainquereſſe
Aſſeruit deſſous ſoy mon cœur auanturеux,
Et l'Ame de ſa voix d'vn ſon melodieux
Enchanta mon oreille & en fut larronneſſe.
Mon cœur n'eſt plus à moy, ores ie ſuis captif,
L'oreille m'aſſourdit & mon œil n'eſt plus vif,
En tel dueil m'a reduit ſa grace nompareille.
Encores ſuis ie heureux d'eſclauer à ſes loix,
Pour ſon poil, ſa beauté, & ſa main, & ſa voix
Ma liberté, mes yeux, mon cœur & mon oreille.

En l'Ode à Laques Durand:

Nature feconde mere
De tous ce Large vniuers
Se fait paroir ſinguliere
En ſes miracles diuers.
Vn pré qui n'a que de roſes
Ne contente point nos yeux,
S'il n'orne ſon ſein pompeux
De mille autres fleurs écloſes.
Noſtre eſprit, qui la Nature
Contr'imite en ſa peinture,
Se veut embellir ainſi
De mille treſors auſſi,
Si bien que Nature meſme
N'a rien qui ſoit ſi caché,
Qu'il n'ait d'vne ardeur extreme
Diuinement recherché.
Mais ainſi qu'elle n'entaſſe
En tous lieus prodigueſment
Tous les preſens, que ſa grace
Tient celez amoureuſement,
Auſſi tout eſprit n'epuiſe,
Ardamment laborieus,
D'vne honnorable entrepri
Tant de treſors merueilleus:
L'vne eſt xcellent Poëte,
L'autre connois au plus prés
Les rares diuins ſecrets
De cete Reine parfaitte,
Et ſon actiue ſcience
Croiſt de iour en iour immenſe,
Sans trouuer riue ny fond
A cet Ocean profond, &c.

Le 9. Hymne de Syneſius.

C'eſt ores que ie te chante
Fils de la Vierge excellente,
Que ie pince en ſa faueur
Mon Luc rempli de douceur,
Fils de la Vierge ſublime,
De la Vierge de Solyme,
Qui d'vn bras victorieux
Chaſſas le ſerpent terreux,
Serpent, trompeuſe Vipere,
Hors des iardins de ton pere.
Tu es deſcendu çabas
Entre ceux que le trépas
Fait ployer, inexorable,
Deſſous ſa main effroyable.
Tu es deſcendu auſſi
Dans l'Enfer plein de ſoucis,

Ou la mort rouge de flames
Retenoit vn monde d'ames.
L'Orque adonques sommeillard
Horrible son chef vieillard,
Et d'vne peureuse crainte
Sa cruauté fut attainte,
Le mastin trousse testu
S'enfuit de ta vertu,
Et craignant ta grandeur forte
Il ne garda plus sa porte.
Mais toy ayant deschaisné
Le troupeau bien fortuné
Des ames pures diuines,
Tu allois d'honneurs insignes
Auec ce troupeau luisant
Louant le pere puissant.
Des Demons la tourbe immense
Qui dans Lair fait residence
Trembla d'horreur & d'effroy,
Voyant ton retour, ô Roy.
Les brigades eternelles
Des pures cleres estoilles
Du ciel le rare ornement,
Ternissent d'estonnement.
Le Ciel riant, sage Pere
De l'armonie premiere,
Tempera d'aise rauy
Vn accord entresuiuy
Des sept cordes de sa lyre,
Pour mieux ta victoire dire.
L'auant-courriere du iour
S'esiouit à ton retour,
Et l'Estoille de Cythere
Deuint plus belle & plus clere,
La Lune, que le Soleil
Enlumine de son œil,
A cete heureuse venue
Montra sa clarté cornue,
Et roine des petits feux
Elle marchoit deuant eux.
Titan rempli de lumiere
Epandit loin sa criniere
Sous l'ineffable compas
De tes plus excellens pas,
Embellissant cete masse
De sa iournalière face,
Il connut le fils de Dieu
Estre source de son feu,
Esprit, qui sage maneuure
Fait d'ordre balancer l'œuure,
Que ses pensers incompris
Sans modelle ont entrepris.
Et toy secouant les ailes
Des demeures eternelles
Du ciel au pourpre declos,
As monté dessus son dos,
Et t'es arresté ez Spheres
Pures, saintes, & premieres,
Ou tout l'heur & le bien prent
Son diuin commencement,
Ciel, dont la courbure immense
Est cachee du silence.
Où la puissance du Tems
Ne force rien sous ses ans,
Le Tems, qui non-las commande
A toute la terre grande,
Ny les maux, ny les douleurs
De l'Enfer plein de malheurs:
Mais où l'age en sa vieillesse
Est touſiours plein de ieunesse,
Et qui ieune ensemble & vieil
Franc de l'oublieux torcueil
Donne à la troupe immortelle
Vne demeure eternelle.

IAQVES D'ALECHAMPS docteur medecin à Lyon a fidelement traduict de Grec,

De l'vsage des parties du corps humain Liures xvii. Autheur Claude Galen. [impr. à Lyon 8°. par Guill. Rouille 1566.

Administrations anatomiques de Claude Galen corrigees en infinis passages, auec extreme diligence du traducteur. [impr. à Lyon 8°. par Guill. Rouille.

Les deux liures de la Dissection des Muscles auteur Galen. [impr. à Lyon par Guill. Rouille 1564.

Chirurgie Françoise recueillie par Iaques Dalechamps: Aueq plusieurs figures des instrumens necessaires pour l'operation manuelle. [impri. à Lyon 8°. par Guill. Rouille 1569.

Jacobi Dalechampij in Pauli Aegineta opera medica scholia. [Lug. 8°. apud Rouil. 1567.

Raimundi a Vinario De peste libri tres opera Jacobi Dalechampij in lucem editi. Lugduni 16°. apud Guill. Rouillium 1552.

Athenei Naucratitis Deipnosophistarum libri quindecim, è Graeco quanta maxima fieri potuit cura, diligentia, fide in Latinum sermonem versi à Iacobo Dalechampio Cadomensi. [Lugduni f°. apud Anton. de Harsy 1583.

Il fera sortir bien tost en lumiere l'histoire naturelle de Pline en latin restituee en son entiere perfection par la correction d'vne infinité de dictions qu'il a tiree de plusieurs vieux exemplaires escrits en main: auec les doctes annotatiõs dont il l'a illustree.

IAQVES DAVID iuge royal au bailliage de Vellay a composé, Trois chants royaux, quatre ballades & dix rondeaux à l'honneur & louange de la tressacree Vierge Marie. Auec vne oraison. [impr. à Lyon 1536.

Historia dedicationis ecclesiae Podij Aniciensis in Vallauia: sacraq; imaginis virginis (ibi per longa temporum curricula venerata) constructionis, & translationis: per egregium dom. Iacobum Dauid in vtroque iure licentiatum ciuitatis Aniciensis breui stylo editu. [impressa Auenioni 4°. apud Joannem de Channey anno incarnationis domini 1516.

IAQVES DE L'ESPERVIER Dauphinois Abbé de S. Hylaire a escrit en vers,

Conference des causes motiues des troubles de la France: aueq celles de l'antiquité. [impr. à Lyon 8°. par Geoffroy Martin 1569.

Epitaphe du grand Maistre de Malte Messire François de la Vallete dict Parisot, qui soustint vaillamment le siege de Malte, contre la puissance du Turq. [impr. à Lyon 4°. par Benoit Rigaud.

IAQVES ESTAVGE a traduit de latin,

Declaration de l'instrument de Sebastiẽn Munster pour cognoistre le cours du ciel iusques à l'an 1580. & plus outre qui voudra. [impr. à Basle 4°. par Iean Mareschal 1554.

Dixains catholiques tirez d'aucuns lieux communs de l'escriture saincte, & cõsolans les fideles. [impri. à Basle par Iean Mareschal 1561. *Caluinique.*

IAQES DE L'ESTOILE de l'ordre de sainct François a

traduit d'Eſpaignol vn liure intitulé,
De la Vanité du monde, diuiſé en trois parties. [impri. à Paris 16°. par Guill. Chaudiere 1578.

IAQVES ESTOVRNEAV Xantongeois a traduit du latin de Laurens Surius Chartreux
Hiſtoire ou commentaire de toutes choſes memorables aduenues deſpuis 70. ans en ça, par toutes les parties du monde tant au fait ſeculier que Eccleſiaſtic. [impr. à Paris f°. & pour la troiſieſme edition 8°. par Guill. Chaudiere 1573.

IAQVES LE FEVRE docteur en Theologie a eſcrit en proſe. Iuſte complainte de l'Egliſe catholique & romaine ſur la confeſſion & proteſtation des ſimulez fideles. [impr. à Paris 8°. par Guill. Guillard 1562.

IAQVES FOCARD de Montpellier a eſcrit,
Paraphraſé de l'Aſtrolabe contenant les principes de Geometrie. La Sphère, L'Aſtrolabe, ou declaration des choſes celeſtes. Le Miroir du monde, ou expoſition des parties de la terre. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1546.

IAQVES DV FOVILLOVX Eſcuyer Seigneur dudit lieu au païs de Gaſtine en Poictou a eſcrit vn liure contenant 63. chapitres dedié au Roy Charles IX. & intitulé,
La Venerie traictant de la chaſſe du Cerf, du Sanglier, du lieure & des regnards & teſſons. Auec pluſieurs receptes pour guarir les chiens de pluſieurs maladies. [impr. à Poictiers f°. par les de Marnef & les freres Bouchet 1561.

IAQVES GASSOT a eſcrit,
Diſcours du voyage de Veniſe à Conſtantinople, contenant la querelle du grand Seigneur contre le Sophy, auecq elegante deſcription de pluſieurs villes de la Grece & choſes admirables en icelle. [impri. à Paris 8°. par Antoine le Clerc 1550.

IAQVES GIRARD L. C. de Tournus en Bourgoigne, a traduit de latin,
Le liure de Roger Bacon, de l'admirable pouuoir & puiſſance de l'art & de nature, où eſt traicté de la pierre philoſophale.
Plus vn autre liure de Claude Celeſtin Des choſes merueilleuſes en nature, où eſt traicté des erreurs des ſens, des puiſſances de l'ame & influences des cieux. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bon-homme 1557.
L'aumoſnerie de Iean Loys Viuez diuiſee en 2. liures; le premier contient la forme & exhortation de ſecourir les pauures, leur ayder, & faire aumoſne en particulier: Le ſecond comme en public & generalement on doit ſuruenir à leur neceſſité. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1585.

IAQVES GOHORY Pariſien a eſcrit,
Inſtruction ſur l'herbe Petum dite en France l'herbe de la Roine ou Medicee: Et ſur la racine Mechioacim principalement (auec quelques autres ſimples rares & exquis) exemplaire à manier tous autres vegetaux. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1572.
Commentaire ſur le liure de la fontaine perilleuſe & chartre d'Amours, œuure de Poëſie antique par vn poëte François ancien Anonime, contenant la Stenographie des miſteres ſecrets de la ſcience minerale. [impr. à Paris 8°. par Iean

Ruelle

Ruelle 1572.

Diſcours reſponſif à celuy d'Alexandre de la Tourrete, ſur les ſecrets de l'art Chimique faict en la defenſe de la Philoſophie & Medecine antique contre la nouuelle Paracelſique. [impr. à Paris 8°. par Iean de l'Aſtre 1579.

Ses traductions.

L'hiſtoire de la terre neufue du Peru en l'Inde Occidentale qui eſt la principale mine d'or du monde deſcouuerte & cõquiſe, & nõmee la nouuelle Caſtille, traduite d'Italien. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1553.

Le premier & ſecond liure de la premiere Decade de Tite Liue de Padoue, depuis la fondation de Rome. [impr. à Lyon 8°. par Balthaſar Arnoullet 1553.

Le dixieſme liure d'Amadis de Gaule traduit d'Eſpaignol auquel (continuant les hauts faicts d'armes & proëſſes admirables de Floriſel de Niquee) eſt traicté de la furieuſe guerre qui fut entre les princes Gaulois & Grecs pour le recouurement de la belle Helene d'Apolonie. Et des aduentures eſtranges, qui ſuruindrent durant ce temps. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis & Eſtiéne Groulleau 1555.

Le onzieſme liure d'Amadis de Gaule continuant les entrepriſes cheualereuſes & auantures eſtranges tant de luy que des princes de ſon ſang où reluyſent principalement les hauts faicts d'armes de Rogel de Grece, & ceux d'Ageſilan de Colchos au long pourchas de Diane. [impr. à Paris par le meſme Groulleau.

Le treſieſme d'Amadis, traictant les hauts faicts d'armes de Sylues de la Selue fils de l'Empereur Amadis de Grece & de la royne de Thebes. Finiſſeu. Auec les auantures eſtranges d'armes & d'amours de Rogel de Grece, Ageſilan de Colchos & autres aduenues ſur l'entrepriſe & cours de la guerre du grand roy Balthaſar de Ruſſie contre les Chreſtiens. [impr. à Paris.

Les occultes merueilles & ſecrets de nature: auec pluſieurs enſeignemens des choſes diuerſes tant par raiſon probable que par coniecture artificielle: expoſees en deux liures latins par Lenin Lemne medecin Zirizeen, & traduicts en François par Iaques Gohory. [impr. Paris 8°. par Galiot du Pré 1574.

Iacobi Gohorij de vſu & miſterijs naturarum liber in quo vetuſta literarum & numerorum ac diuinorum ex Sybilla nominum ratio explicatur. [Eiuſ. Pariſijs 8° apud Vincentium Sertenas 1550.

IAQVES GOVPIL Docteur en Medicine a traduict d'Italien La Sphere du monde d'Alexandre Piccolomini Gentilhomme Sienois. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1580. Auec vne preface du traducteur & vne Epiſtre dedicatoire à la Roine, où il dit ainſi: Les diſciplines ne ſont inuention humaine, & n'ont eſté d'aucune enſeignee, ains par vne certaine prouidence de Dieu ont eſté ennoyees à la vie humaine. C'eſt affin d'extirper les folles opinions & fauſſes diſciplines, qui ont touſiours couuert des vrayes, à nos vices, & noſtre ignorance. Plus noble & diuine eſt l'origine des vrayes ſciences qui ſont le plus clair œil de l'entendement, lequel ſans empeſchement des nues regarde l'œuure de Dieu & ſans faillir touche la verité. Et en vn autre endroict parlant des Mathematiques: Parquoy il n'y a doubte que cete ſcience apres la theologie ne nous face approcher plus que toutes les

autres, de la vraye noblesse de l'esprit: qui n'est autre chose qu'vn iugement droict, c'est à dire vn mepris des choses basses, & vne admiration des grãdes & diuines.

Jacobi Goupili in Paulum Aeginetum medicum scholia. [*Lugd. 8°. apud Rouillium 1567.*

Eiusdem annotationes in Alexandri Tralliani libros 12. graecos & Rhasis Librum de Pestilentia. Parisijs apud Rob. Stephanum 1548.

IAQVES LE GRAND de l'ordre S. Augustin a escrit,

Le liure de bonnes meurs, diuisé en cinq parties. La premiere traicte du remede contre les sept pechez mortels. Le 2. de l'Estat des gens d'Eglise. Le 3. de l'estat des princes. Le 4. de l'estat du commun peuple. Le 5. de la mort & du iour du iugement. [impr. à Paris f°. par Michiel le Noir sans datte.

IAQVES GREMOND de Chastel-charlon en Bourgoigne a escrit vn liuret intitulé

La Prophetie de S. Iean l'Euangeliste auiourd'huy accomplie par les faux propheres. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Buffet.

IAQVES GREVIN de Clermont en Beauuoisis Docteur en Medicine a escrit en beaux vers François

Le Theatre, contenant vne Tragedie & deux Comedies, Assauoir Cæsar Tragedie, La Tresoriere & les Esbahis Comedies. Plus L'Olimpe contenant Sonnets, Chansons, Villanesques, Odes, Pyramides, Amourettes. Plus Gelodactie contenant plusieurs Sonnets & autres compositions Poëtiques. [Le tout impr. en vn volume 8°. à Paris par Vincent Sertenas 1561.

Hymne sur le mariage de François Dauphin de France & de Marie de Stuard Roine d'Escosse. [impri. à Paris 1558.

Pastorales sur les mariages de tresexcellentes princesses Madame Elizabet fille aisnee de France & Madame Marguerite seur vnique du Roy. [impr. à Paris 4°. par Martin l'Homme 1559.

Poeme en vers sur l'histoire des François & hommes vertueux de la maison de Medicis. A la Roine mere du Roy. [impr. à Paris en 4°. par Robert Estienne 1567.

Les Oeuures de Nicandre Medicin & Poëte grec traduites en vers François. [impr. en Anuers 4°. par Christophle Plantin 1568.

Ses oeuures & traductions en prose,

Apologie sur les vertus & facultez de l'Antimoine, auquel est sommairement traicté de la nature des mineraux, venins, pestes, & de plusieurs autres questions naturelles & medicinales, pour confirmation de l'aduis des Medicins de Paris contre ce qu'a escrit Loys de Lauhay Empirique. [impr. à Paris 8°. par Iaque du Puys 1567.

Deux liures des venins, ausquels est amplement discouru des bestes venimeuses, Theriaques, poisons & contrepoisons. [impr. en Anuers 4°. par Christophle Plantin 1568. ou entre autres choses il est dict, *Le venin considéré en soy est vne chose non naturelle, laquelle entre dans le corps humain est cause ou d'vne mauuaise corruption, ou d'vne tresgrande offense en iceluy: & ce ou par vne qualité excessiue, ou par vne proprieté naturelle & cachee, ou bien par vne totale vsurpation & commun con-*

sentement

ntement de sa nature.

Cinq liures de l'imposture & tromperie des Diables: des Enchantemens & Sorcelleries: traduicts du latin de Iean Vvier medecin du Duc de Cleues. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puis 1567.

Les pourtraicts Anatomiques de toutes les parties du corps humain grauez en taille douce par le commandement de Henry VIII. Roy d'Angleterre. Ensemble l'Abregé d'André Vesal & l'explication d'iceux accompaigné d'vne declaration Anatomique & d'vn Aduertissement sur les noms François imposez à quelques parties du corps humain. [impr. à Paris f°. par André Vvechel 1569.

De plusieurs autres beaux & doctes labeurs de ce ieune Poete iouyrions nous maintenant à l'enrichissement de nostre langue, si la parque ne luy eust si tost tranché le filet de sa vie: Car il auoit heureusement paracheué son Theatre en l'an vingt deuxiesme de son aage, la Tragedie Cæsar & les deux Comedies ayans esté mises en ieu au college de Beauuais à Paris ez annees 1558. & 1560. à l'estonnement & admiration des plus doctes, de voir vne œuure si accomplie estre partie d'vn homme si ieune. Et qui plus est, la philosophie & la Medicine furent par luy maniees auec vn grand & solide iugement: dequoy Pierre de Ronsard prince des poetes François donne tesmoignage en vne Elegie qu'il luy addresse chantant ainsi:

Jodelle le premie d'vne plainte hardie
Françoisement chanta la Grecque Tragedie,
Puis en changeant de ton, chanta deuant nos Rois
La ieune Comedie en langage François,
Et si bien les sonna que Sophocle & Menandre
Tant fussent ils sçauans y eussent peu apprendre.
Et toy, Greuin apres, toy mon Greuin encor
Qui dores ton menton d'vn petit crespe d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les annees,
Tu nous as toutesfois les Muses amenees,
Et nous as surmontez qui sommes ia grisons,
Et qui pensions auoir Phebus en nos maisons.
Amour premierement te blessa la poictrine
Du dart venant des yeux d'vne beauté diuine,
Qu'en mille beaux papiers tu as chanté, à fin
Qu'vne si belle ardeur ne prenne iamais fin.
Puis tu voulus sçauoir des herbes la nature:
Tu te feis Medecin, & d'vne ardente cure
Doublement agité, tu appris les mestiers
D'Apollon qui t'estime & te suis volontiers,
A fin qu'en nostre France, vn seul Greuin assemble
La docte Medecine & les vers tout ensemble.

Au premier acte de la Tragedie Cæſar:

L'honneur eſt le ſeul nourricier
De la prouëſſe d'vn guerrier,
C'eſt l'eſperon qui ſeul le pique
Defendant vne republique:
Touſiours par luy ſe ſont eſpris
Premierement les bons eſprits,
Pour premiers oſer entreprendre
Le chemin foulé d'Alexandre.
La force ne vient d'autre part:
Car incontinent qu'vn ſoldart
S'eſt mis deuant les yeux la gloire,
Il tient a demy la victoire:
La force luy double, & le cœur,
Se ſentant ia preſque vainqueur,
Luy enfle dedans la poitrine,
Qui dans vne preſſe mutine
En luy fait apparoiſtre encor
Les vaillantiſes d'vn Hector,
Et les prouëſſes dont Alcide
Vengea le Geant homicide.
Pendant que les premiers Gregeois
Furent gouuernez par les Rois,
Ialoux de ceſte belle gloire,
Ils eſtendirent leur victoire
Sur les plus farouches dompteZ,
Et de ces peuples ſurmontez
Se faiſant maiſtres par le monde
S'eſpandit leur gloire feconde.
Ainſi le braue fils d'Aeſon
Rapporta la riche toiſon,
Et d'vne audace plus hautaine
Rama premier l'humide plaine:
La gloire feit premierement
Bien-heurer le commencement.
Mais quant & quant que la pareſſe
Se feit de leurs neueux maiſtreſſe,
La couardiſe des derniers
Vint deſmentir les deuanciers:
Car vn champ, voire plus fertile
Se rend en la fin inutile
Si le ſoc n'eſt ſouuent caché
Au plus creux de ſon dos tranché
Iamais la ſemence feconde
De ceux qui ont domté le monde
Ne tint le loiſir pareſſeux
Auecques le bien des ayeux:
Jamais de l'Egle genereuſe
Ne vint la colombe paoureuſe.

Au 3. acte de la meſme Tragedie:

Heureux & plus heureux l'homme qui eſt content
D'vn petit bien acquis, & qui n'en veut qu'autant
Que ſon train le requiert: la il vit à ſa table
Touſiours accompaigné d'vn repos deſirable:
Il n'a ſoucy d'autruy, l'eſpoir des grands treſors,
Ne luy va martelant ny l'ame ny le corps:
Il ſe rit des plus grands, & leurs maux il eſcouse,
Il n'eſt craint de perſonne, & perſonne il ne douse:
Il void les grands ſeigneurs & contemplant de loing
Il rit leur conuoitiſe & leurs maux & leur ſoing:
Il rit les vains honneurs qu'ils baſtiſſent en teſte,
Dont les premiers de tous ils ſentent la tempeſte,

Si le

Si le Ciel murmurant les vois d'vn mauuais œil
Accablant tout d'vn coup le bon heur & l'orgueuil.

En la Treſoriere Comedie:

Le gain fait tout, le gain emporte,
Les rampars d'vne ville forte:
Le gain fait coqus les maris:
Le gain eſt le Dieu de Paris,
C'eſt le Dieu des inuentions,
Et la fin des intentions.
Le gain fait courir les marchans
Au peril & danger des champs,
Au peril des vents & tempeſtes,
Qui plus ſouuent deſſus leurs teſtes
Tombans d'eſpouuantable effort
Leur mettent dans les depts la mort.

Au Second de l'Olympe:

L'Automne ſuit l'Eſté, & la belle verdure
Du Printemps raieuny eſt enſuiuant l'Hyuer:
Touſiours ſur la marine on ne void eſtriuer
Le North contre la nef errante a l'auenture:
Nous ne voyons la Lune eſtre touſiours obſcure,
Ainſi comme vn croiſſant on la voit arriuer.
Toute choſe ſe change au gré de la nature,
Et ſeul ce changement ie ne puis eſprouuer.
Vn an eſt ia paſſé, & l'autre recommence,
Que ie ſuis pourſuiuant la plus belle de France,
Sans auoir eſchangé le courage & le cœur:
Qui fait qu'oreſnauant ie ne me veux fier
A celuy qui a dict, comme aſſeuré menteur,
Qu'on n'eſt pas auiourd'huy ce qu'on eſtoit hier.

Aux Sonnets du ſecond liure de la Gelodacrie.

Ce n'eſt plus moy qui veus faire d'vn rien grand choſe,
Je ne cizelle plus ſur l'immortalité
Le ſoudain changement d'vne vaine beauté,
Ornant de deshonneur le vers que ie compoſe:
Ie ne veux plus cacher par la Metamorphoſe
Cela qui eſt mortel deſſous la deité,
Eſclauant follement ma douce liberté:
Pour vn meilleur ſubiect ma rime ie diſpoſe.
Vne dame plus forte a mis hors de priſon
Ma ieuneſſe captiue: elle qui eſt Raiſon
S'eſt remiſe en la fin dedans ſa forteresse:
Là d'vne heureuſe main bridant la volupté,

Me monstra qu'il ne faut quand on est surmonté
Faire de l'imparfait vne saincte Deesse.

IAQVES DE GVYSE.

Les Illustrations de la gaule Belgique, autrement les Croniques & Annales de Haynau, contenans les antiquitez dudict pais de Haynau, & de la grand cité de Belges à present dicte Bauay, dont procedent les chaussées de Brunehault: Et de plusieurs princes qui ont regné & fondé plusieurs villes & citez audit pais: & autres choses singulieres & dignes de memoire aduenues durant leurs regnes, iusques au duc Philippes de Bourgoigne dernier decede, compilees par Frere Iaques de Guyse, de l'ordre de S. François du conuent de Valenciennes, & translaté en françois. [impr. à Paris f°. par François Regnaud 1531.

IAQVES HOLLIER.

Trois liures de la matiere de Chirurgie par Iaques Hollier d'Estampes, Medecin à Paris, translatez de latin en françois par vn homme sçauant. [impr. à Paris 4°. par Chrestien Vvechel 1544.

Traicté de la matiere de Chirurgie. Voyez Simeon de Prouenchieres.

IAQVES LE HONGRE Docteur en l'vniuersité de Paris Religieux profez de l'ordre des freres prescheurs à Argenthen a escrit

Ample declaration des trois poincts cõtenus au sacré mystere de la Messe, sçauoir de la consecration, oblation, & communion du corps & sang du Sauueur Iesus Christ: Diuisee en trois liures. [impr. à Rouen 4°. par Pierre Brenouzet 1566.

Fidelle recueil de la conference meue entre Iaques le Hongre & Guillaume Feugueré ministre predicant d'Aneual pres Pauilli en la maison du seigneur de Montagu à Ambouruille le 23. Iuillet 1561. [impr. à Paris audit an.

IAQVES IVSSI de Villiers en Partois a escrit

Dialogue sur les fondemens de la Grammaire entre le Maestre & son Disciple. [impr. à Tholose 16°. par Guyon Boudeuille 1552.

IAQVES DE LAVARDIN, Seigneur du Plessis-Bourrot a traduict du latin de Marinus Barletius

L'histoire de Georges Castriot surnommé Scanderbeg, roy d'Albanie: comprise en douze liures contenans ses illustres faicts d'armes & memorables victoires à l'encontre des Turqs pour la foy de Iesus-Christ. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Chaudiere 1576.

La Celestine Tragicomedie composee en reprehension des fols amoureux, lesquels vaincus de leurs desordonnez appetits inuoquent leurs amies & en font vn Dieu. Aussi pour descouurir les tromperies des maquerelles, & l'infidelité des meschans & traistres seruiteurs, traduite de nouueau par Iaques de Lauardin &c. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1578.

IAQVES MAISTRET Prieur des Carmes de Lyon, maintenant Euesque de Damas suffragant de Monseigneur l'Archeuesque de Lyon: escrit vn petit liure de prieres Chrestiennes en François. [impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1568.

IAQVES DE MARCEPALLV, de l'ordre de S. François a translaté de latin en François

les Excellences & vertus des Pſeaumes du Prophete Royal Dauid, ſelon l'ordre du Pſautier. [impr. à Tholoſe 8°. par Iaques Colomies.

IAQVES MERLIN docteur en Theologie, Chanoine de Paris a expoſé en ſix Homelies en François l'Euangile *Miſſus eſt angelus Gabriel.* [impr. à Paris 8°. par Iean Petit 1538.

IAQVES MICHELET d'Angers a eſcrit

L'Oſana de Michelet d'Angers calomnié par vn muſnier & ſes aſniers. C'eſt vn Sermon auquel ſont traictez quatre poincts, Le premier, ſur le paſſage *Soluite.* Le 2. *Venit tibi manſuetus.* Le 3. ſur *Fecerunt ſicut præcepit illis Ieſus.* Le 4. ſur *Straverunt veſtimenta,* iuſques à la fin de ceſt Euangile. [impr. à Paris 8°. par Thomas Richard 1551.

IAQVES MIFFANT de Dieppe a traduict du grec de Xenophon en François

Le Tyrannique, Dialogue. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1550.

IAQVES DE MIGRODDE a traduict du Caſtillan de Don F. Barthel. de las Caſas ou Caſaux, de l'ordre de S. Dominique & Eueſque Eſpaignol

Hiſtoire des inſolences, cruautez & tyrannies exercees par les Eſpaignols es Indes Occidentales qu'on dit le nouueau Monde. [impr. à Anuers 8°. par François de Rauelenghien 1579.

IAQVES MOISSON a eſcrit quelques Sonnets, Chanſons & Odes eſparſes & imprimees par-ci par-là, auec pluſieurs liures d'autres autheurs.

IAQVES MONDOT du Puy en Velay. Religieux de l'ordre S. Benoiſt au monaſtere de la Chazedieu a traduit en vers Lyriques François

Les Odes de Q. Horace Flacce. Liures v. [impr. à Lyon 8°. par Nicolas Poncelet 1579.

Quinze Sonnets ſpirituels ſur les quinze effuſions de ſang de noſtre Redempteur. faicts par Iaques Mondot Docteur en droict Canon. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Poncelet 1579. & depuis à Lyon par Benoiſt Rigaud.

Tragedie ſur la mort de Sophoniſba de Cartage fille d'Aſdrubal & femme de Syphax roy de Numidie. non encores imprimee.

IAQVES DE MORTIERES de Chalon ſur Saone a traduict de latin en rime françoiſe

La Parthenice Mariane de Baptiſte Mantuan Carme. [impr. à Lyon 4°. par Claude Nourry & Iean Beſſon 1523.

IAQVES DE LA MOTTE Sieur de Huppigny a eſcrit en proſe

Le Blaſon des celeſtes & treſchreſtiennes armes de France, contenant le deuis des trois fleurs de Sapience, Iuſtice, & Bon conſeil aſſiſes au champ de vertu. [impr. à Rouen 16°. par Robert & Iean du Gord 1549.

IAQVES PELETIER du Mans, Mathematicien, Medicin & Poëte a eſcrit pluſieurs œuures tant en proſe qu'en vers. Celles en proſe ſont Dialogue de l'orrographe e prononciation Françoeſe departi en deux liures ou ſont introduits Iean Martin, Theodore de Beze, Denys Sauuaige, Le Seigneur d'Auron L'Eueſque de Mompellier, & ledit Iaques Peletier deuiſans enſemble,

ſemble. Auec vne Apologie à Loys Meygret. [impr. à Poictiers 8°. par Enguilbert de Marnef 1550.

Enſeignemens de vertu au petit Seigneur Timoleon de Coſſé premier fils de monſieur le Mareſchal de Briſſac. [imp. à Lyõ 16. par Iean de Tournes 1554.

Art Poëtique François diuiſé en deux liures, dont le premier contient dix cha. & le ſecond dix. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes & Guill. Gazeau 1555.

L'Algebre departie en deux liures dont le premier commence ainſi: L'Algebre, et vn art de parfertemant e presisemant nombrer: e de soudre toutes queſtions Arithmetriques e Geometriques de poſſible ſoluction par nõbres Racionnaux e Iracionaux. La grande ſingularité d'elle, cõſiſte an l'inuãcion de toutes ſortes de lignes e ſuperfices, où l'Eide des nõbres Racionnaux nous defaut. Elle apprant à diſcourir, e à cercher tous les poincts neceſſeres pour reſoudre vne difficulté: e monſtre qu'il n'et choſe tant ardue à laquelle l'eſprit ne puiſſe atteindre, auſant bien les moyens qui y addreſſet. Le premier inuanteur de cet art ſelon aucuns fut Geber Arabe, e ſe fondet ſur la reſon du mot, compoſé d'vn nom propre e d'vn article Arabiq qui ét Al, lequel ſe propoſe communemant aux moz de la langue: comme Alcabice, Albubater, Alcandan, Alquemie: e aſſez d'autres &c. [impr. à Lyon 8°. par Ian de Tournes 1554.

L'Arithmetique departie en quatre liures. [impr. à Lyon 8°. par Ian de Tournes 1570. & au parauant à Poictiers.

De l'vſage de Geometrie [impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin 1573.

Iacobi Peletary in Chriſtophorum Clauium. De contactu linearũ, Apologia. Eiuſdẽ Demonſtrationes tres. Prima de anguli rectilinei & curuilinei aqualitate. 2. De linea recta in tres partes continue proportionales ſectione. 3. de Area trianguli ex numeris aſtimatione. Pariſijs 4°. apud Hieronimum de Marnef 1559.

In Euclidis Elementa Geometrica Demonſtrationum libri ſex. Lugduni f°. apud Ioannem Tornaſium 1557.

Ses œuures en vers ſont,

L'Amour des amours, contenant 96. Sonnets. L'amour volant. Le Parnaſſe, L'vranie, L'Air, les trois regions de l'air, la roſee, le frimat, la Pluye, la greſle, la neige, les vents, la foudre, la lune, Mercure, Venus, le Soleil, Mars, Vers lyriques, le roſſignol, la deſcriptions des quatre ſaiſons de l'annee; Epiſtre à monſier le Mareſchal de Briſſac. [le tout impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1555.

Ouures Poëtiques, aſſauoir les deux premiers liures de l'Odyſſee d'homere. Le premier liure des Georgiques de Virgile. Trois Odes d'Horace. Vn Epigramme de Martial. Douze Sonnets de Petrarque. Congratulation ſur le nouueau regne de Henry deuxieſme de ce nom. Epigrammes. L'antitheſe du courtiſan & de l'homme de repos. Epiſtre à Saingelais. [le tout impr. à Paris 8°. par Michel Vaſcoſan 1547.

Autres opuſcules en vers aſſauoir, Chanſon, Epigrammes, Sonnets, Ode, Epitalame, Ode à Louyſe l'Abé lyonnoiſe, Le deſeſperé, Le content, l'Alouette. [impr. au bout de ſon Art Poëtique par Iean de Tournes 1555.

L'un

L'Art Poëtique d'Horace mis en François. [impr. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1545.

La Sauoye, ou Deſcription du païs de Sauoye en trois liures. [impr. à Annecy 8°. par Iaques Bertrand 1572.

Les Louanges, aſſauoir la Parolle, les trois graces, L'honneur, Le fourmy, La Science. Plus deſcription de deux Planetes Iupiter & Saturne. Aucuns paſſages traduicts de Virgile. [impr. à Paris 4°. par Robert Colombel 1581.

Le Genie de Iaques Peletier, Liures 3. non imprimés, leſquels il m'a faict voir l'annee au parauant ſon treſpas.

En l'Amour des Amours. Sonnet 73.

Si tu nes Vent, Amour, doncques qu'es tu?
En haut, en bas à ton gré tu me pouſſes:
Deça delà m'esbranlent tes ſecouſſes:
Je ſuis ton arbre, & ie ſuis ton fétu.
Or' nud ie ſuis, or' de feuilles veſtu:
Or' tu m'es coy, ores tu te courrouces:
Or' rudes ſont, or' tes aleines douces:
Tu as d'eſtaindre & d'allumer vertu.
Tu es Zefire, & mes ris ſont tes fleurs:
Tu es un Auſtre, & tes eaues ſont mes pleurs:
Tu es Boree, & mon cœur eſt ta glace:
Tu es Cecie, & ta Nue ie ſuis.
Tu ne fais rien, bref, que le Vent ne face,
Fors que tu peus entrer ſans t'ouurir l'huys.

Au premier liure de l'Art Poëtique.

De l'Imitation. Chap. 5.

Vne grand' partie des fez humeins conſiſte an l'Imitacion. Car la choſe la plus pronte e la plus ordinere aus hommes, c'ét vouloer fere ou dire ce qu'iz voeet de bien fet ou bien dit par les autres. Les Muſiciens imitet la voes des anſeigneurs, les Peintres de leurs patrons, les Ruſtiques e Mariniers de l'experiance. E par ce qu'il n'i à qu'une eſpece de bien an toutes choſes, e infinies de mal: le premier e plus dificile point, ét de ſauoer diſcerner la vertu d'auec le vice. Soet donq premierement le Poëte exercité an Homere e an Virgile (car j'exemplifire par tout pour l'Euure Heroïque, ſus lequel s'antandront les autres genres) e les et comme incorporez an ſa memoere pour ſon principal fons, e comme pour ſon ordinere patron: afin que quand ce viendra a lire les autres Poëtes, il ſoet prepare a an pouuoer conuertir la lecture an ceſte felicite premiere imbue: a la ſorte des vins excelans qui ſe ramplicet, non de pareilh vin, quand il ne s'an trouue point, mes du meilheur qui ſe puiſſe recouurer. Car le tonneau etant bien auiné, le vin d'infuſion ſe reduit facileinant a la ſaueur de la principale

pale bonte. Il ne faut pas pourtant que le Poëte qui doet exceler, soet imitateur jure in perpetuel. Fins se propose non seulemant de pouuoer ajouter du sien, mes ancores de pouuoer fere mieus an plusieurs poinz. Songe que le Ciel peut fere vn Poëte parfet: mes qu'il n'an à point ancores fet. Songe que ce n'et pas la haute felicite que d'étre pareilh: qui mieus ét, songe qu'il ét plus ese d'étre supérieur, que d'etre egal. Car la nature des choses ne soufre james perfeccion de ressemblance. Par seule imitacion rien ne se fet grand: C'et le fet d'vn homme parceeuse de peu de keur, de marcher tousjours apres vn autre: Celuy sera tousjours dernier, qui tousjours suiura. Et donq le Poëte premieremãt l'esprit, le courage, la majeste, la facilite, e brief ce que la nature peut donner: Puis ne doute point qu'il ne soet possible de se fere le plus grand. L'office d'vn Poëte, et de donner nouueaute aus choses vielhes, autorite aus nouueles, beaute aus rudes, lumiere aus obscures, foe aux douteuses, e à toutes leur naturel, e à leur naturel toutes. Qu'il regarde qui c'ét qui l'à ancores fet: e s'il n'à ete fet, an quoe et la faute. Aussi les generalitez e les particularitez: examine les passages de Filosofie, la façon de narrer, e combien diuerse: quele grauite, quele grace e bienseance. S'il i à des vices, qu'il les euite, chose facile: les vertus, qu'il les egale, chose possible: ou les surmonte, chose honorable. Homere à eté si excelant an ce general dispositif e vniuersele titure de Poeme, qu'il et ese à connoetre qu'il n'i à point de meilheur chemin. E s'il i an ût ù un, Virgile l'ût trouue, l'homme le plus courageus que nature et james presanté sus la terre: d'auoer osé antreprandre de fere ce que troes Poetes ont fet, chacun pour le plus excelant an son g'anre. Teocrite, Hesiode e Homere: Auoer surmonté les deux: assaiui le tiers, e an voee de le lesser derriere, si n'ût eté la surprise de la mort: Auoer fet an douze liures ce qu'Homere an quarante e huit (combien qu'Aristarque à fet le nombre des liures d'Homere, e ordonné ce qu'il auoet chanté par intermissions). E qui me trouuera trop hardi juge, considere les grans segrez, e pour bien dire, les misteres qui sont an Virgile: e il trouuera qu'Homere n'et an rien plus eureus, sinon que pour auoer precedé an tans. Considere, si l'Eneide ût eté fete auant l'Iliade, que c'et qu'il an faudroet dire. Mes disons Virgile imitateur par euidance: e Homere inuanteur, par jugemant e opinion. Car que sauons nous s'il à ù des predecesseurs? que sauons nous si l'ingrate vielhece du tans les nous à anuiez: vu que toutes choses viuet e meuret par rondeurs? Or Virgile à imité ce qu'il a vû d'admirable en Homere: Mes il l'à chatié an plusieurs androez. E ici metré quelque nombre de poinz, léquez Virgile n'à pas trouuez bons an Homere, e dont il s'et gardé, afin que mon Poëte connoesse, qu'un mieus fere et possible a l'homme bien né: e qu'il sache que c'et qu'il doet imiter e quoe non: e qu'il face le jugemant des deus grans Poetes des Siecles.

Premieremant, Virgile à bien sù euiter la superfluite d'Epitetes qui et an Homere, quand il dit e redit, la mer Noëre, les nauires Creuses, les Gréz Cheueluz, le Blond Menelas, Pallas Cesie, Iupiter Nueamassant, l'Obscure nuit, les portes Benfetes, Diomede Facond, quand il et question de fraper: e assez d'autres téz. Il s'et gardé des redites qui sont an Homere, comme quasi an toutes les legacions, recommancer les harangues tout du long a la seconde fois. Autremant à fet Venule reuenant de pardeuers Diomede: ou tout l'exploet de sa

charge

charge se raconte seulemant an vn lieu, e sommeremant. Homere n'et pas contant d'auoer dit vne foes les causes pour léqueles Achile n'à deigné prandre les armes pour ses Grez, si de nouueau il ne les fet racõter tout du long par Achile meme a sa mere Tetis. Virgile n'à pas fet parlemanter Glauque e Diomede si longuemant ansamble, quand il et question de venir aus meins: comme on voet an Homere au sixieme: Combien qu'il n'út pas fet einsi vn peu auparauant, de Sarpedon e Tlepoleme au cinquieme. Si etce que je trouue Virgile etre tombé an une semblable faute, quád an son second Liure tádis que Troee ardoet, e que les Gréz sacmantoet tout: il fet Enee parler auec son pere Anchise, e auec sa famme: le fet aler an sa meson, e puis i retourner: la ou il n'et pas bonnemant a croere qu'an un tel eclandre, e an tele desolacion, il i út si grand loesir: atandu meme qu'au sac d'vne vile, les mesons des Princes sont tousjours les premieres anuahies. Sinon que parauanture Virgile voulút secretemant acorder a la verite historique auec Dictis de Crete, qui dit qu'Enee e Antenor vandirer la vile aus annemis. Mes ce seroet ancor une plus grand' faute a lui. Ou si nous n'escusons le Poete pour Venus qui se presante au secours e guide de son fiz. I'omé la faute toute connue an ce meme androet du deuzieme, *Iamque adeo super unus eram*, la ou il met qu'Heleine, pour la creinte de son mari Menelas s'etoet cachee au tample de Veste: puis au sizieme fet dire par Deifobe, qu'ele auoet mis une torche au haut d'une tour pour assiner l'heure aus Gréz, ce pandant qu'ele méme menoet la danse auec les Dames de la vile. Aussi, Tuque e Vare auoet rongné les vintedeus vers continuz audit deuzieme, pour sauuer la repugnance: laquele ne se peùt excuser, sinon que la faute vient d'inauertance, e non pas d'ignorance: Ce que le Poete út facilemant aperçù, s'il n'út eté preuenù de mort. Virgile decriuant ses batalhes, ne fet pas antrer les Dieus an la melee, comme fet Homere: jusques a fere blecer Venus e Mars par Diomede. Puis il ne fet pas lamanter les Dieus, e pleindre leur fortune comme mortez, einsi que fet Homere. Virgile n'à pas pris a imiter la fureur d'Achile, ni l'ire inexorable, qui pour sa rancune priuee ne deigne prandre les armes pour defandre sa g'ant. Combien que Lactance acuse Enee d'impiete e de cruaute: qui a la fin du douziene, ne voulùt donner la vie a Turne, quoe qu'il le supliát par les Manes de son pere Anchise. Mes cela non seulemant s'escuse, eins a mon auis deuoet passer einsi. Car le Poete et contant qu'on connoesse, que les aferes ne se pouuoet bonnemant terminer pour Enee, que par la mort de Turne, jeune Prince si magnanime e de si grand lieu: qui út pù refere ses forces, e recommancer la guerre. Puis le baudrier qu'il portoet an echarpe, depoulhe du jeune Prince Pallante, contreignit Enee d'an vanger la mort. Ancores Virgile ne fet pas Enee andormi au port de Cartage, comme Homere Vlisse au port des Feaques: lequel l'eyant decrit si prudant, si auise e si vigilant par tout alheurs, le fet andormir an païs etrange e inconnu, e ancores an tans de naufrage. Plusieurs aussi ne se contantet pas qu'Homere et fet reconnoetre Vlisse par son Chien apres auoer eté absant vint ans: qui et un tans excedant l'age des Chiens: Sinon qu'on voulút dire qu'iz viuoet autant de ce tans là: Mes einsi il n'i auroet rien de connoessance an la nature des animaus. Surquoe me souuient de la grosse pierre que geta Turne contre Enee, a la fin du douzieme: laquele Virgile dit

de bons

de bons trez antreſemez: lequez l'homme de bon eſprit pourra prandre pour an fere ſon profit an bon lieu. Autant an veù je etre antandù quant aus autres Poetes: Comme de Stace, Claudian, Sile Italique, e s'il i an à de tez. An ſomme, nous prandrons les Ecriz des Poetes pour une Mer: an laquele i à es keus, ſables mouuans, goufres: que le bon Pilote par inſtruccion e par bonne vigilance ſe forceta d'euiter: Regardant quele part il veùt tirer, combien et ſon veſſeau capable, e de quel vant il et aſpiré.

Des traduccions. Chap. vi.

La plus vree eſpece d'Imitacion, c'ét de traduire: Car imiter n'ét autre choſe que vouloer fere ce que fet un autre: Einſi que fet le Traducteur, qui s'aſſeruit non ſeulemant a l'Inuancion d'autrui, mes auſſi a la Diſpoſicion: e auec a l'Elocucion tant qu'il peut, e tant que lui permet le naturel de la Langue tranſlatue: par ce que l'ehcace d'un Eſcrit, bien ſouuant conſiſte an la proprieté des moz e locucions: laquele omiſe, ote la grace, e defraude le ſans de l'Auteur. Partant, traduire ét une beſoingne de plus grand trauailh que de louange. Car ſi vous randez bien e fidelemāt, ſi n'etes vous eſtimé ſinon auoer retrace le premier protret: e le plus de l'honneur an demeure a l'original: Si vous eſprintez mal, le blame an chet tout ſus vous. Que ſi votre patron auoet mal dit, encore etes vous reputé homme de mauuais jugemant, pour n'auoer pas choeſi bon examplere. Somme, un Traducteur n'à jamais le nom d'Auteur. Mes pour cela, veù je decourager les Traducteurs? nanni. e moins ancores les fruſtrer de leur louange due: pour étre, an partie, cauſe que la France à commancé a goúter les bonnes choſes. E mémes il leur demeure un auantage, que s'iz traduiſet bien e choſes bonnes: le nom de leur Auteur fera viure le leur. E certes ce n'ét pas peu de choſe, que d'auoer ſon nom ecrit an bon lieu. E bien ſouuant ceus qui ſont inuanteurs, ſe metet an hazard de viure moins que les Traducteurs: d'autant qu'une bōne Traduccion vaut trop mieus qu'une mauuaiſe inuancion. Dauantage, les Traduccions quand eles ſont bien feres, peuuet beaucoup anrichir une Langue. Car le Traducteur pourra fére Françoeſe une bele locucion Latine ou Greque: e aporter an ſa Cite auec le poes des ſantances, la majeſté des clauſes e elegances de la langue etrangere: deus poinz bien fauorables, par ce qu'iz aprochet des generales concepcions. Mes an cas des particularitez, le Traducteur, doet étre un peu creintif: comme an nouueaus moz: leſquez ſont ſi connoeſſables, e ſuſpez. Vn Traducteur, s'il n'à fet voer alheurs quelque choſe du ſien, n'à pas cete faueur des Lecteurs an cas de moz, combien que ſoet celui qui plus en à afere. E pour cela ét moins eſtimé l'ofice de traduire. Vrei ét que quand ſon Auteur ſera excelant (car l'homme prudant ſe garde bien d'an traduire d'autres) il lui ſera permis d'uſer de moz tous neuz: pouruu qu'il ſoet certain qu'il n'i an et point d'autres: e lui ſera une louange. Car d'uſer ſi ſouuant de periphraſe, c'et a dire de circonlocution, an tranlatant, c'ét un depleſir trop grand: e ét ôter le merite du labeur ingenieus de l'Auteur. Eet donq les Traduccions place au notre Art, puis qu'eles ſe font par art: voere e ſont telemant artificieles, que la loe an ét antandue de peu de g'ans. E ne me peù aſſez ebahir de ceus, qui pour blámer la Traduccion de mot a mot, ſe veulet eider de l'autori-

te d'Horace, quand il dit, *Nec verbum verbo curabis reddere fidus Interpres*: Là ou certes Horace parle tout au contrere de leur intancion: qui etant sus le propos, non pas des Traduccions (car il n'an à point donne de precepte, comme de chose qu'il prisoet peu) mes du Suget Poëtique: dit que quand nous auros elù quelque matiere publique an un Auteur, nous la ferons nostre priuee, si antre autres, nous ne nous arrétons a randre le passage mot pour mot, einsi que feroet un fidele Traducteur: dont j'auoe desja touche un mot sus le passage du Suget de Poësie. E si é expressemant voulù decleter ce lieu d'Horace: le voyant par noz Grammeriens autremant induit qu'il ne l'à pris: einsi que me suis toujours etudié a eclercir les lieus des Poëtes, an les lisant par recreacion de mes plus profes etudes. Comme antre autres é decouuert ce passage de Virgile an la troisiéme Eglogue, ou il i à, *Et longum, formose, vale: vale, inquit, Iola*: ou les Commentateurs diset que le quatrieme pie du vers et un Dactile: e scander, *le vale, inquit I, ola*. comme ce soet un Spondee, e falhe scander, *le va, leinquit I, ola*. La sutilite du Poëte, ét qu'il à fet la premiere de *vale* longue, imitant le parler de la garse Philide. Car Menalcas dit, Philide à pleuré a mon departemant: e si m'à dit un long adieu, adieu dit ele. Car ceus qui veulx montrer leur afeccion, an pleurant: voulontiers parlet long. Pource le Poëte à mis deus foes *vale*: l'un brief, qui ét la vree prononciacion: e l'autre long, qui ét celui de la garse pleurante. I'e explique ce lieu an passant, tant par ce que les choses artificieles ne sont jamais hors propos an tretant l'Art, que pour monstrer toujours les sutilitez de mon Virgile: me faschant que ces g'antiz Commantateurs, deja par tant d'annees n'an sauet pas connoétre la çantiéme partie: déquez l'ignorance se dekeuure manifestement, an ce qu'iz font la derniere de *vale* brieue: e auec cela corrompét la loe de Sinalefe, qui seroit deus liçances extraordineres pour neant, e sans propos. E i'é ancores fet pour montrer etre vrei ce que j'é dit alheurs, que les silabes brieues Latines e Greques se doeuet prononcer brieues: e les longues, longues. Suiuant notre propos, les Traduccions de mot a mot n'ont pas grace: non qu'ele soet contre la loe de Traduccion: mes seulemant pour reson que deus langues ne sont iamais uniformes an frases. Les concepcions sont communes aus antandemans de tous hommes: mes les moz e manieres de parler sont particuliers aus nacions. E qu'on ne me viene point aleguer Ciceron: lequel ne loue pas le Traducteur consciancieus. Car aussi ne feje. E ne l'antàn point autremant, sinon que le Tranlateur doeue garder la propriete e le naïf de la Langue an laquele il tranlate. Mes certes je di, qu'an ce que les deus Langues simboliseront, il ne doet rien perdre des locucions, ni mémes de la priuaute des moz de l'Auteur, duquel l'esprit e la sutilite souuant consiste an cela. E qui pourroet traduire tout Virgile an vers François, frase pour frase, e mot pour mot: ce seroet une louange inestimable. Car un Traducteur, commant sauroet il mieus fere son deuoet, sinon an aprochant toujours le plus pres qu'il seroet possible de l'Auteur auquel il ét suget: Puis, pansez que le grandeur ce seroet de voer une seconde Langue repondre a toute l'elegance de la premiere: e ancor auoer la sienne propre. Mes, comme i'é dit, il ne se peut fere.

Des

Des Moz, e de l'eleccion e innouacion d'iceux.
Chapitre VIII.

Les Moz, an un Langage se peuuent comparer aus sis voes an la Musique: aus dis simples Nombres an l'Aritmetique: e aus pierres an la Maçonnerie. Car comme les Chantres, de ces sis Voes antremélees e reprises, font des acors e des tons de si diuerse oreilhe: comme des dis Caracteres numeraux, se font tant de sortes de nombres: e comme des pierres diuersemant assorties, se font tant de manieres de batimans selon l'industrie de l'ouurier: einsi pour l'explication des choses se font diuerses structures e accommodacions de moz, qui font les diuersitez d'oreson e de stile. Voyons nous pas Virgile, lequel, combien qu'il n'use point d'autres moz que Lukein ou Claudian ou autre quelcõque, toutefoes les apliquant d'une façon plus propre, plus gratieuse e plus conuenable qu'eus: fet aparoer son Euure d'une certaine forme, e d'une certaine majeste, qui les fet discerner d'ansamble, comme une Lune antre les Etoeles: einsi que le manouurier, assiet si bien ses pierres au pris d'un autre moins industrieus que lon jugeroet a voer les deus ouurages, qu'iz fussent de diuerse matiere. E de cete partie n'et bonnemant possible de donner anseignemant: par ce qu'ele git an la felicite e au jugemãt du Poëte, eyãt toujours son but a suiure les Vertuz, e decliner les Vices (car l'un des meilheurs aprantiçages, ét par conferance de contreres) que nous declererons an suiuant. Quant ét de l'innouacion d'iceus, faudra auiser si notre Langue an aura faute: E an tel cas, ne se faut feindre d'an former de nouueaus. Vn mot bien deduit du Latin aura bonne grace, an lui donnant la teinture Françoese. E ici je n'ose nommémant dire cete maniere de deriuacion, ni cetela: creignant de trop decouurir l'Art. Ie dire bien que les Infinitiz an *ire* Latin, se peuuet meintefoes impunemant conuertir an *ir* Françoes: comme de *vagire*, vagir: *ambire*, ambir: e les semblables, que l'homme d'esprit saura bien juger. Ie ne fete dificulte d'user de Regnicoles, apres Claude De seissel an sa Preface au Roe Louïs, sus sa Traduccion des guerres Rommeines d'Apian: ni ancores de repulse, dont il a use an quelque androet du Liure méme: combien que nous puissions dire la repousse, plus Françoesemant: Mes l'un sera Oratoere, e l'autre Poëtique. Car de ces deus ici nommez ne voudroé user an prose, comme il à fet. Le precepte general an cas d'innouacion de moz, ét que nous eyons l'astuce de les cacher parmi les usitez, de sorte qu'on ne s'aperçoeue point qu'iz soet nouueaus. Car il n'ét rien si suspet, qu'un mot ancores non oui: principalemant an France, ou les hommes ont ete jusques ici dificiles, e dedeigneus d'accepter tez presans: Combien qu'iz s'acoutumet meintenant a une plus grande hardiece. Mes sans point de faute, c'ét fere grand plesir a un Poëte, ou a quiconque soet, d'usurper un vocable par lui inuanté: Car, autremant, il seroet an danger de reproche. E si quelcun s'ingeroet de le reprandre, il n'auroet que repondre, sinon il me plét einsi, parole un peu odieuse: d'autant que les hommes desja parcruz an age e an jugemant, n'anduret pas volontiers qu'on leur montre un nouueau parler. E ici à celui qui ne panse auoer autant de droet sus les moz comme son compagnon: par ce que l'usage ét a la Communite. E de fet, n'i à moz plus naturéz, que ceus déquez on igno

re l'inuanteur. Einsi, les hommes par creinte les uns des autres, creignet d'an innouer. Vrei ét, qu'il i à certeines nouueautez qui sont si aprochantes du naturel, qu'eles ne tienet rien de l'etrange. E an tel cas, l'ingenieus Ecriteur aura non seulemant liberte, mes aussi meritera louange, de ce metre an deuoer de peupler le Royaume Françoes de tez suplimans: Quez sont les moz de legitime composicion: comme Atlas Porteciel, l'Er Portenue, l'Aquilon Portefroed: E d'autres teles compositions artificieles, que je n'é besoin de declerer ici de peur de ce que i'é dit un peu deuant. Les Ajectiz Sustantiuez, sont ja tous reçus: Comme le verd, pour la verdure: le gueï, pour la gueyete. E ne feindre méme de dire, je n'an se autre: pour, je n'an se autre chose. Nous metrons ancor bien poetiquemant le Nom pour l'Auerbe: Comme, il và frequant, pour frequantemant: il marche magnifique, pour magnifiquemant. Nous auons ù de nouueau grandissime, belissime: dont ne fere dificulte d'user. E ancores, comme j'é dit quelquefoes an joyeus deuis, ie voudroé que quelque hardi inuanteur ut fet venir grandieur, e beheur: pour, plus grand e plus beau: afin que nous ussions Positiz, Comparatiz, e Superlatiz. Il ne sera defandù de ramener quelquefoes les moz anciens. Comme aderdre, pour aderer, dont use souuant Ian Demun: heberger, pour loger: ót, pour vne armee: pouruu que nous i soyons rares: Einsi que Virgile, qui à si bonne grace an son *olli*, e qui dit quelquefoes *aulai*, *fuat*, e d'autres: E principalemant seront bien apliquez, quand nous ferons parler quelque personnage du vieus tans Françoes. E pansons qu'il n'ét mot si rude, qui ne trouue sa place; si nous prenons l'auis de le bien coloquer. Ie trouuere ancores bon que les moz paisans, c'et a dire particuliers aus nacions. se metet au Poéme: Comme arrocher, mot Manseau, qui sinifie viser a quelque chose d'une pierre ou d'un baton: comme arrocher des noes ou des pommes: Itam, ancrucher, qui sinifie angager quelque chose antre les branches d'un arbre: termes tous deus pastoraus, dont iz ont bon nombre an notre pais du Meine e an Anjou: Itam, auier pour alumer: uces, pour sourciz, moz Poeteuins: vifplant, pour aubepin, Lionnoes: e ceus des autres pais Françoes. Mémes prandrons les moz Prouuançaus e Gascons, e leur donnerons notre merque. Comme je séroé contant que nous prinsions estruguer, qui sinifie ce que les Latins diset gratuler pour lequel nous n'auons point de mot: Itam, cloque, qui ét propre a cause méme du son: qui sinifie une poule qui à des poussins. Itam, companage, mot bien compose, qui sinifie ce que les Latins diset *psonium*: c'ét a dire tout ce qu'on met sus la Table, fors le peine le vin. E certes Bonnauenture Déperiers n'à pas ù mauuaise grace an ses Vandanges, d'auoer amasse force moz Prouuançaus: voere de leur auoer lesse leur caractere naturel. Brief, le Poëte pourra aporter, de mon conseilh, moz Picars, Normans, e autres qui sont souz la Couronne: Tout ét Frãçoes, puis qu'iz sont du pais du Roe. C'ét un des plus insines moyens d'acroétre notre Langue: e ét celui par lequel les Gréz se sont fez si plantureus. Donq pour nous egaler aus anciens, faudra user de toutes les inuancions honnétes que nous pourrõs, tandis que notre Langue ét antre noz meins, e an notre gouuernemant: vu méme que nous auons d'autres desauantages assez: Antre autres: que noz Nons ne se decliner point, Puis, un autre point qui nous tient an grand' sugecion: c'ét

que

que noz moz ne ſe peuuent prepoſer antremeler e poſpoſer einſi libremant, comme an Latin e an Grec. Car ſi par example, i'auoé a tranlater le premier vers du quatriéme de l'Eneide, *At regina gravi iamdudum ſaucia cura*, je ne pourroye pas dire mot pour mot, Mes la Reine de grieué pieça nauree cure: au lieu de, Mes la Reine pieça nauree d'une grieue cure. E qui voudroet eſſeyer a remedier a un tel defaut, ce ſeroet un grand point: non pas trop hardimant, mes touſ douſſemant. Ne ſoyons donq plus ſi ſcrupuleus, quant aus choes des moz: Trouuons les, e les metons an ſeruice nouueau pour les nouueles choſes. Car ſans point de doute, la choſe la plus deplesante aus hõmes erudiz, ét de ſe voer abondans an inuancions, e defectueus an parler.

IAQVES PREVOSTEAV Chartrain a eſcrit

Hymne triomphal ſur l'entree du roy Charles IX. & de la royne, en leur ville de Paris l'an 1571. Auec la deſcription des appareils, arcs triomphaux, figures & pourtraicts dreſſez pour ſadite entree. [impr. à Paris par Guillaume Nyuert.

IAQVES ROMIEV de Viuarois, ſecretaire ordinaire de la chambre du roy a eſcrit

Meſlanges, où ſont compriſes les louanges dudit païs de Viuarois, Odes, Chanſons, Elegies, Epithalames, Hymnes II, Palinodie, La mort de Ciceron, Deſcription de P. Decius le pere, qui conſul ſe dedia à la mort pour le ſalut de ſes legions en la bataille tenue auec les latins à Veſeris: & autres poëſies. [impr. à Lyon 8°. par Benoit Rigaud 1584.

IAQVES DE ROQVEMAVRE Lieutenant particulier de la ſeneſchaucee & ſiege preſidial de Beaucaire & Niſmes a traduit

Les quatre derniers liures des propos amoureux, dont les quatre premiers par l'iniure du temps ont eſté perdus & ne ſe trouuent, contenans le diſcours & mariage de Clitophant & Leucippe. [impr. à Lyon 16°. par Claude Marchant 1556.

Il a traduit auſſi d'Eſpagnol

Le Fauory de court, contenant en vingt chapitres pluſieurs aduertiſſemens & bonnes doctrines pour les fauoris des princes & autres qui ſuiuent la court. [impr. en Anuers 8°. par Chriſtophle Plantin 1557.

IAQES DE LA RVE eſcripuain a eſcrit,

Premier Liure de la bonne eſcriture françoiſe, contenant vne inſtruction à la ieuneſſe par quatrains & diſtiques moraux. [impr. à Paris f°. par Claude Micard 1578.

IAQVES SANNAZAR. Larcadie. Voyez Iean Martin.

IAQVES SAGVIER Docteur en Theologie & chanoine d'Amiens a mis par eſcrit,

Oraiſon funebre par luy prononcee aux obſeques de Reuerendiſſime prelat Antoine Cardinal de Crequy Eueſque d'Amiens. en l'Egliſe de l'Abbaye S. Vaaſt de Moreuil le 17. de Nouembre 1574. [impr. à Paris par Thomas Belot 1575.

IAQVES DE SILLY, Cheualier., Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, Damoyſeau de Commercy, Seigneur des Baronnies de Rochefort, Aulneau & Montmirail a prononcé la harengue au nom de toute

la noble Iſle de France Au roy Charles ix. tenant ſes grands Eſtats generaux en ſa ville d'Orleans, en l'an 1561. [impr. à Paris & à Lyon audit an.

IAQVES STREVLDE Huyſſier en la court de Parlement à Rouen a compoſé en rime vn huret intitulé

L'Vrtor mimontel trouué & tiré de l'Eſcriture ſaincte. [impr. à Rouen 16°. par Martin le Megallier 1571.

IAQVES SPIFAME qui fut Eueſque de Neuers a eſcrit ſoubs le nom de Pierre Richer

La Refutation des folles reſueries & menſonges de Nicolas Durand dict le chevalier de Villegaignon, diuiſé en deux liures. [impr. 8°. l'an 1562. Ceſt Spifame ayant ietté la mitre aux hortes (qu'on dit en commun prouerbe) c'eſt à dire ayant quitté ſa dignité d'Eueſque de Neuers ſe retira à Geneue pour viure ſelon ſon opinion. Et là eſtant ſurpris en quelque delict il fut condampné à mort & decapité. Dequoy fut incontinent fait en France ce Quatrain:

Spifame ne s'eſtant contenté de raiſon
Combien qu'il fuſt des Rois conſeil & gouuernail,
De Neuers à Geneue attira ſa maiſon,
Et là d'Eueſque fut à la fin Cardinal.

IAQVES SPRENGHER.

Malleus Maleficarum. Le Maillet des ſorcieres, compoſé premierement en latin par Iaques Sprengher de Cologne en Alemaigne, de l'ordre S. Dominique, & tranſlaté en françois. [impr. à Lyon 4°. par Eſtienne Gueynard.

IAQVES DE STRADA.

Epitome du threſor des antiquitez, ceſt à dire, pourtraict des vrayes Medailles des Empereurs tant d'Orient que d'Occident. De l'eſtude de Iaques de Strada Mantuan antiquaire, traduit de latin par Iean Louueau. [impr. à Lyon 4°. par Thomas Guerin 1553.

IAQVES SYLVIVS d'Amiens

Liure de la Generation de l'homme, recueilli des antiques auteurs de Medicine & Philoſophie par Iaques Syluius iadis docteur & profeſſeur du Roy en l'art de Medicine à Paris, & deſpuis mis en françois par Guillaume Chrestian. [impr. à Paris par Guillaume Morel 1559.

La Pharmacopee de Iacques Syluius traduicte par André Gaille.

L'Introduction ſur l'anatomique partie de la Phyſiologie d'Hippocrates eſcrite en latin par Iaques Syluius & traduite en françois par Iean Guillemin.

Iacobi Syluij Ambiani in linguam gallicam Iſagoge, una cum eiuſdem grammatica latino-gallica ex hebræo-græcis & latinis authoribus. [*Pariſijs 4°. apud Rob. Steph. 1531.*

IAQVES TAHVREAV Gentilhomme du Mans apres auoir fait longuement profeſſion des bonnes lettres tant en la langue latine qu'en la greque, ayant auſſi durant les guerres d'entre le roy Henry 2. & Charles le v. Empereur volontairement ſuiuy les armes pour faire preuue de ſa genereuſe vertu, & à fin de ſe contenter entierement paſſé quelques annees à voir le pais,

à l'en-

à ſon retour s'amuſa à diſcourir de l'amour, dont ſi doctement il s'acquita qu'il ſembloit entre les Poëtes François eſtre ſeul vraiment amoureux. Dequoy ſes œuures Poëtiques ſont aſſez de preuue. Et quád à celles en proſe l'oraiſon ou harengue qu'il dedia au Rõy faiſant mention de la grandeur de ſon royaume, n'eſtant moins ſentencieuſe que faconde, donne aſſez à cognoiſtre l'excellence de ſon eſprit, comme font auſſi les dialogues qu'il enfanta lors qu'il eſtoit en ſa plus belle fleur, par leſquels il taxe & reprend les abus qui ſe commettent ordinairement en ce monde, multiplians de iour en iour & opiniaſtrement approuuez par ce monſtre reſtu. Les tiltres donc de ſes Liures ſont tels.

Oraiſon au Roy de la grandeur de ſon regne & de l'excellence de la langue françoiſe. [impr. à Paris 4°. par la Veufue Maurice de la Porte 1555.

Deux Dialogues, où ſont introduicts le Democritiq & le Coſmophile, auſquels les vices d'vn chacun ſont repris fort apertement, pour nous animer dauantage à les fuir & ſuiure la vertu. [impr. à Paris 8°. 1562. & deſpuis à Lyon 16°. en lan 1568.

Les Poëſies de Iaques Tahureau du Mans, miſes toutes enſemble. [impr. à Paris 8°. par Robert le Magnier 1574.

Au Second dialogue du Democritiq.

Tout ainſi que pour ſçauoir bien parler, il faut au parauant auoir appris à ſe taire, auſſi pour entendre la parfaite maniere de bien moquer, il faut auoir deſia ſceu parler ſerieuſement: Car celuy-là (ainſi que teſmoignoit fort bien le vieil Caton) qui n'a iamais fait autre choſe qu'a s'etudier à de petites riſées, lors qu'il entreprend de parler de quelque choſe que ce ſoit, au lieu de ſe monſtrer bon moqueur, il ſe rend luy meſme moquable à tout le monde. Et pourtant il faut donc que celuy qui deſire eſtre facetieux, ſe ſoit premierement eſtudié aux choſes plus graues & ſerieuſes. Or quant à la definition de moquerie elle eſt telle, *Moquerie eſt le meſpris non autrement ſigné ny diſſimulé d'vne choſe ſotte & ridicule, fait auecques raiſon & bonne grace.* Et ne penſe pas non qu'vn homme ſot & de groſſe paſte puiſſe paruenir à la perfection de cette moquerie, car il eſt impoſſible qu'vne perſonne telle qu'elle ſoit en ſçache bien vſer ſi elle n'a l'eſprit fort delié, & deſchargé de ce gros fardeau d'ignorance & outrecuidee preſomption. LE COSM. Puis que tu m'as donné la definition de moquerie, ie deſireroy fort que tu m'euſſes pareillement déduit les eſpeces de ces ſortes moqueries, à celle fin qu'en les cognoiſſant ie ſeuſſe tout par vn meſme moyen quelles ſont les bonnes, & que ie me donnaſſe de garde des autres: Entendu que i'en voy ordinairement qui veullent entreprendre de ce moquer, le faiſant toute-fois auecques ſi mauuaiſe grace & pour ſi peu d'occaſion qu'eux meſmes ſe monſtrent plus reprehenſibles que ceux dont ils ſe veulent gaudir. LE DE. Il y a trois eſpeces de moquerie, dont l'vne ſe peut appeller niaiſe, l'autre, affetee, & la troiſiéme celle qui eſt fardee & couuerte de diſſimulation: de toutes ces trois eſpeces ie t'en doneray particulierement l'intelligence auecques les exemples. Premierement la moquerie niaiſe eſt celle qui eſt faite ſans qu'il y ait cauſe: & auec cela de mauuaiſe grace: & telle moquerie ſe fait volontiers par vne perſonne ſotte & n'ayãt

aucune

aucune erudition lors qu'elle en oit parler vne plus ſage & mieux appriſe qu'elle, ſe moquant de ce qu'elle n'entend pas. La ſecõde moquerie eſt dite affectee, quand elle eſt faite non du tout ſans occaſion, mais quand ceux qui la font ſont incitez à cela par quelque enuie, n'y gardãs aucunement cette grace naïfue & qui doit eſtre generalement accommodee ſelon ce que l'on entrepẽd dire ou contrefaire en quelque choſe que ce ſoit: Et les perſonnes qui vſent de telle coïonnerie ſont volontiers ces muguets & veaux de ville, qui n'ont iamais autre choſe en vne compagnie, que leurs brocards & lieux communs à toutes reſtes, ores attachant cettui-ci, ores cettui là auec ie ne ſçay quelles petites fornettes vulgaires & communes entre eus: mais ſi vous mettez vne fois ces meſſieurs hors de leurs termes, vous les rẽdrez auſſi muets que poiſſons, & ne virtes iamais bourdon plus deprouueu d'éguillon qu'alors ils ſeront, neantmoins qu'ils ne laiſſent pas de s'eſtimer des plus grans & ioyeux raillars de la paroiſſe. La troiſieme eſpece de moquer c'eſt la feinte & diſſimulee d'entre toutes les autres à mon aduis la plus excuſable, atendu qu'elle ſe fait aucunefois de beaucoup de perſonnes qui ne laiſſent pas d'eſtre en autres choſes d'aſſez bõ eſprit: Et telle derniere eſpece de moquerie s'eſt peu pratiquer par Agrippe en ſon traité de la vanité des ſciences, auquel deffaut à mon aduis l'vn des poincts le plus requis aux parfaits moqueurs, qui eſt le ſain & vray iugement en la cognoiſſance de cela que l'on entreprend moquer: car il eſt tout certain quoy qu'en ait eſcrit Agrippe, que neantmoins il en auoit le plus ſouuent toute autre & contraire opinion qu'il n'écriuoit, ainſi meſme que par ſes autres œuures il appert aſſez euidemment. D'auantage iceluy Agrippe en ſes moqueries a plus vſé d'authorités empruntees, & de ie ne ſçay quels petis argumens cornus & fallacieus propres ſeulement pour ſeduire & faire changer d'opinion au ſimple vulgaire, qu'il n'a pas fait d'vne ferme & aſſeuree raiſon. LE COS. Il eſt tout certain qu'Agrippe s'eſt efforcé le plus ſouuent de confirmer ſes écris en cete ſorte: Mais auſſi les authorités qu'il a voulu alleguer ſont biẽ approuuees, & extraites des œuures de gens fort doctes, grans Philoſophes & d'vne merueilleuſe erudition: Et quant à ſes argumens, N'eſt ce pas l'office d'vn vray orateur de faire ſembler bon & mauuais vn meſme ſuiet par diuerſes preuues & raiſons? ainſi qu'a fort bien ſçeu pratiquer Agrippe homme certes eſtimé d'vn chacun fort docte & de grand iugement. LE DEM. Ie m'ébahi comment la folie des hommes eſt ſi extreme de donner vn ſi grand lieu aus authorités des hommes qu'on fait plus doctes cent mille fois à credit qu'ils ne ſont: encores la plus grande partie d'entre eus ſont abeſtis iuſques à la qu'ils en ont entre les autres quelques vns tant affectés qu'ils reçoiuent leur dire comme oracles d'Apollon, encores qu'il ſoit du tout élongné de la verité & hors de toute preuue raiſonnable. Et touchant ce que tu as dit de faire trouuer vne meſme matiere bonne & mauuaiſe, ie veux maintenir que cela eſt encores vne autre folie, car ſi vne choſe d'elle-meſme eſt bonne, elle ne ſauroit eſtre mauuaiſe, ni au contraire, quoi qu'ils iappent & caquettent auecques toutes leurs fleurs, fleurettes, & couleurs bigarrees de leur rhetorique. Quant eſt d'Agrippe que tu dis eſtre entré en la reputation d'vn homme docte, ie ne te nieray pas qu'il n'ait ſçeu quelque choſe, & cela peut on cognoiſtre de ce: cautelles & tromperies

par

par leſquelles il abuſoit beaucoup de perſonnes, & principalemẽt en ſon traicté de l'occulte Philoſophie, Epithete fort propre à telle ſcience, veu que luy meſme ne l'a iamais ſceu deſcouurir, & auroy bien peur qu'elle ne fuſt tant occulte qu'on ne la trouuera pas encores de ces premieres annees: toutesfois il l'aſſeure cõme veritable & tẽmoigne luy meſme d'en auoir fait de beaux coups d'eſſai, combien que tout cela ſoit auſſi vray que ſi on diſoit qu'il y a plus de toiſon en vn gros veau d'Autruche dé l'Afrique qu'en celle de tous les moutons de berry enſemble. Il eſt donq' tout aſſeuré qu'Agrippe n'eſtoit qu'vn vray pipeur de Chreſtiens. LE COS. En reprouuant ainſi Agrippe tu me fais ſouuenir de Cardan qui le taxe pareillemẽt en ſes œuures, & en allegue certains experimẽs pour les blaſmer comme ridicules. LE DE. Vrayment il me ſouuient en auoir leu quelque choſe en ſon liure xviij. des merueilles, mais beau frere ie le trouue bon de luy qui allegue ſans comparaiſon de plus grãdes folies qu'Agrippe dont il ſe veut moquer. LE COS. En quel lieu as tu veu que Cardan ait dit ces choſes ridicules: ſi me ſemble-il que c'eſt tout au contraire, & qu'il les blaſme volontiers toutes ces folles ſuperſtitions magiciennes. LE DE. Il en vſe auſſi aucune fois. Mais ne ſçais-tu pas bien qu'il faut aucune fois receuoir les pour mieux ſauter, & pour donner d'auantage de gouſt au conte qu'il eſt bon de meſler entre deus vertes vne meure? A quelle fin penſes-tu que Cardan ait reprouué les folies des autres, ſinon pour faire valoir d'auantage les ſiennes? Voudrois tu voir vn plus fort experiment que celuy dont il aſſeure auoir eſtanché le ſang de ſa leure, à quoy il ne pouuoit trouuer aucun remede pour l'arreſter fors qu'en vſant de ſon exorciſme. LE CO. Et bien! eſtimes-tu que ce qu'il en dit ſoit faux? LE DE. I'en ay eſté aſſeuré par l'experience contraire, non pas que i'aye eſté ſi enfant que ie l'aye voulu eſſayer moy-meſme, mais i'en ay veu d'aucuns qui en penſoyent bien triompher & en faire arreſter le ſang de quelques arteres qu'ils auoyẽt coupees & toutesfois c'eſtoit en vain, car il ne laiſſoit pas à fluer comme au parauant. Et ſi il ne tenoit point à faute de ferme foy: car ils eſtoyent pour le moins auſſi forts que luy pour croire à telles badineries. Il allegue encores en ſon liure xix. des demons deux autres ſingulieres receptes, dõt la premiere enſeigne la maniere de faire vn anneau pour guerir du haut mal, & l'autre pour parapher vn certain ſigriacle à guerir celuy de la teſte: Et pour donner le luſtre à ſon anneau, il le pare d'vne fueille polie par vn haut compte qu'il allegue d'vn Ioſephe le Noir braue necromant, qui guerit auec ſes inuocations vne Damoiſelle qui trauailloit fort d'vne ardeur d'vrine tant vehemente & incurable que pour ceſte occaſion elle en eſtoit du tout abandonnee des medecins: mais ie doute fort qu'à la fin, ni ſon anneau ni ſon conte, n'ayent pourté plus de vertu que les deux experimens de la noix d'Agrippe, deſquels il fait mention en s'en moquant. Ceux mémement auſquels les hommes donnent plus de credit ſont les plus grans fols, teſmoing Platon & ſon diſciple Ariſtote, dont l'vn eſtant monté au plus haut de la quinteeſſence de ſa folie nous eſt allé forger de belles Idees imaginaires, & ſubtilement inuenter des principes magiſtralement deduits. Et puis Ariſtote nous en a encores fait de pires que ſon precepteur, de ſorte que ſi on vouloit dire à vn maiſtre es ars le tout de ſes determinances, qu'il euſt des oreilles d'aſne actuellement & qu'il

qu'il n'euſt pas la ſageſſe de Salomon potentialemẽt ; vous le verriez alors à l'imitation de ſon autheur affecté, crier & braire tellement que le ieu ne ſe departiroit point iuſques à tant que ſon importune crierie luy euſt ſi bien enroué la gorge, qu'elle luy euſt oſté toute puiſſance de parler d'auantage. Outreplus ſi Ariſtote auoit dit que la neige la plus blãche qui ſoit au fort de l'hiuer fuſt noire, & que l'on entreprinſt de perſuader le contraire à vn Logicien la luy monſtrant au doigt & à l'œil, encores cloroit il les yeux pour ne la voir point, & frapant des pieds & iappant en chien s'opiniatreroit cõtre la verité. Mais pour quoy m'arreſteray-ie d'auantage à toucher ces alies, veu qu'vne bonne partie de tous les autres plus renommez Philoſophes ont rẽpli leurs œuures de ſonges & reueries fantaſtiquement alleguees. N'en voit-on pas les exemples par vn nombre infini de tels gentils Philoſophaſtres, l'vn nous voulant faire a croire tout eſtre fait d'vne rencontre fortuite & hazardeuſe de petis cors indiuiſibles, qu'il appelloit atomes, & eſt ce que lon voit aux rais du Soleil quand il entre en quelque lieu renfermé par vne feneſtre ou autre ouuerture: penſez vous combien il en faudroit pour refaire vne autre montagne d'Olimpe: Les autres nous ont depeint vne ame rouge, les vns blanche, & ceux-ci bigarree comme les couleurs des ſoyeux amans. Aucuns l'ont logee au cœur, puis tantoſt au cerueau pour la tenir chaudemẽt: Il s'en eſt trouué quelques autres meilleurs fourbiſſeurs qui nous l'ont engainee dedans tout le cors comme dedans ſon fourreau, de peur qu'elle ne s'enrouillaſt à la pluye. Outre tous ceux ci ſont encores ſuruenus certains organiſtes qui nous l'ont armonilee à quatre parties: & d'autres qui l'ont entonnee dedans vn vaiſſeau à celle fin qu'elle ne print vent. Mais à quoy penſoyent ces importuns ſcrutateurs de choſes douteuſes: Ie croy que la fourrune de leurs bõnets leur cauſoit ces fumees au cerueau. Si tu as enuie de ſçauoir d'auantage de leurs folies, voy vn dialogue de Lucian inſcrit Icaromenippe ou autrement l'Hipernephele. Tu pourras là voir amplement les opinions Philoſophales de nos premiers bourdeurs eſtre naifuement contrefaittes & exprimees par la perſonne de Menippe qui raconte le diſcours de ſon voyage celeſte à vn ſien ami. Ie ne veux pas neantmoins tant ſeuerement reietter les authoritez des Anciens autheurs, que ie ne les veuille bien quelque-fois receuoir, & principalement quand elles ne ſont point tant fondees ſus vne opinion que la verité & preuue raiſonnable n'y ſoit apparente: & telle choſe eſt principalement requiſe à l'endroit des perſonnes qui veullent reprendre, & ſe moquer des autres, ce qui a eſté toutefois aſſez mal pratiqué de ceux qui s'en ſont voulu meſler. &c.

IAQVES DE LA TAILLE de Bondaroy Gentilhomme de Beauce a eſcrit en vers

Alexandre Tragedie, Inſcription en Quatrains pour les Images des Princes & Princeſſes de France. Epigrammes. Daire Tragedie. [le tout impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1573.

Il a eſcrit en proſe

La Maniere de faire des vers en François comme en Grec & en latin. [impr. de meſmes.

Teſmoi

Teſmoignage que Jean de la Taille donne de cet auteur ſon frere.

Voyant deſia en Iaques mon ſecond frere, vn entendement & ſçauoir plus grand que le commun, & qu'auſſi par ſon deſtin commençant à ſuiure Apollon & ſes Muſes, il faiſoit deſa vers latins & françois, ie luy voulus ouurir d'auantage l'eſprit & luy communiquay tout ce que ie ſçauoy de l'art Poëtique. Et apres qu'il eut ouy par mon conſeil ce grand lecteur en grec Iean Dorat, il monſtra vn eſprit ſi ſubtil & tellement eguiſé, qu'il comprenoit facilement les auteurs grecs & latins, non ſeulement les mots, la langue, & l'eſcorce, mais l'art, le ſens & la moëlle. Bref il vint à compoſer (ſelon le vray art & la façon antique) Poemes entiers, Tragedies & Comedies, en l'âge de dixſept & dixhuict ans. Mais de peur qu'on ne penſe qu'vne affection fraternelle me tranſporte, ie diray ſans plus que pour eſtre trop actif & glorieux à l'eſtude, il eſtoit pour encourir (la veüe luy commançant accourcir fort) l'inconuenient d'Homere. Or comme il compoſoit choſes qui ſurpaſſoyent luy-meſme, & ſon aage qui ne paſſoit vingt ans, il aduint las, au moys d'Auril 1562, qu'vn mien couſin germain mourut ſoudain de peſte ſi violente, que l'ayant apportee d'vn college, il la bailla à mes deux freres: tant que l'aiſné ſuiuit ſon couſin le iour d'apres, n'ayant loiſir, ſinon de recommander à Dieu ſon eſprit, à moy ſes eſcripts: & l'autre mourut le iour enſuiuant, ayant pour ſon affection hydropique à l'eſtude, le liure au poing: il n'y eut que eux trois de pluſieurs autres qui eſtoyent (auec vn Pedagogue) logez enſemble, qui furent ſaiſis de peſte: leſquels trois pour eſtre d'vn meſme ſang auoyent quelque humeur plus diſpoſee à prendre vn air corrompu, que les autres. Tant y a qu'eſtant recors de la recommandation que ce mien frere Iaques me feit de ſes eſcrits, ie fey tant nonobſtant le danger de la peſte, que ie retiray incontinent apres, comme au milieu d'icelle toutes ſes œuures & papiers (excepté vne Tragedie perdue de Didon) à fin de le faire reuiure, les publiant. Ie retrouuay donc en ſon eſtude cinq Tragedies, Aſſauoir Alexandre, Daire, Athamant, Progné & Niobe, puis vne Comedie, & vn liuret en proſe intitulé, La maniere de faire des vers en François, comme en Grec & en Latin que ie doibs bien toſt faire marcher en public apres leur auoir ſerui de Curateur, ou de Parrain comme à pauures orphelins ou poſthumes &c.

Les Noms Retournez ſur leſquels il a faict des Epigrammes Latins & Francois.

MARGARIS VALLESIA. Rara Muſa & Gallis.

ANTOINE DE BOVRBON. Roy abondo en bonté.

FRANCOIS OLIVIER. L'or ne fauoriſe icy. Sur cetui-cy il a fait l'Epigramme qui s'enſuit:

Si d'vne telle iuſtice
Tu entretiens ton office,
Que ny l'or ny les prieres,
Faueurs, ny menaces fieres
Aucunement ne te peuuent
Eſbranler & ne t'eſmeuuent
A faire tant que tu ſignes
Les graces qui ſont indignes,

On peut bien metre en la porte
De ta maison ce que porte
Ton nom retourné ainsi,
LOR NE FAVORISE ICI.

Autre Epigramme d'vn Deuin.

Quelque Deuin voyant son sort fatal,
Dit qu'il estoit à mourir destiné
L'an quarantiesme apres son iour natal:
Mais quand ce vint à l'an d'termine,
Il n'en mourut, dont luy tout forcené,
Pour ne mentir se mit au col la hart,
& s'estranglant (ô l'homme infortuné)
Estima moins sa vie que son art.

D'vn Lyon & d'vn Renard.

Dedans vn antre vn Lyon d'auanture
Trouue vn Renard nauré mortellement.
Il s'en approche, & voyant sa blessure,
Qui t'a dit-il, outragé tellement?
Sor de ce lieu, & permets seulement
Que ie te lesche; alors en moins de rien
Tu seras sain, tu ne sçais pas combien
Ma langue est bonne & puissante en cela.
L'autre respond, Amy ie le sçay bien,
Mais ie crain trop pour les voisins qu'elle a.

D'vne Courtisane dediant vn miroir.

Pour mirer desormais l'eternelle beauté
De ta face ô Venus, ie t'ofre ce miroir:
Car ie ne m'y voy plus telle que i'ay esté,
Et telle que ie suis, ie ne m'y veux plus voir.

Du long nez de quelcun.

Si tu auois le nez tourné tout droict
Où le Soleil estend ses rays ardens
Ouurant ta bouche aisement on diroit
Quelle heure il est à l'ombre de tes dens.

IAQVES DE LA TAPIE d'Aurillac en Auuergne a escrit,
Chants royaux sur les triomphes du Roy Daulphin & la royne d'Escosse. [impr. à Paris 8°. par Oliuier de Harsy 1558.

IAQVES TIGEOV Angeuin Docteur en Theologie & chanoine

noine en l'Egliſe cathedrale de Mets a eſcrit
Reſponſe à ceux qui demandent viure en liberté de conſcience, prouuant amplement que les heretiques doiuent eſtre contraincts, par les loix & ordonnances des princes chreſtiens d'embraſſer & ſuiure l'vnion catholique : priſe du latin de deux Epiſtres de S. Auguſtin. Auec le dialogue de S. Hierome contre les Luciferiens. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1573.
Epiſtre ou liure de S. Auguſtin de l'vnité de l'Egliſe contre Petilian Eueſque Donatiſte. Auec certaines obſeruations pour entendre les lieux plus difficiles. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1567.
Hiſtoire de la vie, mort paſſion & miracles des Saincts, deſquels principalement l'Egliſe Catholique fait feſte & memoire par toute la chreſtienté durant les douze mois de l'annee : extraite & faite françoiſe pour la plus part des eſcrits grecs de Simeon Metaphraſte, d'Aloiſius Lipomanus Eueſque, & d'autres anciques autheurs catholiques approuuez comme auſſi des chartres & liures non imprimez qui ſont ez treſors de diuerſes Egliſes & Abbayes de ce Royaume de France, par maiſtres Iacques Tigeou Angeuin docteur en Theologie de la faculté de Rheims, Pierre Viel docteur en theologie de la faculté de Paris, Clement Marchant, Paſchal Robin & Iean le Frere de la Val. [impr. en trois tomes f°. à Paris par Nicolas Chesneau 1579.
La Conionction des lettres & des armes des deux treſillustres Princes Lorrains Charles cardinal de Lorraine Archeueſque & duc de Rheims & François duc de Guyſe freres. Tiree du latin de Nicolas Boucher docteur en Theologie, & traduite en françois par Iaques Tigeou. Plus vn Sermon dudit Illuſtriſſime Cardinal enſeignant par quel moyen nous deuons preparer nos conſciences pour receuoir Ieſus-Chriſt venant à nous. Deux Oraiſons ou harengues dudit Seigneur l'vne faite au Sainct concile de Trente, l'autre au colloque de Poiſſy en la preſence du Roy Charles IX. en laquelle doctement & diſertement il refute les erreurs & blaſphemes des Caluiniſtes contre le Sainct Sacrement de l'autel. [impr. à Rheims 4°. par Iean de Foigny 1579.
Les Oeuures de Sainct Cecile Cyprian iadis Eueſque de Carthage, treſ-victorieux martyr de Ieſus Chriſt. Auec quelques annotations ſur aucuns lieux obſcurs & difficiles. [impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1574.

IAQVES DE VIARD. Sieur de la Fontaine, Aſtrophile, Conſeiller & Medicin ordinaire du Roy treſ-Chreſtien Charles IX. a eſcrit,
Diurnal Fatal pour tout iamais : ou eſt compriſe l'intelligence de la vraye Philoſophie, tant naturelle, diuine q̃ humaine : œuure treſſinguliere pour tous amateurs de l'immortelle vertu en tous eſtats. [imp. à Pa. 8°. par Guil. Nyuerd 1572.
Les Articles ſalutaires de la paix catholique & vniuerſelle pour iamais. Auec le traicté & accord d'icelle entre le peuple de Dieu & ſes aduerſaires en tous Eſtats. Plus vn Dialogue ſur le reſueil de la paix endormie. [impr. à Paris 8°. par G. Nyuerd.
Stratagemes & ſubtilitez de guerre enuoyez aux capitaines & ſoldats combatans pour la defenſe de l'Egliſe catholique & conſeruation du Royaume de France. [impr. par G. Nyuerd.

IAQVES VINCENT Aumoſnier du Comte d'Anguien a

traduict pluſieurs liures tant de Latin, Eſpaignol que Italien en François, Aſſaucir,

L'oraiſon ou harengue de Patrice Cocburne Eſcoſſois, De l'vtilité du verbe diuin, traduite de Latin. [impr. à Paris 16°. par Iean Dallier 1553.

La pitoyeuſe hiſtoire des amours de Floriſeo & Clareo & de la peu fortunee Iſea. [impr. à Paris 8°. par Iaques Keruer 1554.

L'hiſtoire amoureuſe de Flores & Blanchefleur, faicte premierement en Eſpaignol. Auec la complainte que fait vn amant contre Amour & ſa Dame. [impr. à Paris 8°. par Michel Fezandat 1554.

L'hiſtoire de Roland l'Amoureux, comprenant les cheualeureux faicts d'armes & d'amours diuiſee en trois liures, & traduite de l'Italien du Seigneur Matheu Marie Bayard Comte de Scandian. [impr. à Paris f°. par Eſtienne Groulleau 1549. & 8°. par Claude Gautier 1574.

L'hiſtoire du preux cheualier Palmerin d'Angleterre fils du roy Dom Edouard diuiſee en deux parties dont la premiere contient 161. chap. & la ſeconde 66. [impri. à Paris f°. par Iean Longis & 8°. par Ian Dongois 1574.

La Pyrotechnie. Voyez le titre au long en Vanoccio Biringuccio.

IAQVES des Contes de VINTEMILLE Rhodien, Conſeiller en la court de Parlement de Dijon, a traduict de Grec,

La Cyropedie de Xenophon excellent Philoſophe & hiſtorien Grec, deduitte en 8. liures eſquels eſt amplement traicté de la vie, inſtitution & faits de Cyrus Roy des Perſes. [impri. à Paris 4°. par Eſtienne Groulleau 1547. & depuis à Lyon par Iean de Tournes.

L'hiſtoire d'Herodian excellent hiſtoriographe Grec traictant en huict liures de la vie & geſtes des ſucceſſeurs de Marc Aurele à l'empire de Rome. [impri. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1554.

Apologie & defenſe de Lyſias Orateur Grec ſur le meurtre d'Eratoſthene ſurpris en adultere. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1576.

IAQVES VIOLET Pariſien Licencié en la faculté de Theologie a eſcrit,

Reprobation de la predication des heretiques, Auec reſponſe donnee à leurs dits & obiections, cueillie & extraicte de la ſaincte Eſcriture, & des anciens docteurs de l'Egliſe. Auec vne Epiſtre aux Princes Chreſtiens & protecteurs de la religion Chreſtienne & de l'Egliſe Romaine. [impri. à Lyon 8°. par Richarde Nicolas 1562.

IAQVES YVER Seigneur de Plaiſance & de la Bigotrie,

Ce Gentilhomme Poictevin s'eſtant trouué dauanture en familier deuis auec quelques Italiens leſquels meſpriſans les eſprits des François diſoyent qu'ils ne viuoyent que d'emprunts comans les œufs pondus par les autres, & ſe contentans bien d'aller mẽdier la mercerie d'autruy pour la rapetaſſer & en faire apres quelque monſtre à leur nation, comme ſi affamez ils amaſſoyent les miettes qui tombent ſoubs la ſumptueuſe table de ces magnifiques: ſentit ſon eſprit ſi offencé que long temps depuis il ſceut vn peu mauuais gré (ainſi qu'il diſoit) à Nature de ce qu'elle n'auoit fait ce bien à l'ouye (comme elle a fait aux yeux) de receuoir les parolles agreables & clorre la porte aux faſcheuſes. Et afin de

venger

venger l'outrage que lors elles feurent à ſon cœur, le ſincere zele qu'il portoit à l'honneur de ſa patrie luy donna enuie & hardieſſe de monſtrer que nous ne ſommes point plus ſteriles en belles inuentions que les eſtrangers, & que nous auons bien dequoy recreer & ſoulager l'ennuy qu'apporte l'oyſiueté par des diſcours naiz en Francé & habillez à la Françoiſe: ce qu'il feit paroiſtre par vn liure qu'il a elegamment eſcrit, intitulé,

Le Printemps d'Yuer. Contenant cinq hiſtoires, diſcourues par cinq iournees, en vne noble cõpagnie, au chaſteau du Printemps. [impr. à Paris 16°. par Abel Langelier 1572. & 78.

En la Preface de la troiſieſme Journee.

Si ſe ſage Romain, qui entre les trois pechez, dont il ſe repentoit le plus, eſtimoit le plus grand de paſſer vn iour ſans auoir appris quelque choſe, à l'exemple du plus excellent de tous les peintres, qui ne laiſſoit eſcouler vne iournee ſans tirer pour le moins quelque ligne, par laquelle comme d'vne fleſche il combatoit l'oſiueté: Et ſi ce tant renommé Solon, qui par vn continuel ſouey d'apprendre recompenſoit, & quaſi ſe vengeoit de ſa vieilleſſe, euſſent veu la gentille eſcolle de noz gentils hommes & damoiſelles, ie ne ſçay de quelle louange ils euſſent exalté l'auare butin de doctrine qu'à l'enuy ils s'eſtudioyent de faire par vn paſſetemps iournalier: qui doit bien faire remarquer ie ne ſçay quelle vertueuſe contention accompagnee d'vne perſeuerance: dont l'honneſte gloire leur mettoit à chacun & chacune la puce bien auant en l'oreille, pour ne les laiſſer dormir, ains par vn vif aiguillon ſolliciter les penſees plus prochaines de leur reueil, à cercher ſoigneuſement le moyen d'auoir reuenche l'vn de l'autre & faire de bien en mieux. Que ſi quelque gros ſourcil refroncé appelle ceſt exercice friuole, & indigne d'vn graue eſprit, ce bon Chancelier d'Athenes condemnera ſa folle preſomption. Lequel ayant ouy reciter à vn banquet à ſon neueu vne chanſonnette Saphique, pria l'enfant de luy apprendre, & interrogé, d'où luy procedoit ce deſir, veu ſon aage & authorité, il reſpondit, Afin que l'ayant appriſe ie meure, n'eſtimant ce grand perſonnage rien plus indigne de la vie humaine que l'ignorãce: l'ignorãce dis-ie, qu'il blaſmoit plus que l'enuie de ſçauoir choſes qu'on reputoit pueriles & mal cõuenables (ce me ſemble) à ceux qui veulent ſi eſtroictement garder leur rang: Meſme le plus ſage de tous les ſages n'a point rougy de ſe mettre entre les enfans qui iouoyẽt de la harpe, & apprẽdre d'eux, bien qu'il fuſt aagé: eſtimãt vne vieilleſſe ignorante plus honteuſe que l'apprentiſſage de quelque choſe que ce ſoit. De faict, ce ſage diſoit que nous tenions l'ignorance des beſtes, mais l'enuie de ſçauoir reſſentoit quelque diuinité. Ayons donc enuie d'apprendre, voire meſme quand bien nous aurions vn pied dans le ſepulchre, à l'exemple de ce prudent conſeiller Romain, & ne deſdaignons point les choſes legeres: ains allons voir que veut dire noſtre ieuneſſe gaillarde qui laſſee des folatreries du ſoir, eut voulontiers demeuré bien haute heure au lict, ſans l'aubade que donnerent les paiſans vilageois: leſquels pour faire l'honneur accouſtumé à leur dame & maiſtreſſe, vindrent de bon matin au chaſteau, chargez de rameaux, d'oyſeaux en cage, de fueillade, de miel & de laictages de toutes façons, auec vne pompe

& magnificence ruſtique, faiſans regentir l'air d'vne melodie de flutes, cõme muſes & flageols où le dereglo ne manquoit point, tellement qu'à les voir ainſi ſonnans & ſautans, on les eut pris à la prime pour de petits Anges, ſortis de quelque Paradis de village. A ceſte ioyeuſe alarme nos gentilshommes ſe retirerent à leſ yeux en place, ſans auoir eſgard aux regimes de medicine, qui diſent que ſe leuer ſi ſoudain engendre le haut mal, & nuit à ceux qui veulẽt auoir le taincт delié. Puis habillez à demy, & à demy reueillez, deſcendirent voir ces garçons wlageois, qu'ils firent danſer au ſon de leurs inſtrumẽts, iuſqu'a ce qu'eſtans las de ſonner, ſe meirent à chanter force branles de Poictou, autant plaiſans à ouyr que ie crains qu'ils fuſſent faſcheux à lire, principalement à ceux qui ne cognoiſſoyent encor Talabor & Robinea: qui ſera cauſe que ie changeray la facetie du langage en termes plus intelligibles, gardant toutesfois le meſme nombre meſuré aux cadẽces des neuf pas: car les gentilshommes ayans quelque tẽps branſlé a la lourdeſque (qu'ils appellent à Tholoſe la Pageoiſe) prierent les damoiſelles de ſe mettre de la partie. Leſquelles ayans agrandy la ronde carolle, commencerent à dire force branles au tour du bouquet. Apres les damoiſelles commencerent à chanter force vaudeuilles. Mais ie crains d'ennuyer le lecteur par vne trop ſoigneuſe collection des chanſons, eſquelles ceſte gaye compaignie prenoit ſes eſbats, en ſi grande affection que la matinee s'eſcoula ſans y penſer, plus viſte que le vol d'vne Irondelle: tellement que tous eſtonnez, ſe regardoyent l'vn l'autre, quant on leur vint dire que le diſner les attendoit: où ils ſe haſterent d'aller, s'eſſuyans le frõt moëte de ſueur: qui fut cauſe qu'eſtans tous aſſis à table, la dame par maniere de deuis, leur propoſa la queſtion des dances ſi elles deuoient eſtre dictes bonnes ou mauuaiſes, ou indifferentes. Et ceſte cauſe trouua des aduocats d'vne part & d'autre ſi affectionnez à la matiere qu'il ny eut paſſage, raiſon, auctorité, exemple, ny hiſtoire, tant aux lettres ſacrees que profanes, qui ne fuſt amené en ieu. Mais pource que c'eſt vne diſpute eſloignee de noſtre intention propoſee, ie la paſſeray ſoubs ſilence: ioinct qu'elle eſt pour le iourd'huy aſſez debatue, & croy que ſi le colloque de Poiſſi n'euſt eſté empeſché que de ceſte difficulté, elle n'euſt pas eſté remiſe à ce concile & ſynode de noſtre nobleſſe, qui apres auoir deffoncé toute la plus fine Theologie, aidee des vtilitez de la medecine, vuiderent en fin ce procez au contentement de toutes les parties: ce que peu de Iuges ſçauent faire. Or le banquet & la diſpute finie, il leur print enuie de s'aller pourmener dedans le parc, où parmy les bois bien eſpais, eſtoient de grandes allees, reſeruees expres pour ſe deſrober du ſoleil. La y auoit vn eſtang d'eaue viue plaiſant & delectable à merueilles, qui ſeruoit pour ſe baigner aux plus ardentes chaleurs, mais principalement pour abreuuer les beſtes ſauuages: & de ſon cours faiſoit moudre vn moulin pour le ſeruice du Chaſteau. Eſtant toute la compaignie arriuee au lieu où ſourdoit l'eau de ceſt eſtang, ils trouuerent vne tourette, qui eſtoit le logis du peſcheur, au ſommet de laquelle eſtoit en forme de medaille le pourtraict d'vne Nonain, tenant vne lanterne, & ſembloit ſe precipiter du haut en bas. Au pied de ceſte tour eſtoit la ſtatue d'vn homme, eſtendu mort ſur le grauier, rendant par la bouche vn grand ruiſſeau, qui faiſoit la ſource de ceſte eaue. Aupres eſtoit vn tombeau qui ſeruoit d'armoire ou

coffre à ſerrer les rets, paniers, & autres inſtrumens de peſche, meſmes les toiles philadieres, pans, pantieres, poches & autres choſes concernantes la chaſſe. Or ſur ce tombeau eſtoit pourtraicte, la figure d'vn Satyre, & d'vne Nymphe, aſſis chacun à ſon bout auec vne contenance triſte, & tenoient entre leurs bras croiſez des tablettes grauees à l'antique. En celle du Satyre eſtoit eſcrit,

Venus pour eſtre conceue
De l'eſcume de la mer,
Vers ceux qu'elle voit ramer
N'eſt point de pitié eſmeue:
Leandre ainſi l'a cognue
Quand par trop ſa Dame aymer
Dedans l'eſcume chènue
S'enyura du flot amer.

Et en celle de la Dryade eſtoit le cenotaphe qui s'enſuit,

L'amoureuſe loyauté
Fait icy ſa reſidence,
Conionte à vne beauté
De trop parfaite alliance.
Helas pour ſa recompenſe
La mort cruelle luy fut
Quand ſon bel œil appercens
De l'amy mort la preſence.

Apres s'eſtre quelque peu amuſez à conſiderer cete muete tragedie, Et bien, dit le ſieur de Fleur d'Amour, voyons non pas quelque part que puiſſions ietter les yeux eſtre vray mon premier propos, & que tout le mal d'amour, tout le ſuccez de fortune qui y peut arriuer, procede touſiours du coſté de la femme: Et ſi ces ſtatues de pierre pouuoyent parler, elles m'oſteroyent bien toſt de la peine que i'ay à le vous redire. Toutesfois elles le teſmoignent aſſez, nous propoſans la piteuſe hiſtoire de Leander & Hero, deſquels les amours eſtoyent heureuſement encommencees, & conduites prudemment, ſi les impatiens deſirs de l'amie n'euſſent mis le trop obeiſſant ami à mort, luy faiſant entreprendre plus que les forces humaines ne peuuét porter, & luy donnát auec vne lanterne le mortel adiournement ou ennuitemét: car ce fut de nuict, ou il ne faillit de comparoiſtre tout mort, aymant mieux mourir obeiſſant, que viure en ſoupçon de deſloyauté? Et les ondes qui executoyent le cruel vouloir de leur voiſine, car la tour d'Hero eſtoit ſur le bord de la mer, furent pitoyables enuers le corps ià expiré en l'amenant rendre bon compte à ſ'amie de ſa foy durable iuſques à la fin. Ne vous deplaiſe Monſieur, reſpondit Madamoiſelle Marguerite, vous le prenez à voſtre aduantage: car puis qu'en deffaut de preuues il nous faut auoir recours aux coniectures, ie dy qu'il eſt aiſé à preſumer que le deſir inconſideré, qui domine ordinairement ces volages amans, auoit tant gaigné ſur ce pouure gentilhomme, que ſe bandant les yeux d'vne paſſion violente, il ſe precipita temerairement à la mercy des ondes, dont il eut le payement de ſa folie. Car de dire que la damoiſelle y aye conſenti par vne cruauté, ou faute d'amitié, quelle raiſon y auroit il, veu qu'elle a teſmoigné le contraire par ſa mort, amendant & puniſſant en ſa propre perſonne l'erreur de ſon amy? En quoy elle a bien monſtré que ſon affection ſurmontoit de beaucoup celle de Leandre: lequel mourut par ſa folie, elle pour ſon amour. Leandre mourut fortuitement & ſans y penſer: elle auec vne reſolution & deliberation immuable. Et ſi la folie de Leandre merite pour excuſe d'eſtre attribuee à force d'a-

mour, encor eut-il recompenſe de ſon malheur par les plaintes & regrets de ſ'amie : mais elle n'eut point d'amy qui en luy fermant les yeux, priaſt que la terre fuſt legere à ſes os, & que ſon ame s'eſgayaſt entre les delicieuſes foreſts, où vont ceux qui en viuant ont bien aymé. Vrayemẽt Madamoiſelle repliqua le ſieur de Belaccueil ie ſuis bien d'accord auec vous, & n'ay iamais creu que Hero ait eſté ſi affamee des embraſſemẽs de ſon amy, qu'elle l'ait ſollicité de ſe hazarder ainſi au peril, quelque choſe que dient ces Poëtes qui ont vne bulle & diſpenſe de mentir, pour donner la faulce à leurs eſcrits. Iceux, pour ſauuer la temerité de ces amoureux, diſent: Que lors qu'Helle nauigeoit ſur la croupe du mouton à la layne d'or par le deſtroict du Boſphore, les Tritons & dieux marins eſpris de ſon amour la vindrent guetter & la prindrent au paſſage. Dequoy les Nymphes furent fort marries, car c'eſtoit autant de diminution de l'amour de leurs maris enuers elles: & pour auoir leur reuãche, eſpierent l'heure qu'iceux leurs maris eſtoyent allez abbreuuer les Dauphins, qui tirent le chariot du Roy des eaux, lors s'en vindrent au pourchas d'amours: dont aduint qu'ayans rencontré le nageur Leandre, elles l'embraſſerent ſi eſtroitemẽt que iamais plus ne le peurent laiſſer, ains l'emmenerent en leur maiſon: où vn gros ſot de mary le trouuant, par ialouſie, le feit mourir comme le mõſtrueux Polypheme, feit l'amy de ſa blanche Galatee: mais les Nymphes pitoyables ne pouuans rien plus faire du corps froid, le rendirent à celle que l'ame auoit tant animee. Et pour reſoudre la queſtion generale ſi bien debatue par mon couſin Fleur d'Amour & madamoiſelle Marie, ie ne puis imputer les fortunes qui ſe trouuent en aymant, ny à l'amye ny à l'amy: car ie croy qu'ils s'eſforcent de ſe gaigner l'vn l'autre en ſincerité d'affection: mais leurs bonnes intentions ſont tellement enuyees de la fortune, qui n'a autre paſſetemps qu'à deſfaire ce qui eſt bien faict, qu'il eſt bien mal aiſé qu'elles ne ſoyent ſurmontees en malheur, lequel vient exterieurement: ſans que l'vn ou l'autre par leur faute luy donnẽt ancune entree. Et n'y a point de doubte que comme les mouches courent touſiours au ſucre & autres choſes douces, voire auec vne friãdiſe ſi importune & obſtinee qu'encor qu'on les chaſſe pluſieurs fois, elles retournẽt touſiours: ainſi l'infortune eſpie inceſſamment les vies auſquelles le ciel promettoit plus de bien, afin de leur vendre cher les plaiſirs qu'ils ſe promettent, imitant les Myconiens qui comme chiens à nopces vont touſiours où lon ne les conuoye point. Parquoy faut attribuer le mal que l'amy & l'amie ſe reprochent l'vn à l'autre tout à la malice des accidens diuers, comme il ſeroit facile de monſtrer & ainſi ſerions d'accord. C'eſt bien dit reſpond la dame, gueriſſez le coup fourré que ces deux eſcrimeurs ſe ſont donnez, par quelque exemple qui confirme voſtre propos. Adonc elle baiſa le bouquet hiſtorial, puis luy preſenta: lequel il receut apres quelques modeſtes excuſes ſur le peu de pouuoir qu'il auoit de s'en bien acquiter. Toutesfois, dit il, puis que mon debuoir m'oblige à vous obeir, ma dame, i'euiteray de deux fautes la plus grãde, m'aſſeurãt que la reuerence que ie porte à vos commandemens me ſeruira pour garentir mõ impuiſſance & faire trouuer grace à mon bon vouloir enuers ceſte belle compagnie, que (ſi ie m'acquite mal) reiettez la faute ſur vous qui mauez mis en beſoigne. Attribuant toutesfois ceſtuy voſtre commandement à plus grand honneur

que

que mon merite ne ſe fuſt oſé attendre de receuoir: dont ie vous remercie treſhumblement. Lors apres que chacun eut pris place ſur l'herbette florie, le Sieur de Bel-accueil commença ainſi: &c..

IAVFRED RVDEL, Gentilhomme fut Sieur de Blieux en Prouence, bon Poëte Prouençal. En ſa ieuneſſe ſe retira à Agoult ſieur de Sault qui l'entretint longuement. Le Comte Geoffroy frere de Richard Roy d'Angleterre, paſſant par la Prouence en viſitant Agoult fut amoreux des vertus de ce Poëte, pour les belles & plaiſantes chanſons qu'il chantoit en ſa preſence, & à la louange de ſon maiſtre. Agoult voyant l'affection du Comte, le pria retenir le poëte à ſon ſeruice, lequel il accepta & receut fort humainement, & ſe tint auec luy vn long temps, chantant à l'honneur de ſes deux ſeigneurs & maiſtres. Le poëte ayant ouy parler des vertus de la Comteſſe de Trypoly & de ſa doctrine par quelques pelerins qui venoient de la terre ſaincte en deuint amoreux, à la louange de laquelle il feit de fort belles chanſons. Ayant eſté poinct au cœur de la voir il print congé du Comte Geoffroy, iaſoit qu'il s'eſſayaſt de tout ſon pouuoir le deſiſter de ce voyage, ſe meit ſur mer en habit de pelerin, fut ſaiſi de griefue maladie tellement que ceux de la nef cuidans qu'il fut mort le vouloient getter en Mer. Et en ceſt eſtat fut conduit au port de Trypoly, & là arriué ſon compagnon feit entendre à la Comteſſe la venue du pelerin malade: la Comteſſe eſtant venue en la nef, print le poëte par la main, & luy ſachant que c'eſtoit la Comteſſe, incontinent apres le doulx & gracieux acueil, recouura ſes eſprits, la remercia de ce qu'elle luy auoit reconuré la vie, & luy dict, Treſillu-ſtre & vertueuſe princeſſe, ie ne plaindray point la mort ores que. Et ne pouuant acheuer ſon propos, ſa maladie s'aigriſſant & augmentant rendit l'eſprit entre les mains de la Comteſſe, qui le feit mettre en riche & honorable ſepulture de Porphire, & engraueer quelques vers en langue Arabeſque: ce fut en l'an 1162. auquel temps il floriſſoit. La Comteſſe eſtant troublée de la mort ſi ſoudaine, ne fut iamais veüe faire bonne chere. Son compagnon nommé Bertrand de Allamanon, qui fut chanoine de Sylueccane, luy recita les vertus du poëte, & la cauſe de ſa venue: à laquelle il feiſt preſent de toute la poeſie & Romanſoie qu'il auoit faicte à ſa louange, qu'elle feit tranſcrire en lettre d'or. On dit qu'elle auoit eſpouſé le Comte de Trypoly, qui fut cauſe de la perte de Hieruſalem que Saladin gaigna ſur les Chreſtiens. En l'vne de ſes chanſons il demonſtre bien que ſes Amours eſtoient loingteines: car en faiſant ſon voyage craignant de ne pouuoir parler à la Comteſſe de Trypoly, quand il y ſeroit arriué, & que ce luy ſeroit vne extreme douleur s'en retourner d'vn ſi long & perilleux voyage, il dict ainſi:

Irat & dolent m'en partray,
S'yeu non vey de amour deluench.
& non ſay quand a la veyray,
Car ſon trop noſtras terras luench.
Dieu que fas tous quants vam e vay,
E form' aqueſt Amour luench,
My don poder al cor, car hay

Eſper,

Esper, vez er l'Amour de luench.
Segnour, tenes my per veray
L'Amour qu'ay vers ella de luench.
Car per vn ben que m'en esbay,
Hay mille mals, tant soy de luench.
Ja d'autr'Amours non iauz iray
S'yeu non iau dest'Amour de luench
Qu'na plus bella non en fay
En luec que sia, ny pres, ny luench.

LE Monge des Isles d'or au Catalogue qu'il a faict des poetes Prouençaulx fait mention d'vn dialogue d'entre Gerard, & Peyronet entreparlans ensemble, par lequel est meüe vne question, Assauoir mon, qui aime plus sa dame ou absente, ou presente, & qui induict plus fort à aimer, ou les yeux ou le cœur. Et apres auoir amené plusieurs bonnes raisons & exemples, & mesmes la piteuse histoire de ce Iaufred Rudel, disant en l'vn des couppletz en telle substance, Tout homme de bon iugement cognoit bien que le cœur a seigneurie sur les yeux, & que les yeux ne seruent rien en amours si le cœur ne le sent, & sans les yeux le cœur peult franchement aimer la chose qu'il n'a iamais veuë, ainsi que feist Iaufred Rudel. Il ameine aussi vn autre exemple de André de France, qui mourut par trop aimer: finalement voyant que ceste question estoit haute & difficile, ils l'enuoyerent aux dames illustres tenans Cour d'Amour à Pierrefeu & à Signe, qui estoit cour ouuerte, pleine d'immortelles louanges, ornee de nobles dames & de cheualiers du païs, pour auoir determination d'icelle question; les dames qui presidoient à la cour d'amour de ce temps estoient celles cy.

Stephanette dame des Baulx, fille du comte de Prouence.
Adalazie, vicomtesse d'Auignon.
Alalete, Dame d'Ongle.
Hermyssende, Dame de Posquieres.
Bertrane, dame d'Urgon.
Mabille, Dame d'Yeres,
La Comtesse de Die,
Rostangue dame de Pierrefeu
Bertrande dame de signe.

IEAN D'ABVNDANCE Bazochien & notaire du Pont sainct Esprit a composé plusieurs petits traictez en rime, Assauoir,
Les fauxbourgs d'enfer, contenant les miseres & calamitez qui sont sur mer. La prinse de l'Acteur par feu Capitaine Ionas, Ensemble sa deliurance faicte par Messieurs les Cardinaux de Lorraine & de Bouloigne. Le Testament & Pater dudit Acteur, & autres traictez, Epistres, Rondeaux &c. [Impr. à Lyon & par Iaques Moderne.

Epistre

Epiſtre ſur le bruit du treſpas de Clem. Marot. [imp. à Lyon 8°. par Iaques Moderne 1544.

La Captiuité du bien public. Auec pluſieurs autres matieres, Aſſauoir, La reſ/ uerie de L'Acteur. Vers à tous propos. La ſentence de Iupiter ſur les couleurs Bleu & Violet. Le Dicton de la cloche de Meaude. Le Dicton du pont S. Eſprit. La datte qu'il fut acheué, & combien il contient de long. Pluſieurs Ballades, Epiſtres, Rondeaux, Triolets & huictains. [Le tout impri. à Lyon 16°. par le grand Iaques.

Les grands & merueilleux faicts de Nemo auecq les priuileges qu'il a. Et la puiſſance qu'il auoit deſpuis le commencement du monde iuſques à la fin. [impr. a Lyon 16°. par Pierre de Saincte Lucie.

Les moyens d'euiter melencolie, ſoy conduire & enrichir en tous eſtats par l'ordonnance de raiſon.

Les quinze grands & merueilleux ſignes nouuellement deſcendus du ciel au païs d'Angleterre moult terribles & diuers à ouyr racompter. Item plus la lettre d'Eſcornifflerie, laquelle porte grands priuileges à pluſieurs gens. Et la chanſon de la grand Gorre. Le tout compoſé par ledit d'Abundance ſoubz le nom de maiſtre Tyburce. demeurant en la ville de Papetoutre, & impri. à Lyon ſans nom ny datte.

Proſopopeie de la France à l'Empereur Charles le Quint ſur ſa nouuelle entree faicte à Paris. [impr. à Tholoſe 4°. par Nicolas Vieillard.

La Guerre & debat entre la Langue, les membres & le Ventre, Aſſauoir la langue, les yeux, les oreilles, le nez, les mains, les pieds, qui ne veullent plus rien bailler ne adminiſtrer au ventre, & ceſſent chacun de ſoy eſoigner. [impri. à Lyon 4°. par Iaques Moderne ſans datte.

Adreſſe profitable à tous viatiques allans & retournans par diuers païs, & ſpecialement par la France, pour ſçauoir les bons logis & dangereux paſſages. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.

Il a auſſi compoſé pluſieurs Moralitez & myſteres par perſonnages, aſſauoir, Le Gouuert d'humanité. Le Monde qui tourne le dos à chacun. Pluſieurs qui n'a point de conſcience. Le Myſtere des trois Roys. Myſtere ſur *Quod ſemindum legem debet mori*, & pluſieurs autres. [impr. à Lyon.

IEAN D'ALBIN de Valzerg dict de Seres Archediacre de Tholoſe a eſcrit:

Diſcours & aduertiſſemens ſalutaires au ſimple & treſchreſtien peuple de France pour cognoiſtre (par la parole de Dieu) les bons & fidelles Euangeliſtes, des faux prophetes par vne conference des eſcritures ſainctes & anciens docteurs, faicte auecq les miniſtres de l'Euangelique reformation touchant le faict de la vocation legitime. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1566. & en Auignon par Pierre Roux 1567.

Six liures du ſacrement de l'Autel prouué par texte d'eſcriture ſaincte, authorité des anciens docteurs & propres teſmoignages des aduerſaires de l'Egliſe Catholique. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1566.

Son

Son Epitaphe ſe voit au cloiſtre de l'Egliſe Sainct Eſtienne de Tholoſe tel que cy deſſoubs,

IOANNI ALBINO DE CERES NOB. VALSEGORVM FAMILIA ORTO VIRO INTEGERR. PAVPERVM ÆGRORVMQVE PATRI PIENTISS. CANONICO ET ARCHIDIAC. ACECCLESIASTÆ THOLOSANO SANCTISS. QVI THOLOSANÆ CATHEDRÆ TVRBVLENTIS TEMPORIB. PRÆFECTVS HÆRETICOR. ERRORES FACVNDA PRÆDICATIONE SCRIPTISQVE IMMORTALIBVS CONVINCENS ET CATHOLICOS CONFIRMANS PERICLITANTEM TECTOSAGVM REMPVB. SARTAM TECTAM CONSERVAVIT SEPTIES SEPTENO VITÆ ANNO CVM OMNIVM BONORVM MOERORE CVNCTORVMQVE ORDIN LVCTV VIVIS EREPTO PII CIVES SVÆ HOC IN ILLVM PIETATIS ET OBSEVANTIÆ MONVMENTVM P.C. (OBIIT XIII CAL. SEPTEMB CIↃIↃLXVI.

IEAN L'ALEMANT Docteur en medicine demeurant a Autun a traduit de Grec,

Les 4. Philippiques de Demoſthene, prince des orateurs de Grece. [impr. à Paris 8°. par Michel Fezandat 1549. En l'Epiſtre dedicatoire le traducteur prie ceux qui requerroyent en ſa traduction vn meilleur langage & plus elegante maniere de dire, de conſiderer que la force & vertu des paroles d'vn langage à autre ſe pert ainſi que le gouſt & naïf ſuc des plantes tranſportees de lieu en autre, & ne ſe peut bonnement rendre, & moins en Demoſthene qu'en tous autheurs du monde, lequel a, en ſes Philippiques meſmement, vn ſtile graue & vif, touchant le but & nœud de la matiere: vſant plus de valables raiſons, que brauant en paroles: court en propos, & comme dit Ciceron en ſon orateur, n'empliſſant pas par tout l'oreille: mais plein de ſubtilitez & de raiſons: ne s'accommodant pas tant à reſiouïr l'auditoire, que à dire & conſeiller ce qui appartient aux affaires.

IEAN ALPHONSE Saintongeois.

Voyages aduenturеux du Capitaine Iean Alphonſe Saintongeois contenans les reigles & enſeignemens neceſſaires à la bonne & ſeure nauigation. Plus le moyen de ſe gouuerner tant enuers les barbares qu'autres nations d'vne chacune contree, les ſortes de marchandiſes qui ſe trouuent abondamment en icelles. Enſemble ce qu'on doit porter de petit pris pour trocquer auec iceux, à fin d'en tirer grand profit. [impr. à Paris 8°. par Thomas Mallard 1598.

IEAN AMAYNER Baron d'Opede a traduit en rime Fraçoiſe,

Les Six triomphes de Petrarque. [impri. à Lyon 16°. par Iaques Moderne ſans date.

IEAN DE AMELIN Gentilhomme Sarladois a traduict de latin

Tite Liue de la ſeconde Guerre Punique, que les Carthaginois feirent auec les Romains ſoubz la conduite d'Annibal, traduite de meſmes auec les Abregez de L. Florus deuant chaſque liure: amples cottes des choſes plus memorables ſur la marge, & annotations ſur les paſſages corrigez qui ſont en bon nombre,

les

les noms modernes de villes, riuieres & pais dont il est faicte mention au cours de l'histoire, & la declaration de plusieurs mots antiques. [impr. à Paris f°. par Benoist Preuost 1559.

Les Concions & harangues contenues ez decades de Tite Liue. [impr. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1567.

IEAN L'ANGLOIS Sieur du Fresnoy aduocat au Parlement de Paris a traduit.

La vie de Iesus Christ nostre Sauueur, ou à vray dire le patron & exemplaire de la vie des Chrestiens, Escrit en latin l'an M.CCC.XXXIIII. par Reuerend Pere Ludolphe de Saxe, Chartreux, maintenant enrichi du texte des Saincts Euangiles & de la cotte des sentences & passages des anciens docteurs de l'Eglise & retraduit presque tout de nouueau par le Seigneur du Fresnoy. [impr. en deux grands tomes à Paris f°. par Nicol. Chesneau 1582.

IEAN D'ANTON historiographe du roy Loys douziesme a escrit en rime

Les Epistres enuoyees au roy de la les monts par les Estats de France. Auec certaines Balades & Rondeaux sur le faict de la guerre de Venise. [impr. à Lyon 4°. par Noel Abraham 1509.

IEAN D'ARCES Aumosnier du Cardinal de Tournon a traduict de latin

Les 13. liures des choses rustiques de Palladius Rutilius Taurus Æmilianus. [impr. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1554.

IEAN AVBE du Thouret & de Rocquemartine Gentilhomme Prouuençal a escrit

Lamentation de la France sur le decez de tres-haulte dame Magdelaine de Thuraine Comtesse de Tende. Auecq quelques autres compositions en vers du mesme autheur. [impr. à Paris 4°. par Iean de Gourmont 1581.

IEAN AVREL. AVGVREL.

Trois liures de la Facture de l'or traduicts des vers latins de Iean Aurel. Augurel en prose françoise par traducteur incertain. [impr. à Lyon 16°. par Guillaume Rouille 1548.

La Chrysopœie. Voyez François Habert.

IEAN D'AVISON licencié ez droicts a escrit,

Miroir de l'Eglise, auquel on pourra voir les professeurs de la vraye foy, & les discerner d'auec les predicans de la faulse doctrine, demonstrant tous les sectaires de present soyent ils Huguenots, Protestans, Gueux ou d'autre nom quelconques, estre heretiques, & pour tels deuoir estre punis. Diuisé en deux liures par chapitres. [impr. à Louuain 8°. en l'an 1571.

SAINCT IEAN L'EVANGELISTE.

Le Sainct Euangile de Iesus-Christ selon Sainct Iean.

L'Apocalypse ou Reuelation de Sainct Iean dict le Theologien.

IEAN BACQVET aduocat du Roy en la chambre du tresor a escrit

Trois premiers traictez des droicts du domaine de la couronne de France. Auec l'establissement & iurisdiction de la chambre du tresor. [impr. à Paris 4°.

par Sebaſtien Nyuelle 1577.

IEAN BALEVS.

Les Vies des Eueſques & Papes de Rome, deſpuis la diſperſion des Diſciples de Ieſus-Chriſt iuſques à Pie quatrieſme, Extraictes du grand catalogue des eſcriuains d'Angleterre, par Iean Baleus Anglois, & diuiſees en trois claſſes & ſept liures. [impr. à Lyon 16°. l'an 1563. *Calumnie.*

IEAN à la BARBE docteur medicin de la ville du Liege a eſcrit en l'an 1365.

Traicté de L'Epidimie & curation d'icelle, mis en langue françoiſe. [impr. & trouué en vne libraitie de vieux liures eſcrits en main.

IEAN DE BARRAVD Bourdelois, Religieux de l'ordre de l'obſeruance eſtudiant en la ſaincte Theologie a traduit en françois

Le Quatrieſme & dernier liure des Epiſtre dorees de Dom Antoine de Gueuarre Eueſque de Mondognedo, chroniqueur & predicateur de l'Empereur Charles cinquieſme. [impr. à Paris 8°. par Robert le Fizelier 1584.

IEAN BAVSSAY Licencié ez loix a eſcrit,

Eſtat & ordre iudiciaire ſuyuant les Edicts, Statuts & Ordonnances Royaux. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1554.

IEAN DE LA BAVLME Seigneur de Martorey a traduit de latin en François,

L'hiſtoire de Solin ſinge de Pline, contenant l'hiſtoire naturelle du monde & de ſes parties. Eſcrit de la main dudit traducteur qui paignoit vne belle lettre Italique.

Il a auſſi traduit de l'Italien de Ludouico Dolce, la vie de l'Empereur Charles cinquieſme, qu'il a dedié au Baron de Monſalconnet ſon oncle, maiſtre d'hoſtel dudit Empereur eſcrite auſſi de ſa main & non imprimee.

IEAN DE BASMAISON POVGNET Aduocat à Rion en Auuergne a eſcrit,

Sommaire diſcours des fiefs & arrierefiefs, contenant leur origine, nature, hommage & ſeruitude, inueſtiture, infeodation, qualitez, charges & deuoir du vaſſal, Qui ſont receuz à faire le fief, Iuges de fiefs, admortiſſement, indemnité & ſouffrance de fiefs, ouuerture de fiefs, Profficts d'ouuerture, Preſcription en fiefs, Commiſe & confiſcation de fiefs. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1579.

IEAN ANTOINE DE BAYF Secretaire de la chambre du Roy, non ſeulement yſſu de noble famille du païs d'Anjou & de race de doctes, mais auſſi treſnoble, treſdocte & entierement parfaict en la cognoiſſance des ſciences & des langues Greque & Latine à luy autãt familiaires que la ſienne maternelle, a eſté des premiers qui ayant abbatu le monſtre d'ignorance en illuſtrant noſtre langue, a introduit en France l'ancien & plaiſant vſage de la Poëſie des Grecs & des Latins pour la muſique, laquelle n'auoit oncques au parauant eſté practiquee ny chantee des François en leur vulgaire, Callimach, Pindare, Horace ayans eſté deterrez par luy, Pierre de Ronſard & Remy Belleau tous ſortis preſques en vn meſme temps de l'eſcole de Iean Dorat comme du cheual Troyen (qu'on dit) & nez & donnez des cieux pour rendre noſtre

langue

langue riche en termes, inuention & compoſition autant que pas vne des autres vulgaires, voire plus que l'Italienne & l'Eſpaignole maintenant moindres que la noſtre, qui les ſurpaſſe de beaucoup en grace, abondance de vocables, pluralité d'excellens Poëtes & diuerſes ſortes de vers meſmes meſurez, que ce Bayf a courageuſement oſé approprier à icelle: que les Italiens ny les Eſpaignols ny autres vulgaires n'ont ſceu parfaire. Mais afin que ie ne ſemble vouloir icy faire office de harengueur & demonſtrer ce qui eſt plus clair que le plein midy, Voicy le catalogue de ſes œuures imprimees,

I X. Liures des Poemes. VII. Liures des Amours v. liures des ieux, & v. liures des Paſſetemps. Les Poëmes contiennent les Meteores premier liure. Preſaiges d'Orpheus ſur les tremblemens de terre. Vie des champs. Le laurier. A Monſieur le Comte de Rets. L'Hippocrene. Les Muſes. Au Roy. Ambaſſade de Venus. Contre vn enuieux qu'il nomme Maſtin, à Monſieur Brulard ſecretaire d'Eſtat. Amymone, à Pierre de Ronſard. Remonſtrance ſur la priſe de Calais & Guynes, A Monſieur de Fitres treſorier de l'Eſpargne. Amour vangeur. A Iean Dorat. Le Meurier ou la Fable de Pyrame & Thiſbé. Helene. Cartel des tenans pour Amour. Salinaci. Les Roſes, Au ſeigneur Bartelemy. Contr'etrene à Nicolas Vergece Candiot. La furie Megere. Entremets de la Tragedie de Sophoniſbe. A Nicolas Nicolai. Dythirambes à la Pompe du Bouc d'Eſtienne Iodelle. L'aurore, A Iean Valet. L'hymne de la Paix. Au Roy. La Geneure commencee par ſainct Gelais, & cõtinuee & acheuee par ledit de Bayf. Complainte de la Roine Marie. A Madamoiſelle Victoire. Hymne de Venus. La Sorgue. A Philippes des Portes. L'amour de Medee. Hymne de Pan. Atalante. Epithalame, au ſieur d'Aſerac ſeigneur de la Feuillee. A Monſieur le Duc de Neuers. Le mariage de François Roy Dauphin & de Marie Roine d'Eſcoſſe. A Monſieur le Duc de Guiſe. La Maſcarade de Monſieur le Duc de Longueuille à Bayonne. La Fee. Inſcription des arbres. Inſcription des Rochers. Inſcription des Pomme d'or. A Iean Paiſſon Griſin. Chant des trois Parques & de Saturne, au Bapteſme de Henry Hurau premier fils de Monſieur de Cheuerny. Les Bacchantes. Epithalame à monſieur Morel Ambrunois. Allegorie, à monſieur Brethe, L'anantnaiſſance de madame fille du Roy Charles IX. Amour de Vertumne & Pomone. A monſieur le Preſident de Birague. A Remy Belleau. A monſieur de Villequier. Sur la paix aueq les Anglois. 1559. A la Roine mere du Roy. A Monſieur le Duc d'Anjou. Au Roy; de la victoire de Moncontour. Le rauiſſement d'Europe. AMonſieur le grand aumonier Amyot. La Nymphe Bieure. Du naturel des femmes. A ſa Lyre. Au Sieur de la Molle. A ſon liure.

Les amours contiennent,

Les amours de Meline II. liures. Les Amours de Francine III. liures. Diuerſes amours III. liures. Le tout en Sonnets ou en vers Lyriques.

Les ieux contiennent,

Eclogues XIX. Aſſauoir, Au Roy. Brinon. Le Vœu. Marmot. Les ſorcieres. Les amoureux. Ianot. Le Cyclope ou Polypheme amoureux. Pan. Les Bergers. Le Deuis. Le Paſtoureau de Theocrite. Les Paſtoureaux. Les moiſſonneurs de Theocrite. Damet. La ſorciere. Charles. Le Satyreau. Le combat. Antigone

tragedie de Sophocle. Le Braue Comedie. L'Eunuque Comedie de Terence. IX. Deuis des Dieux pris de Lucian.

Les Paſſetemps contiennent,

A monſieur le grand Prieur de France. A ſa Muſe. Eſtrene au Roy. Tableau de la Royne mere. Epitaphe de Bueil. Du Printemps. A monſieur de Lanſac. Epitaphe de madame du Houlme. Eſtrenes. Goſſerie contre le Sonnet de Ioach. du Bellay, des comparatifs. Le Chucas. Epitaphe de Iean Garnier. Vœu. Amour deſrobant le miel. Epitaphe de Gilles Bourdin. De Circe. Priape. Chanſon. Dialogue. A ſoy-meſme. Amour Eſchaudé, du Grec de Dorat. Gaillardiſe. Amour ſe ſoleillant, du Grec de Iean Dorat. Aubade de May. La Roſe. De Bacchus poſé pres de Pallas. Enuie. Pean Dythirambique à la ſanté. Auantures à quelques Dames notables. Du nez de Doyen. Hercule. Sur l'image de Milon Athlete. De Ialouſie. Au roy ſur le Romã de la Roſe. Maſcarade d'vne Sybile. Du portemẽt enuers l'amy. Vœu de Boyuin. Les Lycambides d'Archiloch. Preſage Hieroglife. Deuis. La maiſon de bruict. Gryfe d'vn chifre. Des bizerres lizeurs. Epitaphe de Lais. Sur la mort d'Albert ioueur de lut du Roy. A Henry Eſtienne. Auantures des Dames par Quatrains. A monſieur de S. Supplice. A monſieur de Pybrac. Et pluſieurs autres paſſetemps tant en Sonnets, Epigrammes, Eſtrenes, Vœus, Maſquarades, Epitaphes, que autres compoſitions de diuerſe ſorte de vers. Le tout impr. en 2. tomes 8°. à Paris par Lucas Breyer 1572.

Seconde ſalutatiõ au Roy treſchreſtien Henry III: entrant en ſon Royaume. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1575.

Traduction de cent Diſtiques latins des trois ſeurs Anne, Marguerite, Iane de Seymour princeſſes Angloiſes ſur le treſpas de l'incomparable marguerite Roine de Nauarre en autant de quatrains François, leſquels diſtiques ont eſté auſſi traduicts en Grec par Iean Dorat, en Italien par Iean Pierre de meſmes, & en François par ledit Bayf, Ioach. du Bellay & Nicol. Deniſot. [imp. à Paris ſoubs le tiltre du Tombeau de la Roine de Nauarre 8°. par Michel Fezandat 1551.

Chanſons ſpirituelles. [imprimees en Muſique par Adrian le Roy.

Le manuel d'Epictete traduit du Grec.

Mimes, enſeignemens & Prouerbes. [impr. à Paris 12°. par Lucas Breyer 1576. & depuis de beaucoup augmentez & reimprimez par Mamert Pariſſon.

Vers recitez en Muſique deuant le Roy au feſtin de Meſſieurs de la ville de Paris le 6. Feurier 1578. auſquels deux bons Anges de la ville entreparlent. [impr. 4°. par Federic Morel.

Traduction d'vn chãt d'alegreſſe pris des vers latins de Leger du Cheſne ſur la naiſſance de François de Gonzague fils de monſieurs de Neuers. [impr. au cõmencement de l'hiſtoire de Calcondile traduite par Vigenere. [impri. à Paris par Nicolas Cheſneau. auec vn autre chant ſur la meſme naiſſance tradnit des vers latins de Camille Falconnet aueugle Sienois par ledit Bayf.

Il a traduit en ſes ieunes ans en proſe Françoiſe,

Traicté de l'imagination eſcrit premierement en latin par Iean Picus Comte de la Mirandole & de Concorde. [Impri. à Paris 8°. par André Vvechel 1557.

Quatorze Seaumes en rime non encor imprimez.

Pluſieurs diſcours moraux & ſententieux. non encores imprimez, qui ſont en

rime

rime faisans vn gros tome qu'on pourra veoir bien tost mis en lumiere & que i'ay veus entre ses mains.

Oultre les susdites Oeuures il a escrit & traduict plusieurs Poemes en vers François mesurez (ie me tay des grecs & des latins) A Monsieur,

Etrenes de Poësie Fransoeze Au Roy, A la Royne mere, Au Roy de Poloigne, A Monseigneur Duc d'Alenson, A Monsieur le grand prieur, A Monsieur de Neuers & autres. Les Besoignes & Iours d'Heliode, Les vers dorez de Pythagoras. Enseignemens de Phocylides. Enseignemens de Nomache aux filles à marier. [Le tout impr. à Paris 4°. par Denys du Val 1574.

Deux gros tomes d'Odes, Elegiaques, Iambiques, Chansons & chansonnetes metriques pour la musique. non encores impr.

Tous les Psalmes du Roy & Prophete Dauid. non encor impr.

La Medee d'Euripide.

Les Trachinies de Sophocle.

Le Plutus d'Aristophane.

L'Heautontimorumenos de Terence. tout cela prest à imprimer comme ie l'ay veu paracheué & escrit de sa main.

Au Commencement des Meteores:

Tout ce qui est enclos dans le Ciel de la Lune,
Creé par le grand Dieu soubs vne loy commune
D'estre & de prendre fin, naist des quatre Elemens,
Qui de tous corps meslez, sont les commencemens:
Desquels tout est formé, dans lesquels tout retourne.
Nul d'eux en son entier net & pur ne seiourne,
Mais s'entrecorrompans engendrent tous les corps
Imparfaicts & parfaicts par contraires accords.
Ce sont la flamme & l'air, l'onde auecques la terre:
La flamme au lieu plus haut près la Lune se serre,
Et l'air se range apres: l'eau soubs l'air se plaist
La terre dessous eux au milieu s'amasse.
La terre seche froide & massiue, s'assiet
Dessous la froide humeur qui flote moins espesse:
L'air qui monte leger tient du moite & du chaud:
Et le feu chaut & sec vole encor plus haut. &c.

Au 3. des Poëmes.

La peur est importune
A qui se sent coulpable: ou qu'il soyt caché,
Le criminel attend le fruict de son peché.

Au 1. des Poëmes.

Las, on voit bien des femmes le visage.

On en entend la voix & le langage:
Mais ce qu'ils ont en leur entendement
Fuyt nostre veue & nostre iugement.

Malheureux eſt qui penſe
En mal faiſant deſguiſer ſon offenſe:
Quand bien plongee en tenebres ſeroit,
L'air la crieroit, la terre en parleroit.
Dieu fait ſoudain en regardant la peine,
Que le peché le pecheur ſi bien meine,
Que ſans pourſuite & ſans s'en auiſer
Coulpable il vient luy-meſme s'accuſer.

En l'Ode à Philipes des Portes au 6. liure:

En ce monde icy chaque choſe
Engendre ce qui la pourrit,
Et dans ſes entrailles nourrit
En ſoy-meſme ſa peſte encloſe:
La rouille conſomme le fer,
Le bois ſe mange par le ver,
La tigne les veſtemens mine,
Et l'enuie d'vn mal-talent
Nuiſant dedans l'ame maline
Le trahit de ſon venin lent.

Le mechant qui ſe paiſt d'enuie
Souffre chetif double douleur,
Creue de ſon propre malheur,
Et de l'heur qui pare la vie
De celuy qui ſuit la vertu:
Tandis dessous heur deueſtu
Contre ſoy forcenant ſe bleſſe,
Bourrelé d'vn cruel ennuy,
Sentant oſſiue la foibleſſe
De ſa dent contre heur d'autruy.

Touſiours le liege deſſus l'onde
Maugre le plomb, s'eſleue en haut,
Aux filets que le peſcheur caut
Traine aux eaux & iamais n'aſon-
Ny du palmier le roide bois (de:
Ne flechit point deſſous le pois:
Ni la gloire bien meritee
Ne ſe laiſſe ietter en bas:
La vertu non iamais domtee
Sous l'enuieux ne ploye pas.

Plus d'vn vouge crochu le tranche
Le tyge verdoyant du bois,
Plus vigoureux contre les cois
L'arbre ſe peuple en mainte branche:
Non l'enuie, mais la pitié
Au malheur ioint ſon amitié:
Ie ne veux eſtre pitoyable:
Des Portes, il me plaiſt bien mieux
Eſtre heureuſement enuiable,
Que chetiuement enuieux.

En la Tragedie Antigone:

Car vous verrez touſiours que la plus-part des gains
Qui viennent de mal-fait, cauſent plus de dommage
A quiconque les prend, qu'ils ne font d'auantage.
Il n'eſt plaiſir tel que celuy

Qui vient apres vn grand ennuy,
Au rebours de toute eſperance.

PAN. Eclogue ix. imitee de la vi. de Virgile intitulee *Silenus* qui commence, *Prima Syracuſio dignata eſt ludere verſu.*

D'vn vers Sicilien ma Muſe par la France
Ne rougiſſant de faire aux champs ſa demeurance,
A bien daigné iouer, & par elle enhardy
Ces roſeaux que i'entonne à mon col ie pendy:
En ces roſeaux Tityre affoiblit ſon haleine
Pour le bel Alexis, & pour chanter Silene:
Silene il a chanté, Silene ie tairay,
Mais la belle chanſon de Pan ie chanteray.
Toy, ſoit que les eſtats du peuple tu ordonnes,
Les rangeant ſous tes loix, ſoit que ſeul tu t'adonnes
Sous l'antre Aonien, vien voir bien auancé,
O CHARLE à ton auen l'ouurage commencé.
Muſe, ſuy ton propos, de moy rien ie n'auance.
Sans ton aide ma voix n'auroit point de puiſſance.
Deeſſe aide moy donc, dicte moy, i'eſcriray:
Ce que tu me diras aux autres ie diray.
Menalcas & Mycon paſtoureaux d'Arcadie
Virent Pan endormy: ſur luy ſa chalemie
A vn rameau pendoit: ſon chapeau de Pin vert
En terre eſtoit cheu de ſon front deſcouuert:
De ſa main ſa maſſue eſtoit cheute en la place
Ou le Dieu s'eſtoit mis tout laſſé de la chaſſe:
A l'ombre d'vn Sapin le ſommeil l'auoit pris.
Là ces deux paſtoureaux endormy l'ont ſurpris.
Et d'vn accord tous deux le lier delibererent:
Soudain de bars d'oſiers, qui à propos ils trouuerent,
Le viennent garroter: Drymon aux longs cheueux,
La Naiade Drymon ſe met d'auecques eux:
Et comme il commençoit d'entrouurir la lumiere,
Ses cornes & ſon front barbouille par derriere
Des meures qu'elle auoit. Luy d'eux ſe ſouriant,
Pourquoy, ce leur diſt il, me venez vous lier?
Enfans deſliez moy: Paſtoureaux vous ſuffiſe
D'auoir conduit à fin voſtre ſage ſurpriſe:
Deffaites ces liens: Enfans pour ma rançon

La chanſon vous aurez, c'eſt pour vous la chanſon:
Car i'ay pour ceſte cy ſa recompenſe preſte.
Ils deſſont les liens: à chanter ils s'appreſte:
Alors vous euſſiez veu tout autour de ces lieux
D'vn branſle ſauteler Nymphes & Demy-Dieux,
Dryades & Satyrs dancer par les bocages,
Les Naiades des eaux pouſſer leurs beaux viſages
Hors des ondes, en rond ſe mener par la main,
Et iuſques au nombril decouurir tout le ſein.
Il chantoit de ce Tout les ſemences encloſes
Dans le Chaos brouillé, ſource de toutes choſes,
Le feu, l'air, & la mer & la terre & comment
Tout ce qui vit ſe fait de chacun element:
Comme en bas s'aſſembla la plus peſante maſſe,
Deſſus qui s'eſtendant Nerce prit ſa place
Et comme peu à peu le monde ſe forma,
Comme dedans le ciel le Soleil s'alluma
Faiſant tout eſbahir de ſa belle lumiere
La terre qui n'eſtoit de la voir coutumiere:
Les fleuues & les monts, & les champs decouuers,
Et les bois, & de tout les animaux diuers:
Puis des hommes le genre & leur aage doree
Qui ſauuage vagueit par les bois egaree,
Viuant des glands cueillis: & comme des foreſts
Ils quitterent les fruicts pour les dons de Ceres.
Il chanta des dragons les couples attellees
Au char Athenien, puis les gens reculees
Soubs le Soleil leuant que Bacchus ſurmonta,
Et le preſent des vins qu'en Grece il apporta.
Il adiouſte Venus d'Adonis amoureuſe
Comme ſon fils amour la rendit langoureuſe
Quand la venant baiſer ſa gorge il eſleura
D'vn traict dont le venin dans elle demeura.
Le coup n'apparoit point, plus grande eſt la bleſſeure
Que la monſtre n'en eſt: petite eſt la poincture,
Mais le venin coulant au profond de ſon cœur
Peu apres decouurit vne grande langueur.
Adonc de tout ſon cœur de Paphe & d'Amathunte,
Et de Gnide & d'Anfriſe elle ne fait plus conte.

Elle quitte le ciel, le ciel plus ne luy plaist,
Plus que le ciel Adon, son cher Adon luy eſt.
Adon venge en Venus de ſa mere l'outrage,
Venus à ſon Adon donne tout ſon courage,
Elle tient, elle ſuit, & ne fait rien ſinon
Que pour ſembler plus belle au gré de ſon mignon.
Ayant le tarret nu, la robe recourcie
Sur les hanches ainſi que Diane trouſſée,
Elle acompaigne Adon à trauers les halliers,
A trauers les cailloux elle ſuit les limiers.
Si quelque Nimphe icy ſent la pointure amere
Qu'amour fait de ſes traicts, qu'elle voye ſa mere,
Sa Mere qui ſon cœur n'en a peu garentir:
Quelle autre ſe pourroit ſauuer de la ſentir?
Mons & bois elle broſſe: ah, que la ronce dure
Ne taigne de ſon ſang la douilluse charnure:
Ah, que les durs cailloux s'elle haſte ſes pas,
Les plantes ne meurtriſſe à ſes piedz delicats:
Aſſiſe quelquefois ſous quelque frais vmbrage,
Craint une preuoyant ſonge a prochain dommage,
Elle aduertit Adon, ſi pour l'en aduertir
Son malheur trop voiſin elle euſt peu diuertir.
Aux Sangliers, aux Lyons, ny aux Ours ne t'adreſſe:
Encontre les hardis que vaut la hardieſſe?
Celles beſtes pourſuy qui ne ſe deffendront,
Et n'aborde iamais celles qui t'attendront.
De ton age la fleur, & de ta belle face
Le taint frais & poli, & toute celle grace
Que tu as, qui a peu ta Venus émouuoir,
Sur les cœurs des ſangliers n'auroit point de pouuoir.
Adon ne laiſſe pas de croire ſon courage
Et de l'eſpieu tenſionné la beſte plus ſauuage
Il attend tant qu'vn iour vn ſanglier luy cache
Ses defences en l'eine, & naure le couche,
Naure, las, à la mort. Voicy Venus atteinte
D'vne grieue douleur, qui fait ſa triſte plainte.
Les bois & les rochers de ſon deuil douloureux
Reſpondent triſtement à ſes cris langoureux.
'Demeure Adon, demeure à fin que ie t'accole

Cete

Cete derniere fois, & que ie me conſole
De ce dernier baiſer, repren cœur mon Adon:
Que ie reçoiue aumoins de toy ce dernier don.
Baiſe moy cependant que ton baiſer a vie
Ains que l'ame te ſois entieremens rauie:
De ta bouche à ma bouche auecque ton doux vent
Dans mon cœur ie ſeray ton ame receuant.
Ton ame dans mon cœur pour confort de ma peine
Coulera doucement auecques ton aleine:
Par ce baiſer aimé l'amour ie humeray
Qu'à iamais dans mon cœur pour toy ie garderay,
Pour toy, car tu me fuys: tu t'enfuis ſoubs l'empire
De ce Roy ſans pitié, roy de chagrin & d'ire:
Tu meurs, tu fuys, ie vy, & pource que ie ſuis
Exempte de mourir te ſuyure ie ne puis.
Venus de ſes doux yeux, autant de pleurs larmoye
Qu'Adon pert de ſon ſang qui de ſa playe ondoye.
Et tous dégoute en terre, ou de ſang & de pleurs
A coup (miracle grand) naiſſent de belles fleurs,
Lys de blanche couleur, & blanches violettes
S'engendrerent en bas des claires larmelettes
Du ſang vermeil coulant tous fleurons vermeillets
Roſes taintes de rouge & de rouges œillets.
Il chante apres l'amour d'Alphee & d'Aretuſe:
Le fleuue la pourſuit, la Nymphe le refuſe
Et pres Piſe ſe iette aux vagues de la mer,
Et nage en Ortygie, Alphé brule d'aimer
Si bien que trauerſant l'eau des vagues ſalees
Apres elle il conduit ſes ondes auallees
Au profond Ocean: & luy porte en tous temps
En tout tẽps ſon eau douce, & des fleurs au printẽps
Pour dons de ſon amour, ſans qu'il meſle ſon onde
Auec l'onde marine, ou elle eſt plus profonde.
O qu'amour eſt peruers, ô faux petit garçon
Qui les fleuues apprend à faire le plongeon.
Il chante apres comment de l'amoureuſe rage
Pygmalion fut poins, eſpris du propre ouurage
Que ſes mains auoyent fait: mourant il languiſſoit,
Pour ne pouuoir iouir dont plus il iouyſſoit.

Venus en eut pitié, vn iour il s'esmerueille
De son yuoire blanc qui prend couleur vermeille
Et de ses bras qu'il sent mollements enfoncer
Sur l'yuoire assis dy la voulant embrasser.
Son Image prend vie, adonques il approche
D'vn baiser plus heureux la bouche sur la bouche
La pucelle en rougit, & de ses yeux pourueux
Aussi tost que le iour connut son amoureux.
Diray ie comme il dist l'outrecuidé Satyre
Qui osa folement de sa fluste la Lyre
D'Apollon assaliir? qui escorché n'auoit
Par tout son corps senglãt qu'vne playe qu'on voit?
Le fleuue de son sang dont les ondes plaintiues
Portent encor son nom, qui dans leurs tristes riues
Sourd dans dessous le pié du miserable Pain
Par les champs Asiens bruyent sa triste fin?
Diray ie comme il dist de Midas les oreilles
Qu'Apollon luy feit d'Asne, & les grandes merueilles
De tout ce qu'il faisoit qu'il faisoit or soudain,
Et pour estre soul d'or sa malheureuse faim?
Apres il racontoit le banquet de Tantale
Qu'il feit de son fils propre, Et Ceres qui auale
L'espaule de l'enfant: puis l'yuoire il chante
Qu'au lieu de son espaule à Pelops on mete.
Puis il chante Amphion, qui au son de sa Lyre
Bastit les murs de Thebe, apres il vient redire
Les Nopces d'Emione & de Cadme, tous deux
Qui muez, en serpent se trainerent tous deux:
Le Dieu chanta cecy, tout cecy dequoy l'age
Abolit la memoire, il chanta le boccage
Retentist sa chanson iusqu'à tant que la nuit
Aux Cieux, à son retour, les estoiles conduit.

SONNET.

Le grand Pytha gore en sa lettre fourchee
Voulut repre senter au vray la vie humaine,
Qui s'ouure en deux sentiers: le gauche au vice meine,
Le dextre à la vertu, comme l'ame est touchee.

La

La voye de vertu haute, roide, empechee
D'espines & cailloux, ce passe a toute peine:
Celle du vice emporte en descente soudaine
Sans trauail, la grand tourbe a ses plaisirs laschee:
Mais les mal conseillez à trauers les delices
Sans qu'ils s'en donnent garde en profonds precipices
Se trouuent confinez au val de repentance.
Les autres courageus à la vertu pretendent,
Qui par grande sueur sur la cime se rendent,
Pour cueillir des trauaux l'eureuse recompense.

De BACCHVS posé pres de Pallas.

Dy, qu'as-tu de commun Bacchus auec Pallas?
A toy sont les banquets, à elle les combats?
Estranger qui t'enquiers du fait des Dieux si fort,
Appren en quoy ie suis auec elle d'accord.
Car i'aime aussi la guerre: vn chacun connoit bien
Comme i'ay conquesté le pays Indien.
Les hommes de nous deux ont eu presens diuins:
D'elle l'oliue huilleuse, & de moy les bons vins.
Outre nous sommes naiz sans trauuail de la mere:
Elle du chef, & moy de la cuisse d'vn pere.

HERCVLE.

I'ay desfait le Lyon degasteur de Nemee:
I'ay l'Hydre regermant de ma masse assommee:
Dessous mes bras nerueus le Toreau s'aterra:
Mon espieu le Sanglier d'Erymante enferra:
I'ay deceint le Baudrier d'Hippolite guerriere:
I'ay des sanglans cheuaus la machoire meurdriere
Souillee en leur seigneur; I'eu l'or Hesperien:
Gerion aus trois corps subiugué ie foy mien:
I'ay vuidé le fumier des estables d'Augee:
Des oiseaux Stymphalins i'ay la bande estrangee:
Le cerf aus pieds d'airain de son or i'esbranchay:
Cerbere le portier des enfers i'arrachay,
Retif à la clarté du iour non vsité:
Apres tous ces trauaux le ciel i'ay merité.

De Pol.

Pol tu voudrois acheter l'heritage
De ton voisin, & vraiment tu es sage:
Mais ton voisin ne veut le vendre: ainsi
Pol, ton voisin vraiment est sage aussi.

De Gormier.

Gormier s'est fié pour guerir
A vn medecin qui se vante
D'auoir son office vacante:
Gormier ne doit il pas mourir?

D'Agnes.

Tu as au front vn peu de cicatrice,
Lequel Agnes tu tiens tousiours couuert.
Ne cache rien: on pense plus de vice
Au mal caché, qu'au mal qui est ouuert.

Des Pseaumes de Dauid.

Seume premier.

Les eurs du preudome ki ne s'et poeint permené
Dedans le Komplot des méchans:
Ni s'et areté dans la voe' des forféteurs:
Ni des mokeurs à bank asis:
Mes dont le keur et an la loé du bon Sineur,
E nuit e iour sont an sa loé,
E doet tot einsin etre K'et vn âbre vert,
Planté ionant les rus dez eus:
Ki son riant fruit an sa sezon doet donér.
Sa feule poeint ne fletrira:
E mêmes eureus tot le beu fruit qu'il fera
Eureusemant le parfera.
Non einsi peruers non non einsi: Mes kom et
La bale k'un vant passera.
Par koé ne sordront les méchans à iuiemant,
Ni dans l'asamblé des élus.
Mes Dieu konoet bien kel chemin les iustes vont:
E des méchans le trein perit.

IEAN DE BEAVBRVEIL aduocat au siege Presidial de Lymoges a escrit,

Regulus Trag. dit dressee sur vn faict des plus notables, qu'on puisse trouuer en toute l'histoire Romaine [impr. à Lymoges 8°. par Hugues Barbou 1582

En vn des Chœurs:

Il n'est rien meilleur aux hommes
Que de s'entresupporter
Puis que tous subiects nous sommes
A descendre qu'a monter.

C'est ce qui plus nous approche
De la nature des Dieux
D'auoir vn cœur non de roche
Mais benin & gracieux.

Donques lors qu'vne victoire
A souhait se vient donner,
Pour en augmenter la gloire
Il faut sçauoir pardonner.

Sur la mer les vents felons
Ne le font sortir des gons
De son ame tousiours vne:
Ains va si peu s'effrayant,
Soubs Jupiter foudroyant
Qu'vn rocher ioint a Neptune.

Bref quand la voute des cieux
Tomberoit en ces bas lieux
Comme vne rouge tempeste,
Des ruines tout l'amas
Ne l'espouuanteroit pas
Couurant le cuyr de sa teste.

En vn autre chœur:

L'homme ferme en son deuoir
Quoy qu'il manque de pouuoir
Ha tousiours son cœur de mesme:
Soubs l'œil d'vn Tyran cruel
Qui va depitant le ciel
Il ne peut deuenir blesme.

Par vn tel courage grand
L'homme vn nouueau Dieu se rend
Ainsi que feit Attilie,
Attilie qui feit voir
Au clair son ferme deuoir
En mourant pour la patrie.

IEAN DE BEAVCHESNE Parisien maistre escriuain à Lyon a fait,

Le Tresor d'escriture, auquel est contenu tout ce qui est requis & necessaire à tous amateurs dudict art. [impr. à Lyon 1580.

IEAN BEAVPILS aduocat au chastellet de Paris a translaté de latin,

Le premier & second liure de Marsile Ficin de la vie saine & longue. [impri. à Paris 8°. par Deny Ianot 1541.

IEAN DE BEAVGVE a escrit en trois liures,

L'histoire de la guerre d'Escosse, traictant comme le royaume fut assailli & en grand partie occupé par les Anglois, & depuis rendu paisible à sa roine, & reduit en son ancien estat & dignité par le moyen & secours du roy de France Henry 2. [impr. à Paris 8. par Charles l'Angelier 1556.

IEAN

IEAN DE BEAVNAY a compoſé en rime,

Le Doctrinal des prudefemmes auecq des gloſes en proſe entremeſlees parmy les rimes. [impr. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet.

Les Regrets & peines des maladuſez. auſſi en rime. [impr. de meſme.

IEANBAPTISTE BELLAVD Prouençal a eſcrit,

Bergerie tragique ſur les guerres & tumultes ciuiles, intitulee Phaeton. [impr. à Lyon 8°. par Antoine de Harſy 1574.

Hymne de la victoire de Monſieur frere du Roy obtenue entre Iarnac & Chaſteauneuf. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1569.

Oraiſon funebre du treſpas du roy Charles IX. proſe. [impri. à Paris par Federic Morel 1574.

IEAN BELLERE a traduit d'Italien

Inſtitution d'vne fille de noble maiſon Dediee par l'autheur à damoiſelle Mariette Catanea. [impr. en Anuers 8°. par Chriſtophle Plantin 1111.

IEAN BENEDICTI de l'ordre des freres mineurs, lecteur de Theologie & predicateur en la ville de Lyon a eſcrit,

La Triomphante victoire de la vierge Marie ſur ſept malins eſprits finalement chaſſez du corps d'vne femme le 27. d'Octob. de l'an 1582. dans l'Egliſe des Cordeliers de Lyõ. A l'hiſtoire eſt adiouſté vn petit diſcours d'vn autre diable poſſedant vne ieune fille & auſſi expulsé au parauant, le dernier iour de May de la meſme annee. [impr. à Lyon 8°. par les heritiers de François Didier 1582.

La Somme des Pechez & le remede d'iceux. Comprenant tous les cas de conſcience & la reſolution des doutes touchant les pechez, ſimonies, vſures, changes, commerces, cenſures, reſtitutions, abſolutions & tout ce qui concerne la reparation de l'ame pechereſſe par le ſacrement de penitence: ſelon la doctrine des ſaincts conciles, Theologiens, Canoniſtes & Iuriſcõſultes Hebrieux, Grecs & Latins. Traicté treſvtile aux Eccleſiaſtiques, predicateurs & penitens, au Magiſtrat & tiers eſtat, & en ſomme à tous ceux qui veulent obtenir ſalut. [impr. à Lyon 4°. par Charles Peſnot 1584.

IEAN BERGER dict de Sainct Clement a eſcrit

Diſcours modernes & facecieux en nombre 13. Des faicts aduenus en diuers pais pendant les guerres Ciuiles en France. Auec vn ſens moral ſur chacun diſcours. [impr. à Lyon 16°. par Pierre Michel 1572.

IEAN BERNARD Secretaire de la chambre du roy a eſcrit,

Diſcours des plus memorables faicts des roys & grands Seigneurs d'Angleterre deſpuis cinq cens ans. Auec les Genealogies des roynes d'Angleterre & d'Eſcoſſe. Plus vn Traicté de la guide des chemins, les aſſietes & deſcriptions des principales villes, chaſteaux & riuieres d'Angleterre. [impr. à Paris 8°. par Gervais Malloc 1579.

IEAN BERSON Pariſien docteur en Theologie a traduit d'Italien

Sermon de l'aduenement du S. Eſprit le iour de la Pentecoſte. Auec interpretation d'aucunes paroles & l'accommodation d'icelles à ladite hiſtoire par le meſme tranſlateur. Enſemble toutes ſes predications faictes le careſme de l'an 1574. à S. Iacques la boucherie egliſe de Paris reduictes par quatrains conte-

nans toute la substance. [impr. à Paris 16°. par Pierre l'Huilier 1574.

IEAN LE BIGOT natif de Teilleul a escrit en vers François

La prise de Fontenay à l'heureux & desiré retour de treschrestien Henry roy de France & de Bologne par monsieur de Montpensier. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1574.

Larmes sur le trespas de tresmagnanime Seigneur Bastien de Luxembourg, duc de Poinctieure, Vicomte de Martigues, Pair de Frãce, cheualier de l'ordre, gouuerneur & lieutenant general pour le roy au pais & duché de Bretaigne. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1569.

Vœu & action de Graces à tresillustre Prince & reuerẽdissime Cardinal Charles de Bourbon, de ce qu'il luy a pleu prẽdre soubs sa protection & sauuegarde les droicts, libertez & priuileges de la celebre & fameuse Vniuersite de Paris. [impr. à Paris 4°. par Denys du Pré 1570.

IEAN DE BILLY Chartreux à Bourfontaine, Abbé de nostre Dame des Chatelliers, & maintenant prieur de la nouuelle Chartrouse pres de Gaillon, frere de Iaques & de Geoffroy de Bily cy deuant inserez, a traduit du latin de Stanislaus Hosius Euesque de Varme en Pologne,

Traicté des Sectes & heresies de nostre temps pour cognoistre leur origine & les fruicts qui en sont yssus. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1561.

Homelie de S. Iean Chrisostome intitulee, Que personne n'est offensé que de soy mesme. Aueq deux Sermons de sainct Augustin au iour de la decollation sainct Iean Baptiste. [impri. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1571.

Miroir spirituel, où est comprise sommairement l'instruction de tous fideles chrestiens qui desirent viure & mourir en Iesus Christ. Aueq oraisons consolatiues pour dire en toutes actions ordinaires, traduit du latin du reuerend abbé Loys Blosius par ledict Iean de Billy. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1576.

Dialogue de la perfection de charité contenant 11. articles où sont introduicts entre parleurs Nostre Seigneur & la disciple, traduict du latin de Denys de Rikel qu'on nomme autrement Dyonisius Carthusianus. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere. 1570.

Petite table spirituelle traduite du latin du reuerend abbé de Lyesses Loys Blesius. [impr. à Paris 16°. par Guill. Chaudiere 1572.

Histoire de Barlaam & de Iosaphat roy des Indes, contenue en 40. chapitres traduicts du Grec de S. Iean Damascene, & à la fin est adioustee la vie dudict Damascene escrite iadis par Iean Patriarche de Ierusalem, mise en François par le mesme traducteur de Billy. Auec vne homelie de S. Iean Chrisostome intitulee, De la comparaison du roy & du moyne. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1578.

Exortation au peuple François pour exercer les œuures de misericorde enuers les pauures, par Iean de Billy &c. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1572.

Le Manuel du Cheualier Chrestien traduit du latin de Iean de Lansperge dict le iuste Chartreux de profession. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1571.

IEAN

IEAN LE BLOND, ſeigneur de Branuille a eſcrit
Le printemps de l'humble eſperant, où ſont compris pluſieurs petites œuures en rime, ſemees de fleurs, fruict & verdure, qu'il a compoſé en ſon ieune aage. [impri. à Paris 16°. par Arnoul & Charles Angelier 1536.
Il a traduit auſſi en François, la Republique d'Vtopie de Thomas Morus: La chronique de Iean Carion: Valere le grand, & François Patrice de la police humaine: dont les titres ſe pourront voir ſoubs le nom deſdicts autheurs, enſemble la forme, l'an & l'impreſsion.

IEAN BOCCACE.
Bocace, de la Genealogie des Dieux contenant la faulſe credence des gentils & infideles, qui par leurs erreurs & mal fondees ſuperſtitions croioyent pluralité de Dieux. tranſlaté de latin en françois. [impri. à Paris f°. par Philippes le Noir 1531.
Les neuf liures de Iean Boccace traictans des nobles hommes & femmes malheureux & infortunez. tráſlatez de latin. [impri. à Paris f°. par Michel le Noir 1515. Claude Vvitard en a fait vne nouuelle verſion en bon langage.
Treize elegantes queſtions & demandes d'amours leſquelles ſont treſbien debatues, iugees & definies, compoſees premieremẽt par le treſfecond Iean Boccace, & tranſlatees en François. [impr. à Paris 16°. par Denys Janot 1541.
Complaincte des triſtes amours de flammette à ſon amy Pamphile, autheur Boccace. [impr. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet.
Boccace des dames de renom. [impr. 4°. en vieille lettre & mauuais langage, & deſpuis bien traduict à Lyon chez Guil. Rouille.
Le Philocope. [Voyez Adrien Seuin.
Le Nymphal Floſſolan. [Voyez Antoine Guercin.
Le Decameron. [Voyez Laurens de premier faict. Antoine le Maçon.
Le labyrinte d'amour &c. Voyez François de Belleforeſt.
La priſon d'amour. [impr. à Lyon.
Epiſtre conſolatoire à Pino de Roſſi. Voyez Marguerite de Cambis.

IEAN BODEL fut vn Menestrel d'Arras qui a fait vn petit œuure en forme d'adieux, mentionné par Claude Fauchet, en ſon liure de l'origine de la langue Françoiſe, rime & Romans.

IEAN BODIN Angeuin a doctement eſcrit
Six liures de la Republique, où il commence par la famille, & continuant par ordre à la ſouueraineté, diſcourant de chacun membre de la Republique, aſſauoir du Prince ſouuerain & de toutes ſortes de Republiques, puis du Senat, des officiers & Magiſtrats, des corps & colleges, eſtats & communautez, de la puiſſance & deuoir d'vn chacun: apres il a remarqué l'origine, accroiſſement, l'eſtat floriſſant, changemẽt de cadence & ruine des republiques, auec pluſieurs queſtions politiques neceſſaires d'eſtre bien entendues, & pour la concluſion de l'œuure, il a touché la iuſtice diſtributiue, commutatiue, & harmonique, monſtrant laquelle des trois eſt propre à l'eſtat bien ordonné. Platon & Ariſtote (dit Bodin) ont tranché ſi court leurs diſcours Politiques, qu'ils ont pluſtoſt laiſſé en appetit, que raſſaſié ceux qui les ont leuz: ioint auſſi que l'experience depuis deux mille ans qu'ils ont eſcrit, a fait connoiſtre au doigt que la ſcience Politi-

que eſtoit encores de ce temps là cachee en tenebres fort eſpeſſes : & meſmes Platon confeſſe qu'elle eſtoit ſi obſcure qu'on n'y voyoit preſque rien : & s'il y en auoit quelques vns entendus au maniement des affaires d'eſtat on les appelloit les ſages par excellence. Car ceux qui deſpuis en ont eſcrit à veuë de païs, & diſcouru des affaires du monde ſans aucune cognoiſſance des loix, & meſmement du droict public, qui demeure en arriere pour le profit qu'on tire du particulier, ceux là, dy ie, ont prophané les ſacrez miſteres de la Philoſophie Politique : noſte qui a donné occaſion de troubler & renuerſer de beaux eſtats. De ce nombre eſt vn Macchiauel qui &c. [Ceſte Republique de Bodin eſt impr. à Paris f°. & 8°. par pluſieurs-fois, & la derniere en l'an 1582.

Reſponſe de Iean Bodin à deux Paradoxes du Seigneur de Maleſtroit Conſeiller du Roy & maiſtre ordinaire de ſes comptes ſur le faict de ſes monnoyes. Dont le premier eſt, Que l'on ſe plaint à tort en France de l'encheriſſement de toutes choſes, attendu que rien n'y eſt enchery deſpuis trois cens ans. & le Second, Qu'il y a beaucoup à perdre ſur vn eſcu, ou autre monnoye d'or ou d'argent, encores qu'on la mette pour meſme pris qu'on la reçoit. Sur leſquels Paradoxes Bodin diſcourt du rehauſſement & diminution tant d'or que d'argent, & du moyen d'y remedier. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1580.

De la Demonomanie des Sorciers Liures 1111. Eſquels Bodin refute quelques opinions que Iean Vvier tient en vn liure qu'il a faict *De Lamys*. [impr. à Paris 4°. par Iaques du Puys 1580.

La Harengue de Meſſire Charles des Cars Eueſque & Duc de Langres, Pair de France & Conſeiller du Roy en ſon priué conſeil, prononcee aux Magnifiques ambaſſadeurs de Poloigne eſtants à Mets en Aouſt 1573. Tournee de latin en françois par ledit Bodin. [impr. à Paris.

Apologie pour ſa Republique, contre Augier Ferrier. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1581.

IOANNIS BODINI Oratio De inſtituenda in Repub. iuuentute. Ad Senatum Populumque Toloſatem. [*Toloſæ 4°. ex officina Petri Patei 1559.*

Eiuſdem, Methodus ad facilem hiſtoriarum cognitionem. [*Pariſijs 8°. apud Martinum Juuencum 1582.*

Oppiani De Venatione libri 1111. Joanne Bodino Andegauenſi interprete. Huic acceſſit commentarius varius, & multiplex, eiuſdem interpretis. [*4°. Lutetiæ apud Michaelem Vaſoſanum 1555.*

IEAN BOHEME.

Diſcours des païs ſelon leur ſituation, aueq les meurs, loix, & ceremonies d'iceux, tranſlaté du latin de Iean Boheme, & impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1572.

IEAN BOICEAV Seigneur de la Borderie, Poictevin a eſcrit, Eclogue Paſtorale ſur le vol de l'Aigle en France par le moyen de paix, où ſont introduites des bergeres, Paix & France. [impri. à Lyon 16°. par François Iuſte 1559.

Ode à Iean de la Peruſe, quelques ſonnets & autres compoſitions.

Le

Le Menelogue de Robinea. [impr. à Poitiers à l'enſeigne de la fontaine commençant ainſi,

Le Menelogue de Robin
Lequau a perdu ſon prececz,
Trinlati de Grec en Francez,
Et di Francez in beau Latin,
Et peux diqui in Poiteuin.

IEAN BOIRON natif d'Annonay, habitant à Lyon a traduit
Le vingtiéme d'Amadis de Gaule. [imprimé à Lyon 16°. par Antoine Tardif 1581.
Traicté de la Marchandiſe & du parfaict marchant diſpoſé en quatre liures traduicts de l'Italien de Benoiſt Cotrugli Raugean, par Iean Boiron. [impr. à Lyõ 16°. par les heritiers François Didier 1582.
Traicté du Vitriol traduit du latin de Theophraſte Paraceliſe par ledict Boirõ, [impr. à Lyon 8°. par Pierre Rouſſin 1581. & deſpuis par Benoiſt Rigaud.

IEAN DE BOISSIERES.
Les premieres œuures de Iean de Boiſſieres de Monferrand en Auuergne contenans Sonnets, Elegies, Diſcours &c. [impri. à Paris 12°. par Claude du Montruel 1578.
Secondes œuures de Iean de Boiſſieres. [impr. à Paris 12°. par Iean Poupy.
Troiſieſmes œuures de Iean de Boiſſieres. [impr. à Lyon 4°. par Loys Cloquemin.
Il a auſſi recueilly quelques œuures ſpirituelles partie en proſe partie en vers. [impr. à Lyon 16°. par Thibaut Anſelin.
Il a traduict quelques champs de l'Arioſte. [impr. à Lyon.

IEAN LE BON du païs de Baſſigny, Medicin de Monſeigneur le Cardinal de Guyſe a eſcrit,
Aduertiſſement à Ronſard touchant ſa Franciade. [impr. à Paris 8°. par Denys du Pré 1568.
Le Rhin, au Roy, où à l'imitation du Danube, qui a parlé par pluſieurs fois par Proſopopee aux empereurs Romains, il introduit le fleuue du Rhin parlant au roy, l'enhortant de le venir voir & iouir de ce qui luy appartient, & en ce faiſant eſtre terreur à ces reiſtres qui viennent fourrager la Lorraine & pratiquer la Champaigne. [impr. à Paris 8°. par Denys du Pré 1569.
Adages ou Prouerbes François. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons.
Erymologicon François. [imprimé Paris 8°. par Denys du Pré 1571.
De l'Origine & Inuention de la rime. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1582.
Abregé de la proprieté des Bains de Plommiers. [impr. à Paris 8°. par Claude Macé 1576.
Ses traductions.
La Phyſionomie du grand philoſophe Ariſtote, c'eſt à dire la ſcience de iuger de quelle vie & complexion eſt vn chacun. [impr. à Paris 8°. par Robert Maſſelin 1555.

Opuſcule de Galien d'alaigrir le corps interpreté en françois par Iean le Bon. [impr. à Paris 16°. par Eſtienne Groulleau 1556.

La Phyſionomie d'Adamant ſophiſte interpretee par Iean le Bon. Aueq vn liure des Neues ou verrues naturelles. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Guillard 1556.

Galen, de cognoiſtre les affections de l'eſprit, & d'y remedier. Dialogue de l'Antre de Mercure. Epiſtre à ſes amis touchant la liberté pariſienne. [impri. à Paris 16°. par Pierre Gautier 1557.

IEAN BOQVILLET prebſtre d'Aubigny a tranſlaté de latin en rime Françoiſe,

Les Hymnes ſur le chant de l'Egliſe. Auec vn Cantique premier ſur le liure de Geneſe. [impr. à Rheims 8°. par Nicolas Bacquenois 1558.

IEAN BOVCHET procureur à Poitiers a compoſé pluſieurs liures en proſe & en rime aſſauoir,

L'hiſtoire & chronique de Clotaire premier de ce nom ſeptieſme roy des François & de ſa treſilluſtre eſpouſe Madame ſaincte Radegonde. proſe. [impri. à Poitiers 4°. par Enguilbert de Marnef 1527.

Les Annales d'Aquitaine. [impr. à Paris f°. par Galiot du Pré 1557.

La forme & ordre de plaidoirie en toutes les cours royales & ſubalternes de ce royaume regies par couſtumes, ſtyles & ordonnances royaux. [impr. à Paris 8°. par Arnoul & Charles les Angelier 1542.

Les exclamations, epiſtres & oraiſons de la noble dame amoureuſe dicte l'ame incorporee. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas. 1537.

Epiſtres, Elegies & Epigrammes ſur le decez de Madame Renee de Bourbon Abbeſſe du royal monaſtere de Fonteuraut. [imp. à Poitiers au Pellican 1539.

Le conflit de l'heur & malheur par dialogue. [impr. à Paris par Denys Ianot.

Les loups raviſſans &c. [impr. à Paris 4. par Denys Ianot.

Le labyrinth de fortune & ſeiour des trois nobles dames. Aueq pluſieurs belles authorisez & paſſages de l'eſcriture ſaincte en marge. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir 1514.

Le iugement Poëtique de l'hõneur feminin & ſciour des illuſtres dames. Aueq vne Apologie en proſe au commencement. [impri. à Poitiers 8°. au Pellican 1536.

Les cantiques de la ſimple & deuote ame amoureuſe & eſpouſe de noſtre ſauueur Ieſus-Chriſt : & comment ladite ame ſe doit preparer pour auoir l'amour & la grace de ſondit Eſpoux. Auſſi y ſont les meditations ſur les ſept iours de la ſepmaine. [impri. à Lyon 16°. par Iean Mouſnier 1540.

Les anciennes & modernes genealogies des roys de France, & meſmement du roy Pharmond : aueq leurs Epitaphes. [impr. à Paris f°. par Galiot du Pré 1541.

L'amoureux tranſy ſans eſpoir. [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet.

Les Opuſcules du traverſeur des voyes perilleuſes, contenans l'epiſtre de Iuſtice à l'inſtruction & honneur des miniſtres d'icelle, Le chappellet des princes, pluſieurs chants royaux, ballades & rondeaux. Et la deploration de l'egliſe militante ſur les perſecutions. [impr. 4°. ſans datte & nom de lieu ny d'imprimeur.

Les

Les Epiſtres morales & familieres du traineſteur des voyes perilleuſes. [impr. à Poictiers par Iean & Enguilbert de Marnef 1545.

Les triomphes de la noble dame & du cheualier ſans reproche. Le Panegyric du cheualier ſans reproche. Le temple de bonne renommee & repos des hommes & femmes illuſtres. [impr. à Poictiers par les de Marnef.

Les Angoiſſes & remedes d'amours. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1550.

Le Parc de Nobleſſe, Deſcription du treſpuiſſant & treſmagnanime Prince des Gaules & de ſes geſtes. La forme de viure de ceux du bon temps qu'on nommoit l'aage dore. [impr. à Poictiers 8°. par de Marnef 1565.

Maiſtre IEAN DE BOVES fut eſtimé bon trouueur de Fabliaux, car au Fabel des deux cheuaux l'auteur le nomme comme grand maiſtre,

D'vn autre fabel s'entremet
Qui ſ'il ne cuida ia entreprendre.
Ne por meſtre Jean reprendre
De Boues qui dit bien & bel.

IEAN BOVILLON Senonois Curé de Iaune lez Bray ſur Seine a traduit du latin de Rupert Abbé de Tuicienſe ordre de Sainct Benoiſt

L'Expoſition & interpretation myſtique de tous les offices diuins & ceremonies de l'Egliſe catholique en douze liures. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1572.

Plus du Latin de Thomas de Kempis religieux de l'ordre S. Auguſtin prieur en vn conuent dudit ordre au dioceſe du Traict

De l'imitation de Ieſus-Chriſt, & du meſpris & contemnement de toutes choſes mondaines: en quatre liures ordonnez par chapitres. [impr. à Paris 16°. par Claude Fremy 1571. Il y a vne autre traduction vieille du meſme liure. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir. Aucuns ont attribué ces traictez, *De imitatione Chriſti, & de contemptu mundi*, à Sainct Bernard, autres à Iean Gerſon.

Sainct Proſper Aquitanique Eueſque de Rheiges De la vie contemplatiue en trois liures, Et du Franc arbitre en vne epiſtre. Plus vn traicté de François Sonnius Eueſque d'Anuers, touchant la vie eternelle. Auec vne briefue reigle de l'apprenti ſpirituel de Loys Bloſius Abbé de Liefe: le tout traduit par Iean Bouillon. [impr. à Paris 8°. par Sebaſtien Nyuelle 1576.

IEAN BOVLÆSE, prebtre, profeſſeur des ſainctes lettres Hebraiques, pauure perpetuel du college de Montagu à Paris a eſcrit,

Le treſor & entiere hiſtoire de la triomphãte victoire du corps de Dieu ſur l'eſprit malin Beelzebub obtenue à Laon l'an 1556. recueillie des teſmoignages & actes publics, & de mot à mot entierement couchez, & par ce notoire, par les heretiques impugnee & publiquement aueree par la veuë, l'ouïe & le toucher de plus de cent cinquante mille perſonnes. [impr. à Paris 4°. par Nicolas Cheſneau 1578.

Compendium quantacunque ratione fieri potuit amplissimum, to-

tius linguæ sanctæ Joannis Bolezai Arrotensis diligētia. [Parisijs f°. apud Martinum Iuuenem anno 1566.

Ad Mysticos sacræ scripturæ sensus varia dictionum interpretatio. Ioan. Boulezæo autore. Parisijs 16°. apud Dionysium Vallensem 1575.

Eiusdem de interpretatione lxx. hebdomadarum Danielis ibidem.

IEAN DE BOVRDIGNE.

Annales & Chroniques d'Anjou contenans l'origine auec partie des cheualeureux gestes des princes, consuls, comtes & ducs d'Anjou. Et plusieurs faicts dignes de memoire aduenus tant en France, Italie, Espaigne, Angleterre, Ierusalem que autres royaumes despuis le temps du deluge: recueillies par Iean de Bourdigne prebstre, docteur ès droicts & despuis reueües par le Viateur. [impri. à Paris f°. par Galiot du Pré 1529.

IEAN DE BOVRGES medecin a traduit de latin

Le liure de la nature humaine faict en Grec par Hippocrates. Auec vn commentaire composé par ledict de Bourges: le tout impr. à Paris 16°. par Sulpice Merenget 1548.

IEAN BOVRLIER a traduit en prose Françoise,

Les six Comedies de Terence, tresexcellent Poëte Comique. impr. à Anuers 8°. par Iean Vvaesberge 1566.

IEAN LE BOVTELLER Conseiller du Roy a escrit,

La somme rural tresvtile en toutes cours de Practiques: procez & manieres de plaidoiries selon le droict ciuil & canon, coustumes & arrests, corrigee par Iean des degrez, & impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir sans datte.

IEAN BRECHE aduocat au siege presidial de Tours a escrit,

Le Manuel royal ou Opuscules de la doctrine & conditions du prince, partie en prose partie en rime. Auec le commentaire de Plutarque de la doctrine du prince. Ensemble les 80. preceptes d'Isocrates du regime & gouuernement du prince. [Le tout impr. à Tours 4°. par Mathieu Chercele 1541.

Le premier liure de l'honneste exercice du prince: rime. [impri. à Paris 4°. par Michel Vascosan 1544.

Le promptuaire des loix municipales & coustumes des Baillages, Seneschaucées & païs du royaume de France, concordees & parangonees aux coustumes du païs & Duché de Touraine. Extraict de ses commentaires sur lesdictes coustumes de Touraine. [impr. à Tours 8°. par Iean Rosset 1513.

Il a traduict,

Le liure de Lactance Firmian de l'ouurage de Dieu, ou de la formation de l'hōme. [impr. à Tours 16°. par Iean Rousset 1544.

Les Aphorismes d'Hippocrates. Auec le commentaire de Galien sur le premier liure d'iceux Aphorismes. [impr. à Lyon 16°. par Thibaud Payen 1557.

En l'Epistre du Manuel Royal.

L'homme est né & plus prompt à mal qu'à biē: & plus luy plaisent les vices que les vertus. Laquelle condition encores retenons nous de noz premiers parens. Les vices passent & entrent par les cinq sens à l'ame comme par fenestres & portes

portes en vne tour. Certes la capitale ville & principale tour de la penſee ne peut auant eſtre priſe & occupee que tout l'exercite & oſt des ennemis qui ſont les vices ne ſe ſoit getté d'aſſaut dedans les portes. Ainſi eſt l'ame greuee & opprimee des perturbations d'iceux vices: & eſt eſprinſe par le regard, l'ouye, l'odoration, le gouſt, & l'attouchement. Quand donc par icelles portes aſſauoir par les cinq ſens de l'homme tels ſatellites & gendarmes auront enteré & occupé ou pris d'aſſault la haute tour de noſtre penſee, où ſera ſa liberté & force: Pour ces raiſons pluſieurs Philoſophes ont laiſsé les villes & tels autres plaiſirs & delices des yeux & oreilles à fin que par trop grande abondance des voluptez la force & vertu de l'ame ne fuſt debilitee. Et aucuns ſe ſont creuez les yeux de peur que par la veuë ils ne fuſſent deſtournez de la contemplation de Philoſophie.

En la preface du promptuaire des loix Municipales:

Vn vray aduocat (que ie compare au parfaict Orateur de Ciceron & Quintilien) doit eſtre inſtruit & poly non ſeulement de la iuriſprudence, mais des bonnes lettres & ſciences, ſans leſquelles ne peuuent eſtre les Iuriſconſultes bien entendus: enſemble des hiſtoires, & de la Philoſophie, dont eſt l'entendement plus eſclarcy: & le parfaict iugement des choſes acquis. Et ce faiſant il ſera vray aduocat & ſa maiſon, oracle de la cité, (comme dit Ciceron au premier liure des Loix.) Mais ſi laiſſant arriere ces choſes deſſus dictes tant vertueuſes & requiſes à ſon office noble, il s'applique ſeulement au gain, & là totalement reduit ſa profeſſion, il ne merite plus eſtre dict & reputé aduocat, ains pluſtoſt quelque ſouillard practicien & chicaneur.

IEAN BRETEL, ou Bretaux, fut grand maiſtre de ieux partis; c'eſt à dire de demandes, leſquelles il eſt loiſible de diſputer probablement pour & contre. Car encores diſons nous communément, Ie vous fay ce parti. Ces demandes ioyeuſes ſeruoient à faire paſſer le temps aux compaignies honneſtes: & ie trouue que tel eſbat a eſté longuement pratiqué en France. Car Raoul de Houdanc en fait mention au Romans de Merangis de Portesguez.

Vngieu vous part que volez faire
Se volez miez tancer que taire,
Vez moy tot preſt de tensier.

Ce Bretel a veſcu du temps de S. Loys: & ſe trouuent de luy plus de chanſons en ieux partis, que de nul autre.

Par ſa 1. il demande à Greiuillier, S'il aduenoit qu'il fuſt en lieu ſeeur auec ſamie à ſon gré, lequel luy conſeilleroit miieux, d'aller vers elle & la baiſer à ſon gré vne fois ſans plus: ou bien qu'elle vint à luy, les bras tendus pour le baiſer, mais auant qu'elle peuſt le toucher, il fuſt qu'elle s'enfuiſt de là.

Par la 11. il demande à Lambert Ferris: lequel vaut mieux, plaire à ſa loye à ſon aiſe, dix fois l'an ſeulement ſans peine & ſans effroy: ou en peril grand' per ne trois fois la ſepmaine.

Par la 111. il demande au meſme Ferris: Vne dame eſt bien aimee, & aime bien auſſi: mais leur amour en eſt venue là, qu'il faut que l'amant prenne femme

me autre que s'amie: ou s'en voiſe en Pouille, à la croiſade preſchee contre Manfroy: & de ces deux partis, s'amie a le choix. Ce ſeul trait ſuffit pour cognoiſtre non ſeulement le temps qu'a veſcu Bretel, mais encores tous ceux à qui il eſcrit, & fait des demandes. Or Manfroy fut combatu & tué par Charles duc d'Anjou frere de ſainct Louis, l'an 1264.

Par la 4. il demande à vn Gadifer: S'il auoit mis ſon cœur à vne iolie damoiſelle, & il l'aimaſt bien: lequel il voudroit mieux, qu'elle fuſt mariee, ou treſpaſſee.

Par la 5. il demande à Cuueliers, S'il aduenoit qu'il aimaſt vne dame belle & ſage, & vn autre l'aimaſt autant que luy: lequel il voudroit, que tous deux failliſſent à ſon amour ſans eſpoir de recouurer: ou que l'vn & l'autre en euſt ce qu'il deſireroit.

Par la 6. il propoſe ceſte queſtion à Ferris: Ils ſont deux loyaux amans, dont l'vn iouit de la dame, & l'autre n'a aucun bien de la ſienne. Or les dames ſe ſont ſi mal portees, que l'vne & l'autre s'eſt abandonnee à autruy. Lequel des deux amans, ſe doit le plus plaindre: & des dames laquelle a le plus failli.

Par la 7. il demande à Ferris, S'il aimoit vne damoiſelle, & fuſt aſſeuré que iamais il ne iouiroit d'elle: auroit il bien volonté qu'vn de ſes compaignons en iouiſt: & qu'elle ſe tint à celuy-la.

Par la 8. il demande à Greiuillier, Laquelle eſt mieux aſſeuree, pour auoir le cœur ioyeux, celle qui a vn ami hardi en amours: ou celle de laquelle l'ami eſt loyal, mais douteux & craintif. Lequel vaut mieux.

Par la 9. il demande au meſme: Deux dames ont donné aſſignation à leurs amis, dont l'vn eſt nouueau en amours & puceau: l'autre ſçait aſſez du ſiecle, (c'eſt à dire du monde) lequel des deux amans doit auoir plus grand' ioye.

Par la 10. il demande à Audefroy, Si quelcun pouuoit par droite raiſon conqueſter l'amour de s'amie: s'il ſeroit bien ou mal, ſens ou folie.

Par la 11. il demande au meſme: Il aime loyaument, auſſi eſt il aimé de meſme: toutesfois il ne peut trouuer moyen de baiſer, ou faire d'auantaige, s'il ne ſe veut meſfaire. S'il paſſera outre.

Par la 12. il demande à Cuuelliers: Lequel doit mieux auoir ioye, ou celuy qui aime en bon eſpoir, & touſiours prie d'auoir mercy, mais il eſt nice & peu celant: ou le ſage peu parlant, & qui veut que ſa dame croye qu'il l'aime, parce qu'il eſt bien celant. Il fait iuges Gillot le Petit, & Baudeſcot li Marchans.

Par la 13. il demande au meſme, Lequel il aimeroit mieux, s'il auoit belle dame & ſage, & il euſt conquiſe s'amour de ſon ſens, ſans autre pouruoyance, à grand' peine au bout d'vn an, ou au bout d'vn mois.

Par la 14. il demande à Adam le Boſſu: il marchanda tant vne dame, qu'à la fin elle luy octroya qu'elle l'aimeroit: mais il n'y a en elle foy ne loyauté, pource que chacun la gaigne à ſon tour. Sçauoir s'il a perdu ou gaigné.

Par la 15. il demande au Threſorier de l'Iſle & à Cuuelliers (qu'il dit eſtre de meſme meſtier, que luy & Lambert Ferris) Lequel a plus de ialouſie & druerie en ſon cœur: ou dame qui ſon mary voit aimer autre qu'elle: ou homme qui voit ſa femme accointer autre que luy. Il fait iuges de ceſte demande Robert le Clerc & Pierre Vvion.

Par

Par la 16. il demãde à Greiuillier : Lequel il voudroit mieux, eſtre aimé d'vne dame ſage & ſeigneuriale: ou de deux ſages & ſeigneuriales.

Par la 17. il demande au meſme : Quand eſt-ce que l'amãt a plus de ſeigneurie (ie croy contentement) ou quand il ſe ſouuient du plaiſir qu'il a eu, ou à ce poinct qu'il prend ſon deduit.

Par la 18. il demande à Gadifet : S'il eſtoit bien aimé, & aimaſt bien auſſi, lequel il voudroit mieux, ouïr dire du bien de ſ'amie, & lequel il n'y trouueroit mie: ou du mal qui n'y ſeroit pas.

Par la 19. il demande à Greiuillier : Lequel des deux maris a plus de tourment, ou celuy qui penſe que ſa femme aime, & ne ſçait rien qu'elle ſoit aimee: ou cil qui ſçait que ſa femme a aimé, mais ſon ami apres en auoir faict ſa volonté l'a foriuree: & eſt ſeur que iamais n'y retiendra.

Par la 20. il demande à Cuuelier : Lequel fait plus à priſer : Celuy qui iamais n'aima par amours, ou cil qui aime par trichetie, & touſiours a aimé ſans foy & ſans loyauté. Il en fait iuge la damoiſelle Orude.

Par la 21. addreſſe au meſme, il luy demande : Vn autre homme a prié d'amours ſa dame, mais elle l'a eſconduit, & s'en defend bien: lequel fait elle mieux, de celer ceſte priere, ou la deſcouurir à ſon ami.

Par la 22. il demande au meſme : Pourquoy on refuſe en amour ceux qui ont de l'aage, & les ieunes garçons ſont aimez & conjouis des dames,

Si que li bon, li ſage, li celant,
Sont mis arrier, & li nouuel amant.

Par la 23. il demande au meſme : Deux dames auoyent vn homme de foy : l'vne, apres longue priere luy octroya ſa requeſte, & l'autre auſſi : mais ſans ennuy. Laquelle doit il mieux ſeruir.

Par la 24. il demande au meſme : Lequel fait plus à blaſmer, ou celuy que lon oit vanter qu'il a iouy de ſa dame : ou le vanteur qui a failli à auoir ioye.

Par la 25. il demande au meſme : S'il aimoit loyaument, & on l'aimaſt auſſi lequel il voudroit mieux que ſa dame fuſt belle ſuffiſamment & treſſage : ou belle deſmeſurément & ſage raiſonnablement.

Par la 26. il luy demande encores : S'il auoit eſpouſee femme qu'il aimaſt bien, & elle luy : s'il voudroit encor auoir amie, de laquelle il fuſt bien aſſeuré d'eſtre ſemblablement bien aimé.

Par la 27. il demande à Lambert Ferris : S'il aimeroit mieux que ſ'amie (qu'il a à Abeuille) fuſt morte ou periſt : ou qu'elle euſt fait la folie auec vn vaillant homme, & elle s'en repentiſt.

Par la 28. demande à Greiuillier : Lequel a plus d'auantage, celuy qui ſurmonte de ſa dame par grandeur, dont tout le monde s'apperçoit : ou celuy qui la vainc le deuis, ſans qu'on s'en apperçoiue.

Par la 29. demande à Perrot de Neſle : S'il aimoit vne dame, & elle le priaſt qu'il ſouffriſt qu'elle peuſt aimer vn autre l'eſpace d'vn an, & luy iuraſt que l'an paſſé il ſeroit aimé : s'il le ſouffriroit.

Par la 30. demande à Greiuillier : Deux dames ſont d'vn ſens, d'vne valeur, & beauté : l'vne aime, eſt aimee, & a ami : l'autre n'a point d'amour : Où a plus belle maiſtrie, ou à conquerre celle qui bien aime, & a ami : ou l'autre qui onc

ne sceut aimer.

Par la 31. demande à Iean Simon : Lequel fit mieux, celuy qui dés l'aage de quinze ans aima iusques à cinquante, puis se lassa fain & haitiez ou celuy en ayant quarante & plus sans auoir aimé, aima tant qu'il peut.

Par la 32. demande à Greiuillier : Lequel vaut mieux qu'vn ami pour euiter noise & bataille faille à sa ioye, de peur qu'on s'apperçoiue de la iouissance de ses amours : ou qu'il iouisse, & que lon s'en apperçoiue, tant que sa dame en aye meché.

Par la 35. il demande à Ferris, Lequel doit auoir volonté de faire plus grand vasselage : ou celuy qui sert en espoir d'auoir le souuerain aduantage d'amour : ou celuy qui iouit.

Par la 36. demande à Greiuillier : Deux amans prient souuẽt vne dame : mais l'vn est tousiours esconduit sus l'heure : & à l'autre elle ne l'esconduit ne luy octroye : mais quand ils reuiennent elle fait meilleur visage à celuy qu'elle esconduit soudain : lequel doit auoir meilleure esperance.

Par la 37. il demande au mesme : Deux dames font semblant d'aimer deux amans : l'vn veut sans delay aller iouster à Gant, & sa dame luy defend. L'autre prie le sien d'y aller : & combien qu'il n'en aye volonté, toutefois il y va : lequel aime le plus cordialement. *Pris de Claude Fauchet.*

IEAN BRETOG de sainct Sauueur de Dyne a composé Tragedie Françoise à huict personnages traictant de l'amour d'vn seruiteur enuers sa maistresse & de ce qui en aduint. Toutesfois combien que ce soit histoire aduenue il resent plustost vne moralité que nompas vne Tragedie les preceptes d'icelle n'y estans obseruez. [impr. à Lyon 8°. par Noel Grandon 1561.

IEAN BROHON docteur en medicine a escrit La Description d'vne merueilleuse & prodigieuse Comete & apparition effroyable d'hommes armez & combatans en l'air sur l'Horison de Constantin en Normandie & autres lieux circonuoisins. Plus vn traicté presagique des Cometes & autres impressions de la nature du feu. [impri. à Paris 8°. par Mathieu le Ieune 1568.

IEAN DE BRIE dict le bon Berger a escrit : Le vray regime & gouuernement des Bergers durant les douze mois de l'an : & contient 39. chap. [impr. à Paris 16°. par Denys Ianot sans datte.

IEAN BVLLANT Architecte du Sieur duc de Montmorency a escrit

Recueil d'Horlogiographie contenant en 29. chap. la description, fabrication & vsaige des Horologes solaires. [impr. à Paris 4°. par Vincent Sertenas 1561.

Traicté de Geometrie & d'Horlogiographie practique. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Cauellat 1564.

Reigle generale d'Architecture de cinq manieres de colonnes assauoir Tuscane, Dorique, Ionique, Corinthe & composite : & enrichie de plusieurs autres à l'exemple de l'antique : veu, recorrigé & augmenté par l'autheur de cinq autres ordres de colonnes suiuant les reigles & doctrines de Vitruue. [impr. à Paris

par

f°. par Hieroſme de Marnef 1568.

IEAN BRVNEAV aduocat au baillage de Gyen ſur Loyre a eſcrit

Epiſtre contenant les raiſons & moyens de ſa reunion en l'egliſe catholique & Romaine. [impr. à Paris 8°. par Leon Cauellat 1578.

Diſcours Chreſtien de l'antiquité des conſtitutions, ordonnances & vrayes marques de l'Egliſe catholique, Apoſtolique & Romaine, contraire aux ſectes & pretendues egliſes de ce temps. Où il eſt monſtré par vives raiſons tirees des liures tant de l'antiquité que des pretendus reformez, qu'ils ne le deuoient ſeparer de ceſte egliſe ſoubs pretexte des vices & abus dont ils la chargent: Et le conſeil qui leur eſt donné d'y retourner pour leur ſalut & bien. [impr. à Paris 8°. par Leon Cauellat 1581.

IEAN CABOSSE a eſcrit,

Traicté & Dialogue d'entre le precepteur & le diſciple, du treshault & treſexcellent myſtere de l'incarnation du verbe diuin. [impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier, ſans datte.

IEAN CAILLEAV ſoy diſant entre les minoritez de profeſſion le mineur a traduit en françois

Deux Epiſtres des celebres Docteurs S. Hierome & S. Baſile. La premiere eſcrite a Paulin preſtre, l'induiſant à l'eſtude des lettres, principalement des ſacrees: & l'autre addreſſee par S. Baſile à ſes nepueux, De la maniere comment ils pourroient faire leur profit des lettres des gentils. Et d'aucune conformité d'icelles ſciences des payens aux ſacrees & diuines. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1543.

IEAN CALVIN natif de Noyon, premierement chanoine en l'egliſe cathedrale dudict lieu, puis Miniſtre à Geneue & chef principal de la ſecte des Sacramentaires a eſcrit en françois

Commentaires & Leçons Sur Geneſe. Sur les quatre autres liures de Moyſe en forme d'harmonie. Sur le liure de Ioſué. Sur tous les Pſeaumes. Sur Iſaye. Sur Daniel. Sur les douze petits Prophetes. Sur les trois Euangeliſtes en forme d'harmonie. Sur S. Iean. Sur les Actes des Apoſtres. Sur toutes les Epiſtres de S. Paul. Sur l'Epiſtre aux Hebrieux. Sur les Epiſtres Canoniques de S. Pierre, S. Iean, Sainct Iaques & Sainct Iude.

Sermons ſur Iob. Sur les Commandemens. Sur les Octonaires du Pſeaume 119. Sur le Cantique d'Ezechias, du 38. d'Iſaye. Sur le commencement de l'Euangile des trois Euangeliſtes. Sur les 10. & 11. chaps. de la premiere aux Corinthiens. Sur l'Epiſtre aux Galates. Sur l'Epiſtre aux Epheſiens. Sur les Epiſtres à Timothee & à Tite. Item pluſieurs Sermons de la Natiuité, Paſſion, Mort, Reſurrection & Aſcenſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Quatre Sermons traictans des matieres fort viles pour noſtre temps. Vne congregation faite en l'Egliſe de Geneue de la Prouidence & election eternelle de Dieu.

Inſtitution Chreſtienne.

Traicté contre l'erreur de ceux qui penſent que les ames dorment apres le treſpas du corps, iuſques au dernier iugement.

Deux Epiſtres, l'vne de fuir les Idolatries, l'autre du deuoir de l'homme chreſtien.

Reſponſe à la lettre, que le Cardinal Sadolet eſcriuit aux ſeigneurs & peuple de Geneue.
Traicté de la Cene du Seigneur.
Catechiſme pour inſtruire les enfans. La forme d'adminiſtrer les ſacremens, auec les prieres publiques, & la maniere de celebrer le mariage.
Defenſe de la pure doctrine touchant le franc arbitre, contre les calomnies d'Albert Pighius.
Annotations ſur l'aduertiſſement paternel faict par le Pape Paul 3. à l'Empereur Charles cinquieſme.
Antidote aux articles de la faculté Sorbonique de Paris.
Traicté de la neceſſité de reformer l'Egliſe, ou ſupplication à l'Empereur.
Contre les Anabaptiſtes & libertins: auec vne epiſtre aux fideles de Rouen contre vn cordelier Libertin.
Aduertiſſement ſur le faict des corps & reliques des Saincts, & le profit qui en reuiendroit ſi on en faiſoit inuentaire.
Traicté de fuir les ſuperſtitions: aueq vne excuſe aux faux Nicodemites, enſemble la reſponſe des miniſtres de Zurich.
Antidote aux actes du Concile de Trente.
Le vray moyen de pacifier les troubles, & de reformer l'Egliſe contre l'Interim.
Aduertiſſement contre l'Aſtrologie Iudiciaire, & telles curioſitez, qui ont auiourd'huy la vogue quaſi par tout le monde.
Accord touchant les Sacremens.
Traicté des Scandales.
De la Prouidence eternelle de Dieu.
Contre les erreurs deteſtables de Michel Seruet Eſpaignol.
Congratulation à venerable preſtre, meſſire Gabriel de Saconay, precenteur de l'Egliſe de Lyon.
Reſponſe à vn certain Hollandois, faite aux fideles du pais bas.
Reformation pour impoſer ſilence à vn certain beliſtre nommé Anthoine Cathalan.
Confeſſion de foy au nom des Egliſes reformees du Royaume de France, faite durant la guerre, pour preſenter à l'Empereur.
Congregation faite en l'Egliſe de Geneue par Iean Caluin en laquelle la matiere de l'election eternelle de Dieu a eſté par luy deduicte & ratifiee d'vn commun accord par ſes freres miniſtres.
Deux Sermons prononcez à la preſentation & Inſtitution de trois miniſtres à Geneue.
Toutes les ſuſdites œuures imprimees en pluſieurs liures de diuerſes formes à Geneue, condampnees & cenſurees de l'Egliſe catholique Apoſtolique Romaine.

IEAN CAMPENSIS.

Paraphraſe ſur les Pſalmes de Dauid & Eccleſiaſte de Salomon faite en latin par Iean Campenſis & traduite en François. [impr. à Lyon 8°. par Eſtienne Dolet. (qu'on en croit eſtre le traducteur) 1542.

IEAN CANAPPE Docteur en medicine, lecteur public des chirurgiens à Lyon a traduit & illustré de commentaires,

Le prologue & chapitre singulier de Guidon du Cauliac. [impr. à Lyon 16°. par Æstienne Dolet 1542. & depuis par Iean de Tournes 1552.

Deux liures de Galien, des Simples, assauoir le cinquiesme & le neufiesme. [impr. à Lyon par Estienne Dolet.

L'anatomie des os du corps humain traduite de Galié par ledict Canappe. [impri. à Lyon 1548.

L'anatomie du corps humain reduicte en tables, traduite du latin de Loys Vassée. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1552. & à Paris 8°. par Michel Fezandat 1555.

Du Mouuement des muscles, liures deux, autheur Galien. [impr. à Lyon 8°. par Estienne Dolet, & depuis par Iean de Tournes 1552.

Deux liures des presages d'Hippocrates. Auec la protestation ou iurement d'iceluy. [impr. à Lyon par Iean de Tournes 1552.

Le Guidon pour les Barbiers & Chirurgiēs traduit du latin de Guidon de Cauliac en son temps regent en l'vniuersité de Montpellier. [impri. à Paris 8°. par Iean Ruelle 1571.

IEAN MARIA DE CANEPARI.

Methode & Regle que lon doit tenir pour se sçauoir bien confesser particulierement pour ceux qui en sont ignorās. Auec quelques deuotes oraisons composees par le R. Pere Iean Maria de Canepari de l'ordre des freres mineurs, penitencier en l'eglise de Milan. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1580.

IEAN DE CARDONNE aduocat au parlement de Tholose a escrit en rime, Remonstrance aux catholiques de prendre les armes en faueur de la Croisade instituee en la ville de Tholose contre les Caluinistes, Huguenots, traistres & rebelles. [impr. à Tholose par Iacq. Colomiers 1562.

Les Nouuelz nouueaux de Iean de Cardonne Tholosain, dediees à la maiesté ordinaire. [impri. à Tholose par G. Boudeuille 1578.

Ioannis Cardonnæi Tolosani in nouum ac diuinum Christi beneficium sacrosanctæ Iacobæ Hispaniarum Reginæ, Carolo nono, Henrico tertio, Francisco secundo augustiss. principibus nostri obitum Nenia. Tolosæ ex officina Iacobi Colomerij 1559.

IEAN CARION.

La Chronique de Iean Carion philosophe contenant les choses plus memorables depuis la creation du monde iusques au regne du roy Henry II. traduite de latin par Iean le Blond & imprimee par plusieurs fois à Paris & à Lyon 16°. Simon Goulart l'a aussi traduicte auec l'addition de Melanchon & de Gaspar Peucer, & luy a donné le tiere suyuant:

Chronique & Histoire vniuerselle, contenant les choses memorables aduenues és quatre souuerains Empires, Royaumes, Republiques, & au gouuernement de l'Eglise, depuis le commencement du monde iusques à l'Empereur Charles cinquiesme, Dressee premierement par Iean Carion, puis augmentee, amplement exposee & enrichie de diuerses histoires tant Ecclesiastiques que Politiques anciennes & modernes par Philippe Melanthon & Gaspar Peucer, & reduite en cinq liures traduicts de latin en françois. Plus deux liures adioustez

de nouueau aux cinq autres, comprenans les choſes notables aduenues ſoubs l'Empire de Charles cinquieſme, Ferdinand premier & Maximilian ſecond. Le tout en deux Tomes. [impr. 8°. par Iean Berion 1579.

IEAN DE CARTHENI de l'ordre des Carmes a eſcrit,

Le voyage du cheualier errant qui diuiſe en trois parties ſa narration. En la premiere il recite la vie qu'il a mené en ſuyuant folie & volupté. En la ſeconde cõme conduit par grace diuine il vint au chaſteau de Penitence, & de là au palais de vertu. En la troiſieſme il ſpecifie & declare les biens & ſoulas qu'il a trouué au palais de vertu, enſemble les beaux ſermons que luy feit le bon hermite Entendement. [impr. en Anuers 8°. par Iean Bellere 1557.

Des quatre nouiſſimes ou fins dernieres de l'homme, aſſauoir De la Mort. Du Iugement dernier. Des peines d'enfer. Des ioyes de Paradis. [impri. en Anuers 16°. par Iean Bellere 1573.

IEAN DES CAVRRES natif de Moroent, principal du college & chanoine de ſainct Nicolas d'Amiens a eſcrit,

Les premiers elemens de la pieté chreſtienne. Auec autres 5. petits traictez. Le 1. la reſolution des controuerſes pour la foy & religion. Le 2. petit œuure de la croix & mort de noſtre Sauueur. Le 3. Sentences notables extraictes de celles de Nil Eueſque & martyr, & traduites de latin en rime françoiſe. Le 4. Opuſcule du maintien, geſtes & contenances que l'enfant doit garder, principalement prenant les viandes. Le 5. Exortation à la fille chreſtienne &c. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1573.

Traicté ſpirituel contenant vne briefue inſtitution pour guider & conduire la ieuneſſe à la voye de perfection chreſtienne. Auſſi vn petit traicté en vers, de la conſeruation de ſanté. [impr. à Paris par Guillaume Chaudiere 1575.

Ouures morales & diuerſifiees en hiſtoires qu'il a tiré & recueilly de mot à mot de pluſieurs autheurs & traducteurs François. Aſſauoir de l'Antologie de Pierre Breſſay Angeuin, du Commentaire de Iean de Coras ſur l'Arreſt de Martin Guerre, De la traduction des liures de l'impoſture des Diables par Iaq. Greuin, & de pluſieurs autres. Ledit Recueil diuiſé en ſix liures. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1575.

La vraye forme & maniere de viure des Chreſtiens en tous eſtats. Enſemble la remonſtrance que feit Iacob à ſes enfans vn peu au parauant qu'il rendiſt l'eſprit, accompaignee de celle de ſes douze enfans Patriarches, & de Tobie à ſon fils. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1577.

Les Dialogues ou colloques de Mathurin Cordier traduis de latin pour l'exercice des deux langues illuſtrez en pluſieurs lieux de Scholies Chreſtiennes. [impr. à Paris 16°. par Michel de Roigny 1578.

IEAN CASTRO.

Liure de Chanſons compoſé à trois parties par maiſtre Iean Caſtro Muſicien demeurant à Lyon. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1580.

IEAN CHABANEL Tholoſain a traduit de l'Eſpaignol de R. P. Frere Loys de Grenade

Le Miroir de la vie humaine, Dans lequel eſt contenu, Vn Exercice mental reduit en ſept conſiderations pour les ſept iours de la ſepmaine. Vn Traité du

treſſainct

tressainct Sacrement de l'Autel. Vne exposition du Psalme *Miserere mei Deus.* Et vn bref Confessionaire du R. P. frere François d'Euia. [impr. à Paris 16°. par Robert le Fizellier 1584.

IEAN CHALVET Sieur de la Bruyere Esleu pour le Roy au païs de Forest a fait quelques rimes Françoises assauoir,

Resiouïssance sur l'heureuse iournée en laquelle Madame Susanne de Bourbon femme de Charles de Montpensier Connestable de France s'est sentie enceinte. Epitaphe de Iean Beldon Secretaire du Roy, Grefier de la court de Parlement de Paris son frere Vterin. Elegie sur le trespas de Florimond Robertet. A Claude & François Roberters cousins dudit Chaluet. Tombeau de Madame Anne de Bouloigne Dame de Rochebaron, &c.

Ioannis Caluetti Regij Forensis Electi Epigrammatum libri duo. Extant manuscripti in Bibliotheca domini de la Bruyere.

IEAN CHAMPAIGNE docteur en Theologie de l'ordre des freres prescheurs a escrit,

Discours du sacre & couronnement du treschrestien roy de France en forme d'Epistre. Auec l'exposition des cerimonies dudit sacre & de celles du sacre du premier roy Saul. [impr. à Lyon 8°. sur la coppie de Paris par Benoist Rigaud 1571.

IEAN CHARDAVOINE de Beaufort en Anjou a fait vn Recueil de Chansons en mode de Vaudeuille tirees de diuers autheurs, ausquelles il a adapté la musique de leur chant commun. [impr. à Paris en 16. par Claude Micard 1575.

IEAN CHAPELAIN, a fait vn fabliau du Secretain de Cluni, fort plaisant & bien meslé d'aduentures diuerses: lequel commence,

Vsages est en Normandie,
Que qui herbergiez est, qu'il die
Fable ou chanson die à l'hoste.
Ceste coustume pas n'en oste.
Sire Iehan li Chapelain
Vourra conter du Soucretain.

Et le reste en ryme que Claude Fauchet a mis en prose le plus pres du sens de l'hauteur, retenant beaucoup de ses propres mots pour d'auantage [illegible] le temps: combien que vous trouuerez vn pareil compte & de [illegible] ce ez nouuelles de & encores aux Comptes du monde [illegible] qui a esté (il le faut ainsi dire) tiré du Fabliau fait en rime de [illegible] Iean Chapellain.

Iadis il y eut à Cluny vne bien sage & belle dame mariee à vn [illegible] de la ville, nommé Hue. Laquelle ayant coustume d'ouir tous les iours [illegible], que les moynes y souloyent faire en belles ceremonies: il [illegible] celuy qui auoit charge de l'Eglise, qu'on appelle Secretain, en [illegible] amoureux, que la voyant vn matin pres vn pilier, il s'enhardist de l'approcher, & prenant sa main luy dire: Madame Dieu vous garde [illegible] amour.

amour. Il y a ia long temps que ie vous aime: voire dés que i'eſtoy petit clergeon, & que vous demouriez chez voſtre pere. Ce mal qui me tenoit comme enfant, ne m'a laiſſé à celle heure que ie ſuis homme, pour le vous monſtre plus certainement. Ie vous prie donc m'octroyer voſtre amour: vous aduiſant que i'ay le maniment du threſor de ceans, lequel eſt tout à voſtre commandement pour vous faire riche, & ſi ioliē de robes & ioyaux, qu'il n'y a femme à Cluni, qui le ſoit dauantage. La dame nouuelle mariee, & qui ne l'auoit pas agreable, luy reſpondit: Sire Secretain, vous vous trauaillez pourneant: iamais ie ne feroy celle faute à mon mary. Et ſi vous en mettez d'auantage en peine: i'en aduertiray voſtre Abbé. Le moine tout confus, ne luy ſceut dire autre choſe, ſinon: Madame à ce que ie voy, il me conuiēt mourir par voſtre rigueur. Là deſſus il s'en va bien marry, ſans plus luy en faire inſtance. Vn aſſez long temps apres, ce Hue ayant par ſon mauuais gouuernement, vendu vigne, terres, & meubles, deuint ſi pauure qu'il fut contraint dire à la femme l'extreme neceſſité en laquelle ils eſtoient: & luy remonſtrer qu'ils ne pouuoient demourer au pais, n'ayans plus que la maiſon où ils habitoient: & laquelle encores ils ne pouuoient vendre, ne ſçachant lieu auquel ils peuſſent mieux celer leur pauureté. Mais ſa femme plus aſſeuree, le reconfortant luy reſpondit, qu'elle auoit de parens en France, deuers leſquels ils pourroient ſe retirer: toutefois à fin que pas vn des voiſins ne s'apperceuſt de leur partement, quand ils orroient ſonner matines il falloit aller en l'egliſe, prier Dieu les vouloir conduire. Le dimanche venu, ils ſe leuent de bonne heure, & oyans matines ſonner, ils s'acheminent à l'egliſe: là où comme l'vn ſerré contre vn pilier, & l'autre en quelque coing, eſtoient fort triſtes, & ententifs à leurs prieres: d'auanture le Secretain pour le deuoir de ſon eſtat, allant par l'egliſe vne bougie au poing, trouuant ſa mie à vne heure non accouſtumee, l'occaſion propre de parler à elle ayant ſoudain eſueillé ſon amour, ſeulement endormi, il s'approcha & luy dit, Mal de hait aye celuy qui ne ſe ſoucie de voſtre ennuy, & Dieu vous enuoye ioye: laquelle auſſi vous pourriez auoir ſi vouliez croire mon conſeil, ayant moyen de vous faire la plus heureuſe de la ville. La dame luy reſpondit, Sire ie m'eſmerueille de vos propos: il y a dix ans paſſez que me requiſtes d'amour, & oncques puis ne m'en parlaſtes, que la premiere annee que ie fu mariee. Il eſt vray, ce dit le Moine: mais encores ſi me vouliez octroyer voſtre amour, & ſeulement vn baiſer pour le preſent, ie vous donneroy cent ſols que i'ay ſus moy: & auant qu'il ſoit midi, plus or & argent que n'a pas vn homme de ceſte ville. Il ſembla à la dame, q̄ ſa neceſſité l'admonneſtoit de ne laiſſer paſſer l'occaſiō qui ſe preſentoit. De ſorte, q̄ preſſee d'auantage du Secretain, elle le pria luy donner temps d'y penſer: promettant ſe trouuer à l'heure de prime au lieu meſme, pour aduiſer à leur affaire. Lors le Secretain tirant de ſa bourſe cent ſols, les luy dōna en la baiſant: & la dame leuee de ſa place, vint trouuer Hue: auquel monſtrant l'argent, elle luy racōte la priere du moine, & comme il la deuoit venir trouuer chargé d'or & d'argent: que s'il auoit le courage ſi bon, de luy garder ſon honneur, & retenir ce qu'il apporteroit, elle continueroit l'aſſignation. Hue prenant conſeil ſus le champ, dit qu'il eſtoit contant, & l'aſſeura que le moine ne ſortiroit de ſes mains quitte. Là deſſus ils s'en vont ioyeux en leur maiſon, attendre

tendre l'heure de prime : laquelle ſonnee, Hue donne congé à ſa femme d'aller à l'Egliſe arreſter le iour. Le Secretain qui eſtoit au cœur, la voyant venir courut au deuant luy dire, qu'elle eſtoit femme de promeſſe. A quoy elle reſpondit, que de ſa part il ſe tint preſt pour la nuict du mardy prochain, que Hue ſeroit allé à la foire, & ne faillist d'apporter ce qu'il auoit promis. Dame (dit il) par celle Meſſe que i'ay chantee, vous l'aurez & plus. Le marché conclu, ils ſe departirent d'enſemble : & la dame vint aduertir Hue de leur concluſion. Lequel dés le lundy faiſant ſemblant d'aller à vn lointain marché, retourne ſecrettement ſe cacher en vne chambre de ſa maiſon. D'autre coſté le Secretain qui ne craignoit ne Dieu, ne les hommes, va au threſor, ou il prend les calsees d'or & d'argent, qu'il met en vn ſac, lequel ne luy ſemblant pas aſſez plein, il rompt encores vn Crucefix, empliſſant le ſac iuſques au godet. Puis la nuict venue, il ſort tout ioyeux par vne poterne, & s'en vint à la maiſon de ſ'amie heurter à l'huis de derriere, où elle l'attendoit. Il n'eut pas ſi toſt frappé que la porte eſtant ouuerte, il ſe fourre dedans, & ietrant le ſac à ſes pieds il monſtre à ſa dame la richeſſe qui eſtoit dedans. Mais comme il eut auſſi mis le bras à ſon col pour la baiſer, Hue qui n'eſtoit pas loin de là, luy deſcharge ſur les oreilles vn coup de maſſe, aſſené ſi dextrement & en tel endroit, qu'il cheut mort ſans crier. Ce fait, il dit à ſa femme toute eſperdue. M'amie il ne reſte plus que nous deſfaire de ce diable: mais elle tremblant luy commença à dire, Helas q̃ ferons-nous, quád au lieu de nous mettre hors de pauureté, vous nous auez cõduits à la mort! car ie ſçay bien que ſergens viendront incõtinent nous prendre pour nous mener en priſon. Taiſez-vous (dit Hue) laiſſez moy faire, ſerrez ſeulement ceſt argent, & puis vous allez coucher. Lors Hue qui eſtoit grand & fort, charge le moine ſus ſon col : & ſçachant le chemin qu'il eſtoit venu, porta ſon corps ſus vn anneau des latrines communes de l'abbaye, où il l'allit, luy mettant en la main vn torchon tel qu'il faut en ce lieu. Puis retourne en ſa maiſon dire à ſa femme, comme il s'eſtoit depeſché du moine. Cependant le temps de ſonner matines approchant, le compagnon du Secretain s'eſueille, & luy ſemblant que l'heure ſe paſſoit, appelle le Secretain : lequel ne trouuant point en ſon lict, tout courroucé il s'en va aux latrines : là où voyant le corps du Secretain, & penſant qu'il fuſt endormi, il luy dit, Dan Secretain, vous beuuez tant tous les ſoirs, qu'il ne vous ſouuient de ceux qui attendent apres vous. Et pource qu'il ne luy reſpondoit, il le tira par le chaperon ſi rudement, qu'il le fit cheoir la face contre terre. Mais voyãt qu'il ne remuoit point, & craignant l'auoir tué, il cõmença ſoy plaindre de ſa male aduẽture. Enfin reprenãt ſes eſprits, & ſe ſouuenãt des amours du defunct, il charge le corps à ſon col, & ſortãt par la poterne, il le vint appuyer contre l'huis de derriere de la maiſon de Hue: diſant q̃ facilemẽt on croiroit qu'il l'euſt tué par ialouſie. Quelque peu apres, la femme de Hue preſſee de deſcharger ſon ventre, & voulant ſortir dehors, comme elle eut ouuert l'huis, le corps du Secretain luy chet ſus le ſiens & l'abat contre terre. Dequoy toute eſtonnee, elle s'eſcrie: Helas, Hue, le Secretain eſt retourné! les deux mares d'or que nous auons ſerrez, pour le mettre en ce poinct, n'empeſcheront que demain ne ſoyons ou pendus, ou bruſlez! Taiſez-vous, fait Hue (qui s'eſtoit incontinent ietté hors du lict) que les voiſins ne

vous

vous entendent: c'eſt la raiſon que ie porte le mal, puis que ie l'ay faict, & celle que ie l'ay braſſée, ie la boiue. Puis s'eſtant veſtu, il dit à la femme, Fermez voſtre porte, & vous allez coucher. Lors il recharge le corps du moyne ſur ſon col, & s'en va le long de la rue: par laquelle il n'eut pas longuement cheminé, qu'il entendit du bruit de gens, dont il eut ſi grande crainte (conſiderant le danger auquel il eſtoit, qui l'euſt trouué auec ce corps mort) que rencontrant vne ruelle aſſez profonde, il s'eſcarte dedans, tout tremblant de frayeur. Ce pendant, des larrons qui auoient deſrobé chez vn boulanger nommé Thomas, deux fleches de lard (lors appelez bacons, dont vient le mot de Baconer pour (aller) paſſans le long du lieu où il s'eſtoit caché, il ouit que l'vn dit: Ie ne ſuis pas d'aduis que nous portions chez le tauernier noſtre priſe, iuſques à ce que nous oyons ſon cri (car en ce temps les tauerniers faiſoyẽt crier deuant leurs huis, Cy a bon vin, de tel & tel lieu) mais nous le cacherons dans ce fumier auec le ſac: l'autre trouuant ſon aduis bon, ils couurent les bacons de fiens, puis s'en vont le chemin de la tauerne. Hue qui auoit tout entendu, les ſentant eſlongnez, print la que Dieu luy euſt enuoyé vne bonne occaſion de ſe deliurer de ſon ennuy. Parquoy tout ioyeux, il vient au fumier deſcouurir le ſac, duquel tirant le lard, il y fourre ſon moyne dedans: accouſtrant le fumier comme il l'auoit trouué. Ce fait il s'achemine vers ſa maiſon: où d'ennuy & de crainte, ſa femme ne s'eſtoit peu tenir. Laquelle voyãt Hue reuenir chargé, diſoit en ſoymeſme: Helas nous ſommes morts, ie croy que ceſt homme eſt enragé de rapporter ce moyne: mon Dieu que ferons nous! Quand voyci Hue, qui en riant luy dit, M'amie noſtre bien va en croiſſant, i'ay changé le moyne à tant de lard, que nous ne le ſçaurions manger d'icy à la ſainct Denys: ferrons-le, & puis allons dormir. L'angoiſſe de la dame changee en ioye ſoudaine, ils s'en retournent en leur lict plus contens que deuant. Durant cela les larrons venus à la tauerne, s'eſtans fait tirer à boire dirent à l'hoſte, que s'il vouloit achepter du lard, il pourroit allez gaigner auec eux. Le tauernier reſpond, qu'il n'auoit pas accouſtumé d'achepter chat en poche: qu'ils l'allaſſent querre, & puis ils aſſeureroient leur marché. Les larrons dirent que c'eſtoit raiſon: & retournans au fumier, ils prennent le ſac & l'emportent à la tauerne. Mais comme ils l'euſſent deſlié, l'hoſte n'eut pas ſi toſt apperceu la teſte du moyne, qu'il le cogneut: & criant apres eux, qu'ils l'auoient tué, & falloit aller querir ſes parens: ils le prient ſe taire, diſans qu'ils ſçauoient bien où ils l'auoient pris, & ne falloit que le raporter au lieu meſme, ſans en faire plus grand bruit. Allez, dit l'hoſte, à tous les diables, auec voſtre moyne. Ainſi donc les larrons bien eſtonnez, reprennent leur ſac ſe plaignans de leur fortune: & diſans l'vn à l'autre, Compaignon te ſembloit il aduis, que ce fuſt lard ou moyne que nous priſmes? Par Dieu il n'y a homme qui voyant la greſle, n'euſt iugé que ce fuſt vn pourceau. Comment donc s'eſt il changé? En diſant cela, & s'eſmerueillans d'vne ſi eſtrange mutation, ils arriuent chez le boulanger: là où remontans au pignon, par lequel ils eſtoient entrez, ils rendent le moyne au lieu du lard. D'autre part, Thomas approchant le iour appelle Robin ſon garçon, & crie qu'il ſe leue pour porter ſon bled au moulin: luy reprochant que c'eſtoit grand' honte de dormir ſi tard. Robin eſueillé en ſurſaut, dit qu'il n'ira ia dehors, qu'il n'aye à deſieuner. Pren (dit la femme du boulãger) du pain plus

que

que tu n'as encores faict. Par Dieu (dit-il) ie n'iray ia, ſi ie n'ay vne charbonnee du pourceau. Et comment en prendras-tu à ceſte heure? reſpond la femme: ie t'en donnerois volontiers, ſi on la pouuoit leuer ſans gaſter & empirer la vente. Laiſſez-moy faire (dit Robin) i'en prendray ſi bien qu'il ne perra que couteau y aye touché. La dame voyant qu'il ne ſe pouuoit apparer, luy donne congé de prendre ce qu'il voudra: & Robin va querir vne eſchelle, qu'il appuye contre le ſac: puis montant amont auec ſon couteau au poing, en voulant prendre de l'autre main le ſac mal accroché, Robin, le ſac & l'eſchelle tomberent tous enſemble, auec ſi grand bruit que le boulanger & ſa femme penſans qu'il ſe fuſt bleſſé, crierent, Robin qu'eſt-ce là? t'es tu fait mal? Non maiſtre, reſpondit-il: car ie ſuis tombé ſus le lard: malencontre ait celuy qui l'attacha. Ce pendant la boulangere ayant allumé de la chandelle, & ſon mary s'eſtant auſſi leué, voyent la teſte du moyne paſſant hors le ſac: pour autant que la corde qui le tenoit lié, s'eſtoit rompue en tombant. De quoy tous eſtonnez, & la femme pleurant de crainte: Thomas plus aſſeuré, dit qu'il falloit trouuer moyen de l'oſter de là: & commande à Robin aller querir ſon poulain farouche. Auquel ayant mis le frein & vne ſelle ſus le dos, il lie le moyne deſſus ſi bien qu'il ne pouuoit cheoir. Puis luy ayant auſſi attaché vne lance ſoubs l'aiſſelle, & mis des eſperons aux talons, il conduit le poulain en la rue. Lequel ſe ſentãt piquer aux flancs, prend le galop: & trouuant la grand' porte de l'abbaye ouuerte, ſe ietta dedans. D'auenture il y auoit quelques moynes en la cour: leſquels voyans ce cheual chargé du corps du Secretain, equipé comme le boulanger auoit voulu, penſans que ce fuſt quelque malin eſprit qui le tint, s'enfuirent fermans leurs portes en grand'haſte. Et le poulain courant touſiours, vint rompre contre vn mur la lance attachee ſoubs l'aiſſelle du moine. Or l'abbé deſirant faire vn puis au millieu de la cour, auoit fait fouiller vn trou ſi profond, que deſeſperant d'y trouuer de l'eau, il eſtoit reſolu de faire ceſſer l'ouurage: duquel le poulain en gambadant approcha ſi pres, que la terre luy faillant ſoubs les pieds, il treſbucha dedans auec ſa charge, en la preſence d'aucuns moynes. Leſquels en grande ioye, firent ſonner les cloches, pour remercier Dieu, de ce qu'il les auoit deliurez de l'ennemy. Et commanderent par le bourg que chacun vint aider à remplir le trou du puys: oublians la perte de leur frere & de leurs biens pour la grande frayeur qu'ils auoient euë, penſans que ce fuſt lame du Secretain.

IEAN CHAPERON dict le Laſſé de Repos a reduit de langue Italique en François,

Le Courtiſan du comte Balthaſar de Caſtiglone auquel œuure ordõné en quatre liures eſt conceuë l'Idee du parfait courtiſan & les conditions d'icelluy vtilement repreſentees. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1537. Gabr. Chapuis l'a traduit auſſi de nouueau en meilleur langage.

IEAN CHARRIER natif d'Apt en Prouence, Secretaire de Monſieur Bertrand conſeiller du Roy François premier en ſon priué conſeil a traduict,

Les cinq liures des Magiſtrats & Republique de Veniſe eſcripts en latin par Gaſpar Contarin Gentilhomme Venitien, & deſpuis Cardinal. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré. 1544.

L'art

L'art de la guerre composé en Italien par Nicolas Macchiauelle citoyen & secretaire de Florence. Aussi l'estat & charge d'vn lieutenãt general d'armee par Onosander ancien philosophe Platonique, traduit en François par Iean Charrier, lequel a diuisé les liures de Macchiauel de l'art de la guerre par chapitres contre l'ordre des dialogues dudit autheur, amenãt la raison qui l'a meu d'ainsi faire, & disant que toute chose longue qui n'a point de pause despuis son commencement iusques à la fin engendre communement vn ennuy & desdain à ceux mesmes qui n'ont pas accoustumé le labeur de la lecture lõgue & qui ayment les choses briefues. Et aussi que toute diuision ayde fort à la memoire, & faict mieux entendre la matiere. [impri. à Paris f°, par Iean Barbé 1546. Au bout de la premiere page dudit liure sont les deux vers suyuans:

Soldats, armes, cheuaux, hardiesse & vaillance
Ne seruent que bien peu sans conseil & prudence.

Despuis ledict Charrier estant fait aduocat general du Roy en la court de parlement de Prouence, a escrit,

Memorable action iudiciaire par luy faicte en iugement en ladicte court contre vn Testament solemnel faict en faueur des religieux de l'obseruance reguliere de sainct François du lieu de Pignans an Prouence. [impri. à Aix 8°. par Thomas Maillou, & à Paris par Nicollas Chesneau.

IEAN CHAVMEAV Seigneur de Lassay, aduocat au siege presidial de Bourges a escrit,

Histoire de Berry contenant, l'origine, antiquité, gestes, prouesses, priuileges, & libertez des Berruyers. Auec particuliere descriptiõ dudit païs. Diuisee en 6. liures & imprimee à Lyon f°. par Anthoine Gryphius 1566.

IEAN DV CHASTELET a mis les dicts moraux de Caton en vers assez bons. Il dit au commencement,

Seignor vous qui mettez vos cures
En fables & en aduentures, &c.
Ce dist Jean du Chastelet
Qui nous commence ce Romans
De Caton & de ses commens.

IEAN CHERADAME a traduit de latin en François vn liure de Hulrich de Hulten cheualier, de l'experience & approbation de la medicine du bois dict Guaiac pour chasser la maladie de Naples, induement appellee Françoise. [impr. à Lyon 4°. par Claude Nourry dit le Prince. sans datte.

IEAN DE CHEVIGNI Beaunois a escrit,

Hymne de l'Astree A Monsieur l'Archer conseiller en la cour de Parlement à Paris & surintendant sur la iustice à Lyon. [impr. par Benoist Rigaud 1570.

Le Pylote de la nef Lyonnoise. A Mousieur de Mandelot Seigneur de Passi, cheualier de l'ordre du Roy, capitaine de 50. hommes d'armes, gouuerneur es païs du Lyonnois & Beaujolois. [impr. à Lyon 4°. par B. Rigaud 1570.

Congratulation audict seigneur de Mandelot. [impr. par ledict Rig. 1551.

L'Androgin né à Paris le xxi. Iuillet 1570. traduit du latin de Iean Daurat.

Aucq

Aueq quelques autres traductions tant du Grec que du Latin ſur le meſme ſuiect. [impr. à Lyon 8 . par Michel Ioue 1570.

La Citadelle Lyonnoiſe. Au Seigneur de Chanibery Seigneur de la Vigne & de Montaudet, Gouuerneur pour le Roy en la Citadelle de Lyon. Qui n'a eſté imprimee, & ſe commence ainſi:

C'eſt vn plaiſant trauail quand les bœufz accouplez
Qui portiſſent les champs pour y ſemer les blez,
Treuuent la terre forte, & graſſe & limonneuſe:
Touſiours la terre graſſe eſt fertille & heureuſe.
Et ne veulent iamais porter le ioug peineux
Dans vn champ infertil, leger & ſablonneux.
Icy moindre eſt le ſoing: mais là, où eſt la peine,
Le laboureur s'attend au doux fruict qu'ell' ameine.
Ainſi eſt l'eſcriuain qui ſe ſent bien-heureux,
Quand il traicte vn ſubiect fertil & genereux,
Ou le labeur eſt grand, & l'art duquel il vſe:
Mais le labeur n'eſt rien au regard de la Muſe,
Muſe, qui plus trauaille, & plus a de plaiſir
Quand elle plait aux grands qui la ſçauent choiſir
Alors ce bon eſprit grimpe deſus Parnaſſe
Porté de ſa fureur, & moiſſonne la place
Pleine de belles fleurs errant de tous coſtés,
Ainſi que fait l'Auette au milieu de l'eſté,
Qui pille ça & là tantoſt le beau Narciſſe,
L'Hyacinthe, le Thim, & tantoſt la Meliſſe,
Et de toutes ces fleurs en fait vn doux ſardeau,
Qu'elle porte ſoigneuſe en ſon petit fourneau. &c.

Hymne de Treſſillustre Prince Iaques de Savoye, Duc de Geneuois & de Nemours, Marquis de Saint Sorlin, Comte de Fouſſigny. [non imprimé, qui prend ainſi commencement:

Piqué d'vn braue ſoin qui à ce me conuoye,
Ie veux chanter icy le beau ſang de Savoye:
Je veux maugré la faux du temps, qui tout deſtruit,
D'vn grand Duc, d'vn grand Prince eterniſer le bruit,
D'vn Capitaine fort, d'vn foudre de la guerre,
Lieutenant de noz Rois, Seigneur de mainte terre,
Qui aime noſtre France, & pour elle aux combats
A meſpriſé l'horreur de dix mille treſpas:
Couſin à ce grand Duc que le Piemont honore

Ne plus ne moins qu'vn Dieu, & la Sauoye encore:
Prince ſi genereux qu'il n'a point ſon pareil
Soubs la voulte des cieux, en armes ni conſeil.
Et veux me ſouuenir de la maiſon de Saxe,
Mere de tant de Rois, les tiges de ſa race.
Lœuure eſt grand & facheux, que i'entrepren: mais rien
O Muſes, n'eſt facheux, ſi vous le voulez bien, &c.

Galatee & Doris Dialogue de Lucian pris du latin de Iean Second, qui n'a encore veu le iour, & ha tel commencement:

C'eſtoit en plein midy qu'vne marine tourbe
De Deeſſes iouoyent ſur le riuage courbe,
Cymodoce, Spion, Galatee, Doris,
Melite, Panopee, & la grande Thetis,
Lors que Doris d'vn ris & parole affetee
Commence à brocarder l'amante Galatee, &c.

IEAN CHOISNIN de Chaſtelleraud Secretaire du Sieur Eueſque de Valence a redigé par eſcrit,

Diſcours au vray de tout ce qui s'eſt faict & paſsé pour l'entiere negociation de l'election du roy de Pologne, diuiſé en trois liures. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1574.

IEAN Du CHOVL gentilhomme Lyonnois, fils de Guillaume Choul cy deuant mentionné a eſcrit

Dialogue de la vie des champs. Auec vne Epiſtre de la vie ſobre & autres petits diſcours ſur diuerſes matieres. [impr. à Lyon 8°. par Pierre Merant 1565.

Il a eſcrit auſſi en latin

De varia quercus hiſtoria cap. 20. comprehen. [*Lugduni 8°. apud Guliel. Rouillium 1555.*

Pilati montis deſcriptio, De obſeruatione proſpera valetudinis, Diuinarum atque humanarum artium comparatio, Loci duo apud Horatium illuſtrati. [*omnia hæc ſimul excuſa Lugduni apud eundem Rouillium 1555.*

Dialogus formicæ, Muſcæ, Aranei & Papilionis. [*Excuſ. ibidem apud Rouill. 1556.*

S. AINCT IEAN CHRISOSTOME.

Cinq Opuſcules de S. Iean Chriſoſtome. le premier, Demonſtration que Ieſus Chriſt eſt Dieu. 2. Homilie de la dilection de Dieu & du prochain. 3. Homilies ſur les ſaincts & diuins ſacremens. 4. Comparaiſon d'vn bon religieux à vn Roy. 5. Sermon de l'Anatheme. traduicts de grec en françois. [impr. à Paris 8°. par Michel Vaſcoſan.

Traicté en forme de ſermons en nombre quatre, extraict de pluſieurs lieux de S. Iean Chriſoſtome, prouuant que la conuerſion du monde par la predica-

tion

tion des Apoſtres eſt claire demonſtration de la foy chreſtienne, mis en françois par traducteur incertain. [impr. à Paris 8°. & deſpuis à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1555.

Homelie S. Iean Chriſoſtome du labeur & honneur des Saincts, & deux ſermons du meſme autheur ſur le Symbole des Apoſtres traduict de grec par Claude Deſpence. [impr. à Paris 8° par Oudin petit 1563.

De la prouidence de Dieu. De l'Ame. D'humilité, Oraiſons prinſes de ſainct Iean Chriſoſtome. [impr. à Paris 16° par Federic Morel 1557.

Homelie de ſainct Iean Chriſoſtome, Que perſonne n'eſt offenſé que de ſoy-meſme. Autre homelie du meſme intimulee, De la comparaiſon du Roy & du moine. traduictes par Iean de Billy.

Sermon de la Prouidence diuine traduict du Grec de S. Iean Chriſoſtome. [impri. à Lyon par Baltaſar Arnoullet 1544.

La vie de S. Babylas Eueſque & Martyr eſcrite par S. Iean Chriſoſtome, traduite en François & contenue en l'hiſtoire de la vie des ſaincts, Tome premier.

IEAN IMPIN CHRISTOPHLE

Nouuelle inſtruction de la treſexcellente ſcience du liure de compte, pour compter & mener comptes à la maniere d'Italie moult profitable & neceſſaire à tous marchans, receueurs, fermiers, maiſtroſtiers, gabellionaires & autres, informant comment chacun doit tenir & faire comptes par liures doubles & contredoubles. Tranſlaté d'Italien en Flameng par Iean Impin Chriſtophle marchât de la ville d'Anuers, & de Flameng en François. [impr. en Anuers 4°. l'an 1545.

IEAN DE CIRY Docteur en Theologie à Paris a eſcrit,

Inſtruction pour examiner chacun ſa conſcience, à fin de bien & catholiquement ſe confeſſer. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1568.

IEAN DE CLAMORGAN Seigneur de Saane, premier capitaine de la marine de ponent a eſcrit,

La chaſſe du loup, en laquelle eſt cõtenue la nature des loups & la maniere de les prendre, tant par chiens, filez, pieges qu'autres inſtrumens. [imp. à Paris 4°. auec la maiſon ruſtique de Charles Eſtienne par Iaq. du Puis 1566. Vous y trouuerez le loup deſcrit ainſi, Le loup eſt vne beſte ayant le poil gris, meſlé de noir, blancheaſtre ſoubs le ventre, la teſte groſſe, armee de dents longues & groſſes, d'aureilles courtes & droictes, dont eſt ſorti le prouerbe, Se tien le loup par les aureilles. Le dire d'Iſidore y eſt en apres rapporté. aſſauoir, que ſi le loup void l'homme auant qu'il le voye, il luy oſte la voix: parce que de ſon haleine maligne il infecte l'air: lequel ainſi infecté, infecte auſſi l'inſpiration de l'homme prochain & contigu de ladite beſte, & le priue de ſa voix: dequoy parle Virgile en ſes Bucoliques *Lupi Mœrim videre priores*. d'où eſt ſorti ce prouerbe commun *Lupus in fabula*: c'eſt à dire quand on parle de quelcun & lequel à l'inſtant ſuruient, celuy qui parloit ſe taiſt, comme ſi le ſuruenant luy oſtoit ſoudain la voix & la parole.

IEAN CLERICI religieux de l'ordre ſainct François du conuẽt de Biez en Artois, confeſſeur des ſeurs de l'Annunciade à Bethune a eſcrit,

Traicté d'exemplaire penitence contenant 18. chapitres. [impri. à Paris 8°. par

Ambroiſe Giraud, ſans datte.

Traicté des fondemens du temple ſpirituel de Dieu, qui eſt la perſonne chreſtienne, contenant les douze articles de la foy figurez par les douze fouldres & douze pierres precieuſes dont eſt faicte mention en l'Apocalypſe au 21. chapitre. [impri. à Paris 8°. par Iean le Bially 1528.

IEAN CLOPINEL dict de Meun ancien Poëte François & ſurnommé premier inuenteur de Rhetorique Françoiſe a compoſé en l'an 1300.

Le Romant de la Roſe. [impr. à Paris f°.

La deſtruction de Troye la grande, compoſee en rime Françoiſe par perſonnages, par Maiſtre Iean de Meun. Auec les prouëſſes d'Hector, La damnable trahiſon des Grecs, La deſcription de fortune mobile & inſtable. [impr. à Lyõ f°. par Denys de Harſy 1544.

Les cinq liures de Boëce Seuerin de la Conſolation de la Philoſophie, partie en rime partie en proſe à l'imitation de l'autheur: laquelle traduction n'a encques eſté imprimee, & en ay trouué quatre exemplaires eſcrits en main en certaines libraries, de l'vne deſquelles i'en ay tiré vn, où le 7. metre du 3. liure eſt ainſi rendu François.

C'eſt la nature des delices,
Qui elles naurent les cœurs des vices
Parmy vne pauure douceur
Qui peu leur donne de ſaueur
Ainſi comme l'abeille fait
Qui prunes par le miel attrait
Et puis y fiche ſa pointure
Qui eſt moult angoiſſeuſe & dure.

Les Remonſtrances de Nature à l'Alchimiſte errant: auec la reſponſe dudit Alchimiſte. [impri. à Paris 8°. par Guill. Guillard 1561.

Le plaiſant ieu du Dodecaedron de fortune non moins recreatif que ſubtil & ingenieux compoſé par Iean de Mehun du temps du roy Charles le quint: lequel ieu eſt le plus ſubtil & artificiel de tous les ieux & paſſetemps de fortune. Car l'autheur y a procedé ſelon les reigles & demonſtrations de l'Aſtrologie iudiciaire, obſeruant ſes effects & proprietez aſſignees aux douze maiſons du ciel, faiſant ſes demandes & reſponſes en vers deux à deux tant bien à propos ſuiuant icelles que rien n'y eſt à deſirer. Dauantage il prend pour l'inſtrument de ſon ieu vne figure geometrale appellee Dodecaedron qui eſt ſemblablement compoſee de douze faces pentagones egales, & contient vingt angles ou carres ſolides, & ſoixante plains, pource que trois plains y font vn angle ſolide. Ce liure a eſté imprimé à Paris 4. par Iean Longis & Robert le Maignier en l'an 156-. & à Lyon 8. par François Didier 1574. Claude Faulchet en ſon liure de l'origine de la langue françoiſe, rime, & romans & des anciens Poëtes François n'a pas oublié Iean de Meung duquel il dit ce qui s'enſuit:

Il eſt bien plus aiſé à deſcouurir le temps de maiſtre Iean Clopinel (c'eſt à dire boiteux, & dont vient eſclopé, celuy qui en allant traine ſa iambe) dict

dict de Meun, a cause qu'il nasquit en cette villette assise sur la riuiere de Loire quatre lieues soubs Orleans. Au commencement du liure de la Cõsolation, faite en latin par Boëce, & par luy mis en François il dit le temps qu'il a vescu, ez mots suyuans. A ta royale Maiesté, tresnoble Prince, par la grace de Dieu Roy des François, Philippes le quart, ie Iean de Meun, qui iadis au Romans de la Rose, puis que Ialousie ot mis en prison Belacueil, enseigné la maniere du chastel prendre, & de la Rose cueillir, & translaté de latin en François; le liure de Vegece de cheualerie, & le liure des merueilles de Hirlande, & le liure des Epistres de Pierre Abeillard & Helois sa femme, & le liure de Aelred de spirituele amitié: enuoye ores Boëce de Consolation, que i'ay translaté en François: iaçoit ce que entendez bien latin. Ce qui monstre en partie, & le temps auquel de Meun a vescu, & comme nos Rois ont esté curieux de sçauoir la langue Latine. Ie ne puis dire au vray, son estat, combien qu'il me souuiẽne auoir leu en la Chronique d'Aquitaine, qu'il fut docteur en Theologie: ce que ie ne puis croire. Tant y a qu'il fut homme d'honneur, fort estimé & ayant quelques moyens honnestes de viure. Car au liure intitulé le Songe du Prieur de Saloin, dedié à Valentine Duchesse d'Orleans: & à elle presenté auant la mort de Loys son mary: il est fait mention d'vn iardin appartenant audit de Meun. Ie m'en allois (dit l'autheur) en le iardin de la tournelle hors de Paris, qui fut iadis maistre Iean de Meun. Et puis au commencement de sondit liure, parlant du mesme iardin il dit encores,

Je sui maistre Iean de Meun
Qui par maints vers sans nulle prose,
Fis cy le Romans de la Roze.
Et cet hostel qu'icy voyez,
Prins pour accomplir mes souhaits:
S'en acheué vne partie,
Apres mort me toli la vie.

Ce mesme Prieur de Saloin, represente ledit de Meun, bien vestu d'vne robe ou chappe fourree de menu vair: comme quelque homme d'honneur. Il continua le Romans de la Roze x l. ans apres la mort de Guillaume de Lorris: & comme ie penseroy bien, au commencement du regne de Philippes le Bel: ou pour le plus tard, l'an M. CCC. car il dit,

Et puis viendra Jean Clopinel
Au cuer iolis, au cuer isnel,
Qui naistra sur Loire à Meun.

& peu apres encores,

Il aura le Romans si chier,
Qu'il le voudra par tout noncier.
Et quant Guilleaume cessera,
Iean le continuera,

Apres ſa mort que ie ne mente,
Ans treſpaſſez, plus de quarente.

Ce qui (pour le moins) reuient au temps que i'ay dit. Les premiers vers de Clopinel, commencent apres ces derniers de Guillaume de Lorris:

Iamais n'iert riens qui me confort,
Si ie perds voſtre bien veillence:
Que ie n'ay mes allieurs fiance.

Puis Iean de Meun continue, diſant:

Et ſi l'ay-ie perdue eſpoir,
A poi que ne m'en dee ſpoir.

continuant iuſques à la fin, où il dit:

Et ſus ce point ie me reueille.

Car il y a grande apparence, que les trente ou quarante vers qui ſe trouuent apres, en aucuns exemplaires,

Et puis que fui eſueillé,
Et du long ſommeil trauaillé.

ne ſont pas de luy. I'oſeroy bien aſſeurer, que le Romans de la Roze a eſté cõpoſé auant l'an M. C C C X. pource qu'au Romans de Fauuel (qui confeſſe auoir eſté fait ceſte annee) ie trouue ces vers,

Faux-ſemblant, ſe ſiet pres de luy,
Mais de ceſte ne de celuy
Ne vous veuil faire graigneur proſe:
Car en eux nul bien ne repoſe.
Et de ce au texte ſans gloſe,
Parle le Romans de la Roze.

Iean le Maire de Belges, a non ſeulement opinion que de Meun aye veſcu du temps de Dante poëte Florentin, mais qu'il a encores eſté ſon amy & compagnon d'eſtude. Car au temple de Venus il dit: Et puis (comme autrefois i'ay ouy dire) le bon maiſtre Iean de Meun eſtoit contemporain, c'eſt à dire du meſme temps & faculté que Dante, qui precedà Petrarque & Boccace. Et l'vn eſtoit emulateur, & nonobſtant ami des eſtudes de l'autre. Or les Italiens ſont d'accord, que Dante naſquit l'an 1265. & en veſquit 56. reuenans à l'an 1321. qui eſt le premier du regne de Charles le Bel, dernier enfant de Philippes le Bel. Ce qui rapporte à ce que dit la Chronique d'Aquitaine, à ſçauoir, que Iean de Meun floriſſoit ſouz ce Roy. L'on a publié vn liure intitulé Dodecaedron, qui eſt vn ieu de paſſetemps, pour ſçauoir ſon aduenture par le ſort des dez. Mais ie ne puis croire, qu'il l'aye preſenté au roy Charles 5. lequel commença ſon regne l'an 1364. ou il faudroit qu'il euſt veſcu bien longuement. Car quand il auroit compoſé le Romans de la Roſe, en l'aage de 21. ans, & fait l'an 1300. encore le preſentant au roy Charles 5. le premier an de ſon regne, il faudroit qu'il euſt eſté aage de 89. ans. Et toutesfois il ſemble bien, que le Romans de la Roſe (veu les traits de doctrine ſemez parmi) ne ſoit pas vn ouurage de ieune homme: comme auſſi le Dodecaedron, celuy d'vn vieillard veé: puis qu'il eſtoit que-

ſtion d'eſtre ſubtil en Arithmetique, pour ſi bien aſſeoir les renuois & reſponſes, à fin de ſe rapporter aux poincts des dez. Au reſte, Iean de Meun cuida eſtre payé de la meſme monnoye qu'Ouide ſon maiſtre: pource qu'vne partie des dames de court mal renommees, moynes, hypocrites, & autres gens vicieux qu'il auoit taxez en ſes liures, luy ſuſciterent beaucoup d'ennemis. Meſmes les dames faſchees de ces vers trop piquans:

Toutes eſtes, ſerez, ou fuſtes,
De faict, ou de volonté, putes.

delibererent vn iour de l'en chaſtier. Duquel danger il ſe ſauua gentiment en ceſte maniere. Maiſtre Iean de Meun eſtant venu à la Court pour quelque occaſion, fut par les dames arreſté en vne des chambres du logis du roy, eſtant enuironné de pluſieurs ſeigneurs: leſquels pour auoir leur bonne grace, auoient promis le repreſenter, & n'empeſcher la punition qu'elles en voudroient faire. Mais Iean de Meun les voyant tenir des verges, & preſſer les gentilshommes de le faire deſpouiller, il les requit luy vouloir octroyer vn dommurant qu'il ne demanderoit pas remiſſion de la punition qu'elles attendoient prendre de luy (qui ne l'auoit meritee) ains au contraire l'aduancement. Ce qui luy fut accordé à grand' peine, & à l'inſtante priere des ſeigneurs. Alors maiſtre Iean commença à dire: Mes dames, puis qu'il faut que ie reçoiue chaſtiment, ce doit eſtre de celles que i'ay offenſees. Or n'ay-ie parlé que des meſchantes, & non pas de vous qui eſtes icy toutes belles, ſages, & vertueuſes: partant celle d'entre vous qui ſe ſentira la plus offenſee, commence à me frapper, comme la plus forte putain de toutes celles que i'ay blaſmees. Il ne ſe trouua pas vne d'elles qui vouluſt auoir ceſt honneur de commencer, craignant d'emporter ce tiltre infame. Et maiſtre Iean eſchappa, laiſſant aux dames vne vergongne: & donnant aux ſeigneurs là preſens, aſſez grande occaſion de rire: car il s'en trouua aucuns d'eux, à qui il ſembloit que telle ou telle deuoit commencer, mais les mieux appris rompirent ce iugement, pour euiter au debat qui en fuſt ſuiuy. Le Romans de la Roſe a (ce neantmoins) eſté receu par les libraires & les ſeigneurs, comme liure plaiſant & rempli de beaux traits de doctrine, malgré les preſcheurs & Theologiens: marris de ce qu'il eſtoit trop meſnié & appris de toutes ſortes de gens: tellement que pluſieurs crierent contre: Et entre autres maiſtre Martin Frane, natif en la conté d'Aumale en Normandie, Preuoſt & Chanoine de Lauzane en Sauoye, fit vn liure contre le Romãs de la Roſe, intitulé Le Champion des dames: comme ſi Iean de Meun euſt eſcrit cõtre elles, mais ce fut longuement apres la mort de maiſtre Iean de Meun, pource que ce Champion eſt addreſſé à Philippes deuxieme, Duc de Bourgongne, ſurnommé le Bon. Il ſe trouue en la Chronique d'Aquitaine, vn traict de riſee que le bon maiſtre Iean de Meun fit aux freres preſcheurs ou Iacobins de Paris, meſmes en ſon teſtament. Par lequel ayant ordonné eſtre enterré en leur Egliſe, il leur laiſſa vn coffre auec tout ce qui eſtoit dedans: commandant ne l'ouurir qu'il ne fuſt mis en terre. Maiſtre Iean treſpaſſé, & ſon ſeruice mortuaire fait, ſuiuant ce qu'il auoit ordonné: les freres viennent en grande haſte pour enleuer ce coffre, lequel ſe trouuant plein de pieces d'ardoiſe, ſur leſquelles poſſible il auroit deſſigné figures d'Arithmetique ou de Geometrie, les moines indignez, & penſans qu'il

ſe fuſt moqué d'eux vif & mort, deterrerent ſont corps. Mais la Cour de Parlement aduertie de telle inhumanité, le fit remettre en ſepulture honorable, dans le cloiſtre du conuent. Cela me fait croire, s'il euſt eſté docteur en Theologie (comme a voulu dire l'autheur de la Chronique d'Aquitaine, ou celuy duquel il l'a pris) qu'il n'euſt vsé de telle riſee en mourant. Si vous ne dittes qu'en ce temps-là, les eſtudians en l'vniuerſité de Paris, eſtoient ennemis des Mendians, pour l'entrepriſe que faiſoient ces freres ſus les gens d'Egliſe, & maiſtres de l'Vniuerſité: ſe fourrans par les cours, pour eſtre confeſſeurs des Rois & princes: entreprenans auſſi les lectures publiques, ſus les maiſtres Regens des Vniuerſitez. Dont maiſtre Iean ſe vange tant qu'il peut, repreſentant les vices d'aucuns d'eux, ſoubs la perſonne de Faux-ſemblant, tant au Romans de la Roſe, qu'en vne Satyre faitte contre tous vices, appellee Teſtament, & Codicille. Iean Gerſon homme docte, ſelon le temps qu'il viuoit, & ſur tout bien Chreſtien, pie & deuot, en vn opuſcule contenu au 4. tome de ſes œuures dit trois choſes du liure de Iean de Meun intitulé le Roman de la Roze, *Si mihi* (dit-il) *ſit Romantius Roſa, qui & vnicus extet, & virginis feſtertijs, ſiue (vt apertius dicam) quingentis aureis eſſet, mihi combureretur potius, quam vaniret, in hoc vt qualis eſt publicaretur.* Et en apres, *Si apud me peccata is poneret qui libro hoc vteretur perperam, mandarem vtique vel plurima vti obliteraret, vel abiiceret in totum.* Et en fin, *Si mihi conſtaret Ioannem ipſum Meldunenſem, librit huius edicti & euulgati crimen, pœnitentia & animi dolore non diluiſſe, nihilo illi melius vel precarer, vel appellarem Deum quam Iuda Iſcariota, de quo mihi dubitare non licet, quin pœnas det nunquam deſituras: ſunt qua illi grauioris ſupplicij authores, quotquot illius lectionem vertunt in flagitium & ad ſcelus accommodant.* Mais ce bon docteur auroit bien plus à crier maintenant s'il viuoit & qu'il veiſt les liures de Pierre Aretin, de Rabelais & autres vrais inſtrumens de perdition, & de damnable lecture.

IEAN COCLEVS. Voyez Claude Berthot.

IEAN COGNEV Religieux à Bonneual en Rouergue de l'ordre de Ciſteaux a traduit de latin,

Traicté de ſainct Bernard treſutile pour inciter & inſtruire tout vray & bon Chreſtien à aimer Dieu parfaictement. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1566.

IEAN COLIN Licentié ez loix, Bailly du Comté de Beaufort, demeurant à Chaalons en Champaigne a traduit,

Opuſcule de Plutarque de l'education & nourriture des enfans. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas, ſans datte.

Le liure d'Amitié de Cicero. [impr. à Lyon 8°. par François Iuſte 1537.

Opuſcule de Plutaque de la tranquillité de l'eſprit. [impri. à Paris 8°. par Vivant Gautherot 1558.

Le ſonge de Scipion fragment de Cicero extraict du ſixieſme liure de ſa Republique. [impr. à Paris 8°. par Vivant Gautherot 1541.

L'hiſtoire

L'hiſtoire de Herodian des Empereurs Romains deſpuis M. Antonius iuſques à Gordianus, traduit de Grec en Latin par Ange Politian, & de Latin en François par Iean Colin. Auec l'expoſition de pluſieurs dictions, hiſtoires, Fables, ſituation de lieux & deſcription de païs, ſeruans à entendre plus facilement les hiſtoires. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1546.

Le 3. liure des loix de Cicero. Auec annotations contenans l'expoſition de pluſieurs lieux deſdits liures & la declaration de pluſieurs dictions, hiſtoires & fables. [impr. a Paris 8°. par Denys Ianot 1546.

Introduction à vraye ſapience traduicte du latin de Loys Vives. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1548.

IEAN COLVMBI frere mineur Eueſque de Troye, penitencier du pape en Auignon a eſcrit,

Confeſſion generale. Aueq certaines reigles au commencement vtile tant à confeſſeurs que à penitens. [impr. en Auignon 8°. par Iean de Channey 1517.

IEAN COMBES Aduocat du Roy au ſiege Preſidial & Seneſchaucee d'Auuergne à Rion a eſcri,

Traicté des tailles & autres charges & ſubcides, tant ordinaires que extraordinaires qui ſe leuent en France, & des offices & eſtats touchant le maniemnent des finances de ce Royaume : aueq leur inſtitution & origine. Oeuure contenant ſommairement par qui, & pour quelles cauſes ont eſté inuentez tant des ſubſides, de leur nature & qualité, quelles perſonnes contribuent & la conformité d'iceux aueq les anciens. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1576.

IEAN DE COMBES Docteur en Theolog. a eſcrit,

L'edifice ſpirituel, ou eſt contenue briefue erudition à tous bons catholiques, les enſeignant aymer, croire & eſperer en Dieu. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1562.

IEAN CONSTANTIN a faict vn commentaire latin ſur les Ordonnances.

IEAN CORBICHON a tranſlate du latin de Bartholomeus Anglicus.

Le grand proprietaire de toutes choſes, treſvtile pour tenir le corps humain en ſanté. Aueq les proprietez du ciel, de la terre, de beſtes, des oyſeaux, des pierres & des metaux. Et pluſieurs receptes contre aucunes maladies. Le tout diuiſé en 19. liures. Reueu, corrigé & imprimé en la derniere edition à Paris f°. par Iean Macé 1556.

IEAN CORNILLE Auguſtin a eſcrit,

Traicté de l'origine & nature de l'enuie. Aueq les remedes d'icelle. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Cheſneau 1580.

IEAN DE CORRAS Conſeillier en la cour de Parlement de Tholoſe a eſcrit,

Arreſt memorable du parlement de Tholoſe contenant vne hiſtoire prodigieuſe de nottre temps, Auec cent & vnze belles & doctes annotations : ſur le procez de l'execution de l'arreſt par ledit de Corras rapporteur. [impr. à Lyon 4°. par Antoine Vincent 1561. & deſpuis 8°. par le meſme 1561.

Les douze reigles du Seigneur Iean Pic Comte de la Mirandole leſquelles addre

dreſſent l'homme au combat ſpirituel pour s'acheminer à la vertu, & reſiſter aux tentations du monde. Traduites de latin. [impri. à Lyon 8°. par Antoine Vincent 1565.

Altercation en forme de Dialogue de l'Empereur Adrian, & du Philoſophe Epictete contenant ſoxante & treize Queſtions & autant de reſponſes rendu de latin en François. Aueq les commentaires ou Paraphraſe dudict de Corras, & la vie de l'Empereur Adrian. impr. à Paris 8°. par Gabriel Buon 1558.

Remonſtrance diſcouruë par maiſtre Iean de Corras ſur l'inſtallation par luy faicte de Meſſire Honnorat des Martins & de Grille en l'eſtat de Seneſchal de Beaucaire le 4. Nouembre 1566. à Nyſmes. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1567.

Diſcours & briefue reſolution ſur les mariages clandeſtinement & irreuerement contracter par les enfans de famille, au deſceu, ou contre le gré, vouloir & conſentement de leurs peres & meres. [impr. à Lyon 1572. Aueq l'Edict ſur ce faict par le Roy Henry ſecond du nom.

Il a eſcrit auſſi pluſieurs liures en latin dont il ſera loiſible veir le catalogue en la Bibliotheque de Geſner.

En l'Altercation d'Adrian auec Epictete.

ADR. QVI SONT CEVX, LESQVELS eſtans ſains ſont malades? EPICT. CEVX QVI SE CHARGENT DES AFFAIRES D'AVTRVY.

Il ſuffiroit comme diſoit Ciceron, prendre le ſoin de ſes affaires. car de vouloir eſtre vn ſecond Atlas, & ſouſtenir le ciel de ſa teſte, ou de ſes eſpaules, ou comme vn Prometheus attaché au mont de Caucaſe, ſe rendre trop ſoliciteux des aſtres, c'eſt à dire, s'enueloper trop curieuſement, des affaires d'autruy ſans neceſſité, c'eſt à ſon eſcient s'affaiſſer d'vne choſe trop peſante, & faſcheuſe, & faire acte, d'homme qui ſoit bien de loiſir. Ce que Menedeme reprochoit à Chremes, qui s'enqueroit auec curioſité, de ſa maniere de viure, luy diſant,

Tantum ne eſt abs re tua otij tibi,
Aliena vt cures, eaque nihil quæ ad te attinent.

Non que par là ie veuille retirer le Chreſtien, du ſecours qu'il doit à ſon prochain, car ce ſeroit droictement offenſer la charité que nous deuons l'vn à l'autre: mais pour retirer ſeulement la ſolliciteuſe curioſité, de ceux qui volontairement & temerairement ſe plongent aux negoces d'autruy. Et moins ſçauroy ie approuuer la reſponſe de Prodicus Gorgias, que pluſieurs ont pẽſé auoir veſcu deux cens & quatre ans, lequel interrogué comment il eſtoit paruenu à ſi extreme vieilleſſe, reſpondit en Epicurien, Pourautant qu'il ne s'eſtoit iamais voulu empeſcher des affaires d'autruy.

ADR. QVESTCE QVE LIBERTE. EPICT. INNOCENCE.

On attribue cete reſponſe à Periander, & à Bias auſſi, à laquelle ſe conforme Horace:

Qui metuens vitiis liber mihi non erit vnquam.

Mais

Mais encores mieux S.Ambroiſe,quand il dit,la tranquillité de conſcience, & ſeureté de l'innocence, rendre la vie libre & heureuſe. S.Auguſtin auſſi, Vn meſchãt(dit il) encore qu'il regne & domine,eſt ſerf: mais vn homme de bien, encore qu'il ſerue, eſt affranchi & libre. Voire en cela ſe monſtre l'innocence, quand l'homme eſt conſtant & aſſeuré:Car eſtant innocent,bon & irreprehenſible,il ne craindra point la loy,le teſmoin,l'accuſateur,ni le iuge.Il ne ſera ſubiet à aucun.Il n'obeira à perſonne,ſi ce n'eſt au Prince,entant qu'il commandera choſes,non prohibees de Dieu:& à ſa Loy, entant qu'elle eſt bonne, honneſte,ſaincte,& raiſonnable. Il n'aura beſoin d'armes ni de defenſe: car il fuira les vices, & embraſſera la Vertu. Il ordonnera & compoſera ſa vie tellement de conſeil & de prudence, qu'il ne forcera en rien, ni n'offenſera perſonne, & ſi gardera de ſon pouuoir qu'aucun tort ne ſoit faict à autruy. Il dira hardiment au Prince, au magiſtrat, Il n'eſt pas en voſtre puiſſance de forcer mon eſprit à faire choſes mauuaiſes,ny ſouffrir rien qui ſoit indigne de moy.

I'entren parler icy de l'innocence,quand aux hommes:car enuers Dieu nul ne ſe peut dire innocent: comme treſbien l'a dit Dauid Pſal.14. Et S.Pol aux Rom. chap.3.diſant, *Il n'eſt aucun iuſte non pas vn.Il n'eſt aucun qui entende. Il n'eſt aucun qui cerche Dieu.Ils ont tous declinè, & ont eſté enſemble faicts inutiles.Il n'y a aucun qui face bien,il n'en y a pas iuſques à vn.* Leſquels lieux pourtant en ce qu'ils dient n'y auoir aucune innocence, ni iuſtice en l'homme, doiuent eſtre entendus de l'homme ſelon Nature,nonpas de celuy qui eſt reconcilié par la grace,bonté & miſericorde de Dieu,qui ne fait tort à perſonne, qui vit, & chemine ſelon ſes commandemens: car c'eſt l'innocent duquel le Seigneur Dieu parle, quand il maudit celuy qui batra l'aine de l'innocent:& ailleurs, là où il admonneſte, de ne reſpandre le ſang de l'innocent, c'eſt à dire de celuy (dit le Pſalmiſte) qui craint le Seigneur,& chemine en ſes voyes.

ADR. QVESTCE QVE L'HOMME EPIC. SEMBLABLE A LA POMME. CAR COMME LES POMMES PENDENT AVX ARBRES. AINSI SONT NOS CORPS, LESQVELS OV TOMBENT QVAND ILS SONT MEVRS, OV SI BIEN TOST, CHEENT ENCORES TOVS VERDS.
ADR. QV'EST LA CHOSE DE TOVTES LA PLVS LONGVE EPICT. L'ESPERANCE. ADR. QVESTCE QVE LA MORT EPICT PERPETVELLE ASSEVRANCE. ADR. QVESTCE QVE LA MORT EPICT CHOSE QVAVCVN NE DOIT CRAINDRE, S'IL EST SAGE: ENNEMIE DE LA VIE, PVISSANCE DIVINE, SVR TOVTE CHOSE VIVANTE. CRAINTE DES PARENS, PROIE DES ENFANS. GRACE DE TESTAMENT. LANGAGE APRES LE TRES PAS. DERNIERES LARMES. OVBLI APRES LA MEMOIRE. BRANDON DV BVCHER. CHARGE DE SEPVLCRE. TILTRE DE MONVMENT. MORT, CEST LA FIN DE TOVS MAVX.

IEAN COTREAV Docteur en Theologie de la faculté de Paris, & Chanoine de Tournay a eſcrit,

Commentaires en forme de Sermons (en nombre 33.) expoſans familiairemẽt les dix commandemens de Dieu & remarquans les vices & crimes, tant de

ceux

ceux des eſtats que du peuple, ſelon la matiere de chacun commandement. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1576.

Traicté du Repos & tranquillité de l'ame, diuiſé en trois liures contenant certains moyens propres pour nous reconcilier aueq Dieu, & appaiſer la tempeſte de ce ſiecle tumultueux. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1575.

IEAN DE COVRCY cheualier Normãd a eſcrit en l'an 1416. ſix liures de compilations d'hiſtoires deſpuis le deluge iuſques à Matathias & aux Machabees. Le premier liure contient 9. hiſtoires & 91. chapitres. Le ſecõd 5. hiſtoires & 61. chapitres. Le troiſieſme 4. hiſtoires & 18. chapitres. Le quatrieſme 9. hiſtoires & 61. chapitres. Le cinquieſme 10. hiſtoires & 84. chapitres. Le ſixieſme 7. hiſtoires & 47. chapitres. Non imprimez. ſont en la librairie d'Vrſé eſcrits ſurparchemin.

IEAN De CVCHARMOIS de Lyon a traduict d'Italien en François

La treſrecreatiue hiſtoire des faicts, geſtes, triomphes & proueſſ. s du treſpreux & vaillant cheualier Guerin ſurnommé Meſchin fils de Milon de Bourgoigne, Prince de Tarente, en ſon temps roy d'Albanie, lequel ſe trouua en pluſieurs prouinces eſtranges, & en pluſieurs grandes batailles aſſaults & rencontres, où il feit de merueilleux faicts d'armes. Item comment ledit Guerin fut aux arbres du Soleil & de la Lune & les conjura, puis comme il alla au milieu des montaignes d'Italie, où il trouua la belle Sybille en vie aueq laquelle il tint pluſieurs propos. Et en fin fut porté par les Diables en purgatoire où il veit choſes merueilleuſes. C'eſt vn Romant, compris en huict liures, & impr. à Lyon 4°. par Romain Morin ſans datte.

IEAN DE DAMAS.

Aphoriſmes de Iean de Damas ſouuerain Medecin entre les Arabes. Aueq la vie d'iceluy. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1555.

IEAN DAMASCENE.

Traicté de S. Iean Damaſcene, des Images. traduict du grec. [impr. à Paris 8°. par G. Morel 1562.

Apologie de S. Iean Damaſcene docteur Grec diuiſee en trois liures Contre Leon Iſaure Empereur de Conſtantinople & ſes complices aduerſaires des Images ſacrees de l'Egliſe. [impr. à Verdun 1571.

Hiſtoire de Barlaam & de Ioſaphat roy des Indes traduicte du grec de S. Iean Damaſcene, par Iean de Billy. [impr. à Paris 8°. par G. Chaudiere 1578.

IEAN DEDEV Xaintongeois Docteur en Theologie a eſcrit, Antitheſes de la SS. Euchariſtie & de la Cene des modernes. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1571.

IEAN DHVMBERT a faict des explications Fraçoiſes ſur tous les titres des neuf premiers liures du Code de Iuſtinian. [impri. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1558.

IEAN DIAZ.

Petit Sommaire de la religion chreſtienne contenant les principaux articles de noſtre foy, par Iean Diaz Eſpaignol [impr. à Lyon 1562. *Caluiniſte.*

IEAN DIVERY Medicin de Mathe, nat. d'Hiencourt en Beauuoiſin

uoiſin a tranſlaté en rime,
Le Dialogue de Salomon & de Marcolphus, aueq les dicts des ſept ſaiges & autres philoſophes de Grece. [impr. à Paris par Guillau. Euſtace 1509.

IEAN DONGOIS, de Therouanne.
Le promptuaire de tout ce qui eſt aduenu plus digne de memoire deſpuis la creation du monde iuſques à preſent. [impr. à Paris 16°. par Iean de Bourdeaux 1569.
Recepte medicinale fort ſouueraine de l'huile eſpaignole appellee huyle magiſtrale, & la maniere de l'appliquer particulierement ſelon les playes ou maladies, où eſt declaré qui eſtoit Aparice, inuenteur d'icelle. [impr. à Paris 8°. par la veufue Mahier le Croux 1572.

IEAN DORAT natif de Lymoges Poëte & lecteur royal en Grec en l'Vniuerſité de Paris, à bon droit appellé Homere Gaulois, & Pindare Grec-Latin, le plus rare & ſubtil eſprit de noſtre ſiecle, de l'eſcholle duquel ſont ſortis des hommes rares & admirables en ce dont ils ont fait profeſſion: eſtant encores comme vn fanal poſé à la veuë de ceux qui taſchent de viſiter l'oracle plus ſecret des Muſes, n'y ayant eu auant luy des les anciens ſiecles, homme qui l'ait deuancé en ſtyle ny erudition: a mis le filet & l'aiguille en main (comme on dit) à nos principaux poëtes françois, aſſauoir Ronſard, Bayf, Belleau & les autres ſes diſciples pour façonner les ouurages que nous voyõs eſtre ſortis d'eux: ſi bien que l'honneur du principal enrichiſſement de noſtre langue luy en eſt deu, comme auſſi ils confeſſent tenir de luy ce qu'ils ſauent de meilleur touchant la leçon des poëtes grecs & latins au parauant non cõnus ne imitez en ce royaume, tant l'ignorance les y auoit gardé enſeuelis. Et combien qu'il ſe ſoit entierement adonné à faire des Odes, epigrammes, hymnes & autres genres de poëſies en grec & en latin en grand nombre, iuſques à paſſer plus de cinquante mille vers ne cedans aucunement à ceux des anciens, il n'a laiſſé de poëtiſer en noſtre langue françoiſe, dont n'a eſté imprimé que bien peu, & ſeulement ce que l'imprimeur a arraché des mains de ceux à qui il en auoit donné la copie eſcrite de ſa main: encores a ce eſté à ſon deſceu. Ie n'en ay veu que ce qui en eſt icy mis:
Epitaphes en latin & en François ſur le tombeau de Meſſire Anne de Montmorency Pair & Conneſtable de France. [impr. à Paris 4°. par Ph. Gauties de Rouille 1567.
Epithalame ou chãt Nuptial ſur le Mariage d'illuſtres Prince & Princeſſe, Henry de Lorraine Duc de Guyſe, & Catarine de Cleues Conteſſe d'Eu, auquel Epithalame chantent deux demychoes, l'vn de louenceaux l'autre de Pucelles. [impr. à Paris 1571.

Sonnet de Guyle Feure à Iean Dorat:

S'il eſt vray, mon Dorat, ce que Platon dit
En mots dorez, eſcrit, que Dieu formant l'eſſence
Des nez pour commander, meſla à leur naiſſance
De l'or pour leur eſtat rendre plus decent:

Ce n'eſt pas ſans raiſon que tu ſois honnoré
Comme royal poete, & premier prince en France
Sur tant de beaux eſprits que ton Ronſard deuance,
Et que ton beau nom ſoit de tous preſque adoré:
Car & ton nom eſt d'or, & ta Muſe doree,
Mais de l'or beaucoup plus a ton ame épuree,
Si i'oſe bien meſler à mon françois l'Hebrieu.
Car la lumiere eſt Or, auſſi diſoit Pindare
Que l'or eſt comme vn feu qui ſert la nuict d'vn Fare,
Comme l'or de ton nom rayonne en chacun lieu.

IEAN DOVBLET.

Elegies de Iean Doublet Dieppois (en nombre 26) Auec aucuns Epigrammes tirez du Grec & du Latin. [impr. à Paris 4°, par Charles l'Angelier 1579.

Aux Epigrammes Enigme, du Latin de Pulex:

Croſſe de moy, à trois deuins ma mere
S'en enquerois: l'vn vn fils annonça,
Par l'autre vne fille elle eſpere,
Le tiers neutre me prononça.
Et tout fut vray car ie fus Androgine:
Puis, ſur ma mort: l'vn que pendu ſeray,
L'autre qu'vn glaiue eſt ma ruine,
Le tiers dit que ie me noiray.
Nul ne menti: Eſtant monté à peine
Deſſus vn arbre au bort de l'eau tout pres,
I'auoye Eſpee elle ſe dégaine,
Et ſe tombe ſur elle apres,
La teſte en l'eau: mais venir n'y ſceus onques
L'vn de mes piez, aux branches accroché:
Ainſi fils, fille, & neutre donques,
Je fus noyé, tué, branché.

L'Enigme de Cleobule:

Vn pere douze enfans porte
Qui en ont trente chacun
Tous de differente ſorte
Si l'vn eſt blanc l'autre eſt brun,
On les voit tous vn à vn,
Iamais deux ny trois enſemble
Et ſans qu'il en meure aucun,

Tous

Tous les iours meurent ce semble.

Du latin de Plaute.

S'il est quelcun qui desire
Sans nul repos s'empescher,
Deux choses luy faut chercher,
Vne femme & vn nauire.

De Niobe pris du grec:

De viue que i'estoy les Dieux
Me feirent pierre par enuie:
Praxitele faisant trop mieux
De Pierre m'a remise en vie.

IEAN DROVYN Bachelier ez loix & en decret a translaté de latin en prose françoise
Le regime d'honneur. L'epilogue ou sommaire duquel liure il a mis en rime au commencement ainsi,

Quand à la table tu seras
Visaige ioyeux tu auras
Le sel au couteau tu prendras
Ne demande que mangeras
Ce qu'on oste ne demanderas
Noise & querele y fuiras
Tes membres tous droicts tu tiendras
Nappe blanche te maintiendras,
De moucher, cracher t'abstiendras
De ce que manges donneras
Ton morceau au plat ne mettras
Et moderement tu beuras
Puis graces à Dieu tu rendras. [impr. à Lyon 8°. par Iean Picot & Martin Hauard 1507.

IEAN DVEGNE.
Le Miroir de consolation pour les tristes & affligez faict de plusieurs doctes & saincts discours spirituels en forme de Paradoxes & Antitheses, & des plus beaux exemples de la religion chrestienne, mis en françois de l'Espaignol de Frere Iean Duegne religieux de l'ordre des freres mineurs par François de Belleforest. [impr. à Paris 8. par Geruais Mallot 1583.

IEAN DVRET aduocat du Roy en la Seneschauchee & siege presidial de Molins a escrit,
Paraphrase sur le style de la seneschaulcee du païs & duché de Bourbonnois, où briefuement sont touchees les diuersitez des anciennes loix, procedures,

iudiciaires, abrogees, aueq celles qui sont maintenant vsitees en toutes cours. [impr. à Lyon 8°. par Barthelemy Vincent 1571.

Traicté des peines & amendes, tant pour les matieres criminelles que ciuiles extraict des anciennes loix des douze tables, de Solon & Draco, constitutions canoniques, loix ciuiles & imperiales, accompaigné de la Practique Françoise. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1573.

L'armonie & conference des magistrats Romains auec les officiers François, tant laïs que ecclesiastiques. Où succintement est traicté de l'origine, progres & iurisdiction d'vn chacun, selon que les loix ciuiles, Romaines & Françoises l'ont permis. reduicte en trois liures. [impri. à Lyon 8°. par benoist Rigaud 1574.

Commentaires & Annotations sur l'Edict & ordonnance du Roy Charles IX. pour le bien & authorité de iustice & des officiers de sa magesté. De leur deuoir en l'exercice d'icelle. [impr. à Lyon 8°. par B. Rigaud 1573.

Discours sur les incompetences & recusations pour entendre en quelle iurisdiction il faut poursuyure le sien, & estre poursuyui: ensemble contre les pours & faueurs qui suruiennent es iugemens. [impri. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1574.

IEAN DVVET Orfeure des Rois François I. & Henry II. a pourtraict & taillé sur tables de cuyure,

Les figures de l'Apocalypse sainct Iean. [impr. auec le texte du liure de l'Apocalipse à Lyon f°. par Iean de Tournes 1561.

IEAN ECKIVS.

Le Manuel des lieux communs de Iean Eckius, traduit de latin. [impr. à Lyon 16°. par Iean Marnax 1551. & par Hieronme de Marnef à Paris 1569.

IEAN De L'ESPINE a escrit

Traicté des tentations, & moyen d'y resister. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1566. *Caluinique.*

Discours du vray sacrifice & du vray sacrificateur. [impr. à Lyon par Claude Ranot 1564. *Calunique.*

Traicté consolatoire contre toutes afflictions qui aduiennent ordinairement aux fideles Chrestiens. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1565. *De mesme forme.*

Defense & confirmation du traicté du vray sacrifice & sacrificateur à l'encontre des friuoles responses & argumens de René Benoist docteur en Theologie. [impr. à Geneue 8°. par Martin Bezart 1567. *de mesmes.*

Traicté pour oster la crainte de Mort & la faire desirer à l'homme fidele. [impr. à Lyon 8°. par Iean Lertout 1558. *Idem Calunique.*

IEAN De L'ESTRADE a traduit de grec

Theophraste, des odeurs. Auec annotations des lieux plus notables & difficiles: ensemble l'histoire de quelques plantes. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Guillard 1556.

IEAN D'ESTREE ioueur des haultbois du Roy a mis en notes de Musique

Quatre liures de Danseries, contenant le chant de Branles communs, gays, de

Champ

Champaigne, de Bourgoigne, de Poictou, d'Eſcoſſe, de Malthe, des Saboes, de la guerre & autres, Gaillardes, Pauanes, Ballets, Volets, Baſſedances, Hauberrois, Allemandes. [impr. à Paris 4°. par Nicolas du Chemin 1564.

IEAN EVSEBE Bourbonnois docteur medicin a eſcrit,

La Philoſophie Rationale vulgairement appeller Dialectique pour les Chirurgiens François. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1568.

La Science du pouls, le meilleur & plus certain moyen de iuger des maladies [impr. par ledit Saugrain 1568.

Inſtitutiones Grammatica perbreues in tabularum formam redacta. Ioan. Euſebio Borbonenſi authore. [*Pariſijs 4°. apud Mich. Fezandat 1557.*

IEAN FABER Eueſque de Vienne en Auſtriche. Voyez Pierre Guido. Nicolas Cheſneau.

IEAN FALCO Docteur en medicine, Doyen & lecteur ordinaire en l'vniuerſité de Mompellier a eſcrit des gloſes ſur le Guidon en françois, ſpecialement ſur le traicté des playes & vlceres. [impr. aueq ledict Guidon f°. par Conſtantin Fradin 1520. & par Iean de Tournes 4. 1559.

IEAN FALLVET de Bouloigne ſur la mer, Docteur en Theologie a eſcrit:

Harengue funebre à l'imitation des anciens pour deux cheualiers François, l'vn le Seigneur du Biez Mareſchal de France, l'autre le Seigneur de Veruin Meſſire Iacques de Coucy ſon gendre gouuerneur de Bouloigne: en memoire de leurs heroïques vertus & teſmoignage de leur innocence, faicte au iour que la declaration d'icelle fut publiee de l'ordonnance du Roy. [impr. à Paris 4°. par Iean de l'Aſtré 1578.

IEAN De La FARGVE docteur medicin a traduict du Grec d'Hippocrates & augmenté d'vn commmentaire

La compoſition du corps humain, & deſcription de toutes ſes parties le rapport qu'il a aueq le monde. L'inſtruction pour la ſanté & la Sphere de Medicine. [impr. à Lyon 16°. par Iean Huguetan 1578.

IEAN de ſainct FERE Doyen de l'Egliſe collegiale de noſtre Dame de la chapelle Taillefer, Dioceſe de Lymoges a eſcrit,

La republique Chreſtienne, diuiſee en deux parties, contenant le vray miroir & inſtitution d'vn prince Chreſtien, pour bien & heureuſement conduire ſes meurs & actions en l'adminiſtration & gouuernement d'vn royaume, comme auſſi de tous ceux qui ont charge & maniement des affaires du public, & pareillement de toutes autres perſonnes qui deſirent viure ſelon les vertus morales & intellectiues, & conformer leur vie aux preceptes d'icelles, illuſtree de la doctrine & innumerables exemples des hiſtoires anciennes & modernes, priſes tant de la ſaincte eſcriture & anciés peres de l'egliſe, que des autheurs prophanes. [impr. à Paris 4°. par Iean Poupy 1578.

IEAN DV FEREY Cheualier de Dur-Eſcu conſeiller du priué conſeil du Roy a traduit de latin,

Le premier liure des eſcrits de François Patrice Sienois Eueſque de Cayette,

traictans du regne, ou domination d'vn ſeul, dicte Monarchie, & de l'inſtitution d'vn bon Roy. [impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1577.

IEAN LE FERON aduocat en Parlement à Paris a eſcrit,

Catalogue des Conneſtables, Chancelliers, Grandmaiſtres, Admiraux, & Mareſchaux de France & des Preuoſts de Paris, contenant leurs erections, & eſtabliſſemens, le temps & exercice de leurs eſtats, mutation & variation d'iceux, leurs noms, ſurnoms, ſeigneuries & armoiries blaſonnees: enſemble vn abregé de leurs faicts. [impr. à Paris 8°. par Michel Vaſcoſan 1555.

De la primitiue inſtitution des Roys, Herauds, & pourſuyuans d'armes. [imp. à Paris 4°. par Maurice Meniet 1555.

IEAN LE FEVRE Aduocat en la cour de Parlement à Paris, & rapporteur referendaire de la chancellerie de France du temps que le Roy Charles le Quint regnoit a eſcrit vn traicté en rime intitulé,

Le reſpit de la mort. Auec annotations & authorite/ latines au marge. [impr. à Paris 8°. l'an 1523.

IEAN FERE.

Prieres de Iean Fere predicateur de Maience, tranſlatees en Françoys.

IEAN FERNEL. Voyez Simon de Prouenchieres.

IEAN LE FEVRE Dijonnois, Chanoine de Langres & ſecretaire du Cardinal de Giury a eſcrit,

Dictionnaire des rimes Françoiſes, reduit en bon ordre & augmenté d'vn grãd nombre de vocables & monoſyllabes, par lequel ſeront reſeuez infiniz bons eſprits, amateurs de la Poëſie Françoiſe, leſquels au lieu de ronger leurs ongles ou ſe grãtter la teſte, pour trouuer la memoire d'vne cõtrerime, perdẽt cependãt de belles inuentions qui s'eſcoulent. [impri. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1572.

Il a traduit auſſi en rime Françoiſe,

Les Emblemes d'André Alciat. [impri. à Lyon 16. par Iean de Tournes 1555.

IEAN FIGON de Montellimar en Dauphiné a deſcrit en vers Françoys,

La courſe d'Atalante, & la victoire d'Hippomene, fable Poëtique. [impri. a Tholoſe 8. par Iaques Colomiers 1578.

Amitié bannie du monde. Oeuure fait en forme de dialogue par Cyre Theodore Poëte Grec, & traduit en vers Françoys par I. Figon. [impr. à Tholoſe 8°. par Pierre du Puis 1578.

Le poëtique trophee de Iean Figon Dauphinois, contenant Odes, Epiſtres & Epigrammes. [impri. à Tholoſe 8°. par G. Boudeuille 1556.

Il a eſcrit en proſe,

La Peregrination de l'enfant vertueux. Oeuure contenant le ſommaire des diſciplines qui conduiſent à plus haute vertu. Auec trois chants royaux parmy la proſe. [impr. à Lyon 16°. par François Arnoullet 1584.

IEAN FILLEAV licencié en droit de Clermont en Beauuoiſis a traduit de Latin,

La Saincte Bible reduite en Epitome par Hiſtoire diuine & ſacree de Seuere Sulpice, commençant dez la creation du monde. Auec Apoſtilles & cottes des chapitres de la Bible, hiſtoires & choſes notables. Enſemble la conſideration

de

de Dorothee Eueſque du Tyr, ſur la vie & mort des prophetes & Apoſtres [Le tout imprimé à Paris 8°. par Iean Coquerel 1570.

IEAN FONTAINE a eſcrit

Petit Iardin pour les enfans profitable pour apprendre latin. [impr. à Lyon 8°. par Loys & Charles Peſnot 1561.

IEAN DE LA FONTAINE de Valéciennes en la Comté de Haynaud a eſcrit en rime Françoiſe,

Traicté de la Tranſformation metallique intitulé autrement, La fontaine des amoureux de ſcience. [impr. auec vn autre traicté de Nicolas Elamel du meſme ſubiect à Paris par Guillaume Guillard 1561.

IEAN FORNIER de Montauban en Quercy a eſcrit en vers François,

Les Epigrammes Erotiques (en nombre 201) [impr. à Tholoſe 8°. par Iacques Colomiez.

Chanſons Lyriques en nombre 19. [imp. à Tholoſe 16°. par Guion Boudeuile.

L'Vranie au treſchreſtien Roy de France Henry deuxieſme de ce nom, contenant 18. Sonnets, auſquels il deſcrit l'horoſcope de la natiuité de ce grand roy, auec la figure d'icelle, qui fut l'an 1529. le dernier de Mars à 6 heures 17. minutes de matin, & autres figures ſeruans à ceſte matiere. Plus l'Vranomachie du Thoreau & du Capricorne, auquel combat celeſte le Thoreau & le Capricorne, ſont pris pour ſignificateurs de deux graues Princes comme eſtans les ſignes aſcendãs en leurs naiſſances, deſquels le Thoreau eſt maiſon de Venus, & exaltation de la Lune: & le Capricorne eſt maiſon de Saturne & exaltatiõ de Mars, & par le naturel mouuemẽt des cieux ſe ſuyuent en la forme que l'autheur deſcrit leurs figures colloquees au Zodiaque. Auec briefues annotations ſur les Phainomenes d'icelle Vranomachie. [impr. à Paris 8°. par Charles Langelier 1555.

Il a traduit en Stances Françoiſes,

Les quinze premiers chants de Roland furieux compoſez en Tuſcan par Loys Arioſte Ferrarois. [impr. à Paris 4°. par Chriſtophle Plantin 1555.

Il a traduit auſſi du Grec de Partenius de Nicee an tien autheur en proſe Françoiſe,

Les affections de diuers amans, liure contenãt 36. chapitres. Plus les narrations d'Amour de Plutarque, traduites par ledit Fornier. [impr. à Paris 8°. par Gilles Robinot.

L'hiſtoire des guerres faites en pluſieurs lieux de la France, tant en la Guiénne & Languedoc contre les heretiques, qu'ailleurs contre certains ennemis de la coronne: Et de la conqueſte de la terre ſaincte: Et de tout ce qui eſt aduenu en France digne de memoire depuis l'an 1200. iuſques à l'an 1311. auquel tous les Templiers furent deſtruicts: miſe en langue Françoiſe par I. Fournier. [impr. à Tholoſe 4°. par Iaques Colomiez 1568.

Au chant 5. de Roland Furieux.

Tous animaux, leſquels ſont en la terre,
Viuent en paix & tranquille eſt leur faict:

Ou bien s'ils ont debat & ſe font guerre,
A la femele onc le maſle n'en faict:
Lourſe auec Lours ſeure par les bois erre,
Pres du Lyon la Lyonne ſe plaict,
Auec le Loup la Louue eſt ſans contrainte,
Et du Thoreau la vache n'a point crainte.

Quelle furie & peſte tant infame,
Vient a troubler les hommes vitieux?
Qu'on oyt touſiours le mary & la femme,
S'entrepincer de mots pernicieux?
S'eſgratigner d'outrage qui diffame,
Baigner de plaincts ſeulement mais bien pire,
Souuent de ſang les baigne leur folle ire

IEAN DE LA FOSSE a traduit du Latin de Ioachim Perion Docteur en Theologie de l'ordre de Sainct Benoiſt.

Les vies des Patriarches de L'ancien Teſtament. [impr. à Paris 8°. par Iacques Kèruer 1557.

Liure de la Vie & faicts des douze Apoſtres traduit du latin dudit Perion par le meſme de la foſſe. [impri. à Paris 16°. par Charles Perier 1572.

IEAN DES FRANCHIERES grand Prieur d'Aquitaine a eſcrit en quatre liures

La Faulconnerie, Recueillie des liures de M. Martino, Malopin, Michelin, & Aimé Caſſian. [impr. à Poictiers 4°. par Enguilbert de Marnef 1567.

IEAN De FREGEVILLE.

La Chronologie de Iean de Fregeuille de la maiſon de Gaut, natif de Realmõt en Albigeois, contenant la generale datee du monde demonſtree par la parole de Dieu. [impr. à Paris 4°. par Abraham Daunel 1582.

Traicté Cronologique contenant pluſieurs belles recerches & reſtitution des anciennes ſupputations des Ægyptiens, Aſſyriens, Medes & Perſes, conformes à l'hiſtoire ſaincte. Aueq vne Apologie du calcul de ſa chronologie que quelques vns recentement ont voulu taxer. Traicté treſutile pour l'intelligence des anciennes hiſtoires. [impri. à Paris 4°. par Timothee Iouan 1583.

IEAN LE FRERE de la Val a eſcrit,

Le Charideme, ou du meſpris de la mort. Proſe. Auec pluſieurs vers Chreſtiẽs contenans les louanges de Dieu: & quelques Terraſtiques, ou Quatrains, eſquels ſont compris pluſieurs preceptes de bien viure. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau. 1579.

Recueil des propres noms modernes de la Geographie, cõfrontez aux anciens par ordre Alphabetique. Enrichis d'vne briefue obſeruation de leurs ſituations. [impr. auec le Dictionnaire François Latin ſur la fin d'iceluy, à Paris f°. par Gilles Gourbin 1572.

Les vies des Saincts dont l'Egliſe Catholique fait feſte & memoire ez mois de Septembre

Septembre Octobre Nouembre & Decembre, [illegible] recueillies & faictes françoises par Iean le Frere & Iacques Tignon, [illegible] Vital, & Pascal Robin, contenues au troisiesme Thome de la vie des Saincts. [impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau.

Oraison funebre faite à Rome aux obseques du treschrestien roy de France Charles 9. par Marc Antoine de Muret, Lymosin [illegible] & Citoyen de Rome, traduite de latin en françois par ledit Iean le Frere, & impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1574.

L'histoire des troubles & guerres de France de la Popeliniere, [illegible] par ledit Iean le Frere, & [illegible] 8°.

La traduction du Iosephe, [illegible] par François Bourgoin, [illegible] par Iean le Frere. [impr. par Nicolas Chesneau.

IEAN FROISSARD [illegible] de Poictiers, en laquelle le roy Iean [illegible]

L'histoire & cronique de France [illegible] par ce grand Comte Philippe [illegible] par les guerres d'entre luy & le roy d'Angleterre [illegible] aussi roy de France, par sa mort, [illegible] mort du roy Richard d'Angleterre [illegible] volumes par Iean de Tournes, le premier & second en l'an 1559. le troisiesme 1560. & le quatriesme 1561.

IEAN GACHY de [illegible] des freres [illegible] le moindre a escrit en rime,

Trialogue nouueau contenant [illegible] Les doleances de Hierarchie Ecclesiastique [illegible] où sont introduits pour [illegible] & Verité inuincible. [impr. 8° Ian 1524.

IEAN DE GAIGNY [illegible] mier aulmosnier du roy François [illegible]

Sermons des six paroles de Iesus-Christ en croix [illegible] par Iean de Tournes 1545.

Fructueuse exposition sur les Epistres S. Pol aux [illegible] par Primasius iadis disciple de S. Augustin, [illegible] gny par le commandement du treschrestien roy François [illegible] [impr. à Paris 8°. par Estienne Roffet 1545.

Sermons de Guerricus abbé d'Igny, translatez de latin par [illegible] [impr. à Paris 8°. par Symon Colinez.

IEAN LE GALOIS [illegible] de la bourse pleine de sens, qui est [illegible] Renier, marié à vne honeste dame, [illegible] putain. Ceste femme s'apercevant [illegible] partenoit, & neantmoins le cogn[illegible] qu'il deliberoit aller à la foire de Troyes [illegible] valeur d'vn denier, pleine de sens: ce qu'il [illegible] visiter Mabille sa garce, elle luy demande [illegible]

prochant, Renier partit de ſa maiſon: & venu à Troyes, feit treſgrand profit de ſa marchandiſe, laquelle il employa en autres eſpeces. Puis ſe ſouuenant de ſa garſe, il luy va achepter vne belle robbe: & encores ne voulant oublier ſa femme, s'enquiſt où l'on vẽdoit des bourſes pleines de ſens. Celuy auquel il s'adreſſa, qui n'eſtoit pas plus habile homme que luy, le renuoy à vn Sauoyart eſpicier, ou vendeur de drogues: & celluy ci non plus ſagẽ que l'autre, l'addreſſa à vn vieil homme Eſpagnol: lequel ſceut ſi bien interroger Renier, qu'il luy confeſſa eſtre marié à vne honeſte dame, qui l'auoit prié luy apporter celle bourſe, & ſa putain vne robe. L'Eſpagnol luy remonſtra la faute qu'il commettoit de paillarder, ayant eſpouſé vn ſi ſage femme: toutesfois s'il ſe vouloit aſſeurer de l'amitié de l'vne & de l'autre, enſemble cognoiſtre celle qui luy portoit plus vraye affection, qu'il deuançaſt ſes chariots d'vn iour ou deux: & ſe veſtant de meſchans habillemens, fiſt courir le bruit qu'il auoit tout perdu. Apres cela qu'il vint voir ſa garſe, puis ſa femme: & ſelon la reception qu'elles luy feroyent, il jugeaſt de leur amitié. Le ſage aduertiſement de l'Eſpagnol, ayant ouuert à Renier les yeux de ſon entendement, il commande à ſes gens arriuer à Deziſe, à certain iour qu'il leur dit, & non pluſtoſt. Ce pendant il les deuance: & auant qu'entrer en la ville, ayant oſté ſes veſtemens accouſtumez, comme s'il fuſt eſchapé de brigans, il vient qu'il eſtoit la nuit, heurter en la maiſon de Mabile, laquelle luy ouurit l'huis: mais le voyant en ſi pauure eſtat, luy demanda qui il eſtoit. Renier, reſpondit qu'il auoit tout perdu, & ſe venoit cacher, ne voulant que ſes creanciers le trouuaſſent: car il n'auoit moyen de leur ſatisfaire, pource qu'il deuoit beaucoup plus qu'il n'auoit vaillant. La garce luy dit, qu'il allaſt donc autre part: & nonobſtant que Renier luy ramenteuſt les biens que iadis il luy auoit faits, ſus l'heure meſme elle le chaſſa hors ſa maiſon. De là il vient à la ſienne, qu'il eſtoit nuict toute noire: & huchant ſa femme, elle qui entendit ſa voix deſcendit incontinent, & luy vint ouurir la porte. Renier entré & ioyeuſement receu, ne fut pas ſi toſt monté en ſa chambre, que ſa femme luy demanda la cauſe pourquoy il eſtoit en ſi pauure eſtat: à quoy il reſpondit en peu de mots, m'amye i'ay tout perdu ma marchandiſe, & qui pis eſt ie doy beaucoup plus qu'il ne me reſte de vaillant, ſe monſtrant fort courroucé. La dame luy dit qu'il ne ſe faſchaſt, qu'elle auoit encores biẽ vaillant dix mille liures de ſon patrimoine, lequel luy abandonnoit pour payer ſes debtes. Ce pendant qu'il deſpouillaſt ceſte meſchante robe, qu'il en priſt vn meilleure, & fiſt bonne chere. Puis l'ayant faict manger, ils s'en vont coucher. Le lendemain la nouuelle de la perte de Renier, fut ſceue par toute la ville dés le point du iour: car la garce l'auoit publiee. De ſorte que ſa maiſon ſe veit incontinent pleine de ſes creanciers ou cautions: auſquels Renier faiſant bien du piteux, remonſtre comme il auoit tout perdu: les priant auoir patience auſſi biẽ q̃ luy, ce qui en eſtonna pluſieurs: mais ſur ce point voicy arriuer ſon valet, auec ſon palefroy, eſtant ſuiui des chariots qui portoyent ſa marchandiſe. Lors ayant conté en preſence de la compagnie l'occaſion de ſa feinte perte: ſa femme luy dit, qu'il luy auoit apporté la bource qu'elle demandoit: & Renier aſſeuré de ſa fidelité, par la preuue qu'il en auoit trouuee, luy donna la robe promiſe à la garce: ayant par la ſageſſe d'autruy appris à cognoiſtre la differẽce d'vne vraye & feinte amitié.

IEAN

IEAN GARDEI FAGET a traduit de latin
La Collection des fleurs de Lactance Firmian, contenant sentences tresbelles & pleines de pieté & doctrine reduicte en lieux communs par Thomas Becon. [impr. à Lyon 8°. par Clement Baudin. 1558.

Au chap. 5. du liure de la vraye adoration.

Toute la vertu & doctrine des Philosophes est sans chef, d'autant qu'ils ignorét Dieu, qui est le chef de vertu & doctrine. Lequel qui ne le cognoit est aueugle, combien qu'il voye: est sourd combien qu'il oye: est muet combien qu'il parle. Mais quand il aura connu le createur & pere de toutes choses, lors il verra, il orra, il parlera, pource qu'il à commencé à auoir chef, auquel tous les sens sont assis, c'est adire les yeux, les oreilles, & la langue. Certainement celuy voit qui des yeux de son cœur regarde la verité en laquelle est Dieu, ou Dieu auquel est la verité. Celuy oit qui imprime & fiche en son cœur la parole de Dieu, & les reigles de vie: celuy parle qui determinant des choses celestes, declare la vertu & la Magesté du seul Dieu. Parquoy il ne faut douter que celuy ne soit meschant qui n'aura connu Dieu: & toutes les vertus qu'il pense auoir ou posseder, sont trouuees en ceste mortifere voye, remplie de tenebres.

IEAN GARDET Bourbonnois a escrit aidé de Dominique Bertin Parisien
Epitome ou extraict abregé des dix liures d'Architecture de Marc Vitruue Pollion, enrichi de figures & pourtraicts. Auec les annotations sur les plus difficiles passages de l'autheur. [impr. a Paris 4°. par Gabriel Buon 1567.

IEAN GARNIER a escrit
Confession de la foy chrestienne contenant cent articles selon l'ordre du Symbole des Apostres, faicte & declaree en l'Eglise Françoise de Strasbourg. [impr. à Strasbourg 8°. par Iaques Poullain & René Houldouyn 1551. Calvinique.

IEAN GARNOT Medicin, natif d'Iuerre a escrit,
Catholique demonstration de la diuine Essence de Dieu, assauoir briefue & vtile declaration d'aucuns lieux obscurs de la Bible, & principalement des saincts Prophetes touchant l'essence de Dieu ou de la diuinité. Auecques vne exortation du deuoir de l'homme comment & pourquoy il se doit estudier d'apprendre & sçauoir le sainct commandement de Dieu. [impri. à Paris 8°. par Vincent Normant 1564.

IEAN GAY Procureur en la court de Parlement de Tholose a escrit,
L'histoire des schismes & heresies des Albigeois, conforme à celle de present, par laquelle appert que plusieurs grands princes & seigneurs sont tombez en extremes desolations & ruines, pour auoir fauorisé aux heretiques. [impr. à Paris 8° par Pierre Gautier. 1561.

IEAN LE GENDRE d'Orleans, Mathematicien a escrit,
Le tiers liure & continuation de la fleur & mer des histoires, où sont contenues les histoires plus celebres & memorables aduenues tant en l'Asie & Afrique qu'en l'Europe commanceant en l'an 1533. & continuant iusques en l'an 1550. [impr. à Paris f°. par Iean Real pour Philippes le noir audit an.

Briefue

Briefue introduction en la Muſique tant au plain chant que choſes faicte. [impr. à Paris par Pierre Attaignant 1514.

IEAN GERSON docteur en theologie, Chancelier de l'vniuerſité de Paris a eſcrit,

La Mendicité ſpirituelle, les meditations de l'ame: le conſolatif de triſteſſe. [impr. a Paris 4°. par Michel le Noir 1519.

Confeſſional autrement appellé le directoire des confeſſeurs. [impr. à Paris 8°. par Poncet le Preux 1539.

Opus Tripartitum, Le liure des trois parties ceſt aſſauoir des commandemens de Dieu, de confeſſion & de l'art de bien mourir: qui eſt inſtruction pour les curez, vicaires, maiſtres d'eſcholes, d'hoſpitaux & toutes autres qualitez de gēs. [impr. à Lyon 8°. par Pierre Mareſchal 1490. & à Paris 16°. par Guillaume Thibault 1556.

Il a traduit auſſi du Latin du docteur Seraphic S. Bonauenture; L'Aiguillon de l'amour diuine. Auec le prologue dudit Gerſon. [impr. à Paris 4°. par Pierre le Caron demeurant en la Rue de Quinquempoix 1414.

Harengue par maniere de remonſtrance faicte au roy Charles ſixieſme par maiſtre Iean Gerſon proposant pour & au nom de l'vniuerſité de Paris, touchant le gouuernement du Roy & du royaume. Auec les proteſtations du roy Charles ſeptieſme ſur la determinaiſon du concile de Baſle. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1510.

De l'imitation de Ieſus-Chriſt, Liures iiij. traduicts du latin de Iean Gerſon. [impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1576.

Le Liure du Treſor de Sapience composé par maiſtre Iean Gerſon en forme d'vn dialogue entre le diſciple & ſapience. [impr. à Tholoſe 8°. par Iaques Colomiés 1564.

IEAN DE LA GESSEE Manoſinois.

Les Premieres œuures Françoiſes de Iean de la Geſſee, Secretaire de la Chambre de Monſeigneur le duc d'Anjou fils & frere de Roy. Aſſauoir Les ieuneſſes, liures vj. Les Meſlangés liures vij. Les Amours de Marguerite. liures iiij. Les Amours de Seuere liures iij. Les Amours de Graſſinde, liures ij Les Diſcours Poëtiques, liures ij. Le tout en vers & compris en vn gros volume. [impri. en Anuers 4°. par Chriſtophle Plantin 1583.

Il auoit eſcrit au parauant,

Le Tombeau de treſexcellent prince Claude de Lorraine duc d'Aumale, occis deuant la Rochele au mois de Mars 1573. Plus 3. Odes ſur le meſme ſubiect. [impr. à Paris.

Les ſoupirs de la France ſur le depart du Roy de Poloigne en 27. Sonnets faicts à ce propos en faueur des Princes & grands Seigneurs de ce Royaume. [impri. à Paris 4°. par Gilles Blaiſe 1573.

Ode ſur le retour & Aduenue du Roy, de Poloigne en Frāce. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud. aueq la declaration des Seigneurs Polonnois ſur ledit retour 1574.

Execration ſur les infracteurs de la Paix. [imprimé à Paris 4. par Iean Borel 1574.

Le Tombeau de Henry de Foix Comte de Candale, d'Eſtrac & Benauges en Guyenne occis au ſiege de Somieres en Languedoc. [impri. à Paris par Gilles Blaiſe 1573.

La Rocheleide, ou diſcours en vers ſur la ville de la Rochelle aſſiegee par le camp du Roy. Auec vne Ode ſur les troubles de France. [impri. à Paris 8°. par Gilles Blaiſe 1573.

Diſcours en diuerſes Poëſies ſur l'entiere pacification des troubles aduenus en ce Royaume. [impr. à Paris 4°. par Laurens Chancelier 1573.

Les Odes Satyres en nombre x. Auec cinq Sonnets. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1578.

Lettres miſſiues, Diſcours & Harengues familiaires en proſe de Iean de la Geſſee. à Paris 16°. par Iean de Laſtre 1579.

IO. Geſſei Manneſij è Gaſconia, Henrias, variis poematum & carminum generibus illuſtratus ad Sereniſſ. Principem Henricum Valeſium Regem Poloniæ & Andium ducem. [Pariſijs excud. Aegidius Blaſius 1573.

Eiuſdem Epigrammata. [impreſſa Pariſijs 8°. apud Dyonyſium à Prato 1580.

Aux Ieuneſſes.

Feray-ie voir au iour mes eſcrits pleins d'enfances?
Si ie le fay, l'enuie à ſon nez me prendra:
Ne le faiſant auſſi pour eſtre mes ennemis:
Donques ie le feray ſi ie ne veux offenſer.
Faire offenſer! nenny, ie ſeray bien entendu
Aus ans ainſi daſnettes & la Mort qui viendra:
Ie m'en vous donc le faire, ha qui me reprendra.
Si ie fay ce qu'en font encore l'vrle ignorance?
Le face qui voudra, ie ne le feray pas:
Si ie le fay, c'eſt faict! ie m'expoſe au plaiſant bec:
Mais ne le faiſant point ie le dey pour eſtre ſage.
Ie doute ou le faiſant, ne le faiſant ie ſoy naif?
Quoy donc? ie le feray, le faiſant pour eſtre ſage
L'enuie, la parolle, & le temps, & la raiſon.

Au Quatrieſme liure des Meſlanges. Sur l'Anagramme de

MARGVERITE DE VALOYS.

Ie cherche la victoire
Du vice combattu
VERTV AIDEZ MA GLOIRE,
GLOIRE AIDEZ MA VERTV.

Sur celuy de

CATHERINE DE NAVARRE.

D'vn royal sang de renom
Tu viens Nauarroise grace:
Et s'il faut croire ton nom
VN TAVRA REYNE DE RACE.

Imitation de l'Epigramme d'Auzone, *Toxica zelotypo &c.*

Vne femme adultere à son mary ialous
Vint bailler du poison, & luy semblant trop dous
Pour encourir la mort, du vif argent y mesle,
Afin qu'vn double effort hastast sa mort rebelle.
Que les dieux sont soigneus & plains de pieté!
Ceste femme monstrant plus grande cruauté
Procura son salut: & si la destin,e
Feit valoir à son gré double poison donnee.

Aux Discours.

LA FORTVNE. Discours II.

L'homme naist pour mourir, & sa douteuse vie
D'vne mer d'encombriers est icy poursuyuie,
Ore leur faisant teste, ore cedant aux flots
Des perils iournaliers: comme les Matelots
Voguans par l'Ocean, ou l'aspre Nort & l'onde,
Single & frappe leurs nefs d'vne ire vagabonde:
Cil qui suyt neantmoins le sentier non batu,
Marche comblé de loz, d'honneur & de vertu:
Et si cete Deesse à qui tout est possible
J'entens dame Fortune, aux vainqueurs inuincible
Luy preste son secours: en peu d'espace il fait
Ie ne sçay quoy de grand, d'heureux & de parfait.
DES PRVNEAVX ie voy biẽ que ce mot de Fortune
Qu'en Poëte i'vsurpe à la mode commune,
Sonne mal entre nous, & sans fainte soustiens
Qu'il ne doit plaire à ceux qui sont vrayment chrestiens:
Toutesfois puis qu'il faut qu'en payen ie m'esgaye,
Discourant à demy sur vne chose vraye,
Gouste vn peu mon langage, auec mesme soulas

Que

Que l'on dit qu'à requoy le noble Archeſilas
Oyoit ſouuent la voix rude & lourde à merueille,
De ceux qui offençoyent ſa delicate oreille:
Afin qu'apres il euſt plus de contentement,
Oyant harenguer ceux qui parloyent doctement.
Ie viens donques icy pour t'aborder en homme
Qui n'eſt faux Chiromant ny vain Phiſionome:
Mais ie prens à propos cet honneſte loiſir,
Et ie le fais auſſi pour te donner plaiſir.
Ainſi l'Alme ſanté par mes vers exaltre,
Ainſi celle qui tient la corne d'Amalthe,
Rende l'vne à ton corps vne gaye ſaiſon,
Et l'autre de ſes dons empliſſe ta maiſon.
Saiſi d'eſtonnement, & d'alegreſſe enſemble,
Jay banté puis n'agueres vne femme qui ſemble
Aſſez courtoiſe à voir: les attraits de ſon œil,
Sa face qui ſouſpire & l'humbleſſe & l'orgueil,
Son port, ſa contenance & ſa ſuperbe alleure,
Teſmoignent qu'il n'en eſt de pire ne meilleure:
C'eſt en ſomme le plus qu'en elle i'apperçoy,
Car de l'appeller fine, indiſcrette & ſans foy,
Volage, peu conſtante, & ſugette à diffame,
Je comprens tout cela quand ie dy qu'elle eſt femme:
Or iaçoit qu'elle empruute eſtat & robe d'homme,
Sa maiſtriſe pourtant maiſtriſe l'vniuers:
Et bien qu'elle ne ſoit touſiours à ſoy ſemblable,
Par ſes varietez, parois eſmerueillable.
Les peintres inuentifs, & les poetes vieux,
Luy mettent (mais à tort) vn bandeau ſur les yeux:
Ils plantent ſes deus pieds ſur vne ronde boule,
D'vn voile enflé du vent qui comme elle ſ'eſcoule
Couurant vn peu ſon chef & ſon corps d'vn coſté,
Ils ont legerement ſes habits denoté:
Quant à moy ſans tauer par l'vne de ces monſtres
Son indiſcretion, par l'autre ſes rencontres,
Ou ſes mobilitez, & par le ſigne tiers
La ſimple nudité, qu'elle fuyt volontiers:
Ie la depains toute autre & deſormais ordonne
Que de toyle ou drap d'or vne robe on luy donne:

Car puis qu'elle eſt ſi riche & promet largement,
Son dos ne doit veſtir vn vil acouſtrement.
Elle eſt chauue non plus ni deuant ni derriere,
Ses poils bien retrouſſez d'vne gaye maniere
Empeſchent qu'on ne puiſſe aus cheueux l'atraper:
Car elle eſchape alors qu'elle veut eſchaper.
Au ſurplus il ne faut l'aſſeoir deſſus vn globe,
Pour monſtrer qu'elle gliſſe & de nous ſe derobe,
Suyuant ſon naturel: aſſez ſans tout cela
On void comme elle marche, & volle ça & là.
Des moindres laboureurs, iuſqu'aux plus grãds monarques
Elle tire ſes droicts, ſes tiltres, & ſes marques:
Et royne ſur la terre, & royne ſur les eaux,
Domine les citez, & conduit les vaiſſeaux:
Alors que nous trempons le fer dans nos entrailles,
Mars luy doit le ſuccez des guerres & batailles,
Neptune le trafic des auares marchans,
Bacchus l'amas des vins, Ceres l'heur de ſes champs,
Nous meſmes luy deuons: & ſa ſeule parole
Ore nous eſiouit, ores nous eſconſole:
De là vient apres nous l'aſſeurance & la peur,
La perte & le profit, le repos & labeur,
L'attente & deſeſpoir, la grace & la furie,
L'aiſance & malheurté, ſa brigade cherie:
Brigade, qui pourſuit des premiers aus derniers,
Princes, Soldats, Amants, Treſoriers, Marinier.
Tant que ſon ris leur rid, ils viuent ſans encombre,
Et dés qu'il ceſſe auſſi, leur nombre n'eſt qu'vne ombre
Attrainant par meſchef le treſpas qui les ſuit,
Comme le coy ſommeil eſt trainé de la nuict.
Icy des vns hays ſa malice ſecrete
Reduit la gloire en blaſme, & le ſceptre en houlete:
Là des autres vaincus d'vn ſanguinaire eſtour,
Elle paue le camp, & ſe baigne à l'entour:
Ceux cy iadis aymez de leurs cheres maiſtreſſes,
N'eſprouuent à preſent que langueurs & deſtreſſes:
Ceux-là (pourceaux des Roys) pris és pieges tendus,
Giſent à Montfaucon, repaire des pendus:
Comme ceux qui ſe fendans l'vne & l'autre Amphitrite,

Ont

Ont auſſi pour tombeau la vague qui s'irrite:
Tant peut l'invaſion pleine de cruauté
De cete Dame icy pleine de royauté:
Qui tant plus s'orgueillit, que ſon train ne deſdaigne
Le Temps pour gouverneur, & la Mort pour compaigne.
I'ay veu qu'eſmerueillé de tant d'effaicts vrgens,
I'admirois ſon pouuoir, notoire à toutes gens:
Puis diſois à part moy: que Gyge de Lydie,
Et le plus ſouffreteux de toute l'Arcadie,
Furent bien inegaux! l'vn pour auoir eſté
Abondant en richeſſe, & l'autre en pauureté:
Si croy ie que celuy que l'oracle Delphique
Auoua plus heureux que ce Roy magnifique,
Veſcut moins à ſouhait: & ſi l'on me deſmeut
Par l'aiſe imaginé de ſon contentement,
Ie vous ſupplie quel heur peut receuoir vn homme
Que la faim, que la ſoif, & que le froit conſomme?
Quelque autre donc ſera d'vn fantaſtique eſprit
Le hargneux Diogene, ou l'inceaut Democrit,
Ou cil qui d'vne humeur trop bizarre & chagrine,
Eſlança ſon treſor au fond de la marine,
Pour mieux philoſopher: quand à moy comme humain,
Soigneux i'ay quelque ſoing du iour au l'endemain,
Sçachant qu'il n'eſt affaire où quelque fin on mette,
Que la croix ne chemine, ou qu'on ne la promette:
Non que i'eſtime ceux pour leſquels orendroit,
Sans loy, merite, foy, l'art ſans, l'heur dit, l'or croiſt:
Et n'approuue auſſi ceux qui primez, d'vn tel aiſe,
Nommeut (chetifs priſeurs) l'opulence mammaiſe:
Mais ce ſont des Renards qui ne pouuans toucher
A l'arbre dont le fruit eſt agreable & cher,
Le deſdaignent beaus, & mettent la viande,
Qu'ils voudroyent ia tenir dans leur gueule friande.
Il me ſouuient qu'vn ſoir paſſant à Charle-val,
Ie vy (cas merueilleux!) ſur vn fauue cheual
Vn fantoſme animé, mais bien cete Deeſſe
Qu'on renomme icy bas Emperiere & Maiſtreſſe.
D'vne Nymphe elle auoit l'œil, le geſte & la voix:
Et moy qui ſans frayeur effrayé me trouuois,

Je la reconnu lors à ſa face hipocrite,
Telle que cy deſſus ie l'ay deſia deſcrite.
Elle de ſon coſté me cogneuſſant auſſi,
Se prit à me conduire, & m'arraiſonne ainſi.
Que tu es abuſé pouure ſot qui ne ceſſes
Fuir & reietter, les grandeurs & richeſſes:
Au lieu que tout le monde à foule à foule court,
Pour gaigner mon accez, & me faire la court:
Tu paſſes ſans mot dire, & comme ſi i'eſtoye
Quelque apoſte voleur, pour t'occire en la voye,
Recules en arriere. & pour le moindre eſmoy
Hayſſable ore hays & la richeſſe & moy.
La richeſſe eſt le nerf des actions humaines,
Le ſouſtien de la guerre, & l'obiect de vos peines,
Et moy ie ſuis l'adreſſe, & l'aide & le ſupport
De ces aduenturiers qui viennent à mon port.
Cuydes-tu que pour eſtre accort, ſcauant, honneſte,
Le vulgaire cauſeur te face plus grand feſte?
Ou que ces damoiſeaux fraiſez & delicats,
Admirans ta ſimpleſſe en facent plus de cas?
Non certes. & portant ſi ma loy te contente,
Suy mes inſtructions à fin que l'on te vante:
Ie ne veux que tu ſois de vertus ſi remply,
Sois riche ſeulement, tu ſeras accomply:
Meſmement en cet âge où le vice ſurmonte
La raiſon, la doctrine, & l'honneur, & la honte:
Qui ſentent ore autant d'opprobre & de malheur,
Qu'ils floriſſoyent iadis en renom & valeur.
Au reſte voy comment les chiens meſmes effroyent
Les Pauures en la rue, & apres eux aboyent:
Ou les Riches hardis, contens & bien aiſez,
Par ce beſtail iaſeur ſe voyent careſſez.
Penſe donc à m'attaindre, ore que tu me haſtes,
Et d'un ſi maigre eſpoir tes ieunes ans apaſtes.
Elle euſt continué, ſi dés que i'eus tendu
L'oreille à ſon diſcours, ie n'euſſe reſpondu.
Ha, nouuelle Megere, & digne que la tourbe
Des malheureux eſprits, deuant tes pieds ſe courbe:
Tu hauſſes ta puiſſance, & ne preſches ſinon

Ou la ruſe te guide, ou l'heur ton compaignon:
Infame neantmoins infame en peu d'annees
Deuançant en roideur leurs courſes empannees
Tu bouleuerſes tout, changeant & renuerſant
L'eſtat du temps paſſé, voire du temps preſent:
Mais dy moy, trompereſſe, eſt il vray que tu puiſſes
Pallier dextrement les vertus & les vices,
Auec vn tel affront? ou ſi ton hault pouuoir
Eſt ſi ferme, ſi ſeur, & ſi louable à veoir,
D'ou vient ton inconſtance? & qui t'eſmeut farouche
D'auoir le fiel au cœur, & le miel dans la bouche?
Puis tu veux que ie fonde vne eſperance en toy,
Comme ſi ton eſclaue, ou ſeruiteur i'eſtoy:
Et m'inuites aux lieux ou volontiers abordent
Ceux qui, t'obeiſſans, tacitement ſe deſbordent.
Comment pourroy ie bien te plaire & contenter?
Ie ne ſçay point mentir, ie ne ſçay point flater,
Les noirciſſans Corbeaux en Cygnes ie ne change,
Et ſimule ne fais d'vn Aſtarot vn Ange:
Et pour m'y façonner, ce neantmoins tu veux
Qu'à la ſuite des grands ie t'empoigne aux cheueux.
Et pour m'accommoder à ces humeurs eſtranges,
Tourne (flateur nouueau) les blames en louanges.
Qui n'a veu, qui n'a ſceu, que tel viuoit icy
Careſſé de ſon prince, & libre de ſoucy,
Pour eſtre doucement nourry deſſous ſon ale,
Comme ſi ta faueur demeurast eternelle:
Qui maintenant ſoumis à tes mutations,
Eſt circuy de ſoings, de maux, d'affections?
Qui plein d'extreme ennuy void regner en ſa place
Tel qui n'eſtant recous de ton ire & fallace,
Sera toſt culbuté pour y laiſſer apres
Vn autre, qui tombant, le doit ſuiure de pres?
Vrayment puis quelque temps ie t'auoy bien connue,
Mais c'eſtoit ſeulement par ombrage & par nue:
Ore ie te remarque, & ſous diuers atours
A la court de nos Rois ie te voy tous les iours,
Fraudant les mours ruſez d'vne apparence belle,
Auec ta ieune ſeur que Faueur on appelle:

Là vous auez grand vogue, & vous iouant du pié
Donnez le croc en iambe au plus disgracié:
Ou pour monstrer que vaut l'astuce & l'accorteſſe,
Eſleuez vn Thraſon en bon heur & hauteſſe:
Puis ſous vn pront rapport, ou quelque faux ſoupçon,
Vous le depoſſedez en la meſme façon
Qu'il chaſſe ſon voiſin: imitant de la ſorte
Vn flot qui choque l'autre, & qui porte l'emporte.
Tu vis ainſi Cruelle, & groſſe de courroux
Nous troubles maintesfois ſous vn viſage doux:
Ou nous enſorcelant comme vne Circe eau'
Abrutis noſtre ſens qui s'obſtine en la faus
Et ſuit voluptueux vn miſerable train,
Comme vn Courſier errant ſans maiſtre ni ſans frain:
Tes dons immenſes ſont tout autant de rapines,
Parmy tes belles fleurs on ne trouue qu'eſpines,
Et ta voix de Seraine excite le danger
Moins pour nous aſſeruir, que pour nous ſubmerger.
Certes ces vieux Romains lourdement ſe tromperent
Qui pour te reuerer, idolatres, fonderent
Vn temple à ta grandeur: ie dy ſainte grandeur,
Pour n'auoir onc en ſoy ni bonté ni rondeur:
Car ſi celuy qui veut s'auancer à ta ſuite,
Au feu d'ambition n'a l'ame bien recuite:
S'il ne ſait l'habile homme, & fuſt il vn gros Veau
S'il n'a mille deſſains, & n'euſt il de cerueau,
S'il ne deſguiſe bien ſa nature empruntee
D'vn vray Cameleon, ou muable Protee:
Si graue il ne ſe morgue, & ne ſcait piaſer,
Il ne peut à mercy ta poictrine échauſer.
Suiué donc qui voudra ton dol, & ta hantiſe,
I'aime mieux racoſter la Pauureté ſoubmiſe:
La Pouureté reſſemble au pais d'Vlyſſez,
Rude, & bon toutesfois: & les biens amaſſez
Sont d'eſcharſe nature, & de penible garde,
Et tel n'en vſe point qui pour autruy les garde,
Et l'or auec ſon cœur en la terre enfouyt.
Mais tant plus il poſſede, & tant moins il iouyt.
Teſmoin ce ſot Midas, que tant de fables vieilles

Ont accouſtré ſi beau : teſte digne d'oreilles,
Pourquoy n'apris tu lors que le bien ſeulement
Gis en la ſuffiſance & au contentement?
O que celuy me plaiſt qui chargé de merites,
Librement refuſa le preſens des Samnites:
Et qui d'eux honnoré leurs honneurs deſpriſoit,
Lors que pour ſon ſouper des maneaus il cuiſoit:
Periſſent ces ouſtils d'iniuſtice & meſchance
Et contre leurs ouuriers, puiſſe tourner la chance.
Cerche doncques ailleurs, cerche fauſſe Erynnis,
Quelque amy connoiſſeus de tes fards infinis:
De moy ie ſuis trop ſimple, & de peu de preſence,
Pour concevoir ſi toſt la moindre cognoiſſance
De tes affections, qui ſe font remarquer
De ceux que tu reçoy ou daignes practiquer:
Ioint que pour deſcouurir ton cœur & ta penſee,
Il me faudrois les yeux d'vn Argus ou Lynce:
Le bras d'vn Briaré pour rompre ton effort
Et l'heur d'vn braue Alcid pour eſtre le plus fort.
Ie la tençois ainſi deteſtans ſa cautelle:
Et lors pour s'excuſer, Ie voy bien (me dit elle)
Que ie chante aus Sourdaus, & qu'vn Zephyr diſpos
Comme fueilles en l'air eſpand vains mes propos.
Ie ne te nie pas que ſi quelqu'vn m'outrage,
Ie ne change parfois de front, & de courage:
Et que l'horreur qu'il a ne luy tempeſte alors
Le cerueau dans la teſte, & l'ame dans le corps:
Toutesfois ſi tu veux m'embraſſer & me ſeurre,
En lieu de te morſondre ainſi deſſus vn leure,
Comme ceux qui chetifs, ne peuuent meurir
La cheuance au merite, & la pompe au Laurier:
Ie te feray cherir, ie te feray paroiſtre,
Et par moy ton l'abeur ne ceſſera d'accroiſtre.
Ne veuille donc croupir à l'exemple de ceus
Qui n'ayants ſoing de moy, ne bougent de chez eus:
Priſonniers accaſez, qui treſcontens ſe tiennent,
Ou penſent qu'en dormant les rentes leurs aduiennent:
Ne reſſemble non plus à ces fols Eſcriuants,
Qui dans leur chambre enclos ſont plus morts que viuants:

Et ne

Et ne t'arreste point à la sagesse sotte
D'vn songecreux Platon, d'vn bauard Aristote:
La plus seure science est de ne rien sçauoir,
Si ce n'est l'art subtil d'en prendre & d'en auoir:
Ce sont les vrais moyens qu'à chacun ie propose,
La sente que ie fraye, & la Metamorphose
Dont par fois ie transforme en nobles & bragards,
Ceux qui n'aguere estoient simples gueus ou pendards:
Pource si tu m'en crois aye soigneuse cure
D'allier ton Phebus auec le fin Mercure,
Sans qui voz doctes seurs & leur frere Apollon,
Sont volontiers en proye à ce Monstre felon
Qu'on nomme Pauureté: seul fleau des galands hommes,
Et triste espouuantail de la terre où nous sommes:
Haste donc ton pourchas, & deuiens mon amant,
Haste toy si tu veux pour iouer seurement:
L'heure, le iour, le temps, s'en va s'enfuit, s'en vole:
Et moy ie te delaisse, aueques ma parole.
A tant se teust Fortune, & comme vn rouge esclair
Tost nay, tost amorti, ie la vy perdre en l'air.

IEAN GILLOT Champenois a traduit,
L'histoire Ecclesiastique de Nicephore fils de Calliste Xanthouploix autheur grec laquelle contient en dixhuict liures les principales affaires chrestiennes, dez le temps auquel nostre Seigneur Iesus-Christ s'apparut ayant pris chair humaine, iusques à six cens vingtcinq ans ensuiuans. [impr. à Paris f°. par Michelle Gaillard 1567.
Catechisme suiuant l'ordonnance & decret du S. Concile de Trente pour l'instruction des Curez. [impr. à Paris 8°. par Iacques Keruer 1578.

IEAN GIRARD Dijonnois aduocat à Aussonne a escrit
Traicté auquel est nayfuement depaint le sentier que doit tenir l'homme pour bien & heureusement regir & gouuerner les actions de sa vie, cherissant la vertu & detestant le vice, prenant origine de la cognoissance de soy mesme. [impr. à Lyon 16° par Benoist Rigaud 1579.
Chants du premier aduenement de Iesus-Christ, Plus chansons de Caresme. [impr. à Lyon 8° par Iean d'Ogerolles 1560.
IO. Girardi Diuionensis Assonæ sequanorum Dicastæ Stichostratia: Epigrammaton centuriæ quinque, Carminum libri sex, primus Odarum, 2. Epodon, 3. Elegiacorum, Quartus heroicorum, Quintus dialogorum, Sextus Quisquiliarum. [Lugd. 4°. Apud Mathiam Bonhomme, & 8°. Apud Petrum Fradin 1558.
Epigrammaton legalium liber facetissimus, authore Io. Girardo: Eiusdem scholia

ſcholia in ſingula Epigrammata, quibus quod aliquis minus aperte propoſuit lectoris diſcipulorum explicatur & exemplis confirmatur. [*Lugd. 8°. apud Clementem Baudin 1576.*

Eiuſdem Phantaſmatum proſopopeia: & alia eiuſdem argumenti conſolatoria. [*Lugd. 4°. anno Domini 1578.*

Eiuſdem Poemata nona. [*Pariſijs 8°. apud Guliel. Auuray 1584.*

Au 15. chap. de la 8. Marche du Sentier de la cognoiſſance de ſoy-meſme:

L'Eſprit haut leué trauerſe la terre, & les eaux, & monte aux cieux: où quelq'fois faiſant il conuerſe auec les hommes, & les Anges: & n'eſt iamais en ſolitude ſans docte & ioyeuſe compagnie. Telle ſolitude ne luy peut eſtre que ſuaue: & quand il la practique ſelon Menander, pour la hayne des meſchans, & pour euiter la rencontre de ceux qui nuiſent aux bonnes mœurs: d'ailleurs pour ſeruir à autres qu'à eux les doctes ſolitaires ne font ils pas ſortir de leurs ſolitudes les lecteurs, docteurs, eſcoliers & diſputes publiques: les aduocats, iuges, plaidoiries & ſentences: les gens de guerre & les batailles? bref ceux cy ha eſté retenuë il plus le monde. Mais autrement de refuyr le conſpect des hommes, & indifferemment les hayr tous, ainſi que Myſon, & Timon, & vn Coreſius Aſſoucié, & autres ſtupides & hebetez, cela me ſemble n'auoir rien de l'homme: & ainſi eſt aſſez verifié ce qui a eſté dit par le Philoſophe: Le ſolitaire eſt ou Dieu, ou beſte: car à le bien prendre ſi l'hõme n'eſt diuin, ou beſte brute, il n'aime les retraites ſauuages. L'homme diuin apres que l'occaſion de ſa ſolitude ceſſe, il retourne à ſon eſprit d'hõme qui de nature eſt ennemy coüiré de ſolitude, & ayme toute ſocieté, & compaignie. Et certainement nous eſtimõs les biens que nous auons cõmuns entre nous plus doux, & plus delectables que les particuliers, & les aduerſitez communes pareillement plus legeres, & moins griefues. Si deux dorment enſemble (dit l'Eccleſiaſte) ils ont plus de chaleur: ſeul qui eſt ſeul comme s'eſchaufera il? La deuiſe de l'homme Politiq eſt, L'homme n'eſt rien de ſoy nul: car la police principale, & plus preſſante partie de la Philoſophie diſpoſe la plus parfaicte fin la conuerſation des vns auec les autres, pour negotier, & s'exercer és actions de iuſtice: auſſi la beauté de la vie politique eſt la frequentation, qui adminiſtre les cauſes, & opportunités à bien faire les vns aux autres. L'entendement de l'homme ſe change de hautes cogitations & penſees puis appelle à ſon ſecours ſes ſens & appetits, puis ſelon la conduicte de raiſon deſcend es lieux les plus ſecrets du cœur de l'homme ſans perturbation aucune, puiſe ſon conſeil: que ſi ceſte raiſon ne produiſoit [illegible] & ne le mettoit en euidence, & à profit [illegible] roit vaine en ſes recherches. Ce n'eſt homme [illegible] contenir en ſoy meſme par vicieuſe [illegible] eſtre nay pour ſoy, s'il a en ſoy pris conſeil [illegible] conſeil, s'il n'eſt communiqué ni exercé [illegible] verra peut eſtre ioyeuſe, ſi elle eſt ſans compaignon [illegible] plus plaiſant & agreable que d'auoir hommes [illegible]

bler

bler tes conſeils tout ainſi que ſi tu parlois a toy-meſme? N'eſt-ce pas redoubler la ioye, que en racontant & enſeignant ſe reſouuenir des choſes bonnes? Ie diray auec Seneque, que qui me donneroit toute la doctrine des hommes à telle condition de la tenir ſans en dire ou eſcrire mot, ie n'en voudroye point. Si i'auoy receu du Ciel quelque admirable inuention: & il ne me fuſt permis declarer ce que i'auroy ouy & veu en verité, i'auroy vne incroyable triſteſſe pour n'en pouuoir rendre l'vtilité & plaiſir à la poſterité, & cela me ſembleroit eſtre à moy deshonneſte & reprochable. Ca donc quittons toute ſolitude, allons & venons en rue la face couuerte de ioyeuſe ſeuerité, & ris modeſte, les yeux nullement fretillans, la teſte peu mouuante, les mains ſeures, le pas graue &c.

IEAN GIRI a eſcrit

Hiſtoire des ſieges de Sommieres. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud.

IEAN GIRINET aduocat à Lyon a fait & prononcé deux Oraiſons l'vne en latin, l'autre en françois en l'Egliſe de S. Niziet à la creation & nouuelle inſtallation des eſcheuins de ladite ville de Lyon en l'an 1555. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes.

IEAN GOEVROT medicin du roy François premier a eſcrit,

L'entretenemẽt de vie, contenant les remedes de medicine & chirurgie contre toutes les maladies ſuruenantes quotidiennement ez corps humains. [impr. à Lyon 8°. par Iean Flajollet ſans datte.

Il a traduit auſſi du latin de Proſper Calanius

Traicté de l'entretenement de ſanté, auquel eſt declaré la nature de toutes ſortes de pain, vin, eaue, chair, poiſſon & pluſieurs autres choſes qui ſont en commun vſage pour la commodité de la vie d'vn chacun. [impr. à Paris 16°. par François Giraud 1549. & à Lyon par Iean Temporal 1550.

IEAN GOSSELIN de Viré Garde de la Librairie du roy Charles 9. a eſcrit,

Ephemerides ou Almanach du iour & de la nuict pour cent ans commençans en l'an 1571. lequel donne à cognoiſtre par chacun iour de l'an, Les Calendes, Nones & Ides ſelon l'vſage de Rome, le lieu du Soleil au Zodiac & ſa declination, l'eſpe du iour, la nuict ſermanee, le leuer & le coucher du Soleil, la longueur du iour artificiel, la longueur de la nuict expreſſement à tous les habitans au Parallele de Paris ou en autruins. Et ſemblablement à tous autres qui habitent entre le 44. degré de latitude & le 54. Il monſtre pareillement à quel iour ſa leuẽe ou couchẽe coſmiquement à ſoleil leuant, ou cronicquement à ſoleil couchant, toutes les plus notables eſtoiles fixes du firmament, à tous ceux qui ſont entre le Parallele de Paris & le Parallele de Rouen. Dauantage il donne à cognoiſtre les ſeptẽ fixes & les mobiles, les nouuelles lunes, les premiers quartiers, Les pleines lunes & les derniers quartiers ſelon le vray mouuement de la Lune pour 19. ans. [impr. à Paris par Guillaume Chaudiere 1571.

La Main Harmonique. Ou les principes de Muſique antique & moderne. Et les proprietez que la moderne reçoit des ſept Planetes. [impr. à Paris en vne grande feuille par Nicolas du Chemin 1571.

Ioannis Gaſſelini Hiſtoria imaginum coeleſtium noſtro ſeculo accommodata in qua earum vicinitates ſeu habitudines inter ſe atque ſtellarum fixarum

fixarumque ſitus & magnitudines explicantur. [Excuſ. Pariſijs 4°. apud Aegidium Beys 1577.

IEAN GOVLAIN Docteur en Theologie de l'ordre de Noſtre Dame du Carme qui viuoit l'an 1572. a tranſlaté de latin en françois,

Le Rational des diuins offices. [impr. à Paris f°. par Antoine Verard 1503.

IEAN GOVSSET Licentié es droicts, Sieur de Buxierres, Preuoſt & garde pour le Roy & garde des ſeaux aux contracts de la Preuoſté de Montigny le Roy, a mis par eſcrit,

Les Loix Municipales & couſtumes generales du Baillage de Chaumont en Baſſigny & ancien reſſort d'icelluy, interpretees & annotees de pluſieurs deciſions, ſentences, arreſts & autres raiſons y conuenables, & concordees à pluſieurs autres couſtumes de ce Royaume de France. [impr. à Paris 4°. par Michel de Roigny 1578.

IEAN DES GOVTTES a traduit en proſe Françoiſe,

Roland Furieux, eſcrit premierement en Tuſcan par Chants & Stanzes. Autheur Loys Arioſte gentil'homme Ferrarois. [imp. à Lyon f°. par Iean Theluſſon 1543. & Sulpice Sabon, & deſpuis à Paris 8°. par Claude Gautier & encores à Lyon 8°. par Barthelemy Honorat 1582.

La belle & plaiſante hiſtoire de Philandre ſurnommé le Gentil'homme, Prince de Marſeille & de Paſſerote fille du Roy de Naples. [impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1544.

Lucian, de ceux qui ſeruent à gaiges és maiſons des gros ſeigneurs & bourgeois. Auec vne oraiſon dudit Lucian, contre calumnie. [impri. à Lyon 16°. par François Iuſte 1537.

IEAN LE GRAND a eſcrit,

Inſtruction ſur le faict des finances & chambre des comptes diuiſee en 3. parties. [impr. à Paris 8°. par Ambroiſe Drouard 1583.

IEAN GRANGER Lorrain a eſcrit en proſe, parmy où ſont entremeſlez pluſieurs vers,

Paſtorales, ſur le bapteſme de Monſeigneur Charles Emanuel prince de Piemond, Auec vn recueil de quelques Odes faites par le meſme autheur. [impri. à Chambery 4°. par François Pomar 1568.

IEAN Mathieu GRILLO Gentilhomme Salernitain a eſcrit,

Abiuration de pluſieurs herreurs & hereſies qu'il a tenu, faite publiquement & volontairement en la preſence du Reuerendiſſime Cardinal d'Armignac. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1563.

IEAN GVICHARD Docteur regent en Medicine en l'vniuerſité de Montpellier a traduit de Grec en François,

L'Epiſtre d'Hippocrates à Damagete par laquelle eſt expliquee la cauſe morale du ris du Philoſophe Democrite. [impr. au bout du traicté du ris de Laurens Ioubert à Paris 8°. par Nicol. Cheſneau 1579.

IEAN GVIDO.

Remedes cõtre la Peſte, vtiles à gens de tous eſtats, compoſez par M. Ieã Guido Docteur Regẽt en l'vniuerſité de Paris. [impri. à Lyon 16°. par Fran. Iuſte.

IEAN GVILLEMIN Champenois a traduit du Latin de Ia-

ques Syluius lecteur du Roy, en Medicine à Paris.

Introduction ſur l'Anatomique partie de la Phyſiologie d'Hippocrates & Galen diſtribuee en trois liures. [impr. à Paris 8°. par Iean Hulpeau 1555.

IEAN GVINTER d'Andernac Docteur Medicin de Paris a eſcrit,

Inſtruction par laquelle vn chacun ſe pourra maintenir en ſanté, tant au temps de peſte comme en autre temps. [impr. à Straſbourg au Pellican 1541.

IEAN DE GVTERRI Docteur en Medicine & Medicin du Reuerendiſſi. Cardinal de Lorraine en ſon Abbaye de Cluny a traduit d'Eſpagnol

Les Epiſtres Dorees, morales & familiaires, & Diſcours ſalutaires de Don Antoine de Gueuare Eueſque de Mondognedo Confeſſeur & Hiſtoriographe de l'Empereur Charles v. Tomes premier & ſecond. [impr. à Lyon 4°. par Macé Bon-homme. Le premier en l'an 1558. & le ſecond 1559. Le troiſieſme tome a eſté traduit apres par Antoine du Pinet, & tous les trois ont eſté depuis imprimez à Paris 8°. par Galiot du Pré 1553.

En la lettre au Comte de la Miraude au premier Tome.

Le diable eſt celuy qui nous perſuade pluſieurs vices, le Monde eſt celuy qui nous engouffre en pluſieurs negoces, & la Chair eſt celle qui nous demande pluſieurs paſſetemps & lubricitez. Mais Ieſuſ-Chriſt noſtre bon Dieu & Sauueur ne nous demande autre choſe ſinon de l'aimer de bon cœur & ne hayr point noſtre prochain. La loy des Hebrieux eſtoit la loy de crainte, mais la loy des Chreſtiens eſt la loy d'amour & de grace: car ils ſeruoyent Dieu par force & par crainte, & nous le ſeruons par amour. Celle loy eſt appellee dure, & celle des Chreſtiens ſuaue. La proprieté d'amour eſt qu'il rende l'aſpre & rude en plain, le cruel benin, l'aigre doux, l'inſipide ſauoureux, l'ennuieux plaiſant, le malicieux ſimple, l'aſſoupi eſueillé, & le peſant leger. Au moyen dequoy celuy qui aime ne ſçait murmurer de celuy qui l'a faſché & ennuyé, ny refuſer ce qu'il luy demande, ne reſiſter à choſe qui luy prenne: ne ſe vanger combien qu'il ſoit intereſſé & endommagé, & moins s'en aller encores qu'on luy donne congé. Mais pour Dieu, qu'a oublié celuy qui aime de bon cœur & d'vne bonne affection? Qu'obmet à faire celuy qui ne fait qu'aimer? Dequoy ſe plaint celuy qui touſiours ayme? ſi celuy qui ayme de bon cœur ſe plaint de quelque choſe, ce n'eſt point de ce qu'il aime ains de ſoy-meſme, qui poſſible aura commis quelque erreur en l'amour. Soit donc la concluſion, que au cœur qui aime de bon cœur ſans comparaiſon eſt plus grand le plaiſir qu'il prend en l'amour, que la peine & trauail qu'il ſoufre au ſeruice. O que ce ſeroit vn grand cas ſi eſtans vrais Chreſtiens, nous eſtions amoureux de la loy de Ieſus-Chriſt. Parce que lors nous ne ſerions point penſifs, & ſi ne viurions point en peine: car le cœur occupé en amour ne fuit ia mais les dangers, moins s'affoiblit-il au trauail. Le iougue portent les animaux quād il eſt neuf, eſt de ſoy-meſme peſant: mais deſia ſec & vn peu pot-

té, eſt

[illegible], est plus doux à porter. O bon Dieu! ô grand misere! puis que n'auez voulu incontinent apres vostre natiuité nous charger du ioug de vostre loy, mais plustost l'auez vous mesmes porté sur vous l'espace de trente ans, afin de le dessecher, nettoyer, & adoucir. Ie te demande Chrestien, Iesus-Christ a-il cõmandé faire aucune chose q̃ luy-mesme premierement ne l'ait faite? Quel ioug nous a il mis sur le dos, que luy-mesme n'ait premierement porté sur ses espaules? S'il nous a commandé ieuner, il a ieuné: s'il nous a commandé prier, il a le premier prié, si pardonner, il a pardonné, si mourir il a esté mort: & s'il nous a commandé aimer, il a plus aymé que tous: de façon que s'il nous a commandé prendre quelque medicine, luy mesme en a fait en soy premier l'espreuue. Iesus-Christ n'a voulu faire cõparaison de sa loy au bois, ne à la pierre ne au fer, mais plustost au ioug: car toutes ces choses cy peuuẽt estre portees par vn seul, mais pour tirer vn ioug, il faut de necessité qu'ils soyent deux. Tout incontinẽt que le Chrestien baissera la teste soubs le ioug, de ce pas Iesus-Christ se mettra de l'autre costé pour luy aider à porter. Personne n'appelle Iesus-Christ à qui il ne responde. Personne ne se recommande à luy qu'il ne le secoure. Personne ne luy demande qu'il ne luy donne quelque chose. Personne ne le sert qu'il ne soit payé: personne aussi ne se mettra à trauailler, qu'il ne luy ayde. Le ioug de la loy de Iesus-Christ est plus pour alleger, que pour charger, plus pour pardonner que pour chastier, & plus pour fortifier qu'affoiblir. Car celuy mesme qui nous a cõmandé de le charger, nous aide à le porter. O bon Iesus, ô amour de mon ame? Auec vn tel conducteur, comme vous, qui est celuy qui perdra le chemin? &c.

IEAN GVYTOT Niuernois, Secretaire de la tresillustre maison de Lorraine a traduit en beau & elegant langage françois,

Les Meditatiõs des Zelateurs de pieté, recueillies de plusieurs & diuers liures des saincts anciens peres, assauoir, Les meditations de S. Augustin, Les Soliloques du mesme autheur, qui sont salutaires propos dont il vsoit seul en soy mesme, ou retiré à part en solitude. Le Manuel dudit S. Augustin contenant vn petit traicté de la contemplation de Iesus-Christ. Les meditations de S. Anselme archeuesque de Cantorbie. Les meditations de S. Bernard abbé. Sermon du mesme S. Bernard de la mort & passion de nostre redempteur Iesus-Christ. Admirable discours de Pierre Damian Cardinal d'Hostie touchant l'heure de la mort. Tresdeuote occupation & sainct exercice de l'Ame rauie en la contemplation de son Dieu. Conclusion du traducteur sur le profit de ladite version. [impr. à Paris 8°. par Pierre l'Hullier 1571.

IEAN BAPTISTE GYRALD.

Premier volume des cent excellẽtes nouuelles de Iean Baptiste Gyraldi Cynthien noble Ferrarois, contenant plusieurs beaux exemples & notables histoires partie tragiques, partie plaisantes & agreables, qui tendent à blasmer les vices & former les meurs d'vn chacun: mis d'Italien en François par Gabriel Chapuis. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1583.

Second volume, traduict & imprimé de mesme, comme aussi les dialogues de la vie ciuile. [impr. 12°. Italien-François, par l'Angelier.

IEAN HELVIS de Thillard en Beauuoisis a escrit vn traicté

intitulé,
Le Miroir du Prince Chreſtien poſé ſur les deux Colomnes royales de Pieté & Iuſtice: enrichi des plus exquis ornemens & autres rares ſingularitez qui le peuuent ſeurement guider au comble d'vne grandeur admirable. [impr. à Paris 8°. par Thomas Brumen.
Probation de l'Egliſe & doctrine catholique tiree des ſacrees eſcritures & docteurs approuuez en forme de demandes & reſponſes. [impr. à Paris 8°. par Thomas Brumen 1565.
Les Tombeaux & diſcours des faicts & deplorable mort de treſilluſtre & treſmagnanime Prince Claude de Lorraine duc d'Aumaleoccis ez guerres ciuiles partie en proſe, partie en rime. [impr. à Paris 8°. par Denys du Pré.

IEAN HENRY Preſident en la chambre des enqueſtes, chaultre & chanoine de l'Egliſe noſtre Dame de Paris a eſcrit
Le liure de meditation ſur la reparation de nature humaine. Enſemble le liure de conſolation ſur la ioyeuſe meditation de la natiuité de Ieſus. [impr. à Paris 16°. par Iean Petit, ſans datte.
Le Pelerinage de noſtre Dame & de Ioſeph, de Nazareth en Bethlehem, la natiuité de noſtre Seigneur, la viſitation des paſtoureaux & des roys: le tout extraict du Pſeaume Eructauit, expoſé par chapitres. [impr. à Paris 8°. par Pierre Sergent.
Le liure de reformation, vtile & neceſſaire pour toutes religieuſes deſirans mener vie vertueuſe, par Iean Henry &c. [impr. à Paris 8°. par Iean Petit. Il treſpaſſa l'an 1473. & fut enterré au monaſtere de noſtre Dame de Fontaines lez Meaux.

IEAN HERAVLD de Sainct Ferme en Bazadois a traduit de latin en rime françoiſe vn traicté d'Ariſtote du regime & adminiſtration de la famille, contenant pluſieurs beaux & vtiles enſeignemens pour bien & heureuſement viure en ſa maiſon. [impr. à Paris 16°. par Iean Gueullard, ſans datte.

IEAN DE HERSIN docteur en Theologie en la fameuſe vniuerſité de Paris, & humble prieur des freres hermites de S. Auguſtin de la noble cité de Lyon, a traduit du latin de Bernard de Breydembachz Doyen & Camarier, de l'Egliſe metropolitaine de Magonce
Le voyage & pelerinage d'outremer au S. Sepulchre de Hieruſalem par luy faict. [impr. à Lyon f°. en l'an 1489. ſans datte ny nom d'imprimeur.

IEAN HESSELS.
Defenſe de pluſieurs articles ſur leſquels nous accuſent & condamnent nos ennemis caluiniſtes & lutheriens, eſcrite premierement en latin par le docteur M. Iean Heſſels profeſſeur de ſon temps ez ſainctes lettres en l'vniuerſité de Louuain, & traduite en françois. [impr. à Louuain 8°. par Pierre Zangre 1567.

IEAN HVART.
Examen des Eſprits &c. Voyez Gabriel Chapuis.

IEAN IARRY Prieur de la chartreuſe de Fontenay a traduit de latin

Exer-

Exercices deuots & ſpirituels dependans du liure de Saincte Gertrude, auquel eſt diſcouru de la pieté diuine. Auec pluſieurs autres traictez ſpirituels de Iean Lanſperge & Henry Suſon chartreux. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1580.

IEAN IMBERT lieutenant criminel au ſiege de Fontenay le Comte a eſcrit

Les Inſtitutions forenſes, autrement practique iudiciaire en quatre liures traduits du latin par le meſme Imbert autheur d'iceux, & impr. à Paris, & à Lyon 16. par Benoiſt Rigaud 1571.

Enchiridion ou brief recueil du droict eſcrit &c.

IEAN DE INDAGINE.

Phyſionomie &c. Voyez Antoine du Moulin

IEAN Sire de IOINVILLE & Seneſchal de Champaigne a eſcrit

L'hiſtoire & chronique des faicts & geſtes, vie & mort du treſchreſtien Roy S. Loys IX. du nom, & XLIIJ. Roy de France duquel eſtoit amy & contemporain & l'auoit accompaigné en toutes ſes guerres, trouuee à Beaufort en vallee au pais d'Anjou eſcrite en main parmy quelques vieux regiſtres de René iadis Roy de Sicile, laquelle hiſtoire contient au long & en bon ordre pluſieurs choſes particulieres dont Gaguin, Paul Aemile & autres hiſtoriens n'ont faict mention. Et a eſté reſtauree & miſe en lumiere par le ſoing & diligence d'Antoine Pierre de Rieux qui l'a faicte imprimer à Poictiers 8°. par de Marnef en l'an 1547.

IEAN LAMBERT religieux de l'ordre de Cluny a traduit de Caſtillan en François,

La Seconde partie de l'horologe des Princes contenant la vie, meurs, & graues diſcours de Marc Antonin dict le Philoſophe Empereur de Rome recueillie de diuers autheurs. [impr. à Paris 4°. par Iean Borel, Iean Poupy & Thomas Perier 1580.

IEAN De la LANDE Breton, gentilhomme du Duc d'Anguien a traduict

Les hiſtoires de Dictis Cretenſien, traictans des guerres de Troye. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1556. Voyez Mathurin Heret, qui en a fait vne autre traduction.

IEAN LANGE de Luxe, aduocat au Parlement de Bordeaux a fait & prononcé

La Harengue du peuple & tiers eſtat de toute la France, au Roy treſchreſtien Charles IX. tenant ſes eſtatz generaux en ſa ville d'Orleans. [impr. à Paris.

IEAN IVSTE LANSPERGE. Voyez Iean de Billy, Iean Iarry.

IEAN De LAVARDIN Vendoſmois, abbé de l'eſtoile a traduit du grec de Gregoire Nazianzene,

Exortation à l'amour & charité que nous deuons auoir enuers les pauures. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Cheſneau 1574.

Apologie de Gregoire Nazianzene en laquelle eſt principalement declaré la

charge & deuoir d'vn Euesque & autres prelats de l'Eglise. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1579.

Il a traduit auſſi du Latin de Stanislaus Hoſius Cardinal Polonois, Eueſque de Vvarme.

Confeſſion catholique de la foy Chreſtienne. Ou a vray dire l'inſtruction generale des Chreſtiens en la religion catholique, tant pour s'y maintenir, que pour y ramener les deſuoyez du vray chemin d'icelle, que pour ſubuertir toutes les hereſies de ce temps. Enrichie de deux traictez du meſme autheur. De l'origine des ſectes & hereſies de ce temps, & de l'excellẽce de la parolle de Dieu. [impr. à Paris f°. par Nicolas Cheſneau 1579.

Plus du latin de Guillaume Lindan,

Remonſtrance aux prelats de l'Egliſe Gallicane contenant vn beau deuoir touchant la pacification du Schiſme regnant, & de la reformation des mœurs. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1572.

Abrege de la guerre des Iuifs, par Ioſeph. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1575.

IEAN LEON Africain.

Hiſtoire d'Afrique. Voyez Iean Temporal.

IEAN DE LERY natif de la Margelle terre de Sancerre au Duché de Bourgoigne a eſcrit,

Hiſtoire d'vn voyage faict en la terre du Breſil autrement dicte Amerique, contenant la nauigation & choſes remarquables veuës ſur mer par celuy de Lery; le comportement de Villegaignon, en ce païs là. Les mœurs & façons de viure eſtranges des ſauuages Ameriquains auec vn colloque de leur langage. Enſemble la deſcription de pluſieurs animaux, Arbres, Herbes, & autres choſes ſingulieres & du tout incognues par deçà, dont on voit les ſommaires des chapitres au commencement du liure. Le tout recueilly ſur les lieux. [impr. à la Rochelle 8°. par Antoine Chuppin 1578.

IEAN LIEBAVT Dijonnois docteur medicin à Paris a eſcrit,

Le Threſor & remede de la vraye gueriſon de la peſte auec pluſieurs declarations dont elle procede. [impr. à Lyon 8°. par Angelin Benoiſt 1545.

Quatre liures des ſecrets de medicine & de la Philoſophie Chimique, eſquels ſont deſcrits pluſieurs remedes ſinguliers pour toutes maladies tant interieures qu'exterieures, auec les maneres de diſtiller eaues, huyles & quintes eſſences de toute ſorte de matieres: faire les extractions, les ſels artificiels & l'or potable. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1573.

De l'embelliſſement & ornement du corps humain, liures trois. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1582.

Des infirmitez & maladies des femmes, liures trois. [impr. de meſmes.

Theſaurus ſanitatis paratu facilis, ex variis authoribus ſelectus, per Ioannem Liebautium Pariſienſem medicum. [*Pariſijs 16. apud Jacobum du Puys 1577.*

IEAN LIEGE Medecin a Barſus Aube a eſcrit:

Raiſon de viure pour toutes fiebures cognues premieremẽt par leurs differẽces

rences, causes, signes & Symptomes, auec leurs pronostiques & l'exposition de plusieurs sentences touchant la nature & prouision d'icelles. [impri. à Paris 8°. par M. Vascosan 1579.

Io. Lygai in Hippocratis Aphorismos annotationes. Genevæ 16°. anno 1579.

En l'opuscule de la Raison de viure pour fieures.

Plusieurs autres maladies blessent seulement l'vne des facultez, comme la vitale, ou naturelle, ou animale: mais ceste furieuse beste les debilite toutes, ou depraue, ou abolit: les autres plus, & les autres moins non seulement par sa violence & ferocité, mais aussi par la multitude & grandeur de ses Symptomes. Les Romains craignans ceste fiebure, comme la plus maligne maladie, qui peut courir sur les hommes, luy ont autresfois dedié vn temple publiquement à Rome, l'ayans en singuliere reuerence, à fin qu'elle ne leur fust nuysible, &c.

IEAN LIEGE autre que le susnommé a traduit du latin de Iacques Faber,

Contemplations tressalutaires d'Inocence perdue, de vraye patience, Du conflit continuel de la chair & de l'ame, de la Vierge Marie: Auec vne oraison à Dieu pour la paix & vnion de nostre mere l'Eglise. [impri. à Lyon 8°. par François Iuste 1539.

IEAN LE LISEVR de l'ordre des freres prescheurs a trassaté & extraict de la somme des confesseurs,

La reigle des marchans cõtenant 30. questions. [impr. à Prouins 4°. par Guillaume Tauernier 1496.

IEAN LODE de Nantes licentié en loix tenant tutele en l'vniuersité d'Orleans a traduit de latin,

Le Guidon des parens en instruction & direction de leurs enfans: Autremẽt appellé, François Philelphe orateur & Philosophe, *De educatione liberorum.*

Il a traduit aussi de Plutarque,

Les 58. preceptes sur l'estat de mariage enuoyez à Policianus & Eurydice sa femme. [impri. à Paris 16°. par Ieanne de Marnef, 1545.

Ledit Iean Lode a escrit aussi en latin deux Dialogues en vers hexametres, l'vn intitulé *Timon aduersus ingratos*, L'autre, *De iustitia & pietate Zachariæ Lepidorum regis.* [Ledit guidon des parens a esté impr. à Paris 8°. par Gilles de Gourmont 1513.

IEAN DE LONGDIT moyne de l'abbaye de S. Bertin en Sainct Omer de l'ordre de Sainct Benoist a traduit du latin de Hayto Armenien

L'histoire du grand Can de Cathai & des Tartares. Plus la Peregrination de frere Rieult ez parties d'Orient, & le traicté de Guillaume de Boulgeselle, De l'estat de la terre Saincte. Lesquelles traductions ont esté faictes en l'an 1351. par ledit moyne, & impr. en vn volume f°. à Paris par Iean Sainct Denys en l'an 1529.

IEAN LOVRDEREAV a traduit de l'Italien de Paul Morise Mylannois de l'ordre des Iesuates de Sainct Hieromes
L'hiſtoire de l'origine de toutes les religions qui iuſques à preſent ont eſté au monde: auec les autheurs d'icelles, en quelle prouince, ſoubs quels Empereurs & Papes & en quel temps elles ont eſté inſtituees. Autre de pluſieurs dames illuſtres leſquelles ont meſpriné les grandeurs pour viure en ſolitude & religion. Auec l'origine des ordres militaires, le tout impr. à Paris 8°. par Rubert Colombel 1579.

IEAN LOVVEAV d'Orleans a traduit
Les vnze liures de Lucie Apulee de l'Aſne doré mis par chapitres & ſommaires par ledit traducteur, leſquels liures ſont accouſtrez auec telle grace, plaiſir, elegance, & auec vne tant floriſſante varieté de pluſieurs comptes & propos recreatifs, que rien ne peut eſtre plus plaiſant & agreable, ſi que non ſans cauſe on les appelle de l'Aſne doré pour le ſtyle enrichy: bien qu'il y en ayt pluſieurs qui ayment mieux appeller ceſte œuure Metamorphoſe, pour le contenu au traicté & matiere. [impr. à Lyon 16°. par Ien Temporal 1558.
Dialogue de la vie & de la mort, traduit de l'Italien d'Innocent Ringhier gentilhomme Boloignois. [impr. à Lyon 8°. par Robert Granjon 1558. & 16°. par Antoine Volant & Thomas de Straton 1562.
Les Problemes de Hieroſme Garimbert en nombre 110. traduits d'Italien. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1559.
Les Amours d'Iſmenius traduites du Grec du Philoſophe Euſtachius. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1559.
La ciuilité puerile traduite du latin d'Eraſme. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1559.
Les facecieuſes nuicts du Seigneur Iean François Straparole liure premier. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1560.
Epitome du treſor des Antiquitez, C'eſt adire Pourtraicts des vrayes Medailles des Empereurs d'Orient & d'Occident, de leſtude de Iacques de Strada Mantuan Antiquaire traduit de latin par Iean Louueau. [impr. à Lyon 4°. par Iacques de Strada & Thomas Guerin 1553.

IEAN LOYNE demeurant à Orleans a traduit en françois,
Le liure des os de Claude Galien aux apprentis en medicine illuſtré des commentaires de Iaques Syluius traduicts de meſmes, & imprimé Orleans par Eloy Gibier 1571.

IEAN LOYS a compoſé quelques petits traictez de deuotion où il ſe monſtre grand excoriateur de la langue latiale ou pour mieux dire eſcorcheur du latin deſquels i'ay veu,
Le Raviſement du pelerin de verité nommé Iean Loys à qui il a eſté reuelé par miracle diuin de ſouuerains remedes pour nature humaine. [impr. à Paris 8°. par Simon Voſtre 1516.
Item proteſtation de la foy, auecques ſept conſiderations.

IEAN DE LVXEMBOVRG abbé d'Iury a augmenté de Scholies & annotations

Le liure de l'institution du Prince de Guillaume Budee. [impr. auec ledit liure par Nicole Paris 1547.

IEAN MAGER licencié en droict a traduit de latin

Les trois liures de l'histoire des Indes [illegible] de plusieurs choses memorables autant fidelement que sommairement. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Guillard 1555.

IEAN DE LA MAGDALEINE aduocat en la cour de parlement de Paris, Seigneur de Cheuremont a escrit

Discours de l'estat & office d'vn bon Roy, Prince ou Monarque pour bien & heureusement regner sur la terre, & pour garder & maintenir ses subiects en paix vnion & obeissance, contenant 13. chap. [impr. à Paris 8°. par Lucas Breyer 1575.

IEAN PIERRE MAFFEO.

Histoire des choses memorables sur le faict de la religion chrestienne, dictes & executees ez païs & royaume des Indes Orientales par ceux de la compagnie du nom de Iesus, depuis l'an 1542. iusques à present, traduite du latin de Iean Pierre Maffeo par Emond Auger. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1571.

IEAN LE MAIRE a escrit

Les Illustrations de Gaule & singuriez de Troye. [impr. à Paris 8°. par Philippes le Noir sans datte.

Traicté de la difference des Schismes, & des conciles de l'eglise auec l'histoire du prince Sirach Ismael dit Sophi. [impr. de mesmes. & depuis à Lyon 16°. par Iean de Tournes soubs le tiltre de Promptuaire des cõciles auec les Schismes & la difference d'iceux 1547.

La Legende des Veniciens. [impr. à Lyon sans datte.

Le Triomphe de l'amant vert en rime compris en deux Epistres auec plusieurs missiues amoureuses & balades. [impr. à Paris 8°. par Denys Janot 1535.

Les trois comptes intitulez de Cupido & d'Atropos le premier inuenté par Seraphin Poëte Italien & le second & troisiesme de l'Inuention dudit Iean le Maire. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1525.

Le Temple d'honneur & de vertu auquel sont contenus les chants des bons & vertueux bergers supposts de Pan Dieu Siluestre, [illegible] res subiectes à Aurora. rime. [impr. à Paris 16°. en la rue neufue à l'Escu de France. sans datte.

Recueil des pompes funebres des anciens. non impr. veu escrit en main en la librairie du Seigneur de Mont-Iustin à Lyon.

IEAN DE LA MAISON NEVFVE, Berruyer a escrit en rime

Colloque social de Paix, Iustice, Misericorde & Verité pour l'heureux accord des tresaugustes roys de France & d'Espaigne. [impr. à Paris 8°. par Martin L'homme 1559.

L'Adieu des neuf Muses, aux Roys Princes & Princesses de France à leur departement

parrement du feſtin nuptial de François de Valois Roy Daulphin & Marie d'Eſtuart royne d'Eſcoſſe. [impr. à Paris par Martin l'Homme 1558.

IEAN de MALETTI natif de S. Maximin en Prouence a mis en muſique à quatre parties, Les amours de Pierre de Ronſard. [impr. à Paris par Adrian le Roy & Robert Ballard 1578.

IEAN de MALMIDY a eſcrit & colligé ſur le lieu,

Diſcours de la grand guerre au païs d'Hongrie d'entre Maximilian 2. eſleu Empereur des Romains, & Iean Vvaiuod prince de Tranſſyluanie, allié & defendu de Soltan Solyman, Empereur des Turqs, Enſemble les Monomachies combats ſinguliers & manieres de faire en la guerre des Hongres & des Turqs. [impr. à Paris 8°. par Denys du Val 1565.

IEAN MANARD.

Traicté familier des noms grecs, latins & arabiques ou vulgaires, auec les definitions de toutes les maladies qui ſuruiennent ſuperficielement au corps humain, extraict du ſeptieſme liure des Epiſtres de Iean Manard medicin treſexcellent du Duc de Ferrare, traduict de latin en françois. [impr. à Paris 8°. par Iean l'Angelot 1552.

IEAN de MANSENCAL premier preſident au parlement de Tholoſe a eſcrit,

De la verité & autorité de la iuſtice & iuriſdiction du Roy treſchreſtien, en la correction & punition des malefices, contre les erreurs contenues en vn libelle diffamatoire ſcandaleuſement compoſé. [impr. à Tholoſe 4°. par Iaques Colomiés 1552.

De certis recte interpretandi præceptis, & vero quarundam propoſitionum ſenſu, apologica Io. Maſencalii Protopræſidis Tholoſani declaratio. [*Excuſa Tholoſæ 4°. apud Guid. Bondmilium 1552.*

IEAN MAROT Pere du nayf & gaillard Poete Clement Marot a eſcrit en rime

Le Doctrinal des princeſſes & nobles dames, deduit en 24. rondeaux. les voyages de Gennes & Veniſe victorieuſement mis à fin par le roy Loys 12. Autres 49. Rondeaux. Vne Epiſtre des dames de Paris au Roy François premier, eſtant de là les monts & ayant desfaict les Suyſſes. Autre Epiſtre des dames de Paris aux courtiſans de France eſtans pour lors en Italie. Autre Epiſtre à la Reine Claude. L'Egliſe parlant à France. Chant Royal de la conception noſtre Dame & vn autre chant Royal en l'honneur de Ieſus-Chriſt. le tout impr. 8°. & 16°. en diuers lieux & par diuers imprimeurs, ſoubs le tiltre, *Les Oeuures de Iean Marot.*

IEAN de MARCONVILLE gentilhomme Percheron a eſcrit en proſe françoiſe pluſieurs traictez aſſauoir,

La maniere de bien policer la Republique chreſtienne (ſelon Dieu, raiſon & vertu) contenant l'eſtat & office des magiſtrats, enſemble la ſource & origine des procès, à quoy eſt indiſſolublement conioint le mal & miſere qui procede des mauuais voiſins. le tout compris en 15. chap. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1562.

Traicté

Traicté enseignant d'où procede la diuersité des opinions des hommes. Ensemble l'excellence de la loy chrestienne par sus toutes les autres. [impr. de mesmes par ledit Dallier 1563.

Recueil memorable d'aucuns cas merueilleux aduenus de nos ans: Et d'aucunes choses estranges & monstrueuses aduenues és siecles passez contenant 48. chap. [impr. de mesmes en l'an 1564.

De la Bonté & mauuaistié des femmes. [impr. à Paris 8°. par le mesme Iean Dallier 1571. & contient ledit traicté 13. chap.

De l'heur & malheur de Mariage, traicté contenant 15. chap. Ensemble les loix connubiales de Plutarque. [impr. de mesmes.

Chrestien aduertissement aux refroidis & escartez de la vraye & ancienne Eglise catholique romaine, contenant vne exortation salutaire à reprendre le chemin qu'ils ont delaissé. Ensemble deux traictez aux amateurs de la paix. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1571.

Traicté de la bonne & mauuaise langue. [impr. de mesmes en l'an 1573.

De la dignité & vtilité du Sel, & de la grande cherté & presque famine d'iceluy en l'an 1574. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Pleau & Nicolas Rosset 1574.

Opuscule de Plutarque de la tardiue vengeãce de Dieu, traduit de grec en latin par Bilibaud Pirkeymer senateur Aleman, & faict François par ledit de Marconuille. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1565.

IEAN MARGALET Aduocat en la court de parlement de Prouuence a traduit du latin de Claude Margalet conseiller referendaire en ladite court, en françois, exposé & augmenté de plusieurs statutz & arrests, Style, & forme de proceder en la court des soubmissions au païs de Prouuence, où est seulement traicté des executions des obligez à l'exemple du petit seel de Mompellier & de S. Marcellin en Daulphiné. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1584.

IEAN DE MARET d'Amiens a escrit en latin

Paronomasia & discriminale lexicon, quadrifidis præcipue differentiis nominum substantiuorum, adiectiuorum, verborum simplicium & compositorum distinctum cum homomeria & abundantia verborum omnia hæc cum gallica interpretatione. [impress. Parisijs 8°. apud Simonem Colineum 1536.

IEAN ANT. MARTIN dict de l'Espel, Piemontois docteur en medicine demeurant à Lyon a traduit

Dialogue de Platon intitulé Eutyphron, c'est adire de la saincteté & vraye sapience. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Lestra 1579.

Traicté de l'aumosne, cest à dire du deuoir de donner aux pauures. Par S. Iean Chrysostome sur la premiere Epistre de S. Pol aux Corinthiens. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Lestra 1579.

IEAN MARTIN Parisien, secretaire du Cardinal de Lenoncourt a traduit,

L'Arcadie de Iaques Sannazar gentilhomme Napolitain. Auec vne exposition

tion de pluſieurs motsy contenus dont l'intelligence eſt difficile, [impri. à Lyon 16°. par Sulpice Sabon & 8°. par Iean de Tournes 1544.

Le cinquieſme liure de l'Architecture de Sebaſtien Serlio Boloignois, auquel eſt traicté de diuerſes ſortes des ſaincts temples ſelon la forme des Chreſtiés, traduit d'Italien & impr. à Paris f°. par Michel Vaſcoſan 1547.

La Theologie naturelle de Raymond Sebond compriſe en ſept dialogues intitulez autremẽt, De la nature de l'homme, traduicts de latin en françois par ledict Iean Martin & imprimez à Paris 4°. par Michel Vaſcoſan 1551.

L'Hypnerotomachie, ou diſcours du ſonge de Polyphile deduiſant comme Amour le combatit à l'occaſion de Polia. Soubs la fiction dequoy l'autheur mõſtrant que toutes choſes terreſtres ne ſont que vanité, traicte de pluſieurs matieres profitables & dignes de memoire: traduit de l'Italien de François Columnie, & [impr. à Paris f°. par Iaques Keruer 1554.

Les Azolains du Seigneur Pierre Bembo Cardinal qui ſont diſcours de la nature d'Amour traduicts d'Italien, & comme Ciceron a intitulé vn liure qu'il a faict, Queſtions Tuſculanes, d'vne ſienne maiſon des champs appellee Tuſculum: ainſi le Seigneur Bembo a appellé ceſtuy-cy Azolains, à raiſon d'vn chaſteau de plaiſance nommé Azolo aſſis en l'extremité des Alpes ſur les frontieres de la marche Triuizane, auquel lieu il eſcrit ces diſcours auoir eſté tenus entre pluſieurs des plus apparens gentilshommes des marches circonuoiſines & maintes honneſtes, gaillardes & vertueuſes dames, la Royne de Cypre y preſente. & a eſté imprimé ledict liure traduit à Paris 8°. par Michel Vaſcoſan 1555. & deſpuis 16°. par Gabiot du Pré 1572.

Oraiſon ſur le treſpas du Roy François, faicte par Monſieur Galand ſon lecteur en lettres latines, & par luy prononcee en l'vniuerſité de Paris le 7. iour de May 1547. Traduite de latin par Iean Martin Pariſien, & imp. à Paris 4°. par M. de Vaſcoſan.

Aux Azolains.

Ie ne puis cognoiſtre que toutes ces plaiſances mortelles, qui boulent & enyurent nos courages, de veuë, ouye & telles abuſions des ſentimens, meſmes qui errent & reuiennent mille & mille fois auec la penſee, puiſſent eſtre bonnes & profitables, conſideré qu'elles auec leurs fauſſes attractions, nous dominent & aſſubiettiſſent en ſorte, que ne penſons puis apres à autre bien: & par auoir nos yeux inclinez à choſes viles, iamais ne nous pouuons recognoiſtre en nous meſmes. Dont à la fin ſommes tranſmuez en beſtes brutes & priuez de toute raiſon, comme ſi nous auions auallé du bruuaige de Circe la magicienne. Il ne peut auſſi entrer en ma fantaſie que ces voluptez puiſſent tant apporter de recreation, comme on dit: car quand ores ainſi ſeroit que leur ioye ne fuſt fauſſe, ſi eſt-ce qu'on ne les vit & ne les verra on iamais tant acõplies en vn ſubiect, qu'elles puiſſent en toutes leurs parties ſatisfaire au perſonnage qui les reçoit: & rares ſont celles, qui ſe peuuent acquerir ſans faſcheries grandes & preſque inſupportables. Dauantage, elles s'alterent ou diminuent toutes par la moindre chaleur de fiebure qui les aſſaille, ou pour le moins les annees ſucceſſiues emportent la ieuneſſe, la beauté, la plaiſance, la

conten

contenãce gracieuſe, les doux propos, les chants, les ſons, les dances, les feſtins & autres plaiſirs amoureux qu'elles attirent apres elles: qui ne peut eſtre ſi non au grand regret de ceux qui les ayment & pourſuyuẽt, voire de tant plus grief, que les pauures mal-aduiſez ſe ſont laiſſez plus fort eſtraindre & enchaeſtrer. Mais ſi la vielleſſe ne leur oſte ces deſirs: quelle diſconuenance peut eſtre plus grande en ce monde, que voir l'aage meur & repoſé, continuer en affections iuueniles? ou parmy les membres tremblans & menaſſans ruyne, voir promener les ieunes penſemẽs? Or ſi tant y'a que vieilleſſe les oſte, quelle folie eſt-ce d'aimer ſi ardamment en ieuneſſe les choſes, dont on ne fait conte eſtant vieux? & croire que cela eſt plus que tout plaiſant & profitable, qui en la meilleure part de la vie, ne peut ny plaire ny aider? Certainement la meilleure part de noſtre vie eſt celle que nous diſons le courage: qui eſtant deliuré de la ſeruitude d'appetit gouuerne & modere la moins bonne qui eſt le corps: & la raiſon guide le ſens: lequel tranſporté de la chaleur de ieuneſſe volontaire, ne veut entendre à ſon conſeil ains s'en va par tout à l'eſtourdie, errant & treſbuchant cõme vne beſte deſcheueſtree. Et de cela puis ie donner bon teſmoignage, veu que i'ay eſté ieune comme vous. Parquoy maintenant ſi ie conſidere les choſes que ie ſouloye plus louer & deſirer, il m'en ſemble à ceſte heure ce qu'il fait à vn homme nouuellement reuenu de quelque grande maladie, à l'endroit des affections qu'il auoit en l'ardeur de ſa fiebure: car il s'en mocque en ſoy-meſme, cõnoiſſant combien il eſtoit loing du bon gouſt, & ſain iugement: ſi qu'on peut dire vieilleſſe eſtre ſanté de noſtre vie, & ieuneſſe la maladie. Mais pour retourner aux diſcours de voſtre Gismõdo, lequel a eſleué iuſques aux nues les paſſetemps des amoureux, dont le moindre ne ſe peut acquerir ſans mille incommodités angoiſſeuſes: ie vous demande, quand eſt-ce que le mieux fortuné de toute ceste troupe, encores qu'il ſoit au beau milieu de ſes plaiſirs, ne ſouſpire & ne ſe tourmente deſirãt quelque autre choſe d'auantage? Ou quand aduient-il qu'on trouue en deux parties amoureuſes telle conformité de volontez, telle communication de penſees, & occurrences de fortune, ou telle cõcorde de vie, dont il ayent longuement harengué? Quand voit-on auſſi vn homme qui ne diſcorde chacun iour en ſoy-meſme? de ſorte que s'il ſe pouuoit laiſſer, comme deux fons l'vn l'autre, il en eſt pluſieurs qui ſe quitteroyent à tous les coups pour prendre vn autre corps, ou vn autre courage. En verité ſeigneur Lauuello, pour entrer d'vne voye aux amours par vous allegueez ſi elles auoyent à deſirer vn obiect plus vtile que celuy quelles preſument; elles ne ſeroyent en partie, & paſſeroye quaſi en voſtre opinion; pour autant qu'elles peuuent conduire l'homme à meilleure fin & moins reprouuable que celles de noſtre paignons. Mais bon amour n'eſt ſeulement deſir d'vn ſimple beau (comme vous eſtimez) ainſi de la parfaicte, celeſte, eternelle & ſainct non mortelle ou ſubiette à changement & diminution. Or que pouuons dire en la louange de ceſt amour diuin, qui ne ſoit plus que conuenable, & non iamais trop exceſſif? Certainement ceux qui ſont pris de ſes douceurs, viuent en ce monde comme dieux: conſiderẽt que les humains deſpoiſans ces choſes mortelles, ſemblent participer de la diuinité: car homme terrien il aſpirent aux choſes diuines, & comme dieux, conſeillent, diſcourent, preuoyent, & ont touſiours

leur penſement à l'eternité, qui leur fait moderer & gouuerner le vaiſſeau à eux preſté pour ce paſſage, ainſi que les creatures diuines diſpoſent des corps à elles donnez par le createur de toutes choſes. Mais quelle beauté peut eſtre entre nous celle dont vous auez parlé? Quelle proportion a elle des parties qui ſe trouuent en capacité humaine? ou quelle conuenance & harmonie ſi qu'elle puiſſe parfaitement nous aſſouuir de vraye ſatisfaction & lieſſe? Ne ſçauez vous que voſtre forme corporelle n'eſt rien, ſinon ce qu'elle monſtre? & que toutes autres ſemblablement ne ſont ce qui aparoiſt par dehors: mais que le courage de chacun fait l'homme tel qu'il eſt, non la figure qui ſe peut monſtrer auec le doigt. Croyez que nos ames ne ſont de qualité, qu'elles ſe puiſſent conformer à aucune de ces beautez terreſtres, & de nulle duree, pour en attendre allegeance parfaite: car quand vous pourriez mettre deuãt voſtre courage toutes celles qui ſont ſoubs le ciel & luy donner le chois de toutes: voire quand bien vous auriez la puiſſance de reformer à voſtre mode celles qui vous ſembleroyent auoir defaut en aucun endroict: ſi eſt-ce que ia vous ne ſeriez content de cela, & ne partiriez moins triſte des plaiſirs de toutes ces beautez, que vous faites ordinairement de celuy que receuez en cete vie: conſideré que nos eſprits immortels ne ſe peuuent contenter de choſes qui ſoyent periſſables: Mais comme toutes les eſtoilles prenent leur lumiere du Soleil: ainſi tout ce qui eſt beau, outre cete beauté fragile, prend eſſence & qualité en la diuine & eternelle. Et quand aucune de ces humaines ſe preſente aux courages ainſi rectifiez, elles leur plaiſent en partie, & les contemplent voulontiers comme figures de la vraye: mais ia ne s'en contentent ny ſatisfont entierement pource qu'ils ſont curieux & deſireux outre meſure de la perfection eternelle & diuine, de laquelle ils ont touſiours ſouuenance, à cauſe qu'elle les aiguilſonne d'vne pointure occulte, pour ſe faire inceſſamment chercher. Dont tout ainſi que quand vn homme, ayans grand appetit de repaiſtre, ſurpris de ſommeil, s'endort & ſonge de manger, toutesfois ne ſe reſſaſie, pource que la viſion de la viande n'eſt ſuffiſante de contenter le ſentiment qui cerche de s'aſſouuir, mais la viande eſſentiale: ainſi pendant que nous amuſons à querir la vraye beauté & plaiſir parfait qui ne ſont en ce monde: leurs vmbres qui ſe demonſtrent en ces factures corporelles & terriennes & aux amuſemens qui en prouiennent ne paiſſent nos courages de choſes bonnes, mais les abuſent & deçoiuent. à quoy faut bien que prenions garde, afin que noſtre bon cõſeruateur ne ſe courrouce, & nous laiſſe en puiſſance du commun ennemy, voyant que nous portons plus d'affection aux delices miſerables, corruptibles & deceuantes, que ne faiſons à celle grande ſplendeur, dont le Soleil n'eſt qu'vn rayon, & à ſes ſingularitez veritables, bien-eureuſes & eternelles. Or ſi noſtre vie n'eſt qu'vn dormir, & que ſoyons cõparables à ceux qui dormans d'vn profond ſomme ſongent la nuict ſe leuer de grand matin, mais eſtans retenus du ſommeil ſe leuent & habillent en dormant, où pour le moins prennent leurs accouſtremens & ſe commencent à veſtir: En ſemblable, nous abuſez des imaginations & ſimilitudes des viures, & de leurs attractions vaines & vmbrageuſes cerchons durant noſtre ſomme nous raſſaſier des viandes vrayes & ſolides, & en tirer noſtre contentement en maniere que tout en dormant cõmançons à nous repaiſtre &c.

IEAN MARTIN Dijonnois, ſeigneur de Choyſi a inuenté & composé en rime

Le Papillon de Cupido. [impr. à Lyon 8°. par Thibauld Payen 1543.

IEAN MARTIN de l'ordre de Sainct Dominique a traduit de latin

La legende de Sainct Dominique premier fondateur de l'ordre des freres preſcheurs. [impr. à Paris 4°. par Iean Treperel 1520.

IEAN MARTIN Procureur en parlement a redigé par eſcrit

La Police & reglement du grãd Bureau des pauures de la ville & fauxbourgs de Paris. Auec vn petit traicté de l'aumoſne enſemble la complainte de charité malade aux riches terriens. [impr. à Paris 16°. par Gervais Mallet 1580.

IEAN LE MASLE Angeuin a eſcrit

Le Breuiaire des nobles, contenant ſommairement toutes les vertus & perfections requiſes à vn gentilhomme pour bien entretenir ſa nobleſſe. *Prose.*

Plus deux diſcours en rime traictans de l'origine du droict & de la nobleſſe. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1578.

Les Nouuelles recreations, contenans vn diſcours de l'origine des Gaulois, enſemble des Angeuins & Manceaux. *Rime.* Auec pluſieurs Sonnets, Odes & autres compoſitions dudit le Maſle. [impr. à Paris 12°. par Iean Poupy 1580.

Annotations ſur le Criton de Platon de la traduction de Philibert du Val Eueſque de Sees. Aueq la vie de Platon miſe en vers par ledit le Maſle, lequel ſi parce que le feu Eueſque n'a voulu exprimer ſon nom que par ces lettres P. D. V. E. D. S. il a vſurpé l'honneur de ceſte docte traduction appartenant à autruy, & s'il ſe veult excuſer de n'auoir ſceu deuiner qui eſtoit ce traducteur: il ne deura trouuer eſtrãge ſi à l'aduenir quelcun auſſi maladuiſé que luy s'attribue ſes annotations (ſi ſiennes elles ſont) ou qu'au lieu de ces trois lettres I. L. M. par leſquelles il veult qu'on entende ſon nom qui eſt Iean le Maſle, on les donne a Iaques le Moyne. [impr. à Paris 4°. par Iean Poupy 1582.

IEAN MASSE Champenois Docteur en medicine habitant à Sainct Florentin a traduit

L'art Veterinaire ou grande Mareſchalerie de Hierocles autheur Grec contenu en trois liures. Eſquels eſt amplement traicté de la nourriture, maladies & remedes des beſtes cheualines. [impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1563.

Iean Ruel l'a auſſi traduit de Grec en Latin. Le traducteur François en ſon Epiſtre dit que nos François ont emprunté ce mot Mareſchalerie de la langue Germanique d'autant que les Alemans appelloient par le paſſé Mara ou Marca, ce que nous diſons cheual ou iument. Il allegue en oultre vn gentil exemple & hiſtoire de Feneſtelle pour approuuer le prouerbe eſtre vray qui dit que bien merite d'aller à pied qui n'a ſoing de ſon cheual. Vn gendarme Romain vint vn iour à ſa monſtre paré & accouſtré mignonnement, au reſte monté ſur vn cheual drilleux, crotté, fangeux & deſchiré. Les Cenſeurs (dit Feneſtelle) luy demanderent à quoy il tenoit qu'il eſtoit ſi mignonement & bien

bien accouſtré, & ſon cheual tant déhalé & mal en ordre? Pour autant (dit il) que i'ay ſoing & cure de moy-meſme, & Stace mon ſeruiteur de mon cheual. La reſponce indigne d'homme cheualier & bon gendarme, le feit noter d'infamie & caſſer.

Il a traduict auſſi de Claude Galen,

Des Alimens ou choſes nutritiues. Liures III. [impr. à Paris 16°. par Pierre Drouard 1552.

IEAN MASSIEVX Prebſtre Mantois,

Sion n'a iamais veu en quelque liure tiltre qui ſoit bigerre ſot & ridicule, & rimé ſans meſure propos ny raiſon (ie ne parle point de la matiere ou ſubiect) en voicy vn qui ſurpaſſe en cela ceux qui le ſont le plus,

La douce mouelle & ſuicce friande des ſaincts & ſauoureux propos de l'Aduent. par Iean Maſſieux prebſtre Mantois. [impri. à Paris 8°. par Michel le Noir 1578.

Eiuſdem De prima origine ac inſtitutione hymnorum dominic Aduentus per O incipientium: horum primus eſt O ſapientia &c.

IEAN MAVGIN dict le petit Angeuin a eſcrit,

Le Parangon de vertu contenant 36. chapitres pour l'inſtitution de tous Princes. [impr. 16°. à Lyon par Guillaume Rouille 1556. & apres à Paris 16°. ſoubs le tiltre de Miroir & inſtitution du Prince par Iean Ruelle 1563.

Expoſition en vers François des figures de l'Apocalypſe de ſainct Iean. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1547.

Dix hiſtoires du nouueau Teſtament expoſees en rime Françoiſe. Auec vn cantique Chreſtien en faueur de ceux qui ayment les ſainctes & ſacrees chanſons. [impr. comme deſſus en l'an 1548.

L'amour de Cupido & de Pſyché mere de volupté prinſe des cinq & ſixieſme liures de la metamorphoſe de Lucius Apuleius Philoſophe hiſtorien & expoſee en vers François faicts par ledict Maugin correſpondãt aux vers Italiens mis de l'autre coſté. [impri. à Paris 8°. par Ieanne de Marnef 1546.

Le premier liure du nouueau Triſtan Prince de Leonnois Cheualier de la Table ronde, & d'Yſeulte Princeſſe d'Yrlande, Royne de Cornouaille. [impri. à Paris f°. par la veufue Maurice de la Porte 1554. & à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1577.

L'hiſtoire ou Roman de Palmerin d'Oliue fils du Roy Florentilos de Macedone & de la belle Griane fille de l'Empereur de Conſtantinople traduite d'Italien & impr. à Paris f°. par Vincent Sertenas 1546.

Les diſcours de l'eſtat de paix & de guerre de Nicolas Macchiauel Secretaire & Citoyen de Florence, ſur la premiere decade de Tite Liue contenant 49. chapitres traduit d'Italien. [impr. à Paris f°. par Eſtienne Groulleau 1548. & depuis 16°. par Hierome de Marnef 1572.

L'hiſtoire de Melicello & de l'incõſtante Cam diſcourãt au reſt des amours malheureuſes de Melicello la fidelité abuſee de l'ingratitude. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1556.

IEAN de MAVMONT a tranſlaté de Grec en beau & elegant

sant langage François,

Les œuures de sainct Iustin Philosophe & martyr, contenans plusieurs traictez, Assauoir, vne epistre exortatoire à Zenas & à Serene. Concion Paranetique aux Grecs, fideles & Gentils. Dialogue auec Tryphon Iuif. Apologie ou defense pour les Chrestiens au Senat de Rome. Apologie seconde pour les Chrestiens à l'Empereur Antonin dict le debonnaire. De la Monarchie de Dieu. Exposition de la foy selon la vraye & droicte creance, ou de la saincte & consubstancielle Trinité. Confutation de certaines maximes ou propositions Aristoteliques. Interrogations Chrestiennes aux Grecs: les responses Grecques, & la confutation d'icelles responses. Responses aux Chrestiens & Orthodoxes, sur certaines questions importantes. Interrogations Grecques & Ethniques faites aux Chrestiens touchant l'essence incorporelle, & touchant Dieu & la resurrection des morts: & responses Chrestiennes ausdictes interrogations. Auec additions & correctiõs mises en la fin desdictes œuures en vn traicté à part. Ensemble vn prologue du mesme translateur au trefchrestien Roy de France Henry second de ce nom. Le tout impr. à Paris f°. par Michel Vascosan 1558.

Les histoires & chroniques du monde tirees tant du gros volume de Iean Zonaras autheur Bysantin que de plusieurs autres bons & anciens scripteurs Hebrieux & Grecs, mises de leurs primes & nayfues langues Hebraique & Grecque en la Françoise. Auec annotations sur la marge pour les diuerses lectures Grecques, le tout par ledit de Maumont. [impr. à Paris f°. par M. de Vascosan 1563.

Les graues & sainctes remonstrances de l'Empereur Ferdinand à nostre S. Pere le Pape Pie IIII. sur le faict du concile de Trente & des choses proposees en icelluy. [impr à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1563.

Remonstrance Chrestienne en forme d'Epistre à la Royne d'Angleterre contenant vn beau & docte discours touchant les affaires du monde: & principalement sur le gouuernement Politique des Royaumes, Republiques, & Empires, & restablissement de l'ancienne & catholique religion, selon la doctrine des saincts Peres & anciens docteurs de l'Eglise de Dieu. Traduit du latin de Hierome Osorius Euesque Portugaloix. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1565.

IEAN RAIMOND MERLIN, natif de Romans en Daulphiné a escrit,

Exposition sur les dix commandemens de la loy de Dieu. [impr. à Lausanne 8°. par Iean Ruery 1562. Catholique.

IEAN DE MERLIERS Professeur du Roy ez mathematiques a escrit,

La Practique de Geometrie en 24. chap. auec l'vsaige du Quarré Geometrique. [impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin 1575.

IEAN MESCHINOT grand maistre d'hostel de la royne de France a escrit en rime,

Les lunettes des Princes: auec aucunes Ballades & additions. [impr. à Lyon 8°. par Olivier Arnoullet, sans datte.

IEAN PIERRE DE MESMES a eſcrit

La Grammaire Italienne, compoſee en françois. [impr. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1548.

Les Inſtitutions Aſtronomiques contenans les principaux fondemés & premieres cauſes des cours & mouuemens celeſtes. Auec la totale reuolution du Ciel & de ſes parties, les cauſes & raiſons des Eclipſes tant de la Lune que du Soleil: dediees au ſieur Iean Iaques de meſmes Seigneur de Roiſſy ſon oncle, & impr. à Paris f°. par Michel Vaſcoſan 1557.

Epithalame de Henry de Meſmes & Iane Hennequin. Auec vne expoſition des endroicts difficiles contenus en ce preſens Epithalame. [imprimé à Paris 8°.

Il a traduit d'Italien,

Les ſuppoſez, Comedie de Loys Arioſte. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1552.

Plus du latin de Iean Stoeffler mathematicien

De la compoſition & fabrique de l'aſtrolabe & de ſon vſaige. Auec les preceptes des meſures Geometriques & annotations. [impr. à Paris 8. par Guillaume Cauellat 1556.

IEAN MESVE.

Canons Vniuerſels de Iean Meſué des ſimples medicamens aueq les commentaires de Tagault, traduicts en françois. [impr. à Paris 8°. par Hierome de Marnef.

IEAN MILES, premier preſident des païs de Geneuois & Foucigny a eſcrit,

Style & practique fondez & ſuccintement adaptez aux ordonnances Royaux & couſtumes de France. [impr. à Paris 16°. par Antoine Houic 1566.

Enchiridion Appellationis tum ciuilis tum capitalis iudicio introducenda & exercenda. [*Pariſijs 8°. excudebat Gabiotus à Prato 1555.*

Praxis criminis perſequendi &c. f°. [*Pariſijs.*

IEAN MILLET de Sainct Amour au conté de Bourgoigne a traduict,

Les cinq liures de l'hiſtoire d'Egeſippe autheur grec, contenans pluſieurs guerres des Iuifs, & la ruine de Hieruſalem. [impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin 1551.

L'hiſtoire des Amours d'Eurialus & Lucrece, où eſt demonſtree l'yſſue malheureuſe de l'amour deffendue: eſcrite premierement en latin par Aeneas Syluius qui fut Pape Pie ſecond. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chreſtian 1551.

Les Chroniques ou Annales de Iean Zonare autheur grec, eſquelles ſont diſcourues toutes hiſtoires memorables aduenues en ce monde, en la reuolution de ſix mil ſix cens ans & plus, diſpoſees en trois parties, la premiere deſquelles traicte l'eſtat des choſes paſſees en Iudee, Perſe, Egypte & Grece, deſpuis la creation du monde iuſques à la ſubuerſion & miſerable conflagration de Hieruſalem. La ſeconde contient l'hiſtoire Romaine prinſe a l'edifi-

cation

cation de la ville iusques à l'Empire du grand Constantin. La tierce raconte les faicts & gestes des Empereurs despuis le susdit Constantin, iusques au trespas d'Alexie Comnene lequel mourut enuiron l'an de salut vnze cens. le tout impr. à Lyon f°. par Macé Bonhomme & Barthelemy Molin 1560.

Cinq Dialogismes ou deliberations de cinq nobles dames, assauoir Lucrece, Susanne, Iudith, Agnes, Camma Galatienne, traduit du latin de Pierre Nannius par ledict Millet, & [impr. à Paris 8°. par Arnoul l'Angelier 1550.

Les conquestes, origine & empire des Turqs despuis le commencement iusques à l'an 1540. traduit du latin de Cristophle Richer. Plus y sont adioustees par le translateur toutes les guerres d'iceux Turqs despuis 1540. iusques à 1551. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chrestien 1553.

Le Toxaris de Lucian, Dialogue non moins elegant que recreatif pour les belles histoires de parfaicte amitié qui y sont contenues. Traduit de Grec en François par Iean Millet &c.

IEAN LE MORE de Constances a mis en langüage François comme aussi en Gascon les dictions & vocables latins du liure de *Franciscus Marius Grapaldus de partibus adiuncto*. [impr. à Montauban 8°. par Iean Gilbert.

IEAN LE MOYNE escriuain demeurant à Paris a escrit, Instruction de bien & parfaictement escrire, tailler la plume & autres beaux secrets. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle.

IEAN MOLINET a escrit plusieurs traictez.

Oraisons & chants royaux, lesquels bien que soyent en rime, n'ont ne rime ny raison (qu'on dit en commun prouerbe.) Lesdicts traictez sont, les aages du monde, le throsne d'honneur, la complainte pour le trespas de madame Marie de Bourgoigne. La complainte de renómee. La resource du petit peuple. Le temple de Mars. La complainte de Grece. L'Epitaphe de madame Ysabeau de Castille. Le voyage de Naples. L'a b c sauuage, La naissance de madame Alienor. Les neuf preux de gourmandise. Le debat de la chair & poisson, Le debat d'Auril & May, Le debat de l'Aigle, Harenc, & Lyon, Dialogue du loup & du mouton. Prognostication, la letanie, le Calendrier, Gracet sans vilennie, Lettres enuoyees à maistre Nicole president de Papagosse, Recollection des merueilles aduenues de son temps: lesquelles brouilleries ont esté imprimees en vn volume 8°. à Paris par Arnoult & Charles Angeliers 1537.

Histoire du rond & du carré à cinq personnages, assauoir le Rond, le Carré, Honneur, Vertu & bonne Renommee: où sont contenues plusieurs choses singulieres touchant le S. Sacrement de l'Autel. Plus la complainte de Constantinople. Le tout en rime. [impr. par Antoine Blanchard sans nom de lieu, & sans datte.

Les Vigiles des morts par personages, assauoir *Creator omnium, Vir fortissimus, Homo natus de muliere, Paucitas dierum*. Ie m'eshay comme il les nomme en latin veu qu'il les faict parler en françois: mais possible estoit ce trouué beau de ce temps là. [impr. à Paris 16°. par Iean Ianot, sans datte.

Il a translaté de rime en prose

Le Romant de la Rose, autheur Iean de Meun, contenant 122. chap. Auec le sens moral adiousté par ledit Molinet. [impr. à Paris f°. par la veufue

Michel le Noir. 1522.

En la recollection des merueilles aduenues de ſon temps il eſcrit les choſes qui s'enſuiuent fort eſtranges & admirables ſi elles ſont vrayes.

Jay ouy choſe amere
Plus fiere que deuant
Au ventre de ſa mere
Braire vn petit enfant
Et au Quieſmoy le conte
Tant haut plaindre & gemir
Que la mere à bref compte
En laiſſa le dormir.

Jay veu vne Romaine
Dame de grand renom
Fille humble & fort humaine
Du Senateur Zenon
Sept cens ans enterree
Fut ſans corruption
Au peuple fus monſtree
Par admiration.

Jay veu frere Nicole
Vn Souyſſe deuot
D'abſtinence leſcholle
Fort bien tenant ſon vot,
Vingt ans viure en ce monde
Sans manger peu ne point
Dieu en ſa gloire meinde
Luy doint viande a point.

Jay veu viſſans fantoſme
Vn ieune moyne auoir
Membre de femme & d'homme
Et enfans concepuoir
Par luy ſeul en luy meſme
Engendrer enfanter
Comme font autres femmes
Sans ouſtil empronter.

Jay veu & leu en liures
D'vne pierre peſant
Deux cens cinquante liures
Montaignes trauerſant.
Du Ciel par vn tonnerre
Comme il me fut conté
Cheut ceſte pierre noire
En Feret la Conté.

IEAN DE MONLVC Eueſque & comte de Valence & Dye, Conſeiller du Roy en ſon conſeil priué a eſcrit,

Inſtructions Chreſtiennes ſur les commandemens de la loy & les ſaincts Sacremens, à ſes Dioceſains de Valence & Dye.

Familiere explication des articles de la foy, auec vn brief recueil des lieux de l'eſcripture Saincte ſeruans à l'explication d'iceux articles, & le ſymbole de ſainct Athanaſe.

Sermons ſur l'oraiſon Dominicale auec vn petit recueil ſur icelle en forme d'oraiſon & priere, leſdicts trois liures imprimez à Lyon 8°. par Guillaume Regnoult en l'an 1561.

Sermons ſur certains points de la Religion. Aſſauoir 12. De la foy, De la Charité. De l'Eſperance. De la Patience. 2. Du nom de Dieu. 3. de l'Oraiſon. Du Sabath. Sermon à ſon Clergé de Valence faict au Sene de Iuillet 1561. [impri. en Auignon 16°. par Iean du Boys 1561.

Recueil des lieux de l'eſcripture Saincte ſeruant à deſcouurir les fautes qu'on commet contre les dix commandemens de la Loy, prononcé mot à mot par

ledict

ledict ſieur Eueſque, & deſpuis imprimé en Auignon par le meſme Iean du Boys.

Harangue & aduis prononcee au conſeil priué du Roy, ſur les remonſtrances faictes par Meſſieurs du Parlement de Paris touchant les lettres de la maiorité dudict Seigneur. [impr. à Paris 1563.

Harangue faicte & prononcee en latin de la part du Roy treſchreſtien Charles 9. par ledict ſieur Eueſque de Valence deuant les illuſtres & magnifiques Seigneurs les Archeueſques, Eueſques, Palatins, Caſtellans, Magiſtrats, officiers & generalement tout l'ordre & eſtat du treſample & puiſſant Royaume de Pologne, Grand Duché de Lythuanie, Ruſſie, Pruſſe, Maſouie, Samogitie, Kiouie, Vollinie, Polachie & Lyuonie, en l'aſſemblee tenue à Vvarſſauie, pour l'eſlection du nouueau Roy, apres le decez du Sereniſſime Sigiſmond Auguſte, miſe en François par le meſme ſieur Eueſque, & impr. à Paris par Iean Richer 1573.

Remonſtrance faicte par le dit ſieur Eueſque de Valéce aux villes & dioceſes d'Vzez, Nyſmes & Montpellier, & aux eſtats generaux de Languedoc tenus à Beziers au moys d'Auril 1578. [impr. audit an à Paris 8°. par Abel l'Angelier.

IEAN DE MONTLYARD a traduit du latin d'Antoine Mizauld,

Harmonie des corps celeſtes & humains faicte en vnze Dialogues, où ſont introduicts Aeſculape & Vranie deuiſans enſemble & traictans des choſes concernantes la medicine & l'Aſtronomie. [impr. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1580.

IEAN EDOVARD DV MONIN de Gy en la Comté de Bourgoigne demeurant au college de Bourgoigne à Paris a eſcrit en vers françois,

Comparaiſon philoſophique du Soleil & de la Lune à noſtre ame & intellect ſelon Merc. Trimegiſte, & quelques Platoniques. Enſemble quelques diſcours Poetiques & Sonnets. le tout mis ſur la fin de la verſion latine qu'il a faict de la Sepmaine de Guillaume de Saluſte ſieur du Bartas qu'il a intitulee *Ber ſithaei ſine mundi creatio*, & impr. à Paris 8°. par Hylaire le Bouc 1579.

Les Nouuelles œuures de Iean Edouard du Monyn Poëte-Philoſophe, contenant diſcours, Hymnes, Odes, Amours, Contr'amours, Eclogues, Elegies, Anagrammes, & Epigrammes. [impr. à Paris 12°. par Iean Parent 1582.

L'Vranologie, ou le Ciel, contenant outre l'ordinaire doctrine de la Sphere pluſieurs beaux diſcours. [impr. à Paris 12°. par Guillaume Iulian 1583.

Miſcellaneorum poeticorum libri. [*Pariſijs* 8°.

IEAN DE MONTEVILLE, autrement MANDEVILLE Cheualier natif d'Angleterre a faict la deſcription de la terre de promiſſion, de Hieruſalem, de pluſieurs païs, villes & Iſles de mer & de diuerſes & eſtranges choſes. [impr. à Lyon 4°. par Pierre Bouteiller 1487. & deſpuis par Iean Canterel en l'an 1542. Plus

Le Lapidaire, contenant la vertu & proprieté des pierres precieuſes. [impr. à Lyon ſans datte. Ceſt autheur le cheualier Mandeuille mourut l'an 1372.

à Lon

Londres.

IEAN DES MONTIERS dict le Freſſe a eſcrit,

Sommaire de l'origine, deſcription & merueilles d'Eſcoſſe. Aueq vne petite Cronique des Roys dudict Païs. [impri. à Paris 8°. par André & Vincent Sertenas 1538.

IEAN DE MOREL Ambrunois, Seigneur de Gryni & du Pleſſis le Comte a eſcrit quelques vers françois que i'ay veu autresfois imprimez; & apres le decez de Iochim du Bellay ſon intime amy il feit recueillir non ſeulement ce que le defunct auoit fait imprimer durant ſa vie, mais auſſi ce qui n'auoit encores eſté publié, de ſorte qu'à ſa diligence toutes les œuures de ceſt excellent Poëte françois & latin Ioachim du Bellay furent miſes en lumiere. Ce Iean Morel gentilhomme amateur de toutes vertus a eſté celebré par les vers de Ronſard, Bayf, Belleau, du Bellay, Sainct Marte & tous les Poëtes de ce temps là comme auſſi a eſté Camille de Morel ſa fille, damoiſelle treſſauante & vertueuſe.

IEAN MOREL Rhemois premier Regent au college de Clermont en Auuergne a deſcrit en vers latins par luy meſme, tournez en vers françois.

L'entrée du Seigneur Comte de Randant cheualier de l'ordre du Roy, gouuerneur & lieutenant general pour ſa mageſté au bas païs d'Auuergne, faicte en la cité de Clermont capitale dudict païs. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1579.

IEAN MOREL Y a eſcrit en quatre liures par chapitres,

Traicté de la diſcipline & police chreſtienne. [impri. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1562. *Caluiniſte.*

IEAN DES MOVLINS docteur en medicine demeurant à Ambert en Auuergne a mis de latin en françois

Commentaires de maiſtre Pierre André Mathiole medecin Sienois ſur les ſix liures de Ped. Dioſcoride Anazarbeen de la matiere medicinale, enrichis d'vn grand nombre de pourtraicts, de plantes & animaux tirez au vif auec certaines tables medicinales, tant des qualitez & vertus des ſimples medicamens, que des remedes pour toutes maladies qui peuuent aduenir au corps humain. [impr. à Lyon f°. pour la quatrieſme Edition 1580. Antoine du Pinet en a fait vne autre traduction.

IEAN DE MOVRONVAL Curé de noſtre Dame de Tournay a eſcrit en huict chapitres

Baſtiment de Receptes ſpirituelles contre les plus dangereuſes maladies des humains, aſſauoir contre toutes maladies en general repreſentees par la Lepre, puis contre l'inflation d'eſprit repreſentee par hydropiſie. Contre l'alteration d'iceluy. Contre la puante haleine du charnel repreſentee de meſmes par hydropiſie. Contre iugurgitation repreſentee par fiebure continue. Contre eſchauffement de ſang repreſenté par chaude maladie. Contre deiection d'eſprit repreſentee par Paralyſie. Contre mal contentement de felicité d'autruy repreſenté par palle couleur de face. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1574.

IEAN NAGEREL Chanoine & archediacre de noſtre Dame de Rouen a eſcrit

Hiſtoire & chronique de Normandie finiſſant au Roy treſchreſtien Henry troiſieſme. Auec les figures & portraicts tant de ladite Duché que de la ville de Rouen metropolitaine. Plus la deſcription du païs & duché de Normandie appellee anciennement Neuſtrie, de ſon origine & limites d'icelle. [impr. à Rouen 8°. par Martin le Meſgiſſier 1578. I'ay veu outre ladite hiſtoire & cronique vn autre liure imprimé long temps au parauant à Paris 4°. par Iean Bonfons ſans datte, intitulé

Les hauts & excellens faicts des Ducs, Princes, Barons & ſeigneurs de la duché de Normandie. Et auec ce les guerres & diſſentions qui ont eſté entre François, Normans & Anglois. Auſſi de la conqueſte du païs, Duché de Guyenne. autheur incertain.

IEAN NAZEN cordelier & predicateur de l'Empereur Ferdinand d'Auſtriche a compoſé

La main du catechiſme catholique expoſee en latin & miſe en françois. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1575.

IEAN BAPT. NENNA.

Traicté de la nobleſſe auquel eſt amplement diſcouru de la plus vraye & parfaicte nobleſſe, & des qualitez requiſes au vray gentilhomme tiré de l'Italien du magnifique docteur aux loix cheualier de Ceſar Iean Bapciſte Nenna par A. L. F. de la Boderie. [impr. à Paris 8°. 1583.

IEAN NESTOR medicin a eſcrit,

L'hiſtoire des hommes illuſtres de la maiſon de Medicis. Auec vn Abregé des comtes de Boloigne & d'Auuergne. Enſemble la Genealogie des Comtes de Boloigne, extraicte en partie de quelques Pancharte trouuees au treſor du Duc Iean de Berry fils de France, & en partie de quelques hiſtoriens qui en ont eſcrit. [impr. à Paris 4°. par Charles Periet 1562.

IEAN LI NEVELOIS feit vn liure de la vengeance du roy Alexandre ainſi qu'il appert par ces vers,

Seigneurs or faites pes, vn petit vos taiſiez,
S'orrez bons vers nouueaux, car li autres ſont viez.
Iehans li Nueuelois fut nouuele bien a aſenez. Apres.
A ſon hoſtel ſe ſied ſi fu voyans & liez,
Vn chanterre li dit d'Alexandre a ſes piez.
Et quand il la oi ſ'en fu grians & riez. Miſry.
Du fius qui fut de Candace en a vers commanciez. Filz.
Bien fais & bien rymez, bien dis & bien ditiez,
Encor ſera du Conte Henry mult bien laiez.

La grande des vers de ces autheurs, eſt de douze & treize ſyllabes: & ſon penſe que les autres qui leur reſemblent ont pris leur nom. ou pource que les faits du Roy Alexandre furent compoſez en ces vers, ou pource que Alexandre

de

de Paris a vsé de telle rime. Geofroy Thory de Bourges s'est abusé, disant en son liure, intitulé Le champ fleuri, que Pierre de sainct Cloot, & Iehan de Neuelois, estoyent seuls autheurs du Romans d'Alexandre. Iehan le Maire de Belges, parlant au Temple d'Amour de ceste façon de vers, dit, Laquelle taille iadis auoit grand bruit en France, pource que les prouësses du Roy Alexandre le grand, en sont escrites en anciens Romans: dont aucuns modernes ne tiennent compte auiourd'huy: toutefois ceux qui mieux sçauent en font grand compte. I'ay remarqué quelques vers de leur façon assez bons, car parlant de gens qui tomboyent d'vne montaigne, il dit,

De la coste desrochent, aual vont perillant.

par lequel vers lon peut, à mon aduis, renouueller deux mots, à sçauoir, desrocher, & periller. Car si nous disons descrocher, pour oster d'vn croc: pourquoy ne dirons-nous, desrocher pour tomber & precipiter d'vn roc? Et comme sçauriez vous mieux representer le latin de *periclitor* & *periclitari*, que par periller, puis que nous disons peril pour *periculum*? I'ay voulu monstrer par ces mots, comme lon se peut aider d'aucuns, qui vallent bien le renouueller. Ces vers donq qui suiuent, pourront seruir à cest effect: & donner à cognoistre vne partie du stil desdits autheurs: l'vn desquels parlant d'vn cheualier qui donna vn coup d'espee sus le heaume d'vn autre, dit,

Si la feru del branc que sus l'arçon l'adente.

& *De morts & de nauures enionche la campaigne.*

& *Ahi dame fortune tant estes nouueliere.*

comment sçauriez vous mieux representer *nouatrix* Latin? & cestuy-cy,

Du long comme il estoit mesura la campagne.

parlant d'vn porté à terre d'vn coup de lance: ne vaut il pas bien *Italiam metire iacens*? Il se trouue encores plusieurs autres belles manieres de parler, & des mots, que le studieux de la poësie Françoise pourra imiter, ou refondre, se les appropriant comme Virgile ceux d'Ennius, Pacuuius, & autres qu'il n'a dedaigné lire: & ausquels ces vieux autheurs, peuuent estre comparez. Vray est qu'il fault du iugement pour refondre tels mots: car on ne les doit choisir tant vsez, qu'il soyent inutiles & hors de cognoissance. Pource qu'il y auroit danger qu'vn autre Phauorin ne nous reprochast que nous parlerions comme auec Basine, Clotilde, Fredegonde ou Brunehaut, femmes & meres de nos premiers Rois. Mais aussi, où il se trouueroit qu'ils fussent en vsage en quelque contree de nostre France, il me semble qu'on peut hardiment les ramener en vsage: encores qu'ils se soyent pour quelque temps esloignez de Paris ou de la Cour. Le Roman du Paon, est vne continuation des faicts d'Alexandre: lequel se trouue en la bibliotheque du Roy, auec plusieurs autres. Or ce Iean le Neuelois viuoit du temps de Loys le Ieune Roy de France auant l'an M.CXCIII. *Pris de Claude Fauchet.*

IEAN DE NOSTRE DAME procureur en la court de parlement de Prouence, frere de Michel de Nostredamus, a mis en françois Les vies des plus celebres & anciens Poëtes Prouençaux qui ont fleuri au temps des Comtes de Prouence. Recueillies de diuers autheurs qui les ont escrit en

langue

langue Prouençale, & leſquelles ont eſté trouuees eſcrites à la main en quelques Bibliotheques anciennes. [impr. à Lyon 8°. par Alexandre Marſilij 1575.

Au Pœme dudit Jean de noſtre Dame:

Il me ſuffit ſeulement de monſtrer apres Dante en ſon liure *De vulgari eloquentia*, Petrarque, Cyno de Piſtoya, Guido Caualcanti, Boccace, Bembe, Mario Equicola, Baltaſar Comte de Caſtillon, Iean des Goutes traducteur de l'Arioſte, l'autheur de la Grammaire Françoiſe-Italienne, Speron Sperone, Lodoico Dolce en ſon apologie & pluſieurs autres, que la langue Prouençale a eſté grandement celebree par vn nombre infini de Poëtes Prouençaux, qui ont eſcrit long temps au parauant que les Poëtes Tuſcans en leur langue maternelle de principal ornement de laquelle a eſté anciennement la multitude des Poëtes qui ont eſcrit en icelle langue, laquelle n'a duré plus de deux cens cinquante ans, depuis l'an 1162. qui fut du temps que Frideric premier du nom Empereur infeoda la Prouence à Remond Berenguier, qui auoit eſpouſé Rixende ou Richilde ſa niepce, Royne des Eſpagnes, iuſques à la fin du regne de Ieanne premiere du nom, Royne de Naples, & de Sicile, Comteſſe de Prouence, qui fut enuiron l'an 1382. qui les aimoit & priſoit. Mais defaillans des Mecenes defaillirent auſſi les poëtes. Car du temps de Loys premier fils de Iean Roy de France qui ſucceda à ladite Ieanne, & par elle adopté eſdits Royaumes de Naples & de Sicile, & Comtez de Prouence, Forcalquier & terres adiacentes, & de Loys deuxieſme, & troiſieſme, on ne trouue point qu'aucuns fuſſent amateurs des poëtes, fors que le Roy René fils dudit Loys 2. qui fut Prince benin, amateur des perſonnes doctes & vertueuſes. Il ſe trouue par eſcrit que les Empereurs, Roys, & autres grans perſonnages de toute nation en faiſoyent entiere profeſſion, comme de choſe rare, & grandement recommandee: teſmoings en ſont les deux Friderics premier & deuxieſme Empereurs, Richard Roy d'Angleterre, les Comtes de Poictou, de Thouloufe, & de Prouence, la Comteſſe de Die, les ſeigneurs des Baulx, de Sault, de Grignan, de Caſtellane de Prouence, & pluſieurs autres grands perſonnages qui de leurs temps ont trauaillé à l'enrichiſſement d'icelle. Le Cardinal Bembe en ſes proſes a eſcrit que les premiers poëtes rimeurs qui ont eſcrit en langue vulgaire, ont eſté les Prouençaux, & apres eux les Tuſcans: dit auſſi qu'il n'eſt à douter que la langue Tuſcane n'aye pluſtoſt pris la façon de rimer des Prouençaux, que de nulle autre nation. Speron Sperone en ſon dialogue intitulé Des langues, auquel Lascar l'vn des entreparleurs, ſe plaignant que ſa langue Italienne eſt manque en declinaiſon des noms, les verbes ſans conjugaiſon, ſans participes, & ſans aucune bonne proprieté, dict qu'elle monſtre en face auoir pris ſon origine, & accroiſſement des Prouençaux, deſquels non ſeulement leur ſont deriuez les noms, verbes, & aduerbes, mais encor l'art oratoire, & Poëtique. Loys Dolce en l'Apologie qu'il a faict contre les detracteurs de l'Arioſte, ſur ce qu'il a eſté le plus renommé Poëte de tous les Tuſcans, encor s'eſt il voulu ayder de beaucoup de voix & parolles du Prouençal, ainſi qu'ont faict les autres poëtes Tuſcans. Mais dequoy ont enrichy leur langage, & pris

leur inuention Dante, Petrarque, Boccace, & autres anciens Poëtes Tuſcans, fors que des œuures des poëtes Prouençaux: Ie m'en rapporte aux Commentaires de Landin, de Vellutel, de Gezualde, & autres perſonnages renommez qui ont eſcrit ſur les œuures de ces poëtes. Ie puis aſſeurer vrayement auoir veu & leu deux grands tomes diuers eſcrits en lettre de forme ſur parchemin illuminez d'or & d'azur, qui ſont dans les Archifs du Seigneur Comte de Sault, auſquels ſont deſcrites en lettre rouge, les vies des poëtes Prouençaux (qu'ils nommoyẽt Troubadours) & leurs Poeſies en lettre noire, en leur idiomat, en nombre de plus de quatre vingts, tant hommes que femmes, la pluſpart gentilshommes & ſeigneurs de places, amoureux de Roynes, Imperatrices, Ducheſſes, Marquiſes, Comteſſes, & autres Princeſſes & gentilsfemmes, deſquelles les maris s'eſtimoyent grandement heureux quand ces poëtes leur addreſſoyent quelque chant nouueau, en la langue Prouençalle. Les poëtes ſe nommoyent Trobadours, c'eſt à dire Inuenteurs, ou poëtes: & à raiſon de cela Prouence fut anciennement appellee *La boutiqua dels Trobadours*. Lequel mot de Troubadour Vilutel en l'expoſition du 4. chapit. du Triomphe d'Amour de Petrarque, l'a voulu tranſlater Trombatori pour vn ſonneur de trompette, pour n'auoir peu entendre le mot de Troubadour: quelquesfois on les a nommez Violars, pour ſonneurs de violons: quelquesfois Iuglars, pour ſonneurs de fluſtes: Muſars, pour muſiciens, ou ſonneurs d'inſtrumens muſicaux: & Comics, pour Comiques. Les rimes qu'ils ont faict & cõposé les ont nommees chant, chantarel, chanſon, ſon, ſonnet, vers, mot, comedia, ſatyra, ſyruentez, tenſons, layz, depports, foulas, & autres. Ils ont auſſi faict de Paſtorellas, & pluſieurs autres rimes telles qu'on trouue aux œuures deſdits poëtes Tuſcans, toutes d'vn grand artifice. Quand aux ſyruentez, c'eſtoit vne façon de rime ſatyrique, ainſi que la deſcrit Iean le Maire de Belges au premier liure de ſes Illuſtrations de Gaule en la celebration des nopces du Roy Peleus, & Thetis, & en la deſcription de ſon Temple de Venus. Leſdits ſyruentez contenoyent aigres reprehenſions des vices des empereurs, roys, ducs, & autres grands ſeigneurs, & contre l'hypocriſie des gens d'Egliſe, & contre les tyrans. Les tenſons eſtoient diſputes d'amours qui ſe faiſoyent entre les cheualiers, & dames poëtes entreparlans enſemble de quelque belle & ſubtille queſtion d'Amours, & où ils ne s'en pouuoyent accorder ils les enuoyoyent pour en auoir la diffinition aux dames illuſtres preſidentes, qui tenoyẽt cour d'Amour ouuerte, & planiere à Signe, & à Pierrefeu, ou à Romanin, ou à autres, & là deſſus en faiſoyent arreſts, qu'on nommoit *Leus arreſts d'Amour*. Les poëtes qui faiſoyent les mots, & le ſon (qu'eſtoit la note muſicalle de la parolle) eſtoyẽt les plus eſtimez. Richard Roy d'Angleterre pour la douceur qu'il trouua en la langue Prouençalle, feit vne chanſon en celle meſme langue qu'il addreſſa à la Princeſſe Steuenette, femme de Hugues des Baulx fille de Gibert deuxieſme, Comte de Prouence. Frideric premier du nom Empereur, ayant ouy reciter pluſieurs belles chanſons aux poëtes Prouençaux eſtans à la ſuite de Remond Berenguier dict le ieune, quand il luy infeoda la Prouence, fit vn bel Epigramme en Prouençal, à la louange de toutes les nations qu'il auoit ſuiuies en ſes victoires: d'entre leſquelles il loue *Leu cantar Prouen-*

ſallez.

sallet, entendant des Poëtes, & de leurs rimes. Regardez de quelle grace est faict l'epitaphe du Comte Remond de Tholouse, accusé d'heresie. En l'Eglise sainct Sauueur d'Aix, & par tout son diocese, à la feste & iour S. Estienne martyr, on chante vn hymne en langue Prouençalle, *Quand ly folous lou lapidauan*. De quelle sorte & taille de rimes sont faicts les sept pseaumes penitentiaux, par ceux qui vont mendiant les aumosnes par les portes: on ne scauroit trouuer vne plus belle rime. Mais de quel langage beau & aorné sont faicts les statuts de Prouence en langue Prouençalle, qui sont les loix & coustumes du païs, ausquels sont comprinses les requestes & demandes qu'on faisoit aux assemblees generalles des trois Estats aux Comtes de Prouence, Roys de Naples, & de Sicille, auec les responses faictes *Per lous Maiestats*? Et comme ainsi soit que toutes choses sont suiettes à changement, la langue Prouençalle s'est tellement auallee & abastardie que à peine est elle entendue de ceux qui sont du païs, ainsi que le recite le seigneur Baltazar de Castillon en son Courtizan: parce qu'elle estoit meslee en partie de termes françois, espagnols, gascons, tuscans, & lombards, il est aisé à veoir qu'elle deuoit estre l'vne des plus parfaictes & meilleures lãgues de toutes les vulgueres: & qu'ainsi soit on trouue plusieurs liures traduits en langue Prouençalle, tant en prose, qu'en rime. Mais il n'i auoit maison noble en Prouẽce, qui n'eust vn registre, en forme de Romant, auquel estoyent descrits les gestes de leurs ancestres en lãgage Prouençal, estans à la suite des Comtes de Prouence, qui furent Roys de Naples, de Ierusalem, & Sicille, aux conquestes par eux faictes pour le recouurement desdits Royaumes, & Comtez, & de la cité d'Arles, des Comtez de Nice, de Piedmont, de Forcalquier, & des terres Baussenques, des Vicomtez de Marseille, d'Yeres, de Vintimille de Tende, contre certains occupateurs iniustes d'icelles, & des Royaumes de Naples, Sicille, Aragon, & autres, & pour remetre les rebelles du païs à leur obeissance, & pour en dechasser à viue force d'armes Charles de Duras dict de la paix, inuaseur desdicts Royaume de Naples, & Comté de Prouence, & contre Remond Roger dict de Tourenne, & autres ennemis perturbateurs du repos public, dont les vns furent hautement ennoblis & decorez de la ceinture militaire, & les autres richement recompensez de plusieurs places, terres, & seigneuries de grands reuenus. Aucuns de ces nobles maisons ont aymé & prisé les gens doctes, & en ont honnoré plusieurs en toutes sortes de sciences, & les autres se sont plustost addonnez au vin, & à la paillardise, qu'aux lettres, si que leurs faicts sont demeurez ensepuelis.

IEAN OECOLAMPADE.

Exposition sur le liure de Iob par Iean Oecolampade, mise de latin en françois par traducteur incertain. [impr. à Geneue 4°. par Vincent Bres 1562.

IEAN PALLET Saintongeois a traduit de l'Italien du Seigneur Ange Firenzuole florentin

Deux Dialogues ou Discours de la beauté des Dames. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1578.

IEAN Pape XXII. de ce nom.

L'Elixir des Philosophes, autrement, L'art transmutatoire des metaux, escrit

en latin par le Pape Iean xxii. de ce nom, & mis en François par traducteur incertain. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1557.

IEAN PAPON Seigneur de Marcoux & Goutelas, iuge & lieutenant general ciuil & criminel au Bailliage de Foreſt a eſcrit,

Recueil d'Arreſts notables des cours ſouueraines de France, ordonné par tiltres en vingtquatre liures. [impri. cinq fois à Lyon f°. par Iean de Tournes, la cinquieſme edition en l'an 1567. & à Paris 8°.

Premier Tome des trois Notaires duquel le ſeul & vray ſubiect contenu en dix liures eſt l'vſage de contracter & diſpoſer en derniere volonté. [impri. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1568.

Trias Iudiciel du Second Notaire, qui eſt le greffier par lequel ſont receues, eſcrites & enregiſtrees toutes playdoiries, cõteſtations, examen de teſmoins, productions, iugemens, appellations, renonciations, & autres choſes eſtans auiourd'huy en practique, & qui ſont les moyens pour retenir & conſeruer ce qui nous peut eſtre acquis par contracts, ſucceſſions & diſpoſitions de derniere volonté. Et c'eſt le ſubiect & argument de ce ſecond Tome diuiſé auſſi en dix liures. [impr. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1575.

Secrets du troiſieſme & derniere Notaire, Aſſauoir le Secretaire, lequel deſpeche toutes prouiſions du Prince, dons d'office, benefices, priuileges, legitimations, affranchiſſemens, amortiſſemens, ennobliſſemens, lettres de Naturalité, reſtitutions en entier, graces, remiſſions, rappeaux, abolitions, reliefs, declarations, commiſſions: Enſemble les prouiſions du ſiége Apoſtoliq ſoubs le nom & tiltre de noſtre ſainct Pere le Pape & des Prelats & chefs d'Egliſe inferieurs d'iceluy, dont les deſpeches paſſent par les mains d'vn ſeul ſecretaire qui eſt proprement ſignifié par le terme de Notaire. Et eſt telle matiere traictee en ce troiſieſme Tome ordonné pareillement en dix liures, & impri. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1578.

Il a eſcrit en outre des commentaires latins ſur le texte François des couſtumes du Pais de Bourbonnois. [impr. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1550.

Et a mis en François,

Rapport des deux Princes l'Eloquence, Grecque & Latine Demoſthene & Cicero à la traduction d'aucunes leurs Philippiques. [impri. à Lyon 8°. par Maurice Roy & Loys Peſnot 1554.

IEAN PARADIN de Louhans a eſcrit en rime vn liure intitulé,

Micropedie contenant cent quatrains qui ſont les cent diſtiques de Fauſte. Dialogue de la mort & du Pelerin. De la miſere & calamité du temps. Quelques Epigrammes, dizains & huictains. Propos vulgaire d'vn amoureux & de ſa mie traduit du latin d'Héry Bebelius. [Le tout impr. à Lyon 8. par Iean de Tournes 1546. & à Paris 16°. par Eſtienne Groulleau 1547.

IEAN PARCEVAL, Prieur des Charreux lez Paris & viſiteur de la prouince de France a eſcrit premierement en latin, Vn petit liure contenant 8. chapitres intitulé, Briefue doctrine de l'amour diuine. Et deſpuis par luy traduit en François. [impr. à Paris 16°. par Vincent Gautherot 1546. & deſpuis par Leon Cauellat ſoubs tel tiltre,

Le Miroir de l'amour diuin, &c. 1583.

IEAN PARMENTIER natif de la ville de Dieppe a eſcrit, Traicté en forme d'exhortation contenant les merueilles de Dieu & la dignité de l'homme, compoſé en rime par ledict Parmentier faiſant ſa derniere nauigation auec Raoul Parmentier ſon frere en l'iſle Taprobane dicte Samothra. Item vn chant royal par maniere de Paraphraſe ſur l'oraiſon Dominicale. Item pluſieurs chants royaux faicts ſoubs termes Aſtronomiques, Geographiques & maritimes, à l'honneur de la treſheureuſe Vierge Marie mere de Dieu. Item moralité treſelegante à dix perſonnages à l'honneur de l'aſſomption de la Vierge Marie. [impr. à Paris 8°. en la rue de Sorbonne 1531.

Il a tranſlaté de latin

L'hiſtoire Catilinaire de Saluſte. [impr. à Paris 8°. par Symon du Boys 1528.

IEAN PASSERAT natif de Troyes Lecteur & Profeſſeur du Roy en Eloquence en l'vniuerſité de Paris, excellent orateur & Poëte & conſommé en toute ſorte de bonnes lettres a eſcrit pluſieurs Poëmes en françois qui ne ſont encores imprimez. Tout ce que i'ay veu de luy imprimé eſt en ce qui s'enſuit.

Chant d'Allegreſſe pour l'entree du treſchreſtien Roy Charles 1x. en ſa ville de Troyes. [impr. à Troyes 1564.

Complainte ſur le treſpas d'Adrian Turnebe profeſſeur du Roy en Philoſophie en l'vniuerſité de Paris. Adreſſee à Pierre de Ronſard. [impr. par Federic Morel 1565.

Sonnets ſur le tombeau du ſieur de la Chaſtre dict de Sillac graué d'inſcriptions de diuers poetes. [impr. à Paris par Federic Morel 1569.

Hymne de la Paix commenté par M. A. [impr. à Paris 8°. par G. Buon 1563.

Quelques ſonnets qui ſe voyent parmy les œuures de Philippes des Portes, & autres œuures dont ie n'ay memoire.

Quelques vers traduicts du ſixieſme de l'Eneide par Iean Paſſerat, qui commencent ainſi.

Excudent alij ſpirantia mollius æra.
Credò equidem viuos ducent de marmore vultus, &c.

D'autres auront deſſur toy l'auantage
Ce croy-ie bien à tailler vne image,
Quand ils auront marbre ou cuiure prenant
L'œuure acheué il ſemblera viuant.

D'autres auront vne meilleure langue
Pour vn barreau ou pour faire vne harangue,
D'autres encor deſcriront beaucoup mieux
Le mouuement des Aſtres & des Cieux.

Mais toy mon ſang il faut ailleurs entendre.

Voicy les arts qu'il te conuiens apprendre,
C'eſt commander à toutes nations
Leur donner paix & leurs conditions.

Te monſtrer doux moderant ta puiſſance
Enuers celuy qui rend obeiſſance:
Combatre auſſi l'orgueil des ennemis,
Iuſques à tant qu'à bas les ayes mis.

ENVOY AV ROY.

I'ay pris ces vers d'vn grand & grand Poete
Duquel ne ſuis qu'vn petit interprete.
Par vn eſprit ce propos fut tenu
Au ſang d'Hector d'où vous eſtes venu.
Sans chercher donc la vertu endormie
Aux vains diſcours de quelque Academie,
Liſez ces vers & vous pourrez ſçauoir
Quel eſt d'vn Roy la charge & le deuoir.

DEFFY AVX ACADEMIQVES.
Addreſſant
AV ROY.

Ma Muſe n'eſt point ennemie
De la nouuelle Academie,
Ny ne veult deſplaire à ſon Roy:
Ie ſçay combien l'on doit au Prince,
Et le bec malin qui me pince
Luy porte moins d'honneur que moy.

I'ay eſcrit que c'eſt choſe vaine
Du diſcours de raiſon humaine,
Où vertu s'endort quelquesfois:
Si i'ay failli ingenieux SIRE
Qui ſçauez mieux faire que dire
Comme ont appris les plus grands Rois.

Mais ſi cela ſeulement pique
Quelque petit Academique,
Laiſſez aller les combatans:
Qui voudra me liurer bataille,
Que hardiment ſa plume il taille
Vous en aurez du paſſetemps.

IEAN PASQVIER SEZANOIS a eſcrit
Cantiques & Chanſons ſpirituelles pour chanter ſoubs la muſique de pluſieurs chanſons prophanes d'Orlando de Laſſus & autres muſiciens à quatre & cinq parties premier & ſecond liure. [impr. à la Rochelle par Pierre Haultin 1578.

Il a auſſi changé la letre prophane des chanſons des Meſlanges du meſme Orlando en letre ſpirituelle. [impr. à quatre, cinq & huict parties à la Rochelle par Pierre Haultin ez annees 1575. & 76.

IEAN DE PEYRAT Satladois a traduit d'Italien
Le Galathee, ou la maniere & façon comme le gentilhomme ſe doit gouuerner en toute compaignie. [impr. à Paris 8°. par Iacques Keruer 1562. & deſpuis Italien François 16°. par Alexandre Marſilij à Lyon.

IEAN PELISSON de Coindrieu principal du collège de Tournon qui a faict vn Epitome de la grammaire latine de Iean Deſpautere a eſcrit auſſi en françois vn petit traicté de l'Inſtitution des enfans eſtans en vn college. [impr. à Lyon 16°. par Thibaud Payen 1558.

IEAN PELSGRAVE de Londres
Encores que cet autheur n'aye eſcrit qu'en latin, ſi eſt ce que dautant qu'il a traicté de la langue françoiſe en trois liures, i'en mettray icy le tiltre.
De Illuſtratione gallicæ linguæ libri tres. [*Excuſ. e Anno Domini 1530.*

IEAN DV PERRON profeſſeur du Roy aux langues, aux Mathematiques & en la philoſophie a eſcrit pluſieurs beaux & doctes liures en françois qu'il mettra en lumiere bien toſt. Il a faict vn Auant diſcours ſur l'vn & l'autre curieux de Pontus de Tyard. [impr. à Paris 4°. par Mamert Patiſſon 1578.

IEAN DE LA PERVSE Poicteuin a eſcrit
La Medee, Tragedie.
Plus diuerſes poeſies, Aſſauoir Odes, Chanſons, Mignardiſes, Etrenes, Elegies, Sonnets, Amourette. Ode à F. Boiſſot ſon voiſin & amy. [impr. à Poictiers 4°. par les de Marnef & Bouchets freres 1556.

Aux Poëſies, PROBLEME.

D'ou vient, Ronſard que la deſpite enuie
N'aſſaut iamais les hommes ocieux?
Et que la dent des malins enuieux
Contre les bons n'eſt iamais aſſouuie?
D'ou vient Ronſard que l'homme qui deſuie
De la vertu n'eſt iamais odieux?
Et que l'on voit les hommes vicieux
Heureuſement proſperer en leur vie?
Seroit ce point que les eſprits bien nez
Dedans les cieux ſaints enuoie façonnez
Des Cieux auſſi attendent leur ſalaire?

Ou que Iupin meſme veut guerdonner
Les dons heureux qu'il luy a pleu donner:
Ou que le bien aux mauuais ne peut plaire?

A damoiſelle Ieanne Bertelot.

Comme le branler d'vne onde
Les choſes ſont en ce monde,
Inconſtantes & n'ont point
De fermeté vn ſeul point.
Les iours apres les iours coulent,
Les moys s'en vont, les ans roulent,
Meſmes les hommes qui ſont
Plus conſtans rien certain n'ont,
Et n'ont choſe qui demeure
En vn poinct vne ſeule heure.
Soudain l'enfance s'enfuit,
Soudain ieuneſſe la ſuit,
Soudain ieuneſſe s'alente,
Soudain l'aage plus conſtante,
De mille dons precieux
Vient enrichir noſtre mieux.
Là le printemps de noſtre aage
Embellit noſtre viſage,
Là la verdeur de nos ans
Nos faicts & dicts rend plaiſans:
Là lon rit là lon plaiſante,
Là lon tone, là lon chante,
Mais tous tels plaiſans eſbas
Touſiours ne nous durent pas.
Suruient la ride qui trace
Le poli de noſtre face,
Suruient la triſte paleur
Qui honnit notre couleur,
Suruient la courbe vieilleſſe,
Vieilleſſe qui point ne ceſſe
Que n'ais mis noſtre plus beau
Dedans l'horreur d'vn tombeau.
Ainſi, Iane, ainſi au monde
Les choſes vont comme vne onde,
Et ſoubz le ciel tout peris
Fors la vertu de l'eſprit.
Ne te fy donc en ta face
Puis qu'ainſi la beauté paſſe,
Et ne te fie en tes ans,
Puis qu'ils fuyent comme vents.
Ayme vertu, fuy le vice,
Ayme bonté, fuy malice,
Puis qu'ainſi te peux venger
Du rigoureux paſſager.
Pren l'exemple de ton pere,
Pren l'exemple de ta mere,
Pren l'exemple de tous deux
Et vy heureuſe comme eux.
Ainſi, Iane, tes empriſes
A fin heureuſe ſoyent miſes.

En l'Ode à G. Bucchanan:

Trop & trop eſt celuy couart
Qui cele le fruit de ſon art.
Que tardes tu? la mort ſubite
T'enuoira là bas voir Cocyte,
Et la pierre touſiours roulante,
Peine de Syſiphe Aeolide,
Auec la troupe Danaide
Punie du vaiſſeau coulant.
Rien, Bucchanan, rien ne nous ſuit
Qu'vne perpetuelle nuict.
Que ſçais tu ſi ta poëſie
Apres ta mort ſera ſaiſie
Par vn ſacrilege ignorant
Qui de tes vers ne fera conte?
Vange toy donc de telle honte,
Auant qu'on te voye mourant:
Puis que tu as moyen ſi beau
De t'arracher vif du tombeau.

En la Tragedie de Medee.

Sentences:

Regne sans equité n'est pas long temps durable.

Le mal venu, il le faut endurer
Bon gré, malgré, rien n'y sert murmurer:
Mais parauant qu'il vienne, l'homme sage
Peut par conseil deuancer son dommage.

L'Ire d'vn Roy est grandement à craindre.

Souuent Fortune aux hommes fauorise
Pour renuerser parapres leur emprise.

Tant & tant plus que le malheureux songe
En son malheur, plus son malheur le ronge.

IEAN-BAPTISTE PESCATORE de Rauenne a escrit en vers & Stanzes Italiennes vn liure contenant quarante chants, intitulé *La Morte di Ruggiero continuata à la materia de l'Ariosto. Con le Allegorie ad ogni Canto*, qui a esté traduit en françois par Gabriel Chapuis soubs le tiltre de, La suite de Roland le Furieux &c. [impr. à Lyon 8°. par Barthelemy Honorat 1582.

IEAN PHILIPPES conseiller du Roy en la court des Aydes de Montpellier, a fidelement recueilli & doctement expliqué
Les Edicts & ordonnances, concernans l'auctorité & iurisdiction des courts des aydes de France, soubs le nom de celle de Montpellier: Ensemble autres ordonnances de sa magesté, touchant le faict & reiglemẽt des Tailles, Aydes, Gabelles & autres finances particulierement pour le païs de Languedoc, Quercy & Guyenne, ausquelles ledict Iean Philippe a adiousté vne preface en latin où est contenu le sommaire des tribus & subsides antiques & modernes, auec annotations au marge & allegations de plusieurs Arrests donnez sur ceste matière. [impr. à Lyon f°. par Thibaud Payen 1561.
Io. Philippi Monspeliensis, & in curia subsidiorum (vulgo des aydes) praefecti Iuris Responsa. Lugd. f°. in officina Philippi Tinghij 1584.

IEAN PICARD de l'ordre des freres mineurs a traduit de latin vn liure intitulé
Les trois Miroirs du monde. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis, sans [illegible]

IEAN FRANCOIS PIC de la Mirande, Comte de Concorde.
Traicté de l'Imagination. traduit par Iean Antoine de Boyf.
Harengue de la dignité de l'homme. traduite par Guy le Feure.
L'Heptaple, où en sept façons, & autant de liures, est exposée l'histoire des sept iours de la creation du monde. traduit par Guy le Feure.

Les

Les Douze reigles du Seigneur Iean Pic de la Mirandole. traduites par Iean de Cotras.

En la Harangue de la dignité de l'homme.

Ia le pere ſuprême, Dieu ſouuerain ouurier, auoit conſtruit & baſty par les Loix de ſa ſecrette Sapiẽce ceſte maiſon mondaine, treſvenerable tẽple de la diuinité. Il auoit orné la regiõ ſur-mondaine d'intelligẽces, il auoit enuironné les Globes aethereens d'eternels eſprits, & auoit rẽpli de toutes ſortes d'animaux les parties plus groſſieres, & comme la lie du monde inferieur. Mais l'ouurage eſtant paracheué, l'ouurier deſiroit quelqu'vn qui peuſt conſiderer la raiſon d'vn ſi grand ouurage, qui en aimaſt la beauté, & en admiraſt la grandeur. A ceſte cauſe toutes choſes ia parfaites & accomplies (comme teſmoignent Moyſe & le Timee) en fin il pourpenſa de produire l'homme. Or n'y auoit il rien en l'Archetype dont il peuſt faire & former nouuelle ingnee, ny rien és threſors qu'il peuſt donner pour heritage à ſon nouueau fils, ny rien aux plus bas eſtages de tout l'vniuers là où ce contemplateur du monde peuſt eſtre aſſis. Ia tout eſtoit plein, ia toutes choſes auoyent eſté diſtribuees aux ordres ſupremes, moyens, & plus bas. Mais il ne conuenoit pas à la puiſſance paternelle de faillir comme eſtonnee & laſſe de produire en la derniere production. Il n'eſtoit pas ſeant à la Sapience par faute de conſeil d'eſtre troublee en choſe neceſſaire. Il ne conuenoit pas à l'amour bien faiſant, que celuy qui deuoit loüer la liberalité diuine és autres choſes, fuſt contrainct de la blaſmer en ſoy-meſme. A la fin l'ouurier treſbon ordonna qu'à celuy, auquel rien de propre ne pouuoit eſtre donné, ſeroit commun tout ce qui eſtoit peculier à chacune choſe. Il print donc l'homme, œuure d'image non ſeparee, & l'ayant mis au milieu du monde, luy parla en ceſte maniere: O Adam, nous ne t'auõs donné ny certain ſiege, ny propre face, ny aucun don peculier, afin que tu ayes & poſſedes ſelon ton deſir & volonté tel ſiege, telle face, & tels dons que tu voudras. Des autres la nature limitee eſt contenuë & reſſerree entre certaines loix par nous preſcriptes. Mais toy non empreſſé ny contraint d'aucuns deſtroits, ſelon ton franc arbitre, en la main duquel ie t'ay mis, tu te l'aſſigneras, comme bon te ſemblera. Ie t'ay mis du monde le milieu, afin que de là de toutes pars tu regardes plus à l'aiſe tout ce qui eſt au monde. Et ne t'auõs fait ny celeſte ny terreſtre, ny mortel ny immortel, afin que comme honorable arbitre & entailleur & peintre de toy-meſme, tu te tailles & dépeignes en telle forme que mieux il te plaira. Tu pourras degenerer és choſes inferieures, qui ſont brutales: Tu pourras eſtre regeneré és ſuperieures, qui ſont diuines, ſelon ton bon plaiſir. O ſouueraine liberalité de Dieu le Pere, ô ſouueraine & admirable felicité de l'homme, auquel eſt donné d'auoir ce qu'il deſire, & d'eſtre ce qu'il veut! Les beſtes brutes auſſi toſt qu'elles naiſſent apportent auec elles (comme dit Lucile) de l'amarry de leur mere, ce qu'elles doiuent poſſeder. Les eſprits ſupremes ou du commencement, ou peu après, furẽt ce qu'ils ſeront en toute eternité. Mais le Pere ẽta en l'homme naiſſant toutes ſortes de ſemence, & les germes de toute ſorte de vie. Celles que chacun aura labourees croiſtront, & rapporteront leurs

fruits

fruits en luy. Si vegetables, il ſera fait plante: ſi ſenſuelles, il deuiendra beſte: ſi raiſonnables, il deuiendra vn animal celeſte: ſi intellectuelles, il ſera Ange, & fils de Dieu. Et ſi non contant d'aucune condition des creatures il ſe retire au centre de ſon vnité, eſtant fait vn eſprit auec Dieu, conſtitué en la ſolitaire nuee du Pere, qui eſt ſurtoutes choſes, il les ſurpaſſera toutes. Qui eſt-ce qui n'admirera noſtre Chameleon? ou pluſtoſt qui eſt-ce qui admirera quelque autre choſe dauantage? Lequel non ſans raiſon Aſclepe Athenien à cauſe de ce naturel prompt à veſtir diuerſe peau, & à ſe transformer ſoymeſme, diſt eſtre ſignifié és myſteres par Prothee. De là viennent ces metamorfoſes & transformations celebrees entre les Hebrieux & Pythagoriens. Car encor en leur plus ſecrette theologie les Hebrieux ores reſorment le ſainct Enoch en l'Ange de la diuinité, qu'ils appellent Maleach Haſſechinach, & ores transforment les autres en autres noms. Et les Pythagoriens deforment les hommes meſchans en beſtes brutes, voire meſme ſi on croit à Empedocle, en plantes. Leſquelles Mahomet imitant, auoit ſouuent ce propos en la bouche: Celuy qui s'eſloignera de la loy diuine deuiendra beſte, & certes à bon droit. Car ce n'eſt pas l'eſcorce qui fait la plante, mais vne nature ſtupide, & qui rien ne ſent, & le cuir ne fait pas la beſte, mais l'ame brutalle & ſenſuelle: & le corps arrondy ne fait pas le ciel, mais la droite raiſon: & la ſeparation du corps ne fait pas l'Ange, mais l'intelligence ſpirituelle. Car ſi tu vois quelqu'vn adonné à ſon ventre qui rampe contre terre, c'eſt vn arbriſſeau, non pas vn homme que tu vois: ſi tu en aduiſes quelqu'vn, eſbloüy & aueuglé des fauſſes & vaines apparences de la fantaſie, comme d'vne Calipſon, & amadoué d'vne volupté chatouillante eſclaue des ſens, c'eſt vne beſte non vn homme que tu vois. Si tu apperçois vn philoſophe diſcernant toutes choſes par droite raiſon, porte luy reuerence, c'eſt vn animal celeſte, non terreſtre. Que ſi tu remires quelque pur contemplateur qui ait oublié le corps, reclus au plus profond cabinet de la penſee, ceſtuy n'eſt point animal ny terreſtre, ny celeſte, ceſtuy eſt quelque Dieu plus auguſte & venerable, veſtu & affublé de chair humaine. Et qui eſt-ce qui n'admirera l'homme? Lequel, non ſans cauſe, aux ſainctes lettres Moſaïques & chreſtiennes eſt maintenant deſigné ſous le nom de toute chair, maintenant ſous le nom de toute creature: parce que, à la ſemblance de toute chair, au naturel de toute creature il ſe feint, fabrique & transforme. A ceſte cauſe Euante Perſe recitant la Theologie Chaldaïque, eſcrit qu'homme n'a point de propre & naifue image, mais qu'il en a pluſieurs eſtrangeres empruntees d'ailleurs: d'où vient ce commun dire des Chaldees, Enos, behold niá, vchemah tabeoth Beelhai: L'homme eſt vn animal de nature variable prompt à prendre diuerſes formes. Mais à quelle fin dy-ie cecy? Afin que nous entendions, puis que nous ſommes nez à ceſte condition, que nous ſoyons ce que nous voulons eſtre: Que nous deuons principalement mettre ſoing qu'on n'oye dire de nous, Que nous eſtans en honneur, par ne l'auoir cogneu, auons eſté faicts ſemblables aux beſtes & iumens: mais plus tost dire ce qui fut dit d'Aſaph le Prophete, Vous eſtes Dieux, & vous fils du treshaut: de peur qu'abuſans de la franche liberalité & de l'election que Dieu nous a fait, de ſalutaire nous ne nous rendions nuiſible le beau arbriſſeau que il

nous

nous a donné. Qu'vne sacree ambition nous saisisse le courage, à ce que nõ contens des choses moyennes nous aspirions aux supremes, & que pour les aquerir nous nous efforcions de toute nostre puissance, puisque nous le pouuons si nous voulons: dedaignons les choses terrestres, mesprison les celestes, & en somme mettans en arriere tout ce qui est dumõde, volon-nous en à la court surmondaine prochaine à la supreme diuinité. Là comme enseignent les mysteres sacrez les Serafins, Cherubins, & Thrones tiennent les premiers rangs, nous donques qui n'auons plus apprins à ceder non contens du second lieu pourchassons d'vne saincte enuie & leur dignité & leur gloire. Quand nous voudrõs nous ne leur serons en rien inferieurs. Mais par quel moyen, ou que ferons nous à ceste fin? Voyõs que c'est qu'ils font, & quelle vie ils viuent. Et si nous l'a viuons, (car nous le pouuons) la nous aurons egallé leur condition. Le Seraphin bruslé du feu de charité, Le Cherubin reluit de la splendeur d'intelligence. Le Throne est stable par fermeté de iugement. Donques si addonnez à la vie actiue nous entreprenons auec bonne consideration la cure des choses infericures, nous y serons confermez par la stable fermeté des thrones. Et si chommans apres les actions, meditans en l'ouurier l'ouurage, & en l'ouurage l'ouurier, nous nous employons au loisir de la contemplation, nous espandrõs de toutes pars les rais de la lumiere Cherubine. Si par charité nous sommes seulement epris & embrasez du crearteur, par son feu deuorant soudain nous serons enflammez en forme de Seraphins. Sur le Throsne, c'est à dire sur le iuste iuge, est assis Dieu le iuge des siecles. Sur le Cherubin, c'est à dire sur le contemplateur, il vole, & quasi comme le couuant l'eschauffe. Car l'esprit de l'eternel est porté sur les eaux, celles, dy-ie, qui sont sur les cieux, qui en Iob loüent le Seigneur d'hymnes chantez auant le poinct du iour. Celuy qui est Seraphin, c'est à dire amoureux, il est en Dieu, & Dieu est en luy, ainçois Dieu & luy sont vn. Grande est la puissance des thrones, qu'en iugeãt nous acquerons, supresme est la sublimité des Seraphins qu'en aimant nous obtenons. Mais comment est-ce que quelqu'vn peult iuger ou aimer ce qu'il ne cognoist point? Moyse aima Dieu qu'il vid, & iuge administra entre le peuple ce que contemplateur au parauant il auoit veu en la montagne. Doncques le Cherubin moyen par sa lumiere, & par le feu Seraphique nous prepare, & pareillement nous illumine au iugement des Throsnes. C'est icy le nœu des premieres intelligentes, l'ordre Palladien, president de la philosophie contemplatiue, il le nous faut en premier lieu enuier, pourchasser & embrasser, afin que par là nous soyons rauis au supresme but d'amour, & que nous descendions bien appris & appareillez aux charges des actions. Mais il conuient auant tout œuure, si sur le patron de la vie Cherubique nous voulons former nostre vie, que nous ayons deuant les yeux, & que nous sçachiõs comme par conte fait, que c'est, & quelle elle est, quelles sont leurs actions, & quels leurs ouurages. Et d'autant que nous n'y pouuons attaindre de nous-mesmes, qui sommes chair, & qui sçauons les choses de la terre, allons nous en vers les peres antiques, qui de telles choses, comme à eux domestiques & familieres, ne peuuent faire foy certaine & asseuree. Consultons sainct Paul Apostre vaisseau d'election, que c'est qu'il vid, que faisoyent les exercites des

tes des Cherubins quand il fut eſleué iuſques au troiſieſme ciel. Certes il nous reſpondra pat ſainct Denis ſon interprete, qu'ils ſont purgez, puis illuminez, & en fin parfaits. Donc nous auſſi imitãs à l'enuy la vie Cherubique en la terre retenans & bridans l'impetuoſité des affectiõs par la ſcience morale, & par la dialectique, chaſſans l'obſcur nuage de la raiſon, comme lauans & nettoyans les ſouilleures de l'ignorance & des vices, repurgeons l'ame de peur que temerairement les affections ne ſe deſbordent, ou que l'imprudente raiſon n'affole quelquefois. Alors de la lumiere de la philoſophie naturelle, illuminons l'ame bien compoſee & repurgee, pour finablement la rendre parfaite par la cognoiſſance des choſes diuines: & à fin que les noſtres ne nous ſuffiſent, conſultons Iacob le Patriarche, duquel l'image reluit entaillee au ſiege de la gloire. Ce pere treſſage dormant au bas monde, & veillant au ſupernel nous aduertira de noſtre deuoir. Mais il nous aduertira en figure (car toutes choſes leur arriuoient ainſi) qu'il y a des eſchelles eſtẽdues depuis le bas plancher de la terre iuſques au ſommet du ciel, diſtinguees par l'entreſuite de pluſieurs degrez, que l'Eternel eſt aſſis au coupeau, & que les Anges contemplateurs l'vn apres l'autre y montent & deſcendent. Que ſi nous qui affectons la vie Angelique deſirons de faire ſouuent le meſme, ie vous pry, qui eſtce qui touchera les eſchelles du Seigneur Eternel, ou d'vn pied ſouillé ou des mains impures? Il n'eſt pas permis, diſent les myſteres, à l'impur de toucher au pur. Mais quels ſont ces pieds, quelles ſont ces mains? A la verité le pied de l'ame eſt ceſte portiõ treſ-vile & abiette, de laquelle elle s'appuye à la matiere comme au plancher de la terre, ie dy la puiſſance nourriciere & viandiere, l'allumette du plaiſir charnel, & la maiſtreſſe de molle volupté. Pourquoy ne dirons nous auſſi que le courroux eſt la main de l'ame, laquelle comme defendereſſe de l'appetit combat pour luy, & rauiſſante emporte la proye à la poudre & au Soleil. Que ceſte là dormant en l'ombre deuote ces mains & ces pieds, c'eſt à dire toute ceſte ſenſuelle partie en laquelle le chatouillant appetit du corps reſide, qui retient l'ame à col retors, (comme ils parlent) de peur que comme profanes & pollus nous ne ſoyons reiettez des eſchelles. Lauons les donc de philoſophie morale, ainſi que d'vn fleuue d'eau viue. Et encor ne ſera-ce pas aſſez ſi nous voulons eſtre compagnons des Anges, diſcourans par l'eſchelle de Iacob, ſi premierement nous ne ſommes bien apprins & appreſtez à droitement eſtre auancez de degré en degré, & nulle part nous fouruoyer du ſentier des eſchelles, ains paracheuer les courſes reciproques. Ce que quand nous aurons acquis par art de diſcours & de raiſon, adonc animez d'eſprit Cherubique philoſophant par les degrez des eſchelles, c'eſt à dire de nature, & de centre en centre parcourans toutes choſes, tãtoſt comme deſchirans par force Tiranine l'vnique Oſiris en multitude nous deſcendrons, & tantoſt recueillãt par vertu Phebeenne, comme les membres d'Oſiris, la multitude en l'vnité, nous mõterons iuſques à tant que nous repoſans par le bonheur de la theologie, en fin nous ſoyons conſommez & parfaicts au ſein du pere, qui eſt au deſſus des eſchelles.

Et en vn autre endroit apres de la meſme harangue.

La philoſophie m'a appris qu'il faut pluſtoſt deſpendre de ſa propre conſcience que du iugement d'autruy, & qu'il me faut touſiours prendre garde non tant d'eſtre mal eſtimé, comme de ne dire ou faire rien de mal. A la verité ie n'ignorois point, Peres treſvenerables, que ceſte mienne diſpute ſeroit autant agreable & ioyeuſe à tous, vous qui fauoriſez aux bonnes diſciplines, & qui l'auez daigné honorer de voſtre treſauguſte & venerable preſence, comme elle ſeroit grieſue & ennuyeuſe à pluſieurs. & ſçay bien qu'il s'en trouuera qui ont deſia blaſmé mon entreprinſe, & qui par cy apres la blaſmeront pour pluſieurs raiſons. Ainſi ont accouſtumé d'auoir non moins de calomniateurs pour ne dire dauantage les entreprinſes qui bien & ſainctemẽt ſont menees à la vertu, que celles qui iniquement & meſchammẽt tendent au vice. Il y en a qui n'approuuent point toute ceſte forme de diſputer & ceſte entreprinſe de diſcourir des lettres en public, aſſeurãs que cela ſe fait pluſtoſt pour vne pompe & oſtentation d'eſprit, que pour aquerir erudition. Il y en a d'autres qui n'improuuent pas ceſt exercice, mais en moy ne l'approuuent aucunement que moy ſeulement aagé de vingt & quatre ans, aye oſé propoſer vne diſpute des plus ſublimes myſteres de la theologie chreſtienne, des treshaults paſſages de la philoſophie, des diſciplines incognues en vne ville treſfameuſe & ſignallee, en vne treſample aſſemblee de doctes perſonnages, & en vn ſenat Apoſtolique. Les autres me permettent bien que ie diſpute, mais ils ne me veulent point permettre que ie diſpute de neuf cens queſtions, diſans par calomnie que cela eſt autant ſuperflu & ambitieux, comme ſurpaſſant mes forces. Aux obiections de ceux-cy i'euſſe tendu la main comme vaincu, ſi la philoſophie dont ie fay profeſſion me l'euſt ainſi appris: & maintenant comme elle m'enſeigne, ie ne reſpondroy pas ſi ie penſoy que ceſte diſpute fuſt ordonnee entre nous ſous eſpoir d'eſtrif ou de contention. Parquoy que tout deſir de calomnier & d'eſtriuer, & que l'enuie que Platon diſt ne ſe trouuer iamais en la compagnie diuine, ſe retire auſſi arriere de noz entendemens. Or conſiderons amiablement ſi c'eſt à moy d'entreprendre la diſpute, & meſmement de tant de queſtions. Premierement ie ne veulx pas tenir long propos à ceux qui calomnient la couſtume de diſputer publiquement: parce que ceſte faute, ſi faute ce doit eſtimer, ne m'eſt pas ſeulement commune auec vous, Docteurs treſexcellens, qui ſouuentesfois, non ſans grand louange & honneur vous eſtes acquittez de ceſte charge, mais à Platon, mais à Ariſtote, mais aux plus approuuez philoſophes de tous les ſiecles. Leſquels tenoyẽt pour treſcertain & reſolu, qu'il n'y auoit rien meilleur pour aquerir la cognoiſſance de la verité, laquelle ils cherchoyent, que qu'ils fuſſent fort aſſidus en l'exercice de la diſpute. Car tout ainſi que par la gymnaſtique les forces du corps ſont rendues plus fermes, ainſi ſans doute en ceſte iouſte des lettres les vertus de l'ame deuiennent beaucoup plus fortes & vigoureuſes. Et ne croy point ou que les Poëtes par les armes de Pallas tant rechantees, ou les Hebrieux quand ils diſent que Barzel, (c'eſt le fer) eſt le ſymbole & la deuiſe des ſages, nous ayent voulu autre choſe ſignifier que ces treshoneſtes combats fort neceſſaires pour

aquerir

aquerir ſapience. Dont vient parauẽture que les Chaldees deſirent au Geneſe de celuy qui doit eſtre philoſophe, q̃ Mars regarde Mercure d'vn aſpect triãgulaire: comme ſi toute la philoſophie deuoit eſtre ſommeillãte & endormie, ſi vous oſtez ces cõbats & rencontres en la carriere des Muſes. Et quãt à ceux qui diſent q̃ ie ne ſuis pas ſuffiſant pour ceſte charge, la raiſon de ma defenſe eſt plus difficile. Car ſi ie dy q̃ ie ſuis ſuffiſant, parauanture ie ſeray veu encourir la tache d'vn arrogãt & qui preſume trop de ſoy, que ſi ie me cõfeſſe inſuffiſant ie ſeray eſtimé temeraire & mal-auiſé. Voyez en quels deſtroits ie ſuis reduit, & en quel lieu ie ſuis planté, quand ie ne puis promettre de moy ſans coulpe ce que ie ne puis q̃ ſans coulpe accõplir. Parauenture ie pourroy amener ce dire de Iob, que l'eſprit eſt en tous, & eſcouter auec Timotee ce dire de ſainct Paul, que perſonne ne meſpriſe ton adoleſcence. Mais ie diray ce mot plus veritable ſelon ma conſcience, qu'il n'y a rien en moy de grand ny de ſingulier. Poſſible ie ne deniray pas que ie ne ſois ſtudieux & deſireux des bonnes diſciplines, toutesfois ie ne pren ny ne m'attribue le nom de docte. Parquoy en ce que ie me ſuis mis ſur les eſpaules vne ſi grãde charge, n'a pas eſté pource que ie ne ſentiſſe pas mon infirmité & impuiſſance, mais pource que ie ſçauoy que telle eſt la commune maniere en ces combats literaux, que c'eſt gain d'y eſtre vaincu. Ce qui fait que le plus foible non ſeulement ne refuſe d'y entrer, ains pluſtoſt de ſon bon gré, il les peut & doit appeter. Parce que celuy qui ſuccombe reçoit vn bienfait du vainqueur, & non pas vne iniure, comme par luy s'en retournant à la maiſon, & plus riche, c'eſt à dire plus docte, & mieux inſtruit aux combats à venir. Eſtant encouragé de ceſte eſperance, moy foible ſoldat, n'ay point eu de crainte d'entrer en ſi graue combat auec les plus forts & plus adextres combatans. Toutesfois ſi ie l'ay fait temerairement ou non, cela ſe pourra mieux iuger par l'iſſue du combat que par noſtre aage. Reſte en troiſieſme lieu que ie reſponde à ceux qui s'offenſent de la nombreuſe multitude des choſes propoſees, comme s'ils auoyent ceſte charge ſur leurs eſpaules, & que ce ne fuſt pas à moy à porter ce trauail, quelque grand qu'il ſoit. Certainement cela eſt meſſeant & par trop ennuyeux de vouloir borner l'induſtrie d'autruy: & comme dit Ciceron, deſirer la mediocrité en vne choſe, laquelle eſt d'autant meilleure qu'elle eſt plus grande. Il m'eſtoit du tout neceſſaire, ou que i'euſſe à ſuccomber, ou ſatisfaire à ſi grandes entrepriſes. Si i'y ſatisfaiſoy, ie ne voy point pourquoy ce qui eſt loüable d'acomplir en dix queſtions, doiue eſtre blaſmé de l'auoir accomply en neuf cens. Si ie ſuccomboy, ils auroient, s'ils me portent haine, dequoy m'accuſer: & s'ils m'aiment, dequoy m'excuſer. Car en vne ſi graue & ſi grande diſpute, ſi vn ieune adoleſcent d'aſſez petit eſprit & de petite doctrine y defaut, cela doit eſtre pluſtoſt digne de pardon que d'accuſation. Ainçois ſelon le Poëte, Si la force defaut, certes la hardieſſe louange doit auoir en œuure de hauteſſe, c'eſt aſſez de vouloir. Que ſi en noſtre aage pluſieurs imitans Gorgias Leontin, ont accouſtumé, non ſans louange de propoſer diſpute, non ſeulement de neuf cens propoſitions, mais de toutes queſtions de toutes diſciplines, pourquoy ne me ſera-il permis, voire ſans coulpe, d'en diſputer de pluſieurs voirement, mais toutesfois certaines & determinees? Mais diſent-ils, cela eſt ſuperflu & ambi-

tieux. Quand à moy ie soustien que i'ay fait cela, non par maniere superflue, mais neccſſaire: que ſi auec moy ils conſideroyent la raiſon de philoſopher, maugré qu'ils en euſſent ils ſeroient contrains de le confeſſer.

IEAN PICOT Conſeiller du Roy & preſidẽt les enquestes de la court de Parlemẽt à Paris a traduit du Grec d'Agapetus Eueſque de Rome: Enſeignemens pour gouuerner vn Empire & Royaume, à Iuſtinian Empereur. [impr. à Paris 8°. par Guill. Morel 1563.

IEAN PIERIVS.

Commentaires Hieroglyphiques. &c. Voyez Gabriel Chapuis.

IEAN PIERRES Eſcuyer lieutenant general Ciuil & criminel en la ville & gouuernement de la Rochelle a eſcrit,

Commentaire ſur l'edict des Arbitres fait par le Roy Charles ix. [impr. à la Rochelle 8°. par Barthelemy Berton 1564.

IEAN PILOT Barrois a eſcrit pour les eſtrangers qui deſirent apprendre la langue françoiſe vn liure en latin intitulé,

Gallica lingua inſtitutio. [*excuſ. Pariſijs 8°. apud Stephanum Groulleau 1561.*

IEAN DV PIN a compoſé en 8. liures ordonnez par Rubriches en proſe & rime par maniere de viſion,

Le champ vertueux de bõne vie appellé Mandeuũ qu'il a eſcrit en l'an 1424. aagé de 22. ans. [impr. à Paris 4. par Michel le Noir ſans datte.

IEAN PITHOV Docteur ez droicts a eſcrit,

Inſtruction pour tous eſtats, en laquelle eſt ſommairement declaré comme chacun en ſon eſtat ſe doit gouuerner & viure ſelon Dieu. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1566.

IEAN POITEVIN chãtre de ſaincte Radegonde de Poitiers a traduit en rime Françoiſe,

Les cent Pſalmes de Dauid qui reſtoyent a traduire apres les cinquãte de Clement Marot. [impr. à Poitiers 8°. per Nicolas Peletier 1551. à Rouen 16°. par Iean Malard & Robert du Gord 1554. & à Lyõ par Angelin Benoiſt 1559.

IEAN POLDO d'Albenas, conſeiller au ſiege preſidial de Beaucaire & Nyſmes a eſcrit,

Diſcours Hiſtorial de l'antique & illuſtre Cité de Nyſmes en la Gaule Narbonnoiſe. Auec les pourtracts des plus antiques & inſignes baſtimens dudit lieu reduicts à leur vraye meſure & proportion, enſemble de l'antique & moderne ville. [impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille 1559.

Hiſtoire d'Aeneas Syluius Eueſque de Siene & deſpuis Pape Pie II. Des mœurs & deprauee religion des Taborites en Boheme: cõforme en tout à noſtre temps, tiree de ſes Epiſtres & miſe de latin en françois par Iean Poldo. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas on l'an 1562.

IEAN POLEVR valet de chambre de François Dauphin de France Roy d'Eſcoſſe a traduit de Caſtillan,

L'hiſtoire naturelle & generale des Indes, yſles & terre ferme de la grande Mer Oceane. [Impr. à Paris f°. par Michel Vaſcoſan 1555.

IEAN du PONTALAIS chef & maiſtre des ioueurs de moralitez & farces à Paris a compoſé pluſieurs ieux, miyſteres, moralitez, ſotyes, & farces, qu'il a fait reciter publiquement ſur eſchaufaut en ladicte ville, aucunes deſquelles ont eſté imprimees & les autres non. On dit que par ſon teſtament il ordonna ſon corps eſtre enſeuelien vne cloaque en laquelle s'eſgoute l'eaue de la matee des halles de la ville de Paris, aſſez pres de l'Egliſe ſainct Euſtace, là où il fut mis apres ſon deces ſuyuant ſa diſpoſition & derniere volonté. Le trou qu'il y a pour receuoir ces immondices eſt couuert d'vne pierre en façon de tombe, & eſt ce lieu appellé du nom du teſtateur, Le Pôt Alais. I'ay ouy dire que la repentance qu'il eut ſut la fin de ſes iours d'auoir donné l'inuention d'impoſer vn denier tournois ſur chacun manequin de maree arriuant aux halles, de tant que cela venoit à la foule du peuple, l'occaſionna de vouloir eſtre ainſi enterré en tel puant lieu, comme s'eſtimãt indigne d'auoir vne plus honneſte ſepulture.

IEAN BAPT. PORTA.

La Magie naturelle : qui eſt les ſecrets & miracles de nature miſe en quatre liures par Iean Baptiſte Porta Napolitain, traduite en françois. [impr. à Lyon 8°. & 16°. par Charles Peſnot 1571.

IEAN PORTHESIVS a eſcrit

Les Catholiques demonſtrations ſur certains diſcours de la doctrine Eccleſiaſtique enſuiuant ſimplement la diuine parolle & ſaincte eſcriture Canonique auec l'vniuerſel conſentement de l'egliſe chreſtienne. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Iulien 1567.

De la vraye & fauſſe aſtrologie contre les abuſeurs de ce temps. [impr. à Paris 8°. par Gab. Buon 1579. & à Poictiers par François le Page 1578.

Intendits des catholiques vrays & legitimes enfans de l'egliſe de Ieſus-Chriſt, où ſont deduicts certains poincts & articles contre les modernes heretiques. [impr. à Bordeaux.

IEAN BAPT. POSSEVIN.

Dialogues d'honneur, &c. Voyez Claude Bruget.

IEAN DV PRE, Seigneur des Bartes & des Ianyhes en Quercy a eſcrit en rime

Le Palais des nobles Dames auquel a treze parcelles ou chambres principales: en chacune deſquelles ſont declarees pluſieurs hiſtoires tant Grecques, Hebraiques, Latines que Françoiſes. Enſemble fictions & couleurs poetiques concernans les vertus & louanges des Dames. [impr. 8°. ſans date ny nom de lieu ny de l'imprimeur.

IEAN PREVOST natif de Tholoſe a eſcrit

Les ſubtiles & plaiſantes inuentions, contenans pluſieurs ieux de recreation & traicts de ſoupleſſe par le diſcours deſquels les impoſtures des bateleurs ſont deſcouuertes. [impr. à Lyon 8°. par Antoine Baſtide 1584.

IEAN DE PRVETIS religieux de l'ordre de Premonſtré & docteur en theologie à Paris a eſcrit,

Reſponſe à certaine Epiſtre de François Parrocely miniſtre par laquelle il s'efforce reuoquer quelques gentilshommes d'ouyr la Meſſe. [impr. à Lyon

par Michel Ioue.

Reſponſe en maniere de conference à trente ſept argumens propoſez par Iean de Spina, ſoy diſant miniſtre de Monteurin, pour ſeduire quelques catholiques. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1566.

IEAN PYRRHVS lecteur & profeſſeur des lois en l'vniuerſité d'Orleans a eſcrit vn commentaire latin ſur le texte françois des couſtumes d'Orleans, où ſur la fin eſt le proces verbal des commiſſaires deputez, contenant ce que par eux a eſté fait à la correction & promulgation deſdites couſtumes en enſuiuant le mandement du Roy. [impr. à Orleans 4°. par Iaques Hoys 1510. Les œuures latines qu'il a faites oultre les contenues en l'epitome de la Bibliotheque de Geſner, ſont,

Homo ſeu Philoſophus: qui de diuina humanáque iuſtitia diſſerit: & de ipſa quoque iuris ciuilis ſcientia. Sermo de fortuna in Plutarchum vbi de Fortuna Gallorum. Sermo de Pace. Sermo de Muſica & ſaltatione ex Luciano. Panegyricus Aurelia vbi locus de iuriſprudentia laudibus. [*Haec omnia Aurelia impreſſa.*

Luc. Apulej Floridorum lib. 4. ab Jo. Pyrrho Anglebermeo ſcholys illuſtrati. [*Excuſ. Pariſijs 4°. apud Iod. Badium 1518.*

IEAN QVENTIN chanoine de Paris a eſcrit,

Traicté pour enflamber les ames en amour diuine intitulé le Cordial.

IEAN QVINERIT de Mouſne a eſcrit,

Vne nouuelle maniere d'eſcrire par reſponſe. Et vne maniere de faire Teſtament pour laiſſer ſes enfans paiſibles auec ſes adherens, inſtituee par vn Roy inſpiré du createur. [Le tout impr. à Lyon par Iacques Moderne ſans date. Le Nouuellin ou cinquante nouuelles traduites de l'Italien de Mazuccio Salernitain par ledit Iean Quinerit, non imprimé.

IEAN QVINTIER a eſcrit vn traicté du regime de viure & prendre medicines. [impr. à Paris.

IEAN RAOVL Chirurgien a recueilly & mis en François,

Les fleurs du grand Guidon, c'eſt à dire les ſentences principales de certains chapitres dudit Guidon. [impr. à Paris 16°. par Iean Bonfons

IEAN RAVFEL a eſcrit,

Triſte vers, ou Elegie ſur la mort de feu Meſſire Iaques Minut, cheualier premier preſident à Tholoſe. [impr. à Tholoſe 1537.

IEAN PIERRE DE RAVILLIAN a eſcrit,

Inſtruction Chreſtienne contenant la declaration du Symbole des Apoſtres, des dix commandemens de la loy, de l'Oraiſon dominicale, du Baptreſme, de la cõfeſſion, & de la Cene de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. [impri. à Paris 16°. Auec l'ABC ou inſtruction Chreſtienne pour les petits enfans par Lucas Breyer 1536.

IEAN REGNARD Angeuin a traduit du latin,

Les cinq premiers liures de l'hiſtoire de France de Paule Aemyle. [impr. à Paris f°. par Claude Micard en l'an 1573. pour laquelle traduction Dorat, ledel

le &

le & Tahureau par leurs vers mis au commencement d'icelle luy donnent loüange non petite.

IEAN REGNIER Seigneur de Garchy, Bailly d'Auſſerre a composé en rime ſes fortunes & aduerſitez. [impr. à Paris 8°. par Iean de la Garde 1526. Il n'y a rien de bon excepté quelques prouerbes ſeruans de refrains de balade. Aſſauoir,

Mais nul ne peut contre fortune.
Faute d'argent faict bailler gaige.
Maintesfois cognoiſſance nuyt:
Il a bien chaßé qui a pris.
Verité ne ſe doit celer.
Tel chante qui au cœur ſouſpire.
Il vainq tout qui a pacience.
Il n'eſt nulle belle priſon.
Enuié eſt qui a cheuance.
Il n'eſt pas or quant qui reluit.
Vn iour de reſpit cent fois vault:
Il n'eſt charrete qui ne verſe.
Tant va le pot à l'eau qu'il briſe.
Bonne parole bon lieu tient.

IEAN DE RELY Docteur en theologie, chanoine de noſtre Dame de Paris a redigé par eſcrit,

La premiere propoſition faicte deuant le Roy Charles VIII. & ſon conſeil en l'aſſemblee de ſes Eſtats generaux tenus à Tours au moys de Feburier 1483.

Item ſeconde & derniere propoſition faite auſſi & prononcee deuant le Roy par ledit de Rely député à ce faire par ceux des trois Eſtats. *En main.*

En la premiere propoſition:

Quant on parle du cœur du Roy en l'eſcriture ſaincte ce mot a deux ſignifiances, aucunesfois c'eſt à entendre de l'aduis, propos & affection de ſa perſonne, lequel comme l'aduis & propos de tous les autres hommes iamais ne ſe tournera à bien ſans la direction, ayde & conduicte du createur, ne à mal ſans ſa permiſſion. *Prouerbiorum 21. Cor Regis in manu Dei eſt, & quocunque voluerit inclinabit illud.* Et en autre maniere, quant on parle du cœur du Roy, celà eſt à entendre de l'aduis, propos & affection de ſon conſeil. *Eccleſiaſtici 37. Cor bonum conſilij ſtatue tecum dixit enim Plutarchus Senatum eſſe cor Regis & Regni, unde procedunt bona & mala Regi & Regno &c.* Meſſeigneurs les princes du ſang en ceſte ſignification vous eſtes le cœur, le ſens, la vigueur, la force, dont procede tout le mouuement & la conduite du Roy, & du Royaume. Benist doncques ſoit Dieu qui a mis au cœur du Roy, c'eſt en l'aduis & au propos d'icelluy noſtre ſouuerain ſeigneur & de vous meſſeigneurs les princes qui eſtes de ſon ſang, ceſte volonté de nous appeller & communiquer les haults affaires d'icelluy

seigneur & de son Royaume. Parquoy raisonablement ie puis dire ce que i'ay pris cy dessus pour mon Theme 2. *Esdra 8°. Benedictus Deus qui dedit hanc voluntatem in cor regis.*

Et en vn autre endroit:

Ce bien obserua l'Empereur Theodose le plus grand Empereur vniuersel & chrestien apres Constantin, duquel le poete Claudien escriuit les vers qui s'ensuiuent,

Neu dubie suspectus agas neu falsus amicis
Rumori ve auidus qui talia curat inanes
Horrebit strepitus nulla non anxius hora.
Non sic excubuit nec inconstantia pila.
Quem tutatur non extorquebis amari-
Hac alterna fides hoc simplex gracia donat: C'est à dire que pour la conseruation, pour la seureté, & pour la garde du prince il n'est riens qui vaille tant que l'amour du peuple ne les gensdarmes ne leur vaillance, & que vn Roy ne peut contraindre son peuple à l'aimer, mais aura l'amour du peuple par deux choses, c'est assauoir se il aime le peuple, & se il se fie en luy. Dit ainsi le Poete, que se vn prince est suspeçoné au regard de ses subiets, se il n'est veritable & certain à ses amis, se il est curieux de ouyr rapportãs de nouuelles, & que il ne se vueille informer publiquement & notoirement par gens de bien, il viura tousiours en crainte, & ne sera iamais sans auxpete & sans ennuyeux soucy. Sire doncques puis que vous auez voulu que nous deliberons sans affection, nous vous prions aussi, que en ce qui sera deliberé, aduisé, & consulté pour le bien de vous & de vostre Royaume, il vous plaise pourueoir & conclurre sans dissimulation, & sans affection particuliere & personnelle: car comme dit Saluste en la personne de Iulle Cesar, les hommes qui se veullent conseiller & aduiser qu'ils ont affaire pour leur biẽ & pour leur honneur, doiuent esloigner & mettre hors toute passion, hayne, courroux, maltalent & crainte.

IEAN DE REMY a escrit en rime,

Le Miroir de l'homme. [impr. à Paris 1497.

IEAN BAPT. RICHARD.

Playdé de Iean Baptiste Richard aduocat à la court de parlemẽt à Dijon pour les habitans de Coulches contre les prieur & Baron de ce mesme lieu au faict des priuileges de Committimus & garde gardienne en parlemẽt le 22. Feurier 1581. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1582.

IEAN RIVIERE a traduit du latin de Pierre Gorry de Bourges.

Les formes & remedes desquels les medicins vsent en toutes maladies. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud sur la coppie de Paris 1570.

Il a fait la declaration des incisions au liure de la dissection des muscles fait par Charles Estienne. [impr. par Simon de Colinez.

IEAN RIVIERE prestre a transcrit de latin en françois,

La response du peuple Anglois à leur Roy Edouart sur certains articles qui

en

en ſon nom leur ont eſté enuoyez touchant la religion chreſtienne. [impr. à Paris 8°. par Robert Maſſellin 1550.

Le Pſautier de S. Auguſtin à ſa mere Monique, tranſlaté de latin en françois par Iean Riuiere. [impr. à Paris 8°. par Iean Real ſans datte.

IEAN ROBERT.

Reſponſe aux calomnies & iniures d'vn certain miniſtre ſoy diſant Robert Maſſon, Par Iean Robert, docteur d'Orleans traduite du latin dudit Iean Robert, & impr. à Paris par Gabriel Buon 1569.

Frere IEAN ROBERT a traduit de latin,

Les Sermons & inſtructions Chreſtiennes de Raoul Ardens quand viuoit docteur en Theologie & de ſon temps predicateur ordinaire du Duc d'Aquitaine ſur les Epiſtres & Euangiles qui ſe liſent en l'Egliſe par chacun iour de dimenche, feſtes & commun des ſaincts de toute l'annee. Auec vn ſommaire de la vie, mort & paſſion d'vn chacun deſdicts ſaincts à la fin des ſermõs d'iceux. Diuiſez en deux tomes. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau & Iean Poupy 1575.

IEAN DE LA ROCHE Baron de Florigny a eſcrit,

La vie & actes triumphans d'vne d'amoiſelle nommee Catherine des Bas ſouhaicts de Bourdeaux. [impri. ſur la coppie de Nicole Paris imprimeur à Troyes 8°. ſans datte.

IEAN de ROCHEFORT a eſcrit vn liure de la Cene. [impri. à Straſbourg 1548. *Caluniſte.*

IEAN ROGIER Docteur aux arts & en Medicine, & recteur de l'vniuerſité de Caen a eſcrit,

Les Receptions & Harengues compoſees & enoncees aux entrees du Roy & du Dauphin en la treſfamee vniuerſité de Caen aux feries de Paſques l'an 1522. Item les reſponſes faictes par leſdicts ſeigneurs aux ſuppoſts d'icelle. Enſemble vn Traicté d'entre les Roys de France & d'Angleterre, comment les filles ne peuuent ſucceder à la couronne, & auſſi comme la Roy d'Angleterre ne peut pretendre aucune choſe au Royaume de France. [impr. à Caen 16°. par Michel Anger, ſans datte.

IEAN ROPITEL Champenois, Minime demeurant à Lyon a eſcrit,

Oraiſons & prieres (en nombre 14.) fort deuotes & profitables ſur les petitiõs & demandes contenues en l'oraiſon de noſtre Seigneur tirees des ſainctes eſcritures. Auec autres oraiſons de pluſieurs anciens peres Grecs miſes en françois par ledit Ropitel. [impr. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1571.

Queſtions propoſees par Iean Ropitel à Pierre Viret &c.

IEAN LE ROY Curé d'Eſcroue en l'an 1456. a tranſlaté de latin en rime Françoiſe,

La vie & miracles du glorieux confeſſeur & amy de Dieu Monſieur Sainct Lain iadis Eueſque de Sees. [impr. à Paris 8°. par Iean Treperel.

IEAN LE ROY Prebſtre eſtudiant en l'vniuerſité de Paris a eſcrit,

Reſolution touchant la ſanctification du ſainct dimenche & des autres feſtes.

Auquel

Auquel il eſt clairement monſtre qu'en ces iours il faut que tous parroiſſiens oyent la meſſe parroichiale en leurs egliſes, & non ailleurs, s'il n'y a cauſe & empeſchement legitime: lequel n'eſt pour les choſes temporelles & corporelles, ni pour les recreations humaines. [impr. à Paris 8°. par Nicq. Cheſneau 1582.

IEAN DE SACROBOSCO.

La Sphere &c. Voyez Guillaume des Bordes. Martin de Peter.

IEAN SALMON ayant laiſſé le nom propre qui parauenture luy fut hoir à cauſe de ſa femme, print pour nom propre Salmon, & Macrin pour ſurnom, pourautant que le grand Roy François l'appelloit Macrinus de ce qu'il eſtoit maigre. C'eſt vn fort bon poëte latin ainſi que teſmoignent ſes œuures. Et ſi a faict des Epigrammes François bien trouſſez à l'imitation des Grecs, que i'ay veu eſcrits à la main au pouuoir d'vn libraire de Poictiers.

IEAN SAMBVCVS.

Les Emblemes du Seigneur Iean Sambucus traduicts de latin en françois. [impr. en Anuers 12°. par Chriſtophle Plantin 1567.

Diſcors concordia.

Bien que la nature des choſes
Soit diſſemblable, toutesfois
Leur accordance tu cognois
Lors qu'enſemble tu les compoſes.
Y a il choſes plus contraires
Que celles dont eſt compoſé
L'antidot dont l'on a vſé
Contre les venins des viperes?
Toutesfois vne medicine
En eſt faite qui a vertu
De rendre vn poiſon combatu
Par ſa force qui eſt batue.

Res humanæ in ſummo declinant.

Lors que Phebus eſt au plus hault des cieux,
La neige fond ſoubs ſon œil radieux:
Ainſi fortune au plus hault aduancee
Sans y penſer eſt ſouuent renuerſee:
Et tout cela que la mort peut dompter
N'eſt ſuffiſant pour touſiours perſiſter.
Bien que les Rois aux grands palais demeurent,
Si faut il bien qu'à la parfin ils meurent.
La mort eſgale à chacun ſe conduit:
Vn riche Roy comme vn pauure elle fuit,
Et vers chacun plus ſubit elle vole
Que ne faict pas vne viſte parole.
A chaque vent nous nous ſentons pouſſez,
Et plus ſubits nous ſommes renuerſez,
Qui à la chaleur d'vne grande lumiere
Ne ſe fleſtrit la roſe iournaliere.

IEAN SAMXON Licencié ez loix, lieutenant du Baillyf de Touraine au ſiege de Chaſtillon ſur Yndre a tranſlaté an proſe françoiſe & vieil langage:

Les xxiiii. liures de l'Iliade d'Homere. Auec les premices ou commencemens de Guido Columpna. [impr. à Paris 4°. par Iean Petit 1515.

IEAN SCEVE Lyonnois prieur de Montrotier a eſcrit,

Epilogue authoriſé de maintes ſentences de la ſaincte eſcriture ſur les oraiſons du *Confitemini*. Addreſſé aux nobles dames Lyonnoiſes. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.

La Ruine & treſbuchement de Mars Dieu des guerres aux enfers: & de diſcorde. Pour la paix receue entre les princes chreſtiens aueq le diſcours du grand triomphe faict en la ville de Lyon pour icelle paix accorder entre les Roys treſchreſtien & catholique, Henry & Philippes. [impr. à Lyon par Iean Saugrain 1559.

IEAN SERVIN,

Châſons à quatre, cinq, ſix & huict parties, par Iean Seruin. [impr. à Lyon par Charles Peſnot 15-8.

IEAN SEVESTRE Pariſien a eſcrit,

Chant Anterotique ſur vne viſion d'Amour & de Prudence. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 15-8.

IEAN SLEIDAN.

Hiſtoire entiere deduite depuis le Deluge iuſques au temps preſent, en xxvi. liures par Iean Sleidan en laquelle eſt premierement compris l'eſtat des quatre empires ſouuerains: Puis de la religion & republique, iuſques à la mort de Charles v. Auec les argumens & Sommaires ſur chaque liure. Plus deux oraiſons du meſme Sleidan l'vne à tous les princes d'Alemaigne, & les Eſtats de l'Empire, l'autre à l'Empereur Charles v. Au commencement y a vne Apologie de l'autheur laquelle il feit vn peu deuant ſa mort pour rendre raiſon de ſon hiſtoire. Le tout traduit de latin en françois par Robert le Preuoſt, & impr. à Geneue f°. chez Iean Creſpin 1564.

IEAN SOLER Agenois a eſcrit, en François,

Iſagoge de la prononciation des mots latins. [impr. à Lyon 8°. par Balthaſar Arnoullet 1551.

IEAN DE STARACH a mis de Grec en François:

Le liure de Claude Galen traictant des viandes qui engendrent bon & mauuais ſuc. icelle traduction dediee au Baron de Sainct Plancard capitaine de galeres. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1553.

IEAN STOEFFLER.

De L'Aſtrolabe. Voyez Iean Pierre de Meſmes.

IEAN FRANCOIS STRAPAROLE.

Facecieuſes nuicts. &c. Voyez Iean Louueau. Pierre de la Riuey.

IEAN TAGAVT.

Les inſtitutions chirurgiques de Iean Tagaut docteur en Medicine traduites de latin en François par vn ſçauant medicin. [impr. à Lyon 8°. par Guill. Rouille 1549. & deſpuis par Eſtienne Michel.

IEAN

IEAN DE LA TAILLE de Bonda Roy Gehtil'homme du pays de Beauce frere de Iaques de la taille cy deuant nommé a eſcrit,

Saul le furieux, Tragedie prise de la Bible. Enſemble vne Remonſtrance pour le Roy Charles IX. à ſes ſubiects. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1572.

La famine, ou les Gabaonites, autre Tragedie tiree de la Bible. La mort de Paris Alexandre & d'Oenone. Le Courtiſan retiré. Le combat de fortune & de pauureté. Les Corriuaux & le Negromant, Comedies tirees de l'Italien d'Arioſto, Poeſies, Hymnes, Elegies, Cartels, Epitaphes, Chanſons, Sonnets, d'Amour, Anagrammatiſmes, & autres œuures. [Le tout impr. en vn volume 8°. à Paris par Federic Morel 1573.

Il a eſcrit en proſe,

La Gyronnaye abregee pour ſçauoir les choſes paſſees preſentes & futures. Enſemble le Iſlalon des pierres precieuſes, contenant leurs vertus & proprietez. [impr. à Paris 4°. par Lucas Breyer 1574.

IEAN TALPIN Docteur & chanoine theologal à Perigueux a eſcrit,

Examen & reſolution de la verité & de la vraye egliſe. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chefneau 1567.

Remonſtrance à tous vrays chreſtiens qui ſe ſont ſeparez de l'egliſe romaine par opinion qu'elle n'eſt point la vraye Egliſe, & qui pour crainte ou honte & conſcience d'auoir faict le ſerment & profeſſion de la nouuelle religion n'oſent ſen retirer & retourner à l'egliſe. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chefneau 1568.

La Police chreſtienne diuiſee en ſept liures contenant la doctrine non ſeulement generale, mais auſſi ſpeciale pour l'inſtruction de toute particuliere & chreſtienne profeſſion: & autant ſalutaire à tous gouuerneurs de Republiques, pour heureuſement les regir & gouuerner ſelon Dieu. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chefneau 1568.

Inſtruction à tous chreſtiens pour entendre la preparation & preuue qu'ils doiuent faire d'eux meſmes, auant que ſe preſenter à la ſacree table de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt pour dignement y communier contenant 13. chapitres. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chefneau 1568.

Reſolution & accord des difficultez leſquelles ſont auiourd'huy en controuerſe touchant la ſaincte Meſſe. Où reſponſes ſont faictes tant generales que ſpeciales aux aduerſaires qui ont eſcrit contre la Meſſe. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1568.

Inſtructions & enſeignemens des curez & vicaires contenans briefuement ce qui leur eſt neceſſaire pour inſtruire leurs parroiſſiens quant ils adminiſtreront les ſainctz ſacremens, viſiteront les malades, mettront les morts en terre, conſoleront les parens & amis des treſpaſſez: & quand ils voudront faire remonſtrances aux mal viuãs & aux criminels, alors qu'on les va executer. Auec trois maneres de faire proſnes. Le tout impr. à Paris 8°. par Nicol. Chefneau 1573.

De la ſacrificature ou Prebſtriſe du nouueau Teſtament là où eſt declaree la dignité auec l'auctorité & office de l'eſtat ſacerdotal: & y eſt aperteñt mon-

ſtre

ſtré le vray & perpetuel ſacrifice duquel les prestres ſont ſeuls miniſtres. Auec la refutation de toutes les raiſons argumens & calomnies des aduerſaires qui ont impugné la prebitriſe & qui ont voulu perſuader que nous n'auions plus de ſacrifice ny d'Autelz, ny de Sacrificateurs. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1568.

Des ordres de l'Egliſe &c. [impr. à Paris.

IEAN TAVERNIER Docteur en la faculté de theologie à Paris a eſcrit

De la verité du corps & ſang de Ieſus-Chriſt en la ſaincte hoſtie. [impr. à Rheims 8°. par Nicolas Bacquenois 1560.

De purgatorio animarum poſt hanc vitam expiandarum per Io. Tauernerium doctorem Sorbonicum. [*Pariſijs 8°. Apud Vinantium Gaultherot 1551.*

IEAN TEMPORAL libraire de Lyon a traduit ou fait traduire d'Italien

Hiſtoriale deſcription de l'Afrique tierce partie du monde, contenãt en neuf liures ſes Royaumes, Regions, villes, citez, chaſteaux & forteresſes: Iſles, fleuues, Animaux, tant aquatiques que terreſtres: couſtumes, loix, religion & façon de faire des habitans, auec pourtraicts de leurs habits: enſemble autres choſes memorables & ſingulieres nouueautez. Eſcrite premierement par Iean Leon Africain en langue Arabeſque, puis traduicte en Toſcane par Iean Baptiſte Rhamuſio & de Toſcane miſe en françoiſe, & impr. à Lyon f°. par ledit Iean Temporal 1556. & depuis en Anuers 8°. par Barthelemy Berton 1564.

IEAN RAVISIVS TEXTOR Niuernois,)

Les Epiſtres morales. Voyez Antoine Tiron.

IEAN THIBAVT Medicin ordinaire du Roy Loys xii. a eſcrit,

La Phyſionomie des Songes & viſions fantaſtiques des perſonnes: aueq l'expoſition d'iceux [impr. à Lyon 8°. par Iacques Moderne, ſans datte.

IEAN DV THIER, Cheualier, Conſeiller du Roy, & Secretaire d'eſtat & des finances dudict Seigneur a traduit d'Italien vn Traicté fort plaiſant en forme de Paradoxe intitulé,

Des louanges de la folie. [impr. à Paris 8°.

IEAN THIERRI de Beauuoiſis a fait des doctes Annotations Françoiſes ſur les 12. liures de Columelle traduits par Claude Cotereau. [imp. à Paris 4°. par Iaques Keruer 1555.

Il a corrigé & augmenté le Dictionnaire François-latin auec l'aide & diligence de gens ſçauans. [impr. à Paris par Iean Charron 1572.

IEAN DV TILLET Eueſque de Meaux a eſcrit

Traitté de l'antiquité & ſolennité de la Meſſe. [impr. à Paris 12°, par Guillaume Morel.

Du Symbole des Apoſtres & 12. articles de noſtre foy. [impr. à Paris 8°. par la veufue Guillaume Morel 1566.

Responſe d'vn Eueſque aux miniſtres des Egliſes nouuelles. [impr. à Paris 8°. par la veufue Guillaume Morel 1566.

La Chronique abregee autrement recueil des Rois de France, deſpuis Pharamond inſques au Roy Henry ſecond du nom. [impr. à Paris 8°. par Galliot du Pre. 1553.

IEAN DV TILLET Greffier de la Court de Parlement à Paris frere du ſuſnommé a eſcrit

Pour la minorité du Roy treſ-chreſtien François ſecond contre les eſcrits des rebelles. [imp. à Paris 4°. par Guillaume Morel 1560. A ce liure fut reſpondu par vn Huguenot qui en publia vn liure imprimé ledit an.

Inſtitution du pere Chreſtien à ſes enfans. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Morel 1563.

Memoires & recerches contenans pluſieurs choſes memorables pour l'intelligence de l'eſtat des affaires de France. [impr. à Rouen f°. par Philippes de Tours.

IEAN TONNELLIER religieux de l'ordre S. François de l'obſeruance au conuent de Monts en Haynault a traduit du latin de Loys Bloſius Abbé de Lieſſes

Collyre pour les heretiques. [impr. en Anuers 16°. par Martin Nuyts.

IEAN DE TOVRNES le fils, imprimeur du Roy en ſa ville de Lyon a traduit d'Italien

Le Capitaine de Ierome Cataneo contenant en 9. chap. la maniere de fortifier places, aſſaillir & deffendre. Auec l'ordre qu'on doit tenir pour aſſeoir vn camp & meſpartir les logis d'iceluy. Oeuure ornee & enrichie de belles & conuenables figures & pourtraicts. [impr. à Lyon 4°. par ledit de Tournes 1574.

Le dernier volume des Nouuelles de Bandel traduit d'Italien & impr. à Lyon 8°. & 16°. par Alexandre Marſilij 1574. & 1578.

Eſcuyrie de Marco de Pauari Venitien. [impr. à Lyon f°. par ledit de Tournes traducteur 1581.

Inſignium aliquot virorum, ſeu philoſophorum Icones cum eorumdem vita. Excuſ. 8°. ab eodem Tornaſio collectore 1559.

IEAN TRENCHANT a eſcrit

L'Arimetique departie en trois liures, Enſemble vn diſcours des changes. Auec l'art de calculer. [impr. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1571.

IEAN TRIPAVLT conſeiller au ſiege preſidial d'Orleans a eſcrit

L'hiſtoire au vray du Siege qui fut mis deuant la ville d'Orleans par les Anglois en l'an 1428. regnant lors Charles VII. contenant toutes les ſaillies, aſſaults, eſcarmouches & autres particularitez notables qui y furent faictes. Auec la venue de Ieanne la Pucelle & deliurance du ſiege, priſe de mot à mot du langaige vieil d'vn exemplaire eſcrit à la main ſur parchemin. [impr. à Orleans 4°. par Saturnin Hotot 1576. Vn autre autheur nommé Iean Micquel a eſcrit ladite hiſtoire en latin dont le tiltre eſt tel *Aurelia vrbis memorabilis obſidio*

sidio anno 1428. & Ioannæ virginis Lotharingæ res gestæ. [*Excus. Parisijs 8°. apud Andr. VVetheleum 1560.*

IEAN TRITHEME.

La Polygraphie &c. Voyez Gabriel de Colange.

IEAN TROTIER,

Traicté compilé par maistre Iean Trotier en equiuoques lors qu'il y eut diuision entre le Roy & autres du sang, tenans le party de Monsieur d'Orleans pour inciter tous ceux du Sang à paix, & seruice faire, honneur, foy & reuerence porter au Roy treschrestien. [impr. à Paris 8°.

Ledit Trotier a composé en rime

La description du beau chasteau d'Amboise. [impr. à Paris 16°.

IEAN DE VALDESSO Secretaire du Roy de Naples,

Cent considerations. Voyez Claude de Kerquisine.

Charon & Mercure, Dialogues dudit Valdesso mis en françois par traducteur incertain.

IEAN VANDERNOOT Patrice d'Anuers a mis en lumiere,

Figures tresbelles & artificielles tirees de son Olympiade tant en son Brabanson qu'en françois & latin. [impr. en Anuers f°. 1577.

IEAN VAVQVELIN de la Fresnaye a escrit

Discours pour la Monarchie de la France contre la diuision, Dedié à la Royne mere du Roy & dont le commencement est tel,

Voyant Madame au milieu de la France
D'affections se couurir l'ignorance:
I'ay tousiours creu, & tant que ie viuray,
Iusqu'à l'extreme, à iamais ie croiray
Qu'apres son Dieu, & la foy qui est mise
Par Iesus-Christ en l'ordre de l'Eglise,
On doit aymer le sainct gouuernement,
Qui est soubs Dieu regi premierement,
Puis soubs vn Roy, qui seul en sa prouince
Comme aux subgects commande à chacun Prince.
&c.

Il a esté impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1570.

IEAN DE VEPRIA a composé & escrit vn liuret de Prouerbes François, lesquels ont esté traduits en vers latins la plus-part Leonins & disposez selon ordre de l'Alphabet par Gilles de Nocere. [impr. à Paris Latin-françois par Iossé Badius 1519.

L'ordinaire du seruice diuin selon l'ordre de Cisteaux, extraict du Latin & mis en François, pour les religieuses dudit ordre de Cisteaux: lequel fut fait & accomply à Clereuaux par frere Iean de Vepria prieur dudict lieu de Clereuaux l'an 1495. [impr. à Paris par Estienne Ianot.

IEAN DE VERDELEY a traduict d'Italien

L'art de Chiromance practique d'Andrea Coruo, auec figures des mains & leurs lineamẽs vtile à tous ceux qui desirent auoir cognoissance des complexions des hommes. [impr. à Lyon par Iaques Moderne, sans datte.

IEAN DE VERNOY Preuost de Lorriz a escrit

Epitome du droict ciuil des quatre liures des Institutions Imperiales & des 9. liures du Code. [impr. à Paris 8°. par Pierre Thierry & Antoine le Clerc 1564.

IEAN LE VESGVE Greffier de la chambre des comptes a translaté du Latin de messire Leonard Aretin.

La bataille punique diuisee en deux parties auec vne epistre dudit translateur au Roy Charles 7. non imprimee, & est escrite à la main en la librairie de mõsieur le Conte d'Vssé.

IEAN VEZOV a escrit

Deploration & oraison funebre sur le trespas du Roy Henry second du nom. [impr. à Paris par Durand Gerlier 1559.

IEAN de Sainct VICTOR Clerc Regulier a traduict du Latin de Huguet de S. Victor

L'arre de l'ame, qui est du gage d'amour diuin, ensemble le cueur naure d'amour, traicte du venerable docteur Richard de sainct Victor. [impr. à Paris 8°. par Ponce Roffet sans datte.

IEAN DE VIGNAY Moine a translaté de Latin en François à la requeste de tres-haute princesse Ieanne de Bourgoigne Roine de France

Le miroir historial de Vincent Euesque de Beauuais de l'ordre de sainct Dominique reduict en 32. liures contenus en cinq volumes. [impr. à Paris f°. par Nicolas Coureau 1531.

Il a translaté aussi

La legende doree des saints. [impr. à Lyon f°. par Estienne Gueynard & Iean de Vingle 1504.

IEAN VINCENT.

Receptes pour guerir chevaux de toutes maladies. Autheur Iean Vincent Gentilhõme Neapolitain, maistre de l'escuirie du feu Pape Paul, traduits d'Italien. [impr. en Anuers 8°. par Christophle Plantin 1557.

IEAN LOYS VIVES. Voyez Geoffroy de Billy. Guillaume Paradin. Iaques de Changy, Loys Turquet. Pierre de Lencrau. Iaques Girard.

IEAN IAQVES VVECKER.

Les secrets & miracles de nature recueillis de diuers autheurs, rediget en bon ordre & diuisez en 17. liures par I. Iaques VVecker de Basle, medecin de Colmer traduits en François. [impr. à Lyon 8°. par Barthelemy Honorati 1584.

IEAN VVIER.

De l'imposture des diables. Voyez Iaques Gretuin.

IEAN YSSANDON natif de Lesar en la Comte de Foix, a extrait de plusieurs autheurs Latins & mis en langue Françoise

Traitté de la musique pratique diuisee en 2. parties: contenant en bref les regles & preceptes d'icelle, ensemble les tables musicales: auec diuers exemples

pour

pour plus facile intelligence de l'art. [impri. à Paris par Adrian le Roy & Robert Ballard 1582.

IEAN ZONARE. Voyez Iean Millet. Iean de Maumont.

IEANNE D'ALBRET tresillustre Reine de Nauarre s'est pleuë grandement en la poësie, & imitant sa vertueuse & sçauante mere, composoit souuent en rime françoise. Vous trouuerez de ses vers parmy les oeuures de Joachim du Bellay, & ailleurs sans vne infinité qu'elle en a fait qui ne sont imprimez.

IEANNE FLORE a escrit

Comptes amoureux touchant la punition que fait Venus de ceux qui mesprisent le vray amour. [impr. à Lyon 8°. à la marque d'Icarus, & à Paris par Pócet le Preux 1532.

IEANNE GAILLARDE Lyonnoise a composé quelques rimes desquelles ie n'ay rien plus veu qu'vn rondeau qu'elle a fait pour responsé à vn autre que Marot a escrit à sa loüange & dont i'ay bien voulu mettre icy les deux.

A Ieanne Gaillarde Lyonnoise Clem. Marot

D'auoir le pris en science & doctrine,
Bien merita de Pise la Christine,
Durant ses iours: mais ta plume doret
D'elle seroit à present adoret
S'elle viuoit par volonté diuine.

Car tout ainsi que le feu l'or affine
Le temps a fait nostre langue plus fine
De qui tu as l'eloquence asseuree
D'auoir le pris.

Donquet ma main rende toy hallebte & benigne,
En donnant lieu à la main feminine:
N'escry plus rien en rime mesmes,
Fors que tu es vne main bien heureuse
D'auoir touché celle qui est tant digne
D'auoir le pris.

Responsé de ladite I. Gaillarde.

Dont aquiter ieune trouue surprise
D'vn foible esprit, car à toy n'ay pensé
Correspondant, tu le peux bien [illegible]
Veu qu'en cest art plus qu'autre l'est [illegible]
Si i'estoy tant eloquente & apprise.

Comme tu dis, ie ferois mon deuoir
De m'aquiter.

Si veux prier la grace en toy comprise,
Et les vertus, qui tant te font valoir,
De prendre en gré l'affectueux vouloir,
Dont ignorance a rompu l'entreprise
De m'aquiter.

IEREMIE THRIVERIS BRACHELIVS.
Epitome sur tous les trois liures des temperamẽs de Galien, par Ieremie thriueris Brachelius traduit en François, & imp. auec les aphorismes de Iean de Damas à Lyon 6°. par I. de Tournes 1555.
Les Epistres de sainct Ignace Euesque d'Antioche translatees en François. [impr. à Paris 8°. par Simon Vostre 1500. Voyez Guillaume Morel.
L'INNOCENT ESGARE, autheur qui prend ce nom supposé, a escrit
La genealogie des dieux poëtiques, en 51. chapitres, colligee des anciens autheurs grecs & latins. Auec la description d'Hercules de Gaule, traduitte du grec de Lucian. [impr. à Poictiers 16°. par de Marnef 1545.
INNOCENT RINGHIER.
Dialogue de la vie & de la mort. Voyez Iean Louueau.
Cinquante ieux diuers, &c. Voyez Hubert, Philippe de Villiers. Il en reste encores autres cinquante à traduire: car il en a escrit cent. Le mesme Ringhier a escrit aussi vn fort docte liure intitulé *Il sole*, qui merite bien d'estre veu & mis en François.

IOACHIM DV BELLAY gentilhõme Angeuin, & Poëte excellẽt n'a esté moins regretté apres sa mort, qu'il a esté renõmé, hõnoré & admiré durãt sa vie: car ceux qui l'ont congnu, l'õt trouué prõpt & aigu en inuẽtiõs, discret & modeste en paroles, subtil en ses discours, doux en sa cõuersatiõ, preuoyãt es choses soupçõneuses, ouuert en celles qui estoiẽt asseurees, iuste & entier en ses promesses, & au surplus tousiours garny d'vn si bõ nõbre de cõsideratiõs, qu'il estoit autãt difficile aux mauuais de le trõper, cõme aux bõs chose facile de s'en aider: auec toutes lesquelles & autres bonnes parties, ioinct sa bonne erudition assez tesmoignee en ses œuures, il eust peu se rendre le premier de ceux qui ont despuis couru en la carriere des Muses, si vne mort inopinee n'eust mis fin à sa vie lors qu'il estoit en la fleur de son aage, & en la force de son estude. Il auoit receu cest hõneur du feu Roy Henry second de ce nom, d'estre couché sur son estat au reng de ses affectionnez & agreables seruiteurs, & non sans cause: Car s'estant trouué de ceste famille tant de notables personnages au seruice des Roys de France, mesmes les deux freres & vn nepueu de cest autheur, dont les deux en leur ieunesse estoient Capitaines de cheuaux legers, & l'autre estoit employé en Alemaigne pour y entretenir les intelligences encommencees par feu Messire Guillaume du Bellay sieur de

Langey

Langey, qui depuis fut lieutenant general du defunct grand Roy François premier de ce nom de là les monts. Et bon nombre d'autres seigneurs & gentilshommes, yssus ou alliez de la mesme maison du Bellay. La Poësie de cestuy cy a esté grandement recommandable d'elle mesmes, & encores plus agreable à son Prince pour estre yssue d'vne famille du tout vouee & consacree au seruice de sa maiesté. Il a escrit selon que le temps le requeroit, assauoir au desauantage des Princes & nations qui estoient aduersaires à son Roy & à sa nation, lors qu'il escriuoit, & à l'honneur de ceux qui ont honnoré & entretenu la confederation & alliance françoise: ce qu'homme quelcóque, ny ceux mesmes ausquels tels escrits touchent, ne pourront trouuer mauuais, s'ils considerent l'entiere affection dont les bons suiects sont redeuables à leur Roy, & la hayne dont ils doiuent persecuter les ennemis de leur couronne. Ses œuures ont esté imprimees à Paris 4°. par Federic Morel, & depuis à Lyon 8°. par Antoine de Harsy. Et encores ceste annee 1584. à Paris 12°. L'ordre desquelles s'ensuit.

La Defense & Illustration de la langue françoise en deux liures, le premier contenant xii. chap. & le second autres xii. en prose.

L'Oliue, contenant cxiii. Sonnets. La Musagneomachie. Ode à Salmon Macrin sur la mort de sa Gelonis. Autre contre les enuieux Poëtes, à Pierre de Ronsard.

Description de la Corne d'abondance presentee à vne Mommerie. Vers Lyriques, assauoir les louanges d'Aniou, au fleuue de Loyre Ode i. Des miseres & fortunes humaines Ode ii. Les louanges d'Amour Ode iii. De l'inconstance des choses iiii. A deux damoiselles v. Du premier iour de l'an vi. Du iour des Bacchanales vii. Du retour du Printemps viii. Chant du Desesperé ix. Au seigneur P. de Ronsard x. A vne dame cruelle & inexorable xi. De porter les miseres & la Calónie xii. De l'immortalité des poëtes xiii. Louãge de la Frãce & du Roy treschrestiẽ Henry second. Discours au Roy sur la poësie. Le poëte courtisan. Recueil de poesie, Assauoir Prosphonematique au Roy treschrestien Henry ii. Chant triomphal sur le voyage de Bouloigne 1549. Odes, en nombre xx. Sonnets à la Royne de Nauarre. Les deux Marguerites. Elegie. Chanson au Seigneur de Lansac. Estreines. Dialogue d'vn Amoureux & d'Echo. Discours au Roy sur la trefue de l'an 1555. Hymne sur la prise de Calais. Euocation des Dieux tutelaires de Guynes. Execration sur l'Angleterre. Les furies contre les infracteurs de foy. La complainte du desesperé. A Phebus. Discours sur la loüange de la Vertu & sur les diuers erreurs des hommes. Deux Sõnets. La lyre Chrestienne. Hymnes Chrestiens 2. ix. Sonnets. Deux liures de l'Eneïde de Virgile, le quatriesme & sixiesme: ensemble plusieurs autres traductions du mesme Ioach. du Bellay. Diuers poëmes partie inuentions, partie traductions. A sçauoir sur le Papat de Paul iiii. Sõnets v. La monomachie de Dauid & Goliath. Hymne de santé. Ode au Prince de Melphe diuisee en treze pauses. Ode à madame la Duchesse de Valentinois. Chanson. Response faicte par la Roine de Nauarre. A Pierre de Ronsard. Les Amours, contenans xxviii. Sonnets. Treze Sonnets de l'honneste Amour. Vingt & trois Sonnets à diuerses personnes. Les tragiques regrets de Charles v. Empereur. Com-

plainte ſur la mort du Duc Horace Farneſe. Epitaphes. Les Regrets de l'Autheur eſtant à Rome en 153. Sonnets: enſemble xxxii. Sonnets des Antiquitez de Rome, contenans vne generale deſcription de ſa grandeur, & comme vne deplõration de ſa ruine. Plus vn Songe ou viſion ſur le meſme ſubiect en 17. Sonnets. Diuers ieux Ruſtiques, Aſſauoir le Moretum de Virgile. Vœus Ruſtiques du latin de Naugerius. D'vn vanneur de blé aux vents. A Ceres, à Bacchus & à Pales. Le Combat d'Hercule & d'Achelois, pris d'Ouide. Chant de l'Amour & du Printemps. Chant de l'Amour & de l'Hyuer. A Oliuier de Magny ſur les perfections de ſa dame. Contre les Petrarquiſtes. Deux Elegies d'amour. Chanſon. Baiſer. Complainte des Satyres aux Nymphes priſe du Bembo. Epitaphe d'vn petit chien. Autre d'vn chat. Epitaphe de l'abbé Bonnet. Epitaphe d'vn Flambeau. Cõtre vne vieille. L'Anterotique de la vieille & de la ieune amie. La Courtiſanne repentie du latin de P. Gillebert. La Contrerepentie traduite du meſme Gillebert. La Vieille courtiſanne. Metamorphoſe d'vne Roſe. Hymne de la ſurdité à P. de Ronſard. Satyre de maiſtre Pierre du Cuignet, ſus la Petromachie de l'vniuerſité de Paris. Epithalame ſur le Mariage d'Emanuel Duc de Sauoye & Marguerite de France ſeur vnique du Roy Henry ii. Entrepriſe du Roy Dauphin pour le Tournoy, ſoubs le nom des cheualiers auantureux, A la Royne & aux Dames. Entrepriſe de Monſieur de Lorraine aux Dames. Inſcriptions. Le Tombeau du Roy Hẽry ii. Diſcours au Roy François ii. Sur le faict des quatre eſtats de ſon royaume contenãt vne ſalutaire inſtruction pour bien & heureuſement regner, eſcrit premierement en vers latins par Meſſire Michel de l'Hoſpital, lors premier preſident des comptes, puis chancelier de France, & mis en vers françois par ledit du Bellay. Epitaphes & autres poëſies françoiſes & latines de diuers poëtes ſur la mort dudit du Bellay.

Ioachimi Bellay Andini Poëtæ clariſſimi Xenia ſeu illuſtrium quorundam nominum Alluſiones. His acceſſit Elegia ad Ioannem Morellum Ebredun. Pyladem ſuum. [*Pariſijs* 48. *apud Federicum Morellum* 1569.

En vne Ode au Cardinal de Guyſe:

Le ſentier de la vertu
N'eſt vn grand chemin battu,
Où tous viateurs arriuent:
C'eſt vn ſommet hault & droict
Eſpineux & fort eſtroit,
Auſſi peu de gens le ſuiuent.

Heureux qui pour y monter,
Tout labeur pour ſurmonter,
Quelque danger qui il y voye
Celuy qui iadis naquit
D'Alcmene, le ciel aquit,
Ayant heureuſe voye.

En vne autre Ode au Cardinal ſon oncle:

L'homme ſeul en ſa naiſſance
Par gemiſſemens & pleurs
Teſmoigne ſon impuiſſance
Preſagé de ſes malheurs.

Il ne ſault pourtant que l'homme
Entre tous les animaux,
Seul miſerable ſe nomme
Eſclaue de tant de maux.

Ayant

Ayant de raiſon l'vſage
Qui n'eſt en autre animal
Fait que l'homme qui eſt ſage
Diſcourt le bien & le mal.

Voila pourquoy nous ne ſommes
D'vn meſme deſir dontez:
Autans que nous voyons d'hõmes
Autans ſont de volontez.

En vn autre endroict:

Tout ce qui eſt hors de l'homme
L'homme le deſire, à fin
De paruenir à la fin
Que ſuffiſance lon nomme:

Mais la vertu eſtimable
Plus que tout l'indique honneur
Pour elle meſme eſt aymable
Et non pour autre bon heur

En vne autre Ode à Salmon Macrin:

L'homme vertueux eſt riche.
Si ſa terre tombe en friche
Il en porte peu d'ennuy:
Car la plus grande richeſſe
Dont les Dieux luy font largeſſe
Eſt touſiours auecques luy.
Il eſt noble, il eſt illuſtre,
Et ſi n'emprunte ſon luſtre
D'vne viſtre ou d'vn tombeau,
Ou d'vne image enfumee,
Dont la face conſumee
Rechine dans vn tableau.

S'il n'eſt Duc ou s'il n'eſt Prince
D'vne & d'vne autre prouince,
Si eſt il Roy de ſon cœur:
Et de ſon cœur eſtre maiſtre
C'eſt plus grand choſe que d'eſtre
De tout le monde vainqueur.
La richeſſe naturelle
C'eſt la ſanté corporelle:
Mais ſi le ciel eſt donneur
D'vne ame ſaine & lauce
De toute humeur depraue
C'eſt le comble de bon-heur.

En la Lyre chreſtienne:

L'homme ruſé par long vſage
N'eſt ſolement auanturex,
Mais qui par ſon peril eſt ſage,
Celuy eſt ſage malheureux.

Aux Traductions.

De Pontan aux Meteores:

Pour le commencement tout cela que nous ſommes
De poiſſons & d'oiſeaux, & de beſtes & d'hommes,
Toute herbe floriſſant, tout haut arbre croiſſant,
Eſt des quatre elemens en ce monde naiſſant.
Auſſi tous animaux de là prennent leurs vies,
Et là quand par la mort les ames ſont rauies
Se reduiſent encor: mais leurs commencemens
Demeurent eternels és premiers elemens:
Ou ſoit que leurs vertus és choſes ils reſpandent,

Soit

Soit qu'ils cedent leurs droicts, ou qu'ils les redemandent
Ou ſoit que rechangez d'vn deſir mutuel,
Ils variant entr'eux leur cours perpetuel.
De là touſe ſemence eſt au monde eternelle,
Eternelle, d'autant que la cauſe en eſt telle.
L'homme des elemens tient ſes complexions,
Comme donnans la loy à nos affections:
Eux ſont ſubiects au ciel, & cela qu'ils nous donnent
Comme leurs ſouuerains, les Aſtres leur ordonnent.

En vn autre endroict des meſmes Meteores:

Car les Aſtres errans ſont cinq cours tous diuers,
Par l'obliquité rondeur de ce grand vniuers,
Et roulent oppoſez par les Aſtres inſignes,
Qui ſont vulgairement nommez les douze Signes.
Ils ont pour gouuerneur le Soleil radieux,
Le Soleil ſouuerain des hommes & des Dieux,
Des longs ſiecles autheur, de touſes choſes pere,
Qui ciel, & terre & mer de ſes rayons eſclere.
La Lune l'accompaigne, ornement de la nuict,
Qui d'vne autre clarté doucement reluit:
Dont le pere Ocean & Thetis la cheteue,
Reuerent eſtonnez, la puiſſance connue.
Sur touſe la grand mer, qui ſes tours & retours
Reigle ſelon la Lune au variable cours.
De là prenens leur ſuc les ſemences des choſes,
Et de là les humeurs dans nos veines encloſes
Coulent par tous le corps: de là le ſang eſpars
Par les membres mollets diſcourt de touſes parts,
Attendriſſant les corps d'vne influence humide,
Pour autãt que la Lune aux corps humains preſide,
Le Soleil donne vie, agite, & ſa chaleur
Diſtille dans les os ſa celeſte vigueur:
Bref le Soleil ſur nous fait office de pere,
Comme la Lune auſſi fait office de mere.
Qui d'vn char vagabond errant deçà delà
Or s'attache à ceux-cy, ores laiſſe ceux-là: &c.

De Manilius au 4. de ſon Aſtronomique:

Nature deſormais ne nous eſt plus cachee,

Touſe

Toute en tout & par tout nous l'auons recherchee:
Nous iouissons du monde ainsi que l'ayant pris,
Nous auons en esprit nostre pere compris,
Comme estans vne part de l'essence diuine,
Et retournons au Ciel qui est nostre origine.
Qui doute ce grand Dieu en nos cueurs seiourner?
L'ame venir du ciel, & au ciel retourner?
Et comme en ce grand corps, dont est basty le monde
Parmy le feu & l'air, parmy la terre & l'onde
Est vn esprit mouuant qui par commandement
Du souuerain autheur regit le firmament:
Ainsi estre nos corps d'vne terrestre masse
Et nostre esprit de feu, qui gouuerne & compasse
Toutes nos actions. S'il est donques ainsi
Que le monde est en nous, quel miracle est-ce aussi,
Que nous le cognoissions? veu mesme que l'image
De Dieu se voit en nous, qui sommes son ouurage:
Faut il croire d'ailleurs que du ciel l'homme né,
Tout autre animal est en la terre tourné,
Ou caché dessous l'onde, ou d'aile balancee
Est pendu parmy l'air. Vne mesme pensee
Qui est de se nourrir, est en eux, & leur soing
Repose dans le ventre, & ne s'estend plus loing,
Pour ce que de raison ils n'ont aucun vsage
Comme priuez du tout de sens & de langage:
Le seul homme discourt, seul s'explique & s'entend,
Et à diuers mestiers son industrie estend.
Ce gentil animal qui regit toute chose
En la terre habitable a sa demeure enclose,
L'a dontee au labeur, les animaux a pris,
S'est fait chemin sur mer, & pour n'estre surpris
S'est retiré au chef, comme en la forteresse,
Ou dessus tous les sens la raison est maistresse
Leue les yeux au ciel, ces deux celestes yeux
Et de plus pres encor regarde dans les cieux,
Il cherche Iupiter, & si ne se contente,
Sans plus du front des Dieux, que le ciel represente,
Il fouille iusqu'au fond, & tousiours s'approchant
Comme venu du ciel, au ciel se va cherchant.

Aux

Aux regrets

SONNET CXLI.

Vous dites (Courtisans) les Poëtes sont fous,
Et dites verité: mais aussi dire i'ose,
Que tels que vous soyez, vous tenez quelque chose
De ceste douce humeur qui est commune à tous.
Mais celle-là (Messieurs) qui domine sur vous,
En autres actions diuersement s'expose:
Nous sommes fous en ryme, et vous l'estes en prose,
C'est le seul different qui est entre vous & nous.
Vray est que vous auez la Court plus fauorable,
Mais aussi n'auez vous vn renom si durable:
Vous auez plus d'honneurs, & nous moins de soucy.
Si vous riez de nous, nous faisons la pareille:
Mais cela qui se dit s'en vole par l'oreille:
Et cela qui s'escrit, ne se perd pas ainsi.

CXLIIII.

Si mes escrits (Ronsard) sont semez de ton los,
Et si le mien entor' tu ne dedaignes dire,
D'estre enclos en mes vers ton honneur ne desire,
Et par là ie ne cherche en tes vers estre enclos.
Laissons donc, ie te pry, laissons causer ces fols,
Et ces petits gallans, qui ne sçachans que dire,
Disent, voyant Ronsard & Belley s'entr'escrire,
Que ce sont deux mulets qui se grattent le dos.
Noz louanges (Ronsard) ne sont tort à personne:
Et quelle loy defend que l'vn à l'autre en donne,
Si les amis entre eux des presens se font biens?
On peut comme l'argent trafiquer la louange,
Et les louanges sont comme lettres de change,
Dont le change & le port (Ronsard) ne coûte rien.

CXLV.

On donne les degrez aux sçauans estholier:
On donne les estats à l'homme de iustice,
On donne au courtisan le riche benefice,
Et au bon capitaine on donne le collier:
On donne le butin au brauc aventurier,

On don-

On donne à l'officier les droits de son office,
On donne au seruiteur le gaing de son seruice,
Et au docte poëte on donne le laurier.
Pourquoy donc fais-tu tant lamenter Calliope,
Du peu de bien qu'on fait à sa gentile troppe?
Il faut (Iodelle) il faut autre labeur choisir,
Que celuy de la Muse, à qui veut qu'on l'auance:
Car quel loyer veux-tu auoir de ton plaisir,
Puis que le plaisir mesme en est la recompense?

Aux antiquitez de Rome.

SONNET II.

Le Babylonien ses hauts murs vantera,
Et ses vergers en l'air, de son Ephesienne,
La Grece descrira la fabrique ancienne,
Et le peuple du Nil ses pointes chantera:
La mesme Grece encor vanteuse publira
De son grand Iupiter l'image Olympienne:
Le Mausole sera la gloire Carienne,
Et son vieux labyrinth la Crete n'oublira:
L'antique Rhodien eleuera la gloire
De son fameux Colosse au temple de Memoire:
Et si quelque ouure encor digne se peut vanter
De marcher en ce rang, quelque plus grand faconde
Le dira: quand à moy, pour tout ie veux chanter
Les sept costaux Romains, sept miracles du monde.

III.

Nouueau venu, qui cherches Rome en Rome,
Et rien de Rome en Rome n'apperçois,
Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois,
Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme.
Voy quel orgueil, quelle ruine, & comme
Celle qui mist le monde sous ses loix,
Pour dauter tout, se donta quelque fois,
Et deuint proye au temps, qui tout consomme.
Rome de Rome est le seul monument,
Et Rome Rome a vaincu seulement,
Le Tybre seul, qui vers la mer s'enfuit,

Reste de Rome. O mondaine inconstance!
Ce qui est ferme, est par le temps destruit,
Et ce qui fuit, au temps fait resistance.

IIII.

Celle qui de son chef les estoilles passoit,
Et d'vn pied sur Thetis, l'autre dessous l'Aurore,
D'vne main sur le Scythe, & l'autre sur le More,
De la terre, & du ciel, la rondeur compassoit:
Juppiter ayant peur, si plus elle croissoit,
Que l'orgueil des Geans se releuast encore,
L'accabla sous ces monts, ces sept monts qui sont ore
Tombeaux de la grandeur qui le ciel menassoit.
Il luy meist sur le chef la croppe Saturnale,
Puis dessus l'estomac assist la Quirinale,
Sur le ventre il planta l'antique Palatin:
Meist sur la dextre main la hauteur Celienne,
Sur la senestre assist l'eschine Exquilienne,
Viminal sur vn pied, sur l'autre l'Auentin.

V.

Qui voudra voir tout ce qu'ont peu nature,
L'art, & le ciel (Rome) se vienne voir:
I'entens s'il peut en grandeur conceuoir
Par ce qui n'est que la morte peinture.
Rome n'est plus, & si l'architecture
Quelque ombre encor de Rome fait reuoir,
C'est comme vn corps par magique sçauoir,
Tire de nuict hors de sa sepulture.
Le corps de Rome en cendre est deuallé,
Et son esprit reioindre s'est allé
Au grand esprit de ceste masse ronde.
Mais ses escrits, qui son loz le plus beau
Malgré le temps arrachent du tombeau,
Font son idole errer parmy le monde.

VI.

Telle que dans son char la Berecynthienne
Coronnee de tours, & ioyeuse d'auoir

Enfanté

Enfanté tant de Dieux, telle se faisoit voir
En ses iours plus heureux ceste ville antienne:
Ceste ville, qui fut plus que la Phrygienne
Foisonnante en enfans, & de qui le pouuoir
Fut le pouuoir du monde, & ne se peult reuoir
Pareille à sa grandeur, grandeur sinon la sienne.
Rome seule pouuoit à Rome ressembler,
Rome seule pouuoit Rome faire trembler:
Aussi n'auoit permis l'ordonnance fatale,
Qu'autre pouuoir humain, tant fust audacieux,
Se vantast d'égaler celle qui fit égale
Sa puissance à la terre, & son courage aux cieux.

IOACHIM BLANCHON.

Les premieres œuures Poëtiques de Ioachim Blanchon, assauoir, les Amours de Dione premier liure, contenant cent & vnze Sonnets. Complaintes, Stances, Chansons, Elegies, Vœu. Les amours de Pasithee liure second contenant lxxxviij. Sonnets, Stances, Chansons, Complaintes, Elegies, Antre. Meslanges troisiesme liure contenant vi. Sonnets de l'amour diuine, Ode chrestienne, Oraison prise d'Esdras & autres oraisons & prieres, Sonnets, Stances de la vertu, De la liberalité, Discours au Roy sur la paix. A monsieur sur ses victoires, Epithalame royal, Le Trophee des Dames en xxxvij. Sonnets à la Roine mere, Stances du mariage par Antithese à celles de Philippes des Portes, Stances de la Beauté à la Roine, La Marguerite à la Roine de Nauarre, L'Hymen de la fille, Antithese de l'Hymen de la Vefue, Trente & vn Sonnets addressez à diuers personnages, vers feminins pour la defense du sein descouuert des damoiselles. Epitaphes, l'Adieu aux Muses, Ode à Iean Dorat, Tresor des sentences, en 52. Sonnets. [Le tout imprimé en vn volume 12°. par Thomas Perier 1583.

IOACHIM DV CHALARD, aduocat au grand conseil du Roy, natif de la Souterraine en Lymosin a escrit,

Sommaire exposition des ordonnances du Roy Charles IX. Sur les plaintes des trois Estats de son royaume, tenus à Orleans, l'an mil cinq cens soixante. [imp. à Paris 8°. & despuis à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1567.

En l'exposition du premier article du chapitre des Ecclesiastiques les vers suiuans sont inserez.

Au temps passé l'esprit sainct assisoit
Ceux dont souloit l'eglise estre seruie.
En ce temps là, Vertu fruict produisoit
Car les esleus estoyent de saincte vie.
Mais maintenant les mondains par enuie
Ont vsurpé la saincte election.

Dont s'en enſuit l'humaine affection,
Et parainſi tous vices procedez,
Sont des Paſteurs, qui nous ſont concedez
Par les cheuaux, par la poſte, & par dons:
Trop mieux vaudroit les eſlire à trois dez,
Car à l'haſard ils pourroient eſtre bons.

Item:

Au temps paſſé en l'aage d'or, *En ce temps ſont autres les loix,*
Croſſe de bois, Eueſque d'or: *Croſſe d'or, Eueſque de bois.*

IOACHIM DE COIGNAC natif de Chaſteauroux en Berry a eſcrit en rime

Le baſtillon & rampart de chaſteté à l'encontre de Cupido & de ſes armes, auec pluſieurs Epigrammes. [impr. à Lyon 16°. par François & Claude Marchants freres en l'an 1550.

Tragedie de la deſconfiture du geant Goliat. [impr. à Lauſanne 8°.

IOACHIM DES PORTES chartrain frere de Philippes des Portes a eſcrit

Diſcours ſommaire du regne de Charles ix. du nom Roy de France. [impr. à Paris par Iean de Laſtre.

IOACHIM PERION.

Vies des Patriarches. Voyez Iean de la Foſſe.

Vies des Apoſtres. Voyez Iean de la Foſſe.

IONGLET fut vn meneſtrier bien appris, fort renommé & eſtimé comme principal en ce meſtier pres l'Empereur Conrad,

Vn ſien violon qu'il a,
Qu'on apelle acort longlet,
Fit apeler par vn varlet.
Il ert ſage & grant apris,
Et s'auoit oi & apris
Mainte chanſon & maint biau conte.

Il ſe trouue vn fabliau de la moquerie que luy fit vne eſpouſee: au mari de laquelle (qui eſtoit vn riche villageois, ſi niais que ce longlet ne luy auoit iamais ſceu oſter ſon ramage) il auoit perſuadé que pour ſe tenir plus honneſtement, il ne deuoit le iour de ſes nopces deſcharger ſon ventre. De maniere que le pauure ſot endurant vne extreme douleur de tranchees, pour auoir trop mangé de poires crues, ne peut la premiere nuict accoler ſa femme. Iuſques à ce qu'elle aduertie du fait, l'eut preſſé de ſe leuer, luy perſuadant aller perfumer longlet couché en vne chambre voiſine. Ce qu'il fit enduiſant les chauſſes, pourpoint & eſtuy du meneſtrier, qui n'eut occaſion de ſe mocquer.

IOSEPH DV CHESNE ſieur de la Violette, conſeiller & medicin ordinaire de Monſeigneur frere vnique du Roy, a eſcrit

Traicté

Traicté de la cure generale & particuliere des Arcbuſades. Auec l'Antidotaire Spagyrique pour preparer & compoſer les medicamens. [impr. à Lyon 8°. par Iean Lertout 1576.

La Morocolmie, ou de la folie, vanité & inconſtance du Monde. en 100. octonaires. Auec deux chants Doriques, de l'Amour celeſte & du ſouuerain bien. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1583.

Ioſephi Quercetani Apologia prochymicis. [*Lugduni* 8°. 1575.

Traitté de S. Auguſtin de la vie Chreſtienne auec les trauttez de charité & de la vanité de ce ſiecle & monde inferieur d'obedience & d'humilité. Et l'eſchelle de Paradis. [impr. à Paris par Iean Feuchier 1542.

IOSEPH de NAGERIO Condomois Chanoine de l'Egliſe cathedrale de Montaulban a eſcrit Sermon de la verité du corps de Ieſus Chriſt au ſainct ſacrement de l'Euchariſtie. [impr. à Thoulouſe 4°. par Iaq. Colomies 1565.

IOSEPHE le Iuif. Voyez François Bourgoin. Nicolas de Herberay.

IOSIAS SIMLER.

La Republique des Suiſſes, comprinſe en deux liures, contenans le gouuernement de Suiſſe, l'eſtat public des treze Cantons & de leurs confederez, en general & en particulier, leurs bailliages & iuriſdictiõs, l'origine & les conditions de toutes leurs alliances, leurs batailles, victoires, conqueſtes & autres geſtes memorables, depuis l'Empereur Raoul de Habſpourg iuſques à Charles le Quint. Deſcrite en Latin par Ioſias Simler de Zurich, & miſe en François par traducteur incertain. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puis 1579.

IOSVE autrement dict IESV fils de Syrach a eſcrit en Hebrieu le liure de l'Eccleſiaſtique diuiſé en 51. chapitres, où ſont contenues pluſieurs ſentences morales. Voyez le en la Bible traduite en François.

IOSSE BADIVS.

La nef des folles ſelon les cinq ſens de nature, compoſee ſelon l'Euangile de S. Mathieu, des cinq vierges qui ne prindrent point d'huile auecques elles pour mettre en leurs lampes. eſcritte premierement en Latin par Ioſſe Badius & tranſlatee en François. [impri. à Paris 4°. par Enguilbert de Marnef, ſans datte.

IOSSE CLICTOVE.

Traitté de toute vraye Nobleſſe. Traduit du Latin de Iodocus Chlichtoueus. [impr. à Lyon par Thibaud Payen 1533.

Le doctrinal de la mort extraict de ce que iadis en auoit eſcrit feu maiſtre Ioſſe Clictoué, Docteur en Theologie, chanoine de Chartres. [impri. à Rouen 16°. par Robert & Iean du Gort.

IOSSE de Damhoudere natif de Bruges, Cheualier Docteur és droits, iadis conſeiller & commis des domaine & finances du feu Empereur Charles cinquieſme, comme du Roy Catholique ſon fils Roy d'Eſpagne en ſes pays bas, a eſcrit

La practique iudiciaire és cauſes ciuiles, criminelle & ſtyle eccleſiaſtique à tous baillifs, preuoſts, Chaſtellains, Seneſchaux, Eſcouettes, Maires, Droſſarts, Legiſtes, Practiciens, & à tous autres iuſticiers & officiers, faits premierement en latin par

ledict Damnoudefe & par luy mesme, mise en François. [impr. en Anuers 1[illegible]. par Iean Bellere 1572.

Le refuge & garend des pupilles, orphelins & prodigues, traicté fort vtile & necessaire à tous legistes, practiciens, iusticiers & officiers. Auec des sommaires à chacun chapitre contenant en outre commentaires sur la reddition des comptes des tuteurs & curateurs; du temps d'icelle reddition, & la maniere & forme, & en outre commẽtaires sur le tiltre de l'interest des pupilles mineurs & prodigues. [impr. en Anuers 4 . par Iean Bellere 1567.

ISABELLE SFORCE.

De la vraye tranquillité de l'esprit, œuure tres-vtile composé premierement en Tuscan par tresillustre dame Isabelle Sforce. [impri. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1549.

ISOCRATES. Voyez Guy de la garde, Iean Breche.

IVCQVEL ROVGEART gentilhomme de Cornouaille en basse Bretaigne a escrit,

Diuers Poëmes latins & françois, assauoir, Ode à madame Renee de Rohan, Les amours de Mars & de Venus, Poëme de la douceur & humanité prise d'vne oraison de S. Iean Chrisostome, Complainte de tous les Dieux sur la mort du seigneur de Goulaine, Odes, Elegies & Sonnets entremeslez parmy lesdits Poëmes. [impr. à Paris 4°. par Leon Cauellat 1578.

S. IVDE.

S. Iude Apostre de Iesus-Christ, & frere de S. Iaques, a escrit vne petite Epistre qui est du nombre des sept appellees catholiques contenues au nouueau testament.

IVLE CAESAR. Voyez Robert Gaguin. Blaise de Vigenere. Estienne de l'Aigue.

IVLES OBSEQVENT.

Des prodiges. Voyez George de la Boutiere.

IVLES CAES. SCALIGER yssu de la race des princes & seigneurs souuerains de Verone dicts de la Scale & fils de Benoist de l'Escale lequel se vint rendre à refuge vers Mathias Roy d'Hongrie surnommé Coruin, son parent, ne commença d'estudier & d'apprendre les bonnes lettres que sur les trente ans de son aage: mais il y print telle peine, qu'auec l'aide de son grand & prompt esprit il s'y rendit vn des plus consommez qui fust au parauant luy: & deuint excellent Philosophe & poëte grec & latin ainsi que tesmoignent ses doctes œuures qu'il escriuit en Frãce: & demoura long temps à Agen en Agenois, où il finit ses iours. Heureuse terre de tenir les os d'vn si grand personnage. Il a escrit en rime françoise vn liure intitulé

Les cent dixains de l'homme vertueux, que ce miracle de Nature Ioseph Scaliger son fils homme d'incomparable doctrine, m'a monstré escrits de la main de l'autheur, & dont le premier vers du premier dixain commence ainsi,

Pais fertil & terre plantureuse.

Frere IVLIAN docteur en theologie de l'ordre des Augustins au conuent de Lyon a translaté de latin en françois

Le miroir

Le miroir de la redemption de l'humain lignage, corrigé par Guillaume le Menand de l'ordre des freres mineurs. [impr. à Lyon l'an 1488.

IVLIAN BAVDON Angevin a traduit de latin, Trois liures des Charmes, &c. Voyez en Leonard Vair auteur.

IVLIAN l'Empereur, dit l'apostat. Voyez B. Grangier.

IVLIAN du ROSAY Carme a escrit Le chef de l'ame pecheresse, qui est vne paraphrase & compendieuse explication du psalme *De profundis*. [impr. à Paris 8°. par Iean André 1542.

IVLIAN TABOVET.

La genealogie des princes de Sauoye faicte en prose & vers latins par Iulian Tabouet & despuis traduite en prose & vers heroïques françois, par P. T. A. [impr. à Lyon 4°. par Nicolas Edouard 1560.

IVLIVS POGIANVS.

Oraison funebre prononcee à Rome aux obseques & funerailles de tresillustre & tresmagnanime prince François de Lorraine duc de Guyse par commandement de nostre sainct pere le Pape Pie IIII. par Iulius Pogianus, & mise en françois & impr. à Rheims par Iean de Foigny 1563.

IVSTIN historien. Voyez Claude de Seissel. Guillaume Michel.

IVSTIN martyr. Voyez Iean de Maumont.

IVSTINIAN.

Le liure des Institutions des droicts appellé Institute de l'Empereur Iustinian translaté de latin en rime françoise & corrigé en diligence par plusieurs docteurs & souuerains legistes. I'en ay vn exemplaire imprimé d'vne fort vieille lettre f°. sans nom de lieu ne d'imprimeur, & sans datte, duquel i'ay voulu mettre icy le commencement:

Qui de rien ne se veut greuer
Il ne pourra pas acheuer
Chose dequoy honneur luy viengne:
Droict est que chacun se soustienne
Qu'homme qui est plein de paresse
N'aura ia los de grand prouesse:
Et qui volontiers ne trauaille
Ia ne fera chose qui vaille,
Ne dequoy il soit honnoré.
I'ay par paresse demouré
Trop longuement à commencer
Pour Institutes romancer,
Or n'y metray plus de delay
Puis qu'ainst proposé ie l'ay
Que maintenant la main n'y mette,
Et que ie ne m'en entremette.
Si les translateray en rime
Ou consonnante ou leonine,
S'il plait à Dieu me donner grace
De viure tant que ie parface.
Nous lisons que Iustinian
Fut iadis moult bon chrestian
Et religieux & prud'homme,
Et si fut empereur de Rome.
Il veit que le droict dict citain
Dont vsoit le peuple Romain
Estoit confus, desordonné:
Si voulut qu'il fust reuenté
Par luy à droicte concordance.
Il commanda donc sans doubrance
A Tribonien le Questor
Qui des droicts estoit grand doctor,
Et à compaignons qu'il auoit
Ausquels loyaument se fioit,

Car bien les auoit eſprouuez,
Et en tous poincts loyaux trouuez,
Que pour luy tant ſe trauaillaſſent,
Que tout le vieil droict reuinſſent
A concordance & à droict ordre
Que nuls puis n'en peuſt remordre,
Et de ce qu'il euſt commandé
Onques n'y euſt contremandé
Qu'ils n'accompliſſent ſes requeſtes.
Ils ordonnerent les Digeſtes,
En cinquante liures les meirent.
Maintenant au Code ſe prirent,
Et toſt feirent ſans pareſſer
Les loix aux princes addreſſer
Car de bon cœur y entendirent,
Et à Iuſtinian rendirent
Le Code ſi bien ordonné
Qu'homme ne fut de mere né
Tant y ſceuſt il bien garde prendre
Qui de rien les y peuſt reprendre.
Quand Iuſtinian euſt le cours
Du droict, il ſe pourpenſa lors
Qu'il feroit inſtitutions
Qui ſont les introductions
Et la voye des loix ſçauoir,
Et lors commença il pourueoir
Inſtitutes & les partit
Et en quatre liures les meit,
Iuſtinian, en ſon viuant
Qui meit le prologue ſuiuant.

Prologue:

La mageſté de l'empereur
Qui du monde eſt le gouuerneur
Doit eſtre d'armes honnorees
Et de loix garnie & armee
Si qu'en temps de paix & de guerre
Sois bien gouuernee la terre,
Et que par l'empereur de Rome
Qui de l'empire tient la ſomme
Soyent treſtous ſes ennemis
Par force d'armes deſſoubs mis,
Si que plus fort de luy ne truiſſe
Et par les loix refrener puiſſe
Et ramener à eſgalité
Des mauuais la deſloyauté,
Qui les bons du tout exilaſſent
Se la iuſtice ne doubtaſſent.
Et ainſi ſeroit l'empereur
En ces deux manieres vainqueur,
Par armes prince glorieux,
Par loix ſaige religieux.
De ces deux choſes ſans doubtance
Par ſouueraine pourueance
Par nous durement trauailler
Et par les longues nuicts veiller
Auons nous la voye trouuee
Et noſtre vertu eſprouuee,
Nos batailles & nos ſueurs
Par barbarins & par pluſieurs:
Que nous auons en tel maniere
Reduicts deſſoubs noſtre banniere.
En Afrique auons nous monſtrees
Et en innombrables contrees
Apres long temps noſtre victoire
Par le plaiſir au Roy de gloire:
Car ramenez nous les auons
Soubs noſtre iuriſdiction, &c.

I. CONSTANT a traduict,
L'hiſtoire Romaine ſommairement compriſe en quatre liures par Lucius Iulius Florus, depuis la fondation de Rome iuſques à l'Empereur Auguſte: & en dix liures par Eutropius iuſques au temps de l'Empereur Valens. [impr. à Geneue 8°. par Iaques Berjon 1580.

I. D. D V PERRON profeſſeur du Roy aux langues, aux Mathemati-

ques

ques & en la Philosophie a escrit.
Auant-discours sur l'vn & l'autre curieux de Pontus de Tyard. [impr. à Paris 4°. par Mamert Patisson 1578.

I.C.T. La Muse chrestienne ou Recueil des Poesies chrestiennes tirees des principaux Poetes françois. Aueq vn discours en prose de l'influence des Astres, du destin, ou fatalité, de l'interpretatiõ des fables & pluralité des dieux introduicts par les Poetes, contenu en l'auantpropos de l'auteur dudit recueil. Geruais Mallot 16°. 1582.

I. L. P. Docteur en medicine a escrit
Traicté de la nature & curation des playes de pistole & harquebuse. [impr. à Paris par G. de Nyuerd 1569.

I. S. Parisien a escrit
Hymne sur la naissance de madame de France fille du Roy treschrestiẽ Charles IX. [impr. à Paris par Mathurin Martin.

LIVRES D'AVTHEVRS INCERTAINS.

LE IARDIN de Plaisance, contenant la fleur de Rhetorique, Ballades, Rondeaux, & autres vieilles rimailles, esquelles ie n'ay trouué chose qui merite qu'on s'amuse à y lire, excepté vne sentence assez bien dicte au quatrain suiuant:

Erreur n'est pas vice sçauoir,
Mais erreur est qui de vice vse:
Et fait bon cognoissance auoir
De vice, à fin qu'on n'en abuse.

Ce liuret a esté impri. à Lyon 4°. par Martin Bouillon, sans datte.
Le plaisant IARDIN des receptes, cultiué par [illegible] en Physique, traduit d'Italien. Ensemble la medecine de [illegible] en rime, fort recreatiue. [impr. à Lyon 16°. par Iean de [illegible] 1544.
Le IARDIN de santé autrement dict *Hortulus* [illegible] bes, bestes, oiseaux, poissons & pierres precieuses, [illegible] de Latin en François. [imp. à Paris 8°. par Philippes le Noir 1559.
Le Roman de IASON & Medee. [impr. à Paris 4°.
La difference de L'IDOLATRIE contenant la difference qui est entre les superstitions & idolatrie des anciens, Gentils, & Payens & les [illegible] abus qui sont entre ceux qui s'appellent Chrestiens. Et de la vraye [illegible] d'honorer Dieu, & la vierge Marie, & les saints. [imp. sans nom d'imprimeur ny de lieu. *Censuré.*
La vie & mystere de monseigneur S. IEAN Baptiste par personnages. [impr. à Lyon. 4°. par Oliuier Arnoullet.
Le Roman de IEAN de Paris. [impr. à Lyon 8°.
Histoire memorable de la conuersion de IEAN GVY, parricide, natif de

de Chaſtillon ſur Loing executé audict lieu : & de la conſtance de ſa mort. [impr. à Orleans, 8°. par Eloy Gibier 1567. *Calvinique.*

Traicté par maniere de Chronique concernãt le ſiege mis par les Anglois deuant la cité d'Orleans, & les ſaillies, aſſaults, & eſcarmouches qui durant le ſiege y furent faites de iour en iour, la venuë & vaillãs faicts d'armes de IEANNE LA PVCELLE, la priſe, & le diſcours de tout ſon procez. [Eſcrit en main en vn fort gros volume ſur parchemin en la librairie de la Baſtie.

Le liure de IESVS & la doctrine des Chreſtiens. [impri. à Paris 16°. par Iean Ianot.

Exhortation à la loüange du ſainct nom de IESVS & des benefices receus par celuy. Et des trois qui anciennemẽt nommez Ieſus ont prefiguré le vray Ieſus qui vaut autant à dire comme noſtre Sauueur. Le tout extraict tant du vieil que du nouueau Teſtament, & mis en lume par vn religieux de l'ordre S. François du conuent de Troyes. [impr. à Troyes 8°. ſans datte.

Les douze deuotes contemplations, prerogatiues, excellences & graces indicibles du triomphant & victorieux nom de IESVS. [impri. à Bourges 8°. par Barthelemy Berthaud, ſans datte.

Quatorze IMAGES de vraye & parfaicte conſolation repreſentées comme en deux tableaux dont le premier eſt de la conſideration des maux qui nous aduiennent, l'autre des biens que nous receuons traduites de Latin, & impri. 16°. l'an 1532. *Cenſuré.*

IMAGES de la mort auec Quatrains au deſſous d'icelles, auſquelles ſont adiouſtees dixſept figures. Plus la medecine de l'Ame. La conſolation des malades. Vn Sermon de patience par S. Iean Chriſoſtome. [le tout imp. à Lyon 8°. par Iean Frellon l'an 1562. & a eſté ce liure traduit de François en Latin, Italien, Eſpagnol, Alleman, & Anglois.

Nouueaux aduis de l'eſtat du Chriſtianiſme és INDES Orientales & Iappon, enuoyez au R. P. general de la compagnie du nom de Ieſus. [impri. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1582.

INDICE des principalles matieres contennes en la Bible, nouuellement corrigé & augmenté de pluſieurs tiltres & allegations, par l'acteur d'iceluy, 1546. [impr. à Geneue. [*Cenſuré.*

INFORMATION du different qui eſt entre Scipion Vimercal, & Ludouic Birague. Vn conſeil ſur ladite matiere du treſ-excellent docteur Alciat. Aduis du feu Duc d'Vrbin, Franciſco Maria au Marquis de Polignano de la diſparité de la naiſſance, race & degré. Enſemble neuf queſtions en matiere de cheualerie extraites du premier liure des Aduis de Fauſto de Longiano, le tout traduit d'Italien en François, & impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes.

L'INNOCENCE de la treſilluſtre & treſ-chaſte Princeſſe, Madame Marie Roine d'Eſcoſſe. Où ſont amplement refutees les calomnies fauſſes, & impoſitions iniques publiees par vn liure ſecrettement diuulgué en France l'an 1572. touchant tant la mort du Seigneur d'Arley ſon eſpoux, que autres crimes dont elle eſt fauſſement accuſée. [impr. 8° le meſme an 1572.

INSTITVTIONS Imperiales de Iuſtinian. Ou inſtitution de droict &c. Voyez Nicole du Eſne. Guy de Roche.

INSTI-

INSTITVTION de la fille Chrestienne [illegible] les mœurs & maniere de viure qu'elle doit [illegible] de sa vie [illegible] enuers Dieu que ses parens. Traduite d'Espagnol, [illegible] à Lyon 16°. par Iean d'Ogerolles 1560.

INSTRVCTION & recreance [illegible] Censuré.

INSTRVCTION Chrestienne, [illegible] par le reuerendissime Cardinal d'Armaignac, pour estre baillée à ses Diocesains. [impr. à Thoulouze par Iaques Colomies 1562.

INSTRVCTION faicte par maniere de [illegible], pour se confesser en verité. [Censuré.

INSTRVCTION & confession de foy, dont l'on vse en l'Eglise de Geneue. Censuré.

INSTRVCTION pour les enfans. Censuré.

L'INSTRVCTION aux ieunes dames [illegible] premierement en Italien, par laquelle elles [illegible] gouuerner en Amour. [impr. à Lyon 16° [illegible] tulé en Italien *La bella* [illegible] pudicité & chasteté des filles & des femmes.

INSTRVCTION à la [illegible] re; sçauoir tailler la plume, gouuerner l'encre, [illegible] secrets, le tout en forme d'exemples propres [illegible] par Michel du Roys [illegible] d'histoires [illegible]

Quatre INSTRVCTIONS fideles, [illegible] premiere, l'homme [illegible] La tierce, l'homme [illegible] le [illegible]

L'INTERNELLE CONSOLATION [illegible] parties & necessaire à tout esprit Chrestien [impr. [illegible] Doler 1542. Censuré.

Discours des INTERROGATOIRES [illegible] sieurs de la Court de Parlement, par [illegible] decine en l'vniuersité de [illegible] tains poincts de [illegible] impr. à Paris [illegible]

INTRODVCTION des bons enfans, [illegible] çois. [Censuré.

INTRODVCTION familiere à [illegible] prendre la grammaire Latine, faicte en forme de [illegible] troduicts les personnages [illegible]

De l'orgueil & presomption de l'Empereur IOVINIEN, [illegible] cte des gestes des Romains, lequel [illegible] loir de Dieu, & apres [illegible] à Lyon 8°. par Benoist Rigaud [illegible]

IOVRDAN [illegible]

Le liure du IOVVENC [illegible] belliques. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir.

Iosias

IOSIAS Tragedie de meſſer Philone traduite d'Italien en vers François. [impr. à Geneue 8°. par François Perrin 1556.

ISAIE le Triſte fils de Triſtan de Leonnois Romant. [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet.

Exemples notables des IVGEMENS de Dieu en la mort de pluſieurs pour auoir abandonné l'Euangile. [impri. par Iean Saugrain 1564. Catholique.

Les grands & redoutables IVGEMENS & punition de Dieu aduenus au monde, principalement ſur les grands à cauſe de leurs meffaicts, contreuenans aux commandemens de la Loy de Dieu: le tout mis en deux liures ſuiuant la diſtinction des deux tables de ladicte Loy. [impri. à Morges 8°. par Iean le Preux 1581. Catholique.

LACTANCE FIRMIAN.

Diuines Inſtitutions: & autres œuures. Voyez René Famé, Iean Breche, Iean Gardet, Eſtienne Forcadel.

LAMBERT LI CORS (c'eſt à dire le court) natif de Chaſteaudun, preſtre, eſcolier, ou homme de robe longue, qui ſçait les lettres: car ainſi faut-il interpreter le nom de clerc qu'il prend. Ceſtuy-cy tranſlatant les faits d'Alexandre le grand, Roy de Macedoine, donna commencement au Roman d'Alexandre, où lon trouue en vn endroit,

La i verité de l'hiſtoir' ſi com li Roy la fit, verité
Vn clers de Chaſteaudun Lambert li Cors l'eſcrit,
Qui de Latin la treſt, & vn Romans la mit: auec lequel s'eſtant ioint Alexandre de Paris, ils firent enſemblement le commencement du Roman d'Alexandre. Car en vn endroit de l'œuure il eſt dit,

Alexandre nos dit que de Betunie fu nez,
Et de Paris refu ſes ſurnoms appelez,
*Qui cy à les ſiens vers * o les Latinoz trebla.* au...

Ce dernier vers me fait dire qu'ils ont eſté compagnons, & poſſible aſſociez en leur longterité. Ces deux pourſuiuirent les geſtes dudit Roy iuſques à ſa mort: & leur liure commence,

Qui vers de riche hiſtoir' veut ſçauoir & oir,
Por prendre bon exemble de proeſſe accueillir,
De conoiſtre raiſon, d'amer & de hair,
De ſes amis garder & cherement tenir,
Des ennemis grever qu'on n'en puiſſe eſchaper,
De laidures venger & des bons faits meurir,
*De haſter quant * leus eſt & à temps ſ'offrir,* Lieu.
Dex doue la parſion bonnement mener à loiſir.

Ne

Ne l'orra guieres bon, qui ne doit plaiſir:
Ce eſt dou milleur Roy qui onq peuſt morir,
D'Alexandre ie veuil l'hiſtoire reſraichir.

I'ay voulu tranſcrire ces vers du commencement de leur œuure, pour monſtrer que l'intention des Trouuerres eſtoit d'animer les ſeigneurs, & les encourager à la vertu, mais ſur tout à la liberalité. Le teſtament dudit Roy, a eſté fait par Pierre de S. Cloot, ainſi qu'on peut deuiner par ces vers meſlez au dit teſtament,

Pierres de ſaint Cloot ſi trouue en l'eſcriture,
Que maunez eſt li arbre dont li fruits ne meure. [Meurt.

LAMBERT DANEAV de Gian ſur Loyre a eſcrit,

Les Sorciers. Dialogue treſvtile & neceſſaire pour ce temps: Auquel ſont traictez & reſoluz ſept poincts qui tombent en diſpute auiourd'huy ſur les Erriges & Sorciers. Le premier, Que ſignifie ce mot de Sorcier en noſtre langue françoiſe. Le ſecond s'il y a des ſorciers au monde, & gens tels. Le troiſieſme ſur quelles choſes les ſorciers ont puiſſance. Le quatrieſme: Par quel moyen les ſorciers beſoignent, & empoiſonnent. Le cinquieſme, Quels paſſages & authoritez condemnent les ſourciers, & de quelle peine ils ſont dignes. Le ſixieſme, S'il eſt licite de s'aider des ſorciers en la maladie. Le ſeptieſme, Quel moyen il y a pour ſe pouuoir garder des ſourciers. [impr. 8°. par Iacques Bourgeois 1574.

Remonſtrance ſur les ieux de ſort, ou de hazard, & principalement de dez & de cartes: en laquelle le premier inuenteur deſdicts ieux, & les maux infinis qui en aduiennent, ſont declarez. Et y ſont traictez dix poincts, le premier, S'il eſt permis à l'homme chreſtien de iouer. Le ſecond, S'il eſt permis de iouer à l'argent pour embourſer. Le troiſieſme, Touchant les ieux publiqs & pris qui s'y font. Le quatrieſme, De ceux qui iouënt pour boire. Le cinquieſme, Qui ſont les ieux illicites. Le ſixieſme, Qui ſont les ieux de ſort & de hazard deffendus. Le ſeptieſme, Que les ieux de hazard ſont condemnez par les payens meſmes. Le huictieſme, Par les ſainctz Peres anciés. Le neufuieſme, Par l'Eſcriture ſaincte. Le dixieſme, Reſponſe aux obiections de ceux qui maintiennent tels ieux. [Ladite remonſtrance impr. 8°. par ledit Iacques Bourgeois 1575.

Traicté de l'Antechriſt reueu & augmenté en pluſieurs endroits en ceſte traduction françoiſe par l'aduis de l'autheur Lambert Daneau, qui l'a eſcrit en latin, duquel il a eſté traduit en françois par I.F.S.M. [impr. à Geneue 8° chez Euſtace Vignon 1577.

Traicté des dances, auquel eſt amplement reſolue la queſtion, aſſauoir s'il eſt permis aux chreſtiens de dancer, contient 20. chap. [impr. 8°. par François Eſtienne 1579.

La Phyſique françoiſe, comprenant en 13. liures ou traictez, aſſauoir vn d'Ariſtote, vnze de S. Baſile, & vn de Damaſcene, Le diſcours des choſes naturelles tant celeſtes que terreſtres, ſelon que les Philoſophes les ont deſcrites, & les plus anciens Peres ou docteurs les ont puis apres conſiderées & mieux rapportées à leur vray but: traduite de Grec en François par Lambert Daneau.

[impr. à Geneue 8°. par Eustace Vignon 1581.
Le dict Daneau a traduict, de Grec en François
Les trois liures d'Hesiode intitulez les œuures & les iours. [impr. 8°. par Antoine Chuppin 1571.

LANCELOT de CARLE Euesque de Riez a mis en vers François
Les cantiques de la Bible auec deux hymnes. [impr. à Paris 8°. par Adrian le Roy 1560. & par Vascosan 1562.
Exortatio ou Parenese en vers heroiques à Iean de Carle son neueu. [impr. à Paris 8°. par Vascosan 1560.
L'ecclesiaste de Salomon paraphrasé en vers françois. [impr. à Lyon par Nicolas Edoard 1561.
Eloge ou tesmoignage d'honneur de feu Henry 2. tres-chrestien Roy de France traduict du Latin de Pierre Paschal par ledict Lancelot de Carle. [impri. à Paris f°. par M. Vascosan 1560.
Lettre au Roy Charles IX. contenant les actions & propos de Monsieur de Guyse depuis sa blesseure iusques à son trespas. [impri. à Paris par Iacques Keruer.
Traicté de l'expresse parole de Dieu. traduict du Latin de Stanislaus Hosius Euesque de Varme en prose Françoise par le mesme de Carle. [impri. à Paris 8°. par Michel Vascosan 1562.

LANCELOT DVVOESIN Seigneur de la Popeliniere a escrit,
L'histoire des troubles & choses memorables aduenues tant en France qu'en Flandres & pays circonuoisins depuis l'an mil cinq cens soixante deux, comprins en 14. liures. Auec les considerations sur les guerres ciuiles des François. [impri. à la Rochelle 8°. & f°. & depuis à Paris f°. par Iean Pouppy 1583. souz le tiltre suiuant [l'Histoire de France contenant les plus notables occurrences & choses memorables aduanues en ce Royaume de France & pays bas de Flandres iusques à present, soit en paix soit en guerre tant pour le fait seculier que ecclesiastic, soubs le regne des Rois tres-chrestiens Henry & François II. Charles IX. & Henry III. recueillie de diuers memoires, instructions & harengues d'Ambassadeurs, negociations d'affaires, expeditions de guerre & autres aduertissemens particuliers.
Les trois mondes. [imprimez à Paris 4°. & 8°. par Pierre l'Huillier 1582. Pour le subiect de ces trois liures l'auteur dit qu'il ne se faut arrester au tiltre qui porte les trois Mondes: car il sçait & croit dés le premier aage de cognoissance, qu'il n'y en a qu'vn: Il parle icy en matelot & comme entre mariniers, lesquels ayans descouuert si nouuelles terres de si grande estẽdue, tant chargeës de diuers peuples, pourueuës de tant de sortes de richesses, & d'exquises singularitez de nature, ne les estimoient qu'vn autre & nouueau Monde, qu'ils ont ainsi appellé pour le mieux differenter du vieil assez cognu soubs le repartement de l'Europe, Afrique & l'Asie.
Il a traduict de l'Italien du Seigneur Bernardin Roque de Plaisance
Les entreprises & ruses de guerre, & des fautes qui par fois suruiennẽt ez pro

grez & execution d'icelles, ou le vray pourtraict d'vn parfaict general d'armee. le tout diuiſé en cinq liures: auec les ſommaires ſur chacune entreprinſe. Et y ſont donnez les moyens de bien faire la guerre: ſoit pour façonner les ſoldats à la deuotion du chef, pour aſſieger ou defendre vne place, pour biẽ reigler, conduire & faire camper vne armee: ſoit pour emporter l'auantage tant es eſcarmouches, ſurpriſes, rencontres, que batailles aſſignees. Le tout enrichy de ſi graues ſentences & notables exemples anciens & modernes, que le diſcours en eſt autant proffitable que plaiſant. [imprimé à Paris 4°. par Nicolas Chefneau 1571.

L'ANTEAVME DE ROMIEV gentilhomme d'Arles a traduit de latin en vers françois

Le Pegme de Pierre Couſtau contenant pluſieurs Emblemes aueq les Narrations Philoſophiques en proſe ſur iceux. [impr. aueq figures à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1560. Voyez vn Embleme qu'il y a ſur l'accord de Glaucus & Diomedes par lequel eſt monſtré qu'il fault quelquesfois achepter la paix:

Entre Glaucus & le fort Diomede
Eſtoit deſia le combat ordonné:
Mais ſur le poinct l'expedient remede
De bon accord fut par eux moyenné:
Car par Glaucus de bon cœur fut donné
Vn harnois d'or au vaillant Diomede:
Lequel auſſi courtoiſement luy rede
Le ſien d'airain en tous poincts beaucoup moindre.
Pour quelque pris tant ſoit grand on excede
Se fault par paix aux ennemis conioindre.

En la Narration philoſophique dudit Embleme:

Lequel Glaucus encores qu'il n'euſt faulte de bon cœur & hardieſſe, laquelle incite communement les grands eſprits à combatre; toutesfois il eſtima eſtre conuenable à ſa dignité & non abhorrẽt de l'art militaire, s'il parlementoit de la paix auec ſon ennemy, meſmes aueq conditions iniques. Pourtant comme dit Homere, hardiment il changea aueq Diomedes armes d'or pour armes de bronze, & les cẽt parts aux neuf. & par ce bel oſtaige feit la paix aueq ſon ennemy. Car oultre que tout euenement de guerre eſt incertain, la bataille apporte vn autre dommage aueq ſoy, que ſouuent les vainqueurs ont la victoire aueq grandes pertes. Donc ſagement admonneſtent ceux qui des deux moyens de cõtention, deſquels l'vn ſe faict par diſpute, l'autre par force dient qu'il ne fault iamais vſer du dernier, ſinon quand il n'y a plus d'eſpoir de practique le premier. Car les anciens ont eſtimé qu'il ne falloit iamais entreprendre guerre ſinon pour auoir paix: pour laquelle vn homme magnanime ne doit refuſer de ſe mettre en hazard de defenſe. D'où vient qu'ils appelloient Force, Vertu bataillante pour l'equité.

LAVRENS DE BOVRG Lyonnois a eſcrit

Elegie contenant les miſeres & calamitez aduenues à la cité de Lyon durant les guerres ciuiles. [impr. à Paris par Iean Hulpeau 1569.

LAVRENS L'ESPRIT.

Le Paſſetemps de la fortune des Dez, inuenté par Laurens l'Eſprit Italien, & tranſlaté en françois. [impr. à Paris & à Lyon 4°. par diuerſes fois.

LAVRENT DE LA GRAVIERE a traduit de latin

Les Premiere, ſeconde, troiſieſme, quatrieſme & ſixieſme Eclogue de frere Baptiſte Mantuan de l'ordre des carmes. La premiere traictant de l'honneſte amour & heureuſe yſſue d'iceluy. La ſeconde, de l'amour folle & enragee. La troiſieſme, de la malheureuſe yſſue d'amour folle. La quatrieſme, de la nature des femmes. Et la ſixieſme de la difference d'entre les ruſtiques & les citoyens. Auec pluſieurs Epigrammes & autres compoſitions françoiſes, à l'imitation d'aucuns Poetes latins. [impr. à Lyon 8°. par Iean Temporal 1558.

LAVRENS IOVBERT medecin ordinaire du Roy & du Roy de Nauarre, Chancelier & Docteur Regent en l'vniuerſité de Mont-pellier a eſcrit

Traicté des cauſes du ris & tous ſes accidens contenant 27. chapitres & vne re capitulation: traduict de ſon Latin par luy meſmes lors qu'il demeuroit & pra ctiquoit la medecine en la ville de Montbriſon capitale du pays de Foreſt. [impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1560.

Second & troiſieſme liure du Ris contenant ſon eſſence, ſes cauſes & merueilleux effects curieuſement recherchez, raiſonnez & obſeruez. Le ſecond eſt de 7. chapitres & le troiſieſme de 16. [impr. à Paris auec le premier 8°. par Nicolas Cheſneau 1579.

Dialogue ſur la Cacographie fráçoiſe auec annotations ſur ſon orthographie. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1579.

Erreurs populaires au faict de la medecine, & regime de la ſanté. contenans cinq liures diuiſez par chapitres, & imprimez à Bordeaux 8°. par Simon Millanges 1578.

Seconde partie des Erreurs populaires, & propos vulgaires touchant la mede cine & le regime de ſanté refutez ou repliquez. Auec deux catalogues de pluſieurs autres erreurs ou propos vulgaires qui n'ont eſté mentionnez en la premiere & ſeconde edition de la premiere partie. Item deux paradoxes du meſme Ioubert. [impri. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1580.

La Pharmacopee de M. Laurens Ioubert &c. Auec les Annotations de Iean Paul Zangmaiſter miſes au marge. [impr. à Lyon 8°. par Antoine de Harſy. 1583.

Traicté des Arcbuſades contenant la vraye eſſence du mal, & ſa vraye curation, par certaines & methodiques indications: auec l'explication de diuers Problemes touchant ceſte matiere. Plus vn diſcours en forme d'Epiſtre, touchant la curation des arcbuſades. Epitome de la Therapeutique des arcbuſades. Traicté des bruſlures. Le regime des bleſſez. [Le tout imprimé en vn volume 8°. par Iean de Tournes 1574.

Sen-

Sentéce de deux belles queſtiós, ſur la curation des arcbuſades & autres playes. La premiere s'il eſt poſſible de guerir vne arcbuſade auec de l'eau ſimple & froide, & la ſeconde de la decoctió celebree en Languedoc pour toutes playes & vlceres. [impri. à Geneue 8°. par Iacob Stœr 1577.

Queſtion des huiles traictée problematiquement. Item cenſure de quelques opinions touchant la decoction pour les arcbuſades. [impri. par Iacob Stœr. 1578.

Traicté de la peſte plus vne queſtion de la Paralyſie. [impr. 8°. par Iean Lertout.

Il a tráduict

L'hiſtoire entiere des Poiſſons diuiſee en deux parties, dont la premiere contient 18. liures compoſee premierement en latin par maiſtre Guillaume Rondelet Docteur Regent en medecine en l'Vniuerſité de Mont-pellier, & traduicte en François par ledict Ioubert. [impri. auec leurs pourtraits apres le naturel à Lyon f°. par Macé Bon-homme 1558.

La Chirurgie de Guy de Cauliac medecin tres-fameux de l'Vniuerſité de Mont-pellier compoſee l'an de grace 1563. reſtituee nouuellement à ſa dignité par ledict Ioubert lequel outre ſa nouuelle traduction a mis pluſieurs belles Annotations en marge. [imprimé à Lyon 8°. par Eſtienne Michel 1579.

Les œuures latines dudit Ioubert ont eſté imprimees en vn volume f°. à Lyó par Eſtienne Michel.

LAVRENS DES MONS a eſcrit en proſe françoiſe

Remonſtrance à vne religieuſe ſur le deſbauchement de pluſieurs abuſees par les nouueaux Euangeliques. [impr. à Paris 8°. par Thomas Richard 1552.

Il a eſcrit auſſi en vers,

Lamentation de l'Egliſe ſur le deſaſtre & merueilleux excez des ennemis de noſtre foy catholique. [impr. à Paris 4°. par Thomas Richard 1553.

LAVRENS DES MOVLINS a cómpoſé en rime,

Le Catholicon des maladuiſez autrement dict le cymetiere des malheureux. [impr. à Lyon par Olivier Arnoullet 1534.

Epitaphe d'Anne Ducheſſe de Bretaigne Royne de France. [imprimé à Paris.

LAVRENS de PREMIER-FAICT, a tranſlaté en vieil langage françois

Le Decameron de Boccace, autrement dit les cent nouuelles. [impr. à Paris 8°. par Iean Petit 1534. Il auoit eſté imprimé auparauant f°.

Les offices de Cicero. [impr. à Lyon par Pierre Mareſchal 1536.

Quelques Epiſtres & autres opuſcules de Seneque. [impr. à Paris f°. par Antoine Verard, ſans datte.

LAVRENS RVSE.

La Mareſchalerie contenant 180. chap. traduite du latin de Laurens Ruſe en laquelle ſont contenus remedes treſſingu liers cõtre les maladies des cheuaux: auec figures de mors pour ſuruenir à tous vices de bouche qu'auroit le cheual. Item vn traicté des ſignes des cheuaux enſeignant à les choiſir, tãt pour eſtre

eſtalons, que pour s'en ſeruir à la guerre & ailleurs. Auec vn autre traicté de remedes pour pluſieurs maladies des cheuaux. [impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1560.

LAVRENS SVRIVS chartreux a eſcrit en latin en ſix grãds tomes l'hiſtoire de la vie, mort, paſſion & miracles des Saincts deſquels principalement l'Egliſe catholique faict feſte & memoire par toute la chreſtienté ez douze mois de l'an, les vies de la pluſpart deſquels ont eſté traduites en françois par pluſieurs, & impr. à Paris f°. chez Nicolas Cheſneau.

Hiſtoire ou commentaires de toutes choſes memorables, aduenues depuis lxx. ans en ça par toutes les parties du monde, tant au faict ſeculier que Eccleſiaſtic, compoſez premierement en latin par Laurens Surius & mis en françois par Iaques Eſtourneau. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1573.

LAVRENS VALLE Poëte & orateur Romain. De la fauſſe donation de Conſtantin contenant 5. chapitre mis de latin en françois par tranſlateur incertain. [impr. 8°. ſans datte & nom de lieu ny d'imprimeur.

Les menus propos fabuleux de Laurens Valle enuoyez à ſon ſingulier amy Arnauld de Fouelle leſquels ſont moralitez ſur les inconſtances des gens du monde, mis auſſi de latin en françois par autre tranſlateur incertain. [impr. à Paris 8°. à l'eſcu de France.

LAVRENS VIDEL a eſcrit,

Declaration des abus, ignorance & ſeditions de Michel Noſtradamus. [impr. en Auignon 8°. par Pierre Roux.

LAVRE, yſſue de l'illuſtre famille de Sade, gentil-femme d'Auignon tant celebree par François Petrarque Poëte Tuſcan, & par aucuns poëtes prouençaux, fleuriſſoit en Auignon enuiron l'an 1341. pour laquelle ils ont rendu leur memoire immortelle & recommandable: car le nom de ceſte dame Laure a eſté tellement illuſtré par Petrarque, qu'il ſemble qu'elle ſoit encor viuante: fut aprinſe aux bonnes lettres par la curioſité & induſtrie de Phanette des Gantelmes ſa tante dame de Romanin, qui ſe tenoit de ce temps en Auignon, qui eſtoit auſſi vne noble dame. Ces deux dames eſtoient humbles en leur parler, ſages en leurs œuures, honneſtes en conuerſation, floriſſantes & accomplies en toutes vertus, admirables en bonnes mœurs & forme elegante, & tant bien nourries que chacun eſtoit conuoyteux de leur amour, toutes deux romanſoyent promptement en toute ſorte de rithme Prouençalle, les œuures deſquelles rendent ample teſmoignage de leur doctrine. Et tout ainſi que par le paſſé Stephanette Comteſſe de Prouence, Adalaze vicomteſſe d'Aulgnon & autres dames illuſtres de Prouce eſtimees en ſçauoir, ainſi eſtoient ces deux dames en Prouence, dont la renommee eſtoit eſpandüe par tout le païs, tellement qu'on ne parloit que de leur ſçauoir. Elles eſtoient accompagnees de Ieanne dame des Baulx, Huguette de Forcalquier dame de Trets: Briande d'Agoult, Comteſſe de la Lune: Mabile de Villeneufue, dame de Vence: Beatrix d'Agoult, dame de Sault: Yſoarde de Roqueſueilh, dame d'Anſoys: Anne, vicomteſſe de Tallard: Blanche de Flaſſans, ſurnommee Blancaflour: Doulce de Monſtiers, dame de Clumane: Antonette de Cadenet, dame de

Lamb

Lambeſc: Magdalene de Sallon dame dudict lieu: Rixende de Puyuerd, dame de Trans: & pluſieurs autres dames illuſtres & genereuſes de Prouence, qui floriſſoient de ce temps en Auignon, lors que la cour Romaine y reſidoit, qui s'adonnoyent a l'eſtude des lettres tenans cour d'amour ouuerte, & y definiſſoyent les queſtions d'amour qui y eſtoient propoſees, & enuoyees, au moyen deſquelles, & de leurs belles & glorieuſes œuures leur renommee s'eſpandit par tout, iuſques en France, en Italie, & Eſpagne, & Bertrand de Allamanon, Bertrand de Borme, Bertrand du Puget, Roſtang d'Entrecaſteaulx, Bertrand Feraud, Oliuier de Lorgues, de Dons d'Iſtre, Peyre de Soliers, Iean de Lauris, Iſnard de Demandolz, Bertrand de Caſtillon, & vne infinité d'autre poëtes Prouençaux, ont eſcrit de gros volumes de chanſons, & de beaux & plaiſans Romans en langue Prouençalle à leur honneur, & louanges. Guillen & Pierre Balbz, & Loys des Laſcaris, Comtes de Vintimille, de Tende & de la Brigue, perſonnages de grand renom, eſtans venus de ce tems en Auignon viſiter Innocent 6. du nom Pape, furent ouyr les definitions & ſentences d'amour prononcees par ces dames, leſquels eſmerueillez & rauis de leurs beautez, & ſçauoir, furent ſurpris de leur amour: mais peu de temps apres treſpaſſerent en Auignon du temps d'vne grande peſte, qui dura trois ans, laquelle pluſieurs nommerent *Lou flagel mortal de Dieu*, pour les vſures, rapines & maledictions qui y regnoyent, qui fut enuiron l'an 1348.

LAZARE DE BAYF maiſtre des Requeſtes du Roy François premier de ce nom a traduict de grec en time fraçoiſe, ligne pour ligne, ou vers pour vers en faueur & commodité des amateurs de l'vne & l'autre langue

La Tragedie de Sophocles intitulee Electra, contenant la vengence de l'inhumaine mort d'Agamemnon Roy de Mycenes, faicte par ſa femme Clytemneſtra & ſon adultere Egyſtus. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Roſtet 1537.

Premier il meit la main à la traduction des vies de Plutarque, & en fent les quatre premieres, qui ſont en la librairie royalle de Fontainebleau.

En l'endroict de la tragedie où Oreſtes tue Clytemneſtra pour denoter la vengence que le ſang reſpandu crie contre les murtriers vn chorus dit ainſi,

Ceux qui ſont ſoubs la terre
Aux viuans font la guerre,
Car les morts, des meurtriers veulent le ſang auoir
Vn chacun de cela peut exemple icy voir.

LEGER BONTEMPS religieux de S. Beſligne à Dijon a eſcrit

La verité de la foy chreſtienne, contenant douze proteſtations ſuiuant l'ordre des douze articles d'icelle. [impr. à Rouen 16°. par Iean du Gord.

Conſolatoire des affliges. [impr. à Paris 16°. par Vincent Sertenas.

Le Miroir de parfaicte beauté, contenant cinq meditations ſur la ſalutation angelique. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Guillard 1557.

Narration contre la vanité & abus d'aucuns plusque trop fondez en l'Astrologie iudiciaire & deuineresse, & de ceux qui y croyent trop de leger. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1558.

L'adresse de vertu en laquelle sont contenus plusieurs beaux exhortemens à bien & vertueusement viure & contemner les vanitez du monde. traduicte du latin de Sainct Euchaire Euesque de Lyon. [impr. par Iean Saugrain 1558.

Les Principes & premiers elemens de la foy chrestienne, contenans sept meditations sur l'oraison Dominicale, cinq autres sur la salutation angelique, & douze protestations sur les douze articles de la foy. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1558.

Response aux obiections & poincts principaux de ceux qui se disent vouloir reformer l'eglise, recueillie en partie d'vne epistre d'Erasme de Roterodam par luy escrite au peuple de la basse Alemaigne. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1562

La Reigle des chrestiés contenãt les doctrines & enseignemẽs que les curez & vicaires doiuẽt selõ le deuoir de bõs pasteurs faire en leurs prosnes, & ailleurs à tous leurs paroissiẽs: ce que les peres, meres, maistres & maistresses, & to⁹ ceux qui ont charge principalement de la ieunesse, sont tenus selon Dieu faire à tous ceux desquels ils ont charge & conduite pour l'obseruation des commandements de Dieu. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1562.

De l'authorité & puissance du Pape Vicaire de nostre seigneur Iesus-Christ. Contre ceux qui par moquerie appellent les bons chrestiens Papistes. [imp. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1562.

LEON BAPTISTE ALBERT.

La Deiphire du Seigneur Leon Baptiste Albert, Florentin, qui enseigne d'euiter amour mal commencé. mise d'Italien en François. [Impr. à Paris & à Lyon. 16°. latin françois.

LEON HEBRIEV. Philosophie d'amour. Voyez Denys Sauuage. Pontus de Tyard.

LEON LADVLFI Champenois a escrit

Propos Rustiques & discours facecieux & de singuliere recreation. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes, & à Paris 16°. par Estienne Groulleau 1554.

Les Baliuerneries d'Eutrapel, liure facecieux. [impr. à Paris par Guillaume Nyuerd, & depuis à Lyon 16°. par Pierre de Tours 1549.

LEON TRIPPAVT, Conseiller du Roy au siege presidial d'Orleans a escrit,

Dictionnaire François-Grec. [impr. à Orleans 8°. par Eloy Gibier 1579.

LEONARD ARETIN. Voyez Claude Griuel. Iean le Veſgue.

LEONARD BOTAL,

Traicté de la maniere de saigner, scarifier & appliquer les Sanſues, vtesuiles à tous barbiers & chirurgiens. Tiré & traduit des œuures de M. Leonard Botal conseiller & medecin ordinaire du Roy. [imprimé à Lyon par Iean Huguetan.

LEONARD FIORAVANTI.

Miroir vniuerſel des arts & ſciences en general, de Leonard Fioravanti Bolognois Docteur en medecine diuiſé en trois liures. Au premier eſt traicté de tous les arts liberaux & mechaniques, & ſe monſtrent tous les ſecrets qui ſont en iceux de plus grande importance. Au ſecond, de diuerſes ſciences, hiſtoires & contemplations des Philoſophes anciens. Au 3. ſont contenus pluſieurs ſecrets & notables inuentions. traduict d'Italien par Gab. Chapuis. [impri. à Paris 8°. par Pierre Cauellat 1584.

LEONARD FOVSCH.

Receptes & remedes contre la peſte traduites du latin de Leonard Fouſch par l'amateur de ſanté publique. [impr. à Paris 16°. par Michel Buffet 1580.

Le Threſor de medecine, tant Theorique que Practique: contenant deux traictez par chapitres, compoſé par M. Leonard Fouſch & Iean Goy medecins ordinaires de l'Empereur Charles V. & du treſ-chreſtien Roy de Frãce François premier de ce nom: Oeuure fort ſingulier pour le ſecours du corps humain. [impr. à Poictiers 8°. par Nicolas Pelletier 1560.

L'hiſtoire des Plantes. Voyez Eloy Maignan. Guillaume Gueroult.

LEONARD IANIER, Curé de ſainct Eſtienne de Puran en Foreſt a eſcrit,

Sermon du iugement final vniuerſel & general de Ieſus Chriſt, colligé des Oracles prophetiques, ſermons Euangeliques, Epiſtres apoſtoliques, propres & pures ſentences des ſaincts Docteurs grecs & latins. [impri. à Lyon 8°. par Pierre Merant 1567.

Probation des ſaincts Sacremẽs de l'Egliſe Catholique & Romaine, inſtituez par Ieſus Chriſt noſtre Sauueur. Auec vn diſcours des profines & exhortatiõs [impr. à Paris 8°. par Gilles Gourbin 1577.

Sermons Euangeliques & Apoſtoliques ſur les Dimenches & feſtes ſolẽnelles de toute l'annee, où ſont contenues pluſieurs belles ſentences tirees de la ſaincte eſcriture. Tome premier depuis l'Aduent juſques à la Pentecoſte. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1571.

Second Tome de Sermons, à ſçauoir depuis la Pentecoſte iuſques à l'aduent. [impr. de meſmes.

LEONARD VAIR.

Trois liures des charmes, ſorcelages, ou enchantemẽts, efquels toutes les eſpeces & cauſes des charmes ſont methodiquement expliquees, ſelon l'opinion tant des Philoſophes que des Theologiens. Auec les vrais contrepoiſons pour rabatre les impoſtures & illuſions des Demons: & par meſme moyen les vaines bourdes qu'on met en auant touchant les cauſes de la maladie des Sorcelleries y ſont clairement refutees. faits en latin par Leonard Vair Eſcholaſtique Docteur en Theologie, & mis en François par Iulian Baudon Angeuin. Nouuellement imprimé à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1583.

LEONARD DE LA VILLE Charrolois, eſcriuain a eſcrit,

Complainte & ceremonie de l'Egliſe à ſon eſpoux Ieſus-Chriſt contre les heretiques & Turcs, ſur *Deus venerunt gentes in hereditatem*. Enſemble vne deploration de la France à Ieſus-Chriſt, ſur le Pſalme, *Deus venerunt gentes in hereditatem*.

[illegible] [impr. à Lyon 8°. par François Didier 1567.

Traicté de la predeſtination. Contre Caluin. [impri. à Lyon 8°. par François Didier.

Dacrigelaſie ſpirituelle, &c. [imprimee à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1572.

LEVINVS LEMNIVS.

Les occultes merueilles & ſecrets de nature, auec pluſieurs enſeignemens des choſes diuerſes tant par raiſon probable que par coniecture artificielle : expoſees en deux liures latins par Leuin Lemne medecin Zirizeen, & traduicts en françois par Iaques Gohory. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1574.

LISSET BENANCIO a eſcrit,

Declaration des abus & tromperies que font les apothiquaires, fort vtile à vn chacun, ſtudieux & curieux de ſa ſanté. [impri. à Lyon 16°. par Michel Ioue, 1556.

LE LIEVR (ſon nom propre, m'eſt incertain) a eſcrit le Blaſon de la cuiſſe, contenu au liure des Blaſons des parties du corps feminin faits par diuers autheurs & imprimé.

LION IAMET grand amy de Clement Marot a eſcrit quelques rimes, que i'ay veu, entre autres vne Epiſtre à Marot, aucuns Epigrammes & l'epitaphe dudict Marot, qui eſt inſculpé en marbre dans l'Egliſe de S. Iean de Thurin.

LONGVS.

Les amours Paſtorales de Daphné & Chloé eſcrites en Grec par Longus ancien autheur & miſes en François par Iaques Amyot.

LOYS ARIOSTE. Voyez Iean des Gouttes. Mellin de ſainct Gelais. Loys d'Orleans. Iean Fornier. Iean de la Taille. Iean Pierre de Meſmes. Philippes des Portes. Gilles Fumee. Anthoine Mathé de la Val. Iean Antoine de Baif. Claude Taillemond. Iean de Boiſſieres. P. de Brach. Berenger de la Tour.

LOYS Roy de France vnzieſme de ce nom.

Le Roſier des guerres compilé par le Roy Loys vnzieſme contenãt pluſieurs bonnes concluſions & aduertiſſemens pour la defenſe & gouuernement du Royaumes [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet.

LOYS D'AVILA.

Guerre d'Alemagne. Voyez Gilles Boyleau. Mathieu Vaulcher.

Deploration ſur le treſpas de treſ-illuſtre & excellente princeſſe Iſabeau de Valois Roine d'Eſpagne traduite de l'Eſpagnol de Loys d'Auila en vers françois. [impr. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1569.

LOYS DE BALSAC natif de Rhodes en Rouergue, diſciple de Iean Dorat, a eſcrit quelques poeſies françoiſes, qui ſont meſlees parmy trois liures en vers latins qu'il a fait. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Iulian 1578.

LOYS DE BAR, ſouſ-dataire de noſtre S. Pere Gregoire XIII. a traduict de l'Italien de l'excellent docteur & predicateur Seraphin de Fermo deux traictez ſpirituels, le premier intitulé

Miroir

Miroir interieur auquel chacun deſirant plaire à Dieu, peut clairement voir & cognoiſtre tous ſes deffauts & imperfections & toutes les taches de ſon ame, & trouuer le remede contre icelles. Et le ſecond, de la cognoiſſance & victoire de ſoy-meſme, contenant 10. chapitres. [impri. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1578.

Autre traicté dudit Seraphin de l'oraiſon interieure, vray moyen pour preparer nos ames à receuoir les dons de Dieu. Auec vn autre traicté de la cõuerſion & fructueuſe penitence. traduits par le meſme Loys de Bar. impr. à Paris 16°. par G. Chaudiere 1575.

LOYS BISSON a reduict de quatre parties en *Duo* ſans rien chãger de la muſique du ſuperius excepté quelques pauſes

Pluſieurs excellentes chanſons imprimees à Paris par Nicolas du Chemin 1567.

Trente chanſons à deux parties par E. Gardane & A. de Villiers, imprimees en deux volumes. Le ſecond parfaict par Loys Biſſon. [à Paris par Nicolas du Chemin 1567.

LOYS BLOSIVS.

Inſtitution ſpirituelle, fort vtile à ceux qui taſchent à perfection de vie: auec vn exercice de deuotes oraiſons & vne Apologie pour Iean Tauler. Autheur Loys de Blois, Abbé du monaſtere de Liefle & traduit de latin en françois par vn religieux du meſme monaſtere, ordre de S. Benoiſt. [impr. à Louuain 12°. par Pierre Ioſſé 1570.

Reigle pour l'apprenty ſpirituel &c. traduit par Iean Bouillon.

Miroir ſpirituel &c. traduit par Iean de Billy.

Table ſpirituelle &c. traduit par Charles de ſaint Simon.

Collyre pour les heretiques &c. traduit par Iean Tonnelier.

LOYS BOVLENGER.

Calculation, deſcription, & geographie verifiee du Royaume de France, tant du tour, du large, que du long d'iceluy deſchifree par le menu iuſques aux arpents & pas de terre en iceluy compris. Auec la computation, valeur & ſomme des deniers qui ſe peuuent liberalement exiger ſur ledit pays ſans moleſtation des habitans. Enſemble la deſcription du bien ſpirituel & eccleſiaſtique, & denombrement des Archeueſchez, Eueſchez & Abbayes dudict Royaume, auec le taux du vacant d'icelles. Le tout calculé & ſommé par maiſtre Loys Boulenger treſ-expert Geometrien & Aſtronome. [imprimé à Lyon 1525.

De la grandeur du Royaume de France.

Deſpuis S. Iean de Luz prez des monts Pyrenees iuſques à Geneue pres des monts S. Bernard y a deux cens lieues: & deſpuis Boulogne aſſiſe ſur la mer Oceane tirant vers Septentrion iuſques à Marſeille aſſiſe ſur la mer Mediterranee tirant ſur le midy trauerſant le Royaume de France ſont deux cens lieües. Or audit Royaume y a quarante mille lieues & chacune lieue eſt tirée de tous quartiers & en chacune d'icelles lieues ſont cinq mille arpens de terre qui ſont en tout deux cens millions d'arpens. Et pource qu'il y a pluſieurs fo-

reſts,

reſts, riuieres & chemins, & païs infertile il en fault rabatre la moitié & reſte cent millions d'arpens bons & fertiles. Item audit Royaume ſont XII. Archeuechez, XCIII. Eueſchez, XVIII. Duchez, LXXXVI. Comtez. VI. cens mille villes & villages bien habitez & fertiles ayans enuiron vingtcinq millions de feux.

LOYS BOVRGEOIS Pariſien a mis 83. Pſalmes de Dauid en Muſique (fort conuenable aux inſtrumens) à quatre, cinq, & ſix parties, tant à voix pareilles qu'autrement: dont la Baſſecõtre tient le ſubiet, à fin que ceux qui voudront chanter auec elle à l'vny ſon ou à l'octaue, accordent aux autres parties diminuees. Plus le Cantique de Simeon, les commandemens de Dieu, les prieres deuãt & apres le repas. Et vn Canon à 4. ou à 5. parties, & vn autre à 8. [impr. à Paris par Antoine le Clerc 1561.

Il a eſcrit

Le droict chemin de Muſique contenãt 12. chap. [impr. à Geneue l'an 1550.

LOYS le CARON autrement dict Charondas, Pariſien.

Comme la cognoiſſance de la Philoſophie naturelle eſt grandement requiſe au medecin, auſſi eſt la morale à celuy qui fait profeſſion de la ſcience du droit, laquelle appartient aux meurs & guide les hommes à la vertu. Dequoy porte teſmoignage le diuin Platon Prince des Philoſophes en ce qu'il a eſcrit des loix, comme de meſmes a fait Ciceron, & à leur imitation Loys le Caron n'a moins embraſſé l'eſtude des loix que la Philoſophie, parmy la ſerieuſe occupation deſquelles ſciences il a meſlé la poëſie qui eſt des dependances de la Philoſophie morale: & eſpris d'vne fureur diuine a chanté des vers tant ſur le ſubiet de l'amour que autre. Mais s'il a eſté poëte, il n'a eſté moindre Orateur. Ses eſcrits en ſont foy, qui ſont:

La poëſie contenant 100. Sonnets, le demon d'Amour, Odes, le ciel des graces, &c. [impr. à Paris 8°. par Gilles Robinot 1554.

La clarté amoureuſe contenant 79. Sonnets, [impr. auec la Claire de la Prudence de droict.

Ses œuures en proſe.

La Claire ou, de la Prudence de droict Dialogue. [impri. à Paris 8°. par Gilles Corrozet 1554.

La Philoſophie: Premier & ſecond liure. [impr. à Paris 4°. par Iean Longis 1555.

Les Dialogues. Premier liure, contenant cinq dialogues aſſauoir, Le Courtiſan premier, Ou, que le Prince doit philoſopher. Le Courtiſan ſecond, Ou, de la vraye ſageſſe, & des louanges de la philoſophie. Valton, de la tranquillité de l'eſprit ou du ſouuerain bien. Ronſard, ou de la poëſie. Claire, ou de la beauté quatre dialogues, deſquels le premier eſt comme l'argument ou epitome des autres. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1556.

Commentaire ſur l'Edict des ſecondes Nopces fait par le Roy François ſecond du nom. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1560.

Panegyrique ou oraiſon de louange au Roy Charles IX. preſenté à la Roine mere du Roy. [impr. à Paris 8°. par Robert Eſtienne 1566.

Panegyrique ſecond. Ou de l'amour du Prince, & obeiſſance du peuple en-

uers

uers luy. Au Roy Charles IX. [impr. de meſmes par ledit Robert Eſtienne 1567.

Panegyrique III. Du deuoir des Magiſtrats. Au Roy Charles IX. [imprimé de meſmes.

Remerciement ou recognoiſſance de graces, à la Roine mere du Roy. [impr. de meſmes.

Reſponſes du droict François, confirmees par arreſts des courts ſouueraines de France. Auec vn Auantpropos contenant pluſieurs graues diſcours, de la prudence ciuile, & hiſtoire françoiſe, Liures premier & ſecond. [impri. à Paris 8°. par Vincent Normant 1576.

Liure troiſieſme des Reſponſes du droict françois. Auec vne reſponſe politique ſur les moyes pour empeſcher ou appaiſer les troubles & ſeditions, plaine d'eloquence & ſinguliere doctrine. [impr. à Paris 8°. par Vincent Normant 1577.

Queſtions diuerſes & diſcours en nombre quinze. [impr. à Paris 4°. par Vincent Normant 1579.

Le droict ciuil, ou couſtume reformee & redigee par eſcrit de la ville, viconté & preuoſté de Paris. Auec les annotatiõs de Loys Charondas & vn Auantpropos au Senat & peuple Pariſien. [impr. à Paris 8°. par Pierre l'Huillier 1582.

Liure quatrieſme des Reſponſes du droict françois. [impr. à Paris 8°. par Vincent Normant 1582.

Idem Le cinquieſme liure des Reſponſes du droict françois. [impr. de meſmes 1584.

Nous attendons de luy les Pandectes du droict françois qu'il promet mettre en lumiere.

Ludouici Charondæ Caluini, ſeu verſimilium libri tres.
Scripſit etiam ſuper 1^a. ff. nouis in titul. de verb. oblig. ſcholia.
Eiuſdem de iuriſdictione & imperio libellus.
Item, De reſtituenda, & in artem redigenda, iuriſprudentia.
Annotationes in leges antiquas à Zaſio collectæ.

En la Prudence de Droict.

Vous ſcauez droict eſtre appellé ce qui ne s'oblique, n'incline ne çà ne là, ains eſt de toutes parts egalement eſleué. De laquelle ſignification eſt deſcendu le nom de Droict. Car ſi nous cõſiderons que c'eſt que droict, & en quoy il giſt, nous cognoiſtrons qu'il ne pourroit eſtre extraict de plus ſaine & propre origine, que de celle que nous diſons: parce que le Droict eſt vne egalité, qui rend à chacun ce qui luy appartient, ne flechiſſant à la faueur, ou hayne de l'vn plus que de l'autre: & remunere les iuſtes de ſi droicte balance, que ſelon le deuoir & office de chacun les bien-faicts ſont recompenſez: & les iniuſtes de la peine par eux meritee raiſonnablement punis. Ceſte egalité eſt la reigle des choſes iuſtes & honneſtes, c'eſt celle, qui doit premiere dominer ez con-

tracts, iugemens & autres affaires & commerces, c'eſt celle qui eſt le vray fondement de iuſtice. Et dit treſelegamment Ciceron au ſecond liure des offices, que le droict a touſiours eſté dit iuſte & egal : car autrement il ne ſeroit droit. Les iuriſconſultes, orateurs & autres latins nomment le droict *Ius*, lequel mot Vlpian dit eſtre appellé de iuſtice, comme ſi iuſtice eſtoit dicte quaſi droict ſiſtant.

En la Philoſophie.

Il n'eſt rien plus excellent, plus royal, plus diuin, que la Philoſophie, qui embraſſe toutes les ſciences. C'eſt elle qui rend l'homme digne de l'honeur, qu'il a ſur tous les autres animaux. Qui eſt plus noble, que reluire entre les hõmes, auſſi clairement qu'ils excellent ſur les beſtes? Qui eſt plus vtile & neceſſaire à la vie humaine, que ceſte vertu? laquelle reſiſtante à l'imputoyable iniure du temps, ne ſe trouble de la cruauté, qu'il s'efforce luy faire : laquelle ne tremble aux menaſſes & iniuſtes volleries des tyrans, laquelle eſt tant puiſſante de ſoy-meſme, qu'elle dedaigne les inconſtantes faueurs? Que pourroit on trouuer, ou penſer plus conuenable à la dignité de l'homme, plus vertueux, pour fleſchir les affections corporelles à l'obeiſſance de l'ame, pour retirer l'homme de l'abyſme d'ignorance? &c.

Au Dialogue, le Courtiſan.

Qui voudroit nombrer les diuerſes ſentences des hommes & les comprendre toutes, ne trouueroit à laquelle luy ſeroit meilleur de s'arreſter. Car deſpuis que la raiſon ne gouuerne les eſtudes & conſeils de l'homme : infinies conceptions le tirent en contraires penſees : tellement que rien ne luy peut plaire, rien ne luy ſemble deuoir eſtre dict ne penſé, que ce qui conuient & accorde à ſes imaginations. Ie ne m'eſbahy donc ſi la philoſophie n'eſt eſtimee tant gracieuſe, qu'on veut eſtre la gentilleſſe des courtiſans, deſquelles elle ne peut flatter les voluptez. Mais ſi tu conſideres auec moy combien elle eſt excellente, ie te penſe ſi bien né, que la iugeras toute royale & digne des plus vertueux princes &c.

Au Dialogue Vulcon.

Nature (laquelle aucuns des anciens appellent Dieu, les autres vne puiſſance diuine, diſperſee par l'vniuers, & incomprenable par le ſens) eſt reputee celle, qui comprend & entretient toutes les choſes creees de Dieu, Et entre les autres, l'homme libre, franc & vray ſeigneur des beſtes, plantes, metaux, & de tout ce que le ciel enuironne : mais ſuiet à Dieu le ſouuerain Roy du monde. En l'homme le corps eſt conioint à l'ame, non comme partie d'elle, ou eſtans enſemblement meſlez & confus : car l'ame retient touſiours ſon eſſence, & par elle ſeulle il eſt (que ie parle ainſi) ennaturé : tellemẽt qu'on la peut dire la forme, non du corps, qui de ſoy n'eſt rien : ains de l'homme, lequel ſans elle n'a nulle vie, force ne cognoiſſance. Ainſi donc il moyenne de la vertu celeſte & de l'eſtat mortel. Nous voyons ez hommes principalement de noble & vertueux eſprit, que l'ame ne s'adonne tant aux baſſes choſes, qu'aux plus excellentes & eſloignees du corps, qui nous fait aſſeurer qu'vn plus diuin entende-

ment

ment gouuerne tout l'homme, lequel Platon eſcrit Dieu auoir donné à chacun de nous comme vn Demon.

Au Dialogue Ronſard.

Quand les poëtes deſcriuent quelques choſes horribles, quelques faicts tristes & miſerables, quelques meurs & affections vehementes, il ne faut tant regarder au ſuiect, qu'à la bien-ſeance de l'art, qui l'a diligentement exprimé. Quelle grace auroit ou la peinture, ou le diſcours de la choſe laide, ſi elle n'eſtoit painte ou deſcrite ſelon ſon naturel? On doit conſiderer en la poëſie ou les excellentes & admirables ſentences deſquelles elle eſt toute pleine, ou l'agencement & conuenance des perſonnes & des choſes accommodees à l'argument propoſé. Quand le Poëte deſcrit le mol & laſſif Paris fuyant de la bataille au lict, que nous declare il autre choſe, que les meurs d'vn homme voluptueux & effeminé? Toutesfois il ne le propoſe à imiter, ains pluſtoſt à fuir & deſeſtimer.

Au Dialogue la Claire ou de la beauté.

La beauté n'eſt autre choſe, que la naifue grace du corps conuenablement proportionné & en luy tout & en ſes parties: & orné de bien ſeantes couleurs. Ceſte deſcription eſt tiree de la commune raiſon de nature, & peut eſtre aucunement accommodee à toutes les choſes, leſquelles ſont appellees belles. Car nature ne ſe propoſe, que de rendre parfaict & accompli ce qu'elle procree: & partant elle s'efforce de compoſer chacune choſe en tel ordre & conuenance de ſes parties, qu'on ne puiſſe trouuer quelque deffaut ne meſſeance en ſa diſpoſition & agencement.

Au meſme dialogue il deſcrit vne beauté de ſes viues couleurs comme s'enſuit.

La diſpoſition de tout le corps ſera de droicte & bien conuenable hauteur, la couleur blanche d'elle meſme, decoree d'vn luſtre naturellement vermeil, le chef bien compoſé: au regard des autres parties du corps, repreſentant vne grande modeſtie, les cheueux blonds comme le pluſtoſt or, le front bien poli, la face pure, les ſourcils eſleuez & diſtants enſemble conuenablement, les yeux clairs, reluiſans, agreables à voir, ne trop hauſſez ne trop denis, le nez droit ſeparant egalement la face, de iuſte proportion & bien-flairante odeur, la bouche fourmee de telle grace, qu'entre les deux leures vermeilles mediocrement ouuertes ſe monſtrent les dents blanches comme le fin yuoire ou les perles exquiſes, & tout le reſte du viſaige embelly d'vne gracieuſe douceur & hūmanité: les bras bien ioincts, ne trop ſerrez ne trop eſtendus, les mains & les doigts de meſme conuenance & de couleur roſine, bref tout le corps de telle elegance, que rien ne ſoit en luy que bien-ſeant, digne d'eſtre regardé & de ſon port, geſte & maintien, que nul ſe puiſſe promettre quelque attente impudique: ains pluſtoſt que chacun admire & admirant honnore la honte virginale le premier ornement de la beauté, laquelle auſſi doit eſtre accompaignee d'vne benigne & amiable parole, ne trop molle & delicate, ne trop aigre & ſeuere: mais touſiours enrichie de quelque honneſte deuis, non indigne des doctes oreilles.

Au premier liure des Reſponſes.

La fin de l'homme en ceſte vie mortelle apres la cognoiſſance de Dieu, eſt de bien & heureuſement viure: en quoy giſt la profeſſion de la iuriſprudence. Mais quand ie dy heureuſement, ie n'entens parler d'vn plaiſir, duquel les richeſſes ou voluptez mondaines & fortuites chatouillent l'homme imprudent: ains d'vne honneſte tranquillité, qui a ſon contentement en l'honneur & vertu, & accompaigne touſiours l'homme d'vne ioyeuſe eſperance, que Pindare appelle la bonne nourrice de la vieilleſſe.

En la reſponſe Politique.

Mais nul des trois ordres ne veut receuoir les financiers parce qu'ils ſont cauſe en partie de la neceſſité, en laquelle la France eſt tombee, s'eſtans enrichis durant les troubles & guerres ciuiles, & au parauant deſlors que le royaume a commencé d'apauurir, des deſpouilles, larmes & calamitez de toutes eſpeces de gens, qui ont paſſé par leurs mains rauiſſantes. Et au lieu que les autres citoyens ont perdu, ces ſubtils financiers ont gaigné. Ne vous fiez à eux, hommes françois, d'autant qu'ils ne deſirent qu'vne confuſion & deſordre, & à l'exemple de Pericle conſeillé par Alcibiade, qui eſtoit d'eſprit violent, ne cherchent que les moyens pour ne rendre compte de leurs charges & adminiſtration: ie ne dy tel compte qu'ils rendent auec les officiers de la chambre des comptes, qui les traictent en court ſouueraine: mais comme les eſtats aſſemblez du temps du Roy Charles ſixieſme propoſerent & requirent, aſſauoir de les rechercher des biens qu'ils auoient quand ils ſont venus à leurs offices, comme ils ſe ſont gouuernez en ieux, quelles poſſeſſions ils ont acquiſes, combien ils ſont braues & magnifiques en meubles & les grands edifices qu'ils ont faicts.

LOYS CHOQVET a mis en rime françoiſe par perſonages Les Actes des Apoſtres & l'Apocalypſe S. Iean, auec les cruautez de Domitian l'Empereur. Le tout à Paris en l'hoſtel de Flandres, l'an 1541. & impr. f°. par Arnoul & Charles les Angeliers.

LOYS DE CORBIERES de Liuron en Valetinois de Dauphiné a traduict de latin,

La Chiromance d'Antiochus Tiberius redigee en art, contenue en trois liures.

LOYS DE CREIL a traduit d'Italien

Lettre paſtorale du reuerendiſs. Cardinal Borromeo Archeueſque de Mylan eſcrite à ſon peuple, en laquelle eſt declaré que c'eſt que l'annee ſainte du iubilé, le pardon qu'on y gaigne, & comment on ſe doit preparer pour le prendre auec profit ſpirituel. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1574.

LOYS CYANEVS a traduit de latin en françois,

L'hiſtoire Eccleſiaſtique nommee Tripartite, diuiſee en douze liures contenans les nobles & illuſtres faicts tant des hommes que des femmes de la primitiue Egliſe, fideles en Ieſus-Chriſt, deſpuis le temps de Conſtantin le grand, iuſques au temps de Theodoſe le ieune, eſcrite premierement en Grec par

trois

trois autheurs, assauoir Theodoritus Euesque de Tyr, Sozomenus & Socrates, tournee iadis en latin par Epiphanius Scholasticus, & redigee en vn brief recueil par Aurel. Cassiodorus Senateur. La traduction françoise imprimee à la diligence de Iean Ferrier Piemontois apres le deces du traducteur son ancien amy, à Paris f°. par Gilles Gourbin 1568.

LOYS DE GRENADE.

Le Memorial de la vie chrestienne &c. La premiere partie traduite par Geofroy de Billy, & la seconde par Nicole Colin. La Guyde des pecheurs à vertu &c. mise en françois par Paul du Mont & encores par ledit Nicole Colin qui a aussi traduit du mesme autheur les lieux communs ensemble les Predications. Le vray chemin pour acquerir & paruenir à la gloire de Dieu, traduit par Belleforest, comme aussi les deuotes contemplations sur la vie mort & passion de nostre Seigneur. L'arbre de vie &c. Traducteur Nicolas Dany. Sermons du dernier iugement tournez en nostre langue par Gabriel de Saconnay. Le Miroir de la vie humaine &c. Traduict par Iean Chabanel.

LOYS GVICCIARDIN.

Description de tout le païs bas autrement dict la Germanie inferieure, ou basse Allemaigne. Par Loys Guicciardin gentilhomme & Patricien Florentin. Auec diuerses cartes geographiques dudit païs, aussi le pourtraict d'aucunes villes principales. Et vn ample discours sur le faict de la negociation & trafique de marchandise qui se fait audit païs. Traduict d'Italien en François. [impr. en Anuers f°. par Guillaume Syluius 1567. & par Christophle Plantin 1581.

Les Heures de recreation.

LOYS LE LARS a escrit en prose françoise,

Luelle, Tragicomedie, disposee en actes & en Scenes suiuant les grecs & latins. [impr. à Paris 8°. par Robert le Maigner 1576.

LOYS LASSERE chanoine & Granger en l'eglise S. Martin de Tours a translaté de latin,

La vie de S. Hierome, extraicte de plusieurs autheurs. [impr. à Paris 4°. par Iossé Badius 1529. Et depuis de beaucoup plus amplifiee par ledit Lassere, & impr. à Paris 4°. chez Charlotte Guillard.

LOYS LAVATER.

Trois liures des Apparitions des Esprits, fantosmes, prodiges & accidens merueilleux qui precedent souuentesfois la mort de quelque personnage renommé, ou vn grand changement és choses de ce monde. Composez par Loys Lauater ministre de Zurich, traduicts d'Aleman en François. Plus trois questions proposées & resoluës par Pierre Martyr Florentin, lesquelles conuiennent à cete matiere, traduites aussi de latin en françois. [impr. à Geneue 8°. par François Bertin 1571.

LOYS DE LAVNAY medecin à la Rochelle a escrit

Responce au discours de Iaques Grevin docteur de Paris qu'il a [illegible] son liure de la faculté de l'Antimoine. [impr. à la Rochelle 4°. par [illegible] Berton 1566.

LOYS LAZAREL,

Dialogue de Loys Lazarel, Poëte chreſtien à Ferdinand Roy, intitulé le Baſſin d'Hermes: auquel il traite la maniere de cognoiſtre Dieu & ſoymeſme. *Preſ.* Traduict de latin en françois. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1577.

Pour autant doncques, ô Roy, que vous me contraignez à eſplucher la vraye intelligence, de ce qui a eſté ſans aucune parfaite deciſiõ delaiſſé de ceux, qui ont diuinement parlé (car de fait auſſi au regard des choſes diuines, l'humaine conſideration, eſt couſtumierement deceuë) ie veux que cecy, & ce qui en ſuiura puis apres, ne ſoit de nous autrement acertené, qu'il eſt de noſtre mere ſaincte Egliſe & aſſemblee des fidelles, approuué, & maintenu pour veruë. Car ſi ainſi eſt que Platon en ſes loix prohibe de rien innouer ou adiouſter à ce qu'on a receu de l'oracle de Delphy, de Dodon, ou d'Ammon; à moindre raiſon ne doit on rien innouer de ce qui nous a eſté baillé par les ſaincts Prophetes & eſleuz du Dieu viuãt, & meſme par Ieſus Chriſt noſtre Sauueur, vray Dieu & vray homme. Et d'auantage, ſi ainſi eſt (comme le recite Platon en ſon Timee) qu'il faille de neceſſité adiouſter foy à ceux qu'il appelle fils des dieux, encore que leur dire ne ſoit confermé & de vray-ſemblable opinion, à plus forte raiſon conuient il auoir foy indubitable aux oracles & enſeignemens du vray Dieu Ieſus Chriſt, & aux commandemens de ſes Prophetes & eſleuz. Il n'eſt donc pas, ô Roy, que vous n'ayez ouy, & leu és diuins oracles, Dieu auoir pour l'amour de l'homme faict & creé toutes choſes, & l'homme pour l'amour de luy. Or apres qu'il eut creé l'homme pour l'amour de luy, à fin qu'il le recognuſt à ſeigneur & createur, & qu'il obeiſt à ſa diuine volonté, il luy donna vne portion de ſa diuine intelligence, à celle fin, que par le diſcours d'icelle il s'eſleuaſt en diuine contemplation, & en contemplant Dieu attiraſt à ſoy les ſubſtantiels rayons de ſa ſplendeur, & par ce moyen acquiſt ſapience, & finalement la vie eternelle. Ce qui a eſté ſignifié par la parabole de ceux, qui ſont rauiz en la contemplation de leur amie, & de ce que Moyſe appelle bois de vie. LE ROY. Tu veux doncques conclure par cela, ô Lazarel, que le bois de vie, denote l'eſleuation d'eſprit és choſes diuines. LAZAREL. Ie le penſe ainſi, Sire, & (pour mieux dire) ie n'en fais doute. LE ROY. Quel proffit & emolument reuenoit il à l'homme de telle contemplation, ſinon la tranquillité & l'heureux repos de ſon eſprit? LAZAREL. Cela n'eſt pas de peu de conſequence, car outre l'heur & tranquillité de l'eſprit, laquelle procede de là, pour acquerir ſapience, il ſe pre paroit d'auantage à eſtre le digne temple où l'eſprit de Dieu fiſt ſon ſeiour. Et auoit par ce moyen les anges de Dieu touſiours en ſa compagnie, pour guydes & protecteurs. Au moyen dequoy il deuoit à perpetuité (Dieu aidant) euiter la mort, qu'il auoit encouruë par nature, & auec que ce obtenir incontinent, tout ce qui luy viendroit à gré. De la finalement luy prouenoient maints autres biens & prerogatiues. LE ROY. C'eſtoyt choſe de grande efficace, Lazarel, & dignes d'eſtre de tous deſirees. Mais veu que par le gouſt du bois de ſcience de bien & de mal, nous les auons perduës, i'ay maintenant vouloir d'entendre, qui eſt ce bois dont eſt enſuiuie la ruine de nature humain. LAZAREL. Puis qu'ainſi eſt, que vous entendez que ſignifie le

bois

bois de vie, vous pouuez aussi par ce moyen entendre facilemẽt de vous mesme, que peut estre le bois de science de bien & de mal. Car par la declaration d'vn des contraires, l'autre est declaré. LE ROY. Ie le comprends par quelque coniecture, mais i'attends l'entendre plus apertement. LAZAREL, Vous deuez sçauoir, que tout ainsi que l'amour, contemplation, & science des choses diuines, est signifiee par le bois de vie; aussi consequemment que l'affection és choses caduques & materielles, se peut appeller le bois de science de bien & de mal. LE ROY. Cela ne me satisfait pas encore assez: & si ne le peux comprendre en mon esprit. Car il m'est fort difficile à croire que Dieu ait prohibé de considerer ce qu'il a fait, au moyen qu'il n'est aucun ouurier, qui empesche de voir, & affecter son ouurage. Et m'est encore plus difficile à croire, que par telle consideration, l'hõme ait encouru la mort. LAZAREL. L'excellent & parfaict ouurier Dieu, ô Roy, n'a pas deffendu la contemplation de ses œuures: mais trop biẽ a deffendu, de trop s'y affecter, & comme le haut & supreme bien les affecter, ainsi que quelques anciens ont fait. Lesquels receuans le loyer, qu'ils meritoient, de leur iniquité, sont tombez en tel malheur & foruoyement d'esprit, qu'ils ont appellé & pris pour leurs dieux le Ciel, le Soleil, la Lune, les Estoilles, & les quatre Elements; & d'abondant quelques bestes brutes. Mais l'Eternel & tout puissant Dieu, veult & commande, toutes telles choses, estre comme par quelque discours, veuës & considerees, tellement que quasi par quelques degrez, nostre entendement se replye en luy, & que l'humain esprit se repose tousiours sur la consideration de sa diuinité. Car les choses inuisibles de Dieu (ainsi que dit l'Apostre) à sçauoir sa puissance eternelle, & sa diuinité, apparoissent par la creation du monde, en les considerant par les œuures d'iceluy. Et Hermes: Quand tu voudras voir (dit-il) & cognoistre Dieu, esleue ta veuë contre-mont, & regarde le Soleil, le cours de la Lune, finablement l'ordre de tous les autres astres. Et Denis, au liure qu'il a escrit des noms de Dieu, s'acorde à cecy, quand il dit: Nous dirons cela, & peut estre, à la verité, à sçauoir que ne cognoissons point Dieu, quant à sa nature & substance, car au regard de ce, il nous est incognu, à raisõ qu'il surpasse toute humaine apprehẽsion: mais le cognoissons nous, par la biẽ ordõnee dispositiõ de toutes ses creatures, qu'il a tirees hors de ses inuestigables secrets, & mis en lumiere de cognoissãce humaine, demõstrant en cela & representant deuãt noz yeux, quelques images & semblãces de ses diuins exemplaires. De maniere que par ce moyen, nous montons (en tant qu'il nous est loysible) iusques à celuy qui excelle & surpasse toutes choses. En ceste maniere doncques, le souuerain ouurier, veult que ce qu'il a faict soit de nous consideré. Parquoy nous deuons, par toutes ces choses garder, & maintenir cet ordre, pour contemplation que i'ay dict. Car le souuerain Dieu a faict toutes choses, pour l'amour de l'homme, & l'homme pour l'amour de luy. LE ROY. Ie t'entends maintenant, & consens à ton dire. Mais ie voudrois bien en oultre, que tu m'apportasses quelques certains tesmoignages des signes qui as en main (lesquels s'accordent à cela, à celle fin, que ce que tu as dit, soit en mon esprit plus fermement emprinct. LAZAREL. Nous en auons plusieurs, Sire, mais soubz paraboles enueloppez, lesquels à cause de leur prolixité,

xité, vous pourroient ennuyer, ſi ie m'arreſtois beaucoup à les reciter, ny le iour meſme ſuffiroit à les raconter par le menu. Si n'ay-ie toutesfois deliberé d'oultre paſſer, ſans en referer quelques vns. Salomon en ſes Prouerbes traictant de la ſapience diuine, dit en ceſte façon. C'eſt le boys de vie, à ceux qui l'apprehenderont, & ſeront heureux ceux qui le retiendront. Et de rechef, en la nommant la femme de noſtre adoleſcence. Fais (dit il) que ta venue ſoit beniſte, & t'eſiouys auecques la femme de ton adoleſcence. Car des le commencement, tout ainſi que l'homme coniouct auecques la femme, prenoit plaiſir auec elle: au cas pareil l'homme coniouct auec diuine ſapience, apres auoir trouué qu'en elle conſiſtoit le moyen de paruenir à la vie eternelle, le delectoit en elle. Et à ce propos, dit encore Salomon. Mon fils, dy à Sapience: Tu es ma ſœur, & appelle prudence ton amie, à fin qu'elle te ſauue & garde de la femme eſtrangere, & de celle qui appartient à autruy, laquelle farde ſes parolles. Et ailleurs: Mets peine de te deliurer de la femme, qui eſt à autruy, & de l'eſtrangere, laquelle adoucit ſes parolles, & delaiſſe le guyde de la ieuneſſe, & met en oubly l'alliance de ſon Dieu. Car la maiſon tend à la mort, & ſes ſentes es enfers. Et en meſme liure lit on, que Sapience a edifié vne maiſon, a entaillé ſept colonnes, a immolé des beſtes, a ſacrifié pour la victoire, a braſé le vin, a dreſſé la table & apreſté le feſtin, & finalement, qu'elle a dict en ceſte façon: Venez, mangez mon pain, & beuuez le vin que ie vous ay braſé. Delaiſſez voſtre enfance, & viuez. Et vn peu plus bas. La femme folle, & criarde, & pleine d'attraicts voluptueux, & ne ſçachant rien, s'aſſied à l'huys de ſa maiſon ſur vne chaiſe, en vn hault lieu, pour appeller ceux qui paſſent par la voye, & qui vont leur chemin. Quiconque eſt petit (dit elle) vienne à moy. Et a parlé ainſi à l'inſenſé. Les eaux furtiues, ſont plus douces que les autre, & le pain deſrobé, eſt plus doulx, que n'eſt l'autre. Et n'a pas cogneu le poure malheureux qu'il y a leans des Geans, & ceux qui à ce feſtin ſont inuitez, habitét au profond d'enfer. Celuy qui s'aioindra d'elle, deſcédra és enfers: au cótraire celuy qui l'euitera, ſera ſauué. Tout ainſi donques q̃ Salomon par tout cecy, appelle le bois de vie, & la femme de noſtre adoleſcéce, ſapiéce diuine: auſſi au contraire, appelle il prudence de la chair, & application de l'eſprit aux choſes terriennes, la fole femme criarde, pleine d'attraits voluptueux, ne ſçachant rien du tout, la paillarde, eſtrangere, & adultere. Dont vient, que ſainct Paul nous admonneſte en ceſte maniere: Si vous viuez de la cócupiſcence de la chair, vous mourrez: ſi par l'eſprit vous mortifiez ſes faits, vous viurez. Hermés pareillement aſſeure l'amour du corps, eſtre cauſe de la mort. Car celuy (dit il) qui d'vn amour illiuite, & deſordonné, aime ſon corps, il erre és tenebres, en luy meſme apperceuant aſſez, les miſeres de la mort. Parquoy il faut ſçauoir & entendre, que Sapience qu'induit Salomon auoir edifié vne maiſon, & l'auoir appuyée de cólonnes, n'eſt autre choſe, que l'amour & eſleuation d'eſprit és choſes diuines. Ce qu'il appelle autre part la femme de noſtre adoleſcence, & Moyſe le bois de vie. Pour ceſte cauſe eſt elle dicte, auoir à haute voix crié: Delaiſſez voſtre enfance, & viuez. Mais la folle femme & criarde, laquelle eſt alleguee en la parabole de Salomon crier à haute voix deuant tous, en vn haut lieu de ville, ſignifie l'application d'eſprit aux choſes caduques & tranſitoires. Et par la

paillar

paillarde, adultere & estrangere, est denotee la prudence de la chair, dont parle l'Apostre. La prudence de la chair (dit-il) est enuers Dieu reputee pour folie. Ce que certes, est ce que Moyse veut signifier par le bois de science de bien & de mal. Dont fut dit à Adam. En quelque iour que tu en mãgeras, tu mourras de mort. Et Salomon. Qui d'elle se r'allira, il tresbuchera és enfers. Et Dauid en ses Psalmes. Tous ceux qui de toy s'esloignent, ô Seigneur, perirons. Tu as perdu tous ceux, qui suiuent autre que toy, LE ROY. Tu fais assez cõmodément reuenir le sens des escritures au propos, que tu as entamé au dessus, d'ou vient que ie sois ia en iceluy asseuré & confermé, sans y faire doute. Mais ie voudroy bien entendre, que veulent signifier les eaux furtiues, dõt tu as touché vn peu au dessus, & le pain desrobé, & pourquoy la folle femme est dicte crier à haute voix deuant tous, à l'huis de sa maison. LAZAREL. Ie le ferois tres-volontiers, Sire, selon ma petite capacité, n'estoit que nous nous esloignerions par trop de nostre intention. LE ROY. Non point trop, donne dedans tant plus hardiment, que nous sommes oisifs. Et bien que soyons vn peu tombez du premier propos, nous retournerons tantost à nostre dessein. Responds doncques à la demande, que ie t'ay faicte. LAZAREL. Premierement, Sire, Salomon en ses Prouerbes, nous admonneste persister en diuine sapience, par ces parolles. Boy l'eau de ta cisterne, & les ruisseaux de ta fontaine. Car attendu que la science des choses diuines, est nostre femme, & nostre cisterne, s'il aduient que nous allions à quelque autre estrangere, elle nous fournira, sans en auoir apperceuance, d'eaux desrobees, & de pain emblé. Car tous adulteres, sont communément appellez larcins, choses fausses & contrefaictes, & bastardes. L'eau donques de nostre cisterne, signifie l'intelligence de sapience diuine: comme au contraire les eaux furtiues, l'intelligence de charnelle prudence. Lesquelles deux significations, sont ailleurs figurees par le vin. Le vin de diuine sapience, est celuy, duquel le Messie nous fournist, ainsi que Zacharie dit en sa prophetie. Qu'est-ce que le bien de Dieu? Qu'est-ce que sa beauté, sinon le forment de ses esleus, & le vin engendrant les vierges? Car apres que par luy nous aurons esté faits vierges, sans aucune souillure & corruption feminine, lors suiurons nous l'agneau par tout, ou il ira, & pourront seuls chanter l'hymne & cantique des vierges, comme le dit sainct Iean, és mysteres de sa reuelation. Au regard de celuy, qui [illegible] ce charnelle, l'Apostre le deffend en ceste sorte. Donnez vous garde de vous enyurer du vin, où gist luxure. Car tout ainsi que nous sommes faits vierges sans corruption, par le vin de sapience (car la chaste generation est celle de ceux qui cherchent Dieu) aussi sommes nous faits adulteres & [illegible] par celuy de l'estrangere. Laquelle est à ceste cause dicte crier à haute voix à l'huis de sa maison, d'autant que la prudẽce charnelle, est [illegible] se d'honneur. Et encores qu'elle ne sçache rien du tout, si est [illegible] qu'elle appete estre tousiours veuë, & reputee docte, & experimentee en tout sçauoir. Elle crie donques à haute voix deuant tous, & dispute par les [illegible] vestant garnie d'obscuritez de paroles, propos ambigus, sortes [illegible] conclusions sophistiques. Mais celuy qui parle par cauillatoire argumentation (dit le Sage) est coustumierement hay & ennuyeux aux autres: & si sera en toutes

cho-

choſes defraudé, au moyen qu'il ne luy eſt donné aucune grace du Seigneur. Qui fait qu'il ſoit de toute ſageſſe denué. Mais ie vous ſupplie, Sire, que ne ſortions plus ſi loing hors de noſtre propos & premiere intention, ains retournons à noſtre entrepriſe. Car i'ay bon vouloir de vous reueler à la fin de ce propos, quelque grand ſecret, touchant le dernier fruict du bois de vie. Voire qui eſt en toute vertu tant parfaict & accomply, que celuy qui en aura vne fois gouſté, ne pourra oncques iamais autre choſe appeter ne ſoubhaicter, en ceſte mortelle vie. LE ROY. Celà ſera bon; & cuide bien qu'il n'eſt pas de petit eſtime, puis que tu le dis, dont ay vouloir de l'entendre. Mais à fin que ne laiſſions manque & imparfaict ce peu qui reſte en ceſte noſtre diſpute, expliquons le premier qu'entamer autre choſe: à ſçauoir qui ſont les Geans (deſquels parle Salomon) qui frequentent ceſte paillarde: conſequemment, qui ſont les femmes auecques leſquelles ne ſe ſouillent ceux qui ſont vierges. LAZARE L. Ceux qui ſuiuent diuine ſapience, ſont communemẽt dicts Pigmeans, c'eſt à dire Nains, ſelon l'interpretation de S. Hieroſme. Pigmeans, dit il, vallent autant à dire, comme cogneuz du Seigneur, ou cognoiſſans le Seigneur. Deſquels parle le Sauueur, Laiſſez venir à moy les petits: car c'eſt à eux, à qui appartient le Royaume des cieux. Et à ce propos, eſt eſcrit es pſalmes de Dauid. La declaration de tes parolles, Seigneur, donne clerté & entendement, aux petis. Mais au rebours, ceux qui s'appliquent aux choſes fragiles & mondaines, ſont les Geans. Et pource eſt il dit es Prouerbes de Salomon. L'hõme qui forſuoyra en la voye de doctrine, demeurera en la compagnie des Geans. Sont ceux, qui ont edifié, & puis muny de hautes tours la ville de Babylon. Sont ceux, qui amoncelans montaignes ſur montaignes, ſont dicts par les poëtes auoir aſſecté vne fois le Royaume celeſte. Leſquels finablement, ont eſté accablez ſoubs les montaignes, & du tout eſtaincts. Deſquels eſt eſcrit en l'Eccleſiaſtique. Les anciens Geans, n'ont point prié pour les offences, parquoy ont eſté deſtruicts, d'autant qu'ils ſe confioyent en leur force & vertu. Et Iſaie: Noſtre Seigneur (dit il) autres Seigneurs nous ont poſſedez que toy, fais ſeulement que par toy ayons ſouuenance de ton nom. Fais que ceux qui meurent ne viuent iamais, & que les Geans ne reſuſcitent plus. Parquoy tu les as viſitez & deſtruicts, & reduit toute leur memoire à neant. Qui eſt la cauſe pour laquelle les feinct on auoir les piedz comme ſerpens, à l'occaſion que employans tout leur ſens & aſtuce aux choſes ſenſibles & materielles, ne ſe trainent ſeulement que par choſes viles & abiectes de ce mõde, ſans iamais s'eſleuer es diuines, ne croyans point plus la verité des choſes qu'autant qu'elles s'eſprouuent par les perſuaſions de ſens. LE ROY. Certes ie m'y accorde maintenant. Non ſeulement i'entens au vray que c'eſt que les Geans & pourquoy ſont appellez piedz de ſerpens, mais d'auantage m'eſt faicte ouuerture par ce moyen, à entendre la fiction du Poëte Heſiode, de la femme Pandora. Laquelle il deſcrit auoir fort inconſiderément ouuert la boyſte, que Iuppiter luy auoit enuoyee pour ſingulier preſent. Qui fut cauſe que tous les biens & vertus s'enuolerent au ciel fors eſperance ſeule, laquelle demeura au bort du vaiſſeau. Car que denote autre choſe Pandora, qui vaut autant à dire, comme le don de toutes choſes, ſinon la ſcience de toutes choſes materielles, & ſenſibles:

bles? Laquelle ouurant le vaiſſeau de noſtre entendement, & faiſant en iceluy ſa demeure, fait que tous les biens le delaiſſent, & qu'ils ſe departent de luy, & s'enuolent autre part fors eſperance ſeulement. Car continuellement nous eſperons que tout bien nous aduienne, iamais toutesfois ne voyons, que par ce moyen ce que nous eſperons pouuoir obtenir, s'en enſuiue, au moyen que par telle eſperance nous ſommes reculez du boys de vie. L A Z A. C'eſt treſbien interpreté à vous Sire, encores qu'il me ſemble auoir autres fois chanté le contraire au liure de mes faſtes, en ceſte ſorte.

Bien qu'il ſoit dit par fabuleux menſonges
Que Epimethee fut cauſe de la mort:
Si toutesfois apert il que ſont ſonges:
Car Eue fut, qui nous cauſa ce tort.

LOYS MARCHANT Secretaire de l'Eueſque d'Arras a traduit de latin

La vie de Caton le ieune que l'on nomme en latin *Cato Vticenſis* eſcrite premierement en grec par Plutarque. [impr. à Lyon 16°. par George Poncet 1554.

LOYS DES MASVRES Tournisien a eſcrit

Oeuures poëtiques contenans vers Lyriques, Epitaphes, Odes, La fable de Biblis & Caunus, & autres choſes. [impr. 4°. à Lyon par Iean de Tournes en l'an 1557.

Chant paſtoral ſur le partement de France & la bien-venue en Lorraine de Monſeigneur Charles duc de Lorraine & de Madame Claude de France ſon eſpouſe. [impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1559.

Tragedies ſainctes, Dauid combatant, Dauid fugitif, Dauid triomphant, [impri. 4°. par François Perrin 1566.

Bergerie ſpirituelle. interlocuteurs, Verité. Religion. Erreur. Prouidence diuine. [impr. de meſme.

Ioſias Tragedie. [impr. à Geneue.

Hymne ſur la iuſtice de Mets. De la priſe de ſainct Quentin & de la conqueſte de Calais, au Roy. [impr. à Tholoſe 4°. par G. Boudeuille 1558.

Vingt Pſeaumes de Dauid traduicts en rime françoiſe ſelon la verité Hebraique. [impr. 4°. à Lyon par Iean de Tournes & Guillaume Gazeau 1557.

Eclogue ſur l'enfance de Henry Marquis du Pont, fils premier nay de Charles duc de Lorraine. [impr. par François Perrin 1566.

Les xij. liures de l'Eneïde de Virgile traduicts en vers françois. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1560. & à Paris auec toutes les œuures dudit Virgile. 16°. par Claude Micard 1576. les carmes latins, correſpondans verſet pour verſet au François.

Le Ieu des eſchecz tranſlaté en françois du latin de Hierome Vida Cremonnois par ledit des Maſures. [impr. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1557. & dont le commencement eſt tel,

Ie chante en ieu vne guerre pourtraite:
D'vn fier combat la ſemblance ie traite.

Tirer

Tirge au vray, vne feinte en buy d'armes:
Le ieu d'vn reyne, & d'vn camp de gendarmes.
Comme deux Roys l'vn à l'autre s'oppoſent:
Et pour l'honneur au combat ſe diſpoſent.
L'vn marche blanc, l'autre noir ſur les rengs,
Ainſi armez, de harnois differens.
Declarez, moy Muſes & Nymphes gentes
Ces durs efforts & rencontres vrgentes,
Qu'aucun Poete encor en eſcrimant
N'a oncq oſé toucher par cy deuant.
Chemin n'y ha: mais d'aller i'ay enuie
Où mon ardeur me rauit & conuie.
Et faut que (braue) entreprendre on me voye
D'entrer aux lieux qui n'ont trace ne voye.

Vaſquin Philiere a auſſi traduit ledit opuſcule du Ieu des Eſchez.

LOYS DE MATHA a traduict

Les Epiſtres d'Iſocrates Orateur Grec treſ-profitables à gouuerner vne Republique. [impri. à Paris 4°. par Chreſtien VVechel 1547.

LOYS MEIGRET Lyonnois a eſcrit,

Le Treſté de la Grammere françoeze [impr. à Paris 4°. chez Chreſtien VVechel, en l'an 1550.

La reſponſe à la dezeſperee replique de Glaomalis de Vezelet, transformé en Guillaume des Autels. Ce liure ſert d'Apologie pour les Meigretiſtes & leur ortographe blaſmé par Guillaume des Autels: & a eſté imprimé à Paris 4°. par Chreſtien VVechel l'an 1551.

La reſponſe à l'Apologie de Iaques Pelletier. [imp. en meſme forme, lieu, & maiſon que deſſus, l'an 1550.

Diſcours dudit Meigret touchant la creation du mõde, & d'vn ſeul createur, par raiſons naturelles. [impr. à Paris 4°. par André VVechel 1564.

Traicté touchant le commun vſage de l'eſcriture françoiſe auquel eſt debatu des fautes & abuz en la vraye & ancienne puiſſance des letres. [impri. à Paris 8°. par Iean Longis & Vincent Sertenas.

Il a traduict

Le ſecond liure de Pline ſur l'hiſtoire des œuures de nature. [impr. à Paris 8°. par Chreſtien VVechel 1552.

Les cinq premiers liures des hiſtoires de Polybe Megalopolitain impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1552. & 8°. par Iean de Tournes à Lyon 1558. auec trois extraits des 6. 7. 8. & 16. liures dudit autheur, qui en a eſcrit quarante; dont ne ſont reſtez entiers que les cinq premiers, où eſt deduicte l'entrepriſe des Romains contre les Carthageois pour la conqueſte de la Sicile (durant laquelle ſe ſont faits rencontres & batailles cruelles tant par mer que par terre) les combats furieux des Gaulois contre les Romains, la guerre d'entre Cleomene & Antigone pour la Moree, que par apres Philippe fils de

Deme-

Demetrie repriſe. Et les conqueſtes qu'a fait Hannibal en l'Eſpagne, auec ſon preſque incroyable voyage en Italie fait en ſes premiers ans. Ce qui ſuffiſe pour declarer l'argument & ſubiect traicté par Polybe lequel dés l'entree de ſon premier liure comme il eſt par tout fort ſententieux, dit qu'il n'eſt point de voye plus aſſeuree pour amender les hommes, que la cognoiſſance des choſes paſſees: ce que ſon gentil traducteur françois s'efforce auſſi de confirmer par vrayes raiſons en l'Epiſtre qu'il addreſſe à la nobleſſe de France, où outre autres bons & elegans propos concernans ceſte matiere il eſcrit differtement & ſententieuſement ce que s'enſuit: *Quoy qu'on die que les finances ſont les nerfs de la guerre, i'eſtime toutesfois leur force ſans conduite, telle qu'eſt celle du plus nerueux homme du monde aſſommy d'vn profond ſommeil, & auquel le ſens a fait ſa retraitte pour ſon repos. Auſſi n'eſt il rien ſi fort ne ſi vif en ce monde, que le ſens de l'homme: ne choſe ſi puiſſante & terrible que l'entendement en fin ne maiſtriſe & dompte. Et pourtant diſons nous communement qu'engin vaut mieux que force. Ie ſçay bien toutesfois que hardieſſe eſt vn auantage grand & neceſſaire à l'homme de guerre, & meſmement au chef. Mais ie crains qu'à faute de conſideration bonne & de ſens, elle ne les rende quelquesfois outrecuidez & nonchalans du peril. Dont il aduient ſouuent qu'elle donne occaſion à l'ennemy foible & couard, d'entreprendre vne victoire, & faire le meſtier d'vn hardy. Parquoy la hardieſſe ſans conduite & ſans vigilance eſt à toutes heures au danger d'embuſches, de ſurpriſes & de honteuſes fuites. Qui ſont inconueniens deſquels bien ſouuent ſe contregarde le couard: d'autant que la peur & crainte rend l'homme vigilant.* Il dit vn peu apres, *il faut auoir pour vaincre ceſte piece de harnois bien acceree que nous appellons bon ſens, ou bonne conduite. Croyez que tout ainſi qu'vn cheual, lors qu'il a pris ſon frain aux dents, forçant ſon maiſtre ſe iette ſans crainte à trauers bois, rochers, & barricaues au danger de ſa vie, comme plus il eſt gentil, vif, & courageux: que l'homme de guerre auſſi, fort, & hardy, pourchaſſe aiſement ſa deffaite à faute de conduite & de ſens. Or tout ainſi que le corps requiert l'exercice pour ſe conſeruer en ſanté, & pour eſtre diſpoſt, & endurcy à porter la peine & le trauail, que l'entendement ainſi ſemblable deſire eſtre exercité & dreſſé ou par conſiderations des choſes paſſees, ou bien par celles qui ſe font à l'œil.*

Les quatre liures d'Albert Durer paintre & Geometrien treſ-excellent, de la proportion des parties & pourtraits des corps humains, traduits de Latin, auſquels en l'Epiſtre que ledict Meigret a mis au commençement, il dit, *Parquoy eſt euident que l'artifice des images, n'eſt pas de ſoy vicieux: & que la deffenſe faite de Dieu de ne les faire, ſe doit refraindre, entant que ſon honneur, ou ſes loix y ſont offenſees. Confeſſons donc que le ſeul abus des*

hommes en la reuerence deuë à Dieu qu'ils portent aux images & Statues, eſt reprouué de luy & nompas l'artifice. Et combien que paraduenture on me pourra mettre en auant, qu'icelles ſtatues donnent occaſion de ceſte façon d'idolatrie, ſi eſt-ce toutesfois que la faute ne prouient pas de l'image mais pluſtoſt de la fauſſe opinion qu'vn aueuglement d'entendement cauſe en l'homme par vne negligence en la recherche de la cognoiſſance d'vn vray Dieu. Au ſurplus ſi nous voulions attribuer la coulpe aux choſes dont les hommes abuſent, il ne ſe trouuera rien en ce monde tant ſoit il neceſſaire à la vie de l'homme, & meſmes pour ſon ſalut, qui ne donne quelque occaſiõ d'abus & de meſchanceté.

Leſdits liures ont eſté imprimez en vn volume f°. à Paris par Charles Periet en l'an 1556.

Le liure du monde fait par Ariſtote & enuoyé à Alexandre le grand, traduict par Meigret. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot 1541.

L'hiſtoire de C. Criſpe Saluſte de la coniuration de L. Serge Catilin. Auec la premiere harengue de M. T. Ciceron contre iceluy: enſemble la guerre Iugurtine, auec l'inuectiue de Portius Latro contre ledict Catilin. [impri. à Paris f°. par Chreſtien VVechel, & depuis à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1556.

Les troiſieſme & quatrieſme liures de Lucius Moderatus Columella, traictans du labeur des vignes. [impr. à Paris 8°. par Denis Ianot & Iean Longis en l'an 1542.

La troiſieſme oraiſon d'Iſocrates faite en la perſonne de Nicocles Roy de Chipre touchant le deuoir des ſubiets à leur Prince. [impri. 8°. à Paris par Chreſtien VVechel 1544.

Les trois liures de Marc Tulle Ciceron des offices, ou deuoirs de bien viure. [impr. à Paris 8°. par Chreſtien VVechel 1547.

Les douze liures de Robert Valturin touchant la diſcipline militaire. [impri. à Paris f°. par Charles Periet 1555.

Le menteur ou l'incredule de Lucian traduit de Grec. Auec vne eſcriture quadrant à la prolation françoiſe, & les raiſons. [impri. à Paris 4°. par Chreſtien VVechel 1548.

LOYS DE MONTOVZIOV gentilhomme de Rouergue a eſcrit vn traité des Semaines de Daniel, & des paroles du Prophete Ezechiel, dedié au Roy. [imprimé à Paris chez Iaques du Puis 1582.

Item vn autre traicté de la nouuelle Coſmographie, auquel il monſtre les erreurs des Aſtronomes quant aux triplicitez, & ſignes.

Item deux liures de la doctrine de Platon, & de l'explication des nombres Platoniques, œuure excellent, & de grand' erudition.

Il a eſcrit auſſi en latin vn liure treſvtile *De re nummaria & ponderibus.*

Item les preceptes de Rhetorique mis exactement en table par vne ſingulliere methode.

LOYS MVSSET Bailly de ſainct Verain, Alligny, Coſme & Bohy

Bohy a eſcrit

Diſcours ſur les remonſtrances & reformations de chacun eſtat, & declaration de l'obeiſſance du peuple aux Rois & Princes: & de l'amour & dilection, charge & deuoir deſdicts Seigneurs enuers le peuple par toutes les nations Chreſtiennes. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1582.

LOYS D'ORLEANS Pariſien a eſcrit,

Renaud. Imitation de l'Arioſte. [impr. à Paris 8°. par Lucas Breyer 1572.

Cantique de victoire obtenuë par le Roy Charles IX. en Mars 1569. contenant 46. couplets. [impri. par Benoiſt Rigaud.

Sonnets ſur le tombeau du ſieur de la Chaſtre dict de Sillac graué d'inſcripcions de diuers poetes. [impr. à Paris.

LOYS DE PAS a eſcrit

Hiſtoire de Virginie. [impr. à Paris 8°. par Robert Eſtienne.

LOYS DE PERVSIIS Eſcuyer de Cumons a eſcrit

Diſcours des guerres aduenuës en Prouence & Comté d'Auignon entre les Catholiques & ceux qui ſe diſent Huguenots en l'an 1562. dedié aux dames & damoiſelles d'Auignó & de la Comté de Venaiſcin. Et au commencement y a vne Epiſtre en Italien, du ſieur Fabrice Serbellon. [impri. en Anuers 8°. par Antoine Tiletis 1564.

LOYS PAPON a traduit du latin de Laurens Ioubert

Le premier & ſecond liure du Ris & de ſes parties. [imprimé par Iean de Tournes.

LOYS DV PVY natif de Romans en Daulphiné a traduit de Grec

Les Epiſtres de Diogenes Philoſophe Cynique. [impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1557.

LOYS LE ROY dict Regius ſçauant homme a eſcrit & traduict pluſieurs beaux liures en françois, en bon & pur langage & non aucunement afferté. Auſſi ſont ils beaucoup eſtimez des plus doctes, & ſe ſont rendus d'eux meſmes ſi recommandables qu'ils ſeront à iamais auec leur autheur immortels. En voicy les tiltres:

Le Phedon de Platon traictant de l'immortalité de l'Ame. Le dixieſme liure de la Republique en ce qu'il parle de l'immortalité & des loyers & ſupplices eternels. Deux paſſages du meſme auteur de l'ame diuine & humaine, de leurs actions & affections, l'vn du Phedre, l'autre du Gorgias.

La remonſtrance que feit Cyrus Roy des Perſes à ſes enfans & amis vn peu au parauant que mourir. [Le tout imprimé à Paris 4°. par Sebaſtien Nyuelle 1553.

Le premier, ſecond & dixieſme liures de Iuſtice ou de la Republique de Platon. Plus Sermon de Theodorit Eueſque de Cyropoli ancien philoſophe & Theologien, de la prouidence & iuſtice diuine. [impr. à Paris 4°. par Sebaſtien Nyuelle 1555.

L'exortation d'Iſocrates à Demonique. Oraiſon du regne & de la maniere de bien regner. Le Symmachique ou du deuoir du Prince. Le premier liure de l'inſtitution de Cyrus, ou du Prince parfait par Xenophon. Les louanges d'A-

geſilas Roy des Lacedemoniens par le meſme Xenephon. [Le tout impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1560.

Conſideration ſur l'hiſtoire françoiſe & vniuerſelle de ce temps dont les merueilles ſont ſuccinctement recitées.

Diſcours treſelegant ſur le grand & iadis tant renommé royaume des Perſes, & la nourriture de leurs Rois: auſſi ſur la moderation de liberté & de ſeruitude qu'on doit garder en eſtats publics à l'exemple deſdicts Perſes & des Athenies dont les vns pour auoir trop aſſeruti leurs ſubiects en monarchie, les autres pour auoir trop pris de liberté en Democratie, furent corrompus & ruinez. Extraict du troiſieſme liure des loix de Platon & traduit de Grec. [Impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1562.

Traicté des troubles & differens aduenans entre les hommes par la diuerſité des religions: enſemble du commencement, progrez & excellence de la religion chreſtienne. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1568.

Le Sympoſe de Platon, ou de l'amour & de beauté, traduict de Grec. Auec trois liures de Commentaires d'iceluy Regius ſur ledit Sympoſe, extraicts de toute philoſophie & recueillis des meilleurs auteurs tant grecs que latins. [impr. à Paris 4°. par Iean Longis & Robert le Maignier 1559.

Du bien aduenant aux Princes freres de leur amitié mutuelle & bonne intelligence entre eux. Par le grand Cyrus à Cambyſes & Taoxares ſes fils traduict du grec de Xenophon. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1565.

Exortation aux François pour viure en concorde & iouyr du bien de la paix. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1570.

Protection deſſein du Royaume de France, pour en repreſenter en dix liures le tableau entier, ſoubs le bon plaiſir du Roy. [impr. de meſmes.

Les Monarchiques de Loys le Roy, où de la Monarchie & des choſes requiſes à ſon eſtabliſſement & conſeruation; auec la conferéce des Royaumes & Empires plus celebres du monde anciens & modernes, en leurs commencemens, progrez, accroiſſemens, eſtendues, reuenus, forces par mer & par terre, diuerſitez de guerroyer, Trains & cours de Princes, conſeils ſouuerains, polices, iudicatures, loix, Magiſtrats, durees, decadences & ruines. [A Paris 8°. De l'imprimerie de Federic Morel 1570.

De l'excellence du gouuernement royal. Auec exortation aux François de perſeuerer en iceluy, ſans chercher mutations pernicieuſes, ayans le Roy preſent digne de ceſt honneur, non ſeulement par le droict de legitime ſucceſſion, mais auſſi par le merite de ſa propre vertu, & le royaume reiglé d'ancienneté par meilleur ordre que nul autre que ſon ſçache, eſtant plus vtile qu'il ſoit hereditaire qu'electif & adminiſtré par l'autorité du Roy & de ſon conſeil ordinaire, que par l'aduis du peuple, non entendu ny experimenté aux affaires d'Eſtat. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1576.

L'oration du Seigneur Iean de Zamoſcie gouuerneur de Belzs & de Zamech, l'vn des ambaſſadeurs enuoyez en France par les Eſtats du royaume de Pologne & du grand Duché de Lithuanie, au Sereniſſime Roy eleu de Pologne Henry fils & frere des Roys de France Duc d'Anjou, ſur la declaration de ſon election, & pourquoy il a eſté preferé aux autres competiteurs, où l'eſtat preſent

ſent d'iceluy royaume eſt proposé au vray. traduire de latin en françois par Loys le Roy, dit Regius, à la requeſte deſdits Sieurs ambaſſadeurs, & imprimee à Paris 4°. par Federic Morel 1574.

Sept oraiſons de Demoſthene prince des orateurs, trois Olynthiaques & quatre Philippiques, pleines de matieres d'eſtat & de gouuernement, traduites du grec, & impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1575.

Les Politiques d'Ariſtote eſquelles eſt monſtree la ſcience de gouuerner le genre humain en toutes eſpeces d'eſtats publiques, traduites de grec en vraye expreſſion prises des meilleurs auteurs, ſpecialement d'Ariſtote meſme, & de Platon, conferees enſemble, où les occaſions des matieres par eux traictees s'offroyent: Dont les obſeruations & raiſons ſont eſclaircies & confirmees par innumerables exemples anciens & modernes, recueillis des plus illuſtres Empires, Royaumes, Seigneuries & Republiques qui furent oncques & dont on a peu auoir la cognoiſſance par eſcrit, ou par le fidele rapport d'autruy. Plus du commencement, progres & excellence de la Politique. [Le tout impr. à Paris f°. par Michel Vaſcoſan 1576.

Deux oraiſons françoiſes prononcees par Loys le Roy à Paris auant la lecture de Demoſthene, au mois de Feburier 1576. L'vne, des langues doctes & vulgaires, & de l'vſage de l'eloquence. L'autre de l'eſtat de l'ancienne Grece depuis ſon commencemẽt, iuſques à ce qu'elle fut aſſeruie par les Macedoniens, neceſſaire à ſçauoir pour l'intelligence des meilleurs auteurs Grecs & vtile pour la conſideration des troubles & changemẽts qui aduindrent lors, conformes à ceux du temps preſent. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1576.

Douze liures de la Viciſſitude ou varieté des choſes en l'vniuers & concurrence des armes & des lettres par les premieres & plus illuſtres nations du monde, deſpuis le temps où a commencé la ciuilité & memoire humaine iuſques à preſent. Plus s'il eſt vray ne ſe dise rien qui n'ait eſté dict au parauant, ni qu'il conuient par propres inuentions augmenter la doctrine des anciens, ſans s'arreſter ſeulement aux verſions, expoſitions, corrections & abregez de leurs eſcrits. [impt. à Paris f°. par Pierre l'Huillier 1577.

Ludouici regij Conſtantini ad praſtantiſſimos clariſſimoſque horum ſuæ ætatis viros Epiſtolarum liber.

Eiuſdem Selectiores aliquot epiſtolæ. [*Pariſijs 4°. apud Federicũ Morellum 1559.*

Ad illuſtriſſ. Reginam D. Catharinam Medicem Franc. II. Francia regis potentiſſ. matrem Conſolatio in morte Henr. Regis ſui mariti: vbi per occaſionem exitus eius notabiles exponitur, quæ quo euenerunt aut conſecuta ſunt mirabilia narrantur. Eiuſdem L. Regij Carolingorum quæ hominis infra Lunam præter animos cultiores denique mortalia & caduca perpetuaque mutationi obnoxia & quod &c. [*Pariſ. 4°. apud Federicum Morellum 1560.*

Prolegomena Politica prima eſt oratio ab eo habita Pariſijs quum profiteretur Regia, in enarratione Politicorum Ariſtotelis. [*Impreſſa 4°. à Fe-*

derico Morello 1575.

Eiuſdem Lud. Regij Orationes duæ habitæ Pariſijs anno 1575. Prima eſt de motu Francia, & caſibus aliarum gentium, nationum, ciuitatum, vrbium, regum & regiarum familiarum, qui in hanc ætatem incurrerunt. Altera, de iungenda ſapiendi & ſentiendi ſcientia cum ornate dicendi facultate. Lutetiæ ex officina Federici Morelli 1576.

Gul. Budæi Pariſienſis viri clariſs. & ſuæ ætatis doctiſſimi vita, per Lud. Regium. Eiuſdem Regij de Franciſco Connano Iuriſconſulto &c. Lutetiæ, 4°. anno Domini 1577.

En l'Exortation aux François

Or eſt Sedition, diſſention des citoyens. Si elle eſt des ſuiects enuers leurs ſuperieurs & ſeigneurs, ſe nomme Rebellion: entre eſgaux, faction: entre priuez pour cas particulier, noiſe: entre Eccleſiaſtiques, ſchiſme. Propremẽt Sedition eſt entre gents de meſme pays, guerre contre l'eſtranger &c.

Iamais inimitiez & meſcontentemens ne defaillent entre partialitez & differences de ſectes, meurs, langues, ſeigneuries, leſquelles augmentent par moqueries, outrages, & iniures procedantes de telles diſſimilitudes tant que par ſucceſſion de temps deuiennent la pluſpart irrecõciliables. Si ſont les hommes incitez à ſedition par eſperance de profit & honneur, ou par crainte du dommage & infamie: plus, par l'auarice, orgueil, rudeſſe des ſeigneurs, ou par meſpris & haine qu'on leur porte: par enuie ou auancement indigne d'aucuns & accroiſſement deſproportionné qu'on apperçoit en eux plus grand que les forces de l'eſtat ne peuuent ſupporter. Leſquels auſſi eſtans outrageux de nature, & rendus puiſſans, entreprennent facilement contre leurs Princes & Republiques. Or naiſſent communement les ſeditions de petits commẽcemens: mais ſi elles ne ſont promptement eſtaintes, tantoſt croiſſent infiniemẽt, n'infectans ſeulement les maiſons, bourgs & villes: mais auſſi les Prouinces entieres. Parquoy il les faut aſſopir dez le commencement, & en retrancher les cauſes, auec preuoyance & prudence politique &c.

Si les ſages eſtoient creus, lon n'immueroit ou innoueroit iamais rien ſans vrgente neceſſité, & treſeuidente vtilité: à cauſe des grands troubles qui en viennent en public & en priué. De maniere qu'il eſt plus expedient tolerer quelques imperfections des loix, & fautes des grands ſi elles ne ſont trop preiudiciables, qu'en les cuidant corriger, renuerſer tout l'eſtat, ſelon le prouerbe ancien, qui admonneſte, n'eſmouuoir le mal bien repoſant, & ia cogneu, & auquel l'on eſt accouſtumé. Hipocrates meſme en ſa medecine aduertit que les choſes accouſtumees, iaçoit que ſoyent pires, nuiſent moins que les non accouſtumees. Certes mutation en toutes choſes, fors-ez mauuaiſes, eſt treſdangereuſe, eż ſaiſons de l'annee, ez nourritures du corps, meurs de l'ame &c.

Quand donc la neceſſité preſſe changer, à fin que nouuelle mutation ne ſoit trop grieue, il conuient la faire peu à peu doucement, non rompre tout à vne fois impetueuſement. Car le changement qui ſe fait par le menu eſt plus facile à ſupporter, & moins ſenſible: ainſi que Dieu meſme nous aduertit par ſes

œuures,

œuures, lequel nous meine petit à petit des grandes chaleurs aux fortes gelees, & des gelees & froidures aux chaleurs: ayant ordonné le printemps entre l'hyuer & l'eſté, & l'autonne entre l'eſté & l'hyuer, ſaiſons moyennes & plus temperees. Auſſi ne voyons nous point nature faire mutation quelconque pour paſſer d'vne extremité en autre ſans moyen mutuel & reciproque. Combien donc que nouuelleté ſoit agreable aux curieux, toutesfois elle eſt dangereuſe à introduire, ſignamment és cas concernans l'eſtat & la religion &c.

Il n'y a en tout le monde region mieux ſituee que la France, plus belle, & plus ſaine, commode, fertile, & abondante en toutes choſes conuenables à l'entretenemẽt de la vie humaine. Car ou le chaud n'eſt trop ardẽt, ne le froid aſpre & long, ou n'y a pluyes deſmeſurees, ny vẽts beaucoup violens: ains perſeuerent les parties de l'annee en diſpoſition moderee, là ſe trouue agreable temperie de l'air, ſalubrité d'eaues, fertilité de terres: moyennant leſquelles choſes le pays eſt rendu plaiſant, ſain, propre à produire tous bleds & legumes, nourrir toutes plantes domeſtiques & ſauuages, portans fruicts abondamment en leurs ſaiſons, les animaux meſmes y ſont mieux formez, plus grands & fertiles qu'ailleurs, ſans iamais y deffaillir les habitans par famines & peſtes trop cruelles: mais où le chaud & froid, ſec & humide excedent, ils offenſent toutes choſes, & les rendent pires. La temperature que ie dy ſe voit en la France: laquelle eſtant ſituée entre Midy & Septentrion, & bien Orientee, eſt treſſalubre. Icy n'y a ſolitudes vagues, ne deſerts ſablonneux, ne bruieres ou landes inutiles, ne montaignes inacceſſibles, ne bois deshabitez, ne s'y trouuent ſerpens venimeux, ou beſtes cruelles, & monſtres horribles: mais ſe voyent belles campagnes labourables, claires fontaines, ruiſſeaux & riuieres coulans de toutes parts, verdes prairies, gras herbages, foreſts ombrageuſes, couſtaux & collines couuertes de vignes, & tout le pays veſtu de fleurs, herbes, arbres, bleds: foutny de beſtail, poiſſons, oiſeaux, laines & cuirs, beurres & formages d'vn coſté, huiles de l'autre. Et comme la vie humaine ſoit ſubſtantee par trois choſes, par le manger & boire, & par l'air que nous ſpirõs & reſpirons inceſſamment, les plus conuenables à la nourriture des perſonnes ſont les froments & les vins, que la France produict en telle abondance, que non ſeulement elle demeure fournie ſuffiſamment: mais en aide à tous ſes voiſins, qui ne s'en peuuent bonnement paſſer. D'auantage le ſel qui donne gouſt & ſaueur à la pluſpart des viandes, & ſert aux autres de confiture & conſerue, vient preſque naturellement és deux mers la coſtoyans: qui eſt le meilleur qu'on puiſſe trouuer, duquel ſe fourniſſent les eſtrangers de tous coſtez, ſignamment les Septentrionaux: qui le viennent querir en Brouage auec groſſes flottes de hourques & nauires, telle fois cinq ou ſix cens enſemble. C'eſt choſe incroyable du lin & du chanure qui y croiſſent, & des toilles qu'on en tire pour porter en Eſpagne, en Barbarie, és Indes Orientales & Occidentales: des antennes & cordages qu'on y apreſte, dont tout le naiigage eſt equipé, de la grande drapperie, du papier, & imprimerie qui s'y font, du paſtel pour la tainćture, du ſafran qui y vient. L'on ne penſeroit iamais en quelle quantité ſont recueillis les fruicts de toutes ſortes, & enuoyez dehors: retenãs du naturel de la terre qui les produict, exquis en bonté & ſinguliere perfectiõ:

& partant requis de toute parts. Les autres contrees ont certaines graces & singularitez distribuées particulierement à chacune par nature regardant au bien commun de l'vniuers; qui ne peut perseuerer en sa perfection sans telle varieté, & à fin que les vnes ayans besoing des autres communiquent ensemble, entretenans la societé du genre humain par secours mutuel & ayde reciproque. Mais la France n'est heureuse en vne chose singuliere & vne cõmodité seulement, ains abonde presque en toutes naturellement, ou par industrie: receuãt vne douce humeur tãt par les rosees & pluyes qui y tombẽt souuẽt, que par les ruisseaux & riuieres qui l'abreuuent de tous costez. Et ayant plusieurs fleuues nauigables courants les vns en la mer mediterranee, les autres en l'ocean, esquels descendẽt plusieurs autres moindres. elle recouure par le moyen du nauigage, facilité & commodité du commerce, ce qui est excellẽt ailleurs seruant plus à l'ornement, delices, & superfluitez qu'à la necessité. D'auantage elle est embellie en toutes ses parties de plusieurs beaux edifices, chasteaux, villages, bourgs, villes, & citez bien peuplees, riches & fortes, signamment celles des frontieres: entre lesquelles Paris est la capitale du royaume, estimee comme le premier miracle du monde, à cause de sa grandeur, multitude, industrie, & richesse des habitans, affluence de viures, & commodité d'autres choses, autorité de parlement, & l'vniuersité florissante en toutes sciences, &c.

Au mõde y a tousiours quelq̃ biẽ meslé parmy le mal, & võt par tour la vertu & le vice, passants de pays en pays, & regnans plus en vn tẽps qu'en l'autre: car estans les affaires humains en perpetuel mouuement, ils montent & descendẽt sans cesse, amendans ou empirans alternatiuement. Vne citẽ ou prouince instituee par quelque excellent legislateur, prospere quelque temps par la vertu de son gouuernemẽt, & va de bien en mieux, tirãs de droict fil vers, le millieu ou le fest de son vray cours politique, puis decline du haut en bas, ou du millieu en extremité, &c.

Il retourne à nos François, lesquels iaçoit que par trois fois ayent changé de familles royales: toutesfois ils ont cela propre qu'ils n'eurent iamais Prince estranger, ordonnans sagement du commencement que le royaume yroit continuellement par succession de masle en masle, & ne sortiroit de son sang. Car les royaumes hereditaires sont moins subiects à dissentiõs ciuiles que les electifs, pour ausquels paruenir se font toutes pratiques & menees, en y adioustant souuent la force. Auant qu'establir certaine forme de gouuernement, ils trauaillerent grandement à chasser les Romains restans en Gaule, à dõpter les Allemans leurs competiteurs, à repousser les Hunnois qui y estoyent arriuez en nombre de cinq cens mil, sous Attila soy disant Fleau de Dieu, à supplanter le royaume des Bourguignons & des Visigots, d'Austrasie, & Neustrie, de Bretaigne, d'Aquitaine: à debeller les Sarrasins, chasser les Anglois. Mais apres qu'ils furent deliurez de tels ennemis, ils reglerent leur monarchie par trop meilleure ordre que nulle des autres dont nous ayons cognoissance à present, & dõt peut estre il soit memoire par les histoires. Ie tais l'institution des pairs, erection des parlemens & chambres des comptes, renouuellement de la loy Salique, introduction d'apanage aux fils des Roys, interdiction de dons & alienation du domaine de la couronne sans cognoissance publique, alliance &

confe-

confederations auec les eſtrangers, fortifications es frontieres gendarmerie ordinaire, eſtat de l'artillerie, marine de Leuãt & Occident, maniement & adminiſtration des finances, ordre de tous magiſtrats, offices, dignitez, capitaineries: appellations comme d'abus, pour bride: ſans aulcun ſcandalle, la puiſſance des prelats entreprenans ſur l'autorité royale, regales & archeueſchez & eueſchez, ſerments de fidelité, pragmatique ſanction, concordats & priuileges de l'Egliſe Gallicane, & aultres telles cõſiderations par eux obſeruees: qui monſtrent aſſez leur prudence & preuoyance à la conduite, conſeruation, & augmentation de l'eſtat. Ils choiſirent le gouuernement royal comme le plus iuſte, plus moderé, plus ſupportable & durable, plus paiſible, puis reglerent l'autorité des Roys par bonnes loix & couſtumes: à fin qu'elle ne fuſt totalement abſoluë: ne trop aſtrainte: leſquels de leur part ſe ſont monſtrez tant faciles enuers leurs ſubiets, que pour ſe faire obeyr, ils n'ont eu beſoing d'eſtre ſeruis à genoux & teſtes nues comme les Roys d'Angleterre: n'y qu'on baiſſaſt les yeux deuant eux quant ils marchent en public, comme les Empereurs des Turqs: ne qu'ils ſe feiſſent adorer, comme Alexandre le Grand & Auguſte: ne qu'ils ſe monſtraſſent au peuple le viſage couuert, comme le preſtre Iean: ou enclos en vne tour de fin voirre, comme le grand Cham de Cathay: ne qu'ils entretinſſent armee pretoriane, comme les Empereurs Romains: mais par leur ſeule bonté ont eſté mieux ſeruiz & ſuiuiz que tous les autres: trouuans leurs ſubiets touſiours preſts d'expoſer auec ſinguliere affection non ſeulement les biens, mais auſſi les vies, pour leur dignité & maieſté. D'auantage ils eſtablirent les principales parties du Royaume, en ſorte qu'ayans les ſuiets les biens, honneurs & charges publicques diſtribuees proportionnement entr'eux, ils n'euſſent occaſion de ſe meſcontenter du Roy, ou de contendre enſemble cherchans nouuelletez & mutation en l'eſtat. Les Nobles iouyſſent de pluſieurs grandes prerogatiues & preeminences: pourtant qu'ils defendent le demourant du peuple au danger de leurs vies. Ils ſont exempts de toutes gabelles, aides, tailles, impoſitions & ſubſides: tiennent les premiers honneurs du Royaume: ils poſſedẽt en haute, baſſe, & moyẽne iuſtice, villages, bourgs, villes, chaſteaux & forteresſes: auec vaſſaux tenans & releuans d'eux, obligez par foy & hommage: laquelle iuſtice depend neantmoins du Roy, & reſpond en dernier reſſort à ſes cours ſouueraines. Les Princes ſont honorez comme collateraux des Rois: les Pairs aſſiſtent premiers és ceremonies & ſacres des Rois habillez à l'antiquité, ayans leurs cauſes commiſes en premiere inſtance au Parlement de Paris, dont ils ſont membres, en ce qui concerne leur pairrie, & ne peuuent eſtre iugez que par leurs freres pairs. Et à eux tous portent tant de fiance les Rois, qu'ils en ſemblent eſtre domeſtiques leur eſtant loiſible de les aborder ſans ſoupçon, & de porter armes iuſques en leur chambre: ce qui n'eſt permis aux autres. Outre ce y a gendarmerie ordinaire plus grande & mieux entretenuë qu'en nul autre royaume: laquelle eſt introduite tant pour la defence du pays, que pour l'entretenement des gentils hommes. Tel eſt le traitement de la nobleſſe autant honorable & fauorable qu'il en puiſſe eſtre. Au regard du peuple il a occaſion de ſe contenter exerçant librement toutes choſes conuenantes à ſa condition: il laboure, marchande, faict tous meſtiers

metiers mecaniques, tient fermes, ce qui eſt deffendu aux nobles, participe de pluſieurs honneurs & emolumens communs auec les nobles : à ſçauoir de benefices grands, petits & moyens, offices de iudicature, finances, comptes, ſecretaireries, qui luy eſt grand aduantage tant pour l'autorité que le profit. Encores peuuent ils paruenir à l'eſtat de nobleſſe, auquel ils aſpirent touſiours, comme au plus digne, par grace & priuilege, en faiſant quelque recommandable ſeruice à la republique: par ainſi n'ont occaſion de ſe mecontenter & machiner contre la nobleſſe, ſçachans que par bons moyens & loüables ils y peuuent paruenir eſtans en cette maniere entretenus les eſtats de la nobleſſe & du peuple, & nonobſtant chacun de ſes droicts & libertez : à peine peut l'vn opprimer l'autre ne les deux enſemble conſpirer contre leur chef & monarque. Si la nobleſſe qui a les armes veut opprimer le peuple, la iuſtice l'en garde & la chaſtie : laquelle authorité moyennant le congé du Roy, de mettre la force ſus contre les rebelles: de ſorte qu'il n'y a ſi grand, ſoit Prince ou autre, qui ne ſoit contrainct y obeir. Pareillement ſi le populaire qui eſt le plus grand en nombre ſe vouloit rebeller: la nobleſſe eſt ſi puiſſante auec la iuſtice, & icelluy peuple tant debile au faict des armes, qu'il peut eſtre aiſement remis en ſon deuoir, &c.

Les François ont faict par le paſſé tant d'actes heroïques, tant d'expeditions militaires par tout, & voyages d'outre mer contre les infideles: qu'en memoire de leur ancienne vertu tous chreſtiés d'Europe ſont nommez François par les Aſiens, Africains, Indiens, Abyſſins, Perſes, Tartares, Mores, Sarraſins : pour n'auoir les gens de pardelà gueres ſenti les armes d'autres chreſtiens que des François, & la Chreſtienté Latine appellee Frãce, comme de la plus noble region qui ſoit en Occident. Et s'ils euſſent recouuert hiſtoriens ſçauans & eloquens, comme les Grecs & Romains, leurs geſtes ſeroient plus celebres : attendu que l'on eſtime autant la vertu que les excellens entendemens la peuuent illuſtrer de paroles. Le malheur a eſté qu'il n'y a eu que moines ignorans, ou eſtrangers enuieux, qui en ayent eſcrit. Les meilleurs d'entr'eux s'employoient aux negocis, aimãs mieux faire que dire, & qu'on louaſt leurs beaux faits plutoſt qu'ils recitaſſent ceux d'autruy. Comme toutes nations en leurs commencemens ſoient pauures, elles ne ſe ſoucient des lettres, & pluſieurs trouuent d'hommes ayans loiſir d'eſtudier, & eſcrire: à ceſte cauſe les origines & antiquitez en ſont ignorees: mais auancent par les armes, puis enrichies delaiſſent le dur exercice de la guerre, & auec opulence & oiſiueté s'appliquẽt aux arts & ſciences qui y viennent lors en reputation apres qu'elles ont pourueu aux choſes neceſſaires à la vie, non au parauant. La raiſon pourquoy la vertu des Gaulois n'eſt cognuë, eſt d'autant qu'ils n'eſcriuoient rien, & que tombans ſouz l'obeïſſance des Romains, ils laiſſerent perdre leur langue en receuant la Latine. Et les François faiſans leur principal exercice des armes, ne ſe ſont ſoucicz de recommander leurs faits à la poſterité par hiſtoires elegantes & fideles, &c.

Quand aux diſſentions qui aduiennent au fait de la police, elles ſe font en quatre manieres: la premiere pour changer d'vne forme de gouuernement en autre differẽte : comme iadis à Rome l'on vint de la monarchie des Rois, au gouuerne-

uernement de dix hommes, & apres au populaire, auquel les Romains furent longuement gouuernez par les Conſuls, & le Senat, ſoubs l'authorité du peuple: puis de rechef à la monarchie des Empereurs, par longues ſeditions auec force & violence. N'aguieres les Republiques de Florence & de Sienne ont eſté muées en Duché. Les Suiſſes qui auoient eſté ſous les Rois de France, puis ſouz l'Empire d'Allemagne, par l'inſoléce, cruauté & auarice des gouuerneurs qu'on leur enuoyoit, ſe rebellerent & feirent ligues enſemble, ſignamment contre les Ducs d'Auſtriche, qui les infeſtoient, & dreſſerent la Demoeratie diuiſee par Cantons, en laquelle ils perſeuerent. La ſeconde où les ſeditieux ne cherchent changer la forme du gouuernement: ains en entretenant le meſme eſtat, ils veulent qu'il ſoit adminiſtré par eux, comme en Angleterre les maiſons de l'Enclaſtre & d'Iore deboroient non pour ruiner le Royaume, mais à qui en auroit l'adminiſtration. Les mutations aduenuës en France des trois familles Royales, ont eſté ſemblables. La monarchie donc demeure ſouuent, changeant ſeulement de famille, ou ville, ou prouince, ou en la forme d'y paruenir. De ville en ville, l'Empire de Rome à Conſtantinople, celuy des Turcs de Burſie en Adrianopoly & à Conſtantinople. De prouince en prouince, le Royaume d'Aſſyrie en Medie, & de Medie en Perſe, l'Empire Romain d'Italie en Grece, puis en France, quant l'aigle commença auoir deux teſtes, & en Allemagne où d'hereditaire il a eſté fait electif. Tiercement quant les formes de gouuerner ne ſont changees, ains varient par plus ou moins: comme en rendant la monarchie plus ou moins abſolue & rigoureuſe ainſi qu'on dict du Roy Loys 11, qu'il rendit l'authorité Royale plus abſolue qu'elle n'eſtoit auparauant. Le Roy Loys douzieſme, plus moderee. Quartement, ou ne taſchent à muer l'eſtat totalement, ains en vne partie: comme és principaux magiſtrats, en la maniere de conſeil & iudicature, adminiſtration des finances, & au faict de la guerre. Anciennement tenir le parlement en France n'eſtoit autre choſe qu'aſſembler les eſtats du Royaume, & communiquer par le Roy auec ſes ſubiects, ou aucuns leurs deputez, de ſes plus grands affaires: prendre leur aduis & conſeil, ouyr auſſi leurs plaintes & doleances, & y pourueoir, dont le nom eſt demeuré en Angleterre, & Eſcoſſe. Mais d'autant que par meſme moyen les Roys cognoiſſoyent tant des plaintes generales qui concernoyent l'vniuerſel, que des priuees qui regardent le particulier: le nom de Parlement eſt demeuré és audiances priuees, tenues par certain nombre de preſidents & conſeillers eſtablis à Paris, Tholoſe, Bordeaux, Rouen, Dijon, Grenoble, Aix, Bretaigne. Les audiances publiques reſeruees par le Roy ont prins le nom d'Eſtats. Et le parlement à Paris d'annuel eſt deuenu ordinaire, & d'ordinaire ſemeſtre, & de ſemeſtre retourné ordinaire. La dictature à Rome fut erigee auec puiſſance abſolue à temps, pour remedier aux vrgens affaires de l'eſtat, & deſpuis ſupprimee. Dautant que Sylla premierement l'auoit retenue outre le temps prefix, & Iulles Ceſar l'auoit faicte perpetuelle. Sylla n'oſta du tout le tribunat, mais luy diminua l'authorité, en empeſchãt qu'on n'appellaſt plus aux tribuns, & qu'ils ne feiſſent nouuelles loix: mais voulut qu'ils euſſent ſeulement pouuoir de s'oppoſer, & de faire aſſembler le ſenat: Pompee depuis reſtitua entierement

ceſte

cette autorité. La Main du Plus a eſté ſuppriméz. Autrefois le Conſeil de la Cité ordinairement quatre cens hommes d'armes dont luy meſme eſtoit conſtitué, & en faiſoit la monſtre. La Iudicature à Rome fut oſtée au Senat par les Gracques, & baillée au peuple : & par Sylla oſtée aux cheualiers & au peuple, qui la reſtituа toute au Senat : depuis par Pompee remiſe aux cheualiers. Le maniement des finances de France a ſouuent muté, en y changeant de temps en temps pluſieurs officiers. En la diſcipline militaire la gendarmerie ordinaire inſtituée par le Roy Charles ſeptieſme, & les legions par le Roy François premier : tous leſquels changemens n'auiennent communement ſans tourmente ou pour le moins ſans caquet & grands meſcontentemens, iaçoit que l'on y ſoit accouſtumé. Thucydide hiſtorien grec ſingulierement recommandé entre tous, comme treſexcellent & treſelegant, a grauement deſcrit vne diſtenſion vniuerſelle qui aduint en ſon temps par la Grece, procedant de l'vniuerſité des gouuernemens : voulans les vns eſtre gouuernez en democratie, c'eſt à dire par le peuple, les autres en oligarchie ou par petit nombre de perſonnages plus apparens en nobleſſe, richeſſe, vertu : dont aduindrent pluſieurs maux, & aduiendront touſiours, tant que les gens ſeront de telle nature & condition, & bien plus grands, moindres, ou d'autre ſorte, ſelon que les ſuperiorations eſcherront. *Des qu'on entendoit (dit il) auoir eſté faicte en vn lieu quelque inſolence, les autres prenoyent courage de faire encore pis, pour attenter quelque cas de nouueau, ou pour monſtrer qu'ils eſtoyent plus ardens que les autres, ou plus inſolens & ardants à eulx venger. Et tous les maux qu'ils faiſoyent ils les appelloyent par noms nouueaux & inuſitez. Car ils nommoyent la temerité magnanimité, tellement que les temeraires eſtoyent nommez deffenſeurs vertueux de leurs âmes. Et la tardiue & froideur ils nommoyent vne honneſte crainte : & la modeſtie puſillanimité couuerte : l'indignation precipitee virilité & hardieſſe : la conſultation & deliberation prudente, tergiuerſation pallee : par ainſi celuy qui ſe monſtroit touſiours furieux eſtoit reputé loyal amy, & le contrediſant tenu à ſuſpect : qui executoit bien ſes entrepriſes & vengences, eſtoit reputé ſage & ſçauant, & encores plus le preuoyant celles de ſon ennemy, ou pourueoyant que de ſon coſté n'y euſt homme qui ſe departiſt de la faction, ou euſt crainte des ennemis. Somme toute, qui plus promptement nuiſoit à l'autre eſtoit loué, & encore plus qui à ce faire induiſoit vn autre n'y penſant pas. Laquelle faction eſtoit plus grande entre gens eſtrangers qu'entre parents : d'autant qu'ils eſtoyent plus preſts à faire toute entrepriſe ſans aucune excuſation. Auſſi ces aſſemblees & conſpirations ne ſe faiſoyent point par autorité des loix ne pour le bien de la republique : ains par auarice contre toute raiſon : & la foy qu'ils gardoyent entre eulx n'eſtoit pour religion qu'ils euſſent, mais pour entretenir celle peſte & ce crime en la republique. Si quelcun de faction contraire diſoit choſe bonne & honneſte ne l'acceptoyent comme telle ne comme venant de cœur genereux, ains ſi elle eſtoit à leur profit, & aimoyent mieux*

venger

venger quelcun, qu'il ne fust outragé, s'ils faisoyent quelque appoinctement auec ſerement ſolennel, il duroit iuſques à ce que l'vne des parties fuſt la plus forte: apres à la moindre occaſion qu'ils trouuoyent les aduerſaires à leur aduantage, ils eſtoyent plus ioyeux de les ſurprendre ſoubs couleur d'icelluy appoinctement, que s'ils les euſſent deffiez parauant: tant pource que cela eſtoit le plus ſeur, comme auſſi qu'il ſembloit grande prudence d'auoir vaincu le combat par malice: car auſſi eſt il plus commun que les mauuais (dont le nombre eſt infini) ſoyent appellez induſtrieux, que les ſimples & innocens bons: ainſi les gens ſont honteux d'eſtre ainſi ſimples, & ſe glorifiens d'eſtre mauuais. Leſquelles choſes procedoyent d'auarice & conuoitiſe du bien d'autruy: d'où s'allumoyẽt les factions & partialitez. Car ceux qui eſtoyent chefs des bandes par les citez, prenoyent chacun vne honneſte occaſion de leur partialité: à ſçauoir les ſouſtenans l'eſtat populaire, que c'eſtoit ciuille equalité: & les ſoubſtenans le petit nombre de gens particuliers, que c'eſtoit le regime des plus gens de bien qui eſt à preferer. Parainſi chacun debatoit pour deffendre la republique quãt aux paroles: mais la fin de leur queſtion, & l'effect de leur victoire eſtoit d'entreprendre toutes choſes cruelles l'vn contre l'autre par violance, ou par forme de iuſtice & de punition: non ayans regard au bien commun, ne à ce que la iuſtice vouloit, mais au plaiſir qu'ils auoient de voir le mal les vns des autres, fuſt par fauſſes condempnations ou par violantes oppreſſions: eſtans touſiours preſts à executer ſoudainement leur malice, ſans porter aucun reſpect à la religion des dieux, en cas qu'ils feiſſent, ne qu'ils contractaſſent: ains qui ſoubs couleur de paroles frauduleuſes pouuoit mieux deceuoir l'autre, eſtoit le plus eſtimé: & ſi quelcun y auoit qui vouluſt eſtre neutre, ſans tenir l'vn parti ne l'autre: il eſtoit aſſailli de toutes les deux parts, fuſt parce qu'il ne tenoit leur party, ou par enuie qu'ils auoient de le voir en repos & exempt des maux que les autres ſouffroyent. Auſſi la ſimplicité dont la generoſité principalement participe, eſtoit exterminee & perſecutee auec grande deriſion, & eſtoit tenu à choſe excellente de preuenir les grands aſſauts, & les entrepriſes les vns des autres. Si quelque fois ſe reconcilioyent enſemble, n'y auoit aucune ſeureté à leurs paroles, n'aucune crainte & reuerence à ſerment qu'ils feiſſent. Mais par la deffiance qu'ils auoyent generalement les vngs des autres, aymoient mieulx eux tenir ſur leur garde, craignans d'eſtre ſurprins, que d'adiouſter foy aulcunement aux promeſſes de leurs ennemis. Ne trouuoit les plus terribles & rudes gens, plus pauures d'eſprit ou moings habilles, ſouuent pouruoyẽt mieux à leurs affaires, que les plus habilles: car cognoiſſans l'imbecilité de leurs entendemens, & l'habilité des autres, & par ce moyen craignans eſtre abuſez de leurs paroles, & ſurprins de leurs ſubtilitez, preuenoyent temerairemẽt aux œuures de faict, là où les plus fins pour la petite eſtime qu'ils

a moyens des autres, eux confians que par leur ſubtilité ils preuerroyent les affaires de loing, & ainſi voulans executer leurs entrepriſes pluſtoſt par conſeil & par art, que par force, eſtoyent ſouuent ſurpris & affolez. En telle maniere par le moyen des factions tout le pays de la Grece endura toutes ſortes de maux: comme auſſi deſpuis feit Rome par meſme occaſion du gouuernement, eſtant preſque continuellement bandé le peuple contre le Senat & la nobleſſe: d'autant que le Senat taſchoit dominer ſans meſure, & le peuple à eſtandre ſa liberté: laquelle diſſention fut le vray venin & peſte de leur cité qui confondit tous droicts diuins & humains, & iamais ne ceſſa qu'auec la ruyne d'Italie. *Ceux (dit Saluſte) qui troubloyent la republique, le faiſoient ſoubs honneſtes tiltres: aucuns comme deffendans les droicts du peuple, les autrer pour rendre l'authorité du Senat plus grande, & faignans que c'eſtoit pour le bien public, neantmoins chacun debatoit pour ſa puiſſance particuliere, ſans modeſtie & meſure, exerceans cruellement la victoire: à lors la nobleſſe commança à tourner ſa dignité en arrogance, & le populaire vſer de liberté à ſon appetit: chacun prendre, rauir & tirer à ſoy. Ainſi eſtant le tout diuiſé en partialitez, la republique qui eſtoit moyenne, fut laceree. Si eſtoit la nobleſſe plus puiſſante en faction, & la force du peuple moindre, comme eſparſe en multitude. La republique en paix & en guerre ſe manioit à l'appetit de quelques vns qui diſpoſoyent des finances, prouinces, magiſtrats, honneurs & triumphes: le peuple eſtoit preſſé de guerre & pauureté, les capitaines en portoyent tout le butin. Cependant les parens ou enfans des gens d'armes, ſelon qu'ils ſe rencontroyent voiſins des plus puiſſans eſtoyent chaſſez de leurs habitations: tellement que l'auarice auec la puiſſance ſans meſure & modeſtie, vſurpoit, corrompoit & gaſtoit tout, ne faiſant reſpect ou conſcience de rien, iuſques à ce quelle precipita ſoy meſme.* Il eſt certain qu'il n'y eut iamais lieu où les partialitez pleines de toute ſorte de mal x fuſſent tant frequentes & logues, n'y les factions & guerres ciuiles plus cruelles qu'à Rome. Dont Appian Alexandrin a faict vne narration ſommaire telle. *Le Senat & le peuple Romain eurent pluſieurs contentions & diſſenſions enſemble: quelque fois pour la promulgation des loix, autresfois pour l'abrogation & remiſſion des debtes, autre pour la diuiſion des terres, ou quand ils eſtoyent aſſemblez es commices pour eſlire les officiers: mais ceſte diſſention ciuile ne ſe faiſoit point par main armee, ains leurs queſtions ſe vuidoient entre eux ſelon la loy doucement & paiſiblement. A ceſte cauſe s'eſtant le menu peuple pour ſemblables differents quelquefois aſſemblé, ne print pas ſoudainement les armes: ains ſe retira au mont Auentin qui pour raiſon de ce fut deſpuis appellé Sacré, & là ſans mouuoir aucune guerre, crea vn magiſtrat de ſoy meſmes, qu'il appella tribunat, principalement pour reſiſter à l'authorité des conſuls, que le Senat eſliſoit: à fin qu'ils n'euſſent pas entierement la puiſſance abſolue au gouuernement de la republique:*

que:

que. Dont il aduint que ces deux dignitez qui commencerent à continuer en contention & fureur l'vne de l'autre, se creoyent par le Senat & par le peuple en grande diuision & partialité : car par ambition & auarice l'vne taschoit à diminuer l'authorité de l'autre. A l'occasion de quoy Martius Coriolanus estant en ces dissentions contre droict & raison chassé de la cité, se retira deuers les Volsques, & auec eulx mena la guerre contre son païs, lequel on pourroit dire auoir esté le premier qui print les armes contre la cité estant exilé. Et de faict ny au conseil, ny en la cité, n'auoit iamais esté desgainé glaiue, n'homme tué en sedition ciuile iusques à ce que Tybere Gracque en fauorisant le peuple & prononçant les loix en sa faueur, fut occis, & auec luy plusieurs qui furent trouuez au Capitole pres le temple, à raison dequoy non estans refrenees, ains croissans les haines & rancunes entre eux ouuertement, & eux portans armes, tant aux temples & lieux saincts, comme aux assemblees & lieux publiques, s'en ensuiuirent les meurtres d'aucuns des principaux de la cité mesmes : quelquesfois par succession de temps des tribuns, autrefois des Ducs & conducteurs, & autre des consuls, ou de ceux qui auoyent esté esleuz ausdictes dignitez : dont aduindrent questions tresdeshonnestes, & sans aucun ordre, & de là s'en ensuiuit le mespris des loix & des iugements. Et renforçant iournellement ce mal, se commencerent à faire entreprises manifestes contre la republique, & les grands exercites estre menez par force dedans le païs, qui estoyent assemblez de gents fugitifs, ou condempnez, ou de ceux qui debatoyent ensemble pour auoir quelque office ou charge de gents d'armes. A l'occasion de cela se meirent sus les princes & les chefs des seditions, pource que les aucuns refusoyent de laisser les exercites qui leur auoyent esté baillez par le peuple, autres sans auctorité publique assembloyent grand nombre de gents mercenaires contre leurs ennemis particuliers, & contendoyent entre eux lequel obtiendroit & gaigneroit le premier la cité. Et iaçoit qu'à leur dire cela ce feist contre leurs aduersaires, toutesfois à la verité c'estoit contre la Republique, pource qu'ils enuahissoyent la cité comme ennemis, & cruellement tuoyent ceux qu'ils rencontroyent, ou les persecutoyent par bans & proscriptions abominables. Dont plusieurs estoyent contraincts s'enfuir, & supporter maux innumerables & autres estoyent par haine questionnez & tourmentez. Et en effect aucun outrage detestable n'y estoit oublié : iusques à ce que Sylla vn des mutins & seditieux voulant remedier au mal par autre mal, enuiron cinquante ans apres le tribunat de Gracque, se constitua Prince sur les autres en plusieurs choses, en prenant l'office de Dictateur, lequel anciennement se souloit creer aux plus grands dangers de la Republique par six mois tant seulement : mais par bien long temps on auoit cessé de le faire. Toutesfois Sylla esleu à cest office perpetuel par force & par necessité (cõme il disoit) apres qu'il eut

vsé de ſa puiſſance bien largement, fut le premier comme il ſemble, qui ſe deſmeit de ſa tyranie: diſant qu'il vouloit porter la peine de ceux pour la mort deſquels il ſerois cõdemné. Et cõme homme priué ſe promena par le palais & par le Marché, à la veuë d'vn chacun, & apres s'en alla en ſa maiſon, ſans que perſonne luy feiſt outrage: tant eſtoit grande la crainte & la reuerance que ceux qui le voyoyent, auoyẽt de luy: fuſt pour l'admiration qu'ils auoyẽt de ce qu'ils eſtoit ainſi depoſé de ſon auctorité, ou pour la hõte qu'ils auoyẽt de punir vn tel homme, ou pour autre leur benignité: comme ſi tyranie eſtoit vtile à la Republique. Tantoſt apres eſtans les diſſentions faillies en la perſonne de Sylla, s'enſuiuit la vengẽce depuis ſa mort des cruautez qu'il auoit commiſes, iuſques à ce que Iulle Ceſar occupa la ſeigneurie & principauté, apres qu'il eut acquis grande gloire au païs de Gaule: car luy eſtans cõmandé par le Senat, qu'il laiſſaſt l'exercite, il s'excuſa diſant que ce n'eſtoit pas le Senat qui le commandoit, mais Pompee ſon ennemy: qui vouloit aſſembler ledit exercite ſoubs ſa charge en Italie pour ſe faire Roy. Si offrit les cõditions de la paix, ou que tous deux retinſſent les exercites qu'ils auoyent pour ſe pouuoir garder l'vn de l'autre, ou que Pompee laiſſaſt ſemblablemẽt le ſien, & que par ce moyẽ tous deux veſquiſſent ſoubs l'obeiſſance des loix. Leſquelles choſes luy eſtans refuſées, il s'en partit de Gaule auecques ſon armee contre Pompee & contre le païs de Rome, & le pourſuiuit iuſques à tant qu'en Theſſale le vainquit par vne glorieuſe bataille. Et de la le ſuyuit iuſques en Egypte: & eſtablis les Roys, s'en reuint à Rome. Ainſi perſecuta ſon capital ennemy Pompee (qui par la grandeur de ſes faicts eſtoit appellé le grand) ſi viuement, ne ſe trouuans aucun qui luy oſaſt reſiſter, qu'il fut le ſecond qui apres Sylla fut creé Dictateur perpetuel: & par ce moyen appaiſa les ſeditiõs ciuiles. Mais Brute & Craſſe pour enuie de dominer, ou pour amour de la liberté publique, l'occirent au Senat. Et pourtant qu'il eſtoit moult populaire, & experimenté à dominer, le peuple le commença à regretter plus que tous les autres, & à enquerir ſes occiſeurs. Et au ſurplus feit apporter ſon corps emmy le marché, & luy edifia vn temple pres le bucher, ou il fut bruſlé, & l'adora comme Dieu. Si furent les ſeditions plus grandes que iamais n'auoyent eſté, & furent pluſieurs citoyens occis, proſcripts, & chaſſez de toutes les parties, tant Senateurs que Nobles & cheualiers Romains. Tellement que les ſeditieux ſe donnoyent les ennemis les vns aux autres, ſans auoir regard à freres, parens n'amis, tant auoit la charité naturelle eſté vaincue par la contention ciuile. Et finablement ces trois chefs Antoine, Lepide, & Octauue ſe deſpartirent l'Empire Romain. Octauue fut inſtitué heritier par Ceſar en ſon teſtament & parce moyen print le nom de Ceſar. Mais en ceſte diuiſion de l'Empire ces trois ſe tournerent l'vn contre l'autre, tellement que Ceſar oſta à Lepide la ſeigneurie de Lybee qui luy eſtoit aduenue

par ſort. Apres vainquit Antoine auprez Actie auquel pareillement il oſta l'empire qu'il tenoit deſpuis Syrie iuſques à la mer Ionique. Et puis auec vne armee ſi grande & ſi merueilleuſe que tout le monde en eſtoit eſbaby, alla en Egypte & print la prouince: laquelle eſtant d'antiquité & de richeſſe depuis le temps d'Alexandre le Grand treſexcellente, ſembloit reſter ſeulement pour la ſeureté & felicité de l'Empire Romain. Pour ces raiſons Octaue, iaçoit qu'il fuſt encores viuant, fut nommé ſurnommé Auguſte, lequel tiltre luy fut attribué le premier, & ſe monſtra aux Romains encores plus puiſſant que Iulle Ceſar ſon oncle: car il eſtendit ſon Empire ſur toutes gents, ſans plus auoir beſoing d'election, de creation, ne d'ayde. Et eſtant par temps venu à la monarchie heureux en toutes choſes, & eſpouuentable à tous: laiſſa des heritiers de ſa lignee pour regir l'Empire apres luy. Au moyen dequoy la Republique apres beaucoup de diſſentions reuint à grand concorde, & à la monarchie du monde.

LOYS SAVNIER, Prouençal docteur ez droicts a eſcrit,
Hieropoëmes, ou ſacrez Sonnets en nombre 158. Odes, Huitains & Quatrains. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1584.

LOYS TAGAVT a traduit de Grec:
L'hiſtoire d'Hannibal Carthaginois, eſcrite par Appian. [impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1559.

LOYS TVRQVET Lyonnois a traduict de latin la declamation de H. Corn. Agrippe, de la vanité des ſciences. [impr. par Iean Durant 1582.
Plus l'Inſtitution de la femme Chreſtienne tant en enfance, mariage, que viduité: enſemble le deuoir du mary. Auteur Iean Loys Viues. [impr. par Iean de Tournes 16°. en l'an 1580.

LOYS VARTOMAN.
La Nauigation de Loys Vartoman aux terres inconnues a eſté miſe d'Italien en François par traducteur incertain: de meſmes la Nauigation de Vincentian Pinzon. [impr. auec celles de Loys Cadamoſte & Chriſtophle Colomb.

LOYS VASSE.
Anatomie &c. Voyez Iean Canappe.

LOYS VERNEREY preſtre liſant en ſaincte Eſcriture au college canonical de ſaincte Magdelene de Bezanſon a eſcrit
Inſtruction & inſtitution du Chreſtien, enſeignant comme il doit ſanctifier les dimanches. [impr. à Lyon 16°. par George Roncet 1558.

LOYS VIVANT Angeuin a traduit du latin de Henry Cornelle Agrippe
Traicté de l'excellence de la femme. [impr. à Paris 16°. par Iean Poupy 1578.

LOYSE LABE courtiſane Lyonnoiſe (autrement nommee la belle Cordiere pour eſtre mariee à vn bon homme de Cordier.) piquoit fort bien vn cheual, à raiſon dequoy les gentilshommes qui auoyent accez à elle l'appelloyent le capitaine Loys, femme au demeurant, de bon & gaillard eſprit & de mediocre beauté: receuoit gracieuſement en ſa maiſon ſeigneurs, gentilshommes & autres perſonnes de merite auec entretien de deuis & diſcours, Muſique tant à la voix qu'aux inſtrumens où elle eſtoit fort duicte, lecture de bons liures latins, & vulgaires Italiens & Eſpaignols dont ſon cabinet eſtoit copieuſement garni, collation d'exquiſes confitures, en fin leur communiquoit priuement les pieces plus ſecretes qu'elle euſt, & pour dire en vn mot faiſoit part de ſon corps à ceux qui ſonçoyent: non toutesfois à tous, & nullement à gens mechaniques & de vile condition quelque argent que ceux là luy euſſent voulu donner. Elle ayma les ſçauans hommes ſur tous, les fauoriſant de telle ſorte que ceux de ſa cognoiſſance auoient la meilleure part en ſa bonne grace, & les euſt preferé à quelconque grand Seigneur & fait courtoiſie à l'vn pluſtoſt gratis qu'à l'autre pour grand nombre d'eſcus: qui eſt cõtre la couſtume de celles de ſon meſtier & qualité. Ce n'eſt pas pour eſtre courtiſanne que ie luy donne place en cete Bibliotheque, mais ſeulement pour auoir eſcrit en proſe françoiſe,

Debat de Folie & d'Amour, dialogue. Et en vers, III. Elegies, XXIIII. Sonnets, dont y en a VII en Italien. [Le tout impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1555. Auec eſcrits de diuers Poëtes à la louange d'icelle Loyſe Labé, tant en vers grecs, latins, italiens q̃ françois. Elle dedia ledit dialogue à damoiſelle Clemence de Bourges, dont l'argumẽt eſt tel. Iupiter faiſoit vn grãd feſtin, où eſtoit commandé à tous les Dieux ſe trouuer. Amour & folie arriuent en meſme inſtant ſur la porte du Palais: laquelle eſtant ia fermee, & n'ayant que le guicher ouuert, Folie voyant Amour ia preſt à mettre vn pied dedans, s'auance & paſſe la premiere. Amour ſe voyant pouſſé, entre en colere: Folie ſoutient luy appartenir de paſſer deuant. Ils entrent en diſpute ſur leurs puiſances, dignitez & preſceances. Amour ne la pouuant vaincre de paroles, met la main à ſon arc, & luy laiche vne fleſche, mais en vain: pource que Folie ſoudain ſe rend inuiſible: & ſe voulant venger, oſte les yeux à Amour. Et pour couurir le lieu où ils eſtoyent, luy mit vn bandeau fait de tel artifice qu'impoſſible eſt luy oſter. Venus ſe plaint de folie, Iupiter veut entendre leur different. Apollon & Mercure debatent le droict de l'vne & l'autre partie. Iupiter les ayant longuement ouïs, en demande l'opinion aux Dieux: puis prononce la ſentence. Iaques Peletier a fait vne Ode à la louange de ceſte Loïſe qui dit,

Mon cœur voulut qu'vn iour Lyon ie viſſe,
Afin qu'à plein mon deſir s'aſſouuiſſe,
Alteré du renom.
Ie vin le lieu où l'impetueus Rône,
Dedans ſon ſein prenant la calme Sone,
Lui fet perdre ſon nom.

I'è vu le ſiege ou le marchant etale
Sa ſoee fine e perle orientale,
E laborieus or:
J'è vu l'ecrin dons les Rois qui conduiſet
Leur grand' armee, à leur beſoing epuiſet
Vn infiny threſor.
J'e contemplé le total edifice,
Que la nature auecques l'artifice
A clos e ammuré.
I'e vu le plom imprimant meins volume
D'vn brief labeur, que ſous les treZ de plume
Vt ſi long tans duré.
I'è vu an fin Damoeſeles e Dames,
Pleſir des yeux e paſſion des ames,
Aus viſages tant beaus:
Mes i'an e vu ſus toutes autres l'vne,
Reſplandiſſant comme de nuit la Lune
Sus les moindres flambeaus.
E bien qu'el ſoet an tel nombre ſi bele,
La beauté ét le moins qui ſoit an ele:
Car le ſauoer qu'ele a,
E le parler qui ſoeuemant diſtile,
Si vivemant animé d'vn dous ſtile,
Sont trop plus que cela.
Sus donq, mes vers, louez cete Louiſe:
Soiez, ma plume, à la louer ſoumiſe,
Puis qu'ele a merité,
Maugré le tans fuitif, d'étre menee
Deſſus le vol de la Fame ampannee
A l'immortaliſé.

Epigramme d'vn autre Poëte.

Louiſe eſt tant gracieuſe & tant belle,
Louiſe à tous eſt tant bien auenante,
Louiſe ha l'eil de ſi viue eſtincelle,
Louiſe ha face au corps tant conuenante,
De ſi bien port, ſi belle & ſi luiſante,
Louiſe ha voix que la Muſique auoue,
Louiſe ha main qui tant bien dus lut ioue,
Louiſe ha tant ce qu'en toutes on priſe,

Que ie ne puis que Louiſe ne loue,
Et ſi ne puis aſſez louer Louiſe.

Au premier diſcours du debat de Folie & d'Amour.

Les effects & yſſues des choſes les font louer ou meſpriſer

Au 4. diſcours.

En ce ſe monſtre la grandeur d'Amour, quand on aime celuy dont on eſt mal traicté.

Au 5. diſcours.

Si tout l'vniuers ne tient que par certaines amoureuſes compoſitions, ſi elles ceſſoient, l'ancien abyme reuiendroit. Oſtant l'amour tout eſt ruiné. C'eſt donc celuy qu'il faut conſeruer en ſon eſtre: c'eſt celuy qui fait multiplier les hommes, viure enſemble, & perpetuer le monde, par l'amour & ſolicitude qu'ils portent à leurs ſucceſſeurs.

Apollon plaidant pour Amour.

Les hommes ſont faits à l'image & ſemblance de nous, quant aus eſprits: leurs corps ſont compoſez de diuerſes complexions: & entre eus ſi diferens tant en figure, couleur & forme, que iamais en tant de ſiecles, qui ont paſſé, ne s'en trouua, que deus ou trois pers, qui ſe reſſemblaſſent: encore leurs domeſtiques les cognoiſſoient particulierement l'vn d'auec l'autre. Eſtans ainſi en meurs, complexions, & forme diſſemblables, ſont neãtmoins enſemble liez & aſſemblez par vne beniuolence, qui les fait vouloir bien l'vn à l'autre: & ceus qui en ce ſont les plus excellens, ſont les plus reuerez entre eus. De là eſt venue la premiere gloire entre les hommes. Car ceus qui auoient inuẽté quelque choſe à leur prouffit, eſtoient eſtimez plus que les autres. Mais faut penſer que ceſte enuie de prouffiter en publiq, n'eſt procedee de gloire, comme eſtant la gloire poſterieure en tems. Quelle peine croyez vous, qu'a ù Orphee pour deſtourner les hommes barbares de leur accouſtumee cruauté? pour les faire aſſembler en compagnies politiques? pour leur mettre en horreur le piller l'autrui? Eſtimez vous que ce fuſt pour gain? duquel ne ſe parloit encores entre les hommes, qui n'auoient fouillé es entrailles de la terre? La gloire, ne le pouuoit mouuoir. Car n'eſtans point encore de gens politiquement vertueus, il n'y pouuoit eſtre gloire, ny enuie de gloire. L'amour qu'il portoit en gener, al aus hommes, le faiſoit trauailler à les conduire à meilleure vie. C'eſtoit la douceur de ſa Muſique, que lon dit auoir adouci les Loups, Tigres, Lions: attiré les arbres, & amolly les pierres: & quelle pierre ne s'amolliroit entendant ie dous preſtement de celuy qui amiablement la veut attendrir pour receuoir l'impreſſion de bien & honneur? Combien eſtimez vous que Promethee fut loué là bas pour l'vſage du feu, qu'il inuenta? Il le vous deſroba, ô Dieus, & encourut voſtre indignacion. Eſtoit-ce qu'il vous vouluſt ofenſer? ie croy que non: mais l'amour, qu'il portoit à l'homme, que tu lui baillas, ô Iupiter, con-

inuſion

mitiõn de faire de terre, & l'aſſembler de toutes pieces ramaſſees des autres animaus. Cet amour que lon porte en general à ſon ſemblable, eſt en telle recommandacion entre les hommes, que le plus ſouuent ſe trouuent entre eus qui pour ſauuer vn païs, leur parent, & garder l'honneur de leur Prince, s'enfermeront dedens lieus peu defenſables, bourgades, colombiers. & quelque aſſeurance qu'ils ayent de la mort, n'en veulent ſortir à quelque compoſicion que ce ſoit, pour prolonger la vie à ceus que lon ne peut aſſaillir que apres leur ruyne. Outre cette afeccion generale, les hommes en ont quelque particuliere l'vn enuers l'autre, & laquelle, moyennant qu'elle n'ait le but de gain ou de plaiſir de ſoy meſme, n'ayant reſpect à celui, que lon ſe dit aimer, eſt en tel eſtime au monde, que lon ha remarqué ſongneuſement par tous les ſiecles ceus, qui ſe ſont trouuez excellens en icelle, les ornant de tous les plus honorables titres que les hommes peuuent inuenter. Meſmes ont eſtimé cette ſeule vertu eſtre ſufiſante pour d'vn homme faire vn Dieu. Ainſi les Scythes deifierent Pylade & Oreſte, & leur dreſſerent temples & autels, les apelans les Dieus d'amitié. Mais auant iceus eſtoit Amour, qui les auoit vnis enſemble. Il me ſemble que les Grecs d'vn ſeul ſurnom qu'ils t'ont donné, Iupiter, apelant amiable, témoignent aſſez que plus ils ne pouuoient exaucer Amour, qu'en te faiſant participant de ſa nature. Le commun populaire le priſe auſſi & eſtime pour les grandes experiences qu'il voit des commoditez, qui prouiennent de luy. Celuy qui voit que l'homme languit en ſa maiſon, ſans l'amable compagnie d'vne femme, qui fidelement lui diſpenſe ſon bien, lui augmente ſon plaiſir, ou le tient en bride doucement, de peur qu'il n'en prenne trop, pour ſa ſanté, lui ote les facheries, & quelquesfois les empeſche de venir, l'appaiſe, l'adoucit, le traite ſain & malade, le fait auoir deus corps, quatre bras, deus ames, ne confeſſera il que l'amour coniugale eſt digne de recommandacion? & n'attribuera cette felicité au mariage, mais à l'amour qui l'entretient. Lequel, s'il defaut en cet endroit, vous verrez l'homme forcené, fuir & abandonner ſa maiſon. La femme au contraire ne fait iamais, quand elle n'eſt en amour auec ſon mari. Ils ne ſont iamais en repos. Quand l'vn veut repoſer, l'autre crie. Le bien ſe diſſipe, & vont toutes choſes au rebours. Et eſt preuue certeine, que la ſeule amitié fait auoir en mariage le contentement, que lon dit s'y trouuer. Qui ne dira bien de l'amour fraternelle, ayant veu Caſtor & Pollux, l'vn mortel eſtre fait immortel à moitié du don de ſon frere? Ce n'eſt pas eſtre frere, qui cauſe cet heur: car peu de freres ſont de telle ſorte: mais l'amour grande qui eſtoit entre eus. Il ſeroit long à diſcourir, comme Ionathas ſauua la vie à Dauid: dire l'hiſtoire de Pythias & Damon: de celui qui quitta ſon eſpouſe à ſon ami la premiere nuit, & s'enfuit vagabond par le monde. Mais pour monſtrer quel bien vient d'amitié, i'allegueray le dire d'vn grand Roy, lequel, ouurant vne grenade, interrogué de quelles choſes il voudroit auoir autant, cõme il y auoit de grains en la pomme, reſpondit, De Zopires. C'eſtoit ce Zopire, par le moyen duquel il auoit recouuré Babilone. Vn Scythe demãdant en mariage vne fille, & ſommé de bailler ſon bien par declaracion, dit qu'il n'auoit autre bien que deus amis, s'eſtimant aſſez riche auec telle poſſeſſion pour oſer demander la fille d'vn grand Signeur en mariage. Et pour venir aus femmes,

mes, ne ſauua Ariadne la vie à Theſee: Hypermneſtre à Lynceé: Ne ſe ſont trouuées des armees en danger en pays eſtranges, & liurees par l'amitié que quelques Dames portoient aus Capiteines? des Rois remiz en leurs principales citez par les intelligences, que leurs amies leur auoient pratiquees ſecretement? Tant y hà de poures ſoudars, qui ont eſté eſleuez par leurs amies es Citez, Duchez, Royaumes qu'elles poſſedoient. Certeinement tant de commoditez prouenans aus hommes par Amour ont bien aidé à l'eſtimer grãd. Mais plus que toute choſe, l'afeccion naturelle, que tous auons à aimer, nous le fait exalter. Car nous voulons faire paroitre, & eſtre eſtimé ce à quoy nous nous ſentons enclins. Et qui eſt celui des hommes, qui ne prenne plaiſir, ou d'aimer, ou d'eſtre aimé? Ie laiſſe ces Myſanthropes, & Taupes cachees ſous terre, & enſeuelis de leurs bizarries, leſquels auront par moy tout loiſir de n'eſtre point aimez, puis qu'il ne leur chaut d'aimer. S'il m'eſtoit licite, ie les vous depeindrois, comme ie les voy deſcrire aus hommes de bon eſprit. Et neantmoins il vaut mieus en dire vn mot, à fin de connoitre combien eſt miſerable la vie de ceus, qui ſe ſont exemptez d'Amour. Ils dient que ce ſont gẽs mornes, ſans eſprit, qui n'ont grace aucune à parler, vne voix rude, vn allet penſif, vn viſage de mauuaiſe rencontre, vn œil baiſſé, craintif, auares, impitoyables, ignorans, & n'eſtimans perſonne: Loups garous. Quand ils entrent en leur maiſon, ils creingnent que quelcun les regarde. Incontinẽt qu'ils ſont entrez, barrent leur porte, ſerrent les feneſtres, mengent ſallement ſans compagnie, la maiſon mal en ordre: ſe couchent en chapon le morceau au bec. Et lors à beaus gros bonners gras de deus doits d'eſpais, la camiſole atachee auec eſpingues entouillees iuſques au deſſous du nombril, grandes chauſſes de laine venans à mycuiſſe, vn oreiller bien chauſé & ſentant ſa greſſe fondue, le dormir acompagné de toux, & autres tels excremens dont ils rempliſſent les courtines. Vn leuer pelant, s'il n'y hà quelque argent à receuoir: vieilles chauſſes repetaſſees: ſouliers de paillant: pourpoint de drap fourré: long laye mal atache deuant: la robbe qui pend par derriere iuſques aus eſpaules: plus de fourrures & peliſſes: calottes & larges bonnets couurans les cheueus mal pignez: gens plus fades à voir, qu'vn potage ſans ſel à humer. Si tous les hommes eſtoient de cette ſorte, y auroit il pas peu de plaiſir de viure auec eus? Combien plus tot choiſiriez vous vn homme propre, bien en point, & bien parlant, tel qu'il ne s'eſt pû faire ſans auoir enuie de plaire à quelcun? Qui hà inuenté vn dous & gracieus langage entre les hommes? & ou premieremẽt ha il eſté employé? ha ce eſté à perſuader de faire guerre au pais? elire vn Capiteine? acuſer ou defendre quelcun? Auant que les guerres ſe fiſſent, paix, alliances & confederacions en publiq: auant qu'il fuſt beſoin de Capiteines, auant les premiers iugemens que vous fites faire en Atheues, il y auoit quelque maniere plus douce & gracieuſe, que le commun: de laquelle vſerent Orphee, Amphion, & autres. Et qu en firent preuue les hommes, ſinon en Amour? Par pitié on baille à manger à vne creature, encore qu'elle n'en demande. On penſe vn malade, encore qu'il ne veuille guerir. Mais qu'vne femme ou homme d'eſprit, prenne plaiſir à l'afeccion d'vne perſonne, qui ne la peut deſcouurir, lui donne ce qu'il ne peut demander, eſcoute vn barbare langage: & tout tel qu'il eſt, ſen-

tant

tant plus ſon commandemẽt, qu'amoureuſe priere, celà ne ſe peut imaginer. Celle, qui ſe ſent aimee, ha quelque autorité ſur celui qui l'aime : car elle voit en ſon pouuoir, ce que l'Amant pourſuit, comme eſtant quelque grand bien & fort deſirable. Cette autorité veut eſtre reueree en geſtes, faits, cõtenances, & paroles. Et de ce vient, que les Amans choiſiſſent les façons de faire, par leſquelles les perſonnes aimees auront plus d'ocaſion de croire l'eſtime & reputacion que lon ha d'elles. On ſe compoſe les yeus à douceur & pitié, on adoucit le front, on amollit le langage, encore que de ſon naturel l'Amant uſt le regard horrible, le front deſpité, & langage ſot & rude: car il ha inceſſamment au cœur l'obiect de l'amour, qui luy cauſe vn deſir d'eſtre dine d'en receuoir faueur, laquelle il ſcet bien ne pouuoir auoir ſans changer ſon naturel. Ainſi entre les hommes Amour cauſe vne connoiſſance de ſoymeſme. Celui qui ne tache à complaire à perſonne, quelque perfeccion qu'il ait, n'en ha non plus de plaiſir, que celui qui porte vne fleur dedens ſa manche. Mais celui qui deſire plaire, inceſſamment penſe à ſon fait ; mire & remire la choſe aimee: ſuit les vertus, qu'il voit lui eſtre agreables, & s'adonne aus complexions contraires à ſoymeſme, comme celui qui porte le bouquet en main, donne certein iugement de quelle fleur vient l'odeur & ſenteur qui plus lui eſt agreable. Apres que l'Amant ha compoſé ſon corps & complexion à contenter l'eſprit de l'aimee, il donne ordre que tout ce qu'elle verra ſur lui, ou lui donnera plaiſir, ou pour le moins elle n'y trouuera à ſe facher. De là ha ù ſource la plaiſante inuencion des habits nouueaus. Car on ne veût iamais venir à ennui, qui prouient de voir touſiours vne meſme choſe. L'hõme ha touſiours meſme corps, meſme teſte, meſmes bras, iambes, & piez: mais il les diuerſifie de tant de ſortes, qu'il ſemble tous les iours eſtre renouuelé. Chemiſes parfumees de mile & mile ſortes d'ouurages: bõnet à la faiſon, pourpoint, chauſſes iointes & ſerrees, monſtrans les mouuemens du corps bien diſpoſé : mile façons de bottines, brodequins, eſcarpins, ſouliers, ſayons, caſaquins, robbes, robbons, cappes, manteaus : le tout en ſi bon ordre, que rien ne paſſe. Et que dirons nous des femmes, l'habit deſquelles, & l'ornement de corps, dont elles vſent, eſt fait pour plaire, ſi iamais rien fut fait. Eſt il poſſible de mieux paret vne teſte, que les Dames font & feront à iamais? auoir cheueus mieus dorez, creſpes, frizez? acoutrement de teſte mieus ſeant, quand elles s'acoutreront à l'Eſpagnole, à la Françoiſe, à l'Alemande, à l'Italienne, à la Grecque? Quelle diligence mettent elles au demeurant de la face? Laquelle, ſi elle eſt belle, ils contregardent tant bien contre les pluies, vents, chaleurs, tems & vieilleſſe, qu'elles demeurent preſque touſiours ieunes. Et ſi elle ne leur eſt du tout telle, qu'elles la pourroient deſirer, par honneſte ſoin la ſe procurent: & l'ayant moyennement agreable, ſans plus grande curioſité, ſeulement auec vertueuſe induſtrie la continuent, ſelon la mode de chacune nacion, contree, & coutume. Et auec tout celà, l'habit propre comme la feuille autour du fruit. Et s'il y ha perfeccion du corps, ou lineament qui puiſſe ; ou doiue eſtre vù & montré, bien peu le cache l'agencement du vétement: ou, s'il eſt caché, il l'eſt en ſorte, que lon le cuide plus beau & delicat. Le ſein aparoit de tant plus beau, qu'il ſemble qu'elles ne le vueillent eſtre vù: les mamelles en leur rondeur

leur releuees tout donner vn peu d'air au large estomac. Au reste la robbe bien iointe le corps estrect où il le faut: les manches serrees, si le bras est massif: si non, larges & bien enrichies: la chausse tiree: l'escarpin façonnant le petit pié car le plus souuent l'amoureuse curiosité des hommes fait rechercher la beauté iusques au bout des piez: tant de pommes d'or, chaines, bagues, ceintures, pendans, gans parfumez, manchons: & en somme tout ce qui est de beau, soit à l'acoutrement des hommes ou des femmes, Amour en est l'auteur. Et s'il ha si bien trauaillé pour contenter les yeus, il n'a moins fait aus autres sentimens, mais les ha tous emmiellez de nouuelle & propre douceur. Diray ie que la Musique n'a esté inuentee que par Amour? & est le chant & harmonie l'effect & signe de l'Amour parfait. Les hommes en vsent ou pour adoucir leurs desirs enflammez, ou pour donner plaisir: pour lequel diuersifier tous les iours ils inuentent nouueaux & diuers instrumens de Luts, Lyres, Citres, Doucines, Violons, Espinettes, Flutes, Cornets: chantent tous les iours diuerses chansons: & viendront à inuenter madrigalles, sonnets, pauanes, passemeses, gaillardes, & tout en commemoracion d'Amour: comme celui, pour lequel les hommes font plus que pour nul autre. C'est pour lui que lon fait des serenades, aubades, tournois, combats tant à pié qu'à cheual. En toutes lesquelles entreprises ne se treuuēt que ieunes gens amoureus: ou si autres meslez parmi, ceus qui aiment emportent tousiours le pris, & en remercient les Dames, desquelles ils ont porté les faueurs. Là aussi se raporteront les Comedies, Tragedies, Ieux, Montres, Masques, Moresques. Dequoy allege vn voyageur son trauail, que lui cause le long chemin, qu'en chantant quelque chanson d'Amour, ou escoutant de son compagnon quelque conte & fortune amoureuse? L'vn loue le bon traitement de s'amie: l'autre se pleint de la cruauté de la sienne. Et mile accidens, qui interuiennent en amours: lettres descouuertes, mauuais rapports: quelque voisine ialouse, quelque mari qui reuient plus tot que lon ne voudroit: quelquefois s'apercevant de ce qui se fait: quelquefois n'en croyant rien, se fiant sur la preudhommie de sa femme: & à fois eschaper vn souspir auec vn changement de parler: puis force excuses. Brief, le plus grand plaisir qui soit après amour, c'est d'en parler. Ainsi passoit son chemin Apulee, quelque Filozofe qu'il fust. Ainsi prennent les plus seueres hommes plaisir d'ouir parler de ces propos, encores qu'ils ne le veuillent confesser. Mais qui fait tant de Poetes au monde en toutes langues? n'est ce pas Amour? lequel semble estre le suget, duquel tous Poëtes veulent parler. Et qui me fait attribuer la poësie à Amour: ou dire, pour le moins, qu'elle est bien aydee & entretenue par son moyen? c'est qu'incontinent que les hommes commencent d'aymer, ils escriuent vers. Et ceus qui ont esté excellens Poëtes, ou en ont tout rempli leurs liures, ou quelque autre suget qu'ils ayent pris, n'ont osé acheuer leur euure sans en faire honorable mencion. Orphee, Musee, Homere, Lin, Alcee, Saphon, & autres Poëtes & Filozofes: comme Platon, & celui qui ha ù le nom de Sage, ha descrit ses plus hautes concepcions en forme d'amourettes. C'est Cupidon qui ha gaigné ce point, qu'il faut que chacun chante ou ses passions, ou celles d'autrui, ou couure ses discours d'Amour, sachant qu'il n'y ha rien, qui le puisse faire mieus estre reçu. Ouide ha tousiours dit qu'il aymoit. Petrarque en son

ingage

langage ha fait ſa ſeule affection aprocher à la gloire de celui, qui ha repreſenté toutes les paſſions, coutumes, façons, & natures de tous les hommes, qui eſt Homere. Qu'a iamais mieus chanté Virgile, que les amours de la Roine de Carthage? ce lieu ſeroit long, qui voudroit le traiter comme il meriteroit. Mais il me ſemble qu'il ne ſe peut nier, que l'Amour ne ſoit cauſe aus hommes, de gloire, honneur, prouſit, plaiſir, & tels, que ſans lui ne ſe peut commodément viure. Pource eſt il eſtimé entre les humains, l'honorans & aymans, comme celui qui leur ha procuré tout bien & plaiſir. Ce qui luy ha eſté bien uſé, tant qu'il ha eu les yeus. Mais aujourdhui, qu'il en eſt priué, ſi Folie ſe mette de ſes affaires, il eſt à craindre, & quaſi inuitable, qu'il ne ſoit cauſe d'autant de vilenie, incommodité, & deſplaiſir, comme il ha eſté par le paſſé d'honneur, prouſit & volupté. Les grans qu'Amour contreingnoit aymer des petis & les ſuget, qui eſtoient ſous eus, changeront en ſorte qu'ils n'aymeront plus que ceus dont il penſeront tirer ſeruice. Les petis, qui aymoient leurs Princes & Seigneurs, les aymeront ſeulement pour faire leurs beſongnes, en eſperance de ſe retirer quand ils ſeront pleins. Car ou Amour voudra faire cette harmonie entre les haute, & baſſes perſonnes, Folie ſe trouuera pres, qui l'empeſchera: & encore ces lieus ou il ſe ſera ataché, quelque bon & innocent qu'il ſoit, Folie lui meſlera de ſon naturel: tellement que ceus qui aymeront, feront touſiours quelque tour de fol. Et plus les amitiez ſeront eſtroites, plus s'y trouuera il de deſordre quand Folie s'y mettra. Il retournera plus d'vne Semiramis, plus d'vne Biblis, d'vne Myrrha, d'vne Canace, d'vne Phedra. Il n'y aura lieu ſaint au monde. Les hauts murs & treilliz garderoint mal les Veſtales. La vieilleſſe tournera ſon venerable & paternel amour, en tels & ſi iuuenils deſirs. Honte ſe perdra du tout. Il n'y aura diſcretion entre noble, paiſant, infidele, ou More, Dame, maiſtreſſe, ſeruante. Les parties ſeront ſi inegales, que les belles ne rencontreront les beaus, ains ſeront conioinctes le plus ſouuent auec leurs diſſemblables. Grands Dames aymeront quelquefois ceus dont ne daigneroient eſtre ſeruies. Les gens d'eſprit s'abuſeront autour des plus laides. Et quand les pouures & loyaus amans auront langui de l'amour de quelque belle: lors Folie fera tout quelque autre en moins d'vne heure du bien ou l'autre n'aura pû atendre. Ie laiſſe les noiſes, & querelles, qu'elle dreſſera par tout, dont s'en enſuiura bleſſure, outrages, & meurtres. Et ay belle peur, qu'au lieu, où Amour ha muenté tant de ſcience, & produit tant de bien, qu'elle n'amene auec ſoy quelque grande oſtiueté accompagnée d'ignorance: qu'elle n'empeſche les ieunes gens de ſuiure les armes & de faire ſeruice à leur Prince: ou de vaquer à eſtudes honorables: qu'elle ne leur meſle leur amour de paroles deteſtables, chanſons trop vilenes, iurongnerie & gourmandiſe: qu'elle ne leur ſuſcite mile maladie, & mette en infiniz dangers de leurs perſonnes. Car il n'y ha point de plus dangereuſe compagnie que de Folie. Voila les maus, qui ſont à craindre, ſi Folie ſe trouue autour d'Amour &c. Vous pourrez voir la concluſion d'Apollon pour Amour, & apres la Defenſe de Folie prononcee par Mercure.

LONGVS Sanctien autheur Grec.

Ameurs Paſtorales &c. Voyez Iaques Amyot.

SAINCT LVC medecin d'Antioche a escrit l'Euangile en Grec, tout ainsi qu'il l'auoit ouy de S. Paul & des autres Apostres, ayant accompagné S. Paul en tous ses voyages. Il a redigé aussi par escrit en mesme langage, Les Actes des Apostres ainsi qu'il l'auoit veu. Le tout traduit en François & contenu au nouueau Testament de nostre Seigneur Iesus-Christ.

LVC DE COP a mis en françois

L'histoire de la confession d'Ausbourg &c. [impr. en Anuers 4°. par Arnould Conins 1582.

LVC DE LA PORTE Parisien, Docteur ez droicts & aduocat a mis en françois

Les œuures de Q. Horace Flacce, Venusin, Prince des Lyriques latins. [impr. à Paris 12°. par Claude Micard 1584.

LVCAN, Suetone & Saluste translatez en prose françoise [impr. à Paris f°. par Pierre le Rouge & Antoine Verard 1490.

LVCAS OSIANDER.

Institution de la religion chrestienne escrite principalement pour l'vsage des Eglises de France & du païs bas. Par Lucas Osiander traduite de latin. [impr. à Tubinge 8°. l'an 1582. *Caluinique.*

LVCAS TREMBLAY Parisien professeur des sciences mathematiques à Orleans a escrit

Traicté en vers heroiques, du presage de la Comete apparue au mois de Nouembre tour de S. Martin 1577. [impr. à Paris par Antoine Houic 1578.

Six cantiques sur la natuité de nostre Seigneur Iesus-Christ. [impr. à Paris par Iean de l'Astre 1580.

LVCIAN. Voyez Geofroy Tory, Iean des Gouges, Antoine Crappier, François Blaisot. Blaise de Vigenere. Claude du Puys. Philibert Bretin. Loys Meigret. Estienne Forcadel. Simon Bourgoin.

LVCIVS APVLEIVS. Voyez Guillaume Michel. George de la Boutiere. Iean Louueau.

LVCIVS IVLIVS FLORVS.

Histoire Romaine &c. Voyez I. Constant.

LVCIVS IVNIVS MODERATVS COLVMELLA. Voyez Claude Cotereau. Loys Meigret.

LVCIVS ANNEVS SENECA le Philosophe. Voyez Laurens de Premier-faict. Sauueur Acaurrat. Antoine du Verdier. Ange Cappel. Le sieur de Prenssac. Claude de Seissel.

L. ANN. SENECA le poëte tragique. Voyez Charles Toutain. Robert Garnier.

LVDOLPHE DE SAXONIE Chartreux. Voyez Guillaume le Menand. Iean l'Anglois.

LYSIAS,

Apologie & defense de Lysias Orateur Grec, sur le meurtre d'Eratosthene surpris en adultere. Traduit de Grec en François par Iacques de Vintemille conseiller au Parlement de Dijon. [impr. à Lyon 8°. par Benoist Rigaud 1576.

LAMBERT,

Sermons

Sermons pour les iours & dimenches du Careſme &c. par L. Lambert &c impr. 8°. a Paris (me ſemble) chez G. Chaudiere.

L. DE LASKARIS, ou de Laſcars, fut de ceſte noble & ancienne race de Laſcaris ſieurs des Contés de Vintimille, de Tende, & de la Brigue, perſonnage de grand renom: car ces terres la (ainſi que l'a eſcrit le Monge des Iſles d'Or) ſe glorifient de luy comme d'vn poëte treſ-excellent: ſon eſprit a eſté ſi heureux en la poëſie Prouençale, & és autres langues vulgueres, que nul ne la peu imiter ne en ſa douceur, ne en ſes inuentions. En ſa ieuneſſe il auoit pris les ordres de preſtriſe: mais ſurpris de l'amour d'vne ſienne voiſine gentil femme, ſœur du grand Hinard de Glandeues apres l'auoir eſpouſée en eut de beaux enfans. De ce temps la Royne Iehanne de Naples Comteſſe de Prouence, auoit vne puiſſante armee en Prouence, pour en expulſer les Bretons & Anglois, qui eſtoient ia entrez bien auant dans ſes terres. Il euſt la charge de ceſte armee: car il eſtoit vn vaillant homme au fait de guerre, laquelle finie, par enuie & maltalent d'aucuns ſiens mal-vueillans, fut pourſuiuy par le Pape de rentrer au monaſtere, où il auoit pris ſa profeſſion. Il reſpondit, qu'il aimeroit mieux mourir que d'obeir en ceſt endroit au Pape. Et voyant que les pourſuittes continuoient contre luy, s'en alla trouuer la Royne Iehanne à Naples en fort beau & magnific equipage, laquelle ayant entendu, & eſtant acertenee des ſeruices faits à ſa maieſté par le Poëte, le voyant ſi beau gentilhomme, d'vn eſprit tout gaillard, conſiderant qu'il eſtoit encores en eſtat de luy pouuoir faire ſeruice tant en ſon Royaume de Naples qu'en ſa Comté de Prouence: enuoya lettres au Pape Vrban cinquieſme du nom, qui reſidoit en Auignon, & impetra par prieres de ſa ſainſteté à ſa faueur, que ce Poëte euſt temps d'aduis à ſe retirer en ſon monaſtere dans vingt cinq ans, laquelle licence fut confirmee par Gregoire Pape vnzieſme du nom, qui ſucceda apres ledict Vrban. Et auant que le terme eſcheut, treſpaſſa l'an 1376.

Il a faict vn traicté intitulé *De las miserias d'aquest Mondo*, & vn autre intitulé *De la Pauriha*.

L. T. a eſcrit en vers françois

Complainte lamentable de la mort d'illuſtre Prince François de Lorraine Duc de Guyſe, où ſont introduicts Entreparleurs le Paſſant & les Nereides. [impr. à Paris 4°. par Thomas Richard 1553.

LIVRES D'AVTHEURS INCERTAINS.

LAMENTATION & complainte d'vn Prince d'Albanie à l'encontre d'Amour & ſa dame, contenant en ſoy la parfaicte amitié de deux vrais amans. [impr. 16°. à Lyon par Iean Saugrain 1559.

Le Roman de LANCELOT du Lac, en ſix volumes.

LE LAZ d'Amour, Dialogue en rime, où ſont introduicts parlans Ieſus-Chriſt, l'Ame, Charité, Verité, Bonne inſpiration, Les pecheurs. [impr. à Paris 4°. par Felix Balligaud ſans datte, & deſpuis 16°.

Les Faits merueilleux enſemble la vie du gentil LAZARE de Tormes & les ter-

ribles auenture, à luy aduenues en pluſieurs lieux. Liure fort delectable & facecieux. Tradut d'Eſpagnol, & impr. à Paris 16°. par Vincent Sertenas, & depuis à Lyon par Iean Saugrain.

LEGENDES DE PLVSIEVRS SAINCTS, tant imprimees qu'eſcrites à la main eſtans es librairies de quelques couuents, monaſteres & colleges.

LA LEGENDE des Flamens: Cronique, abregee en laquelle eſt fait bref recueil de l'origine des peuples & eſtats des Landres, Artois, Haynaut, & Bourgongne & des guerres par eux faites à leurs Princes & à leurs voiſins. Semblablement y ſont traictees les deſcentes & genealogies des Rois de Naples & de Sicile & des Princes & Ducs de Mylan & quel droict ont les Rois de France auſdits Royaume & Duché. [impr. à Paris 8°. par Cathot du Pre. 1558.

Familiere inſtitution pour les LEGIONAIRES. [impr. à Lyon 12°. par François Iuſte 1536.

En l'Epiſtre aux lecteurs.

Les deux plus ſeurs moyens qui ſoient pour maintenir ſans peril tout Prince ou Republique en ſa vertu, ſont par le iugement des plus doctes, le bien de la loy, & la force des armes: l'vn qui nous aprend ce qui eſt deu à chacun, faiſant petits & grands renger au vray point de raiſon, & viure ſoubs iuſtice, & l'autre qui repouſſe l'effort de ceux qui veulent outrager les ſoubiects, ou venger vne iniure receue: Sert auſſi pour defendre les propres biens, aucunesfois pour les retirer des mains de ceux qui ſans droit les occupent, finalement les deux, tendent à ce qu'ils facent le ſeigneur craint des voiſins, aimé des ſiens, & qui auecques ſon peuple il puiſſe mener vie paiſible. De leur recommandation ne faut dire, puis que la paix & vnion, entre les ſubiects du Roy, nous fait voir clerement le bien qui vient des loix, & que les gens nouuellement ordonnez, declareront vn tout, l'vtilité qui vient, d'aſſeurer ſon eſtat par la vertu des armes. Vray eſt que pour faire iſſir d'elles le fruict qu'en eſpere, conuient les deputez à ce non moins diligemment s'y exercitter, que voyons la plus grand part des François s'eſtudier, apres la cognoiſſance des loix qui nous gouuernent: eſquelles, encores que le proffit ſoit veu conſiſter aſſez grand, celuy qui peut venir des armes n'eſt en rien moindre, s'il n'eſt de tous eſtimé meilleur, veu que celuy eſt tenu le plus fort qui ordonne les loix, & que les vaincus ſont ceux qui les acceptent.

LETTRES du Iappon, Peru & Brezil enuoyees au General de la Societé de Ieſus par ceux de ladite Societé qui s'employent en ces regions, à la conuerſion des Gentils. [impr. à Paris 8°. par Thomas Brumen 15[illegible]8.

LE LIBERA du defunct Roy François auec les Laudes chantees par tous les eſtats de France. [impr. à Paris par Nicolas Buffet.

Traicté de la LOY de Dieu. Comment la Loy eſt abolie, & toutesfois doit eſtre accomplie. Traduict d'Aleman en François, & imprimé en Anuers par Dirick Vruman 1559.

Les LOIX d'amour & Rhetorique de la gaye sciẽce, pour les trois pris qui se iugent & se deliurent toutes les annees le iour de la saincte croix de May, dans la maison commune de la cité de Tholose en ensuiuant le Testament de feue madame Clemence laquelle pour ce faire a laissé de beaux biens à ladite cite pour exerciter les esprits des ieunes gẽs. Pour lesquelles loix & Retorique faire ont esté assemblez tous les bons Rhetoriciens & sçauans de tout ce Royaume tant en Theorique que Practique, & l'ont bien monstré en leur œuure. Tel est le titre & bien long d'vn liure escrit en main qui est gardé dans ladicte maison commune. Or ie ne me puis tenir de rire de ce que ces bonnes gens du siecle dernier passe appelloiẽt art de Rhetorique la sciẽce de faire des vers, qui sont deux choses contraires: car mesmes la rime en oraison solue c'est à dire en prose est vn vice. Gratian du Pont en a fait vn autre liure de l'art & science de Rhetorique, qu'il appelle metrifiee, où il dict qu'au susdit liure intitulé les loix d'amours, est faicte mention d'vn vice, dict au langage de Tholose Cays Petis, & aussi de Petas, qui est vne superfluité de langage qui rien ne sert au sens, mise à cause de la rime, comme, Ie m'en vois acheter de l'orge, Ie le vous iure par sainct George. En besongne alla franchement, Ouy certes par mon serment. Ces mots par Sainct George & par mon serment ne seruent de rien au sens & n'y sont que par faute d'autres termes seulement pour rimer. Petas est vne autre superfluité comme quand on diroit, Ie suis celuy qui nasquis sans doutance: & autres semblables. On appelle maintenant cela des cheuilles qu'il fait aussi mauuais voir en cest endroict, que des petas ou pieces aux robes, manteaux, bonnets & en autres vestemens honnestes: Et partãt on en doit euiter l'vsage.

LES LOVANGES des Rois de France, en rime. [imp. à Paris 8°. par Eustace de Brie 1507.

L'abregé des faits dignes de memoire du Roy Loys vnziesme de ce nom. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1558.

Remonstrances faites au Roy LOYS vnziesme de ce nom, sur les priuileges de l'eglise Gallicane, & les plaintifs & doleances du peuple. Plus l'institution & ordonnance des Cheualiers de l'ordre des tres-chrestiens Rois de France. Auec la forme & ordre des trois estats tenus à Tours, sous le regne de Charles VIII. & ce qui y fut remonstré & decidé. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

LA LVNETTE des Chrestiens par laquelle ils pourront facilement voir les raisons pour lesquelles moult de miseres & calamitez aduiennent iournellement en ce monde contre la fausse opinion de plusieurs disans icelles miseres & calamitez estre és choses qui veritablement sont ordonnees de Dieu [impr. en vieille lettre 16°. sans nom ny datte. *Lutherique.*

MACE ou autrement Mathias FORTIN licencié es loix natif de Lorris en Gastinois & lieutenant en la preuosté royalle de Chastillon sur Yndre a escrit

Traicté sur la matiere des releuemens selon les ordonnances, droict & coustumes de France, contenant la maniere comment ez chancelleries de France sont les lettres de relief chacun iour expediees: & est diuisé en trois parties, en la premiere est traicté du mineur, & en combien de manieres il peult estre deceu & restitué. En quel temps on peut poursuiuir la cassation des contracts. En la seconde, de la restitution des maieurs. Et en la troisieme sont examinez en communauté quelques articles concernans la restitution des mineurs & maieurs par indults. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1550.

Briefue Instruction pour apprendre le styl & maniere de proceder ez cours de Parlement & autres inferieures en toute instance & matieres tant ciuiles que criminelles, suiuant les ordonnances, iugements & arrests d'icelles courts. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1560.

MACLOV DE LA HAYE Picard, valet de chambre du Roy Henry second a escrit quelques Poesies, Assauoir Chant de paix, Chant d'Amour, Cinq Blasons des cinq contentemens en Amour, Sonnets d'Amour. Vingt vœux des vingt beautez de s'amie, Epigrammes, & Stances. [impr. à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1553.

MADELAINE NEPVEV Dames des Roches la Mere, Le Oeures des Dames des Roches de Poictiers Mere & fille. [impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1579. Celles de la Mere, nommee Madelaine Nepueu sont, Epistre aux Dames en prose. Epistre à sa fille. Odes en nombre 12. Sonnets xxxvi. Epitaphe de son mary. Epitaphe de monsieur le Comte de Brissac, Epitaphe du feu sieur Baron d'Anguerauques.

Les Secondes Oeuures des Dames des Roches. [impr. à Poictiers 4°. par Nicolas Courtois 1583. dont celles de la mere y contenues sont, Odes, Sonnets, & autres vers, Et les escrits qui s'y voyent de la fille: Epistre à sa mere. Les vers dorez de Pythagoras, Les Enigmes dudit autheur. Quatrains. Cantique de l'heureuse Vierge mere de Dieu. Second Cantique. Epistre à sa mere sur la Bergerie, Bergerie, Epitaphes, Chansons, deux Dialogues en prose, Le premier de Placide & Seuere. Le 2. D'Iris & Pasithee. Les fleurs, Responses, Sonnets, La Puce.

Le sieur de MALASSIS de Mante a traduit de latin en françois Les cinq liures de Seuerin Boece intitulez de la consolation de Philosophie. [impri. à Paris 8°. par Iean Borel 1578.

Il a traduit aussi les cinq liures de Ciceron *De finibus bonorum & malorum*, qu'il n'a encores faict imprimer.

METRE VI. DV premier liure.

Celuy au ſein des ſillons
Qui pareſſeux ſon bled cache,
Quand ſes plus ardents rayons,
Phœbus ſur le Cancre laſche
Qu'il n'eſpere ſe charger
Des fruicts que Ceres retranche,
Mais qu'il ebranle la branche
Du cheſne, s'il veut manger.
Lors que le froid Aquilon
Tond des bois la cheueleure
Et que le dos du Silon
Eſt endurcy de froideure,
D'odorer ne penſe pas,
L'œillet fleury ny la roſe
Ou quelque autre fleur encloſe,
Car la ſaiſon n'en eſt pas.
Ne penſe par ton labeur
Que la grappe au cep meuriſſe
Au printemps gay de verdeur
C'eſt aſſez, qu'elle fleuriſſe:
Car Bacchus peint les raiſins
Tant ſeulement en Automne:
L'autre ſaiſon n'eſt pas bonne
Pour preſſurer les bons vins.
Dieu a le temps ordonné
Aux eſpeces pour produire
Et de bornes terminé
L'effect qu'on ne peut deſtruire,
Si de l'ordonné chemin
Les choſes vont ſeparees
Ou qu'elles ſoient eſgarees
Bonne n'eſt iamais la fin.

METRE VIII. DV ſecond liure.

Ce qui fait l'ordre tenir
A l'annee variable
Et pareille reuenir:
Auec vn changement ſtable,
Et ſans le depoſſeder,
Les ſaiſons s'entreceder.
Et les pures elements
Qui ont qualité contraire
En leurs accords differents
Feront treſtus enſemble faire,
Que Phœbus le iour conduit,
Et ſa ſœur regne la nuict,
Que la mer en ſon gyron
Tient priſonnieres ſes ondes,
Et iamais ne les void en
Errer par tout vagabondes,
Que ce que le ciel contient
Soubs vne loy ſe maintient,
C'eſt amour qui a ſoucy
De bien regir toute choſe,
Au ciel il commande auſſi
Et de la terre il diſpoſe,
Et dedans la mer il peut
Commander ainſi qu'il veut.
Et ſ'il ceſſoit d'ordonner
Et de temperer le monde,
On verroit ſe ruiner,
Bien toſt la machine ronde
Qu'vn lien tient en accord
Que deſcouurroit le diſcord.
C'eſt luy ſeul qui entretient
Tous les vertueux enſemble
Et qui les peuples contient
Les vns & les aſſemble,
Et ſoubs le ioug d'amitié
A l'vn à l'autre lié.
C'eſt luy qui d'vn ſainct lien
D'vn ſien pudic accompagne,
Soubs les fermes loix d'Hymen,
L'homme à l'eſpouſe compagne
Qui maintient & nous fait voir
Les amis en leur deuoir.
Si l'amour veut gouuerner

Vos eſprits race mortelle, *Qui ſe tourne egalement*
Comme il fait d'accord mener, *Vous viurez, heureuſement,*
Au ciel ſa dance eternelle,

PROSE IIII. du troiſieſme liure.

Mais les dignitez (me direz vous) font reſpecter & rendent dignes d'honneur & reuerence ceux qui les obtiennent. Les magiſtrats ont ils bien tant de force, qu'ils puiſſent loger les vertus en l'eſprit de ceux là qui les exercent? & en chaſſer le vice? veritablement leur couſtume n'eſt pas telle, & ne ſçauroit pas bannir la malice, mais pluſtoſt la manifeſter, & de là vient que bien ſouuent nous ſommes marriz & indignez de voir les magiſtrats eſtre tenuz & exercez par les meſchans. Et pour ceſte occaſion Catulus voyant aſſis entre les Senateurs vn Nomus, ne ſe peuſt tenir de le taxer & le deſdaignant par vn Epigramme, le feit cognoiſtre tel, que ſi en luy ſe fuſſent aſſemblez tous les vices du monde, l'appellant le contrefait & l'eſcrouelle. Voyez donc quel deshonneur & quel blaſme apportent les dignitez aux meſchans. & pour certain leur meſchanceté ſeroit moins cognuë, ſi leurs eſtats ne les manifeſtoient & faiſoient cognoiſtre à vn chacun. Mais vous pourriez vous rager encor que vous y fuſſiez contraint par beaucoup de dangers à eſtre compagnon de Decoratus exerçans tous deux enſemble vn meſme magiſtrat, le cognoiſſant homme vicieux & Bouffon treſ-dangereux? & de vray il n'eſt pas poſſible que nous puiſſions iuger ceux là dignes d'honneur pour raiſon de leurs magiſtrats & offices, leſquels nous cognoiſſons du tout indignes d'iceux. Si vous voyez aucun doué de ſapience pourrez vous le iuger indigne de ſapience? ou d'eſtre reueré & reſpecté pour raiſon d'icelle? Nõ certes: car la vertu a vne certaine, propre & particuliere dignité, dont elle remplit & faict capables ceux auſquels elle eſt ioincte. Et pour ce que les honneurs populaires ne peuuent faire cela, il eſt manifeſte qu'ils n'ont d'eux meſmes aucune beauté ne dignité. En quoy il faut aduiſer d'auantage, que ſi aucun eſt d'autant plus vil & abiect qu'il eſt blaſmé de pluſieurs, ne pouuans les dignitez faire reſpecter les meſchans, elles font qu'ils ſont plus blaſmez & calomniez les deſcouurant & faiſant cognoiſtre à vn chacun. Mais ils s'en ſçauent bien venger, car ils rendẽt bien le ſemblable aux magiſtrats, les ſouillans & diffamans de l'ordure de leurs meſchancetez. Mais à fin que vous cognoiſſiez ceſte vraye reuerence, ne pouuoir aduenir par le moyen de ces dignitez, notez cecy, ſi aucun qui auroit eſté pluſieurs fois Cõſul, alloit de fortune en pays eſtranger, & par les nations barbares, pẽſez vous que tel honneur le peuſt à l'endroict de ceux-là faire venerable? Et toutesfois l'on ne peut douter que ſi les dignitez auoient d'elles meſmes tãt de pouuoir, qu'en quelque lieu que ce fuſt ils ne s'eſloigneroient iamais de tel office, comme le feu en quelque lieu que l'on le mette eſt touſiours chaud: mais d'autant que non leur propre vertu, mais vne fauſſe perſuaſion des hommes leur attribuë cela, elles s'euanouiſſent ſoudain qu'elles ſont paruenuës à ceux-là qui ne les eſtiment ny tiennent pas pour dignitez. Il eſt vray (me direz vous) que cela arriue entre les nations eſtranges, mais encores entre celles là où elles ſont nees,

nees, elles ne durent pas tousiours. C'estoit anciennement vne grande authorité que d'estre maistre du Palais, ce n'est a ceste heure qu'vn nom presque de rien, l'ordre de Senateur vne grãde charge: si quelcun le temps passé eust pris le soing des viures du peuple par vne chere annee, on le tenoit pour vn grand personnage. Y a il à present office plus abiect? car comme nous auons dit cy deuant, cela qui n'a de soy ny de sa nature aucune dignité ou honneur qui luy soit propre, ains seulement par opinion de ceux qui en vsent, tantost reçoit splendeur, & puis tout soudain la pert. Donques si les magistrats ne peuuent faire respecter les hommes, si par la corruption des meschans qui les exercent ils enlaidissent, si par succession de temps ils delaissent d'estre honnorables, si par l'opinion des personnes ils auilissent, quelle grande beauté y a il que l'on puisse desirer, s'ils n'en ont aucune d'eux mesmes, & s'ils n'en peuuent apporter à ceux qui les possedent.

METRE III. du quatriesme liure.

Les legers vaisseaux
D'Vlisse le sage
Errans sur les eaux
Apres long voyage
Par vn grand orage
Ont esté poussez
Le long du riuage
Rompus & froissez.
Celle qu'on disoit
Auoir pris naissance
Du Soleil, faisoit
Là sa demeurance,
Qui eut la science
De si bien charmer,
Qu'elle auoit puissance
Les corps transformer:
Et point n'ignoroit
Des herbes l'vsage,
Qu'elle pressuroit
En certain breuuage,
Changeant le visage
Des nouueaux venus,
En forme sauuage
Estans inconnus.
L'vn d'eux tout soudain
D'vn bouc prend la forme,
L'autre en Africain
Lyon se transforme:
L'autre se difforme
De la peau d'vn loup:
L'autre tygre enorme,
Deuient tout à coup.
Mais l'Arcadien
Print pitié d'vlysse
L'estant du lieu
Et venin de Circe,
Qui se coule & glisse
Dans ces gens dompter,
Par le malefice
Des ins enchantez,
En pourceaux changez,
De gland se repaissent,
Tousiours enfangez,
Ceres mesconnoissent:
Tant la forme laissent
De leurs premiers corps,
Que plus n'apparoissent
Hommes au dehors.
Mais parmy le cueur
Au dedans ancree
Est quelque vigueur
Encor reserrée.

Et est

Et eſt demeuree
Franche du poiſon,
L'ame remparee
D'humaine raiſon.
O que tel ſçauoir
A peu d'efficace,
De qui le pouuoir
Les corps ſeuls efface:
L'eſprit en ſa place
Immué ſe plaint
Du mal que luy braſſe
Le corps en ce poinct.
Las les vices ont
Bien plus de puiſſance
Qui au corps ne font
Seulement offence:
Mais telle nuyſance
Font de leur venin,
Qu'ils oſtent l'vſance
De raiſon en fin.

En la IIII. Proſe du quatrieſme liure.

Les hommes vicieux retiennent la forme du corps humain ils ſe muent & changent neantmoins en beſtes, quant à la qualité de l'ame &c.

Si la meſchanceté rend les hommes miſerables, il faut conclure que tant plus le meſchant vit, plus il eſt miſerable: Or ſi nous auons vrayement conclud des miſeres & infortunes, que tant plus le mal dure lóg temps, & plus il eſt grand: il faut croire que la miſere eſt infinie qui eſt eternelle &c.

Celui qui trouue vne concluſion mal-aiſee à accorder, il faut ou qu'il monſtre que l'vne des propoſitions deuant dite ſoit faulſe, ou qu'il prouue que la conionction des propoſitions n'a point aſſes d'efficace ny de force, pour aſſes neceſſairement conclure. Car les choſes deuant dites, confeſſees & aduouees, il n'y a point d'occaſion d'impugner & debatre la concluſion qui en reſulte &c.

Mais ie vous prie dites moy vne choſe, apres la diſſolution de l'ame & du corps, y a il quelques peines & tourmens reſeruez aux ames? Ouy vrayement (diſt Philoſophie) & quelques vnes ſont cruellement affligees, pour les punir, & les autres ſont plus doucement traictees pour les purger: mais mon intention n'eſt pas de diſputer à ceſte heure de ces choſes là &c.

Celuy qui fait iniure ſemble plus miſerable que celuy à qui elle eſt faite, & l'iniure à qui qu'elle ſoit faicte, n'eſt pas la miſere de celuy qui la reçoit, mais de qui la faict &c.

MAMBRIANO ROSEO.

Le Patangon de vertu pour l'inſtitution de tous princes, potétats & ſeigneurs Chreſtiens contenant en ſommaire les hiſtoires Hebraiques, Greques, Latines Antiques, & modernes faiſans à ce propos. Pris de l'Italien de Membrin de la Roſe, & mis en françois. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1549.

MAMMES GISSE de Langres a faict

Tariffe & concordance des poids de 22. prouinces les plus pratiquez au temps preſent, par les marchans François, Allemans & pluſieurs autres. Auec les contes & rencontres qui enſeignent à combien reuient toute qualité de chacune marchandiſe, ſoit en poids ou en nombre. [impr. à Lyon 8°. par Charles Peſnot 1571.

MANAVLD ENGALFRED medecin d'Ales a eſcrit,
Le Manuel Calendrier par lequel eſt facile ſçauoir le lieu & diſcours du Soleil & de la Lune, enſemble les feſtes fixes ou mobiles en l'egliſe Romaine celebrees. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1548.

MANVEL PALEOLOGVE.
Cent Precéptes Royaux de l'Empereur Manuel Paleologue à Ieã Paleologue ſon fils & ſucceſſeur en l'Empire Grec. Auec vne deſcription du Printemps: Et propos que tint Tamberlan à Baiazet, apres l'auoir vaincu, repreſentez par le meſme Empereur. le tout traduit en françois. [impr. à Paris 16°. par Gilles Beys 1582.

Au Precepte 74.

Eſtre retenu eſt autant beau, comme c'eſt vn grand mal, d'eſtre inconſideré. Car pluſieurs ſe ſont endommagez eux meſmes, non tant par leur faineantiſe, que par inconſideration, prenans le mal pour le bien. C'eſt ce que lon dict que les vices ſont attachez aux vertus: & s'y trouue ie ne ſçay quelle reſſemblance, des vns aux autres. Auſſi n'eſt il pas autrement difficile d'eſtre trompé, à qui n'y eſt attentif. Vous en trouuerez pluſieurs pleins de vaine gloire, leſquels au lieu de la vertu ont embraſſé le vice qui luy reſſembloit. I'ay veu vne extreme auarice, eſtre nommee meſnagerie: & la colere, eſtre tenue pour magnanimité: & vne infinité d'autres ſemblables. C'eſt pourquoy il faut vſer d'vne grande vigilance, pour nous exempter d'vne telle impoſture. Car comme il n'y a rien plus profitable aux ieunes, que de s'employer ſerieuſement à l'eſtude des bonnes choſes: auſſi au contraire n'y a il rien qui nuiſe dauantage que l'incurioſité. Et quant à celuy qui eſt adonné au ſommeil, qui ſe plait à coucher mollement, & viure en oiſiueté, il perdra facilemẽt, & en beaucoup de façons, comme ie penſe, ce qui luy aura eſté acquis, poſſible par le trauail de ſon pere, ou qui luy ſera eſcheu caſuellement, d'vne part: Et n'amaſſera rien du tout, de ce d'où il n'a encores eſté iouyſſant, d'autre.

SAINCT MARC Euangeliſte.
Le Sainct Euangile de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſelon S. Marc. *au nouueau Teſtament.*

MARC ANTONIN.
Inſtitution de la vie humaine, Dreſſee par Marc Antonin, Philoſophe, Empereur Romain. Ou douze liures de ſa vie, traduicts de latin par Pardoux du Prat qui a mis de belles annotations en marge. [imp. à Lyon 8°. par la veufue Gabriel Cotier 1570.

MARC ANTOINE DE MVRET Iuriſconſulte natif de Lymoges maintenant preſtre citoyen de Rome & lequel y eſt (i'oſe dire) vne lumiere de noſtre ſiecle en eloquence, a fait des doctes commentaires ſur le premier liure des Amours de Pierre de Ronſard. [imp. à Paris 4°. & 16°. par pluſieurs fois chez Gabriel Buon. Il a eſcrit auſſi
Chanſons ſpirituelles en nombre 19. que Claude Goudimel a mis en muſique à 4. parties. [impr. à Paris par Nicolas du Chemin 1555.
Oraiſon ou harangue pour Antoine & Ieanne Roy & Roine de Nauarre, Duc

& Ducheſſe de Vendoſme, au Pape Pie III. [impr. à Lyon par Michel Ioue 1561.

Oraiſon prononcee en latin deuant le Pape Gregoire XIII. touchant la punition des chefs des heretiques rebelles, miſe en François par le meſme Muret, & impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1571.

Oration pour Henry III. du nom Roy de France & Pologne prononcee en latin par deuant noſtre ſaint pere le Pape, & par luy meſme miſe en François. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1576.

M. Anton. Mureti Hymnorum ſacrorum liber. Eiuſdem alia quædam poematia. Romæ apud Georg. Ferrarium 1581.

Eius latina ſcripta vide apud Geſn.

MARC ANTOINE PREBONNEAVX Lymoſin a eſcrit,

Traicté ſur la refutation des abus mis en auant par Roch le Baillif ſurnommé la Riuiere ſur l'art ſigné & Phiſionomie Herbaire, par lequel eſt monſtré combien eſt grande l'erreur qu'il introduict en la cognoiſſance des plantes & de leurs facultez. [impr. à Paris 8°. par Gilles Gourbin 1579.

MARC ANT. ZIMARA.

Les Problemes de M. Ant. Zimara.

MARC CLAVDE DE BVTET Sauoiſien a eſcrit

Deux liures de ſes vers, le premier contenant 25. Odes, & le ſecond 31. Odes. Auec ſon Amalthee œuure de 128. Sonnets. [impri. à Paris 8°. par Michel Fezandat 1560.

L'Amalthee, augmentee de beaucoup de Sonnets, & imprimee à Lyon.

Il promet le troiſieſme liure de ſes vers où il loüe la vertu des plus illuſtres perſonnes de ſon pays. Il a auſſi preſt à mettre en lumiere, Iob, œuure heroique & graue.

En l'Ode 15. du premier liure imitee d'Horace.

Tous les maux, toute la miſere,
Du pactol, tout l'or fluctueux,
En la fortune moins proſpere,
Ne ſont puiſſans aſſez, pour faire
Abbaiſſer vn cueur vertueux.
Non des citoyens la menace
Irez comme vn torrent émeu,
N'y d'vn cruel Tyran la face,
Fiſt il rougir & mettre en place
Le Toneau d'vrain ſur vn feu.

Deuſt le ciel des la haute cime
Son grand baſtiment ruiner,
Si bien remparé il s'anime
Qu'vn tuns épouuantable abyſme
Le fraperoit ſans s'eſtonner.
En tous dangers contre la chance
De fortune il peut ſe fermer
Comme vn rocher que le vent tence,
Quãd ſur luy d'vn grãd heurt ſ'eſlãce
La vague, rage de la mer.

En l'Ode 20.

Tantoſt le renouueau pluiſant
Vn eſté coupe-bled nous donne

Et ſoudain que l'eſté cuiſant
A fait place au vineux Autonne,
L'hyuer recourt: ainſi l'heure nous meine
De iour en iour, à noſtre mort certaine.

En la 6. Ode du ſecond liure.

Ce que ton ſort te donne,
Te face tout contant,
Si fortune n'eſt bonne,
Ne te va tourmentant.
Ne crein la derniere heure,
Qui nous traine au treſpas:
Combien que le corps meure,
La vertu ne meurt pas.

En l'Ode 11.

La nature à tous donne vne commune loy,
Vn pouure crocheteur & vn ſuperbe Roy
Naiſſans n'apportent rien, & quand ils s'en iront
Rien ils n'emporteront.

Tous nous faudra franchir vn paſſage ſemblable,
Tous nous faudra paſſer l'onde non repaſſable,
Vour Syſiphe & Tantal, & la punition,
De l'orgueil d'Ixion.

Tandis que les trois ſeurs tirerons noſtre vie,
Loin de l'ambition, loin de la palle enuie
Viuons nets de peché, &c.

En l'Ode 14.

L'or fait qu'ores l'auare mere
Vend la fille aux ſales Amours,
L'or fait que l'enfant de ſon pere
Cherche la mort auant ſes iours,
L'or fait dans vne riche bouche
Entrer le venin trahiſſant,
L'or fait étrangler dans ſa couche
Sans cauſe iuſte l'innocent.
Par or s'achetent les offices,
Pour deſtruire vn pauure ſouffreteux:
Et ſe vendent les benefices
Comme meubles, au plus offrant.
Par or les honneurs on achete,
Sans or tu n'auras iamais bien.
Sans or en ta iuſte querelle
Ton aduocat ne dira rien.
Bréf mon Liberal, l'or tout maiſtriſe,
Maintenant l'or eſt adoré
Chacun veut l'or, chacun le priſe,
Voicy vn vray ſiecle doré.

En l'Amalthee Sonnet.

Du ſupreme puiſſant la prudence eternelle
A l'image de ſoy enſouſla la raiſon

Dans ce terreſtre corps, baty pour ſa maiſon.
Pour eſtre reconnue en l'œuure vniuerſelle.
Mais ce traiſtre mutin à ſon Roy infidelle,
Touſiours nous va cerchant la mort, & la poiſon:
S'efforçant captiuer en ſon orde priſon
Par folles voluptez, la belle ame immortelle.
He Dieu, hé Dieu qui en ſoy l'homme a de grands diſcords:
L'eſprit genre diuin taſche à dompter ce corps
Qui rompant le dur frein, en vains plaiſirs veut viure:
Il croupit tout en terre, & l'autre eſt deſireux
S'en retourner au ciel. O eſprit genereux!
Heureux ſus tous heureux, qui conſtant te peut ſuiure.

MARC PAVL VENITIEN.

La Deſcription Geographique des prouinces & villes plus fameuſes de l'Inde Orientale, mœurs, loix & couſtumes des habitans d'icelles, meſmement de ce qui eſt ſoubs la domination du grãd Cham Empereur des Tartares: eſcrite en latin par Marc Paulo gentilhomme Venitien, & traduite en françois par F. G. L. [impri. à Paris 4°. par Eſtienne Groulleau 1556.

MARC TVLLE SI CICERON. Voyez Laurens de premier faict, Dauid Miſſant, Antoine Macaut, Eſtiẽne Dolet, Eſtienne le Blanc, Iean Colin, Robert du Souchey, Loys Meigret, Blaiſe de Vigenere, Guy le Feure.

MARC VALERE MARTIAL.

Epigrammes imitez de Martial par Marot, par Iean de la Geſſe, & autres Poëtes François.

MARC VITRVVE POLLION.

Architecture. Voyez Iean Gardet.

MARCEL DONAT.

Traicté de la vertu de la racine nouuelle de Mechioacan &c. Voyez Pierre Tolet.

MARCELLVS PALINGENIVS.

Recueil de pluſieurs diſcours tirez du Zodiaque de la vie, de Marcellus Palingenius, medecin du duc de Ferrare, & traduicts en vers françois par Sceuole de ſaincte Marthe.

MARCHEBRVSC gentilhomme de Poictou, vint habiter en Prouence auec ſa mere, qui eſtoit la plus braue courtizane qui fut de long temps en Prouence, iſſue de la maiſon des Chabbots noble & treſancienne race de Poictiers, eſtoit ſauante & la plus fameuſe Poëte en langue Prouençalle, & és autres vulgaires, autant qu'on euſt peu deſirer. Tenoit Cour d'Amour ouuerte en Auignon, où ſe trouuoyent tous les Poëtes, gentilhommes, & gentilsfemmes du pais, pour ouyr les diffinitions des queſtions, & tenſons d'Amours qui y eſtoyent propoſees, & enuoyees par les ſeigneurs & dames de toutes les marches & contrees de l'enuiron. Celuy des Poëtes de ce temps qui

pouuoit

pouuoit recouurer vn chant ou vn ſonnet qu'elle euſt faict, s'eſtimoit trop heureux: elle euſt ce ſeul fils nommé Marchebruſc, non moins bon Poëte que la mere, fut facile & doux en ſa poeſie. A fait vn traicté intitulé *De la Nature d'Amour*, auquel il deſcrit parfaictement tous les abus d'Amour, toutes ſes forces, ſes changemens, ſes effects incertains, toutes ſes imperfections, & tous les biens, & les maux qui en procedent. Le Monge des iſles d'Or tient, que c'eſt la mere qui a faict & compoſé ce traicté: & que ce Poete a faict vn autre intitulé *Las Taulas d'Amour*. La mere & le fils chantoyent & fleuriſſoyent en Auignon du temps que Clement ſixieſme du nom Pape y preſidoit, qui fut preſque du meſme temps que Iehanne premiere du nom fille d'vn fils du Roy Robert, Royne de Naples, & Comteſſe de Prouence: fiſt eſtrangler ſon mary Andreas, frere de Loys Roy d'Hongrie, en l'an 1346. Aucuns ont eſcrit que les ſonnets que Petrarque fit contre Rome, eſtoient faicts contre la mere de ce Marchebruſc, qui la nommee *Roma, l'amara Babylonia, Malvagia, Nido di tradimento, fontana di dolore*, & pluſieurs autres parolles fort aigres. Le Monge de Montmaiour l'a nommee *La Palharda d'Amor*.

MARGVERITE treſilluſtre Roine de Nauarre ſeur du treſchreſtien Roy, François premier de ce nom, Ducheſſe d'Alençon, eſpouſe en ſecondes nopces de treſilluſtre Henry d'Albret Roy de Nauarre, au reſte princeſſe qui a eſté ſouuerainement parfaicte en poëſie, docte en philoſophie, conſommee en l'eſcriture ſaincte iuſques à en rendre les plus ſçauans emerueillez, a eſcrit en ſa langue autant doctement (ſelon que portoit le temps auquel elle viuoit) que les Grecs ou les Latins ont faict en la leur: de maniere que tout homme de ſçauoir & bon iugement qui lira ſes œuures ſans ſçauoir qui les a faict, ne les iugera eſtre la compoſition d'vne femme: mais bien pluſtoſt de quelque treſgraue & treſparfond docteur. Car cõme elle paſſoit toutes celles de ſon ſexe en viuacité d'eſprit & auoit en vn corps feminin, vn cœur heroique & viril: ainſi employoit elle le temps aux arts dignes de l'occupation des plus excellens hommes de ſon temps. Ses œuures poëtiques ont eſté ramaſſees & miſes enſemble apres ſon deces, à la diligence de Simon Syluius dict de la Haye ſon valet de chambre, qui les a faict imprimer en vn volume 8°. à Lyon par Iean de Tournes 1547. ſoubs le tiltre ſuiuant:
Marguerites de la Marguerite des princeſſes treſilluſtre Roine de Nauarre.

Ce qui y eſt contenu:

Le Miroir de l'Ame pechereſſe. Diſcord de l'eſprit & de la chair. Oraiſon de l'Ame fidele à ſon ſeigneur Dieu. Autre oraiſon à noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt. Comedie de la Natiuité de Ieſus-Chriſt, en laquelle ſont entreparleurs, Ioſeph, Marie, trois Hoſtes, cinq Anges, Dieu, Sophron, Elpiſon, Nephale bergers, Philetine, Criſtilla, Dorochee Bergeres, Sathan. Comedie de l'Adoration des trois Roys à Ieſus-Chriſt, où ſont introduicts qui entreparlent Dieu, Philoſophie, Tribulation, Intelligence diuine, Balthaſar, Melchior, Gaſpar, Inſpiration, Les ſeruiteurs des Roys, Herode, Le Herault d'Herode, Deux docteurs. Marie, Trois Anges, Dieu. Comedie des Innocens. Comedie du Deſert. Le Triomphe de l'Aigneau. Complainte

pour vn priſonnier. Chanſons ſpirituelles. La fable des Satyres & Nymphes de Diane. Quatre Epiſtres au Roy ſon frere. Epiſtre au Roy de Nauarre. Les quatre Dames & les quatre Gentilshommes. Comedie où ſont introduicts deux filles, deux mariees, La vieille, le vieillard, & les quatre hõmes. Farce de Trop, Prou, Peu, Moins. La Coche. L'vmbre. La Mort & Reſurrection d'Amour. Reſponſe à la chanſon Ie vous ſuplie entendez moy. Eclogue compoſee par treſchreſtienne Princeſſe Marguerite de France, Roine de Nauarre. [impr. hors le volume de ſes Marguerites, à Pau 4°. par Iean de Vingles 1552. Les Bergers y introduicts ſont nommez, Securus premier berger, Amariſſimo bergere, Agapi ſecond berger. Paracleſis. Elle a eſcrit auſſi en proſe vn liure de comptes ou Nouuelles, auquel ſe iouant ſur les actes de la vie humaine, elle a laiſſé ſi belles inſtructions, qu'il n'y a celuy qui n'y trouue matiere d'erudition: & ſi a (ſelon tout bon iugement) paſſé Boccace és beaux diſcours qu'elle a faict ſur chacun de ces comptes: Ainſi que dit Claude Gruget, qui l'a remis en ſon vray ordre & l'a faict imprimer à la ſeconde edition ſoubs tiltre tel,

L'HEPTAMERON, ou hiſtoire des amans fortunez, des Nouuelles de treſilluſtre Princeſſe Marguerite Roine de Nauarre. [impr. à Paris 4° par Gilles Robinot 1576.

En l'Oraiſon de l'Ame fidele, qui contient plus de 1500. Vers:

Seigneur, duquel le ſiege ſont le cieux:
Le marchepied, la terre, & ces bas lieux,
Qui en tes bras enclos le firmament,
Qui es touſiours nouueau antique & vieux,
Rien n'eſt caché au regard de tes yeux:
Au fonds du roc tu vois le diamant,
Au fonds d'Enfer ton iuſte iugement,
Au fonds du ciel ta maieſté reluire,
Au fonds du cœur le couuert penſement,
Qui eſt celuy qui te voudroit inſtruire?
Plus qu'vn eſclair ton œil eſt importable,
Plus qu'vn tonnerre eſt ta voix effroyable,
Plus qu'vn grand vent ton eſprit nous eſtonne,
Plus que foudre eſt ton coup inéuitable,
Plus que Mort eſt ton ire eſpouuentable,
Plus que nul feu ton courroux peine donne:
Tu penſes, veux, & faicts, & ſi ordonnes
Ce qu'il te plait, tuer reſuſciter,
Eſt en ta main, dont l'œuure eſt touſiours bonne.
Qui eſt le ſot qui penſe y reſiſter?
Plus qu'vn Soleil ton regard eſt luiſant,

Plus

Plus qu'vn beau iour ton viſage eſt plaiſant,
Plus que roſee au cœur ton eſprit doux &c.

Et vn peu plus bas

Seigneur, Cuider a voulu entreprendre
De ta hauteur ſens & puiſſance entendre
Et deuiſer de tes graces & biens.
Mais il auroit beſoin premier d'apprendre
Que c'eſt de luy, & dedans ſoy deſcendre
Lors trouueroit que s'il eſt, il eſt Rien.
Rien que peut il moindre eſt que ſange & fient:
Mais ſi ce Rien au vray ſe cognoiſſoit
Rien & toy Tout &c.

En l'Hepcameron.

Punition plus rigoureuſe que la mort, d'vn mary enuers ſa femme adultere.

Nouuelle XXXII.

LE ROY Charles huictieſme de ce nom, enuoya en Allemagne vn gentilhomme nommé Bernage, ſeigneur de Cyuré pres d'Amboiſe, lequel pour faire bõne diligence, & auancer ſon chemin, n'eſpargnoit iour ne nuict, en ſorte qu'vn ſoir bien tard, arriua au chaſteau d'vn gentilhomme, ou il demanda logis, ce qu'à grand peine peut auoir. Toutesfois quand le gentilhomme entendit qu'il eſtoit ſeruiteur d'vn tel Roy, s'en alla au deuant de luy, & le pria de ne ſe mal contenter de la rudeſſe de ſes gens: car à cauſe de quelques parens de ſa femme, qui luy vouloient mal, il eſtoit contrainct tenir ſa maiſon ainſi fermee. Au ſoir ledict Bernage luy dict l'occaſion de ſa legation, en quoy le gentilhomme s'offroit de faire tout ſeruice à luy poſſible au Roy ſon maiſtre: & le mena dedans ſa maiſon, ou il le logea & feſtoya honorablement. Et eſtant heure de ſouppet, le gentilhomme le mena en vne ſalle tenduë de belle tapiſſerie: & ainſi que la viande fut apportee ſur la table, veit ſortir de derriere la tapiſſerie, vne femme, la plus belle qu'il eſtoit poſſible de regarder, mais elle auoit la teſte toute tonduë, le demeurant du corps habillé de noir à l'Allemãde. Apres q̃ le gentilhomme eut leué auec ledict Bernage, l'on apporta de l'eau à ceſte dame, qui laua, & s'en alla ſeoir au bout de la table, ſans parler à nul, ny nul à elle. Le ſeigneur de Bernage la regarda bien fort, & luy ſembla l'vne des plus belles dames qu'il euſt iamais veuë, ſinon qu'elle auoit le viſage bien pale, & la contenance fort triſte. Apres qu'elle eut vn peu mangé, demanda à boire, ce que luy apporta vn ſeruiteur de leans, dedans vn merueillable vaiſſeau: car c'eſtoit la teſte d'vn mort, de laquelle les pertuis eſtoiẽt bouchez d'argent: & ainſi beut deux ou trois fois la damoiſelle. Apres qu'elle eut ſouppé &

auec les mains, feit vne reuerence au ſeigneur de la maiſon, & s'en retourna derriere la tapiſſerie, ſans parler à perſonne. Bernage fut tant eſbahy, de veoir choſe ſi eſtrange, qu'il en deuint tout triſte & penſif. Le gentilhomme qui s'en apperceut, luy diſt: Ie voy bien, que vous vous eſtonnez de ce qu'auez veu en ceſte table: mais veu l'honneſteté, que i'ay trouuee en vous, ie ne vous veux celer que c'eſt, à fin que vous ne penſiez qu'il y ait en moy telle cruauté, ſans grande occaſion. Ceſte dame que vous voyez, eſt ma femme, laquelle i'ay plus aimee que iamais homme ne pourroit aimer la ſienne: tant que pour l'eſpouſer i'ay oublié toute crainte, en ſorte que ie l'amenay icy malgré ſes parens. Elle auſſi me monſtroit tant de ſignes d'amour, que i'euſſe hazardé dix mille vies, pour la mettre ceans à ſon aiſe & au mien, ou nous auons veſcu long temps en tel repos & contentement, que ie me tenois le plus heureux gentilhomme de la Chreſtienté. Mais en vn voyage que ie fey, ou mon honneur me contraignoit aller, elle oubha tant le ſien, ſa conſcience, & l'amour qu'elle auoit en moy qu'elle fut amoureuſe d'vn ieune gentilhomme que i'auois nourry ceans, dont à mó retour ie m'en cuiday apperceuoir. Si eſt-ce que l'amour, que luy portois, eſtoit ſi grande, que ie ne me pouuois deffier d'elle iuſques à ce que l'experience m'ouurit les yeux, & vey ce que ie craignois plus que la mort. Parquoy l'amour que ie luy portois fut cõuertie en fureur & deſeſpoir: de ſorte que ie la guettay de ſi pres, qu'vn iour feignãt aller dehors me cachay en la chambre, ou maintenant elle demeure: en laquelle bien toſt apres mon partement ſe retira, & y feit venir ce ieune gentilhomme, lequel ie vey entrer auec la priuauté qui n'appartient qu'à moy auoir à elle. Mais quand ie vey qu'il vouloit monter ſur le lict aupres d'elle ie ſailly dehors & le prins entre les bras, ou ie le tuay. Et pource que le crime de ma femme me ſembla ſi grand, que telle mort n'eſtoit ſuffiſante pour la punir, ie luy ordonnay vne peine, que ie penſe qu'elle a plus deſagreable que la mort: c'eſt, de l'enfermer en la chambre ou elle ſe retiroit pour prendre ſes plus grands delices, & en la compagnie de celuy qu'elle aimoit trop mieux que moy: auquel lieu ie luy ay mis dans vne armoire tous les os de ſon amy, pendus comme vne choſe precieuſe en vn cabinet. Et à fin qu'elle n'enoublie la memoire, en beuuant & mangeant luy fais ſeruir à table tout deuant moy, en lieu de couppe la teſte de ce meſchant, à ce qu'elle voye viuant celuy qu'elle faict ſon mortel ennemy par ſa fuite, & mort pour l'amour d'elle celuy duquel elle auoit preferé l'amitié à la mienne: & ainſi elle voit à diſner & ſoupper les deux choſes qui plus luy doiuent deſplaire, l'ennemy viuant, & l'amy mort, & tout par ſon peché. Au demeurant, ie la traicte comme moy, ſinon qu'elle va tondue: car l'ornement des cheueux n'appartient à l'adultere, ne le voile à l'impudique: parquoy s'en va raſee, monſtrant qu'elle a perdu l'honneur, la chaſteté & pudicité. S'il vous plaiſt prendre la peine de la veoir, ie vous y meneray. Ce que feit volontiers Bernage, & deſcendirent en bas & trouuerent qu'elle eſtoit en vne treſbelle chambre aſſiſe toute ſeule, deuant vn feu. Le gentilhomme tira vn rideau qui eſtoit deuant vne grande armoire, ou il veit pendus tous les os d'vn homme mort. Bernage auoit grande enuie de parler à la dame, mais de peur du mary il n'oſa. Ce gentilhomme qui s'en apperceut luy diſt: S'il vous plaiſt luy dire quelque

que

que choſe, vous verrez quelle phraſe & parolle elle a. Bernage luy diſt à l'heure: Ma dame, ſi voſtre patience eſt egale au tourment, ie vous eſtime la plus heureuſe femme du monde. La dame ayant la larme à l'œil, auec vne grace tant humble qu'il n'eſtoit poſſible de plus, luy diſt: Monſieur ie confeſſe ma faute eſtre ſi grande, que tous les maux que le ſeigneur de ceans (lequel ie ne ſuis digne de nommer mary) me ſçauroit faire, ne me ſont rien, au pris du regret que i'ay de l'auoir offenſé: & en diſant cela, ſe print fort à plorer. Le gentilhomme tira Bernage par le bras, & l'emmena. Le lendemain au matin s'en partit, pour aller faire la charge que le Roy luy auoit donnee. Toutesfois diſant à Dieu au gentilhomme, ne ſe peut tenir de luy dire, Monſieur, l'amour que ie vous porte: & l'honneur & priuauté que vous m'auez faicte en voſtre maiſon me contraignent vous dire, qu'il me ſemble (veu la grande repentance de voſtre pauure femme) que vous luy deuez vſer de miſericorde, & auſſi que vous eſtes ieune, & n'auez nuls enfans, & ſeroit grand dommage de perdre vne telle maiſon que la voſtre, & que ceux qui ne vous aiment (peut eſtre) point en fuſſent heritiers. Le gentilhomme, qui auoit deliberé de ne parler iamais à ſa femme, penſa longuement au propos que luy tint le ſeigneur de Bernage & en fin cogneut qu'il luy diſoit verité, & luy promiſt, que ſi elle perſeueroit en ceſte humilité, il en auroit quelque fois pitié. Ainſi s'en alla Bernage faire ſa charge. Et quand il fut retourné deuers le Roy ſon maiſtre, luy feit tout au long le compte, que le prince trouua tel comme il diſoit: & entre autres choſes ayant parlé de la beauté de la dame, enuoya ſon peintre nommé Iean de Paris, pour luy rapporter au vif ceſte dame, ce qu'il feit, apres le conſentement de ſon mary: lequel apres longue penitence, pour le deſir qu'il auoit d'auoir enfans, & par la pitié qu'il eut de ſa femme, qui en ſi grande humilité receuoit ceſte penitence, la reprint auec ſoy, & en eut depuis beaucoup de beaux enfans.

Mes dames, ſi toutes celles, à qui pareil cas, comme à elle, eſt aduenu, enuoient en tels vaiſſeaux, i'aurois grand peur, que beaucoup de coupes dorees ſeroient conuerties en teſtes de morts. Dieu nous en vueille garder: car ſa bonté ne nous retient, il n'y a aucune d'entre vous qui ne puiſſe faire pis dauantage, ayant confiance en luy, il gardera celles, qui confeſſent ne ſe pouuoir plus elles meſmes garder. Et celles, qui ſe confient en leurs forces, ie verray ſouuent en grand dãger d'eſtre tentees, iuſques à cõfeſſer leur infirmité et vous aſſeure, qu'il m'en ſont veues pluſieurs que l'orgueil a fait trebucher en tel cas, dont l'humilité ſauuoit celles, q̃ lon eſtimoit les moins vertueuſes. Et dit le vieil prouerbe, Que ce que Dieu garde, eſt bien gardé. Ie trouue, diſt Parlamente, voſtre punition autant raiſonnable, qu'il eſt poſſible: car tout ainſi que l'offenſe eſt pire que la mort, auſſi eſt la punition pire que la mort. Ie ne ſuis pas de voſtre opinion, diſt Emarſuitte: car i'aimerois mieux veoir toute ma vie les os de tous mes ſeruiteurs en mon cabinet, que de mourir pour eux: veu qu'il n'y a faict ne crime qui ne ſe puiſſe amender, mais apres la mort n'y a point d'amendemẽt. Comment? ſçauriez vous amender la honte, diſt Longarine: car vous ſçauez que quelque choſe que puiſſe faire vne femme apres vn tel meſfait, ne ſçauroit reparer ſon honneur: ie vous prie, diſt Emarſuitte, dictes moy ſi la Magda-

leine n'a pas plus d'honneur maintenant entre les hommes, que ſa ſœur qui eſtoit vierge. Ie vous conſeille, diſt Longarine, qu'elle eſt louee entre nous de la grande amour qu'elle a portee à Ieſus Chriſt, & de ſa grande penitence, mais ſi quy demeure-il le nom de pechereſſe. Ie ne me ſoucie diſt Emarſuitte, quel nom les hommes me donnent, mais que Dieu me pardonne & mon mary auſſi il n'y a rien pourquoy ie vouſiſſe mourir. Si ceſte damoiſelle amoit ſon mary, comme elle deuoit, (diſt Dagoucin) ie m'eſbahis qu'elle ne mouroit de dueil en regardant les os de celuy à qui par ſon peché elle auoit dõné la mort. Comment Dagoucin, diſt Simontault, eſtes vous encores à ſçauoir que les femmes n'ont amour ny regret? Ouy diſt-il, car iamais ie n'ay oſé tenter leur amour, de peur d'en trouuer moins que ie deſire. Vous viuez doncques de foy & d'eſperance, diſt Nomerfide, comme le pluuier du vent, vous eſtes bien aiſé à nourrir. Ie me contente diſt-il, de l'amour que ie ſens en moy, & de l'eſpoir qu'il y a au cueur des dames, mais ſi ie le ſçauois, comme i'eſpere, i'aurois ſi extreme contentement, que ie ne le pourrois porter ſans mourir. Gardez vous bien, diſt Guebron, de la peſte: car de ceſte maladie là, ie vous aſſeure. Mais ie voudrois ſçauoir à qui ma damoiſelle Oiſille donnera ſa voix. Ie la donne diſt elle à Simontault, lequel ie ſçay bien, n'eſpargnera perſonne. Autant vaut, diſt il, que me mettiez auſſus que ie ſuis vn peu meſdiſant. Si ne lairray ie à vous monſtrer, que ceux, que lon diſoit meſdiſans, ont dit verité. Ie croy mes dames, que vous n'eſtes ſi ſottes de croire en toutes les nouuelles que lon vous vient compter, quelque apparence qu'elles puiſſent auoir de ſaincteté, ſi la preuue n'y eſt ſi grande, qu'elle ne puiſſe eſtre remiſe en doute. Auſſi ſoubs eſpece de miracle y a bien ſouuent des abus.

MARGVERITE DE CAMBIS Veufue du Seigneur & baron d'Aygremont en Languedoc a traduit d'Italien.

Epiſtre du Seigneur Iean George Tryſſin de la vie que doit tenir vne Dame veufue. [impr. à Lyon 16°. par Guillaume Rouille 1554.

Epiſtre conſolatoire de l'exil enuoyee par Iean Boccace au Seigneur Pino de Roſſi. [impr. à Lyon 16°. par Guillaume Rouille 1556.

MARIE DE CLEVES.

L'oraiſon & remonſtrance de haulte & puiſſante dame Marie de Cleues ſeur de treshault & puiſſant ſeigneur le Duc de Cleues & de Gueldres faicte au Roy d'Angleterre & à ſon cõſeil, traduite en françois. [impr. à la Riuou 4°. par Nicole Paris imprimeur de Meſſire Iean de Luxembourg.

MARIE DE FRANCE fut vne Trouuerre laquelle ne portoit ce ſurnom, pour ce qu'elle fuſt du ſang des Rois: mais pource qu'elle eſtoit natifue de France, ainſi qu'elle dit,

Au finement de cet eſcrit,
Me nommeray par remembrance,
Marie eſt nom, ie ſuis de France.

Elle meit en vers françois les fables d'Eſope moraliſees qu'elle dit auoir tranſlatees d'Anglois en François.

Par

Par l'amour au cueur Guillaume,
Le plus vaillant de ce royaume.

MARIE DE ROMIEV ſeur de Iaques de Romieu cy deuant nommé,

Les premieres œuures poëtiques de Marié de Romieu de Viuarez, eſquelles ſe voit vn diſcours, Que l'excellence de la femme ſurpaſſe celle de l'homme. Ce qui ne luy ſera accordé. [impr. à Paris 12°. par Lucas Breyer 1581.

MARIE DE STVART.

La harangue de treſſilluſtre Princeſſe Marie de Stuart Roine d'Eſcoce, douairiere de France par elle faite & prononcée en l'aſſemblée des eſtats de ſon Royaume tenus au mois de May 1563. [imprimee à Rheims par Iean de Foigny.

Meditation faite par la Roine d'Eſcoce douairiere de France, recueillie d'vn liure des conſolations diuines compoſé en latin par l'Eueſque de Roſſe, & miſe en rime Françoiſe. [impri. à Paris auec ledit liure des conſolations 8°. par Pierre l'Huillier 1574.

MARIN BARLET. Voyez aux Harengues militaires de Belle-foreſt. & auſſi l'hiſtoire de Caſtriot dict Scanderbeg traduicte de ſon latin.

MARIN LE FEVRE a traduict du latin de Philippes Beſanſon Docteur en Medecine,

Traicté en forme de Dialogue, des merueilleux effects de deux admirables fõtaines en la foreſt d'Ardenne, & le moyen d'en vſer en pluſieurs maladies. [impri. à Paris 8°. par Pierre Cauellat 1577.

MARIVS EQVICOLA. Voyez Michel Roté. Gabriel Chapuis.

MARSILE FICIN, Philoſophe Medecin & Theologien treſexcellent,

De la Triple vie &c. Voyez Iean Beau-fils, Guy le Feure.

De la religion Chreſtienne &c. chapitres XXXVIII. traduicts par Guy le Feure.

Commentaire ſur le banquet de Platon, traduict par Symon Syluius.

Au 35. chap. du liure de la Religion Chreſtienne.

Pluſieurs choſes confirment la doctrine de Chriſt; premierement les predictions des Sibylles & des prophetes: puis apres la ſainctteté & les miracles de Chriſt & des Chreſtiens. Et par deſſus encor ceſte merueilleuſe [illegible] & maieſté excedãte toute cõmune façõ de dire laquelle eſt recognoiſſable en leur ſtile, combien qu'aucuns au precedent fuſſent [illegible] comme S. Pierre, ſaint Iaques, & ſaint Iean, [illegible] S. Paul, lequel combien qu'auant ſa conuerſion [illegible], toutesfois depuis en ſes Epiſtres il s'eleue de beaucoup par deſſus l'homme. Qu'eſt il rien plus magnifique & auguſte que les Epiſtres de S. Pierre? Quoy plus venerable que l'Epiſtre de ſaint Iaques, & de ſaint Iude? Que dirons nous de l'Apocaly-

pſe

pſe de ſaint Iean: lequel liure nous rapporte & repreſente la face du ciel, & cõtient autant de ſacrements & miſteres, que de paroles. Qu'eſt-ce que de ſes Epiſtres, auſquelles ſans aucuns mots fardez on gouſte vne douceur nectaree & vn ſens tout diuin? Quant à ſon Euangile il ſemble auoir eſté eſcrit des mains de Dieu non pas d'vn homme. Et Amelie Platonique le liſant, iura par Iupiter que ceſt homme barbare, c'eſt à dire Iuif, auoit brefuement compris tout ce que Platon & Heraclite auoient diſputé de la raiſon diuine, du principe, & diſpoſition des choſes. Simplician recite qu'il a ouy dire à vn Platonique, que le commencement & preface de l'Euangile d'iceluy deuoit par tout eſtre eſcrit aux frontiſpices des temples en lettres dorees. En ſomme telle a eſté la vie de tous, quelle a eſté leur parole. Car tout ainſi qu'en conuerſation ils ont eſté treſdebonnaires, aux dangers & aux labeurs treſforts & treſconſtans, auſſi ont ils eſté en parler humbles, & enſemble treshauts. Telles alliances & conionctions ſont eſtimees des Philoſophes ſurpaſſer la nature. Ainſi doc Chriſt leur maiſtre, ainſi qu'il auoit promis, a rendu ces peſcheurs ruſtiques peſcheurs excellens des hommes. Et ce qui eſt admirable, apres qu'il fut monté au ciel, de rudes & groſſiers qu'ils eſtoient par vne ſoudaine inſpiration venant du ciel, il les enſeigna d'vne telle merueille, que ſoudain deuant tout le peuple ils eſtoient faconds & ſçauans en toutes langues & toutes doctrines. Ce qui eſt euidemment demonſtré, par ce qu'eux meſmes ont enſeigné pluſieurs hõmes doctes, & pluſieurs excellens en ſapience ont librement ſoumis le col deſſous leur ioug. Hierothee, Denis Areopagite, & Iuſtin Platoniques (deſquels les eſcrits ſont remplis de toute ſapience) ont ſouſtenu la croix de Chriſt enſemble auec les Apoſtres. Dauantage Pantene Stoïque, Quadrat, Agrippe, Ariſtides, Luc & Marc Philoſophes, Tenas & Apollo treſdoctes en la loy Iudaique. Que diray-ie du ſage Ignace diſciple de Chriſt, & Eueſque d'Antioche? Lequel cõme il eſtoit lié & detenu, & qu'on le menoit à Rome pour eſtre deuoré des beſtes, eſcriuit ſur le chemin pluſieurs epiſtres du martyre & de la doctrine chreſtienne, adreſſees aux Epheſiens, aux Magneſiens, aux Thraces, Smyrneens, Philadelphiens, à Polycarpe, & aux Romains. Et en l'epiſtre aux Romains, il dit: Depuis Syrie iuſques à Rome ie combs pour eſtre deuoré des beſtes. Cependant eſtant lié iour & nuict ie bataille auec dix Leopards, c'eſt à dire auec dix gendarmes, qui me gardent, auſquels, d'autant plus que ie fais de bien, ils en ſont pires. Or leur iniquité me ſert de doctrine & d'erudition, mais pourtant ie ne ſuis pas iuſtifié. A ma volonté que ie puiſſe iouyr des beſtes qui me ſont preparees, leſquelles ie prie qu'elles ſoient promptes & ſoudaines à ma mort, & que ie les puiſſe allecher à me manger, de peur que i'ay qu'elles n'oſent toucher mon corps, ainſi que des autres martirs: que ſi elles ne veulẽt venir ie leur feray force, afin que ie ſois deuoré. Pardonnez moy, mes enfans, ie ſçay ce qui m'eſt profitable. Ie commence maintenant d'eſtre diſciple. Ia n'auienne que ie deſire aucune choſe de ce qu'on void, ny de ce qu'on ne void point, afin que ie trouue Ieſus Chriſt: le feu, la croix, les beſtes, le briſement des os, la diuiſion des membres, la moulure & le broyement de tout le corps, tous les tourmens inuentez par l'art du diable viennent ſur moy pourueu que ie iouyſſe de Ieſus Chriſt. Voila qu'il dit: Et comme il eſtoit iadis condamné d'e-

ſtre

ſtre ietté, & qu'il oyoit ia les Lions rugiſſans, d'vne ardeur qu'il auoit de ſouffrir, il diſt: Ie ſeray moulu par les dents des Liõs, afin que ie deuienne vn pain net & monde. Polycarpe auſſi Eueſque de Smyrne, compagnon de ſaint Iean l'Euangeliſte, grand Docteur d'Aſie, eſtant prié par le Iuge de denier Ieſus, reſpondit qu'il ne pourroit renier celuy auquel il auoit ia heureuſement ſeruy par huitante & ſix ans. Par ainſi eſtant tout embraſé de l'amour de Chriſt, il endura fort aiſément les flammes du feu & la mort. Voila que les Smyrneens eſcriuirent de luy aux Egliſes de Pont. Et Iuſtin le Platonique, auditeur des Apoſtres, au liure que pour la deffenſe de noſtre religiõ il preſenta aux iuges Romains, apres qu'il a fait le denombrement de pluſieurs excellens martyrs, prophetiſe qu'il ſeroit auſſi conſumé par martyre par les embuſches d'vn certain Creſcent Cinique, ou pluſtoſt meſchant, diſant ainſi: Et moy auſſi i'eſpere que ie ſouffriray embuſches de quelqu'vn de ceux auſquels pour la verité ie reſiſte. I'eſpere, dy-ie, que ie ſeray frappé d'vn baſton ou d'vne maſſuë, voire, & ne fuſt ce que de Creſcẽt, non amateur de ſageſſe, mais de vaine pompe. Ce qui auint ainſi, & Iuſtin l'endura auant magnanimement comme il l'auoit preueu manifeſtement. Meſmes ſainct Iean l'Euangeliſte auoit preueu & predit en la fin de ſon Euangile, qu'encor qu'il endurast des tourmens extremes, il ne pourroit eſtre mis à mort. Il auoit auſſi treſ-euidemment predit en l'Apocalypſe, entre les autres calamitez des Chreſtiens, celle qui auint ſoubs l'Empereur Valerian, de laquelle Denys Eueſque d'Alexandrie, martyr de ce temps là, a dit: Il a eſté reuelé à ſainct Iean de dire: Et il luy a eſté donné vne bouche parlante choſes grandes & blaſphemes, & luy a eſté donnee puiſſance par l'eſpace de quarante & deux mois, & l'vn & l'autre eſt accomply en Valerian. Voila que dit Denis. Mais il conuenoit auant les autres Martyrs de faire mention de Simon, couſin germain de Ieſus Chriſt, lequel apres longs tourmens ſouffrit auſſi volontiers la croix, eſtãt ia paruenu à l'aage de cent & vingt ans. Mais voicy vne grande troupe d'hommes excellẽs en toute doctrine qui ſe preſentent deuant moy, à ſçauoir Timothee, Tite, Clement Romain, Barnabé, Iean le preſtre, Ariſtion, Soſthene, Syluain, Soſipatre, Demophile, Dorothee, Philemon, Andronique, Vrbain, Lucie, Iaſon, Tertius, Creſcent, Linus, Cletus, Paul Sergie proconſul de Cypre, Sylas, Demas, Egeſippe Iuif, Criſpe, Epaphras, Marcie, Ariſtarque, Epaphrodite, Tychique, Oneſime, Euodie, Papias, Hermas, Iuſtus Gaius, & Mellite philoſophe d'Aſie, qui compoſa vn liure pour Chriſt preſenté à Marc Antonin le veritable: & pluſieurs autres hommes treſſages diſciples des Apoſtres, leſquels regardoient en aſſeurance la croix l'vn de l'autre, & incontinent chacun ſans crainte, attendoit la ſienne & la ſouſtenoit inuaincu. Pluſieurs autres ſages ont imité ceux-cy, comme Theophile, Denis, Penitee de Crete, Tacian, Philippe, Maſian, Modeſte philoſophe, Bardaſenes Syrien Dialecticien & Mathematicien, Apollinaire philoſophe: ces deux derniers preſenterent des liures pour noſtre religion: Victor, Irenee, Rhodon, Clement Alexandrin, Milciade treſdocte, qui pour la religion chreſtienne preſenta vn liure à Marc Antonin Commode, Apollonie philoſophe, Senateur de la ville de Rome & Martyr de Chriſt, qui compoſa vn liure treſexcellent preſenté à Commode Seuere pour luy rendre raiſon de

ſa

la foy. Apollonie, Abel, Serapion, Bachile, Polycrate, Heraclite, Maxime, Claude, Appion, Sextus, Arnuan, Narciſſe, Iudas, Tertullian vne fontaine de doctrine, qui floriſſoit ſous Seuere Empereur, & qui ſeſcria ainſi contre les Iuges. Nous diſons, & le diſons publiquement, & combien que nous ſoyons deſchirez & enſanglantez par vos tourmens, ſi ne laiſſons nous de crier à haute voix, Nous adorons Dieu par Ieſus Chriſt. Eſtimez tant que vous voudrez que c'eſt vn homme, tant y a que Dieu veut en luy & par luy eſtre cogneu & adoré. Nous rendons graces à vos ſentẽces & arreſts quand nous ſommes condamnez de vous, nous ſommes abſouls de Dieu. Ammonie Alexandrin noble Platonique, Econide le ſage pere d'Origene, Origene luy meſme, homme entre tous admirable en doctrine & en vie, lequel Porphyre preſere pour ſa doctrine à tous les plus ſçauans de ſon ſiecle, lequel en huit volumes a confuté les diſputes de Celſe Epicurien à l'encontre des Chreſtiẽs, & autant eſcrit de liures de la philoſophie chreſtiẽne, qu'à peine vn hõme en vn fort long aage les pourroit lire. Iceluy (cõme recite Euſebe) ſouffrit pour la gloire de Chriſt des tourmens ſouuẽt repetez, & incogneus à tous les ſiecles. De luy furẽt diſciples treſillуſtres Plutarque, Heraclide, Heros, & les deux Serenes qui pour Chriſt receurent la couronne de martyre. Puis Triphon & Ambroiſe diſciples d'Origene: Minuce, Gaius, Beruile, Hippolite, Alexandre, Iuſtes, African Gemin, Theodore, Corneille, Cyprian d'Afrique martyr, & treſexcellent en ſapiencẽ & en eloquence: Ponce diſciple de Cyprian, Denys, Nouatian, Marion, Archelas, Anatolie Alexandrin philoſophe ſignallé, Victorin, Pamphile martyr treſſauant, & ſon diſciple Euſebe de Ceſaree ſemblable au maiſtre: Pluere, Lucian, Phileas, Arnobe, Lactance, Rethnique, Methodie inſigne philoſophe, lequel en vn excellent volume a confuté les diſputations & argumens de Porphire contre nous: Iuuence, Euſtache, Marcel, le grand Athanaſe, Antonin, Baſile, Theodore, Euſebe, Emiſene, Triphile, Lucifer, l'autre Euſebe, Bardus, Acace, Serapion, le grand Hilaire, Victorin, Turin, Damaſe, Apollinaire, Gregoire Betique, Pacian, Phebadie, Didyme Alexandrin homme diuin, & Ambroiſe Alexandrin ſon auditeur, Optat Milleuitain d'Afrique, Achilie, Cyrille, Cuzonis, Epiphane, Ephrem Syrien, le grand Baſile & Gregoire ſon frere, Gregoire Nazianzene ſurnommé le Theologien. Celluy reſpond ſubtilemẽt & copieuſement aux inuectiues de Iulian l'Empereur à l'encontre des Chreſtiẽs, Diodore, Ambroiſe, le grand Euagre philoſophe, Maxime, Iean Chryſoſtome, Ciriaſe, Theotime dexter, Amphiloche, Sophrone, & autres hommes preſque innombrables excellens en doctrine: leſquels en partie deuant Iulian Empereur, & en partie, luy regnant entre les glaiues & le feu de plume, de langue, de vie & de mort ont defendu la gloire de Chriſt, dont ils ont eſté appellez martyrs, comme teſmoins de la gloire chreſtienne. Saint Hieroſme met au nombre de ces premiers chreſtiens Ioſephe, Seneque, & Philon. Et meſmes ſeptãte & deux hereſies d'hommes ſubtils introduites incontinent apres le cõmencement de ceſte religion ſourgeonnantes en partie par l'orgueil des hommes, & en partie par l'aſtuce des Demõs. Or maintenãt ſi ie vouloy ennombrer les Hieroſmes, Ambroiſes, Auguſtins, Grẽgoires, & autres perſonnages innombrables treſexcellens en doctrine, Grecs, Barbares & Latins, leſquels depuis Iulian l'Apo-

stat escriuant subtilement & ornement, ont trauaillé fort long temps pour la gloire de Christ, la computation d'Arithmetique me defaudroit. Pour le moins la loy chrestienne est d'autant plus excellente que les autres, comme il y a eu tousiours de plus en plus plusieurs doctes, eloquents & saincts personnages qui l'ont ensuiuie, & plus que de ceux qui ont receu les autres. Si des Dialecticiens, des Orateurs, ou des Poëtes auoiēt ietté les premiers fondemens de ceste religion, nous aurions suspicion que le populace eust esté deceu par la finesse des hommes. Si tous les doctes l'auoient tousiours reiettee, à l'auenture nous iugerions qu'on la deuroit cōtemner. Si les Princes ou du commencement, ou peu apres, auoient du tout porté faueur à ceste loy, nous penserions (comme nous estimons d'aucunes religions) que les plus foibles auroient esté contraints par les plus forts, & que depuis les successeurs (comme il aduient) auroient succé ceste loy ensemble auec le laict de leur mere. Donc la diuine prouidence a voulu que la simple verité de sa religion ait prins sa premiere origine d'hommes rudes & simples, & que les plus doctes & les plus fins ayent esté prins par les plus simples & grossiers. Il a permis dauantage que sa religion ait esté impugnee par plus de trois cens ans par les plus puissans de toutes les nations, à fin que le nombre fust plus grand des tesmoins doctes & non reprochables, & que l'authorité du faict fust plus vraye, plus certaine & plus ferme. Car en la prosperité il est bien aisé de garder sa foy, mais malaisé en l'aduersité. Et pour laisser là nos histoires, Corneille Tacite tesmoigne que les chrestiens ont esté tourmentez de tourmēs recherchez, & non communs. Mais il a blasmé les chrestiens pour flatter (comme ie croy) ceux de son siecle, lequel mesme est demonstré par Tertullian auoir menti en son histoire, parce qu'il a dit que les Iuifs adoroyent la teste d'vn Asne, & parce qu'il a escrit en la mesme histoire, que Pompee ayant regardé les plus secrets mysteres des Iuifs, n'y trouua aucun simulachre. Doncques par vn seul mensonge [illegible] les autres. Il y a dauantage (comme tesmoigne Irenee) que non pour [illegible] cause sourdit lors suspicion des nostres, comme s'ils eussent esté hommes [illegible]ligieux & impurs, que pour la vie du tout incestueuse & execrable [illegible] heretiques, & principalement des Gnostiques. Mais [illegible] temps depuis que la verité commença de se descouurir, [illegible] til & payen, se moquant d'vn certain pelerin Stoïque, [illegible] le descrit) chrestien illegitime, comme [illegible] En outre cestui-cy apprint l'admirable [illegible] stres & Docteurs, lesquels adorans ce [illegible] stine, mesprisans toutes [illegible] religions [illegible] fraternelle charité. [illegible] menez de ceste esperance [illegible] cun iour se soumettent de leur bon [illegible] cian, lequel est demeti par Aule-Ge[illegible] a escrit ce mensonge en haine d'ic[illegible] estoit vn homme graue & constant [illegible] second en l'Epistre escrite à Traian, se [illegible] estoient mises à mort, encor qu'ils ne feissent rien contre la loy des Romains,

ſinon qu'ils chantoient des hymnes auant le iour à Chriſt vn certain Dieu: mais quant à conferer leur doctrine, ils defendent les homicides, larcins, adulteres, brigandages, & tels autres ſemblables forfaicts. Et Traian luy eſcriuit qu'il ne falloit point rechercher les chreſtiens, mais s'ils eſtoient preſentez qu'il les falloit punir. La ſentence duquel Tertullian confutoit en ceſte ſorte: O ſentence confuſe par neceſſité: il denie qu'il les faille rechercher comme innocens, & commande de les punir comme coulpables, il pardonne & vſe de cruauté, il diſſimule, & punit. Pourquoy te trompes-tu par ta propre cenſure? Si tu condamnes, pourquoy auſſi n'en fais-tu faire enqueſte? Si tu n'en fais faire enqueſte, pourquoy auſſi n'abſouls-tu? Il confute auſſi treſſubtilement vn bruit vain qui s'eſtoit eſleué à l'encontre des chreſtiens & de leurs mœurs, & monſtre que on a procedé à l'encontre d'iceux, non pour aucun crime, mais ſeulement pour le nom de la ſecte: Et Serene Granie, comme nous auons dit ailleurs) s'eſt en pareil complaint en l'Epiſtre enuoyee à Adrian. Dont Adrian eſcriuit à Minuce Fundan proconſul d'Aſie, qu'il ne permiſt pas que les chreſtiens hommes innocens fuſſent troublez, ny qu'on concedaſt à leurs calomniateurs l'occaſion de les piller. Noſtre Euſebe a recité tout au long l'Epiſtre d'Adrian. Mellite Eueſque de Sarde eſcriuit vn liure pour noſtre religion à l'Empereur Antonin le veritable, auquel il recite l'edit d'Antonin à ceux d'Aſie, les reprenant de ce qu'ils troublent le ſeruice diuin du Dieu immortel, que les chreſtiens adorent, perſecutans les chreſtiens iuſques à la mort. Il adiouſte au meſme edit que pluſieurs iuges des prouinces en auoient iadis eſcrit à ſon pere, & pluſieurs encor luy en auoient eſcrit tout de nouueau, en ſomme qu'il ordonnoit ce que ſon pere meſme auoit ordonné. C'eſt à ſçauoir qu'il veut & entend qu'aucun ne perſecute les chreſtiens, pour ce ſeul reſpect qu'ils ſont chreſtiens, ſi d'auenture ils ne ſont conuaincus d'auoir entrepris quelque choſe à l'encontre de l'eſtat Romain. I'eſtime que Antonin craignoit Ieſus Chriſt, pour ce que ſon frere Aurelle a eſcrit, Que comme ſon armee fuſt en danger de mourir de ſoif entre les Alemans, par les prieres d'aucuns ſoldats chreſtiens il impetra tout ſoudain de Dieu, contre l'eſpoir de tous, des pluyes en grande abondance, par leſquelles fut eſtanchee la ſoif des ſiens, & par l'impetuoſité des foudres, les ennemis mis en fuite. Et pour le miracle d'vn fait tant ſignalé ayant changé le nom de ceſte Legion, il la nomma la Foudroyante. Voyla qu'Apolinaire & Tertullian ont eſcrit. Tertullian adiouſte qu'il y a des epiſtres de Marc Empereur, par leſquelles ceſte hiſtoire eſt plus ouuertement ſignifiee. Euſebe adiouſte que ce miracle a meſmes eſté rapporté par les hiſtoriens des Gentils, mais qu'ils ont oublié à dire que cela auoit eſté fait par les prieres des chreſtiens. Donc la calamité des chreſtiens auenoit ou du populace ignorant, ou des Princes ſans religion, deſquels Neron fut le Prince. Suetone eſcrit que les chreſtiens furent affligez par Neron pour ce tant ſeulement qu'ils introduiſoyent vne religion nouuelle, & comme luy-meſme dit malefique, c'eſt à dire Magicienne. Car pluſieurs voyans les miracles attribuoyent aux Demons ce qui eſtoit de Dieu. Mais la verité & bonté infinie declara ſa verité par les menſonges de ſes propres ennemis, & conuertit en biens les mauz des hommes. Elle permet auſſi iuſques à la fin

du

du monde que l'Egliſe de ſes ſaints ſoit agitee des heretiques, ou de ſes ennemis. Dieu ne contraint point les hommes à ſalut, que dés le commencement il a creez libres, mais par continuelles inſpirations il y allecte chacun. Que ſi quelqus vns s'approchẽt de luy, il les endurcit aux labeurs, il les exerce par aduerſitez, & tout ainſi que l'or eſt éprouué au feu, ainſi il eſprouue l'ame par la difficulté: laquelle ſi elle perſeuere iuſques à la fin, comme l'or dans le feu, ainſi finablement elle reſplendira heureuſement de diuine lumiere.

Au chap. xxxvij. ou il monſtre la cauſe de l'erreur des Iuifs, des Mahumetains & Gentils.

On demande donc qui eſt la cauſe qui retient encor pluſieurs Iuifs en leur infidelité. Nous reſpondons, que c'eſt la diuine profondeur des myſteres Prophetiques & chreſtiens, laquelle pour eſtre diuine ne peut eſtre penetree par humaine intelligence. C'eſt auſſi le naturel des Iuifs mercenaires & miſerables du tout groſſier & obſtiné: & l'auarice tant de garder ce qu'ils ont, que d'acquerir par vne vſure inſatiable, l'amour naturel des leurs, & la haine enracinee qu'ils portent aux Chreſtiens. Et qu'eſt-ce qui depuis ſaint Gregoire a tiré pluſieurs Barbares en hereſie? la treſdifficile interpretation des lettres ſainctes & diuines: la race des Barbares par trop ignorante: la main violente de Muhamed Roy des Arabes, & les loix de ſept Rois qui de ſa famille luy ont ſuccedé par ordre. A quoy on peut adiouſter vne trop libre licence. Mais qu'eſt-ce qui iadis a deſtourné les Gentils de la vraye religion des Hebrieux? Certeinement ce ont eſté les commandemens des princes ambitieux, le ſiecle peu docte, la licence effrenee, & la fallace des malins demons ont augmenté l'erreur, puis apres les blandices & flateries des poëtes. Or la façon du pays, & la longue couſtume retient facilement tous hommes en erreur. Mais la couſtume & l'vſance ne peut detenir en erreur les Chreſtiens legitimes, qui dés le commencement ont receu vne religion elognee de toute erreur. Or n'eſt-il point de beſoing que par vne longue diſpute ie confirme ce que Chriſt, & ſes diſciples ont propoſé à croire, à eſperer, & à faire. Car telles choſes ont aſſez de verité & d'authorité, par ce que nous auons ia prouué qu'elles procedent de la verité diuine. Nous amenerons donc vne treſgrande raiſon des inſtitutions & promeſſes chreſtiennes, quant nous dirons à la mode des Pythagoriens, Il l'a dit. Et aurons ſouuenãce qu'il ne nous faut pas troubler ſi nous en ſommes moins capables. Car i'eſtime que c'eſt vn treſgrand ſigne de leur diuinité: car ſi noſtre entendement les comprent du tout, elles ſont moindres que l'entendement. Que ſi elles ſont telles, elles ne peuuent eſtre diuines. Car ſi elles ſont diuines, elles excedent toute capacité d'humaine penſee. La foy (comme veut Ariſtote) eſt le fondement de ſcience. Par la ſeule foy, comme prouuent les Platoniques, nous auons acces à Dieu. I'ay creu, dit Dauid, & pour cela i'ay parlé. Nous donc croyans & nous approchans de la fonteine de verité & bonté, nous y puiſerons vne vie treſſage & bienheureuſe.

Sainct MARTIAL.

Les Epiſtres de S. Martial contemporain des Apoſtres l'vne aux Burdegalois

& l'autre aux Thoulousans, translatees de latin en langue vulgaire gallicane. [impr. à Paris 16°. sans datte ny nom d'imprimeur.

MARTIAL LE MASVRIER docteur regent en la faculté de theologie, chanoine & penitencier de Paris a escrit,

Instruction & doctrine tresvtile pour bien & salutairement se confesser & prier Dieu pour ses pechez extraict des sainctes escritures. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Guillard & Thomas Belot 1565. *Est au cathalogue des liures censurez.*

MARTIAL DE PARIS dict d'Auuergne a escrit en rime

Les Vigiles de la mort du Roy Charles septiesme à neuf leçons contenans la cronique des faicts aduenus durant la vie dudit Roy. [imp. à Paris f°. par Guillaume Eustace sans datte.

Les Arrests d'Amours (en nombre cinquante) sur lesquels Benoist le Court a faict vn commentaire en latin. Il viuoit en l'an 1490.

MARTIN DV BELLAY seigneur de Langey a escrit

Les memoires contenans en dix liures le vray discours de plusieurs choses aduenues au royaume de France despuis l'an M. D. XIII. iusques au trespas du Roy François premier & dont les V. VI. & VII. liures sont de Messire Guillaume du Bellay son frere qui auoit escrit des Ogdoades, de la perte desquelles ne reste rien que lesdits trois liures & quelques fragmens inserez & espars en ses memoires. [impr. à Paris f°. par Pierre l'Huillier 1571. & presentees au Roy par Messire René du Bellay cheualier de l'ordre de sa magesté, Baron de la Lande, heritier d'iceluy Messire Martin du Bellay.

MARTIN BVCER.

Exposition sur l'Euangile S. Mathieu recueillie & prinse des commentaires maistre Martin Bucer, augmentee de plusieurs sentences, exhortations, & declarations d'aucuns passages difficiles, colligees tant des autheurs anciens que modernes: auec annotations en marge & table. [impr. 1544. *Censuree.*

Deux liures du royaume de Iesus Christ, vtiles à tous ceux qui sont commis au gouuernement de Republiques ou communauté. Escrits premierement en latin par Martin Bucer & traduits en françois. [impr. 8°. l'an 1558. *Censuree.*

MARTIN FLEVRY Dieppois a translaté de latin vn Opuscule d'Erasme de Roterodam, intitulé Les Sylenes d'Alcibiades, qui est vn prouerbes anciennement vsité des grecs, duquel on se pourra aider à propos lors que soubs vanité & folie apparente de prime face vne chose se manifestera excellente. Ainsi que la grandeur de l'esprit de l'homme est souuent couuerte & dissimulee par exterieure apparence. Et estoient Sylenes petites images taillees & façonnees de telle sorte qu'on les pouuoit tourner & fleschir en diuerses figures tellement que ces choses fermees monstroient la figure d'vne trompete, cornet ou autre ridicule forme: Mais à l'ouuerture y apparoissoit chose diuine & miraculeuse. La premiere cause & argument de tailler telles statues est procedee de Sylenus iadis pedagogue de Bacchus, en son temps plaisant Satyre & raillard des secrets & haultes puissances poëtiques. Et Alcibiades

biades (au dialogue de Platon intitulé le banquet) voulant extoller son maistre Socrates le fait semblable aux Sylenes, en ce qu'il sembloit bien autre au subtil speculateur que ne promettoit la face. Car à le voir à son port & maintien il estoit de vile reputation, ayant face rustique, le regard d'vn Toreau, le nez pointu & plein de morue, rustique en vestemens, simple en dicts tousiours parlant de charretiers, foullons & manouuriers, parce que de telles gens il formoit ses Hagogies, inductions & argumens. Bref ce maintien ridicule en Socrates monstroit le visage d'vn sot: & entre tant de Philosophes seul il disoit qu'il sçauoit vne chose seule, c'estoit qu'il ne sçauoit rien. Mais si on eust descouuert & desployé cestuy tant ridicule Sylene, là dedans se fust trouuee vne diuinité plustoll qu'vn homme, assauoir grand courage, esprit parfaictement Philosophique, mesprisant tout ce pourquoy les humains contendent, naugent, trauaillent, plaident, bataillent, dominateur victorieux sus toutes iniures, chuers & contre lequel fortune n'auoit aucune puissance: ayant mesmes mesprisé la mort que lon void craincte d'vn chacun lors qu'il a beu la cicue en tel visaige qu'il souloit boire le vin. Qui plus est en mourant de la poison il plaisantoit auec vn sien ami nommé Phedo, luy disant en farcerie qu'il s'acquitast de son veu en sacrifiant vn Coq au Dieu Esculape. comme s'il eust voulu dire qu'en vertu de la medicine qu'il auoit prinse il sentoit in le benefice de santé, puis que son ame sortoit hors du corps dont procedent & pullulent toutes les maladies de l'ame. Et attendu que lors il y auoit infinité de gens qui se disoient saiges, à bonne cause cestuy reputé seul fol, a esté declaré sage par l'oracle d'Apollon. Et plus sage a esté iugé cil qui se disoit rien sçauoir, que les autres presumans tout cognoistre: & plus sçauant entre tous autres, par la confession de son ignorance. Ceci soit dit & suffise pour la declaration dudit prouerbe & argument de cest opuscule, lequel a esté imprimé à Paris 16°. par Iaques Bertin 1544.

MARTIN FORBISHER.

La Nauigation du Capitaine Martin Forbisher Angloise és regions de Vvest & NordVvest, en l'annee 1577. contenant les mœurs & façon de viure des peuples & habitans d'icelles auec le pourtraict de leurs habits & armes & autres choses memorables du tout inconnues par deçà. [impr. 8°. par Vincent Chuppin 1578.

MARTIN LE FRANC Secretaire du Pape Felix v. & de Nicolas v. a escrit en rime vn liure intitulé,

Le Champion des Dames. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1530. Plus en Prose

L'estrif de Fortune & de Vertu en forme de dialogue où sont quelques rimes & y est demonstré la nature [illegible] opinion commune. [impr. à Paris 4°. par Michel le Noir 1530. [illegible] l'an 1447.

MARTIN FVMEE Sieur de Marly le Chastel a escrit en cinq liures,

L'histoire generale des Indes Occidentales & terres Neufues qui iusques à present ont esté descouuertes. [impr. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1578.

MARTIN FVSTEL Eſcripuain & Arithmeticien à Paris a eſcrit

Sentences memorables par ordre alphabetique en proſe, contenant preceptes & enſeignemens vtiles pour l'inſtruction de la ieuneſſe. Auec pluſieurs reigles generales diuerſement expliquees touchant la vraye ſupputation & forme de compter au bref. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Chaudiere 1577.

MARTIN GREGOIRE a extraict vn Epitome des trois premiers liures de Galien de la compoſition des medicamens en general, auec vn petit traicté des poix & meſures apres lequel ſuit la maniere de preparer le breuuage de la racine du bois nommé l'Eſquine, ſa nature, vertu, & faculté. [Le tout impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes, ſoubs le tiltre de Opuſcules de diuers autheurs medecins en l'an 1552.

MARTIN LVTHER Chef de la ſecte appellee de ſon nom Lutheriennne.

Declaration entiere des fondemens de la doctrine Chreſtienne ſur l'Epiſtre de S. Paul aux Galatiens: en laquelle eſt contenue vne expoſition de la iuſtification qui eſt par la foy en Ieſus-Chriſt. Autheur Martin Luther. Traduite en françois. [impr. 8°. par Iean Bonnefoy 1560. *Cenſurée.*

Anthitheſe de la vraye & faulſe Egliſe. Extraict d'vn liure enuoyé au Duc de Brunſuic par Martin Luther. [imp. 16°. ſans nom de lieu & d'imprimeur, & ſans datte.

Le Miroir de Conſolation, pour ceux qui ſont trauaillez & chargez &c. Par Martin Luther. *De meſmes Cenſuré.*

Commentaire ſur l'Epiſtre de S. Paul aux Galathes, par Martin Luther. Traduicte en françois. [impr. à Geneue 4°. par Iean Creſprin 1562.

L'Alcoran des Cordeliers, tant en latin qu'en françois: recueilli par le docteur M. Luther, du liure des Conformitez de S. François, imprimé à Milan l'an M. D. X. & traduit en françois. [impri. à Geneue 8°. par Conrad Badius 1556.

MARTIN MATHEE medecin a traduit,

Les ſix liures de Pedacion Dioſcoride d'Anazarbe de la matiere medicinale ou a chacun chapitre ſont adiouſtees certaines annotations fort doctes, recueillies des plus excellens medecins anciens & modernes. [impr. à Lyon 4°. par Thibault Payen 1559.

M. MATHEE Prieur en l'abbaye de Monſtier-neuf pres Poictiers (ie ne ſçay ſi c'eſt le meſme que le ſuſnommé, dautant qu'il ne met point ſon nom propre au long, & auſſi pour la diuerſité de profeſſion) a traduit de Grec,

L'hiſtoire de Theodorit Eueſque de Cyropolis compriſe en cinq liures, en laquelle ſont contenues les choſes dignes de memoire aduenues en la premitiue Egliſe tant du regne de l'Empereur Conſtantin le Grand comme de ſes ſucceſſeurs. [impr. à Paris 16°. par Hierome de Marnef 1569.

MARTIN D'ORCHESINO dict l'inuenteur des menus plaiſirs honneſtes a compoſé en rime

Le Triumphe de treshaute & puiſſante Dame Verolle, Roine du puy d'Amours.

mours. [impr. a Lyon 8°. par François Iuste 1539.

MARTIN DE PERER Bearnois a traduit de latin en françois

La Sphere de Iean de Sacro Bosco auec la preface contenant argumens euidés par lesquels est prouuee l'vtilité, d'Astrologie & qu'icelle ne doit estre mesprisee de l'homme Chrestien. [impr. à Paris 8°. par Iean Loys 1546. Il y a vne autre traduction du mesme liure faicte par Guillaume des Bordes Bourdelois. [impr. à Paris 8°. par Hierome de Marnef 1570.

MARTIN DV PIN a traduit du latin de François Barbare Venitien vn opuscule de l'Estat & gouuernement de mariage. [impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1560.

Plus du grec de S. Iustin Philosophe & martyr:

Exhortation aux Gentils. [impr. à Paris 16°. par Claude Fremy 1548.

MARTIN RAVAVLT de Sens a escrit

Le Caton des Princes & gouuerneurs, comprenant l'Estat & gouuernement d'vne Republique. [impri. à Paris 4°. par Denys Ianot 1536.

MARTIN SEGVIER conseruateur des priuileges apostoliques de l'vniuersité de Paris a escrit

Traicté de la grandeur, puissance, bonté & sapience de Dieu: redigé en paraphrase sur trois Pseaumes de Dauid. Plus vne exposition de quelques hymnes de l'eglise, en pareil nombre de vers & syllabes que le latin. [impr. à Paris par Nicolas Chesneau 1575.

Les Souspirs du bon Pasteur, qui sont lieux recueillis de la bible & rapportez aux miseres du temps. *Rime.* [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1570.

Prieres du Roy recueillies de la Bible & mises en rime françoise. [imp. à Paris 8°. par Federic Morel 1577.

Paraphrase sur trente Pseaumes du Roy & prophete Dauid, en prose. [impr. à Paris 16°. par Iean de Heuqueuille 1579.

Epistre enuoyee a vn gentilhomme François estant en Alemaigne. [impr. à Paris 8°. & à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1570.

MATHEOLVS.

Soubs ce nom supposé vn qui fut Bigame a composé vn liure en rime contre les femmes, dont le tiltre est tel,

Le Bigame Matheolus
Qui nous monstre sans varier
Les biens & aussi les vertus
Qui viennent pour soy marier:
Et à tous faicts considerer
Il dict que l'homme n'est pas sage
S'il se tourne remarier
Quant pris a esté au passage.

[impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoulet sans datte.

Vn autre autheur a faict & composé vn autre liure en rime tout au contraire de cestui-cy, & intitulé, Le Rebours de Matheolus commençant ainsi:

Des femmes sommes tous venus
Autant les gros que les menus
Parquoy celuy qui en dict blasme
Doit estre reputé infame.

[impr. de mesmes à Lyon 4°

MATHIAS FLACCIE ILLYRIEN a eſcrit vn liure en Latin depuis tourné en françois & intitulé,
Contre la principauté de l'Eueſque Romain, monſtrant par pluſieurs paſſages de l'eſcriture & des conciles que nul Eueſque ne doit auoir authorité ny principauté ſur les autres Eueſques. [impr. à Lyon 8°. par Claude Rauot 1564. *Caluiniſte.*

MATHIAS PALMIER. La vie Ciuile &c. traduite par Claude des Roſiers.

SAINCT MATHIEV.
L'euangile de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt ſelon Sainct Mathieu.

MATHIEV D'ANTOINE docteur en droict a eſcrit
Reſponſe aux refueries & hereſies de Guillaume Poſtel Coſmopolite. [impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1562. *Caluiniſte.*

MATHIEV MARIE BAYARD Comte de Scandiane.
Roland l'Amoureux. Voyez Iaques Vincent.

MATHIEV DE LANDA Docteur en theologie, carme du conuent de Rouen & principal de France audit ordre a eſcrit,
Le Miroir du corps humain, où eſt deſcrit ſes miſeres & calamitez, auſſi ſon excellence & dignité: enſemble de ſa conduicte en terre, de ſa ſepulture, & des ceremonies Eccleſiaſtiques faictes ſur le mort. Auec le Doctrinal de mort. [impr. à Rouen 8°. par Robert & Iean de Gor 1563. & depuis à Paris 16°. par Leon Cauellat 1584.
Il a traduit du latin de Iacques Faber Stapulenſis
Les Contemplations du ſimple deuot leſquelles traictent d'Amour diuin, de vraye patience, de la mort, De la vierge Marie. [impr. à Paris 8°. par Viuant Gaultherot 1538.

MATHIEV DE LAVNOY premierement preſtre, puis miniſtre de la pretendue religion reformee, & à preſent retourné au giron de l'Egliſe chreſtienne & catholique, a eſcrit auec Henry Pennetier,
La Declaration & refutation des fauſſes ſuppoſitions & peruerſes applications d'aucunes ſentences des ſainctes eſcritures, deſquelles les miniſtres ſe ſont ſeruis en ce dernier temps à diuiſer la chreſtienté: diſpoſee en trois liures & enrichie de ſolides argumens tirez de la doctrine de Caluin contre luy meſme. [impr. à Paris 8°. par Iean du Courroy & Guillaume de la Noüe 1579.
Replique chreſtienne en forme de commentaire ſur la reſponſe tiree du dehors de la mouëlle des ſainctes eſcritures & de toute bonne doctrine: & faicte par les miniſtres Caluiniques à la declaration & refutation de leurs fauſſes ſuppoſitions. [impr. à Paris 8°. par Guillaume de la Noüe 1579.
Reſponſe chreſtienne a vingquatre articles pleins de blaſphemes & abſurditez dreſſez par Pierre Pithan dit Deſagues, preſcheur Zuuin-Caluinian, contre l'article de la ſurnaturelle & miraculeuſe tranſſubſtantiation du pain & du vin au corps glorieux de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt en la ſainte Euchariſtie. Ou ſont amplement remarquees les hereſies anciennes contre la perſonne de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt & autres, auſquelles s'enueloppent & ſymboliſent

ſent les Zuuin-Caluiniens heretiques de ce temps. [impr. à Paris 8. par Guillaume Chaudiere 1581.

Diſcours chreſtien contenant vne remonſtrance charitable aux pauures du ſoing & diligence qu'ils doiuent employer à bien inſtruire ou faire inſtruire & endoctriner leurs enfans. Enſemble du fruict que l'on recueillit de tel labeur, & des maux qui aduiennent du contraire: où il eſt parlé des ſciéces principales eſquelles ils doiuent eſtre enſeignez chacun ſelon ſon ſexe, ſon eſtat & vacation. [impr. à Paris 8°. par Iean du Carroy 1578.

MATHIEV VAVCHER dit Franche conté, herault d'armes de la mageſté imperialle a traduit d'Eſpagnol

Commentaire de l'illuſtre ſeigneur dom Loys d'Auila & Cuniga grand commandeur d'Alcantara de la guerre d'Allemagne faicte par Charles v. Empereur. [impr. en Anuers 8°. par Nicolas Torcy 1550.

MATHIEV DE VAVZELLES Docteur és droicts & aduocat du Roy au Parlement de Dombes & ſeneſchaucee de Lyon a eſcrit

Traicté des peages, diuiſé en ſix parties. La premiere de l'origine des peages. La deuxieſme a qui appartient de creer peages. La troiſieſme de la poſſeſſion immemoriale des peages. La quatrieſme des abus qui s'y commettét. La cinqieſme des priuilegiez. La ſixieſme en quel temps ſe doit peage. [imp. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1550.

Conſeil en faueur des pauures de l'hoſtel Dieu de la ville de Lyon, fait par M. Mathieu de Vauzelles Aduocat du Roy, contenant ſept queſtions.

MATHVRIN CORDIER a eſcrit,

Epiſtres Chreſtiennes: [impr. à Lyon 16°. par Loys Tacher 155-.

Sentences extraictes de la ſaincte eſcriture pour l'inſtruction des enfans. [imprimees Latin Françoiſes par Thibault Payen 1551.

Cantiques Spirituels en nombre 26. [impri. à Lyon 16°. par Iean Caſtor 1560.

Le miroir de la ieuneſſe pour la former à bonnes mœurs & ciuilité de vie. [impr. à Paris 16°. par Iean Bonfons.

Il a interpreté & fait la conſtruction en François des Diſtiques Latins qu'on attribue à Caton. [impr. à Lyon 8°. par Thibault Payen par plus de cent fois, & depuis par autres, d'autant que c'eſt vn liure que les enfans manient à l'eſchole communement.

Ses œuures Latines ſont denombrees en la Bibliotheque de Conrad Geſner.

Les Colloques de Mathurin Cordier traduicts de Latin. Voyez Gabriel Chapuis.

MATHVRIN HERET a traduict de Grec,

La vraye & brefue hiſtoire de la guerre de Troye anciennement eſcrite en Grec par Dares Phrygius. Enſemble vne harangue de Menelaus pour la repetition d'Helene le tout traduict en langue françoiſe. Plus quelques dizains & epitaphes d'Hector & Achilles. [impri. à Paris 16°. par Sebaſtien Niuelle 1553.

Les problemes d'Alexandre Aphrodiſee excellent & ancien Philoſophe traduits de Grec. Auec annotations des lieux plus notables & difficiles, & ſouuan-

te autres problemes de mesme matiere. [impr. à Paris 8°. par Martin le Iune 1555.

Le banquet de Platon, traictant de l'Amour & de Beauté mis en françois par le mesme Mathurin Heret. Auec argumens sur chacune oraison sommairement deduits, & les plus notables & meilleures sentences recueillies de toutes les œuures du dit Platon. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Guillard 1556.

MATHVRIN MAVRICE Saintongeois a escrit,

La reuenche & contredispute de frere Anselme Turmeda contre les bestes. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Crestien 1554. Plus

De l'origine de vraye Noblesse & nourriture d'icelle pour les enfans genereux. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Chrestien 1551.

MATHVRIN DE REDOVER licencié ez loix a translaté de latin en françois,

Le nouueau monde & nauigations faites par Americ Vespuce Florentin é pays & isles nouuellement trouuez, auparauant à nous incogneus, tant en l'Ethiopie, Arabie, Calicuth qu'autres regions estranges. [impr. à Paris 4°. sans nom d'imprimeur, & sans datte.

MAVRICE PONCET religieux de l'ordre S. Benoist Docteur en Theologie en l'vniuersité de Paris a escrit,

Trois liures de l'Oraison ecclesiastique en forme de contemplation, Auec ample explication de l'Oraison Dominicale pour apprendre à bien prier Dieu. [impr. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1568.

Remonstrance à la noblesse de France de l'vtilité & repos que le Roy apporte à son peuple, & de l'instruction qu'il doit auoir pour le bien gouuerner. [imp. à Paris 8°. par Michel Sonnius. 1572.

Oraison funebre prononcee le dernier Aoust 1574. en l'Eglise de Brecy le Buisson aux funerailles de messire Eustace de Conflans Vicomte d'Aulchy Capitaine des gardes du Roy. [impr. à Paris 8°. par Michel Sonnius 1574.

Discours de l'aduis donné au reuerend Pere en Dieu messire Pierre de Gondy Euesque de Paris sur la proposition qu'il feit aux Theologiens touchant la traduction de la sainte Bible en langage vulgaire. [impr. à Paris 8°. par Pierre Cauellat 1578.

Meditations familiaires sur l'histoire de l'incarnation du fils de Dieu, descrite par S. Luc en l'Euangile, *Missus est Angelus Gabriel à Deo &c.* Auec ample explication de ce texte. [impr. à Rheims 8°. par L. de Foigny 1574.

MAVRICE SCEVE Lyonnois, quant viuoit petit homme en stature mais du tout grand en sçauoir, & excellent Poete de son temps a escrit,

Eclogue intitulee Arion sur le trespas de François Dauphin de Frãce qui mourut à Tournon. [imp. à Lyon par François Iuste 1536.

Le Blason du front, du sourcil, de la gorge, impr. auec les Blasons anatomiques du corps feminin composez par plusieurs poetes françois. [impr. à Lyon par François Iuste. 1537.

La saussaye, Eclogue de la vie solitaire. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547.

Delié,

Delie, obiect de plus haute, vertu, contenant 458. dixains sur la matiere d'Amour d'entre lesquels sont 50. figures & emblemes. [impr. à Lyon 8°. par Antoine Constantin 1554. & depuis à Paris 16°. par Nicolas du Chemin 1564.

Microcosme, liures 3. en vers heroiques commençant ainsi:

Dieu qui trine en vn fus, triple es, & trois seras,
Et comme tes Eleus nous eterniseras,
De ton diuin esprit enflamme mon courage
Pour descrire ton homme & louer ton ouurage,
Ouurage vrayement Chef dœuure de ta main:
A ton image fait & diuin & humain.
Premier en son Rien clos se coloit en son Tout,
Commencement de soy sans principe & sans bout,
Inconnu fors à soy connoissant toute chose,
Comme toute de soy, par soy, en soy enclose &c.

Il a traduit aussi quelques psalmes du royal prophete Dauid imprimez aueq ceux que Iean Poicteuin a mis en françois.

En la Delie, LXXXIX. Dixain.

Amour perdit les traicts qu'il me tira,
Et de douleur se print fort à complaindre:
Venus en eut pitié & souspira,
Tant que par pleurs son brandon feit estaindre,
Dont aigrement furent contraincts de plaindre:
Car l'Archer fut sens traict, Cypris sans flamme.
Ne pleure plus, Venus: mais bien enflamme
Ta torche en moy, mon cœur l'allumera:
Et toy, Enfant, cesse: va vers ma Dame,
Qui de ses yeux tes fleches refera.

CIII.

Si treslas fut d'enuironner le Monde
Le Dieu volant, qu'en Mer il s'abysma:
Mais retournant à chef de temps sur l'onde,
Sa trousse print & en fuste l'arma:
De ses deux traicts diligemment rama,
De l'arc feit l'arbre, & son bandeau rendit
Aux vents pour voile, & en port descendit.
Tresioyeux d'estre arriué seurement.
Ainsi Amour, à nous perdu, rendit
Vexation, qui donne entendement

Melchior

MELCHIOR DE FLAVIN predicateur & penitentier du Pape, cordelier & Gardien au conuent des freres mineurs à Tholose a escrit.

Remonstrance de la vraye religion au Roy Charles IX. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1562. Plus,

De l'Estat des Ames apres le trespas, & comment elles viuent estans separees du corps: Et des purgatoires qu'elles souffrent en ce monde & en l'autre apres icelle separation. [impr. à Tholose 4°. par Iaques Colomiez 1563. Plus,

De la preparation à la mort, en trois traitez, Le premier Du despris de la mort, laquelle tout fidele doit desirer. Le second Des assaults & tentations qui viennent à l'heure de la mort, & maniere d'y resister. Le troisiesme, De la maniere de bien vser de la Passion de nostre Seigneur au trespas de la Mort. [impr. à Tholose 4°. par Arnauld & Iaques Colomiez 157[illegible].

De regno Dei de quo Christus loquutus est per dies quadraginta, Liber, per fratrem Melchiorem Flauium minoritam Theologum. [impr. Parisijs 8°. apud Petrum l'Hullier 1566.

Catholica Cantici graduum per Demegorias à Fratre Melchiore flauio Enarratio. [Lutetiæ apud Aegidium Gourbinum 1568.

MELLIN DE SAINCT GELAIS Poete assez connu de natiuité & nom par la France auoir desia donne suffisant tesmoignage de son sçauoir en quelques petits fragmens semez parmy les autres autheurs, qui aussi ont esté fort bien receus & approuuez. Mais quiconque lira, attentiuement ses œuures poëtiques imprimees despuis sa mort toutes en vn volume 8°. à Lyon par Antoine de Harsy 1574. où sont contenues plusieurs Opuscules, Elegies, Epistres, Rondeaux Sonnets, Quatrains, Chansons, Epitaphes & Epigrammes, il trouuera le tout bien troussé & faict d'vne grande dexterité d'esprit resentant entierement ceste forme de composer ancienne & remply de toute naifueté & gaillardise. Plus

Genieure, Imitation de l'Arioste. [impr. à Paris auec autres imitations du mesme Poete Italien faictes par Loys d'Orleans & autres 8°. chez Lucas Breyer 1572.

Le dict Saingelais a aussi composé

Sophonisba Tragedie tresexcellente tant pour l'argument que pour le langage & graues sentences dont elle est ornee. Les chœurs seulement sont en vers & tout le reste en prose. [impr. à Paris en caracteres François 8°. par Richard Breton 1560.

Ie mettray icy quelques vns de ses vers, en tesmoignage de sa douceur.

Du Rousseau & de la Rousse.

Vn iour en s'esbatant
Dieu crea le rousseau:
Puis dit, en le tentant,
Garson que tu es beau!

Le rousseau sans seiour
Dist, beau comme le iour.
Dieu print mal ce langage,
Et dist, Voy-tu rousseau,

Tu

Tu prens gloire au pelage
D'vne vache ou d'vn veau
Le pied auras ſuant,
Et le reſte puant.
Le rouſſeau bien faché
S'en vint à la rouſſelle,
Et luy trouua caché
Vn bouc ſoubs ſon aiſſelle,
Puis la ſienne ſentant
En trouua tout autant.
Onques puis vous ne rouſſe
N'eurent accord parfaict,
L'vn touſiours ſe courrouce
Et trouue l'autre infaict.
Ailleurs on n'en veut point,
Les voila bien en point.

Quatrain.

Quel bien parler ou compter ſon affaire
Vous ſçauroit mieux deſcouurir mon martire,
Que le trauail de ne le pouuoir dire,
Et le penſer qui contraint de ſe taire.

Autre.

Dy moy, amy, que vaut il mieux auoir,
Beaucoup de biens, ou beaucoup de ſçauoir?
Ie n'en ſçay rien: mais les ſçauans ie voy
Faire la cour à ceux qui ont dequoy.

Sixain ſur vn petit Luth.

Pour vn Luth bien petit ie ſuis:
Mais ſi le cœur vaincre ie puis
De la maiſtreſſe de mon maiſtre,
Auſſi grand ie penſeray eſtre,
Entre tant de luths que nous ſommes,
Qu'vn Alexandre entre les hommes.

Huictain du feu de la Sainct Iean.

O ſotte gent, qui ſe va trauailler
A voir vn feu de bois accouſtumé,
Venez à moy pour vous eſmerueiller
De voir vn cœur de tel feu allumé,
Que plus il bruſle & moins eſt conſumé.
Et ſi ce cas difficile vous ſemble,
Allez voir celle où il s'eſt enflammé,
Vous le croirez & brulerez enſemble.

AVTRE HVICTAIN.

Souſpirs ardans, parcelles de mon ame,
Qui de mon deuil ſeuls la cauſe entendez,

Si vous voyez ma fin plaire à Madame,
Volez au ciel, & la haut m'attendez:
Mais si ſon œil (comme vous pretendez)
De quelque eſpoir vous daigne ſecourir,
Tournez à moy & l'eſprit me rendez,
Je n'auray plus volonté de mourir.

AVTRE.

Chatelus donne à deſieuner
A dix pour moins d'vn carolus:
Et Iaquelot donne à diſner
A dix pour moins que Chatelus.
Apres ces repas diſſolus
On eſt trois iours gay & falot.
Qui me perdra cher Chatelus,
Ne me cherche chez Iaquelot.

Autre.

Vn maiſtre ès arts mal chauſſé & veſtu
Chez vn paiſant demandoit à repaiſtre,
Diſant qu'on doit honnorer la vertu,
Et les ſept arts dont il fuſt paſſé maiſtre.
Comment ſept arts, reſpond l'homme champeſtre,
Je n'en ſay nul hors tuit mon labourage,
Mais ie ſuis ſaoul quand il me plaiſt de l'eſtre,
Et ſi nourris ma femme & mon meſnage.

DIXAIN.

Vn charlatan diſoit en plein marché,
Qu'il monſtreroit le diable à tout le monde,
Si n'y eut nul, tant fuſt-il empeſché,
Qui ne couruſt pour voir l'eſprit immonde
Lors vne bourſe aſſez large & profonde
Il leur deſploye, & leur dit, gens de bien,
Ouurez vos yeux, voyez y a il rien?
Non, dit quelqu'vn des plus pres regardans.
Et c'eſt, dit-il, le diable, oyez vous bien,
Ouurir ſa bourſe & ne voir rien dedans.

ENIGME,
En façon de Prophetie.

S'il eſt permis de croire fermement,
Que par les corps qui ſont au firmament, Ieu de la paulme.
Humain eſprit de ſoy puiſſe adiouſter
A prononcer des choſes à venir
Ou ſi lon peut par fureur fatidique
Sans art ny ſort auoir ſens Prophetique,
Tant que lon inge en aſſeuré diſcours
Des ans loint ains la deſtinee & cours,
Je ſais ſauoir à qui le veut entendre,
Que ceſt hiuer prochain ſans plus attendre,
Voire pluſtoſt en ce lieu où nous ſommes, Les faiſeurs
Il ſortira vne maniere d'hommes de parties.
Las du repos, & faſchez des ſeiours,
Qui franchement iront, & de plain iour,
Suborner gens de toutes qualitez,
A differens & partialitez:
Et ſi voulez les croire & eſcouter,
Quoy qu'il en doiue aduenir & couſter,
Ils feront mettre en debats apparents
Amis entre eux & les proches parents Les ioueurs.
Le fils hardy ne craindra l'Imperiere
De ſe bander contre ſon propre pere,
Meſme les grands de nobles lieux ſaillis
De leurs ſubiets ſe verront aſſaillis,
Et le deuoir d'honneur & reuerence
Perdre pour lors tout ordre & difference,
Car ils diront que chacun à ſon tour Le changement
Doit aller haut & puis faire retour: de lieu.
Et ſur ce poinct aura tant de meſlees,
Tant de diſcours, venues, & allees,
Que nulle hiſtoire où ſont les grands merueilles
Ne fait recit d'émotions pareilles:
Lors ſe verra maints homme de valeur
Par l'eſguillon de ieuneſſe & chaleur,
De croire trop ce ſeruent appetit
Mourir en fleur & viure bien petit:
Et ne pourra nul laiſſer ceſt ouurage,

S'il y a mis vne fois le courage,
Qu'il n'ayt empli par noises & debats
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors n'auront non moindre authorité
Hommes sans foy que gens de verité: Les arbitres.
Car tous suyuront la creance & l'estude
De l'ignorante & sotte multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour iuge. Le naquet.
O dommageable & penible deluge,
Deluge dy-ie, & à bonne raison,
Car ce trauail ne perdra sa saison,
Ny n'en sera deliurée la terre,
Iusques à tant qu'il ne sorte à grande erre
Soudaines eaues, dont les plus attrempez Les sueurs.
En combattant seront pris & trempez,
Et à bon droit, car leur cœur addonné
A ce discord n'aura point pardonné
Mesme au troupeau des innocentes bestes,
Que de leurs nerfs & boyaux deshonnestes Les raquétes.
Il ne se fait, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortels ordinaire seruice.
Or maintenant ie vous laisse à penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repos en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde. L'esteuf.
Les plus heureux qui plus d'elle tiendront
Moins de la perdre & gaster s'abstiendront:
Et tascheront en plus d'vne maniere
A l'asseruir & rendre prisonniere,
En tel endroit que la poure deffaite, Les fosses des ieux.
N'aura recours qu'à celuy qui l'a faicte,
Et pour le pis de son triste accident
Le clair soleil ains qu'estre en occident
Lairra espandre obscurité sur elle
Plus que d'eclipse ou de nuict naturelle.
Dont pour vn temps perdra la liberté,
Et du haut ciel la faueur & clarté,
Ou pour le moins sera seule & deserte:
Mais elle auant ceste ruine & perte

Aura

Aura long temps monſtré ſenſiblement
Vn violent & ſi grand tremblement
Que lors Ethna ne fut tant agitée,
Quand ſur vn fils de Titan fut iettée
Et plus ſoudain ne doit eſtre eſtimé
Le mouuement dont fiſt tournoyé,
Quand Typhœus ſi fort ſe deſpita
Que dans la mer les monts precipita.
Ainſi ſera en peu d'heure rangee
A triſte eſtat, & ſi ſoudaine changee,
Que meſme ceux qui tenue l'auront
Aux ſuruenans occuper la laiſſeront.
Lors ſera pres le temps bon & propice
De mettre fin à ce long exercice,
Car les grands eaues dont oyez deuiſer
Feront chacun la retraicte aduiſer: la ſueur
Et toutesfois auant leur partement,
On pourra voir en l'air apertement Le feu qu'on
L'aſpre chaleur d'vne grand' flamme eſpriſe fait pour ſe
Pour mettre à fin leurs eaues & entrepriſe. refraichir.

MENANDER.

Voyez les Sentences de Menander ancien Poëte Comique Grec, qui a eſcrit cent & cinq fables ou Comedies, ainſi que dit Apollodore: leſquelles ſentences ont eſté traduites en françois par Geofroy Linocier & ſont imprimees à Paris 16°. par Michel Iulian 1580.

MERCVRE TRIMEGISTE. Voyez François Monſieur de Foix. Gabriel du Preau.

MEVRY RIFFLANT a traduit de Grec,

Le Miroir des Melancholiques, deſcrit en la 30. Section des Problemes d'Ariſtote, concernant ce qui appartient à Prudence, Entendemẽt & Sapience. Il y eſt diſputé pourquoy les melancholiques ſont ingenieux. Puis eſt monſtré l'Analogie du vin & de la melancholie, enſemble le divers effect d'iceux, & les terribles paſſions de l'Ame. Auec vne autre queſtion figurant le certain pour traicter Phyſical de la nature des chaudes & froides regions, & des habitans. Impr. à Paris par Nicolas de Burges 1543.

MICHEL D'AMBOISE Seigneur de Chaillou du Eſclaue fortuné a compoſé en rime

Les Contr'Epiſtres d'Ouide par ledit d'Amboiſe inuentees, contenans les Reſponſes d'Vlyſſes à Penelopé, de Demophoon à Phyllis, d'Achilles à Briſeis, d'Hippolite à Phedre, de Paris à Oenone, de Iaſon à Hypſiphile, d'Aenee à Didon, d'Oreſtes à Hermione, d'Hercules à Deianira, de Theſeus à Ariadne, de Macaire à Canace, de Iaſon à Medee, de Proteſilaus à Laodamie, de Linus à

Hypermeſtra, de Phaon à Sappho. [impr. à Paris 8°. par Denys Janot 1543.

La Babylon autrement la confuſion de l'eſclaue-fortuné, où ſont contenues pluſieurs lettres, rondeaux & epiſtres amoureuſes. [impr. à Lyon 16°. par Iuuet Arnoullet 1535.

Les epiſtres Venerïennes, fantaſies, complaintes, epitaphes, trente quatre rondeaux, & trois ballades. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1550.

Le Blaſon de la dent. [imp. auec les blaſons anatomiques du corps feminin, faits par diuers aütheurs, à Lyon par François Iuſte 1543.

Il a eſcrit en proſe

Le Guidon des gens de guerre. [impr. à Parir 8°. par Galiot du Pré 1545

Ses traductions, en rime,

Les Bucoliques de Bapiſte Mantuan, contenans dix Eglogues. [imp. à Paris 4°. par Denis Janot 1530.

Le dixieſme liure des Metamorphoſes d'Ouide, auec l'Elegie de la complaincte du Noyer. [impr. à Paris par les freres Angeliers, ſans datte.

Quatre Satyres de Iuuenal, à ſçauoir les VIII. X. XI. & XIII. [impri. à Paris 8°. par Iean Longis 1545.

Le ris de Democrite & le pleur d'Heraclite Philoſophes ſur les folies & miſeres de ce mõde. Traduit de l'Italié d'Antonio Phileremo Fregoſo & interpreté en rime françoiſe par ledict Michel d'Amboiſe, & impr. à Paris 8°. par Arnoald l'Angelier 1547. & à Rouen 16°. par Robert & Iean du Gort. 1550.

MICHEL BERLAND Aduocat au grand conſeil du Roy, Conſeiller en la Seneſchaucee de Bourbonnois, ſiege preſidial eſtably à Mõbulins a eſcrit

Sommaire des loix, ſtatuts, ordonnances & edicts faits par les Rois de France, reduit par Alphabet depuis le regne de ſaint Loys, iuſques au regne du Roy Henry II. de ce nom. Auec arreſts notables ſelon la matiere du texte de l'ordonnance. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1548. & depuis reueu & remis en meilleur ordre par l'aucheur & reimprimé 8°. par Claude Micard 1567.

MICHEL BOVCHER de Bois commun a eſcrit,

Oraiſon aux François ſur la mort du magnanime Prince Iean de Boutlon Comte d'Anghien. [impr. à Paris 8°. par Iean Caueiller. 1555.

MICHEL DE CASTELNAV a traduict du latin de Pierre de la Ramee,

Traicté des façons & couſtumes des anciens Gaulois. [imp. à Paris 8°. par André VVechel 1559.

MICHEL COIGNET. natif d'Anuers a eſcrit,

Declaration ſur le faict des changes: enſemble vn petit diſcours de bien & deuement diſcourer. Auec la ſolution ſur diuerſes opinions y propoſees. Plus la ſolution des queſtions mathematiques par la ſupputatiõ de Sinus illuſtrees & amplifiees par les demonſtrations Geometriques neceſſaires à icelles. [imp. auec l'Arithmetique de Valentin Mennher en Anuers 1573. 8°.

Inſtruction des points plus excellens & neceſſaires touchant l'art de nauiger.

Enſem

Enſemble vn moyen facile & treſſeur pour nauiguer Eſt & Oeſt, lequel iuſques à preſent a eſté incogneu à tous pyloces. [impr. en Anuers 4°. par Iaques Heintick 1581.

M. M. COIGNET Cheualier, Conſeiller du Roy, ie ne ſçay ſi c'eſt le meſme que le deuant nommé, d'autant que ſon nom propre n'eſt deſigné que par ces deux lettres M. M. a eſcrit

Inſtruction aux Princes pour garder la foy promiſe, contenant vn ſommaire de la philoſophie chreſtienne & morale, & deuoir d'vn homme de bien. [imprimé à Paris 4°. par Iaques du Puys 1584.

MICHEL LE CONTE Aduocat Pariſien a compoſé en vieille rimaille.

Le mariage de procez & de la femme. [imprimé à Paris par Denis du Pré 1579.

L'art & methode à tourner noms en latin & françois. Le nom du treſchreſtié Roy de France & de Pologne Henry troiſieſme. Enſemble les noms de la Roine mere, de Loyſe de Lorraine Royne de France, & autres noms tournez à aucuns Prelats, Seigneurs & autres gens de nom & de reputation. Auec la declaration & expoſition d'iceux en rime. [imprimé à Paris par Denis du Pré 1576.

MICHEL COP a eſcrit

Commentaire ſur le liure de l'Eccleſiaſtique autrement dict le preſcheur. [impr. à Geneue 8°.

MICHEL COYSSARD Ieſuite a traduict de l'Italien de R. Pere Gaſpar Loart

Les meditations de la paſſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Auec l'art de mediter. impr. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1578.

Remedes ſouuerains contre les ſept pechez mortels contre le blaſpheme & le ieu, tirez des exercices de la vie chreſtienne de Gaſpar Loart Theologien de la compagnie de Ieſus. [imp. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1577.

Inſtructions & aduertiſſemens pour mediter les quinze myſteres du Roſaire de la treſſaincte vierge Marie traduictes dudict Loart par ledit Michel Coyſſard. [impr. par ledit Brumen 1579.

Practique ſpirituelle de la Princeſſe de Parme.

MICHEL FERRIER de Cahors a mis en muſique les Pſalmes de Dauid traduits par Clement Marot. [imprimé à Paris par Nicolas du Chemin.

MICHEL FOVRQVE OV PHOQVE preſtre & Vicaire perpetuel de ſainct Martin de Tours a mis en vers françois heroïques

La vie, faits, paſſion, mort, reſurrection & Aſcenſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſelon les quatre Euangeliſtes. [imprimé à Paris 8°. par Iean Bien-né. 1574.

Il a traduit auſſi en rime françoiſe les Opuſcules ſuiuans

De Priere diuine, Auteur S. Iehan Chryſoſtome. De la paſſion de Ieſus par Lactance Firmian. Auec vne complaincte de Ieſus aux pecheurs periſſans par

leurs propres fautes mise à la fin. [impr. à Tours 8°. par Mathieu Chercelé 1550.

MICHEL DE L'HOSPITAL Chancelier de France soubs le feu Roy de bonne memoire Charles IX. a prononcé l'Harengue contenant la Remonstrance faicte deuant la magesté du Roy treschrestien Charles IX. tenāt ses grands Estats en la ville d'Orleans, mise depuis par escrit & imprimee à Bloys par Iulian Angelier 1561.

Discours au Roy François II. contenant vne instruction pour bien & heureusement regner; escrit premierement en vers latins par Messire Michel de l'Hospital, lors premier president des Comptes, & depuis mis en vers françois par Ioachim du Bellay.

In Francisci illustriss. Francia Delphini, & Mariæ serenissæ Scotorum reginæ nuptias Amplissimi viri Michaelis Hospitalij Carmen. Eiusdem de Calesi & Guyna oppidorum expugnatione Carmen. De Theauilla capta Aliud. De Metis urbe capta & ab hostium ingenti obsidione liberata Aliud Carmen. Ad illustriss. Francisc. Lotaringum ducem Guysianum Epistola. Ad Carolum Cardinalem Lotarenum De Pace Carmen. Ad Margaritam Regis sororem Epistola. Hæc omnia excussa Parisijs 4°. apud Federicum Morellum 1560.

Eiusdem Hospitalij ad Margaritam Valesiam Henrici II. Regis sororem Carmen. Aliud carmen quo execratur lites. Eiusdem Ad Ianum Cardinal. Bellayum Elegia. Quæ omnia nondum typis mandata penes me habeo.

MICHEL MAROT fils de Clement Marot a escrit quelques rimes qui se voyent au liure des contredicts du sieur du Pauillon aux escrits de Michel Nostradamus. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1560.

MICHEL DE MENEHOV maistre des enfans de chœur de l'eglise S. Maur des fossez a escrit vne nouuelle instruction des preceptes ou fondemens de musique tant pleine que figuree. [impr. à Paris par Nicolas du chemin 1571.

MICHEL MENOT de l'ordre de S. François a escrit des Sermons pour les iours & Dimenches du Careſme par luy prescheż à Paris, parmy lesquels il entremeſle pluſieurs propos en langage françois. [impr. à Paris 8°. par Claude Cheualon 1526.

MICHEL DE MONTAIGNE.

Les Essays de Messire Michel Seigneur de Montaigne Cheualier de l'ordre du Roy & Gentilhomme ordinaire de sa chambre. Liure premier & second. [impr. à Bourdeaux 8°. par Simon Millanges 1580.

Il a traduit aussi de latin en françois

Le liure des Creatures. Autheur Raymond Sebon, contenant 300. chapitres. [impr. à Paris 8°. chez Gilles Gourbin 1581. I'ay veu vne autre traduction dudit liure en fort vieil langage.

Ie ne fay point de doute qu'il ne m'aduienne ſouuent de parler de choſes, qui ſont ailleurs plus richement traitees chez les maiſtres du meſtier, & plus veritablement. C'eſt icy purement l'eſſai de mes facultez naturelles, & nullement des acquiſes, & qui me ſurprendra d'ignorance, il en ſera rien cõte moy. Car à peine reſpondroy-ie à autruy de mes diſcours, qui ne m'en reſponds point à moy meſme, ny n'en ſuis ſatisfait. Qui ſera en cherche de ſcience, ſi la cherche ou elle ſe loge. Il n'eſt rien dequoy ie face moins de profeſſion. Ce ſont icy mes fantaſies, par leſquelles ie ne taſche point à donner à cognoiſtre les choſes, mais moy. Elles me ſeront à l'aduenture cognues vn iour, ou l'ont autres fois eſté, ſelon que la fortune m'a peu porter ſur les lieux, où elles eſtoient eſclarcies. Mais i'ay vne memoire, qui n'a point dequoy conferuer trois iours la munition, que ie luy auray donné en garde. Ainſi ne pleuuy nulle certitude, ſi ce n'eſt de faire cognoiſtre ce que ie puis & iuſques à quel point mõte pour ceſte heure la cognoiſſance que i'ay de ce dequoy ie traicte. Qu'on ne s'atende point aus choſes, dequoy ie parle, mais à ma façon d'en parler & à la creance que i'en ay. Ceque ie derobe d'autruy ce n'eſt pas pour le faire mien: ie ne pretẽs icy nulle part, que celle de raiſonner & de iuger: le demeurãt n'eſt pas de mon rolle. Ie n'y demande rien, ſinon qu'on voye ſi i'ay ſceu choiſir ce, qui ioignoit iuſtement à mon propos. Et ce que ie cache par fois le nom de l'autheur à eſcient és choſes, que i'emprunte, c'eſt pour tenir en bride la legereté de ceus, qui s'entremettent de iuger de tout ce qui ſe preſente, & n'ayans pas le nez capable de gouter les choſes par elles meſmes, s'arreſtẽt au nõ de l'ouurier & à ſon credit. Ie veux qu'ils s'eſchaudẽt à condãner Ciceron ou Ariſtote en moy. De ceci ſuis ie tenu de reſpondre, ſi ie m'eſpeſche moi-meſme, s'il y a de la vanité & vice en mes diſcours, que ie ne ſente point ou que ie ſoye capable de ſentir en me le repreſentant. Car il eſchappe ſouuent des fautes à nos yeus, mais la maladie du iugement conſiſte à ne les pouuoir apperceuoir lors qu'on les offre à ſa veuë. La ſcience & la verité peuuent loger chez nous ſans iugement, & le iugement y peut auſſi eſtre ſans elles. Voire la recognoiſſance de l'ignorance eſt vn des plus beaux & plus ſeurs teſmoignages de iugement que ie trouue. Ie n'ay point d'autre ſergent de bande à ranger mes pieces que la fortune. A meſme que mes reſueries ſe preſentent, ie les entaſſe: tantoſt elles ſe preſſent en foule tantoſt elles ſe traitent à la file. Ie veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainſi detraqué qu'il eſt: Ie me laiſſe aller comme ie me trouue. auſſi ne ſont ce pas icy articles de foy, qu'il ne ſoit pas permis d'ignorer & d'en parler caſuellement & temerairement. Ie ſouhaiterois bien auoir plus parfaite intelligẽce des choſes, mais ie ne la veux pas acheter ſi cher qu'elle couſte. Mõ deſſein eſt de paſſer doucement (nõ laborieuſement) ce qui me reſte de vie. Il n'eſt riẽ pourquoy ie me vueille rõpre la teſte, nõ plus pour la ſcience meſme, de quelque grand prix qu'elle ſoit. Ie ne cherche aux liures qu'à m'y donner du plaiſir par vn honneſte amuſement: ou ſi i'eſtudie ie n'y cerche que la ſciẽce, qui traicte de la cognoiſſance de moy meſmes, & qui m'inſtruiſe à bien mourir & à bien viure. Les difficultez, ſi i'en rencõtre en liſant, ie n'ẽ rõge pas mes ongles: ie les laiſſe là, apres leur auoir fait vne charge ou deux.

Si ce

Si ce liure me faſche i'en prens vn autre, & ne m'y adonne qu'aus heures ou l'ennuy de rien faire commẽce a me ſaiſir. Ie ne me prens guiere aus nouueaus, pour ce que les anciens me ſemblent plus tendus & plus roides: ny aus Greꝛ, par ce que mon iugement ne ſe ſatisfait pas d'vne moyenne intelligence. Entre les liures ſimplement plaiſans, ie trouue des modernes le Decameron de Boccace, Rabelays, & les baiſers de Iean ſecond, s'il les faut loger ſous ce tiltre, & des ſiecles vn peu au deſſus du noſtre, l'hiſtoire AEthiopique dignes qu'on s'y amuſe. Quant aus Amadis & telle ſorte d'eſcrits ils n'ont pas eu le credit d'arreſter ſeulement mon enfance. Ie diray encore cecy ou hardiment ou temerairement, que cẽte vieille ame poiſante ne ſe laiſſe plus chatouiller, non ſeulement a l'Arioſte, mais encores au bon Ouide: ſa facilité & les inuentions qui m'ont rauy autres-fois, a peine m'entretiennent elles a cẽte heure. Ie dy librement mon auis de toutes choſes, voire & de celles qui ſurpaſſent a l'aduenture ma ſuffiſance, & que ie ne tiens nullement eſtre de ma iuriſdiction. Ce que i'en opine, ce n'eſt pas auſſi pour eſtablir la grandeur & meſure des choſes, mais pour faire cognoiſtre la meſure & force de ma veue. Quand ie me trouue degouté de l'Axioche de Platon, comme d'vn ouurage ſans nerfs & ſans force, eu eſgard a vn tel autheur, mon iugement ne s'en croid pas. Il n'eſt pas ſi vain de s'oppoſer a l'authorité de tant d'autres meilleurs iugemens, ni ne ſe donne temerairement la loy de les pouuoir accuſer: il s'en prend a ſoy meſmes, & ſe condamne ou de s'arreſter a l'eſcorce ne pouuant penetrer iuſques au fons, ou de regarder la choſe par quelque faus luſtre: il ſe contente de ſe garentir ſeulement du trouble & du deſreiglement. Quant a la foibleſſe il la reconnoit volontiers, Il penſe donner iuſte interpretation aus aparences, que ſon aprehenſion luy preſente, mais elles ſont imbecilles & imparfaites. La plus part des fables d'Eſope ont pluſieurs ſens & intelligences, ceus qui les mythologiſent en choiſiſſent quelque viſage, qui quadre bien a la fable, mais c'eſt le premier viſage & ſuperficiel. Il y en a d'autres plus vifs plus eſſentiels & internes, auſquels ilz n'ont ſceu penetrer. Voila comme i'en fay. Mais pour ſuyure ma route, il m'a touſiours ſemblé qu'en la poëſie Vergile, Lucrece, Catulle, & Horace tiennent de bien loing le premier reng. Et notamment Vergile en ſes Georgiques, que i'eſtime le plus plein & parfaict ouurage de la poëſie. A la comparaiſon duquel on peut reconnoiſtre ayſeement qu'il y a des endroits en l'Aeneide, auſquels l'autheur eut donné encore quelque tour de Peigne s'il en eut eu loiſir. I'ayme auſſi Lucain & le pratique volontiers, non tant pour ſon ſtile (car il ſe laiſſe trop aller a cẽte affectation de pointes & ſubtilitez de ſon temps) mais pour ſa valeur propre, & verité de ſes opinions & iugemẽs. Quant au bon Terence, la mignardiſe & les graces du langage Latin ie le trouue admirable a repreſenter au vif les mouuemens de l'ame & condition de nos meurs. Ie ne le puis lire ſi ſouuent que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouuelle. Ceus des temps voiſins a Vergile ſe pleignent, dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Ie ſuis d'opinion que c'eſt a la verité vne comparaiſon inegale. Mais i'ay bien a faire a me raſſeurer en cẽte creance, quand ie me treuue attaché a quelque beau lieu de ceus de Lucrece. S'ils ſe piquoient de ceſte comparaiſon, que diroient ils de la boſtiſe & ſtupidité barbareſque de ceus qui

luy

luy comparent a cet'heure Arioſte? & qu'en diroit Arioſte luy meſme? I'eſtime que les anciens auroiét encore plus a ſe pleindre de ceux qui comparoient Plaute à Terence que de la comparaiſon de Lucrece a Vergile. Pour l'eſtimation de Terence il m'eſt ſouuent tombé en fantaſie comme en noſtre temps ceux qui ſe melent de faire des comedies (comme les Italiens qui y ſont aſſez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence ou de Plaute pour en faire vne des leurs. Ils entaſſent en vne ſeule Comedie cinq ou ſix contes de Boccace. Ce qui les faict ainſi ſe charger de matiere, c'eſt la deffiance qu'ils ont de ſe pouuoir ſoutenir de leurs propres graces, il faut qu'ils trouuent vn corps ou s'appuyer: & n'ayant pas du leur aſſez dequoy nous arreſter, ils veulent que le conte nous amuſe. Il en va de mon autheur tout au contraire. Les perfections & beautez de ſa façon de dire nous font perdre le gouſt de ſon ſubiect. Sa gentilleſſe & ſa mignardiſe nous arreſtent par tout. Il eſt par tout ſi plaiſant,

Liquidus puróque ſimillimus amni,

& nous remplit tant l'ame de ſes graces, que nous fuyons la fin de ſon hiſtoire. Cete meſme conſideration me tire plus auant. Ie voy que les bons & anciens poetes ont euité l'affectation & la recherche non ſeulement des fantaſtiques eleuations Eſpaignoles & Petrarchiques, mais des pointes meſmes plus douces & plus retenues, qui ſont l'ornement de tous les ouurages poëtiques des ſiecles ſuiuans. Si n'y a il homme au monde qui les trouue a dire en ces anciens, & qui n'admire plus ſans comparaiſon l'equale poliſſure & cete perpetuelle douceur & beauté fleuriſſante des Epigrãmes de Catulle, que tous les eſguillons, dequoy Martial eſguiſe la queüe des ſiens. C'eſt cete meſme raiſon que ie diſoy tantoſt, comme dit Martial meſme de ſoy, *Illum ille ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia ſuccreſcebat.* Ces premiers la ſans s'eſmouuoir & ſans ſe picquer ſe font aſſez ſentir. Ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils ſe chatouillent: ceus cy ont beſoing de ſecours eſtrangier. A meſure qu'ils ont moins d'eſprit, il leur faut plus de corps. Tout ainſi qu'en la dance & en nos bals i'ay remarqué que ces hommes de vile condition, qui en tiennent eſcole, pour ne pouuoir repreſenter le port & la decẽce de noſtre nobleſſe, en recompẽſe de cete grace, qu'ils ne peuuent imiter, cherchent a ſe recõmander par des ſauts perilleux & autres mouuemens etranges & batelereſques. Et comme i'ay veu auſſi les badins excellens ioüant leur rolle: veus a leur ordinaire & d'vne contenance commune, nous donner tout le plaiſir qui ſe peut tirer de gens de leur metier. Les aprentifs & qui ne ſont de ſi haute leçon il faut qu'ils s'enfarinent le viſage. Il leur faut trouuer des veſtemens ridicules, des mouuemens & des grimaces pour nous apreter a rire. Cete mienne conception ſe reconnoit mieus qu'en tout autre lieu en la comparaiſon de l'Aeneide & du Furieus. Celuy la on le voit aller a tire d'aiſle d'vn vol haut & ferme ſuiuant touſiours ſa pointe, cetuy cy voleter & ſauteler de conte en conte, comme de branche en branche ne ſe fiant a ſes aiſles, que pour vne bien courte trauerſe & prendre pied a chaſque bout de champ, de peur que l'haleine & la force luy faille.

Excurſuſque breues tentat.

Voila doc quãt a cete ſorte de ſuiets des autheurs qui me plaiſent le plus. Quãt

a mon

a mon autre leçon, qui meſle vn peu plus de fruit au plaiſir, par ou i'apprens à renger mes humeurs & mes conditions, les liures qui m'y ſeruent plus ordinairement, c'eſt Plutarque, depuis qu'il eſt François, & Seneque. Ils ont tous deux ceſte notable commodité pour mon humeur, que la ſcience que i'y cherche, elle y eſt traictee à pieces decouſues, qui ne demandent pas l'obligation d'vn long trauail, dequoy ie ſuis incapable, comme ſont les Opuſcules de Plutarque & les Epiſtres de Seneque, qui eſt la plus belle partie de ſes eſcrits & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinſe pour m'y mettre, & les quitte ou il me plait. Car elles n'ont point de ſuite des vnes aus autres. Ces autheurs ont beaucoup de ſimilitude d'opinions, comme auſſi leur fortune les fit naiſtre en meſme ſiecle, tous deux precepteurs de deux Empereurs Romains, tous deux venus de pais eſtranger, tous deux riches & puiſſans. Leurs creances ſont des meilleures de toute la philoſophie, & traitees d'vne ſimple façon & pertinente. Plutarque eſt plus vniforme & conſtant, Seneque plus ondoyant & diuers. Cetuy-cy ſe peine, ſe roidit & ſe tend pour armer la vertu contre la foibleſſe, la crainte & les vitieus appetits: l'autre ſemble n'eſtimer pas tant leur effort & deſdaigner d'en haſter ſon pas & ſe mettre ſur la defenſe. Plutarque a les opinions Platoniques douces & accommodables à la ſocieté ciuile: l'autre les a Stoiques & Epicuriennes, plus eſloignees de l'vſage commun, mais plus commodes & plus fermes. Il paroit en Seneque qu'il preſte vn peu à la tyrannie des Empereurs de ſon temps. Car ie tiens pour certain que c'eſt d'vn iugement forcé qu'il condamne la cauſe de ces genereus meurtriers de Ceſar. Plutarque eſt libre par tout. Seneque eſt plein de poinctes & ſaillies: Plutarque de choſes. Celuy la vous eſchauſe plus & vous eſmeut: cetui-cy vous contente d'auantage & vous paye mieux. Quant à Cicero: les ouurages qui me peuuent ſeruir chez luy à mon deſſein, ce ſont ceux qui traitent de nos meurs & regles de noſtre vie. Mais à confeſſer hardiment la verité (car puis qu'on a franchi les barrieres de l'impudence, il n'y a plus de bride) ſa façon d'eſcrire me ſemble laſche & ennuyeuſe, & toute autre pareille façon. Car ſes prefaces, digreſſions, definitions, partitions, etymologies conſument la plus part de ſon ouurage. Ce qu'il y a de vif & de moüelle, eſt eſtouffé par la longueur de ſes apprets. Si i'ay employé vne heure à le lire, qui eſt beaucoup pour moy, & que ie r'amentoiue ce que i'en ay tiré de ſuc & de ſubſtance, la plus part du temps ie n'y treuue que du vent. Car il n'eſt pas encor venu aus argumens, qui ſeruent à ſon propos, & aus raiſons qui touchent proprement le neüd que ie cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à deuenir plus ſage non plus ſçauant, ces ordonnances logiciennes & Ariſtoteliques ne ſont pas à propos. Ie veux qu'on vienne ſoudain au point: i'entens aſſez que c'eſt que mort, & volupté, qu'on ne s'amuſe pas à les anatomizer. Ie cherche des raiſons bonnes & fermes d'arriuee qui m'inſtruiſent à en ſoutenir l'effort. Ny les ſubtilitez grammairiennes, ni l'ingenieuſe contexture de parolles & d'argumentations n'y ſeruent. Ie veus des diſcours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doute: les ſiens languiſſent autour du pot. Ils ſont bons pour l'eſcole, pour le barreau, & pour le ſermon, ou nous auons loiſir de ſommeiller: & ſommes en terre vn quart d'heure apres aſſez à temps pour rencontrer le fil du propos. Il

il

est besoing de parler ainsi aus iuges, qu'on veut gaigner a tort ou a droit, aus enfans, & au vulgaire. Ie ne veux pas qu'on employe le temps a me rendre atantif, & qu'on me crie cinquante fois: Or oyez, a la mode de nos Heraux. Les Romains disoient en leur religion, *Hoc age*, ce que nous disons, *sursum corda*, a la nostre: ce sont autant de parolles perdues pour moy. I'y viens tout preparé de le logis, il ne me faut point d'alechement, ny de sauce, ie mange bien la viãde toute crue: & au lieu de m'eguiser l'apetit par ces preparatoires & auantieus on me le lasse & affadit. Les deux premiers & Pline & leurs semblables ils n'ont point de, *hoc age*, ils veulent auoir a faire a gens qui s'en soient auertis eux mesmes, ou s'ils en ont, c'est vn *hoc age*, substantiel & qui a son corps a part. Ie voy aussi voulontiers ses Epitres & notamment celles *ad Atticum*; non seulement par ce qu'elles contienent vne tresample instruction de l'histoire & affaires de son tẽps: mais beaucoup plus pour y découurir ses humeurs priuees. Car i'ay vne singuliere curiosité, comme i'ay dit ailleurs, de connoistre l'ame & les internes iugemens de mes autheurs. Il faut biẽ iuger leur suffisance, mais non pas leurs meurs, ny leurs opinions naifues par cette monstre de leurs escrits, qu'ils etalent au theatre du mõde. I'ay mille fois regretté, que nous ayons perdu le liure, que Brutus auoit escrit de la vertu. Car il fait beau apprendre la Theorique de ceux, qui sçauent bien la practique. Mais d'autant que c'est autre chose le presche, que le prescheur: i'ayme bien autant voir Brutus ches Plutarque, que ches luy mesme. Ie choisiroy plustost de sçauoir au vray des deuis que Brutus tenoit en sa tente a quelqu'vn de ses priuez amis la veille d'vne bataille, que les propos qu'il tint le lendemain a son armee, & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat. Quant a Cicero, ie suis du iugement commun, que hors la science, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en luy: il estoit bon citoyen d'vne nature debonnaire, comme sont volontiers les hommes gras, & gosseurs, comme il estoit, mais de lácheté & de vanité il en auoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay comment l'excuser d'auoir estimé la poësie digne d'estre mise en lumiere. Ce n'est pas grande imperfection que de mal faire des vers: mais c'est [illegible] de iugement de n'auoir pas senti combien ils estoient [illegible] de son nom. Quant a son eloquence, elle est du tout [illegible] croy que iamais homme ne l'egalera. Si est ce qu'il n'a pas [illegible] net son aduantage comme Vergile a fait en la poësie. Car bien tost apres luy il s'en est trouué qui l'ont pensé égaler & surmonter, quoy que ce fut a bien fau ces enseignes. Mais a Vergile nul encore depuis luy n'a osé se comparer. Et a ce propos i'en veux icy adiouter vne histoire. Le ieune Cicero, qui n'a ressemblé son pere que de nom, commandant en Asie, il se trouua vn iour en sa table plusieurs estrangiers, & entre autres Castius assis au bas bout, comme on se met souuent aux tables ouuertes des grans. Cicero s'informa qui il estoit a l'vn de ses gẽs, qui luy dit son nom. Mais comme celuy qui songeoit ailleurs & qui oblioit ce qu'on luy respõdoit, il le luy redemãda encore depuis deux ou trois fois: le seruiteur pour n'estre plus en peine de lui redire si souuẽt mesme chose, & pour le luy faire cõnoistre par q̃lque circõstãce, c'est dit-il, ce Castius de qui on vous a dit, qu'il ne fait pas grãd estat de l'eloquẽce de vostre pere au pris de

la sienne. Cicero s'estant soudain picqué de cela cõmanda qu'on empoignast ce pauure Cæstius & le fit tresbien foeter en sa presence. Voila vn mal courtois hoste. Entre ceus mesmes, qui ont estimé toutes choses contees, cete sienne eloquence incomparable, il y en a eu, qui n'ont pas laissé d'y remarquer des fautes. Comme ce grand Brutus son amy, il disoit que c'estoit vne eloquence cassee & estenee *Fractum & enervem*. Les orateurs voisins de son siecle reprenoient aussi en luy ce curieux soing de certaine longue cadance, au bout de ses clauses: & remerquoient ces mots *esse videatur*, qu'il y employe si souuent. Pour moy i'aime mieux vne cadance qui tombe plus court, coupee en iambes. Si mesle il par fois bien rudement ses nombres, mais bien rarement. I'en ay remerqué ce lieu à mes aureilles *Ego vero me minus diu senem esse mallem, quam esse senem antequam essem* Les historiens sont le vray gibier de mon estude: car ils sont plaisans & aisez: & quant & quant la consideration des natures & conditions de diuers hommes, les coutumes des nations differentes, c'est le vray suiect de la science morale. Or ceux qui escriuent les vies, d'autant qu'ils s'amusent plus aus conseils, qu'aus euenemens: plus à ce, qui part du dedans, qu'à ce qui arriue au dehors ceus là me sont plus propres. Voila pourquoy en toutes sortes c'est mon homme que Plutarque. Ie recherche bien curieusement non seulement les opinions & les raisons diuerses des Philosophes anciens sur le suiect de mon entreprise & de toutes sectes: mais aussi leurs meurs, leurs fortunes, & leur vie. Ie suis bien marry que nous n'ayons vne douzaine de Laertius, ou qu'il ne se soit plus estendu. En ce genre d'estude des histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'autheurs & viells & nouueaus, & barragouins & François, pour y apprendre les choses, dequoy diuersement ils traitent. Mais Cesar seul me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'histoire seulement, mais pour luy mesme, tant il y a de perfection & d'excellence par dessus tous les autres, quoy que Saluste soit du nombre. Certes ie lis cet autheur auec vn peu plus de reuerence & de respect, qu'on ne lit les humains ouurages, tantost le considerant lui mesme par ses actions, & le miracle de sa grandeur: tantost la pureté & inimitable polissure de son langage, qui a surpassé non seulement tous les historiens, comme dit Cicero, mais à mon aduis Cicero mesme, & toute la parlerie qui fut onques, auec tant de syncerité en ses iugemens, parlant de ses ennemis mesmes, & tant de verité, que sauf les fausses couleurs, dequoy il veut couurir sa mauuaise cause & l'ordure de sa pestilente ambition, ie pense qu'en cela seul on y puisse trouuer à redire, qu'il a esté trop espargnant à parler de soy. Car tant de grandes choses ne peuuent pas auoir esté executees par luy, qu'il n'y soit allé beaucoup plus du sien qu'il n'y en met. I'aime les historiens ou fort simples ou excellens: les simples qui n'ont point dequoi y messer rien du leur, & qui n'y apportent que le soin & la diligence de ramasser tout ce qui vient à leur notice, & d'enregistrer en bonne foy toutes choses sans chois & sans triage, nous laissant le iugement tout entier, pour la cognoissance de la verité. Tel est entre autres pour exemple, le bon Froissard, qui a marché en son entreprinse d'vne si franche naifueté, qu'ayant fait vne faute, il ne craint nullement de la recongnoistre & corriger en l'endroict ou il en a esté aduerty, & qui nous represente la diuer-

sité

sité mesme des bruits, qui couroient & les differens rapports qu'on luy faisoit. C'est la matiere de l'histoire nuë & informe : chacun en peut faire son profit autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ont la suffisance de choisir ce qui est digne d'estre sceu, sçauent trier de deus rapports celui qui est plus vray-semblable de la condition des princes & de leurs humeurs, ils en deuinent les conseils & leur attribuent les paroles de mesme. Ils ont raison de prendre l'authorité de regler nostre creance à la leur: mais certes cela n'appartient à guieres de gens. Ceus d'entredeux (qui est la plus commune façon) ceus la nous gastent tout: ils veulent nous mascher les morceaux: ils se donnent loy de iuger & par consequent d'incliner l'histoire à leur fantasie. Car depuis que le iugement pend d'vn costé, on ne se peut garder de contourner & de tordre la narration mesme à ce biais. Ils entreprennent de choisir les choses dignes d'estre sceuës, & nous cachent souuent telle parolle, telle action priuee, qui nous instruiroit autant que le reste ; obmettent pour choses incroyables celles qu'ils n'entendent pas : & à l'auanture encore telle chose pour ne la sçauoir dire en bon latin ou françois. Qu'ils etalent hardiment leur eloquence & leurs discours: qu'ils iugent à leur poste, mais qu'ils nous laissent aussi dequoy iuger apres eux. Et qu'ils n'alterent ny dispensent par leurs racourcimẽs & par leurs chois rien sur le corps de la matiere, ains qu'ils nous la r'enuoyent pure & entiere en toutes ses dimentions. Ceux-là sont aussi bien plus recommandables historiens, qui cognoissent les choses, dequoi ils escriuent, ou pour auoir esté de la partie à les faire, ou priuez auec ceus qui les ont conduites. Car le plus souuent on trie pour ceste charge, & notamment en ces siecles icy, des personnes d'entre le vulgaire pour ceste seule consideration de sçauoir bien parler, comme si nous cherchions d'y apprendre la grãmaire: & eus ont raison n'ayãs esté gagez q̃ pour cela & n'aians mis en vente q̃ le babil, de ne se soucier aussi principalemẽt q̃ de ceste partie. Ainsi à force beaux mots ils nous võt patissant vne belle contexture des bruits, qu'ils ramassent ẽs carrefours des villes. Voila pourquoy les seules certaines histoires sont celles, qui ont esté escrites par ceux mesmes, qui commandoient aus affaires, ou qui estoient participans à les conduire, cõme sõt quasi toutes les Grecques & Romaines. Car plusieurs tesmoins oculaires ayant escrit de mesme suiect (cõme il auenoit en ce temps là, que la grãdeur de la fortune estoit tousiours accõpagnee du sçauoir) s'il y a de la faute, elle doit estre merueilleusemẽt legere sur vn accidẽt fort douteux: s'ils n'escriuoiẽt de ce qu'ils auoiẽt veu, ils auoiẽt au moins cela, q̃ l'experiẽce au manimẽt de pareils affaires leur rẽdoit le iugement plus sain. Car q̃ peut on esperer d'vn medecin escriuãt de la guerre, ou d'vn escolier traitãt les desseins des princes? Si nous voulõs remerquer la religiõ, que les Romains auoiẽt en cela, il n'en faut q̃ cet exẽple. Asinius Pollio trouuoit és histoires mesme de Cesar quelque mescõte, en quoy il estoit tõbé pour n'auoir peu auoir les yeus en tous les endroits de son armee, & en auoir creu les particuliers, qui lui rapportoiẽt souuẽt des choses nõ assez verifiees, ou biẽ pour n'auoir esté assez curieusemẽt auerty par ses lieutenãs des choses, qu'ils auoiẽt cõduites en son absence. On peut voir par cet exẽple, si ceste recherche de la verité est delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'vn combat à la science de celuy qui y a commandé, ny aus soldats de ce qui s'est passé pres d'eux, si à la mode d'vne information indiciaire on ne

confronté les teſmoins & reçoit les obiects ſur la preuue des pontilles de chaque accident. Vraiement la connoiſſance que nous auons de nos affaires eſt bien plus lâche. Mais cecy a eſté ſuffiſamment traicté par Bodin, & ſelon ma conception. Pour ſubuenir vn peu à la trahiſon de ma memoire & a ſon deffaut ſi extreme, qu'il m'eſt aduenu plus d'vne fois de reprendre en main des liures comme nouueaus du tout, & a moy inconus, que i'auoy leu curieuſement quelques annees au parauant & barbouillé de mes notes: i'ay pris en couſtume depuis quelque temps d'adiouter au bout de chaſque liure (ie dis de ceux deſquelz ie ne me veux ſeruir qu'vne fois) le temps auquel i'ay acheué de les lire, & le iugemeht que i'en ay retiré en gros: affin que cela me repreſente au moins l'air & l'Idee generale que i'auois conceu de l'autheur en le liſant. Ie veux icy tranſcrire aucunes de ſes annotations. Voi-cy ce que ie mis il y a enuiron dix ans en mon Guichardin (car quelque langue que parlent mes liures ie leur parle en la mienne.) Il eſt hiſtoriographe diligent, & duquel a mon auis autant exactement que de nul autre peut on apprendre la verité des affaires de ſon temps. Auſſi en la plus part en a il eſté acteur luy meſme & en reng honnorable. Il n'y a nulle apparence que par haine, faueur, ou vanité il ait deſguiſé les choſes, dequoy font foy les libres iugemens qu'il donne des grands, & notamment de ceus par leſquels il auoit eſté auancé & emploié aus charges, comme du Pape Clement ſeptieſme. Quant à la partie dequoy il ſemble ſe vouloir preualoir le plus, qui ſont ſes digreſſions & diſcours, il y en a de bons & enrichis de beaus traitz, mais il s'y eſt trop pleu. Car pour ne vouloir rien laiſſer a dire ayant vn ſuiect ſi plain & ample & a peu pres infini il en deuient laſche & enuieus & ſentant vn peu au caquet ſcolaſtique. I'ay auſſi remerqué cecy, que de tant d'ames & effectz qu'il iuge, de tant de mouuemens & conſeilz il n'en rapporte iamais vn ſeul a la vertu, religion, & conſcience, comme ſi ces parties la eſtoient du tout eſtaintes au monde: & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles ſoient d'elles meſmes; il en reiete le cauſe a quelque occaſion vitieuſe, ou a quelque profit. Il eſt impoſſible d'imaginer que parmi ceſt infini nombre d'actions, dequoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voie de la raiſon: nulle corruption ne peut auoir ſaiſi les hommes ſi vniuerſelement que quelcun n'eſchappe de la contagion. Cela me faict craindre qu'il y aye vn peu du vice de ſon gouſt, & que cela ſoit auenu de ce qu'il ait eſtimé d'autruy ſelon ſoy. En mon Philippe de Comines il y a ceci: Vous y trouuerrez le langage doux & agreable, d'vne naifue ſimplicité, la narration pure, & en laquele la bonne foy de l'autheur reluit euidemment exempte de vanité, parlant de ſoy, & d'affection & d'enuie parlant d'autruy: les diſcours & enhortemens accompaignez plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquiſe ſuffiſance, & tout par tout de l'authorité & grauité repreſentant ſon homme de bon lieu & eleué aus grands affaires. Sur les Memoires de monſieur du Bellay. C'eſt touſiours plaiſir de voir les choſes eſcrites par ceus qui ont eſſayé, comme il les faut conduire. Mais il ne ſe peut nier qu'il ne ſe découure euidemment en ces deux ſeigneurs icy vn grand dechet de la franchiſe & liberté d'eſcrire, qui reluit és anciens de leur ſorte, comme au Sire de Ioinuille domeſtique de S. Lovs, Eginard chancelier de Charlemaigne, & de plus freſche me-

moire

moire en Philippe de Comines. C'est ici plustost vn plaidé pour le Roy François contre l'Empereur Charles v. qu'vne histoire. Ie ne veus pas croire, qu'ils ayent rien changé quant au gros du faict, mais de contourner le iugement des euenemens souuent contre raison a nostre auantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font métier, tesmoing les recullemens de messieurs de Montmorency & de brion, qui y sont oubliez, voire le seul nom de Madame d'Estampes ne s'y trouue point. On peut couurir les actions secretes, mais de taire ce que tout le monde sçait, & choses qui ont tiré des effects publiques & de telle consequence, c'est vn defaut inexcusable. Somme pour auoir l'entiere connoissance du Roy François & des choses auenues de son temps, qu'on s'adresse ailleurs, si on m'en croit. Ce qu'on peut faire ici de profit c'est par la deduction particuliere des batailles & explois de guerre, ou ces gentilhommes se sont trouuez, quelques paroles & actions priuees d'aucuns princes de leur temps, & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, ou il y a tout plein de choses dignes d'estre sceües, & des discours non vulgaires.

MICHEL DE NOSTRADAMVS medecin & astrologue, de Salon de Craux en Prouence a escrit des Almanachs & Prognostications chacune annee despuis 1550. iusques a 1567. estant decedé le 2. iour de Iuillet 1566. lesquels Almanachs ont esté impr. à Lyon auec les presages par Iean Brotot & Ant. Volant & par Benoit Odo, comme aussi à Paris. Plus,

Dix Centuries de propheties par Quatrains qui n'ont sens rime ne langage qui vaille. [impr. à Lyon par Benoist Rigaud 1568.

Opuscule de plusieurs exquises receptes diuisé en deux parties dont la premiere monstre la maniere de faire diuers fardemens & senteurs pour la face, & le second à faire confitures de diuerses sortes, tant en miel que sucre & vin cuit. [impr. à Lyon 16°. par Benoist Rigaud 1572.

Le Remede tresvtile contre la Peste & toutes fiebures pestilentiales, auec la maniere d'en guerir. Aussi la singuliere recepte de l'œuf dont vsoit l'Empereur Maximilian premier du nom. [impr. à Paris 8°. par G. Nyuerd 1561.

Paraphrase de Galien sur l'exortation de Menodote aux estudes des bons arts, mesmement en medecine, traduite de latin par ledit Nostradamus. [impr. à Lyon 8°. par Ambroise du Rosne 1558.

MICHEL PARPILLON de Seyssel docteur en medecine a composé en rime françoise

Paraphrase sur les distiques moraux de Caton autrement appellez mots dorez. [impr. à Lyon 16°. par Iaques Moderne 1546.

MICHEL ROTE clerc d'office de tresillustre Princesse Renee, de France duchesse de Ferrare & de Chartres, comtesse de Gisors & dame de Montargis a traduit de latin en françois,

Apologie de Marius Equicola gentilhomme Italien à l'encontre des mesdisans de la nation françoise. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1550.

MICHEL VERIN. Voyez Claude Odde.

MICHEL D'VSSEAV iadis Garde iuré de l'Apothicairerie de Paris a traduit de latin en françois & commenté

L'Enchiridion ou Manuel des Myropoles. [impri. à Lyon 4°. par Iean de Tournes. 1561.

MILLES DE NORRY Chartrain a eſcrit,

Arithmetique contenant la reduction tant de toutes eſpeces de monnoyes, ſeruans à faire tous payemens & receptes, que des autres braſſes, cannes, palmes, poids & autres meſures d'vn pays à l'autre : la forme de l'achapt, vente, & diſtribution de toute ſorte de marchandiſe tant en gros qu'en deſtail. Auec la maniere vniuerſelle des remiſes, traictes & retours des changes, enſemble leurs differences de monnoyes de France, Flandres, Angleterre, Eſpagne, Italie, Allemagne que pays de Leuant: le tout par vne practique briefue & facile. [impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin 1574.

Les quatre premiers liures de l'Vniuers auſquels eſt traité en vers du nombre, ordre & mouuement des cieux. La deſcription tant poëtique qu'Aſtronomique des xlviii. images celeſtes. Les ſept planetes, leurs proprietez, grandeurs & influences. [impr. à Paris 4°. par Gilles Beys 1582.

Il auoit compoſé en ſa ieuneſſe quelques tragedies & hiſtoires, qui ont depuis couru parmy les enfans ſans ſoucy qui les ont recitees publiquement ſur l'eſchafaut, principalement les trois iournees d'Helie le Prophete, Les deux d'Amon & Thamar, & autres non imprimees.

Le pourtrait de cet autheur eſt à la ſeconde page de la premiere feuille de ſon Arithmetique, comme auſſi à l'entree de ſon Vniuers, ſoubs lequel pourtrait il a mis le Sonnet qui s'enſuit, qu'il addreſſe à ſes enfans.

Enfans, apres auoir la marastre Nature,
Coupé le fil des ans à mon cours limité,
Si par fort ou eſmeus de bonne volonté
Vous contemplez vn iour ceſte mienne figure,
Voyant la bouche cloſe & des yeus l'ouerture,
Le front tout deſcouuert & le poil remonté:
Jugez & ſouſtenez, qu'en tout i'ay reſiſté,
Au trop parler, peu voir, honte & fortune dure.
Que cela vous incite à parler ſobrement.
Voyez beaucoup, le voir meurit le iugement,
Souffrez pluſtoſt la mort qu'au frõt vne infamie.
Reſiſtez à fortune & qu'elle n'ait pouuoir
De vous faire paſſer rien outre le deuoir:
Voila le ſeul tombeau auquel ie porte enuie.

MILLES PIGVERRE iadis Conſeiller au ſiege preſidial de Chartres.

Soubs le nom de ceſtui-cy Guillaume de la Noüe Libraire de Paris a imprimé l'hiſtoire de France faicte par le ſieur de Popeliniere f°. 1582.

MINVT Tholoſain (ie n'ay memoire de ſon nom propre) a eſcrit

Dialogue au ſoulagement & conſolation de tous affligez. Interlocuteurs Gabriel malade patient, & Blaiſe Chirurgien agent. [imprimé à Tholouſe 4°.

.... Mondin.

L'anatomie de Mondin tranſlatee de latin en françois, [impri. à Paris 8°. par Pierre Sergent 1540.

LE MONGE de Montmaiour religieux du monaſtere de Montmaiour pres d'Arles, ſortit dudit monaſtere le meſme an, qu'il y entra, contre la volonté de ſes parens, & de ſon ſuperieur, & ſe miſt à la ſuite des grands ſeigneurs, tant de Languedoc que de Prouence, auec leſquels il fut le bien venu & eſtimé, & meſmes entre ceux qui prenoient plaiſir a la poeſie: car il eſtoit vn fort bon Poëte, meſmement à meſdire, & à eſcrire ſatyriquement: croiſſant en aage, & en credit, euſt bien la hardieſſe, ou pluſtoſt improbité d'eſcrire cõtre les Poëtes Prouençaux, tant contre ceux qui auoient eſcrit beaucoup d'annees deuant luy; que contre ſes contemporeins, qu'il eſtimoit tous bien peu. & pour n'eſtre noté de meſdiſance, ſachant bien qu'il en meſdiſoit à tort, il fiſt vn chant, auquel il bailla à chacun des Poëtes ſon Quolibet, & en la couple finalle d'iceluy parlant contre ſoymeſme dit, qu'il eſt vn faux Monge, qui a laiſſé de ſeruir Dieu pour ſuiure la pance, & l'eſtat de volupté & gourmandiſe, & qu'en ſa vie ne chanta iamais rien qui valluſt, cecy a eſcrit le Monge des iſles d'Or: & ſainct Cezari dict, qu'en pluſieurs de ſes chanſons a vſé de fort belles comparaiſons & figures, & tous deux s'accordent en cecy diſans, qu'il eſtoit vn ſouuerain Poëte, & qu'il a touſiours obſerué en ſa chanſon qu'il a meſdit & s'eſt moqué des ſouuerains Poëtes par feinctе, & louoit grandement ceux qui ſe diſoient Poëtes, & n'eſtoient que d'ignorans: & diſent encores, qu'il a eſcrit les vies de quelques tyrans qui regnoient de ſon temps en Prouence, lequel traicté luy couſta la vie, non qu'il l'euſt mis en lumiere, mais ils en auoient veu quelques coppies: ne l'vn ne l'autre ne font aucune mention de quelle maiſon il eſtoit, & qu'ils n'euſſent pas voulu eſtre de ſon temps, pour n'auoir eſté compris en ſa chanſon ſatyrique, & l'ont nommé *Lou flagel dels Trobadours*, & dient encor qu'il a merité vne loüange immortelle, d'auoir reprimé les abus, audaces, & inſolences d'aucuns Poëtes, qu'il a nommez Poëtaſtres. deceda en l'an 1355. I'ay veu en vn des Fragmens de ſainct Cezari, auquel il fait mention que ce moine de Montmaiour auoit fait vne deſcription des anciens ſepulchres qui ſont au cymetiere de ſainct Honnoré d'Arles, & auoit marqué ceux qui eſtoient des Rois d'Arles & perſonnes plus illuſtres en marbre, de Carrara tant loué, & approuué des ſouuerains & anciens auteurs, & Sculpteurs. Dom Hyllere en ſes fragmens dict, qu'apres la mort de ce Monge, Raphael religieux dudit monaſtere, bõ Poëte Prouençal, luy auoit rapporté que toutes les perſonnes doctes de ce temps, luy donnerent de beaux vers deſſus ſa tombe: entre autres vn Poëte d'Arles nommé Remond Rimayeu, auoit fait vn chant funebre en Prouençal, que tant qu'en la Crau paiſſeront les brebis, & les guarrigues verdoyeroient, & les beufs beuuz ſeroient fiers & ſauuages, & le Roſne baignera les murailles de la cité, on feroit mention de ce Monge, que le Tamarys ſueroit pluſtoſt le miel doux & delicieux que ſon nom fuſt pery.

LE MONGE des Iſles d'Or, dictes antiennement Steades ou les Iſles d'Yeres, deſcendu de l'ancienne & noble famille de Cybo de Gennes, s'eſtant reſolu en ſes premiers ans de ſuiure la vie monacalle, pour continuer ſes eſtudes, conduit par ſon bon eſprit, paruint au monaſtere de S. Honoré en l'Iſle de Lerins dans la plaige de Cyagne: y ayant eſté congneu, tant pour la nobleſſe de ſon ſang, que par ſa bonne renommee que dés ſa ieuneſſe il auoit acquiſe, non ſeulement fut receu, mais grandement prié d'eſtre du nombre des religieux de ce monaſtere, auquel ſuiuant ſes eſtudes paruint facond en la poëſie, Rhetorique, theologie & autres arts liberaux: parquoy fuſt prié des religieux prendre la charge de la libreríe de leur monaſtere, renommee la plus belle de toute l'Europe, pour auoir eſté enrichie & douee par les comtes de Prouence, & Rois de Naples & de Sicile & autres grands perſonnages amateurs des ſciences, des plus belles & rares œuures & des plus exquiſes en toutes langues & facultez qu'on euſt peu deſirer, qui eſtoient mal reduictes & ſans nul ordre pour raiſon des guerres eſquelles ledict monaſtere auoit eſté ſubiect, qui auoient eu cours par le paſſé en Prouence, entre les princes des Baux & Charles de Duras & Raymond de Turene pretendans droict en la Comté de Prouence, & entre les Comtes & vrais poſſeſſeurs d'icelle. Le Monge donc ayant pris la charge qui luy auoit eſté donnee, fit ſi bien par ſes iournees qu'en brief de temps par le moyen de ſon beau iugement, conforme a ſon eſperance, il miſt en ordre la libreríe, ſeparant les liures ſelon la faculté des ſciences non ſans grand peine: pour autant que ſelon le cathalogue d'iceux qu'vn ſçauant religieux du monaſtere nommé Hermantere auoit faict par le paſſé par commendemant d'Ildefons Roy d'Arragon deuxieſme du nom comte de Prouence, pluſieurs beaux liures en auoient eſté oſtez & au lieu d'iceux mis d'autres de peu de valeur, & de nulle doctrine. Ce Monge vacant au cathalogue & à la viſite des liures, entre autres en trouua vn, auquel eſtoient eſcrites toutes les nobles & illuſtres familles tant de Prouence que d'Aragon, Italie & France, ou eſtoient deduictes leurs alliances auec leurs armoiries, enſemble toutes les œuures des poëtes Prouençaux en rime Prouençale recueillies par ledict Hermentere par le commandement dudict Roy d'Aragon, que luy meſmes tranſcriuit en belle lettre, deſquelles il enuoya copie à Loys 2. du nom pere de René Roy de Naples & de Sicile, & Comte de Prouence, de laquelle pluſieurs gentils-hommes du païs feirent faire de coppies, comme eſtans œuures rares & plaiſantes aucuns deſquels gentils-hommes, meſmes ceux qui eſtoient amateurs de la poëſie Prouençale les feirent tranſcrire en belle lettre de forme, & illuminer d'Or & d'azur ſur parchemin, les autres ſur de papier: les vies des poëtes eſtoient eſcrites en caracteres rouges, & les poemes en lettre noire en langue Prouençalle, de pluſieurs ſortes & façons de rimes: quoy faiſant il euſt grande peine d'entendre la langue Prouençalle, pour autant (dict il) que leurs poëmes eſtoient de diuerſes fraſes: car les vns auoient eſcrit en leur pure langue Prouençalle, & des autres qui n'eſtoient ſi bien verſez en icelle qui eſtoient d'autre nacion, comme Eſpagnolle, Italienne ou Gaſconne & Françoiſe, les poemes eſtoient entremeſlez de pluſieurs mots de leurs idiomats qui les rendoit ſi obſcurs, & difficiles qu'à grand peine en pouuoit il tirer le ſens.

Finale

Finalement il les reſtaura tous en leur entier, & euſt tant de grace en ſon entẽdement qu'il fut le premier cauſe que ces poëtes qui auoient eſté ſi lõg temps mis en oubly, furent reſuoquez en lumiere. Quant à la vie de ce Monge il fut bon religieux, ſingulier & parfait en toutes ſciences & langues, eſcriuoit diuinement bien de toute façon de lettres: quant a la peincture & illumineure, il eſtoit ſouuerain & exquis: il obſeruoit cecy de long temps, qu'au printemps & à l'automne ſe retiroit pour quelques iours accompagné d'vn ſien amy religieux amateur de la vertu, en ſon petit hermitage aux iſles d'Yeres (ou ledict monaſtere auoit de long temps vne petite egliſe dependante d'icelluy, qu'eſt la cauſe qu'il fut ſurnommé des Iſles d'Or) pour ouyr le doux & plaiſant murmure des petits ruiſſeaux & fontaines, le chant des oiſeaux, contemplant la diuerſité de leurs plumages, & les petits animaux tous differens de ceux de deça la mer, les contrefaiſant au naturel. Et en feiſt vn beau recueil, qu'õ trouua apres ſa mort parmy ſes liures, auquel il auoit depeint de beaux paſſages, tout le quartier de la plaige de la mer deſdictes Iſles d'Yeres, & des villages qui y ſont aſſis, toutes ſortes des herbes & plantes les plus exquiſes, les fleurs & les fruicts d'icelles & des arbres qui y croiſſent naturellement, les beſtes & autres animaux de toutes eſpeces, la proſpectiue des montagnes, des prairies, & de tous ces champs delicieux, arroſez des belles & cleres fontaines, des poiſſons de la mer, des vaiſſeaux qui la trauerſent à pleines voiles: le tout eſt bien rapporté & contrefait au vif, qu'on euſt iugé que c'eſtoit la meſme choſe. Pour monſtrer l'excellence de ſon eſprit, feit vn recueil des victoires des Rois d'Arragon Comtes de Prouence, enſemble feiſt vne heure de noſtre dame eſcrites de ſa main enrichies de toutes les plus rares diuerſitez qu'il auoit trouuees en ſon recueil, en or, azur, & autres belles couleurs, & fort bien & proprement reliees, en fiſt vn preſent à Yoland d'Aragon mere du Roy René qui les eſtima beaucoup & lui monſtra qu'elle les auoit tres agreables, parce que les peinctures & illumineures d'icelles correſpondoient au texte de la figure. Et ne fut vn moyen & commencement que le Roy Loys deuxieſme du nom, Roy de Naples, & Comte de Prouence, & ladicte Royne Yoland auoient touſiours au pres de leurs perſonnes ce Monge, tant ſage, beau, & prudent il eſtoit: mais ces choſes & pluſieurs autres ſe trouuent es fragmens de Dom Hilaire des Martins, l'vn des religieux du monaſtere ſainct Victor de Marſeille. Il eſcript auſſi que le Monge eſtoit homme de ſaincte vie, de bon exemple & conſcience irreprehenſible, qu'il a eſcrit vn liure, auquel il predict que de ceſte maiſon de Cybo ſortiroient pluſieurs grands & illuſtres perſonnages, qui gouuerneroient & adminiſtreroient l'Egliſe Catholique, & ſeroient aupres des Rois & Princes, & grands ſeigneurs. Il dit auſſi qu'auant qu'il fuſt receu audict monaſtere, il pourſuiuit auec luy quelques œuures en rime Prouençalle, touchant de l'amour qu'il auoit dedié à Elis des Baulx, dame des Baulx, & Comteſſe d'Auchin, qui eſt vne des treſnobles familles & nobles de Prouence. decedat audict monaſtere en l'annee 1408. duquel temps la Royne Yoland accoucha du Roy René.

LE MORE DV VERGIER (c'eſt vn nom ſuppoſé) Recteur extraordinaire de l'vniuerſité de Marſeilon a traduict du latin de maiſtre Iean de la Dagueniere (c'eſt vn autre nom ſuppoſé) Docteur en medecine, & Mathe

Mathematicien ordinaire des Landes d'Asniere.

Le Monstre d'abus. qui est vn liure contre Michel Nostradamus. [impr. à Paris 8°. par Barbe Regnaut 1558.

Le Seigneur de la MOTTE ROVLLANT Lyonnois escrit,

Les Faeecieux deuis des Cent & six Nouuelles nouuelles. [impr. à Paris 8°. par Iean Real 1550.

MVSAEVS.

L'histoire de Leander & Hero, escrite en grec par Musæus ancien Poëte, & traduite en rime françoise par Clement Marot.

MVSICIENS.

Pour la recommandation de la Musique & de ses professeurs ie transcriray ici vne partie de la Preface au Roy Henry 2. que Pierre de Ronsard a mis au deuant du Mellange de chansons tant des vieux autheurs que modernes. [impr. à Paris par Adrian le Roy.

Tout ainsi que par la pierre de touche, on esprouue l'or s'il est bon ou mauuais, Ainsi les anciens esprouuoient par la musique les esprits de ceux qui sont genereux, magnanimes, & non forudyans de leur premiere essence: & de ceux qui sont engourdis, paresseux & abastardis en ce corps mortel ne se souuenant de la celeste harmonie du ciel, non plus qu'aux compaignons d'Vlysse d'auoir esté hommes, apres que Circe les eut transformez en pourceaux. Car celuy lequel oyant vn doux accord d'instrumens, ou la douceur de la voix naturelle, ne s'en resiouit point, ne s'en esmeut point & de reste en pieds n'en tressaut point, comme doucement raui, & si ne sçay comment dehorsbé hors de soy: c'est signe qu'il a l'ame torte, vicieuse & deprauee, & duquel il le faut dõner garde, cõme de celuy qui n'est point heureusemẽt né. Comment pourroit on accorder auec vn homme qui de son naturel hait les accords? celuy n'est digne de voir la douce lumiere du Soleil, qui ne fait hõneur à la musique, comme petite partie de celle, qui si harmonieusement (comme dit Platon) agite tout ce grand Vniuers. Au contraire celuy qui luy porte honneur est ordinairement homme de bien, il a l'ame saine & gaillarde, & de son naturel aime les choses hautes, la philosophie, le maniement des affaires politiques, le trauail des guerres, & bref en tous offices honnorables il fait tousiours paroistre les estincelles de sa vertu. Or de declarer ici que c'est que musique, si elle est plus gouuernee de fureur que dart, de ses concens, de ses tons, modulations, voix, interualles, sons, systemares, & commutations: de la diuision en Enarmonique laquelle pour sa difficulté ne fut iamais parfaictement en vsage: en Chromatique, laquelle pour sa lasciueté fut par les anciens bannie des republiques: en Diatonique laquelle comme la plus approchãte de la melodie de ce grand vniuers fut de tous approuuee. De parler de la Phrygiẽne, Dorienne, Lydienne & comme quelques peuples de Grece ammez d'harmonie, alloient courageusement à la guerre & comme Agamemnon allant à Troye, laissa à sa maison tout expres ie ne sçay quel musicien Dorien, lequel par la vertu du pied Anapeste, moderoit les effrenees passions amoureuses de sa femme Clytemnestre, de l'amour de laquelle Aegiste enflammé ne put iamais auoir iouyssance,

ſance, que premierement il n'euſt fait mourir malheureuſement le muſicien. De vouloir encores deduire comment toutes choſes ſont compoſees d'accords, de meſures & de proportions tant au ciel, en la mer, qu'en la terre, de vouloir diſcourir d'auantage comme les plus ſegnalez perſonnages des ſiecles paſſez ſe ſont curieuſement ſentis eſpriz des ardeurs de la muſique, tant Monarques, Princes, Philoſophes & capitaines de renom: ie n'auroy iamais fait, d'autant que la muſique a touſiours eſté le ſigne & la marque de ceux qui ſe ſont monſtrez vertueux, & veritablement nez pour ne ſentir rien du vulgaire: Ie reciteray ſeulement que les plus magnanimes Rois faiſoient anciennement nourrir leurs enfans en la maiſon des muſiciens. comme Peleus qui enuoya ſon fils Achille, & Aeſon ſon fils Iaſon dedans l'Antre venerable du Centaure Chyron, pour eſtre inſtruits tant aux armes qu'en la medecine & en l'art de muſique. I'adiouſteray aux diuines fureurs de muſique celles de poëſie & de peinture, deſquelles accompagnant la muſique comme ie mets en ceſte ſubſeche que les Poetes, auſſi n'y veux ie oublier les muſiciens qui ont orné la France de leurs compoſitions, entre leſquels ſe ſont eſleuez depuis ſix ou ſept vingts ans Ioſquin des prez Hennuyer de nation & ſes diſciples Mouton, Vaillant, Richaſſort & autres. Et ſi on y en trouue quelques vns deſignez par nom & ſurnom ſelon l'ordre de l'Alphabet, & que mes n'y ayent eſté mis pour n'auoir ſceu leurs noms propres: tous les autres qui ſont venus à ma cognoiſſance ſeront inſerez en ceſt endroit par leurs ſurnoms ſeulement.

ABRAN.
ALAIRE.
ARCADELT.
D'AVXERRE.
DV BAR.
BASTARD.
DE BEAVLIEV.
BELIN.
BENEDICTVS.
BERTRAND.
LE BLANC.
BOIVIN.
BONARD.
BONI.
BONVOISIN.
DES BORDES.
BOVRGEOIS.
BOVRGVIGNON.
BRIAVT.
BRION.
LE BRVN.
DE BVSSI.

CANIS.
CADEAC.
CAPELLA.
CASTRO.
CAVILLON.
CERTON.
CHEVALIER.
CLAVDIN.
CLEMENS NON PAPA.
CLEREAV.
COLIN.
SEVERIN. COSNET.
COSTELEY.
COVRTOIS.
DE COVRVILLE.
CREQVILLON.
CYRON.

DAMBERT.
DROVYN.

EBRAN.
ENTRAIGVES.

FABRICE.
DE LA FONT.
FORESTIER.
FORMENTIN.
FRESNEAV.

GARDANE.
GARNIER.
LE GENDRE.
GENTIAN.
GERVAISE.
GODARD.
GOMBERT.
GORZIER.
GOSSE.
GOVDEAVL.
GOVDIMEL.
LA GROTTE.
GROVZY.
GVILLAVD.
GVION.

HAVVILLE.
HERISSANT.
LHERITIER.
HERDIN.
HESDIN VE.
L'HVILLIER.

IACOTIN.
IAMES.
IROVET.
PETIT IEAN.
IENNEQVIN.
IOSSELME.

IOS

JOSQVIN
LESCHENET
LESTOQVART
LVPI
MAILLARD Toncle & le nepueu.
MAILLE.
MALETTY.
MANCHINCOVRT
MARCADE
MARCHANT.
MARCHANDI.
DE MARLE.
MARTIN.
MEIGRET.
MILLOT
MITTANTIER
MITHOV.
La MOEVLLE
Le MOINE.
De MONTE
MOREL
MORENBLE
MORAIN.

MOVLV.
MOVTON.
DV MVYS.
NICOLAS
OLIVIER
ORLANDO.
PAGNIER.
PASSEREAV.
PELETIER
PENET
PHINOT.
PLISSON
POILHOT
DE PORTA
PVY.
LE RAT
REGNARD
REGNES
RENVOISI.
RICHAFFORT
ROGIER
ROMAIN

ROQVELAY.
RORE.
ROVINCE.
ROVSSEL
LARVE
SANDRIN
SANSERRE.
SANTERRE
SIMON
SOHIER.
STRIGE
TISSIER.
DV TERTRE
TOSTEAV.
VASSAL.
VERDELOT.
DE VILLA
VVILLARD
VILLIERS
VVAVQVEL
VVILDRE.
VVLFRAN

Tous lesquels Musiciés sus nommez ont mis plusieurs Epigrammes & chansons françoises en Musique imprimées tant à Paris qu'à Lyon par Pierre Attaignant, Nicolas du chemin, Adrian le Roy, Iaques Moderne, Iean de Tournes & autres.

M. BRETAIGNE Lieutenant general en la Chancellerie, & Vierg de la ville & cité d'Autun a prononcé puis mis par escrit,

La Harengue du tiers Estat de France à la maiesté du Roy, en l'assemblee des Estats tenuz à S. Germain en Laye le 27. d'Aoust 1561. [impr. à Paris audit an.

M. DE LA FAYE a escrit,

Traicté & Remonstrance contre l'yuroignerie & excez au boire. [impr. à la Rochelle 8°. par Pierre Haultin 1580.

Preface sur le Traicté des scandales qu'a escrit maistre Iean Caluin.

M. DE LA SERRE.

Combien que celuy qui traicte quelque science, peut blasmer l'impieté des meschans auec acerbité de parolles, & l'erreur de ceux qui ont failli, auec telle modestie qui est requise aux hommes de lettres: Si est ce, que c'est chose de mauuais & pernicieux exemple, de blasmer l'honneur des gens doctes, soubs ombre de quelque faute, & les charger de paroles contumelieuses à la forme des Pedantes, pour loyer & salaire de leur trauail. En quoy la Republique a notable interest, & beaucoup plus si on vient attenter à l'honneur par libelles diffamatoires comme a fait vn surnommé De la Serre. Peu auparauant deux calomniateurs, qui ne cessoient d'abbayer publiquement contre les six liures de la Republique de Iean Bodin, auoient esté par deuant le Roy pour la faire

defen

defendre. Le Roy leur fit dire par le ſeigneur d'Oró, Anagnoſte (ou lecteur) Royal, qui auoit leu la Republique de Bodin, que s'ils auoient quelque choſe à dire contre luy, ils le couchaſſent par eſcrit, pour en faire iugement. Au lieu de ce faire, apres celuy cy qui ſe fait appeller le ſieur de la Serre, feit imprimer vn petit liure, qu'il dedia au Roy, intitulé

Remonſtrance au Roy ſur les pernicieux diſcours contenus au liure de la Republique de Bodin. [impri. à Paris 8°. par Federic Morel 1579.

Le Roy l'ayant leu, & cognoiſſant les calomnies ſi groſſieres, qu'on y void le tout au trauers, il manda au Lieutenant ciuil, que la Serre fuſt mis en priſon, & ſigna le decret de ſa main, auec defenſes à l'imprimeur, ſur la vie, d'expoſer en vente ce liuret, auquel Bodin n'a voulu reſpondre, comme auſſi iamais homme de ſain iugement n'en a fait ny miſe ny recepte, ſinon pour vn libelle plein d'extreme ignorance, & meſdiſance, ſans rithme ny raiſon quelconque. *Herpin en ſon Apologie pour la Republique de Bodin contre Ogier Ferrier.*

M. DE SILA.

Le Chemin de vertu, enſeigné par Iſocrates Orateur & Philoſophe au ſeigneur Demonique ſon amy: mis en rime par M. de Sila ſelon la traduction qu'en a faict de grec en proſe françoiſe Loys le Roy. [impr. à Toloſe 16°. par Guyon Boudeuille 1555.

M. F. C H.

Petit Formulaire d'oraiſons, aueq vne parapharaſe & ſommaire de l'oraiſon Dominicale, les ſept Pſalmes penitentiaux & cinquante-deux Oraiſons de l'Egliſe ſelon l'ordre des cinquãte-deux Dimenches. Plus quelques autres prieres & inſtructions fort neceſſaires à tous Chreſtiens, par M. F. C H. [impr. à Paris 16°. par Iean de Heuqueuille 1576.

M. R. B. a eſcrit en rime,

La Source des guerres & le moyen pour acquerir la paix, où il eſt dit:

Si le Seigneur ne baſtit la maiſon,
Certainement tous ceux qui l'edifient,
Ceux qui la font & qui la fortifient
Perdent le temps & trauaillent en vain:
Auſſi s'il n'a de la cité le ſoin,
Et s'il n'en eſt deffenſe & ſauuegarde,
Celuy là perd ſa peine qui la garde.
Les grands aſſaults & les fortes alarmes,
L'infini nombre & troupe de gendarmes
Ne ſauuent pas de dangereux deffroys
Les Empereurs les Princes & les Rois.
Celuy pour vray ſe trompe qui cuide eſtre
Par ſa vertu & par ſa force adextre:
Mais l'œil de Dieu (dit Dauid) eſt ſur ceux
Qui de l'aimer ne ſont point pareſſeux,
Et on eſpoir à ſa miſericorde &c.

LIVRES D'AVTHEVRS INCERTAINS.

Le Roman de MABRIAN.

La grand dance MACABRE des hommes & femmes où eſt demonſtré tous humains de tous eſtats eſtre du branſle de la mort. [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet ſans datte, & à Paris 16°. par Eſtienne Groulleau.

LA MACARONEE de S. D. T. [impr à Lyon 8°. par Iaques Faure 1550.

Le Romant de Philippes de MADIAN, autrement dict, le Cheualier à l'eſperuier blanc.

LA MAGNIFICENCE de la ſuperbe & triumphante entree de la noble & antique cité de Lyon, fait au treſ-chreſtien Roy de France Henry deuxieſme de ce nom, & à la Roine Catherine ſon eſpouſe, le 23. de Septembre 1548. Auec les figures & pourtraits de l'Obeliſque, Pyramide, Arcs Triomphaux, Galleres, Bucentaure, Perſpectiues, Trophees, Portaux, Statues & autres. [impr. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1549.

DES MAISONS & eſtats des plus illuſtres de la chreſtienté liure premier. [impr. à Paris 4°. par Iean Longis 1549.

Les regrets & peines des MALADVISEZ compoſez par d'Andouille. [impr. à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet.

Narration de ce qui s'eſt traicté auec ceux de MALINES tant par eſcript que verbalement de la part de l'Archiduc Mathias Gouuerneur general du pays bas: enſemble de ceux de la ville d'Anuers? [imp. par Chriſtophle Plantin 1560.

LE MANDEMENT de Ieſus Chriſt à tous fideles Chreſtiens. *Cenſuré.*

LE MANTEAV mal taillé, compte treſplaiſant. [impr. à Lyon par François Didier.

LE MANVEL des Dames, qui parle de l'ame deuote. [imp. à Paris 4°. par Michel le Noir ſans datte.

LE MANVEL des Curez & Vicaires de l'Egliſe Romaine. Auec certain commentaire. [imprimé à Lyon 8°. par Claude Rauot 1564. *Caluinique.*

LA MAPPE-MONDE deſcrite en rime. [imp. par Iean Treperel ſans datte.

Hiſtoire de la MAPPE-MONDE Papiſtique, en laquelle eſt declaré tout ce qui eſt contenu & pourtrait en la grande Table ou Carte de la Mappe-monde. Compoſee par M. Frangidelphe. [imprimee en la ville de Lucellouuelle 4°. (il entend Geneue) par Briſaud Chaſſe-diables 156-. *Caluinique.*

Traicté ſingulier deuot & ſalutaire inſtruit la MARCHANDISE ſpirituelle diſtingué en ſept regions ſpirituelles ſelon les ſept iours de la ſemaine. [impr. à Lyon par Oliuier Arnoullet.

Le

Le liure des MARCHANDS. *Cenſuré.*

La reigle des MARCHANDS & autres eſtats touchant les ventes & achepts des marchandiſes, conuentions, obligations, preſts, rentes, vſures, intereſts & autres traffiques qu'on peut auoir l'vn auec l'autre, où ſont traitees pluſieurs belles queſtions extraictes de la ſomme des confeſſeurs & compilees par vn deuot religieux de la cite de Thoulouſe. [impri. à Paris 16°. par Iean André 1555.

La vie de ſaincte MARGVERITE vierge & martyre fille de Theodoſien, à 44. perſonnages. [impr. à Paris 8°. par Alain Lotrian.

Les MARGVERITES du nouueau Teſtament contenant commandemens, enſeignemens & police. [impri. à Lyon 16°. par Iean Didier 1547.

Traicté de la diſſolution du MARIAGE par l'impuiſſance & froideur de l'homme ou de la femme. Autheur vn Conſeiller du Parlement de Paris. [impr. par Mamert Patiſſon 8°. 1581.

Sur la fin dudit traicté.

Reſte à conſiderer en troiſieſme lieu, comme l'on doit proceder à l'inquiſitiõ de la valeur d'vn homme: d'autant que l'on doit craindre qu'il n'y ait de la collusion, *& ne in fraudem conſitcantur partes. cap. ſi. de frigid. & maleſ.* Et comme il a eſté dit cy deſſus il faut commencer à la viſitation de l'homme. Car ſi lon rapporte que les deux teſmoings de ſa valeur luy ayent eſté oſtez, le procez eſt tout inſtruict, & ne reſte qu'à donner la ſentence pour diſſouldre le mariage. Mais il faut prendre garde à deux choſes: la premiere eſt de Hoſtienſis, à ſçauoir qu'il n'y ait que des hommes experts, & non pas des femmes. Auſſi ne s'eſt il iamais leu qu'à la viſitation d'vn homme, ayent eſté admiſes les femmes: qui eſt vne des premieres fautes, qu'vn perſonnage de dignité, de noſtre temps a faicte, ſouffrant d'eſtre viſité par des obſtetrices, que nous appellons vulgairement Sages-femmes. D'autant qu'encores qu'à ceſte premiere viſitation, eſtant iugé par les Medecins & Chirurgiens entier, bien diſpoſé, & bien accompli de tous ſes membres, hors mis d'vn teſmoin qui n'apparoiſſoit point, & par la priuation duquel en tous cas ils diſoient qu'il ne laiſſeroit pas d'eſtre puiſſãt: Toutesfois le rapport des Sages-femmes imprima vne mauuaiſe opinion de luy par tout, à cauſe qu'elles voulurent faire les expertes en telle matiere, en laquelle elles ne pouuoient eſtre inſtruictes: & diſcoururent ſur la longueur, groſſeur, rondeur, & telles autres impertinentes circonſtances de la verge, iuſques à ce que l'vne s'auança de parler *de capacitate foraminis & de prapucio*, encores que les Medecins & Chirurgiens n'y euſſent eu aucun eſgard. Sçachans combien ceſte partie change de formes, ſelon les occurrentes occaſions: *Crede mihi non eſt mentula quod dicitur.* La ſeconde conſideration qui doit eſtre en la viſitation de l'homme, eſt de ſupplier le Iuge d'inſtruire les Medecins & Chirurgiens de ce dont ils ont à faire rapport, ſouſtenant qu'ils ne doiuent outrepaſſer les conſiderations, que les ſaincts Canons ont requis: à ſçauoir, de rapporter ſi en luy ils cognoiſſent y auoir inci-

sion & priuation de ce qui est necessaire pour rendre vn homme puissant, puis s'ils cognoissent qu'il n'y ait eu aucune incision, ne autre priuation desdictes parties, ils peuuent par quelque moyen que leur art leur peult apprendre, voir si la verge peult auoir quelque force, & que de faict elle se dresse, soit que les tesmoins apparoissent, soit qu'ils soient cachez, pour en faire leur rapport: à celle fin que le Iuge puisse iuger ou la puissance, ou bien, au cas qu'il y ait presomption d'impuissance, puisse apres les trois ans de continuelle habitation, faire plus ample inquisition par la visitation de la femme, ainsi que nous dirons tantost.

Mais pendant ce differend, à fin qu'il n'y ait de force & seuitie contre la femme, elle doit estre sequestree. *cap. Cum locũ de sponsalib.* voire mesme mise par prouision en vn monastere, si elle declare auoir faict vœu de s'y rendre en se separant. *cap. Causam. de probat.* Et ne doit estre auecques le mari, puis qu'il n'appert pas qu'il ait pris possession d'elle. *cap. Ex parte de restitut. spol.* Car les chapitres *Ex transmissa. Litteras.* & *Ex conquestione. eod. titul.* qui veulent que *pendente quæstione super statu matrimonij, restituatur mulier marito*, s'entendent *si cognita fuerit. cap. Causam quæ de rapt. Panor. cap. Causam. de probat.* Doncques la femme estant ainsi separee, peult par la visitation de son mari faire diligence de prouuer son impuissance, sinon elle luy doit estre rendue, pour estre trois ans auecques luy, si ce n'est qu'elle y ait desia esté. Car les trois ans escoulez, elle est receuable à dire, que par la preuue de sa virginité, il y a preuue suffisante de l'impuissance de son mari: & est ce que lon a nommé *iustum iudicium*. N'estant raisonnable ce qu'aucuns maris ont voulu soustenir, qu'ils doiuent estre creuz: puis que la reigle de Iustice est, que personne ne doit estre iuge en sa cause. Ainsi se doit entendre le canon du Concile de Compiegne, *In veritate viri consistat, quia vir caput est mulieris. can. Si quis acceperit. 33. quæst. 1.* Et en la nouuelle constitution de Iustinian 22. *Ille verò quia pro veritate est vir, non ostendat.* ὁ δὲ, ὅτι ταῖς ἀληθείαις ἐστὶν ἀνὴρ οὐ δείκνυσι. C'est à dire, Qu'il faut que l'homme premierement face paroistre, que pour vray il est homme, au parauant que lon reçoiue la femme à ses preuues contraires. Voire mesme dit le Pape Honorius 3. *cap. Causam. de probat. Sequestrata muliere, recepturi sunt iudices non solùm probationes viri, quas inducere voluerit contra mulieres illas, quæ ad inuestiganda signa virginitatis ex parte puellæ fuerint introductæ, verumetiam probationes alias hoc negotium contingentes, quas pars vtralibet duxerit producendas.* Comme quand le mari veut prouuer auoir cogneu autres femmes. Qui est vn argument de puissance approuué. *cap. si. de frigid. & malef.* & telles autres preuues doiuent seruir à l'homme auparauant celles que lon peult tirer de la visitation de la femme: d'autant qu'elle est bien fort incertaine & sujette à illusions.

Toutesfois à l'extremité la femme est receuë à se faire visiter pour se prouuer vierge. Anciennement on n'admettoit à telle visitation que les Matrones, auiourd'huy l'on y admet des Medecins & Chirurgiens. Parce que les obstetrices d'auiourdhuy ne sont pas instruites en l'anatomie, comme elles estoient anciennement. Et de faict, nous lisons qu'elles deuoient bien apprendre leur

art.

art, ou autrement qu'elles seroient punissables de leur ignorãce. *l. Itẽ si obstetrix. Ad leg. Aquil.* Et la pudeur qui est naturellement aux femmes, a esté cause de faire telle instruction à certaines femmes, dõt on recite vne loy d'Athenes: par ce que sans ceste permission d'y auoir des Medecines, les femmes se laissoient mourir quand il leur aduenoit quelque maladie és parties honteuses. Et à Rome elles auoient authorité, taxe, & sallaire de leurs vacations. *l. 1. de extraordin. cognit.* & cõmunement estoient appellees quãd on vouloit sçauoir si vne fẽme estoit grosse d'enfant. *l. 1. de ventr. inspic.* C'est pourquoy les Canonistes ont voulu qu'elles fussent appelees pour iuger si vne femme est vierge ou non. *cap. Proposuisti. de probat.* Et bien que lon die que ce iugement soit biẽ hazardeux, pour plusieurs raisons que les Medecins sçauẽt: & que mesme sainct Augustin au liure premier de la Cité de Dieu chap. 18. ait escrit, *Obstetrix virginis cuiusdam integritatem manu velut explorans, siue maleuolentia, siue inscitia, dum inspicit, perdidit.* Toutesfois puis q̃ lon ne voit point d'autre meilleur expedient, on est cõtraint de le prendre: cõme a esté dit par S. Cypriã en son epistre 62. & de laquelle sont cõposez deux Canons. *27. q. 1. can. Nec aliqua.* &, *can. Quòd si pœnitentiam.* Car ce qu'il dit, *nec aliqua putet se posse hac excusatione defendi, quòd inspici & probari possit, an virgo sit, cum & manus obstetricum & oculi sæpe fallantur.* C'est parce que les femmes peuuent par baisers & gestes impudiques auoir delinqué: si est ce q̃ puis apres pour la verité du faict, il se resoult, & dit, *Inspiciãtur virgines ab obstetricibus diligenter: & si virgines inuentæ fuerint, accepta cõmunione ab Ecclesia recipiantur.* S. Ambroise ne pouuoit approuuer ne trouuer bonne ceste exploration, en son epistre 64. où il reprend Syagrius Euesque de Veronne, d'auoir ordõné qu'vne religieuse seroit visitee, pour sçauoir si elle auoit esté corrompuë. Parce que telle cognoissance est hors la puissance des hommes. *Quid quod etiã ipsi archiatri dicunt, non satis liquidò comprehendi inspectionis fidem, & ipsis medicinæ vetustis doctoribus id sententiæ fuisse? Nec quoque vsu hoc cognouimus, sæpe inter obstetrices obortã varietatẽ, & quæstionẽ excitatã: vt plus dubitatũ sit de ea quæ inspiciendam se præbuerit, quàm de ea quæ non fuerit inspecta.* Pource (dit-il) vous faites preiudice à la fille, auparauant q̃ de luy faire iustice. Et ces mesmes raisons peuuẽt estre cõsiderees en ceste dispute du mariage, où la visitation de la femme semble inutile, veu qu'il se peut faire qu'elle ait esté auparauant son mariage corrõpuë, soit par autre precedant mariage, ou autrement, & toutesfois le mary sera impuissant. Et pour ceste occasiõ lon doit differer le plus tard que lon peut ceste visitation d'vne femme: parce qu'elle luy est merueilleusement dangereuse & preiudiciable. *Non enim solùm visitantur,* ce dit en ce mesme endroit S. Ambroise, *sed attrectantur. Quid igitur sibi velit, & quò spectet quòd obstetricem adhibendã credideris, non possum aduertere. Itáne ergo liberum accusare omnibus, & cùm probatione destiterint, patebit vt genitalium secretorum petant inspectionẽ, & addicentur semper sacræ virgines ad huiusmodi ludibria, quæ & visu & auditu horrori & pudori sunt? Quæ ergo sine dãno pudoris in alienis auribus resonari*

non queunt, ea poſſunt in virgine ſine eius tentari verecundia? Verum non ſolum verecundiæ ſuæ diſpendio, ſed etiam obſtetricis incerto periclitetur.

I'ay eſpargy aſſemblé toutes ces belles remonſtrances de ce ſainct perſonnage, pour monſtrer que la viſitation de la femme ſe doit faire au moins le plus tard que l'on pourra, ſi tant eſt que l'on ne la puiſſe euiter. Car puiſque les Conciles & les Papes l'ont approuuee, nous ne pouuons & ne deuons la trouuer mauuaiſe, comme auſſi a elle eſté de tous temps receue & tolerée. Et y en a beaucoup qui diſent que la Vierge Marie ſouffrit elle meſme telle viſitation, ainſi que recite Sundas en parlant de Ieſus Chriſt. Mais comme elle doit eſtre en faueur de l'pudeur des femmes retardee au poſſible: auſſi quand les femmes d'elles meſmes s'y offrent, doit elle eſtre ſoupçonnee de quelques abus & illuſions, que chacun ſçait ſe practiquer ordinairement. Et parce que les Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires ſçauent mieux les moyens de reſtraindre, ie me contenteray de prendre preſomption ſur l'impudence d'vne femme qui ſe proſtitue elle meſme: & comme dit Herodote, ſouffrant d'eſtre veue deſpouillee de ſes veſtemens, facilement ſe deſpouille elle meſme de la pudeur & modeſtie qui doit eſtre en elle. C'eſt pourquoy le Docteur Holtrien ſe dit, qu'il ſe faut garder de ſurpriſe en telle viſitation: & faut que les obſtetrices ſoient bien expertes: & ſi leur conſeille d'vſer d'eau chaude pour lauer le corps de celle qu'elles viſiteront, à celle fin qu'elles oſtent toutes choſes reſtrictiues. Ce que repete Panorme *in capit. Fraternitatis. de frigid. & maleſ.* Et de noſtre temps on a veu vne femme de mediocre qualité, auoir mis ſon mary en procez, l'accuſant d'impuiſſance, & quinze iours apres s'en deſiſter, par ce qu'elle ſe trouua enceinte. Et au temps de ſon enfantement elle ſouffrit la punition de ſa temerité: car elle s'eſtoit ſi artificiellement eſtreciе pour l'inſtruction de ſon procez, qu'à ſon accouchement il luy fut beſoin de Chirurgiens.

Voila tous les moyens de proceder en telles diſputes que celle-cy, & qui ſont approuuez par les ſaincts Canons. Il y auoit anciennement deux autres moyens, *per crucem & per iuſiurandum ſeptimæ manus*, qui ne ſe practiquent plus aujourd'huy: car l'vn eſtoit vne ſuperſtition de ſorcellerie, & l'autre qui eſt l'aſſeurance de ſept, qui iurent pour luy l'innocence d'vne partie, ne ſe pratiquoit ſinon quand le mary & la femme eſtoient d'accord de ſe deſmarier. Et au lieu de ces deux explorations, ie ne ſçay par quel malheur de noſtre ſiecle, on en a introduict vne la plus brutale que l'on ſçauroit excogiter, & que nous eſperons eſtre d'auſſi peu de duree comme elle a peu de raiſon & d'apparence de iuſtice: c'eſt ce qu'ils appellent le congrez: lequel outre ce qu'il eſt contre l'honneſteté publique, indubitablement encores eſt il inutile. Parce que comme il eſt dict cy deuant, le moyen de ſe faire paroiſtre puiſſant, n'eſt tenu de faire preuue qu'il ait actuellemẽt cogneu la femme: d'autant qu'vne femme peut eſtre vierge encores que ſon mary ſoit puiſſant & capable de mariage. Comme auſſi peut il aduenir qu'vn mary ait autresfois congneu ſa femme, & que puis apres toutesfois pour quelque accident il ſoit demeuré impuiſſant, qui eſt vn cas auquel le mariage ne laiſſe pas

d'eſtre

d'eſtre bon. *can. Hi qui 32. quæſt. 2.* parce que la femme & le mari doiuent enſemble ſupporter les infortunes qui leur aduiennent pendant le mariage. Et pour ceſte occaſion quelque renouuellement que Panorme vueille faire, *cap. Propoſuiſti de probat.* de exhibition des linceulx de la premiere nuict des nopces, qui ſe pratiquoit du temps de l'ancien Teſtament, Deuter. 22. il ſe trouue fort empeſché en ceſte queſtion *in cap. Fraternitatem. de frigid. & maleſ.* & certainement la ſeule inſpection de l'homme y doit ſuffire: mais luy, ny autres qui ay ét eſté long temps apres luy ne ſe ſont aduiſez de ce congrez. Il y eut (ce dit Lucian) vn Philoſophe, qui voyant tous ſes compagnons empeſchez pour iuger ſi Bagoas eſtoit homme ou non, & s'il deuoit eſtre receu au nombre des Philoſophes: mit en auant ceſte forme de congrez, pour ſçauoir ſi ſur le champ il pouuoit faire preuue de l'eſtat de la perſonne. Mais ce moyen fut trouué ſi ord & ſalle, & ſi indigne de l'honneſteté publique, qu'il fut reietté. Et eſt depuis peu de temps que ce moyen a eſté pratiqué: dont le commencement peult auoir eſté par l'offre de quelque impudent & deshonté, lequel accuſé d'impuiſſance par ſa femme, s'eſt vanté de faire preuue de ſa valeur en preſence de gens à ce cognoiſſans. Et ſi les Iuges peuuent paraduenture auoir admis ceſte eſpreuue, tant par ſurpriſe & pour n'y auoir bien penſé, qu'auſſi parce que quelques ſages du commencement ne trouuerent pas mauuaiſe ceſte pratique: eſtimans par ceſte honte & vergongne deterrer les femmes de la trop grande & frequente plainte qu'elles faiſoient de leurs maris. Car la loy quelquesfois permet vn mal, à fin de remedier à vn plus grand. Ainſi que nous voyons en l'hiſtoire que recite Aule Gelle *lib. 15. cap. 10.* de quelque filles Mileſiennes, leſquelles par frenaiſie ſe faiſoient volontairement mourir. Et ne peut-on iamais deſtourner le cours de ceſte maladie, qui s'augmentoit bien fort, ſinon par vne honte que lon leur fit: ayans les hommes ordonné que celles qui s'eſtoiét ainſi faict mourir, fuſſent toutes nues portees par tout, & repreſentees au peuple: car le reſte des filles furent touchees de ſi pres au cœur, par la honte de tant deshonneſtes funerailles, qu'elles reprirent leur eſprit, & ne tomberent plus en telle maladie. Auſſi penſoit-on paraduenture qu'vn ſi deshonneſte congrez pourroit moderer la plainte des femmes: leſquelles au contraire (comme le ſiecle eſt malheureux) ſe ſont par ce moyen fortifiees, & dez le commencement de leurs procez requierent elles meſmes le congrez, ſçachans toutes que ce leur eſt vn moyen indubitable de gaigner leur procez. Car quelque aſſeurance que tout homme ſe puiſſe promettre (s'il n'eſt auſſi brutal & impudent qu'vn chien) confeſſera, s'il veut à par ſoy & ſans paſſion bien conſiderer, qu'il n'eſt en ſa puiſſance de ſe faire paroiſtre capable du mariage en preſence de la Iuſtice que lon reuere, à la veue des medecins, chirurgiens & matrones que lon craint, & auecques vne femme que lon tient pour ſon ennemie: veu que telles actions d'elles meſmes requierent vne aſſeurance, vn ſecret, & vne amitié. Dont ie pourrois amener des authoritez, & principalement des poëtes, ſi ce n'eſtoit qu'elles ſont entremeſlees de choſes ridicules & honteuſes: deſquelles nous auons beſoin de nous paſſer, tant parce que la nature nous en apprend aſſez, qu'auſſi parce que ceſte affaire doit eſtre ſerieuſement traictee, & plus toſt auecques vne compaſſion, que non pas auecques vne riſee, pour le moins

par ceux qui veulent recognoiſtre que le mariage eſt vn Sacrement, qui n'a ſon fondemẽt ſeulement ſur les loix de nature : mais, a d'autres particularitez recommandables, & qui le rendẽt tel & ſi ſainct qu'il ne doit eſtre facilement diſſoulu: quelque choſe qu'ayent voulu mettre en auant ceux qui n'ont qu'vne routine de l'officialité, ou qui ſe ſont tant addonnez à la philoſophie naturelle, & ont faict ſi grand eſtat du Droict ciuil des Romains, qu'ils ont negligé les regles de la Chreſtienté. Et certainement ſi ces bons Docteurs Eccleſiaſtiques ont abhorré la ſimple viſitatiõ d'vne femme, à plus forte raiſon nous deuons deteſter ce congrez, veu que meſmement s'il le faut ranger à la raiſon naturelle, vn tel acte requiert vn eſprit plus poſé & aſſeuré qu'il ne peut eſtre lors. *Tantum abeſt incesti cupido* (ce dit Minucius Felix) *vt nonnullis rubori ſit etiam pudicæ coniunctio.* La raiſon eſt fort bié exprimee par Ariſtote en ſes problemes, ſect. 4. chap. 28. Mais encores mieux par S. Auguſtin au 14. liure de la Cité de Dieu chap. 23. quand il dit que telle action ne dépend ny de noſtre eſprit ny de noſtre corps. De ſorte que les parties qui ſont deſtinees à telle action, n'obeiſſent à noſtre volonté, comme les autres membres. Et pour ceſte occaſion nous en auons honte, parce que telles parties *non voluntate, ſed libidine commouentur.* Car l'homme gouuernant ſes pieds, ſes bras, & telles autres parties à ſa volonté, rendra touſiours raiſon de ce qui depend de luy & de ce qu'il faict : mais il faut qu'en ceſte ſeule action honteuſe, il confeſſe totalement ſon infirmité, rangeant & ſon eſprit & ſon corps à vne paſſion qui luy eſt incogneue. Et neantmoins nous voyons auiourdhuy que l'on veut contraindre vn homme d'obeir à des medecins, chirurgiens, & Matrones, en vne action qui eſt hors de la puiſſance & de l'eſprit & du corps. Encores ne veulent telles ſortes de gens ſe contenter de l'erection, mais ils s'auiſent auſſi de vouloir cognoiſtre & faire rapport de la qualité de la ſemence : & ſi veulent qu'en leurs preſences, apres vne infinité de ceremonies que les Iuges obſeruent, & ſans prendre garde aux reproches & calomnies d'vne femme qu'il hait & abhorre, il face preuue de ſa valeur lors, & comme dit encores S. Auguſtin, *vbi ad huiuſmodi opus venitur, ſecreta quærentur, arbitri remouentur: filiorum quoque ipſorum, ſi iam inde aliqui nati ſunt, præſentia deuitatur. lib. 2. de gratia Chriſti, & peccato origin. cap. 37.* Si l'on a donc ques oſté les preuues qui ſe faiſoient anciennement *per crucem, & ſeptima manus, per coniuratores,* nous eſperons que celle-cy, comme eſtant contraire à la loy de nature & contre l'honneſteté publique, ſera reiettee : & que les procez qui ſe preſenteront deſormais en telles matieres, ſe trouueront deuoir eſtre iugez ſelon l'ordonnance de l'Egliſe, ſans y adiouſter ne ſans alterer l'interpretation des Canons & des Decretales : pour leſquelles nous auons eſté contraints d'aller plus auant rechercher ce qu'en ont dict les Docteurs Eccleſiaſtiques, que ce que ceux qui ont dreſſé nos liures de Droict canon ne nous y en auoient aſſemblé. Car nous auons des matieres communes auecques les Theologiens, & deſquelles nous pouuons auecques eux concurremẽt diſputer. Et comme dit Ciceron au ſecond liure des loix & ailleurs, il y a des differens qui appartien-

nent

nent indifferemment aux Pontifes & aux Magistrats comme la police de l'Eglise, en ce qu'il est besoin de reigler les choses temporelles, les mariages, les funerailles, les testamens, & autres telles choses, *quæ non tantùm legibus vindicantur, sed etiam pontificibus curæ sunt. l. 8. De religios. l. 3. §. Diuus tamen. de sepulchr. viol. l. Hæreditas. in fi. de pet. hæred. l. Intestato. §. Et Diuus Pius. de suis & legit. hæred. &c.*

La Chroniq̃ MARTINIENNE aueq les additions assauoir de messire Verneron chanoine du Liege & du Croniqueur Castel. [impr. à Paris f°. par Antoine Verard.

Le MARTYR amoureux, contenant les diuerses Passions & angoisses qu'vn amant receut pour sa dame le tout en Ballades, Rondeaux, Epistres, Dixains, Huictains & autres especes de rime. [impr. à Paris 16°. par Alain Lotrian 1544.

LE MARTYROLOGE des Saincts &c. [imp. à Paris sans datte.

Le liure des MARTYRS. [impr. à Geneue f°. par Iean Crespin. *Censuré.*

LE MASVER en François selon la coustume du hault & bas païs d'Auuergne & la maniere comme on assist rente audit païs coustumier: & aussi les ordonnances royaux faictes par les presidens & conseillers tenans les grandes cours de parlement en sa ville de Montferrand en l'an 1454. [impr. à Paris 4°. sans datte.

MAVGIS D'AYGREMONT. *Romant.*

D'vn seul MEDIATEVR & aduocat entre Dieu & les hommes, nostre Seigneur Iesus-Christ. [impr. à Geneue.

Les Anciens & renommez autheurs de la MEDECINE, & Chirurgie, Assauoir, Hippocrates, des vlceres, des fistules, des playes de la teste. Auec les commentaires de Guy Vide sur chacun liure. Le mesme Hippocrates, des fractures des articles, De l'officine du Chirurgien. Auec le Commentaire de Galien. Galien des Bandes, Oribase des Laqs, des machines & engins. Le tout traduit fidelement du Grec & du Latin par vn docteur en medecine & illustré de figures par lesquelles la chose est au vif representee. Auec vne table des matieres principales. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1555.

La MEDECINE de l'Ame. *Censuree.*

MELIADVS de Leonois. *Romant.*

MELVSINE. *Romant.*

La MER des histoires auec le Martyrologe des saincts. [imp. à Lyon f°. par Claude d'Aoust alias de Troye sans datte.

MERLIN l'anchanteur. Romant premier & second volume.

Les Propheties de MERLIN.

Le liure MERVEILLEVX, contenant plusieurs Propheties &c.

Les MERVEILLES du Monde. [impr. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet 1534.

Decla-

Declaration de la MESSE, la forme d'icelle, la coute & le moyen pour quoy & comment on la doit maintenir. *Cenſuré.*

LA METAMORPHOSE d'Ouide illuſtree de 168. figures nouuelles & d'autant de huictains françois, au deſſoubs d'icelles. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes.

MILLES ET AMIS, Hiſtoire, ou Romant.

Les MIRACLES de noſtre Dame. [impr. à Lyon 4°. par Olivier Arnoullet & depuis par François Arnoullet 1548.

Le MIROIR d'Or de l'Ame pechereſſe &c. [impr. à Paris 8. ſans nom d'autr.

Le MIROIR des Courtiſans.

Le MIROIR de Eſcoliers & auſſi de toute la Ieuneſſe par Quatrains [impr. à Paris 8°. par Leon Cauellat 1548.

L'ardent MIROIR de Grace, compoſé en rime par le Riche en Pauureté [impr. à Paris 8. par Gilles Corrozet.

Le MIROIR du Monde, reduit premierement en rime Rabinçonne par P. Heins, & tourné en proſe françoiſe, auquel ſe repreſente au vif tant par figures que caractheres la vraye ſituation, nature & proprieté de la terre vniuerſelle. [impr. en Anuers 4°. par Chriſtophle Plantin 1579.

Le MIROIR de penitence treſdeuot & ſalutaire treſvtile & profitable à toutes perſonnes & ſpecialement à gens de religion deſirans de leurs meurs fere conuerſion, & tendre à perfection. faict & compoſé nouuellement, en l'an 1512. par celuy qui autresfois a compilé en françois le liure de la femme forte, & le dialogue de conſolation entre l'ame & raiſon: & eſt religieux de la reformation de l'ordre de Fonteurault, lequel a cueilly ledict Miroir des fleurs & ſentences des ſainctz docteurs pour deuotes religieuſes ſanctimoniales de la Magdaleine les Aurelians incluſes & reformees dudit ordre. [impr. à Paris 8°. par Simon Voſtre.

Le MIROIR de l'humaine Redemption contenant pluſieurs belles matieres de l'ancien teſtament, comme choſes myſtiques, figures & propheties conformes & appropriees aux ſainctz & ſacrez miſteres des vertueux faits de Ieſus-Chriſt quand à noſtre Redemption. [impr. à Paris f°. par Philippes le Noir 1531.

Le liure de MODVS & la Roine RATIO, lequel fait mention comment on doit deuiſer de toutes manieres de chaſſes. [impri. à Chambery f°. par Antoine Neyret 1486. depuis corrigé mis en meilleur langage & reimprimé 8°. par Vincent Serrenas. 1562. ſoubs le tiltre ſuiuant.

Le Roy MODVS, du deduict de la chaſſe, venerie & fauconnerie: auquel liure l'autheur ne s'eſtant voulu nommer s'eſt contenté de feindre vn Roy nommé Modus, qui inſtruit ſes apprentifs en l'art de la chaſſe des beſtes & oiſeaux. [impr. à Paris 4°. 1503. & depuis corrigé au langage & reimprimé 8° par Vincent Serrenas 1563.

Le nouueau MONDE auec l'eſtrif
Du pourueu & de l'electif.

De

De l'ordinaire & du nommé.
C'eſt vn liure bien renommé,
Enſuiuant la forme autentique
Ordonnee par la pragmatique &c.

Ledict liure dont le tiltre eſt en rime & tel que deſſus eſt fait par perſonnages, qui ſont, Benefice grand, Benefice petit, Pragmatique, Election, Nomination, l'Ambicieux, Legat, Quelcun, vouloir extraordinaire, Pere ſainct, Prouiſion Apoſtolique, Collation ordinaire, Vniuerſité, Le Herault, Omnes, Sot diſſolu, Abus, Sot trompeur, Sotte folle, Sot glorieux, Sot ignorant, Sot corrompu. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Euſtace ſans datte.

MONOLOGVE de Meſſire Iean Tantoſt qui recite vne diſpute qu'il a eu contre vne dame Lyonnoiſe. [impr. 1562. *Caluinique.*

MONOLOGVE de Prouidence diuine parlant à la France. *Rome.* [impr. à Rheims 1561. *Caluinique.*

MORALITEZ de diuerſes ſortes. [imprimees à Paris & à Lyon par pluſieurs.

Hiſtoire ou pluſtoſt Roman de MORGANT le geant, lequel auec ſes freres pourſuiuoient ſouuent les Chreſtiens: mais finablement furent deux de ſes freres occis par le Comte Roland, & le tiers fut Chreſtien qui aida depuis à augmenter moult la ſaincte foy Catholique. [impr. à Paris & à Lyon 4°. par Iean Lambany.

Le MOYEN de paruenir à la congnoiſſance de Dieu, & conſequemment à ſalut. [*Conſuré.*

La MVSE Chreſtienne, ou Recueil des poëſies Chreſtiennes tirees des principaux Poëtes françois. [impr. à Paris 12°. par Geruais Malot 1582.

La MVSIQVE practique &c. [impri. à Lyon f°. par Iaques Moderne.

Le liure de la MVTATION de fortune eſcrit en vieil langage *Romant.*

Le MYSTERE de la Conception, & Natiuité de la glorieuſe vierge Marie. Auecques le mariage d'icelle, la Natiuité, Paſſion, Reſurrection & Aſcenſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Ioué à Paris l'an de grace 1507. [impr. f°. par Geofroy de Marnef 1508.

Le MYSTERE de la vengeance de la mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & deſtruction de Ieruſalem faicte par l'Empereur Veſpaſien & Titus ſon fils. le tout par perſonnages. [impr. à Paris f°. par Iean Petit.

Le MYSTERE du vieil teſtament par perſonnages. Ioué à Paris, & imprimé là meſmes par Iean Petit.

MYSTERE là où France ſe repreſente en forme d'vn perſonnage au Roy Charles VII. pour le glorifier és graces que Dieu a faites pour luy, & qu'il a receues à ſa cauſe, durant ſon regne, & parlent enſemble en forme de dialogue. Puis ſes Barons parlent l'vn apres l'autre chacun en deux couplets, à ſçauoir, le Sieur de Barbaran, le Sieur d'Eſtouteuille, le Mareſchal de Bouſſac, le Sieur de Gaucourt, Poton de Xaintrailles, la Hire, Amadoc de Vignoles, Iean

de

de Bresze, l'Admiral de Crictini, messire Robert de Floques, le Comte d'Aumale, le Comte de Bokan, le Comte d'Onglas, le Sieur de Gamaches, le Baron de Coulonces, Artus de Bretaigne Connestable de France, le Sieur d'Orual, le Comte du Mayne, messire Pierre de Bresze, le Comte de Dunois, le Comte de Foix, le Sieur de Bueuil, le Sieur de Loehac, Ioachim Roault. *Escrit en main.*

Il ne seroit iamais fait si ie vouloy inserer icy tous les escrits qui ont esté publiez soubs le tiltre MYSTERES tant le nombre en est grand. Ce sont des histoires & ieux qu'on souloit representer & reciter publiquement sur eschafaut, parquoy ces trois ou quatre que i'ay mis cy deuant suffiront.

NICANDER.

Les Oeuures de Nicandre Medecin & Poete Grec, Assauoir Les Theriaques, & les Alexipharmaques: ausquels deux liures est discouru des bestes venimeuses, theriaques poison & contrepoisons traduictes en vers françois par Iaques Greuin. [impr. en Anuers 8°. par Christophle Plantin 1557. Le mesme autheur composa plusieurs autres liures, mesmement les Georgiques ou l'Agriculture. dont faict mention Ciceron en son liure de l'Orateur. Les Eteriomenes, Les Extraicts de medecine. Les Prognostiques d'Hippocrates, lesquels il meit en vers heroiques. Trois liures de tous Oracles, & encore maints autres qui ne sont paruenus iusques à nous, & ont esté perdus.

NICEPHORE Calliste.

Histoire Ecclesiastique &c. Voyez Iean Gillot.

NICOLAS BACQVENOIS a traduit du latin de Iean Fere docteur en theologie

Precations & forme de prier Dieu. [impr. à Rheims 16°. par ledit Bacquenois 1551.

NICOLAS BARRE a escrit quelques Discours sur la Nauigation du Cheualier de Villegaignon, vers l'Amerique. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1558.

NICOLAS DE BAVFREMONT Seigneur & Baron de Senescey, Grand Preuost de France a traduict du latin de S. Salutan Euesque de Marseille en françois,

Du vray Iugement & Prouidence diuine, A S. Salonic Euesque de Vienne. Liures VIII. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1575.

NICOLAS BERGERON aduocat au Parlement de Paris a fait vne table chronologique imprimee en vne feuille & placart à Paris chez Guillaume Auuray 1580. I'en ay veu vne autre presque semblable intitulee, Sommaire des Temps, imprimee long temps au parauant à Lyon par Iean de Tournes.

Le Valois Royal, qui est vn extraict de l'histoire Valesienne, touchant l'illustration du païs & de la royale maison de Valois. [impr. à Paris par Gilles Beys 1583.

Le

Le procez verbal de l'execution teſtamentaire de feu Pierre Ramus touchant la lecture & profeſſion des Mathematiques inſtituee par luy. [impr. par Iean Rober 1576.

Arreſts notables adiouſtez à ceux qui ont eſté recueillis par Iean Papon. [impr. par Robert Magner 8°.

NICOLAS BOVCHERAT.

Remonſtrance faicte au Roy le 18. Iuin 1578. en la ville de Rouen par frere Nicolas Boucherat Abbé de Cisteaux, pour & au nom des Eſtats de Bourgongne. Enſemble la reſponſe de ſa Magesté. [imprimé audit an.

NICOLAS DE BRIS Docteur en Theologie a eſcrit Inſtitution a porter les aduerſitez du monde patiemment, auec paiſible eſprit, ioye & liberté interieure. [impr. à Paris 4°. par Iean Loys 1542.

Bref eſguillon à aimer l'eſtat de religion Chreſtienne. Verité d'icelle deduite de la ſource. Auec declaration de l'Euangile, *Si quis vult poſt me venire, &c.* [imp. à Paris 8°. par Vuuant Gaultherot 1544.

Au liure de l'inſtitution à porter les aduerſitez, il dit apres S. Auguſtin.

Comme en l'aire des champs la paille eſt froiſſee, & le grain ſeparé de la paille: ainſi Tribulation laquelle prẽd ſon nom de l'inſtrument à piler, & eſcouër le blé appellé *tribula*, ſepare les bons fideles des autres, & diſtingue les bons chreſtiens des mauuais. Par la ſimilitude duquel inſtrument, l'aſpre, peſante & poignante aduerſité mondaine eſt appellee tribulation, par laquelle le bon chreſtien non ſeulement eſt foulé, ou opprimé, mais auſſi purgé & ſeparé de la paille, vilité & ordure mondaine, comme le grain du feurre, ou paille: mais le chetif eſt pilé, froiſſé, broyé ſeulement cõme le feurre ou paille. O Seigneur Dieu fais qu'en ceſte batterie, foulerie, ou ſecouëment mondain nous ſoyons froment: & que de nous battus, foulez, exercez & peſtriz, ſoit dit ce que diſoit S. Ignace martyr, Ie ſuis le froment de Dieu, ie ſuis moulu & peſtry, à fin que ie ſoye fait à Dieu pain pur &c.

NICOLAS ou LAONIC CHALCONDILE.

L'hiſtoire de la decadence de l'Empire Grec, & eſtabliſſement de celuy des Turcs, comprile en dix liures, par Nicolas Chalcondile Athenien. De la traduction de Blaiſe Vigenere. [impr. à Paris 4°. par Nicolas Cheſneau 1577.

Cest autheur eſtoit Athenien, lequel traitaillant à ceſte hiſtoire enuiron l'an 1463. ayant eſté nourry par ſon pere homme des plus nobles & anciennes maiſons de toute la contree d'Attique, d'affaires & d'authorité aux bonnes lettres ſelon la portee de ce ſiecle là, qui n'y fut pas guieres heureux: & commence ſon hiſtoire, ou Gregoras, qui a continué celle de Choniates, acheue la ſienne, à ſçauoir au ieune Andronic Paleologue, ſoubs lequel les Turcs eurẽt premierement quelque nom, vers l'an mille trois cens. Depuis lequel temps les affaires des Grecs s'en allerent touſiours de mal en pis à vau de routte, iuſques à leur finale ruine par Mechumet fils d'Amurath, qui print Conſtantinople & Trebizonde, & acheua de domter le Peloponneſe, la derniere piece qui tumberent les Turcs en la Grece, l'origine deſquels, enſemble leur pre-

miers auancemens & progrez fort tenebreux & incertains de ſoy, cet autheur cy a mieux eſclarcy que nul autre. Ayant au ſurplus compris en ſon œuure le temps & eſpace de quelques 160. ans qui viennent à ſe terminer ſur le my-regne d'iceluy Mechmet, ne touchant toutesfois les affaires des vns & des autres, que du bout du doigt, ſommairement & en paſſant pays.

NICOLAS CALLET aduocat de Gueret en la Marche a eſcrit,

Commentaires ſur les loix municipales, ou couſtumes du païs & Comté de la Marche. [impr. à Paris 4°. par Pierre l'Huillier 1573.

NICOLAS CHAPERON, preſtre a traduit d'Italien en françois,

Cinq Opuſcules treſſalutaires. Le 1. Que celuy qui ſert Dieu eſt le plus ſage du monde. Le 2. De la dignité & excellence du chreſtien. Le 3. Que c'eſt de Ieſus-Chriſt, & pourquoy il eſt venu au monde. Le 4. Du mariage ſpirituel, entre Ieſus-Chriſt & l'ame chreſtienne. Le 5. Que l'homme n'a point de plus grand ennemy, que ſoy-meſme. [impr. à Rheims 8°. par Nicolas Baquenois 1578.

NICOLAS CHESNEAV Rhetelois, Doyen & chanoine de Sainct Symphorien à Rheims a eſcrit,

Le Manuel de la recerche ou antiquité de la foy & doctrine catholique, recueillie de la bouche commune & conforme du peuple Chreſtien. [contient 16. chapitres & eſt imprimé à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1578.

La forme & maniere de bien prier Dieu: qui eſt l'œuure principal du bon chreſtien. Eſcrite premierement en latin par S. Auguſtin, en ſon Epiſtre 102. à Probe veufue & traduicte en françois par Nicolas Cheſneau. [imp. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1574.

Catechiſme ou briefue inſtruction à pieté Chreſtienne ſelon la doctrine Catholique, contenant l'expoſition du Credo, du Pater, de l'Aue Maria, des dix commandemens, des ſept ſacremẽs. faite françoiſe du latin de R. pere Michel Eueſque de Merſburg. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1563.

Paracleſes ou conſolations des eſprits affligez liures III. traduits du latin d'Antoine Emert. [impr. à Paris 16°. par Claude Fremy 1568.

Aduis & remonſtrance du Reuerendiſſime Cardinal Hoſius Eueſque de Varme en Pologne touchant la cenſure que les miniſtres de Zurich & Hildeberg ont donné ſur la doctrine naguieres ſemee en Pologne contre la Trinité. Où eſt monſtré qu'vne hereſie attire l'autre, & que la fin de toutes n'eſt qu'vn pur Atheiſme. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1573.

Expoſition & familiaire reſolution des poincts & principaux paſſages tant du vieil que du nouueau Teſtament deſquels les heretiques modernes abuſent contre la foy catholique & l'Euangile. traduite des eſcrits latins de René Benoiſt en françois par ledit Cheſneau. [imp. à Paris 8°.

Cinq liures de la Meſſe Euangelique & de la Verité du corps & ſang de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt au ſainct ſacrement de l'Euchariſtie. Traduict du latin de Laurens Surius chartreux. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1562. Leſdicts cinq liures auoient eſté premierement eſcrits en Alleman par vn nom-

mé

me Fabri d'Haulbrun, & mis en latin par ledit Surius.
Hiſtoire de l'Egliſe Metropolitaine de Rheims, auctheur Floard &c. [impr. à Paris 4°. par Nicolas Cheſneau libraire 1581.

NICOLAS LE CLERC theologien a traduit du latin de Sainct Hypolite Eueſque & Martyr,
Vray Diſcours du regne de l'Antechriſt, de la conſommation du monde; des miſeres & calamitez qui aduiendront aux derniers temps. Et du ſecond aduenement de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. [impr. à Paris 8°. par Robert Coulombel 1579.

NICOLAS DE COQVILLER Eueſque de Vericuſe a faict vn recueil de pluſieurs chants Royaux & Ballades, & icelx preſenté à Madame Anne de Grauille. Le premier chant royal commence ainſi:

Chant Royal d'vn Deſert ſacré
Que Dieu pour luy a conſacré
Et preſerué du vice immunde
Qui regne au diſert de ce monde.

Baptiſte Sainct de Dieu heraut diſert
Ta forte voix peut par tout annoncer
Que le hault verbe en vn ſacré Deſert
Se fait humain, ſans aux cieux renoncer
Pour paix & grace en terre prononcer
Et ceux qui ſont de bonté volontaire
Car le fort vent de ce lieu ſolitaire.
Vient ouurir la dure maiſon
D'aſpre diſcord & de fureur bellique
Pour exalter au ſainct mont de Syon
Le ſainct Deſert plain de Manne angelique &c.

[Non imprimez.

NICOLAS DE CVSA. La coniecture des derniers temps &c. Voyez François Rohyer.

NICOLAS DANY Abbé de S. Creſpin le grand de Soiſſons & grand Archidiacre de ladite egliſe a traduit du latin de Reuerend Pere frere Luys de Grenade
L'arbre de vie, ou traicté de l'Amour diuin. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1575.
Plus, de l'Eſpaignol du Reuerend & treſdigne prelat Don Antoine de Gueuare Eueſque de Mondognet,
L'oratoire des Religieux, & l'exercice des vertueux. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1578.
Le Plaiſterion de l'Ame deuote, au doux ſon duquel elle peut exercer & maintenir ſes penſees en contemplations profondes & diuines, traduit d'Italien par Nicolas Dany. contient 25. chap. & eſt imprimé auec le Treſor de Deuotion à

Paris 16°. par Guillaume Chaudiere 1578.

Diſcours de la difference des Eſprits. Recueilli des œuures de R. Pere Dom Seraphin de Fermo chanoine regulier & predicateur. Traduit d'Italien par ledit Dany. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1581.

Il auoit premierement eſcrit,

Traicté de la maniere de ſemer & faire pepinieres de ſauuageaux, enter de toutes ſortes d'arbres & faire vergers. [impr. à Paris 8°. par Charler l'Angelier 1560.

NICOLAS DENISOT du Mans, excellent Peintre & Poëte, autrement dict par vn beau & gaillard Anagrammatiſme CONTE D'ALSINOIS, a elegamment eſcrit,

Cantiques du premier aduenement de Ieſus-Chriſt en nombre x l i i. [impr. à Paris 8°. par la veufue Maurice de la Porte 1553.

Il a mis auſſi en cent Quatrains françois, Les cent Diſtiques latins des trois ſeurs Anne, Marguerite, Ieanne de Seymour illuſtres & ſçauantes Princeſſes Angloiſes ſur le treſpas de l'incomparable Marguerite Roine de Nauarre ſeur du grand Roy François. [impr. à Paris 8°. par Michel Fezandat 1551.

Le ſieur de Montaigne en ſes Eſſais dit que Nicolas Deniſot a changé toute la contexture des lettres de ſon nom, pour en baſtir le comté d'Alſinois, qu'il a eſtrené de la gloire de ſa poëſie & peinture.

Remy Belleau l'vn des bons Poëtes de la France admirant & le pinceau & la plume de cet ingenieux peintre & Poëte, a donné neantmoins pluſgrande louange à ſes vers ſpirituels & diuins, qu'à ſes tableaux (quoy que & les vns & les autres fuſſent treſque bien faicts) par vn Sonnet qu'il luy a adreſſé, qui dit,

Ce double traict dont l'vn induſtrieux
Rauit noſtre œil, l'autre doux, noſtre oreille,
De ta main docte annonce la merueille,
Et de tes vers l'accents laborieux:
Mais ton Eſprit ſainctement curieux
A deſſeigner la beauté nompareille
De ceſte vnicte, plus que le iour vermeille,
Sur ton pinceau reſte victorieux.
Car tes tableaux mourront, & la memoire
De tes plus ſaincts doigts emperlez à la gloire
De noſtre temps, à l'antique égalé:
Et ton ſainct plus diuin & plus ſtable
Que n'eſt l'Amour, le crayon, ou la table,
Rompra les coups du vieil faulcheur ailé.

Mais laiſſant & le teſmoignage de la ſuffiſance du comte d'Alſinois & celuy que donnent de luy Iodelle, du Bellay, Muret & autres diuins eſprits, faiſons voir de quel hault ſon il a entonné & pourſuiuy ſes Cantiques, & en tranſcri-

uons

uons icy deux par leſquels nous ſoyons edifiez & la loüange de Dieu celebree:

AVX CANTIQVES. Cantique VII.

Icy ie ne baſty pas
D'vne main induſtrieuſe
A la ligne & au compas
Vne maiſon ſomptueuſe:

Icy ie ne veil chanter
L'orgueil de quelque edifice
N'y l'ouurage retenter
D'vn ancien frontiſpice.

Autre que moy mieux appris,
En ceſte magnificence
Chante l'honneur & le prix
Et la ſuperbe excellence

D'vn palais audacieux
Qui leue ſi haulx la teſte
Qu'il la cache dans les cieux
Pour voiſiner la tempeſte.

Et de ſon heureuſe main,
Face quelque forme antique,
Ou quelque antique deſſeing
Corinthien ou Dorique.

Romme a bien eu des ſonneurs,
Qui ont chanté les loüenges
Des Princes & grands Seigneurs,
Juſques aux terres eſtranges.

Et ſi a bien eu ceſt heur,
D'auoir le marbre & le cuyure,
Pour luy redoubler l'honneur
Qui la fait doublement viure.

Entre les threſors ouuers,
De ceſte machine ronde,
N'auez veuz en l'vniuers
Les ſept miracles du monde?

La Grece n'a pas laiſſé,
Tumber ſes Cariatides,
Ny l'Egypte rabaiſſé
L'orgueil de ſes Pyramides.

Le ſepulchre Carien,
Vit encor' en la memoire,
L'Amphitheatre ancien
Iamais ne taira ſa gloire.

Mille & mille baſtiments,
Mille & mille pilliers ronds,
Et mille compartiments
Se voyent portraicts encores.

Tous les Palais ſomptueux,
La vieillerie de nos princes
Maulgré l'age iniurieux
Se voyent en leurs prouinces.

Et pourtant qu'en pauure lieu,
Noſtre Dieu ait voulu naiſtre,
Noſtre pere & noſtre Dieu
Noſtre bon Seigneur & maiſtre,

Fait-il bien ſa grandeur,
Fault-il bien ſa puiſſance,
Fault-il bien ſa haulte heur,
Et [illegible] ſa iuſtice?

Faute d'vn [illegible]
Dyne loge [illegible]
A [illegible]
Et à [illegible]

O [illegible] maiſon!
O [illegible]
O bien-[illegible]
Qui es [illegible]

Icy ie vueil maçonner
De ce baſtiment l'exemple
Et de mes vers façonner
Le proiect de ce beau temple.

Ca la reigle & le compas,
Ca le papier & la plume:
Muſe auant, qu'on mette bas
Le feu qui noz cœurs allume.

Venez faire ce proiect,
Auant, qu'on laiſſe les armes
Laiſſez la ce vain obiect
Qui ne cauſe que des larmes.

C'eſt l'orgueilleux baſtiments
Ja-ia ruiné par terre
Qui n'eut iamais fondements
Ni de brique ni de pierre.

Quatre fourches en quarré
L'vne ſur l'autre panchantes
Sous vn plancher bigarré
De tous coſtez chancelantes:

Eſtoient les quatre pilliers
De ce tant heureux repaire
Ou les Anges à milliers
Ont veu la vierge eſtre Mere.

Sur ces fourches tout en long
Quatre perches à l'antique
Deſeignoient le double front
D'vn double & double portique.

Tout le plancher de rozeaux,
Et de paille ramaſſee
De torchiz & de tuilleaux
D'herbe ſeiche entrelaſſee:

Eſtoit tout entierement
Lambriſſé en telle ſorte
Qu'on euſt dit facilement
Le tout n'eſtre qu'vne porte.

Les poſtres & ſolineaux,
Eſtoient petites perchettes
Plus pour nicher les oiſeaux
Que pour ſeruir de logettes.

L'entour eſtoit façonné
D'vne claye mi-rompue
Ou le vent auoit donné
Tant, qu'il l'auoit corrompue.

Sur le deſſus my-paſſoit,
L'herbe penchant de froidure,
Qui ſes cheueux heriſſoit
Teints encores de verdure.

Quatre gaulles de trauers,
Deſia ſeiches de vieilleſſe,
Ouuertes de mille vers
Bout ſur bout faiſoient l'addreſſe.

Pour eſtoffer tout autour,
Vne bien mince cloſture
Qui eut remparé l'entour
De ceſte pouure ouuerture:

Mais tout eſtoit deſcouuert,
Le vent, la pluye, & la greſle,
Trouuoient touſiours l'huis ouuert
Pour s'y fourrer peſle-melle.

Le froid, l'humide, & le chault,
L'eſclair, l'horreur, le tonnerre:
Bref ce qui tombe d'enhault,
Sur les ſyllons de la terre:

Pouuoient tomber en ce lieu,
En ce lieu ſans couuerture
Qui a veu l'enfant de Dieu,
Naiſtre d'vne creature.

Mais Dieu qui demeure es cieux,
Et qui gouuerne & qui guide
Tous les flambeaux radieux,
De la ceincture du vuide,

Tem

Tempera le firmament
Si bien, qu'il n'y eut Planette,
Eſtoille ny Element,
Qui ne cheriſt la logette.

Qui ne croit que le Soleil
Mi-tirant ces traits encore
De dans ſon pourpre vermeil
De ſa face qu'il redore,

(Encor qu'il fut r'abaiſſé
De l'hyuer qui heriſſonne)
N'egallaſt le chaud paſſé
Du beau printemps qu'il ordonne?

L'humeur guide de la nuict,
L'ombre, le froid, le ſilence,
N'eſtoient lors en plain minuict
En leur premiere ordonnance.

Tout careſſoit cet Enfant,
Le Ciel, la Mer, & la Terre,
Qui de l'enfer nous defend
Et à la mort fait la guerre:

Affin que rien n'offençaſt
La chair encor tendreſette
Et le froid ne tranſperçaſt
La petite bendelette.

Mais Seigneur qui euſt oſé,
Qui euſt voulu entreprendre
Sur toy qui as diſpoſé
Ce que toy ſeul peux comprendre?

Voila le beau corps d'boſtel
Et la maiſon ſomptueuſe
Où le grand Dieu immortel
Eſt né de la Vierge heureuſe.

Tu te pourrois bien vanter
Eſtre la maiſon premiere
Qui vous la vierge enfanter
De ce monde la lumiere.

Lumiere qui nous conduit,
Lumiere qui tout efface,
Lumiere qui nous reduit
Au droict ſentier de ſa grace.

Voyez donc l'Enfantelet
Grand Seigneur de tout le monde,
Qui ſuce & ſuce le laict
D'une pucelle feconde.

Qui doit un iour de ſa croix
Faire une telle ouuerture
Qui malgré tous les abbois
De l'infernale cloſture,

Briſera tous les efforts
De ceſte bande orgueilleuſe,
Pour nos peres tirer hors
D'une force merueilleuſe.

Voila donc l'Enfant qui doit
Purger noſtre maleſice,
Qui deuant DIEV nous rendoit
Exempts de ſon benefice.

Donc Seigneur briſe l'effort
Du peché qui nous ſurmonte,
Par ta naiſſance & ta mort
Par ta mort qui la Mort dompte.

CANTIQVE XI.

Voicy la premiere entree
Du fils de Dieu tout parfait
Qui dans la vierge ſacree
Homme ainſi que nous s'eſt fait,
En chair, en ſang & en maſſe,
Diuine & humaine race
Diuin en humanité
Humain en diuinité

Impaſsible, immortel
Et paſsible & mortel.

O combien de ſaints Prophetes
Remplis de diuin ſçauoir
Diuins & ſaints interpretes
Ont deſiré de ſçauoir
Et de voir ceſte naiſſance
Ceſte diuine puiſſance,
Ouyr ce que nous oyons,
Et voir ce que nous voyons
Ces trois en Jeſus-Chriſt
Dieu, la chair, & l'eſprit!

O ineffable nature!
Auoir eſté tant épris
Que meſme en ſa creature
Createur a forme pris:
Forme & maſſe de chair vile,
Un corps humain & ſeruile,
Seruant, pour nous affranchir,
Pauure, pour nous enrichir
Portant en ſon tourment
Noſtre ſoulagement.

Eſaye en fut l'oracle
Reſpondant que le haut Dieu
A faict vn nouueau miracle,
Du hault ciel en ce bas lieu:
Vela, diſt-il, le vray ſigne
Des ſignes le plus inſigne,
La vierge conceuera
Vn fils, & l'enfantera,
Admirable en ſes faits
Le parfaict des parfaicts.

Ores chacun ſe peult dire
Affranchi, rien ne tenant
d'Adam de Nature & d'Ire,
Mais de Dieu: car maintenant
Le monde ſe renouuelle,
Nous auons race nouuelle,
Dieu vient habiter en nous,
Dieu vient pour nous ſauuer tous,
Arriere antique loy
Grace eſt par deſſus toy.

En tenebres & en peines
Nous fuſmes tous aueuglez,
Et en mil' vanitez vaines
Trop vainement deriglez:
Or Dieu par ſon fils vnique,
Son Salomon pacifique,
Son Oinct, ſon Chriſt bien aimé
Le ſecond des trois nommé,
Nous vient enluminer
Et Sathan ruiner.

L'enorme peché du monde
Eſt mis hors par ce ſainct fruict
De ceſte Vierge feconde,
Sathan meſmes eſt deſtruict
Auec ſa cauſe ſequelle,
Malheur ſur luy & ſur elle:
Je voy qu'il eſt mis dehors,
Je voy que tous ſes effors
Et ſa loy de rigueur
N'auront plus de vigueur.

C'eſt le Sauueur, c'eſt le Maiſtre
De toute l'humaine gent,
C'eſt Ioſué qui doit eſtre
Capitaine diligent
Pour nous remettre en franchiſe
Dedans la terre promiſe,
C'eſt celuy qui oit les ſons
De mes petites chanſons,
Que ie fais ſoubs l'eſpoir
De l'ouyr & le voir.

Reſponſe aux Remonſtrances faictes à la Roine mere du Roy. [imp. à Paris 4°. par André Vvechel 1561.

Les Propoſitions contentieuſes entre le cheualier de Villegaignon & Iean Caluin, contenans la verité de la Saincte Euchariſtie. [impr. à Paris 4°. par André Vvechel 1562.

Reſponſe par le Cheualier de Villegaignon ſur la reſolution des Sacremens de Iean Caluin miniſtre de Geneue. [imp. par ledit Vvechel le meſme an.

Reſponſe aux libelles & Iniures publiees contre luy. Au lecteur catholique. [impr. à Paris & deſpuis à Lyon 1561.

Caroli v. Imperatoris Expeditio in Africam ad Argierem: per Nicolaum Villagagnonem Equitem Rhodium Gallum. Argentorati Excudis Ribelius 8°. anno 1542.

De bello Melitenſi & eius euentu francis impoſito: Ad Carolum Cæſarem Commentarius. Pariſijs 4°. apud Rob. Stephanum 1553.

De cœna controuerſia Philip. Melanton. iudicio. 4°. Pariſijs apud Andream Vvechelum 1561.

Liber ad Articulos Caluinianos. Venetijs in 8°. 1565.

De conſecratione myſtici ſacramenti, & duplici Chriſti oblatione aduerſus Vannium Lustherologia profeſſorem: de iudaici paſchatis implemento aduerſus Caluinologos: de poculo ſanguinis Chriſti & introitu in Sancta ſanctorum aduerſus Bezam. Lusbetia 1569.

Ses aduerſaires de religion contraire ont eſcrit des libelles diffamatoires contre luy, Comme, La ſuffiſance de maiſtre Colas Durand. Item, Eſpouſſette de ſes armoiries & autres.

NICOLAS EDOARD Champenois a traduit du latin du cheualier de Villegaignon

Le Diſcours de la guerre de Malte, Contenant la perte de Tripoli & autres forteresſes faulſement impoſee aux François. [impr. à Lyon 8°. par Iean Temporal 1553.

Hiſtoire de Maſcon traduite du latin de Philibert Bugnon par ledit Edoard, & imprimee par luy meſmes 8°. à Lyon 1560.

Le facultez & pouuoir donnez par noſtre S. Pere le Pape Iules au Reuerendiſs. Cardinal Verallo Legat en France, contenans 64. articles. Auec les limitations de la court de parlement ſur icelles facultez. traduites de latin en françois par le meſme Nicolas Edoard. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1552.

NICOLAS ELLAIN Pariſien a eſcrit quelques Poeſies, Aſſauoir,

Sonnets. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561. Plus

Diſcours Panegyrique à Reuerend pere Meſſire Pierre de Gondy Eueſque de Paris ſur ſon entree en la ville de Paris du Ieudy 9. iour de Mars 1570. [impr. par Denys du Pré 4°. audit an.

Aux

Aux Sonnets.

Quelques vns, mon Barrier, eſtiment malheureux
L'homme qui eſt cocu, penſans qu'en ceſte vie
On ne ſceuſt pourpenſer plus grande ignominie,
Choſe plus miſerable, ou mal plus douloureux:
Mais ie croy quant à moy, qu'vn mal plus langoureux
Regne aujourd'huy dedans l'humaine fantaſie,
C'eſt ce faſcheux tourment qu'on nomme ialouſie,
Mal plus que cocuage, à craindre & dangereux.
Ces deux maux mon Barrier qu'on nous peint tant horribles,
Et qu'on dit tant facheux ne ſont incompatibles,
Ains tourmentent ſoudain tous deux vn meſme eſprit.
Je dy cela partant qu'vn ialoux (ce me ſemble)
Eſt bien ſouuent ialoux & cocu tout enſemble,
Teſmoin ce ialoux-là que lon nous a depeint.

Au diſcours Panegyrique.

--- Ainſi qu'on voit la nuit
Venir apres le iour, ainſi que l'ombre ſuit
Le corps, & que du feu viens touſiours la fumée:
Ainſi communement l'enuie enuenimée
Vient apres la vertu. Themiſtocle diſoit
Eſtant adoleſcent que bien il cognoiſſoit
N'auoir encores fait rien digne de memoire,
D'autant que nul n'auoit enuie ſur ſa gloire.
Or tout ainſi qu'vn feu d'autant qu'il eſt plus grand,
D'autant qu'il croiſt, d'autant moins de fumee il rend.
Comme on voit le Soleil plus petite ombre faire
Quand il eſt au plus haut de tout ſon hemiſphere:
Ainſi quand voſtre gloire aura finalement
Attains le dernier point de ſon accroiſſement,
Qu'elle ſera parfaite & du tout confirmée,
Vos enuieux yront (comme on dit) en fumée.

NICOLAS DE L'EVZE dit de Fraxihis, licentié en Theologie, viſitateur des liures en l'Vniuerſité de Louuain a eſcrit,
La peregrination ſpirituelle vers la terre laincte & cité de Ieruſalem. [impr. à Paris, 8°. par Michel Sonnius. 1576.
Il a tranſlaté auſſi de latin en françois,
Les Heures de noſtre Dame, reformees, corrigees & par le commandement de

Pie

[illegible] nom publiees. Auec plusieurs hymnes, oraisons, & contemplations deuotes, heures de la Croix, du S. Esprit, des trespassez & les sept psalmes. [impr. à Douay 8°. par Iean Bogard 1577.

NICOLAS LE FEVRE de la Boderie frere de Guy le Feure cy deuant mētionné a traduict du latin de ce Phenix des doctes, & ornement des Princes de son aage Iean Picus Comte de la Mirandole & de Concorde

L'Heptaple. Où en sept façons & autant de liures est exposée l'histoire des sept iours de la creation du monde. Adressé au grand Laurens de Medicis. [imp. à Paris f°. par Iean Macé 1578.

NICOLAS FILLEVL de Rouen a escrit

Les Theatres de Gaillon, dediez à la Roine mere du Roy. Où sont les Ieux representez à Gaillon deuant le Roy Charles IX. Assauoir, Les Nayades ou naissance du Roy Eclogue premiere, Entreparleurs Myrtine, Galatee, Charlot. Eclogue II. ou entreparlent Mopse, Damis. Tethys Eclogue III. representee pres les statues de Francus, des Cæsars & des Roys de France : Entreparleurs Tethys, Pelee. Eclogue IIII. intitulee Francine, où entreparlent Francine, Thyrsis, Tytire, L'ombre de Daphnis. La Lucrece, Tragedie, où sont introduicts Sexte Tarquin, Le Chœur des femmes Romaines, Lucrece, La Nourrice, Collatin, Brutus. Plus Les Ombres en 5. Actes, où sont introduicts Le Satyre, Thyrsis berger, le Chœur des ombres amoureuses, Melisse bergere, Clyon Nayade, Myrtine, Cupidon. [impr. à Rouen 4°. par George l'Oyselet 1566. Les Eclogues furent representees en l'Isle heureuse le 26. Septembre, & la Lucrece & les Ombres au chasteau le 29. ensuiuant 1566.

La Tragedie d'Achille recitee publiquement au college de Harcourt à Paris, l'an 1563. [impr. 4°. par Thomas Richard.

La Couronne de Henry le victorieux Roy de Poloigne. [impr. à Paris 4°. par Gabriel Buon 1573.

En l'Eclogue 2.

Ie ne voudroy Damis (Iaçoit que de malheur
Du ciel depuis vn peu nous sentions la fureur)
De ces prez esmaillez changer la couleur vifue
Au sable qui iaunit du Pactole la riue:
Et toy gaillard troupeau que tousiours i'ay mené,
Troupeau crespé de blanc, mignardement lainé
De plus fine toyson que celle que despeuille
Le vieil Pasteur de Ser dessoubs la verte feuille,
Je ne te quitteray & voulust on changer
Contre toy, la toyson qui au bort estranger
Du Phase feit ramer les demy-dieux de Grece.
Or ayme qui voudra que le peuple luy presse
Au matin les talons, & pour vn peu d'honneur

Du

Du vulgaire mutin, mendie la faueur,
Laquelle a ſon beſoin il trouue autant muable
Que le flot qui ſautelle au bort contre le ſable
Ou que par mille morts il amaſſe vn butin
Où le flambeau du iour allume le matin.
Quand à moy i'ayme mieux viure de ſon, conduire
Mes mourons au paſtis, & mes amours eſcrire
Deſſus ces ieunes troncs, auec eux ils croiſtront,
Et digne d'eſtre aymé ces boys me connoiſtront.
D'auarice tout pur, & tout pur de pareſſe,
Du repos aſſeure ie feray ma richeſſe,
Et ſous mon petit toict, pres le feu à requoy,
Ie ſeray mon Senat, & ie ſeray ma Loy,
Bien qu'eſtimé ie ſois vne perſonne vile
Pour n'eſtre pas connu de ces grands la ville &c

En la Lucrece:

Celuy qui conſtant embraſſe
La iuſtice & la vertu,
Par la mutine menace
Du peuple il n'eſt combatu,
Ny meſme par la colere
D'vn tyran à tort ſeuere:
Car ſi Jupiter iré
Voulant l'vniuers diſſoudre
Decochoit d'vn coup ſa foudre.
Il meurt des cieux aſſeuré.
Ainſi la vertu maiſtreſſe
Mit Hercule au reng des dieux, &c.

Heureux celuy qui s'aſſeure
Aux dieux ſoigneux de noſtre heur:
On reçoit d'eux à vſure
Ce qu'on dreſſe à leur honneur &c.

En vn autre endroit de la meſme tragedie:

Ces grands chiens eſcumeux dans les flots de Sicile
Ne courent point ſi toſt autour les flancs de Scyle,
Prothee ne pourroit ſi vite ſe changer
Qu'on voit toſt l'heur plus grand au malheur s'eſchanger:

Car encontre l'eſpoir la fortune s'irrite
Muable comme vn vent apres ſa longue fuite
Repouſſant aux rochers le Nocher loin du port,
Qui gay iettois deſia ſon ancre ſus le bort.

En vn autre lieu.

On ne doit tant craindre la flamme
De laquelle Iupin ireux
Le front d'vn grand rocher entame
Eſbranlant la voute des cieux,
Non pas le deſbort qui ſaccage
De ſes coſtez le paſturage:
Lors que ſans eſpoir le paſteur,
N'aguere d'vn troupeau le maiſtre,
Attaché au coupeau d'vn Haiſtre,
Raconte aux ondes ſon malheur.
Meſme celuy qui importune
Auec les coups d'vn auiron
Le plus doux ſommeil de Neptune
Qui dort de Thetys au giron,
Ne craint tant la meurtriere trope,
Qui deſſus les ondes galope
Quand Aeole la veut laſcher:
Qu'on craint ceſte fleſche acheree,
Que l'enfançon de Cytheree
Vient dans les poitrines ficher.

Au 5. acte des Ombres.

Encor contre l'amour quelque ſecours on trouue,
Ains ie croy que celuy tout ſeul vainqueur l'eprouue
Qui ſe trahit ſoy-meſme & qui baille la main
De ſon gré, dans les laqs de ce Dieu inhumain.
Meſme le vain plaiſir au vice fauorable,
Se le fait croire Dieu & grand & indomtable,
Afin que ſe forgeant ce Dieu plus violent,
Sous la grandeur d'vn Dieu on peche librement,
Luy donnant ſus les Dieux ceſt auantage & gloire,
Combien qu'il ſoit petit d'auoir touſiours victoire.
L'amour n'eſt point vn Dieu, il naiſt d'oiſiueté,

Ainſi qu'au bort fertile aux premiers iours d'eſté
Croiſſent les grands roſeaux dont Pan s'atend de faire
Vn pipeau bien perſé pour a ſa Nymphe plaire.
Mais qui a ſes penſers promptement donne lieu,
Le dit fils de Venus & ſi l'appelle Dieu.
Celuy qui va deuot cueillir au iour de feſte
Les fleurs pour couronner de ſes bons Dieux la teſte,
Et qui des le matin mene aux champs ſes troupeaux,
Juſqu'a tant que Phœbus debride ſes cheuaux,
Celuy oſte a l'amour l'arc, la trouſſe & les fleſches,
Celuy rend ſans pouuoir l'Amour & ſes flammeſches.

En vn autre endroict.

Qui ne veut s'agrandir, & ne veut faire voir
Sa force, il eſt indigne & d'heur & de pouuoir.
Ce n'eſt rien de pouuoir, ce n'eſt rien de l'Empire,
Que d'autant qu'on le craint, que d'autant qu'on l'admire.

Vn peu apres.

Mais quiconque aux vaincus de la victoire quite,
De la main des vaincus le laurier il merite.

NICOLAS FLAMEL viuoit en l'an 1393. & 1407. comme appert encores à Paris à Saint Innocent és monumens de deux arches oppoſites, le cimetiere entr'elles, qu'il feit alors faire: En l'vne deſquelles ſont outre autres choſes erigees les effigies de deux ſerpens ou dragons, & d'vn Lyon ſuiuant la deſcription d'iceux en vn ſien petit traicté d'Alchimie qu'il a fait en rime intitulé

Sommaire Philoſophique &c. commençant ainſi,

Qui veut auoir la cognoiſſance
Des metaux, & vraye ſcience
Comment il les faut tranſmuer, &c.

& lequel a eſté imprimé à Paris 8°. par Guillaume Guillard 1561. ſoubs tel tiltre,

Trois anciens traictez en rime françoiſe De la tranſformation metallique: eſquels eſt adiouſté à la fin, la defenſe d'iceluy art, & des honneſtes perſonnages qui y vacquent, contre les efforts que I. Girard met a les outrager.

NICOLAS DES GALLARDS dit de Saule a traduit de latin

Defenſe de la diuine eſſence de Ieſus-Chriſt fils de Dieu contre les nouueaux Arriens. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1566. *Caluinique.*

La forme de Police Eccleſiaſtique, inſtituee à Londres en l'Egliſe des Etrangers

son par N. des Gallards miniſtre en icelle. [impr. l'an 1561.

NICOLAS GODIN docteur medecin en la ville d'Arras a traduit de latin en françois,

La Chirurgie practique de Iean de Vigo docteur en medecine, diuiſee en deux parties, dont la premiere eſt nommee la copieuſe, contenant neuf liures particuliers, & la ſeconde dicte compendieuſe, contenant cinq liures. Auec les Aphorimes & Canons de chirurgie. [impr. à Lyon 8°. l'an 1537.

La Chirurgie militaire &c. eſcrite en latin par ledit Nicolas Godin, & traduite en françois par Iaques Blondel.

NICOLAS DE GONNESSE maiſtre ez arts & en theologie a tranſlaté en françois les trois derniers liures de Valere le grand, iuſques il a faict de gloſes, du commandement de treſexcellent prince le duc de Berry & d'Auuergne comte de Poictou, & à la requeſte de Iaquemin Cour aux ſon treſorier. [impr. auec les ſept premiers liures dudit Valere de la tranſlation de maiſtre Simon Heſdin à Lyon f°. par Mathieu Huſz 1485.

NICOLAS DE LA GROTTE.

Airs & Chanſons à 3. 4. 5. 6. parties par Nicolas de la Grotte organiſte ordinaire de la chambre du Roy. [à Paris par Iean Cauellat 1583.

Chanſons de Pierre de Ronſard, Bayf, Des portes, Sillac & autres, miſes en muſique à quatre parties par Nicolas de la Grotte. [impr. par Adrian le Roy 1570.

NICOLAS DE GROVCHY a traduit de langage Portuguais en françois

L'hiſtoire des Indes de Portugal, contenant comment l'Inde a eſté deſcouuerte par le commandement du Roy Emanuel, & la guerre que les capitaines Portugalois ont mené pour la conqueſte d'icelle. Eſcripte par Fernand Lopez de Caſtanneda. [impr. à Paris 4°. par Michel Vaſcoſan 1553. & en Anuers 8°. par Iean Steelſius 1554.

Nicolai Gruchij Rothomagenſis de Comitijs Romanorum libri tres. [impreſſi Venetijs 8°. apud Franciſcum Bindonum 1558.

Eiuſdem ad poſteriorem Caroli Sigonij de bonis magiſtratuum Romanorum comitijs, & de lege curiata diſputationem refutatio. [Pariſijs 8°. apud Iacobum du Puys 1567.

Quadam ex Ariſtotele tranſtulit & emendauit.

NICOLAS DE HERBERAY, Seigneur des Eſſars, commiſſaire ordinaire de l'artillerie du Roy, & Lieutenant en icelle ez païs & gouuernement de Picardie, de monſieur de Briſſac, grand maiſtre & capitaine general d'icelle a traduit d'Eſpagnol en beau langage françois

Les premier, ſecond, 3. 4. 5. 6. 7. & huictieſme liures d'Amadis de Gaule le plus excellent de tous les Romans. [impr. à Paris f°. & 8°. par Iean Longis & Vincent Sertenas 1543. en Anuers 4°. par Guillaume Syluius 1574. & à Lyon 16°. par François Didier.

Les ſept liures de Flauius Ioſephus de la Guerre & captiuité des Iuifs, traduicts en françois par le Seigneur des Eſſars. [impr. à Paris f°. par Eſtienne Groul-

leau 1557.

L'horloge des Princes. Auec le treſrenommé liure de Marc Aurele, Recueilli par Don Antoine de Gueuare Eueſque de Guadix, traduit de caſtillan par le meſme Sieur des Eſſars. [imprimé à Paris f°. & depuis 8°. par Eſtienne Groulleau 1561

Arnalte & Lucenda, hiſtoire de l'Amant mal traicté de ſ'amie. Traduite d'Eſpaignol par le meſme. [impr. à Lyon 16°. par Euſtace Barricat 1550.

Hiſtoire du treſvaillant & redouté Dom Flores de Grece ſurnommé le Cheualier des Cygnes, ſecond fils d'Eſplandian Empereur de Conſtantinople traduite de meſmes. [impr. à Paris f°. par Iean Longis 1552.

Il a eſcrit

Traicté Si'on peut appeller ou laiſſer à celuy qui n'eſt point. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud.

Vn autheur François parle du Sieur des Eſſars, comme s'enſuit. Nicolas de Herberay (dit il) ietta ez mains du peuple quelques diſcours d'Amour, leſquels furent receus auec ſi bon viſage que lors il fut eſtimé de chacun comme vne reigle du beau parler. Et neantmoins il n'auoit pas (ainſi que ie croé) beaucoup rongé le laurier, ne long temps ſué ſoubs le harnois & trauail des lettres humaines & bonnes diſciplines. Son parler me ſembloit vn peu affecté: me ſembloient auſſi quelques liaiſons douces & gracieuſes: & quelques autres rudes, diſioinctes & mal plaiſantes: qui me faiſoit ſoubçonner que le iugement de lettres & le ſçauoir defailloit en l'homme. Auecques ce, il prenoit plaiſir à offrir au peuple mots nouueaux & eſtranges: deſquels le ſon m'eſtoit plus ennuyeux & plus deſplaiſant à mes oreilles que n'euſt eſté le ſon d'vne cloche caſſee. Auſſi le peuple n'en a pas fait cas & a laiſſé enſepuelir tels mots en oubly auec le corps de Herberay qui les auoit offerts & preſentez.

Autre aduis ne puis ie donner de tous iceux diſcours: car ie ne me ſuis pas amuſé à les lire, deſirant employer le temps & mon entendement en choſes meilleures & de plus grande conſequence. Mais en paſſant i'ay declaré ce que i'en cognoiſſoy, comme de l'ongle on iuge le Lyon &c.

NICOLAS HOVEL apothicaire à Paris a eſcrit,

Traicté de la Theriaque & Mithridat contenant pluſieurs Queſtions generales & particulieres: auec vn entier examen des ſimples medicamens qui y entrent. Diuiſé en deux liures. [impr. à Paris 8°. par Iean de Bordeaux 1573.

Traicté de la Peſte auquel eſt diſcouru de l'origine, cauſe, ſignes, preſeruation & curation d'icelle. Auec les vertus & facultez de l'Electuaire de l'Ouf, duquel iadis ſouloit vſer ce grand Empereur Maximilian. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1574.

NICOLAS IACOB Auſtraſien a traduit d'Aleman en françois,

Diete Imperiale, ou Ordonnances & reſolution de l'Empereur & des Eſtatz du Sainct Empire deliberee & arreſtee en la derniere iournee tenue à Spire en l'an 1570. Plus la forme de capitulation, ancien droict des Reyttres, ordon

donnances & diſciplme militaire renouuellee, les articles eſtablis pour l'Infanterie par la ſacree mageſté de l'Empereur & par leſdits eſtats. [imp. à Paris 8°. par André VVechel 1571.

NICOLAS D'E LIVRE Seigneur de Hunerolles a traduict de l'Italien de Lucio Maggio gentilhomme Bolognois

Diſcours du tremblement de terre en forme de Dialogue. [impri. à Paris 8°. par Denis du Val 1575.

NICOLAS DE LYRA.

La tranſlation en françois de la Poſtille de Nicolas de Lyra Docteur en Theologie de l'ordre des freres mineurs ſur le liure des Pſalmes. [impri. en 2 volumes f°. à Paris par Pierre le Rouge 1515.

NICOLAS MACCHIAVEL.

L'art de la guerre. traduict par Iean Charrier.

Hiſtoire Florentine, traduicte par le Seigneur de Brinon.

Les Diſcours ſur la premiere Decade de Tite-Liue traduicts par Iean Maugin.

Le Prince. traduict par Gaſpar d'Auuergne & encores par Guillaume Cappel.

NICOLAS DE MAILLY Picard a eſcrit,

La perfection d'honneſtable viduité maintenuë par les veufues de l'ancien & nouueau Teſtament. [imprimé à Rouen 8°. par Claude le Roy 1548.

La diuine cognoiſſance compilee tant du vieil que du nouueau Teſtament. Enſemble les cantiques diuins de l'ame regrettant, ioinct l'expoſition de l'Oraiſon Dominicale. [imprimé à Paris 8°. par Galiot du Pré en l'an 1541.

La perfection de la vie vnanime. [imprimé à Rouen 16°. par Nicolas de Burges 1544.

NICOLAS MARCHANT a eſcrit,

Claire probation de la foy & doctrine Chreſtienne, pour confirmation & aſſeurance des Catholiques & amendement des pauures ſeduits. [imp. à Paris 16°. par Guillaume Iulian 1562.

NICOLAS MARTIN Muſicien de ſainct Iean de Morienne a compoſé

Chants ſur la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt tant en vulgaire François que langage Sauoiſien dict Paroys. [imp. auec la muſique à Lyon 8°. par Macé bon-homme 1566.

NICOLAS MAVROY a compoſé en rime françoiſe,

Le piteux parlement de la croix entre Ieſus-Chriſt & noſtre Dame en forme de Trialogue. [impr. à Prouins 8°. ſans datte.

NICOLAS MELLIER Aduocat en la Seneſchaucee & ſiege preſidial de Lyon a eſcrit,

Sommaire explication de l'edict du Roy, par lequel il ordonne que d'oreſenauant les meres ne ſuccederont à leurs enfans és biens prouenuz du coſté pa-

ternel mais ſeulement és meubles & conquelts prouenuz d'ailleurs. [impri. à Lyon 8°. par Pierre Rouſſin 1574.

NICOLAS DV MESNIL a eſcrit

Traicté de l'art d'enter, planter & cultiuer iardins. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier. 1560.

NICOLAS DE MOFFAN.

Le meurtre inhumain commis par Soltan Solyman grand Seigneur des Turcs en la perſonne de ſon fils aiſné Muſtapha. Traduict du latin de Nicolas de Moffan par I. V. Auec deux epiſtres liminaires, fort vtiles a l'intelligence de l'hiſtoire. [impr. à Paris 8°. par Olivier de Harſy 1556.

NICOLAS MONARD.

De l'huile du Liquidambar & de ſes vertus, extraict & traduict des liures que Nicolas Monard a eſcrit en Eſpagnol touchant les ſimples medicamens apportez des Indes Occidentales dites le nouueau Monde. [impr. à Lyon.

NICOLAS DV MONT Angeuin a traduit de latin,

L'abregé des vies & meurs des Empereurs Romains. Recueilly des liures tant de Sextus Aurelius Victor, que de pluſieurs autres autheurs. [imp. latin françois à Paris par Claude Micard 15[illegible]. Auec les hiſtoires de Iuſtin traduictes par de Seyſſel.

NICOLAS DE MONTREVX Gentilhomme du Mans a mis en françois

Le ſeziesme liure d'Amadis de Gaule traictãt les proueſſes & amours de Sphe, ramond & Amadis d'Aſtre. [impr. à Paris 16°. par Iean Parent 1577.

NICOLAS MORIN de Blois de l'ordre des freres preſcheurs, Docteur Theologien & inquiſiteur de la foy a eſcrit en latin vn Traicté contre certain liure faict & publié en vulgaire françois par les heretiques dits les pouures de Lyon, autrement Vauldois, où il met le texte françois des Maximes y contenues qu'il refute l'vne apres l'autre en tout ledict traicté duquel le tiltre eſt tel: *Tractatus catholicæ eruditionis ad teſtimonium & legem recurrens, confutanſque libellum perniciosum velamine eleemoſinæ pauperibus Lugduni impenſa propalatum. Impreſſ. Lugduni 8°. apud Gulielmum Boulle.* Ceſte hereſie print commencement au regne du Roy Loys le Ieune VII. du nom en l'an de ſalut 1160. & en furent les ſectaires appellez vulgairement les pauures de Lyon & Lyoniſtes, les autres les nommoient Vauldois, à cauſe d'vn Pierre Valdo qui eſtoit l'vn des apparens & plus riches de la ville autheur d'icelle ſuperſtition, lequel feit mettre en langage françois certain recueil des ſainctes lettres, & d'aucunes opinions des ſaincts peres que luy meſme expoſoit à ſa fantaſie. Ils n'auoiẽt point d'heritages pour les poſſeder en proprieté, ny demeurance aucune arreſtee, ains alloient çà & là menãs des femmes de leur meſme ſecte & diſoit on qu'ils couchoient auec elles. Ne voulans tenir ne poſſeder fonds & heritages quelconques quittoient leurs biens: mais quand ils auoient beſoing de veſtemens, de viures & autres choſes ils en prenoient és bouriques des marchands voire dans les magaſins & au plus profond des maiſons, où ils prenoient tout ce qui leur venoit à gré ſans qu'on

y peuſt

y peuſt remedier a cauſe du trop grand nombre qu'ils enroient. Ils durerent ſoixante ans & plus.

NICOLAS DE NANCEL Noyonnois, Medecin à Tours a eſcrit,

Diſcours de la peſte diuiſé en 3. liures, adreſſé à meſſieurs de Tours: où ſont tractées pluſieurs choſes contre l'opinion commune & tradition ordinaire, tant au premier liure touchant la definition, differences, cauſes, ſignes, prognoſtic de la peſte, comme au ſecond de la precaution, & au troiſieſme de la curation d'icelle. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1581.

NICOLAS DE NICOLAI Daulphinois, Seigneur d'Arfeuille, Geographe & valet de chambre du Roy Henry 2. du nom a eſcript,

Quatre liures de ſes nauigations & peregrinations Orientales. Auec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes ſelon la diuerſité des nations, & de leur port, maintien, & habits. [impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille 1567.

L'art de nauiguer diuiſé en huict liures contenans toutes les reigles, ſecrets & enſeignemens neceſſaires à la bonne naugation. Traduict du Caſtillan de P. de Medine Eſpagnol en françois par ledit Nicolai. [impri. à Lyon 4°. par G. Rouille 1576.

Lettre du Sieur Nicolas Nicolai au Sieur du Puys Vice-bailif de Vienne contenant le diſcours de la guerre faicte par le Roy Henry ſecond du nom pour le recouurement du pays de Boulongnois en l'an 1549. [impr. à Lyon 4°. par Guill. Rouille 1550.

La nauigation du Roy d'Eſcoce Iaques cinquieſme du nom autour de ſon Royaume, & Iſles Hebrides & Orchades, ſous la conduite d'Alexãdre Lyndſay excellent pylote Eſcoſſois. Recueillie & redigee en forme de deſcription Hydrographique, & repreſentee en carte marine, & routier ou pilotage, pour la cognoiſſance particuliere de ce qui eſt neceſſaire & conſiderable à ladicte nauigation. Par Nicolas d'Arfeuille Sieur dudit lieu & de Bel-air Dauphinois. [impr. à Paris 4°. par Gilles Beys 1583.

NICOLAS PANIS Docteur en medecine natif de Carentan au dioceſe de Conſtance en Normandie & habitant à Lyon ſur le Rhoſne a tranſlaté de latin en vieil langage françois,

La practique en chirurgie de maiſtre Guidon de Cauliac. [impri. à Lyon f°. par Barthelemy Buyer 1478.

NICOLAS PAVILLON Pariſien a mis en vers françois,

Les ſentences de Theognis Poete Grec. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Iulian 1578.

NICOLAS PITHOV Sieur de champ-Gobert a eſcrit

Inſtitution du mariage chreſtien. Iouxes deux, diuiſez par chapitres. [impri. à Lyon 8°. à la Salemandre 1565.

NICOLAS PSAVLME Eueſque & Comte de Verdun a eſcrit

Le vray & nayf pourtraict de l'Egliſe catholique. Auec l'explication d'icelluy. [impr. à Rheims 8°. par Iean de Foigny 1579.

NICOLAS RAPIN Poicteuin a eſcrit en vers.

Les plaiſirs du Gentilhomme champeſtre. [impr. à Paris 12°. par Lucas Breyer 1581.

Ode ſapphique rimee, ſur la mort du ſieur de Billy Abbé de S. Michel en l'Herm. [imp. à Paris, aueq l'Eloge dudit ſieur de Billy, par Pierre l'Huillier 1584.

Quelques poeſies ſur la puce de madame des Roches. [impr. par Abel l'Angelier.

NICOLAS REGNAVD Prouençal a eſcrit

Les Chaſtes Amours, contenans 66. Sonnets. Enſemble les Chanſons d'amour. La Fable du Pin, l'Orenger. [impr. à Paris 4°. par Thomas Brumen 1560.

Ode de la Paix au Roy Charles, & autres poeſies. [impr. par Benoit Rigaud 1563.

Ode ſur la traduction de Pline d'Antoine du Pinet.

NICOLAS ROBERT a eſcrit en 16. chapitres

De l'eſtat & maintien du mariage vrayement chreſtien, où ſont contenues toutes les loix & reigles que doiuent tenir & obſeruer par enſemble le mary & la femme. Plus vne epiſtre conſolatoire ſur la mort des enfans ou amis. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1565.

NICOLAS SALICET.

Antidotaire de l'Ame, contenant pluſieurs belles meditations & oraiſons amaſſees par Nicolas Salicet Abbé de Bomgart & traduicts de latin en françois par I. D. L. A. [impr. à Douay 16°. par Iean Bogard 1580.

NICOLAS TARTAIGLA.

Laure ſixieſme des demandes & inuentions diuerſes de Nicolas Tartaigla Breſſian, ſur la maniere de fortifier les citez, eu eſgard à la forme: & de quelle largeur, hauteur & eſpeſſeur doiuent eſtre les bouleuers, platteformes & canalieres. mis d'Italien en françois par traducteur incertain, & impr. à Rheims 8°. par Nicolas Bacquenois 1556.

L'arithmetique de Nicolas Tartaigla Breſſian diuiſee en deux parties &c. Voyez Guillaume Goſſelin.

NICOLAS THEVENEAV aduocat à Poictiers a eſcrit

De la Nature de tous Contracts, pactions & conuenances, & ſubſtances d'iceux. [impr. à Poictiers & deſpuis à Lyon 1559.

Paraphraſe aux loix municipales & couſtumes du Comté & païs de Poictou, de nouueau reformees. Auec ſommaires mis ſur chacun article d'icelle. [impr. à Poictier 4°. par Enguilbert de Marnefz 1565.

Il a traduit de latin

L'Encharidion ou Manuel de maiſtre Iean Imbert, contenant vn recueil tant du droict eſcrit gardé & obſerué en France, que du droict abrogé & aboly par couſtumes. [impr. à Lyon 8°. par Iean Temporal 1559.

NICOLAS DE THOV, Eueſque de Chartres a eſcrit

La forme d'adminiſtrer les ſainctz Sacremens. [imp. à Paris par Iaques Ker

uer.

uer 1580.

NICOLAS LE VERGEVR Champenois a mis en françois du latin de Iean Papyrius Maſſon natif de Foreſts l'Epitaphe ou Inſcription ſur le Tombeau de Charles Cardinal de Lorraine decedé en Auignon l'an 1575. [impr. à Lyon par Benoit Rigaud.

NICOLAS DE VIALETTES Albigeois a eſcrit,

Deprecation des enfans fideles de l'Egliſe de Dieu au Roy treſchreſtien de France François ſecond du nom. [impr. à Toloſe par Guyon Boudeuille 1561.

NICOLAS VIGNER de Bar ſur Seyne docteur en medecine a eſcrit

Sommaire de l'hiſtoire des François. Recueilli des plus certains autheurs de l'ancienneté, & digeré ſelon le vray ordre des temps en quatre liures extraicts de ſa Bibliotheque hiſtoriale non imprimee. [impr. à Paris f°. par Sebaſtien Nyuelle 1579.

Traicté de l'eſtat & origine des anciens François. [impr. à Troyes 4°. par Claude Garnier 1582.

Rerum Burgundionum Chronicon: In quo etiam rerum gallicarum tempora demonſtrantur &c. Ex Bibliotheca Hiſtorica Nicolai Vignerij Barrenſis ad Sequanam. Baſilea 4°. per Thomam Guarinum 1575.

NICOLE BARGEDE de Vezelay a eſcrit,

Les Odes penitentes du moins que rien, enſemble la Bergerie d'honneur & autres rimes. [imp. à Paris 8°. par Iean Longis 1549.

L'arreſt de trois eſprits ſur le treſpas de treshaut Prince Claude de Lorraine duc de Guyſe. *en rime.* [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1550.

Eclogue ſur le treſpas de treshaute princeſſe Marie d'Albret. [impri. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1551.

NICOLE BERTRAND.

Les Geſtes des Tholoſains & d'autres nations d'alentuiron. Premierement eſcrites en latin par diſcret & lettré homme maiſtre Nicole Bertrandi aduocat en parlement à Tholoſe, & apres tranſlatees en françois. [impr. à Tholoſe 4°. par Antoine le Blanc & à Lyon par Oliuier Arnoullet 1517.

NICOLE CALING a tranſlaté de latin,

Le Sentier & addreſſe de Deuotion. [impr. à Tholoſe 4°. par Iaques Colomiés.

NICOLE CARRETTE preſtre & chappelain en l'Egliſe ſainct Sauueur à Peronne a eſcrit

Expoſition ſur le Symbole des Apoſtres, oraiſon Dominicale, commandemens de la Loy. Auec probation des ſacremens de l'Egliſe. Enſemble vne Epiſtre touchant la vraye marque & indice de l'ire de Dieu ſur les royaumes. [impr. à Paris 8°. par Iean Poupy 1575.

Meditations & contemplations chreſtiennes ſur les myſteres de la paſſion de noſtre ſauueur Ieſus-Chriſt. Auec catholiques annotations tirees des docteurs anciens de l'Egliſe. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1576.

NICOLE LE CERF religieux aux chanoineux de Bourgfontaine a traduit de latin :

Dialogue de Henry Suſo perſonnage fort celebre en doctrine & ſaincteté de vie, traictant de la pieté chreſtienne & du moyen treſfacile pour acquerir la vraye ſapience & ſouueraine felicité. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1582.

NICOLE DE CHARMOY aduocat au parlement de Paris a eſcrit en proſe françoiſe vn liuret intitulé

Le liure de Paix: A bien faire laiſſez dire. [impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1543.

NICOLE COLIN chanoine & treſorier de l'Egliſe de Rheims, ſecretaire du Reuerendiſs. Cardinal de Lorraine a traduit d'Eſpagnol

Les ſept premiers liures de la Dyane de George de Monte Mayor, leſquels par pluſieurs plaiſantes hiſtoires deſguiſees ſoubs noms & ſtyl de paſteurs & bergeres ſont deſcrits les variables effects de l'honneſte amour: auſquels auſſi ſont entremeſlez pluſieurs chants & vers, & meſmes au ſecond liure le Vaudeuille qui s'enſuit,

Contentemens d'amour diuers
Qui ſi lentement arriuez,
Si venez, pourquoy partez vous?
A peine acheuez de venir
Apres eſtre tant deſirez,
Que ia eſtes deliberez,
De vous abſenter & partir.
Si vous voulez ſi toſt fuir
Puis qu'en triſteſſe me laiſſez,
Contentemens ne m'approchez.

Ie m'en vay tels plaiſirs ſuyuant (dre
Qui ne ſe viennent chez moy ren-
Que pour me donner à entendre
Ce qui ſe perd en les perdant.
Puis que ie les vay donc chaſſant,
O mes ennuys plus ne partez
Puis que partãs vous retournez.

[impr. à Rheims 12°. par Iean de Foigny 1578.

Ses traductions ſpirituelles,

La Guide des Pecheurs, Où eſt enſeigné tout ce que le chreſtien doit faire, deſpuis le commencement de ſa conuerſion, iuſques à la fin de ſa perfection. Traduite de l'Eſpaignol de dom Loys de Grenade par Nicole Colin. [impr. à Rheims 16°. par Iean de Foigny 1577.

Seconde partie du Memorial de la vie chreſtienne traduicte du meſmes, & imprimé où & par qui deſſus 12°. l'an 1578.

Lieux communs & diſcours ſpirituels, en forme de predications: où ſont traictees pluſieurs matieres concernantes le ſalut de l'Ame & la reformation de noſtre vie. Extraicts des Sermons de Reuerend pere Loys de Grenade Eſpaignol de l'ordre de S. Dominique, & faicts François par ledict Nicole Colin. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1580.

Predications contenãs certaines matieres & poincts neceſſaires à eſtre traictez & preſchez pour les Aduents, & deſpuis les Aduents iuſques en Careſme. Extraictes des Sermons dudit de Grenade, & miſes en françois par la meſme Nicole Colin. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1582.

NICOLE DE L'ESCVT Secretaire du Duc de Lorraine a traduict

Les 1111. liures des Inſtitutions imperiales publiees ſoubs le nom de Iuſtinian, compilees du commandement dudict Empereur par Tribonian, Theophile, & Dorothee perſonnages conſommez en la ſcience des loix. Auec certaines gloſes & arbre ciuil, ou ſont inſerees les formules des demandes, ou libelles iudiciaux, ſur chacune action. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1547.

Nicolai de l'Eſcut Actiones iuris, in compendioſas, iuxta ac vtiles figuras, & formulas, Aduocatis, procuratoribus, & LL. cupidis ſublemandi gratia ſtudy redactæ. [impreſſæ Haganoæ f°. in officina Valentini Kobiani 1537.

De Teſtium examinatione Tractatus. Nicolao de l'Eſcut authore. [Argentorati excudebat Io. Schottus 1540.

NICOLE ESTIENNE Pariſienne fille à feu Charles Eſtiéne, femme de M. Iean Liebaut medecin à Paris a eſcrit en proſe vne Apologie pour les femmes contre ceux qui en meſdiſent. Non imprimee. Plus Contreſtances pour le mariage c'eſt à dire Reſponſes aux Stances que Philippe des Portes a fait contre le mariage.

C'eſt vne Dame bien accomplie tant en gaillardiſe d'eſprit que grace de bien dire à ce que i'en ay veu deuiſant auec elle vne fois.

NICOLE GILLES Secretaire du Roy Loys x1. & Contrerolleur de ſon treſor a eſcrit,

Les Chroniques & Annales de France, iuſques en l'an 1496. [impri. à Paris f°. par Iean Foucher 1544. & 8°. par Galiot du Pré 1563. & encores depuis f°. par Guillaume le Noir, corrigees par Belle-foreſt.

NICOLE GLOTELET de Vitry en Partois a compoſé en rime

Apologie pour Clement Marot abſent, contre le coup d'eſſay fait par vn certe, ou mathelineux nommé Sagon. [impr. à Lyon par Pierre de Sainćte Lucie.

NICOLE GRENIER Religieux de Sainct Victor lez Paris.

Inſtitution catholique en forme de Dialogue contenant 41. chapitres. De la verité du precieux corps & ſang de Ieſus Chriſt au ſainct Sacrement de l'autel, extraicte de la ſainćte eſcriture, des ſaints Conciles & des anciens Docteurs de l'Egliſe, contre les Sacramentaires. [impr. à Paris 8°. par Sebaſtien Niuelle & par Guillaume Cauellat 1552.

Catholique probation du purgatoire & ſuffrages pour les fideles treſpaſſez. Extraicte de la S. eſcriture & des plus anciens Docteurs de l'Egliſe. Auec vne briefue diſtinction de l'honneur deu à Dieu & celuy de ſes ſaints. [impri. à Paris 8°. par Claude Fremin 1562.

Doctrine catholique de l'inuocation & veneration des ſaints, & de leurs images: enſemble du ſigne de la Croix. Extraicte des ſainctes eſcritures & anciens

peres.

peres. [impr. 8°. par Claude Fremy 1564.
L'alliance de Dieu auec les Chreſtiens par le baptesme, iuſtification & la foy en Ieſus-Chriſt. [impr. à Paris 16°. par Hierome de Marnef 1551.
L'Armeure de la foy, contenant la verité de la Saincte Euchariſtie & du ſainct ſacrifice de la meſſe. [impr. à Paris 8°. par Claude Freiny 1566.
L'eſpee de la foy pour la defenſe de l'egliſe chreſtienne contre les ennemis de verité, extraicte de la ſaincte eſcriture, des ſaincts Conciles & des anciens Docteurs. Auec vn Traicté & Appendix de la liberté Euangelique & Chreſtienne. [impr. à Paris par Guillaume Cauellat 1564.
Le Bouclier de la foy en forme de dialogue extraict de la ſaincte eſcriture & des ſaincts peres & plus anciens Docteurs de l'Egliſe. Auec vne Apologie contre vn Caban Lutherique qui a voulu ronger ce bouclier de la foy. [impri. à Paris 16°. par Gabriel Buon 1566.
Tome ſecond du Bouclier de la foy, contenant l'Antidote contre les aduerſaires de la pure conception de la mere de Dieu. [impr. à Paris 16° par Vuiant Gaultheror.
La Practique de l'homme Chreſtié pour ſe exercer en l'amour diuine. [imp. à Paris 16°. par Claude Fremy 1554. & par Guill Iulien 1557.
De la iuſtification qui ſe fait en l'homme pecheur par le Sacrement de confeſſion ou penitence. [impr. à Paris 16°. par Hieroſme & Denyſe de Marnef 1552.

NICOLE DE HAVPAS, Medecin de Doulens a eſcrit,

Liure de la contemplation de nature humaine, où eſt traicté de la formation de l'enfant au ventre maternel. [imp. à Paris 8°. par Michel Vaſcoſan 1555. & contient 20. chapitres.

NICOLE LE HOVX a traduict du latin d'Antoine Mizauld

Recueil des Sympathies & Antipathies de pluſieurs choſes, contenans les naturels accords & diſcords, amitiez & inimitiez d'icelles. [imp. à Paris 16°. par Pierre Beguin 1556.

NICOLE LE HVEN Profeſſeur en ſaincte Theologie, Religieux du conuent noſtre Dame des Carmes du Ponteau de mer en Normandie, Confeſſeur & Chapelain de la Royne Charlote a deſcrit,

La peregrination d'oultre mer, & grand voyage en la terre ſaincte au treſglorieux & ſainct ſepulchre de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en Ieruſalem & du mont de Sinay. Auec les pourtraicts des villes de Veniſe, Parence, Corfou, Modon, Candie, Rhodes & Ieruſalem. Plus l'A. B. C. des lettres Grecques, Chaldees, Hebraiques & Arabiques, auec autres langages des Turcs interpretez en françois. [impr. à Lyon f°. par Michelet Topie de Piemont & Iaques Herembel d'Allemagne 1488.
La ſeconde partie du grand voyage de Ieruſalem en laquelle eſt traicté des croiſees & entrepriſes faictes par les Rois & Princes Chreſtiens pour le recouurement de la terre ſaincte, des guerres des Turcs & Tartares : la priſe de Conſtantinople &c. [impr. à Paris f°. l'an 1517.

Nicolé

NICOLE ORESME Docteur en Theologie, premierement Doyen de l'Egliſe noſtre Dame de Rouen, puis precepteur du Roy Charles le Quint dit le Sage, qui l'aima & honora toute ſa vie, & le conſtitua Eueſque de Bayeux, a traduict en françois,

Les x. liures des Ethiques d'Ariſtote, auec les gloſes: dediez au Roy de France Charles cinquieſme du nom. [impri. à Paris f°. par Antoine Verard 1488.

Item

Les Politiques d'Ariſtote, auec les Gloſes. [impr. à Paris f°. par ledit Verard 1486. Plus

Le Traicté de la Sphere par luy tranſlaté de latin en françois contenant cinquante chapitres. [impr. à Paris 4°. par Simon du Boys. ſans datte.

Il feit auſſi vn liure contre les Iacobins qui reuoquoyent lors en doute que la Vierge Marie fuſt conceue ſans peché originel.

NICOLE SAVIN docteur en theologie, Inquiſiteur de la foy au Dioceſe de Mets a eſcrit vn Sermon, De l'acte interieur de foy qui eſt credulité de cœur ferme & pur, ſur le terme & paroles de S. Iean au 20. chap. *Ne vueille eſtre incredule, mais fidele.* prononcé par luy lors de la degradation de Iean Caſtellan Auguſtin, Lutherien qui fut faicte à Vic au Dioceſe de Mets en l'an 1534. [impr. à Mets 4°.

NICOLE SEELLIER Scribe du chapitre de Paris a tranſlaté du latin de Guillaume Eueſque de Paris,

La Doctrine & enſeignement de prier Dieu. [impr. à Paris 8°. par Antoine Verard 1511.

NICOLE VOLKYR de Seronuille, dict le Polygraphe, ſecretaire & hiſtorien de l'illuſtre Prince Antoine duc de Calabre, de Lorraine & de Bar &c. a eſcrit en trois liures,

L'hiſtoire & recueil de la triumphante & glorieuſe victoire obtenue contre les ſeduicts & abuſez Lutheriens meſcreans du païs d'Aulſais & autres, par treshault Prince Antoine duc de Calabre, de Lorraine & de Bar en defendant la foy catholique, noſtre mere l'Egliſe & vraye nobleſſe. Auec annotations latines au marge. [impr. à Paris f°. 1526.

Traicté de la degradation & execution actuelle de Iean Caſtellan heretique, iadis frere de l'ordre des hermites de S. Auguſtin, faicte à Vic au Dioceſe de Mets en Auſtraſie le 12. Ianuier 1534. [impr. à Mets 4°. audit an.

Il a traduit, de latin

Commentaire de Paulus Iouius Eueſque de Nucere, des geſtes des Turqs, origine de leur empire, les vies de tous leurs Empereurs, ordre & diſcipline de la milicie & cheualerie Turcique. [Le tout impr. à Paris 4°. par Chreſtien Vvechel 1540. Plus

La Phyſionomie de maiſtre Michel l'Eſcot, contenant 120. chap. [impr. à Paris 16°. par Denys Ianot 1540.

NICOLES MICHEL docteur & Doyen en la faculté de medecine à Poictiers a traduit du latin d'Alfonſe Ferrier Neapolitain docteur

medecin & premier chirurgien du Pape Paul troiſieſme du nom.

De l'Adminiſtration du ſainct Boys en diuerſes formes & manieres, contenues en quatre traictez: enſemble la forme de miniſtrer du vin. Auec aucunes Scholies. [impr. à Poictiers 16°. au Pellican 1546.

NOEL DV FAILL conſeiller au parlement de Bretaigne, Seigneur de la Herriſſaye a eſcrit,

Memoires recueillis & extraicts des plus notables & ſolemnels arreſts du parlement de Bretaigne diuiſez en trois liures. Le premier contient les Arreſts donnez en l'Audience. Le ſecond, ceux des chambres. Le tiers, les meſlanges. [impr. à Rennes f°. par Iulien du Clos 1579.

NOEL TAILLEPIED de l'ordre de ſainct François, Lecteur au conuent de Pontoiſe a eſcrit,

L'Hiſtoire des vies, meurs, actes, doctrine & mort de Martin Luther, André Carloſtad & Pierre Martyr. [impr. à Paris chez Iean Parent 15--.

Le threſor de l'Egliſe Catholique, contenant l'origine des inſtitutions, Statuts, ceremonies & eſtats d'icelle. [impr. à Paris 16°. par Iean de Bordeaux 1578.

Traicté & declaration de l'An Iubilé, & efficace des indulgences. [imp. à Lyon 8°. par Loys Tantillon 1578.

La Confeſſion de foy. Auec vne Epiſtre Catholique à tous Chreſtiens. [imp. à Paris par Iean Ballin 1579.

Il a reduict en Epitome & fait françoiſes,

Oeuures de Philoſophie, à ſçauoir Dialectique, Phyſique & Ethique d'Ariſtote. [impr. à Paris 8°. par Iean Parent 1583.

NOEL ZAMBON.

Chant d'Allegreſſe de Noel Zambon Venitien ſur la magnifique entree de Henry III. treſchreſtien Roy de France à Veniſe à ſon retour de Pologne en France: traduit en françois, & imprimé à Lyon par B. Rigaud 1574.

N. LE DIGNE a eſcrit

Diſcours Satyrique de ceux qui eſcriuent d'amour. [impr. auec les ſouſpirs amoureux de F. B. de Veruille à Paris 12°. par Timothee Iouan 1583.

NESSON (ſon propre nom eſt ignoré) a expoſé en rime Les neuf leçons de Iob, commençans,

Pardonne moy beaux Sire Dieux:
Car ie voy que ie deuien vieux.
En ſi briefs iours que ce n'eſt rien.
Oſte moy de ceſte miſere
Mon createur mon Dieu mon pere
Toy qui m'as fait pour eſtre tien &c.

Il finit ainſi,

Cy finiray ma petite oeuure
En ceſte neufieſme leçon,

Et tous les liſans ie requier
Qu'il leur plaiſe de corriger
Leur humble diſciple Neſſon.

[Non impr.

N. M. a eſcrit

Exortation à la nobleſſe de France. Auec vne Ode ſur la mort de l'illuſtre prince François de Lorraine Duc de Guyſe. [impri. à Paris 4°. par Thomas Richard 1562.

N. N. D. L. F.

Chant ſur les entrees du Roy Charles IX. & de la Roine ſon eſpouſe dans leur ville & cité de Paris. par N. N. D. L. F. [imprimé par Guillaume Nyverd 1571.

N. V. T. a eſcrit

Reſponſe à vne lettre de Bruſquet moins fol que malicieux. [impr. ſans nom ny datte.

LIVRES D'AVTHEURS INCERTAINS.

Bref recit de la NAVIGATION faicte es yſles de Canada, Hochelage, Saguenay & autres, auec particulieres meurs, langage & ceremonies des habitans d'icelles. [impr. à Paris 8°. par Ponce Roffet 1545.

Les quatre NECESSAIRES commençans, En l'an de grace de noſtre ſeignor mil deux cens ſoixante ſix fu commenciez ce liure auquel nous metons nom le traictié des quatre Neceſſaires: nous diuiſons ce liure en quatre propres parties. En la 1. des qualitez de droict ſelon les mours. En la 2. des qualitez de droict ſelon les gens. La 3. des qualitez des gens ſelon le corps. La 4. des qualitez des gens ſelon l'ame. *Eſcrit à la main.*

La Grand NEF des fols du monde. Auec Quatrains ſeruans de ſommaire ſur chacun chapitre reueue corrigee, augmentee & reimprimee à Lyon 4°. par Iean d'Ogerolles 1579.

La NEF de ſanté, auec la condemnation des Banquers. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir.

Les grands & merueilleux faicts de NEMO imitez en partie des vers latins de Vlrich de Hutten & augmentez par P. S. A. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme.

Myſtere & beau miracle de S. NICOLAS a XXIIII. perſonnages. [impr. à Paris 4°. par Pierre Sergent.

Le fondement & origine des tiltres de NOBLESSE & excellents eſtats de tous Nobles & illuſtres, Contez & autres Seigneuries, & la maniere comment elles ont eſté erigees pour la defenſe & gouuernement de la choſe publique. Auec la maniere de faire les Roys d'armes, Heraux & pourſuiuans. Enſemble le ſecret des Armoiries. Et l'inſtruction de faire les combats contenant la difference d'iceux. [impr. à Paris 16°. par Denis Janot 1535. & à Lyon par

Iean de Tournes 1547.

NOELS vieux & nouueaux ſur diuers chants compoſez à la louange de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, & de la ſacree vierge Marie ſa mere & de la ſaincte natiuité d'iceluy noſtre ſauueur.

Il y en a eu pluſieurs liures imprimez & de maintes ſortes. Et infinis autres qui ne furent onques imprimez, & deſquels les autheurs ſont en grand nombre: car il y a en France preſque Paroiſſe ou l'on n'en face pour les chanter tous les ans aux feſtes de Noel.

Recueil des plaiſantes & facetieuſes NOVVELLES extraictes de pluſieurs autheurs. [impr. à Paris 16°. & deſpuis en Anuers 12°. par Gerard Spelman 1558.

Le Parangon des NOVVELLES honneſtes & delectables à tous ceux qui deſirent ouyr choſes recreatiues. [impr. à Lyon 16°. par Romain Morin 1532.

OGTOVIEN DE SAINCT GELAIS Eueſque d'Angouleſme a compoſé en rime,

Le Verger d'honneur, contenant le diſcours de l'entrepriſe & voyage de Naples, à la louange du Roy Charles VIII. Auec la complainte & Epitaphe dudit Roy & autres compoſitions. [impr. à Paris f°. par Philippes le Noir 1505.

La Chaſſe & deſpart d'Amours, ou il y a de toutes les ſortes de rimes que l'on pourroit trouuer. [impr. à Paris 4°. par Philippes le Noir.

Il a tranſlaté & mis en rime françoiſe

Les XXI. Epiſtres d'Ouide. [impr. à Paris 4°. par Antoine Verard & 16°. par Denys Janot 1541.

L'eneide de Virgile tranſlatee en rime françoiſe par Meſs. Oct. de S. Gelais. [impr. à Paris.

Les ſix Comedies de Terence, partie en rime partie en proſe. [impr. à Paris f°. par Iean Petit 1539.

ODET DE MATIGNON fils aiſné du ſieur de Matignon gouuerneur & lieutenant general pour le Roy en Normandie a eſcrit en latin puis tourné en françois vne

Harangue par luy prononcee à Paris le premier iour de Ianuier 1575. A meſſieurs les Princes. [impr. tant en latin qu'en françois à Paris par Denys du Pré.

OGIER FERRIER Tholoſain Seigneur de Caſtillon docteur medecin a eſcrit

Remedes preſeruatifs & curatifs de Peſte. [impr. à Tholoſe 16°. par Guyon Boudeuille, & à Lyon par Iean de Tournes 1548.

Iugemens Aſtronomiques ſur les natiuitez, diuiſez en trois liures, & imprimez à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1550.

Aduertiſſemens à M. Iean Bodin, ſur le quatrieſme liure de ſa Republique.

Autres aduertiſſemens du dit Ferrier, ſur la loy *Domus D. de legat. 1.* [impr. à Paris

Paris 8°. par Pierre Gaultat 1580.

Augerij Ferrerij Tholoſatis vera medendi Methodus duob. libris comprehenſa. Eiuſdem caſtigationes practicæ medicinæ. [*Tholoſæ 8°. apud Petrum du Puys 1557.*

Eiuſdem de lue Hiſpanica ſeu morbo gallico libri duo: & quòd Chyna & Apios diuerſa res ſint. adiecto vtriuſque radicis vſu. Auec vn extraict deſ dicts liures mis en françois pour les barbiers. [*Pariſijs 8°. apud Aegidium Gilium 1564.*

Henrici 2. Galliarum reg. Chriſtianiſſ. Epitaphia, Jul. Caſ. Scaligeri funus, Mellini Sangelaſij Epicedium, Augerio Ferrerio Toloſate medico autore. [*Pariſijs apud Federic. Morellum 1559.*

OLAVS.

Epitome de vingt deux liures de l'hiſtoire des pays Septentrionaux. Eſcrite par OLAVS le grand, Goth, Archeueſque d'Vpſale, & ſouuerain de Suecie & Gothie, où ſont briefuement & clairement deduites toutes les choſes rares ou eſtranges, qui ſe trouuent entre les nations Septentrionales. Traduict du latin de l'autheur en françois par traducteur incertain, & impri. en Anuers 8°. par Plantin 1561.

OLIVIER BOSSELIN, homme treſexpert à la mer, a eſcrit & ordonné,

Les tables de la declinaiſon ou eſloignement que fait le Soleil de la ligne Equinoctiale chacun iour des quatre ans pour prendre la hauteur du Soleil à l'Aſtrolabe. Pour prendre la hauteur de l'eſtoille tant par le triangle que par l'arbaleſte. Pour prendre la hauteur du Soleil & de la Lune & autres eſtoilles de la ligne Equinoctiale & des tropiques. Declaration de l'Aſtrolabe pour en vſer en pilotage par tout le monde. [impri. à Poictiers 4°. par Iean de Marnef 1559.

OLIVIER CONRAD Religieux de l'ordre S. François a eſcrit en proſe françoiſe

La vie, faicts & louanges de ſainct Paul Apoſtre de Ieſus-Chriſt extraicte fidelement tant des Actes des Apoſtres que de ſes Epiſtres & autres ſaincts Docteurs [impr. à Paris 16°. par Viuant Gaultherot 1546.

Il auoit auſſi long temps auparauant compoſé vn liure en rime intitulé

Le miroir des pecheurs. [imprimé à Paris par François Regnaut. Auquel ſur ces paroles *Memor eſto quoniam mors non tardabit. Eccleſiaſtici cap. 14:* il dict ce qui s'enſuit,

Lors que tu vois des morts la ſepulture,
Regarde alors ta fragile nature,
La briefueté de tes iours deſcroiſſans:
Les vns qui là giſent en pourriture,
Des vers mordans la viande & paſture,
Furent iadis au monde floriſſans,

Des biens mondains remplis & iouyſſans,
Haut eſleuez en office & honneurs
Toſt ont pris cours comme les eaues paſſans:
Mort rauit tous grands, moyens & petits.

Et au chap. *Mors peccatorum.*

Du nombre eſt Sardanapalus
Le grand Roy des Aſſyriens
Qui ſe brula. & puis Cyrus
Qu'vne Dame eut en ſes liens.
Decapité fut o les ſiens,
Et en ſang humain eſtandu:
Lors luy diſt Boy toy & les tiens
Du ſang que tu as eſpandu.
Icy pourra tenir ſon lieu
Cayus le ſeditieux
Qui ſe feit adorer com' Dieu
Tant fut fol & preſomptueux.
Il ſe meit au nombre des Dieux:
Mais depuis par ſes demerites
Sans confort triſte & douloureux
Fut tue par ſes Satellites.
Engrauer ſe deurois en marbre
Le fait qu'on vous racontera,
C'eſt de Milon qui en vn arbre
Qu'il voulost fendre demoura:
Le bois ſi fort ſe reſſerra
Que là tenu fut pour les gages:
Et encor ſon mal empire,
Mangé fut des beſtes ſauuages.
Si eſcrire veux ſeulement
Les noms de ceux que i'ay cogneu
Rauis de mort ſoudainement
Prolix ie ſeray maintenu,
Et n'en ſeray au bout venu
De long temps, ie vous certifie.
De ſon bon ſens eſt l'homme nu
Qui en force & ſanté ſe fie, &c.

OLIVIER GOVYN de Poictiers a eſcrit,
Le meſpris & contemnement de tous ieux de ſort, traicté contenant 9. chapitres. [impr. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1550.

OLIVIER DE LYON Docteur Theologien Recteur & grand maiſtre du royal college de Nauarre a mis par eſcrit & tranſlaté vne Oraiſon par luy prononcee en latin deuant Anthoine du Prat Chancelier de France pour les priuileges des Conſeillers & officiers de l'Vniuerſité de Paris, & pour l'exemption de la decime aux vrais eſcoliers. [impri. à Paris 8°. par Iean Petit 1518.

OLIVIER DE MAGNY.
Les Odes d'Oliuier de Magny de Cahors en Quercy & autres œuures poëtiques d'iceluy contenues en cinq liures. [impr. à Paris 8°. chez André VVechel 1559.
Les ſouſpirs d'Oliuier de Magny. [imprimé à Paris 8°. par Robert le Mainier.
Il auoit eſcrit auparauant
Hymne ſur la naiſſance de Madame Marguerite de France fille du Roy Henry 2 en l'an 1553. Auec quelques autres vers lyriques. [impri. à Paris 8°. par Arnoul l'Angelier 1553.

Au IIII. liure. D'aimer en pluſieurs lieux,
A Guillaume Aubert.

Pource qu'en ceſte amour diuerſement eſcriſe
Ie parle or' auec Anne, or' auec Marguerite,
Magdeleine & Loyſe, on me pourroit blaſmer
D'aimer en trop de lieux pour bien me faire aimer.
A celà ie reſpon que ſelon les deſtreſſes
Que i'ay long temps ſouffert pour ces quatre maiſtreſſes,
Et ſelon que i'ay eu d'elles bon traictement,
Ie l'ay voulu deſcrire ainſi naifuement.
Mais de n'en aimer qu'vne, & pour elle ma vie
Voir à mille tourmens pour iamais aſſeruie,
Je ne le ſçauroy faire, aimant mieux dire adieu
Pour aller chercher mieux en quelque autre bon lieu.
La Nature m'a fait, & la nature eſt belle,
Pour la diuerſité que nous voyons en elle:
Ie ſuis donc naturel, & ma felicité
En matiere d'amour c'eſt la diuerſité.
L'homme ieune eſt bien ſot & digne qu'on le chaſſe
Qui ne loge ſon cueur qu'en vne ſeule place,
Et aux ongles du chat le rat doit trebucher,
Qui ne ſçait qu'vn ſeul trou pour ſe pouuoir cacher.
Il faut de port en port chercher ſon aduenture,
Aller par cy par là pour changer de paſture:
Et quand quelque faueur receuoir on n'a ſceu,
Aller en autre endroict pour eſtre mieux receu.
Par les diuers pays, & les diuers voyages,
Par les hommes diuers, & les diuers langages,
L'homme ſe fait plus rare, & s'acquiert le renom
D'vn homme bien expert & d'vn homme de nom.
Ces marmiteux Amants qui nuicts & iours ſouſpirent,
Pour vn amour auquel vainement ils aſpirent,
Perdent (comme lon dit) & repos & repas,
Et ſouffrent tout en vie vn millier de treſpas.
Je m'en ris & m'en mocque, & leur amour ſi forte
Ce n'eſt pas vn amour qui les ames tranſporte,
Ains c'eſt vne fureur qui les tranſforme tous,
Et qui fait qu'en la rue on les appelle fouls.
Aimons donques par tous, & ces ſottes conſtances

Chaſſons de nos amours & de nos alliances,
Aymant quand on nous ayme, & nous gardant touſiours
La liberté d'entrer en nouuelles amours.

OLIVIER MAILLARD vicaire general des freres mineurs appellez de l'obſeruance a eſcrit durant le temps qu'il preſchoit le careſme a Poictiers.

L'exemplaire de confeſſion, auec la confeſſion generale. [impr. à Rouen & à Caen 4°. par Pierre Violette & Robinet Macé ſans datte, & par Olinet Arnoullet 8°. à Lyon 1524.

La Recolation de la treſpiteuſe paſſion de noſtre Seigneur, repreſentee par les ſainctz & ſacrez miſteres de la Meſſe. Preſchee deuant le grand monarque de France en ſa ville de Lyon par ledit Maillard, & impr. à Paris par Pierre Sergent & 4°. par Iean Bonfons ſoubs tel titre, Le myſtere de la meſſe correſpondant & correſpondant à la douloureuſe paſſion de noſtre benoiſt Sauluteur.

Traicté enuoyé a pluſieurs religieuſes pour les inſtruire & enhorter [illegible] gouuerner. [impr. à Paris 8°. par Symon Voſtre.

OLIVIER DE LA MARCHE grand maiſtre d'hoſtel du Roy de Caſtille a compoſé vn opuſcule, partie en rime, partie en proſe, intitulé,

Le Parement & triumphe des Dames d'honneur, auquel ſont contenus & declarez, tous les habits, triumphes & ornemens qui appartiennẽt à toutes femmes d'honneur, comme, les pantoffles d'humidité, Les ſoulliers de ſoing & bonne diligence, la Chemiſe d'honneſteté, le corſet ou cotte de chaſteté, le cordon ou lacet de loyauté, l'eſpinglier de patience, La bourſe de liberalité, La Gorgerete de ſobrieté, La Bague de foy, La Robe de beau maintien, Les gans de charité, les pailletes de richeſſe du cœur, & ainſi des autres: auec exemples & hiſtoires ſeruans à ce propos. [impr. à Paris 8°. par Michel le Noir 1540. & à Lyon 16°. par Olinet Arnoullet.

Il a eſcrit auſſi en proſe vn liure de memoires qui eſt vne hiſtoire de la maiſon de Bourgoigne des occurrences aduenues de ſon temps tant en Flandres Duché & Comté de Bourgoigne qu'ailleurs. [impr. à Lyon f°. par Guillaume Rouille. Item,

Sommaire deſcription de la taille, meurs, complexion, pieté, exercice, & faicts memorables des deux derniers Ducs de Bourgoigne ſes maiſtres. *En main.*

Plus,

Diſcours adreſſé a monſieur l'auitailleur de Calais Des Eſtats offices, Police, & reuenu annuel de la maiſon de Bourgoigne, par ou ſe voit la grandeur d'icelle, & le vray type ou pourtraict d'vn prince vrayement iuſte & equitable à l'endroict de ſes ſubiects. *Eſcrit auſſi en main.*

ORVS APOLLO. Voyez en la lettre H. Horus.

OPPIAN. Voyez Florent Chreſtien.

OPTATVS MILEVITANVS. Voyez Pierre Viel.

ORLANDE DE LASSVS. Flamen de nation, le plus excellent Muſicien qui aye eſté deuant luy, & qui ſemble auoir ſeul deſrobé

Harmo-

l'harmonie des cieux pour nous en reſiouyr en la terre ſurpaſſant les anciens & ſe monſtrant en ſon art la merueille de noſtre temps, a mis en muſique à III. V. VI. VIII. X. parties pluſieurs Epigrammes Chanſons & Sonnets tant de Marot, Ronſard que autres Poëtes François: Le tout contenu au liure de ſes Meſlanges qui eſt vn Recueil de ſes plus beaux ouurages & muſique bien receuë en tous lieux, & digne d'eſtre ouye & chantee. [impr. à Paris par Adrien le Roy & Robert Ballard 1576.

Continuation des Meſlanges d'Orlando de Laſſus, &c. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1584.

Eſtienne Iodelle a fait vn chapitre de 111. vers en faueur d'Orlande excellent muſicien, duquel il me prend enuie mettre icy le commencement:

S'il faut que tes chanſons graues enſemble & douces,
Sur l'aile des beaux chants qu'on leur doit inuenter,
Iuſqu'aux Roys (ô ma Muſe) ains iuſqu'aux dieux tu pouſſes
Des vers en contr'echange icy tu dois chanter
Pour Orlande, qui peut aux vers l'aile ſi belle,
D'vn heur, d'vn air, d'vn art, admirable preſter.
L'aile qu'Orlande peut donner aux vers eſt telle,
Que ſon vol animé de mouuemens ſi beaux,
Si prompts, ſi hauts, ſurpaſſe en volant toute autre aile.
D'enfer au ciel, du ciel aux infernales eaux,
Mercure en vn moment remonte & redeuale,
Ayant au chef, aux pieds ſes aileruns iumeaux.
Ce beau vol peut porter à la riue infernale
Nos vers, au ciel, aux coins de la terre, ſans peur
De ce qui fit en mer choir le fils de Dedale.
Mercure auſſi qu'on faict fort ſubtil inuenteur,
En Muſique, peut eſtre, eſt la Muſique meſme,
Hauſſant, baiſſant, par tons ce beau vol enchanteur.
Puis donc qu'vn tel art donne & courſe & force extreme
Aux vers, & puis qu'Orlande vn tel vers façonnant,
Eſt des vieux & nouueaux ouuriers l'ouurier ſuprême:
Muſes qui d'vn tel art irez touſiours tenant
Comme l'art tient de vous, il ne faut qu'on refuſe
D'orner ce qui vous peut donner tant d'ornements.
Puis la Muſique a pris ſon beau nom de la Muſe,
Meſme l'air des beaux chants inſpirez dans les vers,
Eſt comme en vn beau corps vne belle ame infuſe. &c.

ORONCE FINE Dauphinois Lecteur Mathematicien du Roy, en l'vniuerſité de Paris a eſcrit,

La Sphere du monde proprement dicte Cosmographie, diuisee en 5. liures, comprenans la premiere partie de l'Astronomie, & les principes vniuersels de la Geographie & Hydrographie. Auec vne Epistre en rime presentee iadis par le mesme autheur au Roy François premier, touchant la dignité, perfection & vtilité des sciences Mathematiques, en laquelle est introduicte Philosophie parlant audict seigneur Roy. [impr. à Paris 4°. par Michel Vascosan 1551. ladicte epistre auoit esté imprimee au parauant à part 8°. à Paris par Pierre Leber 1511. & commence ainsi.

Celuy qui fit les cieux en vn moment
Et ordonna, &c.

La Theorique des cieux & sept planettes, auec leurs mouuements, orbes & disposition tres-neccessaire tant pour l'vsage & practique des tables Astronomiques, que pour la cognoissance de l'Vniuersité de ce haut monde celeste. Illustree de figures, & impr. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1551.

Les Canons & documens tres-amples touchant l'vsage & practique des communs Almanachs que l'on nomme Ephemerides. Briefue & Isagogique introduction sur la iudiciaire Astrologie: pour sçauoir prognostiquer des choses aduenir, par le moyẽ desdites Ephemerides. Plus vn Traité d'Alcabice touchant les conionctions des Planettes en chacun des 12. signes & de leurs prognostications & reuolution d'annees. [impr à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1556.

Brefue declaration de l'horloge ou quadrant general. [impr. à Paris.

Explication de l'vsage de l'Anneau horaire.

Voyez le reste de ses œuures qu'il a escrit en latin dans la Bibliotheque de Gesnere.

Charte vniuerselle de tout le monde faite en forme de cueur.

La Charte Gallicane d'Oronce, apres laquelle est venue celle de Iean Iolliuet.

ORPHEE.

Hymne de la Loy. Autre du Soleil. Autre de la Santé, tournez du Grec d'Orphee. Sont contenuz aux Hymnes Ecclesiastiques de Guy le Feure.

OVIDES le grand De Metamorphoseos qui contient xv. liures en rime & langage Romant. escrit en main sur parchemin velin en la librairie du Sieur Laurencin prieur de Sainct Irenay à Lyon, & commence ainsi,

Or vueuil commencier ma matire
Ouides dist, mes cuers vueult dire
Les formes qui muees furent
En nouueaux corps, &c.

Voyez Pub. Ouid. Naso. en la lettre P.

O. R. P.

Des diuerses reigles de Droict ancien tirees des Pandectes, & traductes en françois selon leur ordre. Auec la concordance des canoniques à chacune desquelles

quelles ſont adiouſtees les ſommaires definitions & diuiſiõs des choſes y contenues. Auec les textes & autheurs probatifs d'icelles. par O. R. P. impr. à Paris 8°. par Iean le Bouc 1583.

O. S.

Traicté de l'obſtination, & comment, & pourquoy la pluſpart des heretiques ne ſe veulent recognoiſtre & retourner au gyron de l'Egliſe Catholique par O. S. [imprimé à Paris 8°. par Claude Fremy 1552.

OSVALDVS MYCONIVS a eſcrit en latin

La vie de Huldric Zuyngle, tráſlatee en frãçois, & imp. auec les vies de Martin Luther & Iean Ecolampade. [impri. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1562. *Reprouué.*

OTTOMARVS LVSCINIVS.

Hiſtoire Euangelique des quatre Euangeliſtes en vn fidelement abregee, où eſt recité par ordre à vne fois ſans obmettre ny adiouſter cela des faits de Ieſus Chriſt qui par les 4. eſtoit ſans ordre pluſieurs fois redit. Iceluy abregé eſcrit premierement en Grec par Ammonius Alexandrin perſonnage duquel ſainct Hierome fait grande eſtime, & lequel viuoit en l'an de noſtre Seigneur 230. puis traduit de grec en latin par Ottomarus Luſcinius, & de latin en françois par tranſlateur incertain. [impr. à Lyon 8°. par Gilbert de Villiers 1526. Et depuis traduit par vn autre qui ne ſe nomme point, & imprimé ſous tel tiltre, Euangeliſtaire abregé en 20. chapitres, allegant en marge les lieux d'où ils ſont extraicts, au ſoulagement de la memoire des Chreſtiens. [impri. à Lyon 16°. par Claude Norry dit le Prince.. 1544.

OVDIN DE GOVRNAY a mis en rime.

La legende de Sainct Hyldeuert Eueſque de Meaux en Brie. [impr. à Rouen 8°. par Iean Creuel & la fin eſt telle,

En l'an de l'incarnation
Six cens & trente en auant
A Rouen ſainct Ouen regnoit.
En Meaux Hyldeuert ſa tenoit.

LIVRES D'AVTEVRS INCERTAINS.

Les OBSEQVES & grandes pompes funebres de l'Empereur Charles v. faictes en la ville de Bruxelles traduites d'Italien en Françoꝛ. Auec aucuns vers & Epitaphes Latins à la louange. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1558.

Viſions D'OGER LE DANOIS au royaume de Faerie, eſcrites en vers françois par autheur incertain. [impr. à Paris 8°. par Ponce Roffet 1548.

Le Roman D'OLIVIER DE CASTILLE.

Le grand OLYMPE des hiſtoires Poëtiques du Prince de Poeſie, Ouide Naſo en ſa Metamorphoſe, Oeuure authentique, & de hault artifice, pleine d'hon

d'honneſte recreation. Traduit de latin en proſe françoiſe. [impr. à Lyon 8° par Romain Morin 1530. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1576. & depuis reuen, corrigé & mis en meilleur langage par Loys Turquet, & impr. 16°. par Iean de Tournes à Lyon 1583.

Trois liures de la facture de L'OR traduicts des vers latins de Iean Aurel. Augurell en proſe françoiſe. [impr. à Lyon 16°. par Guillaume Rouille 1548. François Habert les a traduicts auſſi, mais en vers françois, ſoubs tel tiltre: Les trois liures de la Chryſopee, c'eſt à dire, L'art de faire l'Or, contenans pluſieurs choſes naturelles, traduits de Iean Aurele Augurel Poete latin par F. Habert de Berry. [impr. à Paris par Vincent Gaultherot 1549.

Au premier liure apres les reſponſes aux obiections contre l'art de faire l'Or, il vient à l'Experience diſant ainſi:

Vienne à preſent Experience en place
En graue port, auec ioyeuſe face,
Où lon ne peut erreur apperceuoir,
Et qui n'eſt point ſubiecte à deceuoir.
L'experience ores manifeſtee
Iadis (dit-on) vint ſeruir Promethee
Apres les arts que luy mon ocieux
Pour le ſeruir auoit tirez des cieux.
Et par long temps il vſa du ſeruice
D'experience en naif exercice.
Mais ſe voyant deſia vieil & chenu,
Et ſur le point des derniers iours venu,
On fait recit qu'à ſon treſpaſſement
Il la laiſſa aux ſages ſeulement
Et aux prudents, auſquels ſans controuerſe
Elle obeit, & auec eux conuerſe.
Depuis ce temps Experience a mis
Dans les cerueaux des hommes, ſes amis,
Une facile & euidente preuue
Par qui certain & veritable on treuue
Qu'on peut par art muer heureuſement
Aucuns metaux, & que certainement
Par ce meſme art le vray Or on peut faire,
L'argent auſſi d'autres metaux extraire. &c.

Le liure de la vraye & parfaite ORAISON auec le Sermon q̃ noſtre Seigneur feit en la montagne, & l'expoſition contenant les huict beatitudes, deux Homilies de S. Iean Chriſoſtome pour apprendre la maniere de prier Dieu, Les Pſeaumes penitentiaux expoſez par maniere d'oraiſon. Et le miſtere de l'incarnation du verbe diuin. [impr. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1544.

La

La treſſaincte ORAISON que noſtre ſeigneur a baillé à ſes Apoſtres, les enſeignant comment ils & tous vrais chreſtiens doiuent prier. Auec vn recueil d'aucuns paſſages de la ſaincte eſcriture pour eſueiller l'entendement des fideles à prier Dieu de plus grande affection. *Cenſuré.*

ORAISON ou Harengue eſcrite ſuiuant l'intention du Roy treſchreſtien François premier, aux Sereniſſimes, treſilluſtres & treshaults ſeigneurs, & à tous les Eſtats du ſainct Empire aſſemblez à Spire en Allemaigne. [impr. à Paris 8°. par Robert Eſtienne.

ORDONNANCES des Roys de France. [imprimees diuerſes fois & en diuers lieux du Royaume.

Les ORDONNANCES Royaux ſur le faict & iuriſdiction de la preuoſté des Marchans & Eſcheuinage de Paris, priſes ſur les Regiſtres d'icelle ville. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Merlin 1556.

ORDONNANCES de l'Empereur Charles v. publiees en ſa court ſouueraine de parlement à Dole le 16. May 1539. où ſont contenues les ordonnances tant anciennes que nouuelles de la franche Comté de Bourgoigne, obſeruees en ladite court & autres iuſtices inferieures, Celles du feu duc Iean pour la garde & ſeureté de ſes Duché & Comté de Bourgoigne, & retraict de ſes ſubiects & leurs biens en temps d'eminent peril de guerre. Et les couſtumes generales dudit Comté. [impr. à Dole f°. par Nicolas Rauel & Momo Dano 1554.

L'ORLOGE de Sapience, mis de latin en françois, contenu en deux liures. Le premier faict mention de la mort & paſſion de Ieſus-Chriſt & de pluſieurs belles choſes que ſapience enſeigne à ſon diſciple. Et le ſecond apprend comme vn bon chreſtien ſe doit gouuerner en ce monde pour acquerir le royaume de Paradis. [impr. à Paris 8°. par Iean Longis.

PALEPHATVS. Narrations fabuleuſes. Voyez Guillaume Gueroult.

PALLADIVS RVTILIVS. Voyez Iean d'Arees.

PANDOLFO COLLENVCCIO. Voyez Denys Sauuage. Antoine Geuffroy.

PANTALEON BARTELON de Ramieres en Bourgoigne, Recteur du college & eſcholes dudit lieu, a eſcrit 283. diſtiques moraux Latins mis en autant de Quatrains François par luy meſmes. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1570. I'en mettray icy quatre qui me ſemblent des meilleurs.

Conſcius ſceleris.

La conſcience eſtant coulpable d'vn forfaict
A touſiours deuant ſoy l'horreur de ſon meffaict:

Et n'ayans de repos vne ſeule eſtincelle
Conduit & iour & nuict ſon enfer auecq elle.

Curio mentitus.

D'vn vicaire en ſecret ie en feray vn Curé,
Duquel premierement ie veux eſtre aſſeuré
Que tant que ie viuray pour euiter ces bruicts
Il aura les honneurs, & ie prendray les fruicts.

Mus ridiculus.

L'eſperance amuſant pluſieurs de ſes doux ris
Me promettoit vn train de vingtcinq cheuaux:
Mais ie voy à la fin que de tous mes trauaux
Ne paroiſtra ſinon la petite ſouris.

Vicarius.

Qui le deuoir de Paſteur veuille faire,
N'en trouuerez vn tout ſeul entre dix:
Chacun ſert Dieu par commis ou vicaire,
Et par vicaire yra en paradis.

PANTALEON THEVENIN de Commerci en Lorraine a fait vn commentaire ſur l'Hymne de la Philoſophie de Pierre de Ronſard, auquel eſt traicté de toutes les parties de Philoſophie: illuſtrees de ſentences, paſſages & hiſtoires. Auec vn Traicté general de la Nature, origine & partition de Philoſophie. [impr. à Paris 4°. par Iean Feburier 1582.

PAPYRIVS MASSON, nommé au parauant Iean Maſſon, de S. Germain la Val en Foreſts, aduocat au Parlement de Paris a eſcrit,

L'entier diſcours des choſes qui ſe ſont paſſees en la reception d'Elizabeth d'Auſtriche Roine de France à Mezieres, & mariage du Roy Charles IX. auecq elle. [impr. à Paris, & deſpuis à Lyon par Benoiſt Rigaud 1574.

Papyrij Maſſoni Annalium libri quatuor. Quibus res geſtæ Francorum explicantur. Lutetiæ 4°. & 8°. apud Nicol. Cheſneau 1578.

PARDOVX DV PRAT natif d'Augbuſſon en la Marche, Docteur ez droicts a eſcrit

Practique de l'art des Notaires contenant les formes de minuter & groſſoyer toutes ſortes de contracts, tant ez matieres eccleſiaſtiques que temporelles: traduicte de latin & ſuccinctement adaptee aux ordonnances royaux. Auec vn traicté de la diſpoſition iudiciaire. [impr. à Lyon 8°. par la veufue Gabriel Cotier, & deſpuis par Pierre Michel 1578.

Theorique de l'art des Notaires, pour cognoiſtre la nature de tous contracts, & tout ce qui concerne l'eſtat & office de Notariat: diuiſee en trois parties: Contracts, Dernieres volontez, & Iugemens: traduicte de latin, & impr. à Lyon

8°. par

8°. par Gabriel Cotier. & 16°. Auec la practique des Notaires par Pierre Michel 1578.

Annotations tenans lieu de commentaire ſur les ordonnances du Roy Charles IX. faictes en ſa ville de Molins en l'aſſemblee des Eſtats l'an 1566. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1572.

Il a traduit de grec en françois

Inſtitution de la vie humaine, ou la vie de M. Antonin philoſophe eſcrite par le meſme qui eſtoit Empereur Romain. Remonſtrance d'Agapetus Eueſque à l'Empereur Iuſtinian, De l'office d'vn Empereur ou Roy. [impr. à Lyon 8°. par la Veufue Gabriel Cotier 1570.

Amas Chreſtien ou Extraict de la Poëſie de Vergile accommodé au vieil & nouueau Teſtamẽt reduict en deux liures par Proba Falconia femme d'Adelphus conſul Romain, & mis en vers françois par ledit du Prat. [impr. à Lyon 8°. par Iean d'Ogerolles 1557. Richard le Blanc a pareillement traduict ledit Opuſcule de Proba Falconia en rime Françoiſe.

Vers ſententieux extraicts des poëtes grecs & faicts françois. [impr. à Lyon 16 . par Iean d'Ogerolles.

Juriſprudentia media libri 4. Pardulpho Pratcio authore. [*Lugd. 8°. apud Gull. Rouillium 1561.*

Lexicon iuris ciuilis & canonici, ſiue potius Commentarius de verborum quæ ad vtrumque ius pertinent ſignificatione. Antiquitatum Romanarum elementis & leg. Pop. Rom. cognitiſſimo iuuene adiectus, à Pardulpho Pratcio Augustobonienſe delineatus. [*impreſſ. Lugd. f°. apud Gull. Rouillium.*

PACHAL DE LESTOCART a mis en Muſique à 3. 4. 5. & 6. parties

Octonaires de la vanité du mõde. Autheur la Roche Chandieu. [impr. à Lyon par Bathelemy Vincent 1582. Item les Pſeaulmes en vers latins & françois diſtinguez en pluſieurs liures en forme de Motetz. Plus Meſlanges de Chanſons latines & françoiſes. [impr. de meſmes.

PASCHAL ROBIN ſieur du Faux, Angeuin a eſcrit,

Elegie ſur le treſpas de Meſſire Charles de Coſſé, Comte de Briſſac, Mareſchal de Francé. [impr. à Paris par Thomas Richard 1564.

Diſcours de l'excellence & antiquité du païs & Duché d'Anjou & des Princes qui y ont commandé; & en ſont ſortis. [impr. à Paris par Emanuel Richard 1582.

Monodie ſur le treſpas de Meſſire François de Lorraine Duc de Guiſe. [impr. à Paris par Thomas Richard 1563.

Regrets ſur le treſpas de Meſſire Tymoleon de Coſſé, Comte de Briſſac. [imp. à Paris par Iean Hulpeau 1569.

Il a traduit & recueilly les vies de quelques ſaincts & ſainctes, imprimées à Paris par myles trois grands volumes de l'hiſtoire des Saincts, à Paris par Nicolas Cheſneau.

Le ſecond Hymne du liure des Couronnes eſcrit par Aurel. Prudence Cle-

ment en vers latins ſur la paſſion de ſainct Laurens Martyr & traduict Hymne à l'honneur de S. Laurens paraphraſé des vers latins de M. Antoine Muret en vers françois. L'Hymne 3. de Prudence poëte chreſtien ou eſt deſcrite la vie de Saincte Eulalie vierge & martyre. Cantique de Sainct Ruffin, comprenant en bref ſon martyre traduict des vers latins de Pierre Damian. Oraiſon à S. Marie Magdalene traduicte des vers latins de Petrarque. Plus 68. vers Prouençaux faits ſur la grande Baulme en Prouence à l'honneur de ladicte ſaincte, par Balthaſar de la Burle valet de chambre de monſieur le Cardinal de Bourbon & traduicts en vers françois par ledict Paſchal Robin. Hymne ou cantique à Saincte Anne, traduict des vers latins Elegiaques de Rodolphe Agricola Friſien treſdocte perſonnage. Cantique ou vœu de Didier Eraſme de Roterodam à Saincte Geneuiefue pour la gueriſon de ſa fieure quarte, traduict des vers latins inſerez au 5. tome de ſes œuures.

Il traduit auſſi les vies de quelques ſaincts contenues au 3. tome de l'hiſtoire de leur vie mort & paſſion.

PASQVIER LE MOYNE portier ordinaire du treſpuiſſant & treſ-redoubté Roy de France François premier de ce nom a eſcrit en rime,

Le couronnement du Roy François premier de ce nom: voyage & conqueſte de la Duché de Milan, victoire & repulſion des extirpateurs d'icelle: auec pluſieurs ſingularitez des Egliſes, Conuens, villes & fortereſſes d'icelle Duché, faits l'an 1515. [impr. à Paris 4°. par Gilles Couteau 1519.

PATRICE COCBVRNO. Vozez Iaques Vincent.

PATRICE TRICASSO.

La chiromance de Patrice Tricaſſo des Ceresars Mantuan, traduicte d'Italien. Et ſur la fin eſt adiouſté vn aduertiſſement pour l'intelligence des choſes qui plus en ont de beſoing. [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1560. & par Ambroiſe Drouard 1583.

PAVL AEMILE. Voyez Simon de Montiers. Iean Regnard.

PAVL ANGER Carentennois a eſcrit en rime

Defenſe en la perſonne de l'honneſte Amant pour l'Amie de court du Sieur de Borderie contre la contr'Amie de Charles Fontaine. [impri. Auec la parfaicte amie & autres Opuſcules à Paris 16°. par Iean Ruelle 1545.

PAVL BIEN-ASSIS de Poictiers a traduict de latin deux liures d'Euchaire Rodion Docteur en Medecine traictans,

Des diuers trauaux & enfantemens des femmes & le moyen pour ſuruenir aux accidens qui peuuent eſcheoir deuant & apres iceux trauaux. [impri. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 1577.

PAVL EBER.

L'eſtat de la religion & republique du peuple Iudaique depuis le retour de l'exil de Babylone iuſques au dernier ſaccagement de Hieruſalem: traduict du latin de Paul Eber. [impr. 8°. par Iean Creſpin 1563.

PAVL DV MONT a traduict de l'Eſpagnol de R. P. frere Loys de Grenade, Docteur en Theologie, de l'ordre S. Dominique,

La grand guide des pecheurs à vertu. En laquelle eſt traicté fort amplement

des

des richesses, beauté & dignité d'icelle vertu, ensemble du chemin qu'il fault tenir pour l'obtenir. [impr. à Douay 8°. par Iean Bogard. 1574. & à Paris par Michel Sonnius.

PAVL MORISE Milannois

De l'origine des religions &c. Voyez Iean Lourdereau.

PAVL OROSE historien & compilateur de tous les aages du mõde, contenant toutes choses dignes de memoire aduenuës tant és parties Françoises, Italiques, Grecques, Romaines, qu'autres nations du monde depuis le premier aage iusques à present. Translaté de latin en françois. [impri. à Paris par Philippes le Noir 1526.

PAVL PARVTA. Voyez François Gilbert de la Bresse.

PAVL DE VOLLANT Tourangeois a escrit en vers

L'Election du Serenissime Duc d'Aniou Roy de Poloigne commençant ainsi,

Quand le bruit babillard, messager des fureurs
Branste son aileron bigarré de terreurs
Que le guerrier Airain trompette les alarmes, &c.

[impr. à Paris 8°. par Gilles Blaise 1573.

PAVLIN Euesque ou Diacre d'Aquileye a escrit en latin

Hymne de la naissance du fils de Dieu. Hymne de S. Simeon, autre hymne de la dedicace de l'Eglise traduicts en françois par Guy le Feure.

PAVLO IOVIO. Voyez Blaise d'Eueron. Denis Sauuage. Nicole Volkir. Gabriel Symeon.

PEIRE, ou Pierre de Bonifaciis gentilhomme de Prouence issu de la noble & ancienne race des Bonifaces: en son ieune aage print grand peine de sçauoir les bonnes lettres, puis s'addonna à la poësie Prouençalle. Il laissa plusieurs chansons en ceste langue qu'il feist à la loüange d'vne dame de la maison d'Andrea de Montpellier, de laquelle il essaya par tous moyens ployer le courage, tant par ses rimes que par inuocation magique. Il se plainct en vne de ses chansons qu'il ne demande que le droit, & veut bien que sa foy soit cogneuë de tous, & se commence,

Lo my souffis per augmentar mon drech,
Que ma fé sia de tous recouneguda,
S'yeu vac qu'erend cauza a my non deguda,
Yeu pregue a Dieu, qu'yeu syey e mort, e frech.
Lo me sufis d'annar lou camyn drech;
Non pas cercar la vya incouneguda.
Mays que seria donc ma fe deuenguda?
Non seryeu yeu mechant en tal endrech?

Voyant qu'il ne pouuoit rien aduancer, s'adonna à la facture de l'or, & chercha tant qu'il trouua vne pierre ayant vertu de conuertir les metaux en or: fut fort curieux de sçauoir la vertu des pierres precieuses & Gemmes orientales,

& en feit vn chant, auquel il eſcrit la vertu d'icelles, & met le diamant le premier, diſant, qu'il a vertu de rendre l'homme inuincible, que l'Agate d'Inde ou de Crete rend l'homme bien parlant, & prudent, amiable, & agreable, que l'ametiſte reſiſte a l'yureſſe, que la cornaline appaiſe l'ire & le debat en la preſence du iuge, que la Iacynte prouoque le dormir, que la perle donne lieſſe au cueur, que le camayeu vaut contre hydropiſie quand il eſt graué en images, que l'azuli pendu au col des petits enfans les faut hardis, l'Omite d'Arabie & d'Inde oſte la colere, que le rubis pendu au col dechaſſe toutes fantaſies en dormant, que ſi l'homme veut ſentir la vertu & experience du ſaphir, faut qu'il tienne chaſteté, & que la ſardoyne a ſemblable vertu: que l'eſmeraude faict bonne memoire, & rend l'homme ioyeux, que la Topaſſe reſtreint l'ire & la luxure, que la Turquoiſe garde l'homme de cheute, que l'Elyotropie rend l'homme inuiſible, que l'aigue-marine met l'homme hors de peril, que le coral reſiſte à la foudre, l'aſbette ne ſe brule point au feu, que le Beril faict enamourer, que le Chriſtal eſteint la ſoif aux febricitans, que l'aimant attire le fer, que le grenat donne contentement & ioye. La Royne Ieanne tenoit ce Poëte Nicgiges lequel mourut en l'an 1383. au temps que ladicte Royne Ieanne premiere du nom s'eſtrangla.

PEYRE ou Pierre Cardenal fuſt d'vn chaſteau pres de Beauquaire nommé Argence de pauures parens, toutesfois bien inſtitué aux diſciplines liberales excellent & d'eſprit, & d'elegance les poëtes de ſon temps en toutes langues & meſmes en ſa naturele vulguere Prouençalle: vint habiter en la ville de Tharaſcon, ou les principaux qui ſe delectoient lors aux bonnes lettres l'entretenoient des deniers communs de leur ville, luy baillans bons & aduantageux gages pour endoctriner la ieuneſſe: du temps que Charles 2. du nom Roy de Naples Comte de Prouence feit Duc de Calabre Robert ſon fils, iceluy Robert eſtant en Prouence loüa l'entrepriſe des hommes & confirma les priuileges de ladicte ville, & au depart qu'il feit s'en retournant à Naples à l'aide de ſon pere, feit exempter pour dix ans la ville, de tailles & ſubſides, à la charge que pendant ledict temps ils entretiendroient ledict Pierre Cardenal. Au trotieſme an de la regence il deuint amoureux d'vne belle damoiſelle de la maiſon de Roquemartine nommee Laudune Albe, auec laquelle s'entretint quelques annees en pudique amour eſcriuant à ſa louange pluſieurs chanſons, la nommant ſeulement Argence: mais il fut appellé par de Gambarezа ſenechal de Prouence pour ledict Charles 2. que fut en l'an 1302. pour acompagner l'infante Beatrix fille dudict Charles religieuſe au monaſtere de Nazaret de la Cité d'Aix, que le pere enuoyoit querir & enleuer dudict monaſtere: & apres luy auoir oſté les habits monachaux, & veſtuë en fille de Roy (car ainſi le portoit ſa commiſſion) en ceſt eſtat fut menee & conduicte par mer auec deux Galleres à Naples où ledict Pierre Cardenal fut chantãr de ſa dame d'Argence, adreſſant toutes ſes chanſons à l'infante Beatrix, laquelle fut depuis mariee auec le Marquis d'Eſt. Et ledict Pierre demeura à ſon ſeruice vn lõg tẽps, & treſpaſſa à Naples enuiron l'an 1306. du temps que la cour Romaine fut tranſportee en Auignon.

Il eſcriuit vn traicté intitulé, *Las Lauzors de la Dama de Argenſa.*

PEYRE REMOND lou Proux, ou le vaillant, natif de Thoulouse, ainsi nommé, pour estre preux & vaillant au faict des armes, & Poëte Lyrique en langue Prouençalle, fut à la guerre de Surie contre les infidelles, auec l'Empereur Friderie, où il composa plusieurs chãsons qu'il adressa à Iausserande del Puech de noble & ancienne maison de Thoulouse, la regrettant moult qu'il n'estoit aupres d'elle, en l'vne desqueelles il dit ainsi,

Vergiers, ny flours, ny Pras
Non m'an fach Kantadour.
Mays per vous (qu'yeu adour)
Domna, soy allegraz.

En vn'autre, pour l'auoir aymee plus d'vn an il se plaint de ce que le mal d'amour tant luy continue, qui se commence,

Encaras vac rekalyuan
Lous mals d'Amours qu'auyey antan,
Qu'vna doulour senty venyr
Al Cor, d'vn angoyssous afan,
Lou Mege que my pot guarir
My vol en Dietta tenir,
Coma lous autres Meges fan.

Il a fait vne fort belle chanson du pouuoir d'amour qui se commence ainsi,

Amour, si ton poder es tal,
Ensins que cad'vn ho razona.

En laquelle il descrit par vne infinité d'histoires tous ceux qu'amour a mis sous son pouuoir. En vne autre chanson qui se commence,

Non es sauy, ny gayre ben aprés
Aquel que blayma Amour, e mal en dis,
Car el sap ben donnar ganch als marris,
E lous autres lous fay tournar courtés.

En laquelle il dict que bien-heureux fut le temps, l'an, le mois, & le iour qu'il fut feru au cœur des beaux yeux de celle qui est tant accomplie en beauté & bonnes vertus. Il a escrit vn traicté *Contra l'erreur dels Arrians*, & aussi contre la tyrannie des Princes. Il florissoit du temps dudit Frideric Empereur 2. trespassa enuiron l'an 1225.

PEYRE DE SAN ROMYECH, Ou Pierre de sainct Remy, de la noble maison des Hugolens, de S. Remy en Prouence, composa des comedies & feit plusieurs chansons qu'il addressa à vne dame de Prouence de la maison de Lambesc nommee Antoinette dame de Suze. Il escriuit vn traicté auquel il se fache grandement, & est esbahy de ce que le comte de Prouence ne chastie l'insolence, & fierté des Arelateins: la rebellion & arrogance des Massiliens, l'ambition, & conuoitise de regner & le peu de iustice de ses officiers d'Aix, l'abomination qui regne en sa cité d'Auignon, les moqueurs de Digne, la nation barbaresque des Nyciens, la tenante auarice & tromperie des

gauots des montagnes, & les faits neants des Martegaux, & tant de tyrans qu'il y a en son pays de Prouence, ou le riche mange le pauure, & le noble outrage, & oppresse le pay sain, duquel traicté il fut faict present a ma dame Marguerite de France, femme de sainct Loys Roy de France.

PEYRE DE RVER, ou Pierre de Ruere, gentilhomme de Puymont & Poëte Prouençal ayant suiuy long temps les guerres au seruice du Comte de Prouence, & les estudes tout ensemble, se trouuant vn iour en Prouence ou de ce temps les Poëtes estoient grandement estimez, fut surpris de la beauté d'vne damoiselle, qui estoit en Prouence fille d'vn fameux cheualier de Naples, nommé Caracciolo, & apres l'auoir aimee vn long temps, sans qu'elle luy voulust donner audience, voyant qu'argent, & cheuaux luy defailloient, emprunta vn habit de pelerin & s'en vint enuiron la sepmaine peneuse ou tout le monde estoit en deuotion en vn chasteau pres d'Aix, nommé le Puy saincte Reparade, & ayant parlé au Curé de l'Eglise du lieu tenat quelques papiers pliez en main faisant entendre auoir permission du superieur de ce faire, le iour du vendredy sainct, à faute de meilleur prescheur, mota en chaire, & commença a dire quelques menus suffrages, & auecques vn front haut & esleué chanta ce chant d'amours,

Pauc m'an valgut mos precs, ny mos prezics,
Ny iauzimen d'Ausel, ny flour d'Eglay,
Ny lou plazer que Dieu transmet en May
Quand on vey vers lous prats, ny lous Garrycs
E pauc my val (segon so qu'yeu vey, aras)
Lou Dol qu'yeu ay que m'aucy, e m'accor,
Ou qu'yeu fussa reclus soubta vn gran tor
Que sufertar tant greus doulours amaras.

Sa chanson finie il continua derechef à dire quelques exortations au peuple: & derechef chanta les sept Pseaumes en rime, ausquels chacun print grãd plaisir, & ayant donné la benediction au peuple, descendit de la chaire la teste basse, & tout marmiteux se meist à la porte de l'Eglise à demander l'aumosne: auant que partir de là, son chappeau fut plain de monnoye. Et ce faict, s'en retourna à Aix par deuers sa dame bien vestu, selon la mode d'alors, elle le voyãt si bien en ordre luy feit plusieurs caresses que le Monge des isles d'Or n'a voulu escrire, & moins sainct Cezari, & le Monge de Montmaiour en parle trop grassement.

PEYRE DEL VERNEGVE, Cheualier Seigneur dudict lieu & bien aimé du Daulphin d'Auuergne, fut Poëte Prouençal; & viuoit du temps d'Alfons Comte de Barcelonne & de Prouence fils de Remond Berengier en l'an 1178. Il fit vn Traicté en rime Prouençale intitulé *La preza de Ierusalem prar Saladin,*

PEYRE VIDAL, fils d'vn Pelletier de Thoulouse, fut Poëte en langue Prouençale, le plus prompt à trouuer & composer qu'on eust veu de long temps, estoit vn grand vanteur, chantoit de grandes follies d'amours,

& des armes, & medisoit d'vn chacun. vn cheualier de S.Gilles luy couppa la langue pour auoir mesdit d'vne dame d'honneur sa parante: mais de crainte qu'il eust de receuoir pis se retira vers le prince Hugues des Baulx, auec lequel il demeura quelque peu de temps. quand il fut guerit ayant pris conge de luy se retira a Reynez prince de Marseille, amateur des poetes Prouençaux, qui le mena oultre mer en l'an 1227. ou il deuint amoureux d'vne Grecque belle femme qu'il espousa & luy faisoit on acroire qu'elle estoit niece de l'Empereur de Constantinople par le moyen de laquelle l'Empire d'Orient luy appartenoit ayãt donc creu cela, tout l'or & l'argent qu'il gaignoit, il l'employa a la construction de Nauires pour aller a la conqueste de son vain empire, & desiors changea les armoiries Imperiales de Gueulles a vn tridẽt d'or, se faisant nommer Empereur & sa femme Imperatrice. estoit amoureux de toutes les dames qu'il voyoit, les prioit toutes d'amour, & a toutes presentoit son seruice, auoit telle opinion de soy qu'il n'auoit pas honte leur commãder, & si croyoit que toutes mouroiẽt de desir de l'auoir en amy, & qu'il estoit le meilleur cheualier du monde, & le mieux aimé des dames, quand il fut vieux considerant les maux qui procedoient de trop parler, redigea par escrit vn traicté intitulé *La manyera de retirar sa lengua*, entre autres chansons par luy faictes (ainsi que S. Cezari l'a escrit) il se vante, que la neige, ne la pluye, ne le temps obscur, ne l'empeschent point d'executer ses hautes & glorieuses emprinses, il le compare à Gauuain, que tout ce qu'il prend, & atteinct il rompt & brise, & n'estoit qu'il luy faut aller a la cõqueste de son Empire, il feroit trembler tout le monde. quelcun a escrit *Las vantarias de Peyre Vidal*. Le Monge de Montmaiour dict ainsi de luy: Peyre Vidal estoit vn villain pelletier, qui n'a point ses membres entiers: mieux luy eut vallu qu'il eust eu la langue d'Or, c'est a dire qu'il eust parlé sagement, car on ne la luy eust pas si facilement couppee. dit dauantage que la folie & la gloire luy ostoyent l'entendemẽt, & qu'il auoit eu touſiours grande indigence de l'herbe d'Anticire pour luy purger le cerueau trauaillé d'humeur melancolique. Il trespassa a la poursuite de son empire deux ans apres son voyage, qui fut en l'an 1229. Petrarque a parlé de ce poete en son triomphe d'amour.

PELERIN DE VERMANDOIS natif de Dijon, Docteur en Theologie Religieux de l'ordre de Cluny & prieur de nostre Dame de Mons a escrit,

Le Chappellet de Virginité dict d'Amours spirituelles. [impr. à Paris par Michel Soquand sans datte.

Peregrini Vermandois Diuionensis Aurigale mundi.

PERCEVAL DORIE gentilhomme Geneuois se tenoit en Prouence fut Podestat ou gouuerneur d'Auignon & d'Arles pour Charles premier du nom Comte de Prouence par le moyen de Beatrix fille & heritiere de Remond Berenguier Comte de Prouence qui auoit esté couronné Roy des deux Siciles & de Naples. Estoit bon poete en langue Prouençale en laquelle il feit plusieurs chants & vn Syruentes de la guerre qui estoit entre ledit Charles & Menfroy iniuste occupateur de la Sicile contre le gré de l'Eglise Romaine qui fut honteusement vaincu par ledit Charles à Beneuent & en

escriuit

eſcriuit vn traicté intitulé *La guerra de Carle Rey de Naples, & del Tyran Manfred*. Il en feit vn autre en rime intitulé *La fina fola d'amours*, enſemble pluſieurs Tenſons où diſputes d'amour, auſquelles ledict Doria, & Lanfranc Sygalle autre poëte Prouençal ſont interloquuteurs. Et pluſieurs Syruentez contre la cruauté des tyrans. treſpaſſa a Naples en l'an 1276. Il ſe treuue vn autre poëte nommé Symon Dorie, qui feit vne tenſon en laquelle ſont interloquuteurs leſdicts Symon Dorie, & Lanfranc Sygalle, ſur vne queſtion laquelle pour en auoir la diffinition ils enuoyerent aux dames de la cour d'amour de Pierrefeu & de Signe, & ne ſe contentans de leur arreſt, recoururent tous deux a la ſouueraine cour d'amour des dames de Romanin, en laquelle preſidoient certain nombre de dames du païs, entre leſquelles, Phanette des Gantelmes dame de Romanin. La Marquiſe de Maleſpine. La Marquiſe de Saluces. Clarette dame de Baulx. Laurette de S. Laurens. Cecille Raſcaſſe, dame de Caromb. Hugonne de Sabran fille du Comte de Forcalquier. Helene dame de Mont-Pahon. Yzabelle des Boſilhons, dame d'Ans. Vrſyne des Vrſieres dame de Montpellier. Alaette de Meolhon dame de Curban, & Elys, dame de Meyrargues. Et pluſieurs autres.

PERDIGON fut poëte Comique, muſicien, & ſonneur d'inſtrumens de cordes, & de vent, eſtoit gentilhomme du païs de Giuauldan, pour ſon ſçauoir fut au ſeruice du Daulphin d'Auuergne qui le fit paſſer cheualier, & luy donna de terres de grand reuenu. Tant qu'il fut aupres de la perſonne du Daulphin, il ſe trouua fort heureux, mais quand il fut decedé, l'erdigon ne ſe ſceuſt entretenir auec le nouueau Daulphin ſon fils, parce qu'il eſtoit ieune, ne ſçachant le plaiſir & contentement qu'on reçoit de la noble poëſie, tellement qu'il perdit tout à vn coup le fruict de tant de belles & excellétes fortunes qu'il auoit receuës. Et ſe retira à Remond Berenguier dernier du nom Comte de Prouence, amateur des poëtes Prouençaux, qui l'enrichit de tout ce qu'on pouuoit deſirer. Il chanta toutes les victoires que le Comte auoit obtenues en Prouence contre les rebelles du pays, les redigea par eſcrit, & les luy adreſſa par ce tiltre, *Las victorias de monſeur lo Comte*, qui fut du temps qu'il meit à ſon obeiſſance tout le pays de Prouence, & les Comtez de Vintimille, de Niſſe, de Piemont, & ſeigneurie de Gennes. Ce poëte eſtoit compagnon des deux Emerics, eſpouſa vne dame de Prouence de la maiſon de Sabran, nommee Saure, de laquelle n'euſt point d'enfans. decederent tous deux enuiron l'an 1269. & firent heritier le Comte de Prouence.

PERNETTE DV GVILLET Damoiſelle de Lyon a eſcrit quelques rimes, qui ont eſté miſes en lumiere apres ſon decez à la diligence d'Antoine du Moulin & imprimé à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1552. Maurice Sceue a mis l'epitaphe ſuyuant à la fin deſdictes rimes,

Epitaphe de gentille & vertueuſe Dame Pernette du Guillet Lyonnoiſe.

L'heureuſe cendre autrefois compoſee,
En vn corps chaſte, en vertu repoſa,

Eſt

Eſt en ce lieu par les graces poſee
Parmy ſes os, que beauté compoſa.
O Terre indigne en toy ſon repos ha
Le riche eſtuy de celle ame gentille
En tout ſçauoir ſur toute autre ſubtile,
Tant que les cieux par leur trop grande enuie,
Auant ſes iours l'ont d'entre nous rauie
Pour s'enrichir d'vn tel bien meſcogneu:
Au monde ingrat laiſſant bien courte vie,
Et longue mort à ceux qui l'ont cogneu.

Le Sieur du PETITBOYS Poicteuin a eſcrit,
La Dotee chant Paſtoral ou chant de la Trimouille Seigneur de l'iſle de Noirmentiers. [impr. à Poictiers 4°. par les Bouchets freres 1576.

PHALARIS.
Epiſtres de Phalaris. Voyez Claude Gruget.

PHILBERT BONNET Docteur és droicts iuge & Lieutenant general au baillage de Beaujolois a eſcrit
Des proces iudiciels, quand c'eſt mal faict, ou non de les auoir & ſouſtenir. Et comment ſe doit entendre ceſte authorité de Sainct Paul. (1. Corinth. 6. *C'eſt totalement delict en vous qu'ayez iugemens entre vous: Pourquoy ne receuez vous pluſtoſt iniure? pourquoy ne receuez vous pluſtoſt fraude?* [impr. à Paris 8°. par Claude Fremy 1553.
Des grands biens, vertus & bontez que Dieu a donné aux femmes, & qu'elles ont communement plus que les hommes: pour clairement monſtrer la temerité de ceux, qui ont dit que les femmes de leur nature ſont mauuaiſes. [imp. à Paris 8°. par Simon Caluarin 1558.
Les excellentes dignitez vertus & puiſſances de la vierge Marie. Plus Traicté ſingulier de ladicte vierge. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Deniſe 1557.
Moyens pour abreger les procez, & oſter les empeſchemens de bonne & briefue expedition de iuſtice, faits par maniere de conſeil & aduis. [impri. à Paris par Guillaume le Noir 1556.
Subtiliſſima legis Neque natales C. de probationibus, & eius gloſ. (quæ ardua probandi materia clauis & principium eſt) vtilis interpretatio, repetitio atque examinatio, in qua præcipua iuridice probandi leges & regulæ ſuccinctè & quodam ordine traduntur. Lugduni 8°. apud Scipianem de Gabiano 1536.

PHILIBERT BOYER Procureur au parlement de Paris, natif de Parey en Charrolois a eſcrit
Inſtruction pour le faict des finances, & que c'eſt que des droicts & deuoirs ſeigneuriaux & domaniaux, en quoy ils conſiſtent, la forme de la verification d'iceux & l'ordre qu'il faut tenir à la reddition des comptes. [imp. à Paris 16°. par Guillaume de la Noue 1581.

Deci

Deciſions de Practique, liure 1. contenant 65. chapitres. [imp. à Paris par Robert le Maignier 1582.

PHILIBERT BRETIN Bourguignon Auſſonnois Docteur en medecine a eſcrit,

Poëſies amoureuſes reduictes en forme d'vn diſcours de la nature d'amour. Plus les meſlanges commençans par vn poëme de l'origine de la perfection de l'homme, où ſe recognoiſt la pauureté de la nature. [impri. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1576.

Il a traduict de Grec,

Les œuures de Lucian de Samoſate Philoſophe excellent nō moins vtiles que plaiſantes, repurgees de parolles impudiques & profanes. Auec la table des Opuſcules & dialogues & le ſubiect de leurs ſommaires par ordre. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1582.

PHILIBERT BVGNYON Maſconnois Aduocat au ſiege preſidial de Lyon a eſcrit

Erotaſmes de Phidie & Gelaſine contenans 114. Sonnets parmy leſquels ſont entremeſlez quelques chants, Eclogues & Epigrammes. Plus le chant Panegyrique de l'Iſle Pontine. Auec la gayeté de May. [impr. à Lyon 8°. par Iean Temporal 1557.

Nuptiale Seſtine à l'honneur de Pierre de Rozel Conſeiller au ſiege preſidial de Nyſmes & Damoiſelle Françoiſe de Sauaz ſa femme. [impri. en Auignon par Barthelemy Bon-homme 1554.

Deploration Elegiaque ſur le treſpas de feu Iean de Valette grand maiſtre des Cheualiers de l'ordre Sainct Iean de Ieruſalem, à Malte. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1568.

Deploration ſur le treſpas d'excellente Princeſſe Iſabelle de Valois Roine d'Eſpagne. [impr. à Lyon par Michel Ioue 1568.

De la paix & du profit qu'elle rapporte. [impri. à Lyon par Benoiſt Rigaud 15--

Souhaict du peuple frãçois ſur l'heureux retour de Poloigne du Roy treſchreſtien Henry 3. impr. par Benoiſt Rigaud 1574.

Continuation dudict ſouhaict. [impr. par ledict Rigaud audict an.

Ses œuures en proſe.

Diſcours ſur l'eſpouuentable & merueilleux deſbordement du Rhoſne dans & à l'entour de la ville de Lyon. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1570.

Diſcours du proces d'entre Arnaud Neyron & les heritiers Iean Theuenon. [impr. à Lyon 8°. 15-6.

Remonſtrance & aduertiſſement aux Eſtats generaux de la France tenus à Blois. [impr. à Lyon par Pierre Rouſſin 15-6.

Sommaire diſcours ſur la declaration du Roy Henry 3. touchant l'atour de veloux. [imp. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1577.

Commentaire à l'Apologie & defenſe de Lyſias orateur, ſur le meurtre d'Eratoſthene ſurpris en adultere. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 15-6.

Icelle Apologie traduicte de grec en françois par Iaques des Comtes de Vin

l'aſſin.

temille, Conſeiller au Parlement de Dijon.
Commentaire ſur les Ordonnances du Roy Charles IX. faictes à Moulins en l'aſſemblee des Eſtats l'an 1566. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud.
Traicté des loix abrogees & muſitees en toutes les cours, terres, iuriſdictions & ſeigneuries du Royaume de France: Reduict en cinq liures pour la ſeptieſme edition, & impr. à Lyon 4°. par Charles Peſnot 1578.
Harengue de Lyſias Orateur Grec contre les marchans de bled de ſon temps. [impr. à Paris 8°. par Iean Parent 1579.
Commentaires, ou par titres ſur les ordonances eſtablies aux eſtats generaux tenus en la ville de Blois par Henry troiſieſme de ce nom, treſchreſtien Roy de France & de Pologne pour la reformation ordre & reiglement de la iuſtice de ſon Royaume. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1583.

PHILIBERT GANDIL Capitaine d'Anton Eſcuyer de Genay en Dauphiné a eſcrit en rime.
Deuiſes, ſentences & dictons politiques, moraux & Catholiques tant par ordre alphabeticq qu'autrement. [impr. à Lyon 16°. par François & Benoiſt Chauſſard freres 1576.

PHILIBERT HEGEMON de Chalon ſur Saone a eſcrit en rime
La Colombiere & maiſon Ruſtique, contenant vne deſcription des douze mois, & quatre ſaiſons de l'annee: auec enſeignement de ce que le laboureur doit faire par chacun mois. L'Abeille françoiſe du meſme autheur. Ses fables morales, & autres poëſies. [impr. à Paris 8°. par Robert le Fizelier 1583.

PHILIBERT IAMBE DE FER a mis en muſique à 4. parties les vingt-deux Octonaires du Pſalme 119. de Dauid traduits par Iean Poncteum. [impr. à Lyon par Thomas de Straton 1561.
Il a mis auſſi en muſique à 4. & à 5. parties
Les cent cinquante Pſeaumes de Dauid mis en rime françoiſe par Clement Marot & Theodore de Beze. [impr. à Lyon par Martin la Roche 1564.

PHILIBERT DE LORME Lyonnois aumoſnier ordinaire du Roy Henry 2. & du Roy Charles 9. premierement Abbé de S. Eloy lez Noyon pays de S. Serge lez Angers a eſcrit
Nouuelles inuentions pour bien baſtir à petits frais. [imprimé à Paris f°. par Hieroſme de Marnef 1576. Plus
Dix liures d'Architecture. impr. à Paris f°. par Federic Morel 1568.

PHILIBERT POPILLON du Ryau gentilhome Bourbonnois a eſcrit
Vingt & quatre Sonnets amoureux. [impri. à Lyon 8°. par Barthelemy Honorat 1574.

PHILIBERT GAVTIER DE ROVILLE a eſcrit
Chant funebre des neuf Muſes ſur le tombeau d'Anne Duc de Montmorency Pair & Conneſtable de France. Auec Acroſtiche & l'Anagrammatiſme dudict ſeigneur. [impr. à Paris par l'autheur 1567.

PHILIBERT DV VAL Eueſque de Sees a eſcrit

Vn diſcours en vers heroiques non moins elegant que haut, profond & admirable, traictant de la grandeur de Dieu, & de la cognoiſſance qu'on peult auoir de luy par ſes œuures. Item, de la puiſſance, ſapience, & bonté de Dieu. [impr. à Paris 8°. par Vaſcoſan, & encores par Federic Morel 1568. & à Lyon par Gabriel Cotier. Le commencement eſt tel,

Muſe du ciel ô diuine Vranie,
Dy moy la douce & plaiſante harmonie
Que tient le cours du monde ſpacieux,
Et le reglé mouuement des hauts cieux:
Dy moy l'autheur, & la cauſe premiere
De la touſiours flamboyante lumiere:
Dy moy celuy dont prouient tant de bien,
Qui a tout fait & compoſé de rien.
Auant le Ciel, la Terre, & l'Eaue profonde,
Et deuant l'œuure admirable du monde,
Ains qu'il y euſt ſoleil apparoiſſant,
Et que la Lune euſt decours ou croiſſant:
Sans plus eſtoit vne infinie eſſence,
Vne bonté, puiſſance, & ſapience,
Qui n'a point eu aucun commencement,
Et durera perpetuellement:
Spirituelle, immortelle, inuiſible,
Inenarrable, & incomprehenſible,
Toute par tout ſans occupation,
Et deſſus tout ſans limitation:
Simple ſubſtance, impaſſible, immuable:
Et pure & ſaincte, & iuſte & veritable:
Tout eſt en elle, & d'elle auſſi tout vient:
Par elle tout, & tout elle ſouſtient. &c.

Il a traduit de Grec en proſe françoiſe, par le commandement du Roy François premier

Dialogue de Platon intitulé Criton, ou de ce qu'on doit faire. [impri. à Paris 8°. par Michel Vaſcoſan 1547.

PHILIBERT DE VIENNE Champenois, Aduocat en la court de Parlement à Paris a eſcrit,

Le Philoſophe de court.

Il a traduit du latin d'Eraſme

Sermon de Iheſus enfant: & ſur la fin a adiouſté le combat du corps & de l'eſprit. [impr. à Paris 16°. par Galiot du Pré 1542.

PHILIBERTE DE FEVRS, Dame Deſtours & de la Baſtie en Maſconnois, ores femme du Seigneur de Piſay a eſcrit,

Les

Les Souſpirs de Viduité contenans cinq cens vers, par leſquels elle plaint & deplore fort la perte du Sieur du Marteray Iehan de la Baulme de la maiſon de Perez: ſe reſoult en fin ſagement de peur d'offenſer Dieu. Et finalement diſcourt ſur certaines viſions qu'elle s'imagine luy eſtre apparues. Plus pluſieurs autres poeſies que i'ay veu eſcrites à la main chez le ſieur de la Taiſſoniere. Les ſouſpirs de Viduité commencent ainſi,

Mon cœur ſurpris d'vne extreme triſteſſe,
Faict ô mon Dieu qu'à toy ma voix i'adreſſe
Te ſuppliant m'auoir à deſplaiſir
Si par ces vers faicts à peu de loiſir
Ie tache au vray d'exprimer & d'eſcrire
Ce que mon cœur affligé ne peut dire,
Puis que ie ſuis preuue de celuy
Qui eſtoit mien & moy ſeule pour luy,
Seule pour luy reſeruee & choiſie
Pour de tous poinctz viure à ſa fantaſie &c.

Et vn peu apres.

Celle tiens nom d'vne prudente & ſage
Qui a l'honneur eſcrit ſur le viſage.

Et en vn autre lieu.

Eſtant pourueu d'vn bon entendement
S'eſtois acquis vn parfait iugement
En poeſie, es accords de muſique
Puiſez au fondz de la mathematique.
Bref il eſtoit accomply & parfait,
Chaſcun l'a peu congnoiſtre par effect:
Car s'il vouloit ſe commander de faire
Quelque diſcours de ſcience affaire,
Il en ſortoit au grand eſtonnement
De qui l'oyoit plus entendiblement.
Moy donc eſtant heureuſement reduicte
Sous ſon pouuoir par ſa ſuyte pourſuitte
Luy obey l'eſpace de dix ans
Auecques l'heur qu'oncques plus ie n'attens:
I'attens pluſtoſt de voir finir ma vie
Par ce regret qui faſcheux m'y conuie.
Mais dequoy ſert ce triſte lamenter?
Le ciel l'a pris, le ciel ſe peult vanter

D'auoir acquis en son brillant empire
Vn astre beau que lon voirra reluire
Quant Iupiter rendant le temps serein
Voudra ouurir sa liberalle main
A nous humains chassant par les orages
Le voile obscur des vagabons nuages,
Tandis que moy chetiue de mes pleurs
Feray plouuoir vne mer de douleurs.
Las trop & trop te renforce ma peine,
Bien qu'elle soit & inutile & vaine
Mais toute femme esprouue ce moyen
Bien qu'elle ait sceu qu'elle ne sert en rien
Sinon d'outrer a son propre dommage
Les actions du fœminin courage.
Iamais bon cœur aymant sans fiction
Ne peut souffrir sans demonstration
Vne douleur extremement cruelle
Comme t'espreuue, & la puis dire telle
Ayant perdu tout l'espoir de mon mieux
Comme mon cœur tesmoigne par mes yeux.
Or ay ie beau me facher & me plaindre
Sans toy mon Dieu ie ne scauroy restraindre
L'œil fontaineux ruissellant ceste humeur
Qui ne permet receler ma douleur.
Je te pry donc donnne moy patience:
Ie t'ay assez par vraye experience
Reconnu bon en autre aduersité:
Vse enuers moy de telle charité
Que ie te puisse encor estre agreable
Te connoissant tout bon & admirable,
A celle fin qu'en mes plaintes & cris
Ie ne t'offense, & moins par mes escrits &c.

PHILIPPES D'ALCRIPE sieur de Neri en Verbos (tous ces noms sont supposez) a escrit,

La Nouuelle Fabrique des excellents traicts de la Verité. Liure pour inciter les resueurs, tristes & melancoliques à viure de plaisir. [impr. à Paris 16°. par Iean de Lastre 1579: c'est vn liure de comptes facecieux & rempli de mensonges.

PHILIPPES DES AVENELLES a traduit du latin de Darius Tiberti

Le

Le premier volume de l'Epitome ou Abregé des vies de cinquante & quatre excellens perſonnages tant Grecs que Romains, miſes au parangon l'vne de l'autre: extraict du grec de Plutarque de Cheronee. [impr. à Paris 8°. par Philippes d'Anfrie & Richard Breton 1558.

Il a traduit auſſi des hiſtoires d'Appian Alexandrin autheur grec

L'Iberique, ou l'Eſpaignole, & l'Annibale ou des exploicts d'Annibal Cartageois en Italie. [impr. auec les autres guerres d'Appian traduites par Seyſſel, à Paris 8°. en l'an 1560.

PHILIPPES DV BEC Eueſque de Nantes a faict & mis par eſcrit vne Exhortation ſur le reiglement & police faicts audict lieu pour l'entretenement des pauures & au clergé, nobles, & bourgeois de ladite ville. [impr. à Paris 4°. par Martin le Ieune 1570.

PHILIPPES BEROALDE. Voyez François Habert. Caluy de la Fontaine. Claude de Pontoux. Clement Marot.

PHILIPPES CAMVS a tranſlaté à la requeſte & commandement de Iean de Crouy ſieur de Chinay l'hiſtoire ou Roman de Clamades & la belle Clermonde. Plus le Roman d'Oliuier de Caſtille.

PHILIPPES CHRESTIEN aduocat au parlement de Grenoble a mis par eſcrit pluſieurs Arreſts notables donnez ez courts ſouueraines de France & ez ſieges preſidiaux. [impr. à Lyon 8°. par Iean Pidier 1558.

Meſſire PHILIPPES duc de Cleues, Comte de la Marche & Seigneur de Rauеſtain a eſcrit,

Inſtruction de toutes manieres de guerroyer, tant par terre que par mer & des choſes y ſeruantes. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Morel 1558.

PHILIPPES DE COMMINES Cheualier, Seigneur d'Argenton a eſcrit,

Les memoirtes ſur les faicts & geſtes de Loys vnzieſme & de Charles huictieſme ſon fils Roys de France, impr. en pluſieurs formes, & diuers lieux, par diuers libraires, meſmes à Paris, f°. par Galiot du Pré 1552. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1559. & encores à Paris par Claude Micard 16°. 1570. & 1576. à laquelle edition eſt adiouſtee vne Epiſtre de Iean Sleidan en la recommandation de l'autheur, lequel Sleidan a traduit auſſi de noſtre langage François au latin ceſte belle chronique ou hiſtoire du Roy Loys vnzieſme eſcrite par Cómines ſon chambellan, & à bon droict: car il ne ſçauroit auoir choiſi hiſtorien plus veritable que le ſieur d'Argenton, dont l'oeuure s'eſt d'elle-meſmes rendue digne d'eſtre priſee autant que toute autre des plus anciennes, ayant merité d'auoir eſté bié veuë & receuë de toutes nations: Meſmes l'Empereur Charles cinquieſme en a fait telle eſtime que le plus ſouuent il tenoit ce liure entre ſes mains, iuſques à le mettre la plus part des nuicts au cheuet de ſon lict, non tant ſeulement pour imiter Alexandre le grand qui en faiſoit de meſmes de l'Iliade d'Homere, que pour s'en ſeruir en deſſeins & exploicts qu'il auoit à faire, & pour enſuiure les faicts de ce grand, accort & magnanime prince & Roy treſchreſtien Loys vnzieſme, leſquels il y remarquoit comme dans vn miroir, eſtudiant là deſſus à fin de s'y reigler & s'en aider & conduire ſelon les occur-

tences en ſemblables euenemens. Vray eſt qu'icelluy de Commes eſtoit vn courtiſan qui a veſcu en vſage de parler en communication d'affaires, & en frequetation de perſonnes hors le trauail d'eſtude. Mais l'hiſtoire qu'il a eſcrite eſt grandement louable de ce qu'elle eſt pure & nette, & comme l'on croit, veritable, pour ne l'auoir eſcrite ſur memoires, ou autz recherchez: ains pour l'auoir ouy & veu le contenu d'iceluy. Les liaiſons & les compoſitions des mots ſont du temps & modeſtement pris & en ſaiſon. Aumoins il n'y a point d'inſolence de mots nouueaux & eſtranges. Auſſi vit il encores, & viura au gré & contentement de tous, en foy & reputation. Or pourautant que la vie de Philippes de Commines ſera amplement deſcrite en noſtre nouuelle prosopographie, ie n'en feray autre plus longue mention, ſinon d'adiouſter icy ſon Epitaphe & Eloge fait par Pierre de Ronſard.

EPITAPHE de Philippes de Commines.

Entreparleurs
Le Preſtre, & le Paſſant.

PA. Qu'elle eſt ceſte Deeſſe empraincte en ceſte pierre
Qui ſe rompt les cheueux, & tord les bras? PRE. l'Hiſtoire,
PA. Et l'autre, qui d'vn œil triſtement depité
Lamente à ce tombeau? PRE. La ſimple Verité.
Pa. Ne giſt point mort icy le Romain Tite Liue?
Pre. Non, mais bien vn François, dont la memoire viue
Surpaſſe ce Romain, pour ſçauoir egaler
La verité du fait auec le beau parler.
Pa. Dy moy ce corps orné de tant de vertus dines?
Pre. Philippes fut ſon nom, ſon ſurnom de Commines.
Pa. Fut il pauure, ou s'il fut de baſſe race yſſu?
Pre. Il fut riche & ſi fus de noble ſang conçeu.
Pa. Qu'a-il eſcrit, dy moy? PRE. Le perilleux voyage
Que feit Charles à Naple, & la guerre & l'outrage
Qu'on luy feit à Fornoue, & des meſmes Françoys
Les combats variez, encontre les Anglois
Et contre les Bretons, & les querelles folles
De noz princes fauteurs du Comte de Charroles,
Lors que Mars auila de la France le loz,
Et que le mons Hery luy veid tourner le doz.
Pa. Fut il preſent au fait, ou bien s'il l'ouyt dire?
Pre. Il fut preſent au fait, & n'a voulu eſcrire
Sinon ce qu'il a veu: ne pour Duc ne pour Roy
Il n'a voulu trahir de l'Hiſtoire la foy.
Pa. De quel eſtat fut il? PRE. De gouuerner les Princes,

Et

Et ſage Ambaſſadeur aux eſtranges prouinces,
A l'honneur de ſon maiſtre, obſtiné, trauailler,
Et guerrier, pour ſon maiſtre obſtiné, batailler.
Pa. Pour auoir ioinct la plume enſemble auec la lance,
Qu'eut il, Preſtre, dy moy pour toute recompence?
Pre. Ah fiere ingratitude! il eut contre raiſon
La hayne de ſon maiſtre, & deux ans de priſon.
Pa. Quels maiſtres auoit il? PRE. Philippes, & l'onzieſme
Loys Roy des François, & le Roy Charl huictieſme:
Vn Duc, & deux grands Roys: mais euſſent-ils encor
Eſté plus qu'ils n'eſtoyent riches de gens, & d'or,
Euſſent-ils effroyé le monde de leur trope,
Euſſent-ils tenu ſeuls les brides de l'Europe:
Si fuſſent ils perus, & leur renom fuſt vain
Sans la vraye faueur de ce noble vſcrmain,
Qui viſe hors des tombeaux, de la mort les deliure,
Et mieux qu'en leur viuant les fait encore viure.
Or toy quiconque ſois qui t'enquiers ainſi,
Si tu n'as plus que faire en ceſte Egliſe icy,
Retourne en ta maiſon, & conte à tes fils comme
Tu as veu le tombeau du premier gentilhomme,
Qui d'vn cœur vertueux, fiſt à la France voir
Que c'eſt honneur de ioindre aux armes le ſçauoir.

Il treſpaſſa l'an 1509. & de ſon aage le 64. fut enterré en l'Egliſe des Auguſtins à Paris, dans la chappelle qu'il y auoit faict baſtir en laquelle eſt ſon effigie & de la femme Helene de Chambes yſſue des Comtes de Monſoreau d'Anjou & auſſi de Ieanne de Commines ſa fille qui fut femme du Comte de Penthieure.

PHILIPPES LE FRANC Ardennois a eſcrit,

Apologie contre certain diſcours emis ſoubs le nom des Eſtats generaux des pays bas par laquelle ſont remparees les cauillations & impoſtures dudict diſcours. Auec vn recit veritable de ce qui s'eſt paſſé deal'entree du Sieur Dom Ieã d'Auſtrie eſdicts pays. [impr. 1577. ſans nom de lieu ny d'imprimeur. Et le tiltre dudict diſcours eſt tel, Sommaire diſcours des iuſtes cauſes & raiſons qui ont contraint les Eſtats generaux des pays bas de pourueoir à leur defenſe contre le Sieur Iean d'Auſtrie. [impri. en Anuers 8°. par Guillaume Syluius 1577.

PHILIPPES DE FLESSELLES Docteur en Medecine à Paris a eſcrit,

Introductoire pour paruenir à la vraye cognoiſſance de la chirurgie rationnelle. [impr. à Paris 8°. par Michel Fezandat 1547.

PHILIPPES DE MAIZIERES Cheualier Chancelier

de Chypre a compoſé en l'an 1397. vn fort gros volume intitulé Le ſonge du vieil pelerin, addreſſant au blanc faulcon pelerin au bec & pieds dorez, fait par rubriches en 144. chapitres. [*Eſcrit en main ſur parchemin en la Librairie de monſieur d'Vrſé.* Sur la fin dudict liure ſont les parolles qui s'enſuiuent: Cy finit le liure appellé Le ſonge du vieil Pelerin addreſſant au blanc faulcon ayant bec & pieds dorez lequel liure a compoſé l'an mil trois cens quatre vingts dix-ſept vn treſſage & Catholique Cheualier Chancelier de Chipre nommé meſſire Philippes de Maiſieres, lequel premierement ſeruit Pape Gregoire vnzieſme & depuis l'appella à ſon ſeruice Charles Roy de France de ſon nom cinquieſme auquel pour la grande prudence & preud'hommie qu'il auoit en luy commiſt plus qu'à autre le gouuernement de ſon Royaume. Ce nonobſtant ledict Cheualier voyant que treſperilleuſement eſt vſer & finir ſes iours au monde & parmy les mondains & par ſpecial en court, apres pluſieurs requeſtes & longue importunité obtint cõgé de ſon Siegneur & maiſtre Charles 5. de laiſſer la court & le mõde & querir lieu ſolitaire auquel il peuſt vſer le demeurant de ſa vie à mieux & plus ſeurement ſeruir à Dieu, & lors ledict Cheualier choiſit l'hoſtel des Celeſtins à Paris, & là il feit edifier logis & habitation cõuenable à la vie & eſtat qu'il deſiroit mener: & incontinent auecques deux clercs tant ſeulement ſe retraict en ladite maiſon en laquelle il a demeuré auec leſdits religieux par l'eſpace de 25. ans ou enuiron iuſques à la mort ſans iamais en vouloir partir. Mais pour ſa grande prouidence ledict Roy ſouuent le venoit voir & eſtoit ſeul auec luy trois ou quatre heures pour conſulter les affaires de ſon Royaume & de ſon peuple: ne iamais tant qu'il veſquit n'euſt prins concluſion en aucune peſante maniere touchant ſa perſonne & Royaume ou la choſe publicque, que premierement il n'euſt eu le conſeil & opinion dudict Cheualier. Et ſi ledit Roy eſtoit à Paris, au bois de Vincenne, à Sainct Germain en Laye, à Melun ou à Meaux, il meſmes venoit en perſonne vers ledict Cheualier en ſon logis des Celeſtins pour mieux conferer auecques luy: & quant ledict Roy eſtoit fort loing de Paris il enuoyoit ſes affaires par eſcrit audict Cheualier, & ledict Cheualier luy r'enuoyoit par eſcrit ſon aduis. Repoſe le corps dudict Cheualier au chapitre deſdicts Celeſtins de Paris, auquel lieu ledict Cheualier en ſa vie feit pluſieurs biens & edifices, & entre les autres choſes feit faire vne treſbelle petite chappelle & à coſté vne ciſterne à la façon de Veniſe, où ſe prend la bonne eau pour les malades de Paris & des enuirons.

PHILIPPES MELANTHON.

De la puiſſance & authorité de l'Egliſe, & comment ſans la parole de Dieu elle ne peut eſtre cognuë. Autheur Philippes Melanthon & traduicts de latin en françois. [impr. à Geneue 16°. l'an 1550. *Conſeruë.*

Antitheſe des articles de la doctrine Euangelique & Papiſtique, compoſee cy deuant par Philippes Melanthon, & miſe de latin en françois. [impr. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1564. *Reuenue.*

La vie de Martin Luther traduicte du latin de Melanthon, imprimee ſoubs le tiltre de Hiſtoire des vies & faits de trois excellens perſonnages, Martin Luther, Iean Oecolampade & Huldrik Zuingle à Lyon 16°. par Iean Saugrain

1562. *Reprouuee.*

Chronique & hiſtoire vniuerſelle de Iean Carion augmentee, amplement expoſee & enrichie de diuerſes hiſtoires tant eccleſiaſtiques que politiques, anciennes & modernes, par Philippes Melanchon & Gaſpar Peucer: & reduicte en cinq liures traduicts de latin en françois par S. G. S. [impri. 8°. par Iean Berjon 1579.

PHILIPPES DE MORNAY Sieur du Pleſſis Marly a eſcrit,

Excellent diſcours de la vie & de la mort. [impr. à Lauſanne 8°. 1576. & à Paris 16°. par Charles Perier 1580.

De la verité de la religion Chreſtienne contre les Athees, Epicuriens, Payens, Mahumediſtes & autres infideles. [impr. en Anuers 4°. par Chriſtophle Plantin 1581. & depuis ailleurs par autres 8°. & 16°. & contient xxxiii. treſ-doctes chapitres.

Traicté de l'Egliſe, auquel ſont diſputees les principales queſtiõs qui ont eſté meuës ſur ce poinct en noſtre temps. [impr. à la Rochelle 8°. par Pierre Hautain 1581. *Calumnique.*

Les meditations de Hierome Sauonarole ſur les Pſeaumes traduictes en françois par Philippes de Mornay. [impri. à Paris 16°. par Guillaume Auuray 1584.

PHILIPPES DE PAS a recueilly & fait imprimer les poëmes Chreſtiens de B. de Montmeia & autres diuers autheurs.

PHILIPPES DES PORTES natif de Chartres en Beauſſe a eſcrit,

Deux liures des amours de Diane, dont le premier contiẽt lvii. Sonnets, Oõplainctes, Stanzes, Chãſons, Dialogues, Cliant d'Amour, proces cõtre Amour au ſiege de la raiſon, Contr'amour: Et le ſecond xlviii. Sonnets, Chanſons, Priere au ſommeil, Baiſer, Contre vne nuict trop claire, Ode, De la Ialouſie, Elegie, Tombeau d'Amour, Rimes tierces. Plus vn liure de meſlanges. Vn autre liure des amours d'Hippolite contenant lxi. Sonnets, Chanſons, Complainctes, Du cours de l'an. Stanzes, Elegies xvi. Vn liure d'imitations de l'Arioſte, à ſçauoir Roland le furieux, La mort de Rodomont & ſa deſcente aux enfers partie imitee de l'Arioſte, partie de l'inuention de l'autheur, Cõplainct de Bradamant, Angelique. [impr. à Paris 4°. par Robert Eſtienne le fils 1573. Il auoit eſcrit auparauant vne Satyre contre vn threſorier commençant ainſi, *Iuif miſerable, &c.* Ses vers ſe ſont trouuez ſi agreables pour raiſon de la douceur de ſon ſtyle qu'ils l'ont fait admettre par la voix de tous au reng des premiers poëtes françois tant bien il a ſceu imiter les meilleurs poëtes Italiens, comme ſera facile iuger à quiconque voudra conferer le Sonnet de Petrarque qui commence

Amor mi ſprona in vn tempo e affrena

au 26. des contenus en ſes amours d'Hippolite, commençant,

Amour en meſme inſtãt m'aguillonne & me arreſte

comme auſſi celuy de Iean de la Caſe

Cura

Cura che di timor te nutri e cresci

que des Portes a traduict entierement: & vn autre de Iean Mozzarillo qui dict

Mentre i superbi tetti à parte à parte,
Ardean di Roma, &c.

auquel il donne tel commencement:

Durant qu'vn feu cruel toute Rome saccage &c.

Vn de Guidiccion pris tout entier, à sçauoir

D'al pigro e graue sonno oue sepolta &c.

rendu ainsi,

Du sommeil qui te clost les yeux & la pensee &c.

De Molza celluy-cy,

Signor se miri à le passate offese

tout pareil c'est autre,

Helas si tu prens garde aux erreurs que i'ay faites.

Du Copeta, celuy qui commence

Chiamar beato e dio ben si potea

à celluy-cy,

Jupiter s'il est vray que tu fusse amoureux.

De Sannazar cet Epigramme

Queritat huc illuc, raptum sibi Cyprianatum &c.

imité ainsi,

Venus cerche son fils, Venus toute en colere, &c.

Du mesme Sannazar cet autre en vulgaire

Icaro cadde chi, queste onde il sanno

pris tout entier par des Portes & dont le mesme commencement dict,

Icare est cheu icy le ieune audacieux,

Du Berna les stances de la chasse

Noi siamo e belle donne cacciatori,
Ministri e serui à l'amorosa dea.

& ainsi plusieurs autres. D'abondant sa personne s'est trouuee pourueuë de si bonnes façons & conditions que s'estant rendu aimable, au Roy lequel il accõpagna en Pologne, il est paruenu de bas lieu & de peu de moyens en dignité & amples facultez de biens, le Roy luy ayant dõné les Abbayes de Iosaphat & de Tyron, au Dioceſe de Chartres & pres de ladicte ville d'où il est natif. Tellement qu'il a maintenant de cinq à six mille escus de rente & bon reuenu, que Dieu luy gard & l'accroisse. Et n'a il pas eu ces benefices par vacance ou mort des Abbez: ains par la resignation qu'ils en ont fait entre les mains de sa maiesté qui leur a donné recompense plus grande à fin de le pourueoir selon son desir. De mesmes le grand Roy François premier de ce nom recompensoit les hommes doctes selon leurs merites, aussi en est restee la gloire plus grande, & en sera il renommé à tout iamais. Et à ce propos il me souuiẽt d'vn dixain bien trouſſé que Mellin de Sainct Gelais feit ayant eu du Roy vne Abbaye en son absence, que ie mettray icy.

Fortune & moy, & le Roy plus parfaict,
Auoit long temps debatu vn affaire.
Lequel de nous ſçauroit mieux en effect,
Moy demander, & luy preſens me faire.
Ou la fortune empeſcher le parfaire:
Et ſans doubter fortune auoit le pris,
Si le grand Roy n'euſt elle & moy ſurpris,
En preuenant ſon guet & mon requeſte.
Vn Roy qui a ſur fortune entrepris,
Eſt bien certain de plus grandes conqueſtes.

Le meſme Roy François feit bien dauantage lors que voyageant par ſon Royaume eſtant entré vn peu deuant l'heure de veſpres dans vne egliſe comme quelcun qui auoit couru la poſte luy demandaſt en don vn benefice de collation royale vacant par le decez du poſſeſſeur d'iceluy, & que le Roy à l'inſtant veiſt en l'vn des coings du chœur vn pauure preſtre qui dormoit, apres l'auoir faict eſueiller luy donna le benefice pour lequel l'autre à force de courir par pluſieurs iournees s'eſtoit mis en peril de ſe rompre le col, & commanda lettres luy en eſtre expediees, diſant, qu'il vouloit en cet endroict faire trouuer veritable le prouerbe qui dit, Qu'à aucuns les biens viennent en dormant. Ceux à qui i'en ouy faire le recit dignes & notables perſonnages diſoyẽt cela eſtre aduenu dans l'egliſe noſtre Dame de Clery. Ce n'eſt donc de merueille ſi noſtre Roy à preſent regnant comme vray imitateur de ſes ayeuls exerce liberalité (vertu propre aux Roys) enuers ceux qui bien meritent des lettres.

Au premier liure des Amours de Diane.

Proces contre Amour au
ſiege de la raiſon.

Chargé des deſeſpoir qui trouble ma penſee,
Entre mille douleurs, dont mon ame eſt preſſee
Par la rigueur d'Amour dans ſa dure priſon.
Vn iour ne pouuant plus ſupporter ſes alarmes,
Ayant l'œil & le cœur gros d'ennuis & de larmes,
Je le fey conuenir au ſiege de Raiſon.
Là ie me preſentay le deſſait de viſage,
Que s'il n'euſt eu le cœur d'vne beſte ſauuage
Ie pouuoy l'eſmouuoir & le rendre adouci:
Lors tout palle & tremblant auec la contenance
D'vn pauure criminel qui attend ſa ſentence,
Parlant à la Raiſon ie me fuis plaint ainſi.
Roine qui tiens en nous la diuine partie

Qui nous rameine au Ciel, lieu dont tu es ſortie,
Contre ceſt inhumain ie me vien lamenter:
Las! ſi tu peux, Raiſon, donne moy la puiſſance
D'eſchapper librement de ſon obeiſſance,
Puis qu'il ne prẽd plaiſir qu'à me voir tourmẽter
Sur l'Auril gracieux de ma tendre ieuneſſe:
Que i'ignorois entor' que c'eſtois de triſteſſe,
Et que mon pié volloit quand & ma volonté,
Ce tiran que tu vois, ialoux de ma franchiſe,
Maſquãt de deux beaux yeux ſa cruelle ẽtrepriſe,
Auec vn doux accueil deceus ma liberté.
Mais qui ſe fuſt gardé de ſe laiſſer ſurprendre,
Et qui de ſon bon gré ne ſe fuſt venu rendre
Voyant auecques luy tant de douces beautez?
Qui ne ſe fuſt promis vn bien-heureux voyage
Ayant la mer paiſible, eſtant pres du riuage,
Et les petits Zephirs ſouffians de tous coſtez?
Il ſe monſtroit à moy ſur tout autre amiable:
Il ne me faiſoit voir qu'vn printemps deſirable,
Son viſage eſtoit doux, doux eſtoient ſes propos,
Et l'œil qui recelois tous les traits de ſa trouſſe
Me perça l'eſtomach d'vne façon ſi douce
Que i'eſtimois ma peine vn deſiré repos.
Mais il ne dura guiere en ceſte douce ſorte,
Car ſi toſt que mon cœur luy eus ouuert la porte,
Et que mes ſens craintifs eurent receu ſa loy,
Il deſpouilla ſoudain ſa feinte couuerture,
M'enſeignant mon erreur d'auoir fait ouuerture
Ainſi legerement à vn plus grãd que moy.
Il troubla mõ eſprit d'vne guerre immortelle,
Il émeut mes penſers, il les mit en querelle,
Et fit pour me laiſſer en eternel tourment (nes,
De mon cœur ſon fourneau, ſes charbõs de mes ve-
Mes poulmõs ſes ſoufflets, de mes yeux ſes fõtaines,
Qui ſans iamais tarir coulent inceſſamment.
Il bannit mes plaiſirs & leur donna la fuitte,
Dont le libre repos que i'auois à ma ſuitte
M'abandonna ſoudain de frayeur tout ſurpris,
Le trauail print ſa place, & la triſteſſe extreme,

Les

Les veilles, les ſoucis, le meſpris de ſeymeſme,
Qui ne m'ont point laiſſé depuis que ie fus pris.
Ie quitte en tout ſoudain ce qui me ſouloit plaire,
Ma façon rechangea, ie deuins ſolitaire,
Ie portay bas les yeux, le viſage & le front,
I'entretins mon amour d'vne eſperance vaine,
Ie diſcouru tout ſeul, & moy meſme pris peine
De nourrir les douleurs que deux beaux yeux me font,
Ie mouru dedans moy, penſant trouuer ma vie
Au cœur de la Beauté qui me l'auoit rauie.
Mais depuis ie n'ay peu, dont i'ay ſouffert la mort,
Et ſi ie ſemble vif, las! ne t'en eſmerueille,
Ce tyran fait en moy ceſte eſtrange merueille,
Pour monſtrer clairement qu'il eſt puiſſant & fort.
Il me fait voir aſſez d'autres faits admirables,
Rentamant ſans ceſſer mes playes incurables,
Bruſlant mon triſte cœur ſans qu'il ſoit conſommé,
Me donnant pour repas le venin qui me tue,
Et faiſant que mon feu dedans l'eau continue
Sans que pour tant de pleurs il ſoit moins allumé.
Il croiſt de iour en iour ſans eſpoir mon martyre.
Il me fait voler hauts ſur des ailes de cire.
Il me fait trebucher quand ie vas m'eſleuant,
Il me rend ſi penſif que ie me treuue eſtrange,
Et faut que ma couleur en plus palle ſe change,
Seiche comme la fleur qui a ſenti le vent.
Helas ie change aſſez de teint & de viſage,
Mais ie ne puis changer ceſt obſtiné courage
Qui me rend pour aimer triſtement eſperdu
L'amoureuſe poiſon tout mes ſens enſorcelli,
Et ce que i'ay du ciel que mon eſprit reuelle,
Eſt en pleurs & en cris pauurement dépendu.
Soit de iour ſoit de nuict iamais ie ne repoſe,
Ie ronge mon eſprit, ie refue, ie compoſe
Enfante des penſers qui me vont deuorant,
Quand le iour ſe départ la clarté ie déſire,
Ie ſouhaitte la nuict lors qu'elle ſe retire,
Puis attendant le iour ie languis en mourant.
Dés que l'Aube apparoiſt ie me pers aux valees,

Et aux lieux plus secrets des forests recelees,
Pour sans estre entendu plaindre ma passion,
I'émeu l'air & le ciel de ma douleur profonde,
Et bref en me lassant ie lasse tout le monde,
Sans que cest inhumain en ait compassion:
En ce lieu ie mey fin à mon triste langage,
Car mille gros souspirs qui gardoient le passage
Par où couloit ma voix, l'empeschoient de sortir:
Puis ie fremissoy tout de voir mon aduersaire,
Qui trepignoit des piés, qui bouilloit de colere,
Me menaçant tout bas d'vn tardif repentir.
Raison, disoit Amour, en ten l'autre partie,
Et ne conclu deuant qu'estre bien aduertie:
Il faut bien peser tout, pour iuger droittement.
Or donc sans t'émouuoir de ces cris pitoyables,
Escoute entierement mes discours veritables,
Et voy que cest ingrat m'accuse iniustement.
Ingrat est il vrayemẽt, & sans recognoissance
De me rendre à present si pauure recompense,
Pour cent mille biens faits qu'il a receus de moy:
I'ay purgé son esprit par ma diuine flame,
L'enleuant, iusqu'au ciel, & remplissant son ame
D'amour, de beaux desirs, de cõstance & de foy.
I'ay forcé son desir trop ieune & volontaire,
Qui suit le plus souuent ce qui luy est contraire,
Et contre son vouloir ie l'ay fauorisé:
De l'vn de mes beaux traits i'ay son ame ẽtamee,
I'ay fait luire en cent lieux sa viue renommee,
Et des meilleurs esprits ie l'ay rendu prisé.
Ie luy ay fait quiter le tumulte des villes,
Je l'ay rendu priué de passions seruiles,
Compagnõ de ces Dieux qui sont parmy les bois,
I'ay chassé loing de luy l'ardente Connoitise,
L'Orgueil, l'Ambition, l'Enuie, & la Feintise,
Cruels bourreaux de ceux qui font la court aux
I'ay fait par ses escrits amirer sa ieunesse. (Rois.
I'ay reueillé ses sens engourdis de paresse,
Hautain & genereux ie l'ay fait deuenir:
Je l'ay separé loing des sentiers du vulgaire,

Et

Et luy ay enseigné ce qu'il luy falloit faire,
Pour au mont de Vertu seurement paruenir.
Ie luy ay faict dresser & la veuë & les ailes
Au bienheureux seiour des choses immortelles,
Je l'ay tenu captif pour le rendre plus franc:
Or si quelque douleur luy a liuré la guerre
Hé qui sans passion pourroit viure sur terre
Ayant des os, des nerfs, des poulmons & du sang!
L'inuincible Thebain nompareil en prouesse,
Le preux fils de Thetis lumiere de la Grece,
Aiax, Agamemnon peuuent mieux se douloir:
Car ie les ay rendus serfs de leurs prisonnieres,
Et leur ay faict aimer des simples chambrieres,
Rabaissant leur orgueil par mon diuin pouuoir.
Ou cestuy qui se plaint de sa peine cruelle
Ie le tiens sous le ioug d'vne deité telle,
Qu'il se doit estimer entre tous bien-heureux.
Car de si grãd' beauté son amour i'ay faict naistre,
Que moy qui suis des dieux & des hõmes le maistre,
I'atteste mon pouuoir que i'en suis amoureux.
Pense vn petit, Raison, aux thresors desirables,
Graces, beautez, douceurs, & clartez admirables
Que tu as veu là haut au cabinet des Cieux,
Ie ne sçay quoy de plus qui ne se peut bien dire,
Reluit dedans ses yeux où ie tiens mon empire:
Car ie n'ay peu choisir siege plus precieux.
Or de ses yeux diuins naist sa peine obstinee,
Dans eux sa liberté demeure emprisonnee,
D'eux viennent les tourmens si fascheux à sentir.
Si c'est vne prison, prisonniere est mon ame:
Car ie fay ma demeure aux beaux yeux de sa Da-
Et si n'ay pas vouloir d'eslancer en sortir. (me
Voylà de ses pensers la grand troupe [illegible],
Voila les chauues [illegible] sa [illegible],
Voila l'ardant fourneau dont il est consommé,
C'est de son triste cœur le sanglant sacrifice.
Mais qui à l'homme ingrat fait quelque benefice,
Recueille mauuais fruict de ce qu'il a [illegible].
Ainsi parloit Amour [illegible] violence:

Puis nous teuſmes tous deux, attendant la ſentence
De Raiſon, qui vers nous ſon regard adreſſa,
Voſtre debat (dict-elle) eſt de choſe ſi grande,
Que pour le bien iuger plus long terme il demande.
Et finis ces propos en riant nous laiſſa.

Contr' Amour.

Ce malheureux amour, ce tyran plein de rage,
Qui s'eſt fait ſi long tẽps ſeigneur de mõ courage,
Qui m'a troublé les ſes, qui m'a fait égarer, (mes,
Qui a baigné ſa pluume aux ruiſſeaux de mes lar-
Eſt cõtraint, tout confus, de me quitter les armes,
Et chercher autre lieu propre à ſe retirer.
Ma raiſon s'eſt rendue à la fin la Maiſtreſſe,
Et pour me faire voir ma faute, & la fineſſe,
De ce traiſtre enchanteur, m'a desbãdé les yeux.
Ce qui fait qu'à preſent ie rougiſſe de honte,
Voyant vn petit nain, dont i'ay tãt fait de cõte,
Et que i'ay reueré cõme vn des plus grãds Dieux.
Ie cognoy mon erreur, ie cognoy la folie,
Qui long temps a tenu mon ame enſeuelie,
Ie cognoi les flambeaux dont ie fus embrazé,
Ie cognoi le venin qui troubla ma penſee,
Et regrette en pleurant ma ieuneſſe paſſee,
Maudiſſant le pipeur qui m'a tant abuzé.
Que mõ cœur, que ma voix, que mõ eſprit ſe chãge,
Au lieu de tant d'eſcrits ſacrez à ſa louange,
Ce pendãt qu'vn chaud mal me rendoit inſenſé:
Que mon vers deſormais deteſte ſa puiſſance,
Afin que pour le moins chacun ait cognoiſſance
Que ie n'ai pas grand peur qu'il en ſois offenſé.
Amour tiran cruel, monarque de martyre,
La ſeule occaſion qui fait que lon ſouſpire,
Oracle de menſonge, ennemy de pitié,
Large chemin d'erreur, barque mal aſſeuree,
Temple de trahiſon, Foy de nulle duree,
Bref en tous tes effects contraire à l'amitié.
Amour, Roy des ſanglots, priſon cruelle & dure,
Meurtrier de tous repos, monſtre de la Nature
Breuuage empoiſonné, ſerpent couuert de fleurs,

Affron

Affronteur, courtisan, bastard, songe malice,
Bestiale fureur, exemple de tout vice,
Capitaine des cris, des regrets, & des pleurs.
Amour, que di-ie Amour: mais inimitié forte,
Appetit dereiglé qui les hommes transporte:
Racine de malheur, source de desplaisir,
Labirinthe subtil, passion furieuse,
Nid de deception, peste contagieuse,
Entretenu d'espoir, de crainte & de desir.
Si tost que nostre esprit s'abandonne à te suiure,
Helas! presqu'aussi tost nous delaissons de viure:
Nous mourons sans mourir, nous perdons la raison:
Nous changeons à l'instant nostre forme premiere,
Noz yeux tous aueuglez sont priuez de lumiere,
Et n'auons pour logis qu'vne obscure prison.
Tu nous fais égarer en cent mille trauerses,
Changez à tout propos en cent sortes diuerses,
Bouillans & refroidis craintifs & genereux
Or' nous vollons au Ciel sans partir de la terre,
Or' nous auons la paix, or' nous auons la guerre,
Et n'auons rien de seur que d'estre mal-heureux.
S'il aduient quelquesfois que parmi nos destresses,
Tu nous faces sentir quelques fausses liesses,
Ce n'est pas que tu vueille alors nous contenter,
Ce n'est pas que nos pleurs plus doux t'ayẽt peu rẽdre:
Mais à fin que la peine en nous venant reprendre
Nous soit plus difficile & forte à supporter.
Tout ce qu'on peut apprendre en tes vaines escholes,
Ce sont des trahisons, des feintes, des paroles,
Escrire dessus l'onde, errer sans iugement:
Suiure celle qui fuit d'vne course hastiue,
Faire guerre à son ame, & la rendre captiue,
Et pour se retrouuer se perdre follement.
Les fruicts qu'on en reçoit pour toute recompense
C'est d'vn long temps perdu la vaine [illegible],
Vn regret deuorant, vn ennuyeux mespris.
Helas! i'en puis parler, ie say comme on s'en treuue,
I'en ay faict à ma honte vne trop longue épreuue,
Honte le seul loyer des trauaux qu'i'ay pris.

Ie ne me puis tenir de remettre en memoire
Le temps, que ceſt aueugle, ennemy de ma gloire,
Poſſedoit mon eſprit yure de ſon erreur:
Et penſant a mes faicts & a ma frenaiſie
Preſqu'il ne peut entrer dedans ma fantaſie
Que i'aye eſté pouſſé d'vne telle fureur.
Ores i'eſtoy craintif, ores plein d'aſſeurance:
Ores i'eſtoy conſtant, ores plein d'inconſtance:
Ores i'eſtoy contant, or plein de paſſions:
Ores ie deſperoy d'vne choſe aſſeuree,
Et or' ie m'aſſeuroy d'vne deſeſperee,
Peignant en mon cerueau mille conceptions.
Quantesfois par les prez, les bois & les riuages
Ay-ie compté ma peine aux animaux ſauuages,
Comme s'ils euſſent peu mes douleurs ſecourir?
Les antres pleins d'effroy, les rochers ſolitaires,
Les deſerts ſeparez, eſtoyent mes ſecrètaires,
Et leur comptant mon mal ie penſoy me guarir.
Quantesfois plus ioyeux ay-ie allegé ma peine,
Me laiſſant deceuoir d'vne eſperance vaine,
Qui s'enuollant en ſonge augmẽtoit mon tourmẽt?
Combien de mes deux yeux ay-ie verſé de pluyes?
Et combien de deſpit ai-ie maudit ma vie
Me forgeant ſans raiſon vn mécontentement?
Celuy qui veut compter les douloureuſes peines,
Les regrets, les ſoucis, les fureurs inhumaines,
Les remors, les frayeurs, qu'on ſupporte en aymãt,
Qu'il comte du Printemps la richeſſe amaſſee,
Les vagues de la mer quand elle eſt courrouſſee,
Et les flãbeaux qu'on voit la nuict au firmament.
Le Forçat enchaiſné quelquefois ſe repoſe:
Le pauure priſonnier dedans ſa priſon cloſe
Cloſt quelquefois les yeux & ſoulage ſes maux:
Au ſoir le laboureur met ſes bœufs en eſtable,
Puis ayant l'œil touché d'vn ſommeil agreable
Remet iuſques au iour ſa peine & ſes trauaux.
Seulement le chetif, qui porte en la penſee
Le poignant aiguillon d'vne rage inſenſee,
Ne ſens point de relaſche entre tant de malheurs:

Si le

Si le iour le faſchoit, la frayeur ſolitaire
Et le ſilence coy renſanent ſa miſere,
R'enuenimment ſa playe & croiſſent ſes douleurs.
S'il eſt dedans le lict, les penſers qui l'aſſaillent,
Mutins & furieux, ſans repos le trauaillent,
Qui deçà, qui delà, chacun à qui mieux mieux.
De ſes cuiſans regrets le Ciel il importune,
Il reſue, il ſe deſpite, il maudit ſa fortune,
Noyant toute eſperance au torrent de ſes yeux.
S'il s'endort quelquefois, aggraué de triſteſſe,
Helas! par le dormir ſa douleur ne prend ceſſe,
Mais plus fort que deuant il ſe ſent trauailler.
Car au premier ſommeil les ſonges l'eſpouuantent,
Et mille viſions à ſes yeux ſe preſentent
Qui le font en ſurſaut rudement eſueiller.
Ou ſi le corps vaincu du trauail & du ſomme
Ne ſe reueille point, & qu'vn dormir l'aſſomme,
Le cœur qui n'a repos ne fait que ſouſpirer,
L'eſprit tremble & fremit de la frayeur horrible,
L'ame crie & ſe plaint pour ſa douleur terrible,
Et les yeux tous baignez, ne ceſſent de pleurer.
Le iour eſt il venu? ſa douleur recommence,
Il deteſte le bruit, il cherche le ſilence,
La clarté luy deſplaiſt, & la vouſte des cieux,
Le murmure des eaus, la fraiſcheur des ombrages,
Herbes, riues, & fleurs, forets, prez, & bocages,
Et ne ſçauroit rien voir qui contente ſes yeux.
Amour, quiconque fus qui te mis de la race
De ce debat confus, lourde & peſante maſſe,
Il parlois ſagement & diſois verité:
Car las! qui veit iamais confuſion ſi grande
Qu'aux miſerables lieux où tõ pouuoir cõmande,
Pouuoir que tu maintiens par toute cruauté?
C'eſt pitié que d'ouyr les eſtranges merueilles,
Les miracles confus, les douleurs nompareilles,
Et les cris differens des malheureux amans.
L'vn par vn doux propos aura l'ame bleſſee,
L'autre gemiſt d'auoir la poitrine percee
Par le trait d'vn bel œil cauſe de ſes tourmens.

L'vn ſera captiué par vne larme feinte,
Et à l'autre vn beau teint dõne mortelle atteinte.
L'vn tranſira de froid, l'autre mourra de chaud.
L'vn ſe plaint d'adorer vne qui le tourmente,
Et l'autre d'en ſeruir vne trop inconſtante:
L'autre d'aimer trop bas, l'autre d'aimer trop haut.
Ainſi dans les Enfers les Ombres criminelles
Se plaignent vainement de leurs peines cruelles,
Et des tourmens diuers qu'il leur faut ſupporter:
Mais las! ie croy qu'Amour plus de tourmens aſſemble
Dãs vn cœur amoureux qu'on n'en voit tout enſemble,
Au plus creux des Enfers les eſprits tourmenter.
Je n'auray iamais faict ſi ie veux entreprendre
De ce bourreau cruel les rigueurs faire entendre,
Rigueurs qui chacun iour ſe font aſſez ſentir:
Il eſt aſſez cogneu, ſa rage eſt manifeſte,
Mais helas! c'eſt le pis qu'vn chacun le deteſte,
Et ne peut on, ne veut de luy ſe garantir.
Or de moy qui le puis, & qui me delibere
D'eſtre franc pour iamais d'vne telle miſere,
Je pren congé d'Amour, & de ſes yeux cuiſans.
Adieu Amour, adieu enfant plein de malice,
Adieu Oiſiueté, ta mere & ta nourrice,
Adieu tous ces eſcrits ou i'ay perdu mes ans.
Ie pren congé de vous, amoureuſes penſees,
Ie pren congé de vous, nuicts vainement paſſees,
Diſcours, propos, ſermẽs l'vn ſur l'autre amaſſez:
Et vous triſtes ſanglots de ma poitrine cuitte,
Plaintes, pleurs & regrets: ie vous dõne la fuitte,
Bien marry que plus toſt ie ne vous ay laiſſé.
Bien-heureuſe Raiſon, guide de mon courage,
Pour m'auoir deliuré de l'amoureux naufrage,
Lors que i'eſtoy priué de tout humain ſecours,
Ie t'appens en ce lieu ma robe depouillee,
Des flots de la tempeſte encor' toute mouillee,
Ayant à l'aduenir deuers toy mon recours.

Aux

Aux Amours de Diane

SONNET XLII.

Ces eaux qui ſans ceſſer roulent deſſus ma face
Et qui vont teſmoignans mes cruelles douleurs
Maiſtreſſe, helas, voyez, ce ne ſont pas de pleurs
Tant de pleurs dedans moy ne ſçauroyent trouuer place:
C'eſt vne eaue que ie fay de tout ce que i'amaſſe
De voſtre plus diuin & de cent mille fleurs
De vos perfections y meſlant les odeurs
Les roſes & les lys de voſtre bonne grace.
Mon amour ſert de feu, mon cœur ſert de fourneau,
Mes yeux d'vn alembic par ou diſtille l'eau,
Le vent de mes ſouſpirs nourrit ſa vehemence:
Et d'autant que le feu eſt vehement & chaud
Il fait ainſi monter tant de vapeurs en hauls
Qui coulent par mes yeux en ſi grande abondance.

A ce Sonnet en me iouant comme par maniere d'exercice ie fey vne reſponſe par vn Sonnet, qui fut ſuiuy incontinent apres d'vn autre par vn mien cognoiſſant: leſquels deux Sonnets ſeront mis icy,

La femme en ſon eſpece eſt plus que l'hõme humide,
C'eſt la raiſon pourquoy elle plore aiſément:
L'homme ainſi qui proche eſt d'vn tel temperament
Iette facilement telle vapeur fluide,
Soit que le feu d'Amour dans le cerueau la guide,
Qui de nature mol la reçoit promptement
Pour la reſoudre en eau d'vn triſte mouuement,
Ou qu'vne chaleur lente aux tendres yeux la vuide.
Touſiours cete vapeur qui ſe reſoult en eau
Se doit appeller pleurs procedans du cerueau
Qui par les triſtes yeux lentement coule & paſſe.
Ne crois point donc amy, que autre eau puiſſe d'ailleurs
Parfumer ton viſaige ains ce ſont vrayes pleurs
Que ton moiſte cerueau reſpand deſſus ta face.

Fuſſe ie le printemps ou flore qui deſſerre
Ses treſors de ſon ſein durant le renouueau

Mes

Mes fleurs tu ne devrois cuire pour faire vne eau
Qui ne ſert qu'à baigner tes ioues & la terre.
Auſſi n'en croy ie rien, mais comme à cil qui erre
Pillant dans vn iardin des fleurs tout le plus beau
Dont la terre indignee ez mains du larronneau
Laiſſe ſecher ſa fleur & l'aliment luy ſerre:
Il t'en prend tout ainſi qui plein d'vn fol deſir
Mes graces recueillis, ou ne prenant plaiſir
Ce mien deſdain les rend entre tes mains ſechees:
Dont le regret te faict naiſtre vne vlcere au cœur
Qui diſtille à grands traicts l'amere liqueur
Qui coule de tes yeux par ondes relaſchees.

PHILIPPES ROBERT aduocat au parlement de Bourgoigne a traduict du grec d'Iſocrates,

Sincere exhortation à la paix. [impr. à Paris 8°. par Iean Parent 1549

PHILIPPES VLSTADE.

Le Ciel des Philoſophes, où ſont contenus les Secrets de nature, & comme l'homme ſe peut tenir en ſaincte & longue vie. Traduit du latin de Philippe Vlſtade extraict des liures d'Arnauld de Villeneufue, du grand Albert, Raymond Lulle & autres. [impr. à Paris 8°. par Vuant Gaultherot 1550.

PHILON le Iuyf. Voyez Pierre Bellier. Pierre Saliat.

PHILONE.

Ioſias Tragedie de Meſſer Philone, traduite en françois.

PHILOSTRATE.

Le premier liure de Philoſtrate autheur grec, contenant la vie, les dicts & merueilles du grand Philoſophe Apollonius Tyaneus, mis en françois par traducteur incertain, & impr. à Lyon 16°. par François Iuſte 1537.

Les Images ou tableaux de platte peinture, de Philoſtrate Lemnien Sophiſte Grec, mis en françois par Blaiſe de Vigenere, auec des argumens & annotations ſur chacun d'iceux.

Argument de Vigenere ſur le Tableau Antee.

Entre toutes les peines & labeurs d'Hercules: entre toutes ſes plus fortes & penibles aduentures, les deux plus mal-aiſees à mener à fin furent celles de l'Hydre, & d'Antee. Celle là eſtoit vn grand & horrible ſerpent, produit en vn lieu ſolitaire, moite, relent, & eſtouffé, où les rayz du Soleil ne pouuoyẽt battre: tres-venimeux auec cela, & ayant pluſieurs teſtes: dont auſſi toſt qu'on luy en auoit aualé quelqu'vne, ſoudain en renaiſſoyent deux en ſa place: tellement que c'eſtoit touſiours à recommancer. L'autre fut vn treſ-

enorme

enorme & demesuré Geant fils de la terre, qui auoit soixante coudees de hauteur (s'il le faut croire ainsi) lequel s'estant campé en vn des carrefours de Lybie, au milieu des desers & sablons, où plusieurs grands chemins se venoyent fourcher, contraignoit les passans trauaillez & recreuz des chaleurs excessiues de la contree, mattez de peine, mesaise, difficulté, & trauail, de s'esprouuer contre luy à la luicte: en sorte que c'estoit chose bien aisee d'en venir à bout. Car apres s'estre longuement bouspillez aux prises, quand bien il eust donné du nez à terre (ce que peu souuent toutesfois aduenoit) Elle qui luy estoit naturelle mere le rest auroit de nouuelles forces, & s'en releuoit plus frais, roide, & gaillard qu'auparauant. De maniere que ce n'estoit qu'vne multiplication de trauail & effort en vain, sans en pouuoir rien finablemẽt obtenir, nomplus que de l'Hydre. Hercules neantmoins, ainsi que de toutes autres choses (Car iamais rien ne fut impossible à sa vertu: rien ne peut oncques resister à son inuincible effort & courage) vint tres-heureusement à bout de toutes ces deux entreprises: cauterisant les cols de l'Hydre à mesure qu'il luy abatoit vne teste: Et soubs-leuant Antee haut en l'air quand il se fut apperceu de l'affaire, où il l'estouffa entre ses vigoureux & robustes bras: sans que sa mere luy peust plus donner de secours, puis qu'ils n'auoyent le moyen de s'entretoucher. Voila comme les Poëtes en parlent. Mais pour tirer maintenant quelque fruict de ces fables, qui ne nous ont pas esté du tout inutilement donnees pour vne badaudde recreation, sans astique & legiere: Si c'est à vn sens moral qu'on veuille appliquer cettecy: Antee se peut prendre pour la volupté: dit ainsi de deriu, comme le veut Fulgentius, pource que rien n'est plus contraire à l'homme que les plaisirs & delices: qui outre ce qu'elles eneruent le corps, abastardissent la santé & disposition naturelle, & abregent le cours de nostre vie, nous meinent finablement à quelque mal encontreuse perdition & ruine. On le feint estre nay de la terre: c'est à dire que la volupté & luxure prouiennent de la chair: qui n'est autre chose que terre: Laquelle luy readministre touſiours nouuelles forces & maintenement: Car de tant plus nostre volonté adhere à la chair, de tant plus aussi se peruertist elle & corromp. Mais tout cela est finablement suppeditté par Hercules, assauoir la raison qui doit dominer en nous: laquelle nous esleuant des appetits charnels: de la sensualité & concupiscences, que diuines cent epistres, suffoque & esteint la volupté du tout en nous: Ainsi que Boëthius à ce propos, extollant ce fait dy. SVPERATA TELLVS TERRA DOMAT. Toutesfois cela ne se peut pas faire sans vn grand effort & trauail d'Hercules contre Antee: de l'esprit contre la chair: selon Platon en ſon Morales, qu'il n'y a point de plus forts ennemis à surmonter & dessaire, plus mal-aisez, opiniastres, & resistans, que les internes: Ce sont les vices, lubricitez, & affections

ſections illicites & deprauees, qui ſe produiſent par noſtre nonchallance & conſentement en noz cœurs, tout ainſi que les ronces, orties, chardons, & mauuaiſes herbes en vne bonne & fertile terre, par faute d'eſtre ſoigneuſement cultiuee. Et c'eſt ce que veut denoter ce tant beau & elegant vers anciennemẽt graué ſur la ſepulcure de Scipion l'Aphricain. MAXIMA CVNCTARVM VICTORIA VICTA VOLVPTAS. *Deſfrichons les dommages de cette mauuaiſe engeance, rendons les habiles à receuoir le bon grain: & eſtouffons ce maudit & peruers Antee qui ne taſche qu'à nous ramaller contre bas, pour nous exterminer de tous points dans ſon orde & vile pouſſiere: eſleuans noz mains & penſee en hault, ſelon ce diuin admoneſtement de Pythagoras.*

λαὶ δ' ἀνατεταμένας χεῖρας ἐπ' αἰθέρι νωμήσειας,
καὶ τὰς ἀθανάτου Διὸς ἐμβρότου ἐν τεμένεσσιν.

Si delaiſſant le corps (*qui eſt de terre & d'eau*) tu paſſes à vn air libre (*eſleues ton eſprit là hault au ciel*) tu ſeras vn Dieu immortel, & non plus homme ſubiect à la mort. *Car il n'y a rien qui proprement tue la perſonne ſinon les vices, affections & concupiſcences prouenantes du corps.* OR *ſi nous voulons appliquer cette fantaſie ou fiction poëtique à la philoſophie naturelle: nous auons deſia dit au tableau precedant qu'Hercules n'eſt autre choſe que le Soleil, lequel par ſa chaleur & ſes rais, à guiſe de fleſches, exterminé l'Hydre auec touſes ſes teſtes renaiſſantes, c'eſt à dire la freideur, qualité propre à l'eau, dont ce ſerpent eſt nay, & porte le nom. Car à la verité de l'hiſtoire c'eſtoit vn lieu marecageux & deſert à cauſe de ſes ſources, fontenils, & ruiſſeaux, qui le rendoient effondré, inacceſſible, & inhabitable: dont en cuidant eſtoupper vn, ſoudain en reboüillonnoyent ſix ou ſept ailleurs: Mais le feu qu'y appliqua Hercules diſſipa cette humidité & froideur. Antee puis apres eſt le ſec (vraye proprieté de la terre) que la chaleur pareillement conuertiſt en nature d'air à elle oppoſite & contraire. C'eſt à dire que le froid & le ſec, deux qualitez mortelles ennemies de generation & de vie, à quoy inſiſte perpetuellement la nature, qui n'eſt autre choſe que la chaleur prouenant du Soleil, doiuent par cette-cy eſtre reduites en air chauld & humide, le vray ſubiect d'icelle vie. Il faut donc conuertir les deux bas Elemens groſſiers & materiels, l'eau & la terre: le froid & humide: la volupté & le corps: és deux hauts ſpirituels & formels: l'air & le feu: l'humide & le chauld: la vertu & eſprit. Et lors nous aurons debellé l'Hydre, & Antee: & accomply ce que nous recommandent tous les Philoſophes Chimiques, qui ne hantent que ſur cette enclume. Cõuertas elementa, & quod quæris mutantes. Et ailleurs.* Niſi corporea vertantur in non corporea nihil in hoc arte prorſus efficis. Duo autem ſunt elemẽta corporea, quæ & aqua. Duo item incorporea, aër & ignis. *C'eſt à dire qu'ils ſont moins materiels & groſſiers. Monſieur Budee au 4. li. de*

li. de son De Asse, *approprie cette fiction au royaume de France. Car tout ainsi qu'Antee en la lucte, quelque malmené & suppedité il peust estre: Pourueu que de son corps il touchast la terre, ressourdoit de là plus fort & vigoreux qu'auparauant: sans se plus sentir de la rude secousse qu'il auoit receuë: En semblable ce bien-heureux Royaume ne pouuoit estre si affligé ne ruiné de guerres du dehors ne dedans, de pilleries, degasts & ruines, que venant à auoir vn peu de relasche par quelque paix ou trefue, si que le labourage & le traffique peussent auoir leur train libre & accoustumé, il ne se resist, comme en moins de rien, si toutesfois il ne suruenoit quelques gelees, pluyes excessiues, & gresles, ou semblables accidens, playes & calamitez des iniures de l'air & du mauuais temps, qui gastassent les biens de la terre: à quoy il est vn peu subiect & enclin. Ce tresdocte homme a dit cela: mais on dit d'autre part que la continue* l'emporte.

Le Tableau d'Antee.

LA POVLDRE icy est toute telle qu'és luctes qui se font empres la fontaine d'Elide: Et ces deux champions, dont l'vn se retrousse l'oreille, l'autre defait de son espaule la peau de Lyon: Les tertres quant & quant à propos: & les colomnes: & les lettres grauees: C'est la Lybie, & Anteus que la terre a produit, pour offenser (comme ie croy) les passans d'vne brigandesque lucte. Mais cependant qu'il s'amuse apres ces combats, & à enterrer ceux qu'il a mis (comme vous le voyez) à mort en cette lucte, la peinture nous admeine icy Hercules, qui a desia conquis ces pommes d'or, & a tant esté celebré à cause des Hesperides: n'estant pas toutesfois en vne telle admiration pour les auoir suppeditees, ains le Dragon. Or sans autrement ployer (comme on dit) le genoil, il se despouille contre Antee: estant encore à la grosse haleine de ce long & facheux voyage: & se prepare à la meslee: les yeux tendus à le [illegible] le profonde cogitation: comme consultant à par-soy ce qu'il doit [illegible] cette espreuue, & mettant vne bride à son animosité & colere, de [illegible] luy transporte l'entendement. Mais Antee le desdaignant se [illegible] en paroles: LES ENFANS DES INFORTUNEZ. [illegible] ne sçay quoy de tel qu'il monstre desgorger encontre Hercules, [illegible] & oultrages. Que si Hercules auoit du tout son [illegible] point esté nay autre que voilecy representé: [illegible] buste, & cóme remply d'artifice, pour la belle [illegible] grand auec cela: & d'apparence plus que [illegible] vermeille, les veines [illegible] là dedans. Vous auez [illegible] sauuage, & peu s'en faut [illegible] dans les espaules, dont la plus [illegible] arrondy, comme s'il estoit [illegible] tre, tout cela battu au marteau: [illegible] grossiere. On sçait bien au reste qu'il estoit merueilleusement fort: Trappe

(de fait) & amaſsé: neantmoins ſans addreſſe quelconque: & nous parmy ce la ayant ainſi eſté teint du Soleil. Voila ce qui eſt en ces deux champions pour le regard de la lucte. Mais vous les voyez bien maintenãt aux priſes: ou plutoſt ayans mis deſia fin à leur combat: Et Hercules en ſa victoire, qui eſt venu à bout de ſon ennemy en le ſoubſleuant hors de terre. Car elle combattoit pour Antee: & le dreſſant le remettoit de nouueau ſur les pieds quand on l'eſtranloit. Hercules donques eſtant en doute comme il ſe deuoit gouuerner enuers cette ſienne mere, empoigne Antee par le faux du corps au deſſus des flancs là où ſont ſes coſtes: & le poſant tout debout ſur la cuiſſe, luy accouple les deux mains enſemble; luy ſerre quant & quant le coulde contre le ventre deſia eſtreint & hors d'haleine: de ſorte qu'il luy fait perdre le vent, & l'eſtouffe de ſes coſtes aigues addreſſees à la region du foye. Auſſi appercceuez vous bien l'agonie enquoy il eſt, regardant piteuſement vers la terre, de ce qu'elle ne luy donne plus de ſecours: Et Hercules vigoreux & gaillard, qui ſe rit de cette beſongne. Or ne iettez pas voſtre veuë en vain au ſommet de cette montaigne, ains faictes comte que les Dieux obſeruent de là ce combat: Car vne nuee d'or y eſt peinte, deſſoubs laquelle (à mon aduis) ils ſe ſont campez: Et Mercure s'en vient trouuer Hercules pour le coronner, parce qu'il luy adiuge l'honneur de cette entrepriſe.

HERCVLES PARMY LES PYGMEES.

Avtre Tableav de Philostrate.

Argument par Vigenere.

C'eſt vne miſerable condition que celle de l'homme, qui en la preigne de quelque ſens qu'on voudra: En ce meſmement que lors que nous penſons eſtre au deſſus de tous noz affaires, auoir la fin de toutes noz peines & trauaux, Ne deuoir plus ſe ſoucier de rien que de viure en plaiſir & repos, nous mignarder, eſioyr, & donner du bon temps, eſtans deſchargez (ce nous ſemble) de ce qui peſoit le plus à noſtre eſprit. Voicy arriuer tout à coup de l'endroit où nous l'attendions le moins, quelque nouuelle occaſion de douleur, quelque nouueau ſouci & melancolie, pour touſiours nous tenir en bride, & nous exercer aux miſeres & calamitez de ce monde, qui le plus ſouuẽt nous ſont ſans comparaiſon plus vtiles, que le par trop d'aiſe & contentemens. Car celles là nous apprennent à nous reconnoiſtre, à meſpriſer ce qui eſt fragile & caduque, & aſſeurer à l'eternel & perdurable: Et cecy ne nous rend qu'inſolens, fiers, deſbordez, & incompatibles à nous meſmes, pour nous mener finablement à vne perdition & ruine. Auſſi de quoy eſt à toutes heures noſtre vie trauerſee d'ennuis, qui troublent & entrerompent le proiect de noſtre repos alors meſme (& le plus ſouuent) que la fortune ſe monſtre la plus propice & fauorable: Ny plus ny moins qu'vne belle iournee claire & ſereine, & vn ciel nettoyé & riens de toutes parts, eſt ordinairement plus dangereuſe

gerueſe de ſe rompre en quelque gros rocher bien dur & aigu pernicieux aux bâts de la terre. Que nompas le temps nubileux & couuert. Toutes les hiſtoires ſont pleines de ces mutations, succeſſances, & legeretez: Les ſonges meſmes nous tranſlateroient plaiſir en dormant, que noſtre condition & deſtinee nous laiſſaſt en vn continuel eaſe & repos. Car les deſaſtres, malencontres, infortunes, malheurs, perſecutions, faſcheries, & aduerſitez, empeſchements & autres telles rõces & pointures ſont touſiours à nous ſurmailler & aiguer, pour ſe parſemer & eſpandre de tous coſtez, d'embuſle, d'embas, & en fin, la batterie ſoit telle que l'on voudra, cela n'importe de rien. Tous retournent à vn meſme moleſte, de quelque endroict qui en viennent à eſtre affligez. Car celuy qui a receu quelque bien grief coup de baſton, pendant qu'il eſt en agonie, ne s'amuſe pas tant à faire vne enqueſte, de quelle part eſt arriué luy ſera pleu ſur les oreilles, comme à ſe plaindre & douloir de ſon mal, & ne chercher quelque allegement s'il peut. Or toutes ces deſtributions nous de bien & de mal nous procedent des deux tonneaux de Iuppiter, ſi nous nous en voulons rapporter à Homere: Et nous en veilla bien recõpenſez. Le pauure Hercules ayant ſué ſang & eau à nettoyer le pays de ceſte petite d'Anteus, ce Lompgaron, brigand, & bourreau infame, tout las & trauaillé du combat encore, du long & facheux chemin, & des meſ-aiſes d'eſcalay, cuidant prendre vn peu de repos pour le rafreſchiſſement de nature, voilà ſon ennemy de nouueau, pourſuiuy, agaſſé, aſſailly, par vne petite raquaille d'eſcriuez-parens des peſſiuets, leſquels bouillonnans de la terre à guiſe d'vne fourmilliere, ſans meſurer leurs forces à la ſienne, ſans peſer ne conſiderer l'auancement de la choſe, ayans plus le cueur de nuire à autruy que de ſe conſeruer eux meſmes (choſe qui a ruiné beaucoup de gens) tendans de tout à vne vindicte viſible, temeraire, & outrecuidee, luy viennent entrerompre ſon doux ſommeil. Dont auſſi ils payent la folle enchere: Car ſe reſueillant en ſurſault, il vous trouſſe tous ces petits frans aupins, & leur aprend pour vne autrefois combien c'eſt choſe dangereuſe de s'attacher à plus fort que ſoy: Ne d'entreprendre legerement à venger la querelle d'autruy. Toute laquelle fantaſie, fort plaiſante à la verité, & treſexcellemmẽt deduitte icy par Philoſtrate, s'accorde à nous remettre deuant les yeux ce tant celebre & ſententieux Oracle du Dieu Apollon: ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Qu'il le faut cognoiſtre ſoy-meſme: Dont rien ne ſçauroit eſtre dit de plus vtile & à propos pour la vie humaine. Les autres moraliſent encore là deſſus en ceſte ſorte: Primum Auaice (car ce tableau depend du precedant) pour l'outrage, violence, tyrannie, cruauté, & ſemblables vices les plus inhumains & enormes, familiers aux Geãs de leur naturel. Et les Pygmees pour les obſtinez, lourdaux & entrepiſonnez. Car tous les deux procedans de la terre, c'eſt à dire de la chair, leſquels voulans

moleſter Hercules endormy, apres auoir defait Antee: C'eſt l'homme oiſif & pareſſeux, Lequel encore qu'il ſurmonte la felonnie, & la bannisſe de ſon cœur, (Car les mols & effeminez, ne ſont pas volontiers ſanguinaires) ſe laiſſe d'vn autre coſté abaſtardir & gaigner à la ſenſualité, & plaiſirs de la chair, ſuyuãt le dire du Poëte, Dum vitant ſtulti vitia, in cõtraria curruntur. *Et de rechef,* Decidit in Scyllam cupiens vitare Carybdim. *Mais Hercules à ſon reſueil s'en demeſle legieremẽt, & les ſerre tous en ſa peau de Lyon, pour les porter à Euriſthee: Quand la vertu domine & preuaut en nous, qui nous excite & deſgourdiſt de noſtre peſant eur endormie, d'vne puſillanimité rouillee, & moiſy nonchalloir, & nous donne bien aiſément la victoire de ces petits eſguillons, qui ne nous ſont que chatouiller, & nõn pas poindre à bon eſcient, ſi l'on ne leur preſte conſentement, & qu'on ne leur donne loiſir de s'ancrer & prendre pied ferme, les enueloppans de la force, magnanimité, & conſtance, repreſentees par la deſpouille du Lyon: Pour en faire finablemẽt vn preſent à Euryſthee, aſſauoir au trauail, vigilance, endurciſſement, & effort aſſiduz, qui nous exercent & ſolicitent, nous eſleuent la volonté aux belles & grandes choſes, & nous excitent à les entreprendre d'vn genereux courage: Ne permettans que nous nous laiſſions ramollir par vne lente & deſidieuſe fait-neantiſe, apres les delices qui nous enervent le corps, deſbauchent les eſprits de leur deuoir & fonction, & empoiſonnent l'ame du plus dangereux venin de tous autres.*

Tableau de Hercules.

Hercules s'eſtant endormy en Lybie apres auoir vaincu Anteus, eſt aſſailly par les Pygmees, allegans de vouloir venger ceſtuy-cy, dont quelques vns des plus nobles & anciennes maiſons ſont les propres freres germains: Non toutesfois ſi rudes combattans comme il eſtoit, ny à luy eſgaux à la lucte, neantmoins tous enfans de la terre, & au demeurant braues hommes de leur perſonne. Or à meſure qu'ils s'en ietteut dehors, le ſablon bouillonne & fremille en la face d'icelle: Car les Pygmees y habitent auſſi bien comme les fourmiz: & y ſerrent leurs prouiſions & victuailles, ſans aller eſcornifler les tables d'autruy, ains viuẽt du leur propre, & de ce qui prouiẽt du labeur de leurs mains: par ce qu'ils ſement & moiſſonnẽt, & ont des chariots attelez à la Pygmeïenne. On dit auſſi qu'ils s'aident de coignees pour abatre le bled, eſtimans des eſpiz que ce ſoit quelque haute fuſtaye. Mais quelle outrecuidance à ceux-cy (ie vous prie) de ſe vouloir attacher à Hercules, lequel ils mettront à mort en dormant comme ils dient: & quand bien il ſeroit eſueillé, ſi ne le redouteroiẽt ils pas pour cela. Luy cependant prend ſon repos ſur le deſlié ſablon, eſtant encore tout laz & rompu du trauail de la lucte, Et ſouffle à puiſſance, abondamment remply de ſommeil, lequel tout braue & orgueilleux eſt là planté deuãt luy en ſemblance humaine, faiſant (à mon opinion) vn grand cas d'auoir ainſi accablé Hercules. Antee giſt là aupres quant & quant: Mais l'art du peintre a

repre

representé Hercules qui respire, & est chaud: Et l'autre trespassé, tout sec & fletry: le quittant à la terre. Le camp au reste des Pygmees a desia enclos Hercules, dont ce gros bataillon de gens de pied va charger sa main gauche, & ces deux enseignes d'eslite s'acheminent deuers la droicte, comme la plus puissante: Les Archers & la trouppe des tireurs de fonde assiegent les pieds, tous esbahiz que la iambe soit ainsi grande. Mais ceux qui combatent la teste, parmy lesquels est le Roy en bataille pource qu'elle leur semble le plus fort endroit de tout Hercules, traisnent là leurs machines & engins de batterie, comme si ce deuoit estre la citadelle, où ils lanssent des feux artificiels à sa cheuelleure: luy presentent leurs sarfouëttes tout droit aux yeux: Bacclent & estouppent sa bouche d'vn grand huys ietté au deuant, & ses naseaux de deux demy-portes, afin que la teste estant prise il ne puisse plus auoir son haleine. C'est ce qu'ils font autour du dormeur. Mais voile-la qui se reddresse, & esclatte de rire au beau milieu de ce danger. Car empoignant tous ces vaillans champions, il les vous serre & amoncelle dans sa peau de lyon, & les emporte (comme ie croy) à Eurysthee.

ANNOTATION.

De ces Pygmees non seulement les Poëtes, mais les historiens encore & Naturalistes en ont parlé d'asseurance, comme d'vne chose veritable & reelle. Qu'il n'y ait des nains, cela est trop commun & vulgaire pour en douter: me resouuenant de m'estre trouué l'an 1566. à Rome en vn banquet du feu Cardinal Vitelli, où nous fusmes tous seruis par des nains iusques au nombre de trente-quatre, de fort petite stature, mais la plus-part contrefaicts & difformes. L'on en a peu encore assez voir en cette Cour, du temps mesmes des Rois François premier, & Henry second: dont l'vn des plus petits qui se peust voir estoit celuy qu'on appelloit Grand Iehan, qui fut depuis Prothenotaire: horsmis ce Milanois qui se faisoit porter dans vne cage à guise d'vn perroquet: & vne fille de Normandie qui estoit à la Royne mere de noz Rois: laquelle en l'aage de sept à huict ans n'arriuoit pas à dix-huict poulces. Mais de faire vne contree & nation à part de Pygmees, tout ainsi qu'à l'opposite les nauigations des Espaignols en font de geans, cela est vn peu plus chatouilleux: Veu que tous les descouuremens des modernes qui ont reuisité tressoigneusement le pourpris de la terre habitable, n'en dient mot. Quoy que ce soit, & comme la chose aille à la verité: Voicy en premier lieu ce que Pline le plus hardy escriuain des Latins, en a dit au second chap. du 7. liure, où il y a bien d'autres merueilles aussi saugrenues.

Au dessus des Asthomes, gens qui n'ont point de bouche, mais viuent de l'odeur seulement qu'ils peuuent tirer des herbes, fleurs, & fruictages: Velus au reste par tout le corps, ont leurs demeures au bout des montaignes de l'Inde deuers le Leuant, és sources du fleuue Ganges, les Pygmees appellez Spythameës, pource que de hauteur ils n'excedent point trois Spythames ou Dodran

tes, qui reuiennent à quelques deux pieds quatre doigts de noſtre meſure, ſous vn climat temperé & ſain, la terre, & les arbres en tout temps couuers de verdure. Homere les fait oſtre fort moleſtez par les Grues: Au moyen dequoy (ainſi que l'on dit) eſtans montez ſur des moutons ou des chieures, & equippez d'arcs & de fleſches, en la ſaiſon du printemps toute l'armee deſcend en trouppe vers la mer, là où ils font vn gaſt vniuerſel; des œufs & des petits de ces oiſeaux s'ils ſont eſcloz, autrement ils ne leur pourroient reſiſter à la longue. De tes eſcailles, & du pennage courroyez auec de la boue ils baſtiſſent leurs maiſonnettes: Toutesfois Ariſtote les faict habiter dedans les cauernes. *Ce qui conuient mieux à ce propos. Au demeurant le paſſage qu'il allegue d'Homere eſt tout au commencement du 3. de l'Iliade en telle ſubſtance.*

Les Troyens venoyent au combat en bruit & clameur, tout ainſi que les oiſeaux, & comme le ſon retentiſſant des grues en l'air, leſquelles apres auoir euité les froidures & groſſes pluyes s'en vont criaillant à la volte de l'Ocean, portans meurtre & mort aux Pygmees. *Surquoy le Scoliaſte ou annotateur les met tout au fonds de l'Egypte, ou plus proprement en l'Ethiope, comme a faict Pline au 6. liure, chap. 30.* Quidam & Pygmæorum gentes prodiderunt ante paludes ex quibus Nilus proditetur. *Gens addonnez au labourage, ayans continuellement la guerre contre les Grues qui leur viennent manger leurs ſemailles & leur admainent vne famine. Au 4. liu. chap. 11. où il en met auſſi au pays de Thrace:* Gerania, vbi gens Pygmæorum fuiſſe proditur, quos Catizos Barbari vocant, credúntque à Gruibus fugatos. *Et au* 10. 23. Inducias habet gens Pygmæorum abſceſſu Gruum cum iis dimicantium. *En Aſie, encore,* 5. 29. Trallis, eadem Euanthia, & Seleucia, & Anthiochia dicta. Alluitur Eudone amne, perfunditur Thebaide. Quidam ibi Pygmæos habitaſſe tradunt. *Et finablement és Indes.* 6. 19. Indus ſtatim à Praſiorum gente, quorum in montanis Pygmæi traduntur. *Somme qu'en toute les trois parts du monde il met de cette belle engeance, de peur que la race n'en faille: choſe beaucoup plus plaiſante que vray-ſemblable. Car au reſte ſelon leur dire, les femmes commancent a porter à cinq ans, & ceſſent à huict. Tous cela eſtant primitiuement party de la forge (comme le teſmoigne Aulugelle au 4. chap. du 9. des nuicts Attiques) de ſe ne ſçay quel Ariſteas Proconeſien, Iſigonus, Cteſias, Oneſicritus, Polyſtephanus, & autres tels reſueurs fantaſtiques, reuendeurs de comptes de la Cigoigne. Car le prouerbe duquel l'on vſe pour monſtrer quelque grandiſſime diſſimilitude de choſes extremes,* ἀνάλογον τῷ γερανείῳ κέρας, accómoder les primices ou dixmes des Pygmees à vn Coloſſe, *l'eſtimerois quant à moy que cela fuſt dit des mains qui viennent par quelque accident & defaut de nature. Neantmoins Ammian Marcellin autheur de poix & d'authorité, au 22. de ſon Hiſtoire, voulant monſtrer la grauité & conſtance de l'Empereur Iulian, lequel s'eſtant deſbauché de la religion où il auoit eſté nay & nourry, pour courre apres les ombres & impie-*

tez,

tez du vain Paganiſme, tres-ſage & prudent Prince au reſte ſelon le monde, mais cecy. Fruſtra virũ circumlatrabãt immobilem occultis iniuriis vt Pygmæi, vel Thyodamas agreſtis homo Lyndius cũ Hercule. Pour neant (*dit-il parlant des langards, flateurs, envieux & detracteurs courtiſans*) abayent ils par leurs ſecrettes meſdiſances & iniures ce perſonage icy, impoſſible d'eſtre eſbranlé, nomplus que les Pygmees, ou Thiodamas lourd & groſſier payſan de Lyndus, firent autrefois Hercules.

SONT LES propres germains d'Anteus. *A cecy ſe raporte ce vers de Juvenal:* Vnde fit vt malim fraterculus eſſe gigantis.

NEANTMOINS tous enfans de la terre. *On appelle communément les enfans de la terre, ceux qui ſont du tout adonnez aux paſſions du corps, à guiſe de beſtes brutes: A la volupté d'vn coſté, & violence de l'autre. L'Eſcripture ſaincte les appelle enfans des hommes, & de Dieu, voire que les Ethniques dient enfans du ciel, ou de Iuppiter, eſleuez à contemplation. A ce propos Albert au 3. chap. du premier liure des animaux, appelle les Pygmees hommes ſauuages participans de vray aucunement de noſtre nature, entant que touche quelque premier motif de la deliberation. Ce qu'il reſume encor au ſecõd traicté du meſme liure cha. 4. les diſant auoir auoir ainſi que les cinges, quelque affinité auec la reſſemblance du corps humain. Mais au 21. il nye tout à plat qu'ils ayent aucune ſcintille de raiſon.*
Les Pygmees habitent auſſi bien en la terre comme les formis. Philoſtrate au 3. liure de la vie d'Apollon. Tyaneen dit le meſme. Ceſte mignarde fantaſie au reſte depeinte icy par Philoſtrate (dont ie croy qu'il ne ſe pourroit rien trouuer de plus gentil ny plaiſant à l'œil ſi elle eſtoit executee de quelque excellent pinceau a eſté touchee treſelegamment par Alciat en ſes Emblemes LVIII. Embleme &c.

PIERRE ADAM de Vuaſſigny a traduit de Grec en François L'Oraiſon Panegyrique d'Iſocrates prononcee en l'aſſemblee qui ordinairement ſe faiſoit en Athenes de cinq en cinq ans. Où eſt en partie deſcrit le gouuernement d'vne Republique, enſemble le deuoir & office d'vn magiſtrat. Plus l'exortation d'Iſocrates à Demonic touchant le deuoir de viure ciuilement, ſelon la vertu & honneur. Enſemble l'oraiſon conſulcoire du meſme autheur faicte en la perſonne de Nicocles Roy de Cypre, ſur le deuoir des ſuiects enuers leur Prince. [impr. à Lyon 8°. par Nicolas Bacquenois 1545.

PIERRE Prebſtre & Doyen de Sainct Pierre D'AIRE en l'Archeueſché de Treues en Alemaigne a tranſlaté la Bible hiſtoriaux (l'vſe des mots du tiltre qu'il y a mis) de Latin en Romant. Auec les gloſes: & l'a dediee & enuoyee a Guillaume Archeueſque de Senlys pour ſon ouurage corriger ſe meſtier en euſt, ainſi qu'il dit en ſon Epiſtre: En l'an de gre. M. CC. quatre vingts & vnze, ouquel ie os quarante ans acomplis, commençay-ie ces tranſlations des liures hiſtoriaux de la Bible. Et les ay parfaites en l'an 1194. o l'ayde de Dieu, & pour faire layes perſonnes entendre les hiſtoires des eſcriptures

anciennes. Prie tous lisceurs qu'ils ayent mon pouure sens pour excusé s'en aucune chose a que reprendre en l'ordonnance du Romant: Car vrayement de la verité ne suis ie rien y sius & n'y ay rien adiouste. Si pry à tous clercs entendãs escriptures qui cet ouurage liront, que s'ils y trouuent à corrigier que la lime de leur sens veuille limer mon rude engui.

Au comment emẽt crea Diex le ciel & la terre: La terre estoit vaine & vuyde, & tenebres estoyẽt sur la face d'abysme, & li esperis nostre Seigneur estoit porté sur les eaues &c. *Est escrit en mam sur parchemin en ma librairie.*

PIERRE DE ALIACO.

Les sept degrez de l'eschelle de penitence, figurez & expolez sur les sept Psalmes penitentiels. Voyez Antoine Belard.

PIERRE ANDRE natif de Dorat Chirurgien à Poictiers a escrit Traicté de la peste & de la cure d'icelle. Auec la preparation de l'Antimoine, & les vertus & proprietez d'iceluy seruans grandement à la curation de ladite peste. Plus vn Traicté de la disenterie & de ses remedes. [impr. à Poictiers 8°. par Nicolas L'ogerois 1563.

PIERRE L'ANGLOIS Escuyer, Sieur de Bel Estat a escrit Discours des Hieroglyphes Aegyptiens, Emblemes, deuises & armoiries, Ensemble 54. tableaux Hieroglyphiques pour exprimer toutes conceptions à la façon des Aegyptiens par figures & images des choses au lieu de lettres. Auec plusieurs interpretations des songes & prodiges. [impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1583.

PIERRE APPIAN.

La Comosgraphie de Pierre Appian traictant de toutes les regions & pais du monde par artifice Astronomique, corrigee par Gemma Frison Mathematicien & docteur en medecine. Auec autres liures du mesme Gemma Frison appartenans audit artifice. Le tout traduict de Latin en François & imprimé en Anuers 4°. par Gregoire Bonté 1544.

PIERRE ARETIN.

Le Genese, ou Paraphrase sur le Genese. Auec la vision de Noé, en laquelle il vit les mysteres du viel & nouueau Testament diuisee en trois liures, faicte en Tuscan par Pierre Aretin, & mise en François par traducteur incertain. [impr. à Lyon 8°. par Sebast. Gryphius 1542.

Les sept Psalmes de la penitence de Dauid paraphrasez en Tuscan par Pierre Aretin, icelle paraphrase mise en François. [impr. à Lyon 8°. par Sebastien Gryphius 1540.

Le Miroir des Courtisans ou sont introduites deux Courtisannes par l'vne desquelles se descouurent plusieurs fraudes & trahisons qui iournellement se commettent. Seruant d'exemple à la ieunesse mal-aduisee. Fait en Dialogue par Pierre Aretin. Traduit d'Italien en François. [impr. à Lyon 8°. par Claude d'Vrbin 1580.

PIERRE D'AVCBVSSON Diacre Cardinal du tiltre de S. Adrian & grand maistre de l'ordre des freres cheualiers de la maison & hospital S. Iehan de Hierusalem a mis par escrit & de Latin en François

Les establissemens, constitutions & ordonnances dudict ordre, reiettees

des

des vieux establissement les choses superflues, les obscures declarees, & les necessaires adioustees Par ledict grand maistre & freres commandeurs dudict ordre en vn chapitre general tenu l'an 1489. [impr. 4°.

PIERRE AYRAVT Premierement Aduocat en parlement à Paris, & despuis Lieutenant criminel à Angers a escrit,

De l'ordre & instruction iudiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont vsé en accusations publiques, Conferé à l'vsage de nostre France. Et si on peut condamner ou absoudre sans forme ne figure de procez. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1576.

Playdoyers (en nombre 21.) faicts en la Court de Parlement de Paris & Arrests sur ce interuenus. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1568.

Discours à Monseigneur le Duc d'Anjou Roy de Poloigne sur l'occasion que le voulant recommander pour ses victoires & restauration de son vniuersité d'Angers, Les Panegyrics anciens de Pacatus & d'Eumenius iadis faicts à la louange des Empereurs Constantius & Theodose luy ont esté adressez & dediez de nouueau. Plus Harangue audict Seigneur Duc, où il est traicté de la façon de seurement louer ou blasmer les Princes. [impr. à Paris 8°. par Martin le Ieune 1576.

Petri Aerodij iudicis quæstionum, Audiumque ducis libell. Mag. I. C. Decretorum libri VI. Itemque liber singularis de Origine & auctoritate rerũ iudicatarum. Parisiis 8°. apud Martinum Iuuenem 1573.

PIERRE BELLIER Docteur en droicts a traduict de Grec en François,

Les œuures de Philon Iuyf, autheur tres eloquent & Philosophe tresgraue, contenans l'interpretation de plusieurs diuins & sacrez mysteres, & l'instruction d'vn chacun en toutes bonnes & sainctes meurs. Les Traictez sont, De la creation du monde. Allegorie des sainctes loix donnees apres l'œuure des six iours. Du Plantement. De la vie de Moyse trois liures. De la Charité & amour de son prochain. De l'estat & deuoir du Iuge. De l'election & creation du Prince. De la force & grandeur de courage. Des dix commandemens de Dieu. Des loix particulieres 2. traictez. De la Circoncision. De la Monarchie deux liures. Quels doiuent estre les loyers & honneurs des Sacrificateurs. Des animaux qui sont propres aux sacrifices, & quelles sont les especes des sacrifices. De ceux qui offrent les hostes au Sacrifice. Qu'il ne faut receuoir au temple le loyer & gain de la paillarde. Que tout homme de bien est libre. De la vie contemplatiue, ou des vertus des personnes deuotes. De la Noblesse. Des loyers & peines. Des Maledictions. Que le Monde n'est pensable. Contre Flaccus, ou De la prouidence. Des vertus & ambassade faicte à Cayus. [Le tout impr. à Paris f°. par Nicolas Chesneau 1575.

PIERRE BELON du Mans homme de grand trauail a recercher les choses rares a escrit

L'histoire de la nature des oyseaux auec leurs descriptions & nayfs pourtraicts retirez du naturel. Escripte en sept liures. [impr. à Paris f°. par Benoist Prouost 1555.

Deux

Deux liures de la Nature & diuerſité des Poiſſons. Auec leurs pourtraicts, repreſentez au plus pres du naturel. [impr. à Paris 4°. par Charles Eſtienne 1555.
Les Obſeruations. Redigees en trois liures contenans les appellations antiques des arbres & autres plantes, des ſerpens, des poiſſons, des oyſeaux & autres beſtes terreſtres, conferees auec les noms François modernes: & pluſieurs vrais pourtraicts d'iceux retirez du naturel. Les mœurs & façons de viure de diuerſes nations en Grece, & Turquie, & les veſtemens d'iceux. Les Antiquitez & ruines de pluſieurs villes illuſtres en Aſie & Grece. La deſcription du Caire, Ieruſalem, Damas, Antioche, Byrſe, Alexandrie & pluſieurs autres villes du Leuant, auec leurs noms modernes. La deſcription de pluſieurs monts celebrez par les anciens Poëtes & Hiſtoriens. Pluſieurs Diſcours ſur les cheminsen diuers voyages par Aegypte, Arabie, Aſie & Grece, contenans diuerſes choſes des antiques conferees aueq les modernes. Ample diſcours ſur la vraye origine du fin or & ſur les principales mines d'or & d'argent du grand Turq. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Cauellat 1555.
Pourtraicts d'Oyſeaux, animaux, ſerpens, herbes, arbres, hommes & femmes d'Arabie & Aegypte obſeruez par Pierre Belon: le tout enrichy de Quatrains ſoubs chacune figure. [impr. à Paris 4°. par ledict Cauellat 1557.
Remonſtrances ſur le deffaut du labour & culture des plantes. Et de la cognoiſſance d'icelles, contenans la maniere d'affranchir & appriuoiſer les arbres ſauuages. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat 1558.
Petri Bellony de admirabili operum antiquorum & rerum ſuſcipiendarum præſtantia liber primus. De medicato funere ſeu cadauere condito & lugubri defunctorum elatione liber ſecundus. De medicamentis nonnullis ſeruandi cadaueris vim obtinentibus liber tertius. [*Pariſiis 4°. apud Guilielmum Cauellat 1553.*
Eiuſdem de arboribus coniferis, reſiniferis, aliis quoque nonnullis ſempiterna fronde virentibus, cum earundem iconibus ad viuum expreſſis. Item de melle cedrino, Cedria, Agarico, reſinis & ijs quæ ex coniferis proficiſcuntur. [*Excud. ibidem 4°.*

PIERRE BEMBO.

L'hiſtoire du nouueau monde deſcouuert par les Portugalois Eſcrite par le Cardinal Bembo & traduite en François. [impr. par Iean d'Ogerolles 1556.
Les Azolains &c. Voyez Iean Martin.
L'hiſtoire de Venize. Voyez Antoine du Verdier.

PIERRE BERTRAND Medecin de Bazas a eſcript en forme de Dialogues,
La dialectique Françoiſe pour les chirurgiens. [impr. à Paris par Denys du Pré 1571.

PIERRE-MARIN BLONDEL Lodunois a eſcrit quelques Poëſies, & vne Ode ſur la mort de Iean de la Peruſe qui eſt parmy les œuures dudict la Peruſe.

PIERRE BIZARRE

Guerre

Guerre de Cypre &c. Voyez François de Belleforest.

PIERRE BOAISTVAV, ſurnommé Launay, natif de Bretaigne a eſcrit,

Hiſtoires prodigieuſes (en nombre 40.) Extraictes de pluſieurs fameux autheurs Grecs & Latins, ſacrez & prophanes, auec les pourtraicts & figures. [impri. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

L'hiſtoire de Chelidonius Tigurinus ſur l'inſtitution des princes Chreſtiens, & origine des royaumes, contenant treize beaux chapitres. Traduicte de Latin & impr. à Paris 8°, par Vincent Sertenas 1557.

Le Theatre du monde, où il eſt fait vn ample diſcours des miſeres humaines, compoſé en Latin par ledict Boaiſtuau puis traduict par luy meſme en François. Auec vn autre ſien diſcours de l'excellence & dignité de l'homme. [impri. à Paris 8°, par Iean Longis & Robert le Meignier 1558.

Hiſtoire des perſecutions de l'Egliſe Chreſtienne, faiſant vn ample diſcours des merueilleux combats qu'elle a ſouſtenus eſtant oppreſſee ſoubs la tyrannie de pluſieurs Empereurs Romains, commençant à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt & à ſes Apoſtres: & quelle a eſté la conſtance de leurs ſucceſſeurs en icelle. [impri. par trois fois à Paris 8°. la derniere edition par Guillaume de la Noue 1572.

Six Hiſtoires Tragiques extraictes des œuures Italiennes de Bandel & miſes en langue Françoiſe par ledict Boaiſtuau. Ce ſont les ſix premieres du premier Tome des hiſtoires Tragiques. [impri. à Paris 8°, par Iaques Macé 1568.

En vn aduertiſement par luy faict au lecteur [illegible] hiſtoires prodigieuſes il auoit promis faire veoir de [illegible] de la Cité de Dieu de S. Auguſtin: [illegible] promeſſe.

Au Theatre du Monde.

Ce pouure priſonnier eſt-il ſoigneux de [illegible] quel il eſt eſtant ſur terre, qu'eſt-ce autre qu'vn [illegible] quel manteau eſt-il orné, faiſant ſa [illegible] de ſinon de ſang, duquel il eſt tout [illegible] que l'image & figure du peché, qui [illegible] grieſue neceſſité! O miſerable condition [illegible] ché, elle eſt liee & ſeruie du peché: [illegible] au delict. C'eſt la grappe amere, de laquelle [illegible] mangerent. Quel eſt le premier cantique que [illegible] monde ſinon larmes & gemiſſemens? [illegible] de ſes calamitez futures, leſquelles ne pouuant [illegible] moigne par ſes pleurs & cris. Et toutesfois voila le [illegible] narques, Roys, princes & Empereurs, & [illegible] en ce monde. Le ver tant ſoit-il petit, il eſt que matiere [illegible] commence à ramper, ſe trainer, & à chercher ſa [illegible] qu'il eſt hors de la coque ſe trouue tout net, & n'a beſoin d'eſtre laué comme

l'homme

l'homme. Il court apres ſa mere, il l'entend quād elle l'appelle. Il ſe met à picquer & à manger: il craint le Milan ſans auoir autrement eſprouué ſa malice: il fuit le danger, ſeulement guidé par nature. Mais incontinent que l'homme eſt ſur la terre, c'eſt vne petite maſſe de chair qui ſe laiſſa manger aux autres animaux, qui n'y pouruoira. Laiſſez le en ſon petit nid & berceau, il demeurera tout confit en ordure, & eſt ſi impuiſſant qu'il ne ſcauroit ietter ſes ordures, ce que les petits oyſeaux & autres animaux ſçauent bien faire. Voila les perfums, ciuettes, & odeurs, deſquels nature a voulu embaſmer l'homme, & aorner celuy qui faict tant de l'Hercules, & qui ſe dit maiſtre & chef de toutes les autres creatures.

Eſtant ceſte chetiue creature plongee en ce gouffre de miſeres, il le faut nourrir, & a beſoin d'alimens pour ſoulager l'infirmité de ſa nature. ceſt office eſt dedié aux meres en conſideration dequoy nature leur a donné les mamelles, qui ſont comme petites bouteilles propres à tel effect. Mais combien y a il aujourd'huy de meres auſquelles il ſuffiſt d'auoir tiré leurs enfans hors de leurs entrailles, & au lieu de les nourrir, les enuoyent aux villages pour les faire nourrir par femmes incongnues. L'enfant n'a pas doné aſſez ſouffert de maux au ventre de ſa mere, ſi d'abondant faiſant ſon entree en ce monde on ne luy en preparoit d'autres tous nouueaux par l'ingratitude des meres, qui ſont ſi delicates, qu'elles ne les veulent nourrir, mais les font tetter le laict de celles qui leur changét quelquefois leur fruict, ou les paiſſent de laict vicieux & corrompu. Dont procedent apres vne infinité de maladies, comme verolle, lepre, & autres. Car il eſt tout certain que ſi la nourrice eſt louſche, ſubiecte à ebrieté, ou maladie ou autrement de mœurs corrompues, l'enfant ſera bleſſé non par ſon laict, mais par ſon regard frequent. Si elle eſt yurongne, elle apparet l'enfant à conuulſion & debilité, meſme le fera yurongne & intemperé, comme on liſt en la vie de l'Empereur Tibere qui fut grand yurongne, parce que la nourriſſe qui l'alaictoit, non ſeulement beuuoit exceſſiuement, mais elle ſeüra l'enfant auecques des ſoupes trempees en du vin. Laiſſons le en la garde & protection de ſa nourriſſe. De combien de perils eſt-il enueloppé ce pendant, qu'on le nourriſt? quelle peine & martyre ont ceux qui en ont la charge! Les vns ſe rompent de force de crier, en ſorte qu'il ne faut point de reueille matin pour les faire leuer de nuit: les autres ſe choquent touſiours à quelque choſe, & le plus ſouuét on ne voit que playes en leurs pauures petits corps: ſans mettre en comte pluſieurs maladies hereditaires qu'ils apportent des corruptions de leurs parents. Mais qui ne s'eſtonnera de voir ce pendant les occupations fantaſtiques de ce petit cingle: lequel tantoſt patriſt de la poudre, faict de petites maiſons de terre, contrefait le cheuaucheur d'eſcuierie ſur vn baſton de bois, court apres les chiens, & les chats, ſe courrouce contre l'vn, aplaudiſt l'autre. Qui pourroit iamais penſer qu'vne ſi miſerable creature, & couuerte de tant de pauuretez, ſi vile, & abiecte, par ſucceſſion de temps s'abaſardiſt ainſi, & deuint ſi ſuperbe & hautaine?

Du diſcours de l'excellence de l'homme.

Il me ſuffira pour nous deſgouſter quelque peu des miſeres de l'homme,

leſq

leſquelles(pouſt eſtre)i'ay traicté d'vn ſtile trop tragique,ſi ie deſcri la dignité & excellence de l'homme. Le ſeul eſprit duquel, vaut mieux que tout ce qui peut eſtre d'excellent en toutes autres creatures, voire que le ciel, la terre, & tout ce qui eſt contenu en icelle. Outre que celle felicité de la vie eternelle, de laquelle nous ſommes aſſeurez par foy, eſt de pris ſi excellent & de valleur tant ineſtimable, que toutes les langues des hommes ne la ſçauroyent comprendre,ny leurs penſees concepuoir. Mais quel teſmoignage de la dignité de l'homme! lequel ſon createur a tant priſé que de ſon eternité eſt deſcendu au monde, a prins le veſtement de la chair,& s'eſt faict homme. Encores ſi bonté a eſté ſi grande enuers l'homme, & l'a tant aimé (combien qu'il ait ſouillé ſa ſaincte image laquelle reluiſt en luy) qu'il luy offre ſa main & le faict heritier de ſon royaume celeſte cõme ſon propre & legitime enfant:a ſoubmis en ſa ſubiectiõ tout ce qu'il a creé ſoubs la cõcauité des beaux cieux: l'a eſleu pour ſon temple & habitacle:luy a reuelé ſes plus grands & ſecrets ſecrets.Finalement a tout creé pour l'amour de cest excellent animal. Dequoy le prophete Dauid eſmerueillé, s'eſcrie, Qu'eſt ce que Seigneur que de l'homme, que tu as ainſi magnifié? ou du fils de l'homme, que tant tu le repues & eſtimes? En quelle reuerence donc doit-on auoir celuy,que noſtre Dieu a tant priſé,qu'il l'a eſleué comme chef & Empereur de toutes les creatures viſibles? Et des ſa naiſſance l'a commis en la garde des anges,leſquels comme fideles miniſtres luy aſſiſtent, le conſeillant, accompagnant, defendans tous des inuaſions des malings eſprits, que des autres ennemis de l'homme, & du monde. Il a eſté doué de ceſte diuinité excellence que de [illegible] penſer,ſouuenir des paſſees,preuoir les futures,& [illegible] eſtre la nature des choſes,ſçauoir [illegible] congnu l'eſſence, nature & ſubſtance [illegible] s'eſleue par vne armonie,ſault & penetre [illegible] donne reſolution, demonſtre par vraye [illegible] bas,n'eſt autre choſe, qu'vne belle face & [illegible] mirouër plein de diuinité. Et combien que [illegible] ce qu'il ſe meſle auec les elemens par [illegible] la mer par ſubtilité de ſon entendement, [illegible] que les cieux ſoyent d'vne humeur [illegible] eſtoyent pres de luy. Nulle obſcurité [illegible] tendemẽt,l'eſpeſſeur & maſſiueté de [illegible] nulle profondité d'eau ne peut empeſcher [illegible] re ce grand poëte Grec,appellons les [illegible] cõme Rechercheurs:car c'eſt le propre [illegible] ſe de toutes choſes: & par telle diligence, [illegible] l'eſpace de mille ans a eſté trouuee, cõme [illegible] més gés, c'eſt à dire, lumiere,à cauſe de l'incredible [illegible] turellement de congnoiſtre toutes choſes. Comme [illegible] ſophes anciens,ont penſé que la lumiere [illegible] raiſon qu'il n'y a rien qui plus reſiſte l'ignorance, & qu'il [illegible] horreur que l'homme:lequel eſt ſi eſmerueillable,qu'il a en ſoy l'eſprit celeſte,

celeſte, la vertu des eſtoilles, l'influence des planettes, les qualitez & proprietez des quatre elemens: auquel finalement toutes creatures celeſtes, angeliques, & terreſtres, ſeruent & obeiſſent. Dequoy eſmerueillez quelques ſages d'Egypte, oſerent appeller l'homme Dieu terreſtre, animant diuin & celeſte, meſſager des dieux, ſeigneur des choſes inferieures, familier des ſuperieures, & finalement miracle de nature. Et qui plus eſt, pour plus grand' ample de la nobleſſe de l'homme, quelquefois ſon Dieu deſcend en luy, faiſant choſes miraculeuſes leſquelles de luy il ne ſçauroit faire, comme nous auons leu aux hiſtoires de Clazomene & d'Ariſtee leſquels ſortoyent ſouuent hors de leurs corps & alloyent çà & là: puis eſtants retournez racomptoyent choſes incredibles, leſquelles par apres toutesfois on experimentoit eſtre veritables. Comme vn Cornelius prebſtre eſtant à Padoue durant la guerre de Ceſar & Pompee, fut tellement rauy, qu'il comptoit mieux tout l'ordre de la bataille, que ceux qui y eſtoyent preſens. Apollonius, ſemblablemẽt eſtant en Epheſe, voyoit & diſoit ce qui aduint à Nero dans Rome. Socrates s'eſt trouué rauy communiquant auec ſon eſprit, ſans veoir ny congnoiſtre ce qui ſe faiſoit pres de luy. Platon ſemblablement entroit tous les iours en Extaſe certaine heure du iour, auquel à la fin il mourut.

Et en vn autre endroit plus bas.

Quelle excellence & beauté y a il en la teſte de cest animal, qui eſt la tour & rampart de raiſon & de ſapience, de laquelle, comme d'vne fontaine, iſſent diuerſes operations des ſens, & comme il ſe puiſſe faire qu'ils produiſſent & raportent à vne meſme ſource tant de commoditez diuerſes? Mais qui ne s'eſmerueillera de la memoire? laquelle eſt le greffier qui touſiours demeure au dedans de la tour: laquelle garde & retient les choſes qui paſſent ſoudainemẽt: l'office laquelle eſt de conſeruer en ſes treſors & receuoir choſes innumerables, voire differentes, ſans toutesfois les confondre: ains les confermer en leur pureté & netteté, pour s'en ſeruir puis apres lors que par vn ſouuenir elle racompte ce que de long temps elle a conceu & amaſſé: & alors s'aperçoit vne congnoiſſance des choſes infinies toutes diſſemblables, leſquelles ſe produiſent en tel ordre, qu'elles ne ſe donnent trouble ou empeſchement mutuel. Mais quel miracle y a-il en la ſubtilité inexplicable de noz yeux? leſquels ont eſté mis au plus haut de la tour, pour eſtre ſpeculateurs des choſes hautes & celeſtes. Et du coſté duquel il failloit veoir, ils ſont couuers de petites tayes luyſantes, les rotonditez deſquels repreſentent deux pierres precieuſes, à fin que d'vn ſens profond ils penetraſſent les images des choſes miſes au deuant, reluiſantes comme vn mirouër. Et ſont mobiles, à fin qu'ils ſe peuſſent tourner çà & là, & n'eſtre contraincts de regarder ce qui leur deſplairoit: & ſont aornez & enrichiz de paupieres, qui ſont cõme boulepartz, & propugnacles pour les deffendre de mal ou encombre: au deſſus deſquels ſont les ſourcils faicts en voultes, pour empeſcher que la ſueur ou autres ſuperfluitez ne leur fiſſent offenſe. Mais quel ſpectacle digne d'admiration trouuerons nous en la fabrique du nez? N'eſt-ce pas vn petit mur eſleué pour la deffenſe des yeux? & combien qu'il ſoit petit, il luy a eſtabli trois offices. L'vn de poucer & retirer ſon vent & aleine.

aleine. L'autre, d'odorer & ſentir. L'autre, à fin que par les trouz & cauernes d'icelluy, les ſuperfluitez du cerueau fuſſent purgees & euacuees & decoulaſſent comme d'vn canal ou goutiere. Mais par quelle merueilleuſe ordonnance ſont entretaillees les leures, leſquelles au parauant ſembloyent liees & connoinctes l'vne à l'autre: au dedans deſquelles la langue eſt encloſe, laquelle par ſes mouuements conuertit la voix en parolles, interprete, & donne à entendre l'intention de l'eſprit. Mais qui ne s'eſmerueillera de ce petit morceau de chair, qui n'a pas trois doigtz de largeur, & qui eſt preſque le plus petit membre de l'homme: Et toutesfois il loue Dieu & donne à entendre les beautez & perfections de ce que Dieu a creé. Il diſpute du Ciel, de la terre, & de ce qui eſt contenu es quatre elemens: neantmoins elle ne peut ſeule acomplir l'office du parler, ſi elle n'eſt aidee des dens, ce qui nous eſt manifeſté par les enfans, leſquels pluſtoſt ne commencent à parler, qu'ilz n'ayent les dens: & les viellars apres qu'il les ont perdues, beguayent & ne peuuent former leur parolle: en ſorte qu'ils ſemblent qu'ils ſoyent retournez en enfance. Oultre (comme dict Lactance) il a crée le menton & decoré d'vne tant honneſte forme, & la enrichi de barbe, laquelle eſt comme vn truchement pour nous faire cognoiſtre la maturité des corps, la difference du ſexe, & ornement de la virilité & force. Quant aux oreilles elles ne ſont point oiſiues, elles ſont colloquees en lieu eminent, à fin de receuoir le ſon, qui naturellement eſt porté en haut: elles ſont ouuertes & non eſtoupees, à fin que la voix fuſt portee par les ſinueuſes cõcauitez, retenue & arreſtee: meſme il a voulu qu'il y euſt des ordures & immundicitez, à fin que ſi les petitz animaux vouloyent offenſer l'ouye (qui eſt l'vn des plus excellens de noz ſens) ils fuſſent prins la dedans, comme en de la glus. Encore n'eſt-ce rien de la merueilleuſe fabrique de toutes ſes parties, ſi nous voulons conſiderer en general tous les lineamens de la face: en laquelle dependent deux merueilles: La premiere qu'entre tous les hommez preſque infinitz, tous ſont ſi differens par tant petite eſpace de la face humaine, que deux ſeulement entre tant de millions d'hommes ne peuuent eſtre ſemblables, qu'incontinẽt ils ne ſoyent diſtinguez par certaines marques & notes &c.

PIERRE BOCELLIN Chirurgien de Belleys en Sauoye a eſcrit,

Practique ſur la matiere de la contagieuſe maladie de Lepre. [Impr. à Lyon 4°. par Macé Bon-homme 1540.

PIERRE DE BORNE Seigneur de Baumefort en Viuerez a eſcrit en vers

Le Iugement de Daire Roy de Perſe donné par l'aduis & deliberation de ſon conſeil ſur la diſpute de trois Archiers de ſa garde, touchant la preference du Vin, du Roy, des Femmes & de Verité. tiré du 3. & 4. chapitres du 3. liure d'Eſdras. [impr. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1567.

PIERRE BOTON Maſconnois a eſcrit vn liure intitulé,

La Camille contenant 5. Elegies. 50. Sonnets & 3. Odes ſur le ſubiect de l'amour. Enſemble les reſueries & diſcours d'vn amant deſeſperé, faicts en proſe, où parmy ſont entremeſlez quelques vers. [impr. à Paris 8°. par Iean Ruelle 1573.

PIERRE BOVCHET Rochelois à traduit en vers françois La Pandore œuure Latin de Iean Oliuier en ſon viuant Eueſque d'Angers, qui eſt la deſcription de la Fable & fiction Poetique de l'origine des femmes, cauſes des maux qui ſont ſuruenus au monde. [impr. à Poictiers 8°. à l'enſeigne du Pelican 1548. ſur la fin duquel Poeme ſont contenus les vers ſuyuans:

Comme bourdons à rien vtiles mouſches
Pillent le miel des odorantes ruſches,
Et perdent tout (en leur ventre) le bien,
Qu'autruy a quis par labeur & moyen,
Ce temps pendant que les abeilles vont
Parmy les champs & ententiues ſont
A rapporter dedans leurs maiſonnettes
L'amas cueilly de diuerſes fleurettes:
Ainſi la femme en la maiſon demeure
Auec Bobance inutile à touſe heure,
Et ne voulant à trauailler entendre,
Comme eſtant nee à manger & deſpendre.
Le bien par temps acquis, en vn moment,
Et tout deuore en ſon entendement.
Or maintenant par traict de temps & aage,
De mieux en pis coulé par long vſaige
Eſt aduenu que les meurs de PANDORE
La femme paſſe, & de beaucoup encore
En mal, fineſſe, & malices ſubtiles:
L'vne eſmeut guerre horrible entre les villes,
L'autre flattant ſon mary, l'empoiſonne,
L'autre deuient furieuſe perſonne,
L'autre ſon fruict & propres enfans tue:
Bref à tout mal la femme s'eſuertue.
Sçais-on pas bien quelles furent Helaine,
Et Clytemneſtre & Medee inhumaine,
Circe & Alcbee, & de Lemne les dames
De leurs maris les meurdrieres infames?
De Danaüs les filles ſans mercy,
Deïanyre, & Sthenobee auſſi,
Biblis & Progne, & Phedre & Agrippine,
Nyobe exploit de vengence diuine,
Et celles là qui trop deſordonnees,
A leurs parens ſe ſont abandonnees?
Et Nyctimene auſſi & Myrrhe & Scylle?

D'autre

D'autre coſté Canace & Eriphile,
De Semelé la ſœur inceſtueuſe,
Paſiphaé d'vn thoreau amoureuſe?
Tarpeie auſſi la Romaine traiſtreſſe,
Qui aux Sabins vendit la forteresſe
Du Capitole? Et la fille du Roy
Serue Romain, qui l'infame charroy
Sur le corps mort de ſon pere traina,
Et les charrois du ſang contamina?
Ie pourray bien pour mon leure augmenter,
Des vieux autheurs, maint exemple adiouſter:
Mais de chanter Calliope ſe laſſe &c.

PIERRE BOVLENGER natif de Troyes a eſcrit, Inſtitution Chreſtienne, ou pluſtoſt bref recueil des poincts principaux concernans la verité de la foy Catholique en forme de Dialogue. Plus l'oraiſon que ſainct Cyprian eſcriuit à Cecil. touchant le Calice de noſtre Seigneur enſemble le Sermon qu'il feit de la Saincte Cene. Item vn Traicté du Purgatoire contre l'erreur des heretiques. [imp. à Paris 8°. par Sebaſtien Nyuelle 1564.

PIERRE DE BRACH.

Les Poemes de Pierre de Brach Bourdelois, diuiſez en trois liures. Le premier cõtenãt les Amours d'Aimee. Le II. L'hymne de Bourdeaux, La Monomachie de Dauid & de Goliath, Vne Ode de la Paix. Le III. Les Meſlanges. Suyte des Meſlanges: eſquels Poemes ſont contenus C L V. Sonnets: XI. Elegies. L'amour de la vefue. V. Diſcours. XIIII. Odes. II. Chants. Maſquarade du Triomphe de Diane. XI. Cartels. [impr. à Bourdeaux 4°. par Simon Millanges 1576.

En l'Amour des veufues.

Là deſſus cent diſcours i'ay faict en mon eſprit.
I'ay leu ce que d'amour on apprend par eſcrit.
I'ay la fille en amour égalee à la roſe,
En ſes replis vermeils nouuellement eſcloſe.
Mais lors que balançant i'ay de l'autre coſté
Mis l'amour de la veufue auec ſa liberté:
Auec toy i'ay l'amour de la veufue eſtimee
Et iugé qu'elle eſtoit plus digne d'eſtre aimee.
Car s'il faut que l'amour par amour ſoit payé,
Ne vaut-il pas mieux prendre vn billon monnoyé,
Rebattu ſoubs le coin d'vne marque commune,
Que ne pas ſe charger de monnoye inconnue,
Qui pourroit deceuoir le changeur plus ruſé
Qui n'auroit le faux coin de ſa marque aduiſé?

Celuy qui par l'amour pretend au mariage,
Entreprend haz ardeus, à faire vn long voyage:
Ou ainſi que ſur terre, ou ainſi que ſur mer,
Auec mille dangers il conuient de ramer,
Sentant, infortuné, ſouuent batre ſa teſte,
De froid, de chaud, de vent, de pluye, de tempeſte.
Si quelcun a par terre vn voyage arreſté,
Son principal ſoucy c'eſt d'eſtre bien monté,
De prendre vn cheual fait qui ne craigne la peine,
Qui ſoit prompt, qui ſois vif, qui ſoit de lõgue aleine,
Volant à toutes mains, qui ſoubz le frain rangé
Se ſoit veu tous les iours de la ſelle chargé.
Non d'vn ieune poulain qui fougous & farouche,
Refuſe, non dompté, le frain dedans la bouche,
Difficile au monstoir, qui çà qui là s'en fuit,
Se moquant en ruant, de celuy qui le ſuit,
Qui lors qu'il eſt picqué ne veut prendre carriere,
Au lieu d'aller auant reculant en arriere.
Car qui ſe monte ainſi lors qu'il veut voyager,
De deuenir pieton ſe met en grand danger.
Celuy qui ſur la mer veut faire ſon voyage,
Affin de s'aſſeurer en ſon long nauigage
Doit choiſir vn vaiſſeau, duquel les flancs voutez,
Ayent eſté battus par les flots irritez,
Dont iuſtement la charge ait eſté meſuree:
Voguant il doit tenir vne route aſſuree,
Mouiller ſon ancre au port qu'vn autre aura ſondé,
Aborder où quelque autre a pluſtoſt abordé.
Nompas dans vne nef fraichement charpantee,
Dont encores on n'a meſuré la portee:
Et dont, peut eſtre, vn flot apres s'eſtre ioué,
Deſioindra les cotez de ſon ventre cloué.
Il doit fuir les ports où perſonne n'arriue.
Souuent lon veut ancrer ſans trouuer fons ny riue.
Le paſſage eſt à craindre, ou iamais le vaiſſeau
N'a dedans le canal fendu le cours de l'eau.
Ainſi qu'vn pelerin, qui cheminant auiſe
Son chemin qui fourchu en deux parts ſe diuiſe,
S'arreſte ne ſachant lequel prendre des deux?

Tous

Toutesfois à la fin soubz vn pas hazardeux
Il suyt le plus batu: Ainsi l'homme de mesme
Bien qu'vn doubte craintif le combatte en soy mesme
Au chois de ces chemins, en laissant le desert,
(Où pour n'estre frayé bien souuent on se pert)
Doit choisir au hazard d'vn bien heureux rencõtre
Le sentier, qui tracé par quelque autre se monstre.
Les pucelles, Picquon, sont semblables aux champs,
Qui par le laboureur n'ont des coutres tranchans
Senti le fer danté, dont la terre pressee
Ne peut estre en sillons, qui à force remuee,
Qui ne produisent rien en friche delaissez,
Qu'espines, que buissons, que chardons heriſſez.
Mais alors que la ieune a semy quelque annee
Relabourer son champ soubz le soc d'Hymenee:
C'est d'vn bon laboureur vn champ qui reuenu
Par vn premier labeur, d'vne playe est leué,
Qu'en deux ou trois façons, qu'apres il luy redonne,
Par ses beufs accouplez, plus parfond il sillonne,
Qui pour estre fumé n'attend que la saiſon,
Pour rendre apres fertil vne heureuse moiſſon.
La pucelle, Piquon, c'est vne vierge espee,
Qui peut du premier coup qu'elle sera frappee,
En deux parts se briſsant à son maistre faillir,
Le laiſſant desarmé sans pouuoir assaillir.
C'est ou bien le rondache, ou la cuyrasse neufue,
Que par l'arquebuſade on n'a mise à l'espreuue,
Dont le fer mal battu par vn coup enfoncé,
Sans refuser le plomb peut estre entrepercé.
Mais soit la veſue prinſe, ou pour armes offenſiues,
Ou bien en l'assaillant pour armes defenſiues:
Elle semble l'acier bien trempé bien battu,
Qui fort est esprouué, dont on a combatu:
Car bien que viuement elle soit enfoncee,
Elle n'est au combat iamais entrepercee.
Filles pardonnez moy, si ie dy librement,
Que qui suyt voſtre amour, c'est hazardeuſement
Entreprendre tenter vne breſche douteuſe,
Ou l'on peut receuoir vne repouſſe honteuſe: &c.

PIERRE BRALLIER, Apoticaire de Lyon a eſcrit,

Les Articulations ſur l'Apologie de Iean Surrelli medecin à ſainct Galmier en Forests. [impr. à Lyon 1558.

PIERRE BRESLAY Angeuin a eſcrit,

L'Anthologie ou Recueil de pluſieurs Diſcours notables tirez de diuers bons autheurs Grecs & Latins, & diuiſé en deux liures, dont le premier contient 59. chapitres, & le ſecond en 26. [impr. à Paris 8°. par Iean Poupy 1564.

Vn nommé Iean des Caurres a tiré la plus part de ces chapitres comme il a faict de pluſieurs autres autheurs François, & d'iceux compoſe le Laure qu'il a intitulé Oeuures morales diuerſifiees en hiſtoires: où ie croy il n'a rien mis du ſien, & n'a fait aucune mention de qui il les auoit pris, les s'attribuant. Mais ſi quelcun de ceux qu'il a deualiſé en leurs eſcrits recognoiſſant la plume la luy tirait, il reſteroit deſnué comme la corneille d'Horace. Or i'ay mis tant les diuerſes leçons, comme auſſi i'en ay eſcrit vn volume que ie cherche tant plus tous ceux qui s'exercent en ceſte maniere d'eſcrire: à raiſon dequoy i'eſtimeray faire choſe agreable aux lecteurs de leur faire voir icy quelques chapitres de l'Antologie de Pierre Breſlay tant pour la doctrine y traictee que pour la diuerſité, laquelle plait communement.

De l'ame & de ſon immortalité, contre l'opinion de Galen.

Chapitre 3.

C'EST vne queſtion treſbelle & vtile à entendre, que celle de l'immortalité de l'ame humaine: laquelle auſſi exerça fort l'antique philoſophie, & à la mienne volonté que les tenebres de ce ſiecle troublé, ne gagnaſſent tant ſur les yeux de pluſieurs, que la lumiere de noſtre foy Chreſtienne, ne leur eſclarciſt aiſement tout ce doute. Or qu'elle ſoit immortelle, ou non, cela dépend de ſon eſſence, laquelle mal cognue, fournit matiere d'erreur à pluſieurs grãds perſonnages du temps paſſé. Entre autres Galen prince de la medecine, ayant mis en la teſte que ce n'eſtoit autre choſe ſinon le temperament de nos corps, donna contre elle treſinique ſentence de mort, à l'appetit de ne ſçay quels argumens ſpecieux, mais peu ſolides. Le premier, maintient l'ame commancer, & finir, auecques le temperament. Le ſecond, allegue les inclinations reſultantes d'iceluy, dont aucuns panchent à ire, aucuns à paillardiſe, aucuns à douceur, aucuns à continence, & autãt des autres vices & vertuz. Le tiers, met en auant la diuerſe diſpoſition, & habilité de l'eſprit, ſuyuant le changement periodique du temperament par les ages: qui fait qu'on voit apertement l'enfant, l'adoleſcent, l'homme meur, & le vieillard reſpectiuement differer en temperature, affections, conſeils & auis. Le quatrieſme, remontre combien la qualité de l'air, & des viandes, importe à la lourdeſſe, ou gentilleſſe de l'eſprit. Le cinquieſme, inſiſte ſur ce que les maladies du corps diminuent, voire quelquefois oſtent du tout l'vſage de raiſon: iuſqu'à tant que l'vn remis en ſanté, l'autre enſemble redeuient ſaine. Le ſixieſme, ſe fonde ſur ce qu'aucuns ſemblent vicieux, & les autres vertueux de nature: ce qui ne peut à l'opinion de Galen proceder, ſinon de la diuerſité du temperament. Voilà les principaux

arguniens

argumens, à la ſolicitation deſquels, noſtre Pergamean iugea ce proces, mais certes par trop legerement, veu qu'ilz ne concluent rien neceſſaire. Car tout ce que deſſus, peut aduenir & veritablement auient, de ce que le corps manquand & defaillant, l'ame le laiſſe, & que noſtre entendement aſtraint à ſe ſeruir de luy, reçoit non autremẽt qu'vn bon ouurier, beaucoup d'aide, ou d'empeſchement en ſes actions, de la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de l'outil. On croira cecy encore plus fermement, apres la production de mes contrediz, qui ſont tels. En premier point ie maintiens le temperament n'eſtre qu'vne forme accidentelle, & par conſequent impuiſſante à produire vn eſtre abſolu, ſimple, & reel, tel que celuy du corps animé, qui ne le peut tenir, que d'vne eſſentielle, dont irrefragablement s'enſuit, que le temperament, & ce qui anime nos corps, ſont choſes differentes. Secondement, puiſque le temperament eſt la mixtion des quatre elemens, il tire ſon corps ſans plus, au lieu de l'elemẽt ſuperabondant en la mixtion: à quoy n'eſt ſuiette l'ame, pouſſant le corps indifferemment, à toutes differences de poſition: & le pourtant, s'il eſchet, au coupeau des montagnes, contre l'inclination des elemens plus graues, dominans en la conſiſtance d'iceluy. Tiercement, l'ame informante le corps, iamais n'augmente, ny diminue, ſuyuant le priuilege de toutes formes eſſentielles, duquel ne iouiſt le temperament, expoſé à diuerſes mutations. Quartement, quel temperament reſiſteroit aux inclinations de ſon corps? puiſqu'ainſi faiſant, il reſiſteroit à ſoy-meſme, & taſcheroit à ſe deſtruire? Or ſent-on guerre perpetuelle, entre l'ame raiſonnable, & les appetiz ſourdans de la temperature du corps: auſquels elle met quelquefois le mors en la bouche, & les reduit au petit pié: ſi que Galen ne peut honneſtement defendre ſadite opinion.

De l'œil & de la veuë Chap. 19.

L'OEIL aſſemblé de trois humeurs criſtaline, verrine & aubineuſe, enuelopees de quatre tuniques araigneuſe, veuë, cornee & cõſolidatiue, regarde par vne pyramide de rayons, laquelle ayant pour baſe la choſe veuë, darde ſa pointe en l'œil du voyãt: Ceſte pointe s'aguiſe tant plus ladite baſe s'eſloigne, à l'occaſion dequoy meſme obiect aparoiſt moindre de loing, que de pres, ſuyuant la propoſition de Perſpectiue, que le veu ſous plus grand angle, en aparoiſt plus grand, & conſequemment plus petit, ſous vn plus eſtroit. Cecy pourroit ſans autre demõſtration apprẽdre pourquoy vne longue ruë paralle le, c'eſt à dire, dont les coſtez pérſeuerent en eſgalle diſtance, fait ſemblant de s'eſtrecir par le bout oppoſité, ſçauoir eſt d'autant que le diametre d'icelle ſeruant de baſe à la pyramide viſible en ſe reculant touſiours, amenuiſe à proportion l'angle fiché dans l'œil. Meſme raiſon efface l'eſbahiſſement qu'ont les enfans de voir les longs chemins droictz & plains hauſſer à la veuë, & s'ils ſont couuerts, abaiſſer leur couuerture: car autant s'en fait entre deux paralleles dreſſees l'vne ſur l'autre, que couchees à coſté. Que ſi on demande, pourquoy chaſqu'œil ayant ſa pyramide viſible, nonobſtant ón ne voit *Solem geminum, & duplices Thebas*: Ie reſpondray, d'autant que les nerfs ordonnez à la veue, s'vniſſent, teſmoing l'anatomie: ou d'autant que les deux pyramides n'ont qu'vn obiect pour baſe commune: Vray eſt que telle viſion de toute

vne

vne base ensemble est incertaine & confuse, tant que la ligne a plomb, autrement l'essieu des pyramides, la certifie & distingue: comme quand l'on nous presente vn liure ouuert, la pyramide visible de prime aspect le prend depuis vne corniere iusques a l'autre: Mais s'il est question d'y lire, adonc le mouuement expres de l'œil faict que ceste perpendiculaire qui de l'angle vertical va frapper le meillieu de la base, saute de lettre, sur lettre, examinant l'escriture. Au reste les rayons visibles par vn air pur & net s'alongent exactemēt droict: dont aduient qu'vn corps tant soit porreux, s'il l'est tortueusement, nous tranche la veue, plustost que l'ouye.

De la voix. Chap. 26.

EPICVRE le plus grand resueur de la terre, traitāt de la voix afferme que c'est vne fluxion corporelle, qu'en son iargon il nommé ῥοῦμα λόγων, laquelle decoupee en plusieurs semblables parcelles, se va insinuant es oracles. surquoy ie luy demanderois volontiers, si la nature d'vn mot, se pourroit tant detrancher, que le hachiz en emplist le theatre de Scaurus, sans conter bonne part qui s'en dechet, & pour parler auec son Lucrece, *Quæ aures non accidit ipsas*, ains, *præterlata perit frustra diffusa per auras*. Aussi les Stoiques, vn peu mieux auisez, reiectoyent ilz ce detail, definissans la voix, air frappé de l'aleine prouenante d'vn animal garny de poumons. Explicans leurs intentions par ceste similitude, rememoree par Vitruuid, & Plutarque: Comme (disoyent-ilz) vn caillou ietté en quelque étang, excite autour de sa cheute vne multiplication de rondeaux, sur rondeaux, tant que la violance du coup s'euanouisse: ainsi l'air touché d'vne expiration, s'entrepoussant ondoye: Mais non en cercles seulement platz, ains en globeux, afin qu'on l'oye, haut, & bas, à gauche, à droite, auant, arriere & en tous cens. A ceste definition repugne Platon, nyāt l'air feru estre la voix, mais bien le coup mesme qui donne en l'air, s'élance iusques aux oreilles. Certeinement en ce qu'il rebute la corporalité des Stoiques, ie suis des siens: mais au reste la plus saine partie, se range deuers son disciple Aristote, lequel ne forge la voix dans l'air, Considerant à mon aduis, qu'en parlant, ne sort point de la bouche telle impetuosité d'aleine, qu'elle baste à heurter l'air auec tant de bruit, mesmes que quelquesfois nous aleinons à tout effort, sans qu'il en retentisse: voire quelquefois formons la voix à leures clauses: refutans tout ensemble ceux qui la composent, du bat de la langue ioinct à la rencontre de l'expir contre les dents. Aristote donc soustient, que c'est vn son resultant du fray de l'aleine, contre cest artere aspre, que les poumons enuoyent à la bouche: ainsi qu'vne fluste, dont yssant la voix toute simple, & indigeree, elle prend façon, & agencement en la bouche, puis s'épand globeusemēt parmy l'air. Il faut de la puissance à parler haut, & roy des costez pour étreindre les poumons fort, & ferme: au regart dequoy, Homere vsurpe la bonne voix, pour vn signe de vaillance, appellant entre autres, Menelas, βοὴν ἀγαθὸν, c'est à dire, ayant bonne voix. Ce mesme autheur à mis en bruit son Stentor, à voix d'airain, disant qu'il en valoit 50. à crier: lequel aura pour second, l'Egyptien qui suyuit en Scythie le camp du premier Daire, & lequel seruit audit prince à r'appeller sa flotte, qu'il attendoit à l'autre bort de la Dunoye, principal fleuue d'Europe.

D'vn

D'vne extraordinaire signification du vocable lettré. Chapitre 27.

Les Romains qualifioyent aucunement vn homme du titre de lettré non par honneur, comme auiourd'huy, ains en luy reprochãs sa vile qualité, ayans esgard aux lettres que les maistres escriuoyent auec le fer chaud sur le front de leurs esclaues, subietz à prendre la fuite, à celle fin qu'on les peust recognoistre quelque part qu'ilz se retirassent. Les Grecs nommoyent les valetz ainsi acoustrez, [illegible], c'est à dire marquez, terme propre & conuenable à ceux qu'en France on marque dans l'espaule.

Des argumens sophistiques de iadis. Chap. 28.

Ce n'est pas du-iourd'huy qu'on appelle cornuz les argumẽs des Dialecticiẽs nouices: La cause, à mõ iugemẽt, est procedee d'vn Sophisme de Chrysippe, tel qui s'ensuit: Ce que tu n'as pas perdu, tu l'as: tu n'as pas perdu les cornes, tu en as donc. Ce bel argumẽt auoit nom [illegible], c'est à dire, les cornes, & de la se nõment cornuz ceux qui cõcluent en pareille façon. Il couroit anciennement vn autre Sophisme encor plus gaillard, appellé Crocodille, pris d'vn conte de vieille. C'est qu'vne Egyptiẽne voyãt son filz prisonnier d'vn Crocodille, supplie tant affectueusement la beste qu'elle promet le luy rendre, si elle dit verité: la femme dist tu ne me le rendras pas: Sur quoy Dieu sçait comme l'on ergotoit par les escolles. Le plaidoyé du maistre & du disciple chez Pierre de Messie, ne doit rien à cestui-cy. Ilz en auoyent encores vn d'Electre, fille d'Agamemnon qui parlant à son frere Oreste sans le connoistre, sçauoit vne mesme chose, & ne la sçauoit-pas: Elle sçauoit Oreste estre son frere, & ignoroit que luymesme à qui elle parloit, fust yceluy. Et pour fermer ce propos, le [illegible], c'est à dire, menteur, estoit encore de la susdite farine, & se troussoit ainsi. Qui ment, & le confesse, sçauoir s'il ment où s'il dict vray.

Pour & contre le silence. Chap. 18. du 2. liu.

Gnathene courtisanne d'Athenes auoit receu chez elle vn amoureux tout fraichement arriué d'Hellespont. Ce galland escrimoit de sa langue à tort & à trauers tant que la dame eunuyee de son caquet, luy dist. Dea beau sire, vous venés d'Hellespont, & si n'en sçauez-pas la principalle cité. Et quelle demanda-il? Sigee, replica-elle: qui estoit assez bien moucher son homme: car [illegible] signifie en Grec silence & taciturnité, dont s'appelloit la ville susdite, à cause de la tranquillité du port où la mer ne demenoit aucun bruit: ou bien, selon aucuns, parce que les Grecs partans de là surprindrent la cité de Troye. C'est veritablement vne belle & riche possession que la maistrise de sa langue: mais Xenocrate le rõgna par trop pres quãd s'excusant de n'auoir sonné mot durãt vn festin, il respondit suyuant sa naturelle seuerité, le parler nuire souuent & le taire iamais. Car qui ne sçait comme le silence ruina iadis Amycles en Italie? Qui n'est rebattu de l'adage? [illegible], & qui n'a leu ce bõ trait lancé par Platon contre vn faitiz Harpocrate: Si tu és sot (dit-il) c'est raison de te taire: mais estant sage, ce seroit tresmal faict. Et vrayement, si le parler me

ler merite vſage, ie ne ſçay à quoy mieux on l'employaſt, qu'à expliquer les belles conceptions des bons eſprits, qui le fruſtreroyent de ſa legitime vtilité l'echangeans auec vn obſtiné ſilence, trop mieux duiſant aux ignorans pour en couurir leur inſuffiſance & beſtiſe. Par-ainſi l'exemple de Zenon Citteyen, qui ayant ſouppé auec les ambaſſadeurs de Ptolemee ſans auancer vne ſeule parole: quand à l'adieu ils l'enquirent de ce qu'il vouloit mander, les pria ſans plus reporter de ſa part à leur prince, qu'ils auoyent veu vn vieillard apris à ſe taire à la table. Ceſt exemple (di-ie) & autres pareils ne ſe doyuent prendre nûment, ains auec leurs modifications & circonſtances. Zenon ſe teut, n'apperceuant les ambaſſadeurs preparez à rien ouyr de ſerieux, apres les friuolles diſcours de ne ſçay quels affettez ſophiſtes là preſens: outre qu'il euſt penſé offenſer grieuement la philoſophie, y ſeruant de plaiſanteur attitré à reſiouir la compagnie. Mais s'opiniâtrer apres la taciturnité, quand il y a beſoing & beau ieu d'entamer vn beau propos: quand les hommes le vallent: quand cela reſſortiroit à l'edification d'vne compagnie, c'eſt vn ſtratageme d'aſne, ou pour le moins le faict de gens enuieux, contempteurs & arrogans. Il y a (diſoit trebié Iſocrate) certaine ſaiſon, où le ſilence vaut mieux que le parler, & certaine où le parler eſt preferable au ſilence: reſte à les bien diſcerner.

Pluſieurs choſes eſtre mauuaiſes par le ſeul abus des hommes, & de la vilanie de Crates Philoſophe Cynique. Chap. 19.

TOVTES choſes ſont bonnes en leur vſage legitime & ordonné par le ſecret conſeil de Dieu: mais l'ignorance & folliе humaine le meſcognoſſant, ſe les rend par la peruerſion d'icelles nuiſibles: puis leur en impute la faute autãt mal à propos, que le chien qui mord la pierre, au lieu de ſe prendre à celuy qui l'en a bleſſé. L'eau & le feu ſont Elemẽs tant neceſſaires qu'en extreme dedain on les deffent aux coulpables d'horribles forfaitz. L'vn eſt fauteur de la vie, & miniſtre de meſtiers infiniz: & l'autre comme la grande pepiniere des viuans & quaſi le gueret de nature. On ne ſçauroit exclure le ſexe feminin ſans vne totalle ruyne du genre humain, dont il eſt vne eſſentielle moitié (iaçoit que la populeuſe nation des Eſſeniess'en paſſaſt autrefois) nonobſtant les hommes intemperans & ingratz des benefices du createur, ont dit en commun prouerbe:

Le feu, la femme, les eaux,
Sont trois maux.

Que ſi les venins meſmes ouuriérement accomodez profitent: Si la maladie rendit Hieron & Ptolemee Philadelphe treſdoctes, & Straton filz de Corrhage, auec Democrate luiteurs excellens: Si les Crocodiles garantiſſoyent l'Egypte des voleurs Ethiopiens, qui les redoutans ne s'oſoyent aduenturer à la nage: Et ſi c'eſt louange que tirer vtilité de ſes iurez ennemis, certainement le Thebain Crates commença bien à philoſopher beotiquement, c'eſt à dire, à la lourde, quand il noya ſon argent: car ce n'eſtoit condamner l'abus, ainçois indiſcretement punir la choſe innocente du vice d'autruy. Minerue ne t'auoit encore (ô nouueau philoſophe) arraché des yeux le nuage qui t'empeſchoit

la veuë

la veue de l'indifference des choſes externes, bonnes, ou mauuaiſes ſuiuant l'vſage qu'on leur ſçait dõner: & huois quant & quand vne maigre opinion de ta philoſophie, luy prohibant ainſi l'adminiſtration d'vn peu d'argent, comme à quelque mauuaiſe meſnagere: ou tout au rebours iamais le monde ne ſe portera bien, que premier les Philoſophes n'en manient les principaux affaires, ou que ceux qui les manient, ne philoſophent. Tu craignois peut eſtre que la cõtagion de ton or ne la corrompiſt à la fin, ne ſçachant que c'eſt elle meſme qui extirpe & desfait les vices mieux que le ſacré Ibis les ſerpens en Egypte. A la verité ſuppoſé que noſtre nature fuſt purement & ſimplement ſpirituelle, tous ces moyens terriens ſuperfluroient à l'entretien d'icelle: mais puis que la moitié de nous eſtant terreſtre, requiert bon gré malgré ſa prouiſion propre & peculiere, celuy ne philoſophe accompliment qui n'a ſoucy du ciel & de la terre. L'eſprit en nous reſpond au patron de marine, le corps, au vaiſſeau, & le monde, à vne mer tempeſtueuſe, en laquelle ainſi qu'en l'Ocean, qui ne pouruoit à la net & nocher enſemble, ne ſatisfaict au meſtier & ne merite les titres que s'arroge ordinairement dame philoſophie. Chez quels riches (ô entre-partout) euſſe-tu trouue bouche à court, & le pain que ne portoient les fontaines? Qui t'euſt fourré *gratis* en eſté? Qui t'euſt fourny de cotidien de lupins, & entretenu ta vie de Cyclopes: ſi la faquinerie & faineantiſe de tõ Diogene n'euſt rencontré plus ſolides & reſiſtans cerueaux que le tien? Mais bien, permettons par indult & priuilege aux plus ſpirituels, renoncer de point en point aux ſoucis temporels, & viure en toute franchiſe & liberté, comme animaux ſacrez aux Dieux: eſt-ce pourtant à dire qu'il faille, pour enrichir en vain la met, fruſtrer la ſocieté humaine de ce qu'vn charitable, hoſpitable & liberal ſçauoit treſbien aualuer à ſa patrie? Il fault dire que ceſte tant ſaincte amour du pays, laquelle flambe au cœur des idiots, n'eſchauffoit aucunement ce profeſſeur de ſapience: teſmoing la ſotte reſponſe qu'il fiſt au grand Alexandre luy demandant s'il ne vouloit pas bien que ſa ville fuſt remiſe ſus: (car ce prince auoit prins, & ruiné Thebes en cholere) Qu'en eſt il beſoin, (diſt-il) paranenture vn autre Alexandre la deſtruiroit: condemnant par là tous fondateurs de villes, qui n'ont laiſſé de les baſtir, iaçoit qu'ils n'en eſperaſſent pas vne eternelle, & à iamais exempte de demolition. Mais ie ne m'eſbahis, ſi luy, homme ſans regard, election, ny chois, meſpriſoit tous bons offices & deuoirs: car tels eſtoient les Cyniques, gens ſans ſoing, diſcretion, ny conſcience: ainſi nommez, à cauſe de leur éhontement, & contumelieuſe mediſance. Ils entroient par tout cõme chiens, abboyans les actions de chacun, & ne doutoient exercer en plein marché, ce que l'honneſteté naturelle oblige aux plus eſpeſſes tenebres de la nuit. Toutesfois bien que les femmes, ſignamment dames de qualité, ayent accouſtumé en tels actes endurer ſpectateurs trop plus enuis que ſes hommes: ſi eſt-ce qu'Hipparchie, damoiſelle de riche maiſon, enamouree de ce hõme beſacier, le requiſt de mariage: & ſe laiſſa mener par luy en cœur de tout ſon long vn porche fort hanté, où il l'euſt dépucelee à la veuë de tout le monde, ſans Zenon, qui eſtẽdent ſon reitre au deuãt, fiſt ombre à l'abominatiõ de ſon maiſtre.

Pourquoy on appelle l'homme arbre renuerſé. Chap. 29.

Πῶς μέλαινα νύξ, πρὶν ἢ δικαίῳ δύναι.

C'eſt à dire.

La terre noire boit, & les arbres la boiuent:

dict le bon compagnon Anacreon, & dit vray en ſe iouant: car les arbres s'alimentent par les racines, qui ſuccent l'humeur de la terre abreuee du degout des nuës. Puis ils ſe vuident par amont en feuilles, fleurs & fruit. Au contraire de l'homme, qui prend nourriture par la bouche haut eſleuee, & ſe purge par les parties baſſes. De là ſourdit la raillerie de ceux qui l'appelloient arbre renuerſés en deſſus deſſouz: à quoy n'ont ſcrupuleuſement regardé les metamorphoſiſtes, autremẽt ils n'euſſent à tous coups mué les cheueux en rameaux, ny les pieds en racines: mais tout au rebours: Comme a fait Iouian Pontan, homme exacte en toutes choſes, transformant Adonis par ces vers:

Hæſerunt terræ crines, rigidique capillus
Protenta in radice, & recto in ſtipite corpus.

C'eſt à dire:

La cheueleure à la terre ſe print,
Faite racine, & le corps tronc deuint.

D'aucuns qui apprindrent les lettres en vieilleſſe. *Cap. 38.*

Les Romains vantent leur grand Marc Caton le cenſeur, qui en ſa vieilleſſe apprint les lettres Grecques: auquel les Iſauriens oppoſent leur Superian, qui n'applica ſon eſprit aux bonnes diſciplines auant trente ans, neantmoins vſant d'extreme & indomtable diligence, paruint entre les premiers ſophiſtes de ſon temps. Eunape recite qu'il ſe ſeruoit de pedagogue, voire auec telle ſeuerité, qu'on luy voyoit és baings les cicatrices des coups de fouet, que luy-meſme s'eſtoit donnez en repetant à par-ſoy ſa leçon. Que dirons nous d'Euridice Dame Eſclauonne? laquelle ja mere d'enfans grandelets, s'enamoura de l'eſtude des bonnes lettres: qui luy ſucceda ſi bien, qu'en perpetuelle ſouuenance de ſon heureuſe entrepriſe, elle conſacra ceſt epigramme aux Muſes.

Γραμματα γερουσαν λεγω μητερ γεγωσαν
Παιδων ἐλθοῦσαν, ἡ νεαροις μαθοῦ.

C'eſt à dire:

Elle mere d'enfans ja parcreuz, entrepris
Des lettres & des arts le trauail non petit.

Ces exemples & maints autres pareils, vieux, & modernes, preuuent aſſez l'homme n'eſtre iamais hors de ſaiſon d'apprendre: & qu'il ne faut rien deſeſperer en matiere de lettres: qu'à bon cœur peu nuiſt le deſauantage du temps: que rien n'eſt inuincible au trauail, pourueu, qu'on ne ſe chatouille la peau: Car ſoit vieil, ſoit ieune, le labeur n'eſt ingrat à aucun.

Certainement au pris de nos trauaux,
Les dieux nous ſont de leurs biens liberaux.

Dont fort bien reſpondit Socrate à celuy qui luy demandoit ſi vieil comme il eſtoit, il apprenoit encore le ieu du Luc. Il vaut mieux (diſt-il) tard, que iamais. Et le ſage Solon ſe vantoit de vieillir en apprenant: quand il dit:

Γηρασκω δ' ἀει πολλα διδασκομενος.

Diuerſes obſeruations ſur la mer. *Chap. 46.*

Tout amas d'eau auec largeur competente & reſtagnation eſt mer aux Hebreux: comme celle de Tiberiade, bien que ce ne ſoit qu'vn lac fait par le fleuue Iourdan trauerçant Galilee. Salomon dedia au temple de Hieruſalem, par luy baſty vn vaiſſeau qui pour ſon énorme grandeur fut appellé mer. Les Grecs & les Latins entendent auſſi par vne mer toutes choſes exceſſiuement grandes: diſans ceux-la [illegible], & ceux cy *Maria & montes polliceri.* Chez eux-meſmes toute l'eau ſalee par la main de Nature ſe comprend ſouz le nom de mer, qui n'eſt qu'vn corps, bien que largement épandu, s'entretenant viſiblement, ou en cachette. Le principal membre eſt l'Ocean, ainſi baptizé pour ſa viteſſe: car [illegible] denote leger, viſte, & ſoudain, & [illegible] couler: auſſi court-il bien plus haſtiuemẽt que le reſte: dõt Tacite liure ſecõd de ſes Annales, a dit, *Quanto violentior cæteros maris Oceanus.* Sa place giſt autour de la terre, qu'il acolle, & fertilize, comme l'epoux ſon épouſe: de façõ que Neptune s'en nõme [illegible], cõme qui diroit [illegible] pour [illegible] c'eſt à dire: mary de la terre. Ceſt Oceã entre l'Afrique & l'Eſpagne s'enfõçãt par le deſtroit de Gibraltar au milieu de noſtre cõtinent, fait moitié de la mer Mediterranee: & deuers Septentriõ par canaux ſouterrains degoutãt en l'Euxin acheue l'autre moitié. Et que ç̃ propos n'eſmerueille ceux qui penſent toute la Mediterranee entrer par Gibraltar & n'eſtre qu'vn golfe & regorgement de l'Ocean Atlantique: Car pour l'aſſeurance de telle opinion il conuiendroit neceſſairement qu'elle communiquaſt toute au regroſſiſſement ordinaire dudit Ocean. Or eſt-il oculaire que la mer Maior, celle de Marmora, le deſtroit de Gallipoli, voire bonne part de l'Archipelago ne remontent iamais: ains ſans faire maree deſcendent perpetuellement. Parquoy la concluſion eſt irrefragable qu'elles ſourdent d'amont. Le meſme Ocean tirant en Orient, alonge entre Ethiopie, Egypte & Arabie, vn bras nommé la mer rouge non pour couleur de terre, ny d'eau: mais de l'ancienne ville d'Erythres, fondee par le Roy Erythre: d'où les Grecs l'appellans [illegible], ont trompé les Latins, qui ne prenoient garde qu'à la ſignifiance primitiue du mot, qui eſt *rubrum*, en François *rouge*. Quinte Curce en parle ainſi: *Mare certe quo alluitur ne colore quidem abhorret à cæteris. Ab Erythro rege inditum eſt nomen, propter quod, ignari rubere aquas credunt.* Ce qu'il repete ſur le commencement du dixieſme liure. Outre cela quaſi au cœur d'Aſie croupiſt la mer Caſpe, autremẽt de Sala, ou de Bachau: fermee à l'enuiron, quoy qu'on s'y ſoit autrefois abuſé: Mais attendu les groſſes riuieres qui ſans la croiſtre ſe deſchargent dedans, raiſon nous force luy aſſigner ſes chemins occultes par leſquels elle entre, & ſort à la deſrobee.

PIERRE BRISSON Sieur du Palais, conſeiller du Roy & ſon Seneſchal de Fontenay le Comte en Poictou frere de Barnabé Briſſon Preſident au parlement de Paris a eſcrit,

Hiſtoire & vray diſcours des guerres ciuiles és pays de Poictou, Aulnis autrement dict Rochelois, Xaintõge & Angoumois deſpuis l'annee mil cinq cens ſoixante & quatorze, iuſques à l'edict de pacification de l'annee 1576. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1578.

Il a traduit du latin d'Oſorius Portugais, Eueſque de Sylues en Algarue,
L'inſtruction & nourriture du prince, deſpartie en huict liures. [impr. à Paris f°. par Pierre l'Huillier 1583.

PIERRE BROHE de Tournon ſur le Roſne a traduict des vers latins de Iean Sulpice dict Verulan en rime Françoiſe l'opuſcule
Des bonnes mieurs & bonnes contenances que doit garder vn ieune homme tant à la table qu'ailleurs. [impr. à Lyon 8°. par Macé Bonhomme 1555.

PIERRE BRVNET a faict vn liure de tablature de Mandorre. [impr. à Paris par Adrian le Roy 1578.

PIERRE CAROLI Docteur en Theologie de l'vniuerſité de Paris a eſcrit
Traicté auquel eſt monſtré que la Confeſſion Sacramentele dicte vulgairement auriculaire eſt de droict diuin. [impr. auec vn autre traicte du meſme ſubiect faict par René Benoiſt à Paris 8°. par Sebaſtien Nyuelle 1560.

PIERRE DE CHANGY eſcuyer a eſcrit
Sommaire des ſingularitez des 16 premiers liures de la naturelle hiſtoire de Pline. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1551.
Inſtruction Chreſtienne pour femmes & filles mariees & à marier, De la paix & vnion qu'elles doiuent moyenner & entretenir en mariage. [impr. à Poictiers 16°. l'an 1545.
Inſtruction de la vertu d'humilité. Auec l'Epiſtre de S. Bernard touchant le bon & ſage gouuernement d'vne maiſon. [Le tout imprimé auec l'inſtitutiõ de la femme Chreſtienne traduite du Latin de Iean Loys Viuez à Paris 16°. par Pierre Cauellat 1579.

PIERRE CHARPENTIER Iuriſconſulte a eſcrit
Aduertiſſement ſainct & Chreſtien touchant le port des armes, traduit de ſon Latin. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel & par Sebaſtien Nyuelle 1565.

PIERRE DE CHASTEAVNEVF gentilhomme, ſeigneur dudict lieu, floriſſoit du temps de Perceual Dorie, & de ſes autres contemporeins. Il fut d'vn beau & ſubtil eſprit, tant à eſcrire en rime Prouenſalle, qu'en vers Latins, & n'a faict que des Syruentez contre les Princes de ſon temps, & vn traitté intitulé, *Las Langueſſas d'Amour*, qu'il adreſſa à la Royne Beatrix, quand elle fut couronnee Royne de Naples. vn Autheur digne de foy, que S. Cezari eſcrit auoir leu, dict que ce Poete eſtant au Bois de Vallongne, venãt de Roquemartine viſiter le Seigneur du lieu, fut pris par quelques larrons qui brigandoyent les paſſans, & apres l'auoir demonté, & oſté ſon argent, & deſpouillé iuſques à la chemiſe, le vouloyent tuer: le Poete les pria luy faire celle grace d'ouyr vne chanſon, qu'il diroit auant que mourir, ce qu'ils firent, il ſe meit à chanter vn chant ſur ſa lyre qu'il feiſt promptement à la louange de ces brigands, ſi qu'ils furent contraincts luy rendre ſon argent, ſon cheual, & ſes accouſtremens, ſi grand plaiſir prindrent ils à la douceur de ſa poeſie.

PIERRE, ABBE DE CLVNY.
Les Oeuures du bon & ancien pere Pierre, Abbé de Cluny, contemporain du venerable Abbé ſainct Bernard, contre les heretiques de ſon temps. Ou ſe void la vraye ſucceſſion de doctrine, & traditions de l'Egliſe Catholique,

lique, depuis sa naissance iusques à maintenant traduites du Latin de l'Autheur en françois par Iehan Bruneau Conseiller & Aduocat du Roy en l'Election & Grenier à sel de Gyen. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume de la Nouë 1584.

PIERRE DE COLOIGNE ministre de la pretendue religion reformee à Metz a traduit d'Aleman en François,

Conformité & accord, tant de l'escripture saincte, que des anciens & purs Docteurs de l'Eglise, & de la confession d'Ausbourg bien entendue touchant la doctrine de la S. Cene de nostre Seigneur par les Theologiens de l'vniuersité de Herdelberg. [Impr. à Geneue 8°. par François Perrin 1566.

Il a traduict aussi de l'Aleman de Thomas Erastus

Vraye & droicte intelligẽce de ces parolles de la saincte Cene de Iesus Christ, Ceci est mon corps &c. [Impr. à Lyon 8°. par Iean d'Ogerolles 1564.

PIERRE CONSTANT Langrois a escrit en vers,

La Republique des Abeilles, commençant ainsi

Je chante l'vnion, l'estat aussi les mœurs

De ces peuples aislez, &c. [impr. à Paris 4°. par Geruais Mallot 1582.

PIERRE DE CORNV.

Les Oeuures Poetiques de Pierre de Cornu Dauphinois, contenans Sonnets, Chansons, Odes, Discours, Eclogues, Stances, Epitaphes & autres diuerses compositions. [impr. à Lyon 8°. par Iean Huguetan 1583.

PIERRE DE LA COSTE Condomois, Docteur en Theologie, de l'ordre des freres Prescheurs de la ville d'Agen & Prieur du Conuent du mesme Ordre en la ville de Bayonne, a escript en trois liures,

Catholiques expositions sur le Symbole des Apostres, où sont traictez les plus principaux poincts & plus signalez mysteres de nostre foy, vtiles à tous ayans charge d'Ames & autres qui font profession de la parolle de Dieu. [impr. à Paris 8°. par Guill. de la Nouë 1577.

Sermons (en nombre 24) sur l'Oraison Dominicale, où sont traictez plusieurs grands poincts, vtiles à tous Predicateurs, Curez & Vicaires pour instruire le peuple à prier Dieu. [impr. à Paris 8°. par Michel Somnius 1578.

Quatre Sermõs sur la salutatiõ Angeliq̃, ou sont traictez plusieurs poincts vtiles à tous Predicateurs, Curez & Vicaires pour instruire le peuple de Dieu à celebrer les louãges de la vierge Marie. [impr. à Paris 8°. par Michel Sónius 1578.

Quatre Sermons sur l'Antienne Salue Regina, esquels est faicte mention des louanges de la vierge Marie: ensemble l'inuocation & intercession des saincts. [impr. à Paris 8. par Michel Somnius 1577.

Douze Sermons sur le Cantique virginel, dict Magnificat, esquels sont traictees plusieurs belles matieres de la saincte escripture, propres à tous Predicateurs pour prescher vn Aduent. Guill. Chaudiere 8°. 1581.

Description de l'origine, source, progrez & fin des heresies, & des diuerses & monstrueuses bestes suscitees par le pere de mensonge de ce dernier temps 8°. Chaudiere 1581.

Traicté des peintures & Images erigees és saincts Temples & Eglise des Chrestiẽs, ou est mõstré leur vtilité, & le fruict q̃ les simples en recueillẽt, Auec refutatiõ des erreurs des heretiq̃s de ce tẽps touchãt cete matiere 8°. Chaudiere 1582.

De la creation, ordre, & excellence des Anges, & du miniſtere auquel ils ſont ordonnez pour le ſecours & tuition de l'Egliſe en general, & de chacun fidelle en particulier, contre l'opinion des heretiques modernes. [8°. Chaudiere 1581.

PIERRE DE COVRCELLES de Candes en Touraine a eſcrit en onze chapitres,

La Rhetorique. [Impr. à Paris, 4°. par Guill. le Noir 1557.

Il a traduit auſſi en vers François,

Le Cantique des Cantiques de Salomon, enſemble les Lamentations de Ieremie le Prophete. [Impr. à Paris 16° par Robert Eſtienne. 1560.

PIERRE COVRTIN Carme, de Pertuys en Prouence, & Docteur en la ſaincte faculté de Theologie à Paris a eſcrit,

Sermons ſur toutes les Euangiles de chacun iour & feſtes de Careſme. Auec aucunes Epiſtres des Dimenches iuſques aux octaues de Paſques, enſemble vn ſermon funebre de la Paſſion. [Impr. à Paris 8° par Gilles Gourbin 1573.

Six Sermons & inſtructions faicts pour funebres & preſchez au Conuent des Carmes de Tours, durant les Dimenches de Careſme : par leſquels eſt traicté tant de l'origine, progrez & fin de l'homme, comme auſſi de l'immortalité de l'Ame. [Impr. à Paris 8°. par Guillaume de la Noue 1577.

La Victoire de verité contre toutes hereſies, menſonges, vices & abus de tous eſtats, contenant l'origine, grandeur, & admirables effects d'icelle ; depuis la creation iuſques au dernier Iugement, le tout deduict par Chapitres ou Sermons, par Pierre Courtin. [Impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1584.

PIERRE DES CRESCENS.

Le Liure des profects champeſtres & ruraux touchãt le labeur des champs, vignes & Iardins. Tranſlaté du Latin de Maiſtre Pierre des Creſcens de Bouloigne la Graſſe. [Impr. à Paris 8° par Iean & Michel le Noir.

PIERRE CRIGNON DE DIEPPE a eſcrit en rime,

Celebration ſur la mort de Raoul & Iean Parmentiers freres, de Dieppe deſquels ledict Crignon eſtoit compagnon en la nauigation qu'ils firent en l'Iſle Taprobane. [Impr. à Paris 1531.

PIERRE DE LA CROIX a traduit de Latin

Epiſtre de Michel de Bay Theologien de Louuain traictant de l'vnion des eſtats du pays bas. [Impr. à Paris par Antoine Houic 1579.

PIERRE DAMIAN.

Admirable diſcours de Pierre Damian Cardinal d'Hoſtie, touchant l'heure de la mort. Traduit de Latin par Iean Guitot, & contenu és meditations des Zelateurs de Pieté. [Impr. à Paris.

PIERRE DE DOMPMARTIN Aduocat en Parlement à Paris a eſcrit

Amiable accuſation & charitable excuſe des maux & euenemens de la France, pour monſtrer que la paix & reunion des ſubiects n'eſt moins neceſſaire à l'eſtat qu'elle eſt ſouhaitable à chacun en particulier : & que nul ne peut auancer la proſperité des choſes preſentes qui ne ſe ſouuient & ne iuge doucement des paſſees. [Impr. à Paris 8°. par Robert le Mangnier 1576.

PIERRE

PIERRE DORE Docteur en Theologie, de l'ordre des freres preſcheurs a eſcrit pluſieurs œuures à ſçauoir,

Les voyes de Paradis qu'a enſeignees noſtre Sauueur Ieſus en ſon euangile pour la reduction du pauure pecheur. [impri. à Lyon 16°. par François Iuſte 1537.

L'Arbre de vie appuyant les beaux lys de France, où ſont mis en lumiere les hauts tiltres d'honneur de la croix de noſtre redempteur. [impr. à Paris 8°. par Iean Foucher 1542.

Le liure des diuins Benefices, enſeignant la maniere de les recognoiſtre. Auec l'information de bien viure & la conſolation des affligez, ſelon qu'il eſt compris au Pſalme 33. de Dauid qui commence *Benedicam dominum*. [impri. à Paris 8°. par Iean Ruelle 1544.

Le College de Sapience fondé en l'vniuerſité de Vertu, auquel s'eſt rendue eſcoliere Magdelene. & contient 27. chapitres. [impr. à Paris 8°. par Antoine Bonnemere 1539. & depuis 16°. par Iean Ruelle 1556.

Les triomphes du Roy ſans per. Auec l'excellence de l'egliſe ſon eſpouſe & leur noble lignee, ſelon que Dauid l'enſeigne au Pſalme 44. *Eructauit*, au long expliqué en 20. chapitres. [imp. à Paris 16°. par Iean de Brouilly 1548.

L'arche de l'alliance nouuelle & teſtament de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, contenant la Manne de ſon precieux corps, contre tous ſacramentaires heretiques. [impr. à Paris 8°. par Iean Ruelle 1549.

La Croix de Penitence enſeignant la forme de ſoy confeſſer, auec le cry du penitent contenu au pſalme penitential de Dauid qui commence *De profundis clamaui*. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1545.

Les collations Royales, premiere & ſeconde parties, contenans l'expoſition de deux Pſalmes Dauidiques à ſçauoir des 24. & 26. en l'vn le Cheualier errant cherche ſon bon chemin : en l'autre le Cheualier hardy ſuit la lumiere qui le conduit. [impr. à Paris 8°. par Iean André 1546.

La Conſerue de grace requiſe par le Prophete Dauid au pſalme 15. qui commence *Conſerua me domine*, contenãt l'expoſition dudit pſalme: Auec vn doux chant conſolatif de l'ame fidele extraict de l'eſcriture ſaincte. [impr. à Paris 16°. par Guillaume Cauellat 1548.

L'Adreſſe du pecheur, &c.

Cantiques deſchantez à l'entree du treſ-chreſtien Roy Henry 2. & de la Royne ſa femme en la ville de Paris l'an 1548. Auec la ſympathie & accord des vingt lettres latines de l'Alphabet. Plus Hymnes, Odes, Threnes & Cantiques du meſme autheur. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle audict an.

Les allumettes du feu diuin pour faire ardre les cueurs humains en l'amour de Dieu. Où ſont declarez les principaux articles & myſteres de la paſſion de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt. [imp. à Lyon 4°. par Pierre de Saincte Lucie & à Paris 16°.

Le Nouueau teſtament d'amour, de noſtre pere Ieſus Chriſt ſigné de ſon ſang. Autrement ſon dernier ſermon fait apres la cene, auec ſa paſſion, où ſont confutees pluſieurs hereſies. [impr. à Paris 8°. par Iean Ruelle 1550.

La Piſcine de Patience. Auec le miroir de Patience. [imp. à Paris 16°. par Benoiſt

noiſt Prenoit 1550.

L'image de vertu, demonſtrant la perfection & ſaincte vie de la bien-heureuſe vierge Marie mere de Dieu tant de l'ancien que du nouueau teſtament [impr. à Paris 8°. par Iean Ruelle.

Les ſouſpirs de l'ame fidele. [imp. à Paris.

L'obſeruance de Religion Chreſtienne contenant l'expoſition du pſalme Dauidique 38. qui commence *Dixi cuſtodiam vias meas*. [impr. à Rheims par Nicolas Bacquenois 1554.

Dialogue de la iuſtification chreſtienne entre noſtre Sauueur Ieſus Chriſt & la Samaritaine. [imp. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1554.

La celeſte penſee des graces diuines arrouſees, où ſont declarez les ſept dons du ſainct Eſprit & la maniere de les demander à Dieu. [impr. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1556.

La deploration de la vie humaine. Auec la diſpoſition à dignement receuoir le ſainct Sacrement & mourir en bon Catholique. Enſemble le ſermon funebre faict es exeques de Meſſire Philippes Chabot Admiral de France. [impr. à Paris 16°. par Iean de Brōully 1543. & par Eſtienne Groulleau 1556.

La vie & mort chreſtienne extraicte des epiſtres de S. Paul, contenant la doctrine plus neceſſaire à vn Chreſtien de ſçauoir & practiquer: diuiſee diſtinguée & party par chapitres comme on voit à la table d'iceluy. [impri. à Rheims 8°. chez Nicolas Bacquenois 1556.

Le Cerf ſpirituel, &c. [imp. à Paris.

La paſture de la brebis humaine ſelon que l'enſeigne le Royal prophete Dauid au 22. pſalme qui commence *Dominus regit me*. Auec l'anatomie & myſtique deſcription des membres & parties de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. [impri. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1554.

Dialogue inſtructoire des Chreſtiens, en la foy, eſperance, & amour de Dieu, où ſont introduicts Cornelius & S. Pierre deuiſans. [imp. à Paris 16°. par Iean Ruelle.

La tourterelle de viduité contenant 12. chapitres enſeignant les veufues comment doiuent viure en leur eſtat & les conſolant en leurs aduerſitez, auſſi les orphelins. [impr. à Rheims 16°. par Nicolas Bacquenois 1557.

Dialogue entre le Samaritain & Dieu.

La victoire de toutes tribulations, extraicte de la ſaincte eſcriture & des Docteurs de l'Egliſe. [impr. à Rheims 16°. par Nicolas Bacquenois 1558.

Oraiſon panegyrique pleine de conſolation pour treſhaut & treſpuiſſant Prince Claude de Lorraine, Duc de Guyſe decedé l'annee 1550. Auec la douce muſique Dauidique ouye au cantique 125. qui ſe commence, *In conuertendo dominus captiuitatem*. Item vn remede ſalutaire contre les ſcrupules de conſcience. [impr. à Paris 8°. par Iean de Broully 1550.

Meditations de la meſſe.

Antidum, contenant deux deffences catholiques de la verité du Sacrement & digne ſacrifice de l'autel contre certains faux eſcrits ſortis de la boutique des ſacramentaires Caluniſtes heretiques, mis au vent & ſemé par certains lieux de ce Royaumie au ſcandale des fidelles & puſilles. Auec vn traicté de Na-

ture

ture & grace. [impr. à Paris 8°. par Sebastien Nyuelle 1568.
Le second liure des diuins benefices, où est amplement expliqué le psalme Dauidique, *Benedic anima mea domino.* [imprimé à Paris 8°. par Iean Ruelle 1569.
L'Esperance asseuree. [impr. à Paris.
Le passe solitaire, &c.
Paradoxa Petri Deaurati ad profligandas hareses ex diui Pauli epistolis selecta. [*Parisiis 8°. excud. Ioannes de Broully 1543.*
Adunatio pracipuarum materiarum sparsim contentarum in diuersis locis epistolarum diui Pauli apostoli per fratrem Petrum Deauratum Doctorem Theologum ordinis pradicatory. [*impress. Parisiis 16°. apud Anton. Bonnemere 1557.*

PIERRE EMOTTE Docteur en Theologie de l'vniuersité de Paris & chanoine Theologal à Laon a escrit,
Sermons & exhortations catholiques sur toutes les epistres & euangiles de chacun Dimenche de l'annee : tome premier, depuis le premier Dimenche de l'Aduent: iusqu'au iour & feste de la S. Trinité. [imp. à Paris 8°. par G. Chaudiere 1582.
Catholica fidei professio, primum vtriusque testamenti, deinde sanctorum patrum qui primis duobus ecclesia seculis floruerunt testimoniis confirmata. digesta in 4. libros, quorum primus qua ad Dei, angelorum & sanctorum cognitionem cultumque pertinent complectitur. Secundus de homine & dei erga illũ prouidentia, pradestinatione, iustificatione, mediisque agit. Tertius de sacramẽtis, quartus de hominis nouissimis tractat per P. Emotté Doct. Theologum. [*impress. Parisiis 8°. apud Mich. Sonnium 1578.*

PIERRE DE L'ENCRAV Euesque de Lombez a traduit en françois,
Les prieres de Iean Loys Viues, intitulees en latin, *Excitationes animi in deum.* [imp. en Auignon 8°. par Pierre Roux 1552. Geoffroy de Billy en a faict aussi vne autre version.

PIERRE ENOC autrement dict de la Meschiniere a escrit,
Opuscules poëtiques. [imp. 8°. par Iacob Stœr 1572.
La Ceocyre, contenant 151. Sonnets, Odes, Chansons, Elegies, Bergeries. [imp. à Lyon 4°. par Barthelemy Honnorat 1578.

PIERRE D'EPINAC Archeuesque de Lyon, Conseiller du Roy en son conseil d'estat, a prononcé la harengue au nom du clergé deuant le Roy seant en ses estats generaux assemblez à Blois, laquelle a esté imprimee à Paris 4°. par Pierre l'Huillier 1577.
Exhortation au peuple de son Diocese, auec le formulaire des prieres qui se font tous les iours de la sepmaine. [imp. à Lyon 16°. par B. Rigaud 1583.
Il a composé aussi plusieurs doctes & elegans vers: & entre autres vne Satyre. non imprimez.

PIER

PIERRE DE L'ESNAVDIERE ſcribe des priuileges de l'Vniuerſité de Caen a eſcrit

La louange & recueil des hiſtoires des bonnes, vertueuſes & illuſtres femmes. [impr. à Paris 8°. par François Regnaud 1525.

Petri de l'Eſnaudiere opuſculum de Doctoribus & priuilegiis eorum [*impreſſ. Pariſius 8°.*

PIERRE D'ESRAY de Troyes en Champagne a tranſlaté & compilé

Les poſtilles & expoſitions des epiſtres & euangiles Dominicales auec celles des feſtes ſolemnelles & auſſi la paſſion & reſurrection de noſtre Sauueur premier & ſecond volumes imprimez à Paris f°. par Iean Mourand & Iean Gerlier, 1497. & depuis corrigees & imprimees par Poncet le preux 1551.

La vie des peres anciens iadis demourans és grands deſerts d'Egypte, Thebaide, Syrie, Meſopotamie, & autres, compoſee premierement en latin par ſainct Hierome [imp. à Paris f°. par Iean Petit ſans datte. Item

Genealogies faicts & geſtes des Papes compoſé premierement par Platine [imp. à Paris f°. par Galiot du Pré 1519.

La mer des Chroniques & miroir hiſtorial de France extraict des Chroniques de Robert Guaguin, de Guillaume de Malmery Chroniqueur des Normans, de Iean le Maire d'Hugues Florian, de Gregoire de Tours, de la Chronique de Bretagne, d'Antoine Sabellic, du Chroniqueur de S. Denys, de Platine, de Sigebert, d'Ammonius moyne, de Vincent de Beauuais, d'Odes Abbé de Cluny, de Turpin, de Raphaël de Volaterre, de Iean Froiſſard, d'Enguerrand. [impr. à Paris f°. en 2. parties par Galiot du Pré 1516. & par Iaques Nyuerd 1530.

Les faicts & geſtes du preux Godefroy de Boullon & de ſes cheualeureux freres Bauldouyn & Euſtache yſſus de la noble lignee du Cheualier au Cygne auec leur genealogie. [impr. à Paris 4°. par Iean Bonfons ſans datte.

PIERRE FABRI de Rouen, Curé de Meray a eſcrit en deux liures

Le grand & vray art de pleine Rhetorique pour elegantement parler & compoſer tant en proſe qu'en rime, ou au lieu qu'il traicte des termes & mots barbares que celuy qui compoſe doit euiter (comme ſeroit, entremeſler des vocables particuliers à vn pays, & incognus ailleurs, eſcorcher le latin, prendre mot pour autre aſſez conuenant en prolation, entremeller du latin parmy le françois, expoſer le latin tout autremẽt que n'eſt ſa ſignification) i'ay veu quelques exemples qui m'ont donné du plaiſir dont ie ne veux fruſtrer les lecteurs qui n'ont veu le liure, aſſez vieil & imprimé à Paris 8°. par Eſtienne Caueiller 1539. Ie mettray donc icy les exemples des ſuſdicts vices l'vn apres l'autre, & pour le premier ce Rondeau

Johannes qui prononcez: Pourcel
Apprenez à dire Pourceau,
Ne dictes point ſeel pour ſeau,
Et ne dictes ſeau pour ſeel:

Point

Poinct ne faut dire vn beau oyſel
Mais vous direz vn bel oyſeau
Johannes.
C'eſt bien dict vn peché mortal,
C'eſt mal dit vn peché morteau.
Dictes tous beau chappeau rouſſeau
Sans dire bel chappel rouſſel
Johannes.

Pour le ſecond exemple, Huictain.

En prohibant le berengandiſer
Ne ſumes poinct vocabules latines:
Ne pouez point tel vocabuliſer
Vous diriger en perpulchres terminées
Mais cogitez les vies & termines
Pour dulcorer voſtre treſalme eloque
Si mon precept ne ſeruez, ie comminee
Vous forbanir & que chacun s'en moque.

Pour le 3. qui eſt d'entremeſler du latin parmy le françois, De aſino noſtro bono, meliori & optimo, debemus faire feſte. Qui a bon aſne il eſt bien eſtoré, car il apporte bon faix de nemore, &c.

Pour le 4. qui eſt d'expoſer le latin en autre ſens & ſignification.

Inter natos	*Entre deux nattes*
Mulierum	*Mouilles*
Non ſurrexit	*N'a poinct ſué*
Maior Iohanne	*Maiſtre Iean*
Baptiſta.	*Le boiteux.*
Omnia tempus habent.	*On n'y aſtreint poinct de bien.*
Mundus, Caro, Demonia.	*Le monde n'a cure de moynes.*

Il ne trouue pas bon auſſi qu'on vſe de ceſt ancien mot amé pour dire aimé, duquel vſent neantmoins les ſecretaires du Roy quand ils mettent, A noſtre aimé & feal, lequel mot feal eſt vn autre ancien mot qu'ils ont retenu, dequoy ſe mocqueroit encores de plus fort ledict Fabri s'il viuoit, ne s'eſtant lors peu contenir de dire,

Du vice de ce preſent dict	*Qui eſt des ennuieux hamé*
Lon ſe treuue ſouuent blaſmé	*Hamé pour eſtre pris à l'hain*
Exemple, d'vn quidam qui dict	*C'eſt trop rudement eſtimé:*
Icelluy n'eſt pas bien amé	*Onc ne s'en mocqua maiſtre Alain.*

Mais il ne trouue pas mauuais qu'à la fin de chacun vers on vſe pour rimer d'vn ſemblable terme comme verbe actif & paſſif, & nom & poſitif & comparatif. Exemple

Bon

Bon iour madame La medecine	*Surnom.*
I'ay des drogues de medecine	*Practique*
Faictes par art de medecine	*Art*
Dont faut que ie vous medecine	*Verbe.*

Il a escrit aussi les epitaphes du Roy Loys faicts à Rouen. Plus traicté, tous hât le temps de maintenant où sont introduicts parlans ensemble vnze dames, à sçauoir Naples, Venise, Rome, Florence, Gennes, Mylan, France, Espagne, Angleterre, Flandres, Austriche & l'Acteur.

Celuy qui a le dernier augmenté l'epitome de la Biblioth. de Gesner s'est grãdement abusé en ce qu'il attribue la Rhetorique de cest autheur à Pierre du Faur maistre des requestes du Roy qui a doctement escrit en latin *Semestrium lib.* n'ayant esgard au nom, au temps, à la qualité & profession diuerse des personnes, ny au genre different d'escrire.

PIERRE FARGET de l'ordre S. Augustin & Docteur en saincte Theologie a transłaté de latin en françois le miroir de la vie humaine compilé par vn noble Docteur & Euesque nõmé Rodouaque de la nation d'Espagne & addressé au Pape Paul second, & est intitulé ledict liure Le miroir de la vie humaine pourautant que tout ainsi cõme au miroir materiel vn chacun voit soymesme & les autres choses laides & belles & ce qui est honny, sale ou honneste, ainsi en ce miroir clerc & net pourra tant l'Ecclesiastique comme le mondain noble ou de quelque condition qu'il soit veoir les choses douces & ameres droictes ou tortues & aussi ce qui est en soy & en sa vie fortunee, & pareillement verras aux autres mortels les choses qui sont de louer & d'ensuyure & qui se doit reprendre & corriger. Et comme dict Gelasius Pape, ils sont deux estats par lesquels tout le monde est regy & gouuerné: c'est à sçauoir le temporel & le spirituel. Et pourtant qu'en general sont ces deux estats, l'acteur de ce present liure a voulu comprendre son œuure en deux traictiers. Au premier traicté contenant 41. chapitres de l'estat de toute la temporalité & des arts seculiers en donnant forme de viure en cõmençant au plus haut estat des mondains, c'est à sçauoir aux Empereurs & Rois auecques les autres Princes inferieurs, & finablement descendant iusques aux bergers: & ainsi pourra vn chacun voir la diuersité de la vie des hommes mortels & la vanité des arts & de l'occupation mondaine, & quel proffit peut auoir l'ame, & quel honneur temporel, proffit ou dommage, quel labeur & peril est reconduit soubs telle vie & des interieures & nuisibles miseres & afflictions qu'ils ont souffert dés le commencement du monde les hommes tant bons & innocens que mauuais pecheurs & que souffrent de iour en iour. Au second liure, contenant trente chapitres il traicte de l'estat ecclesiastique & spirituel, & de la maniere de viure en celuy estat, lequel estat est distingué en deux manieres, c'est à sçauoir en purs ecclesiastiques & reguliers, & traicte de vn chacun le principal & nature origination & authorité de l'institution, & difference de la necessité, vtilité & excellence perrogatiue de leurs aguillons labeurs & perils comme s'y deuront gouuerner: & commence au plus haut,

c'est

c'eſt aſçauoir au chef de l'Egliſe le Pape lequel eſt chef de tous eſtats & de toute la vie humaine exemplaire & miroir. Et en apres il deſcrit tous les eſtats de l'Egliſe & les ordres particulierement a celle fin que vn chacun ſçache eſlire de bien viure. [imprimé en feuille par Nicolas Philippiet Marc Reinhardy Deſtrabourc l'an mil quatre cens quatre vingt deux, le 20 iour d'Aouſt.

PIERRE LE FEVRE de l'ordre ſainct François, confeſſeur des Sœurs de ſaincte Claire, en la cité d'Arras a eſcrit vn liure contenant 24 chapitres, intitulé

La perle precieuſe Euangelique, & treſor diuin du Marchant Chreſtien, fondee ſur texte d'Euangile, [impr. 16°. à Paris par viuant Gautherot. Auquel liure ſont contenues les vrayes richeſſes du peuple de Dieu, & par le Marchant dont le S. Eſprit a eſcrit qu'il eſt allé en voye loingtaine, a porté auec ſoy ſon ſac plein de pecune & retournera en ſa maiſon au iour de plaine Lune, y eſt, dict ſainct Hieroſme interpreter & vouloir eſtre entendu du Seigneur Ieſus Chriſt lequel deſcendant du ciel en terre, a cheminé par voye treſlongue: & nous a apporté au ſçachet de ſon humanité, pecunes de graues biens, à ſçauoir tous les treſors de ſapience & ſcience diuine en ſon ame, & en ſon corps le pris de noſtre Redemption. Et outre ce nous a apporté toutes graces, aydes & dons neceſſaires à tous, pour paruenir au port tranquille de Paradis. Deſquelles il a fait auec grande ſapience la diſtribution, premierement donnant par ſoy meſmes ſa ſapience & ſcience, en preſchant l'Euangile du Royaume de Dieu, à la fin de laquelle predication, il eſt retourné par paſſion, mort & Reſurrection à ſa maiſon de Paradis, le iour de la Lune quatorzieſme, qui eſtoit pleine Lune, eſtant aduenu la plenitude du temps quand toute verité deuoit eſtre accomplie. Et lors nous a achepter & racheptez ce diuin Marchant baillant pour nous le pris treſ-precieux de ſon ſang.

PIERRE HABERT d'Yſſouldun a eſcrit

Le ſoulagement d'eſprit, contenant pluſieurs belles ſentences & hiſtoires memorables en ordre Alphabetique par leſquelles vn chacun peut apprendre à bien & vertueuſement viure.

Plus le Miroir de vertu contenant pluſieurs belles hiſtoires & ſentences morales en proſe, auſſi miſes par Alphabet.

Plus Inſtruction de l'art d'Eſcripture contenant la maniere de bien tailler la plume & la choiſir, enſemble le ganniuet, le papier, le parchemin, & l'encre & autres ſecrets dudit art, auec aucuns quatrains par ordre Alphabeticque tant moraulx que parlans de l'eſcripture pour ſeruir d'exemples aux Maiſtres qui exercent ledit Art. Enſemble le moyen de compoſer, toutes ſortes de miſſiues, auec la punctua-

tion & accens de la langue Françoiſe. Le tout par Pierre Habert maiſtre Efcriuain à Paris. [impr. à Paris 16°. par Iean Caueiller 1559. & par Claude Micard 1569.

Des biens & vtilité qu'apporte la paix, & des maux prouenans de la guerre. [impr. à Paris 8°. par Claude Micard 1568.

PIERRE FORCADEL de Beziers, Lecteur ordinaire du Roy és Mathematiques en l'vniuerſité de Paris a eſcrit:

Arithmetique, en laquelle ſont traictees quatre reigles briefues, qui contiennent les deux cens quarante anciennes: & pluſieurs autres reigles, pour l'exercice des nombres entiers, par leſquels on peut facilement paruenir à la cognoiſſance de l'Algebre. [impr. à Paris 4. par Guillaume Cauellat en l'an 1556.

Second liure de l'Arithmetique auquel ſont declarees les fractions vulgaires, auec leurs demonſtrations par les quantitez continues & premieres cauſes des egaliſſemens de l'Algebre. [impr. à Paris 4°. par Guillaume Cauellat, en l'an 1557.

Troiſieſme liure de l'Arithmetique, auquel ſont traictees les demonſtrations de toutes les ſortes de racines, auec l'entiere practique de l'extraction d'icelles. Enſemble pluſieurs queſtions, reigles, & demonſtrations Mathematiques. Auec le propre ſubiect de l'Algebre. [impr. à Paris 4°. par ledit Cauellat, en l'an 1558.

Arithmetique entiere & abbregee. [impr. à Paris 4°. chez Charles Perier, en l'an 1565.

Arithmetique par les gects, diuiſee en trois liures de l'inuention dudict Forcadel. [imprim. à Paris 8°. par Guillaume Cauellat, en l'an 1559.

Il a traduit,

Les ſix premiers liures des Elemens ou principes de Geometrie d'Euclide. [impr. à Paris.

Les ſeptieſme, huictieſme & neufuieſme liures des Elemens d'Euclide comprenans toute la ſcience des nombres. [impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1565.

Deux liures de Proclus du mouuement traduicts & commentez par le meſme Forcadel. [impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1565.

Le premier liure d'Archimede des choſes eſgalement peſantes traduict & commenté par ledit Forcadel. [impr. par ledit Charles Perier 4°. en l'an 1565.

Liure d'Archimede des Pois, qui auſſi eſt dict des choſes tombantes

en

en l'humide traduit & commenté par ledict Forcadel. Enſemble ce qui ſe trouue du liure d'Euclide du leger & du peſant. [impr. à Paris 4°. par Charles Perier 1565.

La Practique de la Geometrie d'Oronce, En laquelle eſt compris l'vſage du Quarré Geometrique & de pluſieurs autres inſtrumens ſeruans au meſme effect. Enſemble la maniere de bien meſurer toutes ſortes de Plants, & quantitez corporelles, Auec les figures & demonſtrations. [impr. à Paris 4°. par Gilles Gourbin, en l'an 15[illegible].

Deux liures d'Autolice l'vn de la Sphere, & l'autre du leuer & coucher des eſtoilles nõ errates, Enſemble le liure de Theodoſe des habitations traduicts par ledit Forcadel, & impr. à Paris 4°. par Hieroſme de Marnef 1572.

La Muſique d'Euclide. [impr. à Paris 8°. par Charles Perier 1572.

PIERRE FRANCO de Turriers en Prouence, Chirurgien à Lauſanne a eſcrit

Traicté des Hernies: contenant en 156 Chapitres vne ample declaration de toutes les eſpeces d'hernies, & autres excellentes parties de la Chirurgie, Aſſauoir, de la Pierre en la veſſie, de la cure des cataractes des yeux & autres maladies. Auec leurs cauſes, ſignes, accidés, anatomie des parties affectes & leur entiere gueriſon. [impr. à Lyon 8°. par Thibaud Payen 1561.

PIERRE FRIZON Chanoine de noſtre Dame de Rheims, a traduit de l'Italien de Dom-Pierre de Lucques, Chanoine regulier de Latran,

La doctrine de bien mourir, contenue en trois chapitres. [impr. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1584.

PIERRE GALANDIVS.

Oraiſon ſur le treſpas du Roy François premier, faicte par Pierre Galand ſon Lecteur & profeſſeur és lettres Latines, & par luy prononcee en Latin en l'vniuerſité de Paris le [illegible]iour de May 1547. & traduitte en François par Iean Martin Pariſien, Secretaire du R. Cardinal de Lenoncourt. [impr. à Paris 4°. par Michel de Vaſcoſan.

En ladicte Oraiſon.

Ie deſireroye bien que vouluſſiez conſiderer quelle & combien peſante eſt la charge de l'adminiſtration d'vn Royaume, de quelles difficultez elle ſe trouue enueloppée, & à quantes diuerſes calomnies vne authorité eſt ſubiette. Car (à dire le vray) tous perſonnages qui pourroient en vie particuliere paſſer leur aage ſans reprehenſion, ne ſçauroient en celle qui emporte commandement ſur les autres, euiter les detractions & malediſances du peuple: qui n'eſt certes du tout ſans cauſe, eu eſgard à ce que comme nous voyons pluſieurs gouuerner ayſément auec les auirons quelque petit baſteau ſur vne riuiere non impetueuſe, apres s'ils eſſayent à conduire vn nauire en la mer mal aſſeurée, ſouuentesfois tumbent en naufrage:

ainſi peuuent faillir les princes en maniant des adminiſtrations ſi confuſes, la ou s'ils eſtoient particuliers, l'on n'en parleroit point, & n'auroit on ſeulement le moindre ſoupçon de leur mauuais regime. Meſmes tout ainſi que quand les vents, pluyes, & autres diſpoſitions du ciel, ordonnees pour le profict des hommes, viennent en force immoderée, nous voyons les arbres de pluſieurs en receuoir dommage, les bleds verſer, les troupeaux des beſtes en ſouffrir pluſieurs incommoditez bien grandes, voire iuſques à deſcouurir ou ruyner les cabannes champeſtres : ainſi ne ſe ſçauroit bonnement faire que ſouſtenant vn ſeul homme la charge d'vne ſi peſante maſſe, diuers accidents n'offenſent aucuns ſubiects, qui en donnent la coulpe à celuy qui gouuerne. Mais adiouſtons encore à cecy, qu'en ſi grande licence de toutes choſes, entre tant de richeſſes, telle puiſſance, ſi fortes attractions de voluptez, & aiguillonnemens de conuoitiſes, il eſt merueilleuſement difficile de ne laſcher aucunefois la bride à ſon courage, & n'obeyr aux affections de nature leſquelles inceſſamment nous poignent & prouoquent. Encores porte la vie illuſtre ce mal ordinaire quant & ſoy, que iamais ne ſçauroit cacher vn mal, s'il aduient qu'elle en commette, & que les plus excellentes vertus dont elle peut eſtre paree, ſont obſcurcies par des petites fautes legieres, ou (parauenture) de nulle importance. Dauantage nous faut penſer que comme quand la mer deſborde, ou quelque fleuue regorge de ſon canal, on prend & oſte à chacun ſans difference, & ſans rien eſpargner, contrepointes, loudiers, lits, tapiſſeries, veſtemens, & tous autres meubles pour mettre au deuant de l'impetuoſité des ondes: puis en pareil quand le feu bruſle quelque maiſon, nous tirons abas la couuerture, à ce que tout le demourant ſoit ſauué : ne plus ne moins quand la neceſſité nous force, en gouuernant vne grande ſeigneurie, afin que le corps vniuerſel de la Republique ſe preſerue, les princes ſont contraincts de faire aſſez de choſes que pluſieurs iugent deſraiſonnables. A ceſte cauſe les plus prudents doiuent diſſimuler de non voir beaucoup d'actes que font aucunefois nos Princes, & en doiuent excuſer pluſieurs, ou les prendre en la meilleure partie, ou de faict les attribuer non tant à leurs fautes, qu'à la groſſe charge des affaires qu'ils ont. Outre cela ceux en qui apparoiſſent certains ſignes de vertu, & vne inclination naturelle à bien faire, nonobſtant qu'ils n'ayent la perfection tant exquiſe que nous attribuons couſtumierement aux plus ſages ſi ſont ils dignes d'eſtre aymez, honorez & ſeruis de noſtre pouuoir, &c.

PIERRE DROIT-DE-GAILLARD Aduocat à la Court de Parlement à Paris a eſcrit,

Methode qu'on doit tenir en la lecture de l'hiſtoire vray mirroir & exemplaire de noſtre vie, où les principaux poincts des ſciences morales & politiques rapportez à la loy de Dieu & accommodez aux mœurs de ce temps ſont contenuz & illuſtrez de fort beaux exemples. [impr. à Paris 8°. par Pierre Cauellat 1579.

Table chronologique & methodique pour la lecture de toutes hiſtoires cõtenant ſommairement l'ordre des temps depuis la creation du monde, iuſques à preſent, les commencemens, le progrez & la fin des Monarchies, Royaumes

&

& Republiques. [impr. à Paris par Martin le Ieune 1577.

PIERRE GARCIE dit Ferrande a escrit,

Le grand routier & pilotage de mer, ou enseignement pour encrer tant és ports, haures que autres lieux de la mer, tant des parties de France, Bretaigne, Espaigne, Flandres & haultes Allemaignes. Auec les dangers des ports, haures, riuieres des regions susdictes, Ensemble les iugemens d'Oleron sur le faict du nauigage. [impr. à Poictiers 4°. par Enguilbert de Marnef 1520.

PIERRE DE GARROS a traduict en rime & langage Gascon selon la verité Hebraique

Les Psalmes de Dauid, soubs tel tiltre: Psaumes de Dauid virats en rime Gascon per Pey de Garros Laytorez. [impr. à Tholose 8. par Iaques Colomiez 1565.

PIERRE GENTIEN natif de Paris: estant amoureux d'vne Dame, composa vn liure auquel il nomme quarante ou cinquante des plus belles Dames de son temps: prenant occasion sus vn Tournoy, qu'il feint auoir esté entrepris par ces Dames, pour esprouuer comme elles se porteroient au voyage d'outre mer, où elles deliberoyent aller. Il y a grande apparence qu'il vesquit du temps de Philippes le Bel: & au plus tard souz Philippe de Valois. Au commencement du regne duquel, ce Roy fit semblant d'entreprendre la guerre pour le recouurement de la terre saincte: & onc puis il ne se fit croysade pour le pays de Surie. Il se nomme à la fin de son liure,

I'ay à nom Pierre Gentien,
Qui suis loié de tel lien,
Dont nus ne me puet deloier.

Il n'y a doute qu'il ne fut de la maison des Gentiens, tres-ancienne à Paris, car il blasonne ses armes, telles que ceux de ceste famille portoient lors: à sçauoir,

D'enciens guelles & d'argent,
Qui contre le Soleil resplent,
Vne bende y ot ouuree
De fin azur, d'or fleuretee.

Et puis apres:

Iohannes hom' non pas antien,
Que on appelle Gentien,
Portoit tiex armes ce disoyent.

Ce Pierre peut bien estre venu de l'vn des deux freres qui furent tuez, aidans à monter Philippes le Bel, surpris par les Flamens, en la bataille donnee l'an 1304. à Mont de Pirenes en Flandres. Desquels la grand Chronique dit: *Et fut le Roy de si pres pris, qu'à peine peut il estre armé à poinct. Et ainçois qu'il peut estre monté à cheual, peut il voir occir deuant luy messire Hue de Bouille, Cheualier: & deux Bourgeois de Paris Pierre, & Iaques Gentiens freres. Lesquels pour le bien & fidelité qui estoyent en eux, estoyent tousiours*

pres le Roy. Et ceſt Autheur meſme ne cele pas en ce liure, que Pierre Gentien ne fuſt vaillant de ſa perſonne: car il l'appelle

Le plus vaillans de ciſt Royaume.

Ce tournoy peut eſtre leu pour la memoire d'aucunes familles de Paris plus que pour excellence du ſtil.

PIERRE GENTIL de Vendoſme a eſcrit

Deux veritables diſcours, l'vn contenant le fait entier de toute la guerre de Malthe, & l'autre declarant au vray les choſes exploictees tant en l'armee de l'Empereur qu'en celle du Turq & Vayuode au pays d'Hôgrie & terres circonpoiſinës. Auec le pourtraict & fortereſſe de la fortereſſe & ville de Zighet ſituee audit pays d'Hongrie, & priſe d'icelle par le Turq. [impr. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1567.

PIERRE GIRINOT du pont ſainct Rambert en Foreſts, a eſcript

Diſcours ſur l'eſiouiſſance & triomphes faicts pour la paix entre les Roys de France & d'Eſpaigne, & mariages de la fille de France auec le Roy Eſpagnol, & de Madame Marguerite Ducheſſe de Berry, auec le Duc de Sauoye, Prince de Piémont, &c. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud & Iean Saugrain 1559.

Le grand ſouhait de la France ſur le deſiré retour du treſ-Chreſtien Roy de France & de Polongne. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1578.

PIERRE GODEFROY Procureur du Roy au bailliage de Carcaſſonne a eſcript

Remonſtrance au Roy Charles IX. par Quatrains. [impr. à Paris par Iean Hulpeau 1569.

De Amoribus Dialogus tribus libris diſtinctus. Petro Godefredo Carcaſſonenſi J.C. Procuratore regio in ſede auctore. [*Excuſus Lugduni 16°. apud Theobaldum Paganum 1552.*

Petri Godofredi &c. Annotamenta in tractatus primi libri Iuſtin. Codicis de Hereticis. Ne S. Baptiſma iteretur. De apoſtatis. Nemini licere ſignũ crucis &c. [*Pariſius 8°. apud Mart. Dauidem 1555.*

Eiuſdem Notamẽta in proœmialia Iuſtiniani Codicis. [*Exc. Lugd. f°. apud Theobaldum Paganum.*

Eiuſdem Prouerbiorum liber. [*Pariſius 8°. apud Carolum Stephanũ 1555. in Epitome Geſneriana Bibliotheca falſo attribuitur alij, cuidam Petro Godofredo Romæo.*

PIERRE GODEFROY, de Rheims Maiſtre d'Eſchole a Villefranche en Beaujolois a eſcript vne Grammaire Latin-Françoiſe, ſoubs tel tiltre,

Iſagoge in primas literas cum gallica interpretatione ex autoribus optimis in gratiam puerorum collecta. [*Lugd. 8°. apud Sebaſtianum Gryphium 1559.*

PIERRE DE GRAND-SAIGNE Aduocat au Parlement de Paris a eſcrit,

Commentaire ou briefue explication ſur l'ordonnance des vſures, arreſt & commiſſion pour l'execution d'icelle. [impr. à Paris 8°. par Geruais Mallot 1573.

PIERRE GREGOIRE Tholoſain Docteur és droicts ciuil & canon premier Docteur & lecteur en l'vniuerſité de Tholoſe, puis de Cahors, & à preſent Profeſſeur & Doyen en l'vniuerſité du Pontamouſſon, en Lorraine a eſcrit,

Reſponſe au conſeil donné par Charles du Moulin ſur la diſſuaſion de la publication du Concile de Trente en France, par laquelle eſt monſtré que ledit Concile ne deroge aucunement aux priuileges des Roys de France ou de l'Egliſe Gallicane, & qu'il n'y a eſté deduict aucune choſe qui en doiue empeſcher la publication. [imp. à Lyon 8°. par Iean Pillehotte 1584.

Syntaxes artis mirabilis in libros ſeptem digeſta. Per quas de omni re propoſita, multis & prope infinitis rationibus diſputari aut tractari, omnibus que ſummaria cognitio haberi potuit. Autore Petro Gregorio Tholoſano I. V. Doctore & in academia Cadurcenſi publico iuris ciuilis profeſſore. [*Lugduni 16°. excudendum curauit Anton. Gryphius 1575.*

Syntaxeon artis mirabilis alter tomus. In quo omnium ſcientiarum & artium tradita eſt epitome, vnde facilius iſtius artis ſtudioſus, de omnibus propoſitis, poſſit rationes & ornamenta rariſſima proferre. [*Lugd. 16°. apud Anton. Gryphium 1566.*

De iuris arte, methodo, & præceptis. Quibus ſingulares negotiorum hypotheſes ad æquum bonumque facile reducuntur. Lugduni. 16°. apud Gryphium 1580.

Iuris vniuerſi methodus parua ibidem, & ab eodem Gryphio anno 1582. excuſ.

Eiuſdem præludia optimi Iuriſconſulti, probiq; magiſtratus. In quibus tractantur Themidis filia quinque, Iuſtitia, Æquitas, Pax, Hora, & Parca, prout iuris tractationi conueniunt [*Lugduni, 16°. apud Gryphium 1583.*

Syntagma iuris vniuerſi atque legum pene omnium gentium, & reſpublicarum præcipuarum, in tres partes digeſtum. In quo diuini & humani iuris totius, naturali, ac noua methodo per gradus, ordinéque materiæ vniuerſalium & ſingularium rerum, ſimulque iudicia explicantur. eodem P. Gregorio authore. [*Lugduni 8°. duobus tomis apud Gryphium excuſ. 1582.*

Commentarij in ſecundum, tertium, quartum, quintum, ſextum & ſeptimum libros Syntaxeon artis mirabilis eodem P. Gregorio authore, nondum editi & qui propediem ab eodem Gryphio in lucem prodibunt.

PIERRE GRINGOIRE, dict Vaudemont autrement mere ſotte, Heraulx d'armes du Duc de Lorraine a eſcrit
Notables enſeignements Adages & prouerbes par Quatrains. [imp. à Paris 8°. par François Regnaud 1528.
Les diuerſes fantaſies des hommes & des femmes contenans pluſieurs beaux exemples partie en rime & partie en proſe. [impri. à Paris 16°. par Eſtienne Groulleau 1551.
Les folles entrepriſes qui traictent de pluſieurs choſes morales. [impr. à Paris 8°. ſans datte.
Les menus propos de mere ſotte. *rime.* [impri. à Paris par Philippes le No.
Les viſions de mere ſotte. [impr. à Paris par Denys Janot 1534.
Le Chaſteau d'amours vtile pour toutes choſes honneſtes. [impri. à Paris 8°. l'an 15[illegible] & depuis 12°. par François Iuſte à Lyon.
La complaincte de la cité chreſtienne faicte ſur les lamentations de Hieremie. [impr. à Paris 16°. par Pierre Bige.
Le Blaſon des heretiques [impr. à Paris.
Paraphraſe ſur les ſept pſeaumes du royal Prophete Dauid. *en rime.* [imp. à Paris 16°. par Charles l'Angelier 1541.
Il a mis toutes les heures de noſtre Dame, & les vigiles des morts en rime françoiſe. [imprimé auec le latin en marge à Paris 8°. par Antoine Bonnemere 1544.

Aux notables enſeignemens & prouerbes.

Folle amour eſt muable comme vent,
De s'arreſter ne veut eſtre contraincte:
La vraye amour ne va iamais ſans crainte,
Et crainte va ſans amour bien ſouuent.

Bonté reſſemble à la palme qui porte
Bien tard ſon fruict: mais il faut regarder
Que c'eſt vn fruict qu'on peut long temps gar-
Sans ſe corrompre & bien loin en le porte. (der

Peur & ſeurté tiennent l'homme en tutelle
Retiens leurs dicts apprendre les pourras
Quand peur te dit, mon amy tu mourras,
Seurté reſpond c'eſt choſe naturelle.

Faiſant plaiſir à quelque creature,
S'il eſt ingrat il eſt pire qu'vn chien:
Le chien cognoiſt ceux qui luy font du bien,
L'ingrat eſt laſche & offenſe nature.

PIERRE GROSNET a traduict de latin,

Le

Le Manuel ou Promptuaire des vertus morales & intellectuales. [impri. à Paris 8°. par Pierre Sergent. Plus

Les ſentences & ſinguliers enſeignemens du grand Poëte, Orateur & Philoſophe Seneque. [imp. à Paris 8°. par Denys Ianot. Plus

Les mots dorez du grand & ſage Caton en rime. Auec pluſieurs autres compoſitions auſſi en rime & de ſon inuention, à ſçauoir loüange du nom du Roy François premier: La loüange des femmes: Deſcription des villes & citez du Royaume de France: Adages, Prouerbes & dicts moraux. [impr. à Paris 8°. par Denys Ianot.

PIERRE GVIDO de l'ordre de S. François du conuent de Saulmur a traduict du latin de reuerend pere Iean Faber Eueſque de Vienne,

Traictez des miſeres & calamitez de la vie humaine: & du contemnement du monde. Plus vne declamation de la briefueté, inconſtance, & miſere non moins de la vie que des autres choſes humaines, faicte par Lilius Vincentius. [impr. à Paris 8°. par Sebaſtien Nyuelle. 1578.

PIERRE LE GVILLARD Aduocat à Caen a eſcrit en vers,

L'Enopogonerittee, ou loüange des barbes rouges. [imp. à Caen 4°. par Pierre le Chandelier. Plus,

L'Epenopetie, ou la loüange du ieu des dez. [impr. de meſmes.

PIERRE HABERT natif d'Yſſouldun en Berry, frere de François Habert, valet de chambre ordinaire du Roy, ſon eſcriuain, puis threſorier de ſes menus plaiſirs, a eſcrit en rime

Du bien & vtilité de la paix, & des maux prouenans de la guerre. [impri. à Paris 8°. par Claude Micard. 1568.

L'Inſtitution de Vertu auec le moyen de promptement & facilement apprendre en lettre françoiſe à bien lire prononcer & eſcrire, enſemble la maniere de prier Dieu en toutes ſes neceſſitez. [impr. à Paris 16°.

PIERRE HAMON de Bloys a mis en lumiere

Alphabet de l'inuention & vtilité des lettres & caracteres en diuerſes eſcritures. [imp. à Paris 4°. par Lucas Breyer. 1577.

PIERRE HASSARD d'Armentieres Medecin & Chirurgien a traduict de latin

La grande vraye & parfaicte Chirurgie de Philippe Aureole Theophraſte Paracelſe, compriſe en deux liures. Auec annotations au marge pour plus ample intelligence de l'autheur. [imprimé en Anuers 8°. par Guillaume Syluius 1567.

PIERRE IVLIEN de Carpentras a eſcrit

Le vray chemin fort court & expedient pour apprendre à chanter toute ſorte de muſique. [impr. &c.

PIERRE DE SAINCT IVLIEN de la maiſon de Balleure, Doyen de l'egliſe Cathedrale de Chalon a eſcrit,

De l'origine des vieux & premiers Bourguignons, & de l'antiquité des eſtats de Bourgoigne. Auec vn diſcours des antiquitez de la ville de Chalon ſur Saone, enſemble vn recueil de ce qu'il a eſté poſſible recouurer des iadis Eueſques & affaires des egliſes dudict lieu de Chalon. Plus antiquitez de Maſcon. Diſcours

[illegible] de l'illustre & tresancienne cité d'Autun Auguste & capitale des [illegible] Recueil de l'antiquité & choses plus memorables de l'Abbaye & ville de Tournus. [illegible] imp. a Paris 8°. par Nicolas Chesneau.

Gemelles ou pareilles recueillies de diuers autheurs tant Grecs, Latins que François. [illegible] imp. a Lyon 8°. par Charles Pesnot 1584.

Deux Opuscules de Plutarque, l'vn de non se courroucer, & l'autre de curiosité. Ensemble vn autre opuscule du mesme Plutarque auquel est disputé, a sçauoir si les maladies de l'ame tourmentent plus fort que celles du corps traduicts en françois par Pierre de sainct Iulien, &c. [illegible] impri. a Lyon 8°. par Iean de Tournes 1546. & a Paris 16°. par Iaques Bogard audict an.

PIERRE LISET premier Presidens en la cour de Parlement de Paris [illegible]

Practique & maniere de proceder tant en l'instruction & decision des causes criminelles que ciuiles. Plus la forme & maniere d'informer esdictes causes ciuiles & criminelles. [illegible] imp. a Paris 8°. par Vincent Sertenas 1555.

Petri Lizetij Aluerni montigenæ vtroque iure consulti, primi præsidis in supremo regio Francorum consistorio, abbatisq; commendatarij S. Victoris aduersus pseudo-euangelicam hæresim libri seu commentarij ix. duobus excusi voluminibus Lutetiæ 4°. apud Poncetum le Preux 1551.

PIERRE LE LOYER.

Les œuures & meslanges poetiques de Pierre le Loyer sieur de la Brosse Angeuin, a sçauoir les amours de Flore contenans CL. Sonnets, LX. chansons. Stances en trois endroicts. Elegie à sa Dame. V. Odes. VI. Idylles. Boccage premier & second de l'art d'aimer. LXXI. Sonnets Politiques ou Meslanges. XXVII. Epigrammes. Le muet insensé Comedie. La Nephelococugie ou la Nuee des Cocus Comedie. Folatries & esbats de ieunesse. [illegible] imp. a Paris 12°. par Abel l'Angelier 1579. Il auoit au parauant mis en lumiere vne partie desdictes compositions soubs le tiltre de

Erotopegnie ou passetemps d'amour. [illegible] imp. 8°. par ledict Angelier 1576.

Aux Sonnets.

Ma mere de moy grosse vn iour voulut apprendre
Des dieux quel ie seroy: vn fils, dist Apollon,
Vne fille, dist Mars, nul des deux, dist Iunon:
I'estoy Hermaphrodite, alors qu'elle m'engendre.
Demandant quelle fin ma vie deuoit prendre,
Par fer dit la Deesse: au gibet, Mars felon:
Dedans l'onde, Phœbus: & tout cela Clothon,
Et ses seueres sœurs ferme voulurent rendre.
Grimpant d'vne arbre vn iour les rameaus bien fueillus,
Mon espee coula & ie tombay dessus,
Mon pied, cas fortuit, dans vn rameau se lie,

Ma

Ma teſte ſe noya dedans vn fleuue creux:
Ainſi à moy femme, homme, & mal de tous les deux
L'eau, le gibet, le fer fut le bout de ma vie.

Autre.

En meſme lict, eſtoient couchez deux fouls
L'vn Letargiq, & l'autre Phrenetique
Qui d'vn remede admirable & oblique
Se ſont gueris l'vn & l'autre de coups.
Le Phrenetiq ſe leuant en courroux
Pour la fureur de ſon mal qui le picque,
De tous coſtez frappe le Letargique
Et vous l'eſtrille & deſſus & deſſous.
Ainſi aux coups, ô eſtrange merueille:
Le Lethargique endormi ſe reueille
Guery du mal qui l'aggrauoit ſi fort,
Et l'autre eſpris de fureur & de rage,
Las de frapper matte ſon fier courage
Et de trauail deuient foible & s'endort.

Autre pour vne More. Aux Dames.

Qu'auez vous maintenant, Dames, à rire ainſi
Contemplant mon corps noir & ma laide charnure?
Telle que me voyez, telle m'a fait nature,
More de nation & de couleur auſſi.
Mais quoy ſi i'ay mon corps d'vn noir teinct obſcurci,
Vos maſques, vos tourets d'vne noire figure,
Vous rendent plus qu'à moy la face bien obſcure,
Sans ioues, ſans menton, bouche, nez, & ſourcy.
Partant decouurez vous en monſtrant voſtre face,
Plus blanche que la mienne, & de meilleure grace,
Ou bien Dames, ceſſez d'aller tous meſpriſant
Celle qui ne cachant ſon naturel viſage
Deſſus vos maſques tient vn pareil auantage
Et ne va pas comme eux les hommes abuſant.

Aux Epigrammes. D'vn deſrobant la ſtatuë de Mercure.

La nuict ce Dieu ſubtil, ce Dieu larron Mercure
Qui preſide aux larrons, qui des larrons a cure,

Dieu

Dans les mains d'vn larron luy meſme alla tomber
Lequel plus fin que luy voulant lors apparoiſtre
L'emporta ſur ſon dos: & diſt en ſe gabant:
Maint diſciple voit on qui ſurpaſſe ſon maiſtre.

Vœu de Lays.

La fameuſe Lays de Corinthe la fleur
Voyant les ans fleſtrir ſa vermeille couleur,
Append, alme Venus, ſon miroir dans ton temple.
Or dict elle en plorant, qu'en vieilleſſe ie ſuis,
Il ne faut plus miroir, qu'en toy ie me contemple,
Car telle que i'eſtoy plus eſtre ie ne puis.

Contre vn grand nez.

Si au Soleil oppoſé tu demeures
Le nez en haut, & entr'ouuert des dents,
Tu peux de reng aux paſſans là dedans,
Comme au quadran, monſtrer toutes les heures.

Sur la ſentence d'Ariſtote.

La moitié de ſa vie on employe en dormant,
Et en ceſte moitié le riche également
Et le pauure ont leur ſort reſſemblant l'vn à l'autre.
Partant ô Roy Attale, & toy Roy Lydien,
Le mendiant Irus en grandeur & en bien,
La moitié de ſa vie eut égale à la voſtre.

Au Boccage de l'art d'aimer.

Et ſi tu vois qu'elle eſt auare & chiche
Alors par l'or ploye ſon cueur malin:
Rien n'eſt qui ſoit ſi ſubtil & ſi fin
Pour l'eſbranler comme eſt ce metal riche.
Certainement en l'aage d'or nous ſommes,
Par l'or, merueille! Amour eſt ſurmonté,
L'or cauſe l'heur, le nom, l'authorité,
Et la nobleſſe & les honneurs aux hommes.
L'or peut forcer tout vn camp de gendarmes,
L'or plus puiſſant que les foudres d'enhaut
Les aſpres lieux & les hautes monts aſſaut,
Rompt les rochers & la dureté des armes.

Assez Acrise auoit gardé sa fille,
Contre l'effort de mille & mille encor,
Si Iupiter ne l'eust prise par l'Or,
Fait amoureux de sa grace gentille.

Vous les mignons des filles de Parnasse,
Que donrez vous si n'auez aucun bien
Pour presenter, que le Luth Cynthien,
Et vn pauure Art, qui rien ne vous amassei

Certes bien peu voz carmes on honore,
Bien peu vous sert d'auoir vn Dieu au cœur,
Qui vous eschauffe & vous mette en fureur,
Si vous n'auez dequoy donner encore.

Que vienne Homere ayant pour sa conduite
Tant qu'il voudra les Muses & Phebus,
S'il n'est garny de dons c'est vn abus,
Il est chassé luy & toute sa suyte.

Mais croyez vous que vostre amye estime
Au pris de l'Or, voz carmes & voz chants?
Non, non, les dons sont bien plus allechans
Que les beaux mots compris en vostre rime.

Ne laissez pas toutesfois de luy tendre,
Pour l'attraper voz filets cauteleux,
Auec le temps leur cœur trop orgueilleux,
Sera rendu humble traitable & tendre.

Auec le temps le Taureau difficile,
Vient soubs le ioug & endure la main:
Auec le temps le farouche poulain
Dessous le frein pousse sa course agile.

Qui est plus mol que l'eau de la marine?
Qui est plus dur que le roc à toucher?
Et toutesfois l'eau quilaue vn rocher,
Par laps du temps le consomme & le mine.

Encor n'est pas la femme d'vne sorte,
L'vne ciuile a les lettres appris,
Et celle-là aymera voz escripts,
Et se ploira à vostre amitié forte.

L'vne eſt indocte, & vilaine & barbare,
Et celle-la ne ſe peut pas dompter,
Que par les dons qu'on luy doit preſenter,
Pour aſſouuir ſon appetit auare, &c.

En la Nephelococugie.

Dans l'air ou aſſis nous ſommes
Nous voyons de toutes parts
Deça & de la eſpars,
Mille & mille ſortes d'hommes:
Icy demeure arreſté
Dans le milieu d'vne eſcolle
Le Philoſophe crotté
Qui fait tonner ſa parolle,
Et voulant s'autoriſer
Pour les autres deſpriſer,
Diſcourt ſur le peau d'vn Lieure
Ou la laine d'vne Cheure.
Le Medecin eſt icy
Des biens & d'argent farcy
Pource que bien il deuine
Sur la couleur de l'vrine,
Et plus ſe void repuré
Que beaucoup il a ietté
D'hommes de nom & de marque
Dedans l'infernale barque.
De ce coſté le bramache
Ses pas meſure en marchant
Et de tous ſe va faſchant.
Meſmes ſon chapeau le faſche,
Le poinct d'honneur il reçoit
Et d'vn ſeul mot il s'offence:
Mais c'eſt contre ceux qu'il croit
N'oſer ſe monſtre en deffence.
Là le courtiſan flateur
Et fin diſſimulateur
Vend ſa fumee & contente
L'acheteur de vaine attente:
Là le ſubtil mercadant
Au gain eſt prompt & ardent

Et falsifie à sa guise
Ce qu'il vend de marchandise:
Là l'usurier sans repos
Va rongeant iusques aux os
Le pauure homme & luy assemble
Le sort & l'usure ensemble.
Icy font flamber les rues
De leurs ioyaux & atours
Les femmes qui sont coustumieres
En leurs habits dissolues.
Elles monstrent leur tetin
Et masquent leur face, affin
Que l'Amant transy leur touche
Le tetin auant la bouche,
Et qu'il aille recreant
Le plaisir d'aimer deuant,
Qu'il conçoiue dedans l'ame
Combien l'Amour a de flamme.
Deça des Dames plus fines
Pour leur grosseße cacher
On void la rue empeſcher
Portans des larges vasquines.
Là marchent à grandes pas
Renforcees par le bas
Celles qui deux culs supportent
Soubs les robbes qu'elles portent,
Desquels l'vn de chair, le vif
Leur sert à prendre de duit:
L'autre de laine & de bourre,
Autour leurs fesses emboure.
Deça les Conseillers sont
Qui dessus leurs mules vont
Et trainent vne grande suite
D'hommes qui les sollicitent
Ils se veulent respecter,
Et requis & honnorez,
Des plus grands qui les supplient
Et qui leurs faueurs mendient.
Icy dedans le parquet

L'advocat hautement tonne
Et de ſon diſert caquet
Tous les aſſiſtans eſtonne,
Au peſant de l'or il vent,
Sa mere nourrice langue,
Et ſouvent en ſa harangue
Il ne dit rien que du vent,
Et ſes diſcours vray-ſemblables
Ne ſont gueres veritables,
Imitans par ce moyen
Vlyſſe Dulichien
Duquel Homere nous chante,
Que de ſa bouche eloquente,
Mille beaux propos ſortoient
Qui veritables n'eſtoient.

PIERRE MACICAVT natif de ſainct Chriſtofle en Touraine a eſcrit

Diſcours Funebre, ſur le decez du premier Preſident de Grenoble Meſſire Iean Bellieure ſieur d'Hautefort & Abbeaux : auec pluſieurs Epitaphes du deffunct.

Enſemble l'oraiſon prononcee à ſes obſeques par F. Mathurin Gautier Prieur des Iacobins de Grenoble. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1584.

PIERRE MADVR prebſtre de la compagnie du nom de Ieſus a mis de Latin en François,

Les dix raiſons pour leſquelles M. Emond Campian de la compagnie de Ieſus s'eſt faict fort d'entreprendre la diſpute pour la Religion Catholique contre les aduerſaires d'icelle. Enuoyees aux Regens, & Eſcoliers des Vniuerſitez d'Angleterre, Oxonie & Cantabrigie. [impr. à Lyon 16°. par Iean Pillehotte. 1584

PIERRE MARTYR Milannois,

Extraict du Recueil des Iſles nouvellement trouvees en la grand mer Oceane au temps du Roy d'Eſpagne Fernand & Elizabeth ſa femme. Faict premierement en Latin par Pierre Martyr de Mylan en trois decades de liures. Item trois Narrations dont la premiere eſt de Cuba, la ſeconde, de la mer Oceane, & la 3. de la priſe de Themiſtitan. [impr. à Paris 4°. par Simon de Colines 1532.

PIERRE MARTYR Vermilien Florentin°

Traicté du Sacrement de l'Euchariſtie, compoſé premierement en Latin par Pierre Martyr & traduit en Françoys. [impr. à Lyon 16°. par Claude Rauot 1562. *Caluiniſte.*

Dialogue des deux natures de Chriſt, traduit par Claude de Kerquiſinen.

Prieres

Prieres Chrestiennes, par Pierre Martyr, traduites de Latin en François. [impr. à Lyon 16°.

PIERRE MASSE Du Mans, Aduocat a escrit,

De l'imposture & tromperie des Diables, deuins, enchâteurs, sorciers, noüeurs d'éguillettes, cheuilleurs, Necromantiens, Chiromantiens & autres qui par art diabolique, arts magiques & superstitions abusent le peuple. *C'est vn bien gros volume 8°. [impr. à Paris par Jean Poupy 1579.*

PIERRE ANDRE MATHIOL. Voyez Antoine du Pinet. Iean des Moulins.

PIERRE DE MAY de Chastellemuil, Secretaire du Sieur President Purpurat Seneschal de Saluces a escrit,

Les Triomphes du Baptesme de tres-illustre Charles Emanuel Prince de Piémont, en Odes & Sonnets, vers Latins, Italiens & François. Auec annotations. [impr. à Paris 8. par Thomas Richard 1567.

PIERRE MEISSONIER, Medecin demeurant à Lyon a traduit de Grec

Les onze liures de Denis Halicarnasseen, des antiquitez Romaines: tous prests à imprimer.

PIERRE MESSIE.

Diuerses Leçons &c. voyez Claude Gruget.

PIERRE MICHAVLT iadis Secretaire du Conte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne a escrit vn liure partie en prose, partie en rime intitulé

Le Doctrinal de court, diuisé en 12 chapitres par lequel on peut estre Clerc sans aller à l'escolle. [impr. à Geneue 4°. par Jaques Vivian 1522. Auec priuilege Apostolique.

PIERRE DE MIRAVMONT, Conseiller du Roy en sa chambre du Tresor a escript

Memoires sur l'origine & institution des [illegible] & autres Iurisdictions subalternes encloses dans l'ancien Palais Royal de Paris. [impr. à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1584.

PIERRE DES MIREVRS Medecin a escrit plusieurs Sonnets, Odes & autres compositions.

PIERRE DE MONTCHAVLT [illegible] au College de Troyes a escrit en rime

Bergerie touchant la mort du Roy Charles IX. [illegible] son Royaume de Poloigne [illegible] 1575.

Traicté de l'humilité ensemble vn Hymne de la Nativité de Iesus. [impr. à Paris 8°. par Michel du Boys.

[illegible] Hymnes du Poëte [illegible]

PIERRE MOREAV [illegible] traduit du Grec de [illegible] Psellus poëte & [illegible] Michel [illegible] Paraphraceen, ou affamé, enuiron l'an de grace 1050.

Traicté par Dialogue de l'energie ou operation des Diables. Auec les chapitres 31. & 36. du quatriesme liure du tresor de la foy Catholique de venerable Nicetas de Colosses en Asie, esquels sont deduits & confutez les principaux articles des Heretiques Manicheens, Euchites, ou Enthusiastes. [impr. à Paris, 8°. par Guill. Chaudiere 1576.

Paternelles remonstrances & exhortations à bien viure & bien mourir, de Basile Macedon Empereur de Constantinople a Leon le sage son fils, par forme Acrostichique, auec les Cantiques de Pasques dudit Leon & de Constantin son fils & consort audit Empire, traduites de l'exéplaire Grec de la librairie du Roy: & de celle de Monsieur de S. André Chanoine de nostre Dame de Paris, en Francois par Pierre Moreau. [impr. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1580.

Niceta Choniata magni Logothetæ secretorum inspectoris & iudicis Velis, præfecti sacri cubiculi, Thesauri Orthodoxæ fidei lib. 5. priores quorum primo secundo & tertio iactis Christianismi fundamentis Quarto Anteariana 44. hæreses, Quintoque Arianorum & Eunomianorum deliria confutat. Ex Bibliotheca clariss. viri Domini Io. à Sancto Andrea. Petro Morello Tyronensi interprete. [*Impress. Lutetiæ 8°. apud Guill. Chaudiere 1580.*

PIERRE NANNIVS.

Cinq Dialogismes des Heroines &c. traduits de Latin par Iean Millet. Voyez œuures Latines dudit Nannius en la Biblioth. de Gesner.

PIERRE NEVELLET a escrit quelques Sonnets qui se voyent au liure intitulé

La Main ou Oeuures Politiques faicts sur la main de Estienne Pasquet Aduocat au Parlement de Paris 4°. par Michel 1584.

PIERRE NODE Minime a escrit en 28. chapitres

Declamation contre l'erreur execrable des maleficiers, sorciers, Enchanteurs, Magiciens, Deuins & semblables obseruateurs des superstitions: lesquels pullulent maintenant couuertement en France: à ce que recerche & punition d'iceux soit faicte, sur peine de rentrer en plus grands troubles que iamais. Plus les Articles & erreurs touchant ceste matiere, condampnez à Paris par la faculté de Theologie: en l'an 1398. Auec l'Epistre ou Preface faicte à cette censure, par Maistre Iean Gerson. [impr. à Paris 8°. par Iean du Caurroy 1578.

PIERRE DE NOGEROLLES.

Vne Requeste au langage, contenant plusieurs belles merueilleuses & grandes receptes: seulement appropriees à l'vtilité des femmes & conseruation de leur cas. Auec plusieurs Balades couronnees: enchainees & batelees, Kyrieles, Couplets, Rondeaux partie en rime Françoise partie du langage Tholosain. Plus vne pronostication pour touſiours & à iamais en rithe. Le tout faict & baillé aux Maistres & mainteneurs de la gaye science de Rhetorique au Consistoire de la maison commune de Thoulouse par Maistre Pierre Nogerolles Docteur en ladicte gaye science. [impr. à Thoulouse 4°. par Iean Damoisel.

PIERRE OLIVIER Docteur en Theologie apres auoir doctement

ment

ment & hautement traicté de la cognoiſſance de Dieu & de nous meſmes miroir & moyen de paruenir à icelle: De nous meſmes à fin de touſiours nous humilier: & de Dieu pour touſiours iceluy glorifier a prins occaſion d'eſcrire vn autre liure

De la gloire de Dieu, contenant 12. chapitres. [imp. à Paris 16°. par Guillaume le Noir. 1556.

PIERRE D'ONDEGHERST Docteur és loix natif de l'Iſle en Flandres a eſcrit en 199. chapitres,

Les Chroniques & Annales de Flandres contenans les heroïques exploicts des foreſtiers & Comtes de Flandres & les ſingularitez & choſes memorables y aduenues depuis l'an de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt 620. iuſques à l'an 1476. [imp. en Anuers par Chriſtophle Plantin 4°. l'an 1571.

PIERRE DE L'OSTAL Sieur d'Eſtren a eſcrit,

Diſcours Philoſophiques (en nombre 19.) eſquels eſt amplement traicté de l'eſſence de l'Ame & de la vertu morale. [impri. à Paris 8°. par Iean Borel 1579.

Diſcours 6. Des effets des trois facultez de l'ame, & des perturbations, vrais ſurgeons de la partie ſenſuelle.

Le diuers mouuement des globes celeſtes, dont noſtre ame eſt vne parcelle, ſelon le dire des Platoniciens, & les diuerſes functions d'icelle, nous ont cy deſſus aſſez euidemment notifié la diuerſité de ſes facultez: mais pour ce que l'eſclarciſſement de ceſte matiere ſemble deſirer vne plus longue expoſition tãt de l'ame intelligente, que de ſes deux autres parties vicieuſes, à fin d'auoir par ce moyen vne plus abſolue notion de la forme & du ſubiet des vertus, voire meſmes des perturbations qui leur contrarient directement, & à l'emotion deſquelles toute vertueuſe habitude taſche de couper broche, entant qu'elle en eſt congediee de Nature, pour ces raiſons, di-je, diſcourrons nous ſur cecy le plus ſuccinctemẽt que faire ſe pourra. Or tout ainſi qu'vne nef expoſee à la rage des vents, eſt auſſi toſt miſe ſans deſſus deſſous, ſi elle n'eſt conduite par la prudence de ſon Typhis: ou comme lon void vne cité qui a touſiours l'ennemy aux portes, ou troublee par la mutinerie de la commune eſtre à la fin miſe en deſolation, ſon fleuriſſant eſtat bouleuerſé, ſi elle n'a d'auanture ſon Camille pour l'oſter d'alteres, ou ſi elle n'eſt ſagement regie par les Magiſtrats qui ſont comme les ames deſon corps: ainſi ſeroit ce peu de choſe que de nous, ſi nous n'eſtions enrichiz de la partie intellectuelle de l'ame, & armez de la raiſon, ne plus ne moins que d'vne targe, pour ſouſtenir le choc des appetits qui ſurjeonnent des deux parties paſſionnees, & qui nous tiennent en continuelles alarmes, cuidans faire eſchouer noſtre nauire contre le rocher de toute infortune: ioint d'autre part que nos ſens exterieurs ſemblent mutuellement conſpirer en noſtre ruïne. Et ce n'eſt pas ſans cauſe ſi le grand Prince de Nature nous a fourny d'hellebore contre tel mal de teſte, ne ſe contentant pas de ſuppleer en abondãce les choſes neceſſaires pour la ſubſtentatiõ de nos corps, ains nous ornant de ceſte ame rationale, comme d'vne Royne, à laquelle tou-

tes les emotions corporelles doiuent deferer tout honneur, & ployer soubs le joug de sa superintendence, non pas toutefois en telle condition qu'elle les puisse entierement desraciner de l'homme, se contentant simplement de retrancher leurs excez & defectuositez, qui s'efforcent de nous esgarer hors des bornes de l'honneste deuoir, d'où vient qu'en l'exploict de tels desseins la raison s'escarmouche souuentesfois, & nommément lors que les passions sont en leur plus grande vigueur: mais comme il n'y a poulain si farouche qu'à la fin vn bon maquignon ne range soubs le frein, ne si forte place qui ne soit mise à fleur de terre par la sagesse d'vn vieux Capitaine experimenté en l'art militaire: semblablement il n'y a si turbulente perturbation, ny appetit si boüillãt dont la raison, laquelle demeurant en l'ame contregarde le iugement, se contregardant mieux elle mesme apres son operation, estant en cela dissemblable de l'hellebore, lequel on iette apres qu'il a acheué la cure & guarison, dont la raison, di je, ne vienne bien à bout, le captiuant à la fin soubs le ioug de sa domination, iacoit qu'il semble maintefois intraictable: tellement que le meilleur moyen que nous ayons pour dissiper, abbatre, & dissoudre nos passions, ne plus ne moins qu'vne domination tyrannique, c'est d'auoir recours à la raison, & nous proposer deuant les yeux l'infamie où tombent ordinairement ceux qui se sont pusillanimement laissez alterer par les emotions passionnees: & en ce faisant nous contr'imiterons les Spartiates, lesquels auoient anciennement accoustumé de monstrer à leurs enfans leurs esclaues les Ilots yures, pour leur faire auoir l'yurongnerie en detestation. Mais c'est bien peu de cas d'estre enrichis de raison, si nostre volonté ne reciproque aux proiets d'icelle, de sorte qu'il nous faut soigneusement prendre garde qu'elles soiẽt tousiours associees: car comme le bras droict a plus de force estant aide du gauche, que lors qu'il est seul: ainsi la raison conioincte à la volonté mattera plus aisément noz concupiscences, & quand nous sentons qu'elle veut produire ses effects, il ne luy faut point contester, car par ce moyen nous nous rendrions sortables auec Cresiphon l'escrimeur, lequel faisoit à coups de pied & regibboit contre sa mule alors qu'elle luy sembloit cheminer le mieux. Et par ce que nous ne pouuons pas si facilement arrester vn genereux cheual au milieu de sa course, que quand il commence à se mettre en lice, & que ceste similitude se peut accommoder à noz appetits, ce n'est pas vn mediocre signal de la prudence de l'homme, que de leur faire teste alors qu'ils commencent à s'allumer, & à faire nouueau mesnage. Ainsi Scipiõ ayãt subiugué la grãde Carthage, & prins vne pucelle d'excellente beauté fiãcee à Indibilis, apres auoir sceu qu'elle estoit yssuë d'vne noble race Carthaginoise, s'abstint d'elle & augmenta son douaire de semblable somme de deniers que lon luy apportoit pour sa rançon: ainsi Xenocrate se contint de Phryne putain d'Athenes, combien qu'elle fut parfaictement belle, & qu'estant couchee auec luy elle estalast toutes ses mignardises, comme ses baisers, ses gracieux soubris, ses chatouillemens, & mille autres petits blandices dont les Dames ont accoustumé de charmer la continence des hommes. Ainsi Philippe & Antigonus Rois de Macedone, ne voulurent point prendre vengeance de ceux qui faisoient profession de les brocarder en leurs communs deuis. Ainsi Achille admonnesté par la Deesse Pallas, c'est à

dire

dire par la raison, se modera & ne desgaigna point son espee, combien qu'il fut desia bien transporté de colere. Ainsi accoisons nous souuentesfois la fureur de noz luxurieuses ou vindicatiues affections: que si nous ne procedions par ce moyen, elles nous feroient d'auãture broncher bien lourdement, à cause de la trop grande licence que nous leur aurions donné dés le premier abord, & en fin nous viendroient donner de telles attaintes, qu'il leur faudroit quitter la carriere, pour puis apres courir à bride abbatuë contre nous: mais si l'homme se iette à l'abry de sa raison, & qu'il resiste de premiere arriuee à la violence de ses appetits, il luy aduiendra comme aux Thebains, lesquels ayans fait vne fois bonne resistance, & puis viuement chargé de front à droit fil l'armee des Lacedemoniens, qui parauant sembloient inuincibles à force d'armes, iamais depuis n'eurent du pire contr'eux à enseignes desployees. Que s'il saigne du nez, & qu'il perde courage aux premiers assauts que les perturbations luy viendront à donner, il luy en bastera comme à vn soldat pusillanime, lasche & poltron, lequel tout aussi tost qu'il void son ennemy mettre l'espee au vent pour luy courir sus, tourne le dos sans coup ferir ny faire aucune resistance, de sorte qu'estant talonné de pres il prend vne fin honteuse & miserable. Plutarche en la vie des Gracches dit, que Gaius se sentant trop colere & violant en sa façon de dire, auoit vn seruiteur nommé Licinius (ou selon le dire d'aucuns Brycinus) homme de bon entendement, qui auec vne petite fluste, de laquelle les Musiciens ont accoustumé de conduire tout doucement la voix de haut en bas, & de bas en haut, se tenoit derriere son maistre lors qu'il haranguoit en plein Senat, & quand il sentoit que sa voix s'esclatoit vn petit trop, & par colere sortoit hors de ton, il luy entonnoit vn son plus doux & plus gracieux, en le retirant petit à petit de son haut braire, au son duquel Gaius moderoit sa vehemence colerique. Mais à quel propos cecy, dira quelqu'vn? C'est pour monstrer que tout ainsi que ce braue personnage auoit derriere soy son seruiteur, tenant ceste fluste, par laquelle il se temperoit, qu'aussi nous deuons ordinairemẽt auoir la raison auec nous, qui seruira de flageolet pour sonner à noz oreilles, & par ses tons nous nous accoustumerõs à accoiser la rage forcenee de noz emotions, pour la mitigation desquelles elle nous a esté baillee de Dieu, selon que ses operations iournalieres le demonstrent à ceux qui se mettẽt en deuoir de luy rendre obeissance: comme nous voyons que fist iadis Socrate par la cõfession mesme dont il excusa les Physionomistes qui l'auoient iugé d'vn naturel enclin à toute luxure, excusa, dije, deuant l'assemblee qui faisoit sa risee de leur iugement. Supposons donc pour vne chose irrefragable, que l'ame nãtie de raison & susceptible de toute vertueuse qualité, nous sert de frein pour cõtenir nos passions: & que quiconque ne luy veut point prester l'oreille, est d'vne nature peruerse, laquelle en fin se conuertira en vn feu d'ire soudaine, en vne amertume vindicatiue, & en vne aigreur intraictable, s'offensant de peu de chose, chagrine, hargneuse, bref semblable à vne lame de fer tenue, foible & qui se perce à la moindre graueure. Et l'experience iournaliere nous notifie assez qu'Athé Deesse de meschef vient pousser la rouë pour faire trebuscher en totale ruïne ceux qui se plaisent à se veautrer dans le bourbier de leurs sales & deshonnestes concupiscences, craignans de compasser leurs actions selon.

lon l'eſquiere de raiſon & d'honneſteté : teſmoing m'en ſera Sardanapale auec vn nombre infiny d'Empereurs eſclaues de leurs vilaines affections. Or tout ainſi que la partie intelligente de l'eſprit ſert de guidon au corps pour le conduire ſeurement en ceſte peregrination mondaine, pareillement les deux autres l'empiegent aux rets d'vn million de faſcheries, eſtãs le ſubiet & la ſource des perturbations qui le mettent couſtumierement en alarme, de ſorte que l'homme peut dire eſtre venu au comble de tout malheur, quand il ſe gouuerne par le mouuement de ſa ſenſualité, laquelle ne s'eſuertue qu'à le faire detraquer du train de ſes bonnes & louables conceptions, dequoy meſmes elle s'eſcheuiſt le plus ſouuent, eſtant le ſeul aconite dont l'homme entaché, execute mille deſſeins indignes de ſoy, & fait pluſieurs trames & monopoles contrariantes à toute vertueuſe habitude. Ce ſont doncques ces deux facultez de noſtre ame qui cauſent que la raiſon a touſiours par maniere de dire l'oreille au vent, & l'œil à l'eſchauguette, de peur qu'elles ne nous viennent ſurprendre à l'improuiſte. Et que deuiendroit vn nauire chancelant ſur les vagues de la mer, & agité d'orage & de tempeſte: en pourroit on rien eſperer qu'vn piteux naufrage, ſi elle n'eſtoit regie par l'art de quelque prudent pilote? Semblablement que pourroit on attendre de nous, de nous, di-je, qui ſommes expoſez à la violence de tant de paſſions? Pourrions nous maiſtriſer tant d'appetis bouillans qui pullulent en nous, ſi nous ne faiſions voile vers la raiſon, ne plus ne moins que deuers vn haure de ſeurté? Sans doute nous nous pourrions bien aſſortir au roſeau creu ſur le riuage maritime, lequel le vent plie à ſon gré tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre: car les perturbations humaines (deſquelles la ſource primitiue eſt introduite, non pas née auec l'homme) nous pouſſeroient à pleines voiles dans le labyrinthe de toute infamie; ce qu'on peut facilement congnoiſtre ayant eſgard à l'imbecillité de noſtre nature, & à la force des paſſions qui germent en nous, ne plus ne moins que les ronces & les eſpines és champs demeurez en friche, & leſquelles ne ſont autre choſe qu'émotions de l'ame ſenſuelle contrariantes à la raiſon. D'icelles doncques en conſtituons nous quatre principales, ſelon la doctrine des Stoiciens, ſçauoir eſt, la douleur, la crainte, la concupiſcence, appellee par Diogenes le Cynique retraite de tous maux, & la ioye demeſuree, aſſeurans que l'homme vrayement ſage ne ſe ſent iamais époinçonné par les aiguillons de la premiere. Or ces quatre perturbations ſont comme les fontaines ou les pepinieres d'vne infinité d'autres, deſquelles nous ſommes ordinairement moleſtez. Et qu'ainſi ſoit, Enuie, Meſdiſance, Angoiſſe, Dueil, Miſere, Tribulation, Gemiſſement & Deſeſpoir prouiennent de la Douleur: Pareſſe, Fetardiſe, troublement d'eſprit, Honte & Effroy, de la Crainte: Plaiſir, Vanterie de la Ioye deſmeſuree: Courroux, Rancune, Diſette, & Souhait de l'appetit deſordóné. La definitiõ de toutes leſquelles l'Orateur Romain a treſdoctemẽt baillee, & monſtré par conſequent les outils dõt nous pouuõs couper broche à leur forcenerie, voire reprenant le dire d'Epicure, qui opinoit, que pour remedier aux paſſions il falloit retirer l'eſprit de tous aſpres pẽſemens, il a touſtenu qu'il n'y a rien qui les amortiſſe tant qu'auoir l'entendement tendu à l'aſſidue cogitation des miſeres qui nous peuuent inquieter en ce monde: aſſurant d'auantage, qu'il eſt bien facile de faire teſte aux aſſauts de

noſtre

noſtre ſenſualité,& aux accidés qui nous ſuruiennent apres qu'elle nous a menez o il luy a pleu, ſi nous penſons à l'eſtat & condition humaine, meſmement aux afflictions de ceſte vie generales à vn chacun: Et ceſte meditation, dit-il,ne nous plonge point en langueur, ains au contraire elle fait que nous n'y ſoyons iamais,car celuy qui penſe à la nature des choſes,conſiderant d'autre part l'imbecillité du genre humain,n'eſt point attaint de perturbatiõ quelconque, mais il s'aquitte lors du deuoir d'vn homme bien aduiſé, pource que en contemplant l'eſtat humain il ſe prepare trois conſolations pour s'en ſeruir en ſes aduerſitez: la premiere eſt, que dés long temps il a penſé tout encombrier luy pouuoir aduenir,laquelle conſideration a telle energie qu'elle amortiſt le feu de tout marriſſon:la ſeconde,qu'il ſçait qu'il faut porter patiemmẽt le fardeau d'infortune:la tierce,qu'il n'y a aucun mal au monde que la coulpe de quelque meffait,& qu'il n'y a point lors de coulpe quand il nous ſuruient vne choſe,l'euenement de laquelle nous ne pouuons engarder par noſtre induſtrie. Voila les trois medecines que Ciceron ordonne à ceux qui ont touſiours,s'il faut ainſi parler,leur ſenſualité en barbe,ne plus ne moins qu'vn ennemy capital,& qui ſont inquietez de mille faſcheux accidens: Que ſi le dernier remede doit eſtre receu entre ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, ie m'en rapporte à ceux que le ciel peut auoir comblé de plus grandes graces que moy,ioint que cela ne ſert de rien pour l'eſclarciſſement de noſtre matiere: ſeulement diray-ie que Ciceron ſuit en cecy (comme en pluſieurs autres choſes)la trace d'Ariſtote, & ſemble entierement approuuer l'aduis d'iceluy touchant la predeſtination. Mais pour reprẽdre nos premieres briſees, & tourner le fil de noſtre diſcours vers les perturbations, il nous conuient inſiſter quelque peu ſur ceſte queſtion,laquelle a eſté iadis miſe ſur le bureau par les Academiciens & Stoiciens,ſçauoir eſt,ſi la raiſon peut totalement deſracinẽr nos paſſions,ou bien ſi elle les tempere ſeulement: & pour mieux traicter les poincts de ce different,voire à fin que lon en puiſſe plus aiſément aſſeoir ſon iugement,nous produirons vne ou deux raiſons des plus conſiderables de ceſte diſpute,& qu'on allegue communément d'vne part & d'autre,pour le ſouſtien chacun de ſa doctrine. Les Stoiciens ſouſtiennent fort & ferme que la crainte,la cupidité,la ioye & la triſteſſe (leſquelles ils nomment maladies de l'eſprit)ne ſont point naturelles:ains cõceuës d'vne mauuaiſe opinion: car, diſent-ils, il y en a deux qui dependent de l'opinion du bien tant preſent que futur:l'vne deſquelles eſt la ioye tranſportee & eſmeuë outre meſure: l'autre vne maniere de ſouhaiter que nous pouuons à iuſte tiltre appeller concupiſcence. Or tout ainſi que ces deux premieres prennent leur deſordre de trop grãde opiniõ du bié,ſ'eſbablemẽt les deux autres,à ſçauoir,crainte & triſteſſe, ſe fondent ſur vne opinion de mal,entant que ceſte cy eſt vne perſuaſion d'vn grand eſclandre ja ſuruenu,celle là de quelque futur meſchef:d'où ils veulent inferer,que les perturbations peuuent eſtre facilement retranchees,l'opinion ſuſdite eſtant oſtee. Au contraire les Academiciens nient tout à plat qu'elles ne peuuent s'arracher,par ce qu'elles prennent leur naiſſance auec le corps,& d'auantage que Nature par ſa grande prouidence nous en a neceſſairement armez pour faire roidir les vertus,leſquelles les peuuent à la fin captiuer ſoubs

le ioug

le ioug de l'ame intelligente: ce qu'Aristote tient pour irrefragable, disant outre plus que le courroux sert d'aiguillon à la magnanimité. Et pour en dire ce qu'il nous en semble, nous estimons que les passions ne se peuuent desraciner, veu mesmement qu'elles sont naturelles: toutesfois Lactance acertiore que les vices sont temporels, par ce que selon son asseueration la conuoitise n'a plus de lieu en nous alors que nous auons assouuy noz appetits desordonnez, & que aussi l'ambition ne nous aigillonne plus quand nous auons attaint la cime d'honneur. Mais ce tant segnalé personnage ne s'est point d'auanture apperceu, que comme dit Ouide:

Tant plus a beu l'hydropique
De tant plus la soif le pique.

Et d'autant plus sommes nous friands d'honneur, que nous sommes honorez, & conuoiteux, que nous auons de cheuance: car, comme disoit Artabanus à Xerxes, les hommes ne sont iamais rassasiez de Fortune alors qu'elle leur dit bien. Et qui eust iamais pensé que ce grand Monarque Lydien, lequel s'estimoit le Phœnix des hommes en prosperité, ayant tousiours le vent en pouppe, se voyant seigneur d'vne infinité de nations, receuant tribut des Ioniés, Eoliens, & Doriens: bref estant comblé de toute felicité mondaine, qui eust, dije, iamais pensé qu'il eust voulu porter enuie à l'accroissement des Perses? Cependant nous lisons qu'il mit ses estendarts au vent, qu'il conuoqua ses alliez, & qu'il soudoya vn million d'estrangers pour desarçonner Cyrus, de sa Monarchie. Qui eust estimé que Xerxes se fust daigné euertuer d'enuahir la Grece, luy qui tenoit soubs sa subiection les Medes, Perses, Hellespontins, Bactriens, Caspiens, Arabes, Phœniciens, Lyciens, auec vne infinité d'autres peuples? Neantmoins les anciennes Chroniques nous font foy qu'il se mit en deuoir de l'empieter, & que telle cõuoitise luy fist compagnie iusques au berceau: par la production desquels exemples, les plus grossiers peuuent discerner que les vices ne sont point temporels, outre ce qu'ordinairement nous voyons, que cõbien que le ciel nous ait elargy plus de biens que nous n'osiõs pas mesmes souhaiter, ce neantmoins l'ambition & la conuoitise nous tenaillent de plus en plus, voire nous font vne plus cruelle guerre. Et disons pour battre le fer tandis qu'il est chaud, que les Stoiciens cuidans despouiller l'homme de ce que Nature luy a baillé, se peuuent aussi assortir auec ceux qui taschent d'oster la crainte aux Cerfs, la felonnie aux Lions, ou le venin au Basilic. Que si selon le dire des medecins la ioye a son siege en la rate, le courroux au fiel, la conuoitise au foye, & la crainte au cœur, n'est-il pas plus facile de mettre l'homme de vie à trespas, que d'arracher rien de son Essence, qui est autant cõme changer sa nature? D'auantage ne cognoissent-ils pas bien, que bannissant de nous les vices, on bannist aussi les vertus qui doiuent necessairement auoir les passions pour matiere, ne plus ne moins qu'elles ont la raison pour forme? Car si c'est vne vertu de tirer la resne à l'appetit charnel, si c'est vne vertu de se reprimer soymesme au plus fort de sa colere, ne s'ensuit-il pas necessairemẽt, que celuy qui n'est iamais transporté ny de courroux ny de cõuoitise est denué de tẽperãce? Pouuons nous à iuste tiltre appeller vn homme vertueux, qui est destitué de passions,

ſions pour la cohibition deſquelles l'vſage de la vertu morale eſt inſtitué? A la verité, tout ainſi qu'il n'y a point de victoire où il n'y a point d'ennemy, de meſmes il n'y a vertu aucune où il n'y a vice aucun, entant qu'icelle participant de la terre, à cauſe de ceſte maſſe corporelle, emprunte les paſſibles emotions comme manœuures pour agir, & exercer ſes functions, n'eſtant point abolition de l'ame ſenſuelle, ains pluſtoſt le regime des affections deshonneſtes d'icelle, & l'aiguillon pour l'induire à vne honneſte habitude, tellement qu'elle ne reſide iamais où il n'y a point d'outil pour operer. Parquoy nous pouuons bien dire auec les Academiciens, que c'eſt vne choſe fort ridicule de nous cuider deſpeſtrer des perturbations, dequoy non ſeulement on ne pourroit iamais venir à bout, par ce que la force & la vigueur de l'eſprit conſiſte en ſon perpetuel mouuement, & faut qu'il combatte aſſiduellemẽt l'ame paſſionnee comme vn hydre foiſonnant en pluſieurs teſtes, mais dauantage, d'autant que cela n'eſt point neceſſaire, ainçois au contraire treſ-dommageable. car tout ainſi que l'eau mareſcageuſe laquelle demeure coye ſans ondoyer ny çà ny là, eſt fort trouble & mal ſaine, ſemblablement l'eſprit affectãdy ſera du tout inutile, voire degenerera de ſa nature, laquelle eſt encline à vn mouuement aſſiduel. Il ne faut il pas toutesfois que la raiſon ſe comporte à la façon de Lycurgus Roy de Thrace, lequel fiſt couper les vignes de ſon pays, à l'occaſion que le vin enyuroit, & elle ſe doit bien garder de retrancher ce qu'il y peut auoir de profitable en la paſſion, auec ce qu'il y a de dommageable: mais il eſt expedient qu'elle imite en cela le Prince de nature, qui nous a enſeigné l'vſage des plantes, & des arbres fruictiers, retranchant les reſettons ſuperflus, & cultiuant ce qu'il y a d'vtile: & ceux qui ont peur de s'enyurer ne reſpandent pas le vin en terre, ny pareillement ceux qui redoubtent la violence des paſſions ne les doiuent pas du tout deſracíner, ains les temperent, ne plus ne moins qu'on dompte les cheuaux pour les garder de regibber. A tant la raiſon mitiguera nos perturbations le mieux qu'il luy ſera poſſible, ſans les laiſſer croiſtre aucunement, eu eſgard que la diſpoſition de la partie ſenſuelle eſt, par maniere de dire, comme vne fertilité naturelle, & ſortable à vn champ plantureux, lequel foiſonne en mauuaiſes herbes, alors qu'il demeure en friche par la nonchalance des laboureurs, ce nonobſtant il rapporte beaucoup de bons fruicts apres auoir eſté cultiué: & l'homme ſe void ſouillé d'vne infinité de vices contagieux lors qu'il ne laiſſe point tenir le gouuernail à la raiſon, comme au contraire il ne peut faillir à exploicter maintes vertueuſes entrepriſes, s'il ſe gouuerne ſelon le mouuement d'icelle.

PIERRE PAPARIN de Montbriſon en Foreſts, Eueſque & Seigneur de Gap en Daulphiné, a Paraphraſé en François,

Octante Pſalmes de Dauid. Auec le ſens Allegoric, ſelon la vraye intelligence des Propheties d'iceux. Enſemble vne remonſtrance aux Paſteurs Chreſtiens & Catholiques, traictant de la conſommation de ce monde, & du ſecond aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1582.

PIERRE PASCHAL.

S'il m'eſtoit loiſible de mettre en ceſte Bibliothecque tous ceux qui ſe vãtẽt

d'auoir escript des liures, & qui veulent qu'on les en croye, sans toutesfois qu'ils facent voir aucun eschantillon de ce qu'ils promettent, qui doit estre (à ce qu'ils dient) monts & merueilles, i'augmenteroy le nombre des Autheurs de plus de la moitié: Mais mon dessein est tant esloigné de ceste intention, ie n'y ay enregistré sinon ceux dont i'ay veu les œuures, ne voulant auancer faux & supposez faicts à mon escient, ne croire à credit les propos que plusieurs auancent si l'effect ne m'en est bien apparent. Car il s'en trouue quelques vns entre les mains desquels la verité mesmes seroit soupçonnée. Parquoy ne m'enuoye qui vouldra le Cathalogue seul de ses œuures, ains me face voir icelles, autrement ne pense d'estre veu ici nomplus qu'vn (ie passeray son nom soubs silence) lequel m'a baillé vn grand carnet & inuentaire des liures qu'il dict auoir composez, n'ayant encores vingt & sept ans passez, en nombre de cinq cens volumes, ornez des plus beaux tiltres qu'on sçauroit oncques imaginer, & qui tient plus de cent pages: chose ridicule & incroyable, voire impossible: veu que la vie de l'homme la plus longue à deduire les heures esquelles il faut que le corps prenne sa refection & son repos l'vne à manger, l'autre à dormir ne seroit bastante, ie ne diray pas d'escrire mais seulement de lire le quart de tant de volumes. Il s'est bien trouué vn Marcus Varro Helluo lequel (au tesmoignage d'Aulugelle au chapitre dixiesme du troisiesme liure des Nuicts attiques) estant entré en la douziesme sepmaine de ses ans, à sçauoir en l'an quatre vingts & quatre de son aage, se trouua lors auoir escript septante sepmaines de liures, qui font le nombre de quatre cens nonante: Desquels il y en heut la plus grande partie qui se perdirent, lors que ses Bibliothecques furent pillees du temps de sa proscription & exil: duquel Varro sainct Augustin au sixiesme liure de la Cité de Dieu dict s'esmerueiller qu'ayant tant leu il aye eu le loysir d'escrire, & qu'ayant tant escript, à grand peyne se peut il croire qu'il y ayt homme qui aye peu tant lire. Toutesfois si cela n'est du tout impossible, il seroit encores plus passable & croyable que n'est la multitude des volumes qu'vn autre donne entendre auoir faict, prodigieuse certes de la moitié plus, se vantant d'auoir escript huict cens volumes contenans trente mille cayers: & a bien esté si eshonte que de le publier par escript comme si on deuoit applaudir à son impudence & les moins cleruoyans ne la sçeussent cognoistre. Quant à moy ie pense que tous les deux n'ont pas faict seulement vne periode de ce qu'ils dient, & iusques à ce qu'ils m'auront communiqué leurs œuures ne faut qu'ils s'attendent d'auoir place en ceste Bibliothecque, laquelle ie ne veux farcir de telles impostures. C'est pourquoy ie leur ay renuoyé leur Cathalogue auec aduis de le bailler au Sieur de la Croix qui ne differera leur donner lieu honnorable en la sienne comme il fait à plusieurs dont les vns ne furent iamais en nature, au moins s'ils le sont n'ont rien escript, ainsi que luy mesme le confesse, & ie m'asseure bien que les autres ne penserent oncques à escrire ou traduire les liures qu'il leur attribue. Ce qu'il faict volontiers (croys

ie

afin de rendre ſon volume plus gros & ample. Mais à quel propos (me dira on) amene ie icy, ayant à parler de Pierre Paſcal, puis qu'on n'a rien veu de luy en François, ou s'il n'y rien eſcript a quelle occaſion l'ay-ie mis icy? A quoy ie reſpondray qu'il n'y eſt en rang d'Autheur, mais d'vn pur abuſeur du monde, qui repaiſſoit les gens de fumee au lieu de roſt, & qui auec cela ſceut tirer de l'eſpargne douze cens liures de gages par chacun an, pour faire l'hiſtoire de France: & pour en donner bonne eſperance, ſemoit de petits billets portans ces mots, *P. Paſchalij liber quartus rerum a Francis geſtarum:* iaçoit qu'il n'en eut pas faict ſeulement ſix feuillets lors qu'il mourut. Dequoy Adrian Turnebus, profeſſeur Royal, qui n'auoit que le tiers de tels gaiges, bien qu'il meritaſt trois fois dauantage, deſpité de voir la France ainſi beſſiée, feit vne Satyre contre luy. I'en ay veu à Paris au logis de la petite harpe, rue de la Harpe, tout ce qu'il en auoit faict en ſa vie, qui ne paſſoit pas dix ou douze feuillets, que s'en allant il auoit laiſſé auec quelques hardes à ſon hoſte nommé Maugis pour gage de la ſomme de cinquante eſcus ſol, qu'il luy deuoit encores, de reſte de deſpence.

Ce pendant le bruict qu'il auoit ſemé a faict celebrer ſes loüanges par Ronſard & autres, qui s'attendoyent touſiours de veoir ſortir en lumiere vne belle & docte hiſtoire digne de luy. Meſmes apres ſon decez qui aduint à Thouloufe, on luy dreſſa vn grand Epitaphe qui, ſe void au Cloiſtre de l'Egliſe ſainct Eſtienne. De pareille eſperance nous a entretenu par pluſieurs annees le Sieur Montaigne, Preſident aux Generaux des Aydes à Mont-pelier; ayant promis vne autre hiſtoire de France grande & accomplie de tous poincts, de laquelle faict mention le Sieur du Haillan en la preface de la ſienne, ſans que depuis il en aye publié ſeulement vn cayer, qui me faict dire qu'il n'en a pas faict partie de ce qu'il a promis, ou bien c'eſt trop faict attendre: & s'il la tient gueres d'auantage recluſe, on peut bien dire qu'on ne la verra qu'aux Calendes Greçques. Ie le puis donc bien accoupler auecques Paſchal, duquel (ainſi que ie preſume) Ioachim du Bellay a entendu parler, & de tous ceux de ſa ſorte en vn endroict d'vne Epiſtre traduite du Latin d'Adrian Turnebe, ſur vn nouueau moyen de faire ſon profit de l'eſtude des lettres, par les vers ſuyuans:

Il te faut quelquefois, ſoit en vers, ſoit en proſe,
Eſcrire finement quelque petite choſe,
Qui ſente ſon Virgile, & Ciceron auſſi:
Car ſi tu as des mots tant ſeulement ſouci,
Tu ſeras bien groſſier & lourdaut, ce me ſemble,
Si par art tu ne peux en accoupler enſemble

Quelque peu: car icy par vn petit chef d'œuure
Assez d'vn courtisan le sçauoir se descouure.
Ie ne veux toutesfois qu'on le face imprimer:
Car ce qui est commun se fait desestimer,
Et la perfection de l'art est de ne faire,
Ains monstrer desdaigner ce que fait le vulgaire.
Mesmes ce qui sera des autres imprimé,
Afin que tu en sois plus sçauant estimé,
Il le te faults blasmer: mais il te faults eslire
De louëurs à propos pour tes ouurages lire,
Et n'en faut pas beaucoup. Auec telles faueurs
Recite hardiment aux Dames & Seigneurs
Tiers ou sçauant homme, & les grands personnages
Te feront des presens: & seras à leurs gages.
Mais si tu veux au iour quelque chose enuoyer,
Il faults premierement la fortune tenter,
Sans y mettre ton nom, de peur du vitupere
Qu'vn enfant abortif porte au nom de son pere.
Car en celant ton nom, d'vn chacun tu peus bien
Sonder le iugement, sans qu'il te couste rien,
D'autant que tels escripts vaguent sans cognoissance
Ainsi qu'enfans trouuez, publiques de naissance.
Mais ne fait pas aussi, si tu les vois louer,
Maistre, pere, & autheur, pour tiens les auouer.
Le plus seur toutesfois seroit en tout se taire,
Et c'est vn beau mestier, & fort facile à faire,
Le faisant dextrement. Fay courir qu'entrepris
Tu as quelque poeme, & œuure de hault pris,
Tout soudain tu seras monstré parmy la ville,
Et seras estimé de la tourbe ciuile.
Vn vieux rasé de court naguieres se vantoit,
Que de la republique vn discours il traittoit,
Soudain il eut le bruit d'auoir epuisé Romme,
Et le sçauoir de Grece, & qu'vn si sçauant homme
Que luy ne se trouuoit. Par là il se poussa,
Et aux plus hauts honneurs du Palais s'auança,
Ayant mouché les Rois, auec telle prattique,
Et si n'auoit rien fait touchant la republique.
Toutesfois cependant qu'il a esté viuant,

Il a nourry ce bruit qui le meit en auant
Iusqu'à tant que la mort sa ruze eut descouuerte:
Car on ne trouua rien en son estude ouuerte,
Ains par la seule mort au iour fut reuelé
Le fard, dont il s'estoit si longuement celé.
Quelque autre dit auoir entrepris vn ouurage
Des plus illustres noms qu'on lise de nostre âge,
Et ia douze ou quinze ans nous deçoit par cest art:
Mais il accomplira sa promesse plus tard
Que l'an du iugement. Toutefois par sa ruze
Des plus ambitieux l'esperance il abuse.
Car ceux-la qui sont plus de la gloire enuieux,
Le flattent à l'enuy, & taschent curieux
De gaigner quelque place en ce tant docte liure,
Qui peut à tout iamais leur beau nom faire viure.
Ce trompeur par son art tres-riche s'est rendu,
Et son silence aux Roys cherement a vendu,
Noyant en l'eau d'oubly, les beaux noms, dont la gloire
Seroit sans ses escripts: d'eternelle memoire.
Car les Parthes menteurs, faux, il surmontera,
Et nul (comme il promet) n'immortalisera:
Mais il peindra le nez à tous: &, pour sa peine
De les auoir trompez d'vne esperance vaine,
Dessus vn cheual blanc ses monstres il fera
Par la ville, & du Roy aux gages il sera.
C'est vn gentil appas pour les oyseaux attraire,
Ce que d'vn autre dit le commun populaire,
Qui par les cabarets tout exprès delaissoit
Quatre lignes d'vn liure, & outre ne passoit:
Auec vn tiltre au front, qui se donnoit la gloire
D'estre le liure quart de la Françoise histoire.
Qui doncques ie te pry, nira que cestui-cy
Ne soit des plus heureux sans se donner soucy,
Qui quatre liures peut de quatre lignes faire,
Qui du doigt pour cela est monstré du vulgaire,
Qui pour cela de France est dict l'Historien,
Et auquel pour cela on faict beaucoup du bien?

Au reste ie n'ay veu d'iceluy Paschal autre chose qu'vne Oraison ou harangue en Latin par luy prononcee au Senat de Venise contre les meurtriers de Iean de Mauleon, Vne autre des loix, faicte à Rome lors qu'il print son degré en

droict, & quelques Epiſtres Latines eſcriptes en ſon voyage d'Italie, le tout teſmoignant à la verité qu'il eſtoit eloquent & bon Orateur en Latin, & imprimé à Lyon 8°. par Sebaſtien Gryphius, l'an mil cinq cens quarante huict. Plus l'Eloge du Roy Henry ſecond, eſcrit auſſi en Latin, & imprimé à Paris par Vaſcoſan. L'oraiſon au Senat de Venize a eſté traduite en François par Pierre de Mauleon Prothonotaire d'Vrban, & l'Eloge par Lancelot de Carle Eueſque de Riez comme i'ay dict cy deuant.

PIERRE PESSELIERE de S. Germain d'Auſſerre a traduit en François vn Traicté de S. Iean Chryſoſtome, Que nul n'eſt offencé ſinon par ſoy meſme. [impr. à Paris 8°. par Adam Saulnier 1541.

PIERRE PICHOT Medecin, en la ville & cité de Bourdeaux a eſcrit Bref Aduertiſſement pour ſe garder de Peſte, collegé des liures d'Hippocrates, Galen & autres anciens & excellens Autheurs. [impr. à Agen.

PIERRE PITHOV Aduocat au Parlement de Paris a eſcript Les Memoires des Comtes hereditaires de Champagne & Brie. [impr. à Paris 4°. par Robert Eſtienne 1572.

Genealogie des Comtes hereditaires de Troyes & Meaux, ou de Champagne & Brie. [impr. à Paris en table.

Bref Recueil des Eueſques de Troyes en table.

PIERRE DE LA PLACE premier Preſident en la Court des Aydes à Paris a eſcrit, doctement

Traitté de la Vocation & maniere de viure à laquelle chacun eſt appellé. Diuiſé en deux liures. [impr. à Paris 4°. par Federic Morel 1561. depuis reimprimé 8° par Robert le Maignier 1574 & diſtinguez par Chapitres; ce qu'ils n'eſtoient au parauant.

Du droict vſage de la Philoſophie morale auec la doctrine Chreſtienne liures III. [impr. à Paris 8°. par Federic Morel 1562.

Traitté de l'excellence de l'homme Chreſtien & maniere de le cognoiſtre. [Impr. 8°. ſans nom d'Imprimeur & datte. *Calviniſte.*

PETRI PLATEANI Angeliſmas in ſummo tributorum vectigaliumque tribunali Lutetia Pariſiorum Regij patroni & poſtea Præſidis Paraphraſis in titulos inſtitutionum imperialiũ de Actionibus, Exceptionibus, & interdictis. Scholijs ſeorſum margini adpoſitis. Pariſijs 4°. apud Galeotum à Prato 1548.

Au premier liure de la Vocation.

Ce mot de Vocation tiré du Latin, ſignifie ce à quoy l'on eſt appellé bien toutesfois d'autre energie que le mot Vacation François & vulgaire ſignifiãt la maniere de viure à laquelle chacun vaque. Car outre ce nous eſt ſignifié par ce mot de Vocation, l'exprés vouloir de Dieu conforme à l'eſtat & condition de vie en laquelle nous ſommes, comme à icelle par luy appellez. Et pour en donner la diffinition nous dirons que la Vocation de l'homme, n'eſt autre choſe ſinon la maniere de viure, à laquelle chacun non par fortune mais par certaine prouidence de Dieu, eſt appellé, à la conſeruation de l'ordre police, & gouuernement de la vie & ſocieté humaine. Tout ainſi qu'au contraire,

par

par ce mot de reuocation eſt ſignifié le contre-appel, ou pour mieux dire, le rappel, de la maniere de viure, à laquelle l'on eſtoit auparauant appellé, non plus fortuit que la vocation, ne moins de la prouidence de Dieu, & à la conſeruation auſſi de l'ordre police & gouuernement de la vie & ſocieté humaine. Maintenant conuient ſçauoir qu'il y a deux ſortes de vocation: l'vne qui eſt generale, & appartient egalement & indifferemment à tous: l'autre particuliere, qui appartient diſtinctement & ſeparement à vn chacun: L'vne contemplatiue, & l'autre actiue, d'autant que l'homme crée pour viure, non comme les herbes & les plantes, ne meſme comme les beſtes brutes viuans ſenſuellement, mais ſelon la raiſon colloquee en l'entendemẽt, propre, partie à la ſpeculation & contemplation, partie à l'action, eſt participant de deux vies: l'vne deſquelles giſt en la contẽplation des choſes du tout ſeparees du corps, & l'autre en l'action d'iceluy. deſquelles nous tirons ceſte diuiſion generale de la vocation, par laquelle nous commençons, appellans l'vne generale & l'autre particuliere: non que tous ne ſoyons egalement & en general appellez & propres autant à l'vne qu'à l'autre, mais pourautant que tous ſommes indifferemment appellez à la cognoiſſance, ſpeculation & contemplation de Dieu, & diſtinctement & differemment à l'action ſelon la difference de chacune particuliere vocation. Car tout ainſi que les membres du corps ſont deſtinez particulierement à leur office, & neantmoins tous creez à vne fin, à ſçauoir à la conſeruation du corps en general: auſſi eſtans tous particulieremẽt deſtinez chacun en noſtre maniere de viure, nous ſommes auec ce appellez à vne vocation generale appartenant à l'vnion & conionction de tous enſemblement auec Dieu, comme eſtant chacun de nous appellé à ſa cognoiſſance, amour & vnion auec luy, pour apres cy bas conduire & reigler chacun ſa vocation & maniere de viure particuliere, ſelon l'ordre & police à tous ordonné par ſa loy, en laquelle giſt la ſeule vraye & parfaicte reigle de la vie & ſocieté humaine, & laquelle ſi vne fois pouuoit bien entrer en nous, toutes les vocations particulieres qui appartiennent à l'inſtitution & reformation des mœurs de l'homme, dont nous auons cy apres à traicter, ceſſeroient comme inutiles & ſuperflues, & ne ſeroit neceſſaire d'en parler. Car quel beſoing ſeroit-il de Docteurs, precepteurs, magiſtrats, ou ſuperieurs, ou autre police publique ou domeſtique, ſi l'entendement ou vie de l'homme eſtoit ainſi de ſoy par telle vnion & perfection en charité & amitié regie & gouuernee? eſtant bien veritable ce que dit Ariſtote, que ou giſt l'amitié, il n'eſt beſoing de iuſtice pourueu que l'office de iuſtice n'eſt autre que rendre à chacun ce qui luy appartient ce que l'on apperçoit l'amitié executer aſſez d'elle meſme. Mais il eſt certain que de noſtre imperfection procede toute confuſion, d'autant qu'au lieu de nous vnir auec Dieu, & puis rapporter au bien commun noſtre maniere de viure à laquelle nous ſommes appellez, nous ne voulons cognoiſtre, obeyr, ny aimer ſinon nous meſmes, mettãs tout noſtre cueur & fiance en nous, c'eſt à dire en noſtre prudence, force & vertu, dont prouient le meſpris du bien commun, & le deſordre en la ſocieté humaine, voulant chacun tirer à ſoy ce qu'à Dieu ſeul & à la communauté des hommes appartient. Parquoy eſté neceſſaire de reprimer & contenir ceſte fureur & outrecuidãce de l'homme par loix, preceptes,

enſeignemens,diſciplines,docteurs,magiſtrats,glaiues,peines & ſupplices, & introduire les vocations en diuerſes ſortes & manieres grandement neceſſaires pour l'indigence & infirmité de l'homme, & à luy ainſi ordonnees comme vn exercice propre pour ſe renger à l'ordre & police diuine. En quoy nous auons à conſiderer la ſinguliere bonté de Dieu enuers nous: lequel combien que de ſoy-meſme (ſi tel euſt eſté ſon bon plaiſir) euſt bien peu par luy, ſes anges, ou autrement, gouuerner & adminiſtrer toutes choſes, toutesfois il luy a pleu tant honorer l'homme que de faire par luy, comme ſien inſtrumẽt, ſon œuure: voulant ainſi par mutuel office, induſtrie & moyen departy à vn chacun ſelon qu'il luy plaiſt, nous retenir en lien d'amitié, à fin que l'œil ne peuſt dire aux mains, ou la teſte aux pieds, ie n'ay que faire de vous, & ainſi des autres. Car autrement ſi chacun euſt eſté ſuffiſant pour ſoy, & ſe fuſt congneu n'auoir beſom d'autruy, l'orgueil & fierté de l'homme eſt telle, que l'on n'euſt veu regner que deſdaing, meſpris & arrogance, & conſequemment toute diſſipation & deſordre de nature és choſes de ce monde. Et voila quant à la vocation generale. Au regard des vocations particulieres d'vn chacun il conuiẽt ſçauoir q̃ toute vocatiõ cõſiſte ou en office priué, c'eſt à dire exercé par perſonnes priuees, ou bié office public exercé par perſonnes publiqs. L'office priué cõſiſte partie en office œconomic, c'eſt à dire domeſtic, cõme en la conduite & gouuernemẽt de fẽme, enfãs, maiſõ & famille: partie en autre office & maniere de viure en general de perſonnes priuees, cõme ſont les arts mecaniques, & meſtiers que nous deduirons cy apres. L'office public conſiſte partie en anglumẽt de l'interieur, partie de l'exterieur, à ſçauoir de l'eſtat eccleſiaſtic pour regir l'interieur & conſcience des hommes, & en l'eſtat politic inſtitué pour la paix & tranquillité exterieure & corporelle, l'eſtat politic exercé partie ſans armes, & partie par armes. De toutes leſquelles vocations il nous conuiendra parler formairement & par ordre, &c.

Au premier liure du droict vſage de la Philoſophie morale auec la doctrine Chreſtienne.

Or tout ce que Plato, appris & inſtruict par ſon precepteur Socrates, a eſcrit en pluſieurs lieux appartenant à ceſte philoſophie, Ariſtote l'a ſemblablement & par vn ordre & diſpoſition ſinguliere reduict en vn corps, & ainſi fidelement & compoſé vn corps ſain entier de pluſieurs membres diuerſes & là par vn grand artifice. Pareillement les autres, comme les Peripatetiques & les Stoiques, ont plus par [illegible] que par [illegible] (combien que vray-ſemblable) [illegible] tions certaines, qui par [illegible] nous depeint, cuidans [illegible] poſſible & approchãt du [illegible] le maniere de diſputer & [illegible] maniere, qu'il ſemble [illegible] & cognoiſſance des [illegible]

ce iuſques là qu'au lieu de ſeruir à former & compoſer les mœurs des hommes, elle n'a plus ſemblé ſeruir que d'vn ieu d'eſcrime (par maniere de dire) & paſſetemps, à gens viuans oiſeuſement aux eſcholes, ſans apporter autre profit. Ceſte maniere de diſpute & contention venuë en telle eſtime & opinion, que non contens nos hommes de l'auoir ainſi inutilement adaptee à ceſte ſcience morale, ils ſont venus iuſques à l'appliquer à l'eſcriture, meſlans la Philoſophie auec la Theologie, c'eſt à dire le ciel & la terre enſemblément, auec telle erreur & confuſion, qu'il ne faut chercher ailleurs la cauſe de toutes les hereſies, venuës meſmes de noſtre temps. Car les aucuns & principaux Docteurs de l'egliſe, ſortans de l'eſcole de Plato, en laquelle ils auoient eſté nourris, deferoient à la Philoſophie beaucoup plus qu'ils ne deuoient. Iuſtin martyr venu à l'egliſe des Chreſtiens, ne voulut laiſſer l'habit de Philoſophe; qu'il portoit, ſouſtenant que la doctrine de Plato eſtoit accordante à l'euangile. Clement Alexandrin precepteur d'Origene en meſme temps, appelloit Plato, le Moyſe d'Athenes: & Arnobius l'appelloit, pour meſme raiſon, le Philoſophe Chreſtien. Nous liſons que Porphyrius dict quelquesfois par reproche à Origene, qu'ayant accouſtumé d'auoir touſiours Plato entre ſes mains, il l'auoit abandonné pour la doctrine Chreſtienne. Mais il eſt à ſouhaiter que ce reproche euſt eſté bien veritable, n'eſtant celuy qui par la lecture de ſes liures ne puiſſe iuger du contraire. Tertullian à ceſte cauſe me ſemble bien dire à propos que Plato eſtoit celuy, qui auoit aſſaiſonné la fauſſe des hereſies. Et qu'y a il de ſemblance (dit-il) entre le Philoſophe & le Chreſtien, entre le diſciple de Grece & le diſciple du Ciel, entre l'ennemy & l'amy d'erreur, & entre celuy qui regrate la verité, & celuy qui la preſſurant en tire la vraye liqueur? Si eſt-ce qu'il n'a ſceu tant faire luy-meſme que de s'eſtre peu garder de ſes embuſches. Qui nous donne bien à cognoiſtre que ce n'a eſté ſans grand propos, que S. Paul admonneſtoit ſi diligemment les Coloſſiens, de bien prendre garde qu'ils ne fuſſent ſurpris par Philoſophie & vaine deception, ſelon les traditiõs des hommes & non ſelon Ieſus-Chriſt. Nous à ceſte cauſe voulans ſommairement diſcourir ce qui appartient à ceſte Philoſophie, nous ſommes en premier lieu propoſez traicter d'icelle le plus ſimplement que ſera poſſible pour la rendre plus commune & familiaire qu'elle n'a eſté iuſques icy: & auec ce nous ſommes propoſez de faire conference de ceſte Philoſophie auec la doctrine Chreſtienne, pour diſtinctemẽt faire entẽdre les fins diuerſes de chacune des deux, & la difference d'entre elles bien entenduë, rendre l'vne & l'autre plus profitable, &c.

Au ſecond liure.

Plato parlant de la nature de l'homme l'accompare au monſtre marin Scylla: le deſſus duquel il dit reſſembler à vne vierge, le milieu à vn lyon, & le bas d'iceluy à vn chien aboyant. Voulant par là dire (ſelon l'opinion d'aucuns) qu'il y a trois ames ou functions & offices d'icelle en l'homme (car de ſçauoir maintenant ſi l'ame eſt vne choſe diſtincte & ſeparee en pluſieurs parties du corps, ou bien ſi elle eſt vne meſme choſe indiuiſible de ſoy, comme eſt la circonfe-

rence

[illegible] l'enleuëure, & la concauité en vne mesme chose ronde & creuse, cela n'importe rien. Plato doncques voulant dire qu'il y auoit trois ames, mettoit l'vne & plus basse d'icelle au foye, voulant dire que celle estoit semblable au chien, prompte & encline à toute volupté : comprenant par ceste cy la vertu & force naturelle, par laquelle l'homme prend sa nourriture & croissance, & par laquelle il peut engendrer aussi. L'autre & moyenne estoit mise par luy au cœur, partie accomparee au lyon & en laquelle gisent les passions & affectiõs: comme l'ire & le courroux, la ioye & tristesse, l'esperance & crainte, la haine, la misericorde & semblables. La tierce & plus haute, en la teste, en laquelle consiste l'intelligence, & la raison, la memoire, & le iugement, & la conduicte des mouuemens volontaires: accomparee à bon droict à la vierge, comme estant la partie la plus entiere & nette de tout l'homme. Mais Aristote diuise l'ame de l'homme en deux parties seulemet, l'vne raisonnable, & l'autre irraisonnable: appellant ceste irraisonnable, en laquelle nous auons mis la vertu de la nourriture & croissance, laquelle est commune aux herbes, plantes, & toutes autres choses qui germent & prennent nourriture: dont nous ne ferons maintenant autre recit, d'autant que l'homme ne fait aucune action vertueuse par icelle: la principale operation de ceste partie mesme estant durant le dormir, pendãt lequel le meschant n'est different du bon. A l'occasion dequoy les anciens disoient, que la moitié du tẽps de la vie de l'homme, celuy qui est heureux n'est en rien different du miserable, si ce n'est à l'auenture qu'au moyen des meilleures imaginations & pensees, des bons, leur sommeil soit plus doux & meilleur que des autres. Ceste partie irraisonnable, outre la vertu de nourriture & croissance, consistant encores en vne autre partie, veritablement non raisonnable de soy, mais neantmoins aucunement participante & capable de la raison: qui est la partie sensuelle, repugnant de soy à la raison: mais toutesfois telle qu'elle peut estre conduicte & rengee à icelle: comme nous le voyons par experience en celuy qui s'abstient des voluptez, & celuy qui ne s'en peut abstenir : estant la raison maistresse en l'vn, & en l'autre la volupté. Mais le meilleur sera de dire, que ceste partie sensuelle ait quelque raison en soy, telle que le fils obeyssant à la raison du pere, ou l'amy à l'admonnestement de l'amy : & pourtant dire, que ceste seconde partie de l'ame est double, l'vne en laquelle gist la raison & iugement, cõme est l'entendement de l'homme: & l'autre, celle qui n'a la raison en soy, & toutesfois est participante d'icelle, comme est la sensuelle. Voila quant à la partition de l'interieur de l'homme, necessaire à cognoistre, pour mieux entendre aussi la partition des vertus: les vnes estans en l'intelligence & partie interieure, en laquelle nous auons dit estre la raison, comme la Sapience, & la prudence: & les autres en la partie sensuelle, & operation exterieure de l'homme, à sçauoir la liberalité, la temperance, & autres proprement appellees morales; d'autant qu'elles s'acquierent par bonnes mœurs & coustumes. Ceux qui veulent à ceste cause louer quelqu'vn par ses bonnes mœurs & œuures exterieures, ne disent pas qu'il soit sage, accort & aduisé, cela appartenant aux vertus intellectiues: mais bien qu'il est gratieux, liberal & moderé: non plus que pour louer quelqu'vn pour son intelligence, cognoissance, & raison, lon ne dit pas qu'il est temperé, ou constant, mais bien qu'il est sage & prudent: qui mon

ſtre bien la difference des vertus morales aux vertus intellectiues. Les Platoniciens diſtribuent autrement les vertus, *à ſçauoir en* vertus appellees par eux exemplaires, c'eſt à dire, qui comme Idees giſent en vne parfaicte, certaine & immuable intelligence, & cognoiſſance des choſes celeſtes & humaines, ains quand à en auoir les parfaictes images & figures encloſes en l'entendement. Puis en vertus appellees auſſi par eux purgatoires leſquelles purgent l'entendement de tout vice. Et les vertus ciuiles, qui appartiennent à la vie ciuile & ſocietè humaine. Mais nous laiſſons ceſte diuiſion & ſuiuons celle d'Ariſtote comme celle qui nous ſemble plus propre & plus commode, & pour ce que l'inuention de ſes vertus purgatoires auſſi, nous ſemble mal Chreſtienne attribuant aux forces humaines ce qui ne leur peut aucunement appartenir. Parquoy nous diſons ſelon Ariſtote, que la vertu ſe prend & diſtribue en deux ſortes, l'vne appellee intellectiue, & l'autre morale. *L'intellectiue* ainſi appellee, par ce que elle giſt en l'action de l'entendement, & à cauſe de ce que la plus part elle s'engendre & augmente par les arts, ſciences & diſciplines, & a grand beſoing de l'experience du temps. Et de ceſte cy Ariſtote ſe reſerue à parler apres auoir traicté premier de la vertu morale, gardant ſon ordre accouſtumé: à ſçauoir, de proceder premierement par les choſes qui nous ſont plus proches, familieres & cognues, pour venir apres à celles qui nous ſont plus loingtaines, & occultes: Mais quelque renuoy qu'il face pour en parler ailleurs, ſi eſt-ce qu'il ne fait aucune mention d'icelles: n'entend de celles qui ſont les principales vertus intellectiues, regardans droictement au Ciel, & l'action deſquelles ſe rapporte du tout à Dieu. Car iaçoit qu'en nous naiſſe quelque cognoiſſance de la loy de Dieu, & que la raiſon voye pluſieurs teſmoignages de luy en la nature, ſi eſt ce que la confuſion n'a eſté petite entre les Philoſophes, pour le regard de la cognoiſſance d'iceluy, & de ſa prouidẽce comme il eſt force qu'il aduienne, toutes & quantesfois que les entendemens humains ne ſont regis par la lumiere de l'Euangile. Tellement que la philoſophie n'ayant eu qu'vne ſimple cognoiſſance des œuures exterieures de la Loy, & au demourant eſtant du tout ignorante des promeſſes de Dieu, & accompliſſement d'icelles, n'a ſceu parler aucune choſe de la foy, & confiance en iceluy, de l'eſperance en ſon ayde, de l'inuocation & autres vertus intellectiues & Chreſtiennes: la doctrine deſquelles a eſté manifeſtee par la parole de Dieu, &c.

Au 3. liure.

On ne peut nier que les operations bonnes ou mauuaiſes ne ſoient volontaires en nous: & l'vne & l'autre procedent de l'election, laquelle eſt franche & en ſa liberté: ſi que faiſans quelque choſe, nous la faiſons parce qu'ainſi nous la voulons: ou ne la faiſons point, parce que ne la voulons faire auſſi. Parquoy l'habitude engendree de nos œuures, eſt cauſe d'eſtre vertueux ou vicieux: & eſtre vertueux ou vicieux, eſt cauſe de l'apparẽce vraye ou fauſſe de la fin: conſequemment, tant le bien que le mal faire, depend de nous. Car tels nous ſommes, quelles ſont nos habitudes: & quels nous ſommes, telle eſt la fin que nous mettons en nos œuures. Mais l'homme ſe diroit volontiers cauſe du bien & reietteroit la cauſe du mal hors de ſoy, & en imputeroit

toute

toute la faute à nature, c'eſt à dire à Dieu meſme, qui l'a fait telle qu'elle eſt, il pouuoit dire à ce propos Homere en la perſonne de Iupiter,

C'eſt vn grand cas, que ce genre mortel
Blaſpheme ainſi noſtre deité haute,
Mettant ſur nous l'origine & la faute,
Quand quelque mal à luy ſe vient offrir:
Combien qu'au vray ce qui le fait ſouffrir
Contre le cours de toute deſtinee,
Eſt ſeulement ſa malice obſtinee.

A quoy Platon accordant dit qu'il ne faut qu'aucun ſoit vieil, ſoit ieune dye ou entende en quelque maniere que ce ſoit, que Dieu ſoit la cauſe du mal, c'eſt à dire de peche: comme eſtant tel propos deteſtable & repugnant à la verité, &c.

PIERRE DE LA PRIMAVDAYE, Eſcuyer, Seigneur dudit lieu & de la Barree, gentilhomme de la chambre Monſeigneur frere du Roy a eſcrit

Academie françoiſe, diuiſee en dix huict iournees, & la iournee par chapitres: en laquelle quatre ieunes gentilshõmes Angeuins ſont introduicts ſous noms Hebrieux, a ſçauoir Aſer, Amana, Aram, Achitob: diſcourans elegammẽt & traictans en la preſence de leurs peres & de leur inſtituteur de l'inſtitutiõ des mœurs, & de ce qui concerne le bien & heureuſement viure en tous eſtats & conditions: par les preceptes de la doctrine, & les exemples de la vie des anciens ſages, & hommes illuſtres. [impri. à Paris f°. par Guillaume Chaudiere 1577.

Suite de l'Academie françoiſe en laquelle il eſt traicté de l'homme, & comme par vne hiſtoire naturelle du corps & de l'ame, eſt diſcouru de la creation, matiere, cõpoſition, forme, nature, vtilité & vſage, de toutes les parties du baſtiment humain, & des cauſes naturelles de toutes affections, & des vertus & des vices: & ſingulierement de la nature, puiſſances, & uures & immortalité de l'ame. [imp. à Paradis f°. par Guillaume Chaudiere 1581.

Quatrains conſolatoires du ſieur de la Primaudaye. [imp. à Paris 4°. par Pierre l'Huillier.

PIERRE DE LA RAMEE, ou RAMVS, de Vermandois Profeſſeur & lecteur du Roy en Eloquence & Philoſophie à Paris a eſcrit

Harengue touchant ce qu'ont fait les deputez de l'vniuerſité de Paris enuers le Roy, faicte premierement en latin par ledict Ramus & par luy meſme miſe en françois. [imp. à Paris 8°. par André VVechel 1557.

Aduertiſſemens ſur la reformation de l'vniuerſité de Paris au Roy. [imp. à Paris 8° par André VVechel 1562.

La Dialectique compriſe en deux liures. [imp. à Paris 4°. par André VVechel 1555. faicte premierement en Latin & par luy meſme traduicte en françois. Depuis augmentee d'vn traicté de l'exercice & practique non ſeulement de

la

Logique mais des autres arts & ſciences pour en tirer le vray fruict & vtilité. [impr.à Paris par Guillaume Auuray 1577.

Preface ſur le proëme des Mathematiques,à la Royne mere du Roy. [impr.à Paris 8°. par André Vvechel 1566.

Remonſtrance de Pierre de la Ramee faicte au Conſeil.priué en la chambre du Louure le 18.Ianuier 156⁷.Touchant la profeſſion Royale en Mathematique.[impr.à Paris 8°.par André Vvechel 1567.

La Grammaire Françoiſe.Auec vne Preface à la Royne mere.[impr.à Paris 8°. par André Vvechel 156⁷.

Traicté de l'art militaire &c.Voyez Pierre Poiſſon.Ses liures Latins ſont denóbrés en l'Epitome de la Bibliotheeque de Geſner Edition 1582. deux deſquels à ſçauoir, *Inſtitutiones Dialectica*,& *Ariſtotelica Animadverſiones*, ont eſté condamnez par Arreſt donné par le pere des lettres François premier du nó treſ-Chreſtien Roy de France prononcé le 26.de Mars 1543.dont la teneur s'enſuit.

FRANCOIS par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceux qui ces preſentes lettres verront ſalut. Comme entre les autres grandes ſolicitudes que nous auons touſiours eues de bien ordonner & eſtablir la choſe publique de noſtre Royaume, nous ayons mis toute la peine que poſsible nous a eſté de l'accroiſtre & enrichir de toutes bonnes lettres & ſciences a l'honneur & gloire de noſtre ſeigneur, & au ſalut des hommes. Et puiſnagueres aduertis du trouble aduenu a noſtre chere & bien aymee fille l'vniuerſité de Paris a cauſe de deux liures faicts par Maiſtre Pierre Ramus intitulez l'vn *Dialectice inſtitutiones*, & l'autre, *Ariſtotelica Animadverſiones* Et des procés & differents qui eſtoient pendans en noſtre Court de Parlement audit lieu entre elle & ledit Ramus pour raiſon deſdits liures, Nous les euſsions euoqués a nous pour ſommairement & promptement y pourueoir. Et a ceſte fin euſsions ordonné que Maiſtre Anthoine de Gouea qui s'eſtoit preſenté a impugner & debattre leſdits liures,& ledit Ramus qui les ſouſtenoit & deffendoit eſliroient & nommeroient de chacun coſté deux bons & notables perſonnages cognoiſſans les langues Grecque & Latine,ſçauans & experimentés en Philoſophie & que nous eſlirions & nommerions vn cinquiéme pour viſiter leſdicts liures, ouyr leſdicts de Gouea,& Ramus en leurs diſputes & debats,& ſur tout nous donner leur aduis.Suyuant laquelle noſtre ordonnance euſt ledit de Gouea eſleu & nommé Maiſtre Pierre Danés & François de Vicomercat.Et ledit Ramus Maiſtre Iean Quentin Docteur en decret, & Iean de Bomont Docteur en medecine. Et nous pour le cinquieſme, euſsions nommé & ordonné noſtre cher & bien amé Maiſtre Iean de Sahignac Docteur en Theologie. Par deuant leſquels leſdits de Gouea & Ramus euſſent eſté oyz en leur diſpute & debats iuſques à ce que pour entrerompre l'affaire iceluy Ramus ſe ſeroit porté pour appellant deſdits cenſeurs. Dont nous aduertis euſsions decerné nos lettres a noſtre Preuoſt de Paris ou ſon Lieutenant pour contraindre leſdicts de Gouea & Ramus a parfaire leurs diſputes affin que par leſdicts cenſeurs nous fuſt donné ledit aduis, nonobſtant ledit appel & autres appellations quelconques, ſuyuant leſquelles nos lettres euſſent leſdicts de Gouea & Ramus de rechef comparu par deuant leſdicts cenſeurs. Et voyant par iceluy Ramus que leſdicts liures ne ſe pourroient ſouſtenir eut declaré n'en vouloir plus diſputer & qu'il les ſoubmettoit a la cenſure des ſuſdicts. Et comme lon y voulut proceder leſdicts Quentin & de Bomont l'vn apres l'autre euſſent declaré ne s'en vouloir plus entremettre. Au moyen dequoy euſt iceluy Ramus eſté ſommé & requis d'en eſlire & nommer deux autres. Ce qu'il n'euſt voulu faire & ſe fuſt du tout ſoubzmis aux trois autres deſſus-nommez. Leſquels apres auoir le tout veu & conſideré. Euſſent eſté d'aduis que ledit Ramus auoit eſté temeraire arrogant & impudent d'auoir reprouué & condamné le train & art de logique receu de toutes nations que luy meſmes ignoroit. Et que par ce qu'en ſon liure des Animaduerſions il reprenoit Ariſtote, eſtoit euidemment cogneue & manifeſtee ſon ignorance voire qu'il auoit mauuaiſe volonté de tant qu'il blaſmoit pluſieurs choſes qui ſont bónes & veritables & mettoit ſus à Ariſtote pluſieurs choſes à quoy

il ne pensa oncques. Et en somme ne contenoit sondit liure des Animaduersions que tous mensonges & vne maniere de mesdire, tellement qu'il leur sembloit estre le grand bien & profit des lettres & sciences que ledit liure fust du tout supprimé semblablement l'autre desdict intitulé *Dialectica instituta*, comme contenant aussi plusieurs choses faulses & estranges.

SÇAVOIR faisons, Que veu par nous ledit aduis & eu sur ce autre aduis & deliberation auec plusieurs sçauans & notables personnages estans lez nous auons condamné supprimé & aboly condamnons supprimons & abolissons lesdits deux liures l'vn intitulé *Dialectica instituta* & l'autre *Aristotelis Animaduersiones*. Et auons faict & faisons inhibitions & deffenses a tous Imprimeurs & libraires de nostre Royaume, Pays terres & seigneuries & a tous autres nos subiects de quelque estat & condition qu'ils soient qu'ils n'ayent plus a en imprimer ou faire imprimer aucuns ne publier vendre ne debiter en nostredict Royaume pays & Seigneuries soubs peine de confiscation desdits liures & de punition corporelle, soit qu'ils soient imprimez en iceux nos Royaume pays terres & seigneuries ou autres lieux n'estans de nostre obeissance. Et semblablement audit Ramus de ne plus lire sesdicts liures ne les faire escrire ou copier publier ne semer en aucune maniere ne lire en Dialectique ne philosophie en quelque maniere que ce soit sans nostre expresse permission. Aussi de ne plus vser de telles mesdisances & inuectiues contre Aristote ne autres autheurs anciens receuz & approuuez ne contre nostredicte fille l'vniuersité & supposts d'icelle soubs les peines que dessus. Si donnons en mandement, & commettons par ces presentes à nostredict preuost de Paris ou à son lieutenant conseruateur des priuileges par nous & nos predecesseurs Roys donnez & octroyez a nostredicte fille l'vniuersité que nostre present iugement & ordonnance il mette ou face mettre a deue & entiere execution selon sa forme & teneur. Et a ce faire souffrir & obeyr contraingne & face contraindre tous ceux qu'il appartiendra, & pource feront a contraindre par toutes voyes & manieres deues & raisonnables. Nonobstant oppositions ou appellations quelsconques pour lesquelles ne voulons estre differé. Et pource qu'il est besoing faire notifier nosdictes deffenses en plusieurs lieux de nostre Royaume terres & seigneuries affin de les faire obseruer. Nous voulons qu'au vidimus d'icelles faict soubs seel Royal ou signé par collation par l'vn de nos amez & feaulx Notaires & Secretaires soit adioustee foy comme au present Original. Mandons en oultre a tous nos autres Iusticiers & Officiers & a chacun d'eux si comme a luy appartiendra que nosdites deffenses & inionctions ils facent obseruer en procedant par eux contre les infracteurs d'icelles si aucuns en y a par les peines cy dessus indictes & autres qu'ils verront estre a faire par raison. En tesmoing de ce nous auons faict mettre nostre seel a sesdictes presentes. Donné à Paris le dixiesme iour de Mars, l'an de grace, mil cinq cens quarante trois & de nostre regne le trentiesme. Ainsi signé sur le reply, par le Roy vous present Delachesnaie, Et seellees du grand seel sur double queue de cire iaune.

PIERRE REBVFFI a escrit des.

Annotations Latines & Françoises pour l'intelligence des lieux plus difficilles des Edicts & Ordonnances des Roys de France: depuis l'an 1226. iusques a 1573. diuisees en cinq liures, dont le premier est de la Iustice & ce qui en depend. Le 2. des droits royaux, Domaine & finance. Le 3. de la guerre & de la Noblesse. Le 4. des choses politiques & ciuiles, à sçauoir de la police des villes, des negoces & contracts qui se traittent entre les hommes, ensemble des priuileges. Le 5. des choses Ecclesiastiques & ce qui en depēd. Ausquels Edicts sōt adioustez les Arrests des Courts souueraines sur la verification, declaration & modification d'icelles. [impr. à Lyon &c. à la Salemandre 1573. Voyez ses Oeuures Latines en l'Epitome de la Bibliothecque de Gesner.

PIERRE DE LA RIVEY Champenois a traduit d'Italien

Le second & dernier liure des facetieuses nuicts, du Seigneur Iean François

Stra-

Straparole. contenant pluſieurs belles Fables & plaiſans Enigmes, racomtees par dix Damoiſelles & quelques Gentilshommes. [impr. à Paris 16°. par Abel l'Angelier 1576.

Deux liures de Philoſophie fabuleuſe, le premier pris des diſcours d'Ange Firenzuola Florentin par lequel ſoubs le ſens Allegorie de pluſieurs belles Fables eſt monſtree l'enuie, malice & trahiſon d'aucuns Courtiſans. Le ſecond, Extraict des traictez de Sandebar Indien Philoſophe moral traictant ſoubs pareilles Allegories de l'Amitie & choſes ſemblables. Traduicts d'Italien & impr. à Paris 16°. par Abel l'Angelier 15—.

Six Comedies à l'imitation des anciens Grecs, Latins & modernes Italiens, à ſçauoir, Le Laquais, La veufue. Les Eſprits. Le Morfondu. Les Ialoux. Les Eſcoliers: impr. à Paris 12°. par Abel l'Angelier 1579.

PIERRE RIVRAIN Vandomois a *traduit du Grec de ſainct Iean Chryſoſtome en rime Françoiſe*

Exhortation à prier Dieu. Auec la louange de parfaicte Oraiſon & autres œuures. [impr. à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1547.

PIERRE DE LA ROCHE Sainctongeois a traduit du Grec d'Antoine Valer en vers François

Chant Funebre ſur le treſpas de Meſſire Iean de Voyer, Cheualier de l'ordre du Roy Vicomte de Paulmy &c. [impr. auec le tombeau dudit Sieur fait en pluſieurs langues à Paris 4°. par Iean Bienné 1571.

PIERRE DE RONSARD Gentilhomme Vandomois fils de Meſſire Loys de Ronſard Cheualier Seigneur de la Poiſſonniere a eſté le premier qui a enrichy noſtre langue des Grecques & Latines deſpouilles. C'eſt pourquoy on l'appelle le Pindare François, ou bien Homere Gaulois. De maniere que ſelon le prouerbe qui couroit de Philon Iuif qui eſtoit tel,

Ou Platon Philoniſe, ou Philon Platoniſe.

On peut auſſi bien dire de luy,

Ou bien Homere Grec eſcrimant Ronſardiſe,
Ou bien Ronſard Francois, en chantant Homeriſe.

Car de quelle grauité a il chãté ſes Hymnes plus doctes, que ceux d'Orphee, & ſa Franciade autant ou plus graue que l'Iliade d'Homere? Auec quelle grace a il accommodé ce que de plus beau il a tiré des Grecs, & autres autheurs: de combien de mots propres, & comparaiſons ſingulieres & belles a il enrichy noſtre langue? Pourroit on trouuer de plus belles deſcriptions que les ſiennes? Non certainement: car il repreſente ſi naifuement par ſes vers, à l'eſprit de celuy qui lit les choſes qu'il deſcrit, qu'il ſemble qu'on les voye & qu'on y ſoit. Bref ceſt le premier Poëte de ce ſiecle: & ſi oſeray bien aſſeurer à la verité qu'il n'y a eu de ſon temps Poëte Latin, Italien ne François qui aye mieux faict que luy, ſoit Bargæus, l'Arioſte, Taſſo, & Bartas qui tiennent les premiers rengs des modernes, & leſquels ne luy ſçauroient oſter ny emporter ceſt honneur.

Et Bartas le confeſſe auſſi en vn endroict de ſa ſeconde ſepmaine par ces vers,

L'autre ce grand Ronſard, qui pour orner ſa France
Le Grec & le Latin deſpouille d'eloquence,
Et d'vn eſprit hardy manie heureuſement
Toute ſorte de vers, de ſtyle & d'argument.

Le meſme Ronſard en teſmoigne autant de ſoy au diſcours contre Fortune à Odet de Colligny, diſant ainſi,

Il n'y auoit François tant fuſt il bien appris
Qui n'honnoraſt mes chants, & qui n'en fuſt eſpris:
Car tous ceux qu'en mon art les meilleurs on eſtime
(S'ils ne portent au cœur vne enuieuſe lime)
Iuſtes confeſſeront (eſcrire ie le puis)
Qu'auecques grand trauail tout le premier ie fuis
Qui de Grece ay conduit les Muſes en la France,
Et premier meſuré leurs pas à ma cadance:
Si qu'en lieu du langage & Romain & Gregeois
Premier les feis parler le langage François,
Tout hardy m'oppoſant à la tourbe ignorante.
Tant plus elle crioyt, plus elle eſtoit ardante
De deſchirer mon nom: & plus me diffamois,
Plus d'vn courage ardent ma vertu s'allumois
Contre ce populaire, imitant mille choſes
Dedans les liures Grecs diuinement encloſes.
Je fey dés mots nouueaux, ie reſtauray les vieux.
Bien peu me ſouciant du vulgaire enuieux,
Meſdiſant, ignorant, qui depuis a fait conte
De mes vers, qu'au premier il me tournoit à honte.

Toutes ſes œuures ont eſté imprimees à Paris par pluſieurs fois 4°. 16°. & dernierement f°. chez Gabriel Buon. Et en l'edition faicte 16°. ſont redigees en ſept Tomes, eſquels eſt contenu tout ce qui s'enſuit,

Au premier Tome, Premiere partie des Amours de Caſſandre commentee par Muret. Seconde partie des Amours de Marie diuiſee en deux liures, dont le premier eſt commenté par Remy Belleau. Les Amours d'Eurymedon & de Calliree. La Charite à la Marguerite & vnique perle de France la Royne de Nauarre. Sonnets & Madrigals pour Aſtree. Le Printemps à la ſœur d'Aſtree. Sonnets pour Helene, en deux liures. Les Amours diuerſes, & Sonnets, à perſonnes diuerſes. Amour logé. Chanſon.

Au II. Tome, Les Odes en cinq liures, le premier en A X X II. le ſecond X L. le troiſieſme X X X III II. le quatrieſme, X L V I. & le cinquieſme X X X V I.

Au troiſiéme Tome. Deux liures de Poemes, à ſçauoir au premier Complainte,

plainte à la Royne Mere du Roy. Diſcours à Monſieur le Duc de Sauoye. Diſcours à Charles Cardinal de Lorraine. Autre à Iean du Thier Seigneur de Beau-regard. Epiſtre à Ambroiſe de la Porte, Pariſien. La Grenouille à Remy Belleau. Proſopopee de Loys de Ronſard pere de l'Autheur. L'Alouette. Le Frellon à Remy Belleau. Diſcours contre Fortune, à Odet Cardinal de Chaſtillon. Les Iſles Fortunees, à Marc Antoine de Muret. Gayetez en nombre quatre. Le Hous. Diſcours à P. l'Eſcot Seigneur de Clany. Diſcours au Cardinal de Chaſtillon. A Chryſtophle de Choiſeul. Le Fourmy à R. Belleau. Epiſtre à Charles Cardinal de Lorraine. Exhortation au camp du Roy Henry II. pour bien combattre le iour de la bataille. Exhortation pour la paix. La Paix au Roy Henry II. La bien venue d'Anne de Montmorency Conneſtable de France. Elegie à Iean de Morel Gentilhomme Ambrunois. Le voyage d'Hercueuil. Diſcours à Odet Cardinal de Chaſtillon. L'Excellence de l'Eſprit de l'homme, à Madame à preſent Royne de Nauarre. Paradoxe, Que les mains ſeruent plus aux hommes que la raiſon. Reſponce aux vers du Roy Charles IX. enuoyez à Ronſard. Autre reſponce à autres vers du meſme Roy enuoyez pour replique audit Ronſard. Vers recitez ſur le Theatre à la fin de la Comedie repreſentee à Fontainebleau. Stances Lyriques pour vn banquet. Traduction de quelques Epigrammes Grecs ſur la Geniſſe de Myron. Traduction de quelques autres Epigrammes Grecs. Au ſecond liure des Poëmes, La Harengue que feit Monſieur le Duc de Guyſe aux ſoldats de Mets le iour qu'il penſoit auoir l'aſſaut, à Charles Cardinal de Lorraine. Chant de Lyeſſe au Roy. Epiſtre à Charles de Piſſeleu Eueſque de Condon. Les Armes, à Iean Brinon. A Iean de la Peruſe. La Chaſſe. Elegie au Sieur Belot. Le Chat. Les parolles que pouuoit dire Calypſon voyant partir Vlyſſe de ſon Iſle. Le Satyre. La Salade. Diſcours d'vn amoureux deſeſperé & de ſon compaignon qui le conſole, & d'Amour qui le reprend. Diſcours à Pierre du Lac. Le Soucy du Iardin. Le Pin. Le Roſſignol. Epiſtre à Caſſandre. L'ombre du Cheual. Diſcours à Maiſtre Iulian Chauueau. Hylas, à Iean Paſſerat. Elegie. Gayetez II. Vœu d'vn Vigneron à Bacchus. Vœu d'vn peſcheur aux Nayades. Epigramme pris de Palladas Poëte Grec. Autre tiré du meſme. Epitaphes diuers à ſçauoir, Le Tombeau du Roy Charles IX. Tombeau de Marguerite de France, Ducheſſe de Sauoye. Enſemble celuy du Roy François premier, & de Meſſieurs ſes enfans. Epitaphe de François de Bourbon Comte d'Anguyen. Proſopopee de feu François de Lorraine, Duc de Guyſe. Epitaphe de feu Monſieur d'Annebaut. Epitaphe du feu Roc Chaſteigner Seigneur de la Roche Poſé. Epitaphe. Epitaphe d'Anne Duc de Montmorency, Pair, & Conneſtable de France. Epitaphe du ieune la Chaſtre, Seigneur de Scillac. Epitaphe de Philippes de Commines. Epitaphe de Artuſe Dame de Teligny. Epitaphes d'André Blondet Lyonnois Seigneur de Roquencourt. Epitaphe de Loyſe de Mailly, Abbeſſe de Caen & du Lis. Autre de Claude de l'Aubeſpine Secretaire des commandemens en forme de complainte contre la mort. Autre de vertueuſe & honneſte Dame Françoiſe de Vieil-Pont Abbeſſe de Poiſſy. Autre de feu Damoiſelle

Anne de l'Esrat Angeuine. Autre sur le trespas d'Adrian Turnebe. Autre de Iean de la Peruse. Autre d'Albert ioüeur de Luth du Roy. Autre de Coûrte chienne du Roy Charles IX. Dialogue de Beaumont leurier du Roy Charles IX. & de Charon.

Au Tome quatriesme, v. Discours, x x x v. Elegies, Vne inuectiue. Les Eclogues en nombre v. Le Cyclope amoureux. Mascarades, Combats & Cartels faicts à Paris, & au Carneual de Fontainebleau.

Au cinquiesme Tome, les Hymnes, à sçauoir, de l'Eternité. De Henry deuxiesme de ce nom Roy de France. De Calays & Zethes. De la Iustice. Les Daimons. De Charles Card. de Lorraine. Du Ciel. Des Astres. Sur la Victoire obtenue à Moncontour par Monseigneur d'Anjou à present Roy de France. De la Philosophie. De Pollux & de Castor. Hercule Chrestien. Du Printemps. De l'Esté. De l'Autonne. De l'Hyuer. De l'Or. De Bacchus. De la Mort. Ode Sapphique. Vers Sapphiques.

Au sixiesme Tome. Discours des Miseres de ce temps, à la Royne Mere du Roy. Continuation desdicts Discours. Institution pour l'Adolescence du Roy tres Chrestien Charles IX. Discours à Guill. des Autels. Discours à Loys des Masures. Remonstrance au peuple de France. Responce aux iniures & calomnies de ie ne sçay quels Predicans & Ministres de Geneue. Auec vne Epistre en prose à vn Predicant, & deux Epigrammes Latins. L'Hydre desfait, à la louange de Monseigneur le Duc d'Anjou, frere du Roy à present Roy de France. Priere à Dieu pour la Victoire. Les Elemens ennemis de l'Hydre. Paraphrase de *Te Deum*.

Au septiesme Tome. Les quatre premiers liures de la Franciade.

Sentences, comparaisons & autres fleurs, extraictes des Oeuures de P. de Ronsard.

Au discours à Charles Card. de Lorraine.

Toute mauuaise cause auec art bien plaidee
Est plus que le bon droict souuent recommandee.

Au mesme.

----peu d'honneur est reçeu
Quand par le grand Seigneur le petit est deçeu.

Au mesme.

Ainsi les gros taureaux vont labourant la plaine,
Ainsi les gras moutons au dos portent la laine,
Ainsi la mouche à miel en son petit estuy
Trauaille en se tuant pour le profit d'autruy.

Au discours à Iean du Thier.

Le peuple qui tousiours ne cesse d'espier
Les vices des Seigneurs, & de les descrier:
Et se plait en cela, car de la chose faite
Par les grands, bien ou mal, le peuple est la trompette.

Au

Au meſme.

Car tout l'auoir mondain, quelque choſe qu'on face
Iamais ferme n'arreſte à la troiſieſme race,
Ains fuit comme la bale, alors qu'au mois d'Eſté
Le grain bien loin du van parmy l'aire eſt ietté.

Au diſcours contre Fortune.

L'impudence nourrit l'honneur & les eſtats,
L'impudence nourrit les criards aduocats,
Nourrit les courtiſans, entretient les gendarmes:
L'impudence auiourd'huy ſont les meilleures armes
Dont on ſe puiſſe aider, meſme à celuy qui veut
Paruenir à la Cour, ou la vertu ne peut
Pour vertu ſe monſtre, ſi l'impudence forte
A l'huis des grands Seigneurs ſur le dos ne la porte.

En vn autre diſcours à Odet de Colligny.

Comme vn arbre planté ſur des monts ſolitaires
Bat tu diuerſement de deux vents tous contraires,
L'vn le ſouffle de ça & l'autre de rechef
Le reſouffle de là les fueilles de ſon chef
Volent de tous coſtez, qui iuſqu'en terre on oyt
Caché deſſous vn roc le Paſteur s'en effroye:
Ou comme on void les bleds eſpeſſement plantez
Branler au mois de May leurs tuyaux eſuentez,
Deça delà pliez ſous le vent de Zephire,
Ou ſoubs l'Auſtre moiteux: l'vn à gauche les vire,
L'autre les ſouffle à dextre, & pouſſez en auant
Et pouſſez en arriere obeiſſent au vent:
Ou comme vn tourbillon qui chaſſé du tonnerre
Premier en limaçon vient baleyer la terre,
Puis venteux & poudreux s'eſlance dans la mer
Et fait l'vn deſſus l'autre horriblement armer
Les flots, qui maintenant deux eſtoilles s'egalent
Maintenant iuſqu'au fonds de l'arene deualent.
Auecques vn grand bruit peſle-meſle fuyans
Boſſez, vousez, courbez, eſcumans & bruyans:
L'vn ſe vouſte deuant, l'autre ſe courbe arriere,
L'autre roule à coſté: preſques en telle maniere
S'esbranle noſtre vie, & rien n'eſt en ce lieu

Ferme ſinon l'amour que nous portons à Dieu
Lequel eſt plus certain que n'eſt pas l'alliance
Des grands Seigneurs mondains tous pleins de deffiãce.
On dit que Iupiter deuant le ſueil de l'huis
De l'Olimpe là haut a fait mettre deux muis,
L'vn tout comblé de biens, l'autre de maux: ſa dextre
Verſe le mal au monde, & le bien la feneſtre:
Monſtrant que pour vn bien il donne mille maux,
Et pour vn ſeul plaiſir cinq cens mille trauaux.
Mais ainſi qu'vn rocher oppoſe au vent ſa teſte,
Et ſes pieds endurcis aux flots de la tempeſte,
Il faut contre Fortune oppoſer la vertu
Et plus auoir bon cœur tant plus on eſt battu.

En vne Epiſtre à Charles Cardinal de Lorraine.

C'eſt peu de cãs (Prelat) de ceſt honneur mondain,
Qui pluſtoſt que le vent du iour au lendemain
S'enfuyt & longuement ne ſeiourne nõſtre hoſte:
Car vn iour nous le donne, & l'autre iour nous l'oſte.

A la bien venuë d'Anne de Montmorency.

On ne doit appeller, pendant qu'il vit icy,
Vn homme bien heureux ny malheureux auſſi:
Tout ça bas eſt douteux: la ſeule heure derniere
Parfait noſtre bon-heur, ou bien noſtre miſere.
Tel fleurit auiourd'huy qui demain fleſtrira,
Tel fleſtrit auiourd'huy qui demain fleurira.
La fortune gouuerne, & en tournant ſa roue
Rid de noſtre conſeil, & de nos faicts ſe iouë.
Rien n'y ſert la raiſon ny la force de cueur,
Nobleſſe ny parens, richeſſe ny faueur,
Ny meſme la vertu, ny la philoſophie
Qui s'arme en ſçauoir: la fortune deffie
Les humaines raiſons, & ſans auoir lié
Sa force à nos conſeils les eſcarbouille au pié,
Force qui n'a iamais noſtre plainte eſcoutée,
Et qui domte vn chacun & n'eſt iamais domtée.

Au poëme du chat.

Dieu eſt par tous, par tous ſe meſle Dieu,
Commencement, la fin & le millieu

De ce qui vit, & dont l'ame est enclose
Par tout, & tient en vigueur toute chose,
Comme nostre ame infuse dans nos corps.
Ia dés long temps les membres seroient morts
De ce grand Tout, si ceste ame diuine
Ne se mesloit par toute la machine,
Luy donnant vie & force & mouuement:
Car de tout estre elle est commencement.
Des Elemens & de ceste ame infuse
Nous sommes nez: le corps mortel qui s'vse
Par traict de temps des Elemens est fait
De Dieu vient l'ame, & comme il est parfait,
L'ame est parfaicte, intouchable, immortelle
Comme venant d'vne essence eternelle:
L'ame n'a donc commencement ny bout
Car la partie ensuit tousiours le tout,
Par la vertu de ceste ame meslee
Tourne le Ciel à la voute estoillee,
La mer ondoye, & la terre produit
Par les saisons, herbes, fueilles & fruict:
Ie dy la terre, heureuse part du monde,
Mere benigne à gros tetins feconde,
Au large sein: De là tous animaux,
Les emplumez, les esquadrons des eaux:
De là, Belleau, ceux qui ont pour repaire
Ou le rocher ou le bois solitaire,
Viuent & sont, & mesme les metaux
Les Diamans rubis Orientaux,
Perles, saphirs, ont de là leur essence
Et par telle ame ils ont force & puissance,
Qui plus qui moins selon qu'ils en sont pleins:
Autant en est de nous pauures humains.
Ne vois-tu pas que la saincte Iudee
Sur toute terre est plus recommandee
Pour apparoistre en elle des esprits
Remplis de Dieu, de Prophetie esprit?
Les regions, l'air & le corps y seruent
Qui l'ame saine en vn corps sain conseruent.
Car d'autant plus que bien sain est le corps,

L'ame

L'ame ſe monſtre & reluit par dehors.
Or comme on voit qu'entre les hommes naiſſent
Augurs, deuins, & Prophetes qui laiſſent
Vn teſmoignage à la poſterité
Qu'ils ont veſcu pleins de diuinité,
Et comme on voit naiſtre icy des Sybylles
Par les troupeaux des femmes inutiles:
Ainſi void on prophetes de nos maux
Et de nos biens, naiſtre des animaux
Qui le futur par ſignes nous prediſent,
Et les mortels enſeignent & aduiſent.
Ainſi le veut ce grand Pere de tous
Qui de ſa grace a touſiours ſoin de nous.
De la ſortit l'eſcole de l'Augure
Merquant l'viſeau, qui par ſon vol figure
De l'aduenir le prompt euenement,
Rauy de Dieu: & Dieu iamais ne ment.
En nos maiſons ce bon Dieu nous enuoye
Le coq, la poule, & le canard & l'oye,
Qui vont monſtrant d'vn ſigne non obſcur,
Sous ſe baignant, ou chantant le futur.
Herbes & fleurs & les arbres qui croiſſent
En nos iardins prophetes apparoiſſent:
Mien eſt l'exemple, & par moy ie le ſçay:
Entent l'hiſtoire, & ie te diray vray.

Au poëme de la Salade.

L'homme eſleué aux honneurs inutiles
Semble vn Coloſſe attaché de cheuilles,
Ferré de gonds, de barres & de cloux:
Par le viſage il s'enfle de courroux,
Repreſentant Iupiter ou Neptune.
La ſeule enflure eſtonne la Commune,
D'or enrichie & d'azur par dehors:
Mais quand on voit le dedans du grand corps
N'eſtre que plaſtre & argille poiſtrie,
Alors chacun cognoit la mocquerie,
Et deſormais le Coloſſe pipeur
Pour ſa hauteur ne faict ſeulement peur
Qu'au ſimple ſot & non à l'homme ſage

Qui haussebecque & mesprise l'ouurage, &c.

Le poëme des armes.

Quiconque a le premier des enfers deterré
Le fer, estoit, Brinon, luy mesme bien ferré:
Luy mesme auoit, ce croy-ie, occis son propre pere,
Tué sa propre sœur, tué sa propre mere:
Luy mesme auoit au soir à son hoste estranger
Dessus la table offert ses enfans à manger:
Et ne croyoit qu'au ciel les Dieux eussent puissance
(Car il n'en croyoit point) de punir son offense.
Que les siecles dorez à bon droit sont louez
Sur les siecles de fer, quand les glands secouez
Des chesnes nourrissiers, & quand la douce feine
Paissoit le peuple oisif par les forests sans peine:
Et quand dans les ruisseaux iusqu'à la riue plains
Les hommes tiroient l'eau dans le creux de leurs mains.
Alors on n'attachoit (pour les rendre plus seures)
Des portes aux maisons, aux portes des serrures:
Et lors on n'oyoit point ce mot de Tien & Mien:
Tous viuoient, en commun, car tous n'auoient qu'vn
De ce que l'vn vouloit, l'autre en auoit enuie, (biẽ:
Et tous d'accord passoient heureusement la vie.
Mais si tost que le fer par malheur fut trouué,
Qu'au fond de ses rognons Pluton auoit couué
Par tant d'espaces d'ans là bas dessous la terre,
Au iour auecques luy la discorde & la guerre,
Et le meurtre sortit, & sortirent dehors
Ces mots de Tuë, Assomme, & mille horribles morts.
Le monde alors fut plein de crime & de diffame:
Le mary machina la poison à sa femme,
L'oncle occist son neueu & le frere la sœur,
Et l'hoste ne fut pas de son hoste bien seur.
Les peuples effroyez de l'horreur des bataille,
Flanquerent leurs citez de fosse & de murailles:
Car le peuple qui fut par les bois espandu
De crainte en vn monceau s'estoit desia rendu,
Les plus forts exerçoient iustice par les armes,
Le monde renuersé n'oyoit que les alarmes
Tonner de tous costez & l'vn à l'autre Mars

Tous

Tout ſanglant forcener au milieu des ſoldars.
Les Geãs ſerpens-piez ſur les Dieux s'enhardirent:
Les Lapithes armez les Centaures occirent:
Thebe à cent portes vit ſes deux Princes tuez,
Et Troye à fleur des champs ſes Pergames ruez.
Qui pis eſt des humains les races trop cruelles
N'ont fait tant ſeulement roidir en alumelles
Le fer en long battu: mais du grand Jupiter
Ont oſé par le fer le tonnerre imiter,
Et imiter ſa foudre en du fer entonnee
Bien d'vne autre façon que ne feit Salmonee.
Ils ont fondu premier l'homicide metal
Souſle d'vne Furie au braſier infernal
Que vomit Phlegeton: ils ont mis en la fonte
Le ſon, la peur, l'horreur, l'ire & la flame pronte
Pleine de puanteur: ils ont apres cherché
Le ſouffre que Nature auoit à part caché
Dans les veines de l'eau puis le long des murailles
D'vne eſtable porchere, ou dedans les entrailles
D'vne grotte relente, ou d'vn mont reculé
Ils ſont allez chercher le ſalpeſtre gelé:
Puis poudroyant en vn ces drogues eſloignees
Au penſer des mortels, ſans peur les ont cognees
Dans le Chaos d'vn bronze, & l'ont fait deſgorger
Vne balle qui bruit ſi haut au deſloger
Qui court ſi toſt par l'air, que la terre en chancelle,
Que l'enfer s'en creuaſſe & prend clarté nouuelle,
Que la mer en treſſaut, & la voute des cieux
En craquetant ſe rompt deſſous le pied des Dieux.
De quel genre de mort eſtois digne ceſt homme
Qui premier inuenta le fer qui nous conſomme?
Et qui premierement le Canon pertuiſa,
Et ſortir de ſa gorge vn tel foudre auiſa?
Et qui vit ſans pleurer, rouer en tant de ſortes
Parmy l'air tant de bras & tant de teſtes mortes?
Ny la ſoif de Tantal, ny la rou' d'Ixion
Ne ſuffiroient là bas à ſa punition.
Ny le vautour becqu dont la griffe cruelle,
Pince de Promethé la poitrine immortelle

Par

Par luy comme iadis on ne voit plus d'Hectors,
D'Achilles, ny d'Aiax, hé Dieu! car les plus forts
Sont auiourd'huy cachez d'vn poltron en cachete.
A coups de harquebouſe, ou a coups de mouſquete.
Au temps qu'on batailloit ſans fraude main à main,
On cognoiſſoit au fait celuy qui eſtoit plein
De peur ou d'aſſeurance & ne vouloit en croire,
Que Therſite au combat meritaſt tant de gloire
Qu'Achille en meritoit, mais Therſite auiourd'huy
Tue Achille de loin & triomphe de luy.
Pourquoy hommes chetifs auez vous tant d'enuie
A grands coups de canon d'accourcir voſtre vie?
Vous mourez aſſez toſt ſi vous penſez là bas
Auoir autant qu'icy de plaiſirs & d'eſbats,
Vous eſtes bien trompez: bien que l'vnique fille
De Ceres en ſoit Royne, en nul temps la faucille
Ny coupe la moiſſon, ny aux couts aux voiſins
Iamais Bacchus n'y faict verdeler ſes raiſins,
Helas! mais à l'enuiron la mort palle y demeure,
Touſiours vn peuple greſle autour d'vn lac y pleure
Ayant la peau bruſlee & les cheueux cendreux,
Le viſage plombé, les yeux mornes & cieux:
Là vous ſerez punis de vos fautes meſchantes:
Car là bas vos canons ny vos lames tranchantes
Du iugement d'Aeac ne vous pourront garder,
Ny tant ſoy peu de Dieu la dextre retarder.
O fortune celuy qui bien loing de la guerre
Cultiue en longue paix l'vſure de ſa terre,
Et qui iamais au lict ne ſe voit eſtonner
D'ouir au point du iour la trompette ſonner:
Qui ne ſçait quel mot c'eſt que Carque, Cantiſade,
Sentinelle, Diane, Eſcarmouche, Embuſcade:
Mais qui plein de repos en la griſe ſaiſon
Attend au coin du feu la mort en ſa maiſon,
Affin qu'il ait les yeux clos des mains de ſa fille,
Et qu'il ſoit mis en terre aupres de ſa famille,
Non aupres d'vne haye, ou dedans vn foſſé,
Ayant d'vn coup de plomb le corps outreperſé.
Mais que dy-ie Brinon? qui n'auroit la maniere

Du metal & du fer iadis miſe en lumiere,
Et qui ne ſe ſerois bruſquement auiſe,
En fondant le canon de l'auoir pertuyſé,
Et d'auoir aceré l'alumelle trempee
Tu ne m'euſſes donné ny dague ny eſpee,
(Car le fer n'euſt vſage) & ne m'euſſes Brinon,
Donne ny piſtoles, ny rouet ny canon.
Toutesfois ie plain tant du commun le dommage,
Que ie voudroy (croy moy) que celuy qui l'vſage
Trouua premier du fer, n'euſt iamais eſté né,
Et n'auoir bon tes dons: car Dieu n'euſt deſtourné
Son viſage de nous, & la paix violee
N'euſt point abandonné la terre deſolee
Pour s'en voler là haut laiſſant le monde icy
S'entrepiller, naurer & tuer ſans mercy.

Au quatrieſme liure des Odes. Ode xvii.

Pourquoy chetif laboureur
Trembles tu d'vn Empereur,
Qui doit bien toſt, legere ombre,
Des morts accroiſtre le nombre?
Ne ſçais tu qu'à tous chacun
Le port d'Enfer eſt commun
Et qu'vne ame Imperiale
Auſſi toſt là bas deuale
Dans le bateau de Charon
Que l'ame d'vn bucheron?
Courage, coupeur de terre:
Ces grands foudres de la guerre
Non plus que toy n'iront pas
Armez d'vn plaſtron là bas,
Comme ils alloyent aux batailles:
Autant leur vaudront leurs mailles,
Leurs lances & leur eſtoc,
Comme à toy vaudra ton ſoc.
Le bon iuge Rhadamante
Aſſeuré ne s'eſpouuante
Non plus de voir vn harnois
Là bas qu'vn leuier de bois,
Ou voir vne ſoquenie
Qu'vne robe bien garnie,
Ou qu'vn riche acouſtrement
D'vn Roy mort pompeuſement.

ODE xxviii. A Melin de S. Gelais.

Touſiours ne tempeſte enragee
Contre ſes bords la mer Aegee,
Et touſiours l'orage cruel
Des vents, cõme vn foudre ne grõde,
Et ochant la vouste du monde
D'vn ſouflement continuel.
Touſiours l'yuer de neiges blãches
Des pins n'enfarine les branches,
Et du haut Apennin touſiours
La greſle le dos ne martelle,
Et touſiours la glace eternelle
Des fleuues ne bride le cours.
Touſiours ne durent orgueilleuſes
Les Pyramides ſourcilleuſes
Contre la faux du temps vainqueur:
Auſſi ne doit L'ire felonne,
Qui de ſon fiel nous empoiſonne
Durer touſiours dedans vn cœur.

Rien

Rien ſous le ciel ferme ne dure:
Telles loix la ſage Nature
Arreſta en ce monde, alors
Que Pyrrhe eſpandoit ſur la terre
Nés ayeux conceus d'vne pierre
S'amolliſſant en nouueaux corps.
Maintenant vne triſte playe
D'vn air larmoyant nous ennuye,
Maintenant les Aſtres iumeaux
D'eſmail en fleuriſſent les pleines,
Maintenant l'Eſté boit les veines
D'Ide gazouillante en ruiſſeaux.
Nous auſſi Melin, qui ne ſommes
Immortels mais fragiles hommes,
Suiuant cet ordre il ne faut pas
Que noſtre ire ſoit immortelle,
Balançant ſagement contre elle
La raiſon par iuſte compas.
N'as tu point veu aux vers d'Ho
Lors que plus l'ardãte colere (mere,
Achille enfloit contre ſon roy,
Que Pallas la ſage guerriere
Luy appant les cheueux derriere
Tout grommelant l'arreſta coy?
Ia ſa dague il auoit tiree
Pour tuer l'heritier d'Atree,
Tant le courroux l'aiguillonnoit,
Sans elle qui dans ſon nature
L'enuoya digerer ſon ire
Dont tout le fiel luy bouillonnoit.
Combien de fois ce Peleide
Refuſa les preſens d'Atride
Pour appointer? combien encor
De priſonnieres Leſbiennes,
Et de citez Myceniennes,
Et combien de cheueux & d'or?
Tandis Hector armoit la rage,
L'horreur, & le Troyen orage
Contre les Grecs, & d'vne part
D'vn grand caillou froiſſa la porte,
De l'autre part du feu qu'il porte
Darda le foudre en leur rampart.
De quelque coſté qu'il ſe tourne,
Bellonne autour de luy ſeiourne,
Faiſant couler Xanthe tout roux
Du ſang des Grecs, qui par la plaine
Endureient innocens la peine
De ce dommageable courroux.
O monde heureux ſi Promethee
D'argile en ſes doigts retatee,
Le cœur ne nous auoit formé,
Le trempant en l'eau Stygienne
Et en la rage Lybienne,
D'vn cruel Lyon affamé:
Certainement la vierge Aſtree
N'euſt point quitté noſtre contree
Et les foudres tombez du ciel,
N'euſſent accablé les montaignes:
Touſiours fuſſent par les campagnes
Gliſſez les doux ruiſſeaux de miel.
Le cheual au milieu des guerres
N'euſt point rouſſé ny les tonnerres
Des canons n'euſſent point ſonné,
Ny ſur les bornes des prouinces
Le choc armé de deux grands princes
N'euſt point le paſteur eſtonné.
On n'euſt point emmuré les villes
Pour crainte des guerres ciuiles
Ny des eſtrangers legions,
Ny le centre de Pharſalie
N'euſt heurté tant d'os d'Italie,
Ny tant de vuides morions.
L'ire cauſe que les batailles
Iuſqu'au fond rafent les murailles
De mains paleus audacieux,
Et que les buiſſons & les herbes
S'eſgayent ſur les tours ſuperbes
Qui ſouloient voiſiner les cieux.

L'ire cauſe des tragedies
Les voix cherement hardies
Des Rois tremblans ſous le danger
Et que les execrables mères
Preſentent les fils à leurs peres
Sur la table pour les manger.
L'ire qui trouble le courage
Ne differe point de la rage
Des vieux Curetes forcenez,
Ny des chaſtrez de Dyndimene,
Quand en hurlant elle les mene
Au ſon du buis eſpoinçonnez.
L'ire qui les hommes manie,
Changeant la raiſon en manie,
Rien qu'vn remors ne fait ſentir:
Et pour tout fruit ne no' apporte,
Apres que ſon ardeur eſt morte,
Sinon vn triſte repentir.
Las! ce monſtre, ce monſtre d'Ire
Contre toy me força d'eſcrire,
Et m'eſlança tout irrité,
Quãd d'vn vers enfielé d'Iambes
Je vomiſſoy les aigres flambes
De mon courage deſpité:
Pource qu'a tort on me fit croire.
Qu'ẽ fraudãt le prix de ma gloire
Tu auois mal parlé de moy,
Et que d'vne longue riſee
Mon œuure par toy meſpriſee,
Ne ſeruit que de farce au Roy.
Mais ore, Melin, que tu nies
En tant d'honneſtes compaignies
N'auoir meſdit de mon labeur,
Et que ta bouche le confeſſe:
Deuant moy-meſme, ie delaiſſe
Ce deſpit qui m'ardoit le cœur:
Chatouillé vrayment d'vn grãd aiſe
De voir morte du tout la braiſe
Qui me conſumoit, & de voir
Creuer ceux, qui par vne enuie
Troublant le repos de ma vie,
Souloient ma ſimpleſſe eſmouuoir.
Dreſſant à noſtre amitié neufue
Vn autel, i'atteſte le fleuue
Qui des pariures n'a pitié,
Que ny l'oubly, ny le tẽps meſme,
Ny la rãcueur ny la mort bleſme
Ne deſmouſſeront noſtre amitié.
Car d'vne amour diſſimulee
Ma foy ne ſera point voilee,
De faux viſages artizan,
Croyant ſeulement que tu n'vſes
Vers tes amis des doubles ruſes
Dont ſe deſguiſe vn Courtiſan.
Ne penſe donc que le temps briſe
L'accord de noſtre foy promiſe,
Biẽ qu'vn courroux l'aye parfait
Souuent vne mauuaiſe cauſe
Contraire à ſa nature, cauſe
Secrettement vn bon effait.
Les lis naiſſent d'herbes puantes,
Les roſes d'eſpineuſes plantes,
Et neantmoins la France peint
De l'vn ſes armes; & encore
De l'autre, la vermeille Aurore
Emprunte le fard de ſon teint.
Bien que l'vn des fils d'Iocaſte
La nuit ſous le portail d'Adraſte
Et Tydé enflez de courroux,
D'vne main horriblement dure,
Pour vn petit de couuerture
Se fuſſent martelez de coups:
Toutesfois apres ces alarmes
Amis iurez prindrent les armes,
Et l'vn pour l'autre s'employa,
Quãd deuãt Thebes le prophete
Vif englouty dans ſa charrete
Tout armé Pluton effroya.

Touſiours

Au premier liure des Amours.

Auant qu'Amour du Chaos ocieux
Ouurist le ſein, qui couuoit la lumiere,
Auec la terre, auec l'onde premiere,
Sans art, ſans forme, eſtoyent brouiller les cieux.
Ainſi mon tout erroit ſedicieux
Dans le giron de ma lourde matiere,
Sans art, ſans forme, & ſans figure entiere,
Alors qu'Amour le perça de ſes yeux.
Luy ſeul rendit mon eſſence parfaite.
Ronde par luy ma qualité s'eſt faicte:
Il me donna la vie & le pouuoir.
Il anima mes penſers de ſa flame,
Et de ſon branle en ordre feit mouuoir
Les pas ſuiuis du globe de mon ame

Commentaire de Muret.

Les Poetes, comme Orphee, Heſiode, Ouide, & autres diſent que deuant que le ciel, le feu, l'air, l'eau, & la terre fuſſent faicts, les ſemences & les formes de toutes ces choſes là eſtoient meſlees & confonduës en vne lourde, obſcure, peſante & immobile maſſe, qu'ils nomment Chaos. De ceſte maſſe, ainſi que dit Orphee, Amour ſortit le premier, lequel par apres ſepara les parties du Chaos, aſſignant à chacune d'icelles ſon lieu propre, & donnant à chacune ſa forme. Ainſi dit noſtre autheur, que ſon eſprit eſtoit morne & aſſoupy dãs ſon corps, ſans forme, & ſans mouuement aucun, au parauant qu'il fuſt amoureux: & que ce fut Amour qui premier demeſla ceſte confuſion, & qui luy donna vie & mouuement. Ce qu'il dit icy de l'Amour, quand à la ſeparation des parties du Chaos, il le dit en vn autre lieu, de la Paix: parce qu'Amour, Paix & Amitié, ſe prennent quelquefois l'vn pour l'autre. D'où eſt que Cyre Theodore en vn Dialogue Grec nommé l'Amitié bannie, dit de l'Amitié, cela meſme que nous diſons icy de l'Amour.

Du chaos] Chaos en grec ſignifie confuſion. *Ocieux*] Il prend Ocieux pour ce que les Latins diſent *leues*. Ouide,

Nec quicquam niſi pondus iners congeſtaque eodem,
Non bene iunctarum diſcordia ſemina rerum.

Qui couuoit la lumiere.] Qui tenoit la lumiere encloſe. *Ainſi mon tout.*] C'eſt à dire, toutes les parties de mon eſprit eſtoient meſlees & confonduës. *Dans le giron de ma lourde matiere.*] Dans mon corps.

Et de ſon branle en ordre fit mouuoir
Les pas ſuiuis du globe de mon ame.]

C'eſt à dire, & donna le premier mouuement à mon ame. On pourroit icy diſputer ſi l'ame a mouuement ou non, & ſi elle en a, quel il eſt: car Platon tiẽt, que l'ame eſt principe de mouuement, & qu'elle meſmes eſt vn mouuement perpetuel. Ariſtote confeſſe bien, qu'aux choſes animees elle eſt principe de mouuement, mais que toutesfois elle ne ſe meut aucunement de ſoy meſmes, ains ſeulement par accident, & auecques le corps, comme le hautonnier auecques la nauire. Quelques hommes de ſçauoir s'efforcent les accorder, diſans le mot de mouuement le prendre autremẽt en l'vn & autremẽt en l'autre. *Le globe de ſon Ame*] Par ce que combien que l'ame eſtant incorporelle, ne peut auoir figure ne ronde, ne quarree, ny autres, ſi eſt-ce qu'elle a affinité auec le rond: car le mouuement du rond ſe retourne en ſoy-meſmes, & ſi faict auſſi le mouuement de l'Ame, ſi mouuement le faut appeller. Pour entendre cecy cõſiderons que l'œil voit biẽ toute autre choſe, mais il ne peut pas voir ſoy-meſme, par ainſi ſon mouuement c'eſt à dire ſon action ne retourne pas en ſoy, ains s'eſtend ſeulement aux autres choſes. Mais l'ame non ſeulement peut entendre la nature des autres choſes, ains auſſi la nature meſmes, qui eſt vn grãd argument pour l'immortalité. De là eſt-ce que Sainct Denis au liure des noms diuins, dit le mouuement de l'ame eſtre circulier. Noſtre Autheur dit, *Les pas ſuyuis*] Pource qu'au mouuement du rond, toutes les parties s'entreſuiuent, comme treſbien demonſtre Ariſtote au liure des queſtions mechaniques, qui à ceſte cauſe dit le cercle eſtre principe des merueilles.

Ceſte beauté de mes yeux adoree,
Qui me fait viure entre mille treſpas,
Couploit mes chiens & pourſuiuoit mes pas,
Ainſi qu'Adon Cyprine la doree:
Quand vne ronce en vain mamouree,
Ainſi que moy, du vermeil de ſes bras,
En les buiſant, luy fit couler à bas
Vne liqueur de pourpre coloree.
La terre adonc, qui ſoigneuſe receut
Ce ſang diuin, fertilement conceut
Pareille au ſang vne rouge fleurette:
Et tout ainſi que d'Helene naquit
La fleur qui d'elle vn beau ſurnom acquit,
Du nom Caſſandre elle eut nom Caſſandrette.

Ceſte beauté] Il raconte comment ainſi qu'il alloit chaſſer vn cerf, ſa Dame, qui le ſuiuoit, fut piquee d'vne ronce: & que du ſang qui ſortit de ſon bras, fut ſoudainement engendré vne fleur qui eut nom Caſſandrette. *Ainſi qu'Adon*] tout ainſi que Venus ſuiuoit Adonis allant à la chaſſe. *Ainſi qu'Adon*] il a dit Adon pour Adonis, par ſyncope. *Cyprine*] Venus. *La doree*] La belle, ainſi l'appellent

les

les Grecs, χρυσῆ, ou πολύχρυσος. Mimnerme,

Ὡς ἄδεν μοι τερπὰν πολυχρύσου ἀφροδίτης

Homere

ἐκῆσα μοι ἔκνεπε ἔργα πολυχρύσου ἀφροδίτης.

Virgile

Iuppiter hac paucis: at non Venus aurea contra Pauca refert.

Quand vne ronce en vain enamouree] Ainsi Theocrite dit que le sangler par qui Adonis fut mortellement blessé, estoit amoureux de la beauté d'iceluy.

Vne liqueur.] Il ne veut pas dire bonnement que ce fust sang, mais vne liqueur ressemblante à sang, ou à tout le moins vn sang celeste & diuin tel que Homere le dit couler des Dieux, lors qu'ils sont blessez. Tel que fut le sang de Venus blessee par Diomedes.

Et tout ainsi qu'Helene] Pline dit, que la fleur nommee par les latins *Innula* nasquit des larmes d'Helene d'où est que les Grecs l'appellent Helenium. Ainsi dit on que le lis nasquit du laict de Iunon.

PIERRE SALA Escuyer a traduit de rime romande en rime françoise Le Romant de Tristan & la belle Royne Yseulte.

PIERRE SALIAT a traduit,

Les neuf liures de l'histoire de Herodote d'Alicarnasse Prince & premier des Historiographes grecs, intitulez du nom des Muses. Auec vn recueil de George Gemist dit Plethon des choses aduenuës depuis la iournee de Mantinee. [imp. à Paris f°. par Estienne Groulleau, & 16°. par Claude Micard 1575.

Il auoit traduict aussi au parauant d'vne declamation latine

L'entree de Ieunesse en la maison d'Honneur, declamation, cõtenant la maniere de bien instruire les enfans dés leur commencement. [impri. à Paris 8°. par Simon de Colinez & à Lyon 16°. par Oliuier Arnoullet 1538.

L'oraison que feit Crispe Saluste contre M. Tulles Ciceron & l'oraison dudict Ciceron responsiue à celle de Saluste. Auec deux autres oraisons dudict Saluste à Iules Cæsar à fin de redresser la Republique Romaine, traduictes par Pierre Saliat [impr. à Paris 8°. par Simon de Colinez 1537.

Vn Opuscule d'Aristote, du monde: autre Opuscule de Philon Iuif du monde, & le songe de Scipion de Ciceron, le tout traduict en françois par ledit Saliat, & imprimé à Lyon 8°. par Pierre de Tours 1543.

PIERRE SANTERRE Poicteuin a mis en musique,

Les cent cinquante Psalmes de Dauid. [imp. à Poictiers par Nicolas Logerois 1567.

PIERRE SAVONNE dict Talon natif d'Auignon a escrit

L'Arithmetique en laquelle sont contenuës plusieurs reigles briefues & subtiles pour les trafiques de plusieurs pays. Auec la difference des poix, aulnages & monnoyes de chacun desdits lieux, alliage des metaux necessaires pour tous maistres de monnoye, orfeures & changeurs: auec le fait & maniement des changes & banques qui se font iournellement à Lyon & par les places accoustumees, comme Flandres, Angleterre, Espagne, Italie & autres lieux. [impri. à

Paris 4°. par Nicolas du Chemin 1565.

Inſtruction & maniere de tenir liures de raiſon ou de comptes par parties doubles. Auec le moyen de dreſſer carnet pour le virement & rencontre des parties, qui ſe font aux foires és payemens de Lyon & autres lieux. [impri. à Paris 4°. pour Chriſtophle Plantin d'Anuers 1567.

Inſtruction & maniere de trouuer le compte du toyſage de Lyon pour ſeruir à tous maiſtres maſons, toyſeurs & autres qui font baſtir maiſons & autres édifices à l'vſage de ladicte toyſe qui eſt de ſept pieds & demy, & vaut en hauteur & largeur c'eſt à dire longueur cinquante ſix pieds trois pouces qu'on dit Toyſe courante: le pied de douze pouces & le pouce de douze lignes. Et eſt ladite inſtruction departie en dix tables. [impri. à Lyon f°. par Iean de Tournes.

Inſtruction de l'ordre militaire, traictant de bataillons carrez d'hommes. [Lyon 4°. de l'imprimerie de Thibaud Ancelin 1583.

Second liure de l'inſtruction de l'ordre militaire, traictant de bataillons carrez de terrain, prinſe ſur le calcul qu'il a faict des compagnies de ſoldats que les Capitaines meinent en guerre, pour les faire marcher par ordre: commençant à 100. hommes, 200. hommes continuant de 100. hommes en 100. hommes iuſques au nombre de 6000. premierement de 3. hommes pour reng, 5. 7. 9. & 11. ſelon le nombre de ſoldats pour puis apres les mettre en bataille carree de Terrain en coupant les rengs en autant de parties que beſoin ſera, &c. [impri. de meſmes.

PIERRE SOREL Chartrain a eſcrit

Poëſies. [impr à Paris 4°. par Gabriel Buon 1566.

PIERRE DE SVRE Lyonnois, Celeſtin du conuent d'Auignon a eſcrit

Le voyage ſpirituel du pelerin de Saincte mere l'egliſe Romaine ſainct Pierre de Luxembourg iadis illuſtriſſime Cardinal, auec ſa vie. [imp. en Auignon 8°. par Imbert Parmentier 1562.

PIERRE SVTOR Docteur en Theologie aſcrit

La maniere de faire teſtament treſſalutaire. [impri. à Paris 8°. par Regnaud Chauſſiere ſans datte. Voyez ſes œuures latines en la Bibliotheque de Geſner.

PIERRE TOLET Medecin habitant à Lyon a eſcrit

Paradoxe de la faculté du vinaigre cõtre les eſcrits des modernes, ou pluſieurs choſes ſont demonſtrees non eſloignees de la verité. [imp. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1549.

Il a traduict auſſi en françois

La chirurgie de Paulus Aegineta autheur grec, qui eſt le ſixieſme liure de ſes œuures. Auec vn Opuſcule de Galien des tumeurs outre le couſtumier de nature. Plus vn autre Opuſcule dudict Galien de la maniere de cuire par Abſtraction de ſang, & par ſangſues, reuulſion, cornettes & ſcarification. [le tout imprimé à Lyon par Eſtienne Dolet 1540. à Paris par Charles l'Angelier & encores à Lyon par Iean de Tournes 1552.

Traicté de l'admirable vertu & accompliſſement des facultez, pour la ſanté &

conſeruation du corps humain, de la racine nouuelle dés l'Inde de Methioa-can proprement nommee Rhaindice. Eſcripe premierement en latin par Mar cel Donat medecin Mantuan. [impri. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1572.

PIERRE TREDEHAN Angeuin a traduit en rime françoiſe

Theages, ou, de la Sapience, Dialogue de Platon. [impri. à Lyon 4°. par Charles Pesnot 1564.

Les quatre premiers liures de l'Eneide de Virgile mis en vers heroiques françois. [imp. à Geneue 8°. par Abel Riuery 1574.

Les Bucoliques & Georgiques de Virgile traduicte en vers françois, Auec la vie du poete, &c. [impri. à Geneue latin-françois 8o. par Baptiſte Pignereul 1580.

PIERRE TRVEVX Berruier a traduit de latin,

La fleur des Aphoriſmes d'Hippocrates, & commentaires de Galien. [impri. à Paris 16°. par Iean Ruelle 1564.

PIERRE TVRREL Philoſophe & Aſtrologue, Recteur des eſcoles de Dijon a eſcrit en françois,

Le periode c'eſt à dire la fin du monde: cõtenant la diſpoſition des choſes terreſtres par la vertu & influence des corps celeſtes [impri. à Lyon 1531.

Fatale preuiſion par les Aſtres & diſpoſition d'icelles ſur la region de Iuppiter maintenant appellee Bourgoigne pour l'an 1529. & pour pluſieurs annees ſubſequentes. [imp. à Lyon.

PIERRE CLEREAV

Chanſons ſpirituelles à 4. parties par Pierre Clereau. Nicolas du Chemin.

PIERRE VERNEY Docteur en medecine, de Semur en Lauxois a traduict de latin,

Les preſages du diuin Hippocrates autheur Grec. Diuiſé en 3. parties. Auec la proteſtation & ſerment que ledit Hippocrates faiſoit faire à ſes diſciples. [imprimé à Lyon 8°. par Pierre de Saincte Lucie 1539. & par Eſtienne Dolet 1542.

PIERRE VIDAL Tholoſain a recueilly & d'Italien faict Françoiſes,

Les principales lettres des ſept liures de Meſſer Clodio Tolomei gentilhomme Sienois contenans maints beaux diſcours tous plains d'eſprit, de douceur & de doctrine. [imp. à Paris 8°. par Gilles Robinot 1572.

PIERRE VIEL Docteur en Theologie, de la faculté de Paris a eſcrit

Traicté du mal qui par la Simonie aduient en la chreſtienté & cõtient 23. chapitres où eſt amplement diſcouru tout ce qui concerne la Simonie. [imp. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1576.

Il a traduict auſſi,

L'hiſtoire du Schiſme, blaſphemes, erreurs, ſacrileges, homicides, inceſtes & autres impietez des Donatians. Eſcripte premierement en latin par Optat, Eueſque Mileuitain enuiron l'an du Seigneur 380. [imp. à Paris 8°. par Federic Morel 1564.

PIERRE DE VILLARS premierement Eueſque de Mirepoix

main

maintenant Archeueſque de Vienne a faict vn
Bref recueil de la doctrine chreſtienne & catechiſme extraict d'autres ſemblables, principalement de celuy de Rome, & traduit en françois pour eſtre enſeigné par les curez & maiſtres d'eſchole du Dioceſe de Vienne aux enfans qui ſont ſoubs leur charge. [imp. à Lyon 16°. par Michel Ioue 1576.

Inſtitutio parochorum quæ modum ritumque in ſacramentis adminiſtrandis aliisq; rebus ſpiritualibus tractandis obſeruandis complectitur, à Petro de Villars Archiepiſcopo Viennenſi conſcripta. [*Lugduni 4. excud. Iacobus Rouſſinus 1578.*

PIERRE VIRET, d'Orbes en Saüoye, Miniſtre à Geneue, puis à Lyon en l'an 1562. a eſcrit

De la vraye & fauſſe religion, touchant les vœus & les ſermens licites & illicites: & nomamment touchant les vœus de perpetuelle continence, & les vœus d'anatheme & d'execration & les ſacrifices d'hoſties humaines, & de l'excommunication en toutes religions [imp. à Geneue 8°. par Iean Riuery 15..

Inſtruction chreſtienne en la doctrine de la loy & de l'Euãgile, & en la vraye Philoſophie & Theologie, tant naturelles que ſupernaturelles des chreſtiens: & en la contemplation du temple & des images & œuures de la prouidence de Dieu en tout l'vniuers: & en l'hiſtoire de la creation & cheute & reparation du genre humain. Le tout diuiſé en trois volumes. [imp. à Geneue f°. par Iean Riuery 1564.

Des clefs de l'egliſe, & de l'adminiſtration de la parolle de Dieu & des ſacremens, ſelon l'vſage de l'Egliſe. [imp. à Geneue 8°. par Iean Riuery 1564.

Expoſition familiaire, faicte par dialogues, ſur le Symbole des Apoſtres, contenant les articles de la foy, & de la religion chreſtienne. [imp. à Geneue 1543.

Diſputations chreſtiennes en maniere de deuis, diuiſees par dialogues. Le premier intitulé l'Alchimie du Purgatoire. Le 2. l'office des morts. 3. Anniuerſaires. 4. L'Adoleſcence de la meſſe, 5. les enfers, 6. Le requieſcant in pace du purgatoire. [imp. à Geneue 8°. par Iean Girard 1544.

Seconde & troiſieſme parties des diſputations chreſtiennes. [impri. de meſmes.

Dialogues du deſordre qui eſt à preſent au monde, & des cauſes d'iceluy, & du moyen pour y remedier: deſquels l'ordre & le tiltre eſt: Le monde à l'Empire. Le Monde difforme. La Metamorphoſe. La reformation. [impr. à Geneue 8°. 1545.

Petit traicté de l'vſage de la ſalutation Angelique, & de l'origine des chappelets [imp. à Geneue 16°. l'an 1545.

De la vertu & vſage du miniſtere de la parole de Dieu & des ſacremens dependans d'icelle: & des differens qui ſont en la chreſtienté à cauſe d'icelles. [imp. à Geneue 8°. l'an 1548.

De la ſource & de la difference & conuenance de la vieille & nouuelle idolatrie & des vrayes & fauſſes images & reliques & du ſeul & vray mediateur. [impr. à Geneue par Iean Girard 1551.

Sommaire des principaux poincts de la religion chreſtienne & des abus & erreurs contraires à iceux. [imp. à Lauſanne 16°. par Iean Riuery 1561.

Trois

Trois liures des principeux poincts qui ſont auiourd'huy en different touchant la ſaincte Cene de Ieſus-Chriſt & la Meſſe, Et de la reſolution d'iceux. [impr. à Lyon 8°. par Claude Senneton 1565.

L'Interim faict par Dialogues. Le premier intitulé, Les Monnoyeurs. Le 2. Les transformateurs. 3. Les Libertins. 4. Les perſecuteurs. 5. Les Edicts. 6. Les Moderez. [impr. à Lyon 8°. par Claude Senneton 1565.

Reſponce aux Queſtions propoſees par Iean Ropitel minime aux miniſtres de l'egliſe reformee Auec des autres queſtions propoſees à luy & à ſes compagnons ſuyuant la teneur des ſiennes. [impr. à Lyon 8°. par Claude Senneton 1565.

Inſtitution des heures canoniques & des temps determinez aux prieres des chreſtiens. [impr. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1564.

De la prouidence Diuine touchant tous les eſtats du monde & tous les biẽs & les maux qui y peuuent aduenir & aduiennent ordinairement par la volonté de Dieu, Dialogues xiiij. [impr. à Lyon 8°. par Claude Senneton 1565.

De l'Authorité & perfection de la doctrine des ſainctes Eſcritures, & du miniſtere d'icelle, & des vrais & faux paſteurs. [impr. à Lyon 8°. par Claude Senneton 1564.

PIERRE DYVOLLE Docteur en Theologie de l'ordre de ſainct Dominique a eſcrit:

Inſtructions & ſermons pour tous les iours du careſme entre leſquels y en a 5. de Penitence, de la confeſſion & de ſes parties: Auec quatre autres des tentations & aſſauts que reçoit l'homme nouuellement confermé en graee. Et quelques fragmens d'autres ſermons ſur les ſeps pſalmes penitentiaux rédigez en forme de lieux communs & par luy meſme preſchez & prononcez à Chartres. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1576.

Dix Sermons de la ſaincte Meſſe & ceremonies d'icelle: Prononcez à Chartres. [impr. à Paris 8°. par Nicol. Cheſneau 1581.

PIVS Pape 111. de ce nom

Bulle ou Mandement pour la punition & correction des ſeditieux, rebelles, homicides & autres quelconques coupables de mort miſe de latin en françois par traducteur dont le nom m'eſt incertain. [impr. à Paris par Guillaume Nyuerd 1561.

Bulle ſur l'exemption de toutes decimes en faueur des prelats qui aſſiſteront au ſainct concile general de Trente traduite auſſi de latin en françois. [impr. à Paris par Guillaume Nyuerd 1561.

PLATON. Voiez Loys le Roy. Eſtienne Dolet. Blaiſe de Vigenere. Mathurin Heret. Bonauent. des Periers. François Hotoman. Pierre Tredehan. Antoine du Verdier. Iean A. Martin de Leſpel. Philibert du Val. Iean le Maſle. Simon Vallambert.

LE PLESSIS Gentilhome de la maiſon du Conte d'Aran a traduict les premiers liures des Ethiques d'Ariſtote. contenãs L'intelligence de la Philoſophie morale. [imprimez à Paris 4° chez M. Vaſcoſan, L'an 1553.

Le traducteur en ſon Epiſtre outre autres bons propos & ſentences, eſcrit ce que s'enſuit,

Car

Car bien que ie ne ſoy ſi ignorant que ie veuille dire que les exercices tant honnorables de la volerie, de la chaſſe, & des cheuaux, ne ſoyent requis à vn Prince: ſi eſt ce que Dieu me gard d'auouer que ſe ſoit le meſtier ny l'eſtat de celuy en qui nature a ietté ſi profondes racines d'vne magnanimité: qui eſt né à voller, non par les oiſeaux, ains le cœur des hommes: à courre, lancer, ny prẽdre les cherfs, mais les villes & chaſteaux: à gouuerner & manier nõ pas les chiens, ne les cheuaux, ains les communautez & republiques: adõpter, non par les poulains: mais les furies d'vn peuple irrité & rebelle. Voire à ſe vaincre & gaigner ſoy-meſme: eſquels poinctz giſt le plus grãd de ſon eſtat, ſans qu'il faille croire, que bien picquer vn cheual, bondir, l'embrider, auoir bõne ſenue, bonne main, bien parer la greue, les camares Siciliennes, trouſſequeues, & ſaquaralles, ſoyent le comble du meſtier de la guerre, encores qu'il ſoit neceſſaire pour elle de les ſçauoir. Mais ceſte faute ſi cruelle du tẽps preſent eſt venue par ce que aucuns ſe ſont perſuadez les oyſeaux & les chiens eſtre le principal office des Princes: qui tout au contraire leur doiuent ſeruir ſeulement, lors qu'ils ſont las d'executer les choſes de leur meſtier de paſſetẽps & plaiſir, & les vertus de l'ame doiuent eſtre en leur eſprit les premieres imprimees: & vſer de celles du corps comme d'exercice ioyeux.

PLVTARQVE.

I'ay nommé particulierement. Les œuures de Plutarque de Charonee, en Laques Amyot, qui les a toutes traduictes de Grec, en François: à raiſon dequoy ie n'en feray icy autre mention ſinon de renuoyer le lecteur à George de Selue, Claude de Seyſſel, Eſtienne Paſquier, Pierre de ſainct Iulien, Arnaud Paſquier, Lazare de Bayf, Geoffroy Tori, Denys Lugage, Bernard de Girard, Iean Colin, Iean Lode, Adrian de la Plance cy deuant mentionnez, leſquels en ont auſſi chacun traduict quelque choſe. Et dire que le renom de ce excellent autheur Grec (qui fut precepteur de l'Empereur Traian) s'eſt rendu immortel, & viura tant que le monde ſera en eſtre, auec telle & ſi grande gloire & admiration de quiconque le lit que les plus doctes eſtiment ordinairement que ſi iamais il aduenoit par cas ou neceſſité que tous les liures du monde fuſſent bruſlez ou perdus (eſtant touſiours de ce nõbre les ſainctz eſcrits) & qu'il en faluſt conſeruer vn tant ſeulement, ce ſeroit Plutarque ſeul, auquel on donneroit ceſt aduentage, comme à celuy qui pour ſa rareté & accompliſſemẽt, pourroit rendre tolerable le deſir qu'on auroit des autres, & faire ceſſer le deuil du beſoing qu'on ſouffriroit pour la perte du reſte: eu eſgard que en celuy on voit auec l'hiſtoire tant Grecque que Latine, vne agreable abondance dexẽples & ſentences poëtiques, & vn amas treſprofitable des ſciences Mathematiques, de Philoſophie, & en ſomme de tout ce qu'on ſçauroit ſouhaiter de bonnes & louables diſciplines qui y ſont tellement diſpoſees qu'il ſemble a celuy qui les lit qu'on les y ait inſerees autant pour la neceſſité, que pour le profit de celuy qui les lit, & pour l'ornement du liure. C'eſt pourquoy auſſi Theodore Gaza Grec de nation, d'erudition ſinguliere & digne de l'ancienne Grece, eſtant quelquesfois enquis par ſes familiers amis qui le voyoyent ſi fort affe-

ctionné

ctionné à l'eſtude, qu'il en oublioit toute autre choſe, quel auteur il choiſiroit entre tous, s'il eſtoit reduit à ce point de pouuoir n'en retenir qu'vn tout ſeul, reſpondit qu'il eſliroit Plutarque pource qu'il n'y en a pas vn qui ſoit ſi profitable ou ſi delectable enſemble à lire que luy.

POGE FLORENTIN.

Les facecies de Poge Florentin tranſlatees en Frãçois. [Impri. à Lyon 4° par Oliuier Arnoullet & depuis 16° par Iean Saugrain ſoubs le tiltre de Comptes facecieux 1558. Et encores à Paris.

Le Comte de POICTOV daigna bien faire honneur à la poëſie en langue Prouenſalle : car outre ce qu'il eſtoit ſçauant aux ſciences liberalles, encor prenoit il plaiſir auoir en ſa Court des plus ſçauãs Poëtes qu'il pouuoit trouuer, leſquels il honnoroit & priſoit, leur aſſignant bons & ſuffiſans gages, & ſi les prouoyoit des plus beaux & honnorables offices de ſa Court, d'entre leſquels

Peyre Milhon gentilhomme de Poictou, fut ſon premier maiſtre d'hoſtel, qui a faict vne chanſon à la loüange d'vne dame de Poictou de la maiſon de Montagut, qui ſe commence,

Puois que dal Cor my ven faray Kanſon nouuella,

En laquelle il dit qu'apres long trauail il aura iouyſſance d'amours.

Bernard Marchyz fut ſon Chambellan, il a faict vne chanſon à la loüange d'vne damoyſelle de la maiſon des Requiſtons de Prouence, & ſe commence,

Tant es ma Donna endurmyda.

En laquelle dit qu'il a ſi bien doucement chanté, qu'il l'a eſueillee.

Peyre de Valieras fut ſon vallet tréchant, qui a chanté pour Rogere, noble dame, belle & vertueuſe, de la maiſon de ſainct Seuerin, iſſue de Frãce, à Naples, l'vne de ſes chanſons dit ainſi,

Sol qui als autres es plaſer
Es à my grand deſplaz enſa.

En laquelle il dit qu'il eſt né ſous telle planete, qu'il ne ſera iamais que triſte & deſplaiſant.

Ozil de Cadars fut vn de ſes Eſcuyers, il a faict l'Art de bien aymer, & a chãté à la loüange d'vne haute Princeſſe d'Angleterre, nepce du Comte de Poictou, de laquelle (ainſi que tel eſtoit le bruit) il receut des faueurs incroyables, & pour faire croire le contraire il fit ceſte chanſon,

Elle ha ſon cor tant haulx qu'elle mouſtre a
So que lon ten en grand pres, e bontatz,

En laquelle il dit qu'il ne ſe faut ia tant eſtimer.

Louys Emeryc, fut ſieur de Rochefort en Poictou, auoit eſté vn des principaux ſecretaires du roy d'Arragõ, pour faux rapport il ſe ſeroit retiré vers le Cõte de Poictou qui luy bailla place, & eſtat de ſecretaire : il fut amoureux d'vne dame de Prouence de la maiſon des Cõtes de Forcalquier nommée Florette, à la loüange de laquelle il fit pluſieurs chanſons, l'vne deſquelles ſe cõmence,

Kanſon iour m'eſbleſſar mayr d'vn dar
Quand yeu vey y aquella que tant amy.

en laquelle dict que *Las malas lengues* len deſchaſſent.

Peyre Hugon, gentil-homme de Dompierre: ſon vallet de chambre fut amoureux d'vne dame de Prouence de la maiſon de Roquefueilh, nommee Beatrix d'Agoult, les autres l'ont nommee Agoulte d'Agoult, à la louange de laquelle il a faict pluſieurs chanſons, vne que i'en ay leu ſe commence,

Tos temps amour my ten en tal façon
Enſins qu'aquel mal, dont s'a dormys.

Guilhem Bouchard fut auſſi de ſes valletz de chambre, amoureux de dame Tyburge de Layncel, noble maiſon de Prouence, à la louange de laquelle feiſt pluſieurs chanſons, l'vne ſe commence,

en vous yeu ay meſſa
(Seguent ma promeſſa)
Mon Cor, e m'amour.

Gyraudon lou Roulx, fut vn des gentil-hommes de ſa maiſon, amoureux de dame Albe Flote gentil-femme de Prouence, à la louange de laquelle il feit ceſte chanſon,

Aras ſaubray s'a ges de Cortezia
En vous domna, a ſi tenés Pekat.

Americ de Sarlac, autre gentil-homme de ſa maiſon, chanta à la louange d'vne dame d'hõneur de la Comteſſe, qui eſtoit de la maiſon de Fontenay, nõmee Guillaume, de laquelle il fut amoureux & feit pluſieurs belles chanſons à ſa louange: vray eſt qu'il les addreſſoit à la Comteſſe, l'vne deſquelles ſe commence ainſi,

Fin, e lial, e ſens dengun engan
Enſins qu'aquel qu'a conquiſtat Amours,
Auray en pax ſuſertat mas doulours,
E non my vac plagnen, ny rencuran.

Guilhem dels Amalrics, fut gentil-homme Prouenſal, amoureux d'vne dame de Naples de la maiſon d'Arcuſſia de Capro Compte d'Hautemure, à laquelle il enuoya faire ſes meſſages d'amour par l'Arondelle qui la reueilloit tous les matins & ne la laiſſoit dormir, à la louange de laquelle il feit pluſieurs chanſons belles & plaiſantes, & meſmes vne à l'Arondelle, & quelque chants ſpirituels, & c'eſt le commancement d'vn chant,

Dieu de mon eſperanſa, e ma forſa, e vertus,
Fay qu'yeu non ſey contrari a tas ley pura e ſanta
En temps d'adverſitat, quand l'ennemy m'enkanta,
E my conſeilha d'eſtre eſtugnat de vertus.

Il feit vn autre chant à la louãge de Robert roy de Sicile & de Naples Cõte de Prouence de ceſte teneur,

Leu ſegnour Dieu i'exauce, e touiour ty defenda
Ab malautprieurs trenblaz, e ty mandeſpeours

Roy

Rey [illegible]
Apres Dieu que [illegible]
Lou seyneur que [illegible]
Fassa fleurir ton nom [illegible]
Pues questu vayre en pax de [illegible]
E que d'vn bout d'almonde a l'autre, [illegible]
Lous vns en kauals fiers, autres en grands Armadas
En Thezaurs infinis, en [illegible]
Si fizan totalement, e y han esperansa:
Mays tu, auras de Dieu d'[illegible]
E tout ton poble aura sa vellonne [illegible]
A tousiours t'obezir per ton [illegible]

Pystolleta, autre gentil-homme de la cour adressa les chansons à dame Sance de la maison de Villeneufue en Prouence & a vn autre de la maison de Chadieu en Dauphiné, vn autre a vne Gentil-femme de Grymaud de Gennes, & a vne autre de la maison de Chastillon & de [illegible] d'Esparto de Prouence a toutes lesquelles & a la coupple finale d'icelles [illegible] vne Collombe de Surie semblable a celle de Mahomet [illegible] l'enuoyer faire les messages.

Tous ces poëtes cy dessus nommez [illegible] d'vn [illegible] Comte de Poictou, dont ceux qui furent a sa cour [illegible] des eaux & fontaines par les lepreux du pays par la pratique [illegible]

Vn Moine de POLLIGNY (duquel ie n'ay peu [illegible] le nom) a fait vn Romant sur Boece que l'on dit de Consolation (Fese de son dégage) à l'imitation dudict Boece, & finit ainsi:

L'an mil trois cens six [illegible]
Le derrain iour de May prenez.
Si sçaurez quand a fin [illegible]
Fut ce Romant à Pollignye
Dont le frere est de Pollignye
Qui ce Romant en rime a [illegible]

Est en la librairie de la Bastie, en forest.

POLYBE autheur Grec. Voyez Loys [illegible]

PONS DEBRVEIL Poëte prouençal [illegible]

De las amours enrabiadas de [illegible]

duquel André de franse (qui mourut par [illegible]

PONTVS DE TYARD Mascon [illegible] Seigneur [illegible] Euesque de Chalon sur Saone a escrit

Oeuures Poetiques. Assauoir trois liures [illegible] de vers Lyriques, vn recueil de ses nouuelles [illegible] Paris 4°. par Galiot du Pré 1573. Ses Erreurs [illegible] imprimees 8°. par Iean de Tournes. [illegible] Solitaire premier ou Prose des Muses, & de la fureur Poëtique. Auec quelques

vers Lyriques ſur la fin. [impr. à Lyon f°. par Iean de Tournes 1552.
Solitaire ſecond, ou Proſe des Muſes, & de la fureur Poetique. Auec quelques vers Lyriques ſur la fin. [imp. à Lion 8°. par Iean de Tournes 1552.
Diſcours du temps de l'an & de ſes parties. [imp. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1556. & à Paris f°.
Matice, ou diſcours de la verité de diuination par Aſtrologie. [imp. à Lyon 4°. par Iean de Tournes. 1558.
Lemmures, Ou diſcours des parties, & de la nature du Monde. [impri. à Lyon 4°. par Iean de Tournes 1559. En ce liure y a quelques pages priſes & tournées mot à mot de Philon Iuif, en ſon liure du monde. Et depuis le meſme Tyard, l'ayant reueu & augmenté la fait reimprimer ſoubs tel tiltre.
Deux diſcours de la nature du monde, & de ſes parties. Aſſauoir le premier curieux [traictant des choſes naturelles: & le ſecond Curieux des intellectuelles. [impri. à Paris 4°. par Mamert Patiſſon 1578. Iaques Dauid du Perron y a mis vn auant diſcours.
Il a traduict d'Italien,
Leon Hebreu, de l'Amour, Dialogues. [impri. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1551. Denis Sauuage Sieur du Parc en a faict preſqu'en vn meſme temps vne autre verſion.
Ephemerides octaue ſphere, ſeu Tabelle diarie Ortus, Occaſus, & meditatio vie celi illuſtrium ſtellarum inerrātium, pro vniuerſa Gallia, & bus regionibus quas polus Borreus eleuatum habent à 39. ad 50. gr. Authore Pontio Tyardeo Biſiano. [Lugduni f°. apud Io. Tornaſium 1562.
Ponti Tyardi, ad Pet. Ronſardum de celeſtibus Aſteriſmis Poematium. [Pariſius 4°. apud Galeotum à prato 1573.

Au ſecond Curieux

L'homme continue ſa vie à mode des Elemens, & des pierres, eſtāt, croiſſant & s'alterant, & muant continuellement: il eſt viuant comme les metaux, d'vn eſprit vital caché: & ſi l'eſprit vital de metaux eſt caché, ie m'en rapporte, à l'immortel, & vain trauail des Alchimiſtes. D'auantage l'homme eſt viuant auec les plantes, d'vne vie vegetatiue: auec les animaux, d'vne vie ſenſitiue & mouuante: auec les intelligences ſeparees, de vie raiſonnable ou intellectuelle: & auec le grand moteur, de vie diuine & eternelle. Pource diſoit Trimegiſte, l'homme eſtre tout en tout: car il a en ſon Ame certaines puiſſances, auec leſquelles comprenant & recerchant tout, elle ſe fait tout, ou ſemblable à tout: & par la capacité de ſon infinie apprehenſion approche de celle grande eternelle puiſſance, que nous appellons Dieu. Adiouſteray-ie point, que la partie de l'homme appelee le Sens, ſe compare à la Terre: l'Imagination à l'Eau: la Raiſon à l'Air: l'Entendement au Feu, ou à la ſubſtance etheree: & l'Intelligence au Ciel ou à ſon moteur? Vrayement l'admirable rencontre des Elemens, & le voiſinage ſecourable d'vn à l'autre, ſouſtient en partie à mon aduis ceſte maſſe mondaine Elementaire. Et auſſi les quatre humeurs complexionnaires cōparees aux Elemens, ſont iugees eſtre en l'homme de telle proportion, que la Me-

lancho

lan cholie eſt vne partie la Colere, deux la Pituite, quatre de le Sang, huict. Tellement que de ceſte temperature vient la ſanté : & de la diſtemperie les maladies diuerſes, ſelon que diuerſement ſe diſproportionnent les humeurs. Mais pour dire proprement quelles parties de l'hõme ſont plus pertinemment cõparables aux Elemens, ce ſont les ſens exterieurs. Car l'œil, comme il eſt lumineux, ne faiſant ſon office ſans lumiere, eſt rapportable au Feu: l'oreille à l'Air, qui frappé & bruyant ſe rẽd à l'ouye: l'odeur & le gouſt, à l'Eau (car en l'humide reſide la ſaueur & le fleurer) à ſçauoir le gouſt, par la qualité des humeurs fluantes & plus corporelles, ou materielles. Car cõbien que vous mettiez en la bouche vne choſe ſeiche, l'humeur de la bouche toutesfois l'humecte, & de là vient le gouſt, cõme l'odorer ou fleurer vient des exhalatiõs humides, telles que ſont celles d'où s'engendrent les nuees. L'attouchement eſt comparé à la Terre. Ce neantmoins toutes ces parties ſenſitiues ne ſeruent officieuſement ſans vne certaine faculté ignee: & ce diuerſement. En la veüe, la chaleur pouſſe les raiz & les accompagne iuſques à la lumiere, pour luy donner vigueur d'attirer ou receuoir l'image de l'obiet preſenté. Pour aider à l'ouye, la chaleur penetre iuſques en l'air plus liquide. Pour le ſens du nez, elle paſſe par l'air pur, iuſques aux exhalations humides, deſquelles l'air eſt eſpeſſi. Et pour le gouſt, elle penetre iuſques à l'humeur plus materielle. Les os en l'homme, ſont ce que les pierres au grand Monde: d'où prend ſource la fable de Deucalion & Pyrra, iettans les pierres derrier le dos: auſſi les os ont vie au corps humain, comme les pierres en la Terre. Ce qui meut quelques anciens de penſer les pierres auoir des ames & vertus ſecretes contre les venins & les illuſions, & qu'elles eſtoyent puiſſantes de donner la force, la grace, la ſageſſe, la longue vie, les richeſſes, le don de diuination, de prophetie, de ſanté, & autres tels effets: outre leſquels eſt apparante la puiſſance cachee de l'Aimant, & de l'Ambre, attirans ceſtuy le feſtu, & celuy le fer. D'où il ſemble que les os & les pierres viuent puis qu'ils croiſſent. Meſmes que les os humains, ainſi que les pierres, ſont pleins de pluſieurs vertus & rares facultez. Vous auez ſouuenance de ce qui eſt eſcrit d'vn os du pied droit de Pyrrus Roy d'Epire: & que les Medecins aſſeurent que la poudre faite des os humains, auallee auec du vin rouge par les dyſenteriques, arreſte le flux de ſang. Mais n'eſt-ce choſe admirable que l'Epilepſie (mal ſurnommé caduque & de S. Iean) ſoit guerie par vn breuuage de vin, ou d'oxymel, auec la racleure du teſt ou cranee humain? Lon tient ce remede pour aſſeuré, pourueu que la racleure ou poudre qui ſe doit donner à l'homme, ſoit d'vn teſt feminin: & que celle qui ſe prepare pour la femme, ſoit du cranee d'vn homme. Les os (dit Hieromnime) d'Heliſee ſont honorez en nos ſacrez liures de plus admirable faculté: & ceux qui reſtent des ſaincts Martyrs eleuz de Dieu, ſous le nom de venerables reliques, ont fait tant de miraculeux effets, que la Nature & les naturels y perdent le ſens & la raiſon. Auſſi (reprint le Curieux) ne les voulois-ie alleguer à ce propos, auquel il me ſuffit d'adiouſter que ces vertus propres aux pierres, & aux os, prequent aſſez que les vnes & les autres ne ſont deſpourueuës de faculté vitale: opinion receuable, & de laquelle tout inconuenient peut eſtre reſolu, puis que les Philoſophes ont deſcrit diuerſes ſortes de vie, ſelon les eſſences & eſpeces des choſes viuantes, comme

Anges, Hommes, Animaux, Plantes, Pierres, & meſmes les Metaux, auſquels ſont comparables les humeurs au corps humain. Car ainſi qu'à la generation des metaux, auſſi à la generation des humeurs (diſent les Aſtrologues) ſeruẽt les aſpects des Eſtoiles, la contrerencontre de leurs raiz, la force & influence de quelque particuliere Planete, & la vertu engendrante: puis la chaleur naturelle, qui les cuit, les purifie, & reduit en propre & peculiere forme, en laquelle chacune ha vie, comme les Metaux en la leur. Les demis mineraux, marcheſites, & autres de tel ordre, entrent en comparaiſon auec les vaiſſeaux inteſtins de l'homme, qui ne ſont ny chair ny os. Encores pourrois-ie eſtendre, que les Eaux interieures de la Terre, les cauernes ſpiritueuſes & venteuſes, les matieres & liqueurs d'où les pierres s'endurciſſent, les viſcoſitez bitumineuſes, ſont en l'homme les veines, qui reçoiuent le ſang, les arteres qui reçoiuent l'eſprit, le cerueau, la mouelle, la ſaliue, & diuerſes humeurs viſqueuſes, craſſes & corrompues, deſquelles il eſt plein. La chair eſt comparable aux plantes en ſa vertu vegetatiue, prenant nourriture & accroiſſement: car tout ainſi qu'vne plãte coupee recroiſt, ſe rejoint, ou reprend, auſſi fait la chair. Eſt-ce pas choſe eſtrange, que l'homme eſt capable de toutes les mœurs, affections, voix, & autres actiõs de tous les animaux? Quel deſgroiſement d'oiſeau, tant fredonnãt ẽt diminué ſoit il, n'auons-nous veu contrefaire? Quel bruit horrible d'hurlement ne peut l'homme exprimer? Quelle voix d'autre animal peut eſtre hauſſee ou baiſſee plus extremement, ou plus à commandement? Quel poiſſon n'euſt receu pour compagnon au nager vn Glauce, vn nageur Delien, vn Scyllis Sicyonié, & le matelot Neapolitain, qui en vn iour eſt allé & reuenu nageãt, d'Iſchia à Porezzo, à l'entree du golphe de Naples: ou bien Colan, ſurnommé Poiſſon, natif de Catania en Sicile, qui comme en vn bain par esbat ordinaire alloit nageant par la mer depuis Gaiette iuſques en Sicile? Quel Singe ne ſe voit eſtre vaincu en ſoubreſauts & voltigemens, par l'homme bien diſpoſt? Qui n'a veu l'humain artifice auoir contrefait le voller des oiſeaux, eſmerueillez de rencontrer vne nouuelle eſpece, fendant l'air ainſi qu'eux? Auſſi eſt il arreſté au Peripate, que l'eſpece humaine contient en ſoy par puiſſance ou capacité les diuerſes natures des Animaux: ce qui a meu Ariſtote de iuger en ſa Phyſiognomie, les mœurs des hommes, à la reſſemblance & figure qu'ils en repreſentent ſelon les membres, couleurs, ou actions. Opinion peu eſlongnee de la Pythagorienne, ſuiuie d'Empedocle, Plotin, Numenie, & autres ſectiſtes, qui affermoyent que l'Ame humaine deſpouillee de ſa robe corporelle, ſe reueſtoit de la figure d'vn Animal, duquel elle auoit imité les mœurs au cours de ſon humaine vie: au laps de laquelle par diuerſes actions l'homme ſe cõforme aux diuers genres d'animaux. Car en enfance & premiere ieuneſſe, que ſa raiſon n'eſt encores exercee au diſcourir, par l'Ame vegetatiue il ſe traine & gliſſe ſur la terre auec les reptiles. En l'âge viril, par les penſees & imaginations, il eſt vn peu plus eleué & ferme, cheminant auec les animaux terreſtres. Mais en vieilleſſe, que les imaginations, les penſees, & l'experience des choſes luy ont poli la raiſon, par l'Ame contemplatiue & ſpeculatiue il s'eſleue de terre & vole auec les oiſeaux. Cecy ſeroit peu, ſi la reſſemblance ne trouuoit lieu au Ciel: où le Mouton terreſtre recongnoiſt ſon Aſtre le Mouton celeſte: le Taureau, le

Tau

Taureau : & le Scorpion le Scorpion. Dont l'homme ainſi qu'vn autre Monde, reçoit communication de tous les Cieux, & participe des puiſſances de toutes les intelligences. Tellement que ſelon les Academiques, l'Ame deſcendant çà bas, prend de Saturne la ratiocination, l'intelligence, & la ſpeculation: de Iupiter, l'action: de Mars, l'ire & l'ardeur de courage: de Venus, la concupiſcence & mouuement du deſir: de Mercure, l'apprehenſion & la perſpicacité d'interpreter & deſcouurir ſes conceptions diſcernemens: du Soleil, l'opinion & l'imagination du ſçauoir: de la Lune, la vertu engendrante, l'accroiſſement, ou augmentation materielle du corps, qui eſt, comme i'ay dit, de qualité des Elemens, & rapporté auec eux en maille ſingulieres & ſubtiles comparaiſons. Quelques autres anciens ont penſé que l'homme naiſſant empruntoit de la Lune, le corps: du Soleil, l'eſprit: de Mercure, l'entendement: de Venus, la concupiſcence: de Mars, le ſang: de Iupiter, le deſir: & l'humeur, de Saturne. Le Zodiac ha lieu icy: car entre luy & l'homme il y a vn merueilleux conſentement par ſympathie du Mouton celeſte, à la teſte: du Taureau, au col: des Iumeaux, aux bras & aux eſpaules: du Cancre, à la poictrine: du Lyó, aux flancs: de la Vierge, au ventre: des Balances, aux feſſes: du Scorpion, aux aines & parties cachees du Sagittaire, aux cuiſſes: du Capricorne, aux genoux: du Verſeau, aux jambes des Poiſſons, aux pieds. Obſeruance tellement recogneuë par l'experience des Chirurgiens Medecins, qu'ils n'appliquent iamais le fer aux parties, deſquelles le Signe eſt occupé par la Lune. Ioint qu'il ſemble que les animaux des figures ainſi accommodees aux parties du corps humain, ayent plus de force de celle partie: comme le Mouton de la teſte, & le Taureau du col. Quant aux humeurs, Saturne conuient à la melancolie, d'où le melancolique eſt dit Saturnien, pource qu'il ſe delecte aux œuures Saturnienes, comme profondes imaginations, ſolitudes, contemplations, & les ſemblables. Iupiter conuient au ſang, à l'eſprit humide, & chaud, & par ſuite de raiſon, à la vie, de laquelle le ſang eſt ſiege plus expres: au reſte le Iouial eſt traittable & benin. Mars conuient à la colere, comme tout ignee, chaleureux & boüillant: d'où le Martial fait aſſez preuue de toutes ſes violentes & ardentes operations. Le Soleil conuient à la complexion meſlee du ſang de Iupiter, & de la colere de Mars, & compere ſon Solaire pour le pouſſer aux œuures & entrepriſes illuſtres. Venus s'accommode à l'humidité chaleureuſe & à la colere, conſultant la venerien à la volupté de ſon nom, ſi le voiſinage du Soleil, ſelõ l'vſitee diſpoſition Aſtronomique, ne corrige & deſſeiche ceſte chaude & humide inclination. Mercure eſt approprié à l'Eſprit aigu & ſubtil, prompt à tout: mais à cauſe de ſon inconſtance, difficile d'eſtre cogneu à l'œil. Au reſte nul ignore combien la Lune peut ſur l'humide, phlegmatique, & pituiteux. Le ſurplus de rechercher en ce petit Monde vne reſſemblance vniuerſelle, nous empeſche la diuiſion des Signes du Zodiac diuiſez en quatre ternaires, pour à chacun des quatre Elemens en approprier trois: l'vn ainſi que commencement entre, l'autre ſon eſtat ou conſiſtence: & le tiers, comme fin de l'Element. Car au Mouton eſt le commencement du Feu, au Lyon ſon eſtat, & au Sagittaire ſa fin. Au Taureau eſt le commencement de la Terre, à la Vierge ſon eſtat, & au Capricorne ſa fin. Aux Iumeaux eſt le commencement de l'Air, aux Balances ſa conſiſtence,

ſiſtence, & à Aquarius ſa fin. Au Cancre eſt le commencement de l'Eau, au Scorpion ſa conſiſtence, & ſa fin aux Poiſſons: Mais comme ces douze ſignes ainſi partis, s'approprient aux quatre Elemens de l'Vniuers, auſſi ſont ils appliquez aux quatre humeurs, vrais elemens du petit Monde, l'homme. Ainſi doc l'humain entendement comprend le commencement, l'eſtre, & la fin de toutes choſes Elementaires, qui ſont, ou qui ſeront: & eſt logé dans la teſte, comparable au Ciel Eſtoilé, tant pour ſa rondeur, que pour ſes lumieres & organes. Vrayement m'entretenant quelquefois de la reſſemblance de ces deux Mondes, il me vint en penſee, que la volonté en l'homme, peut eſtre comparee au premier Ciel mouuant tous les autres. Le Ciel Eſtoilé repreſente au premier Mobile, s'il y en a vn ſur luy, les degrez des choſes creables ou engendrables par luy, & par les Planetes: & ce premier mobile execute le miniſtere, & par ſon mouuement en adminiſtre l'office. Dauantage les Spheres inferieures obeiſſent au premier Mobile, & le ſuiuent: comme la volonté meut toutes les affections. La clarté monſtre bien le chemin à l'œil, toutesfois ne le meine pas: l'entendement auſſi monſtre les voyes à la volonté, & la volonté adminiſtrant ſes operations, les choiſit, & y ordonne. Car quoy que facent les membres, ils cedent & obeiſſent au mouuement volontaire. Ie remets en memoire, comme vn fil tire l'autre, que les ſept Planetes ſont accommodees à l'homme: à ſçauoir trois pour la conduite des actions, & quatre pour la cõſeruation du corps. Des trois qui embeſongnent nos actions, Mercure ha charge de la fantaſie, & diligente perſpicacité d'executer: Venus, du deſir & delectation de l'execution: & Mars, de l'impetueux mouuement de courage, qui au hazard fait l'operation fortunee. Qui executera iamais rien ſans l'auoir paſſé tant ſoit peu par la fantaſie? Qui s'y embeſongneroit ſans quelque plaiſir que lon prẽd à l'œuure? Et quel ſuccez oſeroit-on attendre, ſi de vif courage lon ne hazardoit ſous eſperance que fortune bienheurera? Reſtent les quatre Planetes qui conſeruent le corps, deſquelles le Soleil eſt la ſource vitale aſſiſe dans le cœur: Iupiter regarde la vertu naturelle & ſanguine au foye, ſiege, diſent aucuns, de l'Amour: Saturne, la puiſſance diſtributiue & receuante, par la melancolie & le fiel: la Lune eſt pour l'accroiſſement & deſcroiſſement. On adiouſte que Saturne gouuerne les oreilles, principalement la droite: car le propre du Saturnien, c'eſt d'ouir beaucoup, & ruminer les choſes ouyes, pour apres longue conſideration s'enrichir de prudence: On luy attribue la ratelle, vaiſſeau & receptacle de l'humeur terreſtre & melancolique. Iupiter gouuerne l'autre oreille, pour donner accompliſſement à la ſapience commencee par Saturne. Mars gouuerne les reins, qui ſont de chaude & ſeiche qualité à l'opinion de quelques vns: combien que les autres les qualifient chauds & humides: qui ne ſera encores impertinent à luy, auquel lon donne quelque eſgard pour ſa chaleur ſur l'humidité radicale. Le Soleil gouuerne le cœur, ſiege, comme i'ay dit, & commencement de vie: & l'œil droit, & la moelle, qui eſt vn ſecond ſang blanc, i par cõcoction: en ſigne dequoy les ieunes animaux ont la moelle rouge, & de couleur ſanguine, & ſelon qu'ils auancent d'aage, elle ſe va touſiours blanchiſſant. Venus gouuerne la bouche, ſiege du baiſer, ſigne & gage d'Amour: & les membres qui ſeruent à la generation, principalement l'eſchine,

ou

ou l'eſpine du dos : tant pource qu'elle ſert (ſelon l'opinion de quelques Philoſophes naturels) de canal à la ſemence, que pource qu'en elle ſe fait vne liaiſon de pluſieurs os : d'où elle ſemble vn neceſſaire lien & vniuerſel ſouſtenement du corps. Auſſi l'amour, qui lie & eſtreint indiſſolublement les eſprits au corps, eſt repreſenté par ceſte conionction d'os, dediez à Venus, à laquelle les reins, pource qu'ils logent l'humidité radicale, qui luy eſt proprement en charge, ſont plus raiſonnablemẽt appropriez qu'à Mars. Mercure gouuerne la langue, comme Preſident d'eloquence: car ainſi que la Planete Mercure, difficile à voir au Ciel, fait toutesfois ſon cours d'vne prompte viſteſſe, & ſes influences de grande efficace: auſſi la langue, qui eſt le membre plus caché, eſt celuy qui fait plus viuement les operations où il eſt accommodé aux mains, pour l'habileté & promptitude des œuures ſubtiles & manuelles. La Lune eſt dediee au gouuernemẽt de l'œil droit, comme croyent aucuns, & du cerueau: & eſtend la puiſſance ſur les humeurs, & les poulmons qui refraichiſſent & eſtaignent les inflammations du cœur.

Polydore Vergile. Voyez François de Belleforeſt. Ie deſireroy que quelcun vouluſt prendre le loiſir de tourner en noſtre langue ſon hiſtoire d'Angleterre.

Le Seigneur de PRESSAC a traduict quelques Epiſtres de Seneque [impr. 8°. par Guill. Chaudiere 1583.

PRIMASIVS. expoſition Sur les Epiſtres S. Paul. Voyez Iean de Gorgny.

PROBA FALCONIA. Voyez Richard le Blanc. Pardoux du Prat.

PROCLE. Voyez Elie Vinet. Eſt. Forcadel.

PROCOPIVS. Voyez Guill. Paradin.

PROSPER Eueſque de Rheige,

De la vie contemplatiue. Liures III. Voyez Iean Bouillon.

PROSPER CAIANIVS. Voyez Iean Goeurot.

PRVDENT LE CHOYSELAT, Procureur du Roy & de la Royne à Sezanne a eſcript.

Diſcours Oeconomique, non moins vtile que recreatif, monſtrant comme par le meſnagement de poulles de cinq cens liures pour vne fois employees, l'on peut tirer par an quatre mil cinq cens liures de profit honneſte. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1572 Ayant leu ce liures & m'eſtant plou en la lecture pour l'auoir trouué de ſi bonne grace & belle inuention, ie me ſuis mis à faire l'Epigramme ſuyuant à la louange de l'autheur.

L'homme prudent à meſnager apprins
De ſon talent tire honneſte profit.
Mais ce Prudent en ſageſſe conſiſt,
Sur tous prudens meſnagers ha le pris.
Il ſçait comment (frais, deduicts & compris)
Par an on double vne ſomme cinq fois
Sans que d'vſure on ſoit ſoubmis aux loix,
Et moins de Dieu ne des hommes repris.

PRVDENT DE SAINCT MAVRIS. Aduocat au parlement de Dole a eſcrit

La pratique & ſtyle iudiciaire obſerué tant es cours de Parlement que Tribunaux de Iuſtice au Comté de Bourgoigne. [impr. à Dole 4°. par Iean Tarlot 1577.

PVBL. VIRGIL. MARO. Voyez Louys des Maſures, Robert & Antoine le Cheualier. B. Aneau. Ferrand de Bez. Pierre de Monchau. Richard le Blanc. Guillaume Michel. Octauien de Saingelais. Ioachim du Bellay. Pierre Tredehan.

PVBLIVS SYRVS MIMVS. Voyez les ſentences de ce Poëte en celles des Lyriques & Comiques Grecs tournees en françois & impr. à Paris.

PVBL. OVID. NASO. Voyez François Habert. Octauien de Saingelais. Michel d'Amboiſe. Barth. Aneau. Clement Marot. Charle Fontaine. Caluy de la Fontaine. Eſtienne Forcadel. Antoine de Cotel.

PVBL. CORN. TACITVS. Voyez Eſtienne de la Planche. Claude Fauſchet & Blaiſe Vigenere. Claude Guillomet. François Douynet.

PVBL. TERENT. AF.

Premiere Comedie de Terence, intitulee l'Andrie miſe en rime françoiſe par traducteur incognu. [impr. à Lyon 8°. par Thibauld Payen. Iean Antoine de Baif a traduit l'Eunuque & l'Heautontimorumenos. Iean Bourdier a traduit toutes les ſix comedies de Terence en proſe françoiſe & Charles Eſtienne a traduit auſſi l'Andrie en proſe françoiſe.

P. BLANCHART maiſtre d'eſcole à Lion en Lyonnois a compoſé, Calendier perpetuel. [impr. à Paris par Iean le clerc 1581.

P. DE MANCHICOVR De Tours a mis en muſique quelques chanſons. [impr. à Paris par pierre Haignant.

P. SAPET a eſcrit en proſe

Les Enthousiaſmes ou Eprises amoureuſes en nombre 23. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1555.

P. S. TVRNEBE fils d'Adrian Turnebe a eſcrit,

Traicté de la nature, cauſes, formes & effects des Cometes. [impr. à Paris 8°. par Lucas Breyer 1577.

P. VANAELST Flamen a eſcrit en françois,

Reigles Generales d'Architecture, ſur les cinq manieres d'edifices: Aſſauoir Thuſcan, Dorique, Ionique, Corinthe, & Compoſite. Auec les exemples des Antiquitez leſquels la pluſpart concordent à la doctrine de Vitruue. [impr. en Anuers f°.

LIVRES D'AVTHEVRS INCERTAINS.

Louanges & recommandations de la PAIX extraictes de l'eſcripture ſaincte. [impr. à Paris 1563.

PANDARNASSVS. Romant. Intitulé autrement.

Le treſeloquent Pandarnaſſus fils du vaillant Galimaſſue qui fut tranſporté en faerie par Oberon lequel y feit de belles vaillances, puis fut amené à Paris par

ſon

ſon pere Galimaſſue là ou il tint concluſions publiques, & du triomphe qui luy fut faict apres ſes diſputations. [impri. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet.

PANEGYRIC des Damoiſelles de Paris ſur les neuf Muſes, fait en Vers & [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1545.

PARADOXE contre les lettres. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1545.

PARADIS du Pape Iules. Dialogue. *Cenſuré.*

Le PARANGON des Chanſons de diuers Muſiciens Liures XVIII. [impr. à Lyon par Iaques Moderne.

Le grand PARDON & pleniere remiſſion pour toutes perſonnes & durãt à perpetuité. [impr. à Geneue par Adam & Iean Riuet 1550. *Cenſuré.*

La PARFAITE amitié de deux vrais amans: & l'vtilité qu'on peut tirer de ſes ennemis. [impr. à Lyon 16°. par Iean d'Ogerolles 1560.

PARIS & la belle Vienne. *Romant.*

Expoſitions & contemplations ſur les ſept

PAROLLES que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt diſt en la croix, extraites des docteurs anciens de l'Egliſe auec additions en marge. [impr. à Paris 4°. par Chreſtie Vvechel. 1535. là ou l'autheur au prologue eſcrit ces parolles dorees. *L'arbre de la croix auquel eſtoient affichez les membres de Ieſus-Chriſt mourant, fut auſſi la chaire du maiſtre le monde enſeignant. Et tout ainſi que le cygne eſtant pres de ſa mort chante plus melodieuſement qu'il ne feit onques iour de ſa vie: pareillement noſtre redempteur a mõſté en ceſte chaire de ſa croix, à fin que les plus excellẽtes doctrines de vertu & bõnes meurs il ſemaſt & plantaſt en ſon Egliſe à laquelle il preſide, pour plus amplement l'endoctriner en la voye de ſalut iuſques à la conſommation du ſiecle. Et pource diſoit Sainct Bernard, En la croix a eſté ouuerte la bouche de Ieſus-Chriſt auquel ſont contenus tous les threſors de ſapience & de ſcience.*

Les PAROLES memorables entre Ieſuf-Chriſt & le pecheur, qui eſt vng dialogue cõteplatif pour l'attirer à ſon amour plaines d'inſtructiõ ſalutaire. Auec la maniere de ſe ſcauoir biẽ cõfeſſer. [imp. à Lyõ 8°. par Romain Morin.

Le PASQVIL de Court compoſé par maiſtre Pierre de Cugnieres reſuſcité, iadis Aduocat en Parlement. [impr. à Paris 1561. *Caluiniſte.*

Le PASSETEMPS de tout homme, & de toute femme, *en Rime.* [impri. à Paris par Antoine Verard.

Le PASSETEMPS & ſonge du Triſte *en Rime.* [impr. à Paris 8°. par Iean Longis 1510.

PASSETEMPS honneſte recueilli des faicts & propos de pluſieurs Princes, Philoſophes & hommes ſegnalez: pour recreer toute bonne compaignie. [A Paris 16. par Emanuel Richard 1579.

Le PASSETEMPS de la fortune des Dez d'vne autre bien plus gaillarde inuention que n'eſt celle de Laurens l'Eſprit par vn ancien autheur françois, dont le nom m'eſt incertain: car pour trouuer ſa fortune il ne met qu'vn ſeul renuoy à l'Empereur, au Comte de Sauoye, au Roy d'Aragon, Au Sieur de

Mylan,

Mylan, Au Roy d'Angleterre, Au Comte de Vertus, Au Duc de Bourbonnois, Au Duc d'Anjou, Au Roy d'Hongrie, Au Souldam, Au Duc d'Auſtruche, Au Roy d'Eſpaigne, Au Roy de Sicile, Au Roy de Chypre, Au Roy de Tunes, Au Roy de Damas, Au Roy de Bolmarim, Au Seigneur de Coucy & Au Duc de Bautere, chacun deſquels reſpond par vn diſtique françois ſur la demande de la choſe qu'on veut ſcauoir. [impr. à Paris 16°. par Nicolas Buffet.

PATHELIN, ou Maiſtre Pierre Pathelin, farce. Auec le blaſon & loyer des fauſſes amours. [impr. à Paris 8°. par Simon Voſtre, & depuis 16. par Eſtiéne Groſſleau 1564. Ce liure a eſté traduict de françois en Latin ſoubs tel titre: *Pathelinus Comoedia alias veterator, è gallica lingua in latinã traducta per Alexandrum Connibertum.* [*Pariſiis. 8°. apud Sim. Colinaeum 1543.*

Le Nouueau PATHELIN, autre farce faicte à l'imitation de la precedente. [impr. à Paris.

Les Epiſtres S. PAVL gloſées & tranſlatees en françois. [impr. à Paris 4°. par Michel le Noir 1521.

Diſcours des PAYS ſelon leur ſituation, auec les meurs, loix & ceremonies d'iceux. [impr. à Lyon 16°. par Iean de Tournes 1552.

Le PELERINAGE de l'Ame, tranſlaté de latin en françois. [imp. à Paris par Michel le Noir 1521.

Le PELERINAGE ſpirituel de l'Ame diuiſé en 4 voyes principales & pluſieurs ſentiers. [impr. à Paris 4°. par Renaud Chaudiere.

Le Romant des PELERINS de la vie humaine. *Rom.* Il finit ainſi,

Cy fine le Romant du Moine
Des Pelerins de vie humaine, &c.

Liure de la compaignie des PENITENS contenant l'ordre de recepuoir vn Nouice, Matines de la vierge Marie, l'office du Dimanche, lundy & ieudy, l'office du mardy & vẽdredy, l'office du Mercredy & Sabmedy, Prime, Sexte, Tierce, None, Veſpres & Complie de noſtre Dame: Mutation de l'office de l'aduent: Pſalmes des degrez: Pſalmes Penitentiaux: L'office des morts: les offices des Mercredy, Ieudy & Vendredy ſainct: Hymnes de l'annee: Cõmemoration des Dimenches & des ſainctz. [impri. à Lyon 16°. par Eſtienne Dolet. 1542.

PERCEFOREST. Romant VI. volumes.

PERGEVAL le Galois. Romant en rime. eſcrit à la main ſur parchemin en la librairie du Capitaine Sala, à Lyon.

PERLES D'eſlite recueillies de l'infini treſor des 150 Pſalmes de David traduit d'Italien en ſtances françoiſes de huict vers chacune ſtance. [impri. 8°. par Iean de Laon 1577.

PHILANIRE Tragedie françoiſe. [imp. à Paris 8°. par Nicolas Bonfons 1577.

Hiſtoire ou Romans des Amours de PHILIPPE, Dauphin de France & d'Angeline Loria Damoiſelle Sicilienne compoſee en ancien langage Normant en 4. liures diſtinguez par chapitres. Eſtoit en la librairie de feu monſieur le Conneſtable, Anne de Montmorency, eſcrit en main.

PHILIPPES de Madian autremẽt dict le Cheualier à l'eſpreuier blãc.

Romant.

Romant. [imp.à Paris 4°.
Le Romant de PIERRE de Prouence, & la belle Maguelonne.
La ſentence de PILATE contre Ieſus Chriſt noſtre Sauueur. [imp.à Lyon par Iean Strarius.
La POLICE miſe ſur la famine & affluence des pauures, qui ſe trouuerent l'an 1531 en la ville de Lyon par les citoyens d'icelle, laquelle Police y a eſté depuis entretenue & obſeruée. [impr.à Lyon par Seb. Gryphius 1539.
Declaration du droict de legitime ſucceſſion, ſur le Royaume de PORTVGAL appartenant à la Royne mere du Roy treſchreſtien Catherine de Medicis, auec la reſpoce aux conſultatiõs ſur ce faictes, tãt par les docteurs des Vniuerſitez de Bouloigne la graſſe & Paule pour Catherine Ducheſſe de Bragance, que de ceux de Peruſe pour Raynucce Farneſe Prince de Parme & Michel de Agura docteur Boulongrois pour Philippes d'Auſtriche Roy de Caſtille, Leon & Grenade, enſemble la deffence contre les impoſtures & calomnies d'Antoine Nebriſſe pour l'vſurpation du Royaume de Nauarre, & diſcours veritable du reſte des illegitimes detentions dudit Caſtallan tant ſur la maiſon & couronne de France qu'autres princes françois, nocamment des Royaumes d'Aragon, Valence & pais de Cataloigne. Auec la Duché de Gueldres ſur les princes de Lorraine Autheur P. Be. IVTH. [impri. en Anuers 8°. l'an 1582.
Le Romant de PONTVS fils du Roy de Galice.
Le PORTVLAN, contenant la deſcription tant des mers de Ponent depuis le deſtroit de Gibeltar iuſques à la Chiuſe en Flandres, que de la mer mediterrance. Traduit d'Italien. [imp. en Auignon 4°. par Pierre Roux 1577.
Liure des POSTES pour aller par toute la Frãce, Italie, Eſpaigne, Alemaigne, &c. traduict d'Italien.
La PRAGMATIQVE Sanction contenant les decrets du Concile national de l'Egliſe Gallicane, aſſemblee en la ville de Bourges, au Regne de Charles VII. Auec le concordãt d'icelle entre le Roy François premier & le Pape Leon X. [impr.à Paris 8°. par Abel l'Angelier 1561.
Traicté de la PREDESTINATION, comment c'eſt que Dieu veut que tous ſoyẽt ſauluez & que le ſalut vient de la pure grace de Dieu & la damnation de la pure malice de l'homme. [impri. en Anuers par Dyrick Vriman 1559.
Demandes à Maiſtre Iean Caluin ſur la PREDESTINATION Auec les contrarietez qui ſe trouuent en la doctrine de Maiſtre Iean Caluin. [impr. de meſmes.
Le Liure des neuf PREVX & de leurs Triomphes. [impr.à Paris 8°. par Michel le Noir 1507.
PRIERES dont on vſe communement en l'Egliſe de Geneue. Cotton.
Les PRIERES & Oraiſons des Saincts Peres, Patriarches, Prothetes, Iuges, Roys, hommes & femmes illuſtres de l'ancien & nouueau Teſtament, auec vne expoſition du Symbole des Apoſtres, & les precations de Maiſtre Ieã Fere docteur en theologie à Magonce, traduictes de latin. Plus vne expoſition ſur l'occaſion Dominicale ſelõ la verité Hebraique, diuiſee en ſept parties ſuiuant les ſept iours de la ſepmaine. Et la maniere de cognoiſtre par quelles gents ou

par quelles choſes lon contreuient au Sainct Decalogue, & comme l'on ſatisfait à icelluy. [impr. à Lyon par Iean Martin 1560.

La PRISON d'Amours, laquelle traicte de l'amour de Leriano & Laureole à la louange des dames, traduicte d'Eſpagnol, & imprimee à Paris 8°. par Galiot du Pré 1526. & depuis Eſpaignol François à Colonnes par Gilles Gorrozet 1560.

PRIVILEGES des foires de Lyon, & leur antiquité auec celles de Brye & Champaigne: & les confirmations d'icelles par ſept Roys de France depuis Philippe de Valois. [impr. à Lyon 8°. par Pierre Fradin 1560.

PROBLEMES d'Ariſtote & autres Philoſophes & Medecins ſelon la compoſition du corps humain. Auec ceux de A. Zimara, traduicts de Grec. [impr. à Paris 16°. par Thomas Beloc 1550.

Le PROCES de Moyſe & Belial. Autheur incertain.

Deux playdoyers d'entre Monſieur PROCES appellant de la Sentence de Monſieur le Seneſchal de Raiſon ou ſon lieutenant au lieu de Concorde, d'vne part. Et Monſieur de Bon-accord intimé d'autre. Par leſquels il appert de l'vtilité de Procés, & de la miſere d'iceluy. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1550.

PROMPTVAIRE des Medailles des plus renommees perſonnes qui ont eſté depuis le commencement du monde. Auec briefue deſcription de leurs vies & faicts. [impr. à Lyon 8°. par G. Rouille.

Les PROPOS fabuleux moraliſez extraicts de pluſieurs autheurs, tant Grecs que Latins. [impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1556.

PROTESTATION de la foy. Auec ſept conſiderations, [imprim. à Paris.

PROTHOCOLE des Notaires, Tabellions, Greffiers, ſergens & autres practiciens de court Laye, contenant la maniere de rediger par eſcript tous contracts, inſtrumens, partaiges, inuentaires, comptes, commiſſions, rapports, demandes, actes, exploicts de Iuſtice. Auec le Guidon des notaires & ſecretaires. [impr. à Paris 16°. par Maurice Meſmer 1553.

Les 150 PSALMES du Royal Prophete Dauid Reduicts en forme de prieres, où ſont declairees les œuures, vertus, louange & puiſſance de Ieſuſ Chriſt. [impr. à Lyon 16°. par Iean d'Ogerolles 1560.

Le PSAVLTIER auec les gloſes, [impr. à Paris 4°. par Antoine Verard. ſans datte.

La PVCE, Qui eſt vn Recueil de diuers Poemes Grecs, Latins & François compoſez par pluſieurs doctes perſonnages aux grands iours tenus à Poictiers en faueur des dames de Roches. [impr. à Paris. 4°. par Abel l'Angelier 1580.

Le PVRGATOIRE des Mauuais maris Auec l'Enfer des mauuaiſes femmes & le Purgatoire des ioueurs de dez & de Cartes. [impr. à Lyon 16°. par Barnabé Chauſſard.

Le PVY du ſouuerain Amour tenu par la deeſſe Pallas. Auec l'ordre du nuptial banquet faict à l'honneur d'vn des ſiens enfants, mis en ordre par celuy qui porte pour deuiſe en ſon nom retourné *Le Vray Prelude* [impr. à Rouen 8°. par Nicolas de Bourges 1541.

QVENS

QVENS D'ANIOV, que Fauchet eſtime eſtre Charles frere du Roy Sainct Louys, depuis Roy de Sicile: prince gaillard en ſa ieuneſſe, & volontaire, ainſi qu'on peut voir en l'hiſtoire du Seigneur de Ionuille, il a fait & compoſé pluſieurs chanſons.

QVENS DE BRETAIGNE, lequel ledit Fauchet ne doubte eſtre Pierre ſurnommé Mauclerc, a compoſé des Ieux partis. Il demande à Bernard de la Ferté lequel vaut mieux ou de prouëſſe ou de largeſſe, Bernard reſpond que prouëſſe ſans largeſſe eſt foible. Et pource que le Comte de Bretaigne n'en eſt d'accord, ils s'en rapportent au Comte d'Anjou,

" Qu'en tous biens a mis ſon penſé.

Lequel ie ne fai doubte eſtre Charles Frere de Sainct Louys. De ce Comte de Bretaigne fait mention le ieu parti; en la VII. chanſon: & le fait parler auec Gaces Brulez: luy demandant ſi ayant loyaument aimé vne dame, & il s'appercoiue qu'elle vueille le trahir: s'il doit attendre, ou la guerpir.

LE QVENS DE LA MARCHE.

Ce Comte de la Marche viuoit du temps du ſuſdit, & compoſa pluſieurs chanſons, en l'vne deſquelles il dit en ſubſtance que la premiere fois qu'il veit ſa dame il oublia de la ſaluer. Et ne fut merueille s'il ſe trouua lors eſbahy: car il ne ſe conſeilla pas à ſon cœur, qu'elle auoit ià pris, & onques puis ne le recouura. Il nomme ſa mie Biaux doux Rubis. Car tout ainſi (dit il) que c'eſt la meilleure pierre des precieuſes: auſſi eſt elle le mirouër des autres dames. En la X. chanſon il dit, Que Lancelot n'aima tant ſa Geneure, Qu'il eſt comme le vaiſſeau cinglant en mer, ne ſçachant où arriuer. Que ſa dame paſſe toutes autres comme vn beau bouton de roſes eſpanyes.

QVENTIN RABINEAV Religieux de l'ordre des freres mineurs de l'obſeruance demeurant à Rouen au couuent dudict ordre, a eſcrit.

De l'excellence & ſainctetté du pur & Sainct Vierge Ioſeph, Eſpoux de la treſdigne Mere de Dieu, La Vierge honnoree. [impr. à Rouen 4°. par Martin Morin deuant Sainct Lo 1507.

QVINTVS CVRTIVS.

Quinte Curce Hiſtoriographe, des Geſtes d'Alexandre tranſlaté en françois, on ne ſcait par qui: car le traducteur ne s'eſt point nommé. [impr. à Paris f°. par Iaques le Meſſier 1530.

QVINT. HORAT. FLACCVS.

Les Oeuures de Q. Horace Flacce. Venuſin contenans Odes, Liures III I. Epodes, Liure 1. Hymne ſeculaire. Satyres, liures I I. Epiſtres, liures I I. Art Poetique traduictes en vers françois par Luc de la Porte. Voyez François Habert. Iaques Peletier. Iaques Mondot.

QVINT. FLORENS. SEPTIM. TERTVLLIANVS.

Le liure Apologetique, ou defenſe des Chreſtiens contre les infideles & Payens par Florent Tertullien, Docteur ancien en l'Egliſe primitiue & Chreſtienne. Traduict de latin en françois, [impr. à Lyon par Iean Saugrain 1564.

Liure de flor. Tertullien aux Martyrs eſtanes en priſon pour la foy de Ieſus-Chriſt. Item à Scapula preſident & gouuerneur de Cartage qui perſecutoit les Chreſtiens. Traduicts de meſmes. [impr. 8°. par le dict Saugrain 1565.

Defenſes contre les heretiques &c. voyez Audebert Maceré.

De la couronne du Soldat, voyez le dit Maceré.

LIVRES D'AVTHEVRS ANONYMES.

Le QVATERNAIRE Sainct Thomas, autrement dict, les quatre choſes. [impr. ſans datte, nom, ny lieu.

LES QVINZE Ioyes du Mariage. [impri. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet ſans datte.

LE QVADRAGESIMAL Spirituel, ou la Salade du Careſme, Aſſauoir des febues frites, pois paſſez, la paree, la Lamproye, le ſaffren, les Orenges, les Pruneaux, les Figues, les Amandes, le Miel, le Pain, les Eſchaudez, le vin blanc & rouge, l'Ypocras, les Inuitez au diſner, les Cuyſiniers, les ſeruiteurs à table, les chambrieres ſeruans de Blanches nappes, Seruiettes, pots & vaiſſelle, les Graces apres diſner, le Luc ou Harpe, la Dragee, Paſques flories, les grands Paſques. [impr. à Paris 4°. par Iean Sainct Denys 1521.

QVESTIONS naturelles, Queſtions morales, Queſtions d'Amour. &c. [impr. à Lyon 8°. par Gabriel Cotier.

QVESTIONS Enigmatiques &c. [imprim. à Lyon par Benoiſt Rigaud.

R A

RAMBAVLD D'ORENGE, Sieur de Corteſon, Poëte prouenſal vuuoit du temps de l'Empereur Frederic ſecond du nom, & portoit en ſes armoiries de gueulles à l'eſtoille à ſeize rayons d'argent & en pied d'or, à vn cornet dazur. Petrarque faict mention de luy en ſon Triumphe d'Amour.

RAMBAVLD DE VACHERAS fut fils d'vn cheualier de Prouence Sieur de Vacheres audict païs, bon Poëte Prouenſal, & Comique, ſe tint long temps auec le Prince d'Orenge qui luy fit de grands biens & faueurs, aduança ſa poëſie, & le fit cognoiſtre & priſer aux plus grands de la Cour qui prenoyent plaiſir à la rime Prouenſalle. Quelque temps apres, & enuiron l'an 1218. ſe retira au Marquis de Montferrat Moſſen Bonifaci, auec lequel il demeura long temps, & là fut ſurpris de l'amour de Beatrix ſœur du Marquis, qui fut mariee à Henry du Caret, à la louange de laquelle il trouua de fort bonnes chanſons, la nommant par nom ſecret Mon beau Cheualier, chacun ſçauoit bien que Beatrix luy portoit bonne affection: mais comme Princeſſe treſprudente

te pour ne donner soupçon à son mary, s'en deporta totalement, & Rambaud meu de fureur poëtique fit vne chanson conuenable à son faict, en diuers langages, que tout ainsi qu'elle auoit chãgé d'opinion, de mesme il a chãgé de lãgages. Le premier coupplet en langue Prouẽsalle dict, *Aras quand vey verdeiar*. Le secõd coupplet qui est en lãgue Toscane dit ainsi, *Ifin quel che bois non ho*. La troisiesme en François dit ainsi, *Belle doute Dame chere*. La quatriesme en Gascon dit ainsi, *Dauant, jeu my rend a bous*. Et la cinquiesme en Espagnol dit ainsi, *Mas tan temo vuestro pletto*. Et le coupplet final est entremeslé desdictes cinq langues. Le Marquis allant en la Romanie accompaigné de Baudoin Cõte de Flandres, Henry Comte de Sainct Paul, & Louys Duc de Sauoye, qui s'estoyent croisez cõtre les Sarrazins, & Remond Marquis & Comte de Prouẽce, mena auec luy Rambaud, & le fit Cheualier, & tous ces Princes & Seigneurs l'enrichirent de grandes seigneuries, & mesmes l'Empereur Frederic 2. du nom, en la presence duquel il auoit souuent chanté & recité plusieurs de ses chansons, pour le grand plaisir qu'il prenoit en la rime Prouensale, auquel il donna le gouuernement de Salonic qu'il auoit gaigné sur les Sarrasins, là où il mourut en l'an 1226. encor de bon eage. Il a fait vn traicté intitulé *Lous pleurs del Segle*, en rime, auquel il escript la felicité que Dieu donna à l'homme & à la femme quand il les colloqua en paradis, & les maux qui en sont prouenus pour auoir transgressé ses commandements. Le Monge de Montmaiour decouppe ce traicté, & le reiecte tant loing, disant, que ce sont raisons reprouuées de tous, & que ce Rambaud estoit fol & transporté de son sens. Petrarque toutesfois faict mention de luy.

RAOVL LE FEVRE Chappellain de Philippe Duc de Bourgoigne a escript,

Le Recueil des histoires Troyennes, où est contenu la Genealogie de Saturne, & de Iupiter son filz, auec leurs gestes: les prouesses d'Hercules: la maniere cõme il destruit Troye par deux fois: la reedificatiõ faicte par le Roy Priam, & finalement la totale destruction d'icelle faicte par les Grecs. {impri. à Paris 4°. par Denys Ianot 1532.

RAOVL GALTERE

L'Antechrist, où sont contenues cinq Homelies ou sermons: escrit premierement en Latin par Rodolphus Galtherus de Zurich, & traduit en françois. {impr. à Lyon 8°. par Nicolas Barbier 1559. Caluinique.

RAOVL DE HOVDANC qui viuoit en l'an 1120 a composé en rime le Romãt des Aelles & vn fabliau ou cõte faict à plaisir soubs vn sens moral, & intitulé La voye ou songe d'enfer, qui est en somme le chemin que treuuent ceux qui cerchent la cour du seigneur d'enfer.

RAOVL DE MONTIFIQVET a escrit en rime

Le guidon & gouuernement des gens mariez. {impri. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet sans d'atte.

Exposition sur l'oraison Dominicale en prose. {Imprim. à Paris 16°. par Pierre Gaultier 1545.

RAOVL DV MONTVERD a escrit premierement en Latin, puis en françois

Les fleurs & ſecrets de Medecine, [impr. à Lyon par Oliuier Arnoullet. Auec la Phyſique des mois, pour gens malades, commençans à Ianuier, & finiſſans à Decembre. Enſemble la petite Aſtrologie des Bergiers.

RAOVL DE PREVLLES a tranſlaté Les xxii liures de Sainct Auguſtin de la cité de Dieu, & a dedié la dicte traduction au Roy de france Charles le quint. [impri. à Abbeuille f°. par Iean du Pré & Pierre Gerard 1486. & depuis à Paris auſſi f°. par Galiot du Pre 1531.

RAOVL SVRGVN Seigneur de Belle-croix, premier & ancien Aduocat du Roy à Angers a eſcrit vn Traicté contre certaines Remonſtrances faictes à la premiere aſſemblee des Eſtats tenus à Angers le 14 Octobre 1560. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1562.

REMOND BERENGVIER Comte de Proûence, & de Forcalquier, fils de Ildefons Roy d'Arragon Comte & Marquis de Prouence yſſu de ceſte noble & illuſtre famille des Berenguiers d'Arragon, fut bon poete Prouenſal, amateur des gens de ſçauoir & meſmes de ceux qui eſcriuoyent en noſtre langue Prouenſalle, fut Prince plain d'humanité, begnin, & miſericordieux. Il fut ſi heureux que tant qu'il fut en regne apres le decés de ſon pere Ildefós, il acquict beaucoup de pays, plus par ſa prudẽce que par armes: eſpouſa Beatrix, ſœur de Thomas Comte de Sauoye princeſſe autant ſage que belle & vertueuſe, à la louange de laquelle pluſieurs de nos poëtes Prouenſaux firẽt vne infinité de chanſons, de ſons & ſonnets qu'ils luy adreſſoyẽt, deſquels elle reputoit cela à vn treſgrand honneur, & pour recompance les enrichit d'armes, de cheuaux, de draps, & d'argent. Ce Comte euſt d'elle quatre belles filles, ſages, & vertueuſes, toutes mariees par vne grande felicité à des Roys & ſouuerains princes, par le moyen & induſtrie d'vn ſage pelerin qui fut vn long temps gouuerneur de ſon hoſtel, la premiere nommee Marguerite fut mariee à Sainct Louys Roy de France: la deuxieſme Helyonne, ou Eleonore à Henry 3. du nom, les autres eſcriuẽt à Edoard Roy d'Angleterre: la troiſiéme Sance à Richard d'Angleterre, & depuis Roy des Romains: & la quatreſme Beatrix, qui fut par le teſtament du pere declaree heritiere de Prouence, mariee à Charles frere de Sainct Louys Roy de France, qui fut depuis Couronné Roy de Naples, & des deux Sicilles. Le Monge des Iſles d'Or & Sainct Cezari ont eſcrit, que tant que ce bon prince fut en vie iamais n'en fut trouué vn qui portaſt plus de faueurs aux poëtes Prouenſaux, ne duquel les Prouenſaux ſe ſoyent trouuez plus heureux, ne moins chargés de tailles, iamais ne fuſſe contrainct payer aucuns impoſts *Peites, queſtes, ne Adempres* (que nous diſons leuees de deniers, quiſtes ou emprũts) treſpaſſa fort ieune eagé de 47 ans en l'an 1245. Le Monge de Montmaiour mediſant de luy, à bon droict le nomme en ſa chanſon *L'auoſtre Gotholon*, lequel pour auoir creu trop le gentilhomme les meſdiſans (qu'il nomme *Las malas Gentas*) & ennuié de ſa cour, donna congé au pelerin (qu'on nommoit *La Roumeu*) qui tant heureuſement & ſainctement conduiſoit les affaires de ſon hoſtel, & qui fut cauſe que ſes 40 filles furent mariees à des Roys. Il le nomme auſſi le prince ingrat & ſans raiſon. Dante fait ample mention de ce poete.

REMOND

REMOND IOVRDAN fut des Vicomtes de Sainct Antoine en Quercinoys, homme de grande dexterité, courageux, vaillant aux armes, large & liberal, bon poete en toutes lágues vulgaires, se delectoit plus à la poesie Prouensalle qu'en nulle autre, cóme estant la plus commune de ce temps, en laquelle toutes nations se delectoyét à escrire, se retirer en Prouence au seruice de Remond Berenguer fils d'Ildefons second du nom roy d'Arragon Comte de Prouence duquel il fut grandement aymé & prisé, & de tous les gentilshommes de sa court, fut amoureux de Mabille de Rieux noble dame de Prouence à la louáge de laquelle il fit plusieurs chásons, sans qu'elle le voulust iamais aymer, ne moins en faire semblát, pour ne donner soubçon à son mary: le Vicomte estant allé à l'expedition de la guerre qu'on auoit dressée contre le Comte Remond de Thoulouse fut rapporté à Mabille qu'il y auoit esté tué, dont de douleur elle print la mort, le Vicomte estant de retour, ayant entendu la mort de ceste dame l'immortalisa d'vne belle & grande statue de marbre en forme de Colosse qu'il fit mettre dans l'Eglise du monastere de Montmaiour, ou il se rẽdit religieux, & là demeura à la vie contemplatiue, sans faire vne seule rime, ne chanson. Il composa vn traicté, intitulé *Las fantasmas de las donnas*, florissoit du temps de Guilhem Adhemar, & deceda du temps que l'Euesque de Cuzeran legat d'Auignon pour Innocent Pape troisiesme du nom fit *demolir le chasteau* du Pont de Sorgue qui estoit du Comte Remond de Thoulouse accusé d'heresie, enuiron l'an 1206. parce que plusieurs des gens dudict Comte de Tholose s'estoyent retirez là, faisans plusieurs brigandages.

REMOND Feraud gentil-homme Prouensal, auoit esté toute sa vie amoureux, & vray courtisan, suyuant la Cour des Princes, & bó Poëte Prouensal. La Royne Marie issuë de la maison d'Hógrie, femme de Charles 2 du nom Roy de Naples, Comte de Prouence, le retint à son seruice parce qu'il escriuoit fort bien & doctement en langue Prouensalle, ainsi qu'on peut voir en la vie d'Andronic fils du Roy d'Hongrie, surnommé sainct Honnoré de Lirins, par luy traduicte du Latin, & mis en rime Prouẽsalle à la requeste de ladicte Royne d'Hongrie, à laquelle il dedia l'œuure en l'an 1320. En recompense duquel elle luy fit auoir vn prioré dependant du monastere de sainct Hónoré en l'isle de Lerins en Prouence. On ne trouue qu'il aye rien escrit d'Amours: car pour ne donner mauuais exemple à la ieunesse il le mit au feu; & en laissant ceste vie print la contẽplatiue, & se rendit religieux audit monastere de sainct Honnoré, receut de grãdes faueurs de Robert Roy de Naples, Comte de Prouence, du temps qu'il estoit Duc de Calabre. Car voyát que ce Prince en sa ieunesse prenoit plaisir aux lettres, à cognoistre les nombres, les dimensions, & les proportions & mesures pour mieux entendre l'art de bastir & fortifier, faire pórts, ou machines necessaires à la guerre, qu'il sçauoit de la geometrie, & architecture, & qu'il estoit Prince benin, aymant Dieu, apres qu'il fut couronné Roy de Sicile, fit plusieurs rimes à sa louange, l'an de son regne se trouue aux registres dudict monastere, que fut enuiron le temps que dessus.

RAYMOND FILLIOLI Docteur regent en Medecine en l'vniuersité de Cahors a escrit,

Traicté des playes faites par arquebousades & tous bastons à feu, contenant la

vraye cure d'icelles par remedes ſecrets & heureuſement experimentez. [impr. à Paris 8°. par Henry le Blé 1578.

RAYMOND SEBOND,

Theologie naturelle &c. Voyez Iean Martin.

Le liure des creatures &c. Voyez Michel de Montaigne.

REMY BELLEAV excellent Poëte françois & conſommé en la langue Greque, autresfois precepteur de Mõſieur le Marquis d'Elbeuf, a faict des doctes commentaires ſur la ſeconde partie des Amours de Pierre de Ronſard. [impr. par diuerſes fois chez Gabriel Buon auec les œuures du meſme Ronſard.

Ode paſtorale ſur le treſpas de Ioachin du Bellay. [impr. par Robert Eſtienne 1560.

La Bergerie.

Les Eſchanges ou les Gemmes & pierres precieuſes.

Eclogues ſacrees, & autres poëſies.

Il a traduict les Odes d'Anacreon Teien Poëte Grec: l'Eccleſiaſte de Salomon & pluſieurs autres choſes imprimees toutes en vn volume 12°. à Paris par Mamert Patiſſon, & Robert le Maignier, ſous le tiltre

Oeuures de Remy Belleau.

Il a eſcrit auſſi vn Poëme intitulé, L'innocẽce priſonniere, & vn autre nommé La verité fuytiue. [impr. hors du volume de ſes œuures, & qui ont eſté traduicts en vers Latins par Florent Chreſtien.

RENAVD DE BEAVNE premierement Eueſque de Mende, Chancelier de monſieur le Duc d'Aniou fils & frere de Roy,

Remonſtrance du Clergé de France faicte au Roy par meſſire Regnaud de Beaune, Archeueſque de Bourges, Primat d'Aquitaine, aſſiſté de meſſieurs les Reuerẽdiſſimes Eueſques de Bazas & Noyon, & autres deputez dudict clergé à Fontainebleau le 17. Iuillet 1582. [impr. audit an.

Sermon funebre par luy prononcé le 6. Decembre 1583. en l'Egliſe ſaincte Catherine du Val des eſcoliers à Paris, aux obſeques de meſſire René de Birague Cardinal, Chancelier de France. [impr. par Gilles Beys.

Il a auſſi faict & prononcé le Sermon funebre aux obſeques de treſilluſtre Prince François Duc d'Anjou &c. fils & frere de Roy. [imp. à Paris.

RENAVD GREBAN a compoſé quelques œuures en rime françoiſe que i'ay veu autresfois. Autres deux Grebans les freres ont auſſi faict pluſieurs rimes.

Monſigneur RENAVLT DE SABVEIL eſt fort eſtimé par l'autheur du Romans Guillaume de Dole, qui parle de luy ainſi:

Des bons vers celuy de Sabueil
Monſeigneur Renault luy ſouuient.

Il ſe trouue de luy vne chanſon, commençant,

Ja de chanter en ma vie,
Ne quier, mais auoir courage:

Ains

Ains voil miex qu'amors m'occie,
Por fere ſon grant damage.
Car iamais ſi finement
N'ert aimee ne ſeruie:
Por c'en chaſtiſ tote gent,
Quel ma mort & la traie.
Las i'ai dit par ma folie,
Ce ſçai de voir grant outrage:
Mes à mon cuer priſt enuie
D'eſtre legier & volage.
Ha dame ſi men repent,
Mes cil à tart merci crie,
Qui atent tant qu'on le pent:
Poc c'ai la mort deſeruie.

Guiot en ſa bible, nomme Robert de Sabueil entre les princes & ſeigneurs ſes biens-faiteurs.

RENE BENOIST Angeuin docteur regent en la faculté de Theologie à Paris, maintenant curé de S. Euſtache a eſcrit pluſieurs liures & traictez deſquels voicy le Cathalogue.

La maniere de cognoiſtre ſalutairement IeſusChriſt, en laquelle ouuertement par l'expreſſe parolle de Dieu le maſque des hypocrites, Phariſiens, Heretiques & tous autres faulſemẽt s'attribuants la cognoiſſance de l'eternelle & celeſte verité eſt decelé & rabatu, Ordonnee en 5. liures diſtinguez par chapitres & [impri. à Paris 8°. par Guillaume Guillard & Amaulry VVarencore 1561.

Homelie de la natiuité de IeſusChriſt en laquelle eſt clairement móſtré l'office du vray Chreſtien. [impr. par Claude Fremy à Paris 1558.

Manifeſte & neceſſaire probation de l'adoration de IeſusChriſt Dieu & hõme en l'hoſtie ſacree, tãt en la Meſſe qu'en tout autre lieu auquel elle eſt preſentee aux Chreſtiens, & principalement es proceſſions que font conformement à la parolle de Dieu les vrais Chreſtiés le iour de la feſte du ſainct Sacremẽt. [imp. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1562.

Reſponſe à quelque remonſtrance faite à la Royne mere du Roy par ceux qui ſe dilẽt perſecutez pour la parolle de Dieu. A meſſieurs les reuerẽdiſſimes prelats de France aſſemblez à Poiſſy pour la religion en l'an 1561. [imp. à Paris 8°. par Guillaume Guillard & Amaulry VVarencore 1562.

Le Triumphe & excellente victoire de la foy par le moyen de la veritable & toute puiſſante parolle de Dieu. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1562.

Claire probation de la neceſſaire manducation de la ſubſtancielle & ſeale humanité de IeſusChriſt, vray Dieu & vray homme, au ſainct Sacrement de l'autel contenant pluſieurs autoritez de la ſaincte eſcriture & des anciens docteurs de l'Egliſe. [imp. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1561.

Epiſtre Conſolatoire aux habitans de la ville de Nantes affligez de Peſte. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau. 1564.

Traicté des diſmes, Auquel clairement eſt mõſtré, que de tout droict & raiſon, tous Chreſtiens ſont tenus de payer les diſmes, Premices & oblations aux paſteurs de l'Egliſe: Auſſi que iceux paſteurs, par tout droit ſont tenus & obligez de bailler & adminiſtrer les choſes ſpirituelles & diuines à ceux deſquels ils reçoiuent les diſmes & autres choſes temporelles. [Impri. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1564.

Vn traicté des Images des Chreſtiens, & du vray vſage d'icelles, [impr. à Paris par Nicolas Cheſneau 1564.

Les lamentations & pleurs d'Origene, eſquelles eſt monſtré le danger qui eſt en la frequentation & familiarité des Heretiques, & le mal qu'en ſouffrent ceux qui les fauoriſent. traduit du latin du meſme Origene, [& impr. à Paris par Nicolas Cheſneau 1563.]

Epiſtre à Iean Caluin pour luy remonſtrer qu'il repugne à la parolle de Dieu en ce qu'il a eſcrit des Images des Chreſtiẽs. Auec vn chreſtien aduertiſſement à luy meſme de ſe reunir à l'Egliſe Catholique & Romaine. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1564.

Diſcours du miracle des Ardents du temps de Louys le Magnanime fils de Philippes Roy de France. Auec vn petit traicté des proceſſions des Chreſtiens. [imp. à Paris 8°. par Thomas Belot 1564.

Admonition charitable aux ſinceres Catholiques de ne reuoquer ou deſtourner en quelconque maniere que ce ſoit du ſainct propos & affection de la religion votiue ceux ou celles qui voyẽt y aſpirer: cõme auſſi ceux qui s'y ſentent appellez de Dieu de demeurer conſtans & ſe preparer à toutes tẽtations & afflictions du monde touſiours ennemy de Dieu & de ſon pur ſeruice. [impri. à Paris 8°. par Iean Poſtel.

Refutation d'vn liuret diuulgué au nom de Iean de l'Eſpine auquel violẽtant & detorquant l'eſcripture ſaincte il blaſpheme le ſainct ſacrifice Euangelique dict vulgairement la ſaincte Meſſe. [imp. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1565.

Traicté du ſainct Ieuſne du Careſme: où il eſt monſtré à celuy eſtre de l'inſtitution de Ieſus Chriſt & commandement de Dieu. Auec la troiſieſme epiſtre à Caluin, Beze, & tous autres partiſans de la ſecte, en laquelle de point en point & preſque de mot à mot eſt reſpondu à ce qu'il eſcrit en ſon inſtitution contre le Ieuſne, diſcretion des viandes & abſtinence du Careſme. [imp. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1566.

Premier liure de la communion des ſaincts, &c. [impr. à Paris par Guillaume Chaudiere 1565.

Aduertiſſement à l'homme Chreſtien de la veneration & adoration de l'hoſtie ſacree contre les ſectaires, traduit des eſcrits latins de maiſtre I. Michel docteur de Paris chanoine de Conſtances [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1567.

Cathechiſme ou inſtruction populaire, &c. [imp. à Paris p. r Guillaume Chaudiere 1566.

Inſtru

Inſtruction pour tous eſtats,&c.[imp.à Paris par Nicolas Cheſneau 1564.
Traicté de l'autorité des Conciles. [impri.à Paris par Nicolas Cheſneau 1566.
Exhortation Chreſtienne aux fideles & eſleuz de Dieu de batailler par tous moyes poſſibles pour le grãd ſeigneur contre l'Antechriſt.[imp.à Paris 8°.par Guillaume Chaudiere 1566.
Aduertiſſement par lequel ayſeemẽt tous troubles & differens tant touchant la Croix de Gaſtines de laquelle y a ſi grande altercation en la ville de Paris, que autres concernans la religion ſeront aſſoupis & oſtez.[imp.par Thomas Belloc 1572.à ce liure fut faicte vne reſpõce par quelque Miniſtre anonyme,que l'on à veue imprimee.
Diſcours en forme de Dialogue, ou hiſtoire tragique, en laquelle eſt nayfuemẽt depeinte & deſcripte la ſource,origine,cauſe & progrez des troubles,partialitez & differents qui durent encores auiourd'huy, meus par Luter,Caluin & leurs conjurez & partiſans contre l'Egliſe Catholique, traduict du Latin de Reuerend Pere Guillaume Lindan Eueſque Aleman.[imp.à Paris 8°.par Guillaume Chaudiere 1570.
Antitheſe des bulles du Pape, Vicaire de IeſusChriſt, & des Huguenots touchant la remiſſion des pechez, &c. [impri. à Paris par Nicolas Cheſneau, 1566.
Diſcours auquel eſt clairement monſtré que quand il y a queſtion touchant la foy & religion Chreſtienne,il faut en demander la reſolution aux paſteurs de l'Egliſe Catholique, & s'arreſter à leur determinatiõ faite en concile general où Dieu aſſiſte touſiours à ſon Egliſe. [impri. à Paris 16°. par Nicolas Cheſneau 1573.
Diſcours & reſolution de l'vſure &c. [impri. à Paris par Nicolas Cheſneau 1566.
Maniere de ſe preparer à la ſolẽnité de la natiuité de IeſusChriſt, traduict des eſcrits de S.Auguſtin.[à Paris par Guillaume Chaudiere 1566.
Aduertiſſemẽt du temps des Miniſtres & des fruits des doctrines nouuelles.8°. par Guillaume Chaudiere 1566.
Exhortation aux François & principalement Pariſiens de recepuoir humainement les religieux de l'ordre de S.François en la celebration de leur chapitre general & electiõ d'vn Miniſtre general aſſignee en la ville de Paris pour l'annee 1579.aux iours & aux octaues de Pẽtecoſte. [imp.à Paris par Nicolas Cheſneau 1579.
Premiere remonſtrance aux Religieuſes profeſſes,qui ont eſté ſeduites & deſbauchees,ſoubs pretexte d'vne liberté Euangelique,& licite mariage.[impri.à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1565.
Seconde remonſtrance aux meſmes,&c.
Traicté monſtrant qu'il faut dire la Meſſe en Latin,8]°. par Guillaume Chaudiere 1565.
Exortation Chreſtienne pour batailler contre l'Antecriſt &c.[imp.à Paris 8°. par Chaudiere 1565.
La maniere de bien & ſalutairement ſe confeſſer, auec la correction de la confeſſion de Martial Maſurier, Chanoine & penitẽcier de Paris.[A Paris 8°. par

par Guillaume Guillardet Thomas Belot 1565.

Traicté du Sacrifice Euangelique de la saincte Messe, &c. [à Paris, par Chesneau 1564.

Respõce pour la Messe à vne damoiselle, &c. [imp. 8°. par Guillaume Chaudiere 1565.

Traicté auquel est monstré que la confession sacramentale dite vulgairement auriculaire est de droict diuin. [impr. auec vn autre traicté de maistre Pierre Caroli sur mesme matiere à Paris 8°. par Sebastien Niuelle 1567.

Responce à ceux qui appellent idolatres les Chrestiens & vrais adorateurs, en laquelle est monstré que c'est qu'adoration, à qui est deue adoration, & quelle difference il y a entre l'adoration des creatures & la vraye & souueraine qui est deue à Dieu seulement. [imp. 8°. par Guillaume Chaudiere 1567.

Discours du fondement du Purgatoire apres ceste vie: des indulgences, pardons & de satisfaction, troisiesme partie de penitence. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chesneau 1566.

Catecheses, ou instructions touchant les points à present controuersez en la religion, accommodees aux Euangiles d'vn chacun iour du caresme: proposees en sermons en l'Eglise saint Eustache, l'an 1573. pour ceux qui ont esté mal instruicts & Catechisez par les Heretiques. [impr. 16°. par Nicolas Chesneau 1574.

Catechese, & instruction touchant les ornemens, vestemens, & parures des femmes Chrestiennes. Auec vne autre Catechese de la penitence, vn aduertissement de S. Augustin de la maniere de faire penitence, & vne exhortation de Sainct Ambroise à vraye penitence. Plus vne instruction de la femme mariee. [Le tout imp. 16°. par Nicolas Chesneau 1574.

Exortation Catechistique du mariage en laquelle est enseigné ce qu'il faut faire pour se marier heureusement auec la grace de Dieu. [imp. à Paris 8°. par Iean Postel.

Catechese, ou maniere de salutairement prier Dieu, auec deuotion & fruict spirituel: le tout accommode aux prieres publiques extraordinaires faictes à Paris es annees 1574. & 75. en diuerses Eglises. [impr. 8°. par Iean Poupy 1573.

Catholique discours des chandelles, torches, & autre vsage du feu en la profession de la foy & de la religion Chrestienne, ou est specialement traicté des chandelles que portent processionellement les Chrestiens le iour & feste de la purification de la glorieuse vierge Marie mere de Dieu. [impr. à Paris 8°. par Iean Poupy 1575.

Le grãd ordinaire ou instruction commune des Chrestiens. Auquel sont contenus & enseignez les principaux fondemens de la religion Chrestienne pour salutairement viure en l'obseruance des commandemens de Dieu & tenir le chemin de salut auec trois traictez fort vtiles à ceux qui desirent viure chastement tant en religion que dehors. [impr. à Paris 8°. par Guillaume de la Nouë 1588.

Meditations Catechistiques vtiles à toutes personnes deuotes pour profiter en la leçon du liure dict anciennement; *Grand vita Christi*. Et plusieurs particu-

liers

lucrs traictez eſquel il eſt diſcouru des choſes les plus neceſſaires à tous Chreſtiens, mais principalement à tous religieux & religieuſes. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Chefneau 1582.

Deuotes oraiſons qui peuuent eſtre dictes vtilement par tous bons Chreſtiens pour obtenir de Dieu la grace en toutes choſes, qui ſont comme vn formulaire iournal des ſainctes prieres en toutes occurrences à toutes perſonnes de tous eſtats. [imprimé à Paris 16°. par Guillaume de la Nouë 1582.

Manuel des Chreſtiens qui veulent profiter en l'ouye des ſermons & predications: comme auſſi des predicateurs qui deſirent preſcher ſelon l'intention & intelligence de l'Egliſe Catholique, contenant les Epiſtres & Euangiles des ſainctz Dimenches & principales feſtes de l'annee, accompaignee chaſcune d'vn ſommaire au commencement & d'vne oraiſon à la fin. [impri. à Paris 16°. par Guillaume de la Nouë 1582.

Traicté de la predication & ouye de la parole de Dieu. l'Eccleſiaſte ou preſcheur de Salomon auec briefue explication & Scholies pour le bien & inſtruction du ſimple peuple, & auſſi des paſteurs & preſcheurs. [imp. à Paris 16°. par Guillaume de la Noue 1583.

Traicté des Cauſes des malefices ſortileges & enchantements. Auec vn fragment extraict d'vn plus ample traicté de la Magie reprehenſible & des Magiciens, contenants 19. chapitres. [impri. auec le liure de Pierre Macé ſur ceſte matiere, à Paris 8°. par Iean Poupy 1579.

Exhortation au peuple de toute la France & principalement à ceux de Paris les aduertiſſant de prier Dieu pour le Roy treſ-Chreſtien & les Eſtats aſſemblez à Bloys, le tout eſtant accommodé au cantique que feirent les Anges à la natiuité de noſtre Seigneur. [imprimé à Paris.

Epiſtres & Euangiles des dimenches & autres principales feſtes, expoſees par ſcholies & familieres explications. [impri. à Paris parmy les trois volumes de la vie des Saincts chez Nicolas Chefneau.

Diuers Opuſcules contenus au ſecond volume de la vie des ſaincts. Aſſauoir, des Iours des Rogations, ou les letanies, en 8. chapitres. De la neceſſaire recognoiſſance de Dieu par diſmes, Premices, Sacrifices, Oblations, chapitres 14. Auec la Propherie de Malachias. Les 3. Epiſtres Catholiques de Sainct Iean Apoſtre, auec argumens & ſcholies enſemble les deux de Sainct Pierre, & celle de Sainct Iude. Auſſi auec argumens & ſcholies. Sermon de Saincte Catherine prononcé au monaſtere de Monmartre. Sommaire de tout l'office de la vigille de Noël. Enſemble de la feſte Sainct Eſtienne. Plus dela feſte Sainct Pierre & du iour des octaues de Sainct Pierre & Sainct Paul. Auec ſcholies & expoſitions ſelon les quatre ſens de l'Egliſe, Aſſauoir Literal, Allegoric, Moral & Anagogic. Du baſtiment des temples materiels, pour l'exercice & profeſſion de la religion, à l'honneur & exaltation du S. nom de Dieu.

Diſcours monſtrant par l'eſcripture ſaincte & expreſſe parolle de Dieu, que Dieu remettant par ſa grace la coulpe du peché il ne remet touſiours la peine entierement: ains veut que l'homme luy ſatisface. Ce qu'eſt le fondemẽt de ſatisfaction troiſieſme partie de penitence, des indulgences, ou pardons & du purgatoire apres ceſte vie contenu au 3. Tome de l'Hiſtoire de la vie des Saincts.

Il auoit faict imprimer vne Bible en François. Auec preface, Argumens & Annotations: mais les Docteurs Theologiens de Sorbonne l'ont cenſuree pourtant qu'ils n'approuuent point que les S. Liures de la Bible ſoyent mis en langue vulgaire, pource auſſi qu'il auoit pris aucunes d'icelles Annotations ſur les Exemplaires des Bibles traduites par les miniſtres de Geneue, & dit en ſa Preface que les heretiques parmy leurs propos peuuent dire quelque choſe de bon.

Modus Tollenda religionis diſcordiæ, certus ac neceſſarius [*Pariſijs apud Nicolaum Cheſneau 1562.*

Articuli ſacræ facultatis Theologiæ Pariſienſis, circa dogmata religionis Chriſtiana controuerſa [*Pariſijs apud Guillelmum Guillard 1564.*

Tractatus de indulgentijs, &c. [*Pariſijs apud Guillelmum Guillard 1566.*

Panoplia catholicorum aduerſus omnes nunc vigentes hæreſes, &c. [*apud Nicolaum Cheſneau 1566.*

Ad pios & catholicos Scotos Impia Genenenſis factionis miniſtrorum truculenta atque ſatanica barbarie & ferocitate direptos & oppreſſos pro fidei & religionis antiquæ, ſolius ſalutaris & veræ profeſſione ſemper retinenda, ſimplex & catholica cohortatio. [*Pariſijs apud Nicolaum Cheſneau 1581.*

RENE DE BIRAGVE Mylanois Cheualier premierement Preſident pour le Roy au ſouuerain Senat de Piedmont, puis gouuerneur & Lieutenant general pour ſa mageſté en la ville de Lyon, & de là appellé à l'office de Chancellier de France, & apres le decés de Madame ſa femme creé Cardinal par le Pape Gregoire XIII. A prononcé pluſieurs harangues en matiere d'eſtat & faicts de grande importance, deſquelles celle qu'il feit en l'aſſemblee des Eſtats tenus à Bloys l'an. 1577. qui eſt fort ſuccincte & neantmoins de grãd poix, a eſté imprimee à Paris audict an. Il deceda en Nouembre 1583. agé de 76. & fut enterré à ſaincte Catherine du Val des eſcoliers auec ſa femme, à laquelle il auoit faict eſleuer vn aſſez magnifique Tombeau.

RENE. BRETONNIAV Medecin natif de Vernantes en Aniou a eſcrit en vers

La

La generation de l'homme & le temple de l'ame. Auec autres oeuures Poëtiques extraictes de son Esculape, Assauoir, La conception de l'homme & de la sterilité, des causes d'icelle & de sa curation. La Fabrique de l'oeil. Le cœur & le soleil du petit monde, où il y a vn ample discours des pouls & du Ris. Le foye, ou le temple de nature humaine. Le Phrenetique & sa cure. Le Melancolique & sa cure. La pierre & sa cure. L'a colique & sa cure. Les Gouttes des hemorrhoides & leur cure. La decoration & embellissement de la face, des dents & des mains, Auec vn ample discours sur lesdits mains. Le Singe. [impri. à Paris 4°. par Abel Langelier 1583.

RENE CHOPIN Aduocat Au Parlement de Paris à mis par escript,

Oraison pour le Clergé de france prononcee par René Chopin plaidant publiquement au Parlement de Paris touchant les reachepts Feudaux, pretendus sur les terres Ecclesiastiques. [imprim. à Paris 4°. par Nicolas Chesneau 1580.

Renati Chopini Andegani. I. C. & in curia parisien. causarũ patroni de legibus Andium Municipalibus libri 3. Itemque prouius tractatus de summis gallicarum consuetudinum regulis. [Parisi. f°. apud Nicol. Chesneau 1581.

Eiusdem de Sacra Policia forensi libri tres. [Parisijs 4°. apud Nicolaum Chesneau 1577.

Item de Priuilegijs Rusticorum libri tres. 4°. apud Nicolaum Chesneau 1575.

RENE DEDRAIN natif de Nantes Aduocat au siege Presidial de Cahors en Quercy a escript des commentaires Latins sur les ordonnances du Roy Charles IX. impr. à Paris 8°. par P. l'Huillier 1571.

RENE FAME notaire & secretaire du Roy a traduit:

Les sept liures des diuines institutions de Lactance Firmian contre les gentils & Idolatres. [impr. à Paris f°. par Galiot du Pré & Estienne Rosset 1544. Et à Lyon 16. par Iean de Tournes 1555.

RENE DES FREVX religieux de l'ordre Sainct Benoist a escrit vne briefue responce aux quatre execrables articles contre la Messe, publiez par vn autheur incogneu. [imprim. à Paris par Nicolas Chesneau 1561.

Il a traduict du Latin de Iacques Nogues docteur en Theologie Doyen de Vienne en Austriche.

Les marques & enseignes pour cognoistre la vraye Eglise de Iesus-Christ d'auec la faulse que les heretiques se forgent: diuisees en deux liures. [impri. 8°. à Paris par Nicolas Chesneau 1564.

RENE HERPIN, Annoia supposé de cestuicy, Iean Bodin a escrit vne Apologie pour sa Republique, contre Auger Ferrier & autres. [imprim.

prim. à Paris 8°. par Iaques du Puys 1581. de laquelle i'ay transcript icy ce qui s'ensuit. Ces propos seroyẽt bõs à quelques Stoyques impassibles, ou en la Republique Ideale de Platon: mais au tẽps auquel nous sommes, celuy qui souffre vne contumelie, par sa patience incite les autres à triompher de sa honte; comme il est aduenu à Bodin lequel ayant la plume en main, s'il eust respondu au premier qui s'est attaché à luy, il eust fermé la bouche aux autres. Mais quãd les vns ont veu sa nonchalance, les autres l'ont plus hardyment assailly. Ioint aussi que la loy de Nature permet la iuste defense, quand on est offencé. Combien qu'il est malaisé de s'en acquiter en son propre faict, & croy que pour ceste cause nos peres ont sagement ordonné, que personne ne fust receu à plaider sa propre cause, comme il estoit anciennement, & est encores permis en plusieurs pays, parce qu'il est mal aisé, que celuy qui defend son honneur, (qui est plus cher que les biens & la vie) ne soit transporté de passions violentes, ou bien qu'il ne soit contrainct de faire beaucoup de choses, qu'on ne peut dire sans rougir de honte, & principalement quand il est question de l'honneur, qui se traite autrement que les anciens ne faisoyent. Car quand la licence de mesdire, de laquelle vsoyẽt les Poëtes, & toueurs de farces en nommant vn chacun, qui s'appelloit [illegible], pour les querelles qui en auenoyent, fut defendue sur grandes peines, & rigoureuses, chascun se gardoit bien d'escrire contre l'honneur de personne: mais quand il fut question de deffendre la religion contre les Atheistes, ou la Republique contre les oppresseurs d'icelle, la pieté enuers Dieu d'vn costé, & l'amour de la patrie en l'autre a tousiours excusé les hommes ialoux de l'honneur de Dieu, & du bien public. Car comme disoit Theophraste, il est bien difficile que l'homme de bien s'abstienne de mesdire, parlant des meschans: comme sont les escrits d'Origene contre Celsus Epicurien, de Ioseph Hebrieu contre Appion, de Sainct Cyrille, Basile, Gregoire, Nazianzene, & Nicephore Calliste contre Iulian l'Empereur, surnommé l'Apostat, & contre Porphyre & Procle, d'Epiphanius contre toutes les sectes de son temps, qui ont vsé d'vn style aigre & piquant. Les Apologies de Tertullian, de Iustin, & d'Athenagoras l'orateur, sont beaucoup plus douces. Quand aux escrits des premiers autheurs, ils estoyent comme sainctz & inuiolables. Car mesmes quand il aduint à Zoyle d'escripre vn liure contre l'honneur d'Homere, intitulé [illegible] pour ceste cause seulement il fut precipité du hault de la roche Scyrronide. Et iaçoit que plusieurs trouuoient ses reprehensions fondees en quelques raisons, si est ce qu'il fut trouué inexcusable d'attenter à vn tel personnage, qui estoit à tous les peuples & princes comme vn patron d'honneur. Et mesmes Platon voulant clorre la porte de sa cité à Homere, par ce qu'il parloit des Dieux, à son aduis, trop irreueremment, si est ce qu'il luy donne vne couronne, & l'honore de parfums. Dequoy neãtmoins Denys d'Halicarnas indigné ne s'est peu tenir de respõdre à Platõ qu'on estimoit alors comme vn Dieu, & s'en excuse enuers Pompee: toutesfois il ne sort point des termes d'honneur, non plus que

Platon

Platon eſcripuant de la Cyropedie de Xenophon, ny Xenophon corrigeant Platon ſoubs la perſonne de Cyrus, iaçoit que l'vn, ialoux de l'honneur de l'autre, ne ſe ſoyent aucunement nommez en leurs eſcrits, eſtans contraires en opinions: hormis qu'ils combattoyent à qui feroit plus d'honneur à Socrate leur maiſtre. Car les maiſtres eſtoyent touſiours honnorez comme peres. En quoy les Hebrieux ſont ſi religieux, que iamais ils ne parlent de leurs anciens, qu'ils ne mettent ceſte preface d'honneur, de laquelle vſent les Roys en parlant de leurs peres, aſſauoir, *Leur memoire ſoit benicte*, ou, *Qu'il ſoit en paix*. Ce que les Grecs ont gardé fort longuement: & meſmes le premier article du ſerment d'Hippocrate, porte qu'ils tiendroint leurs maiſtres comme leurs peres, & leurs enfans comme leurs freres, pour les nourrir, entretenir & enſeigner gratuitement, auec execration à celuy qui cõtreuiendroit au ſerment. Le premier qui viola les loix & religion d'honneur fut Ariſtote, lequel a eſté blaſmé de tous les Academiciens, d'auoir non ſeulemẽt repris ſon maiſtre à tort, ains encores, de l'auoir ſouuent calomnié. Car quand à tous les anciens Philoſophes & Legiſlateurs, il ne les a pas eſpargnez. Et en s'excuſant il dit: [illegible]. Encores cela ſe faiſoit en traictant quelque ſcience. Mais il s'eſt trouué peu d'hommes qui ayent pris le ſubiect de faire liures pour inuectiuer, comme feit le Poëte Callimach contre ſon diſciple Apollonius auteur des Argonautiques, pour ſon ingratitude, qui a eſté ſuiuy d'Ouide *In Ibin*.

En vn autre endroict de la meſme Apologie.

Car quãd vous dites que vous eſtes Mathematicien, vous nous promettez que vous eſtes bon Arithmeticien, nõ pas ſeulemẽt pour chiffrer, ce que font biẽ les marchans en leurs boutiques, mais auſſi pour ſçauoir accommoder les nõbres à toutes quantitez commenſurables, meſmement pour les raiſons que les Mathematiciens appellent [illegible]. Et ſi faut ſçauoir la vraye Theorie des nombres. Il fault auſſi bien entendre la Geometrie, la Geodeſie, l'Optique, la Catoptriqûe, L'Aſtrologie, qui n'eſt pas faire des natiuitez (que ceux meſmes qui ne ſçauent rien des vrayes Mathematiques ne font que trop) mais la vraye ſcience des mouuemens celeſtes, des aſpects & grandeurs des Planetes, & eſtoilles fixes, de la proportion qu'elles ont entre elles & auec la terre, & de la diſtance d'icelles au centre du monde, & leur force & vertù qui eſt comme diſoit Platon, [illegible], c'eſt à dire, vn abiſme. Brief, il faut ſçauoir la Coſmographie, Geographie, Corographie, puis apres la Muſique, qui n'eſt pas ſeulement chanter, comme il eſt requis, ains auſſi faut entendre la Theorie des trois genres de Muſique, les differences & forces de tous. Voila ce qu'importe la qualité de Mathematicien, &c.

RENE DE L'ORME Gentilhome Breton a tiré & imité du ſecond liure de la l'Heruſalem de Torquato Taſſo
Les Amours d'Olinde & Sophronie. Non encor impri. & dont le commencement eſt tel.

Ia ton Camp Godefroy tu rengeas en bataille,
Pour te rendre vaincueur de la ſaincte muraille,
Ou le Sauueur Jeſus de ſon ſ'ang precieux
Vint lauer les pechez du monde vicieux &c.

RENE MACE Religieux du monaſtere de la Trinité à Vendoſme a eſcrit deux liures en rime intitulez,
Le bon Prince. Au Roy treſ-chreſtien François premier de ce Nom. *Non imprimé.*

ROBERT GARNIER Lieutenãt general criminel au ſiege Preſidial & Seneſchaulcee du Mayne ſur tous les gẽres de Poëmes a choiſy le Tragique, pour s'y adonner entieremẽt, auquel il a ſi doctement & grauement eſcrit qu'il ſurpaſſe tous ceux qui s'en ſont voulu meſler voyre ſemble ne ceder aux Grecs, leſquels il a imité, mais ſi bien, que s'ils eſtoyẽt viuãs on ne ſçauroit iuger s'ils auroiẽt emprunté de luy ou luy d'eux. Les Tragedies que iuſques icy il a mys en lumiere ſont,
Porcie. Hippolite. Cornelie. Marc Antoine. La Troade. Antigone, ou la Pieté. Bradamant. Sedechie, ou les Iuifues. Toutes imprimees en vn volume 12°. à Paris par Mamert Patiſſon 1582. Il auoit eſcrit eſtant eſcolier en l'vniuerſité de Tholoſe quelques œuures poëtiques intitulees,
Plaintes Amoureuſes de R. Garnier Manceau, contenans Elegies, Sonetz, Epitres, chanſons. Plus Deux Eclogues la premiere appreſtee pour reciter deuant le Roy & la ſeconde recitee en la ville de Tholoſe deuant la mageſté du Roy [impr. à Tholoſe 4°. par Iaques Colomiez 1565.
L'Hymne de la Monarchie. [impr. à Paris 4°. par Gabriel Buon 1569.

Sentences tirees des tragedies de Rob. Garnier. En la Porcie.

O combien roulent d'accidens
Des Cieux ſur les choſes humaines:
De combien d'effects diſcordans
Ont ils leurs influences pleines.
Apres les grandeurs incertaines
On ſe tourmente vainement:
Car comme elles viennent ſoudaines,
Elles ſen vont ſoudainement.
Noſtre courte felicité
Coule & recoule vagabonde,
Comme vn gallion agité
Des Vagues contraires de l'onde.
Celuy qui volage ſe fonde
Sur vn ſi douteux fondement,
Semble qu'en l'arene infeconde
Il entreprenne vn baſtiment.
La fortune n'outrage pas
Volontiers les perſonnes baſſes,
Elle n'appeſantit ſes bras
Que ſur les plus illuſtres races.
Les Roys craignent plus ſes menaces,
Que les durs laboureurs ne font:
Et le foudre eſt ſouuent aux places,
Qui ſe montaignent plus le front.
Les edifices orgueilleux
Voiſinans le ciel de leurs teſtes,
Ont tant plus le chef ſourcilleux
Batu d'ordinaires tempeſtes,
Qu'ils eſleuent plus haut les creſtes:
Et les Aquilons furieux
Ne battent gueres que les feſtes:
Des rochers plus audacieux.

Mais

Mais les caſes des pauureaux, *Iuppin ne darde ſon tonnerre*
Qui s'applatiſſent contre terre, *Contre les humbles Vallons:*
N'ont peur des foudres eſtincelans, *Et les arbres n'ont iamais guerre*
Ny des vents que l'hyuer deſſerre: *Contre les roides Aquilons. &c.*

——pour vn temps les meſfaits
Demeurent impunis à ceux qui les ont faits
Et meſme diroit on, voyant que la fortune
A leurs mauuais deſſeings ne ſe monſtre importune,
Que les Dieux ſont pour eux, mais il le ſont expres,
Afin de les punir plus aigrement apres.

En l'Hippolite.

Amour eſt vn ſerpent, vn ſerpent veirement,
Qui dedans noſtre ſein gliſſe ſi doucement
Qu'à peine le ſens on: mais ſi l'on ne prend garde
De luy boucher l'entree, & tant ſoit peu l'on tarde,
Bien toſt priuez d'eſpoir de toute guariſon
Nous aurons noſtre ſang infect de ſa poiſon:
Et alors (mais trop tard) cognoiſtrons noſtre faute
D'auoir ſouffert entrer vne beſte ſi haute.

Ceux qui ſont compagnons à faire vn acte infame
Sont compagnons auſſi pour en receuoir blaſme.

Il eſt aiſé d'entrer dans le palais ſeigneur,
La porte y eſt ouuerte & ne clost nuict ne iour.
Mais qui veut reſſortir de la ſalle profonde,
Pour auoir derechef la clarté de ce monde,
En vain il ſe trauaille, il ſe tourmente en vain,
Et touſiours ſe verra trompé de ſon deſſein.
Le mal qu'vn autre faict n'eſt pas cauſe valable
De nous faire à l'exemple commettre vn mal ſemblable.
Le vice ne doibt pas les hommes inciter
De le prendre à patron, afin de l'imiter.
Le bruit du populaire erre le plus ſouuent
Louant vn vicieux au lieu d'vn bien veueur.
Mais quiconque requiert quelcun de deshonneur,
A grand peine qu'il ſoit bien hardy requereur.

La promeſſe obliger ne doibt *Qui refuſe le don promis*
Quand elle eſt faicte contre droict *Ou il s'eſt librement ſoubmis,*
Et celuy n'offence, par iure, *Si c'eſt de commettre vne iniure.*

C'eſt ſe decepuoir ſeulement *D'autre choſe qu'on ne cuidoit:*
Que promettre, & fuſt ce en fermẽt, *Si c'eſt promeſſe, elle ſe doibt*
Quand on engage ſa parolle *Appeller promeſſe friuolle.*

En la Cornelie.

Il n'y a foy qui dure entre ceux qui commandent
Eſgaux en quelque lieu, touſiours ils ſe debandent,
Ils ſe rompent touſiours, & n'a iamais eſté
Entre Roys conpaignons ferme ſocieté.
Les Dieux ne veullent point qu'aucun aille faiſant
Ce que luy eſtant faict luy ſeroit deſplaiſant.
Ils veullent que l'on iuge vn autre par ſoymeſme.
Et comme nous ferons qu'on nous face de meſme.
Et à la verité c'eſt la raiſon qu'ainſi
Qu'on eſt traicté de nous, nous le ſoyons auſſi.
Car ce n'eſt pas aſſez, de s'eſtendre bien loing,
De courir l'univers de l'vn à l'autre coing,
Tenir toute la terre à noſtre main ſubiecte,
Et voir ſoubs meſme ioug l'Ethiope & le Gete.
Celuy commande plus, qui vit du ſien content,
Et qui va ſes deſirs par la raiſon domtant:
Qui bourreau de ſoymeſme apres l'or ne ſouſpire,
Qui ne conuoite point vn outrageux Empire.
Noſtre felicité n'eſt aux poſſeſſions,
Elle eſt de commander à nos affections,
D'embraſſer la vertu, de ne cacher vn vice
Au fond de l'eſtomach, dont le front nous palliſſe.

L'ire des bons Dieux excitee, *Mais d'autant qu'ils l'ont retenue,*
Eſt pareſſeuſe à nous punir: *Prompts à pardonner nos pechez,*
Souuent la peine meritee *D'autant plus ſe monſtrent faſchez*
Se garde aux races à venir: *Quand noſtre offence continue.*

Plus patient on porte vne dure fortune,
Quand on voit qu'elle tombe à tous chacun commune.
Et rien tant ne conſole en vn piteux eſmoy,
Que voir vn autre en meſme, & pire eſtat que ſoy.

En Marc Antoine.

Ils ont à touſe choſe vne fin ordonnee,
Touſe grandeur du monde eſt par eux terminee:

L'vne

L'vne tost l'autre tard, selon comme il leur plaist,
Et personne ne peut enfraindre leur Arrest.
Mais à nous qui subiects de leurs volontez sommes,
A nous pauures mortels, à nous langoureux hommes
N'est cogneu ce destin, & viuans ne sçauons
Combien ne comment viure au monde nous deuons.
Si ne faut il pourtant d'vn desespoir se paistre,
Et se rendre chetif auparauant que l'estre.
Il faut bien esperer iusques au dernier point,
Et faire que de nous le mal ne vienne point.
Car rien tant ne tourmente vn homme en sa misere,
Que se representer sa fortune prospere.
Des hommes l'amitié doibt estre tousiours vne,
Sans bransler, variable, auecque la fortune,
Qui tousiours se desplace, & onques ne voudroit
Arrester constamment sa boule en vn endroit.
Aussi faut recepuoir comme chose vsagere
Les reuocables biens qu'elle preste legere:
Et ne s'en asseurer ny fonder son espoir,
Comme dessus vn bien qui ne puisse deschoir.
Au contraire penser que rien n'est de duree
Fors la seule vertu, nostre hostesse asseuree:
Nous moderant de sorte en la prosperité
Que ne soyons troublez d'vne infelicité,
Quand sur nous elle arriue & ne preuant trop d'aise
De la bonne fortune, ennuy de la mauuaise.
Le fils à peine peut souffrir son propre pere
En vn commun Royaume, & le frere son frere!
Tant c'est ardent desir de commander est grand,
Et tant de ialousie en nos cœurs il esprend.
On permettra plustost aimer celle qu'on aime,
Que de communiquer au sacré diademe.
Toute chose on renuerse, & tout droit on esteint,
Amitié parentelle: & n'y a rien si sainct
Qu'on n'aille violent pour se rendre seul maistre:
Et n'a ton soing commẽt, pourueu qu'on le puisse estre.
--Les affaires guerriers,
Et sur tous les combats succedent iournaliers,
Tantost bien, tantost mal. Et bien que la fortune
Es choses de ce monde ait sa force commune,

Qu'elle modere tout, face tout, que tout ſoit
Attaché, maniable, au tour de ſon rouet,
Si nous ſemble portant que plus elle s'adonne
Qu'a nul autre exercice, au meſtier de Bellonne,
Et que là ſa faueur, muable comme vent,
Auec plus de pouuoir ſe monſtre plus ſouuent.
D'on viẽt qu'on voit touſiours ceux qui en leur ieu-
Font heu de l'hõneur, le perdre en leur vieilleſſe (neſſe
Combatus de quelcun qui n'eſt point belliqueux,
Et qui ſera depuis vaincu d'vn moindre qu'eux.
Fortune que l'on craint, qu'on deteſte & adore,
N'eſt qu'vn euenement dont la cauſe on ignore:
Encores bien ſouuent la cauſe on appercoit,
Mais l'effect ſe deſcouure autre qu'on ne penſoit.

En la Troade.

Auſſi qui ſouffre vn crime eſtre faict par autruy,
S'il le peut empeſcher offence autant que luy
L'ame fut de celuy meſchantement hardie
Hardie à noſtre mal,
Qui vogua le premier ſur la mer aſſourdie
Et ſon fol inegal.
Qui d'vn fraiſle vaiſſeau raclant des ondes bleues
Les larges champs moiteux,
N'a craint des Aquilons les haleines eſmeues,
Ny des Autans peſteux.
Qui meſpriſant la mort, à ſes deſſeins compagne,
Et prodigue de ſoy,
Aux moiſſons prefera d'vne herbeuſe campaigne
Vn element ſans foy:
Et d'vn cours incertain, ſur des naux paſſageres,
Sa terre abandonnant,
Alla, pour le profit, aux terres eſtrangeres
Leurs riues moiſſonnant.
Qu'elle crainte de mort deſcendit dans ſes moelles
Qui le peut effrayer?
Qui, ſans peur, veit enfler la cauité des voiles,
Et les flots abayer?
Qui vit les rocs battus d'eſcumeuſes tempeſtes
Les Aſtres menaſſans.

Et

Et d'Epire les monts aux sorcilleuses testes
De foudres rougissans?
Qui veit les Capharez, & les rages de Seylle,
Qui veit Charybde aupres,
En son ventre engloutir les ondes de Sicile,
Pour les vomir apres?
Sans cause Iupiter la terre a separée
D'vne vagueuse mer,
Si les hardis mortels de l'vne à l'autre ores
Font leurs vaisseaux ramer.
Qu'heureux furent iadis, qu'heureux furent nos peres
En leur temps bienheureux,
Qui de voir nautonniers, les riues estrangeres
Ne furent desireux:
Ains d'auarice francs & de feintes cautelles,
Les pestes de ce temps,
Paisibles labouroyent, leurs terres paternelles,
Dont ils viuoyent contens.
On ne cognoissoit lors les humides Pleiades,
Orion, ny les feux,
Les sept feux redoutez, des pleureuses Hyades,
Le Charton, ne ses beufs.
Zephyre & Aquilon, estoyent sans nom encore,
Venus & les Iumeaux,
Astres, que le nocher palle de crainte adore,
Flambans sur ses vaisseaux,
Tiphys tenta premier la poissonneuse plaine
Auec le fils d'Eson,
Pour aller despouiller vne riue lointaine
De sa riche toison,
Puis nostre beau Paris de voiles & de rames
Fendit l'onde à son tour:
Mais au lieu de toison il apporta les flammes
D'vne adultere amour.
La Grece repassa la mer achaminee,
Apportant le brandon,
Qui vient d'enflamber Troye, & l'ardeur obstinee
Du feu de Cupidon.

En l'ANTIGONE.

Toute

Toute principauté en repos ſe maintient,
Quand on rend à chaſcun ce qui il luy appartient.
Il faut le vicieux punir de ſon offence,
Et que l'homme de bien le prince recompence.
La peine & le loyer ſont les deux fondemens,
Les deux fermes pilliers de tous gouvernemens.
Le grand Dieu qui le Ciel & la Terre a formé,
Des hommes a les loix aux ſiennes conformé,
Qu'il nous enjoinct garder, comme loix ſalutaires,
Et celles reietter qui leur ſeront contraires.
Nulles loix de Tyrans ne doibuent auoir lieu,
Que l'on voit contredire aux preceptes de Dieu.
Tel forfaict griefuement qui forfaire ne penſe
La plus part des delits ſe fait par imprudence.
Communement vn Roy ne ſçait qui ce qui plaiſt,
Que choſe de ſon gouſt, car le reſte on luy taiſt.
Il ne faut la perſonne, ains la choſe peſer,
Et ſelon qu'eſt l'aduis le prendre ou refuſer.

ROBERT GOBIN Maiſtre-ès arts, licencié en decret, Doyen de Chreſtiété de Laigny ſur Marne au Dioceſe de Paris, aduocat en cour d'Eglise a eſcript partie en proſe partie en rime
Les Loups rauiſſans autrement doctrinal moral. [imp. à Paris 4°. par Antoine Verard 1505.

ROBERT GVAGVIN General de l'ordre de la ſaincte Trinité a traduict du latin des Commentaires de Iules Ceſar.
Des batailles & conqueſtes faictes par Ceſar au pays de Gaule. [imp. à Paris f°. par Antoine Verard 1488. & depuis par François Renaud f°. 1537.
Il a eſcript en rime le paſſetemps d'oiſiueté, du temps qu'il eſtoit à Londres en Ambaſſade auec treſmagnanime ſeigneur François de Luxembourg pour le Roy de France en l'an 1469. [impri. à Paris 16°. ſans datte.

ROBERT PREVOST a traduict de latin Epiſtre Apologetique de Didier Eraſme de Rotterodam à Reuerẽd Pere & illuſtre Prince Chriſtophle Eueſque de Baſle, touchant la deffence de manger chair & autres ſemblables conſtitutions. [impr. à Lyon en l'an 1561. ſans nom d'Imprimeur. Il a mis auſſi vne Epiſtre au deuant de la traduction de l'hiſtoire ou commentaires de Iean Seleiran par luy (croy-ie) faicts en françois.

ROBERT DE REIMS ancien Poëte qui viuoit auant l'an 1300. a
[illegible] antitheses d'amour, disant:

Qui bien veut amour descrire:
Amours est & male & bonne.
Le plus [a] mesurable enyure,
Et le plus sage [b] embriconne.
Les emprisonnez deliure,
Les deliurez emprisonne.
Chaçun fet mourir & viure,
Et à chacun toult & done.
E fole & sage est amors.
Vie & mort, ioye & dolors.
Amours est large & auere,
S'est qui le voir en retraye.
Amours est douce & amere
A celi qui bien l'essaye.
Amours est marastre & mere:
Primes bat & puis rapaye.
Et cil qui plus le compere,
C'est cil qui meins s'en esmaye:
Amours va par auenture:
Chacun y pert & gaagne.
Par outrage & par mesure,
Sane [1] chacun & [2] mehagne.
Eurs & mesaduenture,
Sont tosiors en sa compaigne.
Pour c'est raisons & droiture,
Que chacuns s'en lot & plaigne.
Souuent rit & souuent pleure,
Qui bien aime en son courage.
Bien & mal liqueurent seure,
Son preu quiert & son damage.
Et se li biens li demeure,
De tant a il aduantaige:
Que li biens d'vne seule heure,
Les maux d'vn an [3] assoage.
La Chieure dit sans faintise,
D'amors est la deffinaille,
De ce que il en deuise,

a attrempe.
b deçoit, rend malotru, vient de Bricon.
1 guerit.
2 rend stropiat.
3 soulage.

Qu'ensi le treuue on sans faille.
Car cil qui amours iustise,
Et qui pour li se trauaille: Commandé
Ne porroit en nulle guise,
Le grain coeuillir sans la paille.

ROBERT DV SOVCHEY a translate
Les Deux liures de Diuination de Marc Tulle Ciceron. [imprim. à Paris 8°. à l'enseigne du Phenix pres le college de Rheins en l'an 1545.

ROBERT DV TRIEZ de Lille en Flandres à escript,
Les ruses finesses & impostures des esprits malins : œuure fort vtile & [illegible]ctable pour vng chascun à cause de la variete des choses estranges [illegible] en icelluy [impr. à Cambray 4°. par Nicolas Cambray 1563.

ROCCO BENEDETTI:
Discours des triumphes faicts par la Serenissime Seigneurie de Venise [illegible] heureuse de Henry de Valois 3. de ce nom tres Chrestien Roy de Franç[illegible] de Poloigne [illegible] en Italien par Messer ROCCO Benedetti, puis tradui[illegible] en François impr. à Lyon par Michel Ioue 1584.

ROCH LE BAILLIF Sieur de la Riuiere Medecin ordinair[illegible] du Roy à escrit
Sommaire traicté apologetic seruant de deffence aux calomnies que le [illegible]cteurs en faculté de Medecine à Paris luy ont imposé deduisant les prin[illegible] des choses. Auec quelques preceptes de Medecine & la necessite d[illegible] signe en icelle qui est cognoistre la vertu de chasque chose par ses p[illegible] marques, auec exemple. [impr. à Paris 8°. l'an 1578.
Discours sur la signification du Comete apparu en occident au signe [illegible]gitaire le 10. Nouembre 1577. [impr. à Rennes par Iullien du Clos.
Le Demonsterion de Roch le Baillif Edelphe Medecin Spagiric auque[illegible] contenus trois cents Aphorismes Latins & François, Sommaire veritabl[illegible] doctrine Paracelsique extraicte de luy en la pluspart, par ledit Baillif. [illegible] Rennes 4°. par Pierre le Bret 1578.
Premier Traicté de l'homme en son essencielle Anatomie, auec les Ele[illegible] & ce qui est en eux: de ses maladies, Medecine, & absolus remedes és tain[illegible] d'or, corail, & Antimoine, & magistere des Perles: & de leur extraction. [im[illegible] à Paris 8°. par Abel Langelier 1580.
Traicté du remede contre la peste, Charbon & pluresie. à Paris 8°. par A[illegible] Langelier 1580.
Les Dames des ROCHES de Poitiers mere & fille. Voyez Madelaine [illegible]ueu, & Catherine de Fradonnet.

ROGER BACON.
Miroir d'Alchimie &c. traduite en François.

ROLAND BETHOLAVD a mis en François & par ordre
Les reigles du droict ciuil & canon Auec vn petit Commentaire [impr. à Paris 8°. par la veufue de Nicolas Buffet 1558.

Deux

Deux Eclogues sur le tombeau de Salmonius Macrinus à Sceuole de Saincte Marthe auec quelques Sonnetz, Epigrammes, & autres compositions [impr. à Bourges] par Iean Hanet 1558.

Rolandi Betolandi Lemouicis Iurisconſ. Salignatum & Beneuentanorum Senechalli ac iudicis ordinarij HODOEPORICVM, *In qua, ſynecij Hymni tres, eiſdem numeris latinè redditi: Lyrici alij, Epigrammata, Funera, Elegi, Epiſtola, ſeu Sylua, Phaleucij & Nomica quadam continentur. Lutetiæ S. apud Feder. Morellum 1576.*

ECLOGVE.

MENALCAS. TITYRE.

Puis que ſeuls en ce bois nous nous ſommes tous deux
D'auanture trouuez, il eſt bon, ſi tu veux,
Mon Tityre, qu'aſſis ſoubs l'eſpaiſſe coudrette,
Qui ſe ioint à l'ormeau, nous enflions la muſette
Pour chanter noz amours, & celles que nous ons
Engraué la triſteſſe, & le deuil ſur le fronc.
TYT. Las vne autre douleur beaucoup plus ennuyeuſe
M'efface de l'eſprit la triſteſſe amoureuſe.
MEN. Ton Marſye eſcorché ne te tormente pas.
TYT. De Marſye eſcorché ie ſay bien peu de cas:
Et d'autres de long temps ont vengé l'iniure
Que me fiſt quelquun ſoit ſon amitié pariure.
C'eſt vne autre douleur, qui fait qu'ores i'appan
Ma fluſte de bon cœur aux Faunes, & à Pan.
Je te diſois vn iour que la voix enrouée
De Marſye eſcorché fut tout ainſi louée
Par Macrin, qui l'ouyt, qu'vn ſi ſot meritoit.
Menalque, ce MACRIN, *qui naguieres eſtoit*
L'honneur de mon LOVDVN, *par la Parque rauie*
Dedans l'air en mourant a ſouſpiré ſa vie.
Pourquoy, s'il te ſouuient de ſes belles chanſons,
Menalque, en ma faueur ſoy rebruyre les ſons
De ta voix lamentable, & ta fluſte nouuelle:
Face la ſienne plus (s'elle peut) immortelle.
Tu ne ſeras tout ſeul à venger de l'oubly,
Et de l'Enfer Hydeux MACRIN *enſeuely.*
Le ſçauant LEONICY *employe ſa peine:*
Et te ſuis aſſeuré que la diuine veine

De mon ROGER *aymé à Macrin ne faut pas,*
Dont il a le premier entendu le trépas.
Cher MACRIN, *de ma part tu auras à ceſte heure*
Ces larmes, que pour toy miſerable ie pleure,
Et ces vers doloreux que mes iuſtes regrets
Font voir derriere nous grauez, dans le Cyprez.
O Ciel pere de tout, & vous ondes coulantes,
Dont touſte chóſe naiſt, toy des ames viuantes
Air ſerain ſeul autheur, Terre mere des corps,
Prenez ces petits vers: & ſi les hommes morts
Leur premier ſentiment, comme nous, ont encore,
Enuoyez à MACRIN *ce peu dons ie l'honnore.*
Et toy, mon cher MACRIN, *ſi encore tu ſens,*
Sainctement repoſant, ce que font les viuans,
Si du monde meilleur quelque part la plus belle
Dans le ciel eternel à ton ame eternelle,
Regarde de bon œil ces miens humbles fredons,
Que tu as, les ayant, quelques fois trouué bons.
Autant longue que belle ayant veſcu ta vie,
Voyre autant qu'honorable & ſeure de l'enuie,
Tu fais pleurer les yeux des bergers larmoyans
Non moins que ſi la Parque en la fleur de tes ans
Te coppant le filet, t'euſt coppé l'eſperance
D'eſtre, comme on te voit, des premiers de la Frãce:
Les Nymphes tont pleuré à l'enuoy des neuf ſœurs.
(Les coudres & les eaux en teſmoignent les pleurs)
Quand ton fils, ſe iectant ſur ton corps pitoyable
Diſoit les cieux cruels, & Iuppiter coulpable
D'vn trop laſche forfaict. Le ſimple paſtoureau
A ſanglouds laſché par les champs le troupeau.
Le troupeau ſe pleignant a ta mort regrettee,
Sans que de tout le tour il ayt l'herbe gouſtée,
Ny touché tant ſoit peu la liqueur des ruiſſeaux,
Les eſpaiſſes foreſts, les ſauuages coupeaux
Des plus horribles monts hautement retentiſſent,
Ou meſme les Lyons de Carthage rugiſſent
Pour le dueil de ta mort. Macrin tu ſçauoys bien
Accoupler en noz champs le Tygre Armenien
En l'honneur de Bacchus, renouueler ſa dance,

Ses

Ses Thiases vineux, & recouvrir sa Lance
De feuillars tout autour. Macrin, tu nous mistrois,
Pour tromper noz ennuys, d'assembler à la voix
(Alors que des bergers la fortune se ioüe)
Les tuyaux de Sicile, Et ceux-là de Mantoüe.
Tu n'as laissé languir d'un seiour paresseux
Ny ta race ny moy, ne MARIN, ne tous ceux,
Que la Muse appeloit à boire en Hypochrene
Les meilleures Liqueurs de la sainte fontaine
Pour nous donner courage, apres auoir chanté,
Tu nous recompensois du loyer merité.
Comme la grappe honnore vne vigne tortisse,
Et la vigne vn ormeau, le troupeau la genisse,
Et les bleds le beau champ: ainsi quand tu viuois,
Tu fus l'honneur des tiens & l'honneur de noz bois
Apres que le ciseau de la Parque meurtriere
T'eut fait perdre en mourant nostre belle lumiere,
Pales quicta noz champs aussy tost qu'Apollon.
En lieu d'orge semé maintenant le sillon
Iecte l'aueneron, & la Fogere drüe,
La malheureuse yuraye, & la triste segue:
En lieu de violette, & de rouge Narcis,
De Paquerette blanche, & de rose & de Lys,
La rose, le chardon, La groiselle & l'ortie
Tiennent de noz iardins la meilleure partie
Pastoureaux ombragez, les fontaines de fleurs,
Sur la terre semez, les flairantes odeurs,
Eleuez vn tombeau à Macrin qui souhaicte,
Que pour l'amour de luy telle chose soit faite:
Et que sus le tombeau l'on engraue cecy:
Ie Macrin suys bien mort, & tu mourras aussi:
Car contre le Destin & la mort outrageuse
De rien ne ma seruy ma vez e harmonieuse.
Adieu donque Macrin, Apollon perruquier
Te fait vn beau present de l'odeur du Laurier,
Les Faunes ont cueilly tout ce qu'ils pouuoyent prendre
De meilleur pour t'offrir, de l'arbre le fruit tendre,
Du froment espigé les grains & le tuyau.
Pales verse du Laict sur ton sacre tombeau,

Les Nymphes du miel rouge, & Flore des ghuirlandes.
Encore des neuf ſœurs vn honneur tu demandes.
Chere ame, le plus grand qu'elles puiſſent donner
Aux hommes, qui ſont morts, des vers pour reſonner
Dan' leur temple diuin, ſur leur harpe d'Iuoire,
De MACRIN LOVDVNOIS *l'immortelle memoire.*
Les Muſes ſçauent bien combien tu meritas
Des Lauriers verdoyans, alors que tu chantas
La mort de Gelonis de voix Sicilienne,
Si bien qu'elles ploroyent ta fortune & la ſienne.
Elles le ſçauent bien: Car deſſus Helicon
On n'entend que ſonner la gloire de ton nom.
Meſmes quand nous dormons au fond d'vne valee,
Ou dans vne cauerne à l'eſcart recelée,
Elles ſouffient dans nous ie ne ſçay qu'elle ardeur,
Qui nous fait, ſy petis, rechanter la grandeur
D'vn berger, ſy ſauant, & ſa chaſte compagne.
Qui entre les bien-heureux ores il accompagne
Macrin, nous te chantons en noz hautes forez,
Ou le Fau, le Bouleau, le Cheſne, & le Cyprez
La brebis, & le beuf, & la cheure barbue
Surpaſſent de leurs cris la hauteur de la nuë.
Car plus toſt le poiſſon dans la terre paiſtra,
Le Lyon dans la mer: le doux miel coulera
D'vn arbre venimeux: peſte meſle brouillée
Toute ſaiſon aura la Lumiere troublée
Ou l'hyuer donnera vne large moiſſon,
Et l'Oliue en eſté cœuillira le Gaſcon,
L'Automne ſe fardans de l'email de la prée,
Et le gay Ké nouueau de la grappe pourprée:
Cela viendra premier, mon Macrin, que noz bois
Ceſſent ong de chanter à l'accord de ma voix.

MENAL. *Pourſuy doncques, Tityre & retourne deſpendre*
Ta fluſte de l'ormeau, qui contant de la rendre
Humble baiſſe la teſte à fin que deſormais
Il entende ſonner Macrin, mieux que iamais.
Pan auſſy ne veus pas que ta verte ieuneſſe
Ceſſe de la ſonner, pour aucune triſteſſe,
Et quand tu la maries, à ta ſaincte chanſon,

Il me

Il me semble, escoutant l'accord d'vn si doux son,
Que lasié du labeur ie dors sur les fleurettes,
Embrassant, mais en vain, mes amours tendrelettes.
Ou qu'au mois le plus chaud, quand ie suis alteré
Je bois dans vn ruisseau, qui trauerse lopré,
Vne onde argentelette, & que i'oy le murmure
De l'eau qui ne peut voir desecher la verdure.
O bienheureux berger, dont la voix fait si bien
De ton heureux Macrin le ton Chalcidien:
Tu seras en son lieu, mesme i'ose bien dire,
Que Macrin de son gré donne l'herbe à Tityre:
Toutesfois ie veux bien en faisant mon deuoir
Estendre à son honneur tout mon humble pouuoir.
Mais ie voudrois auoir le miel mesme d'Hymete,
Qui couloit de la bouche à ce docte Poete.
Macrin émerueillé va là haut regardant
Le sourcilleux Olympe & le Soleil ardant,
Ayant dessous ses pieds les astres & les nues,
De la vient que çà bas les forez cheuelues
Et le reste des champs, & les Satyres nuz
Les Pans, & les Bergers, & les Faunes cornus
L'air remplissent de ioye auecques les Naiades,
Qui sortent de leurs eaux se mestans aux Driades.
Le loup ne faict point peur à la simple brebis,
Ny le cerf ne craint point qu'il se voye surpris
Dans les retz du veneur, qui le laisse folastre
Librement, comme il veut, aux compaignes esbatre.
Les tertres, les rochers, & les boctages vers
Pour l'amour de Macrin retentissent des vers.
Echo, comme elle peut de sa langue nouee
Dit qu'on garde à Macrin vne feste chommee:
Car Macrin est vn Dieu. Tityre, c'est vn Dieu.
O Dieu soys nous heureux: voicy dans ce beau lieu
I'eleue quatre autels, deux à toy, deux encore
A Phœbus, car autant l'vn que l'autre i'honore.
Tu auras de laict frais deux houles escumans,
Et deux pots d'huile gras de ma part tous les ans.
Sur tout du bon Bacchus la liqueur sauourable
Esiouissant nos cœurs à ta feste honorable,
D'vn vin nouueau d'Aniou le Nectar i'espandray.

Puis d'enſans par les mains Corydon ie prendray,
Qui contrefera Pan, auec Alphesibee
Trepignant comme nous deſſus l'herbe foulee.
Nous te ferons des vœus, tous ainſi qu'a Bacchus,
Tous ainſi qu'a Ceres, quand nous irons tous nuds
Hamblement renoyans la terre enuironnee,
Afin d'auoir encor vne fertile annee.
Car tant que le Dauphin en la mer ſe plaira,
Et tant que le Sanglier les coupeaux aimera,
L'eſté chaud les eſpis, l'Autonne la vendenge,
Macrin, les paſtoureaux chanteront ta louange.
TYT. Ie ne ſçay quel preſent ie te puiſſe donner
Pour auoir ſi bien faict ton deuoir de ſonner.
Car i'ay moins de plaiſir au doux bruict de l'aleine,
Dont Zephire au printemps nous emeute la pleine:
Et ne ſuy point ſi ayſe à entendre frapper
Des flots s'entrefuyans les riues de la mer,
Ny d'ouyr murmurer la riuiere coulee
Sur la terre pierreuſe au cœur d'vne valee.
MEN. Ie te donne premier ce petit chalumeau,
Qui m'appriſt à chanter, à l'ombre d'vn Ormeau,
Et ſi m'appriſt encor, ton amour Galathee.
TYT. Pren ma fluſte pour toy: car tu las meritee:
Dametes l'euſt premier, & deſpuis Corydon,
Qui m'en fit heritier: mais ie t'en fais vn don.

ROLAND PIERRE Aduocat au ſiege preſidial de Meaux a traduict de Grec en François vn Opuſcule de Theodorit Eueſque de Cyr, intitulé,

De la nature de l'homme. Auec l'expoſition des lieux les plus obſcurs & difficiles. [imp. à Paris 4°. Il y en a vne autre verſion faicte par Antoine du Bus.

Epiſtola duæ, vna Q. Ciceronis ad Q. Ciceronem fratrem, de ratione bene gerendæ prouinciæ, Rolandi Petrey I. C. commentariis illuſtratæ. Eiuſdem Petrey Nota ad quoddam [illegible] Philonis, de officio iudicis. Pariſiis 4°. Apud Andr. VVechelum. 1564.

ROLAND PIETRE (ie ne ſçay ſi c'eſt le meſme que le ſuſnommé Aduocat en la cour de Parlement à Paris a eſcrit,

Conſiderations Politiques, liure premier contenant 1x. chapitres [impri. à Paris 8°. par Robert Eſtienne 1566.

ROOLLET DE Gassin gentil-homme de Prouence du chasteau de Gassin assis au riuage du goulfe de Grimaud Poëte & orateur, & historien, & vaillant aux armes, fut par le moyen de ses graces & vertus singulieres en la poësie, le bien venu entre les plus grands, & mesmes des gens d'Eglise, nonobstant qu'il escriuoit contre leurs vices, mais il soustenoit fermement leur party contre l'opinion des Albigeois, & Vaudois de Lyon, la doctrine desquels auoit cours de ce temps. On ne faisoit aucune expedition de guerre, contre les Vaudois, ou contre les Touchains, ou autres ennemis de l'Eglise, qu'il n'y fust appellé des premiers aux escarmouches, pour raison dequoy il fut estimé & prisé de tous. Il fut bien veu & aimé du Comte de Prouence & employé par luy à la reduction des membres de sa Comté de Prouence, contre les rebelles du pays, qui ne se vouloyent rengèr à son obeyssance, ne luy prester hommage: & estant esleué ainsi en haut degré, sa fortune ne permist point le laisser passer sans luy faire sentir de sa varieté, car en vne assẽblee qui se fit en la ville de Montpellier ou il se trouua, il fut surpris tellement de l'amour d'vne gentilfemme de la maison de Mõtauban nõmee Rixende, ou Richilde, qu'il fut contrainct oublier toutes ses bonnes & honnestes actions, & à la loüange d'icelle, fit plusieurs chãsons desquelles il luy fit present, mais elle comme fausse *Engaueyriz*, se moqua de luy. Le Poëte s'estãt cõtre son opiniõ apperceu de ceste trõperesse, en print tel desdain en son cœur que de fureur poëtique fit vn chant tout remply des ingratitudes de sa dame, & ne se pouuant plus honnestement venger contre elle, abandonna le monde, & se rendit moyne en vn monastere d'Auignon le plus austere qu'il sceust trouuer, sans auoir cõmuniqué cest estrãge changement à personne de ses parens & amis, lesquels ne le voyans plus marcher par la ville, furẽt esbahys d'auoir ouy dire qu'il s'estoit rendu moyne, sans qu'il se voulust monstrer à eux. Les nouuelles de ce nouueau Religieux parueindrent tost aux oreilles de l'Euesque de Cuzeran, lors Legat d'Auignon, dõt il fut grãdemẽt esbahy, & le vint visiter au monastere, où ce sainct hermite se monstra à luy seul à visage descouuert, luy remonstrant qu'il eust plus fait de seruice au sainct Pere de Romme, & à l'Eglise en ce temps turbulent & calamiteux contre les ennemis d'icelle, que non là où il estoit, que quand sa Saincteté en seroit aduertie il y pouruoiroit, & le recompenseroit de quelque bon benefice & dignité. Le Poëte luy remonstra que luy ne personne ne doit estre esbahy de si sainct & deliberé propos. Et que S. Augustin l'auoit ainsi admõnesté en songe de viure, & finit le reste de sa vie sous sa reigle, au reste qu'il estoit humble seruiteur de sa saincteté. Pendant que ces propos se tenoyent, voicy arriuer vn Courrier auec memoires aux fins d'auoir la collation de la Prepositure des Pignans, vaccante par le decez du dernier possesseur, qui fut dés lors offerte & cõferee audict Raoulx, laquelle il accepta, & remercia le Legat du Pape, par commandement & dispence duquel il sortit incontinent du Monastere, print possession d'icelle, & en obtint confirmation du Comte de Prouence, comme estant de sa fondation & collation, & s'y retira, & quand il estoit employé ou pour les affaires du Comte de Prouence, ou pour les affaires de l'Eglise, il y faisoit son deuoir.

ROSTANG Berenguier gentil-homme de Marſeille, fut de ſon temps eſtimé fort bon Poëte Prouenſal, Fut grand amy & familier de Foulques de Vilaret grand commandeur de ſainct Gilles, à la loüange duquel il fit pluſieurs chanſons en rime Prouenſalle, & fut amoureux d'vne dame de Prouence fort ſage, & treſexperte en ſorcelleries tant à mixtionner les drogues, à obſeruer les cours, & à donner breuuages amatoires. Il n'y auoit ſimple en la Colline d'Arles, & en toutes les montagnes de Prouence dont elle n'euſt cognoiſſance: elle luy donna vn breuuage, ie ne diray pas amoureux, mais mortifere dont il demeura tranſporté de ſon ſens: & de la pitié qu'en euſt vne damoyſelle de la maiſon de Cybo de Gennes, qui ſe tenoit lors à Marſeille, laquelle ayant familiarité auec le Poëte, pour vne chanſon qu'il auoit faicte à ſa loüange le remit en ſon bon ſens & entendement par vn ſouuerain breuuage & antidote qu'elle luy donna, dont le Poëte recognoiſſant ce bien, l'immortaliſa par vn bon nombre de chanſons, & en deuint amoureux, & delaiſſant ceſte Magicienne, retint la Genetoyſe qu'eſtoit vne fort ſage damoyſelle, belle, vertueuſe, & bié appriſe à la poeſie. Mais elle ne ſe voulant attendre aux prieres & pourſuites du Poëte, il en fut depiteux, & fit vn chant qui commence,

S'ella era vn paus plus liberalla, e larga,

& ſur la fin il dit

V'autres vez, ez, ô Dieus iuſtes veniayres
Qu'ell'a ſon Cor plus dur que lous Dyaſpres,
E qu'yeu non podi eſchiuar ſa rudeſſa,
Fazes (au mens) qu'en aqueſtous afayres
Ella non ſ'aya ingrat, ny dur, ny aſpre,
Mais my ſiá douſſa autrem qu'a de beleſſa.

Ne ſçachãt que faire pour vn honneſte deſdain ſe voulut rendre de l'ordre des Templiers, cuidãt auoir quelque faueur de Foulques de Villaret, mãis cela luy ſeruit de bien peu, & ne le voulut on receuoir, en hayne dequoy il publia vn traicté intitulé *De la falſa vida dels Templiers*. Et neãrmoins, ainſi que la eſcript ſainct Cezari fut ouy en teſmoin contre eux, & pour auoir fauſſement depoſé reperdit ſon ſens par vne punition diuine, & treſpaſſa l'an 1315. du temps que Philippes Roy de France, & Clement vj. du nom Pape, qui reſidoit en Auignon, pourſuyuoyent leſdits Templiers. Le Monge de Monemaiour, appelle ce Poëte *Falſa garentia*, que ſignifie faux teſmoing en langue Prouenſale.

ROSTAN de BIGNOSC Prouenſal Chirurgien Iuré à Paris a reueu & augmenté auec Ambroiſe Paré

L'anatomie vniuerſelle du corps humain par ledict Paré. Impri. à Paris S. par Iean le Royer 1561.

RVBERT Abbé.

Des diuins offices &c. Voyez Iean Bouillon.

RVFE

RVTEBEVF fut vn Meneſtret, duquel on trouue pluſieurs fabliaux (c'eſt à dire contes de plaiſir & nouuelles) mis en rime: & encores des plaintes de la terre ſaincte adreſſees au Roy S. Louys, le Comte de Poitiers & la nobleſſe de France: pour ſecourir Meſſire Geofroy de Sargines vaillant cheualier, qui la defendoit à ſon pouuoir. La plainte d'Anceau de l'Iſle eſt auſſi dudit Rutebeuf, de laquelle ce couplet me ſemble bon.

Touſiours deuſt vn preud'homme viure:
Se mort eüſt ſans ne ſauoir.
S'il fuſt mors, il deüſt reuiure:
Ie ce doit bien chacun ſauoir.
Mes mors eſt plus fiere que ' Huiure
Et ſi plaine de mon ſauoir.
Que des bons le ſiege deliure,
Et au mauuais laiſt vie auoir.

' Guiure, en Italié eſt vn ſerpent, tel que celuy d'vn quartier des armes de Milan.

Il a fait en vers la vie de S. Elizabet de Turinge, qu'il preſenta à Iſabel Royne de Nauarre. Il ſemble qu'il a auſſi fait l'edit des ordres de Paris: auquel parlant ainſi des aueugles que nous appellons Quinze vingts, il me fait ſoupçonner que ceux que S. Louys premierement y amaſſa, ne furent Cheualiers, comme l'on penſe: ains quelques pauures gens. Car ceſtuy-cy les fait mendians, diſant d'eux:

Li Roix a mis en vn repaire,
Mes ie ne ſai pas porquoi faire,
Trois cens aueugles tote à rote.
Parmi Paris en va III. paire,
Tote ior ne finent de braire,
As trois cens qui ne voient gote.
Li vns ſache, li autre boute,
Se ſe donnent mainte ſecouſſe,
Qu'il n'y a nul qui lor eclaire:
Si ſeux y prent, ce n'eſt pas doute,
L'ordre ſera bruſlee tote,
S'aura li Roix plus à refaire.

Par le meſme opuſcule il monſtre que ceux du val des eſcoliers ſouloyent mendier: & que les Guillemins (ce ſont les Blanmanteaux) furent premierement reclus. C'eſt luy (à mon aduis) qui a fait le fabliau du Clerc: lequel ne pouuant perſuader à vne dame, qui n'eſtoit des plus ſages, qu'elle ne pourroit voler ſans ailes & plumes: la baiſant pour luy faire le bec, & maniant nue pour faire ſortir les plumes, luy attacha ſi auant ſa queuë qu'elle germa (diſoit la dame) dedans ſon ventre l'empeſchant tellement de voler, qu'à peine pouuoit elle voir ſes pieds, tant le ventre luy eſtoit creu. Ie ne fay doute, que ce fabel n'ait donné occaſion à Boccace de faire la x. nouuelle de la ix. Iournee de ſon Decameron. Il en a faict encores vne autre de la femme d'vn eſcuyer: laquelle

qu'elle ayant donné aſſignation à ſon Curé, de l'aller trouuer en vn petit bois voiſin: ſon mary eſtant venu contre ſon eſperance, elle l'enuoya coucher de bonne heure, diſant voulоir veiller tard, pour acheuer ſa toile. Puis le ſentant endormi, elle vint trouuer ſon Curé, auec lequel demourant trop longuement, & le mary ne la ſentant point couchee pres de ſoy, demanda où elle eſtoit. La chambriere luy dit, qu'elle veilloit chez ſa voiſine. Le mary courroucé ſe leue, & la vint chercher chez ſes voiſines: mais oyant dire qu'elle n'y auoit point eſté, ſ'en retourne tout furieux. La dame qui l'auoit ſenty paſſer le long du bois, & la menacer auec le preſtre, s'en retourna en ſa maiſon. Là où eſtant accueillie d'iniures par ſon mari, qui l'appelloit putain, & qu'elle venoit d'auec le Curé: elle ne luy reſpondit mot. Ce qu'ayant mis le mary en plus grand colere, comme ſi en ſe taiſant elle confeſſait ce qu'il diſoit, voulant luy couper les cheueux, elle luy dit: Qu'eſtant groſſe on l'auoit conſeillee d'aller ſur la minuict faire trois tours à l'entour du Moſtier, en diſant trois paternoſtres: puis ſans mot dire faire auec le talon vne foſſe, laquelle ſe trouuant ouuerte au bout de trois iours, ce ſeroit vn fils, & s'elle eſtoit clauſe, vne fille: eſchappant par ce moyen la colere de ſon mary. Rutebeuf ſe plaiſoit fort en equiuoques. Et pource au dit d'Hypocraſie, il veut que ſon nom vienne de Rude & de Bœuf. Il fut marié par deux fois: & combien qu'il euſt peu de biens, il priſt (dit-il) femme qui n'eſtoit ne gente ne belle. Auſſi Dieu l'auoit faict compagnon de Iob, luy ayant oſté tout à coup ce qu'il auoit, auec l'œil dextre dont il voyoit le mieux. Il addreſſe ſa complainte au Compte de Poytiers & de Thoulouze, (ce fut Alphons frere de S. Louys) qui luy donnoit volontiers. Rutebeuf a veſcu longuement: & le plus ſoubs le regne de S Louys. Toutesfois par vn de ſes œuures il ſemble qu'il ſoit venu iuſques à l'an 1279.

Le ſeigneur de RAVIERES Angoumois a traduict d'Eſpagnol les grandes & admirables merueilles, iadis deſcouuertes au Duché de Bourgongne pres la ville d'Autun par le ſeigneur Dom Nicole de Gautieris gentilhomme Eſpagnol. [imp. à Rouen 8°. 1581.

R. DE VILLARET de Caſtres a eſcrit

La Polixene. Liures 2. contenans Sonnets, Elegies, Chãſons, Eſcloques. Plus l'Yderine liures 2. *Preſts* à imprimer chez Iean Stratius à Lyon.

R. P. DE LA GRISE a traduict d'Eſpagnol le liure de Marc Aurele. [imp. à Paris f°. par Galiot du Pré 1535. & puis 16°.

Il a traduict auſſi d'Italien en François,

La Penitence d'Amour, en laquelle ſont pluſieurs perſuaſions & reſponſes treſutiles pour ceux qui veulent conuerſer honneſtement auec les dames. Et les occaſiõs que les dames doibuent fuir de complaire par trop aux pourchats des hommes & importunitez qui leur ſont faictes ſoubs couleur de ſeruice, dont elles ſe treuuent ou trompees, ou infames de leur honneur. [imp. à Lyon 16°. à la marque de l'Icarus en l'an 1537.

Liures

LIVRES D'AVTHEVRS ANONYMES.

Le RASOIR des Rasez, Recueil auquel eſt traicté de la tonſure des preſtres [impr. à Lyon 1561. *Calvinique.*

Bref RECVEIL de la ſubſtance & principal fondement de la doctrine Euangelique *Cenſuré.*

Bref RECVEIL d'aucuns lieux fort neceſſaires, pour mettre ſa confiance en Dieu. *Cenſuré.*

RECVEIL de pluſieurs paſſages de la ſaincte eſcriture, faiſant à la declaration de l'oraiſon dominicale, des articles de la foy & des dix commendemens de la loy, auec le recueil des offices des Chreſtiens.

Le REFVGE des Chreſtiens compoſé ſur les dix commandements de Dieu [impr. à Lyon 4°. par Iean Moſnier 1540.

REGIME de Viure & conſeruation du corps humain, auquel eſt amplement diſcouru des choſes naturelles, & de tous viures qui ſont communement en vſage. Auec pluſieurs receptes bien approuuees le tout recueilly des bons autheurs tant anciens que modernes. [impri. à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

Le REGIME de Santé tranſlaté de Latin en François. Auec les gloſſes de maiſtre Arnauld de Villeneufue. [impr. à Paris par Philippes le Noir.

LE REGISTRE des ans paſſez ou fardeau des temps, qui eſt vn Epitome du liure Chronica Chronicorum depuis la creation du monde iuſques à l'an 1532. [impr. à Paris 8°. par Galiot du Pré 1532.

Maiſtre REGNARD & Dame Herſant, Traicté vtile à toutes perſonnes, contenans les cautelles & fineſſes que faiſoit ledit maiſtre Regnard: auec pluſieurs beaux exemples prins ſur les cautelles dudict maiſtre Regnard. [impri. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet 1528.

LA REIGLE des freres & ſeurs du tiers ordre Sainct François viuans en commun. [impr. à Paris 16°. par Iean Ianot ſans datte.

Traicté ſur la matiere des RELEVEMENS ſelon les ordonnances, droict & couſtumes de France, contenant la maniere comment en Chancelleries de France ſont les lettres de relief chacun iour expediées, & eſt diuiſé en trois parties. En la premiere eſt traicté du mineur, & en combien de manieres il peut eſtre deceu, & reſtitué: en quel temps l'on peut pourſuiuir la caſſation des contracts. En la ſeconde, de la reſtitution des maieurs. Et en la troiſieſme ſont examinez en comunauté quelques articles concernans la reſtitution des mineurs & maieurs par indiuis. [impr. en Auignon 16°. par François Tachet 1549.

Traicté de la REMISSION des pechez, Iuſtification, Renitence & bõnes œuures. Recueilli de la Saincte eſcripture contre les erreurs de ce temps. [impr. en Auignon 16°. par Pierre Roux 1566.

REMONSTRANCE à tous Eſtats par laquelle eſt en bref demõſtré la foy & innocẽce des vrays chreſtiens. Les abus auſquels sõt aduenus leurs ennemis & perſecuteurs, & le iugemẽt que dieu en fera. [impr. à Paris 8°. 1560. *Calvinique.*

REMONSTRANCE à Meſſieurs le Chancelier de France faicte par quelques gentils hommes eſtrangers qui ont autresfois hanté en France ſur la reduction des habits & port des draps de ſoye ſuyuant l'ordonnance du

Roy Charles 9°. [impr. à Lyon 1561.

LA REMONSTRANCE de la vertu insuperable, & fruicts inestimables de la foy Chrestienne.

Liure intitulé REPOS de Cuers, *escrit en main.*

LA REQVESTE des Maris vmbrageux, courtbatus, boucquineux, fantouches, trop tristes, pensifs & desolez. Item plusieurs sortes de Ballades en diuers langages, chant Royal & autres differentes Rimes dirigees aux messieurs, & mainteneurs de la gaye science de Rethorique de Thoulouse au moys de may, auquel par lesdits sieurs s'adiugent les fleurs d'or & d'argent aux mieux disans [impr. à Thoulouse 4°. par Gaston Recoleyne 1533.

LA REQVESTE faicte & baillee par les Dames de Tholose: aux maistres & mainteneurs de la gaye science de Rhetorique, au moys de May, qu'ils adiugent les fleurs d'or & d'argent, aux mieux disans. Auec plusieurs sortes de rythmes en diuers langages & sur diuers propos composees par lesdites Dames, [impr. à Thoulouse 4°. sans datte. Et sont les Dames qui ont faict icelles cõpositions nõmees, Catherine Fontaine. Françoise Marrie. Claude Ligoune. Esclarmõde Spinete. Andieta l'Eschaira. Bernarde Deupi. Iohane Perle, & autres.

Rondeau de Françoise Marrie.

Encontre Dieu quelques hommes infames
Veulẽt defendre à nous pour estre femmes,
Voir l'Euangile & les beaux propos saincts:
Mais ne sont ils d'entendement mal saincts:
Dignes en sont de reproches & blasmes.
Ne vaut il plus de lire mille rames
De saincts escripts qui refont corps & ames
Qu'vn de ces cõptes qui sont sales & vains
Encontre Dieu.
Donc ie vous pry mes bonnes seurs & dames
Qu'au lieu des ieux des cartes ou des dames
Teniez souuent l'Euangile en vos mains
En le lisant vous prendrez esbats maints.
Et ne ferez choses qui soyent infames
Encontre Dieu.

Rondeau de Catherine fontaine que se peut lire à double sens en auant en arriere en hault en bas, ligne à ligne, à demy vers ou à vers entier.

Qui rimes faict
Grand los acquiert
Moult est parfait
Qui tel art sert
Plusieurs biens pert
Qui point n'en sçait,
Rimeur expert
Grandement plait.
Il est sot & maudit
Qui point ne sçait rimer.
Qui des rimeurs mesdit
Il est fort à blasmer
Qui rimes veult aimer
Vertueux sera dict
Trop est à deprimer
Qui des rimeurs mesdit.

De la bragarde indigente Rondeau de Claude Ligoune au langage de Thoulouse.

Sec quin bragne nostre vezine
Am laupalandre d'ous tadine
Et la cinta de douas coulous
Le garde col de fin velous
Que li crubis tout a l'esquine.
Les margots a de sede fine

Et

Et la gounelle Dieu ſap quine.
Dous pamps plus longue quelz talous
Sec
Mais quant am aqueſte famine
N'auem eur,blat,pa ny farine
Aqui que be ſon las doulour.
Trop monta de dous eſcalous:
Que faria mais vna Regine
Sec

Le RESOLV en Mariage, en rime traictant & demonſtrant la proüeſſe & reſiſtance qu'ont eu & ont de preſent les femmes contre les hõmes & principalemẽt contre les puiſſans & forts. [impr. à Lyon 4°. par Oliuier Arnoullet.

RESPONSE aux remonſtrances faictes à l'Empereur Charles v. par aucun de ſes ſubiects, ſur la reſtitution du Royaume de Nauarre & Duché de Mylan. [impr. à Paris 8°. par Nicolas l'heritier 1542.

RESPONSE de bonne & mauuaiſe fortune par quatrains. C'eſt preſque vn meſme argument de juſte temps de la fortune des dez. [impri. à Paris 16°. par Nicolas Bonfons 15-6.

Bonne RESPONSE à tous propos, où eſt contenu grand nombre de Prouerbes & ſentences ioyeuſes, traduite d'Italien & reduite par ordre Alphabetique [impr. à Paris 16°. par Galiot du Pré 1548.

Merueilleuſe & miraculeuſe REVELATION de l'eſtat de l'autre mõde, laquelle par diuine diſpenſation a eſté demonſtree à l'inſtruction & cautelle de tous deuots & fideles Catholiques à fin de precognoiſtre ce qu'on doibt craindre ou eſperer apres le decez de la vie preſente. [impri. à Paris 8°. par Guichard Soquand, ſans datte.

Traicté du deſordonné appetit des RICHESSES mondaines [impri. à Lyon 8°. par Guido Mallnian.

REYNIER LE RENARD, Hiſtoire treſioyeuſe & recreatiue contenant 70 chapitres. [impr. en deux langages, François & bas Aleman en Anuers 8°. par Chriſtophle Plantin 1566.

Le nombre des ROYS Chreſtiens en nombre 18. comprins l'Empereur, contenant leurs crys d'armes & portant chacun ſa clauſe & deuiſe. *Rime.*

ROMANS.

Nous n'auons eu aucun liure en noſtre lãgue ſinõ deſpuis le tẽps du Roy Philippe Auguſte, auquel on cõmença d'y eſcripre au lãgage qui lors auoit cours, qui a eſté corrigé par ceux qui pẽſans biẽ faire nous ont oſté tout ce qui eſtoit d'ãcien & les liures de ce tẽps là ne cõtenoyent que les hiſtoires de leur Siecle, & en outre quelques fables, les Gaulois ayãs retenu cela de la Grece qui a eſté la nourriciere d'icelles. Mais deſpuis la guerre des Anglois noſtre lãgue deuint plus polie & cõmẽça d'accroiſtre. Et apres Charles v. dict le Sage feit traduire vne partie des bons autheurs Latins (ainſi qu'õ dict) & lors les vyeux Romãs furent mis en proſe, qu'il euſt eſté meilleur auoir laiſſé en leur vyeille Rime: telles bourdes & menſonges ſeroyent plus tolerables en ceſte forme de Poeſie, & y pourroit on recognoiſtre quelques mots anciens que la frequentation du Latin & vulgaire Italien nous à faict abandonner. Quant à ce mot de Romant & de ſon origine il n'y a homme qui en aye mieux diſcouru que Claude Fauchet qui en a fait vn liure, où il ne laiſſe rien à dire de ce qui s'en peut par vne recerche non moins curieuſe que bel-

le & louable. Car au parauant la plus part de ceux qui auoyent ce mot de Romans à la bouche ne sçauoyent l'origine d'iceluy. Vn autheur Italien en parle comme s'ensuyt.

Io nō neghero, che il Romanzo non sia imitatione d'atti grandi & illustri, e degni dell'Epica Poesia. Ma certamente la voce è strauiera, è come nella fauella Spagnuola, cosi credo, che nella Prouenzale significhi il volgar Idioma Peruoche in Hispagna, & in Prouenza con le Colonie de Romani la lingua essendosi tanto diffusa, è talmente, che Romanamente vi si parlaua, poiche l'vna è l'altra parte occuparono, & habitaronui Barbare nationi: la fauella romana che vi rimase, ben che in gran parte contaminata, e guasta pur cōme piu regolata, è piu leggiadra della Gothica, è dell'Alauica lor natia, s'ingequarono elle dapprendere, è di tenere, è Romanzo la chiamauano, è in quella scriueano. La-onde, percioche non prima d'altro, che de fatti, è de gli amori de' Caualieri in tal fauella da loro si tratto, le compositiōi fatte intorno à questa materia, Romanyi si dissero. Questa medesima voce in Italia passo.

Quelques autres mesmes Hotoman en dient comme en passant ce & qui leurs en semble. Mais Fauchet a frappé au but & si biē desnoué ceste difficulté, qu'il n'est besoing de s'en instruire dauantage & parceque c'est vne matiere de rare cognoissance & digne d'estre sçeue des François ie transcripray icy le IIII. Chapitre de son dit liure.

La langue Romande n'estoit pas la pure Latine, ains Gauloise corrompue par la longue possession & seigneurie des Romains: que la plus part des hōmes habitans depuis la riuiere de Meuse iusques aux monts des Alpes & des Pyrenees parloyent. Car la France que Luitprand au chapitre VI. du premier liure de son histoire appelle Romaine, comprenoit seulement iusques à Loire. Et pour monstrer que parler Roman, ne s'entendoit pas au temps iadis pour parler Latin: ie m'aideray de ces vers pris du Roman d'Alexandre, composé par gens viuans enuiron l'an M C L, sous Louys le Ieune, Roy de France.

La verté de l'Histoir' si com' li Roix la fit,
Vn Clers de Chasteaudun, Lambert li Cors l'escrit:
Qui de Latin la, trest, & en Roman la mit. 1 pourtrez.

Il faut donc dire que Latin & Roman fussent differens: puis que cestuy cy tire du Latin vne histoire, pour la mettre en Roman. Il est vray que ces vers sont faits plus de CCC. ans apres Charles le Grād. Et qu'ainsi ne soit, qu'on entendoit il y à DCCC. ans, que parler Rustic Romain fust le lāgage cōmun des habitās de deça Meuse: il ne faut que lire ce qu'a escrit Guitard en son histoire de la discorde des enfans de l'Empereur Louys le Debōnaire, aduenue en l'an DCCCXLI. Car faisant mention de Louys Roy de Germanie & de Charles le Chauue son frere Roy de France VVestrienne ou Occidentale (c'est à dire de ce qui est entre Meuse & Loire) il dit que les deux Roys voulans asseurer ceux qui les auoyent suyuis, que ceste alliance seroit perpetuelle, ils parlerent chacun aux gens de son pair (c'est le mot

dont

dont ledit Guitard vſe) à ſçauoir Louys Roy de Germanie aux François VVeſtriens (qui ſuyuoyent ledit Charles) en langue Romaine (c'eſt à dire la Ruſtique) & Charles à ceux de Louys (qui eſtoyent Auſtraſiens, Alemans, Saxons, & autres habitans delà le Rhin) en langue Theutonique, qui eſt la Theouſque du Concile de Tours: ou, comme i'ay dit, Thioiſe. Les parolles du Serment que Charles fit en langue Romaine furent telles, ainſi que ie les ay priſes d'vn liure eſcrit il y a plus de cinq cens ans. *Pro don amur & pro Chriſtian poblo & noſtro commun ſaluament dift di en auant inquant des ſauir & podir me dunat ſi ſaluareio ciſt meon fradre Karlo & in adiudha, & in cadhuna coſa ſi com hom per dreit ſon fradra ſaluar diſt ino quid il vn altre ſi faret. Et abludher nul plaid nunquam prindrai que meon vol ciſt meon fradre Karle in danno ſit.* Et le peuple de VVeſtrie reſpond en meſme langage: *Si Lodhuuigs ſagramẽt que ſon fradre Karle iurat cõſeruat, & Karlus meo ſendr, de ſuo part non lo ſtanit: Si io returnar nõ lint pois neio ne neuls cui eo returnar int pois in nulla aiudha contra Lodhuuig nunls iuer.* Or ne peut on dire que la langue de ces ſermens (laquelle Guitard appelle Romaine) ſoit vrayemẽt Romaine i'entens Latine, mais pluſtoſt pareille à celle dont vſent à preſent les Prouençaux, Catalles, ou ceux de Láguedoc. Et il appert par les liures cõpoſez en langue Latine du temps de Charles le Chauue, qu'il y a grãde difference entre ce Serment & ce qu'ils tenoyent lors pour Latin. Il faut dõc neceſſairement conclure, que ceſte langue Romaine entendue par les ſoldats du Roy Charles le Chauue, eſtoit ceſte ruſtique Romaine, en laquelle Charles le Grand voulut que les Omelies preſchees aux Egliſes fuſſent tranſlatees: à fin d'eſtre entendues par les ſimples gens, comme leur langue maternelle, aux proſnes & ſermons: ainſi qu'il eſt aiſé à deuiner ou iuger.

Il reſte maintenant, ſçauoir pourquoy ceſte langue Romaine Ruſtique a eſté chaſſee outre Loire, delà le Roſne & la Garonne: ce que ie cõfeſſe libremẽt ne pouuoir aſſeurer par teſmoignages certains. Car qui ſeroit ceſtuy-la tant hardi, de ſeulement promettre pouuoir tirer la verité d'vn ſi profond abyſme, que celuy où l'ignorance & nonchalance de ſept ou huit cent ans l'a precipitee? Toutesfois i'en diray bien des cauſes & raiſons, ſinon vrayes, à tout le moins vrayſemblables. Et s'il eſt loiſible de deuiner, & les coniectures ont lieu en ceſte matiere (comme ie croy qu'elles doyuent auoir) ie ſoutiens que le partage des enfans de l'Empereur Louys Debonnaire, apporta vne grande mutation en l'eſtat de France: & non ſeulement ſepara leurs ſubiects, mais encores rompit toute l'ancienne ſocieté, que les François & Gaulois demourans deça la Meuſe auoyent auec ceux de delà: pour les grandes guerres que les freres, enfans dudit Empereur Debonnaire, eurent les vns contre les autres: & leſquelles apres la mort de preſque toute la nobleſſe (tuee en la bataille de Fontenay) grandement altererent les alliances, que les ſeigneurs viuans ſoubs vn ſi floriſſant empire, prenoyẽt auſſi toſt loing que pres. Car durãt le regne de Pepin, Charles le Grãd, & Louys ſon fils: l'Auſtrazien, Saxõ, Bauierien, Aleman, qui ſe marioit en VVeſtrie, Bourgongne, Italie, Septimanie (qui

en Languedoc) ou en Aquitaine ne craignoit point de perdre les heritages qu'il eſt porté par vn article de la diuiſion que Charles le Grand fit de ſes Royaumes entre ſes enfans. Là où depuis Charles le Chauue (ſinon que la clauſe & article ſuſdit euſſent eſté oubliez en l'appointement faict l'an DCCC-XLIII, entre les trois freres enfans dudit Debonnaire: ou pour quelque autre raiſon que nous n'auons point trouuee eſcrite) il n'y eut plus d'eſperance de ſe reioindre, chacũ voulant auoir vn Roy de ſon langage. Voyla pourquoy les Auſtraſiens n'eurent agreable ledict Charles le Chauue, quand il voulut prendre le royaume de Lothaire ſon nepueu, mort ſans enfans legitimes: ne les VVeſtriens, Charles le Gras, & encores moins Arnoul, quand ils s'efforcerent de le gouuerner durant la minorité de Charles le Simple: voulant (ainſi que i'ay dit) chacun eſtre commandé par vn homme de ſa langue. Ce qui apparut bien euidemment, quand la famille de Pepin vint à faillir au Royaume de Germanie: d'autant que les Italiens firent roy Beranger, les Saxons Héry le Faulconnier, & quelque temps apres les VVeſtriens Hue Capet, marris de ce que Charles Duc de Lorraine ſentoit trop ſon Alemand.

Ceſte derniere ſeparatiõ de Capet fut cauſe, & à mon aduis apporta vn plus grand changement, voire (ſi i'oſe dire) doubla la langue Romande. Car ſon entrepriſe eſtant ſuyuie de pluſieurs autres ſeigneurs, ia gouuernans les grandes Comtez & Duchez, ils ſe monſtrerent non pas Roys (car ils n'auoyent l'authorité acquiſe de ſi longue main que Hue Capet, venu d'vn grand pere & d'vn grand oncle Roys, mais vſurpateurs de tous droits Royaux, tenans cour à part, battãs monnoye, & ne ſe rendans ſubiets qu'à tel ſeruice qu'il leur plaiſoit faire à ce Roy, auſſi nouueau en ſa dignité, qu'eux meſmes qui l'auoyent ſupporté contre l'apparent heritier de la couronne, pour auoir part au butin, pluſtoſt que pour affection qu'ils luy portaſſent, ou deſir de reformer les abus lors regnans. De maniere qu'ils ne ſe ſoucierent beaucoup de hanter la cour de ce nouueau Roy, ne ſe patronner ſur ſes mœurs, & encores moins ſuyure ſon langage: qui à la fin ne ſe trouua de plus grande eſtendue que ſon domaine, racourci par ces Harpies. Car ledit Hue Capet & Robert ſon fils ne iouiſſoyent d'autre vne ville de marque, fors d'Orleans, Paris & Laon: pource que les autres auoyent leurs Comtez, & les Prouinces des Ducs, qui tenoyent grand territoire. Comme Richard ſeigneur de toute Normandie: Hebert qui eſtoit Comte de Meaux & Troyes, c'eſt à dire de Brie & Champagne: Thiebault Comte de Charres, Blois & Tours: Guillaume Duc de Guyenne, & Comte de Poictou: Geoffroy Comte d'Anjou: leſquels depuis s'accreurent grandement, pource que ceux de Chartres ioignirent à leur domaine Champaigne & Brie par vſurpation: ceux de Normandie, Angleterre: la maiſon d'Anjou, Touraine. Tellement que lon veit en France de belles cours & magnifiques tout à vn meſme temps. Car le Cõte d'Anjou eſpouſa l'heritiere d'Angleterre & Normandie. Le Duc de Guyenne auoit les hommages d'Auuergne, Limoſin, d'Angoulmois, Agenois, & de toute l'Aquitaine. Le Comte de Champagne, Brie, & tout ce qui eſtoit depuis l'emboucheure de la riuiere de Marne dans celle de Seine, iuſques vers la Lorraine: & de là retournant à Sens. Les Berangers, toute la Prouence, Languedoc & Cathalongne. Ce qui donna occaſion

aux

aux Poëtes & hommes ingenieux, qui en ce temps-là voulurent escrire, vser de la langue de ces Roytelets, pour d'auantage leur complaire, & monstrer qu'ils n'auoyent que faire d'emprunter aucune chose de leurs voisins.

Ce fut lors (ainsi que ie pense) qu'escrire en Roman commença d'auoir lieu, & que les Conteor & Iugleor, ou Iongleurs, Trouuerres & Chanterres, coururent par les cours de ces Princes : pour reciter ou chanter leurs contes sans rime, chansons & autres inuentions poetiques : vsans du Romain rustique, ainsi que du langage entendu par plus de gens, encores qu'il leur eschapast assez de mots de leur terroir. Delà vient que l'on trouue tant de liures de diuers dialectes, Limosin, VVallon ou François, & Prouençal, portans le nom de Romãs: voulans les Poëtes donner à cognoistre par ce tiltre, que leur œuure ou langage n'estoit pas Latin ou Romain Grammatic, ains Romain vulgaire. Ce que ie deuine (car autrement ie ne veux asseurer vne chose tant obscure) par vn passage d'vn liure composé enuiron l'an M C C X X V I I. ou X X V I I I. par Huon de Meri : qui dit au commencement du Roman intitulé le Tournoyment d'Antechrist.

N'est pas oyseux, ain fet bon œuure
Li trouuerre qui sa bouche euure
Por bonne œuure conter & dire,
Mais ki bien treuue plain est d'ire
Quant il n'a de matere point
Iolinetez, semond & point.
Mon cuer de dire aucun biau dit.
Mais n'ay dequoy, car tout est dit
Fors ce que de nouuel auient.
Mais au Trouueor bien auient
S'il sçait auenture nouuelle,
Qu'il face tant que la nouuelle
Par tout s'espande & par tout aille:
Et que son gros François detaille
Pour faire œuure plus deliee.
Por ce ma langue ay deliee,
Quiconq m'en tiẽne à [1] trespensé
Pour dire mon nouuel pensé.

[1] Outrecuidé.

Ce gros François detaillé me semble debuoir estre pris pour le Roman & plus poli langage, dont les Trouuerres, Iugleors, & autres cy dessus nõmez vsoyent plus que le commun. Car Hebert dit au Roman des sept sages,

Moult volontiers me penoroie,
Si ie m'en pooie entremettre
Qu'en bon Romans pëusse mettre

Vne [1]*Eſtoire* [2] *auques ancienne.*

[1] Hiſtoire. [2] Auſſi

Et puis quelques vers apres il adiouſte,

Li bons moines de bonne vie
De Haute-ſelue l'Abeie
A l'Eſtoire renouuellee,
Par bel Latin l'a ordenee,
Hebers la [4] *vieus en Romans trere*
Et del Romans vn liure faire:
El nom & en la reuerence
Del Roy fil Phelipe de France [5]
Loeu qu'en doit tant loer.

[4] Veult

[5] Ce Louys doit eſtre le pere de S. Louys, ou Louys Hutin.

Et puis encores quelque peu apres,

Por s'amor encommenceray
L'Eſtoire & enromanceray. &c.

Qui eſt à dire, Ie mettray en François. Que ſi quelcun penſe que le Roman ne fuſt qu'en rime: ie luy reſpons qu'il y auoit auſſi des Romans ſans rime & en proſe. Car en la vie de Charles le Grand miſe en François auant l'an mil deux cens, à la requeſte d'Yoland Comteſſe de ſainct Paul, ſœur de Baudoin Comte de Hainau, ſurnommé le Baſtiſſeur, au quatrieſme liure l'autheur dit ainſi: *Baudoin Comte de Hainau trouua à Sens en Bourgongne la vie de Charlemaigne: & mourant la donna à ſa ſœur Yoland Comteſſe de ſainct Paul, qui m'a prié que ie la mette en Roman ſans rymie. Parce que tel ſe delitera el Roman qui del Latin n'eut cure: & par le Roman ſera miels gardee. Maintes gens en ont ouy conter & chanter, mais n'eſt ce menſonge non ce qu'ils en dient & chantent cil Conteor ne cil Iugleor. Nuz contes rymez n'en eſt vrais: tot eſt menſonge ce qu'ils dient.* Ce parler Roman eſtoit lors pris pour langage maintenãt appellé François le plus poli, teſmoing ce vers du Roman d'Alexandre de la compoſition de Lambert li Cors:

Veſtu comme François, & ſot [1] *parler Roman.*

[1] Sceuſt.

Et les Soutſles le penſent encores: car au lieu de dire, Ie ſçay bien parler François, ils diſent Ie ſçay bien parler Roman. Et ie diroy volontiers que le parler Roman fut plus particulier à Paris & lieux voiſins qu'autres. Car au Roman d'Alexandre compoſé par le clerc Simon, en racontant les peuples diuers qui ſortirent de Babylone, apres la confuſion aduenue en baſtiſſant la tour, il dit,

Li enfans ſe departent, li [1] *piere en fu dolans,*
E li autre deuient Meſopotamiens,
Li autre fu Torquois, li autre Elimitans.

[1] Pere.

Et puis quelques vers apres,

Li autre fu Romains & li autre Toſcans.

Encores depuis,

L'autre

L'autre fu Espeingnos, & s'autre fu Normans,
Li autre Erupeis & parla bien Romans,
Li autre fu Francois, & li autre Normans.

Lesquels Erupeis ou Erupers ie pren pour ceux du pays d'Hurepois, qui n'a point de limite certain sinõ qu'à Paris nous disons que le quartier deuers Mydi où de l'Vniuersité est en Hurepois. Et neantmoins prés de Meaux & Ioerre il y a vn terroir appellé Hurepois, comme aussi quelque endroit voisin de Montréau-fault-Yonne. Que si aucun veut dire que Simon prend le mot Erupeis pour *Eropaus* : ie respons qu'il parleroit trop generalement, ayant nommé tant de peuples particuliers. Ie ne suis pas d'opinion que Hurepois ait pris son nom du vent Eurus, puis qu'il se trouue & à l'Orient & au Mydi de Paris. Mais i'adiousteray bien, qu'à Paris quand l'on veut dire qu'vne façon de faire n'est gueres ciuile, on vse de ces mots, C'est du païs ou quartier de Hurepois : ce que d'autres disent, Cela sent son escolier Latin. Comme si nos Roys demourans du costé que nous appellõs Cité & ville (à sçauoir au Palais, à S. Martin, au Louure, pres S. Geruais, S. Paul, & aux Tournelles, lieux habitez par nos Roys) eussent plus façonné les habitans de cest endroit de Paris : & que celuy de l'Vniuersité fust moins ciuil pour n'estre pas tant hanté de Courtisans : ce qui luy auroit plus faict retenir le langage Rustic Romain. Que les Erupers, Erupeis, Hurepois, ou Herupois fussent subiets des Roys de France : il en appert au Roman de Bertain cõposé par le Roy Adenez, viuant du tẽps du fils de S. Louys : ou ils sont nommez auec ceux qui accompagnerent Charles le grand contre les Saxons. Car parlant de Saxe il dit,

Apres l'ot Guithekins qui [1] ainc n'ama François, 1 Onc.
Cil fu fils Justamont mout fu de grand [2] bufois. 2 Orgueil.
Car bien cuida conquierre France & [3] Olenois, 3 Orleans.
Champaignois & Bourgongne & Flamans & Englois
Iusqu'à Cologne fu, la il fit maint desrois.
Longuement tint Sassoigne qu'ins nus n'i mil [4] defois 4 Defence
Mes puis fu reconquise par Francs & par Thiois:
Au reconquerre fure li baron Herupois
Et flaman li Eu vvage Brabançon Ardenois.

Quand à l'etymologie & signification de ce mot Hurepois, voicy ce que i'en ay trouué dans le Roman de la conqueste d'outre mer. Parlant d'vn Helias (qui fut le cheualier au Cygne) nourri auec ses freres dans vn bois, sans iamais auoir veu autre homme qu'vn Hermite, qui les vestoit de feuilles & escorces cousues de Til, il dit,

Li forestier s'en tourne qui ot non Malaqurrez
A l'hermitage vint hideux & hurepez.

Et du mesme Helias,

Velus estoit com [5] Leus v Ours [6] enkaënez, 5 Loup. 6 Enchainez.

Les ongles grans & lons, les ' ceuals meelez, c. gueux
La teste hurepee n'ert pas souuent lauez.

Puis il en dit autant des pauures gens, lesquels ayans perdu leurs cheuaux & biens, s'auoyent à pied en ce voyage d'outre mer les autres Chrestiens estans conduits par Pierre l'Hermite:

La puissiez voir tant viez draps depanez,
Et tante grande barbe & tant ' ciez hurepez. 1 Chers

De sorte que le pays de Hurepois pourroit auoir pris son nom de ce que les habitans portoyent leurs cheueux droits & herissez comme poil de Sanglier, ceste duquel en venerie s'appelle Hure. De Hurepé donc vient par syncope Houpé, qui est vne touffe de plumes leuees qu'vne espece de coqs porte sus la teste: & encores Houpe, ce floc de soye ou de fil noué qui iadis se mettoit au sommet des chapeaux & bonnets des hommes plus honorables: non seulemẽt Roi, princes & gentils hommes, mais encores Cardinaux, Euesques & Docteurs. Dont possible vient le prouerbe, Abbatre l'orgueil des plus houpez, quand c'estoyent clercs: ou hupez, quand c'estoyent gens de guerre portans plumes. Tant y a que les anciens Sicambriens desquels autre part i'ay monstré que sont venus les François) portoyent leurs cheueux nouez sur la teste: Le mot de Hurepé pour poil leué & mal pigné, dure encores en la bouche d'aucunes femmes de Paris, en mesme signification que le Latin *arrecta coma*. Mais tout ceci sera dit pour reueiller l'esprit de quelcun, lequel possible rencontrera d'autres endroits d'Auteurs plus exprés & clairs que ceux cy par moy alleguez. Les Espagnols aussi ont gardé ce mot de Roman, appellans Romancé Castellano, leur langage commun, & dont ils vsent en la composition ou translation des liures. Ie ne puis oublier que Giouan Babtista Giraldi en ses discours pense que les Romans ont pris leur nom de Reims: pour ce que le liure que Turpin Euesque de ceste ville a fait de la vie & gestes de Charles le grand, a plus donné de subiect aux Trouuerres. Comme si le mot Romancé venoit de *Rhemenses*. Et Pigna vn autre Italien, allegue ceste raison au liure qu'il a faict de l'origine des Romans: adioustant que les Annales estoyent ainsi appelees: & que depuis d'autres nommerent ainsi leur contes fabuleux: ce qui a fait appeller Romans les semblables poesies. Mais il faut pardonner à ces estrãgers s'ils choppent en pays esloigné de leur cognoissance, estãs les Romans vne sorte de poesie Gauloise ou Françoise.

Quand au VVallon ou Gallon: i'estime que c'est vn moyen & nouueau langage, n'ay depuis Charles le grand: ainsi appellé par ce qu'il sentoit plus le Gaulois que Thiois: lequel toutesfois on ne laissa d'appeller Romain, pour ce qu'il approchoit plus du Romain que du Thiois ou François Germain. Ce dialecte (c'est à dire proprieté & diuersité de langage) ayant trouué des cours riches: comme celles des Comtes de Flandres, d'Artois, de Hainau, de Louuain, Namur, Liege & Brabam, a donné occasion de penser que ce fust vn autre maniere de parler François. Mais la maison de Hue Capet ayant regné si longuement, & peu à peu ioint à la couronne les grandes terres, iadis oc-

cupees

cupees par des ſeigneurs particuliers, a quant & quant eſteint deça Loire la langue Romande, ou Romaine Ruſtique, pareille à celle du ſerment deſſus eſcrit, qui s'y parloit (ainſi que i'ay dit) du temps de l'Empereur Charles le grand: la baniſſant aux cours plus eſloignees vers Italie, Prouence, Languedoc, Gaſcongne, & partie d'Aquitaine, qui approche de Garomne: tout ainſi que le VVallon ſe retira outre les riuieres de Somme & de Meuſe: laiſſant vn langage moyen à ceux qui demourerent entre les montagnes d'Auuergne & ces riuieres: depuis appelé François, pource que les Roys portans le nom de France le parloyent.

Iuſques icy Fauchet a diſcouru amplement des Romans: maintenant ie vien à les mettre tous de rang cy apres.

ROMANS vieux & nouueaux.

Amadis
Apollonius
Alexandre le grand
Artus de Bretaigne
Quatre fils Aymon
Baudouyn Comte de Flandres qui eſpouſa le diable.
Berinus
Beuſues de Hantone & la belle Ieſienne.
Charlemaigne
Clamades & la belle Clermonde
Le Chevalier de la Croix
Le Chevalier
Doolin de Mayence
Fierabras
Florimont fils de Matagnus Duc d'Albanie.
Florens & Lyon
Florent & la belle Elinde
Florimont & Paſſeroſe
Gelehaus le Brun
Galien Reſtauré
Gerard d'Euphrate
Gerad de Rouſſillon
Geoffroy à la grand dent
Giglan fils de Gauuain
Guerin Meſquin.
Guerin de Monglaue
Guillaume de Palerne
Guy de VVarwich
Gyron le Courtois
Hector de Troye
Huon de Bourdeaux
Ioan de Paris
Petit Iean de Saintre
Iourdain de Blaues
Iſeye le Triſte
Lancelot du lac.
Mabrian
Maugis d'Aygremont
Meliadus de Leonois
Meluſine
Merlin 2. volumes
Milles & Amis
Morgant le geant
Le preux Meruin fils d'Oger le Danois.
Oger le Danois
Oliuier de Caſtille
Palladion ou hiſtoire Palladienne
Palmerin d'Oliue

Pan

Pandarnaſſus
Paris & la belle Vienne
Perceforeſt vn. volumes
Perceual le Gallois
Philippes de Madian, autrement dit le Cheualier à l'eſperuier blãc
Pierre de Prouence & la belle Maguelonne
Poitus fils du Roy de Galice
Primaleon de Grece
Robert le diable
Roland L'amoureux
Roland Furieux
Richard ſans peur Duc de Normandie
Les ſept ſages de Rome
Singraal
Syperis de Vineaux & de ſes 17 fils
Theſeus de Cologne
Triſtan de Leonnois
Les trois fils de Roy
Chronique de Turpin de la conqueſte de Trebizonde faict par Renaud de Montauban.
Valentin & Orſon
Vrbain le meſconnu.

SAINCT SALVIAN. Voyez Nicolas de Bauffremont.

SAMVEL DV LYS

Soubs ce nom ſuppoſé Simon Goulard à exprimé en vers François,

Diſcours eſcrits en vers, grecs par Gregoire Naſiézene Eueſque & docteur en l'Egliſe primitiue, ſoubs l'Empire de Valentinian contre les diſſolutions des femmes fardees, & trop pompeuſement attiffees. Plus les regrets & deſirs du meſme Gregoire Naſienzene. [imprim. l'an 1574.

SAPPHO Lesbienne. Voyez ſes ſentences parmy celles des Poëtes Lyriques Grecs traduictes en François.

SAVARIC DE Mauleon, fut gentilhomme, Anglois de nation, lequel s'eſtant mis du party du Roy de France, fut autant prudent, vaillãt & renommé aux armes en fait de guerre, que cheualier de ſon temps, amateur des gens docte. Tous les Poëtes eſcriuans de ce temps tant en Latin que Prouençal ſe retiroyent à luy, qui les receuoit de bon cœur, les entretenoit, & leur faiſoit de beaux preſens. On ne trouue point par eſcript aucun ſieur (ainſi que l'ont eſcript le Monge des Iſles d'Or, & ſainct Cezari) qui ait monſtré vne plus ouuerte liberalité enuers les Poëtes, que ce Mauleon: car il eſtoit ſauant aux lettres & liberal, & ſi les Poëtes de ſon temps luy ont donné beaucoup de louanges, ceux qui ſont venus apres eux, luy en ont attribué dauantage. Et au contraire, quelques excellentes & rares vertus qui reluiſoyent en luy, le Monge de Montmaiour fleau des Poetes Prouençaux s'eſt eſſayé en vne coupple de ſa chanſon les obſcurcir, diſant ainſi: Sauaric de Mauleon qui te meſle de chanter, il vaudroit mieux qu'il tinſt ſecrettes tes chanſons, attendu que tout ce qu'il faict & compoſe ne vaut rien, & a beſoing d'vne bonne gloſſe, tant obſcure & faſcheuſe eſt ſa rime. Il faut donc conclurre ainſi que la verité eſt telle, & que ſes œuures le demonſtrent qu'il eſcri-

uoit

uoit doctement,& en haut & graue stylle.Fut amoureux d'vne gentil femme du pays d'Aquitaine,de la maison d'Aspremõt(aucuns escriuẽt de Leuy)d'incomparable prudence,sagesse,& vertu excellente de son tẽps,soit à la Poësie,à la musique,& en autres sciences & vertus singulieres,qu'il espousa,& mena en Prouence, quand il fut visiter le Comte de Prouence, laquelle peu de temps apres trespassa,& s'enamoura d'vn autre gentilfemme de Prouence,de la maison de Glandeues, à la louange de laquelle fit plusieurs bonnes chansons, en l'vne desquelles se plaignant d'elle dict,qu'il auroit plustost ployé vn gros arbre, entendant d'vn chesne qui porte le gland en allusion de son surnom,que le cœur d'elle, ainsi qu'il le demonstre, en ces vers icy,

O cor ingrat rude,è inexorable
Plus dur cent fes a plegar qu'vn gros Aubre,
Coura aura fin vers moy ta crudeltat?

Quelques annees apres elle fut mariee à vn gentilhomme de Prouence, de la maison des Baulz filz de Hugues des Baulx, & de dame Beralle, Vicomte de Marseille. Et Sauaric s'en retourna en France,ou il mourut en quelque guerre au secours du Roy de France, mais nul de ceux qui escriuent de luy ne met point quand ce fut. Semble bien que le Monge des isles d'Or en passant dict que fut du temps dudict Remond Comte de Prouence.

Deploration de toutes les prinses de ROME depuis la fondation d'icelle faicte par Romulus iusques à la derniere prinse des Espagnols,quia esté la plus cruelle que toutes autres.[impr.à Paris 8°. par Iean Longis 1528.

La destruction de RONCEVAVX,en rime. *Escrite en main en malibrairie.* Deduction du somptueux,ordre plaisans spectacles, & magnifiques theatres dressez par les citoyens de la ville de ROVEN à lẽtree de la sacree maiesté du treschrestien Roy Hẽry 2. leur souuerain Seigneur & de Tresillustre Princesse Catherine de Medicis sa femme,qui fut és iours 1.& 2.d'Octobre 1550. Auec les pourtraicts & figures desdicts triomphes.[impr.à Rouen 4°. par Robert & Iean du Gord 1551.

SAVVEVR ACCAVRRAT natif d'Vzés en Languedoc a traduit Les sept liures de Seneque,traictans des biẽfaicts.[impr.à Paris 8°. par Estienne Groulleau 1561.

SCEVOLE DE SAINTE MARTHE Loudunois Thresorier general de France en la charge & generalité de Poictiers.

La cognoissance, familiarité & amitié que ie me suis acquise de ce docte personnage, lors que de bonne aduenture tous deux nous sommes trouuez logez à l'hostelerie de l'Ange,rue de la huchette à Paris, là venus pour vn mesme effect,asçauoir de prester le sermẽt deuãt les sieurs tenans la chãbre des Comptes:luy pour son office de Thresorier general, moy pour celluy de Cõterooleur general en la charge de Lyon:Et qui plus est la suffisance & grãde doctrine dont il est pourueu à bien escrire, & à dire encores mieux, tout cela dy-ie & les autres infinies graces & perfections que Dieu luy a desparty m'inciteroyent volõtiers à faire icy vn bel Eloge de luy,si ie ne me sentoy trop foible pour entreprendre,conduire & amener vn tel prisfaict, au feste des louanges dont il est digne, lesquelles se descouurans à plain par ses œuures, qui louent

aſſez d'elles meſmes l'ouurier, ie ne feray que les nommer. Elles conſtrem.. donc: Les Poemes:

Le Palingene, l'Amour & les Epigrammes. Diuers ſonnetz. Metamorphoſ. chreſtiennes [impr. à Paris 8°. par Federic Morel, & deſpuis 4°. par Mam.. Patiſſon 1579.

La Sauterelle. [imprimé Sur la fin du liure des Poëſies de Iean de la Peru. 1556.

Hymne ſur l'Auantmariage du Roy Charles IX. [impri. par Federic Mor.. 1570.

Il a faict & prononcé deuant le Roy treſ-chreſtien Henry III. à preſen.. regnant, au nom de tous les threſoriers generaux de Frãce, eſleuz & autres Officiers ſupprimez par l'Edict dernier, vne fort belle docte & diſerte harangue par luy continuée deux heures durant, & ſi bien eſcoutée que la maieſté qui eſt le mieux diſant de ſon Royaume, & qui ſe cognoiſt le mieux en eloquence, a dict n'auoir onc en ſa vie ouy mieux parler. Au reſte ie ne ſçay ſi ... perſuaſions eſtoyent ſophiſmes ou non, tant y a que de tout ce à quoy il conclud n'a rien eſté accordé ne faict, & la volonté & meure deliberation du Prince eſt demeuree deſpuis iuſques à preſent irrefragable

Ses Oeuures Latines.

Scaeuola Sammarthani Poëtica paraphraſis in ſacra Canticа. Syluarũ lib. II. Epigrammatum lib. I. Carminum diuerſi generis lib. I. [Lutetiæ in 8. excud. Federicus Morellus 1575.

Padotrophia, ſiue de puerorum educatione, libri duo priores. Reliquos libros nondum author abſoluit. [Pariſiis 8°. apud Mamertum Patiſſonium 1580.

HIERACOSOPHIOT. Siue de Re Accipitraria libri tres. [Pariſiis 4°. excud. Mamertus Patiſſonius 1584.

L'Argument du liure du zodiaque de la vie, par Marcel Palingene Poëte Latin.

Je veux maints beaux diſcours diuerſement eſcrire,
Et touſiours ne veux pas arreſter mon nauire
En vn meſme courant: mais ma voile ſera
Celle part où le vent mes voiles pouſſera,
Allant de lieu en lieu, & faiſant nauigage
Tantoſt en haute mer, tantoſt pres du riuage.
Et bien que quelquefois ie chercheray de prés
De nature & des Cieux les plus diuins ſecrets,

Mon

Mon deſſein toutesfois & ma fin principale
C'eſt de traicter icy la ſcience morale,
Pour remettre les mœurs plus honneſtes & ſaints
En ce temps corrumpu tout ainſi comme eſtaints,
Et taſcher doucement à rendre conſolee
L'ame qui de grands maux eſt ſouuent affolee.
La Muſe ne ſçauroit choiſir plus beau traicté
Ne qui ſoit mieux ſeant à ſa virginité,
Que de parler des mœurs: ceſte ſcience heureuſe
Eueille des eſprits la force vigoureuſe,
Elle rend l'homme ſage, & encores qu'il n'euſt
D'eſprit naturel plus qu'un aſne, & encore qu'il fuſt
Un lourd, vn ignorant, ſubiect à gourmandiſe,
Et au ſale appetit de l'orde paillardiſe,
Subiect à boire trop, & de cœur enuieux,
Cauteleux, menſonger, & bref tout vicieux,
Elle ſeule pourra, chaſſant le vice infame,
En la meilleure voye acheminer ſon ame.
Elle hauſſe en honneur les hommes les plus bas,
Elle rend ſuffiſans à tenir des Eſtats,
Pour conduire en prime les choſes domeſtiques,
Ou pour guider le frein des grandes republiques.
Ny le teint de vermeil & de blanche coleré,
Ny vn bel œil riant, ny vn beau chef doré:
Ny toutes les beautez du monde les plus belles,
Qui égalent aux dieux les perſonnes mortelles,
Ne peuuent plaire tant qu'un eſprit reueſtu
De ſanctieté de mœurs, de grace & de vertu.
Combien eſtimez vous qu'une pure innocence
Apporte de repos: faiſant qu'un homme penſe
Que la faueur du Ciel iamais ne luy deffaut?
Si l'on parle en ſecret de bien peu luy en chaut
Et s'il eſt adiourné, ſon aſſeuré courage
D'un Iuge ny d'un Roy ne craint point le viſage.
Le meſchant au contraire eſt touſiours en horreur,
Qu'on ne deſcouure au iour ſon crime & ſon erreur.
Et quand il oit tonner il, craint que la tempeſte
Pour les maux qu'il a faict n'eſcarbouille ſa teſte.
Si l'on parle en ſecret, lors il dict à part ſoy,

Mon dieu ces gens icy tiennent propos de moy,
Ils diſputent entre eux combien ma faute eſt grande!
Et ſi le magiſtrat dauenture le mande,
Il doute s'il ira, ou fuira le danger,
Auquel ſa pauure vie irois là ſe renger.
Bref les Dieux ont voulu qu'vne peur eternelle
Soit des hommes meſchans vne iuſte bourrelle:
Car vn homme peruers encor qu'on penſera
Quelquesfois à le voir que ioyeux il ſera,
Si eſt il agité non moins que l'iſle ronde
Des Aquilons batue au beau milieu de l'onde,
Ou que le Montgibel, quand de ſon bras puiſſant
Pyracmon forge au feu le foudre punitſant.
Doys-ie donques pluſtoſt chanter les murs de Troye
Qui des ſoldats Gregeois furent la riche proye,
Pour la folle pitié qu'ils eurent de leger,
Croyans au faux ſemblant d'vn Sinon menſonger?
Ou les malheurs Thebainz: ou d'vn flateur lãgage
Donner à vn Corbeau d'vn Phoenix le plumage?
Ou remplumer Dedale, & deſcrire en mes vers
Des hommes & des Dieux les changemens diuers,
Et par vn vain diſcours d'inutiles merueilles,
Des hommes de loiſir repaiſtre les oreilles?
Doys-ie chãter l'Amour des hommes & des dieux,
Ou ce qui eſt encor' beaucoup plus odieux,
Profaner leurs ſaincts nõs par eſcrits impudiques?
Que n'auons nous eſté nous les faiſons lubriques:
Le vice regne au Ciel, & par nos beaux eſcrits,
Là ſouuent du mary l'adultere eſt ſurpris.
O trop grande vergongne! eſt ce la ſaincte offrande,
Eſt ce le iuſte honneur que le Ciel nous demande?
Eſt ce en telle façon que les Dieux immortels
Sont honnorez de voeux, & d'encens, & d'autels?
Qu'eſt ce que fauſſement les hommes ne cõtrouuent,
Afin que le moyen plus librement ils trouuent,
De pecher à leur aiſe, & leurs fautes couurir,
Et de leurs meſchans faicts l'infamie amoindrir?
O tourbe d'eſcrimains, trop indigne d'eſcrire,
Qu'on ne purgeroit pas de touſe vne Anticyre,

Or parle à vous icy. Vous n'espargnez aucun,
Et par voſtre meſdire offencez vn chacun.
Faut il donc s'eſtonner ſi ce meſme tonnerre
Sur voz teſtes auſſi iuſtement ſe deſſerre?
Dictes à qui elle fin nuit & iour vous veillez:
Si ce n'eſt que pour vous qu'ainſi vous trauaillez,
Vous ne meritez donc que louange on vous donne.
Car celluy qui ſans plus à ſon profit s'adonne
Sans auoir aucun ſoing de ſecourir autruy,
Mais pluſtoſt ſe riant de le voir en ennuy,
Pourueu que cependant à ſoy meſme il profite,
D'vne beſte le nom à bon droit il merite.
Donques il eſt requis deſcrire tellement
Qu'on puiſſe profiter, de peur que iuſtement
Le lecteur n'ayant leu que toute choſe vaine,
Plaigne, comme perdus, & ſon temps & ſa peine.
Deeſſe qui tenez le mont à deux ſommets,
A qui i'ay mes beaux ans voüez pour tous iamais,
Si i'oſe moy petit demander choſe grande,
Vn œuure qui ſoit tel icy ie vous demande.
Ou me gardez au moings de fournir de papiers
De quoy Enueloper le parjure aux eſpiciers:
Et gardez que Vulcan en ſa fureur encore,
Defraudant mon labeur, mes eſcrits ne deuore.

Aux diuers Sonnetz. XLIIII.

Que tu es innocence, vne vaine vertu!
Ie penſois, pauure moy, que i'ayant bien ſeruye
I'aſſeurerois mes biens, mon honneur & ma vie
Pour triumpher du vice à mes pieds abatu.
Mais ie voy que i'ay faict vn threſor d'vn feſtu
Aueuglé de l'erreur qui la ieuneſſe lye,
Et cognois combien c'eſt vne eſtrange folie
De penſer aller droit en vn ſiecle tortu.
Non que i'aye regret, veu que la vertu penſe
Eſtre ſeule de ſoy la iuſte recompenſe,
De voir couler ſans fruit mes honneſtes Labeurs:
Mais que des bons l'honneur & les biens on engage
Pour couurir des meſchans la honte & le dommage
N'eſt ce pas pour maudire & le temps & les mœurs?

Aux Poemes. Comparaiſon du Poëte au Financier.

Mon Garraut, qui es ſauori
De la Muſe qui m'a nourry,
Folle ſeroit la ſantaſie
De celuy qui penſer voudroit.
Que ſuyure enſemble on ne pourroit
La finance & la Poëſie.
Tel homme ne cognoiſtroit pas
L'vnion de ſes deux eſtats,
Qui de tous points eſt ſi parfaite,
Qu'on peut voir aſſez clairement
Symboliſer entierement
Le financier & le Poete.
Tous deux ſont ſubtils & adroicts,
L'vn de l'eſprit l'autre des doits.
L'vn & l'autre ſes plaiſir ayme.
Tous deux ſuyuẽt d'vn ſoing pareil,
L'vn Phœbus l'autre le Soleil,
Qui n'eſt qu'vne deité meſme.
Tous deux ſe recreent aux ſons
L'vn d'eſcus l'autre de chanſons,
Deux choſes deffects non contraires.
Les vers à l'amour ſont duiſants.
Et ces beaux eſcus bien luiſants
En Amour ſont trop neceſſaires.
Tous deux eſgalement ont ſoing
D'eſtendre leur renom plus loing,
Rendans la France decoree
De leurs ſuperbes monuements,
L'vn de ſomptueux baſtiments,
Et l'autre d'eſcrits de duree.
L'vn eſt prompt à compter l'argent,
L'autre n'eſt pas moins diligent
A nombrer des vers la cadance:
Bref, ils ne differents tous deux,
Sinon que l'vn eſt ſouffreteux,
L'autre ſe baigne en l'abondance.
Nous dõc mon Garraut, qui ſuyuons
L'vn & l'autre, ſi nous pouuons
Les temperer tous deux enſemble,
De l'vne & l'autre extremité
Tirons la mediocrité,
A qui le vray bonheur s'aſſemble.

Aux Epigrammes.

VI.

Bien que vous ayez vn eſpoux
Patient debonnaire & doux;
Sans fin vous eſtes en querelle,
Et n'auez vne heure de bien.
Pourquoy vous faſchez vous la bel-
le

VII.

A celuy qui ne vous fait rien.
Ie confeſſe bien comme vous,
Que tous les Poëtes ſont fous:
Mais puis que Poëte vous n'eſtes,
Tous les fous ne ſont pas Poëtes.

SCIPION DE ROGRES a eſcrit en vers François, Diſcours ſur la Chreſtienne & louable entrepriſe de haut & puiſſant Prince Charles de Lorraine Marquis du Mayne contre le grand Turq en l'an 1572. Imp. à Paris 4°. par Denys du Pré audit an.

SEBASTIEN BRAND

Les Reguards trauerſans les perilleuſes voyes des folles fiances du mõde tant des vers Latins de Sebaſtien Brand en rime. Imprimé à Paris f°. ſans datte.

SEBASTIEN COLIN Medecin à Fontenay le Comte en Poictou a eſcrit vn liure

De l'ordre & regime qu'on doibt garder & tenir en la cure des fiebures, cõte-

nant

nant 71. chapitres dont le dernier eſt ſingulier à traicter les cauſes & remedes des fiebures Peſtilentiales. Plus vn Dialogue contenant les cauſes, Iugemens, couleurs & Hypoſtaſes des vrines, leſquelles aduiennent le plus ſouuent à ceux qui ont la fiebure. [le tout imprim. à Poytiers 8°. par Enguilbert de Marnef. 1558.

Plus il a traduict de Grec en François,

Le vnzieſme liure d'Alexandre Trallian traictãt des Gouttes. Auec vne briefue expoſition d'aucuns mots pour facilement entendre l'autheur, enſemble la practique & methode de guerir les Gouttes eſcripte par Maiſtre Antoine le Gaynier traduicte de Latin. [le tout imprim. à Poytiers 8°. par Enguilbert de Marnef 1567.

SEBASTIEN MAMEROT de frixons, Chantre & Chanoine de l'Egliſe Sainct Eſtienne de Troyes & Chappellain de Monſieur Louys de la Val Sieur de Chaſtillon en Veudelois & de Gael, a compilé & eſcript compendieuſement les paſſages d'outre mer faicts par les François. [impri. à Paris f°. par Michel le Noir 1528.

SEBASTIEN MVNSTER.

Coſmographie vniuerſelle &c. Voyez ſes œuures Latines en Geſner.

SEBASTIEN SERLIO,

Architecture. Voyez Iean Martin.

SEDVLIE Poëte Chreſtien. Voyez quelques Hymnes des ſiens traduicts par G. le Feure.

SERAPHIN DE FERMO.

Opuſcules Spirituelles. [impri. à Paris &c.

DE SELVE (ſon nom propre m'eſt incertain) frere de feu le premier Preſident de Selua, Secretaire de treshaute princeſſe Ieanne d'Albret Royne de Nauarre a traduict du Latin de George Bucchanan le phte Tragedie. [impr. à Paris. Il y en a vne autre traduction faite par Florent Chreſtien.

SEVERE SVLPICE.

Epitome de la Bible. Voyez Iean Filleau.

SEVERIN CORNET,

Chanſons Françoiſes miſes en Muſique à 5. 6. & 8. parties par Seuerin Cornet Maiſtre des enfans de la grande Egliſe d'Anuers. [imprim. par Chriſtophle Plantin 1581.

SEVERIN DE LVBAC Mathematicien à Romans en Daulphiné à iuſtement ſe alcule & eſcrit,

Tables monſtrant la ſomme d'argent que doibt auoir vn chacun enfant par droit de legitime, & ce depuis deux enfans iuſques à vingt, n'excedant la valeur du bien dix cens mille liures : non ſeulement profitables & neceſſaires à gens profeſſeurs, mais à tous autres. [imprimé à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1575.

SIBERT LOVVEMBORCH Licencié és loix demeurant en Cologne a tranſlaté en François. Les Oeconomiques d'Ariſtote. [impri. à Lyon 16°. par François Iuſte ſans datte.

SIMON DE PROVENCHIERES Langrois, Medecin à Sens a traduict de Latin

La Chirurgye de M. Iacques Hollier Docteur en medecine de la faculté de Paris contenant 14. chapitres. [impr. à Paris 16°. par Charles Macé 1576.

La Chirurgye de Fernel trãſlatee de Latin & enrichie de briefues annotations & d'vne methode chirurgique par ledict de Prouenchieres. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1579.

Lettre enuoyee à M. Arnoul Doyen de Sens, & grand Vicaire du R. Cardinal de Pelleué, par Simon de Prouenchieres Medecin, faiſant mention d'vn enfant conſerué en la matrice, par l'eſpace de vingt huict ans. [impri. à Lyon 1582.

SIMON BOVRGOIN Valet de chambre du Roy a compoſé en rime gotte & mauuais termes l'Eſpinette du ieune prince conquerant le Royaume de bonne renommee. [impri. à Paris f°. par Iean Petit 1514. & a traduict du Grec de Lucian vn liure intitulé

Des vrayes narrations, lequel recite choſes admirables veües par Lucian Nauigant, au Ciel, en la Mer, & en la Terre. Auec l'oraiſon ou declamation dudict Lucian contre calomnie. [imprim. à Lyon 8°. par Gilles & Iacques Huguetan 1540.

L'hõmme iuſte & l'homme mondain auec le iugement de l'ame deuote, & l'execution de la ſentence: le tout par perſonnages en nombre 82. imp. à Paris 8°. par Antoine Verard 1508.

SIMON BOVQVET Citoyen de Paris a ordonné & deſſigné par charge de meſſieurs les Eſcheuins de la ville, & en apres deſcript l'ordre & triomphes faicts à lentree du treſchreſtien Roy Charles IX. & de treſilluſtre princeſſe Elizabeth d'Auſtruche ſon eſpouſe dans Paris 1574. Et du couronnement d'icelle Royne. [imp. auec les figures deſdits triomphes & deuiſes (pourtraites & taillees par Olhuier Codoré) à Paris 4°. chez Denis du Pré 1582.

SIMON BRVNEL a traduict de Latin,

Defenſe pour le Roy treſchreſtien François premier du nom, à l'encontre des iniures & detractions de Iacques Omphalius. [imprim. à Paris 4°. par Robert Eſtienne 1536.

SIMON FONTAINE de l'ordre de S. François Docteur en Theologie à Paris a eſcript en 18. liures,

L'Hiſtoire Catholique de noſtre temps touchant l'eſtat de la religion Chreſtiene, contre l'hiſtoire de Iean Sleydan. [imp. à Paris 8°. puis en Anuers par Iean Steelſius 1558. & encores à Paris par Guillaume Iulian 1562.

SIMON GORLIER Muſicien a eſcript, vn liure de Tabulature de fluſtes d'Aleman. [imp. à Lyon par luy meſme 1558. Plus

Premier liure de tabulature d'Eſpinette, cõtenant Nottetz, fantaſies, chanſons, Madrigales & Gaillardes. [imp. à Lyon 4°. par ledict Gorlier 1560.

Liure de tabulature de Guiterne. [imp. de meſmes.

Liure de tabulature de ciſtre. [imp. de meſmes.

Liure de Muſique à quatre ou cinq parties en cinq volumes. [imp. à Lyon.

SIMON

SIMON GOVLARD de Senlys a eſcript en vers François,
Imitations Chreſtiénes. Odes xii. Suitte des imitations Chreſtiennes contenant deux liures de Sonnets, le premier en a 100. & le ſecond 97. [imprim. auec les Poëmes Chreſtiens de B. de Montmeia 1574.
Sonnets Chreſtiens accommodez à la muſique d'Orlando Bony & Bertrand à 4. parties. [imp. &c.
Il a enrichy les œuures Morales & meſlees de Plutarque de prefaces generales, de ſommaires au commencement des traictez & d'Annotations en marge qui monſtrent l'artifice & la ſuyte des diſcours de l'Autheur. [imp. auec leſdits œuures f°. par François Eſtienne 1582.
Annotations ſeruans de commẽtaire ſur la ſepmaine du ſieur du Bertas. [imp. premierement à Geneue 16°. puis à Paris 4°. & 16°.
Deux liures de Theodoric Eueſque de Cyr, ancien docteur de l'Egliſe, touchant la prouidence de Dieu, contre les Epicures & Atheiſtes. Auec deux autres liures du meſme autheur, l'vn de la prouidence diuine, l'autre du but de la vie humaine & du dernier iugement. [imprim. 8°. à Lyon par Iean Lertout 1578.
La Chronique de Iean Carion augmentee par Phil. Melanton & Gaſpar Peucer. [imp. en deux tomes 8°.
Hiſtoire de Portugal contenant les entrepriſes, nauigations & geſtes memorables des Portugalois, tant en la conqueſte des Indes Orientales par eux deſcouuertes, qu'es guerres d'Afrique & autres exploicts deſpuis l'an mil quatre cens nonante ſix, iuſques à l'an mil cinq cens ſeptante huict, ſoubs Emanuel premier, Iean troiſieſme & Sebaſtien premier du nom: compriſe en 20. liures dont les 12. premiers ſont traduicts du Latin de Hierome Oſorius Eueſque de Sylues Algarue, les huict ſuyuans pris de Lopez de Caſtanede & d'autres hiſtoires. Auec vn diſcours du traducteur du ſuict qu'on peut recueillir de la lecture de ceſte hiſtoire. [imp. f°. par François Perrin 1581.
Les Deuins, ou Commentaire des principales ſortes de Deuinations diſtingué en xv. liures traduicts du Latin de Gaſpar Peucer. [imp. en Enuers 4°. 1584.
SIMON GRYNEE a eſcript la vie de Iean Oecolampade traduite de Latin en François, & contenue en vn liure 16°. intitulé hiſtoire des vies & faicts de trois excellents perſonnages. [imprim. à Lyon par Iean Saugrin 1562. *Cenſuré.*
SIMON DE HESDIN Maiſtre en Theologie Religieux des hoſpitaliers de Sainct Iean de Hieruſalem a tranſlaté en vieil langage François
Les ſept premiers liures de Valere le grand. [imp. auec les Gloſes dudict tranſlateur à Lyon f°. par Mathieu Huſz 1485. Et y ſont adiouſtez les trois derniers liures aſſauoir, le 8. 9. & 10. dudict Valere de la tranſlation de Nicolas de Gonneſſe, auec les Gloſes.
SIMON DE MAILLE Archeueſque de Tours a eſcrit.
Deuotieux petit diſcours addreſſé au peuple de Toraine, pour l'exorter à l'amour & crainte de Dieu, par la conſideration de la mort naturelle: Et le remede de ne tombet en l'eternelle par le moyen de l'oraiſon. Auſſi la façon & maniere que nous deuõs tenir en priant. [im. à Paris 16°. par P. L'huillier 1574.

Ex libris D. Baſily Archiepiſcopi Cæſareæ in Cappadocia Conciones de vita & moribus xxiiii. Simeonis magiſtri ac logotheta induſtria ſelecta. Latina facta a Simone à Maillé Arch. Turonenſi, græcè & latinè [Pariſius 8°. apud Ciuil. Morellium 1558.

SIMON DE MONTHIERS Aduocat au parlement de Rouen a traduict elegamment

Les deux premiers liures de Paul Aemyle Chanoine de noſtre Dame de Paris de l'hiſtoire de France [imprimez 4°. à Paris par Michel Vaſcoſan 1556.

SIMON DE MOVRELLES a eſcrit.

Lettre enuoyees de Viterbe au Seigneur d'Arimbaut ſon bõ frere d'armes & feal amy, contenans le voyage de Monſieur de Vaudemont. Enſemble la priſe de Rome & les aſſauts a elle donnez. Auſſi les calamitez dãs icelle exercees par ſes ennemis. Auec la mort de Charles duc de Bourbon & ladicte priſe. [impr. 8°. ſans datte & nom de lieu ny d'Imprimeur.

SIMON NERAVLT Docteur en Theologie a compoſé vn liure intitulé

Le Flagice de peſte, traictant des ſignes indicatifs de peſte, des cauſes prouocatiues d'icelle. Les moyens pour empeſcher les effects & malice par voye naturelle & ſpirituelle: de la dilatation & du pouuoir qu'elle a d'infecter. [impri. à Poytiers 8°. par Iaques Boucher 1550.

SIMON SYLVIVS dict de la haye valet de chambre d'illuſtre Princeſſe Marguerite de France Royne de Nauarre a traduict de Latin,

Le commentaire de Marſile Ficin, Florentin, ſur le banquet d'Amour de Platõ. [impr. à Poytiers 8°. par Enguilbert de Marnef 1556.

SIMON VALLAMBERT natif d'Aualon en la Duché de Bourgongne Medecin a eſcrit

Meditation de l'oraiſon des chreſtiens, en proſe, prinſe du liure de Paſque dit autrement le treſpas des fideles. Auec vn ſommaire diſcours à la fin des principaux points dudit paſque [impr. à Paris 8°. par Guerould Sibere ſans datte.

Epitaphes de Mõſeigneur le Duc d'Orleans en Latin, Grecs & François. [imp. à Paris 8°. par Chreſtien VVechel 1545.

De la conduicte du faict de chirurgie en proſe, [impr. à Paris 8°. par Vaſcoſan 1558.

Cinq liures de la maniere de nourrir & gouuerner les enfans dez leur naiſſance: le premier contenant la maniere de bien choiſir vne nourrice: le 2. l'inſtruction de la ſage femme des accouchees, & de la nourrice, au gouuernement de l'enfant nouueau né: le 3. la maniere de nourrir & gouuerner l'enfant auant que le feurer: le 4. la maniere de nourrir & gouuerner l'enfant apres qu'il eſt feuré: le 5. la maniere de guerir les maladies des enfans. [impr. à Poytiers 4°. par les Demarnefs, & Bouchets freres 1565.

De l'obeiſſance qu'on doibt à Iuſtice, & la patience qu'il conuient auoir quand on eſt condamné à tort, liure de Plato intitulé Crito, tourné de Grec en Frãçois par ledict Vallambert, [& imp. à Paris 8°. par Oliuier Mallard 1542.

Le meſme Dialogue Crito a eſté auſſi traduict en Frãçois par Philebert du

Val

Val Eueſque de Sees,[& imp.8°.par Vaſcoſan 1547.

Hiſtoria de vita & rebus geſtis M. T. Ciceronis M. filij à Simone Vallamberto Haduo Andalonenſi autore.[*Pariſiis 8° apud Simonem Colineum 1545.*

Simonis Vallamberti Epigrammatón Somnia.[*Lugduni 8° apud Theob. Paganum.*

SIMON VERREPE.

Manuel de deuotion extraict des ſaincts peres & docteurs, & mis en tresbel ordre par Simon Verrepé. Traduict de Latin en François par I. B.[imp.à Lyon 16°. par Michel Ioue 1573.

SIMON VIGOR premierement Chanoine Theologal de noſtre Dame de Paris, Curé de Sainct Pol en ladite ville, puis predicateur du Roy & Eueſque de Narbonne a eſcrit

Oraiſon funebre par luy prononcee aux obſeques de treshaute princeſſe Madame Elizabet de France Royne des Eſpagnes en l'Egliſe noſtre Dame de Paris le 25. Octobre 1568.[imp.par Claude Fremy audit an.

Sermons & predications Chreſtiennes & Catholiques pour tous les iours du Careſme & feries de Paſques recueillies fidelement par vn docte perſonnage ſelon quelles ont eſté prononcees à Paris en l'Egliſe S. Eſtienne du mont par ledit feu de bonne memoire Vigor, reueues par maiſtre Iean Chriſti, Docteur en la faculté de Theologie à Paris Theologal à Nantes,& [impr.à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1577.

Sermons & predications Chreſtiennes du Sainct Sacrement de L'authel. accómodees pour tous les iours des octaues de la feſte Dieu recueillies de meſmes ſelon qu'elles ont eſté par luy prononcees. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1579.

SIMPHORIEN CHAMPIER Cheualier, Docteur regét en Medecine en l'vniuerſité de Pauie, ſeigneur de la Fauerge premier Medecin du Duc de L'orraine a eſcrit

La Nef des Princes, Auec pluſieurs enſeignemens profitables à toute manieres de gens pour cognoiſtre à bien viure & mourir.[imp. à Paris 8°.par Michel le noir 1525.

La declaration du Ciel & du monde & des merueilles de la terre, ſituation, Royaumes & prouinces d'icelle.[Impri.de meſme.

Le doctrinal du pere de famille à ſon enfãt.[imp.à Paris 8°. ſans nom d'imprimeur.

Dialogue de la cure du Phlegmon où ſont introduicts deuiſans Phlegmonatrós, Philochirurgus & Meteorus.[imprim. à Lyon 8°.par Pierre de ſaincte Lucie ſans datte.

Le miroir des Apoticaires auquel eſt monſtré commẽt ils errẽt communement en pluſieurs ſimples medecines contre l'intention des Grecs & par la faulſe intelligence des auteurs Arabes leſquels ont falſifié la doctrine des Grecs. Plus les lunettes des Chirurgiens.[Le tout impr.à Lyon 8°.ſans nom d'Imprimeur & ſans datte.

Les

Les propheties dicts & vaticinations des Sibylles trãſlatees de Grec en Latin par Lactance Firmian, & miſes en rime Françoiſe par ledict Champier auec commentaires d'iceluy Champier: dediees à treſsilluſtre Princeſſe Anne de France Ducheſſe de Bourbon & d'Auuerne. imp. 4°. ſans nom d'Imprimeur ny date.

La vie & les geſtes du preux & vaillant Cheualier Capitaine Bayard Dauphinois contenant pluſieurs victoires par luy faictes és regnes des Roys de France, Charles 8. Louys 12. & François premier du nom, tant en Italie, Naples & Picardie que autres pays & regions. [imprimé à Lyon & à Paris 4°.

Du Royaume des Allobroges dict long temps apres Bourgoigne ou Vienne, auec l'antiquité & origine de l'ancienne Cité Metrapolitaine & primace des Allobroges Vienne ſur le Roſne. [imp. à Lyon 8°. ſans date.

Police ſubſidiaire à celle quaſi infinie multitude de pauures que la ville de Lyon nourrit. imp. a Lyon 1531.

La Nef des Dames vertueuſes, &c.

Il a faict des additions ſur le Guidon en François, impr. auec ledict Guidon. [imp. à Lyon par Conſtantin Fradin 1520.

Voyez le Catalogue de ſes œuures Latines qui ſont en grand nombre en l'Epitomie de la Bibliotheque de Geſner & en noſtre ſupplement.

SOFRLY CALIGNON Maiſtre des requeſtes du Roy de Nauarre a eſcrit pluſieurs Poemes non imprimez. Et luy en ayant eſté tiré d'vne Satyre a moy deſpuis baillee, icelle ſera inſeree icy tout du long.

Le Meſpris des Dames.

SATYRE.

Triolz, c'eſt vn abus des hommes de noſtre aage
De vouloir adoucir par vn doré langage
La rigueur d'vne ingrate, & d'vn gentil ſoucy
Luy preſcher doucement l'amoureuſe mercy.
On dit que Promethé dedans ſa main ſubtile
La femme patronna d'vne gluante argile:
L'argile s'endurcit aux rayons etherez,
D'vn midy bluetant de mille traits dorez,
Et la femme, qui tient de ſa fatale ſource
Deuint dure, reueſche, & cruelle & rebource
Plus elle voit vn cœur bruſler de paßions,
Et s'allumer au raiz de ſes perfections.
Il eſt vray que du temps de la ſaiſon doree
L'on voyoit la vertu ſeulement adoree,
Que les Dieux habitoyent en ce monde nouueau,

Que

Que l'Amour ne portois ny trouſſe ny flambeau,
Mais ſans faire ſentir ſa cruelle pointure,
Se guidois librement ſoubs les loix de nature.
Il eſt vray (diſ-ie) alors que la muſe ſeruoit
D'eſcort aux amoureux, & celuy qui ſçauoit
Deſcouurir doucement ſa paſſion enclooſe
En l'eſcole d'Amour profitoit quelque choſe:
Mais deſpuis que le temps d'vn vol precipité
De ce ſiecle premier ſouilla l'integrité,
Et qu'au ſiecle d'airain l'auarice rouillee
Altera des humains la poictrine ſouillee,
La vertu s'enuola & la troupe des Dieux,
La foy, la pieté s'eclipſa de noz yeux,
Et dans le plus touffu des foreſts heriſſees
S'eſcarta le troupeau des muſes offenſees.
Depuis on ne les veit & la ſuccree voix
Des poetes ne peut ſoubs ſes nombreuſes loix
Flechir la cruauté de ces rudes maiſtreſſes,
Qui ne tirent plaiſir ſinon de noz triſteſſes.
Au lieu de proprement ſa langue façonner
Il faut tant ſeulement auoir dequoy donner.
Car le pris eſt en pris & la fleſche aceire
D'Amour n'habite plus dans ſa trouſſe azuree,
Ains au fondz d'vne bource ou l'or eſtincelans
Dans les plus recamez ſa lumiere reſpand.
De là les hameçons, de là prouient l'amorce,
Et les philtres ſecrets de la ſecrette force
Qui charme, qui constraint, qui ſeule fait ſentir
Aux femmes l'eguillon de l'amoureux deſir.
Les Charites d'Homere en nommant Cytherée
L'appellent ſeulement Cyprine la dorée:
Car dorez ſont ſes traits, & doré ſon flambeau,
Doré ſon Cupidon, & doré ſon bandeau,
Pour monſtrer que l'or ſeul peut en la femme
De la femme engrauer l'amoureuſe furie,
Qui dit pour s'excuſer que le pere des Dieux,
Ladis en pluye d'or s'eſt rendu precieux,
Que le pris d'vn preſent d'vne offrande ſacrée
Plus que l'affection aux celeſtes aggrée.

Et que ſi l'or flechit ſa libre volonté,
Qu'elle approche en cela de la diuinité.
Dans les champs amoureux ou la vague feconde
Du Nil Egyptien fait deborder ſon onde
L'Image de Memnon ouurage induſtrieux
Rauit d'eſtonnement les plus ingenieux.
Ceſte Idole eſt muette & de lourde matiere:
Mais ſi toſt que Phœbus retraçant ſa carriere
Monte ſur l'Oriſon la touche de ſes raiz,
L'Image dans le Ciel fait penetrer ſa voix.
A ceſt Idole la i'accompare la femme.
Deſcouurez luy cent fois le tourment de voſtre ame,
Verſez dixmille pleurs, faictes mille ſouſpirs,
Accuſez ſa beauté mere de voz deſirs,
Priez, Idolatrez, elle ſera muette,
Dedaigneuſe & farouche à voſtre humble requeſte.
Mais ſi quelque ioyau, deſpouille du Leuant,
Quelque perle Erithree ou quelque Diamant
Brille deuant les yeux de ces belles cruelles,
Vous les verrez bruſler de viues eſtincelles,
Aux Oeuures de Cypris facilement ployer,
Et faire en vn beſoing office de prier.
Les Poetes ſacrez dont la gloire eternelle
S'eſt fraye dans le Ciel vne ſente nouuelle,
Dont l'eſprit agité d'vne diuine ardeur
De ce ſexe trompeur ont celebré l'honneur,
Diuins rares cerueaux threſoriers de memoire
Qui abregent leurs iours pour alonger leur gloire,
Qui pour vn peu d'hõneur leurs biens ont meſpriſez,
Ne ſe veirent iamais d'Amour fauoriſez.
Teſmoing m'en ſoit celuy qui ſacra ſur la riue
De ſon Loyre Angeuin la paliſſante oliue,
Et celuy qui ſi doux ſouſpira ſes ardeurs,
Que la Sorgue nafquit du Criſtal de ſes pleurs.
Teſmoing le Vandomois & mille ames gentilles
Qui deſployant les traits de leurs plumes ſubtiles
De ces veines beautez ont paré leurs eſcrits,
Et n'en ont à la fin remporté que meſpris.
Il eſt vray mon Triolz que touſiours l'auarice

Ne

Ne leur faict faire long à l'amoureux ſeruice,
Et gratuitement les dames quelques fois
D'vn pauure ſeruiteur ont voulu faire choix.
Mais tout ainſi qu'on voit vne louue agitee
De la rage d'Amour, courir par la valee,
Tant oſt gagner le haut des coſteaux heriſſez,
Ores traſſer les bois de feuilles tapiſſez:
Vne ſuyte de loups d'vne importune preſſe
La mugnette, la ſuit, la talonne & la preſſe
Par les bois, par les champs, puis en fin harraſſez,
Se couchent pareſſeux endormis & laſſez.
La rage bouillonnante en ſa poictrine fiere
Ne la laiſſe endormir ny filler la paupiere,
Ains voyant aſſoupir coſte troupe de loups,
Choiſit le plus hideux & difforme de tous,
Aſſouuit ſon ardeur, & d'vne vitade ſouple
L'eſueille, le careſſe, & auec luy ſe couple:
Ainſi la femme ingrate & qui veut dedier
A ſes perfections les cœurs ſacrifiez
De mille ſeruiteurs que ſa douceur attire,
Si elle ayme par choix elle choiſit le pire.
Auſſi toſt que l'Auril de ma ieune ſaiſon
La ioue me friſa d'vne blonde toiſon,
Quelque Dame conceut vne ſecrette enuie
Deſſus la liberté maiſtreſſe de ma vie,
Maſſubiectit aux raiz de ſes perfections,
Et deroba la Clef de mes affections.
I'auois pour concurrant vn vieillard froid & paſle,
Qui ia tenoit le pied dans la barque fatale:
De ſon œil catherreux diſtilloit vn ruiſſeau,
La roupie coulant luy glaçoit le cerueau,
Son corps eſtoit ſemblable à vne anatomie,
Son viſage au tableau d'vne Coſmographie
De Rides ſillonné, & ſembloit ainſi beau
Vn fantaſtic eſprit eſchappé du tombeau,
Vn ſonge frenetic, vne ombre ſolitaire,
Et le modelle vray d'vne affreuſe Chimere.
Voyant deuant mes yeux ceſte Idole de mort,
Et moy d'autre coſté ieune gaillard & fort,

Qui auoit l'aduantage, & qui, ſoit en adreſſe,
Soit en dexterité ou force de ieuneſſe,
Habile en ce meſtier en tous le ſurpaſſoy,
Sinon qu'il auoit plus d'eſcus que ie n'auoy,
Ie pris opinion de voir fauoriſee
Mon amitié fidele, & la ſienne mocquee:
Mais las tout au rebours ie me vy m'eſpriſe,
Et ce bel Adonis en mon lieu careſſé.
Ie fus au deſeſpoir & ennuyé de viure:
Pour affranchir l'eſprit de ſon hoſte deleure
I'implorois le deſtin, & la parque & le ſort
Pour m'oſter de ce monde & me donner la mort.
Mais en fin la faueur de quelque bon Genye
De ces deuins propos me vint flatter louye.
N'eſpere pas dit il veu ta condition,
D'eſtre plus que les Dieux vuyde de paſſion.
Ne ſçais tu d'Apollon la peine infortunee,
Qui voulant embraſſer la fille de Penee
Jeune, braue & gentil, n'eſpouſa qu'vn laurier,
Et trempe dans le Ciel encore à marier?
Ne vois tu d'autre part ſans eſgard de merites
Qu'Ericine la belle & l'vne des Charites
Eſpouſent à l'enuy vn forgeron boiteux,
La butte, la riſee & la fable des Dieux?
Ne ſçais tu le malheur de ce Romain Iocond
Qui de beauté parut la merueille du monde?
Ne ſçais tu les erreurs du * Prince des Lombardz?
Si les Dieux ſont ſubiects à ſemblables hazards,
Si les Roys vont courans ceſte borraſque dure
Es tu plus que les Roys fils aiſnez de nature,
A tant ce tout le Dieu, & d'vn vol incertain
Me deſroba l'obiect de ſon Idole vain.
Or Thrials t'en ay veu qui d'vne autre maniere
Auoyent l'eſprit à gauche, & l'ame trauerſiere,
Qui volages de cœur ſe iouants de l'Amour.
Changent de volontez, dixmille fois le iour.
Leur cœur eſt inconſtant, legere eſt leur penſee,
Comme vne girouette à tous vents elancee,
Et qui s'en va tournant à volte de cerueau

* Aſtolfe.

Comme

Comme dedans les flots le debile voz yeux.
Autant que le miroir dans ſa glace polie
Reçoit d'impreſſions que noſtre fantaſie
Font errer ça & la, & nous monſtre au dedans
L'obiect qui n'y eſt pas & trompe noſtre ſens:
Autant dans leurs eſprits ces cervelles volages
Forgent d'affections & figurent d'images,
Qui naiſſent & s'en vont & renaiſſent ainſi
Que l'ombre dans le vain d'un miroir eſclaircy.
Tantoſt vous les verrez de vous ne faire conte,
Tantoſt ſe repentir, tantoſt l'ire les donte
Si de voz paßions elles prennent pitié,
La moindre occaſion trouble ceſte amitié.
Comme le papillon aux aiſles eſpoyees
Caché deſſoubs les lys aux robes eſmaillees
Du ieune chaſſeur va decouurant les pas,
Qui penſe les tenir & ſi ne les tient pas:
Le delicat enfant d'une demarche folle
S'approche, & cependant le papillon s'en vole.
Ou comme on voit partir hors des offices creſtez
Un lieure roydement, ſuyui de tous coſtez,
Et tromper de ſa fuite en courſes ondoyantes
Des leuriers decouplez les meutes aboyantes,
Qui ſaillent leur penſade & reclaquant des dents,
N'arrachent que le poil & remachent les vents,
Le lieure gaigne au pied plus viſte qu'un tonnerre,
Et les leuriers honteux donnent donnez en terre:
Ainſi on voit les traitz plains de legereté
Des dames que ie pains de ceſte qualité.
Qui apres longuement auoir eſté ſeruyes,
Et de mille ſubiets martiriſé les vies,
Apres auoir tiré plaiſir de leur tourment,
Au lieu de leur donner en fin allegement,
Au lieu d'amour pitié de leur cerueau malade
D'Amour & de martel, d'une douce bravade
Se mocquent de leur mal, & renuoyent ces fous
Payez d'vn ie ne puis, ou d'vn retirez vous.
Quand le pere Ocean des cruches eternelles
A coup fit desbonder mille ſources nouuelles,

Et qu'on veit ſur les monts vaguer de toutes pars
Ply ſur ply, flots ſur flots, les orages eſpars,
Deucalion reſté ſeul de l'humaine eſſence
Pour des hommes noyez reparer la ſemence,
S'acoſta de ſa femme, & tous deux aux yeux cloz
Les pierres ont ſemé, de leur mere les os,
Des ſolides cailloux, & de maſſe peſante
Les hommes ſont yſſus de nature conſtante.
De la pouſſé naquit ſur l'orage marin
Aſpre, rude, ſans poux, gommeleuſe & legere
Se trouua pour ce fait la plus apte matiere.
Il eſt vray que ſouuent d'vne feinte douceur
Leur mielleux appas attire noſtre cœur,
Comme de leur odeur les pantheres attirent
Les ſimples animaux, & apres les dechirent:
Ou comme le peſcheur qui affeuble ſa teſte,
De la peau d'vne cheure & puis ſa ligne iette
Pour tirer amorcé l'Eſcare à l'hameçon
Amoureux de la cheure, & le mettre en priſon:
Ainſi le plus ſouuent ces cruelles harpies
Maſquent leurs trahiſons de mille courtoiſies,
Semblables à la cheure, excepté qu'elles n'ont
Ny la barbe au menton, ny les cornes au front:
Car c'eſt pour leur mary dont la teſte s'appelle
Vn Parnaſſe fourché à la pointe lumelle.
Tu me diras Triols, qu'il s'en peut rencontrer
Parmy tant de milliers quelque douce à traiter,
Et ie confeſſeray par erreur de nature
Qu'on en pourroit trouuer quelcune à l'aduanture:
Mais quand elle ſeroit vn miroir de douceur,
Telle bonté ne peut apporter que malheur.
Regarde dans Homere, Helene ou Penelope,
D'ont l'vne la Phrygie arma contre l'Europe,
Et feit du ſang Gregeois & du ſang des Troyens
Par dix ans ondoyer les murs Neptuniens!
L'autre portant l'honneur empraint dans le viſage,
Feit errer ſon mary pendu deſſus l'orage,
Et feit flotter en mer l'eſpace de dix ans
Sa barque Neuphragere à l'abandon des vents.

Bref

Bref Thriols choisis là Penelope ou Helene,
Tu n'en auras iamais que desastre & que peine.
On dit que les cheuaux qui refoulent apres
La trace que la louue aura marché de frais
Prennent des pasturons la ioincture estourdie,
Et tombent chancelans d'vne cheute engourdie,
Aussi l'homme ennobly d'vn genereux esprit,
Qui s'abandonne en proye à la femme qu'il suit,
Deuient sot & tupide, & son ame abestie
D'vn estourdissement en fin est subuertie.
Si toutesfois, Triols, la dame que tu sers
Pour qui deruierement tu m'enuoyas des vers,
Est honneste gentille & belle & bien apprise,
Et d'vn pareil amour en amour fauorise,
Adore la, sers la, garde soigneusement
Le thresor que le Ciel nous donne rarement.
Mais lors que tu verras son amour euentee
Se glacer peu à peu, quitte moy ce Prothee,
Laisse moy ceste ingrate & sa mobilité,
Et que ta voyle s'ingle au port de liberté:
Si tu ne peux si tost voir libre despestree
Du licol amoureux ton ame enchoustree.
Implore le secours des neuf diuines sœurs,
Et trompe sur le luth l'ennuy de tes ardeurs.
Compose moy des vers qui te feront reluire
A la posterité. Sçais tu pas que la lyre
A pouuoir d'adoucir la chaleur que tu sens?
Hé n'as tu iamais veu la guerison estrange
Du faucheur Tarentin piqué de la Phalange
Que le venin agite, & seulement le son
De la musique peut dissiper ce poison?
Telles sont les chansons des sçauantes pucelles
Qui estouffent d'amour les viues estincelles.
Donques toy mon Triols, qui as eu cest honneur
D'estre aymé d'Apollon, & d'estre bon seigneur,
D'auoir veu mille fois soubs les tardes forces
Les muses qui bailloyent à costes agrafees
D'auoir guidé leur danse & en mille façons
Entonné les accens de leurs belles chansons:
Si Venus enuers toy est farouche & cruelle,

Chasse moy par les vers l'humeur qui te martelle.
Malheureux est l'ouurier, qui n'a ny le pouuoir,
Ny le moyen d'vser de son propre sçauoir.

SOPHOCLE. Voyez Iean Ant de Bayf.

SOTADES. Voyez ses sentences en celles des Poetes Grecs Lyriques & Comiques, traduites par Geofroy Linocier.

SORDEL fut Poete Mantuan qui surpassa en poesie Prouençalle, Calue, Folquet de Marseille, Lanfranc Cygalle, Perceual Doria, & autres Poetes Geneuois, & Tuscans, qui toutesfois pour la douceur de la langue Prouençalle, s'y sont plustost delectez qu'en la leur propre maternelle. Ce Poete fut homme studieux, & grand rechercheur de toutes choses. Il a fait plusieurs chansons d'amour, car il ne s'en trouue aucune, mais en philosophie. Remond Bereguier dernier du nom Comte de Prouēce, en ses derniers iours le print à son seruice, estant de l'aage de 15. ans pour l'excellence de sa poesie, & de ses belles inuentions, ainsi que le recite Pierre de Chasteauneuf Poete Prouençal. Il a faict des Syruentez en rime Prouençalle, & entr'autres vn auquel il taxe & reprend tous les Princes de la Chrestienté, faict en forme de chant funebre, sur la mort de Blacas gentilhomme Prouençal, qui estoit aussi Poete, & commence,

Plagneruol Sen Blakas en aquest leugier son,
Ab cor trist, e irat, e en ay ben Razon.

En laquelle il dit, que le dommage de la mort de Blachas est si grand qu'il ne sçait moyen pour se restaurer, fors qu'en luy ostant le cœur en donner à manger premierement à l'Empereur s'il veut vaincre les Mylannois & le Pape qui luy faict si mortelle guerre. Que si le Roy de France en mange, recouurera Castille, mais parce qu'il est ieune qu'il se garde bien que la Royne sa mere ne le voye, attendu qu'il n'ose rien faire sans elle. Que le Roy d'Angleterre en mãge tãt qu'il voudra, pour auoir meilleur courage à recouurer les terres que le Roy de France luy occupe. Qu'il est besoing que le Roy de Castille en mange pour deux, attẽdu qu'il auoit deux Royaumes, desquels il a perdu vn, & qu'il mange du cœur à requoy, à fin que l'autre Roy ne luy dõne de bastõnades. Que le Roy d'Arragon en peut manger, à fin qu'il recouure l'hõneur qu'il perdit à Milan, & à Marseille, lors qu'il les voulut prendre par force. Que le Roy de Nauarre en mãge à suffisance, attendu qu'il valloit plus quand il estoit Comte, que ores qu'il est faict Roy, à fin que de haut il ne tõbe en bas. Qu'il est besoin au Comte de Thoulouse d'en manger, si tant est qu'il aye souuenance des terres qu'il souloit tenir, & de celles qu'il possede ores. Finallement que le Comte de Prouence en mange s'il a souuenance quand il fut desherité de son Royaume de Sicile, & des vespres Siciliennes, que s'il eschappe de ses durs assaux, il sera besoin qu'il mange du cœur pour le grand fais qu'il soustient. Ce Syruentez fut faict peu apres que Iean Prochite vestu en habit de Cordelier siffla à l'oreille des Princes de mettre à mort tous les François estans au Royaume de Sicile en l'annee 1281. Outre ces œuures il a laissé par escript vn traicte intitulé. *Lou Progres, e auansament dels Reys d'Arragon, en la Comtat de Prouensa*, en prose Prouençalle. Il a traduict *La somma del Drech*, de Latin en prose Prouençalle, tous lesquels

quels traictez furent mis en la Librairie du monaſtere de Lauerne en Prouence, ainſi que dyent le Monge des iſles d'Or, & ſainct Cezari.

SPERON SPERONE.

Les Dialogues de Meſſire Speron Spérone Italien, traduicts en François par Claude Gruget. [imp. à Paris 8°. chez Vincent Sertenas 1552.

Au Dialogue des langues, ou ſont entreparleurs, Bembo, Lazare, le Courtiſan, l'Eſcolier, Laſcar, Peret.

LAS. Et pour ceſte cauſe ie vous dy que i'aymerois mieux ſçauoir parler comme faiſoit Ciceron, que d'eſtre le Pape Clement. COVR. Et moy ie cognois beaucoup d'hommes qui pour eſtre mediocrement ſeigneurs, ſeroyent contens d'eſtre muets. Ie ne dy pourtant que ie ſois de ceux là: mais ie dy bien puis que le defaut prouient de mõ peu d'eſprit, que ie ne voy point pour quelle cauſe l'hõme puiſſe à bõ droit tant exalter la lãgue grecque ne la latine, que pour le deſir de les ſçauoir il doiue meſpriſer les mitres & couronnes: car s'il eſtoit ainſi ce ſeroit plus grãde dignité eſtre le ſommelier ou cuyſinier de Demoſthene, & de Ciceron, que d'eſtre Empereur ou Pape. BEM. Ne penſez pas que le ſeigneur Lazare deſire ſeulement la langue latine de Ciceron, qui à luy & aux autres Romains eſtoit commune, ains auec les mots latins il en ſouhaitte l'eloquence & la ſapience, qui à luy ſeulement furent peculieres. Et leſquelles doiuent eſtre de tant plus reputees excellentes par deſſus toute dignité mondaine comme elles ſautent par deſſus la hauteur des principautez ou par ſucceſſion ou par fortune, là ou monte noſtre ame, non point auec d'autres aiſles que celles de ſon eſprit & de ſon induſtrie. De ma part ie ſçay peu au pris de ces grands perſonnages, ſi eſt ce que ie ne changeroy ce peu de cognoiſſance que i'ay des langues au marquiſat de Mantouë. LAZ. Ie ne croy pas que vous ayez opinion que tout le peuple, mais auſſi beaucoup de Senateurs & Cõſuls, à Rome parlaſſent ſi bon latin que faiſoit Ciceron: à la ſtudieuſe diligence duquel Rome fut plus obligee qu'aux victoires de Ceſar. Et par tant i'ay dit & dy encores que i'ay en plus grãde eſtime & admiration la lãgue de Ciceron que l'empire d'Auguſte. A ceſte cauſe ie parleroy maintenãt des louãnges de ceſte langue, non tant pour ſatisfaire au deſir de ce bon gentil-homme, que pource que i'y ſuis obligé: mais là ou vous eſtes ce n'eſt pas raiſon qu'vn autre en parle deuant vous, & qui feroit autrement donneroit iniure à la langue, & ſi ſeroit nommé audacieux. BEM. Pour pluſieurs raiſons eſt office de louer la langue latine vous eſt deu tant pour eſtre ordonné à l'enſeigner publiquemẽt que pour ce que vous tenez plus ſon party que moy qui ne l'eſtime pas tant que de vouloir, pour elle, deſpriſer le vulgaire tuſcan. Et qui plus eſt ie ne l'ay preferee qu'à vn Marquiſat: Au contraire vous l'auez miſe au deſſus de l'Empire de tout le monde: c'eſt donc à vous à la loüer: car en ce faiſant vous ſerez aggreable à la langue, à laquelle & voſtre nom & voſtre renommee ſont grandement tenus. LAZ. Puis que vous le voulez ie l'exalteray ſoubs condition que ie pourray quand & quant blaſmer le vulgaire ſans qu'il vous tourne à faſcherie. BEM. I'en ſuis content, pourueu que la condition ſoit commune, & que quand vous le blaſmerez ie le puiſſe defendre. COVR. Et pour ma part ie veux que quand vous direz quelque choſe que ie n'entendray point,

en interrompāt le propos ie puisse vous prier de me l'esclaircir. LAZ. I'en suis content, & sans faire plus long proeme pour mon commencemēt ie dy qu'encor que nous soyons en beaucoup de manieres differens des bestes brutes, si est ce que la principale cause qui nous eslongne d'eux, c'est qu'en parlant & escriuant nous communiquons l'vn à l'autre nos affections ce que les bestes ne peuuent faire. S'il est donc ainsi: cestuy la qui mieux parlera & escrira sera plus purifié du brutal. Par ce moyen quiconque desire estre perfectement homme, doit en toutes sortes s'estudier à se rendre parfect à biē parler & escrire, & celuy qui le pourra faire, à bōne raison se nōmera tel entre les hommes que les hōmes sont entre les bestes. Ceste vertu de bien parler & bien escrire, les Grecs & Latins se la sont quasi egalemēt appropriee: de là vient que leurs lāgues sont venues à tel poinct que seules entre toutes les autres du mōde, se font par leur excellence aliénes des barbares, & des creatures irresonnables, aussi entre les Poetes vulgaires il n'y en a pas vn seul qui au iugement des doctes se puisse apparier à Virgile & Homere, ny entre les orateurs vn à Demosthene ou Cice. Louez tant que vous voudrez Petrarque & Bocace, si n'aurez vous la hardiesse de les egaller aux antiques, ny les faisans inferieurs les en aprocher de trop pres: au cōtraire vous les en trouuerez si loing que n'oserez les nommer auecques eux. Trouuera l'on en aucune autre lāgue vn seul qui soit leur per? Quād à moy ie ne suis iamais si triste ou infortuné que ie ne me sente tout resiouy en lisant leurs vers & leurs oraisons. Tous autres plaisirs, festes, ieux, chansons, & instruments ne me sont rien au regard de cestuy cy seul: pource que les autres sont les recreations du corps, & cestuy cy est de l'ame: de là vient que d'autant que l'intellect est plus noble que le sensuel de tant est sa delectation plus grande & aggreable que celle des autres. COVR. Ie croy bien ce que vous dites, & suis d'opinion que l'excellence de quelque langue que ce soit ne doit estre arguee ny blasmee de nul homme, plustost ie croy la nature des choses estant descrite, auoir vertu d'immuer le corps & l'esprit de qui les lit. BEMB. Ce n'est pas celà, ains la faconde est seule ou principale occasion de faire en nous ces merueilleux effetz. Qu'il soit vray lisez Virgile en langue vulgaire, Homere en latin & Boccace en françois, vous verrez qu'ils ne feront pas ces miracles. Le seigneur Lazare dit vray dōcques quand il met és langues la proprieté de tels effets, non pas qu'il preuue par ceste sienne raison qu'on ne doiue apprendre autre langue que la latine & la grecque: car si nostre langue n'est pour le present douee de si nobles personnages si n'est il pas impossible que elle n'en ait quelquesfois de peu moins excellents que Virgile & Homere. Ie veux dire que soyent tels en nostre commune lāgue que ces autres en grec & latin. LAZ. Lors que nostre vulgaire aura ses Cicerōs ses Virgiles, ses Homeres & ses Demosthenes, adonc ie la diray digne d'estre apprise, comme maintenāt le sont la Grecque & la Latine: mais celà iamais n'aduiendra pour autant que la langue ne le peut souffrir estant barbare, & incapable de nombres & de decoration tellement que si ces quatre cy mesmes renaissoyent & que auec l'esprit & la mesme industrie qu'ils obseruoyent en orant & poetisant ils venoyent à parler & escrire vulgairement, ils ne se pourroyent rendre dignes de la louange qu'ils ont. Ne voyez vous ceste pauure langue manquer en de

clinaison de nom, les verbes sans coniugaisons & sans participes, & sans aucune bonne proprieté? & meritoirement, comme ainsi soit que i'aye entẽdu par ceux qui la suyuẽt, que sa propre perfection consiste en l'eslongnement du latin qui a toutes ses parties d'oraison entieres & perfectes: & quand i'aurois faute de raisons pour la blasmer ce sien premier commancement, qui est de s'emanciper de la latine, est raison assez demonstrant sa deprauation. Quoy plus? elle monstre en sa face auoir pris son origine & son accroissement des estrangers & de ceux principalement qui firent plus d'ennuy aux Romains: asçauoir des François, & des Prouençaux: desquels non seulement nous sont deriuez les noms, verbes & aduerbes, mais encores l'art oratoire & poëtique, O superbe langage, nommez le comme vous voudrez, pourueu que ne le nommiez Italien: car il est venu d'outre mer & de delà les Alpes, qui separent l'Italie de la France: aussi n'est ce point proprement aux françois à se glorifier qu'ils en soyẽt les inuẽteurs, & augmẽtateurs, ains procede de ce que depuis le declin de l'Empire de Rome iusques à huict il n'est venu en Italie aucune natiõ si barbare ne tant priuee d'humanité cõme les Hunz, les Gots, les Vuãdales & autres qui en guise de trophees n'y ayent laissé quelque nom ou quelque verbe des plus excellẽts qu'ils eussent. Dirons nous donc qu'en parlãt vulgairemẽt il nous puisse naistre des Cicerõs & des Virgiles? En bonne foy si ceste langue estoit d'estrangere faite domestique de la latine, tant s'en faut que ie le confessasse que mesmes ie ne le dirois pas estant vne indiuise confusion de toutes les barbaries du monde, ie prie Dieu qu'en ce cahos il enuoye encor sa discorde pour separer les termes l'vn d'auec l'autre, & les enuoyer chacun en sa propre region, à fin que finalement ceste pauure Italienne demeure en son premier idiome, par lequel ne fut moins reueree des autres prouinces, que crainte pour ses armes. I'ay bien peu leu en ces lettres vulgaires, & si me semble auoir assez gaigné en la perte de telle estude pour ce qu'il est meilleur les ignorer que les sçauoir: & si vous dy plus que toutes les fois que par mon malheur ie les ay veues, autant de fois ay ie en moy-mesme ploré nostre misere, pensant en moy qu'elle iadis fut nostre langue & qu'elle est maintenant celle par laquelle nous parlons & escriuons. Et puis nous ne verrons iamais des Virgiles & Cicerons Tuscans. Vray est que Mores & Turcs, peuuent bien auoir en leur lãgue de tels Cicerons & Virgiles: pource le dy-ie que parlant vne fois à vn miẽ amy qui entendoit fort bien la langue Arabesque, il me dit qu'Auincenne auoit cõposé beaucoup d'œuures que l'on recognoissoit siennes; non tant pour l'inuention qui y estoit, que pour son stille auec lequel il passoit de bien loing tous les autres qui escriuoyent en ceste langue, excepté seulement celuy de l'Alcoran. Par ainsi donc comme par quelque raison, Auicenne seroit nommé le Ciceron des Arabes: Ie confesse deuoir venir, voire que plustost, est desia né & peut estre mort nostre vulgaire Virgile: mais ie dy, & à bonne cause, que tel Virgile est vn Virgile painct: & que le bon & vray Virgile que l'homme (en laissant les choses inutiles à part) deuroit embrasser, c'est celuy qui a la langue latine, comme Homere a la grecque. Si donc nous faisons autrement nous sommes de pire condition que les Vltramontains, lesquels exaltent & reuerent entierement nostre langue latine, s'y employãt de tout leur esprit,

lequel

quel s'il eſtoit tel en eux que le deſir, ie me fay certain que la France & l'Allemaigne, produiroyent force Virgiles. Et nous qui luy ſommes indigenes, par la coulpe de noſtre peu de iugement, & à noſtre vergongne, de tant ſommes nous loing de l'honorer, que nous cerchons par tous moyens, comme ſoigneux de la chaſſer de ſon pays & en ſon lieu y mettre ceſte cy, de laquelle (pour ne dire pis) le pays & le nom ſont incognus. COVRT. Il me ſemble, ſeigneur Lazare, que vos raiſons tendent à fin de faire qu'on ne parle iamais vulgairement: ce qui ne ſe peut faire, ſinon que l'on edifiaſt vne nouuelle ville, ou ne demouraſſent que gens lettrez, & ou l'on ne parlaſt que latin: car en Boulongne qui ne parleroit de langage commun ne ſeroit point entendu, & ſembleroit eſtre vn pelerin contrefaiſant, ſans propos, le Ciceron entre les arteſans. LAZ. Au contraire ie veux que comme aux greniers des riches, il y a du grain de toute ſorte, comme, orge, mil, froment, millet, & autres ſortes de blez, de partie deſquels les hommes mangent, & d'autre partie les beſtes du logis, auſſi que l'on parle diuerſement ores latin & ores vulgaire, où & quand il eſt beſoing. Si l'homme va en lieu public ou aux aſſemblées, ou s'il eſt en ſa maiſon auec le commun, auec ſes voiſins ou les ſeruiteurs, il parle ſon vulgaire & non autrement: mais aux eſcoles de doctrine entre les ſçauants là ou nous pouuons & deuons eſtre hommes, que nos propos ſoient humains, c'eſt à dire latins. Autant en ſoit il de l'eſcriture, laquelle doit eſtre vulgaire par la neceſſité, & latine par les choſes d'election, meſme quand nous eſcrirons quelque choſe pour l'honneur, que difficilement on peut donner la langue qui eſt née & à pris croiſſance auec noſtre calamite, & qui neantmoins ſe conſerue à noſtre ruyne. RAM. Vous accuſez trop aſprement ceſte innocente langue qui ſemble vous eſtre plus en hayne que vous n'aymez la latine & la grecque, tellement qu'au lieu que nous auez coutumes de louer principalement ces deux, & quelquesfois auenant le cas viturer la Tuſcane, vous auez fait tout le contraire: car vous n'auez loüé les deux combien qu'ayez aſprement blaſonné ceſte cy, voire à grand tort, veu qu'elle n'eſt point ſi barbare, ny tãt pauure de nombre & d'harmonie, que vous nous l'auez depaincte. Et pourtant ſi ſon origine fut au commancement barbare, ſera elle point par la longueur de quatre ou cinq cens ans deuenue habitante d'Italie? Si ſera ſi autrement les Romains meſmes, qui apres eſtre chaſſez de Phrygie, vindrent habiter ce pays, euſſent eſté barbares, & leurs perſonnes, leurs meurs & leur langue, ſeroit barbare. La France, l'Italie, la Grece & toute autre prouince pour douce & humaine qu'elle ſoit pourroit eſtre nõmee barbare ſi l'origine des choſes eſtoit ſuffiſante pour leur donner ceſte vilaine denomination. Ie confeſſe donc noſtre lãgue maternelle eſtre vn certain raſſemblement non confus, ains reiglé de pluſieurs & diuerſes voix, noms, & verbes, & autres parties d'oraiſon, leſquelles au commencement furent ſemees en Italie par eſtranges & diuerſes nations & puis par la douce & artificielle diligence de nos predeceſſeurs, ramaſſees en vn ſon, vne forme & vne ordre tellement compoſee, qu'ils en forgerent ceſte lãgue, qui maintenant nous eſt propre & non d'autruy. Imitant en cela noſtre mere Nature (laquelle auec les quatre elements fort diuers entr'eux, pour leur qualité & leur aſſiette nous a faits & formez,

mez,

mez, plus perfects & plus nobles que ne ſont les elements meſmes. Perſuadez vous Seigneur Lazare que vous voyez l'empire, la dignité les richeſſes, les doctrines & finalement les hommes en la puiſſance des eſtrangers, en ſorte que ce ſoit quaſi choſe impoſſible de les en tirer. Voyant telle choſe ne voudriez vous point viure, communiquer, eſtudier, ny parler vous ny vos enfans? Ou ſi pluſtoſt en laiſſant toute choſe au loing, vous parleriez Latin, ou bien en telle maniere que ceux en la puiſſance deſquels vous ſeriez tombé ne vous peuſſent entendre: ou ſi vous parleriez en ſorte que chaſcun vous entendit & fit reſpõce. Il a donc quelque-fois eſté force en Italie de parler vulgairement: mais par ſucceſſion du temps (comme l'on dit en prouerbe) l'homme a fait de neceſſité vertu, donnant par les Italiens art & induſtrie à leur langue: car comme au cõmancement du monde les hommes ſe defendoyent des beſtes ſauuages, en les fuyãt, quelquesfois les tuant ſeulement, & maintenant paſſant plus outre pour noſtre profit & hõneur en ſigne de domination, nous ſommes veſtuz de leurs peaux: auſſi au commancement nous parlions langage vulgaire, à fin ſeulement d'eſtre entenduz de ceux qui dominoyent, & à ceſte heure nous parlons & eſcriuons vulgairement pour la memoire de noſtre nom. Ie ne nye pas toutesfois qu'il ne fuſt meilleur de parler Latin, mais ſi eſt-ce qu'il euſt eſté meilleur que les eſtrangers n'euſſent prins ne deſtruit Italie, & que l'empire de Rome euſt touſiours duré. Qu'eſt il donc de faire eſtant autremẽt aduenu? voulons nous demeurer muets, & ne parler iuſques à ce que Ciceron & Virgile renaiſſent? Il eſt certain que les logis, les temples, les deſſeints, ny les edifices modernes ny pareillement les pourtraitz que l'on fait és metaux, marbres, & autres choſes ne ſont comparables aux antiques, deuons nous pourtant demourer dans le boys? Ne deuons nous ny baſtir, ny paindre, ny engrauer, ny encor ſacrifier à Dieu, ny l'adorer? Seigneur Lazare mon amy, il ſuffit à l'homme de faire ce qu'il peut & ſe doit contenter de ſes forces. Ie conſeille donc & admonneſte chaſcun d'apprendre les langues Grecque & Latine, les embraſſer, pour auec l'ayde d'icelles eſtudier à ſe faire immortel: mais Dieu n'a pas donné à tous eſgallement l'eſprit & le temps de ce faire. Ie vous diray plus, tel peut eſtre à qui ny nature ny l'induſtrie ne defaillent: ce neantmoins par la force des planettes, il ſera plus enclin en vn meſme ſubiect & en vne matiere à mieux eſcrire & parler ſon vulgaire que Latin. Que doit il faire ceſtuy là? Qu'il ne ſoit ainſi, prenez les œuures Latines de Petrarque & de Bocace, & les appariez à leur vulgaire: vous iugerez qu'il n'en eſt point de pires en Latin n'y de meilleures en Tuſcan. Doncques pour reſolution, ie vous conſeille Seigneur Lazare, que vous eſcriuiez & parliez Latin, comme celuy qui mieux y parle & eſcrit qu'en vulgaire. Et à vous mon gentil-homme (à qui, ou la ſuyte de la court ou l'inclination de voſtre naiſſance, contraint de faire autrement) ie vous donne autre conſeil, pour-ce que ſi vous me croyez non ſeulement vous ne viurez point ſans hõneur, mais encor de tant plus exalté quand mieux vous eſcriurez & parlerez bon Tuſcan: Au tout le moins tel ſerez vous entre le commun, au contraire ſi vous eſcriuez & parlez mal Latin vous ſerez en vil prix tant entre les indoctes que les ſçauans. Que l'eloquence donc du Seigneur Lazare ne vous perſuade point pluſ-

toſt à deuenir muet qu'a ne compoſer en vulgaire: car la proſe auſſi bien que les vers de noſtre moderne langue, n'a en quelques ſubiects nó gueres moins de nombres, & n'eſt guere moins capable d'ornemens que la Groecque ou Latine, les vers ont leurs piedz, leurs couleurs & leurs nombres: la proſe ſa fluidité d'oraiſon, ſes figures & ſes eloquences de parler, ſes repetitions, ſes diuerſitez, ſes complexions & autres telles proprietez. Au moyen deſquelles il n'y a (peut eſtre) pas tel eſlongnement & contrarieté des langues comme vous croyez, pource que ſi les motz ſont differents, l'artifice de les compoſer & accouſtrer, eſt pareille en la Tuſcane qu'en la Latine. Si le Seigneur Lazare me nioyt telle choſe, ie luy demanderois d'où procederoit celà que les nouuelles de Bocace ne ſon toutes eſgallemẽt belles, ny les Sonnets de Petrarque ne ſont auſſi tous perfects. C'eſt choſe certaine qu'il luy ſeroit force de dire que nulle oraiſon ou ryme en Tuſcan, ne ſeroit plus ou moins belle l'vne que l'autre, & par conſequent Seraphin, eſgal à Petrarque: ou bien il confeſſeroit qu'il ſe trouue entre les compoſitions vulgaires aucunes plus ou moins elegantes & ornées que les autres. Ce qui ne ſe pourroit faire ſi elles eſtoyent du tout fruſtrées de l'art oratoire & Poëtique. LAZ. I'ay nyé que la moderne langue aye nombre, decoration, ny conſonance, & ſi le nye encores non par experience que i'en aye, ains par raiſon, car l'homme qui ne ſçaura que c'eſt de ſonner du tabourin ny de la trompette, en voyant ſonner vne foys, le peu de plaiſir qu'il y prendra luy fera iuger tels inſtruments n'eſtre propres pour faire muſique ou ſonner vn bal. Auſſi quand par moy-meſme i'eſcoute & forme ces motz vulgaires par chacun de leur ſon ſeparé de l'art, ſans que ie les diſpoſe autrement, ie peux ayſement comprendre quel plaiſir, ils peuuent amener aux oreilles de ceux qui eſcoutent les proſes, & les rymes, qui en ſont faites. Vray eſt que chaſcun n'a pas ce iugement, ains ſeulement, ceux qui ſont accouſtumez de baller au ſon des luts, & violons. Il me ſouuient qu'eſtant vn iour à Veniſe, ou eſtoyent arriuées quelques nauires de Turcs, i'ouys en la moyenne d'icelles vn bruit de pluſieurs inſtrumẽts, mais de ma vie ie n'ouy, que ie ſcache vn ſon plus deſplaiſant & ennuyeux, & toutesfois ceux qui n'eſtoyent vſitez à la douceur & delices d'Italie trouuoyent que c'eſtoit vne douce muſique. Autant s'en peut il dire, des nombres de l'oraiſon, & des vers de ceſte langue. Il s'y trouue bien aucunesfois quelque armonie, qui la fait plus agreable, ou moins deſplaiſante vne fois qu'à l'autre, mais c'eſt vne muſique de tabourins, ou pluſtoſt de harquebuſes & fauconneaux qui eſtourdit le cerueau, en ſorte qu'il n'eſt plus capable de receuoir contentement des autres plus delicats inſtruments ny s'en ayder. Pour ceſte cauſe celuy qui n'a le temps ou le pouuoir de ſonner les lutz & violons de la Latine, ſe doit pluſtoſt tenir oyſif que mettre la main aux tabours & cloches communes, prenant l'exemple de Pallas, laquelle pour ne ſe cõtrefaire la face en iouãt de la fluſte qu'elle auoit inuentée, la iecta au loing & luy fut pl' louable l'eſlõgner de ſoy, ne daignãt l'approcher de ſa bouche qu'il ne fut profitable à Marſias la recueillir, & ſonner, car il en perdit la peau. A ce que vous dites mõſeigneur que nos premiers Tuſcãs furẽt cõtraints de parler ainſi pour ne paſſer leur vie en ſilence & que no', leurs ſucceſſeurs,

ceſſeurs, auons fait vertu de la force d'autruy. Ie le confeſſe: mais ceſte violence donne beaucoup plus grãd gloire à autruy, qu'elle ne nous ameine de vertu. Ce fut honneur, à nos predeceſſeurs, d'eſtre ſages en leur miſere: mais ce nous eſt blaſme, & iniure, maintenant que nous ſommes libres, de receuoir, & conſeruer longuement le perpetuel teſmoignage de noſtre vergongne, & non ſeulement le nourrir, ains auſſi le decorer, veu que ceſte vulgaire langue n'eſt autre choſe qu'vn indice demonſtratif de la ſeruitude des Italiens. Vne fois la republique de Veniſe, menant guerre & luy defaillant deniers, pour payer les ſoldats, les Venitiens (comme l'on dit) firent faire grande quantité de monnoye de cuyr, forgée au coing de Saint Marc, & auec cela ſouſtindrent la guerre & furent victorieux. Ce leur fut grand' ſapience de faire ainſi, toutesfois, ſi en temps de paix ils euſſent donné cours à ceſte monnoye, en la faiſant de tour en tour plus belle & de meilleur cuyr, telle ſapience euſt eſté conuertie en auarice. Or ça ſi quelqu'vn par le meſpris qu'il feroit d'or & d'argẽt faiſoit threſor de cuyr, ne ſeroit il point fol? cela eſt certain que ouy. A nous autres donc à qui eſt defailli le threſor latin, noſtre calamité a fait prouoyance de vulgaire monnoye laquelle encores nous a eſté beſoing de deſpenſer auec le commun peuple qui n'en cognoiſt point d'autre: mais venant le temps de recouurer nos richeſſes perdues, ſi conſeruõs nous encores ce vulgaire, & dãs les ſecrets de noſtre ame ou nous ſoulions ſerrer l'or & l'argent de Rome nous donnons lieu aux reliques de toute la barbarie vniuerſelle. COVR. Il me ſemble Seigneur Lazare que cela n'eſt pour louer la langue latine ny vituperer la vulgaire, c'eſt pluſtoſt lamẽter la ruyne d'Italie, choſe auſſi peu à propos que profitable, & qui pis eſt vous n'en parlez point volontiers. LAZA. Vous eſt-il aduis que le blaſme de ceſte lãgue ſoit petit, quand ie conioins ſa naiſſance à la deſtruction de l'Empire & du nom latin, & ſon accroiſſemẽt au deffaut de noſtre eſprit? pour me faire plaiſir vous ne me donnerez louange en ceſte ſorte. COVR. Celà me ſemble plus merueille que blaſme: car celle choſe doit eſtre grãde de laquelle l'homme ne peut parler en taiſant la ruïne de Rome qui fut le chef du monde. Qu'il ſoit vray: prenons le cas que nõ les eſtrangers, mais les Grecs l'ayent deſtruicte & que touſiours depuis les Italiens ayent parlé Athenien, deſpriſerez vous pourtant la langue Attique pour eſtre conioincte à noſtre ſeruitude? LAZ. S'il fut ainſi aduenu l'Italie euſt pluſtoſt eſté reformée que gaſtée, & pour ceſte cauſe tant s'en faut que i'euſſe blaſmé la ruïne de l'Empire, qu'au contraire i'euſſe loüé Dieu de l'auoir voulu ſorner de langage conuenable à ſa dignité. COVR. Eſt ce donc plus grand dommage d'auoir perdu la langue que la liberté? LAZ. Ouy vrayement, dautant qu'en quelque eſtat que ſoit l'homme, ſoit franc ou ſerf il eſt touſiours homme, & ſi ne dure point plus que l'homme, mais la langue Latine à pouuoir de faire les hõmes Dieux, & de mortels, que nous ſommes immortels par renõmee. Qu'ainſi ſoit, l'Empire de Rome qui s'eſtoit eſtendu par tout eſt peri, ce neantmoins la memoire de ſa grandeur conſeruee és hiſtoires de Salluſte & Titelliue durera à touſiours. Autant s'en peut il dire de l'Empire, & de la langue des Grecs. COVR. Ie croy que ceſte vertu de rendre les hommes memo-

rables, ne procede de ces hiſtoires Grecques & Latines, pour eſtre Grecques & Latines: ains pour ce que ce ſont hiſtoires ſimplemẽt, leſquelles en quelque proprieté qu'elles ſoyent eſcrites ſont touſiours teſmoings du temps, lumieres de la verité, vie de la memoire, maiſtreſſes de la vie d'autruy, & renouuellement de l'antiquité. LA. Il eſt vray que ceſte vertu n'eſt point pour la proprieté de l'hiſtoire Grecque ou Latine, ny qu'vne autre langue n'en ſoit participante. Auſſi toutes les hiſtoires Grecques & Latines n'ont pas eu tel priuilege ſeulement, celles là l'ont eu qui ont eſté artificiellement compoſées, par quelques eloquents hommes, eſtans ces deux langues en leur perfection. COVR. Encor n'entẽ-ie point bien en quoy conſiſte la ſuauité de la langue, & des parolles Latines, & l'ennuyeux barbariſme des vulgaires. Parquoy en vous confeſſant librement mon ignorance, ie dy que grande quantité de noms & de participes latins, auec leur eſtrange prononciation, me ſonnẽt le plus ſouuent en la teſte vn ie ne ſçay quel faſcheux Bergamaſque: auſſi font quelques temps des verbes: leſquels rudes ſons, s'il s'en trouuoit des pareils en vulgaire, on ne daigneroit proferer en noſtre court. LAZ. Ie vous aduertis, mon gentilhomme, que la conſiſtorialle auctorité n'eſt point Iuge competant du ſon & des accents de la langue Latine, & par tant ſi quelquesfois la langue Latine ſemble tenir du Bergamaſque, ſi n'eſt ce pas à dire qu'elle le ſoit: & ſi ne deuez plus vous eſmerueiller de tel iugemẽt puis que vous auez leu en Ouide que le Roy Midas donna plus de louange au bruyſſement des cannes de Pan qu'à la douce melodie de la Harpe d'Apollon. COVR. Bien donc, ie ſuis content de confeſſer qu'en tel cas mes oreilles ſont pluſtoſt aſinines que humaines pourueu que vous me diſſiez pour qu'elle cauſe vous appellez Muſique de Harquebuſes, les nombres & les cõſonãces des oraiſons & vers de noſtre langue, veu que nos Muſiciens (à la profeſſion deſquels l'armonye eſt ſubiecte) ſont peu ſouuent de chãſons ou motets que la lettre n'en ſoit ou vn ſonnet ou vne chãſon vulgaire. Celà me donne euidente coniecture que nos vers ſont d'eux meſmes pleins de melodie. LAZ. L'armonye muſicale & celle des proſes & vers n'eſt pas (cõme peut eſtre vous penſez) vne meſme choſe: Il y a grande difference: & ſçachez que l'on fait auſſi biẽ de la muſique ſur vn *Kyrye* ou vn *Sanctus* comme ſur mots vulgaires, & de ceſte armonye, toute oreille en general peut faire iugement: car tout ainſi que la ſçaueur eſt en la bouche, les couleurs aux yeux, & les odeurs au nez, auſſi eſt le ſon aux oreilles, leſquelles de leur naturel & ſans aucun eſtude peuuent facilement diſcerner l'agreable, du mal plaiſant. Mais les nombres & l'armonye des oraiſons & des vers Latins n'eſt autre choſe qu'vne artificielle diſpoſition de mots, par les ſyllabes deſquels ſelon la briefueté ou longueur d'iceux naiſſent aucuns nombres que nous appellons piez, moyennant leſquels le vers ou l'oraiſon chemine par meſure du commencement iuſqu'à la fin. Et ſont ces piez de diuerſes manieres faiſans leurs pas longs & courts, peſants & ſoudains, chacun à ſa mode. C'eſt vne belle art de les aſſembler en ſorte qu'ils ne diſcordent point, ains que l'vn & l'autre & tous enſemble ſoyent cõformes au ſubiect: car aucũs piez ſont peculiers à aucunes matieres, parmy leſquels aucũs meilleurs, aucuns pires s'accõpagnent en

leur

leur voyage,& quad quelqu'vn d'auenture les y cõioinct,ſans auoir eſgard à la nature d'iceux & des choſes dont il veut parler, ſes vers & ſes oraiſons naiſſent boyteux,on ne les deuroit point nourrir.Par ainſi les oreilles cõmunes ne ſont capables de celle bõne melodie, ny des autres corrõpues ne ſe peuuẽt ou doyuẽt former les termes de la lãgue vulgaire.Et s'il eſtoit ainſi que l'hõme en faiſant ſon oraiſon,ne ſe ſouuinſt,ou ne ſe ſouciaſt, ny des ſpondees,ny des dactiles,ny des trochées,ny auſſi des anapeſtes & pour cõcluſion de nulle forme de piez, d'où procede la reigle de l'oraiſon, ie ne pourrois dire pour quelle cauſe la proſe eſt ſubiecte aux nombres. Certainement ceſte nouuelle beſte de vulgaire proſe,ou elle eſt ſans piez,& gliſsãte cõme vne couleuure,ou elle à ceux, qui en leur eſpece ſont cõtraires à la Grecque & Latine.Par conſequent, on ne deuroit faire ſcience ny art d'vn tel animal,qui eſt comme vn monſtre de nature, & venu cõtre la couſtume & intention de tout bon entendement. Toutesfois ie confeſſe que les vers formez d'onze ſyllabes ne ſemblẽt pas eſtre priuez de quantité pource que là les ſyllabes ont leur lieu, & font leur office de piez:mais de ceux que l'on fait à la volonté briefz,& longs,ie ne diroys iamais que leur ſentier fuſt droit,ſinon que Monſeigneut Bembo diſt les rymes eſtre l'appuy des vers qui les ſouſtiennent,& les font cheminer droit, ce qui ne me ſemble pourtant veritable: car i'ay ouy dire que les rymes ſont pluſtoſt les cheſnes du Sonnet,ou de la chanſon qu'elles ne ſont leurs piez ou leurs mains. Or ſuy-ie cõtent que l'on dye que i'aye vſé d'vne certaine briefueté, eu eſgard à ce qui s'en pourroit dire, combien qu'il y en ait aſſez pour le reſpect de voſtre requeſte,& peut eſtre trop pour la preſence de Mõſeigneur, qui cognoiſt mieux que moy la deffectuoſité de ceſte langue & le peut mieux declarer.

B B M. Ie ne vueil maintenant diſputer auec vous la cauſe de ces nombres, ne ce qui en eſt,n'y pareillemẽt ſi la proſe en a ſa part comme les vers,& en quelle ſorte elle l'a: car toutes ces choſes ſont aſſez faciles à voir, & ſi ſont fort loing du propos,i'ayme mieux approuuer ce qu'en auez dict, non tant pour ce qu'il ſoit vray qu'à cauſe de ce qu'il s'en enſuyt. Ie vous dy donc ceſte langue moderne,bien qu'elle ſoit plus vieille qu'autrefois, n'eſtre encores qu'vn petit & delicat ſion,lequel n'ayant à grand' peine flory,comment auroit-il porté le fruict qu'il doit faire?ſi eſt ce que ce n'eſt par le deffaut de ſa nature,eſtant auſſi apte d'engendrer que les autres, ains en eſt la coulpe à ceux qui l'ont eu en leur garde ſans le cultiuer à ſuffiſance, le laiſſant comme vne plante ſauuage enuieillir & quaſi mourir en ce meſme deſert ou il commença de luy meſme à naiſtre & ne l'ont daigné arroſer,ny abreuuer, ny meſmes eſſarter ces hayes eſpineuſes qui luy faiſoyent ombre. Croyez que ſi les antiques Romains euſſent eſté auſſi negligens à cultiuer leur Latin,lors qu'il commençoit à pouſſer ſes gettons, il ne fuſt en ſi peu de temps deuenu ſi grand: mais eux comme bons laboureurs l'attacherent premierement d'vn lieu ſauuage, pour ſe le faire domeſtique: puis à fin qu'il portaſt pluſtoſt ſes fruits & qu'ils fuſſent plus beaux & meilleurs,en eſmondant les inutiles branches,ils y enterent quelques Greffes ſubtilement priſes du Grec, qu'ils s'appliquerent ſoudainement en ſorte & les rendirent ſi ſemblables au tronc que maintenant ils ne ſemblent point adoptifs ains naturelz, de là bourgeonnerent,florirent & fructifierent

ces belles couleurs d'eloquence auec ces nombres & ce bel ordre que tãt vous exaulcez lesquelles sont ordinairement produictes par toutes langues, non tãt par leur naturel que secourues de l'artifice d'autruy, dont nous auons exemple en ce que par l'enseignement de Thrasimac, de Gorgias, & de Theodore, le nombre est né & qu'Isocrate luy à finalement donné perfection. Si donc les Grecs & Latins plus curieux de la culture de leur langue que nous de la nostre n'ont trouué en icelle n'y la quantité n'y la grace sinon auec le temps, & apres grands trauaux, nous deuons nous esmerueiller si ce qui nous suffiroit en nostre langue nous est encores defaillant. Si ne doit on pour tel argument la despriser comme vile & deneant, il est vray que la Latine est d'assez meilleure: mais combien il nous seroit meilleur de dire elle fut, & toutesfois bien qu'elle fut esté par le passé & soit encores, si viendra il peut estre vn temps que la vulgaire sera douce d'autant plus grande excellence comme maintenãt elle n'est point comparable à la Grecque pour le peu de vertu & de grace qui est en elle en ce temps cy. Lors que naissoit la Latine, la Grecque estoit en grande: parquoy si vos raisons auoyent lieu, nos predecesseurs ne deuoyẽt laisser prẽdre racine à vne nouuelle langue: autãt pouuõs nous dire de la Grecque au regard de l'Hebraique, & par ainsi on peut cõclure à vostre dire que le mõde ne doit auoir qu'vne seule lãgue pour escrire & parler. De là viẽdroit qu'en pensant seulement arguer la langue Tuscane à fin de l'extirper (moyennant vos raisons) hors du monde, vous parleriez aussi contre la Grecque & la Latine, & non seulement contre les langues du monde, mais aussi contre Dieu qui à voulu par son immuable ordonnance que nulle chose creée ne dure perpetuellement, ains que d'heure à autre leur estat se change ores en augmentation, ores en diminution iusques à ce qu'vne fois tout finisse sans iamais plus renouueller. Vous me dites nostre langue arreste trop à former sa perfection, & ie responds estre vray: mais si est ce que tel retardemẽt ne doit faire à croire estre impossible qu'elle deuienne perfecte: plustost nous peut asseurer, que desors qu'elle nous sera acquise nous en iouyrons plus long temps: car nature veult que l'arbre qui biẽ tost croist, florit, & porte fruict, soit bien tost vieil & meure & au cõtraire que celuy dure par longues années lequel aura esté long tẽps à faire ses rameaux. Nostre langue donc en gardant sa perfection pour auoir esté par plusieurs ans cerchée & desirée, sera peut estre semblable à aucũs hõmes lesquels de tãt plus ils sõt difficiles à apprẽdre les lettres plus difficilemẽt elles leur sortent de la memoire. Ou biẽ il faut dire qu'elle est tesmoing de nostre vergongne estant venue en Italie par la ruïne du païs. Ou plustost qu'elle est tesmoignage de nostre bon cœur, diligence & sagesse pour ce que cõme Enée venant de Troye en Italie prenoit à hõneur de laisser en escrit à vn trophée qu'il auoit fait dresser ces mots qui disoyent là estre les armes de ceux qui auoyent vaincu son païs: Aussi ne nous peut il tourner a honte d'auoir quelque chose en Italie que nous auons prise des mains de ceux qui nous auoyẽt osté la liberté. Finalemẽt quãd ie voudrois estre malin, ie dirois que cõme le Soleil leuãt doit plustost estre idolastré des hõmes que le couchant, aussi que les lãgues Grecque & Latine sont ioinctes à leur occidẽt & n'estre plus lãgues, mais seulemẽt papier & ancre, & partãt de la difficulté qui est à les profe-

rer

rer, dites le par mon exemple: car quand à vous, il ne vous eſt loyſible de parler latin en autres termes que de ceux de Ciceron, tellement que quand vous parlez ou eſcriuez latin ce n'eſt autre choſe que le meſme Ciceron tranſcript pluſtoſt de papier en autre que de ſubiect en autre, en quoy non vous ſeul pechez, mais auſſi moy & maints autres plus grands & meilleurs latins que moy. Toutesfois tel peché n'eſt du tout indigne d'excuſe ne ſe pouuant faire autrement. Or ie ne dy pas que le peu que i'ay dit contre la langue latine au profit de la vulgaire ſoit veritable: car i'entendois ſeulement monſtrer à qui voudroit prendre la cauſe de ceſte nouuelle langue qu'il ne demeureroit ſans defence, veu que le cœur n'y les armes ne luy defaillent pour ſe defendre d'autruy. COVR. Ie priſe grandement noſtre langue vulgaire, ie dy la Tuſcane à fin qu'aucun ne penſe que ie die le vulgaire de toute l'Italie n'y la Moderne Tuſcane accouſtumee au vulgaire du iourd'huy, ains la vieille en laquelle Petarque & Boccace ont ſi doucement parlé. Car Dante s'entoit beaucoup plus ſon Lombart que le Tuſcan & là où il parle Tuſcan, il eſt beaucoup plus payſant que citadin, c'eſt donc de celle là que ie parle & que ie conſeille d'apprendre pource qu'encor qu'elle ne ſoit venue à ſa vraye perfection, ſi s'en eſt elle tant approchee qu'il reſte peu de temps, auquel arriuee, ie ne doute point qu'elle n'atteigne à la perfection de la latine & grecque. COVR. Si ie veux donc bien eſcrire en Italien eſt-il beſoing que ie retourne à naiſtre Tuſcan? BEM. non pas renaiſtre, mais eſtudier la langue: car quelquesfois il eſt meilleur prendre naiſſance en Lombardie qu'à Florence pource que la maniere de parler Tuſcan eſt pour le iourd'huy tant contraire aux regles de la vraye langue qu'il eſt plus dommageable naiſtre en icelle que dehors. COVR. Vn homme ne peut donques eſtre Tuſcan par art & par nature. BEM. Difficilemẽt le peut-il eſtre: car par longueur de temps l'vſage eſt quaſi conuerti en nature qui eſt du tout contraire à l'art. Ainſi celuy qui eſt né Tuſcan en apprendra mieux la langue que celuy qui dés ſon enfance à touſiours en parlant peruerty le vray langage. COVR. Difficilement vous puis-ie reſpondre n'eſtant né Tuſcan & n'ayant eſpié la langue. Et toutesfois il me ſemble que le vulgaire Tuſcan du iourd'huy ſe conforme plus à Boccace que ne fait le Bergameſque. C'eſt pourquoy il me ſemble que le Milannois qui iamais n'auroit parlé le Lombart apprendroit plus ayſement les regles de la langue Tuſcane que ne feroit le Florentin à cauſe de ſon pays: mais de dire qu'il ſoit né Lombart & en ayt touſiours parlé le langage iuſques à huy, & que demain matin il parle & eſcriue mieux en Tuſcan & plus facilement que le Tuſcan meſme, ie ne le puis croire: autrement pour parler la langue grecque & latine, il euſt eſté iadis meilleur naiſtre Eſpagnol que Romain, ou Macedonien qu'Athenien. BEM. Non pas celà non: car au temps de la langue grecque & latine, elles eſtoyent pures & nettes en toutes perſonnes, & ne leur nuyſoit en rien la barbarie des autres langues, tellement que le populaire parloit auſſi bien entre les lieux publics que faiſoyent les doctes en leurs academies. Que celà ſoit vray nous liſons que Theophraſte, qui fut l'vn des flammeaux de l'eloquence grecque, eſtant en Athenes fut à ſa parole iugé eſtrãger par vne pauure villageoyſe. COVR. Ie n'entens point moy comment celà ſe peut faire, mais ſi vous

yeux-ie bien dire que s'il falloit que i'apprinſſe quelque langue : i'aymerois mieux apprendre la grecque & la latine que la vulgaire : car il me ſuffit de l'auoir aportee auec moy du berceau ſans autrement la chercher maintenãt parmy les vers des autheurs Tuſcans. B E M. En faiſant ainſi vous parlez à la vollee non pas auecques raiſon, pource qu'Italie n'a aucune autre langue reiglee que celle dont nous parlons. C O V R. A tout le moins ie pourray dire mon intention en ceſte langue, & au lieu du temps que i'employrois à enfiler les termes de l'vne & de l'autre, ie le mettray à trouuer les conceptions de mon ame, & à les diſpoſer: car la vie de l'eſcriture en deriue. Auſſi m'eſt-il aduis que mal ayſeemẽt nous nous pouuons accouſtumer à interpreter les conceptions de noſtre ame auec la langue Tuſcane, ou Latine, ou telle autre que ce ſoit, laquelle nous apprenons en liſant ſeulement, & non en parlant les vns auec les autres. Ie ne dy pas pourtant que l'on doyue eſcrire en Padouan ny en Bergamaſque, mais ie veux que de toutes les langues d'Italie nous puiſſions faire vn amas de parolles & en faire vne maniere de parler à tel vſage que bon nous ſemblera, les accommodant ſi bien que le nom ne diſcorde du verbe ne l'adiectif du ſubſtantif, laquelle reigle ſe peut apprendre en trois iours, non pas és eſcoles Grammairiennes : mais parmy les cours des princes, entre les gentils-hommes, non auec ennuyeuſe eſtude, ains en iouant, & riant, auec le plaiſir & recreation, tant des diſciples que des precepteurs. B E M. Ce ſeroit vn grand bien, ſi telle maniere d'eſtude ſuffiſoit à l'homme pour faire choſe digne de louange & de merueille: mais la cauſe en eſt trop legere pour le rendre eternel par renommee: ſi eſt-ce pourtant, que s'il ſe pouuoit faire, le nombre des bons, & loüables eſcriuains en augmenteroit beaucoup en peu de temps. Il eſt donc beſoing, mon gentilhomme, à celuy qui veut eſtre trouué dedans les mains, & parmy les bouches des hommes, tenir par longue eſpace de tẽps, pié à boulle en ſon eſtude. Et quiconque deſire apres ſa mort, reuiure en la memoire des hommes, il doit acquerir telle reſurrection, par ſuer & trembler ſouuent, & ſouffrir faim & ſoif, & veiller tandis que les autres mangent & dorment. C O V R. Tout cela ne pourroit ſans grande difficulté le rendre loüable. A quoy ſuffira le bien parler: que vous en ſemble, ſeigneur Lazare? Quand à moy, ie ſuis content pour la diſpute qui eſt entre mon ſeigneur Bembo & moy, que voſtre ſentence y mette fin. L A Z A. Ie ne ferois iamais cela : car ie deſire que les defenſeurs de telle langue ſoyent touſiours diſcordans à fin que telles diſſentions ciuiles, ſoyent la ruyne d'icelle, comme l'on voit ruyner les regnes diuiſez. C O V R. Aydez moy donc contre l'opinion de monſieur. Et ſi vous n'y eſtes induit, de la verité que vous deuez aymer, & honnorer ſur toute choſe : aumoins que ce ſoit à cauſe de la haine que vous portez à ceſte vulgaire langue, de laquelle ſi vous eſtes victorieux, vous aurez vaincu le principal defenſeur qu'elle ayt pour le iourd'huy, pour-ce que ſur ſon iugement chacun choyſit argument de la prendre & practiquer. L A Z. Combatez enſemblement à fin que de ces meſmes armes que vous employez contre la Latine & la Grecque voſtre vulgaire ſoit feruë & ruinee. C O V R. Monſeigneur ce ne vous ſeroit honneur de vaincre moy debile champion & deſia las de la bataille que i'ay euë contre le Seigneur Lazare, ny à moy iniure d'eſtre ſecouru d'autruy

con

contre voſtre auctorité & voſtre doctrine deſquelles ie ſuis ſi fort combatu que ie ne cognois point en moy de plus forte guerre: parquoy voyant qu'il ne ſe veut bander auec moy pour me defendre: Vous ſeigneur eſcolier qui nous auez eſcouté, ie vous prie, ſi vous auez quelques armes, deſquelles me puiſſiez ayder, les tirer hors en ma faueur, car puis que ce combat n'eſt point mortel vous y pouuez entrer ſans crainte vous rengeant de quel coſté qu'il vous plaira, & principalement du mien, qui vous en ay requis, veu l'honneur qui vous pourra venir d'eſtre vaincu d'vn ſi digne aduerſaire. L'ESCOL. Mõſieur ce que ie n'ay parlé iuſques à preſent prouient de ce que ie ne ſçauois que dire, pour n'auoir fait profeſſion és langues, & me ſuffiſoit d'eſcouter auec eſperance, & deſir d'apprendre. A ceſte cauſe ſi vous auez quelque combat à faire pour defendre voſtre opinion ie vous conſeille de combattre ſans moy, qui ne vous puys ayder: auſſi eſt-ce le meilleur que vous combatiez ſeul, que d'eſtre accompagné d'vn homme qui par inexperience des armes ſe retire dés que les premiers coups ſe ruent, en vous donnant occaſion de crainte & de fuite. COVR. Si auec tout celà vous me pouuez ayder, aydez moy ie vous prie: i'entens pourueu que telle queſtion ne vous ſoit en meſpris, comme choſe vile & de ſi peu de valeur que vouluſſiez deſdaigner d'entrer en ce camp auecques nous. L'ESCOL. Comment, penſez vous que ie ne daignaſſe parler de ce dequoy monſeigneur Bembo à parlé maintenant, & vne autrefois mon precepteur Peret auec le ſeigneur Laſcar, non moins doctement qu'elegamment? ie ſerois trop deſdaigneux ſi ie le ſçauois faire: mais quoy, ie ſçay peu de toute choſe & rien des langues, comme celuy qui de la grecque, à peine cognoiſt les lettres & de la latine tant ſeulement aſſez pour me faire entendre les liures de la philoſophie d'Ariſtote, leſquels ſelon que i'en ay entendu dire à meſſire Lazare ſont plus barbares que latins: du vulgaire, ie n'en dy mot pource que de tels langages ie n'y ſçeu iamais rien & ſi n'eu iamais deſir de les apprendre fors que mon Padouan, pour l'intelligence duquel, depuis le laict de ma nourrice, ie n'ay eu autre maiſtre que le commun. COVR. Pour le moins il faudra que vous diſiez ce qu'en auez apris de Peret, & de Laſcar, qui en ont parlé (comme vous dites) ſi doctement. L'ESCOL. I'en ay trop peu appris en vn iour au regard de l'infinité des choſes qui appartiennent à ceſte matiere: car alors il ne m'eſtoit point aduis que cela fuſt digne d'apprendre.

BEMB. Aumoins dites en ce peu qui vous en eſt demeuré en la memoire: ce me ſera choſe aggreable de l'entendre. L'ESCOLIER. Ie le feray puis qu'il vous plaiſt: car i'ayme mieux eſtre reputé ignorant en vous diſant ce que ie ne ſçay pas que faſcheux en deſdaignant ces prieres qui me deuſſent eſtre commandement. La derniere fois que le ſeigneur Laſcar vint de France en Italie luy eſtant à Bolongne, vn iour entre les autres il alla viſiter Peret, comme il auoit accouſtumé & apres auoir eſté quelque eſpace de temps enſemble, Laſcar luy demanda, quelle choſe il liſoit ceſte annee & mon precepteur Peret luy diſt. PER. Monſieur ie lis les quatre liures de la Meteore d'Ariſtote. LAS. Quels ſont vos expoſiteurs? PER. Ie me ſers bien peu des Latins: & vn mien amy m'a aydé d'vn Alexandre. LAS. Vous auez bien choiſy, pource qu'Alexandre apres Ariſtote eſtoit Ariſtote meſme, toutesfois ie ne penſois pas

que vous sçeussiez la langue Grecque. PER. Ie l'ay en latin non pas en grec. LAS. Vous en deuez recueillir peu de fruit. PER. Pourquoy? LAS. Pource qu'il me semble qu'Alexandre Aphrodisee, estant Grec, & puis traduit en Latin, est autant different de soy mesme comme est l'homme vif du mort. PER. Neantmoins ie pensois qu'il me fust autãt profitable de le lire en Latin ou Italien s'il s'y trouuoit traduict cõme aux Grecs de le lire en Grec, & soubs c'est espoir ie me suis mis à l'estudier. LAS. Vray est que pour le mieux vous deuez plustost l'auoir en latin que ne l'auoir point. Mais vostre doctrine seroit beaucoup plus grande, meilleure, & de plus de proufit, si vous lisiez Aristote, & Alexandre, en la langue, que l'vn à escrit & lautre interprete. PER. Pour quelle cause? LAS. Pour-ce que plus facilement, & auec plus grande elegance de paroles ses conceptions sont par luy exprimees en sa langue qu'en l'autre. PER. Cela se pourroit faire en moy si i'estois Grec aussi bien que fut Aristote: mais de dire que pour faire mieux vn Lombart, bon Philosophe, il doit estudier le grec, à mon aduis cela est disconuenient & sans raison, pour ce qu'au lieu de se releuer de peine on se la redouble, par ce moyen estat beaucoup plus facile d'apprendre la logique seule ou la philosophie que la grammaire, par special la Grecque. LASCAR. Pour ceste mesme raison vous ne deuiez estudier ny la Latine ny la Grecque ains seulement le vulgaire Mantouan & auec iceluy philosopher. PER. Pleust à Dieu que pour le benefice commun de nos successeurs il se trouuast quelques doctes & bonnes personnes qui traduysissent tous les liures Latins, Grecs, & Hebrieux, peut estre que lors les Philosophes seroyẽt en plus grand nombre & assez plus sçauants qu'ils ne sont maintenant, & si leur excellence seroit plus rare. LAS. Ou bien ie ne vous entends point, ou vous parlez par ironie. PER. Au contraire ie parle plustost à la verité comme celuy qui est conuoyteux de l'honneur du pays, car pourtant si l'iniure de nostre temps & du passé me veut priuer de ceste grace, Dieu me gard d'estre si plein d'enuie, que d'auoir desir d'en frustrer ceux qui naistront apres moy. LAS. Ie vous escouteray volontiers si vous auez affection de me prouuer ceste opinion nouuelle, que ie n'entens ny ne pense intelligible. PER. Dites moy premierement d'où vient celà que les hommes de nostre temps sont vniuersellement moins doctes, & en moins d'estime en toutes sciences, que les antiques ne furent: ce qui est contre nature, veu qu'il est beaucoup plus facile d'adiouster aux sciences trouuees qu'il n'est pas de les inuenter? LAS. Qu'elle autre responce y seroit bonne fors que toutes choses vont de mal en pis? PER. Ie le confesse à cause de plusieurs raisons, entre lesquelles y en a vne que i'ose dire la premiere: C'est qu'entre nous, modernes nous consumons grande partie de nostre temps & le meilleur de nos ans en vain, dequoy se sont bien gardez les anciens: & pour mieux vous interpreter mon dire, ie tien de vray que l'estude des lãgues Grecque & Latine est l'occasion de nostre ignorance: car si le temps que nous auons despensé à les apprendre eust esté par nous employé en la philosophie, peut estre que ce temps nous engendreroit de ces Platons & Aristotes que produisoit l'antiquité: mais quoy, nous autres quasi repentans d'auoir laissé le berceau & d'estre deuenus hommes, en retournant à nostre enfance, nous ne faisons autre chose en dix

ou

ou vingt ans de noſtre aage qu'apprendre à parler l'vn latin, l'autre grec, & vn autre quelque autre langue, ſoit vulgaire ou autrement. Et apres ceſte longeur de temps paſſee, & auec elle celle vigueur & promptitude que la ieuneſſe eſt naturellement couſtumiere de donner à l'eſprit, nous eſſayons à deuenir philoſophes, lors que nous ne ſommes plus propres à ceſte contemplation des choſes: de là vient qu'en enſuyuant le iugement d'autruy noſtre moderne philoſophie n'eſt autre choſe qu'vn pourtraict de l'ancienne, partant tout ainſi qu'vn pourtraict de quelque bon ouurier qu'il ſoit fait, ne peut du tout reſſembler ſon Idee: Auſſi nous encor que (peut eſtre) ne ſoyons, quant à l'eſprit aucunement inferieurs de nos antiques: ce neantmoins, nous ſommes de tant moindres, comme nous ſommes trop long temps amuſez aux badineries des termes & paroles, pour ſeulement les imiter en leur philoſophie, leſquels nous deurions preceder par le moyen de quelques adionctions de noſtre induſtrie. LAS. Donques ſi l'eſtude des langues eſt ſi nuyſible à chacun comme vous dites, qu'eſt-il de faire? les laiſſer? PER. Non pas car il ne ſe peut faire pource que les arts & les ſciences des hommes ſont maintenant entre les mains des Latins & Grecs: mais pour l'aduenir on deuroit faire que toute langue peuſt parler de toute choſe chacune à ſa mode par tout le monde. LAS. Comment ſeigneur Peret que dites vous? auriez vous donc enuie de philoſopher en vulgaire ſans auoir cognoiſſance de la langue grecque & latine? PER. Et quoy donc, pourueu que les liures grecs & latins fuſſent traduicts en noſtre langue? LAS. Il ſeroit auſſi difficile de tranſlater Ariſtote de langue grecque en Lombart, comme d'arracher vn Oliuier, ou vn Oranger, d'vn beau & fertile iardin, pour le replanter dedans vne haye d'eſpines: outre ce que la philoſophie eſt fardeau digne d'autres eſpaules que de celles de noſtre lãgue. PER. Ie croy pour certain que les langues de tous pays, auſſi bien l'Arabique & l'Indiẽne, que la Romaine & Grecque, ſont d'vn meſme effect & valeur, & formees des hõmes par vn meſme iugement, à vne meſme fin: & pource il m'eſt aduis que vous n'en deuez parler comme de choſe produite par nature, veu qu'elles ſont faites & reiglees par l'artifice des hommes, au benefice commun, & non plantees, ny ſemees: & ce que nous nous en ſeruons, c'eſt comme eſtans teſmoings de nos affections, & declarans entre nous les conceptions de nos eſprits. Pour ceſte cauſe encor que toutes choſes produites par nature, & les ſciences d'icelles ne ſoyent par tout le monde qu'vne meſme choſe, ce neantmoins pource que pluſieurs hommes ſont de diuerſes volontez, ils eſcriuent & parlent diuerſement: laquelle diuerſité & confuſion des vouloirs des hommes, eſt condignement nõmee tour de Babel. Les langues donc ne naiſſent pas d'elles meſmes, comme les arbres ou les herbes, & ce que l'vne eſt plus debile & infirme, & l'autre plus ſaine & robuſte, & plus propre à porter la charge de nos conceptions humaines, ne prouient que du vouloir des hommes, qui en ont faict l'vne plus vertueuſe que l'autre. Parquoy comme le François, ou l'Anglois ſans changer de meurs, ou de nation ſe peut auſſi bien adonner à la philoſophie, que le Grec & Romain: auſſi ie croy que ſa langue maternelle peut à ſuffiſance communiquer ſon ſçauoir à autruy. Traduyſant donc en ce tẽps cy de Grec, en vulgaire, la philoſophie ſemee par noſtre Ariſtote, parmy les fertiles chãps

d'A

d'Athenes, ce ne ſeroit point la iecter parmy les pierres dans le boys, ne luy donner occaſion de deuenir ſterile, ce ſeroit pluſtoſt (d'eſlongnee qu'elle eſt) l'approcher, & d'eſtrangere, la rendre domeſtique à toute natiõ. Et peut eſtre ainſi que les eſpiceries, & autres choſes orientales, ſont par quelque marchant apportees des indes, en ces parties occidentales pour l'vtilité commune, la ou paruenture elles ſont mieux cognues, & receues, que de ceux qui outre mer les ſement & recueillent: Auſſi les ſpeculations d'Ariſtote nous deuiendroyent plus familieres qu'elles ne ſont, & plus facilement les entendrions, ſi quelque docte perſonne les reduiſoit de Grec en beau Vulgaire. LAS. Diuerſes langues ſont propres à ſignifier diuerſes choſes, les vnes pour les doctes les autres pour les ignares: & entre les autres la Grecque eſt ſi conuenable aux ſciences, qu'il ſemble que non pas l'humaine prouidence, mais la meſme nature l'ayt formee, pour les mieux faire entendre. Et ſi ne m'en voulez croyre, à tout le moins croyez Platon de ce qu'il en dit en ſon Cratil, duquel ſe peut inferer que la langue Grecque eſt en l'endroit des diſciples, ce qu'eſt la lumiere enuers les couleurs, & ſans laquelle lumiere des lettres, noſtre humain entendement ne verroit aucune choſe: ains s'endormiroit aux continuelles nuicts d'ignorance. PER. I'ayme mieux croire Ariſtote & la verité, c'eſt aſſauoir que quelque langue qui ſoit au mõde n'a point de ſoy ce priuilege de ſignifier les conceptions de noſtre ame, & que le tout en conſiſte ſoubs l'arbitre des perſonnes: tellement que quiconque voudra parler de philoſophie en langue Mantouane ou Milannoiſe, on ne peut par raiſon luy refuſer. Bien eſt vray que pour ce que le monde n'eſt point couſtumier de parler de philoſophie ſinon en Grec & Latin, il nous ſemble eſtre impoſſible de pouuoir faire autrement. Voylà pourquoy en noſtre temps quand on parle vulgairement, on ne parle que de choſes viles & vulgaires. A la verité nous deſpenſons miſerablement nos iours, nos mois, & nos ans en l'eſtude de ces deux langues, non pas pour la grandeur du ſuiect, mais pour-ce ſeulement que noſtre eſprit contre ſa naturelle inclination fait tourner noſtre eſtude vers les paroles. Par ainſi c'eſt eſprit deſireux de s'arreſter en la cognoiſſance des choſes, pour le rendre perfect, ne ſe contente point d'eſtre adonné à autre choſe, tellement qu'en nous amuſant à dreſſer noſtre langue, la vertu de noſtre eſprit demeure vaine. Doncques de ceſte contrarieté qui eſt touſiours entre la nature de l'ame, & la couſtume de noſtre eſtude, depend la difficulté de la cognoiſſance des langues, digne veritablement non d'enuie, mais de haine; non de labeur, mais de faſcherie, & finalement digne d'eſtre repriſe de chacun, non pas appriſe: car ce n'eſt point la viande: ains le ſonge & l'ombre de la viande de l'eſprit.

LAS. Ce pendant que vous parliez ainſi: ie voyois par imagination la philoſophie d'Ariſtote eſcrite en langue Lombarde, & m'eſtoit aduis que i'oyois toutes manieres de gens mecaniques, comme facquins, laboureurs crocheteurs, parler entre eux de philoſophie, auec certaines prononciations & accents ſi eſtranges, & ennuyeux que de ma vie ie n'en ouy de tels. Encores me ſembloit-il voir emmy ceſte place noſtre mere philoſophie veſtue aſſez pauurement de meſchant bureau, plorant & ſe lamentant d'Ariſtote, qui au deſpris de ſon excellence l'auoit conduite à ceſte extremité: parquoy, pour

le

le bel honneur que l'on faiſoit à ſes œuures elle diſoit ne vouloir plus demeurer en terre. Luy d'autre coſté s'excuſoit vers elle, n'yoit de l'auoir iamais offencee: au contraire l'auoit touſiours aymée & n'auoit moins que magnifiquement eſcrit & parlé d'elle, tandiz qu'il viuoit: qu'il eſtoit né & mort Grec, non Breſcian ny Bergamaſque. I'euſſe bien voulu que vous euſſiez eſté preſent à telle viſion. PER. Et ſi i'y euſſe eſté, ie luy euſſe remonſtré, qu'elle ſe fuſt plainte ſans cauſe: pource que tout homme, en tout lieu, & auec toute langue peut exalter ſa valeur: & celà ſe faire pluſtoſt à ſa gloire, qu'à ſa honte: Et auſſi que ſi elle ne deſdaigne de heberger és eſprits des Lombars, elle ne doit non plus deſdaigner d'eſtre traitée de leur langue. Les Indes, la Scithie, & l'Egypte, ou elle habitoit ſi volontiers, produiſoyent hommes & langages beaucoup plus eſtranges & barbares, que ne fait pour le preſent le Mantouan, & Boulongnois. Ie luy euſſe encores dit, que l'eſtude des langues Grecque & Latine l'auoit quaſi chaſſée hors de ce monde, tandis que l'homme ne ſe ſouciant de ſçauoir ce qu'il diſoit, s'accouſtumoit vainement à apprendre à parler: tellement que laiſſant l'eſprit endormy, il reueille & met en œuure la langue. Que Nature en tout temps, en toute prouince, & en toutes ſes actions, eſt touſiours vne meſme choſe: & que comme elle fait volontairement toutes ſes artz par tout le monde, non moins au ciel qu'en la terre, ſans que pour la production qu'elle fait des creatures raiſonnables, elle oublie les irraiſonnables, ains par ſon egal artifice engendre & nous & les beſtes brutes: auſſi luy doit il agréer d'eſtre congneue, & priſée, auſſi bien du poure, que du riche, & des infimes perſonnes, comme des nobles, en toutes langues, ſoyent Grecque Latine, Hebrayque, Françoiſe, ou Lombarde. Que les oyſeaux, les poiſſons, & autres beſtes terreſtres, de toute ſorte, ores auec vn certain ſon, ores auec vn autre, ſans diſtinction de paroles, ſignifient leurs affections. Beaucoup mieux doncques nous autres hommes le deuons nous faire, chacun auec ſa langue, ſans auoir recours aux autres, que les eſcritures, & les langages on eſté trouuées, non au ſalut de nature, laquelle (comme diuine qu'elle eſt) n'a beſoing de noſtre ayde, ains ſeulement pour noſtre profit, & commodité: afin que vifz & morts, preſens & abſents, en manifeſtant l'vn à l'autre les ſecrets de nos penſées, nous attaignions plus facilement noſtre propre felicité, qui eſt miſe en l'intelligence des doctrines, & non en la prononciation des mots: Et par conſequent, nous autres mortels deuons pluſtoſt pratiquer la lãgue, & l'eſcriture, que nous pouuõs apprendre auec plus de facilité. Et comme ce ſeroit le mieux (s'il eſtoit poſſible) n'auoir qu'vn langage qui fuſt naturellement vſité par les hommes, auſſi eſt ce le meilleur que l'homme eſcriue, & parle ſelon la maniere qui moins s'eſlongne de ſon naturel: laquelle maniere de parler, nous apprenons quaſi deuant que d'eſtre nez, voire, & au temps que nous ne ſommes apres d'apprendre aucune autre choſe. Autant en euſſé-ie dit à Ariſtote, de l'eloquence duquel ie me fuſſe peu ſoucié, s'il euſt eſcrit ſes liures ſans raiſon. Que Nature l'auoit adopté à fils, non pour eſtre né en Athenes, ains pour l'auoir bien hautement congneu, & pour en auoir bien parlé, & bien eſcrit. Que la verité par luy trouuée, la diſpoſition & ordre des choſes, la grauité & brieueté des ſentences, luy ſont propres, &

non à autre: & que telles choſes de luy ne ſe peuuent muer, pour eſtre tranſlatees de langue en autre. Que ſi ſon nom ſeul eſtoit ſans la compagnie de Raiſon, il ſeroit en mon endroit de peu d'authorite. Que ſi luy eſtant deuenu Lombart voulois eſtre Ariſtote, il ne tiendroit qu'à luy. Que nous autres de ce temps auons auſſi cher ſes liures traduits en vulgaire, comme les Grecs les auoyet en eſtime lors qu'ils y eſtudioyent en leur langue, leſquels liures nous eſſayons d'entendre auec toute induſtrie, pour deuenir quelquesfois non Atheniens, ains Philoſophes. Et auec ceſte reſponce ie me ſerois party de luy. LAS. Dites ce que vous voudrez & le deſirez, ſi eſt ce que ie ne croy point que de voſtre temps vous puiſſiez voir Ariſtote vulgaire. PER. Voyla pourquoy ie me deulx de la miſerable condition de ce moderne temps, auquel on eſtudie, non pour eſtre, mais pour ſembler ſages: car là ou nous n'auons qu'vne ſeule voye de raiſon en quelque langue que ce ſoit, pour nous conduire à verité, en la laiſſant à gauche, nous prenons le chemin, lequel par effet nous eſlongne d'autant plus de noſtre but, cõme il ſemble à autruy que nous en ſommes voiſins. Auſſi nous eſt il biẽ aduis que nous ſçachõs aſſez de quelque ſcience, quãd ſans congnoiſtre la nature, nous pouuõs dire en quelle ſorte elle eſtoit nõmée par Ciceron, Pline, Lucrece, & Virgile, pour les autheurs Latins, & pour les Grecs, Platõ, Ariſtote, Demoſthene, & Eſchinés: ſur les ſimples paroles deſquels, les hommes du iourd'huy dreſſent le fondement de leurs artz & ſciẽces: tellement qu'en diſant ces mots, langue Grecque, ou langue Latine, il ſemble que lon die langue diuine. Et que la vulgaire ſoit vne lãgue inhumaine, & du tout priuée des diſcours des intelligences, non pour autre cauſe par aduenture, ſinõ pource que nous l'apprenons ſans trauail, & des l'enfance, & que les autres par grand labeur nous ſont faites familieres, cõme langues que nous iugeons plus conuenables aux doctrines, que ne ſont les paroles de l'Eucariſtye, & du bapteſme, auec leurs deux Sacremẽts. Et eſt ceſte fole opinion ſi fort imprimée en l'eſprit des hommes, qu'il en eſt beaucoup en ceſte erreur, de penſer que pour deuenir Philoſophes il leur ſuffiſt de ſçauoir lire & eſcrire en Grec, ſans plus, comme ſi l'eſprit d'Ariſtote eſtoit (en guyſe d'vn eſprit familier dãs vn criſtal) enfermé dans l'Alphabeth Grec, & qu'il fuſt contraint d'entrer auec les lettres en l'eſprit des hommes, pour les faire Philoſophes. A ce propos i'ay veu de mon temps pluſieurs hommes ſi arrogans, que n'ayans aucune ſcience, & ſe confians ſeulement en la congnoiſſance de la lãgue, ont eu la hardieſſe de mettre la main à ſes liures, en les expliquant publiquement, comme les autres liures d'humanité. Pour ceux là donc ce ſeroit choſe vaine de mettre les ſciences Grecques en vulgaire, tant pour l'incapacité de la langue, que pour la contrainte des termes, dedans leſquels l'Italie & ſon langage ſont enclos, pour trop eſtimer vaine l'entrepriſe d'eſcrire & de parler, en ſorte que les ſtudieux hommes de tout le monde (ce diſons nous) ne l'entendent point. Mais i'eſpere bien que ce qui n'a point eſté veu de moy, ſera veu quelquesfois de ceux qui naiſtront apres moy: Et ce au temps que les hõmes plus doctes, & moins ambitieux que ceux du iourd'huy, ſe cõtenteront d'acquerir honneur en leur patrie, ſans deſirer que l'Allemagne ny les autres pais eſtrãgers ayẽt leurs nõs en reuerãce: car ſi la forme des paroles auec leſquelles les futurs Philoſophes parleront

leront & eſcriront les ſciences,eſt commune au peuple, l'intellect & le ſentiment d'icelles paroles ſera,ce que chercheront les amateurs des lettres,qui ont leur habitude, non pas en la langue, mais en l'eſprit des hommes. Si toſt que Peret eut acheué ſon propos, le ſeigneur Laſcar s'appareilloit de reſpondre: mais il ſuruint vne troupe de gentils-hommes,qui le venoyent voir, parquoy le propos encommencé fut interrompu. Au moyen dequoy apres les reuerences faites de part & d'autre,Peret & moy partiſmes,ſous condition d'y retourner vne autresfois. COVR. Vous m'auez ſi bien defendu auec les armes de Peret,que ce ſeroit choſe ſuperflue d'y employer les voſtres. A ceſte cauſe encor que ce fuſt voſtre profeſſion, que de parler de ceſte matiere, ſi ſuis ie content que maintenant vous vous taiſiez,& vous rendz infinité de graces, pour le ſecours que m'auez donné, tant à cauſe de l'auctorité de ſi digne Philoſophe, que des raiſons parcy deuant dites. Et ſi vous promets que pour euiter la peine & le labeur d'apprendre à parler,auec les langues mortes,ie ſuyuray le conſeil de Peret,car comme ie ſuis né Romain,ie veux viure Romain, & en parler & eſcrire le langage,&c.

STANISLAVS HOSIVS.

Confeſſion catholique de la foy Chreſtiéne.&c.voyez Iean de Lauardin.Iehn de Billy.

STESICHORE, voyez ſes ſentences en celles des Poëtes Grecs traduites par Geofroy Linocier.

SVETONE TRANQVILLE. Voyez George de la Boutiere. Guillaume Michel.

SVRCE DE PISTOIE. Docteur en Loix & Orateur.

La cõtroueſe de Nobleſſe plaidoyee entre publ.Cornelius Scipió d'vne part, & Cayus Flaminius d'autre. C'eſt vne declamation pleidoyee deuant les Senateurs de Rome. *Eſcrite en main.*

SYNESIVS. Voyez Daniel d'Auge. Iaques Courtin. Antoine du Verdier.

LIVRES D'AVTHEVRS OV TRADVCTEVRS Anonymes.

S. E. S. X. a traduit d'Italien en François recueil de Pluſieurs ſecrets treſvtiles,tant pour l'ornement,que la ſanté du corps humain, tirez des plus excellens autheurs tant Grecs que Latins,auquel eſt adiouſté & traité des diſtillations,cõtenant pluſieurs receptes d'eaux Imperiales,d'Auge,Naffe,& autres ſemblables [impr.à Paris 8°. par Vincent Sertenas 1561.

L'ordre & maniere d'adminiſtrer les SACREMENS en l'Egliſe de Geneue *Cenſuré.*

SAC & Pieces pour le Pape de Rome, ſes Cardinaux, Eueſques, Abbez, moines & maiſtres de la Sorbonne cõtre Ieſus-chriſt.[impr.à Geneue 1561. *Caluiniſte.* A ce liure Thomas Beaux amis à reſpondu par vn autre liure intitulé Enqueſte & griefs &c.

Le liure de SAGESSE ſuyuãt les auctoritez des anciens Philoſophes,diſtinguant & parlant des vices & vertus dont l'on peut eſtre priſé & deſpriſé. Enſemble la maniere de bié & touſiours ſagemẽt parler à toutes gens de quelque eſtat qu'ils ſoyent. Le prologue qui eſt en rime commence ainſi,

Ce fut d'Apuril dixſeptieſme iour
En ce printemps que la roze entre en flour
Gaye ſaiſon que tout ſe renouuelle,
Le pré verdoye & touſe fleur eſt belle,
L'yuer ſe paſſe, & la morte ſaiſon,
Et les oyſeaux commencent leur chanſon. &c.

Le Reſte outre le prologue eſt en proſe. [impri. à Paris 16°. par Pierre Sergene 1590. & deſpuis à Lyon par Oliuier Arnoullet.

Les cantiques de SALOMON tranſlatez de Latin en rime Françoiſe par autheur dont l'anagramme eſt tel, Ha bien ſe taira. [impr. à Paris 1504.

Deux SATYRES, l'vne du Pape, l'autre de la papauté. *Cenſuré.*

LE SECRET ET MYSTERE DES IVYFS iuſques à preſent caché. Hiſtoire de Theodoſe Pontife de la Loy, & de Philippe Chreſtien, par laquelle le myſtere & ſecret des Iuifs eſt reuelé à noſtre grande inſtruction, & confirmation de noſtre foy. [impr. 16°. à Lyon par Iean d'Ogerolles 1560.

Traicté de SENEQVE de la Clemence & humanité du Prince enuers ſes ſubiects, traduit de Latin. [impr. à Lyon 16°. par Iean Saugrain. 1559.

Les treſ-elegantes & graues SENTENCES & belles Authoritez de pluſieurs Saiges, Princes, Rois, & Philoſophes Grecs & Latins. Auec vn petit traicté de Plutarque, de la honte vicieuſe. [impr. 16°. à Roüen par Robert & Iean du Gort en l'an 1554.

Dicts & SENTENCES notables de diuers autheurs en François & miſes par ordre d'Alphabet. En la fin ſont adiouſtees leſdictes ſentences Latines en meſme ordre, auec le nom & liure de l'autheur dont on les a recueillies. [impr. à Paris 8°. par Vincent Sertenas & à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1561.

SENTENCES ſelectes de Periander, Publian, Seneque & Iſocrates, tournees en poëſies Françoiſes par I. D. S. M. [impr. à Paris 8°. par Vincét Sertenas 1561. & deſpuis reimprimé ſoubs tel tiltre. Dicts & ſentences notables de diuers autheurs.

Le SIEGE d'Amours auec la bataille des deux Deeſſes. [impr. à Lyon par Oliuier Arnoullet.

Le Romans de SIPERIS DE VINEAVX (à ce qu'eſcrit le Preſidét Fauchet) a eſté compoſé deſpuis la cloſture du Boys de Vincénes: qu'on trouue auoir eſté ceint de murailles par le commandement du Roy Philippes Auguſte, enuiron l'an M. CC. Il y a de bons traicts dedans, & entre autres,

On a bien mainteſois par amors engendré
Enfans qui depuis ont grant honor conqueſté,
Tel cuide bien auoir de ſa chair engendré
Des enfans en ſa femme qui ne luy ſont vndé.
Pis vaut peché couuert ce diſent li letré,

Que

Que ce que chacun ſçait qu'en n'a mie celé.
Et cil eſt bien baſtardz, qui n'a cuer ne penſé
Fors de mauuaiſtié fere laidure & fauſeté. &,
Car tielz eſt bien armez, qui po de pouuoir a,
Et tielz eſt mal veſtus qui au corps bon cuer a.
Le cuer n'eſt mie es armes, mais eſt ou dieu mis l'a.
Mauuais puet bien regner en mauuaiſtié faiſant,
Mais à la fin on voit on le vois apparent,
De tel fin tel loyer. dieu le va commendant. &,
On porte plus d'honor à vn Baron meublé,
Qu'on ne fait à preudhom viuant en pauureté. &,
Ce qui dois auenir on ne puet nullement
Deſtourner qu'il n'auienne ce dit on bien ſouuent. &,
Car entre faire & dire, & vouloir & penſee,
Y a grand difference c'eſt choſe bien prouuee. &,
Souuent fait on grant ioye encontre ſon tourment. &,
Plus n'a vaillant li hom' au monde entierement
Que bonne renommee de tous commencement. &,
Car plus pert on d'amis moins à douter ſes on. &,
Car Dieu & leur bon droit & bonne volonté,
Laboure en bon ouurage ſans penſer fauſeté:
Et il l'aidera bien ſe tu l'as appellé. &,
Hardement ne vient mie de noble [1] garnement: [1] noble equipage.
Ains vient de gentil cuer ou proeſſe ſe prend.

Il ſemble que l'autheur fut Picard, parce qu'il prend ſon principal ſubiect d'vn ſeigneur de Boulenois, & auſſi que ce vers luy eſt eſchapé.

Dont ſonnerent le cloque qui bondi hautement,

Le SOMMAIRE hiſtorial de France qui aux liſans eſt moult ſolatieux, reduit en forme d'vn promptuaire ou Epitome. [impr. à Paris f°. par Philippes le Noir 1521.

La SOMME de Theologie, ou lieux communs. [impr. 1546. *Cenſuré.*

La SOVRCE d'honneur pour maintenir la corporelle elegance des Dames en vigueurs floriſſant & prix ineſtimable. [impri. à Lyon 8°. par Oliuier Arnoullet.

Sommaire recueil des SIGNES ſacrez, ſacrifices & ſacremens inſtituez de Dieu deſpuis la creation du monde 1561.

Traicté du SOVVERAIN Bien par lequel le vray Chreſtien pourra apprẽdre à l'ayde des ſaintes eſcritures à contempner la mort: meſmes icelle deſirer pour auoir claire viſion de Dieu par noſtre Seigneur Ieſus-chriſt. [impri. de vieille lettre 16°. ſans nom de lieu ny d'imprimeur.

STATVS & ordonnances de la noble confrerie dediee à l'hõneur de Ieſus-chriſt & de madame ſaincte Anne, fondee d'ancienneté en l'Egliſe de noſtre

ſtre d. me du Taur à Tholouſe, redigez par ordre, titres, & chapitres. [impri. à Tholouſe par Guyon Boudeuille 1552.

STATVS de la confrerie noſtre dame Vierge mere de Ieſus Chriſt inſtituee en l'Egliſe metropolitaine Sainct Eſtienne en Tholouſe. [imprim à Tholouſe 4°. par Guyon Boudeuille 1553.

Prelude ſur les STATVS de la venerable confrerie des confreres du merite de la paſſion de noſtre Redempteur, inſtituee en la deuote Egliſe de S. Saturnin en la chapelle du Crucefix dicte de Sainct Gilles audit Tholouſe, [impr. par Guyon Boudeuille 1559.

STYLE & Protocolle de la chancellerie de france, contenãt la forme de minuter & coucher par eſcript lettres de Graces, Iauuegardes, complainctes, Anticipations, adiournemens en deffertion d'appel & en cas d'appel, releuemens, Offices, confirmations, Paſſages & ſauſconduictz, Congez, Taxations de Voyages, finances, defences, collations beneficiales, Commiſſions & pouuoirs, eſtabliſſemens de foires, benefices d'inuentaire, examen à futur, Arriere-ban, exemptions, Priuileges, legitimations de Baſtards, Ennobliſſemens, amortiſſemens, dons gratuits, naturalité, remiſſion, abolition, & autres diuerſes lettres que le Roy octroye pour ſubuenir à ſes ſubiects, Auec le Gaudon des ſecretaires, & le veſtige & Inſtruction des finances. Le tout Impri. 8°. à Paris par Guillaume le Bret l'an 1548. & par Benoit Rigaud 16°. à Lyon l'an 15--

STYLE de la court ſouueraine de parlemẽt & forme de plaider & proceder en icelle tant és cauſes ciuiles que criminelles. Reduit par titres & [impr. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1575.

LE STYLE de court laye auctoriſé par le Roy noſtre Sire, tenu, gardé, & obſerué par deuant meſſieurs les Bailly de Berry, & Preuoſt de Bourges auec les couſtumes dudict lieu Auquel eſt adiouſté la chartre des grands iours dudit Bourges. [imp. 8°. à la marque de Iean petit pour ceux de Bourges en l'an 1511.

STYLE & reglement ſur le faict de la Iuſtice abbreuiation des procés & moderation des fraiz d'iceux dreſſé par la Court de Parlement de Sauoye. Extraict des Ordonnances Royaux tant anciennes que nouuelles authoriſé & approuué par le Roy. Publié en ladicte Court le 2-. Iuillet 1558. [impri à Lyon 4°. par Pierre de Portonaris 1558.

Le STYLE & reglement ſur le faict de la Iuſtice & inſtruction des procés, dreſſé par le ſouuerain Senat de Sauoye. [impr. à Chambery 4°. par Iacques franconis Imprimeur de ſon Alteſſe 1560.

Liure de la vraye & parfaicte SVBIECTION DES CHRESTIENS & de la ſacree franchiſe qu'ilz ont au Sainct Eſprit. *Cenſuré.*

SYBILLES.

Voyez les Propheties des Sybilles traduites par Guy le Febure aux hymnes eccleſiaſtiques.

SVPPLICATION & remonſtrance ſur le faict de la chreſtienté & de la reformatiõ de l'Egliſe faicte au nom de tous amateurs du regne de Ieſus-Chriſt à l'Empereur & aux autres Princes & eſtats tenans tournee Imperiale à Spire. *Cenſuré.*

La

La SYNATHRISIE, Aliàs Recueil confus en Rime. [impri. à Dijon par Iean des Planches 1566.

Status & Ordonnances SYNODALES de l'Egliſe Metropolitaine de Lyon Primatiale des Gaules, reueues, augmentees, & traduictes en langue Françoiſe pour l'inſtruction des Curez & gens d'Egliſe du dioceſe de Lyon. [imp. à Lyon 4°. par Iean Stratius 1578.

THANNE GVY GVILLOMET Chirurgien du Roy de Nauarre & maiſtre en ladite faculté en la ville de Nyſmes a eſcrit,

Queſtionnaire des tumeurs contre nature, neceſſaire à ceux qui veulent paruenir à la cognoiſſance de ceſte partie de chirurgie contenant les cauſes, ſignes, & curation en general. [imp. à Lyon 16°. par Benoiſt Rigaud 1579.

LES ſix Comedies de TERENCE treſexcellent Poëte Comique. Auec les fleurs, Phraſe, ſentence & manieres de parler treſexcellentes dudit autheur miſes à la fin de chacune Scéne. Le tout Latin & François correſpondant l'vn à l'autre. [imp. à Paris 16°. par Claude Micard. 1574.

THADDEE HAGECE

Nouuelle inuention pour incontinent iuger du naturel d'vn chacun par conception du frõt & de ſes parties, dicte en grec Metopoſcopie. Le tout extraict du latin de M. Thadee Hagece Medecin & Mathematicien au Royaume de Boheme. [imp. à Lyon 8°. par B. Rigaud 1567.

THEODORE DE BEZE à preſent premier Miniſtre de Geneue, a traduict en vers françois les cent Pſeaumes de Dauid reſtans des 150. dont les cinquante auoyent eſté auparauant tournez par Clement Marot. [imp. auec la note à vne voix par pluſieurs fois en diuers lieux.

Tragedie Françoiſe du ſacrifice d'Abraham, par Theodore de Beze.

Harengue des Proteſtans du Royaume de Ffance prononcee deuant le Roy Charles IX. la Royne ſa mere, & de meſſieurs de ſon Conſeil aſſemblez à Poiſſy pour le fait de la religion en l'an 1561. par Theodore de Beze preſens & oyans 6. Cardinaux 36. Archeueſques ou Eueſques & vn grand nombre d'Abbez, Prieurs & autres docteurs Scolaſtiques. [imp. à Paris.

Briefue expoſition de la table ou figure contenant les principaux poincts de la religion Chreſtienne. [A Lauſanne 16°. par Iean Riuery 1560. *Cenſuree.*

Réſponſe faite le 24. Septembre 1561. par Theod. de Beze ſur ce que monſieur le Cardinal de Lorraine auoit repliqué contre ce qui fut propoſé en la premiere iournee du Colloque par ledit de Beze. Auec vne autre reſponſe d'iceluy ſur certains articles de la replique, mis en auant par ledit Sieur Cardinal. [imp. en l'an 1581. *Cenſuree.*

Reſponſe au premier liure de Mathieu de Launoy preſtre & Henry Pennetier n'agueres Miniſtres. [imp. à Geneue. A ceſte reſponce a eſté faict vne replique par ledict de Launay.

Oraiſon exhortatoire faicte & prononcee en latin par deuant les ſieurs Scin-

dicque & conseil de Geneue lors de l'electiõ du Recteur des escoles traduicte en François, & imprimee auec les ordonnances Ecclesiastiques de l'Eglise de Geneue. [imp. par Artus Chauuain 1562.

La vie & mort de M. Iean Caluin, descrite par Theodore de Beze.

Il a fait vn Epitaphe, en grec en latin & en françois pour Nicolas de Beze son oncle l'vn des presidens au parlemẽt de Paris, qui se void posé en tableau dans l'Eglise S. Cosme & S. Damyen.

Sur la Version des Pseaumes Guillaume Gueroult feit vn Epigramme, lequel courant d'vne main en autre & paruenu és siennes, il respondit soudain par vn autre Epigramme, la teneur desquels est telle:

Qui de marot & de Beze les vers
Voudra choisir pour les meilleurs eslire,
Tout bien choisi de long & de trauers
Dire il pourra en les escoutant lire:
Ceux de Marot c'est d'Amphion la Lyre
Ou du Dieu Pan le flageol gracieux:
Mais ceux de Beze vn françois vicieux
Rude & contraint & fascheux à merueilles
Donne à Marot le Laurier gracieux,
A Beze quoy? de Midas les oreilles.

Responce de Beze.

Vn certain esprit de trauers
Trouue mes vers rudes & verds,
Facheux & contraincts à merueilles,
Donnant le Laurier precieux
A Marot doux & gracieux,
A moy de Midas les oreilles.
Asne enuieux i'ay bien apprit
De donner à Marot le prix,
Mais quand est des oreilles miennes
Pour les changer qu'est il besoing
De cercher vn Midas si loing?
Ne sçais tu pas où sont les tiennes?

Theodori Bezæ Vezelij Poëmata. [*Parisiis 8°. apud Robertum Steph. & Conrad Badium 1545.*

Voyez les autres œuures latines en assez grand nombre dans l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner.

THEOCRITE. Voyez Iean Ant. de Bayf. Estienne Forcadel.

THEODORE TRIVVLSE a escrit,

Declaration de moy Theodore cy deuant François Triuulse, des trahisons & mauuais deportemens de Nicolas Batard qu'on appelle mon fils, lequel fause

m en

mẽt ſe faict nommer en France Marquis de Vigene. [imp. à Thurin f°, par Martin Crauiot 1569.

THEODORIT, Eueſque de Cyr. Voyez Antoine du Bus. Simon Goulard. Claude Deſpence.

THEOPHILE DV MAS de ſainct Michel en Barrois a tranſlaté du latin de meſſire Morin Piercham cheualier vn liure,

De l'antiquité origine & nobleſſe de la treſantique cité de Lyon. Enſemble de la rebeine & coniuration ou rebellion du populaire de ladicte ville contre les conſeillers de la cité & notables marchans à cauſe des bledz, faite en l'annee 1529. vn Dimenche iour ſainct Marc. [imp. à Lyon 8°. en ladite annee. Le nom de ce traducteur eſt ſuppoſé par Symphorien Champier, qui ſe dit icy par autre ſuppoſition de ſon nom Morin Piercham.

THEOPHRASTE, des odeurs Voyez Iean de l'Eſtrade.

THIBAVT IOVRDAIN a eſcrit,

Hiſtoire memorable des Phariſiens hypocrites leur ſemblables, leſquels ſe ſeparoyent des autres hommes pour mieux couurir leur hypocriſie & ſimulation, traduicte d'Italien & miſe par Dialogue ſoubs le nom d'vn Iuif conuerty à Chriſt nommé Baltaſar, & d'vn Chreſtien nommé Theophile. [imp. à Lyon 8°. par Iean Saugrain 1564.

THIEBAVLT ROY DE NAVARRE premier du nom & Comte de Champagne a cõpoſé pluſieurs chanſons contenues en vn liure que i'ay eſcrit à la main en ma librairie, auquel eſt la notte du chant d'icelles, monſieur de Roiſſy en a vn autre qu'il a communiqué à Claude Fauſchet, lequel en ſon traicté de l'origine de la langue Frãçoiſe en dit ce qui s'enſuit. Ce prince eſtant Comte de Champagne lors que ſainct Louys vint à la couronne (l'an M. CC XXVIII) fit alliance auec les Barons François, contre Blanche de Caſtille mere du Roy, que leſdits ſeigneurs pretendoyent auoir entrepris la Regence du Royaume & gouuernement de ſon fils (aagé ſeulement de xj. à xij. ans) ſoubs vmbre d'vn teſtament du feu Roy ſon mary: par lequel elle diſoit ceſte regence luy auoir eſté laiſſee. Le principal autheur de la ligue, eſtoit Philippe Comte de Boulongne oncle du Roy: & les plus puiſſans, ce Thiebault Comte de Champagne, & Pierre ſurnommé Maucler, Comte de Bretagne. Mais Blanche qui eſtoit belle, ieune, & encore Eſpagnole, ſceut ſi bien mener Thiebault, qu'il abandonna les autres Barons, & qui plus eſt deſcouurit l'entrepriſe faicte pour prendre le Roy, reuenant d'Orleans à Paris. Or les amours du Comte de Champagne deſplaiſans depuis à aucuns ſeigneurs: il aduint (ainſi que dit vne bonne Chronique que i'ay eſcrite à la main) que Thiebault vn iour entrãt en la ſalle où eſtoit la Royne Blanche, Robert Cõte d'Artois, frere du Roy, luy fit ietter au viſage vn fromage mol, dõt le Champenois eut honte: priſt de là occaſion de ſe retirer de la Cour, à fin d'euiter plus grand ſcandale. Toutesfois la grand Chronique de France dit que le Comte ayant derechef pris les armes contre le Roy, & ſçachant le grand appareil qu'on faiſoit pour luy courre ſus, il enuoya des plus ſages hommes de ſon conſeil requerir paix: laquelle luy fut accordee. Mais d'autant que le Roy auoit fait grande deſpenſe, il fut contraint quitter Montereau fault-Yonne, & Bray ſur Seine, auec leurs

dependences. A celle besongne estoit (ce sont les mots de la grand Cronique) la Royne Blanche, laquelle dit au Comte, qui ne deuoit prendre les armes cõtre le Roy son fils : & se deuoit souuenir qu'il l'estoit allé secourir iusques en sa terre, quand les Barons le vindrent guerroyer. Le Comte regarda la Royne qui tant estoit belle & sage, de sorte que tout esbahy de sa grande beauté, il luy respondit: Par ma foy ma dame, mon cœur, mon corps, & toute ma terre, est a vostre commandement, ne n'est riens qui vous peust plaire que ne fisse volontiers : iamais si Dieu plaist, contre vous ne les vostres ie n'iray. D'illec se partit tout pensif, & luy venoit souuẽt en remembrance le doux regard de la Royne & sa belle contenãce. Lors si entroit en son cœur la douceur amoureuse: mais quand il luy souuenoit qu'elle estoit si haute dame & de si bonne renommee, & de sa bonne vie & nette, qu'il n'en pourroit ia iouyr, si muoit sa douce pensee amoureuse en grande tristesse. Et pource que profondes pensees engendrent melancolies, il luy fut dit d'aucuns sages hommes, qu'il s'estudiast en beaux sons, & doux chants d'instruments : & si fit il. Car il fit les plus belles chançons, & les plus delitables & melodieuses, qui oncques fussent ouyes en chançons ne en instrumens, & les fit escrire en sa salle à Prouins, & en celle de Troyes. Et sont appellees les chançons au Roy de Nauarre. Voyla le tesmoignage que portent de ses amours & estude poëtique, les grandes Chroniques de France. Quant au Royaume de Nauarre il escheut audit Thiebault l'an M. CCXXXV. par la mort de Sance v. Roy de Nauarre son oncle, frere de Blanche sa mere. Plusieurs des chançons de ce Roy, se trouuent auiourd'huy notees à vne voix. Et s'en voit encores quelque reste peinct au chasteau de Prouins, à l'endroit de la prison. La premiere de celles du liure du Seigneur de Roissy commence,

Quand fine amour me prie que ie chant
Chanter mestuet, &c.

laquelle ne doit estre la premiere en nõbre, pource que le liure n'est entier: & toutesfois il y en a iusques à dix, toutes portans à costé le nom de Roy de Nauarre. Les Italiens ont iadis estimé ces chançons, & d'autres François de ce temps là, si bonnes, qu'ils en ont pris des exemples, ainsi que monstre Dante. Lequel en son liure *de Vulgari eloquentia*, allegue ce Roy comme vn excellent maistre en poësie, aucuns traicts duquel i'ay voulu icy representer. Il demande (puis que tout son mal vient d'aymer) qu'amours face tant enuers sa dame, par priere & par commandement, qu'il soit aymé d'elle. Car si bien aymer y sert, il aura ioye de son gent corps.

En la II. qui est belle, il se plaint par le troisiesme couplet de l'inconstance de sa dame, disant,

Je sçay de voir que ma dame ayme cent,
Et plus assez, c'est pour moy empirier.

Ce dernier couplet est assez bon,

Ie ne di pas que nus aim' follement:
(Que li plus fox en fet mieux a prisier)

Mes

Mes grant cœur y a meſtier ſouuent,
Plus que net ſens, ne raiſon ne plaidier.
De bien amer ne puet nus enſeignier,
Fors que li cuers qui done le talent.
Qui bien ame de fin cuer loyaument,
Cil en ſçait plus & moins s'en peut aidier.

En la iiii. il dit que ſi l'on meurt de ioye, il voudroit bien mourir entre les bras de ſa dame. Mais s'il mouroit pour l'amour d'elle, ce ſeroit bien raiſon qu'elle en euſt le cœur dolent. Toutesfois pource qu'il craint de la courroucer, il ne voudroit eſtre en Paradis s'elle n'y eſtoit. Auſſi n'a elle occaſion de dire qu'il la veuille tromper, car il l'ayme de tout ſon cœur. En la iiii. il dit qu'il l'ayme & la hait. car

Mouls me ſceut bien eſprendre & alumer,
En biau parler & acointement rire.
Nus ne l'orroit ſi doucement parler,
Qui ne cuidaſt de s'amour eſtre Sire.
Par Dieu amours ce vous oſe bien dire,
On vous doit bien ſeruir & honorer,
Mais on ſi peut bien d'vng pou trop fier.

En la v. il dit encores,

Kar nulle rien ne fait tant cuer felon,
Com' grant pooir qui en veuls mal vſer.
Que tant de gens li vont tuit enuiron,
Ie ſay de voir que c'eſt pour moy grever.
Adez dient dame en vous veus guiller:
Mais ils mentent li traïtor felon.
Ia faucement n'amera nus preudhom'
Car qui plus a, dois miex amour garder. & enco-
Kaſſez y a d'autres que ie ne ſui, (res,
Qui la prient de fin cuer bandement.
E bandiſſe fait gaaigner ſouuent. a Hardieſſe.

Mais il ne s'en peut ayder, quand il eſt deuant elle. L'eſperãce luy ſert de refuge, comme l'oyſelet qui va ferir en la glus,

Quand il ne ſçait trouuer autre garent.

La vi. eſt tresbelle, pleine de ſimilitudes & tranſlations. Auſſi eſt-ce celle que Dante allegue comme pour exemple. Elle commence,

De bonne amour vient ſeance a beauté. a Science & bonté.

La vii. declare euidemment le nom de l'autheur: diſant,

Nus ne doit amours trahir

Fors

Fors que garçon & ribault.
Ce ce n'est pour son plaisir,
Ie ne voy ne bas ne haut.
Ains veuil qu'el me truit bault, 1 trouue ga. & ioyeux.
Sans guiller & sans faillir.
Et si ie puis consuiuir
Le Cerf qui si fait fuir,
Nus n'est ioyans comme Thiebault.

En la viii. il se plaint d'estre mis en nonchaloir : & qu'en dormant il tient sa mie : & en veillant il l'a perd. Mieux vousist en dormant la tenir toute sa vie.

Pour ce bien le deut bestourner amours celdeuant 1 maltourner
Li dormirs fut en oubly *derriere.* &
Et g'eusse en veillant ly:
Lors seroit la ioye entiere.

En la ix. il dit.

Bonne aduenture auiene a fol espoir,
Qui les amans fet viure & reiouir:
Desesperance fet languir & douloir,
Et mes fox cuer pense a dez a guerir.
S'il fut sages, il me fesist mourir:
Porce fet bon de la folie auoir.
Qu'en trop grant sens peut il bien mescheoir.

A la fin de la x. il prend congé d'Amour, puis qu'il plaist à sa dame de luy donner : disant,

Amour le veut & ma dame m'en prie,
Que ie m'en part : & ie moult l'en merci,
Quand par le gré ma dame m'en chasti.
Meilleur raison ni voy à ma partie.

THIERRY DE HERY, Lieutenant du premier Barbier Chirurgien du Roy a escrit,
La Methode curatoire de la maladie venerienne, vulgairement appellée grosse verolle & de la diuersité de ses Symptomes. [imp. a Paris 8. par Gilles Gourbin 1569.

THIERRY DE KIS a escrit Chrestiennes meditations sur 8. Pseaumes du Prophete Dauid [imp. par Iacques Berion 1582.

THIERRY PETREMAND de Besançon a escrit en vers François Paraphrase de l'admirable histoire de la saincte Heroine Iudith. [imp. a Lyon 8. par Benoist Rigaud 1578.

THIERRY DE TIMOFILLE Picard a eſcrit,

Les Neapolitaines Comedie Françoiſe fort facetieuſe ſur le ſubiect d'vne hiſtoire d'vn Eſpagnol & vn Pariſien. [impr. par Abel l'Angelier 1584.

Il a traduit d'Italien

Regrets facetieux & plaiſantes harengues funebres ſur la mort de diuers animaux non moins remplis d'eloquence que d'vtilité & gaillardiſe. [imprim. à Paris 16°. par Nicolas Cheſneau 1576. Ces harengues ont eſté au parauant traduites par Claude de Pontoux, & Imprimees à Lyon.

THOMAS CHARPENTIER, Religieux de l'ordre Fonteuraut à traduict de Latin en François,

Les exercices ſpirituels de S. Bonauenture Cardinal, faicts en forme de dialogue, l'ame deuote parlant auec l'homme interieur. Enſemble vne Epiſtre de S. Baſile le grand à S. Grégoire le Theologien de la vie ſolitaire miſe de grec en François par I. C. T. [imprimé à Paris 8°. par Geruaix Mallot 1582.

THOMAS DV CLEVIER a traduict de Latin en François vn traicté intitulé

Cymbalum mundi, contenant quatre Dialogues Poëtiques, fort antiques, ioyeux & facetieux. [impr. à Lyon 16°. par Benoit Bonnyn 1538. Ie n'ay trouué autre choſe en ce liure qui merite d'auoir eſté plus cenſuré que la Metamorphoſe d'Ouide, les dialogues de Lucian, & les liures de folaſtre Argument & fictions fabuleuſes. Au Premier Dialogue l'autheur introduict Mercure Bryphanes, & Curtalius, leſquels ſe trouuans en vne hoſtellerie d'Athenes à l'enſeigne du Charbon Blanc, où Mercure d'auenture arriué deſcendu du ciel de la part de Iupiter qui luy auoit baillé vn liure à faire relier, ces deux bons fripons pendant qu'il s'en eſtoit allé à l'eſbat tirent d'vn paquet qu'il auoit laiſſé) ſur le lict ce liure, le deſrobent & en ſon lieu en mettent vn autre contenant tous les petits paſſe-temps d'amour, & les folies de Iupiter, comme, quand il ſe feit Taureau pour rauir Europe: Quand il ſe deſguiſa en Cygne pour aller à Leda: Quand il print la forme d'Amphitryo pour coucher auec Alcmena: Quand il ſe tranſmua en pluye d'or pour iouyr de Danaë: Quand il ſe tranſforma en Diane, en Paſteur, en feu, en Aigle, en ſerpent: & pluſieurs autres menues folies. Au ſecond Dialogue ſont introduicts quelques Philoſophes cerchãs des pieces de la pierre Philoſophalle parmy le ſable du theatre, où autrefois comme ils eſtoyent diſputans, Mercure la leur ayant mõſtree ces reſueurs l'importunerent tant par leurs prieres que ne ſçachant à qui la donner entiere il la briſa, & mit en poudre, puis la reſpandit parmy l'arene à fin qu'vn chacun en euſt quelque peu, leur diſant qu'ils cerchaſſent bien & que s'ils en trouuoyent ſeulement vne piece ils feroyent merueilles, tranſmuëroyent les metaux, romproyent les barres des portes ouuertes, gueriroyent ceux qui n'ont point de mal, impetreroyent facilement des Dieux tout ce qu'ils voudroyent, pourueu que ce fuſt choſe licite & qui deuſt aduenir, comme apres le beau temps la pluye, fleurs & ſerain au printemps, en eſté pouſſiere & chaleurs, fruicts en Automne, froid & fanges en hyuer, en

quoy l'autheur se mocque du vain labeur des Alchimistes. En fin apres que Trigabus a dit que Mercure peut restituer & soubstraire quand il luy plaît à ceste Pierre Philosophale sa vertu: Mercure (qui y est aussi introduit) ayant changé son visage en autre forme, assauoir d'vn beau ieune gars qu'il estoit en vn vieillard tout gris, se monstre à eux & leur dit que depuis le temps qu'ils la cerchent, il n'est nouuelles qu'ils ayent fait aucun acte digne de la pierre Philosophale, qui le faict penser que ce ne l'est point, ou (si ce l'est) qu'elle n'a point tant de vertu que l'on dit: mais que ce ne sont que paroles, & que leur pierre ne sert qu'à faire des comptes. Au troisiesme Dialogue est prins & poursuiuy le propos du premier touchant le liure desrobé à l'autheur de tous larrecins, intitulé

Quæ in hoc libro continentur: Chronica rerum memorabilium quas Iupiter gessit antequam esset ipse. Fatorum præscriptum: Siue, eorum quæ futura sunt, certæ dispositiones. Catalogus Heroum immortalium, qui cum Ioue vitam victuri sunt sempiternam.

Par là l'autheur se mocque premierement des Payens idolatres & de leur faux Dieu Iupiter, comme voulant dire qu'il n'a oncques esté, ou s'il a esté, il estoit homme, & ne feit onc actes admirables ne tels que fabuleusement on a escrit de luy. Par le second chef du tiltre du liure il se gabe du Destin, & fatale necessité & tacitement de l'Astrologie iudiciaire. Et par le troisiesme, de ceux qui pour leur grandeur s'estiment comme Dieux. En apres il fait discourir Mercure des memoires & charge que les Dieux & Deesses luy ont baillé chacun particulierement à faire en terre en ce voyage, & le mesme Mercure par la vertu de quelques parolles qu'il marmonne faict qu'vn cheual nommé Phlegon parle & raisonne auec son palfrenier. Au quatriesme & dernier Dialogue, deux chiens l'vn dict Hylactor & l'autre Pamphagus qui furent autresfois du nombre de ceux qui deuorerent Acteon, chacun de ces deux ayant aualle vn lopin de la langue du Veneur transmué en cerf, laquelle il tiroit hors la bouche: se rencontrans long temps apres deuisent ensemble de plusieurs choses plaisantes.

THOMAS D'AQVIN.

Hymne du Sainct Sacrement de l'Eucharistie commençant, *sacris solennijs sint gaudia.* Autre, qui commence *Lauda Syon Saluatorem.* Autre. *Pange lingua gloriosi.* traduicts par Guy le Febure, & contenus aux Hymnes ecclesiastiques.

THOMAS BEAVX-AMIS Carme Parisien docteur en Theologie religieux des Carmes de Melun a escrit

En

Enqueste & Griefs, sur le sac & pieces, & depositions des tesmoings produicts par les fauoris de la nouuelle Eglise contre le Pape & autres Prelats de l'Eglise Catholique en laquelle est donnee briefue resolution selon leurs mesmes tesmoings, aux mesmes liures & chapitres qu'ils ont allegué. [impri. à Paris 8°. par Hierosme de Marnef & Guillaume Cauellat 1572.

Resolution sur certains pourtraicts & libelles intitulés du nom de Marmitte faulsement imposé contre le clergé de l'Eglise de Dieu par laquelle est prouué par le discours de l'escriture Saincte & l'expresse parolle de Dieu le nom de Marmitte enflambee estre propre à la nouuelle Eglise. [impr. à Paris par Hierosme de Marnef 1573.

Histoire des Sectes tirées de l'armee Sathanique lesquelles ont oppugné le S. Sacrement du corps & sang de Iesus-christ, despuis la promesse d'iceluy faicte en Capernaum iusques à present. Et la victoire de la verité & parolle de Dieu contre le mensonge. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1576.

Remonstrance au peuple François qu'il n'est permis à aucun subiect, soubs pretexte que ce soit, se rebeller ne prendre les armes contre son Prince & Roy, ny attenter contre son estat : le tout prouué par l'escripture saincte. [impri. à Paris 8°. par Guillaume Chaudiere 1575.

Oraison funebre prononcee à Paris le 21. de Iuing à la sepulture du corps de feu Messire Charles de Gondy sieur de la Tour, Mesieres & Nandy, Capitaine de 50 hommes d'armes, mestre de la Garderobe du Roy. [impri. à Paris par Guilleaume Chaudiere.

In sacrosancta cœnæ misteria, passionem & resurrectionē domini nostri Iesu homeliæ & tabulæ, annexis quibusdam scholijs ex primis ecclesiæ patribus. [8°. Parisiis apud Guillelmum Chaudiere 1570.

Homeliæ in omnia quæ per quadragesimam leguntur Euangelia quibus duplici methodo, quæ ad interpretationem, & doctrinæ obseruationem faciunt ex antiquissimis ecclesiæ patrib. selecta comprehenduntur 8°. apud Guillelmum Chaudiere. 1567.

De fide & symbolo libr. 4. quibus catholica fides illustratur. 8 . Parisiis.

Compendiū vocabularij Theologici Scholastici [Parisiis apud G. Chaudiere 1580.

De cultu, veneratione, intercessione, inuocatione, meritis, festiuitatibus, reliquiis & miraculis sanctorum Catholica assertio. [Parisiis 8°. 1566.

In Habacuc Prophetam Homeliæ xxviii. habitæ in regia Parisiis 1566. & excussa à G. Chaudiere 8°.

Harmonia &c. [folio Parisiis.

THOMAS ERASTVS professeur en Medecine à Herdelberg.

Deux Dialogues touchant le pouuoir des sorcieres ; & de la punition,

qu'elles meritent. [impr. auec l'Impoſture des diables de Iean VVier à Paris 8°. par Iaques du Puys.

THOMAS IARDIN Vicaire de Beau Ieu a reduit en Quatrains Frã çois.

Les ſentences ſpirituelles recueillies des œuures de Sainct Auguſtin par Proſper Aquitanique Eueſque de Rheige, & par luy miſes en vers Latins. Auec autres ſentences extraites des œuures de S. Hirenee Archeueſque de Lyon, & de Tertullien: le tout auſſi reduit en quatrains François [impri. à Lyon 8°. par B. Rigaud 1584.

THOMAS ILLIRIC.

Deuotes Oraiſons en François, auec vne chanſon d'Amour diuin cõpriſe ſur les Sermons de frere Thomas Illiric pour induire & inciter le peuple a deuotion. [impr. à Paris 1528.

Sermones aurei in alma ciuitate Tholoſana proclamati à fratre Thoma Illirico de Auximo ordinis minorum ſacræ Theologiæ profeſſore & verbi dei præcone famoſiſſimo generali & apoſtolico per vniuerſum mundum. [*Impreſſ. Tholoſæ 4°. per Joannem de Guerlins 1521.*

THOMAS DE KEMPIS.

De l'imitation de Ieſus-chriſt. Voyez Iean Bouillan.

THOMAS MORVS.

Republique d'Vtopie. Voyez

THOMAS SYBILLE,

En l'epiſtre addreſſee à Iean Brinon Seigneur de Villenes, Conſeiller en la court de parlement à Paris, miſe au deuant l'Iphigene d'Euripide tournee de Grec en François, le traducteur ne s'y eſtant autrement nommé & ſoubſcript que par ces deux lettres T. S. & ſe diſant par le tiltre Autheur de l'Art Poëtique, ie ne ſçauoy ny pouuoy deuiner quel ce pouuoit eſtre: car n'ayant point veu d'autre liure intitulé Art poëtique François, que celuy où l'autheur prẽt le nom de Quintil Horatian, & vn autre de Iaques Peletier, cela m'occaſiõna d'inſerer la verſion de ceſte tragedie au deſſoubs du nom de l'autheur Grec Euripide en la lettre E. Toutesfois en liſant depuis parmy les Epigrammes Latins d'Eſtienne Paſquier nouuellement ſortis de la preſſe, i'ay trouué que le nom du traducteur d'icelle Tragedie, & d'vn Art Poëtique eſt Thomas Sybile, ſans lequel Paſquier qui m'a eſté en cela vn Oedipe i'en eſtoy chez guillot le ſongeur: car on pourroit interpreter (toutesfois faulſement & par ignorãce) T. S. Touſſaincts Sottin, Thomas Seruin, Truſſan Sauetier & autres noms & ſurnoms, auſſitoſt que Thomas Sybille. Que ſert-il donc de faire reſuer ainſi les gens? à quoy ſeruent deux, trois ou quatre lettres chacune miſe pour vn mot ſi on ne ſçait qu'elles ſignifient: & ſi on les peut cognoiſtre, que ne met on les noms tout du long, ou bien ſi on ne veut eſtre cognu que ne ſupprime l'on du tout ſon nom?

Ce

Ce Thomas Sybille Chalonnois aduocat en Parlement à Paris a eſcrit en outre.

Traicté du meſpris de ce monde, par lequel eſt demonſtré le grand profit & vtilité qu'apporte à l'homme la vie ſolitaire & cõtemplatiue. Enſemble les moyens pour euiter les fautes eſquelles les perſonnes ſont le plus ſouuẽt adonnees. [impr. à Paris 16°. par Leon Cauellat 1579.

THOMAS TVRQVAM General des monnoyes, Cõmiſſaire deputé par ſa maieſté pour l'execution du deſcry des eſpeces de billon eſtrangeres qui s'expoſoyent au Duché de Bourgongne a eſcrit,

Remonſtrances par luy faictes au parlement de Dijon le x. iour de Septembre 1573. où il deduit les bonnes & iuſtes conſiderations pour leſquelles le Roy a deſcrié les eſpeces de Billon eſtrangeres, & reſpond aux opinions & raiſons qu'on pourroit auoir du contraire. [impri. à Paris 8°. par Iean Dallier 1573.

Aduis par luy donné en vne aſſemblee faicte à Paris au moys de Septembre 1577. par deuant Monſieur le Cardinal de Bourbon, pour deliberer ſur les memoires preſentez au Roy, à fin d'abolir le compte à ſolz & a liures, & d'breſnauant faire tous contrats & obligations à eſcus. [impr. à Paris 8°. par Iean Dallier 1578.

THVCIDIDE. Voyez Claude de Seyſel.

TITE LIVE.

Decades de Tite Liue Padouan miſes en langue Françoiſe. La premiere par Blaiſe de Vigenere Bourbonnois. Auec des Annotations & figures pour l'intelligence de l'antiquité Romaine. Plus vne deſcription particuliere des lieux, & vne chronologie vniuerſelle de tous les peuples & Potentats de la terre: & la vie dudit Tite liue. [impr. à Paris f°. par Nicolas Cheſneau 1583.

Il auoit cõpris toute l'hiſtoire Romaine iuſques à la fin d'Auguſte, en quatorze Decades ou diſaines, faiſans le nõbre de cẽt quarante liures, deſquels nous n'auons pas la quarte partie de bien entiers & complets. La premiere contient la domination de ſept Roys en l'eſpace de 244. ans Puis le gouuernement des Conſuls, Decem-vires, & Tribuns conſulaires, par quelques autres 210. ans ſoubs leſquels ſe meurent infinies guerres cõtre les Sabins, Latins, Herniques, Eques, Volsques, Veientins, Faliſques, Fidenates, Toſcãs, Capenatès Pouillois, Lucaniés, Samnites, & autres peuples d'Italie. Plus le ſiege de Porſenne deuant Rome, & la priſe d'icelle par les Gaulois. La ſeconde Decade eſt perdue, où eſtoit deduicte l'hiſtoire Romaine deſpuis l'arriuee d'Eſculape à Rome, où il fut tranſporté d'Epidaure, iuſques au cõmencement de la ſeconde guerre Punique: & contenoit trois groſſes cruelles guerres. La premiere cõtre Pyrrhus Roy des Epirotes, venu au ſecours des Tarentins: la ſeconde, auec les Carthaginois, qui dura l'eſpace de 24. ans, & fut appellee la premiere guerre Punique la troiſieſme contre les Gaulois, en laquelle les Romains arriuerent biẽ 80. mille cheuaux, & 7000 hommes de pied. La tierce Decade traicte la ſeconde guerre Punique ſoubs la cõduite d'Annibal, qui dura 18. ans. La quatrieſme, la Macedonique, contre Philippe, & l'Aſiatique contre Antioque, d'enuiron

23 annees. De la cinquiesme nous n'en auons que la moitié, & encores la plus-part des liures sont escernez & manchots du reste de ladicte guerre Macedonique contre Perse fils de Philippe, que Paule Aemile deffent & mena prisonnier auec ses enfans en son triophe. Tout le reste de là en auant n'est qu'vn abrege reduict en petits affamez Sommaires par Flore.

En la vie de Tite liue.

Mais il n'a point de plus bel Epitaphe que la memoire de ses escripts immortels, si le tout en fust paruenu iusqu'à nous: & le tesmoignage des bõs autheurs. Car pour en parler selon la commune opinion, entre tous les historiographes Grecs & Latins, il ne s'en trouue point de plus fertile & heureux que luy: ne qui coule ainsi d'vn perpetuel torrent d'eloquence plantureuse, graue & posee: si qu'on le peut dire auoir non qu'egalé, mais surpassé tous les autres d'auparauant, & depuis. Et de faict ceste braue & superbe cité, dame & maistresse de toutes autres, ayant par de si longues reuolutions de siecles maintenu vne telle gloire d'Empire, & vne si puissante domination sur toutes les nations de la terre les plus dignes d'estre cognues, n'a point de sa part plus brauement manié les armes à l'estẽdue de ses cõquestes, que luy sa plume à la description de leurs faicts & ne s'est monstree plus genereuse à entreprendre & executer, ny plus moderee à gouuerner les peuples cõquis, & raisonnable à vser de leur subiection & obeissance, que luy à racompter fidelement les euenemens de tous leurs proiects & desseins, tant en l'vne que l'autre fortune: se portant en cela comme neutre, & d'vne grande sincerité nous remettant deuant les yeux, sans y rien desguiser ny fleschir, tout ce qui y peut auoir esté de bien & de mal, de bon & mauuais: de iuste & iniuste, de loyal & de deceptif. Si soigneux au reste, si elabouré & exacte par toute ceste grãde mer d'escriptures (à quoy si nous auons toutes ses œuures, nulles autres ne se pourroyent parangonner) non seulement és choses generales & d'importance, mais iusqu'aux moindres menues parcelles des plus legeres occasiõs, qu'ẽ cela il mõstre vouloir ressembler la masse entiere du Senat à tresprudemment disposer de la generalité des affaires: & tant de valeureux membres d'iceluy, à s'acquitter chacũ en son endroict de leur deuoir à l'enuy l'vn de l'autre, par le cerueau & les mains desquels le tout paruint finalement à vne monarchie si ample. Iamais il ne se lasse nulle part, ne redit iamais vne mesme chose, ains tousiours frais, gay & dispos, se renouuellant d'vne varieté agreable, comme s'il reprenoit nouuelles forces à guise d'vn second Antee, semble vne source inexpuisable & perpetuelle d'autres toutes fresches inuentions & discours. La grandeur ny le poix, ny l'ẽbarrassemẽt de tãt & de si importãs affaires, qui se viẽnẽt tout à vn coup presenter d'infinis endroicts à qui coulera le premier du bout de sa plume, ainsi qu'vne roide abõdãce d'eaue à l'issue d'vne estroite gargoilhe, ne le peuuent pour cela estõner ny cõfondre, par troubler son ordre rassis, ny le ietter tãt soit peu hors du fil de son oraison compassee: ne la simplicité d'autre part de la nue narration de l'histoire, selon que par fois elle se presente plus basse, le raualler à vn stille affamé & maigre: ne par trop insolent non plus par tout où il est question de se rehausser, quand la magnificence du subiect le demande: si qu'il se

vienne

vient inegalemẽt deborder hors de ſõ canal ordinaire, ainſi que quelque impetueux torrẽt, qui n'aguieres tary tout à ſec, ſoudain par vne ſeule ruine d'eaux s'enfle à oultrance, roullant impetueuſement ſes ondes à trauers les rochers & les plaines, s'il trouue où s'y emanciper tant ſoit peu: car il eſt endroict ſoy remply touſiours iuſqu'à plaine marge. Curieux au reſte de mots & phraſes exquiſes & poli quant & quant, mais non iuſqu'à vne mignardiſe affectee. Non ſi chagrin, refrongné & auſtere, ou il eſt queſtion d'vn peu plus de ſeuerité, qu'on doibue auoir horreur de s'en approcher: & non de ſi facile accés auſſi, qu'il ſe rende pour cela contemptible ſon dire eſtant par tout approprié au ſubiect qu'il traicte: & la grauité des ſentences correſpondante à celle des choſes. Plantureux & opulent en langage: & qui n'eſpargne rien de ce qui peut eſtre requis pour exprimer naifuement ce qu'il veut mettre deuant les yeux. non prodigue pourtant, ny exceſſif en cela, ains cõme vn treſſoigneux Oeconome, & fidele diſpenſateur, qui meſnage le tout par meſure. Sobre ſuccinct, & racceuilly en ſes narrations, où il laiſſe touſiours vne pointe & vn eſguillon aux eſcoutans de le voir paſſer oultre, ainſi qu'il fait, & par fois a des incidens tenans lieu comme de repoſoüers en vn eſcalier autrement penible, ou de cabinets en vn parc, vn peu deſtournez hors des par trop longues allees ou d'entremets és comedies: ſans en rien s'eſloigner du droict & principal cours de l'hiſtoire, ſinon entant qu'elle en a beſoing pour l'eſgayer & la rendre plus nette & intelligible. Treſretenu en ſes enrichiſſemẽts tous remplis de choſes eſlues & rares, de ce que l'eſprit humain pourroit ſouhaiter pour ſe reſiouir: ſans confondre, ny trauerſer les affaires les vns ſur les autres, ſans rien peruertir de l'ordre & la ſuite, ou preuenir & anticiper l'euenement qu'on doit attendre des entrepriſes & deſſeins. En quoy par leurs conduites & executions il meine tout ainſi que par la fillette d'Ariadne, ſi dextrement, que nonobſtant tous les deſtours de cet embrouillé labyrinte d'occurrẽces l'vne ſur l'autre, on vient ſoudain concepuoir quelle en debura eſtre l'iſſue. Il n'uſe iamais de flaterie nulle part: & ne pardonne en ſorte quelconque ny au conſeil public en general, ny aux grands en particulier, pour ſi peu qu'ils bronchent & s'extrauaguent hors de leur debuoir: encores qu'il fuſt deſia bien auant hors la liberté d'vne republique reduit ſoubs la ſerue capeiuité d'vn ſeul hõme, ce qui rendit parauẽture moins recommandable enuers luy, le merite de ſes labeurs: mais ſans ſe monſtrer pour cela partial ny animé contre perſonne, ains ſe parforçant touſiours entant qu'il peut de retenir en bride l'inſolence effrenee de la commune ſoubs l'authorité & reſpect des ſuperieurs. Auſſi equitable, ſi la raiſon le veut ainſi, à l'endroit des plus capitaux ennemis du nom Romain, que ces propres concitoyens, ſans defrauder ceux-là, non plus que ceux-cy, de la louange qui leur eſt deuë. Si ſeuere au reſte, qu'il ne pardonne pas meſmes à la cenſure. Chiche, par maniere de dire, en paroles, & tres-ſplendide au contraire, voire pluſtoſt prodigue, que liberal en graues ſentences, & en remonſtrances. Exercité au poſſible en la deduction des conſeils, deliberatiõs, & diſputes. Mais ſi admirable ſur tout en ſes harengues, qu'on les voit par tout plus ſemees de ſentences que de mots. Si que non ſeulement il en ceſt en-

droit surpasse tous les autres, mais soy mesme encores car elles paroissent [illegible] tant d'oracles &c.

TOVSSAINTS DE BESSARD d'Auge en Normandie a escrit.

Dialogue de la longitude ESTOVEST, qui est la premiere partie du miroir du monde, contenant tous les moyens qu'on pourroit auoir tenu à la nauigation iusques à maintenant que les deux filles de Cosmographie assauoir Geographie & Hydrographie en mettẽt vn nouueau & plus seur en auãt [illegible] chant le faict de ceste longitude tant par mer que par terre [imp. à Paris 8°. par Iuhen l'Angelier 1560.

Reigle compas. Auec son vsage accompagné des demõstrations requises pour l'intelligence d'iceluy. Par lequel on peut faire des lignes calculaires de telle estenduë qu'il viendra à gré, n'ayant toutesfois autre centre que l'air. Qui est vn abregé tresbeau & vtile pour tous Cosmographes, Fabricateurs d'instrumens Mathematiques & Architectes Ingenieux, à raison que par son moyen vn chacun d'eux est releué de la peine ennuise de la recherche du centre --- par la doctrine des trois poincts donnez. [imp. à Paris 4°. par Hierome de Marnef 1572.

TOVSSAINTS GIBOVLT Docteur en Theologie & Vicaire general en l'Archeuesché de Tholose a escrit

Homelie pour action de graces & de louanges à Dieu pour le benefice de la paix entre les hommes. Auec declaration des moyens requis pour la conseruer & la faire regner. [imprim. à Paris 8°. par Richard Breton 1558.

Adresse pour trouuer espoir en desespoir, & repos en aduersite [imp. à Tholose 8°. par G. Boudeuille 1559.

Sermon funebre faict es obseques du Roy treschrestien Henry second de ce nom en l'Eglise Metropolitaine de Tholose le 7. Aoust 1559. [imp. audit an à Tholose par Guion Boudeuille.

TRAIAN PARADIN Secretaire de madame de Xainthes a traduit de l'Italien de Anthoine Bracioli,

Dialogue de l'office d'vn Capitaine & chef d'armes. [imp. à Poitiers, par Ie[illegible] de Marnef 1551.

TRASIBVLE PHENICE.

Soubs ce nom supposé quelque Caluiniste a escrit vne Comedie intitulée le Pape malade. [imp. à Lyon 1561. *Caluinique.*

TRISTAN DE LASCAGNE Official de Sainct Iulian du Sault pres Sens a escrit en prose.

Le Lys tres-chrestien florissant en la foy treschrestienne [imp. à Paris 4°. par Denys Ianot 1540. plus.

Liuret intitulé c'est nostre Dame en l'honneur de la tressacree vierge Marie, à la confusion des maladuisez Lutheriens. [imprim. à Paris par Iean Andre 1548.

Disputation entre l'homme & la raison à l'honneur de la glorieuse vierge Marie. [imp. à Paris 8°. par Denys Lanot sans datte.

Opu

Opusculum. Elle n'a point sa pareille: car toutes vertus sont en elle *nuncupatum in honorem virginis* [*intemeratum*. *Parisiis* 8°.

TVBAL HOLOFERNE (soit vn nom supposé ou de L'autheur) a composé en rime Françoise vne prognostication nouuelle & ioyeuse, pour trois iours apres iamais. [imp. à Paris en l'an 1478. en laquelle voulant parler de la dispute & contention qui lors estoit entre les Cordeliers & Iacopins sur la conception de la sacree vierge, il dit,

Les Carmes & les Augustins
Iront nuict & iour au pourchas.
Les Cordeliers & Iacopins
S'aymeront comme chiens & chats.

Et vn peu apres voyant les dissolutions qui se commettoyent de son temps és cloistres & conuents il luy eschappe de vouloir predire que,

Si moynes & nonnains se ioignent,
Ce ne seront pas cas nouueaux:
Car selon que plusieurs tesmoignent,
Les truyes ayment les pourceaux.

TVRPIN Archeuesque de Rheins l'vn des Pairs de France a escrit Chronique & histoire contenant les proüesses & faicts d'armes aduenus en son temps de tresmagnanime & vertueux Roy Charles le grand, autrement dit Charlemaigne & de son nepueu Roland. [imprim. à Paris 4°. par Regnaud Chaudiere 1527.

LIVRES D'AVTHEVRS ANONYMES.

La deuise des armes des Cheualiers de la TABLE RONDE qui estoyét du temps du tresrenommé & vertueux Artus Roy de la grand Bretagne. Auec la description de leurs armoiries. [imp. à Paris 16°. par François Regnaud.

Le TEMPORISEVR, en forme de dialogue, plus Aduis & Conseils: *Caluinique*.

LES TENEBRES du grand Turc à six leçons sur les regrets de la perte de ses gens tant à Malte, qu'a Rhode, Cypre, Famagoste & autres lieux appartenans aux Chrestiens. [impr. à Paris 8°. par Prigent Godec 1572.

TESTAMENT des douze Patriarches, &c.

TETRASTIQVES François sur les deuises de Paulo Iouio & Gabriel Simeõ pour seruir en verrieres, chassis, & galeries, & tableaux ainsi qu'on les voudra accommoder. [impr. à Lyon 8°. par Guillaume Rouille 1560.

LA THEOLOGIE spirituelle extraicte des liures de Sainct Denys, translatee de Latin par vn venerable religieux de l'ordre des freres mineurs. [imp. à Paris par Alain Lotrian sans datte.

Les aduẽtures ioyeuses & faits merueilleux de TIÈL VLESPIEGLE,

traduites d'Alleman. [impr à Lyon 16°. par Iean Saugrin 1559.

Tragedie de TIMOTHEE Chreſtien traduicte de latin en rime. [imp. à Lyon par Iean Saugrin. *Caluinique.*

TRAGEDIE repreſentant l'odieux & ſanglant meurtre commis par le maudit Cayn, à l'encontre de ſon frere Abel, extraicte du 4. chap. de Geneſe; Les perſonnages introduicts en icelle ſont. Adam. Eue. Cayn. Abel. Calmana, ſœur & femme de Cayn, Delbora, ſœur & femme d'Abel. L'ange. Le Diable. Remors de conſcience. Le ſang d'Abel. Peché. La Mort. [& a eſté imprimee à Paris 8°. par Nicolas Bonfons.

TRACEDIE du Roy Franc Arbitre traduicte d'Italien [imp. par le meſme Creſpin 1558. *Caluinique.*

TRAICTE de la nature & curation des playes de piſtolle, harquebouze & autres baſtons à feu. Enſemble les remedes des combuſtions & bruſlures externes & ſuperficielles par I. le P. docteur en medecine. [impr. à Paris 8°. par Guillaume Nyuerd 1569.

LE TRESOR des liures d'Amadis de Gaule, auſſi pour les harengues conciones, epiſtres, complaintes, & autres choſes les plus excellentes. [impri. à Lyon 8°. par Gabriel Cotier 1560. & à Paris 8°. par Vincent Sertenas audit an.

LE TRESOR DE L'AME. [imp. à Paris 8°. par Art. Verard.

LE TRESOR des Chappellets, compoſé par vn Auguſtin Abbé de Liury. [imp. a Paris 8°. ſans datte.

LE TRESOR de deuotion traictãt pluſieurs belles vertus par leſquelles on peut apprendre à aymer Dieu, traduict de langue Caſtillane. [impri. à Lyon 16°. par Claude Nourry dit le Prince. ſans datte.

LE TRESOR de l'eſpargne verité des admirables merueilles du monde aduenues és terres incognues. Auquel eſt contenu la vie du preux geant Raminagrobis fort ioyeuſe & recreatiue. [imprim. à Paris. ſans datte ny nom.

L'Ancien TRESOR hiſtorial des Imperiales couronnes de Rome, pareillement des Itales. [imp. à Paris f°. par Michel le Noir 1521.

TRESOR de practique, pour les iuges, aduocats & procureurs où eſt traicté du iugement & iuriſdiction, des actions, des interdict, de la ceſſion de l'action, des iuges & de l'office du iuge, de la pleniſſime, pleine, demy pleine & ſommaire cognoiſſance, de la prolation de ſentence & de l'executiõ d'icelle tout diuiſé en 4. liures. [im. à Mets 16°. par P. du Chaſteau, ſans datte, auparauant à Paris 8°. par Eſtienne Groulleau 1548.

LE TRESOR des vies de Plutarque contenant les beaux faicts & dits, ſentences notables, reſponſes Apophtegmes & harangues des Empereurs, Roys, Ambaſſadeurs & Capitaines tant Grecs que Romains. [imp. en Anuers 8°. par Guillaume Syluius 1560.

LE TRESOR des hiſtoires tragiques de François de Belleforeſt, contenans les harangues, diſcours, complaintes, remõſtrances, exortations, miſſiues, & autres propos remarquables contenus en icelles. [imp. à Paris 16°. par Geruais Malot 1581.

Li liures appellez Threſors, qui parle de la naiſſance de toutes choſes, pu

chr.

ces pieces, commençant,

Ces liures est appellez Tresors &c. *en main ſur parchemin.*

Le TRESPAS, obſeques & enterrement de treshaut & treſmagnanime Françoys Roy de France premier de ce nom, prince clement, pere des arts & ſciences. Auec les deux ſermons funebres prononcez eſdictes obſeques, l'vn à noſtre Dame de Paris, l'autre à Sainct Denys en Frãce. [imp. à Paris 8°. par Robert Eſtienne.

Diſcours ſur la Rouppture de la TREVE en l'an 1556. [imp. à Lyon par Michel Ioue, & à Tholoſe par Guion Boudeuille.

La TRIADE Romaine. *Conſeré.*

Les lamentations & complaintes de TRIBOVLET fol du Roy qu'il fait contre la mort, rime. [imp. à Paris ſans datte.

LE TRIOMPHE & exaltation des dames en proſe. [à Paris par Michel le Noir, & par Pierre Sergent 4°.

LE TRIOMPHE de haute folie en rime. [imp. à Lyon par Antoine Volant ſans datte.

LE TROY, ou Puis Sainct Patrice. [imp. à Paris 16°. ſans datte.

LES cent hiſtoires de TROYE en rime. Auec les Allegories en proſe. L'Epitre d'Othea Deeſſe de Prudẽce enuoyee à l'eſprit cheualeureux Hector. [imp. à Paris fol. par Philippes le Noir 1522.

VALENTIN DV CAVRROY aduocat au parlemẽt de Paris a traduit de latin l'Opuſcule de Sainct Auguſtin Eueſque d'Hipponne en Afrique de l'eſprit & de la lettre, auquel eſt diuinement traicté ce paſſage de l'Apoſtre: *La lettre occit, l'eſprit eſt qui viuifie.* [imprim. à Paris 4. par Michel Vaſcoſan 1541.

VALENTIN MENNHER a eſcrit vn Arithmetique pour briefuement chiffrer, & tenir liures de comptes contenant pluſieurs belles queſtiõs demandes propres & vtiles a tous ceux qui hantent & trafiquent de marchandize. [imp. à Lyon 16°. par Gabriel Cottier 1558. & deſpuis augmentee par Michel Cogner, [& imp. à Anuers 8°. par Iean VVaesberghe 1573.

VALERE LE GRAND.

Les neuf liures de Valere où ſont compris les faicts & dicts dignes de memoire tant des vertueux perſonnages que des vicieux, afin que les hommes par la ſplendeur des vertus ſoyent enflammez à les enſuyure, pareillement par la turpitude & reproche des vices ſoyent incitez d'auoir horreur d'iceux. Traduict de Latin en Françoys par Iean le Blond. [im. à Paris 8°. par Charles l'Angelier 1548.

VALERIVS CORDVS. Voyez André Caille.

VALLO, du faict de la guerre & art militaire, [imp. à Paris.

VANOCCIO BIRINGVCCIO.

La Pyrotechnie, ou art du feu, contenant dix liures, auſquels eſt amplement traicté de toutes ſortes & diuerſité de mineres, fuſions & ſeparations de metaux, des formes & moules pour getter artilleries, cloches & toutes autres figu

figures des diſtillations, des mines, contremines, pots, boulets, fuzees, lances, & autres feux artificiels, concernans l'art militaire, & autres choſes dependantes du feu. Traduict de l'Italien de Vanoccio Biringuccio Sienais par Iacques Vincent. [imp. à Paris 4°. 1572.

VASQVIN PHILIEVL de Carpentras Docteur és droicts, chanoine de noſtre Dame des Dons a traduict de Tuſcan en vers rudes & mal rendus,

Toutes les œuures vulgaires de François Petrarque, contenans quatre liures de madame Laure d'Auignon ſa maiſtreſſe en ſonnets & chants, & les triumphes d'Amour, de chaſteté, de mort, de renommee, du temps & de la diuinité. [imp. en Auignon 8°. par Barthelemy Bonhome, & à Paris par Iacques Gazeau 1548.

Il a traduit auſſi du latin de Chriſtophle de Mandre Docteur en theologie de la compaignie de Ieſus,

Vn Traicté de ſouuent receuoir le S. Sacrement de l'Euchariſtie. [imp. en Auignon par Pierre Roux 1565. Et deſpuis a Paris par Thomas Brumen, ſoubs le tiltre de, Traicté de la frequente communion.

Il a traduict d'Italien

Dialogue des deuiſes d'armes & d'amours du S. Paulo Iouio Auec vn diſcours de I. Domenichi ſur le meſme ſubiect. [imp. à Lyon 4°. par Guillaume Rouille 1561.

Il a mis auſſi en rime Françoiſe le ieu des Eſchez deſcrit en vers latins par Hierome Vida Cremonnois. [imp. à Paris 4°.

LE VERGIER, (c'eſt vn ancien Autheur François qui ne s'eſt voulu nommer autrement) a eſcrit, vn traicté intitulé le ſonge du Vergier, diuiſé en deux liures dont le premier contient 18°. chapitres, & le ſecond 182. auſquels le Clerc & cheualier diſputent de la puiſſance ſpirituelle ou des gens d'Egliſe: Et de la puiſſance ſeculiere, ou des Princes & ſeigneurs temporels. Dedié au Roy de France Charles le Quint, [& imprim. à Paris f°. par Iacques Maillet en l'an 1491. Et deſpuis a eſté tranſlaté de François en Latin, & imp. à Paris 4°. par Galiot du Pré 1516. Et encores deſpuis reimprimé en françois par Iean Petit f°. 1510.

VICTOR BRODEAV de Tours a eſcrit en vers,

Les Louanges de Ieſus-Chriſt. [imp. à Lyon 8°. per Sulpice Sabon & Antoine Conſtantin 1540. Et dont le commencement eſt tel:

Verbe Eternel dés le commencement
Mis en ſecret dedans le penſement
De Dieu puiſſant &c.

VICTOR DE LA ROCHE a traduit

Les œuures de Saluſte aſſauoir, la coniuration Catilinaire. La guerre Iugurthine, la declaration de Portius Latro, les oraiſons aduerſaires de Saluſte & Ciceron, les inuectiues de Ciceron contre Catilin, la vie de Saluſte, & les teſmoignages des modernes. [le tout imp. françois latin l'vn correſpondant à l'autre, verſet à verſet, à Paris 16°. par Claude Micard 15[illegible].

VICTOR DV VAL a eſcrit
Congratulation & reſiouyſſance ſur la grande & inеſperee nouuelle aduenue de l'election de Monſieur frere du Roy au Royaume de Poloigne. [imprim. à Paris 1573. par Denys du Pré

VINCENT DE BEAVVAIS:
Miroir Hiſtorial traduict par Ieá de Vignay. [imp. à Paris en cinq volumes f°.

VINCENT LIRINENSE. voyez G. Ruzé.

VRBAIN CHAVVETON a traduit
Hiſtoire nouuelle du nouueau monde, contenant en ſomme ce que les Eſpaignols ont faict iuſques a preſent aux Indes occidentales, & le rude traictement qu'ils font à ces peuples. Extraicte de l'Italien de Hieroſme Benzoni Milannois qui a voyagé 14 ans en ce pays là. Et enrichi de pluſieurs diſcours & choſes dignes de memoire. [impr. 8°. par Euſtace Vignon 1579.

VRBAIN HEMARD a eſcrit
Anatomie des Dents &c. [impr. à Lyon 8°. par B. Rigaud.

VVOLFANG FABER Capito & Simon Grynee ont eſcrit en Latin la vie de Iean Oecolampade trãſlatee en François, & [imp. auec les vies de Martin Luther & de Huldric Zuingle à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1582. *Cenſuree.*

VVOLFANG MVSCVLVS.
Traicté de l'vſure, pour la commodité commune de ceux qui preſtent ſans bleſſer leur conſcience, en ſecourant leur prochain eſtant en neceſſité. Où ſont auſſi demonſtrez les abus de ceux qui contre raiſon s'adõnẽt à icelle. [im. 1557. Lieux communs &c. *Cenſuré.* *Cenſuré.*

V. PELLETIER Iuge de Coſerans a eſcrit en vers
Priere du Roy ſur l'appaiſement des troubles. [imprim. à Tholoſe par Arnaud Colomiez 1574.

V. POVLLAIN a traduit du Latin de VVolfang Muſculus.
Le Temporiſeur en forme de Dialogue, où ſont decidees & refutees toutes les difficultez, excuſes & couuertures que peuuent mettre en auant ceux qui temporiſent ſur le faict de la Religion vrayement Chreſtienne apres qu'ils ont cogneu la verité Euangelique. [impr. 8°. 1565.

V. A. D. L. C. a eſcrit
Diſcours des cauſes & effects admirables des tremblemens de terre contenant pluſieurs raiſõs & opinions des Philoſophes. [imprimé à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1580.

LIVRES D'AVTHEVRS ANONYMES.

La VENGENCE de la mort & Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-chriſt & la deſtruction de Hieruſalem tant par Veſpaſian, que Titus: compoſee en rime par perſonnages. [impri. à Paris f°. par Iean Petit.

Le VENITE en Court. Epiſtre du Seigneur du Rouge & Noir, & autres compoſitions en rimes. [impr. à Tholoſe 16°.

Les VENTES d'Amour diuine [impri. à Rouen 16°. par Nicolas l'Eſcuyer ſans datte.

LE VERGER celeſte faict en forme d'vne familiere collocution de l'ame deuote à ſon doux eſpoux. [imp. à Paris ſans nom ny datte.

Le triomphe des VESTEMEMENS ſelon le temps qui court faits au Buz 1512.

LE VIAT de ſalut, vtile à tous Chreſtiens pour paruenir à la gloire eternelle, compoſé par l'Eueſque de Troyes. [impr. à Lyon par Oliuier Arnoullet 1539.

La VIE des iuſtes extraicte des œuures de Sainct Iean Chriſoſtome. [im. à Lyon 16°. par Guillaume Gazeau 1549.

LES VIGILES des morts tranſlatees en rime, [impri. à Paris 8°. par Simon Voſtre, ſans datte.

LE VIOLIER des hiſtoires Romaines moraliſees ſur les geſtes, faicts vertueux & anciennes chroniques des Romains, tranſlaté de latin [& imp. à Paris f°. par Iean de la Garde l'an 1520.

VOCABVLAIRE du pſeautier expoſé en François. Auec les declinaiſons & coniuguaiſons des noms & verbes contenus audit pſeautier pour l'inſtitution en Grammaire de monſeigneur d'Angouleſme & madame Magdeleine ſa ſœur enfans de France. [imprim. à Paris 8°. par François de Colines 1529.

Petit VOCABVLAIRE en langue Françoiſe & Italienne à Lyon 12°. par Roger de Brey 1578.

LA VOYE DE VIE, aſſauoir vraye inſtruction & practique de vie Chreſtienne, en laquelle eſt monſtree la fuite des vices, & les moyes d'acquerir & retenir vertu & bonnes moeurs. Auec pluſieurs oraiſons & exhortations pour paruenir à vne vraye vie ſpirituelle. Tçaduicte de bas Alleman en François. [imp. 12°. en Anuers l'an 1556.

LES QVATRE VOYES ſpirituelles pour aller à Dieu c'eſt aſſauoir la voye purgatiue, la voye illuminatiue, la voye vnitiue, & la voye ſuperlatiue. [impri. 4°. à Paris ſans nom d'Imprimeur, & ſans datte.

Traicté des Vrines, de leurs couleurs, & ce qu'elles peuuent ſignifier. [im. à Paris 8°. par Nicolas Buffet 1551.

La ſentence des VSVRIERS. [imp. 8°. ſans datte, nom d'Imprimeur ny de lieu.

XENOPHON Voyez Claude de Seiſſel. Eſtienne de la Boëtie. Iacques Miſſant Iacques des Comtes de Vintemille.

YVES MAGISTRI frere mineur de la Val. Gardien au couuent de Bourges a eſcrit

Guide des profeſſeurs Eccleſiaſtiques, où eſt contenu ce qu'vn religieux, ou religieuſe militans ſoubs le breuiere Romain & l'ordre minorique, ſont obligez d'enſuyure, [imprim. à Paris 16°. par Eſtienne Petit 1580.

Miroir

Miroir Chreſtien, autrement dict ſeconde partie de la guide Eccleſiaſtique. [imp. de meſmes.

Verger & Iardin des ames deſolees & eſgarees pour la conſolation de meſſieurs les citoyens de la cité de Bourges ſoubs la protection du reuerendiſſ. Prelat d'Aquitaine Archeueſque de ladite Metropolitaine cité. [impr. à Bourges 4. par Pierre Bouchier 1584.

Oculeria & manipulus fratrum minorum, licentia generalis magiſtri R. P. Franciſci Gonzaga excerptus à fratre Tuono Magiſtry. Pariſius 8°. apud Michaelem Sonnium 1582.

YVES ROVSPEAV Saintongois a eſcrit

Traicté de la preparation à la Saincte Cene. [im. à Lyon 8°. par Iean Saugrain. *Caluiniſte.*

Quatrains ſpirituels de l'honneſte amour. Plus ſtances Chreſtiennes des loüanges du ſainct mariage appoſees aux ſtãces du mariage de Philippes des Portes. [imp. auec les cantiques du Sieur de Maiſonfleur à Paris 12°. par Matthieu Guillemot 1584.

Il a traduit en vers François

La foy Catholique des [illegible]eres Anciens contenu au Symbole de S. Athanaſe iadis Eueſque d'Alexandrie. Auec quelques ſonnets & doubles ſonnets. [im. à la Rochelle 8°. par Pierre Haultin 1579.

ZOROASTRE.

Oracles de Zoroaſtre. eſcrits premierement en Grec, & mis en vers François. [impr. à Paris 8°. par Richard Breton & Philippe Danfrie.

FIN

AVTHEVRS OBMIS CY deuant ou imprimez deſſuis.

ALEXANDRE SARDE.

Suyte des Memoires de l'origine, inuention & autheurs des choſes & ſciences, à l'imitation de Polydore Vergile. Diuiſée en deux liures faicts en Latin par Alexandre Sarde Senatois & traduicts en Françoys par Gabriel Chapuis. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1584.

AMADIS IAMIN.

Le ſecond volume des Oeuures poetiques d'Amadis Iamin ſecretaire & lecteur ordinaire de la chambre du Roy. Plus diſcours de la Philoſophie à Paſſicharis & à Rodanthe, en proſe. [impr. à Paris 12°. par Felix le Maigner 1584.

ANDRE ALCIAT.

Les Emblemes Latin François du Seigneur André Alciat excellent Iuriſconſulte. Auec Argumens pour entendre le ſens de chaque Emblème. Plus la vie de l'Autheur. Le tout traduict de nouueau par vn Anonyme, & [impri. à Paris 12°. chez Iean Richer 1585.

ANDRE HYPERIVS.

Les fondemens de la religion Chreſtienne du temps de l'Egliſe primitiue. Expoſez par André Hyperius profeſſeur en Theologie à Marpurg au pais de Heſſe & traduicts en François. [impri. à Lyon 8°. par Benoiſt Rigaud 1568. *Caluinique.*

ANDRE THEVET.

La vie d'aucuns hommes illuſtres, auec leurs pourtraicts en taille douce. [impri. à Paris f°. par Guill. Chaudiere 1584.

ANGE CAPPEL. a traduict de nouueau.

Seneque de la conſolation de la mort. [impr. à Paris 8°. chez Felix le Maigner 1584.

ANTOINE CAVCE.

Puis que cetuicy a eſcrit (quoy qu'en latin) touchant la langue Françoiſe je mettray icy le tiltre d'vn liure que i'ay veu de luy,

Antony Caucy Grammatica Gallica in III libros diſtributa. Antuerpiæ 16. apud Lucam-Bellerum 1576.

ANTOINE CHANORRIER a eſcrit en rime,

La legende des preſtres & des moines. compoſee en rime & diuiſee par chapitres. [impr. à Geneue 16°. 1556. *Caluinique.*

ANTOINE ESTIENNE, Minime,

Deuot diſcours ſur la paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, ſelon la concatenation du texte des 4. Euangeliſtes, Ou ſont compriſes pluſieurs meditatiõs, retueillies des œuures de S. Bernard, de Thauler, de Lanſperge, de Grenade & d'autres autheurs tant anciens que modernes. [impr. à Paris 16°. par Thomas Brumen 1582.

Le Dialogue de Cõſolation, entre l'Ame & Raiſon, ou ſont declarez pluſieurs remedes contre toutes ſortes de tentations auec les fruicts de Religion: compoſé premieremẽt par frere François le Roy, iadis religieux de l'ordre de Fonteuraud, & confeſſeur des filles Dieu de Paris. [impri. à Paris 16°. par Michel de Roigny 1582.

ANTOINE LE FEVRE.

Dialogue de la Nobleſſe, pris de l'Italien de Torquato Taſſo par A. L. F. de la Boderie. [impr. à Paris 8°. par Abel Langelier 1584.

ANTOINE DE PONTVS.

Inuention pour acheter & vendre toutes ſortes de marchandiſe en tous lieux, ſelon diuerſes eſpeces de monnoyes. Calculee & miſe nouuellemẽt en lumiere pour le benefice d'vn chacun. par Antoine de Pontus Arithmeticien. [impri. à Lyon.

AVGVSTIN MARLORAT.

Traicté du peché contre le S. Eſprit. [impri. à Lyon 16°. par Iean Saugrain 1564.

BARTHELEMY CAVSSE. (mal mis cy deuant ſoubs le nom de Guillaume a eſcrit)

Le Bouclier de la Foy. *Calumnique.*

S. BASILE.

Diſcours de S. Baſile Archeueſque de Ceſaree en Cappadoce. De l'origine & cauſes des maladies, peſtilences, guerres, famines, ruines de villes, ſterilitez & autres maux qui aduiennent ordinairement, Et que Dieu n'en eſt point autheur. Traduict de nouueau ſur l'original Grec. [impr. 8°. à Paris 1584.

BENIGNE POISSENOT Licentié aux loix à eſcrit,

L'Eſté. Contenant trois iournees, où ſont deduictes pluſieurs hiſtoires & propos recreatifs tenus par trois eſcoliers. Auec vn traicté Paradoxique faict en Dialogue, auquel eſt monſtré qu'il vaut mieux eſtre en aduerſité, qu'en proſperité. [impr. à Paris 16°. par Claude Micard 1583.

BERTRAND DE LOQVE Dauphinois,

Traicté de l'Egliſe, contenant vn vray diſcours pour cognoiſtre la vraye egliſe & la diſcerner d'auec l'egliſe Romaine & toutes fauſſes aſſemblees. [impr. à Geneue 8°. par Euſtace Vignon 1567. *Calumnique.*

BLAISE DE VIGENERE.

L'hiſtoire de Geoffroy de Villehardoyn Mareſchal de Champaigne & de Romenie: de la conqueſte de Conſtantinople par les barons François aſſociez aux Veniciens, l'an 1204. d'vn coſté en ſon vieil langage: & de l'autre en vn plus moderne & intelligible, par Blaiſe de Vigenere gentilhomme de la maiſon de monſeigneur le Duc de Nyuernois & Rothelois pair de France. [impri. à Paris 4°. par Abel Langelier 1584.

CHAR

CHARLES BLANDEK Artesien Religieux de l'Abbaye de Marchiennes a recueilly,
Cinq hiſtoires admirables, eſquelles eſt monſtré comme miraculeuſement par la vertu du S. Sacrement de l'Autel a eſté chaſſé Belzebub prince des diables auec pluſieurs autres démons des corps de quatre diuerſes perſonnes. [impri. à Paris 8°. par Guill. Chaudiere 1582.

CHARLES TOVSTAIN a eſcrit vn Poëme intitulé, Les Martiales du Roy au chaſteau d'Alais. [impr. à Paris par Martin le ieune 1581. Il a eſcrit auſſi quelques Sonnets impr. auec les foreſtieres de Iean Vauquelin.

CLAVDE EXPILLY Dauphinois a fait deux liures de Poëſies. Au premier il a chanté ſes amours en LXXX. Sonnets & XV. chanſons. Au ſecond ſont contenus quelques Diſcours, Elegies, Odes, Prieres, Epitaphes &c. Non encores impr.

Le premier Sonnet de ſes Amours eſt tel.

De mes longues erreurs voicy le teſmoignage
Que i'appens à l'autel de celle qui m'a pris,
Ce n'eſt qu'vn feu d'amour dont mon cœur fut eſpris,
Tandis que ie couroy le plus beau de mon aage.
Muſes, ſi i'ay ſuiuy d'vn alegre courage
Voſtre diuine bande, aydez à mes eſcrits,
Qu'ils ne ſoyent des vulgaires enuiez, ne repris,
Et qu'en mer ſi profonde ils ne facent naufrage.
Je ne demande pas comme vn braue guerrier,
Qu'a mon front face vmbrage vn ſuperbe laurier:
Aduienne ſeulement que ma belle maiſtreſſe
Alors qu'elle verra la nege ſe meſler
Parmy ſes blonds cheueux puiſſe renouueller
Quaſi nouueau Phenix en mes vers ſa ieuneſſe.

SONNET XXVIII.

Je ne veux plus penſer en ſe penſer
Lequel me faict touſiours viure en penſer,
Si ie me puis oſter de ſe penſer
J'ay bon eſpoir de viure ſans penſer
On ne ſçauroit trouuer plus doux penſer.
Que de penſer de n'auoir mal penſer.
Touſiours penſans en vn meſme penſer
L'homme à la fin ſe faſche d'y penſer.
Le iour la nuict, le garde vn fol penſer,

C'eſt de pouuoir acomplir mon penſer,
Qui ne me laiſſe vne heure ſans penſer.
Mais quoy? que dy-ie? il me faut bien penſer
Qu'on ne ſçauroit ſe paſſer de penſer,
Car on ne peut viure icy ſans penſer,

CLOVIS HESTEAV dict de Nuyſement a mis de Latin en François,
Deux liures de la Conſtance. Autheur Iuſte Lypſe. [impri. en Anuers 4°. par Chriſtoph. Plantin 1582.

CORNEILLE DE BLOKLAND dict de Montfort,
Placart pour cognoiſtre le point & aube du iour, la nuict termante, le leuer & couchet du Soleil, enſemble la longueur du iour & de la nuict par tous les mois de l'an aux païs de Lyonnois, Bourgoigne, Sauoye & Breile, qui ſeruira pour gouuerner iuſtement tous horologes. [impr. à Lyon par Benoiſt Rig.

COSME LA GAMBE dict Chaſteau vieux, valet de chãbre du Roy & de monſieur le Duc de Nemours, a recité pluſieurs comedies & les tragedies deuant le Roy Charles IX. & le Roy à preſent regnãt, & en a cõpoſé quelques vnes, aſſauoir le Capitaine Bouboufle & Iodelé Comedies. Romeo & Iuliete, & Edouard Roy d'Angleterre, Tragedies tirees de Bandel, Alaigre, tiree du Printemps d'yuer & pluſieurs autres, non imprimees.

CONTRARIETEZ qui ſe trouuent en la doctrine de M. Iean Caluin. [Impr. en Anuers 16°. par Dirik Vriman 1559.

DANIEL TOVSSAIN.
Les Lamentations & ſainctz Regrets du S. Prophete Hieremie. Paraphraſe & Expoſition appropriees à ce temps en toutes ſortes lamentable. Par Daniel Touſſain. [impri. à Spire 8°. pour Bernard Dalbin 1584.

DIDIER DORIET,
L'Eſther de Didier Doriet, liures v. en vers heroiques. [impr. à Paris 12°. par Michel Gadoulleau 1584.

ELPHIDIE femme de Seuerin Boece a eſcrit en Latin,
Hymne en la feſte des Apoſtres S. Pierre & S. Paul commençant *Aurea Luce decore roſeo*. Traduit en François par Guy le Feure & contenu au volume des Hymnes eccleſiaſtiques.

EMANVEL PHILIBERT,
Les Edicts de Treſilluſtre Prince Emanuel Philibert Duc de Sauoye: Auec les Arrẽſts donnez par ſon ſouuerain Senat ſeant à Chambery ſur le faict de la Religion, Iuſtice & Politique. [impri. 4°. à Chambery.
La ſuyte des Edicts de treſilluſtre Prince Emanuel Philibert par la grace de Dieu Duc de Sauoye, & des Arreſts donnez par ſon ſouuerain Senat ſeant à Chambery ſur le faict de la Religion, Iuſtice & Politique. Liure ſecond. [impri. à Chambery 4°. par François Pomar 1579. Idem Troiſieſme liure &c.

EMOND

EMOND AVGER a eſcrit,
Metanoeologie ſur le ſuiet de l'archiconfregation des Penitens de l'Annonciation de noſtre Dame, & de toutes telles autres deuotieuſes aſſemblees en l'egliſe ſaincte. [A Paris 4°. Ghez Iamet Mettayer 1584.

ESTIENNE DE LA BOETIE a eſcrit vn Diſcours auquel il a donné nom, *De la ſeruitude volontaire*, mentionné au XXVIII. chapitre du premier liure des eſſays de Michel de Montaigne. Plus XXIX. Sonets dudict de la Boetie inſerés tous dãs le premier liure des meſmes Eſſays.

E. DE VVALCOVRT.
Nouuel A. B. C. Contenant pluſieurs belles Sentences treſutiles pour apprendre à eſcrire & pour l'inſtruction de la ieuneſſe. Le tout en rime Françoiſe par E. de VValcourt. [impr. en Anuers chez Henry Heyndrix 1576.

FRANCOIS DE BEROALDE.
L'Idee de la Republique de Frãçois de Beroalde ſieur de Veruille. [Impr. a Paris 12°. par Timothee Iouan 1584.

FRANCOIS LE GAGET Verdunois a eſcrit,
Bergerie ou deploration paſtorale, ſur le treſpas de treſilluſtre Princeſſe Antoinette de Bourbon Douayriere de Ioinuille. Auec vne Paraphraſe du 40. Pſalme, Vne Ode & quelques vers Latins. [impri. à Paris 4°. par Timothee Iouan 1584.

FRANCOIS DE LORAINE Duc de Guyſe treſgenereux & magnanime Prince,
Trois Harangues faictes par Monſieur de Guyſe à la gendarmerie Françoiſe, l'vne à Mets l'exortant vaillamment deffendre la cité aſſiegee, la ſeconde au camp de Ranty aux Capitaines & la troiſieſme aux ſoldats qui eſtoyẽt au ſiege de Rouen. Plus ſes derniers propos eſtant bleſſé traitreuſement à mort au ſiege d'Orleans. le tout contenu au volume des harengues militaires de Belleforeſt.

FRANCOIS MAYSSONI.
Le Conſulat liure auquel ſont contenues les Loix & Ordonnances des contracts & marchandiſes maritimales, tranſlaté d'Italien & Eſpaignol en François par maiſtre François Mayſſoni docteur és droicts, & Aduocat au ſiege de Marſeille. [impri. en Auignon 4°. par Pierre Roux 1577.

FRANCOIS DE NEVFVILLE Abbé de Grandmont & de tout l'ordre a eſcrit,
Diſcours en forme de Dialogue, contenant vn abregé familier de la Philoſophie d'Ariſtote, pour l'ornement de la langue Françoiſe. A Paris 12°. par Robert le Maignier 1584.

GEOFROY LINOCIER
L'hiſtoire des Plantes traduicte de Latin en François par Geofroy Linocier. Auec leurs pourtraicts. A Paris 12°. chez Charles Macé 1584.

GIOVAN BATTISTA PESCATORE de Rauenne a eſcrit par Stanzes Italiennes 40. chants ſuyuans ceux du Roland Furieux

de l'Arioſte & intitule ceſte œuure *La morte di Ruggiero*, & a eſté miſe en proſe françoiſe par Gabriel Chapuis ſoubs le tiltre
Suyte de Roland Furieux. [impr. à Lyon 16°. par Barthelemy Honorat 1582.

GVILLAVME SENESCHAL Normand Docteur en Theologie, Curé de S. Seuerin à Paris a eſcrit
Sermons de tous les iours du Careſme. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1569.

GVILLAVME THELIN,
Recueil d'aucunes hiſtoires, eſquelles eſt monſtré que les Empereurs & Roys anciens furent plus riches & magnifiques, que ne ſont ceux du iourd'huy: extraites de pluſieurs bons autheurs par Guillaume Thelin eſcuyer ſeigneur de Gutmont & de Morillon villers. [imp. à Paris 8°. par Mathurin Preuoſt 1565.

HENRY BVLLINGER
Cent Sermons ſur l'Apocalypſe de Ieſus-Chriſt reuelee par l'Ange du Seigneur, veuë & eſcrite par S. Iean Apoſtre & Euangeliſte: traduicts du Latin de Héry Bullinger miniſtre de la parolle de Dieu à Zurich. [impr. à Lyon 8°. par Sebaſtien Honnorat 1564. *Caluinique.*

HENRY DE VVITHEM
Traicté de la Iuſtice, recueilly des œuures de ce grand Philoſophe & parfait Orateur M. T. Ciceró & traduict en François par Henry de VVithen. [impri. en Anuers 4°. l'an 1582.

HIEROME D'AVOST,
La Croiſade Poeme heroique du Seigneur Torquato Taſſo. Traduict Stance pour Stance par Hieroſme d'Auoſt, de la Val Preſt à imprimer à Lyon chez Barthelemy Honorat, ou i'en ay veu la copie eſcrite en main contenant 20 chants & en ay extraict & mis icy le troiſieſme tout du long pour m'auoir ſemblé l'vn des bons.

ARGVMENT DV troiſieſme chant.

L'exercite fidele arriue deuant Hieruſalem, lequel eſt ruidement traicté de Clorinde. Tancred appercenant la belle Ermine fille du feu Roy d'Antioche, en deuient extremement amoureux. Argant tue Dodon conducteur des Auenturiers, auquel on fait les pitoyables & derniers obieques. Le magnanime Godefroy fait abatre grande quantité d'arbres en la foreſt, pour faire les machines de guerre.

DESIA l'aure Fourriere eſueillee chemine,
Et s'enuient retenir de l'aube le logis,
Qui cependant ſe pare, ornant ſa treſte crine
De roſes, & de lis cueillis en paradis:
Lors le fort corſelet chacun met ſur l'eſchine,

Et

Et des armes le bruit confond leurs bruyans cris,
Puis les trompettes clairs la Diane donnerent,
Qui d'vn son non-confus, comme leur bruit, sonnerent.
Le sage General leur tenant, doux, la bride,
En temps, & lieu seconde, & guide leur desir.
Et plus aise seroit destourner de Caribde
L'onde qui pirouette, & les nefs fait perir,
Ou d'arrester Boree alors qu'il se desbride
Esbranlant l'Apennin, & la mer fait bouffir.
Il les range, achemine, & plustost qu'il peut faire,
Mais cette diligence auec regle il modere.
Ils ont les pieds ailez, & de tous le cœur vole,
Ni leurs si vistes pas aucuns d'eux ne sentoit,
Tellement qu'Apollon loin de sa couche molle,
Dardoit ses rais ardens, & ia bien haut montoit,
Qu'ils descouurent Sion, qui rauis, les console,
Chacun Hierusalem à regarder estoit,
Et si tost que le camp Hierusalem eut veuë,
D'vne voix vnanime Hierusalem saluë.
Ainsi des Nautonniers la bande auenturiere,
Qui court par mer douteuse en pays estranger,
Et le Pole perdant, sa guide familiere,
Erre, iouet des flots, au gré du vent leger:
Descouurant à la fin la terre qu'elle espere,
Aise, de loin luy donne vn salut riuager,
Terre, terre criant, & cependant oublie
La peur, & les trauaux de sa course finie.
Vn grand contentement cette heureuse rencontre
Au mesme instant leur donne, & grand' contrition,
Qui dedans les yeux mols externement se montre
Meslee de craintiue, & d'humble affection,
A grand' peine osent-ils hausser la veuë contre
La ville où le SAVVEVR endura passion,
Où fut son honorable, & saincte sepulture,
Où depuis il reprit son humaine nature.
Et les sous-mis accens, & la parole basse,
Et les larmeux souspirs, & mi-rompus sanglots
Des fideles monstrans iouyeuse, & triste face,
Vn murmure enroüé font dedans l'air enclos,

Tel qu'en vn bois touffu fait le vent quand il paſſe,
Et luy muet, fait dire aux fueilles ſes propos,
Ou parmi les eſcueils, & la rade areneuſe
Siffle la rauque mer non trop tempeſtueuſe.
Chacun marche à pied nû deſſus la ſaincte terre,
Car comme fait le Chef, ainſi les ſubiets ſont.
Là ſoye, l'or deſpouille, & pennache de guerre,
Le creſté morion oſte de ſur le front,
Et le ſuperbe cœur, humilié s'atterre,
Et ſainctement deuot en chaudes larmes fond,
La langue en fin ſeruant aux pleurs coulans d'eſcluſe,
En la ſorte qui ſuit chacun ſoy-meſme accuſe.
Et donc ou toy, Seigneur, pour r'auuer le monde
Fis courir à ruiſſeaux ton ſainct ſang pretieux,
Ne hauſſeray-ie point à mes larmes la bonde?
N'en verſeray-ie point mille autres de mes yeux?
Que fait mon glacé cœur, qu'ore il ne ſe deſbonde
Par deſſus la paupiere en deux torrens ondeux?
Que ne te briſes-tu, mon dur cœur à ceſte heure!
Touſiours pourra pleurer, qui maintenant ne pleure.
Ce pendant en la ville vn aſſis à la garde
Sur vne hauſte tour le pays deſcouurant,
La poudre s'eſleuer vers les noſtre regarde,
Tant qu'vne groſſe nuë en l'air en va courant,
Et ceſte nue ſemble eſclairer, & qu'elle arde,
En flammes, en eſclairs de tous coſtez s'ouurant,
Tuus la ſplendeur que font leurs armes apparoiſtre
Les hommes, les cheuaux, diſtinguez, fait connoiſtre.
Alors il s'eſcria, Quelle grande pouſſiere
I'apperçoy dedans l'air, qui par bouffees vient!
Alarme, Citoyens, d'vne pronte maniere,
Jà proche eſt l'ennemy, ſe defendre il conuient.
Puis reprenant aleine, auec la voix premiere,
Arme, arme, arme, toſt, toſt, qui noſtre loy maintient,
Sus voi-cy l'ennemy voyez, l'orrible nue
Qui nous cache le Ciel d'vne poudre menue.
Les impuiſſans vieillars, les femmes eſtonnees,
Et les ſimples enfans qui pouuoyr aucun n'ont
D'offencer, ni defendre, en trouppes talonnees

D'vn triste cœur tremblant és Temples prier vont.
Ceux que rendent plus forts les moyennes annees.
Hatifs, precipitez, ià tous en armes sont,
Aux portes on accourt, on monte à la muraille,
Le Roy va tout au tour, & void que rien n'y faille.
Ayant mis ordre à tout, se met en vne place
Où deux portes des murs ont vne haute tour,
Plus proche est au besoin, & de ce lieu plus basse
Void l'estendue plaine, & les mons d'alentour.
Il veut qu'Ermine là compagnie luy face,
Jeune Princesse belle, introduite en sa Cour
Apres que des Chrestiens Antioche fut prise,
Et que le Roy son pere occis fut à la prise.
Tandis Clorinde sort contre nostre Ost, hardie,
Plusieurs vont auec elle, & le pas va doublant,
Mais en vn autre part d'où, secrette est sortie,
Pour leur secours se tient Argant le non-tremblant:
La genereuse anime alors sa compagnie
Auec braues propos, d'vn asseuré semblant:
C'est auiourd'huy qu'il faut que par nostre vaillãce
(Disoit-elle) l'Asie entre en grande esperance.
Comme elle leur parloit, voi-cy pres d'eux arriue
Vn nombre de François à picorer courus,
Chose ordinaire en guerre, à fin que le Camp viue:
De beaucoup de bestail s'estoyent desià pourueus,
Qu'elle courant vers eux, leur Chef de course viue
Contre elle court, pour estre au besoin secourus,
Gardon il auoit nom, de grand' force, & courage,
Mais la guerriere encore en auoit d'auantage.
Car Gardon l'attaquant, fut mort ietté par terre
Tout deuant les Chrestiens, & Payens inhumains,
Qui s'escrierent tous, l'ayans de cette guerre
Pour augures heureux: mais ils sortirent vains.
Elle entre les François sur eux maints coups desserre,
Et sa dextre fait plus que cent des autres mains,
La voye à ses soldats close, fut destouppee
Du cheual furieux, de sa branlante espee.
Incontinent la proye aux coureurs rebutine,
Qui pour n'estre assez forts, reculent peu à peu,

Se sau

Se ſaunans ſur le haut d'vne proche colline,
Et là leurs armes ſont renforcees du lieu,
Puis comme vn tourbillon vient quand moins on l'opine,
Ou de l'air enflammé chet l'impetueux feu.
Le valeureux Tancred auec ſes gens s'y trouue,
Lors l'ennemy fuyard ſa roide force eſprouue.
Si dextrement il porte au flanc la longue lance,
Si fier, & gracieux viens ce ieune Seigneur,
Que le Roy le voyant d'enhaut, promptement penſe,
Que ce ſoit vn guerrier des meilleurs le meilleur:
Et pource il dit a celle aſsiſe en ſa preſence,
Qui là dans l'eſtomac ſent que luy bat le cœur,
Les Chreſtiens dois cognoiſtre auec ſi long vſage,
Bien qu'vn timbre baiſſe leur cache le viſage.
Qui eſt donc ceſtuy-là, qui ſi brauement couche
Contre les miens ſa lance, & ſi terrible à voir?
Au lieu de luy reſpondre, il luy vient ſur la bouche
Vn bas ſouſpir enclos, l'œil voulut s'eſmouuoir,
Aux doux eſpris, aux pleurs la ſortie en fin bouche,
Mais nõ tant qu'il ne peut quelque choſe en ſçauoir,
Car des humides yeux les paupieres rougirent,
Et les molles vapeurs ſouſpirans ſe rompirent.
Puis ainſi reſpondit (ſous le voile de bain
Par vn honneſte trais recelant l'amour ſien)
Las! ie le cognoy trop, par luy ie ſuis en peine,
Entre mille ie doy le recognoiſtre bien,
Pour l'auoir veu ſouuent faire ondoyer la plaine,
Et les fleuues enfler du ſang du peuple mien:
Ses coups ſont ſi mortels, que faiſant vne playe,
Par herbe, ou par magie en vain guerir s'eſſaye.
C'eſt le Prince Tancred, O que ſous ma puiſſance
Ie ne le tien vn iour, mais en vie & non mort,
Car eſtant vif, i'auroy d'vne douce vengeance
A mon cruel deſir pour le moins reconfort.
Ainſi dit, & des mots la pure intelligence
Par celuy qui l'oyois en ſens contraire ſort.
Et mit hors vn ſouſpir acheuant de ſe plaindre,
Qui en vain, la voix ſortant, de r'entrer veut contraindre.
Clarinde ce pendant d'vne viſte carriere

La lance dans l'arreſt, droit contre Tancred part,
Lequel la rencontrant, l'atteind en la viſiere,
Les eſclats en l'air vont, nuë eſt en cette part,
Car emportant l'armet (coup deſtrange maniere)
Il le luy fit ſauter, tout poudreux, à l'eſcart,
Et voletans au vent ſa belle treſſe blonde,
Ieune Dame apparut aux yeux de tout le monde.
Ses yeux ſons comme eſclairs, ſes œillades foudroyent,
En l'ire ardante deux, or quels pendans le vit?
Que penſez-vous, Tancred, qui eſt-ce que les tiens voyẽt?
Ne recognois-tu point la ſeconde Cipris?
Ces beaux yeux qui ton cœur, vaines flãmes, poudroyent?
Ou tes plus chers deſirs Amour au vif a mis?
C'eſt celle que tu vis au bord de la fontaine
Où tu te repoſois mort de ſoif, hors d'haleine.
Il n'eut ſi toſt le Tigre, & tarigue recogneuë,
Que regardant Clorinde, empierré ſe ſentit,
Comme elle peut recouure en fin ſa teſte nuë,
Et l'aſſaillant, ſoudain d'auec elle partit,
Sur les autres s'acharne, & reuient l'acier ſur,
Mais elle nonobſtant auec luy paix ne fit,
Ains piquant apres luy, Tourne viſage, crie,
Et de deux morts, cruelle, en vn point le deffie.
Frappant le Cheualier, d'aucun reuanche n'vſe,
Ni tant du fer trenchant à ſe garder entend,
Comme à voir les beaux yeux, & les ioues s'embraſe,
D'où l'arc l'archer Amour inceſſamment tend.
En luy-meſme il deſire à ne l'offencer s'abuſe
A tous coups que ſur moy l'armee dextre eſtend:
Mais iamais coup ne fait ſa belle nuë face
Qu'vne playe mortelle au cœur veincu ne face.
A la fin ſe reſouls, bien que pitié n'eſpere
De ne mourir taiſant ſa ſecrette amitié,
Voulant donc qu'elle ſceut, que c'eſt vn ſien forcere
Là ſans armes, tremblant, ſuppliant en pitié,
Luy dit, Toy, qui vers moy te monſtres tant ſeuere,
Me tenant ennemy entre tous, deſcreu,
Sortons de la meſlee, allons où mieux te ſemble,
Lors nous eſprouuerons nos eſpees enſemble.

Ainſi

Ainſi nous pourrons voir qui de nous deux plus vaille
Nos forces employans, elle ne l'eſconduit,
Et comme eſtant ſans timbre autrement ne luy chaille,
Aſſeurée s'en va, & Amant bleſme la fuit,
La Guerriere s'eſtoit deſia miſe en bataille,
Et la frappe l'auoit ſur le harnois qui luit,
Quand il luy dit, Hola, faiſons la commencence
Du dueil, au paravant que par nous ſe commence.
Elle s'arreſte, & lors ſon propos il acheue,
De crainte trop oſé fait de l'amour vainqueur,
Le pact ſoit (ce dit-il) puiſque tu ne veux treſue,
Que du ſein amoureux tu me tires le cœur,
Mon cœur rien, non plus mien. Si ſa vie te grieſue,
Que ne le ſacrifie aux pieds de ta rigueur,
Des long temps il eſt tien. Deſormais donc le tire,
Car il en eſt bien temps, & n'y doy contredire.
Or ſus ie ne peu plus te faire reſiſtence,
Voi-là mon eſtomac, que ne l'offences-tu?
Le veux-tu plus aiſé? toſt, toſt en ta preſence
I'oſteray le plaſtron, ſi tu veux qu'il ſoit nud.
Et peut eſtre exprimoit en plus grand' doleance
Ses triſtes paſſions le pauure amant vaincu,
Mais il fut empeſché d'une foulle ſuitine
De Payens, & Chreſtiens, qui peſle-meſle arriue.
Les Paleſtins chaſſez, par la Françoiſe bande
Deuant elle fuyoyent par fineſſe, ou couars.
Vn des perſecuteurs plein de cruauté grande,
Les cheueux voleter luy vid au vens eſpars,
Derriere elle paſſant, trahiſon luy commande.
Et la voulut frapper où ſont les crins mignars,
Mais Tancred qui cognut le vouloir de l'infame,
Oppoſe à ce grand coup le ſecours de ſa lame.
Toutesfois il ne fut du tout vain, & la bleſſe
Deſſus la fin du col, du poil commencement,
Ce ne fut preſque rien, & ſeulement la treſſe
Quelques gouttes de ſang rougirent lentement,
Comme s'empourpre l'or, quād vne main maiſtreſſe
D'eſtincellans Rubis le pare richement:
Le Prince enfurié lors plus qu'vne mere Ourſe,

L'eſpee nue en main, vers ce vilain prend courſe.
L'vn s'en aire en fuyant, l'autre le ſuit plein d'ire,
Tres-legerement vont, comme vne fleſche en haut,
Suſpenſe elle demeure, & loing l'œil ſur eux tire.
Mais de courir apres nullement ne luy chaut,
Ains auec ſes fuytifs à l'heure ſe retire,
Tantoſt elle faut teſte, & les François aſſaut,
Or'en fuyant retourne, or' retournant prend fuite,
Et ne ſe peut iuger ſi c'eſt fuite, ou pourſuite.
Le Taure au ſouffle-feu dans l'arreneux Theatre
Tournant la corne aux chiens, dont il eſt aſſailli,
Les fait toſt reculer, mais s'il fuit à combatre,
Chacun hardi, retourne au combat ià failli.
Clorinde ainſi fuyant met pour les coups rabatre
Le bouclier ſur le col, pour l'armet defailli,
Ainſi ſe vont courans des pelotes lancees
Ceux qui tiennent au More, a courſes aduancees.
Ia les Chreſtiens ſuyuans les fuyars au poſſible,
Iuſques aux murs courus, ſe trouuoyent vn à vn,
Les Payens vn cry font coacement horrible,
Et ſe furent ſoudain au tour des noſtres mis,
Ayans fait vn grand tour, d'vne approche terrible
Chargent deſſus la queuë, & flancs des ennemis,
Tandis Argant deſcend du mont ſa Compagnie,
Pour les venir en front aſſaillir de furie.
Ce fier Circaſſe aduance entre ſes gens de guerre,
Voulant le premier eſtre au combat martial,
Cettuy-là qu'il frappa fut eſtendu par terre,
Et ſans deſſus-deſſous auec luy ſon cheual,
La Lance il ne rompt, qu'autres pluſieurs n'enferre,
Qui bronchent en la place, & le ſang court aual,
Puis le coutelas ſaque, & quand il peut atteindre,
Touſiours à terre, ou tue, ou de ſang les faict teindre.
Clorinde l'enſuyuant, vaillante, oſte la vie
Au fort Ardelion homme ià d'aage meur,
De rabuſte vieilleſſe, & de deux fils munie,
Et tomba nonobſtant en ce fatal malheur:
D'Alcandre ſon ainé la vie fut rauie
Repouſſant les Payens l'enragee fureur,

Poliſerne qui pres du pere mort demeure,
A peine peut ſauuer ſa vie, qu'il n'y meure.
Mais depuis que Tancred vid qu'il ne pouuoit ioindre
Ce villain qui couroit bien plus legerement,
Derriere luy regarde, & void que ſa gent moindre
Eſtoit bien loing courue, & par trop hardiment,
Encloſe la voyant, ſon cheual vint à poindre,
Et ſoudain tournant bride, y poſte viſtement,
N'i luy ſeul la ſecourt, car ceſte trouppe forte,
Qui vient en tous perils ayde encor leur apporte.
Et celle de Dodon, Enſeigne aduenturiere,
Fleur des Heros, le nerf, & la vigueur de l'Oſt.
Renaud le plus hardi, de beauté ſinguliere
Tous deuance, & l'eſclair ne paſſe point ſi toſt,
Au port, au blanc oiſeau ſon enſeigne guerriere
Ermine incontinent le diſcerne, diſpoſt,
Et dit au Roy, qui tient ſur luy l'œil immuable,
Entre tous ceſtuy-la forſe n'a ſon ſemblable.
Peu, ou perſonne n'eſt qui manie l'eſpee,
Comme il s'en ſçait aider, bien que fort ieune il ſoit,
Si ſix autres pareils auoit la gent campee,
La Syrie veincue, & ſa ſerue ſeroit,
Et de leur grand pouuoir ne ſerois eſchappee
La region que l'Auſtre, ou que l'Aurore void,
Et le Nil cacheroit du ſoug en vain peut eſtre
La teſte que ſi loing nul iamais n'y ſçeut mettre.
Il s'appelle Renaud, & ſa dextre irritee
Plus qu'aucune machine eſtonne les murs forts,
Or regarde là droit où ma veue eſt pointee,
Celuy qui d'or, & verd a l'armure du corps,
C'eſt Dodon, & conduit vne bande indontee,
Qui court à l'aduenture, & premiere dehors,
Cheualier fort illuſtre entre tous ceux deſlite,
Qui d'ans paſſe, & ne cede à nul d'eux de merite.
Remarque auſſi ce grand couuert de couleur brune,
Et Gernand propre frere au Roy Norwegien,
C'eſt le plus orgueilleux qui ſoit en terre aucune,
Et ſa ſuperbe gloire offuſque le los ſien.
Ces deux qui vont enſemble, & dont l'ame n'eſt qu'vne,

A l'acc

A l'accouſtrement blanc, ioincts d'vn chaſte lien,
Oloard, & Gildippe amans ſons d'amour telle,
Qu'en armes ſont fameux, en amitié fidele.
Parlant en coſte ſorte, en la campaigne ils virent,
Comme l'occaſion de plus en plus croiſſoit,
Car Tancred, & Renaud le grand cercle rompirent,
Bien qu'vne infinité d'hommes armez, y ſoit,
Puis Dodon, & les ſiens à les charger ſe mirent,
Mais ſi gaillardement que nulles repouſſoit:
Argant, Argant luy meſme eſtant à la furie,
Abatu par Renaud y perd preſque la vie.
Peus eſtre il n'eſchappoit, mais de malheur à l'heure
Le cheual efforcé broncha deſſous Renaud,
Et pource que le pied dans l'eſtrier luy demeure,
Il ne l'en peut tirer ſi viſtement qu'il faut.
Tandis les Iuifs rompus s'enfuyent ſans demeure
Vers Sion, refroidis d'vn ſi bouillant aſſaut,
Argant ſeul, & Clorinde à l'ennemy font teſte,
Qui pourſuit foudroyant, ainſi que la tempeſte.
Ils demeurent derriere, & ſeruent de leurre
A la fureur ſanglante, ondoyante contre eux,
Ainſi plus aiſement leur gens eſtoit ſauuee,
Qui ce pendant fuyoit chacun à qui mieux mieux.
Dodon les ſuit, ardent, & de force eſprouuee
Au ſelon Tigran cloſt mortellement les yeux,
Le hurtant du cheual, & frappant de l'eſpee,
Le corps tombe par terre, & la teſte coupee.
Algazar porte en vain vne cuiraſſe fine,
Et Corban le robuſte vn armet renforcé,
Car en les atteignant ſur la nuque, & teſtine,
L'vn fut iuſques au front, l'autre au ventre paſſé,
Et de ce monde encor' d'vne dextre hercoline
Auec vn Mahumed, Amurat, fut chaſſé,
Et le rude Almanſor: meſme le grand Circaſſe
N'eſt pas trop aſſeuré, qui apres eux il ne paſſe.
Argant en luy fremit, & quelquesfois s'arreſte,
Et par fois ſe retourne, & puis laiſſe le rang,
En fin au depourueu ſe tournant luy fait teſte,
Et d'vn ſi grand reuers luy donne dans le flanc,

Qu'il y plonge le fer cruellement funeſte,
Et de ce coup Dodon perd & l'ame & le ſang,
Lors il chet, & les yeux à grande peine il ouure,
Qu'vn dur repos oppreſſe, vn ſommeil plombé couure.
Trois fois il les deſſille, de la lumiere douce
Il tâche de fruir, ſe hauſſant ſur vn bras,
Et trois fois il recheт d'vne foible ſecouſſe,
Vn voile noir bendant les yeux qu'il ſille, las!
Les membres perdent force, & la Parque le pouſſe
A demy ſommeillant au profond du treſpas.
Pres du corps mort Argant, diligent, ne ſetourne,
Ains il gaigne le haut, & vers les ſiens retourne.
Toutesfois en fuyant il remontre viſage,
Et de loing s'eſcriant, dit au François ſquadron,
Ceſte eſpee ſanglante, & de mort teſmoignage,
Eſt la meſme qu'hyer me donna de Buillon,
Dites luy qu'auiourd'huy ie l'ay miſe en vſage,
Je croy que ce rapport il trouuera fort bon,
Et luy doit agreer que ſa magnificence
M'ayt arme de ce don de ſi grande excellence.
Dites luy que bien toſt ſeurement il s'attende
D'en voir dedans ſon corps vn plus certain effect,
Que s'il ne viens en bref, ou plus ie le demande,
I'iray ſans qu'il m'attende ou ſa demeure il fait.
Les Chreſtiens irritez de l'arrogance grande
Couroyent ia tous vers luy, mais en fuite il ſe met,
Et les autres ſuyuant, s'encourt à ſauuegarde
Vers le ſecourant mur, qui des noſtres le garde.
Les defendans des murs lors tant de pierres iettent,
Que ſi menu ne greſle en temps tonnant l'Eſté,
Ny l'hyuer pleut ſi fort, que ces Payens ſagettent,
Les carquois fourniſſans l'arc d'vne infinité.
Si bien que les François en arriere ils reiettent,
Ainſi les Sauaſins rentrent en la Cité.
Mais Renaud ia debout auec le cheual viſte
Pourſuiuant le Circaſſe eſtois la venu viſte.
Il y courut à fin de faire aſpre vengeance
De Dodon mis à mort, ſur le meurdrier Argant,
Et retournant aux ſiens, à crier il commence,

Qu'eſt-ce

Toy, que le Ciel reçoit en ſa celeſte bande.
Et comme homme mortel nous t'auons veu n'aguere
Bien à noſtre aduantage apporter ayde humain,
De te voir employer encor' chacun eſpere
Les armes de là haut, diuin, en ce deſſein.
Appren donc deſormais à nous eſtre proſpere,
A receuoir nos vœux, à nous preſter la main,
Ainſi toy nous monſtrant de victoire la face,
Nous parferons, deuots, nos ſaincts vœux par ta grace.
Il dit en cette ſorte. Et ià la nuict obſcure
Au tour lors ſommeillant auoit fermé les yeux,
Et par l'oubli plaiſant de l'ennuyeuſe cure
Les larmes eſſuyoit, & les ſouſpirs peteux.
Mais le grand General, qui iamais ne s'aſſeure
D'expugner les forts murs ſans beliers ruyneux,
Penſe comme il aura du bois, & quelle forme
Les machines auront, & ne faut pas qu'il dorme.
Le Soleil ſe leuant, auſſi toſt il ſe leue,
Et luy-meſme voulut eſtre à l'enterrement,
Le tombeau de Ciprez d'odeur durable, & ſouëfue
Au pied d'vne colline ils firent triſtement
Non loing de leur enclos, & haut ſur luy s'eſleue
L'arbre qui plus s'atterre, & plus vers le Ciel tend,
Là des Preſtres eſt dit le funebre ſeruice,
Afin que le Seigneur luy ſoit au Ciel propice.
Aux branches du Palmier pluſieurs trophees pendent
D'eſtendars, couſeins, morions, torſelets,
Qui de ſa grand' valeur vray teſmoignage rendent,
Pris ſur les Syriens, & les Perſes deffaits.
Les armes qui le cors de tous coſtez defendent
Embraſſent le gros tronc de leur acier eſpais.
Puis, Icy gist Dodon, deſſus l'eſcorce on graue,
Honorez le tombeau d'vn Cheualier ſi braue.
De Buillon ayant fait cette œuure charitable,
Fait tous les charpentiers de ſon camp appeller,
Et ſous bon ſauf-conduit de ſoldats ſecourable
Les fait incontinent en la foreſt aller,
Qu'vn Gallon recelois en ſon fond effroyable.
Mais vn bon Syrien ne la voulut celer,

Là lors les Chreſtiens vont les machines abatre
Pour renuerſer les murs, & les Payens combatre.
Ils s'exercent l'vn l'autre à mettre arbres par terre,
Qu'on face à ce bois des inuſitez maux,
Et tombent ſous les coups qu'vn fer tranchant deſſerre
Les palues, les Pins drois, & les Sapins plus hauts,
Les funebres Cipres, les Freſnes boys de guerre,
Le ieuſe frondoyant, les Chaſtaigners, les Faux,
Et les Ormes maris, que les Vignes tortuës
Embraſſent quelquesfois entre les hautes nuës.
Autres coupent des Iſs, & plantes Dodonees,
Qui plus de mille fois ont changé de cheueux,
Et mille, & mille fois ſans ſe rendre eſtonnees
Ont repouſſé des vents les aſſaux furieux.
De Cedres odorans, & vinqueurs des annees
Autres les chariots chargent criquans ſous eux,
A ce bruit reſonnant d'hommes, d'armes guerrieres
Les fères, les oyſeaux laiſſent nids, & tanieres.

HIEROME MEVRIER Doyen, & chanoine Theologal de Rheims a eſcrit

Expoſition des ſaincts miſteres de la meſſe, diuiſee en deux tomes: le premier deſquels monſtre que tout ce qui ſe dit & fait en icelle depuis le commencement iuſques au Canon, eſt extraict de l'eſcriture ſaincte, ou conforme à icelle, le tout deduict par Sermons ſelon qu'ils ont eſté preſchez en l'Egliſe Metropolitaine de Rheims. [impri. à Rheims 8°. chez Iean de Foigny 1584.

Traicte de l'inſtitution & vray vſage des proceſſions tant ordinaires qu'extraordinaires qui ſe font en l'Egliſe catholique. Diuiſé en 3. ſermons. [impri. à Rheims 8°. chez ledit de Foigny 1584.

IPVLDERICH Comte de Helfenſtam

Recueil de l'abiuration de la ſecte Lutherienne Confeſſion d'Auſbourg, & toutes autres hereſies de noſtre temps, faicte par treshaut Seigneur, Vlderich Comte de Helfenſtam en Sueue: auec les cauſſes & raiſons qui l'ont eſmeu à ce faire. Mis en François du latin du Notaire qui a receu ladite Abiuration, & des aduertiſſements & lettres de quelques grands & notables perſonnages. [impr. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1567.

H. DE LA HAYE.

De la preſence du corps de Chriſt en la Cene. [impr. 8°. L'an 1564. *Caluiniſte.*

IAQVES DE MOLAN Lyonnois Aduocat à Maſcon a eſcrit

Cartel aux Iudiciaires & celoteurs Aſtrologues, auquel eſt combatu diuinement &

ment & humainemét la vanité de leurs accreus. Planetes, la nullité du signe, la falsité tant du Zodiaque celeste, blanchisseure que d'infinies monstrueuses, figures, orbicularités & Paralleles par eux faulsement apposees au ciel, tãt à l'imminution de la magesté diuine qu'a necessiter les hommes. Et autres matieres. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1584.

IAQVES PONS Lyonnois Docteur Medecin a escrit,

Traicte des Melons contenant la nature & vsage d'iceux. Auec les commoditez & incommoditez qui en prouiennent. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes. 1584.

IAQVES SANNAZAR

Lamentation aux hommes sur la mort de nostre Seigneur Iesus-Christ. mise du latin de Sannazar & mise en vers françois par Guy le Feure au volume de ses hymnes ecclesiastiques.

IEAN DE DEHV

Sermon funebre declamatoire sur le trespas de Madamoiselle de la Bastie. Femme de Mons. le Gouuerneur de Dombes. [impr. à Lyon par Michel Ioue 1508.

IEAN DVRET

Commentaires aux coustumes du Duché de Bourbonnois, Rapportees aux moeurs & obseruances du pays de Bourgoigne, Berry, Auuergne, la Marche, Niuernois, & autres peu plus esloignez: & ensemblement conferees auec les anciens vsages des premieres monarchies & gouuernemens. Selon le tesmoignage des Docteurs Canoniques & ciuils, & autheurs approuuez aux lettres humaines. Par Iean Duret Iurisconsulte de Molins. [impr. à Lyon f°. par Benoist Rigaud 1585.

IEAN EDOVARD DV MONIN

Le Quaresme Diuisé en trois parties: premiere le Triple Amour, ou l'Amour de Dieu du monde Angelique, & du monde humain. Seconde la Peste de la Peste, ou iugement diuin, Tragedie. Troisiesme, la Consuiuance du Quaresme. [impr. à Paris 4°. chez Iean Parent 1584.

IEAN DE LA FAY Sieur Depaisses Aduocat general du Roy au Parlement de Paris a escrit,

Discours sur ce qu'aucuns seditieux ont temerairement dit & soustenu que pendant la minorité des Roys de France, leurs meres ne sont capables de la Regence dudict Royaume, ains qu'elle appartient aux princes masles qui sont plus proches & habiles à succeder à la Couronne. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Roffet 1579.

IEAN DE FONTENAY natif d'Orleans demeurant en Auignon a escrit vn liure d'Agorisme appellé autrement chiffres. *Escrit en main.* Il viuoit en l'an 1500.

IEAN HAY

Demandes faictes aux Ministres d'Escosse touchant la religion chrestienne. Par Maistre Iean Hay, Escossois, de la compagnie de Iesus professeur en Theologie au college & vniuersité de Tournon. Mise de langage Escossois en François. [impr. à Lyon 16°. par Iean Pillehotte 1583.

IEAN

IEAN HEROARD Conseiller Medecin ordinaire du Roy a escript,

HIPPOSTOLOGIE c'est à dire discours des os du cheual, dedie au Roy, non encore imprimé, selon vne Inscription latine mise au front du liure auant l'epistre liminaire, telle que s'ensuit.

MEMORIAE PP. OPT.
PRINCIPIS

AVPIAE PATERNAE, ATQVE FRATERNAE IN LITTERARIAM REMPVBL. BENEVOLENTIAE SINGVLARIS ET PERPETVI AMORIS HAERES. HENRICVS III. REX CHRISTIANISS. AC GALLICVS POLONICVS: DVM EA QVAE A MAIORIBVS IMPERFECTA ET INCHOATA DERELICTA SVNT REGIO CONSTANTIQVE ANIMO PERFICIT, AC TEMPORVM INIVRIIS DIRVTA RESTAVRAT LA[illegible] RESTITVIT PRIMVS OMNIVM ANTI[illegible] NOBILISS. VTILISS. ARTEM HIPPIATRICAM POST TOT SECVLORVM MEMORIAM IGNORANTIAE TENEBRIS OBSCVRATAM INERTIAE SILV SQVALLENTEM IN TRISTINAM LVCEM REVOCAVIT AC IN ORDINEM REDIGI IMPERAVIT AD VSVM PVBLICVM.

CVRANTIB. MARCO MIRONIO ET ALEXIDE GAVDINIO REGIS ET REGINAE ARCHIATRIS REM INSTRVENTE IANO HEROARDO MONTIPOLITANO Q. H. N. P.

Tenant l'exemplaire à mon aise ie ne me suis peu contenir d'en tirer & extraire ce que l'autheur a mis sur la fin.

Or doc iusques à ce que nous luy rẽdions ce qu'ẽ auõs arraché, & desmembré, il suffira pour ceste heure de conclure ce discours par vn denombrement general de touts les os du cheual. La teste contient trente sept os, & quarante dents, y comprenant les Anses du taits encores qu'elles soyent composees de portions d'autres os: la fourchette du gosier, cinq, & l'eschine en a cinquante deux: vng à la poictrine: trente six costes, quarante quatre os aux deux pieds de deuant, & quarante à ceux de derriere: De sorte que tout le corps du cheual est basty de deux cents cinquante sept os, lesquels nous auons representés tous ensemble en la figure suiuante &c.

IEAN LASCARIS.

Harengue du Seigneur Iean Lascaris Constantinopolitain, au nom du Pape Clement 7. à l'Empereur Charles le Quint, pour la concorde de la Chrestieté, & la guerre contre le Turq. Traduite en François & contenu au volume des harengues militaires de François de Belleforest.

IEAN

IEAN DE LAVARDIN Abbé de l'Eſtoile.

Le retour d'vn Gentil-homme à la Catholique [Impr. à Paris 8°. par Robert le Fizellier 1582.

Epiſtres familiéres de S. Hieroſme, diuiſees en trois liures traduites en Francois par Iean de Lauardin &c. [impr. à Paris 4°. par G. Chaudiere 1585.

IEAN OSTANS a fait vn corps de fort belles & nouuelles figures de diuerſes ſortes de broderie, & lingerie, &c. qu'il a fait imprimer ſoubs le tiltre,

Le Threſor des Patrons contenant diuerſes ſortes de broderies, & lingeries pour coudre auec grande facilité, & pour ouurer en diuerſes ſortes & piquer auec l'eſguille, pulueriſer par deſſus, & faire ouurage de toutes ſortes de poincte &c. [impr. à Lyon 4°. par Benoiſt Rigaud 1585.

IEAN RODRIGVE.

Le triumphe des Dames, compoſé par vn gentil-homme Eſpagnol nommé Iean Rodrigue de la chambre, à la louãge des dames. Auquel eſt monſtré par treſeuidentes raiſons comme grande eſt l'excellence d'icelles ſur les hommes, & lequel vn nommé Valquemade de Villelobes Portugalois feit tranſlater en François & le dedia au Duc de Bourgoigne Comte de Flandres & d'Artois. [impr. à Paris 4°. par Pierre Sergent.

IEAN DE LA VACQVERIE.

Remonſtrance Catholique aux Roys, & Princes Chreſtiens à tous Magiſtrats, & Gouuerneurs de Republiques, touchant l'abolition des hereſies, troubles, & ſchiſmes qui regnent auiourdhuy en la Chreſtienté. Eſcripte Premierement en Latin par Maiſtre Iean de la Vacquerie Docteur de la Sorbonne, miſe en François par traducteur incertain. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1560.

S. IGNACE.

Les Epiſtres de S. Ignace Eueſque d'Antioche tranſlatees en Fráçois. [impri. à Paris 8°. par Simon Voſtre en l'an 1500. *Voyez en la page 762. apres la vnzieſme ligne, où ce nõ eſt en lettres capitales S. IGNACE a eſté obmis par l'imprimeur.*

IOSEPH GAVCHIER Aualonnois a traduit,

Traicté de S. Auguſtin de la vie chreſtienne, auec les traictez de charité & de la vanité de ce ſiecle, & monde inferieur, d'obedience & d'humilité. Et l'eſchelle de Paradis. [impr. à Paris 16°. par Iean Foucher 1542.

Voyez en la 773. page apres la 7. ligne, où le nom de ce traducteur a eſté obmis par l'imprimeur.

ISAAC HABERT Pariſien Valet de chambre du Roy a eſcrit.

Oeuures Poëtiques, aſſauoir premier, & ſecõd liures des amours de Diane cõtenants Sonnets, Oraiſons, Dialogues, Elegies, deſcriptiõ d'vne fontaine, Odes. [impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1582.

IVLE CAESAR PATAVIN.

Petit liure d'Arithmetique de Iul. Cæſar Patauin autrement dict l'Allemand, en ayde de ceux qui font eſtat de marchandiſe. [impr. à Lyon 1581.

LANCELOT DE VOESIN.

L'amiral de Frãce, & par occaſion de celuy des autres nations, tant vieilles que nouuelles, ou eſt traicté en 16. chapitres du ſit naturel, forme, mouuemẽt, & admirables effects de la Mer, ſelõ que la practique & lecture des anciẽs en ont peu apprẽdre à l'autheur, auec vn auãt diſcours, pour monſtrer pourquoy l'autheur eſcrit en François, pluſtoſt qu'en autre langue: & que le deuoir de bon patriot eſt d'enrichir, & faire cognoiſtre par beaux eſcrits, à tous les peuples, le langage de ſon pays naturel. Par le Sieur de la Popellinere. [impr. à Paris 8°. par Thomas Perier 1584.

LVCO OV LVCAS DE GRIMAVLD Poëte Prouençal fut amoureux d'vne damoyſelle de Prouẽce de la maiſon de Villeneufue laquelle luy dõna le Breuuage amatoyre, ſi qu'ẽ peu de tours luy meſme ſe priua de vie de ſes propres mains aagé de 15. ans en l'an 1308. dont elle cuida receuoir la mort des reproches qu'on luy faiſoit d'auoir faict cruellement mourir vn ſi ſçauant & fameux poëte. Apres ſa mort furent trouuees pluſieurs chanſons qu'il auoit faict à la louange de ceſte gentil femme & maintes comedies plaines de maudiſſons contre Boniface 8e. du nom Pape, dont il auoit eſté argrement repris par les magiſtrats, & en fut contraint les mettre au feu: mais eſtant depuis meu de iuſte furie, les ayant toutes en ſa memoire les remit par eſcrit & amplifia plus que n'auoyent eſté, & en fit vn preſent à de Gambateza lieutenant du Roy en Prouẽce. On a trouué en vne vieille pancharte que ce Luco eſtoit natif de Gennes. Mais S. Cezary tient qu'il eſtoit de Grimauld en Prouence.

L. DE LASKARS, ou de Laſcaris, fut de ceſte noble & ancienne rãçe de Laſcaris ſieur des Comtés de Vintimille, de Tende, & de la Brigue, perſonnage de grãd renom: car ces terres là (ainſi que l'a eſcript le Monge des Iſles d'or) ſe glorifient de luy comme d'vn poëte treſexcellent: ſon eſprit a eſté ſi heureux en la poeſie Prouençale, & és autres langues vulgaires, que nul ne l'a peu imiter en ſes inuentions. Eſtant en ſa ieuneſſe il print les ordres de preſtriſe, & par volonté d'Amour ſurpris, d'vne ſienne voyſine gentil femme, ſœur du grand Iſnard de Gladeues, apres l'auoir eſpouſee en euſt des beaux enfans. De ce temps, la royne Iehanne de Naples Comteſſe de Prouence, auoit vne puiſſante armee en Prouẽce, pour en chaſſer les Bretons & Anglois, qui s'eſtoyent entrés bien auant dans ſes terres, il euſt la charge de ceſte armée: car il eſtoit vn vaillant homme au faict de la guerre: laquelle finie, par enuie, & maltalent d'aucuns ſiens mal veillans, il fut pourſuiuy par le Pape de rentrer au monaſtere, où il auoit pris ſa profeſſion. Mais il reſpondit, qu'il aymeroit mieux mourir que d'obeir en ceſt endroit au Pape. Et voyant que les pourſuictes continuoyent cõtre luy, s'en alla trouuer la Royne Iehãne à Naples en fort beau & magnific equipage, laquelle aduertye des ſeruices faicts à ſa Maieſté par le Poëte le voyant ſi beau gentilhomme, & d'vn eſprit tout gaillard, conſiderant qu'il eſtoit encor en eſtat de luy pouuoir faire ſeruice tant en ſon Royaume de Naples qu'en ſa Comté de Prouence: enuoya lettres au Pape Vrbain cinquieſme du nom, qui reſidoit en Auignon, & impetra par prieres de ſa ſainctcté à ſa faueur, que ce Poëte euſt temps d'aduis à ſe retirer en ſon monaſtere

naſtere dans vingtcinq ans, laquelle licence fut confirmee par Gregoire Pape vnzieſme du nom, qui ſucceda apres ledict Vrbain. Et auant que le terme eſcheut, treſpaſſa enuiron l'an 1376. Il a faict vn traicté intitulé *De las myzerias d'aqueſt Monde*, & vn autre intitulé *De la Paurilha*.

MAVRICE PONCET.

Inſtruction pour aymer Dieu extraicte de la Saincte Eſcripture & ſpecialement des Cantiques de Salomon & de la doctrine des autheurs ſacrez, & prophanes, contenant 15. Chapitres. [impr. à Paris 8°. par Sebaſtien Molin 1584.

NICOLAS BERGERON.

Le Valois Royal, extraict des memoires de Maiſtre Nicolas Bergeron. [impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1583.

NICOLAS XILANDER.

Confeſſion de foy de Nicolas Xilander Boruſſien, Sebaſtien Flaſchius, de Mansfelt, Iean Brunner, de Togkenbourg, iadis miniſtres de la Confeſſion d'Auguſte, ou Secte Lutherienne, leſquels depuis l'abiuration de la Secte, en laquelle ils auoyent eſté nez, enſeignez des leur ieuneſſe, & puis dogmatiſé au peuple, remonſtrent par viues raiſons les occaſions de leur reduction en deſcouurant la nature, abus & ruſes des ſectaires modernes maſquez, comme miſerablement ſont ſeduicts les ſimples & pauures chreſtiens. Traduicte tant du Latin qu'Alemam [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1584.

PHILIBERT BVGNION.

Diſcouss des proprietez & vertu d'vne ſource d'eaue, retrouuee nouuellement en Viuarez à deus lieues de Valence. Plus Seſtine à l'honneur & gloire de Dieu ſur les admirables effects d'icelle. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1583.

Commétaire ſur l'edict du Roy de l'abolitió des confreries & pains benits. *Eſt ſur la preſſe.*

Les ſix & ſeptieſme liures des loix abrogées, qui ſeront imprimez bien toſt.

PIERRE DE BRACH.

Imitations de Pierre de Brach, Conterolleur pour le Roy en ſa chancellerie de Bordeaux, aſſauoir Aminte Fable boccagere priſe de l'Italien de Torquato Taſſo. Olympe, Imitation de l'Arioſte. [Impri. à Bordeaux 4°. par Simon Millange 1584.

PIERRE LE GOVX.

Le Pſaultier que compoſa le glorieux S. Hieroſme à l'honneur de la glorieuſe vierge Marie: & eſt faict à la ſimilitude du Pſaultier que compoſa Dauid le Prophete royal contenant autant de Pſeaulmes. Tranſlaté de Latin en rime Françoiſe par Pierre le Goux. [impr. à Paris 4°. par Antoine Verard.

PIERRE MATHIEV.

Eſther, Tragedie, en laquelle eſt repreſentee la condition des Roys & Princes

ſur le theatre de fortune, la prudence de leur conſeil, les deſaſtres qui ſuruiennent par l'orgueil, l'ambition, l'enuie & trahiſon combien eſt odieuſe la deſobeyſſance des femmes, finalement comme les Roynes doiuent amollir le courroux des Roys, endurcy ſur l'oppreſſion de leurs ſubiects. [Preſte à imprimer & eſt entre les mains de Iean Stratius.

PIERRE DE MOVCHAVT.

Le Treiziſme liure, ou Supplemẽt de l'Eneide de Virgile faict par Mapheus Vegius. Enſemble les Epigrammes Selectes attribuees audict Virgile. Le tout traduict en rime Françoiſe. Par Pierre de Mouchaut. [impr. à Paris Latin Françoiſ 16°. par Glaude Micard 1578.

PIERRE DE LA RIVEY.

L'inſtitution morale du Seigneur Alexandre Piccolomini Gentil-homme Sienois traduicte de Tuſcan en Françoiſ par pierre de la Riuey. [impr à Paris 4°. par Abel l'Angelier.

PIERRE VIEL.

Catechiſme, ou Inſtruction chreſtienne, par M. Pierre Viel Docteur en Theologie. [à Paris 8°. chez Iean Dallier 1562.

Il a traduict de Latin les vies de pluſieurs ſaincts contenues parmy les trois tomes de l'hiſtoire de la vie, & mort d'iceux. [impri. a Paris f°. par Nicolas Cheſneau.

POMPONIE DE BELLIEVRE Conſeiller du Roy en ſon conſeil d'eſtat.

Harengue du Sieur de Bellieure embaſſadeur pour la maieſté du Roy de France, aux Seigneurs des treze Cantons des Suyſſes, ſur les guerres de France, recommencees l'an mil cinq cens lxviii.

Seconde Harangue dudict ſieur faicte aux Seigneurs des Ligues des Suyſſes, les deux contenues au volume des harengues militaires de Belleforeſt.

RENE Comte de Sanzay.

Harengue du Seigneur Comte de Sanzay deuant le Pape Paul quatrieſme contre les calomnies qu'on mettoit ſus au Roy de France.

Harẽgue du meſme Comte de Sanzay Ambaſſadeur pour le Roy, vers le Roy de Portugal apres le fau fait par les François de l'Iſle de Madere en la mer Athlantique. Icelles deux harengues contenues au volume des militaires de Belleforeſt.

RICHARD DE BARBEZIEVX Sieur dudict lieu, Poëte Prouençal fut amoureux d'vne gentil-femme de Prouence nommee Claire de Berro fille du Sieur d'Entrauenes laquelle ſe rendit religieuſe au monaſtere de la Celle pres Brignolle, ou peu apres eſtant decedee il s'enamoura d'vne Damoiſelle de la maiſon de Ponteues, feit vn traicté intitulé Lous Guizardous d'Amours. Petrarque s'eſt aydé de pluſieurs mots de ce Poëte lequel mourut l'an 1383.

RICHARD ſurnommé Cœur de Lyon, qui fut fils de Henry Roy d'Angleterre, & eſleu Empereur des Romains, en ſa ieuneſſe frequentant la Cour de Remond Berenguier Comte de Prouence dernier du nom, fut ſur

pris de

pris de l'amour de Léonore, ou Helyõne, l'vne des quatre filles dudit Comte de Prouence, laquelle depuis il eſpouſa. Pendant qu'il y eſtoit, il oyoit ſouuent reciter pluſieurs belles chanſons aux Poetes Prouençaux, qui eſtoyent à la ſuite du Comte, en quoy il prenoit vn ſingulier plaiſir, & pour la douceur de la langue paſſoit le temps à rimer & ſe delectoit à lire leurs beaux Romans. Quelques annees apres eſtant allé outre mer pour la conqueſte de la terre ſaincte auec ſainct Loys Roy de Frãce, & autres Princes, à ſon retour fut faict priſonnier, pendant ſon empriſonnement fiſt quelques chanſons, qu'il adreſſa à Beatrix comteſſe, & heritiere de Prouence, ſœur de ladicte Helyonne, ſe plaignãt de ce que ſes Barons & gentils hommes le laiſſoyent ſi longuement en captiuité, ſans payer la rançon, diſant ainſi au ſecond coupplet d'icelle.

Or ſachan ben mos homs, e mas Barons,
Anglez, Normans, Peytauins, e Gaſcons,
Qu'yeu non ay ia ſi paure compagnon,
Que per auer los laiſſ en preſon.

Le Monge des iſles d'Or dict que Richard auoit faict leſdictes chanſons, ſe plaignant pluſtoſt de ce qu'il eſtoit priué des beaux yeux de la Princeſſe Helyonne, que non point de ſa captiuité: & dict encor auec ſainct Cezari, que les Electeurs de l'Empire furent diſcordans de l'eſlire Empereur à l'inſtigatiõ de Alexandre Pape quatrieſme du nom. Son treſpas ſe trouue aux Chroniques d'Angleterre. Le Mõge de Mõtmaiour nõme ce Roy Richard Couard. Quelqu'vn a eſcript que l'infante Leonore luy enuoya vn beau Romãt en rime Prouençalle, des amours de Blandin de Cornaille, & de Guilhen de Myremas, des beaux faicts d'armes qu'ils firent, l'vn pour la belle Bryande, & l'autre pour la belle Irlande dames d'incomparable beauté.

RICHARD LE BLANC a traduict en rime Françoiſe Les neuf Eclogues apres la premiere, des Buſoliques de Publie Virgile Maron Prince des Poëtes Latins, laquelle premiere auoit eſté traduicte par Clement Marot. Plus les quatre liures des Georgiques du meſme Virgile. Impr. à Paris 8°. par Charles & Arnoul les Angeliers.

Les deux liures d'Heſiode Poëte Grec, intitulé les œuures & les iours traduicts en rime Françoiſe par Richard le Blanc. Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547. Au premier liure Heſiode enſeigne la maniere de bien viure, & ſuiuir les mœurs de vie ciuile & honneſte: il excite les hommes à deüement obſeruer iuſtice, & baille les preceptes neceſſaires pour inſtituer le regime de vie vertueuſe. Au ſecond liure il deſcrit l'art de l'agriculture, & perſuade qu'il conuient labourer: car oiſiueté eſt ſouuent cauſe de pluſieurs maux, & difficillement l'homme ocieux ſe peut contenir qu'il ne face quelque mal. Pour ceſte cauſe Heſiode non ſeulement a voulu bailler les preceptes de garder, & honnorer iuſtice, mais auſſi de labourer & vſe en ce ſuſdit œuure de pluſieurs belles & elegantes deſcriptions.

Opuſcule ſus le myſtere de noſtre foy, colligé des carmes de Virgile, reduicts en ordre par Proba Falconia femme bien recommandee en la poëſie, approuuee de

uee de S. Hierome traduit en François par Richard le Blanc. [impr. à Paris 16°. par Robert Maſſelin 1553.

L'hiſtoire de Tancredus priſe des vers Latins de Philippe Beroalde, traduicts en François par ledit le Blanc, & impr. de meſmes.

Il a traduict auſſi en proſe,

Le dialogue de S. Iean Chriſoſtome de la dignité ſacerdotale. [impr. à Paris par Robert Maſſelin 1553.

Les xxx. liures de Hierome Cardanus Medecin Milannois, intitulés de la ſubtilité & ſubtiles inuentions, enſemble les cauſes occultes, & raiſons d'icelles. [impr. à Paris 4°. chez Charles l'Angelier 1556.

Or eſt ſubtilité (dit Cardan) quelque definition & raiſon, par laquelle les choſes ſenſibles difficilement ſont compriſes par les ſens, & les choſes intelligibles par l'intellect, ou entendement: Et apres.

Subtilité donc conſiſte en trois choſes, en ſubſtances, accidens, & repreſentations. Car des choſes deſquelles eſt quelque ſcienne, aucunes ſont, les autres iamais elles ſemblent eſtre &c.

RICHART DV BVC Docteur en ſaincte Theologie, religieux de l'ordre des freres mineurs a eſcrit,

Deuot Traicté compilé du liure de Geneſe du 28. chapitre iuſques à la fin dudit liure comprenant l'exercice de la vie actiue & contemplatiue, ſoubs la figure du mariage de Iacob, & ſa generation: auquel eſt demonſtré à tous eſtats (comme en vn miroir) la voye & maniere comme vn chacun ſe doit regir & gouuerner ſelon ſon eſtat & vacation. Et ſont en ce Traicté familierement expoſez pluſieurs lieux difficiles de la Saincte eſcriture. [impri. à Paris 8°. chez Iean Bignon & Pierre Sergent 1539.

RICHARD CRASSOT a mis les CL. Pſalmes de Dauid en Muſique à 4. parties imprimees toutes en vn volume 16°. auec la lettre au long de tous leſdits Pſalmes, [impri. à Geneue.

RICHARD RENVOISY Maiſtre des enfans de cœur de la Saincte chapelle à Dijon a mis en muſique à 4. parties les Odes d'Anacreon. [impr. à Paris par lettre Françoiſe par Richard Breton.

RICHARD ROVSSAT Medecin, Chanoine de Lãgres a eſcrit, Liure de l'Eſtat & mutation des tẽps, prouuãt par authorité de l'eſcriture Saincte, & par raiſons aſtrologales, la fin du monde eſtre prochaine. [impr. à Lyon 8°. chez Guill. Rouille 1550.

RICHARD DE VASSEBOVRG Archidiacre de Verdun en Lorraine a eſcrit en François en deux volumes,

Les Antiquitez de la Gaule Belgique, Royaume de France, Auſtraſie & Lorraine, auec l'origine des Duchez & Comtez de l'ancienne & moderne Brabant, Tongre, Ardenne, Haynaud, Mozelane, Lotreich, Flãdres, Lorraine, Barrois, Lucembourg, Louuain, Vaudemond, Ioinuille, Namur, Chiny, & autres principautez &c. Le tout compris ſoubs les vies des Eueſques de Verdun en Lorraine auec vn Abregé des vies des Papes, Empereurs, Roys & princes deſpuis Iules Cæſar iuſques à noſtre temps. [impri. à Paris f°. par François Giraud 1549.

ROBERT DE BALSAC Seigneur d'Antraigues & de S. Amand és montaignes d'Auuerne conſeiller & chambellan du Roy en ſon conſeil & Seneſchal au pays d'Agenez & de Gaſcoigne a eſcrit,

La Nef des batailles, ou eſt demonſtre l'ordre & train qu'vn Prince ou chef de Guerre dois tenir qui veut conqueſter vn pays ou paſſer & trauerçer les pays des ennemis. Plus le chemin pour aller à l'hoſpital. [impr. à Paris 4°. par Philippe le Noir 1526.

ROBERT ET ANTOINE LE CHEVALIER d'Agneaux freres, de Vire en Normandie ont traduict nouuellement de Latin en François,

Les œuures de Virgile Maron. [impr. à Paris 4°. chez Thomas Perier 1582.

ROBERT CIBOLLE. Quelques liures de ceſt autheur en François que i'auoy colligees, enſemble de pluſieurs autres de ſemblable nom, Robert, me ſont hors de la memoire dont ie ne les ay peu mettre icy pour autant que l'imprimeur a perdu le cayer ou ie les auoy eſcrit de ma main.

ROBERT ESTIENNE,

Ce rare perſonnage en ſçauoir, induſtrie & diligence au fait de l'imprimerie, laquelle il a tellement polie, qu'en excellence de caracteres, & en bonne & ſyncere correction deuançant tous les paſſez, il n'y a aucun des preſens (i'en excepte ſon fils Henry) qui l'ait egalé, a eu tant d'heur de naiſtre lors que le grand & inuaincu François premier du nom, tuteur des Muſes & de leurs nourriçons, a manié les rénes de ceſte puiſſante monarchie des Gaules. Soubs la maieſté duquel, en tiltre d'imprimeur royal, il a fait voir le iour à maint bel ouurage tant Grec que Latin. De quoy entre autres fait foy ſon *Theſaurus Latinæ linguæ*, pour lequel toutes gens d'eſtude luy demeureront à iamais obligez. Que ſi au milieu de ſon cours il n'euſt eſté arreſté par ie ne ſçay quel humeur luy faiſant changer propos, il euſt parfaict ſa carriere en France auec los immortel.

Il a eſcrit pluſieurs liures touchant la grammaire, eſquels pour l'interpretation du Latin il entremeſle des dictions Françoiſes, & en outre vn dictionaire Latin-François, & vn autre François-Latin, & quelques traductions de Latin en François: les tiltres deſquelles œuures ie ne puis mettre icy particulierement, le cayer, ou ils eſtoyent, ayant eſté eſgaré par l'imprimeur.

ROBERT SENALIS Eueſque d'Auranches.

I'ay veu quelques liures de ceſt Autheur qui ont eſté traduicts en François dont ie ne puis mettre icy les tiltres d'autant que l'imprimeur a perdu le cayer ou ils eſtoyent, ce qui ſera ſupplee en vne ſeconde edition.

SAXON GRAMMAIRIEN.

Harengues de Saxon Grammairien, recueillies des quinze liures des hiſtoires de Dannemarch miſes en François & contenues au volume des harangues militaires de Belleforeſt.

TARAVDET DE FLASSANS Poëte Prouençal, par le moyen de ſes rimes eut accés auec les plus grands du pays, & iolia

ſi finement ſon roſle qu'il achepta vn canton de la ſeigneurie de Flaſſans, d'vn ieune gentil-homme du lieu, nommé Foulquet de Ponteues, qui prenoit vn ſingulier plaiſir à la poeſie, duquel il n'eut autre payement qu'vn petit traicté intitulé *Lous enſegnamens per ſi gardar contra las tracyons d'amour*: contract (ſelon qu'en a eſcript le Monge des Iſles d'Or) trop plus profitable pour le vendeur, que pour l'achepteur, pour autant que le traicté valloit vn threzor ineſtimable au vendeur, s'il l'euſt ſceu enſuyure, mais qu'il fut trompé d'vne damoyſelle de Prouence, cõme auſſi fut Taraudet: car il fut amoureux d'vne damoyſelle de la maiſon de Rogiers ſœur du Vicomte Remond de Turenne, qui le trompa, & par ainſi ce traicté ne ſeruit de rien ne à l'vn ne à l'autre. Ce poete tenoit plus du cheualier que du poëte s'accompagnant de quelques cheualiers Prouençaux en bõ nõbre ils dechaſſerẽt du pays certains monſtres & tyrãs intolerables qui faiſoyẽt vne infinité d'oppreſſiõs à toute maniere de gens, & en l'an 1355. ce poëte (qui eſtoit auſſi bon orateur fut cõmis par le Roy Loys, & la Royne Iehanne de Naples Comtes de Prouence, à faire vne remõſtrance en latin en la preſence de Charles 4. du nom Empereur, fils du roy de Boheme, lors qu'il paſſa à tout ſon exercite en Prouence: ſurce que contre rayſon & deuoir, fauſſa paix, il auoit contrainct les prelats & gentilshommes de Prouence, à luy preſter hommage de la Comté de Prouence, & de Forealquier, & de Pyémont, contre le gré & intention de leurs maieſtés, attendu qu'ils ont de tout temps en ladicte Comté de Prouence, *iura Imperialia*, de laquelle remonſtrance il fut grandement eſtimé, & en rapporta vne fort bonne recompence, & peu apres deceda.

THOMAS IARDIN Preſtre de Beauieu a reduit en Quatrains François

Recueil des ſentences plus inſignes de l'œuure imparfaict de S. Iean Chriſoſtome ſur l'Euangile S. Mathieu. [impr. à Lyon 16°. par Iean Pillehotte 1584.

AVTRES AVTHEVRS ET LIVRES, leſquels pour auoir eſté oubliez, n'ont peu eſtre mis en leur ordre.

ANGE CALEPIEN.

La vraye, & tres fidele Narration du Succés des aſſaults, defenſes, & priſe du Royaume de Cypre faicte par Reuerend Pere, frere Ange Calepien de Cypre, Docteur en Theologie, de l'ordre des Freres preſcheurs, Vicaire general en la prouince de la terre Saincte. Traduicte en François. [impr. à Paris 4°. chez Guill. Chaudiere 1580.

GEORGE LEBELSKI.

La deſcription des ieux & magnifiques ſpectacles repreſentez à Conſtantinople en la Solennité de la Circonciſion du fils d'Amurath troiſieſme de ce nom Empereur des Turqs l'an 1582. és mois de May & de Iuin, publiee premierement en Latin par George Lebelſki Polonnois & maintenant tournee en François, & [imprimee 8°. l'an 1583.

GILLES

GILLES MAILLARD natif de Therouenne demeurant à Lyon outre les œuures en musique qu'il a faict imprimer mentionnees ci-deuant, a encores en main plusieurs Sonnets Spirituels de Iaques de Billy à quatre parties. Chançons Spirituelles du Reuerendissime Archeuesque de Lyon Pierre d'Epinac à quatre parties. Plusieurs Oraisons en Latin, Introit, Magnificat, les Vespres, *Benedictus, Te deum laudamus*, à 4.5.6. parties. Plus quelques Psalmes de Dauid en Latin à 4. parties, toutes lesquelles compositions il a toutes prestes à imprimer.

HENRY PORSIVS.

Histoire de la guerre de Perse, faicte l'an 1578. & autres suiuans, entre Amurath, troisiesme de ce nom, Empereur des Turqs, & Mahumet Hodabende Roy de Perse. Escripte premieremẽt en Latin par Henry Porsius Iurisconsulte Aleman, Secretaire de la chambre de l'Empereur & professeur public en Poësie à Vienne en Austriche, & mise en François. [impr. 8° l'an 1583.

IE finissoye icy ceste Bibliotheque quand à l'instant m'est venue és mains la continuation que ce diuin Esprit

GVILLAVME DE SALVSTE Sieur du Bartas a faict iusques à huy de sa secõde sepmaine, estant tousiours apres à la paracheuer en quoy il ne faut douter que luy qui est consommé en toute sorte & genre de bonnes lettres & doctrine se porte moins heureusement qu'il a faict en ses precedentes œuures. Et combien qu'il n'aye deliberé d'en publier aucune chose deuant qu'estre venu au bout d'autres deux iours, ou des cinq restans d'icelle seconde sepmaine, i'ay estimé neantmoins faire chose grandement agreable aux lecteurs de mettre icy quelques vers du commencement, en attendant qu'ils iouyssent entieremẽt de ce thresor inestimable que l'Autheur se prepare leur donner, lequel ne sera marry (s'il luy plaist) que i'aye esté si hardy & osé entrepreneur d'en diuulguer tant peu soit-il sans son sceu.

LES PERES.

Premiere partie du troisiesme iour de la seconde sepmaine.

Muse iusqu'auiourdhuy tu cours vne Carriere
Ceincte de toutes pars d'vne estroicte barriere
Dans vn petit sentier tu captiues tes pas
Tu ne peux voltiger & seulement tes bras
S'estandans hors des murs dont ta lice est enclose
Empoignent en courant quelque odorante rose
Quelque pale viole : & Curieux en font
Vn tissu de bouquets pour couronner ton front.
Mais ores te voicy dans la raze campaigne

Ou s'il

Ou gaillarde tu peux comme vn genet d'eſpaigne
Qui rompant ſon licol & ſes fers empeſchant
Bruſquement courageux gaigne la clef des champs
T'eſbattre, manier, courir à toute bride
Ou la ſaincte fureur de ton Zele te guide.
Tout le monde eſt à luy, doreſnauant tu mets
Ta faux dans la moiſſon des temps plus renommez,
Et flottant ſur la mer des plus riches hiſtoires
Cent prodiges nouueaux, cent routes, cent victoires
En bloc s'offrent à toy, ie ne creins ſeulement
Que tu perdes ta route en ſi vaſte argument,
Et que le choys exquis de ſi grande cheuance,
Ne te peine pas moins que iadis l'indigence.
Sçais tu que nous ferons, ô Muſe, mon ſoucy
Mes delices, mon tout, nous ferons tout ainſi
Que la pucelle main d'vne ieune bergiere
Qui ne va deſpouillant toute la primeuére
De ſes paintes beautez, & ne va rauiſſant
Vn matin tout l'honneur d'vn Jardin floriſſant.
Ains coupe en ce carreau vne fleur d'Iuree
En lautre vne blanchaſtre, en lautre vne doree,
De ſes cheueux les lie: & chaſte les baiſant
A ſon cher fiancé s'en court faire vn preſent.
Nous courrons par deſſus l'hiſtoire de tous aages,
Et faiſant vne trie & des grands perſonnages,
Et des miracles faicts parmy le peuple Hebrieu,
L'offrirons ſur lautel de la gloire de Dieu.
Et ie croy que celuy qui non moins bon que ſage
Nous a mis en beſongne & donne le courage
De faire le deſſeing d'vn baſtiment ſi beau
Nous ſeruira de plomb, de reigle, & de niueau,
Qu'il changera le tout de nos baſſes penſees
En perles d'orient proprement agencees,
Et qu'il ne lerra point dans ces murs precieux
Rien qui puiſſe offencer d'vn bon maçon les yeux,
Ou s'il y reſte rien ce ſera quelque trace
De c'eſt aueuglement commun à noſtre race,
Pour abatre ma gloire de me faire ſentir
Que mortel ie ne puis que de boue baſtir. &c.

I'auroy grand deſir de tranſcrire tout du long ceſte premiere partie du troiſieſme iour de la ſeconde Sepmaine, mais craignant de deſplaire à l'autheur & de prophaner d'auantage vne choſe ſi ſacree, ie m'en abſtiendray.

Dailleurs il eſt temps que ie bouche la barriere à ce volume qui eſt deſià aſſez plain, car ce ne ſeroit iamais faict ſi ie vouloy tenir la porte ouuerte pour y donner entree à tous les liures qui de iour en iour s'offrent à mes yeux ce qui ſe fera en vne ſeconde edition.

FIN DE LA BIBLIOTHEQVE FRANCOISE.

Stet liber hic donec fluctus formica marinos
Ebibat, aut rotam teſtudo per ambulet orbem.

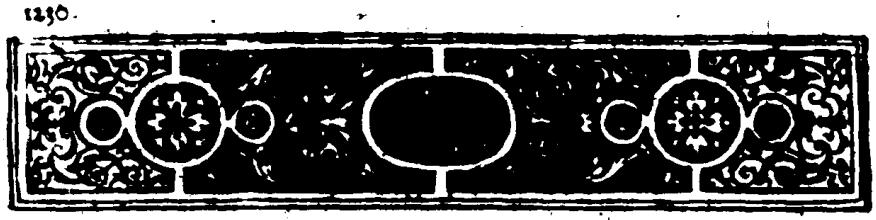
Aucunes fautes commises en imprimant.

Page 14 ligne 37 là elle, lisez, l'Aile. page 23 ligne 20. auec, lisez, en. page 36 ligne 31. Tournier, lisez, Fournier page 70. ligne 10. faicte, lisez, faicts. page 81 ligne 41. leu, lisez, eu page 109. ligne 11. vie, lisez, voye. page 131 ligne 32. Rastellane, lisez, Castellane page 160 ligne 41 leus, lisez, se leua. page 182 ligne 4. celles, lisez, icelles. page 342 ligne 39 poicaus, lisez, paneaus. page 396 ligne 42. Valois, lisez, Valons. page 396. ligne derniere Gymnasius, lisez, Gymnasius. page 408 ligne 20. de, lisez, que page 409. ligne 10. vemit, lisez, venit. page 448 ligne 1. & lisez, fut. page 472 ligne 9. Laris, lisez, Paris page 477 ligne 40 tresillustre, lisez, & tresillustre. page 478 ligne 29. Brestiam, lisez, Bresciam. page 509. ligne 11. race, lisez, rare, là mesmes ligne 42. conferay, pour, confesseray. page 504 ligne 41 auoit, lisez, auoit. page 717 ligne 20. singuiers, lisez, singulaires page 762. apres la ligne vnziesme, mettez ces deux mots, S. IGNACE, qui ont esté oubliez par l'Imprimeur. page 773 apres la ligne 7. mettez ces mots IOSEPH GAVCHER Auaionnois a traduit page 797 ligne 23. Lars, lisez, Iars. En la mesme page ligne 26. Luelle, lisez, Lucelle. page 1025 ligne 34 Montchaut, lisez, Monchaut page 1026 ligne 35 langage, lisez, langage Thoulousain. page 1067. ligne 42. les premiers, lisez, les quatre premiers. page 1068 ligne 12 saquaralles, lisez, saquarelles. ligne 24. Palquier, lisez, Pasquier. page 1077 ligne 16 mettez en lettres capitales POLYDORE VERGILE. page 1078 ligne 26. Haignant, lisez, Artaignant. page 1079 ligne 30 de court, lisez, de la court page 1080 ligne 33. Pergeual, lisez, Perceual ligne 36. traduict, lisez, traduictes. page 1084. ligne 15 paree, lisez, puree. page 1086. ligne 10. Sargon, lisez, Surgum page 1097 ligne 38. tons, lisez, tons. page 1114 ligne 39 Rubert, lisez, Rupert. page 1127 ligne 29. Mataquon, lisez, Mataquas ligne 34. Gelehaut, lisez, Gaillehaut. page 1134 ligne 12 Reguards, lisez, Regnards en la mesme ligne de tant, lisez, titres. page 1132 ligne 36. les, lisez, ses page 1198 ligne 35 derniers, lisez, dernieres. page 1207. ligne 33 Annerat, lisez, Amurat.

A MONSIEVR DV VERDIER.

COMME le clair Soleil de sa belle lumiere
Allume les flambeaux de la celeste sphére,
Ainsi (Second Phœbus) on void tes cais éspris
D'vne viue splendeur, en mille éteins esprits
Aussi recognoissans que tu les fais rouiure,
Ils sacrent l'immortel de leur vie à ton liure:
Car tels auec les ans tant de fois repassés,
Et par mort delà Léthe estoyent desia passés,
Desquels non-seulement ont les noms renaissent,
Mais aussi le suiect des œuures qu'ils nous laissent.
Et comme vn Cosmographe en bien peu de papier
Nous montre promptement le monde tout entier,
Sans courir ni voguer par terre, & sur Neptune,
Francs d'infinis trauaux, & trageuse fortune:
Ainsi tu nous fais voir, sans chercher tant de pars,
En ce volume seul plusieurs tomes espars.
Et quelqu'vn pourroit bien vn d'eux tout au long lire,
Qui plus n'en sçauroit pas que le tien en bref, dire.
Si les Romains, & ceux des lettres inuenteurs
Eussent reduit en vn (comme toy) leurs Autheurs,
Peut estre on n'eut perdu la grande Librairie
Qui iadis fut à Rome, & dans Alexandrie.
La Grece auroit encor' plusieurs doctes escripts
Par l'eau, le feu, la guerre, & le vieil temps peris
France doit donc loüer d'autant ta diligence,
Que des autres blâmer on peut la negligence.

HIEROSME D'AVOST, DE LAVAL.



AV MESME SEIGNEVR SVR VN SIEN ANAGRAMME.

SONNET.

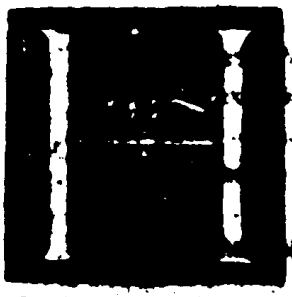
L'autre iour que l'aurore apparoiſſoit à peine,
Dormant il me ſembloit que Phebus, & ſes ſeurs
Te ſaiſoyent, Du Verdier, enyurer des douceurs
Qui coulent ſans ſeiour de leur belle fontaine.
Cleion te dit ainſi: toy qui ſans perdre haleine,
As grimpé ſur ce mont auec mille ſueurs,
Vien, ô mon cher mignon, cueillir ces belles fleurs
Oubliant à iamais la pareſſeuſe plaine.
La vertu t'allaicta compagnon du berceau,
L'honneur de Dieu dreſſa tes pas ſur ce coupeau.
Heureux qui comme toy ce ſainct honneur embraſſe,
Eſcoutez, ô mortels, qui cherchez mon Laurier:
Suiuez l'honneur de Dieu, deſſus noſtre Parnaſſe.

HONNEVR DE DIEV TIRA Anthoine du Verdier.

CLAVDE EXPILLY DAVPHINOIS.

Sceur

PRIVILEGE
DV ROY.



HENRY

Par le Roy. Maiſtre Charles de Chantecler Maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'hoſtel preſent.

LE RAGOIS.

LIVRES D'[illegible]

obmis à [illegible]

ARTICLES [illegible] rees par les princes & officiers [illegible] seil qui se sont trouuez en l'assemblee pour ce faicte à S. Germain en Laye au moys de Nouembre 1583. Auec les [illegible] desdicts princes, & seigneurs qui ont esté departis en la chapre, [illegible] mõsieur le Cardinal de Vẽdosme, excepté sur les trois premiers chapitres de l'Eglise de la Noblesse & de la iustice, Sur lesquels chacun a opiné de vive voix, & dont les aduis n'ont peu estre icy recueillis auec les autres [impr. à Paris 1584.

LA COLOMNE de la foy sur laquelle est posé l'edifice de la vraye adoratiõ auec declaratiõ des trois sortes d'adoration mises par les Theologiẽs, assauoir Latrie, Dulie, & Hyperdulie. [impr. à Paris 8°. par Denis Ianot, sans datte.

CONSTITVTIONS Regulieres des freres mineurs-

CAPVCCINS de l'ordre [illegible] promulguees au chapitre general dudit ordre tenu à Rome [illegible] Saincte Euphemie l'an 1536. Et de nouueau par le vouloir [illegible] general, des peres destruiteurs & de tout le chapitre [illegible] l'an 1575. [illegible] imprimees, auec addition d'aucuns decrets [illegible] par le souuerain Pontife, le tout mis d'Italien en François, & [illegible] imprimé à Lyon 8°. par Guichard Gelaison. 1584.

MANVEL de Prieres deuotes recueillies de diuers opuscules, & imprimees par le commandement de la Royne de Nauarre. [impr. à Bourdeaux 12. par Simon Millanges 1584.

La vie des trois MARIES.

NEGOCIATION de la Paix traictee à Coloigne en la presence des commissaires de la Magesté Imperiale entre les Ambassadeurs du Sereniss. Roy Catholique, & de l'Archiduc Mathias & les estats du pays bien delement descrit & tiré du Protocolle desdits estats. [impr. en Anuers par Christop. Plantin.

LA LOY SALIQVE, Premiere loy des François faicte par le Roy Pharamond faisant mentiõ de plusieurs droicts, chroniques & histoires desdicts Roys de France. [impr. à Paris 4°. par Thomas du Guernier sans datte.

Histoire des persecutions, & guerres faictes despuis l'an 1555. iusques en l'an 1567. contre le peuple appellé VAVDOIS qui est aux valeurs d'Angrogne, Luserne, S. Martin, La Perouse, & autres du pays de Piedmont [impr. 8°. 1562. *Censuré*,

FIN.

En la page 1195. ligne 31. [illegible] Et en la page 1227. ligne [illegible]

Aux Vers du Sieur du Bertas. page [illegible] ligne [illegible] à loy, [illegible] ligne [illegible] de, [illegible] ligne 10. [illegible]

Acheué d'Imprimer le 15. de Decembre 1584.
A Lyon par Iean d'Ogerolles.



A l'accouſtrement blanc, ioincts d'vn chaſte lien,
Oloard, & Gildippe amans ſons d'amour telle,
Qu'en armes ſont fameux, en amitié fidele.
Parlant en coſte ſorte, en la campaigne ils virent,
Comme l'occaſion de plus en plus croiſſoit,
Car Tancred, & Renaud le grand cercle rompirent,
Bien qu'vne infinité d'hommes armez, y ſoit,
Puis Dodon, & les ſiens à les charger ſe mirent,
Mais ſi gaillardement que nulles repouſſoit:
Argant, Argant luy meſme eſtant à la furie,
Abatu par Renaud y perd preſque la vie.
Peus eſtre il n'eſchappoit, mais de malheur à l'heure
Le cheual efforcé broncha deſſous Renaud,
Et pource que le pied dans l'eſtrier luy demeure,
Il ne l'en peut tirer ſi viſtement qu'il faut.
Tandis les Iuifs rompus s'enfuyent ſans demeure
Vers Sion, refroidis d'vn ſi bouillant aſſaut,
Argant ſeul, & Clorinde à l'ennemy font teſte,
Qui pourſuit foudroyant, ainſi que la tempeſte.
Ils demeurent derriere, & ſeruent de leurre
A la fureur ſanglante, ondoyante contre eux,
Ainſi plus aiſement leur gens eſtoit ſauuee,
Qui ce pendant fuyoit chacun à qui mieux mieux.
Dodon les ſuit, ardent, & de force eſprouuee
Au ſelon Tigran cloſt mortellement les yeux,
Le hurtant du cheual, & frappant de l'eſpee,
Le corps tombe par terre, & la teſte coupee.
Algazar porte en vain vne cuiraſſe fine,
Et Corban le robuſte vn armet renforcé,
Car en les atteignant ſur la nuque, & teſtine,
L'vn fut iuſques au front, l'autre au ventre paſſé,
Et de ce monde encor' d'vne dextre hercoline
Auec vn Mahumed, Amurat, fut chaſſé,
Et le rude Almanſor: meſme le grand Circaſſe
N'eſt pas trop aſſeuré, qui apres eux il ne paſſe.
Argant en luy fremit, & quelquesfois s'arreſte,
Et par fois ſe retourne, & puis laiſſe le rang,
En fin au depourueu ſe tournant luy fait teſte,
Et d'vn ſi grand reuers luy donne dans le flanc,

Qu'il y plonge le fer cruellement funeſte,
Et de ce coup Dodon perd & l'ame & le ſang,
Lors il chet, & les yeux à grande peine il ouure,
Qu'vn dur repos oppreſſe, vn ſommeil plombé couure.
Trois fois il les deſſille, de la lumiere douce
Il tâche de fruir, ſe hauſſant ſur vn bras,
Et trois fois il recheт d'vne foible ſecouſſe,
Vn voile noir bendant les yeux qu'il ſille, las!
Les membres perdent force, & la Parque le pouſſe
A demy ſommeillant au profond du treſpas.
Pres du corps mort Argant, diligent, ne ſetourne,
Ains il gaigne le haut, & vers les ſiens retourne.
Toutesfois en fuyant il remontre viſage,
Et de loing s'eſcriant, dit au François ſquadron,
Ceſte eſpee ſanglante, & de mort teſmoignage,
Eſt la meſme qu'hyer me donna de Buillon,
Dites luy qu'auiourd'huy ie l'ay miſe en vſage,
Je croy que ce rapport il trouuera fort bon,
Et luy doit agreer que ſa magnificence
M'ayt arme de ce don de ſi grande excellence.
Dites luy que bien toſt ſeurement il s'attende
D'en voir dedans ſon corps vn plus certain effect,
Que s'il ne viens en bref, ou plus ie le demande,
I'iray ſans qu'il m'attende ou ſa demeure il fait.
Les Chreſtiens irritez de l'arrogance grande
Couroyent ia tous vers luy, mais en fuite il ſe met,
Et les autres ſuyuant, s'encourt à ſauuegarde
Vers le ſecourant mur, qui des noſtres le garde.
Les defendans des murs lors tant de pierres iettent,
Que ſi menu ne greſle en temps tonnant l'Eſté,
Ny l'hyuer pleut ſi fort, que ces Payens ſagettent,
Les carquois fourniſſans l'arc d'vne infinité.
Si bien que les François en arriere ils reiettent,
Ainſi les Sauaſins rentrent en la Cité.
Mais Renaud ia debout auec le cheual viſte
Pourſuiuant le Circaſſe eſtois la venu viſte.
Il y courut à fin de faire aſpre vengeance
De Dodon mis à mort, ſur le meurdrier Argant,
Et retournant aux ſiens, à crier il commence,

Qu'eſt-ce

pris de l'amour de Léonore, ou Helyõne, l'vne des quatre filles dudit Comte de Prouence, laquelle depuis il eſpouſa. Pendant qu'il y eſtoit, il oyoit ſouuent reciter pluſieurs belles chanſons aux Poetes Prouençaux, qui eſtoyent à la ſuite du Comte, en quoy il prenoit vn ſingulier plaiſir, & pour la douceur de la langue paſſoit le temps à rimer & ſe delectoit à lire leurs beaux Romans. Quelques annees apres eſtant allé outre mer pour la conqueſte de la terre ſaincte auec ſainct Loys Roy de Frãce, & autres Princes, à ſon retour fut faict priſonnier, pendant ſon empriſonnement fiſt quelques chanſons, qu'il adreſſa à Beatrix comteſſe, & heritiere de Prouence, ſœur de ladicte Helyonne, ſe plaignãt de ce que ſes Barons & gentils hommes le laiſſoyent ſi longuement en captiuité, ſans payer la rançon, diſant ainſi au ſecond coupplet d'icelle.

Or ſachan ben mos homs, e mas Barons,
Anglez, Normans, Peytauins, e Gaſcons,
Qu'yeu non ay ia ſi paure compagnon,
Que per auer los laiſſ en preſon.

Le Monge des iſles d'Or dict que Richard auoit faict leſdictes chanſons, ſe plaignant pluſtoſt de ce qu'il eſtoit priué des beaux yeux de la Princeſſe Helyonne, que non point de ſa captiuité: & dict encor auec ſainct Cezari, que les Electeurs de l'Empire furent diſcordans de l'eſlire Empereur à l'inſtigatiõ de Alexandre Pape quatrieſme du nom. Son treſpas ſe trouue aux Chroniques d'Angleterre. Le Mõge de Mõtmaiour nõme ce Roy Richard Couard. Quelqu'vn a eſcript que l'infante Leonore luy enuoya vn beau Romãt en rime Prouençalle, des amours de Blandin de Cornaille, & de Guilhen de Myremas, des beaux faicts d'armes qu'ils firent, l'vn pour la belle Bryande, & l'autre pour la belle Irlande dames d'incomparable beauté.

RICHARD LE BLANC a traduict en rime Françoiſe Les neuf Eclogues apres la premiere, des Buſoliques de Publie Virgile Maron Prince des Poëtes Latins, laquelle premiere auoit eſté traduicte par Clement Marot. Plus les quatre liures des Georgiques du meſme Virgile. Impr. à Paris 8°. par Charles & Arnoul les Angeliers.

Les deux liures d'Heſiode Poëte Grec, intitulé les œuures & les iours traduicts en rime Françoiſe par Richard le Blanc. Impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes 1547. Au premier liure Heſiode enſeigne la maniere de bien viure, & ſuiuir les mœurs de vie ciuile & honneſte: il excite les hommes à deüement obſeruer iuſtice, & baille les preceptes neceſſaires pour inſtituer le regime de vie vertueuſe. Au ſecond liure il deſcrit l'art de l'agriculture, & perſuade qu'il conuient labourer: car oiſiueté eſt ſouuent cauſe de pluſieurs maux, & difficillement l'homme ocieux ſe peut contenir qu'il ne face quelque mal. Pour ceſte cauſe Heſiode non ſeulement a voulu bailler les preceptes de garder, & honnorer iuſtice, mais auſſi de labourer & vſe en ce ſuſdit œuure de pluſieurs belles & elegantes deſcriptions.

Opuſcule ſus le myſtere de noſtre foy, colligé des carmes de Virgile, reduicts en ordre par Proba Falconia femme bien recommandee en la poëſie, approuuee de

uee de S. Hierome traduit en François par Richard le Blanc. [impr. à Paris 16°. par Robert Maſſelin 1553.

L'hiſtoire de Tancredus priſe des vers Latins de Philippe Beroalde, traduicts en François par ledit le Blanc, & impr. de meſmes.

Il a traduict auſſi en proſe,

Le dialogue de S. Iean Chriſoſtome de la dignité ſacerdotale. [impr. à Paris par Robert Maſſelin 1553.

Les xxx. liures de Hierome Cardanus Medecin Milannois, intitulés de la ſubtilité & ſubtiles inuentions, enſemble les cauſes occultes, & raiſons d'icelles. [impr. à Paris 4°. chez Charles l'Angelier 1556.

Or eſt ſubtilité (dit Cardan) quelque definition & raiſon, par laquelle les choſes ſenſibles difficilement ſont compriſes par les ſens, & les choſes intelligibles par l'intellect, ou entendement: Et apres.

Subtilité donc conſiſte en trois choſes, en ſubſtances, accidens, & repreſentations. Car des choſes deſquelles eſt quelque ſcienne, aucunes ſont, les autres iamais elles ſemblent eſtre &c.

RICHART DV BVC Docteur en ſaincte Theologie, religieux de l'ordre des freres mineurs a eſcrit,

Deuot Traicté compilé du liure de Geneſe du 28. chapitre iuſques à la fin dudit liure comprenant l'exercice de la vie actiue & contemplatiue, ſoubs la figure du mariage de Iacob, & ſa generation: auquel eſt demonſtré à tous eſtats (comme en vn miroir) la voye & maniere comme vn chacun ſe doit regir & gouuerner ſelon ſon eſtat & vacation. Et ſont en ce Traicté familierement expoſez pluſieurs lieux difficiles de la Saincte eſcriture. [impri. à Paris 8°. chez Iean Bignon & Pierre Sergent 1539.

RICHARD CRASSOT a mis les CL. Pſalmes de Dauid en Muſique à 4. parties imprimees toutes en vn volume 16°. auec la lettre au long de tous leſdits Pſalmes, [impri. à Geneue.

RICHARD RENVOISY Maiſtre des enfans de cœur de la Saincte chapelle à Dijon a mis en muſique à 4. parties les Odes d'Anacreon. [impr. à Paris par lettre Françoiſe par Richard Breton.

RICHARD ROVSSAT Medecin, Chanoine de Lãgres a eſcrit, Liure de l'Eſtat & mutation des tẽps, prouuãt par authorité de l'eſcriture Saincte, & par raiſons aſtrologales, la fin du monde eſtre prochaine. [impr. à Lyon 8°. chez Guill. Rouille 1550.

RICHARD DE VASSEBOVRG Archidiacre de Verdun en Lorraine a eſcrit en François en deux volumes,

Les Antiquitez de la Gaule Belgique, Royaume de France, Auſtraſie & Lorraine, auec l'origine des Duchez & Comtez de l'ancienne & moderne Brabant, Tongre, Ardenne, Haynaud, Mozelane, Lotreich, Flãdres, Lorraine, Barrois, Lucembourg, Louuain, Vaudemond, Ioinuille, Namur, Chiny, & autres principautez &c. Le tout compris ſoubs les vies des Eueſques de Verdun en Lorraine auec vn Abregé des vies des Papes, Empereurs, Roys & princes deſpuis Iules Cæſar iuſques à noſtre temps. [impri. à Paris f°. par François Giraud 1549.

ROBERT DE BALSAC Seigneur d'Antraigues & de S. Amand és montaignes d'Auuerne conſeiller & chambellan du Roy en ſon conſeil & Seneſchal au pays d'Agenez & de Gaſcoigne a eſcrit,

La Nef des batailles, ou eſt demonſtre l'ordre & train qu'vn Prince ou chef de Guerre dois tenir qui veut conqueſter vn pays ou paſſer & trauerçer les pays des ennemis. Plus le chemin pour aller à l'hoſpital. [impr. à Paris 4°. par Philippe le Noir 1526.

ROBERT ET ANTOINE LE CHEVALIER d'Agneaux freres, de Vire en Normandie ont traduict nouuellement de Latin en François,

Les œuures de Virgile Maron. [impr. à Paris 4°. chez Thomas Perier 1582.

ROBERT CIBOLLE. Quelques liures de ceſt autheur en François que i'auoy colligees, enſemble de pluſieurs autres de ſemblable nom, Robert, me ſont hors de la memoire dont ie ne les ay peu mettre icy pour autant que l'imprimeur a perdu le cayer ou ie les auoy eſcrit de ma main.

ROBERT ESTIENNE,

Ce rare perſonnage en ſçauoir, induſtrie & diligence au fait de l'imprimerie, laquelle il a tellement polie, qu'en excellence de caracteres, & en bonne & ſyncere correction deuançant tous les paſſez, il n'y a aucun des preſens (i'en excepte ſon fils Henry) qui l'ait egalé, a eu tant d'heur de naiſtre lors que le grand & inuaincu François premier du nom, tuteur des Muſes & de leurs nourriçons, a manié les rénes de ceſte puiſſante monarchie des Gaules. Soubs la maieſté duquel, en tiltre d'imprimeur royal, il a fait voir le iour à maint bel ouurage tant Grec que Latin. De quoy entre autres fait foy ſon *Theſaurus Latinæ linguæ*, pour lequel toutes gens d'eſtude luy demeureront à iamais obligez. Que ſi au milieu de ſon cours il n'euſt eſté arreſté par ie ne ſçay quel humeur luy faiſant changer propos, il euſt parfaict ſa carriere en France auec los immortel.

Il a eſcrit pluſieurs liures touchant la grammaire, eſquels pour l'interpretation du Latin il entremeſle des dictions Françoiſes, & en outre vn dictionaire Latin-François, & vn autre François-Latin, & quelques traductions de Latin en François: les tiltres deſquelles œuures ie ne puis mettre icy particulierement, le cayer, ou ils eſtoyent, ayant eſté eſgaré par l'imprimeur.

ROBERT SENALIS Eueſque d'Auranches.

I'ay veu quelques liures de ceſt Autheur qui ont eſté traduicts en François dont ie ne puis mettre icy les tiltres d'autant que l'imprimeur a perdu le cayer ou ils eſtoyent, ce qui ſera ſupplee en vne ſeconde edition.

SAXON GRAMMAIRIEN.

Harengues de Saxon Grammairien, recueillies des quinze liures des hiſtoires de Dannemarch miſes en François & contenues au volume des harangues militaires de Belleforeſt.

TARAVDET DE FLASSANS Poëte Prouençal, par le moyen de ſes rimes eut accés auec les plus grands du pays, & iolia

ſi finement ſon roſle qu'il achepta vn canton de la ſeigneurie de Flaſſans, d'vn ieune gentil-homme du lieu, nommé Foulquet de Ponteues, qui prenoit vn ſingulier plaiſir à la poeſie, duquel il n'eut autre payement qu'vn petit traicté intitulé *Lous enſegnamens per ſi gardar contra las tracyons d'amour*: contract (ſelon qu'en a eſcript le Monge des Iſles d'Or) trop plus profitable pour le vendeur, que pour l'achepteur, pour autant que le traicté valloit vn threzor ineſtimable au vendeur, s'il l'euſt ſceu enſuyure, mais qu'il fut trompé d'vne damoyſelle de Prouence, cõme auſſi fut Taraudet: car il fut amoureux d'vne damoyſelle de la maiſon de Rogiers ſœur du Vicomte Remond de Turenne, qui le trompa, & par ainſi ce traicté ne ſeruit de rien ne à l'vn ne à l'autre. Ce poete tenoit plus du cheualier que du poëte s'accompagnant de quelques cheualiers Prouençaux en bõ nõbre ils dechaſſerẽt du pays certains monſtres & tyrãs intolerables qui faiſoyẽt vne infinité d'oppreſſiõs à toute maniere de gens, & en l'an 1355. ce poëte (qui eſtoit auſſi bon orateur fut cõmis par le Roy Loys, & la Royne Iehanne de Naples Comtes de Prouence, à faire vne remõſtrance en latin en la preſence de Charles 4. du nom Empereur, fils du roy de Boheme, lors qu'il paſſa à tout ſon exercite en Prouence: ſurce que contre rayſon & deuoir, fauſſa paix, il auoit contrainct les prelats & gentilshommes de Prouence, à luy preſter hommage de la Comté de Prouence, & de Forealquier, & de Pyémont, contre le gré & intention de leurs maieſtés, attendu qu'ils ont de tout temps en ladicte Comté de Prouence, *iura Imperialia*, de laquelle remonſtrance il fut grandement eſtimé, & en rapporta vne fort bonne recompence, & peu apres deceda.

THOMAS IARDIN Preſtre de Beauieu a reduit en Quatrains François

Recueil des ſentences plus inſignes de l'œuure imparfaict de S. Iean Chriſoſtome ſur l'Euangile S. Mathieu. [impr. à Lyon 16°. par Iean Pillehotte 1584.

AVTRES AVTHEVRS ET LIVRES, leſquels pour auoir eſté oubliez, n'ont peu eſtre mis en leur ordre.

ANGE CALEPIEN.

La vraye, & tres fidele Narration du Succés des aſſaults, defenſes, & priſe du Royaume de Cypre faicte par Reuerend Pere, frere Ange Calepien de Cypre, Docteur en Theologie, de l'ordre des Freres preſcheurs, Vicaire general en la prouince de la terre Saincte. Traduicte en François. [impr. à Paris 4°. chez Guill. Chaudiere 1580.

GEORGE LEBELSKI.

La deſcription des ieux & magnifiques ſpectacles repreſentez à Conſtantinople en la Solennité de la Circonciſion du fils d'Amurath troiſieſme de ce nom Empereur des Turqs l'an 1582. és mois de May & de Iuin, publiee premierement en Latin par George Lebelſki Polonnois & maintenant tournee en François, & [imprimee 8°. l'an 1583.

GILLES

Toy, que le Ciel reçoit en ſa celeſte bande.
Et comme homme mortel nous t'auons veu n'aguere
Bien à noſtre aduantage apporter ayde humain,
De te voir employer encor' chacun eſpere
Les armes de là haut, diuin, en ce deſſein.
Appren donc deſormais à nous eſtre proſpere,
A receuoir nos vœux, à nous preſter la main,
Ainſi toy nous monſtrant de victoire la face,
Nous parferons, deuots, nos ſaincts vœux par ta grace.
Il dit en cette ſorte. Et ià la nuict obſcure
Au tour lors ſommeillant auoit fermé les yeux,
Et par l'oubli plaiſant de l'ennuyeuſe cure
Les larmes eſſuyoit, & les ſouſpirs peteux.
Mais le grand General, qui iamais ne s'aſſeure
D'expugner les forts murs ſans beliers ruyneux,
Penſe comme il aura du bois, & quelle forme
Les machines auront, & ne faut pas qu'il dorme.
Le Soleil ſe leuant, auſſi toſt il ſe leue,
Et luy-meſme voulut eſtre à l'enterrement,
Le tombeau de Ciprez d'odeur durable, & ſouëfue
Au pied d'vne colline ils firent triſtement
Non loing de leur enclos, & haut ſur luy s'eſleue
L'arbre qui plus s'atterre, & plus vers le Ciel tend,
Là des Preſtres eſt dit le funebre ſeruice,
Afin que le Seigneur luy ſoit au Ciel propice.
Aux branches du Palmier pluſieurs trophees pendent
D'eſtendars, couſeins, morions, torſelets,
Qui de ſa grand' valeur vray teſmoignage rendent,
Pris ſur les Syriens, & les Perſes deffaits.
Les armes qui le cors de tous coſtez defendent
Embraſſent le gros tronc de leur acier eſpais.
Puis, Icy gist Dodon, deſſus l'eſcorce on graue,
Honorez le tombeau d'vn Cheualier ſi braue.
De Buillon ayant fait cette œuure charitable,
Fait tous les charpentiers de ſon camp appeller,
Et ſous bon ſauf-conduit de ſoldats ſecourable
Les fait incontinent en la foreſt aller,
Qu'vn Gallon recelois en ſon fond effroyable.
Mais vn bon Syrien ne la voulut celer,

Là lors les Chreſtiens vont les machines abatre
Pour renuerſer les murs, & les Payens combatre.
Ils s'exercent l'vn l'autre à mettre arbres par terre,
Qu'on face à ce bois des inuſitez maux,
Et tombent ſous les coups qu'vn fer tranchant deſſerre
Les palues, les Pins drois, & les Sapins plus hauts,
Les funebres Cipres, les Freſnes boys de guerre,
Le ieuſe frondoyant, les Chaſtaigners, les Faux,
Et les Ormes maris, que les Vignes tortuës
Embraſſent quelquesfois entre les hautes nuës.
Autres coupent des Iſs, & plantes Dodonees,
Qui plus de mille fois ont changé de cheueux,
Et mille, & mille fois ſans ſe rendre eſtonnees
Ont repouſſé des vents les aſſaux furieux.
De Cedres odorans, & vinqueurs des annees
Autres les chariots chargent criquans ſous eux,
A ce bruit reſonnant d'hommes, d'armes guerrieres
Les fères, les oyſeaux laiſſent nids, & tanieres.

HIEROME MEVRIER Doyen, & chanoine Theologal de Rheims a eſcrit

Expoſition des ſaincts miſteres de la meſſe, diuiſee en deux tomes: le premier deſquels monſtre que tout ce qui ſe dit & fait en icelle depuis le commencement iuſques au Canon, eſt extraict de l'eſcriture ſaincte, ou conforme à icelle, le tout deduict par Sermons ſelon qu'ils ont eſté preſchez en l'Egliſe Metropolitaine de Rheims. [impri. à Rheims 8°. chez Iean de Foigny 1584.

Traicte de l'inſtitution & vray vſage des proceſſions tant ordinaires qu'extraordinaires qui ſe font en l'Egliſe catholique. Diuiſé en 3. ſermons. [impri. à Rheims 8°. chez ledit de Foigny 1584.

IPVLDERICH Comte de Helfenſtam

Recueil de l'abiuration de la ſecte Lutherienne Confeſſion d'Auſbourg, & toutes autres hereſies de noſtre temps, faicte par treshaut Seigneur, Vlderich Comte de Helfenſtam en Sueue: auec les cauſſes & raiſons qui l'ont eſmeu à ce faire. Mis en François du latin du Notaire qui a receu ladite Abiuration, & des aduertiſſements & lettres de quelques grands & notables perſonnages. [impr. à Lyon 8°. par Michel Ioue 1567.

H. DE LA HAYE.

De la preſence du corps de Chriſt en la Cene. [impr. 8°. L'an 1564. *Caluiniſte.*

IAQVES DE MOLAN Lyonnois Aduocat à Maſcon a eſcrit

Cartel aux Iudiciaires & celoteurs Aſtrologues, auquel eſt combatu diuinement &

ment & humainemét la vanité de leurs accreus. Planetes, la nullité du signe, la falsité tant du Zodiaque celeste, blanchisseure que d'infinies monstrueuses, figures, orbicularités & Paralleles par eux faulsement apposees au ciel, tãt à l'imminution de la magesté diuine qu'a necessiter les hommes. Et autres matieres. [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1584.

IAQVES PONS Lyonnois Docteur Medecin a escrit,

Traicte des Melons contenant la nature & vsage d'iceux. Auec les commoditez & incommoditez qui en prouiennent. [impr. à Lyon 8°. par Iean de Tournes. 1584.

IAQVES SANNAZAR

Lamentation aux hommes sur la mort de nostre Seigneur Iesus-Christ. mise du latin de Sannazar & mise en vers françois par Guy le Feure au volume de ses hymnes ecclesiastiques.

IEAN DE DEHV

Sermon funebre declamatoire sur le trespas de Madamoiselle de la Bastie. Femme de Mons. le Gouuerneur de Dombes. [impr. à Lyon par Michel Ioue 1508.

IEAN DVRET

Commentaires aux coustumes du Duché de Bourbonnois, Rapportees aux moeurs & obseruances du pays de Bourgoigne, Berry, Auuergne, la Marche, Niuernois, & autres peu plus esloignez: & ensemblement conferees auec les anciens vsages des premieres monarchies & gouuernemens. Selon le tesmoignage des Docteurs Canoniques & ciuils, & autheurs approuuez aux lettres humaines. Par Iean Duret Iurisconsulte de Molins. [impr. à Lyon f°. par Benoist Rigaud 1585.

IEAN EDOVARD DV MONIN

Le Quaresme Diuisé en trois parties: premiere le Triple Amour, ou l'Amour de Dieu du monde Angelique, & du monde humain. Seconde la Peste de la Peste, ou iugement diuin, Tragedie. Troisiesme, la Consuiuance du Quaresme. [impr. à Paris 4°. chez Iean Parent 1584.

IEAN DE LA FAY Sieur Depaisses Aduocat general du Roy au Parlement de Paris a escrit,

Discours sur ce qu'aucuns seditieux ont temerairement dit & soustenu que pendant la minorité des Roys de France, leurs meres ne sont capables de la Regence dudict Royaume, ains qu'elle appartient aux princes masles qui sont plus proches & habiles à succeder à la Couronne. [impr. à Paris 8°. par Nicolas Roffet 1579.

IEAN DE FONTENAY natif d'Orleans demeurant en Auignon a escrit vn liure d'Agorisme appellé autrement chiffres. *Escrit en main.* Il viuoit en l'an 1500.

IEAN HAY

Demandes faictes aux Ministres d'Escosse touchant la religion chrestienne. Par Maistre Iean Hay, Escossois, de la compagnie de Iesus professeur en Theologie au college & vniuersité de Tournon. Mise de langage Escossois en François. [impr. à Lyon 16°. par Iean Pillehotte 1583.

IEAN

IEAN HEROARD Conseiller Medecin ordinaire du Roy a escript,

HIPPOSTOLOGIE c'est à dire discours des os du cheual, dedie au Roy, non encore imprimé, selon vne Inscription latine mise au front du liure auant l'epistre liminaire, telle que s'ensuit.

MEMORIAE PP. OPT.
PRINCIPIS

AVPIAE PATERNAE, ATQVE FRATERNAE IN LITTERARIAM REMPVBL. BENEVOLENTIAE SINGVLARIS ET PERPETVI AMORIS HAERES. HENRICVS III. REX CHRISTIANISS. AC GALLICVS POLONICVS: DVM EA QVAE A MAIORIBVS IMPERFECTA ET INCHOATA DERELICTA SVNT REGIO CONSTANTIQVE ANIMO PERFICIT, AC TEMPORVM INIVRIIS DIRVTA RESTAVRAT LA[illegible] RESTITVIT PRIMVS OMNIVM ANTI[illegible] NOBILISS. VTILISS. ARTEM HIPPIATRICAM POST TOT SECVLORVM MEMORIAM IGNORANTIAE TENEBRIS OBSCVRATAM INERTIAE SILV SQVALLENTEM IN TRISTINAM LVCEM REVOCAVIT AC IN ORDINEM REDIGI IMPERAVIT AD VSVM PVBLICVM.

CVRANTIB. MARCO MIRONIO ET ALEXIDE GAVDINIO REGIS ET REGINAE ARCHIATRIS REM INSTRVENTE IANO HEROARDO MONTIPOLITANO Q. H. N. P.

Tenant l'exemplaire à mon aise ie ne me suis peu contenir d'en tirer & extraire ce que l'autheur a mis sur la fin.

Or doc iusques à ce que nous luy rẽdions ce qu'ẽ auõs arraché, & desmembré, il suffira pour ceste heure de conclure ce discours par vn denombrement general de touts les os du cheual. La teste contient trente sept os, & quarante dents, y comprenant les Anses du taits encores qu'elles soyent composees de portions d'autres os: la fourchette du gosier, cinq, & l'eschine en a cinquante deux: vng à la poictrine: trente six costes, quarante quatre os aux deux pieds de deuant, & quarante à ceux de derriere: De sorte que tout le corps du cheual est basty de deux cents cinquante sept os, lesquels nous auons representés tous ensemble en la figure suiuante &c.

IEAN LASCARIS.

Harengue du Seigneur Iean Lascaris Constantinopolitain, au nom du Pape Clement 7. à l'Empereur Charles le Quint, pour la concorde de la Chrestieté, & la guerre contre le Turq. Traduite en François & contenu au volume des harengues militaires de François de Belleforest.

IEAN

IEAN DE LAVARDIN Abbé de l'Eſtoile.

Le retour d'vn Gentil-homme à la Catholique [Impr. à Paris 8°. par Robert le Fizellier 1582.

Epiſtres familiéres de S. Hieroſme, diuiſees en trois liures traduites en Francois par Iean de Lauardin &c. [impr. à Paris 4°. par G. Chaudiere 1585.

IEAN OSTANS a fait vn corps de fort belles & nouuelles figures de diuerſes ſortes de broderie, & lingerie, &c. qu'il a fait imprimer ſoubs le tiltre,

Le Threſor des Patrons contenant diuerſes ſortes de broderies, & lingeries pour coudre auec grande facilité, & pour ouurer en diuerſes ſortes & piquer auec l'eſguille, pulueriſer par deſſus, & faire ouurage de toutes ſortes de poincte &c. [impr. à Lyon 4°. par Benoiſt Rigaud 1585.

IEAN RODRIGVE.

Le triumphe des Dames, compoſé par vn gentil-homme Eſpagnol nommé Iean Rodrigue de la chambre, à la louãge des dames. Auquel eſt monſtré par treſeuidentes raiſons comme grande eſt l'excellence d'icelles ſur les hommes, & lequel vn nommé Valquemade de Villelobes Portugalois feit tranſlater en François & le dedia au Duc de Bourgoigne Comte de Flandres & d'Artois. [impr. à Paris 4°. par Pierre Sergent.

IEAN DE LA VACQVERIE.

Remonſtrance Catholique aux Roys, & Princes Chreſtiens à tous Magiſtrats, & Gouuerneurs de Republiques, touchant l'abolition des hereſies, troubles, & ſchiſmes qui regnent auiourdhuy en la Chreſtienté. Eſcripte Premierement en Latin par Maiſtre Iean de la Vacquerie Docteur de la Sorbonne, miſe en François par traducteur incertain. [impri. à Paris 8°. par Nicolas Cheſneau 1560.

S. IGNACE.

Les Epiſtres de S. Ignace Eueſque d'Antioche tranſlatees en Fráçois. [impri. à Paris 8°. par Simon Voſtre en l'an 1500. *Voyez en la page 762. apres la vnzieſme ligne, où ce nõ eſt en lettres capitales S. IGNACE a eſté obmis par l'imprimeur.*

IOSEPH GAVCHIER Aualonnois a traduit,

Traicté de S. Auguſtin de la vie chreſtienne, auec les traictez de charité & de la vanité de ce ſiecle, & monde inferieur, d'obedience & d'humilité. Et l'eſchelle de Paradis. [impr. à Paris 16°. par Iean Foucher 1542.

Voyez en la 773. page apres la 7. ligne, où le nom de ce traducteur a eſté obmis par l'imprimeur.

ISAAC HABERT Pariſien Valet de chambre du Roy a eſcrit.

Oeuures Poëtiques, aſſauoir premier, & ſecõd liures des amours de Diane cõtenants Sonnets, Oraiſons, Dialogues, Elegies, deſcriptiõ d'vne fontaine, Odes. [impr. à Paris 4°. par Abel l'Angelier 1582.

IVLE CAESAR PATAVIN.

Petit liure d'Arithmetique de Iul. Cæſar Patauin autrement dict l'Allemand, en ayde de ceux qui font eſtat de marchandiſe. [impr. à Lyon 1581.

LANCELOT DE VOESIN.

L'amiral de Frãce, & par occaſion de celuy des autres nations, tant vieilles que nouuelles, ou eſt traicté en 16. chapitres du ſit naturel, forme, mouuemẽt, & admirables effects de la Mer, ſelõ que la practique & lecture des anciẽs en ont peu apprẽdre à l'autheur, auec vn auãt diſcours, pour monſtrer pourquoy l'autheur eſcrit en François, pluſtoſt qu'en autre langue: & que le deuoir de bon patriot eſt d'enrichir, & faire cognoiſtre par beaux eſcrits, à tous les peuples, le langage de ſon pays naturel. Par le Sieur de la Popellinere. [impr. à Paris 8°. par Thomas Perier 1584.

LVCO OV LVCAS DE GRIMAVLD Poëte Prouençal fut amoureux d'vne damoyſelle de Prouẽce de la maiſon de Villeneufue laquelle luy dõna le Breuuage amatoyre, ſi qu'ẽ peu de tours luy meſme ſe priua de vie de ſes propres mains aagé de 15. ans en l'an 1308. dont elle cuida receuoir la mort des reproches qu'on luy faiſoit d'auoir faict cruellement mourir vn ſi ſçauant & fameux poëte. Apres ſa mort furent trouuees pluſieurs chanſons qu'il auoit faict à la louange de ceſte gentil femme & maintes comedies plaines de maudiſſons contre Boniface 8e. du nom Pape, dont il auoit eſté argrement repris par les magiſtrats, & en fut contraint les mettre au feu: mais eſtant depuis meu de iuſte furie, les ayant toutes en ſa memoire les remit par eſcrit & amplifia plus que n'auoyent eſté, & en fit vn preſent à de Gambateza lieutenant du Roy en Prouẽce. On a trouué en vne vieille pancharte que ce Luco eſtoit natif de Gennes. Mais S. Cezary tient qu'il eſtoit de Grimauld en Prouence.

L. DE LASKARS, ou de Laſcaris, fut de ceſte noble & ancienne rãçe de Laſcaris ſieur des Comtés de Vintimille, de Tende, & de la Brigue, perſonnage de grãd renom: car ces terres là (ainſi que l'a eſcript le Monge des Iſles d'or) ſe glorifient de luy comme d'vn poëte treſexcellent: ſon eſprit a eſté ſi heureux en la poeſie Prouençale, & és autres langues vulgaires, que nul ne l'a peu imiter en ſes inuentions. Eſtant en ſa ieuneſſe il print les ordres de preſtriſe, & par volonté d'Amour ſurpris, d'vne ſienne voyſine gentil femme, ſœur du grand Iſnard de Gladeues, apres l'auoir eſpouſee en euſt des beaux enfans. De ce temps, la royne Iehanne de Naples Comteſſe de Prouence, auoit vne puiſſante armee en Prouẽce, pour en chaſſer les Bretons & Anglois, qui s'eſtoyent entrés bien auant dans ſes terres, il euſt la charge de ceſte armée: car il eſtoit vn vaillant homme au faict de la guerre: laquelle finie, par enuie, & maltalent d'aucuns ſiens mal veillans, il fut pourſuiuy par le Pape de rentrer au monaſtere, où il auoit pris ſa profeſſion. Mais il reſpondit, qu'il aymeroit mieux mourir que d'obeir en ceſt endroit au Pape. Et voyant que les pourſuictes continuoyent cõtre luy, s'en alla trouuer la Royne Iehãne à Naples en fort beau & magnific equipage, laquelle aduertye des ſeruices faicts à ſa Maieſté par le Poëte le voyant ſi beau gentilhomme, & d'vn eſprit tout gaillard, conſiderant qu'il eſtoit encor en eſtat de luy pouuoir faire ſeruice tant en ſon Royaume de Naples qu'en ſa Comté de Prouence: enuoya lettres au Pape Vrbain cinquieſme du nom, qui reſidoit en Auignon, & impetra par prieres de ſa ſainctcté à ſa faueur, que ce Poëte euſt temps d'aduis à ſe retirer en ſon monaſtere

naſtere dans vingtcinq ans, laquelle licence fut confirmee par Gregoire Pape vnzieſme du nom, qui ſucceda apres ledict Vrbain. Et auant que le terme eſcheut, treſpaſſa enuiron l'an 1376. Il a faict vn traicté intitulé *De las myzerias d'aqueſt Monde*, & vn autre intitulé *De la Paurilha*.

MAVRICE PONCET.

Inſtruction pour aymer Dieu extraicte de la Saincte Eſcripture & ſpecialement des Cantiques de Salomon & de la doctrine des autheurs ſacrez, & prophanes, contenant 15. Chapitres. [impr. à Paris 8°. par Sebaſtien Molin 1584.

NICOLAS BERGERON.

Le Valois Royal, extraict des memoires de Maiſtre Nicolas Bergeron. [impr. à Paris 8°. par Gilles Beys 1583.

NICOLAS XILANDER.

Confeſſion de foy de Nicolas Xilander Boruſſien, Sebaſtien Flaſchius, de Mansfelt, Iean Brunner, de Togkenbourg, iadis miniſtres de la Confeſſion d'Auguſte, ou Secte Lutherienne, leſquels depuis l'abiuration de la Secte, en laquelle ils auoyent eſté nez, enſeignez des leur ieuneſſe, & puis dogmatiſé au peuple, remonſtrent par viues raiſons les occaſions de leur reduction en deſcouurant la nature, abus & ruſes des ſectaires modernes maſquez, comme miſerablement ſont ſeduicts les ſimples & pauures chreſtiens. Traduicte tant du Latin qu'Alemam [impr. à Lyon 8°. par Iean Stratius 1584.

PHILIBERT BVGNION.

Diſcouss des proprietez & vertu d'vne ſource d'eaue, retrouuee nouuellement en Viuarez à deus lieues de Valence. Plus Seſtine à l'honneur & gloire de Dieu ſur les admirables effects d'icelle. [impr. à Lyon par Benoiſt Rigaud 1583.

Commétaire ſur l'edict du Roy de l'abolitió des confreries & pains benits. *Eſt ſur la preſſe.*

Les ſix & ſeptieſme liures des loix abrogées, qui ſeront imprimez bien toſt.

PIERRE DE BRACH.

Imitations de Pierre de Brach, Conterolleur pour le Roy en ſa chancellerie de Bordeaux, aſſauoir Aminte Fable boccagere priſe de l'Italien de Torquato Taſſo. Olympe, Imitation de l'Arioſte. [Impri. à Bordeaux 4°. par Simon Millange 1584.

PIERRE LE GOVX.

Le Pſaultier que compoſa le glorieux S. Hieroſme à l'honneur de la glorieuſe vierge Marie: & eſt faict à la ſimilitude du Pſaultier que compoſa Dauid le Prophete royal contenant autant de Pſeaulmes. Tranſlaté de Latin en rime Françoiſe par Pierre le Goux. [impr. à Paris 4°. par Antoine Verard.

PIERRE MATHIEV.

Eſther, Tragedie, en laquelle eſt repreſentee la condition des Roys & Princes

ſur le theatre de fortune, la prudence de leur conſeil, les deſaſtres qui ſuruiennent par l'orgueil, l'ambition, l'enuie & trahiſon combien eſt odieuſe la deſobeyſſance des femmes, finalement comme les Roynes doiuent amollir le courroux des Roys, endurcy ſur l'oppreſſion de leurs ſubiects. [Preſte à imprimer & eſt entre les mains de Iean Stratius.

PIERRE DE MOVCHAVT.

Le Treiziſme liure, ou Supplemẽt de l'Eneide de Virgile faict par Mapheus Vegius. Enſemble les Epigrammes Selectes attribuees audict Virgile. Le tout traduict en rime Françoiſe. Par Pierre de Mouchaut. [impr. à Paris Latin Françoiſ 16°. par Glaude Micard 1578.

PIERRE DE LA RIVEY.

L'inſtitution morale du Seigneur Alexandre Piccolomini Gentil-homme Sienois traduicte de Tuſcan en Françoiſ par pierre de la Riuey. [impr à Paris 4°. par Abel l'Angelier.

PIERRE VIEL.

Catechiſme, ou Inſtruction chreſtienne, par M. Pierre Viel Docteur en Theologie. [à Paris 8°. chez Iean Dallier 1562.

Il a traduict de Latin les vies de pluſieurs ſaincts contenues parmy les trois tomes de l'hiſtoire de la vie, & mort d'iceux. [impri. a Paris f°. par Nicolas Cheſneau.

POMPONIE DE BELLIEVRE Conſeiller du Roy en ſon conſeil d'eſtat.

Harengue du Sieur de Bellieure embaſſadeur pour la maieſté du Roy de France, aux Seigneurs des treze Cantons des Suyſſes, ſur les guerres de France, recommencees l'an mil cinq cens lxviii.

Seconde Harangue dudict ſieur faicte aux Seigneurs des Ligues des Suyſſes, les deux contenues au volume des harengues militaires de Belleforeſt.

RENE Comte de Sanzay.

Harengue du Seigneur Comte de Sanzay deuant le Pape Paul quatrieſme contre les calomnies qu'on mettoit ſus au Roy de France.

Harẽgue du meſme Comte de Sanzay Ambaſſadeur pour le Roy, vers le Roy de Portugal apres le fau fait par les François de l'Iſle de Madere en la mer Athlantique. Icelles deux harengues contenues au volume des militaires de Belleforeſt.

RICHARD DE BARBEZIEVX Sieur dudict lieu, Poëte Prouençal fut amoureux d'vne gentil-femme de Prouence nommee Claire de Berro fille du Sieur d'Entrauenes laquelle ſe rendit religieuſe au monaſtere de la Celle pres Brignolle, ou peu apres eſtant decedee il s'enamoura d'vne Damoiſelle de la maiſon de Ponteues, feit vn traicté intitulé Lous Guizardous d'Amours. Petrarque s'eſt aydé de pluſieurs mots de ce Poëte lequel mourut l'an 1383.

RICHARD ſurnommé Cœur de Lyon, qui fut fils de Henry Roy d'Angleterre, & eſleu Empereur des Romains, en ſa ieuneſſe frequentant la Cour de Remond Berenguier Comte de Prouence dernier du nom, fut ſur

pris de

pris de l'amour de Leonore, ou Helyóne, l'vne des quatre filles dudit Comte de Prouence, laquelle depuis il eſpouſa. Pendant qu'il y eſtoit, il oyoit ſouuent reciter pluſieurs belles chanſons aux Poetes Prouençaux, qui eſtoyent à la ſuite du Comte, en quoy il prenoit vn ſingulier plaiſir, & pour la douceur de la langue paſſoit le temps à rimer & ſe delectoit à lire leurs beaux Romans. Quelques annees apres eſtant allé outre mer pour la conqueſte de la terre ſaincte auec ſainct Loys Roy de Frãce, & autres Princes, à ſon retour fut faict priſonnier, pendant ſon empriſonnement fiſt quelques chanſons, qu'il adreſſa à Beatrix comteſſe, & heritiere de Prouence, ſœur de ladicte Helyonne, ſe plaignãt de ce que ſes Barons & gentils hommes le laiſſoyent ſi longuement en captiuité, ſans payer ſa rançon, diſant ainſi au ſecond coupplet d'icelle.

Or ſachan ben mas homs, e mos Barons,
Angles, Normans, Peytauins, e Gaſcons,
Qu'ieu non ay ia ſi paure compagnon,
Que per auer lous laiſſ en preſon.

Le Monge des iſles d'Or dict que Richard auoit faict leſdictes chanſons, ſe plaignant pluſtoſt de ce qu'il eſtoit priué des beaux yeux de la Princeſſe Helyonne, que non point de ſa captiuité: & dict encor auec ſainct Cezari, que les Electeurs de l'Empire furent diſcordans de l'eſlire Empereur à l'inſtigatiõ de Alexandre Pape quatrieſme du nom. Son treſpas ſe trouue aux Chroniques d'Angleterre. Le Mõge de Mõtmaiour nõme ce Roy Richard Couard. Quelqu'vn a eſcript que l'infante Leonore luy enuoya vn beau Romãt en rime Prouençalle, des amours de Blandin de Cornaille, & de Guilhen de Myremar, des beaux faicts d'armes qu'ils firent, l'vn pour la belle Bayande, & l'autre pour la belle Irlande dames d'incomparable beauté.

RICHARD LE BLANC a traduict en rime Françoiſe Les neuf Eclogues apres la premiere, des Bucoliques de Publie Virgile Maron Prince des Poetes Latins, laquelle premiere auoit eſté traduicte par Clement Marot. Plus les quatre liures des Georgiques du meſme Virgile. [impr. à Paris 8°. par Charles & Arnoul les Angeliers.

Les deux liures d'Heſiode Poëte Grec, intitulé les œuures & les iours traduicts en rime Françoiſe par Richard le Blanc. [impr. à Lyon 8°. par Ieant de Tournes 1547. Au premier liure Heſiode enſeigne la maniere de bien viure, & ſuiure les mœurs de vie ciuile & honneſte: il excite les hommes à deüement obſeruer iuſtice, & baille les preceptes neceſſaires pour inſtituer le regime de vie vertueuſe. Au ſecond liure il deſcrit l'art de l'agriculture, & perſuade qu'il conuient labourer: car oiſiueté eſt ſouuent cauſe de pluſieurs maux, & difficillement l'homme ocieux ſe peut contenir qu'il ne face quelque mal. Pour ceſte cauſe Heſiode non ſeulement a voulu bailler les preceptes de garder, & honnorer iuſtice, mais auſſi de labourer & vſer en ce ſuſdit œuure de pluſieurs belles & elegantes deſcriptions.

Opuſcule ſus le myſtere de noſtre foy, colligé des carmes de Virgile, reduicts en ordre par Proba Falconia femme bien recommandee en la poëſie, approuuee de

uee de S. Hierosme traduite en François par Richard le Blanc. [impr. à Paris 16°. par Robert Masselin 1553.

L'histoire de Tancredus prise des vers Latins de Philippe Beroalde, traduicts en François par ledit le Blanc, & impr. de mesmes.

Il a traduict aussi en prose,

Le dialogue de S. Iean Chrisostome de la dignité sacerdotale. [impr. à Paris par Robert Masselin 1553.

Les xxi. livres de Hierome Cardanus Medecin Milannois, intitulés de la subtilité & subtiles inventions, ensemble les causes occultes, & raisons d'icelles. [impr. à Paris 8°. chez Charles l'Angelier 1556.

Or est subtilité (dit Cardan) quelque definition & raison, par laquelle les choses sensibles difficilement sont comprises par les sens, & les choses intelligibles par l'intellect, ou entendement: Et apres.

Subtilité donc consiste en trois choses, en substances, accidens, & representations. Car des choses desquelles est quelque science, aucunes sont, les autres non, mais elles semblent estre &c.

RICHART DV BVC Docteur en saincte Theologie, religieux de l'ordre des freres mineurs a escrit,

Deuot Traicté compilé du livre de Genese du 28. chapitre iusques à la fin dudit livre comprenant l'exercice de la vie active & contemplative, soubs la figure du mariage de Iacob, & la generation: auquel est demonstré à tous estats (comme en vn miroir) la voye & maniere comme vn chacun se doit regir & gouverner selon son estat & vacation. Et sont en ce Traicté familierement expoſez plusieurs lieux difficiles de la Saincte escriture. [impri. à Paris 8°. chez Iean Bignon & Pierre Sergent 1539.

RICHARD CRASSOT a mis les CL. Psalmes de Dauid en Musique à 4. parties imprimees toutes en vn volume 16°. auec la lettre au long de tous lesdits Psalmes. [impri. à Geneue.

RICHARD RENVOISY Maistre des enfans de cœur de la Saincte chapelle à Dijon a mis en musique à 4. parties les Odes d'Anacreon. [impr. à Paris par lettre Françoise par Richard Breton.

RICHARD ROVSSAT Medecin, Chanoine de Lãgres a escrit, Livre de l'Etat & mutation des tẽps, prouuãt par authorité de l'escriture saincte, & par raisons astrologales, la fin du monde estre prochaine. [impr. à Lyon 8°. chez Guill. Rouille 1550.

RICHARD DE VASSEBOVRG Archidiacre de Verdun en Lorraine a escrit en François en deux volumes,

Les Antiquitez de la Gaule Belgique, Royaume de France, Austrasie & Lorraine, auec l'origine des Duchez & Comtez de l'ancienne & moderne Brabant, Tongre, Ardenne, Haynaut, Mozelane, Lotreich, Flãdres, Lorraine, Barrois, Luxembourg, Louuain, Vaudemond, Ioinuille, Namur, Chiny, & autres principautez &c. Le tout compris soubs les vies des Euesques de Verdun en Lorraine auec vn Abregé des vies des Papes, Empereurs, Roys & princes depuis Iules Cæsar iusques à nostre temps. [impri. à Paris f°. par François Giraud 1549.

ROBERT

ROBERT DE BALSAC Seigneur d'Antraigues & de S. Amand es montaignes d'Auuerne conseiller & chambellan du Roy en son conseil & Seneschal au pays d'Agenez & de Gascoigne a escrit,

La Nef des batailles, ou est demonstré l'ordre & train qu'vn Prince ou chef de Guerre doit tenir qui veut conquester vn pays ou passer & trauerçer les pays des ennemis. Plus le chemin pour aller à l'hospital. [impr. à Paris 4°. par Philippe le Noir 1521.

ROBERT ET ANTOINE LE CHEVALIER d'Agneaux freres, de Viré en Normandie ont traduict nouuellement de Latin en François.

Les œuures de Virgile Maron. [impr. à Paris 4°. chez Thomas Perier 1582.

ROBERT CIBOLLE Quelques liures de cest autheur en François que i'auoy colligees, ensemble de plusieurs autres de semblable nom, Robert, me sont hors de la memoire dont ie ne les ay peu mettre icy pourautant que l'imprimeur a perdu le cayer ou ie les auoy escrit de ma main.

ROBERT ESTIENNE,

Ce rare personnage en sçauoir, industrie & diligence au fait de l'imprimerie, laquelle il a tellement polie, qu'en excellence de caracteres, & en bonne & syncere correction deuançant tous les passez, il n'y a aucun des presens (i'en excepte son fils Henry) qui l'ait egalé, a eu tant d'heur de naistre lors que le grand & inuaincu François premier du nom, tuteur des Muses & de leurs nourriçons, a manié les rénes de ceste puissante monarchie des Gaules. Soubs la maiesté duquel, en tiltre d'imprimeur royal, il a fait voir le iour à maint bel ouurage tant Grec que Latin. De quoy entre autres fait foy son *Thesaurus Latinæ linguæ*, pour lequel toutes gens d'estude luy demeureront à iamais obligez. Que si au milieu de son cours il n'eust esté arresté par ie ne sçay quel humeur luy faisant changer propos, il eust parfaict sa carriere en france auec los immortel.

Il a escrit plusieurs liures touchant la grammaire, esquels pour l'interpretation du Latin il entremesle des dictions Françoises, & en outre vn dictionaire Latin-François, & vn autre François-Latin, & quelques traductions de Latin en François: les tiltres desquelles œuures ie ne puis mettre icy particulierement, le cayer, ou ils estoyent, ayant esté esgaré par l'imprimeur.

ROBERT SENALIS Euesque d'Autenchet.

I'ay veu quelques liures de cest Autheur qui ont esté traduicts en François dont ie ne puis mettre icy les tiltres d'autant que l'imprimeur a perdu le cayer ou ils estoyent, ce qui sera supplee en vne seconde edition.

SAXON GRAMMAIRIEN.

Harengues de Saxon Grammairien, recueillies des quinze liures des histoires de Dannemarch mises en François & contenues au volume des harengues militaires de Belleforest.

TARAVDET DE FLASSANS Poëte Prouençal, par le moyen de ses rimes eut accés auec les plus grands du pays, & ioua

ſi finement ſon rolle qu'il achepta vn canton de la ſeigneurie de Flaſſans, d'vn ieune gentil-homme du lieu, nommé Foulquet de Ponteues, qui prenoit vn ſingulier plaiſir à la poëſie, duquel il n'eut autre payement qu'vn petit traicte intitulé *Lous enſeignamens per ſi gardar contra las tracyons d'amour:* contract (ſelon qu'en a eſcript le Monge des Iſles d'Or) trop plus profitable pour le vendeur, que pour l'achepteur, pour autant que le traicté valloit vn threzor ineſtimable au vendeur, s'il l'euſt ſceu enſuyure, mais qu'il fut trompé d'vne damoyſelle de Prouence, cõme auſſi fut Taraudet: car il fut amoureux d'vne damoyſelle de la maiſon de Rogiers ſœur du Vicomte Remond de Turenne, qui le trompa, & par ainſi ce traicté ne ſeruit de rien ne à l'vn ne à l'autre. Ce poëte tenoit plus du cheualier que du poëte s'accompagnant de quelques cheualiers Prouençaux en bõ nõbre ils dechaſſerẽt du pays certains monſtres & tyrãs intolerables qui faiſoyẽt vne infinité d'oppreſſiõs à toute maniere de gens, & en l'an 1356. ce poëte (qui eſtoit auſſi bon orateur) fut cõmis par le Roy Loys, & la Royne Iehanne de Naples Comtes de Prouence, à faire vne remõſtrance en latin en la preſence de Charles 4. du nom Empereur, fils du roy de Boheme, lors qu'il paſſa à tout ſon exercite en Prouence: ſurce que contre rayſon & deuoir (ſauf ſa paix) il auoit contrainct les prelats & gentils hommes de Prouence, à luy preſter hommage de la Comté de Prouence, & de Forcalquier, & de Pyémont, contre le gré & intention de leurs maieſtés, attendu qu'ils ont de tout temps en ladicte Comté de Prouence, *iure Imperiali*, de laquelle remonſtrance il fut grandement eſtimé, & en rapporta vne fort bonne recompence, & peu apres deceda.

THOMAS IARDIN Prebſtre de Beaulieu a reduit en Quatrains François

Recueil des ſentences plus inſignes de l'œuure imparfaict de S. Iean Chriſoſtome ſur l'Euangile S. Mathieu. [impr. à Lyon 16°. par Iean Pillehotte. 1584.

AVTRES AVTHEVRS ET LIVRES, leſquels pour auoir eſté oubliez, n'ont peu eſtre mis en leur ordre.

ANGE CALEPIEN.

La vraye, & tres fidele Narration du Succés des aſſaults, defenſes, & prinſe du Royaume de Cypre faicte par Reuerend Pere, frere Ange Calepien de Cypre, Docteur en Theologie, de l'ordre des Freres preſcheurs, Vicaire general en la prouince de la terre Saincte. Traduicte en François. [impr. à Paris 4°. chez Guill. Chaudiere 1580.

GEORGE LEBELSKI.

La deſcription des ieux & magnifiques ſpectacles repreſentez à Conſtantinople en la Solennité de la Circonciſion du fils d'Amurath troiſieſme de ce nom Empereur des Turqs l'an 1582. és mois de May & de Iuin, publiee premierement en Latin par George Lebelſki Polonnois & maintenant tournee en François, & [imprimee 8°. l'an 1583.

GILLIS

GILLES MAILLARD natif de Therouenne demeurant à Lyon outre les œuures en musique qu'il a faict imprimer mentionnees ci-deuant, a encores en main plusieurs Sonnets Spirituels de Iaques de Billy à quatre parties. Chançons Spirituelles du Reuerendissime Archeuesque de Lyon Pierre d'Epinac à quatre parties. Plusieurs Oraisons en Latin, Introit, Magnificat, les Vespres, *Benedictus, Te deum laudamus*, à 4.5.6. parties. Plus quelques Psalmes de Dauid en Latin à 4. parties, toutes lesquelles compositions il a toutes prestes à imprimer.

HENRY PORSIVS.

Histoire de la guerre de Perse, faicte l'an 1578. & autres suiuans, entre Amurath, troisiesme de ce nom, Empereur des Turqs, & Mahumet Hodabende Roy de Perse. Escripte premieremẽt en Latin par Henry Porsius Iurisconsulte Aleman, Secretaire de la chambre de l'Empereur & professeur public en Poësie à Vienne en Austriche, & mise en François. [impr. 8° l'an 1583.

IE finissoye icy ceste Bibliotheque quand à l'instant m'est venue és mains la continuation que ce diuin Esprit

GVILLAVME DE SALVSTE Sieur du Bartas a faict iusques à huy de sa secõde sepmaine, estant tousiours apres à la paracheuer en quoy il ne faut douter que luy qui est consommé en toute sorte & genre de bonnes lettres & doctrine se porte moins heureusement qu'il a faict en ses precedentes œuures. Et combien qu'il n'aye deliberé d'en publier aucune chose deuant qu'estre venu au bout d'autres deux iours, ou des cinq restans d'icelle seconde sepmaine, i'ay estimé neantmoins faire chose grandement agreable aux lecteurs de mettre icy quelques vers du commencement, en attendant qu'ils iouyssent entieremẽt de ce thresor inestimable que l'Autheur se prepare leur donner, lequel ne sera marry (s'il luy plaist) que i'aye esté si hardy & osé entrepreneur d'en diuulguer tant peu soit-il sans son sceu.

LES PERES.

Premiere partie du troisiesme iour de la seconde sepmaine.

Muse iusqu'auiourdhuy tu cours vne Carriere
Ceincte de toutes pars d'vne estroicte barriere
Dans vn petit sentier tu captiues tes pas
Tu ne peux voltiger & seulement tes bras
S'estandans hors des murs dont ta lice est enclose
Empoignent en courant quelque odorante rose
Quelque pale viole : & Curieux en font
Vn tissu de bouquets pour couronner ton front.
Mais ores te voicy dans la raze campaigne

Ou s'il

Ou gaillarde tu peux comme vn genet d'eſpaigne
Qui rompant ſon licol & ſes fers empeſchant
Bruſquement courageux gaigne la clef des champs
T'eſbattre, manier, courir à toute bride
Ou la ſaincte fureur de ton Zele te guide.
Tout le monde eſt à luy, doreſnauant tu mets
Ta faux dans la moiſſon des temps plus renommez,
Et flottant ſur la mer des plus riches hiſtoires
Cent prodiges nouueaux, cent routes, cent victoires
En bloc s'offrent à toy, ie ne creins ſeulement
Que tu perdes ta route en ſi vaſte argument,
Et que le choys exquis de ſi grande cheuance,
Ne te peine pas moins que iadis l'indigence.
Sçais tu que nous ferons, ô Muſe, mon ſoucy
Mes delices, mon tout, nous ferons tout ainſi
Que la pucelle main d'vne ieune bergiere
Qui ne va deſpouillant toute la primeuére
De ſes paintes beautez, & ne va rauiſſant
Vn matin tout l'honneur d'vn Jardin floriſſant.
Ains coupe en ce carreau vne fleur d'Iuree
En lautre vne blanchaſtre, en lautre vne doree,
De ſes cheueux les lie: & chaſte les baiſant
A ſon cher fiancé s'en court faire vn preſent.
Nous courrons par deſſus l'hiſtoire de tous aages,
Et faiſant vne trie & des grands perſonnages,
Et des miracles faicts parmy le peuple Hebrieu,
L'offrirons ſur lautel de la gloire de Dieu.
Et ie croy que celuy qui non moins bon que ſage
Nous a mis en beſongne & donne le courage
De faire le deſſeing d'vn baſtiment ſi beau
Nous ſeruira de plomb, de reigle, & de niueau,
Qu'il changera le tout de nos baſſes penſees
En perles d'orient proprement agencees,
Et qu'il ne lerra point dans ces murs precieux
Rien qui puiſſe offencer d'vn bon maçon les yeux,
Ou s'il y reſte rien ce ſera quelque trace
De c'eſt aueuglement commun à noſtre race,
Pour abatre ma gloire de me faire ſentir
Que mortel ie ne puis que de boue baſtir. &c.

I'auroy grand deſir de tranſcrire tout du long ceſte premiere partie du troiſieſme iour de la ſeconde Sepmaine, mais craignant de deſplaire à l'autheur & de prophaner d'auantage vne choſe ſi ſacree, ie m'en abſtiendray.

Dailleurs il eſt temps que ie bouche la barriere à ce volume qui eſt deſià aſſez plain, car ce ne ſeroit iamais faict ſi ie vouloy tenir la porte ouuerte pour y donner entree à tous les liures qui de iour en iour s'offrent à mes yeux ce qui ſe fera en vne ſeconde edition.

FIN DE LA BIBLIOTHEQVE FRANCOISE.

Stet liber hic donec fluctus formica marinos
Ebibat, aut rotam teſtudo per ambulet orbem.

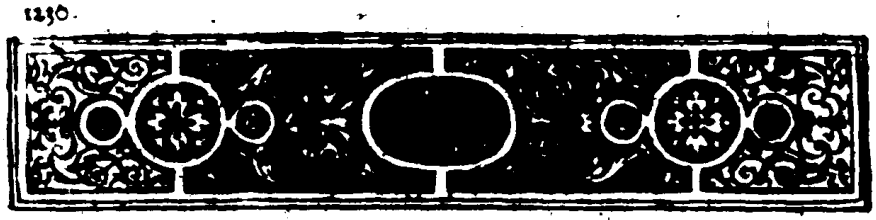
Aucunes fautes commises en imprimant.

Page 14 ligne 37 là elle, lisez, l'Aile. page 23 ligne 20. auec, lisez, en. page 36 ligne 31. Tournier, lisez, Fournier page 70. ligne 10. faicte, lisez, faicts. page 81 ligne 41. leu, lisez, eu page 109. ligne 11. vie, lisez, voye. page 131 ligne 32. Rastellane, lisez, Castellane page 160 ligne 41 leus, lisez, se leua. page 182 ligne 4. celles, lisez, icelles. page 342 ligne 39 poicaus, lisez, paneaus. page 396 ligne 42. Valois, lisez, Valons. page 396. ligne derniere Gymnasius, lisez, Gymnasius. page 408 ligne 20. de, lisez, que page 409. ligne 10. vemit, lisez, venit. page 448 ligne 1. & lisez, fut. page 472 ligne 9. Laris, lisez, Paris page 477 ligne 40 tresillustre, lisez, & tresillustre. page 478 ligne 29. Brestiam, lisez, Bresciam. page 509. ligne 11. race, lisez, rare, là mesmes ligne 42. conferay, pour, confesseray. page 504 ligne 41 auoit, lisez, auoit. page 717 ligne 20. singuiers, lisez, singulaires page 762. apres la ligne vnziesme, mettez ces deux mots, S. IGNACE, qui ont esté oubliez par l'Imprimeur. page 773 apres la ligne 7. mettez ces mots IOSEPH GAVCHER Auaionnois a traduit page 797 ligne 23. Lars, lisez, Iars. En la mesme page ligne 26. Luelle, lisez, Lucelle. page 1025 ligne 34 Montchaut, lisez, Monchaut page 1026 ligne 35 langage, lisez, langage Thoulousain. page 1067. ligne 42. les premiers, lisez, les quatre premiers. page 1068 ligne 12 saquaralles, lisez, saquarelles. ligne 24. Palquier, lisez, Pasquier. page 1077 ligne 16 mettez en lettres capitales POLYDORE VERGILE. page 1078 ligne 26. Haignant, lisez, Artaignant. page 1079 ligne 30 de court, lisez, de la court page 1080 ligne 33. Pergeual, lisez, Perceual ligne 36. traduict, lisez, traduictes. page 1084. ligne 15 paree, lisez, puree. page 1086. ligne 10. Sargon, lisez, Surgum page 1097 ligne 38. tons, lisez, tons. page 1114 ligne 39 Rubert, lisez, Rupert. page 1127 ligne 29. Mataquon, lisez, Mataquas ligne 34. Gelehaut, lisez, Gaillehaut. page 1134 ligne 12 Reguards, lisez, Regnards en la mesme ligne de tant, lisez, titres. page 1132 ligne 36. les, lisez, ses page 1198 ligne 35 derniers, lisez, dernieres. page 1207. ligne 33 Annerat, lisez, Amurat.

A MONSIEVR DV VERDIER.

COMME le clair Soleil de sa belle lumiere
Allume les flambeaux de la celeste sphére,
Ainsi (Second Phœbus) on void tes cais éspris
D'vne viue splendeur, en mille éteins esprits
Aussi recognoissans que tu les fais rouiure,
Ils sacrent l'immortel de leur vie à ton liure:
Car tels auec les ans tant de fois repassés,
Et par mort delà Léthe estoyent desia passés,
Desquels non-seulement ont les noms renaissent,
Mais aussi le suiect des œuures qu'ils nous laissent.
Et comme vn Cosmographe en bien peu de papier
Nous montre promptement le monde tout entier,
Sans courir ni voguer par terre, & sur Neptune,
Francs d'infinis trauaux, d'orageuse fortune:
Ainsi tu nous fais voir, sans chercher tant de pars,
En ce volume seul plusieurs tomes espars.
Et quelqu'vn pourroit bien vn d'eux tout au long lire,
Qui plus n'en sçauroit pas que le tien en bref, dire.
Si les Romains, & ceux des lettres inuenteurs
Eussent reduit en vn (comme toy) leurs Autheurs,
Peut estre on n'eut perdu la grande Librairie
Qui iadis fut à Rome, & dans Alexandrie.
La Grece auroit encor' plusieurs doctes escripts
Par l'eau, le feu, la guerre, & le vieil temps peris
France doit donc loüer d'autant ta diligence,
Que des autres blâmer on peut la negligence.

HIEROSME D'AVOST, DE LAVAL.



AV MESME SEIGNEVR SVR VN SIEN ANAGRAMME.

SONNET.

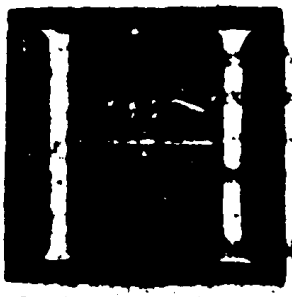
L'autre iour que l'aurore apparoiſſoit à peine,
Dormant il me ſembloit que Phebus, & ſes ſeurs
Te ſaiſoyent, Du Verdier, enyurer des douceurs
Qui coulent ſans ſeiour de leur belle fontaine.
Cleion te dit ainſi: toy qui ſans perdre haleine,
As grimpé ſur ce mont auec mille ſueurs,
Vien, ô mon cher mignon, cueillir ces belles fleurs
Oubliant à iamais la pareſſeuſe plaine.
La vertu t'allaicta compagnon du berceau,
L'honneur de Dieu dreſſa tes pas ſur ce coupeau.
Heureux qui comme toy ce ſainct honneur embraſſe,
Eſcoutez, ô mortels, qui cherchez mon Laurier:
Suiuez l'honneur de Dieu, deſſus noſtre Parnaſſe.

HONNEVR DE DIEV TIRA Anthoine du Verdier.

CLAVDE EXPILLY DAVPHINOIS.

Sceur

PRIVILEGE
DV ROY.



HENRY

Par le Roy. Maiſtre Charles de Chantecler Maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'hoſtel preſent.

LE RAGOIS.

LIVRES D'[illegible]

obmis à [illegible]

ARTICLES [illegible] rees par les princes & officiers [illegible] seil qui se sont trouuez en l'assemblee pour ce faicte à S. Germain en Laye au moys de Nouembre 1583. Auec les [illegible] desdicts princes, & seigneurs qui ont esté departis en la chapre, [illegible] mõsieur le Cardinal de Vẽdosme, excepté sur les trois premiers chapitres de l'Eglise de la Noblesse & de la iustice, Sur lesquels chacun a opiné de vne voix, & dont les aduis n'ont peu estre icy recueillis auec les autres [impr. à Paris 1584.

LA COLOMNE de la foy sur laquelle est posé l'edifice de la vraye adoratiõ auec declaratiõ des trois sortes d'adoration mises par les Theologiẽs, assauoir Latrie, Dulie, & Hyperdulie. [impr. à Paris 8°. par Denis Ianot, sans datte.

CONSTITVTIONS Regulieres des freres mineurs-

CAPVCCINS de l'ordre [illegible] promulguees au chapitre general dudit ordre tenu à Rome [illegible] Saincte Euphemie l'an 1536. Et de nouueau par le vouloir [illegible] general, des peres destruiteurs & de tout le chapitre [illegible] l'an 1575. [illegible] imprimees, auec addition d'aucuns decrets [illegible] par le souuerain Pontife, le tout mis d'Italien en François, & [illegible] imprimé à Lyon 8°. par Guichard Gelaison. 1584.

MANVEL de Prieres deuotes recueillies de diuers opuscules, & imprimees par le commandement de la Royne de Nauarre. [impr. à Bourdeaux 12. par Simon Millanges 1584.

La vie des trois MARIES.

NEGOCIATION de la Paix traictee à Coloigne en la presence des commissaires de la Magesté Imperiale entre les Ambassadeurs du Sereniss. Roy Catholique, & de l'Archiduc Mathias & les estats du pays bien delement descrit & tiré du Protocolle desdits estats. [impr. en Anuers par Christop. Plantin.

LA LOY SALIQVE, Premiere loy des François faicte par le Roy Pharamond faisant mentiõ de plusieurs droicts, chroniques & histoires desdicts Roys de France. [impr. à Paris 4°. par Thomas du Guernier sans datte.

Histoire des persecutions, & guerres faictes despuis l'an 1555. iusques en l'an 1567. contre le peuple appellé VAVDOIS qui est aux valeurs d'Angrogne, Luserne, S. Martin, La Perouse, & autres du pays de Piedmont [impr. 8°. 1562. *Censuré*,

FIN.

En la page 1195. ligne 31. [illegible] Et en la page 1227. ligne [illegible]

Aux Vers du Sieur du Bertas. page [illegible] ligne [illegible] à loy, [illegible] ligne [illegible] de, [illegible] ligne 10. [illegible]

Acheué d'Imprimer le 15. de Decembre 1584.
A Lyon par Iean d'Ogerolles.

